

Membre de l'université Paris Lumières
École doctorale 395 : Espaces, Temps, Cultures
UMR 7041 - ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ArScAn)

Valentina Sala

Les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Étude des dynamiques socio-spatiales, culturelles et architecturales

Volume 1

Thèse présentée et soutenue publiquement le 08/12/2022
en vue de l'obtention du doctorat de Archéologie-Ethnologie de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Brigitte BOISSAVIT-CAMUS (Université Paris Nanterre)
et de Mme Eleonora DESTEFANIS (Università del Piemonte Orientale - UNIPO)

Jury :

Rapporteuse :	Madame Pascale Chevalier	MCF HDR, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand
Rapporteur :	Monsieur Marc Heijmans	DR HDR au CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence
Membre du jury :	Madame Chiara Lambert	Professeur, Università degli Studi di Salerno
Membre du jury :	Monsieur Marco Sannazaro	Professeur, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

**Les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie
durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude
des dynamiques socio-spatiales, culturelles et
architecturales**

Volume 1

Resumé en français

Le travail de thèse vise à recenser et à analyser, sous différents aspects, les sanctuaires martyriaux qui ont laissé une trace archéologique ou documentaire dans l'Italie du Nord-Ouest, durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Ce type d'étude souhaite s'adosser aux nombreuses recherches actuellement menées dans le cadre européen concernant l'archéologie et la topographie des églises, notamment l'enquête conduite sur les sanctuaires et les phénomènes qui les concernent, à savoir le culte des martyrs et le pèlerinage. Les recherches archéologiques conduites en Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste sont toujours plus nombreuses mais très inégales, et il manque encore une grande synthèse, laquelle existe pour d'autres régions italiennes. Dans une perspective qui admet un grand nombre de facteurs à l'origine du développement de ces centres sanctoriaux, le travail accorde une attention particulière à la relation entre le sanctuaire et l'espace environnant, ainsi qu'aux éventuelles stratégies religieuses et politiques qui ont pu guider les choix topographiques. L'impact urbanistique de ces implantations, la réorganisation de l'espace (sub)urbain et rural et les pratiques de ses habitants constituent, avec les aspects liturgiques et dévotionnels, les principaux centres d'intérêt de cette étude. Globalement, ces facteurs sont analysés de manière diachronique et contextuellement à la période historique et au territoire considérés. L'objectif final – qui ne vise aucunement l'exhaustivité – est de clarifier la genèse et le développement du phénomène des sanctuaires martyriaux durant le IV^e et le VIII^e siècles dans l'Italie nord-occidentale. Seule la recherche systématique, ponctuelle et comparative a permis de définir ce sujet aux limites encore floues.

Title and summary in english

Martyrial sanctuaries in Northwestern Italy during late Antiquity and early Middle Ages. A study on their socio-spatial, cultural and architectural dynamics.

The Phd's work aims to collect and analyse, in all of their different aspects, those martyrial sanctuaries that left us archaeological or documentary traces in the northern Italian territory during the Late Antiquity and early Middle Ages. This work wants to come along the several European researches currently in progress on the subject. Those works concern churches' archaeology and topography and want to investigate the reality of the sanctuary and the phenomena concerning it, like the cult of martyrs and pilgrimage. The increasing number of archaeological campaigns in the Italian regions of Piemonte, Liguria and Valle d'Aosta are nevertheless very unequal and their results need to be summarized in a global and specialized research, like it has been done for other regions in Italy. The origin and the development of these centers of devotion must be framed within a perspective that admits a very large variety of factors. For this reason, the present research accords particular attention to the relationship between the sanctuary and the surrounding space and to all the potential religious and political strategies which might have concurred to the distribution of those religious entities over one territory. The sanctuary phenomenon will be analysed in diachronic sense and in conjunction with the historical events and the territorial context. The ultimate aim of this thesis – with no claim to completeness – would be to elucidate the genesis and the transformations of the martyrial sanctuaries in the northern Italy territory between the 4th and the 8th century. This subject is indeed poorly known in the regions we mentioned and will be explicated only through a systematic, accurate and comparative research.

Titolo e riassunto in italiano

I santuari martiriali dell'Italia nord-occidentale tra la tarda antichità e l'alto medioevo. Studio delle dinamiche socio-spaziali, culturali e architettonici.

La presente ricerca di dottorato vuole recensire e analizzare, sotto differenti aspetti, i santuari martiriali che hanno lasciato una traccia archeologica o documentaria nell'Italia nord-occidentale, tra la tarda antichità e l'alto medioevo. Questo lavoro si pone in linea con le numerose ricerche attualmente in corso in ambito europeo sul tema dell'archeologia e della topografia delle chiese e che riguardano in particolare il fenomeno del santuario e le manifestazioni ad esso collegate, quali il culto dei martiri e il pellegrinaggio. Nonostante l'incremento delle ricerche archeologiche svoltesi in Piemonte, in Liguria e in Valle d'Aosta, la disomogeneità della documentazione relativa ai santuari martiriali rendeva auspicabile una sintesi monografica sull'argomento sull'esempio di quelle già esistenti per altre regioni italiane. In una prospettiva che ammette una grande variabilità di fattori all'origine dello sviluppo di questi centri santuariali, il presente lavoro accorda un'attenzione particolare al rapporto tra il santuario e lo spazio in cui esso si inserisce e alle eventuali strategie religiose e politiche che hanno potuto guidare le scelte topografiche nella fondazione di tali luoghi sacri.

L'impatto urbanistico di questi luoghi di culto, la riorganizzazione degli spazi (sub)urbani e rurali e le pratiche degli abitanti costituiscono, insieme agli spazi liturgici e devozionali, i temi principali di questo studio. Questi fattori saranno analizzati globalmente e in senso diacronico in relazione al periodo storico e ai limiti geografici stabiliti. L'obiettivo finale – che non ha pretese di esaustività – è quello di elucidare la genesi e lo sviluppo del fenomeno dei santuari martiriali tra il IV e l'VIII secolo nell'Italia nord-occidentale. Si tratta di un tema dai limiti incerti che solo una ricerca sistematica, puntuale e comparativa ha potuto definire.

Mots clés : Sanctuaire, culte des saints, reliques, martyrs, basilique martyrial, Antiquité tardive, haut Moyen Âge

Key words : Sanctuary, cult of saints, relics, martyrs, martyrial basilica, Late Antiquity, early Middle Ages.

Parole chiave : Santuario, culto dei santi, reliquie, martiri, basilica martiriale, tarda antichità, alto medioevo.

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à mes directrices de thèse, Madame Boissavit-Camus et Madame Eleonora Destefanis qui m'ont encadrée au long de cette thèse et qui ont partagé avec moi leurs connaissances et leurs intuitions. Qu'elles soient aussi remerciées pour leurs précieux conseils, leur aide et pour leur disponibilité permanente.

Je remercie également les membres de mon Comité de Suivi Individuel, Madame Joisane Barbier, Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Paris-Nanterre (Paris X) et Madame Sylvie Balcon-Berry, Maître de conférences en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge à Sorbonne Université (Paris IV) pour m'avoir écoutée et pour avoir discuté avec moi bien au-delà de leurs charges institutionnelles.

J'adresse tous mes remerciements aux membres du collège de La Sapienza de Rome, Francesca Romana Stasolla, Giorgia Annoscia, Carlo Citter, Max Victor David, Micheline Di Cesare, Donatella Nuzzo, Maria Carla Somma, Vincenzo Fiocchi Nicolai pour m'avoir accueillie à l'École Doctorale d'Archéologie de La Sapienza en acceptant de suivre mon travail. Je les remercie pour leur participation scientifique et pour m'avoir prodigué de nombreux conseils.

Je tiens à remercier Madame Pascale Chevalier, maître de conférence, à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, Monsieur Marc Heijmans, directeur des recherche au CNRS, à Aix-en-Provence, Monsieur Marco Sannazaro, professeur à l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, et Madame Chiara Lambert, Professoressa all'Università degli Studi del Salento, pour l'honneur qu'ils me font d'être dans mon jury de thèse.

J'exprime ma gratitude à Elisabetta Neri pour toutes nos discussions, pour sa gentillesse et pour avoir fait tout son possible pour m'aider.

Je remercie aussi les collaborateurs de l'Archivio Diocesano d'Alba, de l'Archivio Archivescovile di Torino et de la bibliothèque de l'INHA que pendant la difficile période du Covid-19 m'ont aidé pour le repérage des documents et du matériel pour ma thèse.

Mes plus sincères remerciements vont à mon compagnon, Filippo, et à ma famille qu'avec patience et respect m'ont soutenue et surtout supportée dans tout ce que j'ai entrepris. Je remercie également toutes les personnes qui ont partagé avec moi cette expérience, mes collègues de l'ED de Rome et mes amis plus proches.

Enfin, un grand merci va à qui de ce travail a vu le début et aurait bien aimé voir la fin.

Riassunto

In Italia come altrove, la diffusione del culto dei martiri tra la tarda antichità e l'alto medioevo è un tema ricorrente in seno alle numerose ricerche che si occupano di definire l'uso dello spazio cristiano e le sue trasformazioni. In questo conteso, è ormai da diverso tempo che gli studiosi si rivolgono con particolare attenzione al fenomeno dei santuari martiriali¹. Malgrado le difficoltà legate alla loro identificazione nel territorio e alla carenza di riferimenti nelle fonti scritte, i santuari martiriali costituiscono in effetti un riferimento topografico e ideologico importante nel quadro della cristianizzazione del paesaggio suburbano e rurale tra la tarda antichità e l'alto medioevo.

Nell'ambito della ricerca sulla natura multiforme e complessa del santuario dialogano di fatto numerose tematiche, ognuna delle quali esplora differenti aspetti della società cristiana, del culto e della liturgia, dell'architettura e della topografia cristiana². Nel loro insieme esse contribuiscono a restituire con sempre più chiarezza e precisione un'immagine del fenomeno santuarioale dalle sue origini ai suoi sviluppi posteriori.

Per quanto riguarda la penisola italiana la ricerca sui santuari martiriali non è omogenea. La cospicua documentazione scritta e archeologica di cui dispongono alcune aree, come per esempio la città di Roma e la regione laziale³, ha infatti portato ad un rapido avanzamento della ricerca in questo settore di studi creando un sensibile divario con altre aree geografiche meno fortunate dal punto di vista della disponibilità delle fonti. Il caso dell'Italia nord-occidentale è emblematico in questo senso. Nelle regioni della Liguria, del Piemonte e della

¹ Ricordiamo in questa sede solo alcuni dei più importanti lavori condotti sui santuari martiriali in Italia : FIOCCHI NICOLAI 2001 ; OTRANTO 2002 ; FIOCCHI NICOLAI 2007 ; ID. 2008a ; ID. 2008b ; VITOLO 2008 ; FABBRI 2009 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012 ; SPERA 2012 ; BROGIOLO 2014 ; FIOCCHI NICOLAI et SPERA 2015 ; LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016 ; EBANISTA 2019. In generale sugli aspetti architettonici dei santuari martiriali nel mondo mediterraneo, YASIN 2009 con bibliografia anteriore ; segnaliamo inoltre il lavoro di CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 25-138 dove l'autore tocca queste tematiche. Sullo spazio liturgico in particolare, SAXER 2000 ; *Le sanctuaire et ses aménagements* 2009 ; LAURANSON-ROSAZ et PERICARD 2009 ; SAPIN 2009 ; BOISSAVIT-CAMUS 2011 ; BONACASA CARRA 2012 ; DESTEFANIS 2012 ; PORTA 2012.

² Riportiamo di seguito le principali sintesi bibliografiche su questi temi che, anche se leggermente datate, costituiscono un riferimento ancora oggi particolarmente valido, SCARAFFIA 1990 ; GAFFURI 2000 ; SOTINEL 2000. Indichiamo inoltre i principali incontri e opere collettive internazionali che hanno per oggetto il santuario e alcune delle principali tematiche ad esso connesse, *Akten des XII IKCA* 1995 ; *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; *Le sanctuaire et ses aménagements* 2009 ; *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010 ; BOESCH GAJANO 2013 ; *Des dieux civiques aux saints patrons* 2016.

³ Per l'area romana e laziale ci limitiamo a evocare qui alcuni dei contributi più rilevanti per la loro portata scientifica, FIOCCHI NICOLAI 2000 ; ID. 2008b ; ID. 2008a ; ID. 2010 ; SPERA 2012.

Valle d'Aosta la disomogeneità dei dati e il ritardo nelle indagini archeologiche su questi complessi culturali lasciava il fenomeno dei santuari cristiani tra la tarda antichità e l'alto medioevo ancora imperfettamente compreso. Nonostante le prime sintesi documentarie della metà degli anni '90 e dell'inizio degli anni 2000 proposte da Gisella Cantino Wataghin e Letizia Pani Ermini⁴, lo studio dei santuari martiriali nelle regioni nord-occidentali della penisola è sempre rimasto ai margini degli approfondimenti sull'argomento. Per la Valle d'Aosta e il Piemonte in particolare mancavano delle elaborazioni scientifiche approfondite e complete come quelle sviluppate nei volumi dei *Santuari d'Italia*, il cui obiettivo è di restituire una lettura diacronica della presenza santuariale nelle differenti regioni italiane⁵.

Allo stato attuale della ricerca, grazie alle ultime acquisizioni archeologiche⁶ e al considerevole avanzamento della ricerca sul fenomeno santuariale tra il periodo tardo antico e l'alto medioevo – un tema che è stato dettagliatamente analizzato in seno al presente lavoro⁷ – il panorama documentario della Liguria, del Piemonte e della Valle d'Aosta presentava il giusto grado di problematicità per poter intraprendere un'indagine avanzata su questo tema.

Il progetto di questa tesi nasce dunque dall'ambizione di voler colmare una lacuna documentaria importante che caratterizza lo studio dei santuari martiriali tardo-antichi e altomedievali in Italia. Il nostro intento è quello di intraprendere uno studio esaustivo e completo sul fenomeno santuariale in un territorio, come quello dell'Italia nord-occidentale, particolarmente attivo nelle dinamiche geopolitiche e culturali del settore settentrionale della penisola. In quest'ottica, ci si ripropone da un lato di ricostruire la storia culturale,

⁴ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995 ; CANTINO WATAGHIN 2003b.

⁵ Il volume sui santuari della Liguria è di recentissima pubblicazione (gennaio 2022) quando questa tesi si trovava già in corso di finalizzazione. È auspicabile che il libro offra un contributo importante allo studio dei santuari martiriali e, più in generale, del fenomeno del santuario dalle sue origini ai giorni nostri nella regione considerata. I volumi della collana *Santuari d'Italia* attualmente editi sono : BOESCH GAJANO *et al.* 2010 (dir.) ; BOESCH GAJANO *et al.* 2012 (dir.) ; CURZEL et VARANINI 2012 (dir.) ; OTRANTO et AULISA 2012 (dir.) ; CAROLI, ORSELLI et SAVIGNI 2013 (dir.) ; COLETTI et TOSTI 2013 (dir.) ; ROMA et PAPPARELLA 2017 (dir.) ; MELONI et SCHENA OLIVETTA 2020 (dir.) ; STAGNO 2022 (dir.).

⁶ Per la Valle d'Aosta, ricordiamo per esempio le ricerche archeologiche condotte nell'ultimo ventennio sulla basilica di Santo Stefano ad Aosta, BONNET et PERINETTI 2004. Per la Liguria bisogna necessariamente menzionare i trent'anni di studi sulla basilica di San Calocero ad Albenga, le cui ultime campagne archeologiche hanno avuto luogo nel 2015, PERGOLA *et al.* 2018. Per il Piemonte facciamo in particolare riferimento alle nuove acquisizioni su San Marziano a Tortona, CROSETTO 2015 ; sulla basilica di San Ruffino e Venazio a Sarezzano (Tortona), CROSETTO 2010 ; ID. 2017 ; e infine sui frammenti dell'arredo liturgico altomedievale proveniente dal complesso di San Frontiniano a Alba, CROSETTO 2013b.

⁷ Cf. Chapitre 1.2.

architettonica e funzionale di ogni santuario documentato in Italia nord-occidentale tra la tarda antichità e l'alto medioevo identificandone l'identità propria ed esclusiva, dall'altro si vuole situare questa realtà nel più ampio contesto spaziale, topografico e sociale che lo circonda.

Dal punto di vista della cronologia, abbiamo scelto di mantenere come limiti il IV e l'VIII secolo. Questa scelta si armonizza in primo luogo con lo sviluppo e la strutturazione che il cristianesimo conobbe nei territori considerati e, conseguentemente, con i tempi delle prime manifestazioni del fenomeno santuarioale⁸: come si vedrà nella seconda parte della tesi, l'organizzazione della diocesi sembra prendere forma, infatti, tra la seconda metà del IV e tutto il V secolo; solo alla fine del VI secolo, si assiste alla comparsa della più antica menzione dell'esistenza di un culto che viene rivolto ai tre santi martiri torinesi Solutore, Avventore e Ottavio⁹. L'VIII secolo corrisponde invece ad un periodo di importanti riforme amministrative, cultuali e liturgiche legate all'avvento dell'impero carolingio in Italia (774). L'arco di tempo selezionato consente quindi di studiare, con tutte le riserve del caso, il fenomeno santuarioale al momento della sua genesi (IV-V s.), per successivamente valutarne le trasformazioni nel periodo del suo consolidamento (VI) prima di identificarne le caratteristiche al subentrare di nuove pratiche religiose tra il VII e l'VIII secolo.

Per quanto riguarda lo spazio geografico, la scelta dell'Italia nord-occidentale si rivela particolarmente stimolante. Di fatto, questo settore della penisola si trova fin dall'Antichità al centro di importanti percorsi, terrestri e marittimi, che univano l'area orientale e meridionale italiana all'area transalpina¹⁰. Tale posizione frontaliera ha reso questi territori un importante snodo commerciale e un *melting-pot* culturale e sociale unico nell'Italia settentrionale posizionandoli spesso e volentieri al centro di interessi politici rilevanti per le dinamiche dell'Impero¹¹.

⁸ Sulla cristianizzazione della Liguria, GANDOLFI 2003 ; MENNELLA 2003 ; FRONDONI 2007 ; MARTIGNONI 2007 ; più in generale, si veda il volume, *Albenga, città episcopale* 2007 ; per la cristianizzazione del Piemonte, MENNELLA 1997 ; BOLGIANI 1982, p. 38-39, ma rinviamo soprattutto al volume, *Il viaggio della fede* 2013. Per Aosta ricordiamo, BONNET 1987 e in generale i contributi di Gisella Cantino Wataghin, CANTINO WATAGHIN 1995 ; EAD. 1996. In generale sulla cristianizzazione dell'area nord-occidentale dell'Italia, OTRANTO 2010, p. 34-51 ; OTRANTO 2014 ; GUYON *et al.* 2016, p. 11.

⁹ MAXIMUS EPISCOPUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventii et Solutoris Taurini, Sermo XII* dans *CCSL* 23, p. 41-42. Cf. CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINEI 1995, p. 129.

¹⁰ Cf. capitolo 2.2.

¹¹ CRACCO RUGGINI 1995 ; EAD. 2007.

In questo contesto, lo studio diacronico dei movimenti economici, socioculturali, religiosi e politici, ampiamente trattate dalla letteratura scientifica, in particolare per il periodo tardo-antico e altomedievale, si rivela uno strumento privilegiato per comprendere la genesi e l'evoluzione di alcuni fenomeni in queste aree geografiche, quali il culto dei martiri e la creazione e lo sviluppo di edifici finalizzati alla loro celebrazione.

La scelta di utilizzare i limiti amministrativi delle regioni attuali si fonda su una problematica storica concreta che riguarda l'identificazione delle frontiere geopolitiche per il periodo che ci interessa. A partire dalle riforme di Diocleziano alla fine del III secolo e fino all'arrivo dei Longobardi nella seconda metà del VI secolo, la storia amministrativa del settore nord-occidentale dell'Italia ha conosciuto una serie di mutazioni che coinvolsero una periodica modulazione delle nuove province dioclezianee¹². Successivamente, con l'arrivo dei Longobardi l'organizzazione dell'Italia tardo-antica si destrutturò e l'insediamento di questa popolazione nella penisola portò ad un cambiamento radicale nella sua ripartizione geopolitica.

È chiaro dunque che il territorio a nord-ovest dell'Italia abbia avuto *de facto* delle frontiere fluide e difficilmente identificabili con precisione almeno per il periodo che intercorre tra il IV e l'VIII secolo. Questa situazione renderebbe irrealizzabile ogni qualsivoglia ricerca che preferisse conservare i confini storici antichi come riferimento piuttosto che optare per i limiti amministrativi attuali. Questo almeno per quanto riguarda la fascia cronologica considerata. Pertanto, è con tale consapevolezza e sulla linea delle ricerche in corso sull'argomento – ugualmente condizionate dalle molteplici problematiche storiche relative a ogni regione italiana – che abbiamo adottato questa scelta convenzionale utilizzando come riferimento geografico l'amministrazione territoriale contemporanea delle regioni italiane.

Gli obiettivi della presente ricerca sono plurimi e vari. Il primo, di natura scientifica, si ripropone di analizzare il fenomeno dei santuari martiriali nel quadro di questi territori di frontiera tra il IV e l'VIII secolo, approfondendo in chiave topografica e liturgica i suoi aspetti socio-spaziali, culturali e architettonici. In primo luogo, questo proposito ci porta a interrogarci sulla realtà storica, politica e religiosa, all'interno della quale il fenomeno santuarioale si sviluppa. In secondo luogo, l'obiettivo prospettato porta a riflettere sul contesto

¹² PORENA 2004 ; ID. 2013 ; ROBERTO 2014, p. 135-136 ; LETTA 2015, p. 145-147.

topografico presso il quale si verifica l'insediamento del santuario martiriale tra la tarda antichità e l'alto medioevo. In quest'ottica, la nostra prerogativa è stata quella di inserire al centro del presente studio il rapporto tra il santuario e il suo territorio in relazione alle eventuali strategie religiose e politiche che in un primo momento hanno potuto orientare le scelte topografiche della fondazione del santuario e che in un secondo tempo hanno condizionato la strutturazione ecclesiastica presso questi complessi. Questo ci ha portato ad interessarci alle diverse sfumature dell'impatto urbano di questi istituti, alla riorganizzazione della città nel periodo studiato, alle pratiche dei cittadini e, infine, alle implicazioni spaziali per i poteri politici e religiosi.

Nel quadro di questa analisi, gli attori che nel corso dei secoli si sono preoccupati della (re)attivazione, della valorizzazione e della monumentalizzazione del culto dei santi nelle regioni studiate occupano una posizione predominante. È per questo motivo che ad essi abbiamo guardato con particolare attenzione.

Nella prospettiva di esaminare il fenomeno del santuario martiriale nella sua globalità e nella sua complessità, abbiamo infine cercato di capire come tutti gli elementi precedentemente elencati contribuiscano all'irradiamento del santuario tra tarda antichità e alto medioevo. È importante sottolineare che la natura di questo potere d'attrazione non è solamente di ordine spirituale, non riguarda, cioè, solo gli aspetti propriamente religiosi e legati alla diffusione del culto del santo a differenti livelli (locale, regionale, nazionale), ma concerne in effetti anche la dimensione istituzionale, economica e topografica legata al santuario e al suo sviluppo. Il nostro intento è quello di identificare le caratteristiche proprie di ciascuno di questi aspetti e di ricostruirne la storia per il periodo cronologico scelto.

Il secondo obiettivo della tesi è documentario e finalizzato all'attualizzazione dei dati e alla creazione di un catalogo ragionato e critico degli edifici martiriali siti in Liguria, Valle d'Aosta e Piemonte. Il lavoro aspira dunque alla ricostruzione di una storia documentaria completa e dettagliata di ogni santuario e dello spazio circostante, senza dimenticare l'importanza del contesto in cui queste realtà si inseriscono e si sviluppano. L'inserimento nel *corpus* della documentazione grafica e fotografica ha lo scopo di offrire maggiore esaustività alla ricerca e di contribuire all'aggiornamento dei dati disponibili. Da ultimo, ci si propone di produrre un lavoro di sintesi che possa colmare una lacuna documentaria

importante e attualmente esistente nella letteratura scientifica, offrendo allo stesso tempo una valida documentazione fruibile per ricerche future su temi trasversali.

Lo scopo della presente inchiesta è dunque quello di cercare di sviluppare uno studio globale e il più approfondito possibile del fenomeno santuarioale. Per farlo, abbiamo scelto tre delle regioni meno studiate della penisola italiana, al fine di restituire loro la giusta importanza nell'ambito delle ricerche già realizzate o ancora in corso.

Dal punto di vista metodologico, un aspetto di rilevanza primaria necessitava di essere chiarito. Esso corrispondeva al bisogno di identificare, tra i numerosi contributi, la definizione esatta del termine "santuario martiriale". Tale esigenza ci ha portato alla redazione della prima parte della tesi che ha come scopo quello di ripercorrere le principali tappe storiografiche legate allo studio del santuario fino agli apporti più attuali che ne analizzano la natura. Questa analisi preliminare ha costituito il punto di partenza per l'identificazione dei santuari martiriali che costellano il panorama dell'Italia nord-occidentale tra tarda antichità e alto medioevo. La scelta di considerare, nell'ambito della nostra inchiesta, tanto le realtà (sub)urbane che rurali si pone in linea con gli studi più recenti che auspicano ad un'analisi complessiva del santuario e che considerano il territorio in cui esso si manifesta nella sua unità amministrativa e religiosa.

Attraverso lo spoglio della letteratura scientifica sull'argomento abbiamo identificato i criteri che, posti in associazione tra di loro, ci hanno permesso di determinare in maniera dettagliata il concetto di santuario. Sulla base di questa definizione abbiamo dunque proceduto a un esame minuzioso delle fonti disponibili, scritte e archeologiche, con il fine ultimo di identificare i siti che corrispondessero meglio ai criteri selezionati.

Il vaglio della documentazione ha portato all'identificazione di 24 contesti di studio per un totale di 17 contesti suburbani e di 7 contesti rurali. I siti inseriti nel catalogo sono due per la Liguria:

San Calocero a Albenga e San Venerio sull'isola del Tino (La Spezia).

13 per il Piemonte:

San Pietro (*Basilica Apostolorum?*) ad Acqui; SS. Frontiniano e Cassiano ad Alba; San Secondo ad Asti; San Gaudenzio (*Basilica Apostolorum*) a Novara; San Secondo a Torino e la chiesa del *Centro direzionale Lavazza*; San Solutore, Avventore e Ottavio a Torino; San

Marziano a Tortona; Sant'Eusebio a Vercelli; San Dalmazio a Borgo San Dalmazzo (Cuneo); San Massimo a Collegno (Torino); San Lorenzo (San Giuliano?) a Gozzano (Novara); San Giulio sull'isola di San Giulio d'Orta (*Basilica Apostolorum?*) (Novara); SS. Ruffino e Venanzio a Sarezzano (Alessandria).

4 per la Valle d'Aosta:

La basilica *fuori porta Decumana*, San Lorenzo, Sant'Orso e Santo Stefano ad Aosta.

Segnaliamo inoltre che il caso del *Centro direzionale Lavazza* e di San Secondo di Torino, che la letteratura archeologica associa come un'unica realtà, sono esaminate in una sola scheda nel catalogo.

A questi 20 contesti se ne aggiungono 3 poco e mal documentati e che, sulla base dei criteri presentati ed esaminati nella prima parte della tesi, non presentato una quantità sufficiente di dati per poter essere considerati effettivamente come santuari martiriali. Ciò nonostante essi presentano alcuni elementi chiave che ci hanno portato a considerarli passibili di meritevoli dubbi. Al fine d'incoraggiare una riflessione utile ai fini della ricerca, le specificità di ciascun sito sono state analizzate criticamente e in dettaglio in una scheda semplificata e inserita nel catalogo (Volume 3). Si tratta della città di Ivrea, della chiesa di San Siro a Genova e della basilica dei Santi Simone e Giuda a Tortona.

La chiesa di Sant'Eugenio sull'isola di Bergeggi in Liguria, pur presentando delle caratteristiche assimilabili a quelle del santuario, è stata esclusa dal *corpus* in ragione dell'assenza di elementi diagnostici principali.

Il desiderio di creare un catalogo omogeneo, completo e funzionale anche a ~~de~~ delle ricerche complementari ci ha portato alla redazione di schede costruite *ad hoc* per l'analisi dei differenti contesti. Questo lavoro ha consentito di inquadrare immediatamente gli aspetti chiave di ogni santuario. La struttura della scheda, che armonizza i modelli elaborati per il progetto europeo *CARE (Corpus Architecturae Religiosae Europae)*, per la *TCCG (Topographie chrétienne des cités de la Gaule)* e per il progetto *Santuari d'Italia*, è stata modificata in corso d'opera al fine di rispondere alle esigenze del nostro studio che auspica ad una analisi completa e dettagliata di ogni santuario. Tutto questo è stato fatto mantenendo una prospettiva di sintesi e di facilità di comprensione.

Ogni scheda si presenta quindi come un approfondimento monografico ed esaustivo di ogni realtà santuariale, il cui fine è quello di illustrare, in modo approfondito e minuzioso, la trasformazione di ciascun santuario dal momento della sua fondazione fino ai primi secoli dell'alto medioevo da un punto di vista architettonico, culturale e liturgico senza dimenticare il suo rapporto con il territorio circostante. Nella creazione del catalogo si è cercato di conservare un atteggiamento critico e coerente nei confronti delle fonti scritte e archeologiche riconoscendone i limiti e le potenzialità. Non è stato questo un compito facile a causa della lunga tradizione bibliografica con cui ci si è talvolta dovuti scontrare.

La raccolta dei dati è stata condotta con acribia e sistematicità. Essa si è basata pressoché esclusivamente sul materiale edito. Solamente in pochi casi lo stato lacunoso della documentazione disponibile ci ha indotto alla consultazione di materiale inedito, in particolare relativo alle fonti scritte archivistiche. La ricerca di esaustività e la necessità di un aggiornamento fedele dei dati ha determinato la consultazione di una bibliografia vasta e varia sia dal punto di vista della sua natura che della provenienza e dello stato della documentazione. Essa comprende, per esempio, i bollettini archeologici della Soprintendenza Archeologica di tre regioni differenti, le notizie degli scavi della fine del XIX secolo o anteriori, i documenti d'archivio (atti di donazione, bolle papali ecc.), un gran numero di fonti agiografiche (*Vitae, Passiones e Acta Sanctorum*), così come le opere di riferimento generale per l'approfondimento di tematiche specifiche.

Le lacune ricorrenti nelle fonti antiche hanno reso spesso difficile mantenere i limiti cronologici che erano stati stabiliti per questa indagine portandoci spesso a oltrepassare l'VIII secolo per attingere alla più abbondante documentazione carolingia e medievale.

Al fine di assicurare un carattere il più esaustivo possibile al lavoro, la messa a punto delle schede ha ugualmente implicato la ricerca e la produzione di dossier grafico e fotografico. Quest'ultimo concerne in particolare la creazione di carte territoriali e archeologiche specifiche. Infine, si è proceduto ad un'armonizzazione grafica delle piante delle chiese studiate utilizzando la gamma cromatica proposta dal CARE¹³.

¹³ BROGIOLO et JURKOVIĆ 2012, p. 11. Il sito del CARE è accessibile via https://care.humanum.fr/it/index.php?title=Pagina_principale.

Per quanto riguarda l'organizzazione della tesi, la progressione segue una ripartizione in quattro volumi che si distinguono chiaramente per il loro contenuto: il primo corrisponde alla sintesi; il secondo (Valle d'Aosta e Liguria) e il terzo (Piemonte e casi incerti) accolgono il catalogo dei santuari martiriali suddivisi in due per ragioni pratiche. Infine, l'ultimo volume assembla gli annessi al volume della sintesi (illustrazioni, tabelle, carte tematiche e piante).

Il volume di sintesi si presenta sotto forma testuale ed è suddiviso in quattro grandi tematiche: 1) la natura del santuario; 2) gli aspetti topografici e funzionali dei santuari durante la tarda antichità e l'alto medioevo; 3) l'architettura e gli spazi sacri del santuario; 5) l'irradiamento del santo e del santuario. In ognuna di queste parti ci siamo approcciati a temi specifici e a questioni differenti.

Come accennato in precedenza, il dibattito ancora in corso sulla natura stessa del santuario ha in qualche modo condizionato lo sviluppo della tesi portandoci innanzitutto ad interrogarci sulla definizione e le caratteristiche proprie del santuario martiriale. Per farlo abbiamo scelto di fare riferimento agli autori antichi utilizzando come linea guida le caratteristiche semantiche di quelle parole che hanno portato alla formulazione del termine moderno "santuario". Quest'analisi è stata condotta nella prima parte della tesi, interamente dedicata al tema del santuario e all'identificazione dei suoi caratteri principali. Attraverso la disamina delle parole *sanctuarium*, *sanctuarium*, *sancta sanctorum*, *martyrium* e delle nozioni complementari di *sacer* e *sanctum* questo studio si è rivelato utile non solamente per sottolineare i limiti legati alla definizione attuale del santuario, tra l'altro ampiamente evidenziati dalle precedenti ricerche, ma ci è servito da lente di ingrandimento per meglio comprendere la percezione del santuario tra la tarda antichità e l'alto medioevo: un'idea che doveva risultare già chiara agli occhi dei fedeli ma che era raramente espressa attraverso il termine *sanctuarium*. Infine, questo *excursus* letterario e scientifico ci ha consentito di ricostruire la storia della formazione della moderna nozione di "santuario" passando dal campo terminologico e semantico proprio del cristianesimo antico e medievale, fino alla formalizzazione del termine nel diritto canonico del XIX e del XX secolo¹⁴.

¹⁴ Cf. Chapitre 1.1.

La ricerca è proseguita nella prospettiva di fornire un quadro storiografico il più completo possibile sul santuario e che analizzi differenti contesti della ricerca in cui esso è stato l'oggetto di disamina. In questo senso la storia delle religioni, a partire dalla meritevole attività dei bollandisti condotta sulle fonti agiografiche, e l'antropologia si sono rivelati campi di ricerca fondamentali per introdurre il discorso moderno sulla natura e le funzioni del santuario. In particolare è l'antropologia che per la prima volta si preoccupa di esplorare il rapporto tra l'uomo e lo spazio approcciandosi alla questione innanzitutto dal punto di vista simbolico-religioso. A queste riflessioni segue un'ampia dissertazione sulla dimensione spaziale della santità e del culto dei santi intrapresa da Michel de Certeau e proseguita dall' "irruzione" degli storici guidati da Peter Brown e da Giorgio Cracco nell'ambito della discussione sullo spazio sacro e del santuario. Infine, passando dalla definizione di "lieu sacré" di Alphonse Dupront, si giunge ai contributi più recenti di André Vauchez e di Sofia Boesch Gajano i quali aprono definitivamente le porte alla discussione moderna sul santuario¹⁵.

In un secondo tempo abbiamo inserito l'indagine sul santuario nel contesto archeologico dove, per la prima volta, grazie agli studi pionieristici del programma scientifico della *Topographie chrétienne des cités de la Gaule* si è riconosciuta l'importanza dei dati materiali e il valore di un'équipe interdisciplinare per le ricerche che si occupano di indagini topografiche e architettoniche. A questo proposito ci siamo preoccupati di presentare l'evoluzione degli studi nel quadro del fenomeno dei santuari martiriali cercando di esplorare in parallelo le differenti aree geografiche in cui si sviluppa l'inchiesta e rivolgendo un'attenzione particolare all'asse franco-italiano e al mondo anglosassone. Attraverso le sue tappe principali abbiamo cercato di restituire un'idea dell'impressionante sviluppo degli studi sul tema della cristianizzazione e della strutturazione del cristianesimo nelle città e nelle campagne che hanno portato al centro della riflessione i santuari martiriali, la discussione sulla loro genesi e sul loro sviluppo nel corso dei secoli. Il contributo dell'archeologia ha fornito un apporto unico e fondamentale all'identificazione del santuario dal punto di vista materiale; a ciò si devono inoltre aggiungere le importanti acquisizioni in ambito funerario di cui ci si è ugualmente preoccupati di ripercorrere le fasi principali. Questa prima parte della tesi si conclude con la presentazione dell'apporto imprescindibile

¹⁵ Cf. Chapitre 1.2.

del programma *Santuari d'Italia* il quale, grazie ai temi affrontati e alle questioni sollevate, fornisce il punto di partenza per qualsiasi inchiesta sul santuario in Italia o altrove.

Attraverso i risultati scaturiti dall'analisi dei testi antichi e dalla dettagliata sintesi storiografica abbiamo cercato di tracciare i caratteri distintivi dei santuari martiriali che costituiscono il punto di partenza della nostra ricerca. È dunque sulla base di queste considerazioni che si può affermare che durante la tarda antichità e l'alto medioevo, il santuario era considerato come il luogo in cui si conservavano le *sancta sanctorum*, le reliquie del martire o, come le definiva Letizia Pani Ermini, il « *quid sacro* » del santuario martiriale¹⁶. Le reliquie, in quanto oggetto santo *in se e per se* irradiavano una potenza sacralizzante che invadeva tutto ciò che con esse entrava in contatto. Esse avevano una potenza attiva verso i fedeli in vita e dopo la morte. Le reliquie offrivano infatti protezione, asilo e costituivano al contempo una via privilegiata verso la Salvezza *post mortem*. Il carattere esclusivo di queste reliquie, che le distingueva da quelle utilizzate per l'ordinaria consacrazione delle chiese, risiedeva nel legame identitario esistente tra il santo e la comunità locale. Il santuario martiriale può intendersi, secondo quanto affermava Letizia Pani Ermini, come *martyrium*, nel senso di « monumento di vittoria (*trophæion*) », eretto in onore del martire e destinato a salvaguardarne e a diffonderne la memoria attraverso la celebrazione del suo culto, senso che gli è già attribuito da Gaio (II-III s.)¹⁷. In questi luoghi, le sante reliquie rivelavano il proprio potere soprannaturale e il loro legame con il divino attraverso manifestazioni miracolose (guarigioni taumaturgiche, intercessione presso Dio per l'eterna Salvezza). Per tutte queste ragioni il santuario è divenuto un luogo di devozione particolare, al contempo personale e collettiva, un luogo che offriva accoglienza ai fedeli che vi si recavano in pellegrinaggio al momento delle celebrazioni annuali e che permetteva anche di rispondere alle loro esigenze di ricevere una sepoltura *ad sanctos*.

La prima parte della tesi si conclude con un'immersione nella specificità del nostro contesto d'analisi¹⁸. Qui la riflessione si concentra su una delle problematiche maggiori legate alla ricerca sul santuario e che riguarda la correlazione cronologica tra le fonti archeologiche e la produzione agiografica e letteraria. Essa corrisponde alla relazione tra la documentazione scritta – fonti agiografiche, documentarie ed epigrafiche – che menziona

¹⁶ PANI ERMINI 1989, EAD. 2000b ; EAD. 2013.

¹⁷ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Historiae ecclesiasticae*, 25, 5-7, in *PG* 20, II, éd. J.-P. MIGNE, 1857, col. 208-210.

¹⁸ Cf. Chapitre 1.3.

l'esistenza di un culto specifico e i documenti che testimoniano dell'effettiva presenza di dispositivi cultuali (*memoriae* o basiliche) destinate alla celebrazione di questi culti.

Concentrandoci sull'area di ricerca considerata, in questo contesto si è cercato di definire l'importanza sociale e spirituale del culto dei santi evocato dalle fonti scritte e la corrispondenza di queste ultime con il dato materiale tentando di sottolineare i problemi e i limiti imposti dall'interpretazione della produzione scritta. Per farlo, abbiamo cercato di fare riferimento a quei documenti la cui produzione si può inquadrare tra il IV e l'VIII secolo; ciò nonostante, pur riconoscendo i limiti dell'utilizzo in senso retrospettivo delle fonti, la lacunosità del materiale a disposizione ci ha indotto a superare i confini cronologici imposti dalla ricerca e ad attingere con la dovuta prudenza alla documentazione carolingia e medievale per l'identificazione dei santuari martiriali tardo antichi e altomedievali.

Con l'obiettivo ultimo di portare l'attenzione sul contesto di insediamento del santuario e sull'evoluzione di quest'ultimo da un punto di vista diacronico, la seconda parte della sintesi comincia con una riflessione sullo spazio del *suburbium* e sulla sua trasformazione nel corso dei secoli. Se in un primo tempo si procede ad una revisione degli studi sullo spazio suburbano di Roma classica e tardo antica, con l'intento di presentare un modello di riferimento ben documentato, in un secondo tempo, ci si preoccupa di illustrare lo *status quaestionis* relativo alle trattazioni sugli spazi suburbani in Italia nord-occidentale¹⁹. In un senso più generale, la nostra attenzione è rivolta ai progressi della ricerca su questo tipo d'inchiesta nei confronti di agglomerazioni urbane identificate come "minori" e dalla portata politico-amministrativa differente rispetto all'antica capitale dell'Impero.

Sfortunatamente, anche a causa della ristrettezza dei dati a disposizione, quest'ultimo tema non ha potuto che essere approcciato in modo marginale e presentato in termini introduttivi e funzionali ad una ricerca che necessita di uno sviluppo ben più ampio di quello che avremmo potuto riservargli in questa sede.

Al nostro obiettivo di studiare il santuario nella sua realtà storica, religiosa e topografica abbiamo cercato di rispondere con i due capitoli seguenti²⁰. Il primo si concentra sui temi della cristianizzazione e della strutturazione ecclesiastica nei territori studiati cercando di

¹⁹ Cf. Chapitre 2.1. e 2.2.

²⁰ Cf. Chapitre 2.2 e Chapitre 2.3.

mettere tali processi in relazione con la storia, al contempo individuale e collettiva, di questi centri devozionali che, a partire dal IV secolo, emergono negli spazi suburbani e rurali del Piemonte, della Liguria e della Valle d'Aosta. Da un certo punto di vista, questo capitolo si sforza di colmare la lacuna documentaria lasciata dal precedente capitolo sul *suburbium* delle agglomerazioni urbane dell'Italia nord-occidentale e lo fa cercando di restituire una sintesi delle realtà topografiche in cui si distinguono le prime manifestazioni del culto. Sfruttando i dati raccolti dal *corpus* abbiamo quindi tentato di presentare le molteplici realtà archeologiche al momento della genesi dei santuari martiriali, esaminando il contesto di insediamento e la loro integrazione nella realtà topografica della città. Le evidenze e i risultati sono stati comparati con quelli emersi nelle regioni limitrofe, come la prossima area milanese.

L'analisi ha voluto considerare anche l'evoluzione, a partire dai primissimi indizi archeologici, della venerazione martiriale (*maemoriae sanctorum*; mausolei; tombe venerate) e le più antiche forme della monumentalizzazione del culto, prendendo in considerazione i tempi e le modalità di realizzazione di questi edifici.

L'inchiesta prosegue con un'analisi delle trasformazioni dei santuari durante l'alto medioevo. Servendoci delle fonti scritte e archeologiche, abbiamo cercato di rintracciare la storia evolutiva del sito nel quadro delle trasformazioni politico-religiose dell'inizio dell'alto medioevo, conservando come limite cronologico e culturale quello definito dall'indagine. Tuttavia, le fonti scritte di età carolingia sono state utilizzate in maniera complementare e con la dovuta prudenza, con lo scopo di provare a ricostruire parzialmente la storia di questi centri cultuali in un periodo, come il VII secolo, durante il quale il silenzio della documentazione è eclatante. Per questa ragione, la documentazione relativa al potenziamento dei santuari dopo l'VIII secolo è ampiamente tenuta in considerazione e utilizzata con il proposito di restituire la storia della memoria di questi luoghi di culto nel corso dei secoli. Al centro della nostra riflessione si pone in particolare il rapporto tra il fenomeno santuariole e gli stabilimenti e istituzioni monastiche e canonicali.

In questa seconda parte, un'ultima ma non per questo meno importante riflessione coinvolge il tema dei personaggi ecclesiastici o laici che, tra la tarda antichità e l'alto medioevo, si sono occupati della (ri)attivazione e valorizzazione dei culti. In questa sede ci si interroga in particolare su come questa promozione sia rilevabile dal punto di vista del dato materiale.

Uno ampio spazio è riservato in questa sede, alla presenza dei *custodes* del culto la cui menzione ricorre nelle fonti agiografiche e capitolari già verso la fine dell'VIII secolo.

Gli avvenimenti storici, politici e religiosi si pongono al centro di questa analisi permettendo di riflettere su temi dal valore inequivocabile quali la questione della committenza (imperiale/ecclesiastica/elitaria) e il ruolo svolto dal fattore economico nello sviluppo di questi santuari.

Un altro punto su cui verte la nostra riflessione è quello del legame tra la nascita dei monasteri o di altre istituzioni ecclesiastiche coinvolte nella gestione e nella conservazione del culto con lo sviluppo santuarioale. Si tratta di istituzioni che costituiscono tra l'altro delle identità politiche di una certa importanza. In questo contesto, si è identificata la necessità di condurre un'analisi sulla relazione tra il santuario e i principali assi stradali e marittimi in modo da cercare di mettere in luce eventuali strategie d'insediamento del santuario o il ruolo di quest'ultimo nella valorizzazione dei percorsi terrestri e marittimi.

Per entrambi i periodi storici, tarda antichità e alto medioevo, lo stato frammentario della documentazione ci ha permesso di restituire un panorama molto meno dettagliato e preciso di quanto auspicato. Ciò nonostante, esso costituisce la prima sintesi mai realizzata sulla questione nell'ambito territoriale indicato e fornisce tra l'altro importanti informazioni sul rapporto tra santuario martiriale e territorio e, in particolare, sul potere catalizzatore di strutture e attività umane del primo dei due.

Lo sviluppo della terza parte ha contribuito a restituire una visione più chiara su ognuna delle caratteristiche intrinseche del santuario in una realtà, come quella dell'Italia nord-occidentale, che meritava di essere studiata.

Tutti gli aspetti materiali legati alle prime manifestazioni del culto, all'architettura e all'organizzazione degli spazi interni, liturgici e funerari, del santuario sono analizzati in questa parte della tesi, interamente consacrata alla comparazione a diverse scale di livello, regionale e interregionale, delle realtà architettoniche considerate nel *corpus*.

Il primo capitolo analizza gli aspetti architettonici dei santuari. Procedendo in ordine cronologico esso considera le prime forme devozionali e la localizzazione originaria delle tombe dei martiri per concentrarsi successivamente sull'evoluzione delle basiliche in senso diacronico tra la tarda antichità e l'alto medioevo²¹. In questo contesto sono state evidenziate

²¹ Cf. Chapitre 3.1.

le problematiche e i limiti dello stato attuale della ricerca archeologica e della documentazione scritta.

Nonostante la limitatezza della documentazione disponibile, questa analisi ci ha consentito non solo di mostrare la varietà delle soluzioni adottate nella realizzazione delle prime strutture legate alla valorizzazione del culto – varietà che emerge non solo dalle fonti scritte ma anche da quelle archeologiche – ma anche di identificare, nel caso della realizzazione delle basiliche, gli eventuali legami, le trasmissioni di modelli o le ispirazioni architettoniche presenti tra le differenti regioni, le differenti diocesi o territori. Allo stesso tempo è stato possibile determinare l'assenza, nelle basiliche martiriali, di un modello architettonico specifico e univoco nei contesti suburbani così come in quelli rurali. In effetti, a esclusione dei casi in cui il senso simbolico è ricercato con evidenza nella pianta cruciforme della chiesa, in generale la conformazione architettonica delle basiliche martiriali e l'organizzazione di questi complessi monumentali sembrano rispondere a tipologie diffuse tanto nelle chiese dello stesso contesto urbano quanto in quelle dei territori limitrofi. Un esempio si trova per il complesso a basiliche doppie di Aosta, modello architettonico che, sebbene ricorra in altre realtà santuariali, è soprattutto diffuso nei gruppi episcopali.

Questa terza parte si conclude con una riflessione sulla ripartizione funzionale degli spazi interni ai santuari in relazione alle celebrazioni cultuali e alla funzione funeraria delle basiliche²². Nei casi in cui la disponibilità dei materiali lo ha reso possibile abbiamo cercato di confrontare i vari sistemi di accessibilità agli spazi sacri e di valutarne criticamente l'evoluzione nel tempo in relazione alle eventuali mutazioni legate all'amministrazione del culto. Questo tipo di lavoro ha permesso ugualmente, secondo i casi, di riflettere sulla provenienza e sul trattamento di materiali così come sulla diffusione dei modelli strutturali e decorativi e sull'attività delle maestranze coinvolte nella produzione di arredi liturgici. In questo senso, l'analisi tipologica e stilistica dei frammenti di installazioni liturgici superstiti ci ha restituito l'immagine di un territorio dinamico nella mobilità degli artisti e del *savoir-faire* e in forte connessione con l'area milanese e il sud della Gallia.

Nella sezione finale di questo capitolo, viene infine approcciata la questione legata all'organizzazione delle sepolture e del loro rapporto con la tomba venerata all'interno dell'edificio di culto. In questo contesto, vengono affrontati temi complementari, quali la gestione degli spazi funerari dalla gerarchia ecclesiastica, e di primaria importanza, come il

²² Cf. Chapitre 3.2.

ruolo delle sepolture *ad sanctos* nell'identificazione materiale del santuario. Lo studio di questi elementi, spesso penalizzato del silenzio dei dati o da una documentazione incompleta, ci ha quantomeno permesso di identificare qualche caratteristica generale nella ripartizione degli spazi sepolcrali che sembrano privilegiare lo spazio del presbiterio o punti specifici dell'edificio quali la navata in asse con l'altare e lo spazio davanti alle soglie. In alcuni casi è stato possibile individuare spazi privilegiati per le sepolture costruiti *ad hoc* come nel caso del criptoportico della basilica paleocristiana (fine V – inizio VI secolo) di Albenga costruita sul monte San Martino probabilmente in onore del martire Calocero.

Infine questa analisi sugli spazi funerari e le sepolture sembra confermare il ruolo principe delle sepolture *ad sanctos* nell'identificazione materiale dei santuari martiriali dimostrando, allo stesso tempo, il loro carattere non essenziale in questo senso.

I grandi temi del culto e della devozione appaiono a più riprese nelle differenti parti della tesi precedentemente descritte. Nella prima parte, questi riguardano il rapporto tra la prima menzione di un culto e la manifestazione materiale di una devozione in suo onore e vengono affrontati nel quadro di un'analisi documentaria che considera fonti scritte e archeologiche.

Successivamente, un tema particolarmente significativo che concerne il culto sembra emergere dall'analisi comparativa dei contesti. Dalla documentazione disponibile si è rilevato come la diffusione del culto dei martiri, dei vescovi o degli eremiti locali sia stata favorita rispetto alla promozione del culto di santi stranieri o, in ogni caso, esterni alla comunità locale. Pensiamo per esempio a Teonesto, martire di origine orientale le cui reliquie, secondo la tradizione agiografica relativa al vescovo di Vercelli Eusebio (354-370), sarebbero state utilizzate da quest'ultimo per la consacrazione di una chiesa suburbana di Vercelli. Al culto di Teonesto, portato verosimilmente dallo stesso Eusebio di ritorno dall'esilio in Oriente, si sarebbe sostituito rapidamente quello del proto-vescovo vercellese seppellito nella medesima chiesa che prenderà il suo nome. Un fenomeno simile si ripropone a Novara dove un documento capitolare della metà del IX secolo testimonia la sostituzione della titolatura della chiesa suburbana agli Apostoli con quella a San Gaudenzio. Questi, considerato dalla tradizione agiografica come primo vescovo di Novara, avrebbe trovato nella *Basilica Apostolorum* la propria sepoltura lasciando immaginare una progressiva prevalenza del culto a lui indirizzato rispetto a quello riservato agli apostoli.

Questo legame tra santo locale, popolazione e territorio, come abbiamo cercato di mettere in evidenza nel nostro studio, è successivamente utilizzato in epoca lombarda e poi carolingia per la creazione di centri atti al controllo e all'amministrazione del territorio.

In una prospettiva di sintesi conclusiva, la quarta e ultima parte della tesi è interamente dedicata al tema dell'irradiamento del santo e del santuario. Come abbiamo cercato di sottolineare in seno a quest'ultima parte della tesi, l'irradiamento del santo e del santuario costituiscono di fatto il *fil rouge* della nostra ricerca poiché permette di legare tra loro i movimenti umani agli aspetti più propriamente materiali della ricerca. L'obiettivo è stato dunque quello di ricostruire le varie tappe della diffusione del culto e il raggio di influenza del santuario a differenti livelli cercando di inserire le realtà esaminate nel corso della nostra indagine nel contesto delle dinamiche della Storia e delle trasformazioni del fenomeno santuarioale.

Il compito in questione si è rivelato particolarmente ostico, soprattutto di fronte alla disponibilità limitata di dati in questo senso. Per questa ragione, ancora una volta, non abbiamo potuto fornire che un quadro preliminare della situazione nel nord-ovest della penisola.

Partendo da un'analisi dei contesti anteriori alla fondazione delle basiliche²³, questo studio ha poi considerato la tematica dello spazio interno della basilica concentrandosi in particolare sulle modalità di accesso al sacro attraverso i vari sistemi di inclusione e di esclusione dei fedeli messi in opera dagli amministratori del culto²⁴.

Ad un ulteriore livello si è cercato di delineare il fenomeno dell'irradiamento valutando il rapporto tra il santuario e il suo territorio e in particolare la capacità di attrazione del culto su scala locale, regionale, macro-regionale o internazionale²⁵. In quest'ottica ci siamo riproposti di analizzare il raggio d'azione del sacro sia dal punto di vista del controllo del territorio da parte del santuario e dei suoi amministratori sia dal punto di vista delle condizioni che hanno determinato la frequentazione del sito da parte dei pellegrini.

Ciò che è emerso da quest'ultimo esame documentario è l'immagine del santuario come di un luogo che può avere un rapporto variabile con il territorio circostante, nel senso di

²³ Cf. Chapitre 4.1.

²⁴ Cf. Chapitre 4.2.

²⁵ Cf. Chapitre 4.3.

attrazione devozionale. Esso può avere un raggio d'influenza locale, regionale, macro-regionale o internazionale nel caso in cui il santo venerato goda di una particolare risonanza.

A livello locale, la nostra impressione è quella di un santo la cui presenza ha un potere invasivo e quasi totalizzante nei confronti delle comunità delle agglomerazioni urbane e rurali dell'Italia nord-occidentale. La vita religiosa tardo antica e alto medievale risulta in effetti organizzata in funzione delle manifestazioni in onore del santo, della preghiera e della messa, delle celebrazioni in onore dei morti. La presenza del santo costituiva, in questo contesto, un elemento identitario importante e un *trait d'union* fondamentale per i fedeli. Questo potere unificatore sarà successivamente sfruttato in epoca lombarda e carolingia per la progressiva organizzazione ecclesiastica e civile attraverso la creazione di monasteri e canoniche.

La capacità di attrazione del santuario è dunque all'origine di una serie di mutazioni che riguardano, da un lato, l'ambito architettonico, con i progressivi ingrandimenti strutturali e una maggiore monumentalizzazione interna della ripartizione degli spazi, dall'altro, gli aspetti amministrativi e della gestione del sacro che portano il santuario ad essere affiancato da istituti ecclesiastici specifici e preposti a tali funzioni quali i monasteri e le canoniche.

Il santuario risulta dunque essere un fenomeno in trasformazione continua che risponde da una parte alle necessità spirituali e funzionali al culto della popolazione e dall'altra ai bisogni strategici e alle politiche di potere delle autorità che li hanno in gestione.

In conclusione, l'utilizzo delle fonti documentarie su un lungo periodo che va dalla tarda antichità al medioevo inoltrato ci ha permesso di approcciare un ampio numero di questioni che per ragioni di coerenza con i limiti cronologici proposti non abbiamo potuto che presentare come prospettive future per la ricerca del santuario in vista di una sua futura lettura in senso diacronico.

Nel corso del medioevo, i santuari continuano ad essere al centro di una serie di trasformazioni che riguardano tanto i differenti complessi in sé quanto il loro rapporto con lo spazio circostante e in particolare il settore suburbano in cui essi si inseriscono. Tra il X e la prima metà dell'XI secolo, infatti, le fonti attestano in gran parte dell'Italia nord-occidentale la fondazione di nuovi monasteri direttamente legati ad un polo santuarioale più antico. In alcuni casi, la riattivazione di un culto già radicato nel territorio sembra emergere

dalla documentazione disponibile e si rivela spesso uno strumento privilegiato dalle autorità ecclesiastiche e dal potere laico per il controllo territoriale, come già abbiamo visto per l'età longobarda e carolingia.

Esempi di questo tipo si trovano in Liguria, come mostra il caso di San Venerio sull'isola del Tino : qui, la costruzione del monastero all'inizio dell'XI secolo si accompagna ad azioni funzionali alla promozione del culto, quali la redazione di fonti agiografiche sul santo titolare del complesso, le cui reliquie si riteneva fossero proprio sul Tino; a questi racconti agiografici fanno spesso riferimento i documenti capitolari del periodo. Se in effetti la corrispondenza tra il testo agiografico e la redazione dei documenti capitolari mostra, da un lato, la diffusione del primo nel territorio diocesano, dall'altro essa attesta anche la volontà di rimarcare la presenza fisica delle reliquie presso il monastero per aumentarne il prestigio e giustificare, in un certo modo, il potere che questo aveva acquisito in Corsica e in Sardegna²⁶.

In alcuni casi, le trasformazioni medievali dei santuari possono dare luogo a una serie di realtà topografico-spaziali particolari, quali possono essere la creazione di borghi, di *castra* o ancora la forte urbanizzazione del settore suburbano in cui si situava il santuario. Lo svilupparsi di tali attività e fenomeni intorno al santuario meriterebbe di essere affrontato in una trattazione più ampia e in una prospettiva che indaghi il potere di attrazione del santuario in epoca medievale.

In ogni caso, alcuni esempi di questo fenomeno sono stati ben documentati nel nostro studio. È il caso, per esempio, di Tortona, in Piemonte, dove le fonti scritte attestano la fondazione di un monastero benedettino di San Marziano nel X secolo²⁷. La nascita del cenobio, voluta da Giseprando, abate di San Colombano di Bobbio, è accompagnata dalla redazione del *Liber de Corpore et Sanguine Christi* da parte di Gesone, nuovo abate di San Marziano²⁸. All'interno del testo, l'autore sottolinea l'importanza spirituale del complesso monastico che acquisirà una grande importanza nell'ambito al territorio circostante²⁹. Esso si situava presso l'antica basilica martiriale di San Marziano fuori dalle mura della città. Tuttavia, almeno a partire dall'inizio del XI secolo, il monastero è inserito all'interno di un

²⁶ POLONIO 1979a, p. 48-49 ; POLONIO 1986, p. 120-121

²⁷ LEGÉ 1922, p. XCIX ; PROFUMO e MENNELLA 1982, p. 68.

²⁸ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi* in PL 137, col. 371-372.

²⁹ ROZZO 1971, p. 27 ; PROFUMO e MENNELLA 1982, p. 68-72 ; FORZATTI GOLIA 2014.

castrum nel quale alcuni autori vedono una fortificazione indipendente³⁰. A parte l'eventuale funzione difensiva della struttura, risulta chiaro come la sua presenza rinvi il fenomeno del potere d'attrazione del santuario che concentra progressivamente intorno a sé edifici, strutture e persone. A questo proposito Letizia Pani Ermini ricorda come la formazione di *castra*, di *civitates* o di borghi attorno ai santuari martiriali abbia contribuito alla loro sopravvivenza³¹. Allo stesso modo Aldo Settia sottolinea come il termine *burgos*, documentato nel nostro territorio per esempio nel caso *burgo civitatem Aquis* che si forma nei pressi del santuario martiriale di San Pietro³², si riferisca, soprattutto a partire dal X secolo, a un sobborgo urbano *extramuros* che si organizza attorno ad un nucleo importante o ad un castello e che ha una certa estensione dal punto di vista residenziale e una connotazione commerciale affermata³³. Quest'ultimo aspetto è tra l'altro confermato dalle fiorenti attività artigianali e commerciali che si sviluppano nei pressi di alcuni complessi santuariali, come a San Secondo d'Asti, e che contribuiscono a trasformare questi settori del *suburbium* in uno dei più dinamici della periferia della città³⁴.

I temi evocati che riguardano la fondazione dei monasteri e l'attrazione di attività umane che contribuiscono alla formazione di borghi o all'urbanizzazione delle aree nei pressi dei santuari all'epoca medievale non costituiscono che alcuni esempi delle piste possibili da seguire per le future ricerche sul santuario.

In conclusione, si auspica che questa ricerca sulle caratteristiche socio-spaziali, architettoniche e culturali dei santuari martiriali dell'Italia nord-occidentale, malgrado le sue lacune e il suo carattere in certi sensi introduttivo, abbia contribuito a restituire un tassello supplementare alla storia religiosa dell'Italia settentrionale, arricchendo le nostre conoscenze su uno dei fenomeni più importanti delle cristianità antica.

³⁰ GABOTTO e LEGÉ 1905, doc. 9, p. 15-16 (a. 1004) ; PROFUMO e MENNELLA 1982, p. 70, nota 83.

³¹ Sul rapporto santuario-*castrum*, PANI ERMINI 1989, p. 872-877.

³² MORIONDO 1789a doc. 29, col. 40.

³³ SETTIA 1984, p. 315-331 ; ID. 2012, p. 287-289.

³⁴ REBORA 2003.

Avertissement

Afin d'assurer une homogénéité au texte ainsi qu'une immédiate intelligibilité aux lecteurs italiens et français, nous avons choisi de garder l'italien pour les noms des sanctuaires examinés dans la thèse. La même chose vaut pour les noms des évêques mentionnés.

En ce qui concerne les noms des villes, nous avons choisi de ne pas utiliser leur nom latin, même si nous faisons référence à la ville antique ou altomédiévale et de garder leurs appellations actuelles. Ces dernières sont traduites en français dans le cas des noms des villes majeures, telles que Milan et Turin. En revanche, nous avons gardé l'italien pour les centres mineurs, tels que Sarezzano et Gozzano ou les centres dont une traduction en français n'existe pas, comme Vercelli. Par contre, pour une meilleure clarté, surtout dans les parties initiales, nous avons inséré le nom latin entre parenthèses.

La désignation des noms de lieux géographiques, fleuves, lacs etc., procède aussi des mêmes choix.

Dans la perspective de rendre le texte davantage accessible, nous avons choisi de traduire en français toutes les mentions en langue étrangère. Dans les cas des langues modernes, pour assurer fidélité au texte original, nous avons choisi de reporter l'extrait cité dans la synthèse et sa traduction en notes. Pour les extraits en latin, dans la même perspective, nous reportons toujours le texte original. Par contre le choix de reporter ce dernier dans la synthèse ou en note varie en fonction de la longueur de la citation et répond à des critères de fluidité de lecture.

Les traductions de l'anglais au français et de l'italien au français sont faites par l'Autrice. En ce qui concerne les textes en latin, là où il manque une traduction précise, le sens général du texte latin est expliqué dans le texte de la synthèse.

L'organisation des notices dans le catalogue répond à un ordre alphabétique appliqué aux noms des sites où s'intallent les sanctuaires.

En ce qui concerne la bibliographie, nous avons adopté la forme abrégée (dir.) pour indiquer les expressions "sous la direction de", "textes réunis par", etc.

Sommaire

<i>Resumé en français</i>	5
<i>Title and summary in english</i>	5
<i>Titolo e riassunto in italiano</i>	6
<i>Remerciements</i>	7
<i>Riassunto</i>	9
<i>Avertissement</i>	29
<i>Sommaire</i>	31
<i>Introduction</i>	33
Partie 1 - Pour une histoire du sanctuaire martyrial	51
Chapitre 1.1. Du <i>sanctuarium</i> au sanctuaire : l'objet d'une recherche	55
Chapitre 1.2. Aperçu historiographique	68
1.2.1. <i>Approche historique et anthropologique</i>	68
1.2.2. <i>L'apport de l'archéologie</i>	83
Chapitre 1.3. Présentation d'une étude : documentation, problématiques et méthode	93
Partie 2 - Naissance et développement des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie : aspects topographiques et fonctionnels	115
Chapitre 2.1. Espace périurbain durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge	118
2.1.1. <i>Propos liminaire : Suburbium, suburbanum, la question de la limite. L'exemple de Rome aux époques impériale et tardo-antique</i>	121
2.1.2. <i>L'espace suburbain des villes du nord-ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i>	127
Chapitre 2.2. Les sanctuaires martyriaux et leurs transformations : entre identités régionales et caractéristiques communes (IV^e/V^e s. – VIII^e/IX^e s.)	130
2.2.1. <i>Christianisation et structuration ecclésiastique dans l'Italia Annonaria occidentale</i>	131
2.2.2. <i>Origines des sanctuaires martyriaux V^e-VII^e siècle</i>	146
2.2.3. <i>Transformations des sanctuaires aux VII^e et VIII^e siècles</i>	192
Chapitre 2.3. Promotion, valorisation et renforcement des cultes martyriaux : les acteurs ecclésiastiques et laïques entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge	235

2.3.1. <i>État de la recherche</i>	237
2.3.2. <i>La promotion des cultes des saints en Italie nord-occidentale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i>	241
Partie 3 - Architectures et espaces sacrés	263
Chapitre 3.1. Transformations architecturales des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie (IV^e-VIII^e s.)	265
3.1.1. <i>Aux origines architecturales, topographiques et fonctionnelles du sanctuaire martyrial</i>	265
3.1.2. <i>Basiliques tardo-antiques</i>	288
3.1.3. <i>Sanctuaires du haut Moyen Âge</i>	315
Chapitre 3.2. Mobilier liturgique et organisation de l'espace du sanctuaire	323
3.2.1. <i>Dispositifs liturgiques dans l'Antiquité tardive</i>	325
3.2.2. <i>Aménagements liturgiques durant le haut Moyen Âge</i>	336
3.2.3. <i>Espaces funéraires, sépultures privilégiées et ad sanctos</i>	349
Partie 4 - Rayonnement du saint, rayonnement du sanctuaire : la question des territoires du sacré au V^e-VIII^e siècle	373
Chapitre 4.1. Formes précoces de dévotion et rayonnement	377
Chapitre 4.2. Espace interne du sanctuaire : le rayonnement et sa gestion	379
Chapitre 4.3. Effets du rayonnement sur le territoire entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge	389
Conclusion	403
Abréviations	415
Sources	416
Bibliographie	426
Table des matières	519

Introduction

En Italie comme ailleurs, la diffusion du culte des martyrs entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge est un thème largement débattu au sein des études qui traitent de l'usage chrétien des espaces et de ses transformations. Dans ce cadre, depuis plusieurs années une attention particulière a été accordée aux sanctuaires martyriaux³⁵. Ces derniers, malgré les difficultés liées à leur identification dans le territoire et au manque de sources écrites directes, constituent un élément fondamental dans le cadre du paysage suburbain et rural de l'Antiquité tardive et au Moyen Âge.

Le discours sur les sanctuaires concerne en fait des nombreuses thématiques qui prennent en compte plusieurs aspects de la société, du culte, de l'architecture et de la topographie chrétienne. En ce qui concerne l'Italie, la large disponibilité de sources, archéologiques et écrites, enregistrée dans certains secteurs comme à Rome et dans sa région, a porté à un rapide avancement de la recherche dans ce domaine aux dépens d'autres entités géographiques moins dotées du point de vue de la documentation disponible³⁶.

C'est notamment le cas de l'Italie nord-occidentale, où le phénomène des sanctuaires chrétiens entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge restait imparfaitement compris en raison d'un manque d'actualisation des données selon les méthodologies les plus récentes sur la matière. Malgré quelques essais de synthèse proposés au milieu des années 1990 et dans les premières années 2000 par Gisella Cantino Wataghin et Letizia Pani Ermini³⁷, le Nord-Ouest de la péninsule italienne est toujours resté en marge des études les plus avancées sur le sujet. Vallée d'Aoste et Piémont manquent en effet d'une analyse approfondie et complète telles que celles proposées dans les volumes des *Santuari d'Italia*, lesquels proposent une lecture diachronique de la présence sanctoriale dans différentes régions de l'Italie³⁸.

³⁵ Nous renvoyons à la bibliographie de la première partie de la thèse.

³⁶ Nous n'évoquons ici que quelques-uns des travaux les plus importants, FIOCCHI NICOLAI 2000 ; ID. 2008b ; ID. 2008a ; ID. 2010 ; SPERA 2012. Voir aussi la bibliographie sur ce sujet dans la première partie.

³⁷ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995 ; CANTINO WATAGHIN 2003b.

³⁸ Le volume sur la Ligurie est de publication très récent (janvier 2002), à savoir quand cette thèse était en cours de finalisation. On espère qu'il contribuera à éclairer la situation des sanctuaires liguriens dès leur origine à nos jours, BOESCH GAJANO *et al.* 2010 (dir.) ; BOESCH GAJANO *et al.* 2012 (dir.) ; CURZEL et VARANINI 2012 (dir.) ; OTRANTO et AULISA 2012 (dir.) ; CAROLI, ORSELLI et SAVIGNI 2013 (dir.) ; COLETTI et TOSTI 2013 (dir.) ; ROMA et PAPPARELLA 2017 (dir.) ; MELONI et SCHENA OLIVETTA 2020 (dir.), STAGNO 2022 (dir.).

En l'état actuel, grâce aux dernières acquisitions dans le domaine de l'archéologie³⁹ et grâce au considérable avancement de la recherche sur le phénomène sanctorial durant l'époque tardo-antique et le haut Moyen Âge, avancement qui a fait l'objet d'une analyse approfondie au sein de notre enquête, le panorama documentaire des trois régions présente maintenant les caractéristiques adéquates pour pouvoir entreprendre une recherche scientifique sur ce thème.

D'un point de vue chronologique, nous avons choisi de garder comme limites le IV^e et le VIII^e siècle. Ce choix s'harmonise, en premier lieu, avec la chronologie de la christianisation et de la structuration du christianisme dans les territoires examinés et, par conséquent, avec les temps des premières manifestations du phénomène sanctorial⁴⁰. Comme nous le verrons en détail dans la deuxième partie de la thèse, la structuration des diocèses semble se réaliser dans une fourchette chronologique comprise entre la deuxième moitié du IV^e et le V^e s. compris. Ce n'est, en effet, qu'à la fin du IV^e s. que nous retrouvons la plus précoce mention de l'existence d'un culte voué aux saints martyrs de Turin, Solutore, Avventore et Ottavio⁴¹. Quant au VIII^e s., il correspond, avec l'extension de l'empire carolingien vers l'Italie (774), à une période de fortes réformes administratives, culturelles et liturgiques qui changent les anciens équilibres. La période choisie a permis ainsi d'étudier, avec toutes les réserves qui s'imposent, le phénomène sanctuarial au moment de sa formation (IV^e-V^e s.), pour ensuite évaluer les transformations à l'époque de sa consolidation (VI^e s.) avant d'en définir les caractéristiques alors que se déploient des nouvelles pratiques religieuses aux VII^e-VIII^e siècles.

En ce qui concerne l'espace géographique, le choix de l'Italie du Nord-Ouest, se révèle particulièrement stimulant. En fait, Vallée d'Aoste, Piémont et Ligurie se situent depuis l'Antiquité au carrefour d'importantes routes, terrestres et maritimes, reliant les secteurs

³⁹ Pour la Vallée d'Aoste, évoquons par exemples les recherches archéologique sur la basiliques de Santo Stefano à Aoste, BONNET et PERINETTI 2004. Pour la Ligurie rappelons les trente ans environ d'études sur la basilique San Calocero à Albenga dont les dernières campagnes se sont déroulées assez récemment, PERGOLA *et al.* 2018. Pour le Piémont faisons référence aux nouvelles acquisitions sur San Marziano à Tortone CROSETTO 2015 ; sur la basilique de San Ruffino et Venazio à Sarezzano, près de Tortone, CROSETTO 2010 ; ID. 2017 ; et sur le mobilier liturgique provenant de la basilique altomédiévale de San Frontiniano à Alba, CROSETTO 2013b.

⁴⁰ Cf. chapitre 2.2.

⁴¹ MAXIMUS EPISCOPUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventii et Solutoris Taurini, Sermo XII* dans CCSL 23, p. 41-42. Cf. CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129.

oriental et méridional de la péninsule au-delà des Alpes⁴². Un tel positionnement frontalier a fait de ces territoires un important nœud de passage et un espace de *melting-pot* culturel et social unique dans la péninsule, en le transformant aussi, à plusieurs moments, en centre d'intérêt politique majeur dans les dynamiques de l'Empire⁴³.

Dans ce cadre, l'étude diachronique des dynamiques économiques, socioculturelles, religieuses et politiques largement traitées par la littérature scientifique, notamment entre Antiquité tardive et haut Moyen-Âge, se révèle un terrain de recherche privilégié pour comprendre la genèse et l'évolution de certains phénomènes dans ce territoire, tels que le culte des martyrs et l'émergence et le développement des édifices préposés à leur desserte.

Le choix de garder les limites administratives des régions actuelles repose sur une problématique historique qui concerne l'identification des frontières géopolitiques durant la période intéressée. À partir des réformes de Dioclétien, à la fin du III^e s., et jusqu'à l'arrivée des lombards dans la deuxième moitié du VI^e s., l'histoire géo-administrative du secteur nord-occidentale de l'Italie connaît, en effet, une série de transformations concernant la modification périodique des nouvelles provinces dioclétiennes⁴⁴. À cet égard, les changements qui intéressent la province de l'*Aemilia et Liguria* représentent un bon exemple pour comprendre les limites d'un choix qui privilège l'utilisation des anciennes frontières territoriales. Après les réformes, la province s'étendait des Alpes Maritimes au fleuve Adda, au golfe de Gênes et au Magra et comprenait le secteur émilien de la *via Emilia*, sans, par contre, avoir accès direct à l'Adriatique. Il s'agit d'un aménagement territorial nouveau par rapport à la traditionnelle division de l'Italie romaine entre un secteur transpadain et un cispadain, qui étaient séparé par le Pô. Déjà vers la fin du IV^e s. la province de l'*Aemilia et Liguria* est divisée en deux provinces autonomes, l'*Aemilia* et la *Liguria*. Cette dernière englobait l'aire comprise entre les Alpes et le golfe de Gênes et l'Adda. Jusqu'au VI^e s. la *Liguria* semble garder son unité territoriale également pendant la domination gothique. Cependant, Pierfrancesco Porena souligne comme cette image d'une province de la *Liguria* à cheval sur le Pô et prolongée entre les Alpes et la Tyrrhénien devient floue durant la période de la guerre gréco-gothique (535-553), pour disparaître enfin avec l'invasion lombarde⁴⁵. C'est en effet avec l'arrivée des Lombards que l'organisation de l'Italie tardo-antique se

⁴² Cf. chapitre 2.2.

⁴³ CRACCO RUGGINI 1995 ; EAD. 2007.

⁴⁴ PORENA 2004 ; ID. 2013.

⁴⁵ PORENA 2004, p. 544.

déstructure et que l'installation de cette population dans la péninsule marque un changement radical dans sa répartition géographique.

La réalité historique décrite montre bien comme le territoire de l'Italie nord-occidental durant la période qui s'échelonne entre le VI^e et le VIII^e s. ait *de facto* des frontières fluides et impossibles à cerner avec précision. Cela rend irréalisable toute recherche qui préférerait garder les limites historiques anciennes comme référence historique plutôt que celles actuelles, au moins dans la fourchette chronologique utilisée pour cette étude. C'est donc avec cette prise de conscience et dans la lignée de la recherche en cours sur le sujet – elles aussi conditionnés par les différentes problématiques historiques relatives à chaque région italienne – que nous avons adopté cette solution conventionnelle en utilisant comme référence géographique les limites administratives des régions actuelles.

Les objectifs de cette recherche sont multiples et variés. Le premier, scientifique, est d'analyser le phénomène sanctorial au sein de ces territoires frontaliers entre le IV^e et le VIII^e siècle, en approfondissant en clé topographique et liturgique ses aspects socio-spatiaux, culturels et architecturaux. En premier lieu, cela nous amène à nous interroger sur la réalité historique, politique et religieuse, au sein de laquelle le phénomène du sanctuaire se développe. En deuxième lieu, l'objectif envisagé nous mène à réfléchir sur le contexte topographique dans lequel viennent s'installer ces sanctuaires martyriaux durant l'Antiquité tardive et el haut Moyen Âge. Dans cette optique, notre propos a été de situer au centre de notre étude le rapport entre le sanctuaire et son territoire au regard des éventuelles stratégies religieuses et politiques qui ont pu orienter les choix topographiques de l'implantation du sanctuaire dans un premier temps et, dans un deuxième temps, conditionner la structuration ecclésiastique auprès de ces complexes. Ceci nous a conduit à nous intéresser aux divers impacts urbanistiques de ces implantations, à la réorganisation de la ville dans la période concernée, aux pratiques de la ville par ses habitants, et *in fine* aux enjeux spatiaux pour les pouvoirs politiques et religieux.

Dans le cadre de cette enquête, les acteurs qui, au cours des siècles, se sont chargés de la (ré)activation, de la valorisation et de la monumentalisation du culte des saints dans les régions étudiées occupent un rôle de première importance. C'est pour cette raison que nous leur avons consacré une attention particulière.

Dans la perspective d'examiner le phénomène du sanctuaire martyrial dans sa globalité et sa complexité, nous avons enfin essayé d'éclaircir de quelle façon tous les éléments évoqués participent au rayonnement du sanctuaire durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Il est important de souligner que la nature de ce rayonnement n'est pas que d'ordre spirituel ; elle ne concerne donc pas uniquement les aspects proprement religieux et liés à la diffusion du culte du saint martyr à ses différents niveaux (local, régional, national). La question du rayonnement concerne, en effet, également des dimensions institutionnelle, économique et topographique liées au sanctuaire et à leur développement. Notre propos a donc été d'identifier les caractéristiques propres de chacun de ces aspects et d'en tracer l'histoire au sein de la période chronologique choisie.

Le deuxième objectif de la thèse est documentaire à travers l'actualisation des données et la création d'un catalogue raisonné et critique des édifices martyriaux de l'Italie du Nord-Ouest, à savoir de la Ligurie, du Piémont et de la Vallée d'Aoste. Notre propos est de restituer une histoire documentaire complète et détaillée de chaque sanctuaire et de ses environnements, sans oublier l'importance du contexte dans lequel ils s'installent et se développent. Le fait d'intégrer à ce corpus toute sorte de documentations graphiques et photographiques a, à la fois, le but d'offrir une meilleure exhaustivité à l'enquête et de contribuer à la mise à jour des données disponibles. Enfin, notre souhait a été de produire un travail de synthèse qui puisse combler une lacune documentaire existant actuellement au sein de la littérature scientifique, tout en offrant aussi des données exploitables pour les recherches futures sur des thèmes transversaux.

Le but de cette recherche est, donc, d'essayer de développer une étude globale et la plus approfondie possible du phénomène sanctorial. Pour ce faire, nous avons choisi trois des régions les moins étudiées de la péninsule italienne, afin de leur restituer leur juste importance au sein des recherches déjà réalisées ou en cours.

D'un point de vue de la méthodologie, un enjeu primaire correspondait au besoin d'identifier, parmi les nombreuses contributions, la définition exacte du terme sanctuaire martyrial. Cette nécessité nous a conduit à la rédaction de la première partie de la thèse, qui a comme but de parcourir les étapes historiographiques de l'étude du sanctuaire jusqu'aux réflexions plus actuelles concernant sa nature. Cette analyse préliminaire et approfondie a

constitué le point de départ pour l'identification des sanctuaires martyriaux qui jalonnent l'espace tardo-antique et altomédiéval des régions occidentales de l'Italie. Le choix de considérer, au sein de notre enquête, tant les réalités (sub)urbaines que rurales s'insère dans la lignée des études récentes qui souhaitent analyser le phénomène sanctorial dans sa globalité en considérant le territoire où il se manifeste dans son unité administrative et religieuse.

C'est alors sur la base de la littérature scientifique sur l'argument que nous avons identifié des critères qui, associés, nous ont permis de définir, de façon détaillée, le concept de sanctuaire. En exploitant cette définition nous avons ensuite procédé à un examen minutieux des sources disponibles, écrites et archéologiques, pour identifier les sites qui correspondaient le mieux aux critères sélectionnés.

Le dépouillement de la documentation a porté à l'identification de 24 contextes d'étude pour un total de 17 contextes suburbains et de 7 contextes ruraux (carte 1.).

Les sites insérés dans le catalogue sont 2 pour la Ligurie :

San Calocero à Albenga et San Venerio sur l'île du Tino.

13 pour le Piémont :

San Pietro (*Basilica Apostolorum?*) à Acqui ; SS. Frontiniano e Cassiano à Alba ; San Secondo à Asti ; San Massimo à Collegno (Turin) ; San Lorenzo (San Giuliano?) à Gozzano (Novare) ; San Gaudenzio (*Basilica Apostolorum*) à Novare ; San Dalmazio à Borgo San Dalmazzo (Cuneo) ; San Giulio sur l'île de San Giulio d'Orta (*Basilica Apostolorum?*) (Novare) ; SS. Ruffino e Venanzio à Sarezzano (Alessandria) ; San Secondo à Turin et l'église du *Centro direzionale Lavazza* ; San Solutore, Avventore e Ottavio à Turin ; San Marziano à Tortone ; Sant'Eusebio à Vercelli.

4 pour la Vallée d'Aoste :

La basilique *hors Porta Decumana*, San Lorenzo, Sant'Orso et Santo Stefano à Aoste.

Nous signalons que les cas de l'église du *Centro direzionale Lavazza* et de San Secondo à Turin, associés dans une seule réalité par la littérature archéologique, sont rassemblés dans une seule notice dans le catalogue.

À ces 20 contextes s'ajoutent aussi 3 autres sites assez mal documentés et qui ne présentent pas suffisamment de données pour être considérés, sur la base des critères

présentés et examinés dans la première partie de la thèse, des sanctuaires martyriaux pour la période concernée dans cette recherche. Cependant, ils présentent des éléments-clés qui nous ont amenée à considérer à leur propos un doute raisonnable. Afin d'encourager une réflexion utile aux fins de la recherche, les spécificités de chaque site ont été analysées dans le détail et de manière critique dans une notice simplifiée insérée dans le catalogue. Il s'agit notamment des contextes d'Ivrée, de l'église San Siro de Gênes et de la basilique SS. Simone e Giuda à Tortone.

L'église Sant'Eugenio sur l'île de Bergeggi en Ligurie, tout en présentant certaines caractéristiques qui pourraient faire penser à un sanctuaire, a été exclue du corpus en raison de l'absence des éléments diagnostics principaux.

Dans le but de créer un catalogue homogène, complet et fonctionnel à des recherches complémentaires, nous avons créé un modèle de notice *ad hoc* pour l'analyse des différents contextes. Cela nous a permis d'encadrer tout de suite les aspects clés pour chaque sanctuaire. La structure de la notice, qui harmonise les modèles élaborés pour le projet européen CARE (*Corpus Architecturae Religiosae Europae*), pour la TCCG (*Topographie chrétienne des cités de la Gaule*) et pour le projet *Santuari d'Italia*, a ensuite été légèrement modifiée au cours de la thèse afin de répondre aux exigences de notre étude, à savoir une analyse complète et détaillée de chaque sanctuaire martyrial. Cela a été fait tout en gardant cependant une optique de synthèse et de facilité de compréhension.

Dans cette perspective et en ligne avec les objectifs exposés, nous avons reparti notre notice en 8 parties majeures ou sections⁴⁶ :

1. Contexte topographique
2. Données historiques
3. Articulation en états
4. Installations liturgiques
5. Sépultures
6. Inscriptions
7. Dévotion
8. Considérations critiques

⁴⁶ Voir le modèle de notice vierge dans les annexes.

La première section, focalisée sur le contexte topographique, est fonctionnel à notre propos de saisir le rapport du sanctuaire avec le contexte topographique environnant en identifiant leurs éventuelles influences réciproques. Afin de rendre cette partie la plus complète et exhaustive possible, nous avons envisagé une ultérieure division en deux paragraphes (1.1. *Cadre général de la cité/site* ; 1.2. *Le secteur d'implantation de la basilique*). Le premier réunit les données historico-archéologiques relatives à l'histoire politique, civile et religieuse et topographique de la réalité urbaine ou rurale qui accueille le sanctuaire dès l'époque romaine au haut Moyen Âge. Le deuxième paragraphe se focalise sur l'analyse du lieu exacte de l'installation et du développement du sanctuaire et de ses alentours immédiats. Il rassemble la documentation écrite et archéologique visant d'un côté à définir la nature du site avant la genèse du sanctuaire, et donc à identifier l'éventuelle présence antérieure d'une dévotion particulière, de l'autre, il essaie de restituer une image des environnements de la basilique avant et après son installation en cherchant de définir le rapport entre le sanctuaire et les activités qui se déploient à proximité au cours des siècles. Afin de répondre à des critères de synthèse et de fonctionnalisation des données, comme dans le cas du premier paragraphe, nous avons reparti l'analyse par périodes historiques allant de l'époque romaine au haut Moyen Âge. (1.2.1. *Époque romaine* ; 1.2.2. *Antiquité tardive* ; 1.2.3. *Haut Moyen Âge*).

La deuxième section concerne les données historiques que l'on possède sur le sanctuaire et vise à restituer un cadre complet de la documentation écrite que l'on possède sur le sanctuaire entre l'Antiquité tardive et l'époque carolingienne. Dans le but de fournir au lecteur une vision générale de l'édifice et de son histoire, cette deuxième section est introduite par une synthèse, qui, en exploitant la documentation écrite et archéologique, essaie de restituer les événements principaux concernant le sanctuaire, dès ses origines à aujourd'hui ou, dans le cas où le sanctuaire n'existe plus, jusqu'à sa disparition ou dé-fonctionnalisation. La section des données historiques vise aussi à mettre en lumière les principales informations concernant l'histoire du sanctuaire durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, comme les éventuels changements de vocable de l'Antiquité tardive à aujourd'hui (2.1. *Titulature*), ce qui pourrait indiquer un possible changement directionnel dans la vénération des reliques. Ensuite, nous avons envisagé un paragraphe qui puisse fournir des détails sur le fondateur ou le refondateur de l'église (2.2. *Fondateur ou*

refondateur), afin d'identifier les possibles commanditaires, laïques ou ecclésiastiques. Un des paragraphes (2.3. *Sources écrites et identification*) vise à réunir, en partant de la première mention de la basilique, toutes les sources écrites, textuelles et épigraphiques, qui concernent le sanctuaire entre l'Antiquité tardive et l'époque carolingienne. L'idée est que celles-ci puissent révéler, de façon directe ou indirecte, des fonctions de la basilique, du renforcement du sanctuaire par l'installation d'annexes, d'établissements monastiques et canoniaux, ou en général des informations qui concernent l'histoire des transformations fonctionnelles, architecturales et sociales du sanctuaire. Un dernier paragraphe vise, enfin, à restituer l'histoire archéologique de chaque site en essayant de mettre en lumière des éventuelles différences de méthode dans l'étude du site (2.4. *Histoire des recherches archéologiques*).

La troisième section est entièrement consacrée aux phases archéologiques de l'église et donc à l'identification du plan originel de l'église et de ses transformations ultérieures, ce qui fait partie du propos annoncé d'étudier les sanctuaires d'un point de vue architecturale.

Notre souhait de réfléchir sur les espaces internes du sanctuaire, sur leur fonction, leur organisation et accessibilité, nous a amené à réserver une section aux installations liturgiques. En exploitant toujours tant les sources écrites qu'archéologiques, les aménagements liturgiques sont étudiés en détail pour essayer de répondre aux questions mentionnées. En outre, une attention particulière est réservée aux caractéristiques stylistiques et iconographiques, aspects sur lesquels nous nous sommes interrogé pour essayer de comprendre les éventuelles diffusions de modèles, les mouvements des artistes et la transmission de savoir-faire dans le territoire étudié au cours des siècles.

Dans l'analyse des espaces internes du sanctuaire nous ne pouvions pas faire abstraction d'un des éléments de première importance tels que les sépultures, signe de la volonté des fidèles de se faire ensevelir *ad sanctos*. Celles-ci sont donc étudiées au sein de la cinquième partie de la notice où l'on essaie de mettre en évidence la présence d'un espace collectif plus ou moins organisé (5.1. *Présence d'un espace funéraire collectif, plus ou moins organisé*) et les détails structurels et matériels des sépultures qui pour des raisons particulières, liés à leur contenu ou morphologie, ont été considérées intéressantes (5.2. *Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie*).

Nous avons réservé la sixième partie à l'étude de la documentation épigraphique et donc à ces inscriptions qui peuvent contribuer à définir l'histoire du sanctuaire dans ses différentes nuances.

À l'un des aspects les plus importants, à savoir celui de la dévotion, nous avons consacré la septième partie de la notice. Là, l'objectif est de rassembler tous les éléments qui contribuent à définir les formes de la dévotion dans chaque cas spécifique, en aidant à attribuer à la basilique une nature sanctoriale. Au sein de cette partie nous avons aussi inséré deux paragraphes visant à définir l'objet de la dévotion et son histoire (7.1. *Reliques du saint éponyme* ; 7.2. *Reliques secondaires*).

La huitième et dernière partie s'avère nécessaire à fin de tirer des conclusions, à la fin de chaque notice, sur les éléments collectés. Celle-ci porte sur l'analyse critique des données insérées à l'intérieur de la notice dans le but de préparer à la synthèse et à la discussion croisée des données.

Aux 8 points exposés en suivent trois autres :

9. Sources

10. Bibliographie

11. Documentation graphique

Chaque notice se présente donc comme une notice monographique et exhaustive de chaque sanctuaire.

La collecte des données concernant chaque réalité s'est développée de façon systématique et détaillée. Elle s'est basée presque exclusivement sur les données éditées. Seulement en très peu de cas, l'état lacunaire de la documentation publiée nous a amené à la consultation de documents inédits. La recherche d'exhaustivité et la nécessité d'une mise à jour fidèle des données nous a amené à la consultation d'une bibliographie très variée à la fois du point de vue de la nature, de la provenance et de l'état de la documentation. Elle comprend, par exemple, les bulletins archéologiques de la Soprintendenza Archeologica des trois différentes régions, les notices de fouilles de la fin du XIX^e s. ou antérieures, les documents d'archive (actes de donations d'époque médiévale, bulles papales), les sources hagiographiques (*Vitae*, *Passiones* et *Acta Sanctorum*), ainsi que des ouvrages de référence générale pour l'approfondissement de sujets spécifiques.

Afin d'assurer un caractère exhaustif à ce travail, la mise au point des notices a également concerné la recherche et la production d'une documentation photographique et graphique. Cette dernière concerne, en particulier, la création de cartes territoriales et archéologiques.

Les premières ont été réalisées en utilisant le modèle cartographique DTM à 10m de résolution, accessibles via le portail Tinality⁴⁷. En revanche, les cartes archéologiques ont été réalisées en utilisant le modèle de référence bdtre 2018 b/n 1 :10.000 accessible sur les différents portails régionaux⁴⁸. Dans cette dernière typologie de cartes, nous identifions, pour les sites urbains, l'emprise urbaine à l'époque impériale et les principaux lieux de culte et espaces funéraires pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Ce choix de modèles cartographiques a été fait dans le but d'homogénéiser la présentation de la documentation. Enfin, nous avons procédé avec une harmonisation graphique des plans des églises étudiés en utilisant la gamme chromatique proposée par le projet CARE⁴⁹: chaque plan a été redessiné sous Adobe Illustrator en utilisant les mêmes tonalités de couleurs pour les mêmes phases chronologiques ce qui a permis de donner au résultat final une plus grande homogénéité aussi d'un point de vue graphique.

En ce qui concerne l'organisation de la thèse, la progression suit une répartition en quatre volumes se distinguant pour leurs contenus : le premier, correspond à la synthèse ; le deuxième et le troisième recueillent le catalogue des sanctuaires martyriaux, subdivisé en deux pour des raisons pratiques (Vallée d'Aoste et Ligurie ; Piémont) ; enfin, le dernier volume rassemble les annexes au volume de synthèse.

Le volume de synthèse se présente sous une forme textuelle et est subdivisé en quatre grandes thématiques : 1) la nature du sanctuaire ; 2) les aspects topographiques et fonctionnels des sanctuaires martyriaux durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; 3) l'architecture et les espaces sacrés ; 4) le rayonnement du saint et du sanctuaire. Au sein de chaque partie nous avons approché de thématiques spécifiques et des questions différentes.

La première partie, qui a une valeur introductive, est entièrement consacrée au thème du sanctuaire. Elle part alors avec une analyse de l'évolution terminologique et sémantique du terme "sanctuaire". Par le biais de cet excursus littéraire et scientifique, nous avons essayé de reconstruire les états de la formation du terme moderne "sanctuaire" en passant des champs

⁴⁷ <https://tinality.pi.ingv.it/>.

⁴⁸ Pour le Piémont, <https://www.geoportale.piemonte.it/cms/> ; pour la Ligurie, <https://geoportal.regione.liguria.it/> ; pour la Vallée d'Aoste <https://geoportale.regione.vda.it/>.

⁴⁹ BROGIOLO et JURKOVIC 2012, p. 11. Le site du CARE est accessible par https://care.humanum.fr/it/index.php?title=Pagina_principale.

terminologiques et sémantiques propres au christianisme antique et médiéval, jusqu'à la formalisation du mot dans le droit canonique du XIX^e et du XX^e s. Cette recherche aborde des arguments parallèles et connexes tels que les notions de *sacer* et *sanctum*.

Nous poursuivons ensuite en retraçant l'historiographie du "sanctuaire" dans les domaines de l'histoire des religions et de l'anthropologie, lesquels se sont relevés fondamentaux pour la réflexion moderne sur le sujet. Nous partons du travail de premier intérêt des bollandistes, conduit sur les sources hagiographiques, pour passer ensuite au champ de l'anthropologie, qui pour la première fois a exploré le domaine du rapport entre l'homme et l'espace, en approchant la question, avant tout, d'un point de vue symbolique-religieux. Nous parcourons ensuite une vaste réflexion sur la dimension spatiale de la sainteté et du culte des saints commencée par Michel de Certeau et poursuivie ensuite par "l'irruption" des historiens, guidés par Peter Brown et Giorgio Cracco, au sein de la discussion sur l'espace sacré et du sanctuaire. Enfin, en passant par la définition de "lieu sacré" d'Alphonse Dupront, nous arrivons aux travaux contemporains d'André Vauchez et de Sofia Boesch Gajano, lesquels ouvrent définitivement les portes à la recherche moderne sur le sanctuaire

La thématique suivante considère le thème du sanctuaire au sein du domaine de l'archéologie où pour la première fois, grâce aux études pionnières du programme scientifique de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, on a mis au premier plan l'intérêt des données matérielles et l'importance de constituer une équipe interdisciplinaire dans tout type d'enquête topographique et architectural. Nous présentons ici l'évolution de ces recherches dans le cadre du phénomène des « sanctuaires martyriaux », en explorant, en parallèle, les différentes aires géographiques du développement de l'enquête avec une attention particulière à l'axe franco-italien et au monde anglo-saxon. Ensuite, nous présentons, à travers ses étapes principales, l'impressionnant développement des études sur le thème de la christianisation et de l'encadrement religieux des villes et des campagnes qui ont enfin porté au centre de la réflexion les sanctuaires martyriaux, leur genèse et leur développement au fil de siècles. Ces éléments constituent un apport unique et fondamental dans l'identification du sanctuaire d'un point de vue matériel, auxquels il faut sans doute ajouter les acquisitions dans le domaine funéraire, dont on a également retracé les phases principales. Cette partie se conclut par la présentation de l'indispensable contribution du

programme *Santuari Cristiani d'Italia*, qui, grâce aux thèmes et les questions soulevés, fournit le point de départ de toute enquête sur le sujet en Italie, voire au-delà.

En rentrant dans la spécificité du cadre de notre enquête, la réflexion se concentre, enfin, sur la corrélation chronologique entre les sources archéologiques et la production des sources hagiographiques. Dans ce cadre, nous essayons de définir l'importance sociale et spirituelle des cultes des saints évoquée dans les sources écrites, ainsi que les concordances de celles-ci d'un point de vue matériel ou au contraire leur absence de correspondance avec une quelconque réalité matérielle tout en soulignant les problèmes et les limites imposées par la production écrite. Pour ce faire, nous avons considéré la documentation écrite sur le sujet dans la période comprise entre le IV^e et le VIII^e s., pour enfin dépasser les limites imposés par la recherche et évaluer l'importance des sources carolingiennes et médiévales dans l'identification des sanctuaires martyriaux.

Cette partie se conclut avec un excursus sur la documentation écrite – sources hagiographiques, documentaires et épigraphiques – mentionnant l'existence des cultes au sein des territoires étudiés. Ces données sont ensuite comparées avec les documents – écrits et archéologiques – qui nous renseignent sur l'effective mise en place des dispositifs culturels (*memoriae* ou églises) destinés à la célébration de ces cultes.

Afin de porter l'attention sur l'environnement du sanctuaire et son évolution du point de vue diachronique, la deuxième partie de la synthèse commence par une réflexion sur le *suburbium* et ses transformations au fil des siècles. Si nous affrontons, dans un premier temps, la révision des études sur l'espace suburbain de la Rome classique et tardo-antique, dans la perspective d'identifier un modèle de référence bien documenté, dans un deuxième temps, nous illustrons l'état de l'art sur la question de l'étude des espaces suburbains dans l'Italie nord-occidentale. De manière plus générale, notre attention s'est portée sur les progrès de la recherche sur ce type d'enquête au sein des agglomérations urbaines pensées comme "mineurs", et d'importance politico-administrative différente par rapport à l'ancienne capitale de l'Empire.

La suite de cette partie considère plus particulièrement la naissance et le développement des sanctuaires martyriaux en Piémont, Ligurie et Vallées d'Aoste, notamment à partir des aspects topographiques et fonctionnels. En partant d'une mise à jour des données concernant la christianisation du territoire de l'Italie nord-occidentale, notre attention s'est concentré,

ensuite, sur les liens entre la structuration ecclésiastique et le déploiement des sanctuaires, tant dans le *suburbium* que dans l'espace rural.

En exploitant les données collectées dans le corpus, nous présentons les différentes réalités archéologiques dans les premiers états des sanctuaires martyriaux, à savoir leur contexte d'implantation et leur intégration dans la réalité topographique de la ville, tout en les comparant avec les régions voisines, notamment celles de l'actuelle Ligurie et de l'aire milanaise.

L'analyse considère aussi l'évolution, à partir des premiers indices archéologiques, d'une vénération martyriale (*maemoriae sanctorum* ; mausolées ; tombes vénérées) et la monumentalisation du culte en prenant en considération les temporalités et les modalités de réalisation de ces édifices.

L'enquête se poursuit avec une analyse des transformations des sanctuaires dans le courant de l'époque altomédiévale. En exploitant les sources écrites et archéologiques, nous avons essayé de retracer l'évolution de ces sites dans le cadre des transformations politico-religieuses du début du haut Moyen Âge, en gardant comme limite chronologique et culturelle celle définie par cette recherche. Par contre, les sources écrites de l'époque carolingienne ont été utilisées de façon complémentaire et avec prudence dans le but d'essayer de reconstruire partiellement l'histoire de ces centres cultuels aussi à une époque plus ancienne pour laquelle le silence de la documentation est frappant, notamment pour le VII^e s. Pour cette raison, la documentation des transformations postérieures à la période envisagée par cette étude est largement tenue en considération et utilisée dans le but de restituer l'histoire de la mémoire de ces lieux de culte constituée au fil des siècles. Au centre de notre attention se trouve en particulier le rapport entre le phénomène sanctorial et les établissements monastiques et canoniaux.

Au sein de cette deuxième partie, une dernière réflexion concerne les personnages qui se sont chargés, durant l'Antiquité tardive et l'époque lombarde, de l'activation et de la réactivation des cultes. Ici, on s'interroge sur la manière dont cette promotion est détectable grâce aux données matérielles. Les événements historiques, politiques et religieux sont aussi placés au centre de l'analyse, ce qui permet de réfléchir sur des thèmes d'importance fondamentale, tels que la question des commanditaires (demande impériale/ecclésiastique/élitaire) et le rôle joué par le facteur économique dans le développement de ces sanctuaires. Nous réfléchissons aussi sur le lien entre la naissance des

monastères ou d'autres établissements ecclésiastiques impliqués dans la gestion et la conservation du culte avec le développement de ces sanctuaires. Des établissements qui, d'ailleurs, constituent aussi des identités politiques de première importance. Dans ce contexte, il s'est révélé nécessaire une analyse de la réalité du sanctuaire par rapport aux axes routiers et fluviaux et aux routes maritimes (stratégies d'emplacement (?) des sanctuaires et valorisation des parcours routiers et maritimes en conséquence de la localisation des sanctuaires).

La troisième partie du travail est consacrée aux aspects architecturaux et à la gestion des espaces sacrés au sein du sanctuaire. Le travail consiste dans l'analyse et la comparaison, au niveau régional et interrégional, des réalités architecturales prises en compte dans le corpus. En procédant par ordre chronologique, nous examinons les premiers aménagements dévotionnels et la localisation originelle des tombes des martyrs ainsi que les plans des églises en évolution diachronique entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. Dans ce cadre nous mettons en lumière les limites imposées par l'état de la recherche archéologique et par la documentation écrite. Cette analyse nous porte, dans certains cas, à définir les éventuelles liaisons, transmissions de modèles ou inspirations architecturales, entre les différentes régions, les différents diocèses ou territoires.

Nous traitons enfin la question des espaces internes aux sanctuaires en relation avec les dispositifs liturgiques. Dans le cas où c'est possible nous comparons ces systèmes d'accessibilité aux espaces sacrés et leur évolution dans le temps au sein d'éventuelles mutations liées à l'administration du culte. Ce type de travail permet également, à l'occasion, de réfléchir sur la provenance et le traitement des matériaux, sur la diffusion de modèles structurels et décoratifs et sur l'activité des ateliers impliqués dans la production de ces artefacts.

Enfin, nous approchons la question de l'organisation des sépultures et de leur rapport avec la tombe vénéré. Dans ce cadre, nous abordons des thèmes complémentaires, tels que la gestion des espaces funéraires par la hiérarchie ecclésiastique.

Dans une perspective de synthèse conclusive, la quatrième et dernière partie est entièrement consacrée au thème du rayonnement du sanctuaire. L'objectif est, dans ce cas, d'essayer de définir les modalités d'accessibilité au sacré à travers les systèmes d'inclusion

et d'exclusion des fidèles mises en œuvre par les administrateurs du culte. Dans ce sens, la fondation des monastères et la mission des moines dans la gestion et l'administration de ces espaces jouent aussi un rôle de première importance. À une plus grande échelle, nous essayerons de retracer le rayon d'influence du sanctuaire à différents niveaux : local, régional, "national" et "international". Il s'agit d'une réflexion qui concerne deux phénomènes différents : d'un côté l'étendue du domaine du sanctuaire d'un point de vue de propriétés foncières, et de l'autre les conditions qui ont déterminé la fréquentation du site par les pèlerins.

Partie 1

Pour une histoire du sanctuaire martyrial

« L'histoire aussi bien que l'archéologie est diverse, aussi diverse que les documents mis en œuvre, les tessons de poteries disséminés au hasard des couches, les monnaies ou les trésors, les mosaïques ou les pièces sculptées, œuvres d'ateliers locaux ou importations. Elle doit pourtant être une, tissée peut-être de ces contradictions qui font la trame des sociétés, ou de ces antagonismes. »

Paul-Albert Février, « Une archéologie chrétienne pour 1986 » dans *Actes du XI^e CIAC 1989*, p. LXXXV-CXIX.

1.1. Du *sanctuarium* au sanctuaire : l'objet d'une recherche ; 1.2. Aperçu historiographique ; 1.2.1. *Approche historiographique et anthropologique* ; 1.2.2. *L'apport de l'archéologie* ; 1.3. Présentation d'une étude documentation, problématiques et méthode.

Le discours sur la nature multiforme et complexe du sanctuaire est actuellement l'objet d'études combinées dans lesquelles convergent des aspects historiques, archéologiques, anthropologiques et religieux⁵⁰. Il s'agit d'un dialogue hétérogène et dynamique, en évolution continue, qui explore les caractéristiques du phénomène du sanctuaire, tels que sa nature et ses fonctions⁵¹, son espace liturgique⁵², ses modèles architecturaux⁵³ et son

⁵⁰ Nous reportons ici les principales synthèses bibliographiques sur le sujet qui, bien que datées sont encore très utiles : SCARAFFIA 1990 ; GAFFURI 2000 ; SOTINEL 2000. Nous indiquons les principales rencontres et œuvres collectives internationales ayant comme objet le sanctuaire ou des thématiques connexes : *Akten des XII IKCA* 1995 ; *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; *Le sanctuaire et ses aménagements* 2009 ; *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010 ; BOESCH GAJANO 2013 ; *Des dieux civiques aux saints patrons* 2016.

⁵¹ CRACCO 1985 ; PANI ERMINI 1989 ; *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; BOESCH GAJANO 2000 ; PANI ERMINI 2000b ; PAOLOCCI 2002 ; LAUWERS 2010 ; PANI ERMINI 2013 ; VAUCHEZ 2016.

⁵² À ce sujet, on rappelle les principales contributions, de nature générale : SAXER 2000 ; *Le sanctuaire et ses aménagements* 2009 ; LAURANSON-ROSAZ et PERICARD 2009 ; SAPIN 2009 ; BOISSAVIT-CAMUS 2011 ; BONACASA CARRA 2012 ; DESTEFANIS 2012 ; PORTA 2012.

⁵³ Pour rappeler quelques un des importants travaux plus récents sur les sanctuaires martyriaux effectués en Italie : FIOCCHI NICOLAI 2001 ; OTRANTO 2002 ; FIOCCHI NICOLAI 2007 ; FIOCCHI NICOLAI 2008a ; FIOCCHI NICOLAI 2008b ; VITOLO 2008 ; FABBRI 2009 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012 ; SPERA 2012 ; BROGIOLO 2014 ; FIOCCHI NICOLAI et SPERA 2015 ; LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016 ; EBANISTA 2019. La bibliographie sur Milan et Rome est très vaste, nous renvoyons à la bibliographie mentionnée dans cette partie pour des majeures références. En général sur les aspects architecturaux des sanctuaires martyriaux de la Méditerranée voir YASIN 2009 avec bibliographie et le chapitre consacré à la liturgie, à l'architecture et à l'aménagement liturgique et au culte dans CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 25-138 où l'auteur touche ces thématiques.

rayonnement⁵⁴. Depuis longtemps, cette recherche est valorisée par l'engagement de chercheurs internationaux – en grande partie italiens et français – spécialistes de plusieurs disciplines, qui croisent leurs axes de recherche sur le thème de l'espace sacré⁵⁵. Les résultats acquis ont permis de définir, toujours plus dans le détail, les différentes typologies du sanctuaire qui marquent le panorama religieux du monde antique jusqu'à l'époque contemporaine.

La diversité formelle et idéologique qui caractérise les multiples caractéristiques de ce phénomène religieux, ainsi que la pluralité de facteurs qu'il faut considérer dans leur analyse, laisse les chercheurs très souvent en difficulté au moment de cerner une définition universellement satisfaisante de « sanctuaire »⁵⁶. Il s'agit d'une réflexion qui ne concerne pas uniquement l'aspect étymologique et sémantique de la question, mais qui touche aussi d'autres domaines, tels que la raison d'être du sanctuaire et les manifestations du phénomène sanctuarial dans des temps et dans des espaces différents.

Au sein du christianisme, l'origine de cette enquête se situe à la suite des réflexions approfondies qui explorent la signification d'espace sacré, des *loca sanctorum*, ainsi que le rapport entre l'humain et le divin et la fonction/perception des objets sacrés au sein des communautés chrétiennes⁵⁷. Les résultats mûris dans le cadre de ces recherches indépendantes, constituent les solides fondements pour l'identification de ce que l'on appelle « sanctuaire » dans l'imaginaire chrétien, et qui est aujourd'hui étudié au sein de multiples parcours parallèles⁵⁸. C'est en accueillant l'héritage de ce riche panorama scientifique que les spécialistes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge essayent de comprendre la genèse du sanctuaire dans des espaces géographiques, et des contextes historiques divers. Cela contribue à construire une pièce essentielle d'un plus large discours portant sur le

⁵⁴ *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010.

⁵⁵ Voir *supra* note 16. Des importants projets ont été également lancés par des chercheurs français sur le territoire italien avec le soutien de l'École Française de Rome parmi lesquels nous rappelons PICARD 1988 ; PIETRI 1997. Aussi MONFRIN 1991 sur Milan.

⁵⁶ CRACCO 1981 ; VAUCHEZ 2000 ; BOESCH GAJANO 2004 ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b ; VAUCHEZ 2010a.

⁵⁷ Notamment sur les *loca sanctorum* : DELEHAYE 1930 ; BOGNETTI 1976 ; DUVAL 1982 ; PIETRI 1990 ; BOESCH GAJANO 2000 ; THACKER 2002a ; BOESCH GAJANO 2012. Une réflexion assez récente englobant les sujets mentionnés se trouve dans IOGNA-PRAT 2006. Voir aussi MEHU 2007 sur les *loca*.

⁵⁸ Sur la différenciation des typologies des sanctuaires voir principalement les contributions de PANI ERMINI 2000b ; OTRANTO 2002 avec bibliographie antérieure.

phénomène chrétien du sanctuaire pris dans ses différentes manifestations spatiales et temporelles⁵⁹.

Une place privilégiée au sein de cet ample horizon pluridisciplinaire est occupée – notamment pour les premiers temps chrétiens et l'époque altomédiévale – par les sanctuaires martyriaux. En particulier, l'étude sur leur origine et leurs transformations – corroborée par une quantité importante de sources écrites et archéologiques – converge en parallèle avec une réflexion sur la nature même du sanctuaire chrétien. Dans ce sens, les repères physiques et idéologiques qui définissent la genèse de ces lieux de culte martyrial constituent des éléments de première importance pour comprendre le rapport entre objet saint, lieux sacré et présence humaine et divine. C'est pourquoi, au-delà de l'aspect strictement formel de ces lieux de culte – indispensable, mais insuffisant pour en expliquer leur raison d'être – il s'avère nécessaire de privilégier une analyse d'ensemble, qui évalue les différentes facettes du phénomène, tant d'un point de vue matériel que conceptuel. Elle doit contempler à la fois l'objet du culte qu'ils représentent, l'histoire liturgique et architecturale de l'édifice – y compris la séparation et l'organisation de ses espaces – l'impact dévotionnel du culte et le moment et les facteurs qui ont amené à la perte ou à la conservation dans le temps, de sa « capacité de rayonnement »⁶⁰.

Enfin et surtout, l'enquête ne peut pas faire abstraction du rapport de ces sites avec leur contexte territorial. Dans ce cadre, en cohésion avec le courant actuel de la recherche, il faut sans doute porter une attention particulière aux acteurs – ecclésiastiques ou laïques – qui ont joué un rôle essentiel dans la gestion et le soin du culte martyrial, en s'engageant dans des activités de construction, de conservation et de commémoration pour la valorisation des cultes de ces saints. Nous nous référons, par exemple aux évêques, dont l'activité de promotion culturelle est depuis longtemps au centre des intérêts des spécialistes d'histoire et d'histoire du christianisme ainsi que des archéologues⁶¹ et – pour l'Italie du nord en particulier – à l'aristocratie des Lombards, promotrice et rénovatrice des cultes anciens

⁵⁹ La bibliographie à ce sujet est très vaste, on se limite ici à mentionner les contributions majeures sur l'argument : PICARD 1988 ; BEAUJARD 1991 ; RIZZO 2007 ; LAUWERS 2010 ; CAMPESE SIMONE 2013 ; *Acta XV CIAC* 2013 ; CANTINO WATAGHIN 2013 ; FIOCCHI NICOLAI 2013 ; NUZZO 2013 ; EBANISTA 2015. Dans le cadre du projet *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, voir PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.) ; PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014b (éd.).

⁶⁰ VAUCHEZ 2010b, p. 4.

⁶¹ PICARD 1988 ; BEAUJARD 1991 ; CRACCO RUGGINI 1999b ; BEAUJARD 2000 ; VAUCHEZ 2004 ; CANTINO WATAGHIN 2013b ; FIOCCHI NICOLAI 2013 ; NUZZO 2013 ; CIPOLLONE et NIEDDU 2013 ; DESTEFANIS 2013 ; HAMARNEH 2013.

souvent par le biais de l'institution de monastères situés dans des lieux stratégiques des territoires conquis⁶².

De la même manière, nous faisons référence aux complexes monastiques sur lesquels les chercheurs ont récemment remis l'attention afin d'enquêter également leur fonction sociale et spatiale⁶³. Le progressif et fructueux développement de ces thématiques a ouvert la voie à l'approfondissement d'importants facteurs complémentaires qui convergent dans le complexe discours sur la nature du sanctuaire, tels que la transformation et le renforcement des cultes et des lieux saints et leur rôle éventuel dans la formation de quartiers urbains, allant jusqu'à modifier les dynamiques de peuplement des villes tardo-antiques et altomédiévales⁶⁴.

Cette première partie, de nature essentiellement introductive, est articulée en trois blocs. Le premier vise à la compréhension des mots qui ont amené à la formation du terme moderne de « sanctuaire ». Nous ne faisons pas uniquement référence aux termes, tels que *sacer* et *santus* qui constituent les racines étymologiques des modernes « sanctuaire » et « santuario » ; on se réfère aussi à ces paroles qui ont marqué l'histoire sémantique du terme en participant à la formation de son sens – idéologique et concrète – dans le temps (*sanctuarium* ; *martyrium* ; *ecclesia* ; etc.), avec une attention particulière à l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge. Le but de cet excursus terminologique – qui s'inspire des recherches similaires sur l'argument⁶⁵ – est de restituer une analyse critique et cohérente des thématiques qui se trouvent à la base de la difficulté de trouver une définition au mot « sanctuaire ». Également, nous espérons apporter de nouveaux éléments qui puissent enrichir, ou bien stimuler, ultérieurement le débat.

C'est dans cette même perspective – auxquelles s'ajoute la nécessité d'une mise à jour littéraire – que nous avons développé le point suivant, qui consiste en une immersion historiographique dans les diverses disciplines qui se sont interrogées sur l'identité du sanctuaire. De la définition de *loca sanctorum* à celle de « géographie du sacré », notre

⁶² BOGNETTI 1976 ; CHAVARRIA ARNAU 2017 ; MARAZZI 2017.

⁶³ Pendant les dix dernières années environ la recherche sur les monastères s'intéresse de façon particulière à la « topographie monastique », *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI)* 2008 ; et notamment à la question de son espace, culturel et social, DEY et FENTRESS 2011 ; CABY 2012 ; *Monastères et espace social* 2014. Très important est la Collection éditée à Spolète, intitulée *De re monastica*, en ordre de date de publication : PANI ERMINE 2007 (dir.) ; SOMMA 2010 (dir.) ; PANI ERMINE 2012 (dir.) ; EAD. 2016 (dir.) ; EAD. 2020 (dir.). Nous citons aussi la contribution DESTEFANIS 2011 avec bibliographie sur l'argument.

⁶⁴ SAINT-ROCH 1989 ; PANI ERMINE 2000a ; CANTINO WATAGHIN 2003b ; DESTEFANIS 2018.

⁶⁵ CRACCO 1981 ; ADAMI 2004 ; LAUWERS 2010.

intention est de (re)tracer les parcours, à la fois parallèles et transversaux, qui ont porté plusieurs disciplines des sciences humaines à converger vers cet axe commun de la recherche sur le sanctuaire, en particulier du sanctuaire martyrial. En raison de l'ampleur et de la variété des thématiques que ce paragraphe aborde, nous lui avons réservé une place majeure au sein du second chapitre.

Enfin, nous entrons, avec le troisième point, dans le vif des réalités régionales du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d'Aoste. En gardant le caractère introductif que nous avons réservé à cette première partie, nous traiterons ici du rapport entre les sources écrites et les sources archéologiques, avec un intérêt particulier envers les limites et les potentialités des premières.

Tout en admettant l'existence de caractéristiques communes entre les différentes typologies des sanctuaires chrétiens, le présent travail vise à l'analyse de celles, parfois exclusives, qui distinguent le sanctuaire martyrial. Sans prétendre aboutir à des conclusions définitives sur la polysémie du sujet qu'elle aborde, nous espérons toutefois que cette enquête aidera à mieux cerner et mieux comprendre la complexité de la pratique religieuse tardo-antique et altomédiévale, en posant les bonnes questions pour une fructueuse poursuite de la recherche.

Chapitre 1.1.

Du *sanctuarium* au sanctuaire : l'objet d'une recherche

Une des principales questions liées à la définition du sanctuaire est sans doute celle concernant son appellation et plus précisément la genèse de son nom. Les termes modernes – français et italien – de « sanctuaire » et de « santuario » ne sont en effet que le résidu linguistique d'un terme polysémique, issu du latin médiéval « *sanctuarium* »⁶⁶. Parfois mal interprété par les érudits du XIX^e siècle, dans les textes du Moyen Âge, ce terme ne désignait que très rarement un édifice religieux, un lieu de culte ou encore un site de pèlerinage⁶⁷.

⁶⁶ Sur la question terminologique, voir la contribution de LAUWERS 2010 avec une riche bibliographie ; plus datées, bien qu'encore très actuelles sont les réflexions de CRACCO 1981 et ID. 1985 ; sur les statuts juridiques et sur l'histoire des sanctuaires chrétiens en Italie, voir le volume DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.), notamment la contribution ADAMI 2004 sur les transformations juridiques du terme.

⁶⁷ C'est le cas d'Hippolite Delehay, lequel « forza » (fausse), selon l'expression utilisée par Giorgio Cracco, le texte de Grégoire de Tours en employant le mot *sanctuaire* « pour désigner les lieux de culte où prirent

Dans les sources tardo-antiques et médiévales, l'utilisation du mot *sanctuarium* renvoie, dans la plupart de cas, au « sanctuaire » juif de Yahvé mentionné dans l'Ancien Testament, soit au Tabernacle ou au Temple de Jérusalem⁶⁸. En revanche, son absence est totale dans les livres du Nouveau Testament⁶⁹. Au XII^e siècle, en référence à la mention biblique, André de Saint-Victor, glosant sur le livre de l'Exode, affirme que *Templum dicitur sanctuarium, quia et Deo sacratum est et accedentes santificat* (le Temple est appelé *sanctuarium*, parce qu'il est consacré à Dieu et qu'il sanctifie ceux qui y ont accès)⁷⁰.

Quelques affinités avec le sens moderne de « sanctuaire » apparaît lorsque le pape Grégoire le Grand (540-603 ca.) attribue au *sanctuarium* une valeur désignant les reliques des martyrs. Dans ce sens, la dénomination plurielle de *sanctuarium* est souvent attribuée au moment de la consécration d'une église : *praedictam ecclesiam et baptisterium sollemniter consecrare te uolumus, sanctuarium uero suscepta sui cum reuerentia collocabis* (Nous voulons que tu consacres de manière solennelle l'église et le baptistère mentionnés et que tu y places, avec respect, les reliques reçues)⁷¹.

Déjà un demi-siècle auparavant, le pape Hormisdas, qui vécut à la fin du V^e et au début du VI^e siècle, utilisait le mot en association à la fois aux reliques et aux *thecae reliquiarum* ou *capsella* des saints apôtres Pierre et Paul⁷². À cet égard, Michel Lauwers met en relief

naissance les anciens recueils de miracles » qui sont généralement désignés par l'évêque comme *sepulcrum*, *cellula* et *basilica*, CRACCO 1981, p. 279 et DELEHAYE 1925, p. 307. GREGORIUS TURONENSIS, *Libri miraculorum, II, Liber de virtutibus S. Iuliani* dans *PL* 71, col. 801-828.

⁶⁸ Michel Lauwers, dans sa recherche sur la terminologie de *sanctuarium*, compte 159 entrées du terme dans la *Vulgate* pour désigner le Tabernacle et, dans la plupart des cas, du Temple de Jérusalem : principalement dans les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et dans les prophéties d'Ezéchiel, *Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum* 1979 ; LAUWERS 2010, p. 359. Dans *Es. 25, 8-9* on affirme : *facient mihi sanctuarium et habitabo in medio eorum*, BEDA VENERABILIS, *de tabernaculo*, I, dans *CCSL* 119a, p. 11-12. CRACCO 1981, p. 279 signale que Bède donne une interprétation spirituelle de l'extrait « souhaitant que toute personne se transforme en *sanctuarium*, à savoir en « maison de Dieu ». Enfin, voir l'entrée *sanctuarium* dans BLAISE 1954.

⁶⁹ Les recherches sur le sujet se trouvent dans LAUWERS 2010, p. 359-360.

⁷⁰ ANDREAE DE SANCTO VICTORE, *Expositio super Heptateucum : In Exodum*, dans *CCCM* 53, l. 943-946, p. 122 : *Sanctuarium tuum. Introducas eos in santuarium tuum. Vel quod habitaculum, O Domine, est sanctuarium tuum. Templum dicitur sanctuarium, quia et Deo sacratum est et accedentes santificat* (Ton *sanctuarium*. Fais-les rentrer dans ton *sanctuarium*. Ou mieux l'habitation, oh Seigneur, qui est ton *sanctuarium*. Le Temple est appelé *sanctuarium*, parce qu'il est consacré à Dieu et qu'il sanctifie ceux qui y ont accès).

⁷¹ GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum*, VI, 22. Aussi : *Et quoniam Sabinus abbas monasterii sancti Stephani insulae Capris suggessit nobis sanctae Agathae martyris reliquias iam olim apud se habere concessas, et in monasterio suo vult ipsa sanctuarium collocari [...]* (Savin, abbé du monastère Saint-Étienne dans l'île de Capri, nous a fait savoir qu'il a par-devers lui, déjà depuis longtemps, des *reliques* de sainte Agathe martyre, qui lui avaient été concédées, et qu'il désire que ces *saintes reliques* soient déposées dans son monastère. GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum*, I, 52, p. 243.

⁷² *Unde si et beatitudini vestrae videretur, sanctuarium beatorum apostolorum Petri et Pauli secundum morem ei largiri praecipite; et si fieri potest ed secundam cataractam ipsa sanctuarium deponere, vestrum est deliberare. Petit et de catenis sanctorum apostolorum, si possibile est, et de craticula beati Laurentii martyris. [...]* *Propter*

dans son ouvrage la vaste utilisation faite du terme *sanctuarium* en référence aux différents contenants des reliques, du tombeau au coffre, de l'autel à l'église elle-même et, dans la majorité des cas, à la partie de l'édifice cultuel renfermant les reliques⁷³. Celles-ci sont pourtant considérées, au fil des siècles, comme « le lieu le plus « sacré » ou le plus « saint », parfois qualifiées de *sancta sanctorum*, bénéficiant d'une protection particulière accompagnée d'interdits »⁷⁴. *Sanctuarium* est, ensuite, appelé le mobilier liturgique qui a été en contact avec les reliques, comme par exemple les *vasa sanctuarium* d'Atton de Vercelli (885-961)⁷⁵.

À la suite de cette réflexion, il s'avère nécessaire de s'attarder rapidement sur les termes latins *sanctum* et *sacer* dans la valeur qui leur est attribuée depuis le développement de la chrétienté. Pour les premiers chrétiens, le qualificatif *sanctus*, « saint », renvoyait « à la sphère de la législation mondaine et aux sédimentations juridiques du droit romain ancien actualisé par les souverains convertis au christianisme »⁷⁶. C'est à l'époque de Justinien (527-565) qu'on voit rayonner l'ancien droit romain selon la conception médiolatine de l'espace ecclésial, : c'est le cas des écrits Gaius, juriste romain du II^e s., que l'on retrouve souvent mentionné dans le texte du Digeste (I, 8 ; XI, 7) et dans les *Institutes* (II, 1, 7-8 et 10)⁷⁷. Dans ces deux textes on distingue les objets relevant du droit humain et ceux du droit divin, qualifiés de trois façons : sacré, saint et religieux⁷⁸. Selon la même logique, Festus, un grammairien vécu au II^e-III^e s., fait une distinction entre trois types de lieu : l'édifice

hoc in urbam vestram virum spectabilem Eulogium magistrorum direxit, hoc sibi satisfacere iudicans, si de ipso fonte, de quo per omnem terram sanctuarium apostolorum sunt data, inde et ipse reliquias suscipere mereatur. Et bene facitis causam ecclesiasticam magnopere in contestatione Dei tali homini commendare, cuius sinceritas et integritas circa religionem catholicam nota est omnibus hominibus. Hinc voluerunt capsellas argenteas facere et dirigere; sed postea cogitaverunt, ut hoc quoque a vestra sede pro benedictione suscipiat. Singulas tamen capsellas per singulorum apostolorum reliquias fieri debere suggerimus, PAPE HORMISDAS, *Epistola 77 (Suggestio legatorum ad Hormisdam papam)* dans THIEL 1868, p. 875 aussi dans DU CANGE 1883-1887 vol. 7, col. 300, n. V. Sur le sujet voir ADAMI 2004, p. 8.

⁷³ LAUWERS 2010, p. 360-361. Dans ce sens aussi IOGNA-PRAT 2006, p. 52 : « sanctuaire édifié pour servir de reliquaires de pierre à des restes saints (*martyrium, memoria, confessio*) ».

⁷⁴ LAUWERS 2010, p. 361. THEODERICUS, *Peregrinatio*, dans CCCM 139, l. 249-250, p. 150 : *Sanctuarium vel sancta sanctorum*.

⁷⁵ *Nullus praesumat calicem aut patenam aut quaelibet vasa sanctuarium et divino cultui mancipata ad alios usus retorquere nec de calice sacro alius bibat praeter sanguinem Christi, qui in sacramento accipitur, nec patenam ad aliud officium admittere audeat quam ad altaris ministerium*, ATTONIS VERCELLENSIS, *Capitula*, dans MGH, *Leges, Capitula episcoporum*, 3, p. 269. Sur les évêques de Vercelli, notamment sur Atton, voir GANDINO 1988 ; EAD. 1998.

⁷⁶ IOGNA-PRAT 2006, p. 55

⁷⁷ Sur ces origines romaines, THOMAS 1994. En général sur la question et sur les termes « sacré, saint et religieux », IOGNA-PRAT 2006, p. 53-58, qui résume les travaux de différents chercheurs dont ceux de Manuel Souza, DE SOUZA 2004.

⁷⁸ Sur la question de ces trois termes et de leur évolution dans le droit divin dans l'Antiquité romaine, voir en particulier DE SOUZA 2004.

« sacré », le mur « saint » et le sépulcre « religieux »⁷⁹. Comme l'écrit Dominique Iogna-Prat, à partir des travaux de Manuel de Souza, cette tripartition remonte à une époque assez tardive, qui n'est pas antérieure au II^e s. En particulier, dans le cadre des *res divini iuris* « choses divines », les *sacra* étaient rituellement consacrées aux dieux d'En-haut, et les *religiosa* aux dieux d'En-bas auxquels les familles romaines confiaient leurs morts. En revanche, *sanctus* appartenait au domaine du droit civil et désignait quelque chose d'inviolable et soumis en tant que tel à sanction (*sancire*)⁸⁰. Par conséquent, le positionnement de « saint » dans le rang de « chose divine » semble arriver à l'issue d'une évolution tardive⁸¹.

Malgré ce "retard sémantique", dans le latin chrétien, le radical de *sanctum* (*sancire*, « rendre inviolable, punir ») trouve une vaste résonance, qui en étend progressivement le sens à « consacré par un rite », ensuite « vénéré, vertueux » et enfin « saint »⁸². Le succès du mot est étroitement lié au sens ancien de « saint » dans le droit latin : en fait, Faustus associe le terme « saint » au « mur qui entoure la ville » à une époque de reconstruction des enceintes pour faire face aux incursions extérieures⁸³. À ce propos, Iogna-Prat rappelle que, dans l'imagerie chrétienne, « les saints sont, dès le IV^e siècle, comparés à des murailles et à des sentinelles qui montent la garde aux portes de la ville »⁸⁴. Comme le rapporte Grégoire

⁷⁹ *Inter sacrum autem, et sanctum, et religiosum differentias bellissime refert : sacrum aedificium, consecratum deo ; sanctum murum, qui sit circum oppidum ; religiosum sepulcrum, ubi mortuus sepultus aut humatus sit, satis constare ait*, POMPEIUS FESTUS, *De verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, p. 348-350.

⁸⁰ IOGNA-PRAT 2006, p. 56. Voir aussi SCHMITT 1992, p. 2. *Siquidem quod sacrum est, idem lege aut instituto maiorum sanctum esse puta[n]t, <ut> violari id sine poena non possit* POMPEIUS FESTUS, *De verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, p. 350.

⁸¹ IOGNA-PRAT 2006, p. 56.

⁸² BOURGAIN 2020, p. 23.

⁸³ Nous rappelons à cet égard qu'au début du V^e s., pape Léon I écrit le sermon *In natali apostolorum Petri et Pauli* où il souligne le rôle de Pierre et Paul comme les vrais fondateurs de Rome, LEO MAGNUS, *In natali apostolorum Petri et Pauli* dans *SC* 200, p. 47-59. Pendant le sac de Rome du 410, les deux saints avaient offert protection et salut aux Romains et leurs églises étaient devenues des lieux de refuge redoutés par les barbares. Par contre, à cette occasion, en voyant Rome détruite par les visigoths d'Alaric, l'inefficacité des tombes des martyrs a été rapprochée aux chrétiens, AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De natale sanctorum apostolorum Petri et Pauli*, I, 133, 6, p. 404-405 : *Iacet Petri corpus Romae [...] iace Pauli corpus Romae, Laurenti corpus Romae, aliorum corpora iacent Romae et misera est Roma, et vastatur Roma, affligitur, conteritur, incenditur [...] tanta mala Roma patitur, ubi sunt memoriae apostolorum ?* (le corps de Pierre est enseveli à Rome, le corps de Paul est enseveli à Rome, le corps de Laurent est à Rome et d'autres corps (saints) sont enseveli à Rome, et Rome est réduite dans des conditions misérables, elle est dévastée, est percutée, est opprimée, est incendiée. Rome souffre de beaucoup de maux, où sont les *memoriae* des martyrs ?). Sur les sanctuaires martyriaux romains, nous renvoyons aux contributions majeures, DE BLAAUW 1994 ; FIOCCHI NICOLAI 2000b ; ID. 2003 ; ID. 2007 ; ID. 2008 ; SPERA 2012a ; sur la question du pouvoir protecteur des tombes des saints à Rome, en référence aussi aux sources écrites, voir SPERA 1998, p. 6, note 10 en particulier ; en général sur les sépultures *ad sanctos*, DUVAL 1988.

⁸⁴ IOGNA-PRAT 2006, p. 57, sur le concept des enceintes protégées par la présence des saints, voir FRASCHETTI 2004, p. 278-284 ; CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 170-171. À ce propos, Nancy Gauthier affirme :

de Tours, Trèves était protégé de la diffusion de la peste par la présence, dans le *suburbium* des tombes des saints évêques Eucharius et Maximien, respectivement le premier évêque de la ville et un des grandes évêques du IV^e s.. Le prélat de Tours raconte encore que Zaragoza avait été protégée par l'offensive de 531 de Childebert I et Lothaire I par le martyr Vincent⁸⁵. Encore la ville de Mérida était protégée, à plusieurs reprises, par l'intervention de la martyre locale Eulalie⁸⁶. Entre la fin du IV^e et le début du V^e s., enfin, Avite de Vienne affirmait : *plus haec basilicis quam propugnaculis urbs monitur ; cingetur undique... tutamene sacrarum aedium ! dives accessus ; et ad portarum quamvis patent[um] ...l[i]mina tutiora !*⁸⁷.

De ces questions s'est largement occupée Alba Maria Orselli au sein de ses réflexions sur le rapport entre saint martyr et ville dans le monde méditerranéen. Comme la chercheuse met en évidence, le martyr, premier et plus antique modèle de sainteté, n'est pas uniquement le patron des fidèles ou de l'église locale, mais de sa propre ville⁸⁸. Dans les sources orientales, Jacques, l'ascète de la Mésopotamie, évêque de la ville de Nisibis, qui en occasion du siège des Perses en 337 exerce son charisme prophétique, est défini « le mur puissant » de la ville. Encore, le corps de Siméon le Stylite est rappelé comme « mur et forteresse » pour les habitants d'Antioche⁸⁹. Tant en Orient qu'en Occident, donc, le corps des saints des

« En ce temps d'insécurité générale, il n'est pas étonnant que l'obsession de la protection soit partout. Ce qui vaut la peine d'être noté, c'est le maniement de la métaphore défensive : le saint est qualifié de *turris*, de *muris*, de *moenia*, de *propugnaculum*. Là encore, des termes topographiques n'ont plus de signification qu'incarnés dans une personne », GAUTHIER 1999, p. 208-209.

⁸⁵ *Post haec Childeberthus rex in Hispaniam abiit. Qua ingressus cum Chlothachario, Caesaragustanam civitatem cum exercitu vallant atque obsedent. At ille in tanta humilitate ad Deum conversi sunt, ut induti ciliciis, abstinentis a cibis et poculis, cum tomica beati Vincenti martiris muros civitatis psallendo circumirent [...]* Tunc adpraehensum unum de civitate rusticum, ipse interrogant, quid hoc esset quod agerent. Qui ait: « tunicam beati Vincenti deportant et cum ipsa, ut eis Dominus misereatur, exortant ». Quod illi timentes, se ab ea civitate removerunt [...] (Après cela le roi Childebert partit pour l'Espagne. Il y pénétra avec Clotaire, puis avec leur armée ils barricadent et assiègent la cité de Saragosse. Mais les habitants se tournèrent avec une telle humilité vers Dieu que, ceint cilices, s'étant abstenus de nourriture et de boisson, ils faisaient le tour des remparts de la cité avec la tunique de saint Vincent en chantant [...]) Empoignant alors un paysan de la cité, ils l'interrogèrent pour savoir ce que c'était qu'ils faisaient. Il répondit : « Ils portent la tunique du bienheureux Vincent et c'est avec elle qu'ils prient pour que le Seigneur ait pitié d'eux ». Pris de crainte, ceux-là s'écartent de la cité [...]. GREGORIUS TURONENSIS, *Historia Francorum, III, 29* dans *MGH SS. rer Merov.* 1,1, p. 125-126 traduction en français, LATOUCHE 1963.

⁸⁶ HYDATIUS, *Chronica*, 90 et 182 dans *SC* 218, vol. 1, p. 129 et 159 ; *SC* 219, vol. 2, p. 62 et 107.

⁸⁷ *Recte ut confidemus...plus haec basilicis quam propugnaculis urbs monitur ; cingetur undique... tutamene sacrarum aedium ! dives accessus ; et ad portarum quamvis patent[um]...l[i]mina tutiora ! nisi scis ianitoribus non venit ; desistat hinc plane ! Nutu superno ! Usus armorum ; he hostilis conatus hic valeat ! hos suffecit pr[ou]didisse [cu]stodes*, ALCIMUS ECDICIUS AVITUS, *Ex Homiliarum libro XIV*, l. 5.10, dans *MGH Auct. ant.* 6, 2, p. 144. ORSELLI 2015 (1994), p. 132-133.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 134.

martyrs ou des évêques, viennent dessiner, en utilisant les mots d'Alba Maria Orselli, comme une "ceinture" autour les villes⁹⁰.

Encore à l'époque carolingienne et jusqu'à la papauté d'Avignon, continue la chercheuse, les églises extra-urbaines accueillant les corps saints, n'indiquent pas uniquement les *stationes* des parcours dévotionnels et les *lustrationes* chrétienne qui mettent en lumière la réification du sacré en proposant à nouveau des rituels fondateurs d'une sagesse antique. De la même manière elles «fissano gli archetipi della stessa memoria civile e religiosa della città»⁹¹.

Dans la législation de l'Empire chrétien, les qualificatifs « saint » ou « sacro-saint » identifient même l'espace inviolable de l'asile et du refuge. Le concept d'immunité, qui à partir du VII^e s. tend à se confondre avec celui de droit d'asile, est fortement présent dans les établissements religieux et constitue un élément de discrimination essentiel d'un « saint lieu » tels que le sanctuaire⁹². Dans ce sens, il est particulièrement intéressant de noter que l'expression anglaise "sanctuary" a gardé la valeur sémantique de « safe place » avec celui d'une partie d'un édifice sacré « that is considered the most holy » (qui est considérée la plus sacrée)⁹³.

Sacer, dans le vocabulaire juridico-religieux romain, est ce qui relève publiquement de la propriété des dieux⁹⁴. C'est dans un deuxième temps, précise Jean-Claude Schmitt en 1992, repris en 2006 par Dominique Iogna-Prat, avec le travail des Pères de l'église et de leurs continuateurs, que le terme subit des inflexions majeures : « le sacré n'est pas donné en soi ; c'est l'institution qui fait le sacré : elle « consacre », même si l'aspect proprement liturgique de la consécration est lent à se mettre en place »⁹⁵. Dans le latin chrétien, donc, *sacrum* se conserve, bien qu'il perde l'usage qu'en font les païens (*sacra* au sens de « sacrifices »). En général, il perdure dans des formules pré-élaborés et au sens de « consacré » (*virgines*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 138-139. Sur le rôle des évêques comme les saints patrons protecteurs de la ville et « segno urbano per eccellenza », ORSELLI 1965, p. 72 ; EAD.1984, p. IX-XII ; 137-168 ; 362-377 ; 410-412 ; 424-435 ; 539-535 ; EAD. 1989 ; EAD. 2003.

⁹¹ ORSELLI 2015 (1993), p. 111. Sur le rapport entre les enceintes urbaines et les églises au Moyen Âge, voir BOISSAVIT-CAMUS 2016.

⁹² IOGNA-PRAT 2006, p. 57. Pour l'époque tardo-antiques une norme sur le droit d'asile recourt dans le *Codex Theodosianus* 9, 45, 4 (a. 438); sur le droit d'asile pendant l'Antiquité tardive, DUCLOUX 1994 ; ROSENWEIN 1997.

⁹³ LEA et BRADBERRY 2020 entrées 3 et 4.

⁹⁴ SCHMITT 1992, p. 2. La discussion terminologique est aussi reprise par l'A. dans ID. 2001, p. 42-52.

⁹⁵ IOGNA-PRAT 2006, p. 56, selon l'auteur, c'est dans cette logique que « l'Eglise se substitue aux dieux pour devenir affectataire des *res divini iuris* ».

sacrae)⁹⁶. Dans tous les cas, remarque Schmitt, les extensions verbales de *sacer*, à défaut du mot lui-même – *sanctuarium*, *santificare*, *consecrare* et, on ajoutera, *sacramentum* – font progressivement leur apparition dans le nouveau langage religieux⁹⁷. Ce qui est nécessairement lié à des « profondes ruptures sémantiques » du fait que « toute notion de sacré est désormais subordonnée à la relation entre les hommes et un Dieu unique »⁹⁸.

Opposé au concept de sacré est, depuis l'antiquité romaine, tout ce qui est *profanus* ; un terme qui, depuis la diffusion du christianisme, gagne une connotation toujours plus négative. Il devient une parole jugée comme irrecevable et exprimant un concept contraire à l'ordre de la société⁹⁹. Cela explique pourquoi « profane » perd progressivement sa valeur neutre d'objet « extérieur à la sphère du sacré » en gardant souvent le sens de « païen ». Pour cette raison, à partir du latin chrétien, il est alors remplacé par des termes en opposition mineure, mais qui resteront dans la terminologie religieuse jusqu'à nos jours : *terrenus*, ou *temporalis*, *gentilis*, mais surtout *saecularis*¹⁰⁰ et *mundanus*¹⁰¹ qui apparaissent déjà à l'époque des premiers Pères de l'Église¹⁰². Ainsi, comme le remarque Pascale Bourgain, le couple antithétique du latin romain *sacrum/profanum* est substitué, dans la Vulgate, par la couple *profanum/sanctum*, comme par exemple en Ézéchiel 22, 26 : « *inter sanctum et profanum non habuerunt distantiam* » et dans Lévitique 10, 10 : « *scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum* »¹⁰³.

En revenant à notre sujet principal, à savoir les transformations sémantiques du terme *sanctuarium* jusqu'à la formation des modernes « sanctuaire » et « santuario », durant les premiers temps chrétiens, on s'aperçoit d'une absence qui apparaît tout à fait bizarre à nos yeux, souvent habitués à percevoir le « sanctuaire » en tant qu'église ou édifice¹⁰⁴. En effet,

⁹⁶ BOURGAIN 2020.

⁹⁷ SCHMITT 1992, p. 2-3.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 3.

⁹⁹ « Profane » signifie, depuis Pline, « impie, sacrilège, criminel », mais également « de mauvais augure » ou « non-initié, ignorant » BOURGAIN 2020, p. 15 ; en général sur l'évolution sémantiques des termes *sacer* et *profanus* voir SCHMITT 1992 ; ID. 2001, p. 42-52 ; BOURGAIN 2020.

¹⁰⁰ DU CANGE 1883-1887, t. 7, col. 264a.

¹⁰¹ *Ibid.* col. 547a.

¹⁰² BOURGAIN 2020, p. 23-25.

¹⁰³ « Ils ne faisaient pas de distinction entre le saint et le profane » et « la capacité de faire la distinction entre le saint et le profane, entre le souillé et le propre ». Les textes et leurs traductions en français sont reportées par Pascale Bourgain qui remarque que dans le contexte biblique la distinction regardait les domaines du pur et de l'impur, *Ibid.*, p. 23-24.

¹⁰⁴ Les termes « sanctuaire » et « santuario », en français et italien, ont gardé aussi la connotation de lieu le plus sacré de l'église, le presbytère, à savoir une connotation qui trouve correspondance aussi dans l'anglais « sanctuary », CROSS et LIVINGSTONE 1997, 1451-1452.

l'identification directe avec des églises, des lieux sacrés ou des lieux de pèlerinage, n'arrive qu'assez tardivement. Pour définir ces lieux, les auteurs anciens privilégient, au moins pour la période tardo-antique et le haut Moyen Âge, un vocabulaire beaucoup plus varié qui fait généralement référence aux termes *templum*, *sancta sanctorum*, *oratoria*, *basilica*, *sacra loca*, *sancta loca* ou même *ecclesia*¹⁰⁵. Très rarement, voire jamais, les anciens auteurs se réfèrent à un édifice sacré en l'appelant *sanctuarium*. Il reste emblématique, à cet égard, le fait que les *Etymologies* d'Isidore de Séville, datées du VII^e siècle, ne font aucune référence au terme *sanctuarium*, bien qu'elles mentionnent le *sancta sanctorum* et le *sacrarium* dont la signification diffère fortement de celle de lieu sacré¹⁰⁶. Isidore de Séville inclut aussi dans la catégorie d'édifices sacrés (*aedificis sacris*) les endroits, dans ou auprès desquels, on célèbre la mémoire des martyrs : *martyria* étaient donc en même temps les lieux de leur martyre, voire ceux de leur sépulture¹⁰⁷. La même définition du terme revient dans le *Liber ecclesiasticus rerum* de Walafrius Strabon (IX^e s.) où le *martyrium* est identifié comme une *ecclesia que in honore aliquorum Martyrum fiebant : quorum sepulcris et Ecclesiis honor congruus exhibendus in Canonibus decernitur* (église édifiée en l'honneur de quelque martyr)¹⁰⁸.

De fait, ces lieux de vénération martyriale apparaissent, à l'époque tardo-antique et haute médiévale, avec des appellations aussi nombreuses que variées. Au concile de Carthage en 401, l'autorité ecclésiastique légiféra sur la destruction des *memoriae* qui n'avaient pas été édifiées sur le lieu de l'inhumation d'un martyr ni sur celui de ses reliques ou encore celui associé à l'habitation, la passion ou une possession dudit martyr¹⁰⁹. Toujours au début du V^e

¹⁰⁵ Voir par exemple ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum, liber XV, 4*, p. 15-17. Sur le sujet aussi IOGNA-PRAT 2006, p. 48-53. En rapport à l'utilisation du terme *basilica* dans le vocabulaire chrétien, Iogna-Prat souligne le rôle tout à fait important qui a la mention du saint éponyme à côté de *basilica* : « d'une importance capitale dans le processus de sanctification des lieux de culte dans l'Occident latin c'est le patronage du saint et la présence de ses reliques qui singularisent et qui "sanctifient" le bâtiment de pierre construit pour les nécessités terrestres de l'Église », *ibid.*, p. 51-52. Un exemple de sanctuaire tardo-antique auquel les sources se réfèrent comme *basilica* suivi par le nom du saint éponyme est la *basilica sancti Illidii* (Saint-Alyre) à Clermont où, comme le réporte Grégoire de Tours, des nombreux miracles se vérifiaient auprès de la tombe du bienheureux confesseur Illidus, PREVOT 1997, p. 210-212.

¹⁰⁶ ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum, liber XV, 4,2 et 5,1* p. 15-17 ; *Sanctuarium, Sacrarium et secretarium* apparaissent en association dans SMITH et CHEETHAM 1876-1880, 2, p. 1840.

¹⁰⁷ *Martyrim locus martyrum Graeca derivatione, eo quod in memoria martyris sit constructum, vel quod sepulchra sanctorum ibi sint martyrum. Ibid.* [12].

¹⁰⁸ VALAHRIDUS STRABO, *Liber de exordiis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum*, cap. 6, p. 16-17. Sur l'utilisation du terme au Moyen Âge, voir DU CANGE 1883-1887, t. 5, col. 292b.

¹⁰⁹ *Item placuit ut altaria quae passim per agros et per vias tamquam memoriae martyrum instituuntur, in quibus nullum corpus aut reliquiae martyrum conditae probantur, ab episcopis qui locis eisdem praesunt, si fieri potest, everantur. Si autem per tumultus populares non sintur, plebs tamen admoneantur, ne illa loca frequentent, ut qui recte sapiunt nulla ibi superstitione devincti teneantur, et omnino nulla memoria martyrum*

s., saint Augustin identifie encore les lieux de la sépulture et du martyr à travers le mot de *memoria*, en raison de leur valeur commémorative intrinsèque¹¹⁰.

Un siècle plus tard, l'auteur de la vie de Fulgence de Ruspe, dans l'itinéraire qu'il établit des lieux saints effectué par le prélat vers le 500 dans le *suburbium* romain, n'oublie pas de *sacra martyrum loca venerabiliter circuire* (faire respectueusement le tour des lieux sacrés des martyrs)¹¹¹. Ennode de Pavie, dans son *Itinerarium Brigantionis Castelli*, rédigé au début du V^e s.¹¹², cite les *limina sanctorum* de Saturninus, Crispinus, Daria, Maur, d'Eusèbe et d'Octavio, Adventor et Solutor auxquels il rend visite pour prier pendant son voyage de retour de Briançon et qui se situent en dehors du centre urbain¹¹³.

Dans les sources carolingiennes, en effet, le terme *sanctuarium* commence à apparaître en relation aux *basilicae* ou aux édifices sacrés dédiés aux martyrs uniquement. Dans ses *Memorialis sanctorum*, Euloge de Cordue († 859), évêque de Tolède, appelle *sanctuarium* la *basilicam sanctorum trium, qua Faustus, Ianuarius, et Martialis martyres praesentialibus corporum suorum favillis quiescunt* (basilique des trois saints où les martyrs Faustus, Januarius et Martial reposent)¹¹⁴. Dans les actes du concile de Meaux-Paris de 845-846, on

probabiliter acceperut, nisi ubi corpus aut aliquae reliquiae sunt aut origo alicuius habitationis vel possessionis vel passionis fidelissima origine traditur, De falsis Memoriis Martyrum dans Concilia Africae a. 345-525, dans CCSL 149, p. 204-205 ; voir aussi YASIN 2009, p. 153.

¹¹⁰ En faisant référence aux tombes des martyrs, saint Augustin affirme : *sed non ob aliud vel « memoriae » vel « monumenta » dicuntur ea quae insignite fiunt sepulcra mortuorum, nisi quia eos, qui viventium oculis morte subtracti sunt, ne obliuione etiam cordibus subtrahantur, in memoriam revocant et admonendo faciunt cogitari* Pourquoi donne-t-on le nom de *memoria* ou de *monumenta* à ces demeures que l'on construit pour les morts, si ce n'est pour que ceux qui ont disparu du milieu des vivants ne soient pas oubliés par leurs amis ; ces sépulcres les rappellent à la mémoire, ils avertissent de penser à eux ; mémoire n'a pas d'autre signification, et monument veut dire ce qui avertit l'âme, *monet mentem*), AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De cura pro mortuis gerenda*, 4, 6 dans CSEL 41, éd. ZYCHA, 1900, p. 630, traduction en français dans *Œuvres complètes de Saint Augustin évêque d'Hippone*, trad. en français et annotées par PERONNE, ECALLE, VINCENT CHARPENTIER et BARREAU, Paris, 1870, p. 149. Pour d'autres références au terme entre Antiquité tardive et Moyen Âge, voir aussi DU CANGE 1883-1887, t. 5, col 335c.

¹¹¹ *Unde contigit ut beatus Fulgentius, cui mundus olim fuerit crucifixus, postquam sacra martyrum loca venerabiliter circiuit, omnesqueservos Dei, quorum in brevi capere notitia potuit [...], S. Fulgentii episcopi ruspensis vita, PL 65, col. 130.*

¹¹² Sur la datation du carme ennodien, voir CARINI 1988, p. 165, qui le situe en 506 ; BRUNO 2012, p. 301, pense au 502.

¹¹³ MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Itinerarium Brigantionis castelli* (carm. 1,1), dans *MGH Auct. Ant.*, 7, n. 245, pp. 193-194 (vv. 45-50). La source hagiographique mérovingienne, *Vita Sancti Lonchili* rappelle le voyage du saint *ad limina apostolorum Petri et Pauli* pour récupérer les *reliquiae apostolicae* (les reliques des apôtres). *Vita Longhlyii abbatis Buxiacensis* dans *MGH, SS rer. Merov.*, 7, p. 434.

¹¹⁴ *Sanctus Gumesindus presbyter ex oppido Toletano olim cum utroque parente puer adhuc parvulus Cordubam veniens, votivo genitorum affectu per sacrum clericatus ordinem coelesti ascriptus militiae apud basilicam sanctorum trium (1), qua Faustus, Ianuarius, et Martialis martyres praesentialibus corporum suorum favillis quiescunt, digna paedagogorum educatione in Dei timore clarescit. [...] Inde ad urbem descendens cum beato Servo Dei monacho, qui tunc in supradicto sanctuario adhuc iuvenis cum Paulo presbytero reclusus manebat, principibus et iudicibus ambo assistentes, sub confessione caeterorum occubere*

parle encore des *sanctuariorum martyrum, ubi diversorum egritudines sanantur* (*sanctuariorum martyrum* où différents types de maladies sont guéries) en identifiant les lieux de la sépulture des martyrs en tant que lieu de manifestations thaumaturgiques¹¹⁵. La même formulation est reprise dans les documents conciliaires postérieurs.

Malgré ces exceptions, encore en pleine époque médiévale, le sens du terme *sanctuarium* ne trahit pas de considérables mutations et maintient une signification souvent éloignée du sens moderne. Le *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, publié par Du Cange (1610-1688), reflète, à travers ses huit définitions de *sanctuarium*, la polyvalence dont le terme continue à être chargé¹¹⁶. Même si dans la majorité des cas, il indique des objets en affinité avec le domaine religieux, tels que le reliquaire, l'autel, le presbyterium, le cimetière, l'endroit où l'on accordait le droit d'asile – surtout en Angleterre¹¹⁷ – et l'ensemble des biens d'une église¹¹⁸, dans d'autres cas, *sanctuarium* renvoie à des objets, tels que le « Livre », le « *Tabularium* » et même le « *Consilium Regis* » qui n'ont aucun lien avec la terminologie ecclésiastique chrétienne¹¹⁹.

D'après cette analyse synthétique il ressort qu'à la base du problème relatif à la définition de « sanctuaire » se trouve la connotation polysémique de son prédécesseur *sanctuarium*. À cela on peut ajouter l'utilisation progressive du terme dans le langage commun en relation avec des édifices sacrés pour lesquels, par contre, l'identification spécifique ou, en tous cas, établie d'un point de vue officiel, manquait.

idibus ianuarii, EULOGIUS TOLETANUS, *Memorialis sanctorum*, IX, *Gumesindus Toletanus, et Servus Dei Cordubae passi* dans PL 115, col. 776. Voir aussi DU CANGE 1883-1887, t. 7, col. 300, n. I.

¹¹⁵ MGH, *Leges, Concilia*, 3, *Concilia aevi Karolini 843-859*, cc. 36-40, XXXVIII, p. 103. Sur la fonction thaumaturgique du sanctuaire, voir *infra* p. 81-111.

¹¹⁶ DU CANGE 1883-1887, t. 7, col. 300a.

¹¹⁷ Voir *supra* p. 27-31. LEA et BRADBURY 2020 entrées 3 et 4.

¹¹⁸ Souvent *sanctuarium* était utilisé par traduire le terme grec βήμα (*béma*), à savoir la partie surélevée dans le chœur des églises orientales où reposait l'autel et qui, par extension, pouvait indiquer l'autel. Dans les sources écrites du Moyen Âge, on peut trouver le terme pour définir l'autel ou *aedis sacrae*. À ce propos, dans un extrait d'Adam de Brème (XI^e siècle) on affirmait, en faisant référence à un défunt, que : *sepultus est in medio chori, ante gradus sanctuariorum* (il est enseveli au centre du chœur devant le gradin du *sanctuarium*) dans DU CANGE 1883-1887, t. 7, col. 300 n. 1 ; voir aussi la rubrique "bema" dans SMITH et CHEETHAM 1876-1880, 1, p. 186 ; CROSS et LIVINGSTONE 1997, p. 1451. Sur le droit d'asile (*ius asylorum*) voir la rubrique "Sanctuary, right of" SMITH et CHEETHAM 1876-1880, 2, p. 1840-1841 ; CROSS et LIVINGSTONE 1997, p. 1451-1452 et DU CANGE 1883-1887, t. 7, col. 300, n. 3. Les cimetières apparaissent sous le nom de *sanctuariorum* très tard : au *synodus Cicestrensis* du 1292 on lit : *Ecclesiarum Sanctuariorum, quae populariter Caemeteria nominantur* (les *sanctuariorum* des églises, appelés cimetières selon l'usage commun) *Ibid.*, n. 2. Au XIII^e siècle, un diplôme d'Henri III d'Angleterre mentionne le terme *sanctuarium* en relation aux biens appartenant à l'église : *dedimus et concessimus...ecclesiam de Lecchelade cum toto sanctuario ad ecclesiam illa pertinentem* (nous donnons et accordons [...] l'église de Lecchelate avec tout le *sanctuarium* qui lui est pertinent) dans *Ibid.* n. 4.

¹¹⁹ Dans DU CANGE 1883-1887 t.7, col. 300, on parle de *sanctuarium* en référence au "*Sanctius et secretius Regis Consilium*" n. 6 ; au "*tabularium*" n. 7 ; et au "*liber*" n. 8.

Avant la codification du terme, qui a lieu, comme nous le verrons tout à l'heure, à une époque relativement récente, l'épineuse question du mot latin "*sanctuarium*" n'était pas passée inaperçue : utilisé en Occident à l'époque médiévale, il ne trouvait pas de correspondance directe avec le terme moderne "santuario", le premier ayant, comme on l'a vu, des significations multiples. À cet égard, Franco Edoardo Adami notait, en 2004, que le terme latin "*sanctuarium*" n'était pas en mesure d'offrir des «*elementi utili per l'individuazione di una precisa categoria di aedes sacrae, che presentassero caratteristiche del tutto omogenee tra loro, tali da costruire un genus autonomo nella ben più ampia speciae degli edifici di culto*»¹²⁰.

Alors que la doctrine canonique tardait – comme il a souvent été remarqué – à se prononcer en matière de définition du sanctuaire, c'est à partir du début du XX^e siècle qu'en Italie la problématique relative à leur catégorisation au sein de la doctrine ecclésiastique a attiré l'attention des juristes¹²¹. Dans ce sens, les recherches d'Arturo Carlo Jemolo, d'Arnaldo Bertola et de Cesare Magni sur l'évolution juridique du concept de "sanctuaire" permettent d'éclaircir les étapes successives de la législation italienne liée à ces "institutions", ouvrant ainsi la voie à des réflexions de première importance sur des aspects tels que l'appellation de sanctuaire elle-même¹²². En 1913, Jemolo observait déjà, à propos du terme "santuario", que ce dernier était utilisé dans le langage commun pour identifier des églises d'importance et d'époques différentes et qui n'avaient pas le même statut juridique. Il en arrive, par conséquent, à conclure que ce terme n'était qu'un «*vocabolo del linguaggio comune anziché un termine tecnico giuridico*»¹²³.

La première utilisation moderne du terme "santuario" visant à définir une catégorie précise de lieux de culte apparaît dans le *Dizionario* de Moroni du 1853¹²⁴ : «*Si chiamano*

¹²⁰ D'éléments utiles pour identifier une catégorie précise d'*aedis sacrae*, présentant des caractéristiques homogènes et susceptibles de constituer un *genus* autonome dans la plus ample *speciae* des édifices culturels, ADAMI 2004, p. 6.

¹²¹ Sur les mesures doctrinales, ecclésiastique et canonique, en matière de sanctuaires voir CRACCO 1981, p. 280-281 ; *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; ADAMI 2004 ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b.

¹²² JEMOLO 1913 ; BERTOLA 1934 ; MAGNI 1950 ; il s'agissait surtout d'études de cas particuliers, mais ces recherches visaient à éclaircir l'application de la législation italienne à ces institutions. On faisait principalement référence à la loi du XIX^e siècle (avant et après l'unité de l'Italie en 1861) et aux dispositions juridiques contenues dans l'Art. 27 du Concordat du Latran de 1929.

¹²³ Un terme du langage parlé et non un terme technique juridique, JEMOLO 1975.

¹²⁴ La définition donnée par Moroni sera reprise par la jurisprudence administrative italienne, qui en raison de l'absence d'une précise signification canonique précise et d'une définition juridique formelle «*ha cercato, praticamente, di fissare come carattere distintivo quello di un luogo e di una chiesa di particolare devozione per miracoli che vi si sono operati o vi si operano, per le memorie religiose che ad essi si ricollegano, per le*

santuari quelle chiese e luoghi di generale devozione pei miracoli che vi si operano [...] per celebri memorie, per le sante immagini e reliquie insigni che vi si venerano, per le indulgenze che vi si lucrano [...] ed ai quali da lontane parti i devoti si recano in pellegrinaggio »¹²⁵.

Malgré ces premières tentatives de catégorisation – et les rapproches apportés à cet état de l'art – la doctrine canonique continuait à échapper à la question. C'est pourquoi en 1917 le terme « santuario » n'apparaît toujours pas dans le *Codex iuris canonici*¹²⁶. Pour sa première parution, il faut attendre le Concordat du Latran de 1929, bien qu'il y manque encore d'une définition très précise. En effet, ici, la simple mention non seulement laissait ouverte la question de l'identité du sanctuaire, mais posait plus d'interrogations encore¹²⁷. À peu près dans les mêmes années, Conte de Coronata édite les *Institutiones iuris canonici*, et dans la lignée de Moroni, propose une définition de *sanctuarium* au sein d'un classement des églises. Ces institutions sont alors identifiées comme des *ecclesiae ad quas fidelium*

sante immagini che vi si adorano, per le insigni reliquie che vi si venerano, per le indulgenze che vi si lucrano: luoghi e chiese a cui da varie parti, anche lontane, si recano illustri personaggi o si portano devoti in pellegrinaggio » Consiglio di Stato, sez. I, parere 22 marzo 1938 (Comune di Montefortino – Arcivescovo di Fermo), dans *Archivio di diritto ecclesiastico*, I, 1939, p. 413. Dans un autre arrêt de la Corte di Cassazione de 1948 on délibère que « mancando nel diritto della Chiesa la precisa nozione del Santuario come ente che abbia avuta una speciale caratteristica giuridica o liturgica, si è fatto capo all'uso comune o all'iniziativa individuale » Cass. Civ. I, 23 gennaio 1948, n. 83 dans *Giurisprudenza completa della Corte Suprema di Cassazione*, serie II, vol. XXVII, 1. 1948, p. 2-3. Voir à ce propos aussi VISMARA MISSIROLI 2012.

¹²⁵ « On appelle sanctuaire ces églises et lieux de dévotion générale pour les miracles qu'y se manifestent [...] pour les mémoires célèbres, pour les saintes images et les insignes reliques qu'on y vénère, pour les indulgences que l'on peut gagner [...] et auprès desquels les fidèles se rendent en pèlerinage ». Voir la rubrique *Sanctuaire* dans MORONI 1853, p. 83.

¹²⁶ Le *Codex iuris canonici*, promulgué par l'Église catholique en 1917, est demeuré en vigueur jusqu'en 1983. Sur la « réticence » de l'autorité ecclésiastique à intervenir sur le sujet voir BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b, p. xiii-xiv.

¹²⁷ Art. 27 : « Le basiliche della Santa Casa in Loreto, di San Francesco in Assisi e di Sant'Antonio in Padova con gli edifici ed opere annessi, eccettuate quelle di carattere meramente laico, saranno cedute alla Santa Sede e la loro amministrazione spetterà liberamente alla medesima [...]. Per gli altri Santuari, nei quali esistano amministrazioni civili, subentrerà la libera gestione dell'autorità ecclesiastica, salva, ove del caso, la ripartizione dei beni a norma del precedente capoverso » (Les basiliques de la Sainte Maison à Lorette, de Saint-François à Assisi et de Saint-Antoine de Padoue avec les édifices et leurs annexes, à l'exception de celle laïques, seront données au Saint Siège et leur libre administration appartiendra à cette dernière [...]. Pour les autres Sanctuaires, dans lesquels il existent des administrations civiles, leur administration appartiendra librement à l'autorité ecclésiastique, à l'exception, au cas où, la répartition des biens aux termes du premier alinéa). Dans l'art. 27 du concordat, le mot "santuario" désigne, en premier lieu, la Maison Sacrée de Lorette, Saint-François d'Assise et Saint-Antoine à Padoue. La mention successive, au troisième alinéa, fait référence à la doctrine concernant les "autres Sanctuaire", sans précision, visant à clarifier l'identité de ces institutions. Néanmoins, cette absence ne sera pas comblée par la *Sacra Congregatio Concilii* au moment de la promulgation de l'Istruzione circa le chiese ed altri enti di culto, le 25 juin 1930, destinée à clarifier et à augmenter l'effectivité des normes S. Congregatio Concilii, *Istituzioni circa le chiese ed altri enti di culto*, 25 giugno 1930, n. 2779 dans CIPROTTI 1975, p. 244-252.

peregrinationes devotiones causa fieri consueverunt (églises auprès desquelles les fidèles se rendent en pèlerinage pour des raisons de dévotion)¹²⁸.

C'est, enfin, seulement le 8 février 1956 qu'une définition canonique officielle des sanctuaires est rédigée. Elle apparaît dans une lettre de la S. Congregazione dei Seminari e delle Università degli Studi. En se rattachant aux définitions de Moroni et de Conte de Coronata on y affirme que : *Sanctuarii nomine intelligatur ecclesia seu aedes sacra divino cultui publice exercendo dicata, quae ob peculiarem pietatis causam (ex. gr. Ob imaginem sacram ibi veneratam, ob reliquiam ibi conditam, ob miraculum quod Deus ibi operatus sit, ob peculiarem indulgentiam ibi lucranda), a fidelibus constituitur meta peregrinationum ad gratias impetrandas vel vota solvenda*¹²⁹.

En règle générale, la notion des *leges ecclesiae* se stabilise dans le codex 1230 du *Codice del diritto canonico* du 1983 qui identifie le "sanctuaire" avec une «chiesa o altro luogo sacro ove i fedeli, per un particolare motivo di pietà, si recano numerosi in pellegrinaggio con l'approvazione dell'Ordinario del luogo»¹³⁰.

La pertinence effective de cette définition est soumise, depuis longtemps, à l'attention des spécialistes travaillant dans les différents domaines des sciences humaines – de l'anthropologie à l'histoire et à l'archéologie – qui en soulignent périodiquement la faiblesse ou, tout simplement, la valeur inappropriée au sein des nombreuses enquêtes sur le sujet¹³¹.

¹²⁸ CONTE A CORONATA 1931, p. 32. Comme le met en évidence Adami, l'attention de P. M. Conte de Coronata serait liée aux interrogations suscitées par l'apparition de l'art. 27 du Concordat du Latran. En effet, dans la première édition du même volume de l'auteur, ID. 1922, il manque toute référence au sanctuaire ADAMI 2004, p. 23 note 60.

¹²⁹ OCHOA *et al.* 1969, col. 3454-3455 n. 2558 : « Églises ou édifices destinés à la pratique du culte public, qui, pour une raison particulière de piété (par exemple pour une image qu'y est vénéré, pour une relique qu'y est conservée, pour un miracle qu'y est opéré, pour une indulgence qu'on peut y gagner), sont devenus des lieux de pèlerinage par les fidèles qu'y se rendent pour rendre grâce ou pour accomplir des vœux ». Voir aussi STAFFA 1976 et VISMARA MISSIROLI 2012.

¹³⁰ « Église ou lieu sacré où les fidèles, pour une raison particulière de piété, se rendent nombreux en pèlerinage avec l'approbation de l'Ordinaire du lieu » *Codex iuris canonici* 1983. Selon Feliciani, repris par Vismara, la Commission compétente pour la révision du codex aurait choisis de ne pas indiquer les raisons de la dévotion qui caractérisent les sanctuaires « probabilmente allo scopo di evitare una elencazione che sarebbe risultata o eccessivamente prolissa o decisamente incompleta » (probablement dans le but d'éviter une énumération qui aurait résulté soit trop longue soit incomplète), VISMARA MISSIROLI 2012, p. 11.

¹³¹ VAUCHEZ 2000 remarquait la constante difficulté des chercheurs à trouver une « définition aussi précise et rigoureuse que possible de la notion de sanctuaire », dans le cadre d'un projet visant à cataloguer et à étudier les sanctuaires chrétiens de l'Italie. Le volume *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 correspond à l'édition des actes de la table ronde qui a lieu en 1997 à Rome, promue par André Vauchez dans le cadre du vaste projet *L'uomo, lo spazio e il sacro nel mondo mediterraneo*. Ce projet sera la rampe de lancement du projet *Santuari cristiani d'Italia*. Deux ans plus tard, à l'occasion du congrès national BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.) dénonçaient la pauvreté des définitions juridiques du terme par rapport à la multitude des lieux de culte éparpillés sur le territoire italien qui remplissent ou qui avaient exercé une fonction "sanctuariale", BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b.

En effet, c'est aux sciences humaines qu'il faut attribuer le mérite de s'être interrogées sur l'origine, la nature, le développement et les transformations du sanctuaire, non seulement au sein du monde chrétien mais aussi bien dans les différentes civilisations et époques historiques. Il s'agit d'une recherche qui, comme on va le voir dans le détail, trouve ses origines dans des réflexions indépendantes visant à explorer le rapport des sociétés humaines avec le sacré et le divin, la religion et la manifestation du sacré.

Dans les paragraphes qui suivent nous allons illustrer les principales étapes parcourues dans les différents domaines des sciences humaines qui ont contribué à tracer les contours du phénomène sanctoral chrétien. Dans ce cadre, nous réserverons une attention particulière au sanctuaire martyrial et à ses développements au cours des périodes tardo-antique et altomédiévale. Ces approfondissements serviront non seulement de guide thématique pour les parties suivantes de ce travail ; mais encore à restituer un aperçu sur le *status quaestionis* de l'étude sur le sanctuaire martyrial.

Enfin, nous espérons aussi contribuer aux recherches futures dont la tâche est de développer ces points ou ces thématiques transversales à notre sujet et qui, pour des raisons de temps et d'ampleur de la thèse, n'ont pu être qu'esquissée ici.

Chapitre 1.2.

Aperçu historiographique

1.2.1. Approche historique et anthropologique

Au moment de son émergence, la réflexion sur le sanctuaire est essentiellement liée aux domaines de l'histoire des religions et de l'anthropologie de sociétés qu'on appelait « traditionnelles ». Elles envisageaient le sacré et ses espaces en marquant le point du départ pour les études sur les lieux sacrés et, ensuite, sur le sanctuaire. Une réflexion concernant les lieux sacralisés par des présences saintes émerge au XV^e siècle parmi les érudits ecclésiastiques, en réponse au danger de la Réforme. La preuve de cette inquiétude est le

recueil des nombreuses vies des saints, dont l'objectif des rédacteurs est celui de contribuer à la définition de l'identité d'espaces politico-territoriaux¹³².

Ensuite, c'est surtout la grande œuvre des jésuites belges, les bollandistes intéressés à sauvegarder le culte des saints par l'élimination des personnages apocryphes, de souligner l'importance des lieux de la mort, de la sépulture et des reliques de chaque martyr ou saint dans les textes hagiographiques.

En premier lieu, nous citons le travail du père Héribert Rosweyde (1569-1629)¹³³, ensuite l'édition, en 1643, à Anvers, par Jean Bolland (1596-1665) et Godfried Henskens (1601-1681), des premiers deux volumes *in-folio* des *Acta Sanctorum*¹³⁴. Ils marquent, à plusieurs égards, un tournant important dans l'appréhension de l'histoire du culte des saints. Pendant que l'enquête sur les archives vise à chercher des documents attestant l'origine apostolique des diocèses et l'antiquité des cultes locaux, on intensifie aussi l'investigation sur le terrain, par des "fouilles" – que l'on ne peut pas encore définir de scientifiques – recherchant au même temps que l'exhumation des corps et des reliques saintes, celle des monuments et des inscriptions et la promotion et la réorganisation des cultes¹³⁵.

À ce moment, naissent des recueils hagiographiques à dimension territoriale dans le but de construire des itinéraires dévotionnels qui relient entre eux les points d'une topographie sacrée minutieusement décrite. C'est aussi à cette occasion que la critique entre pleinement

¹³² BOESCH GAJANO et MICETTI 2002 (dir.) ; BOESCH GAJANO 2009 ; EAD. 2020, p. 102-103. En général sur l'hagiographie, AIGRAIN 1953 (2000) ; MONACI CASTAGNO 2010. Sur l'hagiographie et son rôle historique, voir le volume *Des saints et des rois* 2014, notamment HEINZELMANN 2014.

¹³³ En général sur le travail de Rosweyde, voir *infra* la bibliographie à la note 136. Le petit volume des *Fasti sanctorum quoque Vitae in belgicis bibliothecis manuscriptae*, P. HERIBERTI ROSWEYDI, Anvers, 1607 est le manifeste du plan que l'auteur allait réaliser. En revanche, l'œuvre capitale de Rosweyde, le *Vitae Patrum, de vita et verbis seniorum libri X historiam eremiticam complectentes, auctoribus suis nitenti pristino restituti ac notationibus illustrati opera et studio* P. HERIBERTI ROSWEYDI, Anvers, 1615, est le fondement des *Acta Sanctorum*. DELEHAYE 1959, p. 17-21 ; DUBOIS et LEMAITRE 1993, p. 46-49 ; GODDING 2009. Sur les *Fasti Sanctorum*, voir aussi les contributions de LEQUEUX 2009 ; LAPIDGE 2009.

¹³⁴ Répartis selon le *dies natalis* des saints, les recueils des *Vitae* sont organisés par mois. Les premiers volumes à paraître sont les deux de janvier. En 1658 sortent les trois volumes, toujours *in-folio*, de février. Il existe trois éditions des *Acta Sanctorum* : la première, à savoir l'originelle, est celle publiée à Anvers (1643) ; la deuxième est l'édition de Venise (1734-1770) qui se termine avec le volume 5 de septembre et la troisième est celle de Paris ou de Victor Palmé (1863-1870). C'est à cette dernière que l'on fait référence dans ce travail. DELEHAYE 1959, p. 166-187 ; DOLBEAU 2009.

¹³⁵ Pour rester dans le territoire de l'Italie nord occidentale, on rappelle, par exemple les recherches qui ont lieu à San Giulio d'Orta, dans l'église du *confessor* Giulio, en 1697 ou encore à Gozzano dans l'église San Giuliano en 1690. Voir la notice de *San Giulio d'Orta* et de *San Lorenzo (Gozzano)* dans ce catalogue, notamment la section relative à la dévotion (7 et 7.1.).

dans la fabrication de l'hagiographie, devenant l'un des principes fondamentaux de la recherche pluriséculaire des bollandistes¹³⁶.

Dans ce sens, Hippolyte Delehaye (1859-1941)¹³⁷ occupe une place privilégiée dans le lancement de la recherche critique sur ce qui sera défini par Michel de Certeau trente ans plus tard comme « la géographie du sacré », en identifiant, avec cette expression les parcours et les lieux sacrés fréquentés par les saints pendant leur vie ou les sites attachés à eux après leur mort¹³⁸. Toutes ces références géographiques apparaissent dans les récits hagiographiques.

La remarquable importance des études de Delehaye trouve son épice dans l'élaboration sémantique des *loca sanctorum*, un concept qui aura – comme le rappelle Sophia Boesch Gajano – un énorme succès historiographique¹³⁹. Cette expression est utilisée par le bollandiste pour souligner l'importance des lieux consacrés par la présence d'un corps saint ou de reliques saintes¹⁴⁰ : « le lieu de naissance du saint, les pays où il a demeuré, son itinéraire font partie de son histoire ; l'hagiographie ne peut s'en désintéresser. Mais ce qui relève spécialement de sa branche propre, c'est la connaissance des lieux illustrés par la mort, la sépulture et le culte des saints »¹⁴¹. C'est pour cette raison que l'hagiographie s'avère, même indirectement, une étape fondamentale dans la naissance des études sur les sanctuaires, en particulier sur la réflexion sur les sanctuaires martyriaux. Elle révèle, en fait, les fondations de la recherche des lieux de la mort, de la sépulture ou de la diffusion des reliques d'un saint¹⁴².

¹³⁶ DUBOIS s. d. Sur la vie et l'œuvre de Rosweyde et sur la production des bollandistes voir DELEHAYE 1959 ; PEETERS 1961 ; DUBOIS et LEMAITRE 1993, p. 46-57 ; AIGRAIN 1953 (2000), p. 329-350 ; le volume *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009. Pour une aperçu bibliographique, voir la contribution, toujours très importante BOESCH GAJANO 1976b. La littérature sur l'argument est très vaste, on se limite à citer, à part la contribution de Sofia Boesch Gajano, aussi le plus récentes interventions de BOESCH GAJANO 2009 ; SCORZA BARCELLONA 2010. En ce qui concerne le discours sur la littérature hagiographique et la méthode innovatrice appliquée par les bollandistes on se limite à citer DELEHAYE 1934 ; AIGRAIN 1953 (2000), p. 351-388 ; JOASSART 2009, ce dernier avec exhaustive bibliographie antérieure.

¹³⁷ JOASSART 2000.

¹³⁸ DE CERTEAU 1975.

¹³⁹ BOESCH GAJANO 2000, p. 49.

¹⁴⁰ DELEHAYE 1930 et ID. 1934, ce dernier sur les coordonnées utiles à l'identification de chaque saint, à savoir le *dies natalis* et le lieu de sa sépulture. Du succès de l'expression *loca sanctorum* témoigne l'essai sur l'histoire religieuse des Lombards édité par BOGNETTI 1976 ; et celui sur les *loca sanctorum* en Afrique de DUVAL 1982, enfin la plus récente contribution de BOESCH GAJANO 2012.

¹⁴¹ DELEHAYE 1930, p. 5. Cette déclaration concerne le lien entre les *loca sanctorum* et l'hagiographie, perçue en tant qu'outil critique pour l'analyse de textes.

¹⁴² Une branche des études hagiographiques concerne, en particulier, les reliques et leur valence matérielle et spirituelle. A cet égard, voir les études de GRABAR 1943 ; GAGOV 1958 ; ANGENENDT 1994a ; SBARDELLA 2010, le colloque *Les reliques. Objets, cultes, symboles* 1999 et la très récente contribution de

En revanche, c'est à l'anthropologie qu'il faut attribuer le mérite d'avoir exploré, pour la première fois, le domaine du rapport entre l'homme et l'espace, en approchant la question avant tout d'un point de vue symbolico-religieux¹⁴³. Dans ce sens, la recherche du sociologue Emile Durkheim (1858-1917)¹⁴⁴ sur les systèmes sociaux des populations natives australiennes, démontre la tendance, de toutes les croyances religieuses, à « la division du monde en deux domaines comprenant : l'un tout ce qui est sacré ; l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse »¹⁴⁵.

Ce faisant Durkheim fixait une distinction restée au centre des réflexions postérieures sur le rôle de la religion au sein des civilisations, qui se concentraient en particulier sur l'étude du sacré et ses espaces. Également, il fournissait les extrêmes pour l'idée de "rayonnement" qui sera développée dans les années suivantes, en remarquant le rapport complémentaire des sphères du "sacré" et du "profane". Ce lien engage en effet un changement de nature lorsque le "sacré" et le "profane" rentrent en contact : « la chose sacrée, c'est, par excellence, celle que le profane ne doit pas, ne peut pas impunément toucher. Sans doute, cette interdiction ne saurait aller jusqu'à rendre impossible toute communication entre les deux mondes ; car, si le profane ne pouvait aucunement entrer en relations avec le sacré, celui-ci ne servirait à rien. [...] [ce contact n.d.A.] n'est même pas possible sans que le profane perde ses caractères spécifiques, sans qu'il devienne lui-même sacré en quelque mesure et à quelque degré. Les deux genres ne peuvent se rapprocher et garder en même temps leur nature propre »¹⁴⁶. Ce thème, central dans la pensée de Durkheim, de la perception des choses sacrées comme « séparées » et « interdites » à tous ceux qui ne sont pas « consacrés » est un point essentiel pour comprendre, comme on le verra, le rapport entre objet sacré et espace du sanctuaire.

L'école sociologique française, qui aura sa suite avec les élèves de Durkheim, Marcel Mauss (1872-1950) et Henri Hubert (1872-1927)¹⁴⁷, est pionnière dans l'analyse du rapport

BOESCH GAJANO 2020 ; sur la dimension juridique des reliques HERRMANN MASCARD 1975 ; sur les *furta sacra* GEARY 1978.

¹⁴³ Pour une historiographie de l'anthropologie des religions, concernant notamment l'homme et l'espace, voir SCARAFFIA 1990 ; VAUCHEZ 2000 ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.) ; BOESCH GAJANO 2012 avec une vaste bibliographie précédente.

¹⁴⁴ BESNARD et BOUDON s. d.

¹⁴⁵ DURKHEIM 1968, p. 42. « Il n'existe pas dans l'histoire de la pensée humaine un autre exemple de deux catégories de choses aussi profondément différenciées, aussi radicalement opposées l'une à l'autre. [...] le sacré et le profane ont toujours et partout été conçus par l'esprit humain comme des genres séparés, comme deux mondes entre lesquels il n'y a rien de commun. » : *Ibid.*, p. 43-44.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 45.

¹⁴⁷ Deux œuvres très représentatives de l'idéologie du sacré de Mauss et Hubert sont leur *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, publiée en 1899 où ils saisissent le rôle centrale du sacré, MAUSS

du sacré au sein des sociétés humaines, un thème qui s'avère bien trop vaste pour qu'on puisse l'aborder dans le présent travail dans toutes ses nuances¹⁴⁸.

D'ailleurs, plus ou moins simultanément, d'autres fronts commençaient à arriver les premiers résultats de la recherche anthropologique sur le rapport entre l'homme et le sacré. Exemples sont ici les réflexions sur la phénoménologie du sacré de Rudolph Otto (1869-1937) élaborées dans son œuvre *Das Heilige (Le sacré)* et publié la première fois en 1917¹⁴⁹. La théorisation d'Otto s'était concentrée notamment autour de l'idée du sacré par rapport à l'expérience religieuse. Cette théorie que l'auteur identifie en tant qu'élément universel et commun à toutes les religions, permettra l'introduction du concept d'*homo religiosus* par le spécialiste des religions et anthropologue roumain Mircea Eliade (1907-1986)¹⁵⁰. Eliade portera l'étude de l'anthropologie religieuse vers l'interprétation du comportement religieux face à la manifestation du sacré, à travers les sociétés et les civilisations : « le réel par excellence est le *sacré* ; car seul le sacré *est* d'une manière absolue, agit efficacement, crée, et fait durer les choses »¹⁵¹. « L'*homo religiosus* croit toujours qu'il existe une réalité absolue, le *sacré*, qui transcende ce monde-ci, mais qui s'y manifeste et, de ce fait, le sanctifie et le rend réel »¹⁵².

De façon générale, au début du XX^e siècle, le débat des anthropologues portait sur le rapport des civilisations "primitives" avec leur territoire et l'administration de ses espaces. C'est notamment au sein de ce contexte que les spécialistes identifiaient, dans la formation des limites, la place fondamentale de la construction et de la représentation des systèmes spatiaux de la société, en tant que barrière entre "sacré" et "profane". À cet égard, Claude

et HUBERT 1899 ; et leur *Mélanges d'histoire des religions*, MAUSS et HUBERT 1909. En général, sur l'œuvre de Mauss et d'Hubert au sein de l'ESF, voir HONIGSHEIM 1960 ; FAUBLEE 1970 ; ID. 1977 ; HEILBRON 1985 ; FOURNIER et RACINE 1995 ; WATTS MILLER 2000 ; RILEY, DAYNES et ISNART 2009 ; FOURNIER 2014 ; BERT 2015. Cette bibliographie n'est évidemment pas exhaustive, elle n'offre qu'un point de départ pour une recherche sur ce sujet.

¹⁴⁸ L'école sociologique française (ESF) propose de considérer l'idée du sacré comme le phénomène centrale parmi toutes les manifestations religieuses et de définir la religion par le sacré et son opposé, le profane. Dans cette perspective, l'idée du sacré remplace celle de dieu en tant qu'idée centrale et distinctive de la religion. Henri Hubert écrivait, en 1904, que l'idée du sacré « c'est l'idée mère de la religion. Les mythes et les dogmes en analysés à leur manière le contenu, les rites en utilisent les propriétés, la moralité religieuse en dérive, les sacerdoce l'incorporent, les sanctuaires, lieux sacrés, monuments religieux la fixent au sol et l'enracinent. La religion est l'administration du sacré » HUBERT 1904, p. xlvi. Sur l'idée du sacré au sein de l'ESF voir, BOUILLARD 1974 ; ISAMBERT 1976 ; ID. 1982 ; MARTELLI 1988.

¹⁴⁹ OTTO 1917. G. Van der Leeuw assimile le point de vue d'Otto et il définit le sacré comme « puissance » et aussi comme « tout autre », VAN DER LEEUW 1955.

¹⁵⁰ ELIADE 1965.

¹⁵¹ ELIADE 1949, p. 29.

¹⁵² ELIADE 1965, p. 171-172.

Levi-Strauss (1908-2009)¹⁵³ rappelait que c'est grâce à l'espace que se produit une modification dans la conception du monde : « la ville se situe au confluent de la nature et de l'artifice. Congrégation d'animaux qui enferment leur histoire biologique dans ses limites et qui la modèlent en même temps de toutes leurs intentions d'êtres pensants, par sa genèse et par sa forme la ville relève simultanément de la procréation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique. Elle est à la fois objet de nature et sujet de culture ; individu et groupe ; vécue et rêvée : la chose humaine par excellence »¹⁵⁴.

Dans la lignée des travaux pionniers de Durkheim et de Mauss, Lévi-Strauss montre comment au sein des différentes civilisations, anciennes ou modernes, éloignées ou proches, dans le temps et dans l'espace, on retrouve des comportements communs de définition et de contrôle visant à organiser le territoire. La religion n'occupe pas une place séparée et autonome dans les phénomènes culturels. Cependant, la perception du sacré et l'effet produit par les rites dans l'espace anthropisé dépend, à chaque fois, des relations particulières qu'on établit avec le devin.

À partir de la fin des années 1960, les perspectives de la recherche changent et s'inscrivent au sein d'une réflexion plus vaste qui porte sur la dimension spatiale de la sainteté et du culte des saints. Sofia Boesch Gajano a justement remarqué que c'est à ce moment que l'hagiographie commence à être perçue par les spécialistes en tant que composante essentielle d'un discours concernant l'histoire globale d'une société et de sa culture¹⁵⁵. À cet égard, l'historien anthropologue Michael de Certeau (1925-1986) représente un point de fracture important en soulignant l'importance des références spatiales dans les sources hagiographiques par rapport à celles temporelles¹⁵⁶. L'analyse de de Certeau sur le rôle matériel de l'hagiographie et du culte des saints au sein des communautés chrétiennes, explore aussi la connotation socio-culturelle qui réside dans la figure des saints et dans les lieux de leur mémoire. Ainsi la vie d'un saint, « document sociologique », devient-elle la conscience de soi d'un groupe, d'une Église ou d'une communauté, en associant une *figure* à un *lieu*. Le martyr ou le saint « producteur » appartient pourtant à un site qui se transforme

¹⁵³ CLÉMENT 2003 ; LOYER 2015. Une plus vaste bibliographie sur cet auteur se trouve dans *Ibid.* et SMITH et TERRAY s. d.

¹⁵⁴ LEVI STRAUSS 1966, p. 144.

¹⁵⁵ BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b, p. xii.

¹⁵⁶ « L'hagiographie se caractérise par une prédominance des précisions de lieu sur les précisions de temps. Par là aussi elle se distingue de la biographie [...]. L'histoire du saint se traduit en parcours de lieux et en changements de décors ; ils déterminent l'espace d'une "constance" ». DE CERTEAU 1975, p. 285.

dans une fondation, le produit et le signe d'une advenue. Ce système fonctionne en tant que reconstituant du groupe au moment du danger de la dispersion¹⁵⁷.

Au cours des mêmes années, ces thèmes sont développés dans un recueil d'essais où Sofia Boesch Gajano met au centre de la réflexion « la richesse et la complexité de la thématique hagiographique »¹⁵⁸. Visant à l'étude de l'évolution du culte des saints au sein de périodes et de domaines socio-culturels différents, ce travail contribue à former l'idée de la centralité du rapport saint-territoire dans la définition du sanctuaire. Dans ce cadre, Évelyne Patlagean remarquait l'importance historico-anthropologique des lieux dans les sources hagiographiques byzantines. La chercheuse mettait en particulier en évidence les modalités selon lesquelles l'hagiographie tardo-antique prend ses distances de l'espace urbain, en s'ouvrant vers des nouveaux endroits, à savoir le désert sauvage ou la campagne, marquant ainsi la naissance d'une nouvelle vision du monde¹⁵⁹. Parallèlement, Gian Piero Bognetti abordait le domaine des *Loca sanctorum* et de l'histoire de l'église dans le royaume lombard. D'ailleurs – et nous remarquons la compétence pionnière de l'historien dans ce type de travail – Bognetti pré-annonçait le mariage des plusieurs sciences humaines dans l'étude de ces lieux saints¹⁶⁰.

C'est toujours dans la deuxième moitié des années 1970 que, de façon transversale aux grands débats sur le sacré et le profane et sur la « géographie du sacré », un autre des grands thèmes clés de l'étude du phénomène dévotionnel gagne droit de cité, à savoir celui du pèlerinage. En développant la notion de liminalité, élaborée au début du XX^e s. par l'ethnographe Arnold van Gennep (1873-1957)¹⁶¹, et en mettant en lumière son caractère multiforme, l'anthropologue écossais Victor Turner (1920-1983)¹⁶² choisit d'utiliser « the

¹⁵⁷ « La vie de saint s'inscrit dans la vie d'un groupe, Église ou communauté. [...] Elle représente la conscience qu'il a de lui-même en associant une figure à un lieu. Un producteur (martyr, saint [...]) est donné à un site (le tombeau, l'église, le monastère), qui devient ainsi une fondation, le produit et le signe d'une advenue. [...] Le retour aux origines (grâce à la 'vie de saint') permet de reconstituer une unité au moment où, en se développant, le groupe risque de se disperser. Ainsi le souvenir [...] se combine à l'édification' productrice d'une image destinée à protéger le groupe contre sa dispersion. [...] », DE CERTEAU 1975.

¹⁵⁸ BOESCH GAJANO 1976a (dir.).

¹⁵⁹ PATLAGEAN 1976.

¹⁶⁰ BOGNETTI 1976.

¹⁶¹ VAN GENNEP 1909 (1981). Dans chaque rite de passage, van Gennep identifiait trois phases, chacune caractérisée par des rituels spécifiques : la séparation (*rites préliminaires*), le stade de marge (*rites liminaires*) et l'agrégation (*rites postliminaires*). Selon l'auteur la phase centrale était la plus importante du fait qu'elle est entièrement consacrée à la gestion de la phase plus incertaine et délicate du "passage". La phase de marge est, en effet ambiguë car elle arrive après celle de séparation où l'individu abandonne son statut initial et avant celle qui lui permettra d'acquérir sa nouvelle identité sociale, religieuse, politique etc.

¹⁶² TURNER 1974 ; ID. 1978, p. 243-255.

pilgrimage to a sacred site or holy shrine located at some distance from the pilgrim's place of residence and daily labor »¹⁶³ comme un exemple « of the liminality in cultures ideologically dominated by the "historical", or "salvation", religions »¹⁶⁴.

La recherche de Turner non seulement l'amène à qualifier le pèlerinage comme un phénomène très similaire, bien que non identique aux *rites liminaires* dans les rites de passage. Il définit ces derniers comme « "liminoid" or "quasi-liminal", rather than "liminal" in Van Gennep's full sense » ("liminoïde" ou "quasi-liminal" au lieu que "liminal" dans le sens qui lui attribue Van Gennep) en raison du caractère volontaire du pèlerinage¹⁶⁵. Turner identifie, plus ou moins volontairement, des concepts fondamentaux relevant de l'idée de *lieu sacré*, tels que celui de stratification du pèlerinage. En reprenant l'idée de Surinder H. Bhardwaj d'un « system of nodes at different levels » (système nœuds à différents niveaux)¹⁶⁶ qui caractérisait le pèlerinage des indous en Inde, Turner définit quatre niveaux de stratification du pèlerinage chrétien : 1) international (p. ex. Jérusalem, Rome, Lourde et Guadalupe en Mexique) ; 2) national (p. ex. San Juan de los Lagos en Mexique, St. Anne de Beaupré en Canada, Our Lady of Knock en Irlande) ; 3) régional (p. ex. Our Lady of Ocotlán in Mexico) ; et 4) inter-villageois (p. ex. les "valley shrines" de William Christian¹⁶⁷)¹⁶⁸.

Dans ce contexte, l'anthropologue reconnaît, à la base des motivations qui guident le voyage du pèlerin vers les « high-level shrines » (sanctuaires d'haut niveau) à la fois des raisons dévotionnelles pures et la recherche de faveurs (p. ex. des cures miraculeuses pour soi-même ou pour des personnes chères). Au contraire, dans la fréquentation des « domestic

¹⁶³ « Le pèlerinage vers un lieu sacré ou sanctuaire situé à quelque distance du lieu de la résidence et du travail quotidien du pèlerin » TURNER 1978, p. 4.

¹⁶⁴ « De la liminalité dans les cultures dominées idéologiquement par les religions "historiques" ou "du salut" » *Ibid.*, p. 3

¹⁶⁵ « Pilgrimage, then, has some of the attributes of liminality in passage rites: release from mundane structure; homogenization of status; simplicity of dress and behavior; communitas; ordeal; reflection on the meaning of basic religious and cultural values; ritualized enactment to correspondences between religious paradigms and shared human experiences; emergence of the integral person from multiple personae; movement from a mundane center to a sacred periphery which suddenly, transiently, becomes central for the individual, an *axis mundi* of his faith; movement itself, a symbol of communitas, which changes with time, as against stasis, which represents structure; individuality posed against the institutionalized milieu; and so forth. But since it is voluntary, not an obligatory social mechanism to mark the transition of an individual or group from one state or status to another within the mundane sphere, pilgrimage is perhaps best thought as "liminoid" or "quasi-liminal" rather than "liminal" in Van Gennep's full sense » *Ibid.*, p. 34-35. Voir en particulier le chapitre 1, *Pilgrimage as a liminoid phenomenon*, dans TURNER 1978 ; aussi *Ibid.* p. 253-254. Sur le caractère volontaire du pèlerinage, voir TURNER 1974, p. 173-180.

¹⁶⁶ BHARDWAJ 1973.

¹⁶⁷ CHRISTIAN WILLIAM 1972.

¹⁶⁸ TURNER 1978, p. 239.

shrines » (sanctuaires locaux), il voit l'expression d'une piété profonde¹⁶⁹. De toute manière, selon Turner, tous les sites de pèlerinage ont un facteur très important en commun : « they are believed to be places where miracles happend, still happen, and may happen again » (on les pense être des lieux où des miracles se sont manifestés, se manifestent et pourraient se manifester encore)¹⁷⁰, autrement dit, selon lui, la manifestation du saint est un élément très important retenu dans l'identification des lieux saints par les élaborations successives¹⁷¹.

L'intérêt de la recherche de Turner sur le « pilgrimage as à liminoid phenomenon » (pèlerinage comme phénomène liminoïde) tient surtout à sa mise en relation, par l'auteur, avec sa « peripherality » (marginalité), un autre aspect essentiel que le chercheur identifie comme propre aux centres de pèlerinage chrétiens : « This peripherality may be regarded as one spatial aspect of the liminality found in passage ritual. A limen is, of course, literally a "threshold". A pilgrimage center, from the stand point of the believing actor, also represents a threshold, a place and moment "in and out of time", and such an actor [...] hopes to have there direct experience of the sacred, invisible, or supernatural order, either in the material aspect of miraculous healing or in the immaterial aspect of inward transformation of spirit or personality. As in the liminality of initiation rites, such an actor-pilgrim is confronted by sequences of sacred objects and participates in symbolic activities which he believes are efficacious in changing his inner and, sometimes, hopefully, outer condition from sin to grace, or sickness to health »¹⁷².

Les années 1980 voient l'irruption des historiens au sein de la discussion sur l'espace sacré et du sanctuaire. La contribution des spécialistes de la stature de Peter Brown (1935 -) et de Giorgio Cracco (1934 -) change, de manière sensible, l'approche du sujet, en

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ Voir BROWN 1984 ; DUPRONT 1987, l'entrée "sanctuaire" dans VAUCHEZ 2010a, p. 531-533 ; aussi VAUCHEZ 2010b.

¹⁷² « La marginalité pourrait être regardée comme aspect spatial de la liminalité trouvée dans le rite de passage. Un *limen* est, bien sûr, littéralement un "seuil/limite". Un centre de pèlerinage, du point de vue de l'acteur croyant, représente aussi un seuil/limite, un lieu et un instant "*in and out of time*", et un tel acteur [...] espère avoir une expérience directe avec l'ordre sacré, invisible, ou surnaturel, à la fois dans la forme matérielle d'une guérison miraculeuse ou dans l'aspect immatériel d'une transformation intérieure de son esprit ou personnalité. Comme lors des cérémonies initiatiques, l'acteur-pèlerin est confronté à des séquences où il est mis en contact avec des objets sacrés et il participe à des activités symboliques qu'il croit être efficaces pour changer sa condition, et parfois il l'espère, changer son péché en grâce et sa maladie en guérison » TURNER 1974, p. 197 ; la question est développé par l'auteur dans le chapitre *Piligrimage as social process*, p. 166-230. Selon Turner « for the majority pilgrimage was the great liminal experience of the religious life. If the mysticism is an interior pilgrimage, pilgrimage is exteriorized mysticism » (pour la plus part de gens, le pèlerinage était la grande expérience liminale de la vie religieuse. Si le mysticisme est du pèlerinage intérieur, le pèlerinage est du mysticisme extériorisé) ID. 1978, p. 7.

soulignant, dans leurs analyses, l'importance des données matérielles et des références chronologiques assurées.

Avec la publication, en 1981, de l'ouvrage *Le culte des saints* de Peter Brown¹⁷³ se tisse la première boucle d'un long parcours qui verra interagir les chercheurs provenant de différents milieux, tous également intéressés par l'étude de ces lieux sacrés. La réflexion de Brown – qui identifiait les tombes des saints comme un lieu de rencontre entre la terre et le ciel¹⁷⁴ – marque, de manière irréversible, l'histoire des études sur l'origine et la fonction du culte des saints, en mettant en lumière l'efficacité d'une approche pluridisciplinaire pour un sujet si complexe et multiforme, comme celui des lieux sacrés¹⁷⁵. L'œuvre de Brown, définie par la critique, entre-autre italienne, comme un « *outillage* intellectuelle singolarmente privilegiato »¹⁷⁶, intègre, pour la première fois, différents plans d'analyse qui basculent de celui idéologico-religieux, visant à clarifier les liaisons entre le monde céleste et le monde terrestre, au plan anthropologico-culturel qui met en relief le rôle des défunts au sein de ce rapport entre ciel et terre¹⁷⁷. Également, Brown déplace la dimension politico-sociale des rapports entre les pouvoirs au sein de la société vers l'aspect ecclésiastique du rôle d'*impresarii* du culte des évêques¹⁷⁸.

Sur l'axe international italo-français, les mêmes années sont marquées d'un côté des Alpes par les recherches sur la fonction des sanctuaires en lien avec le culte des saints entreprises par Giorgio Cracco¹⁷⁹ et de l'autre par les études autour des différentes formes d'expérience religieuse qui imposent la notion de sacré par Alphonse Dupront (1905-1990)¹⁸⁰. Les essais de Giorgio Cracco constituent un exemple préliminaire au sein de la recherche moderne sur les sanctuaires, dans ce sens Cracco, a été le premier à remarquer l'évidente divergence entre les progrès effectués au sein de l'histoire des études

¹⁷³ BROWN 1981 (1^{ère} éd. française BROWN 1984).

¹⁷⁴ « Les tombes des saints – qu'elles fussent les solennels tombeaux des patriarches juifs, creusées dans le roc en Terre sainte ou, dans les cercles chrétiens, les sépultures, les fragments des corps – étaient des lieux privilégiés, où les pôles opposés du Ciel et de la Terre se rencontraient ». Encore « On croyait que le saint monté au Ciel était présent dans sa sépulture terrestre [...] Le contact entre le Ciel et la Terre était rendu évident encore dans les formes adoptées pour désigner et pour décrire les chapelles des saints » BROWN 1984, p. 13-14.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ DESIDERI *et al.* 1983.

¹⁷⁷ Brown reprends, en particulier l'idée de liminalité du sanctuaire, élaborée par Victor Turner (voir *supra* p. 46-48), BROWN 1984, p. 60.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 54-69.

¹⁷⁹ CRACCO 1981 ; ID. 1985 en référence aux contributions de Cracco, voir aussi VAUCHEZ 2000 ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b.

¹⁸⁰ DUPRONT 1987.

hagiographiques et l'histoire des sanctuaires qui n'en était encore qu'à ses débuts¹⁸¹. D'un point de vue idéologique, il partage avec Brown la conception de sanctuaire – en tant que lieu de la sépulture d'un saint – comme un lieu habité par la divinité et imbibé de sacralité, et il met en avant l'origine antique de cette idée.

C'est en effet ce que Cracco reconnaît à travers les mots de l'évêque mérovingien Nizier de Trèves, qui, en référence au lieu de la sépulture de saint Martin de Tours, affirme que son tombeau était un *locus ubi Deus est* (un lieu où se trouve Dieu). Alors que, toujours selon l'évêque, dans les autres lieux de culte, comme les églises, les fidèles *Deum et dominos sanctos habitare non sentiunt* (Dieux et les saints seigneurs ne sont pas censés habiter)¹⁸². Dans tous les cas, au sein de ses réflexions, Cracco fait émerger la difficulté de trouver une définition satisfaisante de "sanctuaire", à cause de la valeur polysémique du terme.

En France, sur la même lignée de l'Irlandais Brown et l'Italien Cracco, l'historien et anthropologue Alphonse Dupront examine le sens sémantique des « pèlerinages » et des « lieux sacrés »¹⁸³. Le « *locus* sacré » de Dupront « appartient au dieu, à la présence surnaturelle, au saint qui y est l'objet du culte »¹⁸⁴. La tripartition des lieux sacrés entre « lieux historiques », « lieux cosmiques » et « lieux du règne » montre une maturité scientifique conquise grâce aux échanges entre la littérature hagiographique et l'anthropologie. Parmi les premiers, Dupront range les lieux marqués d'une présence ou d'un signe divin ou surnaturel à la suite d'une hiérophanie, à savoir des lieux liés à la mémoire d'un événement réel ou légendaire, ou encore, des emplacements sacralisés par la présence de corps saints vénérés. En revanche, les « lieux cosmiques » sont le plus souvent marqués par un événement ou par des particularités physiques qui les impose en vertu d'une « élection cultuelle qui demeurera toujours mystérieuse »¹⁸⁵ et que les hommes peuvent atteindre grâce à une communion totale avec les énergies de l'univers. Enfin, les « lieux du règne » sont marqués par l'espérance eschatologique qui se situent mythiquement au centre du monde, comme les villes saintes de Jérusalem ou de La Mecque¹⁸⁶.

¹⁸¹ CRACCO 1985.

¹⁸² NICETIUS TREVIRENSIS, *Epistula ad Chlodosvindam*, 17, dans *CCSL* 117, *Epistulae Austrasicae*, n. 8, p. 422 ; voir *Ibid.*.

¹⁸³ DUPRONT 1987.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 390.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 380.

¹⁸⁶ DUPRONT 1987, p. 388-389. VAUCHEZ 2000, p. 5. remarque l'importance des réflexions de Dupront en réaffirmant que chacun des lieux sacrés catégorisés par Dupront, détient « une charge sacrale qui lui est propre et que les visiteurs ou les donateurs s'efforcent de cumuler ».

De son côté, le pèlerin – en relation complémentaire et indissociable avec la nature des *loca* – qui « marche à la rencontre du Dieu », reçoit l’accomplissement de son voyage dans ces lieux : « occuper, fatiguer, imprégner, tels les impératifs de la composition du lieu sacré pour la délivrance du pèlerin »¹⁸⁷. Recevoir et s’imprégner de cette puissance sacrale est donc, en même temps, le but premier du pèlerin et l’une des principales raisons d’être du sanctuaire¹⁸⁸ : « il n’y a pas de pèlerinages sans "lieu", ce lieu, dit sacré ou saint, qui peut être parfois ville sainte, et si le "lieu sacré" peut apparemment exister hors tout pèlerinage, il a été néanmoins reconnu, consacré, le temps d’une histoire, par des foules de pèlerins en mal de sacralisation »¹⁸⁹.

La rencontre du pèlerin avec le sacré est vécue, affirme Dupront dans le sillage de Turner, dans l’observation d’un rituel : liturgie ou tradition imposent le jour du pèlerinage¹⁹⁰. À cet égard, les *ex-voto* et les *graffiti* participent activement à l’accomplissement du parcours sacré. Ils sont les signes d’une dévotion sacrée : rentré chez lui, le pèlerin sait que son nom demeure là-bas. Sa présence s’affirme aussi d’une autre façon : par un signe durable d’action de grâces matérialisé par l’*ex-voto*¹⁹¹.

En 1987, a lieu aussi le congrès international *Luoghi sacri e spazio della santità* qui fait du lien entre les civilisations et le lieu du culte l’objet de son débat¹⁹². L’hagiographie, pensée en relation à l’espace et à ces lieux, devient, à cette occasion, le territoire d’enquête privilégié.

Dans les années suivantes, ce sont les études du médiéviste André Vauchez (1938 -) qui constituent un tournant décisif au sein de la réflexion moderne sur les différentes formes historiques et les transformations du sanctuaire. Pour la première fois, Vauchez pose la

¹⁸⁷ DUPRONT 1987, p. 392. La relation indissoluble entre les unités examinées par Dupront est aussi évidente dans d’autres extraits de son ouvrage, où il reconnaît la transmission du sacré au pèlerin : « "Pèlerinages" et "lieux sacrés" imposent [...] deux données fondamentales, celles de leur génie propre. L’une dit marche un "ailleurs" spatial, marqué d’une altérité sacrale ; l’autre, l’accomplissement en ce lieu (locus sacral) d’une participation mystérieuse à une autre réalité que celle de l’exister profane ou du monde de l’immanence » *Ibid.*

¹⁸⁸ « Terme du chemin pèlerin, le "lieu sacré" donne tout son sens à l’aventure de l’ "ailleurs". Cet "ailleurs" se fait ici lieu de la présence sacrale [...] le lieu sacré appartient au dieu, à la présence surnaturelle, au saint qui y est l’objet du culte », DUPRONT 1987, p. 390.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 371.

¹⁹⁰ Dupront souligne, à cet égard, la complémentarité du rôle du pouvoir ecclésiastique et de la spontanéité dévotionnelle dans la définition des voies de dévotions : « le pèlerinage, s’il est partout plus ou moins encadré ou récupéré par l’Eglise ou clergés, a sa démarche religieuse propre. Dans l’expérience du pèlerinage dans l’Occident chrétien en particulier, l’Eglise-institution, qui depuis de nombreux siècles s’efforce de contrôler la pulsion pérégrine, impose au pèlerinage et sa liturgie propre et ses exigences ou habitudes de pratique sacramentaire », *Ibid.*, p. 403-406.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² BOESCH GAJANO et SCARAFFIA 1990 (dir.).

question de la notion de sanctuaire et de son évolution dans le temps, d'un point de vue diachronique et global, dépassant la propension des historiens et des historiens des religions à vouloir trouver une notion les arrangeant dans leurs seuls domaines d'études¹⁹³. Appliquées avec succès au monde de la chrétienté occidentale, les recherches de Vauchez développent l'enquête sur les espaces sacrés en marquant une distinction entre ce qui peut être considéré comme sanctuaire parmi les lieux de culte chrétien : « il y a en effet dans le sanctuaire une relation particulière au sacré, qui passe par des objets que l'on peut voir et même toucher, qu'il s'agisse de la tombe réelle ou présumée d'un saint, de reliques exposées dans une châsse »¹⁹⁴.

Au sein d'une perspective plus générale, qui sort du domaine spécifique du sanctuaire martyrial, mais qui lui est tout aussi pertinente, le sens profond qu'André Vauchez attribue au sanctuaire est celui de se configurer comme un « espace construit voué à la méditation entre le profane et le sacré » qui attire les hommes, puisqu'ils peuvent y trouver le salut sous plusieurs formes¹⁹⁵. Le sanctuaire est le lieu de la guérison, mais aussi la garantie d'asile, de paix et de protection. Pour ces raisons, il devient, selon Vauchez, une *image* du monde céleste dont il en reproduit, *mutatis mutandis*, les traits. Enfin, le sanctuaire est un espace cultuel identifié comme sacré par une communauté, plus ou moins ample, en raison de son noyau principal : il « apparaît comme un champ de puissance et de force à l'intérieur duquel il [l'homme n.d.A.] se sent protégé [...] le sanctuaire est donc bien le point où les énergies divines font irruption dans l'ici-bas »¹⁹⁶.

Il s'agit du grand thème du rayonnement du sacré, thème que l'on a vu s'introduire progressivement dans le panorama littéraire historico-anthropologique et qui devient un sujet d'intérêt exclusif au fil des années 2000-2010¹⁹⁷. C'est notamment, Michel Lauwers qui a observé avec intérêt que la multiplicité de sens qui sont attribués, à l'époque médiévale aux termes *sanctuarium* / *sanctuarium* manifeste une logique de « rayonnement » : « de la relique sainte au lieu saint, à ses objets et même à l'aire sanctifiée »¹⁹⁸.

¹⁹³ VAUCHEZ 2000.

¹⁹⁴ VAUCHEZ 2016.

¹⁹⁵ VAUCHEZ 2000, p. 3.

¹⁹⁶ *Ibid.*.

¹⁹⁷ Au sein des études qui s'interrogent sur la nature et sur les aspects spécifiques des lieux de vénération des martyrs, un des éléments qui a le plus souvent été mis en évidence est sans doute la puissance sacrale "rayonnant" générée par la présence du corps saint. DUPRONT 1987, p. 382.

¹⁹⁸ LAUWERS 2010, p. 362.

Déjà Alphonse Dupront avait remarqué le rôle premier du « *locus* sacré » au sein du lieu sacré, qu'il identifie comme « élément essentiel de [sa n. d. A.] puissance sacrée »¹⁹⁹. Lourdes, cité comme exemple, ne prend sa qualité d'espace « autre » que par l'existence de la Grotte, à savoir le « lieu de la présence »²⁰⁰ : l'élément essentiel est celui qui « consacre alentours l'espace sacré » et c'est à elle que les pèlerins aboutissent²⁰¹. C'est dans la même perspective que Sophia Boesch Gajano affirme que les sanctuaires martyriaux : « vengono plasmati e trasformati dalla presenza del santo [...] la santità genera una sacralità tendenzialmente espansiva, che si irradia nel corpo e si riversa sugli oggetti, sui luoghi circostanti come a raggi concentrici »²⁰². Dans ses études, Sophia Boesch Gajano attire l'attention en particulier sur les objets de la dévotion durant le haut Moyen-Âge, notamment les reliques dont la présence s'avère fondamentale dans la constitution de l'identité du sanctuaire²⁰³. Celles-ci se révèlent déterminantes « nel conferire al santuario quel *surplus* di sacralità che lo rende meta di pellegrinaggi e lo distingue da un normale luogo di culto »²⁰⁴.

Concentrée dans son corps ou dans ses reliques, la sacralité du martyr qui est conférée au saint par les souffrances infligées, s'étend au lieu où corps et reliques sont conservés et à leurs marges spatiales²⁰⁵. Le sanctuaire se transforme, selon la chercheuse, en même temps en un outil et un objet de la sainteté²⁰⁶. Le saint ou le martyr qui habite le sanctuaire, devient le médiateur entre Dieu et les hommes et le détenteur d'une *virtus* thaumaturge.

Comme l'a observé Sofia Boesch Gajano, Augustin dans son *De Civitate Dei* introduit le récit des miracles opérés par les reliques de saint Etienne, afin de démontrer, au sein de son

¹⁹⁹ DUPRONT 1987, p. 390.

²⁰⁰ *Ibid.*. À propos de l'espace du sanctuaire par rapport à l'espace urbain ou de toute façon à un espace qui ne rentre pas dans le domaine d'action du sanctuaire, Giorgio Cracco parle d' « espace étranger » ou de « zone franche », CRACCO 1981, p. 269.

²⁰¹ DUPRONT 1987, p. 390.

²⁰² « [Les sanctuaires martyriaux n.d.A.] sont modelés et transformés par la présence du saint [...] la sainteté génère une sacralité expansive, qui rayonne dans le corps et se répand sur les objets, sur les espaces environnants en cercles concentriques », BOESCH GAJANO 1998, p. 21. L'idée d'une hiérarchie du (con)sacré « disposée en cercles *concentriques* d'intensité croissante » était déjà présente dans SCHMITT 1992, p. 4 et est aussi reprise par IOGNA-PRAT 2006.

²⁰³ BOESCH GAJANO 2008 ; EAD. 2020. Nous rappelons aussi les contributions provenant du versant français à ce sujet, notamment le colloque international *Les reliques. Objets, cultes, symboles* 1999 dirigé par Edina Bozóky et Anne-Marie Helvétius.

²⁰⁴ « En remettant au sanctuaire le surplus de sacralité qui en fait le centre du pèlerinage et qui le différencie des autres lieux de culte », BOESCH GAJANO 1998 ; BOESCH GAJANO et MICHETTI 2002 (dir.).

²⁰⁵ C'est par le biais du corps que se manifeste l'état exceptionnel du martyr, qui arrive à accepter l'annulation ou la mortification de son corps, au-delà des limites de sa nature humaine. À travers ce processus, continue Boesch Gajano, le saint acquiert une dimension spirituelle et, au travers de son corps martyrisé acquiert un nouveau pouvoir au sein de la communauté chrétienne qui est représenté par son exceptionnalité. BOESCH GAJANO 1998, p. 21.

²⁰⁶ *Ibid.*

discours théologique, le pouvoir des saints, intercesseurs auprès de Dieu, et des leurs reliques. Le corps du saint et ses reliques, générateurs de miracles de guérison, portent témoignage de la survivance de l'âme sur le corps²⁰⁷. Il s'agit donc, selon la chercheuse, d'une valeur intrinsèque de la relique, d'une *virtus* personnelle au saint : un pouvoir réel ou symbolique et aussi matériel et spirituel. Cette *virtus* est présente dans « Ogni frammento [della reliquia n.d.A.] come pure in ogni cosa venuta con esso a contatto »²⁰⁸. Les mots de Boesch Gajano trouvent une référence directe dans les écrits de Grégoire de Tours qui, à la fin du VI^e siècle, dans le récit des miracles de saint Pierre, défend la sacralité des *brandea*, à savoir les morceaux de tissu qui ont été en contact avec le corps ou le tombeau du saint : *quod si beata auferre desiderat pignora, palliolum aliquod monumenta pansatum jactit intrinsecus, deinde vigilans ac jejunans, dovotissime deprecatur, ut devotioni suae virtus apostolica suffragetur. Mirum dictu ! Si fide hominis praevaluerit, a tumulo palliolum elevatum ita imbuitur divina virtute, ut multo amplius quam prius pensaverat ponderet*²⁰⁹.

²⁰⁷ *Quia et ipsi martyres huius fidei martyres, id est huius fidei testes, fuerunt ;huic fidei testimonium perhibentes mundum inimicissimum et crudelissimum pertulerunt eumque non repugnando, sed moriendo vicerunt; pro ista fide mortui sunt, qui haec a Domino inpetrare possunt, propter cuius nomen occisi sunt; pro hac fide praecessit eorum mira patientia, ut in his miraculis tanta ista potentia sequerentur [...] et eadem ipsa, quae per ministros facit, sive quaedam faciat etiam per martyrum spiritus, sicut per homines adhuc in corpore constitutos, sive omnia ista per angelos, quibus invisibiliter, incorporaliter, inmutabiliter imperat, operetur, ut quae per martyres fieri dicuntur, eis orantibus tantum et inpetrantibus, non etiam operantibus fiant; sive alia istis, alia illis modis, qui nullo modo comprehendi a mortalibus possunt: ei tamen adtestantur haec fidei, in qua carnis aeternum resurrectio praedicatur, (Car les martyrs eux-mêmes, c'est de cette foi qu'ils ont été les martyrs, c'est-à-dire les témoins. En rendant témoignage à cette foi, ils ont affronté un monde plein de haine et de cruauté. Et ce monde, ils l'ont vaincu non par leur résistance, mais par leur mort. C'est pour cette foi qu'ils sont morts, ceux qui peuvent obtenir ces miracles du Seigneur pour le nom duquel ils ont été tués. C'est pour cette foi qu'ils ont d'abord souffert avec une admirable patience, pour qu'ensuite ils puissent manifester cette grande puissance [...] En effet, que Dieu fasse ces miracles lui-même et par lui-même selon le mode admirable dont il accomplit les œuvres temporelles, lui l'Éternel, ou par ses ministres, qu'il en fasse quelques-uns par l'intermédiaire des âmes des martyrs, comme s'ils étaient des hommes encore vivant en leurs corps, ou qu'il les fasse tous par les anges à qui il commande invisiblement, incorporellement, immuablement, et que par conséquent les miracles qu'on attribue aux martyrs ne soient dus qu'à leur prière et leur intercession, non à leur activité ; ou bien qu'il les fasse enfin, les uns de cette manière, les autres d'une autre, toutes manières incompréhensibles aux mortels : ces miracles n'en rendent pas moins témoignage à cette foi qui proclame la résurrection de la chair pour l'éternité), AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De Civitate Dei*, XXII, 9 dans *PL* 41, col. 771 ; traduction en français G. COMBES, *La cité de Dieu, livres XIX-XXI, triomphe de la cité céleste*, Paris, 1960, p. 597 et 599.*

²⁰⁸ « Chaque fragment [de la relique n.d.A.] comme tout ce qui est entré en contact avec lui », BOESCH GAJANO 2008, p. 133.

²⁰⁹ « Qui souhaite emporter une bienheureuse relique dépose à l'intérieur une petite pièce d'étoffe préalablement pesée sur une balance ; ensuite, veillant et jeûnant, il prie très assidûment afin qu'en retour de sa dévotion, l'apôtre par son pouvoir lui apporte son soutien. Et ô merveille ! Si la foi de cet homme a prévalu, l'étoffe retirée de la sépulture est à ce point imprégnée de la divine vertu, qu'elle pèse beaucoup plus lourd que lors de la pesée antérieure », GREGORIUS TURONENSIS, *Libri Miraculorum, I, De gloria beatorum martyrum*, c. 28, *De sancto Petro apostolo* dans *PL* 71, col. 729 ; traduction en français par PIETRI 2020, p.83.

Il vaut la peine, à ce point de la réflexion, de s'attarder quelques instants sur le concept de martyr. En traitant ce thème très largement débattu au sein des études qui s'occupent de l'histoire de la chrétienté, nous renvoyons à la définition donnée par Maria Paiano dans le grand atlas de la chrétienté²¹⁰. Témoins par excellence d'une phase de la vie chrétienne marquée par les persécutions, les martyrs étaient vénérés spontanément depuis les premiers temps chrétiens en tant qu'intercesseurs auprès de Dieu. Les fidèles s'adressaient à ces personnages pour l'obtention de faveurs non seulement personnelles mais aussi collectives, et « in virtù di tale fiducia, li eleggevano a patroni e protettori delle loro comunità »²¹¹. C'est à partir du IV^e s. que le rôle d'intercesseur et de patrons est attribué aux « saints », à savoir des « cristiani che avevano condotto una vita di eccezionale pietà e compiuto atti straordinari, equiparabili per i loro meriti ai märtiri, pur non avendo conseguito il martirio »²¹². Appartiennent à cette catégorie, les *confessores*, les grands évêques et, toujours plus fréquemment, ceux dont la vie ascétique était assimilée à une forme de martyr sans violence (*martyrum sine cruore*)²¹³.

1.2.2. L'apport de l'archéologie

À la fin de la longue recherche idéologique sur les espaces sacrés, laquelle n'oublie pas de considérer – consciemment ou pas – ses multiples aspects, les enquêtes de Vauchez, de Boesch Gajano et de Lauwers ouvrent définitivement les portes à la recherche moderne sur le sanctuaire.

Celle-ci avait été déjà inaugurée par la contribution toujours plus déterminante de l'archéologie, dont les perspectives s'élargissent vers des nouvelles directions. Le paragraphe qui suit se concentrera donc sur l'apport fondamental de l'archéologie dans l'étude du sanctuaire martyrial et se conclura par un aperçu sur les grandes orientations de la recherche actuelle qui fait de la pluridisciplinarité son point de force en privilégiant une méthode d'échanges fluide entre les nombreux domaines d'enquête.

²¹⁰ PAIANO 2006, p. 742.

²¹¹ « En raison de cette confiance, ils les élevoient patrons et protecteurs de leur communauté » *Ibid.*

²¹² « Chrétiens qui avaient conduit une vie de piété exceptionnelle et qui avaient accompli des actions extraordinaires, et qui, en raison de leur mérites, étaient comparables aux martyrs, tout en n'ayant pas subi le martyre » *Ibid.*

²¹³ A ce sujet, voir aussi THACKER 2002a, p. 2.

La matérialité du sanctuaire martyrial en tant que tel avait fait quelques apparitions sporadiques vers le milieu du XX^e s., notamment dans l'œuvre d'André Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*. Edité entre 1943 et 1946, l'ouvrage examinait les principaux monuments de la Méditerranée consacrés au culte des martyrs selon une perspective essentiellement historico-artistique²¹⁴. En fait, en tant qu'historien de l'art paléochrétien et médiéviste, l'auteur se focalise sur l'étude des rapports entre le culte des reliques et les manifestations artistiques dans les *martyria*, en se concentrant sur le monument lui-même, sans approcher le thème de son rapport diachronique avec le territoire où il s'inscrit.

C'est seulement au début des années 1970 que la problématique relative au sanctuaire en connexion à son contexte spatial apparaît à l'arrière-plan, dans les études pionnières du projet de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*²¹⁵. Pendant quarante ans, l'équipe de chercheurs internationaux – constituée à l'initiative de Noël Duval, Paul-Albert Février et Charles Pietri et dirigée pendant longtemps par Nancy Gauthier et Jean-Charles Picard²¹⁶ – s'est interrogée sur l'évolution des villes épiscopales de la Gaule à partir de leur premier contact avec la nouvelle religion, depuis l'implantation chrétienne dans l'espace urbain jusqu'à l'avènement de l'Empire carolingien.

C'est surtout grâce à la méthode très novatrice du projet, qui place l'examen systématique des sources écrites et des données archéologiques au cœur de la démarche, que ce premier, vaste, bilan critique des sièges épiscopaux constitue aujourd'hui le fondement de toutes les études sur le thème de la christianisation et de l'encadrement religieux des villes et, à certains égards, des territoires tardo-antiques de la Gaule. Le rassemblement de cette énorme masse documentaire, réduite à l'essentiel dans les notices, porte alors la communauté scientifique des archéologues à prendre définitivement conscience du caractère irremplaçable des données et de l'importance de travailler au sein d'une équipe pluridisciplinaire et polyvalente²¹⁷.

²¹⁴ GRABAR 1943-1946 (1970).

²¹⁵ BEAUJARD 2010 ; PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.) ; PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014b (éd.).

²¹⁶ Après le décès de Jean-Charles Picard, ce programme a été dirigé par Nancy Gauthier seule, puis par Brigitte Beaujard et François Prévot, enfin le dernier volume a été réalisé sous la houlette de François Prévot, Nancy Gauthier et Michèle Gaillard.

²¹⁷ La responsabilité du travail est placée sous le nom de l'auteur de la notice, mais aussi sous celle du groupe entier qui a débattu de bienfondé des sources et des interprétations lors des séances.

Dans les années qui suivent, l'héritage du travail des spécialistes de la *TCCG* est recueilli par les nombreuses recherches menées en France sur l'archéologie et l'histoire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Ce développement est marqué, en septembre 1986, par la tenue de l'important XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne qui a lieu entre Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste²¹⁸. Organisé sur le thème de la topographie chrétienne urbaine, sous la triple responsabilité de Noël Duval, Paul-Albert Février et Charles Pietri, ce congrès voit aussi le recensement préliminaire des cathédrales italiennes, présenté par Pasquale Testini, Gisella Cantino Wataghin et Letizia Pani Ermini²¹⁹. La réflexion sur les groupes épiscopaux conduite sur le territoire péninsulaire, comme en Gaule, discréditant définitivement les théories selon lesquelles la cathédrale serait toujours née dans une aire funéraire, redirige l'attention vers des thèmes jusque-là secondaires, tels que le rapport entre la cathédrale et les églises suburbaines, le personnage du saint patron et « la sede, suburbana, del suo culto » (le siège, suburbain, de son culte) ²²⁰ au sein des villes tardo-antiques et du haut Moyen Âge²²¹.

D'égale portée scientifique est la réflexion sur l'espace chrétien des morts et sur la naissance des *coemeteria christianorum* (cimetières des chrétiens), pour utiliser la formule de Césaire d'Arles et du canon du concile de Marseille de 553²²². C'est dans ce cadre que les contributions d'Umberto Fasola et de Vincenzo Fiocchi Nicolai, centrées sur l'apparition des premiers cimetières collectifs chrétiens, offrent de nouvelles perspectives à la recherche, en essayant de cerner le culte des martyrs dans sa phase initiale et les transformations qu'elle suppose avoir opéré sur le cimetière en développant de nouveaux types de célébration culturelle²²³. Dans la lignée des précédents colloques, les études des deux chercheurs

²¹⁸ *Actes XI^e CIAC 1989*. C'est d'ailleurs par une coïncidence recherchée que, à l'occasion du Congrès, parurent les quatre premiers volumes de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule* : GAUTHIER 1986 ; DUVAL *et al.* 1986 ; BIARNE *et al.* 1986 ; PIETRI *et al.* 1986.

²¹⁹ TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989a ; TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989b.

²²⁰ TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989aa, p. 29.

²²¹ « Alle aree cimiteriali si trova invece associato un luogo di culto a carattere martiriale » (en revanche, aux espaces cimetériels est associé un lieu de culte à caractère martyrial) *Ibid.*, p. 47-50. La théorie selon laquelle la cathédrale naissait systématiquement dans une aire funéraire était répandue parmi les chercheurs jusqu'au début des années 1970, à cet égard notamment LANZONI 1927, p. 88 ; BULLOUGH 1966 ; ID. 1974 ; VIOLANTE 1974 ; MOR 1974 nous pouvons trouver des suppositions similaires pour la Gaule, par exemple dans GRIFFE 1965, p. 13. Pour une bibliographie détaillée et un aperçu sur la question voir TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989a.

²²² *Epistolae Arleatenses genuinae*, 35, dans *MGH, Epp.*, 3, *Epistolae Merowingici et Karolini Aevi*, p. 54 ; *Collectiones et Concilia Ecclesiarum Galliae — Concilia Galliae ab a. 511 ad a. 695*, dans *CCSL* 148a, p. 95.

²²³ FIOCCHI NICOLAI et FASOLA 1989 ; le sujet sera ultérieurement examiné dans FIOCCHI NICOLAI 2003.

explorent la « compénétration entre la cité des vivants et celle des morts »²²⁴, jetant ici les bases, pour les recherches à venir et qui seront publiées au début des années 2000, portant sur les transformations des espaces funéraires chrétiens et sur l'impact des sépultures *ad sanctos* pour identifier ces lieux sacrés²²⁵. L'espace du sacré, comme le souligne Fiocchi Nicolai, « entrainé de façon systématique dans les cimetières, en transformant ces lieux publics fréquents, des espaces d'agrégation collective »²²⁶. Ainsi, avec la construction des basiliques monumentales de Rome, telles que Saint-Pierre du Vatican ou les églises circiformes situées elles aussi dans le *suburbium*²²⁷, le culte des saints renouvelait, idéalement et pratiquement, la perception de l'espace funéraire. La nouveauté la plus perceptible resta alors sans doute la fréquentation des cimetières en lien avec les célébrations liturgiques et le culte des saints²²⁸.

Dans les mêmes années, dans le cadre cette fois des recherches sur les nécropoles tardo-antiques et les cimetières chrétiens, les études sur Rome sont renforcées par les enquêtes dirigées par Gisella Cantino Wataghin et Chiara Lambert en Italie du nord²²⁹. Dans ce contexte pluridisciplinaire et international, c'est l'archéologue italienne Letizia Pani Ermini qui, après avoir fourni une définition des lieux de cultes martyriaux, place son analyse et celle de leur rapport avec la ville au centre du débat scientifique sur la topographie chrétienne tardo-antique et altomédiévale²³⁰. S'appuyant sur la proposition de Moreno Morani, d'identifier le sanctuaire par : « un edificio di culto in cui si conservano le reliquie sacre, di

²²⁴ FONTAINE 1989, p. 1152 ; En 1984, le premier colloque, organisé à Rome par Victor Saxer et le Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, avait attiré l'attention sur la création damasienne – littéraire, artistique, culturelle –, sur les aménagements nouveaux autour des tombeaux des martyrs, motif d'attraction des pèlerins et de diffusion, en Occident, du culte des martyrs romains, *Saecularia Damasiana* 1986. Le deuxième colloque, tenu en mars 1984 à l'Université de Paris-Val de Marne sur *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident*, tournait le débat vers la mystérieuse force spirituelle émanant du tombeau des « hommes saints », BONNET 1986. Nous rapellons aussi, pour la Gaule, le colloque *Archéologie du cimetière chrétien* 1996, qui à lieu à Orléans en 1994. Enfin, sur les sépultures privilégiées, voir le très récent volume *Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo* 2021.

²²⁵ FIOCCHI NICOLAI 2001a ; ID. 2003.

²²⁶ « Entrava sistematicamente nei cimiteri, facendo di questi luoghi pubblici frequenti, aree di aggregazione collettiva » FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 927 ; sur la formation des espaces funéraires chrétiens voir aussi FIOCCHI NICOLAI et FASOLA 1989 ; FIOCCHI NICOLAI 2000a ; ID. 2016.

²²⁷ FIOCCHI NICOLAI 2001a ; ID. 2016.

²²⁸ En ce qui concerne l'organisation des espaces funéraires chrétiens et, notamment, le rôle des évêques dans ce sens voir FIOCCHI NICOLAI 2013.

²²⁹ LAMBERT 1996 ; CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998, p. 89.

²³⁰ Esquissée au congrès national du 1988 des semaines d'études de Spolète, PANI ERMINI 1989, la définition de sanctuaire martyrial a été relancée à plusieurs reprises. La dernière fois en 2013 : EAD. 2000b ; EAD. 2013. Nous ferons ici référence à la définition détaillée utilisée par la chercheuse dans sa contribution dans *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000, en tant que synthèse conceptuelle de l'intervention du 1988. Nous ferons référence aux autres contributions mentionnées là où nécessaire. Pour les travaux sur les lieux de culte martyriaux on rappelle aussi les travaux de WARD-PERKINS 1996.

particolare importanza, legate generalmente ad eventi miracolosi e che è divenuto meta di pellegrinaggio ed in genere di devozione che trascende un ambito locale o regionale »²³¹, Pani Ermini identifie dans la présence d'un « *quid sacré* » et d'une dévotion populaire les deux éléments identificatoires du sanctuaire²³². Toutefois, elle souligne les incongruences que la définition de Morani pose d'un point de vue historique, notamment en rapport avec la complexité d'aspects du sanctuaire et en rapport aux différentes vicissitudes qui se trouvent à la base du processus de formation d'un sanctuaire. En proposant une première différenciation typologique, la chercheuse assimilait donc le sanctuaire matyrial au monument *martyrium*, à savoir le « monument de victoire » ou *tróphaion*, construit en l'honneur des martyrs et destiné à en maintenir et à en diffuser la mémoire²³³.

À la charnière des II^e et III^e s., le terme *tróphaion* est utilisé en particulier par le prêtre Gaius, notamment en référence aux sépultures de Pierre et Paul à Rome, comme nous l'apprend un écrit d'Eusèbe de Césarée²³⁴. Comme la expliqué Letizia Pani Ermini, le terme vient de *tropé*, à savoir la fuite de l'ennemi en grec, et si *tróphaion* est le monument qui rappelle la fuite des vaincu c'est en contrepoint avec la gloire des vainqueurs. Selon la chercheuse, le sens attribué par Gaius est sans doute funéraire quand il oppose le *tróphaia* de Pierre et Paul aux tombeaux de Philippe et de ses filles²³⁵. Le contact avec le lieu de la sépulture est perçu comme un marqueur essentiel : le *martyrium* est donc, dans la vision de Pani Ermini, l'espace construit autour de la tombe du martyr qui n'est pas uniquement destiné à recevoir les fidèles au moment des célébrations annuelles, mais qui permet aussi de répondre à l'exigence d'obtenir une sépulture *ad sanctos*²³⁶.

En Italie, lorsque les approches devinrent plus précises, l'attention des chercheurs a été, dans un premier temps, attirée par des contextes à fort caractère symbolique. Le cas romain,

²³¹ « Un édifice de culte où l'on conserve des reliques sacrées, d'une importance particulière, généralement liées à des manifestations miraculeuses et qui est devenu un lieu de pèlerinage et, en général, un lieu de dévotion qui dépasse le cadre local ou régional » MORANI 1983, p. 9.

²³² « Due quindi essenzialmente i requisiti : presenza di un *quid* sacro e riconoscimento di una devozione popolare » (Deux sont donc les conditions essentiels : la présence d'un *quid* sacré et l'identification d'une dévotion particulière) PANI ERMINI 2000b, p. 108.

²³³ « Santuario quindi come monumento *martyrium*, nella sua realtà originaria di *tróphaion* in onore del martire, legato intimamente alla sua tomba » *Ibid.*, p. 109.

²³⁴ « Pour moi, je peux montrer les trophées des apotrés. Si tu veux aller au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église », EUSEBIUS CAESARENSIS, *Historiae ecclesiasticae*, II, XXV, 7 dans SC 31, p. 92-93.

²³⁵ PANI ERMINI 2000b, p. 109-110, note 6 en particulier.

²³⁶ « Dalla tomba al *martyrium* inteso quale spazio costruito e destinato non solo ad accogliere i fedeli nelle celebrazioni annuali, bensì capace di consentire di appagare il desiderio dei più di ottenere una sepoltura *ad sanctos* » *Ibid.*, p. 110.

avant tous, a inévitablement constitué un sujet d'étude privilégié, en raison de sa richesse documentaire, archéologique et textuelle²³⁷. Les lieux consacrés à la mémoire des martyrs, étapes de pèlerinage pendant des siècles, ont fait l'objet de recherches détaillées visant à cerner à la fois les parcours de dévotion martyrielle et les choix architecturaux exécutés pour valoriser les tombeaux de ces saints martyrs. Cependant, les études sur la « ville-sanctuaire » de Rome et sur d'autres sites particulièrement privilégiés par la recherche tels que Cimitile²³⁸ ont constitué un pas en avant important pour la communauté scientifique internationale. Ce sont en particulier les études de Victor Saxer, de Vincenzo Fiocchi Nicolai et de Lucrezia Spera sur les sanctuaires martyriaux romains qui ont donné un nouvel essor à la découverte et à l'analyse de ces lieux sacrés, en constituant un modèle pour des enquêtes similaires conduites ailleurs²³⁹. La poursuite des recherches archéologiques et l'accumulation toujours plus copieuse de la documentation laissent en effet présager l'ampleur et l'intérêt de l'enquête sur les sanctuaires dans le monde méditerranéen.

C'est à l'occasion du *XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie*, qui a lieu à Bonn en 1995, que Gisella Cantino Wataghin et Letizia Pani Ermini ont fourni le premier recensement des sanctuaires martyriaux et des lieux de pèlerinages de la péninsule italienne dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (fig. 1)²⁴⁰. En remarquant un net écart entre l'attention que les spécialistes consacraient aux contextes de Rome et à ceux de Cimitile et du Mont Gargane, ces deux chercheuses visaient à prendre en considération, plutôt, le vaste contexte dans lequel l'émergence du phénomène s'était effectuée. Leur but était d'éclaircir les modalités du développement de ces centres martyriaux entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Il s'agissait, également, d'essayer d'identifier les raisons pour lesquelles la dévotion vers certains sanctuaires dépassait le contexte local, pour s'étendre à un contexte régional, voire encore plus vaste.

²³⁷ Le volume des *Santuari d'Italia. Roma*, paru en 2012, donne une idée de la richesse documentaire à Rome pour la période que l'on considère (IV^e – VIII^e s. environ), BOESCH GAJANO *et al.* 2012 (dir.), tav I, p. 27. On renvoie ici aux contributions majeures sur Rome avant les années 1990 : STYGER 1935 ; KRAUTHEIMER 1937-1980 ; VALENTINI et ZUCCHETTI 1940-1946 ; REEKMANS 1968 ; DEICHMANN 1970 ; REEKMANS 1978 ; ID. 1989 ; SAXER 1989. Très important est aussi le volume DE BLAAUW 1994 sur la liturgie et l'architecture des églises martyrielles de Rome. Une synthèse bibliographique et thématique sur les sanctuaires martyriaux romains est offerte dans SPERA 2012a, notamment p. 33-35 ; on renvoie aussi au volume *Christiana Loca* 2000 et à FIOCCHI NICOLAI 1995 ; ID. 2008 ; ID. 2012 ; ID. 2016.

²³⁸ Une synthèse bibliographique et historiographique sur Cimitile se trouve dans TESTINI 2009 ; EBANISTA 2009 ; ID. 2019 ; ID. 2020.

²³⁹ Entre les travaux les plus remarquables, voir SAXER 1986 ; ID. 1989 ; FIOCCHI NICOLAI 1995 ; ID. 2000b ; SPERA 2008 ; FIOCCHI NICOLAI 2008 ; ID. 2010 ; SPERA 2012b ; EAD. 2012a.

²⁴⁰ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995. La même année sort aussi l'œuvre collective en l'honneur de Louis Reekmans du titre *Martyrium in Multidisciplinary Perspective* 1995.

Le projet joignait l'exploitation des documentations écrites à celles archéologiques, et constituait une rampe de lancement pour les études à venir. Malgré ses limites, il constituait lui aussi un exemple méthodologique fondamental pour la poursuite des recherches²⁴¹.

En l'état actuel de la recherche, l'étude des sanctuaires en Italie peut compter sur de nombreuses contributions spécifiques, dont la plus novatrice et complète est le projet de normalisation des données – archéologiques et documentaires – réalisé entre 1997 et 2003 par André Vauchez et Sofia Boesch Gajano, à savoir le *Censimento dei Santuari cristiani d'Italia*²⁴². En s'appuyant sur le concept élaboré par les animateurs de cette enquête de lire le sanctuaire en fonction de son territoire²⁴³, la recherche intègre la production scientifique de l'archéologie chrétienne italienne, dégagant ainsi les traits spécifiques de ces « points névralgiques de la religiosité du paysage »²⁴⁴ dans chaque région italienne, et le profond attachement au territoire qu'ils reflètent, leurs expressions artistiques et les formes de dévotion dont ils témoignent. En même temps, ce projet de grande haleine fournit des axes de recherche plus généraux dans le cadre de l'enquête sur les sanctuaires et l'espace chrétien²⁴⁵.

Le congrès national *I santuari cristiani dell'Italia settentrionale e centrale* qui a lieu à Trente en 1999 et dont les actes ont été publiés trois ans plus tard, constitue une étape particulièrement importante pour le programme de Vauchez : tout d'abord, il s'agit d'une occasion pour échanger et discuter des principaux obstacles rencontrés par les équipes de spécialistes au cours de l'enquête²⁴⁶. Ensuite, les nombreuses problématiques soulevées au

²⁴¹ Encouragée par l'intérêt de la recherche, au début des années 2000, Gisella Cantino Wataghin illustre les résultats acquis par les chercheurs d'un programme de recherche sur les sanctuaires mis en place au sein de l'Università del Piemonte Orientale « Amedeo Avogadro » de Vercelli à la suite du XII^e CIAC. Ce nouveau projet visait à rendre plus précise le censément des sanctuaires, de leur typologie et de leur distribution par rapport aux centres urbains et au réseau routier. CANTINO WATAGHIN 2003b.

²⁴² *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; BOESCH GAJANO 2002 ; EAD. 2004 ; VAUCHEZ 2008 (dir.).

²⁴³ *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000 ; VAUCHEZ 2000. Le rapport entre religion et géographie est un thème battu à partir de la moitié du XX^e siècle. De l'œuvre magistrale de Pierre Deffontaines, éditée en 1948 qui s'occupe de l'influence des religions dans les différentes formes d'habitats, au volume de Mircea Eliade, publié la même année, qui abordait la question de l'influence des croyances religieuses sur l'organisation spatiale de la société : DEFFONTAINES 1948 et ELIADE 1948. Pour les années à venir voir IMBRIGHI 1961, qui ressentit clairement de l'influence de Deffontaines, et plus récemment GALLIANO 2002. On cite encore la contribution de PAPOTTI 2007 qui propose une bibliographie raisonnée des perspectives conceptuelles et d'analyse offertes par la géographie à l'étude des religions et du sacré.

²⁴⁴ PAPOTTI 2007, p. 26.

²⁴⁵ Le lancement du projet se fait lors d'un congrès pluridisciplinaire. Il s'intéressait aux diversités terminologiques, morphologiques et de fonctions des lieux de culte par rapport à la société qui les met en place et qui les administre. Cette étude se plaçait, à la fois dans une perspective spécifique au sein d'une société particulière et dans une perspective interculturelle de confrontation entre diverses sociétés, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000.

²⁴⁶ *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia* 2002.

sein des différentes expériences régionales, concernant à la fois des aspects généraux et particuliers du phénomène du sanctuaire, ont souligné, de manière éclatante, la forte polyvalence du sujet. Enfin, à l'encontre du titre, le Congrès offrait un premier aperçu, général et global, sur l'ensemble des sanctuaires chrétiens – des origines à nos jours – éparpillés sur tout le territoire italien.

La première étape du long parcours de ce projet s'achève avec le congrès national consacré à l'espace du sanctuaire. Un observatoire pour l'histoire de Rome et du Latium²⁴⁷. Cet événement, qui a eu lieu à Rome en septembre 2002, pose au cœur de sa réflexion les contextes de Rome et du Latium, et ouvre la voie à des recherches du même calibre sur le territoire italien. L'optique régionale dans laquelle a été conduit le recensement a permis de mettre en lumière – en donnant une valeur pratique à l'idée de Vauchez de penser le sanctuaire en fonction du territoire²⁴⁸ – le caractère régional des sanctuaires et leur rôle dans la transformation tant du paysage rural qu'urbain²⁴⁹. C'est à ce contexte historiographique qu'il faut lier la formulation d'importantes questions, telles que la date de fondation du sanctuaire chrétien ou encore celle de son identification²⁵⁰. Les années suivantes sont jalonnées par l'émergence de recherches et de colloques centrés sur l'exploration des aspects les plus variés du sanctuaire, considéré à la fois dans sa dimension collective et particulière. Ils émergent à la fois au sein du projet *Santuari d'Italia* – qui entretemps s'occupe de publier des volumes régionaux sur les sanctuaires dont le plus récente date du 2020²⁵¹ – et en dehors²⁵².

Le colloque de Bari en 2003 approfondit des aspects précédemment restés dans l'ombre, tels que les aspects juridiques liés à la vie du sanctuaire, à ses rapports avec les institutions

²⁴⁷ BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.).

²⁴⁸ Le territoire, affirme André Vauchez, Est en effet un lieu dont un groupe donné fait ou s'efforce de faire un espace de paix où il se sente en sécurité » VAUCHEZ 2000, p. 1-2.

²⁴⁹ BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b, p. xix.

²⁵⁰ La question concernant notamment les origines du sanctuaire a entre autres été posée par Andrea Tilatti, en relation avec les cycles de vie d'un lieu religieux, TILATTI 2002, p. 221-237 ; le problème de l'identification du sanctuaire est une question fréquente pour les chercheurs, voir notamment VAUCHEZ 2000 ; BOESCH GAJANO 2004 ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.) ; VAUCHEZ 2008 (dir.).

²⁵¹ Les volumes édités dans la collection *Santuari d'Italia* concernent : la Calabre, le Latium, les Pouilles, Rome, la Romagne, la Sardaigne, le Trentino-Alto Adige et l'Ombrie : AMANDOLI 2008 ; BOESCH GAJANO *et al.* 2010 (dir.) ; OTRANTO et AULISA 2012 (dir.) ; CURZEL et VARANINI 2012 (dir.) ; CAROLI, ORSELLI et SAVIGNI 2013 (dir.) ; COLETTI et TOSTI 2013 (dir.) ; ROMA et PAPPARELLA 2017 (dir.) ; MELONI et SCHENA OLIVETTA 2020 (dir.).

²⁵² Entre les publications sortant du domaine du projet on rappelle, entre autres, les deux colloques nationaux d'Archéologie chrétienne, dont les actes sont publiés dans *Martiri, santi, patroni* 2012 ; *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015.

publiques et privées, un aspect souvent étudié en lien avec le fonctionnement des sanctuaires, enfin au rôle et à l'importance de ces lieux au sein du droit canonique et ecclésiastique²⁵³. À chacune de ces occasions, le thème du sanctuaire martyrial recouvre une attention particulière et, en tant que premier type de sanctuaire chrétien connu, il occupe souvent le premier chapitre de ces ouvrages collectifs.

En 2009, paraît le volume d'Anne Yasin, *Saints and church spaces in the Late Antique Mediterranean*²⁵⁴ : au-delà de mettre en évidence la présence physique et les manifestations du sacré dans de tels espaces, l'auteur considère les barrières rituelles et sociales « as alternative gauges with which to assess the sacredness of late antique church spaces » (comme des indicateurs alternatifs avec lesquels nous pouvons évaluer la sacralité des espaces de l'église tardo-antique)²⁵⁵. Il s'agit d'un thème, celui des clôtures, de l'accessibilité et de l'exclusion, des espaces sacrés, qui a été largement repris par la littérature archéologique, laquelle lui a consacré une attention particulière à la fois du point de vue matériel que celui idéologique²⁵⁶.

À ceci fait écho le grand thème de la fonction polarisant du sanctuaire : déjà Peter Brown avait noté le pouvoir d'attraction des églises dont la construction transforme les aires funéraires situées en dehors de l'espace urbain en foyers d'agrégation de vie religieuse et communautaire. Il s'agit de lieux qui, petit à petit, en devenant complémentaires de la forme, s'approchent des lieux traditionnels de concentration urbaine²⁵⁷. La *basilica* est vue désormais comme le lieu sacré d'un culte commun, non seulement pour la communauté des vivants mais également pour celle des morts, qu'ils soient inhumés *ad sanctos* ou dans le cimetière attenant²⁵⁸. À cet égard, Anne Yasin observe comme l'introduction des tombes dans un espace généralement voué à la réunion des fidèles a transformé « the audience of the memorials » (en audience des actes mémoriaux)²⁵⁹ reportant le poids de la commémoration des morts sur la communauté toute entière. Dans l'église, cette communauté de chrétiens se rassemblait pour célébrer rituellement la commémoration d'un passé

²⁵³ DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.). Dans le contexte de *Santuari Cristiani d'Italia* on cite aussi : TOSTI 2003 (dir.) ; VAUCHEZ 2008 (dir.) de plus que le déjà mentionné BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.).

²⁵⁴ YASIN 2009.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 286.

²⁵⁶ PICARD 1989 ; GUIDOBALDI 2000c ; BOESCH GAJANO 2008 ; FABBRI 2009 ; DESTEFANIS 2012 ; BONACASA CARRA 2012 ; PORTA 2012 ; DESTEFANIS 2017.

²⁵⁷ BROWN 1983, p. 11 ; CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998, p. 104 ; FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 933-934

²⁵⁸ Sur le sujet voir aussi la contribution FIOCCHI NICOLAI 2003.

²⁵⁹ YASIN 2009, p. 100.

commun et pour donner plus de force à la prière visant le salut et la cohésion de la communauté²⁶⁰.

L'espace de la rencontre entre le ciel et la terre de Peter Brown devient, pour Yasin, le lieu où la communauté de laïcs construit à travers l'Église sa relation à Dieu et, nous pourrions ajouter, avec l'aide des saints protecteurs²⁶¹.

En réalité, en l'état actuel de la recherche, le sanctuaire martyrial représente un sujet de premier intérêt dans l'étude du vécu religieux tardo-antique et altomédiéval. Au sein de cette enquête, les spécialistes des plusieurs disciplines continuent à s'interroger sur sa nature et sur son développement dans les multiples réalités historico-territoriaux. En même temps, les résultats acquis s'expriment dans des études singulières qui développent l'un ou l'autre aspect du sanctuaire au sein de contextes particuliers.

Récemment, Eleonora Destefanis a observé comment les corps saints et les reliques ont joué un rôle prééminent dans ce processus d'« inscription matérielle » du divin dans l'espace et donc dans « l'ancoraggio della sacralità a uno specifico contesto geografico » (l'ancrage de la sacralité à un contexte géographique spécifique)²⁶². Dans une perspective visant à clarifier les dispositifs de la création de l'espace sacré, en même temps idéal et concret, de l'abbaye de Bobbio pendant le haut Moyen Âge, la chercheuse a émis l'« idea di un luogo, di punto/centro che si distingue da ciò che lo circonda per una serie di fattori fortemente connotanti »²⁶³. Il s'agit d'une notion déjà présente dans les recherches de Didier Méhu, lequel a mis l'accent sur la polysémie des significations du terme *locus* : le mot définit à la fois un lieu habité et un lieu où se réalise la communication avec le divin, comme dans le cas d'un monastère ou d'une église²⁶⁴. Dans ce dernier cas, affirme Eleonora Destefanis « il santo che abita il locus svolge un ruolo determinante nella definizione di quest'ultimo, a differenti livelli spaziali. In questa prospettiva locus è anche connesso all'idea di trasformazione e di transitus, di passaggio fisico, ma anche esistenziale, come quello che si realizza con il pellegrinaggio »²⁶⁵.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 287

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² DESTEFANIS 2017, p. 240.

²⁶³ « Idée d'un lieu/point qui se distingue de ce qui l'entoure grâce à une série de facteurs fortement caractérisant » *Ibid.*

²⁶⁴ MEHU 2007, p. 278.

²⁶⁵ « Le saint qui habite le *locus* détient un rôle déterminant dans sa définition, à différents niveaux spatiaux. Dans cette perspective, *locus* est aussi lié à l'idée de transformation et de *transitus*, de passage physique mais aussi existentiel, comme celui qui se réalise par le biais du pèlerinage » DESTEFANIS 2017, p. 241.

Autrement dit, l'idée de pèlerinage comme un phénomène liminal, dans les sens que ce terme a acquis au sein de la théorie de Victor Turner de « phénomène *liminoid* », à savoir de "seuil/limite" où le fidèle se tient dans l'attente d'une expérience imminente avec le monde sacré, invisible ou surnaturel, peut tout à fait s'appliquer au sanctuaire²⁶⁶.

Les rencontres internationales qui se succèdent en approchant des aspects thématiques variés, tels que le lien entre l'objet de culte et le phénomène dévotionnel²⁶⁷ ou le rayonnement du sanctuaire²⁶⁸, pour n'en citer que deux, contribuent à dessiner des contours identitaires toujours plus nets dans le panorama européen de l'étude des sanctuaires qu'ils soient locaux, régionaux, nationaux ou voire de plus large échelle dévotionnelle.

Chapitre 1.3.

Présentation d'une étude : documentation, problématiques et méthode

Au vu de cette lourde historiographie et des orientations actuelles de la recherche, notre travail voudrait participer à l'enquête sur ces sanctuaires martyriaux et contribuer aux débats. Pour ce faire, nous avons choisi d'explorer les trois régions italiennes les plus occidentales, lesquels occupent une place de première importance pour saisir les dynamiques historiques et géopolitiques à l'œuvre dans l'Occident tardo-antique et médiéval.

Comme d'autres études similaires, notre recherche se fondera sur un large panel documentaire qui va des données matérielles aux documents écrits de tout genre et nature. D'un point de vue de la méthode, notre introduction nous a déjà permis d'exposer les principes de la collecte de nos données ainsi que ceux de la rédaction de notre corpus. Ces derniers, comme nous l'avons souligné, trouvent leur fondement sur les entreprises antérieures, en particulier la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, le CARE et le *Santuari d'Italia*. L'analyse approfondie que nous avons développée au sein du chapitre précédent nous permet de ne pas revenir sur ces questions majeures et de traiter en revanche

²⁶⁶ Voir *supra* p. 46-48. TURNER 1974, p. 197.

²⁶⁷ *Martiri, santi, patroni* 2012.

²⁶⁸ *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010.

à cette occasion le dernier aspect méthodologique conjointement à la question de la documentation écrite.

Cette dernière peut en effet poser des difficultés d'emploi en raison de la faible fiabilité qui parfois la caractérise. Dans ce cadre, notre intérêt est de présenter la méthodologie adoptée pour le traitement de ces sources, avec leurs limites et leur potentiel. Le but est de restituer au lecteur un aperçu général des outils et des méthodes utilisés pour mettre en place cette recherche.

D'après les considérations apportées dans les précédents chapitres, il apparaît assez clairement que le niveau de maturation et de spécialisation auquel se trouve actuellement le débat sur le sanctuaire, nécessite une approche dynamique et pluraliste, en prise avec les multiples nuances du sujet qu'il aborde. Par conséquent, le spécialiste du sanctuaire chrétien – de n'importe quel type ou de n'importe quelle situation spatio-temporelle qui soit – doit savoir s'orienter parmi de nombreuses thématiques. Elles vont de la conception idéale d'un objet sacré et du rapport entre divin et humain, à la gestion physique des espaces du sanctuaire par rapport au *locus* sacré, au rayonnement de celui-ci ou encore au rapport du complexe sanctorial avec ses abords.

Pour essayer de rentrer dans l'analyse de ce riche système d'idées et avec ses mouvements, la tâche première du chercheur est sans doute la mise en œuvre attentive des informations et l'exploitation des données de nature et d'origine différente en connexion les unes avec les autres au sein d'un même système explicatif. Ici, la documentation écrite constitue l'une des sources principales sur lesquelles on peut s'appuyer afin de récupérer un nombre important d'informations dans plusieurs domaines de l'enquête. On citera à titre d'exemple l'indication de la présence d'un culte ou sa renommée au niveau local, régional ou national ou encore l'existence d'un lieu aménagé pour les cérémonies. Comme nous allons le voir, ce sont tous des thèmes complémentaires bien que séparés.

En ce qui concerne les trois régions qui font l'objet de notre enquête, le Piémont, la Ligurie et la Vallée d'Aoste, il faut sans doute souligner l'apport souvent faible des sources écrites existantes, qui témoignent parfois des grands vides documentaires – pour le début du haut Moyen Âge mais non uniquement – dans l'histoire de ces lieux de vénération. À ce contexte déjà assez lacunaire et difficile à interpréter, s'ajoute le problème d'une lecture correcte des récits hagiographiques qui, comme nous l'avons largement illustré, sont pourtant des textes incontournables bien qu'extrêmement ambivalents en raison de leur

nature. À l'usage de ceux-ci, il faut donc opposer un regard très critique qui puisse permettre de donner la juste valeur aux informations qu'ils contiennent.

Dans la perspective d'un travail qui privilège une utilisation globale des sources, il faut revenir sur le thème, déjà largement débattu, de la valeur fondamentale de la documentation archéologique, qui se révèle décisive en tant qu'évidence matérielle des manifestations liées à la célébration de ces cultes. Dans ce sens, nous rappelons l'importance des sépultures *ad sanctos* pour l'identification de ces lieux, la structuration progressive d'une église depuis une première *memoria*, ou d'un mausolée ou tout aménagement funéraire, ainsi que le rôle de réaménagement des installations liturgiques visant à la valorisation d'un objet sacré ou à la séparation des espaces.

Le but de ce chapitre, n'est donc pas uniquement celui de fournir un aperçu des sources de toutes sortes, que nous avons exploitées pour retracer l'histoire des cultes et des sanctuaires martyriaux dans l'Italie nord-occidentale. À travers elles, nous souhaiterions aussi présenter, sans prétendre à l'exhaustivité, les principales limites et potentialités de ces différentes typologies de documents dont nous disposons (sources écrites, épigraphiques et archéologiques). Dans cette perspective, nous dépasserons aussi les limites chronologiques imposées par cette recherche (IV^e – VIII^e s.) pour évaluer à rebours l'importance des documents carolingiens et médiévaux dans la fabrication de l'histoire des sanctuaires martyriaux.

Ces documents, bien que très utiles, peuvent se révéler trompeurs dans la mesure où le texte original d'époque carolingien a été modifié dans les siècles suivants, parfois dans des buts politiques. C'est pour cette raison, comme déjà pour les sources hagiographiques, qu'ils doivent être utilisés avec prudence.

La célébration des martyrs, comme on le sait, est un thème très récurrent dans les compositions liturgiques, au moins à partir du IV^e s. L'homélie ainsi que la compilation des martyrologes en sont les témoins principaux.

En ce qui concerne le martyrologe, Jacques Dubois et Jean-Loup Lemaitre ont livré une définition exhaustive qui éclaire leur intérêt historique pour cette enquête sur les sanctuaires martyriaux. « Livre liturgique, le martyrologe est le livre qui permet la célébration du culte des martyrs, martyrs locaux d'abord, puis martyrs de l'Église universelle renfermant donc les fêtes à dates fixes consacrées aux martyrs ; les anniversaires des martyrs locaux ou

étrangères ; les anniversaires des évêques ; les dédicaces d'églises et les translations des reliques : les commémorations de confesseurs illustres »²⁶⁹. Il apparaît assez clairement de cette définition que les martyrologes laissent en suspens l'un des principaux noyaux que nous venons de présenter concernant l'étude du sanctuaire, à savoir celui du rapport entre origine du culte et fondation d'un édifice voué à sa commémoration.

Déjà les études de Gisella Cantino Wataghin et de Letizia Pani Ermini, du milieu des années 1990, soulignaient que la mention d'un culte dans les sources écrites ne présuppose pas nécessairement l'existence d'un édifice spécifique voué à sa célébration²⁷⁰. La question principale qui se pose concerne donc essentiellement l'attestation d'un lieu physique, aménagé pour la célébration exclusive du ou des saints ou pour le dire autrement la corrélation précise entre la mention du culte et la réponse matérielle apportée aux exigences de la vénération.

Au niveau des sources textuelles, soulignons à nouveau la place importante des récits hagiographiques. Souvent déterminants pour dresser la « géographie du sacré » d'un certain lieu, ceux-ci doivent être lus avec les réserves d'usage dont nous nous apprêtons à illustrer les contours.

Dans sa contribution *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, publiée en 1934, le bollandiste Hippolyte Delehaye définissait l'hagiographie critique, dont il est l'un des pères fondateurs, comme une « branche de la science historique. Ses méthodes ne diffèrent point de celles qu'on applique aux sujets qui relèvent de l'histoire. L'étude des documents, la recherche des sources sont la partie essentielle de sa tâche. Mais, comme toute branche spéciale, elle a ses procédés propres, indiqués par son objet et par le caractère particulier des documents qui s'y rapportent. La tâche de l'hagiographie n'est pas exactement celle de l'historien profane vis-à-vis d'un héros qui a rempli le monde de sa renommée et a laissé des traces de son activité. Le saint, c'est-à-dire le personnage qui est honoré dans l'Église d'un culte public, offre ceci de particulier que son histoire commence pour ainsi dire, là où se termine celle des grands hommes ; et que les honneurs officiels qui lui sont décernés, par des événements où les fidèles se plaisent à reconnaître son intervention. Tout naturellement les monuments littéraires, les institutions, les œuvres d'art où revit la mémoire du saint

²⁶⁹ DUBOIS et LEMAITRE 1993, p. 104.

²⁷⁰ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129

portent l’empreinte de ses conditions exceptionnelles, et l’erreur fondamentale consisterait ici à les interpréter sans tenir compte de l’esprit qui les a inspirés »²⁷¹.

Déjà Delehaye invitait à une certaine prudence dans l’approche des documents hagiographiques : bien qu’ils doivent recevoir le même traitement que les autres documents textuels, nous ne pouvons pas oublier la particularité du sujet qu’ils abordent, à savoir la vie des hommes saints auxquels les fidèles relient des manifestations miraculeuses. C’est notamment en raison du caractère spéciale de cette branche de la science historique que le bollandiste évoquait le danger d’une lecture décontextualisée de la source hagiographique faisant abstraction des circonstances, du milieu et du but dans lequel elle est rédigée²⁷². Plus récemment, Dubois et Lemaitre ont souligné, de façon plus directe, les limites des textes hagiographiques en tant que récits sur la vie et la mort des saints qui ont été produits à des fins de vénération et de commémoration. Leurs légendes se sont développées parce que les saints étaient considérés comme des « tout-puissants, comme des intercesseurs privilégiés auprès du Christ, de la Vierge ou de Dieu, parce que des prodiges attestaient leurs vertus, accroissant leur gloire »²⁷³. De la même manière, continuent les chercheurs, certains saints de renommée plus éphémère, notamment les saints locaux, ont été dotés d’un récit, s’appuyant sur des éléments réalistes, tels que le nom, le lieu de la sépulture et le site où avait vécu le saint, en réponse aux exigences des pèlerins.

À la lumière de ces éléments, les deux spécialistes concluaient que « c’est à l’historien qu’il appartient de démêler cet écheveau, qui peut être fort embrouillé, mêlant l’imaginaire au réel »²⁷⁴. Les sources hagiographiques donc, pour les raisons que l’on vient d’énoncer, ne peuvent pas fournir des données historico-chronologiques certaines, au moins par rapport aux événements passés auxquels elles se réfèrent. L’historien, en revanche, peut se servir de ces documents en tant qu’importants témoignage de la réalité contemporaine qu’ils révèlent au moment de leur rédaction, en aidant à reconstruire la topographie chrétienne de la ville ou du centre rural dont ils parlent. En même temps, ils peuvent cacher d’autres éléments

²⁷¹ DELEHAYE 1934, p. 7-8. Beaucoup plus simplifiée est la définition apportée par AIGRAIN 2000, p. 7 : « L’hagiographie (Ἁγίος γραφειν), c’est d’après l’étymologie du mot, l’étude scientifique des saints, de leur histoire, et de leur culte, une branche donc spécialisée, par son objet des études historiques ». Voir aussi DUBOIS et LEMAITRE 1993, avec d’importantes références bibliographiques. Sur le rapport entre histoire et hagiographie voir aussi le volume *Des saints et des rois* 2014.

²⁷² On revient ici sur un des points principaux concernant l’étude du sanctuaire, à savoir celui de son rapport avec le territoire. Le cas spécifique, il concerne notamment les vicissitudes historiques du territoire duquel le sanctuaire ne peut pas être extrapolé.

²⁷³ DUBOIS et LEMAITRE 1993, p. 2.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 3.

remarquables, tels que les raisons qui se trouvent à l'origine de l'écriture ou de la réécriture d'un texte, en lien avec éventuelle (ré)activation du culte.

Dans le cadre de notre enquête, le Piémont compte neuf martyrs que la tradition présente comme locaux, dans le sens de personnages, non nécessairement autochtones mais qui ont été ensevelis dans cette région (tab. 1)²⁷⁵. Il s'agit de saint Secondo et de saints Solutore, Avventore et Ottavio à Turin, de saint Secondo à Asti, de saint Marziano à Tortone, de saints Frontiniano et Cassiano à Alba et de saint Dalmazzo ou Dalmazio à *Pedona* (Borgo San Dalmazzo). À ceux-ci s'ajoutent les *confessores* Giulio et Giuliano, évangélistes du territoire de Novare et les probables ermites Rufino et Venanzio dont le culte est encore aujourd'hui célébré à Sarezzano dans l'église homonyme.

Enfin, nous retrouvons trois évêques, saint Gaudenzio de Novare, saint Eusebio de Vercelli et saint Massimo à Collegno (TO). Tous ces hommes saints ont fait l'objet de récits et légendes hagiographiques, plus ou moins tardives et articulées. De la même manière, tous semblent avoir joui d'un culte particulier, associé à des basiliques édifiées en leur honneur, dans l'Antiquité tardive ou le haut Moyen Âge.

Beaucoup plus évanescents sont en revanche les personnages inscrits dans le cycle des martyrs thébains, que l'on voit souvent considérés comme les patrons d'Ivrée, mais dont la recherche hagiographique et documentaire fait face à une absence quasi-totale de sources. Nous parlons de saint Besso, saint Savino, saint Tegolo et Solutore dont à part quelque sporadique mention il ne reste pas de trace du culte sur le territoire durant la période étudiée²⁷⁶.

Au nombre assez élevé de martyrs, évêques et confesseurs du Piémont, s'oppose la faiblesse du nombre des martyrs des autres régions.

Pour la Ligurie, nous avons l'évêque Siro de Gênes qui est assez mal connu ; saint Calocero, martyrisé à Albenga, dont le culte et sa vénération particulière semblent remonter

²⁷⁵ Pour chacun des saints mentionnés de suite on renvoie à la bibliographie exhaustive présentée dans les notices relatives de ce catalogue, notamment aux paragraphes 2 et 7 des notices.

²⁷⁶ En vrai, saint Solutore est le saint de Turin associé à Ottavio et Avventore. En fait, dans le récit hagiographique (VI^e – VII^e s.) qui situe les trois saints dans le cycle des martyrs d'Agaune, les trois soldats s'échappent d'*Acaunus* ou *Agaunus*. Lorsque Avventore et Ottavio sont pris et martyrisés à Turin, Solutore arrive jusqu'à Ivree où il est enfin tué et enseveli. Toujours la légende attribue à la femme vénérable Giuliana le mérite d'avoir réuni les trois corps à Turin et de les avoir (re)ensevelis ensemble. Le texte parle d'une basilique construite à Ivree en l'honneur de saint Secondo dont on n'a aucune information provenant d'autres sources écrites ou archéologiques, *AASS Februarii* II, p. 657-658 ; le texte se trouve aussi dans la version de MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997 ; ID. 2000.

à l'époque tardo-antique, et le saint ermite Venerio, dédicataire d'un monastère sur l'île du Tino depuis la moitié du XI^e s. mais dont les traces du culte semblent remonter à l'époque altomédiévale.

Enfin, pour la Vallée d'Aoste, malgré les nombreuses attestations matérielles de lieux d'une vénération particulière, la grande faiblesse des sources écrites ne permet de compter qu'un seul saint local. Il s'agit du prêtre Orso enseveli dans la basilique du *concilium sanctorum*, laquelle prendra, probablement à l'époque altomédiévale, son nom²⁷⁷.

En général, l'attestation d'un culte dans ces trois régions est assez tardive par rapport à la situation connue dans d'autres régions de la péninsule²⁷⁸. Les cultes les plus anciens qui y sont documentés sont sans doute ceux des trois saints turinois Solutore, Avventore et Ottavio et celui du premier évêque de Vercelli, Eusebio (354-370), tous attestés dès la fin du IV^e s. Dans un sermon, Massimo de Turin (380-420 ca.) invite en particulier les fidèles à reconnaître Solutore, Avventore et Ottavio comme les protecteurs de la ville, en insistant sur la présence effective de leurs reliques. Dans ce texte fondamentale, Massimo pousse les membres de la communauté chrétienne à chercher le repos éternel auprès de leurs sépultures, témoignant ici de la pratique de la sépulture *ad sanctos*²⁷⁹.

Toujours au IV^e s., le culte d'Eusebio à Vercelli est mentionné dans une lettre d'Ambroise de Milan et, au début du V^e s., dans deux sermons, précédemment attribués à Massimo de Turin et aujourd'hui plutôt au contexte ecclésiastique de Vercelli²⁸⁰. La présence de ces deux cultes se renforce avec le temps et se diffuse, comme le montre leur mention dans la rédaction italienne du *Martyrologium Hieronimianum* de la moitié du V^e s.²⁸¹. Malheureusement, l'absence de fouilles systématiques ne permet pas de retracer les éventuels stades de l'évolution de ces cultes d'un point de vue matériel, soulignant encore

²⁷⁷ Voir *infra* p. 168-169 et aussi la notice *Sant'Orso (Aoste)* dans le catalogue, notamment les paragraphes 2.3.1, document (1a), et 8.

²⁷⁸ À cet égard voir les travaux de PANI ERMINI 1989 ; CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995 et plus récemment les contributions sur les sanctuaires tardo-antiques et altomédiévaux dans la collection *Santuari d'Italia*, voir *supra* note 217 pour la bibliographie relative.

²⁷⁹ *Cuncti igitur martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis quorum reliquias possidemus [...] nam ideo a maioribus hoc provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sciemus* » MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII*, 2 dans CSSL 23, p. 41. Selon Destefanis et Uggé c'est en raison de l'appartenance locale de ces trois saints que Massimo insiste pour leur rendre une dévotion particulière, DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.

²⁸⁰ AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep. 14*, 68-71, *extra collectionem* dans CESL 82, 3, p. 271-273 ; MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale sancti Eusebii eoiscopei vercellensis, sermo VII* et *De depositione vel natale eiusdem sancti Eusebi, sermo VIII* dans CSSL 23, p. 24-27 et p. 28-29. Sur les sermons, VISONA 1999, p. 145.

²⁸¹ DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 145 et 272 ; DELEHAYE 1931, p. 409 et 610. Sur Eusebio de Vercelli voir aussi SAXER 1997, p. 149-151 et le actes du colloque *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997.

une fois le net écart entre l'attestation de ces cultes et leur matérialisation. Ainsi, il faut attendre le début du VI^e s. pour que l'existence des deux édifices sacrés soit confirmée par l'*Itinerarium Brigantionis Castellis* d'Ennode de Pavie (473/474-521) où ils apparaissent en tant que *limina sanctorum*²⁸².

En général, à part ces rares et précoces exemples, la majorité de la documentation écrite tardo-antique et du haut Moyen Âge repose sur des récits hagiographiques qui, comme on l'a vu, se révèlent d'une fiabilité ambiguë. Cela en raison de leur nature commémorative.

Avant la question concernant leur contenu, la première limite pour l'exploitation de ce type de documents est sans doute leurs chronologies. Là où il y a une étude critique du texte – ce qui n'est pas nécessairement le cas pour tous les documents – elles apparaissent souvent comme le résultat de plusieurs stratifications, avec une rédaction finale qui se situe généralement à l'époque carolingienne, au VIII^e ou IX^e²⁸³. Parfois les chercheurs ont réussi à identifier le premier noyau du récit plus ancien, dont la datation reste cependant assez

²⁸² *Limina sanctorum praestat lustrasse trementem, /Martyrubus lacrimas exhibuisse meas./ Ecce Saturninus Crispinus Daria Maurus / Eusebius Quintus gaudia magna parant Octavi, meritis da, Adventor, redde Solutor./ Candida ne pullis vita cadat maculis*, ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellis* (carm. 1,1) dans *MGH Auct. Ant.*, 7, p. 193-194.

²⁸³ Pour le Piémont les sources hagiographiques datées du haut Moyen Âge sont : celle de saint Secondo d'Asti et de saint Marziano de Tortone (milieu du VIII^e s. – début du IX^e s. avec un noyau plus ancien du VI^e s.) TOMEA 2006a, p. 28. Avant Tomea, Ferdinando Gabotto avait supposé, pour les vicissitudes de Marziano et Secondo, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS. Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau, selon Gabotto, devait remonter au moins au début du V^e siècle, GABOTTO 1911, p. 618. Pour saint Marziano nous rappelons aussi la *Vita S. Innocentii* où l'on retrouve la première mention d'une église San Marziano (milieu du VII^e s. – début du VIII^e), TOMEA 2013, p. 822-823. Il y a aussi la *Vita* des saints Giulio et Giuliano (fin du VIII^e s.- début du IX^e s.), FRIGERIO et PISONI 1988, p. 266-267 et 272-273 pour les étapes de la composition de la *Vita*. Nous rappelons aussi les contributions de GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000, p. 43 ; ANDENNA 2000, p. 19 ; la *Vita S. Gaudentii* (début VIII^e s.), GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007b ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. Au contraire, Gianni Colombo propose une datation tardive et une stratification du texte dont la rédaction finale remonterait au XI^e s., COLOMBO 2010, p. 44, n'est pas d'accord avec l'idée d'avoir plusieurs étapes de réalisation de la *Vita*. Sur la datation du texte, voir aussi SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 qui datent la vie du VIII^e siècle, mais ils font foi à la bibliographie gaudentienne ; sur l'argument aussi PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNÀ 1980, p. 52 ; VISONA 1999 p. 38, note 4, n'exclue pas une datation au début du VIII^e s. ; la *Vita Antiqua* d'Eusebio de Vercelli (milieu du VIII^e-début du IX^e s.), SAXER 1997, p. 147. À la charnière entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge se situe la *passio* des saints Solutore, Avventore et Ottavio de Turin (VI^e-VII^e s.), CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30. Une chronologie très large est enfin celle de saint Secondo de Turin (VI^e – IX^e s.), RONDOLINO 1930, p. 308, note 1 en particulier ; LANZONI 1927, p. 843 ; CROVELLA 1968b, p. 814 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624 ; CANTINO WATAGHIN 1999, p. 26 ; BOLGIANI 2000, p. 30-31, note 34 en particulier ; DELL'ORO 2012, p. 40 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661-662. Nous rappelons enfin l'*Additio Moccensis* pour saint Dalmazzo di Pedona (IX^e s.), BERRA 1964 ; BORDONE 1980, p. 72-73 ; MICHELETTO 2001, p. 218, qui est encore altomédiéval avant de citer la *Vita* de saint Massimo (XIII^e s.), SAVIO 1898, p. 283-295 et le texte très tardif (1613) sur Rufino e Venanzio, FERRARI 1613, p. 434. Pour la Vallée d'Aoste la seule source hagiographique est celle de saint Orso (VIII^e – X^e s.), FRUTAZ 1953, p. 306 ; ID. 1998, p. 162 et enfin pour la Ligurie lorsque la *passio* de saint Calocero remonte à l'époque altomédiévale (milieu du VIII^e-début du IX^e s.), TOMEA 2006a ; GAVINELLI 2010a, p. 39, celle de saint Venerio est médiévale (première moitié du XI^e s.), SUSI 2016, p. 395.

imprécise. C'est le cas, par exemple, de la *Passio* des saints Faustin et Jovite, martyrs et patrons de Brescia, dans laquelle sont conservés aussi celles des martyres des saints Marziano de Tortone et Secondo d'Asti, pour le Piémont, et de saint Calocero pour la Ligurie²⁸⁴. C'est encore celui de la *Passio* des saints frères Giulio et Giuliano, dont les vicissitudes se mêlent dans l'histoire commune de l'évangélisation du territoire de Novare²⁸⁵.

D'ailleurs, il peut arriver que la source hagiographique ne fonctionne que comme indicateur de l'existence d'un culte dont la monumentalisation reste difficile à situer dans le temps et spatialement.

Pour saint Marziano de Tortone, saint Secondo d'Asti et saint Calocero d'Albenga en particulier nous retrouvons dans leur *Passio* les plus anciennes références aux cultes des saints connus dans cette partie de l'Italie, sans qu'aucun indice ne nous soit donné sur l'existence d'un lieu spécifique de leur célébration²⁸⁶.

Dans d'autres cas, l'absence de références textuelles ou linguistiques chronologiquement déterminantes ou bien l'absence de révisions critiques modernes situent le document hagiographique dans une fourchette temporelle très vaste. Ceci empêche d'inscrire une éventuelle revalorisation du culte à une époque précise, surtout lorsque manque aussi les données archéologiques. C'est, par exemple, le cas de la *Passio* de saint Secondo de Turin, transmise dans le *corpus* de Mombritius, qui est généralement datée très largement entre le VI^e et le IX^e s. et pour laquelle il manque une révision critique²⁸⁷. En outre, le texte se limite à rappeler que le corps du saint a été transporté à Turin et déposé auprès du fleuve Doria et que sur le lieu de sa sépulture, sans discontinuité jusqu'au moment de la rédaction de la

²⁸⁴ La chronologie de la Légende, référée par Fidèle Savio entre la deuxième moitié du VIII^e s. et le début du IX^e s. SAVIO 1896, p. 19-36 a plus récemment été située vers la deuxième moitié du VIII^e s. par Paolo Tomea, TOMEA 2006a, p. 28 ; TOMEA 2013. Déjà Gabotto avait supposé l'existence d'un noyau plus ancien qu'il renvoyait au V^e s., GABOTTO 1911, p. 618.

²⁸⁵ Les principaux travaux sur la source hagiographique se trouvent dans FRIGERIO et PISONI 1988 ; ANDENNA 2000 ; GREGOIRE 2000 ; GAVINELLI 2000 qui partagent une datation du texte au moins au début du VIII^e s. On exclue aujourd'hui les hypothèses de ROSSETTI 1972 ; PEROTTI 2000 qui penchaient vers une datation au IX^e s. En ce qui concerne le noyau plus ancien, FRIGERIO et PISONI 1988, p. 268-272-273 proposaient une datation au V^e s. ; selon ANDENNA 1989, p. 284-285 le texte ne dépasse pas le VI^e s. ; BERTANI 2004, p. 82-83, note 18 en particulier, pense à une datation précoce ; PEROTTI 1989 ; ID. 2000, ne partage pas l'idée de l'existence d'un noyau plus ancien.

²⁸⁶ SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 pour le texte.

²⁸⁷ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), II, p. 479. La version des bollandistes est issue de celle de Mombrizio et se trouve dans AASS *Augusti* V, p. 792-797. Sur la question de la datation voir, LANZONI 1927, p. 843 ; RONDOLINO 1930, p. 308 ; CROVELLA 1968a, p. 814 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624 ; CANTINO WATAGHIN 1999a, p. 26 ; BOLGIANI 2000, p. 30-31 ; DELL'ORO 2012, p. 40 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661-662.

passio, le corps du saint a accordé des bénéfices aux fidèles²⁸⁸. L'absence dans le texte de toute référence à un édifice de culte et l'identification, bien qu'avec de nombreuses réserves, de ce dernier avec l'édifice paléochrétien daté du début du V^e s., retrouvé sous le *Centro Direzionale Lavazza* sur le rivage du Doria laisse ouvert un certain nombre de question car il ne semble pas manifester des signes d'aménagement destinés à une vénération²⁸⁹.

Les textes hagiographiques peuvent encore présenter une datation très tardive par rapport aux données archéologiques, ce qui crée des problèmes sur l'identification du saint éponyme de l'édifice avant la mention explicite dans une source.

Nous retrouvons cette situation à San Dalmazzo à *Pedona* où les coordonnées hagiographiques du saint sont rapportées dans l'*Addition Moccensis*, au IX^e s. seulement²⁹⁰, bien qu'une église, vraisemblablement consacrée à son culte soit connue depuis le VI^e s.²⁹¹. À Alba, les saints Frontiniano et Cassiano ne sont connus que par un office liturgique, signalé par les bollandistes et plus tard par Ferdinando Ughelli mais dont la datation n'est indiquée nulle part²⁹², bien que l'existence d'un monastère en l'honneur du premier de ces deux saints soit assurée au moins à partir du XII^e s.²⁹³ et que les données archéologiques indiquent la présence d'une église sur le site au moins depuis le haut Moyen Âge²⁹⁴.

²⁸⁸ *Corpus vero beatissimi martyris Secundi [...] perductum est usque ad urbem Tauricinensem et conditum aromatibus in loco amoenissimo collocatum est iuxta fluvium qui Doria nuncupatur ubi per meritum beatissimi martyris immensa usque in hodiernum diem praestantur beneficia*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), II, p. 479.

²⁸⁹ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a. Voir aussi la notice *San Secondo (Turin)* dans le catalogue. L'attestation du culte de Secondo au IX^e s., est rappelé dans le Martyrologe d'Adon. Ce dernier est composé par un moine de Ferrières-en-Gâtinais vers le 855, cf. DUBOIS et RENAUD 1984 ; DELL'ORO 2012, p. 15-17

²⁹⁰ L'*Additio Moccensis* est un texte hagiographique qui se trouve à la suite de la *Passio Ambrosiana* (X^e s.) retrouvée, comme le dit le nom, dans la Biblioteca Ambrosiana de Milan, GABOTTO 1911, p. 620-638 ; RIBERI 1929, p. 90-108 et 349-380, pour les premières édition de la *Passio*. Le texte de l'*Additio Moccensis* est édité dans *Ibid.*, p. 1-387 ; sur la datation du texte, BERRA 1964, p. 132-133 ; BORDONE 1980, p. 72-73 ; TOSCO 1996 ; MICHELETTO 2001, p. 218 ; EAD. 2005, p. 10-11 ; COCCOLUTO 2008, p. 181-182.

²⁹¹ MICHELETTO 1999a (dir.); EAD. 2005. Voir aussi la notice de *San Dalmazzo (Borgo San Dalmazzo)* dans le catalogue, notamment les paragraphes 2 et 3.

²⁹² AASS *Septembris* II, p. 674-675 ; UGHELLI 1719, p. 283. Sur Frontiniano, voir aussi WASELYNCK 1964.

²⁹³ La mention se trouve dans un acte notarié du 1171, édité dans ce catalogue : notice *SS. Frontiniano et Cassiano (Alba)*, notamment le paragraphe 2.3.1.

²⁹⁴ L'idée de l'existence d'une église paléochrétienne avait été avancée par GIORDANO 1933, p. 165-167 et ensuite reprise par LAMBOGLIA 1950 qu'en situait la fondation entre la fin du III^e et le début du IV^e s., époque où il situait le martyr de saint Frontiniano. Malgré ces suppositions et la présence d'un cimetière tardo-antique dans le secteur où est érigée l'église, il manque, à l'état actuel, toute confirmation matérielle de l'existence d'un édifice de culte pour l'Antiquité tardive. En revanche, c'est la découverte des pièces du mobilier liturgique du VIII^e s. qui semble confirmer l'existence d'une église, dont on ne peut qu'imaginer le saint dédicataire, depuis le haut Moyen Âge. Sur le mobilier liturgique CROSETTO 1999 ; ID. 2013. Aussi la notice *San Frontiniano (Alba)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 4.

Enfin, à cet égard, le cas d'Aoste est assez éclatant. La *Vita* de Sant'Orso, datée entre le VIII^e et le X^e s. et mentionnant une basilique consacrée au *concilium sanctorum*²⁹⁵, est précédée par les données archéologiques de la fin du V^e s. retrouvées sur les sites de deux basiliques groupées, à fonction dévotionnelle et qui prirent leurs noms de San Lorenzo et Sant'Orso probablement seulement à l'époque médiévale²⁹⁶.

Ce dernier exemple est aussi emblématique parce qu'il souligne l'attention que le chercheur doit consacrer aux informations indirectement déductibles de la source, tel que son contexte de réalisation.

Le thème de la fondation d'églises ainsi que celui du changement de leur nom en l'honneur d'un personnage digne d'un culte est très présent dans les récits hagiographiques. Dans ceux-ci, les rédacteurs de l'œuvre attribuaient la fondation d'un certain sanctuaire à l'un ou à l'autre personnage, parfois au destinataire lui-même de la vénération dans l'église. Toutefois il reste très complexe, voire impossible, de vérifier la fiabilité des informations, sauf en cas de sources complémentaires.

Les *confessores* Giulio et Giuliano, dont les cultes sont attestés respectivement sur l'île de San Giulio d'Orta et dans le petit village voisin de Gozzano, seraient ainsi selon leur *Vita* datée de la fin VIII^e – début IX^e s. avec un noyau du VI^e s. les réalisateurs des deux églises, sièges de leur culte dans les siècles successives²⁹⁷.

À Tortone, l'existence d'une église en l'honneur de Marziano est confirmée, entre la moitié du VII^e s. et le début du IX^e s., par sa mention dans la *Vita sancti Innocenti*²⁹⁸. Par

²⁹⁵ FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 289-304, ces derniers aussi sur la discussion des sources. Sur la *Vita* voir aussi la notice de *Sant'Orso (Aoste)* dans le catalogue et notamment le paragraphe 2.3.1.

²⁹⁶ BONNET 1981 (dir); ID. 1982 ; BONNET et PERINETTI 1986a ; BONNET et PERINETTI 1986b ; BONNET et PERINETTI 2001. Voir aussi les notices de *San Lorenzo* et *Sant'Orso (Aoste)* dans le catalogue, notamment au paragraphe 2.1.

²⁹⁷ L'affirmation du culte de st. Giulio au VII^e s. est autrement confirmée par l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre que pour l'année 590 rappelle le meurtre de Mimulf dux de *Insula Sancti Iuliani* par main du roi lombard Agilulf, PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 4, 3 dans *MGH, SS. rer. Lang.*, p. 117. Le même épisode est reporté par l'*Origo gentis Langobardorum*, 20-21 dans *MGH, SS. rer. Lang.*, p. 5 où l'île est mentionnée avec les mêmes termes. Enfin, cette dernière apparaît avec le nom de *insula sancti Iulii* dans l'*Historia Langobardorum codicis Gothani* 6, 16-19 dans *MGH, SS. rer. Lang.*, p. 10. Sur la discussion concernant l'alternance des noms *Iuliani* et *Iulii* ainsi que sur le personnage de Mimulf, voir dans le catalogue la notice *San Giulio (San Giulio d'Orta)*, notamment 2.3.

²⁹⁸ Nous connaissons deux versions des *Acta* : *BHL* 4281 et *BHL* 4281c. La première est éditée la première fois, par MOMBRIUS ante 1478 (éd.1910), II, p. 51-55. Cette édition est suivie par celle des bollandistes dans *AASS Aprilis* II, p. 478-482. La deuxième version est éditée pour la première fois par TOMEA 2013. Sur les deux textes, voir aussi TOMEA 1993.

contre, sa fondation par la volonté d’Innocenzo, évêque de Tortone très mal connu, reste encore très problématique.

En revanche, assez controversées d’un point de vue des contenus sont la *Vita* de saint Gaudenzio de Novare²⁹⁹, rédigée au début du VIII^e s. probablement, comme il a été suggéré, dans le contexte de renouvellement culturel lancé par le roi lombard Liutprand (712-744)³⁰⁰, celle d’Eusebio de Vercelli, inscrite entre la moitié du VIII^e et le début du IX^e s.³⁰¹ et celle des trois saints turinois Solutore, Avventore et Ottavio que, comme nous l’avons vu, remonterait au VI^e - VII^e s.³⁰². Dans deux cas, notamment pour San Gaudenzio et Sant’Eusebio la fondation de l’église est attribuée par les sources aux évêques eux-mêmes lesquels, dans la même lignée d’Ambroise de Milan, se seraient occupés de la promotion de cultes des saints en choisissant ensuite ces lieux pour leurs sépultures³⁰³. En revanche, selon leur *Passio*, la sépulture des trois saints turinois serait, dans un premier temps, valorisée par une *memoria* et uniquement dans un deuxième moment, l’évêque de la ville Victor, vécu à la fin du V^e s. remplacerait la cellule avec une église signe du culte³⁰⁴.

En ce qui concerne nos sanctuaires martyriaux et notamment les sources hagiographiques, il est souvent difficile, voire impossible de vérifier les informations rapportées par ces

²⁹⁹ MOMBRIUS ante 1478 (éd.1910), II, p. 564-569.

³⁰⁰ GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007 ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010 sur la datation au début du VIII^e s. Au contraire, COLOMBO 1983 propose une datation tardive et une stratification du texte dont la rédaction finale remonterait au XI^e s. GAVINELLI 2010b, p. 44, n’est pas d’accord avec l’idée de plusieurs étapes de réalisation de la *Vita*. Sur la datation du texte, voir aussi SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 qui datent la vie du VIII^e siècle ; sur l’argument aussi PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNI 1980, p. 52 ; VISONA 1999 p. 38, note 4, n’exclue pas une datation au début du VIII^e s.

³⁰¹ UGHELLI 1719, coll. 747-761, cit. coll. 760C-761A. Sur la datation SAXER 1997, p. 147. En ce qui concerne les sources hagiographiques sur saint Eusebio, les bollandistes ont identifié l’existence de trois *Vitae* : la *Vita antiqua*, en deux versions, (BHL 2748-49) et le *Vita*, beaucoup plus limitée en longueur transmise par les légendaires du XIII^e s., *Ibid.*, p. 152.

³⁰² MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997b ; ID. 2000. Le texte édité par les bollandistes est une version synthétique, présentée sous *De S. Juliana matrona*, dans *AASS Februarii*, II, p. 657-658.

³⁰³ Pour Novare, SALSOTTO 1937, doc.1, p. 1 (a. 841). Sur la question voir aussi la notice *San Gaudenzio (Novare)* dans ce catalogue, notamment 2.2. et 2.3. Pour Vercelli : *Colligentes vero discipuli eius sacrum corpus sepeliverunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua et ipse S. Theognistus corpore requiescit*, UGHELLI 1719, col. 760C-761A.

³⁰⁴ *Beatissima Christi famula, Juliana nomine, sanctum Solutorem...ad beatissimorum martyrum Adventoris et Octavii corpora perduxit. Quorum sanctissima membra cum omni veneratione suo pari coniungens, superna sibi imperante maiestate in alteram partem transtulit civitatis, et illic Dei iussu sepelivit, atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens. Quam oratoriam cellulam gloriosissimus sanctus Victor tauriantis ecclesiae ampliori spatio miro opere miraque celeritate dignam decoramque basilicam cum atrio aedificavit ubi ab ipsorum sanctorum martyrum virtutes universarum provinciarum populi gloriosissimorum natalem martyrum celebrantes*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31. Sur la *Passio*, voir BOLGIANI 1997 ; ID. 2000.

dernières, surtout dans les cas de Tortone, de Novare, de Vercelli et de Turin où il manque toute documentation écrite complémentaire pour les premiers siècles ou toute fouille archéologique des sites mentionnées. Dans le complexe donc, pour les documents hagiographiques, les seules informations certes que l'on peut retenir, sauf dans le cas de confirmations transversales, ce sont les références indirectes, à savoir la mention d'un culte ou celle de son siège de célébration dont l'existence est donnée par acquise au moment de la rédaction de la source. Dans tous les cas, il est très important de remarquer que, malgré la difficulté d'en vérifier la véracité, les sources attribuent souvent aux saints évêques l'aménagement de ces lieux de culte qui confirment le traditionnel engagement de ces personnages dans la valorisation des cultes locaux d'un point de vue de leur monumentalisation.

A côté des sources hagiographiques, après un silence assez frappant durant le VII^e s. et en général aussi le VIII^e s., nous voyons apparaître d'autres typologies de documents écrits qui sont très utiles pour suivre l'éventuelle structuration du culte, sa réactivation ainsi que les personnages qui ont joué un rôle de première importance dans ces transformations. Il s'agit notamment des documents capitulaires impériaux, canoniaux et monastiques carolingiens qui deviennent notre source primaire d'informations au moins à partir du IX^e s.

C'est à la fois dans les sources hagiographiques et capitulaires que nous voyons en effet émerger, déjà vers la fin du VIII^e s., les mentions de *custodes* du culte, sur lesquels nous reviendrons par la suite.

Cependant, ces gardiens du culte ne sont pas les seuls indicateurs d'une structuration ecclésiastique organisée et vouée à la célébration et au soin d'un certain culte dans des contextes sanctoriaux. Dans cette catégorie rentrent aussi les chapitres canoniaux, tels que l'on le trouve à San Gaudenzio de Novare, vers la moitié du IX^e s.³⁰⁵ et à San Giulio, vers la fin du IX^e s.³⁰⁶. Toutefois, l'institution par excellence visant à la conservation et la valorisation des cultes est sans doute celle des monastères qui, déjà à partir du VIII^e s., semblent intégrer, non sans intérêts secondaires, les réalités sanctoriales. Des monastères associés à des sanctuaires ou à des supposées sanctuaires sont largement attestés dans les trois régions, parfois d'ailleurs uniquement par les sources écrites. À Turin, le monastère

³⁰⁵ *Canonice sancti Gaudentii que est fundata foris murum civitatis Novarie ubi corpus sanctum eius requiescit*, SALSOTTO 1937, doc. 2, p. 6 (a. 848) ; CAPRA 2010b, p. 59-61.

³⁰⁶ *In terra canonici Sancti Iulii*, FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2 ; GAVINELLI 2000, p. 43.

San Solutore est institué par l'évêque Gézon (998-1011) à une époque où l'église était en ruine³⁰⁷. Toujours à Turin, une deuxième institution monastique est fondée, toujours par volonté épiscopale, auprès de l'église San Secondo³⁰⁸. A Tortone le monastère San Marziano est connu depuis la deuxième moitié du X^e s.³⁰⁹ et à Acqui l'église San Pietro, pour laquelle on a supposé une origine de *basilica Apostolorum*³¹⁰, est flanquée d'un monastère probablement à l'époque de Dudon (première moitié du XI^e s.) lequel se chargerait aussi de la restauration de l'édifice³¹¹. En restant en Piémont, à Alba, pour San Frontiniano la première mention ne remonte qu'au 1171³¹² lorsqu' au début du X^e s., à San Dalmazzo à *Pedona* on rappelle un *custos*³¹³, une *canonica*³¹⁴ et l'on a déjà reporté de l'idée de la présence d'un monastère bénédictin depuis le début de VIII^e s.³¹⁵.

Une dernière considération s'avère nécessaire pour les sources épigraphiques que nous avons jusqu'ici laissées à l'arrière-plan. Dans le cadre de cette étude, nous avons réservé une attention particulière à ces inscriptions qui peuvent se référer, avec une relative précision à un sanctuaire, ou bien d'un édifice élevé en raison d'un objet de vénération. Un bon exemple en ce sens est le sanctuaire rural, en activité dès le haut Moyen Âge, de SS. Rufin et Venanzio. L'existence du sanctuaire n'est attestée que par les sources épigraphiques et archéologiques, notamment par deux inscriptions remontant la première au VI^e s.³¹⁶ et la deuxième, qui était probablement réutilisée dans l'aménagement de la crypte médiévale, à la fin du VII^e – début du VIII^e s.³¹⁷.

³⁰⁷ *Decreto di Gezone vescovo di Torino per la fondazione del monastero de' Santi Solutore, Avventore ed Ottavio*, dans *HPM, Chart. II*, 1853, col. 95-98.

³⁰⁸ GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 4, p. 5-7 (a. 1044). Sur cet acte de donation de l'évêque Guido voir, SAVIO 1898, p. 347 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624-625.

³⁰⁹ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans *PL* 137, col. 371-372.

³¹⁰ PICARD 1988, p. 284-285.

³¹¹ MORO 1994, p. 8 ; ARATA 2003, p. 178-180 ; BASSO 2003, p. 152-153 ; GARBARINO 2013, p. 224. Le monastère est attesté, pour la première fois entre 1040 et 1041, PAVONI 1977a, doc. 16, p. 62-68.

³¹² ASCap n. 30, Fondo dell'Archivio Capitolare della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico Diocesano "mons. Brizio" (le nombre de l'inventaire remonte au dernier réarrangement de l'archive qui a lieu en 2008. Voir la notice de *SS. Frontiniano e Cassiano (Alba)* dans le catalogue, notamment 2.3.1.

³¹³ RIBERI 1929, p. 381-387.

³¹⁴ SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-81 (a. 902).

³¹⁵ MICHELETTO 1999b ; EAD. 2001 ; EAD. 2005 ; COCCOLUTO 2008 ; ID. 2015.

³¹⁶ MENNELLA 1981 ; ID. 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.

³¹⁷ MENNELLA 1981b, p. 280-281 ; PROFUMO ET MENNELLA 1982, n. 54, p. 149, fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63.

Tout aussi indicatives sont les inscriptions relatives à des sépultures épiscopales, lesquelles comme à San Pietro d'Acqui, peuvent conforter l'hypothèse d'une origine antique du sanctuaire en absence de toute autre documentation³¹⁸ ou témoigner, comme dans le cas de Sant'Eusebio di Vercelli, d'une forte attraction du sanctuaire en raison de la densité des sépultures *ad sanctos*³¹⁹.

À l'issue de cette analyse, ayant pour objet la présentation des différentes thématiques historiographiques portant sur le sanctuaire, il est possible de tirer des conclusions qui nous serviront de point de départ pour le développement de l'analyse qui suit dans les prochaines parties.

Avant tout, nous avons souligné combien le noyau principal de la discussion sur le sanctuaire tournait – et tourne toujours – autour tant de la définition que de l'identification du sanctuaire lui-même. Au sein des nombreuses recherches, passées et présentes, cette problématique a constitué un enjeu méthodologique permanent. À ce propos, il a été possible, en premier lieu, d'exposer, en expliquant les raisons, la faiblesse de la définition juridique du terme actuel. Ensuite, cet excursus historiographique au sein des différents domaines de l'enquête, qui vont de l'hagiographie à l'anthropologie et de l'histoire des religions à l'archéologie, nous a permis de relever les différents aspects qui caractérisent ce phénomène si complexe.

L'ensemble des questions abordées ont mis en lumière l'intérêt historique de l'étude de ce phénomène dans la spécificité de ses manifestations spatio-temporelles et culturelles. À ce propos, il nous semble utile de rappeler l'observation de Boesch Gajano et de Scorza Barcellona affirmant que « I luoghi sono "depositari", in vario modo e in varia misura, di questa storia fatta di pietre, dipinti, scritture, riti, tradizioni orali : noi storici dobbiamo prestare tutta la nostra attenzione, per scoprire tutto ciò che nel santuario, e solo nel santuario,

³¹⁸ Inscription de [...]ditarius est daté du 488 : BIORCI 1818-1820, I, p. 111 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.), n. 6, p. 18-19.

³¹⁹ Pour l'inscription d'Honoratus (V^e s.) *CIL* V, 6722 = *CLE*, 1452 = *ILCV* 1050 A-B ; AIMONE 2016, n. 71, p. 158-161. Pour l'inscription de Flavianus (VI^e s.) *CIL* V, 6728 = *CLE* 709 = *ILCV* 1053 ; *Ibid.*, n. 70, p. 157-158. Pour les deux voir la notice *Sant'Eusebio (Vercelli)* dans le catalogue, notamment 6.

si incontra e si interseca, compresi gli aspetti economici e il ruolo delle istituzioni, a loro volta diversificate e spesso concorrenziali »³²⁰.

Dans cette perspective, l'attention envers la stratification culturelle du sanctuaire martyrial se révèle nécessaire afin de bien encadrer sa réalité historique, notamment dans son rapport entre homme et divin et entre société et gestion du sacré. Ce contexte particulièrement sensible porte à évaluer un autre élément de portée générale, déjà mis lui aussi en évidence par les spécialistes : la possibilité d'avoir des fonctions complémentaires mais différentes, dans un même lieu de culte.

En vertu de ces considérations, il vaut alors la peine de s'interroger sur le degré de relation entre les aménagements culturels, la fonction ecclésiastique et l'exploitation sociale de ces églises³²¹. Est-il possible d'identifier et de définir leurs rapports pour des époques comme le haut Moyen Âge s'il manque des données archéologiques et écrites ? Surtout, est-il possible d'entreprendre ce type de recherche dans les trois régions italiennes que nous avons choisies pour cette enquête et qui sont restées, pendant longtemps, aux marges de la recherche sur les sanctuaires³²² ?

Avant d'avancer dans notre analyse des sanctuaires martyriaux de l'Italie du nord-ouest, il est tout d'abord nécessaire de faire le point sur les considérations menées jusqu'ici. Ceci est important afin de ne rien oublier dans notre examen détaillé de ces lieux de culte et pour bien valoriser les éventuels nouveaux parcours de recherche.

Il faut rappeler en premier comment à l'origine le culte des martyrs se déroulait auprès des tombes de ces hommes saints, lesquels en raison de leur sacrifice pour la foi devenaient les intermédiaires auprès de Dieu des prières et des vœux des fidèles et les accompagnateurs des âmes vers le Salut³²³. À cet endroit, on érigeait un monument – *memoria* ou *cella memoria* – auprès duquel se réunissaient les fidèles pour célébrer l'anniversaire de la mort

³²⁰ « Les lieux sont "dépositaires", en différents moyens et mesures, de cette histoire faite de pierres, peintures, écritures, rites, traditions orales : nous, en tant qu'historiens, devons être très attentifs à découvrir tout ce qui dans le sanctuaire – et uniquement dans le sanctuaire – se rencontre et se croise y compris les aspects économiques et le rôle des institutions, à leur fois très diverses et souvent concurrentielles » BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b, p. XX.

³²¹ Nous rappelons, à cet égard, la considération de Maria Teresa Caciorgna qui voit le sanctuaire comme un lieu sacré qui s'organise et réorganise en fonction de sa relation avec les réalités qui l'entourent, y compris comme point de convergence et expériences religieuses du temps, CACIORGNA 2008, p. 3.

³²² Les sanctuaires martyriaux du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d'Aoste apparaissent, ensemble, uniquement dans la contribution, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995. Il manque à l'état actuel, une synthèse qui ait pour objet au moins une des trois régions. La nature de chaque église est éventuellement examinée au sein des contributions spécifiques sur l'édifice, voir le catalogue et la bibliographie relative.

³²³ Sur l'origine et le développement du culte des martyrs et des saints : DELEHAYE 1933 ; BROWN 1984 ; BEAUJARD et PREVOT 2002 ; pour la Gaule, BEAUJARD 2000.

du martyr – le *dies natalis* de sa nouvelle vie –, pour vénérer ses reliques et en recevoir les effets miraculeux.

Les sources écrites nous informent du déroulement de ces célébrations tant en Occident qu'en Orient, où le plus ancien témoignage de ce culte remonte au martyr de Polycarpe, évêque de Smyrne qui a lieu le 23 février 155 ou 156. D'après les actes, conçus en forme de lettre, après le martyre, les reliques furent transportées et ensuite ensevelies par les chrétiens « là où se déroulait le rite ». Cela leur aurait permis de célébrer l'anniversaire de la mort de Polycarpe à chaque fois qu'ils le souhaitaient³²⁴.

À l'occasion de la célébration de ces événements, une messe solennelle avait lieu auprès de la tombe, précédée par une veille nocturne qui se déroulait avec la lecture de textes bibliques et des *passiones*, parsemés de chants et prières. Les cérémoniaux se concluaient avec un banquet funéraire où les participants mangeaient et buvaient en alternant aussi des chants et des danses, des manifestations souvent fortement critiquées par les autorités ecclésiastiques³²⁵. Ces premières formes de vénération constituent également des indices précoces du pouvoir d'attraction des reliques engageant des déplacements et activités humains.

Du point de vue matériel, un signe évident de cette vénération est documenté par la présence de *memoriae* sur le territoire, à savoir, comme nous l'avons déjà signalé, la première monumentalisation du culte. De la même manière, un autre signe incontestable d'une vénération particulière est la présence de sépultures *ad sanctos*. La coutume pour les défunts de rechercher une proximité physique avec une *memoria* de martyr se développe vers le III^e s., siècle, siècle auquel remonte le plus ancien témoignage écrit, et trouve, au moins à partir du IV^e s. une large diffusion tant en Orient qu'en Occident³²⁶.

Dans ce cadre, notre réflexion porte à situer le sanctuaire martyrial dans un lieu circonscrit où réside une puissance invisible. Cette puissance se concrétise dans les *sancta sanctorum* – le « *quid sacré* » identifié par Letizia Pani Ermini – à savoir la tombe d'un martyr, son corps ou ses reliques. Dans ce sens, il nous a paru utile de rappeler la différence que l'on faisait en latin chrétien des deux mots *sanctus* et *sacer* : les *sancta sanctorum*, comme le dit d'ailleurs le terme lui-même, est quelque chose de "saint" *in se et per se* qui ne nécessite pas d'être

³²⁴ *Martrium Polycarpi* 18.

³²⁵ FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 936-937, auquel nous renvoyons aussi pour la bibliographie sur la question.

³²⁶ La première documentation indirecte d'une inhumation *ad sanctos* se trouve dans la *Passio S. Maximiliani*. Maximilien est décapité à Tebessa le 12 mars 295. *BHL* 5813 ; SAXER 1985, p. 54 ; DUVAL 1988, p. 52-55. Sur les sépultures *ad sanctos* aussi DELEHAYE 1933, p. 131-137.

consacrée, car, en tant que chose divine, elle est imprégnée de sainteté. Après tout, le corps du martyr est saint déjà quand il est en vie³²⁷.

Comme nous l'avons vu, ce qui est saint bénéficie de protection et est, en même temps, frappé d'"interdit". Saint est aussi quelque chose qui offre protection et refuge, lesquelles se matérialisent à la fois dans le droit d'asile à l'intérieur de l'église ou à ses abords et dans le pouvoir que l'on attribuait aux églises suburbaines, conservant les corps saints, qui entourent les villes pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, tels que Milan, Trèves ou Mérida.

Les *sancta sanctorum* assurent donc aux yeux de ces sociétés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, une protection aux communautés qui les possèdent. Dans certains cas, comme on le voit à Milan avec *l'inventio* des saints Gervais et Protas, les corps des saints contribuent à la création d'une communauté homogène et sécurisée à laquelle le culte des martyrs était réservé³²⁸. Les *sancta sanctorum* ont donc une fonction efficiente vers les hommes, bien que limitée du point de vue de l'espace, en tant qu'espacement, distance. Cet espace, en tant qu'élément fondamental de lien commun aux humains et au divin est pétri de sacré.

Les reliques du saint constituent, dans ce contexte, le noyau générateur du sacré ainsi que l'intermédiaire par excellence entre les fidèles et Dieu. Elles consacrent, transforment l'espace qui les entoure en espace sacré et offrent le même type de sacralité à tous les objets qui entrent en contact avec elles : dans les « lieux sacrés » affirmait Alphonse Dupront « l'espace se transmute jusqu'à devenir puissance sacralisante »³²⁹. C'est ainsi que, suivant un mouvement régulier par ondes concentriques, comme le décrit Sofia Boesch Gajano, le pouvoir sacralisant des reliques se propage à l'intérieur de l'église : il « rayonne » dans l'espace et sur les objets à proximité, jusqu'à protéger l'environnement tout entier. Comme le remarque Michel Lauwers, cette logique de rayonnement se manifeste clairement dans les multiples significations du terme *sanctuarium* au Moyen Âge, ce qui montre, encore une fois, pourquoi nous ne pouvons pas faire abstraction d'une analyse étymologique et terminologique du terme latin chrétien.

³²⁷ VAUCHEZ 2010a, p. 520-521.

³²⁸ ORSELLI 1965, p. 72 ; DE SANTIS 2012, p. 318-319.

³²⁹ DUPRONT 1987, p. 379.

Il est important à ce stade, de souligner un aspect fondamental pour l'étude archéologique du sanctuaire, en tant que générateur d'expressions matérielles : la force d'attraction du sanctuaire se manifeste sous une forme « active » aussi dans le sens des flux humains. Le besoin d'entrer en contact avec cette sacralité et d'avoir un intermédiaire actif et privilégié dans la relation avec Dieu guide, à plusieurs échelles, la dévotion des fidèles vers ces lieux saints. La présence des pèlerins, dont les aspects idéologiques et les raisons anthropologiques ont été largement analysés, engage une alternance continue d'offre-demande, gérée, on l'a vu par les *impresarii* – ecclésiastiques et laïques – du culte³³⁰. Du point de vue matériel, celle-ci se concrétise dans l'organisation des espaces à l'intérieur de l'église voire à l'extérieure de cette demeure : formes diverses de valorisation de l'objet du culte, réalisation d'architectures spécifiques et d'annexes complémentaires, disposition d'aménagements pour l'accessibilité/exclusion aux espaces plus proches au corps/reliques. La force d'attraction du sanctuaire et le besoin du contact avec le saint et le sacré ont un pouvoir actif non seulement vers le monde des vivants mais surtout vers le monde des morts qui sont déposés *ad sanctos* dans l'espoir d'une intercession du saint³³¹. Tous ces éléments propres au sanctuaire martyrial sont plus ou moins détectables au niveau archéologique. Il est clair, par contre, que le *surplus* de sacralité ou dans tous les cas l'exceptionnalité du sanctuaire martyriale réside dans le fait que l'église est le lieu de la sépulture du martyr, qui donne son nom à l'édifice, et pour cette raison ce dernier se distingue des bâtiments ecclésiastiques communs³³².

Il y a quelques années, Sofia Boesch Gajano affirmait que le culte des saints³³³ « vive della dialettica fra dimensione universale e radicamento locale », à savoir entre sa fonction générale de médiateur entre l'humain et Dieu et l'individualité spécifique de chaque saint, saint dont la vie et la mort sont enracinés dans des lieux précis. Ce concept de territorialité du lieu sacré, de localité, répond, comme l'a mis en évidence Alan Thacker, à l'exigence des chrétiens, des origines du christianisme au VIII^e siècle environ, de s'attacher à un patron spirituel. Celui-ci révélait sa présence par le biais de ses manifestations miraculeuses et thaumaturgiques ainsi que par son rôle de médiateur entre Dieu³³⁴ et les hommes. Un exemple de ce comportement est sans doute les *inventiones* qui, comme l'a démontré Robert Markus,

³³⁰ BROWN 1984, p. 45.

³³¹ DUVAL 1988.

³³² *Ibid.*, p. 55-58 ; SAPIN 2014, p. 48.

³³³ « Vit de la dialectique entre dimension universelle et enracinement local », BOESCH GAJANO 2012, p. 4

³³⁴ THACKER 2002b.

représentaient « a desire for special local patrons » (le désir de patrons locaux particuliers)³³⁵ qui servait à l'Église locale à justifier qu'elle était « the heir of its own martyrs » (l'héritière de ses propres martyrs)³³⁶. Toutefois, tous les saints sont, comme le soulignait Thacker, « in a sense local if they had a physical existence and an identifiable place of burial or a site with which (for whatever reason) they have been strongly associated. But while all saints are local, some are more intensely local than others »³³⁷. Toutefois, ils peuvent avoir une force d'attraction différente, devenir des « high-level shrines » ou rester des « domestic shrines » dans le sens qui leur est attribué par Victor Turner³³⁸.

Dans ce sens, comme le remarquent André Vauchez et Sofia Boesch Gajano, une approche régionale est essentielle pour essayer de comprendre le rapport du sanctuaire avec son territoire. Comme l'affirme Maria Teresa Caciorgna, le sanctuaire vit grâce à son pouvoir d'attraction dans le monde des fidèles et des pèlerins. C'est pour cette raison qu'on enregistre une forte diversité d'attraction selon les cycles de vie des sanctuaires et des lieux choisis pour leur fondation qui ont varié en fonction de l'histoire du territoire urbain ou rural³³⁹.

La présente recherche, d'ampleur interrégionale, se propose donc de cerner – avec les limites imposées par la documentation disponible – les frontières de la propagation du sacré dans le contexte des sanctuaires martyriaux du Piémont, de la Vallée d'Aoste et de la Ligurie, frontières qui peuvent être recherchés dans la diffusion d'un culte dans le territoire ainsi que par la puissance attractive d'un sanctuaire. Dans ce cadre, le sanctuaire martyrial, avec toutes ses formes visibles de valorisation de l'objet sacré et d'engagement communautaire au sein du culte, restera le point focal de notre enquête archéologique.

³³⁵ MARKUS 1990, p. 144.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ « Tous les saints sont d'une certaine manière locaux lorsqu'ils ont eu une existence physique et un lieu de sépulture bien identifiable ou bien, un endroit auquel (pour n'importe quelle raison) ils sont étroitement liés. Cependant, bien que tous les saints soient locaux, certains sont plus intensément locaux que des autres », THACKER 2002a, p. 1.

³³⁸ Voir *supra*, p. 46-48.

³³⁹ CACIORGNA 2008, p. 4.

Partie 2

Naissance et développement des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie : aspects topographiques et fonctionnels

Pourquoi donne-t-on le nom de *memoria* ou de *monumenta* à ces demeures que l'on construit pour les morts, si ce n'est pour que ceux qui ont disparu du milieu des vivants ne soient pas oubliés par leurs amis ; ces sépulcres les rappellent à la mémoire, ils avertissent de penser à eux ; mémoire n'a pas d'autre signification, et monument veut dire ce qui avertit l'âme, *monet mentem*

AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De cura pro mortibus gerenda*, 4, 6 (trad. fr. J.-M. Péronne)

2.1. Espace périurbain entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; 2.1.1. *Propos liminaire : Suburbium, suburbanum, la question de la limite. L'exemple de Rome aux époques impériale et tardo-antique* ; 2.1.2. *L'espace suburbain des villes du nord-ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge* ; 2.2. Les sanctuaires martyriaux et leurs transformations : entre identités régionales et caractéristiques communes (IV^e/V^e s. – VIII^e/IX^e s.) ; 2.2.1. *Christianisation et structuration ecclésiastique dans l'Italia Annonaria occidentale* ; 2.2.2. *Origines des sanctuaires martyriaux V^e-VI^e siècle* ; 2.2.3. *Transformations des sanctuaires aux VII^e et VIII^e siècles* ; 2.3. Promotion, valorisation et renforcement des cultes martyriaux entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge : les acteurs ecclésiastiques et politiques ; 2.3.1. *État de la recherche* ; 2.3.2. *La promotion des cultes des saints en Italie nord-occidentale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.*

Dans la première partie, nous avons remarqué à maintes reprises l'importance de considérer le sanctuaire chrétien comme un phénomène indissociable de son contexte territorial. D'une part, cette question concerne un aspect proprement religieux, à savoir la diffusion du culte du saint martyr à différents niveaux – local, régional, interrégional, national et international – elle fera l'objet d'une analyse approfondie dans la troisième partie. D'autre part, la dimension territoriale du sanctuaire concerne avant tout sa localisation au sein de la périphérie urbaine des villes tardo-antiques et altomédiévales. Plus précisément, il s'agit de se concentrer ici sur la nature topographique, fonctionnelle et cultuelle du *suburbium*, à savoir cette zone environnant la ville que les chercheurs identifient comme un

lieu urbain moins dense que le cœur de la ville³⁴⁰. C'est dans ce contexte de nature hybride entre urbain et rural que la réalité du sanctuaire se manifeste, à un moment, comme celui de l'Antiquité tardive et encore plus du haut Moyen Âge, où l'on assiste à un détachement progressif du modèle urbain romain traditionnel.

Alors que le phénomène urbain et l'histoire de ses mutations au fil des siècles sont depuis longtemps au centre de l'intérêt des chercheurs, cet espace suburbain est souvent reléguée à l'arrière-plan de la réflexion. Dans ce cadre, Rome représente en même temps un cas exceptionnel et exemplaire du fait que, comme il est souvent le cas, elle peut compter sur un riche assortiment de documents archéologiques et littéraires. En revanche, au sein des contributions sur les centres divers de celui de l'*Urbs*, ce thème mérite une attention majeure en tant qu'espace sujet à des multiples transformations dans la période concernée. Ces transformations, en effet, se trouvent, en grande partie, en lien direct avec le développement des lieux de culte et de structures annexes, qui, comme nous le verrons, leur sont progressivement associées.

Compte tenu de ce qui a été dit jusqu'à présent, il était nécessaire, d'un point de vue méthodologique, de définir sur un plan pratique ce que l'on entend par "espace suburbain", en particulier par rapport à des agglomérations identifiées comme "mineures" telles que les centres du Piémont, du Val d'Aoste et de la Ligurie, dont l'extension et l'importance sont bien différentes de celles de Rome. Cette dernière, étant d'ailleurs, pour des raisons évidentes, un cas d'étude très privilégié dans la littérature archéologique³⁴¹. Aussi c'est ce à quoi nous nous attacherons dans un premier temps.

À cette fin, malgré les importantes lacunes documentaires qui limitent nos connaissances sur les phases antiques et altomédiévales des agglomérations urbaines enquêtées, dans un premier temps, nous essayerons de repérer – sans visée d'exhaustivité – les éventuels

³⁴⁰ Cette définition est récurrente dans les contributions sur la périphérie urbaine de la ville, notamment GOODMAN 2007, p. 1-6 et 8-9 et au sein des séminaires de John Scheid au Collège de France, voir note suivante.

³⁴¹ Nous rappelons à ce sujet les deux volumes, *Suburbium* 2003 et *Suburbium* II 2009 et les cinq volumes du *Lexicon Topographicum Urbis Romae* 2001-2008. Les plus importantes contributions sur l'argument, ASHBY 1927 ; QUILICI 1974 ; CHAMPLIN 1982 ; COARELLI 1986 ; MARAZZI 1988 ; MORLEY 1996 (chapitre IV) ; PANCIERA 1999 ; PATTERSON 2000 ; MARAZZI 2001 ; *Suburbium* 2003 ; MANDICH 2015 ; MÉNARD 2015. Il est également important de mentionner le cycle de séminaires qui ont eu lieu au Collège de France entre les mois d'octobre et janvier (2010-2011), tenus par John Scheid sous le titre "Le *Suburbium* de Rome. Recherches sur l'organisation religieuse du territoire de Rome", disponibles sur le site : <https://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2010-2011.htm>.

changements dans la perception et la construction de ces espaces entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. Pour cela, nous ferons également référence aux réflexions les plus récemment émises sur la question et qui puisent leur source dans les nouvelles données archéologiques.

Dans cette perspective, nous exploiterons principalement les abondantes recherches, anciennes et récentes, qui ont été menées sur la réalité historico-archéologique du *suburbium* de Rome. Cet excursus dans les mutations des zones périurbaines de l'ancienne capitale de l'Empire, nous servira de modèle pour mettre en lumière les limites et les potentialités d'études similaires sur des centres d'entité physique et administrative mineure.

Dans le but de fournir au lecteur tous les outils nécessaires pour comprendre pleinement l'objet de cette enquête et son contexte d'implantation, nous présenterons dans la deuxième section un panorama historique concernant la christianisation ainsi que la structuration ecclésiastique dans les territoires étudiées.

C'est à l'issue de cette réflexion introductive que nous tenterons de cerner les contextes d'implantation des sanctuaires martyriaux ainsi que leur intégration dans la réalité topographique environnante dans les régions italiennes de la Ligurie, du Piémont et de la Vallée d'Aoste. Dans ce cadre, tout en reconnaissant au sanctuaire la valeur idéologique ainsi que l'attrait qu'il exerce sur les hommes, et que nous avons décrits dans la première partie, le but sera de retracer les modalités d'implantations de ces lieux de culte et les transformations qui les concernent au fil des siècles, à la fois d'un point de vue topographique et fonctionnel. Dans une perspective plus large, cette réflexion sur le rapport entre sanctuaire et territoire concernera aussi d'autres importantes dimensions: en premier lieu, d'un point de vue historique, d'une part la place du sanctuaire dans le processus de la structuration des diocèses et, d'autre part son développement dans les contextes politico-religieux qui transforment alors l'Italie nord-occidentale.

Le troisième et dernier chapitre, enfin, est consacré aux aspects plus proprement liés à la gestion du culte et de son impact idéologique et physique sur l'espace aux abords du sanctuaire. Toujours dans une perspective diachronique, ce dernier chapitre s'occupera alors des acteurs qui se sont chargés de la (re)activation, de la promotion, de la valorisation ainsi que du renforcement des cultes martyriaux et de comment cela est perceptible du point de vue des données matérielles.

Chapitre 2.1.

Espace périurbain durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

L'enquête sur la répartition des activités, des infrastructures et des habitats dans les territoires proches de Rome à l'époque classique, tardo-antique et altomédiévale, peut compter désormais sur une longue tradition historico-archéologique³⁴². Cependant, ce n'est que dans les derniers quarante ans, à l'issue des enquêtes précédentes qui ont identifié des modèles d'interaction entre la ville et son territoire, que les spécialistes ont commencé à percevoir l'*Urbs* comme une réalité urbaine liée de façon organique à son territoire³⁴³. À partir de ce moment, l'étude du *suburbium* visait surtout, en plus d'essayer d'en définir les limites et les fonctions, à en comprendre les dynamiques relationnelles avec l'espace urbain et la campagne.

Pour l'époque romaine et tardoantique, la série des contributions sur la ville de Rome s'accompagne d'un nombre assez limité d'études sur l'occupation périurbaine des centres provinciaux. En Italie, des travaux similaires ont été menés sur Bologne où la ville et son *suburbium* ont été étudiés de manière diachronique depuis la fondation de l'établissement jusqu'à l'époque médiévale.³⁴⁴ En France, les recherches d'Henri Galiné sur les espaces proches de la ville et sur le territoire de Tours s'inscrivent dans de larges limites chronologiques et constituent une référence importante pour des investigations similaires.³⁴⁵

Ces recherches particulières sont enrichies de travaux sur des territoires plus larges. En 1987, Simon Esmonde Cleary publie une synthèse sur le développement *extra-muros* des cités de l'Angleterre romaine et, une dizaine d'années plus tard, les chercheurs français réfléchissent au thème de l'occupation périurbaine des cités gallo-romaines lors du colloque annuel du Centre de recherches André Piganiol³⁴⁶. Ces deux derniers ouvrages constituent

³⁴² Nous rappelons, en particulier, les études pionnières sur la campagne romaine de NIBBY 1837 ; LANCIANI 1909, l'œuvre en quatre volumes de Giuseppe et Francesco Tomasetti, TOMASETTI et TOMASETTI 1910-1926 et le volume ASHBY 1927. Pour une synthèse historiographique, nous renvoyons à MARAZZI 1988 pour la période entre la fin du XIX^e s. et les années 1970. Pour les années suivantes, voir VOLPE 2000 ; MARAZZI 2001 ; MENARD 2015. En particulier, rappelons le travail minutieux conduit sur le secteur du *suburbium* romain compris entre la *via Latina* et la *via Ardeatina* par Lucrezia Spera pour une période comprise entre l'époque républicaine et le Moyen Âge, SPERA 1999.

³⁴³ Sur les contributions plus récentes, voir note précédente.

³⁴⁴ SCAGLIARINI 1991 ; EAD. 2005.

³⁴⁵ GALINE 1981 ; ID. 2007 dans un volume d'intérêt primaire pour nos connaissances archéologiques et historiques sur la ville, *Tours antique et médiévale* 2007. Aussi GALINE 2010.

³⁴⁶ BEDON 1998a ; ID. 1998b.

les principales étapes pour le renouveau des thèses sur les périphéries urbaines dans les provinces éloignées de Rome³⁴⁷.

Plus récemment, l'étude du territoire périurbain des villes gallo-romaines a été complétée par la monographie de Penelope Goodman, publiée en 2007, laquelle, après une révision et une actualisation des recherches sur Rome, s'attache à l'analyse des espaces suburbains dans les villes romaines gauloises. Toujours sur le territoire français, dans des années assez récentes, d'autres recherches ont contribué à enrichir ce nouveau domaine de l'enquête historico-archéologique. Il s'agit notamment des travaux sur l'espace suburbain de Lyon, étudié sous la direction de Frédérique Blaizot, et sur celui de Nîmes³⁴⁸. Les deux ont souligné la complexité de cet espace et des interactions entre ville-campagne.

Pour passer au territoire italien, ce sont en particulier les travaux de Gian Pietro Brogiolo qui ont contribué à la définition de la réalité suburbaine d'un certain nombre de villes septentrionales³⁴⁹. Par contre, il manque à l'état actuel un ouvrage de synthèse comparable à celui portant sur l'espace suburbain romain et du Latium³⁵⁰, pour les différentes régions italiennes.

Dans ce sens pour la péninsule, nous enregistrons un retard dans la production de synthèses qui considèrent les transformations des villes et de leurs *suburbia* en analysant ce phénomène de façon globale et diachronique. Il s'agit d'une absence historiographique qui concerne spécifiquement les centres d'extension urbaine contenue et d'importance politico-administrative bien différente de la capitale ou des nouveaux sièges impériaux tardo-antiques.

En revanche, l'historiographie archéologique montre bien la longévité de l'intérêt des chercheurs vers le phénomène urbain, notamment pour les périodes qui ont marqué un tournant décisif dans les équilibres historico-politiques et administratifs tels que la transition vers l'époque tardo-antique et puis le Moyen Âge quand la mutation du pouvoir politique et la diffusion du christianisme renouvelèrent les formes et l'organisation du tissu urbain et rural³⁵¹.

³⁴⁷ La première en valorisant fortement la donnée archéologique, la seconde pour l'approche pluri-thématique due à la participation de plusieurs auteurs.

³⁴⁸ BLAIZOT 2010 (dir.) ; POMAREDES *et al.* 2012.

³⁴⁹ BROGIOLO 2010.

³⁵⁰ *Suburbium* 2003.

³⁵¹ Sur le sujet voir les volumes *Uomo e spazio nell'alto medioevo* 2003 ; *Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo* 2007 ; *Construction de l'espace au Moyen Âge* 2007 ; BROGIOLO 2011 ; *Paesaggi, comunità, villaggi medievali* 2012. Aussi BROGIOLO ET GELICHI 1998

Bien qu'il ne soit pas ici le lieu de retracer l'histoire du long parcours qui a porté aux actuelles connaissances sur l'espace urbain et ses transformations dans les siècles, cette réalité est fondamentale pour comprendre l'énorme écart qui sépare l'étude, matérielle et idéologique, de la ville de celle de sa périphérie³⁵². Cette dernière, restée pendant longtemps aux marges des réflexions sur l'espace urbain, est ici reportée au centre de notre étude qui vise à en explorer la nature et les mutations dans le temps. Le but, dans un deuxième temps, est celui d'en examiner la relation avec le développement du phénomène sanctorial et leurs influences réciproques.

D'un point de vue de la terminologie, des nombreux travaux – dont ceux d'Edward Champlin et de Sandrine Augusta-Boularot publiés respectivement en 1982 et en 1998 – mettent en lumière l'utilisation très limitée du terme *suburbium* dans la littérature romaine³⁵³. Les auteurs antiques, qui à notre connaissance n'ont utilisé ce mot que deux fois uniquement, semblent en effet préférer l'adjectif descriptif *suburbanum*³⁵⁴. Comme il a bien été mis en évidence, ce dernier apparaît le plus souvent associé à des domaines ou des propriétés³⁵⁵ – *fundus*, *praedium* et aussi *rus*³⁵⁶ – et, encore, à des résidences extra-urbaines (*villa*)³⁵⁷.

³⁵² La bibliographie sur ce sujet est très vaste. Une synthèse exhaustive du parcours historiographique sur l'étude de la ville tardo-antique et médiévale se trouve dans BROGIOLO 2011, p. 26-31. Nous signalons aussi le récent colloque international qui a eu lieu à Nanterre le 11-12 octobre 2021 du titre *Le phénomène urbain entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (IV^e-VIII^e s.)* dont les actes sont en cours de publication.

³⁵³ CHAMPLIN 1982 ; AGUSTA-BOULAROT 1998.

³⁵⁴ CICERO, *Philippicae* 12, 24 : *Hisce ego me uis committam qui Terminalibus nuper in suburbium, ut eodem die reuerterer, ire non sum ausus ? Domesticis me parietibus uix tueor sine amicorum custodiis. Itaque in urbe, si licebit, manebo [...]* (Me confierai-je à ces chemins, moi qui n'ai pas osé il y a peu me rendre aux Terminalia en périphérie [in *suburbium*] avec l'intention de revenir le même jour ? Dans les murs de ma maison, je suis à peine en sûreté sans la protection de mes amis : c'est pourquoi je reste à Rome [...]), traduction en français, ROYO 2018, p. 352, note 15. La deuxième utilisation se trouve dans une scholie tardive (IV^e s.) de Juvénal, IUVENALEM, *Scholia ad S.*, IV, 7 : *Hortos aut spatia dicit in suburbio*.

³⁵⁵ CHAMPLIN 1982 ; VOLPE 2000, p. 183 ; GOODMAN 2007, p. 18-28.

³⁵⁶ Par exemple, CATO, *De Agri Cultura* 7.1.1 : *IX De fundo suburbano* ; CICERO, *Pro S. Roscio Amerino*, 133, 2 : *habet animi causa rus amoenum et suburbanum [...]* ; COLUMELLA, *De Re Rustica* 1,1, 19.4 : *nostrum ciuilibus ambitio saepe euocat ac saepius detinet euocatos, sequitur, ut suburbanum praedium commodissimum esse putem [...]*. Pour la recherche croisée des termes "*suburbium*" et "*suburbanus*" dans la littérature romaine, nous signalons l'utilisation du corpus de textes anciens *Classical Latin Texts* réalisé par le Packard Humanities Institute, accessible en ligne <https://latin.packhum.org/browse>. Pour les citations dans les notes suivantes, nous renvoyons au corpus mentionné, sauf qu'en cas de références bibliographiques spécifiques.

³⁵⁷ Par exemple, CATULLUS, *Carmina* 44, 6 : *sed seu Sabine sive verius Tiburs, fui libenter in tua suburbana villa [...]* ; CORNELIUS NEPOS, *Vitae Att.* 14, 3.1 : *nullos habuit hortos, nullam suburbanam aut maritimam sumptuo sam uillam [...]* ; APULEIUS MADAURENSIS, *Apologia*, 88, 3 : *inter me ac Pudentillam non in oppido sint, sed in villa suburbana consignatae*.

Ce terme pouvait aussi décrire un territoire entier (*provincia* ; *regio* ou *ager*)³⁵⁸ voire une petite ville³⁵⁹. Enfin, en de plus rares occasions, *suburbanus* était utilisé pour qualifier une tombe ou un espace funéraire³⁶⁰ ou encore un sanctuaire (*templum* ; *aedes*)³⁶¹. Dans tous les cas, il s'agissait d'une utilisation strictement liée à la ville de Rome³⁶².

2.1.1. *Propos liminaire : Suburbium, suburbanum, la question de la limite. L'exemple de Rome aux époques impériale et tardo-antique*

En général donc, le concept de *suburbanus* semble avoir eu une connotation assez vaste du fait que, comme le démontre Rita Volpe, pour les auteurs de la période tardoromaine et impériale, toutes les collines autour de Rome pouvaient être considérées comme des espaces suburbains, tout comme le littoral entre Anzio et Fregene³⁶³. Tout aussi significative est l'affirmation de Pline selon laquelle l'Italie centrale pouvait être appelée *suburbana Italia*³⁶⁴. Déjà dans l'Antiquité romaine donc³⁶⁵, le *suburbium* apparaît comme un espace aux limites

³⁵⁸ CICERO, *In Verrem* 2, 3, 66, 11 : [socios fidelis, provincia suburbana] ; VARRO, *De Lingua Latina* 5, 46, 1 : quarta Palatina. in Subur[b]anae regionis parte princeps est Caelius mons a Caele Vibenna ; CICERO, *Pro Murena* 85,6 : in agros suburbanos repente advolabit ; CICERO, *De Haruspicio Responso*, 20, 7 : Exauditus in agro propinquo et suburbano est strepitus quidam reconditus et horribilis fremitus armorum ; COLUMELLA, *De Re Rustica* 3.ca, 2.1, 2.1.1. : tam suburbanus est ager.

³⁵⁹ Par exemple SEXTUS PROPERTIUS, *Elegiae* 4, 1a, 33 : quippe suburbanae parva minus urbe Bovillae, tunc ubi Fidenas longa erat isse via ; FLORUS, *Epitome de Tito Livio Bellorum Omnium Annorum* DCC 1, 5, 20 : Tibur, nunc suburbanum, et aestivae Praeneste deliciae nuncupatis in Capitolio votis petebantur.

³⁶⁰ Par ex. OVIDIUS, *Fasti* 2, 550 : Roma suburbanis incaluisse rogis.

³⁶¹ Par exemple, OVIDIUS, *Ars Amatoria*, 1, 259 : Ecce suburbanae templum nemorale Dianae ; OVIDIUS, *Fasti*, 6, 785 : Ecce suburbana rediens male sobrius aede ad stellas aliquis talia verba iacit.

³⁶² GOODMAN 2007, p. 20 : « The original suburbs were not just associated with a city. They were associated with the city : the *urbs* that was Rome » (les faubourgs originaux n'étaient pas associés à une ville. Ils étaient associés à la ville : l'*urbs* qui était Rome). À propos du congrès, *Suburbium. Dalla crisi delle ville a Gregorio Magno* 2003, MARAZZI 2001, p. 717-718 affirme que le choix du titre et donc du terme *Suburbium* impliquait « l'utilizzo di una categoria concettuale ben precisa, che indica la presa d'atto dell'esistenza di una realtà territoriale che ricade sotto l'influsso dell'*Urbs*, che ha una sua rilevanza e una sua leggibilità storico-archeologica » (l'utilisation d'une catégorie bien précise, qui indique la prise d'acte de l'existence d'une réalité territoriale qui est sujet à l'effet de l'*Urbs*, qui a sa propre relevance et sa propre lisibilité historico-archéologique).

³⁶³ VOLPE 2000, p. 183 ; Nous évoquons aussi MARAZZI 2001, p. 722 qui affirme que le terme *suburbium* est utilisé en antiquité « per intendere "i dintorni" della città. Nel lessico ciceroniano (ma non solo di questo autore) il termine *suburbium* sostantivato appare riferito in particolare alle pertinenze patrimoniali distribuite tra Roma e Napoli » (pour identifier les "alentours" de la ville. Dans le lexique cicéronien (mais pas seulement de cet auteur) le terme *suburbium* substantivé apparaît, en particulier, en référence aux équipements patrimoniaux distribués entre Rome et Naples).

³⁶⁴ PLINIUS, *Naturalis Historia* 26, 19, 9 : quam machinis claustra per tot annos quatere? Siccentur hodie Meroide Pomptinae paludes tantumque agri suburbanae reddatur Italiae!.

³⁶⁵ PANCIERA 1999 ; GUILHEMBET 2010 ; MENARD 2015, p. 20-21.

incertaines et variables³⁶⁶, dont le début était placé à la sortie de la Ville et la fin échappaient au sens commun.

En l'état actuel, plus qu'à un espace circonscrit et bien défini, les spécialistes associent le *suburbium* antique de Rome à un « espace mental » (*geistiger Lebensraum*) selon l'expression de Jochen Werner Mayer, reprise et développée assez récemment par Hélène Ménard³⁶⁷ ou, comme le définit Edward Champlin, à une « disposition mentale » (*attitude of mind*) propre aux élites romaines et ayant une forte connotation privée³⁶⁸. Cette attitude se reconnaissait en particulier dans trois qualités, voire pratiques principales : la *salubritas*, l'*amoenitas* et l'*otium* qui se matérialisait dans les *villae*³⁶⁹.

Dans tous les cas, le discours sur les limites du *suburbium*, tout en en reconnaissant le caractère mouvant³⁷⁰, identifie quatre catégories principales de "barrières" dynamiques, classées par John R. Patterson comme : matérielles (*physical boundaries*), culturelles (*ritual boundaries*), économiques (*economic boundaries*) et juridiques (*legal boundaries*)³⁷¹.

Du point de vue de la définition matérielle de l'espace urbain, le *pomerium* et l'enceinte de Rome occupent sans doute une place prédominante dans l'imaginaire. Signe de séparation entre la ville sécurisée et soumise à l'administration civile et le territoire externe potentiellement hostile, le *pomerium* marquait la ligne infranchissable pour l'armée et circonvenait le pouvoir des magistrats³⁷². Les sphères culturelle et rituelle étaient également soumises à cette ligne de démarcation : dans le premier cas, avec la réclusion d'un certain nombre de cultes à l'extérieur³⁷³, dans le deuxième avec la validité exclusive des auspices à l'intérieur de son périmètre. Enfin, l'exclusion la plus significative de la ville était celle des morts, définie par les lois des Douze Tables vers le milieu du VI^e av. J.-C., loi dans un premier temps circonscrite à l'espace du *pomerium*, qui sera élargie aux murs d'Aurelien³⁷⁴. Il s'agit d'un élément d'une importance remarquable pour l'identification des limites

³⁶⁶ LAFRON 2001 ; MANDICH 2015.

³⁶⁷ MAYER 2005 ; MENARD 2015, p. 20.

³⁶⁸ CHAMPLIN 1982, p. 97 ; aussi PANCIERA 1999, p. 929.

³⁶⁹ CHAMPLIN 1982, p. 100 ; MENARD 2015, p. 20 aussi John Scheid cours au Collège de France du 28 octobre 2010 (www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2010-10-28-14h30.htm).

³⁷⁰ PATTERSON 2000, p. 85 ; MENARD 2015, p. 20.

³⁷¹ PATTERSON 2000, p. 86.

³⁷² Sur la question, voir *Ibid.*, p. 91.

³⁷³ La question d'une exclusion *a priori* des cultes étrangers à l'extérieur du *pomerium* a été parfois contestée en soulignant un véritable problème du manque d'espace, ZIOLKOWSKI 1992, p. 278. Sur la question PATTERSON 2000, p. 92.

³⁷⁴ CICERO, *De legibus*, 2.58, 5-6 : "*Hominem mortuum*" inquit lex in XII, "*in urbe ne sepelito neue urito*".

matérielles, car ceux qui aménageaient les zones funéraires devaient connaître au moins la distinction territoriale entre la ville et l'espace suburbain réservé aux morts³⁷⁵.

Dans tous les cas, bien que Rome ait connu deux enceintes successives – servienne (IV^e s. av. J.-C.) et aurélienne (deuxième moitié III^e s. apr. J.C.)³⁷⁶ – Hélène Ménard remarque comme elle est toujours restée une « ville ouverte » du fait que l'*Urbs* d'époque augustéenne se déployait bien au-delà des espaces fortifiés et qu'elle était dépourvue d'une muraille entre Sylla et Aurélien³⁷⁷.

Cette indétermination a été explorée sur le front juridique par les enquêtes sur l'application de certaines lois à partir de la résolution des conflits de propriétés³⁷⁸. Les deux ont mis en lumière la difficulté rencontrée par des juristes romains eux-mêmes à identifier une ligne de séparation nette entre l'espace urbain et l'espace suburbain. Très significative en ce sens est la définition spatiale de Rome, originellement formulée par le juriste augustéen Publius Alfenus Varus, et qui apparaît dans le *Digeste* en tant que citation de l'avocat Ulpus Marcellus du milieu du II^e s. Selon ce dernier, Rome n'était pas, tout simplement, l'*Urbs* renfermée par ses murs. Au contraire, *Roma* étaient aussi les édifices qui se développaient avec continuité (*continentia aedificia*) en dehors des murs. Selon l'Auteur, cette idée que l'on ne peut pas considérer Rome uniquement comme les édifices qui se trouvent à l'intérieur

³⁷⁵ Dans ce sens aussi GOODMAN 2007, p. 2.

³⁷⁶ En vrai, Hélène Ménard parle de trois enceintes, sur la même ligné que Frézouls, FREZOULS 1987, p. 373 ; MENARD 2015, p. 20 : à savoir l'enceinte du VI^e s. attribuée à Servius Tullius, l'enceinte "sévrienne", probablement partiellement construite à l'époque républicaine, et les murs d'Aurélien. Par contre, toutes les hypothèses concernant les premiers remparts mentionnés du VI^e s. restent à vérifier, BOTRE ET FIAMMETTA 2012, p. 14-18. En l'état actuel, les chercheurs reconnaissant l'existence de deux enceintes : celle du IV^e s. et appelée sévrienne et les murs d'Aurélien. Sur les murs sévriens, *Ibid.*, p. 19-42 En ce qui concerne les murs auréliens, ils furent terminés vers le 279, à savoir durant le règne de l'empereur Probus. Ensuite, des interventions ont lieu sous Arcadius et Honorius (401-402), sous Théodose II et Valentinien (vers 440) et sous Théodoric en 500, 510 et 513. L'enceinte fut restaurée pendant la guerre gréco-gothique (535-553) et ce système survit à l'arrivée des Lombards, PARISI PRESICCE 2018, p. 14-15 ; sur les murs d'Aurélien, aussi BOTRE ET FIAMMETTA 2012, p. 42-105.

³⁷⁷ MENARD 2015, p. 20 ; sur le concept de Rome "ville ouverte", voir FREZOULS 1987.

³⁷⁸ En ce qui concerne la condition juridique personnelle de liberté, MARAZZI 2001, p. 718 précise que « Nell'accezione classica, la città – la *civitas* – non è solo il sito urbano, ma in un'unità inscindibile, è l'insieme del territorio che è sottoposto al proprio controllo amministrativo. Tutti gli abitanti che vi risiedono, sia che vivano in ambito urbano che rurale, data un'identica condizione giuridica personale di libertà, godono di analoghi diritti e doveri nel governo locale e nei confronti dello Stato » (dans son sens classique, la *civitas* (ville) n'est pas uniquement le site urbain, mais, dans une unité inséparable, c'est l'ensemble du territoire qui est soumis à son contrôle administratif. Tous les habitants qui résident à la fois dans le centre urbain et dans la campagne, étant donné leur identique condition juridique personnelle de liberté, jouissent des mêmes droits et devoirs au sein du gouvernement local et vers l'État).

de l'enceinte est prouvée par l'usage quotidien de dire que nous allons à Rome, même si nous habitons *extra urbem*³⁷⁹.

Le concept de *continentia aedificia* – que l'on rencontre parfois dans les textes juridiques³⁸⁰ – semble indiquer que ces secteurs fortement urbanisés se situaient, par contre, dans un premier temps à l'extérieur des murs serviens et, à partir du III^e s. en dehors des murs Aureliens, donc du nouveau *pomerium*. Ces zones, en raison de leur densité de population, nécessitaient d'être reconnues comme partie intégrante de la ville, en particulier là où il fallait établir la responsabilité légale de l'administration ou encore lorsque se présentait un besoin de protection contre des activités illégales ou des troubles³⁸¹.

Cette expression est souvent adossée à celle de *passus mille* (cents pas). Utilisée pour marquer la fin du pouvoir civil du magistrat, la distance de 1 *miliarium* délimitait également l'application de l'*imperium militie* ainsi que, à partir du III^e s. apr. J.-C. la limite de l'espace construit³⁸². Aucun membre du sénat ne pouvait de surcroît demeurer au-delà du premier miliaire³⁸³. Dans tous les cas, Hélène Ménard identifie dans l'expression *continentia tecta* (ou *aedificia*) la réalité d'une dynamique des limites et par conséquent l'absence totale d'une « césure spatiale définie une fois pour toute »³⁸⁴.

Il est donc clair, qu'à un niveau juridique également le *suburbium* jouit d'un rapport particulièrement étroit bien que flexible avec la ville. Cependant, sa condition hybride lui permettait également de profiter de lois et de privilèges particuliers liés à la sphère rurale. C'est le cas, par exemple des lois de protection des propriétés suburbaines qui pouvaient être les mêmes que pour les propriétés rurales³⁸⁵.

³⁷⁹ *Digesta Iustiniani* 50.16.87 : *Ut Alfenus ait, 'urbs' est 'Roma' quae muro cingeretur, 'Roma' est etiam, qua continentia aedificia essent: nam Romam non muro tenus existimari ex consuetudine cotidiana posse intellegi, cum diceremus Romam nos ire, etiamsi extra urbem habitaremus.*

³⁸⁰ Sur le sujet, voir GOODMAN 2007, p. 14-15. Cette notion de "continuité du bâti" se retrouve encore à nos jours dans la définition de "Unité urbaine" en France donnée par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1501>.

³⁸¹ PATTERSON 2000, p. 90.

³⁸² *Digesta Iustiniani* 50.16.154: *Mille passus non a miliario urbis, sed a continentibus aedificiis numerandi sunt.*

³⁸³ John Scheid cours au Collège de France du 28 octobre 2010.

³⁸⁴ MENARD 2015, p. 20.

³⁸⁵ Plusieurs lois du *codex Iustinianus* montrent notamment la préoccupation des empereurs du III^e s. envers la protection des possessions suburbaines qui semblent être financièrement aussi importantes que les propriétés rurales : *Codex Iustiniani* 5, 71.4 (258 apr. J.-Ch.) ; 5, 71.5 (260 apr. J.-Ch.) ; 5, 71.16 (294 apr. J.-Ch.) ; 5, 72.3 (295 apr. J.-Ch.) et 5, 73.3 (294 apr. J.-Ch.).

C'est toujours au domaine du droit public et en rapport avec les différentes typologies de pouvoir (*imperium*, puissance tribunicienne) des circonscriptions judiciaires et du droit augural qu'est étroitement liée la définition des limites fiscales.

La question économique représente un champ d'investigation particulièrement privilégié surtout en relation avec le modèle élaboré en 1826 par l'économiste Johann Heinrich von Thünen dans son *Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und National-ökonomie* sur la répartition spatiale des cultures et leurs systèmes d'exploitation autour d'une ville-centre³⁸⁶. Loin de vouloir s'attarder ici sur les détails de la question, nous renverrons ici à Federico Marazzi pour qui le *suburbium* est une forme très particulière de *territorium*, à savoir «uno spazio vitale entro il quale Roma si spinge sin dove può e dal quale dipende sin dove è possibile che la produzione e i trasporti rispondano alle sollecitazioni del consumo, per ottenere merce fresca e rapidamente disponibile»³⁸⁷. En effet, les dernières recherches archéologiques indiquent une exploitation importante de ce "territoire", caractérisé par une présence dense d'activités, surtout dans le secteur le plus proche de la ville impériale, de *horti* et de *villae rusticae*. Ces dernières sont destinées à l'approvisionnement alimentaire de l'*Urbs*³⁸⁸. Encore, la mise en place de limites douanières avait amené à la concentration d'activités commerciales dans le *suburbium*³⁸⁹. Enfin, le *suburbium* abritait, bien que pas exclusivement, un certain nombre d'établissement artisanaux en grande partie liés à la production de matériaux de construction, pierres et terres cuites (briques et tuiles). Ces activités contribuaient à l'approvisionnement de la ville et sortaient de la sphère du domaine agricole³⁹⁰.

Nous souhaiterons ajouter, enfin, la question de la limite culturelle, objet d'un important approfondissement par John Scheid qui, entre 2010 et 2011, lui a consacré un cycle de séminaire sur les sanctuaires périurbains et de confins, *Le Suburbium de Rome. Recherches sur l'organisation religieuse du territoire de Rome*³⁹¹. Sa réflexion s'est ensuite portée sur l'organisation religieuse du territoire romain en insistant sur l'importance, déjà mise en

³⁸⁶ CARANDINI 1985 ; le même modèle est repris par MORLEY 1996, p. 83-107 ainsi que par VOLPE 2000, p. 186-187. Sur la question aussi GOODMAN 2007, p. 41.

³⁸⁷ « Un espace vital dans lequel Rome va aussi loin qu'elle peut et dont elle dépend jusqu'où il est possible que la production et des transports aux sollicitations de consommation. Pour d'obtenir des produits frais et rapidement disponibles » MARAZZI 2001, p. 725.

³⁸⁸ VOLPE 2000 ; PATTERSON 2000, p. 102 ; MENARD 2015, p. 20-21.

³⁸⁹ PATTERSON 2000, p. 94.

³⁹⁰ LAFRON 2001, p. 205.

³⁹¹ www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2010-10-28-14h30.htm.

évidence par John R. Patterson³⁹², des lieux de culte localisés à certains endroits liminaux de la périphérie urbaine, par exemple au 1^{er} mille, entre le 4^e et le 6^e mille, ou encore entre le 10^e et le 12^e mille.

D'après l'analyse critique de son historiographie, le *suburbium* romain au moins à l'époque impériale, se révèle donc comme un territoire en transformation permanente et en continuité stricte avec le centre urbain. Dans ce cadre, les activités qui s'y déployaient étaient en même temps complémentaires et indispensables au fonctionnement de la ville³⁹³. La séparation entre les deux, loin d'être nette et inamovible³⁹⁴, reposait sur une multiplicité de limites, chacune, selon l'expression de John R. Patterson, « penetrating to a specific aspect of human activity – ritual, military and economic »³⁹⁵.

Dans ce contexte, la valeur légale qui était souvent attribuée à ces barrières montre leur usage fréquent pour définir des zones où certaines activités étaient permises ou interdites³⁹⁶. En effet, les raisons de l'exclusion d'une activité de l'espace urbain *strictu sensu* se reflète dans un certain nombre d'actions interdites dans les domaines politique, militaire et culturel. Dans ce sens, le *suburbium* est aussi, comme le remarque John Patterson, l'espace de la marginalisation d'activités considérées impures du point de vue rituel, mais également d'activités qui pouvaient être indésirables pour des raisons de santé et d'hygiène, comme par exemple les sépultures³⁹⁷.

La périphérie de Rome doit enfin être pensée en rapport au prisme de ses connections avec le centre urbain, au moins de certains de ses secteurs. Il est bien connu que les empereurs utilisaient le *suburbium* pour leur entrée monumentale dans la ville.

C'est au sein de cet espace, extrêmement complexe et changeant, que se développent dans le courant du III^e s. les premiers sanctuaires martyriaux romains³⁹⁸. Les basiliques construites, à partir de l'époque constantinienne, auprès des anciens cimetières qui accueillant les tombes des saints deviennent des lieux de dévotions ainsi que des espaces

³⁹² PATTERSON 2000, p. 89, notamment sur les autels situés entre le 5^e et le 6^e mille le long des axes routiers sortant de Rome.

³⁹³ LAFRON 2001, p. 205.

³⁹⁴ Hélène Ménard tient pour anachronique de concevoir le *suburbium* comme un espace défini par des limites claires. MENARD 2015, p. 20. Déjà LAFRON 2001, p. 205.

³⁹⁵ « Pénétrant un aspect spécifique de l'activité humaine – rituel, militaire et économique » PATTERSON 2000, p. 90.

³⁹⁶ *Ibid.*

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 94. Notamment sur le thème de l'exclusion des activités à l'époque romaine, voir *Ibid.*, p. 90-95.

³⁹⁸ FIOCCHI NICOLAI 2008b.

sécurisés et privilégiés pour les sépultures. Les sanctuaires deviennent alors des lieux de célébrations funéraires, des messes et de commémoration annuelle des défunts ainsi que de fêtes pour l'anniversaire de la mort des martyrs. Pour toutes ces raisons, comme nous le verrons en détail dans la quatrième partie de ce travail, les basiliques et leurs alentours deviennent des espaces privilégiés d'agrégation et de rencontre pour la communauté chrétienne : des espaces publics complémentaires à ceux qui se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte de la ville. La présence de ces nouveaux centres catalyseurs de mouvements humains modifie, en le transformant fortement, l'espace du *suburbium* entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge.

Sur la lignée des recherches avancées sur Rome et sur son espace suburbain, le but de la présente enquête voudrait essayer de restituer une image de la périphérie urbaine des villes de l'Italie nord-occidentale dans une période qui s'échelonne de l'Antiquité romaine aux premiers siècles du Moyen Âge. L'idée est d'offrir une vision exhaustive du contexte d'implantation du sanctuaire et d'en évaluer les éventuelles spécificités régionales. Dans un deuxième temps, cette étude préliminaire nous servira de point de départ pour l'analyse du rapport entre le sanctuaire et son territoire, en sens diachronique, jusqu'à son développement médiéval.

2.1.2. *L'espace suburbain des villes du nord-ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge*

À ce stade de la réflexion, l'interrogation principale consiste à définir si les caractéristiques identifiées pour l'*Urbs* et son *suburbium* peuvent être de quelque manière indicatives de ce qui se passe dans les centres de petites et moyennes dimensions qui ont recouvert un rôle politique et administratif différent de Rome.

Pour l'Italie, il faut tout d'abord remarquer le retard considérable de la recherche dans l'étude des espaces périurbains de ces agglomérations.

Il y a environ une dizaine d'années, Gian Pietro Brogiolo expliquait cette absence en déclarant sa conviction qu'au moins pour la période entre le IV^e et le IX^e s. « lo studio del *suburbium* non possa essere distinto da quello dell'*urbs* » (l'étude du *suburbium* ne peut pas être séparé de celui de l'*urbs*)³⁹⁹. En effet, il met en avant le lien étroit, indissociable, entre

³⁹⁹ BROGIOLO 2010.

l'évolution historico-topographique du centre urbain et celle de son *suburbium*. Entre les éléments principalement liés à la transformation de ces deux, il identifie la (re)construction des murailles qui modifie à la fois les contours de la ville et ceux de son espace environnant, et la mise en place progressive d'une topographie chrétienne. À ces processus, qui selon lui réduisent la différence de concept entre ville et *suburbium*⁴⁰⁰, Brogiolo ajoute les activités productives à l'intérieur de l'enceinte et l'entrée des sépultures dans l'espace urbain. Enfin, en révélant la diversité de ces éléments *strictu sensu* dans des villes variées de l'Italie septentrionale, ce spécialiste souligne l'impact des réponses locales aux transformations de la société urbaine au fil des siècles, et dans la définition des réalités urbaines et suburbaines tardo-antiques et altomédiévales⁴⁰¹.

Cette idée d'une continuité *de facto* dans la réalité géographique des villes tardo-antiques est également remarquée par Cristina La Rocca qui voit dans le processus de la reconstruction des murailles un acte visant à qualifier, d'un point de vue matériel, le statut urbain de ce qu'elles renfermaient, dans le sens de la présence d'un pouvoir publique, mais non une limitation en sens géographique⁴⁰². En effet, comme le souligne la chercheuse, les études archéologiques ont permis de démontrer comme la construction des enclos soit souvent contemporaine au phénomène du développement des lieux de culte sanctorial, qui deviennent des « punti di aggregazione di culti, delle devozioni e della vita urbana, incentrati sulla presenza dei corpi santi » (des points d'agrégation de cultes, des dévotions et de la vie urbaine, centrés sur la présence des corps saints)⁴⁰³. De toute manière, ces considérations n'excluent pas que, dans la pratique, il existait une séparation idéale entre le centre urbain et la périphérie.

Des études parallèles conduites par exemple sur le territoire de la Gaule tardo-antique ont mis en évidence la complémentarité entre centre urbain et périurbain, tout en affirmant des perceptions communes de l'espace du *suburbium*. En est un exemple, l'utilisation que l'on fait pendant l'Antiquité tardive et aussi pour les périodes suivantes dans les documents écrits, de la définition *in suburbio* comme référence topographique pour les églises extra-urbaines, ce qui démontre au moins une idée concrète sur cet espace⁴⁰⁴. Dans le territoire étudié, cette expression recours par exemple en 940 dans un acte de donation d'Ubert, compte d'Asti qui

⁴⁰⁰ « Rendono meno distante la concezione della città rispetto al suburbio », *Ibid.*, p. 79-80.

⁴⁰¹ *Ibid.*.

⁴⁰² LA ROCCA 2003, p. 417.

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 417-418.

⁴⁰⁴ GOODMAN 2007, p. 230.

localise l'église San Secondo *in suburbio*⁴⁰⁵. La même expression recourt encore deux siècles après, au XII^e s., avec les mêmes propos topographiques⁴⁰⁶.

En pratique, comme l'a remarqué Cristina La Rocca, la ville altomédiévale – mais aussi tardo-antique – était en même temps une ville circonscrite par un enclos « che materialmente rappresentava il suo status al vertice de la gerarchia insediativa » (qui représentait matériellement son statut au sommet de la hiérarchie des implantations) et une ville ouverte, car la présence des murs n'affectait pas l'utilisation des espaces⁴⁰⁷. Par rapport à l'époque romaine, s'enregistrent des changements qui contribuent à abattre les frontières traditionnellement associées à la séparation idéologique entre l'espace urbain et l'espace suburbain. Le plus remarquable est sans doute l'entrée des sépultures dans la ville⁴⁰⁸.

Dans le contexte des villes tardo-antiques et altomédiévales, les spécialistes reconnaissent dans les lieux de culte l'élément le plus novateur et, en même temps, le principal facteur de ce changement parce qu'ils sont, avec les structures de défense, le majeur facteur des dynamiques sociales et topographiques des centres tardo-antiques et altomédiévaux. Au sein de cette réflexion sur le rapport entre pôles culturels et le nouvel aménagement de l'habitat, les chercheurs reconnaissent au sanctuaire un rôle de première importance, en raison de ses caractéristiques intrinsèques qui le rendent un espace polarisé par excellence.

Cependant, même l'étude des rapports entre l'habitat et le sanctuaire, au moins pour l'époque tardo-antique et altomédiévale, est dépourvue de contributions qui analysent ce thème de façon systématique, d'un point de vue global et diachronique. Naturellement, le thème est évoqué de façon sporadique et transversale dans les travaux qui se sont occupés, à partir des années 1980 et 1990, du phénomène sanctorial italien⁴⁰⁹.

Un changement à cette situation est récemment apparu dans de nouvelles recherches qui portent la réflexion sur la connotation sanctoriale du monastère même et sur le rôle joué par cette valeur dans la formation des bourges monastiques⁴¹⁰.

⁴⁰⁵ GABOTTO 1904, doc. 55, p. 96-97.

⁴⁰⁶ GABOTTO ET GABIANI 1907, doc. 6, p. 8-9.

⁴⁰⁷ LA ROCCA 2003, p. 420. Sur le rôle de l'enceinte en tant que symbole de la ville tardo-antique et médiévale, voir ORSELLI 2015 (1994), p. 118 à laquelle nous renvoyons aussi pour la bibliographie.

⁴⁰⁸ CANTINO WATAGHIN 1999c. Sur les sépultures urbaines, LAMBERT 1992 ; EAD. 1997 ; CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998.

⁴⁰⁹ CRACCO 2002 (dir.) ; TOSTI 2003 (dir.) ; VAUCHEZ 2008 (dir.) ; BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008 (dir.) ; *Martiri, santi, patroni* 2012 ; ORSELLI 2015 (1999), p. 164-165.

⁴¹⁰ CANTINO WATAGHIN, DESTEFANIS et UGGE 2000 ; DESTEFANIS 2018 ; aussi le volume *Monastères et espace social* 2014.

Au bout de cette synthèse, il est clair que cette recherche ne peut pas développer une réflexion exhaustive rassemblant à la fois toutes les problématiques liées à l'étude de l'espace suburbain et celle d'une analyse critique complète sur cette question. En effet, une étude de ce type nécessiterait d'un espace bien plus large de ce que l'on lui pourrait assurer au sein de cette thèse. À cet égard, nous rappelons, par exemple, l'ampleur de l'étude conduite par Lucrezia Spera sur le secteur du *suburbium* romain compris entre la *via Latina* et la *via Ardeatina* entre l'Antiquité et le Moyen Âge⁴¹¹. En revanche, ce chapitre, qui vise à restituer l'état de l'art sur la problématique du lien entre ville et suburbain, ne peut constituer qu'une introduction pour les futurs développements de la recherche.

Chapitre 2.2.

Les sanctuaires martyriaux et leurs transformations : entre identités régionales et caractéristiques communes (IV^e/V^e s. – VIII^e/IX^e s.)

Dans le but, exposé au début de cette deuxième partie, d'étudier les aspects topographiques et fonctionnels des sanctuaires de l'Italie nord-occidentale, il s'avère avant tout nécessaire d'offrir un aperçu concernant le processus de structuration du diocèse dans les régions étudiées. Cela est indispensable pour mieux comprendre le contexte historico-religieux au moment de l'installation des premiers sanctuaires martyriaux dans la mesure où cette dernière se rapproche souvent chronologiquement de la création des plus anciens sièges épiscopaux dans le territoire considéré par notre enquête.

Une étude détaillée englobant, dans leur totalité, les réalités historiques de la Ligurie, de la Vallée d'Aoste et du Piémont, comme nous le verrons en détail plus loin, n'a jamais été faite. En revanche, l'historiographie des différentes régions est très riche et la réflexion sur la christianisation et la structuration ecclésiastique a été entreprise depuis longtemps.

Le premier paragraphe du présent chapitre veut donc répondre à cette lacune historiographique importante en rassemblant les données relatives à un vaste espace géographique qui, pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, était perçu, comme nous l'avons vu, de façon plus unitaire qu'aujourd'hui.

⁴¹¹ SPERA 1999

D'un point de vue méthodologique, l'objectif n'est pas uniquement d'entreprendre une mise à jour des données les plus récentes concernant la christianisation et la structuration des diocèses et de les fusionner dans un discours global. Le but, bien plus ambitieux, est de restituer une image historico-politique et géographique de ce secteur occidental de l'Italie au moment de l'établissement des sièges épiscopaux (fig. 3).

Dans les paragraphes suivants, nous traiterons enfin des aspects plus proprement topographiques et fonctionnels des sanctuaires martyriaux. Dans le deuxième, nous tenterons de retracer les moments et les modalités de la formation des sanctuaires et de cerner les caractéristiques de leurs premiers développements. Nous examinerons, en faisant cela, la manière dont ces édifices s'insèrent dans leurs différentes réalités spatiales, urbaines ou rurales, en essayant ainsi de dégager, les points communs et les diversités du phénomène.

Enfin, nous concluons notre chapitre en analysant, dans le troisième et dernier paragraphe, la question des transformations des sanctuaires durant le haut Moyen Âge, dans les limites imposées par notre recherche, avec un regard furtif à la première époque carolingienne.

Pour le dire autrement, ce chapitre essaie de reconstruire l'histoire globale des sanctuaires martyriaux de l'Italie du nord-ouest à partir du moment de leur fondation jusqu'à leur développement durant le haut Moyen Âge en la liant au contexte topographique et historico-géographique qui l'environne. En même temps, notre enquête se focalise sur les aspects spécifiques de chaque sanctuaire et de son histoire en relation à sa propre réalité topographique. C'est dans ce cadre que les aspects fonctionnels de ces sanctuaires seront aussi explorés dans le but d'en évaluer les éventuelles transformations à la fois dans le temps et dans l'espace.

2.2.1. Christianisation et structuration ecclésiastique dans l'Italia Annonaria occidentale

Les chercheurs se sont longtemps interrogés sur les dynamiques de diffusion du christianisme et de son institutionnalisation dans l'Italie nord-occidentale⁴¹². Tant en

⁴¹² OTRANTO 2014, p. 89-98. Sur l'hypothèse d'une christianisation provenant de la Gaule, BOLGIANI 1982, p. 38-39. En général, pour la christianisation et la structuration ecclésiastique en Italie, OTRANTO 2010, p. 34-51 ; pour l'Orient et de l'Occident, OTRANTO 2014 ; nous évoquons aussi le travail collectif franco-italien conduit sur la christianisation de la partie occidentale de l'Empire à l'époque "constantinide", GUYON *et al.* 2016, pour l'Italie nord-occidentale, p. 11.

Piémont qu'en Ligurie, l'incertitude de données laisse ouverte de multiples scénarios notamment à propos de la pénétration du premier christianisme dans ces deux régions. Les centres moteurs privilégiés, en raison de leur christianisation précoce, sont notamment la Gaule d'une part et la *Transpadania*, à savoir la région située au nord du fleuve Pô et dont le centre est à *Mediolanum* (Milan), de l'autre.

En Gaule, l'épanouissement d'évêchés et des communautés chrétiens, déjà documenté dans la deuxième moitié du II^e s., comme en témoignent les cas de *Lugdunum* (Lyon) et de *Vienna* (Vienne)⁴¹³, s'épanouit au cours du III^e s. le long de la vallée du Rhône, entre Lyon, Arles et Marseille⁴¹⁴, et du IV^e s. avec la fondation du siège épiscopal de *Nicea* (Nice) dont la première attestation remonte à l'an 381 et au concile d'Aquilée⁴¹⁵. En revanche, en ce qui concerne l'axe est-ouest, la documentation épigraphique de l'Italie septentrionale semble confirmer une pénétration des zones côtières et portuaires de l'Adriatique : d'Aquilée à Classe/Ravenne, positionnées au centre d'un dense réseau routier, la nouvelle foi s'enfoncerait vers l'arrière terre des Venetie pour rejoindre le territoire de Milan et avancer progressivement le long des directrices occidentales⁴¹⁶. C'est notamment Lellia Cracco Ruggini qui a souligné l'importance politico-militaire et économique de l'axe Milan-Aquilée, laquelle serait à l'origine de la structuration ecclésiastique du nord-ouest de l'Italie : en provenance de l'Orient, la christianisation et la structuration ecclésiastique – qui comme le remarque la chercheuse sont deux phénomènes complémentaires mais différents – auraient atteint d'abord Aquilée et *Concordia* et ensuite Milan et les cols alpins. On aurait, selon elle, un seul exemple de l'influence ecclésiastique du siège romain, à savoir Vercelli, fondé par Eusebio, qui aurait été lecteur à Rome avant d'être le premier évêque de la ville⁴¹⁷.

Les évêchés de Milan et Aquilée, sans doute créés dans le courant du III^e s., ne sont attestés qu'en 313 et 314, et sont les deux seuls sièges documentés en Italie annonaire. Cependant, il est possible que vers la moitié du III^e s. existaient aussi les diocèses de Ravenne, Vérone, Brescia et Padoue⁴¹⁸. Dans tous les cas, comme il a été mis en évidence, le

⁴¹³ Sur la christianisation de la Gaule nous citons les contributions les plus récentes : GAUTHIER 2014 ; GUYON *et al.* 2016, p. 8 ; 11. Sur Lyon, REYNAUD et PREVOT 2014aa ; sur Vienne, REYNAUD ET PREVOT 2014bb, les deux avec bibliographie précédente.

⁴¹⁴ Pour Arles, voir HEJMANS 2014 avec bibliographie antérieure ; pour Marseille, GUYON 2014.

⁴¹⁵ Sure Nice et la fondation de son siège épiscopal, voir BOURION, GUYON ET PREVOT 2014 ; GAUTHIER 2014, p. 360 ; OTRANTO 2014, p. 86-87.

⁴¹⁶ CRACCO RUGGINI 1991, p. 244 ; OTRANTO 2010, p. 35 ; ID. 2014, p. 90-91.

⁴¹⁷ Sur la question, CRACCO RUGGINI 1997 ; EAD. 2007, notamment p. 73-74. Sur le rôle de Rome dans la fondation du siège épiscopal de Vercelli, CRACCO RUGGINI 1998, p. 856.

⁴¹⁸ OTRANTO 2010, p. 41 ; 43.

vide documentaire qui sépare l'Italie centrale suggère que la mission ait avancée dans cette zone depuis l'Adriatique en s'enracinant dans les deux villes les plus importantes dans les relations entre Orient et Occident au début de l'Antiquité tardive⁴¹⁹.

À cette occasion, il s'avère nécessaire d'évoquer les travaux de Gisella Cantino Wataghin qui s'est longtemps penchée sur les transformations qu'intéressent l'emprise urbaine, emprise dans laquelle s'insère le développement du christianisme. Les thèmes touchés par la chercheuse sont multiples et variés et ont contribué à restituer un cadre moins flou de la réalité historique et topographique des villes et des campagnes de l'Italie septentrionale au moment de la pénétration et du renforcement du christianisme entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge⁴²⁰. Parmi les thématiques les plus chères à la chercheuse, et qui s'avèrent un point de départ fondamental dans notre recherche, on trouve la question de la christianisation de l'espace urbain⁴²¹. De ce dernier, elle enquête des thèmes clés pour la connaissance historique et archéologique des centres nord-italiens, tels que la naissance des noyaux épiscopaux⁴²² et la "conversion de l'espace" dans le sens de persistance du sacré⁴²³. En sens plus large, Cantino Wataghin porte au centre de ses études les rapports entre les édifices ecclésiastiques et le territoire, notamment en rapport aux sanctuaires martyriaux et les voies de pèlerinage, en se focalisant aussi sur la gestion du pouvoir épiscopal⁴²⁴. Enfin, les recherches sur les monastères piémontais et, plus en général, sur les espaces monastiques sont redevables à l'intérêt que Gisella Cantino Wataghin leur a consacré dans le temps⁴²⁵. C'est notamment dans le cadre de ces recherches que la Vallée d'Aoste rentre de façon

⁴¹⁹ GUYON *et al.* 2016, p. 7.

⁴²⁰ Sur l'espace urbain tardo-antique, CANTINO WATAGHIN 2007b ; sur la survivance des centres mineurs au début de l'Antiquité tardive CANTINO WATAGHIN ET MICHELETTO 2004 ; sur les parcours routier entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, CANTINO WATAGHIN 1998a ; EAD.1998b.

⁴²¹ CANTINO WATAGHIN 1985 ; EAD. 1997 ; EAD. 1999 ; EAD. 2003 ; GUYON *et al.* 2016.

⁴²² TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989a ; TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989b ; CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007 ; CANTINO WATAGHIN 2015.

⁴²³ CANTINO WATAGHIN 1997b.

⁴²⁴ Les recherches sur les sanctuaires martyriaux, pionnière pour le secteur septentrionale de la péninsule, constituent, comme nous l'avons déjà annoncé, le point de départ de cette thèse de doctorat, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995 ; CANTINO WATAGHIN 2003 ; EAD. 2012 ; EAD. 2016 ; sur le rapport entre monumentalité et pouvoir ainsi que sur le rôle de évêques, CANTINO WATAGHIN 2006 ; EAD. 2013a ; EAD. 2013b ; sur la fondation des édifices religieux dans les campagnes CANTINO WATAGHIN 2013a.

⁴²⁵ CANTINO WATAGHIN 1998b ; CANTINO WATAGHIN, DESTEFANIS et UGGE 2000 ; CANTINO WATAGHIN 2000 ; CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014. En particulier, nous rappelons les études monographiques sur l'abbaye de la Novalèse, CANTINO WATAGHIN 2007 ; EAD. 2012 ; EAD. 2014.

transversale, région qui manque de recherches semblables à celles menées en Ligurie et en Piémont⁴²⁶.

Quoi qu'il en soit, les chercheurs s'accordent à attribuer un caractère tardif à la christianisation et la structuration du pouvoir ecclésiastique en Italie du nord-ouest, qui ne semble pas antérieure à la moitié du IV^e s. (tab. 2)⁴²⁷. Cela est probablement imputable, comme l'a mis en évidence Franco Bolgiani, à la position marginale de territoire, au cours du III^e s., au sein de la vie économique, politique, sociale et culturelle de l'Empire⁴²⁸. Lellia Cracco Ruggini, au sein de ses études sur les rapports entre pouvoir ecclésiastique et civile⁴²⁹, s'est intéressée, pour sa part, de dynamiques politico-administratives et socio-économiques et de leur rapport avec les phénomènes culturels et religieux dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, notamment dans le cadre géopolitique de l'*Italia Annonaria*⁴³⁰. En particulier, cette chercheuse met au premier plan le caractère complémentaire et indissociable de l'ensemble de ces éléments pendant la période tardo-antique, imputable notamment à la faiblesse d'actions autonomes tant socio-économiques que religieuses et culturelles. C'est pour cette raison, remarque la spécialiste, que le rapport dialectique entre les pouvoirs civil et religieux est, surtout dans un premier temps, particulièrement étroit : avec le temps à la prévalence du premier se substitue la primauté du second.

Le déplacement et la multiplication des centres politiques – principaux activateurs économiques – ont été donc, selon la chercheuse, à l'origine de la consolidation de l'organisation ecclésiastique. Celle-ci se modèle sur les principaux facteurs sociologiques de longue durée : la restauration d'infrastructures utiles à la logistique, telles que les réseaux

⁴²⁶ Pour la christianisation de la Ligurie, GANDOLFI 2003 ; MENNELLA 2003 ; FRONDONI 2007 ; MARTIGNONI 2007 ; plus en général, voir le volume *Albenga, città episcopale* 2007 ; pour la christianisation du Piémont, MENNELLA 1997 ; nous renvoyons aussi et surtout au volume *Il viaggio della fede* 2013. Pour Aoste nous rappelons le volume, BONNET 1987. En ce qui concerne les études de Cantino Wataghin, rappelons CANTINO WATAGHIN 1995 ; EAD. 1996.

⁴²⁷ Pour le Piémont, BOLGIANI 1982 ; MENNELLA 2016b. GUYON *et al.* 2016, p. 7 ; 14.

⁴²⁸ BOLGIANI 1982, p. 39.

⁴²⁹ CRACCO RUGGINI 2007. La chercheuse a également enquêté sur les thèmes majeurs de la consolidation des Institutions ecclésiastiques dans l'Italie septentrionale, CRACCO RUGGINI 1998. Dans ce sens, sur le rôle des évêques dans la gestion du territoire nous renvoyons aux actes du XV CIAC, *Episcopus, civitas territorium* 2013.

⁴³⁰ Au IV^e s., l'*Italia Annonaria* englobait les cinq provinces de l'*Aemilia et Liguria*, des *Aples Cottiae*, de la *Retia*, de la *Venetia et Histria, Flaminia et Picenum Annonarium*. Il s'agit approximativement du territoire compris au nord par les Alpes et au sud, entre la mer Tyrrhénien et l'Adriatique, par les fleuves Arno et Esino. Sur les limites géographico-administrative de l'*Italia Annonaria*, [CRACCO] RUGGINI 1990, p. 17-18 note 26 en particulier ; EAD. 1995, p. 1-4, note 1 ; EAD. 2007, p. 69-70

routiers, les enceintes et les fortifications ; l'augmentation des consommations régionales ; la circulation de marchands libres provenant de la Méditerranée entière⁴³¹.

Ce seraient donc les vicissitudes du III^e s. – période dans laquelle nous remarquons l'absence d'éléments indiquant la présence chrétienne en Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste – qui porteraient, toujours selon Cracco Ruggini, au progressif changement du centre de gravité politique et militaire vers l'Italie padane⁴³². À partir du IV^e s., l'importance stratégique du nord-ouest de l'*Italia Annonaria* se renouvèle en tant que borne transversale en lien avec les parcours routiers et fluviaux qui reliaient la vallée Padane à la Gaule ou la péninsule balkanique. En passant par Milan (*Mediolanum*) ces axes de circulation occidentaux mettaient en connexion la région avec le centre péninsulaire majeur à l'est, à savoir Aquilée, passage obligé vers les routes orientales (fig. 4)⁴³³.

Certaines recherches complémentaires sur les parcours utilisés pour la transmission des reliques montrent leur usage intense. On remarque que les axes septentrionaux – vers le Mongenèvre, les cols du Fréjus, du petit et du grand Saint-Bernard (*Alpis Graia* et *Alpis Poenia*) sont privilégiés ainsi que les axes secondaires de raccordement avec les secteurs frontaliers vers la vallée du Rhin⁴³⁴.

Enfin, la présence dans le territoire et vers les régions au-delà des Alpes d'un système routier et fluvial ramifié, développé au moment de la romanisation et renforcé à l'époque impériale, a permis aux centres plus occidentaux de la *Transpadania* de jouir d'un lancement urbain et politique important⁴³⁵.

Dans ce cadre, Turin (*Augusta Taurinorum*) qui, depuis le I^{er} s. apr. J.-C. joue un rôle clé, à la fois d'un point de vue politico-militaire et économique, dans la plaine reliant la Cisalpine et l'au-delà des Alpes, reste de facto un noyau très important, passage obligé dans les itinéraires reliant le nord-ouest de la péninsule. Dans le centre convergeaient les communications fluviales du Dora Riparia et du Pô, et le système routier, probablement simplifié par rapport au passé, lequel se ramifiait vers au moins trois directions principales : la Ligurie padane occidentale, avec ses débouchés maritimes, la Gaule et l'aire padane en

⁴³¹ CRACCO RUGGINI 2007, p. 67.

⁴³² *Ibid.*, p. 71.

⁴³³ *Ibid.*, p. 72-73.

⁴³⁴ CRACCO RUGGINI 2003 ; EAD. 2006 ; EAD. 2007, p. 72 avec bibliographie antérieure.

⁴³⁵ Ces centres avaient été englobés dans la *diocesi italiciana* par les réformes administratives de Dioclétien et dépendaient de Milan. Sur les réformes administratives de Dioclétien, PORENA 2004 ; ID. 2013 ; ROBERTO 2014, p. 135-136 ; LETTA 2015, p. 145-147.

direction de Milan grâce à la *via Fulvia* (125-123 av. J.-C.). Cette dernière reliait Turin à Tortone via Chieri (*Carreum Potentia*), *Forum Fulvii* et Asti⁴³⁶. Susa (*Segurio*) réintégrée dans l'orbite de Turin avec la réforme de Dioclétien permettait des connexions vers le Mont Cenis et du Montgenèvre. Susa et Turin, comme le met en évidence Giovanni Mennella, deviennent des étapes fondamentales, bien que vulnérables, le long d'un complexe point de passage de remarquable importance militaire. Les deux centres finirent par acquérir la même importance stratégique-militaire en englobant aussi Ivree dans l'axe routier reliant Milan à Turin⁴³⁷.

De la même manière, le positionnement géographique d'Aoste (*Augusta Praetoria*) lui permet d'acquérir au sein du changement des axes de la politique impériale et de la valorisation des connexions entre l'Orient et les provinces transalpines, un nouveau rôle stratégique-militaire⁴³⁸. En effet, outre « la Via delle Gallie » qui, passant par Ivrea, remontait le cours de la Dora Baltea vers Lyon via le col du Petit-Saint-Bernard, l'axe routier qui s'ouvrait vers la Rhétie, passant par le col du Grand-Saint-Bernard, se déversait à Aoste⁴³⁹.

Parmi les centres du Piémont septentrional, Vercelli (*Vercellae*) accroit, à partir des réformes de Dioclétien, son rôle institutionnel et militaire, en raison du fait que la ville devient aussi le siège d'un *conventus* où le *consularis Aemiliae et Liguria* administrait la justice. En outre, la cité abritait les troupes fédérées encadrées dans la *praefectura Sarmatarum gentilium* et les unités orientales d'une *schola Armeniorum prima equitum seniorum*⁴⁴⁰. Vercelli était situé au carrefour d'importants axes majeurs, routiers et fluviales : le Sesia, affluent du Pô qui arrivait jusqu'aux portes de la ville, facilitait les communications interrégionales, grâce à son ouverture vers les ports orientaux du nord de l'Italie. Après avoir traversé le Ticino, la voie reliant Milan à Aoste, atteignait Novare, Vercelli et Ivree,

⁴³⁶ CRACCO RUGGINI 2003 notamment à propos de Turin en tant que centre régional stratégique ; SOMA 1995, p. 226 sur la *via Fulvia* ; GIORCELLI BERSANI 1994, p. 203-221 sur le réseau routier et la réalité territoriale du Piémont méridional, notamment durant la période tardo-antique. Nous renvoyons aussi à la notice de *SS. Solutore, Avventore, Ottavio* dans le catalogue, notamment paragraphe 1, pour un cadre général et à MENNELLA 2016b, p. xxvii avec bibliographie antérieure.

⁴³⁷ MENNELLA 2016b, p. xxvii avec bibliographie antérieure.

⁴³⁸ CRACCO RUGGINI 1995a ; EAD. 2007.

⁴³⁹ Sur les itinéraires romains et tardo-antiques de la Vallée d'Aoste, voir MANDOLESI 2007 ; MOLLO MEZZENA 2008, p. 21-22. Egalement, voir la notice *San Lorenzo – Saint-Laurent (Aoste)* dans le catalogue, notamment paragraphe 1.

⁴⁴⁰ VIALE 1971, p. 20-22 ; CRACCO RUGGINI 1997, p. 93-102 ; MENNELLA 2016b, p. xxviii.

en débouchant à la frontière occidentale de la région et les cols alpins du petit et du grand Saint-Bernard vers la Gaule transalpine⁴⁴¹. Ces deux cols donnaient un accès direct à la Vallée du Rhône, vers Vienne et Lyon, et à la Vallée du Rhin, vers Strasbourg et Mayence. Vers le sud, la ville était ensuite reliée à Pavie (*Laus Pompeia*), via Cozzo Lomellina et Lomello par un parcours qui se poursuivait ensuite vers Plaisance (*Placentia*). Ici, départaient les voies consulaires *Aemilia Scauri*⁴⁴² et *Flaminia* en direction de la rivière méso-adriatique, et *Postumia* (140 av. J.-C.) d'où l'on pouvait rejoindre Aquilée (*Aquileia*) et Gênes (*Genua*), via Vérone (*Verona*), Crémone (*Cremona*) et justement Plaisance⁴⁴³.

Le tracé de la *Via Aemilia Scauri* avait été renforcée, entre le 13-12 av. J.-C., par la création de la voie côtière *Iulia Augusta*. Restaurée sous Adrien et Caracalla en 212-213 apr. J.-C., elle reste la voie terrestre privilégiée vers la Gaule en venant du littoral ligurien et reste active au moins jusqu'à la fin du Moyen Âge⁴⁴⁴. Enfin, par Vercelli passait l'importante artère routière Pavie-Turin qui reliait la vallée du Doria Riparia au col du Montgenèvre avant de poursuivre vers la Gaule Narbonnaise et la péninsule Ibérique jusqu'à Cadix⁴⁴⁵. C'est la raison pour laquelle Tortone (*Iulia Dertona*), situé au centre de la Cispadane au croisement de la *via Postumia*, de la *via Aemilia Scauri* et de la *via Fulvia*⁴⁴⁶, augmente progressivement son importance et prérogative et, au cours des IV^e et V^e s., arrive à dominer le secteur de la plaine padane jusqu'aux Apennins, près du Pô⁴⁴⁷. Après la réorganisation de Dioclétien, la ville abrite l'une des préfectures sarmates (*Praefecturae Sarmatarum gentilium*)

⁴⁴¹ MOTTA 1987 ; PANERO 2000, p. 216 ; PEROTTI 2007, p. 4. En général, sur le système d'axes fluviaux et routiers dans lequel s'inscrivait Vercelli, voir aussi VIALE 1971, p. 18-19 et 50-51 ; CRACCO RUGGINI 1997, p. 93-96 ; TOZZI 1998, p. 13-24. Sur la viabilité et l'accès aux rives du fleuve Sesia et les recherches archéologiques récentes, PANERO 2013.

⁴⁴² Construite en 109 av. J.-C. selon la chronologie qui lui est traditionnellement attribuée et en 115 selon l'hypothèse de SALOMONE GAGGERO 2003, p. 144, par le consul Marcus Aemilius Scaurus, la *via Aemilia* venait de *Cosa* ou de *Vada et*, en passant par Pisa et Luni, flanquait le littoral de la Tyrrhénienne jusqu'à Vado Ligure. Ensuite, elle repliait vers l'arrière-pays en rejoignant Tortone passant par Acqui. La *via Aemilia* était la continuation de la *via Aurelia* qu'elle rejoignait auprès de Vada, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 52. Sur la complexe question concernant le lieu d'origine et le parcours de la *via Aemilia Scauri*, voir DALL'AGLIO et DI COCCO 2004 qui font une synthèse des débats ; aussi GAMBARO 1999, p. 78. Sur le tronçon piémontais de la voie, VENTURINO, RONCAGLIO ET CERMELLI 2019.

⁴⁴³ Pour la *via Postumia*, nous renvoyons au volume *I tesori della Postumia* 1998 et, pour le secteur entre Gênes et Crémone, à la contribution de CERA 2000. Les deux avec bibliographie antérieure.

⁴⁴⁴ DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 66-68. Sur la *via Iulia Augusta* et son activité depuis l'époque romaine, GERVASINI 1976 ; SALOMONE GAGGERO 1984 ; GAMBARO 1999, p. 79-80 ; GERVASINI 2001a.

⁴⁴⁵ BRECCIAROLI TABORELLI 1996, p. 30.

⁴⁴⁶ Sur la viabilité de la région et, notamment du territoire de Tortone, durant l'époque romaine, l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, TIONE 2005.

⁴⁴⁷ MENNELLA 1990, p. xiii.

mentionnées dans la *Notitia Dignitatum*⁴⁴⁸, et devient ensuite, pendant longtemps, une base pour des opérations militaires et pour l’approvisionnement des troupes mobilisées dans la guerre gréco-gotique (535-553)⁴⁴⁹.

En ce qui concerne les centres urbains méridionaux de la Ligurie, ceux maritimes gardent leur importance comme escales portuaires, lorsqu’ils sont également situés sur le tracé de voies de communications terrestres majeures comme la *via Iulia Augusta*. La vitalité des centres côtiers se remarque dans quelques agglomérations de l’arrière-pays, eux aussi placés en relation avec les principales voies de communication terrestres et fluviales. En sont des exemples significatifs Alba (*Alba Pompeia*) et Acqui (*Aquae Statiellae*)⁴⁵⁰. Cette dernière cité, à l’instar de Tortone, est mentionnée dans la *Notitia Dignitatum* parmi les chefs-lieux des sarmates⁴⁵¹, en tant que station thermale dans le *Catalogus Provinciarum Italiae*⁴⁵² et, enfin, par Paul Diacre⁴⁵³.

Dans la *Transpadana* et la *Liguria*, l’émergence des diocèses ne semble pas antérieure à la première moitié du IV^e s. (fig. 5), date à laquelle remonte notamment l’institution du siège épiscopal de Vercelli, créée par Eusebio entre le 345 et le 350 et admis comme la plus ancienne cathèdre du Piémont⁴⁵⁴. Eusebio est, selon le *De viribus illustribus* de Jérôme, originaire de la Sardaigne⁴⁵⁵. Il part ensuite à Rome, où il devient lecteur (*lector*) et est ordonné évêque à Vercelli où il établit la pratique de la vie communautaire pour la première

⁴⁴⁸ *Item in provincia Italia mediterranea: [...] Praefectus Sarmatarum gentilium, Aquis siue Tertona. Praefectus Sarmatarum gentilium, Novariae. Praefectus Sarmatarum gentilium, Vercellis.* dans *Not. Dign. Occ.* XLII = ARNALDI *et al.* 1976, n. 99, p. 48. Sur la présence des Sarmates en Piémont et Ligurie, BIANCHI 2004. Sur leur présence à Tortone GIORCELLI BERSANI 2006, p. 349.

⁴⁴⁹ MENNELLA 1990, p. xiii.

⁴⁵⁰ MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. xix.

⁴⁵¹ *Not. Dign. Occ.* XLII = ARNALDI *et al.* 1976, n. 99, p. 48.

⁴⁵² *Tertia provincia Alpes Cottiae dicuntur. Hanc a Liguria in eorum versus usque ad mare Tyrrenum extenditur et ab occiduo finibus Gallorum computatur. In hac Aquis, ubi aquae calidae sunt,* dans *Catal. Provinc. Italiae* dans MGH, *SS rer. Lang.*, 1, pag. 188,

⁴⁵³ *Quinta vero provincia Alpes Cottiae dicuntur, quae sic a Cottio rege, qui Neronis tempore fuit, appellatae sunt. Haec a Liguria in eorum versus usque ad mare Tyrrenum extenditur [...] In hac Aquis, ubi aquae calidae sunt [...],* PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 2, 16 dans MGH, *SS rer. Lang.*, 1, p. 82.

⁴⁵⁴ Sur Eusebio de Vercelli SAVIO 1898, p. 412-420 et LANZONI 1927, p. 1034-1039 ; CROVELLA 1964b ; ID. 1995 ; BOLGIANI 1997a ; DAL COVOLO 2002. En général, nous renvoyons au volume *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997. Sur la formation du siège de Vercelli, PICARD 1988, p. 289-294 ; BOLGIANI 1997a, p. 246-254 ; CRACCO RUGGINI 1997, p. 115-120 ; AIMONE 2016, p. 113-114.

⁴⁵⁵ *Eusebius, natione Sardus, et ex lectore urbis Romanae, Vercellensis episcopus, ob confessionem fidei a Constantio principe Scythopolim et inde Cappadociam relegatus, sub Juliano imperatorem ad Ecclesiam reversus,* EUSEBIUS HIERONYMUS, *De viris illustribus*, 96, dans *PL* 23, col. 735-736.

fois en Piémont⁴⁵⁶. Promoteur et défenseur du credo nicéen dans la lutte contre l'arianisme, Eusebio manifeste clairement ses idées au concile de Milan de 355, pour cette raison et pour s'être opposé à la condamnation d'Athanase, il est exilé par Constance II en Palestine et en Cappadoce, avec d'autres tenants de la foi de Nicée⁴⁵⁷.

Le diocèse de Vercelli revêt donc dès le début et par la suite, un rôle essentiel pour l'orthodoxie, soutenue à ce moment par l'Église de Rome et par l'action d'Athanase. Selon les études plus récentes, cela a permis d'empêcher la pénétration de l'arianisme en Piémont et dans la Vallée d'Aoste, en tant que territoire soumis, dans un premier temps, au diocèse vercellais⁴⁵⁸. Au contraire, Milan, siège impérial à partir du 285, qui semble également tenir une place importante dans la christianisation du territoire piémontais, reste jusqu'au 373 sous le contrôle des ariens avec l'évêque Aussenzio. L'action d'Eusebio sera célébrée et louée par Ambroise, qui succède à Aussenzio sur le siège de Milan, pour avoir rendu la ville au crédo orthodoxe.

C'est ensuite vers la fin du IV^e s. que les sources écrites et archéologiques témoignent de la création, plus ou moins simultanée, des sièges d'Aoste⁴⁵⁹, Gênes⁴⁶⁰, Turin⁴⁶¹ et

⁴⁵⁶ L'introduction de formes de vie communautaire est connue à Vercelli grâce à la lettre d'Ambroise aux Vercellais, datée de 396, et donc postérieure à la mort d'Eusebio, AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Extra collectionem*, Ep. 14, dans CSEL 82.3, 71, p. 273. Sur le monastère DATTRINO 1997 ; SAXER 1997, p. 137-138 ; aussi VISONA 1999, p. 146-150. La fondation d'un monastère féminin par Eusèbe reste aujourd'hui très incertaine, sur la question AIMONE 2016, p. 113 avec bibliographie. Cette hypothèse est faite au vu des nombreuses sépultures de vierges consacrées qui sont signalées par des inscriptions dans la basilique Sant'Eusebio, à cet égard *Ibid*, n.73, p. 163-167.

⁴⁵⁷ L'œuvre littéraire de l'évêque est conservée dans *Eusebii Vercellensis opera*, dans CCSL 9, p. 1-205 ; sur l'attribution des textes à Eusebio et, en général sur son œuvre, voir notamment SAXER 1997, p. 128-129.

⁴⁵⁸ BOLGIANI 1997, p. 246-254 ; CRACCO RUGGINI 1997, p. 115-120 ; AIMONE 2016, p. 113.

⁴⁵⁹ La formation du siège épiscopal d'Aoste est confirmée, vers la fin du IV^e et le début du V^e s., par la construction de la cathédrale, PERINETTI 2013 et la notice *San Lorenzo (Aoste)* dans le catalogue pour une synthèse sur la question. Le caractère cultuel de la *domus* qui précède l'*ecclesia major* vers le milieu du IV^e s. reste ambigu, bien qu'il semble exister un baptistère antérieur à celui de la cathédrale, et qui était encore en usage au moment de la construction de cette dernière, BONNET et PERINETTI 2007. Malgré les données archéologiques, la mention du premier évêque remonte au milieu du V^e s. quand le prêtre *Gratus* signe à la place de l'évêque *Eustasius*, probablement trop vieux pour se déplacer au synode de Milan de 451, LEO MAGNUS, ep. XCVII, 3, dans PL 54, col. 947 A-B.

⁴⁶⁰ Nous trouvons la mention d'un évêque à Gênes pour la première fois en 381, quand *Diogenes* participe au concile d'Aquilée décidé par Ambroise pour lutter contre l'hérésie d'Eutychès, AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistolarium classis I, Gesta concilii Aquileiensis contra Palladium et Secundianum haereticos*, 63 dans PL 16, col. 975. En revanche, la tradition hagiographique – qui pour l'instant ne trouve aucun support dans les documents – mentionne deux autres évêques avant le signataire du concile, à savoir Felice et Siro, FERRETTO 1907, p. 248-249 ; LANZONI 1927, p. 835-837. Sur San Siro, voir aussi BHL 7973-7975 ; DA LANGASCO 1968. Sur les origines de la genèse ecclésiastique de Gênes, voir également la notice *San Siro (Gênes)* dans le catalogue.

⁴⁶¹ Le premier évêque de Turin, Massimo, semble avoir été en poste au moment du premier concile turinois qui eu lieu, selon toute probabilité en 398. Sur les rapports chronologiques entre Massimo et le synode, voir BOLGIANI 1997a ; ID. 1997b ; ID. 1997c ; en général sur Massimo I^{er} évêque de Turin, voir ZANGARA 1997 ; BOLGIANI 1998 ; CRACCO RUGGINI 2003, ainsi que *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999.

Tortone⁴⁶².

Plus problématique est l'attribution de la paternité du siège de Novare (*Novaria*) à Gaudenzio, que la tradition – qui se fie essentiellement à la *Vita S. Gaudentii* rédigée vers le début du VIII^e s.⁴⁶³ et aux listes épiscopales du XI^e et du XII^e s.⁴⁶⁴ – voit à la tête de la communauté chrétienne locale, entre 398 et 418⁴⁶⁵. À Novare, la chronologie assez large du complexe épiscopal, qui s'échelonne entre le V^e et le VI^e s.⁴⁶⁶, ne permet pas d'éclaircir la question, à laquelle pourra éventuellement répondre une enquête archéologique exhaustive des phases du groupe épiscopal, la cathédrale et le baptistère. Cette incertitude chronologique relative au siège épiscopal se trouve également dans une autre ville piémontaise, où la tradition nous est transmise par des listes épiscopales rédigées à l'époque de l'évêque Guido (1034-1070) qui ne reflètent pas la réalité matérielle des données à notre disposition⁴⁶⁷. Dans cette ville d'Acqui Terme l'inscription funéraire de l'évêque décédé en 488, constitue le premier témoignage d'une implantation ecclésiastique dans la ville⁴⁶⁸. Cependant, *Ditarius* apparaît à la sixième place dans les listes épiscopales après *Maiorinus* – lequel serait donc le fondateur du diocèse –, *Maximus*, *Severus*, *Andrea* et *Deusdedit*. La sépulture de *Ditarius*, avec celle des trois premiers évêques, se serait trouvée dans la

⁴⁶² Voir *infra*, p. 141-142.

⁴⁶³ MOMBRIUS 1478 (éd. 1910), I, p. 564-569 Sur la datation de l'œuvre de Mombritius vers le 1478, FOFFANO 1979. Sur la datation de la *Vita* au début du VIII^e s., GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007 ; EAD. 2010. Sur l'historiographie relative à la discussion sur la chronologie du texte, nous renvoyons à la notice de San Gaudenzio dans le catalogue, notamment au point 2.3. (3a).

⁴⁶⁴ La première liste livre les noms des évêques de Gaudentius à Guillaume (1343), la deuxième de Gaudenzio à Boniface (1192). Les dytiques ont été entièrement publiés pour la première fois par SAVIO 1898, p. 238-240 et ensuite par LANZONI 1927, p. 1033-1034 : sur les listes aussi PICARD 1988, p. 459-463. Pour les publications plus récentes avec bibliographie exhaustive voir BECCARIA 1997 ; ID. 2010. Ce dernier, en reprenant l'analyse paléographique conduite par Mirella Ferrari, date entre 1028 et 1040 la liste de San Gaudenzio et des années 1082-1118 celle de la cathédrale.

⁴⁶⁵ Sur Gaudenzio, BASCAPÉ 1612 (éd. 1878) ; SAVIO 1898, p. 243-244 ; LANZONI 1927, p. 1034-1035 ; GILLA-GREMIGNI 1965 ; VISONA 1999.

⁴⁶⁶ Sur la datation du baptistère, voir, en dernière analyse, BRANDT 2012, p. 398-440 qui discute la précédente datation proposée par PEJRANI BARICCO 2001, p. 551-552, note 27 en particulier. Sur les campagnes archéologiques, CHIERICI 1967 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 72-76.

⁴⁶⁷ La liste épiscopale d'Acqui nous est parvenue grâce au manuscrit *Solatia Chronologica Sacrosanctae Ecclesiae Aquensis*, rédigé en 1628 par l'évêque Gregorio Pedroca (1620-1631) et est conservée à l'*Archivio Storico Vescovile di Acqui*. Sur la liste épiscopale PICARD 1988, pp. 397-400 qu'intègrent et mettent à jour les contributions de SAVIO 1898, p. 19-20 ; LANZONI 1927, p. 828-829. Aussi *I vescovi della Chiesa di Acqui* 1997 ; BASSO 2003. La liste est éditée dans COLLA 1978, p. 53-52. Des réserves sur la fiabilité de ces listes sont avancées par PERGOLA 2002, p. 287-289.

⁴⁶⁸ Chrisme [---]ditarius [epi]scopus aquen[is], / [rec]essit sub d[ie] VII / [k]al[endas] febr[uaris] D[y]nami / et Sifidi v[er]s[us] c[on]sulibus, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 6 p. 18-19.

basilique suburbaine de San Pietro⁴⁶⁹. Malheureusement, les recherches menées à plusieurs reprises dans la cathédrale actuelle de Santa Maria n'ont pas livré une documentation suffisamment fiable ou exploitable pour l'identification d'un édifice antérieur au grand chantier roman du XI^e s.⁴⁷⁰. Si on peut accorder un certain crédit aux listes épiscopales, leur rédaction tardive en font une source peu fiable. Ceci laisse ouverte la question concernant la naissance précoce du siège d'Acqui, encore en attente de validation par une éventuelle poursuite des fouilles dans le secteur de l'*ecclesia episcopalis*. En revanche, d'Acqui provient la plus ancienne inscription chrétienne actuellement connue pour le Piémont, et datée de 401, à savoir une quarantaine d'années environ après l'inscription chrétienne de *Helui[us]* ou *Helui[dius]* retrouvée à Perti (362) et qui constitue quant à elle, la plus antique inscription chrétienne de la Ligurie (fig. 6)⁴⁷¹.

Ajoutons que, des communautés chrétiennes dirigées par des prêtres à Novaire, Ivree et Tortone devaient sans doute exister dès la deuxième moitié du IV^e s., comme le montre bien la lettre écrite par Eusèbe de Vercelli aux fidèles des villes pendant son exil en Orient (356-361)⁴⁷². Cette présence est d'ailleurs parfois documentée par les données archéologiques⁴⁷³. Comme il a été souvent remarqué, l'absence de références précises à un évêque ne permet pas d'identifier dans les villes évoquées par la lettre une communauté ecclésiastique autonome. Cela laisse donc ouverte la possibilité qu'Eusebio ait incité à la lutte contre l'arianisme ces communautés car elles dépendaient entièrement de son siège⁴⁷⁴. En admettant cette dernière possibilité, Fidèle Savio et Francesco Lanzoni ont attribué la

⁴⁶⁹ Les inscriptions de ces évêques sont retrouvées au-dessous du pavement de l'église en 1753. Leur sépulture près de l'église est mentionnée par les listes épiscopales. Sur les listes épiscopales, PICARD 1988, p. 397-398.

⁴⁷⁰ CROSETTO 1993 ; ID. 2001 ; ID. 2003. Le chantier roman commence et se conclut entre les épiscopats de *Primus* (989-1018) et de Dudon (1023-1033). À cet égard, les listes épiscopales rapportent que : [...] *Ecclesiam episcoalem funditus edificavit et canonicam primum constituit, et aliam foris muros in honorum (sic) Apostolorum Principis [...]*, COLLA 1978, p. 53. Parmi les données antérieures au XI^e s., des restes non décorés de mobilier liturgique, tel un petit pilier emmuré dans le bras septentrional du transept, CROSETTO 2013e, p. 80-81.

⁴⁷¹ MENNELLA 1981a ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 4, p. 15-16 pour l'inscription de *Aquae Statiellae* ; *Ibid.*, n.34, p. 77-79 pour l'inscription de Perti.

⁴⁷² *Dilectissimis fratribus et satis desideratissimi presbyteris, sed et sanctis in fide consistentibus plebibus Vercellensibus, Novariensibus, Eporediensibus nec non etiam Dertonensibus Eusebius episcopus in domino aeternam salutem*, EUSEBIUS VERCELLENSIS, *Ep.* 2, dans *CCSL* 9, p. 104-109 (cit. p. 104). Sur la lettre, MONACI CASTAGNO 1997 ; CRACCO RUGGINI 1999a, p. 27, note 15. Selon, BOLGIANI 1982, p. 45 ; CRACCO RUGGINI 1998, p. 856 note 9 notamment, la juridiction ecclésiastique d'Eusebio arrivait à comprendre les *plebs* d'*Industria* (Monteu da Po), *Agaminae in Palatium* (Ghemme) jusqu'à *Ebredunum* (Embrun) au-delà des Alpes.

⁴⁷³ Pour Tortone notamment CROSETTO 2013d, p. 45 ; MENNELLA 2013 ; BARBERIS 2013. Cependant la première inscription chrétienne documenté dans la ville remonte au 434, MENNELLA 1990, n. 1, p. 3-4.

⁴⁷⁴ Sur la question, BOLGIANI 1997a ; CANTINO WATAGHIN 1997a.

création du siège de Tortone à Eusebio lui-même qui l'aurait fondé lors de son retour de Scythopolis en 363⁴⁷⁵. Cette solution expliquerait la mention, revenue seulement quelques années plus tard, d'une autorité épiscopale, quand *Exuperantius* apparaît parmi les signataires du concile d'Aquilée du 381⁴⁷⁶. D'ailleurs, l'engagement d'*Exuperantius* dans la lutte contre l'arianisme pourrait éclairer, comme l'a mis en évidence Cristina Ceriani, le choix d'Eusebio de le nommer au siège de Tortone, entre 398 et 418⁴⁷⁷.

De toute manière, la structuration d'un réseau épiscopal tant en Ligurie qu'en Piémont s'affirme et se consolide pendant le V^e s. comme le montre la participation au concile de 45, rappelons-le, décidé par l'évêque Eusebio de Milan⁴⁷⁸ d'un certain nombre d'évêques piémontais et liguriens. Apparaissent à cette occasion, les mentions de *Floreius* ou *Florentius*, le délégué et le successeur d'*Eulogius* évêque d'Ivrée⁴⁷⁹ et de *Quintus, episcopus Ecclesiae Albigaunensis* (évêque de l'Église d'Albenga)⁴⁸⁰.

Dans le cas d'Ivrée les sources archéologiques semblent confirmer la création de l'évêché dans le courant du V^e s., date à laquelle remonte la fondation du complexe épiscopal, érigée après la démolition d'un édifice public, vraisemblablement sacré, d'époque flavienne⁴⁸¹.

En ce qui concerne Albenga (*Albingaunum*), une récente relecture des données historico-archéologiques semble étayer l'hypothèse d'une construction du baptistère dans la première moitié du V^e s.⁴⁸². Cette date avait initialement rejetée par la dernière analyse du bâti, qui eut lieu en 2011, et qui semblait montrer une seule phase de construction d'entre la fin du V^e et le début du VI^e s.⁴⁸³. Cependant, déjà les fouilles archéologiques effectuées à l'intérieur

⁴⁷⁵ SAVIO 1898, p. 380 ; LANZONI 1927, p. 823

⁴⁷⁶ *Exuperantius episcopus Dertonensis dixit* : « *Palladium, qui sectam Aarii vel eius doctrinam damnare noluit, sed defendit, ut caeteri consortes mei damnaverunt, etiam et ego condemno* », AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Gesta concilii Aquileiensis contra Palladium et Secundianum haereticos*, 60 dans CSEL 82,3, p. 361-362 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1355, p. 350.

⁴⁷⁷ CERIANI 2013, p. 22-24.

⁴⁷⁸ LEO MAGNUS, *Ep.* XCVII, 3, dans, *PL* 54, col. 945-950.

⁴⁷⁹ Sur *Eulogio* SAVIO 1898, p. 243 ; LANZONI 1927, p. 1032 ; CROVELLA 1964a ; LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 54-60 ; LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001, p. 54-55 et 60

⁴⁸⁰ LANZONI 1927, p. 842. Pour une synthèse de problématiques concernant la structuration du siège épiscopal d'Albenga, nous renvoyons aussi à la notice de San Calocero à Albenga dans le catalogue et à la bibliographie relative.

⁴⁸¹ PEJRANI BARICCO 2014, p. 190-191.

⁴⁸² ROASCIO 2018.

⁴⁸³ Les enquêtes préliminaires sur la stratigraphie du bâti du baptistère penchaient déjà vers la fin du V^e – début du VI^e s., CAGNANA, MANNONI ET SIBILLA 2001, p. 875-876. Cette datation avait été confirmée par les analyses

de l'édifice baptismale au début des années 2000 semblaient documenter l'existence de deux sols successifs : un du début du V^e s. et le deuxième d'entre la fin du V^e et le début du VI^e s. (fig. 7)⁴⁸⁴. Plus récemment, Stefano Roascio a repris la question chronologique en se basant sur une relecture globale des données archéologiques et des travaux du début du XIX^e s. lesquels avaient porté à la destruction de la coupole tardo-antique du baptistère. Cette analyse porte Roascio à suggérer l'existence de deux phases ultérieures pour la couverture tardoantique. La première couverture, provisoire et en bois, aurait été utilisée pendant longtemps avant la finalisation de la couverture à coupole appartenant au projet original⁴⁸⁵. Il ne serait donc pas absurde, selon le chercheur, d'imaginer une prolongation relativement longue dans le temps du chantier de construction du baptistère, chantier qui devait vraisemblablement dépendre des possibilités économiques de la communauté chrétienne locale. D'ailleurs, une chronologie la faisant remonter à la première moitié du V^e s. avait été proposée en 2007 aussi pour l'édifice de la cathédrale. Dans ce dernier cas, la proposition de datation avait été faite sur la base d'une relecture de données provenant des fouilles dirigées par Nino Lamboglia à l'intérieur de l'édifice entre 1964 et 1967⁴⁸⁶.

De toute manière, malgré ces incertitudes chronologiques qu'intéressent le groupe épiscopal, à Albenga, la structuration d'un système ecclésiastique hiérarchisé au fil du V^e s. est documentée par les sources épigraphiques. En effet, c'est dans les années juste avant ou juste après le mandat de *Quintus* qu'un *ep(iscopu)s [Ben]edic[tus]* est mentionné par une inscription initialement remployée dans le mur de la cathédrale et aujourd'hui conservée dans le musée lapidaire du Palazzo episcopale d'Albenga (fig. 8)⁴⁸⁷. Encore aux mêmes années remonte l'inscription, gravée à cru sur une tuile réutilisée pour la couverture d'une sépulture en bâtière, portant le nom d'un certain *Iustus Diaconus*⁴⁸⁸.

archéométrique conduites sur le bâtiment par Olof Brant et par son équipe, BRANDT 2011 ; ID. 2012, p. 272-317 ; BRANDT *et al.* 2016.

⁴⁸⁴ Cette hypothèse avait été avancée par Alessandra Frondoni e Daniela Gandolfi à l'issue des fouilles archéologique qui avaient enquêté des secteurs du sol du baptistère, FRONDONI 2001 ; GANDOLFI et FRONDONI 2007, p. 565-566 ; 576-579 et 591-598.

⁴⁸⁵ ROASCIO 2018, p. 175.

⁴⁸⁶ Nino Lamboglia avait proposé une datation à la fin de IV^e s. pour l'édifice de la cathédrale, LAMBOGLIA 1966. La relecture de la documentation a été faite par Maria Celeste Paoli Maineri, PAOLI MAINERI 2007.

⁴⁸⁷ LAMBOGLIA 1934c, p. 93 ; MENNELLA 1988, n. 65, p. 298-299 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 49, p. 106-107.

⁴⁸⁸ GANDOLFI ET FRONDONI 2007, p. 545 ; MASSABÒ 2008 ; MENNELLA 2008.

Au concile contre l'hérésie d'Eutychès de 451, entre les dix-neuf signataires, apparaît aussi *Pastor episcopus Ecclesiae Estensis* (*Pastor* évêque de l'église d'Asti)⁴⁸⁹. Cette signature constitue la première mention d'un évêque à Asti (*Hasta*), où en revanche la tradition attribue la paternité du siège à saint Secondo, vénéré en tant que martyr et proto-évêque de la ville⁴⁹⁰. Les données archéologiques, dans ce cas, fondamentales, montrent que la construction du complexe épiscopal – et donc la monumentalisation du siège – remonte au début du V^e s.⁴⁹¹. Contrairement à ce que la tradition et les sources hagiographiques suggéraient, cela pourrait sous-entendre une situation conforme aux autres centres piémontais et liguriens.

Légèrement plus tardive par rapport aux diocèses précédents semble, en revanche, la création de l'épiscopat d'Alba (*Alba Pompeia*)⁴⁹², dans le Piémont méridional. Ici, la monumentalisation de la cathédrale, datée archéologiquement au VI^e s.⁴⁹³, a probablement été précédée par l'implantation d'un évêché dans la deuxième moitié du V^e s. En effet, même si la première attestation certaine d'un évêque est celle de *Benedictus*, signataire du synode de Milan du 680⁴⁹⁴, les chercheurs penchent pour une fondation du diocèse après le concile de Milan du 451 – où la présence d'un *episcopus Albensis* n'est pas attestée – à savoir en cohérence avec la structuration du réseau des diocèses piémontais dans la courant du V^e s.⁴⁹⁵. À la fin du V^e s., à savoir au moment de la construction de la cathédrale, remonterait aussi la mention, assez controversée, d'un évêque d'Alba *Lampadius*, présent au concile de

⁴⁸⁹ SAVIO 1898, p. 109-114 et 116-124 ; LANZONI 1927, p. 834.

⁴⁹⁰ Déjà SAVIO 1898, p. 109-117 ; DACQUINO 1976 avaient démentie cette hypothèse. Sur Secondo, voir aussi AMORE 1968.

⁴⁹¹ CROSETTO 2013e, p. 87-96 ; aussi CROSETTO 2007, p. 631

⁴⁹² Peu fiable est la liste épiscopale fournie par SAVIO 1898, p. 49-52, aussi LANZONI 1927, p. 828-845. Aucune information supplémentaire concernant le développement de la chrétienté à Alba ne provient de la documentation épigraphique, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 22-23. Aussi MENNELLA et BARBIERI 1997, p. 18.

⁴⁹³ MICHELETTO 2013. En général, sur la cathédrale, voir *La cattedrale di Alba* 2013.

⁴⁹⁴ L'évêque est mentionné dans une lettre que le pape Agathon transmet à l'empereur Constantin IV (668-685), AGATHONIS PAPAE, *Ep.*, III, dans *PL* 87, col. 1240 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1976 et 1295.

⁴⁹⁵ Selon SAVIO 1898, la fondation du diocèse remonterait aux premières années de la principauté d'Honorius, à savoir entre le 395 et le 402. Au contraire, LANZONI 1927, p. 1059 remonte la création du siège épiscopal aux années d'Ambroise de Milan. Aucune fiabilité n'ont les noms des neuf évêques qui se seraient succédés sur le siège d'Alba entre 380 et 553, selon une liste du XV^e s., qui aurait été composée, selon Meyranesio, par l'antiquaire Dalmazzo Berardenco, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 22. Sur le personnage du Meyranesio et sur son activité de faussaire, voir GIACCARIA 1994 avec bibliographie précédente. Pour une datation de la fondation du diocèse au V^e s. : BOLGIANI 1982, p. 56 ; MENNELLA ET COCCOLUTO 1995, p. 21-23 ; BOLGIANI 1998, p. 128. Aussi CROSETTO 1999b, p.169, note 1 et MICHELETTO 2013, p. 47.

Rome de 499⁴⁹⁶, ce qui pourrait constituer, si l'on accepte son lien avec la ville, un *terminus ante quem* pour la datation du siège⁴⁹⁷.

Luni (*Lunae*)⁴⁹⁸ est enfin, pour la Ligurie, la dernière attestation d'un diocèse antérieur à la fin du V^e s. Ici, l'évêque *Felix* apparaît pour la première fois au sein du concile organisé par le Pape Hilaire (461-468) en 465⁴⁹⁹. Le moment semble confirmé par les données archéologiques qui permettent de dater la construction de la cathédrale Santa Maria dans la deuxième moitié du V^e s.⁵⁰⁰. Les autres diocèses liguriens semblent, par contre, se former assez tardivement⁵⁰¹.

Si l'on considère la situation des villes épiscopales du nord-ouest de la péninsule, la naissance des institutions ecclésiastiques semble se structurer dans les cités majeures⁵⁰² d'une région où l'importance stratégique s'est renouvelée au sein de courants politiques, économiques, militaires et culturels au début de l'Antiquité tardive. Ces villes majeures se positionnent le long des principales voies terrestres et fluviales reliant la partie orientale de la péninsule aux cols alpins. C'est donc à travers ce riche réseau de renouvelé intérêt stratégique que se déploie la religion chrétienne, de l'Orient, comme il semblerait, vers les Alpes occidentales.

Cette situation semble expliquer le retard dans la formation des sièges épiscopale par rapport aux régions voisines, telles que la Gaule et l'Italie péninsulaire directement soumise au contrôle de Rome⁵⁰³.

⁴⁹⁶ SAVIO 1898, p. 49-51 ; BOLGIANI 1982, p. 56 note 60.

⁴⁹⁷ Pour *Lampadius* les chercheurs accueillent l'hypothèse de GABOTTO 1911, p. 395 qui le considère comme l'évêque d'*Alba Fucens*, voire d'Albano ou de Urbisaglia. Plus récemment, Gisella Cantino Wataghin a exprimé ses doutes à propos de cette attribution en mettant en soulignant l'absence de sièges épiscopaux dans ces villes. En outre, la chercheuse rappelle qu'aucun *Lampadius* n'est pas cité dans les listes épiscopales de la ville d'Albano et n'exclue pas de relier *Lampadius* à la ville d'Alba.

⁴⁹⁸ Sur la ville de *Lunae* à l'époque tardo-antique, CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004, p. 277-280.

⁴⁹⁹ *Concilium Romanum*, 48, dans *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, 7, col. 959 et 965-966. Sur la question FORMENTINI 1928, p. 11 ; POLONIO 1979b, p. 38. Sur la liste épiscopale, assez mal connue de Luni, LANZONI 1927, p. 586-589 ; FRANCHI et LALLAI 2000.

⁵⁰⁰ LUSUARDI SIENA 2003 ; EAD. 2007.

⁵⁰¹ Sur la christianisation et la structuration des diocèses liguriens, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. xiii-xxiii ; MARTIGNONI 2007 ; FRONDONI 2007a ; EAD. 2013. Sur le diocèse de Ventimiglia, documenté en 680 pour la première fois, voir GANDOLFI 2003 ; sur la problématique concernant le diocèse de Vado et Savone, VARALDO 2003 ; FRONDONI 2003a.

⁵⁰² En revanche, il est important de souligner, comme l'ont démontré Gisella Cantino Wataghin et Egle Micheletto, que la dynamique de formation des évêchés de l'Italie du Nord, ne semble pas répondre à un automatisme lié à l'équation *civitas*/siège épiscopal, CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004, p. 291.

⁵⁰³ Sur les diocèses italiens des premiers siècles LANZONI 1927, voll. 1-2, notamment vol. 1 p. 1059-1092 ; MONFRIN 1991, p. 7-46 ; CRACCO RUGGINI 1998, p. 855, note 6.

2.2.2. Origines des sanctuaires martyriaux V^e-VII^e siècle

La structuration des sièges épiscopaux de l'Italie nord-occidentale s'est accompagnée de la mise en place d'un réseau d'églises dans la périphérie urbaine et dans le territoire rural⁵⁰⁴. Leurs fonctions étaient multiples allant de celle funéraire à celle sanctoriale et de la *cura animarum* des fidèles, notamment dans les campagnes. Témoins de la progression de la christianisation dans les campagnes, elles y recouvraient plusieurs fonctions en même temps. Dans ce panorama, le culte des saints joue un rôle important, en devenant l'un des aspects majeurs de la vie religieuse au sein de la communauté chrétienne locale. Il devient un appui extrêmement utile à la diffusion du christianisme et à la cohésion des communautés des fidèles.

La dimension matérielle du phénomène sanctorial est souvent mal perçue au regard de la documentation écrite, ce qui rend d'ailleurs très difficile de confirmer les informations issues des sources textuelles, qui sont souvent contradictoires ou, tout simplement, très lacunaires. Comme nous l'avons vu dans la première partie, l'une des difficultés récurrentes de l'étude de ces édifices de culte est la divergence chronologique que l'on observe entre la première mention d'un culte et la construction de l'église dédiée au saint. La réalité est encore plus difficile à percevoir lorsque l'absence des données archéologiques est totale (carte 2 ; tab.3).

À Turin, par exemple, l'invitation adressée aux fidèles de Massimo I^{er}, évêque actif au moins jusqu'en 423 au plus tard⁵⁰⁵, à trouver le "repos éternel" auprès de la sépulture des trois saints Solutore, Avventore et Ottavio⁵⁰⁶ ne présuppose pas l'existence d'un édifice ou d'une *memoria* vouée à leur culte. Pour l'attester, il faut attendre le début du VI^e s., quand Ennode de Pavie, se réfère à un *limen sanctorum* en l'honneur des trois saints, situé près de Turin⁵⁰⁷. Plus problématique encore est la mention d'une *cellula oratoria* sur le lieu de la sépulture des dits martyrs, oratoire dont la *Passio* du VI^e – VII^e s. attribue la fondation à la

⁵⁰⁴ PEJRANI BARICCO 2003a.

⁵⁰⁵ BOLGIANI 1998, p. 122.

⁵⁰⁶ MAXIMUS EPISCOPUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventii et Solutoris Taurini, Sermo XII* dans CCSL 23, p. 41-42. Sur la question, voir aussi CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129.

⁵⁰⁷ MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Itinerarium Brigantionis Castellis* dans *Magni Felicis Ennodii Opera*, dans MGH VII, Auct. Ant. 7, p. 193-194.

vénérable Juliana⁵⁰⁸. Toujours selon le texte hagiographique, cette première *memoria*, aurait été remplacée par une basilique construite par Victor de Turin au V^e s., lequel aurait été encore en vie au moment de la rédaction du texte⁵⁰⁹. Dans ce cadre, l'absence totale de sources archéologiques se rapportant au sanctuaire empêche de vérifier l'existence effective d'une première valorisation architecturale du tombeau des saints ou la construction d'une église dès l'époque de l'évêque Victor⁵¹⁰, à savoir à un moment plus ou moins contemporain de la mention du culte dans le *Martyrologium Hieronimianum*⁵¹¹.

Des cas similaires ne sont pas inconnus en dehors de l'espace géographique de l'Italie nord-occidentale. Ainsi, toujours vers la fin du IV^e s., Chromace célèbre-t-il à Aquilée les martyrs Felice et Fortunato mais les vestiges de l'église San Felice ne présentent pas des restes antérieurs au V^e s. avancé⁵¹². Encore dans la deuxième moitié du V^e s., le premier évêque de Ravenne, Apollinaire, est célébré par Pierre Chrysologue bien que sur son sépulcre n'ait pas été monumentalisé avant la construction de la basilique du VI^e s.⁵¹³

Quoi qu'il en soit, la localisation de l'église SS. Solutore, Avventore et Ottavio dans le *suburbium* sud-ouest de la ville est bien connue grâce à l'acte de fondation du monastère San Solutore⁵¹⁴. Ce dernier, rédigé à l'époque de l'évêque de Turin Gézon (998-1011 ca.) nous informe que l'église se trouvait en ruine, voire presque rasée au sol, et qu'elle serait flanquée par un établissement monastique⁵¹⁵. Cette abbaye a été détruite en 1546, durant

⁵⁰⁸ La datation au VI^e-VII^e s. de la *Passio* a été faite sur des critères stylistiques par S. Cerisola dans le cadre d'un mémoire de master 2 soutenu à l'Università di Torino et jamais publié : CERISOLA 1961-1962. Les recherches postérieures, tout en considérant valides certains points de ce mémoire, rectifient la fourchette de datation, entre après 515 et au plus tard le VII^e s., BOLGIANI 2000, p. 19-20. Sur la question aussi DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.

⁵⁰⁹ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31. Une partie du texte de la passion est aussi conservée dans les *Acta Sanctorum*, notamment l'extrait concernant la *translatio* des corps saints et leur ensevelissement par Juliana, *De S. Juliana matrona* dans AASS *Februarius*, II, p. 657-658. Sur la *Passio*, voir également BOLGIANI 1997c ; ID. 2000.

⁵¹⁰ De Victor on conserve de références biographiques et chronologiques dans la *Vita Epiphani* d'Ennode de Pavie, MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Vita Epiphani*, dans CSEL 6, p. 84-109. Sur Victor aussi SAVIO 1898, p. 295-296 ; LANZONI 1927, p. 1047-1048.

⁵¹¹ *XII Kal. decembris, Taurinis Civitate Sanctorum Octavi, Solutoris, Adventoris*, DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 145 ; DELEHAYE 1931, p. 610.

⁵¹² CHROMATIUS AQUILEIENSIS, *Sermo 7*, dans SC 154, p. 182. Sur la question on renvoie, aussi pour la bibliographie, à CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129.

⁵¹³ PETROS CHRYSOLOGOS, *Sermo CXXVIII, De natale Sancti Apolenaris* dans *Sermones CCSL* 24B, p. 791. *Ibid.* ; CANTINO WATAGHIN 2003b, p. 126.

⁵¹⁴ *Decreto di Gezone Vescovo di Torino per la fondazione del monastero de' Santi Solutore, Avventore ed Ottavio*, dans HPM, *Chart.* II 1853, col. 95-98 ; COGNASSO 1908, doc. 1, p. 1-5.

⁵¹⁵ *Ibid.* col 95. Ces événements apparaissent également dans l'*Historia Sacra* de BALDESANO 1604, p. 279. Gézon est cité comme le 19^{ème} évêque de la ville par SAVIO 1898, p. 335-339. C'est toujours Savio qui suggère une fondation vers 999/1000 du monastère. Cognasso et Signorelli penchent plutôt en faveur de 1006, COGNASSO 1974, p. 84 ; SIGNORELLI 1993, p. 156 ; une synthèse du débat chronologique sur la

l'invasion française, afin d'ériger des nouvelles fortifications, et a été recouverte en 1564 par le donjon de la citadelle (fig. 9)⁵¹⁶.

Du point de vue des données matérielles, les recherches sporadiques de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s.⁵¹⁷, les sondages archéologiques réalisés à l'intérieur du donjon en 2010-2011⁵¹⁸ ont cependant confirmé la nature funéraire du lieu où s'élevait l'église à partir du VI^e s. pour le moins. Comme le soulignent Stefania Ratto et Marco Subbrizio, si l'on suit la *Passio*, l'espace funéraire tardo-antique (IV^e – V^e s.) pourrait s'être développé autour de la *memoria* des martyrs et ensuite de l'église martyriale⁵¹⁹.

À l'épiscopat de Massimo I^{er}, les chercheurs attribuent en revanche la construction d'une église périurbaine aux portes de Turin, dans l'actuel site de Collegno, là où l'évêque avait reçu sa première sépulture juste après sa mort⁵²⁰. L'édifice, connu depuis 1047 sous le nom de San Massimo⁵²¹, a été aménagé, dans le courant du V^e s., sur les restes d'une petite basilique civile qui appartenait à une plus vaste résidence rurale, ayant une continuité de vie du I^{er} au, au moins, le début du IV^e s.⁵²². Au moment de la construction de l'église le complexe rural est vraisemblablement abandonné et détruit et les vestiges d'un des édifices, probablement dévoué à l'origine au culte impérial, sont réutilisés pour les fondations de l'église⁵²³. Selon Alberto Crosetto cette transformation du site serait à attribuer à l'action évangélisatrice de l'Église de Turin et probablement à Massimo lui-même⁵²⁴.

L'église semble en effet avoir eu un rôle important au sein du réseau ecclésiastique de Turin. À cet égard, Gisella Cantino Wataghin soulignait déjà en 1999 l'importance de la localisation de l'église placée au cinquième mille de l'un des principaux axes reliant l'Italie septentrionale aux régions transalpines. Cette voie constituait par ailleurs une liaison

fondation se trouve dans CANCIAN 2005, p. 1, qui souligne que les choix chronologiques ne sont souvent pas justifiés par les chercheurs.

⁵¹⁶ PROMIS 1869, p. 172. Le monastère est encore visible en 1416 sur le plan de la ville de Bagetti, PAROLETTI 1819, tav. 1, p. 418-420.

⁵¹⁷ BAROCELLI 1928 avec bibliographie antérieure.

⁵¹⁸ RATTO et SUBBRIZIO 2012.

⁵¹⁹ *Ibid.* 2012, p. 306.

⁵²⁰ CROSETTO 2004, p. 259.

⁵²¹ GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 5, p. 7-10.

⁵²² Sur la chronologie voir CROSETTO 2003b, p. 123 ; ID. 2004, p. 257. Au début du IV^e s. remonte une monnaie de Maximien Hérculé (306-307), FAVA 1970 ; CROSETTO 2004, p. 257.

⁵²³ Sur l'édifice pour lequel les chercheurs supposent une vocation cultuelle à la famille impériale, CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984, notamment sur la documentation épigraphique. Aussi CRESCI MARRONE et RODA 1997, p. 153 ; CROSETTO 2004, p. 255-256.

⁵²⁴ CROSETTO 2004, p. 259.

majeure entre le siège épiscopal et les territoires alpins qui en dépendaient : la Vallée de Suse et la Vallée de la Maurienne⁵²⁵. Selon la chercheuse, le positionnement de ce lieu de culte sur cet important axe de circulation et à un endroit qui avait déjà connu, à l'époque romaine, le développement d'une possible *mansio* dans une agglomération secondaire importante, serait suffisant à expliquer son succès⁵²⁶.

L'importance stratégique de cette voie s'est bien conservée au cours des siècles, comme le montre l'établissement, à 1 km environ de l'église, d'un habitat relatif à un groupe gentilice Goth. Le choix d'un établissement isolé, bien qu'à proximité de l'église San Massimo, selon Luisella Pejrani Baricco pourrait être dicté par des nécessités de contrôle et gestion du territoire liée à la viabilité et à la présence du fleuve⁵²⁷. D'ailleurs, continue la chercheuse, ce serait pour les mêmes raisons que les Lombards s'installeraient au même endroit, au moment de la fondation du duché de Turin en 570⁵²⁸.

En revanche, la présence d'un culte voué à l'évêque fondateur du siège pourrait avoir joué un rôle important pour le succès historique de cette église, pour sa connexion idéologique et religieuse avec la population locale, participant ainsi à l'émergence d'un sentiment identitaire chez cette communauté. D'ailleurs, comme le met en évidence Alberto Crosetto, la fondation de l'édifice religieux à l'endroit où se trouvait déjà une *villa* ou *mansio*, ou dans tous les cas un domaine rural⁵²⁹, serait en cohérence avec l'action pastorale et l'esprit évangélicisateur du premier évêque de Turin, lequel, dans son œuvre, à plusieurs reprises fait référence au besoin de christianiser les campagnes. Toutefois, il est important de souligner qu'en l'état actuel nous ne sommes pas en mesure d'identifier le culte auquel était originairement vouée l'église. Néanmoins, les fouilles archéologiques des années 1950

⁵²⁵ CANTINO WATAGHIN 1999a, p. 48.

⁵²⁶ CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 48.

⁵²⁷ PEJRANI BARICCO 2007, p. 261.

⁵²⁸ Sur les Lombards à Turin, voir SERGI 2007 ; PEJRANI BARICCO 2007, p. 261.

⁵²⁹ Très récemment Cristina Corsi a porté en évidence comme les *villae rustiace*, à savoir des établissements fonctionnels à l'hébergement commercial, étaient généralement associées par la critique aux *mansiones*, ce dernier étant un terme communément utilisé pour identifier un type idéalisé de station routière, CORSI 2020, p. 167. Dans ce cadre, l'A. souligne les nombreuses difficultés liées à la classification des domaines ruraux en tant que *villa* ou *mansio*. En réalité, Cristina Corsi reconnaît la possibilité, qui reste dans le domaine de l'hypothèse, de l'existence de *villae-mansiones* là où cette définition est utilisée pour identifier, de façon conventionnelle, de complexes qui sont « openly and doubtlessly displayed aside a trafficked road, eventually at the core of a small hamlet definable as a "place of the road" » (explicitement et sans doute indiqué à côté d'une route trafiquée, éventuellement au centre d'un petit hameau qui peut être défini comme un "lieu de rue"). Dans la plus part de cas, en effet, ces revenus auraient accompagné celles provenant de l'activité productive principale pratiquée par le domaine. Par contre, l'A. remarque l'impossibilité pratique de motiver la définition d'un domaine rural comme une *villa-mansio* au lieu de *villa*, *Ibid.*, p. 189.

ont permis d'identifier une sépulture privilégiée attribuable à Massimo I^{er}. D'ailleurs, bien que l'hypothèse de lier la première église à l'initiative et au culte de Massimo I^{er} soit suggestive en raison, comme nous l'avons dit, de l'activité pastorale de ce dernier dans les campagnes, aucune donnée ne porte à exclure que la construction de l'église soit à attribuer à Massimo II (451-465). C'est sûrement au premier qui est par contre consacrée l'église au Moyen Âge comme le montre le récit hagiographique *Vita S. Maximi episcopi*⁵³⁰ datée du XIII^e s. qui est d'ailleurs la première source à créer un lien entre le premier évêque de Turin et l'église. Cependant, la vaste résonance du culte dans la région est documentée bien avant le XIII^e s., comme le montre le document d'Henri III du 1047 où l'église apparaît pour la première fois⁵³¹.

Dans tous les cas, les sources archéologiques témoignent entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. la multiplication de lieux de culte et des églises baptismales pour la desserte des fidèles dans le territoire diocésain de Turin. C'est notamment le cas de Centallo dans la première moitié du V^e s. grâce à l'un des représentants des *possessores*⁵³², à Piobesi Torinese ou à San Ponso à la fin du V^es.⁵³³, ce qui semble bien en conformité à la politique religieuse de la hiérarchie ecclésiastique de Turin.

À la même époque de la structuration du réseau ecclésiastique dans le territoire, la ville de Turin accueille une église suburbaine dont la nature funéraire est avérée par les données archéologiques. L'église, retrouvée auprès du *Centro direzionale Lavazza* en 2013⁵³⁴, vient s'installer sur les restes de deux mausolées ou enclos funéraires du IV^e s. (plan 10).

À cet endroit, situé dans la périphérie septentrionale de Turin, au-delà du Doria Riparia, s'était déjà développé, entre le I^{er} et le IV^e s., une importante nécropole⁵³⁵. La littérature archéologique récente identifie ce complexe avec l'église San Secondo, citée dans les chartes de l'abbaye San Secondo à partir du XI^e s.⁵³⁶. Cependant, l'absence de références antérieures relatives à une église San Secondo rend problématique l'association de l'église mentionnée par les sources diplomatiques avec l'édifice du *Centro direzionale Lavazza*. La documentation écrite concernant le saint n'est d'aucun apport: la *Passio*, qui le signale

⁵³⁰ AASS *Juni VII*, p. 43-47. Cf. SAVIO 1898, p. 283-295 ; CROSETTO 2004, p. 249.

⁵³¹ GABOTTO ET BARBERIS 1906, doc. 6, p. 7-10.

⁵³² Sur Centallo PEJRANI BARICCO 2001, p. 560-566 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 22-25 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 58-59.

⁵³³ PEJRANI BARICCO 2001, p. 566-575.

⁵³⁴ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b.

⁵³⁵ BAROCELLI 1928 ; RATTO et SUBBRIZIO 2012 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 657.

⁵³⁶ COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6 (a. 1010).

comme un martyr de la légion thébaine aux côtés de saint Maurice, est largement datée entre le VI^e et le IX^e s. et, bien qu'elle fasse référence à la translation du corps du soldat à Turin, elle ne fait pas mention d'une église⁵³⁷.

Aucune information supplémentaire n'existe dans le *Martyrologe d'Adon* du milieu du IX^e s. qui rappelle la mort du saint près d'une ville appelée *Victimilium*⁵³⁸. La présence de reliques du saint à Turin n'est documentée qu'environ six siècles après la fondation de l'église : la *Cronaca di Novalesa* (XI^e s.) réfère la translation du corps saint à l'intérieur de la ville en 906 par la volonté de l'évêque Guillaume⁵³⁹. L'état des données à notre disposition ne permet pas d'attribuer avec certitude à l'église découverte au *Centro direzionale Lavazza* le rôle de sanctuaire martyrial surtout si l'on considère l'absence d'une disposition des sépultures *ad sanctum*. Ces éléments rendent problématique comprendre l'église dans la série des édifices martyriaux qui émaillent les périphéries des villes tardo-antiques en offrant protection à la communauté chrétienne locale.

Au territoire de Turin était originairement lié aussi le centre de *Pedona*. Ce centre romain aux pieds des Alpes occidentales se situe à l'embouchure des vallées du Gesso, du Stura di Demonte et du Vermegnana. C'est probablement dans un secteur suburbain de cette agglomération, comme le laissent supposer les restes archéologiques des nombreuses sépultures romaines et tardo-antiques ainsi que de bâtiments agricoles retrouvés dans ce

⁵³⁷ BHL 7568, 7569 ; MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910) ; AASS *Augusti*, V, p. 797. Il manque toute révision critique moderne du texte hagiographique, sur sa datation LANZONI 1927, p. 843 ; RONDOLINO 1930, p. 624 note 1 en particulier ; CROVELLA 1968b, p. 814 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624 ; CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 26 ; BOLGIANI 2000, p. 30-31 note 34 en particulier ; DELL'ORO 2012, p. 40 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661-662.

⁵³⁸ DUBOIS et RENAUD 1984, n. 3, p. 285. Aussi dans le martyrologe romain, *Martyrologium Romanum*, n. 3, p. 360. Une synthèse de la question concernant l'identification de la ville de *Victimilium* se trouve, avec bibliographie, dans la notice de *San Secondo (Turin)* du catalogue, paragraphe 8.

⁵³⁹ CIPOLLA 1901, *fragm.* 19, pag. 231 ; ALESSIO 1982, *fragm.* 19, p. 235 et *fragm.* 23, p. 240. Voir aussi SETTIA 1988, p. 293-294. Les spécialistes reconnaissent Guillaume comme Guillaume I^{er} (902-925). Selon Bolgiani, c'est Savio qui aurait confondu Guillaume I^{er} et Guillaume II pour la première fois ; ce dernier est en effet identifié par Savio avec l'évêque auteur de la *Passio*, SAVIO 1898, p. 326. Pour les détails sur la question voir BOLGIANI 2000, p. 24-25, note 24. Il faut remarquer que Luigi Cibrario, qui écrit avant Savio, parle dans sa *Storia di Torino* de Guillaume II, en tant que l'évêque auteur de la vie des saints Solutore, Adventore et Ottavio, CIBRARIO 1846, vol. I, p. 145. Selon la *Cronaca di Novalesa*, en 904, Guillaume aurait transféré les reliques des trois saint de la légion thébaine dans les remparts de la ville de Turin. Il aurait ensuite écrit la passion de Solutore, vraisemblablement avec celle de ses compagnons. Enfin, la *Cronaca* nous informe que l'évêque *ob poenitentiae causam* aurait été suspendu de ses fonctions pour une période de trois ans : *hoc tempore in Taurinensi civitate translatio facta est sancti Secundi martyris infra civitatem, qui fuit dux Thebeorum legionis, facta a domino Willelmo episcopo, anno incarnationis dominicae DCCCCIV. Hic composuit passionem sancti Solutoris, cum tribus sponsoriis. Et ab apostolico Romanae sedis et cunctorum episcoporum, qui in sancta synodo convenerant, tribus annis ob poenitentiae causam ab episcopato suspensus est.* ALESSIO 1982, *fragm.* 25, p. 242-243 ; aussi CIPOLLA 1901, p. 237.

secteur⁵⁴⁰, qu'au VI^e s., est construit un sanctuaire martyrial, sur le lieu présumé de la sépulture du martyr local Dalmazzo⁵⁴¹.

L'édifice de culte, dont les chercheurs n'ont identifié que de faibles restes archéologiques sous l'édifice actuel, pourrait avoir eu depuis sa construction une fonction dévotionnelle liée à un culte martyrial (plan 9)⁵⁴². Des indices en ce sens proviendraient de la série des sépultures privilégiées retrouvées à proximité de l'abside et qui semblent répondre à au modèle des sépultures *ad sanctos*. En l'état actuel, malgré l'absence de données certaines, on ne peut pas exclure *a priori* l'hypothèse de l'existence d'une *memoria* construite ou aménagée pour le saint. À cet égard, un indice proviendrait du site choisi pour l'emplacement de l'église, car pour la construction de son premier état, on a aménagé des terrasses, ce qu'on aurait pu éviter en déplaçant l'église d'une dizaine de mètres. Cette solution porte Egle Micheletto à supposer l'existence de constructions précédentes qui auraient conditionné le choix de l'implantation de l'édifice religieux et les modalités adoptées pour le chantier de construction⁵⁴³.

Une situation similaire à celle tournaise de Solutore, Avventore et Ottavio, où l'absence d'une fouille exhaustive constitue une forte limite à nos connaissances sur le sanctuaire martyrial du *suburbium*, se retrouve en effet à Vercelli qui, comme nous l'avons vu, est le plus ancien siège épiscopal connu de la région. Selon la *Vita Antiqua* de l'évêque, dont les bornes chronologiques sont encore problématiques mais que certains chercheurs considèrent avoir été rédigée durant la deuxième moitié du VIII^e ou au début du IX^e s.⁵⁴⁴, Eusebio serait

⁵⁴⁰ Sur l'aire funéraire romaine (fin du II^e s. et début du III^e s.), voir MOLLI BOFFA 1998, p. 198 ; MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 17-18 ; MICHELETTO 2005, p. 13-14 et GIRARDI 1999, p. 167-168 à propos d'une sépulture *via Ospedale* (T17). Contemporains du cimetière sont aussi des murs d'une habitation et des traces d'hypocauste, MOLLI BOFFA 1994 ; MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 20 ; MICHELETTO 2001, p. 214 ; EAD. 2005, p. 14. La chercheuse attribue ces habitations au *suburbium* de *Pedona*, en raison de leur proximité avec l'aire funéraire. Certains chercheurs ont voulu identifier les restes de l'hypocauste comme étant celui de thermes publics. TOSCO 1996, p. 141-142. Sur les sépultures tardo-antiques, MICHELETTO 2005, p. 14 et 59-60 ; UGGE et al. 2015. Sur les restes de l'édifice tardo-antique retrouvés sous l'abside de l'église, MICHELETTO 1999c, p. 46-47 et 99-100 ; EAD. 2005, p. 15.

⁵⁴¹ *BHL* 2082-2083. Sur les *passiones* de saint Dalmazzo, voir GABOTTO 1911, p. 620-638 ; LANZONI 1927, p. 831-833, 991 et 1061 ; RIBERI 1929, p. 82-108 et 350-430 ; BERRA 1964 ; RIMOLDI 1964. Une passion du X^e s. conservée à Avignon inscrit Dalmazzo dans les martyrs thébains. À cet égard, voir TOSCO 1996, p. 35-44 et 133-137. Sur la question des martyrs thébains, voir BOLGIANI 1997c ; DESTEFANIS et UGGE 2003 ; CRACCO RUGGINI 2006.

⁵⁴² Pour la première église, Alberto Crosetto suppose une localisation de la sépulture vénérée au centre de l'édifice, CROSETTO 1999b, p. 144.

⁵⁴³ MICHELETTO 2001, p. 51.

⁵⁴⁴ La *Passio vel vita Sancti Eusebii Vercellensis Episcopi*, généralement connue sous le nom de *Vita Antiqua* est conservée dans UGHELLI 1719, IV, coll. 747-761 ; *BHL* 2748-2752. Sur la datation, SAXER 1997, p. 152.

le fondateur d'une *basilice* [...] *ad honorem s. Theognisti martyris* dans le *suburbium* de la ville⁵⁴⁵. Eusebio aurait été d'abord inhumé auprès de Theonestus au moment de sa mort et le culte qui se développe autour de son tombeau aurait amené à changer le nom de l'édifice en l'honneur de saint Eusebio.

L'identité de Theonestus reste assez floue⁵⁴⁶ : c'est une tradition assez tardive qui attribue son appartenance aux 6.600 soldats de la légion Thébaine, martyrisés à l'époque tétrarchique dans le Valais⁵⁴⁷. De surcroît, le moment exact de l'identification du saint en tant que martyr reste, comme l'ont mis en évidence Eleonora Destefanis et Sofia Uggé, encore plus incertain⁵⁴⁸. En revanche, d'autres propositions d'identification tendent à exclure cette hypothèse : Jean-Charles Picard envisage quant à lui la possibilité que Theonestus ait été un martyr oriental dont les reliques auraient été transférées à Vercelli au moment du retour d'Eusebio de son exil à Scythopolis. Ensuite, continue le chercheur, la renommée de l'évêque – fondateur du siège et courageux soutien de la lutte contre l'arianisme ainsi que premier promoteur de la vie communautaire des prêtres dans la ville – aurait obscurci le culte de Theonestus, martyr non local et sûrement moins lié à l'histoire de la communauté⁵⁴⁹.

Un cas similaire pourrait être envisagé, par exemple, à Milan par l'église Saint-Ambroise, où les corps des martyrs Gervais et Protas, retrouvés par Ambroise dans le *cimiterium ad martyres*, lui servirent pour consacrer l'église qu'il fonda et qui devint son lieu de sépulture. Cette église prendra – comme on le sait – le nom de son fondateur au détriment des deux saints locaux. À Milan, leur culte malgré une continuité historique avérée, passera donc à

En l'état actuel, il manque une étude critique complète sur le texte. Une synthèse de la question est donnée par MONACI CASTAGNO 1997, p. 64, note 9 notamment et surtout notice de *Sant'Eusebio (Vercelli)* dans le catalogue, en particulier au paragraphe 2.3.1., document (3a).

⁵⁴⁵ UGHELLI 1719, IV, coll. 760C-761A.

⁵⁴⁶ Saint Theonestus est vénéré par l'Église de Vercelli au moins à partir du X^e s. Une inscription funéraire portant son nom a été retrouvée, dans le chœur de l'église Sant'Eusebio au moment de la destruction et du réaménagement du chevet de l'église à la fin du XVI^e s. AIMONE 2016, n. 80, p. 178-179. Elle est attribuée à l'époque de l'évêque Eusèbe par BRUZZA 1874, p. 285. En revanche, Marco Aimone souligne la nature problématique de la fourchette chronologique et s'il n'exclut pas l'hypothèse de Bruzza envisage aussi une datation à l'époque de Flavianus, AIMONE 2016, p.179. Dans ce sens, aussi AIMONE 2007, p. 6-7 et 81-82.

⁵⁴⁷ Sur la tradition tardive, CRACCO RUGGINI 1997, p. 116-117, note 9 en particulier. Pour la *Passio* : EUCHERIUS, *Passio Acaunensium Martyrum* dans *MGH, SS. rer. Merov.*, 3, p. 32-41. Sur les martyrs de la légion Thébaine et sur la légende, voir BOLGIANI 1997c, p. 200 ; DESTEFANIS et UGGE 2003, notamment p. 32 sur Theonestus ; CRACCO RUGGINI 2006.

⁵⁴⁸ Lellia Cracco Ruggini a remarqué quant à elle la forte militarisation de Vercelli pendant l'Antiquité tardive, ce qui constituerait un contexte particulièrement favorable pour la diffusion du culte. CRACCO RUGGINI 1997, p. 117. L'association entre le développement du culte des martyrs thébains et les centres fortifiés Gaulois avait déjà été soulignée par la chercheuse, CRACCO RUGGINI 1983, p. 140-142 ; EAD. 1995 ; EAD. 1999, p. 32.

⁵⁴⁹ PICARD 1988, p. 293.

l'arrière-plan au bénéficiaire de celui du saint patron, protecteur de la communauté orthodoxe de la ville. Si l'on accepte l'hypothèse de Picard, la sépulture d'Eusebio serait, comme il a été souvent remarqué, la première sépulture *ad sanctos* documentée de l'Italie septentrionale⁵⁵⁰. On soulignera ici la primauté d'Eusebio dans cette pratique, dont Ambroise sera ensuite le principal bénéficiaire à la fin du IV^e s.⁵⁵¹ À cet égard, Giuseppe Visonà, à la fin des années 1990, remarquait déjà combien Ambroise avait subi l'influence de l'héritage religieux et spirituel d'Eusebio, notamment concernant les thèmes de la virginité, de la continence, de la soumission du corps et de ses instincts, tous thèmes très chers aux deux évêques⁵⁵².

Dans ce sens, bien qu'avec prudence, il ne serait pas aberrant d'imaginer que l'évêque milanais ait aussi puisé dans l'oeuvre de son collègue vercellais pour ce qui est des pratiques culturelles liées à la célébration des martyrs. Cela, bien évidemment, en se basant sur les contenus idéologiques précoces provenant de Rome⁵⁵³.

De toute manière, l'attestation d'un culte à Eusebio lui-même semble remonter aux années qui suivent de près sa mort, d'après la lettre écrite par Ambroise à la communauté de Vercelli et deux sermons dont la paternité, après avoir longtemps été attribuée à Massimo I^{er} de Turin, appartiendrait, selon Victor Saxer, à l'entourage ecclésiastique de la ville⁵⁵⁴. Comme à Turin, malgré le fait que le vaste écho de son culte soit confirmé par sa mention dans le *Martyrologium Hieronimianum*, on ne trouve aucune correspondance avec les sources archéologiques, au moins avant le V^e ou le début du VI^e s.⁵⁵⁵.

L'église, qui se situait dans le *suburbium* septentrional de la ville, semble avoir été construite dans un quartier résidentiel des I^{er} – III^e s. après une phase d'abandon datée entre le III^e et la fin du IV^e s.⁵⁵⁶. C'est au V^e-VI^e s. seulement que peuvent être en effet attribués les tuyaux en terre cuite, retrouvés lors du sondage effectué à l'intérieur de la basilique

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 271 ; CANTINO WATAGHIN 1997a, p. 31.

⁵⁵¹ Sur la question DE SANTIS 2012, p. 318-319.

⁵⁵² VISONA 1999, p. 150-151.

⁵⁵³ FIOCCHI NICOLAI 2013, notamment, sur Rome, p. 216-218 avec bibliographie antérieure. Sur les aménagements des tombes des martyrs à Rome avant les interventions de pape Damase, PERGOLA 2016.

⁵⁵⁴ AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep. 14*, 70, dans CSEL 82, 3, p. 270. Sur la lettre SAXER 1997, p. 120-131. MAXIMI TAURINENSIS, *De natale sancti Eusebii episcopi vercellensis, Sermo VII* dans CCSL 23, p. 24-27 ; *De depositione vel natale eiusdem sancti Eusebii, Sermo VIII* dans CCSL 23, p. 28-29. Sur les sermons et leur datation on renvoie à VISONA 1999, p. 145, note 54 avec bibliographie précédente.

⁵⁵⁵ *Kal. Aug. In Italia civitate Vercellis depositio sancti Eusebii episcopi et confessoris*, DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 272 ; DELEHAYE 1931, p. 409. Sur la question, voir aussi SAXER 1997, p. 149-151.

⁵⁵⁶ PANTO et MENNELLA 1994, p. 353-354 ; PANTO 1998, p. 260 ; PANTO et SPAGNOLO GARZOLI 1999, p. 258-260 ; Pour une synthèse sur la nature du site avant la fondation de l'église, voir la notice *Sant'Eusebio (Vercelli)* dans le catalogue, notamment paragraphe 1.2.

Sant'Eusebio et qui appartient vraisemblablement au système d'allègement de la voûte (fig. 10)⁵⁵⁷.

L'église tardo-antique semble avoir été embellie d'un décor de mosaïque à feuilles d'or et pâtes vitrées, probablement réalisé à la demande de l'évêque Victor (†541/556), comme le mentionne son inscription funéraire (VI^e s.)⁵⁵⁸. D'autres parties du décor, relatives à des revêtements en marbre avec des petites dalles en marbre blanc et pierre noire ont été retrouvés au cours de la fouille du milieu des années 1990⁵⁵⁹ et semblent signaler la présence d'une église importante dans laquelle les commanditaires ont investi de fortes sommes. Cela va dans le sens d'une église majeure de la ville qui accueillera ensuite les sépultures des successeurs d'Eusebio au siège épiscopal de Vercelli⁵⁶⁰. C'est notamment la présence de ces dernières qui nous incite à penser à l'existence d'une église vouée au culte d'Eusebio dès le V^e s., ce que semble d'ailleurs confirmer les inscriptions funéraires de vierges consacrées retrouvées dans l'édifice⁵⁶¹. En outre, à proximité de l'église se développe, aux IV^e et V^e s., une aire funéraire accueillant des inhumations de différents types⁵⁶² et qui pourraient avoir été attirées par le statut martyrial du sanctuaire. Ce sanctuaire devait enfin

⁵⁵⁷ PANTO 1998.

⁵⁵⁸ *Flavianii antistitis resonant praeconia vitae, casto pollens corpore, summi fastigii archæ ((hedera))/ liliis ceu vernantibus artus conservans ab alvo/ intemerata(ue) celso Deo revehens membra./ Industria sensuum ditatus munere amplo./ Speciosa proceraque compta forma gestantem/ Amaeniorque existens praeclaris moribus, fibris/ Cunctis in se linquentibus facinus funditus parcens/ Nec revocans prisca memoriae mentis delecta./ Insignem gestans opem morib(us) patientiae arcem./ Pollens et exiguis dapes porregere multas./ Tantaque fari nequeo quanta insunt gratiae opes./ Corde lustrans abdita cuncta fastigial poli./ Quamquam arvis gradiens mente aethera pulsat/ V[ixi]tque in saeculo annos plus minus [[LXV]] 'XLVI'/ T[u]m vocatus a D(omi)no deliquit mundi procella ((duae haederae)), AIMONE 2016, n. 70, p. 152-158, avec bibliographie antérieure ; p. 157-158 pour la datation. Sur les tesselles en mosaïque PANTO 1998, p. 260. D'une mosaïque dans le cœur on trouve mention dans les sources ecclésiastiques du XVI^e s., CUSANO 1676, p. 86, rédigées à la suite de la destruction du secteur oriental de l'édifice entre 1570 et 1578. Pour une synthèse des travaux, avec bibliographie, voir la notice *Sant'Eusebio (Vercelli)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.4. Sur l'évêque Flavianus on n'a pas de références biographiques à l'exception de l'inscription ; il est énuméré à la quatorzième place dans les listes épiscopales de la ville par SAVIO 1898, p. 430-435.*

⁵⁵⁹ PANTO 1998, p. 259-260.

⁵⁶⁰ La tradition érudite vercellaise a transmis le texte de deux inscriptions relatives à l'évêque Honoratus datées au V^e s., AIMONE 2016, n. 71, p. 158-161, avec bibliographie antérieure. Les dalles ont disparu, mais leur texte est conservé dans deux codex de la *Biblioteca Capitolare di Vercelli* (Codd. XXXIII et LIII). Nous ne connaissons pas leur collocation originale, FERRARIS 1995, p. 61. La *Vita Ambrosii* de Paulin de Milan, PAULINUS MEDIOLANENSIS, *Vita Ambrosii*, 47, 3, rappelle Honorius au chevet d'Ambroise la nuit du 4 avril 397 pour lui amener le viatique. Il est énuméré comme le troisième évêque de la ville par SAVIO 1898, p. 421-423 ; LANZONI 1927, p. 1039. Aussi CRACCO RUGGINI 1997, p. 105-106, notamment sur le contexte de formation de l'évêque. Entre les évêques ensevelis dans l'église nous rappelons le déjà mentionné Flavianus et peut-être celle de *Iustinianus*, présent au concile de Milan du 451, AIMONE 2016, n. 72.

⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 115. Pour les inscriptions des vierges consacrées, voir *ibid.* n. 55 de provenance inconnue ; n. 67 de datation incertaine, mais probablement du V^e – VI^e s. ; n. 69 ; n. 73 ; n. 75 de provenance inconnue.

⁵⁶² PANTO ET SPAGNOLO GARZOLI 1999, p. 258-259. Le secteur enquêté est celui de *Piazza Mella*.

avoir une vaste renommée dans la région au moins au début du VI^e s. quand Ennode de Pavie se rendit dans ce *limen sanctorum* pour prier⁵⁶³ et surtout quand Grégoire de Tours (†595) rapporta la foule de fidèles *per totam ecclesiam debaccantes*, impatients d'assister à un miracle ou de recevoir une guérison miraculeuse du saint au jour de sa fête⁵⁶⁴.

Situé en la *Transalpine* septentrionale, Novare possède sûrement, à la fin du V^e ou au début du VI^e s., une basilique en l'honneur des apôtres Pierre et Paul, mentionnée dans une *dictio* d'Ennode de Pavie⁵⁶⁵. Construite par Victor et consacrée par *Honoratus*⁵⁶⁶, évêques de cette ville, l'église est implantée sur un ancien temple païen qui était encore partiellement en élévation au moment de la fondation de la basilique. L'église est mentionnée dans une *dictio* et un *carmen* composés par Ennode de Pavie à l'occasion de la consécration de l'église par *Honoratus*, en la présence de Laurent évêque de Milan (498-507/511). C'est probablement en raison du titre attribué à cette *Dictio* par une tradition manuscrite postérieure⁵⁶⁷ que cette basilique de Pierre et Paul a été longtemps identifiée avec la *basilica Apostolorum* mentionnée dans les sources carolingiennes et qui prendra, probablement aux IX^e s., le nom de *basilica Sancti Gaudentii*⁵⁶⁸. Sur l'origine de cette église San Gaudenzio les sources sont contradictoires et en quantité très limitées. La plus ancienne référence est dans la *Vita Sancti Gaudentii*, composée vers le début du VIII^e s.⁵⁶⁹. Selon elle, la construction de l'église, qui accueillera plus tard le saint corps de l'évêque, avait été

⁵⁶³ MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Itinerarium Brigantionis Castellis*, 45-48 dans *MGH VII, Auct. Ant.* 7, p. 193-194.

⁵⁶⁴ GREGORIUS TURONENSIS, *Liber de gloria confessorum*, 3, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo* dans *PL* 71, col. 831-832.

⁵⁶⁵ Pour la MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Dictio missa Honorato episcopo Novariensi, in dedication basilicae apostolorum ubi templum fuit idolorum, XCVIII (dict. 2)* dans *MGH, Auct. Ant.* 7, p. 21. Pour le *carmen*, MAGNUS FELIX ENNODIUS, *In basilica Apostolorum Novariae, C (carm. 2,11)* dans *MGH, Auct. Ant.*, 7, p. 121. Les textes complets et leurs traductions en italien se trouvent dans CARENA 2010, p. 34-36. La datation des deux textes a été faite en considérant la date du début de l'activité littéraire d'Ennode (490) et la date du décès de Laurent (511).

⁵⁶⁶ Sur Victor SAVIO 1898, p. 249 ; LANZONI 1927, p. 1035 ; Sur *Honoratus*, SAVIO 1898, p. 249-250 ; LANZONI 1927, p. 1035-1036.

⁵⁶⁷ *Dictio missa Honorato episcopo novariensi in dedicatione basilica Apostolorum ubi templum fuit idolorum*. L'appellation de l'église sous le nom de *basilica Apostolorum* n'apparaît pas dans le texte.

⁵⁶⁸ SALSOTTO 1937, doc. 1, p. 1 (a. 841) ; le document est aussi reporté dans CAPRA 2010b, p. 59.

⁵⁶⁹ La *Vita* est conservée dans MOMBRIUS ante1478 (éd. 1910), I, p. 564-569. Pour la chronologie du texte au début du VIII^e s., GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007 ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. Selon COLOMBO 1983, p. 44 ; ID. 2010, la datation serait à repousser au XI^e s. Sur la datation, se sont aussi prononcés SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 qui datent le texte hagiographique au VIII^e s. et CRENNI 1980, p. 52 ; PICARD 1988, p. 636-644 ; VISONA 1999, p. 38 note 4. Pour une synthèse sur la question, voir la notice *San Gaudenzio (Novaire)*, dans le catalogue, notamment paragraphe 2.3.1. document (3a).

commencée par Gaudenzio lui-même. D'après les sources carolingiennes, l'église se situait *foris muros civitatis Novarie*⁵⁷⁰, probablement si l'on se remet aux quelques faibles découvertes aléatoires du milieu du XIX^e s., près d'un ancien ensemble funéraire d'époque impériale⁵⁷¹.

Le contexte documentaire présenté montre clairement la difficulté à cerner chronologiquement la fondation de la *basilica Sancti Gaudentii*, désignée sous le nom de *basilica Apostolorum* par la source carolingienne⁵⁷², et à en déterminer son lien avec la basilique *apostolorum diademata Petrus et Paulus* mentionné par Ennode.

En effet, comme il a été remarqué, l'assimilation des deux églises pose la question de l'écart chronologique ici considérable, de presque un siècle, entre la fondation de l'église au tournant des V^e et VI^e s. par Victor et Honoratus et la mort de Gaudenzio que la tradition situe vers 418⁵⁷³. En revanche, une distinction entre les deux, impliquerait une chronologie de la fin du V^e ou du début du VI^e s. pour la basilique des saints Pierre et Paul, ce qui s'accorde mieux avec la genèse du siège épiscopal et l'édification de la cathédrale et du baptistère⁵⁷⁴.

L'incohérence des données porte ainsi Gisella Cantino Wataghin à supposer une distinction entre les deux édifices en proposant pour la basilique Saints-Pierre-et-Paul une fondation *intra muros*. En effet, comme le démontre la spécialiste, la transformation du temple en édifice chrétien a dû avoir une forte valeur symbolique et marquer le moment de l'affirmation définitive de l'Église de Novare dans l'espace urbain, où, comme le rappelle Mario Perotti, les évêques devaient disposer de la maîtrise foncière sur les monuments publics⁵⁷⁵. En revanche, continue la chercheuse, la fondation d'une *basilica Apostolorum* à l'époque gaudentienne s'insérerait bien dans le contexte de construction de nombreuses basiliques consacrées avec les reliques des Apôtres entre la fin du IV^e et le début du V^e s., des reliques arrivées de l'Orient à Concordia, Aquilée et Milan et diffusées ensuite dans les diocèses de l'Italie septentrionale⁵⁷⁶.

⁵⁷⁰ SALSOTTO 1937, doc. 1, p. 1 (a. 841) ; CAPRA 2010b, p. 59.

⁵⁷¹ SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 25, p. 384-385, avec bibliographie antérieure.

⁵⁷² *Ecclesia beatissimorum Apostolorum in onhore sancti Gaudentii que est fundata foris muro civitatis Novarie [...]*in prefata ecclesia sancti Gaudentii ubi corpus eius requiescit [...], SALSOTTO 1937, doc. 1, p. 1 (a. 841) ; CAPRA 2010b, p. 59.

⁵⁷³ BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 246-258 ; SAVIO 1898, p. 240-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 ; VISONÀ 1999.

⁵⁷⁴ Voir *supra*, p. 113.

⁵⁷⁵ CANTINO WATAGHIN 1997 ; EAD.1999, p. 61 ; PEROTTI 2007, p. 18.

⁵⁷⁶ CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 61 ; sur la diffusion des reliques des apôtres, DUVAL 1977.

Toutefois, si l'on accepte cette hypothèse, il reste à éclaircir la raison pour laquelle la hiérarchie ecclésiastique locale a préféré investir dans la construction d'une église martyriale avant la construction de l'*ecclesia cathedralis*, laquelle ne sera construite que quelque temps plus tard, vers le milieu du V^e s. Cette chronologie apparaît étrange à la structuration ecclésiastique dans la région.

C'est d'ailleurs au V^e et VI^e s. que le territoire de Novare accueille deux autres édifices de culte, à San Giulio d'Orta et à Gozzano, édifices que la tradition hagiographique relie à l'action de deux saints *confessores* originaires de Thessalie, Giulio et Giuliano.

Selon la *Vita* de ces deux saints, rédigée à la fin du VIII^e ou au début du IX^e s. et dont le noyau le plus ancien a été daté du VI^e s.⁵⁷⁷, les deux confesseurs, vécus à l'époque de Théodose, auraient eu une intense activité d'évangélisation dans le territoire rurale du Cusio. Activité qui se serait concrétisée par la construction de cent églises. Parti de Gozzano où son frère Giuliano aurait construit l'église qui plus tard abritera sa sépulture, Giulio se serait rendu sur la petite île d'Orta. Il y aurait fondé sa centième église consacrée à la mémoire des douze apôtres et y aurait été inhumé⁵⁷⁸.

Du point de vue de la vérité historique, malgré l'absence de toute autre confirmation littéraire, les chercheurs n'excluent pas qu'un confesseur du nom de Giulio se soit rendu, vers la fin du IV^e s., dans le territoire des lacs lombards pour accomplir une mission

⁵⁷⁷ Frigerio et Pisoni datent le manuscrit du VIII^e – IX^e siècle et supposent un noyau plus ancien, probablement du V^e s. et qui confirmerait la tradition ancienne d'une mission menée par les deux frères Giulio et Giuliano à l'époque de Théodose I : FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 206-267 et 270-272. Récemment, Bertani s'accorde avec ces auteurs, en renvoyant le noyau originaire peu après le V^e siècle BERTANI 2004, p. 82. Perotti préfère une datation carolingienne à la fin du VIII^e ou au début IX^e s. et en attribue la rédaction aux chanoines de l'île ; en revanche, le spécialiste exclut un noyau plus ancien du V^e s., en soulignant l'absence de références à Ambroise, PEROTTI 1989. Dans son étude, Andenna envisage la naissance du culte de San Giulio dans la deuxième moitié du VI^e s. et son renouveau après la période lombarde, à savoir le VII^e s. ANDENNA 1989. Dans ROSSETTI 1972, p. 582-584 l'autrice repousse la datation au moins à la fin du XI^e s. Enfin, Simona Gavinelli conduisant une analyse paléographique sur le codex d'Intra contenant à la fois la *Vita Sancti Gaudenti* et la *Legenda Sancti Julii et Juliani* opte pour une composition dans l'aire milanaise vers la fin du IX^e siècle, GAVINELLI 1998, p. 28-29 ; EAD. 2000, p. 43. Réginald Grégoire propose une réélaboration de la vie entre le XI^e et le XII^e s., GREGOIRE 2000, p. 78. Pour une synthèse sur la question, voir le paragraphe 2.3.1. doc. (1a) de la notice *San Giulio (San Giulio d'Orta)* dans ce catalogue.

⁵⁷⁸ Il existe plusieurs versions de la *Vita* : les recensions les plus connues sont celles de MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), II, p. 82-86 ; de GREGOIRE 2000, qui se fonde probablement sur un document du XII^e s. ; des bollandistes AASS *Ianuaris* III, p.716-719. Le texte a été édité aussi dans DE FERRARI 1956, p. 175-177. Sur la *Passio* voir aussi FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 216-217. On rappelle aussi la brève version transmise par de Iacopo da Varazze (†1298) dans sa *Legenda Aurea*, IACOPO DA VARAZZE (éd. 1998) et la version du manuscrit d'Intra retrouvé à la fin des années 1980 dans la Biblioteca Capitolare, dans un codex de la fin du XI^e s., FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 216-245.

d'évangélisation que lui aurait assigné Théodose I^{er} (379-395)⁵⁷⁹. D'ailleurs, ils n'écartent pas l'hypothèse que ce Giulio faisait partie de la suite de l'empereur au moment de sa venue à Milan pour rencontrer Ambroise. Plus exagérée, mais en ligne avec la fonction religieuse et commémorative de la source hagiographique, apparaît la fondation de cent églises, vraisemblablement liée à la fonction religieuse et commémorative de la source hagiographique.

Du point de vue des données matérielles, l'île d'Orta ne comporte pas d'indices de fréquentation à l'époque tardo-romaine. Les premiers témoignages d'une activité de construction sont en revanche documentés par la présence curieuse d'un édifice avec un abside et orienté N/S, détecté par les fouilles archéologiques dans le secteur occidental de l'église actuelle (plan 8)⁵⁸⁰. A cause de sa structure architecturale, il est de petites dimensions et daté de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s., Luisella Pejrano Baricco a proposé de lui attribuer une fonction initiale de *memoria* du saint⁵⁸¹. Bien qu'on ne puisse pas exclure cette possibilité, qui néanmoins serait en contradiction avec les événements rappelés dans la *Passio*, il manque une preuve véritable pour le démontrer.

Plus assurée, la fréquentation systématique de l'île apparaît bien documentée à partir de la deuxième moitié du V^e s. et pendant le VI^e s., les données matérielles démontrent, en effet, la construction, plus ou moins contemporaine, d'un *castrum* (fig. 11) et d'une église tardo-antique, ensuite San Giulio, ainsi que le développement d'un habitat. Ce dernier se concentre essentiellement sur le côté sud-oriental de l'île, à proximité de l'église et en direction du rivage, à savoir la partie la mieux protégée. C'est à ce moment que le petit édifice de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. est oblitéré par la construction de l'église orientée à l'est et dont le plan originel reste encore mal connu.

Toujours au VI^e s., remonte l'inscription funéraire de l'évêque de Novare, *Flylacrius*, mort sur l'île en 553 et enseveli dans cette église⁵⁸². La présence de sa sépulture sur l'île est au centre d'un long débat où l'on s'est interrogé d'une part sur le lien entre l'épiscopat de

⁵⁷⁹ À cet égard FRIGERIO et PISONI 1988 soulignent la correspondance entre le récit et la situation historique à l'époque théodosienne et la crédibilité d'une mission d'évangélisation dans le cours inférieur du Danube. Sur le sujet voir aussi BERTANI 2004, p. 82. En ce qui concerne l'identification du Théodose de la *Vita* avec Théodose I^{er}, voir GREGOIRE 2000, p. 76.

⁵⁸⁰ DELLA CROCE, DONDI et PEJRANI BARICCO 1984 ; PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999, p. 88 ; EAD. 2000.

⁵⁸¹ PEJRANI BARICCO 1990, p. 297 ; EAD. 1999, p. 88.

⁵⁸² *CIL* V, 6633 ; *ILCV*, n° 1047 ; ANTONINI 1697 ; ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1701, p. 241 ; FERRUA 1974, p. 11 ; PICARD 1988, p. 306-307 ; BERTANI 2004, p. 95.

Novare et le culte de saint Giulio et de l'autre part sur le rôle de l'île d'Orta au sein de la politique ecclésiastique au cours du VI^e s. À cet égard plusieurs spécialistes ont vu dans le choix de Fylacrius un indice du déplacement de la résidence épiscopale sur l'île pendant les années difficiles de la guerre gréco-gotique (535-553)⁵⁸³. Comme le souligne Luisella Pejrani Baricco, la fortification de l'île, engagée en un temps de tranquillité politique, entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle, a pu se révéler un atout au moment des luttes entre Goths et Byzantins, en offrant un endroit protégé aux évêques de Novare, d'autant que ces derniers avaient déjà un lien très fort avec le culte de Giulio⁵⁸⁴.

Pour sa part, Andrea Bertani suppose un déplacement prolongé de la résidence épiscopale sur l'île, d'*Honoratus* à *Fylacrius*, comprenant, aussi, les évêchés de *Pancratius*, d'*Ophilius*, jusqu'à un *Ambrosius*, des évêques dont on connaît les noms grâce aux diptyques en ivoire de Novare⁵⁸⁵.

À l'évêque *Honoratus*, Ennode de Pavie attribue la fondation d'un *castrum* dont la localisation reste inconnue⁵⁸⁶. L'hypothèse d'Andrea Bertani qui suppose un déplacement prolongé des évêques de Novare à San Giulio d'Orta repose sur l'idée que le *castrum* mentionné par Ennode de Pavie et qui aurait été construit sur la demande de l'évêque de Novare, *Honorius*, serait le même dont les murs ont été retrouvés sur l'île San Giulio⁵⁸⁷. En l'état actuel de la recherche, par contre, l'assimilation entre le *castrum* d'Honorius et celui de San Giulio reste impossible à confirmer⁵⁸⁸. D'ailleurs, comme le met en avant Aldo A.

⁵⁸³ PEJRANI BARICCO 2000, p. 109 ; BERTANI 2003, p. 251.

⁵⁸⁴ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91 ; EAD. 2000, p. 108-109.

⁵⁸⁵ Les tablettes en ivoire, conservées dans la basilique San Gaudenzio, peuvent être datées de 525 environ ; celles de la cathédrale, qu'on attribue une production ravennate, vers le 425 CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 55. En revanche, la rédaction des listes est plus tardive et attribuable au XI^e ou XII^e siècles, sur la base d'analyses paléographiques récentes. Les diptyques épiscopales ont été entièrement publiés pour la première fois par SAVIO 1898, p. 238-240 et repris par LANZONI 1927, p. 1033-1034. Sur l'argumentaire, voir aussi PICARD 1988, p. 459-463. Pour les publications plus récentes avec bibliographie exhaustive voir BECCARIA 1997 ; ID. 2010. Ce dernier, en reprenant l'analyse paléographique conduite par Mirella Ferrari, date d'entre 1028 et 1040 la liste épiscopale de San Gaudenzio et des années 1082-1118 celle de la cathédrale.

⁵⁸⁶ *Pontificis castrum spes est fidissima vitae. / cui tutor sanctus, quae nocitura petant? / hic clipeus votum est : procul hinc, Bellona, recede. / quod meritis constat, proelia nulla gravant. / Conditor hic muros solidat, munimina factor. / nil metuat quisquis huc properat metuens*, ENNODIUS TICINENSIS, *Versus de castello Honorati episcopi*, CCLX, (carm. 2, 110) dans *MGH Auct. ant.* 7, p. 201.

⁵⁸⁷ BERTANI 2004, p. 103. En support d'un déplacement d'évêques de Novare à Orta, entre la fin du V^e et le milieu du VI^e s. Bertani signale aussi la rébellion contre le roi goth Vitige des villes de Milan, Bergame, Come et Novare, notamment à l'époque de l'évêque Ophilius de Novare (529). Cette situation, selon l'auteur, aurait mis en danger les villes mentionnées, faisant d'Orta un lieu plus sûr pour les évêques de Novare BERTANI 2004, p. 107. Andrea Bertani n'est pas le premier à avoir proposé une assimilation du *castrum* d'*Honoratus* avec celui de San Giulio, pour une synthèse, voir CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 61-62.

⁵⁸⁸ L'incipit du texte ainsi que sa traduction en italien se trouvent dans BERTANI 2004, p. 103, note 75. La question du *castrum* construit par Honorius est très débattue, sur le sujet on renvoie à PEJRANI BARICCO 1999b, p. 236 ; BERTANI 2004, p. 103-105 ; SETTIA 2009a, p. 16-17. Le premier passage du texte est

Settia, qui exclut cette possibilité, la source ennodienne ne présente aucune indication concernant l'eau⁵⁸⁹.

L'état actuel de la documentation semble donc expliquer la raison du choix de *Fylacrius* de se faire ensevelir à San Giulio à cause de la fonctionnalité du lieu. Comme le souligne Luisella Pejrani Baricco, l'évêque se serait retiré sur l'île du fait qu'elle était mieux protégée par rapport au centre urbain de Novare à une période certes politiquement compliquée, mais d'autant plus volontiers qu'elle était chère à l'épiscopat de Novare, en raison du culte de Giulio. Il y serait mort et par la suite il y aurait été enseveli. En faveur de cette hypothèse, la chercheuse évoque le nombre très limité de cas assurés – moins de dix – d'évêques ensevelis loin du siège épiscopal avant le X^e siècle. Soulignons que ce choix, qui ne répond d'ailleurs pas à des raisons univoques, ne peut pas constituer un modèle de référence pour la région⁵⁹⁰. Si dans le geste de *Fylacrius* on peut sûrement voir un choix motivé par la foi et la dévotion, il nous semble en revanche possible d'exclure la proposition de Jean-Charles Picard de le lier à la seule volonté de l'évêque de recevoir une sépulture *ad sanctos* sur l'île San Giulio à cause de l'absence de martyrs locaux à Novare⁵⁹¹. Car si tel était le cas, il nous semble étrange qu'une telle nécessité n'ait été ressentie que par *Fylacrius*.

En revenant aux origines du site, au-delà des aspects défensifs et dévotionnels, les chercheurs ont identifié une implication concernant aussi la question de l'organisation chrétienne des campagnes⁵⁹². En effet, l'association d'une église à la construction d'un *castrum*, bien qu'elle pourrait répondre à des raisons de dévotion personnelles de la part d'un commanditaire, pourrait relever de la volonté de développer un culte là où se trouve une population relativement nombreuse. Cela en visant à la fois à la conversion des fidèles ou à donner une ampleur particulière à un certain culte pour des raisons qui peuvent être aussi d'image ou de pouvoir. Dans ce cadre, l'exemple de San Giulio, comme nous l'avons vu, n'est pas exceptionnel, mais trouve des analogies avec la construction du *castrum* de l'évêque de Novare Honoratus et qui est mentionné par Ennode. Le contexte de création de

notamment l'objet d'un débat sur la nature du *tutor sanctus* sous duquel Honorius pose la protection du *castrum* : SANNAZARO 1990, n. 126, p. 127, sans pour autant exprimer de certitude pense à la protection d'un saint ; cette hypothèse se retrouve en BERTANI 2004, p. 103. CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 62 note 81 pense plutôt à l'évêque auquel est d'ailleurs consacré l'épigramme. La chercheuse, par contre, n'exclue pas l'existence d'une église à l'intérieur du *castrum*.

⁵⁸⁹ Sur le débat concernant le *castrum* d'Honoratus voir PEJRANI BARICCO 1999b ; ANDENNA 2000 ; BERTANI 2003, p. 250 ; ID. 2004, p. 103-113 ; SETTIA 2009b, p. 16-17.

⁵⁹⁰ PICARD 1988, p. 307-308 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87 ; EAD. 2000, p. 109.

⁵⁹¹ PICARD 1988, p. 307-308.

⁵⁹² CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 62.

ces structures défensives est, comme le remarque Gisella Cantino Wataghin, assez claire : il prend forme à l'époque gothique, quand la défense du secteur alpin est au centre des intérêts de l'autorité royale qui en confie la conduite à des fonctionnaires publics⁵⁹³. Dans ce contexte d'une politique de renforcement des éléments défensifs, encouragée et développée par Théodoric, la collaboration des autorités ecclésiastiques et des communautés locales se révèle un facteur important⁵⁹⁴. Dans les décennies suivantes, continue la chercheuse, des initiatives autonomes, similaires à celle d'*Honoratus* sont prises par les autorités ecclésiastiques, comme par exemple d'après une inscription funéraire qui signale, en 555, la construction du *castellum* de Laino par le sous-diacre milanais Marcelliano qui le fonde à son initiative et dépense⁵⁹⁵.

Gisella Cantino Wataghin a aussi révélé, déjà en 1998, combien la fondation de ces systèmes de défense par l'autorité ecclésiastique semble être concomitant à la diffusion du christianisme dans les aires rurales. C'est pourquoi, explique la chercheuse, dans la même fourchette chronologique qui voit la formation des *castra* de San Giulio et d'*Honoratus* s'insèrent les premières constructions des églises baptismales⁵⁹⁶. Le cadre relatif au diocèse de Novare⁵⁹⁷ révèle d'ailleurs les mêmes traits que ceux que l'on discerne dans le territoire diocésain d'autres sièges piémontais, tels que Vercelli⁵⁹⁸ et Turin⁵⁹⁹.

Dans ce contexte, la création de cultes liés à des personnages ayant un rôle religieux important ainsi que la construction de basiliques martyriales au-dessus de leur sépulture, semble avoir une fonction fondamentale dans la formation des identités religieuses collectives locales et pour l'unité des communautés chrétiennes habitant dans un même territoire. L'église de San Giulio sur l'île d'Orta et, comme nous le verrons plus loin, celle de Gozzano constituent un exemple significatif de ce phénomène. Dans ce sens, le fait que les deux édifices se trouvent d'ailleurs le long d'un important axe routier, bien que secondaire par rapport à la viabilité principale, qui, depuis l'Antiquité, se déployait sur le

⁵⁹³ *Ibid.*. Sur la question aussi CHRISTIE 1991 ; SETTIA 1993a.

⁵⁹⁴ SETTIA 2009a, p. 16-17.

⁵⁹⁵ *CIL* V, 2, 5418. CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 62 ; En général, SANNAZARO 1990.

⁵⁹⁶ CANTINO WATAGHIN 1999a, p. 62.

⁵⁹⁷ Dans le territoire de Novare, entre le IV^e et le V^e s. se structurent les églises de san Secondo à Dorzano (fin IV^e-début V^e s.) et de San Vittore à Sizzano (V^e s.) ; sur Dorzano PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 36-39 ; sur Sizzano *Ibid.*, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63 ; de San Giovanni di Mergozzo (fin V^e s.), *Ibid.*, p. 79.

⁵⁹⁸ Sur les églises rurales du diocèse de Vercelli, PANTO 2003.

⁵⁹⁹ Sur la christianisation du territoire de Turin, CANTINO WATAGHIN 1999a ; Sur les églises rurales et baptismales piémontaises PEJRANI BARICCO 2001 ; FIOCCHI NICOLAI et GELICHI 2001 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001 ; PEJRANI BARICCO 2003a.

côté oriental du lac d'Orta et reliait Novare aux vallées de l'Ossola, du Simplon et du Toce menant vers les cols alpins (fig. 12)⁶⁰⁰, semble le confirmer.

En renvoyant à plus loin l'épineuse question du rapport entre le culte de Giuliano et celui de Lorenzo, auquel est consacrée l'église de Gozzano depuis au moins le XIII^e s.⁶⁰¹, les données archéologiques permettent d'attribuer une vocation sanctoriale à l'église de Gozzano, depuis le moment de sa fondation à la fin V^e ou au début du VI^e s.⁶⁰². Cette fonction est bien démontrée par la disposition *ad sanctos* des sépultures dans l'espace absidal, autour d'une tombe (T 1) identifiée comme une sépulture abritant le corps vénéré de saint Giuliano (fig. 13)⁶⁰³.

En restant dans le secteur le plus septentrional de la région, le centre le moins documenté d'un point de vue de l'archéologie des sanctuaires suburbains est la ville d'Ivrée. Pour la période tardo-antique, nous n'avons que des indications sporadiques et controversées, provenant de sources littéraires, qui suggèrent un type de dévotion martyrial dans cette ville. Par contre, aucun indice relatif à un ou plusieurs édifices à vénération martyriale n'est documenté d'un point de vue matériel.

Dans la *Passio beatissimorum martyrum Adventoris, Octavii et Solutoris* rédigée au VI^e ou au VII^e siècle⁶⁰⁴ et dont nous avons déjà eu occasion de parler, Avventore, Solutore et Ottavio s'échappent d'Agaune et rejoignent Turin⁶⁰⁵. Alors qu'Avventore et Ottavio sont tués en dehors de l'enceinte de la ville, Solutore, ayant survécu, se dirige vers Ivree où il est finalement martyrisé à proximité du fleuve Dora Baltea. Toujours selon le récit hagiographique, son corps est ensuite réuni à ceux de ses compagnons, grâce à l'intervention d'une femme nommée Juliana⁶⁰⁶. À Ivree comme à Turin, une église avait été alors construite

⁶⁰⁰ PANERO 2003, p. 352 ; BERTANI 2004, p. 77-78. Sur une synthèse de la viabilité dans le territoire à nord de Novare, voir la notice de *San Giulio* dans ce catalogue, notamment paragraphe 1, avec bibliographie.

⁶⁰¹ L'église est mentionnée avec le nom de San Lorenzo dans un document du 1208, BORI 1913, doc. 66, p. 62. Par contre, selon ANDENNA 1987, p. 5-6 le changement du nom aurait eu lieu au moment du réaménagement de l'église, qui était très endommagée à cette époque, par Litiferd, à savoir au XII^e s. Sur la question du culte on renvoie à la notice *San Lorenzo (Gozzano)* dans le catalogue, notamment aux paragraphes 7 et 7.1.

⁶⁰² PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94-97 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42-48.

⁶⁰³ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁶⁰⁴ CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.

⁶⁰⁵ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997 ; ID. 2000. La dernière partie du texte, identique, est conservé aussi dans les AASS, *Februarius*, II, p. 657-658. Sur la *Passio* voir aussi la notice de *SS. Solutore, Avventore et Ottavio (Turin)* dans le catalogue, notamment 2.3.1.

⁶⁰⁶ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31. La fête de Juliana se célébrait le 12 février.

sur le lieu de la sépulture des saints où l'on assiste à des guérisons et à des manifestations miraculeuses⁶⁰⁷.

À cette première indication qui semble sous-entendre l'existence d'un sanctuaire, en suit une deuxième qui provient, cette fois, d'un poème épigraphique généralement attribué au VI^e s. et qui nous est transmis uniquement par la tradition manuscrite⁶⁰⁸. Il s'agit d'un *elogium* en hexamètres du prêtre *Silvius*. Dans le cadre d'une initiative évergétique au sein de la communauté ecclésiastique d'Ivrée, il s'était chargé de la construction d'un "*opus*" pour la conservation des saintes reliques⁶⁰⁹. Selon les études de Rita Lizzi Testa et de Lellia Cracco Ruggini, *Silvius* devait être un personnage assez important à cette époque. Dans ce sens concurrent le long texte littéraire du poème et le choix du prêtre de confier son corps – pour le choix du lieu de sa sépulture – et son âme à des martyrs en l'honneur desquels il avait construit, à ses propres frais, un "*opus*" pour en conserver les reliques. Ces dernières auraient dû protéger la ville d'Ivrée et le peuple des fidèles⁶¹⁰.

En l'état actuel, il est impossible de définir l'"*opus*" de *Silvius* : est-ce une basilique ? une chapelle ? une *memoria* ? On ne le sait pas, tout comme on ignore quelle fut l'impact de cet aménagement probablement bâti sur la topographie chrétienne de la ville. De la même manière, on est incapable de préciser ce que sont les *sacra prignora* mentionnées dans le texte ni de les attribuer à des saints spécifiques⁶¹¹. Récemment, Giovanni Mennella propose de reconnaître dans cette allusion plusieurs martyrs, probablement les martyrs thébains

⁶⁰⁷ Sur l'église d'Ivrée, la vie des trois saint turinois affirme [...] *Itaque ecclesia super aedificata virtutes ac sanitatum operationes indesinenter quotidie divinitus exercentur [...]*. Ensuite, quand Juliana arrive à Turin avec le corps de Solutor, elle réunit les membres des trois martyrs et les déplace pour les ensevelir ailleurs : [...] *Quorum sacratissima membra cum omni veneratione suo pari congiungens : superna sibi imperante maiestate, in alteram partem transtulit civitatis et illic dei issu sepellivit. Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiunges [...]*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

⁶⁰⁸ MENNELLA 2016a, p. 66-67.

⁶⁰⁹ *Martyribus Domini animam corpusque tuendi / gratia commendans, tumulo requiescit in isto / Silvius ; hic pleno cunctis dilectus amore / presbyter aeternae quaerens qui praemia vitae , / hoc proprio sumptu divino munere dignus / aedificavit opus. Sanctorum pignora condens / praesidio magno patriam populumque fidelem / munivit, tantis firmans custodibus urbem. / Sustulit hunc laetum mundo longeva senectus, / aeternum vitae, aetas matura quievit*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

⁶¹⁰ LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 73.

⁶¹¹ Les chercheurs ont proposé d'interpréter ces références comme des « *brandea*, ossia pezzuole che il contatto con i corpi santi aveva trasformato in reliquie, come si usò in Italia tra IV e VI secolo » *Ibid.*

considérés comme les patrons de la ville⁶¹², à savoir Besso⁶¹³, Savino et Tegolo⁶¹⁴ ou Besso, Tegolo, Solutore⁶¹⁵ et Savino⁶¹⁶.

L'ensemble des documents examinés permet de conclure qu'il n'est pas permis d'exclure la présence d'un ou de plusieurs cultes matyriaux à Ivree dès l'époque tardo-antique. Cependant, au moins en l'état actuel des recherches, il est impossible d'identifier le ou les lieux de ces cultes que seule une enquête archéologique systématique sur le territoire de la ville pourrait éclairer⁶¹⁷.

En poursuivant sur le secteur septentrional de la région, en direction des cols alpins de l'Ouest, Aoste présente le contexte le mieux documenté du point de vue archéologique sur les sanctuaires suburbains (fig. 14). Cependant, cette richesse de données ne trouve pas de correspondance dans les sources écrites, qui sont totalement absentes pour l'Antiquité tardive, mais deviennent légèrement plus nombreuses, bien qu'encore rares, au haut Moyen Âge. Dans ce centre subalpin, la construction du complexe épiscopal se fait à la fin du IV^e ou au début du V^e s. La cathédrale Santa Maria Assunta est construite sur une habitation utilisée sans interruption, jusqu'au III^e s. Elle est ensuite richement reconstruite à la fin du III^e ou au début du IV^e s. La succession des phases archéologiques antérieures à la fondation de la cathédrale paléochrétienne porte les chercheurs à imaginer une possible fonction de *domus ecclesiae* pour cette habitation. En effet, cette dernière, élevée à proximité de l'ancien forum progressivement abandonné à l'époque tardo Antique, aurait été réaménagée vraisemblablement en même temps que la création d'un premier baptistère qui serait resté en usage pendant la construction de la cathédrale⁶¹⁸.

⁶¹² MENNELLA 2016a, p. 67.

⁶¹³ *BHL* 1317d ; *AASS Septembris*, VI, p. 915-918 ; SAVIO 1898, p. 180-183 ; HERTZ 1913 ; VAUDAGNOTTI 1963.

⁶¹⁴ *AASS Septembris*, VI, p. 924-926 ; CROVELLA 1969.

⁶¹⁵ Sur Solutore voir la notice relative au sanctuaire Solutore, Avventore et Ottavio dans le présent catalogue avec bibliographie exhaustive.

⁶¹⁶ Sur la question, voir LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 73.

⁶¹⁷ En ce qui concerne le diocèse d'Ivree, il est intéressant de remarquer que les sources relatives à la mention des cultes semblent contemporaines (VI^e s. – VII^e s.) à l'attestation, dans le territoire du diocèse, des premières églises pour la *cura animarum*, notamment à S. Michele a Candia (VI^e s.), PEJRANI BARICCO 2003a, p. 60-61.

⁶¹⁸ Sur le forum FRAMARIN et CORTELAZZO 2006 ; FRAMARIN 2011. Sur la cathédrale, BONNET et PERINETTI 1986b, p. 480-488 ; PERINETTI 2005, p. 151-152 ; CORTELAZZO et PERINETTI 2007 ; PERINETTI et CORTELAZZO 2010, p. 9-14 ; PERINETTI 2013. Sur le premier baptistère, PERINETTI 2006a, p. 640.

À Aoste, la construction du complexe épiscopal est accompagnée par la structuration d'un réseau de basiliques dans l'espace périurbain qui se développent sur d'anciens espaces funéraires situées le long des voies de communication principales.

Le complexe religieux composée par les églises actuelles de San Lorenzo et de Sant'Orso (Saint-Laurent et Saint-Ours) constitue un cas d'intérêt exceptionnel, à la fois en raison de sa conformation unique au sein des sanctuaires périurbains et ruraux de l'Italie septentrionale et de la forme architecturale cruciforme de la future San Lorenzo (fig. 15 ; plans 2-3).

Le complexe s'élevait auprès du secteur oriental *extramuros* de la ville auprès de la *porta Praetoria*⁶¹⁹. À cet endroit, se développait, à l'époque romaine, une nécropole, déjà utilisée comme espace funéraire à l'époque des Salasses⁶²⁰. Cet espace funéraire se trouvait au bord septentrional de l'important axe provenant d'*Eporedia*, notamment dans le trait compris entre l'Arc d'Auguste et la *Porta Praetoria*⁶²¹. La fréquentation du site à l'époque romaine est également documentée par la présence de restes architecturaux en marbre, de briques et de tuiles, ainsi que par les deux inscriptions funéraires retrouvées pendant la fouille des églises San Lorenzo et Sant'Orso.⁶²²

Les recherches archéologiques menées systématiquement sur les deux édifices ont en effet permis de constater que l'église cruciforme, construite au début du V^e s., devait sans doute être un lieu d'un culte particulièrement cher à la communauté chrétienne de la ville comme à l'Église d'Aoste en devenant l'un des pôles majeurs de la cité tardo-antique. Dans ce sens, vont les nombreuses sépultures retrouvées tant à l'extérieur et qu'à l'intérieur de l'église. Là les sépultures épiscopales⁶²³ se concentrent dans l'espace privilégié du chœur, autour du reliquaire que l'on suppose être le pôle focal de la dévotion⁶²⁴. À cela s'ajoutent

⁶¹⁹ ARMIROTTI *et al.* 2016.

⁶²⁰ BONNET 1981, p. 17-18 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35 ; PERINETTI 2006a, p. 590-591.

⁶²¹ PERINETTI 2006b.

⁶²² La première inscription était réutilisée comme dalle de couverture d'une sépulture infantile (T 16) et était gravée sur une dalle en bardiglio appartenant originellement à une face de sarcophage, CAVALLARO et WALSER 1988, n. 65, p. 148-149. La deuxième était remployée dans la paroi latérale de la T 79 qui se situait contre le mur de l'abside de l'église paléochrétienne Sant'Orso, BONNET et PERINETTI 2001, p. 10, fig. 1.

⁶²³ Les fouilles ont restitué un certain nombre d'inscriptions funéraires relatives à des évêques de la ville entre le V^e et le VI^e s. : sur l'inscription de *Gratus*, V^e s., BESANA 2016b, n. 4, p. 18-19. Sur *Gratus* LANZONI 1927, p. 1053-1055 ; FRUTAZ 1998, p. 289 ; Sur l'inscription d'*Agnellus*, (528), BESANA 2016b, n. 2, p. 15-16, sur *Agnellus* dans le cadre des listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998 ; Sur l'inscription de l'évêque Gall (546), BESANA 2016b, n. 3, p. 16-18.

⁶²⁴ Au centre de l'édifice, au croisement des deux bras, se trouvait un banc presbytéral positionné devant un espace, également fermé, quadrangulaire et allongé dans lequel il faut reconnaître une *schola cantorum* ou une *solea*. L'installation liturgique, de forme rectangulaire (plus de 4 m de côté) et accessible de la nef par une ouverture sur chaque côté long, se terminait à l'E par une abside et était légèrement surélevée par rapport au

les nombreuses réutilisations de sépultures qui témoignent de la forte volonté des défunts ou de leur entourage à jouir du repos éternel auprès des saintes reliques⁶²⁵.

Un rôle de première importance pour la valorisation du culte a certainement été le plan cruciforme de la basilique, plan pour lequel les chercheurs reconnaissent depuis longtemps avoir eu un caractère privilégié pour manifester la fonction commémorative et funéraire du site⁶²⁶. En particulier, Charles Bonnet et Renato Perinetti voient un lien direct entre San Lorenzo et la *Basilique Apostolorum* milanaise, après San Nazaro⁶²⁷, construite par Ambroise avant 386 et qui constituerait le modèle formel et planimétrique de référence principale du sanctuaire d'Aoste (fig. 16)⁶²⁸. À cet égard, il faut aussi mentionner le projet ambrosien de San Simpliciano, consacré par son successeur Simplicianus en 397 (fig. 17)⁶²⁹. Les proportions générales de la *basilica Apostolorum* milanaise se retrouvent à Aoste de façon très nettes et dans les deux cas, on suppose une campagne de construction unique pour les deux chantiers de l'église cruciforme.

La datation du bâtiment d'Aoste repose sur des comparaisons faites avec les premières églises cruciformes qui se développent en Italie du Nord-Ouest à partir de la fin du IV^e s., et surtout sur les étroites relations avec la *basilica Apostolorum* milanaise. C'est sur la base de ces arguments que les chercheurs attribuent une chronologie à la première moitié du V^e s. pour San Lorenzo, notamment sous l'épiscopat d'Eustase⁶³⁰, l'un des premiers évêques d'Aoste, mort très âgé en 451 et pour lequel on ne peut pas exclure un lien avec Ambroise ou du moins une connaissance de son enseignement. Charles Bonnet propose aussi de voir la conclusion du chantier de l'église dans les années qui suivent son décès⁶³¹. Un *terminus ante quem* est fixé par la sépulture de l'évêque *Gratus* (- 451 -), dont on conserve

sol de l'église (0,20-0,30 m), BONNET 1981, p. 21. L'espace en dessous du banc presbytéral et de la *schola cantorum* ou *solea* était utilisé comme milieu de sépulture privilégié : des *formae* délimitaient les emplacements pour les sépultures recouvertes par des dalles de calcaire ou par de marbre. Sur les sépultures PERINETTI 1981 ; ID. 1982. Une synthèse dans la notice de *San Lorenzo (Aosta)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 5.

⁶²⁵ PERINETTI 1986.

⁶²⁶ « Una tipologia privilegiata nelle costruzioni di carattere commemorativo e in quelle funerarie », CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 61. À récemment revu la question FILIPOVA 2019, p. 68-86, notamment sur la transmission du modèle dans l'*Italia Annonaria* et la Gaule, avec exhaustive bibliographie antérieure.

⁶²⁷ En général sur la basilique San Nazaro de Milan, avec abondant et exhaustive bibliographie DAVID 1984 ; LUSUARDI SIENA 1990 ; BONNETI 1997 ; SANNAZARO 2008.

⁶²⁸ BONNET 1981, p. 22-26 ; ID. 1982, p. 287-292 ; ID. 1987, p. 101 ; BONNET et PERINETTI 2004.

⁶²⁹ Sur les rapports entre San Simpliciano et San Lorenzo, voir BONNET 1981, p. 23-26 ; BONNET et PERINETTI 1986b, p. 493 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 43-44. Sur San Simpliciano, voir GIOSTRA 2007a avec un compte-rendu exhaustif sur bibliographie précédente sur l'église ; plus récemment aussi FILIPOVA 2019, p. 71-74.

⁶³⁰ BONNET 1981, p. 26-27 ; ID. 1982, p. 293-294.

⁶³¹ Pour la datation de l'édifice, BONNET 1981, p. 26-27.

l'inscription funéraire. Signataire au synode de Milan en 451, à la place du titulaire du siège *Eustasius*, *Gratus* est enseveli à San Lorenzo le 7 septembre d'une année inconnue, mais qu'on place avant la fin du V^e s. car son successeur *Iucundus* est attesté en 501⁶³².

Une question majeure concerne en particulier la titulature de l'église pendant l'Antiquité tardive et surtout son rapport avec la voisine église Sant'Orso. Le souvenir d'une basilique consacrée au *Concilium Apostolorum* se trouve dans les sources hagiographiques, mais son identification entre San Lorenzo et Sant'Orso reste actuellement problématique.

Comme il a été souvent remarqué par les chercheurs qui se sont occupés de la question, la seule source disponible d'une titulature plus ancienne des deux églises est la *Vita Sancti Ursi*. En l'état actuel, nous connaissons deux versions de ce récit presque identiques et qui se fondent principalement sur des traditions orales⁶³³. Selon ces traditions donc, Orso vit à Aoste en tant que prêtre, à une époque imprécise entre le V^e s. et le VIII^e s.⁶³⁴. Ce saint s'étant voué à la vie religieuse et au travail manuel. Orso génère aussi de miracles quand il est encore en vie.

La première version du récit, éditée en 1953 par Frutaz, est connue d'après plusieurs manuscrits, édités à plusieurs reprises⁶³⁵, est datée d'entre le VIII^e et le X^e s. En revanche, la deuxième version, qui est aussi la plus célèbre attribuée par Paolo Papone et Viviana Vallet à la moitié du XII^e s.⁶³⁶. Cette seconde version, qui n'est, comme l'ont reconnu Frutaz

⁶³² BESANA 2016a, doc. 4, p. 18-19. L'évêque *Iucundus* apparaît parmi les signataires du synode du 23 octobre 501, organisé pour traiter la question de pape Symmaque : *Iucundus episcopus ecclesiae augustanae subscripsi, Acta synhodorum habitatum Romae a. CCCCXCVIII. DI. DII* dans *MGH Auct. ant.*, 12, p. 435. Sur *Iocuncus* SAVIO 1898, p. 76-77 ; LANZONI 1927, p. 1055 ; FRUTAZ 1998, p. 10 et 290.

⁶³³ *BHL* 8453 et 8453b ; AMORE 1967. Les contributions et les éditions critiques plus récentes sont FRUTAZ 1953 ; PAPONI et VALLET 2000.

⁶³⁴ AMORE 1967.

⁶³⁵ La première version de la *Vita*, avant les années 1950, n'avait été signalée que par les bollandistes Poncelet et Coens, PONCELET 1909, p. 72 et 123 ; COENS 1934, p. 259. Les codex qui reportent cette version sont trois et n'ont aucun rapport, sinon par le contenu, avec la Vallée d'Aoste : deux de trouvent à Rome, un à la Biblioteca Nazionale qui provient de l'abbaye de Farfa (IX^e-X^e s.) et l'autre dans l'Archivio Capitolare della Basilica Lateranense (XI^e s.), et un est à Trèves (XVI^e s.). Ensuite elle est éditée par FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; *BHL* 8453b. Le codex en question est le 29 (*alias* 341) de la Biblioteca Nazionale de Rome ; et enfin par PAPONI et VALLET 2000, p. 280-289. A Lucca dans l'Archivio Capitolare se trouvent deux passionnaires du XII^e s. (Codex C et Codex P+) Papone et Vallet choisissent le codex C en raison du fait que son texte est complet et qu'il s'agit d'une copie du codex du Lateran (A 81, *alias* D) du XI^e s. Selon les chercheurs donc « ci sono buone probabilità che proprio un testo simile fosse conosciuto dai canonici di Aosta » *Ibid.*, p. 272-278 (cit. p. 273).

⁶³⁶ *AASS Februarii* I, p. 97-99 ; BOSON 1929, p. 9-23 ; *BHL* 8453. La plus part des codex reportant la deuxième version de la Vie ont une origine valdôtaine (10), trois autres proviennent des régions voisines : Vercelli, Lyon et Grand-Saint-Bernard, FRUTAZ 1953, p. 307-308 ; PAPONI et VALLET 2000, p. 289-305, il s'agit du texte du codex 13 de la Biblioteca dell'Insigne Collegiata dei SS. Pietro e Orso di Aosta.

et Paolo Papone et Viviana Vallet qu'une version enrichie et amplifiée de la première, a servi de base à tous récits et à toutes les élaborations hagiographiques sur le saint⁶³⁷. Les commentaires critiques de ces éditeurs⁶³⁸ tentent d'éclaircir les rapports entre les deux versions, les questions relatives au personnage de saint Orso ainsi que les limites chronologiques du récit. D'après ces études, il apparaît que la version la plus diffusée ne se limite pas à intégrer la première version, mais elle a des spécificités propres⁶³⁹.

Ici, l'élément qui nous intéresse davantage est la dénomination que les deux textes donnent à l'église où officiait Sant'Orso. Dans la première version, elle est appelée *dominorum sanctorum martyrum*, ne laissant aucun doute sur la fonction de l'église. Le *martyrium* est, pour le dire avec les mots d'Isidore de Séville, *locus martyrum Graeca derivatione, eo quod in memoria martyris sit constructum, uel quod sepulchra sanctorum ibi sint martyrum* (Le *martyrium* est l'endroit des martyrs ; c'est un terme dérivé du grec, parce que le *martyrium* a été construit en souvenir d'un martyr, ou bien parce que s'y trouvent les tombeaux de saints martyrs)⁶⁴⁰. Le texte devient plus spécifique encore, quelques lignes après, quand Orso exhorte le jeune gardien de chevaux pécheur à se rendre pour prier dans le *Concilia Dominorum Sanctorum Martyrum*, où il convient de supplier pour la pitié du Seigneur⁶⁴¹. Encore, plus avant dans le texte l'église est définie tout simplement *Concilia Sanctorum* (assemblée des saints). En Italie septentrionale, nous connaissons, à Brescia (*Brixia*) vers 401/402 la fondation d'un autre *Concilium Sanctorum*. Celle-ci a été identifiée comme un « ultimo portato delle direttive ambrosiane »⁶⁴² à l'initiative de Gaudentius, nommé lui aussi à l'épiscopat par Ambroise entre 386 et 396. Le *sermon* prononcé par Gaudentius au moment de la consécration de l'église confirme la provenance milanaise de plusieurs reliques, identifiées pour certaines à Jean Baptiste, André, Thomas, Luc, Gervais et Protas, Nazaire, aux trois martyrs de *Anaunia* ou Val di Non (Trentino-Alto Adige), à savoir Sisinnius, Martyrius et Alexander. À ceux-ci suivent les cendres des Quarante Martyrs

⁶³⁷ FRUTAZ 1953, p. 305, note 5 en particulier ; PAPONI et VALLET 2000, p. 319.

⁶³⁸ FRUTAZ 1953 ; ID. 1998, p. 162-167 ; PAPONI et VALLET 2000, p. 272-340.

⁶³⁹ FRUTAZ 1953, p. 311-316 ; aussi PAPONI et VALLET 2000, p. 322-326

⁶⁴⁰ ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, 15, 12. Traduction en français, GUILLAUMIN et MONAT 2004, p. 17. En général, sur l'utilisation du terme dans la littérature latine tardo-antique et médiévale, voir 1 *martyrium* dans DU CANGE 1883-1887, t. 5, col. 292b.

⁶⁴¹ *Alia vice cum perrexeris hac via, fili, memo resto in hoc loco sancto venire vel ad concilia dominorum Sanctorum martyrum orare in quo tibi oportebat Domini misericordiam deprecare*, FRUTAZ 1953, p. 328. Sur la question concernant les appellations de l'église dans les deux versions, voir PAPONI et VALLET 2000, p. 329-330.

⁶⁴² Un « dernier apporté des directives ambrosiennes » CRACCO RUGGINI 1990, p. 38-39.

de Sivas que Gaudenzio raconte avoir rapportées en Italie depuis la Cappadoce⁶⁴³. Les reliques des martyrs d'*Anaunia*, appartenant aux trois prêtres de Cappadoce tués en 397 par la population païenne de la Val di Non en Trentino-Alto Adige pendant une mission d'évangélisation, sont transportées à Milan par Simplicianus, et déposées dans la *basilica Virginum*. La translation des saints est mentionnée par deux lettres de Vigile de Trento, adressées à Simplicianus de Milan et à Jean Chrysostome, qui en narrent également la *Passio*⁶⁴⁴. Nous pouvons voir dans ce sens une certaine correspondance avec les reliques qu'arrivent dans le Milan ambrosien. Ce sont les reliques de Jean, Pierre et Thomas que, selon le *Martyrologium Hieronimianum*, étaient arrivées à Milan le 9 mai d'une année imprécisée⁶⁴⁵ et c'est avec celles-ci qu'Ambroise aurait consacré la Basilique des Apôtres⁶⁴⁶. Très récemment, sur la base de ces informations, auxquelles elle ajoute une éventuelle fondation du diocèse d'Aoste par Ambroise de Milan, Alzbeta Filipová suggère que « le *Concilium Sanctorum* à Aoste aurait été consacré avec des reliques obtenues à Milan, peut-être les mêmes qui avaient été envoyées à Brescia »⁶⁴⁷. Bien que la proposition de voir une correspondance entre les reliques utilisées pour la consécration de l'église apostolique de Brescia et de celle d'Aoste soit très suggestive aucun élément n'en confirme actuellement la véracité⁶⁴⁸.

Dans la deuxième version de la *Vita*, toutes les références au *Concilium Sanctorum* disparaissent, et l'identification de l'église est remplacée par la titulature à saint Pierre,

⁶⁴³ *Primo in loco Ihoannis Baptista [...] Post hunc habemus Andream beatissimus [...] tertius beatus Thomas [...] Quartus Lucas est evangelista [...] Habemus post istos Gervasium, Protasium atque Nazarium, beatissimos martyres, qui se ante paucos annos apud urbem Mediolanensem sancto sacerdote Ambrosio revelare dignati sunt quo sanguinem tenemus gypso collectum, nihil amplius requirentes ; tenemus enim sanguinem, qui testis est passionis. Recepimus etiam sanctos cineres Sisinnii, Martyrii et Alexandri [...] quos in Anaunia [...] sacrilege flammis concremavit [...] Iam quid post istos decem Quadriginta martyribus dignum loquar, qui se itineri meo, cum per urbes Cappadociae Hierosolymam pergerem, fidos comites praebere dignati sunt? In ipsa enim maxima Cappadociae civitate, quae appellatur Caesarea, ubi habent idem beatissimi insigne martyrium, repperimus quasdam dei famulas, monasterii sanctarum virginum dignissimas matres, prorsus Mariae et Marthae consimiles, quas merito diligit Iesus, natura, fide et studio et castitatis integritate germanas, GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus XVII, Die dedicationis basilicae concilii sanctorum* dans CSEL 68, p. 141-151.*

⁶⁴⁴ VIGILIUS TRIDENTINUS, *Epistulae 1-2*, dans PL 13, coll. 550-558.

⁶⁴⁵ DELEHAYE 1931, p. 241 (9 mai) : *VII Id. Mai. [...] Mediolano de ingressu reliquiarum apostolorum Johannis, Andreae et Thomae in basilica ad portam Romanam [...]*. Sur la datation, voir SAXER 1986b, p. 236 ; MONFRIN 1991, p. 30-31.

⁶⁴⁶ Sur la diffusion des reliques milanais et les correspondances avec Brescia, voir FILIPOVA 2019, p. 50-51.

⁶⁴⁷ *Ibid.*, p. 54-55. Il faut signaler qu'A. Filipová, sur la même lignée de Frutaz, assimile, sans explications, le *Concilium Sanctorum* à l'église San Lorenzo. Or si cette hypothèse est possible, il faut quand même procéder avec précaution du fait que cette assimilation n'apparaît nulle part dans les sources écrites. D'ailleurs, ces dernières, comme on l'a vu, semblent assimiler l'église Sant'Orso au *Concilium Sanctorum* et non à San Lorenzo.

⁶⁴⁸ *Ibid.*, p. 53-55.

lequel apparaît dans les documents du chapitre de Sant’Orso dans le deuxième quart du XII^e s. en relation avec Sant’Orso⁶⁴⁹. Ce changement toponymique établit un lien direct entre les deux édifices et, par conséquent, avec l’église qui est connue, au moins à partir du XII^e s., comme l’église des SS. Pietro et Orso.

Cependant, les références indirectes à la fonction sanctoriale de l’église ne s’évanouissent pas pour autant, et réapparaissent, même peu nombreuses, dans cette deuxième version. L’église y est, en effet, identifiée comme *limina sanctorum*⁶⁵⁰, ce qui montre une continuité fonctionnelle du lieu sacré, malgré le changement de son nom. Dans ce cadre, Orso apparaît comme le *custos* de l’*ecclesia sancti Petri*⁶⁵¹, en venant à recouvrir un rôle, celui de veilleur et de fonctionnaire du culte, qui constitue un important élément d’identité du sanctuaire martyrial.

L’hypothèse d’attribuer le vocable de *Concilia Sanctorum* à San Lorenzo est très suggestive et apparaîtrait dès lors logique, mais si l’on admet une liaison étroite avec les édifices cruciformes du *suburbium* milanais, et le rôle moteur de Milan aussi du point de vue architectural⁶⁵². Cependant, le doute que cette titulature soit bien celle de l’église située à proximité de San Lorenzo, à savoir celle qui a hérité du nom de Sant’Orso reste légitime. Aussi est-il impossible, en l’état actuel de la documentation, d’arriver à une conclusion définitive.

Au terme de cette réflexion, il semble très probable qu’à l’époque tardo-antique, les deux églises d’Aoste, actuellement Sant’Orso et San Lorenzo, appartenaient vraisemblablement au même important complexe religieux qui exerçait le rôle de sanctuaire principal au sein de la communauté chrétienne tardo-antique d’Aoste et, comme nous le verrons, de la communauté chrétienne altomédiévale.

⁶⁴⁹ *HPM, Chart. I*, doc. 376, coll. 776-777 (a. 1135) ; PAPONÉ et VALLET 2000, p. 240-241. Dans le document la date indiquée est 1136, mais elle apparaît selon le style de Pise. *Ibid.*, p. 241 se demandent si l’addition du nom de saint Pierre, par ailleurs devant à celui de saint Ours, soit à lire comme une augmentation d’autorité du siège pontifical ou s’il s’agit plutôt d’une majeure nécessité de protection de la communauté de Sant’Orso, à lire en fonction des hostilités avec les chanoines de la cathédrale. À cet égard, BARBERO 2000, p. 80-92. Il existe un deuxième bulle d’Innocent II, très similaire à la première mentionnée, où il manquent les conclusions, à savoir la signature et la datation, BOSON 1953, doc. 8, p. 29-30.

⁶⁵⁰ *Alia vice si reversus hac eadem via in pace fueris noli preterire sanctorum limina sed pro salute tua domini misericordiam*, PAPONÉ et VALLET 2000, p. 300. LC. III.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p. 301, LC. I.

⁶⁵² FILIPOVA 2019, p. 47-55.

D'un point de vue structurel, il semble possible d'insérer le complexe paléochrétien du *suburbium* oriental d'Aoste dans la catégorie des églises doubles, dont le long débat sur la nature et la fonction au sein de la communauté chrétienne n'est pas encore achevé. Il s'agit généralement d'édifices disposés de façon parallèle – en de rares cas l'un devant l'autre – et qui sont dans la majorité des cas caractérisés par la présence d'un baptistère⁶⁵³. Comme à Aoste, les deux églises ont souvent des formes et des dimensions différentes. En général, les restes archéologiques ne permettent pas de définir les fonctions de chaque église.

En l'état actuel, les chercheurs s'accordent à envisager diverses possibilités pour expliquer l'interprétation de ce dédoublement d'édifices : la nécessité d'agrandir l'espace liturgique ou de séparer les célébrations hebdomadaires de celles de cultes spécifiques (culte sanctorial), le besoin d'alterner les lieux des célébrations selon les saisons (église hivernal et église estivale), ou encore la volonté de séparer les fidèles des catéchumènes⁶⁵⁴.

En temps récents, un large nombre (seize) de basiliques doubles ou d'églises gémelles ont été enregistrés par exemple en Bosnie Herzégovine, ce qui a permis d'enrichir le corpus d'églises connues ainsi que nos connaissances sur la variété de formes et de dimensions expérimentées au sein de ces complexes. La date de construction de ces huit groupes remonte au V^e ou au VI^e s. Malheureusement, ces recherches n'ont pas permis d'éclaircir les fonctions spécifiques de chaque église⁶⁵⁵. De la même manière, ces travaux récents ont permis d'évaluer aussi l'éventuelle absence de cette catégorie d'église dans certains territoires, comme par exemple en Albanie à l'époque paléochrétienne⁶⁵⁶.

Dans tous les cas, bien que les recherches modernes aient permis de vérifier la diffusion de ce modèle en montrant qu'il ne s'agit pas d'un phénomène uniquement lié à la cathédrale et aux centres urbains, il reste assez compliqué de trouver des exemples qui se détachent entièrement du rituel baptismal⁶⁵⁷. En effet, on le retrouve aussi dans les grands complexes martyriaux, tels que celui de San Fructuoso, Augurio et Eulogio de Tarragone en Espagne, où la basilique méridionale (IV^e-V^e s.) consacrée au culte des trois saints se situe à environ

⁶⁵³ Très importants sont les actes du colloque de Grenoble sur *Les églises doubles* 1996 parus dans un volume de la revue *Antiquité Tardive*. Sur le sujet, pour un état de la question CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 111-113.

⁶⁵⁴ DUVAL et CAILLET 1996.

⁶⁵⁵ ROSSI et SITRAN 2018.

⁶⁵⁶ Très important à ce sujet est le volume de *Crocevia Adriatico* 2018 qui présente le corpus des église tardo-antiques et altomédiévales de l'Italie méridionale et des Balkans.

⁶⁵⁷ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 112. On rappelle la présence d'églises doubles dans les monastères par exemple, BULLY 2010.

une centaine de mètres de la basilique funéraire septentrional (V^e s.), et l'une des deux, notamment la *basilica meridionalis* est dotée d'un baptistère (fig. 18)⁶⁵⁸.

Dans le territoire aostain nous pouvons aussi rappeler le cas de Santa Maria à Villeneuve, à savoir une église paroissiale dont la fondation remonte au milieu du V^e s. (fig. 19)⁶⁵⁹. Ce complexe paléochrétien est composé de deux églises, une septentrionale et une méridionale, orientées vers l'est, ayant une orientation divergente à cause de la morphologie du lieu. L'espace entre les deux édifices de culte, de forme au peu près trapézoïdale, abrite, dans ce cas aussi, un baptistère avec une cuve centrale à octogone.

Une exception provient probablement de Cimitile et du complexe martyrial construit autour de la tombe du martyr Feliz. À Cimitile, à l'ensemble de l'*aula ad corpus* et de la *basilica vetus* – construites respectueusement au début du IV^e s. et vers le milieu du IV^e s. – Paulin de Nola associe une autre *basilica nova* au début du V^e s. (fig. 20)⁶⁶⁰.

Un deuxième exemple particulièrement intéressant provient de Salona en Croatie, notamment du site de Marusinac (fig. 21). Ici, le complexe extra-muros d'églises était composé par la basilique Saint-Anastase, au sud, le *martyrium* à l'ouest de l'ensemble architectural et la basilique septentrionale dont nous ne connaissons pas la dédicace. Les trois édifices, des formes et de dimensions différentes, étaient orientés est-ouest, bien que la basilique septentrionale fut déplacée d'environ 10° en sens nord/est-sud/ouest. Fondé dans le courant du V^e s., le complexe religieux a été étudié à plusieurs reprises, bien qu'une grande partie de questions qui le concernent reste encore ouverte, notamment sur ses formes architecturales, ses fonctions et sur la présence des sépultures vénérées⁶⁶¹.

Nous disposons aussi d'exemples orientaux, légèrement plus tardifs (VI^e s.), notamment en Syrie du Nord, à Fassouq et à Banassara, à proximité des grands centres de *Touron* (Tourine) et *Niccaba* (Kafr Equab)⁶⁶².

⁶⁵⁸ LÓPEZ VILAR 2006 ; ID. 2013.

⁶⁵⁹ PERINETTI 1985 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 54-59 ; PERINETTI 2005, p. 156-157.

⁶⁶⁰ En dernier lieu, EBANISTA 2019 avec bibliographie exhaustive.

⁶⁶¹ *Crocevia Adriatico* 2018, p. 388-389, auquel nous renvoyons aussi pour la bibliographie. Le complexe est fameux pour l'interprétation qu'E. Dyggve avait donnée sur la basilique septentrionale. Selon le chercheur, cette dernière était caractérisée par un plan à trois nefs dont la centrale devait résulter sans couverture : *basilica discooperta*. DYGGVE 1934 ; ID. 1940. Cette hypothèse a été longuement débattue : pour les débat et les références bibliographiques nous renvoyons à *Crocevia Adriatico* 2018, p. 388-389.

⁶⁶² KHOURY 1996.

Enfin, nous citerons un dernier exemple avec la basilique de Sant'Agapito alle Quadrelle, près de Palestrina (fig. 22)⁶⁶³. Cette dernière est mentionnée par les sources écrites pour la première fois au début du IX^e s., dans le *Liber Pontificalis*, dans la biographie de pape Léon III (795-816). Ce dernier s'est chargé en effet de la rénovation des *tecta* de la *basilica beati Agapiti martyris* et également d'une *altera basilica iuxta eadem basilicam sita quae iam prae vetustate ruitura erant*⁶⁶⁴. De cette *autre* basilique, les fouilles de 1864 et postérieures n'ont mis en lumière aucuns vestiges que Vincenzo Fiocchi Nicolai suggère de trouver au nord de la basilique du martyr Agapio, à savoir dans le secteur encore inexploré des recherches du XIX^e s. Dans ce cas, l'absence d'une titulature spécifique de l'église a conduit certains chercheurs à penser que l'église faisait partie intégrante du complexe de Sant'Agapito⁶⁶⁵. L'hypothèse est partagée par Vincenzo Fiocchi Nicolai qui relie la construction de l'église sans nom à la volonté ou à la nécessité d'agrandir l'espace cultuel du premier édifice. Il considère également qu'elle pourrait témoigner d'un possible renforcement de la fonction dévotionnelle du complexe religieux, qui pourrait s'être manifesté par la réception de reliques d'autres saints témoignant de nouveaux cultes⁶⁶⁶.

Nous ne pouvons pas exclure, en ce qui concerne le complexe paléochrétien d'Aoste, une situation similaire où la titulature *Concilia Sanctorum* identifierait l'ensemble du complexe et non une église en particulier. Ceci pourrait expliquer d'ailleurs pourquoi dans le texte de la *Vita Beati Ursi* l'auteur ne fait aucunes références à différents édifices particuliers que nous savons pourtant surement exister à l'époque de sa rédaction.

Au-delà de ces aspects, la première version de la *Vita* de *Ursi* d'Aoste se révèle particulièrement utile pour d'autres raisons. En effet, elle offre de nombreuses informations sur la topographie chrétienne de la ville au moment de sa rédaction (VIII^e – X^e s.). Par exemple, elle indique qu'à Aoste il y avait plusieurs *loca sanctorum* qu'*Ourse nocte*

⁶⁶³ Nous remercions le Professeur Vincenzo Fiocchi Nicolai pour la notification.

⁶⁶⁴ DUCHESNE 1886-1892, II 29. Sur la basilique FIOCCHI NICOLAI 2021. Nous remercions le professeur Vincenzo Fiocchi Nicolai pour son amable notification à ce propos.

⁶⁶⁵ MARUCCHI 1899, p. 228-229 ; PANI ERMINI et GIORDANI 1978, p. 87. En revanche, FIOCCHI NICOLAI 2021, p. 331 exclue l'hypothèse, proposée par PANI ERMINI et GIORDANI 1978, p. 86-88 ; TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989a, p. 91 de lire le complexe comme une cathédrale de *Praeneste*.

⁶⁶⁶ FIOCCHI NICOLAI 2021, p. 331.

*perlustraret [...] vexillo crucis sua frontem armabat*⁶⁶⁷. Plus loin dans le texte, ces *loca sanctorum* sont identifiés comme des *limina sanctorum*, que l'on sait avoir un lien direct avec les sanctuaires consacrés à des saints, comme les martyrs ou les confesseurs⁶⁶⁸.

Nous ne pouvons donc pas exclure que les *loca sanctorum* d'Aoste qui sont mentionnés en pleine époque altomédiévale puissent correspondre aux basiliques extra urbaines qui entourent l'enceinte de la ville à l'époque tardo-antique et qui sont documentées par les sources archéologiques. Au nord de la ville, en sortant de la *porta principalis Sinistra*, est construite, au début du V^e s. une basilique à nef unique et à abside outrepassée, connue depuis le XII^e s. sous le nom de Santo Stefano (Saint-Etienne) (fig. 23 ; plan 4)⁶⁶⁹.

Le principal indice d'un culte dévotionnel est documenté par les nombreuses sépultures disposées de manière radiale dans l'abside. C'est une situation très similaire à celle rencontrée à San Lorenzo de Gozzano, dans le territoire de Novare, où les sépultures *ad sanctos* suivent, comme à Aoste, la courbe de l'abside autour d'une sépulture vénérée⁶⁷⁰.

À une époque imprécisée, entre la fin du IV^e et le VI^e s.⁶⁷¹, à Aoste une autre église est construite, dont certaines caractéristiques semblent renvoyer à une fonction martyriale. Découverte pendant les années 1930 dans le *suburbium* occidental, dans le secteurs généralement appelé par les chercheurs comme *hors porta Decumana*⁶⁷², cet édifice est implanté près d'une ancienne nécropole romaine utilisée du I^{er} au début du IV^e s., et est partiellement détruite à la fin du IV^e s. pour accueillir trois petits édifices rectangulaires orientés nord-sud (fig. 24 ; plan 5)⁶⁷³. Contigus les uns aux autres et parfaitement alignés sur la *via della Gallie*, sortant de la ville⁶⁷⁴ ces trois édifices étaient sans doute des mausolées,

⁶⁶⁷ FRUTAZ 1953, p. 325.

⁶⁶⁸ Sur la question de la terminologie concernant les *loca sanctorum* et les *limina sanctorum*, on renvoie au premier chapitre du présent travail.

⁶⁶⁹ BOSON 1953, doc. 15, p. 53.

⁶⁷⁰ PEJRANI BARICCO 2003a ; voir la notice *San Lorenzo (Gozzano)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 5 sur les sépultures et 7 sur la dévotion.

⁶⁷¹ La chronologie de ce premier édifice était initialement située à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., à la fois sur la base de la typologie des sépultures et de leur mobilier funéraire et sur celle de l'architecture de l'édifice religieux, CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410 « Esso fu costruito verso la fine del IV – inizio del V secolo in un vasto cimitero risalente già ai primi tempi imperiali » (il fut construit vers la fin du IV^e-début du V^e s. auprès d'un vaste cimetière existant depuis l'époque impériale) ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51 : « Ces sépultures et leur mobilier, comme l'architecture du sanctuaire, se rattachent aux premiers temps chrétiens, soit à la fin du IV^e s. et au V^e s. ». Plus récemment, une datation au VI^e s. a été proposée sur des bases typologiques, BONNET et PERINETTI 2004, p. 160.

⁶⁷² CARDUCCI 1941. Les résultats de Carducci sont successivement repris et soumis à révision par Gisella Cantino Wataghin qui a approfondi l'étude de l'édifice chrétien et son rapport avec les sépultures environnantes, CANTINO WATAGHIN 1982.

⁶⁷³ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 322-333 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52.

⁶⁷⁴ Sur la « *via delle Gallie* » voir la notice de *San Lorenzo (Aoste)*.

ou à défaut, des bâtiments liés au rituel funéraire. Ils sont restés en usage jusqu'au haut Moyen Âge⁶⁷⁵. En revanche, la fonction du petit édifice de culte situé à quelques dizaines de mètres à l'ouest des mausolées a été assimilée à celle d'une *cella memoria*, agrandie dans un deuxième temps pour accueillir les sépultures de fidèles dévoués à un culte indéterminé⁶⁷⁶.

En fin de compte, le cadre topographique des édifices chrétiens d'Aoste suggère, pour la fin du IV^e et le début du VI^e s., la présence dans la ville d'un pouvoir ecclésiastique très fort qui se charge de la mise en place d'un réseau d'églises à vocation sanctoriale. Le panorama offert par l'Aoste tardo-antique semble donc proche de celui des autres villes occidentales, en particulier de sa voisine, la Milan ambrosienne⁶⁷⁷, qui se dote à la même période d'une couronne d'église martyrielles aux fins de protection de la ville (fig. 25).

Parmi les villes tardo-antiques de l'Italie nord-occidentale, le cas d'Aoste, constitue un exemple rare d'une réalité très bien documentée du point de vue archéologique. En revanche, les autres sièges épiscopaux de la région, tels que Ivree (*Eporedia*), Tortone (*Dertona*), Asti (*Hasta*), Alba (*Alba Pompeia*) et Acqui (*Aquae Statiellae*) sont moins fortunés, car l'ensemble des sources écrites – littéraires, hagiographiques et épigraphiques – ne suffisent souvent pas à combler ce silence documentaire.

À cet égard, le cas d'Acqui est sans doute le plus riche en informations. Il a d'ailleurs un intérêt exceptionnel pour la question de la transformation des espaces urbains à l'époque tardo-antique. La basilique extra urbaine connue sous le nom de San Pietro à partir du XI^e s. se développe en effet à l'endroit où se trouvait l'ancien forum de la ville romaine⁶⁷⁸. Là, les fouilles archéologiques ont enregistré une première phase d'abandon, datée d'entre le milieu du III^e s. et le début du IV^e s., imputable à une série d'événements alluviaux qu'intéressent, sur une échelle plus large, un ample secteur occidental de la ville⁶⁷⁹. La phase suivante est

⁶⁷⁵ Pour une synthèse, voir la notice *Église hors porta Decumana (Aoste)* dans le catalogue, notamment paragraphe 1.2. avec bibliographie.

⁶⁷⁶ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410 ; CROSATO 2008, p. 160.

⁶⁷⁷ Une récente synthèse sur Milan tardo-antique et notamment sur les église ambrosiennes a été livrée dans LUSUARDI SIENA et NERI 2013 ; LUSUARDI SIENA *et al.* 2016.

⁶⁷⁸ La mention est conservée dans un acte de donation de Guidus (1034-1070), évêque d'Acqui, au monastère San Pietro, PAVONI 1977b, doc. 16, p. 62-68. La chronologie du document est attribuée à la deuxième année du règne d'Henri III, à savoir 4 juin 1040 – 3 juin 1041, *Ibid.*, p. 63.

⁶⁷⁹ CROSETTO 2013e, p. 76-77 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26. Ces phénomènes sont imputables à plusieurs facteurs, tels que la déviation du cours du Medrio vers l'ouest, qui eut lieu quelques siècles avant la définition de l'emprise urbaine d'époque augustéenne. Encore, la confluence, dans le secteur occidental, de cours d'eaux à régime torrentiel et enfin le développement de l'habitat sur un ancien lit du Bormida, dont la crue a amené à la suite des phénomènes décrits ci-dessus, au progressif abandon de la zone, CROSETTO 2013e, p. 76-77.

datée de la fin du IV^e ou du début du V^e s.⁶⁸⁰. Elle est interprétée comme un niveau de dépôt de terres noires (*dark earth*) lié à une accumulation de déchets riches en matériaux organiques, dans un secteur devenu périphérique et où des utilisations agricoles s'alternent à des phases d'abandon et de croissance de végétation spontanée⁶⁸¹. Ce serait ensuite dans une période comprise au tournant des V^e et VI^e siècles qu'une nouvelle phase de fréquentation est documentée par la présence sporadique de sépultures à inhumation⁶⁸².

Au sud de ce quartier, en connexion avec la *via Aemilia Scauri*, alors encore active, se développe, au moins à partir de la première moitié du V^e s., une vaste aire funéraire dont les premières sépultures ont été découvertes par hasard à la fin du XIX^e s.⁶⁸³. Cette nécropole a été associée à la construction d'une église tardo-antique San Pietro, qui aurait accueilli, au moins à partir de la fin du V^e s. parmi les autres, les sépultures des premiers évêques de la ville⁶⁸⁴. De cet usage d'ensevelir les évêques dans l'église, qui se poursuit jusqu'à l'époque médiévale, témoignent l'inscription de [---]ditarius, enseveli dans l'église en 488⁶⁸⁵, et les mentions de *Maiorinus* (IV^e s. ?), *Maximus Severus* (VI^e s. ?) et *Gotifredus* et *Arnaldus* (X^e s.). En ce qui concerne ces derniers, leur sépulture dans l'église est signalé dans les listes épiscopales, mais ne figurent pas dans les inscriptions⁶⁸⁶. L'église devait non seulement abriter les sépultures des hauts ecclésiastiques, mais aussi celles de personnages de haut rang, dont certains sont mentionnés comme *comitiacus Disiderius*⁶⁸⁷. Dans tous les cas, en l'état actuel de la recherche, nos connaissances des phases tardo-antiques et altomédiévales de l'église San Pietro restent obscures et fondées sur une série de sources indirectes. Néanmoins, vers 2013, une analyse partielle du bâti a amené Alberto Crosetto à identifier les traces d'une phase paléochrétienne de l'église. Le chercheur la date de la fin du IV^e ou

⁶⁸⁰ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 28.

⁶⁸¹ BACCHETTA *et al.* 2011, p. 73.

⁶⁸² VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 195 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 28.

⁶⁸³ QUERCIA 2017, p. 16 et 21.

⁶⁸⁴ CROSETTO 2001, p. 40-42 ; ZANDA 2007, p. 203 ; VENTURINO GAMBARI, CROSETTO ET GATTI 2007, p. 74 ; CROSETTO 2009b, p. 135-136 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 73-74.

⁶⁸⁵ BIORCI 1818-1820, I, p. 111 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, doc. 6, p. 18-19. L'inscription est retrouvée en 1753 au moment du renouvellement du pavement de l'église San Pietro et elle a aujourd'hui disparu. Ce document représente la première mention directe d'un évêque dans la ville, constituant de ce fait le *terminus post quem* pour la construction de l'église.

⁶⁸⁶ Pour les évêques des listes épiscopales PICARD 1988, p. 397-398 auxquels on adjoint un évêque inconnu, mentionné dans une inscription disparue et rapporté par BIORCI 1818-1820, I, p. 95 : [---]ori / mo. tit. ep. ag [---] / [---] / [---]it. Aussi MESTURINO 1933, p. 11 ; PICARD 1988, p. 284-285 et non reportée dans MENNELLA et COCCOLUTO 1995. L'inscription a été retrouvée en 1735 quand on refait le pavement de l'église.

⁶⁸⁷ *Ibid.* 1995, n. 5, p. 16-18.

du début du V^e s. sur la base des caractéristiques architecturales des deux absides latérales⁶⁸⁸. La datation proposée par le chercheur semble cependant légèrement trop prématurée, surtout si l'on considère que les premiers indices d'une présence chrétienne dans la ville ne sont attestés qu'au début du V^e s. par l'inscription de *Licentius*⁶⁸⁹ et que la première attestation certaine d'un évêque dans la ville est celle d'un certain [...] *ditarius* en 488⁶⁹⁰.

En ce qui concerne la titulature de l'église, il faut rappeler que J.-C. Picard, malgré l'absence de toute preuve dans ce sens, propose d'attribuer, pour les premiers siècles de l'église San Pietro, le titre de *basilica Apostolorum* en raison de la présence des sépultures épiscopales. Selon lui, en effet, « entre 488 et 531, nous pouvons cerner un groupe de sépultures épiscopales qui se trouvent dans des basiliques consacrées au seul Pierre. Il est possible, il est vrai, que certaines d'entre elles soient d'anciennes *Basilicae Apostolorum* dont notre documentation, très tardive dans la plupart des cas, ne nous aurait pas conservé la dédicace primitive »⁶⁹¹. Bien que nous ne puissions pas exclure cette hypothèse pour Acqui, il n'y a toujours pas suffisamment des données pour la prouver.

Enfin, en ce qui concerne les formes architecturales et surtout la datation de l'édifice, seule la poursuite de fouilles permettra d'aller plus loin.

À Asti, dans l'actuel Piémont méridional, la présence d'églises suburbaines à vocation martyriale n'est attestée par les sources écrites que dans la seconde moitié du IX^e s. avec la mention de *custodes beati sancti Secundi*⁶⁹². Pour l'Antiquité tardive, les seules références à l'existence d'un culte dans la ville, et pourtant pas d'une église, sont de type hagiographique. En fait, un certain Secondo d'Asti apparaît en tant que martyr local décapité le 30 mars 119 dans la *passio* des saints Faustin et Jovite, datée environs de la deuxième moitié du VIII^e s., mais dont le noyau principal remonterait au VI^e s.⁶⁹³. À part cette source,

⁶⁸⁸ CROSETTO 2013e, p. 81-82. Après ce travail préliminaire, aucune analyse systématique des élévations de l'édifice selon les technologies archéométriques n'a été conduite, or elle pourrait se révéler très utile pour la définition des phases les plus anciennes. Les types de morphologie absidale – pentagonale pour l'abside méridionale et hexagonale pour celle septentrionale – trouve des correspondances dans plusieurs églises paléochrétiennes de la région situées chronologiquement au V^e s. (pour Crosetto entre la fin du IV^e et le début du V^e s.) : San Lorenzo à Aoste (V^e s.), San Vittore à Sizzano (V^e s.) et les églises de Dorzano (fin IV^e – début V^e s.), de Desana (V^e s.) et Bene Vagienna (V^e-VI^e s.). *Ibid.*, p. 82, avec bibliographie.

⁶⁸⁹ MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 4, p. 15-16.

⁶⁹⁰ Voir la notice *San Pietro (Acqui)* notamment le paragraphe 1.1.

⁶⁹¹ PICARD 1988, p. 284-285.

⁶⁹² *sacerdotes qui sont custodes beati sancti Secundi in civitate astense ubi sanctus corpus eius preest*, UGHELLI 1719, p. 338 ; GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16. Sur les *custodes* voir *infra* p. 193-195 et 251-260.

⁶⁹³ Pour la *Passio*, BHL 2838 ; SAVIO 1896. La rédaction du texte de la légende a été datée par Savio de la deuxième moitié du VIII^e ou du début du IX^e siècle, *Ibid.*, p. 19-36. Plus récemment, sur la datation dans la

où on ne trouve d'ailleurs aucune information à propos d'une église ou d'un lieu dévoué à la mémoire du saint à Asti, le silence sur le culte de Secondo est total pendant toute l'Antiquité tardive⁶⁹⁴.

La faible connaissance que l'on a de l'édifice d'Asti est sûrement imputable aussi à l'absence de fouilles archéologiques à l'intérieur de l'église actuelle, ce qui n'a pas permis de documenter les différentes phases de l'édifice. En effet, tout ce que les archéologues ont pu dégager à l'occasion de fouilles d'urgence, se trouve à proximité, donc à l'extérieur de l'édifice religieux⁶⁹⁵. Dans ce secteur périphérique, situé le long de la *via Fulvia* ces recherches attestent une utilisation à des fins artisanales pour l'époque impériale (I^{er} – IV^{es}.)⁶⁹⁶. À cette phase succède à une époque tout aussi imprécise, mais pendant laquelle cette voie d'accès à la ville était encore en fonction, une autre phase qui voit l'installation d'habitations en matériaux périssables⁶⁹⁷. Rien donc qui puisse documenter de l'existence d'un édifice religieux durant l'Antiquité tardive.

Comme à Asti, le silence des sources porte des doutes raisonnables sur la présence à Alba, situé dans le Piémont méridional, d'une basilique martyriale à l'extérieur de la ville dès l'époque tardo-antique, comme l'avaient proposé il y a longtemps, Claudia Giordano et Nino Lamboglia⁶⁹⁸.

deuxième moitié du VIII^e s., et le noyau plus ancien du VI^e s., TOMEA 2006a, p. 28. Avant Paolo Tomea, Gabotto avait supposé, pour les vicissitudes de Marziano et Secondo, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS. Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau, selon Gabotto, doit remonter au moins au début du V^e siècle. GABOTTO 1911, p. 618.

⁶⁹⁴ La découverte de l'inscription de *Mazima*, dont le *ductus* et les caractéristiques paléographiques fournissent une datation d'entre la fin du V^e et le début du VI^e siècles, ne suffisent pas à identifier la présence d'un cimetière chrétien à proximité de l'église à l'époque tardo-antique. D'ailleurs, elle a été retrouvée dans l'espace funéraire du haut Moyen Age et aucune indication n'est donnée sur le contexte de sa découverte, CROSETTO 2007, p. 635.

⁶⁹⁵ Pour une synthèse des fouilles amenées dans l'actuel quartier *San Secondo* qui se développe à proximité de l'église, voir la notice *Santo Secondo (Asti)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.4. Sur les phases romaines et tardo-antique, le paragraphe 1.2.

⁶⁹⁶ Les recherches se sont concentrées principalement dans le quartier San Secondo, compris grossomodo entre *via Grandi*, *vicolo San Secondo*, *via Garibaldi* et *piazza Alfieri*. Depuis les années 1980, les fouilles ont confirmé, à cet endroit, une extension urbaine liée à des activités artisanales, ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180 ; CROSETTO 2007, p. 635 ; BARELLO et MAFFEIS 2011. Dans l'aire derrière l'abside de l'église, en *vicolo San Secondo* et presque à la limite avec le sondage de *piazza Alfieri 32*, on a détecté la présence d'un grand four de tuilier probablement pour la production de briques, CROSETTO 2002b, p. 60.

⁶⁹⁷ Le secteur enquêté est celui de *vicolo San Secondo* et *corso Garibaldi*, BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 176. Les auteurs ne spécifient pas la chronologie pour cette phase, qu'ils renomment phase V. Elle se situe stratigraphiquement entre les phases de la première-medio époque impériale (I-IV) et celles de la phase funéraire du VII^e ou VIII^e siècle (VI). Sur ces sépultures, voir la notice *San Secondo (Asti)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 5.

⁶⁹⁸ GIORDANO 1933, p. 165-167 ; LAMBOGLIA 1950, p. 66.

Pas très différent, est l'état de nos connaissances sur l'existence de sanctuaires martyriaux périurbains à Tortone, durant l'époque tardo-antique. Comme à Asti, ce sont les sources altomédiévales seules, ici hagiographiques, à nous informer sur la présence dans la ville d'au moins un édifice de ce type, mais le silence est total pour l'époque tardo-antique. Comme nous le verrons en détail plus loin, les chercheurs bien que sans certitude n'excluent pas la possibilité d'une origine tardo-antique pour les églises *Sancti Marciani* et celle située *in parte porta Ticinensis*, les deux mentionnées dans les *Acta S. Innocenti* rédigés au milieu du VIII^e s. ou au début du IX^e s.⁶⁹⁹.

Dans le territoire champêtre de Tortone, se trouve aussi une inscription assez controversée qui porte la mention d'un *abbas Rufinus* vécu vraisemblablement au VI^e s. (fig. 26)⁷⁰⁰. Datée par ses caractères épigraphiques du VI^e s.⁷⁰¹, elle est aujourd'hui située dans le parement externe de l'abside de l'église SS. Ruffino et Venanzio qui se trouve dans le petit village de Sarezzano, à six km environ au sud-est de Tortone (fig. 27). L'église actuelle recouvre un endroit où se trouvait une église plus ancienne du VII^e-VIII^e s.⁷⁰², vraisemblablement consacrée en l'honneur de Rufino lui-même et de son compagnon Venanzio, les deux saints dont la sépulture *in situ* est rappelée par une autre inscription funéraire datée de la fin du VII^e s. ou du début du VIII^e s. (fig. 28)⁷⁰³. En ce qui concerne les deux hommes saints le silence des sources écrites est total avant 1613, quand Filippo Ferrari (1551-1626) publie le court récit du titre *De SS. Rufino et Avenantio confessoribus apud Derthonam* contenu dans son *Catalogus Sanctorum Italiae*⁷⁰⁴. En 2005, Raffaella Tione a démontré comme le texte de Ferrari a été construit en utilisant comme seule source le récit de l'*inventio* qui a lieu en

⁶⁹⁹ Sur la datation des *Acta* voir, TOMEA 2013, p. 822-823. Sur *Sancti Marciani* et l'église *in parte portae Ticinensis* nous renvoyons aux respectives notices dans le catalogue, à savoir *San Marziano (Tortone)* et *SS. Simone e Giuda (Tortone)*.

⁷⁰⁰ (chrismon) / *hic quies[it] / in pace abbas / Rufinus. Re = / [cessit (?) - - -]s / - - - - -*, MENNELLA 1981 ; ID. 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.

⁷⁰¹ MENNELLA 1990 (dir.), p. 112.

⁷⁰² Sur les fouilles archéologiques, CROSETTO 2009a, p. 129-136 ; ID. 2010.

⁷⁰³ *Hic e(st) sepulcru(m) Beatoru(m) Rufini et Ve / nancii*, MENNELLA 1981b, p. 280-281 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, n. 54, p. 149 et fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63 aussi sur la datation, TIONE 2005, p. 114-116 considère l'inscription datable au X^e s. sur la base d'une analyse, exposée dans une contribution orale de Sannazaro.

⁷⁰⁴ *De SS. Rufino et Avenantio confessoribus apud Derthonam* dans FERRARI 1613, p. 434 (*die 14 Iulii*) : « *Rufinus eremita cum Avenantio discipulo in valle, per quam fluviolus decurrit, apud Sarzanum castrum agri Derthonensis vitam egit solitariam, quae vallis S. Rufini usque in praesentem diem nominatur. Quorum corpora cum divilatuissent, inventa cum huiusmodi marmorea inscriptione HIC JACENT CORPORA SS. RUFINI ET AVENANTII in oportuniorem et decentiorem locum parochialis ecclesiae translata sunt et praecipua veneratione coluntur* ».

1585, sans apporter aucune information complémentaire sur les vicissitudes des saints⁷⁰⁵. Actuellement, la situation ne se détache pas de celle décrite par les bollandistes qui retiennent les saints Rufino et Venanzio *martyrologiis omnibus eatenus incognitus*⁷⁰⁶.

Outre la question de la nature du site avant la fondation de l'église, le thème qui a soulevé le plus de problèmes est le titre de *abbas* attribué à Rufin. Selon Gisella Cantino Wataghin, il faudrait exclure une référence à un rôle institutionnel qui aurait eu Rufin au sein d'une communauté organisée, et plutôt y voir une allusion à l'autorité d'un personnage charismatique, peut-être un ascète. Ce dernier par sa vertu, aurait acquis une certaine renommée qui aurait rejailli sur son tombeau objet de respect et de vénération⁷⁰⁷. À l'opposé et malgré l'absence de toute documentation en ce sens Alberto Crosetto propose d'identifier Rufino comme le fondateur et le guide spirituel – avec l'aide probable de son frère dans la foi, Venanzio – d'une petite communauté ascétique qui s'activait en faveur de l'évangélisation des populations rurales du secteur⁷⁰⁸. Bien que la fondation d'un ermitage rentre bien dans le phénomène ascétique qui se propage sur la péninsule italienne aux V^e et VI^e s., c'est avec une grande prudence qu'on doit la relier à une action volontaire de christianisation de campagnes. En fait, les motivations des premiers moines en Occident, bien qu'elles s'épanouissent souvent à l'ombre des évêques, répondent au désir de fuite du monde, de mener une vie isolée faite de prières et méditation, en commun avec d'autres adeptes⁷⁰⁹. Cette attitude est confirmée, par exemple par le moine Jean Cassien (360-435 ca.) qui remarque à plusieurs reprises cette volonté d'aliénation des plus proches et, en sens plus large, du monde entier⁷¹⁰.

Par conséquent, il semble difficile d'imaginer l'existence d'une communauté ascétique à Sarezzano vers le VI^e s. et de lier la fortune du culte de Rufin à partir du VII^e s. à son activité

⁷⁰⁵ TIONE 2005a, p. 114, note 63. Sur les sources hagiographiques et sur les traditions hagiographiques locales, voir aussi MENNELLA 1981b, p. 278, note 6.

⁷⁰⁶ Le récit hagiographique – *De SS. Rufino et Avenantio confessoribus Sarzani apud Dertonam in Italia* – apparaît dans les *AASS Iulii III*, p. 622-623, au 14 juillet avec la mention *ex sola Ferrari fide*. Très intéressantes d'un point de vue hagiographique, ce sont les recherches de TIONE 2005a, p. 115-116 sur l'iconographie du XV^e s. du saint. Sur le reliquaire où a été retrouvé le Codex de pourpre, le saint était représenté avec l'habit de moine, avec ou sans capuche, un bâton dans une main et une croix dans l'autre et un paysage bucolique à l'arrière-plan caractérisé par la présence de grottes. La fresque de San Alberto à Butrio, datée de 1486, présente une iconographie très similaire. Dans la chapelle San Rufino dans l'église Santa Maria del Canale (1400), le saint apparaît tourné vers Dieu au profit d'un personnage mort, probablement le contadin que la tradition identifie avec Venance, qui après être ressuscité, se joint à Rufin.

⁷⁰⁷ CANTINO WATAGHIN 1998b.

⁷⁰⁸ CROSETTO 2017, p. 153.

⁷⁰⁹ Sur le monachisme italique depuis ses origines au Moyen-Âge, POLONIO 2001.

⁷¹⁰ IOHANNIS CASSIANI, *Conlatio XVIII*, v. 3-4 dans *CSEL* 13, p. 510-511.

évangéliste. Et ce surtout, si nous assimilons son expérience religieuse au phénomène érémitique tardo-antique dont l'évangélisation n'était pas la préoccupation première⁷¹¹. En revanche, les ermites étaient, par leur dévouement vers Dieu et par leur vie exemplaire, une référence charismatique pour la population du territoire où ces personnages choisissaient de se retirer⁷¹².

Nous concluons cet *excursus* des sanctuaires paléochrétiens de l'Italie nord-occidentale, avec le secteur le plus méridional de ce territoire, à savoir celui de la Ligurie. Malgré la complexité du site, il est possible d'identifier à Albenga le seul sanctuaire martyrial tardo-antique certain de la région (plan 1). Dans cette ville ligurienne, nous pouvons reconnaître des aspects déjà mentionnés précédemment. En fait, à Albenga aussi le moment de la structuration architecturale du siège épiscopal, qui se concentre d'abord sur la réalisation de la cathédrale, est suivi par la disposition des basiliques funéraires et dévotionnels dans le *suburbium*. À très peu de distance temporelle de la fondation du siège épiscopal dans la première moitié du V^e s. ou le milieu du V^e s., la ville est alors dotée d'autres complexes religieux qui sont implantés en dehors des murs reconstruits par Constance en 415⁷¹³.

Vers la fin du V^e s. ou au début du VI^e s., au nord de la ville, le long du tracé de la *via Iulia Augusta* et dans une aire précédemment occupée par une nécropole⁷¹⁴, est érigée une église funéraire, aujourd'hui connue sous le nom de San Vittore (fig. 29)⁷¹⁵.

⁷¹¹ Il faut quand même évoquer l'engagement de saint Martin dans la lutte contre le paganisme dans les campagnes autour de Poitiers ou dans son diocèse de Tours raconté par Sulpice Sévère dans la Vie du saint.

⁷¹² FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 221, en particulier note 131. Aussi POLONIO 2001, p. 87-88.

⁷¹³ Les interventions de Constance sur l'aménagement urbain d'Albenga et sur les infrastructures de remarquable intérêt stratégique – comme le port et les murs – sont transmises par les sources épigraphiques et littéraires : dans le premier cas, il s'agit d'une inscription en distiques élégiaques datée du 415, à savoir l'année du retour de Constance de la campagne contre Constantin III à Arles, DELLA CORTE 1984 ; PERGOLA 1995, p. 300-301 ; ID. 2010a, p. 31, note 2. Le second document est un extrait du *De redivo suo* de Rutilius Namatianus. Le fragment est découvert en 1973 dans un codex de Bobbio de la Biblioteca Nazionale di Torino, FERRARI 1973. Sur le poème de Rutilius, voir la relecture de MOSCA 2006 avec bibliographie exhaustive.

⁷¹⁴ MASSABO 1999b ; ID. 2004a, p. 162-174.

⁷¹⁵ Il faut préciser que la recherche sur la basilique San Vittore est encore très en retard par rapport à l'enquête sur d'autres édifices religieux de la ville, tels que le baptistère et les églises San Calocero et San Clemente. Seulement une étude archéologique systématique et détaillée pourra éventuellement fournir des majeurs détails sur ce complexe religieux extra-urbain. Sur l'édifice LAMBOGLIA 1956c ; ID. 1958 ; ID. 1963 ; ID. 1970 ; FRONDONI 1998 (dir.), 9/1 ; MASSABO 2004a, p. 175-177 ; FRONDONI 2010, p. 145-146.

Au sud de la ville, sur la pente septentrionale du Mont San Martino est aménagée, sur un autre lieu funéraire romain⁷¹⁶ encore utilisé pendant l'Antiquité tardive⁷¹⁷, une autre église à caractère dévotionnel. Ses murs réutilisent semble-t-il ceux d'un édifice antérieur identifié comme un bâtiment funéraire du II^e - III^e s. apr. J.-C.⁷¹⁸. Le nombre élevé de sépultures *ad sanctos*, qui se déploient à l'intérieur de l'édifice de culte confirme la nature dévotionnelle du site dès le moment de sa construction (fin V^e –début VI^e s.) ainsi que par la suite⁷¹⁹. Cette fonction semble attestée par d'autres éléments tels que la présence des fragments de chancel tardo-antiques destinés à la délimitation du choeur⁷²⁰ (*San Calocero (Albenga)* fig. 21-23) et à celle d'un espace funéraire privilégié aménagé sous la nef septentrionale (fig. 30 ; plan 1), dans une sorte de cryptoportique. Celui-ci était accessible également depuis la *via Iulia Augusta*⁷²¹.

Bien que le premier document connu mentionnant d'une *ecclesia sancti Caloterii* à Albenga, remonte à 1256⁷²², les chercheurs lient les origines de ce lieu de culte au martyr local Calocero dont les vicissitudes sont racontées dans le récit hagiographique des SS. Faustin et Jovite⁷²³. Ce texte aurait été rédigé dans la 2^e moitié du VIII^e s. et complété, selon

⁷¹⁶ L'hypothèse de voir sur le site un espace funéraire d'époque romaine avait déjà été avancée par MASSABO 2004, p. 155. Au contraire, Philippe Pergola avait suggéré l'éventuelle nature résidentielle de ce secteur du Monte, PERGOLA 1995, p. 313. Encore, PERGOLA 2010b, p. 113-114 doutait de l'usage funéraire du site : « Calocero fu pertanto certamente sepolto in una zona molto marginale, più che di una necropoli già esistente, piuttosto in un settore defilato del suburbio, nelle vicinanze di necropoli attive, oppure a margine del terreno di un benestante simpatizzante (se non già convertito) che mise a disposizione uno spazio poco in vista [...] Non si può escludere che a margine delle proprietà alla quale apparteneva il primo terrazzamento sia stato concesso tale spazio ».

⁷¹⁷ Sur la nécropole tardo-antique, CHIERICI 2010, p. 97 ; SPADEA NOVIERO 2010a, p. 283-284 ; MENNELLA 2010 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 384-385 ; PERGOLA *et al.* 2018, p. 65-66 et 70.

⁷¹⁸ Le mur était considéré tardo-antique par LAMBOGLIA 1934b et attribuable à la première époque impériale par SPADEA NOVIERO 1998 ; EAD. 2001, p. 171 ; MASSABO 2004a, p. 155. Actuellement, il est daté sur la base d'une relecture des stratigraphies ROASCIO 2010a, p. 51 et d'une analyse du bâti, GAVAGNIN et ROASCIO 2010. De ce monument funéraire, les chercheurs ont également identifié un sol en galets, PERGOLA *et al.* 2018, p. 62 et 66.

⁷¹⁹ PERGOLA *et al.* 1988a, p. 547 ; à ce sujet aussi PERGOLA 1988, p. 246 ; ID. 2010c, p. 117.

⁷²⁰ Pour les premières mentions des piliers LAMBOGLIA 1934c, p. 127 n. 10 ; ID. 1934d, p. 65 fig. 21 ; VERZONE 1945, p. 32-51, en particulier 47, 49-50 nn. 27, 29-30, tavv. XXIV-XXV ; LAMBOGLIA 1947a, p. 146, 159. On adopte ici la numérotation adoptée par MARTORELLI 1993 ; GUIGLIA 2010 dans son article, reprend la même numérotation des objets en rajoutant le n. 7, absent dans le travail de Martorelli car introuvable. Aussi GUIDOBALDI, BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 202-204 ; 222 et 263-264.

⁷²¹ Sur les sépultures du cryptoportique FRONDONI 2010 ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 59-62.

⁷²² *Terre quidem iacent in territorio Albingane, loco ubi dicitur Miranda, una quarum, silice tilli que est desupt(us) viam, coheret ab una parte via, ab alia terra ecclesie Caloteri, ab alia via et terram Guillelmi Suspecti, ab alia terra monasteri Sancti Martini de Insula Gallinaria*, VIGNOLA 2010, p. 253.

⁷²³ On connaît la légende par plusieurs rédactions, parmi lesquelles les mieux connues sont celles indiquées par les bollandistes dans *BHL* 2836 ; 2837 et 2838. Sur la révision des textes voir TOMEA 2006a ; ID. 2006b. Une synthèse des études de Tomea avec une référence particulière à Calocero a été faite par GAVINELLI 2010a. Cependant, pas toutes les spécialistes ne reconnaissent Calocero comme martyr local. En fait, un deuxième

Paolo Tomea, avec un noyau plus ancien qu'il date sur la base de réminiscences thématiques et historiques, de motifs littéraires, de la structure et du contexte historique, du VI^e s.⁷²⁴. Plus problématique est la reconnaissance d'une première *memoria* du saint dans les vestiges mises au jour par des recherches archéologiques à l'intérieur de l'abside. L'aménagement maçonné et de forme quadrangulaire, de nature et de chronologie incertaine, se situait du point de vue stratigraphique entre le pavement de l'édifice funéraire tardo-impérial (II^e-III^e s.) et le pavement de l'église du V^e- VI^e s. ; il aurait été englobé dans l'abside tardo-antique, ce qui suppose qu'il lui serait antérieur, toutefois la nature et la chronologie demeurent incertaines.⁷²⁵

Le dernier centre ligurien qui a un intérêt particulier pour la mise en place des sanctuaires martyriaux tardo-antiques est Gênes. Comme nous l'avons déjà vu, c'est le plus ancien siège épiscopal documenté en Ligurie, avec une existence attestée déjà en 381. Le pape Grégoire le Grand (590-604) atteste plus tard une *ecclesia beati confessoris Syri*⁷²⁶. Siro serait, selon la tradition, le deuxième évêque de la ville après *Felix*⁷²⁷, dont le corps selon la *Vita Sancti*

filon de pensée, commencé par SAVIO 1896, p. 30-33, identifiait Calocero comme l'un des martyrs romains mentionnés dans le *Martyrologium Hieronimianum* dans sa version originelle du V^e s. Si l'on va dans ce sens, les saintes reliques seraient arrivées à Albenga par l'entremise d'Astolphe ou de Didier, son successeur, qui après les trois mois de siège de Rome, en 756, avait pillé un grand nombre de reliques situées dans les basiliques entourant la ville. Une autre hypothèse est d'identifier Calocero avec le Calocero évêque de Ravenne dont le corps aurait été volé, avec celui de l'autre évêque, Marziano, et transporté par Astolphe ou Didier à Albenga. Sur la question avec bibliographie exhaustive TOMEA 2006b, p. 166-167, en particulier notes 44-46.

⁷²⁴ TOMEA 2006a ; GAVINELLI 2010a, p. 39 Avant Tomea, Ferdinando Gabotto avait supposée pour les vicissitudes de Marziano et Secondo, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau, selon Gabotto, devait remonter au moins au début du V^e siècle. GABOTTO 1911, p. 618. SAVIO 1896, p. 19-36 datait la rédaction du texte de la légende de la deuxième moitié du VIII^e ou du début du IX^e siècle. La fourchette chronologique qui va du VI^e au IX^e siècle a été établie par Tomea sur la base de la mention de la province des *Alpes Cottiae* – citée dans la légende et établie en 550 environ – et de la date du 845 quand est attestée l'existence de l'abrégé *BHL* 2838 : TOMEA 2006a, p. 28. Une discussion sur la datation de la *passio* avec une révision des précédents hypothèses se trouve dans TOMEA 2006b, p. 167-170.

⁷²⁵ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67, voir aussi notes 26 et 27 à la même page. Les chercheurs rappellent que « è già stata autorevolmente ipotizzata per la prima tomba del martire una sorta di copertura o protezione, una eventuale *memoria*, che doveva preservare il ricordo e materializzarne la presenza prima della costruzione della vera e propria basilica martiriale nel corso del VI secolo » *Ibid.* ; la contribution à laquelle se réfère le texte est PERGOLA 2010b, p. 117.

⁷²⁶ *Ibi namque, ut dicunt, Valentinus nomine Mediolanensis ecclesiae defensor defunctus est, vir valde lubricus et cunctis levitatibus occupatus, cuius corpus in ecclesia beati martyris [confessoris] Syri sepultum est* (Ils disent donc que Valentin, défenseur de l'église de Milan, vint à mourir. C'était un homme fort lubrique, occupé de toute sorte de légèretés. Son corps fut inhumé en l'église du bienheureux confesseur Syrus), GREGORIUS MAGNUS, *Dialogi*, IV, 55, 2 dans *SC* 265, p. 180-181.

⁷²⁷ Sur les deux évêques, voir FERRETTO 1907, p. 248-249 ; LANZONI 1927, p. 835-837. Sur saint Siro *BHL* 7973-7975 ; DA LANGASCO 1968.

Sirii, aurait été déposé à l'intérieur de la *basilica Apostolorum* de Gênes⁷²⁸. En ce qui concerne la rédaction de cette source hagiographique, il faut remarquer qu'il en manque une révision critique. Elle est attribuée par les bollandistes à l'évêque de Gênes *Obertus* (1052-1078)⁷²⁹, alors que Jean-Charles Picard en remonte la rédaction au IX^e s.⁷³⁰.

Une deuxième version de la légende de *Syro* a été rédigée par Jacopo da Varazze (1292-1298), dans laquelle il est répété que la déposition de *Syro* a lieu dans la *basilica Apostolorum* de la ville⁷³¹. En reconnaissant une certaine fiabilité à ces sources hagiographiques, Alessandra Frondoni suppose que le changement du nom de l'église en faveur de *Syro* aurait été fait à une date imprécisée après la mort de celui-ci, quand ses reliques furent l'objet d'une plus importante vénération⁷³². À propos de l'église, qui s'élevait vraisemblablement à partir de la fin du IV^e s.⁷³³, on notera qu'elle est située dans un quartier commercial très dynamique. En fait, les recherches archéologiques à proximité de l'église, surtout dans le secteur de la Darsena, ont permis de vérifier la vitalité de ce secteur suburbain qui a été défini comme « borgo commerciale *ante littieram* »⁷³⁴.

Malgré l'absence persistante d'une fouille exhaustive à l'intérieur de l'église San Siro, c'est grâce aux fouilles à proximité de l'édifice qu'il a été possible d'exclure la présence d'un ensemble funéraire à San Siro antérieur à la fondation de l'église, comme d'ailleurs

⁷²⁸ *Eodem quoque tempore affligebatur populus a flatu validissimi serpentis, qui vulgo dicitur Basiliscus. Ipse quoque serpens jacebat in puteo, non longe atrio Basilicae Apostolorum, quae nunc S. Syri appellatur [...] In die igitur exitus eius, dum corpus illud sanctum ad basilicam Apostolorum in grabato gestatum est et infinitus populous lacrymabili voce prae nimia veneratione vestimenta ipsius carpebant, De s. Syro episcopo Genuensi in Liguria dans AASS Iunii, VII, p. 438-442. Le texte est également édité dans FERRETTO 1907, p. 218-222 qui le date au V^e s., p. 251. Le manuscrit, se trouvait, selon les bollandistes dans la sacristie de San Lorenzo et est également édité par MOMBRIUS ante 1478 (1910), II, p. 549-551.*

⁷²⁹ LANZONI 1927, p. 836, reporte également une datation au XI^e s.

⁷³⁰ L'absence d'une étude critique de la *Vita* empêche de confirmer la datation actuellement admise par les chercheurs. Le texte est considéré antérieur à la deuxième moitié du IX^e s. PICARD 1988, p. 76 et 601-602, aussi CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 294, note 24 et FRONDONI 2016, p. 1725.

⁷³¹ MAGGIONI 2007, p. 670-683.

⁷³² FRONDONI 2016, p. 1725.

⁷³³ La datation est estimée sur la base de la présence funéraire près de l'église, l'occupation commencerait, selon les chercheurs, uniquement après la fondation de l'église, FRONDONI 1996, p. 51 ; EAD. 2003, p. 155, note 14. On fait notamment référence à une inscription funéraire aujourd'hui perdue, en grec, d'un personnage étranger, qui n'est pas toutefois antérieure au IV^e s. et à un sarcophage reportant des scènes bibliques de l'ancien testament, portant l'inscription *Chrysaei in pace*. Sur la première inscription, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 30, p. 45-46 ; sur celle du sarcophage et sur le sarcophage *Ibid.*, n. 28, p. 44-45 ; aussi FRONDONI 1996, p. 51 ; EAD. 2003, p. 154-155.

⁷³⁴ FRONDONI 1982, p. 365 ; EAD. 1996, p. 51-52 ; EAD. 1998a, n. 20 ; EAD. 2003, p. 151-152 ; EAD. 2016, p. 1725. FRONDONI 2016, p. 1726. Aussi FRONDONI 1996. Sur les recherches archéologiques, notamment dans le secteur de la Darsena, qui démontrent la vitalité du port et des commerces pendant l'Antiquité tardive, voir BIANCHI et MELLI 1996 ; MELLI et GAMBARO 2002.

déjà suggéré par Nino Lamboglia⁷³⁵. On peut penser que l'église avait déjà pendant l'Antiquité tardive un rôle de première importance dans l'organisation religieuse de la ville ligurienne. D'après l'épistolaire de Grégoire le Grand les évêques de Milan avaient trouvé refuge à Gênes après l'arrivée des Lombards en 569 et avaient été ensevelis à San Siro avec les évêques locaux⁷³⁶. Ces sépultures, qui sont attestées au VI^e et dans les premières décennies du VII^e s.⁷³⁷ comprenaient vraisemblablement celle du *defensor* de l'Église de Milan, Valentino et celle des évêques milanais Lorenzo II (573-592/3), Deusdedit (600-603...) et Asterio (...603...)⁷³⁸.

La tradition historiographique, qui depuis longtemps reconnaissait l'église comme la cathédrale paléochrétienne de la ville, au mépris de l'actuelle cathédrale San Lorenzo, la cathédrale médiévale, semble avoir trouvé confirmation lors des dernières fouilles archéologiques et dans la révision des sources écrites⁷³⁹. En effet, malgré les hypothèses sur les origines paléochrétiennes de San Lorenzo qui semblaient supportées également par les études conduites à la fin des années 1980 en France et en Italie et qui révélaient, dans la plus parts des cas, une continuité d'emplacement de l'église épiscopale entre Antiquité tardive et

⁷³⁵ LAMBOGLIA 1939, p. 209.

⁷³⁶ GREGORIUS MAGNUS, *Dialogi*, IV, 55, 2 dans SC 265, p. 180-181.

⁷³⁷ La permanence des évêques milanais dans la ville est attestée pendant soixante-dix ans environ. Sur la permanence du clergé de Milan à Gênes, voir FRONDONI 1982 ; PAVONI 1992 ; MARCENARO 2013.

⁷³⁸ *Defuncto igitur Laurentio, ecclesiae Mediolanensis episcopo, sua nobis relatione clerus innotuit in electione se filii nostri Constantii, diaconis sui, unanimiter consensisse. Sed quoniam eadem non fuit subscripta relatio, ne quid, quod ad cautelam pertinet, omittamus, idcirco huius praecepti auctoritate suffultus Genuam te proficisci necesse est. Et quia multi illic Mediolanensium coacti barbarica feritate consistunt, eorum te voluntates oportet, conuocatis eis in commune, perscrutari* (Après le décès de Laurent, évêque de l'Église de Milan, le clergé nous a fait connaître par rapport qu'il s'était unanimement mis d'accord pour l'élection de notre fils Constance, son diacre. Mais comme ce rapport ne comportait pas de signatures, afin de n'omettre aucune précaution, il est nécessaire que tu ailles à Gênes en t'appuyant sur l'autorité de cette ordonnance. Et puisqu'un grand nombre de Milanais, forcés par la férocité des barbares, séjurne là-bas, il faut qu'après les avoir convoqués ensemble, tu t'enquière soigneusement de leurs volontés) GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum*, III, 30 dans SC 520, p. 142-143. GREGORIUS MAGNUS, *Dialogi*, IV, 55, 2 dans SC 265, p. 180-181 ; BEDAE, *Historia ecclesiastica gentis anglicae*, III, 7, p. 45 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1443. Voir aussi SAVIO 1898, p. 249-273 ; FERRETTO 1907, p. 235-236 ; LANZONI 1927, p. 1027-1031 ; PICARD 1988, p. 75-80 ; DI FABIO 1998, p. 16-17.

⁷³⁹ FRONDONI 1982 avec bibliographie antérieure. Malgré les hypothèses sur l'origine paléochrétienne de San Lorenzo, LAMBERT 1987, p. 202-203 ; TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989b, p. 168-169, les recherches n'ont identifié aucune trace d'un édifice de culte antérieur au VI^e s., MANNONI 1967 ; GAMBARO 1987 ; MELLI 1998, p. 36 ; CAGNANA 1998 ; FRONDONI 2016, p. 1726. Pour les analyses CAGNANA, MANNONI et SIBILLA 2001, p. 886-888. Dans le quartier de la cathédrale actuelle, San Lorenzo, les fouilles archéologiques ont mis en lumière un important espace funéraire tardo-antique, antérieur à la fondation de l'église qui se développe à partir de la fin du IV^e s. et pendant tout le VII^e s., MELLI 1998, p. 34. Sur les matériaux aussi FAEDO 2012. Malgré les hypothèses sur l'origine paléochrétienne de San Lorenzo, les recherches n'ont identifié aucune trace d'un édifice de culte antérieure au VI^e s.

Moyen Âge, aucune trace de l'édifice n'est antérieure au VI^e s.⁷⁴⁰. Cette chronologie exclue donc la primauté de l'église par rapport à San Siro, ne pouvant pas imaginer un écart de deux siècles entre la création du siège et la fondation de la cathédrale San Lorenzo⁷⁴¹. La possible coïncidence entre *basilica Apostolorum*, sanctuaire et église cathédrale, au moins pendant une période limitée, fait de San Siro un *exemplum* dans la région et dans les territoires limitrophes.

En Italie du nord, une situation similaire est documentée à Concordia, en Vénétie, avec la différence que cette dernière, la *basilica Apostolorum*, a été érigée dans un contexte funéraire et qu'elle a conservé son rôle de cathédrale depuis sa fondation à la fin du IV^e s.⁷⁴².

Le complexe épiscopal de Concordia paraît donc lui aussi associable, du point de vue topographique, à un centre de culte martyriel qui explique le développement de sépultures aux alentours (fig. 31). En effet, la ville est élevée au rang de siège épiscopal en même temps que l'on consacre la basilique destinée à accueillir les reliques des Apôtres⁷⁴³. Gisella Cantino Wataghin et Jean Guyon voient dans l'association de la fonction de la *basilica Apostolorum* à celle de la cathédrale un choix économique visant à concentrer les ressources sur un seul édifice monumental. En effet, la fondation semble s'insérer dans une période d'instabilité économique au vu des lenteurs observées pour la finalisation de l'édifice. En revanche chaque fonction liturgique aurait été aménagée dans un espace spécifique et distinct en réservant au chevet en forme de triconque, là où se trouvaient les reliques, la fonction sanctoriale⁷⁴⁴.

Malheureusement, l'état actuel de la recherche archéologique de San Siro n'a pas encore permis de vérifier une éventuelle séparation des espaces et par conséquent de fonctions, d'autant plus que le plan originel reste inconnu. On rappellera aussi que les cas précédemment présentés montrent qu'il existe un certain nombre d'exemples en Italie du Nord de *basilicae Apostolorum* qui furent ensuite consacrées au culte de saints locaux, évêques ou personnages particulièrement importants, faisant de ces sites des centres

⁷⁴⁰ TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989a ; TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989b. Sur la datation de San Lorenzo à Gênes, MANNONI 1967 ; GAMBARO 1987. Sur les analyses plus récentes, voir CAGNANA, MANNONI ET SIBILLA 2001, p. 886-888 ; FRONDONI 2016, p. 1726-1727.

⁷⁴¹ FRONDONI 1996 ; aussi DI FABIO 1998, p. 16.

⁷⁴² Pour une synthèse des données TESTINI, CANTINO WATAGHIN ET PANI ERMINI 1989b, p. 190-193 ; CANTINO WATAGHIN ET MICHELETTO 2004, p. 272-276. Sur les fonctions du complexe CANTINO WATAGHIN 2008.

⁷⁴³ CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 291-292.

⁷⁴⁴ *Ibid.*, p. 292 ; sur la chronologie de le triconque CANTINO WATAGHIN 1992, p. 342.

religieux de première importance⁷⁴⁵. À l'appui de cette thèse, rappelons par exemple l'église San Gaudenzio de Novare⁷⁴⁶. Nous pouvons mentionner San Giulio d'Orta, où c'est la *Vita* du saint éponyme, datée du VIII^e-IX^e s. mais dont le noyau plus ancien remonterait au VI^e s⁷⁴⁷, qui évoque la titulature aux apôtres⁷⁴⁸.

En Vallée d'Aoste, c'est probablement à l'église – ou complexe – qui prendra le nom de Sant'Orso qu'il faut attribuer le nom de *Concilia Sanctorum* ou de *Concilia Dominorum Sanctorum Martyrum* mentionné dans la *Vita* du saint, datée de la fin du VIII^e ou du début du IX^e s.⁷⁴⁹.

Enfin, pour la Lombardie, s'ajoute le cas de l'église Sant'Abbondio à Côme⁷⁵⁰. Toutes ces églises, qui seront ensuite le principal lieu de culte de la communauté locale, émergent en tant que lieux de vénération des apôtres et sont liées à la diffusion de leur culte. Dans ces églises, la communauté trouve son unité sous la protection d'un personnage très important pour ces fidèles. À propos de ce phénomène, qu'il identifie comme caractéristique de la fin de l'Antiquité, Jean-Charles Picard affirme qu'il « témoigne d'une conception intellectuelle et éthérée de la protection des saints, conception d'où sont bannis les éléments sentimentaux et la relation personnelle avec le saint qu'on observe à la même époque dans certaines inhumations au contact du corps du martyr [...]. On ne pouvait pas attendre une protection « personnalisée » de saints aussi universellement célébrés et invoqués »⁷⁵¹. En revanche, ce type de protection est propre aux martyrs et saints locaux qui, à partir du IV^e s. en Occident, exercent un rôle d'intercesseur et de patron. Les saints locaux en particulier correspondaient à des chrétiens qui avaient mené une vie exemplaire par leur piété ou qui avaient accompli des actes extraordinaires. Pour ces raisons ils étaient comparables aux martyrs tout en n'ayant pas subi le martyre.

Comme le rappelle Maria Paiano « furono ritenuti tali i *confessores* [...] i grandi vescovi (come Atanasio e Ambrogio) e, sempre più spesso, i monaci la cui vita di asceti era

⁷⁴⁵ En général sur le culte des saints et des évêques, on renvoie à PICARD 1988 ; PAIANO 2006, p. 742-744 ; CRACCO 2006, p. 882-883.

⁷⁴⁶ SALSOTTO 1937 doc. 1, p. 1 (a. 841) ; le document est reporté dans CAPRA 2010c, p. 59. Voir aussi la notice relative à l'église San Gaudenzio dans ce catalogue.

⁷⁴⁷ Sur la datation de la *Vita* et sur l'église San Giulio, voir la notice relative à l'église dans ce catalogue.

⁷⁴⁸ FRIGERIO et PISONI 1988, texte à p. 216-245. Pour le Piémont, l'existence d'une *basilica Apostolorum* a également été proposé pour Acqui, PICARD 1988, p. 284-285, cependant sa titulature postérieure ne porte pas le nom d'un évêque local. Sur San Pietro voir la notice relative dans ce catalogue.

⁷⁴⁹ FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; sur la datation de la *Vita* et sur l'église Sant'Orso, voir la notice relative dans ce catalogue.

⁷⁵⁰ PICARD 1988, p. 280-281.

⁷⁵¹ *Ibid.*, p. 288.

equiparata a una forma di martirio incruento (*martyrium sine cruore*)»⁷⁵². Ces personnages, notamment le lieu de leur sépulture, comme nous l'avons vu dans le cas des évêques de Gènes, de Novare, d'Aoste et de Côme ou encore pour le *confessor* Giulio, remplacent progressivement le culte des Apôtres, en agissant comme une force d'attraction pour le fidèle qui choisit d'être inhumé dans le sanctuaire qui lui est consacré et qui conserve ses reliques. Du point de vue de l'histoire urbaine, la multiplication des sépultures *ad sanctos* par les fidèles, chrétiens locaux, et la perdurance dans le temps de la pratique, montre, à notre avis, le passage progressif de l'individu à la communauté. C'est à ce titre que nous pourrions considérer comme le développement du culte du saint relève d'un processus d'appropriation identitaire par une communauté locale.

Au terme de ce chapitre, il nous semble nécessaire, à ce point, de s'attarder sur quelques considérations sur cette première phase de genèse et de développement des sanctuaires martyriaux. L'analyse jusqu'ici conduite permet de confirmer, en règle générale, les considérations déjà avancées par Gisella Cantino Wataghin et par Letizia Pani Ermini sur les premières manifestations du culte des saints, comme le rapport entre la mention du culte et la construction d'édifices dédiés à leur célébration⁷⁵³ : la mention d'un culte ne présuppose pas nécessairement l'existence d'une église consacrée au saint vénéré, d'autant que dans l'aire géographique ici considérée – notamment dans les villes de Turin et de Vercelli – l'examen du rapport entre la première mention du culte d'un saint et la première attestation d'un édifice voué à sa célébration exclusive ne repose pas sur des données matérielles robustes, du fait qu'il manque des recherches archéologiques extensives sur ces sites.

Pour le Piémont, il faut attendre la poursuite des recherches archéologiques pour confirmer un tel rapport, par exemple pour l'église SS. Solutore, Avventore et Ottavio à Turin ou pour celle de Sant'Eusebio à Vercelli. Pour cette église, malgré leur faiblesse, les données archéologiques du V^e s., laissent entrevoir cette possibilité.

En général, dans tous les cas, la naissance des sanctuaires martyriaux, suburbains et ruraux, paraît suivre la formation du diocèse et se situe en chronologie relative après la construction du complexe épiscopal. Au-delà de ce point, il semble possible d'identifier une

⁷⁵² PAIANO 2006, p. 742.

⁷⁵³ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129 ; CANTINO WATAGHIN 2003b, p. 126

correspondance chronologique entre la naissance de ces sanctuaires et le déploiement du réseau ecclésial dans le territoire diocésain. Nous pouvons suivre ce phénomène dans les réalités, assez bien documentées archéologiquement, des diocèses de Novare, de Vercelli et de Turin.

D'un point de vue topographique, tous les sanctuaires périurbains sont implantés près des principales voies d'accès ou de sortie des centres urbains. Les sanctuaires ruraux se trouvent également le long de voies particulièrement importantes pour les connexions régionales et interrégionales. Nous pouvons penser que le modèle ambrosien d'une intense promotion du culte des saints qui se concrétise aussi à travers la construction d'édifices monumentaux en leur honneur – modèle qui aurait lui-même suivi le modèle romain – ait fonctionné comme référence pour les régions plus occidentales de l'Italie septentrionale⁷⁵⁴.

Dans la première partie de la thèse, nous avons fait référence au pouvoir protecteur attribué dans l'Antiquité aux reliques et, par conséquent aux églises martyriales elles-mêmes⁷⁵⁵. Ces *propugnacula* (remparts), comme les définit Avitus de Vienne, dont est munie la ville étaient plus efficaces que les murs urbains⁷⁵⁶.

En ce qui concerne l'emplacement des basiliques, dans le sens du choix du site, nous possédons des renseignements que dans très peu de cas, car seules quelques recherches archéologiques ont pu fouiller les couches sous-jacentes au dernier état de l'église. C'est le cas pour Borgo San Dalmazzo, San Calocero à Albenga ou les basiliques aostiennes. Dans quatre cas, les églises paléochrétiennes de San Lorenzo et Sant'Orso à Aoste⁷⁵⁷, la basilique d'au-delà de *porta Decumana*⁷⁵⁸ de cette ville et San Calocero à Albenga⁷⁵⁹, les recherches ont confirmé la nature funéraire du site avant la construction de l'église. En revanche, à San

⁷⁵⁴ Sur les modèles romains qui auraient inspiré Ambroise dans la construction des basiliques suburbaines, PANI ERMINI 1989, p. 849-850 et 853 ; CANTINO WATAGHIN 2006, p. 291. Aussi FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 225.

⁷⁵⁵ Partie 1, paragraphe 1.1. Sur la question aussi ORSELLI 1965, p. 91-96 ; EAD. 1976 ; EAD. 1989. Une synthèse récente dans CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 170-171.

⁷⁵⁶ AVITUS VIENNENSIS, *Homilia* 24, dans *MGH, Auct. Ant.*, 6.2, p. 145.

⁷⁵⁷ Cet espace funéraire se situait au bord septentrional de l'important axe provenant d'Ivrée, notamment dans le tronçon compris entre l'arc d'Auguste et la *Porta Praetoria*. Une seule sépulture antérieure à la fondation de l'église a été retrouvée dans la zone fouillée et elle était bouleversée par les couches de limon des inondations du Buthier auxquelles le quartier était sujet, BONNET 1981, p. 17 ; ID. 1982, p. 272. Pour une synthèse, voir les notices *San Lorenzo (Aoste)* et *Sant'Orso (Aoste)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 1.2.

⁷⁵⁸ Sur le quartier d'au-delà de *porta Decumana*, MOLLO MEZZENA 1982a, p. 269-278 ; EAD. 1982b, p. 320 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52. Pour une synthèse, voir la notice de l'*église hors porta Decumana (Aoste)*, notamment le paragraphe 1.2.

⁷⁵⁹ Une synthèse sur la question est offerte dans la notice *San Calocero (Albenga)* dans le catalogue notamment au paragraphe 1.2. avec bibliographie.

Dalmazzo, les recherches ont mis en lumière les restes d'un édifice résidentiel, probablement une habitation privée, datée du IV^e ou du V^e siècle et dont les murs ont été partiellement réutilisés pour la construction de l'abside de l'église du VI^e s.⁷⁶⁰. Dans ce cas, les raisons qui ont porté à choisir exactement ce site restent encore obscures.

Pour les autres basiliques, les enquêtes restreintes effectuées dans les environs proches des églises ont abouti à des résultats divergents. Des espaces funéraires ont été identifiés à proximité des sites qui accueilleront les églises : près des SS. Solutore, Avventore et Ottavio cet espace est une nécropole du I^e – IV^e/V^e s., près de SS. Frontiniano et Cassiano à Alba, l'ensemble funéraire romain est utilisé jusqu'au V^e s. San Marziano à Tortone se situait à proximité d'un secteur économique important, commercial avec le port fluvial, et artisanal aux IV^e et V^e s. À Vercelli, l'absence de données archéologiques sur l'église empêche de définir si la zone funéraire tardo-antique (IV^e – V^e s.) se développe en fonction de l'édifice. Nous avons déjà parlé de la *villa* ou *mansio* sur laquelle semble avoir été construite la basilique San Massimo ; nous retrouvons une situation similaire à Aosta, pour la basilique Santo Stefano, où les restes antérieurs ont été associés à une *villa* ou à une *mansio*. Enfin, la basilique San Pietro a été construite dans l'ancien forum romain, qui était alors abandonné et recouverts par des couches alluviales⁷⁶¹. Pour San Gaudenzio de Novare, San Rufino et Venanzio, San Venerio et San Lorenzo de Gozzano nous n'avons aucune information sur la situation topographique.

Nous souhaitons conclure avec une dernière remarque qui relève plutôt d'une perspective de recherche. Cette dernière concerne en particulier la fonction protectrice des basiliques martyriales, qui semble concerner, le rapport entre sanctuaires et territoire. Il est intéressant, en effet, de noter que la disposition des sanctuaires martyriaux ruraux tardo-antiques s'insère dans des espaces particulièrement importants, situés non loin des frontières de l'Italie nord-occidentale. L'église San Dalmazzo est ainsi érigée dans un lieu au carrefour des voies de communication qui portent au-delà des Alpes. De la même manière, San Giulio d'Orta, par ailleurs construite au sein d'un *castrum*, se situe avec Gozzano sur un axe qui acquiert un rôle stratégique militaire important dans le territoire novarais au V^e et VI^e s. Encore Aoste,

⁷⁶⁰ Entre le moment de la destruction de l'édifice et la phase successive de construction de l'église, il n'y a pas de couches d'abandon. MICHELETTO 1999b, p. 99-100. Dans tous les cas, ce secteur périurbain était également caractérisé par la présence de sites funéraires depuis l'époque romaine. La prolongation de la fonction funéraire de ce secteur est confirmée pour le IV^e - V^e s., MICHELETTO 2005, p. 14 et 59-60.

⁷⁶¹ BACCHETTA *et al.* 2011, p. 73.

à savoir la première ville que l'on rencontre en venant des cols du Montgenèvre et du Mont Cenis, se dote de trois sanctuaires dont un complexe d'une importance culturelle et topographique particulière. À cet égard, rappelons que déjà François Monfrin avait souligné, au-delà de cet aspect spirituel et idéologique, la nécessité pratique de doter le *suburbium* de basiliques destinées au culte des martyrs et à la sépulture des fidèles⁷⁶². Ainsi, bien que nous reconnaissons pleinement la valeur fonctionnelle de ces complexes dans le cadre du processus de christianisation des campagnes et pour répondre au besoin de déplacer les lieux funéraires collectifs sous la protection des saints et de les doter d'un édifice pour le service des défunts, nous ne pouvons pas exclure pour ces sanctuaires une fonction protectrice destinée à défendre des voies de circulation interrégionales et souvent internationales, qui étaient les principaux accès à ces territoires du nord-ouest de l'Italie.

2.2.3. Transformations des sanctuaires aux VII^e et VIII^e siècles

Malgré les contraintes liées à la disponibilité de données, le chapitre précédent nous a permis de définir le cadre de la distribution des sanctuaires martyriaux dans le panorama ecclésiastique de l'Italie nord-occidentale de l'Antiquité tardive.

D'un point de vue topographique, cette analyse nous a permis d'identifier quelques aspects du rapport de ces lieux de culte avec l'espace urbain ainsi que, dans le cas des sanctuaires ruraux, leur intégration dans le territoire environnant. Le but de ce chapitre est de restituer et analyser l'évolution de ces sites au sein des transformations politico-religieuses du début du haut Moyen Âge. La limite chronologique et culturelle finale est la conquête carolingienne qui correspond à la mise en place des réformes liturgiques et religieuses. Toutefois, la richesse des sources écrites carolingiennes permet de reconstruire partiellement l'histoire de ces centres culturels durant la période carolingienne, ce qui s'avère utile aussi pour mettre en lumière certains aspects de ces sanctuaires à une époque précédente où le silence de la documentation est frappant, notamment au VII^e s. Pour cette raison, la documentation et les transformations carolingiennes seront-elles largement prises en considération, dans les limites du cas, et utilisée dans le but de reconstruire l'histoire de la mémoire de ces lieux de culte au fil des siècles. Nous dépasserons alors les limites

⁷⁶² MONFRIN 1991, p. 39-40, notamment à propos de Milan critique beaucoup la théorie de VILLA 1956, p. 28-34 selon laquelle le positionnement des basiliques d'Ambroise suivrait les quatre points cardinaux. Sur la question, voir aussi FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 225.

chronologiques imposées par cette thèse en exploitant les sources disponibles jusqu'au X^e s. afin de comprendre si et dans quelle mesure elles pourront être utilisés aux fins de notre recherche (carte 3 ; tab. 4).

Tous les sanctuaires mentionnés à l'époque tardo-antique restent en fonction dans la période altomédiévale. Ils sont souvent l'objet d'importantes interventions d'un point de vue architectural ou des dispositions liturgiques. Très fréquemment ces réaménagements structurels de l'édifice sont accompagnés par des opérations de promotion et de renforcement du culte lui-même, comme par exemple la rédaction ou le complètement de *Vita* et de *Passione* des saints éponymes de l'église. Parfois, comme nous avons déjà eu occasion de le voir, ces nouveaux textes constituent la première notification de l'existence de ces églises martyriales. Le Piémont conserve plusieurs sites où la présence effective d'un sanctuaire – ou même d'une *memoria* – à l'époque tardo-antique est loin d'être démontrée ou à l'inverse d'être démentie par la recherche archéologique.

Si l'on reprend le cas de San Secondo à Asti, évoqué précédemment, les premiers indices d'un édifice religieux à l'emplacement de l'église actuelle sont d'une part le développement, entre le VII^e et le VIII^e s., d'un espace funéraire au sud-est⁷⁶³ et au chevet de l'église actuelle⁷⁶⁴ à un emplacement qui gardera une fonction funéraire pendant tout le Moyen Âge (fig. 32)⁷⁶⁵. D'autre part, les restes très fragmentaires d'un mobilier liturgique du VIII^e s. (*San Secondo (Asti)*, fig. 7-8)⁷⁶⁶. Ces pièces sont attribuables à un chancel liturgique ou à une pergola ayant servi à séparer l'espace du sanctuaire, réservé au clergé célébrant, du *quadratum populi* où se tiennent les fidèles. Ces éléments matériels trouvent un écho un siècle plus tard environ, dans la documentation carolingienne. Celle-ci non seulement nous

⁷⁶³ Ces sépultures ont été découvertes entre *vicolo San Secondo 15* et *corso Garibaldi 23*. Leurs types étaient variés. Elles avaient une orientation ouest-est, comme celles découvertes par Crosetto. À la différence de l'aire derrière l'abside, l'usage funéraire de cette zone s'intensifie dans les siècles suivants et pendant tout le Moyen Âge, BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 177.

⁷⁶⁴ Il s'agit d'un petit ensemble funéraire de quatre sépultures (TT 49-52), identifiées en *vicolo San Secondo*, qui devait appartenir à un cimetière sûrement plus vaste à proximité de l'église. Les sépultures ont été fouillées sous la direction d'Alberto Crosetto, CROSETTO 1993c, p. 151-152. Toutes avaient une orientation aussi ouest-est, avec la tête du défunt à l'ouest.

⁷⁶⁵ *Ibid.* ; ZANDA ET CROSETTO 2000 ; BARELLO ET MAFFEIS 2011. Ce secteur doit être considéré comme marginal par rapport à l'emplacement de l'église qui devait être le point central du cimetière. Au moins à partir du Xe siècle, l'utilisation funéraire de cet espace cesse ou se réduit fortement.

⁷⁶⁶ CROSETTO 1993a ; ID. 1994 ; ID. 1998 avec bibliographie antérieure. Aussi TOSCO 1997, p. 35-37 et 74-75

informe sur le nom du saint dédicataire de l'église, mais livre également un nombre important d'informations, suffisamment en tous cas, pour attribuer une fonction martyriale à cette église. Enfin, ces textes nous permettent de saisir les contours du contexte topographique de l'édifice, au moins à partir du IX^e s.

Le premier document qui témoigne de l'existence d'une église San Secondo à Asti est l'acte de donation du de Teuton et Woltcherio de 876⁷⁶⁷. Cette donation s'adresse aux prêtres qui sont définis les *custodes* de l'église San Secondo⁷⁶⁸. Comme nous le verrons plus en détail dans la troisième partie, la présence de *custodes* confirme en soi, l'existence d'un édifice dévotionnel voué au culte de Secondo et à la célébration d'une liturgie qui lui est propre. De fait, ces prêtres, chargés de la protection des reliques et des devoirs fonctionnels à la célébration du culte, étaient aussi responsables des possessions de l'église⁷⁶⁹.

Ce sont encore les sources carolingiennes qui nous apprennent que l'édifice se situait, en 940, à proximité d'une *curtis ducati* dans le *suburbium*. Malheureusement, l'état actuel de la documentation ne permet pas de définir si le centre de pouvoir ducal s'est développé avant ou après l'implantation de l'église car sa première mention lui est postérieure d'environ un siècle. Le cas de San Secondo pose la question du rapport entre ces sanctuaires suburbains et les centres du pouvoir civil, mais à cause de la faiblesse des données archéologiques, elle reste difficile à appréhender. En outre le développement en sens commercial documenté au Moyen Âge du secteur suburbain de San Secondo pose une ultérieure problématique cette fois liée au rapport existant entre les sanctuaires et les activités commerciales et surtout à l'urbanisation du *suburbium*. En fait, l'église, qui est mentionnée *in suburbio* encore en 1129⁷⁷⁰ est flanquée, au moins à partir des mêmes années, d'un marché. C'est notamment à cette époque qu'elle reçoit l'appellation *de marcato* pour la distinguer de San Secondo *de turris*, église fondée au XII^e siècle⁷⁷¹. Cette connotation commerciale de l'aire de San

⁷⁶⁷ UGHELLI 1719, p. 338 ; GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16.

⁷⁶⁸ Sur le rôle des *custodes*, voir *infra*, p. 193-195 et 251-260.

⁷⁶⁹ Dans la carte diplomatique, on retrouve aussi une liste des biens données aux prêtres *custodes* du corps du saint qui sont d'ailleurs les mêmes qui apparaissent aussi, quatre ans plus tard, dans la sentence du vicomte franc Batericus, en tant que biens [...] *quia proprias ipsius ecclesie Sancti Secundi sunt et esse debent*, GABOTTO 1904, doc. 14, p. 18 (a. 880).

⁷⁷⁰ *Ibid.*, doc. 55, p. 96-97 ; aussi dans *HPM Chart. I*, 1836, 144, n. 88. L'édifice est encore mentionné *in suburbio* en 1129, BORDONE 1980, p. 20-21. Il ne sera englobé par l'enceinte de la ville qu'entre le XII^e et le XIII^e siècle, à savoir au moment d'expansion urbaine généralisée.

⁷⁷¹ BOSIO 1894, p. 24 ; MIGNATTA et BINETTI 1998, p. 155 ; ce dernier sur la diffusion du culte du saint et aussi CASTELLANI 1998. La première référence dans ce sens apparaît dans un document du 1123, dans un acte de vente des consules d'Asti à la chanoine Santa Maria. GABIANI et GABOTTO 1907, doc. 6, p. 8-9 : *Acta sunt hec presentibus bone memorie testibus in suburbio civitatis aste ante hostium cellarii canonicis Sancti Secundi de mercato feliciter*. Sur la question, voir aussi CASTELLANI 1998. Selon la chercheuse, le marché confirmé par

Secondo apparait ensuite à plusieurs reprises, comme le montrent encore les statuts de 1379 où l'on retrouve les marchandises destinées au marché à proximité de l'église⁷⁷². Encore une fois, les données à notre disposition ne nous permettent pas de cerner avec précision les étapes des transformations de l'aire environnant San Secondo. Cette aire, qui voit au moins à partir du X^e s. l'implantation de la résidence ducale et, au moins du Moyen Âge, le développement d'un marché nous porte à nous interroger sur le rapport entre ces deux phénomènes et la renommée, la fréquentation ou la fonction de San Secondo en tant que sanctuaire martyriel et centre de dévotion.

D'ailleurs, au XIII^e s., le quartier de San Secondo, désormais englobé dans l'enceinte, sera un secteur dynamique de la ville, grâce à son économie, ses activités commerciales et artisanales, ainsi que pour ses activités juridiques et politiques⁷⁷³. À côté de la résidence ducale, l'église de San Secondo occupe une place de premier rang. C'est à partir de ce moment que les documents du chapitre de San Secondo insèrent les abords extérieurs de la collégiale en tant que lieux de finalisation de négociation et de tractations⁷⁷⁴. Un acte de vente de 1209 est ainsi achevé *in claustro Sancti Secundi*⁷⁷⁵ et un acte juridique daté de 1240 est passé *in canonica Sancti Secundi*⁷⁷⁶. Citons encore, à titre d'exemple, en 1284, l'octroi d'un loyer qui porte la mention de *in porticu de Sancto*⁷⁷⁷.

Otton I^{er} à l'évêque *Burningus*, en 962, pourrait avoir eu lieu dans l'aire en proximité de San Secondo : *Confirmamus et coroboramus ecclesie sancte Dei genitricis et virginis Marie Astensis episcopii atque beati Secundi, ubi eiusdem sacrum corpus digne et reverenter humatum quiescit, cui [preesse videtur Bru]ningu[s] venerabilis episcopus nosterque dilectus fidelis [...] omnia p[rivi]legia atque [pre]cepta nam a nostris precessoribus quanque a nobis conlata precipueque illut per quod predicta mater ecclesia iure proprietario districtum mercatum atque omnem publicam functionem suae posidet civitatis et circumcirca infra duo miliaria coniacentia [...] dans *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae* dans MGH, *Diplomata, Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, doc. 247, p. 354-355. Aussi dans GABOTTO 1904, doc. 86, p. 167 (a. 962).*

⁷⁷² En 1197, on a la première mention d'une foire qui avait lieu dans la place San Secondo, *Codex Astensis II*, doc. 596, p. 616. Sur les statuts, voir CASTELLANI 1998, p. 2. Encore aujourd'hui le marché a lieu dans la place de l'église.

⁷⁷³ Sur la relation entre San Secondo et le centre du pouvoir politique pendant le Moyen Âge, voir CASTELLANI 1998. En général, sur le quartier et sur l'église du Moyen Âge à l'époque contemporaine, voir *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998.

⁷⁷⁴ Cf. FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 96.

⁷⁷⁵ COTTO *et al.* 1986, doc. 8, p. 4-5. Aussi l'acte de vente de 1270 est fait *in claustro Sancti Secundi Astensis*, dans *Ibid.*, doc. 92, p. 126-128. Aussi *ibid.*, doc. 153, p. 216-217 (a. 1278) ; doc. 159, p. 224-225 (a. 1278) ; doc. 239, p. 358-360 (a. 1289) ; doc. 243, p. 366-368 (a. 1290).

⁷⁷⁶ *Ibid.*, doc. 38, p. 43-45. L'acte de 1278 est passé *in canonica Sancti Secundi de mercato*, *Ibid.*, doc. 151, p. 213-214.

⁷⁷⁷ COTTO *et al.* 1986, doc. 193, p. 282-284 (a. 1284). Le portique est aussi mentionné dans VERGANO 1942, doc. 83, p. 101 ; ID. 1944, p. XLIV. Selon Dacquino, la mention d'un portique en dessous du clocher de la cathédrale indiquerait l'existence d'une chapelle, DACQUINO 1992, p. 709. Ceci, selon l'A. serait l'indice que l'entrée dans l'église se faisait originellement par ce côté. Comme le souligne Paolo Fiora di Centocroci, les murs du clocher ne montrent pas de signes d'une ouverture sauf qu'à l'intérieur, vers l'église FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 96.

À l'issue de cette analyse, malgré l'incertitude sur l'existence d'une l'église à l'époque tardo-antique, il faut probablement supposer qu'une église San Secondo devait déjà exister au moins à l'époque lombarde (VII^e – VIII^e s.), ceci pour expliquer le grand succès du culte de ce saint à l'époque carolingienne. C'est vraisemblablement sous l'influence du clergé local que le culte est activé, si non à l'époque tardo-antique au moins au haut Moyen Âge, et renforcé à l'époque carolingienne. On suivra donc l'opinion de Gisella Cantino Wataghin qui l'avait déjà souligné pour l'époque carolingienne du culte de Secondo, puisqu'il est désigné comme le patron d'Asti déjà en 880⁷⁷⁸. Cela l'avait portée à situer la naissance du culte et l'édification de l'église à une époque antérieure, parce qu'il lui semblait plus simple d'imaginer le renouvellement d'un culte et d'un sanctuaire déjà existants et enracinés dans l'imaginaire local, plutôt qu'une innovation⁷⁷⁹. Enfin, nous ne pouvons pas exclure que la progressive urbanisation du secteur périurbain de San Secondo ait été de quelques manières liée à la présence du sanctuaire, centre culturel et religieux de grande importance à partir, comme nous l'avons vu, au moins de l'époque carolingienne.

En ce qui concerne les origines incertaines du sanctuaire, une situation similaire à celle de San Secondo d'Asti est connue à Alba. C'est dans cette ville du Piémont méridional que la tradition hagiographique situe le martyre des saints Frontiniano et Cassiano. Les vicissitudes de ces deux saints sont en fait racontées dans l'office liturgique signalé par Ferdinando Ughelli et par les bollandistes⁷⁸⁰. L'absence de toute révision critique ou d'une édition scientifique qui suivraient celle des bollandistes ne permet pas d'encadrer chronologiquement cette source ce qui rend très compliqué son exploitation. À minima, elle nous apprend, comme nous l'avons déjà vu, que, après avoir été ordonné diacre, Frontiniano se rend, avec son compagnon Cassien, à Rome pour vénérer les tombes des Apôtres. Sur le chemin de retour vers la Gaule, près d'Alba, Frontiniano délivre une jeune fille du démon, mais cet acte qui provoque aussi la conversion à la foi chrétienne des parents de la jeune fille, lui vaut une condamnation à mort avec son compagnon.

À part cette source de chronologie incertaine, le culte de saint Frontiniano est indirectement attesté, pour la première fois, par la *Cronaca di Novalesa*, quand l'évêque Fulcardus offre les reliques du saint, avec celles de saint Silvestre, à l'abbé de la Novalèse,

⁷⁷⁸ GABOTTO 1904, doc. 14, p. 17-19 ; aussi dans *HPM, Chart. I*, 1836, n. 36, p.60.

⁷⁷⁹ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 104.

⁷⁸⁰ UGHELLI 1719, p. 283 ; *AASS, septembris II*, p. 674-675. Sur Frontiniano aussi WASSELYNCK 1964.

Gézon, vraisemblablement au X^e s.⁷⁸¹. Malheureusement, le document n'évoque cependant ni le lieu de la conservation des reliques (*magna pignora*) ni même un abbé ou les moines d'un monastère.

En revanche, la première mention d'une église et d'un *abbas Sancti Frontiniani* à Alba se trouve dans un document de 1171 conservé dans l'*Archivio Capitolare di Alba*⁷⁸². De l'église du monastère ne survit aujourd'hui qu'une tour, conservée dans l'angle sud-ouest d'une exploitation agricole qui occupe le site. De cette aire, qui porte encore aujourd'hui le toponyme de *località San Cassiano*, proviennent une série d'objets archéologiques données au Museo storico-archeologico albese à la fin du XIX^e s. par Alessandro Cantalupo, avocat et propriétaire de la villa San Cassiano et des territoires alentours⁷⁸³. Ces pièces en grande partie des fragments architecturaux et des inscriptions mutilées⁷⁸⁴, permettent d'identifier en ce lieu l'existence d'une nécropole en usage du I^{er} au V^e s.. Le site a depuis été confirmée par diverses fouilles qui ont lieu entre 1979 et 1981⁷⁸⁵. En outre, entre 1899 et 1901 le musée récupère des fragments sculptés attribués à un aménagement liturgique altomédiéval de l'église⁷⁸⁶. Malgré l'intérêt de ces découvertes aléatoires, aucune fouille archéologique n'a en revanche porté sur le secteur du monastère, lequel pourrait éventuellement confirmer l'existence d'une basilique tardo-antique à cet endroit.

En revanche, l'existence d'une église à l'endroit où se situaient l'*ecclesia* et le monastère mentionné par le document du 1171, à savoir dans le *suburbium* sud-occidental du centre urbain est documentée dans la première moitié du VIII^e s. par les données matérielles. C'est

⁷⁸¹ ALESSIO 1982, n. 34, p. 297, note 2 en particulier sur la chronologie de l'événement : *In illis diebus dum Gezo abbas advenit in Albam civitatem, quidam episcopus, nomine Fulcardus, sontulit ei duo magna pignora, scilicet sanctorum Frontiniani et Silvestri [...]*. L'événement est aussi reporté dans BOLLEA 1933, doc. 20, p. 24-25 et daté d'entre le 980, en référence à la première apparition de Gézon en tant qu'abbé de Breme, et le 985, à savoir l'an de l'émanation du placite du 18 juillet de Pavie où on stipulait l'union du diocèse d'Asti et d'Alba.

⁷⁸² ASCap n. 30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico diocesano "mons. Brizio". L'acte notarié est du 7 avril 1171 et il est transcrit dans un autre datant du 13 décembre 1226. Le document est transcrit, pour la première fois, dans le catalogue, dans la notice *San Frontiniano (Alba)*, au paragraphe 2.3.1., document (1a). Sur le document aussi GIORDANO 1933, p. 170.

⁷⁸³ CROSETTO 1999b, p. 171.

⁷⁸⁴ Tous les objets arrivés au musée sont enregistrés dans le "*Diario del Museo*" commencé par Federico Eusebio en août 1897 et continué jusqu'à octobre 1903. Dans le manuscrit, on retrouve le mois (parfois la date précise) de l'entrée de l'objet dans la collection, le lieu de sa découverte et le nom du donateur ou du vendeur. Aujourd'hui le *Diario* est conservé dans la Biblioteca Civica di Alba.

⁷⁸⁵ FILIPPI 1982. Ensuite, les résultats sont soumis à une nouvelle révision critique, FILIPPI 1997b, p. 289-293. Le volume de référence est EAD. 1997a.

⁷⁸⁶ CROSETTO 1999b, p. 171, note 26 relie les descriptions aux exemplaires nn. 9, 7, 16 et 6 de son catalogue.

de cette époque que date un ensemble de fragments appartenant au mobilier liturgique d'une église qui doit sans doute être assimilé à l'*ecclesia Sancti Frontiniani* du document du XII^es.

Les fragments de l'aménagement liturgique interne à l'édifice proviennent des terrains de la localité *San Cassiano* et ont été peu à peu acquis par le Museo storico-archeologico albese Federico Eusebio (*SS. Frontiniano e Cassiano (Alba)*, fig. 5-8). Ils ont été distingués chronologiquement par les chercheurs en deux groupes : le premier, daté de la première moitié du VIII^e s. rassemble des éléments architecturaux attribuables aux systèmes de séparation des espaces liturgiques, notamment celui du chœur⁷⁸⁷. Le second de la deuxième moitié du VIII^e s., serait attribuable soit à un chancel destiné à préserver des reliques soit à une barrière d'un ambon, situé sur l'embranchement donnant accès au presbytère⁷⁸⁸.

D'un point de vue iconographique et technique, tous ces éléments présentent un lien étroit avec des exemplaires de mobilier liturgique connus pour l'église San Dalmazzo, à *Pedona* en Piémont sud-occidental (*San Dalmazzo (Pedona, Borgo San Dalmazzo)*, fig. 9-30). Là, le réaménagement de l'aire presbytérale (fig. 33) a été mis en relation avec la fondation d'un monastère à l'époque lombarde⁷⁸⁹, qu'il faudrait situer sous l'impulsion directe du roi Aripert II (702-712)⁷⁹⁰.

Ces fondations religieuses de type cénobitique s'accorderaient bien avec la politique lombarde de contrôle des territoires à proximité du Pô ou ouvrant sur les vallées alpines et la Gaule, considérés comme stratégiques⁷⁹¹.

Ici, il faut rappeler que l'occupation par les Lombards des villes du Piémont méridional, semble, d'après des études récentes, avoir commencé bien avant la conquête de la Ligurie par Rothari (642)⁷⁹², vraisemblablement déjà sous Agilulf (591-615). Alba en particulier, entre probablement dans la sphère d'influence lombarde dès la première décennie du VII^e s. au moins, si l'on en croit à la liste rédigée par le géographe Giorgio Cipro. Dans celle-ci, qui

⁷⁸⁷ CROSETTO 2013b, p. 188 ; en général sur la fonction du mobilier liturgique, voir DESTEFANIS 2012.

⁷⁸⁸ CROSETTO 2013b, p. 188.

⁷⁸⁹ D'après les dernières recherches, l'idée d'une origine lombarde du monastère semble aujourd'hui partagée par la plus grande part des chercheurs : MICHELETTO 1999b, notamment EAD. 1999c ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015. Sur l'apparat liturgique, voir CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 : ces études ont permis la restitution de l'apparat liturgique dont MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

⁷⁹⁰ MICHELETTO 2005, p. 19. Une fondation du monastère à la première moitié du VIII^e est acceptée aussi par COCCOLUTO 2008, p. 180.

⁷⁹¹ Sur la question en référence à San Dalmazzo, voir CANTINO WATAGHIN et UGGE 2001, p. 13. Plus en général pour les bourgs piémontais, CONVERSI et DESTEFANIS 2014 ; DESTEFANIS 2018.

⁷⁹² MICHELETTO 1999e, p. 38 ; SETTIA 2010, p. 28 ; DESTEFANIS 2018.

liste les noms des villes soumises à l'influence byzantine, la ville n'apparaît pas⁷⁹³. De plus, les résultats des recherches archéologiques actuelles confirment l'occupation de la ville par les Byzantins à la fin du VI^e s.⁷⁹⁴.

L'idée de voir dans la fondation du monastère San Frontiniano une intervention élitaires, voire royale, lombarde, fondée sur une politique mise en œuvre depuis l'époque d'Agilulf (591-615), de contrôle des territoires de frontière à des fins stratégiques et d'intégration dans le royaume lombard⁷⁹⁵ serait très stimulante.

À l'appui de cette hypothèse, mentionnons aussi que le réaménagement du mobilier liturgique de la cathédrale San Lorenzo d'Alba qui présente des caractères très similaires aux exemples précédents remonte encore à la première moitié du VIII^e s.⁷⁹⁶. Selon Alberto Crosetto, ce renouvellement du mobilier liturgique qui concerne, d'après ce que nous savons, uniquement les deux principaux édifices chrétiens de la ville, semble les placer dans une position privilégiée au regard de la topographie chrétienne de la ville⁷⁹⁷. Malheureusement, les sources à notre disposition – très lacunaires également pour l'époque carolingienne – ne permettent pas de clarifier pleinement la question, qui reste donc du domaine de l'hypothèse⁷⁹⁸.

⁷⁹³ Sur Giorgio Cipro, voir en général CONTI 1970 ; COSENTINO 1996, p. 502-503 ; BOTTAZZI 1997, p. 15-18. Aussi SETTIA 2010, p. 31-32.

⁷⁹⁴ MURIALDO 2001, p. 755. Sur les données archéologiques relatives à l'occupation lombarde, voir MICHELETTO 1999e, p. 35-38 avec bibliographie. Pour cette phase, on a des attestations d'habitations en matériaux périssables (petits édifices quadrangulaires en bois) et une quantité limitée de sépultures, MICHELETTO 1999e ; CAVALETTO 1999. Sur la céramique pour la période entre VI^e et VII^e s., voir CAVALETTO et CORTELLAZZO 1999, p. 233-236. C'est à l'époque du passage sous l'influence lombarde, que les chercheurs attribuent des importantes mutations d'un point de vue politico-administratif – documentées ailleurs en Italie du nord – tels que l'anéantissement symbolique de la ville et, par conséquent, sa destitution du statut urbain, ainsi que le transfert du centre du pouvoir dans la voisine Diano, DURANDI 1774, p. 185 et notamment GABOTTO 1912, p. XIV relie en première instance ces faits à la conquête lombarde. G. affirme qu'à la suite de ces événements Alba « rimase residenza del vescovo, cessò peraltro di essere sede dell'amministrazione locale, che, surrogato al *comes* imperiale un "gastaldo" longobardico alla diretta dipendenza del Re, fu portata a Diano, sui vicini colli della Langa » *Ibid.* Sur les cas similaires de Padoue et de Crémone, documentées par PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, IV, 23 et IV 28, voir l'analyse de SETTIA 2010, p. 32.

⁷⁹⁵ SETTIA 2010, p. 33. Notamment sur Alba STELLA 1994, p. 19. Sur la présence lombarde dans le Piémont méridional, CONVERSI et DESTEFANIS 2014, p. 292.

⁷⁹⁶ Sur les fragments de la cathédrale, voir COCCOLUTO 1994 ; CROSETTO 2013b, ils sont aujourd'hui exposés dans le Museo Diocesano de la ville, accessible derrière la cathédrale. Pour les fragments de San Frontiniano, conservés dans le Museo Federico Eusebio.

⁷⁹⁷ CROSETTO 1999b, p. 169.

⁷⁹⁸ Ce silence concerne aussi, d'un point de vue archéologique, la plus parts des secteurs urbains de la ville. La construction de cabanes en matériaux périssables – bois et argile – continue dans le centre urbain et on a des indices sur la présence d'une modeste activité artisanale. Sur les phases carolingiennes et postcarolingiennes de la ville on renvoie aux contributions dans les volumes, MICHELETTO 1999a ; COMBA 2010.

Sans sortir du Piémont méridional et tout en restant dans le cadre des agglomérations où l'identification de sanctuaires martyriaux reste problématique pour l'époque tardo-antique, nous évoquons encore le cas de San Pietro d'Acqui. Là aussi des fragments sculptés de l'apparat liturgique, connus en grand partie seulement par les photos de l'architecte et restaurateur Vittorio Mesturino, témoignent de plusieurs interventions sur les dispositifs liturgiques de San Pietro à l'époque lombarde, à la fin du VII^e s. ou au début du VIII^e s.⁷⁹⁹. Appartient à cet ensemble d'objet, un petit reliquaire (*capsella*) à forme de sarcophage, avec une couverture en bâtière sans acrotères⁸⁰⁰, datée du VII^e s. d'après son décor gravé et les choix iconographiques qui se rapprochent d'une série de plaque de chancel et dalles funéraires piémontaises et lombardes placées chronologiquement au VI^e ou au VII^e s. (fig. 34)⁸⁰¹.

À une deuxième phase, qui s'échelonne entre la fin du VIII^e s. et le début du IX^e s.⁸⁰², les chercheurs attribuent un second groupe de fragments, tous décorés, et provenant également de l'église (*San Pietro (Acqui)*, fig. 10 ; 15-16)⁸⁰³.

Encore une fois, nous ne savons rien de l'architecture de l'église à l'époque altomédiévale et les seules informations dont nous disposons sur son emplacement topographique se rapportent à l'ancien *forum* romain proche de l'église, où les recherches archéologiques ont enregistré la présence d'une épaisse couche alluviale due aux inondations du Medrio⁸⁰⁴.

En revanche, la liste épiscopale d'Acqui, composée au XI^e s., attribuée à l'évêque Primus (989-1018) le lancement du chantier roman de San Pietro, qui correspond à la reconstruction totale de l'édifice dans les premières décennies du XI^e s.⁸⁰⁵ et qui marque, avec le commencement des travaux de la cathédrale, son épiscopat. Toujours selon cette liste épiscopale, c'est Dudon, évêque entre 1023 et 1033, qui aurait achevé le chantier⁸⁰⁶.

⁷⁹⁹ À la même période de la conquête d'*Alba*, qui a lieu vraisemblablement déjà sous le roi Agilulf (591-615), doit remonter le passage dans les mains des Lombards d'Acqui, SETTIA 2010, p. 32. Sur le mobilier liturgique, CROSETTO 2002a, p. 56.

⁸⁰⁰ CROSETTO 1998a, p. 312. La *capsella* est exclusivement grâce à la photo de Mesturino.

⁸⁰¹ SANNAZARO 2021, p. 110. Des exemplaires similaires sont le petit reliquaire de la *Biblioteca Ambrosiana di Milano*, celui de S. Lorenzo à Vérone, la *capsella* de S. Pietro al Monte à Civate et enfin celle de Milan connue grâce à un dessin de Bernard de Montfaucon.

⁸⁰² MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19.

⁸⁰³ CROSETTO 1998a.

⁸⁰⁴ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 29.

⁸⁰⁵ GARBARINO 2013, p. 223. Sur l'histoire de l'édifice entre le Moyen Âge et l'époque Moderne, aussi MORO 1994.

⁸⁰⁶ *I vescovi della Chiesa di Acqui* 1997, p. 138-146 de Primus à Dudon ; GARBARINO 2013, p. 223-224. Sur l'édifice roman *Ibid.*, p. 225-229 avec bibliographie antérieure.

À Dudon les chercheurs attribuent aussi l'institution d'une communauté monastique auprès de San Pietro. Ce monastère bénéficie d'un riche patrimoine et de la concession de droits paroissiaux⁸⁰⁷. La localisation du monastère *in suburbio civitas* ou *extra muros*, encore au XI^e s.⁸⁰⁸ reflète en fait une situation topographique qui s'est mise en place durant l'Antiquité tardive, quand le secteur central du *forum* impérial, autrefois situé au centre de l'espace urbain, a perdu son rôle de centralité pour acquérir progressivement une position plus marginale, passant ainsi de la ville à la périphérie⁸⁰⁹.

En 1042 le monastère est toujours identifié, dans un acte de donation, comme suburbain *edificato iuxta civitatem aquensem* et en 1056 une permutation le situe encore *foris prope civitate Aquis*⁸¹⁰. En revanche, les documents médiévaux permettent de suivre une (ré)urbanisation progressive du quartier à partir de 1100 moment où il est signalé dans un bourg, à savoir *de Burgo civitatem Aquis*⁸¹¹. Ainsi, malgré sa localisation à l'extérieur des murs jusqu'au XI^e s. inclus, c'est en raison des fleurissantes activités artisanales et commerciales que le monastère est considéré comme l'un des secteurs vitaux de la ville⁸¹².

Comme à San Secondo d'Asti, cette situation semble suggérer l'existence d'un rapport étroit qui se crée entre ces centres culturels et dévotionnels et les activités commerciales, notamment avec les marchés⁸¹³. À cet égard, Aldo Settia a montré que le terme *burgus* se réfère, surtout à partir du X^e s., à un bourg urbain *extramuros*, organisé autour d'un noyau religieux important et qui a une connotation en général commerciale⁸¹⁴.

⁸⁰⁷ PAVONI 1977b, doc. 11, p. 54, le document original est perdu mais on en a une mention indirecte dans une donation faite par l'évêque Guidus en 1040-1041. Aussi *Ibid.*, doc. 16, p. 62-68. Un document du 1223 cite le décret de Dudon. *Licitum erat eis et penitencias darem infirmos visitare, sponsas benedicere, mulieres surgentes a partu recipere et scapsellas imponere et alia facere que ad parochiam spectant*, *Ibid.*, doc. 62, p. 133-136. Sur la question voir aussi MORO 1994, p. 8 ; ARATA 2003, p. 178-180 ; BASSO 2003, p. 152-153 ; GARBARINO 2013, p. 224. Au contraire, les érudits locaux pensaient à une fondation lombarde : Biorci attribue la fondation à Aripert II (702-712), BIORCI 1818-1820, I, p. 124 ; Mesturino pense à Agilulf (591-616), MESTURINO 1933, p. 12-13.

⁸⁰⁸ PAVONI 1977b, doc. 16, p. 62-68 (a. 1040-1041). Aussi dans la liste épiscopale, GARBARINO 2013, p. 224. Sur la topographie urbaine de la ville entre X^e et XII^e s., ARATA 2003 ; REBORA 2003.

⁸⁰⁹ Sur la transformation du *forum* de l'époque impériale romaine au haut Moyen Âge voir le récent volume BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.) ; une synthèse est offerte dans la notice *San Pietro (Acqui)* notamment au paragraphe 1.1.

⁸¹⁰ Les documents se trouvent respectivement dans MORIONDO 1789, doc. 18, col. 30 ; doc. 22, col. 34. Sur la question ARATA 2003, p. 179, notes 34-36 et GARBARINO 2013, p. 224.

⁸¹¹ MORIONDO 1789, doc. 29, col. 40.

⁸¹² REBORA 2003. Des secteurs du monastère deviennent aussi le lieu de métiers juridiques comme le montre la locution *factum est hoc in burgo Aquis, in claustrum monasterii Beati Petri [...]* au but d'une confirmation de donations du 1181. Le document original manque, il s'agit d'une copie du 1351, PAVONI 1977b, doc. 35, p. 98. La mention du *claustrum* revient dans une donation en emphytéose du 1192, *Ibid.*, doc. 46, p. 116-117.

⁸¹³ Près de l'église San Secondo d'Asti s'installe, au moins à partir du XIII^e s. un marché. ARATA 2003, p. 176, note 5 en particulier.

⁸¹⁴ SETTIA 1984, p. 315-331 ; ID. 2012, p. 287-289.

Nous avons donc vu, par les exemples de San Secondo à Asti, de San Frontiniano à Alba et de San Pietro à Acqui, d'importants réaménagements liturgiques que les chercheurs attribuent à l'initiative lombarde et à une nouvelle politique de réactivation de cultes. Dans ce cadre, il semble possible de retrouver des cas semblables dans d'autres diocèses plus septentrionaux du Piémont.

San Gaudenzio de Novare constitue ici un cas particulièrement bien documenté. On enregistre en effet un moment très important pour l'église et pour le culte de Saint Gaudentius au début du VIII^e s. C'est à cette époque que les chercheurs placent la rédaction de la *Vita Sancti Gaudentii*⁸¹⁵ et la réalisation d'au moins une nouvelle pièce du mobilier liturgique pour l'église. Cet élément, dont il ne reste que deux fragments décorés, a été identifié comme un ambon à double rampe dont les caractéristiques formelles et iconographiques renvoient à une production lombarde (fig. 35)⁸¹⁶.

Tant la *Vita* que le nouvel aménagement liturgique pourraient donc se situer dans le contexte de renouvellement culturel lancé par le roi lombard Liutprand (712-744) et lié en particulier à la revitalisation des fonctions épiscopales et du culte des saints⁸¹⁷. En effet, comme le remarque Simona Gavinelli, l'enracinement dans le territoire des Lombards, en prenant appui sur l'Église locale, s'effectue par le biais d'une attention particulière envers le rôle des évêques et le culte des saints. Pour ce faire, les souverains lombards réaffirment l'importance de ces Églises dans la promotion et le contrôle de la vie chrétienne⁸¹⁸. À la fin du règne d'Aripert II (702-712), la question en quelque sorte sécuritaire est suffisamment réglée et le réseau monastique favorable aux rois lombards suffisamment dense pour que les rois lombards, avec Liutprand, engagent une nouvelle orientation de consolidation du royaume. Cette fois elle se concrétise par une politique intérieure auprès des populations locales, notamment par la fondation de nouveaux monastères, mais aussi par la promotion des cultes des reliques et une action d'embellissement de sanctuaires préexistants.

⁸¹⁵ MOMBRIUS ante 1478, (éd. 1910), I, p. 564-569. Sur la datation, GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007 ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010.

⁸¹⁶ Les deux fragments sont aujourd'hui conservés au Museo della Canonica del Duomo. C'est sur une base stylistique qu'on a attribué à ces objets une datation d'entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle, GIOSTRA 2007b, p. 337-338, fig. 12. Pour une synthèse des caractéristiques de l'objet, voir la notice *San Gaudenzio (Novare)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 4.2.

⁸¹⁷ CRACCO 1993 ; LA ROCCA 2006 ; Sur Novare, notamment PEROTTI 2007, p. 35-36.

⁸¹⁸ GAVINELLI 1998, p. 22, aussi PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010b.

Dans son action politique, le roi Liutprand lui-même s'engage fortement dans l'acquisition du culte des saints, comme le montre la bien connue translation du corps de saint Augustin de la Sardaigne à l'église San Pietro in Ciel d'Oro à Pavie en 722/725, où le roi avait déjà fondé un monastère. L'ouvrage tardive *De Liutprando rege* rappelle d'ailleurs le roi comme un amateur attentif des églises (*amator aecclesiarum pervigil*) et comme un visiteur des corps saints (*atque sanctorum corpora [...]perlustrator*)⁸¹⁹.

L'application de cette politique au siège de Novare semble apparaître dans la lecture même de la Vie de Gaudenzio qui montre, selon Giuseppe Visonà, une volonté nette de « legittimare e regolare i cardini del culto novarese » (légitimer les fondements du culte de Novare)⁸²⁰. Les fins de ce texte seraient multiples et destinées à fixer le caractère du personnage, considéré comme le premier évêque de la ville. Il s'agirait aussi de fournir une explication à l'existence des deux fêtes de San Gaudenzio (le 22 janvier et le 3 août), afin de restituer un prestige égal aux églises Santa Maria et San Gaudenzio pour avoir successivement abrité le corps de l'évêque novarais⁸²¹.

Il est difficile d'établir si la modification de la titulature de la *basilica Apostolorum*, que nous avons évoquée dans le chapitre précédent, s'inscrit chronologiquement à ce moment ou à la période carolingienne à laquelle remonte le premier indice de ce changement. Selon Giancarlo Andenna, l'initiative serait attribuable à Adalgise (†848), évêque vassal du fils de Luis le Pieux, Lothaire, dans le but de renforcer les traditions épiscopales de Novare et de promouvoir le culte des principaux évêques ou martyrs locaux, dans le droit-fil d'Anglebert II de Milan (†859) et de Ramper de Brescia (815 – 844 ca.)⁸²². Dans ce sens, tandis qu'à Milan et à Brescia on établit des institutions monastiques, à Novare est créé un chapitre, attesté pour la première fois en 848⁸²³. Toutefois, il ne serait pas non plus inapproprié

⁸¹⁹ [Liutprand] *Hic fuit amator aecclesiarum pervigil, atque sanctorum corpora ad bonum culmen et opere perlustrator, De Liutprando rege* dans *MGH SS. rer. Lang.*, 1, p. 11.

⁸²⁰ VISONÀ 1999, p. 139.

⁸²¹ *Ut venerabile corpus in sanctam Dei matrem ecclesiam non humano sepulcro sed reservandum solo deponi deberet, usque dum praedicta aula tanti pontificis praeparata a viro reverendo Agapio successore consummata perficeretur [...]*, MOMBRITUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 568. Ce point est bien mis en évidence, en particulier par PICARD 1988, p. 637 ; puis par VISONA 1999, p. 139. Mario Perotti, à la suite des recherches d'Ettore Cau qui ont démontré l'existence d'un *scriptorium* attaché à la cathédrale au VIII^e s., CAU 1974, suggère la possibilité que la *Vita Sancti Gaudenti* et le noyau de la *Vita* des saints Giulio et Giuliano ait été composée dans ce contexte, PEROTTI 2010, p. 58. Ceci expliquerait la possession du corps du saint, même pour une période réduite, par la cathédrale.

⁸²² ANDENNA 2007, p. 57-58, aussi sur les donations au chapitre pendant l'épiscopat d'Adalgise.

⁸²³ Le chapitre San Gaudenzio et celui de la cathédrale seront en lutte pendant presque toute leur histoire. Ces conflits portent, entre 1176 et 1182, à l'intervention de l'archevêque de Milan Algise (†1182) et continuent au moins jusqu'au XVI^e s. Sur les conflits concernant les deux chapitres au XII^e s., parle ANDENNA 2010. Voir

d'inscrire le changement de titulature de l'église à la période de la rédaction de la Vie, en lien avec l'esprit de promotion de l'époque. De fait, l'importance reconnue au culte gaudentien à ce moment historique émerge clairement dans un document de 729 conservé dans l'*Archivio capitolare della chiesa di S. Maria*, une *charta supplicationis* où l'évêque Gratosus († 750 ca.) est identifié comme celui qui *sedem tenes beati Gaudenti*⁸²⁴. À cette occasion, Rodoald citoyen de *Gausingus*, et le fils de *Ciester*, demande à Gratosus de pouvoir consacrer un autel à saint Michel dans le *vicus* de *Guasingus*, là où se trouvait déjà un autel consacré à saint Martin. Le document reconnaît Gaudenzio comme protecteur et fondateur du siège épiscopal de Novare⁸²⁵.

Dans tous les cas, l'importance et le renforcement du culte de Gaudenzio amènera à la création, pendant la période carolingienne, d'un chapitre San Gaudenzio⁸²⁶ et donc d'un établissement visant au soin et à la transmission du culte, ainsi qu'aux aspects liturgiques de sa desserte et aux activités liées à l'accueil des pèlerins. Le chapitre disposait aussi d'un certain nombre de privilèges et possessions qu'il fallait gérer⁸²⁷. L'église et le chapitre étaient tous deux situés hors les murs (*foris muro civitatis Novarie*). Enfin, d'un point de vue littéraire, le succès du culte au niveau interrégional est démontré par la convergence de la *Vita Sancti Gaudentii* dans la reprise potentielle au sein de *De vita et meritis Ambrosii* de la fin du IX^e s., attribuable à la propagande épiscopale milanaise d'Angilbert II (824-860 ca.)⁸²⁸, et dans deux manuscrits rédigés dans l'environnement milanais dans la deuxième moitié du IX^e s.⁸²⁹.

La présence lombarde, avec sa nouvelle politique religieuse, et ensuite carolingienne est aussi déterminante pour l'histoire d'autres sanctuaire d'origine paléochrétienne en Piémont.

MORANDI 1911a, p. 109-113, concernant la question de la *translation* des reliques de San Gaudenzio dans l'église San Vincenzo en 1553.

⁸²⁴ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 1, p. 1-2, cit. p. 1 ; SCHIAPARELLI 1929, p. 147. GAVINELLI 2001, p. 37-39 ; EAD. 2010. Comme le remarque PEROTTI 2007, p. 37-38, l'expression *sedem tenens* est la même que l'on retrouve à la fin de la *Vita S. Gaudentii*.

⁸²⁵ Comme le souligne Mario Perotti, la relevance du document se trouve aussi dans la demande elle-même de Rodoald, qui montre « come ormai i Longobardi, convertiti al cristianesimo ortodosso, siano inseriti come fedeli attivi nella Chiesa e nelle strutture della città, anzi uno di loro, Rotopert è qualificato come *civis novariensis* » PEROTTI 2007, p. 38.

⁸²⁶ SALSOTTO 1937 ; CAPRA 2010a (dir.), pp.60-61.

⁸²⁷ GABOTTO *et al.* 1913 doc. VIII, pp. 9-10 (a. 854).

⁸²⁸ GAVINELLI 2010b, p. 43. Le texte est reporté dans le codex de Santkt Gallen, Stiftsbibliothek, 569, p. 3-97. Sur la datation voir TOMEA 1998, p. 149-150 et 152 et aussi PAREDI 1964.

⁸²⁹ GAVINELLI 2007b, p. 54-59 ; EAD. 2010, p. 43.

Toujours dans le territoire de Novare, le sanctuaire San Giulio sur l'île d'Orta garde son importance pendant toute la période lombarde et encore à l'époque carolingienne. À partir de ce moment, on peut observer une consolidation du culte, comme le suggère l'appellation même de *Insula sancti Juliani* ou *Iulii* qui apparaît dans les sources lombardes du VII^e s.⁸³⁰. Nous pouvons en trouver un autre indice dans la fréquentation prestigieuse de l'île. Selon Paul Diacre († 799), Mimulf, le *dux insula sancti Iulii*, est tué par ordre du roi lombard Agilulf, en 590. Si l'attribution du statut de duc à Orta reste très douteuse – les historiens la rejettent aujourd'hui⁸³¹ – il faut accorder une importance particulière à la présence des représentants du pouvoir, ecclésiastique et politique, à San Giulio d'Orta. Cela semble confirmer l'étroit lien entre les deux pouvoirs⁸³². Selon Luisella Pejrani Baricco, dans les choix de Fylacrius et de Mimulf influencerait non seulement la fonction de centre stratégique important du territoire dominé par l'île, mais aussi le fait que l'Église de Novare fera de l'île un centre institutionnel majeur au sein de son réseau ecclésiastique.

La présence ecclésiastique sur l'île se consolide aux fils des siècles, avec la création d'un chapitre mentionné pour la première fois en 892⁸³³, et dont les propriétés foncières se sont accrues pendant tout le X^e s.⁸³⁴. Toujours au X^e siècle, l'île fut le théâtre de batailles, avec les deux sièges conduits en 957 et en 962 par l'empereur Otton 1^{er}, alors adversaire du roi d'Italie Bérenger (850-924)⁸³⁵. En 957, le *municipium insula Sancti Iulii* faisait l'objet d'une offensive menée par le fils d'Otton 1^{er}, Liudulfe (930-957)⁸³⁶, alors que la deuxième attaque, en 962, fut poursuivie par l'empereur en personne. Sur l'île, avait alors trouvé refuge la reine

⁸³⁰ L'île est mentionnée avec les noms de *insula Sancti Iuliani*, de *insula sancti Juliani* et de *insula sancti Iulii* respectivement dans PAUL DIACRE, *Historia Langobardorum*, 4, 3, p. 117 ; *Origo gentis Longobardorum*, v. 20 dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 5 ; *Historia Langobardorum codicis Gothani*, 6, 16-19 dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 10. L'alternance des noms *Iulii* et *Iuliani* dans l'identification de l'île avait été utilisée par Gabriella Rossetti pour supporter l'hypothèse d'un doublement d'un personnage dont le nom s'alternait entre Giulio et Giuliano. Cette thèse, d'ailleurs apparue avant la publication de Frigerio et Pisani, est aujourd'hui rejetée par les chercheurs qui attribuent cette confusion à une assimilation entre Giulio et Giuliano ou au détournement de la forme adjectival *insula sanctiuliana*. Sur le doublement des deux saints, voir ROSSETTI 1972 ; les contre thèses se trouvent dans PEROTTI 1989, p. 198, note 11 et sont supportées dans BERTANI 2004, p. 85-86.

⁸³¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87 ; SETTIA 2009b, p. 17-18. Néanmoins, la ville de Novare est enlevée à chef-lieu militaire et administratif du règne lombard. Egaleme nt, à la période carolingienne, la circonscription de l'administration publique avait son siège dans le *castrum* de Pombia et pas à Novare.

⁸³² Nous rappelons à cet égard aussi la *curtis ducati* mentionné à proximité du sanctuaire San Secondo à Asti, voir *supra*.

⁸³³ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2. Sur l'implantation de la canoniale Saint Giulio sur l'île voir GAVINELLI 2000 et PEROTTI 2000, p. 56.

⁸³⁴ CALDANO 2012, p. 33.

⁸³⁵ A cette époque le règne d'Italie détenait le droit juridique sur l'île, une situation que l'empereur Otton 1^{er} ne devait pas accepter comme le montrent ses deux sièges.

⁸³⁶ ANDENNA 2000, p. 21.

Willa III^e, épouse de Bérenger, assistée par Rotbérthe de Volpiano, le vicomte de Pombia. Même si après deux mois de siège, Otton 1^{er} obtint la victoire, San Giulio était encore considérée comme un lieu sûr⁸³⁷. Après cette période de conflits, la présence épiscopale sur l'île se renforce, vraisemblablement favorisée par la paix qui caractérise ces années. En effet, les sources textuelles de 970, 973 et 1006 témoignent de sa fréquentation régulière par les évêques de Novare. Si la consolidation progressive du pouvoir sur l'île des prélats reste difficile à cerner⁸³⁸, au début du XII^e siècle, le chapitre apparaît bien structuré⁸³⁹.

Dans le cadre de la campagne novaraise, les événements qui caractérisent l'église paléochrétienne de Gozzano et le petit village qui l'entoure offrent un exemple significatif pour le Piémont des différentes transformations des sanctuaires au haut Moyen Âge et aussi au Moyen Âge central. Dans l'église actuelle de San Lorenzo à Gozzano, la perpétuation d'un culte au cours des siècles, est confirmée depuis la fin du VI^e s. ou le début du VII^e siècle au VIII^e s. compris, par une utilisation funéraire continue de la nef et du chœur de l'église, avec une disposition de sépultures *ad sanctos*, par la composante élitaires de la population locale⁸⁴⁰. Le statut prestigieux des défunts est dans ce cas attesté par la typologie des tombes et par le mobilier funéraire de quelques inhumés.

Il faut, ici, rappeler que les inhumés de San Lorenzo ont été identifiés, avec les précautions d'usage, comme un recrutement élitaires « cui appartengono personaggi di ceto elevato di ambito longobardo »⁸⁴¹. Ces défunts s'insèrent pleinement dans l'épineuse question de l'identification ethnique de la composante lombarde et son rapport avec la population local à partir des vestiges funéraires. Ce long débat historiographique, commencé au milieu des années 1990 à l'issue du colloque d'Ascoli Piceno⁸⁴², invite essentiellement à être prudents sur l'attribution ethnique des sépultures, en particulier sur la base du mobilier

⁸³⁷ SETTIA 2009b, p. 17-18. Dans ce sens amènent aussi les sources archéologiques qui montrent la réalisation entre le X^e et le XI^e siècle d'une nouvelle structure défensive, possiblement une tour, mais dont l'interprétation reste encore incertaine PEJRANI BARICCO 1999a, p. 89.

⁸³⁸ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 67, p. 107-109 ; doc. 73, p. 118-121 ; doc. 119, p. 199-200. Voir aussi CALDANO 2012, p. 33.

⁸³⁹ Sur l'organisation du chapitre voir GAVINELLI 2000 ; PEROTTI 2000 p. 55-58.

⁸⁴⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 82.

⁸⁴¹ « Valgono naturalmente per questo gruppo tutte le cautele invocate dal dibattito storiografico recente sull'attribuzione "etnica" dei corredi di età longobarda », PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁸⁴² *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda* 1997. Notamment DELOGU 1997. Très important est aussi le rencontre de Gardone de l'année suivante : *Sepulture tra IV e VIII secolo* 1998 et notamment la contribution de BROGIOLO 1998. Un *status quaestionis* de la recherche est donné, en première instance par POSSENTI 2014 et, plus récemment, par GIOSTRA 2017.

funéraire des élites lombardes, surtout pour une époque avancée vers la fin du VII^e et le début du VIII^e s.⁸⁴³. Le coeur du problème repose sur l'interprétation du mobilier funéraire déposé avec le défunt : est-ce un indicateur d'identité ethnique, du statut social ou économique de son propriétaire (ou de tous et dans ce cas dans quelle mesure) ? A-t-il un lien avec le genre du défunt ou avec l'investissement de son entourage familial ? Il s'agit là d'une discussion, très longue et dense, qui touche la question du processus d'acculturation, à savoir un phénomène probablement mixte et non unilatéral, qui a amené à la naissance d'usages funéraires communs⁸⁴⁴.

En l'état actuel des choses, comme l'attribution de caractères ethniques spécifiques dans les contextes funéraires est désormais reconnue comme hasardeuse sauf au moment des migrations elles-mêmes, et encore au sein de l'étude matérielle des sépultures, les chercheurs reconnaissent la nécessité d'analyser les résultats selon des méthodes interdisciplinaires. Comme le souligne Caterina Giostra, l'ensemble de ces techniques pourraient contribuer à la définition d'une effective et bien plus *oggettiva* connaissance de la physionomie sociale lombarde⁸⁴⁵. Dans ce sens, le VII^e s. en particulier a été identifié par la chercheuse comme une période de transformation sociale et culturelle importante, où sur les costumes et les traditions d'origine germanique se greffent, parfois de façon évidente et parfois de façon plus cachée, de nouveaux symboles et références religieux. Ces derniers, ayant subi des modifications par rapport à leur état d'origine, deviennent l'expression de l'arrivée d'un nouveau groupe de pouvoir et d'une nouvelle classe dirigeante renouvelée. Cependant, malgré les transformations, continue Caterina Giostra, cette nouvelle classe dirigeante, tarde à perdre certaines attitudes mentales et croyances anciennes, dans lesquelles elle continue à s'identifier⁸⁴⁶, ce qui exprimerait donc la présence d'un mobilier identitaire. Différente est, en revanche, la situation vers la fin du VII^e et le début du VIII^e s., quand on ne peut plus exclure que les caractères généralement identifiés comme lombards ne soient que le résultat d'une transformation de la société imputable aux profondes transformations des conceptions sociales⁸⁴⁷ provoqués par l'enracinement de ce peuple dans le territoire italien. D'ailleurs, Claudio Azzara remarque comme la « fusione etnico-culturale con l'elemento romano » qui se produit entre le VII^e et le VIII^e s., ait amenée à la création d'une nouvelle société en elle-

⁸⁴³ DELOGU 2007b ; SERGI 2007.

⁸⁴⁴ DELOGU 1997 ; BROGIOLO et POSSENTI 2004.

⁸⁴⁵ GIOSTRA 2017, p. 15.

⁸⁴⁶ GIOSTRA 2007b, p. 338 ; DELOGU 2007a.

⁸⁴⁷ « Profondi mutamenti nelle concezioni sociali », DELOGU 2007b, p. 35.

même significative⁸⁴⁸. Dans le cas de San Lorenzo de Gozzano, seule une étude approfondie et diachronique du territoire pourra nous aider à mieux appréhender la réalité rurale à l'époque lombarde.

En revenant à la question du sanctuaire lui-même, il faut noter que l'utilisation funéraire de l'intérieur de l'édifice connaît un arrêt à partir du VIII^e s., arrêt peut-être en lien avec une certaine perte d'attraction du lieu religieux. Or, il est nécessaire de préciser ici la question qui concerne le destinataire du culte qui est attesté dans l'église, depuis l'Antiquité-tardive, par la présence des sépultures *ad sanctos*. En l'état actuel, la critique n'exclue pas que ce culte, comme nous l'avons déjà avancé, puisse avoir été celui de Giuliano que les sources hagiographiques du VIII^e-IX^e s., avec un noyau du VI^e s., indiquent, en compagnie de son frère Giulio, comme l'évangéliste du Cusio-Verbano-Ossola et le fondateur d'une église à Gozzano. C'est donc sur la base de ces sources littéraires, qui trouvent pour San Giulio une correspondance dans la basilique construite en l'honneur de ce saint à la fin du V^e ou au début du VI^e s. sur l'île d'Orta, que les chercheurs suggèrent qu'à Gozzano, dans l'actuelle église San Lorenzo, la tombe autour de laquelle se réunissaient les sépultures des élites au VI^e et au VII^e s. ait été celle de Giuliano. Selon cette hypothèse, le culte célébré à l'origine dans l'église aujourd'hui connue sous le nom de San Lorenzo aurait été celui de Giuliano qui était probablement aussi le saint éponyme du lieu de culte. En l'état actuel, nous le soulignons, aucune donnée ne peut confirmer cette hypothèse. Cependant, il est intéressant de remarquer qu'au VIII^e s., à savoir à la même époque où l'utilisation du cimetière de l'église de Gozzano subit un arrêt, on construit une nouvelle église dédiée au culte de San Giuliano, qui vient se situer aux pieds de la colline. Nous ne connaissons pas la date exacte de la fondation de la nouvelle église, documentée pour la première fois au X^e s.⁸⁴⁹, mais les chercheurs suggèrent une construction menée au cours du VIII^e-IX^e s. C'est Giancarlo Andenna qui a attribué à l'épiscopat de Cadulto (882-891) la translation des reliques de Giuliano, de l'église San Lorenzo à la nouvelle église San Giuliano⁸⁵⁰, hypothèse reprise

⁸⁴⁸ AZZARA 2021, p. 160 décrit ainsi le parcours historique des Lombards en Italie : « attraverso tutto il VII e per quasi due terzi dell'VIII, si privilegia piuttosto l'individuazione di un processo di progressiva, anche se lenta e non priva di contrasti, acculturazione romano-cattolica della *gens Langobardorum* e di adattamento dei suoi istituti originari, che portò alla trasformazione degli stessi e a una sostanziale fusione etnico-culturale con l'elemento romano, fino a formare [...] una società del tutto nuova e significativa in sé ».

⁸⁴⁹ *Ecclesie et plebe Sancti Iuliani qui est constructa in eodem loco Gaudiana et pertineret videtur de sub regimina et potestatem ipsius episcopato sancte novariensis ecclesie*, GABOTTO *et al.* 1913, p. 110-112 (a. 970).

⁸⁵⁰ ANDENNA 1987, p. 7.

ensuite par Luisella Pejrani Baricco⁸⁵¹. Cette hypothèse se base sur l'analyse d'un document daté du 17 novembre 919, de l'empereur Bérénger (850 ca.- 924)⁸⁵². Avec ce diplôme, Bérénger accorde la mise en place d'un marché hebdomadaire, qui se tient le samedi, près de la *plebs* de Gozzano et concède la célébration d'une fête annuelle, qui a lieu le 24 octobre, en l'honneur du martyr Giuliano *cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscantur*⁸⁵³. Selon Giancarlo Andenna, l'institution d'une foire en l'honneur de saint Giuliano, mentionnée dans le document avec celle en l'honneur de saint Agapius à Novare, serait en rapport avec un fait liturgique et religieux très important pour le Moyen Âge, à savoir la translation des deux corps saints⁸⁵⁴. À support de cette hypothèse, le spécialiste rappelle la *Legenda* d'Agabius,⁸⁵⁵ qui situe au 30 août la *translatio* des reliques du deuxième évêque de Novare, dans la cathédrale Santa Maria, en attribuant la volonté de ce déplacement à Cadulto⁸⁵⁶. Dans ce sens, comme le remarque G. Andenna, il ne resterait qu'à clarifier la divergence entre la date de la célébration du culte de Giuliano, que le document du 919 rapporte au 24 octobre et la légende hagiographique au 26 août. Cette dernière selon Bascapé était la date utilisée dans les calendriers de Novare pour la fête du saint⁸⁵⁷. Cependant, G. Andenna souligne que la date du 24 octobre, rapportée dans l'acte du 919, est mentionnée aussi dans le *Liber Manualis* de la *plebs* de Gozzano avec l'annotation : *translatio beati*

⁸⁵¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42. Sur l'évêque Cadulto voir SAVIO 1898, p. 257-258 qui, par contre, ne fait pas mention de la translation du corps de saint Giuliano. Pour une synthèse de la problématique concernant la translation du corps de saint Giuliano, voir la notice *San Lorenzo (Gozzano)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 7.1.

⁸⁵² Le texte se trouve dans MORIONDO 1789b I, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, doc. 123, p. 321; sur le diplôme voir ANDENNA 1977 ; ID. 1989a avec bibliographie antérieure dont on donne ici la référence principale MORANDI 1911c, p. 77.

⁸⁵³ SCHIAPARELLI 1903, p. 321 : *concedere dignemur domno Dangliberto reverentissimo sanctae Novariensis ecclesie episcopo licentiam constituendi annuales mercationes et nundinas per septimum videlicet kalendarum septembrium iuxta quoddam oratorium ipsius Novariensis episcopi in quo beati Agabii episcopi et Christi confessoris corpus quondam tumulatum fuerat, simul quoque implorantes, ut eodem modo largiremur facultatem exequendi ebdomadalem mercatum, scilicet per omnem sabbatum in quadam plebe Gaudiano memorati novariensis episcopi et annuale quoque in eodem loco nono kalendarum novembrium, id est per omnem festivitatem beatissimi Iuliani Christi confessoris cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscantur dinoscuntur.*

⁸⁵⁴ ANDENNA 1987, p. 4.

⁸⁵⁵ Sur Agabius SAVIO 1898, p. 243-249 ; LANZONI 1927, p. 1035

⁸⁵⁶ *Depositus est autem ac sepultus beatus Agabius sacerdos dei eximius extra civitatem novariensem prope portam que ab ipsius nomine porta Sancti Agabii nominatur. Ibi per multa annorum spatia summa cum veneratione permansit. Tandem a beate memorie Chadulto sancte Novariensis sedis spiscopo translatum est gloriosum corpus eius in civitatem ad sancta matrem ecclesiam tercium kalendarum septembris,* PONCELET 1923, p. 351. Aussi CAVIGGIOLI 1940. Les manuscrits de la *Legenda* ne sont pas antérieurs au XI^e – XII^e s., ANDENNA 1987, p. 4, note 7.

⁸⁵⁷ BASCAPE 1878, p. 42; 260 et 288-289. Selon les recherches de Bascapé la date de la translation d'Agabius était le 30 août 890.

*Juliani*⁸⁵⁸. Malheureusement, dans le document, on ne fait pas mention de l'évêque qui se charge de cette translation, ni du lieu d'origine des reliques.

Les raisons qui, selon Giancarlo Andenna amènent à la translation des reliques semblent surtout liées au déplacement de l'habitat, dont les premières informations datent du X^e s. et du début du XI^e s.⁸⁵⁹, mais dont la mise en place pourrait remonter à une période antérieure, vers la fin du IX^e s., si l'on accepte l'idée du déplacement des reliques dès l'époque de l'évêque Cadulto. C'est vraisemblablement à partir de ces événements que l'église de Gozzano, actuelle San Lorenzo, subit un déclin. Ceci semble par contre s'arrêter au XII^e s., à savoir quand Litifred († 1151), évêque de Novare, engagera des travaux pour renouveler l'église, alors également restituée au culte⁸⁶⁰. À partir de ce moment les données enregistrent aussi une reprise de l'usage funéraire. De ces faits, comme le suggère Giancarlo Andenna, nous ne pouvons pas exclure qu'à ce moment remonte aussi le renouvellement du culte dans l'église, qui est dédié non plus, l'on suppose, à saint Giuliano, dont les reliques sont transférées dans le nouvel édifice probablement au IX^e siècle⁸⁶¹, mais à saint Lorenzo. Malheureusement, l'église n'apparaît comme *ecclesia Sancti Laurentii de muris* que dans un document de 1208⁸⁶².

Dans tous les cas, les événements qui ont lieu pendant la période médiévale, ne semblent pas ébranler la mémoire de la première sépulture de Giuliano, si l'on accepte l'hypothèse que la tombe originale du saint se trouvait dans l'église de Gozzano. On peut penser que le maintien de cette mémoire est dû au fait que la tombe initiale faisait encore l'objet d'une vénération à l'époque romane, comme le montre la construction d'un cénotaphe derrière l'autel au-dessus de la tombe vénérée tardo-antique⁸⁶³.

⁸⁵⁸ DAHNK BAROFFIO 1975, p. 90 ; ANDENNA 1987, p. 4.

⁸⁵⁹ On rappelle le document du 919, MORIONDO 1789, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, doc. 123, p. 321 ; et celui du 970 reportant la première mention de la dédicace de la *plebs* à saint Giuliano, GABOTTO *et al.* 1913, p. 110-112.

⁸⁶⁰ *Domnus Litifredus novariensis episcopus in praesentia bonorum hominum tam clericum quam laicorum, dedit ecclesiam de muris alberico claudio et ordinavit quod ipse albericus et posteri eius libere ac sine violentia ibi manerent... Sed ibi ad restorationem ipsius ecclesie et ad sustentationem ibidem famulantium remaneant*, BORI 1913, doc. 31, p. 49. Le texte est reporté aussi dans DI GIOVANNI 1980, p. 192-193 ; sur les sources écrites, voir aussi PEJRANI BARICCO 1999, p. 94 ; EAD. 2003, p. 72-73 avec bibliographie antérieure.

⁸⁶¹ ANDENNA 1987, p. 7 PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42.

⁸⁶² BORI 1913, doc. 66, p. 62. Le document date du 14 février 1208. Sur l'argument voir aussi ANDENNA 1987, p. 5-6 (où à cause d'une erreur de battiture on indique la date 1280).

⁸⁶³ Sur les reliques DI GIOVANNI 1980, p. 190-194 ; ANDENNA 1987, p. 4. ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42. Pour une synthèse sur la question, voir la notice *San Lorenzo (Gozzano)*, notamment le paragraphe 7.1.

Dans le cadre des transformations altomédiévales des sanctuaires martyriaux, un cas particulièrement intéressant et bien documenté est celui de San Dalmazzo à *Pedona* situé dans le secteur sud-oriental di Piémont. Pour la période altomédiévale, les fouilles de la Soprintendenza per i Beni Archeologici, dirigées par Egle Micheletto⁸⁶⁴, ont confirmé une reconstruction monumentale de l'édifice tardo-antique, qui s'accompagne d'un renouvellement considérable des dispositifs liturgiques⁸⁶⁵. Ces importantes interventions durant la période lombarde ont amené Egle Micheletto à supposer la fondation du monastère dans la première moitié du VIII^e siècle, plus précisément, comme nous l'avons annoncé, à l'époque d'Aripert II (702-712)⁸⁶⁶. Le positionnement du monastère serait un choix stratégique, dans une logique d'une refondation du monastère sur le modèle des anciens sièges douaniers⁸⁶⁷. Le lien entre le monastère et la circulation dans le territoire est aussi bien perceptible dans la localisation actuelle de l'église San Dalmazzo près d'un carrefour de contrôle très fréquenté depuis l'Antiquité et au débouché de trois vallées : la Vallée Stura, qui mène au versant français par la vallée dell'Arma ; la Vallée Gesso en direction de la Provence et celle du Vermentina, vers le littoral ligurien⁸⁶⁸. Qui plus est, selon Sofia Uggé, une fondation lombarde semble refléter une répartition structurée et cohérente des dépendances du monastère le long des principaux axes routiers des Alpes Maritimes, une situation qui selon Giovanni Coccoluto, peut être comparée à l'organisation administrative de Bobbio ou des grands monastères de fondation royale de la plaine Padane⁸⁶⁹.

En ce qui concerne le mobilier liturgique, ce dernier est documenté par un grand nombre de restes architecturaux sculptés, en marbre *bardiglio di Valdieri*. Les chercheurs ont tenté de restituer les formes de cette installation qu'ils considèrent servir à la fois à délimiter l'espace du chœur et à entourer, tout en les valorisant, les reliques du saint. L'analyse des

⁸⁶⁴ Une synthèse des collaborations et de la mise en place du projet se trouve aussi dans MICHELETTO 1999b (dir.). L'avancement des fouilles est documenté dans MICHELETTO 1997 ; EAD. 1999c ; EAD. 2001.

⁸⁶⁵ La plus p des fragments était conservée dans le *Museo civico di Cuneo*. Ces objets étaient emmurés dans la cour du musée qui se trouvait au *palazzo Audiffredi*. Les éléments de l'apparat liturgique se trouvent aujourd'hui au *Museo dell'Abbazia* en *via Ospedale 2*, à Borgo San Dalmazzo. Ils sont exposés dans la salle III, où l'on retrouve aussi une restitution de l'aménagement liturgique sur la paroi. Sur le corpus de sculptures altomédiévales de San Dalmazzo, voir BERRA 1954 ; CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; COCCOLUTO 1985 ; ID. 1986 ; CROSETTO 1999 et MICHELETTO 2005. Le catalogue des éléments sculptés se trouve dans *Ibid.* ; la reconstruction de l'apparat liturgique dans MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

⁸⁶⁶ Sur l'apparat liturgique, voir CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 : ces études ont permis la reconstruction monumentale de l'apparat liturgique dont MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

⁸⁶⁷ CANTINO WATAGHIN, DESTEFANIS ET UGGE 2000, p. 312.

⁸⁶⁸ *Ibid.*

⁸⁶⁹ CANTINO WATAGHIN, DESTEFANIS ET UGGE 2000, p. 313. Sur la structuration des possessions du monastère voir aussi COCCOLUTO 1995 et plus récemment ID. 2008 ; ID. 2015.

fragments en marbre semble en effet indiquer la présence d'un enclos entourant une châsse-reliquaire que l'on suppose avoir été située au centre de l'abside, et celle d'une barrière de chœur, richement décorée, qui séparait la nef du presbytère (fig. 33)⁸⁷⁰. Selon Egle Micheletto, l'homogénéité du chancel et du baldaquin perceptible à la fois par la technique, le style du décor, le matériel utilisé et la richesse du décor (densité des motifs, préciosité des ornements et qualité de la sculpture) semblent confirmer une production dans le cadre d'une fondation abbatiale sous l'impulsion directe du roi⁸⁷¹. Cette hypothèse est suggérée, selon Egle Micheletto et Alberto Crosetto, par le matériau utilisé pour la réalisation du mobilier liturgique⁸⁷², car le *corpus* de Pedona se rapporte à l'existence d'une intense activité d'exploitation des gisements du marbre *bardiglio di Valdieri* au moins à partir du VIII^e s.⁸⁷³. Une activité de ce type pourrait être liée à de grands possesseurs, issus de milieux ecclésiastiques ou royaux lombards qui ont pu passer des commandes pour embellir certains sanctuaires.

D'ailleurs, le contrôle par l'abbaye de la vallée Gesso, où se trouvent les carrières, est attesté dans un document de 1041 et est confirmé par des bulles pontificales du XII^e siècle⁸⁷⁴. Selon les chercheurs donc, l'appartenance des carrières à l'abbaye à l'époque médiévale pourrait refléter une situation bien antérieure, liée aux élites lombardes et destinée à renforcer la politique royale en faveur de la promotion du culte de saint Dalmazzo dans le siège urbain⁸⁷⁵. En ce sens, signalons que le monastère et un chapitre de chanoines sont mentionnés dans un document du X^e s.⁸⁷⁶. À cet ensemble, devait appartenir aussi la *matricula* pour l'accueil des pauvres mentionnée dans la *Passio Ambrosiana* et rédigée à la même époque⁸⁷⁷.

⁸⁷⁰ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2005, p. 19-23

⁸⁷¹ MICHELETTO 2005, p. 19. La fondation à la première moitié du VIII^e est acceptée aussi par COCCOLUTO 2008, p. 180.

⁸⁷² CROSETTO 1999a, p. 145, note 88 en particulier et MICHELETTO 1999b, p. 50, note 38.

⁸⁷³ Jusqu'aux années 1990, on supposait que la plupart de la production en marbre d'époque altomédiévale était liée au retraitement du matériel romain. Les découvertes de Borgo San Dalmazzo contribuent à démontrer cette hypothèse, en révélant d'une organisation du travail en carrière et du haut niveau des commanditaires en époque lombarde et carolingienne. MICHELETTO 1999b, p. 49-50 ; EAD. 2001, p. 217.

⁸⁷⁴ *Abbaciam sancti Dalmacii de Pedona cum castro, curte et valle Iecii usque ad fenestras et plebe eiusdem loci cum omnibus ecclesiis ad se pertinentibus*, ASSANDRIA 1907, doc. 319, p. 220.

⁸⁷⁵ MICHELETTO 1999b, p. 50, note 38.

⁸⁷⁶ Acte de donation de Ludovic III à l'évêque d'Asti Heilufus dans lequel apparaît l'église San Dalmazzo à Pedona, son monastère et sa chanoine [...] *Abbatia Sancti Dalmatii et canonica, iuxta eiusdem monasterii posita, quae vocatur Sancta Maria*, SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85 (a. 902).

⁸⁷⁷ RIBERI 1929, p. 367-380

Pour certains sanctuaires piémontais, les siècles altomédiévaux restent particulièrement obscurs du point de vue de la documentation, ce qui empêche toute considération sur leurs éventuelles transformations dans le territoire. C'est notamment le cas à Turin où tout ce que nous savons sur l'église SS. Solutore, Avventore et Ottavio est qu'elle est détruite, au XI^e siècle, pour laisser place à la construction d'une abbaye bénédictine fondée par l'évêque Gézon (998-1011 ca.)⁸⁷⁸, ceci d'après l'acte de fondation⁸⁷⁹. Dans ce dernier, l'évêque se dit attristé par les conditions dans lesquelles se trouvent l'établissement : *loca sanctorum martyrum Solutoris, Adventoris et Octavii pene usque ad solum destructa* (le lieu des saints martyrs *Solutor, Adventor* et *Octavius* détruite presque jusqu'au sol)⁸⁸⁰. L'abbaye prend le nom de San Solutore et, après 1240, de San Solutore Maggiore⁸⁸¹. Elle disparaît enfin en 1542 avec la fortification voulue par les Français, laquelle sera remplacée par la citadelle d'Emanuele Filiberto en 1564⁸⁸². Ici, la seule référence indirecte à une revitalisation du culte au haut Moyen Âge est la rédaction de la *Passio* des trois saints, mais cela uniquement si l'on place sa rédaction au VII^e s.⁸⁸³.

À proximité de Turin, légèrement mieux documenté est le cas de San Massimo à Collegno, où des remaniements architecturaux sont repérés pour les VII^e et VIII^e s. (plan 6)⁸⁸⁴. C'est probablement à la même intervention, comme le remarque Alberto Crosetto, que nous pouvons attribuer les changements du recrutement des ensembles funéraires⁸⁸⁵. Ceux-ci, en effet, accueillent désormais des nouvelles élites lombardes, et le réaménagement des espaces internes de l'église, où le mobilier liturgique est refait au VIII^e s.⁸⁸⁶.

⁸⁷⁸ Gézon est signé comme le 19^{ème} évêque de Turin dans, SAVIO 1898, p. 335-339.

⁸⁷⁹ COGNASSO 1908, doc. 1, p. 1-5.

⁸⁸⁰ *Ibid.* col. 95. Ces événements apparaissent aussi dans l'*Historia Sacra* de BALDESANO 1604, p. 279.

⁸⁸¹ SAVIO 1898, p. 337 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624

⁸⁸² Sur la christianisation de l'espace urbain voir CANTINO WATAGHIN 1997c. Au moment de la construction de la citadelle, voulue par Emanuele Filiberto en 1564, on détruit le bastion réalisé par les français en 1542. L'événement est reporté dans PROMIS 1869, p. 172.

⁸⁸³ Voir *supra*.

⁸⁸⁴ PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 24-25 ; CROSETTO 2003b, p. 126.

⁸⁸⁵ CROSETTO 2003b, p. 126-127.

⁸⁸⁶ Sur le mobilier liturgique, CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130 ; CROSETTO 1998a, p. 315 ; ID. 2004, p. 264-266. Pour Alberto Crosetto les données archéologiques « confermano la presenza a Collegno di un insediamento di epoca lombarda » (confirment la présence à Collegno d'un habitat d'époque lombarde), ce qui lui fait penser à « un progressivo legame con questa importante chiesa da parte del ceto dei maggiorenti longobardi cristianizzati » (lien progressif du haut clergé lombard avec cette importante église), CROSETTO 2003b, p. 127. Sur la nécropole de Collegno, voir le volume de Pejrani Baricco, *Presenze Longobarde* 2004. En général sur les sépultures auprès des lieux sacrés, voir PAROLI 2007, p. 207-208.

Nous retrouvons ici le thème que nous avons approché au sujet de l'église San Lorenzo à Gozzano : celui de l'identité ethnique des défunts. À cet égard, il faut mentionner le fait que les découvertes archéologiques du début des années 2000 sur la nécropole de Collegno ont toujours été interprétées selon une forte connotation ethnique des inhumés ensevelis à proximité de San Massimo et dans l'espace funéraire de grandes dimensions localisé à une centaine de mètres de l'église⁸⁸⁷. Dans la littérature archéologique, l'appellation à caractère ethnique de "necropoli longobarda", employée pour cette dernière s'attache à la nécropole de Collegno durant toute son utilisation, de la fin du VI^e s. au VIII^e s.⁸⁸⁸.

En l'état actuel de la recherche, comme nous l'avons indiqué pour San Lorenzo à Gozzano, la tendance des spécialistes est d'approcher la question ethnique et le rapport entre conquérants et conquis avec une plus grande prudence, vu la connaissance des rapports entre Romains et Lombards⁸⁸⁹.

Cet exemple nous permet de rouvrir la question de la conquête lombarde. Le Piémont y occupe un rôle clé, en raison de sa position frontalière avec la Gaule des Francs, établis en Vallée de Susa dès la fin du VI^e s. L'appropriation des agglomérations piémontaises par les Lombards est donc précoce et celle de Turin, qui a lieu vers 570⁸⁹⁰, devient un centre de première importance, comme le montre le fait que des rois comme Agilulf (590-615) et Arioald (626-636) en étaient les ducs. Dans ce contexte, les premiers contacts avec la population locale semblent rester distants et le contingent lombardo-thuringe vit dans les premières décennies à l'écart de la population : « un gruppo chiuso nei confronti della popolazione indigena » (un groupe fermé à l'encontre de la population locale), comme le formule Giuseppe Sergi⁸⁹¹. Ce dernier reconnaît que les usages funéraires des Lombards et

⁸⁸⁷ Les deux nécropoles ont été l'objet d'une recherche systématique conduite en parallèle aux travaux pour la métropolitaine de Turin qui était, à l'époque de la fouille, en 2002, en construction. Le secteur enquêté se trouve en proximité du *Campo Volo* de Collegno. A cause des interventions visant à l'élimination des débris de guerre, le secteur de la recherche a subi de dommages, en amenant, en particulier à la destruction du secteur sud-oriental, d'une partie importante de la nécropole, PEJRANI BARICCO 2004, p. 19. Aussi EAD. 2017.

⁸⁸⁸ Le titre indiquant l'étude sur le site est « L'organizzazione della necropoli longobarda » dans le volume *Presenze longobarde* 2004. L'étude de la "nécropole lombarde" est ensuite séparée en trois phases chronologiques, correspondant, à grandes lignes, à l'intervalle générationnel.

⁸⁸⁹ DELOGU 2007b.

⁸⁹⁰ SERGI 2007.

⁸⁹¹ *Ibid.*, p. 41 ; sur la composante Thuringe des Lombards voir *ibid.*

de la population locale dans la nécropole de Collegno ne sont plus distingués dans des périodes « maturi » où la fermeture de la dimension ethnique avait été dépassée⁸⁹².

C'est notamment pour ces raisons qu'il faut procéder avec prudence dans l'identification ethnique des défunts du cimetière de Collegno et imaginer plutôt, au moins pour le VIII^e s., un ensemble d'habitants locaux, héritiers de différentes traditions qui se sont influencés mutuellement et dont certains traits apparaissent prédominants (fig. 37). Ces derniers ne sont que le résultat d'une transformation imputable, selon Paolo Delogu aux « profondi mutamenti nelle concezioni sociali » (profondes mutations des conceptions sociales)⁸⁹³ provoquées par la présence des Lombards.

On peut donc penser que l'élite de la haute société de Collegno devait donc considérer le complexe San Massimo comme un *locus venerabilis*, doté d'un remarquable pouvoir d'attraction en raison de la présence des reliques du premier évêque de Turin. Ce centre détenait vraisemblablement un lien particulier avec l'Église de Turin, car celle-ci l'inscrit dans le cadre du remaniement liturgique du complexe épiscopale de Turin que la critique plus récente attribue non plus à l'épiscopat de Claudio (début du IX^e s.), mais plus vraisemblablement à une période comprise entre le milieu et la fin du IX^e s.⁸⁹⁴. Les dernières recherches montrent, en effet, comme Claudio, évêque iconoclaste, refusait le culte des saints et des reliques en considérant vain le pèlerinage auprès des *limina apostolorum*. Cela rendrait aussi peu vraisemblable une attention particulière de l'évêque vers un lieu, comme l'église de Collegno, qui semble manifester toutes les caractéristiques propres d'un lieu dévotionnel⁸⁹⁵. C'est donc plutôt à la deuxième moitié du IX^e s. qu'il semble possible d'attribuer, en conformité avec le renouvellement de l'apparat liturgique de la cathédrale, le réaménagement du mobilier liturgique de l'église de Collegno⁸⁹⁶. Ce fort lien entre les deux églises, reste vivant au moins jusqu'à l'époque romane, quand San Massimo acquies le statut de *plebs* qui lui est attribué, comme il semblerait, au XI^e s.⁸⁹⁷.

⁸⁹² Les sépultures de la nécropole de Collegno « coinvolgono anche periodi maturi, in cui la "chiusura" della componente etnica iniziale era certamente già stata superata » (comprenant aussi des périodes matures, pendant lesquelles la "fermeture" initiale de la composant ethnique était sûrement déjà dépassée) *Ibid.*, p. 42.

⁸⁹³ DELOGU 2007b, p. 35

⁸⁹⁴ CROSETTO 2003b, p. 128.

⁸⁹⁵ BALLARDINI 2007, p. 147-148.

⁸⁹⁶ Sur la datation au IX^e s., CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 122-130 ; CROSETTO 1998a, p. 319 ; pour la nouvelle datation entre la moitié et la fin du IX^e s., BALLARDINI 2007, p. 148 ; 152.

⁸⁹⁷ CROSETTO 2003, p. 127 ; ID. 2004, p. 262.

Un autre sanctuaire dont la documentation est très lacunaire est celui de San Marziano à Tortone. Comme nous l'avons annoncé dans le paragraphe précédent, c'est dans les *Acta Sancti Innocenti* – généralement datées entre le milieu du VIII^e et le début du IX^e s. – qu'apparaît, pour la première fois, une église *Sancti Marciani*⁸⁹⁸. La fondation de cette dernière est attribuée par ce document à Innocent, évêque de Tortone, auquel est également attribuée la découverte du corps saint⁸⁹⁹. Malheureusement, la destruction de l'église, imputable, selon Alberto Crosetto, à la construction de la nouvelle enceinte d'époque moderne (deuxième moitié du XVII^e s.)⁹⁰⁰, est une des causes premières de l'absence de fouilles archéologiques. Cette condition empêche d'identifier le moment exact de sa fondation et de ses différents états. Dans tous les cas, le signalement d'une église consacrée au culte exclusif de Marziano dans le courant du VIII^e ou IX^e s. nous confirme l'existence, à cette période, d'un culte fortement ressenti par la population locale.

En l'état actuel, il est impossible de déterminer si cette (ré)activation du culte a lieu sous la domination lombarde attestée, selon l'historiographie récente, à partir du début du VII^e s.⁹⁰¹ ou bien après la conquête des Francs en 774⁹⁰². Dans tous les cas, c'est à l'époque carolingienne que l'on enregistre une vaste diffusion du culte de saint Marziano au-delà des limites du diocèse, grâce à la *dedicatio* de la *plebs* d'Alfano (a. 836)⁹⁰³ et grâce à un poème de Walifrid Strabon (a. 840), homme de culture et éducateur de Ludovic le Pieux, qui, au moment de la rédaction du texte d'éloge à Marziano, est l'abbé de la Reichenau (838-849)⁹⁰⁴. La mémoire du saint reste forte pendant le IX^e s., comme le montre une intéressante mention dans l'*Additio Moccensis*, un texte du IX^e s. annexé à la *Passio* de saint Dalmazio⁹⁰⁵.

⁸⁹⁸ On connaît deux versions des *Acta* : BHL 4281 et BHL 4281c. La première est éditée pour la première fois par MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910), II, p. 51-55 ; elle est suivie par l'édition des bollandistes, AASS *Aprilis II*, p. 478-482.

⁸⁹⁹ Sur Innocent PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 22-26 ; TOMEA 2013. La tradition veut Innocent avoir vécu au IV^e s.

⁹⁰⁰ CROSETTO 2018, p. 188.

⁹⁰¹ PAVONI 2008, p. 35-44. SETTIA 2003, p. 124-127, antéposait la conquête lombarde à l'époque d'Alboïn (560-572). Du mobilier liturgique datant de la première époque lombarde a été découvert en *via Sada*, VENTURINO GAMBARI, CROSETTO ET ELEGIR 2014, p. 121-123. Sur la présence lombarde à Tortone, CROSETTO 2018, notamment p. 184-185.

⁹⁰² *Discendente itaque Karolo ab ea* (= n.d.A. Pavie), *coepit abire per circuitu eiusdem civitatis, capiens urbes universas, scilicet Eorediensem, Vercellis, Novariam, Placentiam, Mediolanum, Parmam, Tertonam, atque eas, quae circa mare sunt, cum suis castelli [...]*, ALESSIO 1982, III, 14, p. 156.

⁹⁰³ *Actum in divo Alfano ad ecclesiam Sancti Marciani [...]*, GABOTTO 1904, doc. 6, p. 7-8.

⁹⁰⁴ VALAHFRIDUS STRABO, *In ecclesia sancti Martiani ... Christi*, 68, dans MGH, *Poetae latini Medi Aevi*, 2, p. 409. Voir aussi MAFFI 2006, p. 331 qui reporte le texte avec sa traduction en italien.

⁹⁰⁵ L'*Additio Moccensis* est ainsi appelée car l'auteur (de la passion aussi ?) était un habitant de la *vallis Moccensis*. Le texte est édité dans RIBERI 1929, p. 381-387.

L'auteur, après avoir signalé les célébrations en l'honneur du saint le 5 décembre à *Pedona*, à proximité de l'actuel Borgo San Dalmazzo, énumère les martyrs du Piémont méridional parmi lesquels saint Marziano figure à côté des saints Solutore, Avventore et Ottavio de Turin, saint Victor de Pollenzo et saint Secondo d'Asti⁹⁰⁶.

Comme l'ont souligné Luciano Maffi et Marco Rochini, le témoignage de l'*Additio Moccensis*, en dressant une liste des martyrs en suivant un parcours qui va des cols alpins à la plaine padane, confirme la diffusion du culte de Marziano dans les lointains territoires du versant gaulois des Alpes⁹⁰⁷.

Vers 974⁹⁰⁸, est établi à Tortone un monastère bénédictin à l'initiative de l'abbé de Saint-Colomban de Bobbio et de l'évêque de la ville, Giseprand⁹⁰⁹. Sa direction est assignée à l'abbé Gézon. Au bas Moyen Âge, le monastère aura une grande importance dans ce secteur, en raison de ses nombreuses possessions foncières et des rapports politico-sociaux qu'il entreprendra⁹¹⁰. Presque contemporain de la fondation du monastère est le *Liber de Corpore et Sanguine Christi* composé par Gézon vers 974, dans lequel l'auteur insiste sur l'importance spirituelle de cette nouvelle fondation⁹¹¹. À la fin du X^e s., l'église et le monastère se trouvaient encore en dehors de l'enceinte de la ville bien qu'à proximité de cette dernière. Les bâtiments monastiques se situaient *iuxta tribuna* de l'église, à savoir à l'arrière de son chevet⁹¹².

À Tortone, beaucoup plus incertaine encore est la nature martyriale de l'église Santi Simone e Giuda mentionnée dans les documents à partir du XII^e s. avec son monastère⁹¹³ et

⁹⁰⁶ *Quid igitur Pollentensium, Astensium et Dertonensium civitate, ubi sanctorum beatissimorum Victoris, Secundi et Marciani corpora requiescunt ? Cum eis, quos supra diximus, Sanctis ut per totam Italiam, tanti nominis Sanctorum merita cum beato viro Dalmatio iuncta societas, per eorum intercessionem a Domino salvata est patria [...]*, *Ibid.*, p. 384. MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13.

⁹⁰⁷ MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13.

⁹⁰⁸ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 69.

⁹⁰⁹ Sur Giseprand, voir SAVIO 1898, p. 385-387.

⁹¹⁰ ROZZO 1971 (dir.), p. 27 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68-72 ; FORZATTI GOLIA 2014. Sur la propagation du culte de Martien à l'époque médiévale et moderne voir MAFFI et ROCHINI 2013, p. 14-18 ; CERIANI 2013, p. 29-31, aussi DA MILANO 1599, récemment dans l'édition critique ROZZO 2013. Ce dernier à voir aussi en relation à l'historiographie de Tortone.

⁹¹¹ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans *PL* 137, col. 371-372. Dans le texte, saint Marziano est rappelé en tant que patron et protecteur du siège de Tortone, à côté d'Innocenzo et Laurent.

⁹¹² [...] *Domnus Johannes Abbas Monasteri sancti Petri sita foris propre Civitatem Tertona et propre muro Ecclesia ubi corpus Sancti Marciani requiescit [...] actum in (iam) suprascripto Monasterio feliciter*, GABOTTO et LEGE 1905, doc. 7, p. 11 (a. 999).

⁹¹³ *Ibid.*, doc. 127, p. 155 (a.1192). Cf. PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51-53.

identifiée avec la *basilica in parte portae Ticinensis* citée dans les *Acta S. Innocentii*⁹¹⁴. L'église *in parte portae Ticinensis* se situait, au moins à partir du VIII^e-IX^e s., dans le *suburbium* septentrional de la ville. Ici, seule la présence d'un vaste espace funéraire tardo-antique pourrait suggérer l'existence d'une église ou l'aménagement d'un lieu de fonction martyriale. Et encore l'incertitude des données est telle qu'on ne peut exclure une fonction simplement funéraire au complexe cultuel de San Simone si tant est que ce dernier ait un lien avec la nécropole tardo-antique. Dans tous les cas, il manque une preuve de la présence de reliques qui pourraient expliquer celle des sépultures *ad sanctos*. Alberto Crosetto n'exclut pas la possibilité d'un lien entre le développement du cimetière en relation avec l'église, bien qu'il admette la difficulté de constater la présence de reliques⁹¹⁵. Aussi une fondation de l'église remontant au IV^e s. est-elle souvent acceptée par les chercheurs⁹¹⁶. Toutefois, il faut remarquer que le IV^e s. apparaît comme une datation assez haute car la structuration ecclésiastique en Piémont, et notamment à *Dertona*, ne semble pas antérieure au début du V^e s.

Pour finir avec les centres urbains piémontais, examinons le cas de Vercelli et du sanctuaire Sant'Eusebio. Entre le texte de Grégoire de Tours (†595) célébrant l'attrait de la *basilica* vercellaise et ce que nous percevons comme le nouvel essor donné au culte de saint Eusebio environ deux siècles ont pu s'écouler. L'absence de sources écrites – rappelons-le – caractérise en effet le VII^e s. et la rédaction définitive de la *Vita* du saint évêque est datée par Victor Saxer du VIII^e - IX^e s.⁹¹⁷. Le silence des textes sur le sanctuaire à cette époque n'est que partiellement comblé par les faibles découvertes archéologiques effectuées dans les environs septentrionaux de la basilique⁹¹⁸. Ces découvertes ont dégagé des structures liées à des activités de transformation de produits de la pêche qui se déroulaient à proximité de l'église, à l'époque lombarde. Les principaux vestiges se rapportaient à une structure

⁹¹⁴ L'église est mentionnée dans les *AASS Aprilis II*, p. 480 comme *ecclesia in parte portae Ticinensis*. GABOTTO et LEGE 1905, doc. 127, p. 155 (a.1192) qui est flanqué, au moins à partir de la même époque, d'un monastère. PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51-53.

⁹¹⁵ CROSETTO 2006 ; VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TERENCEZI 2010 ; CROSETTO 2013 ; ID. 2018, p. 185-186.

⁹¹⁶ ROZZO 1971, p. 17-18 ; PROFUMO ET MENNELLA 1982, p. 50-54 et 76-79 ; VENTURINO GAMBARI, CROSETTO ET TERENCEZI 2010, p. 174 ; DEZZA 2013.

⁹¹⁷ SAXER 1997, p. 152. Le chercheur suppose l'existence d'un archétype aujourd'hui perdu.

⁹¹⁸ La fouille se déroule entre le 1995 et le 1997.

construite en cailloux et argile, à un foyer et à un sol riche en déchets alimentaires⁹¹⁹. Ces restes archéologiques ainsi que des récipients en pierre ollaire, des tissons de verre et de la céramique lombarde ont permis de dater ces activités au VII^e siècle. Elles se rapportent à des pêcheries situées à peu de distance de la basilique, aux abords du fleuve Cervo. Ce type d'activité témoigne d'une fréquentation de ce secteur périurbain non seulement liée à l'église⁹²⁰. À cet égard, la question qui se pose est, d'une part de savoir si cette activité était ou non dépendante de la basilique et de la communauté qui la desservait. De l'autre, si cette activité bien que détachée du contrôle des ecclésiastiques, dépendait, d'une certaine manière du pouvoir d'attraction du sanctuaire. Dans ce dernier cas, la forte fréquentation du lieu religieux pour des raisons dévotionnelles aurait pu mener à une progressive concentration d'activités commerciales autour de la basilique en confirmant le rôle clé de ces basiliques dans l'urbanisation des zones périphériques⁹²¹. Bien que nous ne pouvons pas répondre à cette question, nous savons que quelques siècles plus tard, dans un acte de donation de 945, le roi d'Italie Lotharius donne aux chanoines de Sant'Eusebio, devenue la cathédrale de la ville, le contrôle des lits des deux fleuves. Ceci va dans le sens d'une autorité croissante exercée par l'établissement religieux.

Concernant la continuité du culte à la période lombarde, on soulignera que la découverte de la tombe d'un membre de l'aristocratie ou d'un haut dignitaire du roi, datée du VII^e s. par le dépôt funéraire retrouvé va dans ce sens⁹²². À l'époque carolingienne la création d'un chapitre canonial avec des prêtres en charge de la desserte et de la perpétuation du culte de saint Eusebio, tout comme les prétentions du chapitre de Sant'Eusebio sur le rang de

⁹¹⁹ PANTO 1998, p. 258-259. Leur analyse a montré la présence abondante de déchets relatifs à des poissons, d'eau douce et de grande taille, et attribuables à la première phase du traitement de la pêche. Les analyses du dépôt ont été conduites par le Laboratorio di Archeobiologia dei Musei civici di Como.

⁹²⁰

⁹²¹ Le secteur de la ville moderne fouillé est en *piazza Mella*, auprès de l'Istituto Diocesano, au sud-est de l'église. Le caractère résidentiel de l'aire est documenté pour la période entre le I^{er} et le III^e s. par la présence d'une *domus* et de ses plusieurs états de fréquentation. Entre la deuxième moitié du VI^e et le début du VII^e siècle, après une activité de spoliation systématique des sépultures du IV^e et V^e s., l'aire acquies une connotation artisanale, liée à l'extraction de l'argile et à la métallurgie. PANTO et MENNELLA 1994, p. 353-354 et note 52 en particulier. Les fouilles effectuées dans l'aire au XIX^e siècle avaient reporté à la lumière huit inscriptions funéraires chrétiennes, datées d'entre le troisième quart du V^e s. et la moitié du VI^e s., éditée par BRUZZA 1874, p. 268-335. Cette découverte porterait à dater le développement du cimetière eusèbien dans l'aire de *Palazzo Mella* seulement après la moitié du V^e s. Sur les sépultures aussi PANTO et SPAGNOLO GARZOLI 1999, p. 258-259.

⁹²² PANTO et MENNELLA 1994, p. 351, note 44 en particulier avec le texte de la chronique du XVI^e s. de Corbellini. C'est notamment la présence d'une bague scellée qui porte à cette identification.

cathédrale de leur église au détriment de Santa Maria, confirme la place de sanctuaire dans la géographie et la hiérarchie ecclésiastique de Vercelli et de son diocèse⁹²³.

En se déplaçant vers la frontière alpine nord-occidentale, nous rencontrons, une situation historico-politique différente de celle décrite jusqu'ici.

Après le conflit gréco-gothique et avant l'arrivée des Lombards, pendant une dizaine d'années environ (553-563), Aoste reste sous le contrôle byzantin, même si cela est mal attesté par les sources⁹²⁴. Après l'arrivée des Lombards, les guerres contre les Francs continuent jusqu'en 575, lorsque Gontran (561-593), le roi des Burgondes, obtient la victoire et le contrôle de la Vallée d'Aoste et de Susa. La principale source écrite est ici la *Chronique du pseudo Frédégaire*. Elle est assez explicite quand elle affirme que Aoste est donné *cum (...) integro territorio* (avec tout son territoire) aux Mérovingiens pendant le royaume de Gontran⁹²⁵. À partir de ce moment, la présence franque se stabilise progressivement dans la Vallée et, au début du VII^e s., apparaissent les premières monnaies mérovingiennes portant le nom d'*Austa*⁹²⁶. La Vallée se sépare donc du *regnum Langobardorum* pour adopter de façon précoce des institutions de type franc. À cet égard, on enregistre, dès l'époque de Gontran un engagement considérable des évêques dans la vie civile du royaume⁹²⁷. La Vallée d'Aoste devient une frontière politique importante dans le paysage administratif italien. Enfin, avec l'invasion des Francs en 774 et l'adoption du titre de *rex Francorum et Langobardorum* de Charlemagne, la Vallée d'Aoste, tout en perdant sa fonction militaire, gardera sa dimension administrative, tout en renforçant sa fonction de vallée de « passage »⁹²⁸. À la fin du VIII^e s., le diocèse d'Aoste lui-même se détache de la domination

⁹²³ Sur le chapitre et le litige avec la cathédrale S. Maria, voir la notice de *Sant'Eusebio (Vercelli)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.

⁹²⁴ SERGI 2008, p. 30-31 ; DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 152

⁹²⁵ *Defuncto Clep eorum principe, duodecim ducis Langobardorum 12 annis sine regibus transegerunt. Ipsoque tempore, sicut super scriptum legitur, per loca in regno Francorum proruperunt ; ea presumptione in conposicione Agusta et Siusio civitates cum integro illorum territorio et populo partibus Gunthramni tradiderunt, Fredegarii et aliorum chronica. Vitae Sanctorum* dans *MGH, SS. rer, Merov.*, 2, p. 143. À la suite des récentes études, il semble possible d'exclure une annexion totale et unitaire du territoire au chef-lieu ; au contraire, il faut penser à des agglomérations et à des *enclaves*, de dominations différentes, en contraste entre le territoire piémontais et valdostain. La frontière était donc variable à gauche du Dorée Baltée, entre la Valtournenche et la Vallée d'Ayas, et, à droite, entre les Vallées de Champdepraz et de Champorcher, CAVALLARO 1996, p. 14-21 ; SERGI 2008, p. 31.

⁹²⁶ ORLANDONI 1983. Sur la présence lombarde et mérovingienne en Vallée d'Aoste, CAVALLARO 1996, p. 10-24 ; SERGI 2008, p. 30-32.

⁹²⁷ TABACCO 1991 ; SERGI 2008, p. 32.

⁹²⁸ SERGI 2008, p. 33, avec bibliographie.

métropolitaine de Milan, dont il était suffragant depuis sa fondation, pour entrer avec Sion et Maurienne au sein de l'archidiocèse de Moûtiers (Tarentaise)⁹²⁹.

Dans ce contexte historico-politique marqué, la continuité des complexes religieux édifiés durant l'Antiquité tardive, suggère la présence d'un pouvoir ecclésiastique très fort, apte à la préservation de plusieurs pôles religieux importants. C'est d'ailleurs la *Vita Sancti Ursii*, datée du VIII^e ou du X^e s. à nous fournir l'image d'une topographie chrétienne autour des *loca/limina sanctorum*⁹³⁰ dans l'Aoste altomédiévale.

Aux VII^e et VIII^e s., la fonction dévotionnelle de l'église Santo Stefano (Saint-Etienne) se perpétue, comme semblent l'indiquer les remaniements du secteur presbytéral, pour accueillir un plus grand nombre de sépultures disposées de façon radiale en suivant la courbe de l'abside⁹³¹ (plan 4).

En ce qui concerne le complexe multi-basilicale de l'église cruciforme et de la future Sant'Orso, nous savons très peu de choses des phases altomédiévales de ces édifices, sauf qu'ils continuent à avoir une fonction funéraire et dévotionnelle jusqu'au VIII^e s. et qu'ils ne subissent pas d'importantes transformations sur le plan architectural.

Toujours au VIII^e s., la basilique cruciforme subit d'importantes destructions à la suite d'un violent incendie⁹³². Les événements qui suivent ces vicissitudes sont assez difficiles à démêler : vers le début du IX^e s., les deux églises sont, semble-t-il, entièrement reconstruites, bien que pour Sant'Orso on n'ait pas de données archéologiques assez précises pour confirmer le même déroulement qu'on sait pour San Lorenzo⁹³³.

À l'ancien édifice cruciforme est substitué une chapelle de petites dimensions sur le bras oriental du sanctuaire originel⁹³⁴. Comme l'a démontré Renato Perinetti, c'est à partir de ce moment qu'on enregistre une inversion architecturale notable qui a lieu entre San Lorenzo et Sant'Orso, Sant'Orso devient alors l'église la plus monumentale du complexe religieux

⁹²⁹ COLLIARD 1972, p. 343-345 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 221. Brièvement sur la question aussi PERINETTI 2005, p. 149. Sur Aoste à l'époque médiévale, on renvoie en général aux volumes de *Aosta, progetto per una storia della città*, notamment le chapitre III sur Aoste médiévale ; aussi BARBERO 2000 et les contributions de ZANOTTO 1982 ; SERGI 2008.

⁹³⁰ FRUTAZ 1953, p. 325.

⁹³¹ BONNET et PERINETTI 2004, p. 169-171.

⁹³² L'événement catastrophique et les dernières phases d'utilisation de l'édifice paléochrétien peuvent être datés assez précisément grâce aux monnaies retrouvées ; en particulier, une sépulture infantile conservait une pièce de Pépin le Bref (714-768), BONNET 1981, p. 27 ; ORLANDONI 1981, p. 111 et 113. Deux autres exemplaires sont probablement attribuables à la phase d'utilisation successive à l'incendie et à l'abandon du sanctuaire. Appartenant au mobilier de deux sépultures, ces monnaies proviennent de Milan et de Pavie et datent de la fin du VIII^e s., BONNET 1981, p. 27 ; ORLANDONI 1981, p. 113.

⁹³³ Sur l'église carolingienne, voir aussi BONNET et PERINETTI 2001, p. 16-20.

⁹³⁴ Sur l'édifice, voir BONNET 1981, p. 27-28 ; BONNET et PERINETTI 2004, p. 152-153.

(fig. 37). Selon Renato Perinetti, cette reconstruction radicale s'inscrit dans le contexte des importantes réformes liturgiques de l'époque carolingienne, auxquelles s'ajouterait la volonté de développer et d'encourager la diffusion du culte de saint Orso⁹³⁵. En effet, là encore, nous pourrions le relier à la rédaction de la *Vita* (VIII^e – X^e s.) du saint, si l'on admet une datation précoce de cette source (VIII^e et IX^e s.). Ici, nous ne pouvons pas exclure qu'un personnage historique appelé Orso, vraisemblablement le prêtre du *Concilium Sanctorum*, ait réellement existé et ait joué un rôle de première importance dans la reconstruction de l'édifice, comme il est indiqué dans la *Vita*. Ce qui paraît bizarre en revanche est l'absence d'une référence claire aux deux églises dans les textes hagiographiques, à moins que l'on admette ici aussi que la titulature *Concilium Sanctorum* se réfère au complexe cultuel dans sa globalité⁹³⁶.

Le dernier contexte que nous analyserons est celui de San Calocero à Albenga en Ligurie. Comme nous l'avons déjà indiqué, la phase la plus ancienne de ce complexe remonte à la fondation même de l'église, à la fin du V^e ou au début du VI^e s., d'après les fouilles menées entre les années 1930 et ces dernières quinzaines d'années. L'écart méthodologique entre les différentes opérations archéologiques pose des problèmes dans la lecture des données.

Dans tous les cas, les archéologues ne semblent pas avoir identifié de phase monastique antérieure à la fondation du XVI^e s. Les quelques doutes concernant son existence sont liés à l'inscription dite de Marinace, à cause de son dédicataire qualifié d'abbé (fig. 38)⁹³⁷.

La dalle, dont le lieu exact de la découverte reste inconnu, est attribuée au complexe de San Calocero sur la base de sa parenté, typologique et figurative, avec des fragments du mobilier liturgique provenant de ce lieu de culte. Cependant, le mauvais état de conservation de cette dalle empêche la lecture complète du texte qui reste difficile à interpréter. Il s'agit d'une inscription dédicatoire qu'un abbé *Marinaces, vir venerabilis*, aurait fait graver à l'occasion d'un événement important. Le verbe *innovavi* que l'on retrouve à la dernière ligne du texte, témoigne, comme il a été remarqué, d'une action de renouvellement de quelque chose, bâtiment, mobilier, institution, nous ne le savons pas. Toutefois, la qualité du décor

⁹³⁵ PERINETTI 2005, p. 154.

⁹³⁶ Voir *supra*.

⁹³⁷ + *HEC TIBI EGO MARINACE [- -] UM QUOT [-]GITUR TUA MEMBRA / MARTERES XRI INCLUDE I[-] ANIME NOSTRE COD TIBI EGO / MARINACE VVR ABB[- -]RIO [-]JMP [-]JNNNOVAVI*, lecture de MARTORELLI 1993, p. 24-25, reportée aussi par GAVINELLI 2010a, p. 41. Publication très imparfaite dans CIL, V, 2 7794. Sur l'inscription, voir aussi LAMBOGLIA 1956a ; DE FRANCESCO 1988 ; MARTORELLI 2010.

que l'on retrouve sur la partie inférieure de la dalle souligne l'importance de l'intervention dont Marinaces est le commanditaire (*innovavi*).

Plusieurs interprétations du texte relient cet événement à l'*inventio* du corps du martyr Calocero⁹³⁸. Toutefois, en l'état actuel de la recherche, il semble impossible de mettre en rapport l'inscription avec un épisode spécifique d'*inventio* et encore moins à celle du martyr Calocero dont le nom n'apparaît pas dans l'inscription.

Au-delà de ces considérations, l'inscription est très importante pour définir la fonction du complexe de San Calocero au début du VIII^e s. Simona Gavinelli propose de faire remonter la présence de la communauté monastique à cette époque⁹³⁹, époque pendant laquelle Marinaces aurait été l'abbé⁹⁴⁰. Cette suggestion exclurait une dépendance du complexe de San Calocero du monastère voisin de l'île de la Gallinaria⁹⁴¹, en faveur d'un établissement monastique plus proche, ancien et autonome⁹⁴². Le texte de l'inscription témoignerait de l'engagement de cet abbé dans la promotion du culte du saint dont les reliques étaient conservées à l'intérieur de l'église. Dans ce débat, ce qu'il est important de remarquer, c'est que la rédaction de l'inscription est contemporaine du renouvellement – total ou partiel – de l'apparat liturgique, comme le montrent les vestiges du chancel du chœur. Avec toutes les réserves d'usage, nous ne pouvons pas exclure ici, comme pour San Dalmazzo, une éventuelle fondation d'un monastère aux abords de l'église par de hauts commanditaires issus de milieux ecclésiastiques et aristocratiques lombards. Rappelons que la ville se situait le long de la *via Iulia Augusta* qui reliait l'Italie septentrionale à la Gaule et possédait un port débouchant sur les principales routes maritimes de la Méditerranée. Cette position privilégiée au sein du réseau routier et fluvial aurait pu attirer l'attention des souverains lombards intéressés au contrôle des territoires frontalières vers les Alpes. La fondation d'un monastère à Albenga, près d'un sanctuaire martirial dont le culte important pour la population locale bien se marie avec la politique religieuse des souverains lombards décrite plus haut.

⁹³⁸ GABOTTO 1925, p. 100-103 ; LAMBOGLIA 1934b, p. 50-54 ; ID. 1956c, p. 81-86 ; PERGOLA 2010b, p. 117.

⁹³⁹ GAVINELLI 2010, p. 42 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 366-367. Aussi PERGOLA 2011, p. 1112-1129.

⁹⁴⁰ Pour le débat sur le monastère de l'île de la Gallinaria ou ses sièges continentales, voir DE FRANCESCO 1988, p. 124-130 ; MARTORELLI 1993, p. 2 note 14 et 18 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 366-367.

⁹⁴¹ COSTA RESTAGNO 1979, p. 185.

⁹⁴² DE FRANCESCO 1988, p. 126-130 ; GAVINELLI 2010a, p. 42.

En l'état actuel, uniquement un approfondissement des recherches sur Albenga altomédiévale, qui sont encore très lacunaires et fragmentaires, et sur les états altomédiévaux du complexe pourra confirmer ou démentir ces hypothèses.

Pour finir nous voudrions évoquer un épisode des premiers siècles du Moyen Âge qui nous semble significatif. À partir du milieu du IX^e s., après la translation des reliques du saint à Civate, par l'évêque de Milan Anglebert II († 859), les données archéologiques enregistrent une rupture dans l'occupation funéraire, qui se poursuit jusqu'au XIII^e s.⁹⁴³. Stefano Roascio l'interprète comme le signe d'une véritable situation de crise et « di vero e proprio abbandono a cui fanno seguito violenti saccheggi » (de véritable abandon qui sont suivies par des violents pillages)⁹⁴⁴. C'est en effet à la même époque que les chercheurs placent le pillage et les perturbations observés sur les tombes tardo-antiques⁹⁴⁵. Cette situation ne concerne pas seulement les sépultures privilégiées du sanctuaire, ce qui porterait à penser à un pillage visant à la recherche des corps saints. Au contraire, elle concerne les sépultures ordinaires de la nef centrale⁹⁴⁶. Il est compliqué de déterminer la période exacte de ces pillages que Lamboglia renvoyait à l'époque altomédiévale⁹⁴⁷ et Pergola au plein Moyen Âge en ce qui concerne les sarcophages⁹⁴⁸. Après cette période de crise, le complexe retrouve sa vitalité au bas Moyen Age en devenant l'un des centres religieux les plus importants de la Ligurie occidentale⁹⁴⁹.

Une situation similaire, pour une période concernant le déplacement temporaire des reliques, est enregistrée, bien qu'en des termes différents, à San Dalmazzo. Quelques temps après le transfert des reliques dans l'église San Secondo à Quargnento par l'évêque Audace (904-927)⁹⁵⁰, l'abbaye de San Dalmazzo, jusqu'alors fort active, est qualifiée d'*abbacicola*

⁹⁴³ « Mancano infatti tutti i costanti indicatori cronologici ceramici sia di ambito altomedievale (ad esempio olle in ceramica grezza o vasi invetrati a listello) sia del primo basso medioevo (ad esempio importazioni e prodotti locali di prima fase) » ROASCIO 2010b sur la question de la continuité du culte (cit. p. 154).

⁹⁴⁴ *Ibid.*, p. 155.

⁹⁴⁵ Cette situation, qui était déjà remarquée par LAMBOGLIA 1947, p. 154-155, émerge aussi pendant les fouilles des années 1980 de PERGOLA 1990.

⁹⁴⁶ LAMBOGLIA 1947, p. 154-155. Sur la question aussi ROASCIO 2010b, p. 151, note 5 en particulier.

⁹⁴⁷ LAMBOGLIA 1947, p. 155.

⁹⁴⁸ PERGOLA 1988, p. 246.

⁹⁴⁹ Sur le renouvellement du culte au bas Moyen Age, EMBRIACO 2010.

⁹⁵⁰ La translation et la présence des reliques de saint Dalmazzo dans l'église de Quargnento sont mentionnées dans une inscription : *Hic · req(ui)escit · cor(pus) · s(an)c(t)i · Dal(macii) · mar(tiris) / q(uo)d h(ic) · Audax / e(pisco)p(u)s · posuit*, CIPOLLA 1887, p. 309-332 ; FISSORE 1979, aussi pour la datation. Un document capitulaire du 948 confirme la localisation des reliques *in ecclesia Sancti Secundi sita Quadraginta*, GABOTTO 1904, doc. 64, p. 116-120 (a. 948).

dans un document du 969⁹⁵¹. On ne connaît pas la date du retour des reliques dans l'église et, par conséquent, le moment de la reprise du monastère. D'ailleurs, nous n'arrivons pas à savoir si la perte des reliques implique absolument la désaffectation du monastère, voire des célébrations dévotionnelles dans l'église. Cependant, le silence des sources écrites – et archéologiques – se prolonge en effet jusqu'au milieu environ du XI^e s. quand, en 1041 dans un diplôme d'Henri III, la vallée Gesso apparaît soumise au contrôle de l'abbaye qui semble y avoir rétabli toutes ses prérogatives⁹⁵². C'est aussi à la même époque, le milieu du XI^e s., que les sources archéologiques placent la construction de la grande église abbatiale à trois nefs. Par la suite, l'abbaye connaît le début de son apogée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, quand la renommée du monastère, les nécessités liturgiques et l'affluence des pèlerins portent à engager de nouveau la construction de l'église abbatiale.

Selon Egle Micheletto, qui se place sur la position d'Aldo Settia à propos du redimensionnement de la portée des incursions sarrasines, il ne faudrait pas attribuer le déplacement des reliques à de tels événements⁹⁵³. Au contraire, la translation serait plutôt à lire au prisme de la stratégie élaborée par Ludovic III (835-882) contre le roi Bérenger I (850-924). Selon l'autrice, et selon un propos correspondant toujours à la pensée d'Aldo Settia, à cette motivation, s'ajouterait aussi la décision de l'évêque Audace de donner une importance accrue au nouveau marché en expansion auprès d'Asti. L'institution du marché à Quargnento est attribuée à l'évêque Bruningus, en 954, dans un diplôme de Bérenger II et Adalbert⁹⁵⁴. Il y a une autre question ouverte concernant le texte mentionné. L'expression *quondam* a reçu plusieurs interprétations : selon l'interprétation traditionnelle, le sens serait

⁹⁵¹ ASSANDRIA 1907, doc. 308, p. 191, aussi *Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, I, dans *MGH, Diplomata, Conradi I, Henrici I et Ottonis I. Diplomata*, doc. 374, p. 514. Sur la question, MICHELETTO 2001, p. 219 ; EAD. 2005, p. 22

⁹⁵² *Plebem sancte Marie de Pedona cum canonica ; abatiam Sancti Dalmatii cum valle Gexi [...]; Rocha Corvaria, Robulando et Alvernando usque ad montem Cornicum*, dans ASSANDRIA 1907, doc. 319, p. 220 et aussi *Diplomata regum et imperatorum Germaniae* dans *MGH, Diplomata, 5, Henrici III*, p. 92-95 (cit. p. 94). Sur la question voir aussi PROVERO 1994, p. 393-394.

⁹⁵³ SETTIA 1988.

⁹⁵⁴ *Ibid.*, p. 134-135 et SETTIA 1993, p. 213 ; MICHELETTO 2001, p. 43. Le diplôme autorisait l'évêque d'Asti Bruningus à tenir un marché tous les mois à Quargnento, où reposent les corps de saint Secondo et saint Dalmazio. [...] *Concedimus atque perdonamus episcopo sancte Ecclesie Astensis Bruningo nostroque fideli dilecto licenciam ac potestatem, quatenus in plebe Quadringenti, que in honore sancti Dalmatii martiri constructa esse videtur, cuius corpus inibi celebretur, et prefatum mercatum cum theloneo et publica functione et quidquid regie nostre pertinere videtur [...]*, SCHIAPARELLI 1924, doc. 9, p. 317-319 (a. 954).

« où était autrefois Pedona »⁹⁵⁵ ; récemment Aldo Settia a proposé d'attribuer ce *quondam* à l'abbaye plutôt qu'à la ville, du fait que l'abbaye avait été transférée à Quargento⁹⁵⁶.

Ce déclin et dans certains cas, l'arrêt des fonctions du sanctuaire, au moment de l'éloignement des reliques montre le lien intrinsèque entre les reliques et les édifices qui les accueillent. Cela confirme le pouvoir d'attraction de ces objets saints dans le cadre de la formation et de la vie du sanctuaire.

Nous souhaiterons conclure ce chapitre sur les transformations altomédiévales des sanctuaires en évoquant deux sites qu'en raison de leur objet de culte se détachent légèrement des exemples jusqu'ici présentés. Il s'agit des lieux saints qui trouvent leur raison d'être dans la vénération de personnages qui ne sont pas des martyrs ou des évêques, mais des ermites. Ces religieux ont consacré leur vie à la foi chrétienne et sont devenus par leur dévouement envers Dieu et par leur vie exemplaire une référence charismatique pour la population du territoire où ils avaient choisi de se retirer⁹⁵⁷. À ce propos, Valeria Polonio a déjà démontré en 2001 le rôle que les îles, les promontoires solitaires et la forêt ont joué dans l'évolution du phénomène érémitique en Italie⁹⁵⁸. Ces lieux, explique-t-elle ont pris la place du désert en en transformant le caractère de lieu de tentation et en un lieu de grâce.

Les longs des littoraux de la Toscane et de la Ligurie, mais également de Sardaigne ou encore de Provence, les traditions qui parlent de ces ermites, qu'ils soient solitaires ou organisés en petits groupes d'anachorètes sont très enracinés dans la culture locale même si souvent ils sont d'origine orientale ou africaine ou d'une autre contrée que le lieu où ils se retirent⁹⁵⁹. C'est le cas, en Ligurie, des ermites insulaires, dans ce cas ascétiques, d'Eugenio à Bergoggi et de Venerio sur le Tino⁹⁶⁰ et pour le Piémont de Rufino et Venanzio. Ces personnages et leur réputation donnent naissance non seulement, comme affirme Valeria Polonio, à « un nucleo di sacralità » qui devient souvent dans un deuxième temps, la raison d'être de nouveaux établissements de vie régulière⁹⁶¹. Dans ce sens, le panorama italien des sanctuaires ruraux du VI^e-VII^e s. montre que la naissance de certains de ces lieux semble

⁹⁵⁵Voir COCCOLUTO 1994 sur la question et pour bibliographie antérieure.

⁹⁵⁶SETTIA 1988, p. 134-135 et ID. 1993, p. 213.

⁹⁵⁷ FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 221, en particulier note 131.

⁹⁵⁸ POLONIO 2001.

⁹⁵⁹ *Ibid.*, p. 87-88.

⁹⁶⁰ Voir les notices correspondantes dans ce catalogue.

⁹⁶¹ POLONIO 2001, p. 88.

être notamment liée à la vénération de sépultures de ces « hommes-sanctuaire », comme les définit Giorgio Cracco⁹⁶², auxquels nous pouvons assimiler les personnages de Venerio et de Rufino et Venanzio.

Rufino et Venanzio dans le territoire de Tortone et Venerio dans la petite île du Tino constituent les deux exemples majeurs de ce type de vénération qu'il semble possible d'assimiler, en raison de ses modalités de manifestation, au culte des saints martyrs et évêques.

À Sarezzano, c'est aussi au VII^e - VIII^e s. que le culte Rufino et Venanzio s'exprime de façon désormais monumentale avec la construction de l'église (fig. 39)⁹⁶³. Cette dernière est vraisemblablement érigée pour préserver les reliques de ces personnages dont la présence est documentée par une inscription contemporaine à la construction de l'édifice de culte⁹⁶⁴. Au VIII^e s., le culte y serait donc pleinement instauré et les aménagements liturgiques disposés à l'intérieur de l'église serviraient à organiser la liturgie et les espaces de la vénération. Les restaurations de l'édifice au XI^e s. et dans les siècles suivants confirment la poursuite du culte et l'importance qu'il a pris au niveau local⁹⁶⁵. La longévité du culte, dont, comme nous l'avons vu, nous ne pouvons pas exclure l'existence au VI^e s., sa monumentalisation au VII^e s. et sa continuité historique jusqu'à nos jours nous laisse imaginer que l'église de San Ruffino et San Venanzio devait être considérée comme un sanctuaire local abritant un culte local et qui constituait un élément de cohésion identitaire et de continuité religieuse très fort⁹⁶⁶.

Quelques années avant la date de l'inscription, à laquelle les chercheurs font correspondre aussi le déplacement des reliques dans une même sépulture, Tortone tombe aux mains des Lombards au début du VII^e s.⁹⁶⁷. Nous avons plus haut évoqué comme les recherches sur

⁹⁶² CRACCO 2006, p. 884.

⁹⁶³ CROSETTO 2009a ; ID. 2017.

⁹⁶⁴ *Hic e(st) sepulcru(m) Beatoru(m) Rufini et Ve / nancii*, MENNELLA 1981b, p. 280-281 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, n. 54, p. 149 et fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63 aussi sur la datation entre la fin du VII^e et le début du VIII^e s. TIONE 2005, p. 114-116 considère l'inscription datable au X^e s. sur la base d'une analyse, exposée dans une contribution orale de Sannazaro.

⁹⁶⁵ La crypte est réalisée au XI^e s. Elle occupait la moitié environ de la nef centrale et prévoirait la réalisation d'une chambre hypogée, située exactement au-dessous de l'autel dans le presbyterium, et qui permettait le contact visuel avec les reliques des saints par le biais d'une *fenestrella*, CROSETTO 2009a, p. 133-134 ; ID. 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 67.

⁹⁶⁶ MENNELLA 1981b, p. 281.

⁹⁶⁷ PAVONI 2008, p. 35-44. SETTIA 2003, p. 124-127, antéposait la conquête lombarde à l'époque d'Alboïn (560-572). Du mobilier liturgique datant de la première époque lombarde a été découvert en *via Sada* à Tortone, VENTURINO GAMBARI, CROSETTO ET ELEGIR 2014, p. 121-123. Sur la présence lombarde à Tortone, CROSETTO 2018, notamment p. 184-185.

l'enracinement lombard dans le territoire montrent que leur intégration culturelle progressive avec les populations locales se concrétise aussi avec l'édification de complexes religieux, comme Centallo⁹⁶⁸ ou plus tard le monastère de Pedona, dont la fondation est désormais attribuée presque à l'unanimité par les chercheurs au règne d'Aripert II (702-716)⁹⁶⁹.

Avec les précautions qui s'imposent, nous pourrions donc imaginer que le réarrangement des reliques et du culte à Sarezzano rentre dans le même programme de revitalisation des cultes locaux par les Lombards que nous avons évoqué à propos de Tortone et dans ce cas un culte qui devait déjà être très ressenti, bien que circonscrit à la population locale. Dans ce cadre peut s'insérer l'hypothèse d'Alberto Crosetto, qui attribue l'initiative de ces transformations à un commanditaire épiscopal. Par contre, continue le chercheur, à une initiative de ce type, il faudrait peut-être aussi attribuer l'institution d'une cellule monastique, destinée à la gestion du sanctuaire et à la consolidation de l'œuvre de la christianisation dans les campagnes⁹⁷⁰, mais en l'état actuel, il manque toute référence dans ce sens.

En tant que sanctuaire, le complexe religieux de Sarezzano pose une question de première importance concernant les modalités d'identification, du point de vue archéologique, des édifices sanctoriaux, car on y fait référence à une totale absence de sépultures *ad sanctos*. Or c'est l'élément privilégié en général par les chercheurs pour identifier des sanctuaires martyriaux, pour l'époque tardo-antique et, surtout altomédiévale⁹⁷¹. En effet, l'occupation funéraire de l'intérieur de l'église ne commence ici que très tard, au XV^e s. pour devenir très importante au XVI^e siècle. Pourtant, le mobilier liturgique altomédiéval conservé, l'aménagement réalisé à l'époque romane pour s'approcher des reliques et qui reprenait

⁹⁶⁸ MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 330-338 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 22-25 ; CONVERSI et DESTEFANIS 2014, p. 292.

⁹⁶⁹ *La chiesa di San Dalmazzo* 1999, notamment MICHELETTO 1999 ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; MICHELETTO 2005 et DESTEFANIS 2018. Aussi COCCOLUTO 2008 ; CANTINO WATAGHIN 2010, p. 316-321. Contre la fondation du monastère au VIII^e s. se sont exprimés : PROVERO 1994, p. 392, note 17 ; TOSCO 1996, p. 55-56. Sur le complexe de San Dalmazzo, voir la notice de San Dalmazzo à Pedona dans ce catalogue.

⁹⁷⁰ CROSETTO 2017, p. 154. Selon Crosetto c'est dans ce cadre que l'évangélaire réalisé entre la fin du V^e et le début du VI^e s., vraisemblablement dans un *scriptorium* milanais, serait arrivé dans l'édifice. Il s'agit du *codex Purpureus Sarzanensis*, aujourd'hui conservé dans le Museo Diocesano di Tortona, est retrouvé au moment de l'*inventio* des reliques au XVI^e s. dans une capsule en bois décorée du XIV^e s., On ne citera ici que les études plus récentes auxquelles on renvoie pour la bibliographie antérieure GHIGLIONE 1984 ; ID. 1997 ; ACETO *et al.* 2012 ; CROSETTO 2017. Pour une synthèse voir la notice *San Ruffino et Venanzio (Sarezzano)* dans le catalogue et notamment le paragraphe 2.3.

⁹⁷¹ *L'inhumation privilégiée* 1986 ; COLARDELLE 1989 ; LAUWERS 2016.

vraisemblablement une organisation antérieure, le possible commanditaire épiscopal⁹⁷² et enfin la continuité du culte, tout semble indiquer l'existence possible d'un centre de culte sanctoriale en ce lieu. Certes, aucun de ces éléments, isolé, ne constitue à lui seul une preuve, mais associés ils peuvent avoir leur poids⁹⁷³. En tous cas, en l'état actuel, il reste impossible de déterminer la nature et la fonction de l'édifice au moment de sa fondation, comme est incertaine l'implantation d'un ermitage antérieur à la fondation de l'église.

Un autre point qui reste à éclaircir est la relation entre le complexe sur la colline et le village de San Ruffino où se trouve une chapelle située du côté opposé par rapport à Sarezzano (fig. 40), que, certains chercheurs n'excluent pas avoir été le lieu de la sépulture originelle du saint, sépulture qui sera rappelons-le ensuite déplacée sur la colline de Sarezzano⁹⁷⁴. Plus vraisemblablement, on pourrait aussi envisager, comme le suggère Raffaella Tione, un processus inverse : une première fondation sur la colline de Sarezzano, suivie d'une deuxième fondation plus dans la vallée, davantage visible, ceci dans le but de favoriser la diffusion du culte⁹⁷⁵.

Beaucoup plus difficile à démêler sont les vicissitudes du complexe construit vraisemblablement au VII^e s. sur l'île du Tino. La réputation du site est en effet en grande partie liée à la légende de saint Venerio et au monastère fondé en son honneur au milieu du XI^e s. Du point de vue archéologique, les fouilles ont restitué les restes d'une abside semi-circulaire de petites dimensions, orientée est-nord/est et dont les fondations reposent directement sur le rocher⁹⁷⁶. À proximité de l'édifice, se trouvait une enceinte quadrangulaire qu'Alessandra Frondoni relie soit aux fonctions cultuelles de l'église altomédiévale soit à un établissement monastique primitif⁹⁷⁷. La seule source écrite

⁹⁷² À cet égard CROSETTO 2017, p. 156.

⁹⁷³ Sur la nature et les origines du phénomène sanctorial, voir le premier chapitre du présent travail.

⁹⁷⁴ TIONE 2005, p. 116.

⁹⁷⁵ *Ibid.*, p. 117.

⁹⁷⁶ CIMASCHI 1965, la date entre le VI^e et le VIII^e s. ; MANNONI 1976 propose une datation générale au haut Moyen Âge ; FRONDONI 1987b, p. 268 reprend la proposition de Mannoni en apportant à comparaison la tour C du "Castellaro" de Zignago, FERRANDO CABONA, GARDINI ET MANNONI 1978. Enfin, en ligne avec FRONDONI 1998, 25/2, GERVASINI 2015, p. 253 spécifie que « La tecnica edilizia e i numerosi materiali romani rinvenuti nella fondazione a secco del muro absidale hanno consentito di datare ad un momento successivo al V-VI secolo d.C. questa più antica struttura ». Il faut remarquer que les fouilles se déroulent sur le site à plusieurs reprises entre les années 1930, les années 1960 et les années 1980 sous. Dans ce contexte la stratigraphie du site a été fortement bouleversée, notamment pendant les campagnes plus anciennes ce qui a compromis la compréhension des phases plus anciennes du site. Une synthèse sur la situation archéologique se trouve dans la notice *San Venerio* dans le catalogue, notamment au paragraphe 2.4.

⁹⁷⁷ FRONDONI 1998, 25/2 ; EAD. 2005, p. 190. Le mur est attribué par Cimaschi à l'époque romaine avec des remaniements médiévaux, CIMASCHI 1965.

à notre disposition est la très tardive *Vita* du saint (X^e-XI^e s.)⁹⁷⁸ transmise par les bollandistes et dans laquelle convergent trois versions différentes avec des contenus souvent contradictoires⁹⁷⁹. De cette *ammirabilis vita* on trouve un écho dans deux documents du milieu du XI^e s., ce qui confirme la circulation du texte hagiographique à cette époque⁹⁸⁰.

Selon le texte rapporté par les bollandistes, Venerio qui est originaire d'un lieu controversé du golfe de La Spezia – peut être la Palmaria – choisit de quitter la vie monastique pour se retirer dans une parfaite et complète solitude sur l'île du Tino⁹⁸¹. On dit de Venerio qu'il est contemporain de Grégoire le Grand (590-604) et des empereurs Maurice et Foca (602-610)⁹⁸². La vie de l'ermite, vouée à la prière et à la solitude, est de temps en temps perturbée par des visites de fidèles qui, attirés par la réputation de l'ascète, se rendent sur l'île. Un événement, très important pour le propos de la source hagiographique, est la bataille victorieuse du saint contre le dragon qui opprime la population du Golfe. À la suite de cet événement, Venerio, à la recherche d'un plus grand détachement de la société, se rend

⁹⁷⁸ La question concernant la datation du texte de la *Vita* est controversée : la mention dans les sources diplomatiques de la moitié du XI^e s. d'une *ammirabilis vita* confirme sa circulation à cette époque. Sur la question déjà PISTARINO 1982, p. 16-17. Cependant, une version de la *Vita* devait déjà être connue en 1030 quand, comme le souligne GOLINELLI 1986, p. 29, un document capitulaire de Reggio Emilia précise, à propos de saint Venerio, *qui tres mortuos suscitavit*, TORELLI 1921-1938, doc. 132, p. 331. Cette affirmation renvoie aux trois miracles de résurrection mentionnés dans le texte hagiographique. Sur le document aussi SUSI 2016, p. 393-394. Les bollandistes, sur la base de l'information de la translation des reliques par Ludovic le Pieux, reportée par deux versions sur trois de la vie, datent la source hagiographique de la fin du VIII^e - début IX^e s. ou de XI^e s., notamment au document du 1084. Dans tous les cas, malgré les nombreuses études sur le texte hagiographique, il manque en l'état actuel une édition critique de la Vie qui puisse apporter des nouveaux éléments à l'édition des bollandistes.

⁹⁷⁹ *De S. Venerio Presb. Eremita in Tyro majore maris ligustici insula commentarius praevius* dans AASS, *Septembris* IV, p. 103-120. L'édition d'AFFAROSI 1746, p. 163-172 est incomplète. Sur la légende hagiographique FORMENTINI 1939 ; PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986 ; GOLINELLI 1986, p. 29-34 ; SUSI 2016, p. 370-430. Le codex de Gênes avait été envoyé aux bollandistes par le jésuite Giovanni Stefano Filzio en 1665 *ex antiquo codice* que Filzio n'avait pas consulté directement.

⁹⁸⁰ Le premier est un privilège de pape Léon IX (1049-1045), qui donne l'exemption au monastère San Venerio et affirme la faculté des moines d'élire l'abbé, qui peut être consacré par n'importe quel évêque, FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8. Aussi POLONIO 1986, p. 125. Le deuxième document, du 1084 reporte de la fondation de l'église San Venerio in *Antoniano* (Migliarina, auprès de La Spezia) par les Seigneurs de Vezzano qui l'offrent, avec toutes ses propriétés, au monastère San Venerio du Tino, L'édition de FALCO 1920, doc. 30, p. 39, reporte la date de 1085 qui est corrigée au 1084 selon le calendrier de Pise. FORMENTINI 1939 retenait fausse la tradition qui voulait la sépulture du saint ermite sur le Tino en soutenant que sa sépulture originelle se trouvait à Migliarina.

⁹⁸¹ Une aperçu sur la légende de Venerio est reportée FALCO 1920, p. v-vi ; FORMENTINI 1928 ; ID. 1939 ; FORNELLI 1965 ; SIMONELLI 1969 ; POLONIO 1979a, p. 40-41 ; SUSI 2016, p. 370-379. Une étude des sources hagiographiques a été conduite de façon approfondie, à plusieurs reprises, par Geo Pistarino, PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986.

⁹⁸² *Cum Viri sancti fama non solum per Tusciam, sed etiam per Romanas et Ausonias partes mirabiliter crebresceret, pervenit eius opinio ad Focam imperatorem qui eo tempore Italicum et Constantinopolitanum imperum luculentissime gubernabat. Sed et B. Papa Gregorius, audiens celebre nomen, misit ad eum epistolam, petens illus societatem ad familiare colloquium*, AASS, *Septembris* IV, p. 115-116.

ensuite en Corse, mais sa vocation le ramène sur l'île de Tino, où il meurt vers 630⁹⁸³. Son corps est enseveli par des mains angéliques le 13 septembre. Après quelque temps, l'évêque de Luni, Lucius, guidé par une inspiration divine, retrouve les saintes reliques qu'il dépose ensuite dans une église expressément construite et qu'il confie à des gardiens (*custodes*) chargés du soin du corps vénérable (*diligenti cura suum corpus custodierunt*)⁹⁸⁴. Ce lieu acquit ainsi une importance et une célébrité particulière au sein de toute la population du Golfe. Par la suite, pendant la période des incursions sarrasines, le désir de protéger les reliques amène leur transfert sur le continent, bien que toujours à proximité de la mer, là où s'élève actuellement l'église San Venerio près de Migliarina. Enfin, pendant les premières décennies du IX^e s., la crainte des invasions et de la perte des reliques explique leur translation définitive à Reggio Emilia.

Les trois versions du texte hagiographique concordent entre elles pour situer le 13 septembre d'une année indéterminée, la date de la mort de Venerio. Elles partagent aussi la mention de la découverte du corps saint par Lucius de Luni, que les trois textes situent le 1^{er} mai d'une année inconnue⁹⁸⁵. En l'état actuel, il reste difficile d'accepter la proposition de Cimaschi d'identifier les vestiges archéologiques du VII^e s. retrouvés sur l'île avec l'église fondée par Lucius de Luni en l'honneur du saint car cette fondation repose sur un grand vide documentaire⁹⁸⁶. En revanche, ce qui est certain, c'est que le complexe cultuel de l'île de Tino est devenu, à partir du milieu du XI^e s., un de plus importants et connus établissements bénédictins de la Ligurie. À l'appui de ce fait, le riche cartulaire de l'abbaye signale les nombreuses donations et propriétés foncières du monastère en Ligurie, en Sardaigne et en Corse⁹⁸⁷. Il est probable qu'à ce moment-là, le complexe ait une fonction sanctoriale, comme le suggère la rédaction de la *Vita* et la fondation du monastère.

À ces éléments, s'ajoute aussi la mention des *custodes* que la tradition hagiographique relie à l'*inventio* du corps de Venerio par l'évêque *Lucius*, mais que l'on pourrait aussi

⁹⁸³ FRONDONI 1995, p. 11

⁹⁸⁴ AASS *Septembris* IV, p. 118. SUSI 2016, p. 375-376, note 76 remarque que l'utilisation d'un bateau pour rejoindre le lieu de la sépulture du saint pourrait être une confirmation indirecte du fait que la sépulture originale se situait sur l'île di Tino.

⁹⁸⁵ Les considérations de PISTARINO 1982 sur les vicissitudes des reliques sont faites uniquement sur la base des versions de la *Vita* éditées par les bollandistes ; sur la tradition de Reggio, voir GOLINELLI 1986, p. 31, qui souligne que dans les coxes de Reggio l'*inventio* du corps de Venerio est faite le 29 avril.

⁹⁸⁶ CIMASCHI 1965, p. 145.

⁹⁸⁷ FALCO 1920 ; PISTARINO 1944 ; ID. 1979, p. 330-331. Sur les possessions de l'abbaye au Moyen Age, voir aussi POLONIO 1979a, p. 48-49 et EAD. 1986, p. 120-121 : en Italie, les possessions du monastère arrivent à toucher les îles de la Palmaria et du Tinetto ; la Vallée de Magra, les territoires de Levanto et Moneglia jusqu'à la Ligurie occidentale.

supposer être présents sur l'île au moment de la compilation de la *Vita*. La présence de *custodes*, à savoir les gardiens et les fonctionnaires du culte en charge dans une église édifiée en l'honneur du saint, tend à confirmer l'existence sur l'île d'un culte et d'une liturgie consacrés à Venerio. Du monastère pouvait aussi dépendre le complexe religieux situé sur la voisine petite île du Tinetto où en 1081 est signalé une *ecclesia Sancti Venerii in Tyrello* (fig. 41)⁹⁸⁸. Sur le Tinetto, où les recherches archéologiques ont mis en lumière un édifice daté du V^e ou du VI^e s. et que les chercheurs lient sans ultérieurs indices à un oratoire⁹⁸⁹, les fouilles ont dégagé une église datée du X^e ou du XI^e s., originellement dotée de deux nefs absidées qui deviennent trois dans un deuxième moment⁹⁹⁰. Le lieu de culte situé à la limite du surplombe, était accessible par un enclos⁹⁹¹ séparé en quatre "celles" et précédée d'un espace ouvert. Autour du complexe se situent trois citernes médiévales et quelques sépultures⁹⁹².

Le complexe monastique sur l'île du Tinetto – *Tyrus minor* ou *Tyrellus* dans les sources anciennes – presque contemporain au monastère du Tino, pourrait être identifié comme une extension du sanctuaire lié au culte de Venerio fournissant de celles pour les pèlerins (fig. 42)⁹⁹³. Dans tous les cas, la grande diffusion du culte de ce saint au cours du haut Moyen Âge et au Moyen Âge- central dans le territoire du diocèse et aussi, comme nous le verrons plus loin, en Emile-Romagne, attestée à la fois par les sources hagiographiques et les sources documentaires, porte à ne pas exclure malgré l'absence d'informations, l'existence d'un culte plus ancien qui aurait été réactivé au moment de la fondation du monastère, plutôt qu'une création *ex novo*. Cependant cette *inventio* tardive ne peut pas non plus être exclue.

En guise de conclusion de ce chapitre, nous pouvons avancer quelques considérations : la totalité des sanctuaires attestés dans l'Antiquité tardive sont encore en fonction au haut

⁹⁸⁸ FALCO 1920, doc. 27, p. 35. La datation est faite sur la base des rapports stratigraphiques et des matériaux et sur la base de la technique de construction des murs, BONORA 1987 ; FRONDONI 1998, 26/1.

⁹⁸⁹ FRONDONI 1986, p. 179-202 ; EAD. 1987, p. 265-271 ; EAD. 1998, 26/1 ; MAZZEI et SEVERINI 2000, p. 634-635.

⁹⁹⁰ FRONDONI 1987b, p. 271. Les absides ont été restaurées par Trinci pendant les années 1950. Sur l'histoire des fouilles archéologiques, voir la notice *San Venerio (île du Tino)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.4.

⁹⁹¹ BONORA 1987 ; FRONDONI 1998 (dir.), 26/1. L'enclos présente plusieurs phases de construction datées dès le XI^e au XIII^e s.

⁹⁹² FRONDONI 1987b, p. 271.

⁹⁹³ POLONIO 1986, p. 122 ; FRONDONI 1987b, p. 271. Une deuxième interprétation laisse penser à un ermitage temporal pour la prière des moines « sulla scia del "revival" dell'eremitismo in Europa nel secolo XI », POLONIO 1986, p. 122.

Moyen Âge et, dans la plupart des cas, ce sont les sources matérielles qui en attestent la continuité. Les sources écrites sont muettes en revanche pour le VII^e s. À cette époque en effet ne peuvent être listés qu'un nombre très limité de documents, aux datations d'ailleurs très larges⁹⁹⁴. Cependant, l'information textuelle devient plus abondante à partir des VIII^e-X^e/XI^e siècles selon les sites.

Sur la base de la documentation écrite et archéologique, nous pouvons saisir deux phases principales pour l'entretien et le réaménagement des lieux de culte et le développement des cultes eux-mêmes. La première situable à la fin du VII^e s. et durant la première moitié du VIII^e s. et la seconde dans la deuxième moitié du VIII^e et jusqu'au début du XI^e s. Du point de vue politico-culturel, cette deuxième phase est aisément identifiable avec les conséquences de la conquête carolingienne de la péninsule italienne et la mise en place de la politique religieuse réformée de Pépin le Bref et de son fils Charlemagne, puis se poursuivre avec Louis le Pieux. C'est à cette période que remonte le remaniement des sources hagiographiques, lesquels sont souvent le fruit de stratifications diverses utilisant des textes plus anciens, dans le but de réaffirmer et de consolider le culte des saints dans le territoire du diocèse. D'un point de vue architectural et liturgique, nous assistons, là où les sources matérielles le permettent, à une reconstruction des édifices de culte, qui sont dans un certain nombre de cas agrandis, et au réaménagement de l'apparat liturgique. De ce dernier, comme nous le verrons dans la troisième partie, les restes architecturaux, très fragmentaires, ne permettent pas d'évaluer leur forme ou dimension, ni l'impact d'une éventuelle transformation des espaces de la liturgie à l'intérieur de l'édifice.

Aux interventions carolingiennes et à la structuration du nouveau pouvoir ecclésiastique remonte aussi la création de systèmes organisés de vie communautaire, telle que la distinction entre chanoines et moines. Ces établissements, qui seront l'objet d'une analyse approfondie dans le chapitre suivant, viennent flanquer les églises sanctoriales et c'est à leurs prêtres ou à leurs membres qu'est confié le soin du sanctuaire, les activités liées à l'administration et à la liturgie du culte ainsi qu'une série de tâches relevant de l'accueil des pèlerins.

Plus problématique reste la définition du cadre historico-culturel de la période comprise entre la fin du VII^e et la première moitié du VIII^e s. À ce moment, en effet, les réalisations artistiques et architecturales sont le fruit d'une évolution où fusionnent les cultures antiques

⁹⁹⁴ La *Passio* de saints Solutore, Avventore et Ottavio est datée d'entre le VI^e et le VII^e s.

et barbares, et pas seulement l'expression d'une culture qui ne serait que lombarde ou gothico-romaine. En revanche, la problématique relative au processus d'implantation des monastères auprès des sanctuaires, que seule une poursuite des recherches archéologiques aidera à résoudre, reste encore ouverte.

Quelques considérations méritent, enfin, la question concernant le rapport entre le sanctuaire et l'espace environnant, cela en reportant l'attention sur la transformation de la périphérie urbaine en relation au développement du sanctuaire martyrial. D'un point de vue de sa collocation au sein de la réalité suburbaine et rurale du territoire, le sanctuaire contribue à une profonde transformation dans la perception de l'espace. Avant du tout, à partir du moment de sa fondation, comme nous l'avons vu, le sanctuaire fixe un lieu topographique. Il s'agit d'un lieu qui, en raison de sa raison d'être, qui sont les saintes reliques, est un espace sacré, de célébration, de prière, de protection et de sépulture. Dans ce sens, la formation des cimetières est le plus précoce et principal signe de la centralisation des activités mentionnées. Nous faisons référence, en particulier, aux sépultures qui s'organisent à l'extérieur de l'édifice religieux en indiquant l'existence d'un pôle catalyseur. Cette réalité change profondément le paysage suburbain, surtout d'un point de vue fonctionnel, si l'on considère les manifestations liées aux anniversaires des saints.

Cependant, les données matérielles et littéraires indiquent la concentration progressive d'activités indépendantes des célébrations cultuelles, lesquelles contribuent à l'urbanisation des environnements de l'église. C'est dans ce sens qu'il faut lire les activités à caractère productif qui viennent se concentrer à proximité de l'église Sant'Eusebio à partir du VII^e s. En l'état actuel, il reste encore difficile d'établir s'il s'agit d'opérations commerciales gérées par les citoyens, ce qui supposerait la progressive création d'une implantation à caractère productif et, peut-être, aussi résidentiel ou bien si elles dépendaient directement du complexe ecclésiastique, désormais polyfonctionnel, comprenant aussi des activités de production. De toute manière, au X^e s., ce secteur du *suburbium* devait sans doute avoir acquis une certaine centralité, et ce non seulement d'un point de vue idéologique, vu que Sant'Eusebio en devient la cathédrale.

Le fort conditionnement subit par les secteurs périurbains est indirectement confirmé par les sources d'époque carolingienne et médiévales qui attestent non seulement la présence d'activités commerciales, tels que les marchés comme à Gozzano et à San Secondo à Asti.

De la même manière, elles documentent la formation de véritables *burgos*, rappelées par exemple à Acqui au XII^e s., ou de *castra*, comme c'est le cas pour Tortone, qui dépendent strictement de la présence du sanctuaire. Par contre, malgré cette progressive structuration urbaine, les sanctuaires ne seront englobés que très tardivement – en pleine époque médiévale – entre les remparts et garderrons, pendant plusieurs siècles, le statut d'église suburbaine.

Chapitre 2.3.

Promotion, valorisation et renforcement des cultes martyriaux : les acteurs ecclésiastiques et laïques entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge

Dans les enquêtes sur les sanctuaires martyriaux, le thème des opérateurs du culte qui se chargent de la création, de la gestion et du renforcement des lieux saints suburbains est ubiquitaire, depuis ses origines. L'étude de cette thématique intéresse de façon particulière les origines et le premier développement du sanctuaire, à savoir ses phases tardo-antiques. Dans cette perspective, c'est le rôle des évêques, en tant qu'*impresarii* du culte et de leur monumentalisation qui a surtout été l'objet de multiples recherches et débats⁹⁹⁵.

L'Antiquité tardive est un autre champ d'enquête privilégié, cela parce que l'on peut compter sur une documentation, surtout littéraire, plus vaste que celle du très haut Moyen Âge. Là encore la Rome tardo-antique offre une référence incontournable pour les recherches concernant les autres diocèses. Elle permet en effet de situer les premiers siècles de l'action des évêques sur les édifices cultuels et sur les pratiques religieuses autour de ces complexes. Si, comme nous le savons, le cas romain est unique par la richesse documentaire et par l'avancement des recherches archéologiques, le reste de l'Italie présente des situations diverses. Pour le secteur nord-occidental la documentation est très variable et inégale tant du point de vue des sources écrites qu'archéologiques.

En général, le débat sur l'œuvre évergétique des évêques reste limité à quelque personnalité majeure, notamment Massimo de Turin, Gudenzio de Novare et Eusebio de

⁹⁹⁵ DE SANTIS 2012 ; FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 2 ; CANTINO WATAGHIN 2013b.

Vercelli⁹⁹⁶. Cela à cause de la faible documentation littéraire disponible, car il n'existe pas, pour l'Italie septentrionale, de document comparable au *Liber Pontificalis* romain⁹⁹⁷, et du faible avancement de la recherche archéologique, lui-même très inégal selon les régions. En conséquence, il manque encore une véritable synthèse sur l'opérat des évêques en l'Italie du nord-ouest qui nous permettrait de comprendre l'engagement de ces personnages dans la gestion des basiliques martyriales et des cultes⁹⁹⁸. En revanche, ces thèmes de la gestion des basiliques et du culte sont souvent traités au sein des recherches portant sur la politique religieuse d'un seul évêque.

Cette situation se complique ultérieurement pour l'époque altomédiévale quand la documentation écrite est presque complètement absente pour le VII^e et la première moitié du VIII^e s., avant les réformes carolingiennes qui normalisent la copie et l'étude des textes anciens dans les *scriptoria*, donnant ainsi naissance à une vaste production notariée.

En revanche, les études, surtout récentes, sur le renouvellement politique et religieux des périodes lombarde et carolingienne ont, à différentes reprises, porté au premier plan la force d'attraction du sanctuaire, montrant qu'elle devient un instrument exceptionnel pour la gestion et le contrôle du territoire. Cette situation contribue également à la création de nouveaux équilibres et identités civiques.

Le phénomène dévotionnel et la diffusion du culte des saints grâce à de nouvelles fondations améliore aussi de façon considérable la christianisation des campagnes. C'est dans ce contexte notamment que les chercheurs ont mis en valeur le rôle primordial des communautés monastiques et chanoiales.

Le propos du présent chapitre est donc multiple, mais n'a aucune prétention d'exhaustivité. Dans un premier temps nous consacrerons notre attention sur les recherches passées et présentes qui ont eu pour objet l'étude du rôle des autorités ecclésiastiques et laïques dans la promotion et la valorisation des cultes des saints entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Ensuite, nous focaliserons notre attention sur les recherches achevées qui ont considéré le rapport entre les édifices de culte et la fondation d'institutions ecclésiastiques. Dans ce cadre, une attention particulière sera réservée à l'historiographie sur

⁹⁹⁶ Sur Massimo de Turin, BOLGIANI 1997 ; *Massimo di Torino* 1999 ; DAL COVOLO 2002 ; Sur Eusebio de Vercelli, *Eusebio di Verceli e il suo tempo* 1997 ; Sur Gaudenzio de Novare VISONÀ 1999.

⁹⁹⁷ DUCHESNE 1886

⁹⁹⁸ Une œuvre de référence fondamentale reste, SAVIO 1898. Sur le culte des évêques, PICARD 1988.

ces établissements canoniaux et monastiques dans l'Italie nord-occidentale, afin de dégager le potentiel et les limites de notre recherche.

Dans un deuxième temps, nous essaierons de saisir les termes et les modalités d'intervention des évêques et des autres acteurs qui se sont chargés entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge de la formation et du développement des sanctuaires martyriaux, ainsi que de la valorisation et la promotion du culte. Une place privilégiée sera réservée aux institutions monastiques et canoniales. Après avoir défini leur présence sur le territoire, nous nous concentrerons dans un deuxième temps sur le rôle de ces institutions dans la réactivation, la valorisation et la conservation des divers cultes de saints. Enfin, en ligne avec le propos de ce travail de lire le sanctuaire en relation à son territoire nous focaliserons notre attention sur les aspects topographiques. Ces derniers concernent notamment le développement et les éventuelles transformations des espaces suburbains et ruraux liés à la présence de ces établissements ecclésiastiques auprès d'un sanctuaire.

2.3.1. État de la recherche

D'un point de vue méthodologique, les fins de cette enquête doivent être confrontées avec un certain nombre de contraintes et limites liées à l'usage, à l'interprétation et au repérage des sources. La documentation archéologique concernant les édifices de culte et les établissements ecclésiastiques qui, au cours du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central, côtoieront les sanctuaires, est très variée et inégale. En effet, si pour les églises nous pouvons compter sur un certain nombre de sources matérielles – mêmes très lacunaires et mal identifiées –, le silence sur les phases archéologiques des monastères et des chapitres chanoiaux est impressionnant pour cette époque.

En Ligurie comme en Vallée d'Aoste, des recherches archéologiques de portée limitée par la superficie fouillée, ont été conduites sur quelques complexes. Un exemple en est le site insulaire de San Venerio, sur l'île du Tino ou en Vallée d'Aoste, le cloître de la collégiale Sant'Orso à Aoste. Dans ce dernier cas, il a pu être établi que l'établissement a été construit à la fin du XI^e ou au début du XII^e s.⁹⁹⁹, cela vraisemblablement pour l'installation des chanoines de la collégiale dont l'existence est mentionnée en 1032 dans les documents

⁹⁹⁹ Sur le cloître BARBERI 1988 ; ID. 2001 ; PAVONE 2011.

valdôtains¹⁰⁰⁰. En revanche, dans le cas précédent de San Venerio, les premières interventions de la Soprintendenza per i Monumenti, dirigées par Raffaello Trinci dans les années 1950, ont modifié la vision qu'on avait de la chronologie du site par la mise en évidence de phases plus anciennes (époque romaine, AT et HMA)¹⁰⁰¹. Une deuxième campagne, conduite par Leopoldo Cimaschi dans les années 1960 avec des méthodologies non stratigraphiques, dégage des vestiges interprétés, par le chercheur, comme les restes d'une église construite à l'occasion de l'*inventio* des reliques de saint Venerio sur l'île¹⁰⁰². Ceci, comme nous l'avons vu, a lieu d'après les sources hagiographiques, au VII^e s. grâce à l'évêque *Lucius* de Luni. Malheureusement, la non-application d'une méthodologie stratigraphique a empêché de mettre en relation les données dégagés à ce moment avec celles découvertes dans la première campagne de fouille. Ce sont ensuite les recherches engagées dans les années 1980 par la Soprintendenza Archeologica per la Liguria, sous la direction d'Alessandra Frondoni, qui permettront la poursuite des fouilles dans certains secteurs du complexe et au final fourniront une lecture globale des données archéologiques, malgré les pertes liées aux précédentes interventions¹⁰⁰³. L'ensemble de ces recherches archéologiques confirme, en cohérence avec les sources écrites, la présence monastique sur l'île à partir du milieu du XI^e s.¹⁰⁰⁴. Quant à une éventuelle présence d'un établissement antérieure, altomédiéval ou tardo-antique elle n'est supportée par aucune source archéologique, comme nous l'avons déjà exposé.

Enfin, pour ce qui est de l'important cas de Borgo San Dalmazzo, également déjà mentionné, les fouilles archéologiques, assez exhaustives en ce qui concerne l'église¹⁰⁰⁵, n'ont pas intéressé le monastère qui bordait l'église à partir au moins du IX^e s. On ne sait donc rien des éventuelles phases antérieures.

¹⁰⁰⁰ [...] *dono vobis des res proprietatis mee ad canonicis Sancti Ursi corum nomina sunt [...]*, ZANOLLI 1975, n. 638, p. 359-361 (cit. p. 359). Aussi BARBERO 2000, p. 81. Dans une carte de controverse datation, l'évêque Brochard échange de biens avec Katelme, au nom des chanoines de Sant'Orso, BOSON 1953, doc. 2, p. 19-21 (19 octobre 1025). Le document montre qu'à cette époque non seulement existaient des chanoines de Sant'Orso, avant la première mention directe, mais aussi que l'évêque avait pouvoir direct sur les chanoines et sur leurs biens. Sur la question, aussi PAPONE et VALLET 2000, p. 226-227.

¹⁰⁰¹ TRINCI, DE NIGRI ET FORMENTINI 1957 ; sur les opérations de Trinci, VENTURINI 1986, p. 141 ; FRONDONI 1995, p. 11-14. C'est également à cette occasion que l'on a procédé à la restauration de l'église romane et à la reconstruction du cloître et des espaces monastiques.

¹⁰⁰² CIMASCHI 1965. Un résumé des interventions de Cimaschi se trouve dans FRONDONI 1986.

¹⁰⁰³ FRONDONI 1986 ; EAD. 1987 ; BONORA 1987 ; FRONDONI (dir.) 1998, 25/1 ; EAD. 2003, p. 135-136.

¹⁰⁰⁴ Sur les sources écrites voir FALCO 1920, p. vi, note 5 ; aussi les documents 1-5 du cartulaire qui vont du 1050 au 1055.

¹⁰⁰⁵ Nous renvoyons au volume *La chiesa di San Dalmazzo* 1999, MICHELETTO 2005.

Comme nous l'avons donc remarqué, la disponibilité de données concerne aujourd'hui principalement les églises abbatiales, du fait que les étendues des complexes monastiques ne peuvent que très rarement être l'objet de recherches à cause de l'urbanisation progressive ou de la stratification urbanistique des quartiers, comme à Borgo San Dalmazzo, Sant'Eusebio à Vercelli ou San Secondo d'Asti. La continuité institutionnelle d'une communauté monastique ou d'un chapitre collégial entraîne par ailleurs un progressif développement architectural et la formation d'une stratification complexe¹⁰⁰⁶. Si l'on ne considère que la question de la continuité fonctionnelle, les travaux nécessaires aux adaptations successives nécessitent des financements importants et, par conséquent, parfois de temps de réalisation très longs. C'est le cas notamment du monastère de Novalèse – qui ne rentre pas ici dans le présent corpus, mais qui est un exemple privilégié de programme de recherche du fait que les fouilles, commencées en 1978, se sont conclues durant la première décennie du siècle actuel¹⁰⁰⁷.

Là où les sources écrites identifient l'implantation précoce d'un ermitage, c'est l'identification même de l'aménagement architectural qui constitue un problème. La raison principale en est qu'il manque encore aujourd'hui des critères précis pour interpréter si ces complexes sont précoces ou non. Comme on l'a vu pour les vestiges de la petite île du Tinetto dans le golfe de La Spezia, où il n'existe pas de réponses assurées¹⁰⁰⁸. En revanche, dans l'île de Bergeggi où la tradition relie à Eugenio, un prêtre africain, un ermite ou un saint local¹⁰⁰⁹, Alessandra Frondoni n'exclut pas l'hypothèse que l'on puisse reconnaître dans les restes d'un petit édifice paléochrétien (V^e-VI^e s.) une celle attribuable à une précoce installation monastique, et plus précisément à un ermitage¹⁰¹⁰.

Malgré la faiblesse des données matérielles et la lenteur des investigations sur le terrain, il ne manque pas de tentatives pour éclairer par l'archéologie la question des monastères

¹⁰⁰⁶ Ce point avait déjà été mis en évidence par CANTINO WATAGHIN 1998b et est encore très actuel.

¹⁰⁰⁷ Les travaux sont commencés dans le cadre de remise en état des bâtiments entrepris par la *Soprintendenza ai Beni Ambientali e Architettonici del Piemonte*, en collaboration avec la communauté bénédictine résidente à Novalèse depuis 1973, l'Administration Provinciale de Turin, propriétaire de l'abbaye, les autres Surintendances intéressées et l'Université de Turin. Des références aux études/recherches précédentes se trouvent dans PITTARELLO 1988 ; CANTINO WATAGHIN 2012 ; EAD. 2014. Aussi le volume CERRI 2004 (dir.).

¹⁰⁰⁸ Les fouilles archéologiques ont mis en lumière un petit édifice absidé, daté par les chercheurs entre le V^e et le VI^e s. et qui est généralement interprété comme petit oratoire et associé au premier monachisme ascétique de type oriental, TRINCI 1957 ; FRONDONI 1986 ; EAD. 1987 ; BONORA 1987.

¹⁰⁰⁹ LANZONI 1927, p. 690-697 ; TOSO D'ARENZANO 1964 ; POLONIO 1979b, p. 157 ; VARALDO 1979, p. 304, note 5 ; FRONDONI 2003a, p. 148. Rosanna Martorelli et Alessandra Frondoni soulignent aussi que le culte local d'Eugène pourrait avoir attiré les reliques du saint homonyme africain, FRONDONI 2015, p. 257.

¹⁰¹⁰ FRONDONI 2015, p. 257, note 10.

dans chacune des régions que nous étudions. Nous faisons en particulier référence aux travaux de Gisella Cantino Wataghin, *Monasteri in Piemonte dalla tarda antichità all'medioevo*¹⁰¹¹ pour le Piémont, et à la récente publication de Massimo Dadà sur *l'Archeologia dei monasteri in Lunigiana. Documenti e cultura materiale dalle origini al XII secolo*¹⁰¹². À ceux-là, s'ajoute les ouvrages de Valeria Polonio *Liguria Monastica* sur le monachisme ligurien à partir des documents, selon une approche plus proprement historico-littéraire¹⁰¹³.

De façon plus générale, sur ce qui est des monastères de l'Italie septentrionale, il faut sans doute mentionner la contribution de 1966 d'Annamaria Nada Patrone, *Lineamenti e problemi di storia monastica nell'Italia occidentale. II I centri monastici nell'Italia occidentale (Repertorio per i secoli VII-XIII)*¹⁰¹⁴, et celle plus récente, de Gisella Cantino Wataghin, Eleonora Destefanis et Sofia Uggé, *Monasteri e territorio: l'Italia settentrionale nell'alto Medioevo*, présentée au II Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (II Congrès National d'Archéologie Médiévale) de 2000¹⁰¹⁵. La question du rapport entre monastères et territoire est ensuite développée dans les années suivantes, permettant ainsi l'approfondissement de sites ou de thématiques spécifiques. Cela a été possible grâce à une relecture des données selon différentes approches et grâce à une amélioration de l'archéologie des monastères. Dans son article *Monasteri, poli devozionali e abitato. Riflessioni sui borghi monastici di età medievale dell'Italia settentrionale tra fonti scritte e strutture materiali*, paru en 2018, Eleonora Destefanis réfléchit sur les origines et la naissance des bourgs monastiques à l'époque médiévale en Italie du Nord¹⁰¹⁶.

En revanche, les études sur les autres institutions connues sont souvent limitées à l'objectif d'en reconstituer l'histoire. Fait exception la contribution de Simona Gavinelli sur les fondations monastiques et canoniales qui, toutefois, concerne la fourchette IX^e-XI^e s.¹⁰¹⁷. Dans tous les cas, il s'agit en général d'enquêtes fondées sur les sources écrites. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple les recherches sur les chanoines de Sant'Orso¹⁰¹⁸ et

¹⁰¹¹ CANTINO WATAGHIN 1998b.

¹⁰¹² DADÀ 2012a.

¹⁰¹³ POLONIO 1979a ; EAD. 1979b.

¹⁰¹⁴ NADA PATRONE 1966.

¹⁰¹⁵ CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000. Nous signalons aussi la contribution d'Eleonora Destefanis sur l'archéologie des monastères altomédiévaux en Italie, où la chercheuse offre une panorama de la situation italienne dans les différentes régions, DESTEFANIS 2011.

¹⁰¹⁶ DESTEFANIS 2018.

¹⁰¹⁷ GAVINELLI 2007a.

¹⁰¹⁸ PAPONE et VALLET 2000.

sur le chapitre de San Giulio (Novare)¹⁰¹⁹. Il est donc évident que la documentation écrite constitue un apport privilégié pour la connaissance de la valorisation des cultes des saints au sein des établissements ecclésiastiques, mais, encore une fois, rappelons le silence de la documentation tardo-antique jusqu'au VII^e s. ou jusqu'à la première moitié du VIII^e s. incluse. Ce sont donc les sources carolingiennes et postcarolingiennes qui nous offrent le nombre le plus élevé d'informations sans par autant nous fournir, dans la plus parts des cas, des détails précis sur les origines et la naissance de ces institutions.

Enfin, nous pouvons néanmoins compter sur la production hagiographique réalisée à des fins commémoratives et religieuses, qui doit cependant être utilisée avec prudence. Malgré ses faiblesses, elle livre souvent à l'arrière-plan d'importantes références sur l'époque et le contexte de sa rédaction¹⁰²⁰.

Nous allons maintenant examiner le rôle des évêques dans la promotion, valorisation et renforcement du culte des saints pendant l'Antiquité tardive et, par la suite, observer plus précisément les contextes où la présence d'une institution ecclésiastique est attestée dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Ensuite, nous essayerons de saisir le rapport de ces institutions avec le culte des saints pour passer enfin, là où il sera possible, à en analyser l'impact sur le territoire et la vie civile. Pour conclure, nous examinerons quelque cas plus incertain.

2.3.2. La promotion des cultes des saints en Italie nord-occidentale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

Parmi les différentes charges acquises par la figure de l'évêque durant les premiers temps chrétiens celle de la gestion des espaces funéraires pour les fidèles et de la fondation d'architectures monumentales pour la commémoration des saints est sûrement parmi les mieux documentées, à la fois sur le plan archéologique que littéraire¹⁰²¹. Comme il a été souvent remarqué, les raisons expliquant cette activité étaient multiples et principalement

¹⁰¹⁹ GAVINELLI 2000.

¹⁰²⁰ À ce sujet voir la première partie de ce travail.

¹⁰²¹ Sur les charges de l'évêque pendant les premiers siècles, PANI ERMINI 2013a ; sur la gestion des espaces cimenteriales et sur le culte des saints en Occident une synthèse récente se trouve dans FIOCCHI NICOLAI 2013, à laquel nous faisons principale référence. Le principales ouvrages de référence sur ce thème sont BEAUJARD et PREVOT 2002. Pour la Gaule, BEAUJARD 1991 ; EAD. 2000.

liées à la volonté d'assurer à l'Église, et par conséquent à son chef, l'évêque, un contrôle sur la dévotion¹⁰²². Ces activités à caractère monumental ont également été mises en rapport avec la volonté de valoriser les racines religieuses des différentes Églises. Il s'agissait ici de souligner l'*exemplum* du comportement des martyrs, des évêques, des ermites ou de toute personne pieuse, en résumé de mettre en exergue la mémoire des « eroi della fede »¹⁰²³ lors de moments de difficulté, tels que les schismes et les crises doctrinales et enfin pour assurer une protection aux communautés en des périodes particulièrement compliquées. Il est toutefois nécessaire de souligner que l'encouragement des autorités à l'amélioration religieuse des fidèles grâce à l'*exemplum* des saints ne survient pas seulement en période de crise. Il peut, en effet, se faire dans le cadre d'une politique du pouvoir religieux en temps de stabilité, par exemple pour des raisons spirituelles, économiques, organisationnelles de l'Église etc., et sous l'impulsion de dignitaires militants. À ces motifs idéologiques correspondent également des motivations pratiques qui consistent, comme le souligne Vincenzo Fiocchi Nicolai, dans la nécessité d'équiper les différentes Églises d'édifices de culte et d'espaces funéraires desservis pour les fidèles¹⁰²⁴.

Dans ce cadre, l'initiative privée était fortement limitée¹⁰²⁵ : à Rome, affirme Fiocchi Nicolai, avant le VI^e s. la construction d'églises martyriales résulte systématiquement de la volonté des évêques, là où en tous cas on possède une information suffisante¹⁰²⁶. À Rome d'une remarquable importance sont les activités culturelles du pape Damase (366-384)¹⁰²⁷ et, après lui, des papes Simmaco (498-514), Jean I^{er} (523-526), Félice (526-530) et Virgile (537-555)¹⁰²⁸. Au VI^e siècle, les églises attestées dans le *suburbium* sont presque systématiquement construites sur demande épiscopale¹⁰²⁹. Hors de Rome, l'exemple le mieux documenté – et le plus traité par la littérature scientifique – est sans doute celui d'Ambroise de Milan qui réorganise l'espace sacré autour de sa ville par le biais d'églises

¹⁰²² FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 223.

¹⁰²³ *Ibid.*

¹⁰²⁴ *Ibid.* ; aussi BEAUJARD et PREVOT 2002, p. 988.

¹⁰²⁵ Pour les exceptions africaines, voir DUVAL 1988 ; CIPOLLONE et NIEDDU 2013, p. 6-7. Pour les exceptions italiennes FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 220-221, note 50.

¹⁰²⁶ FIOCCHI NICOLAI 2007a ; ID. 2013, p. 220.

¹⁰²⁷ FÉVRIER et GUYON 1992 ; SPERA 1994 ; GUYON 1995 ; FIOCCHI NICOLAI 1998, p. 48-57 ; SPERA 1998, p. 39-43 ; CARLETTI 2000 ; FIOCCHI NICOLAI 2001a, p. 79-92 ; SPERA 2012a, p. 38 ; voir aussi les contributions du Congrès international *Saecularia Damasiana* 1986.

¹⁰²⁸ Sur les interventions des papes à Rome sur les sanctuaires martyriaux, voir PERGOLA 2000 ; PANI ERMINI 2000c, p. 19-21 ; SPERA 2012a. En synthèse aussi THACKER 2002a, p. 3-5 et 14-20.

¹⁰²⁹ FIOCCHI NICOLAI 2007 ; ID. 2013, p. 220.

dévouées au culte des martyrs¹⁰³⁰. On peut encore citer Gaudence de Brescia, Bassien de Lodi, Fulgence de Otricoli.

Enfin, on signale que dans le territoire de la Gaule, selon les recherches de Brigitte Beaujard sur 29 églises martyriales, 21 sont érigées pas initiative épiscopale.

Cependant, l'engagement des évêques à l'égard de ce culte des martyrs concernait aussi le développement des sanctuaires, notamment par le biais de constructions visant à en favoriser la dévotion et à assurer la conservation de leurs reliques. C'est ainsi que des monastères, des thermes, des résidences épiscopales, des oratoires et des hébergements pour le soin des pauvres commencent à émerger dans le paysage suburbain des villes. Les sanctuaires de Saint-Martin de Tours, de Saint-Félix à Nole et de Rome constituent des cas privilégiés dans cette tendance qui voit, pour exemple à Tours, son acteur principal dans l'évêque *Perpetuus*¹⁰³¹. C'est donc dans ce sens, que, dans la deuxième moitié du V^e siècle, ce prélat engage la construction d'une nouvelle église pour la conservation des reliques de saint Martin, d'un baptistère, d'un oratoire pour la conservation des reliques de st. Jean le Baptiste, st. Gervais, st. Protais, st. Félix et st. Victor, ainsi qu'une basilique en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul. Enfin, très probablement, il entreprend aussi la construction d'un monastère¹⁰³².

En général, pour l'Italie du Nord-Ouest, la situation n'est pas aussi claire que dans d'autres régions de l'Italie et est sûrement très loin de la richesse de la documentation romaine. En effet, nous ne disposons d'aucune source directe attestant la paternité d'une église à une initiative épiscopale.

Malgré cette limite dans la documentation disponible, quelques cas mieux documentés permettent d'envisager une participation répandue des évêques dans l'administration du culte des saints dans toutes ses formes, y compris celle de la monumentalisation des lieux de culte. C'est dans ce sens qu'il semble possible de lire la fondation de l'église de San Giulio

¹⁰³⁰ La bibliographie sur ce sujet est très vaste, on se limite ici à mentionner les contributions les plus significatives, *La città e la sua memoria* 1997 ; GIOSTRA 2007a ; SACCHI 2007 ; LUSUARDI SIENA 2009 ; LUSUARDI SIENA *et al.* 2016.

¹⁰³¹ Sur la ville de Tours, notamment sur sa topographie chrétienne, voir « Tours » dans PREVOT, GAILLARD ET GAUTHIER 2014a (éd.) ; aussi le volume *Tours Antique et médiéval* 2007, réalisé sous la direction d'H. Galinié ; pour l'époque médiévale, voir la thèse de H. NOIZET du titre *Pratiques spatiales, représentations de la ville, et fabrique urbaine de Tours (IX^e au XIII^e siècles) : Chanoines, moines et laïcs à Saint-Martin et Saint-Julien* sous la direction d'H. Galinié, soutenue en 2003.

¹⁰³² PIETRI 1983 ; ID. 1987.

d'Orta. Dans cette perspective, la construction contemporaine du *castrum* et de l'église évoque une correspondance avec l'initiative d'Honoratus évêque de Novare et de son château situé à un endroit inconnu. Dans ce cadre, la localisation de l'île sur la voie de communication principale entre Novare et l'arc alpin serait hautement fonctionnelle à une politique de diffusion du christianisme dans le territoire du Verbano-Cusio-Ossola. Ce rôle structurant des axes de circulation pour la christianisation du territoire subalpin semble émerger dans la *Passio* de saint Giulio. Ce saint semble constituer alors un trait d'union religieux de l'aire subalpine ainsi que de protection des communautés locales.

Nous pourrions relier vraisemblablement à une initiative épiscopale également la construction de l'église *ad quintum lapidem* de Collegno à celle d'un des Massimo évêques de Turin. L'église se trouvait en effet sur un parcours très fréquenté de l'Italie septentrionale vers les régions transalpines et par conséquent optimal pour la diffusion du christianisme dans les campagnes aux alentours de Turin. Comme nous l'avons déjà évoqué, le thème de l'évangélisation des zones rurales est très présent dans la prédication de Massimo I^{er} que l'on n'exclue pas avoir été le commanditaire de l'église dans laquelle, comme le rappelle sa *Vita*, il avait l'habitude de se retirer.

Nous pouvons encore évoquer le cas d'Aoste et du complexe de San Lorenzo et Sant'Orso, où seule la structuration d'un pouvoir ecclésiastique très solide pourrait expliquer la construction et le maintien d'un complexe monumental bien organisé également d'un point de vue des espaces funéraires qui accueillent un certain nombre d'évêques locaux.

Enfin, il n'est pas difficile d'imaginer un rôle prépondérant de l'évêque dans la gestion d'un culte comme dans les cas de Novare et Vercelli. Là les sanctuaires martyriaux héritent du nom des chefs de l'Église locale dont le culte se substitue à celui d'origine de l'église dont l'évêque devait être le promoteur principal.

Dans les cas restants, ce sont notamment les sources hagiographiques tardives à identifier dans l'évêque le fondateur et le promoteur du culte, ce qui semble conférer un prestige particulier au sanctuaire. C'est notamment le cas de San Venerio, en Ligurie, où les

différentes versions de la *Vita* médiévale attribuent à *Lucius*, évêque de Luni la découverte du corps de l'ermite et la construction d'une église vouée à son culte¹⁰³³.

À Tortone, l'église San Marziano est considérée comme l'une des fondations de l'évêque Innocenzo que la tradition place au IV^e s.¹⁰³⁴. Selon les chercheurs, cette attribution dans les *Acta Sancti Innocentii* (milieu du VII^e s.-début du IX^e s.¹⁰³⁵) visait probablement à historiciser Innocent¹⁰³⁶ en faisant état de son intense activité édilitaire et à expliquer la présence du grand nombre de lieux de culte déjà construits. Leur fondation ne pouvait pas être mise en relation avec Marziano qui selon la tradition aurait vécu au II^e s. Au-delà de cela, l'auteur des *Acta* entendait probablement démontrer l'ancienneté du siège épiscopal de Tortone, faisant sienne la tradition qui voyait dans saint Marziano le premier évêque de la ville¹⁰³⁷.

De même la *Vita antiqua* (deuxième moitié du VIII^e s. et début du IX^e s.) d'Eusebio de Vercelli (354-370) attribue au premier évêque de la ville la fondation de la *basilica [...] ad honorem s. Theognisti martyris*¹⁰³⁸.

Enfin, la tradition hagiographique rapportée par la *Vita S. Gaudentii*, (début du VIII^e s.), reconnaît en Gaudenzio le premier évêque de Novare et le fondateur de la basilique homonyme, tout en attribuant la poursuite des travaux à son successeur *Agapius*¹⁰³⁹.

Dans le cas de la basilique martyriale des SS. Solutore, Avventore et Ottavio, la situation est assez controversée. Il est certain qu'un des principaux promoteurs du culte ait été Massimo I^{er} de Turin vers la fin du IV^e et au cours de la première moitié du V^e s.¹⁰⁴⁰. Comme nous l'avons rappelé à plusieurs reprises, celui-ci incitait les fidèles à se faire inhumer à

¹⁰³³ Sur la *Vita* et les différentes versions, ainsi que pour la datation au X^e – XI^e s. nous renvoyons à la notice *San Venerio (Tino)*, au paragraphe 2. Aussi voir *supra*.

¹⁰³⁴ Une analyse critique des versions de la *Vita* est assez récemment faite par TOMEA 2013. aussi MAFFI 2006, p. 327.

¹⁰³⁵ Sur la datation voir *supra*. Pour une synthèse sur la question voir la notice *San Marziano* dans le catalogue, notamment paragraphe 2.3.1., document (1a).

¹⁰³⁶ Comme le met en évidence MAFFI 2006, p. 327, le personnage d'Innocent est imprégné d'une série de cliché hagiographiques qui lui attribuent la fondation d'un grand nombre d'édifices religieux, la manifestation de miracles, l'*inventio* de reliques.

¹⁰³⁷ Tous ces éléments sont mis en évidence par *Ibid*.

¹⁰³⁸ *Colligentes vero discipuli eius sacrum corpus sepelierunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua ipse S. Theognistus corpore requiescit*, UGHELLI 1719, IV, p. 760. *BHL* 2748 ; 2749 ; 2750 ; 2751 ; 2752 ; sur Eusèbe voir aussi SAVIO 1898, p. 412-420 et LANZONI 1927, p. 1034-1039. Selon *Vita*, Theonestus était un martyr de la légion Thébaine, mort à l'époque tétrarchique. Sur la question des martyrs thébains en Piémont, voir DESTEFANIS et UGGE 2003.

¹⁰³⁹ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 564-569 ; COLOMBO 1983.

¹⁰⁴⁰ Nous ne savons pas si une église en l'honneur des saints existait déjà à l'époque du sermon de Massimo, par contre, si cela n'était pas le cas, nous pourrions avoir un premier indice sur l'organisation du culte de saints dans l'Italie nord-occidentale avant la fondation d'un édifice.

proximité de la sépulture des trois saints. En revanche, c'est encore la tradition hagiographique de la *Passio* (VI^e - VII^e s.) qui attribue la fondation de la première *cellula oratoria* à une *venerabilis et christianissima foemina*, qu'y situe sa sépulture¹⁰⁴¹. C'est encore la *Passio* à accorder à l'évêque Victor la construction, vers la fin du V^e s., d'une grande église, dotée d'un *atrium*¹⁰⁴².

Selon Franco Bolgiani, l'allusion à l'évêque Victor de Turin en tant que fondateur de l'église aurait un intérêt particulier. En effet, de Victor nous avons des références biographiques et chronologiques transmises par Ennode de Pavie qui permettent de l'identifier comme un personnage historique vécu entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle¹⁰⁴³. Selon la *Vita beatissimi viri Epiphani episcopi Ticinensis* écrite par Ennode, Victor aurait accompagné Epiphanius, succédé à Crispinus, dans sa mission auprès du roi des Burgondes, Gundobad, mission finalisée à la libération de six mille soldats déportés par les Burgondes¹⁰⁴⁴. Ces faits se vérifient entre le 490 et le 494-495. À cet égard, Franco Bolgiani souligne le rôle de l'évêque de Turin dans le renforcement du culte de Solutore, Ottavio et Avventore ; un engagement certainement repris par ses successeurs. Il est donc très probable, continue le chercheur, que la *Passio* était liée, directement ou indirectement, à l'influence de Victor, lequel, dans le texte, est encore en vie¹⁰⁴⁵. Encore, si nous acceptons les allusions faites dans le texte, ce serait à l'initiative de l'évêque qu'il faudrait relier la monumentalisation de ce lieu saint. Dans tous les cas, il semble évident que ce type d'initiative pouvait retomber dans les mains de privées qui étaient, à cause de leurs actes, considérés vénérables et rappelé dans les sources.

Parmi les prérogatives des évêques, au-delà de la fondation et construction des églises, s'ajoutait souvent l'agrandissement de ces complexes sanctuariaux à travers l'aménagement d'annexes visant à faciliter la fréquentation de ces lieux par les fidèles, à garantir le service liturgique et à préserver le soin des reliques. Par contre, pour l'Italie nord-occidentale, aucun

¹⁰⁴¹ *Atque in eorum honorem ibidem cellulam oratoria construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

¹⁰⁴² *Quam oratoria cellulam gloriosissimus sanctos Victor tauriantis ecclesiae antistes, ampliori spatio, miro opere mirae celeritate, dignam decoramque basilicam cum atrio aedificavit*, *Ibid.* p. 30-31.

¹⁰⁴³ ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopi Ticinensis* dans *CSEL* 6, p. 84-109. Sur Victor de Turin voir SAVIO 1898, p. 296 et LANZONI 1927, p. 1047-1048

¹⁰⁴⁴ ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopi Ticinensis* dans *CSEL* 6, p. 84-109. Sur la mission de Victor et Epiphanius voir aussi BOLGIANI 1997a ; ID. 2000, p. 22.

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*

élément ne permet d'identifier l'éventuelle présence de structures annexes aux sanctuaires, tels que des édifices thermes, résidences épiscopales, oratoires ou logements pour les pauvres.

Dans le cadre du renforcement des sanctuaire, il a été mis en évidence comme la forte demande culturelle ait engagé la construction d'églises supplémentaires, souvent intitulées aux saints éponymes du sanctuaire lui-même¹⁰⁴⁶. Les cas les plus exemplaires pour l'Occident sont sans doute les sanctuaires de Saint-Martin de Tours¹⁰⁴⁷, de Saint-Felix à Nola¹⁰⁴⁸, ainsi que les sanctuaires romains les plus importants comme Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Laurent¹⁰⁴⁹.

Il semble possible de relier le complexe aostain des actuelles San Lorenzo et Sant'Orso d'Aoste, probablement connu pendant l'Antiquité tardive sous le nom de *Concilium Sanctorum*, à une initiative épiscopale de ce type. En général, le cas d'Aoste présente une topographie chrétienne très organisée et qui se perpétue longtemps. Exception faite de la petite basilique *hors Porta Decumana*, les autres édifices mentionnés perdurent sans doute, ce qui porte à imaginer un pouvoir religieux central fortement assuré de l'Antiquité tardive chargé du soin et de l'entretien de ces édifices.

Une situation similaire semble exister à Albenga, en Ligurie. En très peu de temps, à la fin du V^e et au début du VI^e s., la ville est dotée de nouveaux complexes religieux qui sont implantés en dehors des murs reconstruits par Constance. Au nord, le long du tracé de la *via Iulia Augusta* où se trouvait l'ancienne nécropole, on construit la basilique San Vittore¹⁰⁵⁰. Au sud, sur la pente septentrionale du Mont San Martino est édifié le sanctuaire martyrial consacré au culte de saint Calocero¹⁰⁵¹. Plus ou moins en contemporaine de l'aménagement de ces deux complexes, une troisième église, qui s'appellera plus tard San Clemente, est érigée au sud-est de la ville au-dessus des ruines de thermes démantelées¹⁰⁵².

¹⁰⁴⁶ Sur la question PANI ERMINI 1989, p. 857-877 ; MONFRIN 2002, p. 900-902 ; MOTTA 2006 ; CHAVARRIA 2010, p. 439-448 ; FIOCCHI NICOLAI 2013, p. 225-227.

¹⁰⁴⁷ PIÉTRI 1983, p. 154-157 et 372-416 ; PIÉTRI 1987, p. 27 et p. 31-36.

¹⁰⁴⁸ PANI ERMINI 1989, p. 859-861 ; EBANISTA 2005 ; NUZZO 2013.

¹⁰⁴⁹ Sur les sanctuaires romains REEKMANS 1989, p. 173-207 ; PANI ERMINI 1989, p. 837-877 ; BONACASA CARRA 2012. Ensuite nous renvoyons à la bibliographie mentionné à la note 203.

¹⁰⁵⁰ LAMBOGLIA 1956c ; ID. 1958 ; ID. 1963 ; ID. 1970 ; FRONDONI 1998 (dir.), 9/1 ; MASSABÒ 2004a, p. 175-177 ; FRONDONI 2010, p. 145-146. La recherche sur la basilique San Vittore est encore très en retard par rapport à l'enquête sur d'autres édifices religieux de la ville, tels que le baptistère et les églises San Calocero et San Clemente. Seulement une étude archéologique systématique et détaillé pourra éventuellement fournir des majeurs détails sur ce complexe religieux extra-urbain.

¹⁰⁵¹ Voir la notice *San Calocero (Albenga)* dans le catalogue.

¹⁰⁵² MASSABÒ 2002a ; ID. 2002b ; ID. 2003 ; ID. 2004a, p. 98-117 ; ID. 2006 ; MARTINI 2007 ; MASSABÒ 2007 ; ID. 2013.

On soulignera, par contre, qu'à la différence des grands édifices de Nola, de Tours et de Rom, que la faiblesse de la recherche archéologique ne permet pas de démontrer pour le Nord-Ouest de l'Italie qu'à la suite de ces possibles fondations épiscopales se développent de véritables quartiers suburbains.

Une dernière question se pose sur la présence éventuelle d'autres acteurs en charge du soin et de la valorisation du culte des saints dans les sanctuaires tardo-antiques de l'Italie du Nord-Ouest. Si les monastères et les établissements chanoiaux sont les principales institutions pendant la période lombarde et surtout carolingienne, il semble légitime de se demander si des premières manifestations de vie communautaire ont pu exister dès l'Antiquité tardive pour promouvoir et desservir ces cultes.

Les communautés monastiques ne sont pas inconnues dans les territoires tardo-antique de la Ligurie, notamment de la région de Luni. Là, le riche épistolaire de pape Grégoire le Grand nous informe de l'existence d'un monastère masculin à Portovenere en 594¹⁰⁵³.

Il reste également un témoignage, tant en Ligurie qu'en Piémont, d'une autre forme de monachisme très diffusée à l'époque tardo-antique, celle de l'érémisme¹⁰⁵⁴. Entre le IV^e et le VI^e s., un certain nombre de sources littéraires et hagiographiques indiquent en effet la présence de moines ermites, notamment dans les îles situées le long du littoral de la Toscane, de la Ligurie et du sud de la Provence¹⁰⁵⁵. En est un exemple, à la fin du IV^e s., la mention de *sanctos servos* sur l'île de la Capraia et, encore en 398, quand Augustin s'adresse à Eudoxe et aux frères qui partageaient avec lui la vie sur cette même île. Rutilius Namatianus, sénateur gaulois et païen, rencontre ces ascètes lors de son voyage de retour de Rome à la Gaule en 417¹⁰⁵⁶, là où, presque deux siècles plus tard (594-597), Grégoire le Grand rappellera l'existence de groupes de moines *in insula Gorgona atque Capraria*¹⁰⁵⁷. D'autres

¹⁰⁵³ GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum V, 17 et 18* dans CCSL 140, p. 284-287.

¹⁰⁵⁴ Le monachisme insulaire est un thème largement débattu, on renvoie aux plus récentes contributions de SCALFATI 1991 ; MAZZEI et SEVERINI 2000 ; PERGOLA, MAZZEI et SEVERINI 2003 ; et surtout le volume de *Hortus Artium Medievalium* du 2013, *Le monachisme insulaire du VI^e à la fin du XI^e siècle* avec bibliographie exhaustive. Nous renvoyons aussi aux études de Jacques Biarne, BIARNE 2000 ; ID. 2003. En générale sur le phénomène monastique italien POLONIO 2001.

¹⁰⁵⁵ Récemment sur l'Italie et la Provence, RIPART 2020.

¹⁰⁵⁶ RUTILIUS NAMATIANUS, *De reditu suo*, vv. 439-452.

¹⁰⁵⁷ *Praecepit ne Saturus ex presbiterio sacra umquam procuret, qui tamen monasteriorum in Gorgona et Capraria insulis curam agat*, GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum V, 17* dans CCSL 140, p. 284 ; CRACCO RUGGINI 2007, p. 80-81. La lettre est adressée à Venanzio, évêque de Luni en 594. Sur l'amitié entre Grégoire et Venanzio, CRACCO et CRACCO RUGGINI 2003.

auteurs, tels que Saint Ambroise, Saint Jérôme et Paul Orose confirment la survivance de telles pratiques au fil des siècles¹⁰⁵⁸.

Nous pouvons encore rappeler le séjour de saint Martin sur l'île de la Gallinaria face à Albenga et, à partir de la première moitié du V^e s., l'installation sur les îles de Lérins au-delà du littoral de Nice, du monastère d'Honorat.

À ce type de monachisme, lié aux anachorètes ou à des petites installations de nature érémitique, selon les typologies ascétiques du monachisme oriental, ont été associés les établissements des îles du Tino, du Tinetto, de Bergeggi et le site du sanctuaire des saints Rufino et Venanzio à Sarezzano¹⁰⁵⁹. Pour ce dernier l'inscription qui fait mention d'un abbé Rufinus pourrait suggérer l'existence d'une petite communauté de moines, mais rien ne prouve que cet abbé soit à la tête d'une communauté¹⁰⁶⁰.

Malgré l'absence de toute documentation, des spéculations ont été faites concernant les origines du site : Alberto Crosetto a en effet supposé l'existence d'un ermitage qui serait devenu le lieu de conservation des reliques des deux saints soigneusement déposés par les confrères¹⁰⁶¹. Le chercheur propose d'identifier Rufino comme le fondateur et le guide spirituel – probablement avec l'aide de son frère dans la foi, Venanzio – d'une petite communauté ascétique. Selon Gisella Cantino Wataghin, au contraire, le titre d'abbé attribué par l'inscription à Rufin n'indiquerait pas un rôle institutionnel recouvert par ce personnage au sein d'une communauté organisée. En revanche, continue la chercheuse, il ferait allusion – selon le langage de l'époque – à l'autorité d'un personnage charismatique, notamment un ascète. Ce dernier, en raison de sa vertu aurait été capable de rassembler sur sa personne et sur son tombeau, du respect et de la vénération, selon le modèle d'homme-sanctuaire précédemment présenté.

Encore plus controversées sont les situations du Tino et du Tinetto ainsi que celle de Bergeggi. Si sur le Tinetto les sources archéologiques semblent confirmer l'existence d'un oratoire daté au V^e ou au VI^e s. Selon Alessandra Frondoni, il constituerait le plus ancien

¹⁰⁵⁸ FRONDONI 1986, p. 179, note 1 ; BIARNE 2000 ; DADÀ 2012b, p. 113.

¹⁰⁵⁹ Le monachisme insulaire est un thème largement débattu, on renvoie aux plus récentes contributions de SCALFATI 1991 ; MAZZEI et SEVERINI 2000 ; PERGOLA, MAZZEI et SEVERINI 2003, avec bibliographie exhaustive ; en générale sur le phénomène monastique italien POLONIO 2001.

¹⁰⁶⁰ (*chrismon*) / *hic quies[it]* / *in pace abbas / Rufinus. Re = / [cessit (?) - - -]s / - - - -*, MENNELLA 1981 ; ID. 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.

¹⁰⁶¹ CROSETTO 2010, p. 160.

lieu de culte chrétien du golfe de La Spezia, lequel pourrait d'ailleurs être contemporain de l'île de Bergeggi, en face de Savona en Ligurie¹⁰⁶². L'identification de l'île de Bergeggi avec le site du premier monachisme insulaire reste très douteuse et, dans tous les cas, aucun indice de vénération ne peut être mis en relation avec l'église. De surcroît les perturbations du site archéologique du Tino causées par la nature géologique de l'île et par les nombreuses fouilles, ne permettent plus de retenir une interprétation valide pour les phases tardo-antiques.

Le culte de Venerio semble naître et se développer seulement au moment de la construction de l'église du VII^e s.¹⁰⁶³. Aucun culte ne semble exister sur l'île pendant la période tardo-antique.

Enfin, pour Bergeggi, même son identification avec un sanctuaire ne semble pas vérifiée. La réalité de l'île de Bergeggi entre l'époque tardo Antique et le haut Moyen Âge reste encore aujourd'hui difficile à démêler. Cette situation est sans doute fortement imputable à l'histoire de la recherche archéologique sur l'île, dont les grands vidages des édifices du début du XX^e s. ont entraîné la perte du matériel archéologique. L'interrogation principale concerne la fonction de la petite église construite à pic sur la mer, au V^e-VI^e s. et que certains chercheurs supposent avoir été le centre cultuel d'un premier ermitage insulaire¹⁰⁶⁴. Cette supposition a toutefois été avancée sur la base des correspondances typologiques et chronologiques avec des vestiges retrouvés sur l'île du Tinetto¹⁰⁶⁵. En effet, à part les vestiges de l'église du X^e – XI^e s., sur le Tinetto ont été mis en lumière, déjà pendant les fouilles du Trinci¹⁰⁶⁶, des vestiges d'un édifice que Trinci datait du V^e-VI^e s. et que certains chercheurs considèrent comme le plus ancien édifice chrétien du golfe de La Spezia¹⁰⁶⁷. Or, non seulement la chronologie du petit édifice absidé reste aujourd'hui encore assez incertaine, mais sa fonction même ne peut pas être identifiée sur la base des données disponibles. Cela porte à laisser dans le domaine de l'hypothèse l'existence d'un ermitage sur l'île dont l'édifice serait le témoignage.

¹⁰⁶² FRONDONI 1998, 26/1 ; MAZZEI et SEVERINI 2000, p. 634-635.

¹⁰⁶³ Voir la notice *San Venerio (île du Tino)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 8.

¹⁰⁶⁴ FRONDONI 1987a ; POLONIO 2003 ; FRONDONI 2007, p. 750-751.

¹⁰⁶⁵ FRONDONI 1987b ; EAD. 1998 ; EAD. 2003, p. 136-137 ; EAD. 2015, p. 258, note 14.

¹⁰⁶⁶ TRINCI, DE NIGRI et FORMENTINI 1957

¹⁰⁶⁷ FRONDONI 1987b, p. 271

En conclusion, même si l'on admet l'existence d'expériences monastiques précoces dans certains lieux qui n'ont laissé que peu ou pas de traces archéologiques, aucun de ces sites ne semble lié à un programme d'activation, voire de valorisation ou de protection du culte des saints. En revanche, il semble possible que certains de ces personnages historico-légendaires soient devenus, en raison de leur dévotion à Christ et de leur vie religieuse exemplaire, une référence charismatique pour la population locale, ce qui expliquerait, qu'à partir du haut Moyen Âge, ils fassent l'objet d'une vénération particulière. C'est dans ce sens que nous pourrions adopter la vision proposée par Giorgio Otranto qui reconnaît dans le culte des saints et dans le monachisme « la struttura portante del culto dei santi e della santità in epoca tardoantica »¹⁰⁶⁸. Ce serait, en effet, après la paix de l'église que, selon le chercheur, la sainteté change ses paramètres en faisant référence à des modèles de vie exemplaire, inspirés à la *lection biblica* et, de façon particulière à l'*imitatio Christi*. C'est donc ce rapport tout à fait particulier entre l'homme saint et Dieu qui fait du premier le principal médiateur et intercesseur entre la sphère humaine et divine. Bien qu'Otranto pense à un type de monachisme cénobitique, nous pourrions étendre aux ermites, dont la vie reste exemplaire et unique dans la mémoire religieuse collective, le rôle d'héritiers des martyrs en devenant « luogo antropologico della santità »¹⁰⁶⁹.

L'analyse précédente nous a permis de mettre en évidence le grand vide documentaire de l'Antiquité tardive concernant le rôle des hiérarchies ecclésiastiques, comme les évêques, dans la gestion des sanctuaires et de leurs activités religieuses. Au cours du haut Moyen Âge, promoteurs et diffuseurs du culte des saints, avec une préférence marquée pour les martyrs locaux, les évêques de l'Italie septentrionale semblent aussi s'en servir pour consolider une intense et systématique christianisation du territoire et unifier les fidèles de leur diocèse autour de la protection offerte par ces personnages. La personnalité prépondérante de ces évêques et leur engagement religieux – et comme nous l'avons vu aussi civil – pour les communautés locales, amènent ces personnages à devenir souvent eux-mêmes, l'objet d'un culte particulier après leur mort. C'est notamment le cas, comme nous l'avons vu, de Vercelli, où le sanctuaire du *suburbium* septentrional prend, au moins à partir du début du

¹⁰⁶⁸ « La structure portante du culte des saints et de la sainteté pendant l'époque tardo-antique » OTRANTO 2012, p. 41.

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*, p. 42

VI^e s., le nom de Sant'Eusebio. Ou encore de Novare, où la *basilica Apostolorum* change son nom, au moins à l'époque carolingienne, en San Gaudenzio.

Au fil des siècles, la gestion du sacré semble progressivement passer dans les mains d'autres institutions ecclésiastiques qui héritent de la gestion des reliques les charges liturgiques et culturelles qui en dépendent. Dans ce cadre, des personnages qui sont assez fréquemment mentionnés dans les documents altomédiévaux et médiévaux sont les *custodes martyrum* auxquels semble avoir été réservé le soin des saintes reliques et la gestion de leur culte.

La présence de *custos* apparaît pour la première fois, pour les sanctuaires martyriaux de l'Italie nord-occidentale, dans la *Vita Antiqua* d'Eusebio de Vercelli (VIII^e et IX^e s.)¹⁰⁷⁰, laquelle fait mention de l'existence d'un groupe de prêtres chargé de l'administration de la liturgie dans l'édifice accueillant les reliques de saint'Eusebio¹⁰⁷¹. Au début du VII^e siècle, Isidore de Séville, dans sa *Regula monachorum*, affirmait que *Ad Custodem sacrarii pertinet cura vel custodia templi, signum quoque dandi in vespertinis nocturnisque officiis, vela, vestesque sacrae, ac vasa sacrorum, codices quoque, instrumentaque cuncta, oleum in usus sanctuarii, cera et luminaria*¹⁰⁷². La présence de ces gardiens du culte, indique donc une organisation ecclésiastique avancée autour du lieu de vénération aussi en rapport à son administration liturgique¹⁰⁷³. Le *custos* apparaît aussi dans le dictionnaire de Du Cange comme *presbyter quidam... dum in Ecclesia Custodis officium gereret, nocturnae quietis tempore praeficiendis luminaribus Basilicam solitus introire, etc*¹⁰⁷⁴. Dans le cadre de notre recherche, des *custodes* sont indiqués, en plus qu'à Vercelli, à San Venerio, sur l'île du Tino, par la *Vita* de Venerio, encadrée chronologiquement vers la moitié du XI^e s.¹⁰⁷⁵ et à San

¹⁰⁷⁰ SAXER 1997, p. 152.

¹⁰⁷¹ *Ipse gloriosus martyr frequenter custodibus suis in somno videtur apparere* (Il semble que le glorieux martyr apparaît lui-même souvent à ses veilleurs (*custodes*) en sommeil), UGHELLI 1719, IV, coll 760C.

¹⁰⁷² ISIDORUS HISPALENSIS, *Regula monachorum* dans *PL* 83, 20, col. 889c-890a ; aussi dans DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c : « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens *Ibid.*, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l'usage du sanctuaire [*sanctuarium* = *templum*, *aedes sanctorum*, *Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières ».

¹⁰⁷³ *Pesbyter aut clericus, cui Ecclesiae seu templi cura incumbit*, DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c (*custos* 1) : « Prêtre ou clerc qui s'emploie dans le soin d'une église ou d'un temple ».

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*-1887, t.2, col. 680c.

¹⁰⁷⁵ AASS *Septembris* IV, p. 115-116 : *Custodes qui diligenti cura suum corpus custodierunt.*

Secondo d’Asti, où des *custodes* de reliques du saint sont connus à partir de 876¹⁰⁷⁶ et encore dans la première moitié du X^e s. quand le nom de Gariard *presbiter custos sancti Secundi* apparaît à plusieurs reprises dans les documents capitulaires¹⁰⁷⁷. Enfin, nous rappelons que le prêtre Orso est défini par la deuxième version de *Vita S. Ursi* (fin XII^e s.) comme le *custos ecclesia S. Petri*, même si le nom du saint duquel il était chargé nous échappe¹⁰⁷⁸.

Dans le cas de la *Vita S. Eusebii*, l’auteur semble préciser les compétences de ces gardiens qui sont spécifiquement qualifiés de *custodes martyrum*. Ces derniers apparaissent déjà au VI^e s. sous le nom de *martyraii*, nom désignant ceux qui étaient chargés du soin des saintes reliques à l’intérieur des édifices de culte¹⁰⁷⁹. D’ailleurs, il est vraisemblable que la charge de *custos* ait été attachée à un statut et à un office ecclésiastique que nous supposons être lié à des formes de vie régulière, tels que celle des moines et, après la réforme carolingienne, des chanoines. En effet, dans *L’Historia Francorum* de Grégoire de Tours († 594) le personnage de *Leubaste* est rappelé en tant que *martyrario* et *abbas*¹⁰⁸⁰. Il est probable, donc, qu’entre le VIII^e et le IX^e s., le terme *custodes* utilisé dans les chartes du chapitre de Sant’Eusebio de Vercelli¹⁰⁸¹ indiquait les chanoines de Sant’Eusebio – ou un premier noyau organisationnel – dont la présence est attesté dans la première moitié du X^e s.¹⁰⁸². Encore, le *custos sepulchrum Sancti Dalmati* devait faire partie soit du monastère institué auprès de l’église vraisemblablement au début du VIII^e s. soit de la chanoine, documentée pour la première fois en 902¹⁰⁸³.

¹⁰⁷⁶ UGHELLI 1719, p. 338 ; GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16 : *sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense*.

¹⁰⁷⁷ Les documents, datant de 910 et de 926, se trouvent dans GABOTTO 1904, doc. 42 et 45, respectivement p. 68-70 et p. 77-80. Ici, Gariardus apparaît en tant que signataire de l’échange de terres, sans références à l’église San Secondo. Il est ensuite mentionné comme *presbiter custos sancti Secundi* dans l’échange des biens du 924 : *Ibid.* doc. 46, p. 80-82 ; et il signe *ego gariardus presbiter custos ecclesie sancti secundi* dans la donation du 927 : *Ibid.*, doc. 48, p. 84-85.

¹⁰⁷⁸ PAPONE et VALLET 2000, p. 289-304. Sur les textes de la deuxième version, voir *Ibid.*, p. 278-280. Sur les versions de la *Vita S. Ursi*, voir en synthèse la notice *Sant’Orso (Aoste)* dans le catalogue, 2.3.1., (1a).

¹⁰⁷⁹ Notamment DU CANGE 1883-1887, V, col. 292A.

¹⁰⁸⁰ Notamment *Ibid.*-1887, V, col. 292A.

¹⁰⁸¹ *Ipse gloriosus martyr frequenter custodibus suis in somno videtur apparere* (Il semble que le glorieux martyr apparaît lui-même souvent à ses veilleur (*custodes*) en sommeil), UGHELLI 1719, IV, coll 760C.

¹⁰⁸² ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3 (a. 943).

¹⁰⁸³ [...] *Abbatia Sancti Dalmatii et canonica, iuxta eiusdem monasterii posita, quae vocatur Sancta Maria*. SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85 (a. 902).

À Asti, les *custodes* appartenaient peut-être à un collège de prêtres ultérieurement intégrés dans la Collégiale. Enfin, c'est probablement au complexe monastique créé sur l'île du Tino entre le X^e et le XI^e s. qu'il faudrait rapprocher les *custodes* de San Venerio, reliés par la tradition hagiographique au moment de l'*inventio* du saint par l'évêque de Luni, *Lucius*.

Les cas mentionnés montrent bien le développement d'établissements ecclésiastiques venant progressivement border les sanctuaires martyriaux afin d'en supporter les activités culturelles.

Au début du X^e s. donc, l'église de Vercelli disposait aussi de bâtiments accueillant la communauté de chanoines chargés de l'administration des biens de l'église et de la conservation du culte du premier évêque de la ville, comme le confirme l'acte d'Hugues et Lothaire (a. 943)¹⁰⁸⁴ : [...] nous donnons et accordons (Hugues et Lothaire roi d'Italie) au *claustra* et à la *canonica* des (églises) Marie mère de Dieu et de Saint-Eusèbe situé à Vercelli ainsi qu'aux (à ses) chanoines et frères [...]

D'un point de vue de la terminologie, *claustra* en latin médiéval peut identifier l'enclos d'un monastère, d'une cathédrale ou d'une église avec ses différentes dépendances ; il peut se référer à l'ensemble des bâtiments du complexe monastique de la communauté religieuse comme à l'espace du cloître stricto sensu¹⁰⁸⁵. La *canonica* pouvait, elle, identifier la communauté des chanoines du chapitre cathédral ou d'un établissement, l'institution des chanoines ou bien l'espace du complexe chanoinal¹⁰⁸⁶.

À Vercelli, le document montre bien que le chapitre de Sant'Eusebio possédait une série de biens et de propriétés indépendantes de ceux de la cathédrale¹⁰⁸⁷. Le rôle juridico-administratif acquis par le chapitre au X^e s. – qui laisse envisager une origine plus ancienne – semble conduire à la querelle pour le primat d'église locale avec la cathédrale Santa Maria¹⁰⁸⁸. La prétention des chanoines de Sant'Eusebio qui s'inscrit dans un mouvement bien connu ailleurs, comme en France, s'explique vraisemblablement par l'importance

¹⁰⁸⁴ [...] *donamus atque largimur claustrae et canonice dei genitricis marie et sancti eusebii sita vercellis necnon canonicis et fratribus*, ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3.

¹⁰⁸⁵ *Lexicon latinitatis Medi Aevii, Regni Legionis (s. VIII-1230), imperfectum*, dans CCCM.

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*

¹⁰⁸⁷ Un deuxième document montre à la fois la présence d'un chanoine et la valorisation du culte : *Ecclesia beati episcopi et confessoris Eusebii ubi eius unatum corpus quiescit et sancte matris ecclesie dei genitricis marie qui sunt constructe infra hanc civitate vercellarum [...] Ita ut a presenti post meum decessum in easdem ecclesias vel ipsorum canonicorum suorum subsidium do et offero perpetualiter habendum [...]* (Église du bienheureux évêque et confesseur Eusèbe où son corps enterré repose et l'église de sainte Marie mère de Dieu qui sont construites sous la cité de Vercelli [...] Donc du présent jusqu'après mon décès, je donne et j'offre aux mêmes églises et à leurs chanoines d'avoir de l'aide perpétuelle), ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 8, p. 4-5 (a. 944)

¹⁰⁸⁸ Sur la question de la querelle, voir CANTINO WATAGHIN 1999b, p. 25.

culturelle de l'église, fondée sur la possession du corps du premier évêque de la ville, saint et martyr local¹⁰⁸⁹. C'est en effet probablement au cours du X^e s. que l'église cathédrale Santa Maria perd son rang aux dépens de Sant'Eusebio¹⁰⁹⁰.

Un autre document, du milieu du X^e s., recouvre une importance particulière. Il montre, en effet, le transfert du contrôle des voies commerciales fluviales de la ville dans les mains des chanoines de Sant'Eusebio. Cela indique un contrôle territorial et commercial effectif par le chapitre : [...]Par conséquence, la piété de tous les fidèles de la sainte église de Dieu, des présents et aussi certes, des futurs reconnaîtra que (notre) Bérenger, bien aimé fidèle et illustre marquis, a inspiré notre clémence à donner, pour l'amour de Dieu tout-puissant et du saint Eusèbe, lequel en prêchant la foi catholique obtint de façon très convenable la palme du martyr, aux chanoines de l'église de Vercelli auxquels l'évêque semble avoir donné protection, par le biais d'un acte, les lits des fleuves Sesia et Cervo. [...]. De plus, nous confirmons aussi les ports de Vercelli par ce précept¹⁰⁹¹ comme nos prédécesseurs ont ordonné avec un pieux amour pour l'utilisation de l'éclairage de l'église Sant'Eusebio dans laquelle repose son saint corps et pour les vêtements de clercs qu'en sont toujours les serviteurs¹⁰⁹².

¹⁰⁸⁹ La référence au corps de l'évêque dans l'église se trouve notamment dans ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3 ; doc. 8, p. 4-5. L'attribution du statut de martyr à Eusebio par l'inscription ne doit pas étonner. C'est en effet à partir du IV^e s., et surtout dans les siècles centraux de l'Antiquité tardive, que les évêques, les confesseurs et les moines qui avaient conduit vie exemplaire de dévotion ou qui avaient accompli des actions extraordinaires, tout n'ayant pas subi le martyre, sont assimilés aux martyrs (*martyrium sine cruore*), PAIANO 2006, p. 742.

¹⁰⁹⁰ Comme le porte en évidence CANTINO WATAGHIN 1997a, p.25, note 9 et p.31, note 38, des sources plus tardives et pourtant postérieures à la confirmation du statut de Sant'Eusebio de cathédrale, reviennent encore sur le sujet de fondation impériale à la fois pour Sant'Eusebio et pour Santa Maria. Dans le premier cas, c'est Benzone d'Alba, vécu dans la deuxième moitié du XI^e siècle, qui attribue la fondation de Sant'Eusebio à l'empereur Théodose : *Theodosius Vercellis construxit basilicam, / Quam fecit centum columnis diversis mirilicam;/ O Eusebi, huic precare patriam glorificam!*, BENZO ALBENSIS, *Ad Heinricum IV imperatorem libri VII*, dans *MGH, SS., 11*, vv.20-22, p. 680. Dans le cas de Santa Maria, on réaffirme le mythe d'une fondation constantinienne dans la mosaïque d'époque romane ornant l'abside avec les images de Constantin et de sa mère Hélène. Encore une fois, ces deux événements se devraient lire dans le cadre d'un conflit continu sur le prestige des églises vercellaises. Notamment, selon Cantino Wataghin, on devrait lire la mosaïque romane de l'abside de Santa Maria, non comme une confirmation de la version donnée par l'évêque Atton, mais plutôt comme une mise en valeur de l'église afin d'en remarquer le prestige, d'ailleurs sans renoncer à la revendication de ses droits, malgré elle avait déjà perdu son rôle de cathédrale *Ibid.*, p. 24-25. Le conflit est encore bien actif encore au XVII^e s. comme il apparaît des mots du moine Ferdinando Ughelli (1596-1670) quand il affirme : *Duas habet Cathedralas, S. Eusebii, et S. Mariae Majoris, quae inter se de primatu contendunt, illa quod numerus Canoniorum, sanctorumque Lipsanis antecellat, et Episcoporum titulus, et sedes sit : haec ob antiquitatem, nempe Constantini Magni Imperatoris issu, gloriosae Virgini Deiparare dicata fuerit, et consecrata ab Eugenio III. Pontefice ex Gallia redeunte anno 1148*, UGHELLI 1719 c.745 D.

¹⁰⁹¹ Précept qui régulaient les rentes du chanoine.

¹⁰⁹² *Quocirca noverit omnium sanctae dei ecclesiae fidelium ac nostrum pr[a]esentium scilicet atque futurorum devotio Berengarium nostri fidelem dilectum illustremque marchionem nostram monuisse clementiam, ut pro amore dei omnipotentis sanctique Eusebii qui predicando fidem catholicam palmam martirii est decentissime consecutus, canonicis Vercellensis Ecclesiae, cui venerabilis atto preesse videtur episcopus alveos fluminum*

Des similitudes avec Sant'Eusebio à Vercelli semblent se retrouver dans l'histoire du sanctuaire de San Secondo à Asti. Comme à Vercelli, mais légèrement plus tard, dans la deuxième moitié du IX^e s., les sources écrites nous informent de la présence d'un groupe de prêtres, veilleurs et fonctionnaires en charge du culte dans l'église San Secondo : [...] les prêtres qui sont les *custodes* (= gardiens) du bienheureux saint Secondo dans la ville d'Asti où son saint corps protège l'épiscopat d'Asti [...] ¹⁰⁹³.

Ici, la mention de ces personnages est particulièrement significative du fait que les *custodes* sont non seulement les administrateurs de la liturgie et du culte de l'église ainsi que des reliques du saint, mais, apparaissent aussi en tant que destinataires de la donation de Teuton et de Woltcherio et donc comme les membres d'un collège ecclésiastique chargé de la gestion des propriétés que possédait le sanctuaire. Ce dernier exerçait donc un certain contrôle sur le territoire.

À San Gaudenzio de Novare, malgré la faiblesse des sources pour l'Antiquité tardive, les chercheurs ne semblent pas douter de l'existence précoce d'une vénération du premier évêque de la ville, Gaudenzio, connu en tant que tel par la *Vita Sancti Gaudenti*. Il est probable que la réactivation du culte, pendant les premiers siècles du haut Moyen Âge, n'ait pas été apanage d'une institution collégiale autonome et structurée. Ce qui semble être confirmé par l'absence au VIII^e s. d'une institution particulière près de la basilique. Cela accrédièterait le fait que l'évêque et son entourage contrôlaient et géraient le culte de saint Gaudenzio directement, comme dans l'Antiquité tardive. En particulier, comme nous l'avons expliqué dans le deuxième chapitre, la rédaction de la *Vita Sancti Gaudenti* et le (ré)aménagement de l'apparat liturgique à la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e siècle ¹⁰⁹⁴, semblent vraisemblablement s'insérer dans un renouvellement culturel lancé par le roi

Siccidè et Saurii largiremur [...] Insuper etiam confirmamur vercellinos portus per hoc preceptum veluti predecessores nostri pio amore ordinaverunt ad usum luminaris ecclesiae sancti eusebii in qua sacratissimum eius corpus requiescit et ad indumenta clericorum ibique iugiter famulantium. [...], ARNOLDI et al. 1912, doc. 10, p. 7-9 (a. 945).

¹⁰⁹³ [...] *sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense ubi sanctus corpus eius preest episcopatus astense [...]*, UGHELLI 1719, p. 338 ; GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16 (a. 876).

¹⁰⁹⁴ Les deux fragments sont aujourd'hui conservés au Museo della Canonica del Duomo. Sur les fragments, GIOSTRA 2007b, p. 337-338, fig. 12.

lombard Liutprand (712-744) et lié en particulier à la revitalisation des fonctions épiscopales et du culte des saints¹⁰⁹⁵.

À partir du milieu du IX^e s., le soin et la conservation du culte, ainsi que sa liturgie, sont désormais perpétués à la charge du chapitre de San Gaudenzio, une institution qui peut aussi recevoir des donations. C'est en effet un acte de donation de 848 de l'évêque de Novare, Adalgise, qui nous témoigne de l'existence d'une telle institution ecclésiastique. Le texte apporte aussi d'intéressantes précisions sur sa localisation¹⁰⁹⁶ : [...] *Canonica* Saint-Gaudentius qui est fondée hors des murs de la cité de Novare où le saint corps repose [...] ¹⁰⁹⁷. Jusqu'à l'époque moderne, le chapitre demeurera en dehors des murs de Novare, mais il manque une enquête archéologique pour préciser sa localisation précise et son extension

Comme à Sant'Eusebio de Vercelli, on peut penser que l'importance et le pouvoir du chapitre de San Gaudenzio pourrait avoir augmenté de façon considérable, ce qui aurait amené à une série de querelles qui l'opposaient au chanoine de la cathédrale. Cependant, malgré les conflits qui opposent les deux chapitres, celui de la cathédrale Santa Maria et celui de San Gaudenzio, notamment au XVI^e s. pour la propriété des saintes reliques, la cathédrale gardera son statut, et San Gaudenzio la propriété des reliques et son statut de sanctuaire local¹⁰⁹⁸.

¹⁰⁹⁵ CRACCO 1993 ; LA ROCCA 2006.

¹⁰⁹⁶ Ce document, avec celui du 886 enregistrant les donations du prêtre Giselbert à la *canonica* San Gaudenzio, témoigne de l'indépendance financière et juridique de cette institution du chapitre de la cathédrale. Cela en contradiction avec l'hypothèse de Giancarlo Andenna selon laquelle la séparation effective des deux institutions, tantôt sans les biens immobilières tantôt dans la composition ecclésiastique n'aurait pas eu lieu avant le 898, ANDENNA 2007, p. 61. Cela en raison du fait que dans le document de l'empereur Ludovic II (822/825 – 875) visant à confirmer l'immunité et les privilèges à l'Église de Novare le siège épiscopal apparaît en tant que *sedes quae est constructa in honorem sanctae Dei Genitricis semperque Virginis Mariae et sancti Gaudenti ubi ipsi praetiosus corpore requiescit* (siège qui est construit en l'honneur de la sainte mère de Dieu et toujours vierge Marie et de saint Gaudenzio où son précieux corps repose)

¹⁰⁹⁷ [...] *canonice sancti Gaudenti que est fundata foris murum civitatis Novarie ubi corpus sanctum requiescit* [...], SALSOTTO 1937, doc. 2, p. 6 (a. 848) ; CAPRA 2010c, p. 59-61.

¹⁰⁹⁸ Sur le déplacement de reliques et sur les sources d'archive concernant cet événement voir MORANDI 1911a, p. 109-111 ; voir aussi BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51-52 et p. 249-250. Morandi reporte que les documents d'archive plus proches à la date du déplacement se limitaient à mentionner la *translatio* ; le récit de l'événement est enrichi en détails par Bescapé quelque temps plus tard. Ce dernier affirme que le transfert du corps saint est fait *pene raptim* par les chanoines de st. Gaudentius. Sur la base de cette information et d'un document d'archive rédigé par un des chanoines de San Gaudenzio à l'époque du transfert, Morandi suppose que les conditions précipitées dans lesquelles a lieu le déplacement étaient liées aux frictions existant entre les chanoines de la cathédrale et ceux de San Gaudenzio. Les premiers avaient en fait été officiellement désignés pour effectuer le déplacement, un choix que les chanoines gaudentiens n'acceptent pas en la jugeant inouïe et jamais arrivée (*in audita et qual cosa anchora non ha habuto loco*). Selon Morandi donc, afin éviter l'intervention des chanoines de la cathédrale, ceux de San Gaudenzio auraient transféré les reliques dans la nouvelle église en toute rapidité (*pene raptim*). Le document du chanoine du XVI^e s. qui reporte les faits est publié dans MORANDI 1911a, p. 109 où on trouve aussi référence aux incongruités du récit de Bescapé suivie par une discussion.

Dans le territoire de Novare, San Giulio semble aussi avoir participé à la structuration du territoire du diocèse pendant le haut Moyen Âge. Le culte du saint Giulio, documenté sans discontinuité par les sources écrites à partir du VI^e s., montre une organisation ecclésiastique progressive autour de ce lieu de culte avant la création d'un chapitre canonial chargé des cérémonies et plus largement du culte du saint. Cette institution, documentée au moins à partir de la fin du IX^e s. par la *Carta de Pitinasco*¹⁰⁹⁹, était également destinée à desservir les fidèles des campagnes alentour. Elle devait donc accomplir les services liturgiques et pastoraux essentiels et prescrits par les capitulaires carolingiens eux-mêmes. Ces derniers étaient en accord sur le fait d'exploiter le culte local pour la cohésion de la communauté locale comme le montrerait la rédaction de la version définitive de la *Vita* attribuable au chapitre. Le statut important du chapitre au sein du territoire porte au progressif accroissement de ses propriétés foncières entre le X^e et le XII^e s.

Les réalités présentées jusqu'ici ont concerné principalement des institutions canoniales, à savoir des communautés d'ecclésiastiques associées ici à une basilique au service de laquelle ils officiaient. Leur organisation était très similaire à celle des moines, à la différence que leur supérieur était un *praepositus* et qu'ils étaient soumis à l'évêque pour leur ministère¹¹⁰⁰. Pour le haut Moyen Âge, les sources écrites et les données matérielles témoignent toutefois d'une autre institution en charge de la perpétuation et du soin du culte des saints martyrs et de l'ensemble des devoirs culturels et administratifs qui s'y rattachent. Il s'agit d'organisations monastiques, sur lesquelles, néanmoins, nos connaissances sont très incertaines.

À San Dalmazzo, comme nous l'avons déjà remarqué, l'état documentaire de ce complexe altomédiéval laisse entrevoir l'idée d'une fondation d'un monastère au début du VIII^e s., destiné à assoir le contrôle du territoire et le soin du culte¹¹⁰¹. À cette réalité, il

¹⁰⁹⁹ [...] *hoc est pieces due de terre, vinea et silva castanea iuris meis ipsius Vualperti, quam habeo in vico Pictinnasco propre laco Sancti Iulii, prima pecia terra vinea, ubi dicitur Ulgaria, coherit ei qui uno caput tenet in terra de canonici Sancti Iulii [...]*, FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2 ; GAVINELLI 2000, p. 43.

¹¹⁰⁰ PELLICCIA et ROCCA (dir.) 1975, p. 23-24.

¹¹⁰¹ Malgré cette situation l'idée de la fondation du monastère au début du VIII^e s. est aujourd'hui partagée par la plus part de chercheurs. En dernier lieu MICHELETTO 1999a (dir.), notamment EAD. 1999b ; CROSETTO 1999a ; MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015.

faudrait associer la présence du *custos sepulchrum Sancti Dalmatii* lequel, comme dans le cas de Vercelli, peut être identifié avec le *martyrarius* chargé du soin et de la protection des saintes reliques et aussi de la liturgie¹¹⁰². C'est donc vraisemblablement au monastère et à ses *custodes* qu'il faudrait associer le contrôle de l'attraction dévotionnelle du sanctuaire documenté par l'*Additio moccensis* (IX^e s.)¹¹⁰³. Selon la source, en effet, le culte attirait des gens provenant, par terre et par mer, des régions voisines – et pas que des marchands – le jour de la fête du martyr, ce qui suggère l'existence de parcours organisés pour les pèlerins.

Pour San Dalmazzo, les documents ultérieurs montrent une structuration ecclésiastique bien plus complexe dans le courant du X^e s. En fait, en 902, le site abritait aussi un chapitre San Dalmazzo documenté par l'acte de donation de Ludovic III à l'évêque *d'Asti Heilufus*¹¹⁰⁴ : [...] *L'abbaye de saint Dalmazzo et la chanoine, située auprès du même monastère, qui est appelée (qui s'appelle) Sainte-Marie.*

La *Passio Ambrosiana* nous informe encore qu'au X^e s., à l'époque de sa rédaction¹¹⁰⁵, auprès du monastère et de la chanoine, avait été installée une institution laïque dotée de fonctions spécifiques. Le texte mentionne en effet un *aliquis de pauperculis servientibus, qui ad sanctam ecclesiam consistebat*, (un des serviteurs de pauvres, lequel demeurait auprès de la sainte église) qui vivait là de la charité des pèlerins. Ce personnage aurait quitté sa matricule (*matriculam suam*) pour chercher ailleurs meilleure fortune. Il s'agit de la seule mention dont on dispose d'un établissement d'accueil pour les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie. De plus, la référence à une matricula témoigne de l'existence d'une

¹¹⁰² [...] *Sed cum parentes ipsus eum ad sepulchrum sancti Dalmatii portantes offerent, custos ille de oleo benedictionis membra eius inungens[...]* Nam non solum ex ipsis locis, sed et de maritimis et de diversis regionibus in supradictum locum ad sancti Dalmatii, in die illo ad sanctae solemnitate excubians excolendas, ad sanctam confessionem sepulchri eius magna veneratione et devotione pro animarum salute sibi petentes auxilium concurrunt. Et non solum mercandi causa veniunt, sed ad exorandum ; Dei misericordiam tota nocte exposcentes ; vigilas in Dei laudibus resonantes. Et in crastino tantae festivitatis gaudent in honorem Sancti missam celebrantes et Domino gratias agentes, et sic omnes unanimiter cum gaudio in loca sua reverentes cum sancti Dalmatii auxilio. *Ista vero festivitas agitur die quinto post kalendas decembris[...]*, RIBERI 1929, p. 381-382. La *Passio pedonensis* (IX^e – X^e siècles) rappelle l'existence de *servi* de l'église, assimilables pour leurs fonctions aux *custodes* mentionné dans l'*Additio Moccensis*.

¹¹⁰³ L'*additio moccensis* est ainsi appelée car l'auteur (de la passion aussi ?) était un habitant de la *vallis Moccensis*. Le texte est édité dans *Ibid.*, p. 381-387. Sur la *Passio Ambrosiana Ibid.*, p. 367-380.

¹¹⁰⁴ [...] *Abbatia Sancti Dalmatii et canonica, iuxta eiusdem monasterii posita, quae vocatur Sancta Maria.* SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85.

¹¹⁰⁵ RIBERI 1929, p. 367-380. Le manuscrit le plus ancien qui nous est parvenu est la *Passio ambrosiana*, datée au X^e siècle, et qui prend son nom du lieu où elle a été retrouvée, à savoir la Biblioteca Ambrosiana de Milan. Elle fait référence à un texte plus ancien dont la chronologie reste controversée, GABOTTO 1911, p. 620-638 datait le noyau originaire des *Passiones* de l'Ambrosiana et de Bologne, entre le 570 et le 650. RIBERI 1929, p. 90-108, reprenant l'analyse de Gabotto, date le noyau commun à toutes les *Passiones* (*Ambrosiana*, *Pedonensis* et *Additio moccensis*) entre 570 et le 650. LANZONI 1927, p. 381-383 le date d'entre le VII^e et le VIII^e siècle en attribuant la rédaction du texte à un moine anonyme de l'abbaye de San Dalmazzo.

réalité d'assistance organisée, réglementée et dépendante du monastère. Cela est très important dans la mesure où le texte atteste d'un regroupement progressif de l'habitat autour du monastère, qui se trouve à l'origine de la formation des *burgos* monastiques à l'époque médiévale¹¹⁰⁶: [...] *Tunc veniens unus de servientibus sancti Dalmatii, dedit consilium ut ea, quae iam mortua lugebatur, ad supradicti sancti viri ecclesiam deportaretur [...]*

Alors, en arrivant, un des serveurs de saint Dalmazzo offre un conseil (conseille de) afin qu'elle, laquelle l'on déplorait déjà être morte, était amené dans l'église du précité saint.

[...] *Similiter namque modo aliquis de pauperculis servientibus, qui ad sanctam ecclesiam consistebat et ab omnibus alimoniam subi sufficientem accipiebat, matriculam suam reliquens, vagans cepit esse per regiones [...]* (*Passio Ambrosiana, X^e s.*)

L'ensemble des données présentées montre comme la reconstitution d'une histoire des institutions ecclésiastiques attachées aux basiliques martyriales dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge est, en l'état actuel, loin d'être achevée pour le nord-ouest de l'Italie. Le silence des sources écrites pour l'Antiquité Tardive et les premiers siècles du haut Moyen Âge, le retard de la recherche archéologique et le manque de données matérielles sont clairement à l'origine de ces lacunes. Malgré cette situation, il semble possible de détacher quelques tendances générales dans l'attente d'une multiplication du développement des programmes de recherches archéologiques.

En premier lieu, au sein de notre territoire de recherche, nous avons remarqué la difficulté de cerner un cadre exhaustif sur le rôle des évêques dans le domaine de la promotion, de la valorisation et du renforcement du culte des martyrs, qui reste limité à des émergences particulières. Dans tous les cas, l'exaltation du rôle des évêques dans la promotion et la valorisation des cultes fait sans doute partie de la production hagiographique altomédiévale, ce qui semble accorder un majeur prestige au sanctuaire. Les sources écrites attribuent en effet à l'initiative épiscopale la fondation des sanctuaires de San Marziano, à Tortone¹¹⁰⁷, de San Venerio sur l'île du Tino, en Ligurie, de San Gaudenzio à Novare et de Sant'Eusebio à Vercelli, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Toujours pour l'Antiquité tardive, il semble possible exclure l'hypothèse que la charge de soin et de la diffusion des cultes des saints ait été conduite par des institutions monastiques

¹¹⁰⁶ Notamment, sur la question DESTEFANIS 2018.

¹¹⁰⁷ Sur la *Vita*, TOMEA 2013 ; aussi MAFFI 2006, p. 327.

précoces, nées dans un cadre de fuite du monde, d'une vie isolée faite de prières et de méditation, et menée en commun par des personnalités similaires (moines, ermites, etc.).

Pour l'époque altomédiévale, nous avons exposé comme la gestion du sacré semble progressivement passer dans les mains d'autres institutions ecclésiastiques qu'héritent le contrôle des reliques et les fonctions qui lui sont connexes.

Dans ce cadre, les premiers siècles altomédiévaux semblent le plus difficiles à encadrer. Nous savons d'après les recherches parallèles que la fondation des monastères au haut Moyen Âge par les dignitaires haut placés de la hiérarchie ecclésiastique et par les membres de la famille royale lombards et franque semble principalement liée à une ambition politique visant à contrôler ces territoires frontaliers ainsi que leurs plus importants débouchés routiers¹¹⁰⁸. Dans ce sens, ces nouvelles institutions se substituaient aux anciens sièges douaniers d'époque romaine. Ce projet trouvait dans ces sanctuaires martyriaux des lieux de dévotion à de cultes déjà fortement enracinés dans le territoire, ce qui en faisait des instruments de cohésion civique et religieuse aptes à assurer un système de gouvernance et de gestion du territoire recherché par les Lombards¹¹⁰⁹. L'exemple de San Calocero à Albenga et surtout de Borgo San Dalmazzo semble, par leur importance civile et religieuse, mener dans cette direction.

Ces fonctions s'expliquent de façon encore plus évidente à l'époque carolingienne quand le pouvoir ecclésiastique concrétise son impact sur le territoire environnant par le biais de ses multiples propriétés. D'un point de vue matériel, nous avons vu que cette période correspond à un moment de renouvellement très important des dispositifs liturgiques à l'intérieur des églises. De la même manière, c'est à cette époque qu'il y a une augmentation marquée de la production hagiographique qui reprend, renouvelle ou (ré)active des cultes déjà présents dans ces territoires. C'est sûrement aussi par le biais de ces instruments, mis en place entre les murs de l'église et des établissements ecclésiastiques de l'époque ultérieure, que les nouvelles institutions semblent gérer la diffusion du sacré. Cela est fait en exerçant un contrôle, encore une fois, sur les modalités d'accès et d'usage des reliques – documenté par les restes du mobilier liturgique – ainsi que par l'exaltation des gestes des

¹¹⁰⁸ Sur les monastères altomédiévaux, voir en général CANTINO WATAGHIN 2000 ; DESTEFANIS 2011 ; CITTER 2017 nous renvoyons aux contributions aussi pour la bibliographie antérieure.

¹¹⁰⁹ Voir *infra* 4.2.

martyrs, par les récits hagiographiques et l'emphase apporté au récit miraculeux et par l'accent mis sur le caractère local du saint et de ses pouvoirs salvateurs.

C'est notamment grâce à la vaste production écrite de cette époque que nous pouvons retracer, au fil du IX^e s., la progressive organisation ecclésiastique et civile lancée par les carolingiens. Nous en trouvons témoignage à Novare, sous l'épiscopat d'Adalgaise (830-848) avec l'institution des chanoines de San Gaudenzio et de la cathédrale et à San Giulio d'Orta. Dans le Piémont occidental, cette activité rénovatrice est bien documentée à Borgo San Dalmazzo, où un chapitre vient border le monastère, probablement plus ancien.

Le rapport des monastères avec le territoire se manifeste donc sous plusieurs aspects. En premier lieu, en ce qui concerne l'organisation du *territorium* du monastère : Celui-ci bien que fragmentaire et discontinu d'un point de vue topographique, est pleinement vécu et perçu comme partie intégrante du monastère. En deuxième lieu, ce rapport monastère-territoire entraîne à terme la mise en place de différentes formes d'habitat, et notamment celle de bourgs monastiques, nouvelles agglomérations attirées par le pouvoir et la richesse du sanctuaire qui se répercute sur les établissements monastiques. Encore une fois, le cas de Borgo San Dalmazzo, comme nous l'avons vu, est exemplaire.

Enfin, il nous semble nécessaire de conclure par quelques observations concernant les aspects matériels de ces complexes. En l'état actuel, à cause du silence des sources écrites et archéologiques, il est quasi impossible de cerner, pour les cas présentés, la réalité physique de ces institutions, leurs aspects et leur dispositions spatiales. Cela rend encore très difficile voire impossible leur insertion dans les nouvelles orientations de la recherche, lesquels s'intéressent non plus seulement à la fonction culturelle de ces lieux, mais aussi à la topographie des monastères dans le temps, perçue comme le reflet de la vie quotidienne des moines et celui de ses transformations au gré des enjeux politiques, religieux, artistiques et sociaux.

Partie 3

Architectures et espaces sacrés

Car l'activité de ceux qui se sont donné de la peine pour construire cet édifice n'est pas jugée aussi grande par celui qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple animé que vous êtes tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres vivantes et bien fixées, qui est fortement et solidement établie « sur le fondement des apôtres et de prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » qu'ont rejetée non seulement les artisans de cette maison ancienne qui n'est plus, mais encore ceux de la construction faite par la plupart des hommes et qui subsiste jusqu'à présent, architectes mauvais d'œuvres mauvaises.

EUSEBIUS CESARIENSIS, *Histoire Ecclésiastique*, X, 4, 21 dans SC 55, éd. G. BARDY, 1993, p.88.

3.1. Transformations architecturales des sanctuaires en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie ; 3.1.1. *Aux origines architecturales, topographiques et fonctionnelles du sanctuaire martyrial* ; 3.1.2. *Basiliques tardo-antiques* ; 3.1.3. *Sanctuaires du haut Moyen Âge* ; 3.2. Mobilier liturgique et organisation de l'espace du sanctuaire ; 3.2.1. *Dispositifs liturgiques dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge* ; 3.2.2. *Aménagements liturgiques durant le haut Moyen Âge* ; 3.2.3. *Espaces funéraires, sépultures privilégiées et ad sanctos*.

Dans le cadre des recherches qui s'interrogent sur les formes architecturales des églises en étudiant la répartition dans certains territoires en association avec les techniques de construction, les récentes acquisitions ont mis en évidence la façon dont les différentes traditions typologiques architecturales sont conditionnées par le contexte géographique et culturel dans lequel elles sont conçues. Elles dépendent également de la typologie des matériaux disponibles et de la présence d'ateliers et d'artisans capables de construire des édifices particulièrement complexes. Dans ce contexte, les transformations qui concernent le plan d'un édifice au fil des siècles peuvent dépendre de plusieurs et différentes circonstances, telles que des changements dans la liturgie – comme d'ailleurs, il a été supposé pour le complexe d'églises doubles à Aoste – ou l'arrivée de nouvelles reliques. Dans ce dernier cas, les transformations concernent surtout le secteur du presbyterium, à travers la modification, comme nous le verrons, du chevet qui dans le courant du VII^e et du VIII^e s. est souvent triparti. Les développements de la taille des édifices sont associés par les chercheurs à un accroissement de la population fréquentant le lieu sacré, à la disponibilité

économique de la communauté locale ou à la volonté d'autoreprésentation d'une personnalité ecclésiastique importante – généralement l'évêque – ou des aristocraties locales en tant que patrons/bienfaiteurs¹¹¹⁰.

C'est à partir de ces prémisses que s'ouvre la présente analyse qui a comme but d'étudier les aspects matériels du sanctuaire, à partir de sa genèse jusqu'au moment de la monumentalisation du culte. Cela afin de suivre, autant que possible, les tendances architecturales et culturelles communes, ainsi que les caractères spécifiques du phénomène dans les trois régions analysées. La comparaison avec les réalités régionales voisines, mieux connues, se relève ici une ouverture essentielle.

Assez récemment, Rosa Maria Carra Bonacasa, reconnaît pour les sanctuaires romains tardo-antiques quatre caractéristiques principales, lesquels permettent d'identifier les lieux des espaces de la dévotion dans la capitale chrétienne : 1) la présence de la tombe du martyr ; 2) accessibilité pour les pèlerins, favorisée par des parcours courts et à sens unique (*gradus ascensionis et descensionis*) ; 3) l'isolation des sépultures des martyrs qui en assure, en même temps, la protection (le chancel ou enclos) et la monumentalisation (marbre et système d'illumination) ; 4) la création d'espaces privilégiés pour les sépultures *ad sanctos* ou *retrosanctos*¹¹¹¹.

La grande disponibilité des données, matérielles et documentaires, romaines dans le domaine des sanctuaires matyriaux a permis d'en identifier certains aspects récurrents au fil des siècles. Ce qui nous amène à nous interroger sur l'existence des mêmes caractéristiques dans les sanctuaires situés ailleurs ou, du moins, sur l'existence de caractères qui leur seraient propres.

D'un point de vue méthodologique, cette enquête nécessite donc d'une révision globale des données disponibles, qui permette de retracer d'une côté l'histoire architecturale de ces lieux de culte, depuis les premiers indices d'une vénération particulière, et de l'autre de saisir les transformations subites dans les temps par les espaces de la sainteté, liturgiques et funéraires, internes aux édifices.

Dans ce cadre, il s'avère nécessaire de procéder en premier lieu avec une analyse des aspects architecturaux liés à toutes les phases évolutives des sanctuaires de la Ligurie, de la Vallée d'Aoste et du Piémont entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Cela, en

¹¹¹⁰ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 57.

¹¹¹¹ BONACASA CARRA 2012, p. 104 ; sur la question voir aussi DE SANTIS 2010, p. 73-96.

reportant au centre du débat la question relative aux éventuelles influences, ou liens, qui, d'un point de vue de l'architecture, ont amené à la transmission de modèles, ou inspirations architecturales, parmi les différents territoires ou diocèses.

En deuxième lieu, en suivant une méthode similaire à la précédente, nous essayerons de comprendre les systèmes de contrôle et de gestion de l'accessibilité aux espaces sacrés, ainsi que leurs transformations au long des siècles, transformations éventuellement liées à des mutations dans l'administration du culte. Ce type de travail nous permettra de réfléchir sur la diffusion des modèles iconographiques et sur l'activité des ateliers et des artisans engagés dans la production de ces artefacts.

Enfin, nous réfléchirons sur les espaces réservés à l'inhumation des fidèles dans l'espace sacré du sanctuaire, en essayant de répondre aux questions portant sur la valeur des sépultures placées près de secteurs spécifiques des églises aux fins de l'identification mêmes de ces lieux de culte.

Chapitre 3.1.

Transformations architecturales des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie (IV^e-VIII^e s.)

3.1.1. Aux origines architecturales, topographiques et fonctionnelles du sanctuaire martyrial

Les premiers aménagements dévotionnels et la localisation d'origine des tombes des martyrs restent obscurs dans la majeure partie des cas analysés. Au sein du présent chapitre, nous essaierons de clarifier ce silence documentaire qui caractérise les origines des sanctuaires martyriaux en Italie du Nord-Ouest en mettant en lumière les problématiques liées aux sources écrites et archéologiques. Par la suite, avec l'appui de la documentation disponible, nous allons présenter les premières formes des manifestations dévotionnelles documentées dans le territoire étudié. Les tombes vénérées et les structures reliquaires constituent, dans ce cadre, le premier objet de l'analyse. Nous verrons alors si et où elles sont mentionnées dans les sources écrites et si et comment ces dispositifs sont conservés dans les vestiges archéologiques. Enfin, nous traiterons des premières formes de

monumentalisation des sépultures, en approchant la question des *memoriae*, des *cellae memoriae* et des mausolées qui précèdent la fondation d'une église martyriale. Cette dernière analyse permettra de revenir sur l'un des thèmes centraux au sein de l'enquête sur les origines du sanctuaire martyrial, à savoir celui du rapport entre les mausolées et l'église (carte 4)¹¹¹².

Le problème des sources

La question de l'origine du sanctuaire martyrial et donc des premières manifestations matérielles d'un culte est un thème qui souffre particulièrement de l'absence de fouilles stratigraphiques et exhaustives. Pour le territoire de l'Italie nord-occidentale, comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, les cas les plus emblématiques dans ce sens, sont celui de la basilique San Secondo à Asti, stérile d'informations pour la période tardo-antique et de San Maziano à Tortone, dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un souvenir légendaire dans la tradition hagiographique sur l'évêque Innocenzo. À cette liste, s'ajoutent les églises San Frontiniano e Cassiano à Alba et de San Pietro à Acqui, pour lesquels aucune enquête n'a encore été conduite à l'intérieur ou à proximité des édifices de culte.

Toujours du point de vue de l'archéologie, là où ont été engagé des recherches, une des questions les plus controversées est l'interprétation exacte des données antérieures aux édifices ecclésiastiques, souvent très bouleversés et compromis par les constructions postérieures et donc difficiles à identifier. Malgré la présence sporadique de vestiges antérieures et qui semble avoir un lien direct avec la fondation des églises tardo-antiques, la fonction de ces restes échappe souvent aux archéologues qui ne peuvent que supposer une fonction liée à la commémoration des martyrs, tel qu'était le rôle des *memoria* ou des *cellae memoriae*.

Un autre problème majeur est lié aux destructions ou aux interventions monumentales qui se sont succédées durant les siècles autour de ces sépultures et *memoriae* et qui ont dans certains cas contribué à effacer toute trace de leur conformation initiale. Par ailleurs, ces phénomènes n'ont souvent pas permis la conservation même de l'église d'origine, éventuellement succédée aux premiers aménagements, ou celle des parties liturgiques et

¹¹¹² Sur ce thème, voir notamment le numéro 18 de la revue *Hortus Artium Medievalium, Mausolées & Églises, IV^e – VIII^e siècle* 2012. Aussi CREISSEN 2019 et CHAVARRIA ARNAU 2007, p. 136-142, cette dernière notamment sur le rapport entre mausolées privés et églises dans les campagnes.

culturelles plus importantes, tel que le chœur. À cet égard, nous pouvons rappeler les cas de Sant'Eusebio de Vercelli et San Gaudenzio de Novare¹¹¹³.

Dans certains cas où la présence de vestiges archéologiques est difficile à interpréter, les parties architecturales ou constructives adoptées trahissent un choix raisonné et la volonté précise de construire l'église à un endroit bien précis, même si les raisons nous restent souvent obscures. Le plus souvent il s'agit de la mise en place d'opérations architecturales particulières, adoptées pour l'érection d'un édifice religieux en présence de contextes géo-archéologiques particulièrement problématiques. Cela nous amène à nous interroger sur les raisons de ces choix et sur la nature du site avant la fondation de l'église. Près de *Pedona*, par exemple, dans l'actuel Borgo San Dalmazzo, l'église a été construite au VI^e s. dans un secteur suburbain abritant des sépultures et des bâtiments interprétés, à l'issue des recherches archéologiques, comme une habitation privée tardo-antique (IV^e ou V^e s.)¹¹¹⁴. C'est notamment sur les vestiges de celle-ci, dont ne sont conservés que quelques tronçons des murs, que l'on a érigé l'abside tardo-antique de l'église (fig. 43 ; plan 9). Cette dernière vient buter sur l'un des deux murs parallèles et orientés nord-sud. C'est-à-dire, sur le mur qui est utilisé comme raccord pour l'arc triomphal¹¹¹⁵.

Entre les vestiges de l'habitation, légèrement plus à l'ouest, se trouve une sépulture (T0) en dalles de marbre de *bardiglio di Valdieri*. Cette tombe a été, dans un premier temps, attribuée à la sépulture vénérée et donc à l'élément générateur du culte (fig. 44)¹¹¹⁶. Au moment de l'aménagement de la tombe, l'édifice préexistant à l'église devait être, selon Egle

¹¹¹³ Les premiers travaux qui se développent entre 1570-1578 sont engagés par le cardinal Guido Ferrero et ils sont poursuivis par mons. Giovanni Francesco Bonomi. Ceux-ci portent à la destruction du chœur de Sant'Eusebio, PERAZZO 1998, p. 101-112. Ensuite, entre 1703 et 1717 des destructions majeures intéressent l'espace de la nef. Ces interventions sont décrites par Giuseppe Maria De Rossi (DE ROSSI ms.) et édité pour la première fois par Luigi Bruzza en 1848 et ensuite par Chicco, CHICCO 1943. En temps plus récents, SOMMO 1982, p. 29-43 reprend la version de L. Bruzza qui était conservée au Museo Leone di Vercelli. En ce qui concerne Novare, les travaux pour la destruction de l'église San Gaudenzio commencent le 8 août 1553. Elle reste utilisable jusqu'à octobre de la même année, BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 41 et 51 ; MORANDI 1911a ; ID. 1911b ; CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108 ; PEJRANI BARICCO 1993, p. 269.

¹¹¹⁴ Sur les sépultures MICHELETTO 2005, p. 14 et 59-60 ; UGGE *et al.* 2015, p. 299. En général, sur le contexte de réalisation de l'église et sur l'occupation du site avant l'Antiquité tardive, voir la notice *San Dalmazzo (Borgo San Dalmazzo)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 1.2.

¹¹¹⁵ Les fouilles ont reporté à la lumière deux murs parallèles, orientés nord-sud qui s'inscrivent dans un contexte archéologique qui a restitué du matériel du IV^e ou du V^e s., MICHELETTO 1997, p. 309 ; EAD. 1999, p. 99-100. Un des deux murs était réutilisé comme mur de raccord pour l'arc triomphal de l'abside. Les chercheurs affirment qu'entre le moment de la destruction de l'habitation et la construction de l'église il n'y a pas des couches d'abandon. Sur le deuxième édifice, *Ibid.*, p. 46-47 et 94-95.

¹¹¹⁶ MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 309 ; MICHELETTO 1999c, p. 94-95 ; GIRARDI 1999, p. 165.

Micheletto, encore en fonction, comme le suggère la parfaite correspondance entre le mur de l'ancienne habitation, d'ailleurs en très bon état de conservation, et la paroi de la tombe¹¹¹⁷. De plus, la sépulture – déjà bouleversée dès l'Antiquité et dont les dalles ont été partiellement brisées et enlevées probablement à l'occasion des premières fouilles du début des années 1950 – était scellée par une couche en mortier de tuileau interprétée comme un sol de circulation contemporain de la maison¹¹¹⁸. C'est à cette sépulture que les chercheurs ont attribué un fragment de dalle en marbre *bardiglio di Valdieri*, décorée avec une croix gemmée et les lettres apocalyptiques, daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (fig. 45)¹¹¹⁹. Cette réalité archéologique a amené les chercheurs à ne pas exclure entièrement la possibilité d'une fonction de *cella memoria* de l'édifice au-dessus duquel sera ensuite érigé le premier lieu de culte au VI^e s.¹¹²⁰.

Au-delà des problèmes documentaires, le cas de San Dalmazzo montre bien les multiples questions liées à l'interprétation des données matérielles : la présence et l'interprétation des vestiges antérieures, les choix spatiaux et les rapports entre les structures archéologiques. Ici, même si le caractère privilégié de la sépulture T0 n'est pas mis en discussion, notamment pour son emplacement et pour la richesse de ses matériaux de réalisation, il manque toute preuve certaine de son statut de tombe sainte à l'origine du sanctuaire. D'ailleurs, l'emplacement même de la sépulture a été considéré, par Alberto Crosetto, trop décentré par rapport au plan de l'église pour pouvoir constituer une tombe sainte¹¹²¹. Par contre, il faut préciser que nous avons divers témoignages de tombes saintes décentrées par rapport à l'abside et à l'autel. Si dans l'église de rue Malaval à Marseille¹¹²², l'objet du culte se trouve, bien qu'en position décentrée, à l'intérieur de l'espace du chœur, à Saint-Just de Lyon, dans le premier état de la basilique (Saint-Just I), le mausolée où se situe la tombe attribuée par Jean-François Reynaud possiblement à l'évêque éponyme se situe en dehors de la basilique¹¹²³. Pour rester en Italie, dans le sanctuaire de Saint-Felix à Cimitile, dans l'*aula ad corpus* construite sur la tombe de saint Felix dans le courant du IV^e s., la nécessité de ne

¹¹¹⁷ MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 309 ; MICHELETTO 1999c, p. 94-95.

¹¹¹⁸ GIRARDI 1999, p. 165.

¹¹¹⁹ Le fragment se trouve dans le catalogue de CROSETTO 1999a, p. 125, BSD 2.3, avec bibliographie et analyse détaillée. Il avait été initialement attribué à la T0 MICHELETTO 1999b, p. 48.

¹¹²⁰ GIRARDI 1999, p. 165

¹¹²¹ CROSETTO 1999a, p. 125.

¹¹²² MOLINER 2006 ; ID. 2013.

¹¹²³ REYNAUD 2012b, p. 346

pas déplacer la sépulture du saint fait si que cette dernière occupe une position décentrée par rapport à l'axe de la basilique et qui se situe en dehors de l'abside¹¹²⁴.

À Borgo San Dalmazzo, un autre élément de première importance semble manifester la volonté de la communauté chrétienne locale de vouloir construire l'église à cet endroit précis. Il s'agit notamment de l'adoption de techniques de drainage associées à un système de terrasses et, ici, mis en place alors que le déplacement de l'église d'une dizaine de mètres seulement aurait pu éviter aux constructeurs de recourir à cette solution¹¹²⁵.

Des situations similaires à celle de San Dalmazzo ne sont pas absentes dans les environs. Ailleurs, la volonté de construire un lieu de culte à un endroit bien précis est parfois détectable indirectement grâce à des arrangements architecturaux divers. Un bon exemple se trouve à Aoste, où dans le *suburbium* oriental est érigé au début du V^e s. le complexe sanctorial du *Concilium Apostolorum*. À celui-ci appartenaient les deux églises actuellement connues sous les noms de San Lorenzo et Sant'Orso. Le secteur dans lequel elles sont édifiées était particulièrement exposé aux inondations du fleuve Buthier, tant avant qu'à l'époque de leur construction¹¹²⁶. Les fondations mêmes des édifices religieux s'ancrent dans les couches alluviales de limon et de graviers charriés par le fleuve. Malgré cette localisation, ces églises occupent, encore aujourd'hui, l'emplacement original des basiliques primitives.

En ce qui concerne la documentation écrite, ce n'est qu'en très peu de cas, comme nous le verrons de suite, que les textes rapportent de l'existence d'un dispositif de vénération du saint antérieur à la fondation de l'église. Dans ce contexte, la plus parts des informations proviennent des sources hagiographiques, dont nous avons, à plusieurs reprises, évoqué les problèmes liés à leur fiabilité. D'ailleurs, même dans les documents hagiographiques, les références à la sépulture des saints, en tant que tombeau objet de vénération, ne livrent aucune description d'un dispositif quelconque antérieur à la fondation de la basilique. C'est le cas, par exemple, de la *cella memoria* construite pour les saints Solutore, Avventore et Ottavio, mentionnée dans la *Vita* des trois saints, rédigée au VI^e ou au VII^e s.¹¹²⁷. Rappelons

¹¹²⁴ EBANISTA 2019, p. 86-87

¹¹²⁵ C'est notamment pour cette raison qu'Egle Micheletto suppose l'existence d'un aménagement antérieur à la fondation de l'église qui aurait conditionné le choix de son emplacement, MICHELETTO 2001, p. 51.

¹¹²⁶ ARMIROTTI *et al.* 2016, p. 5. Sur la question aussi BONNET 1981, p. 17 ; ID. 1982, p. 272.

¹¹²⁷ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30. Pour la datation CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20.

ensuite la *Depositione sacerdotis et confessoris Iulii* (VIII^e s. – IX^e s. avec un noyau du VI^e s.)¹¹²⁸ qui relate comme les frères évangélisateurs Giulio et Giuliano d’Orta font de leurs dernières fondations les lieux de leurs sépultures. Cet usage revient aussi dans la *Vita Antiqua* d’Eusebio de Vercelli (milieu du VIII^e s. – début du IX^e s.) qui veut que l’évêque soit enseveli dans la basilique qu’il avait lui-même construit en l’honneur de saint Théonestus¹¹²⁹. Nous concluons avec les *Acta Sancti Innocenti* où c’est l’évêque Innocenzo qui découvre la tombe du saint et qui construit une basilique en son honneur. Ajoutons, enfin, que la plupart des sources sont tardives et donc postérieures de plusieurs siècles des faits qu’elles relatent et, pour cette raison, peu fiables.

Pour conclure, en termes de documentation relative aux premiers aménagements visant à la vénération et au culte des martyrs, malgré les problématiques exposées, les trois régions étudiées présentent un panorama multiple et varié, dont nous nous apprêtons à décrire les caractéristiques. Dans ce cadre, les sources archéologiques et écrites ont permis d’identifier trois formes d’aménagement cultuel primitif correspondant, en grandes lignes, à la simple tombe vénérée, aux *memoriae* et *cellae memoriae*, et aux mausolées. C’est dans cet ordre que nous allons examiner le panorama documentaire italien dans les régions du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d’Aoste.

Les tombes et les structures reliquaires

Pour l’époque tardo-antique et altomédiévale, un certain nombre de tombes vénérées sont documentées sur le territoire du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d’Aoste. Dans ce cadre, ce sont les sources écrites qui font parfois référence au lieu de la sépulture originelle des martyrs. Ainsi dans les *Acta Sancti Innocentii*, composés entre le VII^e et le IX^e s. dans le but probable d’historiciser les deux saints, Innocenzo et de Marziano, vénérés alors comme évêques de la ville de Tortone¹¹³⁰, est relatée la découverte par Innocenzo du

¹¹²⁸ La version plus ancienne se trouve dans FRIGERIO et PISONI 1988, p. 216-245 ; pour la datation, GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000, p. 43. Pour une synthèse sur la source hagiographique et ses versions, voir la notice *San Giulio* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.3.1., doc. (1a) et (3a).

¹¹²⁹ UGHELLI 1719, coll. 747-761 ; sur la datation SAXER 1997. Pour une discussion sur la source hagiographique nous renvoyons à la notice *Sant’Eusebio* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.3.1., doc. (3a).

¹¹³⁰ On connaît deux versions des *Acta* : BHL 4281 et BHL 4281c. La première est éditée pour la première fois par MOMBRITIUS avant 1478 (éd. 1910), II, p. 51-55, et elle est suivie par l’édition des bollandistes, dont on a reporté le texte, AASS *Aprilis II*, p. 478-482. Sur la deuxième version de la *Vita*, TOMEA 2013, p. 833-841 et

sepulcrum de Marziano, grâce à l'aide du prêtre *Jacoubus*. Le sépulcre, qui était recouvert par un bosquet de sureaux (*sambuci arbor condensa*), portait une inscription qui indiquait *hic requiescit corpus S. Marciani Episcopi* (ici repose le corps de saint Marziano évêque). Le tombeau abritait non seulement les saintes reliques, mais aussi des ampoules en verre et une éponge contenant son sang (*et aperientes sepulcrum invenerunt corpus eius simul et vas vitreum eius sanguine plenum, et spongiam qua collectus fuerat sanguinis eius*)¹¹³¹. En revanche, aucune indication géographique précise ou repère topographique qui puisse éventuellement faire référence au lieu de la sépulture originel ne figurent dans les *Acta* de l'évêque de Tortone. C'est toujours à l'évêque Innocenzo que les *Acta* attribuent la fondation d'une basilique en l'honneur de Marziano avec un processus qui rappelle les bien connues *inventiones* ambrosiennes auxquelles suivent les consécrationes d'églises martirales.

Nous avons déjà évoqué l'exemple de Sant'Eusebio à Vercelli, où, selon les documents hagiographiques, le fondateur de l'église aurait été enseveli à l'intérieur du lieu de culte. Dans ce cas aussi, nous sommes devant une situation qui peut d'une certaine manière être assimilée à celle très connue de Milan et de la basilique Sant'Ambrogio. Selon les sources hagiographiques en fait à Vercelli, Eusebio aurait consacré l'église avec les reliques de saint Théonestus, lesquelles, si l'on partage l'hypothèse de Picard, avaient été apportées de l'Orient au moment du retour de l'évêque de Vercelli de son exil. À Milan, la basilique consacrée par Ambrogio avec les corps de Gervais et Protais et dédiée aux martyrs (*basilica martyrum*) prend ensuite le nom de Sant'Ambrogio. Ce qui montre que le culte de l'évêque avait désormais remplacé celui des deux martyrs. Nous pourrions supposer la même chose pour le culte d'Eusebio, qui aurait très rapidement remplacé celui de Theonestus, martyr étranger. Or, au-delà de la question concernant la dédicace de l'église, nous pouvons affirmer

pour sa datation, *Ibid.* p. 822-823. Sur les deux textes aussi TOMEA 1993. Selon SAVIO 1898, p. 377-380, Innocenzo aurait été le premier évêque de Tortone, avant Exuperantius participant au concile du 381 à Aquilée. En revanche, AMORE 1966, col. 839 n'exclue pas qu'il était le deuxième, après Exuperantius, en encadrant son épiscopat entre le IV^e et le V^e s. Sur Marziano et Innocenzo, en général le volume *Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione* 2013 et en particulier MAFFI et ROCHINI 2013, avec bibliographie antérieure.

¹¹³¹ *Excitatus autem a somno confestim nuntiavit Episcopo quo eunte ad locum, ostendit ei : et erat super sepulcrum eius sambuci arbor condensa nimis. Accersitis vero Celso et Gaudentio Diaconibus, coeperunt fodere evellentes autem arboris condensa quasi ad pedes tres, invenerunt sepulcrum latere coopertum et haec erant scripta in latere : Hic requiescit corpus S. Marciani Episcopi. Tunc B. Innocentius convocavit Sacerdotes et Clerum simul et populum, euntesque ad locum psallentes et aperientes sepulcrum invenerunt corpus eius simul et vas vitreum eius sanguine plenum, et spongiam qua collectus fuerat sanguinis eius* dans AASS *Aprilis II*, p. 480.

que, tant à Tortone qu'à Vecelli, les sanctuaires ne sont pas construits directement sur les tombes des saints, mais ils sont consacrés avec leurs reliques. Nous ne sommes donc pas dans une situation qui voit une progressive monumentalisation de la sépulture du saint et qui suit le processus sépulture, *memoria* et église. En revanche, il nous semble possible de faire référence ici au modèle milanais où les basiliques ambrosiennes de Sant'Ambrogio et la *basilica Apostolorum* sont consacrées, dans le premier cas après une *inventio* et dans le deuxième avec les reliques des apôtres acquises par l'Église de Milan.

Cette typologie de sanctuaire dévoué au culte d'un martyr mais qui n'est pas le fruit d'une structuration progressive sur sa tombe est connu aussi au niveau archéologique. Nous en trouvons un exemple à Aoste, notamment dans l'église cruciforme fondée avec une fonction dévotionnelle, vers le début du V^e s. (plan 2). Ici les chercheurs, malgré quelques réserves, ont identifié un reliquaire positionné à la croisée des bars de l'église, au niveau des fondations d'un espace clos (*schola cantorum* ou *solea*) positionné devant le presbyterium (fig. 46). Ce reliquaire se trouve au-dessus d'un coffre maçonné, orienté nord-sud, recouvert par une dalle en marbre *bardiglio* que les chercheurs interprètent comme un aménagement visant à recueillir les ossements du cimetière antérieur à l'église¹¹³². La fonction de reliquaire est suggérée, selon les chercheurs, par ses petites dimensions (1,20 x 0,40 m), son positionnement central à la croisée des axes de l'église, et par son emplacement dans un espace funéraire privilégié et de sépultures *ad sanctos*¹¹³³. À Aoste, où les fouilles archéologiques ont intéressé la totalité de l'église cruciforme, la fondation de la basilique semble bien se faire en fonction de reliques saintes, mais pas en relation à une tombe spécifique.

Un deuxième exemple, bien que plus controversé est celui de Gozzano. Ici, l'origine de l'église tardo-antique (fin V^e-début VI^e s.), plus tard appelée San Lorenzo, semble liée à la déposition d'un personnage vénéré dont la sépulture se situe, comme nous l'avons vu, derrière l'autel et en axe avec celui-ci (fig. 13). Le culte de ce saint se développe, comme le documentent les sépultures *ad sanctos*, à partir du VI^e s. avancé et pendant tout le VIII^e s. En l'état actuel, comme nous l'avons vu, nous n'avons aucun élément probant pour attribuer cette sépulture au confesseur Giuliano, dont la *Vita* du VIII^e-IX^e s., avec un noyau du VI^e s.,

¹¹³² SIMON 1981 ; PERINETTI 1986, p. 146.

¹¹³³ PERINETTI 1981, p. 48-49 ; ID. 1986 ; ID. 1990.

relate les gestes. De toute manière, la contemporanéité de la construction de l'église et de la sépulture semblent indiquer que l'édifice ait été réalisé *ex novo* et non sur une *memoria* préexistante.

Enfin, parmi les sources écrites attestant la présence d'une sépulture qui pourrait avoir été à l'origine d'un culte, il faut mentionner l'inscription funéraire de l'*abbas* Rufino, mort au VI^e s.¹¹³⁴. Ce saint fera ensuite l'objet d'une dévotion particulière au moins dès le VII^e s., au moment où est construite une église en son honneur. C'est au sein de cet édifice que la sépulture de Rufino et celle de son compagnon Venanzio, vraisemblablement réunies, sont davantage valorisées par l'exécution d'une nouvelle inscription. On peut penser qu'elle s'insérait dans un aménagement architectural visant à la monumentalisation des tombeaux¹¹³⁵, malheureusement, son existence n'a pas pu être vérifiée par les fouilles, probablement en raison de sa destruction au moment de l'installation de la crypte romane. L'aménagement de la crypte, qui occupait la moitié environ de la nef centrale se situe exactement au-dessous de l'autel du sanctuaire, ce qui souligne l'importance des reliques se trouvant dans l'église. Une *fenestrella* permettait aussi un contact visuel direct avec les reliques des saints (fig. 47)¹¹³⁶.

La documentation que nous possédons concernant les tombes et les structures reliquaires est donc très variée et souvent controversée. Elle ne dit pas grand-chose sur la localisation ou le type d'aménagements qui devaient originellement valoriser les sépultures des saints. Dans le cas des sources écrites, qui sont le plus souvent hagiographiques, cela est vraisemblablement imputable d'un côté, à la datation tardive de ces documents qui, comme nous l'avons vu, sont postérieurs de plusieurs siècles aux faits qu'ils relatent et d'un autre côté, au caractère de commémoration des sources hagiographiques, visant surtout à historiciser les événements. Quelques informations de plus nous viennent en revanche de l'archéologie, laquelle documente des choix de positionnement de ces dispositifs funéraires dont celle privilégiée reste le *presbyterium*.

¹¹³⁴ MENNELLA 1981 ; ID. 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.

¹¹³⁵ MENNELLA 1981b, p. 280-281 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, n. 54, p. 149 et fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63.

¹¹³⁶ CROSETTO 2009a, p. 133-134 ; ID. 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 67.

Memoria ou mausolée

Entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, d'un point de vue de la documentation écrite, les sources ne mentionnent que dans un cas uniquement la présence de *memoria* ou, de toute manière, d'un aménagement visant à la valorisation des corps saints. La référence se trouve, notamment, dans la *Passio*, évoquée à plusieurs reprises, des trois saints tourinai Solutore, Avventore et Ottavio rédigée au VI^e ou au VII^e s.¹¹³⁷. Le texte hagiographique signale une *cellula oratoria* construite en honneur des trois martyrs d'Agaune et à proximité de laquelle, la *venerabilis et christianissima foemina* Juliana a élu sa propre sépulture en signe de dévotion. La source, dont la fiabilité historique est faible comme nous l'avons déjà signalé, passe sous silence les aspects architecturaux de cette première monumentalisation de la tombe. Malgré le silence des sources archéologiques à cet égard, imputables à la construction des fortifications françaises (moitié XVI^e s.), notamment du « maschio »¹¹³⁸ et à l'absence d'une fouille exhaustive, la présence de tombes auprès du « maschio » de la citadelle, bien que d'époque postérieure, suggère l'emplacement d'un lieu de dévotion.

En revanche, l'archéologie a restitué un certain nombre des cas très suggestifs qui permettent d'approcher la problématique liée à l'identification des *memoria sanctorum*. À San Calocero à Albenga, malgré le fort bouleversement stratigraphique dû aux fouilles des années 1940 et 1970, les dernières recherches des deux premières décennies du XXI^e siècle semblent avoir éclairci les phases archéologiques du complexe religieux où ont été dégagées des phases de construction intermédiaires entre l'occupation funéraire du site de l'époque impériale (I^{er} – III^e s.)¹¹³⁹ et la construction de la basilique à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s.¹¹⁴⁰. Celle-ci réutilise, en effet, comme support pour sa nef centrale, les restes d'un mur que devait originellement appartenir à un monument funéraire du II^e-III^e s.¹¹⁴¹. À ce dernier, les chercheurs rattachent un pavement en petits galets qui constituerait donc le sol

¹¹³⁷ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30. Pour la datation CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20.

¹¹³⁸ BALDESANO 1604, p. 279-280 ; BOLGIANI 2000, p. 24.

¹¹³⁹ PERGOLA *et al.* 2018, p. 60 ; déjà MASSABÒ 2004, p. 155.

¹¹⁴⁰ Une synthèse sur les phases de l'église, notamment sur la base d'une étude de l'archéologie du bâti se trouve dans GAVAGNIN et ROASCIO 2010. Pour une analyse synthétique, voir la notice de *San Calocero (Albenga)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 3.

¹¹⁴¹ Le mur était considéré tardo-antique par LAMBOGLIA 1934b et attribuable à la première époque impériale par SPADEA NOVIERO 1998 ; EAD. 2001, p. 171 ; MASSABÒ 2004a, p. 155. Actuellement, il est daté sur la base d'une relecture des stratigraphies ROASCIO 2010a, p. 51 et d'une analyse du bâti, GAVAGNIN et ROASCIO 2010.

d'occupation tardo-impériale (fig. 48)¹¹⁴². Au-delà de ses fonctions funéraires, ce monument, ou, plus précisément, le mur qu'on en a conservé¹¹⁴³, aurait également eu, comme à *Pedona* (Borgo San Dalmazzo) une fonction d'endiguement et d'assainissement du terrain¹¹⁴⁴. Vers le V^e s., à savoir quand l'édifice funéraire était vraisemblablement en ruine mais avant la construction de la basilique, le mur de l'édifice funéraire est doublé au nord d'un mur parallèle caractérisé par la présence de cinq arcades ou ouvertures. L'ensemble de ces éléments formait une salle quadrangulaire qui devait être charpentée et couverte d'une toiture en tuiles ou en bois¹¹⁴⁵. À cette époque, cette salle n'a pas encore une fonction funéraire qu'elle acquerra et épuisera au moment de la construction de la basilique, quand elle sera transformée en cryptoportique¹¹⁴⁶. Sa nature reste donc assez ambiguë et controversée, notamment à cause d'un autre élément architectural qui lui est contemporain et donc également antérieur à la construction de la basilique. Il s'agit d'une petite structure maçonnée qui a été découverte dans l'espace du chœur du futur édifice de culte, à proximité de l'abside (fig. 49). Cet aménagement, de nature et de chronologie très incertaines, se trouve stratigraphiquement entre le pavement du monument funéraire et celui de l'église de la fin du V^e – début du VI^e s. Il se situait donc à l'extérieur de la salle à arcades. La petite structure, de forme quadrangulaire ou carrée, a été interprétée comme la *memoria* primitive protégeant le corps du saint. L'hypothèse est supportée, selon les chercheurs, par le fait qu'en positionnant la courbe de l'abside à proximité de son côté oriental, l'espace du chœur de l'église postérieure respecte son aménagement¹¹⁴⁷. La morphologie du mur amène Stefano Roascio à imaginer des dimensions relativement contenues pour la structure, dont l'extension du côté est/ouest devait mesurer 2 mètres environ, et il exclue une fonction architecturale porteuse à ce mur¹¹⁴⁸. Il suggère que la structure se présentait vraisemblablement comme un simple enclos funéraire sans couverture. En outre, selon le chercheur, le léger décalage entre le centre du chœur et la *memoria* serait imputable à la

¹¹⁴² PERGOLA *et al.* 2018, p. 62 et 66.

¹¹⁴³ Il s'agirait du mur périmétrique long, en direction est-ouest, et septentrional du monument.

¹¹⁴⁴ Cela serait indiqué par la présence de tuyaux en terre cuite visant au drainage des eaux du sol, GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 212-213.

¹¹⁴⁵ PERGOLA *et al.* 1987, p. 448 ; GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 215.

¹¹⁴⁶ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 59-62

¹¹⁴⁷ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67, voir aussi notes 26 et 27 à la même page. Les chercheurs rappellent aussi que « è già stata autorevolmente ipotizzata per la prima tomba del martire una sorta di copertura o protezione, una eventuale *memoria*, che doveva preservare il ricordo e materializzarne la presenza prima della costruzione della vera e propria basilica martiriale nel corso del VI secolo » *Ibid.* ; la contribution à laquelle se réfère le texte est PERGOLA 2010b, p. 117.

¹¹⁴⁸ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67-68.

topographie contraignante liée à l'emplacement de l'église sur le versant escarpé du Monte San Martino.

Le site d'Albenga semble correspondre à la situation archéologique de l'église de la rue Malaval à Marseille. Celle-ci est emblématique¹¹⁴⁹ : en effet, comme dans la ville ligurienne, dans cette église gauloise du V^e s., le monument érigé en mémoire du saint présente un décalage par rapport à l'axe de l'autel (fig. 50). Cette *memoria* présente cependant des traits spécifiques assez importants avec un aménagement monumental conservé en élévation au nord de l'autel¹¹⁵⁰.

Pour l'église du Monte San Martino d'Albenga l'interprétation d'une sépulture (US 1041), réalisée en briques et pierres plâtrées, et découverte à quelques centimètres de la supposée *memoria* pose problème (fig. 49). Cette tombe aurait été, en effet, soigneusement vidée pendant l'Antiquité¹¹⁵¹, à une époque où elle était encore bien visible en surface, comme le montrèrent les cassures faites pour le vidage et qui suivent les contours de la sépulture. Dans cette intervention, Stefano Roascio voit le résultat d'une recherche de corps saints qui aurait lieu déjà pendant l'Antiquité à une date inconnue¹¹⁵².

En ce qui concerne les techniques de construction, les deux aménagements d'Albenga sont assez différents en raison de leurs différentes fonctions architecturales. Le nouveau mur à arcades construit pour l'aménagement de la salle quadrangulaire se caractérisait par des fondations à filières de galets disposées en chevron¹¹⁵³ et présentait une élévation en galets, posés en assises horizontales assez régulières et liées par du mortier, et dans laquelle les chercheurs reconnaissent la technique du « petit appareil dégradé »¹¹⁵⁴. Cette dernière est une technique largement répandue entre le V^e et le VII^e s., notamment dans les territoires du littoral de l'Italie septentrionale. Elle consiste dans l'utilisation de petits blocs réemployés ou issus de galets non manufacturés, sélectionnés selon leurs dimensions¹¹⁵⁵. En revanche,

¹¹⁴⁹ PERGOLA *et al.* 2018, p. 68. Sur l'église de rue Malaval à Marseille, MOLINER 2006 ; ID. 2013.

¹¹⁵⁰ Neuf plaques de marbres polychromes, maintenues par quatre piliers de marbre blanc et le dallage de couverture en marbre gris ou blanc, qui protégeaient deux tombes jumelles, était percé en deux points par des trous circulaires pour l'introduction d'un liquide, MOLINER 2006, p. 132.

¹¹⁵¹ La couche de remplissage à la suite du vidage de la sépulture a restituée des tissons du IV^e – V^e s., PERGOLA *et al.* 2018, p. 68-69.

¹¹⁵² *Ibid.*, p. 68.

¹¹⁵³ Sur la diffusion de la technique en chevron entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, voir CAGNANA 1994, p. 43-44.

¹¹⁵⁴ GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 215 ; Pour la définition, voir CAGNANA 2005, p. 100-102 sur la diffusion de ce type de technique.

¹¹⁵⁵ CAGNANA 2005, p. 101.

les murs de la petite structure identifiée comme *memoria* a été montée en pierres dégrossies liées par du mortier rose très solide¹¹⁵⁶.

Malheureusement, sur ce site, les indices archéologiques sur les origines du développement de sépultures *ad sanctos* autour de la *memoria* supposée, sont très faibles et controversés. En l'état actuel, les chercheurs n'arrivent pas à définir avec certitude le rapport entre les sépultures et les phases de la basilique et par conséquent, l'éventuelle existence d'un complexe funéraire qui se serait développé à partir de la *memoria* avant la construction de la basilique. En réalité, il reste encore à éclaircir le rapport entre le petit édifice quadrangulaire à arcades, de nature incertaine, et la structure "*memoria*", puisque celle-ci se situe à l'extérieur de l'édifice à arcades. D'ailleurs, comme nous l'avons mis en évidence, il reste à identifier la nature et la fonction du petit édifice à arcades au moment de sa fondation. En fait, si au moment de sa transformation en cryptoportique l'édifice acquiert une fonction funéraire claire en accueillant de sépulture de prestige¹¹⁵⁷, sa fonction d'origine reste inconnue.

Les structures du centre martyrial ligurien ne sont pas les seules à causer des problèmes d'interprétation. En effet, le petit édifice absidé qui constitue le premier indice d'une fréquentation de l'île de San Giulio à Orta, à la fin du IV^e et au début du V^e s., soit avant la fondation de l'église et la construction du *castrum*, est lui aussi de nature très incertaine (plan 8)¹¹⁵⁸. La structure, découverte dans le secteur occidentale de l'église actuelle, était de petite taille et avait une abside orientée vers le nord, d'un diamètre de 4,80 m environ¹¹⁵⁹. Elle fut rasée au sol au moment de la construction de l'église et est située sous l'extrémité occidentale du nouvel édifice. Le mauvais état de conservation des restes de l'édifice, qui reposait directement sur le rocher, n'a pas permis d'en identifier les dimensions originelles ni les différentes phases archéologiques. Luisella Pejrani Baricco n'exclut pas cependant la possibilité que l'édifice ait pu servir de premier lieu de culte chrétien, vraisemblablement comme *memoria* primitive du *confessor* Giulio¹¹⁶⁰. On soulignera, toutefois, contre cette hypothèse, l'absence de tout indice dévotionnel dans les environnements immédiats de

¹¹⁵⁶ PERGOLA *et al.* 2018, p. 62.

¹¹⁵⁷ FRONDONI 2010.

¹¹⁵⁸ PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD.1999, p. 88 ; EAD. 2003, p. 70. Sur la datation, avancée sur la base de critères stratigraphiques, PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1999, p. 88.

¹¹⁵⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87.

¹¹⁶⁰ PEJRANI BARICCO 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 88.

l'édifice : non seulement de sépultures *ad sanctos*, mais surtout de sépultures vénérées. Ceci met en doute, bien que sans l'exclure, une fonction de *cellae memoriae* pour l'édifice insulaire dont la nature reste incertaine.

Du point de vue des techniques de construction, l'analyse du bâti permet de l'attribuer à des artisans locaux. Les murs présentent une technique de construction mixte, alternant des assises de cailloux, de formes et de dimensions différentes, parfois grandes et carrées, à des assises de briques de module romain. Les deux éléments sont liés par un mortier de chaux très solide. L'abside présente quant à elle une maçonnerie en pierres de petites dimensions et liées par un liant d'argile, petits gravats et morceaux de chaux¹¹⁶¹. L'utilisation de cette double technique se retrouve dans d'autres édifices religieux, notamment pour la construction d'aménagements liturgiques particuliers tels que les bancs presbytéraux des églises rurales de San Vittore à Sizzano, de Santo Stefano à Lenta et de San Lorenzo à Gozzano (fig. 52)¹¹⁶². L'utilisation de plusieurs techniques de construction pour un même édifice n'est pas étrangère à l'architecture tardo-antique, comme en atteste l'exemple bien connu du baptistère d'Albenga, daté de la fin du V^e ou du début du VI^e s.¹¹⁶³.

Dans le cadre des attestations archéologiques précoces d'un culte martyrial, un édifice auquel est attribuée une fonction de *cella memoria* se trouve dans le secteur occidental extra-urbain de la ville tardo-antique d'Aoste, auprès de *porta Decumana* (plan 5). Désormais disparu sous les habitations du début des années 1940, cet édifice de petite taille se situait au sein d'une vaste nécropole d'époque impériale, d'une utilisation de longue durée (I^{er} – IV^e s.)¹¹⁶⁴. Cette dernière a partiellement été réaménagée vers la fin du IV^e s. avec un abaissement volontaire du niveau du sol. Cette opération ménage un nouvel et important espace funéraire, caractérisé par l'implantation de trois édifices funéraires orientés N/S, contigus et parfaitement alignés le long la *via delle Gallie*¹¹⁶⁵. C'est dans ce contexte funéraire suburbain qu'est, en particulier, construit, probablement à la fin du IV^e ou au VI^e

¹¹⁶¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87.

¹¹⁶² PEJRANI BARICCO 2003a, p. 67-69.

¹¹⁶³ CAGNANA, MANNONI et SIBILLA 2001 ; BRANDT *et al.* 2016.

¹¹⁶⁴ MOLLO MEZZENA 1982a, p. 269-278 ; EAD. 1982b, p. 320 ; BONNET et PERINETTI 1986, p. 51-52.

¹¹⁶⁵ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 322-323 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52. Sur la *via delle Gallie*, DE GATTIS 2005 ; ID. 2009 avec bibliographie antérieure.

s., un petit édifice (8 x 3 m, selon l'estimation de Gisella Cantino Wataghin¹¹⁶⁶) se terminant à l'est par une abside semi-circulaire outrepassée et à deux contreforts¹¹⁶⁷.

D'un point de vue architectural, l'édifice présente les caractéristiques typiques de l'architecture tardo-antique valdôtaine et en général de l'Italie nord-occidentale, avec cette morphologie d'abside et les contreforts supportant des arcs aveugles sur les murs extérieurs (fig. 52). On les retrouve dans l'église suburbaine de Santo Stefano (V^e s.)¹¹⁶⁸ et en Lombardie, dans les églises milanaises de Santa Tecla (*basilica vetus*) (fig. 53), de la *basilica Virginum* ou San Smpliciano (fig. 17)¹¹⁶⁹. En ce qui concerne les contreforts absidaux, ce dispositif est très répandu à la fois dans les basiliques de la ville, dans les absides latérales de San Lorenzo (première moitié du V^e s.) et à Sant'Orso (première moitié du V^e s.)¹¹⁷⁰, ainsi que sur le territoire comme dans l'église rurale de Santa Maria à Villeneuve (fig. 19).

Cette caractéristique est présente à Turin dans l'église du *Centro direzionale Lavazza* (fin IV^e – début V^e s.) et dans d'autres églises du territoire diocésain¹¹⁷¹, et dans le diocèse de Vercelli, par exemple, dans l'église rurale de Dorzano (fin IV^e – début V^e s.) (fig. 54)¹¹⁷².

Du point de vue des techniques de construction, l'édifice *hors porta Decumana* présente de larges murs réalisés en petits blocs de pierre alternés à des galets et liés par du mortier. Des tronçons d'assises sont disposés en chevron selon un usage répandu pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge pour la mise en œuvre de matériaux de récupération¹¹⁷³.

En ce qui concerne l'aménagement des espaces internes, quatre sépultures (tt. 39, 42, 55 et 62) remontent à la première phase de l'édifice. Leur disposition le long de son axe nord-sud laisse penser, selon Gisella Cantino Wataghin, à l'existence d'un mur de clôture à l'occident¹¹⁷⁴. Ces tombes se succédaient sur cet axe de façon ordonnée et régulière. Ces sépultures, auxquelles s'en ajoutent au moins deux autres positionnées contre la courbe de l'abside (t. 33 et t. 36) permettent, selon la chercheuse, d'attribuer une fonction de *cella*

¹¹⁶⁶ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 407-408.

¹¹⁶⁷ Una datation de l'édifice entre la fin du IV^e et le début du V^e s. avait été proposée sur la base de la typologie des sépultures conservées à l'intérieur et du mobilier funéraire par *Ibid.*, p. 410 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51. Plus récemment, sur la base de typologies architecturales a été proposée une datation au VI^e s., BONNET et PERINETTI 2004, p. 160.

¹¹⁶⁸ BONNET et PERINETTI 2004.

¹¹⁶⁹ Sur les exemples milanaises voir les considérations de CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410-414.

¹¹⁷⁰ Voir les respectives notices dans le catalogue avec bibliographie.

¹¹⁷¹ Voir la notice dans le catalogue avec bibliographie.

¹¹⁷² PANTÒ 2003, p. 97-100.

¹¹⁷³ CARDUCCI 1941, p. 9, dif. 8 ; MOLLO MEZZENA 1982b, p. 322. Sur la technique en chevron, CAGNANA 1994, p. 43-45.

¹¹⁷⁴ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410.

memoria à ce bâtiment de la *porta Decumana*. Cette fonction serait confirmée par l'agrandissement postérieur de l'édifice et par la multiplication des sépultures à son intérieur et à son extérieur¹¹⁷⁵.

À Aoste, les recherches archéologiques ont permis d'identifier un deuxième exemple ayant une fonction funéraire et précédant la fondation d'un sanctuaire, mais son interprétation est controversée. Il s'agit de l'édifice dégagé au sud de l'église paléochrétienne du début du V^e s., et qui deviendra Sant'Orso, auprès duquel les chercheurs ont reconnu un mausolée, appartenant à une famille aristocratique d'Aoste (plan 3)¹¹⁷⁶. L'édifice de dimensions réduites (5 m x 9/10 m environ)¹¹⁷⁷, date de la fin du IV^e ou du début du V^e s. Il est entièrement construit, y compris les fondations, en galets de fleuve et mortier, gris pour les fondations et rose pour les élévations¹¹⁷⁸.

La partie inférieure de l'édifice était constituée d'un *podium* (estrade) lequel accueillait à l'ouest une sépulture, une *forma*, probablement aux contours ovoïdes, orientée est-ouest et dont il ne reste qu'un des petits côtés légèrement plâtré¹¹⁷⁹. À propos de la typologie des sépultures, Renato Perinetti a observé que les pignons de forme semi-circulaire proviennent généralement des sarcophages monolithiques, dont on conserve un exemplaire à San Lorenzo¹¹⁸⁰ ; ces sarcophages sont très utilisés à partir de l'époque romaine (I^{er} s. ap. J.-C.) et jusqu'au IV^es.¹¹⁸¹.

Toujours selon Renato Perinetti le mausolée serait à l'origine de la fondation de la basilique, qui, au début du V^e s., vient flanquer le mausolée sur son flanc nord. Les portiques qui entouraient l'église sur le côté septentrional, méridional et occidental, englobait le mur nord du mausolée en correspondance de son angle sud-est. Les travaux pour la construction de l'église romane à l'époque de l'évêque Anselme (994-1025) ont par la suite fortement

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 410-411 ; Sur les sépultures, voir aussi CROSATO 2008, p. 160.

¹¹⁷⁶ PERINETTI 2006a, p. 592-593

¹¹⁷⁷ La planimétrie exacte du mausolée ne peut pas être restituée à cause des destructions dues aux remaniements de l'édifice au fil des siècles. L'hypothèse des dimensions est proposée par BONNET et PERINETTI 2001, p. 11 ; PERINETTI 2006a, p. 592.

¹¹⁷⁸ BONNET et PERINETTI 2001, p. 11. Les chercheurs supposent plusieurs phases de vie de l'édifice *Ibid.*, p. 12 ; PERINETTI 2006a, p. 592.

¹¹⁷⁹ PERINETTI 2006a, p. 589.

¹¹⁸⁰ PERINETTI 1981, p. 48.

¹¹⁸¹ Selon les chercheurs, le caractère non-hydraulique de l'enduit permet d'exclure une fonction baptismale de la cuve, BONNET et PERINETTI 2001, p. 11 ; PERINETTI 2006a, p. 591-592.

compromis la structure, ce qui ne permet pas de suivre les diverses phases du monument funéraire, voire d'attester sa continuité avec les phases de l'église¹¹⁸².

Encore une fois, les données à notre disposition ne permettent pas de confirmer la nature réelle du petit édifice funéraire qui précède la construction de la basilique. De celui-ci, comme le soulignent les chercheurs, il reste même compliqué de vérifier l'appartenance à la communauté chrétienne du défunt¹¹⁸³ et il manque des sérieux indices matériels d'une vénération, comme la disposition de sépultures *ad sanctos*. Néanmoins, quelques considérations peuvent être avancées. En premier lieu, en raison du fort bouleversement de la structure, nous ne pouvons pas totalement exclure une fonction initiale de *memoria* pour cet édifice. Dans un tel cas, il constituerait, comme l'ont supposé Charles Bonnet et Renato Perinetti, le monument qui portera à la construction de l'église, laquelle fait sans doute partie d'un important complexe sanctorial.

En deuxième lieu, les exemples des basiliques circiformes de Rome constituent la principale référence pour les lieux de vénération martyriale construits à proximité du monument funéraire du martyr, *apud corpus* donc, et non en dessous (*ad corpus*)¹¹⁸⁴ : à SS. Pierre et Marcellin, la tombe des martyrs se situait à très peu de distance de l'église comme d'ailleurs à St. Agnèse où le corps de la martyre se trouvait dans une catacombe à proximité de l'église. En général, la sépulture était accessible depuis l'église (fig. 55).

En troisième lieu, un lien structurel entre le monument funéraire d'Aoste et la basilique postérieure semble être confirmé par le fait que le mur méridional du portique vient englober le mur du mausolée, même s'il reste impossible de déterminer si l'édifice était, à cette époque, encore en usage. Dans tous les cas, la proximité chronologique entre les deux monuments pourrait fournir un indice dans ce sens, en particulier si l'on considère que ce délai est très court. À titre de comparaison, à Cimitile, entre la création au début du IV^e s. du premier *martyrium* de saint Felix – identifié par les spécialistes sous le nom de mausolée A – et la construction de la basilique *ad corpus* quelques décennies seulement s'écoulaient, à savoir vers le milieu du IV^e s. (fig. 20)¹¹⁸⁵.

Un autre important élément qui souligne le caractère unique de cette structure réside dans ses formes monumentales : d'un point de vue architectural et des techniques de construction,

¹¹⁸² BONNET et PERINETTI 2001, p. 12 ; PERINETTI 2006a, p. 592.

¹¹⁸³ PERINETTI 2006a, p. 592-593

¹¹⁸⁴ FIOCCHI NICOLAI 2001a, p. 49-62.

¹¹⁸⁵ EBANISTA 2006 ; pour une synthèse voir aussi BONACASA CARRA 2012, p. 106-107. En général, sur le sanctuaire de Cimitile, EBANISTA 2005 ; ID. 2015 ; ID. 2020.

l'édifice ne peut pas être comparé avec les mausolées contemporains retrouvés dans la nécropole en dehors de *porta Decumana*, dont les fondations sont beaucoup moins importantes¹¹⁸⁶. Aussi les chercheurs supposent-ils que ces fondations massives du mausolée devaient supporter une charge particulièrement lourde, donc soit une haute élévation, soit un édifice voûté.

Les cas aostins de Sant'Orso et de l'église *hors porta Decumana* font émerger la problématique assez débattue ces dernières années du rapport entre la nécropole, le mausolée – païen ou chrétien – et l'église¹¹⁸⁷. Cette question a été récemment reprise, en ce qui concerne l'espace de la Gaule, par Thomas Creissen qui en récapitule les thèmes principaux, tels que le devenir des édifices païens, l'appropriation et puis l'abandon progressif du mausolée par les chrétiens, enfin la transformation d'un certain nombre de mausolées païens et chrétiens en églises. Dans ce cadre, l'auteur identifie comme chrétiens les mausolées construits après le IV^e s. et transformés en église, selon lui, en effet, les mausolées païens transformés en lieu de culte sont généralement antérieurs à la seconde moitié du III^e s.¹¹⁸⁸.

Dans les trois régions couvertes par notre recherche, aux exemples déjà mentionnés de Sant'Orso et de l'église *hors porta Decumana* il faut sans doute ajouter le cas emblématique de la basilique du *Centro direzionale Lavazza* à Turin qui présente une casuistique intéressante en raison de la présence de deux mausolées, datés de la fin du III^e et du début du IV^e s., réutilisés dans les fondations de l'église du V^e s.¹¹⁸⁹.

Dans les trois cas que nous venons de voir, il s'agit de mausolées implantés au sein de nécropoles suburbaines de villes d'une certaine importance. Aucun ne présente une structure hypogée, comme c'est fréquemment le cas en Gaule.

En général, dans les régions septentrionales de la péninsule italienne, les exemples de mausolées transformés en lieux de culte sont très rares. En revanche, la situation est bien différente en France. Dans l'ancien territoire de la Gaule, on connaît, par exemple, le cas du site de Saint-Seurin à Bordeaux (Gironde) en Aquitaine, où les fouilles archéologiques ont

¹¹⁸⁶ Voir la notice sur l'église *hors porta Decumana* (Aoste) dans ce catalogue.

¹¹⁸⁷ *Mausolées & Eglises, IV^e-VIII^e siècle* 2012 ; SAPIN 2014, p. 9-110. Sur le rapport entre mausolée et église dans les campagnes, CHAVARRIA ARNAU 2007, p. 136-142-

¹¹⁸⁸ CREISSEN 2019, p. 263.

¹¹⁸⁹ PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b.

reconnu un mausolée à l'origine de la crypte de l'église romane (fig. 56). La forme de l'édifice en question est quadrangulaire (3,5 x 4,5 m) et se termine par une sorte d'abside à pans coupés (0,8 m de profondeur). L'ensemble, qui pourrait remonter au IV^e s., présentait plusieurs inhumations¹¹⁹⁰.

Autre exemple, au cours du III^e s., à Limoges un secteur anciennement urbanisé de la ville est transformé en nécropole. Parmi les mausolées dégagés un grand bâtiment semi-hypogée (14 m de long), abritant plusieurs espaces funéraires, appartiendrait selon les chercheurs, au sépulcre de saint Martial, premier évêque de Limoge (fig. 57)¹¹⁹¹. L'édifice édifié à la fin du III^e ou au début du IV^e s. se caractérisait par un podium, des salles basses conservées et des salles hautes connues par d'anciens documents. À l'est de cet édifice, l'évêque Rurice I^{er} (vers 480-après 506) fait construire une église consacrée à Saint-Pierre-du-Sépulcre¹¹⁹². Mausolée et église constitueront un même ensemble avant 650.

Encore, nous pouvons rappeler, pour le IV^e s., le mausolée (4 x 4,3 m) découvert sous l'église Saint-Pierre de Vienne (Isère), installé dans une possible nécropole tardo-antique (fig. 58)¹¹⁹³. Le mausolée (bâtiment E) est rapidement regroupé avec un premier oratoire (A) dans un même ensemble desservi par des portiques (D). Le mausolée d'origine est alors incorporé au chevet de la nouvelle basilique des Saints-Apôtres, attribuée à l'évêque Mamert (†475). Cette basilique, qui communique avec l'oratoire (A), est en partie conservée¹¹⁹⁴.

Nous pouvons ensuite citer les exemples emblématiques de Lyon (Rhône), où la construction de plusieurs mausolées s'échelonne entre le II^e et le VII^e s. dans les nécropoles de Saint-Just et saint Irénée¹¹⁹⁵. Comme pour les cas de l'Italie septentrionale, à Lyon, la vocation chrétienne de ces édifices ne peut pas être entièrement démontrée. En fait, bien que cette hypothèse soit très douteuse pour les II^e-III^e s. et hautement probable pour les V^e-VII^e s., elle reste incertaine entre ces deux périodes¹¹⁹⁶. Dans les cas des basiliques Saint-Just et Saint-Irénée, par contre, un mausolée semble se situer à l'origine de chacun de ces deux édifices religieux (fig. 59). Jean-François Reynaud suppose, en fait, que la tombe de saint

¹¹⁹⁰ MICHEL 2012. L'édifice est en cours d'étude par Anne Michel.

¹¹⁹¹ JULIEN 2006 ; LHERMITE 2016 ; LHERMITE ET MARTY 2020.

¹¹⁹² LHERMITE ET MARTY 2020, p. 19

¹¹⁹³ JANNET-VALLAT 1995 ; JANNET-VALLAT 1996

¹¹⁹⁴ La datation ainsi que l'interprétation des données sont au centre d'un débat très actif. Dans tous cas, le site, caractérisé par la présence d'un mausolée ensuite incorporé dans une église au V^e s., continu à garder une fonction funéraire et notamment d'inhumation privilégié. JANNET-VALLAT 1996.

¹¹⁹⁵ REYNAUD 1998 ; ID. 2011 ; ID. 2012.

¹¹⁹⁶ CREISSEN 2019.

Irénée et son mausolée se trouvaient sous l'église fondée dans la deuxième moitié du V^e ou au début du VI^e s.¹¹⁹⁷. Cependant, le rapport entre mausolée et basilique demeure encore incertain du point de vue archéologique faute des fouilles exhaustives. En ce qui concerne Saint-Just, un petit mausolée, qui comporte une courte nef, une abside semi-circulaire et un portique, a été identifié avec le bâtiment ayant abrité la tombe de l'évêque Justus. Ce mausolée a été ensuite flanqué, à l'est, par une première basilique (Saint-Just 1) et une deuxième au-dessus (Saint-Just 2)¹¹⁹⁸.

Le site de Saint-Laurent à Grenoble (Isère) constitue un cas très intéressant et très bien documenté par l'archéologie (fig. 60). Le lieu où sera construite l'église Saint-Laurent est dès le IV^e s. une zone aristocratique de la nécropole. Ce caractère de prestige est mis en évidence par la présence de nombreux mausolées¹¹⁹⁹. La nature chrétienne des monuments de dimensions quadrangulaires (3 x 4 m le plus vaste), reste, encore une fois, difficile à démontrer pour les premières phases. Au début du V^e s., un autre édifice est construit à cet endroit. Il s'agit d'un grand monument (12 x 13 m) à plusieurs niveaux et semi-hypogée avec vestibule, lequel abritait des sépultures dont des *formae*. Les chercheurs s'interrogent sur la nature de cet édifice, nommé mausolée (B), et ils n'excluent pas une possible fonction de *martyrium* ou de simple mausolée¹²⁰⁰. Dans le courant du V^e s. des nouveaux mausolées sont construits à proximité de l'édifice et l'un d'entre eux vient s'accoler au mausolée (B). C'est au début du VI^e s. qu'une église cruciforme à plan centré vient flanquer le mausolée (B) à l'est¹²⁰¹. Or, le cas de Saint-Laurent constitue un cas assez unique car il restitue avec une certaine précision le processus du passage d'un mausolée à une basilique.

Nous terminons cet excursus en Gaule avec l'exemple de Saint-Quentin (Aisne) dans le nord de la France, où un premier mausolée, de dimensions modestes et réalisé au milieu du IV^e s., est remplacé par une *memoria* au début du V^e s.¹²⁰².

D'autres comparaisons peuvent se faire avec la Suisse, où plusieurs mausolées transformés en églises sont bien attestés. À cet égard, la synthèse publiée en 1989 par Hans Sennhauser reste encore très utile (fig. 61)¹²⁰³. Souvent, les édifices originels ainsi que les

¹¹⁹⁷ REYNAUD 2011, p. 154

¹¹⁹⁸ REYNAUD 2012b, p. 346

¹¹⁹⁹ COLARDELLE 2012.

¹²⁰⁰ *Ibid.*, p. 278.

¹²⁰¹ COLARDELLE 1986 ; ID. 1996 ; ID. 2012.

¹²⁰² SAPIN 2012, p. 331-332.

¹²⁰³ SENNHAUSER 1989, p. 1515-1534 ; CREISSEN 2019, p. 267-268.

églises qui s'y développent par la suite, ne présentent pas de chronologies assurées et les contextes restent difficiles à cerner dans leurs évolutions spécifiques. Cependant, en Suisse comme en France, on peut cerner des traits similaires et communs : les formes architecturales sont, en effet, le plus souvent carrées ou rectangulaires, exceptionnellement dotées d'une abside et plusieurs sont précédées de portiques ou vestibule¹²⁰⁴.

Toujours en Suisse, un cas particulièrement bien étudié est le complexe de Saint-Gervais à Genève. La basilique est construite sur un site où se trouvait un lieu de culte païen de longue durée (fin du II^e/début du I^{er} s. av. J. C. – milieu du III^e s. apr. J. C.). Après l'abandon du site païen, vraisemblablement à cause d'un incendie, un mausolée y est construit assez rapidement. Sa présence paraît, selon les chercheurs, à l'origine de l'église funéraire cruciforme construite au V^e s. Bien que le bâtiment soit démantelé, le tombeau qu'il abritait est maintenu à son endroit. Le souvenir du mausolée primitif, affirment les chercheurs, semble avoir été perpétué dans l'orientation de l'abside, qui est légèrement désaxée par rapport à la nef de la basilique (fig. 61).

Thomas Creissen a pu vérifier la diffusion de modèles architecturaux analogues, ainsi que la présence de solutions similaires, sur les territoires gaulois et suisse. Par conséquent, la question qu'il se pose est essentiellement la même qui nous a amené à nous interroger sur la nature de ces mausolées : « qu'est-ce qui permet d'être sûr que le mausolée sur lequel se dresse une église abrite nécessairement le sépulcre d'un éminent représentant de la communauté chrétienne, voir celui de la personne à laquelle l'édifice est consacré ? »¹²⁰⁵. Dans un cas, comme celui du *Centro direzionale Lavazza* de Turin, dépourvu de sources archéologiques spécifiques – telles que des inscriptions – et d'une succession stratigraphique consolidée ou de sources écrites concernant l'église paléochrétienne, la problématique est encore plus évidente.

La même chose vaut pour le mausolée de Sant'Orso, où la structure du bâtiment a été fortement compromise par les reconstructions postérieures. Pour cette raison et en raison de l'absence d'aménagements particuliers pour la vénération de la tombe, nous ne pouvons pas avoir la certitude que le mausolée ait abriter un corps chrétien et encore moins un corps saint. Dans le cas de Turin, nous pourrions même supposer que la récupération de mausolées antiques ait été déterminée par des exigences strictement pragmatiques, en écho à ce que

¹²⁰⁴ CREISSEN 2019

¹²⁰⁵ *Ibid.*

Thomas Creissen appelle le « emploi utilitaire »¹²⁰⁶ : à savoir disposer d'une bonne tenue architecturale à moindre coût. Ainsi, les mausolées auraient été utilisés en tant que bâtiments désaffectés et donc exploitables en faveur d'autres solutions architecturales, au moment où la communauté ressentait la nécessité de disposer d'un édifice de culte, même ultérieurement voué à un culte martyriel.

À l'issue de son étude, Thomas Creissen, qui dispose d'une documentation très dense, au moins sur les cas documentés en France, montre bien la difficulté de démontrer la nature chrétienne de la sépulture dans un mausolée qui est érigé en dessous d'une église. Plus globalement, certaines de ces transformations seraient, affirme le chercheur, « à mettre en relation avec le vaste mouvement de réinvestissement des bâtiments antiques par des édifices cultuels chrétiens qui se met en branle principalement à partir des V^e-VI^e s. »¹²⁰⁷.

Dans ce cadre semble rentrer, par exemple, la construction de la première église *ad quintum* de Collegno (plan 6). Cette dernière réutilise les anciennes structures d'une *villa* ou d'une *mansio*¹²⁰⁸, laquelle, construite vers le I^{er} s. apr. J. C. perdure au moins jusqu'au début du IV^e s.¹²⁰⁹.

Le cas de Collegno est particulièrement intéressant, spécialement au regard des cas similaires documentés de la Gaule méridionale, où des églises tardo-antiques sont construites sur ou dans des *villae* romaines ou auprès de *mansiones* mentionnées dans l'*Itinerarium Burdigalenses*¹²¹⁰. Dans ce dernier cas, la typologie d'implantation est étroitement liée au réseau routier. En constituent un exemple les édifices de Montferrand et de l'Isle Jourdain (Toulouse), où les édifices religieux viennent s'installer au sein de *mansiones* (*Mansio Elusione* (Montferrand) et *mutatio Bucconis* (Isle Jourdain)¹²¹¹.

Différent, semble être, en revanche, l'histoire architecturale et fonctionnelle de Santo Stefano à Aosta, où la *villa* ou *mansio* tardo-antique, les chercheurs n'en sont pas sûrs, ensuite réaménagée à édifice funéraire voit, selon les spécialistes, la participation active de la famille ou du propriétaire dans cette transformation (plan 4)¹²¹².

¹²⁰⁶ *Ibid.*

¹²⁰⁷ *Ibid.*

¹²⁰⁸ Sur la question concernant la différence de fonction et d'organisation de l'espace entre *villa* et *mansio*, voir CORSI 2020.

¹²⁰⁹ FAVA 1970 ; CROSETTO 2004, p. 257

¹²¹⁰ BROGIOLO et CHAVARRIA ARNAU 2003, p. 15-19 avec bibliographie antérieure.

¹²¹¹ *Ibid.*, p. 19. Sur les deux contextes, voir respectivement *PMCF* 1, p. 26-32 ; *PMCF* 2, p. 155-159.

¹²¹² BONNET et PERINETTI 2004, p. 164-167 ; en général sur la question de la réutilisation des *villae* romaines, voir BROGIOLO et CHAVARRIA ARNAU 2003, p. 11-14 pour l'Italie et p. 15-28 pour la Gaule méridionale et l'*Hispania*.

En guise de conclusion, il faut souligner qu'en ce qui concerne le rapport entre mausolées et églises, de très nombreux scénarios ont coexisté. Dans ce contexte, en l'absence d'indices concordants et explicites, archéologiques et textuels, comprendre le processus d'émergence des sanctuaires martyriaux est difficile. Au stade actuel, il est surtout important de comprendre comment il s'est opéré au sein des différents contextes afin de relever la spécificité de chaque situation avant de tirer des généralisations. Dans les cas présentés, la documentation est trop lacunaire pour parvenir à une réponse résolutive concernant Sant'Orso et surtout l'église du *Centro direzionale Lavazza*. Le passage de *cella memoria* ou mausolée à église de l'église *hors porta Decumana* semble en revanche plus clair, bien que les interrogatifs concernent, dans ce cas, la nature de l'édifice d'origine.

Pour ce qui est du territoire italien, l'absence d'une synthèse comparable à celle de Thomas Chreissen constitue une lacune importante dans la littérature archéologique qui explore le rapport entre nécropole-mausolée-église, et s'avère nécessaire pour l'approfondissement de ces thèmes dans la péninsule.

L'étude des origines matérielles du sanctuaire doit, donc, faire face, comme nous l'avons vu, à une série de limites dans la disponibilité des données, en général, très lacunaires. Même là où l'archéologie paraît plus généreuse dans la restitution d'informations, l'interprétation des vestiges est souvent douteuse à la fois du point de vue fonctionnel qu'idéologique.

La multitude de solutions inventoriées nous permettent quand même de faire quelques considérations : il est, en effet, possible d'identifier ou, au moins, de supposer dans certains cas, l'existence de solutions visant à valoriser la tombe d'un saint, vraisemblablement local, sur la tombe duquel se développe une vénération particulière qui sera ensuite suivie par la construction d'un édifice voué à la célébration de sa mémoire et de son culte. Dans un cas, les sources écrites semblent indiquer la présence d'un tel lieu : à Turin où la sépulture des saints Solutore Avventore et Ottavio, valorisée par une première *memoria* est ensuite magnifiée par la construction d'une église. En ce qui concerne les sources archéologiques, ce type d'aménagement peut être supposé, mais sous réserve, pour l'église hors *Porta Decumana* à Aosta, à San Calocero d'Albenga et à San Dalmazzo (?).

En revanche, dans la majorité des cas, il semble possible de détecter, au sein des régions étudiées, un comportement qui subit une forte influence par l'activité ambrosienne ou

eusébiennne, si l'on accepte la version de la *Vie* qui veut qu'Eusebio ait consacré l'église qu'il a fondé avec les restes saints du martyr Théonestus. Dans tous les cas, Ambroise, en raison de l'absence de martyrs locaux à Milan, *sterilem martyribus*, a favorisé les *inventiones* et les *translationes* et, par conséquent, la fondation d'églises avec les reliques. C'est à cette typologie d'intervention, dont Ambroise est le grand diffuseur, que semblent appartenir les églises de San Lorenzo à Aoste et de San Lorenzo à Gozzano. Enfin, très compliquée, on l'a vu, reste la situation du *Centro direzionale Lavazza* à Turin et à Sant'Orso à Aosta, là où, bien que pour des raisons différentes, la présence des mausolées est controversée.

3.1.2. *Basiliques tardo-antiques*

Comme nous l'avons exposé dans la deuxième partie de ce travail, là où les sources sont suffisamment riches, la création d'édifices monumentaux pour la célébration des cultes locaux dans le *suburbium* suit à peu de distance de temps la formation du siège épiscopal. En général, l'écart chronologique entre la définition du diocèse et la formation des sanctuaires ruraux est, lui aussi, assez court. À cela font exception des cas particuliers, notamment les sanctuaires altomédiévaux issus de la vénération des « hommes-sanctuaire » qui semblent se développer vers le VII^e s. tant à Sarezzano (San Rufino) que sur l'île du Tino (San Venerio) et qui seront examinés dans le prochain paragraphe.

Malgré les incertitudes documentaires sur les premiers aménagements de vénération des martyrs, leur culte sera, peu après, documenté, d'un point de vue matériel, par la construction de basiliques commémoratives, accueillant également des espaces voués à la prière et aux célébrations liturgiques et eucharistiques, à la réception des tombes des fidèles soucieux de recevoir une sépulture *ad sanctos* et à l'accueil de pèlerin.

Dans le cadre de la présente recherche, le propos de ce paragraphe sera donc de cerner, dans les limites des possibilités offertes par les découvertes archéologiques et avec le support des sources écrites, les formes architecturales privilégiées pour la construction de ces édifices religieux, en essayant de restituer le panorama architectural des sanctuaires martyriaux dans l'Italie nord-occidentale.

La première partie de ce chapitre se focalisera alors sur les cas ambigus et peu documentés par l'archéologie et qui ont fait l'objet d'interprétations anciennes et modernes sans que l'on en puisse trouver confirmation dans la documentation archéologique. Nous passerons ensuite, dans le deuxième paragraphe, à l'analyse de l'utilisation du plan

cruciforme dans les régions étudiées et à l'interprétation de son lien idéologique et spirituel avec le voisin Milan ambrosien. Enfin, notre analyse se concentrera sur la présence du plan basilical allongée et sa diffusion dans le territoire examiné.

Les cas controversés

Si l'on procède en ordre chronologique, le plus ancien diocèse documenté, celui de Vercelli, est également parmi les plus problématiques et lacunaires du point de vue de la documentation concernant le sanctuaire périurbain Sant'Eusebio. Cela vraisemblablement en raison des profondes transformations qui ont affecté l'édifice et ses alentours au fil des siècles. Encore une fois, au-delà de l'absence de fouilles exhaustives, rappelons les destructions et reconstructions mises en place entre le XVI^e et le XVIII^e s. déjà mentionnées. De l'église que la *Vita Antiqua* tardive d'Eusebio de Vercelli (VIII^e - IX^e s.) veut avoir été construite par l'évêque lui-même en l'honneur de saint Théonestus et qui accueillera les reliques d'Eusebio en prenant son nom, nous ne possédons donc aucun élément matériel qui puisse renvoyer à ses formes originales¹²¹³. Il reste alors impossible d'éclaircir les contours architecturaux du *limen sanctorum* dont le voyageur-pèlerin Ennode de Pavie lave le seuil avec ses propres larmes face aux aspérités de son voyage de retour de *Brigantium* (Briançon) au début du VI^e s.¹²¹⁴. De la même manière, aucun détail ne nous aide à reconstituer l'architecture de la *basilica*, grouillant de fidèles à la recherche d'un miracle thaumaturgique le jour de la fête du martyr, évoquée par Grégoire de Tours dans le courant du VI^e s.¹²¹⁵. Des mots de Grégoire émerge l'image d'un sanctuaire actif et attractif. On peut supposer qu'il existait une répartition des espaces très organisée, ainsi que des circuits d'accessibilité et d'évacuation, fonctionnels aux pratiques liturgiques envers la dévotion du saint évêque, déjà donc bien installés au fil du VI^e s. C'est en ce siècle que, selon une inscription funéraire

¹²¹³ BHL 2748-49. Sur la datation de la *Vita* déjà MONACI CASTAGNO 1997, p. 64, note 9, avec quelque référence aux études précédentes ; SAXER 1997, p. 144-147.

¹²¹⁴ *Limina sanctorum praestat lustrasse trementem, Martyrubus lacrimas exhibuisse meas*, ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellis* dans MGH VII, *Auct. Ant.*, 7, vv. 45-46, p. 193-194. Sur la datation CARINI 1988 en particulier p. 165 situe la composition de l'*Itinerarium* en 506 ; BRUNO 2012, p. 301 la date en 502.

¹²¹⁵ *Eusebius vero Vercellensis episcopus [...] qui vivere se post tumulos praesentibus virtutibus manifestat. Nam in die natalis sui cum multi infirmi salventur, energumini iamen rotatu valido per totam ecclesiam debacchantes, et nimio confitentes se torqueri cruciatu, elevati in aera, lychnos qui ad officium luminis succeduntur, manu verbantes effringunt [...]*, GREGORIUS TURONENSIS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo* dans PL 71, p. 831-832.

retrouvée à l'intérieur de l'église, l'édifice de culte aurait été embelli avec un riche décor de mosaïques par l'évêque Flavianus, mort vers 545¹²¹⁶.

Quelques maigres traces du décor de l'église paléochrétienne et des fragments de ses éléments architecturaux semblent avoir été découverts lors des sondages conduits à l'intérieur de la chapelle Sant'Eusebio, dans le courant des années 1990¹²¹⁷. C'est à cet endroit que, dans des couches référables au V^e-VI^e s., sont dégagés une série de tuyaux en terre cuite, amenant Gabriella Pantò à supposer l'existence d'une structure légère avec coupole (fig. 10). Aux mêmes interventions est due la découverte des tesselles de mosaïque pariétale, des *crustae* en marbre et des carreaux de différentes dimensions en marbre blanc et pierre noir. À ces éléments s'ajoutent des fragments de décoration sculptée, non mieux identifiés, qui confirmeraient l'existence d'un riche appareil décoratif¹²¹⁸. En ce qui concerne les tesselles, elles étaient, en grande partie, en pâte de verre avec des tonalités tirant sur le bleu et le vert, mais aussi à feuille d'or. Les chercheurs n'excluent pas une correspondance avec les mosaïques réalisées par les travaux de l'évêque Flaviano (moitié VI^e s.)¹²¹⁹ dont son épitaphe funéraire porte la mémoire¹²²⁰. En revanche, la période altomédiévale n'est pas documentée et aucun indice n'est connu avant la pose d'un nouveau décor sculpté à la phase romane.

Plus incertaine résulte, enfin, la chronologie de fragments d'enduit originellement posés sur des surfaces plates ou incurvées et caractérisés, sur leur face postérieure, par des traces de tressage. De la même manière, il est impossible d'établir une correspondance entre ces

¹²¹⁶ Dans les listes épiscopales de SAVIO 1898, p. 408-409 Flaviano est énuméré comme le quatorzième évêque de la ville. Sur l'inscription, AIMONE 2016, n. 70, p. 152-158, avec des références aux précédentes études. Aussi *CIL V*, 6728 = *CLE 709* = *ILCV 1053*.

¹²¹⁷ Les recherches ont lieu en deux campagnes, la première en 1995 et la deuxième en 1997. La seconde se concentre dans la partie de la cour externe donnant sur place *Papa Giovanni XXIII*. Les résultats des deux campagnes ont été édités dans PANTO 1998.

¹²¹⁸ *Ibid.*, p. 259-260. AIMONE 2006, p. 21, signale aussi la présence de deux fûts de colonnes en marbre gris veiné, aujourd'hui réutilisés dans l'autel des reliques, à savoir dans la première chapelle à droite depuis l'entrée, qu'il date à l'époque romaine impériale. La datation est faite à la fois sur la base des dimensions des fûts qui seraient directement convertibles en pieds romains ainsi que sur le rapport entre le diamètre de base et hauteur qui serait de 1 : 8. Ce rapport serait donc celui utilisé en époque romano-impériale. Le chercheur porte également en évidence comme la provenance de ces colonnes du colonat de la nef de l'église Sant'Eusebio n'était pas mise en doute au XIX^e s. comme le montrerait le témoignage de Federico Arborio Mella, reportée dans SAVIO 1898, p. 404, note 1. Enfin, le diamètre des fûts serait parfaitement compatible avec une base du colonat découverte en 1857, ARBORIO MELLA 1913, p. 633.

¹²¹⁹ Sur la base des listes épiscopales de la ville, les spécialistes supposent que les années 541 et 556 seraient les plus probables pour encadrer sa mort. SAVIO 1898, p. 430-435 et AIMONE 2016, n. 70, p. 157-158 pour la datation de l'inscription.

¹²²⁰ AIMONE 2016, n. 70, p. 152-158, avec références antérieures. Aussi *CIL V*, 6728 = *CLE 709* = *ILCV 1053*.

éléments et les « voûtes de roseaux » décrites par Modena en 1617 et puis par mons. Della Rovere au moment de sa visite pastorale de 1661¹²²¹.

Selon une récente reconstruction, l'église née dans le *suburbium* vercellais devrait ses formes à un emprunt de la basilique constantinienne de Saint-Pierre de Rome (fig. 63)¹²²². Cette interprétation vient d'une réflexion de Marco Aimone sur trois dessins datés du XVII^e s. et du XVIII^e s. et représentant le plan de l'église avant sa destruction et son réaménagement néoclassique (*Sant'Eusebio (Vercelli)*, fig. 6)¹²²³. Sans vouloir entrer dans les détails de l'analyse de Marco Aimone, nous nous limitons à remarquer, encore une fois, la faiblesse des connaissances concernant l'histoire architecturale de l'édifice depuis la date de sa fondation encore incertaine, et pendant tout le Moyen Âge. Cette considération semble suffisante pour inviter à procéder avec prudence sur toute proposition concernant l'aspect original de l'édifice, surtout quand les documents discutés sont d'au moins douze siècles postérieurs.

Parmi les diocèses documentés à la fin du IV^e s., il y a aussi ceux de Gênes, de Tortone et de Turin. Les informations sur l'architecture des premières basiliques extra urbaines, ayant éventuellement une fonction de sanctuaire martyrial, sont très lacunaires, voire inexistantes en raison de l'absence d'une fouille exhaustive et clarifiante à l'intérieur de l'édifice. Nous avons déjà rappelé les problématiques associées à la *basilica sancti Siri*, qui apparaît dans la *Vita* tardive (IX^e s. ?) de *S. Sirii* en tant que *basilica Apostolorum*¹²²⁴. De la même manière, le silence documentaire compromet fortement nos connaissances sur le plan original de la

¹²²¹ MODENA, *Delle antichità 1617* ; ACAV, *Visite Pastorali*, vol. IV, f. 18v, 18 luglio 1661. PANTÒ 1998, p. 260.

¹²²² AIMONE 2006.

¹²²³ Les trois représentations de l'édifice sont réalisées après la destruction du chœur de l'église commencé le 22 décembre 1570. Le premier dessin, représentant le plan de l'église, est conservé dans l'Archivio di Stato di Torino, Sezione Corte, *Archivio Savoia-Carignano*, Cat. 95, cartella 15, disegno 23. Ceci est anonyme et non daté, mais attribuable, selon Aimone, à Guarino Guarini et probablement réalisé en 1680 ; le deuxième dessin, également figurant le plan, se trouve à la Biblioteca Nazionale di Torino, *Album Valpega*, q I 64, disegno 26. Il est attribuable à Antonio Maurizio Valperga, ou à son entourage, actif à Vercelli dans l'hiver du 1680-1701. Le troisième dessin représente seulement les quatre travées terminales du vaisseau externe méridional. Il est cette fois signé par Maichelangelo Garove et daté du 1703. Le dessin est conservé à l'Archivio Capitolare di Vercelli, *Disegni relativi alla Fabbrica del Duomo. Ibid.*, p. 11-24.

¹²²⁴ Sur les problématiques liées à la datation de la *Vita*, voir la notice *San Siro (Gênes)* dans le catalogue. Nous signalons que la source hagiographique manque, en l'état actuel, d'une révision critique. LANZONI 1927, p. 836 et les bollandistes datent le texte au XI^e s. ; PICARD 1988, p. 76 et 601-602 repousse la datation à la deuxième moitié du IX^e s. Dans ce sens, aussi CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 294, note 24 ; FRONDONI 2016, p. 1725.

basilique San Marziano de Tortone, détruite par un incendie en 1333¹²²⁵ ou par la construction d'une nouvelle enceinte urbaine dans la deuxième moitié du XVII^e s.¹²²⁶.

De l'architecture de l'église, dont les origines paléochrétiennes mêmes restent incertaines, ne survit qu'un souvenir dans la *Carta topografica della Città di Tortona compillata ali 25 aprile 1666 dall'Ingeniere Bertelli Pietro e dedicata al Reverendissimo S.onis Antonio Calvino Protonotaio Apostolico Arcidiacono della Cattedrale di Tortona*, rédigé en 1666 (fig. 64)¹²²⁷. Toutefois, récemment (2014-2016), des fouilles conduites en Piazza Milano à Tortone ont dégagé une structure quadrangulaire dont les fondations appuient sur les restes d'une habitation romaine¹²²⁸. Cette structure, fortement compromise par la construction des murs espagnols et de leur fossé, présentait une technique de construction très régulière, réalisée en alternant des fragments de briques posés en chevron avec des tuiles remplies de mortier¹²²⁹. Attribué pour ces caractéristiques à l'époque tardo-antique, l'édifice ne conservait pas son pavement. Malgré l'extension limitée de la fouille et la faiblesse des données aux fins de définir la fonction de l'édifice, Alberto Crosetto suggère de mettre en corrélation ces structures tardo-antiques avec le complexe de San Marziano (fig. 65)¹²³⁰. Selon le chercheur, la carte topographique de 1666 révélerait une connexion étroite entre l'église – dont, sur la carte, n'apparaissent que les lignes de contour qui en remarquent la destruction – et l'axe routier qui va vers l'ouest. Ce dernier pourrait correspondre à l'ancien parcours de la *via Fulvia*, comme l'indiquerait la présence d'une porte monumentale en ruine, caractérisée par la présence d'une colonne sur plinthe à la manière des arcs monumentaux romains,¹²³¹. Dans ce cadre, Alberto Crosetto n'exclut pas que l'église tardo-antique ait pu apparaître avec des formes similaires à celles représentées au sein de la carte de Bertelli, formes qui renverraient aux modèles paléochrétiens milanais¹²³². En l'état actuel, malgré ces stimulantes réflexions, seule la poursuite des recherches archéologiques pourrait

¹²²⁵ BOTTAZZI 1808, p. 253 ; SALICE 1869, I, p. 55 ; LEGÉ 1922, p. XCVII ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 71. Cette hypothèse n'est pas partagée par DA MILANO 1599, p. 47, 64 et 154 ; MONTEMERLO 1618 (éd. 1973), p. 288 qu'attribuent la disparition de l'édifice à la guerre et à d'autres événements.

¹²²⁶ CROSETTO 2013e.

¹²²⁷ CROSETTO 2013a, p. 81 ; ID. 2018, p. 187-188.

¹²²⁸ CROSETTO 2015, p. 667 ; ID. 2018, p. 189.

¹²²⁹ CROSETTO 2015, p. 667-668.

¹²³⁰ CROSETTO 2018, p. 189.

¹²³¹ CROSETTO 2015, p. 668.

¹²³² *Ibid.*

venir confirmer ou démentir l'appartenance des restes au complexe paléochrétien de San Marziano¹²³³.

De la même manière, ces recherches devraient confirmer l'éventuelle correspondance entre le plan du dessin et celui de l'édifice antique qui devait exister au moment de la rédaction des *Acta Sancti Innocentii* (VII^e – IX^e s.)¹²³⁴.

Pour la ville de Tortone, les sources hagiographiques (*Vita S. Innocentii*) rappellent un certain nombre d'églises dont le statut reste, dans la majorité des cas, assez incertain¹²³⁵. Dans ce cadre, une église en particulier, mentionnée dans le texte comme *ecclesia in parte portae Ticinensis* a suscité un certain nombre de questions concernant notamment sa fonction et ses origines¹²³⁶. Ces incertitudes ne permettent pas d'insérer tout à fait l'édifice de culte, généralement identifié avec l'église San Simone e Giuda, documentée à partir du XI^e s., dans le corpus des sanctuaires tarso-antiques de l'Italie nord-occidentale.

L'église, qui se situait le long de la *via Postumia* vers *Ticinum* (Pavie)¹²³⁷, s'élevait près d'un vaste espace funéraire. Ce dernier se développe dans la première moitié du V^e s. dans une aire précédemment utilisée pour une nécropole païenne. Il manque cependant des indices qui permettraient de cerner la relation entre les premières phases de l'église et la naissance du cimetière, ainsi que toute information matérielle relative au plan et aux dimensions de l'édifice sacré. Encore plus grave, aucun élément matériel ne permet de détecter un aménagement en lien avec la présence d'éventuelles reliques vénérées¹²³⁸.

En ce qui concerne Turin, les formes architecturales d'origine du sanctuaire SS. Salvatore, Avventore et Ottavio restent inconnues. Comme nous l'avons déjà exposé, ce

¹²³³ Certains chercheurs, sans particulières précisions, n'excluent pas que San Marziano ait pu avoir été la *basilica Apostolorum*, CANTINO WATAGHIN 1985, p. 110 ; CROSETTO 2018, p. 187-188. Aucune donnée ne peut confirmer cette hypothèse. Sur la *basilica Apostolorum* mentionnée dans la *Vita S. Innocentii*, PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 60-62.

¹²³⁴ TOMEA 2013

¹²³⁵ Ces fondations sont analysées dans le détail dans le troisième chapitre de PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 48-93 et on rappelle les problématiques qui leur sont liées dans MAFFI 2006, p. 325-326.

¹²³⁶ « *Judaei vero, qui habitabant in parte portae Ticinensis, nolentes baptizari, per singulas provincias dispersi sunt. Everterunt Christiani una cum Papa suo synagogam, et aedificaverunt ecclesiam, ubi Episcopi moram trahunt ; feceruntque baptisterium et fundaverunt aliam ecclesiam secus baptisterium ; quo in loco resederat Marcianus vel parentes eius. Everterunt templum Martis et Jovis, et aedificaverunt cuncta manu basilicam sancti Martyris Stephani, ecclesiamque Apostolorum. In vertice castris prioris constituerunt basilicam SS. Xisti et Laurentii. Sorori vero suae, quae a tutoribus fuit nutrita, condidit monasterium in utraque montis [parte], in medio ascensu civitatis cum tutoribus » AASS, Aprilis II, p. 480.*

¹²³⁷ MAGGI 2006, p. 132.

¹²³⁸ CROSETTO 2018, p. 185

n'est que la *Passio* datée du VI^e ou du VII^e s.¹²³⁹ qui nous informe de l'existence d'une église qui aurait été construite à la fin du V^e siècle sur la demande de l'évêque Victor et définie par la source comme grande et avec un *atrium*¹²⁴⁰. Les formes d'origine de la basilique restent donc obscures.

En nous déplaçant un peu plus au sud dans la région piémontaise, nous laisserons de côté les édifices de San Secondo à Asti et de San Frontiniano à Alba, dont on ne sait rien de l'architecture pour concentrer notre attention sur le cas controversé de San Pietro à Acqui. En effet, malgré l'absence de fouilles, une analyse partielle du bâti a amené Alberto Crosetto à identifier des traces de la phase paléochrétienne de l'église¹²⁴¹. Le contour de la terminaison triabsidée de l'église y présenterait des caractéristiques, architecturales et constructives, différentes de celles romanes (XI^e s.)¹²⁴². Le chercheur relève, pour ce qui est des parements externes des fondations de l'abside centrale, une forme semi-circulaire avec quatre contreforts. En revanche, le parement externe de la fondation des deux petites absides latérales avaient une forme polygonale : plus précisément, pentagonale pour l'abside méridionale et hexagonale dans celle septentrionale¹²⁴³. En ce qui concerne les contreforts sur les murs extérieurs de l'abside, supports des arcades aveugles, il s'agit là d'une solution architecturale qui, nous l'avons déjà remarqué à plusieurs reprises, est répandue en Piémont et dans le nord de l'Italie à l'époque tardo-antique. Malgré ces intéressantes réflexions, seule une fouille exhaustive et une analyse du bâti selon des techniques modernes pourraient confirmer ou nier les résultats de cette étude préliminaire.

Quelques éléments de plus proviennent, en revanche, d'un autre site du sud de la région, à savoir l'église San Dalmazzo à *Pedona*. Malheureusement, les formes architecturales de la

¹²³⁹ MOMBRIUS ante1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius*, II , p. 657-658. Sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997b ; ID. 2000.

¹²⁴⁰ *Quam oratoria cellulam gloriosissimus sanctus Victor tauriantis ecclesiae antistes, ampliori spatio, miro opere miraque celeritate, dignam decoramque basilicam cum atrio aedificavit*, MOMBRIUS ante1478 (éd. 1910), I, p. 30-31.

¹²⁴¹ CROSETTO 2013e, p. 81-82. Après ce travail préliminaire, il manque à l'état actuel toute analyse systématique de l'élevé de l'édifice avec des technologies archéométriques qui pourrait se révéler très utiles pour la définition de ses phases plus anciennes.

¹²⁴² D'un avis différent est MORO 1994, p. 7, qu'attribue la fondation de l'église à l'époque lombarde, notamment, en ligne avec MESTURINO 1933, à la période de Liutprand (712-744). Sur l'histoire de l'édifice entre le Moyen Age et l'époque Moderne, GARBARINO 2013, p. 223 ; MORO 1994.

¹²⁴³ MESTURINO 1933, p. 13-14 avait déjà noté cette particularité mais il la relie à un remaniement architectural qu'il situe chronologiquement vers la fin du VI^e s. Dans *Ibid.*, p. 9-10 il renvoie l'abside entière, à savoir l'élévation des murs, à l'époque paléochrétienne.

première église demeurent inconnues, comme nous l'avons déjà évoqué¹²⁴⁴. Malgré cela, les fouilles des années 1990 ont permis d'identifier l'abside semi-circulaire de l'église du VI^e s., qui se situait sur une terrasse artificielle, laquelle avait permis de corriger la pente vers lit de la rivière Gesso¹²⁴⁵. Orientée à l'est, l'abside avait une largeur de 6 m environ et réutilisait partiellement, rappelons-le, les vestiges d'édifices antérieurs du IV^e ou V^e s. Il a été possible d'identifier les techniques de construction : le côté interne de l'abside est construit en assises horizontales de tuiles remployées qui sont alternées avec des assises de pierres et galets. À l'extérieur les pierres et les galets sont partiellement cassés¹²⁴⁶.

La datation de l'édifice repose sur un ensemble d'éléments, tels que les TCA retrouvés dans les couches du chantier de construction de l'abside (VI^e s.), les sépultures découvertes, dont la typologie est généralement datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e s., et la dalle tombale gravée qui, comme on l'a déjà vu, est censée remonter au VI^e siècle ou, au plus tard, au début du VII^e s.¹²⁴⁷.

En l'état actuel, à cause de la quantité limitée des données archéologiques parvenues, il semble impossible de déterminer les différentes phases de reconstruction liées à la période tardo-antique de la première église. Le plan d'origine reste également inconnu.

Le plan cruciforme

Parmi les villes de fondation épiscopale "précoce", à savoir instituées dans le courant de la fin du IV^e et du début V^e s., Aoste constitue un exemple de grand intérêt pour l'étude des sanctuaires martyriaux. Cela non seulement en raison de ce complexe paléochrétien à deux églises, tout à fait unique dans le panorama archéologique de l'Italie septentrionale, mais aussi de la multiplication des édifices sanctoriaux périurbains, implantés à proximité des principales voies d'accès et de sortie des villes. Le déploiement de ce réseau de lieux de culte d'Aoste renvoie aux couronnes d'églises qui caractérisent les centres épiscopaux majeurs tels que ceux de Milan, mis en place par Ambroise, ou encore ceux de Lyon. Néanmoins,

¹²⁴⁴ Sur les recherches archéologiques sur l'église, voir la notice *San Dalmazzo (Pedona)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.4.

¹²⁴⁵ Sur les périodisations de l'église voir, MICHELETTO 1999c qui présente l'état des travaux jusqu'au 1999, notamment pour la lecture stratigraphique, voir p. 73-100. Une publication plus récente, mais conçue pour la divulgation et donc moins concentrée sur les détails archéologiques est EAD. 2005, sur la première église, p. 15-18.

¹²⁴⁶ MICHELETTO 1999b, p. 99-100 ; EAD. 2005, p. 15.

¹²⁴⁷ MICHELETTO 1999c, p. 48 ; EAD. 2005, p. 15. En général sur San Dalmazzo, *La chiesa di San Dalmazzo* 1999.

l'intérêt des sanctuaires de la ville aostaine réside dans la configuration spécifique de chacune des réalités cultuelles des sanctuaires, à commencer par l'important complexe composé d'une église cruciforme et d'une basilique voisine à portiques, celle de la future Sant'Orso. L'ensemble cultuel présente donc un des cas les plus débattus et controversés de la littérature archéologique, en raison de la question de la forme à croix de l'église et de son rapport avec les reliques apostoliques. Mais, procédons par ordre.

C'est au début du V^e s. que l'important chantier religieux est mis en place. L'édifice à croix latine, et orienté, avait les branches latérales terminés par deux absides semi-circulaires, dont les parements extérieurs étaient flanqués par de contreforts (fig. 52 ; plan 2)¹²⁴⁸. Les bras occidental et oriental se terminaient également par une abside, cette fois, polygonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur. Un porche précédait l'entrée de l'église à l'ouest, comme l'indiquent les deux bases quadrangulaires retrouvées à l'extérieur et adossées contre le monument. Du côté opposé, le chœur était flanqué, de chaque côté, d'une annexe de plan rectangulaire, caractérisée par une ouverture sur chacune des longs côtés, à l'est et à l'ouest. Les annexes, dont les murs sont aussi bien construits que ceux du reste de l'église, appartiennent au même chantier de construction de l'église, comme le montre aussi la similitude des techniques de construction¹²⁴⁹.

L'édifice de culte mesurait au total 36 m de longueur et 32, 5 m de largeur. En ce qui concerne les mesures de l'église, les chercheurs ont remarqué que le module de la croisée du corps central du monument, de 8 m de côté, était reporté à trois reprises sur les bas latéraux, à savoir donnant 24 m de longueur sans les absides. Au contraire, la nef était allongée d'à peu près 3 m supplémentaires afin d'obtenir un plan à croix latine harmonieux.

À l'intérieur, un arc triomphal en avant du presbytère était contrebuté par les murs des annexes latérales, qui devait être probablement supporté par le puissant chaînage retrouvé au niveau des fondations. De la même manière, l'entrée de chaque abside latérale était précédée d'un arc triomphal, comme le suggère la présence de contreforts et des murs de chaînage qui se déployaient entre les deux parois¹²⁵⁰. Il est clair que le plan choisi pour l'édifice ainsi que son aménagement interne montrent une volonté d'attirer l'attention vers

¹²⁴⁸ Sur les états tardo-antiques de l'édifice, voir BONNET 1981 ; ID. 1982 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35-50.

¹²⁴⁹ BONNET 1981, p. 20.

¹²⁵⁰ *Ibid.*, p. 18.

la partie centrale, à savoir celle qui accueillait vraisemblablement des reliques et les sépultures privilégiées ; un espace qui est aussi le lieu central de la liturgie.

Les bras latéraux et leurs absides avaient des dimensions légèrement inférieures par rapport aux bras et aux absides centrales et leur espace intérieur était plus large que profond. L'édifice était voûté comme l'indiquent, à la fois, la qualité de la construction des murs et la solidité de ses fondations. Ces dernières étaient très puissantes et réalisées avec de gros blocs romains en remploi, qui élargissaient les murs situés en dessous du niveau du sol. En revanche, les fondations des deux absides des bras latéraux étaient assez irrégulières et très larges.

Le pavement, réalisé en dalles de marbre *bardiglio*, était perturbé par la présence des nombreuses sépultures, fermées selon les besoins. À l'origine, la plus grande partie de l'église avait un sol en mortier de tuileau dont de rares fragments étaient encore en place au moment de la fouille. Un remaniement général du sol a été probablement opéré ultérieurement, vraisemblablement quand on a installé un dallage mieux arrangé et qui était encore partiellement visible dans le bras sud.

Du point de vue des modes constructifs des élévations, c'est sur la base des caractéristiques architecturales que les chercheurs proposent de restituer une couverture en cul-de-four sur les quatre absides et l'existence de trois arcs triomphaux en avant des absides des bras latéraux et de l'abside orientale. Les fondations puissantes et les murs soigneusement maçonnés de l'élévation pourraient témoigner en faveur d'une hauteur importante de l'église et de l'existence d'un deuxième niveau pour les annexes latérales¹²⁵¹.

La réutilisation de blocs romains dans les parements est largement fréquente, bien que non systématique : en fait, au nord le mur polygonal est construit en blocs de tuf, tandis qu'au sud prédomine un type de maçonnerie en galets de rivière¹²⁵². D'autres éléments de construction réutilisés se trouvent dans les contreforts, où les remplois romains servent là encore à stabiliser les fondations. La présence de contreforts sur les absides soutenant une série d'arcs aveugles est par ailleurs bien connue dans les monuments chrétiens de la ville, en Piémont et, plus largement, dans les territoires voisins de Turin, comme dans les églises du *Centro direzionale Lavazza* (fin IV^e- début V^e s.)¹²⁵³, ou dans l'annexe longitudinale nord

¹²⁵¹ En générale sur la reconstruction architecturale de l'église, voir *Ibid.*, p. 22-23.

¹²⁵² *Ibid.*, p. 19.

¹²⁵³ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a.

de la nef de l'église du Salvatore¹²⁵⁴, et dans le diocèse de Vercelli, dans l'église rurale de San Secondo à Dorzano sur l'abside de la fin de l'IV^e ou du début V^e siècle, sans oublier bien sûr Milan. Comme l'observe Marco Sannazaro, l'usage de grandes arcatures aveugles – une solution déjà adoptée, vraisemblablement à partir de l'époque constantinienne, sur les édifices publics, tels que les *horrea* de Trèves, d'Aquilée et même de Milan¹²⁵⁵ – se déploie dans l'architecture religieuse à partir de la fin du IV^e s. et au début du V^e s.¹²⁵⁶. Ce système décoratif apparaît, en effet, sur les trois basiliques d'Aquilée, sur une basilique à Trieste, et, à Ravenne, au mausolée de Galla Placidia et dans l'église de Saint-Jean Evangéliste.

Du point de vue architectural, les rapports entre l'église cruciforme d'Aoste et les influences de modèles du bassin méditerranéen sont désormais bien étudiés¹²⁵⁷. En particulier, Charles Bonnet et Renato Perinetti ont, à plusieurs reprises, souligné la relation directe entre la future San Lorenzo et la *basilica Apostolorum* milanaise.

Construite à l'instigation d'Ambroise avant 386¹²⁵⁸, elle constituerait le modèle planimétrique de référence principale du sanctuaire d'Aoste (fig. 16)¹²⁵⁹. Originellement consacrée au culte des apôtres, l'église milanaise était bâtie dans une nécropole fréquentée depuis l'époque médio-impériale. La christianisation de ce cimetière a lieu probablement à partir du IV^e s., comme semblent le montrer la présence des sépultures des évêques milanais Calimero et Castriciano¹²⁶⁰. La construction de la basilique voulue par Ambroise est vraisemblablement à situer entre 382 et 385/386, date à laquelle la *Romanam basilicam* mentionnée dans la lettre de l'évêque milanais à sa sœur Marcellina était achevée¹²⁶¹. En

¹²⁵⁴ PEJRANI BARICCO 2003a.

¹²⁵⁵ GUIDOBALDI 1998, p. 431-433.

¹²⁵⁶ SANNAZARO 2007, p. 109.

¹²⁵⁷ BONNET 1981, p. 22-26 ; ID. 1982, p. 287-292.

¹²⁵⁸ En général sur la basilique San Nazaro de Milan, avec abondant et exhaustive bibliographie DAVID 1984 ; LUSUARDI SIENA 1990 ; BONETTI 1997 ; SANNAZARO 2008 ; LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016, p. 56-61.

¹²⁵⁹ BONNET 1981, p. 22-26 ; ID. 1982, p. 287-292 ; ID. 1987, p. 101 ; BONNET et PERINETTI 2004.

¹²⁶⁰ SANNAZARO 1996, p. 84. Sur les origines de la basilique San Calimero, liée au nom de l'évêque enseveli auprès du *coemeterium romanum*, CUSCITO 1995, avec bibliographie antérieure.

¹²⁶¹ AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep.* 77, 1 dans *CSEL* 82, 3, p. 127. MONFRIN 1991 remarque comme la construction de l'église milanaise pourrait avoir eu lieu après le concile d'Aquilée du 381 quand Ambroise, en signe de victoire contre l'arianisme, aurait fondé l'église. Une tradition tardive reporte comme date de fondation le 382, SANNAZARO 2008, p. 132. Pour les références à l'église en tant que *basilica ad portam Romanam* et en général sur l'histoire de l'appellation de l'église, voir *Ibid.*, p. 131-133 et en synthèse FILIPOVA 2019, p. 48. Il est intéressant de noter que l'église est, pour une période de temps limité et de façon sporadique, identifiée avec le nom de San Pietro. Elle est signalée avec ce nom dans l'évangélaire de Busto, daté de l'époque carolingienne. Sur l'évangélaire PAREDI 1969 et le colloque *Il codice di Busto* 2010. Aussi SANNAZARO 2008, p. 133. Sur la conservation de l'appellation à saint Pierre des basiliques des apôtres, PICARD 1988, p. 284. Ce dernier identifie un groupe d'églises qu'entre 488 et 531 sont consacré au culte de

revanche, la translation des reliques de Nazaro, dont la basilique prendra le nom au moins au VII^e s.¹²⁶², est rappelée par le biographe d'Ambroise, Paulin de Milan, qui situe l'événement en 395, à savoir quelques années seulement après la consécration de la basilique et à une époque où de nouveaux aménagements architecturaux sont perceptibles. Selon le *Martyrologium Hieronimianum* (milieu du V^e s.), l'église est dotée de reliques à deux moments différents : celles des saints apôtres André, le frère de Pierre, Thomas et Jean, arrivées à Milan le 9 mai¹²⁶³ et le 27 novembre d'une année inconnue celles d'André et de Thomas ainsi que celles de l'évangéliste Luc et des martyrs Sévère et Euphémie¹²⁶⁴. Enfin, une tradition médiévale, transmise par Landulphus Senior au début du XII^e s., attribue à Simplicianus la déposition des reliques de contact de Pierre et Paul qu'il avait dû se procurer à Rome¹²⁶⁵.

En l'état actuel, la basilique conserve encore son plan cruciforme d'origine et de grandes parties des murs paléochrétiens¹²⁶⁶. Le plan se composait donc d'une seule nef longitudinale, longue 56 m et large 14,20 m, et d'une nef orthogonale plus courte, dont les bras mesuraient chacun 18,50 m de long et 14,20 m de large¹²⁶⁷. À la différence de l'église d'Aoste, les deux bras de la croix se terminaient par un mur plat et du niveau de la croisée deux exèdres destinées à accueillir les sépultures privilégiées se déployaient sur chaque bras de la nef orthogonale¹²⁶⁸. Selon Enrico Villa, qui sera contesté par Francesco Tolotti, une abside aurait été ajoutée à l'est déjà vers la fin du IV^e s., après la translation des reliques de saint Nazaro¹²⁶⁹. Encore incertaine est l'éventuelle présence d'un *atrium* reliant la façade et donc

Pierre ; selon l'auteur il est possible qu'un certain nombre de celles-ci soient d'anciennes *basilicae Apostolorum*.

¹²⁶² L'église apparaît dans l'*itinerarium salisburgense* (VII^e s.) en tant qu'appartenant au martyr Nazaire qu'y reposait, PICARD 1988, p. 19-20 ; SANNAZARO 2008, p. 133.

¹²⁶³ DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 57 : *VII Id. Mai [...] Mediolano de ingressu reliquiarum apostolorum Johannis, Andrae et Thomae in basilica ad portam Romanam*. La date est confirmée par les calendriers ambrosiens du XI^e s., SAXER 1986b, p. 236 ; MONFRIN 1991, p. 30-31.

¹²⁶⁴ À ce moment, on rappelle l'entrée à Milan, avec les reliques: *V Kal. Dec. [...] In Mediolano Lucae, Andrae, Iohannis, Severi et Euphemiae*, DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 147. Le texte ne fait pas mention du lieu de leur déposition et la présence de ces reliques dans l'église est considérée incertaine par PICARD 1988, p. 51. Plus récemment sur la question FILIPOVA 2019, p. 50

¹²⁶⁵ LANDULPHUS SENIOR, *Mediolanensis Historiae libri quattuor*, I, 6, dans *MGH*, SS, 8, p. 40. Aussi MENIS 1988, p. 23-28 ; CRACCO RUGGINI 1990, p. 36. Aussi LUSUARDI SIENA 1990, p. 119-120 ; BONETTI 1997, p. 70 ; SANNAZARO 2008 ; LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016, p. 57.

¹²⁶⁶ C'est notamment grâce aux fouilles et aux restaurations conduites par Enrico Villa à la fin des années 1930, qu'il a été possible de reporter à la lumière les murs paléochrétiens qui se conservaient parfois jusqu'à 13 m d' hauteur. Des secteurs en *opus spicatum* tardo-antique sont encore visibles aujourd'hui, VILLA 1963. DAVID 1983.

¹²⁶⁷ SANNAZARO 2008, p. 138.

¹²⁶⁸ LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016, p. 59.

¹²⁶⁹ Selon TOLOTTI 1973 l'église avait déjà une abside pendant sa première phase de vie. Aussi

l'entrée de l'église à la *via porticata*, la rue déjà construite en 375¹²⁷⁰, comme l'ont confirmé plusieurs interventions archéologiques dans ce secteur de la ville¹²⁷¹.

La solution en croix latine est utilisée pour la basilique milanaise commencée en 382 et consacrée au culte des Apôtres en 386. La *basilica Apostolorum*, puis San Nazaro à cause de la présence des reliques du martyr¹²⁷², se situait le long de la *via Porticata* qui menait à la *porta Romana* en ouvrant l'accès aux axes routiers vers Rome.

Le thème du développement et de la floraison de basiliques *ad modum crucis* est très cher à l'historiographie archéologique, pour sa valeur idéologico-religieuse, pour son rapport avec la fonction de l'église et, en dernier lieu, mais non de moindre importance, pour l'étude du développement et de la diffusion des modèles architecturaux¹²⁷³. La critique s'accorde à voir en Ambroise de Milan le précurseur de ce modèle architectural en Occident, connu dans la partie orientale de l'Empire depuis la deuxième moitié du IV^e s. à l'exemple des *martyria* de Saint-Jean à Ephèse ou de Saint-Babylas à Antioche (fig. 66), et surtout celui de l'*Apostoleion*¹²⁷⁴. L'évêque lui-même célèbre de manière poétique, dans l'épigramme composé à l'occasion de la consécration de la *basilica Apostolorum* de Milan, la Croix de la victoire, à laquelle se conformait le plan de sa basilique¹²⁷⁵.

De l'inscription ambrosienne, on ne conserve que deux fragments découverts à la fin des années 1940, mais dont le texte est transmis par la Silloge de Lorsch (821-835)¹²⁷⁶. Symbole

¹²⁷⁰ La *via Porticata* fût terminée vers le 375 avec la construction de l'arc triomphal, CAPORUSSO 1991 ; CAPORUSSO, DONATI et TIBILETTI 2007 ; SANNAZARO 2008, p. 133-134.

¹²⁷¹ SANNAZARO 2008, p. 139

¹²⁷² L'épisode de l'*inventio* de Nazaro et Celso dans un *hortus* à l'extérieur de la ville est rapporté par Paulin de Milan, le biographe d'Ambroise : PAULINUS DIACONUS MEDIOLANENSIS, *Vita Ambrosii*, 31,1 – 33,4 dans CPL 169. L'auteur de la *Vita* rapporte que les reliques sont transférées *ad basilicam apostolorum, quae est in Romana* (32,2). Il s'agit de la deuxième *inventio* d'Ambroise après celle de Gervais et Protas, et a lieu entre 395 et 396.

¹²⁷³ GRABAR 1943 ; TOLOTTI 1954 ; KRAUTHEIMER 1965 ; PIUSSI 1978. Dans nombreux de ces études, les chercheurs ont remarqué le rapport entre les édifices cruciformes et le sanctuaire des saints Apôtres de Constantinople, où se trouvait aussi le mausolée de Constantin, le fondateur de l'église. Par contre, comme le remarquait déjà Charles Bonnet il y a une quarantaine d'années, bien que le lien direct entre l'*Apostoleion* et beaucoup de basiliques cruciformes semble vraisemblables, « il n'est pas possible de comprendre ce modèle pour les sanctuaires d'Occident » BONNET 1981, p. 24. Sur les basiliques cruciformes aussi CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 72-72.

¹²⁷⁴ PIUSSI 1978 ; BONNET 1981, p. 24-25 ; CRACCO RUGGINI 1990.

¹²⁷⁵ CIL, V, 2 (*Sylloge Palatina saeculi IX*, n. 3) : *Condidit Ambrosius templum dominoque sacrauit / nomine apostolico, munere, reliquiis. / forma crucis templum est, templum victoria Christi: / sacra triumphalis signat imago locum. / in capite est templi vitae Nazarius almae / et sublime solum martyris exuuiis, / crux ubi sacratum caput extulit orbe reflexo./ hoc caput est templo Nazarioque domus, / qui fouet aeternam victor pietate quietem :/ crux cui palma fuit, crux etiam sinus est.*

¹²⁷⁶ Sur la découverte des fragments, *Ambrogio e la cruciforme « Romana » basilica* 1986, p. 224-226 ; SANNAZARO 2008, p. 143-145. La transcription de la Silloge est la plus ancienne connue, SARTORI 1998. Par

de la victoire du Christ, la croix renvoyait également au triomphe des apôtres et des saints qui avec le Christ partageaient le sacrifice et le triomphe sur la mort. En même temps, la Croix victorieuse devenait l'image des réussites ambrosiennes sur l'orthodoxie des hérétiques et des idolâtres, et elle se rattachait, comme il a été souvent remarqué, à la théologie politique de l'évêque milanais, reconnaissant dans la victoire de l'Empire sa fidélité à l'Église¹²⁷⁷. Toutefois, comme il a été noté, Ambroise n'établit que dans des cas spécifiques, tels que la *basilica Apostolorum*, la correspondance entre autel-reliquaire martyrial et plan cruciforme¹²⁷⁸.

Toutefois à Milan, le plan cruciforme est adopté pour la *basilica Virginum* érigée vers 393 et consacrée par son successeur, Simplicianus (397-401), dont le corps sera transporté dans l'église vers 650-680 et qui prendra, pour cette raison, son nom¹²⁷⁹. Construite et dédiée en l'honneur de la Vierge et de toutes les vierges, l'église transmettrait en formes matérielles, selon la vision de Lellia Cracco Ruggini, la conception ambrosienne de virginité conçue comme une forme de victoire et de martyre *sine cruore*. Selon la chercheuse, cette idée qui est d'ailleurs célébrée dans le *De Virginibus* par Ambroise, se situerait à l'origine de la forme à croix de l'édifice¹²⁸⁰. À cet égard, il faut quand même remarquer les significations symboliques, multiples et variées, attribuables à la croix, ce qui n'exclue pas d'autres valences sémantiques.

Les sites décrits ci-dessus ont porté plusieurs chercheurs à voir une connexion directe entre la fondation des *Basilicae Apostolorum* et le plan cruciforme dans les diocèses en très fort contact avec Milan¹²⁸¹. Les exemples qui ont été le plus souvent cités pour soutenir cette thèse sont Côme (*Comum*), Lodi Vecchio (*Laus Pompeia*), *Concordia* et Aquilée (*Aquileia*).

contre la datation de l'inscription est encore aujourd'hui controversée et parfois attribuée à une époque plus tardive que la Silloge.

¹²⁷⁷ Sur la question, PIUSSI 1978, p. 442-443 ; CRACCO RUGGINI 1990, p. 40-41.

¹²⁷⁸ PIUSSI 1978, p. 444.

¹²⁷⁹ Sur la basilique DI GIROLAMO et HOWES 1997 ; GIOSTRA 2007a ; SACCHI 2007 ; SANNAZARO 2007 auxquels nous rénovions aussi pour la bibliographie et pour le débat sur la chronologie. À ce propos, les recherches les plus récentes semblent confirmer l'hypothèse d'une datation de l'église à l'époque ambrosienne, à savoir dans la deuxième moitié du IV^e s., *Ibid.*, p. 110-111 ; FILIPOVA 2019, p. 68-74 avec bibliographie. Sur la translation du corps de Simplicianus, PICARD 1988, p. 620.

¹²⁸⁰ *Inuitat nunc integritatis amor et tu, soror sancta, uel mutis tacita moribus, ut aliquid de uirginitate dicamus, ne ueluti transitu quodam perstricta uideatur quae principalis est uirtus. Non enim ideo laudabilis uirginitas, quia et in martyribus repperitur, sed quia ipsa martyres faciat*, AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *De Virginitate*, 1, 3, 10 dans CPL 145. Sur la question CRACCO RUGGINI 1990, p. 42-43.

¹²⁸¹ TOLOTTI 1954 ; CRACCO RUGGINI 1990.

À Côme, la paternité du siège épiscopal est, en effet, attribuable à Ambroise lui-même, lequel assigne la charge d'évêque à Felix le 1^{er} novembre 386. Un an environ après ces événements, une lettre d'Ambroise à Felix mentionne la construction d'une *basilica Apostolorum* à *Laus Pompeia* (Lodi), où à la tête de la communauté ecclésiastique locale se trouvait Bassianus. Ce dernier, signataire du concile d'Aquilée de 381, partageait la foi nicéenne avec le prêtre milanais. Encore, des basiliques *Apostolorum* sont complétées vers la fin du IV^e s à Aquilée et à *Concordia*. Dans le premier cas, les liens de l'épiscopat local avec l'Église ambrosienne est confirmée par la désignation de Chromatius par le prêtre milanais et par la fidélité du premier à l'idéologie politique ambrosienne.

À *Concordia*, la basilique consacrée en 390, probablement comme cathédrale de la ville, coïncide vraisemblablement avec la création du siège épiscopal, dont la primauté semble pouvoir être attribuée à Eusèbe, frère de Chromatius. Dans cet édifice religieux, la référence au plan cruciforme semble se limiter à une annexe trilobée¹²⁸². D'ailleurs, selon Gian Carlo Menis et Lellia Cracco Ruggini les reliques d'André, de Thomas de Jean et Luc évangélistes et de Jean Baptiste, qui vraisemblablement provenaient directement d'Orient, étaient présentes à *Concordia* et à Aquilée bien avant Milan. Les spécialistes n'excluent pas qu'Ambroise ait profité du concile de 381 pour enrichir sa ville avec les saintes reliques¹²⁸³. Enfin, rappelons aussi que Paulin de Nole, ami d'Ambroise, emmène le plan cruciforme à Cimitile, où il fait ériger l'église martyriale San Felice.

À ces exemples, souvent rappelés par la critique, il faudrait en ajouter quelques autres. Il faut peut-être ici rappeler notamment deux autres églises, plus tardives par rapport à celles jusqu'ici mentionnées, mais qui partagent également la titulature aux Apôtres. Il s'agit notamment de la *basilica Apostolorum*, ensuite San Gaudenzio, à Novare et de la *basilica Apostolorum*, puis consacrée au culte de saint Giulio, sur l'homonyme île du lac d'Orta. La première, mentionnée avec ce nom uniquement dans des sources du IX^e s.¹²⁸⁴, entre dans les exemples d'églises archéologiquement non-documentées. En fait, les seules informations, très controversées, sur le plan d'origine de l'édifice et ses mutations postérieures, proviennent d'un rapport présenté par l'ingénieur royal Bernardo Folla à la Camera Regia,

¹²⁸² Sur les trichores, leur typologie, leur fonction et leur développement, une synthèse est offerte dans CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 73-75.

¹²⁸³ MENIS 1988, p. 23-28 ; CRACCO RUGGINI 1990, p. 36.

¹²⁸⁴ SALSOTTO 1937 doc. I, p. 1 (a.841) ; le document est reporté dans CAPRA 2010b, p. 59.

au moment de la destruction de l'église en 1553¹²⁸⁵. C'est sur la base de ce document que Giovanni Battista Morandi et Mario Crenna élaborent leurs reconstructions du plan respectivement éditées en 1911 et en 1980¹²⁸⁶.

Nous disposons aussi d'une description fournie par Carlo Bascapé en 1612, alors que le chantier était encore en cours. Celle-ci a un intérêt particulier en raison de la description des fondations de la partie terminale de l'église. Bascapé rapporte, en effet, que les fondations du triple chevet (*fundamentum triplicis chori*) avaient été reprises deux fois au fil des siècles. Ces remaniements, toujours selon Bascapé, étaient clairement visibles par la superposition des murs et des pavements¹²⁸⁷. Selon Raul Capra, il y a tout lieu de croire que la phrase de Bascapé *quanto perspeximus ex fundamentis triplicis chori, longo temporis cursu bis instaurata et amplificata est* serait mal traduite par Ravizza et, par conséquent, qu'elle aurait été mal interprétée par la suite¹²⁸⁸. Les auteurs, en citant Bascapé, l'interprétaient en supposant que les fondations du *presbyterium* avaient été refaites trois fois¹²⁸⁹. Raul Capra affirme quant à lui que Bascapé décrit vraisemblablement un chevet triparti en référence à sa forme ; une interprétation qui expliquerait d'ailleurs pourquoi l'évêque ajoute l'information, autrement inutile, que cette partie de l'église avait été « renouvelée et agrandie » deux fois. Toutefois, dans son analyse Raul Capra assimile ce « triple chevet à un chevet triconque saillant qui devait appartenir au plan de l'église paléochrétienne »¹²⁹⁰. Bien

¹²⁸⁵ *Copia di la misura della muraglia di sancto Gaudenzio et sua canonicha estrata da uno original qual he in man dis sig. Fabricio Lionardo fatta per maestro Bernardo Folla inginiero de la camera a di 24 novembra autentichato alli 5 dicembre 1553* édité dans MORANDI 1911a, p. 101 ; CRENNNA 1980. La source taise toute référence au mobilier liturgique éventuellement présent dans l'église.

¹²⁸⁶ MORANDI 1911a ; CRENNNA 1980, p. 27-31, le premier se limite à reporter les mesures ; au contraire Crenna avance une hypothèse de plan et d'élévation de l'église par ses état qu'il suppose être deux, à savoir l'église du IV^e-V^e siècle et celle du VIII^e-XI^e *Ibid.*, p. 56-59 tavv. 1-4. La correspondance des mesures en mètres diffère légèrement dans les éditions des deux auteurs : pour exemple concernant les dimensions totales de l'église Crenna reporte 51,38 x 24,3 m *Ibid.*, p. 60 et Morandi 55,5 x 25,60 m MORANDI 1911a, p. 102.

¹²⁸⁷ « Come testé abbiamo riconosciuto facendovi rinnovare gli scavi, quella era stata, almeno nella parte posteriore ampliata due volte; poiché fu trovato entro la parte posteriore che dicesi il coro il fondamento della chiesa in semicircolo più ristretto e col pavimento più profondo, ed entro di quello altro ancor più stretto e della istessa configurazione » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 51. Plus loin il affirme « Quella basilica, per quanto ne abbiamo veduto dalle fondamenta triplici del coro, era stata in lungo intervallo di tempo rinnovata ed ampliata due volte » *Ibid.* p. 250.

¹²⁸⁸ « Pour ce que nous avons vu par les fondations du triple presbyterium, elle [la basilique San Gaudenzio, n.d.A.] avait été, dans une longue durée de temps, renouvelée et agrandie deux fois », CAPRA 2010b, p. 59 (trad. par V. Sala).

¹²⁸⁹ « Quella basilica per quanto ne abbiamo veduto dalle fondamenta triplici del coro era stata in lungo intervallo di tempo rinnovata ed ampliata più volte » MORANDI 1911a, p. 95 ; aussi Frasconi voir CAPRA 2010b, p. 23.

¹²⁹⁰ « Il "triplice coro" di cui Bascapé parla non può infatti fare riferimento che alla struttura trilobata dello stesso: che, impensabile innovazione della basilica romanica, va riportata all'originaria paleocristiana » CAPRA 2010a (dir.), p. 23.

que cette hypothèse soit très suggestive, à cause, également, de la relation qu'elle induit avec l'église de *Concordia*, le document de Folla, correctement traduit par Morandi et Crenna, semblerait toutefois l'exclure, à cause des parties de l'église décrites et des mesures précises fournies avant son démantèlement. De plus, l'existence d'un chevet absidé et non trilobé semble apparaître dans les mots mêmes de Bascapé, lequel, en référence à l'emplacement de l'ancien autel de l'église, affirme qu'il avait été avancé vers la nef par rapport à l'autel moderne, que la courbe de l'ancienne abside était plus étroite que celle de la dernière reconstruction¹²⁹¹. Quoiqu'il en soit, les deux interprétations étant possibles, il est sans doute trop risqué d'essayer de définir le plan de l'église paléochrétienne depuis la seule documentation disponible, trop imprécise et lacunaire, d'autant que Carlo Ravizza, qui a pu voir les fondations en 1877, dans son commentaire sur le texte de Bescapé, affirme que le plan de l'église a été plusieurs fois modifié, modifications qui dans ce commentaire ne se limitent pas à la partie du *presbyterium*¹²⁹².

La réalité archéologique de l'église d'Orta est beaucoup mieux documentée, mais non moins discutée (plan 8). En raison des indices, on pense que l'église, chronologiquement attribuée au V^e s., se caractérisait par un plan allongé, orienté à l'est. Le remaniement du chevet pour la création d'une crypte semi-hypogée, à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e s., empêche toute vérification possible des formes originelles de l'édifice. Les chercheurs imaginent, toute fois, une correspondance assez précise avec celle d'aujourd'hui. Dans tous les cas, l'abside était vraisemblablement flanquée de deux annexes latérales, selon un modèle bien documenté, par exemple à Sizzano et à San Massimo à Collegno. En revanche, le rapport avec la nef et avec l'abside d'axe reste difficile à cerner¹²⁹³. Luisella Pejrani Baricco y voit une similitude avec les basiliques cruciformes milanaises de type ambrosien de la fin du IV^e s. et avec certaines églises de l'Italie septentrionale ou de la Dalmatie à nef unique et annexes latérales, qui se sont développés aux V^e et VI^e siècles¹²⁹⁴. La chercheuse a aussi mis

¹²⁹¹ « Cosicché sembrava che al tempo della morte fossero state deposte (les reliques de Gaudentius) sotto l'altare più antico, che per essere il semicircolo allora più ristretto, doveva ritrovarsi alquanto più avanti » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 250.

¹²⁹² « Ciò si riconosce vero in fatto, mentre attualmente (Aprile 1877) facendosi dal Municipio appianare il terreno circostante si fecero pure scoprire tutte le fondamenta e la pianta di quella antica chiesa, che si vede tutta intera, ben apprendovi che la medesima era stata più volte modificata, e che era grande assai » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 51, note 32.

¹²⁹³ PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 87-89.

¹²⁹⁴ Pour bibliographie et comparaisons voir *Ibid.*, p. 88 note 76 ; sur les plans à croix latine d'inspiration ambrosienne de l'Italie nord-occidentale et du sud de la France, voir FILIPOVA 2019, p. 68-86.

en évidence que le bouleversement de la stratigraphie dû aux restaurations romanes et aux interventions des XVII^e et XVIII^e s. laisseraient envisager la possibilité d'avoir eu plusieurs intégrations postérieures, comme on en retrouve souvent dans les églises de l'aire alpine datées du VI^e et VII^e s.¹²⁹⁵.

Les derniers exemples ainsi que les recherches plus récentes montrent comme le corpus des églises cruciformes datées avec certitude, bien documentées d'un point de vue archéologique et dont la dédicace primitive est attestée reste très restreint. Cela empêche de confirmer l'existence d'un lien entre la dédicace aux Apôtres et le plan cruciforme¹²⁹⁶.

En conclusion, donc, si nous acceptons le principe exprimé dans la deuxième partie de ce travail, qui n'exclut pas l'existence d'églises doubles au sein de réalités sanctoriales liées à la mémoire des martyrs, les deux églises tardo-antiques d'Aoste appartiendraient à un seul ensemble religieux monumental¹²⁹⁷. Ce dernier, comme la révision des sources semble indiquer, était consacré au *Concilium dominorum Apostolorum*. La fonction spécifique de chaque église reste difficile à cerner, comme c'est toujours le cas avec les basiliques doubles.

Le plan basilical allongée

Le plan basilical allongé est très souvent utilisé pour les sanctuaires martyriaux. Sans sortir d'Aoste, l'église paléochrétienne qui sera par la suite Sant'Orso, se caractérisait par un plan à nef unique, rectangulaire (20,30 x 12, 40 m ca., 26,50 si l'on compte la longueur de l'abside), se terminant à l'est par une abside semi-circulaire allongée, large d'environ 7 m¹²⁹⁸. L'église était entourée par un portique englobant, contemporain de la construction de l'église ou légèrement postérieur. Il avait une largeur d'environ 4 m le long de la façade ouest et d'environ 6 m sur les côtés longs nord et sud¹²⁹⁹. À l'extérieur l'abside était dotée de contreforts visant à soutenir des arcatures aveugles.

¹²⁹⁵ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88 note 76.

¹²⁹⁶ FILIPOVA 2019, p. 55.

¹²⁹⁷ Sur la question des basiliques doubles voir la deuxième partie de ce travail.

¹²⁹⁸ Au contraire que pour l'église San Lorenzo, dont les murs de l'église tardo-antique étaient presque parfaitement conservés en permettant une reconstruction fidèle de la planimétrie de l'édifice, pour la première église Sant'Orso on ne conserve que des fragments de murs isolés et des sporadiques restes du pavement, BONNET et PERINETTI 2001, p. 12.

¹²⁹⁹ *Ibid.*, p. 13-14 ; PERINETTI 2006a, p. 594.

Le plan basilical est aussi utilisé pour les autres basiliques martyriales extra-urbaines tardo-antiques d'Aoste : dans l'édifice de *hors porta Decumana* et dans celui de Santo Stefano, au nord de la ville. Dans le premier cas, le plan résulte d'un réaménagement de la nef d'une *cella memoriae*, prolongée vers l'ouest avec la création d'un *atrium*. On y a aussi adjoint des annexes latérales, notamment deux sur le côté sud et une sur le côté nord, que Gisella Cantino Wataghin a identifié avec des espaces funéraires¹³⁰⁰. Nous ne savons pas à quelle époque remontent ces aménagements, bien que les chercheurs supposent une date proche de la construction du premier monument funéraire (fin IV^e – début V^e s. ou VI^e ?)¹³⁰¹.

Dans le cas de Santo Stefano, l'église, bien orientée, présente un plan à nef unique qui se termine à l'est par une abside outrepassée. Ce type de forme architecturale trouve des correspondances à Aoste même, dans l'église située *hors porta Decumana*¹³⁰², de l'autre côté du Grand-Saint-Bernard, notamment à Sion en Suisse, et à Saint-Marie¹³⁰³, ou encore dans le Piémont, par exemple à Dorzano, dans la région de Vercelli¹³⁰⁴. Tous ces édifices sont datés de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.

À l'extérieur, la courbe absidale était, elle aussi, flanquée des contreforts disposés à une distance de 2,80 m environ les uns des autres. L'édifice mesurait 21,40 m x 12,20 m environ, ce qui a amené à supposer que les proportions de la nef avaient été établies sur le module d'une longueur pour deux largeurs.

Le plan basilical simple semble être le plus courant également ailleurs dans la région. À Turin, par exemple, où la fondation du siège est plus ou moins contemporaine de celle d'Aoste, ce modèle, avec toutes les caractéristiques architecturales déjà évoquées – abside légèrement outrepassée et contreforts à soutien des arcades aveugles – est encore observable dans l'édifice du *centro direzionale Lavazza*¹³⁰⁵. Bien que la nature sanctoriale de ce site reste assez douteuse, l'édifice offre un exemple bien documenté de l'architecture paléochrétienne du début du V^e s. Elle constitue de plus un élément de comparaison important dans le cadre de la problématique du rapport entre mausolée-église déjà évoqué.

¹³⁰⁰ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410-411. CROSATO 2008, p. 160.

¹³⁰¹ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 411. Sur la datation, *Ibid.*, p. 410 et BONNET ET PERINETTI 1986a, p. 51 qui la datent d'entre la fin du IV^e et le début du V^e s. Plus récemment BONNET ET PERINETTI 2004, p. 160 qui la renvoient au VI^e s.

¹³⁰² Voir la notice de l'église *hors porta Decumana* dans ce catalogue.

¹³⁰³ BONNET ET PERINETTI 2004, p. 180-194.

¹³⁰⁴ PANTO 2003, p. 97-100.

¹³⁰⁵ PEJRANI BARICCO ET RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b.

L'église est caractérisée par un plan à nef unique avec une grande abside semi-circulaire – légèrement outrepassée – orientée à l'ouest. Elle mesure 12,7 m de largeur et au moins 20 m de longueur, 35 m si l'on ajoute la profondeur de l'abside, dont le diamètre est de 9 m environ, et un éventuel narthex oriental¹³⁰⁶. Les murs de l'église, qui ne sont plus conservés en élévation, reposent sur les murs latéraux des mausolées. Les parties de ces derniers qui n'ont pas été intégrées dans les fondations de l'église ont été détruites. À l'est, l'église était pourvue d'une sorte de narthex ou d'annexes frontales : malheureusement, la perte de l'autre moitié de la salle n'a pas permis d'en vérifier l'extension ou, au moins, d'en définir la forme architecturale¹³⁰⁷. Là encore, l'abside et les murs latéraux de l'édifice présentent une alternance de contreforts à l'extérieur se succédant à une distance de 2,5 m environ pour la mise en œuvre d'une série d'arcs aveugles. Enfin, il manque le mur oriental séparant la nef du supposé narthex.

Du premier état de l'église ne survivent que les fondations. C'est sur la base des techniques de construction et des rapports stratigraphiques qu'il a été possible de séparer les maçonneries de la basilique et de ses annexes de celles des mausolées antérieurs (fin III^e – début IV^e s.). La technique de construction utilisée pour la basilique se caractérise par des couches successives de conglomérat. Ce dernier est réalisé en petits galets et mortier de médiocre tuileau rosé et complété avec des inclusions de briques, parfois de dimensions grossières. La chronologie de l'édifice a été définie aussi sur la base de l'occidentalisation de l'abside, ce qui, comme le rappelle Luisella Pejrani Baricco, est très inhabituelle dans la région¹³⁰⁸. Si à Rome le principal prototype constantinien d'église occidentalisée est documenté à Saint-Pierre-au-Vatican avec une continuité du modèle dans l'Antiquité tardive, nous ne pouvons pas en dire autant pour l'Italie nord-occidentale¹³⁰⁹. En effet, parmi les églises piémontaises, on ne connaît qu'un seul cas d'orientation non canonique, d'ailleurs

¹³⁰⁶ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 659, note 10.

¹³⁰⁷ PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378-379 et EAD. 2015b, p. 659.

¹³⁰⁸ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 81-83.

¹³⁰⁹ Piva porte en évidence le grand nombre d'églises occidentalisées dans l'ancienne capitale de l'Empire que, pour une période comprise entre le 313 et le 550, sont 19 sur 34 (en comprenant aussi les édifices orientés nord/ouest ou sud/est). Piva se base sur les données fournies par le *Corpus* de KRAUTHEIMER 1937-1980 et sur les cartes topographiques de REEKMANS 1989. PIVA 2013, p. 39.

très controversé¹³¹⁰. C'est le cas, de l'église paroissiale San Vittore à Sizzano, avec une première abside/exèdre orientée au sud (V^e siècle)¹³¹¹.

Le type d'abside légèrement outrepassée suggère enfin une chronologie comprise entre la deuxième moitié du IV^e s. et le début du V^e s.¹³¹². Cela vaut également pour les remarquables dimensions de l'édifice, à peine inférieures à celles de l'église du Salvatore du complexe épiscopal de Turin, et pour la typologie des sépultures à caisson rectangulaire, de grandes dimensions et soigneusement réalisées, qui se déploient à l'intérieur de l'édifice¹³¹³.

À l'époque tardo-antique et pendant le haut Moyen Âge, c'est une église située *ad quintum lapidem*, parcours qui de Turin se dirigeant ensuite vers la Gaule via les cols alpins¹³¹⁴, à constituer un des noyaux vitaux dans le territoire rural aux alentours de Turin¹³¹⁵.

En ce qui concerne les formes architecturales de l'édifice religieux, son articulation en états successifs a été soumise à plusieurs analyses par les spécialistes. Celles-ci ont débouché sur des interprétations souvent différentes. La multiplicité des propositions est sans doute imputable à une documentation insuffisante, résultat de fouilles conduites selon des méthodes non-stratigraphiques et d'une faible attention aux données¹³¹⁶.

¹³¹⁰ Nous signalons aussi un autre cas d'orientation non-canonique des absides en Piémont qui est par contre liée à une situation controversée et encore non-totalement clarifiée : on parle du premier édifice absidé de San Giulio à Orta, orienté au nord, mais dont on connaît très peu sur la fonction d'origine : voir PEJRANI BARICCO 1999a ; EAD. 2000 et aussi la notice relative à *San Giulio (San Giulio d'Orta)* dans le catalogue. Les églises à abside occidentalisée en Italie ont récemment fait l'objet d'une contribution par Paolo Piva, PIVA 2013.

¹³¹¹ PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63-70.

¹³¹² PANTÒ 2003, p. 97-100.

¹³¹³ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660-661.

¹³¹⁴ PEJRANI BARICCO 2004, p. 17 ; CROSETTO 2004, p. 256.

¹³¹⁵ PEJRANI BARICCO 2004, p. 17. Sur le peuplement rural à l'époque romaine en Piémont, voir SPAGNOLO GARZOLI 1998 ; sur les *mansiones*, notamment sur la *mansio* d'Albissola, MEZZOLANI 1992, p. 106-108.

¹³¹⁶ Les premières découvertes fortuites connues sur le site de San Massimo remontent à la deuxième moitié du XVIII^e s. et concernent des matériaux sculptés et des inscriptions d'époque romaine, PROMIS 1869, p. 471. Les premières interventions d'une certaine manière archéologiques ont lieu dans le deuxième après-guerre par l'initiative du surintendant architecte Vittorio Mesturino, DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 124-127 ; AGONAL et CUGGI 1961, p. 22 ; DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 12 ; DA LEONARDIS 1998, p. 71-73. À l'intérieur de l'édifice, la première campagne "archéologique" commence dans le printemps 1950, à la suite des travaux structurels. La fouille concerne l'entière surface de l'église et de la sacristie. Pour une synthèse des travaux, voir la notice *San Massimo* dans le catalogue, notamment le paragraphe 2.4. L'interprétation des données, les formes architecturales originales de l'édifice et leur évolution dans les siècles ont fait l'objet de plusieurs publications par différents chercheurs, CARDUCCI 1950 ; DE BERNARDI FERRERO 1958 ; EAD. 1978 ; EAD. 1982 ; VERZONE 1968, p. 62-64 et sur la phase altomédiévale, *Ibid.*, p. 209-210 ; BROGIOLO, CANTINO WATAGHIN et GELICHI 1999, p. 497 ; CROSETTO 2003b, repris avec des légères mises à jour dans ID. 2004.

La mise au jour de certaines données, telles que la révision et l'édition de fragments sculptés provenant du mobilier liturgique de l'église¹³¹⁷ ou la relecture des inscriptions¹³¹⁸, ont encouragé Alberto Crosetto à reprendre la documentation archéologique et à en élaborer une nouvelle lecture (plan 6). L'église paléochrétienne réutilisait donc, en grande partie, les fondations en *opus caementicium* et les colonnes du bâtiment romain. Le plan, longitudinal et à trois nefs, se terminait à l'est avec une abside saillante vraisemblablement flanquée de deux annexes quadrangulaires, comme le suggère la présence d'ouvertures latérales sur les pignons de l'abside¹³¹⁹. Des exemples similaires se trouvent dans l'église rurale de Sizzano (V^e s.)¹³²⁰, dans le complexe épiscopal de Turin dans sa phase paléochrétienne (fin IV^e s.)¹³²¹, mais aussi dans l'église cruciforme d'Aoste¹³²² et probablement aussi à San Giulio d'Orta¹³²³.

San Massimo mesurait 23, 75 m de longueur pour 11, 65 m de large (6,30 m pour la nef centrale et 2, 63 m pour les vaisseaux latéraux). La nef centrale était séparée des deux vaisseaux grâce à une colonnade de cinq supports qui rythmaient l'espace interne en six travées sur l'axe est-ouest¹³²⁴. De l'élévation de l'édifice, il ne reste que des petits blocs de pierre, de dimensions réduites, qui sont alternées à des briques. Il reste aussi une petite barrière de fenêtre (V^e – VII^e s.) retrouvée pendant les fouilles de 1950 et actuellement conservée aux Musei Reali di Torino¹³²⁵. Nous ne pouvons pas exclure qu'il s'agisse d'un réemploi plus ancien. Une structure semi-circulaire retrouvée pendant la fouille de l'abside romane avait amené les chercheurs à supposer l'existence d'un banc presbytéral. Dans un deuxième temps, non sans réserve en raison de ses petites dimensions, elle a été interprétée comme l'abside de l'église paléochrétienne¹³²⁶. Enfin, Alberto Crosetto n'exclut pas

¹³¹⁷ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130

¹³¹⁸ FOGLIATO 1982b ; ID. 1982a ; CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984.

¹³¹⁹ CROSETTO 2003b, p. 124.

¹³²⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63.

¹³²¹ PEJRANI BARICCO 2003b, p. 306-309. D'ailleurs, ces édifices portent Alberto Crosetto à suggérer pour l'abside d'origine de San Massimo une forme semi-circulaire et non, comme le suggère De Bernardi Ferrero, polygonale, DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 21 ; CROSETTO 2004, p. 258.

¹³²² BONNET 1981 ; BONNET 1982.

¹³²³ PEJRANI BARICCO 2000.

¹³²⁴ « è presumibile che [l'église n.d.A] riprendesse quella dell'edificio precedente, con le navate divise da colonnati, vista la presenza *in situ* di due basi e della maggior parte delle originarie lastre lapidee destinate alla ripartizione dei carichi della colonne sulla fondazione » CROSETTO 2003b, p. 125 ; ID. 2004, p. 258. Une situation similaire est documentée dans la Cathédrale de Turin, PEJRANI BARICCO 1998, p. 136-139.

¹³²⁵ Sur la barrière de fenêtre, CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-93, fig. 27b ; CROSETTO 2004, p. 258-259 ; Déjà ID. 1998, p. 315 avait suggéré une datation plus antique.

¹³²⁶ Sur l'interprétation comme *synthronos*, DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 17. Pour l'abside, BROGIOLO *et al.* 1999, p. 497 ; CROSETTO 2003b, p. 124.

l'existence d'un baptistère dès la fondation de la basilique. Il s'appuie pour cela sur le vocable actuel de la chapelle méridional attribuée à saint Jean Baptiste et sur le signalement pendant les fouilles des années 1950, malheureusement non mieux documenté, d'une « cuve (vasca) » dans cette zone¹³²⁷. Si l'on admet l'existence de cette « cuve », affirme Alberto Crosetto, le baptistère paléochrétien aurait pu se situer au sud de l'annexe méridionale où il y aurait assez d'espace pour l'installation d'un tel bâtiment¹³²⁸. En l'état actuel, cependant, aucune donnée n'exclut ou ne confirme cette hypothèse. De toute manière, la question de la présence de baptistères auprès des sanctuaires est très peu étudiée, notamment pour l'Occident, sauf que pour le cas romain. Vincenzo Fiocchi Nicolai a mis en évidence comme les baptistères présents dans certains sanctuaires martyriaux romains plus importants devaient vraisemblablement servir, au moins à partir d'une certaine époque, non seulement au baptême des pèlerins, mais aussi aux habitants des campagnes environnantes¹³²⁹. Par contre, il semble hasardeux d'assimiler le cas des importants sanctuaires romains, centres de pèlerinages très actifs à partir des premières années de l'Antiquité tardive, à un centre de culte rural comme celui de Collegno, relativement isolé. À cet égard, il est important d'évoquer les études de Juliette Day qui s'est occupée, à la fin des années 1990, de la question du baptême auprès des lieux saints entre le IV^e et le V^e s. en Palestine. Dans ce cadre, selon la spécialiste, le baptême n'était pas adressé en premier lieu aux pèlerins, mais aux communautés locales. En fait, les comptes rendus des pèlerinages du IV^e et du V^e s. parlent en général de personnages qui étaient déjà convertis, tels que les moines, mais aussi de laïques. Pourtant leur baptême à l'intérieur du sanctuaire n'est pas mentionné. Selon Day, donc, à cette époque des témoignages historico-archéologiques de baptêmes auprès des lieux saints en Palestine n'existent pas. Les ablutions auxquelles on se réfère dans les sources (et qui ne sont jamais appelées "baptêmes"), que certains chercheurs ont interprété comme initiation chrétienne, sont en réalité des formes de bains rituels auprès d'eaux consacrées et connexes à des formes de culte et de vénération par contact de lieux bibliques¹³³⁰.

¹³²⁷ CROSETTO 2003b, p. 126

¹³²⁸ *Ibid.*. Cette supposition, selon l'A., créerait d'ultérieures correspondances entre la *Vita* de l'évêque et les données matérielles, en créant une connexion entre la titulature à saint Jean Baptiste mentionnée dans le texte hagiographique et le baptistère, après chapelle Saint-Jean. ID. 2004, p. 260.

¹³²⁹ FIOCCHI NICOLAI 1999, p. 328-329 ; FIOCCHI NICOLAI 2002, p. 170, note 23. Ce dernier avec bibliographie. En général, sur la présence de baptistères auprès des sanctuaires martyriaux *extraurbains*, MONFRIN 2002, p. 900-901.

¹³³⁰ Je remercie Lucia Orlandi pour le signalement. DAY 2009, p. 38-43.

Dans le cas des sanctuaires ruraux de résonance locale, comme l'avait d'ailleurs déjà remarqué Paul-Albert Février, il est donc possible que l'éventuelle fonction baptismale ait répondu à des fonctions pastorales, en raison de la proximité de la population rurale, plutôt qu'au baptême des pèlerins¹³³¹. Le spécialiste suggère, par exemple, cette fonction pour la basilique Saint-Etienne, située au troisième mille de la *via Latina* et construite par volonté d'Anicia Démétrias auprès de sa villa suburbaine sous Léon le Grand (440-461) et pour la basilique Sant'Agata au deuxième mille de la *via Aurelia*. Dans les deux cas, les églises équipées d'un baptistère depuis l'origine, recouvraient une fonction de *cura animarum* pour les communautés rurales.

Il est probable que le sanctuaire, en tant que lieu de célébration d'un personnage particulièrement cher aux habitants, constituait dans ce sens un lieu de particulière identification communautaire et territoriale d'un groupe, qui renforçait le lien traditionnellement existant entre baptistère et communauté locale. Ce lien est notamment souligné par Pape Gélase I^{er}, lequel en intervenant dans un litige sur qui devait consacrer un oratoire de nouvelle construction, avait posé deux principes fondamentaux : à quelle *civitas* appartenait celui qui baptisait les habitants du lieu avant l'érection de l'oratoire. Et auprès de quel évêque les habitants étaient allés, jusqu'à ce moment, chaque année pour recevoir la confirmation.¹³³² En particulier, Cinzio Violante a démontré comme pour le pape « l'elemento che costituisce l'ambito diocesano non è il territorio ma il popolo di fedeli che a un dato vescovo fa capo per ricevere il battesimo e la cresima » (l'élément qui constitue le contexte du diocèse n'est pas le territoire, mais le peuple de fidèles qui relève d'un certain évêque pour recevoir le baptême et la confirmation)¹³³³.

Pour conclure, dans l'Italie nord-occidentale et pour l'Antiquité tardive nous ne disposons pas de documentation riche dans ce sens. Cependant, si l'on veut envisager la présence d'un édifice baptismal à San Massimo, d'ailleurs le seul cas où cette question se pose pour les sanctuaires du Nord-Ouest de l'Italie, il semble vraisemblable que celui-ci ait été fonctionnel, comme l'ont suggéré Juliette Day pour la Palestine et Paul-Alber Février pour les cas romains, au baptême de la population rurale et non à celui des pèlerins.

¹³³¹ FEVRIER 1996, p. 515

¹³³² *Illud debet summa intentione disquisiri: quis, idest cuius civitatis ex eadem regione, antequam basilica quae nuper fabricata est fundaretur, baptizaverit incolas; aut ad cuius consignationem sub annua devotione convenerint, Epistulae Pontificum Romanorum genuinae et quae ad eos scriptae sunt a s. Hilario asque ad Pelagium II*, p. 493.

¹³³³ VIOLANTE 1982, p. 114-119.

Toujours au contexte rural, cette fois dans le territoire de Novare, appartient l'église actuellement appelée San Lorenzo, située dans le petit village de Gozzano. Cette dernière avec la basilique San Giulio d'Orta, dont nous avons déjà longuement parlé, est l'un des deux sanctuaires martyriaux fondés vers la fin du V^e s. ou le début du VI^e s.

D'un point de vue architectural, la basilique d'origine de Gozzano correspond, par sa forme et ses dimensions, à l'église réaménagée au XII^e s. selon la volonté de l'évêque de Novare Litifred (1122-1151) et visible aujourd'hui : orientée à l'est, à nef unique et absidée. La disposition des sépultures (VI^e - VII^e s.) entourant le banc presbytéral ont permis aux chercheurs de restituer le tracé de la première abside. Le *synthronos*, appartenant à cette première phase de l'église, était caractérisé par une forme à fer de cheval. De chaque côté de la structure, deux bases de piliers en maçonnerie, pierre et chaux, s'alignaient avec la partie frontale du *synthronos* en laissant supposer la présence d'un élément de séparation entre le chœur et le *quadratum populi*. Devant le banc du presbytère, un espace quadrangulaire pavé de dalles devait abriter l'autel, qu'on suppose avoir été entouré par des *chancels*¹³³⁴. Malheureusement, l'aménagement de l'abside romane, dont la construction avait déjà fortement bouleversée les couches archéologiques, a empêché de saisir les contours du chevet. Le chœur se caractérisait par un pavement en *opus sectile* d'après les restes retrouvés en avant du *synthronos*. Au-delà de ce secteur, les parties résiduelles d'un sol de circulation en mortier de tuileau, et posé sur vide sanitaire (*vespazio*) contemporain à la fondation de l'église se déploient vers la nef¹³³⁵. C'est notamment sur la base des comparaisons avec d'autres églises équipées de *synthronon*, San Vittore à Sizzano et Santo Stefano di Lenta (fig. 52)¹³³⁶, que Pejrani Baricco a placé chronologiquement l'édifice entre la deuxième moitié du V^e siècle et le début du VI^e siècle.

Cet élément liturgique fixe d'origine adriatique, notamment de la région d'Aquilée, se retrouve avec la même forme de fer de cheval dans les trois édifices ruraux¹³³⁷. D'autres correspondances peuvent être trouvées dans les églises paléochrétiennes de la région du Trentin – en étroite contact avec le territoire d'Aquilée – comme par exemple San Lorenzo di Sebato (V^e s.), l'église "sul pendio" de Sabiona (fin IV^e – début V^e s.) et San Pietro di Castelvecchio (V^e – V^e/VI^e s.) (fig. 67)¹³³⁸. Par ailleurs, dans le premier cas, le plan de

¹³³⁴ PANTÒ ET PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

¹³³⁵ *Ibid.*.

¹³³⁶ PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-582.

¹³³⁷ TAVANO 2004.

¹³³⁸ NOTHDURFTER 2003.

l'édifice est extrêmement similaire à celui de Gozzano, c'est-à-dire à nef unique ouvrant sur une abside. En général, le plan de la basilique est assez rare dans le cadre du territoire du Piémont et aussi de la Vallée d'Aoste et de la Ligurie et non seulement dans le domaine des basiliques martyriales.

Terminons enfin avec la seule basilique martyriale tardo-antique connue en Ligurie du point de vue architectural. La basilique tardo-antique, ensuite San Calocero, de la fin du V^e ou du début du VI^e s. devait être caractérisé par un plan à trois vaisseaux (?), avec une abside orientée vers l'est (fig. 68 ; plan 1). En effet, les chercheurs hésitent à identifier comme vaisseau latéral l'espace clos, rectangulaire et allongé, qui se déployait le long du côté méridional de la nef. Ils n'excluent pas que cette espace ait eu une fonction d'annexe liturgique, séparé et autonome de la nef. Cette hypothèse semblerait supportée par la présence d'un mur continu séparant la nef de cette annexe latérale, et par l'altitude, légèrement surélevée, de la salle latérale par rapport à la nef¹³³⁹.

Le mur sud de cette salle/vaisseau était caractérisé par cinq fenêtres à arc en plein cintre¹³⁴⁰. Le vaisseau central, de plus grande dimension, était séparé du vaisseau septentrional, aujourd'hui effondré, par une rangée de piliers rectangulaires¹³⁴¹. Ces derniers soutenaient les arcades. La charpente en bois constituait vraisemblablement la couverture de l'édifice de culte. La façade occidentale de l'église avait deux entrées donnant accès à la nef centrale¹³⁴².

Au moment de la construction de l'église, l'espace rectangulaire à arcades au nord de l'édifice vient se trouver en dessous de la nef septentrionale et est, à cette occasion, transformé. Les arcades qui caractérisaient son côté nord sont bouchées par la construction d'un nouveau mur pour permettre le soutien à la fois de la nouvelle voûte en maçonnerie et du mur de la nef nord de la basilique. À partir de ce moment, cet espace prend la forme d'un cryptoportique. Le poids de la voûte a été allégé par des amphores de provenance africaine,

¹³³⁹ « [lo spazio laterale n.d.A.] va più probabilmente ricondotto ad un annesso liturgico indipendente dall'aula di culto, come sembrano provare il muro continuo che lo separa dalla navata principale (USM 28) e la quota pavimentale rialzata rispetto alla navata » GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 219.

¹³⁴⁰ Selon *Ibid.* : « queste considerazioni per ora non sono del tutto sufficienti a suffragare la contemporaneità o la vicinanza esecutiva con USM 14, ascrivibile al tardoantico, che può solo essere postulata ipoteticamente ».

¹³⁴¹ La datation des piliers était problématique en raison de l'absence de corrélation stratigraphique ; cependant, leur emplacement sur USM 1, à savoir le mur à "L", fait penser à une datation à l'Antiquité tardive, *Ibid.*, p. 217.

¹³⁴² *Ibid.*, p. 217-219.

espagnole et orientale, datées de la deuxième moitié du V^e siècle¹³⁴³. C'est à ce moment que l'espace du cryptoportique commence à avoir une fonction funéraire. L'ensemble des sépultures qui y ont été découvertes, des sarcophages en calcaire local (*pietra del Finale*) du mur septentrional et deux sépultures creusées dans le rocher, datent de la même époque que la construction de la première basilique (fin V^e – début VI^e siècle)¹³⁴⁴. Le plan de la basilique d'Albenga présente en soi des caractéristiques rares dans le panorama des églises liguriennes et plus en général de l'Italie nord-occidentale, ne serait-ce que pour l'éventuel plan à deux nefs.

En conclusion, comme les données à notre disposition le montrent, le panorama architectural des sanctuaires martyriaux dans le nord-ouest de l'Italie est assez varié. Le plan basilical simple à une seule nef semble avoir été le plus diffusé, mais nous ne pouvons pas exclure qu'il s'agit d'un résultat dû à une documentation lacunaire. Parfois la documentation archéologique a permis d'identifier de solutions architecturales particulières, tels que le plan cruciforme de la basilique d'Aoste. Un choix qui, comme nous l'avons vu, se révèle privilégié pour la valorisation du culte des martyrs sur l'exemple des basiliques ambrosiennes. Toujours à Aoste, la documentation relative aux basiliques de Sant'Orso et de San Lorenzo semble suggérer l'existence d'un complexe martyriel structuré et bipolaire, ce qui révèle d'un choix unique dans le panorama des sanctuaires martyriaux étudiés.

Enfin, d'un point de vue de techniques de construction, il semble possible d'identifier de caractères communs tels que la présence de contreforts à l'extérieur des églises finalisés au soutien des arcades aveugle. Cette solution architecturale se trouve le plus souvent à l'extérieur des absides, comme à Aoste, dans les basiliques de San Lorenzo, de *hors porta Decumana* et de Sant'Orso et probablement aussi à San Pietro à Acqui. Dans certains cas, les arcs aveugles devaient caractériser l'édifice entier, comme à Santo Stefano d'Aoste. Dans tous les cas, il s'agit d'une solution répandue dans le territoire étudié qui ne semble pas avoir une connexion directe avec la célébration des cultes des saints.

¹³⁴³ DELL'AMICO 2010 avec bibliographie exhaustive. D'autres éléments de datation sont fournis par des briques provenant du mur oriental du cryptoportique qui semblent attribuables à l'époque romaine, GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 216. Aussi PERGOLA *et al.* 1987, p. 448.

¹³⁴⁴ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 59-62. Assez problématique reste l'interprétation du rapport entre USM 27, à savoir le rang des piliers qui résulte successive à la déposition des sépultures dans le cryptoportique, GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 218.

Malheureusement, la faiblesse de la documentation disponible ne permet pas d'aller plus loin dans cette analyse que seulement une reprise des fouilles dans les sites moins étudiés pourra approfondir.

3.1.3. Sanctuaires du haut Moyen Âge

Dans les premiers siècles du haut Moyen Âge, les changements architecturaux ne semblent concerner que dans de rares cas les édifices religieux tardo-antiques.

Selon la documentation disponible, en effet, une radicale transformation des basiliques martyriales paléochrétiennes avant la fin du VIII^e s. n'est documentée que dans un seul cas, à savoir à Borgo San Dalmazzo. En revanche, des légères modifications ont pu être détectées ailleurs, notamment à Collegno, où elles intéressent le plan paléochrétien de San Massimo. Enfin, nous assistons à la construction *ex novo* de deux basiliques martyriales consacrées au culte de deux personnages particulièrement vénérés par les communautés locales : il s'agit de San Venerio, sur l'île du Tino en Ligurie et de SS. Ruffino et Venanzio à Sarezzano (Tortone). Nous ne pouvons pas exclure que cette absence de données concernant les phases atomédiévales des édifices puisse avoir pour origine la faiblesse des recherches archéologiques et les plusieurs remaniements ultérieurs des églises.

C'est un fait avéré, en revanche, que l'aménagement liturgique ait été l'objet d'importants renouvellements durant cette période. Se détachent en particulier deux phases : l'une entre la fin du VII^e et l'autre vers la fin du VIII^e s. et vers la fin du VIII^e s. et le début du IX^e s. Là où il a été possible de procéder à une enquête archéologique, le remaniement de l'apparat décoratif intérieur de l'église ne correspond pas nécessairement à un changement dans les formes architecturales de l'église. En revanche, comme nous le verrons plus en détail dans le prochain chapitre¹³⁴⁵, le renouvellement du mobilier liturgique est souvent accompagné d'une réorganisation des espaces funéraires.

Dans tous les cas, un certain nombre de changements architecturaux ont lieu à l'époque carolingienne, notamment entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s. En constitue un bon exemple le complexe du *suburbium* oriental d'Aoste, où l'église cruciforme et la basilique voisine¹³⁴⁶ sont entièrement rénovées avec des importantes transformations architecturales, sous l'influence des réformes ayant cours en Gaule.

¹³⁴⁵ Chapitre 3.2., notamment 3.2.1.

¹³⁴⁶ Non parlons ici de Sant'Orso. Sur la basilique, voir la notice *Sant'Orso (Aoste)* dans le catalogue.

Voyons maintenant les principales transformations architecturales du haut Moyen Âge. Nous verrons dans un premier temps celles qui ont affecté les basiliques de l'Antiquité tardive. Dans un deuxième temps nous nous intéresserons aux nouvelles constructions qui ont renouvelé le paysage architectural de ces lieux de dévotion martyrielle en Piémont, en Vallée d'Aoste et en Ligurie.

À *Pedona*, dans le courant du VIII^e siècle, un nouvel édifice est succédé à l'ancienne église. La nouvelle structure a des dimensions plus grandes que l'ancienne. Son plan de basilique allongée à trois vaisseaux se termine par un chevet triparti (plan 9)¹³⁴⁷. Chacune des absides est semi-circulaire. L'abside centrale, de 10 m de diamètre, s'adosse à une longue travée droite, d'après la restitution de Egle Micheletto, tandis que les absides latérales ouvrent directement sur les collatéraux. Cette disposition générale forme un chevet de type échelonné. À l'intérieur de la courbe absidale les pilastres en briques de remploi s'alternaient avec des pilastres appareillés en pierre qui recevaient la retombée des grands arcs aveugles plaqués contre la paroi¹³⁴⁸. Les sépultures plus tardives ont irrévocablement affecté l'ensemble de la stratigraphie du sol de l'abside, si bien que le sol reste inconnu¹³⁴⁹.

En ce qui concerne les formes architecturales de cette basilique, les comparaisons avec d'autres contextes s'avèrent compliquées en raison de la faiblesse de données archéologiques. Cependant, le décor monumental de l'abside principale trouve des correspondances dans la région, à Centallo, dans l'église San Gervasio (fig. 69). Là, dans le courant du VII^e s., on observe également une segmentation extérieure de la courbe externe par des parastes des arcades aveugles¹³⁵⁰. De toute manière, l'église San Gervasio de Centallo partage avec l'église altomédiévale de San Dalmazzo, d'autres caractéristiques, telles que la répartition de l'édifice en trois nefs absidées et séparées par deux rangées de piliers soutenant les grandes arcades¹³⁵¹. La présence de parastes caractérise aussi l'abside de la cathédrale de Vintimille, en Ligurie¹³⁵². Dans ce cas, la largeur des parastes y est

¹³⁴⁷ MICHELETTO 1999c, p. 48-49 et 98-99.

¹³⁴⁸ Les murs sont conservés pour une hauteur de 90 cm pour l'abside et de 82 cm pour les pilastres : *Ibid.*, p. 48-49. Dans sa précédente analyse, Egle Micheletto interprétait les pilastres comme des soutiens d'une voûte d'ogive d'une crypte : *Ibid.*, p. 49. Cette hypothèse a été revue en faveur des arcades aveugles : MICHELETTO 2005, p. 19.

¹³⁴⁹ MICHELETTO 1999c, p. 98-99.

¹³⁵⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 25.

¹³⁵¹ *Ibid.*, p. 23-25

¹³⁵² MICHELETTO 1999c, p. 50.

légèrement plus grande et, comme l'a signalé Egle Micheletto, ces éléments pourraient appartenir au support de la crypte. Crypte qui était initialement tenue pour contemporaine de l'église mais qui pose beaucoup d'interrogations du point de vue de la chronologie¹³⁵³. Pour San Dalmazzo et la cathédrale de Ventimille, nous retrouvons d'autres caractères communs, par exemple dans le décor des fragments de mobilier liturgique d'époque altomédiévale.

La multiplication des absides dans le courant du haut Moyen Âge a été interprétée comme le signe d'une intensification du culte des saints et, par conséquent, de la nécessité d'augmenter le nombre des autels dans l'édifice pour la déposition des reliques¹³⁵⁴. En Lombardie, en particulier, le type de plan à trois absides apparaît au VIII^e s. est attribué à un commanditaire de première importance, souvent royal, comme c'est le cas pour les basiliques à nef unique triabsidée de Santa Maria d'Aurona à Milan et de la petite église Santa Maria in Valle de Cividale, en Frioul-Vénétie Julienne. Dans le groupe des plans à trois nefs et trois absides on retrouve l'église Santa Maria della Cacce de Pavie et celle du Saint-Sauveur de Brescia (fig. 70). À l'époque carolingienne, ce type de plan devient caractéristique de certains territoires d'Occident tels que l'haute Adriatique et la Rhétie¹³⁵⁵.

À San Dalmazzo, en même temps que l'importante transformation architecturale, il semblerait que la sépulture du saint et de son installation liturgique, qui devaient être situés à l'intérieur de l'abside centrale, ait été réaménagée (fig. 33). La plupart des restes du chancel et du baldaquin, tous ornés, est datée du début du VIII^e siècle. Cette installation permettait de délimiter et de valoriser l'endroit où se déroulait la liturgie en facilitant de cette manière les mouvements du célébrant et du clergé tout en hiérarchisant les accès au reliquaire du saint, lequel était valorisé par la présence du baldaquin au-dessus de la tombe vénérée¹³⁵⁶. L'église du haut Moyen Âge semble perdurer jusqu'à la construction du nouvel édifice au XI^e s. sans subir d'interventions importantes d'un point de vue architectural. Comme nous l'avons déjà vu, c'est à ce moment que les chercheurs placent la création, sous l'impulsion du roi Aripert II, du monastère bénédictin dont on ne connaît pas la topographie interne ou

¹³⁵³ *Ibid.*, p. 59, fig. 54a.

¹³⁵⁴ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 76-77

¹³⁵⁵ Pour la diffusion du plan triabsidé en Italie, LOMARTIRE 2003. Pour l'haute Adriatique, JURKOVIC 2001.

¹³⁵⁶ Voir *infra* 3.2.1.

les formes architecturales des bâtiments qui le composaient et à fortiori de ses lieux de culte¹³⁵⁷.

À Collegno, le plan de l'église paléochrétienne reste plus ou moins inchangé pendant le haut Moyen Âge. Les légères transformations intéressent uniquement le chevet où l'annexe latérale septentrionale est démolie et où la porte pour accéder depuis l'extérieur au presbyterium est fermée (plan 6). L'annexe est remplacée par une abside placée dans le prolongement du vaisseau nord, comme à San Gervasio de Centallo, où au VII^e s. on transforme les annexes latérales absides terminales des collatéraux¹³⁵⁸.

À l'intérieur de la nef de San Massimo, aux anciennes colonnades pour la répartition de l'espace sont substituées des piles à section quadrangulaire maçonnées en briques. Ce changement est vraisemblablement lié à la réfection des couvertures. À la phase altomédiévale remonterait aussi, comme on le verra ci-après, le renouvellement de l'équipement liturgique documenté par les restes des éléments architecturaux datés de la première moitié du VIII^e s.¹³⁵⁹. Enfin, comme le remarque Alberto Crosetto, c'est aussi probablement au même chantier que l'on peut attribuer les transformations de l'organisation funéraire dont nous traiterons dans le prochain chapitre¹³⁶⁰.

Si l'on ne peut rien dire des transformations de la basilique de San Calocero à Albenga et des architectures de son monastère que certains chercheurs supposent avoir existé au début du VIII^e s., en revanche le site des saints ermites Rufino et Venanzio à Sarezzano est en partie documenté. À la basilique édifiée dans le courant du VII^e s., appartiendrait les vestiges de l'abside centrale construite en grands blocs de pierre locale. Ces blocs, travaillés en forme carrée de façon sommaire, étaient positionnés contre terre, où l'on remarque l'absence de briques¹³⁶¹. À la même phase, pourrait être attribuées les deux absides mineures, au nord et au sud, réalisées avec la même technique de construction que l'abside centrale et qui, par

¹³⁵⁷ MICHELETTO 2005, p. 19. La fondation à la première moitié du VIII^e est acceptée aussi par COCCOLUTO 2008, p. 180.

¹³⁵⁸ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 24-25 ; CROSETTO 2003b, p. 126.

¹³⁵⁹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130 ; CROSETTO 1998a, p. 315 ; ID. 2004, p. 264-266. Pour une synthèse voir le paragraphe 4 dans la notice de *San Massimo (Collegno)* dans le catalogue.

¹³⁶⁰ Sur l'organisation des sépultures, voir en synthèse le paragraphe 5 de la notice *San Massimo (Collegno)* et CROSETTO 2003b, p. 126-127. Aussi le chapitre 3.2, notamment 3.2.2.

¹³⁶¹ CROSETTO 2009a, p. 132 ; ID. 2010, p. 159 ; ID. 2013a.

conséquent, sont certainement antérieures à l'édifice romane¹³⁶². Seul un mur de cet édifice est partiellement conservé, il a été cassé par les piliers de fondation de l'église romane¹³⁶³. La faiblesse des données archéologiques empêche donc toute restitution intégrale de ce premier édifice de culte. Malgré cela, l'absence de traces de supports porte Alberto Crosetto à supposer un plan à nef unique et chevet triparti absidé (fig. 39)¹³⁶⁴. Selon ce chercheur, le complexe aurait eu des dimensions réduites (extension interne : 8,85 m L. x 10 m. l.), adaptées à un petit groupe de fidèles. Cependant, continue Crosetto, la multiplication des autels, documentée par la présence des trois absides, suggère la présence d'une communauté monastique¹³⁶⁵. À ce propos, Crosetto remarque la similarité typologique avec la deuxième phase de l'abbatiale San Salvatore à Brescia, datée du milieu du VIII^e s., l'église de San Paolo de Monselice du VII^e s., celle de San Salvatore de Sirmione du VIII^e s. et d'autres églises du nord de l'Italie et de la Suisse, situées aux VIII^e-IX^e s. Cela aiderait à définir la chronologie de la construction de l'église de Sarezzano¹³⁶⁶.

À cette première phase du VII^e s., il semble possible d'attribuer aussi des remplois architecturaux conservés dans les murs de l'église romane. Alberto Crosetto a ainsi repéré des fragments de tuiles de toiture dont le traitement à incisions diagonales trouve des correspondances à Asti et à Bobbio¹³⁶⁷. Quelques années plus tard, vers le milieu du VIII^e s., les espaces internes de l'édifice sont réarticulés par un nouvel équipement liturgique sculpté, dont les restes sont aujourd'hui réemployés dans les murs du sanctuaire SS. Ruffino e Venanzio et du petit clocher de la chapelle du village S. Ruffino¹³⁶⁸.

Ici, la naissance du sanctuaire semble s'inscrire chronologiquement au moment de la conquête lombarde de Tortone, laquelle, selon l'historiographie plus récente, tombe aux mains des Lombards au début du VII^e s.¹³⁶⁹. Des mêmes années date aussi l'inscription funéraire de Rufino et Venanzio. Les chercheurs relient la gravure de cette inscription au

¹³⁶² CROSETTO 2017, p. 154.

¹³⁶³ *Ibid.*

¹³⁶⁴ CROSETTO 2009a, p. 132.

¹³⁶⁵ CROSETTO 2017, p. 154 : « [un edificio n.d.A.] adatto a un gruppo ridotto, ma la moltiplicazione degli altari attraverso la costruzione di tre absidi ben si riferisce a una comunità monastica ».

¹³⁶⁶ BROGIOLO 1993, p. 100-107.

¹³⁶⁷ CROSETTO 2017, p. 155. Pour Asti, voir ID. 2012, p. 111-112 ; pour Bobbio, voir DESTEFANIS 2004, tav. XXII, n. 5-7.

¹³⁶⁸ Les fragments ne sont pas accessibles sans l'aide d'un support en hauteur (échafaudages ; chariots élévateurs). Sur les problématiques liées à l'étude des matériaux, TIONE s.p., p. 52.

¹³⁶⁹ PAVONI 2008, p. 35-44. SETTIA 2003, p. 124-127, antéposait la conquête lombarde à l'époque d'Alboïn (560-572). Du mobilier liturgique datant de la première époque lombarde a été découvert en *via Sada* à Tortone, VENTURINO GAMBARI, CROSETTO ET ELEGIR 2014, p. 121-123. Sur la présence lombarde à Tortone, CROSETTO 2018, notamment p. 184-185.

moment du déplacement des reliques dans un caveau commun vénéré. Comme on l'a déjà dit, les recherches sur l'enracinement lombard dans le territoire montrent que l'intégration culturelle de ce dernier avec les populations locales fut progressive et s'est concrétisée par le biais de l'édification de noyaux religieux, comme à San Gervasio de Centallo¹³⁷⁰ ou, plus tardivement par la fondation d'un monastère à Pedona, monastère que les chercheurs attribuent, pour la plupart à la naissance au royaume d'Aripert II (702-716)¹³⁷¹.

Avec les précautions qui s'imposent, nous pourrions donc imaginer que le réarrangement des reliques et du culte à Sarezzano lors de la construction de la basilique entre dans le même programme de revitalisation des cultes locaux par les Lombards. Dans ce cas, le culte devait déjà être très pratiqué par la population locale, bien que circonscrit à elle. Dans cette hypothèse, en suivant Alberto Crosetto, on peut envisager que ces transformations aient été le fruit d'un commanditaire épiscopal. Encore selon ce chercheur, il faudrait attribuer sans doute la construction de la basilique altomédiévale et celle de l'institution d'un établissement monastique destiné à la gestion du sanctuaire au renforcement de l'œuvre de christianisation dans les campagnes¹³⁷². Pour l'instant, toutefois cette conjonction n'est pas vérifiable.

C'est toujours dans le courant de VII^e s. que les chercheurs inscrivent la construction de l'édifice de culte sur l'île du Tino attribué par la tradition hagiographique au culte de saint Venerio¹³⁷³. De cet édifice ne demeurait lors des fouilles que la petite abside semi-circulaire orientée est-nord/est, installée directement sur le rocher¹³⁷⁴. Les matériaux tardo-antiques retrouvés en relation stratigraphique avec les fondations de l'abside ont fourni un *terminus post quem* pour le démarrage du chantier de l'édifice ; une datation qui semblerait confirmée par la technique de construction des murs en *petit appareil*¹³⁷⁵. Malheureusement, le fort bouleversement du site à la suite des campagnes de fouilles n'a pas permis d'identifier les

¹³⁷⁰ MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 330-338 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 22-25 ; CONVERSI et DESTEFANIS 2014, p. 292.

¹³⁷¹ *La chiesa di San Dalmazzo* 1999, notamment MICHELETTO 1999 ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; MICHELETTO 2005 et DESTEFANIS 2018. Aussi COCCOLUTO 2008 ; CANTINO WATAGHIN 2010, p. 316-321. Contre la fondation du monastère au VIII^e s. se sont exprimés : PROVERO 1994, p. 392, note 17 ; TOSCO 1996, p. 55-56. Sur le complexe de San Dalmazzo, voir la notice de San Dalmazzo à Pedona dans ce catalogue.

¹³⁷² CROSETTO 2017, p. 154.

¹³⁷³ Nous signalons que des fouilles sont actuellement en cours près de l'île du Tino sous la direction d'Aurora Cagnana de la Soprintendenza archeologia, belle arti e paesaggio (dernière mise à jour 20/10/2022). Des nouvelles lectures pourraient alors provenir de cette nouvelle campagne des fouilles.

¹³⁷⁴ FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; GERVASINI 2015, p. 253.

¹³⁷⁵ MANNONI 1976 ; FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; EAD. 2007, p. 747.

vestiges de la nef de l'édifice¹³⁷⁶. Plus problématique encore du point de vue interprétatif sont les vestiges de l'enceinte quadrangulaire découverte à proximité de l'abside, attribué par Cimaschi à l'époque romane avec des remaniements médiévaux et qu'Alessandra Frondoni relie soit aux fonctions cultuelles de l'église altomédiévale, soit à un établissement monastique primitif¹³⁷⁷.

Enfin, à cette époque, un seul édifice parmi ceux documentés perd sa fonction et sa capacité d'attraction au sein de la communauté locale pour des raisons qui nous restent obscures. Il s'agit de l'édifice aôtain dit *hors porta Decumana* qui était en ruine déjà au VIII^e s. au moment où l'utilisation funéraire du site diminue, sans par autant cesser. Le site est cependant définitivement abandonné aux IX^e-X^e s.

C'est enfin dans l'intérêt d'offrir une meilleure perspective que nous souhaiterons conclure cet excursus sur les transformations architecturales des sanctuaires pendant les premiers siècles du haut Moyen Âge avec un petit regard sur les interventions d'époque carolingienne. La documentation archéologique dans ce sens, n'est pas abondante et, comme nous le savons, ce sont plutôt les sources écrites qui signalent la décision d'un renforcement ou d'une réactivation d'un culte. Malheureusement, ce type de source ne permet pas en général de savoir en quoi consistaient les transformations architecturales.

Quoi qu'il en soit, le cas du complexe suburbain d'Aoste est particulièrement intéressant (fig. 37). Comme nous l'avons déjà annoncé, la hiérarchie entre les deux églises change dans la courant du IX^e s. L'église cruciforme ne semble pas avoir subi des transformations architecturales remarquables pendant le très haut Moyen Âge. Elle est détruite au début du VIII^e s. par un incendie. Sa reconstruction, sous une forme plus modeste est engagée au cours

¹³⁷⁶ À cette occasion, il faut quand même signaler que la récente lecture de Massimiliano Dadà du mur semi-circulaire met en doute la fonction d'abside qui lui est attribué par l'historiographie depuis longtemps. En fait, affirme le chercheur, le tronçon du mur survécu n'aurait pas un développement semi-circulaire, mais plus vraisemblablement à angle arrondi. Il s'agirait donc soit d'un enclos soit d'une tour angulaire : « quel tratto di muratura non ha una curvatura tendente al semicerchio, ma anzi può essere vista come un "angolo arrotondato", forse di un recinto murario oppure, ad essere più spregiudicati, di una torre angolare » DADÀ 2012b, p. 119. C'est pour cette raison et pour l'absence des traces du corps de l'église que Dadà avance ses doutes sur les interprétations de la première phase de vie du complexe, *Ibid*

¹³⁷⁷ FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; EAD. 2005, p. 190.

du IX^e s.¹³⁷⁸. L'église est alors réaménagée à l'intérieur du bras oriental de l'ancienne l'église cruciforme dont elle réutilise les murs latéraux. Le plan dessinait une petite salle rectangulaire (11,3 x 8 m) se terminant à l'ouest par une abside semi-circulaire. L'espace occidental était séparé de l'ancienne nef par un mur, ce qui a permis la création d'une petite salle, large d'environ 5 mètres, à l'intérieur de laquelle se trouvaient de nombreuses sépultures. Quant à la nouvelle abside, elle exploitait les fondations de la précédente et se caractérisait, à l'extérieur, par une série de contreforts soutenant de petits arcs aveugles¹³⁷⁹. Les murs du nouvel édifice avaient une épaisseur d'environ 0,8 m. Ils étaient réalisés en petits galets de rivière liée avec un mortier de chaux. On dispose aussi de grands blocs de pierre disposés en chaîne d'angle¹³⁸⁰.

La deuxième basilique du complexe, future Sant'Orso, semble garder son plan d'origine jusqu'aux premiers siècles du haut Moyen Âge sans subir des notables transformations architecturales. Elle est entièrement reconstruite au même moment que sa voisine San Lorenzo¹³⁸¹. Il est important de remarquer que l'église ne semble pas avoir subi, à la différence de la basilique cruciforme, de destruction comme un incendie. C'est donc au début du IX^e s. que l'édifice est entièrement reconstruit selon un plan à trois vaisseaux (29 x 17, 5 m sans considérer l'abside), terminés chacun à l'est par une abside semi-circulaire. Les deux absides latérales étaient contrebutées par un contrefort légèrement décalé vers l'externe de l'axe central¹³⁸². On peut noter, comme l'a mis en évidence Renato Perinetti, qu'à cette occasion, l'axe de l'église est déplacé de quatre mètres vers le sud, de façon à ce que le mur méridional de l'église puisse se superposer sur le mur septentrional de l'ancien mausolée.

À vrai dire, l'important changement dans les rapports architecturaux entre les deux églises qui se manifeste au moment de leur reconstruction carolingienne, reste encore aujourd'hui difficilement explicable. La *Vita* de saint Orso, écrite vraisemblablement au moment de ces travaux pourrait suggérer le souhait de renforcer son culte ou bien plutôt de modifier l'ampleur qu'il avait pris au détriment de celui pratiqué dans l'autre église. En revanche, selon Renato Perinetti, la réduction architecturale de San Lorenzo résulterait d'un changement de fonction de l'édifice, qui, à partir de ce moment, passe à la *cura*

¹³⁷⁸ Voir *supra* le paragraphe 2.2.2. BONNET 1981, p. 27-29 sur le sanctuaire carolingien et médiéval ; PERINETTI 2005, p. 152.

¹³⁷⁹ PERINETTI 2005, p. 152.

¹³⁸⁰ *Ibid.*

¹³⁸¹ Sur l'église carolingienne, voir aussi BONNET et PERINETTI 2001, p. 16-20.

¹³⁸² PERINETTI 2005, p. 154.

*animarum*¹³⁸³. Par contre, il reste impossible d'établir si à ce moment l'édifice perd sa fonction sanctoriale ou si à cette fonction s'ajoute celle de la *cura animarum*.

Enfin, dans le territoire ligurien la petite église du Tino semble s'adapter aux courants architecturaux de sa région comme le montrerait, entre le IX^e et le X^e s., l'ajout d'une deuxième abside du côté méridional, ce qui lui confère au plan biapsidé¹³⁸⁴. Selon Alessandra Frondoni, le plan biapsidé, particulièrement diffusé dans le territoire de Luni, trouve probablement son prototype dans l'église du Tino elle-même. Il a aussi des correspondances en Ligurie occidentale comme à Sant'Eugenio à Bergeggi et comme dans l'église un peu plus tardive (X^e s.) du complexe monastique Sant'Eugenio¹³⁸⁵.

Chapitre 3.2.

Mobilier liturgique et organisation de l'espace du sanctuaire

Depuis plusieurs années les recherches concernant les aménagements liturgiques à l'intérieur des édifices religieux, en se détachant d'une approche strictement stylistique, se sont concentrées sur les traits plus proprement fonctionnels, aussi et surtout, en corrélation avec leur disposition. Cette approche a permis de montrer la capacité de ces objets à servir d'indicateurs pour mieux comprendre les modalités de l'organisation des espaces internes des églises. La réflexion intègre aussi les épineuses questions concernant l'accessibilité aux espaces dévotionnels et liturgiques, surtout en rapport avec leur hiérarchisation en fonction des différentes catégories d'acteurs (ecclésiastiques versus fidèles ou pèlerins, hommes versus femmes ou puissants laïcs versus fidèles ordinaires). L'approfondissement de ces aspects a permis un remarquable avancement sur le grand thème de la circulation dans les espaces culturels, en particulier en relation au culte des saints et des martyrs.

Du point de vue méthodologique, les sources écrites sont ici assez limitées à la fois en quantité qu' en qualité ; mais les difficultés liées à la forme de la transmission de ces objets ne rend pas la source archéologique plus éloquente : en effet, la perte des éléments en matériaux périssables accompagne une fréquente décontextualisation des objets en pierre,

¹³⁸³ PERINETTI 2005, p. 153.

¹³⁸⁴ FRONDONI 2005, p. 190.

¹³⁸⁵ FRONDONI 1987a, p. 405-406 ; EAD. 1998 15/2 ; EAD. 2005, p. 196, notamment sur l'église romane.

souvent remployés lors des remaniements architecturaux, et sont donc retrouvés en contexte secondaire et lors des découvertes fortuites. Heureusement, plus récemment l'affinement des techniques de recherche stratigraphique ainsi que la réalisation d'une documentation plus systématique, avec le relevé des éventuelles traces laissées en négatifs par ces aménagements, ont permis d'améliorer nos connaissances sur ces installations liturgiques¹³⁸⁶. Une contribution particulière dans ce sens, en tant que témoin indirect de la présence d'un chancel presbytéral, peut provenir de la disposition des sépultures par cette barrière qui semble, dans certains cas, respecter la limite imposée par l'enclos.

Dans tous les cas, il est important de remarquer que la conservation de ces pièces sculptées dans des conditions qui – comme les trésors des églises – ont le plus fréquemment contribué à l'extrapolation de leurs contextes originaux, en ont, cependant au moins assuré la transmission. Néanmoins, tous ces aspects compliquent sérieusement la lecture (poly)fonctionnelle de ces pièces.

L'organisation interne de l'espace et le mobilier liturgique des églises sanctoriales répondent en premier lieu aux nécessités dictées par les trois composantes principales de la liturgie chrétienne : la hiérarchisation de l'assemblée chrétienne, la proclamation de la Parole et l'administration des sacrements, en premier lieu l'eucharistie et parfois, comme nous l'avons vu, le baptême.

En tenant compte des limites de cette recherche, le but de ce chapitre est de contribuer au débat sur la répartition des espaces internes aux sanctuaires martyriaux, en fournissant un cadre de connaissances sur le mobilier liturgique des sanctuaires du nord-ouest de l'Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, et en essayant d'offrir de nouvelles pistes pour la recherche. Dans le premier paragraphe, consacré à l'Antiquité tardive, nous essayerons d'aborder, là où cela sera possible, la question des lieux où se déroulaient les pratiques liturgiques en traitant des chancels et des bancs presbytéraux. Dans le deuxième paragraphe, on se concentrera, en particulier sur la fonction du mobilier pour la protection, la valorisation et la limitation de l'accès à des espaces culturels privilégiés, tels que la tombe du saint ou l'autel.

¹³⁸⁶ Sur ces questions, voir DUVAL 1999 et les plus récentes synthèses de DESTEFANIS 2012, p. 137-138 et JACOBSEN 2014.

Dans le deuxième paragraphe, la nature des données à notre disposition nous amène à organiser notre analyse de façon différente. En premier lieu nous traiterons des dispositifs visant à la délimitation du chœur et des aménagements pour la valorisation des tombes des saints, en mettant en lumière les problématiques liées à l'identification de l'un et de l'autre. Nous concluons enfin avec une analyse qui se concentre sur les dispositifs fonctionnels à la liturgie de la parole.

3.2.1. *Dispositifs liturgiques dans l'Antiquité tardive*

Pour les contextes étudiés, pour l'époque tardo-antique, il est possible de répartir la documentation disponible en trois catégories d'aménagement fixe associables aux pratiques liturgiques des sanctuaires : cancels presbytéraux, bancs presbytéraux et mobilier fonctionnel à la valorisation des tombes saintes. Les deux premiers seront traités ensemble. Enfin, dans un cas uniquement, celui de San Giulio, l'identification d'un aménagement spécifique, auquel relier les restes en *opus sectile*, reste obscure.

Les cancels et les bancs presbytéraux

L'organisation hiérarchique de l'espace cultuel repose sur l'indispensable séparation entre clergé et laïques. Cela exige une division matérielle entre le secteur réservé aux officiants et celui réservé aux fidèles participant aux célébrations. À cet égard, les cancels presbytéraux recouvrent un rôle particulièrement important en tant qu'élément liturgique fixe premier pour l'accessibilité ou l'exclusion dans des secteurs spécifiques de l'édifice. Ceux-ci non seulement ont une fonction séparatrice – servant à rendre « inaccessible à la multitude » l'autel¹³⁸⁷ – et une fonction protectrice pour les espaces dont l'accès est limité (autel/tombe du saint), ils servent souvent aussi à améliorer la circulation en canalisant le flux des pèlerins et à accompagner les déplacements des ecclésiastiques en dehors de l'espace de la célébration.

¹³⁸⁷ EUSEBIUS CESARENSIS, *Historia Ecclesiastica*, X, 4, 44 dans SC 55, p. 96.

Pour ces raisons, comme le remarque Eleonora Destefanis, ce type de mobilier liturgique constitue la traduction matérielle par excellence du principe de distinction à la fois topographique et de statut qui règle l'utilisation des contextes culturels¹³⁸⁸.

Du point de vue des sources écrites, nous ne possédons aucun texte concernant l'aspect d'origine de l'aménagement interne des églises tardo-antiques du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d'Aoste. Ceci rend particulièrement compliqué la restitution graphique de la distribution des espaces internes, dans le cas où nous disposons de suffisamment d'éléments matériels encore conservés pour tenter une hypothèse. En général, la documentation archéologique est également assez rare dans les trois régions, du moins pour l'époque tardo-antique. Ce silence des sources pourrait être imputable à l'existence, à l'origine, de mobilier liturgique en matériaux différents, tels que le bois et le métal et en certains cas périssable¹³⁸⁹. À cet argument, il est possible d'ajouter, au moins dans les sites de fouilles anciennes, la faible attention portée à la présence de traces en négatif sur le sol ou dans les maçonneries et, plus généralement, une faible activité archéologique sur ces édifices sacrés paléochrétiens et altomédiévaux.

En ce qui concerne les chancels presbytéraux, pour l'Antiquité tardive, l'église San Calocero constitue, là encore, un cas d'étude privilégié en raison du nombre abondant de fragments appartenant à un mobilier liturgique daté de la fin du V^e ou du début du VI^e s. Selon les chercheurs, les sept fragments en marbre conservés appartiendraient à un chancel de délimitation presbytérale¹³⁹⁰.

¹³⁸⁸ « Tra gli arredi fissi, le recinzioni, in *primis* quelle presbiteriali [...] costituiscono la traduzione materiale per eccellenza del principio di distinzione, topografica e al contempo di *status*, che regola l'uso di contesti culturali » DESTEFANIS 2012, p. 138.

¹³⁸⁹ Pour une introduction à la problématique du mobilier liturgique en bois avec des références à l'aire piémontaise et plus en général à l'Italie septentrionale, voir IBSEN 2017.

¹³⁹⁰ Pour les premières mentions des piliers LAMBOGLIA 1934a, p. 127 n. 10 ; ID. 1934c, p. 65 fig. 21 ; VERZONE 1945, p. 32-51, en particulier 47, 49-50 nn. 27, 29-30, tavv. XXIV-XXV ; LAMBOGLIA 1947, p. 146, 159. On adopte ici la numérotation adoptée par MARTORELLI 1993 ; GUIGLIA 2010 dans son article, reprend la même numérotation des objets en rajoutant le n. 7, absent dans le travail de Martorelli car il était introuvable. Aussi GUIDOBALDI, BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 202-204 ; 222 et 263-264. Aucun de ces éléments n'a été retrouvé pendant les fouilles, mais des indices concernant au moins trois d'entre eux font supposer leur emplacement original à l'intérieur de l'église, LAMBOGLIA 1934d, p. 65 fig. 21 ; ID. 1934c, p. 127 n. 10 identifie les piliers nn. 5 et 6 qui étaient réutilisés comme petits murs de soutènement pour les oliveraies autour de l'église ; VERZONE 1945, p. 32-51 ; 49-50 nn. 27, 29 et 30 rappelle encore les piliers en marbre dans les murs de soutien et en publie trois, à savoir les deux déjà identifiés par Lamboglia plus le n. 7. Le pilier n. 1, après avoir été réutilisé comme marche, est entré dans la collection du lapidaire en 1963 suite à une donation, GUIGLIA 2010, p. 125 ; pour les nn. 2, 3 et 4 il est impossible, à l'état actuel de la recherche, de reconstruire les circonstances de leur découverte. Les restes sont en partie visibles au Civico Museo Ingauno dans la Sala dei Consoli : nn. 1, 3, 4, 6 (Sala dei Consoli nn. 33 ; 31, 30, 29) la salle a récemment

L'étude morphologique, métrique et typologique de ces objets isolés a permis aux chercheurs de les insérer dans une même série appartenant vraisemblablement à une clôture de petite taille (fig. 71 ; 72)¹³⁹¹. Les parties conservées ne sont que des petits piliers partiellement fragmentaires et décorés sur les deux côtés visibles, portant des rainures d'encastrement pour les plaques de chancel désormais disparues. Selon la restitution proposée par Rossana Martorelli, reprise ensuite par Alessandra Guiglia, ce chancel devait être organisé en plusieurs côtés et ne prévoir l'aménagement que d'un seul pilier pour chacun d'eux¹³⁹². La présence d'un petit pilier angulaire a en effet laissé penser à un prolongement du chancel sur au moins deux côtés orthogonaux¹³⁹³. Malheureusement, l'enquête archéologique n'a pas permis de replacer cet aménagement liturgique reconstitué dans le contexte de l'édifice.

Le décor s'étend sur deux faces opposées de chaque pilier, en laissant sur les deux autres faces d'un côté une surface lisse et de l'autre une rainure pour l'insertion des plaques¹³⁹⁴.

La production locale des piliers semble confirmée, selon Alessandra Guiglia, à la fois par la qualité du marbre, dont la provenance de Luni est confirmée, et par le fait qu'au moins deux d'entre eux (nn. 3/4 et 5) réutilisent des blocs romains provenant vraisemblablement de la nécropole du Monte San Martino (fig. 72b)¹³⁹⁵. Du point de vue de la typologie et du répertoire ornementale, plutôt simple et pas très varié, ce groupe de pièces en marbre, qui ne trouve pas de correspondances en Ligurie ou dans les territoires limitrophes, est assimilé par Guiglia au répertoire romain et plus précisément à la série de la *schola cantorum* de Saint-Clément à Rome, de type constantinopolitain et datée de la seconde moitié du VI^e siècle (fig. 73)¹³⁹⁶. Par contre, continue la spécialiste, les deux séries divergent du point de vue formel, notamment en ce qui concerne la qualité de la réalisation. En fait, le décor de

été réaménagée MASSABO 2004, p. 72 fig. 8 ; et en partie conservés au dépôt de l'ex Sovrintendenza Archeologica della Liguria : nn. 2,5,7. Le dépôt est situé en via Oddo à Albenga.

¹³⁹¹ On suppose une hauteur identique des piliers de 110 cm environ GUIGLIA 2010, p. 125 ; leur section varie entre 22,5 cm et 24 cm de largeur pour le recto et le verso et entre 17 et 19 cm pour les côtés non décorés ou dotés de rainures MARTORELLI 1993, p. 15-18 Catalogo ; GUIGLIA 2010, p. 125.

¹³⁹² MARTORELLI 1993, p. 10, fig. 3-4 ; GUIGLIA 2010, p. 132, tav. II.

¹³⁹³ GUIGLIA 2010, p. 131.

¹³⁹⁴ Cette situation peut être vérifiée sur les piliers nn. 1, 2, 3 et 4. Le pilier n. 5 uniquement, en tant que petit pilier angulaire présente deux côtés décorés et deux avec rainure.

¹³⁹⁵ GUIGLIA 2010, p. 131-132, note 25 en particulier.

¹³⁹⁶ Les 31 piliers ont été réutilisés dans l'apparat liturgique de l'église médiévale du XII^e s., mais ils provenaient originellement de l'église plus ancienne et portaient le monogramme de papa Jean II (533-535) *Ibid.*, p. 131 en particulier note 27. Les petits piliers romains présentent la même typologie – et nombre – de rainures que ceux d'Albenga. Une particulière ressemblance peut être notée entre les motifs à rinceaux et feuilles lancéolées des piliers n. 5 ; 12 ; 19 ; 31 de Saint-Clément.

San Calocero est bien plus simple et plus schématisé que celui de Saint-Clément. Ce dernier a été sculpté dans un marbre du Proconnèse et présente une iconographie riche en détails¹³⁹⁷. Malgré ces différences stylistiques, il faut reconnaître dans les artefacts d'Albenga un goût pour la culture figurative proche de celle que l'on retrouve à Rome de forte inspiration orientale. Guiglia suggère pour Albenga la venue d'artistes originaires actifs à Rome, et qui auraient poursuivi leur activité ailleurs, en reproduisant le modèle constantinopolitain dans des territoires "byzantins" comme l'était la Ligurie au VI^e s.¹³⁹⁸. Toutefois, nous ne pouvons pas exclure la présence d'artistes locaux qui imitaient le modèle romain, mais de façon plus modeste¹³⁹⁹.

Il n'existe pas, enfin, à notre connaissance, d'autres fragments de mobilier liturgique, à Albenga ou en Ligurie, antérieur au haut Moyen Âge qui puisse servir d'éléments de comparaison à l'aménagement presbytéral de l'église sur le Monte San Martino. Par ailleurs, nous n'avons pas, pour cette époque, de références, littéraires ou matérielles, sur des aménagements destinés à la mise en valeur ou à la protection des tombes saintes, ni à l'organisation des circulations pour gérer le flux de pèlerins.

En se déplaçant vers le Piémont, la question des dispositifs liturgiques pour la délimitation du chœur reste assez mal documentée, au moins pour l'époque tardo-antique, malgré le plus grand nombre de sanctuaires identifiés sur le territoire. En effet, malgré l'abondance de la documentation relative à la période altomédiévale, dont nous parlerons plus longuement tout à l'heure, les données sur les premiers aménagements pour la répartition des espaces à l'intérieur des édifices de culte sont presque nulles. Quelques exceptions émergent à Gozzano.

Comme nous l'avons précédemment remarqué, le *quadratum populi* et le chœur étaient vraisemblablement séparés par un chancel, comme semble le montrer la présence des restes de deux bases en maçonnerie en pierre et chaux (plan 7). Ces derniers appartenaient à deux piliers, alignés avec le côté frontal du banc presbytéral, que les chercheurs ont attribué à une ouverture de séparation. Devant le banc du presbytère, dont nous parlerons tout à l'heure, un

¹³⁹⁷ Une analyse comparative des deux groupes d'objets, précise et ponctuelle, est faite par GUIGLIA 2010, p. 131-132 en particulier notes 30 et 32. Sur les éléments du chancel liturgique de Saint-Clément à Rome, BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992.

¹³⁹⁸ GUIGLIA 2010, p. 132. Comme le remarque la chercheuse sur ce point le débat est encore ouvert, pour une synthèse avec la bibliographie antérieure, GUIGLIA GUIDOBALDI 2002 ; RUSSO 2006.

¹³⁹⁹ GUIDOBALDI, BARSANTI ET GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 263 ; MARTORELLI 1993, p. 6.

espace quadrangulaire recouvert en dalles devait abriter l'autel, qu'on suppose avoir été entouré par des cancels¹⁴⁰⁰.

Dans certains cas, si l'on a de la chance, des éléments tiers permettent de deviner les contours des structures presbytérales. À Aoste, l'église paléochrétienne, future Sant'Orso, n'a pas conservé des éléments attribuables au mobilier liturgique tardo-antique, mais Renato Perinetti considère significative la disposition de la sépulture (T85) parmi les nombreuses tombes retrouvées à l'intérieur de l'église et datées du VI^e ou du VIII^e s., la seule orientée nord-sud (T 85). Située devant l'abside, cette position, qui est atypique, a été interprétée comme fonctionnelle parce qu'elle indiquait la limite entre la nef et le presbytère, là où le chercheur pense que se situait un enclos¹⁴⁰¹.

En ce qui concerne les bancs presbytéraux c'est toujours l'église tardo-antique de Gozzano à fournir un exemple très intéressant pour le Piémont (fig. 13). Le tracé de ce *synthronos*, destiné à accueillir le membre du clergé et restitué d'après ses fondations, était en fer de cheval (3,5 m ca.) et était fermé du côté de la nef. Malgré l'absence de restes de sol, les données stratigraphiques ont permis de supposer qu'il était légèrement surélevé par rapport à la nef de la même manière qu'à San Vittore à Sizzano¹⁴⁰² et à Santo Stefano di Lenta (fig. 51)¹⁴⁰³. À ce dernier, le banc de Gozzano se rapproche aussi pour la technique de construction des fondations mêlant des petits cailloux à des fragments de briques, le tout lié par un liant d'argile et de petites inclusions de chaux¹⁴⁰⁴.

Nous avons déjà eu occasion de souligner la provenance orientale de ce type d'aménagement, diffusé surtout dans le diocèse d'Aquilée et dans les régions limitrophes telles que l'Istrie et le Norique, pour pénétrer ensuite dans les régions plus occidentales de l'Italie septentrionale¹⁴⁰⁵. Toutefois, Luisella Pejrani Baricco avait déjà mis en lumière la diffusion très limitée de ce mobilier liturgique fixe que l'on ne retrouve que dans les diocèses

¹⁴⁰⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

¹⁴⁰¹ PERINETTI 2006a, p. 594.

¹⁴⁰² Sizzano et Lenta les *synthronoi* étaient surélevés par rapport au sol, pour Sizzano on suppose la présence de trois marches et pour Lenta une surélévation de 50 cm environ. PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-583 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 62-70.

¹⁴⁰³ PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-583.

¹⁴⁰⁴ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 95. La structure à fer de cheval de Gozzano diffère par technique de construction de celui de Lenta par l'utilisation de chaux comme liant, PEJRANI BARICCO 2003a, p. 69.

¹⁴⁰⁵ Voir *supra* et aussi BRAVAR 1961-1962 ; en général, CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 89.

de Novare et de Vercelli, probablement en lien avec une liturgie spécifique encore à définir.

Nous concluons enfin, pour les églises tardo-antiques, avec l'église de San Lorenzo d'Aoste, où nous retrouvons les derniers exemples de chancel et de banc presbytéral tardo-antiques conservés et insérés au sein d'un aménagement liturgique complexe et très bien documenté au niveau archéologique (fig. 46). Aoste présente en effet une réalité particulièrement intéressante ainsi qu'importante pour notre connaissance sur les structures visant à l'organisation de l'espace à l'intérieur de l'église. Il s'agit notamment du système de délimitation du chœur liturgique retrouvé *in situ* dans l'église cruciforme et composé, comme nous allons le voir plus en détails, par un *synthronos* et une *schola cantorum* ou *solea*. La datation de la basilique au début du V^e s. fait de l'aménagement d'Aoste le plus ancien de ceux qui sont survécus en Italie nord-occidentale dans les basiliques martyriales. Il se situait au centre de l'édifice, dans le prolongement de son bras oriental. Le banc presbytéral était inséré à l'intérieur d'une structure maçonnée de forme rectangulaire (plus de 4 m de côté), se terminant à l'est par une abside. Plus ou moins proche du banc devait se situer, selon Charles Bonnet, l'autel, identifié grâce aux faibles traces d'un sol et d'un muret de 0,20 m d'épaisseur appartenant au reliquaire de l'autel¹⁴⁰⁶. La structure liturgique était accessible depuis la nef par une ouverture sur chaque côté long. Un troisième passage ouvrait sur le petit côté oriental de la structure la mettant en connexion avec un espace rectangulaire lui-même bien circonscrit par un chancel. Le banc était légèrement surélevé par rapport au sol de l'église (0,20-0,30 m) et par rapport à l'enclos central.

Au niveau structurel, le bord de la fondation semi-circulaire du *synthronos* reposait directement sur le chaînage de l'arc triomphal au-dessus duquel il se positionnait¹⁴⁰⁷. Les murets de cet aménagement liturgique avaient une hauteur limitée et s'enfonçaient peu profondément dans le sol, mais ils étaient assez larges et construits en pierres et fragments de tuiles.

L'espace sous-jacent au banc presbytéral était utilisé pour l'aménagement de sépultures privilégiées qui se présentaient sous forme de *formae* (fig. 74)¹⁴⁰⁸. La correspondance entre le marbre utilisé pour la couverture de ces sépultures et celui de la sépulture de l'évêque

¹⁴⁰⁶ BONNET 1981, p. 22

¹⁴⁰⁷ BONNET 1981, p. 21.

¹⁴⁰⁸ Sur les sépultures, voir *infra* 3.2.3.

Gallus († 546)¹⁴⁰⁹ découverte dans le cimetière de San Lorenzo au XV^e s., a porté les spécialistes à supposer un statut d'ecclésiastique pour les défunts¹⁴¹⁰.

Comme nous l'avons annoncé, devant le presbyterium se prolongeait un deuxième espace rectangulaire de forme allongé, délimité par un chancel et que les chercheurs ont interprété comme une *schola cantorum* ou *solea*. Le positionnement d'origine des petits piliers qui l'entouraient est devinable aux cavités taillées à la surface des pierres dures, situées au niveau des fondations. Cette première barrière semble avoir été remplacée par un muret, dont deux courts tronçons étaient encore conservés jusqu'à une hauteur limitée au moment de la fouille¹⁴¹¹. Comme dans le cas du banc presbytéral, cet espace abritait un certain nombre de sépultures privilégiées : quatre *formae* conservées dans la tranchée occidentale et le déjà mentionné reliquaire qui se trouvait en position centrale et qui était entouré, de chaque côté, par deux sépultures. Les dalles de couverture en marbre *bardiglio* de ces tombes se distinguent de celles précédemment décrites par leur matériau.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler du reliquaire que les chercheurs supposent être à l'origine de l'édifice (fig. 75). Il se conservait partiellement au moment de la fouille, mesurait 1,20 m de longueur par 0,40 de largeur et était construit avec des pierres roulées, liées avec du mortier et recouvertes par de l'enduit rose très fin et fort. La réalisation du coffre avait été faite après la mise en place de grandes dalles de remploi posés de champ, formant un espace enfermé rectangulaire (6,5 m x 2,4 m). Les dalles, situées à niveau des fondations de cet espace, soutenaient le chancel supérieur de la *schola cantorum* ou *solea* positionnée au croisement des axes de l'église. Sa fonction est suggérée, non seulement par les dimensions assez contenues de la fosse, qui n'auraient, dans le cas d'une sépulture primaire, pu accueillir que les restes d'un enfant, mais aussi par la présence d'un certain nombre de sépultures privilégiées qui se disposaient soigneusement à proximité¹⁴¹². Cependant, les chercheurs excluraient la possibilité qu'il s'agisse d'une sépulture infantile en raison de l'absence de confrontations similaires. De toute manière, la préparation des espaces funéraires semble avoir été contemporaine au moment de la construction de l'église, ce qui porte à dater ces sépultures au V^e s.¹⁴¹³. Enfin, nous ne pouvons pas exclure que le reliquaire ait été valorisé par un autre aménagement qui reste inconnu : cette hypothèse a été

¹⁴⁰⁹ BESANA 2016a, n. 3, p. 16-18.

¹⁴¹⁰ BONNET 1981, p. 21.

¹⁴¹¹ *Ibid.*.

¹⁴¹² PERINETTI 1986 ; ID. 1990.

¹⁴¹³ PERINETTI 1981, p. 48-49.

proposée par les chercheurs en raison de la présence d'une coulée de peinture rouge retrouvée sur la paroi externe du reliquaire, un aménagement souvent présent, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, dans les sépultures privilégiées ou, dans tous les cas, d'une certaine importance¹⁴¹⁴.

Au début du VI^e s., cet espace funéraire a été agrandi vers le sud, vers l'angle ouest, soit en direction du banc presbytéral, afin d'y assurer la sépulture de l'évêque d'Aoste *Agnellus*, décédé le 29 avril 528¹⁴¹⁵, et dont on conserve l'épithaphe.

Il est important de souligner que l'installation d'un mobilier liturgique fixe ne semble pas avoir été limitée au secteur central de l'édifice. En effet, Charles Bonnet, suppose que, au moment de la construction de l'église ou peu après sa consécration, un petit muret situé en dessous de l'arc triomphal ait délimité l'accès à l'abside septentrionale en l'isolant¹⁴¹⁶. Les vestiges de la cloison maçonnés sur le chaînage étaient encore visibles au moment de la fouille. Ce type d'aménagement semblait lié à la présence d'une sépulture d'une importance particulière : de grandes dimensions, elle était signalée par des dalles de couverture que l'on a voulu probablement protéger en créant une annexe funéraire. Les remaniements architecturaux romains, qui ont provoqué la disparition des états les plus anciens, ont empêché aux chercheurs de vérifier l'existence d'une solution identique dans l'abside méridionale.

Une structure qui rappelle celle de San Lorenzo à Aoste a été dégagée en 2005 dans l'église de San Pietro in *Mavinas* à Sirmione (Brescia)¹⁴¹⁷. Là, l'église orientée à l'est et à plan allongé de la fin du V^e ou du début du VI^e s. était caractérisée par la présence d'une installation liturgique sur estrade dont on ne conserve que les fondations (fig. 76). Elle était séparée en deux secteurs par un mur de chaînage : le secteur oriental, de forme semi-circulaire (4,40 x 3,40 m) et abritant, au centre, une sépulture orientée est-ouest, et le secteur occidental, de forme quadrangulaire (4,40 m de côté). Ce dernier était légèrement plus bas (0,40 m) que la partie orientale de l'aménagement. Toujours la partie quadrangulaire abritait, contre le muret de chaînage, un reliquaire maçonné caractérisé par deux loges séparées. Malheureusement, le moment de la construction du reliquaire reste incertain et les

¹⁴¹⁴ BONNET et PERINETTI 1981, p. 21.

¹⁴¹⁵ L'inscription se trouvait dans le côté orientale de la dalle.

¹⁴¹⁶ BONNET 1981, p. 19.

¹⁴¹⁷ BREDA *et al.* 2011.

chercheurs hésitent à le considérer contemporain au mur de chaînage et donc à l'installation liturgique. À l'ouest de la structure avec estrade se déployait, en sens axial, un passage (larg. 1,3 m ; long. 4,40 m) circonscrit par deux murets/chancels latéraux, dont il ne reste que les fondations. Le passage, ouvert à l'ouest, se prolongeait au-delà du centre de la basilique.

Ces types d'équipement n'était donc pas étranger à d'autres régions du nord de l'Italie, comme nous l'avons vu pour le banc presbytéral de San Lorenzo à Gozzano. D'ailleurs, pour San Pietro in *Mavinas* nous ne pouvons pas exclure une fonction sanctoriale, à laquelle laisserait penser aussi la disposition des sépultures.

Les dispositifs visant à la valorisation des tombes des saints

Des aménagements spécifiques, souvent très complexes d'un point de vue de la forme et du décor, sont ensuite réservés aux pôles dévotionnels des sanctuaires, à savoir la tombe du saint ou ses reliques. Dans ce cas, aux fonctions, précédemment exposées, de hiérarchisation des espaces et de la gestion de l'accessibilité s'ajoute celle, essentielle, de la valorisation et de la visibilité du lieu le plus sacré de l'église.

En ce qui concerne l'aménagement lié à la valorisation de la tombe du martyr rappelons que l'église de San Giulio a restitué une dalle fragmentaire en marbre Proconnèse décorée avec un chrisme, une croix gemmée et des paons et palmettes, dalle pour laquelle les chercheurs n'excluent pas une relation avec une tombe vénérée (fig. 77)¹⁴¹⁸. L'iconographie se rapporte en effet au répertoire funéraire et chrétien de la résurrection et de l'idée d'immortalité. D'ailleurs, les grandes dimensions de la dalle (96 x 147 cm ; sa longueur était supérieure aux 126 cm), fondées sur la reconstruction de son décor, ont aussi porté à exclure son attribution à une plaque de chancel ou à la partie frontale d'un autel¹⁴¹⁹. La datation de cet objet, pour lequel la référence principale est la dalle provenant du baptistère de Galliano, conservée dans la chapelle Sainte-Marie à San Paolo à Cantù (début du VII^e s.), est assez controversée et aujourd'hui de préférence située à la fin du VI^e ou au VII^e s.¹⁴²⁰.

¹⁴¹⁸ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-93 figg. 20 ; 21 ; 22 ; EAD. 2000, p. 89-92 ; BERTANI 2004, p. 93-94 ; SANNAZARO 2008, p. 361 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213.

¹⁴¹⁹ Dans ce cas, on aurait dû imaginer de dimensions différentes, à savoir au moins 210 cm d'hauteur, 114 cm de largeur et entre 1 et 2,5 cm environ d'épaisseur. PEJRANI BARICCO 1999a, p. 92 propose aussi une attribution du tombeau à saint Giulio ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 90-92 ; BERTANI 2004, p. 93.

¹⁴²⁰ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 92-93 ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 92 ; BERTANI 2004, p. 93-94. DAVID 1999, p. 59 suggère une datation au VI^e s.

Pour ce qui est de l'Antiquité tardive, il faut évoquer le controversé cas du décor en *opus sectile* de San Giulio, attribué à la première église paléochrétienne et qui a survécu aux destructions du presbyterium de la fin du XVII^e s. (fig. 78)¹⁴²¹.

Les fragments conservés aujourd'hui dans la crypte de l'église actuelle ne sont que la partie résiduelle d'un programme décoratif bien plus vaste, qui recouvrait le monument funéraire du saint encore à la fin du XVII^e siècle. Selon les spécialistes, il est possible que le décor ait été remployé à plusieurs reprises au cours des réaménagements de l'édifice ecclésiastique¹⁴²² et qu'il ait appartenu, à l'origine, au mobilier liturgique de l'église de la fin du V^e – début du VI^e siècle¹⁴²³. Les matériaux utilisés pour le décor étaient variés. Les analyses conduites pour connaître leur provenance ont montré l'appartenance des calcaires aux régions alpines à l'est du Verbano, du porphyre vert à la Grèce (serpentin) et du porphyre rouge à l'Égypte. Des plaquettes en verre mosaïqué, des pâtes vitrées, de la brique, du stuc coloré et du mortier coloré de pigments ocre rouge faisaient aussi partie du décor. D'origine alpine sont également les composants du mortier, minéraux et schistes de cristallin¹⁴²⁴. La variété de matériaux s'accompagne à une variété dans la typologie du décor, où l'on retrouve différents types des moulures, des motifs à girales et des thèmes à grappe de raisin et à colombelles qui sont aussi récurrents, comme il a été noté, à Milan à Saint-Jean-aux-sources, où le décor a été daté de la fin V^e ou du début VI^e s. (fig. 79)¹⁴²⁵, dans les peintures de la chapelle Sant'Aquilino, près de la basilique Saint-Laurent (fig. 80), à Sant'Ambrogio (fig. 81) et dans le mausolée impérial (IV^e s.), détruit au XVI^e pour construire l'actuelle église de San Vittore al Corpo¹⁴²⁶ (fig. 82), ainsi que dans le territoire de Rome, notamment dans l'édifice *hors Porta Marina* à Ostie¹⁴²⁷.

D'un point de vue de la technique, ces fragments s'intégraient originellement dans des panneaux préparés dans l'atelier, puis montés sur une armature en bois, dont les négatifs sont

¹⁴²¹ Ce décor est analysé en détail dans la notice *San Giulio (San Giulio d'Orta)* dans le catalogue, notamment au paragraphe 4.1.1.

¹⁴²² Une description plutôt complète du cénotaphe avant sa destruction est conservée dans COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340 ; sur les fragments en *opus sectile* PEJRANI BARICCO 1984, p. 132 ; EAD. 1990, p. 298 ; EAD. 1999a, p. 89-92 ; EAD. 2000, p. 89-90 ; BERTANI 2004, p. 92, ce dernier partage les considérations de la spécialiste.

¹⁴²³ La restauration des fragments a été faite auprès du laboratoire du Museo delle Antichità di Torino, DELLA CROCE, DONDI ET PEJRANI BARICCO 1984, p. 132 note 6.

¹⁴²⁴ PEJRANI BARICCO 1990, p. 298.

¹⁴²⁵ LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004.

¹⁴²⁶ NERI, BUGINI ET GAZZOLI 2018, p. 79-81.

¹⁴²⁷ GUIDOBALDI 2000b.

toujours visibles sur le mortier des *crustae* (fig. 78). Il s'agit d'une technique récurrente à Milan dans la basilique de Saint-Ambroise, à Saint-Aquilino, dans le complexe de Saint-Laurent et dans le baptistère Saint-Jean-aux-sources¹⁴²⁸, mais aussi en Orient dans l'octogone de Philippi (fin IV^e – début V^e s.)¹⁴²⁹.

En raison de ces comparaisons et de la provenance du matériel, Luisella Pejrani Baricco et Silvia Lusuardi Siena suggèrent d'attribuer la production du décor en *opus sectile* à des *marmorarii* au service de l'épiscopat milanais, qui devaient travailler sur plusieurs chantiers et qui devaient aussi accueillir des commandes externes¹⁴³⁰. À cet égard, les deux spécialistes ont démontré la forte impulsion que l'artisanat artistique connaît à Milan à partir de l'époque de l'évêque Ambroise, mais liée aussi à la présence de la cour impériale¹⁴³¹. Les études récentes sur les basiliques Saint-Ambroise et Sant'Aquilino à Saint-Laurent et sur le baptistère Saint-Jean-aux-sources montrent un prolongement de l'activité des ateliers milanais jusqu'à l'époque de Théodoric. Elle révèle en particulier le rôle d'évergète de Lorenzo I, lequel augmente les chantiers et encourage la rénovation et l'embellissement des monuments antiques¹⁴³².

Quoi qu'il en soit, au vu des comparaisons évoquées, le décor de San Giulio se place dans une fourchette chronologique plutôt vaste qui va de la fin du V^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle, mais qui s'insère dans la chronologie attribuée à la fondation de la basilique. Malheureusement, comme nous l'avons vu, les données à notre disposition ne nous permettent pas de relier les *crustae* à un objet ayant une fonction spécifique au sein de l'aménagement liturgique de l'église.

Enfin, en revenant au cas déjà évoqué de l'église cruciforme d'Aoste, il faut souligner que la situation ici relevée ouvre une série de questions liées aux aménagements liturgiques et à la gestion des espaces liturgiques et dévotionnels à l'intérieur de l'édifice. En effet, comme il a été mis en avant, le problème de l'accessibilité concerne un élément important de la dévotion, si ce n'est le plus important, dans le domaine de notre étude : la tombe du

¹⁴²⁸ Ici les éléments portent des traces d'adhésion à un support en bois LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004, p. 157.

¹⁴²⁹ LUSUARDI SIENA *et al.* 1997.

¹⁴³⁰ PEJRANI BARICCO 2000, p. 90.

¹⁴³¹ PEJRANI BARICCO 1990, p. 298 avec bibliographie sur les comparaisons ; sur l'argument voir aussi BERTANI 2004, p. 92 qui reprend l'analyse de Pejrani Baricco.

¹⁴³² PEJRANI BARICCO 2000 ; LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004, p. 159.

saint¹⁴³³. Cette dernière, dans le cas d'Aoste, est remplacée par un reliquaire, protégé par des chancels. Ces clôtures étaient souvent ajourées pour permettre aux fidèles d'avoir un contact visuel et ce n'était qu'en des occasions particulières que les plus pieux avaient accès aux saintes reliques selon des modalités et des limitations différentes¹⁴³⁴.

Les cas documentés en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie montrent la faiblesse de connaissances liée à la répartition interne des espaces des sanctuaires martyriaux tardo-antiques. La faible documentation à notre disposition nous n'a permis d'identifier que très peu de cas d'aménagements liturgiques visant à séparer l'espace du *presbyterium* réservé aux clercs de celui des laïques, à savoir celui de San Lorenzo à Aoste, de San Lorenzo à Gozzano et de San Calocero à Albenga. Du point de vue du décor, les restes de mobilier provenant de San Calocero à Albenga et le cas des *crustae* de San Giulio d'Orta, bien que ce dernier soit controversé, témoignent des plusieurs solutions qui pouvaient être adoptées pour la réalisation du mobilier liturgique tardo-antique et qui semblent être répandues dans les régions voisines.

En revanche, encore plus problématique reste l'identification de solutions visant à la valorisation et à la protection des tombes des martyrs. Bien que quelques informations sur les choix de localisation viennent des cas de San Lorenzo de Gozzano, de San Lorenzo à Aoste et probablement de San Dalmazzo à Pedona, les sources ne nous disent rien sur les solutions artistiques adoptés pour leur embellissement.

3.2.2. *Aménagements liturgiques durant le haut Moyen Âge*

La situation change significativement pour ce qui est de la période altomédiéval, quand la réalisation d'aménagements liturgiques fixes semble devenir plus fréquente. À cet égard les fouilles archéologiques et les découvertes occasionnelles ont restitué un certain nombre de pièces décorées, en pierre ou en marbre. Des vingt-trois contextes étudiés, au moins neuf ont livré des éléments appartenant à un aménagement liturgique du haut Moyen Âge, alors que, comme nous l'avons exposé au chapitre précédent, l'église subit rarement des transformations architecturales contemporaines. En ce qui concerne les datations, le

¹⁴³³ DESTEFANIS 2012, p. 142.

¹⁴³⁴ DESTEFANIS 2012

répertoire disponible permet d'identifier deux moments majeurs dans la rénovation du mobilier : l'un entre la fin du VII^e s. et la première moitié du VIII^e s. et l'autre dans la deuxième moitié du VIII^e s. Dans certains cas, plusieurs interventions ont eu lieu, comme dans le cas de San Dalmazzo (Borgo San Dalmazzo) et San Frontiniano (Alba) où le groupe des artefacts a été réparti par les chercheurs en deux grandes phases, la première datant de la première moitié du VIII^e s. et la deuxième de la seconde moitié du VIII^e s.

La documentation disponible permet d'identifier pour l'époque altomédiévale toujours trois catégories d'aménagements liturgiques, mais cette fois elles se répartissent en : cancels presbytéraux, aménagements pour la valorisation des tombes saintes et mobilier pour la célébration de la liturgie de la parole. Les caractéristiques de fragments de mobilier qui se sont conservés ne permettent pas de relier avec certitude leur appartenance à une barrière délimitant le chœur ou à un dispositif visant à la valorisation de la tombe d'un saint. Pour cette raison, ces deux catégories seront prises en compte dans le même paragraphe. Nous concluons enfin avec une analyse des éléments qui peuvent être attribués, plus ou moins certainement, à des ambons.

Dans tous les cas, il est nécessaire de rappeler que les données relatives à la phase tardo-antique sont en net défaut numérique par rapport à celles d'époque altomédiévale.

Les cancels presbytéraux et les aménagements visant à la valorisation des tombes saintes

Pour l'époque altomédiévale la documentation archéologique augmente sensiblement et restitue un certain nombre de fragments appartenant originellement aux cancels presbytéraux. Dans le cadre des sanctuaires martyriaux altomédiévaux de l'Italie du nord-ouest, l'ensemble le mieux documenté est justement celui de la basilique altomédiévale de Borgo San Dalmazzo. L'ensemble a été entièrement réalisé en marbre *bardiglio di Valdieri* et a été sculpté. Elle comprend des petits piliers, des dalles de chancel, des architraves et des voûtes des arcs (*San Dalmazzo (Pedona, Borgo San Dalmazzo)*, fig. 9-30). Les nombreuses études conduites sur ces pièces ont permis aux spécialistes d'avancer quelques propositions sur les formes d'origines de l'aménagement liturgique. Celui-ci devait comprendre non seulement un chancel presbytéral, mais aussi un ensemble d'installations ornementales,

probablement un enclos, visant à délimiter et entourer les reliques¹⁴³⁵, que l'on suppose être située au centre de l'abside¹⁴³⁶. D'autres fragments décorés sont aussi attribuables au mobilier de l'église, même si leur provenance, dans le contexte architectural de l'église, reste incertaine¹⁴³⁷.

Ces réaménagements de l'aire presbytérale de l'église, en raison de la richesse du décor et vu l'homogénéité de la technique, de l'iconographie et du style, ont été mis en relation avec la fondation du monastère à l'époque d'Aripert II¹⁴³⁸.

Dans la première moitié du VIII^e s., le chœur était vraisemblablement séparé du vaisseau central par un chancel, d'une hauteur d'environ 3 m et entièrement décoré. Il longeait l'abside sur toute sa largeur (10 m) et se caractérisait par une base où s'alternaient des plaques et des petits piliers. Le chancel se développait en hauteur grâce à des colonnettes soutenant une architrave s'ouvrant à trois endroits différents par des arcades voûtées¹⁴³⁹. Le décor se caractérisait par une frise sculptée à spirales qui se déroulait sur toute la surface entière des fragments conservés.

À San Dalmazzo, l'apparat liturgique de l'église altomédiévale, ne se limitait pas à la monumentalisation des aménagements pour la hiérarchisation des espaces, mais il prévoyait aussi une structure, probablement, un enclos, pour entourer l'arche-reliquaire accueillant les reliques du martyr.

¹⁴³⁵ La plus part des fragments était conservée dans le *Museo civico di Cuneo*. Ils étaient murés dans la cour du musée qui se trouvait au *palazzo Audiffredi*. Les éléments de l'apparat liturgique se trouvent aujourd'hui au *Museo dell'Abbazia* en *via Ospedale 2*, à Borgo San Dalmazzo. Ils sont exposés dans la salle III, où l'on retrouve aussi une restitution de l'aménagement liturgique sur la paroi. Sur le corpus de sculptures altomédiévales de San Dalmazzo, voir BERRA 1954 ; CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; COCCOLUTO 1985 ; ID. 1986 ; CROSETTO 1999 ; MICHELETTO 2005. Le catalogue des éléments sculptés se trouve dans CROSETTO 1999a ; la reconstruction de l'apparat liturgique dans MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51. Pour une vue d'ensemble et une synthèse des données voir le paragraphe 4 dans la notice de *San Dalmazzo* dans le catalogue.

¹⁴³⁶ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2005, p. 19-23

¹⁴³⁷ Les éléments du mobilier liturgique proviennent des différentes fouilles qui se sont succédées dans l'église. En l'état actuel, il ne reste que quelque fragment de l'aménagement original dont la plus grande partie a disparu. Sur l'histoire des découvertes, voir *Ibid.*, p. 117-118. Une partie des objets était conservé dans le *Museo civico* de Cuneo, l'ensemble est aujourd'hui exposé au *Museo dell'Abbazia* à Borgo San Dalmazzo. Sur le noyau du *Museo Civico di Cuneo* : CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61 et COCCOLUTO 1986.

¹⁴³⁸ L'idée d'une origine lombarde du cénobite est aujourd'hui partagée par la plus grande part des chercheurs à la suite des dernières recherches archéologiques : MICHELETTO 1999b (dir.), notamment MICHELETTO 1999c ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015. Sur l'apparat liturgique, voir CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 : ces études ont permis la reconstruction monumentale de l'apparat liturgique dont MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

¹⁴³⁹ MICHELETTO 2005, p. 19.

Selon la reconstitution d'Egle Micheletto, cet aménagement présentait des caractéristiques stylistiques et structurelles similaires à celles utilisées pour le chancel du presbytère : la base est réalisée avec une alternance de plaques de chancel et de petits piliers. Sur ces derniers étaient disposées des petites colonnes soutenant l'architrave. Les motifs du décor gravé sont semblables à ceux du chancel, cependant, on note des légères variations dans le traitement des motifs, tels que la torsade à double ou à triple brins en biseau. D'autres motifs sont la croix fleuronnée, la rosace et la marguerite. Il s'agit de motifs très courants et bien connus en Piémont et dans les territoires voisins de la Ligurie et de la Provence. Une attention particulière semble aussi consacrée à la technique de réalisation plus détaillée et fine par rapport aux pièces attribués à la barrière du chœur. Une technique de réalisation plus sophistiqué et l'utilisation de nouveau motif sur la structure vraisemblablement destinée à valorisation de la tombe du martyr semble indiquer une attention particulière à ce type d'aménagement.

Les aspects formels et stylistiques du chancel presbytéral et de l'enclos pour la sépulture vénéré de Borgo San Dalmazzo semblent trouver des correspondances à la fois dans le territoire régional et dans les régions voisines. Ces décors communs aux deux groupes sont utilisés pendant toute la période lombarde jusqu'à la première époque carolingienne. Ils attestent de la prédominance de différentes formes de rosaces et de croix fleuronées. Largement présents dans les fragments de plaques de chancel conservées dans la cathédrale et dans la tombe, à arcosole, du baptistère d'Albenga (fig. 83), ces thèmes privilégient les croix fleurdéliées et les grappes de raisins, les spirales et les rosaces enfermées ou pas dans d'entrelacs à fil simple ou double. La répétition des thèmes et du langage figuratif ainsi que les techniques et le style semble rapprocher leur réalisation de celle exécutée dans les nombreux centres du Piémont, de la Ligurie, de la Lombardie et du sud de la Gaule¹⁴⁴⁰ et

¹⁴⁴⁰ Il s'agit d'un répertoire qui est très bien connu dans le Piémont méridional, à Alba, Acqui, Asti, Viguzzolo, Gavi, CASARTELLI NOVELLI 1978b, p. 81-82 ; RIGHETTI TOSTI-CROCE 1990, p. 301 ; MITCHELL 2000, p. 234 ; MARTORELLI 2010, p. 137-139 pour une analyse détaillée ; et occidental, à Borgo San Dalmazzo, Turin, Collegno, CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 ; ID. 2004 ; en Ligurie occidentale à Albenga et Ventimiglia, pour Vintimille, FRONDONI 1998 (dir.), scheda 1/3 ; MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 140 ; pour Albenga, MARCENARO 2014, p. 88-90 ; et jusqu'à la Gaule méridionale (Cimiez), BUIS 1979 ; CODOU 2011.

appartenant à des édifices construits ou reconstruits à l'époque de la domination lombarde, dans le courant du VIII^e siècle, ou au décor d'inspiration hispano-wisigoth¹⁴⁴¹.

La convergence dans la région de ces savoir-faire artistiques, issus de différents centres de production, semble imputable à la position géographique et au fort dynamisme de la région en lien avec ses axes routiers et maritimes. En ce sens, Silvana Casartelli Novelli avait déjà attribué ce groupe d'éléments sculptés à la production d'un "atelier des Alpes Maritimes" actif des deux côtés des Alpes-Maritimes, au cours du VIII^e s. qu'elle a dénommé le groupe Albenga-Vintimille-Cimiez¹⁴⁴². Selon cette chercheuse, dont la thèse est soutenue par des études postérieures, il est probable que ce langage technique et figuratif qui unit les centres liguriens et piémontais soit imputable à un atelier itinérant, qui semble réunir des artistes itinérants et locaux capables de travailler les matériaux disponibles *in situ*, qui se déplaçait sur les anciens parcours routiers reliant le sud de la *Liguria* et des Alpes-Maritimes à la Gaule.

À ces correspondances stylistiques et thématiques s'ajoutent aussi les similarités de type structurel. En particulier, les architectures de San Dalmazzo se retrouvent dans les aménagements liturgiques des églises d'Alba – cathédrale et église suburbaine, puis San Frontiniano¹⁴⁴³ –, où sur la clôture en petits pilastres et plaques s'articulaient des colonnettes surmontées d'une architrave, selon un modèle diffusé tant en Orient qu'en Occident. D'ailleurs, dans les deux centres mentionnés, l'architrave était interrompue par au moins une voûte en demi-berceau et décorée sur les deux côtés servant d'accès aux espaces entourés par le chancel¹⁴⁴⁴. Des caractéristiques très similaires caractérisaient aussi la pergola de San Calocero, relevant de la même famille d'artefacts (fig. 84)¹⁴⁴⁵.

L'existence d'un chancel presbytéral d'époque altomédiévale à Albenga est suggérée par le nombre considérable d'éléments provenant du complexe ecclésiastique de San Calocero

¹⁴⁴¹ Voir les exemples de Santa Maria d'Aurona à Milan et de San Salvatore à Brescia, MARTORELLI 2010, p. 138, avec bibliographie exhaustive.

¹⁴⁴² CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-78, notamment p. 67-68 ; EAD. 1978, fig. 14-16 ; 18-20 ; 22-24 ; 50. L'autrice date l'activité de l'atelier pendant tout le VIII^e s.

¹⁴⁴³ Pour les fragments appartenant vraisemblablement à l'église altomédiévale San Frontiniano, CROSETTO 1999 ; ID. 2013, p. 188. Il s'agit une série de fragments sculptés provenant des terrains de San Cassiano et retrouvés hors contexte pendant des découvertes hasardeuses. Les restes du mobilier, appartenant au chancel presbytéral, sont rentrés à différent occasion dans les collections du Museo storico-archeologico albese, F. Eusebio. Pour les fragments de la cathédrale, *Ibid.*.

¹⁴⁴⁴ CROSETTO 2013b, p. 192.

¹⁴⁴⁵ MARTORELLI 1993.

et cohérents pour leur décor et leur technique d'exécution¹⁴⁴⁶. L'ensemble comprend une série de *pluteus* – entiers et fragmentés¹⁴⁴⁷ – des morceaux d'archivolte¹⁴⁴⁸ et de l'entablement supérieur, ainsi que quatre petits chapiteaux, un fragment de corniche réutilisant un élément d'époque romaine¹⁴⁴⁹ et enfin l'inscription de l'abbé Marinace¹⁴⁵⁰. La restitution graphique des formes originales du chancel a été proposée par Rossana Martorelli sur la base d'une étude métrique des pièces, de la distribution et des caractéristiques du décor, ainsi que de l'homogénéité et de la répétition du répertoire décoratif commun¹⁴⁵¹. Selon la chercheuse, le projet visait au renouvellement des aménagements liturgiques en réutilisant la clôture existante de l'église de la fin du V^e ou du début du VI^e siècles et notamment de ses piliers. Entre ces derniers devaient se situer les nouvelles dalles à substitution des anciennes.

Comme à Borgo San Dalmazzo et à Alba (San Frontiniano), le chancel devait aussi disposer de petites colonnes, d'un diamètre inférieur ou égal à 10 cm, et couronnées par des chapiteaux de dimensions réduites. Sur ces derniers reposait directement l'architrave décorée. Au centre, une archivolte ou un arc à plein cintre étaient situés à l'endroit du passage du célébrant.

La datation retenue pour les objets de San Calocero (Albenga), concorde, selon Rossana Martorelli et Philippe Pergola, avec les événements historiques et avec les résultats

¹⁴⁴⁶ L'hypothèse de LAMBOGLIA 1956a, p. 82-84 d'un *ciborium* rectangulaire, à trois sections architravées, soutenues par des colonnes, semble surpassée par l'analyse de MARTORELLI 1993, p. 13.

¹⁴⁴⁷ Il est intéressant de noter que une des dalles de chancel a été découverte sous l'autel de l'église du Moyen Âge, au centre de la nef centrale de l'église, réutilisée comme revêtement de la tombe-reliquiaire médiévale MARTORELLI 1993, p. 24, n. 25 ; EAD. 2010, p. 135.

¹⁴⁴⁸ Il y a un problème de correspondance entre le catalogue MARTORELLI 1993, la publication de LAMBOGLIA 1934c, et la nouvelle publication de MARTORELLI 2010. En fait, apparemment il y aurait trois fragments d'archivolte et pas deux, MARTORELLI 1993, p. 20 nn. 16-17 ; EAD. 2010, p. 135-136 fig. 1.

¹⁴⁴⁹ MARTORELLI 2010, p. 135 note 5. Des fragments de petites colonnettes rondes, en marbre, provenant des fouilles des fouilles de Pergola et conservés à Gênes, dans le magasin de la Sovrintendenza, pourraient appartenir à la *pergula* du début du VIII^e s. MARTORELLI 1993, p. 22 nn. 19-20 ; EAD. 2010, p. 137 note 12. Malheureusement, l'absence du décor empêche une datation de ces éléments qui ne peuvent pas être attribués avec certitude à une des phases de l'église. Un fragment de *pluteus*, décoré avec une croix pattée, provenant des fouilles de Ph. Pergola appartient au mobilier liturgique de l'église, MARTORELLI 1993, p. 18, n. 7. Sa datation entre VI^e et VII^e siècle ne permet pas de l'attribuer à une phase spécifique, Martorelli propose une association avec le mobilier du VI^e s., MARTORELLI 1993, p. 10, fig. 3.

¹⁴⁵⁰ Pour le catalogue des objets, voir MARTORELLI 1993 ; EAD. 2010. Sur l'inscription et le fragment de mobilier, CIL, V, 2 7794, où la transcription est imparfaite. LAMBOGLIA 1956 ; DE FRANCESCO 1988 ; MARTORELLI 1993 ; GAVINELLI 2010 ; MARTORELLI 2010.

¹⁴⁵¹ MARTORELLI 1993, p. 11 fig. 5.

stratigraphiques des fouilles des années 1980¹⁴⁵². Ces dernières ont enregistré une couche d'incendie qui pourrait avoir ruiné le mobilier antérieur¹⁴⁵³.

Dans la première moitié du VIII^e s., l'église altomédiévale de Collegno prévoyait vraisemblablement le même type de structure très articulée, à savoir des plaques de chancel insérées entre des petits piliers au-dessous desquels s'élançaient des colonnettes terminées chacune par un petit chapiteau (*San Massimo (Collegno)* fig. 17-10). Sur ces hauts chancels courait une architrave interrompue au niveau du passage. Schéma que l'on retrouve dans les églises de Borgo San Dalmazzo, d'Alba (complexe épiscopal et San Frontiniano) et de San Calocero à Albenga¹⁴⁵⁴.

Pour le Piémont et pour l'a période altomédiévale, nous ne pouvons pas exclure l'existence d'une structure liturgique similaire à celles mentionnées aussi pour l'église en milieu rural des SS. Ruffino et Venanzio à Sarezzano (*SS. Ruffino e Venanzio (Sarezzano)* fig. 13-16). En effet, trois groupes d'objets, comprenant des plaques de chancel et architraves, semblent appartenir originellement à un chancel entourant le chœur de l'église ou à un baldaquin pour la protection de la tombe vénérée.

Ces éléments lapidaires, en partie réutilisés comme matériaux de construction dans les murs romans du sanctuaire et en partie emmurés dans la chapelle du village de S. Ruffino¹⁴⁵⁵ sont réalisés en différents matériaux : en grès gris-beige (*pietra del Finale* ?), en marbre blanc à grain gris et, dans la plupart des cas, en pierre calcaire grise. Les décors présentent plusieurs motifs : des entrelacs ou des rinceaux à double brins desquels se détachent des marguerites, des grappes de raisin ou des trèfles¹⁴⁵⁶ et des décors à trois ou quatre rubans entrelacés¹⁴⁵⁷.

¹⁴⁵² MARTORELLI 2010, p. 138 avec références bibliographiques.

¹⁴⁵³ MARTORELLI 1993, p. 1-2 ; 13 ; EAD. 2010, p. 138 ; PERGOLA 2010c.

¹⁴⁵⁴ Voir dans le catalogue les notices relatives à ces trois sanctuaires, notamment le point 4 pour une synthèse sur les installations liturgiques. En général, pour San Dalmazzo, on renvoie à CROSETTO 1999a ; MICHELETTO 2005 et à MARTORELLI 1993 ; EAD. 2010 pour San Calocero à Albenga. Sur Collegno CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130 ; CROSETTO 1998a, p. 315 ; ID. 2004, p. 264-266.

¹⁴⁵⁵ Les fragments ne sont pas accessibles sans l'aide d'un support en hauteur (échafaudages ; chariots élévateurs). Sur les problématiques liées à l'étude des matériaux, TIONE s.p., p. 52. Une première étude sur les matériaux a été conduite par *Ibid.* ; plus récemment aussi CROSETTO 2017, p. 155. Pour le fragment retrouvé pendant la fouille *Ibid.* p. 156, fig. 9.

¹⁴⁵⁶ Il s'agit des fragments 1 et 3 du groupe A. À ces exemplaires on ajoute celui publié par CROSETTO 2017, p. 156, fig. 9.

¹⁴⁵⁷ Il s'agit des fragments 2, 4-6 du groupe A et du fragment 7 du groupe B auxquels on ajoute le fragment inédit emmuré dans la chapelle du village de S. Ruffino. Sur ces fragments, voir la notice *San Ruffino et Venanzio (Sarezzano)* dans le catalogue, notamment le paragraphe 4.2.

Le caractère homogène de ce décor et de la gravure confirme la contemporanéité de la réalisation, ainsi que son appartenance à l'atelier généralement reconnu comme celui des Alpes-Maritimes, actif entre l'Italie du nord-ouest au cours du VIII^e s. et jusqu'au début du IX^e s.¹⁴⁵⁸. À Sarezzano, aucun de ces éléments peut cependant être avec certitude mis en relation avec une éventuelle structure protégeant les saintes sépultures des saints Rufino et Venanzio, pourtant bien attestées dans l'église à partir du VII^e s.

C'est toujours dans le courant du VIII^e s. qu'ont été réalisés les fragments sculptés provenant de l'église San Secondo d'Asti (*San Secondo (Asti)*, fig. 7-8). La faiblesse numérique des pièces et leur état fragmentaire rendent difficile l'attribution certaine à un élément liturgique précis, mais il est probable qu'ils proviennent d'un chancel presbytéral ou d'un aménagement entourant la tombe du saint. Les thèmes identifiés et les modalités d'exécution de la sculpture montrent, en effet, une similarité étroite avec ceux de Borgo San Dalmazzo, d'Alba, d'Albenga, de Vintimille et de Saint-Pons à Nice (fig. 85)¹⁴⁵⁹. En revanche, quatre colonnettes monolithiques sont conservées intégralement dans la crypte qui accueille aujourd'hui les reliques attribuées à saint Secondo. La contemporanéité de leur réalisation et leur homogénéité est évidente à la fois du point de vue des matériaux employés, des mesures et des formes. Caractérisées par un chapiteau cubique ou tronconique qui couronne son fût, les corbeilles sont ornées d'un décor différent, bien que proche les unes des autres. Sur les trois côtés aujourd'hui visibles et probablement aussi sur le quatrième, le décor était gravé en profondeur et figure des volutes et des motifs géométriques¹⁴⁶⁰. La chronologie de ce groupe d'éléments lapidaires a été récemment reportée par Alberto Crosetto au VIII^e siècle¹⁴⁶¹.

Concluons enfin avec le cas très mal documenté de San Pietro à Acqui (*San Pietro (Acqui)*, fig. 10 ; 15-16). Dans ce cas, la faible disponibilité de la documentation et la

¹⁴⁵⁸ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-78, notamment p. 67-68 ; EAD. 1978, fig. 14-16 ; 18-20 ; 22-24 ; 50. L'autrice date l'activité de l'atelier pendant tout le VIII^e s.

¹⁴⁵⁹ Sur les fragments de San Secondo, CROSETTO 1994, p. 217-218 et ID. 1998b, p. 89. Pour une synthèse voir le paragraphe 4 dans la notice *Santo Secondo (Asti)* dans ce catalogue. Pour Vintimille avec bibliographie précédente CROSETTO 2013b, p. 195 ; pour le monument de Saint-Pons BUIS 1979 ; CODOU 2011 ; pour Alba (cathédrale et église San Frontiniano), MICHELETTO 2009 ; CROSETTO 2009b ; ID. 2013a ; pour Albenga nous renvoyons à la bibliographie déjà mentionnée. En générale, pour la Ligurie, voir FRONDONI 1998 (dir.).

¹⁴⁶⁰ CROSETTO 1998b, p. 90-91 sur le décor.

¹⁴⁶¹ CROSETTO 1993c, p. 149 et ID. 1998b, p. 91-92. Sur Spolète ROMANINI 2005, p. 251-252. Une analyse détaillée des éléments sculptés se trouve dans CROSETTO 1994 avec des références bibliographiques antérieures.

difficulté d'identifier la fonction des fragments du mobilier est imputable à l'histoire controversée de l'édifice qui a été l'objet d'une très forte intervention entre 1927 et 1933. Cette campagne non seulement a consisté en un nettoyage des phases baroques de l'église, mais a aussi entraîné de nombreux terrassements du terrain alentour et la fermeture définitive de la crypte.

Malheureusement, la réalisation de ces travaux n'a pas été accompagnée de relevés et de la prise d'une documentation des découvertes éventuelles, pour lesquelles on ne conserve aucune information à l'exception de l'approximative relation de Mesturino. Ce document comporte une très brève mention des murs, des monnaies et d'autres éléments architecturaux, romains et altomédiévaux, découverts lors des travaux¹⁴⁶². Des photos d'une partie du matériel retrouvé pendant les fouilles et sur lesquelles on reconnaît, entre des fragments architecturaux romains, des morceaux de la décoration sculptée altomédiévale y sont jointes¹⁴⁶³. Malgré les différentes recherches conduites en des temps plus récents visant au repérage de ces matériaux, aucun fragment n'a été encore retrouvé¹⁴⁶⁴. C'est donc grâce à la documentation photographique que les chercheurs ont pu avancer quelques considérations sur les installations liturgiques de l'église. Celles-ci semblent avoir subi plusieurs phases d'aménagement, dont une première à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s., à savoir à une époque légèrement antérieure à celle des sites analysés jusqu'ici. Cette datation est en effet attribuée à une arcade retravaillée comme chapiteau, lequel a été utilisé dans une fenêtre géminée du clocher roman¹⁴⁶⁵.

À cet élément s'en ajoute un autre particulièrement intéressant qui est le seul exemple de mobilier liturgique mobile provenant d'un sanctuaire martyriaux du nord-ouest de l'Italie. Il s'agit d'un petit reliquaire (*capsella*) provenant toujours de San Pietro à Acqui et qui est connu exclusivement grâce à la photo de Mesturino (fig. 34)¹⁴⁶⁶. L'artefact, en forme de sarcophage et doté d'une couverture gravée à double pente et sans acrotères, est orné de motifs géométriques sur les côtés longs et d'une croix pattée sur le côté court où figure également un curieux attribut indéterminé et saillant. Selon Marco Sannazaro, cette *capsella* peut être datée du VII^e s. d'après son décor gravé et les choix iconographiques qui renvoient

¹⁴⁶² MESTURINO 1933.

¹⁴⁶³ *Ibid.*, p. 15 et 17-19.

¹⁴⁶⁴ CROSETTO 2013e, p. 82, note 33.

¹⁴⁶⁵ CROSETTO 2002a, p. 56.

¹⁴⁶⁶ CROSETTO 1998a, p. 312.

à la série de plaques de chancel piémontaises et lombardes placées aux VI^e et VII^e s.¹⁴⁶⁷. Proches de la *capsella* d'Acqui sont le petit reliquaire de la *Biblioteca Ambrosiana di Milano*, celui de S. Lorenzo à Vérone, la *capsella* de S. Pietro al Monte à Civate et enfin la *capsella* de Milan connue par le dessin de Bernard de Montfaucon (fig. 86)¹⁴⁶⁸.

Dans trois cas, à San Dalmazzo, San Frontiniano et San Pietro, le mobilier liturgique atomédiéval a subi des remaniements ou des ajouts dans la deuxième moitié du VIII^e s. ou au début du IX^e s. La première basilique évoquée reste encore la mieux documentée, mais cette fois, pas seulement d'un point de vue archéologique. Ce sont en effet les sources écrites et l'*Additio moccensis*, dont nous avons déjà longuement parlé, qui nous renseignent, d'ailleurs de façon assez détaillées, sur les formes et le positionnement du reliquaire du haut Moyen Âge. Selon la source du IX^e s. : *in quo aedificio duo opuscola continentur. In superiore vero marmoreis lateribus condito ab utraque pariete, sancti sepulcri factura componitur, sub ibso autem monumentum, ubi corpus sanctissimi viri Dalmatii [...] est sepultum [...]. Adhuc et infra ipsum cubiculum per duo spiracula luminariae a meridie, diei lucis et radii solis sanctus corpus splendor illustrat [...] infra ecclesiam pavementum ante cornu altaris supra sancti corporis tumulum acra composita, velamine coperta, prospicitur esse ornata. Nam est supra posita ecclesia est*¹⁴⁶⁹. Selon l'interprétation de Micheletto et de Crosetto, la source ne ferait pas référence à une crypte, comme il a été proposé par d'autres auteurs¹⁴⁷⁰ – mais à un coffre en dalles de marbre situé *ante cornu altaris* (devant le côté de l'autel), et qui devait recouvrir la sépulture. Là, les reliques étaient sans doute visibles grâce à deux petites ouvertures¹⁴⁷¹.

Nous n'avons pas d'éléments suffisants pour établir si cet aménagement était en place au moment de la réalisation des premières installations médiévales ou s'il remonte à une deuxième installation. Dans tous les cas, le grand nombre de restes sculptés a permis de détecter une deuxième intervention au moins opérée sur l'apparat liturgique en place¹⁴⁷².

¹⁴⁶⁷ SANNAZARO 2021.

¹⁴⁶⁸ *Ibid.*.

¹⁴⁶⁹ RIBERI 1929, p. 384-385. Le document est partiellement édité aussi dans MICHELETTO 2005, p. 22.

¹⁴⁷⁰ RIBERI 1929, p. 50 ; COCCOLUTO 1986 ; TOSCO 1996.

¹⁴⁷¹ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2001, p. 218.

¹⁴⁷² Appartiennent à cette deuxième phase d'aménagement liturgique des fragments de plaques de chancel, probablement un petit pilier et un fragment d'architrave dont la présence est attestée uniquement par des empreintes en négatif. Sur le mobilier liturgique de San Dalmazzo, voir la notice *San Dalmazzo (Borgo San Dalmazzo)* dans le catalogue, notamment 4.2.

Dans ce cadre, il reste toutefois compliqué de préciser les parties concernées par ces remaniements.

Un remaniement du mobilier altomédiéval a aussi été détecté à San Frontiniano. Il est situé chronologiquement dans la deuxième moitié du VIII^e s., mais un seul élément incomplet d'une plaque de chancel et un élément très mutilé ont pu lui être attribués. Selon Alberto Crosetto, la terminaison d'un des côtés de la dalle semble être conçue pour un emplacement sur une marche. Ceci semble indiquer l'appartenance du *pluteus* soit à un chancel pour la conservation des reliques, soit se positionner à un panneau d'un ambon placé sur les degrés d'accès au *presbyterium* (fig. 87a)¹⁴⁷³.

Du point de vue du décor, la plaque se caractérisait par des peltes entrelacées à trois brins qui accueillent dans les espaces vides des éléments fleuronés. Cette typologie de figuration est très fréquente sur des blocs provenant de la cathédrale d'Alba, ce qui semble témoigner, comme nous l'avons déjà remarqué pour la phase précédente, d'une unité dans la production de ces pièces sculptées¹⁴⁷⁴. En revanche, le fragment très mutilé, qui n'est pas attribuable à un élément spécifique du mobilier, présente une bordure de peltes à trois brins et séparé de l'espace décoré par un bandeau cordé¹⁴⁷⁵. Ce type de représentation iconographique, très similaire à celui de la plaque précédemment décrite, est également très présent dans les fragments provenant de la cathédrale (fig. 87b)¹⁴⁷⁶ et il est aussi bien connu dans la région et dans les régions voisines de Ligurie et Gaule méridionale¹⁴⁷⁷.

Le remaniement du mobilier alto médiéval de l'église suburbaine d'Acqui, puis San Pietro, semble être légèrement plus tardif. Malgré le fait que l'étude des fragments soit limitée par l'indisponibilité des objets, connus uniquement grâce à la documentation photographique de 1930, les chercheurs proposent de placer leur installation vers la fin du VIII^e s. ou le début du IX^e s.¹⁴⁷⁸. Les pièces identifiées – un fragment de petit pilier, un fragment décoré de petit pilier ou de corniche, un panneau d'ambon, un morceau de chancel,

¹⁴⁷³ CROSETTO 2013b, p. 188.

¹⁴⁷⁴ CROSETTO 1999b, p. 182-183, fig. 182-183.

¹⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 181.

¹⁴⁷⁶ CROSETTO 2013b.

¹⁴⁷⁷ CROSETTO 1999b, p. 181. Pour les comparaisons voir aussi UGGE 2004, notamment fig.5a, p. 62 et p. 63-64 ; CROSETTO 2013b et la notice de San Dalmazzo dans ce catalogue, notamment 4.3.

¹⁴⁷⁸ MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19.

trois fragments de nature indéterminée et une plaque de chancel¹⁴⁷⁹ – privilégient un décor d'entrelacs se développant sur toute la surface disponible.

Les ambons

Très fragmentaires et mal documentés, bien que d'un réel intérêt, sont des éléments de mobilier liturgique appartenant à l'église altomédiévale de San Gaudenzio à Novare (fig. 35). Là, autant uniques qu'intéressants, se trouvent deux fragments à décor figuré qui appartiendraient à un ambon à double escalier¹⁴⁸⁰. Sur le premier est représenté Daniel dans la fosse aux lions. En revanche, la deuxième plaque présente une figure assez controversée, caractérisée par une barbe et une chevelure dense qui tient dans sa main droite un objet assimilable à un marteau. Le personnage porte aussi une ceinture et des gants. Selon Caterina Giostra, il s'agit d'attributs assimilables au dieu Thor : le marteau de Miollnir, les gants pour prendre le marteau ainsi que la ceinture de force. La chercheuse propose pourtant d'y voir une figure clairement chrétienne, en raison du contexte de réalisation, mais qui est représentée avec des éléments provenant de l'imaginaire païen. Leur signification avait été christianisée à la suite de la conversion de la communauté de référence, en particulier du commanditaire ou du destinataire de l'œuvre¹⁴⁸¹. C'est sur des critères stylistiques que la réalisation de l'ambon a été datée à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s.

L'intérêt de cet élément liturgique se trouve non seulement dans le sujet représenté, surtout si l'on considère la rareté de la représentation des figures humaines sur ce type de mobilier pendant le haut Moyen Âge, mais aussi dans le fait que son existence à l'intérieur d'un sanctuaire témoigne du déroulement d'une liturgie de la parole dans les sanctuaires martyriaux.

À cet égard, rappelons aussi les panneaux d'ambon fragmenté provenant de la basilique San Pietro d'Acqui et daté à la fin du VIII^e ou au début du IX^e s. et le fragment de dalle de nature incertaine de San Frontiniano à Alba de la deuxième moitié du VIII^e s.

Comme nous l'avons vu, les techniques et le style d'exécution, ainsi que les motifs et la morphologie générale de ces installations semblent suggérer l'existence d'ateliers itinérants

¹⁴⁷⁹ La dalle de chancel provient des fouilles de la fin des années 1960, CROSETTO 1998a, fig. 258, p 321.

¹⁴⁸⁰ Les deux fragments sont aujourd'hui conservés au Museo della Canonica del Duomo.

¹⁴⁸¹ GIOSTRA 2007b, p. 337-338, fig. 12.

ou du moins de nombreux échanges de savoir-faire dans ces régions au carrefour de l'Italie septentrionale et de la Gaule méridionale.

De toute manière, pour l'époque altomédiévale, ce n'est qu'en des rares cas, comme celui de Borgo San Dalmazzo, qu'il a été possible de distinguer entre chancel presbytéral et barrière visant à la valorisation et à la protection de la tombe sainte. Là encore, d'ailleurs, cette séparation n'est qu'une hypothèse. En l'état actuel, il n'est pas possible d'attribuer à un meuble liturgique spécifique chacun des fragments provenant de San Secondo d'Asti, de San Frontiniano d'Alba, de San Pietro d'Acqui et de San Calocero d'Albenga. Nous ne pouvons pas exclure qu'ils appartiennent aux barrières délimitant l'espace le plus sacré, celui du *presbyterium* réservé aux clercs. Ces chancels de pierre ou marbre, comme à San Dalmazzo, étaient un assemblage de plaques et de piliers sculptés. Les plaques étaient encadrées par des piliers-colonnettes supportant des tympanes au-dessus des accès, formant une *pergula*. C'est Pascale Chevalier qui a montré comme en France ce même modèle se développe au moins des VIII^e-IX^e s., comme le témoigne l'exemple de Pouthumé, près de Châtellerault¹⁴⁸². C'est ce dispositif, nous dit la chercheuse, situé à l'interface entre espace des clercs et espaces de laïques qui formait un écran pour les fidèles. De la même manière, il offrait la plus grande surface disponible aux décors en relief ou gravés.

Une importante lacune que nous pensons devoir souligner est l'absence d'une étude scientifique approfondie sur ces éléments lapidaires qui puisse nous renseigner aussi sur des moyens d'expression autres que la sculpture, telle que la peinture.

De toute manière, en ce qui concerne la fonction des installations bien documentées, il est clair qu'il est prématuré de fournir une synthèse exhaustive sur ces aménagements généralement prévus dès la construction des sanctuaires de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge pour l'Italie nord-occidentale. En fait, à part les chancels presbytéraux assez bien documentés, au moins à partir du VIII^e s., il nous manque des références documentaires précises concernant les solutions adoptées pour la protection et la valorisation des reliques et de la tombe du saint. Si nous pouvons deviner l'ampleur que devaient avoir ces structures

¹⁴⁸² CHEVALIER 2021.

grâce aux exemples de San Dalmazzo et de San Lorenzo à Aoste, il reste impossible d'aller plus loin dans l'analyse pour définir les différentes modalités d'accès aux reliques qui ont été développées au cours de la période étudiée.

3.2.3. *Espaces funéraires, sépultures privilégiées et ad sanctos*

L'analyse conduite dans le chapitre précédent nous a permis de mettre en évidence, autant que possible, les principaux aspects liés aux espaces de la liturgie à l'intérieur des sanctuaires martyriaux de l'Italie du nord-ouest. Nous avons essayé de définir ces espaces qui étaient fonctionnels à l'activité liturgique, à la circulation du clergé et des fidèles et aux mouvements dévotionnels. Tous ces éléments appartiennent au monde des vivants et plus en particulier au rapport entre les laïques et les ecclésiastiques, ainsi qu'au rapport de ces deux catégories de fidèles avec le sacré et le divin. Cependant, le discours sur l'espace du sanctuaire martyrial ne s'épuise pas dans le rapport entre vivants et divin, mais comme nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, il concerne en grande partie la relation entre les morts et le martyr en tant qu'intermédiaire privilégié entre le fidèle et Dieu et vers le Salut de l'âme. C'est pourquoi l'étude de la disposition des sépultures à l'intérieur de l'édifice religieux constitue un objet d'étude privilégié dans la compréhension des dynamiques de la gestion de ce rapport entre morts et martyrs permettant souvent de nuancer une hiérarchisation des espaces réservés aux sépultures.

Comme nous l'avons remarqué à plusieurs occasions, la coutume de rechercher une proximité physique avec la tombe d'un martyr est déjà documenté vers la fin du III^e s.¹⁴⁸³ et elle se répand de façon systématique à partir de la deuxième moitié du IV^e s.¹⁴⁸⁴.

Au mépris des paroles d'Augustin, qui dénie à l'inhumation *ad sanctos* toute efficacité directe en faveur des prières vers les défunts¹⁴⁸⁵, la relation entre tombe du saint, basiliques et sépultures devient étroite dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge¹⁴⁸⁶. En effet, comme le souligne Vincenzo Fiocchi Nicolai, la présence d'une sépulture vénérée

¹⁴⁸³ *Passio S. Maximiliani*, BHL 5813.

¹⁴⁸⁴ DELEHAYE 1933 ; DUVAL 1988.

¹⁴⁸⁵ Même sans nier la valeur d'une sépulture auprès d'un corps saint, l'évêque d'Hippone, dans sa *De cura pro mortuis gerenda*, écrit vers le 420, antépose l'importance de la prière par rapport au lieu de la sépulture des défunts, ZYCHA 1900, p. 630-631.

¹⁴⁸⁶ DUVAL 1988 ; FIOCCHI NICOLAI 2003.

représentait une garantie pour le défunt sous différents aspects¹⁴⁸⁷ : en premier lieu, comme d'ailleurs l'affirme saint Augustin, c'était la prière que les vivants adressaient aux martyrs pour qu'ils intercèdent en faveur de leurs morts ensevelis à proximité qui ouvrait la voie au Salut¹⁴⁸⁸ ; en deuxième lieu, c'était la présence des saintes reliques qui constituait souvent une protection contre les profanateurs et les démons¹⁴⁸⁹, enfin, comme l'explique Grégoire le Grand dans ses *Dialogues*, c'était la célébration eucharistique à contribuer au salut de l'âme¹⁴⁹⁰.

Dans le présent chapitre, nous allons nous interroger sur les dynamiques qui ont guidé les choix de la localisation des sépultures au sein du sanctuaire, ainsi que sur leur appartenance. Cela nous permettra, éventuellement, d'identifier les espaces privilégiés pour les sépultures et d'identifier les personnages auxquels elles appartenaient. L'étude de ces thèmes dans une perspective diachronique permettra de mettre en lumière les transformations éventuelles subies par les espaces funéraires durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Nous allons repartir notre analyse selon les aires des sanctuaires que nous avons relevé avoir été les plus utilisées et où les sépultures manifestent aussi un caractère privilégié. Il s'agit notamment du secteur du *presbiterium*, de la nef et devant le seuil de l'église. Le dernier paragraphe est consacré au rôle des sépultures dans l'identification des sanctuaires et à l'analyse des exemples particulièrement problématiques au sein de notre corpus.

Les sépultures du *presbyterium*

Pour les territoires considérés dans la thèse, les sources littéraires sont pratiquement absentes, si l'on exclut les textes, déjà plusieurs fois mentionnés, de l'homélie de Massimo I^{er} de Turin qui exhorte les fidèles à se faire inhumer à proximité des corps saints de Solutore, Avventore et Ottavio et de la *Vita* de ces trois saints dont le monument funéraire est construit par Juliana qu'y placera sa sépulture. Malgré ces premiers témoignages de la diffusion de la pratique de la sépulture *ad sanctos*, les sources mentionnées ne nous disent rien sur le rapport entre l'espace de l'église et les sépultures. En revanche, les données archéologiques montrent

¹⁴⁸⁷ FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 928-929 avec références bibliographiques.

¹⁴⁸⁸ AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De cura pro mortibus gerenda*, 4-5, 18 dans *CSEL* 41, p. 629-631 ; 658-659.

¹⁴⁸⁹ DUVAL 1988, p. VI-VII ; 35-36 ; 43-47 ; 173-182.

¹⁴⁹⁰ *Si culpa post mortem insolubiles non sunt, multum solet animas etiam post mortem sacra oblatio hostiae salutaris adiuvare*, GREGORIUS MAGNUS, *Dialogues*, IV, 52 et 57 dans *SC* 265, p. 176-177 et 184-189.

une certaine hiérarchisation des espaces funéraires en Italie du nord-ouest, ce qui semble suggérer, comme il a été mis en évidence pour d'autres régions, l'existence d'une autorité chargée du contrôle et des choix relatifs à la localisation des tombes à l'intérieur de la basilique. Dans ce cadre, la grande proximité avec la tombe du saint constitue, sans aucun doute, le choix le plus prestigieux du sanctuaire car il offrait la possibilité d'un contact direct avec les reliques. Pour cette raison, cet espace, généralement le presbytère, semble avoir été réservé aux membres du clergé ou à des personnages de prestige.

La concentration des sépultures dans le *presbyterium* se révèle le choix le plus recourant dans les sanctuaires étudiés.

Dans un certain nombre de cas, la documentation archéologique ne permet pas de saisir l'identité sociale, laïque ou ecclésiastique, des inhumés qui désiraient recevoir une sépulture *ad sanctos*. En revanche, même dans ces cas, le prestige des sépultures est identifiable grâce au type des tombes et à leur positionnement au sein de l'espace du chœur.

À cet égard, la disposition des sépultures (V^e et le VII^e s.) dans l'abside de Santo Stefano, dans le *suburbium* septentrional d'Aoste, est particulièrement intéressante. L'abside constitue ici un espace funéraire privilégié par excellence (fig. 88)¹⁴⁹¹. Les tombes étaient disposées le long du tracé externe d'une petite abside intérieure et le parement interne de la grande abside orientale¹⁴⁹². La typologie des sépultures y était très variée. Celle située devant l'entrée méridionale du couloir était rectangulaire et de grandes dimensions ; elle était vraisemblablement destinée à une sépulture double. À l'intérieur, les parois de la tombe étaient soigneusement recouvertes d'enduit rouge. L'utilisation de cet espace funéraire se poursuit durant le haut Moyen Âge (VII^e-VIII^e s.) quand certaines sépultures antérieures sont réutilisées et quand on en ajoute des nouvelles¹⁴⁹³. La disposition radiale des sépultures dans le couloir absidal renvoie immédiatement à celle du sanctuaire martyrial de San Lorenzo à Gozzano¹⁴⁹⁴.

¹⁴⁹¹ BONNET et PERINETTI 2004.

¹⁴⁹² Le type de maçonnerie très puissant utilisé pour la mise en œuvre de cette petite abside excluait, selon Bonnet et Perinetti, pour cet aménagement une fonction comme banc presbytéral, BONNET et PERINETTI 2004, p. 169. Il s'agit, à notre avis, d'une question méritant une réflexion plus approfondie, si l'on considère aussi les fondations peu profondes de cette structure maçonnée.

¹⁴⁹³ *Ibid.*, p. 171.

¹⁴⁹⁴ PEJRANI BARICCO 2003a.

Entre la fin du VI^e s. et le début du VII^e s., en fait, dans l'église de San Lorenzo de Gozzano, édiflée à la fin du V^e ou au début du VI^e s., l'espace entre le *synthronos* et le mur de l'abside sera progressivement occupé par des sépultures disposées en un décercle probablement en raison, comme nous l'avons vu, de la présence de la tombe de saint Giuliano (fig. 13)¹⁴⁹⁵. Les tombes ont été réutilisées intensivement comme le montre l'aménagement de fosses de réduction pour la déposition des ossements plus anciens¹⁴⁹⁶.

L'espace du *presbyterium* se révèle une espace de sépulture privilégié aussi dans la basilique cruciforme d'Aoste, où la préparation des espaces funéraires, bien contemporaine au moment de la construction de l'église, amène à dater ces sépultures au V^e s. (fig. 46)¹⁴⁹⁷. L'espace funéraire occupant l'intérieur du banc presbytéral était caractérisé par huit *formae* de grandes dimensions (p. ex. T 315 1,85 x 0,90 m), réalisées en maçonnerie de galets et de mortier et fermées par une dalle en marbre blanc. Comme le remarque Renato Perinetti, la typologie funéraire des *formae* était déjà utilisée à l'époque romaine et son utilisation se poursuit, à l'époque tardo-antique, dans les églises funéraires et dans les *cellae memoriae*.

En Vallée d'Aoste, en effet, les sépultures maçonnées sont généralement localisées à l'intérieur des édifices, comme dans l'église *hors porta Decumana* et dans l'église, actuellement, Saint-Vincent (fig. 89). Elles indiquent des sépultures privilégiées¹⁴⁹⁸.

De toute manière, dans l'église cruciforme, les tombes de la *schola cantorum* ou *solea*, de forme rectangulaire, étaient insérées à l'intérieur d'une clôture dont le périmètre externe était réalisé en marbre de *bardiglio* (fig. 90). À l'intérieur de cet espace, les tombes étaient séparées par des murets maçonnés de galets et de mortier. Les parois internes étaient, elles aussi, recouvertes d'enduit rouge. Le fond, réalisé avec le même type de mortier que celui utilisé pour les murs, était notablement surélevé au niveau du torse du défunt, afin de maintenir la tête en position haute par rapport au reste du corps¹⁴⁹⁹. La couverture était en

¹⁴⁹⁵ À savoir la T1. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42-48 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 72-73 ; BEGHELLI 2011.

¹⁴⁹⁶ Pejrani Baricco compare ces cas aux sépultures documentées à San Giulio d'Orta, notamment les tombes E-F et G-H, selon la numérotisation d'Antonini et Cotta, COTTA 1680 (éd. 1980), pour lesquelles elle propose une datation au VII^e siècle PEJRANI BARICCO 2000, p. 88-89.

¹⁴⁹⁷ PERINETTI 1981, p. 48-49.

¹⁴⁹⁸ PERINETTI 1986, p. 143 ; ID. 1990, p. 336-347.

¹⁴⁹⁹ PERINETTI 1990, p. 347.

dalles de marbre *bardiglio*. Tous les squelettes fouillés étaient en décubitus, orientées est-ouest avec la tête à l'ouest.

Toujours à Aoste, dans l'église paléochrétienne du début du V^e s., ensuite Sant'Orso, une sépulture (fig. T88), datée du V^e ou du VI^e s., se situait en axe avec la nef, entre le parement de l'abside et l'autel, avec une orientation est-ouest. Le côté septentrional de la sépulture était en maçonnerie. À l'intérieur, les parois étaient entièrement recouvertes d'enduit rouge retrouvée aussi dans les grandes sépultures à caisse rectangulaire situées à l'intérieur de l'église devant la façade et dans les *formae* retrouvées dans le presbyterium de l'église cruciforme¹⁵⁰⁰.

Concluons avec les cas, très complexes et controversés, du secteur presbytéral de San Giulio (fig. 91). De l'enquête de 1697 qui visait à la recherche des corps saints, Antonini et Cotta ont fourni, dans leurs comptes rendus, une représentation graphique très simple de la disposition des sépultures découvertes en dessous du sol en mosaïque romaine, avec au moins quatorze tombes dont des fosses de réduction. Sur la base de ces données, tout en reconnaissant leurs limites, Luisella Pejrani Baricco identifie, en 2000, deux phases successives : une première phase constituée de sépultures/urnes/*loculi* orientés est-ouest et une deuxième comprenant les mêmes éléments mais d'orientation nord-sud. Dans le premier cas, certains espaces funéraires étaient caractérisés par un fond en dalles de marbre ou briques ; dans le deuxième par la présence étendue de tombes trapézoïdales¹⁵⁰¹. Pour Pejrani Baricco, la première phase trouverait des correspondances dans l'église San Lorenzo de Gozzano et serait attribuable au VI^e - VII^e s. La seconde comprendrait plutôt des tombes médiévales¹⁵⁰². En général, Luisella Pejrani Baricco associe le nombre élevé de tombes dans le chœur à la présence des reliques et de l'autel¹⁵⁰³.

¹⁵⁰⁰ BONNET et PERINETTI 2001, p. 13.

¹⁵⁰¹ PEJRANI BARICCO 2000, p. 88-89. La typologie des sépultures G, H, I et M concorde bien avec une datation au VII^e siècle, notamment le fond en dalles en pierre ou briques romaines, mentionné pour les tombes G, H, I et M et l'apparition de coffrages trapézoïdales (G et M).

¹⁵⁰² *Ibid.*, p. 88. Andrea Bertani a aussi proposé une synthèse des deux dessins, où il individu des incongruences, à laquelle il ajoute un tableau avec les détails des sépultures découvertes, BERTANI 2004, p. 99-101.

¹⁵⁰³ PEJRANI BARICCO 2000, p. 88. Aussi, BERTANI 2003, p. 251. Ces données sont à prendre avec beaucoup de réserves : en effet, une réanalyse de la documentation, même si attentive, ne permettrait pas de cerner un cadre archéologiquement fiable.

Dans le cadre des sépultures localisés à l'intérieur du *presbyterium* il faudrait associer aussi celles qui ont été dégagées devant le chœur. C'est le cas, par exemple, de l'église tardo-antique de Borgo San Dalmazzo où un groupe de deux tombes en grandes dalles monolithiques en marbre *bardiglio di Valdieri* était positionné en avant du *presbyterium*¹⁵⁰⁴.

À qui appartenait ces sépultures très soigneusement aménagées et dont le type et les matériaux renvoient à un commanditaire de prestige ? Encore une fois ce sont les données archéologiques à nous fournir des indices à cet égard.

À San Lorenzo de Gozzano l'analyse anthropologique des défunts dans l'abside a permis de constater qu'il s'agissait en majorité d'hommes adultes (53%), souvent âgés¹⁵⁰⁵, probablement des membres de l'élite locale, comme des chefs de famille ou des membres du clergé¹⁵⁰⁶.

Une sépulture en particulier (T2) montrait des caractéristiques spécifiques qui ont amené les chercheurs à suggérer la présence d'un homme ecclésiastique. Il s'agissait de la seule sépulture quasi intacte, elle était située au nord de l'autel et se caractérisait par un coffrage maçonné fermé par une grosse dalle scellée à la chaux¹⁵⁰⁷. Elle contenait les ossements d'un homme âgé de plus de 50 ans, enterré avec une petite bouteille en verre datée de la fin du VI^e ou du VII^e siècles¹⁵⁰⁸ et placée au niveau des genoux¹⁵⁰⁹. Elle a été identifiée comme un possible balsamaire, qu'il faudrait, selon Alexandra Chavarría Arnau, probablement mettre en relation avec les *balsamaria* utilisés par les évêques ou leurs délégués au cours du rite baptismal¹⁵¹⁰.

Dans le cadre des sépultures ecclésiastique, la localisation de la tête de l'inhumé à l'est semble être un indicateur important tout comme la localisation privilégiée de la sépulture

¹⁵⁰⁴ Plusieurs utilisations ont été identifiées pour la sépulture positionnée au coin méridional de l'abside tardo-antique. Les seules informations concernant le groupe de sépultures tardo-antiques se trouvent dans MICHELETTO 2005, p. 15.

¹⁵⁰⁵ La situation est similaire à celle individuée dans l'*atrium* de l'église San Gervasio de Centallo PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46.

¹⁵⁰⁶ *Ibid.* ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 72-73. En revanche, CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 206-207 pense à des membres du clergé.

¹⁵⁰⁷ La dalle était un remploi : elle reportait une inscription préromaine en langue lépontine (=leponzia) et a été datée de la fin du III^e – première moitié du II^e siècle av. J.-C., GAMBARI 1998, p. 232.

¹⁵⁰⁸ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46, fig. 36.

¹⁵⁰⁹ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 72.

¹⁵¹⁰ CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 207.

dans l'abside. Dans le cadre des basiliques étudiées, un exemple provient notamment de l'église paléochrétienne de Gozzano. Ici, c'est la sépulture vénérée même, située derrière le banc presbytéral sur l'axe central de l'église en ligne avec l'autel, à présenter cette caractéristique, comme le montre l'aménagement d'un coussin en pierre à l'est et le tracé d'un cercle du côté oriental de la tombe. Il s'agit là de caractéristiques qui rappellent d'ailleurs la forme de certains sarcophages. La tombe était réalisée avec un soin particulier et dotée d'un fond monolithique en pierre et un casson maçonné recouvert par de la chaux de tuileau. Luisella Pejrani Baricco reconnaît dans la position de la tête à l'est une disposition généralement réservée à un personnage ecclésiastique, comme était le diacre confesseur Giuliano¹⁵¹¹.

Il est vraisemblable que dans l'église cruciforme d'Aoste, les sépultures soigneusement aménagées à l'intérieur du banc presbytéral et de la *schola cantorum* ou *solea* appartiennent aussi à des ecclésiastiques¹⁵¹², car c'est dans cet espace que l'on conservait probablement des saintes reliques¹⁵¹³.

À cet égard, nous savons que dans la première moitié du VI^e s., une sépulture sûrement épiscopale (T 322) est ajoutée à l'ensemble des sépultures du banc presbytéral (fig. 92) contre l'angle sud-ouest auquel elle est insérée¹⁵¹⁴. Il s'agit de la sépulture du sixième évêque d'Aoste, *Agnellus* comme le rappelle son épitaphe gravée sur la dalle de couverture¹⁵¹⁵. L'installation du sarcophage entraîne une intervention sur le panneau central du chancel, avec la mise en œuvre de grandes dalles de marbre *bardiglio* insérées en position verticales. Le sarcophage lui-même est un bloc monolithique en pierre ollaire. Le compartiment interne a une forme trapézoïdale, dont la largeur se réduit notablement au niveau des membres inférieurs de l'inhumé. Le fond, légèrement oblique, forme des angles arrondis avec les parois. Nous remarquons la présence d'une alvéole céphalique vouée à recevoir la tête du défunt. La couverture de la sépulture était légèrement inclinée et réalisée avec une dalle en

¹⁵¹¹ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44-47.

¹⁵¹² PERINETTI 1986, p. 143.

¹⁵¹³ PERINETTI 1981 ; ID. 1982. Une révision est offerte aussi par CROSATO 2008.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 48-49 et 52-53.

¹⁵¹⁵ BESANA 2016a, n. 2, p. 15-16. Sur les listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998 ; récemment aussi PERINETTI 2013, p. 639 sur les évêques des premiers siècles.

marbre *bardiglio* (2,75 x 0,90 m). La datation de la sépulture est facilement attribuable à l'an 528, d'après la mention des consuls reportée dans l'inscription¹⁵¹⁶.

Deux autres évêques ont été ensevelis dans la basilique cruciforme d'Aoste, bien que le lieu exact de leur sépulture reste inconnu. Les inscriptions funéraires de l'évêque *Gratus*¹⁵¹⁷, signataire du synode de 451 de Milan à la place d'*Eustasius*, mort vers la fin du V^e s.¹⁵¹⁸, et de Gallus, le successeur d'*Agnellus*¹⁵¹⁹ mort en 546¹⁵²⁰, ont, toutes les deux, été découvertes hors contexte au XV^e s. dans le cimetière chrétien de l'église San Lorenzo (*San Lorenzo (Aoste)*, fig. 18-19)¹⁵²¹.

En général, la présence des sépultures épiscopales à l'intérieur des sanctuaires martyriaux tardo-antiques est systématiquement documentée, dans les régions enquêtées, par les sources écrites et épigraphiques, ces dernières souvent retrouvées hors contexte. Cette situation ne permet pas de replacer dans l'espace de l'église leur emplacement exact.

À Aoste, les fouilles de la collégiale SS. Pietro et Orso ont dégagé un fragment d'inscription appartenant au cinquième évêque anonyme de la ville, mort en 522 et enterré dans l'église paléochrétienne¹⁵²².

À Acqui, cet usage est documenté par l'inscription de *[---]ditarius* datée de 488¹⁵²³. La tradition relie ce lieu de culte aux sépultures des évêques d'Acqui de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, en y localisant les tombes de *Maiorinus* (IV^e s. ?), *Maximus Severus* (VI^e s. ?) et *Gotifredus* et *Arnaldus* (X^e s.). Pour ces derniers, la sépulture dans l'église est signalée dans les listes épiscopales et n'apparaît pas dans les inscriptions elles-mêmes¹⁵²⁴.

¹⁵¹⁶ BESANA 2016a, n. 2, p. 15-16.

¹⁵¹⁷ *Ibid.*, n. 4, p. 18-19.

¹⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 19. Sur *Gratus*, LANZONI 1927, p. 1053-1055 ; FRUTAZ 1998, p. 289.

¹⁵¹⁹ Sur le personnage les chronologies non à jour de LANZONI 1927, p. 1055 ; FRUTAZ 1998, p. 290.

¹⁵²⁰ BESANA 2016a, n. 3, p. 16-18.

¹⁵²¹ Pour une synthèse sur les inscriptions, voir le paragraphe 6 dans la notice de *San Lorenzo (Aoste)* dans le catalogue.

¹⁵²² BESANA 2016a n. 1, p. 14-15.

¹⁵²³ BIORCI 1818-1820, I, p. 111; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, doc. 6, p. 18-19

¹⁵²⁴ Les inscriptions sont retrouvées au-dessous du pavement de l'église en 1753. Pour l'inscription de *[---]ditarius*, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 6, p. 18-19. Pour les évêques des listes épiscopales PICARD 1988, p. 397-398 auxquels on adjoint un évêque inconnu, mentionné dans une inscription disparue et reportée par BIORCI 1818-1820, I, p. 95 : *[---]ori / mo. tit. ep. ag [---] / [---] / [---]it*. Aussi MESTURINO 1933, p. 11 ; PICARD 1988, p. 284-285 et non reportée dans MENNELLA et COCCOLUTO 1995. L'inscription est retrouvée en 1735 quand on refait le pavement de l'église.

Le même usage s'observe encore à Vercelli, où dans le sanctuaire de Sant'Eusebio sont ensevelis le troisième évêque de la ville, *Honoratus*¹⁵²⁵, et l'un de ses successeurs, *Flavianus*, mort entre 541 et 556¹⁵²⁶. Là encore ce sont des inscriptions funéraires qui rapportent la tradition d'ensevelir les évêques locaux dans l'église suburbaine de Sant'Eusebio, une tradition commencée par Eusebio lui-même, comme le rapporte la *Vita* de l'évêque, et qui semble donc se poursuivre au fil des siècles permettant d'identifier la situation dans l'édifice comme l'un des choix privilégié du haut clergé de la ville.

L'église semble attirer aussi, surtout dans les premiers temps, les sépultures de vierges consacrées, comme le montrent des inscriptions des V^e – VI^e s.¹⁵²⁷. La fonction sanctoriale de la basilique apparaît clairement dans l'une d'elles, où la vierge confie son corps au *sanctorum gremium*, expression que l'on suppose faire référence aux corps de saint Eusebio et de ses successeurs et peut-être au saint Théonestus aussi¹⁵²⁸.

De la même manière, Gaudenzio de Novare, selon la tradition hagiographique, choisit la *basilica Apostolorum* de la ville en tant que lieu de sépulture, basilique qui prendra vraisemblablement au haut Moyen Âge son nom¹⁵²⁹.

Toujours dans le territoire de Novare, l'évêque *Fylacrius* (553), malgré les réserves sur les raisons du choix qui l'ont amené à rechercher le repos loin de son siège épiscopal¹⁵³⁰, est enseveli dans la basilique martyriale de San Giulio en présence de saintes reliques¹⁵³¹.

¹⁵²⁵ AIMONE 2016, n. 71, p. 158-161. Aussi *CIL* V, 6722 = *CLE* 1425 A-B = *ILCV* 1050 A-B. Les dalles ont disparu, mais leur texte est reporté dans deux codex de la *Biblioteca Capitolare di Vercelli* (Codd. XXXIII et LIII) et éditées dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, 17, *Regio XI, Ibid.*

¹⁵²⁶ AIMONE 2016, n. 70, p. 152-158, avec références antérieures. Aussi *CIL* V, 6728 = *CLE* 709 = *ILCV* 1053. Le sarcophage est probablement découvert à un endroit imprécisé du transept de la basilique entre le 1571

¹⁵²⁷ *Ibid.*, p. 115. Pour les inscriptions des vierges consacrées, voir *ibid.* n. 55 de provenance inconnue ; n. 67 de datation incertaine, mais probablement du V^e – VI^e s. ; n. 69 ; n. 73 ; n. 75 de provenance inconnue. Même si naturellement la quantité des données à notre disposition nous offre une vision assez relative de la réalité funéraire de l'église, en l'état actuel on dispose d'une seule inscription appartenant à un laïque de la classe dirigeant de la ville. Elle remonte au VI^e s. AIMONE 2016, n.76, p. 171-172

¹⁵²⁸ « *Haec t(umidas) [mundi studuit vitare procellas], / bisdenis gemin[is vitam complevetat annis] / sanctorum gre[m]oi commendas corporis ossa* » dans AIMONE 2016, n. 67 144-145. L'inscription est découverte en 1713 lors de la destruction de l'autel San Barnaba et remonte à la première moitié du VI^e s. Aujourd'hui a disparu.

¹⁵²⁹ MOMBRIUS avant 1478, (éd. 1910), II, p. 568. SALSOTTO 1937 doc. I, p. 1 (a.841) ; le document est reporté dans CAPRA 2010b, p. 59.

¹⁵³⁰ PICARD 1988, p. 307-308 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87 ; EAD. 2000, p. 109. Une synthèse de la discussion est offerte dans la notice *San Giulio* dans le catalogue, notamment au paragraphe 2.3.1. (2b).

¹⁵³¹ *CIL* V, 6633 ; *ILCV*, n° 1047 ; ANTONINI 1697 ; ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1701, p. 241 ; FERRUA 1974, p. 11 ; PICARD 1988, p. 306-307 ; BERTANI 2004, p. 95.

En conclusion, les données disponibles permettent d'identifier l'espace du *presbyterium* des sanctuaires martyriaux comme le plus convoité par les hiérarchies ecclésiastiques, en raison de la présence des saintes reliques, comme semblent le montrer le cas de de San Lorenzo de Gozzano et de San Lorenzo d'Aoste. À ce propos, il faut rappeler les paroles d'Ambroise de Milan dans une lettre à sa sœur Marcellina concernant les sépultures des ecclésiastiques à l'intérieur des sanctuaires¹⁵³². Au moment de la découverte des corps de Gervais et Protais, l'évêque rapporte avoir prévu sa propre sépulture en dessous de l'autel de la basilique. Ambroise justifie ce choix – encore inhabituel à cette époque – par le fait que l'autel, lieu du martyr du Christ, était de fait le lieu le plus approprié pour la déposition des martyrs ainsi que pour les ecclésiastiques qui célébraient l'eucharistie. Selon lui, il s'agissait d'une localisation particulièrement adéquate aux évêques.

Les sépultures de la nef

Dans des nombreux cas, les sépultures se répartissent à l'intérieur de la nef du sanctuaire en occupant parfois la surface entière de l'édifice, alors que d'autres fois elles se déploient dans des secteurs spécifiques. Des recherches parallèles montrent aussi que, là où il a été possible de déterminer une succession chronologique entre les sépultures, on a privilégié d'abord l'espace situé dans l'axe de l'autel et le secteur méridional de l'église en disposant les sépultures contre les parois.

À San Lorenzo de Gozzano, le développement des sépultures dans le *presbyterium* s'accompagne, à la fin du VI^e ou au début du VII^e s., du déploiement bien ordonné des sépultures, toutes orientées est-ouest dans la nef. L'acquisition de la fonction funéraire est donc ici plus tardive par rapport à la construction de la basilique¹⁵³³ et se maintient jusqu'au VIII^e s quand le dynamisme du lieu faiblit, probablement en raison du déplacement des reliques, lequel amènera à l'arrêt pur et simple du développement du cimetière. Dans ce contexte une sépulture semble avoir une importance toute particulière (T63) en raison de son positionnement dans l'axe du *presbyterium* et de l'entrée de l'édifice (fig. 93). Il s'agit d'une tombe très perturbée au moment de la fouille et qui abritait les restes en désordre d'un

¹⁵³² *Succedant victimae triumphales in locum ubi Christus est ostia. Sed ille super altare qui pro omnibus passus est, isti sub altari qui illius redempti sunt passione. Hunc ego locum praedestinaveram mihi, dignum est enim ut ubi ibi requiescat sacerdos ubi offerre consuevit; sed cedo sacris victimis dexteram portionem: locus iste martyribus debebatur.* AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep.* 77, 13 dans *CSEL*, 82,3, p. 134.

¹⁵³³ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 95-97 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

homme adulte âgé et d'un deuxième inhumé, probablement une femme. Une riche ceinture multiple et destinée à la suspension du scramasaxe appartenait probablement au premier individu. C'est sur la base de comparaisons stylistiques et d'autres contextes funéraires similaires, que cet objet a pu être daté du VII^e siècle¹⁵³⁴. Dans quatre autres tombes, les fouilles ont dégagé du mobilier du VII^e siècle. Parmi les éléments retrouvés, on énumère deux boucles en fer appartenant à des ceintures pour l'armement à plaquettes amovibles triangulaire. Encore une fois, ce type de mobilier confirme une présence diffusée d'hommes parmi les inhumés¹⁵³⁵.

Dans l'église cruciforme d'Aoste, l'occupation des bras de l'édifice était importante, mais non systématique. Là, les sépultures se disposent de façon désordonnée, particulièrement dans la nef (fig. 94), dans le bras septentrional (T 323¹⁵³⁶ ; T 21¹⁵³⁷) et dans les deux annexes latérales. Elles sont aussi présentes, mais en quantité mineure dans le bras méridional (T 22¹⁵³⁸). Une situation intéressante est signalée dans le bras septentrional : ici une sépulture de grandes dimensions (T 349) – dont on n'a retrouvé que le fond – occupait l'abside qui était probablement séparée du bras par un muret de protection¹⁵³⁹. Autour, des sépultures sont venues se loger contre cette tombe privilégiée en cassant, par endroits, la paroi interne de l'abside¹⁵⁴⁰. Renato Perinetti a identifié d'autres lieux privilégiés, en général situés contre les murs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la basilique. Emblématiques dans ce sens, paraissent les sépultures installées aux angles de parts de la courbe des absides, certaines situées contre le chaînage des arcs triomphaux et d'autres contre les parois (T 345 ; T 335 ; T 347 ; 31 ; T 1-2 et 4 ; T 35)¹⁵⁴¹. En ordre d'importance, continue le chercheur, aux sépultures du chevet suivaient celles localisées sur les murs de chaînages, en dessous des arcs. Ensuite, venaient celles le long des murs puis celles des espaces externes. Ajoutons un dernier point important, la localisation des tombes d'immaturs qui ont privilégié l'annexe

¹⁵³⁴ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46-47

¹⁵³⁵ *Ibid.*, p. 47.

¹⁵³⁶ PERINETTI 1981, p. 54-55 ; SIMON 1981, p. 96-98, ce dernier sur l'analyse anthropologique des plusieurs sujets retrouvés dans la stratigraphie de la sépulture.

¹⁵³⁷ PERINETTI 1981, p. 55.

¹⁵³⁸ *Ibid.*, p. 58.

¹⁵³⁹ PERINETTI 1986, p. 144.

¹⁵⁴⁰ Il manque, en l'état actuel, la publication d'une étude systématique des sépultures dans leur totalité. Sur la base des considérations faites par Renato Perinetti, nous pouvons encadrer chronologiquement les sépultures à l'intérieur de l'église dans la large fourchette chronologie relative à la période de vie de l'édifice cruciforme paléochrétienne et altomédiévale (début V^e – début VIII^e s.).

¹⁵⁴¹ PERINETTI 1986, p. 144.

septentrionale, à proximité du bras est, et un autre secteur extérieur situé à l'est de l'abside. Dans le premier endroit, les recherches n'ont trouvé que des sépultures d'immaturs, alors que dans le deuxième, ils n'en ont trouvé qu'une seule dont les ossements appartenaient à un adolescent¹⁵⁴².

Des intéressantes considérations ont été avancées sur la morphologie et la chronologie des sépultures de l'église cruciforme par Alberto Crosato, lequel a observé la succession de deux types de tombes chacun correspondant à une datation différente. Les typologies des tombes en caisson rectangulaire, maçonné et en dalles de pierre, appartiennent à la phase plus ancienne de l'église¹⁵⁴³. Elles auraient été remplacées, à partir du VI^e s. par des sépultures de dimension inférieure, de forme trapézoïdale ou légèrement ovoïde et réalisées avec les mêmes matériaux¹⁵⁴⁴. Cependant, toutes ces sépultures – qui dans la plupart des cas sont bien orientées est-ouest avec la tête du défunt à l'ouest¹⁵⁴⁵ – non seulement utilisent les mêmes matériaux, mais présentent aussi des traces d'enduit rouge à l'intérieur et ont une légère inclination du fond pour l'emplacement en hauteur de la tête du défunt. A l'époque altomédiévale apparaissent deux typologies de tombes : à caisse maçonnée et à caisse en planches de bois¹⁵⁴⁶.

Comme le remarque Crosato et, avant lui Perinetti, une autre donnée de grand intérêt concerne les modalités de déposition des défunts¹⁵⁴⁷, qui montre que presque la totalité des sépultures à l'intérieur de l'église a été réutilisées plusieurs fois. En revanche, la majorité des sépultures externes n'était utilisée qu'une seule fois¹⁵⁴⁸. Une observation finale concerne la presque totale absence de mobilier liturgique, qui se limite à quelque objet daté du VI^e-VII^e s.¹⁵⁴⁹.

Toujours à Aoste, dans la voisine église Sant'Orso, l'étude des sépultures a également porté les chercheurs à identifier deux phases chronologiques différentes qui se sont

¹⁵⁴² *Ibid.*, p. 145.

¹⁵⁴³ PERINETTI 1990, p. 336-353 sur la datation de ces types de sépultures.

¹⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 380 ; CROSATO 2008, p. 156.

¹⁵⁴⁵ Font exception des sépultures situées à l'extérieur de l'édifice, comme par exemple la T.35.

¹⁵⁴⁶ PERINETTI 1990, p. 380.

¹⁵⁴⁷ PERINETTI 1986, p. 143 ; CROSATO 2008, p. 156. Les défunts sont déposés en décubitus dorsal avec les membres supérieurs long le corps ou pliés sur la poitrine, sur le ventre ou sur le pelvis. Dans plusieurs cas un bras était long le flanc et l'autre plié sur le ventre/poitrine.

¹⁵⁴⁸ CROSATO 2008, p. 156, note 28 en particulier sur le rapport de Perinetti.

¹⁵⁴⁹ PERINETTI 1981, p. 51-56 ; ID. 1990, p. 348-352 ; CROSATO 2008, p. 156 pour les considérations sur les matériaux découverts.

succédées à l'intérieur du premier édifice : la première, datable des V^e et VI^e s. et la deuxième, qui renvoie à la période VI^e -VIII^e s. D'un point de vue typologique, dans la première phase (V^e –VI^e s.), les coffrages sont de grandes dimensions et de forme régulière, à l'exemple des *formae* antiques. Au contraire, celles de la période suivante (VI^e-VIII^e s.) ont une nature plus hétérogène et les pignons courts arrondies¹⁵⁵⁰. Toutefois, les analyses conduites ne semblent pas révéler l'existence des secteurs particulièrement privilégiés pour les sépultures ou une hiérarchie dans le déploiement des tombes à l'intérieur de l'église.

En ce qui concerne San Giulio d'Orta, les fouilles des années 1980 ont permis d'inspecter quatre tombes, installées à proximité du mur méridional de l'église, révélant ainsi quelques détails sur le statut des inhumés (fig. 95). Il s'agissait de quatre coffrages rectangulaires maçonnés, orientés est-ouest et avec la tête du défunt à l'ouest¹⁵⁵¹. Ce type de coffrage en lauzes et maçonnerie à section quadrangulaire, quand elles sont soigneusement réalisées et sont associées à un destinataire prestigieux, ont connu un grand succès¹⁵⁵². Du point de vue de la chronologie, une comparaison avec les tombes de San Lorenzo à Gozzano semble confirmer un horizon chronologique au VI^e ou au VII^e siècle¹⁵⁵³. Une tombe en particulier (T10) semble avoir appartenu à un personnage particulièrement prestigieux. En effet, elle était légèrement plus grande que les autres et exploitait directement le mur de l'église à l'est, à la recherche d'un contact majeur avec l'édifice sacré en raison de la présence des reliques saintes. L'intérieur de la tombe était recouvert d'un enduit blanc décoré par de lignes verticales rouges.

Enfin, nous terminons ce point portant sur l'organisation funéraire des sanctuaires martyriaux de l'Italie nord-occidentale avec le cas de San Calocero d'Albenga, en Ligurie. Pour ce site, l'analyse minutieuse et approfondie des sépultures découvertes, comme l'on a déjà dit, lors des nombreuses campagnes de fouilles est aujourd'hui compliquée par l'état de la documentation publiée. En fait, malgré l'existence de plusieurs publications, éditées à plusieurs reprises par Philippe Pergola et son équipe¹⁵⁵⁴, le bouleversement dû à plusieurs

¹⁵⁵⁰ PERINETTI 2006a, p. 594-595.

¹⁵⁵¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94. Dans deux cas, les tombes avaient été réutilisées comme ossuaires à une époque plus tardive.

¹⁵⁵² DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996, p. 284.

¹⁵⁵³ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94.

¹⁵⁵⁴ PERGOLA 1988b ; ID. 1990b ; PERGOLA *et al.* 2014.

facteurs, anthropiques et naturels, d'une très grande quantité de sépultures, n'a pas permis d'élaborer des conclusions à partir de l'étude des ossements. De plus, il faut ajouter le grand nombre de sépultures déjà fouillées par Lamboglia pendant les campagnes des années 1930 et dont les données stratigraphiques de l'époque ne sont pas exploitables au moins en ce qui concerne la chronologie¹⁵⁵⁵. En revanche, il est possible d'apporter quelques considérations notamment sur la disposition des sépultures et sur la typologie des tombes utiles pour discuter de l'existence d'espaces privilégiés. Au moment de la construction de la basilique, vers la fin du V^e ou le début du VI^e s., le cryptoportique positionné en dessous de la nef septentrionale de l'église accueillait un certain nombre de sépultures privilégiées. Parmi ces dernières, il y avait trois sarcophages du type à couverture avec acrotères et deux sépultures maçonnées, disposées contre la paroi septentrionale de salle selon une orientation est-ouest¹⁵⁵⁶. Alessandra Frondoni a daté les sarcophages au VI^e s., à savoir au moment de la plus grande diffusion de ce type de ces contenants funéraires¹⁵⁵⁷. L'installation des sarcophages a entraîné une série d'interventions structurelles sur le bâti et le site, comme un nivellement du banc rocheux, suivi d'aménagements préliminaires pour leur pose horizontale¹⁵⁵⁸. Le cryptoportique semble devenir un lieu d'inhumations privilégiées au sein du sanctuaire tard-antique où, par contre, la localisation de la sépulture vénérée reste inconnue (fig. 96).

Les sépultures devant le seuil

Un autre lieu considéré particulièrement prestigieux pour le défunt était au-dessous ou devant l'accès principal de l'église. Les raisons qui amènent les fidèles à se faire inhumer à cet endroit sont variées, mais toutes indiquent un emplacement privilégié : le seuil en général ou l'accès principal était apprécié, comme le rappelle Alexandra Chavarría Arnau, en tant que « spazio consacrato dal passaggio del clero e dei fedeli, ideale dunque per attirarne

¹⁵⁵⁵ Déjà LAMBOGLIA 1974, p. 371, pendant une révision de la documentation des années 1930 reconnaissait des problèmes dans l'identification des rapports stratigraphiques.

¹⁵⁵⁶ Tous les sarcophages au moment de leur découverte, étaient vidés des restes ostéologiques et privés de leur couverture à une époque indéterminable. En général sur les sépultures privilégiées à Albenga et en Ligurie, voir FRONDONI 2010, avec bibliographie exhaustive. PERGOLA *et al.* 2015, p. 161 souligne le choix commun, dans le complexe San Calocero et dans le complexe de Riva Ligure de réserver un espace funéraire dans le secteur septentrional des églises.

¹⁵⁵⁷ FRONDONI 2010, p. 142.

¹⁵⁵⁸ PERGOLA *et al.* 1988, p. 546.

l'attenzione e conseguire in questo modo le loro preghiere »¹⁵⁵⁹. C'est dans cet esprit que, dans la *Vita Amatii*, écrite avant le VIII^e s., on raconte que l'abbé de Remiremont, *Amatus*, mort en 630, fait construire sa sépulture *infra valvas, in introitu hostii*. La tombe est ensuite identifiée par une inscription où *Amatus* demandait aux fidèles de prier pour lui pour l'aider à se racheter de ses péchés¹⁵⁶⁰. Une autre raison qui amenait à privilégier cet espace pour le repos éternel nous est transmise par Grégoire de Tours, puis par le roi des Francs Pépin : tous les deux demandent à être ensevelis *ante portam*, en signe d'humilité, là où les gens marcheraient sur leur sépulture¹⁵⁶¹. Le privilège de bénéficier de ce lieu de sépulture pouvait encore être accordée en tant que récompense pour une mort glorieuse. C'est notamment l'exemple du diacre Senon qui donne sa vie pour sauver le roi Cunipert et est enseveli devant le seuil de l'église San Giovanni à Pavie¹⁵⁶². Enfin, ce lieu jouit d'une importance particulière aussi dans le cadre des églises monastiques tardo-antiques et altomédiévales et l'on en connaît de très nombreux exemples en Occident pour les siècles suivants. Dans ce même esprit, « l'espace qui précède la façade de l'église semble être un endroit fortement privilégié : espace liminaire et, en tant que tel, jouant un rôle de grande importance dès l'Antiquité tardive, y compris sur le plan funéraire, il représente un pôle essentiel dans la topographie monastique, fréquemment choisi par les religieux (moines et moniales, mais aussi abbés et abbesses) pour leur inhumation »¹⁵⁶³. Cette localisation funéraire est documentée à plusieurs reprises dans les sanctuaires de l'Italie nord occidentale entre antiquité tardive et haut Moyen Âge. À San Lorenzo de Gozzano, on soulignera que la tombe concernée (T45) était aussi couverte d'un enduit rouge sur ses parois internes et sur le fond.

¹⁵⁵⁹ CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 211.

¹⁵⁶⁰ *Denique cum esset in sancta humilitate percipiuis, indignum se reputans infra valvas basilicae sepeliendum, in introitu hostii basilicae sanctae Mariae suum iussit preparare sepulcrum, scribens desuper titulum quem ipse edidit, hoc modo dicens : « Omnis homo Dei, qui in hunc locum sanctum ad orandum introieris, si obtinere merearis que postulas, pro anima Amati penitentis hic sepulti Domini misericordiam deprecari digneris, ut si quid mea parvitas de meis multis peccatis obtinere non potuit tepide penitendo, obtineat vestra tantorum caritas sedule Domini misericordiam deprecando », Vita Amati, 13 dans MGH SS. rer. Merov., 4, p. 220 :*

¹⁵⁶¹ *Nam in tali loco se sepeliri fecit, ubi semper omnium pedibus conculcatur, ODO ABBAS, Vita Sancti Gregorii, 26 dans PL 71 ; avus noster Pippinus [...] cum quanta se humilitate ante limina basilicae sanctorum martyrum prefuncto, Epistolae variorum, 19 dans MGH Epistole Karolini aevi (III), 7, p. 326.*

¹⁵⁶² PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum* 5, 40-41 dans MGH, SS rer. Lang., 1, p. 149-161. Une interprétation ultérieure sur les sépultures *ante portam* est fournie par ANGENENDT 1994b selon lequel cette typologie de sépulture répondrait à des critères théologiques faisant référence au classement des défunts offerte par Augustin.

¹⁵⁶³ CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014, p. 519 ; aussi p. 519-522. Les chercheuses remarquent aussi l'importance des sépultures en lien direct avec la porte de l'église qui peuvent « constituer un signe de distinction au sein de la communauté » *Ibid.*, p. 521.

Le plâtrage des parois internes avec de l'enduit rouge que nous avons évoqué à diverses reprises est documenté ailleurs dans les tombes privilégiées tardo-antiques et altomédiévales : à Aoste¹⁵⁶⁴, à Milan et à Trento¹⁵⁶⁵ ou Galliano (Co)¹⁵⁶⁶.

Dans l'église cruciforme d'Aoste, une sépulture (T35) a été placée devant l'accès de l'abside occidentale de l'édifice. Il s'agit d'une tombe à coffrage rectangulaire de dalles de marbre *bardiglio*. Le côté long, positionné contre le seuil de la basilique et parfaitement en axe avec l'abside, a été réalisé en maçonnerie des galets, incluant des fragments de tuiles et de chaux. Comme à Gozzano, le fond présentait, au moment de sa découverte, des traces de l'enduit rouge qui le recouvrait. Deux dalles en *bardiglio* constituaient enfin la couverture de la sépulture.

Comme la plus part des tombes à l'intérieur de l'édifice, elle avait aussi été réutilisée à plusieurs reprises – au total, au moins sept fois – ce qui suppose la destruction répétée du scellement originel. Tous les sujets étaient orientés nord-sud avec la tête au nord, une solution qui, selon Renato Perinetti, n'avait pas une implication de dimension idéologico-religieuse, mais était uniquement motivée par le positionnement de la sépulture¹⁵⁶⁷. La chronologie de la sépulture est postérieure à la construction de l'édifice cruciforme, dont elle coupe les fondations (fin V^e – VI^e s.).

On terminera la question des sépultures privilégiées qui se trouvaient devant les portes d'accès aux basiliques martyriales avec le cas de la basilique *ad quintum lapidem* à Collegno. Quatre dalles délimitaient le coffrage, dont l'une portait l'inscription dite de *Calpurnia Marcellina*. La couverture était bipartite avec deux dalles¹⁵⁶⁸. La sépulture a aussi restitué d'éléments de mobilier funéraire, mentionnés par Carducci, qui sont une bague avec un sceau, datée au VI^e-VII^e s., et un peigne en os, aujourd'hui disparu¹⁵⁶⁹.

¹⁵⁶⁴ Pour San Lorenzo, PERINETTI 1981, p. 49 ; pour Santo Stefano BONNET et PERINETTI 2004 ; PERINETTI 2005 ; pour Sant'Orso BONNET et PERINETTI 2001, p. 11.

¹⁵⁶⁵ CROSATO 2008, p. 221, respectueusement San Nazaro et San Virgilio. En général, FIORIO TEDONE 1986.

¹⁵⁶⁶ CROSATO 2008, p. 333-334.

¹⁵⁶⁷ PERINETTI 1981, p. 51-52.

¹⁵⁶⁸ Des informations concernant les sépultures se trouvent dans CARDUCCI 1952-1953, p. 5-6 ; FOGLIATO 1982a, p. 34-36. CROSETTO 2003b, p. 127, note 48 remarque la similarité entre ces sépultures est celles découvertes à Centallo dans l'atrium devant la façade de l'église du VII^e s. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 25. Des correspondances se trouvent également à Mombello où les sépultures se disposent en rang devant la façade de l'église de l'habitat lombard (VII^e s.), *Ibid.*, p. 19-22 ; CROSETTO 2004, p. 262.

¹⁵⁶⁹ CARDUCCI 1952-1953, p. 5-6 et FOGLIATO 1982a, p. 34-36.

À Albenga les multiples sépultures devant la façade s'échelonnaient entre l'époque tardo-antique et l'époque médiévale. Cinq étaient les plus antiques (fig. 97 ; du sud au nord T 5 ; 6 ; 9 ; 10 ; 8)¹⁵⁷⁰. Ces dernières assez bouleversées, étaient orientées est-ouest et perpendiculaires à la façade, sauf une, orientée nord-sud¹⁵⁷¹.

C'est donc sur des bases stratigraphiques que les chercheurs ont retenu possible dater ces sépultures « *collocate in un contesto di privilegio* » au plus tard dans le courant du VI^e s.¹⁵⁷². Les analyses anthropologiques ont permis de définir l'âge et le sexe des défunts, à savoir des hommes et des femmes adultes¹⁵⁷³.

Le rôle des sépultures dans l'identification des sanctuaires

Pour conclure nous développerons une réflexion concernant le rôle des sépultures dans l'identification d'un sanctuaire qui découle de l'analyse de trois contextes qui se sont révélés particulièrement problématiques dans le cadre de cette recherche.

Le premier est la basilique du *Centro direzionale Lavazza*, à Turin, que la littérature archéologique associe à l'église San Secondo, signalée dans les chartes de l'abbatiale San Secondo à partir du XI^e s.¹⁵⁷⁴. L'église, comme nous l'avons dit, est construite, à la fin du IV^e ou au début du V^e s., sur les restes arasés de deux mausolées (fig. 98 ; plan 10). Elle se caractérise, pendant toutes ses phases, par la présence de sépultures qui se déploient à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que dans le seul mausolée non démoli, lequel conserve alors sa fonction funéraire initiale. Dans ces deux espaces funéraires, les sépultures occupent de manière systématique la totalité de l'espace. La correspondance typologique des sépultures découvertes dans l'église et dans le mausolée amène à supposer un développement, parallèle et contemporain, de ces deux noyaux qui évoluent au gré de l'église. C'est probablement au moment de son abandon que l'on procède à l'exhumation rigoureuse des restes osseux dans la totalité des sépultures maçonnées, lesquelles devaient être, à ce moment, encore visibles et signalées en surface. Au contraire, les sépultures en bâtière qui n'étaient plus en surface

¹⁵⁷⁰ La t. 6 était un ossuaire réalisé en pleine terre.

¹⁵⁷¹ PERGOLA *et al.* 2018, p. 64.

¹⁵⁷² *Ibid.*, p. 64-65.

¹⁵⁷³ PERGOLA *et al.* 2018, p. 64.

¹⁵⁷⁴ [...] *Super ipsa terra edificatum esse videtur atque cum medietatem de alveo et rugia sive ripas iuris nostris quam abere visi sumus infra territorio de vicinate taurini iacet prope basilica Sancti Secundi [...] dans COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6, (a. 1010).*

sont laissées intactes¹⁵⁷⁵. L'absence de restes de petits os humains et de mobilier dans les structures funéraires ouvertes portent à supposer une action programmée et volontaire de démantèlement du lieu de culte et de son cimetière, mais nous ne pouvons pas exclure un pillage d'époque moderne¹⁵⁷⁶.

Malgré l'abondante présence de sépultures dans l'église se concentrant également dans l'abside, la fonction martyrielle de cet édifice reste douteuse. Plus en détail, les réserves apportées concernent l'absence, pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age, d'une sépulture vénérée qui serait devenue par la suite et de façon manifeste le pôle d'origine d'un espace de sépultures *ad sanctos*. À cela s'ajoute le manque d'indices d'apparat liturgique visant à la mise en valeur d'un objet vénéré ou à l'organisation des espaces à l'intérieur de l'église auquel on pourrait le relier. C'est notamment pour ces raisons que Luisella Pejrani Baricco exclut une fonction martyriale de l'église au moins au moment de sa fondation¹⁵⁷⁷. La chercheuse pense à une transformation ultérieure en église martyriale à la suite de la réception de reliques du saint au cours du haut Moyen Âge, en provenance du *pagus Victimulae*¹⁵⁷⁸. Dans tous les cas, il reste très difficile d'établir le moment de l'éventuelle acquisition de cette fonction par l'église.

Cette problématique nous amène à focaliser l'attention sur les formes du développement des sépultures, indice le plus fiable de la présence d'un corps saint vénéré. À cet égard, il nous semble impossible de reconnaître une disposition propre des sépultures *ad sanctos*, concentrées dans le chœur autour d'un objet ou d'une sépulture vénérée, comme par exemple dans l'église cruciforme d'Aoste, à Santo Stefano, toujours à Aoste, ou à San Lorenzo à Gozzano. En revanche, les sépultures peuvent fournir des détails sur le statut social du groupe enterré, au moins au moment de la première période. Ce sont, en effet, la bonne qualité des techniques de construction des sépultures et leurs remarquables dimensions – des caractéristiques inhabituelles dans le panorama funéraire de la ville – qui renvoient, selon Luisella Pejrani Baricco, à un groupe social particulier et aisé. Il s'agirait de la première

¹⁵⁷⁵ Ont échappé à cette spoliation aussi un inhumé adossé à un côté de la T 54 et une sépulture d'enfant en casse en briques T 35. PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660.

¹⁵⁷⁶ Pejrani Baricco n'exclut pas le conditionnement du fleuve dans le choix de déplacer le cimetière, *Ibid.*, p. 658. Les ossements seraient, à cette occasion, transportés ailleurs.

¹⁵⁷⁷ « Non presenta inizialmente segni evidenti di funzione martiriale » *Ibid.*, p. 662.

¹⁵⁷⁸ Sur la question, voir la notice *Église du Centro direzionale Lavazza (Turin)* dans le catalogue, notamment 2.3.

communauté chrétienne connue de l'église de Turin, à savoir la même, continue la chercheuse, qui aurait accueilli Massimo en tant que premier évêque à la fin du IV^e siècle¹⁵⁷⁹.

Un deuxième exemple particulièrement intéressant est celui de l'église Sant'Eugenio à Bergeggi, dont la réalité historique entre l'époque tardo-antique et le haut Moyen Âge reste encore aujourd'hui difficile à démêler (fig. 99). La question principale concerne la fonction de cette petite église construite, à pic sur la mer, au V^e-VI^e s. et que certains chercheurs supposent avoir été le centre cultuel d'un premier ermitage insulaire¹⁵⁸⁰. Dans tous les cas, aucune connexion ne peut être faite sur la corrélation entre l'édifice paléochrétien (V^e-VI^e s.) et le culte d'Eugène¹⁵⁸¹. Comme pour San Secondo, il manque tout indice de l'existence d'une sépulture vénérée et même d'un culte documenté par des sépultures *ad sanctos* ou de la présence d'aménagements liturgiques particuliers. D'ailleurs, la présence du corps sur l'île n'est mentionnée pour la première fois qu'en 998, lorsqu'un diplôme de l'Empereur Otton III confirme à l'évêque de Savone la propriété de l'*ecclesia Sancti Eugenii* et dans lequel on rapporte une tradition antique situant les reliques d'Eugenio à Bergeggi¹⁵⁸². Quelques années auparavant – le 3 mars 992 – l'évêque de Savone, Bernardo, avait d'ailleurs fondé le monastère de Sant'Eugenio, ensuite donné aux moines bénédictins de Lérins qui y resteront jusqu'au XIII^e s.¹⁵⁸³. La fondation du monastère de Sant'Eugenio, comme l'a déjà mis en évidence Valeria Polonio, doit être lue ayant l'objectif de réactiver la vie religieuse du diocèse, par la création d'un pôle spirituel et dévotionnel, vraisemblablement, ajoutons nous, en exploitant la force d'un culte évidemment déjà très consolidé d'Eugenio.

Une dernière problématique se pose enfin pour le sanctuaire de SS. Ruffino et Venanzio à Sarezzano (fig. 39). En tant que sanctuaire, ce complexe religieux ouvre une question de première importance concernant les modalités d'identification, du point de vue

¹⁵⁷⁹ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660

¹⁵⁸⁰ FRONDONI 1987a ; POLONIO 2003 ; FRONDONI 2007, p. 750-751.

¹⁵⁸¹ MARTIGNONI 2007, p. 39, invite à la précaution pour la lecture des fonctions originales de l'église : « Per quanto riguarda le funzioni dell'oratorio, nulla è riferibile a una presenza di reliquie e al culto di un corpo santo, per cui non si può, se non in via molto ipotetica, collegare l'edificio alla tomba di Sant'Eugenio, ricordata dalle fonti solo a partire dal pieno medioevo ».

¹⁵⁸² *Ubi eius corpus humatum requiescat, Ottonis III. Diplomata* dans *MGH Diplomatum regum et imperatorum Germaniae, II, pars posterior*, n. 292, p. 718.

¹⁵⁸³ VERZELLINO 1885, p. 156-157 et 161-162. Il faut remarquer que Verzellino ne mentionne pas la source de référence pour cette affirmation qui est ensuite reportée comme fiable par les chercheurs, POLONIO 1979b, p. 159 et 172 ; VARALDO 1979, p. 305 ; FRONDONI 2015, p. 258.

archéologique, des sanctuaires martyriaux. Nous faisons référence à la totale absence de sépultures *ad sanctos* – élément privilégié par les chercheurs pour l'identification des sanctuaires martyriaux – au moins pour l'époque tardo-antique et, surtout, altomédiévale¹⁵⁸⁴. En effet, l'occupation funéraire de l'espace à l'intérieur de l'église ne commence que très tard, au XV^e s., pour devenir très importante au XVI^e s. Pourtant, le mobilier liturgique altomédiéval, l'aménagement pour la jouissance des reliques d'époque romane – qui reprenait vraisemblablement une organisation de l'espace antérieure – le possible commanditaire épiscopal¹⁵⁸⁵ et la continuité du culte semblent indiquer le site comme un centre de culte sanctorial. En fait, aucun de ces éléments ne constitue une preuve certaine de la nature sanctoriale de cet édifice, mais ils peuvent avoir un leur poids spécifique si on les associe¹⁵⁸⁶.

En conclusion, il est possible de remarquer des caractères communs dans les sépultures qui se déploient à l'intérieur des sanctuaires du nord-ouest de l'Italie. Ces caractéristiques concernent à la fois la localisation des tombes, lesquelles se disposent principalement dans les endroits les plus proches des reliques, et leur type. Ce dernier est souvent à dalles de pierre, de calcaire local ou, dans de rares cas, comme à San Lorenzo à Aoste et à Borgo San Dalmazzo, en marbre. Nous avons vu que des types de sépultures diffusés sont aussi les *formae*, les coffrages maçonnés et les coffrages mixtes, maçonnés et à dalles, et les sarcophages sont aussi que des types de sépultures diffusés. Les données archéologiques semblent confirmer le caractère prestigieux de ce type de sépultures que l'on n'exclue pas avoir appartenu, dans la plus part des cas, à des ecclésiastiques ou à des élites locales, comme c'est vraisemblablement le cas pour San Lorenzo à Aoste et San Lorenzo à Gozzano. Les sépultures à l'intérieur du *presbyterium* que nous avons analysé constituent, pour leur typologie, pour leur position et pour leur disposition, un des éléments diagnostiques principale pour identifier la nature du sanctuaire. Cependant, comme nous l'avons vu pour San Ruffino et Venazio, leur seule absence ne démontre pas le contraire.

En ce qui concerne les sépultures dans la nef, nous avons mis en évidence comme leur organisation peut parfois révéler d'un choix prémédité et contrôlé. Dans ce cadre, les sépultures en axe avec l'autel et devant le seuil montrent la recherche d'un lien particulier

¹⁵⁸⁴ *L'inhumation privilégiée* 1986 ; COLARDELLE 1989 ; LAUWERS 2016.

¹⁵⁸⁵ Cf. CROSETTO 2017, p. 156.

¹⁵⁸⁶ Sur la nature et les origines du phénomène sanctorial, voir le premier chapitre du présent travail.

avec le noyau sacré que sont les reliques, d'un côté d'un point de vue matériel en se positionnant en axe avec le *presbyterium* et de l'autre d'un point de vue spirituel avec les prières des vivants.

Il est intéressant de noter la correspondance récurrente entre sépultures de prestige et présence d'enduit rouge sur les parois internes. Le type de tombe dans laquelle il est utilisé et leur emplacement dans les lieux les plus importants de l'église à niveau funéraire, mène à identifier cette caractéristique comme un signe de distinction particulièrement privilégié. Les exemples les plus significatifs se trouvent à Albenga, dans les sépultures du cryptoportique, à Gozzano dans la sépulture située devant le seuil de San Lorenzo, à Aoste dans les sépultures de la *schola cantorum* de l'église cruciforme et dans celles disposées dans la nef de la même église. Toujours à Aoste, nous rappelons la sépulture située dans le chœur de Sant'Orso.

En conclusion de ce chapitre, il est tout d'abord nécessaire de souligner, encore une fois, les lacunes qui caractérisent la documentation archéologique sur la répartition des espaces liturgiques et funéraires dans les sanctuaires de l'Italie du Nord-Ouest.

Cependant, il semble possible d'avancer quelques considérations concernant le mobilier liturgique des sanctuaires tardo-antiques et altomédiévaux. En premier lieu, comme nous l'avons mis en évidence, l'absence de documentation archéologique pour l'Antiquité tardive pourrait être en partie liée à la présence de solutions privilégiant l'emploi d'autres matières, comme le métal ou des matériaux périssables et notamment dans les secteurs proches des massifs forestiers alpins, plus fréquemment en bois. C'est le cas des chancels presbytéraux séparant l'espace réservé au clergé pour la célébration liturgique et le *quadratum populi*, mais aussi d'autres aménagements visant à la distribution des espaces internes de ces édifices sacrés. Dans les régions considérées, notamment pour le V^e s., des éléments, documentés par la présence de tranches en négatif, proviennent par exemple du complexe épiscopal de Turin, où un chancel en bois séparait l'espace de la *solea*¹⁵⁸⁷, ainsi que du baptistère de San Ponso Canavese (Turin), où les empruntes signalaient la présence d'une balustrade en bois au nord de la cuve baptismale¹⁵⁸⁸. Plus au nord, la même chose se passe auprès de l'église de

¹⁵⁸⁷ PEJRANI BARICCO 2003b.

¹⁵⁸⁸ PEJRANI BARICCO 2001, p. 571.

Vandoeuvre près de Genève, où un chancel en bois devait séparer aussi le chœur du *quadratum populi*, ce dernier accueillant des sépultures¹⁵⁸⁹, entre la fin du V^e et le début du VI^e s. Encore, dans la basilique sans abside de San Vittore à Muralto (Canton Ticino) construite près d'une villa, l'espace du presbyterium semblait isolé par un enclos en bois¹⁵⁹⁰.

On connaît aussi des solutions hybrides, associant différents types de matériau à Byllis en Albanie¹⁵⁹¹. L'utilisation du bois pour les aménagements liturgiques semble s'être maintenue aussi dans les siècles suivants¹⁵⁹², comme c'est d'ailleurs attesté par les sources écrites où le *Liber Pontificalis* atteste qu'au VIII^e s., à Rome, les balustrades et les *ciboria* étaient rarement réalisés en marbre¹⁵⁹³.

L'augmentation des attestations d'éléments en pierre peut être établie à partir de la fin du VII^e s. et au début du VIII^e s., en pleine époque lombarde et ensuite à la période carolingienne vers le VIII^e-IX^e s. Pour cette période, la documentation relative aux modèles architecturaux adoptés et aux styles iconographiques utilisés montre une situation assez homogène et riche en échanges de savoir-faire dans un secteur compris entre le Piémont sud-occidental, l'ouest de la Ligurie et le sud de la Gaule. Il semble possible d'identifier, au moins d'un point de vue de chancels presbytéraux, un développement architectural en hauteur, qui passe des simples chancels alternants plaques et petits piliers à une solution prévoyant colonnettes et architraves qui arrivait à 2 m d' hauteur.

Ce qui reste problématique pour ces régions c'est une étude diachronique des solutions adoptées au cours des siècles pour la valorisation des tombes saintes et pour la gestion des espaces dévotionnels. Ailleurs en Italie, l'étude de différents contextes a permis d'enregistrer une restriction progressive des contraintes d'accès aux corps saints¹⁵⁹⁴. C'est Noël Duval, en particulier, qui a souligné comme, en réponse au développement du pèlerinage, les autorités ecclésiastiques ont progressivement limité l'accessibilité à la sépulture vénérée à l'aide d'installations liturgiques spécifiques, tels que les chancels¹⁵⁹⁵. Les différentes études ont

¹⁵⁸⁹ TERRIER 2004.

¹⁵⁹⁰ CANTINO WATAGHIN, FIOCCHI NICOLAI ET VOLPE 2007, p. 91.

¹⁵⁹¹ CHEVALIER *et al.* 2003, p. 158.

¹⁵⁹² Sur les attestations archéologiques et écrites d'aménagements liturgiques en bois pendant le haut Moyen Âge, voir IBSEN 2017, p. 61-62.

¹⁵⁹³ GUIDOBALDI 2000a.

¹⁵⁹⁴ Sur le presbyterium de la basilique Saint-Martin à Tours, DUVAL 1999, p. 37-47 ; DESTEFANIS 2012, p. 143.

¹⁵⁹⁵ DUVAL 1999, p. 44.

montré qu'il s'agissait de solutions qui ont eu des modalités de réalisation variées et différentes selon les sites¹⁵⁹⁶. Malheureusement, la disponibilité des données archéologiques pour les sanctuaires de l'Italie nord-occidentale ne permet pas de détecter des éventuelles différenciations qui auraient caractérisé les aménagements liés aux tombes/reliquaires des saints dans ces lieux religieux durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. En fait, comme nous l'avons vu, seulement dans des cas exceptionnels nous disposons d'une quantité suffisante de données pour pouvoir entreprendre une réflexion sur les formes et la disposition du mobilier liturgique pour une période si prolongée.

Enfin, l'analyse des sépultures a permis de vérifier, pour l'Italie du Nord-Ouest, la valeur des sépultures *ad sanctos* dans l'identification d'un sanctuaire tout en présentant l'existence d'exceptions dans ce sens. Au moins dans les cas où la présence de la tombe/reliques du saint semble confirmé, l'espace du *presbyterium* est le plus recherché pour les sépultures. De même, on privilège des espaces d'une forte valeur idéologique tels que le seuil et l'axe centrale de l'église. Parfois, on créait des espaces privilégiés *ad hoc* qui assuraient une sépulture *ad sanctos* tels que le cryptoportique de San Calocero à Albenga. L'usage plus ou moins extensif des sépultures à l'intérieur du sanctuaire, la présence ou l'exclusion des tombes du *presbyterium* indiquent l'existence d'une autorité chargée de l'organisation des sépultures.

¹⁵⁹⁶ Pour une analyse d'ensemble dans le panorama italien, DESTEFANIS 2012.

Partie 4

Rayonnement du saint, rayonnement du sanctuaire : la question des territoires du sacré au V^e-VIII^e siècle

Nous ordonnons que la protection de l'autel s'étende jusqu'aux portes les plus extrêmes de l'enclos ecclésiastique, celle que le peuple impatient de prier franchit en premier. Ainsi tout ce qui se trouve entre les murs qui entourent le temple [...] et les portes extrêmes de l'enclos [...] que ce soit les cellules, les maisons, les jardins, les bains, les cours ou les portiques abritera les réfugiés au même titre que l'intérieur du temple.

Codex Theodosianus, 9, 45, 4.

4.1. Formes précoces de dévotion et rayonnement ; 4.2. Espace interne du sanctuaire : le rayonnement et sa gestion ; 4.3. Effets du rayonnement sur le territoire entre Antiquité tardive et le Moyen Âge.

Lors du colloque international qui s'est déroulé en 2009 sur le thème des sanctuaires et de leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'Antiquité à l'époque moderne, André Vauchez introduisait cette thématique en réaffirmant les caractéristiques intrinsèques du sanctuaire, dans sa dimension universelle¹⁵⁹⁷. Lieux de rencontre privilégié entre l'homme et Dieu, au sein du sanctuaire existe une relation particulière au sacré, liée à des objets ou à des révélations d'origine surnaturelles. C'est pour ces raisons que les sanctuaires deviennent « des lieux sacrés où se sont produits et se produisent encore parfois des phénomènes considérés comme surnaturels (miracles, guérisons, diverses formes d'inspiration), et qui se distinguent par leur pouvoir d'attraction, donc par leur rayonnement sur une aire géographique qui peut être locale, régionale ou internationale »¹⁵⁹⁸. Grâce à ce pouvoir d'attraction, continue le chercheur, pendant toutes les époques, les grands sanctuaires ont attiré des pèlerins qui, en des occasions particulières, accourraient en foules. Phénomène « popularisé » plus que populaire, les sanctuaires ont, dans la plupart des cas, répondu aux pouvoirs politiques et sacerdotaux qui ont joué un rôle non négligeable dans la gestion des sanctuaires et dans leurs transformations. La réflexion de Vauchez se poursuit en portant une particulière attention à la notion de rayonnement du sanctuaire que le spécialiste applique

¹⁵⁹⁷ VAUCHEZ 2010b. Les actes du colloque se trouvent dans le volume *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010.

¹⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 2.

non seulement au sanctuaire en tant que « territoire à part (*sanctus*) », mais aussi en tant que réalité qui influence, à différents niveaux, le territoire environnant¹⁵⁹⁹.

Dans la première partie de ce travail, nous avons introduit le concept de rayonnement en rapport aux sanctuaires martyriaux, en démontrant combien il se reflète, au moins en partie, dans l'histoire des transformations étymologique et sémantique des termes modernes "sanctuaire" et "santuario" et dans la polysémie du terme latin *sanctuarium* utilisé très fréquemment au Moyen Âge¹⁶⁰⁰. Comme nous l'avons vu, l'idée du "rayonnement du sacré", d'un objet saint qui transmet son caractère sacré à tout ce qui, même pour un bref instant, entre en contact avec lui, est un concept spirituel particulièrement répandu dans le christianisme de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Elle repose sur l'idée que les *sancta sanctorum* (les reliques ou corps saint) – raison d'être du sanctuaire martyrial – en tant qu'objet saint *in se* et *per se*, rayonnent leur sacralité à l'intérieur de l'édifice, en consacrant les objets et l'espace, suivant un mouvement en « rayons concentriques »¹⁶⁰¹, imprégnant tous ce qui les entoure afin de protéger le territoire entier.

Le pouvoir rayonnant des reliques devient alors une raison d'attraction pour les hommes qui voient dans le saint un intermédiaire privilégié vers le Salut et un pourvoyeur de miracles et dans le sanctuaire, envahi de leur pouvoir sacralisant, une île de sacralité dans le territoire suburbain de la ville, un espace inviolable et sécurisé. C'est alors dans ce besoin ressenti par les fidèles d'entrer en relation directe avec le sacré que réside le pouvoir catalyseur des sanctuaires.

Dans ce sens, Sophia Boesch Gajano identifie la relique à un « produit social » : son identité serait en effet établie par une institution ou une collectivité qui détermine et organise le culte en transformant la relique d'« objet passif » de culte en un « "lieu" où se concentre une force capable d'accomplir des miracles »¹⁶⁰². La relique, continue la chercheuse, en tant qu'objet doté d'une identité et d'une force propre, survit difficilement en dehors de la gestion

¹⁵⁹⁹ VAUCHEZ 2010b.

¹⁶⁰⁰ Voir *supra* chapitre 1.1.

¹⁶⁰¹ Sur le concept de rayonnement du sacré en cercles concentriques, SCHMITT 1992, p. 4 ; BOESCH GAJANO 1998, p. 21. La relique, pour Sofia Boesch Gajano est un "objet" doté de sa propre « *virtus* "immanente" » sur lequel est fondé un pouvoir à la fois réel et symbolique, matériel et spirituel. Ce dernier est présent en chaque fragment et dans tous ce qui rentre en contact avec la relique, BOESCH GAJANO 2008, p. 133-134.

¹⁶⁰² BOESCH GAJANO 1999, p. 259.

ecclésiastique, qui « en alimentant le culte et la foi dans son pouvoir, garanti une relation continue entre la foi spirituelle dans le saint et le pouvoir thaumaturgique du saint »¹⁶⁰³.

Depuis les premières pages de cette recherche, nous avons déclaré notre intention d'amener cette étude sur les sanctuaires martyriaux de l'Italie nord-occidentale vers une dimension spatiale plus large, en sortant des limites strictement péri-ecclésiaux de l'édifice sacré. En d'autres termes, l'objectif était de donner un retour pratique aux théorisations qui remarquaient l'intérêt historique d'analyser le rapport entre le sanctuaire et le territoire.

Dans ce sens, la question du rayonnement concerne le rapport entre sanctuaire et territoire en plusieurs directions. En premier lieu, elle considère le sanctuaire en tant que lieu physique et limité, qui fixe une référence matérielle et spirituelle dans l'espace périurbain ou rural.

En qualité de lieu de la résidence des reliques, génératrices du sacré, le complexe religieux devient lui-même producteur de sacralité rayonnant dans l'espace environnant selon des bandes d'intensité différentes. Comme il a été remarqué, cette connotation sacrale de l'édifice de culte produit et modèle l'espace en différentes directions¹⁶⁰⁴ : avant tout elle peut orienter des choix d'implantation tant religieuse (monastères, chapîtres) que laïques (activités artisanales et commerciales, marchés, établissements d'assistance etc.) ; en deuxième lieu, elle doit répondre à des exigences de séparation et de distinction de l'espace environnant. Il est clair que, dans ce cadre, le degré d'influence du sanctuaire concerne également le pouvoir d'attraction dévotionnelle qu'il exerce sur le territoire à niveau local, régional, interrégional et international.

Le deuxième aspect du rayonnement est étroitement lié au premier dans la mesure où il concerne la réaction sociale et topographique à la présence du sanctuaire. En d'autres termes, il considère l'impact du développement du phénomène du sanctuaire au sein de l'espace périurbain de la ville et des campagnes.

D'un point de vue méthodologique, la synthèse des acquisitions historico-littéraires et archéologiques sur la notion de sanctuaire martyrial, que nous avons développée dans la première partie de notre travail, nous a permis non seulement d'introduire notre objet de recherche, mais aussi de fournir les points clés relatifs à l'étude du sujet dans toutes ses

¹⁶⁰³ *Ibid.*

¹⁶⁰⁴ DESTEFANIS 2018, p. 190

nuances. Dans ce cadre, nous avons eu la possibilité de démontrer comme le rayonnement du sanctuaire constitue *de facto* le fil rouge de notre enquête nous permettant de relier les mouvements des personnes aux aspects plus proprement matériels de la recherche, ceci à différentes échelles : celle des formes architecturales des édifices, y compris la nature et la disposition du mobilier liturgique ou la disposition des sépultures, et auparavant, en abordant l'organisation du secteur périurbain de la ville où a été édifié le sanctuaire et son rôle dans la transformation du *suburbium* dans la durée. Cette dernière question en particulier rentre dans le concept d'influence du sanctuaire sur le territoire environnant qui est un aspect fondamental dans le plus vaste thème du rayonnement.

À priori, historiens et archéologues ne peuvent vraiment percevoir le pouvoir d'influence des sanctuaires pour les hautes périodes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge qu'en prenant en considération la durée, sauf s'ils bénéficient d'un récit extrêmement explicite. En effet, non seulement le rayonnement se présente avec une résonance différente selon chaque lieu saint¹⁶⁰⁵, mais il s'avère également nécessaire de prendre en compte le fait que, malgré que les auteurs des récits de fondation semblent suggérer que le sanctuaire est destiné à durer éternellement, au contraire, la réalité de l'époque fait qu'il ne dure pas nécessairement¹⁶⁰⁶.

Le but de cette dernière partie est, donc, d'insérer les réalités étudiées lors de notre enquête et examinés singulièrement dans la partie précédente en tant que caractéristiques propres des sanctuaires martyriaux, dans le contexte des dynamiques de l'Histoire et des transformations du phénomène du sanctuaire. C'est au sein de cette dernière analyse que nous essayerons de répondre à plusieurs questions qui touchent directement le thème du rayonnement à différentes échelles : comment la propagation du sacré et l'attraction des fidèles à l'intérieur du sanctuaire sont-elles gérées par ceux que Peter Brown qualifiait d'"entrepreneurs" (*impresarii*) du culte ? De quelle manière le sanctuaire a-t-il un impact sur le territoire qui l'entoure ? Et surtout, quels sont les éléments matériels qui nous permettent d'identifier et de définir le rayon d'influence des sanctuaires ?

Dans les chapitres qui suivent, nous proposerons une clé de lecture qui suit, du point de vue de la méthode, l'onde décrivant des cercles concentriques suivie par la propagation du sacré. Après avoir examiné le phénomène à ses origines, nous partirons de l'espace interne

¹⁶⁰⁵ Sur les différents niveaux d'attraction territoriale du sanctuaire, TURNER 1978, p. 239 ; CACIORGNA 2008.

¹⁶⁰⁶ Sur la question de la durée de vie du sanctuaire, BOESCH GAJANO 2002, p. 469.

du sanctuaire pour ensuite élargir notre regard vers le secteur suburbain de la ville et, de manière plus vaste, à son territoire.

Chapitre 4.1.

Formes précoces de dévotion et rayonnement

Comme nous l'avons vu, c'est uniquement avec des difficultés et un certain nombre de réserves que le panorama documentaire archéologique-littéraire des régions étudiées nous permet d'identifier des formes précoces de dévotion¹⁶⁰⁷.

À San Calocero à Albenga, par exemple, les chercheurs ont des difficultés à identifier la fonction d'une structure qui semble précéder la construction de l'église sur le Monte San Martino, une structure qu'ils n'excluent pour autant pas de pouvoir attribuer à une première *memoria*¹⁶⁰⁸.

De la même manière, il reste, en l'état actuel, difficile de saisir l'éventuel développement d'un espace funéraire autour de la tombe du saint, dont l'emplacement original reste incertain¹⁶⁰⁹. Les évidences archéologiques semblent, peut-être, être légèrement plus claires à Aoste dans les bâtiments découverts au-delà de la *porta Decumana* dans le *suburbium* occidental de la ville. À cet endroit, il semble, en effet, qu'ait été érigée au moins une *cella memoria*, identifiée grâce à la présence de sépultures qui se disposaient de façon ordonnée auprès de l'emplacement de l'abside, ce dernier accueillant probablement des restes saints¹⁶¹⁰.

Par contre, à quelques dizaines de mètres à l'est de la *cella*, il est intéressant de noter la présence de trois bâtiments (A, B et C) construits vraisemblablement à la même époque que la *memoria*, à la fin du IV^e ou au début du V^e s.¹⁶¹¹. Dans ce cadre, alors que les bâtiments

¹⁶⁰⁷ Cf. partie I.

¹⁶⁰⁸ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67, note 26 en particulier. Pour une synthèse sur la question, voir le paragraphe 4.1. dans la notice *San Calocero (Albenga)* dans le catalogue.

¹⁶⁰⁹ La situation stratigraphique concernant le développement des sépultures est, en raison de l'histoire archéologique du site, très compliqué. Pour une synthèse de la question avec bibliographie, voir les paragraphes 2.4. et 5 de la notice *San Calocero*.

¹⁶¹⁰ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410 ; CROSATO 2008, p. 160.

¹⁶¹¹ MOLLO MEZZENA 1982c, p. 322-323 ; BONNET ET PERINETTI 1986a, p. 51-52.

B et C présentaient une claire connotation funéraire, l'édifice A n'abritait pas de sépultures, mais conservait des éléments proches d'une *mensa* destinée aux *agapai* et aux rituels funéraires¹⁶¹². L'absence totale de traces liées à une utilisation funéraire avait déjà portée Rosanna Mollo Mezzena à supposer une fonction du lieu liée à la commémoration ou à des rituels concernant le culte des morts. Cette hypothèse a d'ailleurs été confirmée par la découverte de restes de banquets, rejets probables de repas funéraires que nous ne pouvons pas exclure avoir été engagés pour célébrer, lors d'occasions particulières, la présence d'un corps saint¹⁶¹³.

Enfin, à Turin, ce sont les sources écrites qui transmettent la mémoire d'une vénération particulière envers des saints d'origine probablement locale¹⁶¹⁴. Vers la fin du IV^e s., c'est, en effet, le déjà mentionné sermon de Massimo I^{er} à fournir une attestation directe de l'existence d'un culte dévotionnel et centralisateur pour les martyrs Solutore, Avventore et Ottavio, en invitant les fidèles à se faire ensevelir *ad sanctos*, c'est-à-dire auprès de leur sépulture¹⁶¹⁵. Cette idée est d'ailleurs encore présente dans la *passio* (VI^e s.-VII^e) des saints, qui stipule que la *memoria* a été construite par la femme Juliana laquelle a choisi de se faire ensevelir à proximité du monument¹⁶¹⁶.

Tous ces exemples, bien que parfois avec des réserves, semblent documenter la manifestation précoce du pouvoir rayonnant des corps saints, qu'attirent, au niveau local, des premiers signes de monumentalisation, avec la construction d'édifices à caractère mémoriel, et d'autres formes de culte actif d'un point de vue des mouvements humains, tels que les mouvements de foule, les gestes et les actes de dévotion (mise en place de banquets funéraires, création de sépultures *ad sanctos*, etc.).

Cette typologie primitive de dévotion au sanctuaire, d'ailleurs très peu documentée dans le territoire examiné, se situe en effet aux origines des transformations fonctionnelles du *suburbium* engendrées par la présence des corps saints. Ces mutations se présentent sous deux différents aspects, d'ailleurs perceptibles de plusieurs façons d'un point de vue

¹⁶¹² Il s'agissait d'un gros bloc de remploi, grossièrement équarri en travertin, MOLLO MEZZENA 1982c, p. 323 ; BONNET ET PERINETTI 1986a, p. 489.

¹⁶¹³ Sur la présence de restes de banquets funéraires, voir BONNET ET PERINETTI 1986a, p. 489. Sur la difficulté à distinguer les aménagements rituels pour les morts ou pour les saints, PANI ERMINI 1989, p. 842-843

¹⁶¹⁴ Sur le caractère local des saints, DESTEFANIS ET UGGE 2003, p. 30.

¹⁶¹⁵ MAXIMI EPISCOPI TAURINENSIS, *Sermo* 12.2, dans CCSL 23, p. 41-42. CANTINO WATAGHIN 1999a, p. 24.

¹⁶¹⁶ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31. Sur la datation, CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 ; DESTEFANIS ET UGGÉ 2003, p. 30. Sur la *passio* aussi BOLGIANI 1997c.

matériel. D'un côté, ce sont les mouvements des personnes qui se rendent auprès de la tombe du saint pour prier, pour les fêtes et les banquets, à modifier profondément la perception et la fonction du *suburbium* sans laisser de traces particulièrement évidentes d'un point de vue archéologique, de l'autre côté, nous assistons à la création d'un "point de bascule", d'un "seuil", où la fréquentation du site et la nécessité d'avoir des institutions qui se chargent du culte et de la gestion des activités liées à ce dernier engagent une profonde et irréversible transformation, qui concerne l'organisation topographique et des nouvelles activités. À ce dernier aspect renvoie, par exemple, la construction des *memoriae* et la polarisation des sépultures autour de la tombe vénérée, à savoir des activités qui doivent être aménagées par une autorité.

Chapitre 4.2.

Espace interne du sanctuaire : le rayonnement et sa gestion

La situation illustrée se modifie ultérieurement quand le culte de martyrs se développe de façon considérable en conditionnant fortement, dans le cadre de la religiosité chrétienne, la piété populaire et la liturgie officielle¹⁶¹⁷. D'un point de vue matériel, ces aspects influencent sensiblement la topographie suburbaine des villes, qui voit la création de pôles dévotionnels largement fréquentés, prévoyant la construction d'églises et la création d'espaces funéraires adaptés et organisés.

Aussi à une échelle mineure, notamment du point de vue de la gestion des espaces liturgiques à l'intérieur des édifices de culte, les pratiques culturelles liées à la célébration des saints vont avoir un impact non négligeable. Les églises arrivent alors à prévoir toute une série de dispositifs visant à la gestion des espaces pour la célébration du culte et de la liturgie, depuis le contrôle de l'accessibilité jusqu'à l'aménagement des secteurs les plus sacrés de l'édifice et à l'organisation du flux des pèlerins.

Dans la pratique, les autorités ecclésiastiques étaient chargées de la gestion et de l'administration des reliques, une attention, comme le remarque Sofia Boesch Gajano, qui

¹⁶¹⁷ CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 36-41.

manifeste, encore une fois, la centralité du pouvoir des reliques, revendiqué comme de compétence exclusive des ecclésiastiques¹⁶¹⁸. C'est à ces derniers qu'appartenaient donc l'exclusivité du contact direct avec les objets saints, ainsi que le pouvoir de décider de leur destin.

Parmi les compétences de l'ordre sacerdotal, il y avait, en effet, celle de la conservation des reliques, supportée d'une certaine manière par les lois romaines en vigueur, lesquelles interdisaient la manipulation des corps. Comme il a été remarqué, à Rome cette interdiction de violer les sépultures des saints, qui perdura jusqu'au VIII^e s., semble imputable à la volonté des papes de contrôler le culte des saints romains¹⁶¹⁹. Cela semble évident dans la réponse donnée par pape Hormisdas à la demande de Justinien de lui envoyer les corps des saints Pierre, Paul et Laurent. Le pontife, en déclarant qu'il s'agissait d'un acte *contra consuetudinem sedis apostolicae*, à savoir contre les habitudes en vigueur à Rome, envoie à Justinien un morceau des chaînes de Pierre et de la grille de saint Laurent¹⁶²⁰.

Par contre, d'une certaine manière, les empereurs eux-mêmes s'engageaient à défendre les corps saints en interdisant, par des lois, l'ouverture des sépultures, la fragmentation et la diffusion des corps. La loi promulguée à Milan en 352 et le décret du *Codex Theodosianus* émané en 386 en sont un exemple. La première prévoyait une amende de dix livres d'or pour ceux qui violeront les maisons des défunts et pour ceux qui *corpora sepulta aut reliquia contrectaverint* (qui toucheront les corps enterrés ou leur restes)¹⁶²¹. De toute manière, à côté de cette préoccupation, comme il a été remarqué, à partir du IV^e s. nous assistons à une gestion « de plus en plus désinvolte » des reliques elles-mêmes¹⁶²² et il est clair, dans tous les cas, que la perception du prestige provenant de la possession des reliques amène le pouvoir ecclésiastique à vouloir s'en assurer le contrôle et la gestion¹⁶²³.

¹⁶¹⁸ BOESCH GAJANO 2008, p. 134.

¹⁶¹⁹ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 41.

¹⁶²⁰ *Ibid.* Vers la fin du VI^e s., avec une lettre à l'impératrice Constantine, le pape Grégoire le Grand, lui refuse l'envoi de reliques corporelles de saint Paul. En revanche, il lui transmet la poudre des clés avec lesquelles le saint avait été enchaîné et les brandea entrés en contact avec la tombe sainte, cf. BOESCH GAJANO 2008, p. 134.

¹⁶²¹ *Humatum corpus nemo ad alterum locum transferat; nemo martyrem distrahat, nemo mercetur. Habeant vero in potestate, si quolibet in loco sanctorum est aliquis conditus, pro eius veneratione quod martyrimum vocandum sit addant quod voluerint fabricarum* (que personne ne transfère d'un endroit à un autre un corps inhumé ; que personne ne partage, que personne n'achète le corps d'un martyr. Mais que l'on ait la possibilité, là où est enterré le corps d'un saint, d'y ajouter, pour la vénération de ce lieu qui mérite d'être appelé *martyrium*, la construction que l'on voudra), *Codex Theodosianus* IX, 17, 4 ; IX, 17, 7.

¹⁶²² BOESCH GAJANO 1999, p. 262. En général sur les *inventiones* BOZOKY 2018.

¹⁶²³ Sur le contrôle et la gestion des reliques dans une perspective plus large que celle du sanctuaire martyrial, BOESCH GAJANO 1999 ; plus en général voir le volume BOZOKY et HELVETIUS (dir.) 1999.

Quelles sont alors, au sein des sanctuaires, les modalités pratiques de la gestion du sacré par le pouvoir sacerdotal ?

Du point de vue matériel, l'espace de l'église reflète dans le sens physique l'organisation hiérarchique qui sépare les ecclésiastiques, officiants du culte et de la liturgie, et les laïques, spectateurs dévots des pratiques cultuelles. Ce système de distribution des espaces, identifié à l'intérieur des sanctuaires martyriaux, correspond en général à celui que nous retrouvons dans les églises pour la liturgie ordinaire et qui prévoit un chancel séparant l'espace du *presbyterium* réservé au clergé du *quadratum populi*.

En ce qui concerne la répartition interne des espaces, en Vallée d'Aoste, Piémont et Ligurie, le faible témoignage de clôtures de chœur amène à supposer, comme nous l'avons vu, l'existence d'aménagements en matériaux périssables, tels que le bois, dont nous avons des exemples dans les régions limitrophes¹⁶²⁴. Cette situation ne permet pas de vérifier les formes et la typologie d'aménagement visant à la répartition des espaces dans les régions étudiées.

Dans ce cadre, un seul élément en marbre est en effet documenté pour l'époque tardo-antique à San Calocero à Albenga, grâce à la conservation de quelques éléments structurels, tels que les petits piliers décorés¹⁶²⁵.

À l'exemple d'Albenga (fin V^e- début VI^e s.), s'accompagne, pour l'Antiquité tardive, la réalité, bien plus complexe d'un point de vue de l'organisation des espaces, de l'église cruciforme d'Aoste (début du V^e s.) et de celle de Gozzano. Dans ce dernier cas, la présence d'un espace réservé aux célébrations liturgiques est documentée par les vestiges du banc presbytéral et par les bases des petites colonnes qui devaient séparer le *quadratum populi* du *presbiterium*.

Les pièces qui documentent d'une organisation d'espaces hiérarchisés à l'époque altomédiévale sont, en revanche, beaucoup plus nombreuses.

Ces dernières présentent d'ailleurs des caractéristiques décoratives et architecturales communes et renvoient probablement à un modèle diffusé au cours du VIII^e s. En particulier, nous pensons ici à un type de structures délimitant le *presbyterium* et caractérisée, dans sa

¹⁶²⁴ Pour une introduction à la problématique du mobilier liturgique en bois avec des références à l'aire piémontaise et plus en général à l'Italie septentrionale, voir IBSEN 2017.

¹⁶²⁵ MARTORELLI 1993 ; GUIGLIA 2010.

partie basse, par des plaques de chancel qui sont posées en alternance avec des petits piliers. Sur cet élément, on trouve, en développement vertical, une série de colonnettes surmontées par une architrave (*pergula*). L'installation prévoyait aussi des ouvertures pour les passages des ecclésiastiques comme à Borgo San Dalmazzo (première moitié du VIII^e s. avec remaniement dans la deuxième moitié du VIII^e s.)¹⁶²⁶, San Massimo à Collegno (première moitié VIII^e s.)¹⁶²⁷, San Frontiniano à Alba (première moitié du VIII^e s.)¹⁶²⁸ et le mobilier liturgique de San Calocero à Albenga (VIII^e s.)¹⁶²⁹.

L'attribution des restes de mobilier liturgique provenant de l'aménagement du milieu du VIII^e s., conservé dans l'église SS. Rufino et Venanzio à Sarezzano reste plus problématique. Les chercheurs ne savent pas si l'attribuer, en raison de l'état fragmentaire des données, à un chancel issu d'une barrière de chœur ou à un *ciborium* pour la tombe du saint¹⁶³⁰.

Il en va de même pour les restes très fragmentaires de San Secondo à Asti (VIII^e s.)¹⁶³¹ et pour les objets, connus uniquement grâce à la documentation photographique des années 1930, de l'église San Pietro à Acqui (fin VII^e – début VIII^e s.)¹⁶³².

L'ensemble de ces dispositifs destinés à accueillir le clergé pendant la célébration liturgique nous documente sur la coexistence de fonctions complémentaires et, en même temps, distinctes dans les sanctuaires martyriaux de l'Italie nord-occidentale.

C'est au sein de ces espaces hiérarchiquement et liturgiquement distincts que les sources documentaires situent les tombes des martyrs, ainsi que les aménagements visant à leur valorisation et protection, en remarquant l'apanage exclusif de leur gestion de la part du clergé.

Pour l'Antiquité tardive, cette localisation est documentée archéologiquement à Aoste dans l'église cruciforme, où l'élément identifié comme reliquaire se positionnait au centre d'un espace, soigneusement organisé et à fréquentation exclusive du clergé, qui rassemblait le *presbyterium* et la *schola cantorum* ou *solea*¹⁶³³.

¹⁶²⁶ CROSETTO 1999a ; MICHELETTO 2005.

¹⁶²⁷ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130 ; CROSETTO 1998a, p. 315 ; ID. 2004, p. 264-266.

¹⁶²⁸ CROSETTO 2013b, p. 188

¹⁶²⁹ MARTORELLI 1993 ; MARTORELLI 2010

¹⁶³⁰ TIONE *sour presse*.

¹⁶³¹ CROSETTO 1998b, p. 90-91

¹⁶³² MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19 ; CROSETTO 2002a, p. 56-57

¹⁶³³ BONNET 1981, p. 21-23 ; PERINETTI 1981, p. 48-49 ; sur le reliquaire BONNET 1981, p. 21 ; ID. 1982, p. 280.

De la même manière, à Gozzano, la sépulture vénérée se trouvait vraisemblablement dans l'axe de l'abside et de l'autel, entre le parement interne et le banc presbytéral¹⁶³⁴. Ce type d'aménagement est documenté ailleurs, et pas seulement dans les sanctuaires martyriaux des trois régions étudiées¹⁶³⁵. En revanche, toujours dans l'abside, mais cette fois à un endroit non précisé, devaient se trouver les reliques du saint anonyme de l'église hors *porta Decumana*¹⁶³⁶ à Aoste et celles toujours anonymes de l'église Santo Stefano toujours à Aoste.

En ce qui concerne les tombes saintes, nous ne pouvons que supposer la présence à San Giulio d'une sépulture vénérée dans le presbytère, à laquelle semble renvoyer la dalle en marbre du Proconnèse, décorée motif du paon, de la croix gemmée, du chrisme et de palmettes et datée du VI^e ou du VII^e s.¹⁶³⁷.

Il en va de même pour la dalle en marbre *bardiglio* découverte pendant les fouilles de l'église San Dalmazzo. Elle est ornée d'une croix gemmée enrichie des lettres de l'apocalypse et est attribuée à la sépulture vénérée¹⁶³⁸.

Enfin, c'est uniquement un cas controversé qui laisse supposer, pour l'Antiquité tardive, l'existence d'un éventuel dispositif visant à la valorisation de la tombe du martyr, dont la localisation demeure d'ailleurs inconnue. Il s'agit notamment des précieux vestiges en *opus sectile* découverts à San Giulio d'Orta (fin V^e – début VI^e s.), qui ne peuvent pas être attribué avec certitude à un élément spécifique du mobilier liturgique de l'église.¹⁶³⁹

Cette localisation "sécurisée" des tombes saintes et des aménagements destinés à leur valorisation semble rester en usage pendant le haut Moyen Âge, comme il a été supposé pour Borgo San Dalmazzo, où le chancel que l'on imagine entourer la tombe du saint devait être situé dans le *presbyterium*¹⁶⁴⁰.

¹⁶³⁴ PANTÒ ET PEJRANI BARICCO 2001, p. 44-47

¹⁶³⁵ Pour une synthèse sur la question et pour la bibliographie, voir le paragraphe 4 dans la notice *San Lorenzo (Gozzano)* dans le catalogue.

¹⁶³⁶ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410

¹⁶³⁷ PEJRANI BARICCO 1999, p. 92 ; EAD 2000, p. 90-92.

¹⁶³⁸ MICHELETTO 2005, p. 47. Sur le fragment, voir CROSETTO 1999a : BSD 2.3, fig. 136, p. 125.

¹⁶³⁹ DELLA CROCE, DONDI et PEJRANI BARICCO 1984, p. 132 ; PEJRANI BARICCO 1990, p. 298 ; EAD. 1999, p. 89-92 ; EAD. 2000, p. 89-90.

¹⁶⁴⁰ Nous pourrions penser à une solution similaire aussi à San Frontiniano, à Alba. Par contre dans ce dernier cas, la conformation terminale d'un des côtés d'une dalle porte Alberto Crosetto à supposer son appartenance soit à un chancel pour la conservation des reliques soit à la délimitation d'un ambon, situé sur les marches d'accès au presbyterium, CROSETTO 2013b, p. 188.

L'identification de la solution adoptée, dans l'église du VII^e s., pour les tombes vénérées des saints Rufino et Venanzio à Sarezzano est, en revanche, plus problématique. Ici, Alberto Crosetto suppose que la collocation originale des sépultures devait se situer en axe à l'orée du seuil de l'église altomédiévale. La réalisation de la crypte romane, qui se situait dans l'axe de l'autel, semble respecter cet aménagement initial en s'ouvrant vers cet espace¹⁶⁴¹.

Dans certains cas, enfin, le témoignage des sources écrites ne permet que d'imaginer le déploiement des structures liturgiques présentes dans l'église.

En effet, aucune donnée matérielle concernant l'aménagement de Sant'Eusebio à Vercelli, ne provient de l'église tardo-antique que Grégoire de Tour évoque grouillant de fidèles désireux de recevoir une intervention thaumaturgique du saint le jour de son *dies natalis*¹⁶⁴².

De la même manière la documentation archéologique reste muette sur l'aménagement que nous supposons accueillir et entourer le corps de saint Gaudenzio au haut Moyen Âge, quand les sources écrites, hagiographiques et capitulaires, rappellent les reliques au sein de l'église homonyme¹⁶⁴³.

Dans le cadre des aménagements visant au contrôle des espaces du sacré et donc de son rayonnement, un des aspects les plus intéressants est sans doute celui de la transformation des solutions adoptées pour la protection et la vénération des reliques, surtout en connexion avec le phénomène dévotionnel. Par contre, comme nous l'avons mis en évidence, alors qu'ailleurs sur le territoire péninsulaire, il a été possible de déterminer les modalités d'un progressif éloignement physique des fidèles de cette typologie de dispositif liturgique, il reste difficile de pouvoir envisager une étude de ce genre pour le Piémont, la Ligurie et la Vallée d'Aoste¹⁶⁴⁴. Ce territoire, pauvre en données dans ce sens, est encore moins indicatif

¹⁶⁴¹ CROSETTO 2017, p. 155 : « in asse e sul limitare dell'ingresso della chiesa altomedievale doveva probabilmente trovarsi la seplura del santo. Della fase originaria si sono perse le tracce, è da sottolineare che questa collocazione sarà rispettata rigorosamente anche nella successiva fase romanica, durante la quale verrà trasformata in una monumentale espansione della cripta ». Sur le rapport entre église, crypte et culte des saints, notamment pour la Gaule, voir SAPIN 2014, p. 46-49.

¹⁶⁴² GREGORIUS TURONENSIS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo* dans *PL* 71, p. 831-832.

¹⁶⁴³ Pour la *Vita* du début du VIII^e s., MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910), p. 564-569 ; pour les documents capitulaires, SALSOTTO 1937, doc. 1, p. 1 (a. 841) ; doc. 2, p. 6 (a. 848) ; CAPRA 2010b, p. 59-61.

¹⁶⁴⁴ DESTEFANIS 2012

pour ce qui est des aspects concernant les parcours pour la fruition des reliques, difficilement restituables sur la base de nos connaissances actuelles.

En ce qui concerne Rome et le *Latium*, nous savons, grâce aux sources écrites et archéologiques, qu'à partir du début du V^e s., les basiliques martyriales du *suburbium* commencent à assumer des rôles généralement propres aux églises urbaines, tels que la célébration de la liturgie hebdomadaire¹⁶⁴⁵.

Dans les régions étudiées, par contre, la documentation archéologique ne semble enregistrer cette complémentarité qu'à partir du haut Moyen Âge. C'est, en effet, à l'époque altomédiévale que renvoient chronologiquement les restes d'ambon à double volée de l'église San Gaudezio à Novare (VII^e-VIII^e s.)¹⁶⁴⁶, tout comme le fragment appartenant au même type d'installation et provenant de l'église suburbaine de San Pietro à Acqui (fin VIII^e s.-début IX^e s.)¹⁶⁴⁷. L'enrichissement du mobilier liturgique et notamment la présence d'un ambon témoigne de l'utilisation de l'édifice destiné aussi à la proclamation de la parole.

On trouve également des ambons dans des contextes monastiques, comme à Saint-Gall, à Molzbichl, à Saint-Maurice d'Agaune.

En revanche, dans le cadre de notre enquête, nous avons pu cerner un peu mieux les caractéristiques d'un autre aspect étroitement liée à la capacité rayonnante du sanctuaire : le phénomène des sépultures *ad sanctos*. Comme il a été mis en évidence, le culte des martyrs, au-delà de sa dimension collective – qui se manifeste par le biais de la célébration des rites collectifs, tels que celui de l'eucharistie ou des processions – en présuppose une plus individuelle où l'effet sacralisant des reliques – sa « *virtus* » – peut agir aussi sur l'âme des défunts déposées *ad sanctos*¹⁶⁴⁸.

Comme pour l'espace des vivants, l'espace des morts suit un ordre hiérarchisé, parfois organisé en secteurs différents. Dans ce cadre, comme nous l'avons vu, les membres des hautes hiérarchies ecclésiastiques jouissent d'une place privilégiée auprès des tombes saintes, cela vraisemblablement en fonction de leur rôle en tant que promoteurs des cultes.

¹⁶⁴⁵ MONFRIN 2002, p. 899-901 ; FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 940

¹⁶⁴⁶ GIOSTRA 2007b, p. 337-338. Des restes d'un ambon ont peut-être été identifiés entre les fragments de mobilier liturgique de la deuxième moitié du VIII^e s. provenant de San Frontiniano, mais l'attribution à ce type de dispositif reste douteuse, CROSETTO 2013b, p. 188.

¹⁶⁴⁷ MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19 ; CROSETTO 1998a,

¹⁶⁴⁸ BOESCH GAJANO 1999, p. 262

Dans les régions étudiées, cette hiérarchisation spatiale des sépultures est bien évidente. Un exemple en est le cas de la basilique cruciforme d'Aoste, où les sépultures de la fin du IV^e s. – début du V^e s. positionnées dans le chancel à la croisée des bras, pourraient, bien qu'avec des réserves, être attribuées à des ecclésiastiques¹⁶⁴⁹. C'est encore à un évêque, *Agnellus* (†528), qu'appartient la sépulture ajoutée à l'enclos funéraire dans le courant du VI^e s. comme le stipule son épitaphe¹⁶⁵⁰. La présence de sépultures d'ecclésiastiques à proximité d'une sépulture vénérée pourrait aussi exister au sanctuaire de San Lorenzo à Gozzano où la fonction du défunt a été déduite de la présence dans la tombe d'un petit pot en verre, vraisemblablement un *unguentarium*, considéré par Luisella Pejrani Baricco comme un objet attaché à une fonction sacerdotale¹⁶⁵¹. Ceci est toutefois loin d'être assuré, car de tels objets se rencontrent, à cette période, dans tout l'ancien Occident romain.

Enfin, nous ne pouvons pas exclure que les nombreuses inscriptions qui signalent la présence d'une sépulture épiscopale à l'intérieur des sanctuaires, comme à San Pietro d'Acqui ou à Sant'Eusebio de Vercelli, appartenaient à des tombes installées, au sein de l'église ou à proximité immédiate, à un emplacement considéré comme très privilégié par les habitants, le clergé et les visiteurs¹⁶⁵².

Dans tous les cas, le désir de recevoir une sépulture *ad sanctos*, comme nous le savons, n'était pas exclusif des membres du clergé ; cependant, bien que convoitée par tous, elle n'était pas accessible de façon égalitaire. En général, d'après les sources écrites et les documents archéologiques, la proximité à la sépulture vénérée devait être directement liée

¹⁶⁴⁹ PERINETTI 1981, p. 49 suppose que la réalisation des sépultures auprès du banc presbytéral fut aménagée pour abriter les sépultures des premiers évêques du diocèse. BONNET 1981, p. 21 est plus prudent et il n'exclut pas leur appartenance à des « personnages de haut rang ». Aussi CROSATO 2008, p. 213.

¹⁶⁵⁰ BESANA 2016a, n. 2, p. 15-16. Sur les listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998 ; récemment aussi PERINETTI 2013, p. 639 sur les évêques des premiers siècles.

¹⁶⁵¹ PANTÒ ET PEJRANI BARICCO 2001, p. 46 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 72. Sur le pot aussi CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 207.

¹⁶⁵² Pour l'église d'Acqui, l'inscription de [---]ditarius, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 6, p. 18-19. Pour les évêques des listes épiscopales PICARD 1988, p. 397-398 auxquels on adjoint un évêque inconnu, mentionné dans une inscription disparue et reportée par BIORCI 1818-1820, I, p. 95. Sur cette dernière aussi MESTURINO 1933, p. 11 ; PICARD 1988, p. 284-285 et non reportée dans MENNELLA et COCCOLUTO 1995. Pour Vercelli, pour l'inscription d'Honoratus AIMONE 2016, n. 71, p. 158-161 ; pour celle de Flavianus *Ibid.*, p. 115. Pour les inscriptions des vierges consacrées, voir *ibid.* n. 55 de provenance inconnue ; n. 67 de datation incertaine, mais probablement du V^e – VI^e s. ; n. 69 ; n. 73 ; n. 75 de provenance inconnue.

au statut social du défunt¹⁶⁵³. Un rang élevé est en général repéré dans les territoires étudiés par la typologie des sépultures dotées d'une certaine monumentalité : pour la période tardo-antique et le très haut Moyen Âge, il s'agit des *formae* des églises d'Aoste¹⁶⁵⁴, des coffrages en dalles de marbre *bardiglio* de San Dalmazzo¹⁶⁵⁵ ou des sarcophages en pierre du *Finale* avec couvercle à acrotères de San Calocero¹⁶⁵⁶. Dans d'autres cas, ce sont des caractéristiques propres aux sépultures, telles qu'une construction particulièrement soignée ou des traces d'enduit rouge, qui en soulignent le prestige¹⁶⁵⁷.

De toute manière, l'aire presbytérale, bien que la plus recherchée, n'était pas la seule solution de prestige recherchée. Dans ce cadre, on documente la présence d'espaces isolés et réservés à des sépultures de prestige, comme le documente le type de tombes utilisé. À San Calocero, d'Albenga, les sarcophages et les *formae* maçonnés du VI^e s. étaient regroupés dans le cryptoportique de l'église, en dessous de la nef méridionale de l'église paléochrétienne¹⁶⁵⁸. Dans d'autres cas, nous avons souligné le statut privilégié des sépultures positionnées en axe avec l'autel, ainsi qu'auprès du seuil de l'église.

Dans d'autres cas, on peut s'interroger sur la considération accordée à d'autres parties de la basilique, a priori plus éloignées du presbyterium. Dans l'église cruciforme d'Aoste, par exemple, un certain nombre de sépultures se disposait dans le bras septentrional et dans les deux annexes latérales.

Enfin, parfois, les sépultures semblent manifester de façon explicite la volonté du défunt d'entrer en contact matériel avec le sacré en se positionnant, stratégiquement, en contact avec les murs de l'édifice. Cet usage est particulièrement évident dans les sépultures positionnées le long du côté nord de la basilique de Gozzano (fig. 93). Là, les sépultures intéressent de façon systématique la surface de l'église. Les murs de l'église, qui deviennent l'une des parois de la tombe, se transforme alors en vecteur de sacralité en tant qu'objet à

¹⁶⁵³ Très récemment sur les sépultures *ad sanctos* POSSENTI 2021. Sur les sépultures privilégiées entre Antiquité tardive et le haut Moyen Âge dans l'aire méditerranéenne, voir le récent volume *Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo* 2021.

¹⁶⁵⁴ PERINETTI 1990.

¹⁶⁵⁵ MICHELETTO 2005, p. 15.

¹⁶⁵⁶ FRONDONI 2010.

¹⁶⁵⁷ Elles sont documentées, par exemple, à Gozzano et à Aoste. Pour Gozzano, PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46-47 Pour San Lorenzo, PERINETTI 1981, p. 49 ; pour Santo Stefano BONNET et PERINETTI 2004 ; PERINETTI 2005 ; pour Sant'Orso BONNET et PERINETTI 2001, p. 11.

¹⁶⁵⁸ FRONDONI 2010.

contact étroit avec les reliques¹⁶⁵⁹. Cette caractéristique semble d'ailleurs absente dans la basilique du *Centro direzionale Lavazza* dont nous avons déjà évoqué nos doutes concernant sa fonction sanctorial.

Du point de vue de l'organisation, la disposition des sépultures semble, dans un certain nombre de cas, indiquer la présence d'une autorité visant au contrôle et à la gestion de l'usage de l'espace funéraire. Cette situation semble identifiable par exemple auprès des églises paléochrétiennes de Gozzano, où les sépultures se disposent de façon ordonnée et concentrique dans l'abside et en rangs assez ordonnés dans la nef. Il en va de même pour l'église paléochrétienne Santo Stefano d'Aoste, où la disposition des sépultures dans l'espace de l'abside répond aux mêmes critères d'organisation qu'à Gozzano.

Toujours à Aoste, dans la basilique cruciforme, la disposition des sépultures en dessous du pavement du dispositif liturgique à la croisée des bas présuppose un choix prémédité et donc géré d'une autorité centrale. De la même manière, la présence de nombreuses tombes à l'intérieur de l'édifice, toutes réutilisées plusieurs fois, implique une décision raisonnée visant à limiter la présence des tombes dans les espaces internes et interdisant l'utilisation systématique de la surface entière de l'édifice.

Nous pourrions, enfin, supposer une gestion provenant d'en haut dans l'église tardo-antique d'Albenga qui se charge de la disposition des sarcophages et des tombes maçonnées dans le cryptoportique.

Dans les sanctuaires de l'Italie nord-occidentale, la gestion de l'usage funéraire semble en effet retomber dans les mains des entrepreneurs chargés de l'administration pratique et spirituelle du culte. Pour la période tardo-antique, nous avons eu moyen de montrer comment cette tâche est attribuée aux évêques, qui se font les promoteurs de la valorisation et du renforcement du culte des martyrs et qui revendiquent d'en être les principaux responsables¹⁶⁶⁰.

¹⁶⁵⁹ Des exemples sont documentés à Gozzano.

¹⁶⁶⁰ Sur le rôle des évêques dans la gestion des espaces funéraires FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 941-942 ; ID. 2013 ; sur ce thème en connexion avec le culte des saints BEAUJARD et PREVOT 2002, p. 988 ; sur les charges des évêques pendant les premiers siècles du christianisme, PANI ERMINI 2013a. Sur les évêques en tant qu'*impresari* du culte, BROWN 1984.

Chapitre 4.3.

Effets du rayonnement sur le territoire entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge

Au sein du présent chapitre nous souhaitons examiner, d'un point de vue diachronique, les effets matériels produits par le pouvoir rayonnant du sanctuaire sur le territoire environnant, entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. En exploitant la maigre et lacunaire documentation à notre disposition, nous essayerons d'identifier les formes et les modalités de l'effet direct du pouvoir sacralisant du sanctuaire sur les espaces environnants. En deuxième lieu, nous essayerons de répondre à la question concernant le rayon d'influence de chaque sanctuaire du point de vue de sa résonance dévotionnelle dans les parcours de pèlerinage. Enfin, nous chercherons de saisir le rôle du développement du phénomène sanctorial au sein des transformations de l'espace périurbain dans le but de définir l'influence de ces complexes religieux dans l'histoire topographique de la ville durant la période concernée par la recherche.

Le cas des transformations des caractères typiques de la ville romaine est un phénomène généralisé qui se vérifie entre le III^e s. et le IV^e s. dans les villes occidentales de l'Empire et qui converge en des procès qui parfois se poursuivent jusqu'au VI^e et VII^e s.¹⁶⁶¹. Dans ce cadre, les lieux de culte, urbains et suburbains, sont considérées comme un élément d'influence majeure dans les dynamiques topographiques des habitats qui les accueillent¹⁶⁶². La condition essentielle de cette prérogative est sans doute, comme il a été mis en évidence, la dimension sacrale de ces édifices, qui dans le cas du sanctuaire, pour ses caractéristiques intrinsèques, le rend un espace polarisé, capable de conditionner le territoire qui l'entoure en plusieurs directions¹⁶⁶³.

Ce phénomène touche, bien évidemment, au cours de l'Antiquité tardive, aussi les villes piémontaises, liguriennes et Aoste, lesquelles ont connu une profonde mutation, qui varie selon les agglomérations, leur prospérité économique et leur statut politique et

¹⁶⁶¹ Sur la fin de la ville classique, BROGIOLO 2011, p. 33-76.

¹⁶⁶² Une synthèse sur la question est offerte par CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 141-143 à laquelle nous renvoyons aussi pour la bibliographie.

¹⁶⁶³ DESTEFANIS 2018, p. 189-190

ecclésiastique¹⁶⁶⁴. La question qui se pose alors est de savoir si et comment il serait possible de définir le rayon d'influence de la sacralité du sanctuaire dans l'espace externe à celui de l'église dans les centres étudiés.

Nous avons évoqué, à plusieurs reprises comme l'état fragmentaire de la documentation écrite et archéologique sur les étroits environnements des sanctuaires rend le secteur nord-occidental de l'Italie un terrain encore peu fertile pour cette sorte d'enquête.

Uniquement dans des cas rares, et par ailleurs exceptionnels, il a été possible de vérifier les fonctions autres que funéraires étroitement liées à l'édifice ecclésiastique, surtout pendant l'Antiquité tardive et les phases plus anciennes du haut Moyen Âge.

À Vercelli, au début du haut Moyen Âge, les données archéologiques ont permis d'identifier un déploiement d'activités artisanales auprès de la basilique Sant'Eusebio¹⁶⁶⁵. C'est en effet dans au cours du VII^e s., que les environnements immédiats du sanctuaire martyrial, très actif au moins depuis le VI^e s., sont équipés de structures liées à des activités de transformations de produits de la pêche¹⁶⁶⁶. Elles sont vraisemblablement attribuables aux pêcheries situées à peu de distance du fleuve Cervo, qui s'écoulait à proximité de la basilique. Ce type d'activité, qui se développe dans un secteur précédemment inactif, témoigne de la dense fréquentation de l'espace périurbain proximale à l'église et non seulement en relation aux pratiques culturelles et dévotionnelles¹⁶⁶⁷. Il s'agit, dans ce cas, d'un type de rayonnement qui pourrait s'expliquer en deux directions différentes : d'un côté, en effet, les pêcheries pourraient avoir été de propriété de l'église, montrant ainsi l'existence d'un complexe polyfonctionnel, comprenant aussi des activités artisanales, de l'autre côté, nous ne pouvons pas exclure que ces activités économiques et commerciales aient été gérées par les habitants de la ville, ce qui serait indicateur de la capacité poleogénétique du sanctuaire, capable d'attirer des activités à caractère productif et peut-être aussi résidentiel, contribuant à la création d'une nouvelle implantation.

¹⁶⁶⁴ Cette disparité dans la typologie des transformations est sans doute aussi accentuée par le hasard des fouilles et, par conséquent, des découvertes archéologiques qui ont forcément entraîné un inégal avancement de la recherche sur les mutations urbaines.

¹⁶⁶⁵ Les fouilles ont été faites à l'intérieure de la chapelle Sant'Eusebio, annexe du côté septentrional de la basilique dans le courant du XVIII^e s., PANTO 1998, p. 258-259.

¹⁶⁶⁶ *Ibid.*, p. 258-259. Les analyses du dépôt ont été conduites par le Laboratorio di Archeobiologia dei Musei civici di Como.

¹⁶⁶⁷ Quelque siècle plus tard, avec un acte de donation daté du 945, le roi d'Italie Lotharius donne aux chanoines de Sant'Eusebio, désormais cathédrale de la ville, le control des lits des deux fleuves.

D'autre part, si nous acceptons la première hypothèse, l'engagement direct des évêques dans les questions économiques est largement documenté ailleurs en Italie, comme le montrent des recherches parallèles aussi en connexion à des contextes sanctoriaux¹⁶⁶⁸. Ces structures, connexes à une production artisanale spécialisée, nées à proximité des gros complexes religieux, répondaient, selon Rossana Martorelli, à un commanditaire spécifique, en créant une sorte d'agglomération autonome dans les immédiats environs du centre cultuel¹⁶⁶⁹.

De toute manière, à Vercelli la naissance et le développement des activités humaines associées étroitement au centre sanctorial pourraient aller dans le sens d'un rôle moteur du sanctuaire dans l'urbanisation du *suburbium*. D'autre part, ce secteur gravitant autour de l'édifice cultuel semble s'organiser aussi d'un point de vue ecclésiastique, comme le montre la présence d'une *canonica dei genitricis Marie et Sancti Eusebi* documentée pour la première fois vers le milieu du X^e s. Nous ne pouvons, cependant, pas exclure qu'elle ait repris une organisation plus ancienne, puisque déjà vers le VIII^e-IX^e s. des *custodes* sont mentionnés par la *Vita antiqua*¹⁶⁷⁰. Très tôt, les rives des fleuves Sesia et Cervo et des ports des Vercelli sont confiés aux chanoines, qui dès la fondation de leur établissement disposaient d'un considérable fond patrimonial, ce qui dans la pratique correspond de facto au contrôle et à la gestion des voies d'accès fluviales et commerciales de la ville¹⁶⁷¹.

Ensuite, l'importance religieuse de Sant'Eusebio, documentée par le pouvoir acquis par sa *canonica* dans les politiques ecclésiastiques locales, amène à élever la basilique au rang de cathédrale, probablement au cours du X^e s.¹⁶⁷².

Par la suite, elle devient l'épicentre de la vie religieuse, avec plusieurs fonctions religieuses, culturelles et pastorales, et administratives. Malgré cette centralité idéologique et religieuse de l'église, celle-ci n'est intégrée dans les murs urbains qu'en 1145¹⁶⁷³.

L'exemple de Vercelli montre bien la concentration progressive d'activités gravitant autour de l'église, qui dans certains cas deviennent prérogative des administrateurs et conservateurs du culte sanctorial. Au centre de la puissance rayonnante se trouve toujours le corps saint, dont l'appartenance à l'église est rappelée à toute occasion possible dans les

¹⁶⁶⁸ DESTEFANIS 2013, p. 490.

¹⁶⁶⁹ MARTORELLI 1999, p. 595.

¹⁶⁷⁰ ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3.

¹⁶⁷¹ *Ibid.* doc. 10, p. 7-8.

¹⁶⁷² CANTINO WATAGHIN 1997a, p. 25.

¹⁶⁷³ BRUZZA 1874, p. XLVIII.

documents capitulaires. C'est grâce à leur présence que la réalité topographique des environs du sanctuaire se transforme et que les administrateurs du culte ont acquis un pouvoir administratif qui s'exerce à différents niveaux, contribuant ainsi à accroître l'influence du sanctuaire dans le territoire.

La création auprès des sanctuaires martyriaux de structures à caractère commercial et d'établissements à fonction d'assistance pour les pèlerins et les voyageurs est un phénomène très bien documenté à Rome déjà au cours du V^e s. et connu au Proche Orient dès les IV^e-VI^e s.¹⁶⁷⁴. Ce développement précoce des structures à différentes fonctions et principalement liée à la réception de pèlerins est lié au pouvoir d'attraction dévotionnelle qui caractérise les grands sanctuaires romains à partir de l'Antiquité tardive. En revanche, dans les régions que nous avons étudiées, les faibles connaissances archéologiques de ces sites ainsi que la rareté des sources écrites ne permettent pas de vérifier l'existence de ce type d'activités près des sanctuaires, en particulier à une époque aussi précoce.

Très rapidement, ensuite, comme le remarque Fiocchi Nicolai, l'espace du sanctuaire devient aussi un lieu de méditation et de vie ascétique, notamment quand les institutions monastiques commencent à assurer l'office des basiliques martyriales, leur gestion et l'accueil des pèlerins. En revanche bien qu'à Rome les premières attestations de ce type d'organisation soit connues déjà dans la moitié du V^e s. auprès des églises martyriales Saint-Sébastien, Saint-Pierre, Saint-Laurent et ensuite Saint-Paul-hors-les-murs, Sainte-Agnès et Saint-Pancrace, pour l'Italie du nord-ouest ce phénomène est attesté uniquement à partir du haut Moyen Âge¹⁶⁷⁵.

Comme nous l'avons vu¹⁶⁷⁶, pour les territoires étudiés, une structuration ecclésiastique progressive s'organisant autour du sanctuaire est documentée déjà à l'époque lombarde et de façon plus intensive à l'époque carolingienne.

Des exemples proviennent, avant tout, de la fondation des monastères de San Dalmazzo, vraisemblablement dans la première moitié du VIII^e s. et de la création des *canonicae* qu'apparaissent par exemple à l'époque d'Adalgaise (830-848) à San Gaudenzio à Novare, où les fonctions et les biens immobilier sont séparés de ceux de la cathédrale qui peut

¹⁶⁷⁴ FIOCCHI NICOLAI 2008b, p. 325-327 auquel nous renvoyons pour la bibliographie précédente.

¹⁶⁷⁵ FIOCCHI NICOLAI 2001a, p. 113-114 et 128 ; FIOCCHI NICOLAI 2008b, p. 324-325

¹⁶⁷⁶ Cf. partie II.

également compter sur la présence d'un corps chanoïnal. Encore, à San Giulio d'Orta, en 892, l'importance culturelle et stratégique du site porte à la création d'une *canonica* chargée tant du contrôle et de l'administration du culte que des possessions de l'église sur les territoires environnant¹⁶⁷⁷. Ce sont vraisemblablement les potentialités offertes par le site dans le contrôle des zones frontalières qui, dans le courant du X^e s. suscite l'intérêt de l'Empereur Otton I^{er} (912-973) et qui voit, après une brève période de conflit le renforcement du pouvoir épiscopale sur l'île¹⁶⁷⁸.

À ce propos, nous avons déjà montré l'intérêt du pouvoir politique lombard et carolingien à situer la fondation des monastères ou d'autres établissements ecclésiastiques, notamment des *canonicae*, auprès de lieux de culte et de dévotion fortement enracinés dans le territoire. Ce choix reflète la perception que ces personnages avaient du pouvoir rayonnant des reliques, capables d'engendrer une cohésion civique et religieuse et donc, de fait, les reliques apparaissaient comme des facteurs exceptionnelles pour mettre en place un système de gouvernement et de gestion du territoire efficace. Par ailleurs, l'étude de Giancarlo Andenna sur le monachisme et l'épiscopat en Occident aux VIII^e et XI^e siècles met en lumière le rôle tout à fait majeur des abbés qui, comme les évêques, exerçaient une autorité parallèle à celle des comtes en tant que détenteurs de pouvoirs juridiques et juridictionnels sur les propriétés du diocèse ou des abbayes et sur leurs subordonnés qui vivaient dans le territoire du diocèse¹⁶⁷⁹.

Toujours dans l'aire romaine et du Latium, les chercheurs ont montré de quelle façon les différentes fonctions des sanctuaires engagent un processus poleogénétique, qui amène, depuis le VI^e s., à la formation de nouvelles agglomérations auprès des sanctuaires plus importants¹⁶⁸⁰.

Cette transformation des secteurs suburbains et ruraux sont difficilement traçables dans l'aire de notre recherche, en particulier pendant l'Antiquité tardive. En revanche, cette situation est documentée à partir du haut Moyen Âge, comme le montre le cas de Vercelli.

Bien que à une époque plus tardive, les vicissitudes des Gozzano semblent également offrir un cas d'étude privilégié dans ce sens : tout en reconnaissant la précarité des sources

¹⁶⁷⁷ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2 ; Sur la chanoine et son développement, GAVINELLI 2000.

¹⁶⁷⁸ CALDANO 2012, p. 33

¹⁶⁷⁹ ANDENNA 2017, p. 995

¹⁶⁸⁰ PANI ERMINI 1989 ; FIOCCHI NICOLAI ET FASOLA 1989, p. 1194-1205 ; FIOCCHI NICOLAI 2008b, p. 327

sur lesquelles se fonde l'idée de la présence des reliques du confesseur Giuliano dans l'église du V^e s., Giancarlo Andenna renvoie à l'épiscopat de Cadulto (882-891) la translation des reliques de la future San Lorenzo à une nouvelle église consacré à San Giuliano et située aux pieds de la colline¹⁶⁸¹. La première mention de cette église se trouve dans un diplôme de Bérenger I^{er} (850 ca.- 924) daté du 17 novembre 919¹⁶⁸². Avec ce diplôme, l'empereur, sous demande des marquis Grimaldus et Oldericus, accorde à l'Église de Novare, représentée par son évêque Dagibert, le droit d'instituer à Novare, le 26 août, une foire annuelle auprès de l'église Sant'Agabio où avait été déposé le corps de l'évêque éponyme. De la même manière, Bérenger accordait la mise en place d'un marché hebdomadaire, qui se tenait le samedi, auprès de la *plebs* de Gozzano et concédait la célébration d'une fête annuelle, qui avait lieu le 24 octobre, en l'honneur du martyr Giuliano *cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscare dinoscuntur*¹⁶⁸³. L'église de la *plebs*., au moins à partir de 970, était dédiée à San Giuliano¹⁶⁸⁴.

Selon Giancarlo Andenna, les raisons de cette translation sont vraisemblablement liées au déplacement de l'habitat, mentionné dans les documents capitulaires du X^e s., et donc à la nécessité d'un nouveau lieu de culte pour les reliques. À cette époque, comme le met en évidence le spécialiste, le nouvel habitat n'avait pas encore entamé le processus d'*incastellamento*, comme le montrerait l'absence d'une mention d'une structure fortifiée dans les documents capitulaire. Cette dernière apparaît en revanche pour la première fois en 1015, quand nous retrouvons la mention d'une *ecclesia plebe sancti Iuliani Xristi confesore [ubi eius] qui[e]si[t] corpus iacet intra anc castro Gaudiano*¹⁶⁸⁵. Ce lien entre église principal et *castrum* restera très fort dans les siècles à venir. Les sources écrites nous

¹⁶⁸¹ ANDENNA 1987, p. 7. Cette hypothèse est bien accueillie par PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94 ; PANTÒ ET PEJRANI BARICCO 2001, p. 42. Sur Cadulto, SAVIO 1898, p. 257-258 qui par contre ne fait pas mention de cette translation.

¹⁶⁸² Le texte se trouve dans MORIONDO 1789b I, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, doc. 123, p. 321; sur le diplôme voir ANDENNA 1977 ; ID. 1989a avec bibliographie antérieure dont on donne ici la référence principale MORANDI 1911c, p. 77.

¹⁶⁸³ *Concedere dignaremur domno Dangliberto reverentissimo sanctae Novariensis ecclesie episcopo licentiam constituendi annuales mercationes et nundinas per septimum videlicet kalendarum septembrium iuxta quoddam oratorium ipsius Novariensis episcopii in quo beati Agabii episcopi et Christi confessoris corpus quondam tumulatum fuerat, simul quoque implorantes, ut eodem modo largiremur facultatem exequendi ebdomadalem mercatum, scilicet per omnem sabbatum in quadam plebe Gaudiano memorati novariensis episcopii et annuale quoque in eodem loco nono kalendarum novembrium, id est per omnem festivitatem beatissimi Iuliani Christi confessoris cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscare dinoscuntur,* SCHIAPARELLI 1903, p. 321.

¹⁶⁸⁴ *Ecclesie et plebe Sancti Iuliani qui est constructa in eodem loco Gaudiana et pertineret videtur de sub regimina et potestatem ipsius episcopato sancte novariensis ecclesie,* GABOTTO et al. 1913, p. 110-112.

¹⁶⁸⁵ BORI 1913, doc. 3, p. 12.

permettent de suivre les transformations de l'habitat : en bas du *castrum*, se trouvaient une *villa* et un *vicus*, déjà mentionnés en 1042, mais qui sont probablement à relier au premier habitat¹⁶⁸⁶. Au sud se situait un autre *locus* signalé dans les documents par le toponyme de *Casinula* ou *Caxulla*¹⁶⁸⁷.

Enfin, dans l'espace entre les localités mentionnées se trouvait un *forum* où tous les samedis avait lieu le marché¹⁶⁸⁸. Vers le milieu du XII^e s., le *locus* de *Casinula* ou *Caxulla* avait été englobé dans Gozzano, où existait un *burgus*¹⁶⁸⁹. Selon Andenna alors, le développement de l'habitat doit être mis en relation avec plusieurs facteurs : avant tout, avec la fonction spirituelle centralisatrice de la *plebs* et du corps saint ; en deuxième lieu, avec la présence économique de l'ancien marché très actif ; et, enfin, avec le fait que le *castrum* et son bourg extérieur étaient situés le long d'une ancienne *via francisca* se dirigeant vers le Simplon¹⁶⁹⁰.

Le cas de Gozzano rentre dans le grand débat concernant la formation de *castra* et de bourgs à l'époque médiévale qui dépasse les limites chronologiques de cette thèse. Cependant, cet exemple est important afin de montrer le pouvoir poleo-génétique des reliques, qui attirent progressivement activités commerciales et habitation jusqu'à la génération d'un nouvel village rural concentré autour du sanctuaire. Encore, il permet de confirmer la vaste présence d'activités commerciales auprès de ces lieux de culte sanctoriale qui dans les régions étudiées n'apparaissent qu'au début du Moyen Âge.

Cependant, dès le début du Moyen Âge, le cas de Vercelli relève de cette situation, et peut-être aussi celui d'Asti, si l'on pense à l'urbanisation autour de San Secondo. Le cas du *castrum* médiéval autour de San Marziano est également significatif du fait qu'il singale une progressive structuration de l'habitat autour au sanctuaire martyrial.

À ce propos, parmi les thèmes de plus récente discussion un en particulier se révèle de remarquable intérêt aux fins de notre recherche, à savoir la création des "bourgues monastiques" ou plus en général le rapport entre le monastère et l'habitat. Cette thématique rentre en effet à plein titre dans le débat sur le rayonnement actuellement en cours, dans la mesure où le complexe monastique exerce une influence particulière sur le territoire en

¹⁶⁸⁶ ANDENNA 1987, p. 9.

¹⁶⁸⁷ BORI 1913, doc. 7, è. 19-29 (a. 1036).

¹⁶⁸⁸ *Ibid.*, doc. 2, p. 12 : «*loco Gaudiano in mercato feliciter* ».

¹⁶⁸⁹ Probablement un habitat appelé *burgus* existait déjà en 1092, ANDENNA 1987, p. 10.

¹⁶⁹⁰ *Ibid.*

fonction de la présence des reliques. Il est clair, dans tous les cas, que ces questions appartiennent aux nombreuses problématiques qui concernent la conception de *monasterium* dans ses plusieurs significations sémantiques. Plus précisément, elles rentrent dans le domaine de la discussion concernant l'espace que cette mention identifie. La présente recherche, centrée sur l'étude du sanctuaire en tant qu'institution elle-même, ne touche donc que de loin ces thématiques, qui pourront bénéficier d'une plus grande attention scientifique au sein d'études spécifiques.

Dans les régions étudiées, le monastère de Borgo San Dalmazzo, est examiné dans les termes susmentionnés par une récente recherche, dont nous nous limiterons à résumer les aspects et les problématiques principales en raison du fait que cet exemple sort des limites chronologiques imposés par cette recherche. Auprès des environs immédiats du monastère, la progressive structuration de l'habitat semble documentée au fil des siècles par les sources écrites. En premier lieu, c'est l'*Additio moccensis* (IX^e s.) qui atteste de l'existence d'une *matricula*, à savoir une réalité qui accueillait des personnes n'appartenant pas à la communauté monastique, mais vivant en étroit contact avec elle. Malgré que la présence de ce type d'établissement ne puisse pas être mise directement en relation avec un habitat structuré, le progressif déploiement d'une agglomération auprès de l'abbaye semble documentée par la mention d'un [...] *populum vero fidelem, qui ibi inventus est, in circuitu ecclesiae sancti Martyris Dalmatii habitare constituit [...]* dans la *Passio Pedonensis* en pleine époque médiévale (XI^e-XII^e s.). Par ailleurs, déjà au IX^e s. l'*Additio moccensis* montrait une réalité très organisée d'un point de vue de la structuration ecclésiastique autour du corps saints en documentant l'existence de trois églises à fonctions différentes, Santa Maria, San Giovanni et San Dalmazzo. La première était vraisemblablement le centre de la *cura animarum*, ainsi que le siège, au moins du XI^e s. d'une *canonica*¹⁶⁹¹. Malheureusement, il reste impossible de définir le moment exact de la formation de l'habitat.

Plus haut, nous avons discuté d'un autre aspect du rayonnement du sanctuaire et plus précisément celui de son rayon d'influence, à savoir le pouvoir d'attraction que les sanctuaires exercent sur le territoire environnant en termes d'attraction dévotionnelle.

¹⁶⁹¹ DESTEFANIS 2018, p. 192-194

Dans ce cadre, dépourvu de tout type d'indice archéologique, la quantification, en terme de visites, du phénomène dévotionnel du pèlerinage reste une question ouverte et sans réponse au moins pour les siècles qui sont concernés par notre recherche.

Plus d'information proviennent en revanche du point de vue de la popularité dont jouissait le sanctuaire au sein des itinéraires religieux, non seulement tardo-antiques et altomédiévaux. Il est clair que pour développer ce type d'analyse nous ne pouvons considérer que les sources qui font une référence directe à la fréquentation d'un sanctuaire et non aux documents, comme le *Martyrologium Hieronimianum*, qui documentent uniquement une renommée du culte, sans qu'on puisse en déduire une fréquentation effective d'un lieu de culte spécifique.

C'est n'est qu'au cours du VI^e s. qu'apparaissent les premières allusions aux sanctuaires piémontais quand Ennode de Pavie se rend pour prier auprès de ces lieux pendant son voyage vers Briançon¹⁶⁹². L'évêque de Pavie rapporte avoir versé des larmes devant l'entrée des *limina sanctorum* d'Eusebio de Vercelli et des saints Solutore, Avventore et Ottavio de Turin, en attestant la fréquentation de ces lieux par les voyageurs et les pèlerins qui se déplaçaient sur les axes de circulation majeurs du nord de l'Italie vers la Gaule. Au premier site, d'ailleurs, fait ultérieurement référence aussi Grégoire de Tours (†595) dans son *Liber de gloria confessorum*, qui nous offre l'image d'un sanctuaire actif et réceptif au niveau sûrement interrégional, au moins le jour des célébrations pour le *dies natalis* du saint évêques¹⁶⁹³.

Durant l'époque altomédiévale, San Dalmazzo devait sans doute jouir d'une vaste renommée que nous ne pouvons pas exclure avoir été aussi "internationale" si nous tenons compte de la position frontalière du sanctuaire et de la provenance *de maritimis et de diversis regionibus* (de la mer et des différentes régions) des pèlerins, rappelée par l'*Additio Moccensis* (IX^e s.)¹⁶⁹⁴. Encore une fois, la source hagiographique concernant le sanctuaire piémontais, signale un type de fréquentation qui n'est pas strictement dévotionnelle, mais parfois complémentaire à d'autres nécessités ayant déterminé les raisons du voyage. Le texte de l'*Additio moccensis* en est indicatif là où son auteur déclare que les fidèles, *non solum mercandi cause veniunt* mais aussi pour des raisons de piété¹⁶⁹⁵.

¹⁶⁹² ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis castellis* dans *MGH VII*, Auc. ant., 7, p. 193-194.

¹⁶⁹³ GREGORIUS TURONENSIS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo* dans *PL 71*, p. 831-832.

¹⁶⁹⁴ RIBERI 1929, p. 382.

¹⁶⁹⁵ *Non solum mercandi causa veniunt, sed ad exorandum. Ibid.*

Cependant, *l'Additio* offre d'importantes informations concernant d'autres cultes et sanctuaires présents dans le territoire piémontais. En effet, l'auteur anonyme venant de la *Vallis Moccensis* révèle indirectement l'existence, et surtout la fréquentation, des sanctuaires de SS. Solutore, Avventore et Ottavio à Turin, de Sant'Eusebio à Vercelli, de Santo Secondo à Asti et de San Marziano à Tortone. Bien qu'il ne nous donne aucun indice sur le degré de la fréquentation de ces sites, cette mention est indicative de leur notoriété jusqu'aux pieds des Alpes¹⁶⁹⁶.

Malheureusement, la disponibilité actuelle des données ne permet pas de restituer avec continuité l'intensité du rayon d'action de la force centralisatrice du sanctuaire. En revanche, dans certains cas, nous avons déjà remarqué la possibilité de percevoir des mutations dans l'attraction dévotionnelle de ces sites. Encore une fois, cette mutation est étroitement liée à la présence/absence de reliques capables de conditionner le prestige du lieu. C'est vraisemblablement au déplacement des reliques à Quargnento, voulue par l'évêque d'Asti Audace (902-936)¹⁶⁹⁷, qu'il faut en effet relier la brève phase de déclin du sanctuaire de *Pedona* appelé *abbacciola* dans un document capitulaire du 969¹⁶⁹⁸. Au même phénomène semble liée la temporaire réduction de la fréquentation du site de San Calocero au moment du déplacement des saintes reliques à Civate.

Alors que le transfert de reliques affecte, de manière négative, la vitalité des églises qui les cèdent, les complexes qui les accueillent sont envahis de nouvel prestige. Outre l'exemple de Gozzano, particulièrement indicatif dans ce sens, il semble que le déplacement des reliques de Dalmazzo à Quargnento servait à stimuler l'expansion d'un nouveau marché créé auprès d'Asti, probablement celui dont fait mention un diplôme de Bérenger II et Adalbert (954), où les souverains accordent à l'évêque Bruningus le droit de mettre en place un marché où reposaient les corps de saint Dalmazzo et de saint Secondo¹⁶⁹⁹.

Au sein de cette dernière partie, nous avons essayé de répondre à l'invitation des chercheurs qui se sont occupés en des temps assez récents de la question du phénomène

¹⁶⁹⁶ *Ibid.*, p. 383-384. MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13.

¹⁶⁹⁷ CIPOLLA 1887, p. 309-332 ; FISSORE 1979.

¹⁶⁹⁸ ASSANDRIA 1907, doc. 308, p. 191. MICHELETTO 2001, p. 219 ; EAD. 2005, p. 22.

¹⁶⁹⁹ SCHIAPARELLI 1924, doc. 9, p. 317-319. Sur la discussion, SETTIA 1988, p. 134-135 ; SETTIA 1993b, p. 213 ; MICHELETTO 2001, p. 43.

sanctuarial, et nous avons essayé de réfléchir sur le thème du rayonnement du sanctuaire en tenant compte de plusieurs échelles, spatiales, sociales ou institutionnelles. Dans cette perspective, et sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons cherché à restituer une image historique des sanctuaires martyriaux de l'Italie nord-occidentale, depuis le moment de leur formation, qui a eu lieu pendant l'Antiquité tardive, jusqu'aux premiers siècles du Moyen Âge. Toujours sur la lignée des études actuelles, notre objectif principal était de dresser un panorama complet, dans la limite des possibilités offertes par les données disponibles, et qui tenait compte des sources écrites et historiques, et surtout, en particulier, des éléments matériels. A partir d'une analyse qui examinait l'espace circonscrit des tombes saintes nous avons donc suivi le rayon sacralisant des reliques qui en sacralisant l'espace de l'édifice sacré se diffusait par bandes d'intensité variable dans l'espace environnant.

Au sein de la première partie de cette étude nous nous étions demandée quel était le degré de relation existant entre les aménagements culturels, la fonction ecclésiastique et l'exploitation sociale de ces églises. Dans ce sens, nous n'étions pas sûre de pouvoir identifier et définir leurs rapports pour des époques comme le haut Moyen Âge ou lorsque les données archéologiques et écrites manquent. Surtout, nous ne savions pas s'il était possible d'entreprendre ce type de recherche dans les trois régions italiennes que nous avons choisies pour mener cette enquête et qui sont restées, pendant longtemps, aux marges de la recherche sur les sanctuaires.

À travers nos analyses, nous avons donc tenté de montrer comment de facto la puissance rayonnante du corps du saint et des reliques, souvent exploité à des fins propres, a pu constituer le moteur du développement de tous les processus du phénomène qui lui sont associées.

La naissance des sanctuaires dans les quartiers périurbains perpétue, au moins dans un premier temps, les usages funéraires antiques qui circonscrivaient les sépultures et les pratiques funéraires aux espaces suburbains. Pour ces phases initiales, à propos du rapport entre sanctuaire et ville, Letizia Pani Ermini remarquait comment en effet le sanctuaire était une entité distincte et directement conditionnée par la disponibilité de l'espace funéraire, impérativement suburbain, sauf dans des situations particulières¹⁷⁰⁰.

¹⁷⁰⁰ PANI ERMINI 1989, p. 844 : « Nel rapporto con la città il santuario, nella sua fase originaria rimane pur sempre un'entità territorialmente distinta e direttamente condizionata dalla disponibilità dello spazio per uso funerario, rigorosamente suburbano, come si è già detto, salvo rarissime eccezioni ancora in parte non sufficientemente chiare ».

Ce qui change d'un point de vue idéal dans l'usage et la fréquentation des espaces funéraires est, notamment, le développement du culte des martyrs et, par conséquent, la polarisation des sépultures générée par la présence des reliques, qui transforme le paysage suburbain notamment sur le plan de sa fonction.

Ensuite, la concentration de plusieurs fonctions exercées par le sanctuaire (fonction funéraire, liturgique, culturelle et dévotionnelle) contribuent à augmenter les actions humaines adressées à ces lieux de culte. Il y a plusieurs années, Vincenzo Fiocchi Nicolai à propos des espaces funéraires affirmait : « la costruzione delle chiese fece delle aree funerarie luoghi anche della vita comunitaria, centri di aggregazione religiosa, spazi pubblici complementari a quelli tradizionali urbani »¹⁷⁰¹. Ce rapprochement des vivants à l'espace des morts, comme le souligne le chercheur, est en effet un des principaux éléments de transformation du paysage suburbain de la ville tardo-antique et ensuite altomédiévale.

Plus tard, la fréquentation du site, dictée par des exigences religieuses, engage, comme nous l'avons vu à travers plusieurs exemples, le développement d'autres activités indépendantes, artisanales, commerciales et résidentielles qui portent souvent à la formation de nouvelles formes d'habitat, tels que le *castrum* et le *burgus*.

C'est pour ces raisons que la présence du sanctuaire dans le territoire suburbain contribue à définir l'image de "ville ouverte" (*città aperta*) qui est attribuée par Cristina La Rocca à la ville altomédiévale¹⁷⁰² : une ville où la présence des murs était limitante d'un point de vue matériel, mais fluide dans sa conception idéale, bien que de façon différente de la ville antique. Son développement correspond plus vraisemblablement à l'image dressée par Alain Guerreau de l'espace médiéval qu'il identifie comme fini, hétérogène et polarisé¹⁷⁰³.

¹⁷⁰¹ FIOCCHI NICOLAI 2003, p. 933-934 : la construction des églises fait des espaces funéraires des lieux de vie communautaire, des centres d'agrégation religieuse, des espaces publics complémentaires à ceux, traditionnels, urbains.

¹⁷⁰² LA ROCCA 2003, p. 420. Selon la spécialiste la ville altomédiévale serait une "ville fermée" du fait qu'elle était délimitée par des murs qui représentaient d'un point de vue matériel et idéologique son statut au sommet de la hiérarchie du stationnement. En même temps, elle était "ville ouverte" du fait que la présence des murs ne conditionnait pas une différente utilisation des espaces.

¹⁷⁰³ GUERREAU 2003, p. 97

Conclusion

Le projet de cette thèse est né avec l'ambition de remplir une lacune documentaire qui caractérisait l'étude des sanctuaires martyriaux tardo-antiques et altomédiévaux en Italie. Notre propos était donc d'entreprendre une étude exhaustive et complète sur le phénomène sanctuarial dans un territoire comme celui de l'Italie du Nord-Ouest particulièrement actif dans les dynamiques géopolitiques et culturelles de l'Italie septentrionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Dans cette optique, il s'agissait d'un côté de tracer l'histoire culturelle, architecturale et fonctionnelle de chaque sanctuaire en identifiant son identité propre, de l'autre de situer cette réalité dans le contexte plus large de son environnement spatial, topographique et social.

Avant d'entreprendre cette enquête, le débat encore en cours sur la nature même du sanctuaire nous a, d'une certaine manière, obligé à nous interroger sur la définition et les caractéristiques propres du sanctuaire martyrial. Pour ce faire, nous avons choisi le point de vue des auteurs anciens et, à travers une analyse terminologique et sémantique des mots qui ont mené à la formation du terme modern "sanctuaire", nous avons essayé d'en comprendre les caractéristiques principales. Cet examen, conduit à travers l'étude des paroles *sanctuarium*, *sanctuairia*, *sancta sanctorum*, *martyrium* et aussi de *sacer* et *sanctum*, nous a aidé non seulement à souligner les limites liées à la définition actuelle de sanctuaire, d'ailleurs déjà remarqué dans les études précédentes, mais nous a servi également de loupe pour mieux comprendre l'idée que l'on avait du sanctuaire martyrial durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; une idée qui devait d'ailleurs avoir été assez claire aux yeux des fidèles de l'époque, mais qui n'était qu'assez rarement, voire jamais exprimée par le terme *sanctuairum*. Tout d'abord à travers les textes antiques et ensuite grâce à une synthèse historiographique détaillée, à laquelle nous avons consacré le deuxième chapitre de la première partie, nous avons essayé de tracer les caractères distinctifs des sanctuaires martyriaux. Ce résultat, que nous nous apprêtons à synthétiser, a constitué le point de départ de notre enquête.

Durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, le sanctuaire martyrial était le lieu où étaient conservées les *sancta sanctorum*, les reliques du martyr, ou, comme le définissait

Letizia Pani Ermini, le « *quid* sacré »¹⁷⁰⁴. Les reliques, en tant qu'objet saint, rayonnaient une puissance sacralisante qui envahissait tout ce qui entraînait en contact avec elle et avaient une puissance active sur les fidèles, vivants ou morts. Elles offraient protection, asile et constituaient la voie privilégiée au Salut après la mort. Le caractère exclusif de ces reliques, qui les distinguait de toutes reliques utilisées pour l'ordinaire consécration des églises, résiderait dans le lien identitaire entre le saint et la communauté locale. C'est dans ce sens que le sanctuaire martyrial était, comme l'a affirmé Letizia Pani Ermini, le *martyrium* au sens de "monument de victoire" (*trophaion*), avec le sens qui lui est attribué par le prêtre Gaius (II^e et III^e s.)¹⁷⁰⁵, érigé en l'honneur du martyr et destiné à en garder et à en diffuser la mémoire à travers la célébration de son culte. Les saintes reliques révélaient, au sein de ce lieu, leur pouvoir surnaturel et leur lien avec le divin par des manifestations miraculeuses (guérisons thaumaturgiques ; intercession auprès de Dieu pour le Salut éternel). Pour ces raisons, le sanctuaire est devenu un lieu de dévotion particulière, à la fois personnelle et collective. Ce lieu accueillait les fidèles qu'y se rendaient en pèlerinage, notamment au moment des célébrations annuelles, et permettait aussi de répondre à leur souhait d'obtenir une sépulture *ad sanctos*.

En poursuivant cette ligne directrice, nous avons tout d'abord essayé d'épuiser le propos documentaire de notre thèse. C'est avec une rigoureuse méthode scientifique que nous avons alors procédé à l'identification des sanctuaires dans l'aire géographique choisie et à la création des notices, réalisées grâce au dépouillement minutieux de la bibliographie éditée sur chaque sanctuaire et au rassemblement systématique des données. Ces notices veulent illustrer, de façon exhaustive et minutieuse, les transformations du sanctuaire depuis sa fondation dans l'Antiquité tardive jusqu'aux premiers siècles du Moyen Âge, à la fois d'un point de vue architectural, cultuel et liturgique et, bien sûr, de son rapport avec le territoire.

Dans la création du catalogue, nous avons cherché de garder un regard critique et cohérent vers les sources écrites et archéologiques, tout en reconnaissant leurs limites. Cela n'a pas toujours été facile, en raison de la vaste tradition bibliographique que nous avons dû traiter dans certains cas. Du point de vue méthodologique, les lacunes dans la documentation disponible ont rendu difficile le maintien des limites chronologiques que nous nous étions

¹⁷⁰⁴ PANI ERMINI 1989, EAD. 2000b ; EAD. 2013.

¹⁷⁰⁵ EUSEBIUS CAESARIENSIS, *Historiae ecclesiasticae*, 25, 5-7, dans PG 20, col. 208-210.

préfixées, en nous menant à dépasser le VIII^e s. pour puiser dans la plus abondante documentation carolingienne.

Terminé le catalogue qui ne veut qu'être un point de départ pour les études à venir, nous nous sommes focalisé sur notre premier objectif scientifique en essayant de restituer une lecture diachronique, fiable et la plus complète possible, des aspects socio-spatiaux, culturels et architecturaux des sanctuaires martyriaux tardo-antiques et altomédiévaux du Nord-Ouest de l'Italie.

Restituer l'histoire des sanctuaires martyriaux dans l'Italie du Nord-Ouest durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge n'a pas été une chose évidente. Les limites des sources écrites et archéologiques, que nous avons à maintes reprises souligné, ont laissé souvent des lacunes dans l'analyse des différents contextes ne permettant pas d'épuiser tous les objectifs que nous avons envisagé au départ. C'est les cas, par exemple, de la réflexion qui concerne les transformations du *suburbium* des cités de l'Italie nord-occidentale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge et à laquelle nous avons consacré un chapitre au sein de la deuxième partie de la thèse. Le but de la discussion était de restituer une lecture diachronique des mutations qui ont intéressé les aires suburbaines des sites examinés durant la période tardo-antique et altomédiévale, aussi en relation à la genèse du phénomène sanctorial, implanté à l'origine dans les *suburbia* des agglomérations urbaines ou de bourgades rurales. Malheureusement, la faiblesse de la documentation collectée et l'ampleur dont aurait nécessité le développement de ce thème n'ont permis d'approcher cette problématique que de façon marginale.

A notre objectif d'étudier le sanctuaire dans sa réalité historique, religieuse et topographique, nous avons essayé de répondre avec le deuxième et le troisième chapitre de la deuxième partie de la thèse. En particulier, le premier aborde les thèmes de la christianisation et de la structuration ecclésiastique dans les territoires étudiés en essayant de mettre ces processus en relation avec l'histoire, à la fois individuelle et collective, de ces centres dévotionnels qui, à partir du IV^e s., émergent dans les espaces suburbains et ruraux du Piémont, de la Ligurie et de la Vallée d'Aoste. D'une certaine manière, ce chapitre s'efforce de combler la lacune du chapitre précédent sur le *suburbium* des agglomérations urbaines de l'Italie nord-occidentales. Il le fait en restituant une synthèse des réalités

topographiques dans lesquelles les premières manifestations du culte se distinguent et dans lesquelles le sanctuaire est fondé et se développe.

Le troisième chapitre, quant à lui, analyse le rôle des acteurs ecclésiastiques et laïques qui se sont chargés de la promotion, de la valorisation et de la réactivation du culte. L'état fragmentaire de la documentation nous a permis de restituer un panorama moins détaillé et précis de ce que l'on espérait, surtout pour la période tardo-antique. De la même manière, pour le haut Moyen Âge, le manque de données nous a porté souvent à faire référence aux sources carolingiennes, laissant ouvert le problème de l'utilisation d'une méthode rétrospective. Dans ce sens, le travail développé a permis de mettre en lumière l'écart documentaire entre les centres de l'Italie du Nord-Ouest et d'autres réalités, telles que Milan et Rome.

Le développement des chapitres successifs, nous a apporté une vision plus claire sur chacune des caractéristiques intrinsèques du sanctuaire dans une réalité, celle de l'Italie nord-occidentale, qui n'attendait que d'être enquêtée.

Tous les aspects matériels liés aux premières manifestations du culte, à l'architecture et à l'organisation des espaces interne, liturgiques et funéraires, du sanctuaire ont été abordés dans la troisième partie de la thèse. Nous avons, ainsi, eu la possibilité de montrer, malgré les limites imposées par la documentation disponible, la variabilité des solutions qui précèdent la fondation des sanctuaires. Une variété qui émerge tant des sources archéologiques qu'écrites.

De la même manière, notre recherche nous a permis de relever qu'il n'existe pas une solution architecturale spécifique pour ces sanctuaires, tant suburbains que ruraux. En effet, à l'exclusion de cas où un sens symbolique est évident, comme pour la basilique cruciforme à Aoste, la conformation architecturale des basiliques martyriales et l'organisation de ces complexes monumentaux semblent répondre aux typologies diffusées dans le cadre urbain et non uniquement. Nous avons vu, par exemple, le cas du complexe à deux basiliques d'Aoste ; une solution architecturale qui, bien qu'utilisée ailleurs dans les complexes sanctoriaux, est répandue surtout dans les complexes épiscopaux.

En ce qui concerne l'organisation interne du sanctuaire, l'examen des solutions adoptées pour la division des espaces de la liturgie et la valorisation des tombes saintes a fourni un premier cadre d'ensemble, bien que fortement conditionné par l'état fragmentaire des

données. L'analyse typologique et stylistique nous a conduit à une image d'un territoire dynamique dans la mobilité des artistes et de savoir-faire et en forte connexion avec l'aire milanaise et le sud de la Gaule.

L'étude des espaces réservés aux sépultures, souvent pénalisée par le silence des données ou par une documentation incomplète, nous a quand même permis d'identifier quelques caractéristiques générales. Cette analyse a confirmé le rôle de première importance des sépultures *ad sanctos* dans l'identification matérielle des sanctuaires martyriaux en montrant, en même temps, leur caractère non essentiel.

Les grands thèmes du culte et de la dévotion apparaissent, à plusieurs reprises, au sein des trois parties décrites. Dans la première, ils se manifestent dans le cadre d'une analyse qui essaye de mettre en évidence le problème documentaire lié au rapport entre la première mention d'un culte et la manifestation matérielle d'une dévotion.

Ensuite, un élément très significatif semble émerger au sein de l'analyse comparative des contextes. Il est, en effet, évident que la diffusion du culte des martyrs, des évêques ou des ermites locaux a été favorisée par rapport à celle des saints étrangers : nous pensons ici par exemple à Theonestus dont la vénération a été remplacée par le culte d'Eusebio à Vercelli. Le phénomène se remarque même au détriment du culte des Apôtres, comme dans le cas de San Gaudenzio à Novare. Encore une fois, cette donnée met en évidence le lien très fort qui relie le saint, et donc de part ce fait son sanctuaire, à la communauté locale et alentours. Ce lien entre saint, population et territoire, comme nous l'avons vu, a été ensuite exploité à l'époque lombarde et puis carolingienne dans le but de créer des centres adaptés au contrôle et à l'administration du territoire.

Nous avons, enfin, consacré la dernière partie au thème du rayonnement du saint et du sanctuaire. L'objectif était de cerner la diffusion du culte, ainsi que le rayon d'attraction du sanctuaire. Dans ce cas aussi, la tâche n'était pas simple, surtout si l'on considère la disponibilité, très faible, des données dans ce sens. Pour cette raison, encore une fois, nous n'avons pu que fournir un premier aperçu de la situation dans le Nord-Ouest de la péninsule.

En tout cas, ce qui a émergé c'est l'image du sanctuaire comme un lieu qui peut avoir un rapport variable avec ses environnements, dans le sens d'attraction dévotionnel : il peut donc avoir un rayon d'influence local, régional, macro-régional, voire international dans le cas d'un saint de grande renommée.

Au niveau local, notre impression est celle d'une présence envahissante, presque totalisante au sein des communautés des agglomérations urbaines et rurales de l'Italie nord-occidentale. La vie religieuse tardo-antique et altomédiévale était, en effet, organisée en fonction des manifestations en l'honneur du saint, de la prière et de la messe, des célébrations en l'honneur des morts. La présence du saint constituait un élément identitaire important et un trait d'union fondamental pour les fidèles locaux. Ce pouvoir d'union sera exploité durant la période lombarde et carolingienne pour la progressive organisation ecclésiastique et civile à travers la création de monastères et chapitres.

Enfin, grâce à son pouvoir d'attraction qui engage des mutations architecturales, mais aussi administratives, le sanctuaire résulte être un phénomène en transformation continue répondant aux nécessités spirituelles de la population, mais aussi aux besoins stratégiques des autorités à qui en a la gestion.

En guise de conclusion, l'exploitation des sources documentaires tardives, carolingiennes et aussi médiévales, au cours de la thèse, nous a permis d'approcher un certain nombre de questions que nous proposons ici comme perspectives futures pour la recherche sur les sanctuaires en sens diachronique.

En plusieurs occasions, au sein de notre analyse sur les transformations des sanctuaires à l'époque altomédiévale, nous avons montré comment ces mutations se perpétuent à l'époque médiévale. Dans certains cas, la fondation de monastères semble poursuivre la même ligne de contrôle territorial entreprise par la politique carolingienne.

Au cours du X^e s. et de la première moitié du XI^e s., les sources attestent un peu partout en Italie nord-occidentale la fondation de nouveaux monastères directement liée à un pôle de sanctuaires plus anciens. Dans certains cas, la réactivation d'un culte déjà bien enraciné dans le territoire semble émerger de la documentation disponible, et se révèle souvent un outil privilégié par les autorités ecclésiastiques et le pouvoir laïque dans le contrôle des territoires.

Un bon exemple est offert, en Ligurie, par le cas de San Venerio. Dans la première moitié du XI^e s., la naissance du monastère de San Venerio sur l'île du Tino est vraisemblablement attribuable à l'initiative de l'abbé *Petrus* (†1056/57), promoteur des grandes donations de la famille des Obertenghi, une famille particulièrement active dans la formation du patrimoine

de San Venerio¹⁷⁰⁶. La fondation du complexe à cette date est confirmée par les données archéologiques retrouvées sur l'île ; et nous ne pouvons pas exclure, comme nous avons tenté de démontrer, que le complexe fouillé sur l'île du Tinetto et daté archéologiquement du X^e ou XI^e s., doit être lu en fonction du monastère voisin San Venerio, en tant que lieu destiné à accueillir les pèlerins¹⁷⁰⁷. Cette fondation s'accompagne d'une série d'actions visant à la valorisation du culte, telles que la rédaction de la *Vita s. Venerii* rédigée au XI^e s.¹⁷⁰⁸. Dans ce cadre rentre aussi, semble-t-il, la fondation d'une église San Venerio in *Antoniano* (Migliarina, près de La Spezia) par les seigneurs de Vezzano, église qui est ensuite offerte, avec toutes ses propriétés, au monastère San Venerio du Tino¹⁷⁰⁹. Si la correspondance entre le texte hagiographique et les rédactions des documents du chapitre d'un côté démontre effectivement la vaste diffusion du premier – et du même coup du culte du saint – dans le territoire du diocèse, elle atteste, aussi, la volonté de marquer la présence physique des reliques pour augmenter le prestige du monastère, justifiant, d'une certaine manière, le pouvoir qu'il (le sanctuaire) a acquis aussi en Corse et en Sardaigne¹⁷¹⁰.

Les documents capitulaires mentionnés, en particulier le deuxième daté de 1084, permettent aussi de saisir les stratégies relationnelles entre les pouvoirs politiques et ecclésiastiques à fin d'exercer le contrôle du territoire. La fondation de l'église à San Venerio in *Antoniano* par les seigneurs de Vezzano, comme le remarque Pistarino, doit être lue comme un acte concordé avec les moines du Tino. Le but serait, en premier lieu, de positionner une basilique éponyme de Venerio qui ne tombe pas sous le système juridique de la *plebs* locale, mais également, le contrôle, avec l'approbation et le soutien des seigneurs de Vezzano, de la part des moines d'une grande partie du golfe en le soustrayant à la juridiction des *plebs*¹⁷¹¹. Encore une fois, la possession des reliques de San Venerio par le

¹⁷⁰⁶ PISTARINO 1979, p. 330-331 ; NOBILI 1986.

¹⁷⁰⁷ POLONIO 1986, p. 122 ; FRONDONI 1987b, p. 271.

¹⁷⁰⁸ La première est issue du *codex Genuensis*, la deuxième de le *Codex S. Eremi Camaldulensis*, la troisième des *Legendae Sanctorum* de Pietro Calò († 1348) et la quatrième version est contenue dans le *codex Chigiano*, rédigé par le cardinal Favorito Chigi, issu de l'œuvre de Calò. Pour l'édition des *Acta Sanctorum* les bollandistes choisissent le texte de Calò, auquel ils intègrent les deux versions du *codex Genuensis* et du *codex Camaldulensis* : *De S. Venerio Presb. Eremita in Tyro majore maris ligustici insula commentarius praevious* dans AASS, *Septembris* IV. Les deux *codex* ont aujourd'hui disparu. Sur la légende hagiographique FORMENTINI 1939 ; PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986 ; GOLINELLI 1986, p. 29-34 ; SUSI 2016, p. 370-430. Pour la datation *Ibid.*, p. 395.

¹⁷⁰⁹ FALCO 1920, doc. 30, p. 39.

¹⁷¹⁰ POLONIO 1979a, p. 48-49 ; POLONIO 1986, p. 120-121

¹⁷¹¹ PISTARINO 1986, p. 32-33. Sur le rapport du monastère avec les seigneurs de Vezzano, PETTI BALBI 1986, p. 94-96.

monastère semble constituer un élément fondamental dans la prise de pouvoir sur le territoire, tout en servant de garant pour son rayonnement.

Le cas de San Venerio se révèle particulièrement intéressant également par le fait que les sources écrites permettent de suivre la diffusion du culte du saint bien au-delà des limites régionales, en arrivant, en époque médiévale, jusqu'à Reggio Emilia. En effet, selon une des versions de la vie du saint, à savoir la légende de Calò (XIV^e s.)¹⁷¹², ce serait grâce à l'évêque Apollinaire que les reliques rejoignent Reggio, où elles auraient été déposées dans l'église San Prospero¹⁷¹³.

Dans d'autres cas, les transformations médiévales de sanctuaires peuvent donner lieu à une série de réalités topographique-spatiales particulières, tels que la création de bourgues, de *castra* ou une forte urbanisation du secteur du *suburbium* abritant le sanctuaire. La création de tels activités autour du sanctuaire mériterait d'être développée dans la perspective du pouvoir d'attraction de ce dernier et de sa perpétuation à l'époque médiévale.

Certains exemples de ce phénomène sont assez bien documentés dans notre aire d'étude. À Tortone, en Piémont, par exemple, les sources documentaires attestent la fondation du monastère bénédictin de San Marziano au X^e s.¹⁷¹⁴. Ce monastère est fondé par la volonté de l'abbé de Saint-Colombain de Bobbio, et de l'évêque de Tortone, Giséprand¹⁷¹⁵. Presque contemporaine à la fondation du monastère est la rédaction du *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, composé par Géson, abbé du complexe monastique¹⁷¹⁶. L'auteur y témoigne de l'importance spirituelle du monastère dès sa création, un monastère qui va acquérir un rôle d'importance particulière au sein du territoire qui l'entourne¹⁷¹⁷. Le monastère, qui se situait en dehors des murs de la ville, est inséré, au moins à partir du début du XI^e s., dans un *castrum* que certains chercheurs assimilent à une fortification indépendante¹⁷¹⁸. À part l'éventuelle fonction défensive liée à cette structure, il est clair que sa présence renvoie au pouvoir d'attraction du sanctuaire, qui attire progressivement édifices, structures et personnes¹⁷¹⁹. Letizia Pani Ermini rappelait, dans ce sens, combien la formation de *castra*,

¹⁷¹² GOLINELLI 1986, p. 31.

¹⁷¹³ PISTARINO 1986.

¹⁷¹⁴ LEGÉ 1922, p. XCIX ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68.

¹⁷¹⁵ Sur Giséprand, SAVIO 1898, p. 385-387.

¹⁷¹⁶ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi* dans PL 137, col. 371-372.

¹⁷¹⁷ ROZZO 1971, p. 27 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68-72 ; FORZATTI GOLIA 2014.

¹⁷¹⁸ GABOTTO et LEGE 1905, doc. 9, p. 15-16 (a. 1004) ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 70, note 83.

¹⁷¹⁹ Sur le rapport sanctuaire-*castrum*, PANI ERMINI 1989, p. 872-877.

de *civitates* ou, dans tous les cas, de bourgs fortifiés autour des sanctuaires martyriaux ait contribué à leur survivance. De la même manière, ces nouveaux lieux de peuplement contribuaient parfois au déplacement du centre d'un ancien habitat médiéval, c'est là un phénomène bien étudié depuis la thèse de Toubert sur le Latium¹⁷²⁰.

Un deuxième exemple particulièrement intéressant pour le Piémont est celui d'Acqui où la fondation du monastère bénédictin San Pietro, probablement sous l'initiative de l'évêque *Bruningus*, se situe entre le 1023 et le 1033¹⁷²¹. Dans ce cas, la communauté monastique paraît avoir rapidement disposé d'un riche patrimoine et avoir acquis la concession des droits paroissiaux¹⁷²². Le cas d'Acqui se révèle particulièrement intéressant à cet égard, car la documentation écrite nous permet de suivre la progressive (re)urbanisation du secteur environnant le monastère, mentionnée comme *iuxta civitatem foris prope civitate Aquis* entre 1042 et 1056¹⁷²³. De plus, à partir de 1100, il est indiqué comme *de Burgo civitatem Aquis*¹⁷²⁴. Cette mention semble refléter fidèlement la notion de *burgus* d'Aldo A. Settia. Le spécialiste souligne, en effet, que le terme se réfère, surtout à partir du X^e s., à un faubourg urbain *extramuros* qui s'organise autour d'un noyau religieux important, ou autour d'un château, et qui a une certaine étendue résidentielle ainsi qu'une connotation commerciale affirmée¹⁷²⁵. Ce dernier aspect est d'ailleurs confirmé par le témoignage des fleurissantes activités artisanales et commerciales, qui se déroulaient dans l'environnement immédiat du complexe monastique et qui ont vraisemblablement contribué à transformer ce secteur du *suburbium* en l'un des plus dynamiques de la périphérie de la ville¹⁷²⁶.

Aussi à Asti, le développement du secteur périurbain, où est implanté le sanctuaire, semble même interagir étroitement avec les fonctions de ce dernier. L'appellation *de mercato* qui accompagne l'église à partir du début du XII^e s. est particulièrement

¹⁷²⁰ *Ibid.*, p. 877.

¹⁷²¹ RAVERA, TASCA et RAPETTI (dir.) 1997, p. 138-146 ; GARBARINO 2013, p. 223-224.

¹⁷²² PAVONI 1977b, doc. 11, p. 54, le document original et perdu, mais on en a une mention indirecte dans une donation faite par l'évêque Guidus en 1040-1041. Aussi *Ibid.*, doc. 16, p. 62-68. Un document du 1223 cite le décret de Dudon. « *Licitum erat eis et penitencias darem infirmos visitare, sponsas benedicere, mulieres surgentes a partu recipere et scapsellas imponere et alia facere que ad parochiam spectant* », *Ibid.*, doc. 62, p. 133-136. Sur la question voir aussi MORO 1994, p. 8 ; ARATA 2003, p. 178-180 ; BASSO 2003, p. 152-153 ; GARBARINO 2013, p. 224. Au contraire, les érudits locaux pensaient à une fondation lombarde : BIORCI 1818-1820, I, p. 124 en attribue la fondation à Aripert II (702-712) ; MESTURINO 1933, p. 12-13 qui pense à Agilulf (591-616).

¹⁷²³ Les documents se trouvent respectivement dans MORIONDO 1789a, doc. 18, col. 30 ; doc. 22, col. 34. Sur la question ARATA 2003, p. 179, notes 34-36 et GARBARINO 2013, p. 224.

¹⁷²⁴ MORIONDO 1789a doc. 29, col. 40.

¹⁷²⁵ SETTIA 1984, p. 315-331 ; ID. 2012, p. 287-289.

¹⁷²⁶ REBORA 2003.

significative dans ce sens¹⁷²⁷. Cette connotation commerciale du secteur de San Secondo apparait à plusieurs reprises, comme le montrent encore les statuts de 1379, où sont mentionnées les marchandises destinées au marché situé auprès de l'église¹⁷²⁸. Il est probable que le riche échange entre centre et périphérie, lié en partie à la grande vitalité de ce secteur, soit la raison qui ait amené les autorités urbaines à englober ce quartier dans l'enceinte, quelque part dans le courant du XII^e ou du XIII^e s. Pendant le XIII^e siècle, le secteur de l'église devient donc un centre d'activités commerciales important de l'agglomération.

Les thématiques évoqués de la fondation de monastères ou de l'attraction d'activités humaines qui portent à la formation de bourgades ou à l'urbanisation de l'aire à proximité du sanctuaire à l'époque médiévale ne constituent que quelques exemples de pistes des recherches possibles.

En conclusion, nous espérons que cette recherche sur les caractéristiques socio-spatiales, architecturales et culturelles des sanctuaires martyriaux dans le Nord-Ouest de l'Italie, malgré ses lacunes et son caractère d'une certaine manière introductif, ait contribué à restituer une tesselle supplémentaire à l'histoire religieuse de l'Italie septentrionale, en enrichissant nos connaissances sur l'un des phénomènes les plus importants de la chrétienté antique.

¹⁷²⁷ BOSIO 1894, p. 24 ; MIGNATTA et BINETTI 1998, p. 155 ; ce dernier sur la diffusion du culte du saint et aussi CASTELLANI 1998. La première référence dans ce sens apparait dans un document du 1123, dans un acte de vente des consules d'Asti à la chanoine Santa Maria. GABIANI et GABOTTO 1907, doc. 6, p. 8-9 : « *Acta sunt hec presentibus bone memorie testibus in suburbio civitatis aste ante hostium cellarii canonicis Sancti Secundi de mercato feliciter* ». Sur la question, voir aussi CASTELLANI 1998. Selon la chercheuse, le marché confirmé par Otton I^{er} à l'évêque Burningus, en 962, pourrait avoir eu lieu dans l'aire à proximité de San Secondo : « *Confirmamus et coroboramus ecclesie sancte dei genitricis et virginis marie astensis episcopii atque beati Secundi, ubi eiusdem sacrum corpus digne et reverenter humatum quiescit, cui [preesse videtur Bru]ningu[s ve]nerabilis episcopus nosterque dilectus fidelis [...] omnia p[rivi]legia atque [pre]cepta nam a nostris precessoribus quanque a nobis conlata precipueque illut per quod predicta mater ecclesia iure proprietario districtum mercatum atque omnem publicam functionem suae possidet civitatis et circumcirca infra duo miliaria coniacentia [...]* » dans *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae* dans *MGH, Diplomata*, 1, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, 1879-1884, doc. 247, p. 354-355. Aussi dans GABOTTO 1904, doc. 86, p. 167 (a. 962)

¹⁷²⁸ En 1197, on a la première mention d'une foire qui avait lieu dans la place San Secondo, *Codex Astensis* II, éd. Q. SELLA, vol II., 1880, doc. 596, p. 616. Sur les statuts, voir CASTELLANI 1998, p. 2. Encore aujourd'hui le marché a lieu dans la place de l'église.

Abréviations

AASS	<i>Acta Sanctorum</i>
AAL	Atti dell'Accademia dei Lincei
ACT	Archivio Capitolare di Torino
ASCap	Archivio Storico Capitolare della Cattedrale d'Alba
AST	Archivio di Stato di Torino
AAT	Archivio Archivescovile di Torino
BAA	<i>Bibliothèque de l'Archivum Augustanum</i>
BCT	Biblioteca Capitolare di Torino
BDSC	<i>Biblioteca della R. Deputazione di Storia Patria dell'Emilia e della Romagna</i>
BHL	<i>Bibliotheca Hagiographica Latina. Antiquae et mediae aetatis, A-I, Bruxelles, 1898-1899.</i> <i>Bibliotheca Hagiographica Latina. Antiquae et mediae aetatis, K-Z, Bruxelles, 1900-1901.</i> <i>Bibliotheca Hagiographica Latina. Antiquae et Mediae aetatis, Novum Supplementum, éd. H. FROS, Bruxelles, 1986.</i>
BSBAC	<i>Bollettino Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali della Valle d'Aosta.</i>
BSSS	<i>Biblioteca della Società Storica Subalpina</i>
CCCM	<i>Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis</i>
CCSL	<i>Corpus christianorum. Series latina</i>
CIAC	Congrès International d'Archéologie Chrétienne ou Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinorum</i>
CLE	<i>Carmina Latina Epigraphica</i>
CPL	<i>Clavis Patrum Latinorum</i> ressource en ligne https://www.corpuschristianorum.org/cpl
CSEL	<i>Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum</i>
FSI	<i>Fonti per la Storia d'Italia</i>
FSL	<i>Fonti per la Storia della Liguria</i>
ILCV	<i>Inscriptiones Latinae Christianae Veteres</i>
LCL	Loeb Classical Library https://www.loebclassics.com/
MGH	<i>Monumenta Germaniae Historica</i>

NSBAC	<i>Bulletin/Notiziario Soprintendenza per i Beni e le Attività Culturali della Valle d'Aosta.</i>
PG	<i>Patrologia Graeca - Patrologiae Cursus Completus. Series Graeca.</i>
PL	<i>Patrologia Latina - Patrologiae Cursus Completus. Series Latina.</i>
PLD	<i>Patrologia Latina Database - http://pld.chadwyck.co.uk/all/search</i>
QSAP	<i>Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte</i> (1982 - 2016)
QAP	<i>Quaderni di Archeologia (SABAP/TO – Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Torino</i>
SC	<i>Sources chrétiennes</i>
TCCG	<i>Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle</i>

Sources

Acta Sanctorum Aprilis II, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPERBROCHIO, Paris-Rome, 1866.

Acta Sanctorum Augusti V, éd. G. PINIO, G. CUPERO et G. STILTINGO, Paris-Rome, 1868

Acta Sanctorum Februarii I, éd. BOLLANDUS J. et HENSCHENIUS G., Paris, 1863.

Acta Sanctorum Februarius, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1864, p. 657-658.

Acta Sanctorum Iunii, VII, éd. C. IANNINGO et I. B. SOLLERIO, Paris, 1867.

Acta Sanctorum Iulii III, éd. J. B. SOLLERIO, J. PINIO et G. CUPERO, Paris-Rome, 1868.

Acta Sanctorum Septembris II, éd. J. STILTINGO, J. LIMPENO, J. VELDIO et C. SUYSKENO, Paris-Rome, 1868.

Acta Sanctorum Septembris IV, éd. J. STILTINGO, C. SUYSKENO et J. PEREIRO, Paris-Rome, 1868.

Acta Sanctorum Septembris, VI, éd. I. STILTINGO, C. SUYSKENO, I. PEREIRO et I. CLEO, Paris-Rome, 1867.

Acta synhodorum habitarum Romae a. CCCCXCVIII. DI. DII dans *MGH Auctores antiquissimi*, 12, *Cassidori senatoris Variarum*, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894, p. 393-455.

AGATHONIS PAPAE, *Epistolae*, III, dans *PL* 87, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1863, coll. 1215-1248.

ALCIMUS ECDICIUS AVITUS, *Ex Homiliarum libro XIV* dans *MGH Auctores antiquissimi* 6, 2, *Alcimi ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera quae supersunt*, éd. R. PEIPER, Berlin, 1883.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *De Virginitate*, 1, 3, 10 dans *CPL* 145, éd. F. GORI, Milan, 1989, p. 100-240.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep. 14*, 68-71, *extra collectionem*, dans *CSEL* 82,3, *Sancti Ambrosii Opera, pars X, Epistolae et Acta, t. 3*, éd. M. ZELZER, Vienne, 1982, p. 271-273.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep. 77* dans *CSEL* 82,3, *Sancti Ambrosii Opera, pars X, Epistolae et Acta, t. 3*, éd. M. ZELZER, Vienne, 1982, p. 126-140.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Gesta concilii Aquileiensis contra Palladium et Secundianum haereticos*, dans *CSEL* 82,3, *Sancti Ambrosii Opera, pars X, Epistolae et Acta, t. 3*, éd. M. ZELZER, Vienne, 1982, p. 315-368.

ANDREAE DE SANCTO VICTORE, *Expositio super Heptateucum : In Exodum*, dans *CCCM* 53, éd. Ch. LOHR et R. BERNDT, Turnhout, 1986, p. 96-157.

ANTONINI 1697

ANTONINI G.C., *Processus super excavatione corporum sanctorum in ecclesia sancti Julii inceptus die 5 octobris 1697* dans *ASN*, notaio Giulio Carlo Antonini, lisse 7, n. 132 et n. 134 de l'inventaire (a. 1697).

ARNALDI *et al.* 1976

Fontes ligurum et liguriae antiquae, éd. ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S., Genova, 1976 (*Atti della Società Ligure di Storia Patria*, n.s. XVI).

ARNOLDI *et al.* 1912

Le carte dello archivio capitolare di Vercelli, éd. ARNOLDI A., FACCIO G.C., GABOTTO F. et ROCCHI G., BSSS 70, Vercelli, 1912.

ASSANDRIA 1904

Il libro verde della chiesa d'Asti, éd. ASSANDRIA G., I, BSSS 25, Pinerolo, 1904.

ASSANDRIA 1907

Il Libro Verde della Chiesa d'Asti, éd. ASSANDRIA G., II, BSSS 26, Pinerolo, 1907.

ATTONIS VERCELLENSIS, *Capitula*, dans *MGH, Leges, Capitula episcoporum*, 3, éd. R. POKORNY, Hannover, 1995, p. 243-304.

AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De cura pro mortuis gerenda*, dans *CSEL* 41, IV, 6, éd. I. ZYCHA, Prague-Vienne-Leipzig, 1900.

AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De civitate dei*, dans *PL* 41, *Augustini hipponensis episcopi. Opera Omnia*, 7, éd. J.-P. MIGNÉ, Paris, 1841.

AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De natale sanctorum apostolorum Petri et Pauli ex evangelio in quo ait : Simon Ihoannis diligis me ?*, I, 133 dans *Miscellanea agostiniana. Studi e testi pubblicati a cura dell'Ordine eremitano di S. Agostino nel XV centenario della morte del S. Dottore, I. Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, p. 401-412.

AVITUS VIENNENSIS, *Homila 24*, dans *MGH, Auctores Antiquissimi*, 6.2, éd. R. PEIPER, Berlin, 1883, p. 145-146.

BALDESANO 1604

BALDESANO G., *La sacra historia di S. Mauritio arciduca della legiona thebea, et de'suoi valorosi campioni : nella quale oltre l'atroce persecutione & gloriosa essaltatione di detti SS. & il severo castigo de' loro persecutori già descritti nella prima editione : si è aggiunta la solennissima traslatione delle venerande reliquie d'esso generale thebeo, & d'altri compagni con miracoli, & altre cose notabili, con la origine, unione e privilegi dell'ordine militare de' SS. Mauritio, & Lazaro*, Torino, 1604.

BEDA VENERABILIS, *de tabernaculo*, dans *CCSL 119a*, éd. HURST, Turnhout, 1968.

BEDAE VENERABILIS, *Historia ecclesiastica gentis anglicae* (BEDE LE VENERABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple Anglais*), III, 7 dans *SC 490*, introduction et notes par A. CREPIN, texte critique par M. LAPIDGE, traduction par P. MONAT et P. ROBIN, Paris, 2005, p. 45-53 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1443.

BENZO ALBENSIS, *Ad Heinricum IV imperatorem libri VII*, dans *MGH, Scriptores (in folio)*, 11, éd. K. PERTZ, Berlin, 1854, p. 591-710.

BOLLEA 1933

Cartario della abazia di Breme, éd. BOLLEA L.C., *BSSS 127*, Torino, 1933.

BORI 1913

Le carte del Capitolo di Gozzano (1002-1300), éd. BORI M., *BSSS 77/3*, Pinerolo, 1913.

BOSON 1953

BOSON J., « Documents d'époque antérieure à l'an 1200 », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains (Miscellanea Augusta)*, II, Aosta, 1953 p. 11-84.

BRUZZA

1874

Iscrizioni antiche vercellesi raccolte ed illustrate, éd. BRUZZA L., Roma, 1874.

Catal. Provinc. Italiae

Catalogus Provinciarum. Italiae dans *MGH, Scriptores rerum Langobardorum*, 1, *Paoli Historia Langobardorum, Appendix*, éd. L. BERTHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878, p. 188-189.

CHROMATIUS AQUILEIENSIS, *Sermons*, I, 7, dans *SC 154*, éd. J. LEMARIE, Paris, 1969, p. 182.

Codex Astensis, II, 1880

Codex Astensis qui de Malabayla communiter nuncupatur, vol II, éd. Q. SELLA, Rome, 1880.

Codex iuris canonici. Auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgatus, Città del Vaticano, 1983, <http://www.intratext.com/IXT/ITA0276/P4G.HTM>, consulté le 7/07/2020.

Codex Theodosianus dans *SC 531, Code Théodosien I-XV, code justinien, constitutions sirmondiennes*, texte latin par T. MOMMSEN, P. MEYER et P. KRUEGER, traduction par J. ROUGE et R. DELMAIRE, Paris, 2009.

COENS 1934

« Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis », éd. COENS M., *Analecta Bollandiana* 52, 1934, p. 157-285.

COGNASSO 1908

Cartario della Abazia di San Solutore di Torino, éd. COGNASSO F., BSSS 44, Pinerolo, 1908.

COLOMBO 1983

COLOMBO G., *S. Gaudenzio. Edizione critica della Vita sancti Gaudentii*, Novara, 1983.

Collectiones et Concilia Ecclesiarum Galliae — Concilia Galliae ab a. 511 ad a. 695, dans *CCSL* 148a, éd. C. DE CLERCQ, Turnhout, 1963.

Collectiones et Concilia Ecclesiae Africanae — Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta, dans *CCSL* 149, éd. C. MUNIER, Turnhout, 1974.

Concilia Africae a. 345-525, Registri ecclesiae carthagenensis excerpta, dans *CCSL* 149, éd. C. MUNIER, Turnhout, 1974.

MGH, Leges, Concilia, 3, *Concilia aevi Karolini 843-859*, éd. W. HARTMANN, Hannover, 1984.

Concilium Romanum, 48, dans *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, 7, *ab anno 450 ad annum 492 inclusive*, éd. J. D. MANSI, Graz, 1960.

COTTO *et al.* 1986

Le carte dell'archivio capitolare di Asti (secc. XII-XIII), éd. COTTO A.M., FISSORE G.G., GOSETTI P. et ROSSANINO E., BSSS 190, Torino, 1986.

CHROMATIUS AQUILEIENSIS, *Sermo* 7, dans *SC* 154, *Sermons*, 1, éd. J. LEMARIE, Paris, 1969, p. 182.

De Liutprando rege dans *MGH Scriptores rerum Langobardicarum et italicarum*, 1, Hannover, 1878, p. 11.

De Natali sancti Eusebii Vercellensis episcopi dans *PL* 17, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, c. 743-745.

DE ROSSI ms.

DE ROSSI G. M. ms. *Memorie prese dall'antico Duomo di S. Eusebio di Vercelli, per la qual cagione si sii rifabbricato, in qul tempo, e di quello che si è ritrovato fabbricando 1703-1717*, Manoscritto, ASCV

DE ROSSI et DUCHESNE 1894

DE ROSSI G.B. et DUCHESNE L., *Martyrologium Hieronymianum ad fidem codicum adiectis prolegomenis*, Bruxellis, 1894.

DELEHAYE 1931

DELEHAYE H., « *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum* », dans *Acta Sanctorum, Novembris, II, pars posterior*, Bruxelles, 1931.

DESHUSSES 1971

DESHUSSES J., *Le Sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits, édition comparative*, t. 1, Fribourg, 1971.

Diplomatum regum et imperatorum Germaniae dans *MGH, Diplomata*, 1, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, t. 1, Hannover, 1879-1884.

Diplomata regum et imperatorum Germaniae dans *MGH, Diplomata, 5 Enrici III.*, éd. H. BRESSLAU et P. KEHER, Berlin, 1931, p. 92-95.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

DUBOIS et RENAUD 1984

DUBOIS J. et RENAUD G., *Le Martyrologe D'Adon. Ses deux familles, Ses trois recensions*, Texte et commentaire par J. DUBOIS et G. RENAUD, Paris, 1984.

DUCHESNE 1886

DUCHESNE L., *Le Liber Pontificalis. Texte, introduction et commentaire, I-II*, Paris, 1886.

ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellii* (carm. 1,1) dans *MGH Auctores Antiquissimi, 7, Magni Felicis Ennodi Opera*, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

ENNODIUS TICINENSIS, *Versus de castello Honorati episcopi*, CCLX, (carm. 2, 110) dans *MGH Auctores Antiquissimi, 7, Magni Felicis Ennodi Opera*, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 201.

ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopis Ticinensis* dans *CSEL 6*, éd. G. HARTEL et W. HARTEL, Vienne, 1882, p. 84-109.

Epistolae Arleatenses genuinae, dans *MGH, Epistolae 3, Epistolae Merovingici et Karolini Aevi, I*, Berlin, 1892, p. 1-83.

Epistolae Pontificum Romanorum genuinae et quae ad eos scriptae sunt a s. Hilario asque ad Pelagium II, éd. A. THIEL, I, Brunsberg, 1886.

Epistolae variorum, 19 dans *MGH Epistolae (in Quart), 5, Epistole Karolini aevi (III), 7*, éd. E. DUEMMLER, Berlin, 1899, p. 299-360.

EUCHERIUS, *Passio Acaunensium Martyrum* dans *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum, 3*, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1986, p. 32-41.

EULOGIUS TOLETANUS, *Memorialis sanctorum, IX, Gumesindus Toletanus et servus dei Cordubae passi* dans *PL 115, Sancti Eulogii archiepiscopi toletani et martyris*, éd. J.-P. MIGNE, II, Paris, 1881, col. 776.

EUSEBIUS CAESARENSIS, *Historia ecclesiastica* (EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique*), II, XXV, 7 dans *SC 31*, éd. G. BARDY, Paris, 1952, p. 92-93.

EUSEBIUS CAESARENSIS, *Historia ecclesiastica* (EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique*), X dans *SC 55*, éd. G. BARDY, Paris, 1993.

EUSEBIUS HIERONYMUS, *Liber de viris illustribus*, dans *PL 23*, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1883, col. 631-804.

EUSEBIUS VERCELLENIS, *Ep. 2* dans *CCSL 9, Eusebii Vercellensis epistolae*, éd. V. BULHART, Turnhout, 1957, p. 104-109.

FALCO 1920

Le carte del monastero di San Venerio del Tino, I (1050-1200), éd. FALCO G., BSSS 91/1, Torino, 1920.

Fasti sanctorum quoque Vitae in belgicis bibliothecis manuscriptae, P. HERIBERTI ROSWEYDI, Anvers, 1607.

FORNASERI 1958

Le Pergamene di San Giulio d'Orta dell'archivio di Stato di Torino, éd. FORNASERI G., BSSS 180/1, Torino, 1958.

Fredegarii et aliorum chronica. Vitae Sanctorum dans MGH, Scriptores rerum Merovingicarum, 2, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1888.

FRUTAZ 1953

FRUTAZ A.P., « Redazione inedita della “Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate” », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdotains*, II, Aoste, 1953, p. 305-330.

FRUTAZ 1998

FRUTAZ A.P., *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aosta, 1998 (1^{ère} éd. Roma, 1966).

GABOTTO 1904

Le più antiche carte dell'Archivio Capitolare di Asti, éd. GABOTTO F., BSSS 28, Pinerolo, 1904.

GABOTTO 1912

Appendice documentaria al Rigestum comunis Albe, éd. GABOTTO F., BSSS 22, Asti, 1912.

GABOTTO et BARBERIS 1906

Le carte dell'archivio arcivescovile di Torino fino al 1310, éd. GABOTTO F. et BARBERIS G.B., BSSS 36, Pinerolo, 1906.

GABOTTO et GABIANI 1907

Le carte dell'archivio capitolare di Asti, éd. GABOTTO F. et GABIANI N., BSSS 37, Pinerolo, 1907.

GABOTTO et LEGÉ 1905

Le carte dello archivio capitolare di Tortona (sec. IX-1220), éd. GABOTTO F. et LEGE V., BSSS 29, Pinerolo, 1905.

GABOTTO et al. 1913

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (729-1034), éd. GABOTTO F., LIZIER A., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 79, Pinerolo, 1913.

GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus XVII, Die dedicationis basilicae Concilii Sanctorum*, dans CSEL 68, éd. A. GLÜCK, Vienne-Leipzig, 1936, p. 141-151.

GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans PL 137, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, col. 371-406.

GREGORIUS MAGNUS, *Dialogues* (GREGOIRE LE GRAND, *Dialogues*) IV dans SC 265, t. III, l. IV, éd. A. DE VOGÜE, Paris, 1980.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum* (GREGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*), I, 52 dans SC 370, t. I, l. I, éd. P. MINARD, Paris, 1991, p. 243.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum* (GREGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*), III, 30 dans SC 520, t. II, *Livres III-IV*, introduction et notes M. REYDELLET, traduction par P. MINARD et M. REYDELLET, Paris, 2008, p. 142-143

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum V, 17 et 18* dans CCSL 140, *S. Gregorii Magni opera, Registrum epistolarium libri I-VII*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982, p. 284-287 = *MGH, Epistolae (in Quart)*, 1, *Gregorii I papae. Registrum epistolarum, libri I-VII*, éd. L.M. HARTMANN et P. EWALD, Berlin, 1891, p. 298-301.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum, VI, 22* dans CCSL 140, *S. Gregorii Magni opera, Registrum epistolarium libri I-VII*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982, p. 392.

GREGORIUS TURONENSIS, *Historia Francorum* dans *MGH Scriptores rerum Merovingicarum*, 1,1, *Gregori Episcopi Turonensis Libri Historiarum X*, éd. B. KRUSCH et B. LEWISON, Hannover, 1951.

GREGORIUS TURONENSIS, *Liber de gloria confessorum, 3, De sancto Eusebio Vercellensi episcopo* dans PL 71, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, col. 831-832 = *Gregorii episcopi Turonensis, Liber in gloria confessorum* dans *MGH SS. rer. Merov.*, 1,2, *Gregorii episcopi taurinensis miracula et opera omnia*, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1885, p. 300-301.

GREGORIUS TURONENSIS, *Libri miraculorum, I, De gloria beatorum martyrum, c. 28, De sancto Petro apostolo* dans PL 71, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, col. 729.

GREGORIUS TURONENSIS, *Libri miraculorum, II, Liber de virtutibus S. Iuliani* dans PL 71, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, col. 801-828.

GUILLAUMIN et MONAT 2004

GUILLAUMIN J.-Y. et MONAT P., *Isidore de Séville. Etymologies. Livre 15. Les constructions et les terres*, Besançon, 2004.

HYDATIUS, *Chronica* (HYDACE, *Chronique*) dans SC 218-219, éd. A. TRANOY, vol. 1-2, Paris, 1974.

Historia Langobardorum codicis Gothani dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, 1, éd. G. WEITZ, Hannover, 1878, p. 7-11.

HPM Chart. I, 1836

Historiae patriae monumenta, Chartarum, tomus I, Turin, 1836.

HPM, Chart. II 1853

Historiae patriae monumenta, Chartarum, tomus II, Turin, 1853.

IACOPO DA VARAZZE éd. 1998

IACOPO DA VARAZZE, *Legenda Aurea*, éd. G.P. MAGGIONI, Firenze, 1998.

IOHANNIS CASSIANI, *Conlatio XVIII*, v. 3-4 dans CSEL 13, *pars II, Conlationes XXIII*, éd. M. PETSCHENIG, Vienne, 1886 p. 510-511.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum, liber XV*, éd. GUILLAUMIN et MONAT 2004.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans PL 83, 20, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1850, col. 867-893.

IUVENALEM, *Scholia ad S. IV, 7* dans *Scholia in Iuvenalem vetustiora*, éd. P. WESSNER, Lipsia, 1931.

LANDULPHUS SENIOR, *Mediolanensis Historiae libri quattuor*, I, 6, dans *MGH*, *Scriptores* (in folio), 8, éd. G. H. PERTZ, Hanover, 1848, p. 32-100.

LATOUCHE 1963

Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éd. LATOUCHE R., t. 1, Paris, 1963.

LEO MAGNUS, *Epistula XCVII*, 3, dans *PL* 54, *Sancti Leonis Magni romani pontificis epistolae*, éd. J.-P. MIGNÉ, Paris, 1881, col. 945-950.

LEO MAGNUS, *In natali apostolorum Petri et Pauli (69)* (LEON LE GRAND, *Sermons*) dans *SC* 200, éd. R. DOLLE, Paris, 1973, p. 47-59.

Lexicon latinitatis Medii Aevii, Regni Legionis (s. VIII-1230), imperfectum, dans *CCCM*, éd. M. PEREZ, Turnhout, 2010.

MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Dictio missa Honorato episcopo Novariensi, in dedication basilicae apostolorum ubi templum fuit idolorum, Opera, XCVIII (dict. 2)* dans *MGH, Auctores Antiquissimi* 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 21 = *Dictiones, II*, dans *CSEL* 6, éd. G. HARTEL, Vienne, 1882, pp. 430-433 = *Dictiones, II* dans *PL* 63, éd. J.-P. MIGNÉ, Paris, 1882, coll. 267D- 269C.

MAGNUS FELIX ENNODIUS, *In basilica Apostolorum Novariae, Opera, C (carm. 2,11)* dans *MGH, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 121 = *Carminum liber II, 11* dans *CSEL* 6, éd. G. HARTEL, Vienne, 1882, p. 561 = *Carminum liber II, 11* dans *PL* 63, éd. J.-P. MIGNÉ, Paris, 1882, col. 337.

MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Itinerarium Brigantionis Castelli* (carm. 1,1), dans *MGH VII, Auctores Antiquissimi*, 7, *Magni Felicis Ennodi Opera*, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

MAGNUS FELIX ENNODIUS, *Vita Epiphani*, dans *CSEL* 6, éd. G. HARTEL et W. HARTEL, Vienne, 1882, 84-109.

Martyrium Policarpi dans *Ausgewählte Martyrerakten, Sammlung ausgewählte kirchen und dogmengeschichtlicher Quellenschriften. Neue Folge*, éd. R. KNOPF et G. KRÜGER, Tübingen, 1929, p. 1-9.

Martyrologium Romanum

Propyleum ad AASS Decembris, éd. H. DELEHAYE, P. PEETERS, M. COENS, B. DE GAIFFIER, P. GROSJEAN et F. HALKIN, Bruxelles, 1940.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale sancti Eusebii eoiscope vercellensis, sermo VII* dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 24-27.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De depositione vel natale eiusdem sancti Eusebi, sermo VIII* dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 28-29.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 41-42.

MODENA, *Delle antichità 1617*

MODENA G. B., *Della antichità e nobiltà della Città di Vercelli e delli fatti occorsi in essa e sua provincia, raccolti da Gio. Bat.ta Modena, Ca.co di essa Città l'anno 1617*, Torino, Biblioteca del Pontificio Ateneo Salesiano, Fondo *Famiglia Corbetta di Lessolo*, ms. III, 27 (ms. originale).

MODENA ms, f. 21r-21v ; ACAV, *Visite Pastoralis*, vol. IV, f. 18v, 18 luglio 1661.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd. 1910)

MOMBRITIUS B., *Sanctorum seu Vitae sanctorum*, vol. I-II, Paris, 1910.

MORANDI 1912

Le carte del Museo Civico di Novara (881-1346), éd. MORANDI G.B., BSSS 77/2, Pinerolo, 1912.

MORIONDO 1789-1790

MORIONDO G.B., *Monumenta Aquensia*, Torino, vol. 1-2, 1789-1790.

NICETIUS TREVIRENSIS, *Epistula ad Chlodosvindam*, dans CCSL 117, *Epistulae Austrasicae*, 8, éd. W. GUNDLACH, Turnhout, 1957, p. 419-423.

Not. Dign. Occ.

Notitia dignitatum Occidentis accessible via <https://www.thelatinlibrary.com/notitia1.html>

Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum 1979

Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum, sacrosancti oecumenici concilii vaticani II ratione habita iussu Pauli pp. VI recognita auctoritate Ioannis Pauli pp. II promulgata, Città del Vaticano, 1979.

ODO ABBAS, *Vita Sancti Gregorii* dans PL 71, éd. J. P. MIGNE, Paris, 1879, col. 115-128.

Origo gentis Langobardorum, dans MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. G. WAITZ, Hanover, 1878.

Otonis III Diplomata dans MGH *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae, II, pars posterior*, Hanover, 1893, 1-6.

PAPONE et VALLET 2000

PAPONE P. et VALLET V., « Le fonti per la storia dei canonici di S. Orso fino alla metà del XII secolo », *Bulletin de la Société Académique religieuse et scientifique de l'ancien duché d'Aoste*, n.s. 7, 2000, p. 220-400.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans MGH, *Scriptores rerum Langobardorum*, 1, *Paoli Historia Langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878, p. 13-197.

PAVONI 1977

Le carte medievali della chiesa d'Acqui, éd. PAVONI R., *Collana storica di fonti e di studi* 23, Bordighera, 1977.

PETROS CHRYSOLOGOS, *Sermo CXXVIII, De natale Sancti Apolenaris* dans *Sermones* CCSL 24B, éd. A. OLIVAR, Turnhout, 1982, p. 789-791.

PIETRI 2020

PIETRI L., *Grégoire de Tours, La gloire des Martyrs*, Paris, 2020.

PISTARINO 1944

PISTARINO G., *Le carte del monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica (1080-1500)*, BSSS 170, Torino, 1944.

POMPEIUS FESTUS, *De verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, éd. W.M. LINDSAY, Leipzig, 1913.

PONCELET 1909

PONCELET A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*, Bruxelles, 1909.

S. Fulgentii episcopi ruspensis vita, dans *PL* 65, *Prolegomena*, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1847, col. 118-150.

SALSOTTO 1937

Le più antiche carte dell'archivio di S. Gaudenzio di Novara (sec. IX-XI), éd. SALSOTTO C., BSSS 72,2, Torino, 1937.

SAVIO 1896

SAVIO F., « La légende des Ss. Faustin et Jovite », *Analecta Bollandiana* 15, 1896, p. 5-72; 113-159; 377-399.

SCHIAPARELLI 1903

I diplomi di Berengario I (sec. IX-X), éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 35, Roma, 1903.

SCHIAPARELLI 1910

I diplomi italiani di Lodovico III e di Rodolfo II, éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 37, Roma, 1910.

SCHIAPARELLI 1924

I diplomi di Ugo e di Lotario e di Berengario II e di Adalberto, éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 38, Roma, 1924.

SCHIAPARELLI 1929

Codice Diplomatico Longobardo, éd. SCHIAPARELLI L., *I*, *FSI* 62, Roma, 1929.

THEODERICUS, *Peregrinatio*, dans *CCCM* 139, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout, 1994, p. 142-197.

THIEL 1868

THIEL A., *Epistolae romanorum pontificum genuinae : et quae ad eos scriptae sunt a S. Hilario usque ad Pelagium II*, Braunsberg, 1868.

TORELLI 1921

Le carte degli archivi reggiani, éd. TORELLI P., *BDS* 2, Reggio Emilia, 1921.

VALAHFRIDUS STRABO, *In ecclesia sancti Martiani ... Christi*, 68, dans *MGH, Antiquitates, Poetae latini Medi Aevi*, 2, *poetae Latini aevi Carolini (II)*, *Walahafredi Strabi carmina*, éd. E. DUEMMLER, Berlin, 1884, p. 409.

VALAHFRIDUS STRABO, *Liber de exordiis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum*, éd. A. KNOEPFLER, München, 1899.

VERGANO 1942

Le carte dell'archivio capitolare di Asti, 1238-1272, éd. VERGANO L., BSSS 141, Torino, 1942.

VIGILIUS TRIDENTINUS, *Epistulae 1-2*, dans *PL* 13, éd. J. P. MIGNE, Paris, 1845, col. 550-558.

Vita Amati dans *MGH Scriptores rerum Merovingicarum*, 4, *Passiones vitaeque sanctorum*, éd. B. KRUSCH, Hanover-Leipzig, 1902, p. 215-221.

Vita Longhylvii abbatis Buxiacensis, dans *MGH, Scriptores Rerum merovingicarum*, 7, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici (V)*, éd. B. KRVSCH et W. LEVISON, Hanover-Leipzig, 1920, p. 429-437.

Vitae Patrum, de vita et verbis seniorum libri X historiam eremiticam complectentes, auctoribus suis nitori pristino restituti ac notationibus illustrati opera et studio P. HERIBERTI ROSWEYDI, Anvers, 1615.

ZANOLLI 1975

Cartulaire de Saint-Ours (XV^e siècle), éd. ZANOLLI O., BAA 5, Aoste, 1975.

Bibliographie

AAVV 1986

AAVV, *Ambrogio e la cruciforme « Romana » basilica degli apostoli nei milleseicento anni della sua storia*, Milano, 1986.

Actes XI^e CIAC 1989

Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986), vol. 1-3, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989.

Akten des XII IKCA 1995

Akten des XII. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie (Bonn, 22-28 September 1991), vol. 1-2, E. DASSMANN et J. ENGEMANN (dir.), Münster, 1995,

ACETO *et al.* 2012

ACETO M., AGOSTINO A., FENOGLIO G., CRIVELLO F. et BARALDI P., « I codici purpurei: dal mito alla scienza », dans *Atti del VII convegno nazionale di archeometria, Modena 22-24 febbraio 2012*, G. VEZZALINI et P. ZANNINI (dir.) Bologna, 2012, p. 771-781.

ADAMI 2004

ADAMI F.E., « L'evoluzione giuridica del concetto di santuario », dans DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.), p. 5-30

AFFAROSI 1746

AFFAROSI C., *Ad monasterii divi Prosperis Regiensis commentaria historica appendix seu pars tertia*, Padova, 1746.

Africa romana 2002

L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale: geografia storica ed economica, *Atti del XIV Convegno Internazionale di Studio (Sassari 2000)*, M. KHANOUSSI, P. RUGGERI et C. VISMARA (dir.), Roma, 2002.

AGONAL et CUGGI 1961

AGONAL M. et CUGGI L., *Collegno e la sua storia*, Collegno, 1961.

AGUSTA-BOULAROT 1998

AGUSTA-BOULAROT S., « Banlieue et faubourgs de Rome : approche linguistique et définition spatiale », dans E. BEDON (dir.), *Suburbia: les faubourgs en Gaule Romaine et dans les régions voisines*, Limoges, 1998, p. 35-62 (Caesarodunum 32).

AIGRAIN 1953 (2000)

AIGRAIN R., *L'hagiographie*, Bruxelles, 2000 (1^{ère} éd. Paris, 1953)

AIMONE 2006

AIMONE M., « *Ad exemplum Basilicae veteris S. Petri Romae*. Nuovi dati e nuove ipotesi sull'antica basilica di S. Eusebio a Vercelli », *Bollettino Storico Vercellese*, 66, 2006, p. 5-67.

AIMONE 2007

AIMONE M., « Il sarcofago del vescovo Flaviano e le sue iscrizioni. Ricerche epigrafiche su Vercelli tra Antichità e Medioevo », *Bollettino dell'Istituto storico italiano per il Medioevo*, 109, 1, 2007, p. 1-95.

AIMONE 2016

AIMONE M., « Vercellae », dans AIMONE *et al* (dir.). 2016, p. 101-229.

AIMONE, BESANA et MENNELLA 2016 (éd.)

AIMONE M., BESANA E. et MENNELLA G. (éd.), *Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores, 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburum, Novaria, Vercellae*, Bari, 2016.

Albenga città episcopale 2007

Albenga città episcopale: tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Atti del convegno internazionale e tavola rotonda, Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006, M. MARCENARO, vol. 1-2, Genova, 2007.

Albenga. Un antico spazio cristiano 2010

Albenga. Un antico spazio cristiano. Chiesa e Monastero di San Calocero al Monte. Un complesso archeologico dal I d.C. al XVI secolo, G. SPADEA NOVIERO, PH. PERGOLA et S. ROASCIO (dir.), Genova, 2010.

ALBRIZZI 1700

ALBRIZZI G., *La galleria di Minerva ovvero notizie universali*, Venezia, 1700.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

AMANDOLI 2008

AMANDOLI C., « Santuari cristiani in Umbria », dans VAUCHEZ 2008 (dir.), p. 145-164.

AMORE 1966

AMORE A., « Innocenzo, vescovo di Tortona », dans *Bibliotheca Sanctorum*, VII, Roma, 1966, col. 838-840.

AMORE 1967

AMORE A., « Orso di Aosta », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XXIII, Roma, 1967, coll. 1246-1247.

AMORE 1968

AMORE A., « Secondo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1986, col. 820.

ANDENNA 1977

ANDENNA G., « Le pievi della diocesi di Novara. Lineamenti metodologici e primi risultati di ricerca », dans *Atti della VII Settimana Internazionale di Studi (Milano 1-7 settembre 1974)*, Milano, 1977, p. 491-492.

ANDENNA 1982

ANDENNA G., *Da Novara tutto intorno*, Torino, 1982.

ANDENNA 1987

ANDENNA G., « Ecclesia plebe sancti Juliani que est constructa infra castro Gaudiano », dans P. GROSSINI (dir.), *Una luce che non tramonta sulla Rocca di San Giuliano*, Bolzano Novarese, 1987, p. 3-14.

ANDENNA 1989

ANDENNA G., « Riflessioni sull'ordinamento ecclesiale dell'Alto Novarese tra tarda antichità e medioevo », *Verbanus*, 10, 1989, p. 275-294.

ANDENNA 2000

ANDENNA G., « "Castrum videlicet insulam": l'isola come castello e santuario », dans *San Giulio e la sua isola 2000*, p. 19-42.

ANDENNA 2007

ANDENNA G., « La diocesi di Novara in età carolingia e postcarolingia », dans *Diocesi di Novara 2007*, p. 53-82.

ANDENNA 2010

ANDENNA G., « L'inquietudine dei canonici novaresi nella contrastata età del vescovo Litifredo », dans *La basilica di San Gaudenzio 2010*, p. 67-75.

ANDENNA 2017

ANDENNA G., « Monachesimo ed episcopato in Occidente tra VIII e XI secolo », dans *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo, Atti della 64^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 31 marzo - 6 aprile 2016)*, vol. 2, Spoleto, p. 989-1017.

ANGENENDT 1994a

ANGENENDT A., *Heilige und Reliquien. Die Geschichte ihres Kultes von frühen Christentum bis zum Gegenwart*, München, 1994.

ANGENENDT 1994b

ANGENENDT A., « In porticu ecclesiae. Ein Beispiel von himmlisch-irdischer Spiegelung », dans *Iconologia sacra. Mythos, Bildkunst und Dichtung in der Religions und Sozialgeschichte Alteuropas. Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, H. KELLER et N. STAUBACH (dir.), Berlin-New York, 1994, p. 63-80.

ANTONINI 2002

ANTONINI A., *Sion, Sous-le-Scex (VS) I, Ein spätantik-frühmittelalterliches Bestattungsplatz: Gräber und Bauten*, Lausanne, 2002.

Aosta, progetto per una storia della città 1987

Aosta, progetto per una storia della città, dir. M. CUAZ, Quart (Aosta), 1987.

ARATA 2003

ARATA A., « I monasteri e la città di san Giulio: presenza monastica e sviluppo insediativo e sociale », dans *Il tempo di san Guido Vescovo* 2003, p. 175-194.

ARBORIO MELLA 1913

ARBORIO MELLA E., « Il duomo di Vercelli: studio tecnico-storico », *Archivio della Società Vercellese di Storia ed Arte*, 1, 1913, p. 617-634.

Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo 2007

Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo, 12° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo, Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005, G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRÌA ARNAU (dir.), Mantova, 2007.

Archeologia in Liguria III.2 1987

Archeologia in Liguria III.2. Scavi e scoperte 1982-86. Dall'epoca romana al post-Medioevo, P. MELLI (dir.), Genova, 1987 (1990).

Archeologia in Piemonte III 1998

Archeologia in Piemonte III, Il medioevo, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

Archéologie du cimetière chrétien 1996

Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 29 septembre - 1^{er} octobre 1994), H. GALINIE et E. ZADORA-RIO (dir.), Tours, 1996.

ARMIROTTI *et al.* 2016

ARMIROTTI A., SARTORIO G., JORIS C. et TILLER C., « Aosta, lo scavo archeologico della porta Prætoriana: dall'età romana all'alto medioevo », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 12, attività 2015, 2016, p. 1-14.

ASHBY 1927

ASHBY T., *The Roman Campagna in Classical Times*, London, 1927.

Atti V CNAC 1982

Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Torino - Valle di Susa - Cuneo - Asti - Valle d'Aosta - Novara, settembre 1979), Roma, 1981.

Atti Bimillenario Città di Aosta 1982

Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Aosta 5-20 ottobre 1975, Bordighera, 1982.

Atti del Convegno su Massimo di Torino 1999

Atti del convegno internazionale di studi su Massimo di Torino nel XVI centenario del Concilio di Torino (398), (Torino 13-14 marzo 1998), vol. 1-2, Torino, 1999

AZZARA 2021

AZZARA C., « Longobardi nella storia d'Italia », dans G. ALBINI et L. MECCELLA (dir.), *Un ponte tra il mediterraneo e il nord Europa: la Lombardia nel primo millennio*, Milano-Torino, 2021, p. 155-163.

BACCHETTA, CROSETTO et GAMBARI 2011

BACCHETTA A., CROSETTO A. et VENTURINO GAMBARI M., « Il foro di Aquae Statiellae (Acqui Terme). Nuovi dati sulla piazza e il *capitolium* », dans *I complessi forensi della Cisalpina romana* 2011, p. 71-86.

BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.),

BACCHETTA A. et VENTURINO M. (dir.), *La città ritrovata. Il Foro di Aquae Statiellae e il suo quartiere*, Acqui Terme, 2017.

BACCHETTA *et al.* 2017

BACCHETTA A., CROSETTO A., GATTI S., RONCAGLIO M. et VENTURI, « Le indagini archeologiche dell'area del foro di Aquae Statiellae », dans BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.), p. 23-60.

BALDESANO 1604

BALDESANO G., *La sacra historia di S. Mauritio arciduca della legiona thebea, et de'suoi valorosi campioni : nella quale oltre l'atroce persecutione & gloriosa essaltatione di detti SS. & il severo castigo de' loro persecutori già descritti nella prima editione : si è aggiunta la solennissima traslatione delle venerande reliquie d'esso generale thebeo, & d'altri compagni con miracoli, & altre cose notabili, con la origine, unione e privilegi dell'ordine militare de' SS. Mauritio, & Lazaro*, Torino, 1604.

BALLARDINI 2007

BALLARDINI A., « *Taurini mater totius episcopatus ecclesia* : il complesso cattedrale di Torino in età carolingia », dans *Medioevo: la Chiesa e il Palazzo, Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 20-24 settembre 2005*, A. C. QUINTAVALLE (dir.), Firenze, 2007, p. 142-155.

BARBERI 1988

BARBERI S., *Il chiostro di S. Orso ad Aosta*, Roma, 1988.

BARBERI 2001

BARBERI S., « Il chiostro », dans *Sant'Orso di Aosta* 2001, vol. 1, p. 49-66.

BARBERIS 2013

BARBERIS V., « Le lucerne di produzione africana », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 71-80.

BARBERO 2000

BARBERO A., *Valle d'Aosta medievale*, Naples, 2000.

BARELLO 2013

BARELLO F., « Il ripostiglio della tomba 3 di corso Repubblica », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 89-94.

BARELLO et MAFFEIS 2011

BARELLO F. et MAFFEIS L., « via Garibaldi 23 - vicolo S. Secondo 15. Resti dell'area cimiteriale di S. Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 26, 2011, p. 176-177.

BAROCELLI 1928

BAROCELLI P., « Sepolcri d'età romana scoperti in Piemonte », *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, 12, 3-4, p. 80-82.

BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992

BARSANTI C. et GUIGLIA GUIDOBALDI A., « Parte II. Gli elementi della recinzione liturgica ed altri frammenti minori nell'ambito della produzione scultorea protobizantina », dans *San Clemente* 1992, p. 67-304.

BASCAPÉ 1878

BASCAPÉ C., *La Novara sacra*, Novara, 1878

Basileousa polis - Regia civitas 2015

Basileousa polis - Regia civitas. Studi sul Tardoantico cristiano, L. CANETTI, M. CAROLI, E. MORINI et R. SAVIGNI (dir.), Spoleto, 2015

La basilica di San Gaudenzio 2010

La basilica di San Gaudenzio a Novara, R. CAPRA (dir.), Novara, 2010.

BASSO 2003

BASSO E., « San Guido e i suoi predecessori nel dittico acquense », dans *il tempo di San Guido. Vescovo* 2003, p. 147-157.

BEAUJARD 1991

BEAUJARD B., « Cités, évêques et martyrs en Gaule à la fin de l'époque romaine », *Publications de l'École Française de Rome*, 149, 1, 1991, p. 175-191.

BEAUJARD 2000

BEAUJARD B., *Le culte des saints en Gaule: les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, 2000.

BEAUJARD 2010

BEAUJARD B., « La topographie chrétienne des cités de la Gaule: bilan et perspectives », dans H. INGLEBERT, S. DESTEPHEN et B. DUMEZIL (dir.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, Paris, 2010, p. 203-218.

BEAUJARD et PREVOT 2002

BEAUJARD B. et PREVOT F., « Il culto dei santi in Occidente », dans G. ALBERIGO et E. PRINZIVALLI (dir.), *Storia del cristianesimo. Religione, politica, cultura. Le chiese d'Oriente e d'Occidente (432-610)*, Roma, 2002, 968-1009.

BECCARIA 1997

BECCARIA B., « Sulle origini cristiane novaresi. Nuove acquisizioni », *Novarien*, 27, 1997, p. 193-253.

BECCARIA 2010

BECCARIA B., « I dittici d'avorio della cattedrale e della basilica di San Gaudenzio », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 37-40.

BEDON 1998a

BEDON R., *Les villes et leurs faubourgs en Gaule romaine*, Dijon, 1998.

BEDON 1998b

BEDON R., *Suburbia: les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges, 1998.

BEGHELLI 2011

BEGHELLI M., « La basilica di San Giulio, la chiesa di San Lorenzo e la cristianizzazione della zona del Cusio: fonti letterarie e archeologiche », dans *Esglésies rurals a Catalunya entre l'Antiguitat i l'Edat Mitjana (segles V-X). Taula rodona, Esparreguera-Montserrat, 25-27 d'Octubre de 2007*, O. ACHÓN, V. DE VINGO, T. JUÁREZ, J. MIQUEL et J. PINARP (dir.), 2011, 161-176.

BERRA 1954

BERRA L., « "Abbatia in honorem quondam S. Dalmatii dicata". La scoperta della cripta del secolo XI », dans *Cuneo Provincia Granda*, III, 2, 1954, p. 37-39.

BERRA 1964

BERRA L., « Le "Passiones" di S. Dalmazzo di Pedona », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 48, 1964, p. 127-134.

BERT 2015

BERT J.-F., *Henri Hubert et la sociologie des religions*, Liège, 2015.

BERTANI 2003

BERTANI A., « Il "castrum" dell'isola di S. Giulio d'Orta in età longobarda », dans *Fonti archeologiche e iconografiche* 2003, p. 247-265.

BERTANI 2004

BERTANI A., « L'isola di S. Giulio d'Orta dal tardoantico all'età longobarda », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 20, 2004, p. 77-119.

BERTOLA 1934

BERTOLA A., « I santuari e il concordato », *Il diritto ecclesiastico*, 45, 1934, p. 489-510 et 609-622.

BESANA 2016a

BESANA E., « *Augusta Praetoria* », dans AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 3-27.

BESANA 2016b

BESANA E., « *Augusta Taurinorum et Segusio* », dans AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 29-49.

BESNARD et BOUDON s. d.

BESNARD P. et BOUDON R., « Durkheim Emile (1858-1917) », *Encyclopedia Universalis [en ligne]*, accessible via <http://www.universalis-edu.com/faraway/encyclopedie/emile-durkheim/>.

BEVILACQUA-LAZIESE 1910

BEVILACQUA-LAZIESE A., *L'architettura prelongobarda in Asti*, Torino, 1910.

BHARDWAJ 1973

BHARDWAJ S.M., *Hindu Places of Pilgrimage in India*, Oakland, 1973.

BIANCHI 2004

BIANCHI E., « I Sàrmati e il controllo viario tra Genova e Libarna », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 203-209.

BIANCHI et MELLI 1994

BIANCHI S. et MELLI P., « Evoluzione dell'arco portuale », dans *La città ritrovata* 1994, p. 63-73.

BIARNE 2000

BIARNE J., « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale », *Rivista di archeologia cristiana*, 76, 2000, p. 351-374.

BIARNE 2003

BIARNE J., « Le monachisme provençal et la mer », dans *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001*, M. FIXOT (dir.), Aix-en-Provence, 2003, p. 137-146.

BIARNE *et al.* 1986

BIARNE J., BONNET C., COLARDELLE R., DESCOMBES F., FEVRIER P.-A., GAUTHIER N., GUYON J. et SANTSCHI C., *TCCG 3, Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes graiae et poeninae)*, Paris, 1986.

BIORCI 1818

BIORCI G., *Antichità e prerogative d'Acqui Staziella. Sua storia profana ecclesiastica*, Tortona, 1818.

BLAISE 1954

BLAISE A., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Strasbourg, 1954.

BLAIZOT 2010

BLAIZOT F., *Archéologie d'un espace suburbain de Lyon à l'époque romaine*, Paris, 2010.

BOESCH GAJANO 1976a (dir.)

BOESCH GAJANO S. (dir.), *Agiografia altomedievale*, Bologna, 1976.

BOESCH GAJANO 1976b

BOESCH GAJANO S., « Introduzione », dans BOESCH GAJANO 1976a, p. 7-48.

BOESCH GAJANO 1998

BOESCH GAJANO S., « Gli spazi della santità », dans G. MORELLO, A. PIAZZONI, P. VIAN (dir.), *Diventare Santo. Itinerari e riconoscimenti della santità tra libri, documenti e immagini*, Roma, 1998, p. 17-23.

BOESCH GAJANO 1999

BOESCH GAJANO S., « Reliques et pouvoirs », dans *Les reliques. Objets, cultes, symboles* 1999, p. 255-269.

BOESCH GAJANO 2000

BOESCH GAJANO S., « Des *Loca Sanctorum* aux espaces de la sainteté. Etapes de l'historiographie hagiographique », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 95, 2000, p. 48-70.

BOESCH GAJANO 2002

BOESCH GAJANO S., « Postille a un'impresa "in itinere" », dans *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia* 2002, p. 465-471.

BOESCH GAJANO 2004

BOESCH GAJANO S., « I santuari cristiani in Italia: percorsi di una ricerca tra passato e futuro », dans DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.), p. 165-176.

BOESCH GAJANO 2008

BOESCH GAJANO S., « Gli oggetti di culto: produzione, gestione, fruizione », dans BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.), p. 129-160.

BOESCH GAJANO 2009

BOESCH GAJANO S., « Dalle raccolte di Vite di santi agli Acta Sanctorum: persistenze e trasformazioni nella scrittura agiografica tra Umanesimo e Controriforma », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009, p. 5-34.

BOESCH GAJANO 2012

BOESCH GAJANO S., « *Loca sanctorum*: la geografia sacra tra tardo antico e altomedioevo », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 3-16.

BOESCH GAJANO 2013

BOESCH GAJANO S., « Santità e sacralità. Fonti, metodi e prospettive della ricerca agiografica in Europa », *Sanctorum*, 10, Roma, 2013.

BOESCH GAJANO 2020

BOESCH GAJANO S., « Complementarità rituali nell'*Historia Gentis Anglorum* di Beda il Venerabile », dans I. AULISA, L. AVELLIS, A. CAMPIONE, L. CARNEVALE et A. LAGHEZZA (dir.), *Esegesi, Vissuto Cristiano, Culto dei Santi e Santuari. Studi di Storia del cristianesimo per Giorgio Otranto*, Bari, p. 101-107.

BOESCH GAJANO *et al.* 2010 (dir.)

BOESCH GAJANO S., CACIORGNA M., FIOCCHI NICOLAI V. et SCORZA BARCELLONA F. (dir.), *Santuari d'Italia. Lazio*, Roma, 2010.

BOESCH GAJANO *et al.* 2012 (dir.)

BOESCH GAJANO S., CALIÒ T., SCORZA BARCELLONA F. et SPERA L. (dir.), *Santuari d'Italia. Roma*, Roma, 2012.

BOESCH GAJANO et MICHETTI 2002 (dir.)

BOESCH GAJANO S. et MICHETTI R. (dir.), *Europa sacra. Raccolte agiografiche e identità politiche in Europa fra Medioevo ed età moderna*, Roma, 2002.

BOESCH GAJANO et SCARAFFIA 1990 (dir.)

BOESCH GAJANO S. et SCARAFFIA L. (dir.), *Luoghi sacri e spazi della santità*, Torino, 1990.

BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.)

BOESCH GAJANO S. et SCORZA BARCELLONA F. (dir.), *Lo spazio del santuario. Un osservatorio per la storia di Roma e del Lazio*, Roma, 2008.

BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008b

BOESCH GAJANO S. et SCORZA BARCELLONA F., « Premessa », dans BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.), p. x-xx.

BOGNETTI 1976

BOGNETTI G.P., « "*Loca Sanctorum*" e la storia della Chiesa nel regno dei Longobardi », dans BOESCH GAJANO 1976a, p. 105-143.

BOISSAVIT-CAMUS 2011

BOISSAVIT-CAMUS B., « Sanctuaires et liturgie du IV^e au XII^e siècle », *Bulletin Monumental*, 169, 3, 2011, p. 255-256.

BOISSAVIT-CAMUS 2016

BOISSAVIT-CAMUS B., « Enceintes urbaines et églises médiévales », dans S. BALCON-BERRY (dir.), *La mémoire des pierres: mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Turnhout, 2016, p. 97-105.

BOLGIANI 1982

BOLGIANI F., « La penetrazione del cristianesimo in Piemonte », dans *Atti V CNAC* 1982, p. 37-61.

BOLGIANI 1997a

BOLGIANI F., « Eusebio di Vercelli e gli inizi della cristianizzazione », dans *Storia di Torino* 1997, p. 246-255.

BOLGIANI 1997b

BOLGIANI F., « La diocesi di Torino nel secolo V », dans *Storia di Torino* 1997, p. 315-330.

BOLGIANI 1997c

BOLGIANI F., « La leggenda della legione tebea », dans *Storia di Torino* 1997, p. 330-337.

BOLGIANI 1997d, « Massimo di Torino, la sua personalità, la sua predicazione, il suo pubblico », dans *Storia di Torino* 1997, p. 255-269.

BOLGIANI 1997e

BOLGIANI F., « Sant' Ambrogio, Massimo di Torino e la sinodo del 398 », dans *Storia di Torino* 1997, p. 270-277.

BOLGIANI 1998

BOLGIANI F., « La Diocesi di Torino nel IV-V secolo sotto i due Massimo », dans *Archeologia in Piemonte III* 1998, p. 121-131.

BOLGIANI 2000

BOLGIANI F., « I Santi Martiri Torinesi Avventore, Ottavio e Solutore », dans B. SIGNORELLI (dir.), *I Santi Martiri: una chiesa nella storia di Torino*, Torino, 2000, p. 15-37.

BONACASA CARRA 2012

BONACASA CARRA R.M., « Dispositivi liturgici e sistemi di fruizione negli spazi della devozione », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 103-118.

BONANNI 1992

BONANNI A., « Appendice. Catalogo delle sculture altomedievali », dans *San Clemente* 1992, p. 321-376.

BONETTI 1997

BONETTI C., « San Nazaro: la "basilica Apostolorum" ; l'edificio », dans *La città e la sua memoria* 1997, p. 70-73.

BONNET 1981

BONNET C., « L'église cruciforme de Saint-Laurent d'Aoste. Etude archéologique (les fouilles de 1972 à 1979) », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 11-46.

BONNET 1982

BONNET C., « L'église cruciforme de Saint-Laurent d'Aoste. Rapport préliminaire après les fouilles de 1972 à 1979 », dans *Atti V CNAC* 1982, vol. 1, p. 271-295.

BONNET 1986

BONNET C., « L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Suisse occidentale », dans *L'inhumation privilégiée* 1986, p. 109-116.

BONNET 1987

BONNET C., « L'età della cristianizzazione. Introduction », dans M. CUAZ (dir.), *Aosta, progetto per una storia della città*, Quart (Aosta), p. 97-120.

BONNET et PERINETTI 1981

BONNET C. et PERINETTI R., *La chiesa di S.Lorenzo in Aosta. Scavi archeologici*, Roma, 1981.

BONNET et PERINETTI 1986a

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986a.

BONNET et PERINETTI 1986b

BONNET C. et PERINETTI R., « Les premiers édifices chrétiens d'*Augusta Praetoria* (Aoste, Italie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130, 3, 1986, p. 477-496.

BONNET et PERINETTI 2001

BONNET C. et PERINETTI R., « La collegiata di Sant'Orso dalle origini al XIII secolo », dans *Sant'Orso di Aosta 2001*, vol. 1, Aosta, p. 9-34.

BONNET et PERINETTI 2004

BONNET C. et PERINETTI R., « Deux nouvelles églises paléochrétiennes de la Vallée d'Aoste », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 80, 2004, p. 159-194.

BONNET et PERINETTI 2007

BONNET C. et PERINETTI R., « I battisteri della cattedrale di Aosta », dans *Albenga città episcopale 2007*, vol. 2, p. 821-837.

BONORA 1987

BONORA F., « Isole del Tino e del Tinetto. Indagini sui resti architettonici nelle isole del Tino e del Tinetto », dans *Archeologia in Liguria III.2* 1987, p. 274-275.

BORDONE 1980

BORDONE R., *Città e territorio nell'alto medioevo. La società astigiana dal dominio dei Franchi all'affermazione comunale*, Torino, 1980.

BOSIO 1894

BOSIO G., *Storia della chiesa d'Asti*, Asti, 1894.

BOSON 1929

BOSON J., *L'insigne Collégiale d'Aoste. En souvenir du XIV^e centenaire de st. Ours, fondateur de la Collégiale*, Ivrea, 1929.

BOTRE et FIAMMETTA 2012

BOTRE C. et FIAMMETTA S., *Le mura di Roma. Considerazioni costruttive e sul ruolo militare e strategico*, Roma, 2012.

BOTTAZZI 1997

BOTTAZZI G., « La "Descriptio orbis Romani" di Giorgio Cipro: aspetti storiografici », dans G. RIENZI (dir.) *L'Appennino dall'età romana al medioevo. Società, territorio, cultura*, San Leo, 1997, p. 7-34.

BOTTAZZI 1808

BOTTAZZI G.A., *Le antichità di Tortona e suo agro*, Alessandria, 1808.

BOTTAZZI 1824

BOTTAZZI G.A., *Degli Emblemi o Simboli dell'antichissimo Sarcofago Tortonese*, Tortona, 1924.

BOUILLARD 1974

BOUILLARD H., « La catégorie du sacré dans la science des religions », dans *Le sacré, études et recherches, Actes du colloque organisé par le Centre international d'études humanistes et par l'institut d'études philosophiques de Rome, Rome, 4-9 janvier 1974*, E. CASTELLI (dir.), Roma, 1974, p. 33-56.

BOURGAIN 2020

BOURGAIN P., « Prologue », dans *Le Profane et le Sacré dans l'Europe latine. V^e-XVI^e siècles, Actes du colloque organisé du 15 au 17 octobre 2008 à l'université d'Aux-en-Provence*, C. HEID, M. DERAMAIX et O. PEDEFLOUS (dir.), Paris, 2020, p. 15-25.

BOURION, GUYON et PREVOT 2014

BOURION M., GUYON J. et PREVOT F., « Nice », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.), p. 198-200.

BOZOKY 2018

BOZOKY E., « Invention de reliques - invention de saints », dans S. PAPERSTRAETE et M. WEIS (dir.), *Des saints et des martyrs. Hommage à Alain Dierkens*, Bruxelles, 2018, p. 49-64.

BRANDT 2011

BRANDT O., « L'enigmatica muratura "B" del battistero di Albenga », dans O. BRANDT et PH. PERGOLA (dir.), *Marmoribus Vestita. Miscellanea in Onore Di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, vol. 1, p. 263-286 (Studi di Antichità Cristiana, 63).

BRANDT 2012

BRANDT O., *Battisteri oltre la pianta: gli alzati di nove battisteri paleocristiani in Italia*, Città del Vaticano, 2012.

BRANDT et al. 2016

BRANDT O., CECALUPO C., LANZETTA G.A. et RALLI P., « Novità sulle fasi medievali del battistero di Albenga », *Rivista di archeologia cristiana*, 92, 2016, p. 137-166.

BRANTELE 1991

BRANTELE G., *Scrittori dell'area ambrosiana. San Filastro di Brescia, Delle varie eresie. San Gaudenzio di Brescia, Trattati*, Milano-Roma, 1991.

BRAVAR 1961

BRAVAR G., « Banco presbiterale, un arredo delle basiliche del patriarcato di Aquileia assente ancora nella metropoli », *Aquileia Nostra*, 32-33, 1961p. 99-107.

BRECCIAROLI TABORELLI 1996

BRECCIAROLI TABORELLI L., « Tra archeologia e storia: alcune note su Vercelli romana », dans G. PANTÒ (dir.), *Il Monastero della Visitazione a Vercelli*, Alessandria, 1996, p. 23-52.

BREDA et al. 2011

BREDA A., CANCIAN A., CROSATO A., FIORIN E., IBSEN M. et POSSENTI E., « San Pietro in Mavinas a Sirmione », dans *Nuove ricerche sulle chiese altomedievali del Garda. Terzo convegno*

archeologico del Garda (Gardone Riviera, 6 novembre 2010), G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2011, p. 33-65.

BROGIOLO 1993

BROGIOLO G.P., *Brescia altomedievale. Urbanistica ed edilizia dal IV al IX secolo*, Mantova, 1993.

BROGIOLO 1998

BROGIOLO G.P., « Conclusioni », dans *Sepulture tra IV e VIII secolo, 7° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale, Gardone Riviera, 24-26 ottobre 1996*, G.P. BROGIOLO et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Mantova, 1998, p. 229-231.

BROGIOLO 2010

BROGIOLO G.P., « Città e suburbio tra tardoantico e altomedioevo in Italia settentrionale », dans *Las áreas suburbanas en la ciudad histórica. Topografía, usos, función, Actas del congreso internacional (Córdoba, 19-21 de octubre, 2010)*, D. VAQUERIZO (dir.), Córdoba, 2010, p. 79-94.

BROGIOLO 2011

BROGIOLO G.P., *Le origini della città medievale*, 2011.

BROGIOLO 2014

BROGIOLO G.P., « Redefining urban space in late antiquity and the Middle Ages. Tradition and innovation in late antique and medieval residential architecture. Transforming rural landscape continuity and/or change in rural settlement organization: Introduction », *Hortus Artium Medievalium*, 20, 1, 2014, p. 22-24.

BROGIOLO, CANTINO WATAGHIN et GELICHI 1999

BROGIOLO G.P., CANTINO WATAGHIN G. et GELICHI S., « L'Italia settentrionale », dans *Alle origini della parrocchia rurale (IV-VIII sec.)*, *Atti della giornata tematica dei Seminari di Archeologia Cristiana (Ecole Française de Rome - 19 marzo 1998)*, PH. PERGOLA (dir.), Città del Vaticano, 1999, p. 437-539.

BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU 2003

BROGIOLO G.P. et CHAVARRÍA ARNAU A., « Chiese e insediamenti tra V e VI secolo: Italia settentrionale, Gallia meridionale e Hispania », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne 2003*, p. 9-37.

BROGIOLO et GELICHI 1998

BROGIOLO G.P. et GELICHI S., *La città nell'alto medioevo italiano*, Bari, 1998.

BROGIOLO et JURKOVIĆ 2012

BROGIOLO G.P. et JURKOVIĆ M., « Corpus Architecturae Religiosae Europae (IV- X saec.) - Introduction », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 1, 2012, p. 7-26.

BROGIOLO et MORANDINI 2014 (dir.)

BROGIOLO G.P. et MORANDINI F. (dir.), *Dalla corte regia al monastero di San Salvatore - Santa Giulia di Brescia*, Mantova, 2014.

BROGIOLO et POSSENTI 2004

BROGIOLO G.P. et POSSENTI E., « Distinzione e processi di acculturazione nell'Italia settentrionale nei primi secoli del medioevo (V-IX) », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-*

romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter, Ergänzungsband zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 41, D. HÄGERMANN, W. HAUBRICHS et J. JARNUT (dir.), Berlin-New York, 2004, p. 174-310.

BROWN 1981

BROWN P., *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity, Enlarged Edition*, Chicago, 1981.

BROWN 1984,

BROWN P., *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, traduit de l'anglais par Aline Rousselle, Paris, 1984 (éd. française BROWN 1981)

BRUNO 2012

BRUNO E., « Lettura degli itineraria di Magno Felice Ennodio », *Rivista di cultura classica e medievale*, 54, 2, 2012, p. 301-315.

BRUZZA 1874

BRUZZA L., *Iscrizioni antiche vercellesi raccolte ed illustrate*, Roma, 1874.

BUIS 1979

BUIS M., « Nouvelles recherches sur l'origine et l'extension des motifs sculptés du tombeau de Saint-Pons à Nice », *Revue Provence historique*, 29, 118, 1979, p. 363-385.

BULLOUGH 1966

BULLOUGH D.A. 1966, « Urban Change in Early Medieval Italy: The Example of Pavia », *Papers of the British School at Rome*, 34, 1966, p. 82-130.

BULLOUGH 1974

BULLOUGH D. A., « Social and economic structure and topography in the early medieval city », dans *Topografia urbana e vita cittadina nell'alto Medioevo in Occidente, Atti della 21^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 26 aprile -1^o maggio 1973)*, Spoleto, 1974, p. 351-399.

BULLY 2010

BULLY S., « Famille d'églises et circulations. Le cas de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) du V^e au XVIII^e siècle », dans *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, A. BAUD (dir.), Lyon, 2010, p. 73-89.

CABY 2012

CABY C., *Espaces monastiques et espaces urbains de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Rome, 2012.

CACIORGNA 2008

CACIORGNA M., « Confini geografici e confini politici attraverso l'osservatorio del santuario », dans BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.), p. 3-21.

CAGNANA 1994

CAGNANA A., « Archeologia della produzione fra tardo-antico e altomedioevo: le tecniche murarie e l'organizzazione dei cantieri », dans *Edilizia residenziale tra V e VII secolo, 4^o seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia centrosettentrionale, Monte Barro - Galbiate (Lecco) 2-4 settembre 1993*, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 1994, p. 39-52.

CAGNANA 1998

CAGNANA A., « Il sottosuolo della Cattedrale: gli scavi del 1966 e le ricerche successive », dans *La Cattedrale di Genova nel Medioevo* 1998, p. 38-43.

CAGNANA 2005

CAGNANA A., « Le tecniche murarie prima del Romanico. Evidenze archeologiche, fonti scritte, ipotesi interpretative », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 93-122.

CAGNANA, MANNONI et SIBILLA 2001

CAGNANA A., MANNONI T. et SIBILLA E., « Metodi di datazione delle opere murarie dei battisteri paleocristiani », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 867-890.

CALDANO 2012

CALDANO S., *La basilica di San Giulio d'Orta*, Savigliano (Cuneo), 2012.

CAMPESE SIMONE 2013

CAMPESE SIMONE A., « *Episcopus* e suburbio delle città dell'Italia meridionale tra fonti scritte ed evidenze archeologiche (sec. IV-IX) », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 357-372.

CANCIAN 2005

CANCIAN P., « L'abbazia torinese di S. Solutore: origini, rapporti, sviluppi patrimoniali », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 53, 2005, p. 323-400.

CANTINO WATAGHIN 1982

CANTINO WATAGHIN G., « Considerazioni sulla "basilica" del cimitero fuori porta decumana », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982, p. 405-416.

CANTINO WATAGHIN 1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, Firenze, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 1992

CANTINO WATAGHIN G., « Materiali e cultura artistica. Fra tarda antichità e alto medioevo », dans L. CRACCO RUGGINI, M. PAVAN, G. CRACCO et G. ORTALLI (dir.), *Storia di Venezia, I, Origini-età ducale*, Roma, 1992, p. 321-363.

CANTINO WATAGHIN 1995

CANTINO WATAGHIN G., « Contributo allo studio della città tardoantica », dans *IV Reunió d'arqueologia cristiana hispànica =IV Reunião de arqueologia crista hispânica, Lisboa 28-30 setembro, 1-2 outubro 1992*, Barcelona, 1995, p. 235-262.

CANTINO WATAGHIN 1996

CANTINO WATAGHIN G., « Quadri urbani nell'Italia settentrionale: tarda Antichità e alto Medioevo », dans *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale de la fin du III^e siècle à l'avènement de Charlemagne, Actes du colloque tenu à l'Université de Paris X-Nanterre les 1, 2 et 3 avril 1993*, C. LEPELLEY (dir.), Bari, 1996, p. 239-271.

CANTINO WATAGHIN 1997a

CANTINO WATAGHIN G., « Fonti archeologiche per la storia della chiesa vercellese », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 23-61.

CANTINO WATAGHIN 1997b

CANTINO WATAGHIN G., « La conversion de l'espace : quelques remarques sur l'établissement matériel chrétien aux IV^e-V^e siècles, d'après l'exemple de l'Italie du Nord », dans *Clovis, histoire et mémoire. Actes du Colloque International d'Histoire de Reims, du 19 au 25 septembre 1996*, M. ROUCHE (dir.), vol. 1-2, Paris, 1997, p. 127-138.

CANTINO WATAGHIN 1997c

CANTINO WATAGHIN G., « La cristianizzazione dello spazio urbano », dans *Storia di Torino* 1997, p. 287-291.

CANTINO WATAGHIN 1998a

CANTINO WATAGHIN G., « I percorsi stradali di età tardoantica, i nuovi itinerari altomedievali e i percorsi dei pellegrini fino alla via Francigena », dans *Milano capitale* 1990, p. 623-639.

CANTINO WATAGHIN 1998b

CANTINO WATAGHIN G., « Monasteri in Piemonte: dalla Tarda Antichità al Medioevo », dans *Archeologia in Piemonte III* 1998, p. 161-185.

CANTINO WATAGHIN 1998c

CANTINO WATAGHIN G., « Rete urbana e sistema di comunicazioni negli equilibri tardoantichi dell'Italia annonaria », dans *Optima via, Atti del Convegno internazionale di studi Postumia: storia e archeologia di una grande strada romana alle radici dell'Europa, Cremona, 13-15 giugno 1996*, G. SENA CHIESA et E. A. ARSLAN (dir.), Cremona, p. 383-389.

CANTINO WATAGHIN 1999a

CANTINO WATAGHIN G., « Dinamiche della cristianizzazione nella diocesi di Torino: le testimonianze archeologiche », dans *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 18-49.

CANTINO WATAGHIN 1999b

CANTINO WATAGHIN G., « Gli apporti archeologici per la conoscenza delle origini cristiane di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 55-70.

CANTINO WATAGHIN 1999c

CANTINO WATAGHIN G., « The ideology of urban burials », dans *The Idea and Ideal of the Town* 1999, p. 147-180.

CANTINO WATAGHIN 2000

CANTINO WATAGHIN G., « I monasteri », dans *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno, Catalogo della mostra 18 giugno-19 novembre 2000, Brescia, Monastero di Santa Giulia*, C. BERTELLI et G. P. BROGIOLO (dir.), Milano, 2000, p. 209-210.

CANTINO WATAGHIN 2003a

CANTINO WATAGHIN G., « Christian topography in the late antique town: recent results and open questions », dans L. LAVAN and W. BOWDEN (dir.), *Theory and practice in late antique archaeology*, Boston, 2003, p. 224-256.

CANTINO WATAGHIN 2003b

CANTINO WATAGHIN G., « Santuari e città: vie di pellegrinaggio e dinamiche insediative in Italia settentrionale tra tarda antichità e altomedioevo », dans *Fonti archeologiche e iconografiche* 2003, p. 125-132.

CANTINO WATAGHIN 2006

CANTINO WATAGHIN G., « Architecture and power: churches in northern Italy from the 4th to the 6th c. », dans *Social and Political Life in Late Antiquity*, Boston, 2006.

CANTINO WATAGHIN 2007a

CANTINO WATAGHIN G., « Noalesa, abbazia dei Santi Pietro e Andrea », dans *I Longobardi* 2007, p. 305-310.

CANTINO WATAGHIN 2007b

CANTINO WATAGHIN G., « Spazio urbano tardoantico: insediamenti e mura nell'Italia Annonaria », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 109-148.

CANTINO WATAGHIN 2008

CANTINO WATAGHIN G., « Chiese e gruppi episcopali: la monumentalizzazione dello spazio ecclesiale nelle città adriatiche », dans *La Cristianizzazione dell'Adriatico, 38a settimana di studi aquileiesi, Aquileia-Grado, 3-5 maggio 2007*, Trieste, 2008, p. 333-369 (Antichità Altoadriatiche, 66).

CANTINO WATAGHIN 2010

CANTINO WATAGHIN G., « Cantieri monastici nell'alto Medioevo in Italia settentrionale », dans *Cantieri e maestranze nell'Italia medievale, Atti del Convegno di studio (Chieti-San Salvo, 16-18 maggio 2008)*, Spoleto, 2010, p. 279-344.

CANTINO WATAGHIN 2012a

CANTINO WATAGHIN G., « Architecture et décor peint de la Novalaise du carolingien au roman », dans *Le « premier art romain » cent ans après. La construction entre Saone et Po de l'an mil. Actes du colloque de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude, 17-21 juin 2009*, E. VERGNOLLE et S. BULLY (dir.), Besançon, 2012, p. 239-259.

CANTINO WATAGHIN 2012b

CANTINO WATAGHIN G., « Forme di devozione nella cristianità tardoantica: bilancio storiografico sulle indagini archeologiche in Italia », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 17-40.

CANTINO WATAGHIN 2013a

CANTINO WATAGHIN G., « Le fondazioni ecclesiastiche nelle vicende delle aree rurali: spunti di riflessione per l'Occidente tardo antico (IV-V secolo) », *Antiquité tardive*, 21, 2013, p. 189-204.

CANTINO WATAGHIN 2013b

CANTINO WATAGHIN G., « Vescovi e territorio: l'Occidente tra IV e VI secolo », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 431-462.

CANTINO WATAGHIN 2013c

CANTINO WATAGHIN G., « Vescovi e territorio nel Piemonte meridionale tardoantico: una prospettiva archeologica », dans *Il viaggio della fede* 2013, p. 23-52.

CANTINO WATAGHIN 2014

CANTINO WATAGHIN G., « L'établissement et l'histoire de l'abbaye de Novalaise », dans *Monastères et espace social* 2014, p. 255-287.

CANTINO WATAGHIN 2015

CANTINO WATAGHIN G., « *Ecclesiae aedificantur, dedicantur, implentur* (Agost. serm. CCCXXXVI). La "cattedrale" paleocristiana: costanti e variabili tra IV e VI secolo, tra isole e terraferma », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 317-340.

CANTINO WATAGHIN 2016

CANTINO WATAGHIN G., « Les villes et leurs saints, dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge: un regard archéologique sur l'Italie », dans *Des dieux civiques aux saints patrons* 2016, p. 167-184.

CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014

CANTINO WATAGHIN G. et DESTEFANIS E., « Les espaces funéraires dans les ensembles monastiques du haut moyen age », dans *Monastères et espaces social* 2014, p. 503-553

CANTINO WATAGHIN, DESTEFANIS et UGGE S. 2000

CANTINO WATAGHIN G., DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Monasteri e territorio: l'Italia settentrionale nell'alto Medioevo », dans *II Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Musei Civici, Chiesa di Santa Giulia, Brescia, 28 settembre - 1 ottobre 2000)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Firenze, 2000, p. 311-316.

CANTINO WATAGHIN, FIOCCHI NICOLAI et VOLPE 2007

CANTINO WATAGHIN G., FIOCCHI NICOLAI V. et VOLPE G., « Aspetti della cristianizzazione degli agglomerati secondari », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo* 2007, vol. 1, p. 85-134.

CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007

CANTINO WATAGHIN G. et GUYON J., « Tempi e modi di formazione dei gruppi episcopali in Italia Annonaria e Provenza », dans *Albenga città episcopale* 2007, vol. 1, p. 285-328.

CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998

CANTINO WATAGHIN G. et LAMBERT C.M., « Sepulture e città. L'Italia settentrionale tra IV e VII secolo », dans *Sepulture tra IV e VIII secolo. VII seminario sul tardoantico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale (Gardone Riviera 24-26 ottobre 1996)*, G.P. BROGIOLO G. P. et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Mantova, 1998, p. 89-114.

CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004,

CANTINO WATAGHIN G. et MICHELETTO E. « Les "villes éphémères" de l'Italie du Nord », dans *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, A. FERDIERE (dir.), Tours, 2004, p. 269-296.

CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995

CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « Santuari martiriali e centri di pellegrinaggio in Italia fra Tarda Antichità e Alto Medioevo », dans *Akten des XII IKCA* 1995, p. 123-151.

CANTINO WATAGHIN et UGGÉ 2001

CANTINO WATAGHIN G. et UGGÉ S., « Scavi e scoperte di archeologia cristiana in Italia settentrionale (1993-1998) », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 7-38.

CAPORUSSO 1991

CAPORUSSO D., « La zona di corso di Porta Romana in età romana e medievale », dans *Scavi MM3. Ricerche di archeologia urbana a Milano durante la costruzione della linea 3 della metropolitana, 1982-1990*, vol. 1, Milano, 1991, p. 237-261.

CAPORUSSO, DONATI et TIBILETTI 2007

CAPORUSSO D., DONATI M.T. et TIBILETTI T., « San Nazaro (basilica Apostolorum) », dans D. CAPORUSSO, M. T. DONATI et T. TIBILETTI (dir.), *Immagini di Mediolanum. Archeologia e storia di Milano dal V secolo a.C. al V secolo d.C.*, Milano, 2007, p. 232-239.

CAPRA 2010a

CAPRA R., « Le origini cristiane e la basilica apostolorum », dans *La basilica di San Gaudenzio a Novara*, Novara 2010, p. 21-32.

CAPRA 2010b

CAPRA R., « Le più antiche carte dell'archivio capitolare. Secoli IX-XI », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 59-66.

CARANDINI 1985

CARANDINI A., « Orti e frutti intorno a Roma », dans *Misurare la terra: centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio: materiali da Roma e dal Suburbio, Catalogo della mostra, Modena, 11 dicembre 1983-12 febbraio 1984*, Modena, 1985, p. 66-74.

CARDUCCI 1941

CARDUCCI C., « Aosta. Necropoli fuori della Porta Decumana », *Notizie degli scavi di Antichità*, 1941, p. 1-17.

CARDUCCI 1950

CARDUCCI C., « S. Massimo di Collegno (Torino). Rinvenimenti vari », *Notizie degli scavi di Antichità*, 4, 7-12, 1950, p. 189-199.

CARDUCCI 1952

CARDUCCI C., « Notiziario delle scoperte e dei ritrovamenti archeologici del Piemonte », *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, 6-7, 1951, p. 2-24.

CARENA 2010

CARENA C., « Ennodio per i vescovi novaresi », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 33-36.

CARINI 1988

CARINI M., « L' *Itinerarium Brigantionis Castell* di Ennodio: una nota preliminare », *Atene e Roma: rassegna trimestrale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica*, 3-4, 1988, p. 158-165.

CARLETTI 2000

CARLETTI C., « Damaso I, santo », dans *Enciclopedia dei Papi, I, Pietro, santo. Anastasio Bibliotecario, antipapa.*, Roma, 2000, p. 349-372.

CAROLI, ORSELLI et SAVIGNI 2013 (dir.)

CAROLI M., ORSELLI A.M. et SAVIGNI R. (dir.), *Santuari d'Italia. Romagna*, Roma, 2013.

CASARTELLI NOVELLI 1970

CASARTELLI NOVELLI S., « Le fabbriche della cattedrale di Torino dall'età paleocristiana all'alto medioevo », *Studi Medievali*, 11, 2, 1970 p. 617-658.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASARTELLI NOVELLI 1978a

CASARTELLI NOVELLI S., « Confini e bottega "provinciale" delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo all'anno 774 », *Storia dell'Arte*, 32, 1978, p. 11-22.

CASARTELLI NOVELLI 1978b

CASARTELLI NOVELLI S., « Note sulla scultura », dans *I Longobardi e la Lombardia: saggi. Catalogo della mostra, Milano, Palazzo Reale dal 12 ottobre 1978*, San Donato Milanese, 1978, p. 75-84.

CASTELLANI 1998

CASTELLANI L., « La chiesa di San Secondo e la città di Asti (secoli IX-XIV) », dans *L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 81-85.

La cattedrale di Alba 2013

La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere, E. MICHELETTO (dir.), Firenze, 2013.

La Cattedrale di Genova nel Medioevo 1998

La Cattedrale di Genova nel Medioevo (secolo VI-XIV), C. DI FABIO (dir.), Cinisello Balsamo, 1998.

CAU 1974

CAU E., *Scrittura e cultura a Novara (secoli VIII-X)*, Pavia, 1974.

CAVALETTO 1999

CAVALETTO M., « Via Vernazza, Via Cerrato e Via Gioberti », dans *Una città nel medioevo* 1999, p. 135-151.

CAVALETTO et CORTELLAZZO 1999

CAVALETTO M. et CORTELLAZZO M., « La ceramica », dans *Una città nel medioevo* 1999, p. 233-276.

CAVALLARO 1996

CAVALLARO A.M., « Ipotesi sullo sviluppo urbanistico di Aosta altomedievale », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 94, 1996, p. 5-94.

CAVALLARO et WALSER 1988

CAVALLARO A.M. et WALSER G., *Iscrizioni di Augusta Praetoria. Inscriptions de Augusta Praetoria*, Aosta, 1988.

CAVIGGIOLI 1940

CAVIGGIOLI G., *Vita di Sant'Agabio*, Novara, 1940.

CECCHELLI 1958

CECCHELLI C., « Modi orientali e occidentali nell'arte del VII secolo in Italia (note preliminari) », dans *Caratteri del secolo VII in Occidente, Atti della 5^a settimana di studi del Centro Internazionale di Studi sull'Alto Medioevo (23 - 29 aprile 1957)*, Spoleto, 1958, p. 371-426.

CERA 2000

CERA G., *La via Postumia da Genova a Cremona*, Roma, 2000.

CERIANI 2013

CERIANI M., « Il culto di San Marziano e di Sant'Innocenzo », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 21-40.

CERISOLA 1961-1962

CERISOLA S., *I santi martiri torinesi Solutore, Avventore ed Ottavio nella storia, nel culto, nella leggenda*, tesi di laurea in Storia delle Religioni, Università di Torino, 1961-1962 (relatore Prof. Pellegrino M.)

CHAMPLIN 1982

CHAMPLIN E., « The suburbium of Rome », *American Journal of Ancient History*, 7, 1982, p. 97-117.

CHAVARRIA ARNAU 2007

CHAVARRIA ARNAU A., « *Splendida sepulcra ut posteri audiant. Aristocrazie, mausolei e chiese funerarie nelle campagne tardoantiche* », dans *Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo* 2007, p. 127-146.

CHAVARRIA ARNAU 2010

CHAVARRIA ARNAU A., « Suburbio, iglesias y obispos. Sobre la errónea ubicación de algunos complejos episcopales en la Hispania tardoantigua », dans D. VAQUERIZO (dir.), *Las áreas suburbanas en la Ciudad Histórica. Topografía, usos, función*, Córdoba, 2010, p. 439-448.

CHAVARRÍA ARNAU 2017

CHAVARRÍA ARNAU A., « Le chiese dei Longobardi », dans *Longobardi. Un popolo che cambia la storia* 2017, p. 276-281.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. Roma, 2009).

CHEVALIER 1996

CHEVALIER P., « Les églises doubles de Dalmatie et de Bosnie-Herzégovine », dans *Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité Tardive*, 4, 1996.

CHEVALIER 2021

CHEVALIER P., « L'apport de la sculpture à la compréhension des fonctions liturgiques », *Les cahiers de l'école du Louvre*, 17, 2021.

CHEVALIER *et al.* 2003

CHEVALIER P., RAYNAUD M.-P., SODINI J.-P., VANDERHEYDE C., WURCH-KOZELJ M., BEAUDRY N. et MUÇAJ S. « Trois basiliques et un group épiscopale des Ve-VIe siècles réétudiées à Byllis (Albanie) », *Hortus Artium Mediaevalium*, 9, 2003, p. 155-165.

CHEVALIER *et al.* 2012

CHEVALIER P., GRANJON L., LECLERCQ É., MILLEREUX A., SAVONNET M. et SAPIN C., « Base de Données annotées et Wiki pour la constitution du corpus numérique CARE », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 1, 2012, p. 27-35.

CHICCO 1943

CHICCO G., *Memorie del vecchio duomo di Vercelli sua demolizione e successiva ricostruzione*, Vercelli, 1943.

CHIERICI 2010

CHIERICI S., « Considerazioni sui materiali romani », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 97-105.

CHIERICI 1967

CHIERICI U., *Il Battistero del Duomo di Novara*, Novara, 1967.

La chiesa di S. Lorenzo in Aosta 1981

La chiesa di S. Lorenzo in Aosta. Scavi archeologici, Ch. BONNET et R. PERINETTI (dir.), Roma, 1981

Chiese e insediamenti nelle campagne 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo, 9° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo, Garlate, 26-28 settembre 2002, BROGIOLO G. P. (dir.), Mantova, 2003.

CHRISTIAN WILLIAM 1972

CHRISTIAN WILLIAM A. JR., *Person and God in a Spanish Valley*, New York-London, 1972.

Christiana Loca 2000.

Christiana Loca. Lo spazio cristiano nella Roma del primo millennio, Complesso di S. Michele (5 settembre-15 novembre 2000), dir. L. PANI ERMINI, vol. 1-2, Roma, 2000.

CHRISTIE 1991

CHRISTIE N.J., « The Alps as a Frontier (a.d. 168-774) », *Journal of Roman Archaeology*, 4, 1991, p. 410-430.

CIBRARIO 1846

CIBRARIO L., *Storia di Torino*, Torino, 1846.

CIMASCHI 1965

CIMASCHI L., « Gli scavi all'isola del Tino e l'archeologia cristiana nel golfo della Spezia », dans *Il Tino* 1965, p. 139-167.

CIPOLLA 1887

CIPOLLA C., *Audace vescovo di Asti e di due documenti inediti che lo riguardano*, Torino, 1887.

CIPOLLA 1901

CIPOLLA C., *Monumenta novaliciensia vetustiora. Raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Noalesa*, Roma, 1901 (FSI)

CIPOLLONE et NIEDDU 2013

CIPOLLONE V. et NIEDDU A.M., « Gli interventi dei vescovi nelle aree funerarie delle città dell'Africa del Nord », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 273-294.

CIPROTTI 1975

CIPROTTI P., *Leggi usuali in materia ecclesiastica Con note di coordinamento*, Roma, 1975.

La città e la sua memoria 1997

La città e la sua memoria. Milano e la tradizione di sant'Ambrogio. Catalogo della mostra, Milano 3 aprile - 8 giugno 1997, M. RIZZI, C. PASINI et M.P. ROSSIGNANI (dir.), Milano, 1997.

La città ritrovata 1994

La città ritrovata. Archeologia urbana a Genova 1984-1994, P. MELLI (dir.), Genova, 1994.

Una città nel medioevo 1999

Una città nel medioevo. Archeologia e architettura ad Alba dal VI al XV secolo, E. MICHELETTO (dir.), Alba, 1999.

CITTER 2017

CITTER C., « La ricerca topografica per lo studio delle scelte insediative dei monasteri altomedievali », dans *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo, Atti della 64^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 31 marzo - 6 aprile 2016)*, vol. 1, Spoleto, 2017, p. 567-587.

CLEMENT 2003

CLEMENT C., *Claude Lévi-Strauss*, Paris, 2003.

San Clemente 1992

San Clemente. La scultura del VI secolo, F. GUIDOBALDI, C. BARSANTI et A. GUIGLIA GUIDOBALDI, Roma, 1992.

COARELLI 1986

COARELLI F., « L'Urbs e il suburbio », dans A. GIARDINA (dir.), *Società Romana e Impero Tardoantico, II, Roma. Politica, economia, paesaggio urbano*, Bari, 1986, p. 1-58.

COCCOLUTO 1985

COCCOLUTO G., « Appunti per schede di archeologia medievale in provincia di Cuneo, II », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 93, 1985, p. 137-142.

COCCOLUTO 1986

COCCOLUTO G., « Il lapidario medievale e moderno de Museo Civico di Cuneo », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 95, 1986, p. 131-141.

COCCOLUTO 1994

COCCOLUTO G., « Contributo per un lapidario medievale albese. Alcuni frammenti di decorazione della cattedrale di San Lorenzo », *Alba Pompeia*, 15, 2, 1994, p. 96-98.

COCCOLUTO 2008

COCCOLUTO G., « S. Dalmazzo di Pedona: un monastero sulle Alpi, verso il mare », dans *Attraverso le Alpi: S. Michele, Novalesa, S. Teofredo e altre reti monastiche, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Cervère-Valgrana, 12-14 marzo 2004)*, F. ARNEODO et P. GUGLIEMOTTI (dir.), Bari, 2008, p. 179-209.

COCCOLUTO 2015

COCCOLUTO G., « Sulle dipendenze delle abbazie di San Dalmazzo di Pedona e di San Costanzo », *Bollettino della Società per gli studi storici, archeologici ed artistici della provincia di Cuneo*, 152, 2015, p. 9-39.

Il codice di Busto 2010

Il codice di Busto: capitolare ed evangelistario ambrosiani del secolo IX, Atti del convegno del 17 maggio 2009 ed approfondimenti, F. BERTOLLI et N. VALLI (dir.), Busto Arsizio, 2010.

CODOU 2011

CODOU Y., « Le monument funéraire carolingien de Saint-Pons de Cimiez : retour sur un dossier d'exception », *Revue Provence historique*, 41, 243-244, 2011, p. 279-295.

giographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis », *Analecta Bollandiana*, 52, p. 157-285.

COGNASSO 1974

COGNASSO F., *Storia di Torino*, Milano, 1974.

COLARDELLE 1989

COLARDELLE M., « Églises et sépultures dans les Alpes du Nord (Aoste, Genève, Grenoble, Lyon et Vienne) », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, p. 1535-1549.

COLARDELLE 1986

COLARDELLE R., « Grenoble », dans BIARNE *et al.* 1986, p. 49-54.

COLARDELLE 1996

COLARDELLE R., « Saint-Laurent et les cimetières de Grenoble du IV^e au XVIII^e siècle. », dans *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1er octobre 1994)*, Tours, 1996.

COLARDELLE 2012

COLARDELLE R., « Grenoble : mausolées et églises », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 273-280.

COLETTI et TOSTI 2013 (dir.)

COLETTI C. et TOSTI M. (dir.), *Santuari d'Italia. Umbria*, Roma, 2013.

COLLA 1978

COLLA E., *Aquae Statiellae. Acqui Terme nella storia*, Genova, 1978.

COLLIARD 1972

COLLIARD L., *La vieille Aoste*, I, Aoste, 1972.

COLOMBO 2010

COLOMBO G., « Per una introduzione alla Vita di san Gaudenzio », dans *La basilica di San Gaudenzio 2010*, p. 47-49.

COMBA 2010

COMBA R., *Alba medievale : dall'alto medioevo alla fine della dominazione angioina: VI-XIV secolo*, Alba, 2010.

I complessi forensi della Cisalpina romana 2011

I complessi forensi della Cisalpina romana: nuovi dati, Atti del convegno di studi, Pavia 12-13 marzo 2009, S. MAGGI (dir.), Firenze, 2011.

Construction de l'espace au Moyen Âge 2007

Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 37^e congrès, Mulhouse, 2006, TH. LIENHARD (dir.), Paris, 2007.

CONTE A CORONATA 1922

CONTE A CORONATA P.M., *De locis et temporibus sacris. Codicis iuris canonici lib. III, pars altera. Tractatus theoreticus practicus*, Torino, 1922.

CONTE A CORONATA 1931

CONTE A CORONATA P.M., *Institutiones iuris canonici ad usum utriusque cleri et scholarum*, Torino, 1930.

CONTI 1970

CONTI P.M., « L'Italia bizantina nella "Descriptio orbis romani" di Giorgio Cipro », La Spezia, 1970, p. 1-138 (Memorie dell'Accademia Lunigianense di scienze G. Cappellini, 40).

CONVERSI et DESTEFANIS 2014

CONVERSI R. et DESTEFANIS E., « Bobbio e il territorio piacentino tra VI e VII secolo: questioni aperte e nuove riflessioni alla luce dei dati archeologici », *Archeologia Medievale*, 41, 2014, p. 289-312.

CORSI 2020

CORSI C., « The villa-mansio in the Late Antique Mediterranean: between historiographical creation and archaeological impotence », *Post Classical Archaeologies*, 10, 2020, p. 165-192.

CORTE, DELLA 1984

CORTE, DELLA F., « La ricostruzione di Albingaunum (414-417 d.C.) », *Rivista di Studi Liguri*, 50, 1984, p. 18-25.

CORTELLAZZO et PERINETTI 2007

CORTELLAZZO M. et PERINETTI R., *La cattedrale di Aosta*, Aosta, 2007.

COSENTINO 1996

COSENTINO S., *Prosopografia dell'Italia bizantina (493-804)*, I, Bologna, 1996.

COSTA RESTAGNO 1979

COSTA RESTAGNO J., « Diocesi di Albenga », *Liguria Monastica* 1979, p. 183-207.

Costantino e costantinidi 2016

Costantino e costantinidi: l'innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi, Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae (Romae 22-28.9.2013), O. BRANDT, G. CASTIGLIA, et V. FIOCCHI NICOLAI (dir.), vol. 1-2, Città del Vaticano, 2016.

COTTA 1701

COTTA L.A., *Museo Novarese*, Milano, 1701.

COTTA 1980

COTTA L.A., *Corografia della riviera di San Giulio*, Borgomanero, 1980.

CRACCO 1981

CRACCO G., « Des saints aux sanctuaires: hypothèses d'une évolution en terre vénitienne », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle. Actes de la table ronde de Rome (22-23 juin 1979)*, A. VAUCHEZ (dir.), Rome, 1981, p. 279-297.

CRACCO 1985

CRACCO G., « Tra santi e santuari », dans *Storia vissuta del popolo cristiano*, J. DELUMEAU (dir.) (éd. italienne par F. BOLGIANI), Torino, 1985, p. 249-272.

CRACCO 1993

CRACCO G., « Dai Longobardi ai carolingi: i percorsi di una religione condizionata », dans *Storia dell'Italia religiosa, I. L'antichità e il medioevo*, A. VAUCHEZ (dir.), Roma-Bari, 1993.

CRACCO 2002 (dir.)

CRACCO G. (dir.), *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia: approcci regionali. Atti del Convegno « I Santuari Cristiani dell'Italia Settentrionale e Centrale, » Trento 2 - 5 giugno 1999*, Bologna, 2002.

CRACCO 2006

CRACCO G., « Santuari e pellegrinaggi nella storia cristiana », dans *Il Cristianesimo, grande atlante. II. Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, G. ALBERIGO, G. RUGGERI et R. RUSCONI (dir.), Torino, 2006 p. 880-932.

CRACCO et CRACCO RUGGINI 2003

CRACCO G. et CRACCO RUGGINI L., « *Aremorica novitas?* Colombano e Gregorio Magno sullo sfondo di grandi tradizioni », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 39, 2003, p. 201-225.

CRACCO RUGGINI 1983

CRACCO RUGGINI L., « Bagaudi e santi Innocenti: un'avventura fra demonizzazione e martirio », dans E. GABBA (dir.), *Tria corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Como, 1983, p. 121-142.

[CRACCO] RUGGINI 1990

[CRACCO] RUGGINI L., « Nascita e morte di una capitale », *Quaderni Catanesi di Storia Classica e Medievale*, 2, 1990, p. 5-51.

CRACCO RUGGINI 1991

CRACCO RUGGINI L., « La cristianizzazione nelle città dell'Italia settentrionale (IV-VI secolo) », dans *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches: deutsch-italienisches Kolloquium im Italienischen Kulturinstitut Köln*, W. WERNER et H. GALSTERER (dir.), Mainz, 1991, p. 235-250.

CRACCO RUGGINI 1995a

CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.

CRACCO RUGGINI 1995b

CRACCO RUGGINI L., « Etablissements militaires, martyres bagaudes et traditions romaines dans la "Vita Baboleni" », *Historia*, 44, 1995, p. 110-119.

CRACCO RUGGINI 1997

CRACCO RUGGINI L., « Vercelli e Milano: nessi politici e rapporti ecclesiali nel 4.-5. secolo », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 91-120.

CRACCO RUGGINI 1998

CRACCO RUGGINI L., « La fisionomia sociale del clero e il consolidamento delle istituzioni ecclesiastiche nel Norditalia (IV-VI secolo) », dans *Morfologie sociali e culturali in Europa, Atti della 45^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 3-9 aprile 1997)*, Spoleto, 1998, p. 851-902.

CRACCO RUGGINI 1999a

CRACCO RUGGINI L., « Novara nella Liguria tardoantica », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 23-41.

CRACCO RUGGINI 1999b

CRACCO RUGGINI L., « Prêtre et fonctionnaire: l'essor d'un modèle épiscopal aux IV^e-V^e siècles », *Antiquité tardive*, 7, 1999, p. 175-186.

CRACCO RUGGINI 2003

CRACCO RUGGINI L., « Torino fra Antichità e alto Medioevo », dans *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'Alto Medioevo*, L. MERCANDO (dir.), Torino, 2003, p. 11-35.

CRACCO RUGGINI 2006

CRACCO RUGGINI L., « I martiri della Legione Tebea : considerazioni in margine a ricerche recenti », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 42, 2006, p. 151-161.

CRACCO RUGGINI 2007

CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans *Albenga città episcopale* 2007, vol. 1, p. 67-88.

CREISSEN 2019

CREISSEN T., « Les mausolées de la fin de l'Antiquité au Moyen Age central : entre gestion d'un héritage et genèse de nouveaux modèles », *Gallia*, 76, 1, 2019, p. 257-274.

CREISSEN , DELHOUME et ROGER 2008

CREISSEN T., DELHOUME D. et ROGER J., « L'église rurale et son environnement en Limousin: apports récents de l'archéologie, nouveaux axes de recherches », *Hortus Artium Medievalium*, 14, 2008, p. 81-101.

CRENNA 1980

CRENNA M., « Appunti ed ipotesi sulla *vetus ecclesia S.ti Gaudentij extra muros* », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 71, 2, 1980, p. 27-63.

CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984

CRESCI MARRONE G. et CULASSO CASTALDI E., « Epigraphica subalpina (S. Massimo di Collegno) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 82, 1984, p. 166-174.

CRESCI MARRONE et RODA 1997

CRESCI MARRONE G. et RODA S., « La romanizzazione », dans *Storia di Torino* 1997, p. 135-185.

Il cristianesimo a Novara 1999

Il cristianesimo a Novara e sul territorio: le origini. Atti del Convegno (Novara, 10 ottobre 1998), Novara, 1999.

La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo 2007

La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo, Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Agrigento, 20-25 novembre 2004, R. M. BONACASA CARRA et E. VITALE (dir.), vol. 1-2, Palermo, 2007.

Crocevia adriatico 2018

Crocevia adriatico. Chiese dell'Italia meridionale e dei Balcani. Secoli IV-XI, ROSSI G. et SITRAN G. (dir.), Verona, 2018.

CROSATO 2008

CROSATO A., *All'origine dei cimiteri cristiani: chiese e sepolture nell'Italia transpadana tra IV e IX secolo*, tesi di dottorato di ricerca in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, XIX ciclo, conseguito nel 2008 presso l'Università Degli Studi Di Padova, Facoltà Di Lettere e Filosofia sous la direction des professeurs Antonio Rigon et Gian Pietro Brogiolo.

CROSETTO 1993a

CROSETTO A., « Acqui Terme. Cripta della Cattedrale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 215-216.

CROSETTO 1993b

CROSETTO A., « Asti, piazza Alfieri 32. Intervento archeologico nell'Isola di San Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 232-233.

CROSETTO 1993c

CROSETTO A., « Indagini archeologiche nel medioevo astigiano. 1. Il cimitero di S. Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 145-168.

CROSETTO 1994

CROSETTO A., « Indagini archeologiche sul medioevo astigiano. 2-3. I resti scultorei altomedievali di S. Secondo e la torre occidentale “*in domo episcopali*” », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 211-242.

CROSETTO 1998a

CROSETTO A., « Croci e intrecci: la scultura altomedievale », dans *Archeologia in Piemonte III* 1998, p. 309-323.

CROSETTO 1998b

CROSETTO A., « Il periodo altomedievale : dati archeologici e frammenti erratici », dans *L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 87-93.

CROSETTO 1998c

CROSETTO A., « Sepolture e usi funerari medievali », dans *Archeologia in Piemonte III* 1998, p. 209-232.

CROSETTO 1999a

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans MICHELETTO 1999b (dir.), p. 117-147.

CROSETTO 1999b

CROSETTO A., « Sculture altomedievali della città e del territorio », dans *Una città nel medioevo* 1999, p. 169-189.

CROSETTO 2001

CROSETTO A., « Acqui Terme. Indagini archeologiche nella cripta della cattedrale (1991) », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 39-55.

CROSETTO 2002a

CROSETTO A., « Il medioevo », dans *Museo Archeologico di Acqui Terme: la città*, E. ZANDA (dir.), Alessandria, 2002, p. 55-58.

CROSETTO 2002b

CROSETTO A., « L'artigianato dei laterizi e delle ceramiche in Asti (medioevo ed età moderna) », dans F. BARELLO et A. CROSETTO (dir.), *Calices Hastenses. Ceramica e vetri di età romana e medievale da scavi archeologici in Asti*, Asti, 2002, p. 53-70.

CROSETTO 2003a

CROSETTO A., « Indagini archeologiche nella cripta della cattedrale di Acqui Terme », dans *Il tempo di san Guido Vescovo* 2003, p. 195-209.

CROSETTO 2003b

CROSETTO A., « La chiesa “*Sancti Maximi ad Quintum*” di Collegno », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 119-130.

CROSETTO 2004a

CROSETTO A., « La chiesa di S. Massimo “*ad quintum*”: fasi paleocristiane e altomedievali », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 249-270.

CROSETTO 2004b

CROSETTO A., « Marmi altomedievali da Pollenzo », dans G. CARITÀ (dir.), *Pollenzo. Una città romana per una « real villeggiatura » romantica*, Cuneo, 2004, p. 405-417.

CROSETTO 2006

CROSETTO A., « Tortona, via Arzani. Necropoli tardoantica », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 21, 2006, p. 241.

CROSETTO 2007

CROSETTO A., « Nuovi dati su Asti paleocristiana. La città tra tardoantico e altomedioevo », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo* 2007, vol. 1, p. 625-650.

CROSETTO 2009a

CROSETTO A., « Aggiornamenti archeologici su tre antiche chiese: Viguzzolo, Sarezzano e Fabbrica Curone », *Iulia Dertona*, 58, 100, 2009, p. 115-147.

CROSETTO 2009b

CROSETTO A., « La trasformazione dei “fora” in età altomedievale: Asti, Acqui Terme e Tortona », dans *V Congresso Nazionale di Archeologia Medievale, Palazzo della Dogana, Salone del Tribunale (Foggia); Palazzo dei Celestini, Auditorium (Manfredonia); 30 settembre-3 ottobre 2009*, G. VOLPE et P. FAVIA (dir.), Firenze, 2009, p. 133-137.

CROSETTO 2009c

CROSETTO A., « Ornamenti di pietra nelle chiese altomedievali dell’Albese », dans *Medioevo ritrovato* 2009, p. 11-21.

CROSETTO 2010

CROSETTO A., « Sarezzano. Chiesa dei SS. Ruffino e Venanzio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 159-162.

CROSETTO 2012a

CROSETTO A., « Tecniche murarie e cantieri del romanico in Piemonte tra archeologia e architettura. La prima fase romanica nel territorio astigiano e alessandrino », *Archeologia dell’architettura*, 17, 2012, p. 111-123.

CROSETTO 2012b

CROSETTO A., « Tortona, corso Repubblica. Resti della necropoli tardoantica e tesoretto monetale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 178-180.

CROSETTO 2013a

CROSETTO A., « Il ricordo dei santi a Sarezzano », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 65-70.

CROSETTO 2013b

CROSETTO A., « L’arredo liturgico altomedievale », dans *La cattedrale di Alba* 2013, p. 187-194.

CROSETTO 2013c

CROSETTO A., « Tombe tardoantiche della necropoli occidentale », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 81-88.

CROSETTO 2013d

CROSETTO A., « Tortona al tempo della prima comunità cristiana (IV-VIII secolo) », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 41-51.

CROSETTO 2013e

CROSETTO A., « Tortona, il porto fluviale nella tarda antichità », dans *Il viaggio della fede* 2013, p. 101-110.

CROSETTO 2013f

CROSETTO A., « Trasformazioni e continuità ad Acqui, Tortona e Asti », dans *Il viaggio della fede* 2013, p. 73-115.

CROSETTO 2015a

CROSETTO A., « Effetti del dissesto idrogeologico antico nella trasformazione tardoantica altomedievale di *Aqua Statiellae* (Acqui Terme) », dans *VII Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Palazzo Turrisi, Lecce, 9-12 settembre 2015)*, P. ARTHUR et M. L. IMPERIALE (dir.), vol. 1, Firenze, p. 165-168.

CROSETTO 2015b

CROSETTO A., « Nuovi dati su S. Marziano di Tortona e la cattedrale di Asti », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 667-672.

CROSETTO 2017

CROSETTO A., « La cristianizzazione nelle campagne tortonesi: la chiesa dei SS. Ruffino e Venanzio di Sarezzano e i suoi santi », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 149-158.

CROSETTO 2018

CROSETTO A., « Tortona in età gota e longobarda. nuove ricerche », *Archeologia Barbarica* 2, 2018, p. 177-196.

CROSETTO et ZANDA 1999

CROSETTO A. et ZANDA E., « Asti. Indagini in centro storico e nel territorio comunale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 186-196.

CROSS et LIVINGSTONE 1997

CROSS F.L. et LIVINGSTONE E.A., *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, Oxford, 1997 (1^{ère} éd. Oxford 1957).

CROVELLA 1964a

CROVELLA E., « Eulogio, vescovo di Ivrea », dans *Bibliotheca Sanctorum*, V, Roma, 1964, col. 221-222.

CROVELLA 1964b

CROVELLA E., « Eusebio, vescovo di Vercelli », dans *Bibliotheca Sanctorum*, V, Roma, 1964, col.263-270.

CROVELLA 1968a

CROVELLA E., *La chiesa eusebiana dalle origini alla fine del VIII secolo*, Vercelli, 1968.

CROVELLA 1968b

CROVELLA E., « Secondo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 814-819.

CROVELLA 1969

CROVELLA E., « Tegulo, santo, martire », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XII, Roma, 1969, col. 186-187.

CROVELLA 1995

CROVELLA E., *S. Eusebio di Vercelli. Saggio di biografia critica*, Vercelli, 1995.

CURZEL et VARANINI 2012 (dir.)

CURZEL E. et VARANINI G.M. (dir.), *Santuari d'Italia. Trentino-Alto Adige / Südtirol*, Roma, 2012.

CUSANO 1676

CUSANO M.A., *Discorsi historiali concernenti la vita, et attoni de' vescovi di Vercelli*, Vercelli, 1676.

CUSCITO 1995

CUSCITO G., « Il coemeterium romanum a S. Calimero. Prolegomena ad ICI-Mediolanum », *Studi sul Cristianesimo antico e moderno in onore di Maria Grazia Mara in Augustinianum*, 35, 1995, p. 779-786.

DA LEONARDIS 1998

DA LEONARDIS M., *La Certosa Reale di Torino a Collegno e luoghi di devozione per la città (1641-1853)*, Torino, 1998.

DA MILANO 1599

DA MILANO L., *Historia della vita, martirio e morte di S. marziano e di Santo Innocentio primi vescovi di Tortona*, Tortona, 1599.

DACQUINO 1976

DACQUINO P., « Chi fu il nostro San Secondo », *Il Platano*, 2, 1976, p. 20-39.

DADÀ 2012a

DADÀ M., *Archeologia dei monasteri in Lunigiana. Documenti e cultura materiale dalle origini al XII secolo*, Pisa, 2012.

DADÀ 2012b

DADÀ M., « III. I monasteri. 10. San Venerio », dans DADÀ 2012a, p. 113-121.

DAL COVOLO 2002

DAL COVOLO E., « Vescovi e città tra il IV e il V secolo: Eusebio di Vercelli, Ambrogio di Milano, Massimo di Torino », dans J.-M. CARRIÉ et R. LIZZI TESTA (dir.), *Humana Sapit: Etudes D'antiquite Tradive Offertes a Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, 2002, p. 229-238.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via Aemilia Scauri e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 59-69.

DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.)

DAMMACCO G. et OTRANTO G. (dir.), *Profili giuridici e storia dei santuari cristiani in Italia, Atti del IX Convegno di Studi Il censimento dei santuari tra dinamiche istituzionali e devozione popolare (Bari, 3-4 aprile 2003)*, Bari, 2004.

DATTRINO 1997

DATTRINO L., « Il cenobio clericale di Eusebio », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 339-345.

DAVID 1983

DAVID M., « “Basilica romana”. Scavi e ricerche nella basilica dei SS. Apostoli e Nazaro maggiore a Milano », *Rivista archeologica dell’antica provincia e diocesi di Como*, 165, 1983, p. 277-302.

DAVID 1984

DAVID M., *La basilica di San Nazaro*, Milano, 1984.

DAVID 1999

DAVID M., « L’arredo liturgico nelle chiese dell’Italia nord occidentale tra IV e VI secolo », *Hortus Artium Mediaevalium*, 5, 1999, p. 57-65.

DAY 2009

DAY J., *Baptism in Early Byzantine Palestine 325-451*, Piscataway, 2009.

DE BERNARDI FERRERO 1958

DE BERNARDI FERRERO D., « La chiesetta di S. Massimo in Collegno e le sue memorie storiche », *Palladio: rivista di storia dell’architettura e restauro*, 8, 1958, p. 121-138.

DE BERNARDI FERRERO 1978

DE BERNARDI FERRERO D., « Saint-Maxime de Collegno », dans *Congrès Archéologique du Piémont, 129^e session*, Parigi, 1978, p. 502-508.

DE BERNARDI FERRERO 1982

DE BERNARDI FERRERO D., *La chiesa di San Massimo di Collegno*, Collegno, 1982.

DE BLAAUW 1994

DE BLAAUW S., *Cultus et decor: liturgia e architettura nella Roma tardoantica e medievale: Basilica Salvatoris, Sanctae Mariae, Sancti Petri*, Città del Vaticano, 1994.

DE CERTEAU 1975

DE CERTEAU M., « Hagiographie » *L’écriture de l’Histoire*, Paris, 1975 = *Encyclopedia Universalis* <http://www.universalisedu.com.faraway.parisnante.fr/encyclopedia/hagiographie/> consulté le 27/08/2020.

DE FERRARI 1956

DE FERRARI G., « I più antichi codici della Biblioteca Capitolare di Santa Maria di Novara », *Bollettino storico per la provincia di Novara*, 47, 1956, p. 52-87, 158-203.

DE FRANCESCO 1988

DE FRANCESCO D., « Epigrafia e culto del martire: l’Abbas Marinaces e l’invento delle reliquie di S. Calocero di Albenga nell’alto medioevo », *Rivista di archeologia cristiana*, 64, 1988, p. 109-134.

DE GATTIS 2005

DE GATTIS G., « Lavori di indagine stratigrafica, consolidamento e restauro conservativo di un tratto di strada romana (la via delle Gallie) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d’Aosta*, 1, attività 2003/2004, 2005, p. 158-166.

DE GATTIS 2009

DE GATTIS G., « Donnas-Bard. Indagini e documentazione archeologica di alcuni tratti della strada romana per le Gallie », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d’Aosta*, 5, attività 2008, 2009, p. 83-93.

DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008

DE GATTIS G. et CORTELLAZZO M., « Aosta tardoantica e altomedievale », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, attività 2007, 2008, p. 148-179.

DE SANTIS 2010

DE SANTIS P., *Sanctorum Monumenta. « Aree sacre » del suburbio di Roma nella documentazione epigrafica (IV-VII secolo)*, Bari, 2010.

DE SANTIS 2012

DE SANTIS P., « *Patronos habebamus et nesciebamus* (Ambr., epist. 10,77,11): i culti urbani nelle strategie degli interventi episcopali ; l'apporto della documentazione scritta. », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 317-328.

DEFFONTAINES 1948

DEFFONTAINES P., *Géographie et religions*, Paris, 1948.

DEICHMANN 1970

DEICHMANN F.W., « Märtyrerbasilika, Martyrion, Memoria und Altargrab », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 77, 1970, p. 144-169.

DELEHAYE 1925

DELEHAYE H., « Les recueils antiques des Miracles des Saints », *Analecta Bollandiana*, 43, 1925, p. 5-85 et 305-326.

DELEHAYE 1930

DELEHAYE H., « *Loca Sanctorum* », *Analecta Bollandiana*, 48, 1930, p. 5-65.

DELEHAYE 1933

DELEHAYE H., *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1933.

DELEHAYE 1934

DELEHAYE H., « Cinq leçons sur la méthode hagiographique », *Subsidia hagiographica*, 21, 1934.

DELEHAYE 1959

DELEHAYE H., « L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles (1615-1915) », *Subsidia Hagiographica*, 13a, 1959, p. 11-21.

DELL' AMICO 2010

DELL' AMICO P., « Le anfore della volta a botte del criptoportico », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 119-123.

DELLA CROCE, DONDI et PEJRANI BARICCO 1984

DELLA CROCE C., DONDI A.M. et PEJRANI BARICCO L., « Orta S. Giulio, basilica di S. Giulio », dans *Problemi di conservazione e tutela nel Novarese*, D. BIANCOLINI (dir.), Torino, 1984, p. 122-139.

DELL'ORO 2012

DELL'ORO F., *Uno compendio del « Martyrologium Adonis » proveniente dall'abbazia di Novalesa (Torino, Bibl. Reale, cod. Varia 143)*, Roma, 2012.

DELOGU 1997

DELOGU P., « Considerazioni conclusive », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno, Ascoli Piceno, 6-7 ottobre 1995*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997, p. 425-430.

DELOGU 2007a

DELOGU P., « Conclusioni », dans *Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo* 2007, p. 401.

DELOGU 2007b

DELOGU P., « I longobardi: storia di un popolo e di un regno », dans *I Longobardi* 2007, p. 33-39.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD, RAYNAUD et COLARDELLE 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 271-303.

Dertona Historia Patriae 2006

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. II, *L'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, 2006.

DESCOMBES 1986

DESCOMBES F., « Vienne », dans *TCCG 3 : Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes Graiae et Poeninae)*, Paris, p. 17-36.

DESIDERI *et al.* 1983

DESIDERI P., FORLIN PATRUCCO M., BOESCH GAJANO S. et PROSPERI A., « Il culto dei santi (review) », *Quaderni Storici*, 19, 57 (3), 1983, p. 941-969.

DESTEFANIS 2004

DESTEFANIS E., *Materiali lapidei e fittili di età altomedievale da Bobbio*, Piacenza, 2004.

DESTEFANIS 2011

DESTEFANIS E., « Archeologia dei monasteri altomedievali tra acquisizioni raggiunte e nuove prospettive di ricerca », *Post Classical Archaeologies*, 1, 2011, p. 349-382.

DESTEFANIS 2012,

DESTEFANIS E. « Accessibilità ed esclusione negli spazi culturali: il ruolo degli arredi liturgici fissi e mobili. », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 137-153.

DESTEFANIS 2013

DESTEFANIS E., « Episcopato e proprietà ecclesiastica: il ruolo del vescovo nella gestione delle risorse tra città e territorio (IV-VII secolo) », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 483-498.

DESTEFANIS 2017

DESTEFANIS E., « Pellegrinaggio, spazio e sacralità a Bobbio nell'altomedioevo (VII-prima metà IX secolo), tra fonti scritte e fonti archeologiche », dans *Bobbio e il pellegrinaggio colombaniano tra fonti scritte e fonti archeologiche*, *Convegno Internazionale San Colombano e la sua eredità. Memoria e culto attraverso il medioevo, Colloquio tenuto a Bobbio il 21 e 22 ottobre 2015*, Rennes, 2017, p. 239-262.

DESTEFANIS 2018

DESTEFANIS E., « Monasteri, poli devozionali e abitato. Riflessioni sui borghi monastici di età medievale dell'Italia settentrionale tra fonti scritte e strutture materiali », dans P. DE VINGO (dir.), *Le archeologie di Marilli. Miscellanea di studi in ricordo di Maria Maddalena Negro Ponzi Mancini*, Alessandria, 2018, p. 189-207.

DESTEFANIS et UGGÉ 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 3, 2003, p. 29-34.

DEY et FENTRESS 2011

DEY H. et FENTRESS E., *Western Monasticism ante litteram. The Space of Monastic Observance in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Turnhout, 2011.

Des dieux civiques aux saints patrons 2016

Des dieux civiques aux saints patrons IV^e-VII^e siècle, dir. CAILLET J.-P., DESTEPHEN S., DUMEZIL B. et INGLEBERT H., Paris, 2016.

DEZZA 2013

DEZZA V., « La necropoli monumentale di Tortona in via Emilia. I materiali dai saggi di scavo del 1979 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 55-78.

DI GIOVANNI 1980

DI GIOVANNI M., « Gli edifici di culto dell'XI e XII secolo. La collina, il Cusio e il medio Verbano », dans *Novara e la sua terra nei secoli XI e XII. Storia documenti architettura, Catalogo della mostra, Novara, Palazzo del Broletto, 15 maggio-15 giugno 1980*, M. L. GAVAZZOLI TOMEA (dir.), Milano, 1980, p. 141-230.

DI GIROLAMO et HOWES 1997

DI GIROLAMO M.A. et HOWES B., « San Simpliciano: la "basilica Virginum" », dans *La città e la sua memoria* 1997, p. 104-108.

Diocesi di Novara 2007

Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara, L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), Brescia, 2007.

DOLBEAU 2009

DOLBEAU F., « Les sources manuscrites des Acta Sanctorum et leur collecte (XVII^e-XVIII^e siècles) », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009, p. 105-147.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

DUBOIS s. d.

DUBOIS J., « Bollandistes », *Encyclopedia Universalis*, <http://www.universalis-edu.com/faraway.parisnante.fr/encyclopedia/bollandistes/>, consulté le 30/04/2020.

DUBOIS et LEMAITRE 1993

DUBOIS J. et LEMAITRE J.-L., *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris 1993.

DU CLOUX 1994

DU CLOUX A., *Ad ecclesiam confungere. Naissance du droit d'asile dans les églises (IV^e s. - milieu V^e s.)*, Paris, 1994.

DUPRONT

1987

DUPRONT A., *Du sacré. Croisades et pèlerinage. Images et langages*, Paris, 1987.

DURANDI 1774

DURANDI J., *Il Piemonte cispadano antico, ovvero Memorie per servire alla notizia del medesimo, e all'intelligenza degli antichi scrittori, diplomi, e documenti, che lo concernono, con varie discussioni di storia, e di critica diplomatica, e con monumenti non più divulgati.*, Torino, 1774.

DURKHEIM

1968

DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse Le système totémique en Australie*, Paris, 1968, (1^{ère} éd. Paris, 1912).

DUVAL 1969

DUVAL N., *Les églises africaines à deux absides, Recherches archéologiques sur la liturgie chrétienne en Afrique du Nord - Inventaire de monuments, interprétation*, Paris, 1969.

DUVAL 1999

DUVAL N., « Les installations liturgiques dans les églises paleochrétiennes », *Hortus artium medievalium*, 5, 1999, p. 7-30.

DUVAL et CAILLET 1996

DUVAL N. et CAILLET J.-P., « Conclusions : les tendances actuelles et les problèmes à débattre », dans *Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité Tardive*, 4, 1996, p. 225-234.

DUVAL 1977

DUVAL Y., « Aquilée et la Palestine entre 370 et 420 », *Antichità Altoadriatiche*, 12, 1977, p. 263-322.

DUVAL 1982

DUVAL Y., *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, vol. 1-2, Rome, 1982.

DUVAL 1988

DUVAL Y., *Auprès des saints corps et âme: l'inhumation « ad sanctos » dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris, 1988.

DUVAL et al. 1986

DUVAL Y., FEVRIER P.-A., GUYON J. et PERGOLA P., *TCCG 2 : Provinces ecclésiastiques d'Aix et d'Embrun: Narbonensis secunda et Alpes maritimae*, Paris, 1986.

DYGGVE 1934

DYGGVE E., « Salona Christiana. Aperçu historique du Développement de la ville et de ses constructions sous l'époque paléochrétienne », dans *Atti del III Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana, Ravenna 25-30 settembre 1932*, Roma, 1934, p. 239-241.

DYGGVE 1940

DYGGVE E., « Basilica discoperta - un nouveau type d'édifice cultuel paléochrétien », dans *Atti del IV Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana, Città de Vaticano 16-22 Ottobre 1938*, vol. 1, Rome, 1940, p. 415-431.

EBANISTA 2005

EBANISTA C., « Il ruolo del santuario martiriale di Cimitile nella trasformazione del tessuto urbano di Nola », dans G. VITOLO (dir.), *Le città campane fra tarda antichità e alto medioevo*, Salerno, 2005.

EBANISTA 2006

EBANISTA C., *La tomba di S. Felice nel santuario di Cimitile a cinquant'anni dalla scoperta*, Marigliano (NA), 2006.

EBANISTA 2015a

EBANISTA C., « Inediti elementi scultorei altomedievali dal santuario di S. Felice a Cimitile », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 743-756.

EBANISTA 2015b

EBANISTA C., « Le sepolture vescovili *ad sanctos*: i casi di Cimitile e Napoli », dans dir. C. EBANISTA et M. ROTILI, *Aristocrazie e società fra transizione romano-germanica e altomedievo, Atti del convegno internazionale di studi (Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 14-15 giugno 2012)*, Cimitile, 2015, p. 47-80.

EBANISTA 2019

EBANISTA C., « Il santuario martiriale di S. Felice a Cimitile/Nola (secoli IV-VII) », dans *Patrimoni, Archeologia i Art a la Basílica dels Sants Màrtirs Just i Pastor II Jornades de les basíliques històriques de Barcelona (15 i 16 de març de 2018)*, J. BELTRAN DE HEREDIA BERCERO (dir.), Barcelona, 2019, p. 77-102.

EBANISTA 2020

EBANISTA C., « *Questo giorno a te sacro* ». *Il culto di S. Felice a Cimitile tra storia e archeologia*, Cimitile, 2020.

L'edificio battesimale in Italia 2001

L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998), Bordighera, 2001.

ELIADE 1948

ELIADE M., *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1948.

ELIADE 1949

ELIADE M., *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, 1949.

ELIADE 1965

ELIADE M., *Le sacré et le profane*, Paris, 1965.

EMBRIACO 2010

EMBRIACO P.G., « Il corpo e il luogo: l'evoluzione del culto di San Calocero nel basso medioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 177-179.

Episcopus, civitas territorium 2013

Episcopus, civitas territorium, Acta XV Congressus internationalis archaeologiae christianae (Toledo 8-12.9 2008), S. CRESCI, J. LOPEZ QUIROGA, O. BRANDT et C. Pappalardo, Città del Vaticano, 2013, (Studi di Antichità Cristiana, 65)

Eusebio di Vercelli e il suo tempo 1997

Eusebio di Vercelli e il suo tempo, dir. E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G. M. VIAN, Roma, 1997.

FABBRI 2009

FABBRI L., « L'architettura e lo spazio del sacro: l'evoluzione formale della cripta dei Santi Felice e Fortunato a Vicenza », dans *Le arti a confronto con il sacro. Metodi di ricerca e nuove prospettive di indagine interdisciplinare, Atti delle giornate di studio (Padova, 31 maggio - 1 giugno 2007)*, V. CANTONE et S. FUMIAN (dir.), Padova, 2009, p. 53-60.

FABIO, DI 1998

FABIO, DI C. , « Fra VI e XI secolo: "preistoria" e "protostoria" della Cattedrale di Genova e San Lorenzo », dans *La Cattedrale di Genova nel Medioevo* 1998, p. 15-27.

FAEDO 2012

FAEDO L., « Riflettendo sui contesti. Il contributo dell'archeologia alla conoscenza di San Lorenzo e delle sue vicende », dans R. CALDERONI MASETTI et G. WOLF (dir.) *La Cattedrale di San Lorenzo a Genova*, Modena, 2012, p. 33-40.

FAUBLÉE 1970

FAUBLEE J., « Travaux d'ethnographie religieuse », *L'Année sociologique*, 21, 3, 1970, p. 279-288.

FAUBLEE 1977

FAUBLEE J., « L'école sociologique française et l'étude des religions dites "primitives" », *L'Année sociologique*, 28, 1977, p. 19-40.

FAVA 1970

FAVA A.S., « Su alcune monete », *Ad Quintum*, 1, 1970, p. 13-19.

FERRANDO CABONA, GARDINI et MANNONI 1978

FERRANDO CABONA I., GARDINI A. et MANNONI T., « Zignago I: gli insediamenti e il territorio », *Archeologia Medievale*, 5, 1978, p. 348-350.

FERRARI 1613

FERRARI F., *Catalogus sanctorum Italiae*, Milano, 1613.

FERRARI 1973

FERRARI M., « Spigolature bobbiesi », *Italia medievale e umanistica*, 16, 1973, p. 1-41.

FERRARIS 1995

FERRARIS G., *Le chiese « stazionali » delle rogazioni minori a Vercelli dal sec. X al sec. XIV*, Vercelli, 1995.

FERRETTO 1907

FERRETTO A., « I primordi e lo sviluppo del cristianesimo in Liguria ed in particolare a Genova », dans *Atti della Società ligure di storia patria*, 39, Genova, 1907, p. 173-856.

FERRUA 1974

FERRUA A., « Escursioni epigrafiche nell'Alto Novarese II », *Bollettino storico per la provincia di Novara*, 65, 2, 1974, p. 11-37.

FEVRIER 1986

FEVRIER P.-A., « Lyon », dans PIETRI *et al.* 1986, p. 15-35.

FEVRIER 1996

FEVRIER P.-A., « Baptistère et ville », *Publications de l'École Française de Rome*, 225, 1, 1996, p. 511-520.

FEVRIER et GUYON 1992

FEVRIER P.-A. et GUYON J, « *Septis ex numero fratrum: à propos de sept frères martyrs et de leur mère, quelques réflexions sur Damase et l'agiographie de son temps* », dans *Memoriam sanctorum venerantes, Miscellanea in onore di Monsignor Victor Saxer*, Città del Vaticano, 1992, p. 375-402.

FILIPOVA 2019

FILIPOVA A., *Milan sans frontières. Le culte et la circulation des reliques ambrosiennes, l'art et l'architecture (IV^e-VI^e siècle)*, Roma, 2019.

FILIPPI 1982

FILIPPI F., « Necropoli di età romana in regione San Cassiano di Alba. Indagine archeologica negli anni 1979-1981 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 1, p. 1-49.

FILIPPI 1997a

FILIPPI F., *Alba Pompeia : archeologia della città dalla fondazione alla tarda antichità*, Alba.

FILIPPI 1997b

FILIPPI F., « La documentazione archeologica suburbana », dans FILIPPI 1997a, p. 259-293.

FIOCCHI NICOLAI 1995

FIOCCHI NICOLAI V., « "Itinera ad sanctos". Testimonianze monumentali del passaggio dei pellegrini nei santuari del suburbio romano », dans *Akten des XII IKCA* 1995, p. 763-775.

FIOCCHI NICOLAI 1998

FIOCCHI NICOLAI V., « Origine e sviluppo delle catacombe romane », dans V. FIOCCHI NICOLAI, F. BISCONTI et D. MAZZOLENI (dir.), *Le catacombe cristiane di Roma. Origini, sviluppo, apparati decorativi, documentazione epigrafica*, Regensburg, 1998, p. 9-69.

FIOCCHI NICOLAI 1999

FIOCCHI NICOLAI V., « Considerazioni sulla funzione del cosiddetto battistero di Ponziano sulla Via Portuense », dans Z. MARI *et al.*, *Il Lazio tra Antichità e medioevo. Studi in memoria di Jean Coste*, Roma, 1999, p. 323-332.

FIOCCHI NICOLAI 2000a,

FIOCCHI NICOLAI V., « L'organizzazione dello spazio funerario », dans *Christiana Loca* 2000. vol. 1, Roma, 2000, p. 43-58.

FIOCCHI NICOLAI 2000b

FIOCCHI NICOLAI V., « "Sacra martyrum loca circuire": percorsi di visita dei pellegrini nei santuari martiriali del suburbio romano », dans *Christiana Loca* 2000, vol. 1, p. 221-230.

FIOCCHI NICOLAI 2001a

FIOCCHI NICOLAI V., *Strutture funerarie ed edifici di culto paleocristiani di Roma dal IV al VI secolo*, Città del Vaticano, 2001.

FIOCCHI NICOLAI 2001b

FIOCCHI NICOLAI V., « Tipologie monumentali dei santuari martiriali paleocristiani dell'Umbria », dans *Umbria cristiana. Dalla diffusione del culto al culto dei santi (secc. IV - X)*, *Atti del XV Congresso Internazionale di Studi sull'Alto Medioevo (Spoleto 23 - 28 ottobre 2000)*, vol. 1, Spoleto, 2001, p. 305-338.

FIOCCHI NICOLAI 2002

FIOCCHI NICOLAI V., « Santuario martiriale e territorio nella diocesi di “*Nomentum*”: l’esempio di S. Alessandro », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 78, 2002, p. 157-189.

FIOCCHI NICOLAI 2003

FIOCCHI NICOLAI V., « Elementi di trasformazione dello spazio funerario tra tarda antichità ed altomedioevo », dans *Uomo e spazio nell’alto Medioevo* 2003, p. 921-970.

FIOCCHI NICOLAI 2007

FIOCCHI NICOLAI V., « Il ruolo dell’evergetismo aristocratico nella costruzione degli edifici di culto cristiani nell’hinterland di Roma », dans *Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo* 2007, p. 107-126.

FIOCCHI NICOLAI 2008a,

FIOCCHI NICOLAI V., « Potenzamenti funzionali dei santuari martiriali di Roma e del Lazio nella tarda antichità e nell’altomedioevo. L’inquadramento nella struttura della *cura animarum* », dans VAUCHEZ 2008 (dir.), p. 243-255.

FIOCCHI NICOLAI 2008b,

FIOCCHI NICOLAI V., « Sviluppi funzionali e trasformazioni monumentali dei santuari martiriali di Roma e del Lazio nella tarda antichità e nell’alto medioevo », dans BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.), p. 313-334.

FIOCCHI NICOLAI 2010

FIOCCHI NICOLAI V., « I santuari martiriali », dans BOESCH GAJANO *et al.* 2010 (dir.), p. 58-75.

FIOCCHI NICOLAI 2013

FIOCCHI NICOLAI V., « Interventi monumentali dei vescovi nelle aree suburbane delle città dell’Occidente (III-VI secolo) », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 213-233.

FIOCCHI NICOLAI 2016

FIOCCHI NICOLAI V., « Le aree funerarie cristiane di età costantiniana e la nascita delle chiese con funzione sepolcrale », dans *Costantino e costantinidi* 2016, vol. 1, p. 619-670.

FIOCCHI NICOLAI 2021

FIOCCHI NICOLAI V., « La basilica di S. Agapito alle Quadrelle e le sue iscrizioni », dans M. HORSTER et M. G. GRANINO CECERE (dir.), *La basilica di S. Agapito alle Quadrelle e le sue iscrizioni*, Berlin-Boston, 2021, p. 337-370.

FIOCCHI NICOLAI et FASOLA 1989

FIOCCHI NICOLAI V. et FASOLA U.M., « Le necropoli durante la formazione della città cristiana », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, vol. 2, p. 1153-1205

FIOCCHI NICOLAI et GELICHI 2001

FIOCCHI NICOLAI V. et GELICHI S., « Battisteri e chiese rurali (IV-VII secolo) », dans *L’edificio battesimale in Italia* 2001, p. 303-384.

FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012

FIOCCHI NICOLAI V. et SANNAZARO M., « Santuari rurali: caratteri e funzioni. », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 199-229.

FIOCCHI NICOLAI et SPERA 2015

FIOCCHI NICOLAI V. et SPERA L., « Sviluppi monumentali e insediativi dei santuari dei martiri in Sardegna », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 81-123.

FIOCCHI NICOLAI, BISCONTI et MAZZOLENI 2002

FIOCCHI NICOLAI V., BISCONTI F. et MAZZOLENI D., *Le catacombe cristiane di Roma*, Regensburg, 2002 (1^{ère} éd. Roma, 1998)

FIORA DI CENTOCROCI 1998

FIORA DI CENTOCROCI P.E., « La fabbrica della Collegiata », dans *L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 95-101.

FIORIO TEDONE 1986

FIORIO TEDONE, « Dati e riflessioni sulle tombe altomedievali internamente intonacate e dipinte rinvenute a Milano e in Italia settentrionale », dans *Milano e i milanesi prima del Mille (VIII-X secolo)*, *Atti del 10° Congresso internazionale di Studi sull'alto medioevo (Milano, 26-30 settembre 1983)*, Spoleto, 1986, p. 403-428.

FISSORE 1979

FISSORE G.G., « A proposito della lapide di Bruningo vescovo di Asti: note paleografiche sull'uso delle scritture d'apparato nel sec. X », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 77, 1979, p. 5-32.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

FOGLIATO 1982a

FOGLIATO D., *Collegno romana*, Collegno, 1982.

FOGLIATO 1982b

FOGLIATO D., « I titoli epigrafici del museo di Collegno », *Ad Quintum*, 6, 1982, p. 64-70.

FONTAINE 1989

FONTAINE J., « Introduction aux débats », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, vol. 2, p. 1151-1152.

Fonti archeologiche e iconografiche 2003

Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'altomedioevo, *Atti delle giornate di studio (Milano-Vercelli, 21-22 marzo 2002)*, S. LUSUARDI SIENA (dir.) Milano, 2003, p. 247-265.

FORMENTINI 1928

FORMENTINI U., « Introduzione alla storia e all'archeologia cristiana di Luni », *Memorie dell'Accademia Lunigianese di scienze G. Cappellini*, 9, 1, 1928, p. 3-37.

FORMENTINI 1939

FORMENTINI U., « San Venerio », *Memorie dell'Accademia Lunigianese di scienze G. Cappellini*, 18, 1939.

FORNELLI 1965

FORNELLI U., « Venerio: il santo marinaio », dans *Il Tino* 1965, p. 17-27.

FORZATTI GOLIA 2014

FORZATTI GOLIA G., « Sant'Alberto di Butrio e San Marziano di Tortona », dans G. FORZATTI GOLIA, *Medioevo monastico dell'Italia padana*, Milano, 2014, p. 109-124.

FOURNIER 2014

FOURNIER M., « Les Formes élémentaires comme oeuvre collective: les contributions d'Henri Hubert et de Marcel Mauss à la sociologie de la religion tardive d'Emile Durkheim », *Canadian Journal of Sociology*, 39, 4, 2014, p. 523-546.

FOURNIER et RACINE 1995

FOURNIER M. et RACINE L., *Regards actuels sur Durkheim et sur Mauss*, Paris, 1995.

FRAMARIN 2011

FRAMARIN P., « Il complesso forense di *Augusta Praetoria* », dans *I complessi forensi della Cisalpina romana* 2011, p. 101-114.

FRAMARIN et CORTELAZZO 2006

FRAMARIN P. et CORTELAZZO M., « Fouilles dans l'aire sacrée du Forum d'*Augusta Praetoria*: un podium pour deux temples », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, attività 2005, 2006, p. 138-143.

FRANCHI et LALLAI 2000

FRANCHI et LALLAI M., « I vescovi della diocesi di Luni », dans *Da Luni a Massa Carrara - Pontremoli il divenire di una Diocesi fra Toscana e Liguria dal IV al XXI secolo*, parte I, vol. I, Modena-Massa, 2000, p. 19-87.

FRANZONI et PAGELLA 2002

FRANZONI C. et PAGELLA E., *Arte in Piemonte. Antichità e Medioevo*, Ivrea, 2002.

FRASCHETTI 2004

FRASCHETTI A., *La conversione. Da roma pagana a Roma cristiana*, Roma-Bari, 2004.

FREZOULS 1987

FREZOULS E., « Rome ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien », dans *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Actes du colloque international de Rome (8-12 mai 1985), Rome, 1987, p. 373-392.

FRIGERIO et PISONI 1988

FRIGERIO P. et PISONI P.G., « I ss. Giulio e Giuliano e l'evangelizzazione delle terre verbanesi e cusiane », *Verbanus*, 9, 1988, p. 215-277.

FRONDONI 1982

FRONDONI A., « Note preliminari per uno studio della topografia di Genova "paleocristiana" », dans *Atti V CNAC* 1982, vol. 2, Roma, p. 351-364.

FRONDONI 1986

FRONDONI A., « Architettura ecclesiastica al Tino: i dati archeologici », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 143-177.

FRONDONI 1987a

FRONDONI A., « Isola di Bergeggi », dans *Archeologia in Liguria III.2* 1987, p. 403-406.

FRONDONI 1987b

FRONDONI A., « Isole del Tino e del Tinetto. Complesso di S. Venerio. Le campagne di scavo 1982-1984 », dans *Archeologia in Liguria III.2* 1987, p. 265-271.

FRONDONI 1995

- FRONDONI A., *Archeologia all'isola del Tino. Il monastero di San Venerio*, Genova, 1995.
- FRONDONI 1996
FRONDONI A., « Genova “cristiana” », dans *La città ritrovata* 1994, p. 51-55.
- FRONDONI 1998 (dir.)
FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.
- FRONDONI 2001
FRONDONI A., « Recenti restauri e indagini al battistero di Albenga », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 845-866.
- FRONDONI 2003a
FRONDONI A., « Chiese rurali fra V e VI secolo in Liguria », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 131-171.
- FRONDONI 2003b
FRONDONI A., « Scavi e scoperte di archeologia cristiana in Liguria dal 1983 al 1993 », dans *1983-1993: dieci anni di Archeologia Cristiana in Italia*, dans *Atti del VII Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Cassino, settembre 1993)*, vol. I, E. RUSSO (dir.), Cassino, 2003, p. 149-176.
- FRONDONI 2005
FRONDONI A., « Chiese del IX e X secolo in Liguria », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 189-212.
- FRONDONI 2007
FRONDONI A., « La cristianizzazione in Liguria tra costa ed entroterra: alcuni esempi (V-IX secolo) », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo* 2007, vol. 1, p. 745-778.
- FRONDONI 2010
FRONDONI A., « Sarcofagi e sepolture privilegiate ad Albenga e in Liguria tra età paleocristiana e Altomedioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 141-149.
- FRONDONI 2013
FRONDONI A., « Vescovo, città e territorio nella Liguria di Ponente alla luce delle recenti ricerche archeologiche », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 591-618.
- FRONDONI 2015
FRONDONI A., « Culto e reliquie tra isole e terraferma: l'isola di Bergeggi (Liguria) », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 255-266.
- FRONDONI 2016
FRONDONI A., « Aggiornamenti e riflessioni su Genova cristiana in età tardo antica e altomedievale », dans *Costantino e costantinidi* 2016, vol. 2, p. 1723-1742.
- GABOTTO 1911
GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.
- GABOTTO 1925

GABOTTO F., « Sul tempo della iscrizione di S. Calocero a Albenga, appendice a Per la storia di Tortona nell'età del Comune », *Biblioteca Storica Subalpina*, 96, 1925, p. 100-103.

GAFFURI 2000

GAFFURI L., « Luoghi di culto e santuari nel medioevo occidentale. Bibliografia ragionata », dans *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000, p. 179-186.

GAGOV 1958

GAGOV G.M., « Il culto delle reliquie nell'antichità cristiana riflesso nei due termini di "patrocinia" e "pignora" », *Miscellanea francescana*, 58, 1958, p. 484-512.

GALINE 1981

GALINIE H., « La notion de territoire à Tours, aux IX^e et X^e siècles », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 1, 1981, p. 73-84.

GALINE 1996

GALINIE H., « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil. », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 17-22.

GALINE 2007

GALINE H., « L'entre-deux des villes. », dans *Tours antique et médiéval* 2007, p. 356-358.

GALINE 2010

GALINE H., « La Question urbaine entre Antiquité et Moyen Âge : "L'entre-deux des cités" (250-950) », dans *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir, Actes du IXe Congrès international de la Société d'archéologie médiévale, Vincennes, 16-18 juin 2006*, J. CHAPELOT (dir.), Caen, 2010, p. 337-350.

GALLAY 1981

GALLAY A., « Tessons protohistoriques de Saint-Laurent d'Aoste », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 93-94.

GALLIANO

2002

GALLIANO G., « Per l'analisi del rapporto geografia-religione. La letteratura geografica », *Geotema*, 6, 18, 2002, p. 3-31.

GAMBARI 1998

GAMBARI F.M., « Gozzano, chiesa di S. Lorenzo. Ritrovamento di stele preromana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 15, 1998, p. 231-233.

GAMBARO 1987

GAMBARO L., « Il saggio stratigrafico sotto la cattedrale di S. Lorenzo a Genova », *Archeologia Medievale*, 14, 1987, p. 209-254.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GAMBARO et GERVASINI 2004

GAMBARO L. et GERVASINI L., « Considerazioni su viabilità ed insediamenti in età romana da Luni a Genova », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 113-177.

GANDINO 1988

GANDINO G., « L'imperfezione della società in due lettere di Attone di Vercelli », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 86, 1988, p. 5-37.

GANDINO 1998

GANDINO G., « Orizzonti politici ed esperienze culturali dei vescovi di Vercelli tra i secoli IX e XI », dans dir. V. DOLCETTI CORAZZA, *Vercelli tra Oriente ed Occidente tra tarda Antichità e Medioevo. Vercelli, 10-11 aprile, 24 novembre 1997*, Alessandria, 1998, p. 13-33.

GANDOLFI 2003

GANDOLFI D., « La cristianizzazione dell'estremo Ponente ligure: la diocesi di Ventimiglia », dans *Roma e la Liguria marittima* 2003, p. 137-145.

GANDOLFI et FRONDONI 2007

GANDOLFI D. et FRONDONI A., « Recenti indagini archeologiche nel Battistero "monumentale" di Albenga: note di scavo. », dans *Albenga città episcopale* 2007, vol. 2, p. 555-597.

GARBARINO 2013

GARBARINO G.B., « San Pietro di Acqui », dans *Architettura dell'XI secolo nell'Italia del nord. Storiografia e nuove ricerche, Atti del Convegno Internazionale Pavia 8-9-10 aprile 2010*, A. SEGAGNI MALACART et L. C. SCHIAVI (dir.), Pisa, 2013, p. 223-233.

GAUTHIER 1986

GAUTHIER N., *TCCG 1: Province ecclésiastique de Trèves, Belgica prima* Paris, 1986.

GAUTHIER 1999

GAUTHIER N., « La topographie chrétienne entre idéologie et pragmatisme », dans *The Idea and Ideal of the Town* 1999, p. 195-209.

GAUTHIER 2014

GAUTHIER N., « Christianisation et espace urbain », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014b (éd.), Paris, p. 359-399.

GAVAGNIN et ROASCIO 2010

GAVAGNIN S. et ROASCIO S., « I resti in elevato del complesso: lettura archeologica dei volumi e delle murature », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 211-231.

GAVINELLI 1998

GAVINELLI S., « Nuovi testimoni della *Vita sancti Gaudentii* », *Novarien*, 28, 1998, p. 15-31.

GAVINELLI 2000

GAVINELLI S., « Il capitolo di S. Giulio: documenti e manoscritti », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 43-49.

GAVINELLI 2001

GAVINELLI S., « Per una edizione della *Vita sancti Gaudentii*: i codici carolingi », *Hagiographica*, 8, 2001, p. 35-86.

GAVINELLI 2007a

GAVINELLI S., « Le fondazioni monastiche e canonicali tra IX e XII secolo », dans VACCARO L. et TUNIZ D. (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 413-428.

GAVINELLI 2007b

GAVINELLI S., « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », dans *Nuove ricerche sui codici in scrittura latina dell'Ambrosiana, Colloquio organizzato dall'Università Cattolica del Sacro Cuore, dalla Biblioteca Ambrosiana, dall'Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche, Milano, 6-7 ottobre 2005*, M. FERRARI et M. NAVONI (dir.), Milano, 2007, p. 53-78.

GAVINELLI 2010a

GAVINELLI S., « Intitolazione, culto martiriale di San Calocero e tradizione delle reliquie », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 39-45.

GAVINELLI 2010b

GAVINELLI S., « La vita di San Gaudenzio nella più antica trasmissione carolingia », dans *La basilica di San Gaudenzio 2010*, p. 41-45.

GEARY 1978

GEARY P.J., *Furta sacra. Thefts of relics in the central middle ages*, Princeton, 1978.

GENNEP, VAN 1909 (1981)

GENNEP, VAN A., *Les rites de passage*, Paris, 1981 (1^{ère} éd. Paris, 1909).

GERVASINI 1976

GERVASINI L., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31-33, 1-4, 1976, p. 6-31.

GERVASINI 2001a

GERVASINI L., « Le strade romane », dans F. BULGARELLI (dir.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria*, Savona, 2001, p. 52-57.

GERVASINI 2001b

GERVASINI L., « Da Luni all'alta Val di Vara », dans R. LUCCARDINI (dir.), *Vie Romane in Liguria*, Genova, 2001, p. 69-74.

GERVASINI 2015

GERVASINI L., « Porto Venere (SP). Isola del Tino. Vincolo dell'area archeologica. », dans *Archeologia in Liguria, n.s. V, 2012-2013*, M. CONVENTI, A. DEL LUCCHESI et A. GARDINI (dir.), Genova, 2015, p. 252-254.

GHIGLIONE 1984

GHIGLIONE N., *L'Evangelario purpureo di Sarezzano: (sec. V/VI)*, Vicenza, 1984.

GHIGLIONE 1997

GHIGLIONE N., « Evangelario aureo-purpureo di Sarezzano », dans *La città e la sua memoria 1997*, p. 272.

GIACCARIA 1994

GIACCARIA A., *Le antichità romane in Piemonte nella cultura storico-geografica del Settecento*, Cuneo-Vercelli, 1994.

GILLA-GREMIGNI 1965

GILLA-GREMIGNI V., « Gaudenzio, vescovo di Novara », dans *Bibliotheca Sanctorum*, VI, Roma, coll. 55-57.

GIORCELLI BERSANI 1994

GIORCELLI BERSANI S., *Alla periferia dell'Impero. Autonomie cittadine nel Piemonte sud-orientale romano*, Torino, 1994.

GIORCELLI BERSANI 2006

GIORCELLI BERSANI S., « Tortona tardoantica (IV-VI secolo d.C.) », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, p. 339-371.

GIORDANO 1933

GIORDANO C., « L'antica abazia Albese di San Frontiniano », dans *Il Congresso di Cavallermaggiore. Atti e Memorie del Primo Congresso Piemontese di Archeologia e Belle Arti (Cavallermaggiore, 6-7 agosto 1932)*, Torino, 1933 p. 164-169.

GIOSTRA 2007a

GIOSTRA C., « La basilica di S. Simpliciano fra età paleocristiana e altomedioevo : alcuni spunti », *Studia Ambrosiana*, 1/1, 2007, p. 77-98.

GIOSTRA 2007b

GIOSTRA C., « Luoghi e segni della morte in età longobarda: tradizione e transizione nelle pratiche dell'aristocrazia », dans *Archeologia e società tra tardo antico e altomedioevo* 2007, p. 311-344.

GIOSTRA 2017

GIOSTRA C., « Temi e metodi dell'archeologia funeraria longobarda in Italia », dans *Archeologia dei Longobardi. Dati e metodi per nuovi percorsi di analisi*, Firenze, 2017, (*Archeologia Barbarica*, 1), p. 15-41.

GIRARDI 1999

GIRARDI M., « Le sepolture », dans MICHELETTO 1999a, p. 165-181.

San Giulio e la sua isola 2000

San Giulio e la sua isola nel XVI centenario di san Giulio, L. CERUTTI (dir.), Novara, 2000.

GODDING 2009

GODDING R., « L'oeuvre hagiographique d'Héribert Rosweyde », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009, p. 35-62.

GOLINELLI 1986

GOLINELLI P., « Culti comuni su versanti opposti: Venerio, Prospero, Geminiano », dans *Società civile e società religiosa in Lunigiana e nel vicino appennino dal IX al XV secolo, Atti del Convegno di Aulla, 5-7 ottobre 1984*, Sarzana, 1986, p. 17-45.

GOODMAN 2007

GOODMAN P., *The Roman City and its Periphery: from Rome to Gaule*, London-New York, 2007.

GRABAR 1943

GRABAR A., *Martyrium: recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris, 1943.

GRANERO 1997

GRANERO A., *Albenga sacra*, Albenga, 1997.

GRÉGOIRE 2000

GRÉGOIRE R., « L'interpretazione agiografica di S. Giulio d'Orta », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 75-83.

Grégoire de Tours et l'espace gaulois 1997

Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du Congrès International, Tours, 3-5 novembre 1994, N. GAUTHIER et H. GALINE (dir.), Tours, 1997.

GRIFFE 1965,

GRIFFE E., « La cité chrétienne », dans E. GRIFFE (dir.), *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, vol. 3, Paris, 1965.

GUERREAU 2003

GUERREAU A., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Age occidental », dans *Uomo e spazio nell'alto Medioevo* 2003, vol. I, Spoleto, p. 91-115.

GUIDOBALDI 1998

GUIDOBALDI F., « Per un'archeologia preambrosiana del S. Simpliciano di Milano », dans *Domum tuam dilexi. Miscellanea in onore di Aldo Nestori*, Città del Vaticano, 1998, p. 423-450.

GUIDOBALDI 2000a

GUIDOBALDI F., « I cyboria d'altare a Roma fino al IX secolo », *Mededelingen van het Nederlandsch Historisch Instituut te Rome*, 59, 2000, p. 55-69.

GUIDOBALDI 2000b

GUIDOBALDI F., « La lussuosa aula presso Porta Marina a Ostia », dans *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Roma, 2000, p. 251-262.

GUIDOBALDI 2000c

GUIDOBALDI F., « Struttura e cronologia delle recinzioni liturgiche nelle chiese di Roma dal VI al IX secolo », *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome*, 59, 2000, p. 81-99.

GUIDOBALDI, BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992

GUIDOBALDI F., BARSANTI C. et GUIGLIA GUIDOBALDI A., *San Clemente: la scultura del VI secolo*, Roma, 1992.

GUIGLIA 2010

GUIGLIA A., « Gli arredi liturgici di VI secolo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 125-133.

GUIGLIA GUIDOBALDI 2002

GUIGLIA GUIDOBALDI A., « La scultura di arredo liturgico nelle chiese di Roma: il momento bizantino », dans *Atti del congresso internazionale di Studi sulle chiese di Roma (IV-X secolo)*, Città del Vaticano, 2002, p. 1479-1524.

GUIGLIA GUIDOBALDI 2007

GUIGLIA GUIDOBALDI A., « I marmi di Giustiniano: i sectilia parietali nella Santa Sofia di Costantinopoli », dans *Medioevo mediterraneo: l'Occidente, Bisanzio e l'Islam, Atti del Convegno internazionale di studi (Parma, 21-25 settembre 2004)*, A. C. QUINTAVALLIE (dir.), Milano, 2007, p. 160-174.

GUILHEMBET 2010

GUILHEMBET J.-P., « De la topographie urbaine à la métropole étendue. Tendances récentes de la recherche sur la Rome antique », *Histoire urbaine*, 29, 2010, p. 181-198.

GUYON 1995

GUYON J., « Damase et l'illustration des martyres. Les accents de la dévotion et l'enjeu d'une pastorale », dans *Martyrium in Multidisciplinary Perspective* 1995, p. 157-178.

GUYON 2014

GUYON J., « Marseille », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.), p. 165-176.

GUYON *et al.* 2016

GUYON J., BARATTE F., CANTINO WATAGHIN G. et HEIJMANS M., « La diffusion du christianisme et ses incidences topographiques sur les villes et les campagnes de l'Occident constantinien », dans *Costantino e costantinidi* 2016, vol. 1, p. 3-124.

HAMARNEH 2013

HAMARNEH B., « Ruolo del vescovo nella topografia suburbana e nel territorio dell'odierna Giordania secc. V-VIII », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 415-429

HEBER-SUFFRIN

et

TRIMBUR

2009

HEBER-SUFFRIN F. et TRIMBUR V., « Aménagements liturgiques des sanctuaires en haute Lotharingie VIII^e-XII^e siècle. Données textuelles, architecturales et archéologiques », *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 171-184.

HEIJMANS 2014

HEIJMANS M., « Arles », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.), p. 37-45.

HEILBRON 1985

HEILBRON J., « Les métamorphes du durkheimisme 1920-1940 », *Revue française de Sociologie*, 26, 2, 1985, p. 203-237.

HEINZELMANN 2014

HEINZELMANN M., « L'hagiographie au service de l'histoire : l'évolution du « genre » et le rôle de l'hagiographie sérielle », dans *Des saints et des rois* 2014, p. 23-44.

HERRMANN MASCARD 1975

HERRMANN MASCARD N., *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975.

HERTZ 1913

HERTZ R., « Saint Besse, étude d'un culte alpestre », *Revue de l'histoire des religions*, 67, 1913, p. 115-180.

HONIGSHEIM 1960

HONIGSHEIM P., « The Influence of Durkheim and His School on the Study of Religion », dans dir. K. WOLFFM, *Emile Durkheim 1858-1917*, repris dans P. HAMILTON (dir.), *Emile Durkheim: critical assessments*, vol. VI, Columbus, 1995, p. 233-246.

HUBERT 1904

HUBERT H., « Introduction », dans *C. de la Saussaye, Manuel d'histoire des religions*, trad. sur la seconde éd. allemande H. HUBERT et I. LEVY (dir.), par P. BETTELHEIM, P. BRUET, Ch. FOSSET (sic), R. GAUTHIOT, L. LAZARD, W. MARÇAIS et A. MORET, Paris, 1904, p. v-xliii.

IBSEN 2017

IBSEN M., « Intaglio ligneo e scultura in pietra: tracce per la costruzione di un dialogo », dans L. C. SCHIAVI, S. CALDANO et F. GEMELLI (dir.), *Lezione gentile. Scritti di storia dell'arte per Anna Maria Segagni Malacart*, Milano, 2017, p. 59-70.

The Idea and Ideal of the Town 1999

The Idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages, G.P. BROGIOLO et B. WARD-PERKINS (dir.), Leiden, 1999,

IMBRIGHI 1961

IMBRIGHI G., *Lineamenti di geografia religiosa*, 1961, Roma.

INGLEBERT *et al.* 2010 (dir.)

INGLEBERT H., DESTEPHEN S. et DUMEZIL B. (dir.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, Paris, 2010.

L'inhumation privilégiée 1986

L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident. Actes du colloque tenu à Créteil (Université de Paris-Val-de-Marne) les 16-18 mars 1984, Y. DUVAL et J.-Ch. PICARD (dir.), Paris, 1986.

Insedamenti e territorio 2004

Insedamenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno, Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000, Bordighera, 2004.

L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti 1998

L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti, P. E.. FIORA DI CENTOCROCI (dir.), Torino, 1998.

IOGNA-PRAT 2006

IOGNA-PRAT D., *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Eglise au Moyen Age (v. 800- v. 1200)*, Lonrai, 2006.

ISAMBERT 1976

ISAMBERT F.-A., « L'élaboration de la notion de sacre dans Pecole durkheimienne », *Archives de Sciences sociales des Religions*, 21, 42, 1976, p. 35-56.

ISAMBERT 1982

ISAMBERT F.-A., « Les durkheimiens et le sacré », dans F.-A. ISAMBERT, *Le sens du sacré: fête et religion populaire*, Paris, 1982, p. 215-245.

Isole e terraferma nel primo cristianesimo 2015

Isole e terraferma nel primo cristianesimo, Atti XI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Cagliari, Dipartimento di storia, beni culturali e territorio - sede della Cittadella dei Musei,

Cagliari, Pontificia Facoltà teologica della Sardegna, (Sant'Antioco, Sala consiliare del Comune, 23-27 settembre 2014), MARTORELLI R., PIRAS A. et SPANU P.G. (dir.), Cagliari, 2015.

JACOBSEN 2014

JACOBSEN W., « L'arredo ecclesiastico nello sviluppo della liturgia tra tarda antichità e alto medioevo - annotazioni di metodo », *Hortus Artium Mediaevalium*, 20, 2, 2104, p. 434-438.

JANNET-VALLAT 1995

JANNET-VALLAT M., « Vienne. Basilique Saint-Pierre. Eglise Saint-Georges », dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, I, Sud-Est et Corse*, N. DUVAL (dir.), Paris, 1995, p. 254-266.

JANNET-VALLAT 1996

JANNET-VALLAT M., « L'organisation spatiale des cimetières Saint-Pierre et Saint-Georges de Vienne (IVe-XVIIIe siècle) », dans *Archéologie du cimetière chrétien* 1996, p. 125-137.

JEMOLO 1913

JEMOLO A.C., « I santuari », *Rivista di Diritto pubblico*, II, 1913, p. 494-533.

JEMOLO 1975

JEMOLO A.C., *Lezioni di diritto ecclesiastico*, Milano, 1975, (1^{ère} éd. Milano, 1959).

JOASSART 2000

JOASSART B., *Hippolyte Delehaye : hagiographie critique et modernisme*, Bruxelles, 2000.

JOASSART 2009

JOASSART B., « Regards sur quatre siècles de recherches bollandiennes perspectives d'études historiographiques », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009, p. 285-302.

JULIEN 2006

JULIEN D., « Limoges – Crypte Saint-Martial », *ADLFI. Archéologie de la France*, 2006, p. 1-3.

JURKOVIĆ 2001

JURKOVIĆ M., « Architettura all'epoca carolingia », dans *Bizantini, Croati, Carolingi. Alba e tramonto di regni e imperi, Catalogo della mostra (Brescia 9 settembre 2001-6 gennaio 2002)*, C. BERTELLI, G. P. BROGIOLO, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, A. MILOSEVIĆ et C. STELLA (dir.), Milano, 2001, p. 151-173.

KHOURY 1996

KHOURY W., « Les basiliques doubles de Fassouq et de Banassara (Djebel Wastani) », dans *Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité Tardive*, 4, p. 160-163.

KRAUTHEIMER 1937

KRAUTHEIMER R., *Corpus Basilicarum Christianarum Romae. Le basiliche paleocristiane di Roma (IV-IX sec.)*, Città del Vaticano, 1937.

KRAUTHEIMER 1965

KRAUTHEIMER R., *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965.

LA ROCCA 2003

LA ROCCA C., « Lo spazio urbano tra VI e VIII secolo », dans *Uomo e spazio nell'alto Medioevo* 2003, vol.1, p. 397-436.

LA ROCCA 2005

LA ROCCA C., « Le aristocrazie e le loro chiese tra VIII e IX secolo in Italia settentrionale », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 59-70.

LAFRON 2001

LAFRON X., « Le “Suburbium” », *Pallas*, 55, 2001, p. 119-214.

LAMBERT 1987

LAMBERT C., « I centri episcopali della Liguria. Problemi di topografia paleocristiana », *Archeologia Medievale*, 14, 1987, p. 199-208.

LAMBERT 1992

LAMBERT C., « Sepolture e spazio urbano: proposte per un repertorio », dans *La « civitas Christiana ». Urbanistica delle città italiane fra tarda antichità e altomedioevo. Aspetti di archeologia urbana, I seminario di studio (Torino 1991)*, Torino, 1992, p. 145-158.

LAMBERT 1996

LAMBERT C., « L'entrée des morts dans les villes d'Italie du Nord », dans *Archéologie du cimetière chrétien* 1996, p. 31-35.

LAMBERT 1997

LAMBERT C., « Le sepolture in urbe nella norma e nella prassi (tarda antichità - altomedioevo) », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno (Ascoli Piceno 1995)*, L. PAROLI (dir.), Firenze, p. 285-293.

LAMBOGLIA 1934a

LAMBOGLIA N., « Albenga: nuovo materiale estratto dalle rovine di S. Calocero », *Bollettino della Società Storica Archeologica. Ingauna e Intemelia*, 1, 3-4, 1934, p. 123-127.

LAMBOGLIA 1934b,

LAMBOGLIA N., « Albenga: Rovine del monastero di S. Calocero », *Bollettino della Società Storico-Archeologica Ingauna e Intemelia*, 1, 1-2, 1934, p. 47-61.

LAMBOGLIA 1934c

LAMBOGLIA N., « Chiesuola cimiteriale dell'alto Medioevo lungo la via del “Monte” (Albenga) », *Bollettino della Reale Deputazione di Storia Patria*, 1-2, 1934, p. 40-47.

LAMBOGLIA 1934d

LAMBOGLIA N., *Per l'archeologia di Albingaunum*, Albenga, 1934.

LAMBOGLIA 1939

LAMBOGLIA N., *Liguria romana*, Alassio, 1939.

LAMBOGLIA 1947

LAMBOGLIA N., « Gli scavi nella zona paleocristiana di San Calocero (Albenga) », *Rivista di Studi Liguri*, 13, 1947, p. 141-183.

LAMBOGLIA 1950

LAMBOGLIA N., « I problemi storici e topografici di Alba Pompeia e gli scavi futuri », *Bollettino della Società per gli Studi Storici Archeologici ed Artistici della Provincia di Cuneo*, 28, 1950, p. 59-66.

LAMBOGLIA 1956a

LAMBOGLIA N., « La lettura dell'iscrizione albenganese dell'abate Marinace (VIII secolo d.C.) », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 3-4, p. 81-88.

LAMBOGLIA 1956b

LAMBOGLIA N., « La scoperta della basilica cimiteriale di San Vittore ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 1, p. 1-9.

LAMBOGLIA 1958

LAMBOGLIA N., « Lo scavo e la sistemazione della basilica paleocristiana di S. Vittore ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 12, 3-4 (1957-1959) 1958, p. 163-166.

LAMBOGLIA 1963

LAMBOGLIA N., « Nuovi scavi nella zona paleocristiana di S. Vittore », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 18, 1-4, 1963, p. 107-109.

LAMBOGLIA 1966

LAMBOGLIA N., « Lo scavo e il restauro della Cattedrale di Albenga », *Bollettino Ligustico per la Storia e la Cultura Regionale*, 18, 1-2, 1966, p. 3-22.

LAMBOGLIA 1970

LAMBOGLIA N., « La topografia e stratigrafia di Albingaunum dopo gli scavi 1955-1956 », *Rivista di Studi Liguri*, 34, 13, 1970, p. 23-62.

LAMBOGLIA 1972

LAMBOGLIA N., « La ripresa degli scavi nella basilica cimiteriale di S. Calocero ad Albenga », *Rivista di Studi Liguri*, 38, 1-4, 1972, p. 116-117.

LAMBOGLIA 1974

LAMBOGLIA N., « La ripresa degli scavi nella basilica cimiteriale di S. Calocero ad Albenga », dans *Atti del III Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana*, Trieste, 1974, p. 369-372 (Antichità Altoadriatiche, 6).

LANCIANI 1909

LANCIANI R., *Wanderings in the Roman Campagna*, London, 1909.

LANGASCO, DA 1968

LANGASCO, DA C., « Siro, vescovo di Genova », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 1238-1239.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LAPIDGE 2009

LAPIDGE M., « Insular saints in the Fasti Sanctorum of Heribert Rosweyde », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009, p. 71-87.

LAURANSON-ROSAZ et PÉRICARD 2009

LAURANSON-ROSAZ CHR. et PÉRICARD J., « La consécration et l'aménagement du sanctuaire : aux frontières du droit canonique et de la liturgie », *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 139-148.

LAUWERS 2005

LAUWERS M., *Naissance du cimetière: lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005.

LAUWERS 2010

LAUWERS M., «“Sanctuaires”, liturgie et rayonnement du sacré dans le bassin occidental de la Méditerranée au Moyen Âge », dans *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010, p. 359-372.

LAUWERS 2016

LAUWERS M., « Sépulcre, sépulture, cimetière. Lexique, idéologie et pratiques sociales dans l'Occident médiéval », dans *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 13-15 octobre 2015*, M. LAUWERS et A. ZEMOUR (dir.), Antibes, 2016, p. 95-112.

LEA et BRADBERY 2020

LEA D. et BRADBERY J., *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, 10th edition, Oxford, 2020.

LEGÉ 1922

LEGÉ V., *San Marziano Martire primo Vescovo di Tortona e i primordi del Cristianesimo*, Torino, 1922.

LEQUEUX 2009

LEQUEUX X., « Les saints orientaux dans les Fasti Sanctorum de Rosweyde », dans *De Rosweyde aux Acta Sanctorum* 2009 p. 63-70

LETTA 2015

LETTA C., « Province alpine », dans C. LETTA et S. SEGENTI (dir.), *Roma e le sue province. Dalla prima guerra punica a Diocleziano*, Roma, p. 141-153.

LEVI STRAUSS 1966.

LEVI STRAUSS C., *Tristes tropiques*, Paris, 1966 (1^{ère} éd. Paris, 1955).

Lexicon Topographicum Urbis Romae 2001

Lexicon Topographicum Urbis Romae: Suburbium, Volume Primo A-B, A. LA REGINA, V. FIOCCHI NICOLAI, M. G. GRANINO, M. ZACCARIA et Z. MARI (dir.), Roma, 2001.

Lexicon Topographicum Urbis Romae 2004

Lexicon Topographicum Urbis Romae: Suburbium, Volume Secondo C-F, A. LA REGINA, V. FIOCCHI NICOLAI, M. G. GRANINO, M. ZACCARIA et Z. MARI (dir.), Roma, 2004.

Lexicon Topographicum Urbis Romae 2005

Lexicon Topographicum Urbis Romae : Suburbium, Volume Terzo G-L, A. LA REGINA, V. FIOCCHI NICOLAI, M. G. GRANINO, M. ZACCARIA et Z. MARI (dir.), Roma, 2005.

Lexicon Topographicum Urbis Romae 2007

Lexicon Topographicum Urbis Romae: Suburbium, Volume Quarto M-Q, A. LA REGINA, V. FIOCCHI NICOLAI, M. G. GRANINO, M. ZACCARIA et Z. MARI (dir.), Roma, 2007.

Lexicon Topographicum Urbis Romae 2008

Lexicon Topographicum Urbis Romae: Suburbium, Volume Quinto R-Z, A. LA REGINA, V. FIOCCHI NICOLAI, M. G. GRANINO, M. ZACCARIA et Z. MARI (dir.), Roma, 2008

LHERMITE 2016

LHERMITE X., « Haute-Vienne: Limoges ; abbaye Saint-Martial, église abbatiale du Sauveur ; fouille programmée, campagne 2015. », *Bulletin Monumental*, 174, 2, 2016, p. 200-205.

LHERMITE et MARTY 2020

LHERMITE X. et MARTY A., « Saint-Martial de Limoges: l'apport des fouilles à la connaissance de l'abbatiale du Saveur », *Bulletin Monumental*, 178, 1, 2020, p. 19-30.

Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires 2000

Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques, A. VAUCHEZ (dir.), Rome, 2000.

Liguria Monastica 1979

Liguria Monastica, Cesena, 1979

LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998

LIZZI R. et CRACCO RUGGINI L., « Dalla evangelizzazione alla diocesi », dans G. CRACCO (dir.), *Storia della chiesa di Ivrea dalle origini al XV secolo*, Roma, 1998, p. 5-74.

LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001

LIZZI TESTA R. et CRACCO RUGGINI L., « L'età romana », dans L. CRACCO RUGGINI (dir.), *Ivrea: ventun secoli di storia*, Torino, 2001, p. 33-58.

LOMARTIRE 2003

LOMARTIRE S., « Riflessioni sulla diffusione del tipo "Dreipapsen-saalkirche" nell'architettura lombarda nell'alto medioevo », *Hortus Artium Mediaevalium*, 9, 2003, p. 417-432.

I Longobardi 2007

I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia, Torino, Palazzo Braccarasio, 28 settembre 2007-6 gennaio 2008, Novalesa, Abbazia dei Santi Pietro e Andrea, 30 settembre-9 dicembre 2007, G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRIA ARNAU (dir.), Milano, 2007.

Longobardi. Un popolo che cambia la storia 2017

Longobardi. Un popolo che cambia la storia, dir. G. P. BROGIOLO, M. FEDERICO et C. GIOSTRA, Milano, 2017.

LÓPEZ VILAR 2006

LÓPEZ VILAR J., *Les basíliques paleocristianes del suburbi occidental de Tarraco: el temple septentrional i el complex martirial de Sant Fructuós*, Tarragona, 2006.

LÓPEZ VILAR 2013

LÓPEZ VILAR J., « El santuario paleocristiano de los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio en el suburbio de Tárraco », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 343-356.

LOYER 2015

LOYER E., *Lévi-Strauss*, Lonrai, 2015.

LUSUARDI SIENA 1989

LUSUARDI SIENA S., « L'arredo architettonico e decorativo altomedievale delle chiese di Sirmione », dans G.P. BROGIOLO, S. LUSUARDI SIENA et P. SESINO (dir.), *Ricerche su Sirmione longobarda*, Firenze, 1989, p. 93-123.

LUSUARDI SIENA 1990

LUSUARDI SIENA S., « La basilica Apostolorum », dans *Milano capitale* 1990, p. 119-120.

LUSUARDI SIENA 2003

LUSUARDI SIENA S., « Gli scavi nella cattedrale di Luni nel quadro della topografia cittadina tra tarda antichità e medioevo », dans *Roma e la Liguria marittima* 2003, p. 195-202.

LUSUARDI SIENA 2007

LUSUARDI SIENA S., « L'antica Luni e la sua cattedrale », dans *Da Luni a Sarzana - 1204 - 2004. VIII centenario della traslazione della sede vescovile, Atti del convegno internazionale di studi, Sarzana, 30 settembre-2 ottobre 2004*, A. MANFREDI et P. SVERZELLATI (dir.), Città del Vaticano, p. 117-152.

LUSUARDI SIENA 2009

LUSUARDI SIENA S., « Tracce archeologiche della *depositio* dei santi Gervasio e Protasio negli scavi ottocenteschi in S. Ambrogio », *Studia Ambrosiana*, 3/3, 2009, p. 125-153.

LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016

LUSUARDI SIENA S., GREPPI P. et NERI E., « Le chiese di Ambrogio e Milano Ambito topografico ed evoluzione costruttiva dal punto di vista archeologico », dans dir. P. BOUCHERON et S. GIOANNI, *La memoria di Ambrogio di Milano. Usi politici di una autorità patristica in Italia (secc. V-XVIII)*, Rome, 2015, p. 31-86.

LUSUARDI SIENA et NERI 2013

LUSUARDI SIENA S. et NERI E., « La basilica Portiana e S.Vittore al Corpo : un punto di vista archeologico », *Studia Ambrosiana*, 7/7, 2013, p. 147-192.

LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004

LUSUARDI SIENA S. et SACCHI F., « Per un riesame dei sectilia parietali paleocristiani del battistero di San Giovanni alle Fonti a Milano », dans *I colori ritrovati. Il contributo dell'archeologia alla conoscenza degli elementi di arredo nell'architettura tra Tarda Antichità e Medioevo*, Milano, 2014, p. 145-169.

LUSUARDI SIENA et al. 1997

LUSUARDI SIENA S., BRUNO B., VILLA L., FIENI L., GIOZZA G., SACCHI F. et ARSLAN E., « Le nuove indagini archeologiche nell'area del Duomo », dans *La città e la sua memoria* 1997, p. 40-67.

MAFFI 2006

MAFFI L., « Il primo cristianesimo nel tortonese », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, p. 311-338.

MAFFI et ROCHINI 2013

MAFFI L. et ROCHINI M., « Marziano e Innocenzo: Tortona tra storia e tradizione », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 11-20.

MAGGI 2006

MAGGI S., « Dertona: la città romana e la sua immagine », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, p. 127-147.

MAGGIONI 2007

MAGGIONI G.P., *Iacopo da Varazze. Legenda aurea con le miniature del codice Ambrosiano C 240 inf.*, Firenze-Milano, 2007.

MAGNI 1950

MAGNI C., *Il santuario del Comune di Tirano e l'art. 27 ult. Cpv del Concordato (Contributo allo studio delle controversie sui santuari)*, Milano, 1950.

MANDICH 2015

MANDICH M.J., « Re-defining the Roman “suburbium” from Republic to Empire: A Theoretical Approach », dans T. BRINDLE, M. ALLEN, E. DURHAM et A. SMITH (dir.) *Theoretical Roman Archaeology Conference, University of Reading, 27-30 March 2014*, Oxford & Philadelphia, 2015, p. 81-97.

MANDOLESI 2007

MANDOLESI A., *Paesaggi archeologici del Piemonte e della Valle d'Aosta. Guida ai siti e ai musei dalla Preistoria al Tardoantico*, Torino, 2007.

MANNONI 1967

MANNONI T., « Le ricerche archeologiche nell'area urbana di Genova, 1964/1968 », *Bollettino Ligustico*, 19, 1-2, 1967, p. 9-32.

MANNONI 1976

MANNONI T., « L'analisi delle tecniche murarie medievali in Liguria », dans *Atti del Colloquio Internazionale di Archeologia Medievale, Palermo-Erice 20-22 settembre 1974*, vol. 1, Palermo, 1976, p. 291-300.

MARAZZI 1988

MARAZZI F., « L'insediamento nel suburbio romano fra IV e VIII secolo. Considerazioni a 80 anni dalla pubblicazione dei “Wanderings in the Roman Campagna” di R. Lanciani », *Bollettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo*, 94, 1988, p. 256-313.

MARAZZI 2001

MARAZZI F., « Da suburbium a territorium: il rapporto tra Roma e il suo hinterland nel passaggio dall'Antichità al Medioevo », dans *Roma nell'Alto Medioevo, Atti della 48^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 27 aprile - 1 maggio 2000)*, vol. 2, Spoleto, 2001, p. 713-752.

MARAZZI 2017

MARAZZI F., « Le fondazioni monastiche », dans *Longobardi. Un popolo che cambia la storia 2017*, p. 282-289.

MARCENARO 2013

MARCENARO M., « La cristianizzazione della Maritima ed i metropoliti milanesi a Genova », dans G. VESPIGNANI (dir.), *Polidoro. Studi offerti ad Antonio Carile*, Spoleto, 2013, p. 811-826.

MARCENARO 2014

MARCENARO M., *Il battistero « monumentale » di Albenga, sedici secoli di storia: aggiornamento con appunti sulle recenti indagini archeologiche*, Albenga, 2014.

MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.)

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e Provenza, guida agli edifici della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

MARKUS 1990

MARKUS R., *The End of Ancient Christianity*, Cambridge, 1990.

MARTELLI 1988

MARTELLI S., « Tempo e sacro nella scuola durkheimiana », *Religioni e Società*, 3, 5, 1988, p. 112-119.

MARTIGNONI 2007

MARTIGNONI M., « La cristianizzazione della Liguria alla luce dei dati archeologici: proposta per una revisione tra vecchie ipotesi e nuove linee di indagine », *Intemelion*, 13, 2007, p. 25-59.

MARTINI 2007

MARTINI S., « Osservazioni sulla stratigrafia del sito di San Clemente », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 514-520.

Martiri, santi, patroni 2012

Martiri, santi, patroni - per una archeologia della devozione, Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Università della Calabria, Aula Magna, 15 - 18 settembre 2010), dir. A. COSCARELLA et P. DE SANTIS, Arcavacata di Rende (Cosenza), 2012.

MARTORELLI 1993

MARTORELLI R., « Sculture altomedievali da S. Calocero (Albenga). Proposta per una ricostruzione dell'arredo architettonico della chiesa », *Rivista Ingauna e Intemelina*, 48, 1-4, 1993, p. 1-28.

MARTORELLI 1999

MARTORELLI R., « Riflessioni sulle attività produttive nell'età tardoantica ed altomedievale: esiste un artigianato "ecclesiastico"? », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 75, 1999, p. 571-596.

MARTORELLI 2010

MARTORELLI R., « Gli arredi liturgici di VIII secolo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 135-139.

Martyrium in Multidisciplinary Perspective 1995

Martyrium in Multidisciplinary Perspective. Memorial Louis Reekmans, dir. M LAMBERIGTS et P. VAN DEUN, Leuven, 1995.

MARUCCHI 1899

MARUCCHI O., « Relazione dei lavori di scavo eseguiti recentemente nell'antica basilica di S. Agapito presso Palestrina », *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 5, 1899, p. 225-274.

Marziano e Innocenzo 2013

Marziano e Innocenzo. Tortona paleocristiana tra storia e tradizione, Tortona, 2013.

MASSABÒ 1999

MASSABÒ B., « I monumenti sepolcrali della necropoli di Albingaunum (Albenga) », dans *Atti del Convegno "Nel ricordo di Nino Lamboglia. Studi e ricerche di storia, toponomastica, epigrafia, archeologia, storia dell'arte e restauro"*, Genova-Bordighera 20-22 marzo 1998, D. GANDOLFI (dir.), Bordighera, 1999, p. 201-277.

MASSABÒ 2002a

MASSABÒ B., « Albenga (Sv), San Clemente », *Archeologia Medievale*, 29, 2002, p. 384-385.

MASSABÒ 2002b

MASSABÒ B., « Prime considerazioni sulle terme pubbliche di Albingaunum », *Rivista di Archeologia*, 26, 2002, p. 139-145.

MASSABÒ 2003

MASSABÒ B., « Dalle terme romane ad un isediamento cristiano: gli scavi di San Clemente ad Albenga », dans *Roma e la Liguria marittima* 2003, p. 189-194.

MASSABÒ 2004

MASSABÒ B., *Albingaunum. Itinerari archeologici di Albenga*, Genova, 1999.

MASSABÒ 2006

MASSABÒ B., « Albenga (SV). L'area archeologica nell'alveo del Centa: le terme pubbliche romane e la chiesa di San Clemente », *Fasti Online Documents&Research*, 2006, accessible via <http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2006-70.pdf>.

MASSABÒ 2007

MASSABÒ B., « La vasca battesimale delle terme pubbliche di "Albingaunum": una recente scoperta. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 485-513.

MASSABÒ 2008

MASSABÒ B., « Piazza delle Erbe. Scavo della chiesa di San Teodoro (Albenga) », dans *Archeologia in Liguria 2004-2005*, n.s. I, A. DEL LUCCHESI et L. GAMBARO (dir.), Genova, 2008, p. 261-262.

MASSABÒ 2013

MASSABÒ B., « Aggiornamenti sulla vasca battesimale di San Clemente di Albenga (SV) », *Archeologia in Liguria 2008-2009*, n.s. vol. IV, A. DEL LUCCHESI, L. GAMBARO et A. GARDINI (dir.), Genova, 2013, p. 293-296.

MAUSS et HUBERT 1899

MAUSS M. et HUBERT H., *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Paris, 1899.

MAUSS et HUBERT 1909

MAUSS M. et HUBERT H., *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, 1909.

MAYER 2005

MAYER J.W., *Imus ad villam* » : *Studien zur Villeggiatur im stadtrömischen Suburbium in der späten Republik und frühen Kaiserzeit*, Stuttgart, 2005.

MAZZEI et SEVERINI 2000

MAZZEI B. et SEVERINI F., « Il fenomeno monastico nelle isole minori del Mar Tirreno dal IV al IX secolo. Fonti letterarie ed evidenze archeologiche », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 76, 2000, p. 621-650.

Medioevo ritrovato 2009

Medioevo ritrovato. *Marmi scolpiti del museo di Alba, Catalogo della mostra, Alba, Museo civico "Federico Eusebio", aprile-agosto 2009*, E. MICHELETTO (dir.), Alba, 2009.

MEHU 2007

MEHU D., « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e-XIII^e siècle) », dans dir. TH. LIENHARD, *Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations, XXXVII^e congrès de la SHMES (Mulhouse, 2 - 4 juin 2006)*, Paris, 2007, p. 275-293.

MELLI 1998

MELLI P., « Il sito fino all'età tardoantica. I dati archeologici », dans *La Cattedrale di Genova nel Medioevo* 1998, p. 28-37.

MELLI et GAMBARO 2002

MELLI P. et GAMBARO L., « Il Porto di Genova e i traffici commerciali mediterranei dall'età tardo-repubblicana al tardo antico alla luce dei dati archeologici », dans *Africa romana* 2002, p. 721-730.

MELONI et SCHENA OLIVETTA 2020 (dir.)

MELONI G.M. et SCHENA OLIVETTA (dir.), *Santuari d'Italia. Sardegna*, Roma, 2020.

MENARD 2015

MENARD H., « Suburbium de Rome et espaces périurbains dan l'Occident romain », dans H. MENARD et R. PLANA-MALLART (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015, p. 19-26.

MENIS 1988

MENIS G.C., *La basilica Apostolorum di Laus Pompeia. Sedici secoli dalla dedicazione: memoria e attualità*, Lodi, 1988.

MENNELLA 1981a

MENNELLA G., « La piu antica testimonianza epigrafica datata sul cristianesimo in Liguria », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 36/37, 1981, p. 1-8.

MENNELLA 1981b

MENNELLA G., « S. Rufino eremita e abate in una nuova iscrizione di Sarezzano », *Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti della Classe di Lettere e Scienze Morali Storiche*, 115, 1981, p. 275-287.

MENNELLA 1988

MENNELLA G., « Revisioni epigrafiche in municipi della Liguria nord-occidentale », *Mélanges de l'école française de Rome*, 100, 1, 1988, p. 139-157.

MENNELLA 1990 (dir.)

MENNELLA G., *Inscriptiones Christianae Italiae, 7. Regio IX. Dertona, Libarna, Forum Iulii Iriensium*, Bari, 1990.

MENNELLA 1997

MENNELLA G., « La cristianizzazione rurale in Piemonte: il contributo dell'epigrafia », *Archeologia in Piemonte III* 1997, p. 151-160.

MENNELLA 2003

MENNELLA G., « La cristianizzazione della Liguria nelle fonti epigrafiche: una premessa didattica », dans *Roma e la Liguria marittima* 2003, p. 107-116.

MENNELLA 2008

MENNELLA G., « L'iscrizione », dans *Archeologia in Liguria 2004-2005*, n.s. I, A. DEL LUCCHESI et L. GAMBARO (dir.), Genova, 2008, p. 262.

MENNELLA 2010

MENNELLA G., « Il contributo del complesso di San Calocero alla conoscenza dell'epigrafia di Albingaunum », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 91-95.

MENNELLA 2013

MENNELLA G., « Essere cristiani sulle pietre », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 53-64.

MENNELLA 2016a

MENNELLA G., « Eoredia », dans AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 51-68.

MENNELLA 2016b

MENNELLA G., « Introduzione », dans AIMONE *et al.* 2016 (dir.) p. xxiii-xxxii.

MENNELLA et BARBIERI 1997

MENNELLA G. et BARBIERI S., « La città e il territorio nella testimonianza delle fonti scritte », dans FILIPPI F. (dir.), *Alba Pompeia : archeologia della città dalla fondazione alla tarda antichità*, Alba, 1997, p. 17-29.

MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.)

MENNELLA G. et COCCOLUTO G. (dir.), *Inscriptiones christianae Italiae septimo saeculo antiquiores. Regio IX. Liguria reliquia trans et cis Appenninum*, Bari, 1995.

MEREL-BRANDENBURG 2003

MEREL-BRANDENBURG A.-B., « Le complexe architectural et funéraire de Peyre Cloque à Montferrand (Aude) (V^e-VII^e siècles) », *Hortus Artium Mediaevalium*, 9, 2003, p. 143-154.

MESTURINO 1933

MESTURINO V., *La basilica latina di S. Pietro prima cattedrale costrutta nel cimitero dei martiri cristiani in Acqui*, Torino, 1933.

MEZZOLANI 1992

MEZZOLANI A., « Appunti sulle mansiones in base ai dati archeologici », dans *Tecnica stradale romana*, Roma, p. 105-113 (Atlante tematico di topografia antica, 1)

MICHEL 2012

MICHEL A., « Autour de l'identification des mausolées : le cas de Saint-Seurin de Bordeaux », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 283-292.

MICHELETTO 1997

MICHELETTO E., « Indagini archeologiche nell'abbazia di "fondazione longobarda" di Borgo San Dalmazzo (Cn) », dans *Atti del I Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Pisa, maggio 1997)*, Firenze, p. 308-314.

MICHELETTO 1999a

MICHELETTO E., « Archeologia medievale ad Alba: note per la definizione del paesaggio urbano (V-XIV secolo) », dans *Una città nel medioevo* 1999, p. 31-59.

MICHELETTO 1999b (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *La chiesa di San Dalmazzo. Archeologia e restauro*, Cuneo, 1990.

MICHELETTO 1999c

MICHELETTO E., « La chiesa di San Dalmazzo e la sua cripta. L'intervento archeologico e lo studio degli elevati », dans MICHELETTO 1999b (dir.), p. 43-107.

MICHELETTO 2001

MICHELETTO E., « Il monastero di San Dalmazzo a Pedona e le fasi costruttive della sua chiesa sulla base delle recenti indagini archeologiche (1995-1999) », dans S. PATITUCCI UGGERI (dir.), *Scavi medievali in Italia 1996-1999*, Roma, p. 211-234.

MICHELETTO 2005

MICHELETTO E., *San Dalmazzo di Pedonna. Il museo dell'Abbazia*, Borgo San Dalmazzo, 2005.

MICHELETTO 2009

MICHELETTO E., « Marmi scolpiti del museo di Alba: da Federico Eusebio alle ultime acquisizioni (1897-2009) », dans *Medioevo ritrovato* 2009, p. 7-9.

MICHELETTO 2013

MICHELETTO E., « La cattedrale di San Lorenzo dalla fondazione all'XI secolo: l'archeologia », dans *La cattedrale di Alba* 2013, p. 33-59.

MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997

MICHELETTO E. et PEJRANI BARICCO L., « Archeologia funeraria e insediativa in Piemonte tra V e VII secolo », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno, Ascoli Piceno, 6 - 7 ottobre 1995*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997, p. 295-344.

MIGNATTA et BINETTI 1998

MIGNATTA P. et BINETTI S., « Diffusione del culto di san Secondo », dans *L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti* 1998.

Milano capitale 1990

Milano capitale dell'impero romano 286-402 d.C., G. SENA CHIESA (dir.), Milano, 1990-

MITCHELL 2000

MITCHELL J., « L'arte nelle corti dell'VIII secolo », dans C. BERTELLI et G. P. BROGIOLO, *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Milano, 2000, p. 233-235.

MOLINER 2006

MOLINER M., « La basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille (Bouches-du-Rhône). Antiquité tardive, haut Moyen Age et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau de cités, monde urbain et monde des morts », *Gallia*, 63, 2006, p. 131-136.

MOLINER 2013

MOLINER M., « Une église funéraire originale: la basilique de la rue Malaval à Marseille » dans J. GUYON et M. HEIJMANS, *L'Antiquité Tardive en Provence (IV^{ème}-VI^{ème} siècles). Naissance d'une chrétienté*, Arles, 2013, p. 120-125.

MOLLO MEZZENA 1982a

MOLLO MEZZENA R., « *Augusta Praetoria*. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982.

MOLLO MEZZENA 1982b

MOLLO MEZZENA R., « Il complesso cimiteriale fuori Porta Decumana ad Aosta », dans *Atti V CNAC* 1982, Roma, 1982, p. 319-333.

MOLLO MEZZENA 2008

MOLLO MEZZENA R., « La Valle d'Aosta e i rapporti con i paesi transalpini nell'Antichità », dans *La Valle d'Aosta e l'Europa* 2008, p. 3-27.

Le monachisme insulaire du VI^e à la fin du XI^e siècle 2013

Le monachisme insulaire du VI^e à la fin du XI^e siècle, *Hortus Artium Medievalium*, 19, 2013.

MONACI CASTAGNO 1997

MONACI CASTAGNO A., « La prima evangelizzazione a Vercelli », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, Roma, p. 63-76.

MONACI CASTAGNO 2010

MONACI CASTAGNO A., *L'agiografia cristiana antica. Ses sources- ses méthodes - son histoire*, Brescia, 2010.

Monastères et espace social 2014

Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval, M. LAUWERS (dir.), Paris, 2014.

Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI) 2008

Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI): topografia e strutture, *Atti del Convegno internazionale (Castel San Vincenzo, 23-26 settembre 2004)*, F. DE RUBEIS et F. MARAZZI (dir.), Roma, 2008.

MONFRIN 1991

MONFRIN F., « A propos de Milano chrétien. Siège épiscopal et topographie chrétienne IVE-VIe siècles », *Cahiers archéologiques*, 39, 1991, p. 7-46.

MONFRIN 2002

MONFRIN F., « L'insediamento materiale della Chiesa nel V e nel VI secolo », dans *Storia del cristianesimo. Religione, politica, cultura*, 3, *Le Chiesa d'Oriente e d'Occidente (432-610)*, L. PIETRI (dir.), Roma, 2002.

MONTEMERLO 1973

MONTEMERLO N., *Raccoglimento di nuova historia dell'antica città di Tortona*, Bologna, Tortona, 1618.

MOR 1974

MOR C.G., « Topografia giuridica: stato giuridico delle diverse zone urbane », dans *Topografia urbana e vita cittadina*, *Atti della 21^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 26 aprile -1^o maggio 1973)*, Spoleto, 1974, p. 333-350.

MORANDI 1911a

MORANDI G.B., « Intorno all'antico e al nuovo tempio di S. Gaudenzio [I] », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 3, 1911, p. 95-119.

MORANDI 1911b

MORANDI G.B., « Le pergamene de Museo civico [I] », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 2, 1911, p. 75-94.

MORANI 1983

MORANI M., « Sull'espressione linguistica dell'idea di santuario nelle civiltà classiche », dans M. SORDI (dir.), *Santuari e politica nel mondo antico. Contributi dell'Istituto di storia antica*, vol. 9, Milano, 1983, p. 3-52.

MORIONDO 1789

- MORIONDO G.B., *Monumenta aquensia*, vol. 1, Torino, 1789.
- MORLEY 1996
 MORLEY N., *Metropolis and Hinterland: The City of Rome and the Italian Economy, 200 BC-AD 200*, London, 1966.
- MORO 1994
 MORO L., « Recuperi e restauri del patrimonio monumentale e artistico dell'abbazia benedettina di San Pietro di Acqui Terme e di alcune chiese romaniche dell'Acquese », *Rivista di Storia Arte e Archeologia per le Province di Alessandria e Asti*, 103, 1994, p. 5-22.
- MORONI 1853
 MORONI G., *Dizionario di erudizione ecclesiastica da S. Pietro sino ai nostri giorni*, Venezia, 1853
- MOSCA 2006
 MOSCA A., « Il De reditu suo di Rutilio Namaziano: porti e approdi lungo una rotta tirrenica », dans *Africa romana 2002*, p. 2513-2522.
- MOTTA 2006
 MOTTA D., « *Movetur Urbs sedibus suis et currit ad martyrum tumulos*. Uno sguardo alle città d'Italia fra IV e VI secolo d. C. », dans M. GHILARDI, CH.-J. GODDARD et P. PORENA (dir.), *Les cités de l'Italie tardo-antique (IV^e-VI^e siècle). Institutions, économie, société, culture et religion*, Rome, 2006, p. 325-343.
- MOTTA 1987
 MOTTA M., « Novara medievale: problemi di topografia urbana tra fonti scritte e documentazione archeologica », *Memorie dell'Istituto Lombardo- Accademia di Scienze e Lettere*, 38, 3, 1987, p. 167-348.
- MURIALDO 2001
 MURIALDO G., « Conclusion. Il "castrum" di S. Antonio nell'Italia nord occidentale in età bizantino-longobarda », dans T. MANNONI et G. MURIALDO (dir.), *S. Antonio: un insediamento fortificato nella Liguria bizantina*, , Bordighera, 2001.
- NADA PATRONE 1966
 NADA PATRONE A., « Lineamenti e problemi di storia monastica nell'Italia occidentale. II I centri monastici nell'Italia occidentale (Repertorio per i secoli VII-XIII) », dans *Monasteri in alta Italia dopo le invasioni saracene e magiare (sec. X-XII), Relazioni e comunicazioni presentate al XXXII Congresso Storico Subalpino (Pinerolo 6-9 settembre 1964)*, C. G. MOR (dir.), Torino, 1966, p. 573-794.
- NERI, BUGINI et GAZZOLI 2018
 NERI E., BUGINI R. et GAZZOLI S., « Marble wall decorations from the imperial mausoleum (4th c.) and the basilica of San Lorenzo (5th c.) in Milan: an update on colored marbles in late antique Milan », dans *Proceedings of the Eleventh International Conference of ASMOSIA, Split, 18–22 May 2015*, Split, 2018, p. 79-87.
- NIBBY 1837,
 NIBBY A. *Analisi storico-topografico-antiquaria della carta de' dintorni di Roma*, Roma, 1837 (2^{ème} éd. Roma 1848-1849).
- NOBILI 1986

NOBILI M., « Gli Obertenghi ed il monastero del Tino », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 77-88.

NOTHDURFTER 2003

NOTHDURFTER H., « Le chiese tardoantiche in Alto Adige », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 191-216.

NUZZO 2013

NUZZO D., « Le attività del vescovo nel suburbio: le città dell'Italia meridionale », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 257-272.

OCHOA *et al.* 1969

OCHOA X., NATALIO X., ANDRÉS G. et DOMINGO J. 1969, *Leges ecclesiae : post Codicem iuris canonici editae*, Romae, 1969.

Alle origini del romanico 2005

Alle origini del romanico. Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secolo IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLO (dir.), Brescia, 2005.

ORLANDONI 1981

ORLANDONI M., « Monete rinvenute durante gli scavi archeologici della chiesa di San Lorenzo in Aosta », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 110-122.

ORLANDONI 1983

ORLANDONI M., « Le monete merovinge col nome di Aosta e di Susa », dans *Antiche monete in Val d'Aosta*, Aosta, 1983, p. 77-84.

ORSELLI 1965

ORSELLI A.M., *L'idea e il culto del santo patrono cittadino nella letteratura latina cristiana*, Bologna, 1965.

ORSELLI 1976

ORSELLI A.M., « Il santo patrono cittadino: genesi e sviluppo del patrocinio del vescovo nei secoli VI e VII », dans *Agiografia altomedioevale*, 1976, p. 85-104.

ORSELLI 1984

ORSELLI A.M., *L'immaginario religioso della città medievale*, Ravenna, 1984.

ORSELLI 1989

ORSELLI A.M., « Santi e città. Santi e demoni urbani tra tardoantico e alto medioevo », dans *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale, secoli V-XI, Atti della 36^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 7-13 aprile 1988)* Spoleto, 1989, p. 783-830.

ORSELLI 2003

ORSELLI A.M., « Lo spazio dei santi », dans *Uomo e spazio nell'alto medioevo* 2003, vol. I, p. 855-890.

ORSELLI 2015 (1993)

ORSELLI A. M., *Le « laudes civitatum »* dans *Basileousa polis - Regia civitas* 2015, p. 109-113 publication originale ORSELLI A. M., *Laudes civitatum* dans *La storia come storia della civiltà, Atti*

del memorial per Gina Fasoli (Bologna 3 aprile 1993), S. NERI et P. PORTA (dir.), Bologna, 1993, p. 83-85.

ORSELLI 2015 (1994)

ORSELLI A. M., *Simboli della città cristiana fra tardoantico e medioevo*, dans *Basileousa polis - Regia civitas* 2015, p. 115-141 publication originale ORSELLI A. M., *Simboli della città cristiana fra tardoantico e medioevo*, dans F. CARDINI, *La città e il sacro*, Milano, 1994, p. 421-450.

ORSELLI 2015 (1999)

ORSELLI A.M., « L'idée chrétienne de la ville », dans *Basileousa polis - Regia civitas* 2015, p. 161-174 publication originale ORSELLI A. M., *L'idée chrétienne de la ville: quelques suggestions pour l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Âge* dans *The Idea and Ideal of the Town* 1999, p. 181-193.

Sant'Orso di Aosta 2001

Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale, B. ORLANDONI et E. ROSSETTI BREZZI (dir.), vol 1-2, , Aosta, 2001.

OTRANTO 2002

OTRANTO G., « Tipologie regionali dei santuari cristiani nell'Italia meridionale », dans *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia* 2002, p. 341-351.

OTRANTO 2010

OTRANTO G., *Per una storia dell'Italia tardoantica cristiana*, Bari, 2010.

OTRANTO 2012

OTRANTO G., « Martiri e santi nell'area meridionale tardoantica », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 41-72.

OTRANTO 2014

OTRANTO G., « Cristianizzazione del territorio, comunità locali e culti fino a Gregorio Magno fra sviluppi spontanei e spinte centralizzatrici », dans *Chiese locali e chiese regionali nell'alto medioevo, Atti della 61^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 4-9 aprile 2013)*, vol. 1, Spoleto, 2014, p. 51-112.

OTRANTO et AULISA 2012 (dir.)

OTRANTO G. et AULISA I. (dir.), *Santuari d'Italia. Puglia*, Roma, 2012.

OTTO 1917

OTTO R., *Das Heilige. Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, Munich.

Paesaggi, comunità, villaggi medievali 2012

Paesaggi, comunità, villaggi medievali, Atti del convegno internazionale di studio, Bologna, 14-16 gennaio 2010, I, P. GALETTI (dir.), Spoleto, 2012.

PAIANO 2006

PAIANO M., « Preghiera, culto, devozione », dans G. ALBERIGO (dir.), *Il cristianesimo, grande atlante*, II, *Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006, p. 738-773.

PANCIERA 1999

PANCIERA S., « Dove finisce la città », dans *La forma della città e del suo territorio. Esperienze metodologiche e risultati a confronto, Atti dell'Incontro di Studio (S. Maria Capua Vetere 1998)*, Roma, 1999, p. 9-15.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PANERO 2003

PANERO E., *Insedimenti celtici e romani in una terra di confine. Materiali per un Sistema Informativo Territoriale nel Verbano-Cusio-Ossola tra culture padano-italiche e apporti transalpini*, Alessandria, 2003.

PANERO 2013

PANERO E., « Vercelli, via Pastrengo. Strutture pertinenti a una banchina romana? », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 311-313.

PANI ERMINI 1989

PANI ERMINI L., « Santuario e città fra tarda antichità e altomedioevo », dans *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale, secoli V-XI, Atti della 36^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 7-13 aprile 1988)*, Spoleto, 1989, p. 837-878.

PANI ERMINI 1998

PANI ERMINI L., « Dal sepolcro di San Giovenale alla cattedrale di Narni », dans *San Giovenale. La cattedrale di Narni nella storia e nell'arte, Atti del convegno di studi (Narni 17-18 ottobre 1996)*, C. PERISSINOTTO (dir.), Narni, 1998, p. 85-92.

PANI ERMINI 2000a

PANI ERMINI L., « Dai complessi martiriali alle "civitates". Formazione e sviluppo dello spazio cristiano », dans *La comunità cristiana di Roma: la sua vita e la sua cultura dalle origini all'Alto Medioevo, Atti del Convegno di Roma (Roma, 12-14 novembre 1998)*, L. PANI ERMINI et P. SINISCALCO (dir.), Città del Vaticano, 2000, p. 397-419.

PANI ERMINI 2000b

PANI ERMINI L., « Il cristianesimo nell'antichità e nell'alto medioevo occidentale », dans *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires 2000*, p. 107-117.

PANI ERMINI 2000c

PANI ERMINI L., « Lo spazio cristiano nella Roma del primo millennio », dans *Christiana Loca 2000*, vol.1, p. 15-37.

PANI ERMINI 2007 (dir.)

PANI ERMINI L., *Committenza, scelte insediative e organizzazione patrimoniale nel medioevo, Atti del Convegno Internazionale di Studio (Tergu, 15-17 settembre 2006)*, Spoleto, 2007 (De Re Monastica I).

PANI ERMINI 2012 (dir.)

PANI ERMINI L. (dir.), *Le Valli dei Monaci, Atti del Convegno Internazionale di Studio (Roma-Subiaco, 17-19 Maggio 2010)*, Spoleto, 2012 (De Re Monastica III).

PANI ERMINI 2013a

PANI ERMINI L., « *Episcopus, civitas, territorium* », dans *Episcopus, civitas, territorium 2013*, p. 1-17.

PANI ERMINI 2013b

PANI ERMINI L., « Il santuario martiriale fra tarda antichità e altomedioevo », *Sanctorum*, 10, 2013, p. 216-228.

PANI ERMINI 2016 (dir.)

PANI ERMINI L. (dir.), *Gli spazi della vita comunitaria, Atti del Convegno Internazionale di Studio (Roma - Subiaco, 8-10 Giugno 2015)*, Spoleto, 2016 (De Re Monastica V).

PANI ERMINI 2020 (dir.)

PANI ERMINI L. (dir.), *Il tempo delle comunità monastiche nell'alto medioevo, Atti del Convegno Internazionale di Studio (Roma-Subiaco, 9-11 Giugno 2017)*, Spoleto, 2020 (De Re Monastica VI).

PANI ERMINI et GIORDANI 1978

PANI ERMINI L. et GIORDANI R., « Note di topografia religiosa della Ciociaria in età paleocristiana e altomedievale: una messa a punto », dans *Atti del Convegno "Il Paleocristiano in Ciociaria", Fiuggi 8-9 ottobre 1977*, Roma, 1978, p. 63-95.

PANTÒ 1998

PANTÒ G., « Vercelli. Cattedrale di S. Eusebio, cappella di S. Eusebio e cortile », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 15, 1998, p. 258-260.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne 2003*, p. 87-107.

PANTÒ et MENNELLA 1994

PANTÒ G. et MENNELLA G., « Topografia ed epigrafia nelle ultime indagini su Vercelli paleocristiana », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 70, 1-2, 1994, p. 339-410.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001

PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolombarda », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale: 8° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia Settentrionale, (Garda, 8-10 aprile 2000)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2001, p. 17-54.

PANTÒ et SPAGNOLO GARZOLI 1999

PANTÒ G. et SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. Indagini in centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 258-250.

PAOLI MAINERI 2007

PAOLI MAINERI M.C., « La cattedrale di Albenga tra tardoantico e medioevo: una prima rilettura dei dati di scavo. », dans *Albenga città episcopale 2007*, vol. 2, p. 521-554.

PAOLOCCI 2002

PAOLOCCI C., « I santuari della Liguria », dans *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia 2002*, p. 115-129.

PAPOTTI 2007

PAPOTTI D., « Geografie del sacro: riflessioni sul ruolo di spazio, territorio, paesaggio nella dimensione religiosa », dans F. SQUARCINI (dir.), *Topografie della santità: studi sulle*

simbolizzazioni religiose dei confini e sulla geografia politica delle tradizioni, Firenze, 2007, p. 11-30.

PAREDI 1964

PAREDI A., *Vita e meriti di S. Ambrogio. Testo inedito del secolo nono illustrato con le miniature del salterio di Arnolfo*, Milano, 1964.

PAREDI 1969

PAREDI A., *Evangelario di Busto*, Roma, 1969.

PAROLETTI 1819

PAROLETTI V.M., *Turin et ses curiosités*, Torino, 1819.

PAROLI 2007

PAROLI L., « Mondo funerario », dans *I Longobardi* 2007, p. 203-210.

PATLAGEAN 1976

PATLAGEAN É., « Agiografia bizantina e storia sociale », dans BOESCH GAJANO 1976a (dir.), p. 191-213.

PATTERSON 2000

PATTERSON J.R., « On the margins of the city of Rome », dans V.M. HOPE et E. MARSHALL (dir.), *Death and Disease in the Ancient City*, London, 2000, p. 85-103.

PAVONE 2011

PAVONE P., *Il chiostro di Sant'Orso in Aosta e la sua interpretazione*, Aosta, 2011.

PAVONI 1992

PAVONI R., *Liguria medievale. Da provincia romana a stato regionale*, Genova, 1992.

PAVONI 2008

PAVONI R., « L'alto Medioevo », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi*, vol. III, *Alto Medioevo V secolo d. C. - XV secolo d.C.*, Tortona, 2008, p. 29-81.

PEETERS 1961

PEETERS P., « L'œuvre des bollandistes », *Subsidia Hagiographica*, 24a, 1961, p. 4-11.

PEJRANI BARICCO 1984

PEJRANI BARICCO L., « Isola d'Orta. Basilica di S. Giulio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 3, 1984.

PEJRANI BARICCO 1990

PEJRANI BARICCO L., « Isola d'Orta: basilica di S. Giulio », dans *Milano capitale* 1990, p. 297-298.

PEJRANI BARICCO 1993

PEJRANI BARICCO L., « Novara, casa Bottacchi. Basilica di S. Gaudenzio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 269-270.

PEJRANI BARICCO 1998

PEJRANI BARICCO L., « La basilica del Salvatore e la cattedrale di Torino: considerazioni su uno scavo in corso », dans *Archeologia in Piemonte III* 1998, p. 133-149.

PEJRANI BARICCO 1999a

PEJRANI BARICCO L., « Edifici paleocristiani nella diocesi di Novara: un aggiornamento », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 71-108.

PEJRANI BARICCO 1999b

PEJRANI BARICCO L., « Orta S. Giulio. Il castrum sull'isola », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 234-237.

PEJRANI BARICCO 2000

PEJRANI BARICCO L. « Le fonti archeologiche per la storia dell'Isola », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 85-111.

PEJRANI BARICCO 2001

PEJRANI BARICCO L., « Chiese battesimali in Piemonte. Scavi e scoperte », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 541-588.

PEJRANI BARICCO 2003a

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 57-85.

PEJRANI BARICCO 2003b

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans L. MARCANDO (dir.), *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'alto Medioevo*, 3, Torino, 2003, p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2004

PEJRANI BARICCO L., « L'insediamento e le necropoli dal VI all'VIII secolo », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 17-51.

PEJRANI BARICCO 2007

PEJRANI BARICCO L., « Il Piemonte tra Ostrogoti e Longobardi », dans *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia, Catalogo della Mostra (Torino 27 settembre 2007- 6 gennaio 2008)*, G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRÍA ARNAU, Milano, 2007, p. 255-276.

PEJRANI BARICCO 2014

PEJRANI BARICCO L., « La cattedrale: scavi e documenti archeologici », dans *Per il Museo di Ivrea. La sezione archeologica del Museo civico P.A.Garda*, A. GABUCCI, L. PEJRANI BARICCO et S. RATTO (dir.), Sesto Fiorentino (FI), 2014, p. 185-213.

PEJRANI BARICCO 2015a

PEJRANI BARICCO L., « Torino, corso Palermo (centro direzionale Lavazza). Chiesa funeraria paleocristiana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 377-380.

PEJRANI BARICCO 2015b

PEJRANI BARICCO L., « Un inedito complesso cimiteriale suburbano della Torino paleocristiana », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, p. 657-666.

PEJRANI BARICCO 2017

PEJRANI BARICCO L., « Collegno (Torino) necropoli e insediamenti goti e longobardi », dans *Longobardi. Un popolo che cambia la storia*, G. P. BROGIOLO, F. MARAZZI et C. GIOSTRA (dir.), Milano, 2017, p. 82-83.

PEJRANI BARICCO et RATTO 2014

PEJRANI BARICCO L. et RATTO S., « L'inattesa scoperta di una chiesa paleocristiana », *Rivista MuseoTorino*, 7, 2014, p. 10-13 accessible via <https://www.museotorino.it/view/s/e2eda6002402453882d0571ff9888b5b>

PELLICCIA et ROCCA 1975

PELLICCIA G. et ROCCA G., *Dizionario degli istituti di perfezione (cam-conv)*, Roma, 1975.

Per una storia dei santuari cristiani d'Italia 2002

Per una storia dei santuari cristiani d'Italia : approcci regionali. Atti del Convegno "I Santuari Cristiani dell'Italia Settentrionale e Centrale" (Trento 2 - 5 giugno 1999), dir. G. CRACCO, Bologna, 2002.

PERAZZO 1998

PERAZZO M.C., « La cattedrale di Vercelli, luogo di Dio e luogo degli uomini, nelle visite apostoliche del 1575 e del 1584 », *Bollettino Storico Vercellese*, 51, 1998, p. 29-112.

PERGOLA 1987

PERGOLA P., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1, 89, p. 512-516.

PERGOLA 1988

PERGOLA P., « San Calocero d'Albenga: le sepolture tardo-antiche ed altomedievali nell'ambito delle necropoli suburbane della città », *Rivista di Studi Liguri*, 54, 1-4, 1988, p. 243-248.

PERGOLA 1989a

PERGOLA P., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1, 101, 1989, p. 529-532.

PERGOLA 1989b

PERGOLA P., « S. Calocero di Albenga (Liguria): la ripresa degli scavi (1985-1986) », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, vol. 2, p. 2264-2267.

PERGOLA 1990a

PERGOLA P., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1, 102, 1990, p. 493-494.

PERGOLA 1990b

PERGOLA P., « Spazio funerario e culto del martire: soluzioni originali nel santuario di S. Calocero ad Albenga (SV) », dans *Le sepolture in Sardegna dal IV al VII secolo, Atti del IV convegno di studio sull'archeologia tardoromana e medievale in Sardegna (Cuglieri, 27-28 giugno 1987)*, Oristano, 1990, p. 383-390.

PERGOLA 1991

PERGOLA P., « Albenga : complexe de San Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 103, 1, 1991, p. 358-358.

PERGOLA 1993

PERGOLA P., « Albenga: complexe de San Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 105, 1, 1991, p. 473.

PERGOLA 1995

PERGOLA P., « Albenga à la fin de l'antiquité: le réveil d'une civitas », *Rivista di Studi Liguri*, 59-60, 1995, p. 297-321.

PERGOLA 2000

PERGOLA P., « Dai cimiteri ai santuari martiriali (IV-VIII secolo) », dans *Christiana loca* 2000, vol. 1, p. 99-105.

PERGOLA 2002

PERGOLA P., « Topographie chrétienne et établissement urbain dans les villes moyennes d'Italie du Nord : Le cas d'Aquae Statiellae durant l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge », *Rivista di archeologia cristiana*, 78, 2002, p. 265-300.

PERGOLA 2010a

PERGOLA P., « Albenga alla fine dell'antichità e durante l'Altomedioevo: proposte per un'immagine della città », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 31-37.

PERGOLA 2010b

PERGOLA P., « Il culto altomedievale di San Calocero nella doppia sede monastica di Clavades in Langobardia », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 159-165.

PERGOLA 2010c

PERGOLA P., « Nascita e primo sviluppo del culto attorno alla sepoltura del martire Calocero (fonti letterarie e archeologiche) », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 113-118.

PERGOLA 2011

PERGOLA P., « Aux origines d'un sanctuaire de martyr et de deux monastères entre réalités archéologiques et échafaudages théoriques : le cas de saint "Calocerus" à Albenga (Ligurie) et à Civate (Lombardie). », dans O. BRANDT et PH. PERGOLA (dir.), *Marmoribus Vestita. Miscellanea in Onore Di Federico Guidobaldi*, 2011, p. 1089-1131.

PERGOLA 2016

PERGOLA P., « Mise en valeur et aménagement des tombes de martyrs avant Damase », dans *Costantino e costantinidi* 2016, vol. 1, p. 671-680.

PERGOLA, MAZZEI et SEVERINI 2003

PERGOLA P., MAZZEI B. et SEVERINI F., « L'implantation chrétienne dans les îles mineures des archipels toscan et ligure », dans *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Age (Provence, Alpes-Martimes, Ligurie, Toscane), Actes de la table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997*, M. PASQUALINI, P. ARNAUD et C. VARALDO (dir.), Aix-en-Provence, 2003, p. 193-204.

PERGOLA *et al.* 1987

PERGOLA P., LORETI E.M., PACETTI F., CARIGNANI A., BIANCHIMANI A.P., COCCHINI F., MARTORELLI R. et SALAMITO J.M., « La chiesa e il monastero di S. Calocero fuori le mura ad Albenga: relazione preliminare sulle campagne di scavo 1985 e 1986 », dans *Archeologia in Liguria III.2* 1987, p. 445-456.

PERGOLA *et al.* 1988,

PERGOLA P., PENTRIRICCI M., LORETI E.M., DE FABRIZIO S. et MARTORELLI R. « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1, 100, 1988, p. pp.543-550.

PERGOLA *et al.* 2014

PERGOLA P., CASTIGLIA G., VALENTE R., ROASCIO S. et DELLÙ E., « Il complesso di San Calocero ad Albenga alla luce dei nuovi dati », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 90, 2014, p. 365-421.

PERGOLA *et al.* 2015

PERGOLA P., GARRISI A., ROASCIO S., DELLÙ E. et CASTIGLIA G., « Presenze cristiane nella Liguria di Ponente: i casi di Capo Don (Riva Ligure) e San Calocero (Albenga) », dans *Atti del VII Congresso nazionale di archeologia medievale, Palazzo Turrisi, Lecce, 9 - 12 settembre 2015*, vol. 1, Sesto Fiorentino, 2015, p. 158-163.

PERGOLA *et al.* 2018

PERGOLA P., ROASCIO S., DELLÙ E. et CASTIGLIA G., « Ricerche recenti e nuovi dati dal sito di San Calocero ad Albenga (Savona) tra Tardo Antico e Medioevo », *Access Archaeology*, 2018, p. 57-71.

PERINETTI 1981

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo. Appunti per una tipologia delle tombe », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 47-92.

PERINETTI 1982

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo ad Aosta. Appunti per una tipologia delle tombe », dans *Atti V CNAC* 1982, vol. 1, Roma, p. 297-317.

PERINETTI 1985

PERINETTI R., « Chiesa Santa Maria di Villeneuve », *Bollettino dell'Accademia di Sant'Anselmo*, n.s. 1, 1985, p. 160-198.

PERINETTI 1986

PERINETTI R., « Le tombe privilegiate della chiesa di S. Lorenzo ad Aosta », dans *L'inhumation privilégiée* 1986, p. 143-156.

PERINETTI 1989

PERINETTI R., « *Augusta Praetoria*. Le necropoli cristiane », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, p. 1215-1226.

PERINETTI 1990

PERINETTI R., « Le sepolture nella chiesa di San Lorenzo ad Aosta », dans *Sepolture in Sardegna dal IV al VII secolo, IV Convegno sull'Archeologia Tardoromana e Medievale (Cuglieri, 27 - 28 giugno 1987)*, Oristano, 1990, p. 335-382.

PERINETTI 2005

PERINETTI R., « Valle d'Aosta - Le chiese altomedievali », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 149-164.

PERINETTI 2006a

PERINETTI R., « Aosta. La chiesa dei SS. Pietro e Orso », dans *Frühes Christentum zwischen Rom und Konstantinopel, Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie, Wien 19.-26. 9. 1999, teil 1*, R. HARREITHER, PH. PERGLA, R. PILLINGER et PÜLZ (dir.), Città del Vaticano, p. 589-608.

PERINETTI 2006b

PERINETTI R., « La *Porta Praetoria* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 125-130.

PERINETTI 2013

PERINETTI R., « La cattedrale di Aosta (IT). La topografia urbana antecedente la costruzione del complesso episcopale », dans *Episcopus, civitas territorium* 2013, p. 637-648.

PERINETTI et CORTELLAZZO 2010

PERINETTI R. et CORTELLAZZO M., « Aoste (Italie), Le complexe St. Ours - St. Laurent et le groupe épiscopal », dans *Présentation et mise en valeur des sites archéologiques religieux en milieu urbain: Table ronde de Luxeuil, 25-26 avril 2008*, S. Bully et Ch. Sapin (dir.), Auxerre, 2010, p. 227-240.

PEROTTI 1989

PEROTTI M., « La legenda dei santi Giulio e Giuliano e gli inizi del cristianesimo nel territorio novarese », *Novarien*, 19, 1989, p. 171-198.

PEROTTI 2000

PEROTTI M., « L'isola di San Giulio nei documenti dell'archivio storico diocesano di Novara », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 51-64.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 5-52.

PEROTTI 2010

PEROTTI M., « L'episcopato a Novara nei primi secoli dopo Gaudenzio », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 55-58.

PETTI BALBI 1986

PETTI BALBI G., « Tino e Portovenere tra feudalità e comune », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 89-107.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988.

PICARD 1989

PICARD J.-C., « Ce que les textes nous apprennent sur les équipements et le mobilier liturgique nécessaires pour le baptême dans le Sud de la Gaule et l'Italie du Nord », dans *Actes du XI^e CIAC* 1989, p. 1451-1468.

PIETRI 1997,

PIETRI C., « Note sur la christianisation de la «Ligurie» », *Publications de l'École Française de Rome*, 234, 1, 1997, p. 951-980.

PIETRI et al. 1986

PIETRI C., PICARD J.-C., FEVRIER P.-A., REYNAUD J.-F. et BEAUJARD B., *TCCG 4: Province ecclésiastique de Lyon: Lugdunensis prima*, Paris, 1986.

PIETRI 1983

PIETRI L., *La ville de Tours de IV^e au VI^e siècle: naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983.

PIETRI 1987

PIETRI L., « Tours », dans J. BIARNE et L. PIETRI, *TCCG 5 : Province ecclésiastique de Tours (Lugdunensis tertia)*, Paris, 1987, p. 19-39.

PIETRI 1990

PIETRI L., « “*Loca sancta*”: la géographie de la sainteté dans l’hagiographie gauloise (IV^e-VI^e s.) », dans BOESCH GAJANO et SCARAFFIA 1990 (dir.), p. 23-35.

PISTARINO 1979

PISTARINO G., « In margine alla storia di San Venerio del Tino », dans *Liguria Monastica* 1979, p. 327-346.

PISTARINO 1982

PISTARINO G., « Storia e leggenda di San Venerio del Tino », dans *Storia monastica ligure e pavese*, Cesena, 1982, p. 11-38.

PISTARINO 1986

PISTARINO G., « San Venerio: un problema agiografico », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 47-75.

PITTARELLO 1988

PITTARELLO L., « L’abbazia della Novalesa negli ultimi cent’anni: dai primi riconoscimenti di interesse storico artistico ai lavori attuali e in corso », dans *Novalesa. Fonti documentarie - Ricerche archeologiche - Restauri. Atti del convegno-dibattito (Abbazia della Novalesa 1981)*, Susa, 1988, p. 397-432.

PIUSSI 1978

PIUSSI S., « Le basiliche cruciformi nell’area adriatica », dans *Aquileia e Ravenna*, Udine, 1978, p. 437-488.

PIVA 2013

PIVA P., « II. Chiese ad abside occidentata in Italia (secoli IV-XII) », dans P. PIVA, *Chiese ad absidi opposte nell’Italia medievale (secoli XI-XII)*, Milano, 2013, p. 39-44.

PMCF 1

Premiers Monuments Chrétiens de la France : Sud-est et Corse, N. DUVAL (dir.), vol 1, Paris, 1995.

PMCF 2

Premiers Monuments Chrétiens de la France : Sud-Ouest et Centre, G. BARROUL (dir.), vol. 2, Paris, 1996.

POLONIO 1979a

POLONIO V., « Diocesi della Spezia-Sarzana-Brugnato », dans *Liguria Monastica* 1979, p. 37-63.

POLONIO 1979b

POLONIO V., « Diocesi di Savona-Noli », dans *Liguria Monastica* 1979, p. 153-181.

POLONIO 1986

POLONIO V., « L’organizzazione ecclesiastica », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 113-133.

POLONIO 2001

POLONIO V., « Il monachesimo nel Medioevo italico », dans G.M. CANTARELLA (dir.), *Chiesa, chiese, movimenti religiosi*, Milano, 2001, p. 81-187.

POLONIO 2003

POLONIO V., « Inquadramento per lezione didattica: “monachesimo altomedievale in Liguria” », dans *Roma e la Liguria marittima secoli* 2003, p. 101-106.

POMAREDES *et al.* 2012

POMAREDES H., BEL V., BREUI J.-Y., CELIE M., MONTEIL M., SEJALON P. et VIDAL L., « Le paysage périurbain à Nîmes (Gard, France) de la Protohistoire au Haut-Empire (vie av. n. è.-iie de n. è.) », dans C. BELARTE et R. PLANA-MALLART (dir.), *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragona, 2012, p. 283-313.

PORENA 2004

PORENA P., « La Liguria nell'Italia provincializzata », dans *Liguri, un antico popolo del Mediterraneo*, Milano, 2004, p. 541-545.

PORENA 2013

PORENA P., « La riorganizzazione amministrativa dell'Italia. Costantino, Roma, il Senato e gli equilibri dell'Italia romana », dans *Costantino I. Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine dell'imperatore del cosiddetto editto di Milano 313-2013*, vol 1, Roma, 2013, p. 329-349.

PORTA 2012

PORTA P. « Arredo liturgico e culti martiriali in Italia tra IV e VI secolo: alcuni esempi », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 119-135.

PORTER 1917

PORTER A.K., *Lombard architecture*, New Haven, 1917.

POSSENTI 2014

POSSENTI E., « Necropoli longobarde in Italia: lo stato della ricerca », dans *Necropoli longobarde in Italia. Indirizzi della ricerca e nuovi dati, Atti del Convegno Internazionale, 26-28 settembre 2011, Castello del Buonconsiglio, Trento*, E. POSSENTI (dir.), Trento, 2014, p. 35-54.

POSSENTI 2021

POSSENTI E., « Potere, privilegio e prestigio tra fine IV e VII secolo in Italia nord-orientale e riflessioni sulle evidenze delle sepolture ad sanctos », dans *Sepolture di prestigio nel bacino mediterraneo (secoli IV-IX). Definizione, immagini, utilizzo, Atti del convegno, Pella (NO), 28-30 giugno 2017*, P. DE VINGO, Y. A. MARANO et J. PINAR GIL, Firenze, 2021, p. 105-140.

Presenze longobarde 2004

Presenze longobarde. Collegno nell'alto medioevo, L. PEJRANI BARICCO (dir.), Torino, 2004.

PREVOT 1997

PREVOT F., « De la tombe sainte au sanctuaire : l'exemple de trois basiliques de Clermont d'après Grégoire de Tours », dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois* 1997, p. 209-216.

PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.)

PREVOT F., GAILLARD M. et GAUTHIER N. (éd.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 16: Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, vol. 1, Paris, 2014.

PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014b (éd.)

PREVOT F., GAILLARD M. et GAUTHIER N. (éd.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 16: Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, vol. 2, Paris, 2014.

PRIGENT et HUNOT 2003

PRIGENT D. et HUNOT J.-Y., « Saint-Martin d'Angers : la première église cruciforme », *Hortus Artium Mediaevalium*, 9, 2003, p. 323-330.

PROFUMO et MENNELLA 1982

PROFUMO M.C. et MENNELLA G., *Tortona paleocristiana. Fonti - topografia - documentazione epigrafica*, Tortona, 1982.

PROMIS 1869

PROMIS C., *Storia dell'antica Torino, Julia Augusta Taurinorum*, Torino, 1896.

PROVERO 1994

PROVERO L., « Monasteri, chiese e poteri nel saluzzese (secoli XI-XIII) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 92, 1994, p. 385-476.

QUERCIA 2017

QUERCIA A., « Il quartiere del foro di Aquae Statiellae », dans BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.), p. 13-22.

QUILICI 1974

QUILICI L., « La campagna romana come suburbio di Roma Antica », *La parola del passato*, 29, 1974, p. 410-438.

RATTO et SUBBRIZIO 2012

RATTO S. et SUBBRIZIO M., « Torino. Mastio della Cittadella », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 304-307.

RAVERA, TASCA et RAPETTI 1997 (dir.)

RAVERA P., TASCA G. et RAPETTI V. (DIR.), *I vescovi della chiesa di Acqui: dalle origini al XX secolo*, Acqui Terme, 1997.

REBORA 2003

REBORA G., « Il duomo e la città nel Mille », dans *Il tempo di san Guido Vescovo* 2003, p. 231-274.

REEKMANS 1968

REEKMANS L., « L'implantation monumentale chrétienne dans la zone suburbaine de Rome du IV^e au IX^e siècle », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 44, 1968, p. 173-207.

REEKMANS 1978

REEKMANS L., « Les cryptes des martyrs romains. État de la recherche », dans *I Monumenti Cristiani Precostantiniani, Atti del IX CIAC (Roma, 21-27 settembre 1975)*, vol. 1, Città del Vaticano, 1978, p. 275-302.

REEKMANS 1989

REEKMANS L., « L'implantation monumentale chrétienne dans le paysage urbain de Rome de 300 à 850 », dans *Actes du XI^e CIAC* 1989, p. 861-916.

Les reliques. Objets, cultes, symboles 1999

Les reliques. Objets, cultes, symboles, Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997, E. BOZOKY et A. M. HELVETIUS (dir.), Turnhout, 1999.

REYNAUD 1998

REYNAUD J.-F., *Lugdunum christianum: Lyon du IVe au VIIIe s. ; topographie, nécropoles et édifices religieux*, Paris, 1998.

REYNAUD 2011

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Irénée : une basilique funéraire des Ve-VIIIe siècles », *Bulletin Monumental*, 169, 2, 2011, p. 153-155.

REYNAUD 2012a

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs », *Bulletin Monumental*, 170, 2, 2012, p. 159-160.

REYNAUD 2012b

REYNAUD J.-F., « Du mausolée à la basilique funéraire à Lyon : Saint-Just, Saint-Irénée », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 341-352.

REYNAUD et PREVOT 2014a

REYNAUD J.-F. et PREVOT F., « Lyon », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.), p. 146-157.

REYNAUD et PREVOT 2014b

REYNAUD J.-F. et PREVOT F., « Vienne », dans PREVOT, GAILLARD et GAUTHIER 2014a (éd.), p. 314-323.

RIBERI 1929

RIBERI A.M., *San Dalmazzo di Pedona e la sua abazia*, Torino, 1929.

RIGHETTI TOSTI-CROCE 1990

RIGHETTI TOSTI-CROCE M., « La scultura », dans *I Longobardi. Catalogo della mostra (Cividale del Friuli, 2 giugno - 11 novembre 1990)*, Milano, 1990, p. 300-324.

RILEY, DAYNES et ISNART 2009

RILEY A., DAYNES S. et ISNART C., *Saints, heroes, myths, and rites : classical Durkheimian studies of religion and society. Marcel Mauss, Henri Hubert and Robert Hertz*, New York, 2009.

RIMOLDI 1964

RIMOLDI A., « Dalmazio », dans *Bibliotheca Sanctorum*, IV, Roma, 1964, col. 429-430.

RIPART 2020

RIPART L., « Les déserts de l'Occident. Monastères et société, fin IVe-début VI siècle (Italie, Provence, basses rhodanien) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 24,1, 2020, p. 1-5.

RIZZO 2007

RIZZO F.P., « Diocesi e vescovi in Sicilia dell'età paleocristiana », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo* 2007, p. 1509-1534.

ROASCIO 2008

ROASCIO S., « Complesso monumentale di San Calocero al Monte (Albenga) », dans *Archeologia in Liguria 2004-2005*, n.s. I, A. DEL LUCCHESI et L. GAMBARO (dir.), Genova, 2008, p. 262-263.

ROASCIO 2010a

ROASCIO S., « Gli interventi di scavo di Nino Lamboglia: metodologie, risultati e revisioni », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 47-57.

ROASCIO 2010b

ROASCIO S., « Il problema della continuità del culto di San Calocero e il probabile ridimensionamento nell'Altomedioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 151-157.

ROASCIO 2018

ROASCIO S., « Il Battistero di S. Giovanni ad Albenga (SV). Le travagliate vicende di un cantiere tardoantico di lunga durata », *Archeologia dell'architettura*, 23, 2018, p. 157-182.

ROASCIO et PERGOLA 2010

ROASCIO S. et PERGOLA P., « Gli anni Ottanta: un percorso di scavo a San Calocero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 59-71.

ROBERTO 2014

ROBERTO U., *Diocleziano*, Roma, 2014.

Roma e la Liguria marittima 2003

Roma e la Liguria marittima: secoli IV - X : la capitale cristiana e una regione di confine, Atti del corso e catalogo della mostra, Genova 14 febbraio - 31 agosto 2003, M. MARCENARO (dir.), Genova, 2003.

ROMA et PAPPARELLA 2017 (dir.)

ROMA G. et PAPPARELLA F. (dir.), *Santuari d'Italia. Calabria*, 2017, Roma.

ROMANINI 2005

ROMANINI A.M., « La scultura pavese nel quadro dell'arte preromanica di Lombardia », dans A. M. ROMANINI. et A. PERONI (dir.), *Arte medievale: interpretazioni storiografiche*, Spoleto, 2005, p. 3-43.

ROMANO 1994

ROMANO G., « I cantieri della scultura », dans G. ROMANO (dir.), *Piemonte romanico*, Torino, 1994, p. 144-152.

RONDOLINO 1930

RONDOLINO F., *Storia di Torino antica (dalle origini alla caduta dell'Impero)*, Torino, 1930.

ROSENWEIN 1997

ROSENWEIN B.H., « L'espace clos : Grégoire et l'exemption épiscopale », dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois* 1997, p. 251-262.

ROSSETTI 1972

ROSSETTI G., « Contributo allo studio dell'origine e della diffusione dei santi in territorio milanese. San Giuliano martire. I santi confessori Giulio prete e Giuliano diacono. "Concilium sanctorum" », dans *Contributi dell'Istituto di Storia Medievale dell'Università Cattolica di Milano. Raccolta di studi in memoria di Sergio Mochi Onory*, vol. 2, Milano, 1972.

ROSSI et SITRAN 2018a

ROSSI G. et SITRAN G., « Bosnia Erzegovina », dans *Crocevia adriatico* 2018, p. 64-71.

De Rosweyde aux Acta Sanctorum 2009

De Rosweyde aux Acta Sanctorum : la recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles, Actes du Colloque international (Bruxelles, 5 octobre 2007), R. GODDING, B. JOSSART, X. LEQUEUX et F. DE VRINDT (dir.), Bruxelles, 2009.

ROYO 2018

ROYO M., « Péri-, para-, sub- urbain : les préfixes de la banlieue urbaine antique », *Anabases*, 28, 2018, p. 349-354.

ROZZO 1971

ROZZO U., *Tortona nei secoli. Mostra di antiche piante e carte di Tortona e del Tortonese (Tortona, 22 maggio - 2 giugno 1971)*, U. ROZZO (dir.), Tortona, 1971.

ROZZO 2013

ROZZO U., « Alla ricerca di San Marziano patrono di Tortona », dans *Historia della vita, martirio e morte di San Martiano e di Santo Innocentio, primi vescovi di Tortona, ristampa anastatica dell'edizione del 1599*, G. L. DA MILANO, Tortona.

RUSSO 2006

RUSSO E., « La presenza degli artefici greco-costantinopolitani a Roma nel VI secolo », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 75, 2006, p. 243-298.

SACCHI 2007

SACCHI F., « Il luogo di San Simpliciano a Milano : spunti sui culti suburbani dal riesame del materiale romano reimpiegato nelle strutture basilicali », *Studia Ambrosiana*, 1/1, 2007, p. 99-103.

Saecularia Damasiana 1986

Saecularia Damasiana, Atti del Convegno Internazionale per il XVI centenario della morte di papa Damaso I (11-12-384/10-12-12-1984), Città del Vaticano, 1986.

SAINT-ROCH 1989

SAINT-ROCH P., « L'utilisation liturgique de l'espace urbain et suburbain. L'exemple de quatre villes de France », dans *Actes du XI^e CIAC 1989*, vol. 1, p. 1103-1115.

Des saints et des rois 2014

Des saints et des rois. L'hagiographie au service de l'histoire, F. LAURENT, L. MATHEY-MAILLE et M. SZKILNIK (dir.), Paris, 2014.

SALICE 1869

SALICE G., *Annali Tortonesi ossia compendio storico-cronologico dei principali avvenimenti occorsi nella città, contado e diocesi di Tortona dal principio dell'Era Cristiana ai tempi nostri*, Torino, 1869.

SALOMONE GAGGERO 1984

SALOMONE GAGGERO E., « La via Iulia Augusta », *Studi Genuensi*, 2, 1984, p. 19-34.

SALOMONE GAGGERO 2003

SALOMONE GAGGERO E., « Il territorio tortonese fra Liguri e Roma nel III-II secolo a.C. La testimonianza delle fonti letterarie », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi*, vol. I, *Geocronologia, preistoria e protostoria*, Tortona, 2003, p. 121-160.

Le sanctuaire et ses aménagements 2009

Le sanctuaire et ses aménagements, *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1-2, 2009.

Les sanctuaires et leur rayonnement 2010

Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen, Actes du 20 Colloque de la Villa "Kérylos" à Beaulieu-sur-Mer les 9 et 10 octobre 2009, dir. J. DE LA GENIERE, A.VAUCHEZ et J. LECLANT, Paris, 2010.

SANNAZARO 1990

SANNAZARO M., *La cristianizzazione delle aree rurali della Lombardia (IV-VI sec.). Testimonianze scritte e materiali*, Milano.

SANNAZARO 1996

SANNAZARO M., « Considerazioni sulla topografia e le origini del cimitero ad martyres », *Aevum*, 70, 1, 1996, p. 81-111.

SANNAZARO 2007

SANNAZARO M., « San Simpliciano come complesso funerario: tipologia e testimonianze epigrafiche », *Studia Ambrosiana*, 1/1, 2007, p. 105-128.

SANNAZARO 2008

SANNAZARO M., « *Ad modum crucis* : la Basilica paleocristiana dei SS. Apostoli e Nazaro », *Studia Ambrosiana*, 2/2, 2008, p. 131-153.

SANNAZARO 2021

SANNAZARO M., « Reliquiari tra tardoantico e primo altomedioevo in Italia » dans *Custodire il sacro: reliquiari del primo millennio (IV-X secolo): forme, funzioni, usi e contesti, Atti del Convegno Internazionale, Vercelli, 11-12 gennaio 2021*, E. DESTEFANIS (dir.), Spoleto, 2021, 101-116 (Temporis Signa, 16).

SAPIN 2009

SAPIN CHR. « La présence du corps saint dans le sanctuaire. Réflexions sur les contraintes et les aménagements entre V^e et XI^e siècle, à partir de l'exemple de Saint-Quentin (Aisne, France) », *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 105-116.

SAPIN 2012

SAPIN C., « La crypte entre mausolée et église aux Ve-VI^e siècles. Réflexions à partir de sources historiques et archéologiques en particulier sur des cas bourguignons », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 329-339.

SAPIN 2014

SAPIN C., *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle*, Paris, 2014.

SARTORI 1998

SARTORI A., « I frammenti epigrafici ambrosiani nella Basilica Apostolorum », dans *Nec timeo mori. Atti del congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della morte di sant'Ambrogio, Milano 4 - 11 aprile 1997*, L. F. PIZZOLATO et M. RIZZI (dir.), Milano, 1998, p. 739-749.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SAXER 1985

SAXER V., *Atti dei martiri dei primi tre secoli*, Padova, 1985.

SAXER 1986a

SAXER V., « Damase et le calendrier des fêtes de martyrs de l'Eglise romaine », dans *Saecularia Damasiana* 1986, p. 59-88.

SAXER 1986b

SAXER V., « La Basilica milanese degli Apostoli nel Martirologio Geronimiano », dans *Ambrogio e la cruciforme « romana » Basilica degli Apostoli nei milleseicento anni della sua storia*, Milano, 1986, p. 238-245.

SAXER 1989

SAXER V., « L'utilisation par la liturgie de l'espace urbain et suburbain : l'exemple de Rome dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, vol. 1, p. 917-1033.

SAXER 1997

SAXER V., « Fonti storiche per la biografia di Eusebio », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 121-152.

SAXER 2000

SAXER V., « Recinzioni liturgiche secondo le fonti letterarie », *Mededelingen van het Nederlands Historisch Instituut te Rome*, 59, Rome, 2000, p. 71-79.

SBARDELLA 2010

SBARDELLA F., *Antropologia delle reliquie*, Bologna, 2010.

SCAGLIARINI 1991

SCAGLIARINI D., « Bologna (Bononia and its suburban territory », dans G. BARKER ET J. LLOYD (dir.), *Roman Landscape*, London, 1991.

SCAGLIARINI 2005

SCAGLIARINI D., « Il *suburbium* di Bologna : edifici pubblici, ville, fabbriche tra città e territorio », dans D. ANGELA et G. SASSATELLI (dir.), *Storia di Bologna, I, Bologna nell'antichità*, Bologna, 2005, p. 535-557.

SCALFATI 1991

SCALFATI S.P.P., « Per la storia dell'eremitismo nelle isole del Tirreno », *Bollettino Storico Pisano*, 60, 1991, p. 283-297.

SCARAFFIA 1990

SCARAFFIA L., « Questioni aperte », dans BOESCH GAJANO et SCARAFFIA 1990 (dir.), p. 11-19.

SCHMITT 1992

SCHMITT J.-C., « La notion de sacré et son application à l'histoire du christianisme médiéval », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 9, 1992, p. 19-29.

SCHMITT 2001

SCHMITT J.-C., *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essaye d'anthropologie médiévale*, Paris, 2001.

SCORZA BARCELLONA 2010

SCORZA BARCELLONA F., « La letteratura agiografica : una scrittura di lungo periodo », dans dir. S. BOESCH GAJANO, *Santità : ricerca contemporanea e testimonianze del passato, Atti del Convegno di Studi Prato (Biblioteca Roncioniana 24 novembre 2007)*, Firenze, 2010, p. 27-44.

SENNHAUSER 1989

SENNHAUSER H.R., « Recherches récentes en Suisse. Édifices funéraires, cimetières et églises », dans *Actes XI^e CIAC 1989*, p. 1515-1533.

Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo 2021

Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo (secoli IV-IX). Definizione, immagini, utilizzo, 1. Saggi 2. Poster, Atti del convegno, Pella (NO), 28-30 giugno 2017, P. DE VINGO, Y. A. MARANO et J. PINAR GIL (dir.), VOL. 1-2, Firenze, 2021.

SERGI 2007

SERGI G., « Longobardi a Torino », dans *I Longobardi 2007*, p. 41-60.

SERGI 2008

SERGI G., « Il medioevo: Aosta periferia centrale », dans *La Valle d'Aosta e l'Europa 2008*, p. 29-62.

SETTIA 1984

SETTIA A.A., *Castelli e villaggi nell'Italia padana. Popolamento, potere e sicurezza fra IX e XIII secolo*, Napoli, 1984.

SETTIA 1988

SETTIA A.A., « Monasteri subalpini e presenza saracena: una storia da riscrivere », dans *Dal Piemonte all'Europa: esperienze monastiche nella società medievale, Atti del XXXIV Congresso storico subalpino nel millenario di S. Michele della Chiusa (Torino, 27-29 maggio 1985)*, Torino, 1988, p. 293-310.

SETTIA 1993a

SETTIA A.A., « Le fortificazioni dei Goti in Italia », dans *Teodorico il grande e i Goti d'Italia, Atti del XIII congresso internazionale di studi sull'alto medioevo (Milano, 2-6 novembre 1992)*, Spoleto, 1993, p. 101-131.

SETTIA 1993b

SETTIA A. A., « “Per foros Italiae”. Le aree extraurbane fra Alpi e Appennini », dans *Mercati e mercanti nell'alto Medioevo: l'area euroasiatica e l'area mediterranea, Atti della 40^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo (Spoleto, 23-29 aprile 1992)*, Spoleto, 1993, p. 187-237.

SETTIA 2003

SETTIA A. A., « Dall'alto Medioevo alla prima età sveva », dans E. CAU, P. PAOLETTI et A. A. SETTIA (dir.), *Storia di Voghera, I, Dalla preistoria all'età viscontea*, Voghera, 2003, p. 111-164.

SETTIA 2009a

SETTIA A.A., « Fortezze in città. Un quadro d'insieme per l'Italia medievale », dans *Castelli e fortezze nelle città italiane e nei centri minori italiani (secoli XIII-XV), Atti del convegno svoltosi a Cherasco presso la sede del CISIM il 15 e 16 novembre 2008*, F.PANERO et G. PINTO (dir.), Cherasco, 2009, p. 13-26.

SETTIA 2009b

SETTIA A.A., « Gariardo “de castro Fontaneto” e i castelli novaresi dell'alto medioevo », dans *Atti dei convegni di Fontaneto d'Agogna (settembre 2007, giugno 2008)*, G. ANDENNA et F. TERUGGI (dir.), Novara, 2009, p. 15-27.

SETTIA 2010

SETTIA A.A., « L'alto Medioevo ad Alba: problemi e ipotesi », dans COMBA 2010, p. 23-55.

SETTIA 2012

SETTIA A.A., « 'Una preda in fuga': morfologia del villaggio nelle fonti scritte », dans *Paesaggi, comunità, villaggi medievali* 2012, p. 183-292.

SIGNORELLI 1993

SIGNORELLI B., « Documenti sull'antica basilica dei SS. Solutore, Avventore ed Ottavio e sulla chiesa dei SS. Martiri », *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, 45, 1993, p. 155-164.

SIMON 1981

SIMON C., « Etude anthropologique des squelettes provenant de quelques tombes de Saint-Laurent d'Aoste », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 95-102.

SIMONELLI 1969

SIMONELLI P., « Venerio, eremita, santo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XII, Roma, 1969, col. 1007-1009.

SMITH et TERRAY s. d.

SMITH P. et TERRAY E., « Lévi-Strauss, Claude (1908-2009) », *Encyclopedia Universalis* accessible via <http://www.universalis-edu.com/faraway.parisnanterre.fr/encyclopedie/claude-levi-strauss/>

SMITH et CHEETHAM 1876-1880

SMITH W. et CHEETHAM S., *A dictionary of christian antiquities*, vol. 1-2, London, 1880.

SOMÀ 1995

SOMÀ M., « Note topografiche su Asti romana: la localizzazione delle necropoli e gli assi viari in uscita dall'area urbana », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 93, 1995, p. 219-243.

SOMMA 2010 (dir.)

SOMMA M.C. (dir.), *Cantieri e Maestranze Nell'Italia Medievale, Atti del Convegno di Studio (Chieti-San Salvo, 16-18 Maggio 2008)*, Spoleto, 2010 (De Re Monastica II).

SOMMO 1982

SOMMO G., *Vercelli e la memoria dell'antico*, Vercelli, 1982.

SOTINEL 2000

SOTINEL C., « Lieux de culte et sanctuaires dans le christianisme ancien. Enquête bibliographique », dans *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000, p. 95-105.

SOUZA, DE 2004

SOUZA M. DE, *La question de la tripartition des catégories du droit divin dans l'Antiquité romaine*, Saint-Etienne, 2004.

SPADEA NOVIERO 1998

SPADEA NOVIERO G., « Albenga. San Calocero », dans FRONDONI 1998 (dir.), schede 8/1-8/2.

SPADEA [NOVIERO] 2001

SPADEA G., « Archeologia di età paleocristiana e altomedievale in Liguria: l'attività della Soprintendenza Archeologica », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 161-188.

SPADEA NOVIERO 2010a

SPADEA NOVIERO G., « Fra antico, tardoantico e altomedioevo. Materiali lapidei romani di recupero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano*, p. 279-287.

SPADEA NOVIERO 2010b

SPADEA NOVIERO G., « Un progetto per Albenga: ricerca, tutela e valorizzazione nel complesso di San Calocero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 19-29.

SPADEA NOVIERO 2010c

SPADEA NOVIERO G., « Un'area extraurbana di Albingaunum », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 79-89.

SPAGNOLO GARZOLI 1998

SPAGNOLO GARZOLI G., « Il popolamento rurale in età romana », dans *Archeologia in Piemonte. L'età romana*, 2, L. MERCANDO (dir.), Torino, 1998, p. 67-88.

SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.)

SPAGNOLO GARZOLI G. et GAMBARI F.M. (dir.), *Tra terra e acque. Carta Archeologica della Provincia di Novara*, Novara, 2004.

SPERA 1994

SPERA L., « Interventi di papa Damaso nei santuari delle catacombe romane: il ruolo della committenza privata », *Bessarione*, 11, 1994, p. 111-127.

SPERA 1998

SPERA L., « *Ad limina apostolorum*. Santuari e pellegrini a Roma tra la tarda antichità e l'alto medioevo », dans C. CERRETTI (dir.), *La geografia della città di Roma e lo spazio del sacro. L'esempio delle trasformazioni territoriali lungo il percorso della visita delle Sette Chiese privilegiate*, Roma, 1998, p. 1-104.

SPERA 1999

SPERA L., *Il paesaggio suburbano di Roma dall'antichità al medioevo. Il comprensorio tra le vie Latina e Ardeatina dalle mura aureliane al III miglio*, Roma, 1998.

SPERA 2008

SPERA L., « Gli spazi del sacro nel suburbio di Roma tra tarda antichità e alto medioevo: luoghi della storia e luoghi dell'immaginazione nelle *passiones* dei martiri romani », dans BOESCH GAJANO et SCORZA BARCELLONA 2008a (dir.), p. 335-349.

SPERA 2012a

SPERA L., « I santuari di Roma dall'antichità all'altomedioevo: morfologie, caratteri dislocativi, riflessi della devozione », dans BOESCH GAJANO *et al.* 2012 (dir.), p. 32-58.

SPERA 2012b

SPERA L., « Le forme del culto e della devozione negli spazi intramuranei », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 265-298.

STAFFA 1976

STAFFA D., « *De notione Sanctuarii et de ipsius obligatione solvendi tributum pro seminario* », *Apollinaris*, 49, 1-2, 1976, p. 251-258.

STELLA 1994

STELLA A., *Alba. Storia di una diocesi*, Alba, 1994.

Storia di Torino 1997

Storia di Torino, G. SERGI (dir.), vol. I, Torino, 1997.

STYGER 1935

STYGER P., *Römische Märtyrergrüfte*, Berlin, 1935.

Suburbium 2003

Suburbium. Il suburbio di Roma dalla crisi del sistema delle ville a Gregorio Magno, PH. PERGOLA, R. SANTANGELI VALENZIANI et R. VOLPE (dir.), Roma, 2003.

Suburbium II 2009

Suburbium II. Il suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II secolo a.C.), V. JOLIVET (dir.), Roma, 2009.

SUSI 2016

SUSI E., « Problemi di agiografia lunense: san Venerio e san Venanzio », dans E. SUSI, *Santi, porti e reliquie. Agiografia e culto lungo la costa tirrenica nell'alto medioevo*, Spoleto, 2016, p. 361-464.

TABACCO 1991

TABACCO G., « Re Gontrano e i suoi vescovi nella Gallia di Gregorio di Tours », *Rivista storica italiana*, 103, 1991, p. 327-354.

TAGLIAFERRI 1981

TAGLIAFERRI A., *Corpus della scultura altomedievale. Le diocesi di Aquileia e Grado*, Spoleto, 1981.

TAVANO 2004

TAVANO S., « Architettura paleocristiana tra Aquileia e il Danubio », dans *San Floriano di Lorch, Atti del Convegno Internazionale di studio, Tolmezzo, 5-6 dicembre 2003*, G. BERGAMINI et A. GERETTI (dir.), Milano, 2004, p. 57-69.

Il tempo di san Guido Vescovo 2003

Il tempo di san Guido Vescovo e Signore di Acqui (Atti del convegno di studi, Acqui Terme, 9-10 settembre 1995), Acqui Terme, 2003

TERRIER 2004

TERRIER J., « L'église Saints-Pierre-et-Paul de Maunier, une fondation de l'Antiquité tardive dans la campagne genevoise », dans *Mélanges d'Antiquité tardive. Studiola in honorem Noel Duval*, Turnhout, 2004, p. 137-147.

I tesori della Postumia 1998

Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa, G. SENA CHIESA et M. LAVIZZARI (dir.), Milano, 1998.

TESTINI 2009

TESTINI P., « Note per servire allo studio del complesso paleocristiano di S. Felice a Cimitile (Noia) », dans F. BISCONTI, PH. PERGOLA et L. UNGARO (dir.), *Testini, Scritti di archeologia cristiana. Le immagini, i luoghi, i contesti*, Città del Vaticano, 2009, p. 823-866.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et LETIZIA PANI ERMINI 1989a,
TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L. « La cattedrale in Italia », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, p. 5-87.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et LETIZIA PANI ERMINI 1989b
TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes XI^e CIAC* 1989, Rome, 1989, p. 89-229.

THACKER 2002a

THACKER A., « *Loca Sanctorum: The Significance of Place in the Study of Saints* », dans dir. A. THACKER et R. SHARPE, *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, Oxford, 2002, p. 1-43.

THACKER 2002b

THACKER A., « The Making of Local Saint », dans A. THACKER et R. SHARPE (dir.), *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, Oxford, 2002, p. 45-73.

THOMAS 1994

THOMAS Y., « De la "sanction" et de la "sainteté" des lois à Rome. Remarques sur l'institution juridique de l'inviolabilité », *Droits*, 18, 1994, p. 135-151.

TILATTI 2002

TILATTI A., « Santuari del Friuli - Venezia Giulia: prime note per una interpretazione », dans *Per una storia dei santuari cristiani d'Italia* 2002, p. 221-237.

Il Tino 1965

Il Tino. L'isola di Venerio santo marinaio, La Spezia, 1965.

TIONE 2005

TIONE R., « Tarda antichità e altomedioevo nel tortonese: primi risultati di una ricerca in corso », dans *Dopo la fine delle ville: le campagne dal VI al IX secolo, Atti dell'11^o Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Gavi, 8-10 maggio 2004)*, G.P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU et M. VALENTI (dir.), Mantova, 2005, p. 105-129.

TIONE s.p.

TIONE R., « I frammenti di arredi scultorei della chiesa dei SS. Rufino e Venanzio a Sarezzano (Alessandria) », dans G. CANTINO WATAGHIN (dir.), *Cristianizzazione e popolamento tra tarda antichità e medioevo, Seminario PRIN 2001 (Vercelli, 7 giugno 2004)*, sous presse, p. 50-63.

TOLOTTI 1954

TOLOTTI F., « Tre basiliche paleocristiane dedicate agli Apostoli in Alta Italia », dans *Miscellanea Giulio Belvederi*, Città del Vaticano, 1954, p. 369-387.

TOLOTTI 1973

TOLOTTI F., « Le absidi di S. Silvestro a Roma e di S. Nazaro a Milano », *Mélanges de l'école française de Rome*, 85, 1973, p. 741-754.

TOMASETTI et TOMASETTI 1910

TOMASETTI G. et TOMASETTI F., *La campagna romana. Antica, medioevale e moderna*, Roma, 1910.

TOMEA 1993

TOMEA P., *Tradizione apostolica e coscienza cittadina a Milano nel Medioevo. La leggenda di S. Barnaba*, Milano, 1993.

TOMEA 1998

TOMEA P., « Ambrogio e i suoi fratelli. Note di agiografia milanese altomedievale », *Filologia mediolatina*, 5, 1998.

TOMEA 2006a

TOMEA P., « «*Agni sicut nive candidi*». Per un riesame della «*Passio Faustini et Iovite BHL 2836*» », dans dir. G. ARCHETTI et A. BARONIO, *Atti della giornata nazionale di studio (Brescia, Università cattolica del Sacro Cuore, 11 febbraio 2005)*, Brescia, 2006, p. 17-48.

TOMEA 2006b

TOMEA P., « *Nunc in monasterio prefato Clavadis nostro tempore conditus requiescit. Il trasferimento di Calocero a Civate e altre traslazioni di santi nella provincia ecclesiastica di Milano e nei suoi dintorni tra VIII e X secolo* », dans *Età romanica: metropoli, contado, ordini monastici nell'attuale provincia di Lecco, XI - XII secolo, Atti del convegno, 6 - 7 giugno 2003, Varenna, Villa Monastero*, C. BERTELLI (dir.), 2006, p. 159-189.

TOMEA 2013

TOMEA P., « Le due vite di Innocenzo vescovo di Tortona (con un'edizione della riscrittura BHL 4281c) », dans dir. J. ELFASSI, C. LANERY et A.M. TURCAN-VERKERK, *Amicorum societas: mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Firenze, 2013, p. 817-842.

TORRE 2010a

TORRE E., « L'area a Est dell'abside de sepolture medievali », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 187-189.

TORRE 2010b

TORRE E., « Recenti indagini alle pendici del Monte », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 109-111.

TOSCO 1996

TOSCO C., *San Dalmazzo di Pedona*, Cuneo, 1996.

TOSCO 1997

TOSCO C., *Architetti e committenti nel romanico lombardo*, Roma, 1997.

TOSO D'ARENZANO 1964

TOSO D'ARENZANO R., « Eugenio, santo, venerato a Noli », dans *Bibliotheca Sanctorum*, V, Roma, 1964, col. 193.

TOSTI 2003 (dir.)

TOSTI M. (dir.), *Santuari cristiani d'Italia: committenze e fruizione tra medioevo e età moderna*, 2003, Rome.

Tours Antique et médiéval 2007

Tours antique et médiéval : lieux de vie, temps de la ville , 40 ans d'archéologie urbaine, dir. H. GALINIE, Tours, 2007 (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 30).

TOZZI 1998

TOZZI P., *Pavia e le vie delle Gallie. Strade di guerra, di pace, di pellegrini*, Pavia, 1998.

TRINCI 1957

TRINCI R., « S. Pietro di Portovenere, il Tinetto e il Tino », *Bollettino Ligustico*, 9, 1957.

TRINCI, DE NIGRI et FORMENTINI 1957

TRINCI R., DE NIGRI T.O. et FORMENTINI U., « Il cenobio del Tinetto e il monachesimo delle "Isole" del Golfo. San Pietro di Portovenere, il Tinetto e il Tino », *Bollettino Linguistico*, 9, 1957, p. 45-62.

TURNER 1974

TURNER V., *Dramas, Fields, and Metaphors Symbolic Action in Human Society*, New York, 1974.

TURNER 1978

TURNER V., *Image and Pilgrimage in Christian Culture*, New York, 1978.

UGGÉ 2004

UGGÉ S., « I reperti scultorei di epoca altomedievale », dans CERRI M.G., *Noalesa nuove luci dall'Abbazia*, Milano, 2004, p. 59-71.

UGGÉ *et al.* 2015

UGGÉ S., COMBA P., LORENZATTO A. et SPINAZZI-LUCCHESI C., « Borgo San Dalmazzo. Nuovi rinvenimenti in centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 298.

UGHELLI 1719

UGHELLI F., *Italia Sacra*, Venezia, 1719.

Uomo e spazio nell'alto Medioevo 2003

Uomo e spazio nell'alto Medioevo, *Atti della 50^a settimana di studio Centro italiano si studi sull'alto Medioevo (Spoleto, 4-8 aprile 2002)*, Spoleto, 2003.

VALENTINI et ZUCCHETTI 1940

VALENTINI R. et ZUCCHETTI G., *Codice Topografico della Citta di Roma*, Roma, 1940.

La Valle d'Aosta e l'Europa 2008

La Valle d'Aosta e l'Europa, I, dir. S. NOTO, Aosta, 2008

VAN DER LEEUW 1955

VAN DER LEEUW G., *La Religion dans son essence et ses manifestations. Phénoménologie de la religion*, Payot, 1955.

VARALDO 1979

VARALDO C., « Il patrimonio terriero dell'abbazia di S. Eugenio "de insula Liguriae" », dans *Liguria Monastica*, Cesena, p. 301-326.

VARALDO 2003

VARALDO C., « Tra Vado e Savona: l'evoluzione della diocesi tra tardo antico e alto medioevo », dans *Roma e la Liguria marittima* 2003, p. 161-168.

VAUCHEZ 2000

VAUCHEZ A., « Introduction », dans *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires* 2000.

VAUCHEZ 2004

VAUCHEZ A., « Les interventions disciplinaires des évêques dans le domaine du culte des saints et de la fréquentation des sanctuaires à l'époque médiévale : un exemple français », dans DAMMACCO et OTRANTO 2004 (dir.). p. 127-136.

VAUCHEZ 2008 (dir.)

VAUCHEZ A. (dir.), *I santuari cristiani d'Italia. Bilancio del censimento e proposte interpretative, Atti del colloquio tenutosi a Roma (5 - 7 giugno 2003)*, Roma, 2008.

VAUCHEZ 2010a

VAUCHEZ A., *Christianisme. Dictionnaire des temps, des lieux et des figures*, Paris, 2010.

VAUCHEZ 2010b

VAUCHEZ A., « Introduction », dans *Les sanctuaires et leur rayonnement* 2010, p. 1-6.

VAUCHEZ 2016

VAUCHEZ A., « Des saints aux sanctuaires. Réflexions sur l'espace et le sacré dans l'Occident chrétien », 2016, p. 1-6 accessible via https://www.balzan.org/downloadHandler.ashx?ID=VAUCHEZ_desSaintsAuxSantuaires_12sept2016.pdf

VAUDAGNOTTI 1963

VAUDAGNOTTI A., « Besso, santo, martire », dans *Bibliotheca Sanctorum, III*, Roma, 1963, col. 142.

S. Venerio del Tino 1986

S. Venerio del Tino: vita religiosa e civile tra isola e terraferma in età medievale, Atti del Convegno, Lericci-La Spezia-Portovenere, 18-20 settembre 1982, La Spezia-Sarzana, 1986.

VENTURINI 1986

VENTURINI S., « Architettura ecclesiastica al Tino: la situazione degli studi », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 135-142.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et ELEGIR 2014

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et ELEGIR G., « Tortona. Brocca fittile della seconda età del Ferro e corredi funerari di epoca longobarda », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 120-123.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et GATTI 2007

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Cavour (edificio dell'albergo "Bue Rosso"). Resti del foro romano e sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 201-203.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et GATTI 2016

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Roma. Quartiere settentrionale de foro di Aquae Statiellae e bastioni quattrocenteschi », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 31, 2016, p. 159-162.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TRENZI 2010

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et TERENCE P., « Tortona, via Emilia angolo via Arzani. Area di frequentazione di età romana e insediamento altomedievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 172-174.

VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017

VENTURINO GAMBARI M. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Cavour. Indagini archeologiche nell'area forense », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 191-196.

VENTURINO, RONCAGLIO et CERMELLI 2019

VENTURINO M., RONCAGLIO M. et CERMELLI C., « Storia e sopravvivenza di un tracciato stradale di età romana: la via Aemilia Scauri », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 3, 2019, p. 35-50.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A., DECONCA D., FRAVEGA V., GHIRINGHELLO C., GIOMI F., IPPOLITO M., MANFREDI A. et PARODI G., « Tortona, via Saccaggi - corso Repubblica. Resti del porto fluviale di età romana e impianti artigianali postmedievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 26, 2011, p. 163-169.

VERGANO 1944

VERGANO L., *Documenti per la storia astigiana*, Asti, 1944.

VERZELLINO 1885

VERZELLINO G.V., *Delle memorie particolari e specialmente degli uomini illustri della città di Savona*, Savona, 1885.

VERZONE 1942

VERZONE P., *L'architettura religiosa dell'Altomedioevo nell'Italia Settentrionale*, Milano, 1942.

VERZONE 1945

VERZONE P., *L'arte preromanica in Liguria ed i rilievi decorativi dei « secoli barbari »*, Torino, 1945.

VERZONE 1968

VERZONE P., *Da Bisanzio a Carlomagno*, Milano, 1968.

I vescovi della chiesa di Acqui 1997

I vescovi della chiesa di Acqui: dalle origini al XX secolo, P. RAVERA, G. TASCA et V. RAPETTI (dir.), Acqui Terme, 1997.

Il viaggio della fede 2013

Il viaggio della fede. La cristianizzazione del Piemonte meridionale tra IV e VIII secolo, Atti del convegno (Cherasco, Bra, Alba, 10-12 dicembre 2010), S. LUSUARDI SIENA, E. GAUTIER et B. TARICCO (dir.), Carrù, 2013.

VIALE 1971

VIALE V., *Vercelli e il vercellese nell'antichità*, Torino, 1971.

VIGNOLA 2010

VIGNOLA M., « Letture e riletture delle fonti archivistiche », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 249-255.

VILLA 1956

VILLA E., « Come risolse S. Ambrogio il problema delle chiese alla periferia di Milano », *Ambrosius*, 32, 1956, p. 22-45.

VILLA 1963

VILLA E., « La basilica ambrosiana degli Apostoli attraverso i secoli », *Ambrosius*, 39, 1963, p. 15-74.

VIOLANTE 1974

VIOLANTE C., « Primo contributo a una storia delle istituzioni ecclesiastiche nell'Italia centrosettentrionale durante il medioevo: province, diocesi, sedi vescovili », dans *Miscellanea historiae ecclesiasticae Bd. 5: Colloque de Varsovie (27 - 29 octobre 1971) sur la cartographie et l'histoire socio-religieuse de l'Europe jusqu'à la fin du XVII^e siècle*, Louvain, 1974, p. 183-204.

VIOLANTE 1982

VIOLANTE C., « Le strutture organizzative della cura d'anime nelle campagne dell'Italia centrosettentrionale (secoli V-X) », dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo: espansione e resistenze, Atti della 28^a settimana di studi del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (Spoleto, 10-16 aprile 1980)*, Spoleto, 1982, p. 963-1158.

VISMARA MISSIROLI 2012

VISMARA MISSIROLI B., « L'art. 27 ultimo capoverso del Concordato lateranense e la sua applicazione al Santuario della B. Vergine delle Grazie in Brescia », *Stato, Chiese e pluralismo confessionale. Rivista telematica*, 2012, p. 1-45 accessible via <https://www.statoechiese.it/>.

VISONÀ 1999

VISONÀ G., « San Gaudenzio e le origini della Chiesa di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio: le origini, Atti del Convegno (Novara, 10 ottobre 1998)* Novara, 1999, p. 137-159.

VITOLO 2008

VITOLO G., « Tipologia e funzioni dei santuari nell'Italia meridionale », dans VAUCHEZ 2008 (dir.), p. 131-143.

VOLPE 2000

VOLPE R., « Il Suburbio », dans A. GIARDINA (dir.) *Roma Antica, Storia di Roma dall'antichità a oggi, I*, Roma-Bari, 2000, p. 183-210.

WARD-PERKINS 1996

WARD-PERKINS J.B., *Memoria, Martyr's Tomb and Martyr's Church*, Bound, 1996.

WASSELYNCK 1964

WASSELYNCK R., « Frontiniano », dans *Bibliotheca Sanctorum, V*, Roma, 1964, col. 1287.

WATTS MILLER 2000

WATTS MILLER W., « Durkheimian Time », *Time and Society*, 9, 2000, p. 5-20.

YASIN 2009

YASIN A.M., *Saints and Church Spaces in the Late Antique Mediterranean. Architecture, Cult and Community*, Cambridge, 2009.

ZANDA 1998

ZANDA E., « La necropoli », dans *I tesori della Postumia 1998*, p. 431-432.

ZANDA 2007

ZANDA E., « Acqui Terme, corso Cavour (edificio dell'albergo "Bue Rosso"). Resti del foro romano e sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 201-204.

ZANDA et CROSETTO 2000

ZANDA E. et CROSETTO A., « Asti. vicolo S. Secondo. via Grandi, piazza Alfieri. Cimitero di S. Secondo e quartiere bassomedievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 17, 2000, p. 179-182.

ZANDA et FILIPPI 1991

ZANDA E. et FILIPPI F., « Acqui Terme, corso Roma. Impianto di età romana con sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 105-109.

ZANDA et VECCHI 1994

ZANDA E. et VECCHI A., « Tortona. Interventi nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 263-267.

ZANGARA 1997

ZANGARA V., « Eusebio di Vercelli e Massimo di Torino. Tra storia e agiografia », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 257-321.

ZANOTTO 1982

ZANOTTO A., « Note sull'assetto urbanistico mediavale della città di Aosta », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982, p. 431-435.

ZIOLKOWSKI 1992

ZIOLKOWSKI A., *The Temples of Mid-Republican Rome and their Historical and Topographical Context*, Roma, 1992.

Table des matières

<i>Resumé en français</i>	5
<i>Title and summary in english</i>	5
<i>Titolo e riassunto in italiano</i>	6
<i>Remerciements</i>	7
<i>Riassunto</i>	9
<i>Avertissement</i>	29
<i>Sommaire</i>	31
<i>Introduction</i>	33
Partie 1 - Pour une histoire du sanctuaire martyrial	51
Chapitre 1.1. Du sanctuarium au sanctuaire :	55
Chapitre 1.2. Aperçu historiographique	68
1.2.1. <i>Approche historique et anthropologique</i>	68
1.2.2. <i>L'apport de l'archéologie</i>	83
Chapitre 1.3. Présentation d'une étude : documentation, problématiques et méthode	93
Partie 2 - Naissance et développement des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie : aspects topographiques et fonctionnels	115
Chapitre 2.1. Espace périurbain durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge	118
2.1.1. <i>Propos liminaire : Suburbium, suburbanum, la question de la limite. L'exemple de Rome aux époques impériale et tardo-antique</i>	121
2.1.2. <i>L'espace suburbain des villes du nord-ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i>	127
Chapitre 2.2. Les sanctuaires martyriaux et leurs transformations : entre identités régionales et caractéristiques communes (IV^e/V^e s. – VIII^e/IX^e s.)	130
2.2.1. <i>Christianisation et structuration ecclésiastique dans l'Italia Annonaria occidentale</i>	131
2.2.2. <i>Origines des sanctuaires martyriaux V^e-VII^e siècle</i>	146
2.2.3. <i>Transformations des sanctuaires aux VII^e et VIII^e siècles</i>	192
Chapitre 2.3. Promotion, valorisation et renforcement des cultes martyriaux : les acteurs ecclésiastiques et laïques entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge	234
2.3.1. <i>État de la recherche</i>	236

2.3.2. <i>La promotion des cultes des saints en Italie nord-occidentale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i>	241
Partie 3 - Architectures et espaces sacrés	263
Chapitre 3.1. Transformations architecturales des sanctuaires martyriaux en Piémont, Vallée d'Aoste et Ligurie (IV^e-VIII^e s.)	265
3.1.1. <i>Aux origines architecturales, topographiques et fonctionnelles du sanctuaire martyrial</i>	265
Le problème des sources.....	266
Les tombes et les structures reliquaires.....	270
<i>Memoria</i> ou mausolée.....	274
3.1.2. <i>Basiliques tardo-antiques</i>	288
Les cas controversés.....	289
Le plan cruciforme.....	295
Le plan basilical allongé.....	305
3.1.3. <i>Sanctuaires du haut Moyen Âge</i>	315
Chapitre 3.2. Mobilier liturgique et organisation de l'espace du sanctuaire	323
3.2.1. <i>Dispositifs liturgiques dans l'Antiquité tardive</i>	325
Les chancels et les bancs presbytéraux.....	325
Les dispositifs visant à la valorisation des tombes des saints.....	333
3.2.2. <i>Aménagements liturgiques durant le haut Moyen Âge</i>	336
Les chancels presbytéraux et les aménagements visant à la valorisation des tombes saintes.....	337
Les ambons.....	347
3.2.3. <i>Espaces funéraires, sépultures privilégiées et ad sanctos</i>	349
Les sépultures du presbyterium.....	350
Les sépultures de la nef.....	358
Les sépultures devant le seuil.....	362
Le rôle des sépultures dans l'identification des sanctuaires.....	365
Partie 4 - Rayonnement du saint, rayonnement du sanctuaire : la question des territoires du sacré au V^e-VIII^e siècle	373
Chapitre 4.1. Formes précoces de dévotion et rayonnement	377

Chapitre 4.2. Espace interne du sanctuaire : le rayonnement et sa gestion	379
Chapitre 4.3. Effets du rayonnement sur le territoire entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge	389
<i>Conclusion</i>	403
<i>Abréviations</i>	415
<i>Sources</i>	416
<i>Bibliographie</i>	426
<i>Table des matières</i>	519

Membre de l'université Paris Lumières
École doctorale 395 : Espaces, Temps, Cultures
UMR 7041 - ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ArScAn)

Valentina Sala

Les sanctuaires martyriaux du Nord-Ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Étude des dynamiques socio-spatiales, culturelles et architecturales

Volume 2

Thèse présentée et soutenue publiquement le 08/12/2022
en vue de l'obtention du doctorat de Archéologie-Ethnologie de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Brigitte BOISSAVIT-CAMUS (Université Paris Nanterre)
et de Mme Eleonora DESTEFANIS (Università del Piemonte Orientale - UNIPO)

Jury :

Rapporteure :	Madame Pascale Chevalier	MCF HDR, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand
Rapporteur :	Monsieur Marc Heijmans	DR HDR au CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence
Membre du jury :	Madame Chiara Lambert	Professeur, Università degli Studi di Salerno
Membre du jury :	Monsieur Marco Sannazaro	Professeur, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

**Les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie
durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude
des dynamiques socio-spatiales, culturelles et
architecturales**

Volume 2

Ligurie et Vallée d'Aoste

Sommaire

<i>Sommaire</i>	5
Ligurie	7
San Calocero (Albenga)	9
San Venerio (Île du Tino, La Spezia)	89
<i>Vallée d'Aoste</i>	139
San Lorenzo - Saint-Laurent (Aoste)	141
Sant'Orso – Saint Ours (Aoste)	201
Basilique hors porta Decumana (Aoste)	265

Ligurie

San Calocero (Albenga)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Albenga (*Albingaunum*) est un centre maritime de la Ligurie occidentale qui se développe sur la marge sud-orientale de la plaine alluviale homonyme, à proximité de la côte. Cette langue de terre, qui s'ouvre, à orient, sur la Mer Ligurienne (*Mare Ligusticum*), se situe à l'embouchure des Vallées du Neva et de l'Arroscia (fig. 1). Ces deux fleuves assurent les communications, respectivement, avec la plaine padane et la Vallée du Roia. L'orographie de la région est caractérisée au sud par les Alpes Ligurienne, qui sont limitées au nord-est par les sommets de la Rocca Barbena et du Mont Galero, et au sud par le Mont Bignone¹. À quelque centaine de mètres au sud du centre urbain se trouve le Monte San Martino.

L'histoire de la plaine est fortement influencée par l'histoire du fleuve Centa qui – à travers l'action des hommes – est à l'origine des profondes et parfois traumatiques transformations qui ont intéressé ce territoire perdant les siècles. En fait, jusqu'au XIII^e s., le fleuve s'écoulait à environ un kilomètre au nord du centre urbain. Cependant, les alluvions fréquentes, l'affaissement de la plaine et l'activité anthropique ont provoqué le déplacement du cours du fleuve vers l'ouest et la successive disparition de son lit primitif². Ces bouleversements du bassin fluvial, les plusieurs stratifications alluviales et le processus d'affaissement de la plaine sont à l'origine du déplacement de la ligne de la côte et de la surélévation du sol urbain³. Durant l'Antiquité, la mer arrivait à toucher la limite orientale du Mont San Martino (fig. 2). Ici, l'anse qui caractérise le secteur au pied de la colline est encore aujourd'hui appelé *Vadino*, un toponyme qui évoque vraisemblablement l'ancien

¹ Sur la géomorphologie du territoire de la plaine d'Albenga COSTA RESTAGNO 1985, p. 7-8 ; GAMBARO 1999, p. 21 ; MASSABO 2004a, p. 4-6.

² LAMBOGLIA 1974, p. 44 ; COSTA RESTAGNO 1979a, p. 14 ; EAD. 1985, p. 8 ; MASSABO 2004a, p. 4. Le nom Centa, probablement une déformation de la voix *sénta* (ceinture) en dialecte, reflète la situation créée à l'époque médiévale après le déplacement du lit du fleuve, précédemment appelé Arroscia. En 1910, à la suite des persistantes inondations et des endommagements, on intervient sur le lit et sur les digues du fleuve. En 2000, on procède ensuite à un réaménagement de la rive gauche, *Ibid.*, p. 98.

³ MASSABO 2004a, p. 5.

abordage maritime naturel – favorisé par les étangs et les marais⁴ – protégé par les vents⁵. À un mile environ du littoral, au large de la mer, se trouve la petite île de la Gallinara qui, depuis l'Antiquité, est juridiquement intégrée au territoire d'Albenga.

Durant l'Antiquité, c'est grâce à son positionnement géographique idéal que la ville d'Albenga se trouvait, au centre des principaux voies de communication maritime et terrestre, ce qui lui permettait de s'insérer tout court dans les dynamiques économiques et sociales du monde méditerranéen. L'ouverture de la *via Iulia Augusta*, entre le 13 et le 12. av. J.C., est un moment décisif pour l'intégration de la Ligurie occidentale – et d'*Albingaunum* – dans le riche réseau routier de l'Empire⁶.

En partant du fleuve Trebbia, à proximité de Plaisance (*Placentia*), la *via Iulia Augusta* se déployait de la Vallée du Bormida jusqu'à Vado (*Vada Sabatia*) en poursuivant, à mi-chemin du littoral, dans le territoire ligurien occidental, en direction de la Gaule. La *via Iulia Augusta*, construite avec le but stratégique-militaire d'améliorer les connexions avec la Gaule, reprenait des parcours plus anciens, tels que la *via Postumia*, dans le trait Plaisance –Tortone (*Iulia Dertona*), et la *via Aemilia Scauri*, entre Tortone et Vado⁷. Durant le I^{er} s. av. J.C., au développement de la *via Iulia Augusta*, s'ajoute aussi l'activation d'un dense réseau routier secondaire, dont l'existence remonte à une époque antérieure, et qui est à cette occasion renforcé et consolidé⁸. Dans ce contexte, les parcours traversant les deux Vallées du Neva et du Tanaro qui permettaient les communications entre l'arrière-pays et le littoral jouissent d'une attention particulière⁹. Ces axes, se ramifient de la *via Iulia Augusta*, en

⁴ Les sondages géo-archéologiques ont confirmé qu'Albenga s'élevait à proximité de la mer, dans un secteur marécageux de la plaine, sur un espace surélevé, AROBBA *et al.* 2006 ; BARSANTI *et al.* 2006.

⁵ COSTA RESTAGNO 1979a, p. 14 ; EAD. 1985, p. 8.

⁶ Sur la *via Iulia Augusta* GERVASINI 1976 ; SALOMONE GAGGERO 1984 ; GAMBARO 1999, p. 79-80 ; GERVASINI 2001. La datation de cet axe était déterminée par la découverte de huit miliaires d'époque augustéenne SALOMONE GAGGERO 1984, p. 21-22. L'aménagement urbain d'*Albingaunum* se développe vraisemblablement en fonction de cet axe, cela signifie que son parcours devait déjà exister avant sa remise en fonction à l'époque d'Auguste.

⁷ Sur la *via Postumia*, voir SENA CHIESA et LAVIZZARI PEDRAZZINI 1998 (dir.) ; sur la *via Aemilia Scauri*, voir ZANDA 1998 ; DALL'AGLIO et DI COCCO 2004.

⁸ MASSABO 2004b ; GANDOLFI et MASSABO 2004.

⁹ GERVASINI 1976 ; GAMBARO 1999, p. 79. Dans la plaine d'Albenga et dans la Vallée on ne conserve pas de traces visibles des axes routiers romains. Cependant, certains de ces parcours ont été reconstruits sur la base de la cartographie médiévale et des statuts du 1288, COSTA RESTAGNO 1979a, n. 6, p. 202-204 ; EAD. 1995, doc. 104 ; 105 ; 108 ; 109 ; 162 ; 164 ; 168 ; 176 ; 206. Également, on trouve des indices concernant ce réseau routier dans les nombreux documents indiquant les endommagement subit par les routes pendant les fréquentes inondations du Centa, MASSABO 2004b, p. 333. Vers l'arrière-pays, où l'identification de la viabilité antique est également difficile à saisir, l'existence de voies de communication est indirectement confirmée par les données archéologiques. C'est notamment grâce à elles que les chercheurs ont identifié, à grandes lignes, les directions de ces axes, *Ibid.*, p. 334-335

permettant de rejoindre les centres les plus éloignées de la côte, comme le montrent les tessons de céramique qui de l'Italie centrale, de la Gaule et de l'Espagne sont arrivés dans les sites ruraux, à Castelvecchio di Roccacarberna et à Caprauna¹⁰. Le facteur unifiant par excellence des centres côtiers de la Ligurie était quand-même la mer : en fait, déjà à l'époque romaine, existait un réseau stable de ports et escales maritimes qui de l'est au ouest comprendraient Vado (*Vada Sabatia*), Albenga (*Albingaunum*), Porto Maurizio (*Portus Maurici*), *Tavia fluvius* et Ventimiglia (*Albintimilium*)¹¹.

À l'époque césarienne, Albenga reçoit, comme l'indiquent les nombreuses inscriptions retrouvées dans le territoire, le statut de *municipium* et l'inscription de ses habitants dans la tribu des *Publilia*¹². Le territoire municipal respectait vraisemblablement les contours du secteur ligurien antérieurement occupé par les *Ingaunes* et les *Montani ligures*¹³. Dans la répartition de la péninsule d'Auguste en onze régions, il est entièrement inséré dans la *IX Regio* de la *Liguria*¹⁴.

D'un point de vue de la documentation archéologique, les différentes phases de vie d'Albenga et de son emprise urbaine restent aujourd'hui très lacunaires et inégales¹⁵. Cette situation est imputable à la constante stratification du tissu urbain, jusqu'à l'époque moderne, qui rend problématique la fouille des couches archéologiques romaines et tardo-antiques¹⁶. À ceci, il faut ajouter les forts bouleversements de la plaine, causés, comme nous l'avons vu, par le déplacement du lit du Centa. Ces bouleversements provoquent non seulement la hausse de la nappe phréatique au moment des explorations archéologiques, mais sont aussi à l'origine du progressif enterrement des restes d'Albenga. À cet égard, nous

¹⁰ GANDOLFI et GERVASINI 1983 ; MASSABO 2004b, p. 335-351.

¹¹ DELL'AMICO 2001 ; UGGERI 2004.

¹² MENNELLA 1999 ; MASSABO 2004a, p. 8-9. C'est notamment grâce aux inscriptions qu'il a été possible de restituer les contours du territoire du *municipium* à l'époque romaine. La conquête romaine du territoire des *ligures Ingauni* remonte au 181 av. J.-C. *Ibid.*, p. 8 et 30 ; MASSABO 2010, p. 73.

¹³ Les limites du *municipium* suivaient à l'est les cours du Pora, du Bormida et du Cevetta jusqu'à rejoindre le fleuve Tanaro qui marquait la limite settentrionale et le Mont Pertega. À l'ouest, c'était le torrent Armea à définir le contour juridictionnel, MASSABO 2004a, p. 8.

¹⁴ MENNELLA 1999, p. 20-21 ; MASSABO 2004a, p. 8-9

¹⁵ Sur Albenga romaine la bibliographie est très vaste, à cette occasion on se limite à citer les ouvrages principales de référence, auxquelles on renvoie également pour ultérieure bibliographie, LAMBOGLIA 1976c ; SPADEA NOVIERO 1987 ; MASSABO 2004a ; ID. 2004b ; ID. 2010. A ces contributions s'ajoutent celles mentionnées dans le texte.

¹⁶ L'activité sur le territoire est en revanche assez systématique, grâce à nombreuses institutions actives : l'Istituto Internazionale di Studi Liguri ; la Soprintendenza Archeologica della Liguria, depuis le 2016 Soprintendenza Archeologica Belle Arti e Paesaggio per la città metropolitana di Genova e le province di Imperia, La Spezia e Savona, L'Università di Genova ; CNRS ; l'Université de Aix-en-Provence ; le Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana.

rappelons notamment la disparition du port romain, dont il ne reste aucune trace. En effet, la localisation de l'aménagement portuaire reste, en l'état actuel, inconnu : la tradition historiographique le situait au sud-ouest de la ville, à proximité du Mont San Martino, à savoir dans le bassin naturel, aujourd'hui appelé *Vadino*, entièrement couvert par la stratification des déchets portés par le fleuve au cours des siècles¹⁷. Ce golfe, caractérisé par des eaux marécageuses et naturellement favorable à l'abordage, aurait protégé les navigateurs des vents et des tempêtes grâce à la pente du mont. De la même manière, il reste aussi à vérifier l'éventuelle présence d'un port fluvial, près du fleuve Centa. Toutefois, aucune donnée n'a été dégagée dans ce sens¹⁸.

À l'époque tardo-républicaine, la ville commence à définir son emprise urbaine (fig. 3). Malgré la faible quantité de données, les recherches archéologiques ont quand même permis de dresser les contours d'Albenga romaine que l'opinion commune associe au centre historique de la ville moderne, circonscrite par les murs du XVI^e s. À cet égard, les enquêtes de Nino Lamboglia conduites en 1955-1956 et en 1970-1971 ont documenté, dans le secteur occidental (scavo Vaccari) et dans le secteur sud-orientale de la ville (scavo Ospedale), l'exact chevauchement de l'enceinte de la période de la Renaissance à celle tardo-romaine¹⁹. En revanche, aucun type d'évaluation archéologique n'a été faite à proximité des limites nord et est de l'enceinte. À cet égard, Bruno Massabò voit dans *Porta Molino*, à savoir l'actuel point de rencontre des axes extérieurs et intérieurs de la ville au nord – qui correspondent à l'ancienne *via Iulia Augusta*²⁰ – un indice de l'ancienne limite urbaine

¹⁷ On ne possède pas de vestiges archéologiques permettant de localiser le port. Des structures découvertes dans le lit du Centa et interprétées, dans un premier temps, comme appartenant à un aménagement d'abordage découvertes, ont été datées à une époque postérieure. Sur le port COSTA RESTAGNO 1985, p. 13 ; MASSABO 1999a, p. 39 ; MENNELLA 1999, p. 19-21.

¹⁸ Sur ce thème MASSABO 2004a, p. 35-36, note 24 en particulière ; PERGOLA 2010a, p. 34.

¹⁹ GROSSO 1956a ; ID. 1956b ; ID. 1957 ; LAMBOGLIA 1970. L'enceinte est identifiée à une profondeur de 4 m. environ au-dessous du plan d'usage de l'époque. Elle était réalisée en *opus incertum* de petits blocs en grès liés par du mortier. Le mur, recouvert en enduit, avait une épaisseur de 2,70 m environ. Lamboglia date le chantier de construction de 80-70 av J.-C. et affirme qu'il est mis en place sur un plan d'usage du II^e s. av. J.-C., *Ibid.*, p. 40-60. Aussi GAMBARO 1999, p. 88 ; MASSABO 2004a, p. 30.

²⁰ En 1999, *via Pontelungo* pendant des travaux pour la mise en œuvre du système d'égouts, on retrouve, à trois mètres de profondeur, les restes de l'ancienne route romaine en gros galets et mortier. La route mesurait quatorze pieds environ de largeur (4,20 m.) ce qui réponde aux mensurations canoniques des grandes voies de communication romaines, MASSABO 1999b, p. 272-274 ; LUCCARDINI 2001, p. 157 ; MASSABO 2004a, p. 51-52. C'est notamment sur cet axe qui vient s'installer les monuments funéraires, datés d'entre le I^{er} s. av. J. C. et le II^e s. ap. J. C., appartenant à la nécropole septentrionale d'*Albingaunum*, MASSABO 1999b, p. 256-274 ; ID. 2004a, p. 162-174.

romaine²¹. En effet, selon ce chercheur, à l'instar de la ville médiévale et moderne, le centre romain aurait eu son point d'accès à proximité de l'actuelle *Porta Molino*²². La réflexion de Bruno Massabò concerne aussi l'irrégularité du contour septentrional de l'emprise urbaine qui donne au plan d'Albenga sa forme typiquement pentagonale. Le chercheur explique cette conformation par la présence de marais côtiers, détectés notamment à proximité de la *via Iulia Augusta*²³. La présence de terrains instables aurait donc non seulement conditionné la construction des murs et des édifices à proximité de l'enceinte, mais aurait aussi limité l'expansion urbaine de la ville vers le nord et influencé l'orientation des axes routiers²⁴.

En ce qui concerne la limite orientale, à cet endroit on enregistre une interruption de l'extension urbaine. Selon Massabò, cette situation serait attribuable à l'ancienne conformation du littoral qui portait la mer à toucher la côte à quelque mètre en dehors des murs, à l'est²⁵. De la même manière, les caractéristiques géophysiques du terrain se trouveraient à la base de la différence d'orientation de la voie d'accès à la ville et de son prolongement à l'intérieur des murs.

C'est vraisemblablement dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., à savoir à la même époque que la construction de l'enceinte, que l'on définit également l'aménagement urbain à mailles quadrangulaires²⁶. Dans ce sens, les recherches concernant la viabilité urbaine antique ont permis de vérifier, au moins partiellement, la correspondance entre les principaux axes routiers romains et le réseau routier actuel²⁷. La ville était traversée en sens N/S par la *via Iulia Augusta*, qui devenait donc son *cardus maximus*, correspondant à l'actuelle *via delle Medaglie d'Oro* (*viale Pontelungo* à l'extérieur de la ville, au nord). Au sud, l'axe sortait de la ville en correspondance de l'actuelle *Porta Arroscia* pour poursuivre vers le Mont San Martino et Alassio à travers un parcours qui reste encore assez incertain (fig. 4)²⁸. L'identification du *decumanus maximus* avec les actuelles *via Bernardo Ricci* et

²¹ MASSABO 2004a, p. 52-53. *Porta Molino* (*porta Molendini*) était l'accès principal à la ville pendant le Moyen Âge, COSTA RESTAGNO 1979a, p. 157.

²² MASSABO 2004b, p. 326.

²³ MASSABO 1999b, p. 260 et 273, note 1 ; selon MASSABO 2004a, p. 58, note 20, il faudrait également relier à ces terrains instables l'orientation de la *via Iulia Augusta* à proximité de la ville.

²⁴ MASSABO 2004a, p. 51-53 ; ID. 2004b, p. 329, note 10 en particulier.

²⁵ MASSABO 2004a, p. 32.

²⁶ Sur l'aménagement urbain LAMBOGLIA 1933 ; ID. 1970, p. 54 ; SPADEA NOVIERO 1987, p. 438 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 433-434 ; MASSABO 2010.

²⁷ Selon Bruno Massabò, malgré l'absence de données certaines, l'hypothèse d'une correspondance exacte entre le centre urbain actuel et le plan d'époque romane est possible, MASSABO 2004a, p. 58, note 20.

²⁸ MASSABO 2004b, p. 330. En ce qui concerne le trait entre Albenga et Alassio, il manque, à l'état actuel, toute trace archéologique du tracé de la *via Iulia Augusta*. Cela serait attribuable par MASSABO 2004a, p. 52-53, à la

via Enrico d'Este reste encore plus difficile à confirmer²⁹. En fait, cet axe résulterait "barré", à partir de la première époque impériale, par un grand édifice public avec ambulacre, dégagé entre 1970 et le 1971 en *via Mameli*³⁰. Encore plus douteuse reste, enfin, la localisation du *forum* romain que Lamboglia avait supposé se situer au croisement des rues *Bernardo Ricci* et *Medaglie d'Oro*, près de l'actuelle place de la Cathédrale³¹. Cette hypothèse arbitraire se fondait sur l'idée d'une correspondance exacte entre l'emprise romaine et celle moderne³². En l'état actuel, aucune campagne de fouille n'a été effectuée dans ce quartier ce qui empêche d'éclaircir cette situation. De plus, l'analyse de la stratigraphie d'époque impériale, très limitée du point de vue de l'extension et conduite en dessous de la cathédrale n'a pas apportée de clarifications dans ce sens³³.

Albenga connaît, à partir de la première époque impériale, une remarquable expansion urbaine qui amène la ville, désormais privée de son enceinte tardo-républicaine, à se développer à l'extérieur des anciennes limites urbaines, à occident et au sud dans la plaine³⁴. En revanche, aucun indice de développement urbain ne provient des limites septentrional et oriental de la ville³⁵.

nature abrupte et ébouluse du terrain qui est à la base des nombreux remaniements et déplacements de l'axe routier.

²⁹ LAMBOGLIA 1933, p. 45-46 ; ID. 1970, p. 41 ; MASSABO 2004a, p. 32 et 52-53 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 433-434.

³⁰ LAMBOGLIA 1971a ; MASSABO 2004a, p. 33.

³¹ LAMBOGLIA 1971a ; SPADEA NOVIERO 1987, p. 438 ; MASSABO 2004a, p. 33 ; ID. 2010, p. 75.

³² Cette théorie nait de l'analyse de quelque bâtiment venu à la lumière pendant les fouilles urbaines des années 1950 et 1970 qui avait amenée Lamboglia à supposer que le tissu urbain romain se reflétait celui modern. On fait référence en particulier à la fouille du quartier San Carlo, LAMBOGLIA 1976a, p. 161. Sur la question aussi GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 443.

³³ SPADEA NOVIERO 1987, p. 438. Sur la cathédrale LAMBOGLIA 1966, p. 16-17 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 450 ; PAOLI MAINERI 2007.

³⁴ Au sud de la ville, sur les murs rasés de l'enceinte, vient s'installer une *domus* au I^{er} s. ap- J.-C. qui présentait un pavement à mosaïque blanche et noire, MASSABO 2004a, p. 38 et 73-74 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 436. Une deuxième *domus* d'époque impériale a été découverte au coin sud-occidentale d'Albenga, GROSSO 1957 ; LAMBOGLIA 1970, p. 50-54 ; MASSABO 2004a, p. 38-39 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 436. Enfin, un édifice public, pour lequel a été proposé une fonction de *macellum* a été dégagé à l'ouest de la ville, LAMBOGLIA 1971a ; MASSABO 2004a, p. 37-38 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 439-441, note 10 en particulier ; MASSABO 2010, p. 75.

³⁵ Des importantes observations concernant l'urbanisation du *suburbium* méridional ont été avancées à l'occasion de la Table Ronde du Congrès international *Albenga città episcopale* 2007, notamment par Ph. Pergola, p. 932 ; J. Guyon, p. 944-945 et G. Cantino Wataghin, p. 955. Les chercheurs considèrent la plaine au sud d'*Albingaunum* en tant que secteur urbain de la ville plutôt que *suburbium* dont les limites reste encore difficiles à saisir. Sur l'urbanisation des secteurs extra urbains FABIANI 2014, p. 194-196.

La construction du complexe thermale (fig. 5)³⁶, qui se trouve aujourd'hui sur la rive gauche du Centa et datable d'entre le I^{er} et le III^e s., et de l'amphithéâtre, aménagé sur le Mont San Martino et situé chronologiquement au I^{er} s.³⁷, remontent donc aussi à l'époque romaine. De la même manière, à l'intérieur de la ville, on voit l'aménagement de nouveaux complexes, publics et privés, qui respectent l'ancienne orientation urbaine. Dans ce sens, on rappelle l'édifice public, en *piazza delle Erbe*, d'époque impériale pour lequel on a supposé une fonction thermale³⁸. Ensuite, à proximité de *piazza delle Erbe*, les fouilles de l'Istituto Internazionale di Studi Liguri de 1968 de l'église San Carlo dans le quartier de Sant'Eulalia ont mené à la découverte de structures d'époque impériale et de fonction incertaine³⁹. Toujours à la période impériale, remontent les vestiges mis à la lumière derrière l'abside de Santa Maria *in fontibus*, dans le quartier de la cathédrale, pendant les fouilles conduites sous la direction de Daniela Gandolfi de la Soprintendenza⁴⁰. Dans ce cas aussi, leur fonction reste incertaine. Enfin, les vestiges archéologiques retrouvés sous le pavement le plus ancien de la cathédrale San Michele semblent appartenir à une *domus* d'époque impériale, caractérisée par un pavement en mosaïque à tesselles noire et blanche⁴¹.

Les informations concernant la topographie d'Albenga durant la période impériale ne se limitent pas aux données archéologiques, mais sont supportées par un riche appareil épigraphique. Malgré que ce type de données ne permette pas de localiser l'exacte emplacement d'éventuelles structures mentionnées, il contribue à définir le panorama urbain et extra-urbain du centre⁴². Nous rappelons par exemple, l'inscription retrouvée dans l'aire archéologique de San Calocero sur le Mont San Martino, et qui rapporte d'un *campus* d'*Albingaunum* offert en usage perpétuel par un *quattuorvir* inconnu, au I^{er} s. apr. J.C.⁴³.

³⁶ Sur les thermes, voir LAMBOGLIA 1933, n. 9-10, p. 118 ; ID. 1934d, p. 57-66 ; ID. 1936 ; ID. 1947b ; ID. 1952 ; GROSSO 1955 ; MASSABÒ 1999b, p. 208-216 ; ID. 2002b ; ID. 2003 ; ID. 2004a, p. 98-107 ; ID. 2006 ; ID. 2007, p. 485-497.

³⁷ Sur l'amphithéâtre, voir LAMBOGLIA 1934d, p. 51-57 ; ID. 1973-1975 ; MASSABÒ 2004a, p. 146-150, avec bibliographie exhaustive. Aussi Arslan à la table ronde d'*Albenga città episcopale* 2007, p. 937.

³⁸ *Albenga città episcopale* 2007, p. 943 ; MASSABÒ 2008.

³⁹ LAMBOGLIA 1976a, p. 161 ; MASSABÒ 2004a, p. 32-33 ; GANDOLFI et MASSABÒ 2007, p. 443.

⁴⁰ GANDOLFI 1998 ; MASSABÒ 1998.

⁴¹ LAMBOGLIA 1966, p. 16-17 ; GANDOLFI et MASSABÒ 2007, p. 2007 ; PAOLI MAINERI 2007, p. 524.

⁴² Sur le corpus épigraphique de la ville, qui est le plus riche de la Ligurie, MENNELLA 1988 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.).

⁴³ On reporte la restitution du texte proposée par MENNELLA et SPADEA NOVIERO 1994 : [---f(i)lius] Q[ui(r)ina tribu] III vir aed(ilicia) pot(estate) [---(?)] / [(porticum sive balienum sive piscinam ?)et] campum maceriis [saepum (?)]/ [su]a pecunia populo/ [de]dit in perpetu[om/-um]. Sur l'inscription aussi MENNELLA 2010. Sur la localisation du *campus*, encore inconnue, voir MENNELLA et SPADEA NOVIERO 1994 ; MASSABÒ 2004a, p. 38. Deux autres inscriptions se réfèrent à des aménagements hydrauliques, non mieux précisés. Pour l'inscription perdue de *M. Valerius Bradua Mauricus*, auquel est généralement attribuée la

Enfin, selon l'usage canonique, les nécropoles d'Albenga se disposaient le long des axes principaux d'accès et de sortie de la ville, à savoir la *via Iulia Augusta*, au nord et au sud. En ce qui concerne la nécropole septentrionale, les fouilles n'ont ramené à la lumière que de monuments situés sur le côté occidental du tracé routier (I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. apr. J.-C.)⁴⁴. En revanche, les monuments funéraires de la nécropole méridionale se succèdent le long du parcours de la *via Iulia Augusta* à l'extérieur de la ville, sur la pente du Mont San Martino et le long du parcours entre Albenga et Alassio. C'est notamment la présence de ces monuments qui a aidé les chercheurs à définir le tracé de la route vers la Gaule⁴⁵. Parmi les monuments funéraires méridionaux s'installait aussi le dernier trait de l'aqueduc (fig. 6) qui, en descendant des collines, approvisionnait la ville⁴⁶.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

Entre la moitié du IV^e s. et le début du V^e s., Albenga engage un nouveau procès de transformation urbaine. Ce dernier mène vers un progressif abandon des édifices publics, jusqu'au réaménagement organisé et systématique du général Constance, à savoir le futur empereur Constance III. Au milieu du IV^e s., la *domus* d'époque impériale située au sud-est de la ville (Scavo Ospedale) est remplacée par un édifice à usage public. En revanche, la *domus* du secteur sud-occidental (Scavo Vaccari) semble rester en usage jusqu'au la reconstruction des murs de la ville par Constance, quand ses dimensions viennent réduites⁴⁷. Les structures dégagées en *piazza delle Erbe* et attribuables à un édifice public, probablement des thermes (*balneum*), sont démantelées au cours du IV^e s.⁴⁸. À proximité de *piazza delle Erbe* (Scavo San Carlo), les structures d'époque impériale restent en usage jusqu'à la fin du IV^e s. – début du V^e s. quand elles sont reconstruites avec des pavements

construction des thermes publics, terminées par *Q. Virius Egnatius Sulpicius Priscus*, voir *CIL* V, 7783 ; MENNELLA 1988, n. 6, p. 257-258. Aussi LAMBOGLIA 1971b ; MASSABO 2004a, p. 71 et 105-106. Sur la deuxième inscription, MENNELLA 1988, n. 10, p. 264-265.

⁴⁴ Pour la nécropole septentrionale, MASSABO 1999b ; ID. 2004a, p. 162-174.

⁴⁵ Les premières recherches sur la nécropole du Monte sont lancées aux années 1930, LAMBOGLIA 1936 ; ID. 1947b ; ID. 1952 ; GROSSO 1955. Au début des années 1990, la Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria lance un projet visant à la fouille, à la restauration et à la valorisation de tous les monuments funéraires, MASSABO 1999a, p. 184-185 et 189-217 ; ID. 1999b, p. 208-212 et 222-256 ; ID. 2004a, p. 119-145 ;

⁴⁶ LAMBOGLIA 1936 ; ID. 1952 ; MASSABO 2004a, p. 34-36 ; ID. 2006. Des considérations sont avancées aussi par Arslan pendant la table ronde du Congrès International *Albenga città episcopale* 2007, p. 938-939.

⁴⁷ LAMBOGLIA 1970, p. 38, 42 et 50 ; LAMBOGLIA 1976a, p. 161 ; MASSABO 2004a, p. 32-33 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 436 et 443.

⁴⁸ GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 442 ; MASSABO 2008.

en mortier de tuileau⁴⁹. Enfin, derrière l'abside de Santa Maria *in fontibus* la structure monumentale découverte subit une violente destruction au début du V^e s., mais est ultérieurement reconstruite⁵⁰. Encore une fois, les sources épigraphiques se révèlent particulièrement utiles à définir la réalité urbaine durant la période tardo-antique : en fait, la découverte de l'inscription du *campus* d'Albenga dans les murs de l'église San Calocero (fin V^e – début VI^e) montre la présence d'espaces publics abandonnés et réutilisés en tant que carrière pour le matériel de construction⁵¹.

En ce qui concerne les espaces funéraires, les nécropoles au nord et au sud de la ville gardent leur fonction, et celle septentrionale reste en usage au moins jusqu'à la fin du IV^e s.⁵². En revanche, entre 430 et 450, un troisième espace funéraire, caractérisé par des sépultures en amphores et en bâtière, se développe dans l'édifice public d'époque impériale, désormais abandonné (première moitié V^e s.), à l'ouest de la ville (Scavo Standa) (fig. 3)⁵³. L'édifice de spectacle construit sur la pente septentrionale du Monte, à l'époque impériale subit un destin similaire. Là, un nombre considérable de sépultures ont été découvertes à proximité de l'arène, parmi les contreforts externes et dans tout le secteur aux alentours de l'amphithéâtre⁵⁴.

Les interventions de Constance sur l'aménagement urbain d'Albenga et sur les infrastructures de remarquable intérêt stratégique, tel que le port, sont connues grâce aux sources écrites, épigraphiques et littéraires⁵⁵. Une référence importante dans ce sens est la désormais très connue inscription en distiques élégiaques⁵⁶, datée de 415, que les chercheurs

⁴⁹ LAMBOGLIA 1976a, p. 161 ; MASSABÒ 2004a, p. 32-33.

⁵⁰ GANDOLFI 1998, p. 101-102 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 443-444.

⁵¹ SPADEA NOVIERO 2010a, p. 279.

⁵² Durant cette phase, on voit apparaître des tombes en pleine terre et des sépultures en bâtière, sans mobilier funéraire, qui envahissent les anciens monuments romains, désormais abandonnés. En ce qui concerne la nécropole méridionale les sépultures tardo-antiques occupent le secteur le plus proche à la ville, sans s'étendre au-delà de la pente septentrional du Mont, MASSABO 1999b, p. 258 et 277 ; ID. 2004a, p. 118-145 et 162-170.

⁵³ L'édifice et la nécropole ne sont pas l'objet d'une fouille exhaustive et on ne met en lumière que le secteur nord oriental, LAMBOGLIA 1971a, p. 68-70 ; PERGOLA 1995, p. 309 ; MASSABO 2004a, p. 37-38 ; GANDOLFI et MASSABO 2007, p. 439-440.

⁵⁴ Il s'agit de sépultures en amphores, en bâtière et en pleine terre, datant du V^e s., sans mobilier liturgique. LAMBOGLIA 1934d, p. 57. La découverte de deux monnaies en bronze à l'intérieur des sépultures a donné le *terminus ante quem* pour leur datation.

⁵⁵ L'inscription est datée de 415, à savoir l'année du retour de Constance de la campagne contre Constantin III à Arles. À la fin du conflit, Constance, victorieux, rentre en Italie avec son épouse Galla Placidia, DELLA CORTE 1984 ; PERGOLA 1995, p. 300-301 ; ID. 2010a, p. 31, note 2.

⁵⁶ *Constanti virtus studium victoria nomen / dum recipit gallos constituit ligures / moenibus ipse locum dixit duxitque recenti / fundamenta / solo iuraque parta dedit / cives tecta forum portus commercia portas / conditor extractis aedibus instituit / dumque refert / orbem me primam protulit urbem / nec renvit titulos limina nostra loqui / et rabidos contra fluctus gentesque nefandas / Constanti murum nominis opposuit*, le texte est issu de MASSABO 2004a, p. 89. Sur l'inscription (CIL V, 7781), LAMBOGLIA 1934d, p. 89-91 ; DELLA CORTE 1984 ;

suggèrent être originellement emmurée près de l'accès principale de la ville, probablement au nord, à l'entrée de la *via Iulia Augusta* (fig. 7)⁵⁷. Les nombreuses correspondances entre le texte de l'inscription et un extrait du *De reditu suo* de Rutilius Namatianus⁵⁸ ont amené différents chercheurs à supposer que le texte de l'inscription ait été inspiré par les mots de Rutilius ou qu'il ait été composé par Rutilius lui-même⁵⁹. Les références à une "refondation" d'Albenga contenues dans le texte doivent être lues, selon les chercheurs, dans le cadre du projet de reconquête des Gaules et de consolidation de la partie occidentale de l'empire engagé par Constance III et qui voit la militarisation préventive des régions liminales, telles que la Ligurie occidentale⁶⁰. Cette hypothèse se base sur la reconstruction de l'enceinte, qui reprend les contours des murs tardo-républicains, et sur le réaménagement du *portus commercia*, finalisé au bien-être économique de la ville. Malheureusement, l'état de la recherche archéologique ne permet pas de vérifier la portée des interventions de Constance⁶¹. Dans ce sens, les tronçons des murs dégagés dans les secteurs sud-est et sud-ouest de la ville et identifiés par Grosso et Lamboglia avec l'enceinte de Constance font exception⁶². Il faut aussi souligner que l'inscription ne fait mention d'aucun bâtiment chrétien. À ce propos, selon Philippe Pergola, le silence du texte sur les édifices chrétiens pourrait avoir eu deux causes principales : la première serait la « vraie séparation des pouvoirs et de juridictions entre le pouvoir impérial et l'Église » à l'époque de Constance ; en effet, continue le chercheur « la construction des complexes culturels chrétiens est du ressort exclusif de la hiérarchie ecclésiastique et ne l'est à aucun moment (sinon dans des cas exceptionnels) de la part de l'autorité impériale »⁶³. La deuxième raison de ce silence pourrait reposer sur le

COSTA RESTAGNO 1985, p. 16-17 ; MARCENARO 1993, p. 65-67 ; PERGOLA 1995, p. 300-301 ; MASSABÒ 2004a, p. 87-90 ; GANDOLFI et MASSABÒ 2007, p. 434-435.

⁵⁷ MASSABÒ 2004a, p. 88 ; GANDOLFI et MASSABÒ 2007, p. 434. La localisation originale de l'inscription reste inconnue, bien que le frère dominicain Giovanni Giacomo Dalomonio (1509-1572) identifie le lieu de la découverte à proximité du *Ponte Lungo*, au nord de la ville, DE PASQUALE 1994, p. 22-25 et 27. Actuellement, l'inscription est murée à l'entrée du *Palazzo Costa del Carretto di Balestriono*, actuel demeure épiscopale de la ville.

⁵⁸ Le fragment est découvert en 1973 dans un codex de Bobbio de la Biblioteca Nazionale di Torino, FERRARI 1973. Sur le poème de Rutilius, voir la relecture de MOSCA 2006 avec bibliographie exhaustive.

⁵⁹ FERRARI 1973 ; LAMBOGLIA 1976b, p. 3238 ; DELLA CORTE 1980 ; ID. 1984 ; MASSABÒ 2004a, p. 87-90 ; GANDOLFI et MASSABÒ 2007, p. 435.

⁶⁰ DELLA CORTE 1984, p. 24 ; MASSABÒ 2004a, p. 88. Aussi PERGOLA 1995, p. 300-301 ; ID. 2007, p. 473-483.

⁶¹ On rappelle, à cet égard, les problèmes liés à l'enquête archéologique sur le territoire urbain déjà énumérés. Une synthèse de l'évolution du tissu urbain à l'époque tardo-antique est faite par GANDOLFI et MASSABÒ 2007 ; PERGOLA *et al.* 2014

⁶² GROSSO 1957, p. 82 ; LAMBOGLIA 1970, p. 56. Aussi MASSABÒ 2004a, p. 31-32

⁶³ PERGOLA 2007, p. 477-478.

fait que les édifices chrétiens n'existaient pas encore au moment de la rédaction de l'inscription. Toutefois, durant les derniers quinze ans environ, les données concernant la construction du complexe épiscopale de la ville ont souvent été remises en discussion.

L'objet du débat était en particulier la datation du baptistère de la ville. Selon les recherches archéologiques du début des années 2000, conduites à l'intérieur de l'édifice, celui-ci remontait à la première moitié du V^e s. et il aurait été ensuite réaménagé vers la fin du V^e s.-début du VI^e s.. Cette deuxième phase aurait vu l'aménagement du décor en mosaïque avec son inscription⁶⁴. Par la suite, l'enquête menée par Olof Brandt entre 2010 et 2015 sur les murs du baptistère revoyait cette chronologie en confirmant les résultats de l'étude stratigraphique du bâti conduite par Aurora Cagnana à la fin des années 1990. Les deux analyses s'accordaient sur l'existence d'une seule phase de construction du baptistère octogonal datée à la fin du V^e et ou au début du VI^e s. (fig. 8)⁶⁵. Plus récemment, Stefano Roascio a repris la question chronologique en se basant sur une relecture globale des données archéologiques et des travaux du début du XIX^e s. lesquels avaient porté à la destruction de la coupole tardo-antique du baptistère. Selon Roascio, le baptistère aurait en effet eu deux phases ultérieures, chacune liée à un pavement et à une couverture. Les études du chercheur semblent confirmer les datations proposées par Alessandra Frondoni et Daniela Gandolfi sur la base des fouilles qui dataient la première phase de l'édifice vers la première moitié du V^e s. et la deuxième à la fin du V^e ou au début du VI^e s.⁶⁶.

En ce qui concerne le bâtiment de la cathédrale les données ne sont pas plus claires. Les dernières études situent la construction de l'édifice religieux vers la première moitié du V^e s. (fig. 9)⁶⁷. La datation a été établie par Maria Celeste Paoli Maineri sur la base d'une relecture des données provenant des fouilles dirigées par Nino Lamboglia entre 1964 et 1967, qui avaient amené ce chercheur à dater l'édifice de la fin du IV^e s.⁶⁸. L'état actuel de la documentation semblerait donc situer la fondation du complexe épiscopal vers la première

⁶⁴ Les fouilles avaient été menées par la Soprintendenza Archeologica della Liguria et par l'Istituto di Studi Liguri, FRONDONI 2001 ; GANDOLFI et FRONDONI 2007, p. 565-566 ; 576-579 et 591-598. La bibliographie sur le baptistère d'Albenga est très vaste, en complément des contributions déjà mentionnées, on renvoie à LAMBOGLIA 1956b ; PALLARES 1987 ; FEVRIER 1996 ; MARCENARO 2007 ; ID. 2014. Sur l'inscription de la mosaïque, MAZZOLENI 1987 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.), p. 92-94.

⁶⁵ CAGNANA *et al.* 2001, p. 875-876 ; BRANDT 2011 ; ID. 2012, p. 272-317 ; BRANDT *et al.* 2016. L'aspect actuel du baptistère est largement dû à la réparation du début 1900 entreprise par Alfredo d'Andrade, poursuivie et achevée par Nino Lamboglia en 1948-1950.

⁶⁶ ROASCIO 2018, p. 175. FRONDONI 2001 ; GANDOLFI et FRONDONI 2007, p. 565-566 ; 576-579 et 591-598.

⁶⁷ PAOLI MAINERI 2007.

⁶⁸ LAMBOGLIA 1966 ; PAOLI MAINERI 2007.

moitié du V^e s. Le long chantier aurait été terminé vers la fin du V^e au le début du VI^e s., bien que les édifices dussent être déjà en fonction.

Une des questions principales concernant le complexe épiscopal tardo-antique est son emplacement au sein de l'emprise urbaine réaménagée par Constance. À cet égard, plusieurs suppositions ont été avancées parmi lesquelles celle de Paoli Maineri qui propose une localisation auprès du *forum* de Constance, une hypothèse qui avait par ailleurs déjà été exclue par Philippe Pergola⁶⁹. Aucune information ne vient des espaces aux alentours du complexe épiscopal. En effet, malgré que les fouilles effectuées dans le jardin de l'évêque montrent la présence de couches archéologiques remontant au V^e et au VI^e siècle, aucune trace archéologique ne peut être mise en relation avec les édifices ecclésiastiques de la cathédrale et de son baptistère⁷⁰.

Du point de vue de la documentation écrite, la première mention d'un évêque dans la ville remonte au milieu du V^e s. C'est en effet en 451 qu'un *Quintus episcopus Ecclesiae Albigaunensis* participe au concile convoqué par le métropolitain de Milan Eusèbe (449-452) contre l'hérésie eutychienne. À cette occasion, *Quintus* souscrit au dix-neuvième rang des évêques, en donnant sa pleine adhésion à la christologie romaine et à la théologie de l'Incarnation, déjà professée à Milan et dont Albenga était diocèse suffragane⁷¹. Une deuxième attestation épiscopale remonterait aux années justes avant ou justes après le mandat de *Quintus*. Il s'agit d'une inscription mentionnant un *ep(iscopu)s [Ben]edic[tus]* et qui a été récupérée dans un des murs de la cathédrale pendant les travaux voués à sa rénovation, en 1933 (fig. 10a). L'inscription, généralement datée au V^e siècle sur la base de ses caractères d'écriture, est aujourd'hui conservée dans le lapidaire du Palazzo episcopale d'Albenga⁷². À ces évidences, révélant d'un système hiérarchique structuré de l'église locale, s'en ajoute un autre concernant un *Iustus Diaconus*. Le nom de *Justus* apparaît, gravé au cru, sur une tuile réutilisée pour la couverture d'une sépulture en bâtière d'enfant dans la fouille de *Piazza delle Erbe* (fig. 10b)⁷³.

⁶⁹ PAOLI MAINERI 2007, p. 524; PERGOLA 1995, p. 305. Sur la question aussi CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 296-297.

⁷⁰ BRUNO 1987 ; GANDOLFI 1998, p. 102 ; PAOLI MAINERI 2007, p. 524, note 11 ; GANDOLFI et FRONDONI 2007, p. 452.

⁷¹ LEO MAGNUS, *Ep.* XCVII, 3, dans *PL* 54, col. 947 A-B. La lettre synodale envoyée par Léon I et aujourd'hui perdue dans *Fontes* n. 1359 = 1265.

⁷² Sull'epigrafe *ep(iscopu)s [Ben]edic[tus]* vedere LAMBOGLIA 1934d, p. 93 ; MENNELLA 1988, n. 65, p. 298-299 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.), n. 49, pp. 106-107.

⁷³ + *iustus Diaconus*. GANDOLFI et FRONDONI 2007, p. 454 ; MASSABO 2008 ; MENNELLA 2008.

Entre la fin du V^e et le début du VI^e s., assez rapidement, la ville est dotée d'autres complexes religieux qui viennent se structurer en dehors des murs reconstruits par Constance. Au nord, au long du tracé de la *via Iulia Augusta* où se trouvait l'ancienne nécropole, on construit une église à fonction funéraire, actuellement connue sous le nom de San Vittore (fig. 11)⁷⁴. La recherche sur la basilique San Vittore est encore très en retard par rapport à l'enquête sur d'autres édifices religieux de la ville, tels que le baptistère et les églises San Calocero et San Clemente. Seulement une étude archéologique systématique et détaillée pourra éventuellement fournir plus de détails sur ce complexe religieux extra-urbain d'époque tardo-antique. Au sud, sur la pente septentrionale du Mont San Martino est fondé le sanctuaire martyrial vraisemblablement consacré au culte de saint Calocero⁷⁵. Plus ou moins en contemporaine à l'aménagement de ses deux complexes, une troisième église, la future San Clemente est érigée au sud-est d'Albenga sur les ruines des thermes démantelées (fig. 12)⁷⁶. À cet égard, très controversée est l'identification d'une cuve baptismale attribuée à l'église, qui rend compliqué toute interprétation de la nature et de la fonction de ce complexe dans l'organisation ecclésiastique tardo-antique et altomédiévale d'Albenga.

En l'état actuel, nos connaissances sur Albenga altomédiévale sont encore plus lacunaires et fragmentaires que pour les époques précédentes. Nous pourrions supposer une extension du tissu urbain limitée par les murs de Constance, mais, comme le met en évidence Pergola, « on ne peut pas exclure que des pôles d'activité extérieurs n'existent encore hors les murs »⁷⁷. Ce que l'on peut confirmer avec relative certitude est la continuité de vie des noyaux religieux après l'invasion des Lombards de Rotari en 643⁷⁸. Ces noyaux subissent des remaniements à plusieurs reprises, au moins d'un point de vue du mobilier liturgique⁷⁹.

⁷⁴ LAMBOGLIA 1956c ; ID. 1958 ; ID. 1963 ; ID. 1970 ; FRONDONI 1998 (dir.), 9/1 ; MASSABO 2004a, p. 175-177 ; FRONDONI 2010, p. 145-146.

⁷⁵ Voir *infra* 2.

⁷⁶ MASSABO 2002a ; ID. 2002b ; ID. 2003 ; ID. 2004a, p. 98-117 ; ID. 2006 ; MARTINI 2007 ; MASSABO 2007 ; ID. 2013.

⁷⁷ PERGOLA 2011, p. 1101.

⁷⁸ COSTA RESTAGNO 1979b.

⁷⁹ MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.).

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Le site sur lequel est érigé le complexe religieux San Calocero vers la fin du V^e-début VI^e s. se situe sur le flanc septentrional du Mont San Martino, dans le *suburbium* méridional d'Albenga. Malgré les incertitudes liées à la reconstruction du tracé de la *via Iulia Augusta*, les chercheurs concordent à localiser dans cette zone cet important axe routier (fig. 13). En sortant de la ville au sud, ce dernier montait la pente septentrionale du Monte, pour rejoindre ensuite l'amphithéâtre et continuer en direction de la Gaule, déterminant la disposition des édifices funéraires⁸⁰.

D'un point de vue archéologique, les recherches commencées au début des années 1930 par Nino Lamboglia et qui se sont succédé à plusieurs reprises jusqu'au 2014-2015, ont mis en lumière une stratigraphie assez complexe et de difficile interprétation, aussi d'un point de vue chronologique. À la suite des dernières fouilles et des résultats acquis, il semble possible confirmer la nature funéraire de ce site à l'époque romaine⁸¹. En fait, aussi le mur qui servira à soutenir la nef principale du complexe ecclésiastique – communément appelé par les chercheurs « mur à "L" » ou « mur à redents »⁸² – est attribué à un monument funéraire, daté au II^e- III^e s. ap. J.-C. (fig. 14)⁸³. À celui-ci, les chercheurs ont associé un pavement en petits galets (US 1050) qui constituerait la couche d'usage du chancel funéraire d'époque tardo-impériale (fig. 15)⁸⁴.

⁸⁰ SPADEA NOVIERO 2010b, p. 80-86 ; PERGOLA *et al.* 2018, p. 60.

⁸¹ Cette hypothèse avait déjà été avancée par MASSABO 2004a, p. 155. Au contraire, PERGOLA 1995, p. 313, au moment donné, avait suggéré l'éventuelle nature résidentielle de ce secteur du Monte. Encore, PERGOLA 2010c, p. 113-114 doutait de l'usage funéraire du site : « Calocero fu pertanto certamente sepolto in una zona molto marginale, più che di una necropoli già esistente, piuttosto in un settore defilato del suburbio, nelle vicinanze di necropoli attive, oppure a margine del terreno di un benestante simpatizzante (se non già convertito) che mise a disposizione uno spazio poco in vista [...] Non si può escludere che a margine delle proprietà alla quale apparteneva il primo terrazzamento sia stato concesso tale spazio ».

⁸² (USM 1) GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 212-213. Le mur a, depuis le moment de sa fondation, une fonction d'endiguement et de terrassement du terrain, comme le montre l'insertion de tuyaux en terre cuite pour le drainage des eaux. Il est construit en galets de calcaire de dimensions assez régulières et disposés en assises horizontales. Le mortier utilisé pour sa mise en œuvre est très solide et non abondante. Des traces d'enduit sont présentes sur le mur, mais les chercheurs ne peuvent pas définir s'il s'agit d'un aménagement contemporain à la construction du mur ou successif.

⁸³ Le mur était considéré tardo-antique par LAMBOGLIA 1934b et attribuable à la première époque impériale par SPADEA NOVIERO 1998 ; EAD. 2001, p. 171 ; MASSABO 2004a, p. 155. Actuellement, il est daté sur la base d'une relecture des stratigraphies ROASCIO 2010a, p. 51 et d'une analyse du bâti, GAVAGNIN et ROASCIO 2010.

⁸⁴ PERGOLA *et al.* 2018, p. 62 et 66.

1.2.2. Antiquité tardive

Les fouilles récentes menées à l'extérieur du complexe religieux ont permis de vérifier la continuité funéraire du site à l'époque tardoantique. En effet, à cette époque remontent les restes des urnes cinéraires, d'inscriptions et d'un *bustum*, dont le mobilier funéraire est daté entre la moitié du III^e s. et les premières décennies du IV^e s.⁸⁵. À la même période remonterait une sépulture située à l'ouest du cryptoportique (fig. 14 A)⁸⁶ et des inhumations en tombes en bâtière identifiées à proximité du mur à "L", non mieux localisées, datées du III^e ou du IV^e s.⁸⁷. En ce qui concerne les sépultures découvertes à l'intérieur de la nef centrale et du cryptoportique lors de la fouille, Philippe Pergola soulignait les difficultés liées à leur encadrement chronologique. Cela en raison de l'absence d'éléments datant à la fois dans la stratigraphie et le mobilier funéraire. En revanche, Pergola signalait que les tombes en bâtière et les coffrages en tuiles fouillées par Lamboglia à l'intérieur de la nef devaient remonter aux premières décennies du sanctuaire⁸⁸.

Cependant, malgré l'absence de références chronologiques certes, les résultats acquis pendant les campagnes archéologiques conduites à partir des années 1980, confirment un développement funéraire à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice de culte au moment de sa construction (fin V^e –début VI^e s.) ou à une époque légèrement postérieure. À ce propos, Philippe Pergola affirmait, dans un de ses reportages de la fin des années 1980, que « l'ensemble des sépultures découvertes dans le cryptoportique (surtout les sarcophages et les *formae* creusées à même le rocher) sont vraisemblablement contemporaines ou de peu postérieurs à la construction de l'église cimétériale de S. Calocero »⁸⁹. Ce « *sfruttamento razionale (ma non intenso)* »⁹⁰ de l'espace serait lié, selon Pergola, à la présence de la tombe du saint sur laquelle vient s'installer le complexe religieux. L'évolution du site et sa fréquentation pendant l'Antiquité tardive doivent donc être lues, selon ce chercheur, en

⁸⁵ CHERICI 2010, p. 97 ; SPADEA NOVIERO 2010a, p. 283-284 ; MENNELLA 2010 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 384-385 ; PERGOLA *et al.* 2018, p. 65-66 et 70.

⁸⁶ « Ce secteur [sondage III n.d. A.] fut probablement occupé par des sépultures, à l'époque romaine ou durant l'antiquité tardive, attestées par les restes probables d'une tombe sous tuiles en bâtière – US 544 – (*a cappuccina*) et deux couches de terre – US 539 et 540 – contenant peu de céramique, mais de nombreux fragments de tuiles », PERGOLA *et al.* 1988a, p. 547.

⁸⁷ PERGOLA 1987, p. 513.

⁸⁸ « È impossibile stabilire una cronologia precisa, in assenza di elementi particolarmente qualificanti nella stratigrafia o di materiali presenti all'interno delle tombe [...] sono presenti numerose tombe a cappuccina o in cassoni rettangolari di tegole, scavate da N. Lamboglia all'interno della navata centrale le quali vanno probabilmente attribuite ai primi decenni di vita del santuario » PERGOLA 1988, p. 246.

⁸⁹ PERGOLA *et al.* 1988a, p. 547 ; à ce sujet aussi PERGOLA 1988, p. 246.

⁹⁰ PERGOLA 2010c, p. 117.

relation au culte dévoué à ce saint local, qu'il suppose avoir été enseveli sur le Monte, au début du IV^e s.⁹¹. Dans tous les cas, l'identification des premières sépultures *ad sanctos* proprement dites restent assez floues. Cela à cause du fort bouleversement de la stratigraphie causé par les fouilles de Nino Lamboglia et qui ne permet pas de distinguer les sépultures éventuellement attirées par les reliques du saint avant la fondation de l'église.

1.2.3. Haut Moyen Age

Pendant le haut Moyen Age, au moins jusqu'à la translation des reliques à Civate à la moitié du IX^e s.⁹², l'occupation funéraire du site continue en fonction de l'église en prévoyant aussi des annexes – et donc l'élargissement du complexe – à fonction funéraire⁹³.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Les faibles informations sur Calocero, saint éponyme du complexe basilical d'Albenga, proviennent d'un certain nombre de compilations hagiographiques, lesquelles, à cause de leur nature commémorative et religieuse, ignorent toute véridicité historique et références chronologiques précises dans la description des événements passés⁹⁴. Comme on le sait, ce type de sources est lié à des nécessités littéraires et pastorales qui sont requises par leur contexte d'élaboration ou par leur commanditaire. En ce qui concerne Calocero, les vicissitudes du saint sont racontées dans le récit hagiographique des SS. Faustin et Jovite, patrons de Brescia. Dans ce cadre, elles sont associées à l'histoire de Marziano, le proto-évêque de Tortone, et de Secondo d'Asti⁹⁵. On connaît la légende des SS. Faustin et Jovite

⁹¹ En référence à la question chronologique de Calcoero, voir *Ibid.*, p. 113-114.

⁹² Voir *infra* 2 et 7.

⁹³ PERGOLA 2010c, p. 117.

⁹⁴ Pas toutes les spécialistes ne reconnaissent Calocero comme martyr local. En fait, un deuxième filon de pensée, commencé par SAVIO 1896, p. 30-33, identifiait Calocero comme un des martyrs romains mentionnés dans le *Martyrologium Hieronimianum* dans sa version originale du V^e s. Dans ce sens, les saintes reliques seraient arrivées à Albenga par le biais d'Astolphe ou de Didier, son successeur, qu'après les trois mois de siège de Rome, en 756, avait pillé un grand nombre de reliques situées dans les basiliques entourant la ville. Une autre hypothèse était d'identifier Calocero avec Calocero évêque de Ravenne dont le corps aurait été volé, avec celui de l'autre évêque, Marziano, et transporté par Astolphe ou Didier à Albenga. Sur la question avec bibliographie exhaustive TOMEA 2006b, p. 166-167, en particulier notes 44-46.

⁹⁵ SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 pour le texte.

à parti de plusieurs rédactions parmi lesquelles les mieux connues sont celles indiquées par les Bollandistes dans *BHL* 2836 ; 2837 et 2838⁹⁶. La première a été découverte et publiée par Fidèle Savio à la fin du XIX^e siècle et constitue la version considérée comme la plus ancienne connue⁹⁷. Déjà cette version⁹⁸ – qui correspond vraisemblablement à la plus étendue et pour cette raison à la moins diffusée – est le fruit d’une stratification progressive. Le texte, complété selon Paolo Tomea vers la deuxième moitié du VIII^e s., ferait référence à un noyau plus ancien que ce chercheur attribue au VI^e s., sur la base des réminiscences thématiques et historiques, des motifs littéraires, de la structure et du contexte historique⁹⁹. En revanche, les versions *BHL* 2837 et 2838 qui réélaborent, de façon indépendante, le texte *BHL* 2836, jouissent d’une majeure fortune et diffusion en tant que réélaborations abrégées du texte plus ancien et détaillé¹⁰⁰.

Selon le récit, à Brescia, Calocero recouvrait la charge de *minister* ou de *dux militum*. Encore païen, il rencontre dans la ville les futurs patrons Faustin et Jovite, deux représentants de l’aristocratie locale. Calocero reste impressionné par la force d’âme avec laquelle ces deux personnages supportaient les supplices qui leurs étaient infligés par leurs persécuteurs pour les faire abjurer. Pour cette raison, il choisit de se convertir au christianisme en recevant le baptême par Faustin et Jovite eux-mêmes, désormais consacrés comme prêtre et diacre par *Apollonius*, l’évêque de Brescia. À partir de ce moment, Calocero suit les deux hommes jusqu’au moment de son martyre qui a lieu à Albenga, où il est tué par décapitation et ensuite enseveli¹⁰¹. De la *passio* originale sont issues, comme on l’a dit, les versions raccourcies. Il s’agit de *BHL* 2837 et de *BHL* 2838 dont la première est la seule à déplacer le martyre de

⁹⁶ Sur la révision des textes voir TOMEA 2006a ; ID. 2006b. Une synthèse des études de Tomea avec particulière référence à Calocero est faite par GAVINELLI 2010.

⁹⁷ *BHL* 2836 ; SAVIO 1896, p. 65-72 et 113-159.

⁹⁸ De cette *passio* ressortent les *Vitae* de Calocero : *BHL* 1528, 1529, 1530, 1530b et 1530d. Cf. TOMEA 2001, p. 86, n. 126.

⁹⁹ TOMEA 2006a ; GAVINELLI 2010, p. 39 Avant Tomea, Ferdinando Gabotto avait supposé pour les vicissitudes de Marziano et Secondo, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS. Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau, selon Gabotto, devait remonter au moins au début du V^e siècle, GABOTTO 1911, p. 618. SAVIO 1896, p. 19-36 datait la rédaction du texte de la légende à la deuxième moitié du VIII^e ou du début du IX^e siècle. La fourchette chronologique qui va du VI^e au IX^e siècle est établie par Tomea sur la base de la mention de la province des *Alpes Cottiae* – citée dans la légende et établie en 550 environ – et de la date du 845 quand est attestée l’existence de l’abrégé *BHL* 2838 : TOMEA 2006a, p. 28. Encore, une discussion sur la datation de la *passio* avec une révision des précédents hypothèses se trouve dans TOMEA 2006b, p. 167-170.

¹⁰⁰ Les deux se trouvent dans *AASS Februarii*, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1864, respectivement à p. 810-814 et 814-818. *BHL* 2837 jouit de 21 témoignes et *BHL* 2838 de 33.

¹⁰¹ *Videns Sapricius, furore correptus, dedit et Calocero sententiam ita ut Albingaunum ductus finem mortis acciperet* SAVIO 1896, p. 140.

Calocero à Milan¹⁰². Dans tous les cas, aucune des versions ne laisse entrevoir un lien entre le lieu de la sépulture de Calocero et un édifice de culte qui lui serait dédié à Albenga. En fait, bien que *BHL* 2838 reporte que le corps saint, sur le lieu de sa sépulture, continuait à dispenser des bénéfices aux fidèles, elle ne fait pas allusion à un lieu de culte particulier dans la ville¹⁰³.

Le complexe sur le Monte commence à se structurer vers la fin du V^e- début du VI^e s. probablement autour d'une première *memoria* sanctorial. L'édifice commence à attirer depuis les premières phases de vie des sépultures *ad sanctos*, à l'intérieur de l'église et dans des espaces spécifiquement aménagés. Le réaménagement du mobilier liturgique au VIII^e s. et la référence à un évènement particulier attribuable à l'abbé Marinace, dont, par contre, on ne connaît pas la portée, montrent la continuité du culte du complexe au haut Moyen Âge, quand les sources écrites se taisent sur les vicissitudes du complexe.

C'est ensuite à partir de la moitié du IX^e s., après la translation des reliques du saint à Civate, voulue par l'évêque de Milan Angilebert II († 859), que les données archéologiques enregistrent une rupture qui continue jusqu'au plein Moyen Âge¹⁰⁴. Pour cette période, Stefano Roascio pense à une véritable situation de crise et d'abandon à laquelle suivent des pillages¹⁰⁵, qui persistent jusqu'au XIII^e s.¹⁰⁶ C'est en fait à cette époque que l'on enregistre un phénomène de particulier intérêt qui concerne les tombes des phases tardo-antiques du complexe de San Calocero : il s'agit du pillage ou, quand même, du fort bouleversement d'une grande partie des sépultures¹⁰⁷. Cette situation ne concerne pas uniquement les sépultures privilégiées, ce qui porterait à penser à un pillage miré et visant à la recherche des corps saints. Au contraire, elle concerne les sépultures ordinaires, telles que celles en bâtière et à mur à sec, de la nef centrale¹⁰⁸. Il est compliqué de définir la période exacte de ces pillages que Lamboglia renvoyait à l'époque altomédiévale, pour l'église à trois nefs¹⁰⁹, et

¹⁰² Sur les *passiones* voir *supra*. TOMEA 2006b, p. 167 ; ID. 2006a, p. 22 et 24.

¹⁰³ *Sapritius vero innumeris eum poenis afficiens, in Albenganense oppido eum decollari praecepit. Ibiq[ue] sanctus requiescens Calocerus praestat orationibus suis beneficia cunctis fidelibus suis, AASS Februarii II, p. 816A.*

¹⁰⁴ « Mancano infatti tutti i costanti indicatori cronologici ceramici sia di ambito altomedievale (ad esempio olle in ceramica grezza o vasi invetrati a listello) sia del primo basso medioevo (ad esempio importazioni e prodotti locali di prima fase) » ROASCIO 2010b sur la question de la continuité du culte (cit. p. 154).

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 155.

¹⁰⁶ PERGOLA 2010b, p. 159, assimile cette période à un « drastico ridimensionamento monumentale, con frequentazione molto saltuaria della chiesa *d corpus* in età altomedievale, una scarsa frequentazione ».

¹⁰⁷ Cette situation, qui était déjà remarquée par LAMBOGLIA 1947a, p. 154-155, émerge aussi pendant les fouilles des années 1980 de PERGOLA 1990b.

¹⁰⁸ LAMBOGLIA 1947a, p. 154-155. Sur la question aussi ROASCIO 2010b, p. 151, note 5 en particulier.

¹⁰⁹ LAMBOGLIA 1947a, p. 155.

Pergola au Moyen Âge pour les sarcophages¹¹⁰. Malgré cette période de "crise", le complexe retrouve sa vitalité au bas Moyen Age en devenant un des centres religieux plus importants de la Ligurie occidentale¹¹¹.

D'après les documents d'archive, il semble que l'*ecclesia sancti Caloterii* conserve une identité juridique propre en disposant de terres et de biens. Cependant, il est aussi probable, comme le suggère Vignola, qu'elle était un simple presbytère (*rettoria*) soumis au monastère de San Martino de la Gallinara au moins jusqu'à la fondation du monastère féminin¹¹². Le 16 mars 1368 fra' Federico des marquis de Ceva vendait le complexe de San Calocero à Giovanni Fieschi et en 1374 le monastère accueille pour la première fois les moniales cisterciennes¹¹³. C'est notamment à ce complexe qu'on peut attribuer la plupart des restes archéologiques encore visibles sur le Monte. D'attribution certaines sont la tour, l'édifice rectangulaire annexe et l'atrium situé entre la tour et l'église¹¹⁴, qui documentent l'élargissement du monastère vers occident¹¹⁵.

Ensuite, en 1519, le monastère féminin passe à la règle augustinienne et successivement à celle des clarisses sous le monastère de l'Annunziata de Pavie¹¹⁶. Par contre, cette décision, approuvée par le pape, n'est pas bien accueillie par les moniales qui choisissent de se retirer alors que des nouvelles moniales de Pavie y étaient envoyées. Enfin, vers la fin du XVI^e s., le climat post-tridentin et les conséquents dangers, obligent les clarisses à abandonner le monastère pour se retirer dans un nouveau complexe monastique, mieux protégé, à l'intérieur de l'enceinte. Le nouveau complexe se situait dans le quartier Sant'Eulalia, dans les espaces de l'actuel Ospedale Civico¹¹⁷. Le 2 juin 1593, au moment du déplacement des clarisses, les reliques de saint Calocero sont transportées, avec une procession solennelle, dans le nouveau monastère¹¹⁸.

¹¹⁰ PERGOLA 1988, p. 246.

¹¹¹ Sur le renouvellement du culte au bas Moyen Age, EMBRIACO 2010.

¹¹² VIGNOLA 2010b, p. 251 ; aussi *infra* 2.3.

¹¹³ GRANERO 1997, p. 100-101 ; EMBRIACO 2010, p. 177 ; VIGNOLA 2010b, p. 251, note 18 en particulier sur l'acte de fondation.

¹¹⁴ Sur l'édifice monastique de la fin du XIV^e s. CERVINI 2010b.

¹¹⁵ GAVAGNIN et ROASCIO 2010. Sur les phases médiévales et modernes du monastère aussi ROASCIO 2010c ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 403-405.

¹¹⁶ Le passage du monastère sous celui dell'Annunziata de Pavie, de règle des clarisses, est dû à une succession d'événements désagréables dont on ne connaît pas la nature. GRANERO 1997, p. 101 ; VIGNOLA 2010b, p. 253.

¹¹⁷ LAMBOGLIA 1956a, p. 88-89 ; DE FRANCESCO 1988, p. 114 ; PERGOLA 1990b, p. 383 ; GRANERO 1997, p. 101 ; FORNERIS 2003, p. 6 et 8.

¹¹⁸ GRANERO 1997, p. 101 ; FORNERIS 2003, p. 6 ; EMBRIACO 2010, p. 178-179. Sur le déplacement des moniales, voir VIGNOLA 2010a. Sur les reliquaires, voir CERVINI 2010a.

Le phénomène de grand intérêt de l'ouverture et du vidage, très soigneux et systématique, des sépultures semble caractériser le complexe San Calocero durant le cours entier de son histoire et continue à la période médiévale. Selon les chercheurs de l'équipe du professeur Pergola, ce type d'extraction du contenu des tombes ne serait pas imputable à une simple action de pillage qui aurait, au pire, bouleversé les squelettes pour récupérer l'éventuel mobilier funéraire¹¹⁹. En fait, les chercheurs proposent de lire ce phénomène comme lié aux *inventiones* des corps considérés saints. Ce comportement est documenté en premier par Lamboglia qui dans son sondage à l'intérieur de l'église, à proximité de la façade, découvre quatre sépultures parfaitement vidées¹²⁰. Ensuite, le même phénomène est documenté par Pergola pendant la campagne de 1989 quand, dans une petite salle positionnée à l'est du cryptoportique (fig. 14 B), une des sépultures retrouvées présentait manipulation volontaire visant à la récupération de la tête, des avant-bras et des fémurs¹²¹. Enfin, le phénomène est de nouveau documenté pour la sépulture tardo-antique retrouvé dans le chœur de l'église paléochrétienne¹²².

2.1. Titulature

Actuelle : l'église n'existe plus, mais le site archéologique a gardé la toponymie de complexe San Calocero.

Anciennes : le premier document connu mentionnant d'une *ecclesia sancti Caloterii* à Albenga, remonte à 1256¹²³. Nous ne connaissons par le vocable d'origine de l'église, cependant le lien entre les sources hagiographiques, la translations des reliques de Calocero d'Albenga à Civate durant le haut Moyen Âge et le vocable médiévale de l'église amènent à ne pas exclure une dédicace à Calocero à l'époque tardo-antique.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant

¹¹⁹ PERGOLA *et al.* 2018, p. 68.

¹²⁰ LAMBOGLIA 1947a, p. 154-155.

¹²¹ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 63.

¹²² PERGOLA *et al.* 2018, p. 67-68. Sur la sépulture voir *infra* 7.1.

¹²³ *Terre quidem iacent in territorio Albingane, loco ubi dicitur Miranda, una quarum, silice tilli que est desupt(us) viam, coheret ab una parte via, ab alia terra ecclesie Caloteri, ab alia via et terram Guillelmi Suspecti, ab alia terra monasteri Sancti Martini de Insula Gallinaria*, VIGNOLA 2010b, p. 253.

2.3. Sources écrites et identification

Les sources écrites concernant l'église et le monastère San Calocero sont, en général, tardives par rapport à la documentation archéologique sur le complexe. Seulement la documentation hagiographique sur le saint éponyme de l'église renvoie à une époque de l'Antiquité tardive, notamment au VI^e s., au moins en ce qui concerne le noyau le plus ancien de la *passio* comme on l'a vu. Malgré que la source hagiographique rapporte de la mort du saint à Albenga, elle ne fait pas directement référence à l'existence d'un lieu de culte consacré à Calocero. Pour cette raison, la réflexion sur les sources hagiographiques est approchée dans la deuxième section de la notice (2).

C'est uniquement au haut Moyen Âge qu'on voit apparaître la première source épigraphique liée au complexe de San Calocero. Il s'agit de l'inscription de l'abbé Marinace que les chercheurs reconnaissent comme l'un des témoignages principaux concernant les pratiques religieuses liées au culte de saint. En vrai, comme on le verra, cette inscription présente un certain nombre de problématiques qu'en raison de leur nature portent à examiner l'inscription en détail dans cette section de la notice.

En ce qui concerne les sources d'archive, le silence est frappant et rend encore plus compliqué l'enquête sur les phases plus anciennes du complexe religieux. Pour le monastère, les événements antérieurs au déplacement des clarisses à l'intérieur de la ville, en 1593, sont très peu documentés en raison de la dispersion de l'ancien archive monastique¹²⁴. Dans ce sens, le premier document mentionnant une *ecclesia Sancti Caloteri* est une vente des terrains remontant au 1256¹²⁵. Ce transfert de biens concerne notamment deux terres dans la région *Miranda*, dont le toponyme est encore aujourd'hui utilisé pour la région à l'ouest du complexe San Calocero. Une considération importante avancée par Marco Vignola concerne la description des limites des parcelles de terrain : en fait, dans le document, ces dernières sont décrites une à proximité de la *terra ecclesie Sancti Caloceri* et l'autre de la *terra Monasteri Sancti Martini de Insula Gallinaria*¹²⁶. Dans ce sens le chercheur souligne comme l'église San Calocero semble avoir une identité juridique propre et indépendante et des

¹²⁴ Sur les sources d'archive du monastère, voir VIGNOLA 2010b.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 253.

¹²⁶ *Terre quidem iacent in territorio Albingane, loco ubi dicitur Miranda, una quarum, silice tilli que est desupt(us) viam, coheret ab una parte via, ab alia terra ecclesie Caloteri, ab alia via et terram Guillelmi Suspecti, ab alia terra monasteri Sancti Martini de Insula Gallinaria, Ibid.*

propriétés foncières. Cependant, l'appellation *monasterium* utilisée exclusivement pour San Martino sur la Gallinara confirmerait, selon Vignola, la soumission de l'église au monastère insulaire, au moins à partir de la moitié du XIII^e s. et jusqu'à l'installation du premier monastère féminin à San Calocero¹²⁷. Cela expliquerait l'*inventio* des reliques de saint Calocero, quelques années plus tard, par Jean, abbé de la Gallinara, ainsi que la référence à l'abbé de San Martino au moment de la fondation du monastère féminin.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

Néant.

(b) Sources épigraphiques

(1b) Inscription de Marinaces : inscription commémorative d'un événement important¹²⁸. Marbre gris local (h 18,5 cm; l. 205 cm ; sp. 17 cm).

Datation retenue de l'inscription et discussion : L'ensemble des analyses paléographique, du formulaire, de la grammaire et du *ductus*, des analyses morphologique et stylistique du décor artistique, des analyses comparatives et de l'étude diachronique du décor et l'étude toponomastique ont amené à dater l'inscription à la moitié du VIII^e siècle. Rossana Martorelli, en particulier, fait aussi allusion au pontificat de Grégoire III (731-742)¹²⁹.

Texte : + *HEC TIBI EGO MARINACE [- - -] UM QUOT [-]GITUR TUA MEMBRA / MARTERES XRI INCLIDE I[-] ANIME NOSTRE COD TIBI EGO / MARINACE VVR ABB[- - -]RIO [-]MP [-] JNOVAVI*

Commentaire : Le mauvais état de conservation de la dalle empêche la lecture complète du texte qui reste difficile à interpréter¹³⁰. Elle présente trois fractures, ainsi que des marques

¹²⁷ VIGNOLA 2010a, p. 251.

¹²⁸ Lecture de MARTORELLI 1993, p. 24-25, reportée aussi par GAVINELLI 2010, p. 41.

¹²⁹ MARTORELLI 1993, p. 25 avec bibliographie précédente ; GAVINELLI 2010, p. 42.

¹³⁰ Publication très imparfaite dans CIL, V, 2 7794. LAMBOGLIA 1956 ; DE FRANCESCO 1988 ; MARTORELLI 1993 ; GAVINELLI 2010 ; MARTORELLI 2010.

d'abrasion au niveau central. Le niveau et la localisation de ces marques ont porté les chercheurs à supposer une réutilisation de l'inscription comme marche ou seuil d'une porte dans une phase de vie avancée de l'église¹³¹. En l'état actuel, on ne connaît ni le lieu exact de la découverte de l'inscription, ni son emplacement originel. La pièce était emmurée jusqu'au 1956 au palais Peloso-Cepolla à Albenga¹³², où elle a été vraisemblablement transportée, avec d'autres vestiges, après le 1607, à savoir au moment de l'acquisition du monastère et de son terrain par un membre de la famille Cepolla¹³³. Actuellement, l'inscription est conservée au Museo Civico Ingauno à Albenga¹³⁴.

L'appartenance de la dalle au complexe de San Calocero est parfaitement plausible sur la base de sa parenté, typologique et figurative, avec des fragments du mobilier liturgique provenant du lieu de culte sur le Mont¹³⁵. En particulier, la présence de deux rainures latérales et d'un anneau central dans la partie inférieure de la dalle suggèrent, avec son étude morphologique, sa relation avec une porte¹³⁶ ou un *ciborium* sus-jacent la tombe du martyr¹³⁷. Il est évident qu'il s'agit d'une inscription dédicatoire que l'abbé *Marinaces, vir venerabilis*, a faite graver à l'occasion d'un événement important. Le verbe *innovavi*, que l'on retrouve à la dernière ligne du texte, témoigne d'une intervention d'un renouvellement dont nous ne connaissons pas l'objet. De la même manière, la qualité du décor que l'on retrouve sur la partie inférieure de la dalle souligne l'importance de l'intervention dont *Marinaces* a été le commanditaire (*innovavi*).

Plusieurs interprétations avancées sur le texte relient cet événement à l'*inventio* du corps du martyr Calocero¹³⁸. Toutefois, en l'état actuel de la recherche, il semble impossible de mettre en rapport l'inscription avec un épisode spécifique tel qu'une *inventio*. De plus qu'elle ne cite pas le nom du martyr Calocero¹³⁹. À cet égard, Rossana Martorelli met en évidence

¹³¹ LAMBOGLIA 1934b, p. 49, note 6 ; DE FRANCESCO 1988, p. 109 ; MARTORELLI 1993, p. 14.

¹³² LAMBOGLIA 1956a, p. 81 ; 84 ; MARTORELLI 1993, p. 24 ; GAVINELLI 2010, p. 41.

¹³³ RAIMONDI 1906 ; LAMBOGLIA 1956a, p. 81 ; 84 ; DE FRANCESCO 1988, p. 114 ; GAVINELLI 2010, p. 41 notamment note 19.

¹³⁴ Albenga, Palazzo Vecchio del Comune, lapidario romano (n. 21) ; MASSABÒ 2004a, p. 72 ; 152-153.

¹³⁵ LAMBOGLIA 1956a, p. 82-84 ; MARTORELLI 1993, p. 19 n 10-11 ; 24-25 n 26 ; GAVINELLI 2010, p. 41. La partie inférieure de la dalle présente un décor à entrelacs et œillets ovoïdes qui alternent la présence de grappes et de feuilles de vignes. Le répertoire décoratif relie l'inscription aux fragments provenant de Saint-Calocero LAMBOGLIA 1934b ; DE FRANCESCO 1988 ; MARTORELLI 1993 ; GAVINELLI 2010.

¹³⁶ MARTORELLI 1993, p. 13-15, 24 ; GAVINELLI 2010, p. 41. Notamment, *Ibid.*, p. 41 reprend l'hypothèse avancée par LAMBOGLIA 1956a, p. 82-83 d'une architrave faisant partie d'un *ciborium* dévoué à la valorisation de la tombe du saint, aussi dans MARTORELLI 1993, p. 114-115.

¹³⁷ LAMBOGLIA 1956a, p. 82-83 ; DE FRANCESCO 1988, p. 114-115.

¹³⁸ GABOTTO 1925, p. 100-103 ; LAMBOGLIA 1934b, p. 50-54 ; ID. 1956c, p. 81-86 ; PERGOLA 2010c, p. 117.

¹³⁹ MARTORELLI 1993, p. 24-25 résume toutes les interprétations précédentes ; GAVINELLI 2010, p. 41.

que le terme [-]um (et non [-]ium), que l'on retrouve dans la première ligne du texte, pourrait être issu du terme *templum, oratorium* ou *edificium*, en se référant à l'édifice ecclésiastique dans sa globalité et pas tout simplement à un aménagement liturgique, tel que la tombe du saint (*sepulcrum, tumulum, teburium*)¹⁴⁰.

Au-delà de ces considérations, l'inscription est très importante pour définir la fonction du complexe de San Calocero au début du VIII^e s. Une des dernières hypothèses propose de faire remonter la présence d'une communauté monastique auprès du Mont San Martino à cette époque¹⁴¹, dont Marinaces aurait été l'abbé¹⁴². Cette suggestion, élaborée depuis l'étude de Daniela de Francesco, exclurait une dépendance du complexe de San Calocero du monastère de l'île de la Gallinaria¹⁴³ en faveur d'un établissement monastique ancien et autonome¹⁴⁴. Dans ce sens, le texte de l'inscription montrerait l'engagement de l'abbé dans la promotion du culte du saint dont les reliques étaient conservées à l'intérieur de l'église¹⁴⁵.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1b)	-	Inscription commémorative d'un événement important concernant l'église	Début VIII ^e s.	LAMBOGLIA 1956b; DE FRANCESCO 1988; MARTORELLI 1993; GAVINELLI 2010; MARTORELLI 2010	Inscription mentionnant un événement important, non mieux précisé, qui a lieu sous l'abbas Marinace,

¹⁴⁰ MARTORELLI 1993, p. 25 et 4.

¹⁴¹ GAVINELLI 2010, p. 42 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 366-367. Aussi PERGOLA 2011, p. 1112-1129.

¹⁴² Pour le débat sur le monastère de l'île de la Gallinaria ou ses sièges continentales, voir DE FRANCESCO 1988, p. 124-130 ; MARTORELLI 1993, p. 2 note 14 et 18 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 366-367.

¹⁴³ COSTA RESTAGNO 1979b, p. 185.

¹⁴⁴ DE FRANCESCO 1988, p. 126-130 ; GAVINELLI 2010, p. 42.

¹⁴⁵ A ce propos, GAVINELLI 2010, p. 42 affirme : « Dai toni autocelebrativi dell'epigrafe sarebbe ricotribile il suo impegno [di Marinace n.d.A.] programmatico verso la promozione dei culti santoriali approdato, come spesso accadeva, al rinnovo della sede di sepoltura, come suggerirebbe porzione di verbo leggibile "[i]nnovavi", quindi apparentemente già alloggiato all'interno della struttura edilizia, in cui non pare venga avanzato alcun riferimento a eventuali donazioni di matrice regia, ma nemmeno si può desumere da quando i resti avessero tale collocazione ». Cette vision est remise en discussion par COSTA RESTAGNO 2013, p. 10.

2.4. Histoire des fouilles archéologiques

La recherche sur la basilique et le monastère de San Calocero à Albenga est effectuée à plusieurs reprises entre 1934 et 2015. Les premiers sondages du 1934¹⁴⁶, les fouilles extensives en 1938-1939¹⁴⁷ et la brève reprise des recherches en 1971-1972¹⁴⁸ se réfèrent à Nino Lamboglia, l'archéologue pionnier de la méthode stratigraphique en Italie, ainsi que le fondateur de l'Istituto di Studi Liguri (1932-1934)¹⁴⁹. Malgré le stade embryonnaire de ses techniques d'enquête stratigraphique, les résultats achevés par Lamboglia constituent une référence très importante pour la poursuite de la recherche pendant les années successives¹⁵⁰. En fait, les premières recherches ont permis d'apposer en 1953, une forme préliminaire de tutelle du site archéologique (*vincolo archeologico*), qui aurait ouvert la porte, dans les années à venir, à l'acquisition du terrain, à la poursuite des fouilles et à la valorisation du site¹⁵¹.

Les fouilles lancées dans les années 1930 par Lamboglia (1934/1939) sont liées à la volonté du chercheur d'éclaircir la topographie du Monte – où se trouvait aussi l'amphithéâtre romain – en relation à l'importante *via Iulia Augusta*. Après les premières modestes opérations de 1934, précédées par des reconnaissances de surface, Lamboglia procède, avec les fouilles extensives de durée biennale (1938-1939), qui amènent à la mise en lumière de la nef principale et de la petite nef méridionale de l'église (fig. 16)¹⁵². Les travaux de Lamboglia se poursuivent à l'intérieur de l'édifice, à proximité et du côté est de la façade. Ici apparaissent trois sépultures en bâtière (T1, T3 et T4) – largement pillées durant l'Antiquité – que Lamboglia interprète comme les plusieurs réaménagements de la tombe de

¹⁴⁶ LAMBOGLIA 1934a ; ID. 1934b ; ID. 1934d.

¹⁴⁷ LAMBOGLIA 1947a.

¹⁴⁸ LAMBOGLIA 1972 ; ID. 1974. Aussi MASSABÒ 2004a, p. 20-24.

¹⁴⁹ La première publication de la nouvelle institution est *Bollettino della Società Storico-Archeologica Ingauna e Intemelina*, 1934, 135-139, où l'on retrouve les propos de la Société. Sur Nino Lamboglia et sa contribution, avec l'Istituto, au développement de l'archéologie et de la méthode stratigraphique en Ligurie, on renvoie à VARALDO 2001 ; GANDOLFI 2003 ; VARALDO 2009. Aussi ROASCIO 2010a, p. 47, note 1 en particulier. Au début des années 1930 environ les musées civiques d'archéologie (Musei civici archeologici) étaient également en train de se former : pour le Museo civico ingauno, voir ONETO et MALOBERTI 1997.

¹⁵⁰ On souligne, en particulier l'absence d'un appareil graphique détaillé ; sur la technique utilisée par Lamboglia dans l'étude de San Calocero et ses limites, aussi SPADEA NOVIERO 2010b, p. 19-22 et ROASCIO 2010a, notamment p. 47-48. Cette dernière contribution offre aussi exhaustive synthèse critique des recherches et des résultats acquis par Lamboglia.

¹⁵¹ SPADEA NOVIERO 2010b, p. 22.

¹⁵² Des recherches du 1938-1939 on possède le journal des fouilles du 1939 et un compte rendu écrit, LAMBOGLIA 1947a. Par contre, on ne possède pas de documentation pour l'intervention du 1938 qui reste non documenté et non identifiable d'un point de vue archéologique, ROASCIO 2010a, p. 49-53.

saint Calocero¹⁵³. Selon le chercheur, la découverte d'une monnaie de Valente (364-378) dans la T1, confirmerait l'interprétation de la sépulture comme le lieu de la déposition du martyr¹⁵⁴.

La poursuite de la fouille et l'identification de plusieurs structures remaniées amène Lamboglia à définir trois phases de vie du complexe¹⁵⁵ :

1) Phase tardo-romaine, représentée par le mur "à redents" ou à "L" et par une structure en demi-cercle, mise en lumière à l'ouest du mur. Lamboglia reconnaît, dans cet aménagement, la plus ancienne structure reliée au complexe chrétien.

2) Phase altomédiévale à laquelle on inscrit la construction de l'église à trois nefs, le portique et le chancel.

3) Phase médiévale et postmédiévale correspondant aux élargissements de l'église et aux espaces du monastère.

En règle générale, les observations avancées par Lamboglia sur les unités murales et sur les pavements du complexe sont encore valables au moins d'un point de vue de la chronologie relative, bien qu'elles aient été ultérieurement précisées par les recherches modernes¹⁵⁶. Alors que les émergences du bas Moyen Âge sont exhaustivement étudiées par Lamboglia, selon ce que l'on appelle aujourd'hui la méthodologie *open area*, l'enquête sur les phases les plus anciennes est bien plus limitée. L'analyse des phases tardo-antiques du complexe reposait, non sur une typologie de fouille extensive, mais sur une enquête à sondages limités et très distants entre eux. Selon Stefano Roascio, cette méthode de recherche – associée à une application inégale de la méthode stratigraphique – est à l'origine des mauvaises interprétations stratigraphique et chronologique du complexe¹⁵⁷. Par contre, continue le chercheur, la technique à sondage a permis la conservation de stratigraphie résiduelle qui a été successivement étudiée avec des méthodes stratigraphiques modernes.

¹⁵³ LAMBOGLIA 1947a, p. 158. ROASCIO 2010a, p. 50, note 15 ne partage pas cette hypothèse : « non sussistono infatti giustificazioni stratigrafiche e neppure è possibile pensare che siano state costruite tombe alla cappuccina o a muretto per contenere le spoglie del martire a distanza di secoli dalla loro supposta inumazione primaria, il cui riconoscimento nella T1, peraltro, appare aleatorio e non suffragato da dati scientificamente probanti ».

¹⁵⁴ LAMBOGLIA 1947a, p. 154. Le chercheur considérait Calocero un martyr du IV^e s.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 150.

¹⁵⁶ GAVAGNIN et ROASCIO 2010.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 53.

La période de pause commencée à la fin des années 1930 à cause de la guerre, se poursuit bien au-delà de la fin du conflit mondial, jusqu'à 1970¹⁵⁸. La reprise des recherches par Lamboglia visait non seulement à la poursuite de la fouille, mais aussi à la relecture des anciennes recherches après l'affinement de la méthode stratigraphique¹⁵⁹. À cette nouvelle campagne archéologique il faut attribuer la découverte de l'abside semi-circulaire et outrepassée du VIII^e s. Dans la nef centrale, Lamboglia dégage une grande quantité de sépultures, plus ou moins bouleversées, qu'il considère d'époque romane et paléochrétienne¹⁶⁰. Enfin, certaines considérations sur les murs révisent les précédentes observations du chercheur sur les murs internes de l'église paléochrétienne¹⁶¹. À cette campagne, n'en suivent pas d'autres dirigées par Nino Lamboglia. En fait, les fouilles sont interrompues dans un premier temps pour l'absence de fonds et dans un deuxième moment pour la mort soudaine de Lamboglia en 1977.

Au début des années 1980, l'état alarmant des structures du complexe religieux imposait le besoin d'organiser des nouvelles campagnes de fouilles – préventives à une restauration des structures – aboutissant à la compréhension exhaustive et à la valorisation du site archéologique¹⁶². C'est donc à partir de 1985 que le site de San Calocero a été l'objet d'une recherche systématique dirigée par Philippe Pergola du Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, en association avec la Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria, qui, à l'époque des premières recherches, était dirigée par Anna Gallina Zevi. A ces travaux participe aussi l'École Française de Rome¹⁶³. Les résultats achevés ont été l'objet de publications régulières, bien que non particulièrement détaillées, par l'ÉFR, auxquelles se sont accompagnées articles complémentaires sur différentes revues et des contributions au sein de différents colloques¹⁶⁴. En ce qui concerne le site, les campagnes de 1985-1991 (fig.

¹⁵⁸ Pendant cette période, le Mont San Martino – et pourtant le site de San Calocero – est intéressé par des destructions et par la construction de bunkers. SPADEA NOVIERO 2010b, p. 21-22.

¹⁵⁹ LAMBOGLIA 1972, p. 116.

¹⁶⁰ ROASCIO 2010a, p. 54-55, note 36 en particulier.

¹⁶¹ LAMBOGLIA 1972, p. 116.

¹⁶² ROSATI 1987.

¹⁶³ De ce moment ÉFR.

¹⁶⁴ PERGOLA 1986 ; ID. 1987 ; PERGOLA *et al.* 1987 ; PERGOLA 1988b ; PERGOLA *et al.* 1988a ; PERGOLA 1989a ; ID. 1989b ; ID. 1990a ; ID. 1990b ; ID. 1991 ; ID. 1993 ; SPADEA NOVIERO 1998. À cette mise au jour de l'état d'avancement des fouilles, s'ajoutent d'autres recherches plus spécifiques concernant notamment le culte du saint, DE FRANCESCO 1988 et l'apparat liturgique, MARTORELLI 1993.

17)¹⁶⁵, permettent de fouiller de façon extensive – par le biais de la mise en œuvre de la méthode stratigraphique moderne – le complexe religieux, jusqu'à atteindre, dans la plupart des cas, le substrat naturel ou le rocher. Ces recherches permettent non seulement de vérifier une première occupation du site au I^{er} siècle après J.-C., avec une nécropole qui précède l'église tardo-antique, mais documentent aussi les phases médiévales et modernes du complexe.

La fouille du cryptoportique (sondage I) a éclairci les différentes phases de construction et des remaniements de cet espace, et elle a également permis d'en reconnaître la fonction d'accès à l'église, ainsi que son rôle de liaison entre la *via Iulia Augusta* et l'église¹⁶⁶.

L'enquête de l'abside (sondage II), démarrée en 1986, a été suspendue en 1987¹⁶⁷. La fouille a mis en lumière une structure de forme semi-circulaire à l'extérieur et légèrement à fer de cheval à l'intérieur. Au centre de l'abside, se situait l'autel médiéval, dont on a retrouvé les fondations reposant sur une tombe-reliquaire (non antérieure au X^e-XII^e s.) à caisse, réutilisant des dalles plus anciennes dont une altomédiévale¹⁶⁸. À cette phase succède une sépulture à caisse accueillant une inhumation primaire et une réduction plus ancienne¹⁶⁹. À l'extérieur de la limite orientale de l'abside, les chercheurs ont dégagé une tombe en bâtière, détruite par les diverses reconstructions de l'abside. Malheureusement, les données n'ont pas permis de définir si elle appartenait à l'occupation funéraire du site avant la fondation de l'église ou si elle serait plutôt attribuable à l'espace funéraire tardo-antique contemporain ou légèrement postérieure, à la construction de l'abside¹⁷⁰.

Deux autres sondages (III et IV) sont ensuite ouverts : le premier dans le secteur nord-ouest du complexe, dans lequel les chercheurs ont reconnu la soi-disant "salle du four" du monastère médiévale, et le deuxième entre cet espace et la façade de l'église. Dans le sondage III, les recherches ont permis d'identifier un vaste espace funéraire utilisé pendant l'Antiquité tardive¹⁷¹. Le même secteur n'a pas restitué de traces de fréquentation pour

¹⁶⁵ La fouille est interrompue en 1991 car il fallait attendre le 1998 pour le complètement de l'expropriation du site : le site appartenait à la famille Soracco qui ont été les derniers propriétaires du site, SPADEA 2001, p. 170-175 ; SPADEA NOVIERO 2002. Sur l'interruption des fouilles PERGOLA 1991 ; PERGOLA 1993. Aussi SPADEA NOVIERO 2010b, p. 26.

¹⁶⁶ PERGOLA 1987, p. 514. Une synthèse des résultats est donnée par ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 59-62.

¹⁶⁷ Ce secteur de l'église avait déjà été fouillé par N. Lamboglia en 1938 et ensuite en 1972. A ces occasions, le chercheur s'était limité à la mise en lumière du sol à l'intérieur de l'abside, sans aller plus en profondeur. PERGOLA 1987, p. 515 ; ID. 1989a, p. 530 ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 62.

¹⁶⁸ PERGOLA 1989b, p. 2266 ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 62

¹⁶⁹ PERGOLA *et al.* 1987 ; PERGOLA 1987 ; PERGOLA *et al.* 1988a ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 62.

¹⁷⁰ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 62

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 65.

l'époque altomédiévale et pour la première partie du Moyen Âge¹⁷². Dans l'espace du sondage IV, les couches tardo-antiques ont également restitué des sépultures. Ces dernières étaient creusées dans une couche qui a restitué des tissons datant du VI^e s., époque à laquelle remonteraient donc les sépultures plus anciennes¹⁷³. Au-dessous des couches relatives au terrassement du secteur – vraisemblablement mises en œuvre, selon Pegola pour « un uso necropolare di delimitazione degli spazi funerari »¹⁷⁴ – se trouvaient le US les plus profondes. Ces dernières ont restitué : matériel de construction, enduit peint, fragments de mortier de tuileau, une petite tête en marbre (*ermetta*) et beaucoup de tissons d'époque romaine.

L'enquête s'est poursuivie dans la zone comprise entre la limite est, à l'extérieur de l'abside, et le côté occidental du cryptoportique (sondage IIC). Là, se trouvaient deux salles quadrangulaires contiguës dont la construction remonte à une époque postérieure au haut Moyen Age¹⁷⁵.

Enfin, un sondage très restreint (sondage V) a été ouvert devant la façade de l'église, située à l'ouest, et dans la bande de la nef immédiatement à proximité de la façade à l'intérieur et à l'extérieur de l'église¹⁷⁶. Dans les deux secteurs du sondage, la stratigraphie avait été bouleversée par les fouilles de Lamboglia ce qui n'a pas permis de vérifier les liens entre les voies d'accès et les sols d'usages désormais disparus¹⁷⁷. Là, les chercheurs ont détecté la présence de plusieurs sépultures de différentes époques à partir du haut Moyen Âge¹⁷⁸. En particulier, les sépultures plus anciennes étaient situées devant la façade de l'église. Il s'agissait de *formae* qui avaient été pillées probablement à l'époque médiévale¹⁷⁹. En revanche, d'autres structures en pierre, disposées en parallèle (est-ouest) devaient avoir

¹⁷² Dans cet espace on a également constaté l'absence de structures d'endiguement du terrain remontant à l'époque des sépultures. Le premier terrassement du secteur est mis en œuvre vers les XIV^e-XV^e s. environ.

¹⁷³ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 67. On identifie la présence de sarcophages en pierre calcaire *del Finale*, de tombes anthropomorphes et de la vaisselle de table africaine ou des amphores datées dès la fin de l'Antiquité jusqu'au VI^e siècle.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 68

¹⁷⁵ Cette considération est avancée sur la base de la présence de fragments de sarcophages en pierre du *Finale* dans la texture du mur, *Ibid.*, p. 62.

¹⁷⁶ PERGOLA 1989a, p. 532 ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 68

¹⁷⁷ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 68

¹⁷⁸ PERGOLA 1990a, p. 493.

¹⁷⁹ « Lo scavo ha evidenziato una serie di sepolture, disposte canonicamente Est-Ovest (con il capo del defunto ad occidente) che, in alcuni casi, si tagliavano e sovrapponevano. A livello stratigrafico, le più antiche occupavano il settore Est (di fronte alla facciata della chiesa) ed erano costituite da tre *formae* in muratura, già sconvolte in antico », ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 68.

eu une fonction de terrassement et de délimitation des espace funéraires¹⁸⁰. Les sondages VI et VII n'ont restitué que des évidences archéologiques modernes¹⁸¹.

En 1990, les fouilles ont été suspendues jusqu'à la brève reprise au début des années 2000¹⁸². Entre 2003 et 2004, un nouveau sondage a été effectué à l'est de l'abside médiévale et a confirmé l'utilisation funéraire de ce secteur à l'époque tardo-Antique¹⁸³. À la même occasion, les travaux de restauration des structures ont été complétés et les chercheurs ont procédé à la mise en place de la première œuvre de communication avec les visiteurs¹⁸⁴.

En 2010, un premier ouvrage collectif et monographique sur le complexe de Saint-Calocero a été publié¹⁸⁵. Il a compris : une révision de la documentation archéologique produite entre 1934 et 2009 ; les résultats de nouvelles études conduites sur les structures (analyse du bâti) et sur le mobilier liturgique provenant de l'église ou qui lui est attribuée ; une série de réflexions topographiques et historiques sur le rapport entre le site et la ville dès le Haut-Empire et jusqu'à l'abandon du monastère en 1593.

En 2011, des sondages ont été effectués sur la partie méridionale du complexe (sondages VIII ; VIIIb ; VIIIc ; IX), ainsi que sur l'espace situé à l'arrière de l'abside¹⁸⁶. Une nouvelle campagne a enfin été lancée en 2014 et 2015, sous la direction du PIAC et de Philippe Pergola en collaboration avec le *Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée*, centre de recherche de l'Université de Aix-Marseille, au CNRS (UMR 7298) et avec la participation financière de la mairie d'Albenga et de l'Association Nino Lamboglia (fig. 18)¹⁸⁷. Au-delà de la poursuite des travaux dans les secteurs qui étaient encore inachevés, la mission de Pergola prévoyait à la fois l'utilisation de nouvelles techniques de relevé, tels que le GPS/TPS, la photogrammétrie digitale terrestre et UAV, ainsi que la production de modèles 3D et d'orto-images grâce au système Agisoft Photoscan. Une analyse taphonomique et anthropologique des ossements et des sépultures a également été publiée en 2014 à la suite de la reprise de la fouille¹⁸⁸. À cette occasion, les chercheurs ont

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ PERGOLA 1990a ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 68-69.

¹⁸² PERGOLA 1991 ; ID. 1993.

¹⁸³ ROASCIO 2008 ; TORRE 2010.

¹⁸⁴ SPADEA NOVIERO 2010b, p. 26 ; EAD. 2010c.

¹⁸⁵ *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010.

¹⁸⁶ PERGOLA *et al.* 2014.

¹⁸⁷ PERGOLA *et al.* 2018. La description qu'on donne de la poursuite des travaux se base sur cette contribution.

¹⁸⁸ PERGOLA *et al.* 2014.

choisi de poursuivre les recherches à l'intérieure de la nef centrale de l'église (sondage X) afin d'éclaircir les rapports entre les stratigraphies analysés par Nino Lamboglia en 1938¹⁸⁹ et par Philippe Pergola en 1985-1986¹⁹⁰. Ils ont aussi procédé à l'enquête de l'extérieur de l'église, à proximité de la façade (sondage VIb). Les résultats obtenus dans ce secteur confirment une utilisation funéraire de cet espace entre l'époque tardo-antique et médiévale¹⁹¹. En revanche, au-dessous de la nef centrale, la fouille a dégagé un sol pavé (US 1050), que les chercheurs ont mis en relation avec le mur à "redents" ou à "L" de Lamboglia¹⁹². Ce sol a été daté au plus tard au III^e siècle, grâce à l'analyse au C¹⁴ d'un nodule prélevé dans la couche des chaux du mortier¹⁹³. La structure a donc été interprétée par les chercheurs comme édifice funéraire tardo-romain. À l'intérieur de l'abside, sous le sol de la basilique du VI^e siècle, les chercheurs ont enfin dégagé un aménagement attribué à une première *memoria* du saint¹⁹⁴.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive (phase I) – V^e s.

Les recherches archéologiques (plan 1) ont identifié une phase de construction intermédiaire entre l'édifice funéraire tardo-impérial (II^e-III^e s.) et la construction de l'église (fin V^e- début VI^e s.). À ce moment-là, le mur à "L" (USM 1) est renforcé au nord par un mur de soutien présentant cinq ouvertures ou arcades (USM 14) (fig. 19 ; 20)¹⁹⁵. Ce mur présentait, au niveau des fondations, une maçonnerie à filières de galets disposés en chevron ; plus en haut, les galets, liés par un mortier solide, étaient posés à assises horizontales assez régulières, selon la typologie du petit appareil dégradé¹⁹⁶. Le mur tardo-impérial et le mur à arcades venaient donc former une salle quadrangulaire, que les

¹⁸⁹ LAMBOGLIA 1947a ; ROASCIO 2010a, p. 49-54.

¹⁹⁰ PERGOLA *et al.* 1987, p. 449-453 ; ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 62-64.

¹⁹¹ PERGOLA *et al.* 2018, 64-65.

¹⁹² Voir *infra* 3.

¹⁹³ LTL16482A, USM 27, *calcinello* : 62-240 cal. AD, au 95,4%. PERGOLA *et al.* 2018, p. 66, note 21.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 67-68 notamment notes 26 et 27.

¹⁹⁵ On fait référence aux Unité Stratigraphiques Murales identifiés pendant l'analyse du bâti faite par GAVAGNIN et ROASCIO 2010.

¹⁹⁶ CAGNANA 2005, p. 100-102 sur la diffusion et la datation de ce type de maçonnerie.

chercheurs supposent avoir été caractérisée par une couverture à charpente et une toiture en tuiles ou en bois¹⁹⁷.

À une époque contemporaine à ce premier aménagement remonterait une petite structure en maçonnerie (US 1032), découverte dans l'espace de la future église, en correspondance de l'abside. Cet aménagement, de nature et de chronologie incertaine, se situait, au niveau stratigraphique, entre le pavement de l'édifice funéraire (US 1050) et le pavement de l'église du V^e- VI^e s.¹⁹⁸. Selon les chercheurs, «proprio la piccola struttura rettangolare messa in luce di fronte al presbiterio [...] potrebbe essere interpretata come quanto resta della antica *memoria* a protezione del corpo santo; del resto la costruzione della basilica di VI secolo rispetta tale ambiente e, anzi, ne posiziona la conca absidale praticamente a ridosso del lato orientale»¹⁹⁹.

3.2. Antiquité tardive (phase II) – fin V^e – début VI^e s.

L'église de la fin du V^e ou du début VI^e s. était un édifice à nef à trois vaisseaux (?) et orienté à l'est (plan 1 ; fig. 14). En effet, l'identification comme vaisseau de l'espace méridionale, rectangulaire allongé, reste encore incertaine. Selon Silvana Gavagnin et Stefano Roascio cet espace correspondrait à une annexe liturgique détachée de l'espace de l'église par un mur continu et un sol rehaussé²⁰⁰.

Le vaisseau central (fig. 14, I), de dimension majeure, était séparé du vaisseau septentrional – aujourd'hui effondré – par un rang de piliers à base rectangulaire (USM 27)²⁰¹. Ces derniers servaient comme soutien pour la charpente en bois originelle. En revanche, le vaisseau méridional (fig. 14, L) – plus similaire à un déambulatoire long et étroit qu'à un véritable vaisseau – était séparé de la nef principale par un mur continu. Le mur méridional de cette salle (USM 29) était caractérisé par cinq fenêtres à arc en plein cintre,

¹⁹⁷ PERGOLA *et al.* 1987, p. 448 ; GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 215.

¹⁹⁸ Voir *infra* 4.1.

¹⁹⁹ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67, voir aussi notes 26 et 27 à la même page. Les chercheurs rappellent aussi que « è già stata autorevolmente ipotizzata per la prima tomba del martire una sorta di copertura o protezione, una eventuale *memoria*, che doveva preservare il ricordo e materializzarne la presenza prima della costruzione della vera e propria basilica martiriale nel corso del VI secolo » *Ibid.* ; la contribution à laquelle se réfère le texte est PERGOLA 2010c, p. 117.

²⁰⁰ « [Questo spazio n.d. A.] va più probabilmente ricondotto ad un annesso liturgico indipendente dall'aula di culto, come sembrano provare il muro continuo che lo separa dalla navata principale (USM 28) e la quota pavimentale rialzata rispetto alla navata » GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 219.

²⁰¹ La datation des piliers a été problématique en raison de l'absence de corrélation stratigraphique ; cependant, leur emplacement sur USM 1, à savoir le mur à "L", fait penser à une datation à l'Antiquité tardive, *Ibid.*, p. 217.

très similaires aux arcades de USM 14²⁰². La façade de l'église, située à l'ouest, prévoyait deux entrées donnant accès à la nef centrale.²⁰³ Du côté opposé se trouvait l'abside, actuellement cachée sous sa reconstruction médiévale (XI^e s. ?)²⁰⁴.

Au moment de la construction de l'église, l'espace rectangulaire au nord de l'édifice, venant se trouver sous la nef septentrionale, est aussi transformé. Les arcades du mur sont bouchées par la construction d'un nouveau mur (USM 16) pour permettre le soutien à la fois de la nouvelle voûte en maçonnerie et du mur de la nef nord de la basilique. À partir de ce moment, l'espace prend la forme d'un cryptoportique. Le poids de la voûte a été allégé par des amphores de provenance africaine, espagnole et orientale, datées de la deuxième moitié du V^e siècle²⁰⁵.

L'espace du cryptoportique commence donc à avoir une connotation funéraire. En fait, l'ensemble des sépultures privilégiées découvertes – sarcophages en calcaire local (*pietra del Finale*) tout au long du mur septentrional et deux sépultures creusées dans le rocher – datent de la même époque de la construction de la première basilique (fin V^e – début VI^e siècle)²⁰⁶.

3.3. Haut Moyen Âge

Faite exception que pour le remaniement de l'apparat liturgique, l'église ne semble pas avoir subi des remaniements architecturaux importants pendant le haut Moyen Âge.

²⁰² Selon *Ibid.*, p. 219 : « queste considerazioni per ora non sono del tutto sufficienti a suffragare la contemporaneità o la vicinanza esecutiva con USM 14, ascrivibile al tardoantico, che può solo essere postulata ipoteticamente ».

²⁰³ *Ibid.*, p. 217-219.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 218. L'attribution à cette phase est faite sur la base de la technique de construction.

²⁰⁵ DELL'AMICO 2010 avec bibliographie exhaustive. D'autres éléments de datation sont fournis par des briques provenant du mur oriental du cryptoportique qui semblent attribuables à l'époque romaine, GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 216. Aussi PERGOLA *et al.* 1987, p. 448.

²⁰⁶ ROASCIO et PERGOLA 2010, p. 59-62. Assez problématique reste l'interprétation du rapport entre USM 27, à savoir le rang des piliers qui résulte successive à la déposition des sépultures dans le cryptoportique, GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 218.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive (phase I) – V^e s. ?

Il y a quelques années, pendant la dernière campagne de fouille à San Calocero (2014-2015), les recherches à proximité de l'abside (sondage X)²⁰⁷ ont abouti à la découverte d'un aménagement particulièrement intéressant, qui, selon les chercheurs, pourrait correspondre à la première *memoria* du saint²⁰⁸. Devant l'abside, légèrement vers le nord, deux traits de murs en maçonnerie (US 1032) ont été dégagés. Ils étaient réalisés en pierres ébauchées liées par du mortier rose très solide. Selon les chercheurs, ces éléments correspondent aux vestiges d'une petite structure maçonnée et de forme quadrangulaire ou rectangulaire²⁰⁹. Malheureusement, cet élément a été presque entièrement effacé par un sondage (*saggio a pozzo*) effectué par N. Lamboglia pendant la campagne de 1938-1939²¹⁰.

À propos de cette structure, Stefano Roascio affirme que sa petite taille laisse penser à une simple clôture quadrangulaire²¹¹. De celle-ci, on ne connaît que l'extension du côté est-ouest, qui mesurait 2 mètres environ. En revanche, on ne connaît rien sur son élévation, car les vestiges dégagés se conservaient entre le pavement du monument funéraire tardo-impérial (US 1050) et celui de l'église de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.²¹². Selon les chercheurs, le successif aménagement de la basilique de la fin V^e – début du VI^e s. serait de support à une interprétation comme *memoria* du saint. Cet aménagement a, en effet, respecté cette installation en la gardant presque au centre du chœur. Pour expliquer ce léger décalage

²⁰⁷ PERGOLA *et al.* 2018.

²⁰⁸ « Proprio la piccola struttura rettangolare messa in luce di fronte al presbiterio nel corso delle recenti campagne di scavo, potrebbe essere interpretata come quanto resta della antica *memoria* a protezione del corpo santo » PERGOLA *et al.* 2018, p. 67. À propos de cette interprétation, les spécialistes ajoutent « si ribadisce comunque una necessaria cautela interpretativa per un manufatto senza più stratigrafia interna e asportato per più della metà dal Lamboglia, che può essere letto ormai per via meramente ipotetica » *Ibid.* note 26.

²⁰⁹ « Sono interpretabili chiaramente come i precari resti di una piccola struttura in muratura di forma presumibilmente rettangolare o quadrangolare », *Ibid.*, p. 62

²¹⁰ LAMBOGLIA 1947a ; ROASCIO 2010a, p. 49-50. Il s'agit d'un sondage très profond effectué par Lamboglia à la limite nord-est de la nef centrale de l'église.

²¹¹ « Tale manufatto non dovesse avere un alzato con significative funzioni strutturali o portanti, ma presumibilmente si presentasse in origine come un semplice recinto rettangolare » *Ibid.*, p. 67.

²¹² *Ibid.*. Les chercheurs ont essayé de dater au C¹⁴ un nodule (*calcinello*) prélevé du chancel, mais l'échantillon n'a pas fourni des données fiables, en tant que pièce recristallisé. En revanche, ils ont soumis à l'analyse au C¹⁴ un niveau d'usage – un pavement – en mortier de tuileau (US 124) visible uniquement dans la section du sondage *a pozzo* de Lamboglia. Cette couche était liable, d'un point de vue stratigraphique, à la structure (US 1032). La chronologie semblerait confirmer une datation du pavement et donc de la structure à l'Antiquité tardive, notamment à une époque antérieure à la basilique du VI^e s. (LTL16481A, US 124 (*calcinello*) : 240-430 cal. AD, al 95,4% ; 320-410 cal. AD, al 59,8%). *Ibid.*, note 24. Sur la couche US 1050, voir *supra* 3.

de la *memoria* par rapport au chœur, Stefano Roascio se réfère aux caractéristiques géomorphologiques du site sur lequel est érigée la basilique²¹³. Selon ce chercheur, ce type d'organisation des espaces internes ne serait pas un cas isolé. En fait, continue le chercheur, un exemple similaire provient de la basilique anonyme de la rue Malaval à Marseille, où la *memoria* des saints était également légèrement déplacée par rapport au chœur de l'église²¹⁴.

Enfin, à quelques centimètres de la structure, les chercheurs ont dégagé une sépulture en briques et pierres plâtrées (US 1041), soigneusement vidée durant l'Antiquité tardive : en particulier, la couche de remplissage qui suit le vidage de la sépulture de ses ossements a restitué des tissus datés du IV^e-V^e s.²¹⁵. Selon Roascio, cette sépulture devait être bien visible en surface au moment du prélèvement de son contenu. Cela serait démontré par la coupe (US 1039) utilisée pour vider la sépulture, qui reprenait exactement les contours de la tombe²¹⁶. À cet égard, il reste quand même encore à préciser le rapport entre cette sépulture et l'église ainsi que les raisons de son vidage si soigneux que Roascio veut mettre en relation à la recherche des corps saints²¹⁷.

4.2. Antiquité tardive (phase II) – fin V^e – début VI^e s.

La délimitation du chœur par un chancel semble confirmée par la découverte de sept fragments de petits piliers en marbre (fig. 21)²¹⁸. Malgré qu'aucun de ces éléments n'ait été retrouvé *in situ* ou pendant les fouilles, des indices concernant au moins trois d'entre eux font supposer leur emplacement original à l'intérieur de l'église²¹⁹. Les sept fragments sont

²¹³ « Per questa leggera "sfasatura", va considerato che la chiesa si posiziona su un erto pendio, tra l'altro con il lato settentrionale "obbligato" per il fatto che esso usa come fondazione il preesistente muro "ad elle", pertanto alcuni condizionamenti dati dalle caratteristiche del sito, nonché difficoltà tecniche e costruttive potrebbero giustificare la lieve dislocazione dell'abside rispetto alla successiva memoria » PERGOLA *et al.* 2018, p. 67, note 27.

²¹⁴ PERGOLA *et al.* 2018, p. 68. Sur la basilique de rue Malaval, MOLINER 2013.

²¹⁵ PERGOLA *et al.* 2018, p. 67-68.

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ « Il fatto che, come pare testimoniare il Lamboglia, anche nella struttura rettangolare US 1032 non siano stati recuperati resti ossei, sembra potersi leggere come l'esito di un intervento avvenuto in antico alla ricerca di corpi santi, il quale avrebbe potuto interessare sia la tomba sia probabilmente il recinto rettangolare », *Ibid.*

²¹⁸ Pour les premières mentions des piliers LAMBOGLIA 1934c, p. 127 n. 10 ; ID. 1934d, p. 65 fig. 21 ; VERZONE 1945, p. 32-51, en particulier 47, 49-50 nn. 27, 29-30, tavv. XXIV-XXV ; LAMBOGLIA 1947a, p. 146, 159. On adopte ici la numérotation adoptée par MARTORELLI 1993 ; GUIGLIA 2010 dans son article, reprend la même numérotation des objets en rajoutant le n. 7, absent dans le travail de Martorelli car introuvable. Aussi GUIDOBALDI, BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 202-204 ; 222 et 263-264.

²¹⁹ LAMBOGLIA 1934d, p. 65 fig. 21 ; ID. 1934c, p. 127 n. 10 identifie les piliers nn. 5 et 6 qui étaient réutilisés comme petits murs de soutènement pour les oliveraies autour de l'église ; VERZONE 1945, p. 32-51 ; 49-50 nn. 27, 29 et 30 rappelle encore les piliers en marbre dans les murs de soutien et en publie trois, à savoir les deux

en partie visibles au Civico Museo Ingauno, dans la Sala dei Consoli²²⁰ et en partie conservés au dépôt de l'ex Sovrintendenza Archeologica della Liguria²²¹.

L'étude morphologique, métrique et typologique de ces objets a permis de les insérer dans une même série d'artefacts appartenant à une clôture de petite taille (fig. 22)²²². Selon la restitution proposée par Rossana Martorelli, successivement intégrée par celle de Alessandra Guiglia, le chancel devait se composer de plaques alternées à des petits piliers, probablement, un seul pilier pour chaque côté²²³. La présence d'un petit pilier angulaire laisse penser à un prolongement du chancel sur au moins deux côtés latéraux²²⁴. Malheureusement, l'enquête archéologique n'a pas permis de replacer cet aménagement liturgique dans le contexte de l'édifice.

En l'état actuel, le nombre total des piliers envisageable, à partir de ces fragments, est de cinq ou six, à savoir les nn. 1, 2, 3/4, 5, 6, 7²²⁵. Le décor caractérise chaque pilier sur les deux côtés opposés. Les deux côtés latéraux restants présentent d'une part une surface lisse et de l'autre une rainure pour l'insertion de la dalle du chancel (*pluteus*)²²⁶. Le pilier n. 5 uniquement, en tant que petit pilier angulaire, présente deux côtés décorés et deux avec rainure (fig. 23).

Toujours en l'état actuel, le décor est visible, en entier, seulement sur trois objets (nn. 1, 3 et 7), qui présentent deux champs décorés (fig. 21) : une section supérieure, carrée, et une inférieure, rectangulaire. Les deux sections s'inscrivent dans une moulure à double bande. Dans la majorité des cas, les dimensions des bandes concentriques sont inégales : celle plus externe est généralement plus fine et caractérisée par un profil à dentelles, au contraire, celle située plus à l'intérieur est à bande oblique et donne un effet en perspective.

Le répertoire décoratif est plutôt simple et n'est pas très varié. Le carré supérieur se conserve en quatre cas seulement (nn. 1, 3, 7) : il abrite, dans deux cas, une fleur à six pétales

déjà identifiés par Lamboglia plus le n. 7. Le pilier n. 1, après avoir été réutilisé comme marche, est entré dans la collection du lapidaire en 1963 suite à une donation, GUIGLIA 2010, p. 125 ; pour les nn. 2, 3 et 4 il est impossible, à l'état actuel de la recherche, de reconstruire les circonstances de leur découverte.

²²⁰ Nn. 1, 3, 4, 6 (Sala dei Consoli nn. 33 ; 31, 30, 29) la salle a récemment été réaménagée MASSABO 2004a, p. 72 fig. 8.

²²¹ Nn. 2,5,7. Le dépôt est situé en via Oddo à Albenga.

²²² On suppose une hauteur commune des piliers de 110 cm environ GUIGLIA 2010, p. 125 ; leur section varie entre 22,5 cm et 24 cm de largeur pour le recto et le verso et entre 17 et 19 cm pour les côtés non décorés ou doués de rainures MARTORELLI 1993, p. 15-18 Catalogo ; GUIGLIA 2010, p. 125.

²²³ MARTORELLI 1993, p. 10, fig. 3-4 ; GUIGLIA 2010, p. 132, tav. II.

²²⁴ GUIGLIA 2010, p. 131.

²²⁵ Les deux fragments correspondant aux numéros 6 et 7 sembleraient appartenir au même pilier *Ibid.*, p. 130.

²²⁶ Cette situation peut être vérifiée pour les piliers nn. 1, 2, 3 et 4.

avec un petit bouton central ; dans un cas, un élément lysé et enfin, un élément incertain, qui pourrait se référer à un trident à terminaisons lancéolées.

Dans la partie inférieure, le décor se conserve sur six fragments. Dans chaque cas, il est caractérisé d'un rinceau avec des feuilles de lierre à forme de cœur, sans nervures, qui se prolongent vers le bas. En haut, le rinceau se conclut avec une vigne et un chicon trilobé. Au contraire, vers le fond, il sort soit d'une corne d'abondance stylisée et incurvée, soit d'une sorte de *kantharos* à double anse et à col roulé. Il est intéressant d'observer que la rainure latérale pour l'insertion de la dalle caractérise le pilier sur toute sa hauteur jusqu'à son sommet. Selon Alessandra Guglia, cette caractéristique semblerait exclure la présence d'éléments sommitaux de type cimaise pour couronner les dalles²²⁷. A cet égard, il nous manque toute référence concernant les dalles du chancel (*pluteus*) interposés entre les piliers²²⁸.

La production locale de ces piliers peut être confirmée à la fois par la qualité du marbre, dont la provenance de Luni est confirmée, et par le fait qu'au moins deux d'entre eux (nn. 3/4 et 5) réutilisent des dalles romaines²²⁹. Du point de vue typologique et du répertoire décoratif, le groupe d'objets en marbre est assimilé par Guglia à des exemplaires romains et plus précisément à ceux de la *schola cantorum* de Saint-Clément à Rome, de type constantinopolitain et daté de la seconde moitié du VI^e siècle²³⁰. En effet, le motif du rinceau avec des feuilles de lierre à forme de cœur est très présent dans le groupe romain (petits piliers n. 5 ; 8 ; 12 ; 19 ; 28 ; 31) d'ailleurs en formes plus ou moins stylisées. La même chose vaut pour l'élément fleurdéliné qui apparaît dans le petit carré sommital du pilier n. 1 et que l'on retrouve pour un total de quatorze fois dans les exemplaires de Saint-Clément en formes plus ou moins variées (petits piliers n. 3 ; 5 ; 8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 14 ; 19 ; 25 ; 26 ; 28 ; 29 ; 31). La fleur à six pétales apparaît enfin, elle aussi en variantes plus ou moins détaillées, trois fois dans les carrés sommitaux des éléments de Rome (petits piliers n. 10 ; 25 ; 30)²³¹.

²²⁷ GUIGLIA 2010, p. 131.

²²⁸ Un seul fragment de *pluteus* provenant des fouilles Ph. Pergola a été retrouvé, mais l'analyse stylistique de ce fragment semble exclure une liaison entre les piliers et le fragment de la dalle. Aussi MARTORELLI 1993, p. 9 et 18 tav. II, 7 ; GUIGLIA 2010, p. 131 note 24 et 25.

²²⁹ GUIGLIA 2010, p. 131-132, note 25 en particulier.

²³⁰ Les 31 piliers ont été réutilisés dans l'apparat liturgique de l'église médiévale du XII^e s., mais ils provenaient originellement de l'église plus ancienne et portaient le monogramme de papa Jouan II (533-535) *Ibid.*, p. 131 en particulier note 27.

²³¹ BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, fig. 136-197.

Cela étant dit, si l'on considère les deux séries d'objets d'un point de vue formel, on s'aperçoit du niveau de qualité différent de la réalisation : en fait, comme le met en évidence Guiglia, le décor de San Calocero est bien plus simple et schématisé que celui de Saint-Clément²³². Dans tous les cas, malgré ces différences stylistiques, il faut reconnaître, pour les artefacts d'Albenga, un type de culture figurative similaire à celle que l'on retrouve à Rome, de forte inspiration orientale. À cet égard, Guiglia suggère donc, pour Albenga, la présence d'artistes, originaires actifs à Rome, qui ont poursuivi leur activité ailleurs, en reproduisant le modèle constantinopolitain dans des territoires "byzantins", comme l'était la Ligurie au VI^e s.²³³. De même, on ne peut pas exclure des artistes locaux, qui imitaient le modèle romain, mais de façon plus modeste²³⁴. Des thèmes similaires à ceux des petits piliers liguriens se trouvent sur un fragment en marbre du Proconnèse, provenant du dépôt de marbres auprès de la basilique Santa Maria Antiqua dans le *foros* romain de Rome²³⁵. Enfin, un dernier exemple est muré dans le mur du portique de l'église des SS. Apôtres, toujours à Rome, en marbre de Luni daté précisément à la deuxième moitié du VI^e s.²³⁶.

4.3. Haut Moyen Âge

Appartiennent au mobilier liturgique de l'église altomédiévale dix-neuf objets en marbre datant du VIII^e siècle (fig. 24). Tous les objets proviennent du complexe ecclésiastique de San Calocero et la cohérence de leur décor et de leur technique de réalisation a amené les chercheurs à supposer un projet architectural unitaire et finalisé à la délimitation de l'espace liturgique, à savoir une pergola (fig. 25)²³⁷. L'ensemble des éléments permet de reconnaître : deux fragments de *pluteus*²³⁸, un *pluteus* entier²³⁹ deux ou trois fragments d'archivolte²⁴⁰,

²³² Une analyse précise et ponctuelle est faite par GUIGLIA 2010, p. 131-132 en particulier notes 30 et 32.

²³³ *Ibid.*, p. 132. BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 209-210, des typologies similaires de décor, à rinceaux à fouilles de lierre lancéolées sont connues à Istanbul sur une stèle funéraire conservée au musée archéologique et à Tavşanlı en Asie Mineure, *Ibid.* fig. 343-344.

²³⁴ GUIDOBALDI *et al.* 1992, p. 263 ; MARTORELLI 1993, p. 6.

²³⁵ BARSANTI et GUIGLIA GUIDOBALDI 1992, p. 199-200, fig. 299.

²³⁶ *Ibid.* p. 200, fig. 300.

²³⁷ L'hypothèse de LAMBOGLIA 1956a, p. 82-84 d'un *ciborium* rectangulaire, à trois sections architravées, soutenues par des colonnes, semble surpassée par l'analyse de MARTORELLI 1993, p. 13.

²³⁸ Ils appartiennent probablement à la même dalle *Ibid.*, p. 18-19 n. 8-9 ; plus récemment EAD. 2010, p. 135.

²³⁹ Il est intéressant de noter que cet élément a été découverte sous l'autel de l'église du Moyen Âge, au centre de la nef centrale de l'église, réutilisée comme revêtement de la tombe-reliquaire médiévale MARTORELLI 1993, p. 24, n. 25 ; EAD. 2010, p. 135.

²⁴⁰ Il y a un problème de correspondance entre le catalogue MARTORELLI 1993, la publication de LAMBOGLIA 1934c, et la nouvelle publication de MARTORELLI 2010. En fait, apparemment il y aurait trois fragments d'archivolte et pas deux, MARTORELLI 1993, p. 20 nn. 16-17 ; EAD. 2010, p. 135-136 fig. 1.

six fragments appartenant à l'entablement supérieur²⁴¹, quatre petits chapiteaux²⁴², un fragment de corniche qui réutilisait un élément d'époque romaine²⁴³ et l'inscription de l'abbé Marinace²⁴⁴. La plupart de ces objets a été découverte par Lamboglia au moment des prospections archéologiques des années '30. Ils proviennent à la fois du terrain accumulé après l'abandon du monastère en 1593 et des murs des vignes aux alentours du site²⁴⁵. La restante partie est émergée pendant les campagnes des fouilles de Philippe Pergola entre 1985 et 1991²⁴⁶.

Rossana Martorelli a proposé une reconstruction de la *pergula* sur la base à la fois d'une étude métrique de ces objets, de la distribution et des caractéristiques du décor et de l'homogénéité et de la répétition du formulaire décoratif commun²⁴⁷. Ce projet unique visait vraisemblablement au renouvellement des aménagements liturgiques dans l'espace de l'église. La chercheuse suppose donc une réutilisation de l'enclos déjà existant dans l'église de la fin du V^e - début du VI^e siècles, et notamment de ses piliers. Entre ces derniers devaient se situer les nouvelles dalles à substitution des anciennes. Le chancel devait prévoir aussi des petites colonnes, de diamètre inférieur ou égal à 10 cm, couronnées par des chapiteaux également de petites dimensions. Sur ces derniers reposait l'architrave décorée. Celle-ci prévoyait, au centre, une archivolt ou un arc à plein cintre, située au niveau du passage du célébrant liturgique. D'un point de vue figuratif et stylistique, l'étude du répertoire iconographique renvoie à un programme unitaire et d'inspiration classique (spiraales d'acanthé et des sarments de vigne, etc.). Les éléments représentés font référence aux nombreux exemplaires de mobilier liturgique, conservés en Italie, provenant d'édifices

²⁴¹ MARTORELLI 1993, p. 19-20 nn. 10-15 ; EAD. 2010, p. 136 figg. 2-7.

²⁴² MARTORELLI 1993, p. 22 n. 21-24 ; EAD. 2010, p. 136 fig. 8-10.

²⁴³ MARTORELLI 2010, p. 135 note 5. Des fragments de petites colonnettes rondes, en marbre, provenant des fouilles des fouilles de Pergola et conservés à Gênes, dans le magasin de la Sovrintendenza, pourraient appartenir à la *pergula* du début du VIII^e s. MARTORELLI 1993, p. 22 nn. 19-20 ; EAD. 2010, p. 137 note 12. Malheureusement, l'absence du décor empêche une datation de ces éléments qui ne peuvent pas être attribués avec certitude à une des phases de l'église. Un fragment de *pluteus*, décoré avec une croix pattée, provenant des fouilles de Ph. Pergola appartient au mobilier liturgique de l'église, MARTORELLI 1993, p. 18, n. 7. Sa datation entre VI^e et VII^e siècle ne permet pas de l'attribuer à une phase spécifique, Martorelli propose une association avec le mobilier du VI^e s., MARTORELLI 1993, p. 10, fig. 3.

²⁴⁴ Pour l'inscription voir *supra* 2.3 (1b).

²⁴⁵ LAMBOGLIA 1934a ; ID. 1934b ; ID. 1934c.

²⁴⁶ PERGOLA *et al.* 1987, p. 460. Une partie des fragments est conservée au Museo Civico Ingauno d'Albenga, l'autre se trouve dans le magasin de l'ex. Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria, MARTORELLI 1993, p. 15-25.

²⁴⁷ MARTORELLI 1993, p. 11 fig. 5.

construits ou reconstruits à l'époque de la domination des Lombardes, au VIII^e siècle²⁴⁸, et au décor d'inspiration hispano-visigoth déjà attesté en Lombardie²⁴⁹.

La datation retenue pour ces objets, s'accorde bien, selon Martorelli et Pergola, avec les événements historiques, notamment l'arrivée des Lombardes dans plusieurs villes liguriennes, et avec les résultats stratigraphiques des fouilles des années 1980²⁵⁰. Ceux-ci reportent d'une couche d'incendie qui pourrait avoir compromis le mobilier à l'intérieur de l'église, en donnant lieu à son renouvellement²⁵¹.

Au niveau figuratif et iconographique, c'est le contexte historique qui joue un rôle important, en faisant converger dans la région le savoir d'artistes de différents milieux de formation, grâce à la position géographique de la région et au fort dynamisme de ses axes routiers et maritimes. C'est le cas de l'atelier des Alpes Maritimes, très actif en Ligurie occidentale depuis le début du VIII^e s., et qui rassemblait des artistes travaillant les matériaux locaux.

5. SÉPULTURES

Une analyse minutieuse et approfondie des sépultures découvertes pendant les nombreuses campagnes de fouilles s'avère aujourd'hui compliquée en raison de l'état de la documentation éditée. En fait, malgré les publications à ce sujet, publiées à plusieurs reprises par Pergola et son équipe²⁵², le bouleversement, causé par plusieurs facteurs, anthropiques et naturels, d'une très grande quantité de sépultures, n'a pas permis l'élaboration de conclusions basées sur l'étude des ossements. De plus, il faut rappeler le grand nombre de sépultures qui avait déjà été mis en lumière par Lamboglia pendant les campagnes des années 1930 et documentées selon la méthode de l'époque. À cet égard, les données stratigraphiques de l'époque ne sont pas adaptées aux fins de tirer des conclusions certes au moins en ce qui

²⁴⁸ CASARTELLI NOVELLI 1978, p. 81-82 ; RIGHETTI TOSTI-CROCE 1990, p. 301 ; MITCHELL 2000, p. 234 ; MARTORELLI 2010, p. 137-139 pour une analyse détaillée.

²⁴⁹ Voir les exemples de Santa Maria d'Aurona à Milan et de San Salvatore à Brescia, MARTORELLI 2010, p. 138, avec bibliographie exhaustive.

²⁵⁰ *Ibid.* avec références bibliographiques.

²⁵¹ MARTORELLI 1993, p. 1-2 ; 13 ; EAD. 2010, p. 138 ; PERGOLA 2010c.

²⁵² PERGOLA 1988b ; ID. 1990b ; PERGOLA *et al.* 2014.

concerne les chronologies²⁵³. Dans ce contexte, une importante contribution est offerte par Alessandra Frondoni concernant l'analyse des typologies funéraires privilégiées et découvertes dans l'église, notamment dans le cryptoportique²⁵⁴. À cette occasion, on essaiera d'offrir une synthèse des données concernant les phases tardo-antiques et altomédiévales de l'église en tenant compte des dernières publications.

5.1. Présence d'un espace funéraire collectif, plus ou moins organisé :

5.1.1. Antiquité tardive (phase II) – fin V^e – début VI^e s.

Dans le **cryptoportique** (fig. 26), contre la paroi septentrionale de salle rectangulaire, se disposent des sépultures privilégiées orientées est-ouest²⁵⁵. Il s'agit de trois sarcophages et de deux sépultures maçonnées. Tous les sarcophages, au moment de leur découverte, étaient vidés des restes ostéologiques et privés de leur couverture à une époque indéterminable. En outre, ils résultaient remplis de terre et pierres mélangées avec quelques rares tessons datant de la fin du Moyen Age et des éclats d'ossements²⁵⁶. Il est intéressant de noter que « la mise en place des sarcophages le long du mur nord [du cryptoportique n.d.A.] a entraîné une régularisation du banc rocheux et des aménagements préliminaires pour leur pose horizontale »²⁵⁷. Malgré l'absence de références chronologiques certes, Alessandra Frondoni date les sarcophages au VI^e s., à savoir au moment de majeure diffusion de cette typologie funéraire²⁵⁸.

Un autre espace funéraire privilégié, dont les sépultures datent au plus tard du VI^e s., a été mis en lumière **devant la façade de l'église** dans un contexte archéologique bouleversé par le fort abaissement du niveau du sol²⁵⁹. En effet, les couches du tard Moyen Age recouvraient directement les niveaux qui ont restitué une grande quantité de céramique romaine et tardo-antique où étaient creusées les sépultures plus anciennes²⁶⁰. Dans ce

²⁵³ Déjà LAMBOGLIA 1974, p. 371, pendant une révision de la documentation des années 1930 reconnaissait des problèmes dans l'identification des rapports stratigraphiques.

²⁵⁴ FRONDONI 2010, p. 142-143.

²⁵⁵ En général sur les sépultures privilégiées à Albenga et en Ligurie, voir FRONDONI 2010, avec bibliographie exhaustive. PERGOLA *et al.* 2015, p. 161 souligne le choix commun, dans le complexe San Calocero et dans le complexe de Riva Ligure de réserver un espace funéraire dans le secteur septentrional des églises.

²⁵⁶ PERGOLA *et al.* 1988, p. 547.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 546.

²⁵⁸ FRONDONI 2010, p. 142.

²⁵⁹ PERGOLA *et al.* 2014, p. 376-382 ; PERGOLA *et al.* 2018, p. 64-65.

²⁶⁰ PERGOLA *et al.* 2014, p. 377.

contexte, toutes les sépultures découvertes, même les plus récentes ne se conservaient qu'à une profondeur de 15 cm²⁶¹. Des douze sépultures dégagées devant la façade et encadrées entre l'époque tardo-antique et l'époque médiévale, cinq étaient les plus antiques (fig. 26). Ces dernières (du sud au nord T 5 ; 6 ; 9 ; 10 ; 8) assez bouleversées, étaient orientées est-ouest et perpendiculaires à la façade. Uniquement la T 8 était orientée nord-sud²⁶². C'est sur la base de la stratigraphie dans laquelle les sépultures s'inséraient que les chercheurs ont retenu possible de dater les sépultures localisées devant la façade au plus tard au VI^e s.²⁶³.

Un troisième espace funéraire a été identifié pendant les fouilles de 2004-2005, à **l'extérieur de l'église, derrière l'abside**. Il s'agit de sépultures en bâtière datées au V^e-VI^e s. Dans tous les cas, il faut souligner que pour ces sépultures Pergola n'exclue pas qu'il puisse s'agir de sépultures antérieures à la fondation de l'église²⁶⁴.

5.1.2. Haut Moyen Âge

Un secteur réservé aux sépultures *ad sanctos* à l'intérieur de l'église a été identifié dans le prolongement oriental du cryptoportique. Dans cet espace les fouilles de Pergola ont mis en lumière au moins quatre sépultures de forme anthropomorphe qui, pour leur typologie, ont été datées au haut Moyen Âge²⁶⁵.

À la même époque remontent deux sépultures à *muretto* (?), plâtrées en rouge à l'intérieur, situées contre la limite N/O du cryptoportique²⁶⁶.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

Les sarcophages du **cryptoportique** sont réalisés en pierre du *Finale* et ne présentent pas de décorations sur les parois. Il s'agit d'une typologie d'artefact, comme le remarque Alessandra Frondoni, qui est normalement pourvu d'un couvercle à double pentes et acrotères angulaires²⁶⁷. Cette typologie de sépulture, documentée à partir du V^e s. et qui a sa diffusion maximale au VI^e s., trouve des comparaisons tant en Italie, qu'en Gaule

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² PERGOLA *et al.* 2018, p. 64.

²⁶³ *Ibid.*, p. 64-65.

²⁶⁴ PERGOLA *et al.* 2014, p. 386. Aussi TORRE 2010, p. 189-190 ; PERGOLA 2011, p. 1108.

²⁶⁵ PERGOLA *et al.* 2014, p. 387.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ FRONDONI 2010, p. 142.

méridionale. Frononi rappelle les exemplaires de la nécropole des Alyscamps à Arles et ceux de Lyon et de Narbonne²⁶⁸. Encore une fois, on peut aussi faire référence à la basilique martyriale de rue Malaval à Marseille, où l'espace du chœur est densément occupé par la présence de sarcophages *ad sanctos*, disposées autour d'une sépulture vénérée, qui reste anonyme²⁶⁹. Toujours à Marseille, on rappelle les artefacts conservés dans l'autre église martyriale Saint-Victor et datés d'entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s.²⁷⁰.

En ce qui concerne les sépultures maçonnées (*formae*), elles étaient creusées directement dans le rocher et revêtues en mortier lissé et en enduit rouge²⁷¹. La couverture d'une des deux avait été enlevée probablement, affirme Pergola, à l'époque médiévale²⁷². A l'intérieur, la sépulture présentait trois inhumations successives et les ossements des premiers deux inhumés se situaient aux pieds du dernier. La deuxième *forma* appartenait à un enfant et était couverte par des fragments d'une amphore « *africana grande tardoantica* »²⁷³.

Au V^e ou VI^e s. remonte aussi le sarcophage monolithe réutilisé dans les murs médiévaux du complexe²⁷⁴. En l'état actuel, la **collocation originale** de ce sarcophage reste **inconnue**.

En ce qui concerne les sépultures découvertes **devant la façade**, les tt. 5 et 9 étaient fortement bouleversées et ne conservaient que les grosses tuiles du fond et très peu d'ossements en très mauvais état de conservation : la t. 5 conservait les restes d'un adulte de 30-40 ans environ, probablement une femme ; la t. 9 présentait les restes d'un adulte masculin du même âge²⁷⁵. La t. 10 était réalisée en murs en briques et une couverture en dalles de pierre associées à des fragments de grosses tuiles. L'inhumé, un homme de 30-40 ans environ, était déposé en décubitus dorsal, avec sa tête à l'ouest. La sépulture était fortement bouleversée par des phénomènes anthropiques et naturels. La t. 6 était un ossuaire réalisé en pleine terre.

Probablement, une sépulture en bâtière, destinée à un enfant, se situait **derrière l'abside**. Celle-ci était englobée dans une structure d'époque postérieure, US 332 abritant les t. 5 ; 5 α ; 9 et 10²⁷⁶. Une deuxième sépulture (t. 6) était en dalles de pierre, disposées en vertical, et

²⁶⁸ DÉMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996 ; GUYON 2006 ; RAYNAUD 2006.

²⁶⁹ MOLINER 2013.

²⁷⁰ FIXOT et PELLETIER 2004. En général, pour d'autres comparaisons on renvoie à la contribution de FRONONI 2010.

²⁷¹ PERGOLA *et al.* 1987, p. 448 et 458.

²⁷² PERGOLA 1988, p. 246.

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ CAGNANA 2010. Cf. aussi PERGOLA *et al.* 2014, p. 387.

²⁷⁵ PERGOLA *et al.* 2018, p. 64.

²⁷⁶ ROASCIO 2008, p. 263 ; TORRE 2010, p. 189.

réutilisait une grosse tuile romaine pour la section à proximité de la tête. Elle s'appuyait, du côté nord, au mur de limitation retrouvé dans l'espace externe derrière l'abside.

Les sépultures attribuées à l'époque altomédiévale, retrouvées dans le **prolongement du cryptoportique** – trois dans la petite salle à l'ouest et une dans la petite salle à l'est – avaient une forme légèrement anthropomorphe. Des trois sépultures de la salle W, deux étaient fortement bouleversées ; une présentait une inhumation primaire, en décubitus et bras long les flancs, et des ossements appartenant aux inhumations précédentes. Dans la petite salle E la seule sépulture découverte, également légèrement anthropomorphe, avait une couverture en dalles d'ardoise. Cette sépulture a restitué un inhumé en déposition primaire, en décubitus et les bras long les flancs. Le squelette était assez mal conservé.

6. INSCRIPTIONS

Voir *supra* 2.3. Un total de 24 inscriptions funéraires chrétiennes – d'intérêt non particulièrement relevant aux fins de cette recherche – provient du site de San Calocero²⁷⁷. Il s'agit en général d'inscriptions très fragmentaires qui révèlent très peu sur le statut du défunt.

7. DÉVOTION

La présence d'une dévotion particulière dans l'édifice du culte pendant l'Antiquité tardive semble documentée par l'abondante diffusion des sépultures qui se déploient à l'intérieur et à l'extérieur de l'église au moins à partir de sa fondation. Alessandra Frondoni reconnaît, dans les sépultures du cryptoportique, l'aménagement d'un espace privilégié dans la hiérarchie des espaces funéraires autour du corps du saint. La présence de ce dernier serait indiquée, selon les dernières recherches par l'existence d'une *memoria* que l'on suppose antérieure à l'église et qui se situait à proximité de l'autel, dans le chœur de l'église²⁷⁸.

²⁷⁷ En général sur les inscriptions chrétiennes d'Albenga, MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.) ; MENNELLA 2010.

²⁷⁸ Voir *supra* 4.1.1. ; PERGOLA *et al.* 1987 ; PERGOLA 1988 ; ID. 1990b ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 387.

La présence d'un culte dévotionnel semble ainsi confirmée par l'aménagement – et la longévité – du mobilier liturgique tardo-antique remanié au haut Moyen-Âge.

7.1. Reliques du saint éponyme

Comme on l'a vu, les indices concernant une hypothétique sépulture vénérée, retrouvée en dessous du pavement du chœur de l'église du VI^e s., ne peuvent pas être attribués avec certitude au culte de saint Calocero²⁷⁹. De la même manière, aucune confirmation directe de l'existence de ce culte ne nous vient de l'aménagement liturgique du chœur de l'église du VI^e et du VIII^e s., que tous les éléments mènent à situer parmi les installations aménagées pour la protection et la valorisation des corps saints. Reste aussi incertaine la dédicace de l'autel reliquaire construit, sûrement avant le X^e – XII^e s., au centre de l'abside médiévale où la dalle remployée du VIII^e s. constitue le *terminus post quem*²⁸⁰.

Nous ne pouvons pas non plus, comme déjà affirmé, sortir du champ de l'hypothèse quand nous interprétons l'inscription de l'abbé Marinaces comme un acte lié, de quelque manière, à la valorisation du culte de Calocero. La seule notice certaine dont nous disposons concernant les saintes reliques vient de la première mention de leur translation d'Albenga au monastère de Saint-Pierre à Civate, qui a lieu au IX^e s. par volonté de l'évêque de Milan Angilibert II (824-859). Cette information est issue des additions apportées, probablement par un moine actif dans le monastère des SS. Faustin et Jovite entre la deuxième moitié du IX^e et le début du X^e s., au Martyrologe d'Adon²⁸¹. Au sein du long extrait traitant de Faustin et Jovite, l'auteur anonyme rappelle que Calocero, converti au christianisme par les deux saints, avait subi son martyre à Albenga et que son corps était resté sur le lieu de sa sépulture *usque ad hoc nostrum tempus [...] Quamvis nunc Anglibertus archiepiscopus Mediolanensis ecclesie eum inde transtulerit, et in monasterio quod vocatur Clavadis sue diocesis summa cum diligencia et honore collocare curavit*²⁸². La même information recourt quelque page

²⁷⁹ Voir *supra* 4.1.5.

²⁸⁰ MARTORELLI 2010, p. 135 ; PERGOLA *et al.* 2014, p. 388.

²⁸¹ Les additions sont conservées dans un des exemplaires du Martyrologe (Vat. Reg. Lat. 540) écrit en Provence pour la cathédrale de Toulon au début du XII^e s. TOMEA 1993, p. 429, n. 130, 527, 543-544 ; ID. 2001, p. 49 et 96, n. 165 ; ID. 2006b, p. 159. Une synthèse aussi dans GAVINELLI 2010, p. 39. Sur le codex DE MANTEYER 1940.

²⁸² *Post hec et alia tormenta iussit Adrianus cuidam Simplicio primicerio scole candidatorum, ut beatum Calocerum in Albingaunum civitatem duceret, et ibi si non preceptis eius obtemperaret eum interimeret. Nam ibi amputacionem capitis post multa tormenta martyr Christi effectus, usque ad hoc nostrum tempus quievit. Quamvis nunc Anglibertus archiepiscopus Mediolanensis ecclesie eum inde transtulerit, et in monasterio quod*

plus tard, quand, le 18 avril, le même auteur conclut l'extrait sur Calocero en soulignant que le saint était initialement enseveli à Albenga où *truncatione capitis Christi Dei omnipotentis martyr effectus est [...] Nunc in monasterio prefato Clavidis nostro tempore conditus requiescit*²⁸³. Après cette translation, que les chercheurs situent vers 844²⁸⁴, le monastère de Civate, à proximité de Como prend le nom de San Calocero²⁸⁵. Un des principaux débats autour de cette translation des reliques à Civate concerne le déplacement intégral²⁸⁶ ou partiel de son corps. Philippe Pergola penche pour une translation partielle, ce qui aurait d'ailleurs assuré la continuité du culte du saint à Albenga, ainsi que la vitalité du complexe sur le Monte²⁸⁷.

vocatur Clavidis [davadis ms] sue diocesis summa cum diligentia et honore collocare curavit, TOMEA 2006b, p. 159, note 4. Aussi ID. 1993, p. 527.

²⁸³ *XIII Kal. Maii. Natalis sancti Kaloceri martyris, qui ut superius in quinto decimo Kalendarum Martiarum diximus [...] multa et varia tormenta passus est, et in Albingano civitate truncatione capitis Christi Dei omnipotentis martyr effectus est ibique prius sepultus et nunc in monasterio prefato Clavidis nostro tempore conditus requiescit,* TOMEA 2006b, p. 159, note 4.

²⁸⁴ TOMEA 2006a, p. 27 ; ID. 2006b, p. 170-171 ; GAVINELLI 2010, p. 39.

²⁸⁵ Le premier document mentionnant cette appellation est un plaid rédigé, en 1018, auprès de l'église Sant'Andrea de Bellagio *in terra propria monasterii sancti Kaloceri scita loci Clavate*, dans lequel le messager impérial Anselme reconnaissait à l'abbé Godefroy de Saint-Ambroise de Milan des propriétés, MANARESI 1958, doc. 302, p. 605-608 (cit. p. 606) ; TOMEA 2006b, p. 159. Selon les chercheurs, la décision d'Anglibert de transférer les reliques de Calocero à Civate est dictée du contexte historique et religieux dans lequel se déroulent les événements. Entre la fin du VIII^e s. et la moitié du IX^e s., les persistantes incursions des arabes dans la Méditerranéenne, qui portent les villes de la Ligurie à organiser la défense du territoire, impliquaient également un fort danger de profanation des reliques. Dans un contexte plus général, à l'époque carolingienne, la rénovation des cultes des saints acquies un rôle particulier au sein de la politique ecclésiastique, supportée par les hauts rangs impériaux. En fait, il s'agissait d'un outil exploitable pour favoriser la cohésion sociale – et par conséquent avoir un meilleur contrôle de la population – et pour donner une nouvelle « impulsion spirituelle » aux communautés religieuses, GEARY 1978, p. 19. Dans ce sens, comme l'affirme GAVINELLI 2010, p. 43 : « L'urgenza di un più massiccio approvvigionamento di corpi santi e di reliquie, accompagnato dalle concomitanti iniziative architettoniche e liturgiche varate per incrementare un più vasto consenso spirituale e materiale, in alcuni casi spinse forse i promotori delle traslazioni a esagerare in merito alla gravità di eventuali pericoli di imminente profanazione esterna ». En fait, seulement dans cette éventualité, souligne TOMEA 2006b, p. 162, on pourrait déroger à l'immovibilité des cadavres prescrite par la *Constitutio Humatum corpus* de Théodose du 386 : *humatum corpus nemo ad alterum locum transferat ; nemo martyrem distrahat, nemo mercetur. Habeant vero in potestate, si quolibet in loco sanctorum est aliquis conditus, pro eius veneratione quod martyrimum vocandum sit addant quod voluerint fabricarum* (que personne ne transfère d'un endroit à un autre un corps inhumé ; que personne ne partage, que personne n'achète le corps d'un martyr. Mais que l'on ait la possibilité, là où est enterré le corps d'un saint, d'y ajouter pour la vénération de ce lieu qui mérite d'être appelé *martyrium*, la construction que l'on voudra), *Codex Theodosianus*, IX, 17, 7 dans SC 351, p. 174-175. Sur la question TOMEA 2006b, p. 162-165 ; GAVINELLI 2010, p. 42-44. Sur les raisons du choix de Civate, TOMEA 2006b, p. 165-171 ; GAVINELLI 2010, p. 44 ; PERGOLA 2011. Sur le monastère de Civate et le culte de saint Calocero GUIGLIA GUIDOBALDI 1994 ; PIVA 2002 ; GUIGLIA GUIDOBALDI 2003 ; PERGOLA 2010b, avec bibliographie exhaustive.

²⁸⁶ Dans ce sens TOMEA 2006b, p. 159-189.

²⁸⁷ Sur la question PERGOLA 2010b. « Se trasferimento definitivo dell'integrità delle reliquie in città (o peggio ancora in altra regione) vi fosse stato, il santuario *ad corpus* non sarebbe risorto nel medesimo punto » *Ibid.* p. 159.

En 1286, on trouve une nouvelle *inventio* à Albenga par l'abbé de la Gallinaria, Jean, suivie par la *translatio* organisée par l'évêque Lanfranco di Negro²⁸⁸. Ces événements sont mentionnés dans une inscription qui récite : *Mille gerunt anni cursum simul alque ducenti / Octoginta quidem sex et sociantur eisdem, / Quando fuit facta translatio vel celebrata / Caloceri sancti solemniter hic tumulati ; / Praesul Lanfrancus translator noscitur huius, / Cuius et Inventor fuit Abbas ipse Iohannes*²⁸⁹.

C'est ensuite dans un des Statuts de 1288 qu'est mentionnée pour la première fois la vénération des reliques de Calocero à Albenga²⁹⁰. À ces événements suivent l'*inventio*, par la moniale Innocenza Languaglia, et la successive translation du corps en 1523 par l'évêque Gambarana²⁹¹. Le solennel déplacement à l'intérieur des murs de la ville, en concomitance au passage des clarisses dans le complexe monastique *intra moenia* en 1593, est présidé par l'évêque Luca Fieschi²⁹². Les saintes reliques sont déplacées, encore une fois, à l'intérieur du complexe, dans la nouvelle église faite construire par Selvaggio d'Este en 1618. Après une brève permanence, d'abord chez des privées et puis dans l'église Santa Maria *in fontibus*, les reliques sont définitivement déposées dans la cathédrale San Michele en 1884²⁹³.

À ce point de l'analyse, il est évident qu'aucun indice certains ne relie les reliques de Calocero ou son culte à la basilique hors les murs d'Albenga, au moins avant l'*inventio* de 1286. Malgré cette évidence, les sources écrites, à partir de la *passio* du saint du VI^e-VIII^e s. jusqu'aux additions au marges du Martyrologe d'Adon, identifient comme lieu de martyr du saint la ville d'Albenga. Dans ce sens, il semblerait donc assez compliqué d'essayer de comprendre pourquoi la basilique fouillée sur le Mont San Martino d'Abenga, qui présente une quantité d'évidences suffisantes pour l'inscrire dans les lieux de culte sanctoriaux à partir du moment de sa fondation au VI^e s. et qui est connue, au moins à partir du XIII^e s.,

²⁸⁸ ROSSI 1870, p. 154. Sur l'inscription et en général sur l'*inventio* EMBRIACO 2010 ; VARALDO 2010.

²⁸⁹ Ces événements sont raconté par LAMBOGLIA 1956a, p. 87-88 ; GROSSO 1956c. Aussi GRANERO 1997, p. 177, note 3 en particulier.

²⁹⁰ *Et non possint dicti draperii nec debeant in festivitibus Natalis Domini, beate Virginis Marie, diebus dominicis, Apostolorum, Evangelistarum, Circucissionis Domini, Epifaniarum, Pasce, Pentecostes, beati Iohannis Baptiste, sancti Laurentii, beati Michaelis ducis nostri et reverendorum sanctorum Calozani et Veyrani et Benedicti, quorum corpora in Albingana requiescunt [...]*, COSTA RESTAGNO 1995, n. 45, p. 78. Sur le culte de Calocero au bas Moyen Age, voir EMBRIACO 2010.

²⁹¹ L'inscription qui reporte cet événement se trouvait dans l'église *intra moenia* de San Calocero, elle est ensuite transportée dans le nouvel édifice consacré en 1618 dédié à saint Calocero et à sainte Chiara. Ici l'inscription reste jusqu'au 1855. Elle est ensuite retrouvée et éditée par GROSSO 1956c, p. 88-91 avant de disparaître encore. Sur les vicissitudes de l'inscription, voir VARALDO 2010, p. 258-259.

²⁹² VIGNOLA 2010b, p. 250 ; ID. 2010a.

²⁹³ GRANERO 1997, p. 177-178 ; FORNERIS 2003, p. 6.

comme *ecclesia beati Calozeri de Campora*, ne devrait pas être mise en relation au culte de saint Calocero depuis le début de son histoire.

7.2. Reliques secondaires

Nèant.

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

En l'état actuel de la recherche, nos connaissances sur la fondation et le développement de l'église San Calocero tardo-antique et altomédiévale reposent, presque exclusivement, sur les données archéologiques. Dans ce sens, le complexe religieux – dont la dédicace à Calocero n'est attestée que dans la deuxième moitié du XIII^e s.²⁹⁴ – présente toutes les caractéristiques morphologiques pour être inscrite dans le panorama italien des sanctuaires martyriaux. Malgré les nombreuses problématiques d'interprétation stratigraphique, l'édifice montre une progressive structuration, qui corrige les éventuelles difficultés de construction, visant à la valorisation de ce lieu. Le site attire bientôt des sépultures *ad sanctos* qui viennent se disposer, de façon ordonnée, à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice religieux. En revanche, plus problématique serait d'identifier un développement des sépultures avant la structuration de l'église et en fonction d'une éventuelle *memoria*. D'intérêt particulier, à part les sépultures privilégiées du cryptoportique, sont les sépultures découvertes devant la façade de l'église. Les raisons qu'amènent les fidèles à se faire déposer à cet endroit sont variées, bien que toutes indiquent l'état privilégié du défunt : le seuil en général ou l'accès principale était considéré un « spazio consacrato dal passaggio del clero e dei fedeli, ideale dunque per attirarne l'attenzione e conseguire in questo modo le loro preghiere »²⁹⁵. C'est dans cet esprit que dans la *Vita Amatii*, écrite avant le VIII^e s., on raconte que l'abbé de Remiremont, Amatus, mort en 630, fit construire sa sépulture *infra valvas, in introitu hostii*. La tombe est ensuite identifiée par une inscription où Amatus demandait aux

²⁹⁴ Voir *supra* 2.3.

²⁹⁵ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 211.

fidèles de prier pour lui pour l'aider à racheter ses péchés²⁹⁶. Une autre raison qui amenait à privilégier cet espace pour le repos éternel nous est transmise par Grégoire de Tours et par le roi des Francs Pépin : les deux demandent d'être enseveli *ante portam*, en signe d'humilité, c'est-à-dire, là où les gens marcheraient sur leur sépulture²⁹⁷. Encore, le privilège de cette sépulture pouvait être accordé en tant que prix pour une mort glorieuse. C'est notamment l'exemple du diacre Senon qui donne sa vie pour sauver le roi Cunipert et est enseveli devant le seuil de l'église San Giovanni à Pavie²⁹⁸. Enfin, ce lieu jouit d'une importance particulière aussi dans le cadre des églises monastiques tardo-antiques et altomédiévales. Dans ce contexte, « l'espace qui précède la façade de l'église semble être un endroit fortement privilégié : espace liminaire et, en tant que tel, jouant un rôle de grande importance dès l'antiquité tardive, y compris sur le plan funéraire, il représente un pôle essentiel dans la topographie monastique, fréquemment choisi par les religieux (moines et moniales, mais aussi abbés et abbesses) pour leur inhumation »²⁹⁹.

En revenant au complexe San Calocero, ce qui reste encore très incertain pour l'époque altomédiévale est l'éventuelle réactivation du culte martyrial par l'association à l'église d'une communauté monastique, visant à l'officier³⁰⁰. Malheureusement, l'inscription de Marinace n'offre pas d'informations complémentaires. C'est notamment pour ces raisons, qu'une clarification des phases altomédiévales du complexe, en l'état actuel très fragmentaires, pourrait être très utile pour définir la vie de ce lieu de culte, à un moment où, au moins une partie des reliques, était transférée à Civate. Dans tous les cas, nous ne pouvons pas nier la forte connotation locale de ce saint ainsi que sa connexion, au moins à partir de l'époque médiévale, avec le site San Calocero.

²⁹⁶ *Vita Amati*, 13 dans *MGH SS. rer. Merov.*, 4, p. 220 : *Denique cum esset in sancta humilitate percipiuis, indignum se reputans infra valvas basilicae sepeliendum, in introitu hostii basilicae sanctae Mariae suum iussit preparare sepulcrum, scribens desuper titulum quem ipse edidit, hoc modo dicens : « Omnis homo Dei, qui in hunc locum sanctum ad orandum introieris, si obtinere merearis que postulas, pro anima Amati penitentis hic sepulti Domini misericordiam deprecari digneris, ut si quid mea parvitas de meis multis peccatis obtinere non potuit tepide penitendo, obtineat vestra tantorum caritas sedit Domini misericordiam deprecando ».*

²⁹⁷ ODO ABBAS, *Vita Sancti Gregorii*, 26 dans *PL 71* : *Nam in tali loco se sepeliri fecit, ubi semper omnium pedibus conculcatur ; Epistolae variorum*, 19 dans *MGH Epistole Karolini aevi* (III), 7, p. 326 : *avus noster Pippinus [...] cum quanta se humilitate ante limina basilicae sanctorum martyrum prefuncto.*

²⁹⁸ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum* V, 40-41. Une ultérieure interprétation sur les sépultures *ante portam* est offerte par ANGENENDT 1994 selon lequel cette typologie de sépulture répondrait à des critères théologiques faisant référence au classement des défunts offerte par Augustin.

²⁹⁹ CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014, p. 519 ; aussi p. 519-522. Les chercheuses remarquent aussi l'importance des sépultures en lien direct avec la porte de l'église qui peuvent « constituer un signe de distinction au sein de la communauté » *Ibid.*, p. 521.

³⁰⁰ Sur les monastères et les reliques dans le monde altomédiévale, voir *Ibid.*, p. 509-512.

9. SOURCES

Acta Sanctorum Februarii, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1864.

Codex Theodosianus dans *SC 531, Code Théodosien I-XV, code justinien, constitutions sirmondiennes*, texte latin par T. MOMMSEN, P. MEYER et P. KRUEGER, traduction par J. ROUGE et R. DELMAIRE, Paris, 2009.

COSTA RESTAGNO 1995

Gli statuti di Albenga del 1288, éd. COSTA RESTAGNO J., *FSL* 3, Genova, 1995.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

Epistolae variorum, 19 dans *MGH Epistolae (in Quart)*, 5, *Epistole Karolini aevi (III)*, 7, éd. E. DUEMMER, Berlin, 1899, p. 299-360.

LEO MAGNUS, *Epistula XCVII*, 3, dans *PL* 54, *Sancti Leonis Magni romani pontificis epistolae*, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1881, col. 945-950.

MANARESI 1958

I placiti del Regnum Italiae (1004-1024), II, éd. MANARESI C., *FSI* 96, Roma, 1958.

ODO ABBAS, *Vita Sancti Gregorii* dans *PL* 71, éd. J. P. MIGNE, Paris, 1879, col. 115-128.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardorum*, 1, *Paoli Historia Langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878, p. 13-197.

RAIMONDI 1906

RAIMONDI L., « Il sepolcro di San Calocero », *Archivio Storico Ingauno*, ms. nr. 75, 1906.

Vita Amati dans *MGH Scriptores rerum Merovingicarum*, 4, *Passiones vitaeque sanctorum*, éd. B. KRUSCH, Hannover-Leipzig, 1902, p. 215-221.

10. BIBLIOGRAPHIE

Albenga. Un antico spazio cristiano 2010

Albenga. Un antico spazio cristiano. Chiesa e Monastero di San Calocero al Monte. Un complesso archeologico dal I d.C. al XVI secolo, G. SPADEA NOVIERO, PH. PERGOLA et S. ROASCIO (dir.), Genova, 2010.

Albenga città episcopale 2007

Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006), vol. 1-2, MARCENARO M. (dir.), Genova, 2007.

Archeologia in Liguria 1987

Archeologia in Liguria III.2. Scavi e scoperte 1982-86 "Dall'epoca romana al post-Medioevo", P. MELLI (dir.), Genova, 1987.

Archeologia in Liguria 2008

Archeologia in Liguria 2004-2005, n.s. I, A. DEL LUCCHESI et L. GAMBARO (dir.), Genova, 2008.

Archeologie 2006

Archeologie. Studi in onore di Tiziano Mannoni, N. CUCUZZA et M. MEDRI (dir.), Genova, 2006.

ANGENENDT 1994

ANGENENDT A., « *In porticu ecclesiae*. Ein Beispiel von himmlisch-irdischer Spiegelung », dans *Iconologia sacra. Mythos, Bildkunst un Dichtung in der Religions un Sozialesgeschichte Alteuropas. Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag*, H. KELLER et N. STAUBACH (dir.), Berlin-New York, 1994, p. 63-80.

AROBBA *et al.* 2006

AROBBA D., FIRPO M., MASSABÒ B., PICAZZO M., POGGI F. et RAMELLA A., « Geoarcheologia del sistema deltizio del fiume Centa (Albenga-Liguria Occidentale) », dans *Archeologie* 2006, p. 25-28.

BARSANTI *et al.* 2006

BARSANTI C., FIRPO M., MARTINI S. et MASSABÒ B., « Aspetti geoarcheologici dello scavo di Viale Pontelungo (Albenga) », dans *Archeologie* 2006, p. 29-31.

BRANDT 2011

BRANDT O., « L'enigmatica muratura "B" del battistero di Albenga », dans *Marmoribus Vestita* 2011, p. 263-286.

BRANDT 2012

BRANDT O., *Battisteri oltre la pianta: gli alzati di nove battisteri paleocristiani in Italia.*, Città del Vaticano, 2012.

BRANDT *et al.* 2016

BRANDT O., CECALUPO C., LANZETTA G.A. et RALLI P., « Novità sulle fasi medievali del battistero di Albenga », *Rivista di archeologia cristiana*, 92, 2016, p. 137-166.

BRUNO 1987

BRUNO B., « L'indagine nel cortile del Palazzo Vescovile », *Archeologia in Liguria* 1987, p. 466-470.

CAGNANA 2005

CAGNANA A., « Le tecniche murarie prima del Romanico. Evidenze archeologiche, fonti scritte, ipotesi interpretative », dans *Alle origini del romanico. Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X)*, *Atti delle III Giornate di Studi Medievali, Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLO (dir.), Brescia, 2005, p. 93-122.

CAGNANA 2010

CAGNANA A., « Il sarcofago dell'esda: duemila anni di un monolite in marmo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 289-293.

CAGNANA *et al.* 2001

CAGNANA A., MANNONI T. et SIBILLA E., « Metodi di datazione delle opere murarie dei battisteri paleocristiani », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 867-890.

CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014

CANTINO WATAGHIN G. et DESTEFANIS E., « Les espaces funéraires dans les ensembles monastiques du haut moyen age », dans M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espaces social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2014, p. 503-553.

CANTINO WATAGHIN G. et GUYON J.
2007, « Tempi e modi di formazione dei gruppi episcopali in Italia Annonaria e Provenza », dans *Albenga città episcopale 2007*, vol. 1, p. 285-328.

CASARTELLI NOVELLI 1978

CASARTELLI NOVELLI S., « Note sulla scultura », dans *I Longobardi e la Lombardia: saggi. Catalogo della mostra (Milano, dal 12 ottobre 1978)*, San Donato Milanese, 1978, p. 75-84.

CERVINI 2010a

CERVINI F., « I reliquiari di San Calocero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 271-277.

CERVINI 2010b

CERVINI F., « Uno sguardo storico-architettonico all'impianto del monastero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 207-209.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. Roma, 2009).

CHIERICI 2010

CHIERICI S., « Considerazioni sui materiali romani », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 97-105.

COSTA RESTAGNO 1976

COSTA RESTAGNO J., « La diocesi di Albenga tra pievi e quartieri. Appunti in margine a due Documenti », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31/33, 1976, p. 57-75.

COSTA RESTAGNO 1979a

COSTA RESTAGNO J., *Albenga : topografia medioevale, immagini della città*, Bordighera, 1979.

COSTA RESTAGNO 1979b

COSTA RESTAGNO J., « Diocesi di Albenga », *Liguria Monastica*, II, 1979, p. 183-207.

COSTA RESTAGNO 1985

COSTA RESTAGNO J., *Albenga*, Genova, 1985.

COSTA RESTAGNO 2013

COSTA RESTAGNO J., « Vadino e il convento di San Bernardino », *Ligures : rivista di archeologia, storia, arte e cultura ligure*, 11, 2013, p. 9-23.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via Aemilia Scauri e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio 2004*, p. 59-69.

DE FRANCESCO 1988

DE FRANCESCO D., « Epigrafia e culto del martire: l'Abbas Marinaces e l'invento delle reliquie di S. Calocero di Albenga nell'alto medioevo », *Rivista di archeologia cristiana*, 64, 1988, p. 109-134.

DE MANTEYER 1940

DE MANTEYER G., « Le martyrologe d'Adon (850) et ses additions (886-1121) », *Bulletin de la Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes Alpes*, 59, 1940, p. 5-203.

DE PASQUALE 1994

DE PASQUALE A., *La scoperta delle antichità ingaune: storiografia antichistica, collezionismo archeologico e produzione artistica d'ispirazione classica tra tardo-rinascimento e pre-neoclassicismo: in appendice: il territorio ingauno nell'antichità alla luce delle più recenti acquisizioni*, Imperia, 1994.

DELLA CORTE 1980

DELLA CORTE F., « Rutilio Namaziano ad *Albingaunum* », *Romanobarbarica*, 5, 1980, p. 89-103.

DELLA CORTE 1984

DELLA CORTE F., « La ricostruzione di *Albingaunum* (414-417 d.C.) », *Rivista di Studi Liguri*, 50, 1984, p. 18-25.

DELL' AMICO 2001

DELL' AMICO P., « Antiche rotte lungo le coste liguri », dans LUCCARDINI 2001, Genova.

DELL' AMICO 2010

DELL' AMICO P., « Le anfore della volta a botte del criptoportico », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, 119-123.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 271-303.

L'edificio battesimale in Italia 2001

L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998), D. GANDOLFI (dir.), 2001.

EMBRIACO 2010

EMBRIACO P.G., « Il corpo e il luogo: l'evoluzione del culto di San Calocero nel basso medioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 177-179.

FABIANI 2014

FABIANI F., *L'urbanistica: città e paesaggi*, Roma, 2014.

FERRARI 1973

FERRARI M., « Spigolature bobbiesi », *Italia medievale e umanistica*, XVI, 1973, p. 1-41.

FEVRIER 1996

FEVRIER P.-A., « Baptistères, martyrs et reliques », *Publications de l'École Française de Rome*, 225, 1, 1996, p. 279-287.

FIXOT et PELLETIER 2004

FIXOT M. et PELLETIER J.P., *Saint-Victor de Marseille, de la basilique paléochrétienne à l'abbatiale médiévale*, Marseille, 2004.

FORNERIS 2003

FORNERIS G., *Il martire Calocero. Sulle tracce di un antico culto nei territori di Ingaunia e Cavanese*, Albenga-Caluso, 2003.

FRONDONI 1998 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

FRONDONI 2001

FRONDONI A., « Recenti restauri e indagini al battistero di Albenga », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 845-866.

FRONDONI 2010

FRONDONI A., « Sarcofagi e sepolture privilegiate ad Albenga e in Liguria tra età paleocristiana e Altomedioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 141-149.

GABOTTO 1911

GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GABOTTO 1925

GABOTTO F., « Sul tempo della iscrizione di S. Calocero a Albenga, appendice a Per la storia di Tortona nell'età del Comune », *Biblioteca Storica Subalpina*, 96, 1925, p. 100-103.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GANDOLFI 1998

GANDOLFI D., « Albenga. Chiesa di S. Maria *in fontibus*. Rapporto preliminare sulle campagne di scavo 1991 e 1993 », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 49-50 (1994-1995), 1998, p. 87-104.

GANDOLFI 2003

GANDOLFI D., « Nino Lamboglia e Luigi Bernabò Brea: due archeologi liguri a confronto », *Rivista di studi liguri*, 69, 2003, p. 165-224.

GANDOLFI et FRONDONI 2007

GANDOLFI D. et FRONDONI A., « Recenti indagini archeologiche nel Battistero "monumentale" di Albenga: note di scavo. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 555-597.

GANDOLFI et GERVASINI 1983

GANDOLFI D. et GERVASINI L., « La stipe votiva di Caprauna: le classi del materiale », dans *I Liguri dall'Arno all'Ebro: in ricordo di Nino Lamboglia, Atti del congresso, Albenga, 4 - 8 dicembre 1982*, Bordighera, 1983, p. 92-167.

GANDOLFI et MASSABÒ 2004

GANDOLFI D. et MASSABÒ B., « La viabilità romana nei territori occidentali del *municipium* di *Albingaunum* », dans *Insediamenti e territorio* 2004, p. 355-368.

GANDOLFI et MASSABÒ 2007

GANDOLFI D. et MASSABÒ B., « "*Albingaunum*": aggiornamenti e riflessioni sulla città tardoantica. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 431-472.

GAVAGNIN et ROASCIO 2010

GAVAGNIN S. et ROASCIO S., « I resti in elevato del complesso: lettura archeologica dei volumi e delle murature », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 211-231.

GAVINELLI 2010

GAVINELLI S., « Intitolazione, culto martiriale di San Calocero e tradizione delle reliquie », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 39-45.

GEARY 1978

GEARY P.J., *Furta sacra. Thefts of relics in the central middle ages*, Princeton, 1978.

GERVASINI 1976

GERVASINI L., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31-33, 1-4, 1976, p. 6-31.

GERVASINI 2001

GERVASINI L., « Le strade romane », dans F. BULGARELLI (dir.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria*, Savona, 2001, p. 52-57.

GRANERO 1997

GRANERO A., *Albenga sacra*, Albenga, 1997.

GROSSO 1955

GROSSO G., « Nuove scoperte nell'alveo del Centa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 10, 1, 1955, p. 88-90.

GROSSO 1956a

GROSSO G., « Gli scavi nell'area del nuovo ospedale ad Albenga (gennaio-agosto 1956) », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 3-4, 1956, p. 121-131.

GROSSO 1956b

GROSSO G., « Il primo scavo stratigrafico nell'area urbana di *Albingaunum* », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 1, 1956, p. 14-15.

GROSSO 1956c

GROSSO G., « Il ritrovamento di una lapide del 1593 e le vicende le corpo di S. Calocero », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 3-4, 1956, p. 88-91.

GROSSO 1957

GROSSO G., « Nuovi scavi nell'area urbana di *Albingaunum* », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 12, 1-3, (1957-1959), 1957, p. 79-83.

GUIDOBALDI *et al.* 1992

GUIDOBALDI F., BARSANTI C. et GUIGLIA GUIDOBALDI A., *San Clemente: la scultura del VI secolo*, Roma, 1992.

GUIGLIA 2010

GUIGLIA A., « Gli arredi liturgici di VI secolo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 125-133.

GUIGLIA GUIDOBALDI 1994

GUIGLIA GUIDOBALDI A., « Civate », dans *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, V, Roma, 1994, p. 66-71.

GUIGLIA GUIDOBALDI 2003

GUIGLIA GUIDOBALDI A., « Testimonianze paleocristiane e altomedievali a Civate », dans *Atti del VII Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Cassino, 20-24 settembre 1993)*, Cassino, 2003, p. 75-85.

GUYON 2006

GUYON J., « Provenza », dans M. MARCENARO et A. FRONDONI (dir.), *Tra Milano e la Provenza, Guida agli edifici cristiani della Liguria marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006, p. 141-172.

Insedimenti e territorio 2004

Insedimenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., *Atti del Convegno (Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000)*, Bordighera, 2004.

LAMBOGLIA 1933

LAMBOGLIA N., « Topografia storica dell'Ingaunia nell'antichità », *Collana storico-archeologica della Liguria Occidentale*, 2, 1933.

LAMBOGLIA 1934a

LAMBOGLIA N., « Chiesuola cimiteriale dell'alto Medioevo lungo la via del "Monte" (Albenga) », *Bollettino della R. Deputazione di Storia Patria*, 1, 1-2, 1934, p. 40-47.

LAMBOGLIA 1934b

LAMBOGLIA N., « Albenga: Rovine del monastero di S. Calocero », *Bollettino della Società Storico-Archeologica Ingauna e Intemelia*, 1, 1-2, 1934, p. 47-61.

LAMBOGLIA 1934c

LAMBOGLIA N., « Albenga: nuovo materiale estratto dalle rovine di S. Calocero », *Bollettino della Società Storica Archeologica. Ingauna e Intemelia*, 1, 3-4, 1934, p. 123-127.

LAMBOGLIA 1934d

LAMBOGLIA N., *Per l'archeologia di Albingaunum*, Genova, 1934.

LAMBOGLIA 1936

LAMBOGLIA N., « Albenga: Resti romani nell'alveo del Centa, in Rassegna di archeologia e storia dell'Arte », *Bollettino della Società Storica Archeologica. Ingauna e Intemelia*, 2, 3-4, 1936, p. 339-347.

LAMBOGLIA 1947a

LAMBOGLIA N., « Gli scavi nella zona paleocristiana di San Calocero (Albenga) », *Rivista di Studi Liguri*, 13, 1947, p. 141-183.

LAMBOGLIA 1947b

LAMBOGLIA N., « Scoperte nell'alveo del Centa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 2, 1, 1947, p. 30.

LAMBOGLIA 1952

LAMBOGLIA N., « Scavi fluviali ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 7, 1, 1952, p. 26-27.

LAMBOGLIA 1956a

LAMBOGLIA N., « La lettura dell'iscrizione albenganese dell'abate Marinace (VIII secolo d.C.) », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 3-4, 1956, p. 81-88.

LAMBOGLIA 1956b

LAMBOGLIA N., « La questione della cupola nel Battistero di Albenga », *Studi di Archeologia e di Storia dell'arte antica*, 3, 1956, p. 731-746.

LAMBOGLIA 1956c

LAMBOGLIA N., « La scoperta della basilica cimiteriale di San Vittore ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 11, 1, 1956, p. 1-9.

LAMBOGLIA 1958

LAMBOGLIA N., « Lo scavo e la sistemazione della basilica paleocristiana di S. Vittore ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 12, 3-4, (1957-1959) 1958, p. 163-166.

LAMBOGLIA 1963

LAMBOGLIA N., « Nuovi scavi nella zona paleocristiana di S. Vittore », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 18,1-4, 1963, p. 107-109.

LAMBOGLIA 1966

LAMBOGLIA N., « Lo scavo e il restauro della Cattedrale di Albenga », *Bollettino Ligustico per la Storia e la Cultura Regionale*, 18, 1-2, 1966, p. 3-22.

LAMBOGLIA 1970

LAMBOGLIA N., « La topografia e stratigrafia di *Albingaunum* dopo gli scavi 1955-1956 », *Rivista di Studi Liguri*, 36, 13, 1970, p. 23-62.

LAMBOGLIA 1971a

LAMBOGLIA N., « La scoperta e lo scavo di un edificio pubblico “*extra moenia*” ad Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 26, 1-4, 1971, p. 66-70.

LAMBOGLIA 1971b

LAMBOGLIA N., « Nuovi personaggi albingaunesi di rango senatorio: Valerio Severo e Valerio Braduanio », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 26, 1971, p. 1-10.

LAMBOGLIA 1972

LAMBOGLIA N., « La ripresa degli scavi nella basilica cimiteriale di S. Calocero ad Albenga », *Rivista di Studi Liguri*, 38, 1-4, 1972, p. 116-117.

LAMBOGLIA 1973

LAMBOGLIA N., « La riscoperta dell'anfiteatro romano di Albenga », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 28, 1973, p. 89-92.

LAMBOGLIA 1974

LAMBOGLIA N., « La ripresa degli scavi nella basilica cimiteriale di S. Calocero ad Albenga », dans *Antichità Altoadriatiche VI (1974). Atti del III Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana*, Trieste, 1974, p. 369-372.

LAMBOGLIA 1976a

LAMBOGLIA N., « Albenga », *Archeologia in Liguria. Scavi e scoperte 1967-1975*, I, 1976, p. 159-164.

LAMBOGLIA 1976b

LAMBOGLIA N., « Albenga e i nuovi frammenti di Rutilio Namaziano », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31,1-4, 1976, p. 32-38.

LAMBOGLIA 1976c

LAMBOGLIA N., *Albenga romana e medievale*, Albenga, 1976, [éd. anat. 2009].

LUCCARDINI 2001

LUCCARDINI R., *Vie romane in Liguria*, Genova, 2001.

Magiche trasparenze 1999

Magiche trasparenze. I vetri dell'antica Albingaunum. Catalogo della mostra (Genova, 17 dicembre 1999-15 marzo 2000), B. MASSABÒ (dir.), 1999.

Marmoribus Vestita 2011

Marmoribus Vestita. Miscellanea in Onore Di Federico Guidobaldi, O. BRANDT et PH. PERGOLA (dir.), 2011.

MARCENARO 1993

MARCENARO M., *Il battistero paleocristiano di Albenga. Le origini del cristianesimo nella Liguria Marittima*, Genova, 1993.

MARCENARO 2007

MARCENARO M., « Il Battistero di Albenga: tutela, ricerca e restauro tra Otto e Novecento. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 637-674.

MARCENARO 2014

MARCENARO M., *Il battistero « monumentale » di Albenga, sedici secoli di storia: aggiornamento con appunti sulle recenti indagini archeologiche*, Albenga, 2014.

MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.)

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e Provenza, guida agli edifici della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

MARTINI 2007

MARTINI S., « Osservazioni sulla stratigrafia del sito di San Clemente », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 514-520.

MARTORELLI 1993

MARTORELLI R., « Sculture altomedievali da S. Calocero (Albenga). Proposta per una ricostruzione dell'arredo architettonico della chiesa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 48, 1-4, 1993, p. 1-28.

MARTORELLI 2010

MARTORELLI R., « Gli arredi liturgici di VIII secolo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 135-139.

MASSABÒ 1998

MASSABÒ B., « Albenga. Santa Maria in fontibus. Premessa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 49-50 (1994-1995), 1998, p. 85-86.

MASSABÒ 1999a

MASSABÒ B., « Albenga: storia e archeologia. Le testimonianze archeologiche », dans *Magiche trasparenze* 1999, p. 25-31.

MASSABÒ 1999b

MASSABÒ B., « I monumenti sepolcrali della necropoli di Albingaunum (Albenga) », dans *Atti del Convegno "Nel ricordo di Nino Lamboglia. Studi e ricerche di storia, toponomastica, epigrafia, archeologia, storia dell'arte e restauro"*, Genova-Bordighera 20-22 marzo 1998, D. GANDOLFI (dir.), Bordighera, 1999, p. 201-277.

MASSABÒ 2002a

MASSABÒ B., « Albenga (Sv), San Clemente », *Archeologia Medievale*, 29, 2002, p. 384-385.

MASSABÒ 2002b

MASSABÒ B., « Prime considerazioni sulle terme pubbliche di *Albingaunum* », *Rivista di Archeologia*, 26, 2002, p. 139-145.

MASSABÒ 2003

MASSABÒ B., « Dalle terme romane a un insediamento cristiano: gli scavi di San Clement ad Albenga », dans *Roma e la Liguria marittima: secoli IV - X; la capitale cristiana e una regione di confine; atti del corso e catalogo della mostra, Genova 14 febbraio - 31 agosto 2003*, M. MARCENARO (dir.), Genova, 2003, p. 189-194.

MASSABÒ 2004a

MASSABÒ B., *Albingaunum. Itinerari archeologici di Albenga*, Genova, 2004.

MASSABÒ 2004b

MASSABÒ B., « Viabilità e insediamenti di età romana nella piana di Albenga e nelle sue valli: considerazioni e aggiornamenti », dans *Insediamenti e territorio* 2004, p. 323-353.

MASSABÒ 2006

MASSABÒ B., « Albenga (SV). L'area archeologica nell'alveo del Centa: le terme pubbliche romane e la chiesa di San Clemente », *Fasti Online Documents&Research*, 2006, <http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2006-70.pdf>.

MASSABÒ 2007

MASSABÒ B., « La vasca battesimale delle terme pubbliche di "Albingaunum": una recente scoperta. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 485-513.

MASSABÒ 2008

MASSABÒ B., « Piazza delle Erbe. Scavo della chiesa di San Teodoro (Albenga) », *Archeologia in Liguria* 2008, p. 261-262.

MASSABÒ 2010

MASSABÒ B., « Topografia di Albenga romana », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 73-77.

MASSABÒ 2013

MASSABÒ B., « Aggiornamenti sulla vasca battesimale di San Clemente di Albenga (SV) », *Archeologia in Liguria 2008-2009*, n.s. vol. IV, A. DEL LUCCHESI, L. GAMBARO et A. GARDINI (dir.), Genova, 2013, p. 293-296.

MAZZOLENI 1987

MAZZOLENI D., « L'iscrizione del Battistero di Albenga », *Rivista di Studi Liguri*, 53, 1987, p. 257-267.

MENNELLA 1988

MENNELLA G., « Revisioni epigrafiche in municipi della Liguria nord-occidentale », *Mélanges de l'école française de Rome*, 100, 1, 1988, p. 139-157.

MENNELLA 1999

MENNELLA G., « Le testimonianze degli storici antichi e delle epigrafi », dans *Magiche trasparenze* 1999, p. 19-24.

MENNELLA 2008

MENNELLA G., « L'iscrizione », *Archeologia in Liguria* 2008, p. 262.

MENNELLA 2010

MENNELLA G., « Il contributo del complesso di San Calocero alla conoscenza dell'epigrafia di Albingaunum », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 91-95.

MENNELLA et COCCOLUTO 1995 (dir.)

MENNELLA G. et COCCOLUTO G. (dir.), *Inscriptiones christianae Italiae septimo saeculo antiquiores. Regio IX. Liguria reliquia trans et cis Appenninum*, Bari, 1995.

MENNELLA et SPADEA NOVIERO 1994

MENNELLA G. et SPADEA NOVIERO G., « Il campus di Albingaunum », *Mélanges de l'école française de Rome*, 106, 1, 1994, p. 119-137.

MITCHELL 2000

MITCHELL J., « L'arte nelle corti dell'VIII secolo », dans C. BERTELLI et G. P. BROGIOLO (dir.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno (Katalog)*, Milano, 2000, 233-235.

MOLINER 2013

MOLINER M., « Une église funéraire originale: la basilique de la rue Malaval à Marseille », dans J. GUYON et M. HEIJMANS (dir.), *L'Antiquité Tardive en Provence (IV^{ème}-VI^{ème} siècles). Naissance d'une chrétienté*, Arles, 2013, p. 120-125.

MOSCA 2006

MOSCA A., « Il *De reditu suo* di Rutilio Namaziano: porti e approdi lungo una rotta tirrenica », dans *L'Africa Romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano, Atti del XVI convegno di studio Rabat, 15-19 dicembre 2004, 16, vol. IV*, A. AKERRAZ, P. RUGGERI, A. SIRAJ et C. VISMARA (dir.), Roma, 2006, p. 2513-2522.

ONETO et MALOBERTI 1997

ONETO A. et MALOBERTI M., « La formazione dei musei ingauni », dans E. GRENDI, D. MORENO, O. RAGGIO et A. TORRE (dir.), *Aspetti del patrimonio culturale ligure*, Genova, 1997, p. 233-251.

PALLARÉS 1987

PALLARÉS F., « Alcune considerazioni sulle anfore del Battistero di Albenga », *Rivista di Studi Liguri*, 53, 1-4, 1987, p. 269-306.

PAOLI MAINERI 2007

PAOLI MAINERI M.C., « La cattedrale di Albenga tra tardoantico e medioevo: una prima rilettura dei dati di scavo. », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 521-554.

PERGOLA 1986

PERGOLA PH., « Il monastero e il santuario di S. Calocero ad Albenga. Comunicazione ai Seminari di Archeologia Cristiana (seduta dell'8 maggio 1986) », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 62, 1986, p. 365-366.

PERGOLA 1987

PERGOLA PH., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 89, 1, 1987, p. 512-516.

PERGOLA 1988

PERGOLA PH., « San Calocero d'Albenga: le sepolture tardo-antiche ed altomedievali nell'ambito delle necropoli suburbane della città », *Rivista di Studi Liguri*, 54, 1-4, 1988, p. 243-248.

PERGOLA 1989a

PERGOLA PH., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 101, 1, 1989, p. 529-532.

PERGOLA 1989b

PERGOLA PH., « S. Calocero di Albenga (Liguria): la ripresa degli scavi (1985-1986) », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, vol. 2, Rome, 1989, p. 2264-2267.

PERGOLA 1990a

PERGOLA PH., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 102, 1, 1990, p. 493-494.

PERGOLA 1990b

PERGOLA PH., « Spazio funerario e culto del martire: soluzioni originali nel santuario di S. Calocero ad Albenga (SV) », dans *Atti del IV Convegno sull'archeologia tardoromana e medievale (Cuglieri, 27-28 giugno 1987)*, Oristano, 1990, p. 383-390.

PERGOLA 1991

PERGOLA PH., « Albenga : complexe de San Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 103, 1, 1991, p. 358-358.

PERGOLA 1993

PERGOLA PH., « Albenga: complexe de San Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 105, 1, 1993, p. 473.

PERGOLA 1995

PERGOLA PH., « Albenga à la fin de l'antiquité: le réveil d'une civitas », *Rivista di Studi Liguri*, 59-60, 1995, p. 297-321.

PERGOLA 2007

PERGOLA PH., « Espaces urbain et suburbain durant l'antiquité tardive: autour du cas d'"Albingaunum". », dans *Albenga città episcopale 2007*, p. 473-483.

PERGOLA 2010a

PERGOLA PH., « Albenga alla fine dell'antichità e durante l'Altomedioevo: proposte per un'immagine della città », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 31-37.

PERGOLA 2010b

PERGOLA PH., « Il culto altomedievale di San Calocero nella doppia sede monastica di Clavades in Langobardia », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano 2010*, p. 159-165.

PERGOLA 2010c

PERGOLA PH., « Nascita e primo sviluppo del culto attorno alla sepoltura del martire Calocero (fonti letterarie e archeologiche) », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 113-118.

PERGOLA 2011

PERGOLA PH., « Aux origines d'un sanctuaire de martyr et de deux monastères entre réalités archéologiques et échafaudages théoriques : le cas de saint "Calocerus" à Albenga (Ligurie) et à Civate (Lombardie). », dans *Marmoribus Vestita* 2011, p. 1089-1131.

PERGOLA *et al.* 1987

PERGOLA P., LORETI E.M., PACETTI F., CARIGNANI A., BIANCHIMANI A.P., COCCHINI F., MARTORELLI R. et SALAMITO J.M., « La chiesa e il monastero di S. Calocero fuori le mura ad Albenga: relazione preliminare sulle campagne di scavo 1985 e 1986 », *Archeologia in Liguria* 1987, p. 445-456.

PERGOLA *et al.* 1988

PERGOLA P., PENTRIRICCI M., LORETI E.M., DE FABRIZIO S. et MARTORELLI R., « Albenga: complexe de S. Calocero », *Mélanges de l'école française de Rome*, 100, 1, 1988, p. pp.543-550.

PERGOLA *et al.* 2014

PERGOLA P., CASTIGLIA G., VALENTE R., ROASCIO S. et DELLÙ E., « Il complesso di San Calocero ad Albenga alla luce dei nuovi dati », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 90, 2014, p. 365-421.

PERGOLA *et al.* 2015

PERGOLA P., GARRISI A., ROASCIO S., DELLÙ E. et CASTIGLIA G., « Presenze cristiane nella Liguria di Ponente: i casi di Capo Don (Riva Ligure) e San Calocero (Albenga) », dans *Atti del VII Congresso Nazionale di Archeologia Medievale, (Lecce, 9-12 settembre 2015)*, P. ARTHUR et M. L. IMPERIALE (dir.), 2015, p. 158-163.

PERGOLA *et al.* 2018

PERGOLA P., ROASCIO S., DELLÙ E. et CASTIGLIA G., « Ricerche recenti e nuovi dati dal sito di San Calocero ad Albenga (Savona) tra Tardo Antico e Medioevo », *Access Archaeology*, 2018, p. 57-71.

PIVA 2002

PIVA P., « Sulle tracce di un'abbazia carolingia: Civate », *Hortus Artium Mediaevalium*, 8, 2002, p. 125-136.

RAYNAUD 2006

RAYNAUD C., « Le monde des morts », *Gallia*, 63, 1, 2006, p. 137-156.

RIGHETTI TOSTI-CROCE 1990

RIGHETTI TOSTI-CROCE M., « La scultura », dans *I Longobardi. Catalogo della mostra (Passariano - Cividale del Friuli, 2 giugno - 30 settembre 1990)*, G. C. MENIS (dir.), Milano, 1990, p. 300-324.

ROASCIO 2008

ROASCIO S., « Complesso monumentale di San Calocero al Monte (Albenga) », dans *Archeologia in Liguria* 2008, p. 262-263.

ROASCIO 2010a

ROASCIO S., « Gli interventi di scavo di Nino Lamboglia: metodologie, risultati e revisioni », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 47-57.

ROASCIO 2010b

ROASCIO S., « Il problema della continuità del culto di San Calocero e il probabile ridimensionamento nell'Altomedioevo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 151-157.

ROASCIO 2010c

ROASCIO S., « La mensa del monastero: una tavola tra sobrietà e opulenza », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 237-247.

ROASCIO 2018

ROASCIO S., « Il Battistero di S. Giovanni ad Albenga (SV). Le travagliate vicende di un cantiere tardoantico di lunga durata », *Archeologia dell'architettura*, 23, 2018, p. 157-182.

ROASCIO et PERGOLA 2010

ROASCIO S. et PERGOLA P., « Gli anni Ottanta: un percorso di scavo a San Calocero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 59-71.

ROSATI 1987

ROSATI G., « San Calocero. Interventi di restauro », dans *Archeologia in Liguria* 1987, p. 461-465.

ROSSI 1870

ROSSI G., *Storia della città e diocesi di Albenga*, Albenga, 1870 [éd. anast. Bologna, 1974].

SALOMONE GAGGIERO 1984

SALOMONE GAGGIERO E., « La via Iulia Augusta », *Studi Genuensi*, 2, 1984, p. 19-34.

SAVIO 1896

SAVIO F., « La légende des Ss. Faustin et Jovite », *Analecta Bollandiana*, XV, 1896, p. 5-72; 113-159; 377-399.

SAXER 1997

SAXER V., « Fonti storiche per la biografia di Eusebio », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, dir. E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN, Roma, 1997, p. 121-152.

SENA CHIESA et LAVIZZARI PEDRAZZINI 1998 (dir.)

SENA CHIESA G. et LAVIZZARI PEDRAZZINI M.P. (dir.), *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa*, Milano, 1998.

SPADEA 2001

SPADEA G., « Archeologia di età paleocristiana e altomedievale in Liguria: l'attività della Soprintendenza Archeologica », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 161-188.

SPADEA NOVIERO 1987

SPADEA NOVIERO G., « Note di topografia romana », dans *Archeologia in Liguria* 1987, p. 435-444.

SPADEA NOVIERO 1998

SPADEA NOVIERO G., « Albenga. San Calocero », dans FRONDONI 1998 (dir.), 8/1-8/2.

SPADEA NOVIERO 2002

SPADEA NOVIERO G., « Albenga (Savona). Località Monte », dans *Acquisizioni e Donazioni, 1990-2000. Archeologia, Arte Orientale, Arte dal Medioevo al Novacento, Architettura*, Roma, 2002, p. 16-17.

SPADEA NOVIERO 2010a

SPADEA NOVIERO G., « Fra antico, tardoantico e altomedioevo. Materiali lapidei romani di recupero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 279-287.

SPADEA NOVIERO 2010b

SPADEA NOVIERO G., « Un progetto per Albenga: ricerca, tutela e valorizzazione nel complesso di San Calocero », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 19-29.

SPADEA NOVIERO 2010c

SPADEA NOVIERO G., « Un'area extraurbana di *Albingaunum* », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 79-89.

TOMEA 1993

TOMEA P., *Tradizione apostolica e coscienza cittadina a Milano nel Medioevo. La leggenda di S. Barnaba*, Milano, 1993.

TOMEA 2001

TOMEA P., « Intorno a Santa Giulia. Le traslazioni e le "rapine" dei corpi dei santi nel regno longobardo (Neustria e Austria) », dans *Convegno tenuto a Brescia il 20 ottobre 2000*, Brescia, 2001, p. 29-101.

TOMEA 2006a

TOMEA P., « *Agni sicut nive candidi* ». Per un riesame della « *Passio Faustini et Iovite BHL 2836* » », dans *Atti della giornata nazionale di studio (Brescia, Università cattolica del Sacro Cuore, 11 febbraio 2005)*, G. ARCHETTI et A. BARONIO (dir.), Brescia, 2006, p. 17-48.

TOMEA 2006b

TOMEA P., « *Nunc in monasterio prefato Clavadis nostro tempore conditus requiescit*. Il trasferimento di Calocero a Civate e altre traslazioni di santi nella provincia ecclesiastica di Milano e nei suoi dintorni tra VIII e X secolo », dans *Età romanica: metropoli, contado, ordini monastici nell'attuale provincia di Lecco, XI - XII secolo, Atti del convegno, 6 - 7 giugno 2003, Varenna, Villa Monastero*, C. BERTELLI (dir.), 2006, p. 159-189.

TORRE 2010

TORRE E., « L'area a Est dell'abside de sepolture medievali », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 187-189.

UGGERI 2004

UGGERI G., « L'*Itinerarium Maritimum* e la Liguria », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 19-48.

UGHELLI 1719

UGHELLI F., *Italia Sacra*, Venezia, 1719.

VARALDO 2001

VARALDO C., « Il contributo dell'istituto Internazionale di Studi Liguri nel campo dell'archeologia cristiana e altomedievale », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 195-230.

VARALDO 2009

VARALDO C., « Geo Pistarino, Nino Lamboglia e la nascita dell'archeologia medievale in Liguria », *Memorie della Accademia Lunigianese di Scienze, Lettere ed Arti Giovanni Capellini*, 79, 2009, p. 423-432.

VARALDO 2010

VARALDO C., « Note sulle iscrizioni albenganesi del 1286 e del 1593 », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 257-259.

VERZONE 1945

VERZONE P., *L'arte preromanica in Liguria ed i rilievi decorativi dei « secoli barbari »*, Torino, 1945.

VIGNOLA 2010a

VIGNOLA M., « L'abbandono e il trasferimento all'interno della città murata », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 267-269.

VIGNOLA 2010b

VIGNOLA M., « Letture e riletture delle fonti archivistiche », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano* 2010, p. 249-255.

ZANDA 1998

ZANDA E., « La via Aemilia Scauri », dans SENA CHIESA et LAVIZZARI PEDRAZZINI 1998 (dir.), p. 261-262.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. Plaine d'Albenga, vue aérienne. En rouge le tracé d'*Albingaunum* romaine. Source : <https://vivaliguria.wordpress.com/2016/02/18/albenga-capitale-ligure-romana-e-medievale/>, édité par V. Sala 2021.

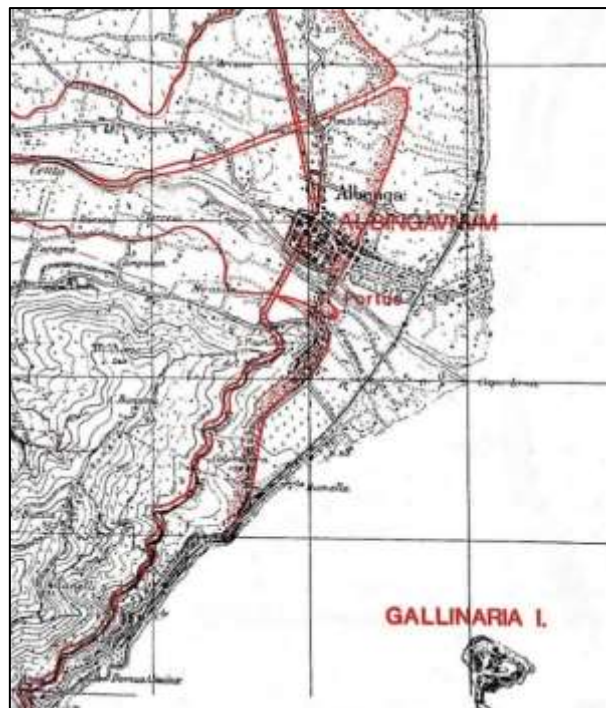


Fig. 2. Carte technique régionale de la côte d'Albenga avec une restitution approximative de l'ancien littoral (en rouge). LAMBOGLIA 1970, fig. 1, p. 59.

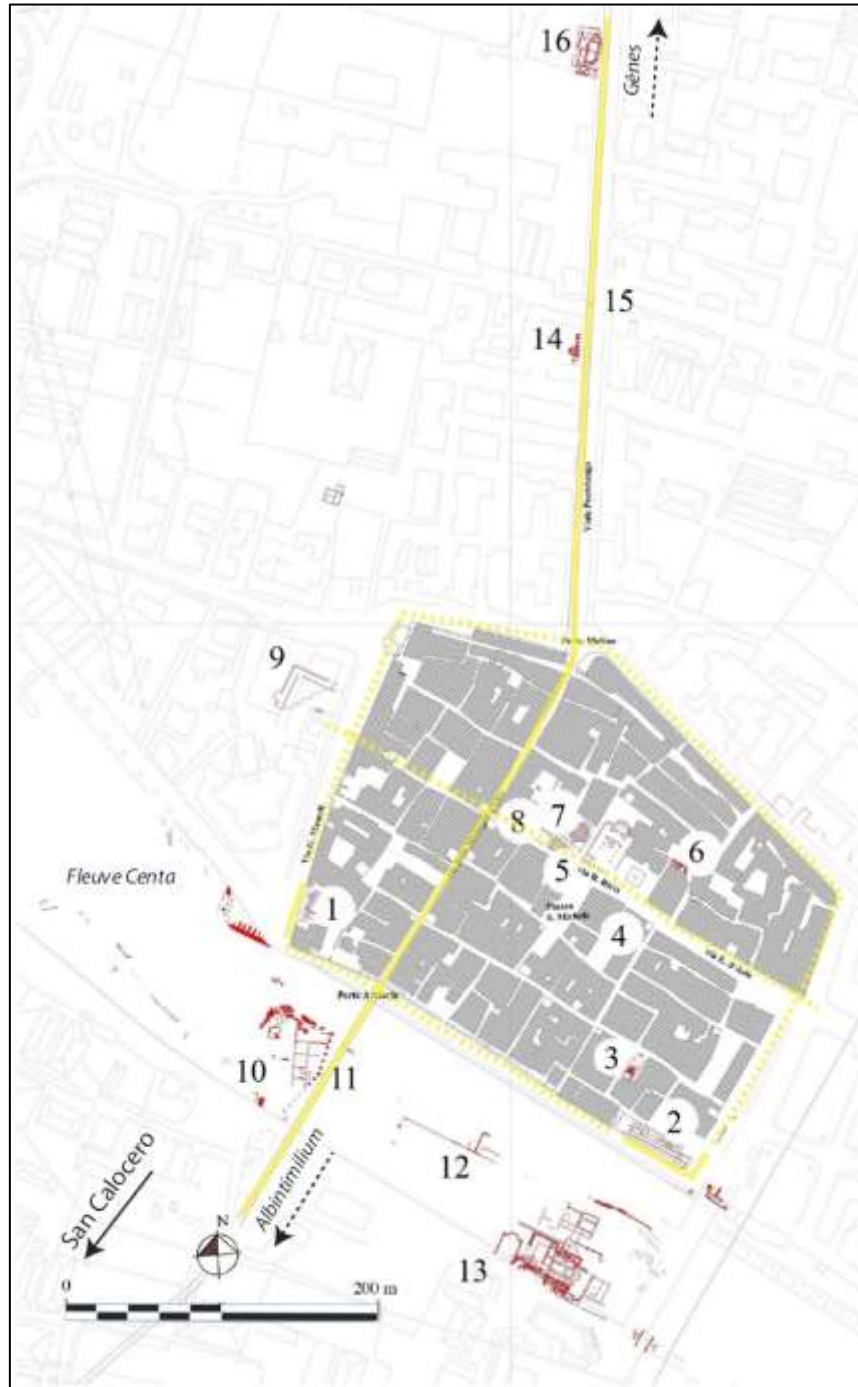


Fig. 3. Albenga, plan de la ville. En rouge, les vestiges archéologiques de la ville romaine et tardo-antique mentionnées dans le texte. 1) Mur de l'enceinte romaine et *domus* impériale (Scavo Vaccari) ; 2) Mur de l'enceinte romaine et *domus* impériale (Scavo Ospedale) ; 3) Scavo San Carlo ; 4) *piazza delle Erbe* ; 5) Noyau épiscopale ; 6) Santa Maria *in fontibus* ; 7) jardin de l'évêque ; 8) Collocation du *forum* selon Lamboglia ; 9) édifice extra urbain d'époque impériale (Scavo Standa) 10) nécropole du Centa ; 11) aqueduc ; 12) structures d'époque romaine ; 13) thermes romaines et complexe San Clemente ; 14) monuments funéraires de la nécropole septentrional ; 15) *via Iulia Augusta* ; 16) San Vittoria. MASSABO 2004a, fig. 2, p. 48, modifiée par V. Sala 2022.



Fig. 4. Albenga. En rouge la restitution du tracé des axes routiers d'époque romaine, en jaune les axes routiers utilisés aujourd'hui que l'on suppose d'époque romaine. SPADEA NOVIERO 2010c, fig. 9, p. 87.

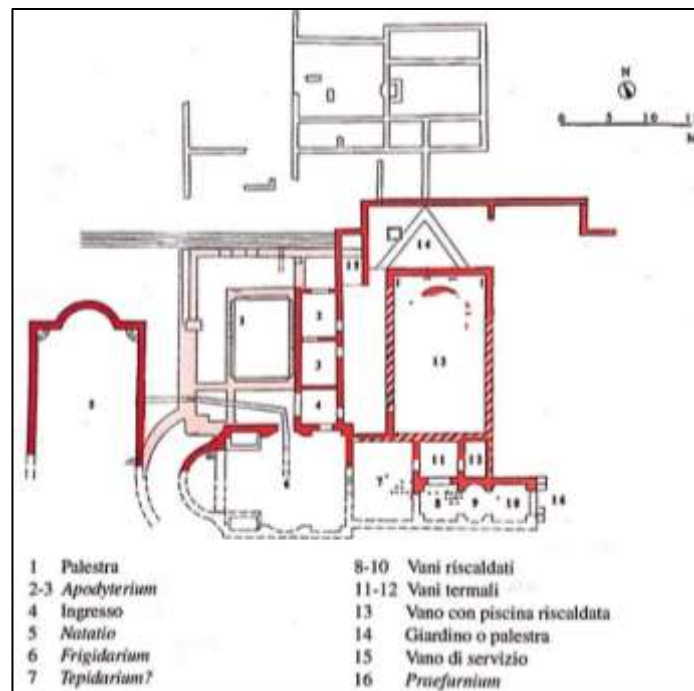


Fig. 5. Albenga, Rive droite du fleuve Centa, complexe thermal d'époque romaine (I^{er}-III^e s.). MASSABO 2007, p. 492.



Fig. 6. Albenga, restes de l'aqueduc romain dans le lit du Centa. MASSABÒ 2004a, fig. 1, p. 98.



Fig. 7. Albenga, entrée du Palazzo Costa.Del Carretto. Inscription de Constance (début V^e s.).
MASSABO 2004a, p. 88, fig. 3.

a)



b)



Fig. 8. a) Albenga, vue de l'extérieur du baptistère octogonal (fin. V^e – début VI^e s.) ; b) vue de l'intérieur du baptistère. Photos V. Sala, 2021.



Fig. 9. Albenga. Cathédrale San Michele pendant les fouilles de Nino Lamboglia en 1966. PAOLI MAINERI 2007, fig. 23, p. 54.

a)



b)



Fig. 10. a) Albenga, Palazzo del Comune, lapidaire. Inscription de l'évêque *Benedictus*. Photo V. Sala 2017 ; b) Tuile inscrite du diacre *Iustus*. GANDOLFI et MASSABO 2007, fig. 24, p. 548.

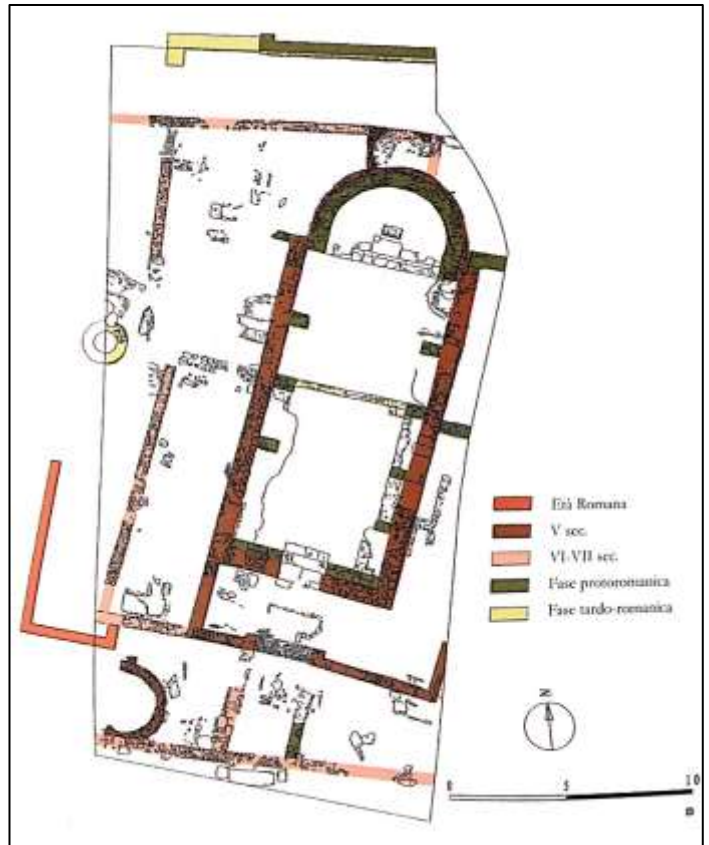


Fig. 11. Albenga, plan de l'église San Vittore. FRONDONI 2010, fig. 8, p. 147.

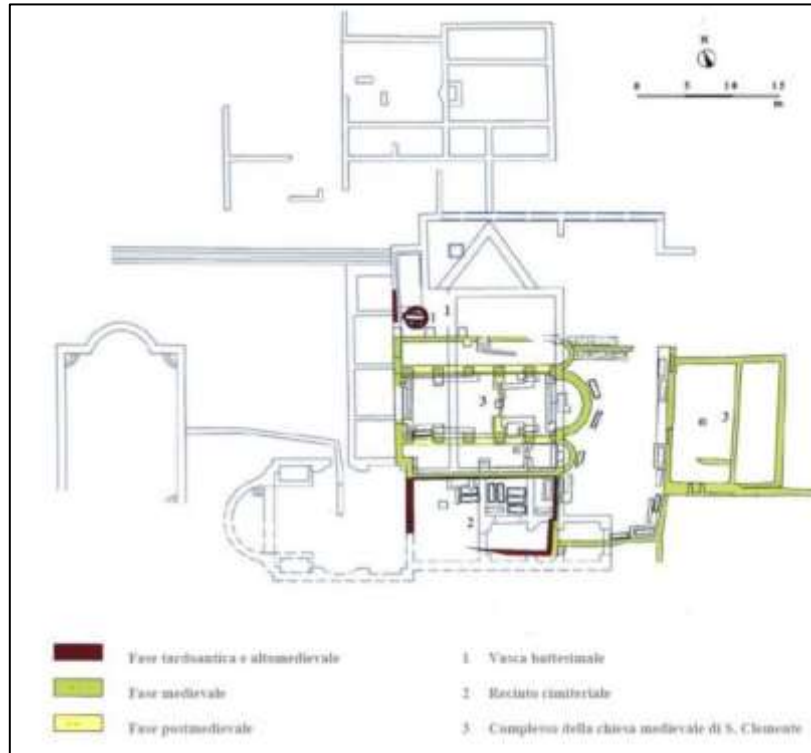


Fig. 12. Albenga, planimétrie du complexe San Clemente sur la rive droite du Centa. MASSABO 2006.

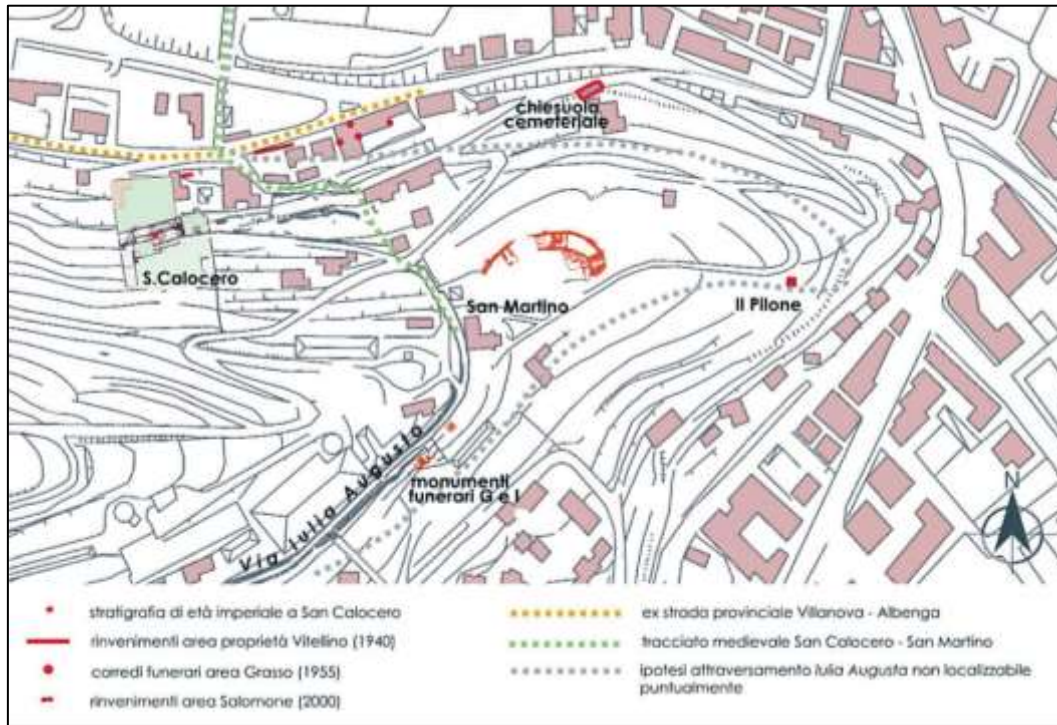


Fig. 13. Albenga, Monte San Martino. Carte archéologique de la pente septentrional du Monte, SPADEA 2010, p. 83.

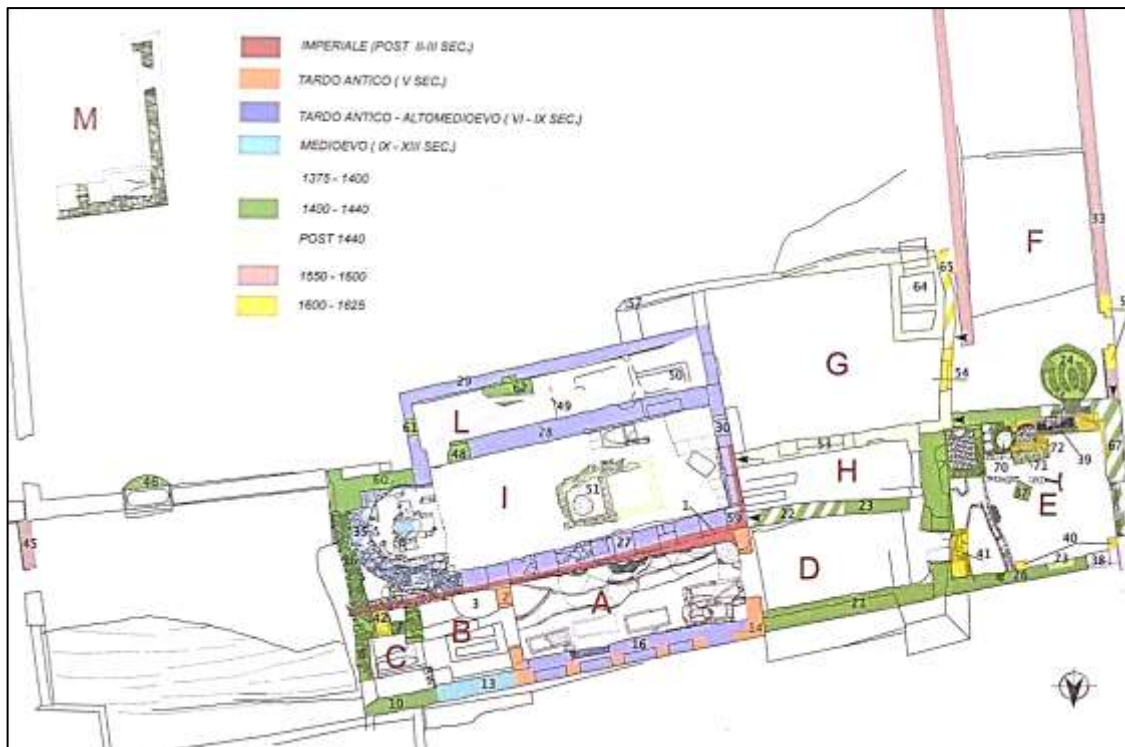


Fig. 14. Albenga. Plan du complexe de San Calocero, en rouge le mur à "L". ROASCIO et GAVAGNIN 2010, fig. 1, p. 212.



Fig. 15. Albenga, San Calocero. US 1050, à savoir le sol d'usage de l'édifice funéraire romain.
PERGOLA *et al.* 2018, fig. 5, p. 53.

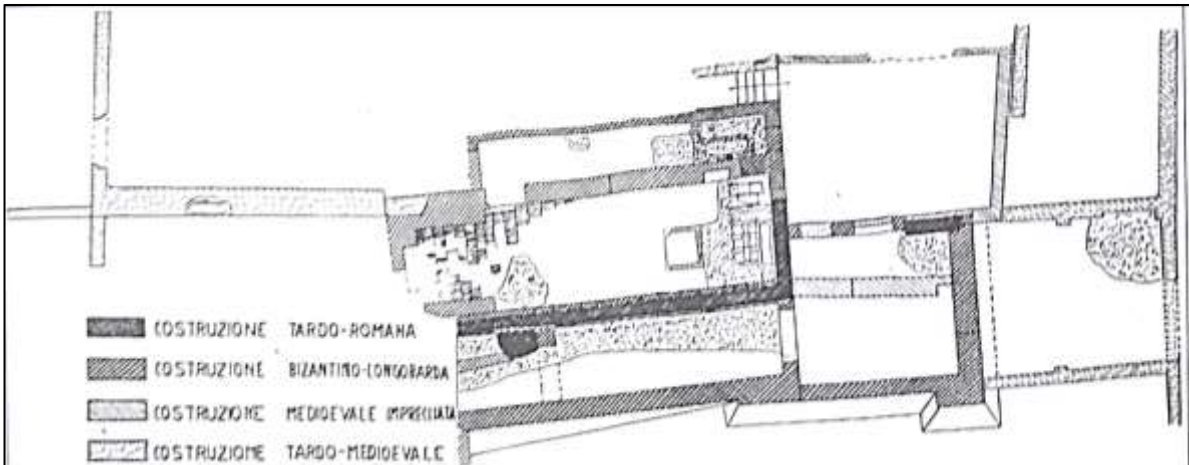


Fig. 16. Albenga, San Calocero. Plan du complexe de LAMBOGLIA 1947a.

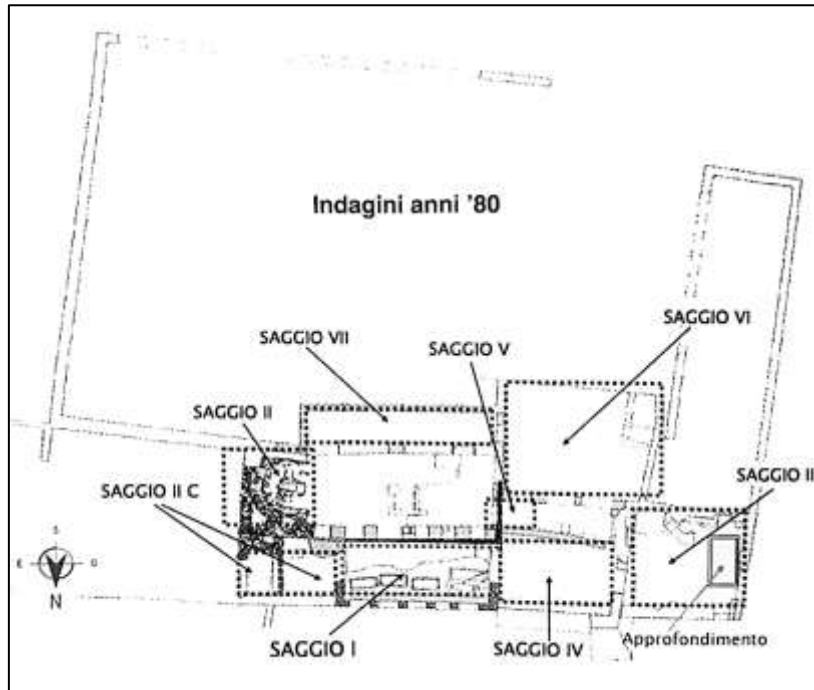


Fig. 17. Albenga, San Calocero, localisation des sondages effectués pendant les années 1980. PERGOLA et ROASCIO 2010, fig. 1, p. 60.

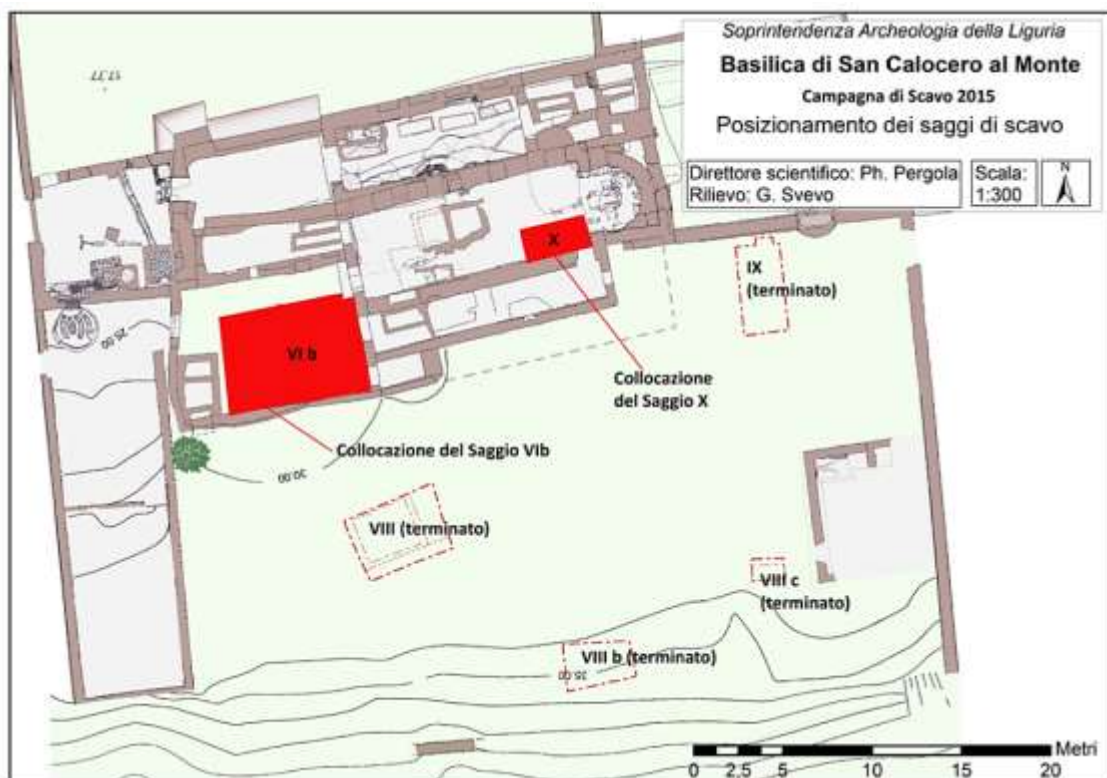


Fig. 18. Albenga, San Calocero. Plan des fouilles des années 2000. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 1, p. 59.

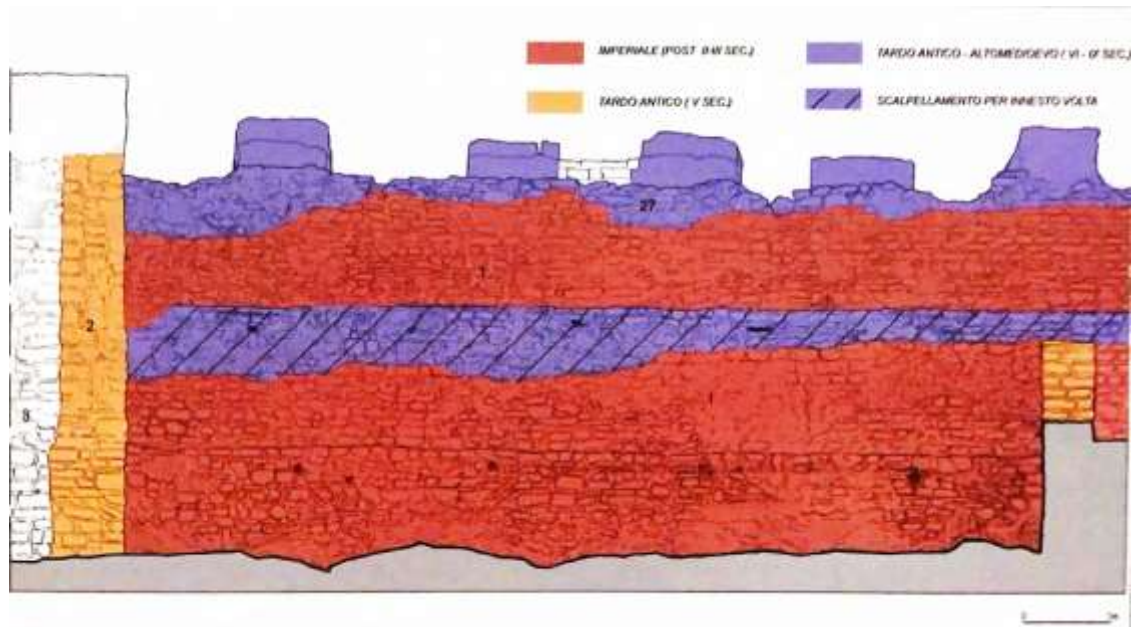


Fig. 19. Albenga, San Calocero. Lecture stratigraphique du prospectus de USM 1, Ambiente A. GAVAGNIN et ROASCIO 2010, fig. 11, p. 213.

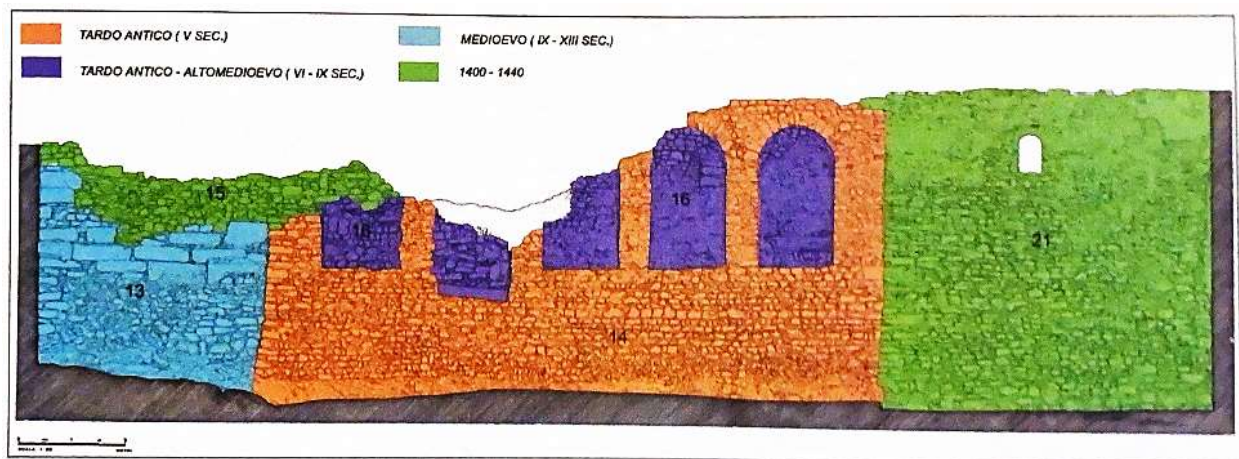


Fig. 20. Albenga, San Calocero, lecture stratigraphique du prospectus extérieur de USM 13, 14 et 21. . GAVAGNIN et ROASCIO 2010, p. 214, tav. III.

a)



b)



Fig. 21. Albenga, Civico Museo Ingauno. a) petit pilier 1 ; b) petit pilier 2 appartenant au mobilier liturgique du VI^e s. GUIGLIA 2010, p. 127, fig. 1 et 2.

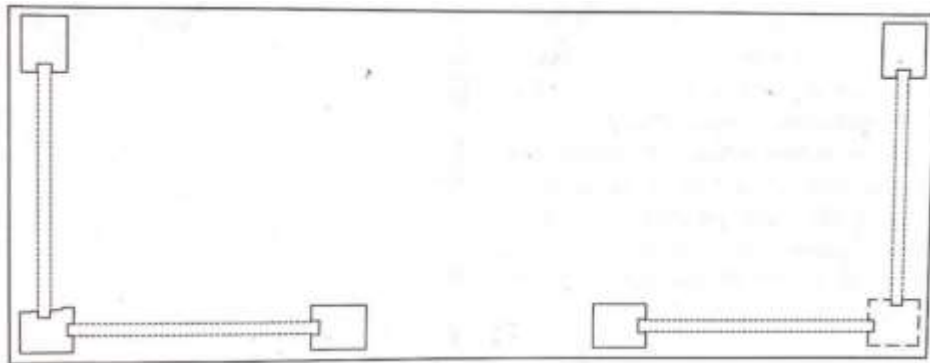


Fig. 22. Restitution du chancel de l'église tardo-antique. GUIGLIA 2010, p. 132, tav. II.

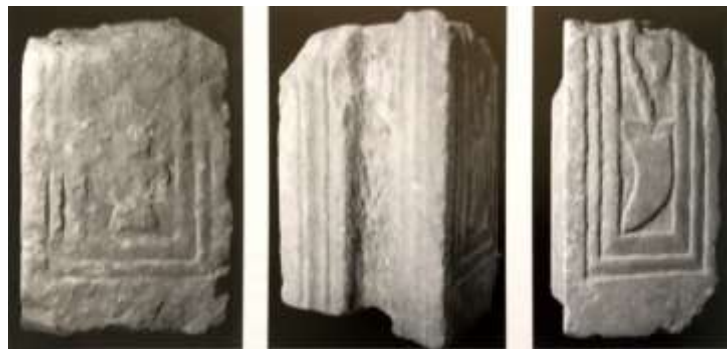


Fig. 23. Albenga, dépôt de la Soprintendenza, petit pilier n. 5 (VI^e s.). GUIGLIA 2010, p. 129, fig. 5.

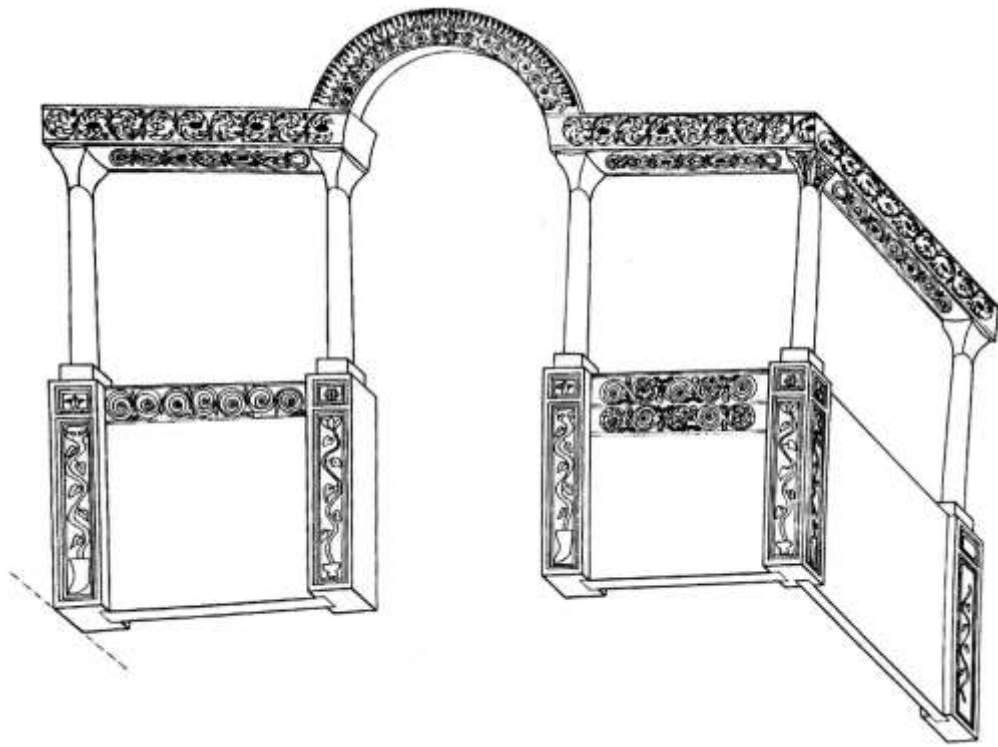


Fig. 24. Albenga, San Calocero. Fragments d'architraves du chancel (VIII^e s.). MARTORELLI 2010, fig. 3-5, p. 137.



Fig. 25. Restitution du chancel altomédiéval de l'église (VIII^e s.). MARTORELLI 1993, fig. 5, p. 11.



Fig. 26. Albenga, San Calocero. Sarcophages du cryptoportique. FRONDONI 2010, fig. 1, p. 142.

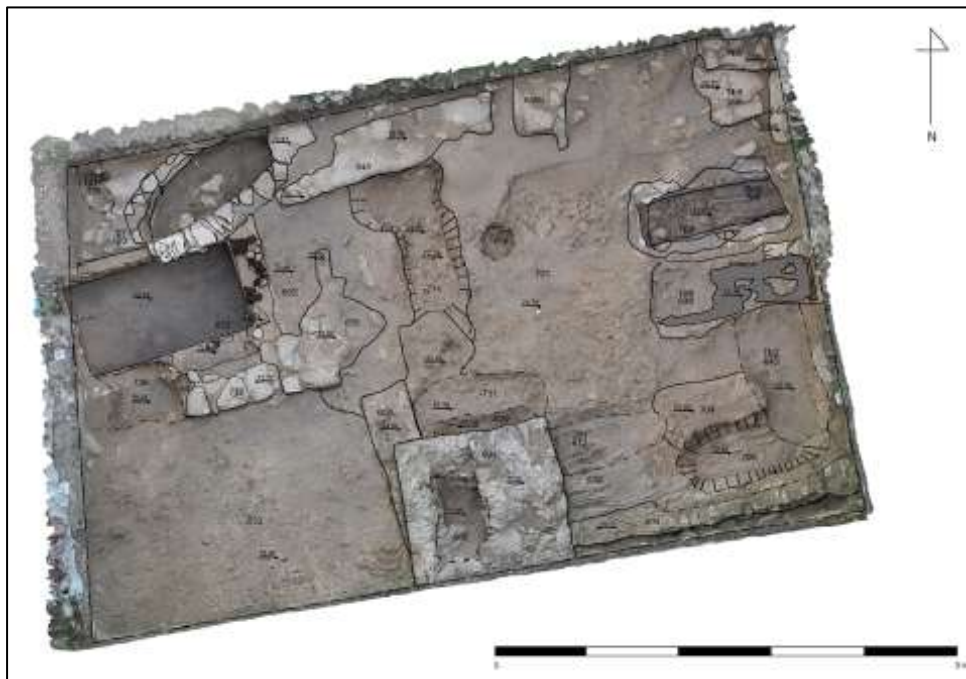


Fig. 27. Albenga, San Calocero, relevé du sondage VIb. A gauche la fosse du *bustum* (US 672), à droite les sépultures alignées devant la façade de l'église (sépultures TA t. 6 ; 8 ; 9 ; 10). PERGOLA *et al.* 2018, fig. 6, p. 65.

San Venerio (Île du Tino, La Spezia)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

L'île du Tino se trouve dans la baie de Portovenere (*Portus Veneris*), le prestigieux port naturel qui depuis l'Antiquité était indiqué aux navigateurs par l'alignement des îles de la Palmaria, du Tino elle-même et du Tinetto³⁰¹. Les trois îles ont toujours constitué la protection naturelle de la baie, ainsi qu'un point d'accès privilégié à l'ouest du golfe de La Spezia pour les caboteurs provenant des côtes de la Ligurie occidentale (fig. 1-2). Le Tino, situé à un mile environ au sud de la plus grande île de la Palmaria, fait partie du parc national des Cinque Terre, mais elle reste actuellement inaccessible aux visiteurs étant de domaine militaire, avec le voisin Tinetto. Ses rivages sont caractérisés à l'ouest, à savoir du côté où s'érige le phare militaire sur le sommet de l'île, par des falaises abruptes ; en revanche, le versant opposé est, d'un point de vue géomorphologique, plus doux (fig. 3). C'est en effet à cet endroit que se situe la chapelle des Olivetani du XV^e s. – encore active – et, un peu plus haut, les restes du complexe monastique dédié à Venerio, le saint ermite que la tradition veut avoir vécu et avoir été enseveli, après sa mort, sur l'île³⁰².

Pendant l'Antiquité, le territoire du golfe de La Spezia – dans lequel rentre aussi notre petit archipel d'îles – était morphologiquement différent du golfe actuel. Son extension était nettement supérieure et touchait les collines qui constituent actuellement sa première couronne de reliefs. De l'est à l'ouest, la mer arrivait à baigner le secteur des "Stagnoni", la petite plaine de Migliarina, qui débouchait sur la mer, et le plateau où se développent aujourd'hui la ville et l'Arsenal Militaire³⁰³. À partir de la fin du II^e s. av. J.-C. et, de manière plus capillaire, pendant toute la première époque impériale, la côte et le paysage collinaire se jalonnent de petits centres, de propriétés fondrières et de lieux d'abordages caractérisés

³⁰¹ Sur l'*Itinerarium Maritimum* et sa datation, voir UGGERI 2004 avec exhaustive bibliographie précédente. Sur Portovenere, *Ibid.* p. 28-29.

³⁰² Voir *infra* 2.

³⁰³ CEVINI 1989, p. 33 ; GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 129-142.

par la présence d'habitations et de structures productives³⁰⁴. Cette bande de territoire, comprise entre le littoral et les pieds des collines, présente selon Luigi Gambaro et Lucia Gervasini, une physionomie remarquablement romaine : dans l'organisation en *fundi* du territoire et dans la création des résidences et d'abordages qui exploitent la particulière morphologie de la côte, la fonctionnalité portuaire et la beauté des paysages. À la période tardo-républicaine datent, par exemple, les centres de San Venerio *in Antoniano* (Migliarina)³⁰⁵ et de Varignano Vecchio. Ce dernier témoigne de la fréquentation la plus ancienne du golfe³⁰⁶. Le processus d'occupation et de peuplement du golfe s'achève en pleine époque impériale, comme le documentent les nombreux établissements situés le long le littoral et aujourd'hui malheureusement disparus³⁰⁷. Dans ce contexte, la côte ligurienne a toujours constitué un itinéraire privilégié dans le cadre des voies maritimes de cabotage, lequel se basait sur la visibilité du littoral et sur l'exploitation de petits escales et abordages³⁰⁸. Dans le golfe de La Spezia, les itinéraires mentionnent Lerici et Portovenere. L'*Itinerarium Maritimum* cite *portus Veneris*³⁰⁹. Le géographe Ptolémée (II^e s) rappelle les abordages de *Tigulia*, de l'*Aphrodites limen* et du golfe de Lerici, entre le fleuve Entella à l'ouest et le fleuve Magra à l'est³¹⁰. Actuellement, le seul port documenté d'un point de vue archéologique est celui de Varignano Vecchio, d'où, entre le début du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du I^{er} s. ap. J.-C., on chargeait l'huile produite dans le *fundus*. En revanche, malgré le souvenir des sources écrites, le vaste golfe de Venere n'a pas restitué d'éléments attribuables à une infrastructure portuaire stable pour l'époque romaine³¹¹. Ce sont notamment les

³⁰⁴ Cette situation était déjà mise en lumière par repérages archéologiques effectués au début du XX^e s. par BANTI 1929 ; plus récemment sur la question GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 129. En général, sur la romanisation du littoral ligurien, voir GAMBARO 1999.

³⁰⁵ CIMASCHI 1961 ; LUSUARDI SIENA 1982 ; VECCHI 1986 ; FRONDONI 2003, p. 137-138. La structure est datée sur la base des matériaux en céramique entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C.

³⁰⁶ GERVASINI 1996 ; GERVASINI et LANDI 2003 ; GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 132-134.

³⁰⁷ La forte urbanisation du golfe à partir des années 1970 et la création de l'arsenal militaire et du port mercantile entre le 1862 et le début du XX^e s. ont causé une intervention massive sur la côte et dans la mer. Cette situation est à l'origine des faibles connaissances archéologiques du golfe et de la perte des signalements antérieurs. Les principales contributions archéologiques sur le golfe de La Spezia à l'époque romaine sont GAMBARO 1999 ; GAMBARO et GERVASINI 2004.

³⁰⁸ MARTINO 2001 ; DELL'AMICO 2001 ; GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 142-147.

³⁰⁹ Pour une relecture de l'*Itinerarium Maritimum*, voir UGGERI 2004.

³¹⁰ GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 144-145.

³¹¹ GERVASINI 2015, p. 252. Pour Portovenere, au-delà du toponyme – du latin *Portus Veneris* mentionné par l'*Itinerarium Maritimum* (V^e-VI^e s.) – et de la mention d'un temple sur le promontoire de l'Arpaia, où s'érige l'église romane de San Pietro *in castro*, parfois interprété comme phare, on n'a aucune trace d'un port pour l'époque romaine. Sur la question, voir GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 145, avec bibliographie.

recherches sous-marines – qui ont restitué des nombreux vestiges dans la baie³¹² – à avoir montré un fort lien entre le golfe et l'activité de cabotage à courte distance, qui de la côte septentrionale de la mer Tyrrhénienne se dirigeait vers la Gaule et l'Espagne³¹³. Ces parcours, déjà pratiqués à l'époque archaïque, sont exploités de manière systématique à partir du IV^e-II^e s. av. J.-C., pendant la période impériale et tardo-antique et encore en époque médiévale et moderne³¹⁴.

En revanche, la reconstruction des parcours routiers terrestres qui devaient caractériser ce secteur de la Ligurie orientale résulte plus problématique³¹⁵. Luigi Gambaro et Lucia Gervasini ont avancé une proposition qui suppose un développement des axes routiers en fonction du système fluvial Magra/Vara. Dans tous les cas, affirment les chercheurs, à partir de l'époque républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive il reste impossible de définir le niveau de dépendance de ces axes des parcours fluviaux « se si tratti, cioè, di una viabilità minore o se invece si possano cogliere elementi per l'identificazione del tracciato di una *via publica* »³¹⁶. En l'état actuel des choses, l'absence de recherches exhaustives dans ce sens et la faiblesse des données à disposition, ont porté Gervasini et Gambaro à suggérer l'existence d'un réseaux mineur entre les axes viaires publics – au service aussi des habitats ruraux et des collines – et la viabilité d'accès aux centres urbains³¹⁷. Ce riche système devait mettre en connexion aussi les habitats côtiers du golfe, déjà accessibles depuis la mer.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

D'un point de vue administratif, *Lunae* (Luni), le fleurissant centre urbain et commercial, ainsi que diocèse au moins à partir du V^e s. quand on trouve la première attestation d'un évêque, *Felix*, contrôlait le littoral de la Ligurie orientale³¹⁸. En ce qui concerne la diffusion

³¹² GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 142-147 ; UGGERI 2004 ; GERVASINI 2015, p. 252. Sur l'épave entre l'île Palmaria et la côte, voir LAMBOGLIA 1965 ; *Navigia fundo emergunt* 1983, notamment GANDOLFI et PALLARES 1983, p. 44.

³¹³ GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 145.

³¹⁴ Sur l'occupation romaine du territoire de La Spezia et sur les itinéraires maritimes, voir *Ibid.*, p. 129-147.

³¹⁵ S'est occupé de la question Tiziano Mannoni qui identifie à l'origine de la disparition de la documentation routière, la situation géographique de ce secteur de la Ligurie et l'absence de maintenance après la fin de l'Empire, MANNONI 1977, p. 41 ; sur la question aussi GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 148. Sur le système routier ligurien, aussi GERVASINI 2001a ; EAD. 2001b.

³¹⁶ GAMBARO et GERVASINI 2004, p. 147-148.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 149-155.

³¹⁸ FORMENTINI 1928, p. 11 ; POLONIO 1979b, p. 38. L'évêque participe aux conciles romains organisés par Pape Hilaire (461-468) : *Concilium Romanum*, 48, dans *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*,

du culte chrétien, le trait caractérisant du territoire de Luni et notamment de celui du golfe de La Spezia est, selon les chercheurs, la « provenienza transmarina » de la première prédication chrétienne³¹⁹. Les îles du Tino et du Tinetto sont traditionnellement connues pour avoir été des lieux d'ermitage – liés aux anachorètes ou à des petites installations de nature érémitique – à l'époque paléochrétienne, selon les typologies ascétiques du monachisme oriental³²⁰. Les sources écrites, telles que Saint Ambroise, Saint Jérôme, Paul Orose et Rutilius Namatianus, font mention de ce type d'établissement³²¹. Cependant, malgré les sources archéologiques semblent confirmer l'existence d'un oratoire daté au V^e ou au VI^e s. sur le Tinetto, la situation se révèle, comme on le verra, légèrement plus controversée pour le Tino, où la première attestation certaine d'un édifice religieux remonte à l'époque altomédiévale (fig. 4-5). En ce qui concerne le Tinetto, la structure à salle rectangulaire, située à l'extrémité orientale de l'île, se caractérise par une abside semi-circulaire, orientée à l'est et ayant une forme légèrement à fer de cheval, et par un atrium à l'ouest, aujourd'hui en grande partie disparu³²². Contemporaine à l'édifice est une citerne située à nord-est derrière l'abside, recouverte en mortier de tuileau (*cocciopesto*) et caractérisée par une couverture voûtée. La datation donnée par Trinci du V^e-VI^e s.³²³ et définie sur la base de la technique de construction de l'abside, à filières horizontales de dalles lithiques et de grandes tuiles tardo-romains remployées, a été confirmé par les recherches des années 1980³²⁴. Selon Alessandra Frondoni, l'oratoire du Tinetto constituerait donc le plus ancien lieu de culte chrétien du golfe de La Spezia, qui pourrait d'ailleurs avoir un correspondant chronologique en Ligurie occidentale sur l'île de Bergeggi³²⁵. Le petit oratoire est ensuite réaménagé au haut Moyen Âge, comme le montrent les deux couches d'enduit présentes dans l'abside, dont la deuxième présente un décor à stuc peint avec des croix ansées³²⁶. Ce type de représentation, documentée uniquement par les photos de Trinci et

7, col. 959 et 965-966. Sur la liste épiscopale, assez mal connue de Luni, LANZONI 1927, p. 586-589 ; FRANCHI et LALLAI 2000.

³¹⁹ POLONIO 1986, p. 114 ; FRONDONI 2007, p. 746.

³²⁰ Le monachisme insulaire est un thème largement débattu, on renvoie aux plus récentes contributions de SCALFATI 1991 ; MAZZEI et SEVERINI 2000 ; PERGOLA *et al.* 2003, avec bibliographie exhaustive. Aussi BIARNE 2000 ; BIARNE 2003. En générale sur le phénomène monastique italien POLONIO 2001.

³²¹ FRONDONI 1986a, p. 179, note 1 ; DADÀ 2012, p. 113.

³²² FRONDONI 1986a, p. 179-202 ; EAD. 1987, p. 265-271 ; EAD. 1998, 26/1 ; MAZZEI et SEVERINI 2000, p. 634-635.

³²³ TRINCI 1957.

³²⁴ FRONDONI 1987.

³²⁵ FRONDONI 1998, 26/1 ; MAZZEI et SEVERINI 2000, p. 634-635.

³²⁶ Voir *infra*.

aujourd'hui perdue, renvoie à la période carolingienne, notamment entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s.³²⁷.

Hormis ces indices archéologiques de nature douteuse, nos connaissances sur le monachisme tardo-antique dans l'ancienne région de Luni comprenant le territoire de Portovenere, et donc de ses îles, jouissent du privilège d'une copieuse documentation écrite. Grâce au très riche épistolaire de pape Grégoire le Grand (390-604), nous sommes également informés de l'existence d'un monastère masculin à Portovenere en 594³²⁸, que la tradition, malgré le manque d'éléments concrets, localise généralement à proximité de l'église romane San Pietro³²⁹. À cette date l'abbé *Iobinus* est éloigné de ses fonctions pour outrage. Ses fautes, que l'on ne connaît pas, sont tellement importantes qu'elles attirent l'attention de l'évêque de Luni *Venantius* et du pape, dont le diocèse lui est soumis.

Un deuxième centre naît à Luni, trois ans après. Le monastère, habité par des *ancillae Dei*, est dédié aux saints Pierre, Jean, Paul, Hermas et Sébastien et est voulu par l'évêque lui-même³³⁰. C'est le pape qui en autorise la consécration et il s'agit du seul monastère féminin connu en Ligurie avant le XII^e s.³³¹. Malheureusement, aucune information certaine ne renvoie à l'effective existence d'un ermitage sur les deux îles pendant l'Antiquité tardive.

En ce qui concerne l'histoire altomédiévale du golfe de La Spezia et, notamment le petit archipel de la Palmaria, du Tino, du Tinetto et Portovenere, les données sont très lacunaires et ne permettent pas une reconstruction linéaire des faits. Ce territoire reste longtemps sous la domination byzantine, au moins jusqu'à quand l'expansion lombarde porte à l'annexion de la *Maritima* en 643.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

2.2.1. Epoque romaine

Les recherches archéologiques sur le Tino ont toujours orbité autour du complexe monastique dont les vestiges dominaient le secteur oriental de l'île. Cette situation a

³²⁷ FRONDONI 1986a, p. 195-197.

³²⁸ GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum V, 17 et 18* dans *CCSL* 140, p. 284-287.

³²⁹ *Ibinum quoque de Portu-Veneris quondam diaconem et abbatem suo decrevimus privandum officio atque, ut alter in eius loco debeat ordinari, scripsimus*, GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum, V, 18* dans *CCSL* 140, p. 286. Sur la question et en général sur l'organisation ecclésiastique de la région POLONIO 1979a, p. 38-39 ; EAD. 1986, p. 114. Aussi FRONDONI 1995 (dir.), p. 10.

³³⁰ POLONIO 1979a, p. 38.

³³¹ GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum, VIII, 5* dans *CCSL* 140A, p. 522.

inévitablement limité l'extension des fouilles à l'objet d'intérêt principale, en pénalisant d'autres secteurs de l'île et en empêchant une compréhension plus générale du site dans son évolution diachronique. À ceci se somme le caractère pionnier, d'un point de vue de la méthodologie, des premières fouilles conduites sans l'utilisation d'une méthode stratigraphique. Cela a rendu impossible toute corrélation stratigraphique entre les fouilles plus récentes et les données dégagées à l'époque des premières fouilles. De plus, la divergence par rapport au système de périodisation moderne, qui reconnaît une majeure division des phases historiques dont l'époque tardo-antique, a créé des incompréhensions dans la relecture des données. En fait, en lisant la documentation de Trinci et de Cimaschi, il arrive souvent de trouver des termes tels que "époque romaine" attribué à une structure ou à un artefact du IV^e ou de V^e s., ce qui rend, par conséquent, compliqué d'interpréter ce terme, lorsqu'il manque toute référence chronologique.

Dans tous les cas, en l'état actuel de la recherche qui a vu une relecture des données, l'étude des matériaux et la poursuite des fouilles aux années 1980, il semble possible de confirmer une fréquentation du Tino à l'époque romaine. Les indices sont limités aux nombreux fragments d'amphores découverts pendant les fouilles de Cimaschi et de Frondoni et à quelques monnaies, actuellement conservés au musée de l'île³³². À ces évidences terrestres, s'ajoutent ensuite les données archéologiques sous-marines, qui, comme on l'a vu, témoignent d'une intense activité de cabotage entre les côtes italiennes du Tyrrhénien et la Gaule³³³. De ces six monnaies, retrouvées par Trinci, une datait du IV^e s. et les autres de la pleine époque impériale. Malheureusement, elles manquent de toute contextualisation archéologique³³⁴.

2.2.2. *Antiquité tardive*

Pour l'Antiquité tardive, les évidences archéologiques confirment l'implication de l'île dans les activités commerciales qui se poursuivent également en suite. À cette période remontent aussi les nombreux objets fragmentaires – amphores, lampes, imbrex et tuiles de grandes dimensions – qui ont émergé pendant les différentes campagnes archéologiques sur l'île, à partir des années 1950 et qui confirment la vitalité de l'île³³⁵. Selon l'analyse des

³³² FRONDONI 1987, p. 270-271 ; FRONDONI 1998, 25/2.

³³³ Voir *supra* 1.

³³⁴ TRINCI 1957.

³³⁵ CIMASCHI 1965, p. 141 ; FRONDONI 1987 ; EAD. 1995, p. 26 ; EAD. 1998.

fragments récupérés dans l'*antiquarium* du Tino, comptant de plus de 300 éléments, l'île devait abriter entre le V^e et le VI^e s. un établissement stable, assez pauvre, mais ouvert vers les rapports *via* la mer³³⁶. Plus problématique, dans ce sens, reste l'identification d'éventuelles structures liées à ces phases d'occupation de l'île que le fort bouleversement stratigraphique du site ne permet pas de vérifier³³⁷. En revanche, dans la voisine île du Tinetto, séparée du Tino par quelques rochers affleurants, on voit se structurer un petit édifice absidé, daté du V^e-VI^e s. et qui est généralement interprété comme petit oratoire et associé aux premiers signes du monachisme de type oriental (fig. 5)³³⁸.

2.2.3. *Haut Moyen Âge*

Pour le VII^e – X^e s., à savoir la période dans laquelle les sources hagiographiques situent la fondation de l'église de San Venerio par l'évêque de Luni, Lucius, les matériaux archéologiques sont assez faibles³³⁹. De toute manière, c'est à cette époque que les chercheurs situent les vestiges d'un édifice sous-jacent au monastère du XI^e s., et qui est généralement identifié comme le premier édifice chrétien érigé sur l'île³⁴⁰. À la même époque, sur le Tinetto, l'oratoire est encore fréquenté. Il est remanié à l'époque carolingienne, comme le témoignent les décors en stuc à croix ansée retrouvés sur les parois (fig.6).

2. *DONNÉES HISTORIQUES*

L'histoire antique du Tino est en grande partie liée à la légende de saint Venerio et au monastère, désormais en ruine, fondé en l'honneur du saint à la moitié du XI^e s. En ce qui concerne la tradition hagiographique sur Venerio, le texte de la *Vita*, malgré qu'il doive être regardé avec cautèle pour les informations antérieures à la date de sa rédaction, peut, par

³³⁶ MANNONI 1986, p. 355.

³³⁷ Pendant sa campagne archéologique, Cimaschi avait identifié les restes d'une structure quadrangulaire qu'il attribue aux vestiges d'une "modesta villa". Les plus récentes recherches, conduites par A. Frondoni, même si n'excluent pas entièrement cette hypothèse, n'ont pas permis de vérifier la relation stratigraphique des structures. Sur la question, voir *infra* 2.4.

³³⁸ TRINCI 1957 ; FRONDONI 1986a ; EAD. 1987 ; BONORA 1987.

³³⁹ MANNONI 1986, p. 355.

³⁴⁰ Voir *infra* 2.4. et 3.2.

contre, se révéler très utile pour les événements qui lui sont contemporains. Au moment de la rédaction de leur biographie sur saint Venerio, située au 13 septembre des *Acta Sanctorum*, les bollandistes, disposaient de trois versions de la *Vita* : une première issue du codex *Genuensis*, une deuxième du *Codex S. Eremi Camaldulensis* et un troisième texte issu des *Legendae Sanctorum* de Pietro Calò († 1348). On retenait ensuite une quatrième version, contenue dans le codex *Chigiano*, rédigé par le cardinal Favorito Chigi, issu de l'œuvre de Calò³⁴¹. Pour l'édition des *Acta Sanctorum* les Bollandistes ont choisi le texte de Calò, lequel avait été considéré à la fois comme le plus complet et le plus exact. À ce texte qu'ils considéraient comme le plus ancien, les bollandistes ont intégré les deux autres versions³⁴². Comme il arrive très souvent, on ne connaît rien sur l'auteur anonyme de la *Vita*. Par ailleurs, le *Codex Camaldulensis* et le *Codex Genuensis* ne sont plus accessibles à cause de leur disparition et le seul texte à notre disposition est celui de la rédaction des bollandistes.

Paolo Golinelli souligne les discordances des différentes versions, qui, selon lui, seraient attribuables aux plusieurs remaniements du texte – interprétations et extrapolations – s'étant succédés pendant les siècles, au sein des deux communautés monastiques qui se sont approprié de la *Vita* : celle de San Venerio du Tino et celle de San Prospero di Reggio³⁴³. Pistarino, quant à lui, avait identifié le codex de Gênes comme le plus ancien, mais en l'état actuel la datation du noyau primitif reste encore très floue³⁴⁴. Selon Golinelli, la primitive rédaction du texte devait se situer au milieu du X^e s. ou à la première moitié du XI^e s. En effet, comme le souligne ce chercheur, c'est à la première moitié du XI^e s. que renvoient aussi les premières références à la *Vita* dans les documents officiels³⁴⁵. Selon Golinelli, la

³⁴¹ *De S. Venerio Presb. Eremita in Tyro majore maris ligustici insula commentarius praeuius* dans *AASS Septembris IV*, p. 103-120. L'édition d'AFFAROSI 1746, p. 163-172 est incomplète. Sur la légende hagiographique, FORMENTINI 1939 ; PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986 ; GOLINELLI 1986, p. 29-34 ; SUSI 2016, p. 370-430. Le codex de Gênes avait été envoyé aux bollandistes par le jésuite Giovanni Stefano Filzio en 1665, issu d'un antique codex que Filzio n'avait pas consulté directement.

³⁴² Sur la question, voir PISTARINO 1982, p. 15-22.

³⁴³ GOLINELLI 1986, p. 31.

³⁴⁴ PISTARINO 1982, p. 22.

³⁴⁵ La question concernant la datation du texte de la *Vita* est controversée : la mention dans les sources diplomatiques du milieu du XI^e s. d'une *ammirabilis vita*, semblerait confirmer la circulation du texte hagiographique à cette époque. Sur la question déjà, *Ibid.*, p. 16-17. Cependant, une version de la *Vita* devait déjà être connue en 1030 quand, comme le souligne Paolo Golinelli, un document du chapitre de la cathédrale de Reggio Emilia précise, à propos de saint Venerio, *qui tres mortuos suscitavit*, TORELLI 1921-1938, doc. 132, p. 331 ; GOLINELLI 1986, p. 29. Cette affirmation renvoie aux trois miracles de résurrection mentionnés dans le texte hagiographique. Sur le document aussi SUSI 2016, p. 393-394. Les bollandistes, sur la base de l'information concernant la translation des reliques par Ludovic le Pieux, reportée par deux des trois versions de la vie, datent la source hagiographique à la fin du VIII^e- début IX^e s. ou au XI^e s. Dans tous les cas, malgré les nombreuses études sur le texte hagiographique, il manque en l'état actuel une édition critique de la Vie qui

rédaction du texte hagiographique aurait eu lieu au sein d'un environnement monastique, vraisemblablement celui du Tino. Là, le moine chargé de la composition de la *Vita* de Venerio se serait servi des sources orales, écrites et archéologiques disponibles à son époque³⁴⁶. Plus récemment, Eugenio Susi situe chronologiquement le texte dans les premières années du XI^e s., à savoir à une époque successive à l'incursion de Mugâhid (1015)³⁴⁷. À cet égard, ce qui est important de souligner, c'est que non seulement les documents faisant allusion à la *Vita* sont datés du milieu du XI^e s., mais, qu'en général, ce n'est qu'à cette époque, comme on le verra, qu'on voit apparaître les premiers documents mentionnant l'existence d'une église San Venerio sur le Tino³⁴⁸.

Selon le texte reporté par les bollandistes, Venerio qui était originaire d'un lieu imprécisé du golfe de La Spezia – peut-être l'île de la Palmaria – avait choisi d'abandonner la vie monastique pour se retirer en complète solitude sur l'île du Tino³⁴⁹. Dans la source on dit que Venerio était contemporain de Grégoire le Grand (590-604) et des empereurs Maurice et Foca (602-610)³⁵⁰. La vie de prière et de solitude de l'ermite était de temps en temps interrompue par les visites de fidèles qui, attirés par la réputation de l'ascète, se rendaient sur l'île. Un événement sûrement très important dans la source hagiographique est la bataille victorieuse de Venerio contre le dragon qui opprimait la population du Golfe³⁵¹. C'est à la

puisse apporter des nouveaux éléments à l'édition des bollandistes ainsi qu'un meilleur encadrement chronologique.

³⁴⁶ Il s'agit donc d'un texte conçu dans un environnement extérieur à l'Église de Luni. Sur la *Vita* aussi SUSI 2016, p. 370-430.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 395. En ce qui concerne le contexte de rédaction de l'œuvre hagiographique *Ibid.*, p. 392-393 affirme « la stesura della *Vita* potrebbe essere pertanto interpretata come un'intenzionale celebrazione agiografica, a scapito dei vescovi lunensi, della « preminenza » e dell'apogeo del « potere tirrenico-ligure » degli Obertenghi (verificatosi « nei primi decenni dell'XI secolo »), i quali, nella persona di Adalberto II, avevano guidato la vittoriosa spedizione delle galee pisane e genovesi in Corsica, determinando non solo la definitiva sconfitta di Mugâhid, ma anche il successivo sviluppo della presenza obertenga sull'isola e la conseguente espansione patrimoniale del cenobio di San Venerio, da essi patrocinato, nel medesimo contesto ».

³⁴⁸ *Ecclesia beati sancti Veneri et sancte Marie matris xpisti qui est posita et edificata in loco ubi dicitur Tiro et est circumdato ab omnibus parte mare prope portus que nuncupatur Venerii*, FALCO 1920, doc. 1, p. 1 (a. 1050).

³⁴⁹ Une aperçu sur la légende de Venerio est reportée *Ibid.*, p. v-vi ; FORMENTINI 1928 ; ID. 1939 ; FORNELLI 1965 ; SIMONELLI 1969 ; POLONIO 1979a, p. 40-41 ; SUSI 2016, p. 370-379. Une étude des sources hagiographiques a été conduite de façon approfondie, à plusieurs reprises, par Geo Pistarino, PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986.

³⁵⁰ *Cum Viri sancti fama non solum per Tusciam, sed etiam per Romanas et Ausonias partes mirabiliter crebresceret, pervenit eius opinio ad Focam imperatorem qui eo tempore Italicum et Constantinopolitanum imperum luculentissime gubernabat. Sed et B. Papa Gregorius, audiens celebre nomen, misit ad eum epistolam, petens illus societatem ad familiare colloquium* » AASS, *Septembris* IV, p. 115-116.

³⁵¹ Sur le thème hagiographique de la bataille entre les saints et les dragons, et plus en général les démons, voir ORSELLI 1989.

suite de cet événement que Venerio, à la recherche d'un majeur détachement de la société, s'était rendu en Corse. Toutefois, une vocation divine l'a guidé sur l'île, où il est mort vers le 630³⁵². Son corps a été enseveli par des mains angéliques le 13 septembre d'une année imprécisée. Après quelque temps, l'évêque de Luni, Lucius, guidé par l'inspiration divine, a retrouvé les saintes reliques, qu'il a ensuite déposés dans une église expressément construite et qu'il avait soumis à l'action de *custodes* qui se sont chargés de la garde et du soin *diligenti cura suum corpus*³⁵³. Ce lieu a acquis donc une importance et une célébrité particulière au sein de l'entière population du Golfe. Successivement, pendant la période des incursions Sarrasines, la volonté de protéger les reliques aurait amené à leur déplacement sur la terre ferme, bien que toujours à proximité de la mer, où s'érige actuellement l'église San Venerio auprès de Migliarina. Enfin, pendant les premières décennies du IX^e s. la crainte des invasions et de la conséquente perte des reliques aurait produit leur translation définitive à Reggio Emilia.

De l'*ammirabilis vita* du saint on trouve un reflet dans deux chartes du monastère de San Venerio datées du milieu du XI^e s. ce qui, comme nous l'avons annoncé, certifie de la circulation du texte hagiographique à cette époque. Le premier document est un privilège de pape Léon IX (1049-1054)³⁵⁴, qui donne au monastère San Venerio l'exemption et à ses moines le droit d'élire leur propre abbé. Selon le document, cet abbé pouvait être consacré par n'importe quel évêque. Le deuxième document date de 1084³⁵⁵ et rapporte de la fondation de l'église San Venerio in *Antoniano* (Migliarina, près de La Spezia) par les seigneurs de Vezzano, qui l'offrent, avec toutes ses propriétés, au monastère San Venerio du Tino³⁵⁶.

³⁵² FRONDONI 1995 (dir.), p. 11.

³⁵³ *Apparuit etiam in visione Dominus Lucio episcopo Lunensi, mandatus ut in loco, ubi sanctus iacebat, ecclesiam fabricaret, et custodes poneret, qui eidem sancto viro obsequium exhiberent. Qui clero et populo hoc referens, et cum eis navim ascendens, ad locum revelatum pervenit, et quaerens locum sibi demum reperit, ubi oleum fundebatur. Volens cognoscere veritatem, venit ad sepulchrum, et primus ipse episcopus terrae fossor accessit, et cum coepisset fodere, pervenit ad corpus Kalendis Maii, et ita intactum et integrum invenerunt, acsi eadem hora fuisset sepultum, tantaque odoris fragrantia ex illo loco emanavit, ut paradisi odoribus videretur aequari. Et iubens operiri sepulchrum, perpulchram ecclesia ibi fabricavit, et custodes instituit, qui diligenti cura suum corpus custodierunt, AASS Septembris IV, p. 118. SUSI 2016, p. 375-376, note 76 remarque que l'utilisation d'un bateau pour rejoindre le lieu de la sépulture du saint pourrait être une confirmation indirecte du fait que la sépulture originale se situait sur l'île di Tino*

³⁵⁴ FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8, voir *infra* (1a). Aussi POLONIO 1986, p. 125.

³⁵⁵ L'édition de FALCO 1920 reporte la date de 1085 qui est corrigée au 1084 selon le calendrier de Pise.

³⁵⁶ *Statuerunt seniores Vezanenses [...] ut rehedicatur aecclesia sancti Venerrii Xpisti confessoris in loco qui vocitatur Antoniano dudum mirifice posita sed p[oste]a a quibusdam perversitatibus destructa ubi idem confessor priscis temporibus ut in eius ammirabilis vita legitur per manus Lucii Lunensis episcopi eidem in Tyro maiore angelicis manibus humatum divinitus revelato delatus extitit cuique idem antistes sicuti modernus presul Lazarus plurimarum terrarum dona concesserant » Ibid., doc. 30, p. 39. Formentini retenait fausse la*

Alors que le privilège de pape Léon IX ne fait mention que de la sépulture du saint sur l'île, inhumé, selon l'expression utilisée dans le texte de la *Vita*, par les mains des anges³⁵⁷, le deuxième document parle, en revanche, de l'épisode de la découverte du corps saint par l'évêque *Lucius* de Luni.

Les trois versions du texte hagiographique concordent à situer au 13 septembre d'une année imprécisée, la mort de Venerio. De la même manière, elles attribuent la découverte du corps saint à l'évêque *Lucius* de Luni, ce qui aurait eu lieu le 1^{er} mai d'une année inconnue³⁵⁸. Malgré la mention dans le document de 1084, aucune des *Vitae* ne reporte d'une translation des reliques du Tino à Migliarina³⁵⁹. Cependant, deux versions, le *Codex Camaldulensis* et la *Legenda Sanctorum* de Pietro Calò, mentionnent la translation à Reggio Emilia, dans l'église San Prospero³⁶⁰.

Les origines hagiographiques du saint sont aussi floues et controversées, que les données archéologiques sur l'île, au moins pour la période antérieure au XI^e s., sont incertaines³⁶¹. En l'état actuel, il reste difficile de définir la nature et la chronologie des éventuelles structures présentes sur l'île avant le VII^e s. quand on date le modeste édifice religieux absidé, identifié par Cimaschi comme l'église fondée par *Lucius* de Luni en l'honneur du saint et qui repose sur un grand vide documentaire³⁶². Également lacunaires sont les informations concernant la deuxième nef absidée qui est ajoutée, au IX^e ou au X^e s., à l'édifice altomédiéval.

À partir du milieu du XI^e s., le complexe culturel devient une de plus importantes et connues abbayes bénédictines de la Ligurie (fig. 7-8). À support de ce fait, il y a le riche cartulaire de l'abbaye qui reporte les nombreuses donations et propriétés foncières du monastère en Ligurie, Sardaigne et Corse³⁶³. À cette époque renvoient non seulement les

tradition qui voulait la sépulture du saint ermite sur le Tino en soutenant que sa sépulture originelle se trouvait à Migliarina, FORMENTINI 1939.

³⁵⁷ *Viro autem Dei in insula Tyro aliquamdiu commortante, appropinquaverunt dies mortis eius, et destitutus humano auxilio, angelico solamine est adjutus*, AASS Septembris IV, p. 118.

³⁵⁸ Les considérations de PISTARINO 1982 sur les vicissitudes des reliques sont faites uniquement sur la base des versions de la *Vita* éditées par les bollandistes ; sur la tradition de Reggio, voir GOLINELLI 1986, p. 31, qui souligne que dans les coxes de Reggio l'*inventio* du corps de Venerio est faite le 29 avril.

³⁵⁹ Sur la question, voir PISTARINO 1986, p. 55-56.

³⁶⁰ Les vicissitudes des reliques sont analysées en détail au paragraphe 2.5.

³⁶¹ Sur les problèmes liés à l'histoire des fouilles et à l'interprétation des vestiges archéologiques, voir *infra* 2.4. Sur les phases de l'église, voir *infra* 3 et sur le monastère, voir *infra* avec bibliographie.

³⁶² CIMASCHI 1965, p. 145.

³⁶³ FALCO 1920 ; PISTARINO 1944 ; ID. 1979, p. 330-331. Sur les possessions de l'abbaye au Moyen Âge, voir aussi POLONIO 1979a, p. 48-49 et EAD. 1986, p. 120-121 : en Italie, les possessions du monastère arrivent à

premières mentions de l'église San Venerio³⁶⁴, quand l'abbé *Petrus* (†1056-1057) était le promoteur des grandes donations de la famille des Obertenghi³⁶⁵ et obtenait l'exemption du monastère par Leon IX³⁶⁶, mais aussi les techniques de construction de l'église romane, qui vient s'installer sur les vestiges de l'édifice plus ancien.

L'église abbatiale médiévale, à une seule nef, présentait deux phases de construction et plusieurs remaniements, jusqu'à la moderne surélévation de la couverture. Du côté sud de l'église se développent, avant la fin du XI^e siècle, les espaces monastiques du réfectoire, aujourd'hui presque intégralement reconstruit, et du cloître qui a été restauré à plusieurs reprises durant le XII^e et le XIII^e s. Ce dernier était décoré par des petits arcs suspendus et réutilisait des colonnettes romaines en marbre. Comme il a été souvent remarqué par les chercheurs, ce type d'aménagement renvoie au cloître de San Fruttuoso di Capodimonte, que l'édifice du Tino semble émuler dans le cadre de la même culture monastique bénédictine³⁶⁷. De relevance particulière est le seul chapiteau retrouvé *in situ*, décoré avec un lion et des motifs végétaux, qui appartenait à un petit pilier angulaire et qui confirme d'ailleurs une datation dans le XI^e s. du monastère. Un grand nombre d'artefacts provenant des fouilles renvoient ensuite à la vie monastique quotidienne au Moyen Âge³⁶⁸.

En 1133, dans le cadre du contraste entre l'église de Gênes et celle de Pise, finalisé à la suprématie de la Corse et de la Sardaigne, Innocent II (1130-1143) a soumis à la juridiction de l'archevêque de Gênes le monastère San Venerio. Le monastère est resté quand même sous la protection du Saint-Siège comme l'avait déjà confirmé pape Alexandre II (1061-1073)³⁶⁹.

Le déclin du monastère était déjà en cours durant le XIV^e s. À cette époque, il se trouvait en état d'abandon à cause des attaques et des destructions qui en avaient fortement compromis les structures et le prestige. En 1432, pape Eugène IV avait réuni le monastère du Tino à celui de Nostra Signora delle Grazie di Varignano, en le confiant aux moines

toucher les îles de la Palmaria et du Tinetto ; la Vallée de Magra, les territoires de Levanto et Moneglia jusqu'à la Ligurie occidentale.

³⁶⁴ Les mentions de l'église San Venerio, avant le document de Léon IX sont cinq, FALCO 1920, doc.1-5 et vont du 1050 au 1055.

³⁶⁵ Sur le rôle des Obertenghi dans la formation du patrimoine de San Venerio, PISTARINO 1979, p. 330-331 et surtout NOBILI 1986.

³⁶⁶ FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8. Aussi POLONIO 1986, p. 125.

³⁶⁷ En général sur le complexe de Capodimonte, BONORA 1990 ; FRONDONI 2008 (dir.) ; DAGNINO 2013.

³⁶⁸ Sur l'église romane et le monastère, voir FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; EAD. 2005, p. 189-190.

³⁶⁹ Sur les vicissitudes du monastère à l'époque médiévale, voir PISTARINO 1979 ; POLONIO 1979a, p. 58-59 ; VIOLANTE 1986 ; PETTI BALBI 1986 ; POLONIO 1986, p. 124-131 ; DADÀ 2012.

Olivétains³⁷⁰. C'est entre 1458 et 1468, avec le déplacement des moines au monastère delle Grazie al Varignano que le complexe du Tino a été finalement désaffecté³⁷¹. À la dernière période de fréquentation du monastère remonte la construction de la chapelle du XV^e s. fondée par les moines Olivétains et qui est actuellement officiée au moment des célébrations en l'honneur de San Venerio le 13 de septembre de chaque année³⁷².

2.1. Titulature

Actuelle : L'église n'existe plus. La seule structure liée au complexe encore utilisée est la chapelle des Olivetani du XV^e s.

Anciennes : Dans les sources écrites, on fait mention pour la première fois d'une *ecclesiam sancti Venerii et sancte Marie* en 1050³⁷³.

2.2. Fondateur ou refondateur

Comme nous l'avons dit, la tradition hagiographique accorde à l'évêque de Luni, *Lucius*, l'*inventio* et l'*elevatio* des reliques de Venerio. Selon le texte hagiographique, cette *inventio* serait à l'origine de la fondation de l'église altomédiévale sur l'île.

En revanche, en ce qui concerne le monastère, la correspondance entre les premiers documents écrits et la datation de l'édifice fouillé à la moitié du XI^e s. portent à considérer l'abbé *Petrus*, mentionné dans les documents du monastère, comme le fondateur du monastère³⁷⁴.

³⁷⁰ POLONIO 1979a, p. 59.

³⁷¹ DADÀ 2012, p. 117.

³⁷² GERVASINI 2015, p. 253.

³⁷³ FALCO 1920, doc. 1. Comme le porte en évidence POLONIO 1986, p. 119 le double vocable à la Vierge et à Venerio était généralement utilisé dans les documents importants ; au contraire, à un niveau plus simple et d'utilisation quotidienne, prévalait le nom de San Venerio.

³⁷⁴ *Petrus* est mentionné, pour la première fois, en tant que *presbyter* en 1052, FALCO 1920, doc. 4, p. 5 (a. 1052). Il apparaît ensuite comme *abbas* dans le privilège de Léon IX (a. 1049-1054). Sur la datation de l'église à la moitié du XI^e s., FRONDONI 1987 ; EAD. 1998 25/2 ; EAD. 2003, p. 134-135 ; EAD. 2005, p. 189-190. Cette hypothèse se trouve déjà dans POLONIO 1979a, p. 58 et est réaffirmée dans DADA 2012, p. 116.

2.3. Sources écrites et identification

Le monastère San Venerio est régulièrement mentionné dans les sources d'archive à partir du milieu du XI^e s.³⁷⁵, pour disparaître ensuite au XII^e s.³⁷⁶. Les cartes du monastère ont été l'objet de deux publications : *Le carte del monastero di San Venerio del Tino*, édités par Falco en 1920 et *Le carte del monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica*, publiées en 1944 par Pistarino³⁷⁷. C'est notamment grâce à ces cartulaires que l'on connaît les nombreuses propriétés foncières du monastère en Ligurie, en Sardaigne et en Corse. Aucun document écrit mentionnant l'église San Venerio, ne remonte à une époque antérieure au XI^e s., époque à laquelle semble également remonter la rédaction de *Vita* du saint. Toutes les sources écrites qui font référence à l'église ou au monastère du Tino dépassent l'an mil, à savoir la date limite qu'on s'était donnée pour l'analyse approfondie des sources écrites.

2.3.2. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) Document avec lequel le pape Léon IX déclare l'indemnité du monastère du Tino et permet aux moines d'élire leur propre abbé. Ce dernier pourra, à partir de ce moment, être consacré par tout évêques³⁷⁸.

Datation : Le document est daté d'entre le 1049 et le 1054.

Texte : *Notum sit omnibus hom[inibus tam presentibus quam futuris] quod venerabilis abbas Petrus qui p[reesse videtur monasterio edificato] in insula que Tyrus maior dicitur ad [honorem dei et beate] Virginis Marie et Sancti Venerii cuius sacr[atissimum corpus in eodem] loco legimus ab angelicis manibus sepultum et [in honorem omnium] sanctorum apostolorum martyrum confessorum atque virginiu[m venit ad limina apostolorum]. Postea vero ivit ad beatum papam Leonem qui eo in tempore apostolatum luculentissime regebat et ab ipso papa diffinitionem et libertatem adquisivit domnus abbas Petrus ita ut supradictum*

³⁷⁵ FALCO 1920, p. VI, note 5.

³⁷⁶ Sur la mention de San Venerio dans les sources du Moyen Age, voir PISTARINO 1979, p. 344-346.

³⁷⁷ Pour le cartulaire S. Venerio, FALCO 1920 ; BALLETTTO 1979 ; pour le cartulaire S. Venerio concernant la Corse, PISTARINO 1944.

³⁷⁸ FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8 (cit. p. 7).

monasterium sub nullis hominis potestate sit subditum. Sua itaque sancta auctoritate roboravit ac instituit ut monachi qui in eodem cenobio supradicto per tempora Deo donate regulariter secundum normam beati patris benedicti vixerint liceat eis eligere abbatem qualemcumque vellent ad regimen animarum su[arum] conse[crationem] vero de episcopo catholico ubicumque voluerint rec[re]monasterii.

Commentaire : comme nous l'avons déjà annoncé, ce document est important pour plusieurs raisons. En premier lieu, il s'agit de la première mention du monastère du Tino, dont la fondation semble remonter aux mêmes années, comme le suggèrent les sources archéologiques³⁷⁹. En deuxième lieu, le texte fait référence à la *Vita* de saint Venerio en témoignant la diffusion dans la première moitié du XI^e s. Enfin, ce document confirme la présence des reliques de Venerio près de l'abbaye du Tino.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

3.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	-	<i>[monasterio edificato] in insula que Tyrus maior dicitur ad [honorem dei et beate] Virginis Marie et Sancti Venerii cuius sacr[atissimum corpus in eodem] loco legimus ab angelicis manibus sepultum</i>	Entre 1049 et le 1954	FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8	Parmi les premières mentions du monastère ; références à la <i>Vita</i> de Venerio

2.4. Histoire des recherches archéologiques

L'intérêt envers les vestiges du complexe monastiques se manifeste pour la première fois au début du XX^e s. à travers Alfredo d'Andrade qui, par contre, n'arrive pas à intervenir sur

³⁷⁹ Voir *supra* 2. Une *ecclesia Sancti Venerii* est documentée en 1050 par un acte de donation conservé parmi les cartes du monastère, FALCO 1920, doc. 1, p. 1-2.

les vestiges, étant l'île, à cette époque-là, de propriété privée³⁸⁰. Après la deuxième guerre mondiale et les conséquentes destructions dérivant des événements belliqueux, les premières interventions de nature conservatrice ont pu être mises en place. C'est la Soprintendenza ai Monumenti della Liguria, sous la direction de l'architecte Raffaello Trinci, qui a lancé la restauration de l'église romane suivie par la reconstruction du cloître et des espaces monastiques en 1952³⁸¹. Les fouilles engagées pour le renforcement de l'église romane et l'absence d'une enquête archéologique préventive ont bouleversé la stratigraphie du site en conditionnant la compréhension de ses phases plus anciennes. En ce qui concerne l'église, Trinci l'avait datée au plus tard au XI^e s., à savoir au moment de la construction du monastère.

L'intérêt vers l'important complexe religieux amène à la mise en place de trois campagnes de fouilles qui se sont déroulées entre 1960 et 1962, sous la direction de l'ispettore onorario Leopoldo Cimaschi de la Soprintendenza Archeologica (fig. 9-10)³⁸². Les recherches de Cimaschi, conduites selon des pionnières et non encore acquises méthodologies stratigraphiques dans le secteur nord-orientale du complexe monastique, relèvent l'existence de différentes phases chronologiques et structurales définies par le chercheur : « un complesso di costruzioni praticamente sovrapposte senza soluzione di continuità, quanto meno dal basso Impero al primo Rinascimento, i cui resti sono pertanto così frammentari e frammentati da renderne quanto mai ardua la lettura »³⁸³. En tous cas, Cimaschi fournit une première reconstruction des phases du complexe religieux prenant en compte aussi les tessons en céramique et les matériaux archéologiques découverts pendant la fouille. Dans le complexe contexte stratigraphique du site, Cimaschi reconnaît une structure plus ancienne, de forme quadrangulaire et construite directement sur le rocher (fig. 10). La technique de construction utilisée pour les murs que ce chercheur associe à l'*opus vittatum* ou à l'*opus certum* comme l'avait définie Lamboglia, amène Cimaschi à dater la structure

³⁸⁰ VENTURINI 1986, p. 139 ; FRONDONI 1987, p. 265. La documentation du d'Andrade est conservée, inédite, auprès de la Soprintendenza ai Beni Ambientali e Architettonici della Liguria, des parties sont éditées dans FRONDONI 1986b, p. 145, note 6.

³⁸¹ TRINCI *et al.* 1957. Une description des travaux de Trinci se trouve aussi dans VENTURINI 1986, p. 141 et dans FRONDONI 1995 (dir.), p. 11-14.

³⁸² CIMASCHI 1965. On fait référence à cet article pour la description des interventions archéologiques des années 1960. Un résumé des interventions de Cimaschi est donné par FRONDONI 1986b.

³⁸³ CIMASCHI 1965, p. 140.

quadrangulaire à la période médio-impériale³⁸⁴. Ses murs avaient une largeur d'un mètre environ. Du côté occidental de la fouille, Cimaschi identifie une citerne (4 x 1,70 m ca.), revêtue de deux couches de mortier de tuileau romain (fig. 11)³⁸⁵ et qui se trouvait à proximité du mur méridional de l'église romane³⁸⁶. Le matériel retrouvé sur le fond de la citerne et au niveau des fondations est situé chronologiquement par le chercheur entre le IV^e et le V^e s. C'est pour ces raisons, que Cimaschi supposait l'existence d'une agglomération sur l'île au moins à partir des derniers siècles de l'Empire. Selon ce chercheur, il s'agissait notamment d'une *villa*³⁸⁷. À cet égard, il faut quand même remarquer l'absence, d'un point de vue archéologique, de toute autre référence permettant de mettre en relation ces structures avec une *villa* romaine. On fait, par exemple, allusion à des installations thermales ou d'échauffement, à des artefacts de prestige et à des mosaïques, tous éléments indicateurs de la présence d'un complexe de ce type³⁸⁸.

En dessus des vestiges romains, Cimaschi identifie les restes d'une abside qu'il date du haut Moyen Âge. Selon ce chercheur, l'abside succédait aux bâtiments romains sans montrer aucun élément de continuité³⁸⁹. L'abside, orientée est-nord/est, avait une forme semi-circulaire à l'extérieur et rectiligne à l'intérieur. Ses fondations, déjà entrevues par Trinci, s'installaient directement sur le rocher qui se prolongeait, du côté méridional au-dessous de l'église romane restaurée (figg. 8-10 et 12)³⁹⁰. Dans cette structure, datée du haut Moyen Âge, le chercheur voyait les restes de l'église primitive consacrée à San Venerio et érigée par l'évêque *Lucius*, entre 650 et 678, sur le lieu de la sépulture du saint.

³⁸⁴ La technique de construction « che ricorda più o meno casualmente la classica tecnica a filari sovrapposti definita dal Lugli come *opus vittatum*, dal Lamboglia come *opus certum*, notoriamente diffusa nel medio Impero » *Ibid.*

³⁸⁵ «[La modesta cisterna n.d.A.] a pareti relativamente sottili, internamente rivestite di un discreto intonaco in cocciopesto a doppio strato, tipicamente romano, anche se già lontano dalla perfezione e dalle eccezionale coesione di analoghi rivestimenti di età classica » *Ibid.*, p. 141.

³⁸⁶ Cimaschi ne reconnaît encore l'existence du cloître, qui est mis en lumière par les fouilles successives ; il attribue le mur à « la fiancata destra della chiesa romanica » *Ibid.*, p. 140-141, fig. 7 et 8. Probablement à la fin du Moyen Age, la citerne est articulée en secteurs qui sont utilisés comme ossuaires, *Ibid.*, p. 142.

³⁸⁷ CIMASCHI 1965, p. 142 - 143.

³⁸⁸ Déjà FRONDONI 1986b, p. 150 doutait de cette hypothèse.

³⁸⁹ « Senza alcun elemento che valga a rappresentarci un nesso di continuità, o a costituire un qualsiasi rapporto tra le due fasi, i ruderi romani [...] appaiono seguiti dai resti di una piccola abside irregolare » CIMASCHI 1965, p. 143-144.

³⁹⁰ « I resti di una piccola abside irregolare, di cui sussistono le fondazioni direttamente basate sulla roccia viva, con orientamento est nord-est, a struttura estremamente massiccia, *grosso modo* curvilinea all'esterno e rettilinea all'interno, accompagnata da resti frammentari delle due fiancate di cui quella destra scompare e si perde al di sotto della parte terminale della navata della chiesa romanica » *Ibid.*, p. 143 :.

À une période antérieure à l'an mille, mais difficile à déterminer, Cimaschi datait la deuxième abside qui vient flanquer au sud celle précédemment décrite. Cet élément architectural également semi-circulaire appartiendrait, selon le chercheur, à une église à deux absides – un type particulièrement diffusé dans la région – précédant le monastère.

Enfin, les fouilles ont dégagé une salle en dessous du cloître que Cimaschi, en raison de la présence d'une supposée base d'autel, avait interprété comme église intermédiaire entre l'édifice de culte du haut Moyen Âge et celui d'époque romaine. Pour toutes ces considérations, le chercheur a daté l'église et son cloître du XII^e ou du XIII^e s. (fig. 13-14)³⁹¹.

En temps plus récents, les questions concernant l'interprétation des vestiges du Tino, soulevées notamment à l'occasion du Congrès national sur San Venerio qui a lieu en 1982³⁹², et la nécessité de définir les phases du développement du complexe religieux, amènent la Soprintendenza Archeologica à organiser une nouvelle campagne de fouille³⁹³. À partir de la même année du Congrès, la Soprintendenza reprend l'entretien du site archéologique, en commençant en même temps des prospections archéologiques et le relevé de toutes les structures présentes sur le site. On procède ensuite, à travers l'analyse du bâti et l'échantillonnage des mortiers et des enduites, à l'analyse chimique et minéralogique. Durant l'été de 1983, l'ensemble des analyses et la réouverture d'un secteur pour la fouille a permis une relecture des phases du complexe et une nouvelle interprétation des structures et de leur chronologies³⁹⁴.

Dans ce cadre, les analyses archéo-botaniques conduites sur le contenu de la citerne ont permis de dater celle-ci à la même époque que la fondation de l'abbaye médiévale, à savoir au milieu du XI^e s.³⁹⁵. En ce qui concerne la structure quadrangulaire attribué par Cimaschi à l'époque tardo-romaine (IV^e-V^e s.), le mauvais état des vestiges archéologiques et l'important bouleversement de la stratigraphie n'ont pas permis une relecture des rapports archéologiques entre les murs, les données archéologiques découvertes auparavant et les

³⁹¹ L'autel, comme le met en évidence FRONDONI 1986b, p. 148, ne peut pas être interprété en tant que tel en raison de son positionnement controversé.

³⁹² *S. Venerio del Tino* 1986. Un compte rendu des recherches sur le Tino était fourni, à cette occasion par VENTURINI 1986, avant le commencement des fouilles.

³⁹³ FRONDONI 1987 ; BONORA 1987. Aussi FRONDONI 1998 (dir.), 25/1 ; EAD. 2003, p. 135-136.

³⁹⁴ On fait références principalement aux contributions de BONORA 1987 ; FRONDONI 1987 pour ce qui concerne les fouilles du début des années 1980.

³⁹⁵ FRONDONI 1987, p. 266. La spécialiste suppose que les matériaux tardo-antiques découverts par Cimaschi provenaient d'une couche plus ancienne involontairement affecté par le chercheur. Aussi FRONDONI 1998 (dir.), 25/2.

couches stratigraphiques³⁹⁶. Cette situation a amené Alessandra Frondoni à explorer des nouveaux secteurs à proximité de la structure qui, par contre, n'ont pas produit des résultats d'un point de vue de la datation³⁹⁷. L'étude de l'abside attribuée par Cimaschi à la première église consacrée à Venerio était également fortement problématique. À ce propos, Alessandra Frondoni évoque les conditions géologiques précaires du site – déjà remarquées par Cimaschi³⁹⁸ – qui ont été à l'origine des glissements du terrain et des défailances des cavités dans le sous-sol qui ont provoqué le creusement des édifices et la déconnexion des murs au cours des siècles³⁹⁹. La situation géomorphologique du site aurait donc amené à la déformation de l'aspect originel des vestiges, telles que la structure curviligne qui reste donc de difficile interprétation. Malgré les conditions précaires des structures, la présence de matériaux datables entre le V^e et le VI^e s. découverts au niveau des fondations à sec de l'abside, ont fourni un *terminus post quem* pour l'encadrement chronologique de l'édifice abside⁴⁰⁰. Toujours pendant la campagne archéologique de 1983, les chercheurs ont décidé de suivre le mur méridional de l'église primitive qui semblait continuer sous la nef de l'église roman. Cependant, l'émergence du rocher a empêché toute vérification de ce type. Ces interventions de la Soprintendenza ont permis aussi la restauration du seul chapiteau survécu *in situ* du cloître, qui confirme une datation au XI^e s. du complexe religieux romain⁴⁰¹. Les recherches ont été ensuite poursuivies en dessous du sol de l'église romane, où deux couches de remplissage ont été dégagées, la plus ancienne était d'époque médiévale et la deuxième d'époque moderne.

Une nouvelle campagne de fouille a permis de poursuivre les recherches sur le site et en 1984 les chercheurs ont ouvert un nouveau sondage à l'extérieur de la courbe absidale. Là,

³⁹⁶ FRONDONI 1998 (dir.), 25/2. À cet égard, la chercheuse affirme : « Attorno alla chiesa [biapsidata n.d.A. » gli scavi hanno messo in luce un recinto quadrangolare, delimitato da strutture del pieno Medioevo, che a sua volta s'impostano su precedenti resti murari, la cui datazione resta controversa perché i vecchi scavi, condotti senza il metodo stratigrafico, impediscono allo stato attuale di associare livelli d'uso e materiali datanti ». En une autre occasion, Alessandra Frondoni avait déjà affirmé que malgré l'on ne peut pas exclure l'hypothèse d'une réutilisation des vestiges romaines, il faut quand même redimensionner la proposition de Cimaschi de la présence d'une villa romaine, FRONDONI 1986b, p. 150.

³⁹⁷ FRONDONI 1987, p. 266.

³⁹⁸ CIMASCHI 1965, p. 143.

³⁹⁹ Concernant l'analyse des vestiges antiques Bonora affirme « queste presentano infatti notevoli soluzioni di continuità e spostamenti rispetto all'originaria collocazione, dovuti all'estrema instabilità geologica del sito che nel corso dei secoli – per frane e cedimenti di cavità sotterranee – ha provocato non solo crolli di edifici, ma addirittura ampi movimenti di scollamento, traslazione e rotazione a livello delle stesse fondazioni » BONORA 1987, p. 274.

⁴⁰⁰ FRONDONI 1998 (dir.), 25/2.

⁴⁰¹ FRONDONI 1987, p. 266.

en dessous d'un certain nombre de couches archéologiques, des ossements appartenant à une sépulture bouleversée ont été dégagés⁴⁰². La fouille n'a plus été rouverte après les années 1980. Dans tous les cas, les conditions dans lesquelles ont été conduites les premières explorations amènent à interpréter avec prudence les données archéologiques retrouvées sur l'île, au moins en ce qui concerne les phases les plus anciennes.

Nous signalons enfin que une nouvelle campagne archéologique est en cours sur les vestiges du Tino sous la direction de Aurora Cagnana de la Soprintendenza archeologia, belle arti e paesaggio. Des nouvelles lectures pourraient donc provenir de ces fouilles⁴⁰³.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive

Comme on l'a vu, le grand bouleversement du site et des structures plus anciennes, causé par la nature géomorphologique de l'île, ont rendu difficile l'interprétation des phases archéologiques du site avant la construction de l'église altomédiévale. La lecture des phases chronologiques donnée par Cimaschi, qui se basait sur une méthode non-statigraphique et que nous avons rapportée, ne peut pas être considérée comme fiable⁴⁰⁴. Comme nous l'avons vu, les nouvelles fouilles des années 1980 n'ont pas donné plus d'information concernant la période tardo-antique, qui reste par conséquent obscure.

3.2. Haut Moyen Age (VII^e s.)

À cette époque les chercheurs attribuent les restes de l'abside semi-circulaire orientée est-nord/est, dont les fondations s'installaient directement sur le rocher (figg. 15)⁴⁰⁵.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 268.

⁴⁰³ Comme nous travaillons sur le matériel édité nous n'avons pas fait référence aux nouveaux résultats qui seront publiés à la fin des travaux (dernière mise à jour par l'A. 20/10/2022).

⁴⁰⁴ Voir *supra* 2.4.

⁴⁰⁵ CIMASCHI 1965, la date entre le VI^e et le VIII^e s. ; MANNONI 1976 propose une datation générale au haut Moyen Âge ; FRONDONI 1987, p. 268 reprend la proposition de Tiziano Mannoni en apportant à comparaison la tour C du "Castellaro" de Zignago, FERRANDO CABONA *et al.* 1978. Enfin, en ligne avec FRONDONI 1998 (dir.), 25/2, GERVASINI 2015, p. 253 spécifie que « la tecnica edilizia e i numerosi materiali romani rinvenuti nella fondazione a secco del muro absidale hanno consentito di datare ad un momento successivo al V-VI secolo d.C. questa più antica struttura ».

Les fouilles des années 1980 de la Soprintendenza ont repris l'étude des murs à sec des fondations de l'abside. Du point de vue stratigraphique, ces derniers ont été associés à des matériaux tardo-antiques (imbrex, tuiles de grandes dimensions, fragments d'amphores cylindriques africaines) datables entre le V^e et le VI^e s. L'ensemble de ces éléments a donc fourni un *terminus post quem* pour la fondation de l'édifice, ce qui serait également confirmé par la technique de construction des murs en *petit appareil* dégradé⁴⁰⁶.

Plus récemment Massimiliano Dadà a donné une nouvelle interprétation des vestiges attribués à l'abside altomédiévale. Selon lui, le tronçon de mur généralement identifié avec l'abside semblerait plutôt un angle arrondi et appartiendrait probablement à un enclos ou à une tour angulaire⁴⁰⁷. C'est pour cette raison, ainsi que pour l'absence des traces du corps de l'église, que Dadà avance des doutes sur les interprétations des phases altomédiévales du complexe⁴⁰⁸.

Enfin, en ce qui concerne l'enceinte quadrangulaire située à proximité de l'édifice et attribuée par Cimaschi à la période romaine avec des remaniements médiévaux, elle est liée par Alessandra Frondoni soit aux fonctions cultuelles de l'église altomédiévale, soit à un primitif établissement monastique⁴⁰⁹.

C'est probablement entre le IX^e et le X^e s. que l'abside altomédiévale est flanquée d'une deuxième abside du côté méridional, qui lui confère un plan à double nef⁴¹⁰. Selon les chercheurs, la nouvelle nef aurait transformé le plan de l'église dans un plan à double chevet, un type de plan particulièrement diffusé dans le territoire de Luni. Selon Alessandra Frondini, ce plan qui trouverait son prototype dans l'église du Tino elle-même, a des correspondances aussi dans la Ligurie occidentale comme à Bergoggi, dans l'église un peu plus tardive (X^e s.) du complexe monastique de Sant'Eugenio⁴¹¹.

L'abside, ainsi que ses murs latéraux, étaient réalisés en petits blocs grossièrement carrés, disposés à assise irrégulières (fig. 15). Les murs, encore partiellement visibles au moment

⁴⁰⁶ MANNONI 1976 ; FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; EAD. 2007, p. 747.

⁴⁰⁷ « Quel tratto di muratura non ha una curvatura tendente al semicerchio, ma anzi può essere vista come un "angolo arrotondato", forse di un recinto murario oppure, ad essere più spregiudicati, di una torre angolare » DADÀ 2012, p. 119.

⁴⁰⁸ *Ibid.*

⁴⁰⁹ FRONDONI 1998 (dir.), 25/2 ; EAD. 2005, p. 190.

⁴¹⁰ FRONDONI 2005, p. 190.

⁴¹¹ *Ibid.*

de la fouille, se prolongeaient vers ouest-sud/ouest vers l'église médiévale⁴¹². La technique de construction correspondrait, selon Cimaschi, à un petit appareil dégradé assez tardif⁴¹³. Elle était caractérisée par un remploi abondant d'éléments romains, notamment des tuiles. Contre le mur méridional, Cimaschi identifiait encore des restes du pavement originel en dalles de pierre, alors que la couverture se trouvait, creusée, dans l'espace interne de l'abside (fig. 12). Toujours selon Cimaschi, à l'abside s'adossaient de côté sud, des sépultures qui lui étaient contemporaines, mais qui n'ont pas été documentées.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Aucun élément attribuable à l'éventuel mobilier liturgique de l'église n'a été découvert, au moins pour l'époque qui intéresse cette recherche.

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Âge

Néant.

5. SÉPULTURES

Les informations concernant les sépultures découvertes sur l'île sont assez fragmentaires et controversées. Le seul secteur qui a restitué des évidences funéraires est celui du cloître médiéval, exploré en profondeur pendant les fouilles des années 1980⁴¹⁴. La datation des

⁴¹² CIMASCHI 1965, p. 143.

⁴¹³ « I nuovi costruttori non fecero che imitare alla meglio, accentuandone ancora per prudenza le dimensioni, le superstiti strutture tardoromane di cui avevano sott'occhio l'esempio; strutture che, come si è già rilevato, possono considerarsi un lontano, quasi elementare ricordo dell'*opus vittatum* » *Ibid.*, p. 144. Sur le petit appareil CAGNANA 2005.

⁴¹⁴ FRONDONI 1987, p. 270.

sépultures dégagées n'a pas été précisée, mais elle a été inscrite à l'époque médiévale. Une étude anthropologique a été conduite sur les restes ostéologiques découverts⁴¹⁵. La découverte de deux sépultures situées au sud de l'abside est attribuable aux fouilles de Cimaschi. En l'état actuel, il manque toute description des sépultures qui sont attribuées par le chercheur à l'époque altomédiévale, mais sur lesquelles il est impossible de revenir⁴¹⁶.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Néant.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

Néant.

6. INSCRIPTIONS

Néant.

7. DÉVOTION

Il manque, en l'état actuel, tout indice d'une vénération de type sanctorial sur l'île avant l'installation du monastère au XI^e s. Nous ne pouvons pas exclure que ce vide soit en partie imputable, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, aux conditions de recherche des premières fouilles. En effet, ce sont les sources hagiographiques qui instaurent le doute sur l'existence d'un culte plus ancien de Venerio par rapport à celui médiéval et donc antérieur à la fondation du monastère.

En fait, pour le Moyen Âge la nature sanctorial de ce lieu semble confirmée non seulement par la grande diffusion du culte dans le territoire côtier et en dehors de la région,

⁴¹⁵ FORMICOLA et BALESTRI 1987.

⁴¹⁶ CIMASCHI 1965, p. 144 ; FRONDONI 1986b, p. 151. Elles se situaient à proximité des structures attribuées par Cimaschi à l'époque tardo-romaine.

notamment à Reggio Emilia, mais également par le grand nombre de rédactions hagiographiques destinées à la revendication de la propriété des reliques. Enfin, la mention de *custodes* chargés de la conservation et de la célébration du culte constitue un indice certain de l'existence d'une organisation visant à desservir le culte de Venerio sur l'île. Malheureusement, nous ne connaissons pas la date de la création de cette institution. De toute manière, la vaste résonance à la fois du monastère et du culte, laisse imaginer l'existence d'un culte ancien réactivé à l'époque médiévale, plus que la création d'un culte *ex novo*.

7.1. Reliques du saint éponyme

La question concernant les reliques saintes et leur translation reste actuellement une des plus difficiles à démêler, surtout lorsque – vu le manque des données archéologiques à cet égard – les seules sources à notre disposition sont celles hagiographiques. À cet égard, il faut rappeler la problématique liée à la fiabilité de ce type de sources, en particulier là où au fait hagiographique et religieux, s'ajoutent les intérêts concrets des rédacteurs des légendes⁴¹⁷. L'ampleur et la complexité de la question des reliques, ne permettent pas, à cette occasion, une discussion approfondie et exhaustive sur la tradition de Reggio Emilia⁴¹⁸.

En ce qui concerne le golfe de La Spezia, l'histoire de la localisation et des translations des reliques est racontée dans les trois versions anonymes de la *Vita* du saint. Cependant, chacun des trois textes diffère sur le nombre de translations du corps de Venerio : la *Legenda* de Calò parle de trois translations ; le *Codex Camaldulensis* reporte deux déplacements et le *Codex Genuensi* d'un seulement⁴¹⁹. En revanche, comme on l'a vu, les trois versions concordent sur le jour de la mort de Venerio – *idibus septembris* (13 septembre) – sans par contre en mentionner la date. De la même manière, elles concordent sur la découverte du corps, en conditions parfaites, par l'évêque de Luni, *Lucius* le premier mai d'une année inconnue. Également, les trois textes partagent l'épisode, toujours lié à *Lucius*, de la construction *in situ* d'une église en l'honneur du saint, dans laquelle l'évêque de Luni transfère ensuite les reliques. Le lieu du déroulement de ces événements n'est pas mentionné par les légendes hagiographiques, mais cette lacune est comblée par le privilège de Léon IX,

⁴¹⁷ PISTARINO 1986, p. 48.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 57-73.

⁴¹⁹ *De S. Venerio Presb. Eremita in Tyro majore maris ligustici insula commentarius praevious* dans *AASS Septembris IV*, p. 103-120. PISTARINO 1982, p. 16.

qui fait référence au monastère construit *in insula que Tyrus Maior dicitur, ad honorem Dei et beate virginis Marie et sancti Venerii, cuius sacratissimum corpus in eodem loco legimus ab angelis manibus sepultum et [in honorem omnium] sanctorum apostolorum martyrum confessorum atque virginu[m venit ad limina apostolorum]*⁴²⁰.

Enfin, dans les trois textes on retrouve un autre épisode commun, à savoir celui d'une incursion des Normands dans la ville de Luni qui *ibi domos et ecclesias dissipare conantes, ad ecclesiam Sancti Venerii pervenerunt*. À cette occasion, l'église du saint aurait été brûlée, mais son gardien, qui, contrairement aux autres, était resté, faisant confiance dans l'intervention du saint, en serait sorti indemne⁴²¹. Toutefois, les trois versions ne concordent pas sur l'emplacement de l'église *Sancti Venerii*. Elle se trouverait selon la *Legenda* à Luni et sur le Tino selon les deux codex *Genuensis* et *Camaldulensis*.

Selon Geo Pistarino, qui analyse les textes aux années 1980, le codex *Genuensis* représenterait la tradition la moins élaborée. En effet, elle ne fait mention d'aucune translation des reliques en dehors de l'île du Tino. Les reliques auraient été tout simplement dégagées par Lucius de la sépulture originale à l'église expressément construite par l'évêque⁴²². À cette tradition se refait l'archevêque de Gênes, Iacopo da Varazze (1228-1298), dans sa chronique de Gênes dès ses origines en 1297⁴²³. Selon le texte de Iacono da Varazze, les reliques seraient restées sur l'île jusqu'en 1379, quand les vénitiens, au moment de leur incursion sur l'île, pensaient avoir volé les reliques de Venerio⁴²⁴. D'une autre opinion est le codex *Camaldulensis* qui rapporte – ensemble à la *Legenda* de Calò – des

⁴²⁰ FALCO 1920, doc. 6, p. 7 (a.1049-1054). Sur le document, voir aussi *supra* 2.3. (1a).

⁴²¹ *Custodibus autem et omnibus illorum terrore fugatis, praeter unum senem ibi neminem invenerunt ; quem comprehensum interrogant, cuius conditionis esset ; aut aliis in fugam versis, cur ibi persistere praesumpsisset ? Qui respondit, et se Christianum esse, et B. Venerii custodem, et ob amorem dicti Patris in eodem loco manisse, credens eius interventu eorum manus posse effugere [...] tota ecclesia cum domibus in circuitu ita exusta est, ut nil ex totis aedificiis remaneret, et vincula, quibus idem senex ligatus fuerat, sunt exusta, super ipsum autem nec aliqua favilla cineris cecidit, nec ullus dolor ignis in eum descendit, in tantum, ut barbari mirati, eum intactum relinquerent et abirent*, AASS, *Septembris* IV, p. 118. Sur les incursions des Normands et leur relation avec la *Vita* de saint Venerio, PISTARINO 1982, p. 17-18, note 11.

⁴²² PISTARINO 1982 ; ID. 1986.

⁴²³ MONLEONE 1941. Aussi PISTARINO 1986, p. 48-49 et 56. Il faut préciser que Iacopo da Varazze pensait plutôt à une seule translation des reliques de la terre ferme – le lieu n'est pas spécifié – à l'île et non le contraire, à l'époque de la destruction de Luni que la tradition attribuait à l'incursion de Mugahid du 1015. L'hagiographie de saint Venerio et le thème de la destruction de Luni se mêlent ici pour que l'A. puisse expliquer les origines du nom de Portovenere qu'il veut lire en clé chrétienne : *ex eo quod erat portus civitatis Lunensis, que modo funditus est destructa : sed portato illuc corpore supradicti sancti* (n.d.A. Venerio), *Portus Venerii est appellatus*, MONLEONE 1941, p. 315. D'ailleurs, comme le remarque PISTARINO 1986, p. 50 cette tradition devait remonter à une époque bien antérieure, du fait que les documents de la première moitié du XI^e s., reportent l'expression *Portus Venerii* = Port de Venerio, FALCO 1920, doc. 1 (1050) ; doc. 7 (1055) ; doc. 9 (1056). Successivement, on voit réapparaître l'expression *Portusveneris*, *Ibid.*, doc. 13 (1057).

⁴²⁴ MONLEONE 1941 ; PISTARINO 1979, p. 342-343 ; ID. 1982, p. 20-22.

destructions des Sarrasines à l'époque de l'empereur Ludovic le Pieux. Selon cette tradition, l'évêque Apollinare, attiré par le prestige du saint, se rendait souvent *loca a Sarracenis destructa, ubi corpus Sancti huius requieverat*. Puis, à la suite d'un rêve où saint Venerio prie Apollinare – que le codex identifie comme l'évêque de Reggio – de transférer son corps dans un lieu protégé, les reliques sont transférées directement de l'île à Reggio Emilia dans la basilique San Prospero⁴²⁵.

Encore différente est la légende de Calò. Cette dernière insère une autre translation avant l'arrivée des reliques à Reggio : à la suite d'une incursion des Sarrasines sur l'île au VIII^e s. – échouée par intervention divine – l'évêque de Luni, *Lintecarius* aurait transporté les reliques auprès des embouchures du fleuve Magra, dans une église expressément construite pour cela⁴²⁶. Ce serait ensuite grâce à l'évêque Apollinare – qui dans ce cas n'est attribué à aucun diocèse – que les reliques rejoignent Reggio où elles sont déposées dans l'église San Prospero⁴²⁷. À la narration de Calò se refait aussi un rituel liturgique ultérieur. En fait, comme le remarque Pistarino, dans l'*Officium* plus ancien conservé dans le bréviaire imprimé à Reggio Emilia en 1567, on trouve mention de la translation des reliques à Sarzana par l'évêque Leodegar⁴²⁸.

Dans son analyse des textes et des traditions hagiographiques, Pistarino remarque donc l'existence de deux seules versions hagiographiques : celle du codex *Genuensis*, qui parle uniquement de l'*elevatio* des reliques du saint sur le Tino par *Lucius* de Luni, et celle du codex *Camaldulensis*, qui à l'*elevatio* ajoute le transfert de l'île à Reggio Emilia. Selon le

⁴²⁵ Sur les vicissitudes des reliques à Reggio et sur les légendes et les événements locaux, voir PISTARINO 1986, p. 57-72.

⁴²⁶ *Et accedentes ad Lintecarium episcopum Lunensem, et ei causam suae tristitiae recitantes, eo annuente et jubente, ecclesiam fabricarunt juxta ripam Macrae fluminis, in Sarzano, distante a civitate Lunensi per octo milliaria. Et sic demum cum clero et populo navim ascendentes, pervenit ad sepulchrum Sancti et, elevans eius reliquias, ad praedictum locum detulit et cum honore debito condidit, deputatis ibi custodibus qui cum magna veneratione eius exequias et officia celebraret*, AASS, *Septembris* IV, p. 118. Le Codex de Gênes reporte l'épisode de l'incursion des Sarrasins, mais non celui de la translation ultérieure des reliques à Sarzana. PISTARINO 1982, p. 17 n'exclue pas qu'il puisse s'agir de l'incursion du 849. Selon Pistarino, l'épisode a été inséré dans la légende au moins à une époque postérieure au X^e-XI^e s. vue la contradiction chronologique entre *Lintecarium*, vécu au début du VIII^e s. et le *castrum de Sarzano* mentionné, pour la première fois en 963. L'A. ajoute aussi qu'elle pourrait remonter au XII^e ou XIII^e s. quand l'agglomération de Sarzano acquies une remarquable importance politique et économique. L'environnement du développement de la légende devait correspondre, continue l'A., à celui du territoire épiscopal de Luni « sicché un accenno a Sarzana, erede di Luni come città episcopale, non poteva mancare » *Ibid.*, p. 23-25. Sur *Lintecarius* aussi SUSI 2016, p. 386-387, note 121 en particulier.

⁴²⁷ PISTARINO 1986, p. 56, remarque que seulement dans le Codex *Camaldulensi* on spécifie qu'Apollinaire est l'évêque de Reggio Emilia.

⁴²⁸ *Ibid.*

chercheur, qui reconnaissait dans le codex de Gênes le noyau le plus ancien⁴²⁹, ce serait le codex *Camaldulensis* qui, en assumant une importance particulière et en gagnant de notoriété, se situerait à l'origine des élargissements de la légende de Calò, qui insert l'épisode de Sarzana « evidente innesto sulla tradizione più vetusta, operato verosimilmente tra i secoli XI e XIII »⁴³⁰. À cet égard, Pistarino se demandait si « la mancanza di qualsiasi accenno alla traslazione a Reggio Emilia, oppure prima sulle coste lunigianesi e poi a Reggio Emilia, sia il risultato di volontarie omissioni o soppressioni di memorie che avrebbero sminuito l'importanza del monastero, soggetto dal 1133 alla supremazia dell'arcivescovo di Genova »⁴³¹.

Aux translations rapportées par les légendes s'ajoute ensuite celle mentionnée par le document capitulaire de 1084 et qui concerne la refondation d'une église San Venerio in Antoniano (Migliarina) par les seigneurs de Vezzano : *Statuerunt seniores Vizianenses [...] ut rehedificaretur aeclesia Sancti Venerii, Christi confessoris, in loco qui vocatur Antoniano, dudum mirifice posita, sed postea aquibusdam perversitatibus destructa, ubi idem confessor priscis temporibus, ut in eius ammirabilis vita legitur, per manus Lucii, Lunensis episcopi, eidem in Tyro maiore angelicis manibus humatum divinitus revelato, delatus, extitit, cuique idem antistes, sicuti modernus presul Lazarus, plurimarum terrarum dona concesserant*⁴³². Dans son commentaire au document, Pistarino propose de voir dans cette fondation non pas une translation du siège – et des reliques – de l'église San Venerio à la terre ferme, mais plutôt une filiation spirituelle et institutionnelle à travers laquelle les seigneurs de Vezzano, voulaient fonder une basilique sous le nom de San Venerio qui, en accord avec les moines du Tino aurait été gérée par les *abbatibus et monachis Tyro fedlitter degentibus deo sanctoque Venerio militantibus*⁴³³. L'acquisition d'une église en Antoniano, continue Pistarino, avec l'approbation et le support des seigneurs de Vezzano, s'inscrirait dans le projet des moines du Tino de s'assurer le contrôle d'une grande partie du golfe, en

⁴²⁹ PISTARINO 1982, p. 21-22.

⁴³⁰ PISTARINO 1986, p. 56-57. Sur les vicissitudes des reliques à Reggio Emilia, *Ibid.*, p. 59-73.

⁴³¹ PISTARINO 1982, p. 22.

⁴³² FALCO 1920, doc. 30. Sur le document aussi PISTARINO 1982, p. 27, note 29 ; ID. 1986, p. 51-57. Pistarino suggère de déplacer l'extrait *in loco qui vocatur Antoniano* après le verbe *rehedificaretur* ce qui aiderait à une meilleure interprétation du texte, en supprimant le doute d'une translation des reliques sur la terre ferme. Selon cette interprétation, le verbe *rehedificatur* ne serait plus l'objet de mauvaises interprétations car il pourrait être lié, comme le soutient Pistarino, à la réédification de l'église de San Venerio in Antoniano. Nous ajoutons qu'on pourrait aussi penser à la reconstruction des vestiges qui se trouvaient à Migliarina et qui ont été encadrées chronologiquement par les chercheurs des années 1980 entre le VII^e et le IX^e s., LUSUARDI SIENA 1982 ; FRONDONI 2003, p. 138.

⁴³³ PISTARINO 1982, p. 32.

la soustrayant à la juridiction des *plebs*⁴³⁴. Nous ajoutons donc, que d'un point de vue matériel, on pourrait vraisemblablement penser à une donation des reliques (de deuxième ou de troisième type ?) à l'église *in Antoniano*, qui aurait ainsi été consacrée au saint éponyme du monastère. Dans ce cas, nous pourrions aussi envisager un processus de type spirituel : au siège principal du culte sur l'île – où se trouvaient la sépulture et les reliques du saint – s'en ajouterait une deuxième sur la terre ferme, visible d'avantage depuis les axes routiers, qui aurait aussi le but de favoriser la diffusion du culte à l'intérieur des terres⁴³⁵. Dans ce sens, l'importance de la localisation géographique du site a été largement mise en lumière. Celle-ci se situait, en effet, à proximité de la mer et au carrefour d'un parcours routier qui de Luni (*Luna*) se dirigeait vers Gênes (*Genua*)⁴³⁶.

De toute manière, comme le met en évidence Pistarino, aucun document capitulaire conservé ne nous offre des informations supplémentaires concernant la localisation des reliques au moment de la rédaction des documents. Le privilège de Léon IX qui constitue le premier document où on fait référence à la *Vita* du saint, par exemple, ne mentionne pas le lieu de la conservation des reliques : il rapporte tout simplement que le monastère est construit *in insula que Tyros Maior dicitur*⁴³⁷. À cet égard, Pistarino souligne que si les mots du document ne peuvent pas prouver l'existence *in situ* des reliques, ils ne peuvent pas non plus confirmer une translation.⁴³⁸ C'est dans cette perspective que le spécialiste présume que la fondation du monastère consacré au saint soit datée du XI^e s. « tanto più – continue Pistarino – che questa è la positione che, per argomento *e silentio*, si poteva desumere dalla tradizione a cui si attenne il Codice genovese ed a cui si può anche ricondurre il riferimento contenuto nel privilegio di papa Leone IX »⁴³⁹.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

⁴³⁴ *Ibid.* 32-33. Sur le rapport du monastère avec les seigneurs de Vezzano, surtout au XII^e s., PETTI BALBI 1986, p. 94-96.

⁴³⁵ Une situation similaire se présenterait par le sanctuaire de San Ruffino e Venanzio à Sarezzano et le village San Ruffino, que la tradition veut accueillir les reliques du saint éponyme dans la chapelle qui lui est consacrée TIONE 2005, p. 117.

⁴³⁶ GERVASINI 2001a ; GAMBARO et GERVASINI 2004. A cet égard, Pistarino souligne aussi que la propriété des moines du Tino *in Antoniano* se situerait en contraposition à la présence des moines de Vigolo in Viviera et se situerait en ligne avec leur politique d'expansion dans le territoire alentours.

⁴³⁷ FALCO 1920, doc. 6, p. 7 ; voir *supra*.

⁴³⁸ PISTARINO 1982, p. 19.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 19-20.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

L'histoire et les vicissitudes du lieu de culte du Tino pour une date antérieure au XI^e s. restent partiellement obscures et difficiles à dénouer. Cette situation est dictée par la qualité des sources archéologiques et des sources écrites à notre disposition : si les premières ne sont plus vérifiables en raison du grand bouleversement du site après les fouilles des années '50 et '60, les deuxièmes, qui comptent uniquement sur des légendes hagiographiques ou des documents qui leur sont inspirés, sont par nature difficilement utilisables en tant que sources historiques.

En omettant la question de l'historicité de Venerio, dont les traits biographiques sont assez évanescents et légendaires, c'est le rôle exemplaire de charité et de sacrifice auprès de la population locale⁴⁴⁰ qui amène à insérer San Venerio dans les lieux liés à la vénération de sépultures des « hommes-sanctuaire », comme le définit Giorgio Cracco⁴⁴¹, déjà connus dans le panorama italien des sanctuaires ruraux du VI^e-VII^e s. Ces personnages deviennent, en raison de leur dévouement vers Dieu et par leur vie exemplaire, une référence charismatique pour la population rurale⁴⁴². Cette affirmation semble encore plus significative pour un anachorète comme Venerio, qui, comme le met en évidence Valeria Polonio, devient un point de référence fondamental pour la population rurale, surtout alors qu'elle n'a pas encore connu une christianisation capillaire⁴⁴³. Dans ce sens, on ne peut pas exclure l'existence d'un premier sanctuaire sur le Tino consacré à San Venerio, qu'il faudrait reconnaître dans le petit édifice absidé du VII^e s. En revanche, il s'avère plus compliqué de voir dans ces vestiges, en adoptant la position de Cimaschi⁴⁴⁴, les restes de la basilique érigée par l'évêque de Luni, Lucius, au moment de l'*elevatio* des reliques du saint. À cet égard, il faut quand même rappeler que cet épisode est le seul sur lequel concordent les trois versions de la *Vita*⁴⁴⁵. Cependant, en laissant de côté la recherche d'éventuelles correspondances – plus ou moins forcées – entre sources hagiographiques et sources archéologiques, que l'on pourrait

⁴⁴⁰ Venerio est défini *Christi confessoris* dans le document du 1084.

⁴⁴¹ CRACCO 2006, p. 884.

⁴⁴² Une proposition de ce type a été faite pour le sanctuaire de San Ruffino e Venanzio à Sarrezzano (AL), FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 221, en particulier note 131.

⁴⁴³ POLONIO 1986, p. 115 affirme « L'affermazione cristiana, in cui ci pare di cogliere immagini di lotte e di trionfo su avversità, si materializza attorno alla figura di un eremita ».

⁴⁴⁴ CIMASCHI 1965, p. 145.

⁴⁴⁵ Voir, *supra* 2.5.

difficilement accepter comme preuve scientifique du déroulement des faits, ce qui est certain est qu'un monastère consacré à San Venerio est actif au moins à partir de la moitié du XI^e s. À ce moment-là, le complexe doit sans doute avoir une valence de sanctuaire comme le montrent la rédaction de la *Vita* et la fondation du monastère. Dans ce sens, vue la grande diffusion du culte dans le territoire, attestée à la fois par les sources hagiographiques et les sources documentaires, on ne peut pas exclure un renouvellement d'un culte bien plus ancien plutôt qu'une création *ex novo*. Une confirmation indirecte de la valence sanctoriale du lieu provient des sources hagiographiques, qui au moins au moment de leur plus grande diffusion, dans la première moitié du XI^e s., situaient le lieu de la sépulture originale du saint sur l'île du Tino⁴⁴⁶. D'ailleurs, comme on l'apprend du document de Léon IX légèrement postérieur, la conviction ou la croyance que l'île était le lieu de la sépulture du saint persistait encore. À cet égard, Pistarino en essayant de redimensionner le rôle de l'église San Venerio *in Antoniano*, affirme : « come avrebbero potuto i monaci del Tino, consenzienti dell'atto del 1084 o addirittura suoi promotori presso i signori di Vezzano [...] accogliere, e formalizzare in atto scritto, a meno di forti motivi occasionali, la tesi che il corpo del Santo non si trovava, e da tempo, nella chiesa e nel monastero che pochi lustri prima erano stati costruiti sull'Isola ed a lui dedicati? »⁴⁴⁷. C'est donc à la suite de ces considérations que l'on pourrait supposer que la création du monastère, à la même époque de la rédaction de la *Vita*, ait été bien liée au soin et à la valorisation du culte des reliques du saint sur l'île. A cette considération mène aussi la mention des *custodes* que la tradition hagiographique lie au moment de l'*inventio* du corps de Venerio par l'évêque *Lucius*, mais que l'on pourrait supposer être présents sur l'île au moment de la compilation de la *Vita*. La présence de *custodes*, à savoir les gardiens et les fonctionnaires du culte en charge dans une église construite à l'honneur du saint, confirme la présence sur l'île d'un culte et d'une liturgie qui lui sont propres⁴⁴⁸.

⁴⁴⁶ Sur la chronologie de la source hagiographique voir *supra* 2 avec bibliographie.

⁴⁴⁷ PISTARINO 1982, p. 30-31.

⁴⁴⁸ DU CANGE 1883 t.2, col. 680c : « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens *Ibid.*, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l'usage du sanctuaire [*sanctuarium* = *templum*, *aedes sanctorum*, *Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières ». Encore, *custos* est défini le « *Presbyter quidam... dum in Ecclesia Custodis officium gereret, nocturnæ quietis tempore præficiendis luminaribus Basilicam solitus introire, etc* », *Ibid.*-1887, t.2, col. 680c.

Il reste enfin la question de la relation du culte avec le monastère du Tinetto⁴⁴⁹. Le complexe monastique sur l'île du Tinetto – *Tyrus minor* ou *Tyrellus* dans les sources anciennes – est daté d'entre le X^e et le XI^e s. et est mentionné, pour la première fois, dans un document capitulaire de 1081, dans lequel on fait mention d'une *ecclesia Sancti Venerii in Tyrello*⁴⁵⁰. Il s'agit d'une église, originairement douée de deux nefs absidées devenant trois dans un deuxième moment⁴⁵¹. L'édifice est accessible par un chancel – qui présente différentes phases de construction situées entre le XI^e et le XIII^e s.⁴⁵² – séparé en quatre "celles", précédé lui-même par un espace ouvert et située à la limite du surplomb⁴⁵³. Autour du complexe se situent trois citernes médiévales et quelques sépultures. En l'état actuel, en raison de l'accessibilité limitée du site, les chercheurs excluent une fonction ecclésiastique indépendante du monastère du Tino⁴⁵⁴. En revanche, ils pensent soit à une extension du sanctuaire lié au culte de Venerio, fourni de "celles" pour les pèlerins, soit à un ermitage temporal pour la prière des moines « sulla scia del "revival" dell'eremitismo in Europa nel secolo XI »⁴⁵⁵. De toute manière, les nombreux remaniements et agrandissement des deux structures du Tinetto, mises en lumière grâce à l'étude du bâti des édifices, montrent un persistant intérêt dans l'entretien du site⁴⁵⁶.

⁴⁴⁹ Sur l'île du Tinetto et ses fouilles, TRINCI *et al.* 1957 ; FRONDONI 1986 ; BONORA 1987 ; FRONDONI 1987 ; EAD. 2003, p. 136-137 ; EAD. 2007, p. 747-748.

⁴⁵⁰ FALCO 1920, doc. 27, p. 35. La datation est faite sur la base des rapports stratigraphiques et des matériaux et sur la base de la technique de construction des murs, BONORA 1987 ; FRONDONI 1998 (dir.), 26/1.

⁴⁵¹ Les absides ont été restaurées par Trinci pendant les années 1950.

⁴⁵² BONORA 1987 ; FRONDONI 1998 (dir.), 26/1.

⁴⁵³ FRONDONI 1987, p. 271.

⁴⁵⁴ Sur l'île se débarque du côté orientale où se situe le banc de calcaires stratifiés, utilisé en tant que carrière pour la construction des églises, FRONDONI 1998 (dir.), 26 ; DADA 2012, p. 121.

⁴⁵⁵ POLONIO 1986, p. 122 ; FRONDONI 1987, p. 271.

⁴⁵⁶ BONORA 1987, p. 275.

9. SOURCES

AASS *Septembris* IV, éd. J. STILTINGO, C. SUYSKENO et J. PEREIRO, Paris-Rome, 1868.

AFFAROSI 1746

AFFAROSI C., *Ad monasterii divi Prosperis Regiensis commentaria historica appendix seu pars tertia*, P, 1746.

Concilium Romanum, 48, dans *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, 7, *ab anno 450 ad annum 492 inclusive*, éd. J. D. MANSI, Graz, 1960.

FALCO 1920

Le carte del monastero di San Venerio del Tino, I (1050-1200), éd. FALCO G., BSSS 91/1, Torino, 1920.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum V, 17 et 18* dans CCSL 140, *S. Gregorii Magni opera, Registrum epistolarium libri I-VII*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982, p. 284-287 = *MGH, Epistolae (in Quart)*, 1, *Gregorii I papae. Registrum epistolarum, libri I-VII*, éd. L.M. HARTMANN et P. EWALD, Berlin, 1891, p. 298-301.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum, VIII, 5* dans CCSL 140A, *S. Gregorii magni opera, Registrum epistolarium libri VIII-XIV, appendix*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982, p. 522 = *MGH, Epistolae (in Quart)*, 2, *Gregorii I papae. Registrum epistolarum, libri VIII-XIV*, éd. L.M. HARTMANN, Berlin, 1890, p. 8.

MONLEONE 1941

MONLEONE G., *Iacopo da Varagine e la sua Cronaca di Genova dalle origini al MCCXCVII*, Roma, 1941.

PISTARINO 1944

Le carte del monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica (1080-1500), éd. PISTARINO G., BSSS 170, Torino, 1944.

TORELLI 1921

Le carte degli archivi reggiani, éd. TORELLI P., Reggio Emilia, 1921.

10. BIBLIOGRAPHIE

Alle origini del romanico 2005

Alle origini del romanico. Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), *Atti delle III Giornate di Studi Medievali, Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLO (dir.), Brescia, 2005.

Archeologia dei pellegrinaggi 2001

Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria, F. BULGARELLI (dir.), Savona, 2001.

Archeologia in Liguria 1987

Archeologia in Liguria III.2, Scavi e scoperte 1982-1986, dall'epoca romana al post-medioevo,
Genova, 1987 [1990].

BALLETTO 1979

BALLETTO L., « In margine al cartario di San Venerio del Tino », dans *Liguria Monastica* 1979,
p. 347-358.

BANTI 1929

BANTI L., *Edizione Archeologica della carta d'Italia al 100.000, Foglio 95. La Spezia*, Firenze, 1929.

BIARNE 200

BIARNE J., « Le monachisme dans les îles de la Méditerranée nord-occidentale », *Rivista di archeologia cristiana* 76, 2000, p. 351-374.

BIARNE 2004

BIARNE J., « Le monachisme provençal et la mer » dans *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001*, M. FIXOT (dir.), Aix-en-Provence, 2003, p. 137-146.

BONORA 1987

BONORA F., « Isole del Tino e del Tinetto. Indagini sui resti architettonici nelle isole del Tino e del Tinetto », dans *Archeologia in Liguria* 1987, p. 274-275.

BONORA 1990

BONORA F., « Camogli. San Fruttuoso di Capodimonte », dans *Archeologia in Liguria* 1987,
Genova, p. 289-298.

CAGNANA 2005

CAGNANA A., « Le tecniche murarie prima del Romanico. Evidenze archeologiche, fonti scritte, ipotesi interpretative », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 93-122.

CEVINI 1989

CEVINI P., *La Spezia*, Genova, 1989.

CIMASCHI 1961

CIMASCHI L., « La prima campagna di scavo alla pieve di S. Venerio », *Giornale Storico della Lunigiana*, n.s. 12, 1961, p. 23-46.

CIMASCHI 1965

CIMASCHI L., « Gli scavi all'isola del Tino e l'archeologia cristiana nel golfo della Spezia », dans *Il Tino* 1965, p. 139-167.

CRACCO 2006

CRACCO G., « Santuari e pellegrinaggi nella storia cristiana », dans G. ALBERIGO, G. RUGGIERI et R. RUSCONI (dir.), *Il Cristianesimo, grande atlante. II. Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006.

DADÀ 2012

DADÀ M., « III. I monasteri. 10. San Venerio », dans *Archeologia dei Monasteri in Lunigiana Documenti e cultura materiale dalle origini al XII secolo*, Pisa, 2012, p. 113-121.

DAGNINO 2013

DAGNINO A., « Indagini sulla storia architettonica di San Fruttuoso di Capodimonte », dans A. DAGNINO, C. DI FABIO, M. MARCENARO et L. QUARTINO (dir.), *Immagini del Medioevo Studi di arte medievale per Colette Dufour Bozzo*, Genova, 2013, p. 43-54.

DELL' AMICO 2001

DELL' AMICO P., « Antiche rotte lungo le coste liguri », dans R. LUCCARDINI (dir.), *Vie romane in Liguria*, Genova, 2001.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

FERRANDO CABONA *et al.* 1978

FERRANDO CABONA I., GARDINI A. et MANNONI T., « Zignago I: gli insediamenti e il territorio », *Archeologia Medievale*, 5, 1978, p. 348-350.

FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012

FIOCCHI NICOLAI V. et SANNAZARO M., « Santuari rurali: caratteri e funzioni. », dans *Martiri, santi, patroni - per una archeologia della devozione, Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Università della Calabria, Aula Magna, 15 - 18 settembre 2010)*, I, A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (dir.), Arcavacata di Rende (Cosenza), 2012, p. 199-229.

FORMENTINI 1928

FORMENTINI U., « Introduzione alla storia e all'archeologia cristiana di Luni », *Memorie dell'Accademia Lunigianese di scienze G. Cappellini*, 9, 1928.

FORMENTINI 1939

FORMENTINI U., « San Venerio », *Memorie dell'Accademia Lunigianese di scienze G. Cappellini*, 18, 1939.

FORMICOLA et BALESTRI 1987

FORMICOLA V. et BALESTRI M., « Isole del Tino e del Tinetto. I resti scheletrici umani del Tino », dans *Archeologia in Liguria* 1987, p. 276-278.

FORNELLI 1965

FORNELLI U., « Venerio: il santo marinaio », dans *Il Tino* 1965, p. 17-27.

FRANCHI et LALLAI 2000,

FRANCHI et LALLAI M., « I vescovi della diocesi di Luni », dans *Da Luni a Massa Carrara - Pontremoli il divenire di una Diocesi fra Toscana e Liguria dal IV al XXI secolo*, vol. I, Modena-Massa, 2000, p. 19-87.

FRONDONI 1986a

FRONDONI A., « Architettura ecclesiastica al Tinetto », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 179-202.

FRONDONI 1986b

FRONDONI A., « Architettura ecclesiastica al Tino: i dati archeologici », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 143-177.

FRONDONI 1987

FRONDONI A., « Isole del Tino e del Tinetto. Complesso di S. Venerio. Le campagne di scavo 1982-1984 », dans *Archeologia in Liguria* 1987, p. 265-271.

FRONDONI 1995 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia all'isola del Tino. Il monastero di San Venerio*, Genova, 1995.

FRONDONI 1998 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

FRONDONI 2003

FRONDONI A., « Chiese rurali fra V e VI secolo in Liguria », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo. 9° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo. Garlate 26-28 settembre 2002*, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003, p. 131-171.

FRONDONI 2005

FRONDONI A., « Chiese del IX e X secolo in Liguria », dans *Alle origini del romanico 2005*, p. 189-212.

FRONDONI 2007

FRONDONI A., « La cristianizzazione in Liguria tra costa ed entroterra: alcuni esempi (V-IX secolo) », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo, Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Agrigento, 20-25 novembre 2004)*, BONACASA CARRA et R.M. VITALE E. (dir.), II, Palermo, 2007, p. 745-778.

FRONDONI 2008 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Gli stucchi di San Fruttuoso di Capodimonte*, Genova, 2008.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GAMBARO et GERVASINI 2004

GAMBARO L. et GERVASINI L., « Considerazioni su viabilità ed insediamenti in età romana da Luni a Genova », dans *Insedimenti e territorio 2004*, p. 113-177.

GANDOLFI et PALLARES 1983

GANDOLFI D. et PALLARES F., « *Forma maris antiqui*. Carta archeologica sottomarina della Liguria », dans *Navigia fundo emergunt 1983*, p. 33-44.

GERVASINI 1996

GERVASINI L., « Schede - Liguria: Le Grazie - area archeologica Villa romana del Varignano Vecchio (1994-1995) », *Archeologia Medievale*, 23, 1996, p. 557-558.

GERVASINI 2001a

GERVASINI L., « Da Luni all'alta Val di Vara », dans R. LUCCARDINI (dir.), *Vie Romane in Liguria*, Genova, 2001, p. 69-74.

GERVASINI 2001b

GERVASINI L., « Le strade romane », dans *Archeologia dei pellegrinaggi 2001*, p. 52-57.

GERVASINI 2015

GERVASINI L., « Porto Venere (SP). Isola del Tino. Vincolo dell'area archeologica. », dans M. CONVENTI, A. DEL LUCCHESI et A. GARDINI (dir.), *Archeologia in Liguria, n.s. V, 2012-2013*, Genova, 2015 p. 252-254.

GERVASINI et LANDI 2003

GERVASINI L. et LANDI S., « *De villa perfecta: il Varignano Vecchio (Portovenere- La Spezia). Una rilettura dei quartieri residenziali e produttivi alla luce dei nuovi scavi* », dans *Abitare in Cisalpina. L'edilizia privata nelle città e nel territorio in età romana, XXXI Settimana di Studi Aquileiesi, Aquileia-Grado 23-26 maggio 2000*, Aquileia, 2003, p. 727-741.

GOLINELLI 1986

GOLINELLI P., « *Culti comuni su versanti opposti: Venerio, Prospero, Geminiano* », dans *Società civile e società religiosa in Lunigiana e nel vicino appennino dal IX al XV secolo, Atti del Convegno di Aulla, 5-7 ottobre 1984*, Sarzana, 1986, p. 17-45.

Insedamenti e territorio 2004

Insedamenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno Bordighera, 30 novembre-1 dicembre 2000, Bordighera, 2004.

LAMBOGLIA 1965

LAMBOGLIA N., « *Una nave di III-II secolo a.C. nelle acque di Porto Venere?* », *Forma Maris Antiqui*, VI, 1965, p. 243-252.

Liguria Monastica 1979

Liguria Monastica, Cesena, 1979 (Centro storico benedettino italiano).

LUSUARDI SIENA 1982

LUSUARDI SIENA S., « *Lettura archeologica di un territorio pievano: l'esempio lunigianese* », dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo: espansione e resistenze, Atti della 28^a Settimana di Studi del Centro internazionale di studi sull'alto medioevo (Spoleto 10-16 aprile 1980)*, vol. 1, Spoleto, 1982, p. 301-333.

MANNONI 1976

MANNONI T., « *L'analisi delle tecniche murarie medievali in Liguria* », dans *Atti del Colloquio Internazionale di Archeologia Medievale, Palermo-Erice 1974*, vol. 1, Palermo, 1976, p. 291-300.

MANNONI 1977

MANNONI T., « *Insedamenti e viabilità tra Vara e Magra in base ai dati archeologici* », *Quaderni del Centro Studi Lunensi*, 2, 1977, p. 35-42.

MANNONI 1986

MANNONI T., « *Tipologia dei reperti archeologici del Tino* », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 351-355.

MARTINO 2001

MARTINO G.P., « *La navigazione in Liguria* », dans *Archeologia dei pellegrinaggi* 2001, p. 62-66.

MAZZEI et SEVERINI 2000

MAZZEI B. et SEVERINI F., « *Il fenomeno monastico nelle isole minori del Mar Tirreno dal IV al IX secolo. Fonti letterarie ed evidenze archeologiche* », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 76, 2000, p. 621-650.

Navigia fundo emergunt 1983

Navigia fundo emergunt. Trentatré anni di ricerche e di attività in Italia e all'estero del Centro Sperimentale di Archeologia Sottomarina, Mostra di Archeologia Sottomarina, Albenga 1983.

NOBILI 1986

NOBILI M., « Gli Obertenghi ed il monastero del Tino », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 77-88.

PERGOLA *et al.* 2003

PERGOLA P., MAZZEI B. et SEVERINI F., « L'implantation chrétienne dans les îles mineures des archipels toscan et ligure », dans *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Martimes, Ligurie, Toscane), Actes de la table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997*, M. PASQUALINI, P. ARNAUD et C. VARALDO (dir.), Aix-en-provence, 2003, p. 193-204.

PETTI BALBI 1986

PETTI BALBI G., « Tino e Portovenere tra feudalità e comune », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 89-107.

PISTARINO 1979

PISTARINO G., « In margine alla storia di San Venerio del Tino », dans *Liguria Monastica* 1979, p. 327-346.

PISTARINO 1982

PISTARINO G., « Storia e leggenda di San Venerio del Tino », dans *Storia monastica ligure e pavese*, Cesena, 1982, p. 11-38.

PISTARINO 1986

PISTARINO G., « San Venerio: un problema agiografico », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 47-75.

POLONIO 1979a

POLONIO V., « Diocesi della Spezia-Sarzana-Brugnato », dans *Liguria Monastica* 1979, p. 37-63.

POLONIO 1979b

POLONIO V., « Diocesi di Savona-Noli », dans *Liguria monastica* 1979, p. 153-181.

POLONIO 1986

POLONIO V., « L'organizzazione ecclesiastica », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 113-133.

POLONIO 2001

POLONIO V., « Il monachesimo nel Medioevo italiano », dans G.M. CANTARELLA (dir.), *Chiesa, chiese, movimenti religiosi*, Milano, 2001, p. 81-187.

S. Venerio del Tino 1986

S. Venerio del Tino: vita religiosa e civile tra isola e terraferma in età medievale, Atti del Convegno, Lerici-La Spezia-Portovenere, 18-20 settembre 1982, La Spezia-Sarzana, 1986.

SCALFATI 1991

SCALFATI S.P.P., « Per la storia dell'eremitismo nelle isole del Tirreno », *Bollettino Storico Pisano*, 60, 1991, p. 283-297.

SIMONELLI 1969

SIMONELLI P., « Venerio, eremita, santo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XII, Roma, 1969, col. 1007-1009.

SUSI 2016

SUSI E., « Problemi di agiografia lunense: san Venerio e san Venanzio », dans *Santi, porti e reliquie. Agiografia e culto lungo la costa tirrenica nell'alto medioevo*, Spoleto, 2016, p. 361-464.

TIONE 2005

TIONE R., « Tarda Antichità e Alto Medioevo nel Tortonese: primi risultati di una ricerca in corso », dans *Dopo la fine delle ville: le campagne dal VI al IX secolo, 11° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Gavi 2004)*, G.P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU et M. VALENTI (dir.), Mantova, 2005, p. 105-130.

Il Tino 1965

Il Tino. L'isola di Venerio santo marinaio, La Spezia, 1965.

TRINCI 1957

TRINCI R., « S. Pietro di Portovenere, il Tinetto e il Tino », *Bollettino Ligustico*, 9, 1957.

TRINCI *et al.* 1957

TRINCI R., NIGRI T.O. DE et FORMENTINI U., « Il cenobio del Tinetto e il monachesimo delle "Isole" del Golfo. San Pietro di Portovenere, il Tinetto e il Tino », *Bollettino Ligustico*, 9, 1957, p. 45-62.

UGGERI 2004

UGGERI G., « L'*Itinerarium Maritimum* e la Liguria », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 19-48.

VECCHI 1986

VECCHI E.M., « La pieve di S. Venerio di Migliarina: nuovi contributi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Ravenna, Pesaro - Ancona, 19-23 settembre 1983*, Pesaro, 1986, p. 843-861.

VENTURINI 1986

VENTURINI S., « Architettura ecclesiastica al Tino: la situazione degli studi », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 135-142.

VIOLANTE 1986

VIOLANTE C., « Tradizione storiografica lunigianese e la posizione del monastero del Tino nella storia della lunigiana », dans *S. Venerio del Tino* 1986, p. 11-24.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

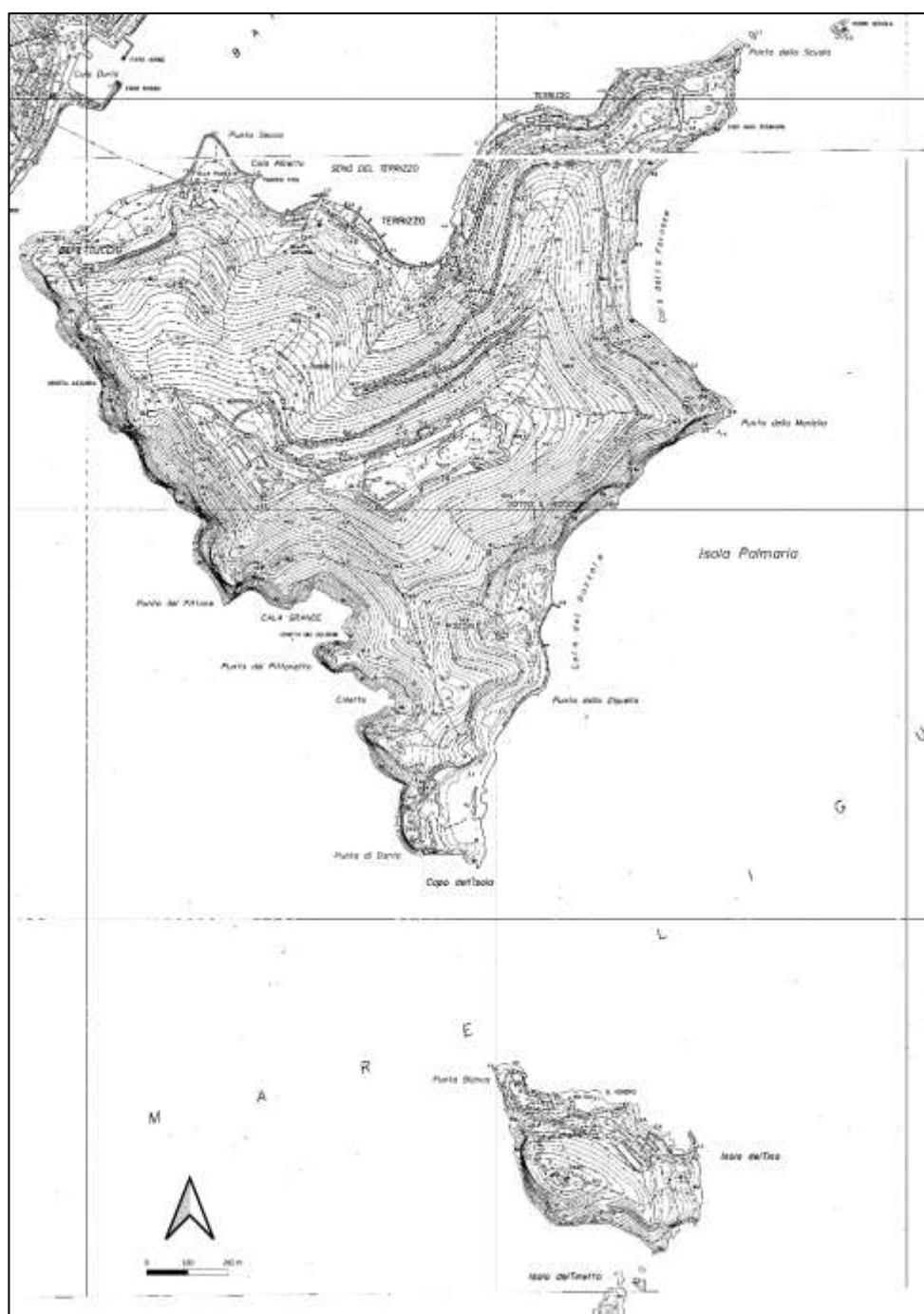


Fig. 1. Carte topographique des îles de la Palmaria, du Tino et du Tinetto (source : <https://geoportal.regione.liguria.it/catalogo/mappe.html#>). DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. Golfe de La Spezia avec les îles de la Palmaria, du Tino et du Tinetto. (source : <https://liguria.bizjournal.it/2021/02/comune-spezia-accordo-con-atc-per-gestione-integrata-cartaturistica-golfo/>)



Fig. 3. Golfe de La Spezia. De gauche à droite Tinetto, Tino et extrémité méridionale de la Palmaria. Vue de la mer. Photo V. Sala 2021.



Fig. 4. Vue du Tinetto de la mer avec les restes du monastère reconstruits par Trinci au début des années 1930 sur la gauche. Photo V. Sala 2021.

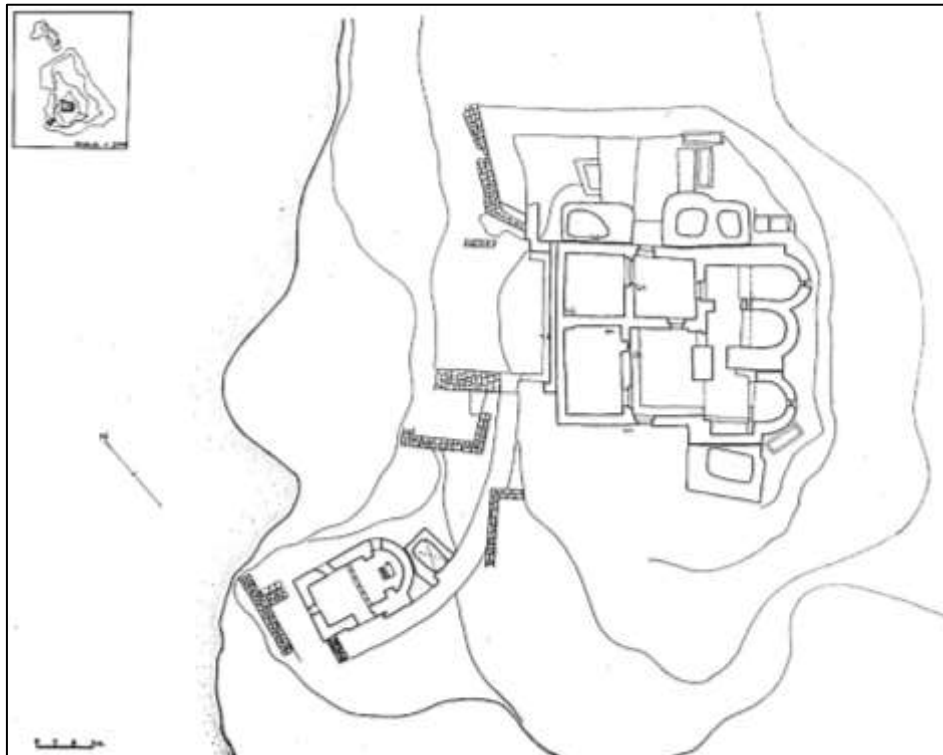


Fig. 5. Tinetto, plan du complexe monastique (septembre 1982). En bas, l'édifice absidé tardo-antique, FRONDONI 1986a, fig. 2, p. 183.

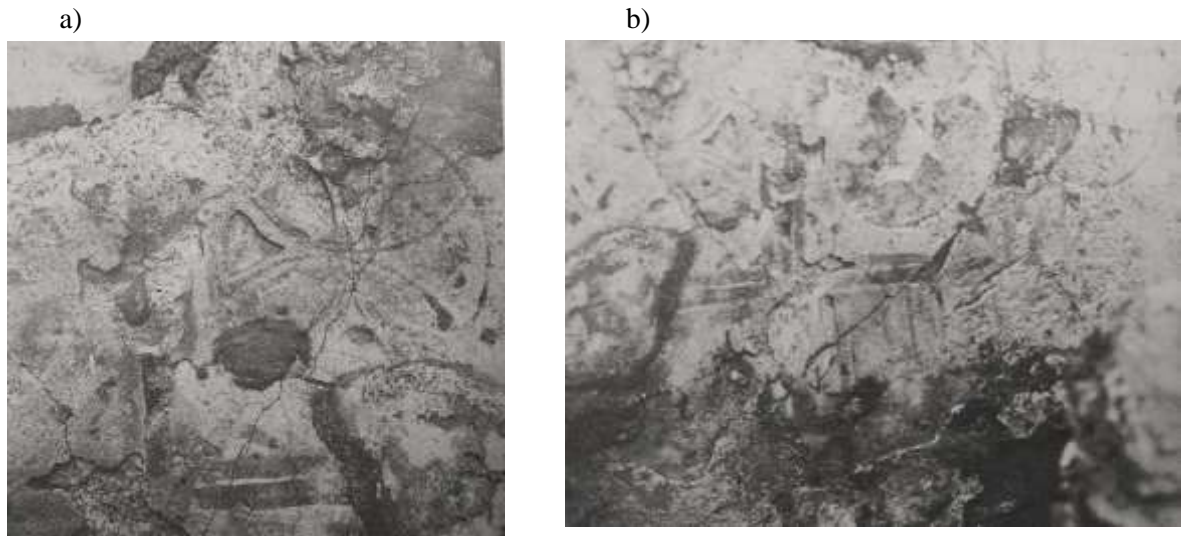


Fig. 6. Tinetto. a) détail de l'enduit carolingien décoré en stuc avec des croix ansées (photo 1955). FRONDONI 1986a, fig. 21, p. 196. ; b) détail des stucs à fresque dégagés pendant les restaurations des années 1950 (photo 1955). FRONDONI 1986a, fig. 20, p. 196.



Fig. 7. Tino, vue de la mer des vestiges du monastère San Venerio. Photo V. Sala 2021.

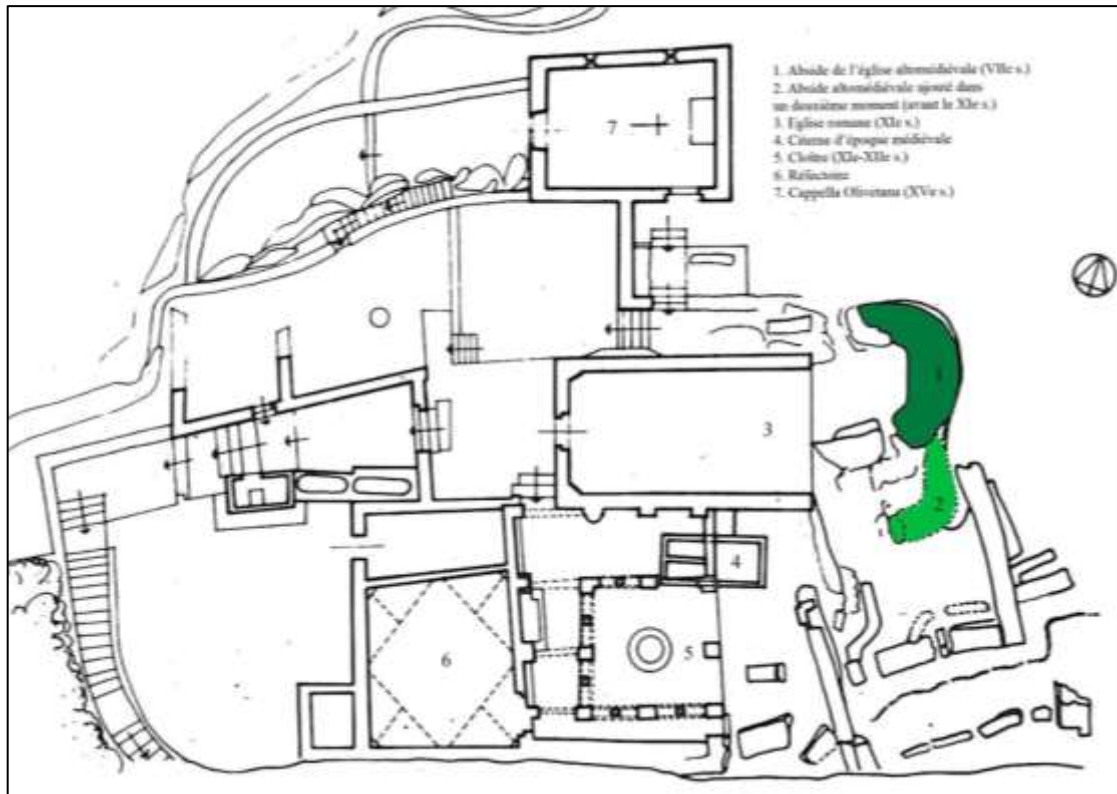


Fig. 8. Tino, plan de la fouille du complexe religieux. FRONDI 1998, 25/1, fig. 3, modifié, V. Sala, 2021.

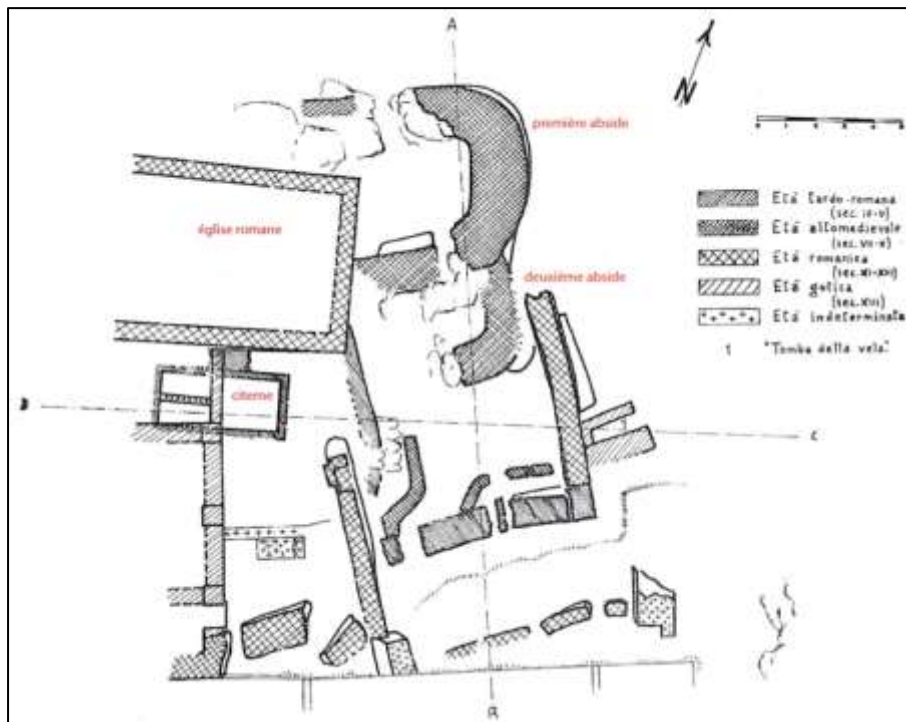


Fig. 9. Tino, plan des fouilles de Cimaschi. CIMASCHI 1965, fig. 3, modifié.



Fig. 10. Tino, vue d'ensemble des structures découvertes par Cimaschi et légende reportée par l'A. : 1) vestiges tardo-romaines ; 2) abside altomédiévale (VII^e s. ?) ; 3) petite abside altomédiévale (X^e s. ?) ; 4) structures romanes (XI^e s.) ; 5) nef de l'église romane (XI^e s.) récemment reconstruite. CIMASCHI 1965, fig. 10.



Fig. 11. Tino, San Venerio, citerne datée de la période tardo-romaine par Cimaschi. CIMASCHI 1965, fig. 8.



Fig. 12. Tino, San Venerio. Abside altomédiévale et restes de la couverture creusée à l'intérieur, découverts pendant les fouilles de Cimaschi. CIMASCHI 1965, fig. 11.



Fig. 13. Tino, façade de l'église romane restaurée. FRONDONI 1982b, fig. 6, p. 160.



Fig. 14. Tino, San Venerio. Cloître roman. FRONDONI 1982b, fig. 9, p. 163.

a)



b)



Fig. 15. Tino, San Venerio. a) mur oriental de l'abside altomédiévale (VII^e s.), vue de l'extérieur. FRONDONI 1998, 25/2, fig. 6 ; b) extérieur de l'abside altomédiévale. FRONDONI 1982b, fig. 18, p. 172.

Vallée d'Aoste

San Lorenzo - Saint-Laurent (Aoste)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

La colonie d'*Augusta Praetoria Salassorum* (Aoste) a été fondée *ex novo* en 25 a.C., dans le plus large trait de plaine alluviale de la région. Elle se situait à la confluence du Dora Baltea (Doire Baltée) avec le torrent Buthier (ancien *Bauthegius*), à savoir un territoire anciennement habité par la population locale des Salasses⁴⁵⁷. Le centre a été construit en position stratégique et de contrôle du passage obligé entre les cols alpins et la plaine Padane et constituait la première agglomération urbaine que l'on rencontrait en traversant les Alpes de l'Occident⁴⁵⁸. À la fondation de la ville correspond la volonté de l'ouverture d'une voie publique vers la Gaule (*via delle Gallie*) qui en arrivant d'Ivrée (*Eporedia*), remontait le cours du Dora Baltea, en menant vers Lyon (*Lugdunum*) et la Gaule par le col du Petit-Saint-Bernard (*Alpis Graia*)⁴⁵⁹. Au rôle stratégique de cet axe correspondait celui du parcours qui d'Aoste se poursuivait vers la Rhétie en transitant par le col du Grand-Saint-Bernard (*Alpis Poenia*)⁴⁶⁰. *Itineraria* et les cartes géographiques antiques, tels que *l'Itinerarium Antonini* et la *Tabula Peutingeriana*, confirment l'importance également militaire⁴⁶¹ de ces itinéraires, (fig. 1)⁴⁶². Aoste devient donc, tout de suite, le repaire administratif et économique de la

⁴⁵⁷ En générale sur l'histoire du territoire d'Aoste avant la domination romaine on renvoie au volume *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982.

⁴⁵⁸ PLINE, *Naturalis Historiae*, III, 123 indique qu'*Augusta Praetoria* se situait *iuxta geminas Alpium fores Graias atque Poeninas*, <https://latin.packhum.org/loc/978/1/256/203-209,334-340#256>. Sur les rapports entre la Vallée d'Aoste et les pays transalpins pendant l'Antiquité, voir MOLLO MEZZENA 2008, p. 20-26

⁴⁵⁹ DE GATTIS 2005 ; ID. 2009, avec bibliographie précédente, sur la *via delle Gallie* et les tracées émergés. Les parcours antiques vers le col du Petit-Saint-Bernard ont été étudiés dans le cadre d'un projet européen "IIIA ALCOTRA "ALPIS GRAIA"" qui a vu la participation de la Sovrintendenza per i Beni e le Attività Culturali. Les résultats ont été édités dans la section « Progetti Europei », du *BSBAC*, 2, attività 2004/2005, 2006 et *BSBAC*, 3, attività 2005/2006, 2007.

⁴⁶⁰ Sur les itinéraires romains et tardo-antiques de la Vallée d'Aoste, voir MANDOLESI 2007 ; MOLLO MEZZENA 2008, p. 21.

⁴⁶¹ MOLLO MEZZENA 2008, p. 22.

⁴⁶² *Tab. Peut.*, IV, 3-4. ALIPRANDI et ALIPRANDI 2008, p. 276.

région, ainsi que le siège d'une *statio* douanier de la *Quadragesima Galliarum* pour le prélèvement du *vectigal* sur la marchandise transitant vers la Gaule⁴⁶³.

L'extension du centre au moment de sa fondation était sans doute conditionnée par les limites naturelles du Dorée Baltée au sud, du Buthier à l'est et de la pente de la montagne au nord. D'un point de vue de l'aménagement urbain (fig. 2), Aoste constitue un bon exemple de projet urbain augustéen, grâce à l'état de conservation exceptionnel de ses édifices, publics et privés, antiques⁴⁶⁴. Le plan de la ville répondait à la traditionnelle organisation orthogonale à *insulae* et le *forum*, quadrangulaire, se situait dans le côté nord-occidentale de l'habitat – localisé aujourd'hui au sud de la place de la Cathédrale (fig. 2-3)⁴⁶⁵. Le *Decumanus Maximus* – *via Porta Pretoria*, *via De Tillier* et *via Aubert* – correspondait au franchissement urbain de la *via delle Gallie*. Cet axe délimitait au sud le *forum*. En revanche, le *Cardus Maximus* – *via Croce di città*, *via Challand* *via Bramafam*⁴⁶⁶ – flanquait la place publique romaine le long de son côté occidental, au niveau de *via Croce di Città*. Au nord, du *forum* s'élevaient deux temples gémeaux surélevés⁴⁶⁷ de trois mètres du niveau du sol par un podium au-dessous duquel se trouvait un cryptoportique⁴⁶⁸.

En ce qui concerne les principaux édifices publics, les thermes (I^{er} s. ap. J.-C.) se situaient au nord-est de la cité, auprès de la place publique. Ils occupaient, avec leurs salles annexes, toute la portion orientale de l'*insula* dans laquelle ils s'inséraient. Les thermes sont restés en usage au moins jusqu'au IV^e s.⁴⁶⁹. Les édifices de spectacle, à savoir l'amphithéâtre et le théâtre, se trouvaient à l'est, à l'intérieur de l'enceinte à proximité de la limite orientale et septentrionale de la ville⁴⁷⁰. La ville était circonscrite par une enceinte de forme rectangulaire

⁴⁶³ L'acquisition de ce rôle est confirmée par une inscription gravée sur autel de Mithra du II^e-III^e s. ap. J.-C. où l'on retrouve la mention de la *statio* d'*Augusta Praetoria* : *Invict[o deo Mithrae] / Bassus Ca[es(aris) s(ervus)] / circ(itor) XL G[all(iarum) (stationis) Aug(ustae)] / Pra[et(oriae)]*, CAVALLARO et WALSER 1988, n. 17, p. 53-54. Sur la question aussi MOLLO MEZZENA 2008, p. 22-23. En général sur la *Quadragesima Galliarum*, voir FRANCE 2001.

⁴⁶⁴ Pour la ville romaine on ne cite que les principales contributions de la vaste bibliographie sur le sujet, MOLLO MEZZENA 1982 ; EAD. 1987 ; CAVALLARO 1987 ; MOLLO MEZZENA 1990 ; MANDOLESI 2007 ; BESANA 2016, p. 9-13, p. 282-290. Voir aussi le volume *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982 et les contributions des *NSBAC* (1997-2006) et *BSBAC* (2004-2018).

⁴⁶⁵ Sur le *forum*, voir MOLLO MEZZENA 1999 avec l'histoire de la recherche et bibliographie antérieure ; plus récemment, CAVALLARO *et al.* 2004a ; FRAMARIN 2005a ; EAD. 2011 ; des références aussi dans BONNET et PERINETTI 1986b, p. 480.

⁴⁶⁶ FRAMARIN et ARMIROTTI 2007.

⁴⁶⁷ FRAMARIN et CORTELAZZO 2006b ; FRAMARIN et CORTELAZZO 2009, p. 35-39 ; ARMIROTTI *et al.* 2018.

⁴⁶⁸ FRAMARIN et CORTELAZZO 2006a, p. 131-135 ; FRAMARIN 2011, p. 103-106.

⁴⁶⁹ FRAMARIN 2004a ; ARMIROTTI *et al.* 2019a.

⁴⁷⁰ FRAMARIN 1987 ; MANDOLESI 2007, p. 287-289. Le théâtre est d'époque giulio-claudienne et a été mis en lumière entre les années 1930 et les années 1940. Il est accessible par *via Baillage*, *NSBAC*, 0, 1996, p. 17 ;

(727 x 574 m)⁴⁷¹ réalisée avec ses portes au moment de la fondation de la colonie et juste avant la monumentalisation du centre urbain. Des tours de l'enceinte romaine se conservent encore assez bien aujourd'hui, comme la *torre del Lebbroso*, située à l'ouest auprès de la *Porta Decumana*, et la tour du Pailleron, actuellement en face de la gare, au sud. La Tour Neuve et la Tour Bramafam, construites à l'époque médiévale, appuient sur des bases d'époque romaine. En ce qui concerne les accès, la *porta Praetoria*, située à l'est et a été construite avec ses trois arcades et les deux tours qui la circonscrivaient, avant la fin du I^{er} s. Elle était l'entrée la plus monumentale⁴⁷². À l'ouest, du côté opposé au *decumanus*, se trouvait la *porta Decumana* – à proximité de *piazza Repubblica* – dont les restes sont rasés au début du XIX^e s⁴⁷³. Au nord, la *porta Principalis Sinistra*, à proximité de *piazza Roncas*⁴⁷⁴ est également documentée au niveau de ses fondations. Enfin, la porte méridionale, la *porta principalis dextera*, aujourd'hui disparue, est documentée par des dessins du XIX^e s. et se localisait à proximité de la tour Bramafam⁴⁷⁵.

Au centre de la cité se trouvaient les quartiers d'habitations les plus riches⁴⁷⁶, alors que les quartiers populaires ont été localisés au sud de l'habitat⁴⁷⁷. En pleine époque impériale, une expansion résidentielle est documentée par la recherche archéologique, notamment dans le secteur extramuros à l'est⁴⁷⁸.

Les victoires sur la population locale des Salassi de 25 av. J.-C. était rappelées par l'Arc d'Auguste qui est érigé en dehors de la porte *Praetoria*, pas loin du pont sur le Buthier (quartier *Ponte di Pietra*) sur l'axe routier provenant d'Ivrée.

NSBAC, 2, 2001, p. 15. Sur le quartier au sud du théâtre, ARMIROTTI et FRAMARIN 2011. L'amphithéâtre également est construit au I^{er} s., MARQUET 2005.

⁴⁷¹ Sur l'enceinte, MANDOLESI 2007, p. 283 ; entre 2003 et 2004 la Soprintendenza, servizio dei Beni Archeologici, effectue le relèvement orthographique de toute l'enceinte romaine *Scavi e ricerche programmati*, 2005. A cet égard, voir aussi APPOLONIA *et al.* 2008.

⁴⁷² Sur les portes de l'enceinte urbaine, voir MANDOLESI 2007, p. 284. Notamment sur la *porta Praetoria*, PERINETTI 2006b.

⁴⁷³ ARMIROTTI et CORTELLAZZO 2016.

⁴⁷⁴ FRAMARIN *et al.* 2008 ; FRAMARIN *et al.* 2010a ; ARMIROTTI *et al.* 2019b. Sur l'édifice de *piazza Roncas*, FRAMARIN *et al.* 2009 ; FRAMARIN *et al.* 2011.

⁴⁷⁵ En général sur les portes, MOLLO MEZZENA 1982, p. 221-226.

⁴⁷⁶ Notamment les *domus* de *via Promis* et d'entre *via Losanna* et *via Challant* ; sur la *domus* en *piazza Chanoux*, FRAMARIN 2008. Plus en général, sur les quartiers résidentiels de la ville CAVALLARO ET CORTELLAZZO 2004, p. 29.

⁴⁷⁷ Par exemple les habitations entre *via Baramafam* et *via IV Novembre* ; sur la *domus* de *via Festaz*, devant l'ex-cinéma Splendor CAVALLARO *et al.* 2004b. Voir aussi FRAMARIN et ARMIROTTI 2008 sur le secteur méridional de la ville.

⁴⁷⁸ MOLLO 2000 ; FRAMARIN 2004b.

Les nécropoles se situaient le long des quatre axes d'accès et de sortie de l'agglomération (fig. 2-4)⁴⁷⁹. À l'est, en sortant de la ville se trouvait une large espace funéraire, déjà utilisé à l'époque préromaine et où ont été construites, dans la première moitié du V^e s., les églises San Lorenzo e Sant'Orso (Saint-Laurent et Saint-Ours). Plus à orient, à quelque centaine de mètres de la *porta Praetoria* (quartier S. Rocco) se développait, entre le I^{er} et le II^e s., un espace funéraire accueillant des tombes monumentales et des chancels funéraires, dans certains cas, attribuées à des personnages de rangs élevés de la société⁴⁸⁰. Dans la périphérie occidentale, on connaît trois noyaux funéraires, dont un au nord de l'axe routier vers l'*Alpis Graia*, le long de *corso Saint-Martin-de-Corléans*, utilisé dès l'époque préromaine au Moyen Âge avancé⁴⁸¹. Par contre, l'espace plus important se trouvait en *corso Battaglione Aosta* (ex quartier de l'hôtel Mont Blanc) dans le quartier généralement appelé par les chercheurs *hors porta Decumana*⁴⁸². Cette nécropole a eu une utilisation très longue et abritait des nombreux chancels funéraires. Les recherches archéologiques ont dégagé environ 400 sépultures d'entre le II^e et le VIII^e s.

D'un point de vue de l'aménagement urbain, c'est à partir de la fin du III^e s. que l'on enregistre les premières inversions de tendances par rapport à l'expansion d'époque impériale.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

À partir du IV^e s., dans le cadre de la réorganisation politico-administrative de l'époque tétrarchique, Aoste acquies un nouveau rôle stratégique-militaire en raison de son positionnement géographique. Cet intérêt renouvelé vers ce territoire subalpin est lié au changement des axes de la politique impériale et à la valorisation des connexions entre l'Orient, Milan, le nouveau siège impérial, et les provinces transalpines⁴⁸³. En tant que région de raccord avec la *pars occidentalis* de l'Empire, la Vallée d'Aoste était un centre de transition et de mouvements militaires et commerciaux, en fonction des nouveaux intérêts politiques⁴⁸⁴.

⁴⁷⁹ Sur les nécropoles PERINETTI 1989 ; MOLLO 2000, p. 160-163 ; MANDOLESI 2007, p. 290-291.

⁴⁸⁰ MOLLO MEZZENA 1982, p. 263-268 ; PERINETTI 2006a, p. 591.

⁴⁸¹ MANDOLESI 2007, p. 291-292 ; FRAMARIN *et al.* 2012.

⁴⁸² BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-54.

⁴⁸³ CRACCO RUGGINI 1995 ; EAD. 2007.

⁴⁸⁴ MOLLO MEZZENA 2008, p. 26-27.

Dans un premier temps, vers la fin du III^e et le début du IV^e s., on assiste à une période de stase urbanistique et on enregistre les premières modifications des orientations canoniques des édifices⁴⁸⁵. C'est ensuite pendant le IV^e et le V^e s. qu'on voit des véritables changements, notamment au moment où se diffuse la christianisation et se réalise la création du diocèse. Les premiers lieux religieux chrétiens et les cimetières viennent alors intégrer l'emprise urbaine et les espaces suburbains. La création des nouveaux aménagements culturels est accompagnée par la contraction de l'habitat, la destruction et la reconstruction de quartiers de la ville, qui garde, dans tous les cas, sa structure⁴⁸⁶. À cette époque, on enregistre, dans le secteur oriental du centre, des couches alluviales dues aux inondations sporadiques du Buthier⁴⁸⁷. C'est également à ce moment, que commence la spoliation systématique de bâtiments publics et d'autres monuments dont les matériaux sont réutilisés dans les murs, de fondation et en élévation, des nouvelles émergences architecturales⁴⁸⁸. La place du *forum*, où on commence la spoliation des temples⁴⁸⁹, a été progressivement abandonnée et perd sa centralité⁴⁹⁰.

Vers la fin du IV^e ou le début du V^e s., la cathédrale Santa Maria Assunta (Notre-Dame) est construite. Elle est fondée sur une habitation utilisée avec continuité jusqu'au III^e s. et qui avait été richement reconstruite entre la fin du III^e et le début du IV^e s. La succession des phases archéologiques antérieures à la construction de la cathédrale laisse imaginer, pour l'habitation préexistant à l'église, une originaire fonction de *domus ecclesiae*. Cette dernière se situait à proximité du cryptoportique du *forum* romain et aurait été réaménagée dans la courent du IV^e s. probablement simultanément à la création d'un premier baptistère⁴⁹¹. L'édifice baptismal, quant à lui, est resté en usage pendant la construction de la cathédrale⁴⁹².

⁴⁸⁵ DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 153.

⁴⁸⁶ BONNET 1981, p. 13 ; des transformations sont enregistré par exemple dans la *domus* de *via Festaz* à partir du IV^e s., CAVALLARO *et al.* 2004b, p. 37 ; le secteur de la *domus* en *via Stevenin* est abandonnée vers la fin du III^e – début IV^e s., FRAMARIN et ARIAUDO 2008. Encore on assiste à la spoliation du temple dans l'*insula* 37 suivi par une intentionnelle surélévation du sol, DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 153 et à la construction désordonnée d'habitations contre le mur nord-orientale de l'amphithéâtre, *Ibid.*, p. 161-179. De phénomènes de spoliation d'édifices sont enregistré aussi dans l'*insula* 30, en *piazza San Francesco*, FRAMARIN, GABURRI et WICKS 2010, p. 57-60 et en *piazza Roncas* FRAMARIN *et al.* 2011, p. 51-53.

⁴⁸⁷ ARMIROTTI *et al.* 2016, p. 5

⁴⁸⁸ CAVALLARO 1996, p. 6-7 ; sur les transformations urbaines à l'époque tardo-antiques, voir aussi DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 153.

⁴⁸⁹ FRAMARIN et CORTELLAZZO 2009, p. 40.

⁴⁹⁰ FRAMARIN et CORTELLAZZO 2006a ; FRAMARIN et CORTELLAZZO 2006b ; FRAMARIN 2011

⁴⁹¹ Sur la cathédrale BONNET et PERINETTI 1986b, p. 480-488 ; PERINETTI 2005, p. 151-152 ; CORTELLAZZO et PERINETTI 2007 ; PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 9-14 ; PERINETTI 2013.

⁴⁹² PERINETTI 2006, p. 640.

Hors de ses murs, la ville comptait un nombre assez élevé d'édifices religieux, qui se sont développés auprès des anciens espaces funéraires⁴⁹³.

Dans la première moitié du V^e s., un important complexe religieux composé d'une église cruciforme, ensuite San Lorenzo (Saint-Laurent), et de Sant'Orso (Saint-Ours) est bâti (fig. 5). À l'époque tardo-antique, les deux basiliques et en particulier l'église San Lorenzo ont été choisies comme lieu privilégié pour les sépultures des premiers évêques de la ville⁴⁹⁴. Le complexe s'élevait à proximité d'un espace funéraire, situé en *via Près Fossés*, qui s'était développé vers le IV^e-V^e s.⁴⁹⁵. À la fin du IV^e ou au début V^e s., dans l'aire funéraire *hors porta Decumana* à l'ouest de la ville, trois mausolées chrétiens et une petite église sont construits. L'édifice était probablement précédé d'une *cella memoria* d'un personnage qui nous reste inconnu⁴⁹⁶. Ce complexe est ensuite abandonné vers la fin du VIII^e s., bien que l'utilisation funéraire du site persiste jusqu'au IX^e-X^e s. avant d'être définitivement oublié.

Enfin, en ce qui concerne les accès de la ville sur l'axe du *cardus maximus*, au nord se situaient les sépultures et l'église Santo Stefano (Saint-Etienne), avec son cimetière, en continuation topographique avec l'ancienne nécropole⁴⁹⁷. Du côté opposé de l'axe, se trouvait une quatrième zone funéraire⁴⁹⁸. Enfin, un cinquième espace funéraire tardo-antique était localisé en *corso Saint-Martin-de-Corléans*, en continuité avec les phases précédentes⁴⁹⁹.

À cette vaste présence de sources archéologiques correspond un étonnant vide de sources écrites. Ce vide concerne non seulement les informations concernant la genèse du siège épiscopale d'Aoste, mais aussi la fonction des églises suburbaines. En ce qui concerne la fondation du siège, les recherches récentes la situent à la fin du IV^e s. ou au début V^e s., simultanément à la formation du siège de Turin⁵⁰⁰. Le premier évêque documenté est *Eustasius*, le signataire du synode de Milan, qui a lieu en 451⁵⁰¹. Pour les siècles tardo-

⁴⁹³ MOLLO 2000, p. 172-175.

⁴⁹⁴ BONNET et PERINETTI 1981 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35-44 ; PERINETTI 1987, p. 121-122 ; aussi *infra*.

⁴⁹⁵ FRAMARIN 2005b.

⁴⁹⁶ PERINETTI 2006a, p. 591.

⁴⁹⁷ BONNET 1981, p. 15 ; PERINETTI 1987, p. 121 ; *NSBAC*, 3, 2002, p. 13.

⁴⁹⁸ PERINETTI 1987, p. 122.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 123 ; FRAMARIN *et al.* 2012.

⁵⁰⁰ MENNELLA 2016, p. xxix.

⁵⁰¹ *Ego Gratus presbyter directus ab episcopo moe Euthasio Ecclesiae Augustanae, vice ipsus in omnia supra scripta consensi et subscripsi: anathema dicens his, qui de Incarnationis dominicae sacramento impia senserunt*, LEO MAGNUS, *Epistula XCVII*, 3, dans *PL* 54, col. 948B. Sur Eustase voir, SAVIO 1898, p. 70-72 ; LANZONI 1927, p. 1053 ; FRUTAZ 1998, p. 9 et 289.

antiques, la liste des évêques à la guide du siège est fournie par les inscriptions funéraires de *Gratus*, *Agnellus* et *Gallus*⁵⁰². En revanche, nos connaissances diminuent pour la période altomédiévale⁵⁰³.

Du point de vue politico-administratif, la question concernant la pénétration de Burgondes dans le territoire valdôtain reste encore très débattue et sans réponses certaines⁵⁰⁴. La région a sans doute été le théâtre de batailles entre les Burgondes et les Goths de Théodoric, comme le confirment les deux lettres écrites par le roi de l'Italie et qui nous ont été transmises par les *Variae* de Cassiodore. La première, écrite entre 507 et 511, signale l'envoi de soixante soldats pour garnir les *Augustanae clusurae* du royaume Goth, à Bard⁵⁰⁵. La deuxième lettre, qui remonte aux années entre 511 et 518, était adressée à l'évêque de Milan, Eustorge, auquel Théodoric avait confirmé la loyauté de l'évêque d'Aoste, dont il ne cite pas le nom⁵⁰⁶, et qui était accusé de trahison⁵⁰⁷. Aoste fait enfin partie des territoires nord-italiens soumis à la domination goth⁵⁰⁸. Après le conflit gréco-gothique (535-553) et avant l'arrivée des Lombards, la région connaît une dizaine d'années (553-563) de contrôle byzantin. Toutefois, cette période est mal attestée au niveau des sources⁵⁰⁹. Les guerres contre les Francs continuent jusqu'au 575 quand Gontran (561-593), le roi des Burgondes, obtient la victoire et le contrôle de la Vallée d'Aoste et de Susa. La principale source écrite à cet égard est la *Chronique* du pseudo Frédégaire, qui est assez explicite quand elle affirme que Aoste est donné *cum (...) integro territorio* aux Mérovingiens pendant le royaume de Gontran⁵¹⁰. C'est à partir de ce moment que les Francs se stabilisent progressivement dans

⁵⁰² Voir *infra* 6 pour les inscriptions.

⁵⁰³ Sur les listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998, p. 13-14 et 247-338 ; récemment aussi PERINETTI 2013, p. 639 sur les évêques des premiers siècles.

⁵⁰⁴ Une synthèse est fournie par DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 152.

⁵⁰⁵ [...] *quapropter illustrem magnificentiam tuam praesenti auctoritate praecipimus sexaginta militibus in Augustanis clusuris iugiter constitutis annonas, sicut aliis quoque decretae sunt, sine aliqua dubitatione praestare, ut utilitas rei publicae [...]*, CASSIODORUS, *Variarum*, II, 5 dans *MGH, Auct. ant.* 12, p. 49. Cf. FRUTAZ 1998, p. 3 ; DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 152.

⁵⁰⁶ FRUTAZ 1998, p. 290.

⁵⁰⁷ [...] *Atque ideo, quod beatitudini vestrae gratissimum esse confidimus, praesenti tenore declaramus Augustanae civitatis episcopum prodicionis patriae falsis criminationibus accusatum : qui a vobis honori pristino restitutus ius habeat episcopatus omne quod habuit [...]*, CASSIODORUS, *Variarum*, I, 9 dans *MGH, Auct. ant.* 12, p. 18. Mommsen, ne connaissant pas l'exacte chronologie de l'évêque Eustorgius, reporte une mauvaise datation (508/511) FRUTAZ 1998, p. 9, note 3 en particulier.

⁵⁰⁸ CAVALLARO 1996, p. 10-12 ; FRUTAZ 1998.

⁵⁰⁹ SERGI 2008, p. 30-31 ; DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 152

⁵¹⁰ *Defuncto Clep eorum principe, duodecim ducis Langobardorum 12 annis sine regibus transegerunt. Ipsoque tempore, sicut super scriptum legitur, per loca in regno Francorum proruperunt ; ea presumptione in compositione Agusta et Siusio civitates cum integro illorum territorio et populo partibus Gunthramni tradiderunt, Fredegarii et aliorum chronica. Vitae Sanctorum* dans *MGH, SS. rer, Merov.*, 2, p. 143. Les récentes études sur l'argument semblent exclure une annexion totale et unitaire du territoire au chef-lieu ; au

la Vallée. Au début du VII^e s., on voit l'apparition des premières monnaies mérovingiennes portant le nom de *Austa*⁵¹¹. La Vallée est donc séparée du *regnum Langobardorum* et procède vers une précoce adoption d'institutions de type franc. En particulier, déjà à l'époque de Gontran vers la fin du VI^e s., on enregistre un considérable engagement des évêques dans la vie civile⁵¹².

La Vallée d'Aoste vient constituer une frontière politique importante dans le cadre administratif italien. Enfin, après l'invasion des Francs, survenue en 773, et l'assomption du titre de *rex Francorum et Langobardorum* de Charlemagne, la Vallée d'Aoste, perd sa fonction militaire, tout en gardant sa valeur administrative en renforçant sa fonction de vallée de « passage »⁵¹³. À la fin du VIII^e s., le diocèse d'Aoste s'est détaché du contrôle de la ville métropolitaine de Milan, de laquelle elle était suffragant depuis le moment de sa fondation, pour entrer dans l'archidiocèse de Moûtiers (Tarentaise) avec Sion et Maurienne⁵¹⁴. À partir de ce moment, l'Église d'Aoste devient partie intégrante de l'Église gauloise et en adopte la liturgie gallo-romaine. Cette dernière, à l'époque de Charlemagne substitue la liturgie autochtone et le culte des saints transalpins⁵¹⁵.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Époque romaine

Dans le secteur *extramuros* de la ville où sera érigée l'église cruciforme, ensuite San Lorenzo (Saint-Laurent), auprès de la *porta Praetoria*⁵¹⁶, se développait, à l'époque romaine, une nécropole, déjà utilisée comme espace funéraire à l'époque des Salasses⁵¹⁷. Cet espace funéraire se trouvait au bord septentrional de l'important axe routier provenant d'Ivrée,

contraire, elles laissent penser à des habitats et à des *enclaves*, de dominations différentes, en contraste entre le territoire piémontaise et valdotain. La frontière était donc variable à gauche du Dorée Baltée, entre la Valtournenche et la Vallée d'Ayas, et, à droite, entre les Vallées de Champdepraz et de Champorcher, CAVALLARO 1996, p. 14-21 ; SERGI 2008, p. 31.

⁵¹¹ ORLANDONI 1983. Sur la présence lombarde et mérovingienne en Vallée d'Aoste, CAVALLARO 1996, p. 10-24 ; SERGI 2008, p. 30-32.

⁵¹² TABACCO 1991 ; SERGI 2008, p. 32.

⁵¹³ SERGI 2008, p. 33, avec bibliographie.

⁵¹⁴ COLLIARD 1972, p. 343-345 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 221. Brièvement sur la question aussi PERINETTI 2005, p. 149. Sur Aoste en époque médiévale, on renvoie en général aux volumes de *Aosta, progetto per una storia della città*, notamment le chapitre III sur Aoste médiévale, et de BARBERO 2000 ; voir aussi les contributions de ZANOTTO 1982 ; SERGI 2008.

⁵¹⁵ PERINETTI 2005, p. 149.

⁵¹⁶ ARMIROTTI *et al.* 2016.

⁵¹⁷ BONNET 1981, p. 17-18 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35 ; PERINETTI 2006a, p. 590-591.

notamment dans le trait compris entre l'Arc d'Auguste et *Porta Praetoria*. Au moment des fouilles, une seule sépulture antérieure à la fondation de l'église a été retrouvée. Elle était bouleversée par les couches de limon dues aux périodiques inondations du Buthier auxquelles le quartier était sujet. Un deuxième indice de la présence d'une nécropole romaine dans le quartier est le coffre maçonné retrouvé dans l'espace centrale de l'édifice cruciforme et contenant des ossements et des tissons. Ces tissons ont été comparés aux matériels valaisans et attribués aux dernières périodes de la Tène. Il est donc probable, comme le suggèrent Charles Bonnet et Renato Perinetti, que la caisse ait été utilisée pour rassembler les ossements provenant de l'ancienne nécropole, au moment du commencement du chantier pour la construction de la basilique⁵¹⁸. Dans tous les cas, les fondations de l'édifice religieux coupaient les couches de limon et de graviers charriées par le fleuve à démonstration des périodiques inondations du Bouthier⁵¹⁹.

1.2.2. *Antiquité tardive*

Pendant l'Antiquité tardive ce secteur périurbain a gardé sa fonction funéraire, laquelle s'est concentrée, à partir du moment de la construction de la basilique cruciforme (début V^e s.), à l'intérieur et à proximité de l'édifice religieux. La présence de la basilique cruciforme ainsi que la construction, presque contemporaine de la basilique à plan allongé, ensuite Sant'Orso, ont fait de ce secteur du *suburbium* le siège d'un important noyau religieux au sein de la topographie chrétienne d'Aoste. Les deux édifices ont gardé ce rôle de première importance au sein de la communauté chrétienne d'Aoste au moins jusqu'au VIII^e s., comme le montrent la présence des sépultures épiscopales dans l'église San Lorenzo et les aménagements liturgiques qui sont construits, à l'intérieur de cette église, en fonction d'une sépulture/reliquaire vénérée. Malheureusement, la concentration des fouilles à l'intérieur de la basilique cruciforme et dans ses immédiats alentours, n'a pas permis de connaître le contexte d'implantation des édifices religieux, ainsi que celui de leur premier développement.

⁵¹⁸ Voir *infra* 2.

⁵¹⁹ BONNET 1981, p. 17 ; ID. 1982, p. 272.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Les fouilles ont confirmé la continuité de vie du complexe religieux, qui garde sa fonction sanctoriale durant le haut Moyen Âge. Au début du VIII^e s., l'église cruciforme San Lorenzo est détruite par un violent incendie, mais est aussitôt reconstruite. À partir du moment de la reconstruction de la basilique, celle-ci est sensiblement réduite en ampleur et perd son plan cruciforme. C'est alors Sant'Orso qui va dominer le site du point de vue des dimensions architecturales. Comme pour la période précédente, les fouilles ont intéressé uniquement les édifices religieux ne permettant pas de saisir l'histoire du quartier qui se développe à proximité du complexe.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Selon Charles Bonnet et Renato Perinetti, le chantier de l'église tardo-antique San Lorenzo a été organisé en tenant compte d'un coffre maçonné, orienté nord-sud, et recouvert par une dalle en marbre de *bardiglio*⁵²⁰, situé en position centrale dans le sanctuaire⁵²¹. Selon les chercheurs, cet aménagement, plus précisément un ossuaire, était destiné à recueillir les ossements humains découverts durant les travaux pour la construction de l'église cruciforme⁵²². En fait, bien que ce coffre ait été pillé, il contenait les restes de plusieurs sujets avec une dizaine de tessons attribuables aux dernières périodes de la Tène⁵²³. On ne sait pas si ce dispositif avait aussi une fonction de reliquaire, cependant les chercheurs ont signalé qu'il se situait exactement en dessous d'une sépulture/reliquaire, qui était aménagée au centre de l'apparat architectural liturgique de l'église, entourée par des sépultures privilégiées⁵²⁴.

Comme nous le verrons en détail plus loin, les premières phases de l'église à croix latine, avec ses sépultures, sont assez bien connues et étudiées. En revanche, nos connaissances sur les phases altomédiévales de la basilique sont très lacunaires. À ce sujet, nous savons qu'elle

⁵²⁰ Il s'agit d'une typologie de marbre aux tonalités grises et bleuâtres, qui se trouve principalement dans les Alpes apuanes.

⁵²¹ SIMON 1981 ; PERINETTI 1986, p. 143.

⁵²² BONNET 1981, p. 18 ; ID. 1982, p. 272.

⁵²³ GALLAY 1981.

⁵²⁴ Voir *infra* 4.1.4.

garde sa fonction funéraire jusqu'au VIII^e s. C'est à cette époque que l'édifice a subi des importantes destructions à la suite d'un violent incendie. L'événement catastrophique et les dernières phases d'utilisation de l'église paléochrétienne peuvent être datés assez précisément grâce aux monnaies retrouvées. En particulier, une sépulture d'un immature conservait une pièce de Pépin le Bref (714-768)⁵²⁵. Deux autres exemplaires sont probablement attribuables à la phase d'utilisation successive à l'incendie et à une phase très courte d'abandon du sanctuaire. Ces deux monnaies, provenant de Milan et de Pavie appartenaient au mobilier de deux sépultures et dataient de la fin du VIII^e s.⁵²⁶. Toutefois, la reconstruction de l'édifice ne semble pas imputable uniquement à l'incendie mentionné, les chercheurs l'ont associé aussi aux périodiques inondations du Buthier, dont non seulement on trouve trace à niveau archéologique, dans les couches alluviales qui perturbent la stratigraphie du chantier de construction, mais qui sont aussi mentionnées dans la *Vita Beati Ursi*⁵²⁷.

Avant la nouvelle reconstruction d'époque carolingienne, le sanctuaire cruciforme est entièrement rasé au sol, probablement afin de récupérer le matériel réutilisable des anciens murs de l'édifice. L'ancien édifice est alors reconstruit, mais son plan cruciforme est substitué par une chapelle qui ne réutilise que le bras oriental du sanctuaire originel (fig. 6)⁵²⁸. Autour de l'édifice sacré, se développe ensuite un cimetière.

Le nouveau bâtiment, construit vraisemblablement au IX^e ou au X^e s., était donc de petites dimensions (11,30 x 8 m de côté) et se composait, tout simplement, d'un plan à nef unique absidée et séparée en deux par un mur disposé nord-sud à 5 m environ vers l'est de l'édifice. L'abside orientale, de forme semi-circulaire, s'appuyait sur les vestiges de l'abside originelle polygonale.

À la même époque, est aussi entreprise la reconstruction de la voisine église tardo-antique de Sant'Orso⁵²⁹.

Vers la fin du X^e et le début du XI^e s., l'édifice religieux a subi des ultérieures transformations qui ont conservé l'emplacement carolingien, mais qui ont amené à

⁵²⁵ BONNET 1981, p. 27 ; ORLANDONI 1981, p. 111 et 113.

⁵²⁶ BONNET 1981, p. 27 ; ORLANDONI 1981, p. 113.

⁵²⁷ *Quodam igitur tempore, tanta fuit inundatio pluviarum ut omnia flumina extra ripas excederent. Fluvius vero qui iuxta huius loci fines infestare videtur, tantaque influentia lymfarum fuit ut omnes ripas vallaverit etiam ad muros civitatis validis undis infestaret*, FRUTAZ 1953, p. 326.

⁵²⁸ Sur l'édifice, voir BONNET 1981, p. 27-28 ; BONNET et PERINETTI 2004, p. 152-153.

⁵²⁹ Voir la notice relative à Sant'Orso dans ce catalogue.

l'agrandissement de la nef carrée vers l'ouest (fig. 7). Il est aussi probable que l'édifice prévoyait une annexe latérale du côté sud dont il ne reste que des traces en fondation. En dessous de cette annexe, aurait été réalisée une crypte, ensuite transformée en cave vers la fin du Moyen Âge⁵³⁰. Le chantier de la crypte rentrait vraisemblablement dans le programme rénovateur de l'évêque Anselme (994-1025), lequel a reconstruit la Collégiale Sant'Orso (Saint-Ours) et la Cathédrale, en les transformant entièrement⁵³¹. À l'époque médiévale, dans l'espace environnant l'église San Lorenzo, un important bourg, dont on peut encore admirer des restes, s'est ensuite développé⁵³².

Ensuite, au XV^e s., la basilique San Lorenzo et la voisine Sant'Orso ont été simultanément reconstruites et embellies. L'actuelle église San Lorenzo a les formes de l'édifice construit dans la première moitié du XVII^e s. et consacré après le 30 mars 1642, siège d'une paroisse jusqu'au 1793 (fig. 8)⁵³³.

2.1. Titulature

Actuelle : Saint-Laurent (San Lorenzo)

Anciennes : -

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant

2.3. Sources écrites et identification

En ce qui concerne la basilique San Lorenzo, il manque toute documentation écrite avant le XI^e s. Le seul document écrit antérieur à cette date est la *Vita beati Ursii*, qui nous est parvenue en deux versions très similaires, dont la première date du VIII^e ou du X^e s. et la deuxième du XII^e s.⁵³⁴. Dans les textes hagiographiques, on fait mention d'une église officinée

⁵³⁰ Sur l'édifice médiéval, voir BONNET 1981, p. 28-29.

⁵³¹ PERINETTI 2013, p. 643. Sur Anselme SAVIO 1898, p. 87 ; FRUTAZ 1998, p. 293-294 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 222-223.

⁵³² PERINETTI 1987, p. 121.

⁵³³ COLLIARD 1972, p. 199-201 ; BONNET 1981, p. 17 ; PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 5

⁵³⁴ Pour la première version, voir *BHL* 8453 et 8453b ; FRUTAZ 1953 ; PAPONE et VALLET 2000, texte à p. 278-280. Pour la deuxième version qui est aussi la plus célèbre *AASS Februarii* I, p. 97-99 ; BOSON 1929, p. 9-23 ; PAPONE et VALLET 2000, texte à p. 289-304.

par le prélat Ours et qui est identifiée, dans la première version avec le nom de *concordia dominorum Sanctorum Martyrum* ou *Concilium Sanctorum*⁵³⁵. Dans la deuxième version, elle apparaît avec le nom d'église *Sancti Petri*⁵³⁶. En raison des correspondances toponymiques avec l'église San Pietro et Sant'Orso, nous sommes induits à supposer que les textes de la *Vita* identifiaient Sant'Orso comme basilique officinée par le prêtre. Cependant, il faut signaler que Frutaz⁵³⁷, ensuite repris par Alžběta Filipová, avait déjà assimilé le nom de *Concilium Sanctorum* à l'église San Lorenzo en raison du lien entre ce vocable et le plan cruciforme de l'église identifié ailleurs dans la région, comme par exemple dans la *Basilica Apostolorum* de Milan. Cette hypothèse est bien possible et vraisemblable ; cependant, il faut quand même procéder avec prudence, du fait que cette assimilation n'apparaît nulle part dans les sources écrites⁵³⁸.

Les cartulaires d'Aoste ont fait l'objet de plusieurs publications, dans lesquelles on peut retrouver des références à la basilique San Lorenzo pour une époque postérieure au XI^e s., à savoir quand elle avait déjà perdu son plan cruciforme et quand l'église Sant'Orso recouvrait le rôle, au moins d'un point de vue architecturale, d'église majeure⁵³⁹.

En ce qui concerne les sources épigraphiques aucune des inscriptions retrouvées dans l'église ne sert à éclaircir la question de son nom d'origine. En revanche, elles s'avèrent très importantes en tant qu'indicateurs de la présence de sépultures épiscopales *ad sanctos*, au moins pour la première phase de l'église (V^e – VIII^e s.). De plus, elles nous confirment le déroulement des événements déjà attesté par les couches archéologiques relatives aux phases de l'église, notamment en relation à l'incendie dont la dalle funéraire de l'évêque Gallus, enseveli dans l'église, porte trace. C'est donc pour ces raisons que les inscriptions seront analysées dans la partie 6 de la présente notice.

⁵³⁵ [...] *ad concordia dominorum Sanctorum martyrum, ubi ipsa beata confessio deserviebat* [...] et [...] *ad concordia Sanctorum ubi vir Dei deserviebat* [...], FRUTAZ 1953, p. 327 et p. 328.

⁵³⁶ [...] *ad ecclesiam Sancti Petri ubi sanctus Ursus custos erat* [...], PAPONE et VALLET 2000, p. 289-304. Sur la question, voir aussi la notice de Sant'Orso dans le présent catalogue, notamment au point 2.3. (a).

⁵³⁷ FRUTAZ 1979, p. 22 et 37-38.

⁵³⁸ FILIPOVA 2019, p. 50-55.

⁵³⁹ BOSON 1951 ; BREAN 1951 ; BOSON 1953 ; ZANOLLI 1975 ; ZANOLLI et COLLIARD 1980 ; FRUTAZ 1998.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique
(1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles

Néant.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

L'enquête archéologique moderne sur l'édifice a été lancée en 1972, à la suite d'une table ronde organisée par la Soprintendenza per i Beni Culturali della Valle d'Aosta. Son objectif était de trouver « une méthodologie d'étude et d'intervention pour la restauration de l'église collégiale Saint-Ours »⁵⁴⁰. Après la mise au point d'un programme général d'investigation, est commencée la préparation de la restauration de la « maison du tilleul », qui s'élevait en face de la Collégiale. C'est la poursuite des excavations qui a permis de dégager les premiers vestiges d'un édifice de culte cruciforme que les fouilles ultérieures ont permis de localiser aussi au-dessous de la voisine église San Lorenzo. Cette découverte a attiré l'intérêt des chercheurs et des membres de la Soprintendenza et, après une première campagne de fouille, a suivi la mise en œuvre d'un premier programme de recherche à moyen terme, qui a été réalisé entre les années 1972-1973 et 1973-1974⁵⁴¹. À ces campagnes, un deuxième programme de recherche a fait suite, mis en place entre les années 1975 et 1979⁵⁴². L'église a donc été entièrement fouillée pendant les années 1970 et les premières années 1980 (jusqu'en 1986) par une équipe internationale. Les travaux se sont déroulés simultanément à ceux du voisin secteur de la collégiale Sant'Orso (Saint-Ours) et de son cloître⁵⁴³.

La fouille a intéressé non seulement l'espace de l'église actuelle de San Lorenzo, mais aussi des secteurs et des édifices qui entouraient l'église et qui, dans certains cas, étaient de

⁵⁴⁰ BONNET 1981, p. 11 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35

⁵⁴¹ Sur le déroulement et les résultats de ces premières campagnes de fouilles, voir BONNET et PERINETTI 1975 et aussi le volume BONNET et PERINETTI 1981 avec bibliographie concernant les études complémentaires sur des aspects spécifiques de la fouille.

⁵⁴² BONNET et PERINETTI 1981 ; BONNET 1982.

⁵⁴³ Voir la notice Sant'Orso (Saint-Ours) dans ce catalogue, notamment 2.4 sur l'historiographie de la recherche archéologique.

propriété privée. Les vestiges de l'église paléochrétienne San Lorenzo ont été retrouvés à deux ou trois mètres environ en dessous du sol de l'église construite à la fin du Moyen Âge. L'état de conservation des restes était hétérogène, cependant la présence de larges secteurs conservant le dallage du pavement et des murs en élévations – parfois jusqu'à 0,50 m – a permis de reconstruire avec certitude le plan entier de l'édifice. Ce dernier, construit à partir du début du V^e s., s'est avéré être le lieu de sépulture des premiers évêques de la ville, ainsi qu'un lieu de vénération particulier assimilable aux édifices sanctoriaux.

Les restes de l'église cruciforme sont aujourd'hui partiellement visitables grâce aux installations prévues par la Soprintendenza pour la valorisation et la fruition du site archéologique.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

Les recherches archéologiques et les études sur le complexe religieux ont permis de définir les nombreux états et phases de l'église qui se sont succédés à partir de l'époque de sa fondation, au début du V^e s. jusqu'à l'élévation de l'église actuelle.

3.1. Antiquité tardive - première moitié V^e s.

Le plan de l'édifice orienté était à croix latine et ses bras latéraux se terminaient avec deux absides semi-circulaires supportées à l'extérieur par des contreforts (plan 2 ; fig. 9)⁵⁴⁴. Les bras occidental et oriental se concluaient également avec une abside, cette fois polygonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur (fig. 10-11). Un porche précédait l'entrée de l'église située à l'ouest, comme l'indiquent les deux bases quadrangulaires retrouvées à l'extérieur. Au niveau de l'entrée, un seuil, monolithe et entaillé, supportait l'ouverture large 1,90 m. Du côté opposé, le chœur était flanqué, de chaque côté, d'une annexe à plan rectangulaire caractérisées par une ouverture sur chaque côté long, à l'est et à l'ouest. Les annexes, dont les murs sont autant robustes que ceux du reste de l'église,

⁵⁴⁴ Sur les états tardo-antiques de l'édifice, voir BONNET 1981 ; ID. 1982 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35-50.

appartenaient au même chantier de construction de l'église, comme le montre aussi la correspondance entre les techniques de construction⁵⁴⁵.

L'édifice de culte mesurait, au total, 36 m de longueur et 32, 5 m de largeur. Au niveau des mesures de l'église, les chercheurs ont aussi remarqué que le module de la croisée du corps central du monument, de 8 m de côté, était reporté sur les bas latéraux, à savoir 24 m de largeur sans les absides. Au contraire, la nef était allongée d'à peu près 3 m, afin d'obtenir un plain à croix latine harmonieux.

À l'intérieur, un arc triomphal à l'avant du *presbyterium* était contrebuté par les murs des annexes latérales et était probablement supporté par le puissant chaînage retrouvé au niveau des fondations. De la même manière, l'entrée de chaque abside latérale était précédée d'un arc triomphal comme le suggère la présence de contreforts⁵⁴⁶. Les bras latéraux et leurs absides avaient des dimensions légèrement inférieures par rapport aux bras et aux absides de l'axe central et leur espace intérieur était plus large que profond.

L'édifice avait une couverture voûtée, comme l'indiquent, à la fois, la qualité de la construction des murs et la solidité de ses fondations. Ces dernières étaient très puissantes et réalisées avec de gros blocs romains de remploi, qui élargissaient les murs situés en dessous du niveau du sol. En revanche, les fondations des deux absides des bras latéraux sont assez irrégulières et très larges.

Le pavement, réalisé en dalles de marbre de *bardiglio*, était perturbé par la présence des nombreuses sépultures à terre, recouvertes selon les besoins. À l'origine, la plus grande partie de l'église avait un sol en mortier à tuileau dont de rares traits étaient encore en place au moment de la fouille. Un remaniement du sol a été probablement opéré après une certaine période de temps, vraisemblablement quand on a installé un dallage mieux arrangé et qui était encore partiellement visible dans le bras sud.

Au niveau de la reconstruction de l'élévation de l'église, c'est sur la base des caractéristiques architecturales que les chercheurs proposent de voir une couverture à cul-de-four des quatre absides et, comme nous l'avons déjà évoqué, la présence de trois arcs triomphaux en correspondance des bras latéraux et de l'abside orientale. Les fondations très puissantes, ainsi que les murs soigneusement maçonnés, pourraient aussi indiquer une élévation assez haute de l'église et également l'existence d'un deuxième niveau pour les

⁵⁴⁵ BONNET 1981, p. 20.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 18.

annexes latérales⁵⁴⁷. Dans la basilique San Lorenzo, la volonté de focaliser l'attention vers la partie centrale de l'église est évidente. Celle-ci devait en effet accueillir les reliques d'un saint qui reste inconnu, les sépultures privilégiées des évêques et d'autres personnages de haut rang, ainsi que la liturgie et ses célébrants au moment de la messe.

En ce qui concerne la technique de construction, la présence des contreforts absidaux visant au soutien d'arcs aveugles est bien connue dans les monuments chrétiens de la ville, ainsi qu'en Piémont pour l'époque tardo-antique dans le territoire de Turin, dans l'église du Centro Direzionale Lavazza (fin IV^e- début V^e s.)⁵⁴⁸ et dans l'annexe longitudinale nord de la nef de l'église du Salvatore⁵⁴⁹. On connaît également des exemples dans le diocèse de Vercelli, dans l'église rurale de San Secondo à Dorzano, où l'abside, remontant à la phase de la fin de l'IV^e - début V^e siècle, présente deux piliers sur les murs externes⁵⁵⁰.

D'un point de vue architectural, les rapports entre San Lorenzo et les influences des modèles du bassin méditerranéen sont désormais indiscutables et largement étudiés⁵⁵¹. En particulier, Charles Bonnet et Renato Perinetti voient un lien direct entre San Lorenzo et la *Basilique Apostolorum* milanaise – par la suite San Nazaro⁵⁵² – faite construire par Ambroise avant 386, laquelle constituerait le modèle planimétrique de référence principale du sanctuaire d'Aoste⁵⁵³. À cet égard, il faut aussi mentionner le projet ambrosien de San Simpliciano, consacré par son successeur, Simplicianus en 397⁵⁵⁴. D'ailleurs, la similitude de la solution utilisée pour le portique externe de la basilique Sant'Orso et celle de San Simpliciano confirmerait la provenance milanaise du modèle. En général, les proportions de la *Basilica Apostolorum* milanaise se retrouvent à Aoste de façon très nette et dans le deux cas les chercheurs supposent un chantier unique pour la construction de l'église cruciforme. La datation du bâtiment d'Aoste s'est faite sur la base des comparaisons avec les premières églises cruciformes qui se développent en Italie occidentale à partir de la fin du IV^e s. et

⁵⁴⁷ En générale sur la reconstruction architecturale de l'église, voir *Ibid.*, p. 22-23.

⁵⁴⁸ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015.

⁵⁴⁹ PEJRANI BARICCO 2003.

⁵⁵⁰ PANTÒ 2003, p. 97-100.

⁵⁵¹ BONNET 1981, p. 22-26 ; ID. 1982, p. 287-292.

⁵⁵² En général sur la basilique San Nazaro de Milan, avec abondant et exhaustive bibliographie DAVID 1984 ; LUSUARDI SIENA 1990 ; BONETTI 1997 ; SANNAZARO 2008.

⁵⁵³ BONNET 1981, p. 22-26 ; ID. 1982, p. 287-292 ; ID. 1987, p. 101 ; BONNET et PERINETTI 2004.

⁵⁵⁴ Sur les rapports entre San Simpliciano et San Lorenzo, voir BONNET 1981, p. 23-26 ; BONNET ET PERINETTI 1986b, p. 493 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 43-44. Sur San Simpliciano, voir GIOSTRA 2007 avec un compte-rendu exhaustif sur bibliographie précédente sur l'église ; plus récemment aussi FILIPOVA 2019, p. 71-74.

surtout en fonction des étroites relations avec la *Basilica Apostolorum* milanaise⁵⁵⁵. C'est pour ces raisons que les chercheurs attribuent une chronologie datant de la première moitié du V^e s. à San Lorenzo, notamment à l'épiscopat d'Eustase⁵⁵⁶, l'un des premiers évêques d'Aoste, mort, très vieux, en 451 et pour lequel on ne peut pas exclure un lien avec Ambroise ou, au moins, la connaissance de son enseignement. Charles Bonnet propose de voir la conclusion du chantier de l'église dans les années qui suivent sa mort⁵⁵⁷. Un *terminus anti quem* peut être offert par la sépulture de l'évêque *Gratus*, dont on conserve l'inscription funéraire. Signataire au synode de Milan en 451 à la place du titulaire du siège *Eustasius*, *Gratus* est enseveli à San Lorenzo le 7 septembre d'une année inconnue, mais sûrement avant la fin du V^e s. du fait que son successeur *Iucundus* est attesté déjà en 501⁵⁵⁸.

L'édifice repose sur une épaisse fondation de galets de grandes dimensions, pour la première assise, et de pierre de module inférieure, jusqu'au terrain de fondation. Les remplois romains en élévation sont largement présents, bien que non systématiques : en fait, au nord le mur polygonal était construit en blocs de tuf, alors qu'au sud prédominait un type de maçonnerie en galets de rivière⁵⁵⁹. D'autres éléments de construction réutilisés se trouvent dans les contreforts, où les remplois romains servaient à donner stabilité aux fondations.

3.2. Haut Moyen Âge – VIII^e s. – IX^e s.

L'église ne semble pas avoir subi des remarquables transformations architecturales pendant la première période altomédiévale. Elle a été détruite au début du VIII^e s. par un incendie et a été reconstruite en formes plus modestes au fil du IX^e s. à savoir après une des crues du Buthier⁵⁶⁰. L'église a été alors réaménagée à l'intérieur du bras oriental de la plus ancienne basilique cruciforme paléochrétienne dont elle réutilise les murs latéraux. Elle

⁵⁵⁵ En général sur la basilique San Nazaro de Milan, DAVID 1984 ; LUSUARDI SIENA 1990 ; BONETTI 1997 ; SANNAZARO 2008.

⁵⁵⁶ BONNET 1981, p. 26-27 ; ID. 1982, p. 293-294.

⁵⁵⁷ Pour la datation de l'édifice, BONNET 1981, p. 26-27.

⁵⁵⁸ BESANA 2016, doc. 4, p. 18-19. L'évêque *Iucundus* apparaît entre les signataires du synode du 23 octobre 501 organisé pour éclaircir la question de pape Symmaque : *Iucundus episcopus ecclesiae augustanae subscripsi, Acta synhodorum habitaram Romae a. CCCCXCVIII. DI. DII* dans *MGH Auct. ant.*, 12, p. 435. Sur *Iocuncus* SAVIO 1898, p. 76-77 ; LANZONI 1927, p. 1055 ; FRUTAZ 1998, p. 10 et 290.

⁵⁵⁹ BONNET 1981, p. 19.

⁵⁶⁰ Voir *supra* 2. *Ibid.*, p. 27-29 sur le sanctuaire carolingien et médiéval ; PERINETTI 2005, p. 152. La crue est appelée aussi dans la *Vita Beati Ursi*, voir *supra* 2.3.1.

prend les formes d'une petite salle rectangulaire (11,3 x 8 m) terminant, à l'ouest, par une abside semi-circulaire. Le secteur occidental est séparé de la nef par un mur, ce qui a permis la création d'une petite salle, large environ 5 mètres, à l'intérieur de laquelle se trouvaient de nombreuses sépultures. De son côté, la nouvelle abside exploitait les fondations de la précédente et se caractérisait, à l'extérieur, par la présence de contreforts visant au soutien de petits arcs aveugles⁵⁶¹.

Les murs avaient une épaisseur d'environ 0,8 m. Ils étaient réalisés en petits galets de fleuve liée avec du mortier de chaux. Au près des angles, de larges dalles de pierre qui se croisaient alternativement ont été utilisées⁵⁶².

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Les fouilles ont dégagé un aménagement liturgique en bon état de conservation et de remarquable intérêt en raison de sa liaison avec les espaces funéraires privilégiés de l'église.

4.1. Antiquité tardive première moitié V^e s.

4.1.1. Délimitation du chœur liturgique (chancel, mur) – Synthronon et schola cantorum ou solea

Au centre de l'édifice, en correspondance de son bras orientale, trouvait son emplacement un banc presbytéral, positionné devant un espace, également circonscrit, quadrangulaire allongée (fig. 12). L'installation liturgique, réservée au clergé, avait une forme rectangulaire (plus de 4 m de côté) et était accessible de la nef par une ouverture sur chaque côté long. À l'est, elle se terminait avec une abside. L'aménagement résultait légèrement surélevée par rapport au sol de l'église (0,20-0,30 m) et par rapport à l'enclos central, vers lequel s'ouvrait un troisième passage. Le bord de la fondation du mur semi-circulaire se posait directement

⁵⁶¹ PERINETTI 2005, p. 152.

⁵⁶² *Ibid.*

sur le chaînage de l'arc triomphal sous lequel il se positionnait⁵⁶³. Les murs de cet aménagement liturgique avaient une hauteur limitée et s'enfonçaient peu profondément dans le sol. Cependant, ils étaient assez larges et construits en pierres mélangées à des fragments de tuiles.

L'espace sous-jacent au banc presbytéral était utilisé pour l'aménagement de sépultures privilégiées (fig. 13): des *formae* délimitaient huit emplacements recouverts par des dalles en calcaire, en partie récupérés pendant les recherches⁵⁶⁴. Une de ces dalles était décorée d'un chrisme (V^e-VI^e s.). Au contraire, d'autres dalles de couverture étaient réalisées avec le même marbre que celle de la sépulture de l'évêque *Gallus*, retrouvée dans le cimetière de San Lorenzo⁵⁶⁵. Cette correspondance entre les matériaux a amené les spécialistes à supposer l'appartenance des dalles en marbre à des membres du clergé⁵⁶⁶. De même, ils ont suggéré que les *formae* étaient prévues, dès l'origine, pour les évêques et les personnages de haut rang⁵⁶⁷.

Devant le *presbiteryum* se prolongeait ensuite un espace rectangulaire, allongé et délimité par un chancel, dans lequel il faut reconnaître une *schola cantorum* ou une *solea*. Le positionnement des petits piliers qui le surplombaient est donné par les cavités taillées sur la surface des pierres dures situées à niveau des fondations. Ensuite, cette première barrière est substituée par un muret dont deux courts traits étaient encore conservés pour une hauteur limitée au moment de la fouille⁵⁶⁸. Comme dans le cas du banc presbytéral, cet espace abritait un certain nombre de sépultures privilégiées : en plus des quatre *formae* conservées dans la tranche occidentale, un reliquaire central était flanqué, de chaque côté par deux autres sépultures (fig. 14-15). Les dalles de couverture de ces tombes se distinguent de celles précédemment décrites par le matériel qui, dans ce cas, était le marbre de *bardiglio*.

Dans une seconde phase, cet espace funéraire a été agrandi au sud, en correspondance au coin sud-occidentale du banc presbytéral, pour accueillir la sépulture d'un personnage très important. L'identité de ce dernier est connue grâce à l'épithaphe qui s'est conservé intact sur

⁵⁶³ BONNET 1981, p. 21.

⁵⁶⁴ Sur les sépultures, voir *infra* 5.

⁵⁶⁵ BESANA 2016, n. 3, p. 16-18 ; sur les inscriptions provenant de l'église ou du cimetière San Lorenzo, voir *infra* 6.

⁵⁶⁶ BONNET 1981, p. 21.

⁵⁶⁷ *Ibid.*, p. 23.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 21.

la dalle de couverture de la tombe, toujours réalisée en marbre de *bardiglio* : il s'agit de l'évêque d'Aoste *Agenllus*, mort le 29 avril 528⁵⁶⁹.

4.1.2. Autel

Dans le banc presbytéral, devant l'abside semi-circulaire, selon Charles Bonnet, devait se situer un autel. À cet aménagement semblent faire référence les faibles traces d'un sol et d'un muret de 0,20 m d'épaisseur appartenant au reliquaire de l'autel⁵⁷⁰.

4.1.3. Reliquaire ou tombe

Dans l'espace de la *schola cantorum* ou *solea*, notamment à proximité du muret du chancel séparant ce secteur du *presbyterium*, se trouvait un petit coffrage maçonné que les chercheurs ont identifié comme reliquaire (fig. 15)⁵⁷¹. Il se situait exactement en dessus de l'ossuaire destiné à récolter les ossements des sépultures perturbées par le chantier de construction. Le petit coffrage maçonné, mesurant 1,20 m de longueur par 0,40 m de largeur, était construit avec des pierres roulées liées au mortier et recouvertes d'un enduit rose très fin et résistant. Une des parois externes était caractérisée par une coulée de peinture rouge que les chercheurs ont interprétée comme l'indice d'un aménagement aujourd'hui disparu⁵⁷². La réalisation du coffrage avait été faite après la mise en place de grandes dalles de remplois posés de champ, formant un espace enfermé rectangulaire (6,5 m x 2,4 m). Les dalles, situées à niveau des fondations de cet espace, soutenaient le chancel supérieur de la *schola cantorum* ou *solea*. La fonction de reliquaire est également suggérée par la présence de sépultures qui se disposaient à proximité. De ces dernières, quatre étaient de grandes dimensions et deux plus petites⁵⁷³. Le reliquaire était situé à une majeure profondeur par rapport aux tombeaux voisins. Les chercheurs excluent l'attribution de cet espace à un inhumé adulte en raison des dimensions réduites du coffret ; cependant, la présence d'une sépulture infantile – malgré qu'on ne puisse pas exclure cette hypothèse – semblerait bizarre dans un contexte similaire en raison des l'absence de confrontations similaires.

⁵⁶⁹ L'inscription se trouvait dans le côté orientale de la dalle, voir *infra* 5.2. pour la sépulture d'Agnellus et 6.2. pour l'inscription.

⁵⁷⁰ BONNET 1981, p. 22

⁵⁷¹ *Ibid.*, p. 21 ; BONNET 1982, p. 280.

⁵⁷² BONNET et PERINETTI 1981, p. 21.

⁵⁷³ Pour les sépultures, voir *infra* 5.

4.1.4. Autre : délimitation interne de l'abside septentrionale

Selon Charles Bonnet, il est probable que, depuis la construction de l'église ou peu après sa consécration, un petit mur ait délimité l'accès à l'abside septentrionale, au niveau de l'arc triomphal (fig. 11)⁵⁷⁴. Au moment de la fouille, les vestiges maçonnés de la cloison étaient visibles au niveau du chaînage. Ce type d'aménagement a été probablement lié à la présence d'une sépulture d'importance particulière. Cette dernière, de grandes dimensions, était signalée par des dalles de couverture que l'on voulait ainsi protéger en créant une annexe funéraire. Les remaniements architecturaux d'époque romane, qui ont provoqué la disparition des états plus anciens de l'église, empêchent de vérifier l'existence d'une solution complémentaire dans l'abside méridionale.

4.2. Haut Moyen Âge

Aucun élément ne peut être attribué avec certitude aux installations liturgiques ni à des éventuels remaniements au haut Moyen Âge.

5. SÉPULTURES

La fouille de l'église cruciforme a dégagé un grand nombre de sépultures qui ont progressivement occupé – parfois de façon désordonnée – l'espace à l'intérieur de l'église (fig. 9). La chronologie des sépultures montre une utilisation funéraire sans solution de continuité, du moment de la fondation de l'édifice (première moitié du V^e s.), au moment de sa violente destruction au début du VIII^e s. À cette occasion, nous essaierons de fournir un résumé des caractéristiques principales des espaces funéraires – plus ou moins organisés – identifiés dans l'église, en tenant compte des importantes observations sur les aspects typologiques des sépultures récemment avancées par Alberto Crosato⁵⁷⁵. Dans ce cadre, un tableau général avec les informations principales relatives à chaque sépulture a été réalisé. En revanche, nous limiterons la description détaillée des sépultures aux exemplaires

⁵⁷⁴ BONNET 1981, p. 19.

⁵⁷⁵ CROSATO 2008.

d'intérêts primaire pour la définition de la fonction sanctoriale du complexe ou pour la datation de l'église. Pour toute information supplémentaire ou intégration, nous renvoyons à l'étude exhaustive de Renato Perinetti⁵⁷⁶.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

L'**espace centrale** de l'église accueillait deux lieux de sépulture privilégiée : le premier était circonscrit par le chancel rectangulaire de la *schola cantorum* ou *solea* et se prolongeait vers l'ouest dans la nef centrale (fig. 12-13). Cet espace accueillait quatre grandes sépultures, situées dans la bande occidentale de l'enclos, et un reliquaire/sépulture, flanqué de chaque côté par une sépulture, dans la bande orientale. Le second espace funéraire privilégié se situait en dessous du pavement du **banc presbytéral** et était délimité par son chancel⁵⁷⁷. Ce deuxième aménagement, comptait de huit sépultures (fig. 14). Dans la première moitié du VI^e s., une autre sépulture épiscopale est ajoutée à cet ensemble (T 322⁵⁷⁸) (fig. 16-17). Ces espaces funéraires privilégiés avaient été déjà conçus au moment du commencement du chantier de l'église⁵⁷⁹.

A l'**intérieur de l'église**, à part les aménagements ordonnées de la *schola cantorum* ou *solea* et du banc presbytéral, les sépultures se disposent de façon désordonnée principalement dans la nef, dans le bras septentrional (T 323⁵⁸⁰ ; T 21⁵⁸¹) et dans les deux annexes latérales. Elles sont présentes en quantité mineure dans le bras méridional (T. 22⁵⁸²). Une situation intéressante est signalée dans le bras septentrional : ici la sépulture de grandes dimensions T 349 – dont on n'a retrouvé que le fond – se situait dans l'espace de l'abside qui était probablement séparée du bras par un mur de protection⁵⁸³. Dans l'espace environnant, des sépultures se disposent contre cette tombe privilégiée en cassant, dans certains cas, la paroi interne de l'abside.

Il manque, en l'état actuel, la publication d'une étude systématique des sépultures dans leur totalité. Sur la base des considérations faites par Renato Perinetti, nous pouvons

⁵⁷⁶ PERINETTI 1981 ; ID. 1982.

⁵⁷⁷ Voir *infra* 5.2. (T 322). PERINETTI 1981, p. 48-49.

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 48-49 et 52-53.

⁵⁷⁹ PERINETTI 1986, p. 143.

⁵⁸⁰ PERINETTI 1981, p. 54-55 ; SIMON 1981, p. 96-98, ce dernier sur l'analyse anthropologique des plusieurs sujets retrouvés dans la stratigraphie de la sépulture.

⁵⁸¹ PERINETTI 1981, p. 55.

⁵⁸² *Ibid.*, p. 58.

⁵⁸³ PERINETTI 1986, p. 144.

encadrer chronologiquement les sépultures à l'intérieur de l'église dans la large fourchette chronologique relative à la période de vie de l'édifice cruciforme paléochrétienne et altomédiévale (début V^e – début VIII^e s.).

À l'**extérieur de l'édifice**, le long de son périmètre, se trouvait un certain nombre de sépultures⁵⁸⁴. Elles se disposaient principalement le long du bras occidental de l'église (T 192 ; 195 ; 270⁵⁸⁵ et T 331 pour le côté nord⁵⁸⁶ ; T 194, pour le côté sud⁵⁸⁷) et contre son abside (T 35⁵⁸⁸ et T 5⁵⁸⁹), au croisement du bras méridional et du bras occidental (T 1-2 et 4⁵⁹⁰). Un nombre plus réduit se trouvait à l'extérieur du bras (T 66⁵⁹¹ et T 28⁵⁹²) et de l'annexe septentrional (T 31⁵⁹³) et du bras méridional (T 24⁵⁹⁴).

Dans le contexte décrit, comme le souligne Renato Perinetti, le secteur davantage privilégié était celui du chœur de l'église, d'ailleurs déjà prédisposé au moment de la construction de l'église. Cependant, le chercheur identifie d'autres espaces privilégiés généralement situés contre les murs, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église. Emblématiques dans ce sens, sont les sépultures disposées sur les angles d'installation de la courbe de l'abside, celles situées contre le chaînage des arcs triomphaux et enfin celles qui se trouvent contre les arêtes ou, plus en général, les murs (T 345 ; T 335 ; T 347 ; 31 ; T 1-2 et 4 ; T 35)⁵⁹⁵. En ordre d'importance, continue le chercheur, aux sépultures du chevet suivaient celles localisées sur les chaînages, en dessous des arcs. Ensuite, il y avait celles le long des murs pour terminer avec les espaces externes. Une ultérieure note importante concerne la localisation des tombes d'infantes qui privilégient l'annexe septentrionale, en proximité du bras E, et un secteur externe situé à l'est de l'abside sud. Dans le premier cas, les recherches n'ont trouvé que des sépultures infantiles, alors que dans le deuxième il y en avait une seule dont les ossements appartenaient à un adolescent⁵⁹⁶.

⁵⁸⁴ Voir PERINETTI 1981, p. 49-51.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 49-50.

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 59-60.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p. 57-58.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 51-52.

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 50-51.

⁵⁹⁰ Voir *infra* 5.2.

⁵⁹¹ PERINETTI 1981, p. 56-57.

⁵⁹² *Ibid.*, p. 59-60.

⁵⁹³ *Ibid.*, p. 55-56.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p. 58-59.

⁵⁹⁵ PERINETTI 1986, p. 144.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 145.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

Les sépultures de la *schola cantorum* ou *solea*, étaient de forme rectangulaire (la T 265 mesure 1,77 m x 0,87 m environ) et elles étaient circonscrites par un enclos. Le périmètre externe de ce dernier était réalisé en dalles de marbre *bardiglio*, alors que les murs séparateurs étaient en maçonnerie de galets et de mortier. Les côtés internes de ces murs étaient recouverts avec de l'enduit rouge. Le fond, réalisé avec le même type de mortier utilisé pour les murs, était notablement surélevé au niveau du torse du défunt, afin de maintenir la tête en position rehaussée par rapport au corps⁵⁹⁷. La couverture était en dalles de marbre *bardiglio*. Tous les squelettes étaient en décubitus, orientés est-ouest avec la tête à l'ouest. La préparation des espaces funéraires, contemporaine au moment de la construction de l'église, amène à dater ces sépultures au V^e s.⁵⁹⁸.

De la même manière, les huit *formae* du **presbyterium** étaient en maçonnerie de galets et mortier, mais cette fois elles étaient recouvertes par une dalle en marbre blanc. Comme les sépultures de la *schola cantorum* ou *solea*, ces *formae* étaient de grandes dimensions (T 315 1,85 x 0,90 m). Comme le met en évidence Perinetti, la typologie tombale des *formae* était déjà utilisée à l'époque romaine et son utilisation continue à l'époque tardo-antique, notamment dans les églises funéraires et dans les *cellae memoriae*. À cet égard, à l'exemple fourni par l'auteur de l'édifice religieux hors *porta Decumana* nous ajoutons les sépultures retrouvées à Turin dans l'église du *suburbium* septentrional (*Centro direzionale Lavazza*), où la *forma* est la typologie tombale privilégiée à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice de culte⁵⁹⁹. Notamment, selon l'analyse conduite par le chercheur sur les typologies des sépultures de la Vallée d'Aoste, les sépultures en maçonnerie sont généralement localisées à l'intérieur des édifices – église hors *porta Decumana* et paroissiale Saint-Vincent – et, surtout, elles indiquent la présence de sépultures privilégiées⁶⁰⁰.

Nous illustrons, de suite, les caractéristiques typologiques des principales sépultures.

T 366 = Il s'agit, en réalité, d'un grand fragment en granit appartenant originellement à un sarcophage monolithique. Il a été retrouvé à l'extérieur de la façade de la première église altomédiévale (IX^e s.), probablement dans un contexte stratigraphique d'écroulement du mur

⁵⁹⁷ PERINETTI 1990, p. 347.

⁵⁹⁸ PERINETTI 1981, p. 48-49.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, p. 49. Sur Turin, voir la notice San Secondo (Turin) dans ce catalogue, avec bibliographie.

⁶⁰⁰ PERINETTI 1986, p. 143 ; ID. 1990, p. 336-347.

même. Le fragment appartenait à une des deux extrémités du sarcophage qui avait été volontairement cassé, probablement afin d'en réutiliser les pièces dans les murs. La couve avait des parois verticales, une forme planimétrique rectangulaire et des côtés courts qui s'ouvraient à demi-cercle. La reconstruction a été faite sur la base d'un exemplaire similaire conservé dans le jardin de l'Istituto Piccole Sorelle dei Poveri et provenant du cimetière de San Lorenzo et qui est aujourd'hui utilisé comme cuve. Cette typologie de sépulture a une vaste utilisation entre le I^{er} et le IV^e s.. Cette datation soutient l'existence d'une nécropole plus ancienne au-dessous de l'église cruciforme⁶⁰¹.

T 322 = Sépulture de l'évêque Agnellus (fig. 16-17). La sépulture a été réalisée contre le coin sud-occidental du banc presbytéral dans lequel elle est intégrée. Pour l'installation du sarcophage on agrandit le chancel central avec la mise en œuvre de grandes dalles de marbre *bardiglio* insérées en vertical. Le sarcophage est un bloc monolithique en pierre ollaire, dont les traces de fabrication sont encore visibles sur les parois. Le compartiment interne a une forme trapézoïdale, dont la largeur se réduit notablement au niveau des membres inférieurs de l'inhumé. Le fond, légèrement penché, forme des angles arrondis avec les parois. Nous remarquons la présence d'alvéole céphalique pour le logement de la tête du défunt. La couverture de la sépulture était légèrement inclinée et réalisée avec une dalle en marbre *bardiglio* (2,75 x 0,90 m), qui couvrait entièrement l'installation funéraire. À l'extrémité orientale de la dalle se situait l'inscription, à caractères carrés, de l'évêque *Agnellus*, qui permet de lui attribuer la sépulture. La couverture était logée sur une couche de fragments de tuiles et de mortier qui en constituait le scellement. La datation de la sépulture en 528 provient de la mention des consules reportée par l'inscription⁶⁰². Renato Perinetti a souligné la rareté à cette datation pour ce type de sépulture, laquelle apparaît normalement plus tard⁶⁰³. Le squelette de l'inhumé a été analysé dans le cadre des études anthropologiques conduites sur certaines sépultures de l'église. Le sujet avait, au moment de sa mort, un âge moyen de 60 ans, avec des variations possibles entre 40 et 80 ans. Les caractéristiques morphologiques du crâne semblent indiquer une origine non-autochtone du sujet⁶⁰⁴.

⁶⁰¹ PERINETTI 1981, p. 48, pour confrontations et bibliographie aussi.

⁶⁰² BESANA 2016, n. 2, p. 15-16 ; voir *infra* 6.1.

⁶⁰³ PERINETTI 1981, p. 52-53.

⁶⁰⁴ SIMON 1981, p. 95.

T 35 = Tombe à caisse rectangulaire en dalles de marbre *bardiglio*. La sépulture se trouvait contre l'accès de l'abside occidentale de l'église. Le côté long, positionné contre le seuil de l'édifice, était réalisé en maçonnerie de galets, de fragments de tuiles et de mortier. Les côtés de la sépulture étaient maintenus ensemble par les coupes de la fosse et par des galets, insérés entre les jonctions. Le fond présentait, au moment de sa découverte, des traces de l'enduit qui le recouvrait. Deux dalles en *bardiglio* constituent la couverture de la sépulture. La réutilisation de cette dernière a porté à la destruction du scellement original. La première couche à l'intérieur de la tombe présentait deux squelettes superposés, en décubitus, avec les membres supérieurs le long des flancs et une réduction. En dessous, se trouvait une deuxième réduction, localisée dans le coin sud-ouest et un squelette incomplet en décubitus et un bras sur la poitrine. En fin, sur le fond, se situait un autre squelette, en décubitus et les bras le long des flancs. Tous les sujets étaient orientés nord-sud avec la tête au nord, une solution que, selon Perinetti, n'avait pas d'implication idéologico-religieuse, mais était uniquement motivée par le positionnement de la sépulture le long du périmètre de l'église⁶⁰⁵. Au total, on compte au moins sept sépultures.

Cinq « perles » en pâte vitrée ont été retrouvées sur le fond de la tombe. La collocation devant la porte montre la volonté d'une inhumation très humble, qui obligeait, en effet, les fidèles à marcher sur la tombe. Des typologies similaires se trouvent aussi dans la nécropole hors *porta decumana*. La chronologie de la sépulture est postérieure à la construction de l'édifice cruciforme, du fait qu'elle en coupe les fondations (fin V^e – VI^e s.).

5.2.1. Tableau général des sépultures de l'église cruciforme Saint-Laurent depuis l'étude de Renato Perinetti

Sépultures	Localisation	datation	Typologie	Orientation*	Mobilier liturgique	Réutilisation**
T 336	Réutilisée dans le mur de la façade de la première église altomédiévale	IV ^e s.	Sarcophage monolithique en granits	?	?	?

⁶⁰⁵ PERINETTI 1981, p. 51-52.

Quatre Sépultures dont la T 265	<i>Schola cantorum/solea</i>	Première moitié V ^e s.	<i>Formae</i> - en maçonnerie couverture en marbre bardiglio	E/O (t.O)	-	?
Huit Sépultures	<i>Presbyterium</i>	Première moitié V ^e s.	<i>Formae</i> - en maçonnerie couverture en marbre blanc	E/O (t.O)	-	?
T 265	<i>Schola cantorum/solea</i> au N/W du reliquaire	Première moitié V ^e s.	<i>Formae</i> - en maçonnerie et couverture en marbre bardiglio	E/O (t.O)	-	Oui (min. 6)
T 315	<i>Presbyterium</i> coin S/W	Première moitié V ^e s.	<i>Formae</i> - en maçonnerie et couverture en marbre blanc	E/O (t.O)	-	?
T 192, 195 et 270	A l'extérieur du bras occidental	Première moitié V ^e s.	à caisse rectangulaire en tuiles	E/O (t.O)	-	Non
T 322	Au coin S/O du <i>Presbyterium</i> à l'O de la <i>Schola cantorum/solea</i>	528	Sarcophage anthropomorphe en pierre ollaire	E/O (t.O)	-	Non
T 35	A l'extérieur contre le seuil de l'abside occidentale	VI ^e s.	à caisse rectangulaire en dalles de « bardiglio »	N/S (t. N)	Cinq « perles » en pâte vitrée	Oui (min. 7)
T 5	A l'extérieur de l'abside occidentale	VI ^e -VII ^e s.	en bâtière	E/O (t.O)	-	Non
T 21	A l'intérieur du bras N contre le chancel de séparation de l'abside	VI ^e -VII ^e s.	trapézoïdale en maçonnerie en fragments de tuiles	E/O (t.O)	-	Oui
T 31	A l'extérieur contre le mur N de l'annexe N	VI ^e -VII ^e s.	trapézoïdale en maçonnerie	E/O (t.O)	-	Oui
T 66	A l'extérieur long le mur W du bras N	VI ^e -VII ^e s.	trapézoïdale en maçonnerie en tuf et dalles	N/S (t. N)	-	Oui (2)
T 194	A l'extérieur long le mur S du bras W	VI ^e -VII ^e s.	à caisse trapézoïdale en dalles de « bardiglio »,	E/O (t.O)	-	Oui

T 323	A l'intérieur long le mur W du bras N	Fin VI ^e -début VII ^e s.	en maçonnerie	E/O (t.O)	-	Oui
T 1-2 et 4	A l'extérieur à l'intersection des bras S et W	Moitié VII ^e s.	Parois en maçonnerie en tuf et « bardiglio »	E/O (t.O)	Pot en pierre ollaire ; boucle en fer avec décor géométrique en argent ; couteau en fer ⁶⁰⁶	Oui
T 22	A l'extérieur dans l'espace funéraire devant l'abside S	VII ^e -VIII ^e s.	tombe anthropomorphe en murs à sec	E/O (t.O)	-	Non
T 24	A l'extérieur dans l'espace funéraire devant l'abside S	VII ^e -VIII ^e s.	trapézoïdale en planches de bois et tuf	E/O (t.O)	-	Non
T 28	A l'extérieur du mur de l'abside N	VIII ^e s.	Trapézoïdale en murs à sec en galets	N/S (t. N)	-	Non
T 331	A l'extérieur en proximité du bras W, au N		A caisse légèrement trapézoïdale en planches de bois	N/S (t. N)	- Grande pierre dans le coin N/W	Non

* L'orientation des défunts, en accord avec la documentation éditée par Perinetti, concerne tous les inhumés dans le cas de réutilisation de la sépulture (t. = tête)

** Le nombre de fois de réutilisation est indiqué seulement si reporté par Perinetti. Dans le cas de point d'interrogation les sépultures manquent d'une étude détaillée et éditée.

Des intéressantes considérations ont été avancées sur les sépultures par Alberto Crosato qui a observé la succession de deux typologies des tombes auxquelles correspondent un égal nombre d'horizons chronologiques : les typologies des tombes à caisse rectangulaire, en maçonnerie et en dalles lithiques, appartiennent à la phase plus ancienne de l'église⁶⁰⁷. Ensuite, elles ont été remplacées, à partir du VI^e s. par des sépultures de dimension inférieure aux précédentes, de forme trapézoïdale ou légèrement ovoïde et réalisées avec les mêmes matériaux⁶⁰⁸. Cependant, toutes ces sépultures – qui dans la plupart des cas étaient orientées

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 53-54 sur l'analyse du mobilier.

⁶⁰⁷ PERINETTI 1990, p. 336-353 sur la datation de ces types de sépultures.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 380 ; CROSATO 2008, p. 156.

est-ouest avec la tête du défunt à l'ouest⁶⁰⁹ – non seulement utilisent les mêmes matériaux, mais présentent aussi de traces d'enduit rouge à l'intérieur et ont une légère inclinaison du fond pour l'emplacement en hauteur de la tête du défunt.

Pour l'époque altomédiévale apparaissent deux typologies de tombes : à caisse maçonnée et à caisse en planches de bois⁶¹⁰.

Comme le remarque Crosato et, avant lui Perinetti, une autre donnée de grand intérêt concerne les modalités de déposition des défunts⁶¹¹, qui montre que presque la totalité des sépultures à l'intérieur de l'église ont été réutilisées plusieurs fois. En revanche, la majorité des sépultures externes n'avaient été utilisées qu'une seule fois⁶¹². Une observation finale concerne la presque totale absence de mobilier liturgique, lequel se limite à quelque objet daté du VI^e-VII^e s.⁶¹³.

6. INSCRIPTIONS

6.1. Inscription funéraire de l'évêque Gratus (fig. 18)⁶¹⁴

Le texte se trouve sur une dalle de *bardiglio* de Aymavilles, très mutilée sur son côté gauche et en général mal conservée (189x113x12 cm). En bas, sur son côté droit, les trous pour la mise en œuvre de la dalle au *loculus* funéraire et quatre croix, probablement fonctionnelles à l'utilisation de la dalle comme table (*mensa*) d'autel, sont encore visibles. L'inscription a été découverte à une date non précisée dans le cimetière de l'église San Lorenzo. Elle a été ensuite utilisée au XVI^e s. comme table d'autel dans la chapelle de la « Maladeria » et une fois que cette dernière tomba en ruine, la dalle a été transférée dans l'église paroissiale San Cristoforo. C'est ici qu'elle a été réaménagée au fil des années 1960 sur la paroi interne occidentale, où elle se trouve encore aujourd'hui.

⁶⁰⁹ Font exception des sépultures situées à l'extérieur de l'édifice, comme par exemple la T.35.

⁶¹⁰ PERINETTI 1990, p. 380.

⁶¹¹ PERINETTI 1986, p. 143 ; CROSATO 2008, p. 156. Les défunts sont déposés en décubitus dorsal avec les membres supérieurs long le corps ou pliés sur la poitrine, sur le ventre ou sur le pelvis. Dans plusieurs cas un bras était long le flanc et l'autre plié sur le ventre/poitrine.

⁶¹² CROSATO 2008, p. 156, note 28 en particulier sur le rapport de Perinetti.

⁶¹³ Voir *supra* tableau 5.2.1. PERINETTI 1981, p. 51-56 ; ID. 1990, p. 348-352 ; CROSATO 2008, p. 156 pour les considérations sur les matériaux découverts.

⁶¹⁴ BESANA 2016, n. 4, p. 18-19.

Datation de l'inscription et discussion : fin V^e s. Gratus est un des évêques d'Aoste les mieux connus. Il était le signataire au synode de 451 à Milan à la place d'*Eustasius*, son prédécesseur, probablement trop vieux pour y participer. Gratus est enseveli le 7 septembre d'une année inconnue, mais vraisemblablement à la fin du V^e s. du fait que son successeur, *Iucundus*, est attesté en 501⁶¹⁵.

Texte : *Hic requiescit in pace s(an)c(tae) m(emoriae) / Gratus ep(i)s(copus) ; d(e)p(ositus) su(b) d(ie) VII id(us) / Septemb(res)*

Commentaire : L'inscription, en plus de nous confirmer l'ancienneté de l'usage d'ensevelir les évêques d'Aoste dans l'église San Lorenzo, porte les traces matérielles de l'incendie qui eut lieu au début du VIII^e s., et à la suite de laquelle l'édifice fut reconstruit dans des formes plus modestes.

6.2. Inscription funéraire de l'évêque Agnellus (fig. 16b)⁶¹⁶

L'inscription est gravée sur la dalle de couverture d'un sarcophage réalisée en marbre *bardiglio* de Aymavilles. La dalle est coupée en deux pièces assorties et successivement réunies (237 x 89 x 17 cm). Elle a été trouvée pendant la fouille de l'église, où elle est conservée encore aujourd'hui, en 1974, affichée dans le mur interne.

Datation de l'inscription et discussion : La datation est reportée dans l'inscription même : le 29 avril 528, à savoir l'année qui suit au consulat de *Flavius Vettius Agorius Basilius Mavortius* dans la partie occidentale de l'empire.

Texte : *Hic requiesc[it i]n pace s(an)c(tae) m(e)m(oriae) / Agnellus ep(i)s(copus) / d(e)p(ositus) sub d(ie) III Kal(endas) / maias p(ost) c(onsulat)um Mavurti v(iri) c(larissimi)*

Commentaire : l'évêque Agnellus apparaît à la sixième place dans la liste épiscopale de la ville⁶¹⁷, après l'*ep(i)s(copus)* anonyme d'une autre inscription, enseveli en 522 à Sant'Orso⁶¹⁸ et l'évêque *Gallus* élu en 528 et dont nous conservons également l'inscription funéraire⁶¹⁹. La localisation de la sépulture à l'intérieur d'un espace circonscrit et séparé

⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 19. Sur Gratus, LANZONI 1927, p. 1053-1055 ; FRUTAZ 1998, p. 289.

⁶¹⁶ BESANA 2016, n. 2, p. 15-16.

⁶¹⁷ Sur les listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998 ; récemment aussi PERINETTI 2013, p. 639 sur les évêques des premiers siècles.

⁶¹⁸ BESANA 2016 n. 1, p. 14-15.

⁶¹⁹ *Ibid.* n. 3, p. 16-18.

montre le caractère privilégié du lieu de l'inhumation. De la même manière, si l'on reconnaît la valeur de reliquaire à l'aménagement situé à proximité de la tombe, la sépulture assumerait le caractère de tombe *ad sanctos* en confirmant la fonction sanctoriale de l'église.

6.3. Inscription funéraire de l'évêque *Gallus* (fig. 18)⁶²⁰

L'inscription est gravée sur une dalle de marbre blanc (194 x 66,5 x 14 cm) cassée, dans le sens transversal, en deux fragments. Dans la partie supérieure, la dalle conserve un décor à petites arcades à plein cintre. En bas, en dessous du texte, sont gravées trois croix inscrites dans un égal nombre de cercles. L'inscription fut découverte dans le cimetière chrétien de l'église San Lorenzo, au XV^e s. et est maintenant affichée dans l'église.

Datation de l'inscription et discussion : la datation au 5 octobre 546 tient en compte la dixième indiction, commencée dans le septembre de la même année et de l'indication du dernier consul occidentale, dans ce cas *Flavius Decius Paulinus iunior* (a. 534).

Texte : *Hic requiescit in pace / s(an)c(ta)e memori(ae) Gallus / ep(i)s(copus), / qui vixit / annos XVII, menses II, dies XX ; / d(e)p(positus) sub d(ie) III nonas / Octobr(es) / duodecims p(ost) c(onsulatum) Paulini / iunior(is) v(iri) c(larissimi) / indictione decima. / ((cruces immissae in corona tres))*

Commentaire : La représentation des quatre arcades à plein cintre sur la dalle pourrait, soit être assimilée au monument funéraire⁶²¹ accueillant les vestiges de l'évêque *Gallus*, mort en 546 et enseveli – selon la tradition documentée par les données archéologiques – auprès du sanctuaire San Lorenzo, soit correspondre à un motif décoratif diffusé dans les frises funéraires. L'évêque *Gallus* (528-546) apparaît, après Agnellus, à la septième place dans la liste épiscopale de la ville⁶²². Le fait que la croix circonscrite se répète trois fois semblerait indiquer, comme le suggère Elena Besana, une manifestation de la fois nicéenne à une époque, comme celle du conflit Goth-Byzantin (535-553), de ferventes tensions religieuses entre ariens et défenseurs du catholicisme romain⁶²³. La dalle en marbre blanc, comme celle de l'évêque Gratus, porte les traces de l'incendie du VIII^e s.

⁶²⁰ *Ibid.* n. 3, p. 16-18.

⁶²¹ *Ibid.*, p. 17.

⁶²² Sur le personnage les chronologies non à jour de LANZONI 1927, p. 1055 ; FRUTAZ 1998, p. 290.

⁶²³ BESANA 2016, p. 18.

7. DÉVOTION

L'église cruciforme construite au début du V^e s. peut donc sans doute être considéré le lieu d'un culte particulier, ainsi qu'un centre catalyseur et névralgique au sein de la topographie chrétienne de la ville. Dans ce sens semblent menés les nombreuses sépultures dégagées à l'intérieur de l'église, qui accueillait un certain nombre de sépultures épiscopales. Ces dernières, se concentraient dans un lieu privilégié, à savoir le chœur de l'église. D'ailleurs elles semblaient se disposer auprès d'un reliquaire que l'on suppose constituer le pôle catalyseur de la dévotion. À cela s'ajoutent les nombreuses réutilisations de sépultures, qui indiquent une forte volonté de trouver sa propre sépulture auprès de saintes reliques⁶²⁴.

Le plan cruciforme de la basilique a certainement joué un rôle de première importance dans la valorisation du culte. Depuis longtemps en fait, les chercheurs reconnaissent dans le plan à croix latine une typologie privilégiée dans les constructions à caractère commémoratif et funéraire⁶²⁵. Dans ce cadre, les questions encore irrésolues concernent en particulier le rapport de cet édifice avec la voisine église Sant'Orso, elle-aussi, vraisemblablement, dévouée à un culte particulier. Surtout, il reste à identifier la titulature originaire de l'église, laquelle pourrait être dans une certaine manière liée au culte des Apôtres, comme le suggérait Frutaz⁶²⁶. À cet égard, le chercheur rappelait la dénomination de *Concilia Dominorum Sanctorum* recourant dans la plus ancienne version de la *Vita S. Ursi* (VIII^e – X^e s.)⁶²⁷. En particulier, il affirmait que l'attribution de ce nom à l'église cruciforme reprendrait les mêmes finalités idéologiques et architecturales de la *Basilica Apostolorum* de Milan consacrée avec les reliques des apôtres en 386 par Ambroise lui-même⁶²⁸. En l'état actuel, bien qu'il manque toute évidence d'un lien direct entre ce nom et l'église cruciforme, nous ne pouvons pas exclure cette hypothèse. De la même manière, nous ne pouvons pas exclure que le nom de *Concilium Sanctorum* ait été attribué au complexe religieux dans son ensemble, comprenant ainsi les basiliques San Lorenzo et Sant'Orso⁶²⁹.

⁶²⁴ PERINETTI 1986.

⁶²⁵ « Tipologia privilegiata nelle costruzioni di carattere commemorativo e in quelle funerarie » CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 61. Est récemment retournée sur la question FILIPOVA 2019, p. 68-86, notamment sur la transmission du modèle dans l'*Italia Annonaria* et la Gaule, avec exhaustive bibliographie antérieure.

⁶²⁶ FRUTAZ 1979, p. 22 et 37-38

⁶²⁷ PAPONE et VALLET 2000, p. 335.

⁶²⁸ FRUTAZ 1979, p. 21

⁶²⁹ Voir *infra* 8.

7.1. Reliques du saint éponyme

Au niveau des sources écrites, qui sont d'ailleurs seulement en partie éditées, nous ne retrouvons aucune référence à l'introduction de relique de saint Lorenzo à Aoste, saint auquel est actuellement consacrée l'église. De la même manière, il manque tout indice d'autre(s) saint(s) éventuellement présents dans l'église depuis ses origines. Un possible axe de recherche serait l'étude approfondi des archives ecclésiastiques locaux. Cette étude, pour des évidentes raisons de temps, n'a malheureusement pas pu être mise en œuvre au sein de cette recherche. En l'état actuel donc, il reste impossible d'identifier les reliques qui devaient être conservées à l'intérieur du reliquaire du chœur, autour duquel se concentrent les sépultures épiscopales.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

L'église San Lorenzo, notamment dans sa phase tardo-antique et du début du haut Moyen Âge, constitue un édifice particulièrement intéressant à la fois dans le panorama topographique aôtain et, sur une plus large échelle, dans celui de l'Italie nord-occidentale. Cet intérêt repose sur une série de questions actuellement encore ouvertes, qui sont étroitement liées entre elles et qui concernent la fonction et les origines dévotionnelles de l'église. Comme nous l'avons vu, en fait, la nature sanctoriale de l'édifice est difficilement contestable : malgré l'absence d'évidences matérielles liées à une *memoria* antérieure à la fondation de l'église et au silence de sources sur la dédicace originale de l'édifice, plusieurs indices nous amènent à lui attribuer la fonction de sanctuaire. En premier lieu, la présence d'un petit coffrage maçonné aménagé au centre architectural et religieux de l'édifice auquel Charles Bonnet attribue la fonction de reliquaire. En effet, c'est de ce reliquaire que semble dépendre l'assemblage ordonné et planifié des sépultures de prestige – y compris celle des premiers évêques la ville – dans l'espace centrale et circonscrit de l'édifice. D'ailleurs,

la création programmée d'un espace funéraire privilégié à un endroit réservé à la célébration liturgique montre les finalités culturelles, commémoratives et liturgiques liées à cet aménagement. La réutilisation intensive des sépultures à l'intérieur de l'église constitue également un indice de la force et de la capacité d'attraction des reliques, moyen d'interception privilégié pour le Salut.

Dans ce cadre, la référence la plus significative à la fonction de l'édifice est sans doute représentée par son plan cruciforme. En littérature, le rôle attribué par Ambroise de Milan à la Croix victorieuse est très connu⁶³⁰ : cet instrument de mort, dans le contexte de la victoire du Christianisme, est perçu par l'exégèse post-nicéenne, accueillie ensuite par l'évêque de Milan, en tant que signe de victoire de l'Église à la fois sur le paganisme et l'hérésie arienne. Ambroise célèbre, dans sa fameuse épigramme pour la consécration de la *basilica Apostolorum* de Milan, la Croix sur laquelle était dessiné le plan de la basilique⁶³¹. Elle célébrait la *victoria Christi* mise en relation, par l'évêque, au sacrifice des martyrs. Ces derniers partageaient donc avec Christ non seulement le martyre dans la mort, mais aussi sa victoire. Dans l'articulé plan architectural ambrosien, qui fait ériger une « corona di basiliche »⁶³² dédiées aux martyrs autour des murs de *Mediolanum* tardo-antique, uniquement la *basilica Apostolorum* et la *basilica Virginum* sont conçues avec un plan cruciforme. Cela, comme il a été souvent remarqué, en raison de la valeur attribuée par l'action de l'évêque au triomphe du Christ et de martyrs, de celui de la foi nicéenne sur les païens et les hérétiques et de l'idéologie politique ambrosienne qui légitimait la victoire d'un Empire fidèle à l'Église⁶³³. L'adoption du plan cruciforme dans les territoires étroitement liés à la métropole milanaise est connue en particulier à Come, dans la basilique Sant'Abbondio, qui semble reprendre le modèle de la *basilica Virginum*, ensuite San Simpliciano, également pour la présence d'un portique "enveloppant". Ce dernier se trouve aussi dans la basilique paléochrétienne Sant'Orso. Pour citer des exemples à l'extérieur du territoire milanais, il est quand même utile de rappeler le cas d'Aquilée, où le fondateur Chromatius, fidèle à l'idéologie nicéenne, est nommé par Ambroise lui-même. Au-delà de l'épineuse question de la relation entre le plan cruciforme introduit en Occident par

⁶³⁰ PIUSSI 1978, p. 443-445.

⁶³¹ *CIL*, V, 2 (*Sylloge Palatina saeculi IX*, n. 3) : *Condidit Ambrosius templum dominoque sacrauit / nomine apostolico, munere, reliquiis. / forma crucis templum est, templum victoria Christi: / sacra triumphalis signat imago locum / [...] / crux cui palma fuit, crux etiam sinus est.*

⁶³² PIUSSI 1978, p. 441.

⁶³³ *Ibid.*, p. 445 ; CRACCO RUGGINI 1990, p. 40-41

Ambroise et la présence des reliques apostoliques – déjà largement débattue sans pour autant aboutir à des résultats définitifs – il y a très peu de doutes que les églises cruciformes soient conçues pour la célébration d'un martyr. À démonstration de cela, les origines même du modèle architectural chrétien en Orient, qui apparaît, presque exclusivement, au sein des *martyria*.

De toute manière, pour son plan et pour ses dimensions, la basilique cruciforme d'Aoste est la seule basilique vraiment proche de la basilique des Apôtres milanais. A cause de cette similarité, Amato P. Frutaz n'hésite pas à attribuer à l'église, comme nous l'avons vu, le nom de *Concilia Dominorum Sanctorum*, malgré les problématiques d'interprétation liées au texte hagiographique sur saint Orso. En effet, le texte semblerait associer, comme nous l'avons vu, l'originaire titulature au concile des Apôtres à l'église de Sant'Orso sans même faire référence à l'existence d'une deuxième église à proximité. L'auteur anonyme de la *Vita* pourrait en revanche faire allusion à une situation concrète, où les deux églises, appartenant au même complexe, partageaient leur nom ainsi que la dédicace au concile des Apôtres. D'ailleurs, les deux édifices de culte devaient recouvrir, dans leur unité, le rôle d'important sanctuaire au sein de la communauté chrétienne tardo-antique et altomédiévale d'*Augusta Praetoria* et, probablement aussi au sein de son territoire. L'ensemble pourrait alors renvoyer au modèle des églises doubles ou familles d'églises dont le long débat concernant leur nature et leur fonction au sein de la communauté chrétienne n'est pas encore achevé. Il s'agit généralement d'édifices disposés en parallèle – en très peu des cas l'un devant l'autre – et qui sont dans la majorité des cas caractérisés par la présence d'un baptistère⁶³⁴. Comme à Aoste, les deux églises ont souvent des formes et des dimensions différentes. En général, les restes archéologiques ne permettent pas de définir les fonctions de chaque église et, en l'état actuel, les chercheurs concordent à envisager plusieurs possibilités pour l'interprétation de ce doublement d'édifices : la nécessité d'agrandir l'espace liturgique ou d'alterner les lieux des célébrations selon les saisons (église hivernal et église estivale), le besoin de séparer les célébrations hebdomadaires de celles de cultes spécifiques (culte sanctorial) ou encore la volonté de séparer les fidèles des catéchumènes⁶³⁵. Dans tous les cas, bien que les recherches modernes aient permis de vérifier la diffusion de ce modèle en

⁶³⁴ Très importants sont les actes du colloque de Grenoble, *Les églises doubles* 1996. Sur le sujet, pour un état de la question CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 111-113.

⁶³⁵ DUVAL et CAILLET 1996.

montrant qu'il ne s'agit pas d'un phénomène lié à la cathédrale et aux centres urbains⁶³⁶, il reste assez compliqué de trouver des exemples se détachant entièrement du rituel baptismal. Dans le territoire aôtain, par exemple, nous pouvons aussi rappeler le cas de Santa Maria à Villeneuve, à savoir une église paroissiale dont la fondation remonte à la moitié du V^e s.⁶³⁷. Ce complexe paléochrétien est composé de deux églises, une septentrionale et une méridionale, orientées vers l'est, ayant une orientation divergente à cause de la morphologie du lieu. L'espace entre les deux édifices de culte, de forme au peu près trapézoïdale, abrite, dans ce cas aussi, un baptistère avec une cuve centrale à octogone. Une exception provient de la basilique de Sant'Agapito alle Quadrelle, auprès de Palestrina⁶³⁸. L'église est mentionnée par les sources écrites pour la première fois au début du IX^e s., au sein du *Liber Pontificalis*, notamment dans la biographie de pape Léon III (795-816). Ce dernier se chargeait du réaménagement des *tecta* de la *basilica beati Agapiti martyris* et également d'une *altera basilica iuxta eadem basilicam sita quae iam prae vetustate ruitura erant*⁶³⁹. De cette deuxième basilique qu'on se limite à identifier comme *altera* (autre) les fouilles – de 1864 et celles postérieures – n'ont pas dégagé les vestiges que Vincenzo Fiocchi Nicolai suggère se trouver au nord de la basilique accueillant les restes du martyr Agapio, à savoir dans le secteur qui reste inexplorée par les recherches du XIX^e s. Dans ce cas, l'absence d'une titulature de l'église a amené certains chercheurs à penser que l'église était partie intégrante du complexe de Sant'Agapito⁶⁴⁰. Cette hypothèse est partagée par Fiocchi Nicolai, lequel relie la construction de la deuxième église sans nom à la volonté ou à la nécessité d'agrandir l'espace cultuel du premier édifice. Dans ce sens, il envisage aussi un possible renforcement de la fonction dévotionnelle du complexe religieux qui pourrait se concrétiser par la réception du culte d'autres saints⁶⁴¹. Nous ne pouvons pas exclure, pour le complexe du *suburbium* oriental d'*Augusta Praetoria* une condition similaire où la titulature *Concilium Dominorum Sanctorum* servirait à identifier l'ensemble religieux en soi et non une église en particulier en tant qu'édifice. Ceci pourrait expliquer d'ailleurs pourquoi le

⁶³⁶ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 112. On rappelle la présence d'églises doubles dans les monastères par exemple, BULLY 2010.

⁶³⁷ PERINETTI 1985 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 54-59 ; PERINETTI 2005, p. 156-157.

⁶³⁸ Nous remercions le Professeur Vincenzo Fiocchi Nicolai pour la notification.

⁶³⁹ DUCHESNE 1886-1892, II 29. Sur la basilique FIOCCHI NICOLAI 2021, pour gentille notification du Professeur Fiocchi Nicolai.

⁶⁴⁰ MARUCCHI 1899, p. 228-229 ; PANI ERMINI et GIORDANI 1978, p. 87. En revanche, FIOCCHI NICOLAI 2021, p. 331 exclue l'hypothèse, proposée par PANI ERMINI et GIORDANI 1978, p. 86-88 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 91 de lire le complexe comme une cathédrale de *Praeneste*.

⁶⁴¹ FIOCCHI NICOLAI 2021, p. 331.

texte de la *Vita* fait défaut de références à l'existence de plusieurs édifices que nous savons sûrement exister à l'époque de sa rédaction.

L'important changement de rapports architecturaux entre les deux églises, qui se manifeste au moment de leur reconstruction au début du IX^e s., reste encore aujourd'hui difficilement explicable avec certitude. La Vie de saint Orso, écrite vraisemblablement au même moment de la reconstruction des deux édifices sacrés, semble indiquer une volonté de renforcement du culte de Orso, qui, à partir de ce moment, est rappelé comme le saint éponyme de l'église qui devient la principale du complexe religieux. Selon Renato Perinetti, la réduction architecturale de San Lorenzo à l'époque carolingienne serait liée au changement de la fonction de l'édifice, qui, à partir de ce moment, est la *cura animarum*⁶⁴².

⁶⁴² PERINETTI 2005, p. 153.

9. SOURCES

AASS *Februarii* I, éd. J. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1863.

Acta synhodorum habitarum Romae a. CCCCXCVIII. DI. DII dans *MGH Auctores antiquissimi*, 12, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894.

BOSON 1951

BOSON J., « Le grand cartulaire de la Collégiale (Extraits de Chartes d'Aoste et actes notariels) », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, 1951, p. 31-55.

BOSON 1953

BOSON J., « Documents d'époque antérieure à l'an 1200 », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains* (Miscellanea Augusta), II, Aosta, 1953, p. 11-84.

BREAN 1951

BREAN J., « Les anciennes chartes valdotaines et la langue française », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, p. 57-92.

CASSIODORUS, *Variarum*, I, 9 dans *MGH Auctores antiquissimi*, 12, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894.

CASSIODORUS, *Variarum*, II, 5 dans *MGH Auctores antiquissimi*, 12, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894.

DUCHESNE 1886

DUCHESNE L., *Le Liber Pontificalis. Texte, introduction et commentaire, I-II*, Paris, 1886.

Fredegarii et aliorum chronica. Vitae Sanctorum dans *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum*, 2, éd. B. KRUSCH, Hannoverae, 1888.

FRUTAZ 1998

FRUTAZ A.P., *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aosta, 1998 (1^{ère} éd. Roma, 1966).

LEO MAGNUS, *Epistula XCVII*, 3, dans *PL* 54, *Sancti Leonis Magni romani pontificis epistolae*, éd. J.-P. MIGNÉ, Paris, 1881, col. 945-950.

ZANOLLI 1975

ZANOLLI O., *Cartulaire de Saint-Ours (XV^e siècle)*, Aoste, 1975.

10. BIBLIOGRAPHIE

AIMONE, BESANA et MENNELLA 2016 (éd.)

AIMONE M., BESANA E. et MENNELLA G. (éd.), *Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores, 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburum, Novaria, Vercellae*, Bari, 2016.

Aosta, progetto per una storia della città 1987

Aosta, progetto per una storia della città, M. CUAZ (dir.), Quart (Aosta), 1987.

ALIPRANDI et ALIPRANDI 2008

ALIPRANDI L. et ALIPRANDI G., « Una storia di passaggi dall'antica cartografia », dans *La Valle d'Aosta e l'Europa* 2008, p. 275-291.

APPOLONIA et al. 2008

APPOLONIA L., DE GATTIS G. et SALONIA P., « Il rilievo della cinta urbana di *Augusta Praetoria* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, attività 2007, 2008, p. 21-29.

ARMIROTTI et al. 2016

ARMIROTTI A., SARTORIO G., JORIS C. et TILLER C., « Aosta, lo scavo archeologico della *porta Praetoria*: dall'età romana all'alto medioevo », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 12, (attività 2015), 2016, p. 1-14.

ARMIROTTI et al. 2018

ARMIROTTI A., AMABILI G., BERTOCCO G., CASTOLDI M. et CORTELAZZO M., « Un contesto rituale tra i due templi dell'area sacra forense di *Augusta Praetoria*: nuovi dati e interpretazioni », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 14, (attività 2017), 2018, p. 38-49.

ARMIROTTI et al. 2019a

ARMIROTTI A., AMABILI G., BERTOCCO G. et CASTOLDI M., « Le terme del foro di *Augusta Praetoria*: un aggiornamento delle conoscenze », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 15, (attività 2018), 2019, p. 23-45.

ARMIROTTI et al. 2019b

ARMIROTTI A., SARTORIO G. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza Roncas (VI lotto 2017) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 15, (attività 2018), 2019, p. 9-22.

ARMIROTTI et CORTELAZZO 2016

ARMIROTTI A. et CORTELAZZO M., « Lo studio della *porta Decumana* di *Augusta Praetoria*: riordino dei dati d'archivio e nuove interpretazioni », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 12, (attività 2015), 2016, p. 15-29.

ARMIROTTI et FRAMARIN 2011

ARMIROTTI A. et FRAMARIN P., « Indagini archeologiche in *passage Vescoz* ad Aosta. Nuovi dati dall'insula 32 a sud del Teatro romano », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 7, (attività 2010), 2011, p. 62-63.

Atti Bimillenario Città di Aosta 1982

Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Aosta 5-20 ottobre 1975, Bordighera, 1982.

Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana 1982.

Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Torino -Valle di Susa - Cuneo - Asti - Valle d'Aosta - Novara, 22-29 settembre 1979), Roma, 1982.

BARBERO 2000

BARBERO A., *Valle d'Aosta medievale*, Naples, 2000.

BESANA 2016

BESANA E., « *Augusta Praetoria* », dans AIMONE, BESANA et MENNELLA 2016 (éd.), 2016, p. 3-27.

BONETTI 1997

BONETTI C., « San Nazaro: la “*basilica Apostolorum*” : l'edificio », dans *La città e la sua memoria. Milano e la tradizione di sant'Ambrogio, Catalogo della mostra (Milano, Museo diocesano, 3 aprile-8 giugno 1997)*, M. RIZZI, C. PASINI et M. ROSSIGNANI (dir.), Milano, 1997, p. 70-73.

BONNET 1981

BONNET C., « L'église cruciforme de Saint-Laurent d'Aoste. Etude archéologique (les fouilles de 1972 à 1979) », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 11-46.

BONNET 1982

BONNET C., « L'église cruciforme de Saint-Laurent d'Aoste. Rapport préliminaire après les fouilles de 1972 à 1979 », dans *Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana 1982*, p. 271-295.

BONNET 1987

BONNET C., « L'età della cristianizzazione. Introduction », dans *Aosta, progetto per una storia della città 1987*, p. 97-120.

BONNET et PERINETTI 1975

BONNET C. et PERINETTI R., « Saint-Laurent, Rapport préliminaire des fouilles de 1972-1973 », *Duria, Rivista della Sovrintendenza Regionale ai Monumenti, Antichità e Belle Arti della Valle d'Aosta*, 1, 1974, p. 1-35.

BONNET et PERINETTI 1981

BONNET C. et PERINETTI R., *La chiesa di S.Lorenzo in Aosta. Scavi archeologici*, Roma, 1981.

BONNET et PERINETTI 1986a

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986.

BONNET et PERINETTI 1986b

BONNET C. et PERINETTI R., « Les premiers édifices chrétiens d'*Augusta Praetoria* (Aoste, Italie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130-3, 1986, p. 477-496.

BONNET et PERINETTI 2004

BONNET C. et PERINETTI R., « Deux nouvelles églises paléochrétiennes de la Vallée d'Aoste », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 80, 2004, p. 159-194.

BOSON 1929

BOSON J., *L'insigne Collégiale d'Aoste. En souvenir du XIV^e centenaire de st Ours, fondateur de la Collégiale*, Ivrea, 1929.

BULLY 2010

BULLY S., « Famille d'églises et circulations. Le cas de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) du V^e au XVIII^e siècle », dans A. BAUD (dir.), *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Age*, Lyon, p. 73-89.

CAVALLARO 1987

CAVALLARO A.M., « Istituzioni e società nelle iscrizioni di *Augusta Praetoria* », dans *Aosta, progetto per una storia della città 1987*, p. 71-94.

CAVALLARO 1996

CAVALLARO A.M., « Ipotesi sullo sviluppo urbanistico di Aosta altomedievale », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 94, 1996, p. 5-94.

CAVALLARO *et al.* 2004a

CAVALLARO A.M., AVATI G., DAVID L., DE GATTIS B., VANTINI M. et VESTENA F., « Nuovi dati sul settore sud-est dell'area forense di *Augusta Praetoria* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, attività 2002/2003, 2004, p. 24-25.

CAVALLARO *et al.* 2004b

CAVALLARO A.M., GIOMI F., MARTINET F., ARMIROTTI A. et MARENSI A., « Aosta, via Festaz. Risultati preliminari dell'indagine archeologica nell'area dell'ex cinema Splendor », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, attività 2002/2003, 2004, p. 35-39.

CAVALLARO et CORTELLAZZO 2004

CAVALLARO A.M. et CORTELLAZZO M., « Aosta. Intervento archeologico nella Maison Savouret », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, attività 2002/2003, 2004, p. 29-34.

CAVALLARO et WALSER 1988

CAVALLARO A.M. et WALSER G., *Iscrizioni di Augusta Praetoria. Inscriptions de Augusta Praetoria*, Aosta, 1988.

CHAVARRÍA

ARNAU

2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. 2009).

COLLIARD 1972

COLLIARD L., *La vieille Aoste*, I, Aoste, 1972.

CORTELLAZZO et PERINETTI 2007

CORTELLAZZO M. et PERINETTI R., *La cattedrale di Aosta*, Aosta, 2007.

CRACCO RUGGINI 1990

CRACCO RUGGINI L., « Nascita e morte di una capitale », *Quaderni Catanesi di Storia Classica e Medievale*, 2, 1990, p. 5-51.

CRACCO RUGGINI 1995

CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.

CRACCO RUGGINI 2007

CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione*, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006), vol. 1, M. MARCENARO (dir.), Genova, 2007, p. 67-88.

CROSATO 2008

CROSATO A., *All'origine dei cimiteri cristiani: chiese e sepolture nell'Italia transpadana tra IV e IX secolo*, tesi di dottorato di ricerca in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, XIX ciclo, conseguito nel 2008 presso l'Università Degli Studi Di Padova, Facoltà Di Lettere e Filosofia sous la direction des professeurs Antonio Rigon et Gian Pietro Brogiolo.

DAVID 1984

DAVID M., *La basilica di San Nazaro*, Milano, 1984.

DE GATTIS 2005

DE GATTIS G., « Lavori di indagine stratigrafica, consolidamento e restauro conservativo di un tratto di strada romana (la via delle Gallie) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 158-166.

DE GATTIS 2009

DE GATTIS G., « Donnas-Bard. Indagini e documentazione archeologica di alcuni tratti della strada romana per le Gallie », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 5, (attività 2008), 2009, p. 83-93.

DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008

DE GATTIS G. et CORTELLAZZO M., « Aosta tardoantica e altomedievale », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, attività 2007, 2008, p. 148-179.

DUVAL et CAILLET 1996

DUVAL N. et CAILLET J.-P., « Conclusions : les tendances actuelles et les problèmes à débattre », dans *Les églises doubles et les familles d'églises dans Antiquité Tardive*, 4, 1996, p. 225-234.

FILIPOVA 2019

FILIPOVA A., *Milan sans frontières. Le culte et la circulation des reliques ambrosiennes, l'art et l'architecture (IV^e-VI^e siècle)*, Roma, 2019.

FIOCCHI NICOLAI 2021

FIOCCHI NICOLAI V., « La basilica di S. Agapito alle Quadrelle e le sue iscrizioni », dans M. HORSTER et M. G. GRANINO CECERE (dir.), *La basilica di S. Agapito alle Quadrelle e le sue iscrizioni*, Berlin-Boston, 2021, p. 337-370.

FRAMARIN 1987

FRAMARIN P., « Gli edifici per pubblici spettacoli », dans *Aosta, progetto per una storia della città* 1987, p. 85-93.

FRAMARIN 2004a

FRAMARIN P., « Contributo alla conoscenza delle Grandi Terme di *Augusta Praetoria* (Aosta) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, (attività 2002/2003), 2004, p. 46-50.

FRAMARIN 2004b

FRAMARIN P., « Sondaggi archeologici all'esterno della cinta romana nel suburbio sud-orientale della città », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, (attività 2002/2003), 2004, p. 27.

FRAMARIN 2005a

FRAMARIN P., « Note integrative alla topografia di *Augusta Praetoria* nell'area a sud del Foro », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 183-188.

FRAMARIN 2005b

FRAMARIN P., « Scavi in via Prés-Fossés: nuovi dati dal suburbio orientale di *Augusta Praetoria* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 154.

FRAMARIN 2008

FRAMARIN P., « La domus dell'insula 30 », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, (attività 2007), 2008, p. 118-122.

FRAMARIN 2011

FRAMARIN P., « Il complesso forense di *Augusta Praetoria* », dans *I complessi forensi della Cisalpina romana: nuovi dati, Atti del Convegno di Studi, Pavia 12-13 marzo 2009*, S. MAGGI (dir.), Firenze, 2011, p. 101-114.

FRAMARIN *et al.* 2008

FRAMARIN P., DE DAVIDE C. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza Roncas (Aosta) (I lotto 2006-2007) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, (attività 2007), 2008, p. 108-117.

FRAMARIN *et al.* 2009

FRAMARIN P., DE DAVIDE C. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza Roncas (Aosta) (II lotto 2007) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 5, (attività 2008), 2009, p. 53-64.

FRAMARIN *et al.* 2010a

FRAMARIN P., DE DAVIDE C. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza Roncas ad Aosta (III lotto 2008) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 6, (attività 2009), 2010, p. 31-42.

FRAMARIN *et al.* 2010b

FRAMARIN P., GABURRI C. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza San Francesco ad Aosta (I lotto 2008-2009) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 6, (attività 2009), 2010, p. 49-60.

FRAMARIN *et al.* 2011

FRAMARIN P., DE DAVIDE C. et WICKS D., « Indagini archeologiche in piazza Roncas ad Aosta (IV lotto 2009) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 7, (attività 2010), 2011, p. 42-53.

FRAMARIN *et al.* 2012

FRAMARIN P., ALLEMANI P., VACCA M. et VASAN E., « Il II lotto dello scavo di via Saint-Martin-de-Corléans ad Aosta: fasi romane e medievali nella cosiddetta "area di collegamento" (2008-2010) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 8, (attività 2011), 2012, p. 36-46.

FRAMANIN et ARIAUDO 2008

FRAMANIN P. et ARIAUDO E., « Scavi estensivi nelle insulae 57 e 58 (Aosta, via Stevenin) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, (attività 2007), 2008, p. 123-127.

FRAMARIN et ARMIROTTI 2007

FRAMARIN P. et ARMIROTTI A., « Indagine su una porzione del *cardo maximus* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 3, (attività 2006), 2007, p. 129-133.

FRAMARIN et ARMIROTTI 2008

FRAMARIN P. et ARMIROTTI A., « *Augusta Praetoria*: notizie dall'area meridionale urbana (*insulae* 53 e 61) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, (attività 2007), 2008, p. 128-130.

FRAMARIN et CORTELAZZO 2006a

FRAMARIN P. et CORTELAZZO M., « Fouilles dans l'aire sacrée du Forum d'Augusta Praetoria », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 131-137.

FRAMARIN et CORTELAZZO 2006b

FRAMARIN P. et CORTELAZZO M., « Fouilles dans l'aire sacrée du Forum d'Augusta Praetoria: un podium pour deux temples », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 138-143.

FRAMARIN et CORTELAZZO 2009

FRAMARIN P. et CORTELAZZO M., « Aosta, piazza Giovanni XXIII: le campagne di scavo 2005-2006 », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 5, (attività 2008), 2009, p. 35-52.

FRANCE 2001

FRANCE J., *Quadragesima Galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain : 1^{er} siècle avant J.-C.-3^{ème} siècle après J.-C.*, Rome, 2001.

FRUTAZ 1953

FRUTAZ A.P., « Redazione inedita della "Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate" », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), II, Aoste, 1953, p. 305-330.

GALLAY 1981

GALLAY A., « Tessons protohistoriques de Saint-Laurent d'Aoste », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 93-94.

GIOSTRA 2007

GIOSTRA C., « La basilica di S. Simpliciano fra età paleocristiana e altomedioevo : alcuni spunti », *Studia Ambrosiana*, 1, 1, 2007, p. 77-98.

La Valle d'Aosta e l'Europa 2008

La Valle d'Aosta e l'Europa, I, S. NOTO (dir.), Aosta, 2008

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LUSUARDI SIENA 1990

LUSUARDI SIENA S., « La basilica Apostolorum », dans *Milano capitale dell'impero romano (286-402 d.C.)*, Milano, Palazzo Reale, 24 gennaio-22 aprile 1990, (Catalogo della mostra), G. SENA CHIESA (dir.), Milano, 1990, p. 119-120.

MANDOLESI 2007

MANDOLESI A., « IX. La Valle d'Aosta », dans *Paesaggi archeologici del Piemonte e della Valle d'Aosta*, Torino, 2007, p. 273-304.

MARQUET 2005

MARQUET D., « Rilievo topografico e ricostruzione ideale dell'anfiteatro di *Augusta Praetoria* », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 155-156.

MARUCCHI 1899

MARUCCHI O., « Relazione dei lavori di scavo eseguiti recentemente nell'antica basilica di S. Agapito presso Palestrina », *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 5, 1899, p. 225-274.

MENNELLA 2016

MENNELLA G., « Introduzione », dans AIMONE, BESANA et MENNELLA 2016 (éd.), p. xxiii-xxxii.

MOLLO MEZZENA 1982

MOLLO MEZZENA R., « *Augusta Praetoria*. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982.

MOLLO MEZZENA 1987

MOLLO MEZZENA R., « Introduzione », dans *Aosta, progetto per una storia della città* 1987, p. 17-70.

MOLLO MEZZENA 1990

MOLLO MEZZENA R., « Ricerche archeologiche in Valle d'Aosta (1986-1987) », dans *La Venezia nell'area padano-danubiana. Le vie di comunicazione, Atti del Congresso (Venezia 6-10 aprile 1988)*, Padova, 1990, p. 546-552.

MOLLO MEZZENA 1999

MOLLO MEZZENA R., « Il complesso forense di *Augusta Praetoria* (Aosta). Problematiche, realtà e prospettive », dans *Studi di Archeologia Classica dedicati a Giorgio Gullini per i quarant'anni di insegnamento*, dir. M. BARRA BAGNASCO et M.C. CONTI, Alessandria, 1999, p. 97-119.

MOLLO MEZZENA 2008

MOLLO MEZZENA R., « La Valle d'Aosta e i rapporti con i paesi transalpini nell'Antichità », dans *La Valle d'Aosta e l'Europa* 2008, p. 3-27.

MOLLO 2000

MOLLO R., « L'organizzazione del suburbio di *Augusta Praetoria* e le trasformazioni successive », dans M. ANTICO GALLINA (dir.), *Dal suburbium al faubourg: evoluzione di una realtà urbana*, Milano, 2000, p. 149-200.

ORLANDONI 1981

ORLANDONI M., « Monete rinvenute durante gli scavi archeologici della chiesa di San Lorenzo in Aosta », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 110-122.

ORLANDONI 1983

ORLANDONI M., « Le monete merovinge col nome di Aosta e si Susa », dans M. ORLANDONI, *Antiche monete in Val d'Aosta*, Aosta, 1983, p. 77-84.

PANI ERMINI et GIORDANI 1978

PANI ERMINI L. et GIORDANI R., « Note di topografia religiosa della Ciociaria in età paleocristiana e altomedievale: una messa a punto », dans *Atti del Convegno "Il Paleocristiano in Ciociaria"*, Fiuggi 8-9 ottobre 1977, Roma, 1978, p. 63-95.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003, p. 87-107.

PAPONE et VALLET 2000

PAPONE P. et VALLET V., « Le fonti per la storia dei canonici di S. Orso fino alla metà del XII secolo », *Bulletin de la Société Académique religieuse et scientifique de l'ancien duché d'Aoste*, n.s. 7, 2000, p. 220-400.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans L. MARCANDO (dir.), *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'alto Medioevo*, 3, Torino, 2003, p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2015

PEJRANI BARICCO L., « Torino, corso Palermo (centro direzionale Lavazza). Chiesa funeraria paleocristiana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 377-380.

PEJRANI BARICCO et RATTO 2014

PEJRANI BARICCO L. et RATTO S., « L'inattesa scoperta di una chiesa paleocristiana », *Rivista Museo Torino*, 7, 2014, p. 10-13, museotorino.it/view/s/e2eda6002402453882d0571ff9888b5b.

PERINETTI 1981

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo. Appunti per una tipologia delle tombe », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 47-92.

PERINETTI 1982

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo ad Aosta. Appunti per una tipologia delle tombe », dans *Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana 1982*, p. 297-317.

PERINETTI 1985

PERINETTI R., « Chiesa Santa Maria di Villeneuve », *Bollettino dell'Accademia di Sant'Anselmo*, n.s. 1, 1985, p. 160-198.

PERINETTI 1986

PERINETTI R., « Le tombe privilegiate della chiesa di S. Lorenzo ad Aosta », dans *L'Inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident, Actes du colloque tenu à Créteil les 16-18 mars 1984*, Y. DUVAL et J-Ch. PICARD (dir.), Paris, 1986, p. 143-156.

PERINETTI 1987

PERINETTI R., « Augusta Praetoria - Le necropoli, le sepolture e i riti funerari cristiani », dans *Aosta, progetto per una storia della città 1987*, p. 121-163.

PERINETTI 1989

PERINETTI R., « Augusta Praetoria. Le necropoli cristiane », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 1215-1226.

PERINETTI 1990

PERINETTI R., « Le sepolture nella chiesa di San Lorenzo ad Aosta », dans *Sepulture in Sardegna dal IV al VII secolo, IV Convegno sull'Archeologia Tardoromana e Medievale (Cuglieri, 27 - 28 giugno 1987)*, Oristano, 1990, p. 335-382.

PERINETTI 2005

PERINETTI R., « Valle d'Aosta - Le chiese altomedievali », dans *Alle origini del romanico . Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLI (dir.), Brescia, 2005, p. 149-164.

PERINETTI 2006a

PERINETTI R., « Aosta. La chiesa dei SS. Pietro e Orso », dans *Frühes Christentum zwischen Rom und Konstantinopel, Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie, Wien 19.-26. 9. 1999*, R. HARREITHER, PH. PERGLA, R. PILLINGER et PÜLZ (dir.), vol. 1, Città del Vaticano, 2006, p. 589-608.

PERINETTI 2006b

PERINETTI R., « La Porta Praetoria », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 125-130.

PERINETTI 2013

PERINETTI R., « La cattedrale di Aosta (IT). La topografia urbana antecedente la costruzione del complesso episcopale », dans *Episcopus, civitas, territorium, Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Toleti (8-12.9.2008)*, O. BRANDT, S. CRESCI, J. LOPEZ QUIROGA et C. PAPPALARDO (dir.), vol. I, Città del Vaticano, 2013, p. 637-648.

PERINETTI et CORTELLAZZO 2010

PERINETTI R. et CORTELLAZZO M., « Aoste (Italie), Le complexe St. Ours - St. Laurent et le groupe épiscopal », dans *Présentation et mise en valeur des sites archéologiques religieux en milieu urbain: Table ronde de Luxeuil, 25-26 avril 2008*, S. BULLY et Ch.SAPIN (dir.), Auxerre, 2010, p. 227-240.

PIUSSI 1978

PIUSSI S., « Le basiliche cruciformi nell'area adriatica », dans *Aquileia e Ravenna*, Udine, 1978, p. 437-488.

SANNAZARO 2008

SANNAZARO M., « *Ad modum crucis* : la Basilica paleocristiana dei SS. Apostoli e Nazaro », *Studia Ambrosiana*, 2, 2, 2008, p. 131-153.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SERGI 2008

SERGI G., « Il medioevo: Aosta periferia centrale », dans *La Valle d'Aosta e l'Europa* 2008, p. 29-62.

SIMON 1981

SIMON C., « Etude anthropologique des squelettes provenant de quelques tombes de Saint-Laurent d'Aoste », dans BONNET et PERINETTI 1981, p. 95-102.

TABACCO 1991

TABACCO G., « Re Gontrano e i suoi vescovi nella Gallia di Gregorio di Tours », *Rivista storica italiana*, 103, 1991, p. 327-354.

TESTINI *et al.* 1989

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, Rome, 1989, p. 5-87.

ZANOTTO 1982

ZANOTTO A., « Note sull'assetto urbanistico mediavale della città di Aosta », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta 1982*, p. 431-435.

ZANOTTO 1996

ZANOTTO A., « Attività Archeologica in Valle d'Aosta (1992-1996) », *Bulletin/Notiziario Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 0, 1996, p. 16-18.

ZANOTTO 2001

ZANOTTO A., « Una nuova pianta del teatro di *Augusta Praetoria* », *Bulletin/Notiziario Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, 2001, p. 15.

ZANOTTO 2002

ZANOTTO A., « Scavi Archeologici nella chiesa di Santo Stefano ad Aosta », *Bulletin/Notiziario Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 3, 2002, p. 13.

ZANOTTO 2005

ZANOTTO A., « Scavi e ricerche programmati », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 265-267.

ZANOTTO 2006

ZANOTTO A., « Progetti Europei », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2004/2005), 2006, p. 11-25.

ZANOTTO 2007

ZANOTTO A., « Progetti europei », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 3, (attività 2006), 2007, p. 12-38.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. *Tabula Peutingeriana*, fragm. III, 3-4.

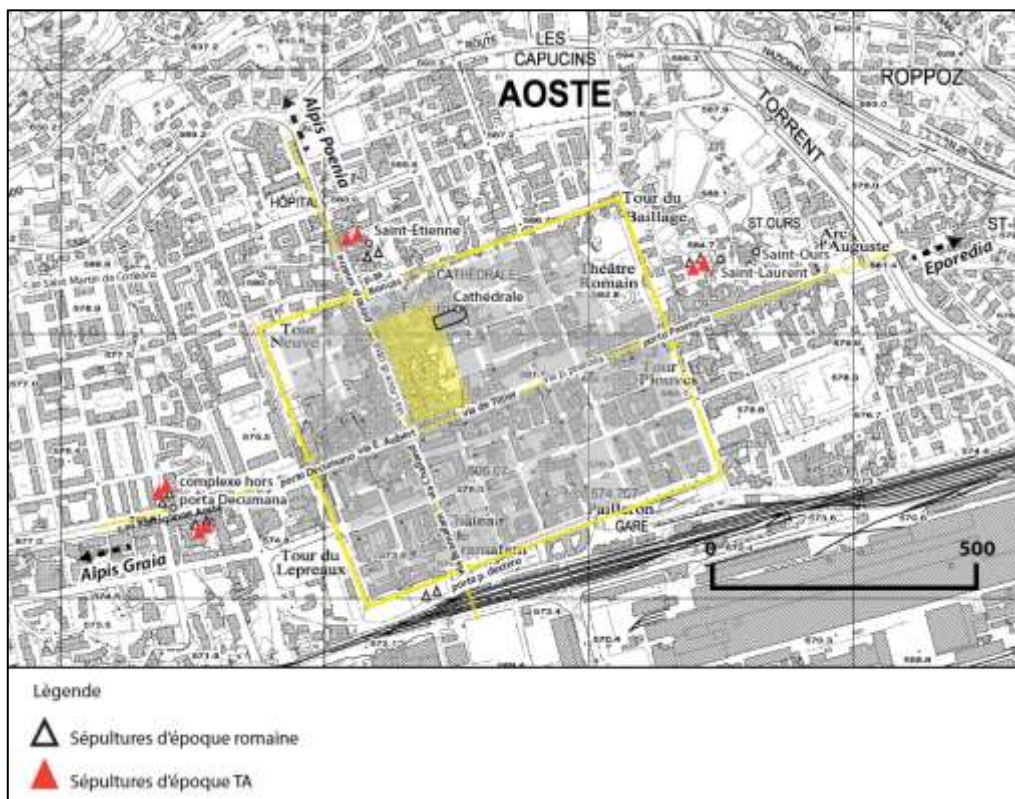


Fig. 2 Aoste. Planimétrie urbaine avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tarso-antiques et altomédiévaux. Source :

<https://mappe.regione.vda.it/pub/geonavitg/geodownload.asp?carta=CTRR> ; BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1 ; APPOLONIA *et al.* 2008, p.21, fig. 1. DAO V. Sala 2021.

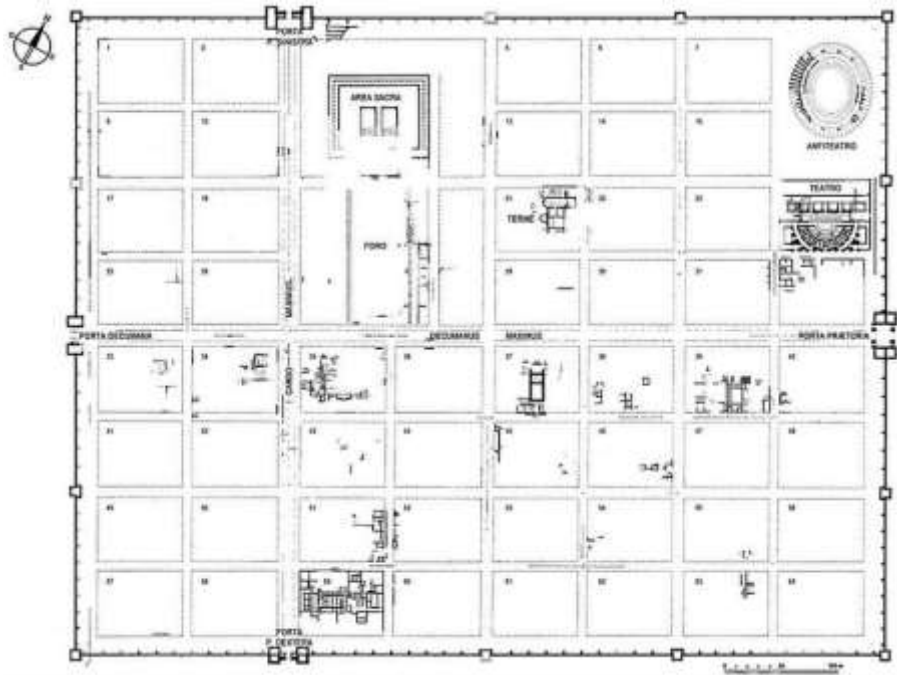


Fig. 3. Planimétrie d'Aoste. APOLLONIA *et al.* 2008, fig. 1, p. 21.,

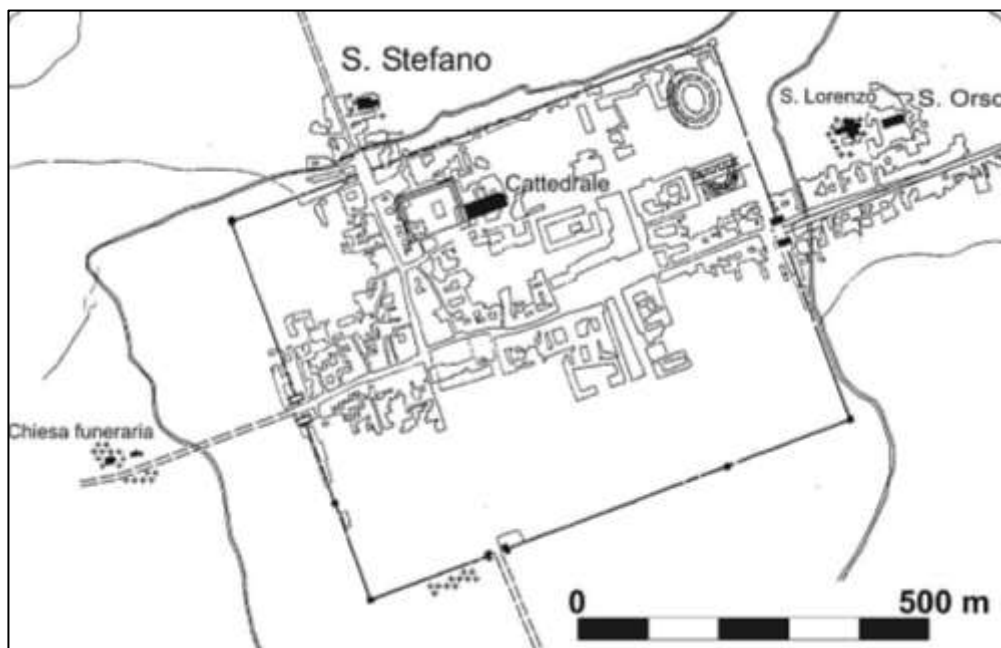


Fig. 4. Aoste. Planimétrie urbaine avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1.

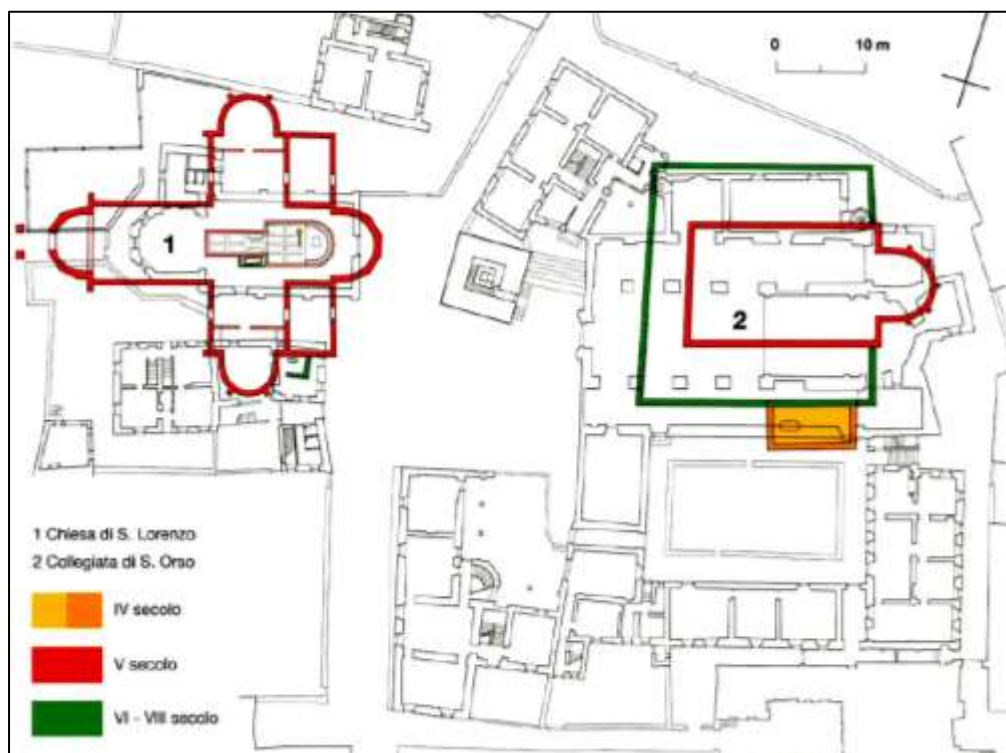


Fig. 5. Aoste, plan des églises San Lorenzo et Sant'Orso à l'époque tardo-antique. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 2, p. 4.

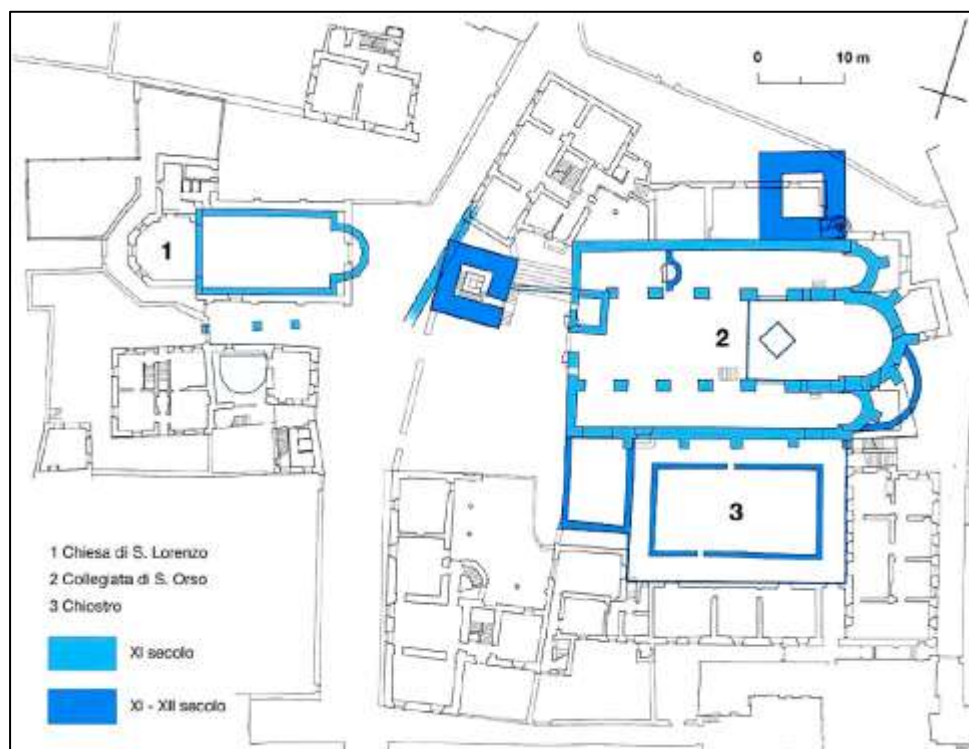


Fig. 6. Aoste, plan des églises San Lorenzo et Sant'Orso entre IX^e et X^e s. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 3, p. 4.

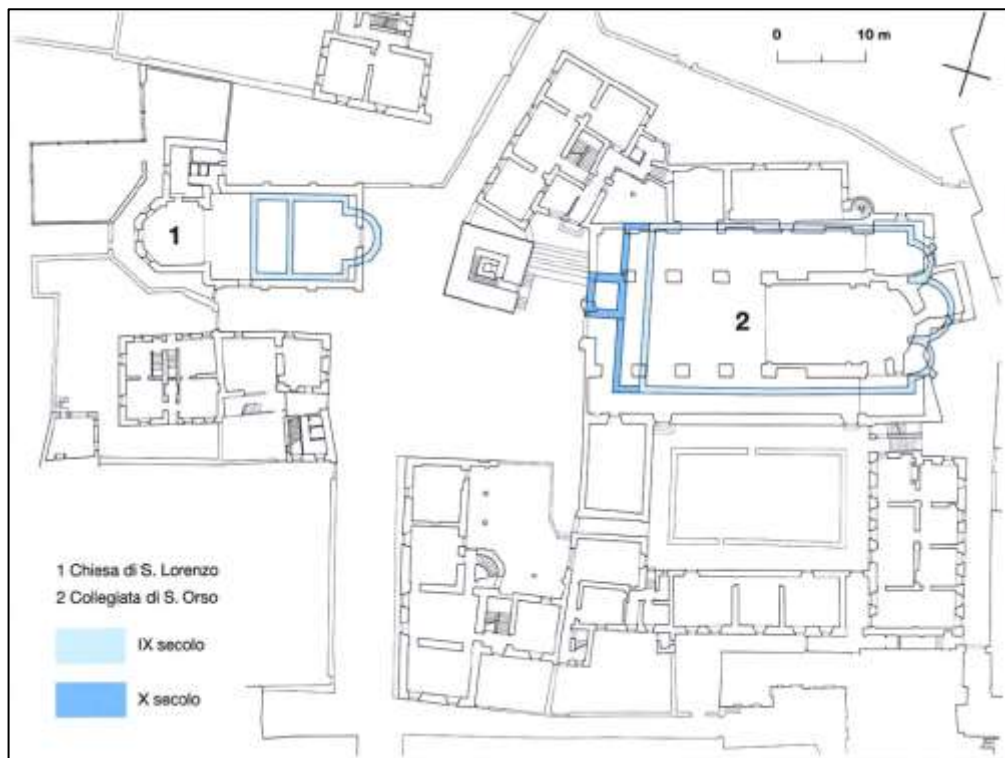


Fig. 7. Aoste, plan des églises San Lorenzo et Sant'Orso entre XI^e et XII^e s. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 4, p. 5.



Fig. 8. Aosta, acuelle église San Lorenzo. Source https://www.regione.vda.it/cultura/mostre_musei/musei/san_lorenzo_expo/default_i.aspx

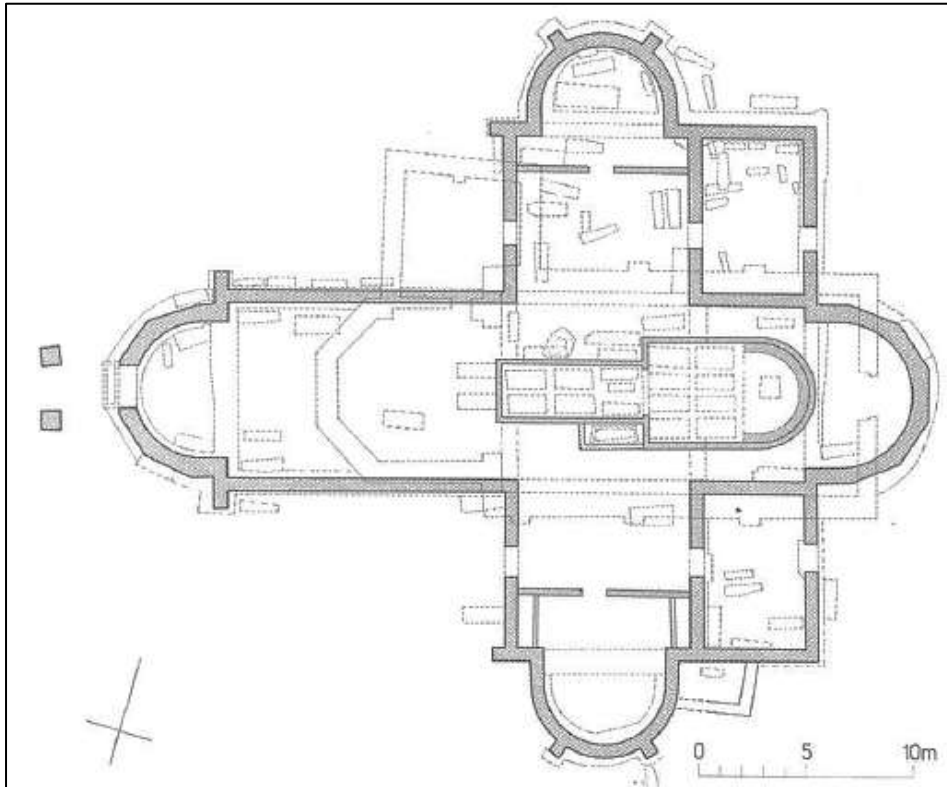


Fig. 9. Aoste, plan de l'église cruciforme paléochrétienne et localisation des sépultures. PERINETTI 2005, p. 160.



Fig. 10. Aoste, San Lorenzo. Abside occidentale de l'église cruciforme pendant la fouille. BONNET et PERINETTI 1986, p. 36.



Fig. 11. Aoste, San Lorenzo. Abside septentrionale de l'église cruciforme pendant la fouille.
BONNET et PERINETTI 1986, p. 36.

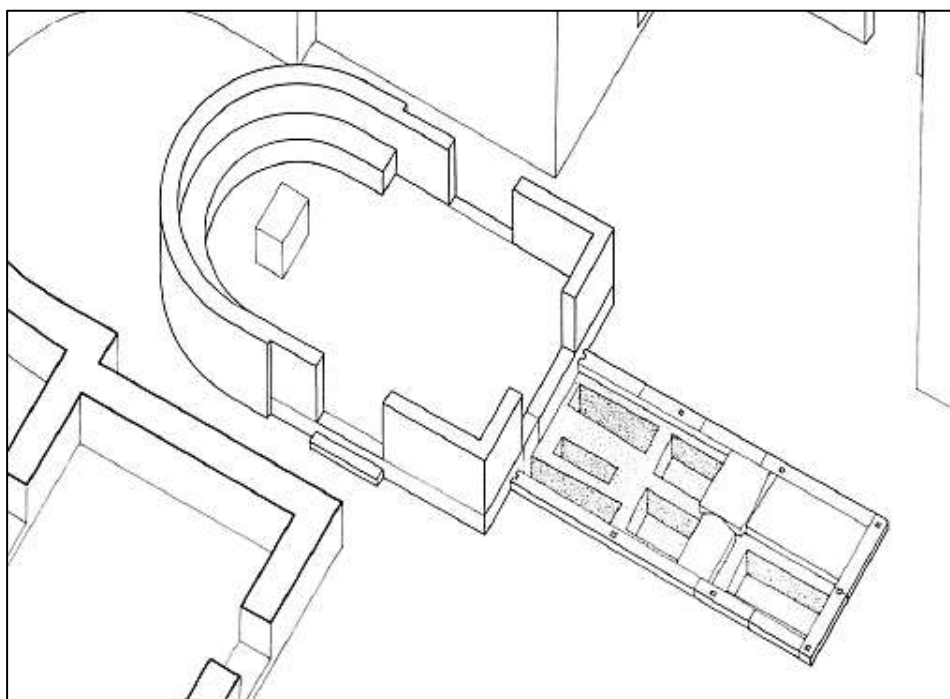


Fig. 12. Aoste, église San Lorenzo. Restitution axonométrique des aménagements liturgiques.
BONNET 1981, p. 43.



Fig. 13. Aoste, église cruciforme. Espace au-dessous du banc presbytéral et de la *schola cantorum* ou *solea* au moment de la fouille. Vue en direction ouest. BONNET 1981, fig. 11, p. 37.



Fig. 14. Aoste, église cruciforme. *Formae* du banc presbytéral. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38.



Fig. 15. Aoste, église cruciforme. Reliquaire au centre de l'aménagement liturgique. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38.

a)



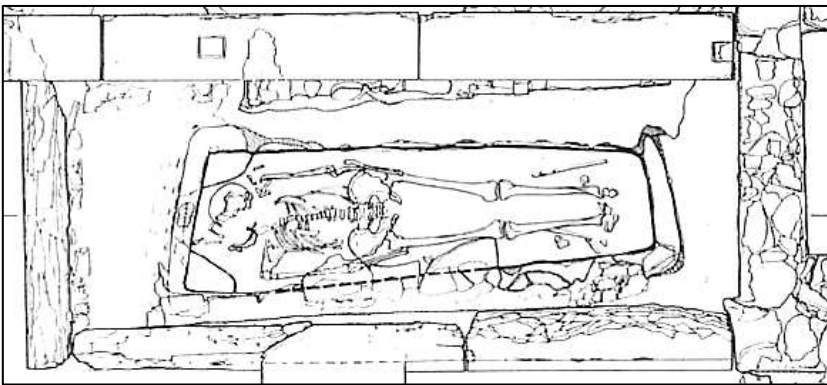
b)



Fig. 16. Aoste, église cruciforme. a) sépulture de l'évêque *Agnellus* (T 322) avec dalle de couverture ; b) inscription funéraire sur la sépulture. PERINETTI 1981, fig. 22 et 23, p. 75.



a)



b)

Fig. 17. a) Aoste, église cruciforme. Sépulture de l'évêque Agnellus (T 322). BONNET et PERINETTI 1986, p. 41 ; b) Plan de la sépulture de l'évêque Agnellus (T 322). PERINETTI 1981, p. 74.



Fig. 18. Inscription funéraire de l'évêque Gratus, mort le 7 septembre d'un an indéfini du V^e s. La dalle de couverture de la sépulture porte les signes de l'incendie de la fin du VIII^e s. ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b, fig. 6, p. 16.



Fig. 19 Inscription funéraire de l'évêque *Gallus*. BONNET et PERINETTI 1981.

Sant'Orso – Saint Ours (Aoste)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

Pour le contexte topographique de la ville d'Aoste et les principaux événements historiques entre l'époque romaine et le haut Moyen Âge, voir dans ce catalogue la notice de *San Lorenzo (Aoste)*.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Epoque romaine

Le secteur périurbain de la ville où ont été construites, vers le début du V^e s., la basilique sant'Orso (fig. 1-2) et la basilique cruciforme, puis San Lorenzo, était occupé à l'époque romaine par une vaste nécropole, déjà utilisée en tant que telle dans la deuxième moitié de l'Âge du Fer⁶⁴³. L'occupation funéraire du site est témoignée par une grande caisse maçonnée et retrouvée à l'intérieur de l'église San Lorenzo, laquelle devait vraisemblablement accueillir les restes de sépultures retrouvées sur le site au moment de la mise en fonction du chantier de construction des basiliques. Cet ossuaire contenait aussi de tissons datés du 120 av. J.-C. qui en confirmaient la datation antique⁶⁴⁴. Du point de vue de son rapport avec le centre urbain, la nécropole était située sur le côté septentrional de l'important axe routier qui reliait Ivree (*Eporedia*) à Aoste (*Augusta Praetoria*), notamment dans le trait compris entre la porte orientale de la ville, *porta Praetoria*, et l'Arc d'Auguste⁶⁴⁵. Il s'agissait d'une aire extra-urbaine qui était souvent sujette aux inondations du Buthier, comme le témoignent à la fois des sources archéologiques et littéraires⁶⁴⁶. Dans tous les cas, l'importance de ce secteur périurbain en tant qu'espace funéraire a été également

⁶⁴³ GALLAY 1981, p. 93-94.

⁶⁴⁴ SIMON 1981 ; GALLAY 1981 ; BONNET 1981, p. 17-18. Une deuxième sépulture orientée nord-sud avec la tête du défunt au nord confirme l'occupation funéraire précoce de cette zone, *Ibid.*, p. 17.

⁶⁴⁵ PERINETTI 2006b.

⁶⁴⁶ Voir *infra* 2.

remarquée par la présence d'un deuxième noyau funéraire, localisée à quelque dizaine de mètres du pont romain sur le Buthier, notamment en *localité S. Rocco*⁶⁴⁷.

La fréquentation du site à l'époque romaine est témoignée par la présence de restes architecturaux en marbre, de briques et de tuiles, ainsi que par deux inscriptions funéraires retrouvées pendant la fouille des églises San Lorenzo et Sant'Orso : la première inscription était réutilisée comme dalle de couverture d'une sépulture infantile (T 16)⁶⁴⁸ et la deuxième était remployée comme paroi latérale de la T 79 (fig. 3), qui se situait contre le mur de l'abside de l'église paléochrétienne Sant'Orso⁶⁴⁹.

1.2.2. Antiquité tardive

Au IV^e s., près de la nécropole, on construit un mausolée que les fouilles ont mis à jour entre la nef et le mur méridional de l'église Sant'Orso et le côté septentrional du cloître actuel (fig. 4). Il s'élevait sur des puissantes fondations, vraisemblablement un *podium* (estrade), réalisé en assises de galet de fleuves et mortier (fig. 5)⁶⁵⁰. Le bâtiment de dimensions réduites accueillait à l'intérieur, vers le côté occidental, une *forma*, positionnée en sens est-ouest et dont, au moment de la fouille, ne survivait qu'un des côtés courts et semi-circulaires légèrement plâtrés⁶⁵¹. Selon Renato Perinetti, la typologie d'enduit utilisé se référerait à celle des *formae* du *presbyterium* et de la *schola cantorum* ou *solea* de l'église San Lorenzo (notice de *San Lorenzo (Aoste)*, fig. 14)⁶⁵². À propos du type de sépulture, Perinetti observe que les côtés courts de forme semi-circulaire rappellent ceux des sarcophages monolithiques, dont on en conserve un à San Lorenzo⁶⁵³. Ces sarcophages ont une large utilisation à partir de l'époque romaine (I^{er} s. ap. J.-C.) et jusqu'au IV^e s. Enfin, selon les chercheurs, le caractère non-hydraulique de l'enduit permet d'exclure une fonction baptismale de la cuve⁶⁵⁴.

⁶⁴⁷ MOLLO MEZZENA 1982, p. 263-268 ; PERINETTI 2006a, p. 591.

⁶⁴⁸ CAVALLARO et WALSER 1988, n. 65, p. 148-149. L'inscription était gravée sur une dalle en *bardiglio* appartenant originellement à une face de sarcophage.

⁶⁴⁹ BONNET et PERINETTI 2001, p. 10, fig. 1.

⁶⁵⁰ BONNET et PERINETTI 2001, p. 10-12 ; PERINETTI 2006a, p. 591.

⁶⁵¹ PERINETTI 2006a, p. 589.

⁶⁵² PERINETTI 1981, p. 48-49 ; ID. 1990, p. 380. Sur les sépultures de San Lorenzo, voir la notice relative dans ce catalogue, notamment le point 5 auquel on renvoie aussi pour les références bibliographiques.

⁶⁵³ PERINETTI 1981, p. 48.

⁶⁵⁴ BONNET et PERINETTI 2001, p. 11 ; PERINETTI 2006a, p. 591-592.

D'un point de vue architectural, la façade du mausolée était assez régulière à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur elle était difficilement lisible, à cause de sa destruction partielle. Les murs étaient réalisés, de la même manière que les fondations, en galets de différentes dimensions. La seule différence entre les deux techniques de construction était l'utilisation de mortier gris pour les fondations et de mortier rose pour les murs en élévation⁶⁵⁵.

La planimétrie exacte du mausolée ne peut pas être reconstruite en détail à cause des destructions dues aux interventions postérieures. Cependant, les chercheurs supposent pour le bâtiment une largeur de 5 m environ et une longueur de 9-10 m maximum⁶⁵⁶. La destruction partielle du mausolée est imputable aux travaux pour la construction de l'église romane à l'époque de l'évêque de la ville Anselme (994-1025) et est détectable par la présence d'une grande fosse dont le périmètre correspond au positionnement des murs de fondation⁶⁵⁷. Vers l'ouest, au-delà de la fosse, le mur latéral nord du mausolée continuait, mais le fait qu'il n'était pas parfaitement aligné avec le trait plus oriental et que le mortier utilisé pour les deux murs était différent, porte Charles Bonnet et Renato Perinetti à supposer plusieurs phases pour l'édifice antique⁶⁵⁸.

Du point de vue architectural et des techniques de construction, l'édifice ne peut pas être mis en relation avec les mausolées retrouvées dans l'espace funéraire hors *porta Decumana* dont les fondations sont beaucoup moins importantes d'un point de vue structural⁶⁵⁹. À cet égard, les chercheurs supposent que les massives fondations de l'édifice de Sant'Orso devaient servir à une construction particulièrement lourde.

Les questions sur l'édifice antique ne concernent pas uniquement son élévation et son aspect originel : en fait, on ne peut pas savoir si la sépulture retrouvée à l'intérieur du mausolée appartenait ou pas à un chrétien, comme le semble suggérer, affirme Renato Perinetti, son orientation est-ouest. Dans tous les cas, comme le suggère ce chercheur, il semble possible d'attribuer à l'édifice une fonction de mausolée. Toujours selon Perinetti, l'édifice funéraire, datable à la fin du IV^e ou au début du V^e s., appartiendrait à une famille aristocratique d'*Augusta Praetoria*⁶⁶⁰.

⁶⁵⁵ BONNET et PERINETTI 2001, p. 11.

⁶⁵⁶ L'hypothèse est faite sur la collocation originare de la sépulture sur le côté longitudinale de l'édifice, *Ibid.* ; PERINETTI 2006a, p. 592.

⁶⁵⁷ Sur Anselme SAVIO 1898, p. 87 ; FRUTAZ 1998, p. 291.

⁶⁵⁸ BONNET et PERINETTI 2001, p. 12 ; PERINETTI 2006a, p. 592.

⁶⁵⁹ Voir la notice sur l'église hors *porta Decumana* (Aoste) dans ce catalogue.

⁶⁶⁰ PERINETTI 2006a, p. 592-593. Sur la question relative aux mausolées chrétiens ou païens qui précèdent la fondation d'une église, voir CREISSEN 2019, aussi *Volume 1*, paragraphe 3.1.1.

Le monument a gardé longtemps sa fonction funéraire et a conditionné la localisation de l'église paléochrétienne – dont probablement, selon Perinetti, il constitue l'élément générateur – qui est construite au nord du mausolée dans la première moitié du V^e s.⁶⁶¹. À la même époque, à une vingtaine de mètres de l'église, une deuxième basilique de forme cruciforme vraisemblablement dévoué au culte d'un ou de plusieurs saints est aussi construite⁶⁶².

Pendant toute l'Antiquité tardive, grâce au développement du noyau sanctorial constitué des deux basiliques San Lorenzo et Sant'Orso, le quartier recouvre une importance particulière dans le panorama de la topographie de la ville (fig. 6). Malheureusement, les fouilles ne se sont concentrées qu'à l'intérieur et à proximité des basiliques, ce qui n'a pas permis aux chercheurs de cerner une histoire de ce secteur de la ville durant la période de la fondation et du développement du complexe.

1.2.3. *Haut Moyen Âge*

Durant le haut Moyen Âge et aussi après, ce complexe religieux, soumis à plusieurs remaniements et élargissements, reste un point de référence important dans la topographie chrétienne de la ville. Cependant, il manque, comme on l'a déjà mentionné, une enquête qui permet de reconstruire les phases et les éventuelles transformations du quartier aussi en fonction des églises.

2. ***DONNÉES HISTORIQUES***

L'église doit son vocable à Orso (Ours), un personnage aux traits historiques très flous, mais que la tradition hagiographique veut avoir été un presbytère d'Aoste, gardien et officiant d'une église. Cette dernière est différemment mentionnée dans les deux versions de la *Vita Beati Ursii* comme *Concilium Sanctorum* ou San Pietro, ce qui rend assez difficile l'identification de l'église que les sources hagiographiques voulaient administrée par Orso⁶⁶³.

⁶⁶¹ *Ibid.*-593.

⁶⁶² Sur l'église San Lorenzo, d'Aoste, voir la notice relative dans ce catalogue.

⁶⁶³ Voir *infra* 2.3.

Pour l'église cruciforme, ensuite San Lorenzo, les sources archéologiques ont documenté un important incendie qui aurait eu lieu vers la fin du VIII^e s. Les signes de cet incendie, qui détruisit l'édifice, sont encore visibles sur certains éléments funéraires, tels que la dalle de l'évêque *Gratus* (notice *San Lorenzo (Aoste)*, fig.18)⁶⁶⁴. Après peu de temps, le site fut également intéressé par une des violentes inondations du Buthier, témoignées par les couches archéologiques du site⁶⁶⁵, comme le montre l'épaisse couche alluviale qui s'interface avec la couche relative à l'incendie⁶⁶⁶. À cet égard, on rappelle aussi l'inondation mentionnée par la *Vita Beati Ursii* qui a intéressé le quartier de l'église homonyme et que l'on n'exclue pas avoir été la même détectée à niveau archéologique⁶⁶⁷. En ce qui concerne Sant'Orso, on n'a pas de données archéologiques précises pouvant confirmer le même déroulement des événements que pour la voisine San Lorenzo. Malgré l'absence de traces d'incendie, la basilique de Sant'Orso est aussi entièrement reconstruite vers le début du IX^e s. (fig. 7)⁶⁶⁸. Renato Perinetti situe cette radicale reconstruction dans le contexte d'importantes réformes liturgiques de l'époque carolingienne, auxquelles s'ajouterait la volonté de développer et encourager la diffusion du culte de saint Orso⁶⁶⁹. À cet égard, rappelons que c'est à la fin du VIII^e s. que le diocèse d'Aoste s'est détaché du contrôle de la ville métropolitaine de Milan, de laquelle elle était suffragant depuis le moment de sa fondation, pour entrer dans l'archidiocèse de Moûtiers (Tarentaise) avec Sion et Maurienne⁶⁷⁰. C'est à partir de ce moment que l'Église d'Aoste devient partie intégrante de l'Église gauloise et en adopte la liturgie gallo-romaine. D'ailleurs, à ce même contexte nous pourrions lier la rédaction de la *Vita* de saint Orso dont la version plus ancienne est datée du IX^e ou X^e s⁶⁷¹.

En ce qui concerne la reconstruction de l'église, les chercheurs remarquent le choix assez particulier de déplacer la basilique quelques mètres vers le sud. Les spécialistes voient dans

⁶⁶⁴ BESANA 2016, n 4, p. 18-19. Sur les dernières phases de San Lorenzo, BONNET 1981, p. 27, aussi la notice *San Lorenzo (Aoste)* dans ce catalogue, notamment le paragraphe 2 et 3.2.

⁶⁶⁵ *Ibid.*, p. 17 ; ARMIROTTI *et al.* 2016, p. 5.

⁶⁶⁶ PERINETTI 2006a, p. 596.

⁶⁶⁷ *Quodam igitur tempore, tanta fuit inundatio pluviarum ut omnia flumina extra ripas excederent. Fluvius vero qui iuxta huius loci fines infestare videtur, tantaque influentia lymfarum fuit ut omnes ripas vallaverit etiam ad muros civitatis validis undis infestaret*, FRUTAZ 1953, p. 326.

⁶⁶⁸ Sur l'église carolingienne, voir aussi BONNET et PERINETTI 2001, p. 16-20.

⁶⁶⁹ PERINETTI 2005, p. 154.

⁶⁷⁰ COLLIARD 1972, p. 343-345 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 221. Brièvement sur la question aussi PERINETTI 2005, p. 149. Sur Aoste en époque médiévale, on renvoie en général aux volumes de *Aosta, progetto per una storia della città*, notamment le chapitre III sur Aoste médiévale, et de BARBERO 2000 ; voir aussi les contributions de ZANOTTO 1982 ; SERGI 2008.

⁶⁷¹ Pour le contexte historico-topographique de la ville d'Aoste, voir la notice *San Lorenzo (Aoste)* dans ce catalogue, notamment le paragraphe 1. Pour la *Vita*, ses versions et datations, voir *infra* 2.3.1., notamment (1a).

ce choix la volonté d'inclure dans le nouvel édifice une sépulture plus ancienne. Cette sépulture, partiellement dégagée à cause de problèmes de stabilité, est tenue en grande considération aussi dans les remaniements ultérieurs de l'église. Le plan allongé de la nouvelle église, plus grand que le précédent (36, 80 x 17,50 m), devait être séparé en trois vaisseaux⁶⁷² se terminant par un chevet triabsidé. Cependant, les absides semblent remonter à une phase différente du chantier par rapport à la basilique⁶⁷³. La forme des absides, la présence de contreforts à l'extérieur et en général le plan de l'église, reflètent les tendances architecturales de la période⁶⁷⁴. Comme dans l'église paléochrétienne, la nef devait être séparée du presbytère par un chancel, auquel on pourrait attribuer des fragments de travée datable au début du IX^e s. (fig. 8)⁶⁷⁵. Cette limite liturgique semble avoir été conservée dans les remaniements successifs de l'édifice religieux par le mur occidental de la crypte construite par Anselme au début du XI^e s. (fig. 9)⁶⁷⁶.

Il est important de souligner, comme le met en évidence Renato Perinetti, qu'à partir du moment de la reconstruction carolingienne des églises, une inversion architecturale notable entre le plan de San Lorenzo et celui de Sant'Orso se produit. En effet, alors que l'église cruciforme est transformée en petit édifice à plan simple absidé, Sant'Orso est agrandie et devient ainsi l'église la plus monumentale du complexe religieux.

L'église actuelle conserve encore une grande partie des remaniements du début du XI^e s. même s'ils ont été, à leur tour, modifiés et adaptés dans les siècles (fig. 10)⁶⁷⁷. C'est le *Necrologium* de Sant'Orso qui attribue à l'évêque Anselme (994-1025) la reconstruction de l'église. Au même évêque, qui intervient probablement aussi sur San Lorenzo, sont aussi attribuées les interventions sur la cathédrale⁶⁷⁸. Les travaux sur Sant'Orso sont précédés, en

⁶⁷² Les fouilles n'ont pas restitué de traces de piliers visant à séparer les nefs, cependant *Ibid.*, met en évidence que sans les supports centrales, l'église aurait eu des importants problèmes à niveau de stabilité et pour la construction de la couverture.

⁶⁷³ BONNET et PERINETTI 2001, p. 18.

⁶⁷⁴ PERINETTI 2006a, p. 596-597.

⁶⁷⁵ BONNET et PERINETTI 2001, p. 19, fig. 14.

⁶⁷⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁶⁷⁷ Sur l'église romane, *Ibid.*, p. 20-33 et, en générale aussi les volumes ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.) ; ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.).

⁶⁷⁸ *XVII Kalendas Februarii. Obiit Anselmus Episcopus Augustensis qui nostram construxit ecclesiam* dans ZANOLLI et COLLIARD 1980, p. 279. La dendrochronologie indique que le chantier de Sant'Orso précède de quinze années environ celui de la Cathédrale. Pour SS. Pietro et Orso les datations sont les suivantes : « anno 989, ultimazione del campanile inglobato nell'attuale facciata. Anno 1041, ultimazione della chiesa (navata centrale e navata nord) ». Pour la Cathédrale les datations sont : « 1026 ultimazione della navata nord ; 1031, ultimazione della navata sud ; 1031, ultimazione della navata centrale [...] 1034/1040, ultimazione campanile nord ; 1064, costruzione del massiccio occidentale formato da un'abside affiancata da due torri ; 1067-1069,

989, par l'insertion dans la façade de l'église altomédiévale d'une *tour-porche* (fig. 10), dont la datation est obtenue grâce à l'analyse dendrochronologique d'une travée de la tour du clocher⁶⁷⁹. Ce *clocher-porche* a été rapidement englobé dans la nouvelle façade romane et y restera jusqu'à sa destruction à la fin du XV^e s., durant les travaux de renouvellement engagés par le prieur Giorgio de Challant⁶⁸⁰. Les transformations de l'époque d'Anselme modifient sensiblement l'aspect de l'église altomédiévale de Sant'Orso avec la reconstruction de l'entier secteur oriental de l'église et l'aménagement de la crypte, décorée de fresques pendant le XI^e s. (fig. 11)⁶⁸¹ et érigée en contemporaine à celle de la cathédrale⁶⁸². À cette époque-là, l'église présentait comme aujourd'hui, un plan à trois vaisseaux et chevet triabsidé. À ce moment l'axe de l'édifice a été déplacé encore plus vers le sud probablement pour conserver *in situ* la sépulture importante et vénérée (?)⁶⁸³, en lui attribuant une position centrale⁶⁸⁴. La sépulture est tenue en grande considération pendant les différentes phases de vie de la crypte en venant se positionner, au XI^e s. devant la *fenestrella*⁶⁸⁵. Ensuite, à la moitié du XII^e s. son positionnement est souligné par l'aménagement de la mosaïque du chœur⁶⁸⁶. Le déplacement continu de l'axe de l'église, comme le souligne Perinetti, est encore plus frappant du fait que la voisine église San Lorenzo garde son axe original pendant les plusieurs remaniements qui se succèdent simultanément dans les deux édifices⁶⁸⁷.

En 1032 apparaît pour la première fois dans les documents valdôtains la mention des chanoines *Sancti Ursi*⁶⁸⁸. L'institution disparaît ensuite de la documentation écrite pour ne réapparaître qu'en 1132-1133, dans une bulle papale, au moment d'une réforme de la

unione delle navate laterali con il coro occidentale » PERINETTI 1998, p. 83-84 ; sur les datations de la Cathédrale aussi DE GATTIS et PERINETTI 2005, p. 181.

⁶⁷⁹ BONNET et PERINETTI 2001, p. 20.

⁶⁸⁰ PERINETTI 2006a, p. 597 ; sur les phases plus récentes de l'église, voir BRUNOD 1977 ; BONNET et PERINETTI 2001.

⁶⁸¹ Sur les fresques SEGRE MONTEL 2001.

⁶⁸² Sur la crypte romane voir PERINETTI 2006a, p. 599-600.

⁶⁸³ Nous signalons l'absence d'une étude exhaustive de cette sépulture ainsi qu'une datation et une analyse anthropologique des restes osseux.

⁶⁸⁴ *Ibid.*, p. 598.

⁶⁸⁵ PERINETTI 2005, p. 154.

⁶⁸⁶ *Ibid.*

⁶⁸⁷ PERINETTI 2006a, p. 598.

⁶⁸⁸ [...] *dono vobis des res proprietatis mee ad canonicis Sancti Ursi corum nomina sunt : Letardus presbiter, Costancius presbiter, Vuarembertus presbiter, Natalis presbiter, donatum que inperpetuum volo*, ZANOLLI 1975, n. 638, p. 359-361 (cit. p. 359). Aussi BARBERO 2000, p. 81. Dans une carte de controverse datation, l'évêque Brochard échange de biens avec Katelme, au nom des chanoines de Sant'Orso, BOSON 1953, doc. 2, p.19-21 (19 octobre 1025). Le document montre qu'à cette époque non seulement existaient des chanoines de Sant'Orso, avant la première mention directe, mais aussi que l'évêque avait pouvoir direct sur les chanoines et sur leurs biens. Sur la question, aussi PAPONE et VALLET 2000, p. 226-227.

communauté qui, à partir de ce moment, commence à conduire une vie régulière⁶⁸⁹. À part la bulle de pape Innocent II (1130-1143), ce mémorable événement de la création d'une vie communautaire est reporté par une inscription d'un des chapiteaux du cloître médiéval : *In h(oc) claustro regular(i)s vita incepta est anno ab incarnatio(n)e d(omi)ni MCXXXXXX*⁶⁹⁰. Comme nous l'avons annoncé tout à l'heure, c'est en 1132 que pape Innocent II autorise, sur demande d'Arnolfo di Avise et de l'évêque Eriberto, l'introduction de la règle de saint Augustin près de la communauté de Sant'Orso dont Arnolfo a été le premier prieur⁶⁹¹. Ensuite, en 1152 le nouvel évêque, Arnulfus, ratifia l'autonomie patrimoniale des chanoines de Sant'Orso⁶⁹².

Entre la fin du XI^e et de début du XII^e s., des importants travaux ont été engagés pour la construction du cloître. Également, la crypte et le chœur de l'église changent profondément (fig. 9)⁶⁹³. La mosaïque retrouvée au centre du *presbyterium* et datée, comme les chapiteaux, des années '50 du XII^e s. (fig. 12) remonte également à cette phase⁶⁹⁴. L'emplacement de cet élément ne semble pas hasardeux : en fait, il était vraisemblablement lié à la localisation de la tombe privilégiée que nous avons évoquée et qui se trouvait exactement au-dessous⁶⁹⁵. Il faut enfin remarquer qu'après l'absence des sépultures pour l'époque altomédiévale, c'est entre le XI^e au XIII^e s. que l'espace à l'intérieur de l'église est intéressé par le développement d'un grand nombre de sépultures⁶⁹⁶.

D'un point de vue architectural, d'autres transformations se succèdent entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e s. qui mènent, par exemple, au prolongement du chœur à l'occident⁶⁹⁷. Ensuite, une ultérieure phase de changements et de reconstruction est attribuée à Giorgio di

⁶⁸⁹ Entre le 1032 et le 1132 les chanoines ne sont mentionnés que deux fois dans les documents, à savoir en 1040, *HPM Chart. I*, 1836, doc. 312, col. 530 et en 1050 environ, PIVANO 1903, doc. 1, p. 5. Sur la vie, les rapports et le patrimoine du chapitre de Sant'Orso, entre le XII^e et le XIII^e s., BARBERO 2000, p. 79-125.

⁶⁹⁰ BARBERI 1988, p. 7. Les *canonices regulares qui in ecclesia sancti Ursi augustensis positi sunt* sont mentionnés pour la première fois après longtemps dans un acte de donation où l'évêque Herbert d'Aoste leur offrait ses possessions, *HPM, Chart. II* 1853, doc. 172, col. 219 (a. 1133/1138).

⁶⁹¹ BOSON 1953, doc. 7, p. 6-8. En général sur la réforme de 1132 et sur les rapports avec le chapitre de la cathédrale, voir, BARBERO 2000, p. 80-90

⁶⁹² [...] *Sane Bosone praeposito, claustrum Sancti Ursi ingresso et vitam regularem professo, ego Arnulfus episcopus concedo canonicis regularibus Sancti Ursi ut possessiones suae communitatis in sola ordinatione prioris et sui capituli sopita praepositorum censura concedantur et tribantur [...]*, BOSON 1953, n. 20, p. 49-50 (cit. p. 49). Sur le sujet, voir aussi BARBERO 2000, p. 86 ; PAPONI et VALLET 2000, p. 237-243.

⁶⁹³ Sur cette phase de l'édifice, voir PERINETTI 2006a, p. 602-603. Sur le cloître BARBERI 1988 ; ID. 2001 et aussi le volume PAVONE 2011.

⁶⁹⁴ Sur la mosaïque *NSBAC*, 1, 1999 ; PAPONI et VALLET 2001. Elle a été fait l'objet d'analyse spécifiques concernant les matériels et la technique de réalisation APPOLONIA *et al.* 2006.

⁶⁹⁵ BONNET et PERINETTI 2001, p. 23.

⁶⁹⁶ *Ibid.*, p. 29.

⁶⁹⁷ ORLANDONI 2001b.

Challant vers la fin du XV^e et le début du XVI^e s. C'est à cette phase qu'il faut attribuer la construction du Prieuré⁶⁹⁸.

Actuellement les deux églises, San Lorenzo et Sant'Orso se trouvent dans le bourg Sant'Orso et elles continuent à constituer un important noyau religieux de la ville.

2.1. Titulature

Actuelle : San Pietro e Sant'Orso. À notre connaissance, le premier document où l'église porte le nom d'église San Pietro et Sant'Orso est la bulle pontificale d'Innocent II du 1135, qui suit celle du 1132 confirmant la vie régulière dans l'église. La bulle en question est adressée à *Arnaldo priori et fratribus in Augustensi ecclesia sanctorum Petri et Ursi canonicam vitam professis*⁶⁹⁹.

Anciennes : Sant'Orso. On ne sait pas quand l'église acquies ce nom qui apparaît pour la première fois dans les sources écrites en 1032, où l'on mentionne des chanoines *Sancti Ursi*⁷⁰⁰. Cependant, nous pourrions supposer que ce passage remonte au moment de la reconstruction de l'édifice altomédiéval, qui correspond également au moment de la composition de la première version de la *Vita Sancti Ursi*⁷⁰¹ (IX^e –X^e s.). S'il est vrai que dans le texte hagiographique on ne fait pas référence à ce changement, on sait que l'église officinée par Orso était généralement indiquée avec l'appellatif de *concilia Sanctorum, concilia dominorum Sanctorum Martyrum* ou *Sanctorum ecclesia*. Cette appellation change ultérieurement dans la deuxième version de la *Vita*, plus tardive (XI^e-XII^e s.), dans laquelle l'édifice de culte acquies le nom de San Pietro. Comme le mettent en évidence Paolo Papone

⁶⁹⁸ Sur Giorgio de Challant et son activité, voir LA FERLA 2001a ; EAD. 2001b ; ORLANDONI 2001a ; ROSSETTI BREZZI 2001.

⁶⁹⁹ *HPM Chart.* I, 1836, doc. 376, coll. 776-777 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 240-241. Dans le document la date indiquée est 1136, mais elle apparaît selon le style de Pise. *Ibid.*, p. 241 se demandent si l'addition du nom de saint Pierre, par ailleurs devant à celui de saint Orso, soit à lire comme une augmentation d'autorité du siège pontifical ou s'il s'agit plutôt d'une majeure nécessité de protection de la communauté de Sant'Orso, à lire en fonction des hostilités avec les chanoines de la cathédrale. À cet égard, BARBERO 2000, p. 80-92. Il existe un deuxième bulle d'Innocent II, très similaire à la première mentionnée, où il manquent les conclusions, à savoir la signature et la datation, BOSON 1953, doc. 8, p. 29-30.

⁷⁰⁰ [...] *do no vobis des res proprietatis mee ad canonicis Sanci Ursi corum nomina sunt : Letardus presbiter, Costancius presbiter, Vuarembertus presbiter, Natalis presbiter, donatum que inperpetuum volo*, ZANOLLI 1975, n. 638, p. 359-361 (cit. p. 359). Aussi BARBERO 2000, p. 81. Dans une carte de controverse datation, l'évêque Brochard échange de biens avec Katelme, au nom des chanoines de Sant'Orso, BOSON 1953, doc. 2, p.19-21 (19 octobre 1025).

⁷⁰¹ FRUTAZ 1953 ; aussi *infra* 2.3.

et Viviana Vallet l'attestation dans les documents du chapitre et dans les sources liturgiques du nom de saint Pierre semblent se correspondre d'un point de vue chronologique⁷⁰².

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

Les sources écrites antérieures au X^e – XI^e s. sont très rares pour la ville d'Aoste et il n'en existe qu'une seule relative à saint Orso. Il s'agit notamment de la *Vita Beati Ursi* provenant de l'abbaye de Farfa et conservée à la Biblioteca Nazionale Romana⁷⁰³. En ce qui concerne les documents du chapitre, ils ne sont pas antérieurs au XI^e s., date à laquelle remonte probablement la genèse de cette institution⁷⁰⁴. Aucun document carolingien ou antérieur n'est actuellement connu. D'ailleurs, les documents des archives ne sont que partiellement édités dans les *Miscellanea Augustana*, ce qui empêche de suivre les vicissitudes de l'église et du monastère à l'époque médiévale, ainsi que l'histoire des reliques conservées dans l'église⁷⁰⁵.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) *Vita Sancti Ursi*. On reportera les extraits des deux versions de la Vita utiles pour l'identification de l'église. On fait référence au texte de la *Vita Sancti Ursi presbyteri et confessoris de Augusta civitate*, édité par Frutaz en 1953,⁷⁰⁶ issu du codex de Farfa (cod. pergam. 19 alias 34) du IX^e-X^e s. pour la première version – indiqué de suite avec 1aF. Pour

⁷⁰² PAPONE et VALLET 2000, p. 329-330.

⁷⁰³ Sur les sources écrites après le XI^e s. voir FRUTAZ 1998 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 260-261 ; sur le culte liturgique de saint Orso, voir *Ibid.*, p. 341-400.

⁷⁰⁴ La situation éditoriale des documents aôtains sur Sant'Orso est présentée dans FRUTAZ 1998, p. XVIII.

⁷⁰⁵ *Mélanges des documents historiques et hagiographiques valdôtains* (Miscellanea Augusta), voll. I-II, Aoste, 1951-1953. Un seul document remonte au 923, mais il est considéré un faux et daté du XI^e s. : BOSON 1953, doc. 1, p. 15-19. La question est résumée dans BARBERO 2000, p. 84-85.

⁷⁰⁶ FRUTAZ 1953, p. 325-330.

la deuxième rédaction on fait référence au texte *In natale Sancti Ursi confessoris* issu du codex 13 de la Biblioteca Capitolare dell'Insigne Collegiata dei SS. Pietro e Orso di Aosta (fin XII^e s.), édité par Papone et Vallet en 2000⁷⁰⁷, qui est indiqué de suite comme 1aBCPO. On a choisi de citer aussi l'épisode de l'inondation du Buthier auquel on fait souvent référence ailleurs dans la notice. Pour la même raison, on cite le morceau concernant l'évêque Plotianum.

Datation de la source et discussion : La rédaction de la première version du texte est attribuée à un personnage vécu au VIII^e ou au début du IX^e s. Le plus ancien manuscrit où cette version est conservée, celui provenant de Farfa, date du IX^e-X^e s.⁷⁰⁸. Le texte est donc daté au VIII^e -X^e s. En ce qui concerne la deuxième rédaction de la *Vita*, Papone et Vallet proposent une datation au milieu du XII^e s., à savoir au moment où dans les documents capitulaires apparaît, pour la première fois, la titulature à saint Pierre de l'église (a. 1136)⁷⁰⁹.

Texte :

1aF

1aBCPO

L. I. *In nomine sancte et individue trinitatis hic subter insertum est qualiter beatissimus Ursus confessor christi et sacerdos dei excelsi nocte ac die christo famulans curam gerebat officii sui in ecclesia que in honore sancti Petri principis apostolorum edificata et dedicata est extra civitem que nuncupatur augusta [...]*

L. II. *Fuitque in illo tempore in eade urbe presul quidam nomine Ploceanus. Sed, ut res gesta apertissime probat et illius loci cives asserunt ob perfidiam suam nimamque crudelitatem non pontifex pastoralis fuit cure sed sub veste ovis lupus rapax et crudelissimus invasor atque tyrannus potius extitit quam pontifex vel pastor [...]*

3. [...]cumque [n.d.A. Ursus vir Dei confessor in hac Augusta civitate] nocte perlustraret **loca Sanctorum**, vexillo crucis suam frontem armabat, provolutus **ad limina Sanctorum** patuerunt ilico ingressus et repacula templi [...]

⁷⁰⁷ PAPONÉ et VALLET 2000, p. 289-304. Sur les textes de la deuxième version, voir *Ibid.*, p. 278-280.

⁷⁰⁸ FRUTAZ 1953, p. 306 ; ID. 1998, p. 162.

⁷⁰⁹ PAPONÉ et VALLET 2000, p. 335.

5. *Quodam igitur tempore, tanta fuit inundatio pluviarum ut omnia flumina extra ripas excederent. Fluvius vero qui iuxta huius loci fines infestare videtur, tantaque influentia lymfarum fuit, ut omnes ripas vallaverit etiam ad muros civitatis validis undis infestaret. Ita et in huius loci **ecclesiam** tanta vestitas aquae superabat, ut vix aliquis posset ingredi, et omnes agros huius in glareas vertebantur [...]*

7. *Cumque vir Dei [...] resideret in atrii dominorum Sanctorum martyrum, aspiciens et vidit cavallarium quaerentem cavallum domini sui ipsum quem sedebat, et nesciebat propter quod sic transiens et non venibat orare ad **concilia dominorum Sanctorum martyrum**, ubi ipsa beata confessio deserviebat [...]*
*[...] dixit [sanctus Ursus] ei : « Alia vice cum perrexeris hac via, fili, memo resto in hoc **loco sancto** venire vel ad **concilia dominorum Sanctorum martyrum** orare in quibus tibi oportebat Domini misericordiam deprecare » [...]*

8. *Eodem tempore, quo talia operabatur per sanctum suum virtus domini, contigit ministeriali pontificis illius civitatis, nomine Plutianum, puer culpa ammississe. ; cognoscens se scelera ammississe, cursu concito, fuga lapsus est ad **concilia Sanctorum** ubi vir Dei deserviebat [...]*

[Ursus] ad pedes pontificis dixit: « Domine mi, puer vester agnoscens se coram vobis

TERTIO DIE.

L. I. *Quodam vero tempore in loci illis inundatio fuit aquarum magna in tantum ut situm loci illius vis fluvii extra ripas alveorum suorum redunderet. Iam vero fluvius quem antea bautegium nominavimus qui ex alpibus penninis descendit ex orientali parte ipsam urbem circumcingit et validissimo cursu infestus tanta crevit magnitudine ut muros civitatis validissimo cursu aratet : invaderet agros, vineas, camposque et prata repleret arena et petris ita ut omnes qui ibidem aderant pene cum ipsa urbe periclitarentur.*

L. II. *Circa ecclesiam vero sancti Petri ubi vir Dei Ursus fungebatur officio tanta inundatio fuit ut nullus eam ingredi aut egredi valeret [...]*

QUINTO DIE

L. III. [...]

*[...]Tunc demum castigavit eum [n.d.A. iuvenem] sanctus Ursi dixitque ad eum : Alia vice si reversus hac eadem via in pace fueris noli preterire **sanctorum limina** sed pro salute tua domini misericordiam deprecare ut prospera tibi et commoda cuncta concedat.*

IN OCTABA

LC. I. *Eodem tempore in quo predicta gerebatur et domini virtus invicta per servum suum Ursum hec operabatur Ploceanus ut dictum est in eadem urbe pontifex esse videbatur. Contigit autem eiusdem Ploceani ministerialem quandam incurrisse in crimen unde valde pertimescens presidium fuge fecit ad **ecclesiam Sancti Petri ubi sanctus Ursus custos erat.***

peccasse, fuga detentus, veniam petiit ad Sanctorum ecclesiam [...]» LC. III. *Egrediensque sanctus Ursus venit ad episcopum in civitatem et prosternens se ad pedes eius dixit : Mi domine pater, quidam ex pueris vestris sciens se graviter diliquisse in vos confugium fecit ad sanctum Petrum [...]*

Commentaire : En tant que récits écrits à fin d'édification spirituelle, les sources hagiographiques ont généralement une faible fiabilité historique. De plus qu'elles sont souvent écrites longtemps après la mort du saint, martyr ou confesseur dont elles transmettent les gestes. Dans le cas de la *Vita Sancti Ursi*, il existe deux versions du récit qui sont pratiquement identiques et qui se basent principalement sur des traditions orales⁷¹⁰. Selon ces traditions, le prêtre Orso vivait à Aoste dans une période imprécisée au V^e -VIII^e s.⁷¹¹. Dévoué à la vie religieuse et au travail manuel, Orso était aussi capable de générer de miracles. L'anniversaire de sa mort était célébré le premier jour de février⁷¹².

La première version du récit a été éditée par Frutaz, lequel choisit pour sa publication le texte issu du manuscrit de Farfa, intégré avec des variantes issues des textes du Lateran et de Trèves⁷¹³. Cette publication est suivie, une cinquantaine d'années après, par celle de Paolo Papone et Viviana Vallet, qui choisissent le codex C de l'Archivio Capitolare di Lucca (XII^e s.)⁷¹⁴. La première version de la *Vita*, avant les années 1950, n'avait été signalée que par les bollandistes Poncelet et Coens⁷¹⁵. En revanche, la deuxième version, qui semble avoir été la plus célèbre, a été publiée par Jean Bolland en 1648 (n. éd. 1863)⁷¹⁶ et ensuite par Justin

⁷¹⁰ BHL 8453 et 8453b ; AMORE 1967. Les contributions et les édition critiques plus récentes sont FRUTAZ 1953 ; PAPONE et VALLET 2000.

⁷¹¹ AMORE 1967.

⁷¹² Sur le jour de la mort du saint, voir FRUTAZ 1953, p. 314 et 318-319 ; aussi PAPONE et VALLET 2000, p. 338-340. Il est célébré, comme apparait dans la *Vita* le même jour de Sévère et Julius.

⁷¹³ FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; BHL 8453b. Le codex en question est le 29 (*alias* 341) de la Biblioteca Nazionale de Rome.

⁷¹⁴ PAPONE et VALLET 2000, p. 280-289. À Lucca dans l'Archivio Capitolare se trouvent deux passionnaires du XII^e s. (Codex C et Codex P+) Papone et Vallet choisissent le codex C en raison du fait que son texte est complet et qu'il s'agit d'une copie du codex du Lateran (A 81, *alias* D) du XI^e s. Selon les chercheurs donc « ci sono buone probabilità che proprio un testo simile fosse conosciuto dai canonici di Aosta » *Ibid.*, p. 272-278 (cit. p. 273).

⁷¹⁵ PONCELET 1909, p. 72 et 123 ; COENS 1934, p. 259. Les codex qui reportent cette version sont trois est n'ont aucun rapport, sinon par le contenu, avec la Vallée d'Aoste : deux de trouvent à Rome, un à la Biblioteca Nazionale qui provient de l'abbaye de Farfa (IX^e-X^e s.) et l'autre dans l'Archivio Cabitolare della Basilica Lateranense (XI^e s.), et un est à Trèves (XVI^e s.), FRUTAZ 1953, p. 306 et 325-330 pour le texte. Deux passionnaires du XII^e s. se trouvent ensuite à Lucca dans l'Archivio Capitolare, PAPONE et VALLET 2000, p. 280-289 en reportent une transcription. Sur la première version voir *Ibid.*, p. 272-278.

⁷¹⁶ AASS *Februarii* I, éd. J. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1863, p. 97-99.

Boson en 1929⁷¹⁷. Ces éditions sont suivies en 2000 par celle de Paolo Papone et Viviana Vallet qui éditent un texte aostain⁷¹⁸. Cette seconde version, qui n'est, comme affirme Frutaz et réaffirment Papone et Vallet qu'une version enrichie et amplifiée de la première, constitue la base de tous récits et élaborations hagiographiques sur le saint⁷¹⁹. Les deux commentaires critiques d'Amato P. Frutaz⁷²⁰ et de Paolo Papone et Viviana Vallet⁷²¹ essaient d'éclaircir les rapports entre les deux versions, les questions relatives au personnage de saint Orso, ainsi que les limites chronologiques du récit. De l'étude de Frutaz, confirmée par Papone et Vallet, il apparaît que la version la plus diffusée, ne se limite pas à intégrer la première version, mais a des spécificités propres qu'on résume de suite⁷²² : 1) elle a un prologue où le rédacteur présente, de façon négative, l'évêque Plotien/*Ploceanus*⁷²³ et donne une très brève notice géographique sur Aoste. 2) Toujours dans le prologue, l'auteur reporte de l'inondation du Buthier. 3) Alors que dans la première version l'église officinée par Orso est appelée *loci ecclesia, concilia dominorum Sanctorum Martyrum, concilia Sanctorum, Sanctorum ecclesia*, l'auteur de la deuxième version reporte le nom de *ecclesia S. Petri*.

La première version de la *Vita* nous donne de nombreuses informations concernant la topographie chrétienne de la ville au moment de sa rédaction. Par exemple, elle nous dit qu'à Aoste il y avait plusieurs *loca Sanctorum* qu'Orso *nocte perlustraret [...] vexillo crucis sua frontem armabat*⁷²⁴. Plus avant dans le texte, ces *loca Sanctorum* sont identifiés comme des *limina Sanctorum* qu'on sait avoir un lien direct avec les sanctuaires consacrés en l'honneur des hommes saints, tels que les martyrs et les confesseurs⁷²⁵. Également, l'église où officiait saint Orso lui-même, était définie *dominorum sanctorum martyrum*, ne laissant plus aucun doute sur la fonction de l'église. Le *martyrum* est, pour le dire avec les mots d'Isidore de Séville, vécu à la fin du VI^e et au début du VII^e s., un *locus martyrum Graeca deriuatione, eo quod in memoria martyris sit constructum, uel quod sepulchra sanctorum ibi sint*

⁷¹⁷ BHL 8453 ; BOSON 1929, p. 9-23. La plus part des codex reportant la deuxième version de la Vie ont une origine valdôtaine (10), trois autres proviennent des régions voisines : Vercelli, Lyon et Grand-Saint-Bernard, FRUTAZ 1953, p. 307-308.

⁷¹⁸ PAPONÉ et VALLET 2000, p. 289-305, il s'agit du texte du codex 13 de la Biblioteca dell'Insigne Collegiata dei SS : Pietro e Orso di Aosta.

⁷¹⁹ FRUTAZ 1953, p. 305, note 5 en particulier ; PAPONÉ et VALLET 2000, p. 319.

⁷²⁰ FRUTAZ 1953 ; ID. 1998, p. 162-167.

⁷²¹ PAPONÉ et VALLET 2000, p. 272-340.

⁷²² FRUTAZ 1953, p. 311-316 ; aussi PAPONÉ et VALLET 2000, p. 322-326

⁷²³ Sur *Ploceanus*, voir SAVIO 1898, p. 77-81 ; LANZONI 1927, p. 1056 ; encore FRUTAZ 1998, p. 14 et 290 le situe dans une fourchette chronologique qui va du VI^e au VIII^e s. Voir aussi PAPONÉ et VALLET 2000, p. 325

⁷²⁴ FRUTAZ 1953, p. 325.

⁷²⁵ Sur la question terminologique concernant les *loca sanctorum* et les *limina sanctorum* on renvoie au premier chapitre du présent travail.

*martyrum*⁷²⁶. Dans ce sens, le texte devient encore plus spécifique, quelque ligne après, quand Orso exhorte le jeune gardien de chevaux pécheur à se rendre à prier dans le *concordia dominorum Sanctorum martyrum*, où il lui convient de supplier la pitié du Seigneur⁷²⁷. Encore, plus avant dans le texte, l'église où officiait Orso est définie tout simplement *Concordia Sanctorum* (« assemblée des saints »). Dans le nord de l'Italie, on connaît un autre *Concilium Sanctorum* à Brescia, construit, tout comme à Aoste, au début du V^e s. Malheureusement, on ne conserve pas les restes architecturaux de l'édifice, qui ne peuvent donc pas être utilisés aux fins d'une comparaison d'un point de vue architectural⁷²⁸. Cependant, une homélie de l'évêque de la ville Gaudence, prononcée au moment de la consécration de l'église, nous informe des reliques des apôtres qui sont utilisées pour cet événement, à savoir celles de Jean-Baptiste, des apôtres Pierre et Thomas et de l'évangéliste Luc qui sont assimilées à celles des martyrs Gervais, Protas et Nazaire⁷²⁹. Les reliques de Jean, Pierre et Thomas, selon le *Martyrologium Hieronimianum*, étaient arrivées à Milan le 9 mai⁷³⁰ et avec celle-ci Ambroise aurait consacré la Basilique des Apôtres⁷³¹. Sur la base de ces informations, auxquelles on ajoute l'éventuelle fondation du diocèse d'Aoste par Ambroise de Milan, A. Filipová suggère que « le *Concilium Sanctorum* à Aoste aurait été consacré avec des reliques obtenues à Milan, peut-être les mêmes qui avaient été envoyées à Brescia »⁷³². Malgré que ces propositions soient suggestives, elles restent très difficiles à vérifier à cause de l'absence de données certaines dans ce sens.

⁷²⁶ ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologies*, 15, 12. « Le *martyrium* est l'endroit des martyrs ; c'est un terme dérivé du grec, parce que le *martyrium* a été construit en souvenir d'un martyr, ou bien parce que s'y trouvent les tombeaux de saints martyrs » GUILLAUMIN et MONAT 2004, p. 17. En général, sur l'utilisation du terme dans la littérature latine tardo-antique et médiévale, voir 1 *martyrium* dans DU CANGE 1883-1887, t. 5, col. 292b.

⁷²⁷ *Alia vice cum perrexeris hac via, fili, memo resto in hoc loco sancto venire vel ad concordia dominorum Sanctorum martyrum orare in quo tibi oportebat Domini misericordiam deprecare*, FRUTAZ 1953, p. 328. Sur la question concernant les appellations de l'église dans les deux versions, voir PAPONE et VALLET 2000, p. 329-330. En particulier sur les *martyrum concordia*, voir DU CANGE 1883-1887, t. 5, col- 292b.

⁷²⁸ BROGIOLO 1993.

⁷²⁹ *De dedicatione basilicae Concilii Sanctorum*, dans GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus*, 17, dans CSEL 68, p. 141-151. Cf. BRANTELE 1991, p. 3-16.

⁷³⁰ *VII Id. Mai. [...] Mediolano de ingressu reliquiarum apostolorum Johannis, Andreae et Thomae in basilica ad portam Romanam [...]*, DELEHAYE 1931, p. 241 (9 mai). Sur la datation, voir SAXER 1986, p. 236 ; MONFRIN 1991, p. 30-31.

⁷³¹ Sur la diffusion des reliques milanais et les correspondances avec Brescia, voir FILIPOVA 2019, p. 50-51.

⁷³² *Ibid.*, p. 54-55. Il faut signaler qu'A. Filipová assimile, sans explications, le *Concilium Sanctorum* à l'église San Lorenzo. Hors, malgré cette hypothèse soit possible, il faut quand même procéder avec prudence du fait que cette assimilation n'est faite nulle part dans les sources écrites. D'ailleurs, ces dernières, comme on l'a vu, semblent assimiler l'église Sant'Orso au *Concilium Sanctorum* et non San Lorenzo ou éventuellement le complexe dans sa globalité.

Dans la deuxième version de la *Vita*, toutes les références au *concilium Sanctorum* disparaissent et l'identification de l'église est remplacée par le vocable San Pietro, nom qu'apparaît dans les documents capitulaires dans le deuxième quart du XII^e s.⁷³³. Cette translation toponymique crée un lien direct entre les deux édifices et, par conséquent, avec l'église qui est connue, au moins à partir du XII^e s., sous le nom de SS. Pietro et Orso⁷³⁴. Cependant, ce qu'il faut souligner, ce sont les références indirectes à la fonction sanctoriale de l'église, qui réapparaissent, même si en quantité mineure, dans cette deuxième version. En fait, l'église est identifiée comme *limina sanctorum*⁷³⁵ ce qui identifie une continuité fonctionnelle du lieu sacré, malgré le changement de son nom.

Ensuite, cette fonction est soutenue par une autre information, absente dans le premier texte examiné : Orso non seulement *nocte ac die famulans curam gerabat officii sui in ecclesia que in honore sancti petri principis apostolorum edificata et dedicata est extra civitatem*⁷³⁶, mais dans *l'ecclisia sancti Petri [...] Ursus custos erat*⁷³⁷. Le rôle de *custos* (=veilleurs) attribué à Orso constitue un important élément d'identité du sanctuaire martyrial, car le mot identifie les veilleurs et les fonctionnaires du culte en charge dans une église qui porte une titulature exclusive du saint. C'est Isidore de Séville dans sa *Regula monachorum* qui nous informe sur les fonctions de *custodes* de protecteurs de choses sacrées à l'intérieur du sanctuaire, ainsi que celui qui était chargé de signaler le début des célébrations des offices⁷³⁸.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

⁷³³ Voir *supra* 2.1.

⁷³⁴ Voir *supra* 2.

⁷³⁵ « *Alia vice si reversus hac eadem via in pace fueris noli preterire sanctorum limina sed pro salute tua domini misericordiam* » PAPONE et VALLET 2000, p. 300. LC. III.

⁷³⁶ *Ibid.*, p. 290.

⁷³⁷ *Ibid.*, p. 301, LC. I.

⁷³⁸ « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens, DU CANGE 1883-1887, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l'usage du sanctuaire [*sanctuarium* = *templum*, *aedes sanctorum*, *Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières », ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PL* 83, col. 889c-890a. Aussi DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c. Sur le rôle du *custos*, voir *Volume 1*, paragraphe 2.3.2.

2.3.2. Tableau de synthèses

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1aF)	<i>loci ecclesiam ; concilia dominorum Sanctorum martyrum ; concilia Sanctorum ; Sanctorum ecclesiam</i>	Source hagiographique <i>Vita beati Ursii</i> (1 ^{ère} version)	VIII ^e -X ^e s.	FRUTAZ 1953 ; FRUTAZ 1998, p. 162-167 PAPONE et VALLET 2000, p. 272-340	église comme lieu de culte martyrial consacré à la mémoire de l'assemblée des saints
(1aBCPO)	<i>ecclesia que in honore sancti Petri principis apostolorum edificata et dedicata est; ecclesiam sancti Petri; sanctorum limina ; ecclesiam Sancti Petri ubi sanctus Ursus custos erat; sanctum Petrum</i>	Source hagiographique <i>Vita beati Ursii</i> (2 ^{ème} version)	XII ^e s.	FRUTAZ 1953 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 272-340	Substitution de la dédicace à l'assemblée des saints par celle à saint Pierre. Confirmation de la fonction martyriale de l'église identifiée comme <i>limina sanctorum</i> et par le rôle de <i>custos</i> (=gardien) qui est attribué à Ursus.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

L'enquête archéologique moderne sur l'édifice a été lancée en 1972, à la suite d'une table ronde organisée par la Soprintendenza per i Beni Culturali della Valle d'Aosta, dont l'objectif était de trouver « une méthodologie d'étude et d'intervention pour la restauration de l'église collégiale Saint-Ours »⁷³⁹. Le projet de recherche, visant à la valorisation du complexe religieux, a engagé le lancement des fouilles archéologiques des églises de San Lorenzo et Sant'Orso – y compris une partie du cloître – et aussi des secteurs septentrionaux à proximité de la Collégiale. L'enquête, dirigée par Charles Bonnet et Renato Perinetti, a

⁷³⁹ BONNET 1981, p. 11 ; BONNET et PERINETTI 1986b, p. 477-496 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 35 et 46-49

permis de dégager l'église cruciforme San Lorenzo⁷⁴⁰ et les différentes phases de Sant'Orso. La fouille archéologique de cette dernière a été complétée à la suite de neuf campagnes de fouilles qui se sont succédées entre 1975 (ouverture du chantier) et 2002 et qui ont permis d'étudier la basilique sans devoir arrêter ses fonctions religieuses⁷⁴¹. Cependant, l'impossibilité de travailler sur la totalité de l'édifice a compliqué la compréhension des résultats des fouilles. Ensuite, des imprévus, tels que l'instabilité des piliers, ont conditionné le déroulement des travaux, ainsi que la restauration du monument. À ces faits, s'ajoutent d'un côté le progressif déplacement de l'axe de l'église vers le sud par rapport à son emplacement paléochrétien, et de l'autre les nombreuses reconstructions qui ont compliqué l'interprétation des données⁷⁴².

Dans le cadre de l'étude de l'édifice, des analyses au C¹⁴ ont été faites sur les ossements d'une dizaine de sépultures retrouvées à l'intérieur de l'église, ce qui a permis d'identifier deux groupes principaux de sépultures⁷⁴³. Cependant, malgré que le compte rendu des résultats sur l'étude des sépultures ait été édité en deux occasions⁷⁴⁴, il manque à l'état actuel une édition intégrale du travail effectué sur les sépultures, ainsi qu'une description détaillée de ces dernières. Les résultats ont été repris par Alberto Crosato dans sa thèse de doctorat sur les églises et les sépultures entre le IV^e et le IX^e s. dans l'Italie transpadane⁷⁴⁵.

D'un point de vue de la valorisation du site, la faible différence de niveau entre le sol de l'église antique et le sol moderne a empêché l'aménagement « à vue » de l'aire archéologique ce qui a amené à l'installation d'une passerelle surélevée en bois. Cette solution est aussi fonctionnelle aux sporadiques contrôles de maintenance⁷⁴⁶. L'église est aujourd'hui ouverte aux fonctions liturgiques et aux visites du site archéologique⁷⁴⁷.

⁷⁴⁰ Sur San Lorenzo voir la notice relative dans ce catalogue.

⁷⁴¹ L'histoire des travaux autour de l'église du complexe religieux de San Lorenzo et Sant'Orso est résumée dans PERINETTI et CORTELLAZZO 2010.

⁷⁴² BONNET et PERINETTI 2001, p. 9 ; PERINETTI 2006a, p. 589-590.

⁷⁴³ Voir *infra* 5 sur les sépultures. PERINETTI 2006a.

⁷⁴⁴ BONNET et PERINETTI 2001 ; PERINETTI 2006a.

⁷⁴⁵ CROSATO 2008, p. 158-159.

⁷⁴⁶ PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 8.

⁷⁴⁷ Sur l'aménagement du parcours de visite et pour une synthèse des résultats acquis voir *Ibid.*, p. 7-9.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

De la première église Sant'Orso on ne conserve que des tronçons de murs isolés et des sporadiques restes du pavement⁷⁴⁸. Malgré que cette situation ait compliqué les travaux pour la restitution planimétrique de l'édifice, les nombreuses sépultures situées à l'intérieur de l'église et dans son porche ont aidé à saisir le plan du premier édifice chrétien⁷⁴⁹.

3.1. Antiquité tardive – début V^e s.

La première église Sant'Orso avait un plan à nef unique allongée (20,30 x 12, 40 m ca., 26,50 si l'on compte la longueur de l'abside), se terminant à l'est avec une abside semi-circulaire allongée, large d'environ 7 m. Le corps de l'édifice était entouré sur ses trois cotés nord, sud et ouest par un portique, contemporain à la construction de l'église ou légèrement postérieur, qui avait une largeur d'environ 4 m du côté de la façade et d'environ 6 m sur les côtés nord et sud⁷⁵⁰. Ce type de portique englobant renvoie au modèle milanais de San Simpliciano. En correspondance de son extrémité sud orientale, le portique englobait la limite septentrionale du mausolée, daté de la fin du IV^e ou du début du V^e s. (plan 3).

La forme de l'abside de l'église a été reconstruite sur la base d'un petit trait de mur semi-circulaire, successivement modifié et englobé dans l'abside d'époque carolingienne. À l'extérieur, l'abside était caractérisée par la présence de contreforts visant au soutien des arcs aveugles, comme on le retrouve souvent dans l'architecture tardo-antique d'Aoste et des régions voisines du Piémont et de la Lombardie. L'espace entre les contreforts était occupé par des sépultures⁷⁵¹.

D'un point de vue de la technique de construction, les restes du mur d'intersection nord-est entre la nef et l'abside montrent l'utilisation de grandes dalles finalisées au renforcement de l'arête.

⁷⁴⁸ On connaît par exemple l'angle N/E de l'église, à l'interception avec l'abside, construit en maçonnerie avec la mise en œuvre de grandes dalles visant à renforcer l'arête ; on a aussi retrouvé des traits de la façade occidentale de la nef et de son coin S/W.

⁷⁴⁹ BONNET et PERINETTI 2001, p. 12

⁷⁵⁰ *Ibid.*, p. 13-14 ; PERINETTI 2006a, p. 594.

⁷⁵¹ A propos des sépultures qui comprenaient aussi la T 29, BONNET et PERINETTI 2001, p. 13 affirment que « l'inserimento della tomba (T 29) nel secondo gruppo di sepolture permette di datare i lavori di consolidamento dei contrafforti ».

Des sépultures ont occupé l'espace interne de la basilique. Celles qui occupaient la nef étaient les sépultures plus anciennes. C'est grâce à celles-ci et aux sépultures dégagées dans le porche que les chercheurs ont pu définir les différentes phases de construction du premier édifice⁷⁵². C'est en particulier la disposition des sépultures qui a permis aux chercheurs de vérifier le progressif déplacement de l'axe de l'église vers le sud⁷⁵³.

3.2. Haut Moyen Âge – VIII^e s. – IX^e s.

L'église semble garder son plan au cours de la période altomédiévale, sans subir des remarquables transformations architecturales. Comme nous l'avons vu, c'est vers le début du IX^e s. que la basilique est entièrement reconstruite avec la voisine église San Lorenzo⁷⁵⁴. La reconstruction d'époque carolingienne donne à la basilique Sant'Orso un plan allongé à trois vaisseaux (29 x 17, 5 m sans considérer l'abside) et à chevet triparti en absides semi-circulaires. Les deux absides latérales étaient renforcées d'un point de vue architectural par l'aménagement d'un contrefort⁷⁵⁵. C'est aussi à ce moment que l'axe de l'église est déplacé de quatre mètres vers le sud, de façon à ce que le mur méridional de l'église puisse se superposer au mur septentrional de l'ancien mausolée.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive (V^e s.)

Parmi les nombreuses sépultures retrouvées à l'intérieur de l'église, une seule (T 85) était orientée nord-sud. Selon Perinetti, la disposition atypique de cette sépulture, datée du VI^e-VIII^e s., permettrait d'identifier la limite entre la nef et le presbytère, que le chercheur imagine avoir été déjà signalée par un enclos⁷⁵⁶. Cette dernière aurait successivement été détruite par les sépultures T 70, 72 et 77, qui viennent occuper son espace (fig. 13).

⁷⁵² Sur les sépultures, voir *infra* 5.

⁷⁵³ PERINETTI 2006a, p. 593.

⁷⁵⁴ Sur l'église carolingienne, voir aussi BONNET et PERINETTI 2001, p. 16-20.

⁷⁵⁵ PERINETTI 2005, p. 154.

⁷⁵⁶ PERINETTI 2006a, p. 594.

4.1. Haut Moyen Âge

L'existence d'une barrière pour le *presbyterium* relative à l'église reconstruite au IX^e s. serait indiquée par la découverte, hors contexte stratigraphique, d'une plaque de chancel (*pluteus*) décoré (fig.8). La dalle en question était remployée dans le mur occidental de la crypte romane⁷⁵⁷.

5. SÉPULTURES

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés :

Les sépultures attribuables à la première église étaient concentrées dans la nef centrale et dans le porche (fig. 13-14)⁷⁵⁸.

L'étude des sépultures a amené les chercheurs à identifier deux phases chronologiques différentes qui se sont succédées à l'intérieur du premier édifice : la première, datée durant le V^e et le VI^e s. et la deuxième, qui renvoie à une fourchette comprise entre le VI^e et le VIII^e s. Les résultats des analyses au C¹⁴, conduites sur un échantillon d'environ une dizaine de sépultures, ont confirmé cette fourchette chronologique en situant les sépultures entre 260 et 775. En raison du fait que l'église a été construite au début du V^e s., les chercheurs ont validé une chronologie entre 400 et 750 ce qui indiquerait aussi la période d'activité de la basilique⁷⁵⁹. Les chronologies sont encore confirmées par le mobilier liturgique retrouvé dans la T 74 – dont on ne connaît pas la collocation originelle – composé par un couple de boucles d'oreille en argent et par un collier en petites perles vitrées⁷⁶⁰. Parmi les tombes du premier groupe, toutes orientées est-ouest, la seule sépulture T 85 avait, comme nous l'avons vu, une orientation nord-sud. Elle se situait en position privilégiée à la croisée de la nef et du chœur⁷⁶¹. Enfin, il faut signaler la découverte hors contexte de la dalle funéraire inscrite d'un évêque d'Aoste décédé en 522 et enseveli dans l'église⁷⁶².

⁷⁵⁷ BONNET et PERINETTI 2001, p. 14.

⁷⁵⁸ BONNET et PERINETTI 2001, p. 11-12.

⁷⁵⁹ PERINETTI 2006a, p. 595.

⁷⁶⁰ *Ibid.*

⁷⁶¹ Voir *supra* 4.1. Comme dans la plus part des cas, on ne possède pas une image relative à la sépulture, ni une relevé.

⁷⁶² Voir *infra* 6.1.

La fouille à l'intérieur de l'église n'a pas identifié la présence de sépultures attribuables au IX^e et au X^e s. À cet égard, Renato Perinetti suppose, soit un lien avec les destructions qui se sont succédées durant les siècles, soit une utilisation différente des espaces funéraires et une concentration des sépultures dans un secteur non-fouillé, situé à l'extérieur de l'église. L'occupation de la nef comme espace funéraire recommence de manière systématique entre le XI^e et le XIII^e s. dans l'église reconstruite au Moyen Âge⁷⁶³.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

D'un point de vue typologique, dans la première phase de l'église (V^e –VI^e s.) les coffrages étaient de grandes dimensions et réguliers, sur l'exemple des *formae* antiques. Au contraire, ceux d'époque postérieure (VI^e-VIII^e s.) étaient plus hétérogènes et avaient les côtés courts arrondis⁷⁶⁴.

T 29 = sépulture à caisse dont trois parois étaient construites en maçonnerie (blocs de tuf et fragments de tuiles) et la quatrième était une petite borne funéraire romaine (fig. 3). La sépulture se situait entre les contreforts externes de l'abside de la première église. Cette sépulture appartenait au deuxième groupe de sépultures, à savoir celles datées entre le VI^e et le VIII^e.

T 88 = sépulture située en axe avec la nef, entre le mur de l'abside et l'autel. Le mur nord de la sépulture était maçonné (fragments de tuiles et mortier gris). À l'intérieur, les parois étaient entièrement recouvertes par de l'enduit rouge, comme on l'a aussi retrouvée dans les grandes sépultures à caisse rectangulaire situées à l'intérieur de l'église cruciforme et dans les *formae* retrouvées dans le chœur de la même église⁷⁶⁵. Le plâtrage des parois internes avec de l'enduit rouge est documenté aussi ailleurs dans des tombes privilégiées tardo-antiques et altomédiévales : c'est le cas, par exemple, de San Lorenzo à Gozzano (No)⁷⁶⁶ où la tombe privilégiée T 45, localisée à l'intérieur devant l'entrée de l'église, portait des traces d'enduite rouge⁷⁶⁷. Des cas similaires ont également été documentés à Milan et à Galliano

⁷⁶³ PERINETTI 2005, p. 154.

⁷⁶⁴ PERINETTI 2006a, p. 594.

⁷⁶⁵ BONNET ET PERINETTI 2001, p. 13.

⁷⁶⁶ Voir la notice de San Lorenzo di Gozzano dans ce catalogue, notamment 5.

⁷⁶⁷ Sur la disposition des sépultures privilégiées à l'intérieur et à l'extérieur des édifices, voir CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 210-211.

(Co)⁷⁶⁸ pour la Lombardie et à Trento⁷⁶⁹ pour le Trentino-Alto Adige. La T 88 est chronologiquement encadrée dans le premier groupe de sépultures de Sant’Orso (V^e – VI^e s.). Elle est flanquée par une deuxième sépulture, T 20, plus déplacée vers l’ouest et appartenant au second groupe (VI^e – VIII^e s.). Ensemble, T 88 et T 20 définissaient la courbe de l’abside.

6. INSCRIPTIONS

6.1. Inscription funéraire d’un évêque anonyme d’Aoste (fig. 15)⁷⁷⁰

Le texte est gravé sur une dalle de marbre gris très mutilée (15 x 16,5 x 3,3 cm). L’inscription a été découverte pendant la fouille de la collégiale SS. Pietro e Orso, hors contexte stratigraphique, réutilisée dans un petit mur post-roman et elle est conservé dans le Museo Archeologico Regionale⁷⁷¹.

Datation de l’inscription et discussion : La date de la déposition et donc de l’inscription remonte à l’année où étaient en charge les consules *Flavius Symmacus* et *Flavius Boethius*, à savoir le 522.

Texte : [*Hic requie*]scit in pa[ce s(an)c(tae) m(e)m(oriae)] / [---]s ep(i)s(copus) ;
d(e)p(ositus) s[ub d(ie) ---] / [--- Symma]co et Boet[hio v(iris) c(larissimis) con(sulibus)]

Commentaire : Il s’agit de l’inscription funéraire attribuable au cinquième évêque de la ville, décédé en 522⁷⁷². La présence de la sépulture d’un évêque à l’intérieur de l’église confirme l’importance de ce lieu et valorise la possibilité d’une fonction sanctoriale de l’édifice. À cet égard, il faut rappeler que plusieurs sépultures épiscopales ont été découvertes à l’intérieur de l’église cruciforme, notamment localisées dans un secteur privilégié, c’est-à-dire à la croisée des bras de l’église. La présence de ces sépultures appartenant à des personnages de rang élevé indique le rôle privilégié du complexe tardo-

⁷⁶⁸ CROSATO 2008, p. 333-334.

⁷⁶⁹ *Ibid.*, p. 221, respectivement San Nazaro et San Virgilio. En général, FIORIO TEDONE 1986.

⁷⁷⁰ BESANA 2016 n. 1, p. 14-15.

⁷⁷¹ PERINETTI 2006a, p. 595.

⁷⁷² Sur les listes épiscopales SAVIO 1898, p. 68-108 ; LANZONI 1927, p. 1052-1056 ; FRUTAZ 1998, p. 13-14 ; récemment aussi PERINETTI 2013, p. 639 sur les évêques des premiers siècles.

antique et altomédiévale de San Lorenzo et Sant'Orso au sein de la communauté chrétienne locale.

7. DÉVOTION

Comme on l'a déjà évoqué, les informations concernant le corps de saint Orso et les reliques d'autres saints, éventuellement conservées dans l'église, restent floues. En effet, il manque, en l'état actuel, une publication intégrale des documents du chapitre de l'église Sant'Orso. Les seuls indices en notre faveur proviennent de la tardive *Vita Sancti Ursii*, dont la datation s'échelonne entre le VIII^e et le X^e s. – au moins pour la première version – qui pour ses finalités commémoratives peut difficilement être utilisée comme référence historique précise. Dans tous les cas, la forte connotation sanctoriale de l'église qui, pour les raisons que l'on a déjà mentionnées, émergent du récit, nous mènent à supposer la présence de saintes reliques dans l'église bien avant que Orso y fût enseveli, mais dont on a perdu mémoire. Dans ce sens conduit, par exemple, le fait qu'Orso lui-même est défini comme *custos*.

Les seules indications concernant la présence du corps d'Orso dans la basilique proviennent de la Vie, laquelle situe la sépulture dans l'église qu'il officiait, sans, par contre, en donner une localisation précise. En ce qui concerne les reliques, une étude approfondie des documents conservés dans les cartes du monastère pourraient éventuellement nous aider à retracer l'histoire des reliques d'Orso et, peut-être, celle des autres reliques présentes dans l'église durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

7.1. Reliques du saint éponyme

Néant.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

L'église paléochrétienne, ensuite Sant'Orso, et la basilique cruciforme voisine sembleraient appartenir au même, important, complexe religieux qui devait recouvrir le rôle de sanctuaire au sein de la communauté chrétienne tardo-antique et altomédiévale d'Aoste. La continuité des deux églises, ainsi que celle des autres basiliques suburbaines, durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, montre de façon certaine la présence d'un pouvoir ecclésiastique très fort et apte à la préservation de plusieurs centres culturels importants. En ce qui concerne, le complexe San Lorenzo et Sant'Orso, nous pourrions sans doute imaginer l'existence d'un culte très fort et catalyseur menant à la concentration d'un grand nombre de tombes privilégiées dans les deux édifices. Parmi ces dernières nous pouvons compter, en effet, un nombre considérable de sépultures épiscopales, qui à San Lorenzo se concentrent dans le lieu le plus sacré de l'église, à savoir à la croisée des deux bras de l'édifice cruciforme, où l'on suppose être situé le reliquaire et où se déroulait la liturgie. Un des problèmes principaux qui reste ouvert et qui concerne notamment la question de la relation entre les deux édifices est celui de leur titulature originale. Nous avons vu, grâce au texte de la *Vita beati Ursii*, qu'un des deux édifices (ou bien tous les deux ?) était certainement consacré au *Concilia Dominorum Sanctorum*. Comme nous l'avons déjà annoncé, la tradition historiographique attribue cette titulature au San Lorenzo, ce qui apparaîtrait logique si l'on admet les étroites liaisons entre Milan et Aoste, visibles aussi dans les formes architecturales de San Lorenzo, ainsi que le rôle moteur que semble avoir Milan aussi du point de vue architectural⁷⁷³. Cependant, il reste le doute que cette titulature soit propre plutôt de l'église à proximité de l'édifice cruciforme, à savoir celle qui en hérite le nom, comme semblerait l'indiquer la *Vita* d'Orso. De la même manière, nous ne pouvons pas exclure que c'était le complexe dans sa globalité qui était effectivement consacré au culte des apôtres⁷⁷⁴. Il est impossible, en l'état actuel de la documentation, d'arriver à une conclusion définitive. Par contre, il est probable qu'une recherche minutieuse dans les archives d'Aoste des cartes inédites – ce qui pour des raisons de temps n'a pas pu être fait à cette occasion – pourrait apporter de nouveaux indices, notamment sur les changements des vocables des églises dans les siècles. Cela pourrait aussi éclaircir les différents déplacements des reliques, d'Orso et

⁷⁷³ FILIPOVA 2019, p. 47-55.

⁷⁷⁴ Cette question est développée au sein de la notice de *San Lorenzo (Aoste)* dans le présent catalogue.

éventuellement d'autres personnages vénérés, tels que saint Lorenzo, dont l'histoire nous échappe si l'on se base uniquement sur la documentation éditée.

Dans ce cadre, il nous semble approprié d'avancer quelque considération aussi dans l'intérêt des perspectives futures de la recherche. Le moment de la rédaction de la *Vita* de Orso correspond, si l'on admet une datation précoce de la source, au moment de la reconstruction du complexe sanctorial de San Lorenzo et Sant'Orso, qui se situe vers la fin du VIII^e ou le IX^e s. Dans ce sens, nous ne pouvons pas exclure qu'un personnage historique appelé Orso, probablement le prêtre de l'église du *Concilium Sanctorum*, ait réellement existé et ait eu un rôle de première importance dans la reconstruction de l'édifice, comme l'affirme la *Vita*. Ce qui apparaît curieux c'est donc l'absence d'une référence aux deux églises dans les textes hagiographiques, à moins que l'on admette que la titulature *Concilium sanctorum* se référait au complexe de culte dans sa globalité. Également, nous ne pouvons pas exclure que la rédaction de la Vie ait eu le but de "justifier" la nouvelle titulature de l'église au moment de sa reconstruction, dans le cadre d'un renforcement du culte de saint Orso.

Au but de cette réflexion, il semble possible d'insérer le complexe de Sant'Orso et San Lorenzo dans le cadre des églises doubles, dont le long débat concernant leur nature et leur fonction au sein de la communauté chrétienne n'est pas encore achevé⁷⁷⁵.

D'un point de vue architectural, il nous semble important de revenir aussi sur un autre aspect, à savoir le déplacement progressif vers le sud de Sant'Orso durant ses plusieurs remaniements et reconstructions. D'intérêt particulier est notamment le passage de l'édifice tardo-antique à celui altomédiéval qui voit le déplacement de 4 mètres vers le sud de la nouvelle basilique du IX^e s.. À cet égard, s'il est vrai que le mur méridional de l'édifice altomédiéval vient se superposer au mur septentrional de l'ancien mausolée, il est également vrai qu'il vient se trouver en correspondance du mur méridional du portique de l'église paléochrétienne (fig. 4). Dans ce sens, il est nécessaire de considérer les aspects pratiques et structuraux de certains choix architecturaux qui pourraient avoir guidé ce choix.

Il est important d'évoquer un deuxième aspect, qui semble liée à des raisons dévotionnelles. En effet, les chercheurs remarquent comme le progressif déplacement puisse être aussi lu en relation à la volonté de faire coïncider une sépulture avec l'axe du chœur de l'église. Cette sépulture n'a pas pu être enquêtée, avec le reste du secteur du chœur, pour des

⁷⁷⁵ Sur la question voir *Volume 1*, paragraphe 2.2.2.

questions d'ordre statique. Cependant, elle vient se trouver, au XI^e s. devant la *fenestrella* de la crypte romane et sa position est remarquée par la mosaïque du XII^e s.⁷⁷⁶. Dans ce cadre, il serait intéressant de vérifier les rapports non seulement entre cette sépulture et les édifices plus anciens, mais également celle du mausolée avec ces derniers.

⁷⁷⁶ PERINTETTI 2005, p. 154. Sur la mosaïque, *Ibid.* 2000.

9. SOURCES

AASS *Februarii* I, éd. J. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1863.

BOSON 1953

BOSON J., « Documents d'époque antérieure à l'an 1200 », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains (Miscellanea Augusta)*, II, Aosta, 1953 p. 11-84.

COENS 1934

COENS M., « *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae civitatis Treverensis* », *Analecta Bollandiana*, 52, 1934, p. 157-285.

DELEHAYE 1931

DELEHAYE H., « *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum* », dans *Acta Sanctorum, Novembris, II, pars posterior*, Bruxelles, 1931.

FRUTAZ 1953

FRUTAZ A.P., « Redazione inedita della “*Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate*” », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdotains, II*, Aoste, 1953, p. 305-330.

FRUTAZ 1998

FRUTAZ A.P., *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aosta, 1998 (1^{ère} éd. Roma, 1966).

GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus*, 17, dans *CSEL* 68, éd. A. GLÜCK, Vienne, 1936.

GUILLAUMIN et MONAT 2004

GUILLAUMIN J.-Y. et MONAT P., *Isidore de Séville. Etymologies. Livre 15. Les constructions et les terres*, Besançon, 2004.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PL* 83, 20, éd. MIGNE J.-P., Paris, 1850, col. 867-894.

HPM Chart. I, 1836

Historiae patriae monumenta, Chartarum, tomus I, Turin, 1836.

HPM, Chart. II 1853

Historiae patriae monumenta, Chartarum, tomus II, Turin, 1853.

PIVANO 1903

PIVANO S., « Le carte delle case del Grande e del Piccolo San Bernardo », dans *Miscellanea Valdostana*, éd. C. PATRICCIO *et al.*, Pinerolo, 1903, p. 57-238.

PONCELET 1909

PONCELET A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*, Bruxelles, 1909.

ZANOLLI 1975

ZANOLLI O., *Cartulaire de Saint-Ours (XV^e siècle)*, BAA 5, Aoste, 1975.

ZANOLLI et COLLIARD 1980

ZANOLLI O. et COLLIARD L., *Les obituaires d'Aoste*, BAA 1, Aoste, 1980.

10. BIBLIOGRAPHIE

AMORE 1967

AMORE A., « Orso di Aosta », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XXIII, Roma, 1967, col. 1246-1247.

APPOLONIA *et al.* 2006

APPOLONIA L., DEGANI L., GANIO M. et MITRI P., « Etude de l'état de conservation des peintures murales de l'église des Saints Pierre et Ours en Aoste », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 243-248.

ARMIROTTI *et al.* 2016

ARMIROTTI A., SARTORIO G., JORIS C. et TILLER C., « Aosta, lo scavo archeologico della *porta Praetoria*: dall'età romana all'alto medioevo », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 12, (attività 2015), 2016, p. 1-14.

BARBERI 1988

BARBERI S., *Il chiostro di S. Orso ad Aosta*, Roma, 1988.

BARBERI 2001

BARBERI S., « Il chiostro », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 49-66.

BARBERO 2000

BARBERO A., *Valle d'Aosta medievale*, Napoli, 2000.

BESANA 2016

BESANA E., « *Augusta Praetoria* », dans *Inscriptiones Christianae Italiae, n.s. 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburum, Novaria, Vercellae*, éd. M. AIMONE, E. BESANA et G. MENNELLA, Bari, 2016, p. 3-27.

BONNET 1981

BONNET C., « L'église cruciforme de Saint-Laurent d'Aoste. Etude archéologique (les fouilles de 1972 à 1979) », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 11-46.

BONNET et PERINETTI 1986a

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986.

BONNET et PERINETTI 1986b

BONNET C. et PERINETTI R., « Les premiers édifices chrétiens d'*Augusta Praetoria* (Aoste, Italie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130-3, 1986, p. 477-496.

BONNET et PERINETTI 2001

BONNET C. et PERINETTI R., « La collegiata di Sant'Orso dalle origini al XIII secolo », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 9-34.

BOSON 1929

BOSON J., *L'insigne Collégiale d'Aoste. En souvenir du XIV^e centenaire de st Ours, fondateur de la Collégiale*, Ivrea, 1929.

BRANTELE 1991

BRANTELE G., *Scrittori dell'area ambrosiana. San Filastrio di Brescia, Delle varie eresie. San Gaudenzio di Brescia, Trattati*, Milano-Roma, 1991.

BROGIOLO 1993

BROGIOLO G.P., *Brescia altomedievale. Urbanistica ed edilizia dal IV al IX secolo*, Mantova, 1993.

BRUNOD 1977

BRUNOD E., *La collegiata di S. Orso*, Aosta.

BULLY 2010

BULLY S., « Famille d'églises et circulations. Le cas de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) du V^e au XVIII^e siècle », dans A. BAUD (dir.), *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Age*, Lyon, 2010, p. 73-89.

CAVALLARO et WALSER 1988

CAVALLARO A.M. et WALSER G., *Iscrizioni di Augusta Praetoria. Inscriptions de Augusta Praetoria*, Aosta, 1988.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018.

La chiesa di S. Lorenzo in Aosta 1981

La chiesa di S. Lorenzo in Aosta, Scavi archeologici, dir. BONNET Ch. et PERINETTI R., Roma, 1981.

CROSATO 2008

CROSATO A., *All'origine dei cimiteri cristiani: chiese e sepolture nell'Italia transpadana tra IV e IX secolo*, tesi di dottorato di ricerca in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, XIX ciclo, conseguito nel 2008 presso l'Università Degli Studi Di Padova, Facoltà Di Lettere e Filosofia sous la direction des professeurs Antonio Rigon et Gian Pietro Brogiolo.

DE GATTIS et PERINETTI 2005

DE GATTIS G. et PERINETTI R., « Les analyses dendrochronologiques (1987-2004) », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, (attività 2003/2004), 2005, p. 180-182.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

DUVAL et CAILLET 1996

DUVAL N. et CAILLET J.-P., « Conclusions : les tendances actuelles et les problèmes à débattre », dans *Les églises doubles* 1996, p. 225-234

EBANISTA 2019

EBANISTA C., « Il santuario martiriale di S. Felice a Cimitile/Nola (secoli IV-VII) », dans *Patrimoni, Archeologia i Art a la Basílica dels Sants Màrtirs Just i Pastor II Jornades de les basíliques històriques de Barcelona (15 i 16 de març de 2018)*, J. BELTRAN DE HEREDIA BERCERO (dir.), Barcelona, 2019, p. 77-102.

FILIPOVA 2019

FILIPOVA A., *Milan sans frontières. Le culte et la circulation des reliques ambrosiennes, l'art et l'architecture (IV^e-VI^e siècle)*, Roma, 2019.

FIORIO TEDONE 1986

FIORIO TEDONE, « Dati e riflessioni sulle tombe altomedievali internamente intonacate e dipinte rinvenute a Milano e in Italia settentrionale », dans *Milano e i milanesi prima del Mille (VIII-X secolo)*, *Atti del 10° Congresso internazionale di Studi sull'alto medioevo (Milano, 26-30 settembre 1983)*, Spoleto, 1986, p. 403-428.

GALLAY 1981

GALLAY A., « Tessons protohistoriques de Saint-Laurent d'Aoste », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 93-94.

LA FERLA 2001a

LA FERLA A., « Il coro e gli arredi lignei voluti da Giorgio di Challant », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 219-240.

LA FERLA 2001b

LA FERLA A., « La figura di Giorgio di Challant », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 133-142.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LÓPEZ VILAR 2006

LÓPEZ VILAR J., *Les basíliques paleocristianes del suburbi occidental de Tarraco: el temple septentrional i el complex martirial de Sant Fructuós*, vol. 1-2, Tarragona, 2006.

LÓPEZ VILAR 2013

LÓPEZ VILAR J., « El santuario paleocristiano de los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio en el suburbio de Tárraco », dans *Episcopus, civitas territorium, Acta XV Congressus internationalis archaeologiae christianae (Toledo 8-12.9 2008)*, S. CRESCI, J. LOPES QUIROGA, O. BRANDT et C. PAPPALARDO (dir.), 2006, p. 343-356.

MOLLO MEZZENA 1982

MOLLO MEZZENA R., « *Augusta Praetoria*. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio », dans *Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta (Aosta 5-20 ottobre 1975)*, Bordighera, 1982.

MONFRIN 1991

MONFRIN F., « A propos de Milano chrétien. Siège épiscopal et topographie chrétienne IV^e-VI^e siècles », *Cahiers archéologiques*, 39, 1991, p. 7-46.

ORLANDONI 2001a

ORLANDONI B., « I cantieri di Giorgio di Challant », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 143-186.

ORLANDONI 2001b

ORLANDONI B., « Il complesso di Sant'Orso dal XIII al XV secolo », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 111-130.

ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.)

ORLANDONI B. et ROSSETTI BREZZI E., *Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale*, vol. 1, Aosta, 2001.

ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.)

ORLANDONI B. et ROSSETTI BREZZI E., *Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale*, vol. 2, Aosta, 2001.

PAPONE et VALLET 2000

PAPONE P. et VALLET V., « Le fonti per la storia dei canonici di S. Orso fino alla metà del XII secolo », *Bulletin de la Société Académique religieuse et scientifique de l'ancien duche d'Aoste*, n.s. 7, 2000, p. 220-400.

PAPONE et VALLET 2001

PAPONE P. et VALLET V., « Appendice. Il mosaico del coro », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), Aosta, 2001, p. 35-48.

PAVONE 2011

PAVONE P., *Il chiostro di Sant'Orso in Aosta e la sua interpretazione*, Aosta, 2011.

PERINETTI 1981

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo. Appunti per una tipologia delle tombe », dans *La chiesa di S.Lorenzo in Aosta* 1981, p. 47-92.

PERINETTI 1990

PERINETTI R., « Le sepolture nella chiesa di San Lorenzo ad Aosta », dans *Sepulture in Sardegna dal IV al VII secolo, IV Convegno sull'Archeologia Tardoromana e Medievale (Cuglieri, 27 - 28 giugno 1987)*, Oristano, 1990, p. 335-382.

PERINETTI 1998

PERINETTI R., « Sintesi delle analisi dendrocronologiche in Valle d'Aosta », *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpins, numéro spécial consacré aux Actes du VIII^e Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Sion 26-28 septembre 1997*, IX, 1998, p. 79-88.

PERINETTI 2000

PERINETTI R., « I mosaici pavimentali di Aosta », dans *AISCOM, Atti del VI colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico, Venezia, 20-23 gennaio 1999*, Ravenna, 2000, p. 161-174.

PERINETTI 2005

PERINETTI R., « Valle d'Aosta - Le chiese altomedievali », dans *Alle origini del romanico. Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLI (dir.), Brescia, 2005, p. 149-164.

PERINETTI 2006a

PERINETTI R., « Aosta. La chiesa dei SS. Pietro e Orso », dans *Frühes Christentum zwischen Rom und Konstantinopel, Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie, Wien 19.-26. 9. 1999*, vol. 1, R. HARREITHER, PH. PERGLA, R. PILLINGER et PÜLZ (dir.), Città del Vaticano, 2006 p. 589-608.

PERINETTI 2006b

PERINETTI R., « La Porta Praetoria », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 2, (attività 2005), 2006, p. 125-130.

PERINETTI 2013

PERINETTI R., « La cattedrale di Aosta (IT). La topografia urbana antecedente la costruzione del complesso episcopale », dans *Episcopus, civitas, territorium, Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Toleti (8-12.9.2008)*, O. BRANDT, S. CRESCI, J. LOPEZ QUIROGA et C. PAPPALARDO (dir.), vol. I, Città del Vaticano, 2013, p. 637-648.

PERINETTI et CORTELLAZZO 2010

PERINETTI R. et CORTELLAZZO M., « Aoste (Italie), Le complexe St. Ours - St. Laurent et le groupe épiscopal », dans *Présentation et mise en valeur des sites archéologiques religieux en milieu urbain: Table ronde de Luxeuil, 25-26 avril 2008*, S. BULLY et CH. SAPIN (dir.), Auxerre, 2010, p. 227-240.

ROSSETTI BREZZI 2001

ROSSETTI BREZZI E., « Il riarredo figurato voluto da Giorgio e Carlo di Challant », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 187-204.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SAXER 1986

SAXER V., « La Basilica milanese degli Apostoli nel Martirologio Geronimiano », dans *Ambrogio e la cruciforme « romana » Basilica degli Apostoli nei milleseicento anni della sua storia*, Milano, 1986, p. 238-245.

SEGRE MONTEL 2001

SEGRE MONTEL C., « La pittura romanica », dans ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001a (dir.), p. 79-100.

SIMON 1981

SIMON C., « Etude anthropologique de l'ossuaire de Saint-Laurent d'Aoste », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta* 1981, p. 103-109.

ZANOLLI et COLLIARD 1999

ZANOLLI O. et COLLIARD L., « Il ritrovamento del mosaico della collegiata di Sant'Orso », *Bulletin/Notiziario Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, 1999, p. 4-5.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

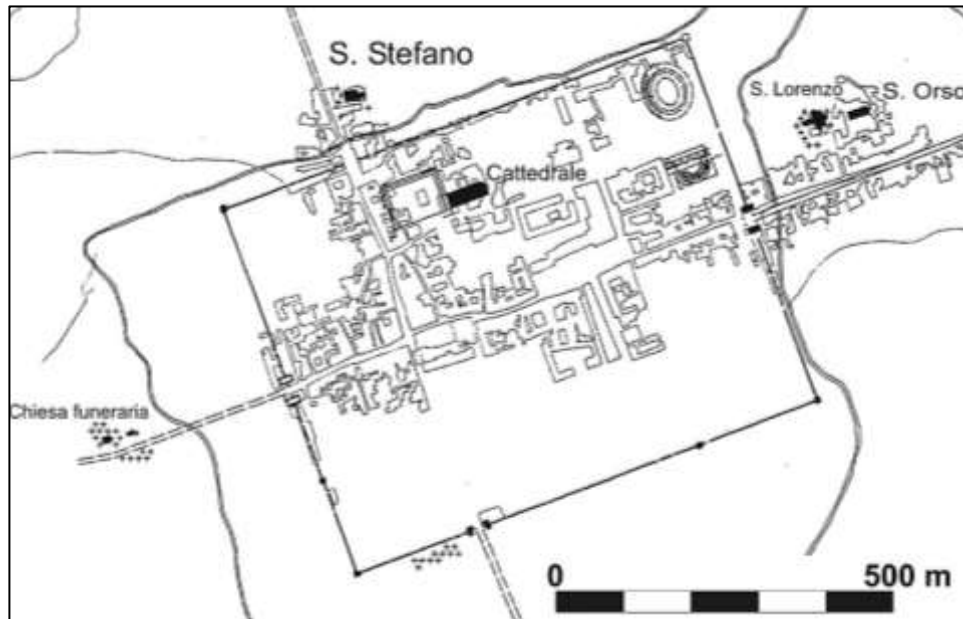


Fig. 1. Aoste. Plan urbain avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1

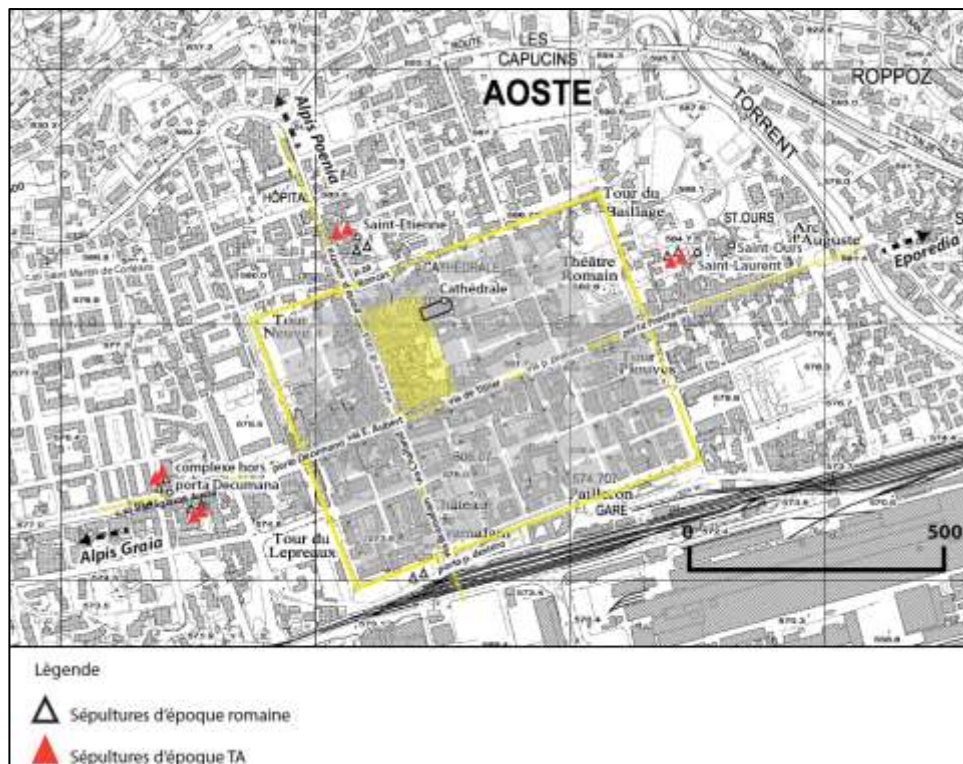


Fig. 2 Aoste. Plani urbaie avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux. Source : <https://mappe.regione.vda.it/pub/geonavitg/geodownload.asp?carta=CTRR> ; BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1 ; APPOLONIA *et al.* 2008, p.21, fig. 1. DAO V. Sala 2021.



Fig. 3. Aoste, Sant'Orso. Borne funéraire romaine réutilisée dans une sépulture tardo-antique (T 79).
 ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), fig. 1, p. 13.

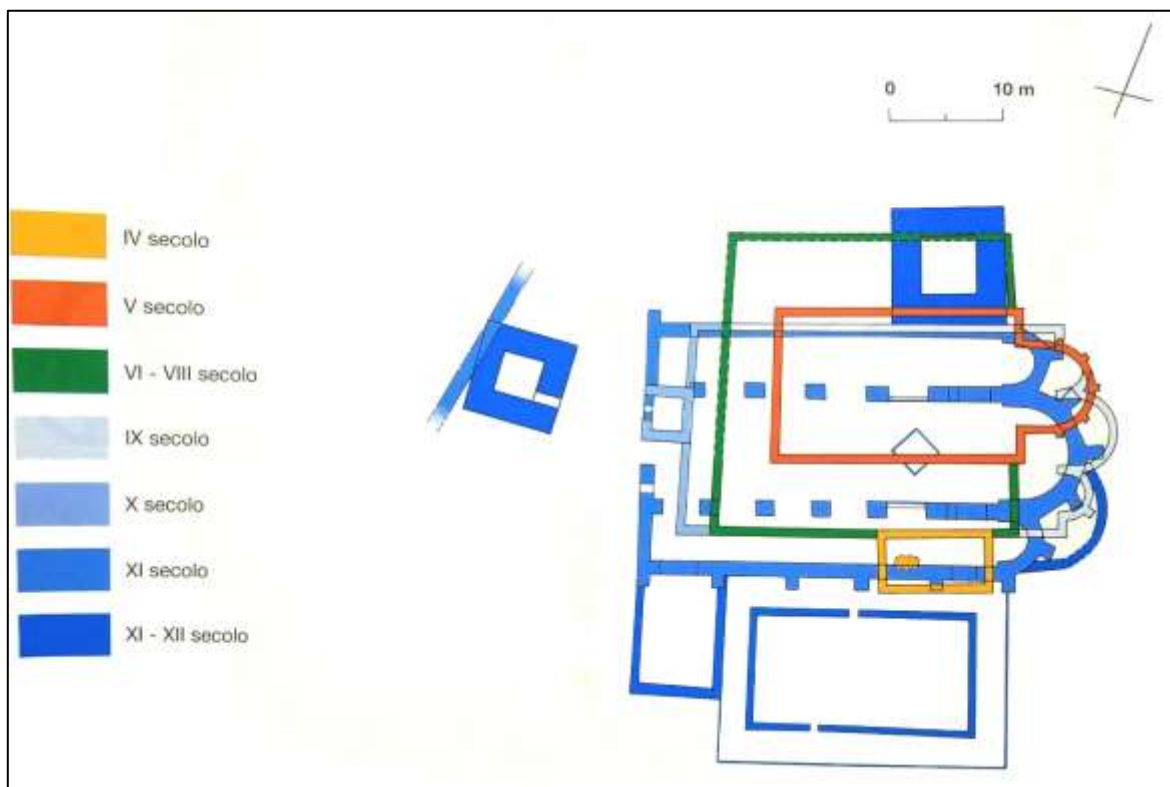


Fig. 4. Plan des différentes phases de la basilique Sant'Orso. BONNET et PERINETTI 2001, p. 32.



Fig. 5. Aoste, Sant'Orso. a) Restes du *podium* (estrade) du mausolée dans la nef méridional de l'église. BONNET et PERINETTI 2001, fig. 2, p. 10.

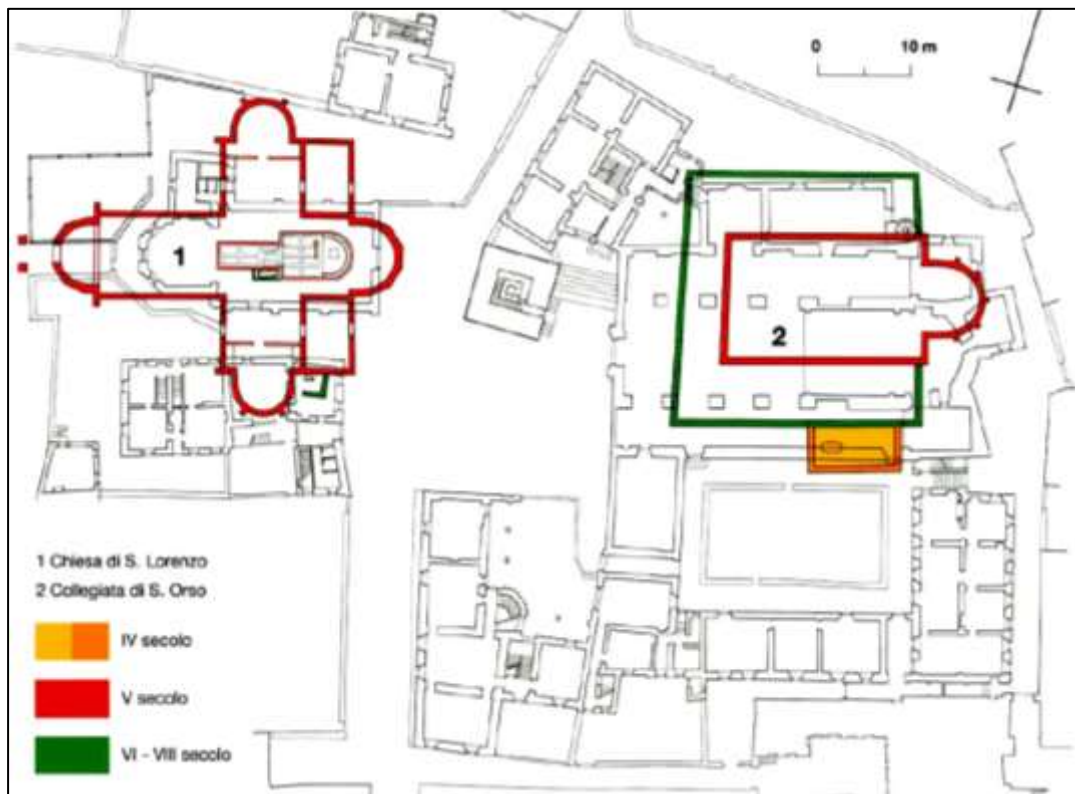


Fig. 6. Aoste. Plan des églises San Lorenzo et Sant'Orso durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 2, p. 4.

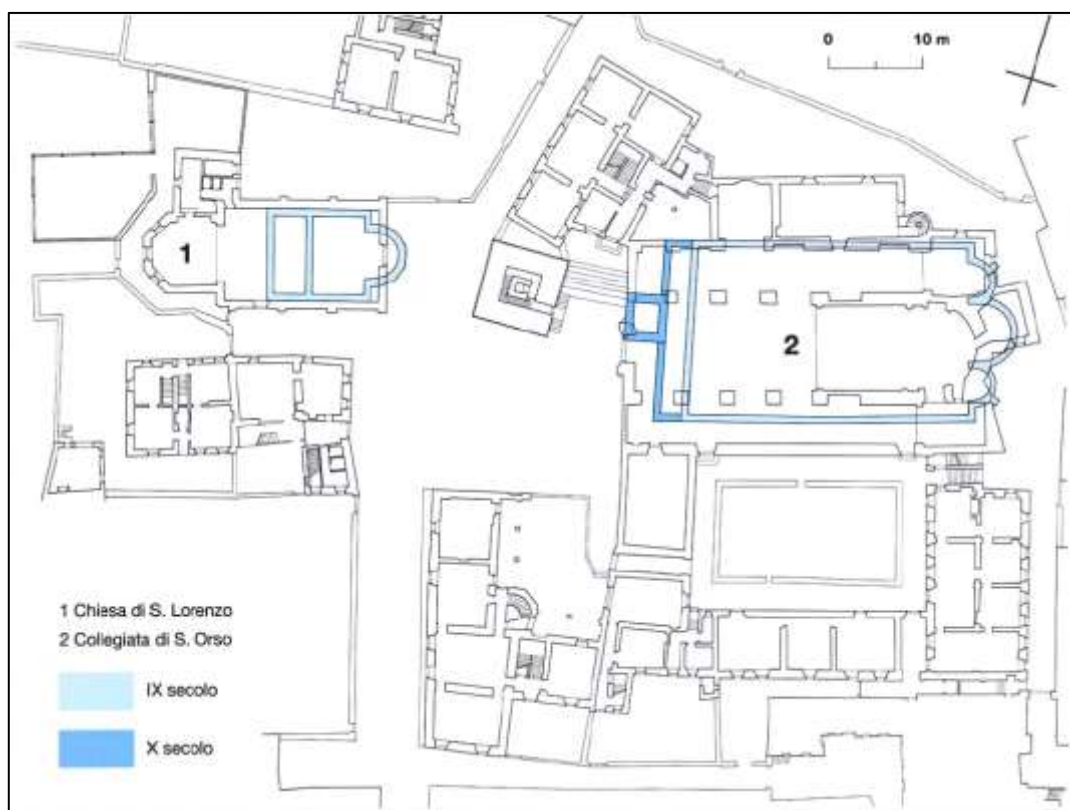


Fig. 7. Aoste. Plan des églises San Lorenzo et Sant’Orso surant le IX^e et le X^e s. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 3, p. 4.



Fig. 8. Aoste, Sant’Orso. Fragment de plaque de chancel liturgique (IX^e s.). ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), fig. 11, p. 18.

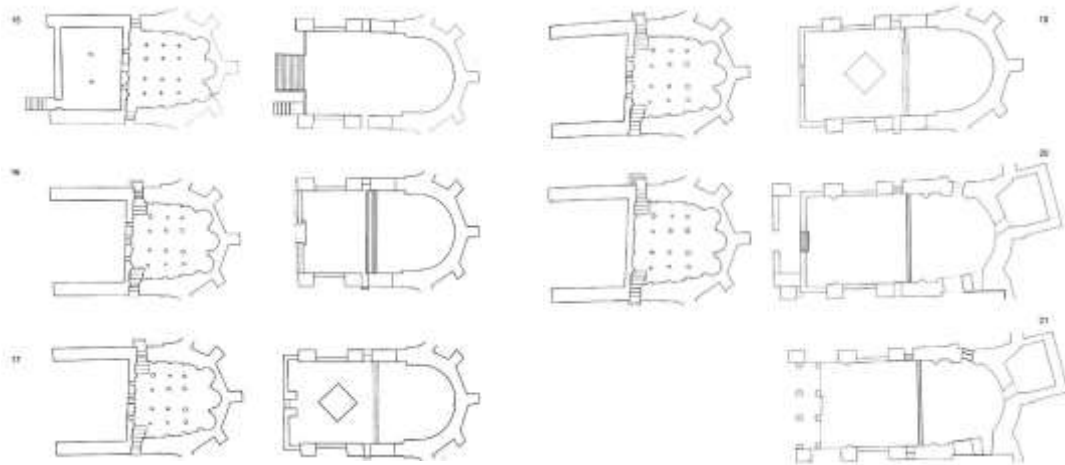


Fig. 9. Plan des différentes phases de la crypte et du chœur de Sant'Orso. BONNET PERINETTI 2001a, fig. 15-17, p. 22 et fig. 19-21, p. 25.

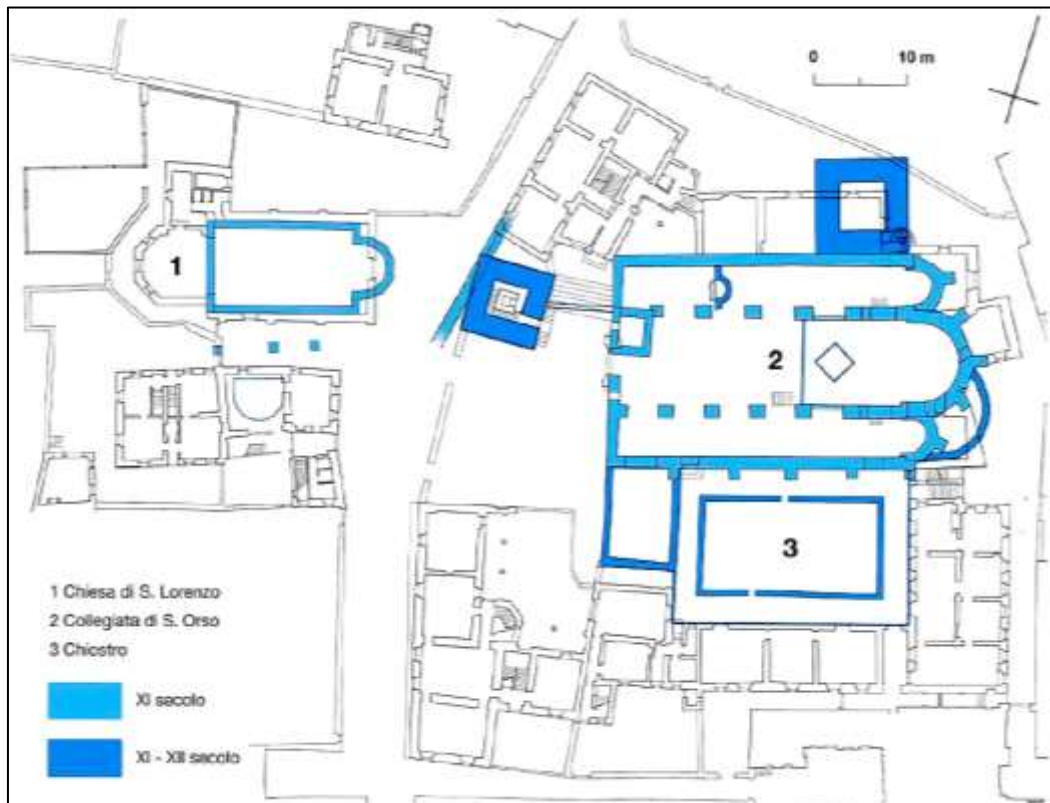


Fig. 10. Plan des églises San Lorenzo et Sant'Orso entre XI^e et XII^e s. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, fig. 4, p. 5.

a)



b)



Fig. 11. Aoste, Sant'Orso. Fresques de la crypte. a) *Maestro di Sant'Orso* (1015-1025) la tempête sur le lac de Génésareth (détail avec saint Pierre). Sous-toit, paroi sud, ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), fig. 24, p. 24,. b) *Maestro di Sant'Orso* (1015-1025) scène de martyr. Sous-toit, façade ouest, à l'intérieur. ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), fig. 26, p. 25.



Fig. 12. Aoste, Sant'Orso. Mosaïque du chœur (XII^e s.). ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), p. 30, fig. 32.

a)



b)



Fig. 13. Aoste, Sant'Orso. a) vue générale de la fouille dans la nef septentrionale ; b) nef septentrionale, T 72 et T 73. BONNET et PERINETTI 2001a, fig. 6, p. 14 et fig. 10, p. 15.



Fig. 14. Aoste, Sant'Orso. Vue générale de la fouille de la nef centrale. BONNET et PERINETTI 2001a, p. 13, fig. 5.



Fig. 15. Aoste, Museo Archeologico Regionale. Inscription funéraire et fragmentaire d'une évêque d'Aoste (522). ORLANDONI et ROSSETTI BREZZI 2001b (dir.), p. 16, fig. 4.

Santo Stefano – Saint-Etienne (Aosta)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

Sur le contexte topographique et historique de la ville d'Aoste entre l'époque romaine et le haut Moyen Âge, nous renvoyons à la notice de *San Lorenzo (Aoste)* dans le présent catalogue.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Epoque romaine

Le site où est érigée l'église Santo Stefano (Saint-Etienne), se situait à l'extérieur de la ville au nord à proximité de la *porta principiis Sinistra* et le long du parcours qui menait au col du Grand-Saint-Bernard (*Alpis Poenia*) (fig. 1). Avant la construction de la basilique, durant la période tardo-impériale, le site abritait un bâtiment de grandes dimensions (30 m x 15 m environ), rectangulaire, et qui était flanqué d'une pièce plus petite à l'est (fig. 2). Assez rapidement, les deux salles ont été divisées par un mur qui les traversait en sens est-ouest. Cependant, on ne sait pas si cette intervention était liée au même chantier que celui de la construction du bâtiment⁷⁷⁷. En l'état actuel, on ne connaît pas la fonction originelle de l'édifice. Selon les chercheurs, l'hypothèse d'une habitation résidentielle n'est guère étayée par le positionnement de l'édifice qui aurait été trop proche de la porte de l'enceinte et sur le même axe routier qu'une villa suburbaine, appelée la *Consolata*. Cette dernière, de grandes dimensions, devait probablement exister déjà au moment de la fondation du bâtiment en cause⁷⁷⁸.

D'un point de vue chronologique, le matériel venu à jour pendant la fouille et la chronologie relative des structures, ont amené les spécialistes à dater l'édifice à l'époque tardo-impériale. À cet égard, il faut quand même considérer la faible quantité de tessons découverts et l'abaissement du sol causé par les nombreuses excavations d'époque moderne.

⁷⁷⁷ BONNET et PERINETTI 2004, p. 164.

⁷⁷⁸ *Ibid.*

L'hypothèse de voir dans ce bâtiment les vestiges d'une *villa* tardive, a été rejointe par une autre interprétation qui envisageait pour l'édifice, une fonction de *mansio*, un complexe donc, qui aurait eu une fonction bien différente⁷⁷⁹.

1.2.2. Antiquité tardive

À la période tardo-antique, la transformation ultérieure du bâtiment en édifice à fonction funéraire a mené les spécialistes à supposer une participation active de la famille ou du propriétaire dans ce réaménagement fonctionnel⁷⁸⁰. À cette époque, l'espace interne de l'édifice a été transformé (fig. 3) : le mur séparateur de la salle principale a été rasé et, à la jonction entre les deux pièces, presque dans l'axe de l'édifice, une sorte de petite niche carrée a été aménagée. La présence de sépultures est attestée dans le secteur méridional de l'édifice, où les tombes sont toutes orientées est-ouest. Il s'agit de quatre sépultures appartenant à des personnages de haut rang. Au moment de l'aménagement de cet espace, l'édifice n'a pas été abandonné et les murs ont été préservés en élévation. Au centre de la niche carrée, situé à l'extrémité orientale de l'édifice, se trouvait une fosse remplie de cendre qui avait partiellement détruit le mur oriental de la première pièce. Selon les chercheurs, l'ouverture du bâtiment aurait été faite en direction ouest, à savoir de la niche vers la grande salle. Les analyses au C¹⁴ des restes organiques de la fosse ont permis de la dater vers 315-440, à savoir à la même époque de la transformation architecturale du bâtiment⁷⁸¹. À partir de ce moment, comme nous l'avons vu, l'édifice a servi de lieu d'inhumation et, selon Charles Bonnet et Renato Perinetti, il aurait également été fonctionnel à la célébration du culte de souvenir.

D'un point de vue architectural, la largeur de 15 m de la salle a mené les chercheurs à s'interroger sur le système de couverture de l'édifice, lequel se situerait à la limite des dimensions pour la mise en place des poutres d'une charpente. Les chercheurs proposent de voir dans le petit espace oriental un « emplacement privilégié destiné à abriter une tombe monumentale ou un sarcophage »⁷⁸². Il s'agirait alors d'un espace privé, alors que la grande salle était réservée aux cérémonies commémoratives d'un groupe de fidèles.

⁷⁷⁹ Sur la différence entre *villa* et *mansio* voir CORSI 2020.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 167.

⁷⁸¹ *Ibid.* : Datation ARC 2234, Age 14C conventionnel: 1675±45BP. Date 14C calibrée: 245 cal AD-530 cal AD ("Int Cal 98", Stuives et al., 1998, Radiocarbon, 40).

⁷⁸² *Ibid.*

Les informations relatives à l'époque tardo-antique se limitent à définir l'évolution par états de l'édifice, transformé en édifice religieux vers le V^e s. On souligne, comme dans le cas du complexe de San Lorenzo et Sant'Orso une focalisation des recherches uniquement sur l'édifice et non sur ses environnements. A cause de l'absence d'informations sur les espaces environnants l'édifice, il reste impossible de cerner les transformations du quartier et donc de définir l'emplacement de l'édifice au sein de l'emprise urbaine.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Comme pour l'époque précédente, les informations concernant ce secteur du *suburbium* septentrional, situé au-delà de la *porta principalis Sinistra*, ne concernent que les transformations de l'église. À cet égard, déjà en 2008, Gaetano De Gattis et Mauro Cortellazzo avaient souligné l'absence de données concernant le développement de la ville tardo-antique et altomédiévale, notamment dans les aires qui abritaient, à partir de l'Antiquité tardive, des basiliques extraurbaines⁷⁸³. En l'état actuel, la situation reste assez stable et les secteurs du *suburbium* en étroite connexion avec les églises martyriales restent très mal connus.

2. DONNÉES HISTORIQUES

L'église tardo-antique, construite vers le début du V^e s. a maintenu son plan allongé, a nef unique et orienté de son origine jusqu'à l'époque carolingienne (fig. 4). Pendant toute cette période, les seuls changements qui ont concerné l'église ont été liés au déambulatoire de l'abside où se situaient les sépultures. Ensuite, vers le VII^e s., l'église voit l'aménagement d'une annexe latérale au nord, dont on ne connaît pas l'ampleur à cause des bouleversements qui ont caractérisé le sol pendant les siècles (fig. 5). Des sépultures altomédiévales ont aussi été mises à jour dans un espace externe et au nord de l'église actuelle⁷⁸⁴.

Au IX^e s., l'église fait l'objet d'un important réaménagement qui, en laissant inchangé le chevet, se concentre surtout sur le côté occidental de l'édifice et sur la façade (fig. 6). Cette

⁷⁸³ DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008, p. 149.

⁷⁸⁴ CROSATO 2008, p. 159.

dernière est reculée d'environ six mètres, donnant à la nef une longueur d'environ 15,30 m. Pour la première fois, l'espace à l'intérieur de l'église est rythmé par la présence de deux rangées de piliers puissants – six au total – qui s'alignaient sur l'axe des extrémités de la petite abside du chœur⁷⁸⁵. L'espace de la nef a été ultérieurement réduit par l'aménagement d'un mur interne et transversal visant probablement à la création d'un narthex⁷⁸⁶. Les chercheurs n'excluent pas que des supports aient été installés à l'extérieur et contre les murs latéraux⁷⁸⁷.

Aucune nouvelle sépulture ne peut être attribuée à cette époque à part en ce qui concerne la réutilisation des coffrages en maçonnerie situées dans le couloir absidal.

Par rapport à la phase carolingienne, l'église des XI^e-XII^e s. est mieux documentée. Le chevet antique est arasé afin de permettre l'allongement de la nef vers l'est et la création d'un nouveau chœur, où l'autel a été localisé vers le fond. La base de l'autel se conservait encore au moment de la découverte de l'église⁷⁸⁸. L'édifice a été renforcé à l'extérieur par la mise en œuvre de puissants contreforts. À l'intérieur, on a gardé le mur séparateur entre la nef et le narthex. Du point de vue architectural, les chercheurs ont souligné une certaine similarité entre cet édifice et les autres églises aotâines construites ou réaménagées à l'époque d'Anselme (994-1025).

Le plan de l'église a été modifié encore au XV^e s. quand la nef a été légèrement agrandie, on en a supprimé le mur séparateur entre la nef et le narthex. Le chevet a été aussi transformé en acquérant une terminaison quadrangulaire. Les supports séparant la nef et qui ont été aménagés à cette époque sont réutilisés lors des transformations du XVIII^e s. Enfin, une tour-clocher a été élevée au XVI^e s. à l'extrémité du mur collatéral nord, contre le chœur⁷⁸⁹.

2.1. Titulature

Actuelle : Santo Stefano/Saint-Etienne apparaît dans la documentation écrite à partir du XII^e s.⁷⁹⁰.

⁷⁸⁵ PERINETTI 2005, p. 155.

⁷⁸⁶ *Ibid.*

⁷⁸⁷ BONNET et PERINETTI 2004, p. 171.

⁷⁸⁸ BONNET et PERINETTI 2004, p. 173.

⁷⁸⁹ *Ibid.*, p. 176

⁷⁹⁰ BOSON 1953, doc. 15, p. 53.

Anciennes : Nous ne connaissons pas la dédicace originelle de l'église, par conséquent nous ne savons pas si elle était dédiée au même saint d'aujourd'hui ou s'il s'agissait d'un saint différent.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

Avant le XII^e s., le silence de la documentation écrite sur l'église est total⁷⁹¹. Il en va de même pour les sources épigraphiques d'Aoste où aucune inscription ne peut être mise en relation directe avec l'édifice pour la période qui nous intéresse⁷⁹²

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles

Néant.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les enquêtes sur le site, bien que non stratigraphiques, ont commencé en 1728 quand Jean-Baptiste de Tillier a identifié, dans le cimetière de l'église paroissiale Santo Stefano, des nombreuses inscriptions romaines remployées dans des sépultures maçonnées et dans un coffrage réalisé en deux blocs⁷⁹³. C'est ensuite au moment de l'ouverture du chantier pour la mise en œuvre des fondations de la nouvelle église, que De Tillier en profite pour dégager

⁷⁹¹ BRÉAN 1951 ; BOSON 1951 ; ID. 1953 ; ZANOLLI 1975

⁷⁹² CAVALLARO et WALSER 1988 ; BESANA 2016.

⁷⁹³ DE TILLIER 1887, p. 44.

ces fragments d'inscriptions. Ces opérations de récupération et de construction ont fortement bouleversé le site, ainsi que sa stratigraphie plus ancienne⁷⁹⁴.

Le chantier archéologique moderne a été ouvert en 2000 et il s'est déroulé en trois étapes jusqu'à 2002. Les recherches ont permis de définir de façon assez précise les différents états de l'édifice au cours des siècles. Les résultats de ces opérations archéologiques et stratigraphiques ont été partiellement édités dans une seule contribution en 2004 qui est restée sans suite⁷⁹⁵. C'est à celle-ci que l'on a fait référence pour la compilation de cette notice.

Les recherches ont démarré avec le mur nord de l'édifice et avec sa façade, située à l'ouest. Les fouilles ont permis d'arriver jusqu'au sol vierge. La deuxième campagne de fouilles a intéressé l'intérieur de l'église en commençant par les deux vaisseaux latéraux pour s'étendre, durant la troisième campagne, à la surface entière de l'église.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive (phases I et phase II) – V^e – VII^e s.

L'édifice funéraire tardo-antique est suivi par l'édification d'une église qui est probablement construite en deux phases du même chantier (plan 4 ; fig. 4).

L'église, orientée, présentait un plan allongé à une seule nef. Elle se terminait à l'est par une abside outrepassée qui trouve des correspondances architecturales à Aoste même dans l'église *hors porta Decumana*⁷⁹⁶. Ce type architectural d'abside est identifié aussi à Sion, de l'autre côté du Grand-Saint-Bernard⁷⁹⁷, à Sainte-Marie de Morgex⁷⁹⁸ ou encore dans le voisin Piémont, par exemple à San Secondo à Dorzano dans le territoire de Vercelli⁷⁹⁹. Tous ces exemples datent de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.

À l'extérieur, la courbe de l'abside était caractérisée par des contreforts qui s'alternaient à une distance de 2,80 m environ. Ce type d'architecture est très bien attesté dans les

⁷⁹⁴ BONNET et PERINETTI 2004, p. 162.

⁷⁹⁵ BONNET et PERINETTI 2004.

⁷⁹⁶ Voir la notice de l'église *hors porta Decumana* dans ce catalogue.

⁷⁹⁷ ANTONINI 2002.

⁷⁹⁸ BONNET et PERINETTI 2004, p. 180-194.

⁷⁹⁹ PANTÒ 2003, p. 97-100.

territoires environnants, ainsi qu'à Aoste même dans les églises San Lorenzo et SS. Pietro et Orso⁸⁰⁰. Perinetti et Bonnet ont suggéré que les contreforts étaient destinés au soutien des arcs aveugles qui rythmaient le mur de l'abside et les murs périmétriques⁸⁰¹.

L'édifice religieux mesurait 21,40 m x 12,20 m environ, ce qui a mené à supposer que les proportions de la nef étaient établies sur le module d'une longueur pour deux largeurs.

Selon les chercheurs, l'épandage de tuileaux retrouvés dans l'abside appartiendrait à la première phase du chantier. Cette couche de tuileau, déposée à sec, ne correspondrait pas à un pavement aménagé, mais pourrait être associée à une préparation nécessaire pour la continuation du chantier.

Selon les chercheurs, les grandes dimensions de l'abside étaient fonctionnelles à l'aménagement d'un dispositif à l'intérieur⁸⁰². L'état suivant de la basilique voit en effet la construction d'une deuxième abside plus petite à l'intérieur de la première. Entre les deux, une sorte de couloir annulaire un peu irrégulier ou déambulatoire vient se former⁸⁰³. Les fondations de cette deuxième petite abside sont peu profondes et rejoignent en profondeur la couche de tuileau précédemment décrite. Le type de maçonnerie très puissant exclurait, selon Bonnet et Perinetti, pour cet aménagement une fonction comme banc presbytéral⁸⁰⁴. En revanche, il aurait eu une véritable fonction architecturale visant à la création d'un couloir conçu à l'emplacement de sépultures privilégiées⁸⁰⁵.

Le déambulatoire était accessible de la nef grâce à deux ouvertures latérales dont les chercheurs ont identifié le seuil⁸⁰⁶.

3.2. Haut Moyen Âge – VII^e – VIII^e s.

Durant la période altomédiévale, le bâtiment de culte a conservé son plan originel. En revanche, des changements sont survenus dans le couloir de l'abside où le pavement est surélevé (fig. 7). Dans cet espace, des nombreuses sépultures sont venues se disposer de

⁸⁰⁰ Voir les notices relatives aux deux églises dans le présent catalogue.

⁸⁰¹ BONNET et PERINETTI 2004, p. 169 ; PERINETTI 2005, p. 155.

⁸⁰² BONNET et PERINETTI 2004, p. 169.

⁸⁰³ Une solution similaire est choisie aussi pour l'église Santa Maria, dans la voisine Morgex dans la phase du VI^e s. PERINETTI 2005, p. 157-158.

⁸⁰⁴ « L'épaisseur comme la puissance de maçonneries indiquent qu'il ne s'agit pas là d'un banc presbytéral » BONNET et PERINETTI 2004, p. 169, il s'agit, à notre avis, d'une question méritant une réflexion plus approfondie.

⁸⁰⁵ Sur les sépulture, voir *infra* 5.

⁸⁰⁶ BONNET et PERINETTI 2004, p. 169.

façon radiale et ordonnée en recouvrant les sépultures plus anciennes⁸⁰⁷. L'aménagement d'une annexe latérale qui vient se situer en correspondance de l'angle nord-orientale de l'église remonte à cette période. La salle, qui se conservait partiellement, abritait des nombreuses sépultures.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Aucun élément appartenant au mobilier liturgique de l'édifice de culte n'a été identifié pendant les fouilles.

5. SÉPULTURES

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés :

5.1.1. Antiquité Tardive – V^e- VII^e s.

Durant l'Antiquité tardive, l'espace funéraire privilégié était sans doute le déambulatoire, entre la petite abside et le parement de la grande abside. Ici, les inhumations se disposaient de façon radiale en dessous du niveau de tuileau retrouvé dans le couloir. Les types des sépultures étaient très variés. Une de ces sépultures se positionnait, à l'intérieur du couloir, devant l'accès méridional de la nef. Il s'agissait d'une grande sépulture rectangulaire, soigneusement construite et recouverte, à l'intérieur, d'enduit de mortier rouge. Elle était vraisemblablement destinée à abriter deux sépultures. Une deuxième sépulture suivait à celle décrite et était orientée de façon perpendiculaire au passage. Enfin, la troisième sépulture se situait non loin de l'entrée septentrionale du couloir avec la même orientation que la précédente.

La construction, au XVIII^e s., d'une grande salle à hypogée a presque entièrement détruit les sépultures qui occupaient le vaisseau central de l'église, à l'exception de trois d'entre elles situées dans le côté nord de la nef (fig. 8). De ces sépultures, orientées est-ouest, on ne

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p. 171.

conservait que le fond⁸⁰⁸. Enfin, une seule sépulture en bon état de conservation se situait à l'extérieur de l'accès méridional du chœur.

5.1.2. *Haut Moyen Âge VII-VIII^e s.*

Au haut Moyen Age, grâce à la surélévation du sol du couloir absidale, une série de sépultures vient se disposer de façon radiale et ordonné dans le passage. La sépulture positionnée devant l'accès méridional a été réutilisée et divisée en deux. Son niveau reste légèrement plus bas que les autres sépultures environnantes qui couvrent les inhumations plus anciennes⁸⁰⁹.

Dans la nef, du côté ouest, il semble possible de référer à cette époque deux sépultures trapézoïdales. D'autres sépultures se disposaient en se superposant dans l'annexe nord-orientale de l'église, probablement un porche. Selon Bonnet et Perinetti, cette salle ouverte devait servir à abriter des tombes importantes.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

Néant.

6. INSCRIPTIONS

Néant.

7. DÉVOTION

Le principal indice d'un culte de type dévotionnel est la disposition radiale des sépultures dans la courbe de l'abside commencé à l'époque tardo-antique et qui continue jusqu'au haut

⁸⁰⁸ *Ibid.*

⁸⁰⁹ *Ibid.*

Moyen Âge. Ce type d'aménagement renvoie aux sépultures *ad sanctos* et, notamment, à l'exemple de San Lorenzo de Gozzano⁸¹⁰.

7.1. Reliques du saint éponyme

Néant.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES SUR LES PHASES ET SUR LA CHRONOLOGIE

Les données à notre disposition pour reconstruire l'histoire des fonctions de l'église se limitent aux informations archéologiques issues, d'ailleurs, de rapports de fouilles partiellement édités. Le bouleversement du site durant le XVIII^e s., qui mène à la destruction quasiment complète des sépultures, aggrave encore plus nos possibilités d'interprétation. Dans ce contexte, il est sans doute important de souligner la disposition radiale des sépultures du V^e et du VII^e s. à l'intérieur du couloir de l'abside qui renvoient immédiatement au sanctuaire martyriel San Lorenzo à Gozzano (Novare)⁸¹¹. C'est pour cette raison, ainsi que pour la continuité de vie de l'église qui est constamment renouvelée jusqu'à l'époque moderne, que l'on ne peut pas exclure l'existence d'une dévotion particulière très enracinée dans la communauté chrétienne locale. Naturellement, dans l'attente d'indices complémentaires la question est destinée à rester ouverte.

Dans tous les cas, il faut rappeler que la première version de la *Vita Sancti Ursii*, daté entre le VIII^e et le X^e s., fait référence à plusieurs *loca Sanctorum* qu'*Orso nocte perlustraret [...] vexillo crucis sua frontem armabat*⁸¹². Plus avant dans le texte ces *loca Sanctorum* sont identifiés comme *limina Sanctorum* qu'on sait avoir une connexion directe avec les

⁸¹⁰ PEJRANI BARICCO 2003.

⁸¹¹ *Ibid.*

⁸¹² FRUTAZ 1953, p. 325. Sur la *Vita Sancti Ursii* voir la notice de Sant'Orso dans ce catalogue.

sanctuaires consacrées à l'honneur des hommes saints, tels que les martyrs et les confesseurs⁸¹³. Malheureusement, dans le texte, on ne fait référence à aucun édifice en particulier. Dans ce cadre, on ne peut pas exclure que, dans le texte, on faisait référence aussi à l'église Santo Stefano, en tant que centre de dévotion important dans Aoste altomédiéval.

⁸¹³ Sur la question terminologique concernant les *loca sanctorum* et les *limina sanctorum* on renvoie au premier chapitre du présent travail.

9. SOURCES

BOSON 1951

BOSON J., « Le grand cartulaire de la Collégiale (Extraits de Chartes d'Aoste et actes notariels) », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, 1951, p. 31-55.

BOSON 1953

BOSON J., « Documents d'époque antérieure à l'an 1200 », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains* (Miscellanea Augusta), II, Aosta, 1953, p. 11-84.

BREAN 1951

BREAN J., « Les anciennes chartes valdotaines et la langue française », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, p. 57-92.

FRUTAZ 1953

FRUTAZ A.P., « Redazione inedita della "Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate" », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdotains, II*, Aoste, 1953, p. 305-330.

ZANOLLI 1975

ZANOLLI O., *Cartulaire de Saint-Ours (XV^e siècle)*, BAA 5, Aoste, 1975.

10. BIBLIOGRAPHIE

ANTONINI 2002

ANTONINI A., *Sion, Sous-le-Scex (VS) I, Ein spätantik-frühmittelalterliches Bestattungsort: Gräber und Bauten*, Lausanne, 2002.

BESANA 2016

BESANA E., « Augusta Praetoria », dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, n.s. 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburum, Novaria, Vercellae, M. AIMONE, E. BESANA et G. MENNELLA (éd.), Bari, 2016, p. 3-27.

BONNET et PERINETTI 2004

BONNET C. et PERINETTI R., « Deux nouvelles églises paléochrétiennes de la Vallée d'Aoste », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 80, 2004, p. 159-194.

CAVALLARO et WALSER 1988

CAVALLARO A.M. et WALSER G., *Iscrizioni di Augusta Praetoria. Inscriptiones de Augusta Praetoria*, Aosta, 1988.

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9^o Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002), G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003.

DE GATTIS et CORTELLAZZO 2008

DE GATTIS G. et CORTELLAZZO M., « Aosta tardoantica e altomedievale », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 4, attività 2007, 2008, p. 148-179.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 87-107.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003 p. 57-85.

PERINETTI 2005

PERINETTI R., « Valle d'Aosta - Le chiese altomedievali », dans *Alle origini del romanico . Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLI (dir.), Brescia, 2005, p. 149-164.

TILLIER 1887

TILLIER J.-B. DE, *Historique de la vallée d'Aoste*, Aoste, 1887.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

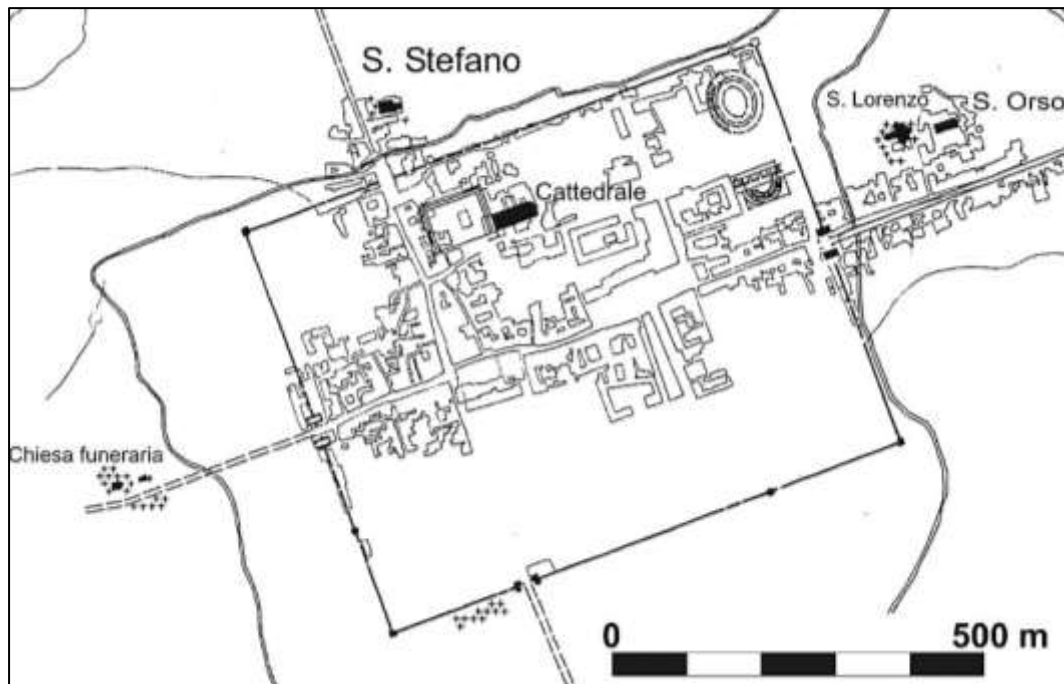


Fig. 1. Aoste. Plan urbain avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1.



Fig. 2. Aoste, église Santo Stefano. Édifice de la période tardo-impériale. BONNET et PERINETTI 2004, p. 165-166, modifié. En bleu clair le premier état de l'édifice, en bleu foncé le deuxième.

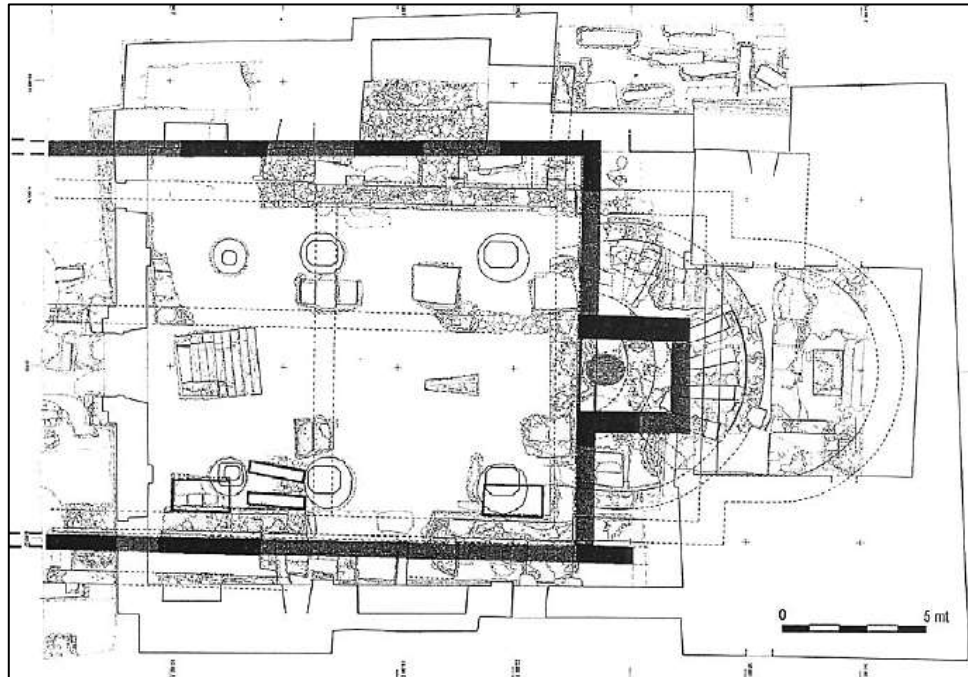


Fig. 3. Aoste, église Saint-Etienne, plan de l'édifice funéraire tardo-antique. BONNET et PERINETTI 2004, p. 168.

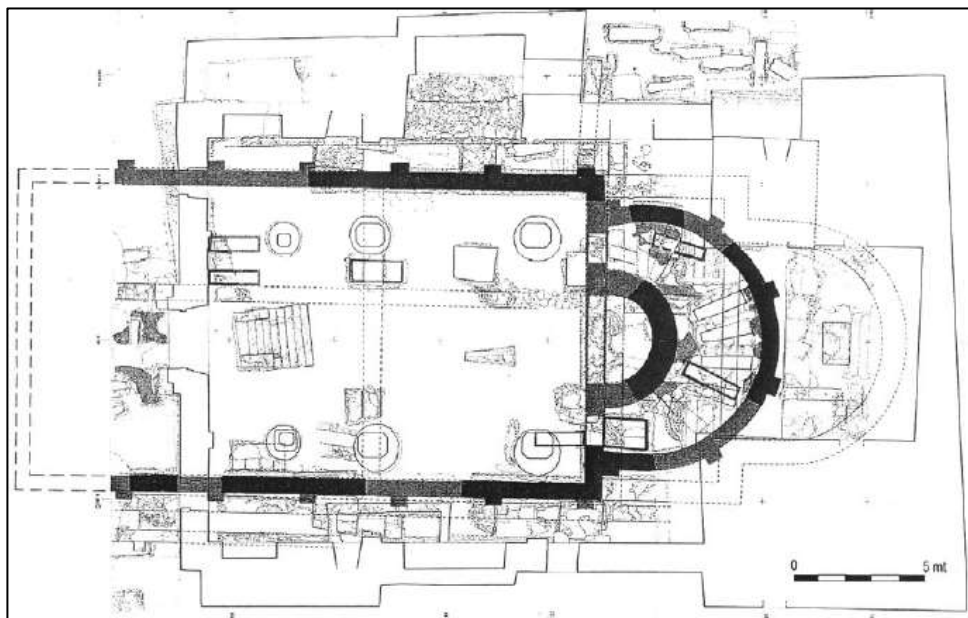


Fig. 4. Aoste, église Saint-Etienne : plan de l'église fondée au V^e s. et localisation des sépultures. BONNET et PERINETTI 2004, p. 170.

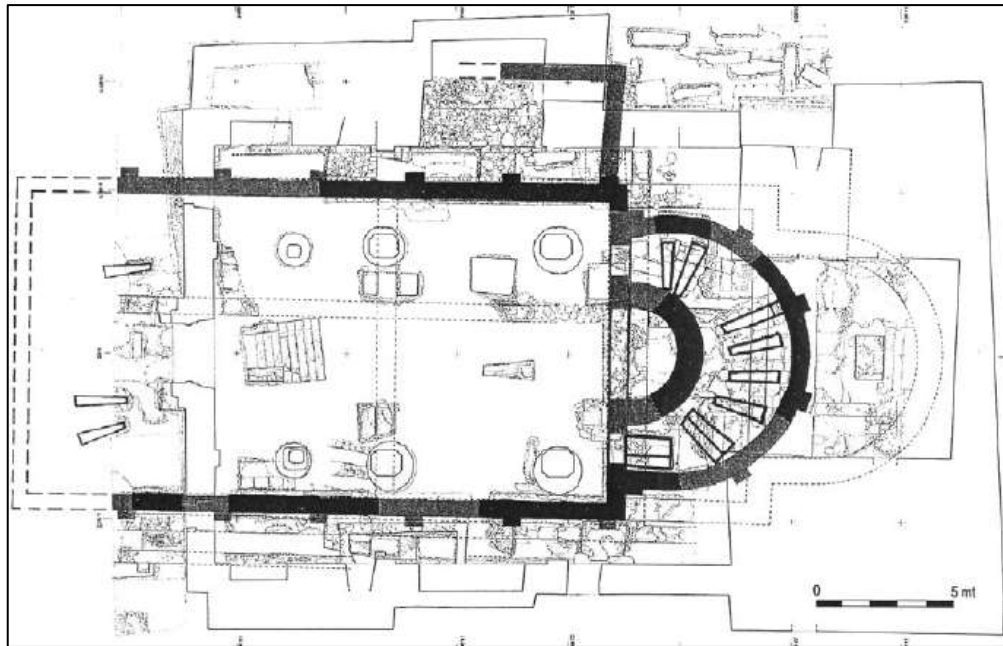


Fig. 5 Aoste, église Saint-Etienne : plan de l'église du VII^e s. et localisation des sépultures.
 BONNET et PERINETTI 2004, p. 172.

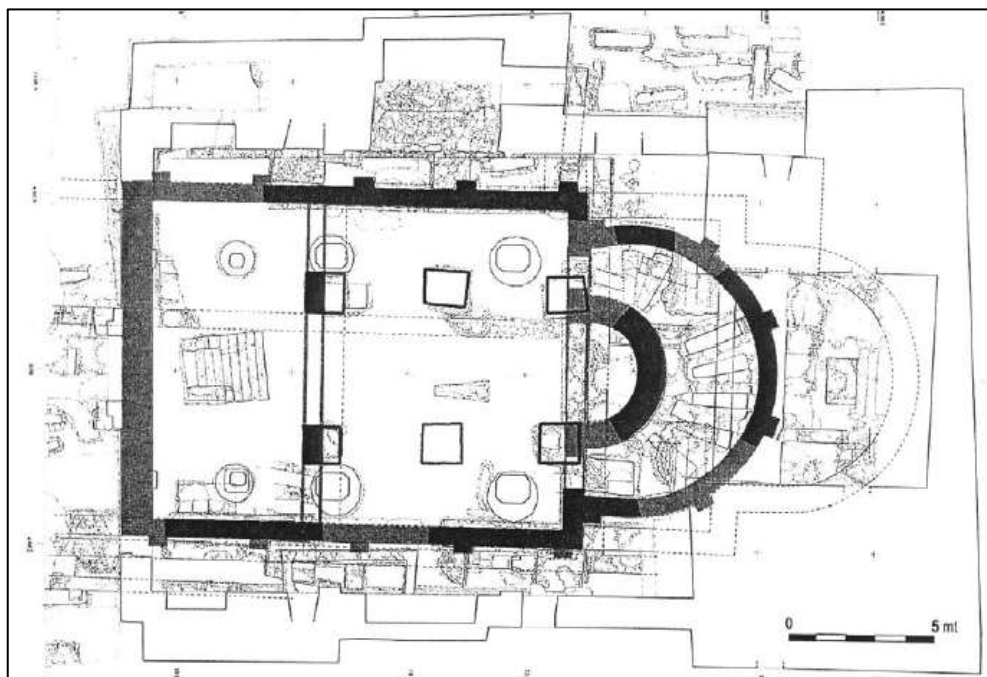


Fig. 6. Aoste, église Saint-Etienne, plan de l'église carolingienne. BONNET et PERINETTI 2004, p. 174.



Fig. 7 Aoste, Santo Stefano. Vue du chœur de la première église et des sépultures altomédiévales.
PERINETTI 2004, fig. 8, p. 173.



Fig. 8. Aoste, Santo Stefano. Vue générale de la nef de Santo Stefano au cours des fouilles.
PERINETTI 2004, fig. 2, p. 163.

Basilique *hors porta Decumana* (Aoste)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

Pour le contexte topographique et les événements historiques principaux d'Aoste durant l'époque romaine et le haut Moyen Âge nous renvoyons à la notice de *San Lorenzo (Aoste)* dans le présent catalogue.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Époque romaine

A environ 200 m de la porte occidentale d'*Augusta Praetoria*, la *porta Decumana*, se développe, à partir de la fin du I^{er} s. ap. J-C., une vaste nécropole organisée en deux noyaux funéraires (fig. 1) : le premier, nommé « champ A » par les chercheurs, se situait à proximité de la voie consulaire. Ce secteur a été partiellement détruit durant la période tardo-romaine. Le deuxième noyau, le « champ B », était organisé derrière le « champ A » et s'articulait en différents chancels funéraires caractérisés par la monumentalisation de leur façade (fig. 2)⁸¹⁴.

Au total, les chercheurs ont dégagé environ trois cents sépultures dans la nécropole dont la plupart était à incinération directe. Le mobilier funéraire retrouvé a permis d'encadrer l'utilisation de ces espaces funéraires entre la fin du I^{er} et le début du IV^e s. C'est à partir du II^e s., à savoir à l'époque des Antonins (96-192), qu'on assiste à l'introduction du rite de l'inhumation qui se fait à fur et à mesure plus fréquente⁸¹⁵. Dans ce cadre, les sépultures des inhumés sont, dans la majorité des cas, orientées est-ouest⁸¹⁶.

Dans le « champ B », les sépultures attribuables à la fin du III^e ou au début du IV^e s. sont présentes en quantité mineure par rapport à la totalité des sépultures. Leur disposition, qui est désordonnée et aléatoire et qui insiste sur des sépultures plus anciennes, a porté à supposer un précoce abandon du secteur plus ancien de la nécropole situé au nord. Mollo

⁸¹⁴ Sur le quartier *hors porta Decumana*, MOLLO MEZZENA 1982b, p. 320 ; EAD. 1982a, p. 269-278 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52.

⁸¹⁵ BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51.

⁸¹⁶ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 321.

Mezzena, qui a étudié le site à l'époque de sa découverte, n'exclue pas la possibilité de voir dans les tombes sans mobilier funéraire des sépultures de chrétiens, bien qu'en l'état actuel on connait bien les limites de cette affirmation⁸¹⁷.

1.2.2. Antiquité tardive

A la fin du IV^e s., l'abaissement volontaire du niveau du sol a mené à la destruction partielle de la nécropole d'époque impériale. Une monnaie de Théodose I, datée de 383, confirme la datation des céramiques retrouvées sur le site⁸¹⁸. Bien que cette action résulte inexplicable devant les lois sur l'inviolabilité des sépultures, elle semble finalisée à la création d'un nouvel espace funéraire très important. En effet, à cet abaissement du niveau du sol suit la construction de trois édifices rectangulaires orientés nord sud⁸¹⁹, contiguës et parfaitement alignés sur la *via della Gallie*, sortant de la ville⁸²⁰. Les deux édifices latéraux (édifice A, 5,50 x 3,56 m et édifice B 5, 80 et 3,30 m), dont on ne conservait que les fondations, étaient caractérisés à peu près par les mêmes dimensions et la même technique de construction. Au contraire, la structure centrale avait des dimensions légèrement plus grandes (7, 85 x 4, 38 m) et des murs plus larges maçonnés en de blocs coupés, galets et mortier avec des assises disposés à chevron. Cette technique de construction est comparable à celle d'une basilique découverte par Carducci à la fin des années 1930 et localisée, dans le même site archéologique, à environ 20 m plus à l'ouest de ces édifices funéraires⁸²¹.

Au moment de leur découverte, le mauvais état de conservation des trois édifices ne permettait pas de restituer leur l'aspect originel (fig. 3).

L'édifice central (édifice B) était caractérisé aussi par une abside rectangulaire au nord et par un *atrium* au sud, dont on ne conserve que les traces des fondations en correspondance de l'accès centrale au bâtiment (fig. 4). D'un point de vue architectural, de remarquable intérêt est le rapport entre les dimensions, assez réduites, de l'édifice et l'ampleur de ses murs qui ont amené Mollo Mezzena à supposer l'existence d'une couverture voûtée. Au

⁸¹⁷ *Ibid.*

⁸¹⁸ *Ibid.*

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 322-333 ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52.

⁸²⁰ Sur la « *via delle Gallie* » voir la notice de San Lorenzo (Aosta).

⁸²¹ CARDUCCI 1941, p. 5-10 ; MOLLO MEZZENA 1982b, p. 321-322.

contraire, les édifices C et A devaient être caractérisés, selon la chercheuse, par une couverture en bois (fig. 5-6)⁸²².

La fonction funéraire des deux édifices occidentaux (B et C) est confirmée par un certain nombre de sépultures qui se déployaient à l'intérieur des deux salles. Dans le bâtiment C des *formae* se disposaient de façon ordonnée en occupant tout l'espace disponible avec une orientation est-ouest (fig. 5). Dans le bâtiment B, le même type de sépultures n'occupait que l'espace à proximité de l'entrée. Dans ce dernier édifice prédominait une orientation nord-sud, à l'exception d'une grande sépulture (T 237), orientée est-ouest, qui était située dans l'angle sud-occidentale. Au contraire, l'édifice A (fig. 6) n'abritait pas de sépultures, mais à l'intérieur, les chercheurs ont dégagé un gros bloc de remploi, grossièrement équarri, en travertin (1,15 x 0,70 x 0,70 m). Il était situé le long de l'axe nord-sud du bâtiment et était légèrement déplacé vers le nord. Cet élément a été interprété comme le biseau d'une *mensa* destinée aux agapes et aux rituels funéraires⁸²³. En surface, le bloc présentait une cavité dans laquelle Charles Bonnet et Renato Perinetti ont reconnu le logement pour une assiette ou un plat⁸²⁴.

L'absence de traces d'une utilisation funéraire avait déjà mené Mollo Mezzena à supposer pour ce mausolée des fonctions liées à la commémoration ou à des rituels concernant le culte des morts. Cette hypothèse qui a ensuite été confirmée par la découverte de restes de banquettes correspondant, comme le suggèrent Perinetti et Bonnet, à des repas funéraires, organisés selon la tradition romaine qui survit aux premiers temps chrétiens⁸²⁵. Aucune trace de pavement n'a été retrouvée dans les bâtiments. Uniquement dans l'édifice A, une dalle de remploi en marbre *bardiglio* et un certain nombre de briques, disposées en alignement au ressaut de fondation, pourraient être mis en relation aux restes du sol originel⁸²⁶.

À l'intérieur des édifices B et C, la typologie des tombes était très similaire : comme on l'a déjà annoncé. Il s'agissait de *formae* rectangulaires maçonnées en briques, galets ou petits blocs en travertin ou en *opus mixtum*, qui s'alternaient aux assises posées à chevron. À l'origine, les parois étaient entièrement plâtrées en mortier de tuileau.

⁸²² MOLLO MEZZENA 1982b, p. 323.

⁸²³ *Ibid.* ; BONNET et PERINETTI 1986b, p. 489.

⁸²⁴ BONNET et PERINETTI 1986b, p. 489

⁸²⁵ *Ibid.*

⁸²⁶ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 323-

Les sépultures ont été vraisemblablement réalisées à la même époque, comme le montre leur technique de construction⁸²⁷. Dans la totalité des cas, les sépultures ont été pillées à une époque non précisée – vraisemblablement durant l'Antiquité – et, au moment de leur découverte, elles ne conservaient pas de mobilier funéraire. De même, les dalles de couverture des tombes avaient été déplacées ou cassées. Les ossements qu'elles contenaient avaient été déplacés sur les côtés ou rassemblées sur le fond.

Dans l'espace funéraire tardo-antique, d'autres structures se disposaient à proximité des trois édifices, à partir d'un chancel funéraire maçonné (D), réalisé en galets disposés à sec, et qui accueillait une sépulture rectangulaire et recouverte, à l'intérieur, en mortier de tuileau. La sépulture (T 247), réutilisée plusieurs fois, se situait derrière et contre l'abside carrée de l'édifice B.

Enfin, des restes d'un mur de fondation en blocs de travertin ont été identifiés contre le mur oriental de l'édifice C. Selon Mollo Mezzena, il est possible, vue l'absence de sépultures, que le bâtiment n'ait été qu'un espace circonscrit et ouvert, utilisé pour les rituels funéraires⁸²⁸.

De toute manière, la présence de tissons et de monnaies dans les couches contemporaines au chantier des édifices ont permis de les dater de la fin du III^e ou de début du IV^e s. Les données matérielles relatives à leurs phases d'utilisation remontent à la fin du IV^e ou au début du V^e s.⁸²⁹.

Simultanément à la construction des bâtiments ou à une époque légèrement postérieure, à proximité des édifices se développe un espace funéraire. Les sépultures, orientées est-ouest, étaient de différentes typologies et se caractérisaient par l'absence de mobilier funéraire : sépultures en bâtière (T 265, T 324, T 363 et T 318), sépultures à caisse en tuiles (T 294 et T 151), sépultures à caisse en briques (T 236), sépultures à caisse en maçonnerie (T 227 et T 200) toutes réutilisant des matériaux de remploi. Au sud des édifices, la vaste présence de tissons et de fragments en verre, semble attester la pratique funéraire du *refrigerium*.

C'est vraisemblablement vers la fin du IV^e ou le début du V^e s., qu'à quelques dizaines de mètres à l'ouest des mausolées est fondé un autre édifice funéraire ou *cella memoria*. Ce

⁸²⁷ Sur les typologies des sépultures à Aoste, voir PERINETTI 1986.

⁸²⁸ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 324.

⁸²⁹ *Ibid.*, p. 325.

secteur était également intéressé par la présence de sépultures ensuite couvertes par la construction de l'édifice de culte⁸³⁰.

Simultanément et après le pillage des sépultures on a continué à ensevelir, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des édifices. Cette période semble correspondre, selon Mollo Mazzena à la phase du prolongement de l'édifice religieux/*cella memoria* découvert(e) par Carducci (Antiquité tardive – phase II dans cette notice)⁸³¹.

Les difficultés de datation des sépultures de cette phase sont dues au bouleversement des tombes et au manque de mobilier funéraire. Par exemple, la T 302, située à l'intérieur de l'édifice C, et qui a été réutilisée plusieurs fois, a restitué des fragments d'une lampe à suspension, de fragments de verres à forme conique, une petite croix en bronze, un joint en cuivre de ceinture, un silex en acier, un élément en verre appartenant à une fenêtre triangulaire et des tesselles de mosaïque en pâte vitrée bleue. Ces dernières ont fait supposer à l'existence de mosaïques funéraires ou pour le décor des parois⁸³². À cette phase appartiennent également des sépultures, sans mobilier funéraire, orientées est-ouest, et le plus souvent à caisse en bois et circonscrites par des fragments en briques et galets. Elles ont été identifiées à l'intérieur et à proximité des édifices funéraires ou encore, contre les fondations des murs.

1.2.3. *Haut Moyen Âge*

La destruction des trois édifices funéraires remonte environ au VIII^e s.⁸³³. La dernière phase d'utilisation de l'espace funéraire tardo-antique est témoignée par la présence de sépultures sur les restes des murs des édifices désormais arasés. En particulier, dans l'espace précédemment occupé par les bâtiments viennent s'installer des nombreuses sépultures d'immatures et des sépultures multiples d'adultes qui confirment l'utilisation funéraire continue du site. Cet usage se poursuit jusqu'au X^e s. quand le quartier est définitivement abandonné et on procède à un nivellement du terrain⁸³⁴. Une surélévation du sol, documentée

⁸³⁰ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 408-409.

⁸³¹ *Ibid.*, note 17.

⁸³² *Ibid.*, p. 326.

⁸³³ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 326-328.

⁸³⁴ MOLLO MEZZENA 1982a, p. 276.

par une haute couche de sable fluviale, est enregistrée entre le XI^e et le XVI^e s. et documente l'abandon de ce secteur périphérique de la ville tardo-antique et altomédiévale.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Le secteur périurbain hors *Porta Decumana* est définitivement abandonné au IX^e-X^e siècle, après une longue occupation funéraire. L'histoire du site réside dans la documentation archéologique à notre disposition, qui pour l'église sont très faibles et limitées. La situation n'est pas différente du point de vue des sources écrites, qui ne nous aident d'aucune manière à retracer l'histoire antique du site et de l'édifice chrétien érigé à cet endroit.

2.1. Titulature

Actuelle : l'église n'existe plus.

Anciennes : À notre connaissance, dans les sources écrites d'Aoste, il ne reste aucune trace d'un édifice de culte qui pourrait être mis en relation avec l'église découverte hors *porta Decumana*. Mollo Mezzena propose de voir dans l'actuel toponyme Faubourg St. Genis un important indice pour l'individuation d'un culte dans ce quartier⁸³⁵. À cet égard, on rappelle un document de 1191 – *la dédition libre et volontaire de la Vallée d'Aoste* faite par les trois États du clergé, de la noblesse et du peuple de la Vallée au comte Thomas de Savogne – où on voit apparaître comme référence topographique le *Pontem sancti Genesisii*⁸³⁶.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

⁸³⁵ MOLLO MEZZENA 1982b, p. 331.

⁸³⁶ BOSON 1953, doc. 15 p. 41-43 (cit. p. 41) : *Pono etiam ego comes sub bampno meo illud spatium quod est a Ponte Lapideo Bauhegii usque ad Pontem sancti Genesisii ex utroque ponte usque ad Duriam sicut ripa veniens a Bauhegio circuit civitatem et suburbia*. Une porte *Sancti Gienessii* apparaît aussi dans un document de l'archive de l'*Ordine Mauriziano di Aosta*, antérieur au 1200, PIVANO 1903, doc. 48, p. 117-138 (n. 26).

2.3. Sources écrites et identification

Dans les sources documentaires valdôtaines éditées, on n'a trouvé aucune référence directe ou indirecte au complexe *hors porta Decumana*⁸³⁷. De même, aucune inscription connue pour Aoste provient du site ou peut être mise en relation avec l'église ou son culte⁸³⁸.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles

Néant.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les premières découvertes archéologiques documentées sont effectuées dans le quartier généralement appelé *hors porta Decumana* en 1857, au moment de la fouille des fondations de l'Hôtel du Mont Blanc⁸³⁹. C'est ensuite en 1938, durant l'exploration du secteur à l'ouest de l'hôtel, visant à la construction des habitations populaires de la Società Nazionale Cogne, que Carlo Carducci a dégagé environ soixante-dix sépultures à inhumation de typologie différente, datables d'entre la fin du IV^e et le début du V^e s.⁸⁴⁰. À cette découverte s'ajoute celle des restes d'un petit édifice absidé, intéressé, à l'intérieur et à l'extérieur, par la présence de tombes, que Carducci attribuait à des périodes différentes. C'est dans les sépultures que le chercheur reconnaît la raison d'être de l'église en l'identifiant comme église funéraire⁸⁴¹. Les résultats de Carducci ont été ensuite repris et soumis à révision par

⁸³⁷ PIVANO 1903 ; BOSON 1951 ; BREAN 1951 ; BOSON 1953 ; ZANOLLI 1975 ; FRUTAZ 1998.

⁸³⁸ CAVALLARO et WALSER 1988 ; BESANA 2016.

⁸³⁹ PROMIS 1864, p. 115 ; BERARD 1889 ; BAROCELLI 1920.

⁸⁴⁰ CARDUCCI 1941.

⁸⁴¹ *Ibid.*, p. 15-16.

G Cantino Wataghin, qui approfondit l'étude de l'édifice chrétien et son rapport avec les sépultures environnantes⁸⁴².

L'occasion pour le lancement d'une fouille archéologique stratigraphique et systématique s'était présentée au moment de la démolition de l'hôtel du Mont Blanc – déjà commencée en novembre 1973 – et à la suite des sondages préliminaires conduits dans le secteur nord-ouest de l'édifice⁸⁴³. Les travaux archéologiques ont été enfin entrepris par le Département de la surintendance des activités et des biens culturels qui ont engagé plusieurs campagnes de recherche (1974-1978) dans le secteur de la nécropole. L'enquête, conduite par Charles Bonnet et Renato Perinetti, n'a pas intéressé la basilique funéraire, aujourd'hui disparue sous les constructions de la moitié du XIX^e s., mais elle a exploré le secteur à l'est du site, déjà sondé par Carducci, qui se trouve à 200 m environ de la *porta Decumana*⁸⁴⁴.

Au début des années 2000, le site archéologique *hors porta Decumana* a été ouvert aux visiteurs⁸⁴⁵.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

Le petit édifice de culte, orienté est-ouest et mis à jour par Carducci à la fin des années 1930 à quelque dizaine de mètres des mausolées, n'est plus visible. L'analyse que l'on va présenter et qui concerne les phases de l'édifice est faite principalement sur la base du rapport des fouilles édité par Carducci en 1941 et sur la révision de Gisella Cantino Wataghin de 1974 et éditée en 1982. À ces travaux, s'ajoutent les considérations menées dans le cadre des recherches sur Aoste au premiers temps chrétiens par Charles Bonnet et Renato Perinetti⁸⁴⁶.

En ce qui concerne l'édifice, il faut remarquer que Gisella Cantino Wataghin reconnaissait l'existence de trois phases antiques de l'édifice⁸⁴⁷. La portée limitée des données à disposition nous permet seulement de signaler la phase antécédente l'Antiquité

⁸⁴² CANTINO WATAGHIN 1982.

⁸⁴³ MOLLO MEZZENA 1982b.

⁸⁴⁴ BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52 ; BONNET et PERINETTI 2004.

⁸⁴⁵ DE GATTIS et PINACOLI 2005.

⁸⁴⁶ BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51-52 ; BONNET et PERINETTI 2004.

⁸⁴⁷ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 406. CARDUCCI 1941, p. 7-8 attribue ce trait de mur à une *rise* de fondation.

tardive (phase I), documentée par un petit trait de mur situé au-dessous du mur méridional du premier édifice absidé. En revanche, la phase II et III de l'édifice seront examinées de façon exhaustive selon la documentation éditée disponible.

3.1. Antiquité tardive (phase I) – IV^e – V^e s. (VI^e ?)

La relecture des données archéologiques faite par Gisella Cantino Wataghin porte la chercheuse à supposer un édifice originellement de petites dimensions qui devait mesurer environ 8x3 m (plan 5)⁸⁴⁸. L'édifice devait être caractérisé par un plan rectangulaire se terminant à l'est par une abside semi-circulaire outrepassée et caractérisée, à l'extérieur, par deux contreforts (fig. 7-8). Cette abside était encore visible au moment des fouilles des années 1930 avec une portion des murs de la nef. À support de son hypothèse, Cantino Wataghin évoque la disposition des sépultures qui occupaient l'espace à l'intérieur de l'édifice et qui auraient indiqué la marge occidentale de la structure. En effet, cette première phase du bâtiment est caractérisée par un certain nombre de sépultures qui se disposaient, de façon régulière, le long de l'axe nord-sud de l'édifice, du côté opposé à l'abside. Cette solution porte Cantino Wataghin à imaginer l'existence d'un mur occidental situé à environ 3 m de l'abside⁸⁴⁹.

Le type d'abside outrepassée et la présence de contreforts externes visant à soutenir les arcs aveugles renvoient à un type d'architecture tardo-antique diffusé dans la ville, par exemple dans l'église cruciforme de San Lorenzo, en Piémont et aussi en Lombardie, dans les églises milanaïses de Santa Tecla, de la *basilica Virginum* et du *sacellum* San Vittore in Ciel d'Oro⁸⁵⁰.

La chronologie de ce premier édifice était initialement située à la fin du IV^e ou au début du V^e s., à la fois sur la base de la typologie des sépultures et de leur mobilier funéraire et de

⁸⁴⁸ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 407-408

⁸⁴⁹ *Ibid.*, p. 408. BONNET ET PERINETTI 1986a, p. 51 ne semblent pas partager cette solution du fait qu'ils considèrent « l'alignement de plusieurs sarcophages en avant du chœur » comme indice de la « présence d'une barrière qui limitait un *presbyterium* ».

⁸⁵⁰ Pour la présence de contreforts, on renvoie à l'église cruciforme San Lorenzo d'Aoste et à la bibliographie mentionné dans la notice (notamment point 3.1.). Sur la comparaison des plans des églises aotaines, BONNET et PERINETTI 2004, p. 178-179. Sur les basiliques milanaïses voir les considérations de CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410-414. Pour le Piémont on rappelle l'église du centre directionnel *Lavazza*, PEJRANI BARICCO 2015.

l'architecture de l'édifice⁸⁵¹. Plus récemment, Charles Bonnet et Renato Perinetti ont avancés la datation au VI^e s. sur la base de correspondances typologiques architecturales⁸⁵².

En tous cas, la multiplication des sépultures dans l'espace funéraire semble justifier les plusieurs transformations de l'église qui est agrandie pour accueillir ces sépultures et est aussi dotée d'annexes.

Selon Rosanna Mollo Mezzena, la technique de construction du premier édifice absidé pourrait être mis en relation avec le voisin mausolée central, à savoir le plus ancien. Les deux bâtiments sont en effet caractérisés par de grands murs réalisés en petits blocs, galets et mortier qui se caractérisent par des traits d'assises disposés à chevron⁸⁵³.

3.2. Antiquité tardive (phase II)

À une deuxième phase chronologiquement postérieure, au moins légèrement, à la fondation de l'église est attribué le réaménagement de la petite salle qui est allongée vers l'ouest avec la création d'un *atrium* et flanquée par des annexes latérales, notamment deux sur le côté sud et un sur le côté nord et auxquels Cantino Wataghin attribue une fonction funéraire⁸⁵⁴.

La chronologie de cette phase reste très difficile à définir en raison de l'absence de documentation certaine⁸⁵⁵.

3.3. Haut Moyen Âge

Il est impossible d'identifier d'éventuelles modifications de l'édifice à l'époque altomédiévale. Cependant, il se trouvait en ruine déjà au VIII^e s. quand l'occupation funéraire diminue, bien que sans s'arrêter⁸⁵⁶. Le site est définitivement abandonné au IX^e-X^e siècles,

⁸⁵¹ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410 « Esso fu costruito verso la fine del IV – inizio del V secolo in un vasto cimitero risalente già ai primi tempi imperiali » ; BONNET et PERINETTI 1986a, p. 51 : « Ces sépultures et leur mobilier, comme l'architecture du sanctuaire, se rattachent aux premiers temps chrétiens, soit à la fin du IV^e s. et au V^e s. ».

⁸⁵² BONNET et PERINETTI 2004, p. 160.

⁸⁵³ CARDUCCI 1941, p. 9, dif. 8 ; MOLLO MEZZENA 1982b, p. 322.

⁸⁵⁴ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410-411. CROSATO 2008, p. 160.

⁸⁵⁵ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 411.

⁸⁵⁶ Voir *infra* 5.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Aucun élément attribuable aux installations liturgiques de l'église a été retrouvé ou documenté sur le site archéologique.

5. SÉPULTURES

Les considérations avancées par Gisella Cantino Wataghin sur les sépultures de l'édifice et les plus récentes recherches conduites par Alberto Crosato sur les sépultures de l'Italie Transpadane aident à définir les espaces funéraires situés à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice. Ces études aident aussi à en comprendre la chronologie⁸⁵⁷. En raison de la portée limitée de données concernant chaque sépulture, on a préféré donner ici un aperçu général sur la répartition des espaces funéraires et sur leur chronologie. Dans ce cadre, on a évité de répartir les déjà très faibles les informations dans les points 5.1 et 5.2., afin de garder une plus grande homogénéité des données dans le compte rendu qui suit.

Entre les nombreuses sépultures retrouvées à l'intérieur de l'église, les chercheurs ont reconnu au moins six tombes qui pourraient être attribuées à la première phase de vie de l'édifice religieux (IV^e- V^e s. ou VI^e s.) : il s'agit des T 33 et 36, situées contre l'abside et respectivement orientées nord-sud et est-ouest, et des T 39, 42, 55 et 62, toutes orientées est-ouest⁸⁵⁸. Ce dernier groupe se disposait le long de l'axe nord-sud de l'édifice, de façon ordonnée et régulière, en indiquant indirectement, comme le souligne Cantino Wataghin, la présence d'un mur occidental de la salle⁸⁵⁹.

Selon Alberto Crosato, une vingtaine de sépultures environ pourrait être attribuée à la phase de réaménagement de l'édifice tardo-antique⁸⁶⁰. Il faut ensuite évoquer l'éventuelle présence de sépultures superficielles, tels que les sarcophages, qui auraient pu se situer dans l'édifice, mais dont on n'a pas trouvé ou documenté de traces durant les fouilles de Carducci.

⁸⁵⁷ CANTINO WATAGHIN 1982 ; CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998, p. 89-92 ; CROSATO 2008, p. 160.

⁸⁵⁸ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 409-410 ; CROSATO 2008, p. 160. Pour la fouille des sépultures mentionnées, CARDUCCI 1941, p. 10-17.

⁸⁵⁹ CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410.

⁸⁶⁰ CROSATO 2008, p. 160 ; *Ibid.*, note 14.

Enfin, un troisième groupe de sépulture semble attribuable à la période altomédiévale quand l'édifice était en ruine, vraisemblablement vers la fin du VIII^e s.⁸⁶¹.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés :

Voir *supra* 5.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

Voir *supra* 5.

6. INSCRIPTIONS

Aucune inscription n'a été retrouvée dans le quartier hors *porta Decumana* en étroite connexion avec le lieu de culte ou l'espace funéraire chrétien.

7. DÉVOTION

La présence d'un culte de reliques ne peut être supposé que sur la base des données archéologiques relatives aux sépultures. C'est notamment la concentration de celles-ci dans l'espace devant l'abside qui semblerait indiquer la volonté de recevoir une sépulture *ad sanctos*. C'est d'ailleurs la multiplication des sépultures au cours de l'Antiquité tardive qui semble entraîner l'élargissement de l'édifice, qui non seulement est agrandi vers l'ouest, mais est également doté d'annexes funéraires afin d'accueillir les nombreuses sépultures. C'est donc pour cette raison que les chercheurs identifient le premier édifice comme une *cella memoria* ensuite transformé en église dévotionnelle. L'attraction dévotionnelle de la basilique ne semble pas cesser au cours du haut Moyen Âge, quand, malgré l'état de décadence de l'édifice, les sépultures continuent à se disposer à proximité du lieu de culte⁸⁶².

⁸⁶¹ CROSATO 2008, p. 160.

⁸⁶² A cet égard, CANTINO WATAGHIN 1982, p. 410 affirme : « Sembra da escludere che si possa trattare di un monumento privato, poiché troppi elementi parlano in senso contrario: così il fatto che nell'abside si trovino

En l'état actuel, le silence des sources écrites ne permet pas de définir le saint titulaire de ce culte. De la même manière on ne peut que supposer une translation des reliques, advenue probablement durant le haut Moyen Âge quand le site est progressivement abandonné.

7.1. Reliques du saint éponyme

Néant.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

En l'état actuel de la recherche, la question principale relative au complexe hors *porta Decumana* concerne la fonction originale des trois mausolées et de l'édifice absidé, ainsi que les transformations fonctionnelles de ce dernier (fig. 8). La tradition attribue une fonction de *cellae memoriae* à la fois aux trois mausolées et à l'édifice absidé. En ce qui concerne ce dernier, à la suite des considérations présentées et examinées dans la notice, il semble possible de lui attribuer cette connotation. Vers cette conclusion, comme l'explique très bien Cantino Wataghin, amènent la disposition et la succession continue des sépultures dans le corps du bâtiment qui portent même à son agrandissement à une époque de peu postérieure à sa construction⁸⁶³. À cet égard, il faut évoquer la concentration de nombreuses sépultures qui viennent se positionner, en se superposant, dans l'espace devant l'abside, ainsi que la présence de deux sépultures à l'intérieur de l'abside qui semblent rechercher une connexion étroite avec les murs de la basilique. Cette dernière caractéristique pourrait indiquer la volonté des défunts d'entrer en contact physique avec l'édifice sacré. Ensuite,

solo due tombe, contemporanee alla costruzione della memoria, mentre in seguito si seppellisce solo nel vano anteriore; che qui le sepolture siano numerose, ma si dispongano entro i limiti di quella che si può chiamare "zona di rispetto" davanti all'abside; che la memoria divenga fulcro di ulteriori strutture funerarie; che infine vi si seppellisca ancora, sempre secondo i medesimi schemi, quando l'edificio doveva essere almeno in parte in rovina. È chiaro dunque che l'edificio costituì un vero e proprio centro di culto »

⁸⁶³ *Ibid.* ; CROSATO 2008, p. 160.

avec l'élargissement de l'édifice, les sépultures viennent à occuper de façon systématique l'espace occidentale du bâtiment, vraisemblablement un *atrium*, généralement identifié comme un lieu privilégié pour les sépultures. C'est pour ces raisons qu'il faut reconnaître dans les vestiges de la basilique *hors porta Decumana* un lieu de culte où les pratiques funéraires continuent aussi après que l'édifice tombe en ruine⁸⁶⁴.

Le site *hors porta Decumana* semble aussi rentrer, comme d'ailleurs la voisine Sant'Orso, parmi les nombreux complexes, étudiés surtout en Gaule, qui lient les mausolées aux développements des églises⁸⁶⁵. En Italie, c'est Turin qui offre une comparaison efficace avec les mausolées de l'église du *Centro direzionale Lavazza* (fin III^e-début IV^e s.)⁸⁶⁶. Si les exemples de ce type sont rares et presque uniques dans les régions septentrionales de la péninsule italienne, en France la situation qui se présente est bien différente. Dans l'ancien territoire de la Gaule on connaît – pour ne citer que quelque exemple entre ceux les mieux documentés – les cas du site de Saint-Seurin à Bordeaux (Gironde) en Aquitaine⁸⁶⁷ ; le mausolée attribué à saint Martial à Limoge⁸⁶⁸ ; le mausolée découvert sous l'église Saint-Pierre de Vienne (Isère) dans la partie orientale de la France⁸⁶⁹ et Saint-Quentin (Aisne) dans le nord. Encore, on peut citer les exemples emblématiques de Lyon (Rhône), avec Saint-Just et saint Irénée ou de Saint-Laurent à Grenoble (Isère)⁸⁷⁰. Dans la totalité des cas, il s'agit de mausolées, comme ceux retrouvés dans l'aire de l'église hors *Porta Decumana*, nées au sein d'une nécropole péri-urbaine et publique romaine et dont la construction s'échelonne entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle. Enfin, nous rappelons à Narbonne (Aude) le monument funéraire chrétien absidé (6x 5,3 m) et retrouvé en place Dupleix, qui se

⁸⁶⁴ *Ibid.*-411.

⁸⁶⁵ Le thème de l'évolution du mausolée au sein de la culture funéraire chrétien et de sa « progressive évanescence » à la suite d'une lente évolution, a été fait l'objet de plusieurs recherches actuelles conduites, notamment, dans l'aire française. Dans ce contexte, les études se sont concentrées aussi sur le phénomène de la spoliation de ces édifices ainsi que sur leur nature, païenne ou chrétienne, et leur réaménagement en églises. CREISSEN 2019 et aussi SAPIN 2014, p. 9-110 en particulière. Sur l'évolution nécropole-mausolée-église voir *Mausolées & Eglises, IV^e-VIII^e siècle*, 2012.

⁸⁶⁶ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015. Voir aussi la notice relative à San Secondo (Turin) dans ce catalogue.

⁸⁶⁷ MICHEL 2012.

⁸⁶⁸ JULIEN 2006 ; CREISSEN *et al.* 2008.

⁸⁶⁹ La datation ainsi que l'interprétation des données sont au centre d'un débat très actif. Dans tous cas, le site, caractérisé par la présence d'un mausolée ensuite incorporé dans une église au V^e s., continu à garder une fonction funéraire et notamment d'inhumation privilégié.

⁸⁷⁰ REYNAUD 2011 ; ID.. 2012.

rapproche au monument aôtain pour le rang de sépulture qui sépare l'espace de l'abside du corps central de l'édifice⁸⁷¹.

En l'état actuel, il est compliqué d'aller plus loin dans l'interprétation des données, surtout si l'on considère la totale absence d'indices relatifs à une *memoria* sanctorial dédiée à un saint précis. Dans tous les cas, nous pensons avoir assez d'éléments pour insérer le complexe hors *porta Decumana* entre les sanctuaires martyriaux, probablement d'un saint local dont on a perdu mémoire et dont le culte n'a pas été renouvelé de façon monumentale à l'époque carolingienne. En fait, l'utilisation funéraire sans discontinuité qui est enregistrée à l'intérieur de l'édifice absidé et qui semble être à l'origine de l'élargissement de la structure porte à exclure l'hypothèse d'un « remploi utilitaire » du mausolée pour la fondation de l'édifice de culte⁸⁷². Au contraire, c'est notamment l'occupation systématique de l'espace à l'intérieur de l'église qui montre la précise volonté de se faire ensevelir à l'intérieur d'un lieu de culte, dont la sépulture vénérée reste difficile à identifier.

⁸⁷¹ CREISSEN 2019, p. 269.

⁸⁷² CREISSEN 2019, p. 271 notamment sur le remploi des mausolées païens qui ne sont plus en usage pour la construction d'édifices de culte. Dans tous les cas, en Italie les recherches sur l'imbrication entre mausolées et églises sont encore acerbes et nécessitent d'une étude approfondie sur la même lignée que celui de *Ibid.*.

9. SOURCES

BOSON 1951

BOSON J., « Le grand cartulaire de la Collégiale (Extraits de Chartes d'Aoste et actes notariels) », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, 1951, p. 31-55.

BOSON 1953

BOSON J., « Documents d'époque antérieure à l'an 1200 », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains* (Miscellanea Augusta), II, Aosta, 1953, p. 11-84.

BREAN 1951

BREAN J., « Les anciennes chartes valdotaines et la langue française », dans *Melange de documents historiques et hagiographiques valdotains* (Miscellanea Augustana), I, Aosta, p. 57-92.

FRUTAZ 1998

FRUTAZ A.P., *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aosta, 1998 (1^{ère} éd. Roma, 1966).

PIVANO 1903

PIVANO S., « Le carte delle case del Grande e del Piccolo San Bernardo », dans *Miscellanea Valdostana*, éd. C. PATRICCIO *et al.*, Pinerolo, 1903, p. 57-238.

ZANOLLI 1975

ZANOLLI O., *Cartulaire de Saint-Ours (XV^e siècle)*, BAA 5, Aoste, 1975.

10. BIBLIOGRAPHIE

Atti Bimillenario Città di Aosta 1982

Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Aosta 5-20 ottobre 1975, Bordighera, 1982.

BAROCELLI 1920

BAROCELLI P., « Aosta-Sepolcreto romano », *Notizie degli scavi di antichità*, 4-6, 1920, p. 97-98.

BERARD 1889

BERARD E., « Tombes romaines au faubourg e St. Genin à Aoste », *Atti della Società di Archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino*, V, 1889, p. 145-146.

BESANA 2016

BESANA E., « Augusta Praetoria », dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, n.s. 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburrum, Novaria, Vercellae, M. AIMONE, E. BESANA et G. MENNELLA (éd.), Bari, 2016, p. 3-27.

BONNET et PERINETTI 1986a

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986.

BONNET et PERINETTI 1986b

BONNET C. et PERINETTI R., « Les premiers édifices chrétiens d'Augusta Praetoria (Aoste, Italie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130-3, 1986, p. 477-496.

BONNET et PERINETTI 2004

BONNET C. et PERINETTI R., « Deux nouvelles églises paléochrétiennes de la Vallée d'Aoste », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 80, 2004, p. 159-194.

CANTINO WATAGHIN 1982

CANTINO WATAGHIN G., « Considerazioni sulla "basilica" del cimitero fuori porta decumana », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982, p. 405-416.

CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998

CANTINO WATAGHIN G. et LAMBERT C.M., « Sepulture e città. L'Italia settentrionale tra IV e VII secolo », dans *Sepulture tra IV e VIII secolo. VII seminario sul tardoantico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale (Gardone Riviera 24-26 ottobre 1996)*, G. P. BROGIOLO et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Mantova, 1998, p. 89-114.

CARDUCCI 1941

CARDUCCI C., « Aosta. Necropoli fuori della Porta Decumana », *Notizie degli scavi di Antichità*, 1941, p. 1-17.

CAVALLARO et WALSER 1988

CAVALLARO A.M. et WALSER G., *Iscrizioni di Augusta Praetoria. Inscriptions de Augusta Praetoria*, Aosta, 1988.

CREISSEN 2019

CREISSEN T., « Les mausolées de la fin de l'Antiquité au Moyen Age central : entre gestion d'un héritage et genèse de nouveaux modèles », *Gallia*, 76, 1, 2019, p. 257-274.

CREISSEN *et al.* 2008

CREISSEN T., DELHOUME D. et ROGER J., « L'église rurale et son environnement en Limousin: apports récents de l'archéologie, nouveaux axes de recherches », *Hortus Artium Medievalium*, 14, 2008, p. 81-101

DE GATTIS et PINACOLI 2005

DE GATTIS G. et PINACOLI S., « Apertura al pubblico dell'area funeraria fuori Porta Decumana ad Aosta », *Bollettino Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Valle d'Aosta*, 1, attività 2003/2004, 2005, p. 151.

JULIEN 2006

JULIEN D., « Limoges – Crypte Saint-Martial », *ADLFI. Archéologie de la France*, 2006, p. 1-3.

LUSIARDI SIENA et SANNAZARO 1998

LUSIARDI SIENA S. et SANNAZARO M., « Il primo insediamento cristiano nell'area di S. Eustorgio », dans P. BISCOTTINI (dir.), *I chiostri di S. Eustorgio in Milano*, Milano, 1998, p. 34-49.

Mausolées & Eglises, IV^e-VIII^e siècle, 2012

Mausolées & Eglises IV^e-VIII^e siècle, Actes du colloque (Clermont Ferrand, 3-5 novembre 2011), *Hortus Artium Mediaevalium*, 18, 2, 2012.

MICHEL 2012

MICHEL A., « Autour de l'identification des mausolées : le cas de Saint-Seurin de Bordeaux », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 283-292.

MOLLO MEZZENA 1982a

MOLLO MEZZENA R., « Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio », dans *Atti Bimillenario Città di Aosta* 1982, p. 205-315.

MOLLO MEZZENA 1982b

MOLLO MEZZENA R., « Il complesso cimiteriale fuori Porta Decumana ad Aosta », dans *Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana - Valle di Susa - Cuneo - Asti - Valle d'Aosta - Novara 1979*, Roma, 1982, p. 319-333.

PEJRANI BARICCO 2015

PEJRANI BARICCO L., « Torino, corso Palermo (centro direzionale Lavazza). Chiesa funeraria paleocristiana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 377-380.

PEJRANI BARICCO L. et RATTO S., « L'inattesa scoperta di una chiesa paleocristiana », *Rivista Museo Torino*, 7, 2914, p. 10-13, accessible via : <https://www.museotorino.it/view/s/e2eda6002402453882d0571ff9888b5b>

PERINETTI 1986

PERINETTI R., « Le tombe privilegiate della chiesa di S. Lorenzo ad Aosta », dans *L'Inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident, Actes du colloque tenu à Créteil les 16-18 mars 1984*, Y. DUVAL et J. Ch. PICARD (dir.), Paris, p. 143-156.

PROMIS 1864

PROMIS C., « Le Antichità di Aosta », *Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, 21, 1864, p. 1-209.

REYNAUD 2011

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Irénée : une basilique funéraire des V^e-VII^e siècles », *Bulletin Monumental*, 169, 2, 2011, p. 153-155.

REYNAUD 2012

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs », *Bulletin Monumental*, 170, 2, 2012, p. 159-160.

SAPIN 2014

SAPIN C., *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle*, Paris, 2014.

11.DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

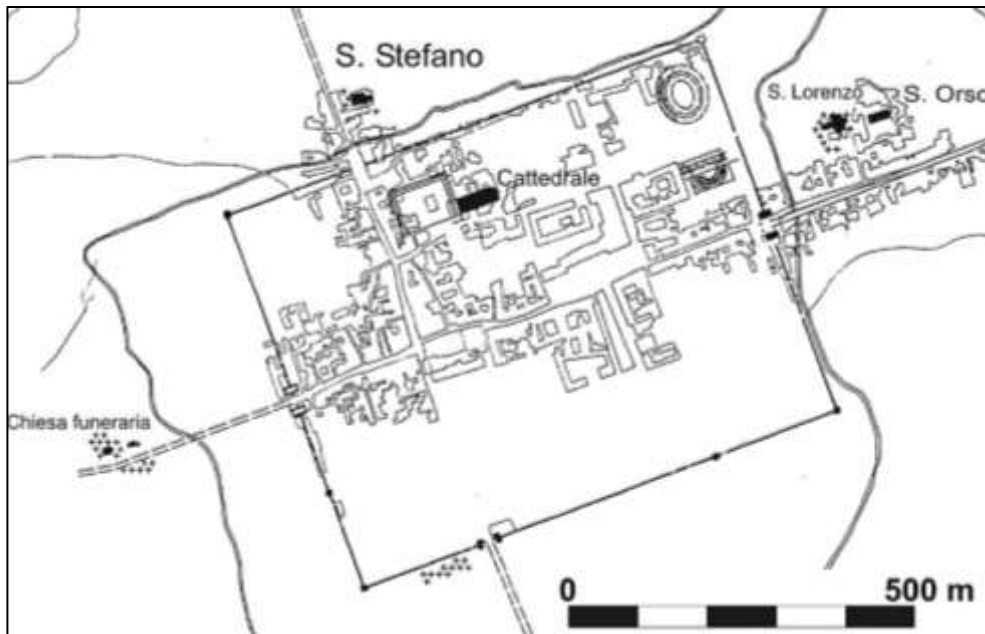


Fig. 1. Aoste. Planimétrie urbaine avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1.

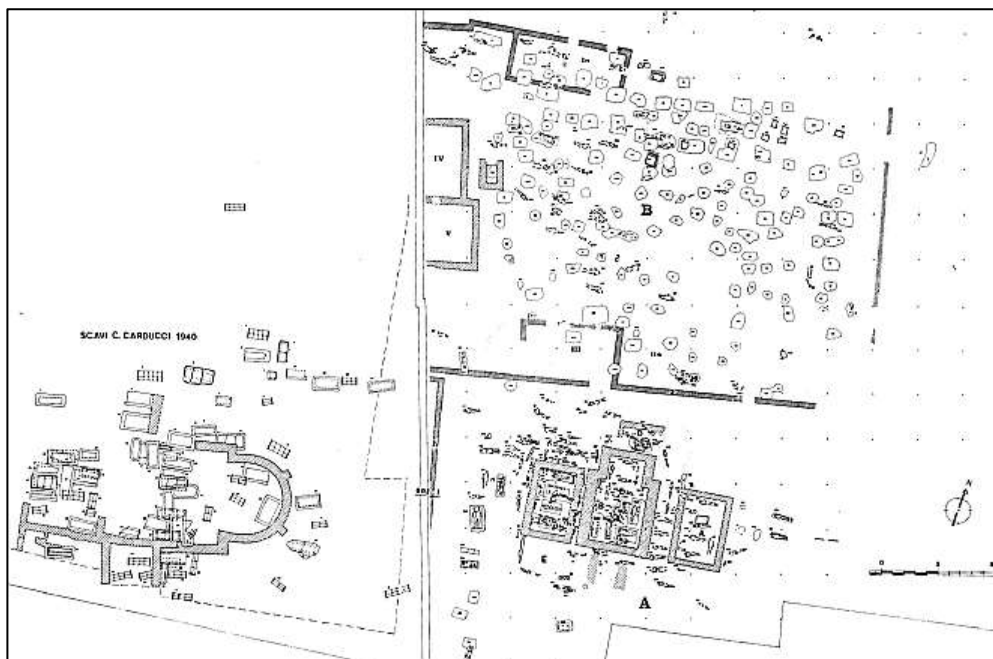


Fig. 2. Aoste, espace funéraire *hors porta Decumana* : plan de la nécropole romaine et du complexe funéraire paléochrétien. MOLLO MEZZENA 1982, p. 297.



Fig. 3 Aoste, site archéologique hors *porta Decumana* durant la fouille. Vue des trois mausolées en direction sud. BONNET et PERINETTI 1986a, p. 52.



Fig. 4. Aoste, site archéologique *hors porta Decumana* pendant la fouille. Mausolée B. BONNET et PERINETTI 1986a, p. 52.



Fig. 5. Aoste, site archéologique hors *porta Decumana* pendant la fouille. Mausolée C, nord.
BONNET et PERINETTI 1986a, p. 52.



Fig. 6 Aoste, site archéologique hors *porta Decumana* pendant la fouille. Mausolée A, sud.
BONNET et PERINETTI 1986a, p. 53.

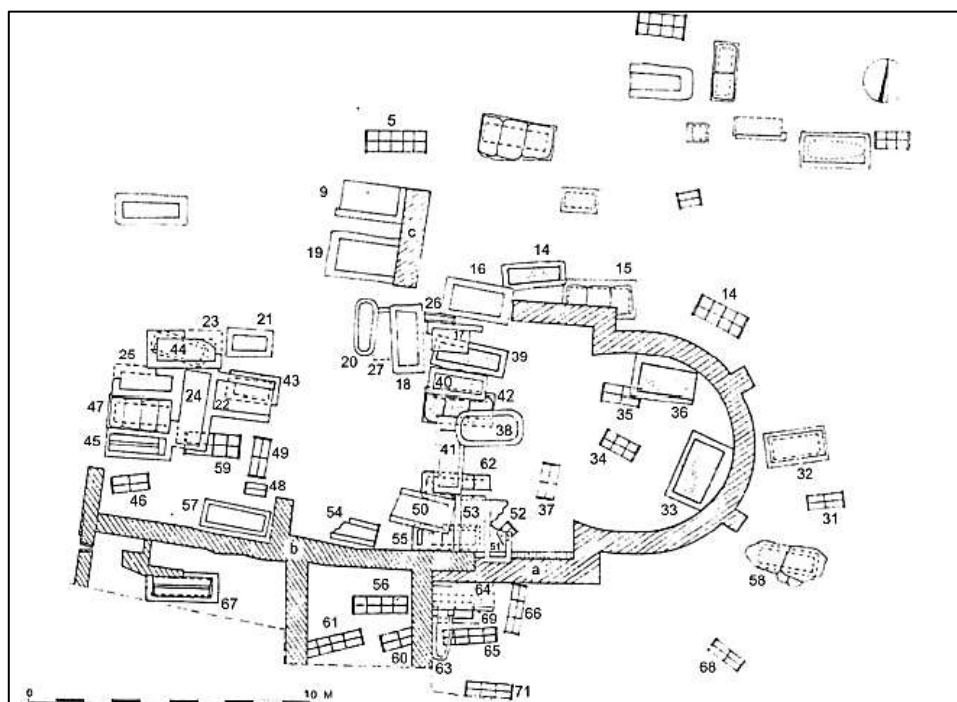


Fig. 7. Aoste, espace funéraire hors *porta Decumana* : plan de l'église avec la localisation des sépultures découvertes. CANTINO WATAGHIN 1982, p. 407.

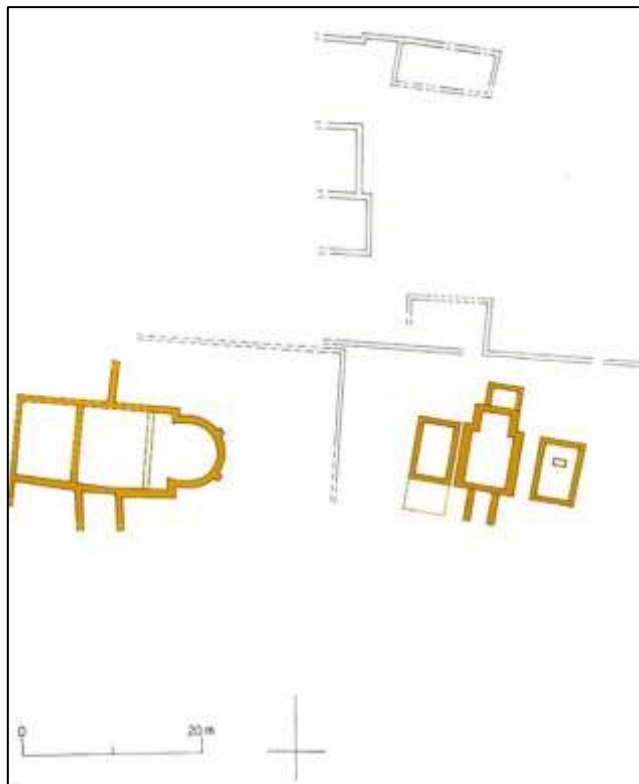


Fig. 8. Aoste, site hors *porta Decumana*. Reconstruction des plans des édifices tardo-antiques (IV^e – V^e s.). BONNET et PERINETTI 1986a, p. 50.

Membre de l'université Paris Lumières
École doctorale 395 : Espaces, Temps, Cultures
UMR 7041 - ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ArScAn)

Valentina Sala

Les sanctuaires martyriaux du Nord-Ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Étude des dynamiques socio-spatiales, culturelles et architecturales

Volume 3

Thèse présentée et soutenue publiquement le 08/12/2022
en vue de l'obtention du doctorat de Archéologie-Ethnologie de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Brigitte BOISSAVIT-CAMUS (Université Paris Nanterre)
et de Mme Eleonora DESTEFANIS (Università del Piemonte Orientale - UNIPO)

Jury :

Rapporteuse :	Madame Pascale Chevalier	MCF HDR, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand
Rapporteur :	Monsieur Marc Heijmans	DR HDR au CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence
Membre du jury :	Madame Chiara Lambert	Professeur, Università degli Studi di Salerno
Membre du jury :	Monsieur Marco Sannazaro	Professeur, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

**Les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie
durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude
des dynamiques socio-spatiales, culturelles et
architecturales**

Volume 3

(Piémont et cas incertains)

Sommaire

<i>Sommaire</i>	5
<i>Piémont</i>	7
San Pietro (Acqui Terme)	9
SS. Frontiniano e Cassiano (Alba)	59
San Secondo (Asti)	99
San Massimo (Collegno, Turin)	155
San Lorenzo (Gozzano, Novare)	213
San Gaudenzio – <i>Basilica Apostolorum</i> (Novare)	259
San Dalmazzo (<i>Pedona</i>, Borgo San Dalmazzo,)	303
San Giulio (San Giulio d’Orta, Novare)	375
SS. Rufino e Vananzio (Sarezzano, Alessandria)	451
San Secondo (Turin)	489
SS. Solutore, Avventore, Ottavio (Turin)	531
San Marziano (Tortone)	567
Sant’ Eusebio (Vercelli)	623
<i>Les cas incertains</i>	683
San Siro (Gênes)	685
Ivrée	703
SS. Simone e Giuda (Tortone)	713

Piémont

San Pietro (Acqui Terme)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Acqui (*Aquae Statiellae*) est un petit centre du Piémont sud-oriental situé sur la rive gauche de la rivière Bormida (fig. 1). L'origine et le développement de l'agglomération durant l'Antiquité sont fortement liés à son positionnement particulier au sein du système routier romain, en tant que noyau de passage d'importance première, à la fois en relation aux axes interrégionaux primaires et à la viabilité secondaire¹. Les premiers sont représentés, avant du tout, par la *via Aemilia Scauri* construite en 109 selon la chronologie traditionnelle, ou en 115 selon l'hypothèse de Salomone Gaggero², par le consul Marcus Aemilius Scaurus. Provenant de *Cosa* ou de *Vada* (*Vada Volterrana*) la *via Aemilia Scauri* passait par *Pisa* (*Pisae*) et *Luni* (*Lunae*), en flanquant le littoral de la Tyrrhénienne jusqu'à *Vado Ligure* (*Vada Sabatia*)³. De *Vado*, cet axe rejoignait *Acqui* via *Cairo Montenotte* (*Canalicum*) et *Piana Crixia* (*Crixia*), pour enfin arriver à *Tortone* (*Dertona*)⁴. Cet important parcours reliait *Tortone* à *Vado* en traversant le territoire piémontais le long de la vallée du Bormida et à *Tortone* elle entraînait en communication avec la plus ancienne *via Postumia* (140 av. J.-C.) qui reliait *Aquilée* et *Gênes* via *Plaisance*, *Cremona* et *Vérone*⁵. L'axe *Acqui-Tortone* est bien

¹ PANERO 2000, p. 38 ; CROSETTO 2013, p. 75.

² SALOMONE GAGGERO 2003, p. 144.

³ Marcus Aemilius Scaurus est censeur en 109 avec Marcus Livius Drusus. C'est en ce moment qu'il construit la *via Aemilia Scauri*, une continuation de la *via Aurelia* qu'elle rejoignait auprès de *Vada Volterrana*, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 52. En réalité, la question concernant le lieu d'origine et le tracé de la *via Aemilia* est bien plus complexe et est liée aux plusieurs interprétations d'un extrait de Strabon (V, 17) qui mentionne le parcours de l'axe routier. Une synthèse du débat, avec une révision de la question est offerte par DALL'AGLIO et DI COCCO 2004. Sur la question aussi GAMBARI 1999, p. 78. Sur le trait piémontais de la *via Aemilia Scauri*, voir la récente contribution de VENTURINO *et al.* 2019. Dans tous les cas, l'axe routier est renforcé entre le 13-12 av. J.-C. par la création de la *via Iulia Augusta* et il est restauré sous *Adrien* et *Caracalla* (212-213 ap. J.-C.). L'axe reste en vie bien après l'époque romaine, au moins jusqu'au le bas Moyen Âge, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 66-68.

⁴ Sur le parcours de la *via Aemilia Scauri*, voir DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, aussi ZANDA 1998. La construction du réseau routier dans la région était essentielle pour une rapide romanisation de l'aire, notamment en assurant les contacts entre les centres de nouvelle fondation. Des traits du tracé ont été découvert assez récemment à *Acqui* VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012a.

⁵ Sur la viabilité de *Dertona* à l'époque romaine et son évolution, voir GAMBARI 1989, p. 216-217 ; PANERO 2000, p. 79-80 ; TOZZI et BARGNESI 2006, p. 50-57 et aussi MAGGI 2006, p. 137-138. Sur la situation

documenté par les *intineraria*, comme la *Tabula Peutingeriana* (III, 4) et l'*Itinerarium Antonini* (295, 2), et il trouve sa raison d'être en tant que remplacement à la voie côtière, la *via Iulia Augusta*, aménagée entre le 13 et le 12 av. J.-C.⁶, où les conditions naturelles rendaient problématique le passage des armées et des marchandises vers les territoires gaulois et de la péninsule ibérique⁷.

La ville d'Acqui jouait donc d'un débouché vers le territoire péninsulaire, grâce à la *via Aurelia* (III^e ou II^e s. av. J.-C.)⁸ et vers l'au-delà des Alpes, grâce à la *via Aemilia Scauri*. La deuxième voie consulaire traversant le territoire, à savoir la *via Postumia* (140 av. J.-C.) mettait en communication Aquilée et Gênes, via Tortone, en constituant l'axe principal pour les communications entre la mer ligurienne et l'Adriatique⁹. Enfin, la *via Fulvia* (125-123 av. J.-C.) parcourrait le territoire piémontaise en horizontal en reliant Tortone à Turin (*Augusta Taurinorum*) via *Forum Fulvii* et Asti (*Hasta*)¹⁰. En ce qui concerne les axes secondaires, Acqui était connecté aux voisins centres de *Forum Fulvii* et de *Libarna*, via Carpeneto, Silvano d'Orba et Gavi et Asti en passant par Vinchio, Incisa et Scapaccino. Enfin, il se liait à Turin via Alba (*Alba Pompeia*) et Pollenzo (*Pollentia*)¹¹.

La romanisation de ce territoire rentre vraisemblablement dans les féroces campagnes militaires contre les *Statielli* conduites par M. Popollio Lenate entre 173 et 172 av. J.-C. L'intervention romaine voit la réorganisation et le renforcement des axes routiers, ainsi bien que l'aménagement urbain du centre qui remplace l'organisation préromaine par nombreux agglomérations mineures éparpillés¹². La ville devient enfin *municipium* à la période augustéenne.

générale de l'aménagement de l'Italie nord-occidentale entre le IV^e et le VI^e s., voir en synthèse GIORCELLI BERSANI 2006, p. 341-350.

⁶ Sur la *via Iulia Augusta*, voir GERVASINI 1976 ; SALOMONE GAGGERO 1984 ; GAMBARO 1999, p. 79-80 ; GERVASINI 2001.

⁷ Sur les itinéraires piémontaises voir GIORCELLI BERSANI 1994, en particulier pour *Aquae Statiellae*, p. 117-120. Sur la viabilité entre la Ligurie et le Piémont à partir de l'époque de la romanisation, voir COCCOLUTO 2004.

⁸ Le plus ancien indice sur la *via Aurelia vetus* provient d'une inscription du II^e s. ap. J.-C. (*CIL XIV, 3619*) qui mentionne le constructeur éponyme, à savoir *C. Aurelius Cotta*, censeur en 241 av. J.-C. A l'état actuel il reste le doute que la construction de cet axe soit attribuable aux consules homonymes du 200 av. J.-C., du 144 av. J.-C. et du 119 av. J.-C. ; sur la question CARNABUCI 1992 ; GAZZETTI 2018, avec bibliographie exhaustive.

⁹ Sur la *via Postumia* on renvoie au volume *Tesori della Postumia* 1998, notamment, pour le Piémont occidental MACCABRUNI 1998.

¹⁰ Sur *Forum Fulvii* voir GIORCELLI BERSANI 1994, p. 77-97 ; FACCHINI et MARENSE 1998 ; sur *Hasta* et son territoire, voir dans ce catalogue la notice sur San Secondo, notamment 1 et bibliographie relative.

¹¹ PANERO 2000, p. 38.

¹² *Ibid.*, p. 39-40.

Nos connaissances sur l'aménagement urbain de la ville sont véritablement augmentées depuis les deux dernières décennies grâce à l'activité de la Soprintendenza Archeologica del Piemonte qui a permis de restituer, malgré quelque lacune documentaire, les contours de l'emprise urbaine et ses transformations au cours des siècles (fig. 2)¹³.

L'ancien centre romain se situait au nord du point de confluence du Bormida et du Rio Medrio, à proximité de la colline où se structura successivement le centre médiéval et puis la ville moderne. Dans le choix du site, il ne faut pas sous-estimer la présence des sources thermales curatives, déjà célébrées par Plinio, en relation auxquelles s'organisèrent aussi la viabilité et l'aménagement urbain¹⁴. C'est notamment en raison d'une volonté d'élargissement des espaces consacrés aux complexes thermaux que le lit du torrent Medrio, qui s'écoulait au cœur du centre en le séparant en deux, en direction nord-sud, est probablement dévié vers l'ouest de la ville au cours de la première époque impériale¹⁵. Dans tous les cas, la morphologie du territoire et la vaste présence d'eaux dans le sous-sol engage la mise en œuvre d'un système de terrasses disposées sur différents niveaux, sur l'exemple d'Ivrée¹⁶.

D'un point de vue de la *forma Urbis*, la ville devait se structurer sur l'axe de la *via Aemilia Scauri*, qui traversait le centre en sens est-ouest en devenant son *decumanus maximus*, actuellement *via Garibaldi*, *corso Divisione Acqui* et *stradale Savona*¹⁷. En revanche, le tracé du *cardo maximus* reste encore flou et il ne peut pas être défini avec certitude. Cependant, c'est sur la base de la topographie urbaine actuelle, que Marica Venturino

¹³ Des importantes publications sur le cadre archéologique du site se trouvent dans, TESTINI *et al.* 1989, p. 162-164 ; GIORCELLI BERSANI 1994 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 11-14 ; PANERO 2000, p. 38-62 ; ZANDA 2002b. Cependant ce n'est que pendant les derniers vingt ans que les recherches se sont multipliées et, parallèlement, nos connaissances sur le centre urbain, à cet égard, dans l'attente d'une monographique, fondamentaux ce sont les contributions qui apparaissent dans les *QSAP*, ensuite *QAP* depuis 2017.

¹⁴ *Emicant benigne passimque in plurimis terris alibi frigidae, alibi candidae, alibi iunctae, sicut in Tarbellis Aquitanica gente et in Pyrenaeis montibus tenui intervallo discernente, alibi tiepidae, egelidae, atque auxilia morborum profitentes et e cunctis animalibus hominum tantum causa erumpentes augent numerum deorum nominibus variis urbesque condunt, sicut Puteolos in Campania, Statiellas in Liguria, Sextias in Narbonensis provincia*, PLINIUS, *Nat. Hist.*, XXXI, 2, 4, <https://latin.packhum.org/loc/978/1/2307/40-65@1#2307>. Cf. PERGOLA 2002 ; ZANDA 2002b, p. 34-36 avec bibliographie.

¹⁵ CROSETTO 2015, p. 165, cette récente hypothèse est fondée sur l'absence de césures stratigraphiques dans le secteur du complexe des termes centrales, la "fonte della Bollente" et dans l'aménagement routier. Précédemment sur la question, PANERO 2000, p. 40-50 : dans un premier moment, les deux parties de la ville romaine étaient probablement mises en connexion par le biais d'un pont en proximité de l'actuelle *porta della Bollente*.

¹⁶ PANERO 2000, p. 50, note 61 en particulier. Aussi ZANDA 2002b, p. 34.

¹⁷ CROSETTO 2009, p. 134 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012a, p. 157 ; VENTURINO *et al.* 2015.

Gambari suppose une correspondance avec *via Raimondi* et *Via alla Bollente*, à savoir l'axe que devient, à une plus large échelle la directrice Asti-Nizza, en Monferrato¹⁸.

En ce qui concerne les espaces publics, c'est à la période augustéenne (I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C.) qui remonte aussi l'aménagement du secteur du *forum* (fig. 3) qui est découvert assez récemment dans l'espace situé entre *via Marconi*, *corso Cavour* et *via Garibaldi* à proximité du *capitolium*¹⁹. Au sud, le *forum* était flanqué par le *decumanus* majeur qui sortait de la ville à l'ouest vers la nécropole occidentale. Ensuite, un important noyau urbain, composé par un complexe thermal, la source de la "Bollente", et par le théâtre se situait en *piazza della Bollente* – à savoir à la croisée du *cardus* et du *decumanus maximi* – se connectant au *forum* via le *decumanus maximus*²⁰. En dehors de la limite urbaine méridionale s'ouvrait un ample secteur suburbain où étaient situés l'amphithéâtre, l'aqueduc et un deuxième complexe de thermes²¹. En l'état actuel, le problème de l'existence d'une enceinte à l'époque romaine n'a pas été résolu. Son existence, déjà suggérée par certains chercheurs vers la fin des années 1980, sur la base de la découverte d'un tronçon de mur, n'a pas eu de suite²². Ce n'est qu'à la période médiévale qu'une muraille est documentée à protection de l'agglomération et du complexe épiscopal²³.

L'extension des nécropoles dans le *suburbium* et les nouvelles découvertes dans les contextes urbain et suburbain, portent à envisager, pour la période impériale, un développement urbain bien plus étendu que celui de la cité médiévale et dont l'ampleur n'est

¹⁸ Cette hypothèse est confortée par le débouché de cet axe en proximité des structures monumentales découverte en *via Monteverde*, *corso Bagni* et *via Ghione*, à savoir l'amphithéâtre, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014a. Egaleme nt, il passe dans l'aire publique de *piazza della Bollente*, PANERO 2000, p. 50.

¹⁹ BACCHETTA 2007 ; ZANDA 2007 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007 ; CROSETTO 2009, p. 134-136 ; BACCHETTA *et al.* 2011 ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2015 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2016a ; BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.). Les limites meridionale et occidentale sont identifiées en *via Marconi* et *Corso Cavour*, VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017.

²⁰ ZANDA 2001b ; EAD. 2002b ; CROSETTO 2002 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a ; ZANDA 2007 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2013. Sur le théâtre voir ZANDA 2001b et VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014b ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2016b Sur l'alimentation en eau de la ville, notamment sur le tracé de l'aqueduc et la localisation des différentes installations thermales, PANERO 2000, p. 59-62. Des références aussi dans PERGOLA 2002.

²¹ ZANDA 2002b ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014.

²² CHIABORELLI 1913, p. 61 ; CROSETTO et FERRO 1988, p. 164 ; PANERO 2000, p. 52 Il s'agit d'un trait de mur de type "à sac", en galets et mortier, et parement extérieur à filières régulières en pierres taillées quadrangulaires. La phase de destruction du mur et les références matérielles des tessons en céramique permettent de dater cette structure au plein I^{er} s. ap. J.-Ch. L'engagement constructif et la localisation du mur le long de l'axe entre la colline et le secteur NE de la ville portent à l'attribuer à l'enceinte romaine de la ville. Sur le rapport entre murs et habitats dans l'*Italia Annonaria*, CANTINO WATAGHIN 2007, p. 112 pour Acqui.

²³ La restitution graphique des contours de cette enceinte se trouve dans REBORA 2003, p. 233-235. Les structures sont mises en lumière au début des années 2000, BENENTE et PIOMBO 2002.

atteinte par la ville que dans le tard XIX^e s.²⁴. Dans ce sens, la limite septentrional devrait être localisée à proximité de *via Cassino*, *piazza S. Guido* et *corso Roma* et l'axe orientale en correspondance de la colline du château et de l'agglomération médiévale²⁵.

De particulier intérêt, en raison de ses parcours routiers, est le quartier septentrional qui se développe à nord-ouest du *forum* (fig. 4). Malgré la quantité limitée des données archéologiques, dans ce secteur urbain, le système routier diffère pour son orientation de celui qui se développe au sud du *decumanus* et qui limite au nord le *forum*. Selon Alessandro Quercia il est possible de supposer, dans un premier temps, un usage agricole pour ce quartier²⁶. Dans un deuxième moment, affirme ce chercheur, vraisemblablement au I^{er} s. av. J.-C., avec le développement de la ville romaine, le quartier serait réaménagé avec des œuvres d'assainissement et la construction d'habitations d'un certain engagement financière²⁷. En l'état actuel, on ne connaît pas l'extension du quartier au nord car les recherches, conduites dans le cadre des travaux pour le télé-échauffement en *via Nizza*, ne sont pas allés plus loin que ça²⁸.

Plus douteuse reste l'identification de la limite méridional d'Acqui, qui se trouvait probablement en correspondance de la région *San Lazzaro*, aux pieds de la colline au sud-est, à proximité de la gare et de *piazza Vittorio Veneto* le long du tronçon ferroviaire Acqui-Asti²⁹.

Les données archéologiques, bien que très fragmentaires, suggèrent pour Acqui une forme quadrangulaire irrégulière d'environ 430x670 m et 28-30 ht³⁰. Dans tous les cas, en l'état actuel, le nombre limité des fouilles archéologiques urbaines ne permet pas de définir la dimension des *insulae* et de la grille orthogonale qui caractérisait l'emprise urbaine³¹.

Les nécropoles de la ville étaient localisées, selon l'usage, le long des parcours routier suburbains. La recherche archéologique a permis de localiser l'espace funéraire qui se trouvait en correspondance de *via Fratelli Sutto*, dans la *suburbium* septentrional de la ville

²⁴ PANERO 2000, p. 50.

²⁵ *Ibidem*, pp. 50–51, note 66 et 67 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014c. Sue le château des *Paleologi*, CROSETTO et RONCAGLIO 2008.

²⁶ « Sulla base dei dati preliminari disponibili, è verosimile ipotizzare che quest'area fosse precedentemente adibita a uso agricolo e caratterizzata dalla presenza di canali per il passaggio di acque », QUERCIA 2017, p. 15.

²⁷ *Ibid.*, p. 15-16.

²⁸ *Ibid.*, p. 16.

²⁹ PANERO 2000, p. 55.

³⁰ Il s'agit d'une extension similaire à celle des centres romains de Novare et Aoste.

³¹ QUERCIA 2017, p. 13.

(utilisé au moins depuis le milieu du I^e s. ap. J.-Ch.)³². Ensuite, une deuxième nécropole se situait le long de la *via Aemilia Scauri* à l'ouest de la ville³³ et la dernière, située sur le même axe, à l'est³⁴. Cependant, les espaces suburbains n'étaient pas exclusivement consacrés à l'aménagement funéraire : en fait, dans le *suburbium* à proximité de la ville se déployaient des activités artisanales dont les sites de production et commerciaux se localisaient le long des axes routiers principaux et en connexion avec les matières premières³⁵.

Au fil du III^e s., à Acqui est documenté le même procès de redéfinition des espaces urbains que l'on enregistre près d'autres centres piémontais. Ceci est d'abord attesté par le partiel abandon des édifices publics et puis par le réaménagement des espaces vers la fin du III^e s. et le début du IV^e s.³⁶. En ce qui concerne le secteur occidental de la ville, les causes de ce changement sont partiellement liées à une série d'alluvions du Medrio, désastreuses pour la ville, qui se succèdent durant le III^e et le IV^e s.³⁷. Ce cours d'eau qui s'écoulait originellement avec le torrent Usignolo au nord de la ville est déplacé, avec ce dernier, à l'ouest du centre au moment de son premier développement. Cela afin d'éviter leur passage dans des secteurs urbanisés. Ces déplacements, documentés aussi par les travaux d'assainissement du secteur septentrional de la ville, est à l'origine problèmes alluviales qu'intéressent le secteur occidental du centre au cours de la période tardo-antique³⁸.

À vrai dire, le processus de transformation du quartier avait été entraîné indépendamment de ces phénomènes d'origine naturelle. En fait, c'est à partir du milieu du III^e s. que les habitations et la place publique sont entièrement abandonnées³⁹. Ensuite, on assiste à la spoliation systématique du site et à la destruction des éléments non exportés⁴⁰. Ces faits,

³² VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007b ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012b, 160-161.

³³ ZANDA 2002a ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2015 avec bibliographie précédant.

³⁴ CROSETTO et FERRO 1988.

³⁵ PANERO 2000, p. 52 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012b.

³⁶ Des phases d'abandon partiel sont enregistrées dans l'aire de *piazza Conciliazione*, entre le II^e et le III^e s., VARALDO *et al.* 2001, p. 9 et dans l'aire septentrional de la ville, PANERO 2000, p. 53-54. Egalement, on enregistre l'abandon de zones résidentielles, telles que la *domus* en *corso Divisione Acqui* 43, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007c, p. 206 (moitié III^e s.). En général aussi CROSETTO 2015, p. 167.

³⁷ CROSETTO 2013, p. 76 ; ID. 2015. Aussi *infra* 1.1. sur le secteur urbain du *forum* et sur ces transformations.

³⁸ QUERCIA 2017, p. 13. Le système de drainage est documenté par la découverte des amphores en 1967 en *via Gramsci* et *corso Divisione Acqui*. Sur le sujet aussi CROSETTO 2008, p. 142.

³⁹ Sur les habitations, voir VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007c.

⁴⁰ ZANDA 2007, p. 203 ; CROSETTO 2009, p. 134-135 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 72-73 ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017..

comme le remarque Alberto Crosetto constituent un facteur important dans le processus de transformation tardo-antique de la ville en en conditionnant les choix stratégiques⁴¹.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

Au IV^e s., remonte donc une phase de réarrangement des espaces. Dans ce cadre, le quartier de l'ancien *forum* impérial perd sa centralité. Ce changement urbain mène vers une contraction progressive de l'habitat et vers l'occupation funéraire de quartiers précédemment centraux ou, dans tous les cas, appartenant à l'ancienne emprise urbaine.⁴² Les noyaux funéraires principaux viennent se disposer à proximité des nouvelles limites urbaines et en relations aux voies d'accès et des édifices religieux chrétiens⁴³. C'est vers la fin du IV^e ou le début du V^e s., qu'un vaste espace funéraire plus ou moins organisé, avec un secteur réservé aux tombes privilégiées, vient s'installer *piazza Conciliazione*⁴⁴. En revanche, on n'enregistre que très rarement la présence de sépultures isolées dans l'aire urbaine⁴⁵.

À la disparition d'une grande partie des édifices publics – exception faite par la source thermale de la "Bollente" – s'accompagne la nouvelle structuration des édifices religieux⁴⁶. On assiste aussi à une reprise de la production, dans les aires artisanales précédemment abandonnées comme celle en *piazza Conciliazione*⁴⁷. Cette reprise de la ville a été souvent mise en relation avec le transfert de la capitale à Milan et à la réactivation de communication et des commerces avec les ports du littoral ligurien⁴⁸. En effet, dans le cadre des transformations qu'intéressent les centres urbains piémontais en engageant parfois leur disparition, Acqui présente une série d'éléments qui permettent la vitalité du site et la résolution de la "crise"⁴⁹. Dans ce sens, les chercheurs lisent, par exemple, la contraction de

⁴¹ « Che ha influito pesantemente sull'organizzazione urbanistica nell'epoca paleocristiana, sugli sviluppi successivi e sulle scelte strategiche che hanno permesso la sopravvivenza della città » CROSETTO 2013, p. 77.

⁴² PANERO 2000, p. 54 ; VARALDO *et al.* 2001, p. 9 ; BENENTE et PIOMBO 2002.

⁴³ CROSETTO 2013, p. 78.

⁴⁴ VARALDO *et al.* 2001 ; ZANDA 2001a ; VARALDO 2003.

⁴⁵ Dans des sporadiques situations, des sépultures initialement classifiées comme « isolées » se sont finalement révélées en connexion avec les trois grandes aires funéraires liées aux lieux de culte de la ville. CROSETTO 2001, p. 41, note 8 en particulier pour les tombes isolées.

⁴⁶ *Ibid.*. Sur la source thermale, ZANDA 2002b, p. 34-36.

⁴⁷ Pour l'aire du *forum* CROSETTO 2009, p. 135 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 72-73. Pour le secteur à proximité de la cathédrale, en *piazza Conciliazione*, VARALDO *et al.* 2001 ; VARALDO 2003.

⁴⁸ PANERO 2000, p. 62, note 99 avec bibliographie.

⁴⁹ Sur la disparition des villes du Piémont LA ROCCA 1992 ; EAD.1994 ; sur le même sujet plus récemment voir CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004. En général, sur le villes du Piémont à l'époque romaine, PANERO 2000. Pour Acqui voir aussi GIORCELLI BERSANI 1997, p. 413-421 ; ZANDA 2002b.

l'habitat, qui répond mieux aux exigences des habitants, et son dégagement vers le secteur le mieux défendable du site, protégé par le Medrio, et situé aux pieds de la colline. À cette époque, l'axe routier principale *Aemilia Scauri* est encore en fonction⁵⁰.

À partir de l'époque tardo-antique, avec la multiplication des centres du pouvoir, ce secteur du Piémont et ses voies de franchissement semblent gagnent d'importance au sein des communications entre la Gaule et l'Illyrie et des renouvelés intérêts commerciaux et politico-militaires⁵¹.

En ce qui concerne le procès de christianisation, Acqui dévient vraisemblablement très tôt un centre épiscopal au sein du système des diocèses régionaux qui se définit au cours du V^e siècle. Le premier évêque mentionné dans le sources est [---]*ditarius [epi]scopus*, qui apparait dans une inscription funéraire qu'en enregistre la morte en 488⁵². À part cette référence directe au siège épiscopal, d'autres informations laissent supposer l'ancienneté du siège, telles que les listes épiscopales de la ville, rédigées à l'époque de Guidus (1034-1070), et qui attribuent à *Maiorinus* la paternité du siège vers la fin du IV^e s.⁵³. La sépulture de *Maiorinus*, avec celle d'autres évêques de la ville, est rappelée par les listes épiscopales à l'intérieur de l'église San Pietro, à savoir la basilique suburbaine qui, avec la cathédrale, devait constituer l'un des deux noyaux religieux les plus importants du centre⁵⁴. Après [---]*ditarius*, qui apparait à la sixième place dans les listes épiscopales, apparaissent des évêques d'époque lombarde et à la septième palce est mentionné *Valerianus*, signataire du synode romain du 680⁵⁵.

⁵⁰ CROSETTO 2001, p. 40 ; ID. 2002a, p. 55

⁵¹ GIORCELLI BERSANI 1994, p. 200-221 ; CRACCO RUGGINI 2007 avec bibliographie.

⁵² MENNELLA, COCCOLUTO 1995, n. 6, p. 18-19. Dans les listes épiscopales de SAVIO 1898, p. 21 (voir note suivante) il est mentionné à la sixième place après *Maximus*, *Severus*, *Andrea* et *Deusdedit* dont le deux premiers seraient enseveli dans l'église San Pietro avec *Maiorinus* premier évêque. Aussi PICARD 1988, p. 398.

⁵³ La liste épiscopale d'Acqui nous est parvenue grâce au manuscrit *Solatia Chronologica Sacrosanctae Ecclesiae Aquensis*, rédigé en 1628 par l'évêque Gregorio Pedroca (1620-1631) et il est conservé dans l'*Archivio Storico Vescovile di Acqui*. Sur la liste épiscopale PICARD 1988, pp. 397-400 qu'intègre et mets à jour les contributions de SAVIO 1898, p. 19-20 ; LANZONI 1927, p. 828-829. Aussi *I vescovi della Chiesa di Acqui* 1997 ; BASSO 2003. La liste est édité dans COLLA 1978, p. 53-52. Des réserves sur la fiabilité des listes sont avancées par PERGOLA 2002, p. 287-289. Sur l'évêque Guidus, CASTELLI *et al.* 2001 ; SERGI et CARITA 2003.

⁵⁴ Sur la topographie chrétienne MENNELLA et COCCOLUTO 1995 ; CANTINO WATAGHIN 1985, pp. 96-100 ; TESTINI *et al.* 1989, pp. 162-163. Des réserves sont avancées par PERGOLA 2002, pp. 274-275 qui propose une collocation urbaine pour l'église San Pietro et qui exclue une construction de la cathédrale avant le IX^e s. *Ibid.* 284.

⁵⁵ AGATHONIS PAPAE, *Epistolae*, III, dans *PL* 87, col. 1238 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1295. *Valerianus* apparait après [---]*ditarius*, donc à la septième place dans les listes de SAVIO 1898, p. 21.

En l'état actuel, la question concernant la datation et la localisation de la cathédrale paléochrétienne reste encore très problématique, du fait que les sources archéologiques sur l'*ecclesia episcopalis* n'ont pas dégagé de résultats certains où exploitables pour une datation antérieure au grand chantier roman du XI^e s.⁵⁶. Malgré les recherches archéologiques sur l'édifice Santa Maria, engagées à plusieurs reprises, n'ont pas fourni des résultats clarificateurs dans ce sens, l'hypothèse de voir dans l'église San Pietro la première cathédrale de la ville semble aujourd'hui dépassée. Cette interprétation, supportée par l'érudition locale, trouve son origine dans les écrits de Giovanni Moriondo de la fin du XVIII^e s.⁵⁷. Déjà Guido Biorci rejetait cette hypothèse en 1818, en suggérant de voir la collocation de l'ancien complexe épiscopal au même endroit que l'actuelle cathédrale Santa Maria⁵⁸. Cette hypothèse est actuellement supportée par la majorité des chercheurs⁵⁹. Un important indice sur les origines paléochrétiennes du noyau épiscopal est la présence d'une vaste aire funéraire en *piazza Conciliazione*, et située derrière la cathédrale, qui est utilisée de manière intensive entre le IV^e et le V^e s. et qui semble en lien avec le complexe épiscopal⁶⁰. D'ailleurs, la localisation du complexe épiscopal sur la colline confirmerait, de façon indirecte, l'abandon de l'ancienne emprise romaine et le progressif déplacement de l'agglomération vers le col, aussi en fonction du pôle religieux⁶¹.

Un deuxième noyau religieux se développe à proximité du secteur anciennement occupé par le *forum* et désormais périphérique. Il s'agit de l'église suburbaine San Pietro, consacrée au culte de l'apôtre à une époque imprécisée, et en fonction de laquelle se développe un grand espace funéraire au moins à partir du V^e s. La basilique revête une importance particulière non seulement au sein du panorama chrétien de la ville, mais aussi sur une

⁵⁶ CROSETTO 1993 ; ID. 2001 ; ID. 2003. Le chantier roman commence et se conclue entre les évêchés de *Primus* (989-1018) et de Dudon (1023-1033). A cet égard les listes épiscopales reportent que : [...] *Ecclesiam episcopalem funditus edificavit et canonicam primum constituit, et aliam foris muros in honorum* (sic) *Apostolorum Principis* [...], COLLA 1978, p. 53. Entre les données antérieures au XI^e s- on rappelle de tambours de colonne et un chapiteau corinthien asiatique du IV^e s., réutilisé comme support de la crypte et des restes non décoré de mobilier liturgique, tels que un petit pilier muré dans le bras septentrional du transept, CROSETTO 2013, p. 80-81.

⁵⁷ MORIONDO 1789-1790, col. 3, note 3.

⁵⁸ BIORCI 1818, p. 287.

⁵⁹ La superposition des deux édifices est supposée TESTINI *et al.* 1989, p. 162-163 ; CROSETTO 2001 ; ID. 2002a, p. 55. Sur les fouilles de la cathédrale CROSETTO 1993 ; ID. 2001. Au contraire, n'excluent pas l'hypothèse de San Pietro comme première cathédrale PERGOLA 2002, p. 292 ; GARBARINO 2013, p. 224.

⁶⁰ ZANDA 2001a ; VARALDO *et al.* 2001 ; VARALDO 2003. Des réserves sont avancées dans PERGOLA 2002.

⁶¹ CROSETTO 2002a, p. 55. Sur la naissance des groupes épiscopaux dans l'*Italia Annonaria*, CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007.

échelle régionale⁶² : en effet, provient de cet édifice – dont le corpus épigraphique chrétien est le plus riche d'Acqui – la plus ancienne inscription paléochrétienne du Piémont, attribué à un tel *Licentius*. L'épithaphe remonte au 401, à savoir à une à quarantaine d'années après la plus ancienne inscription chrétienne connue dans le territoire de la Ligurie et retrouvée à Perti (362)⁶³.

En ce qui concerne le haut Moyen Âge, la recherche archéologique a confirmé la continuité du centre, documentée par la présence de structures en bois à proximité de la colline (VI^e-VIII^e s.), ce qui supporte, encore une fois, la thèse du déplacement de l'habitat⁶⁴.

L'aménagement urbain se présentait donc de façon complètement différente qu'à l'époque romaine : des secteurs de l'ancien habitat sont réutilisés et on crée de nouvelles carrières pour la récupération de matériel de construction. L'organisation différente de l'habitat prévoit une concentration des quartiers résidentiels autour des noyaux religieux, ce qui reste l'usage aussi à l'époque médiévale⁶⁵. En revanche, l'histoire du centre reste encore obscure en ce qui concerne son importance stratégique, en tant centre frontalier vers les Alpes avant la conquête de Rothari (636-652) ou l'existence d'un ducal lombard⁶⁶.

Au VII^e s. remonte la fondation d'une nouvelle église, San Giovanni qui est en connexion avec un grand espace funéraire qui se développe près de *Corso Roma*⁶⁷. En pleine époque lombarde donc, la vie religieuse de la ville était organisée autour de trois noyaux principaux : l'église Santa Maria, à savoir la cathédrale au centre de la ville ; l'église funéraire et martyrielle San Pietro et une deuxième église funéraire, San Giovanni⁶⁸ attestée dans cette zone de la ville par un document remontant à l'époque de l'évêché de Ugo Torinelli (1183-1213) (fig. 5)⁶⁹.

⁶² La chronologie est donnée par l'inscription du *comitiacus Disiderius*, dont la morte remonte au 432, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 5, p. 16-18.

⁶³ MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 4, p. 15-16. Sur l'inscription de Perti, *Ibid.*, n. 34, p.77-79.

⁶⁴ Pour *piazza Conciliazione*, VARALDO *et al.* 2001.

⁶⁵ CROSETTO 2013, p. 79.

⁶⁶ CROSETTO 2002a, p. 55.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 55-56 ; CROSETTO 2015, p. 168 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2016b, p. 162.

⁶⁸ Sur le cimetière altomédiéval auprès de San Giovanni ZANDA et FILIPPI 1991 ; CROSETTO 2002a, p. 55-56 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 40.

⁶⁹ PAVONI 1977, doc. 38.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Le secteur où sera érigée l'église San Pietro était un espace de première importance au sein de la topographie de la ville impériale. Il s'agit du quartier du *forum* qui, comme nous l'avons vu, était localisé entre *corso Cavour* et *via Garibaldi*⁷⁰. Les limites occidental et méridional de la place publique ont été respectivement mis en lumière entre *via Marconi* et *Corso Roma* et à proximité du rondpoint en *via Marconi*. Dans le premier cas, la fouille a mené à la découverte des restes d'un temple, qui se déployaient aussi entre *corso Cavour* et *via Galeazzo*⁷¹. En revanche, au sud, la limite était indiquée par la découverte d'un trait de voie pavée correspondant à la *via Aemilia* (fig. 6)⁷². Du temple, qui appartenait notamment à la phase la plus ancienne du quartier, ne se conservait que le basement pour une hauteur de 1,5 m environ et une longueur de 44 m, fortement compromis par la réalisation d'un fossé au bas Moyen Âge⁷³. Des côtés nord et sud, les dimensions du basement se réduisaient en présentant des soutiens pour l'aménagement des deux escaliers monumentaux d'accès à l'estrade⁷⁴. Du côté principal du temple, qui limitait à l'ouest le *forum*, l'escalier était caractérisé par la présence de deux lésènes qui conféraient à cet accès une majeure visibilité. À proximité du carrefour avec *corso Roma*, au-dessous des couches d'effondrement, les fouilles ont dégagé un dépôt d'argile et sable jaune qui contenait des rares fragments de briques et galets. Le dépôt était creusé par des trous de poteaux et correspondait vraisemblablement au sol du portique qui entourait l'édifice de culte⁷⁵. Malgré l'absence de matériaux, l'édifice est daté par Marica Venturino Gambari et Silvia Gatti vers la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. ou la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., à savoir dans le cadre de l'aménagement urbain augustéen. Ce dernier a amené à la réalisation de l'entier complexe monumental du *forum* dont les traces du pavement, en grandes dalles rectangulaires (10 cm d'épaisseur environ) de calcaire non local, probablement Aurisina,

⁷⁰ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007c ; CROSETTO 2009, p. 134-136 ; BACCHETTA *et al.* 2011 ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017.

⁷¹ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 31-34 et 41-55.

⁷² VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 191 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 34.

⁷³ VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 191. Le basement était réalisé en pierres et mortier très fort.

⁷⁴ Aux extrémités du mur son épaisseur diminuait pour faire place à un grand remplissage réalisé en galets entrecoupés de couches d'argile, pour les parties plus hautes, et de mortier pour les parties plus basses.

⁷⁵ VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 193.

sont émergées en *via Cavour* et près de l'édifice de l'*ex albergo "Bue Rosso"*⁷⁶. Dans l'espace du *forum* une grande base pour un monument, contemporaine à la mise en place des dalles du pavement a été découverte⁷⁷. Au sud du *forum*, en *via Marconi*, le trait de voie pavée (*basolata*) découvert, d'une largeur de 6,5 m, correspondait à la *via Aemilia Scauri*⁷⁸. À la même phase, remonte la construction d'un grand complexe – identifié en *corso Cavour*⁷⁹ et à l'intérieur de l'Istituto "Santo Spirito" – situé dans le quartier méridional du *forum*⁸⁰. C'est notamment ici, au sud de l'ancien *forum* qui est ensuite construite l'église San Pietro. Dans ce quartier, les données archéologiques d'époque romane proviennent principalement des découvertes hasardeuses.⁸¹ À ces dernières, on attribue les vestiges d'un bâtiment dont la fonction reste inconnue en *piazza Addolorata*⁸², ainsi que des restes architecturaux datés du I^{er} s. apr. J.-C., à savoir un chapiteau et un fût de colonne aujourd'hui disparu, et appartenant probablement à un édifice public⁸³. En revanche, des restes de pavements romains proviennent des fouilles du 1985 dans Palazzo Roberti di Castelvero. Au même endroit, en 1837, on avait découvert une mosaïque reportant l'inscription *M(arcus Octavius Optatus / d(e) s(uo) d(edit)* rapportant d'une donation fait par un particulier à un édifice public, peut être pour le réaménagement d'une des salles⁸⁴. En 1963, toujours à Palazzo Roberti on avait dégagé des restes d'un pavement à tesselles blanches et dessins en tesselles rouges⁸⁵.

Au nord, le *forum* était limité par un *decumanus* dont les restes ont été identifiés à plusieurs endroits long le parcours de *via Roma*⁸⁶. Sur cet axe se disposaient des habitations dont leurs caractéristiques, malgré la faiblesse des données archéologiques, laissent penser

⁷⁶ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, à l'occasion des fouilles auprès de l'*ex albergo Bue Rosso* en 2005 les chercheurs ont porté à la lumière la couche préparatoire pour la mise en œuvre du pavement dont les dalles étaient encore en place uniquement dans les bandes externes de l'aire enquêtée. La couche préparatoire était réalisée en galets de grandes dimensions, provenant du lit du Bormida, mis en œuvre dans un dépôt de sable et gravier et recouverts par une couche de sable. Les restes de la couche préparatoire sont émergées également pendant les fouilles en *corso Cavour*, VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 193. Sur les fouilles de l'*ex albergo Bue Rosso* aussi BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26-30.

⁷⁷ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26.

⁷⁸ Des traits de *glareata* de la *via Aemilia* sont émergés aussi en *corso Savona* et en *corso Divisione Acqui*, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012, p. 157-158 ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2015.

⁷⁹ VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 193.

⁸⁰ VENTURINO GAMBARI et RONCAGLIO 2015.

⁸¹ QUERCIA 2017, p. 21-22, n. 19-25.

⁸² *Ibid.*, p. 21 avec bibliographie exhaustive.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 21-22 avec bibliographie exhaustive.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, p. 14 et p. 37-38.

à des *domus* prestigieuses appartenant vraisemblablement à des élites⁸⁷. Enfin, l'état lacunaire des recherches archéologiques ne permet pas de définir l'extension du *forum* à l'est⁸⁸.

Entre la moitié du III^e et la première moitié du IV^e s., le *forum* est abandonné : les dalles du pavement sont enlevées et celle qui restent en place s'écroulent⁸⁹. Au-dessus de l'ancien dallage, la phase d'abandon du *forum* est représentée par une couche à matrice argileuse, contenant des fragments des dalles en calcaire. La découverte d'un certain nombre de monnaies datées d'entre le III^e s. au tard IV^e s. confirme cet horizon chronologique⁹⁰. A la même phase, s'inscrivent à la fois le démantèlement du portique septentrional du temple, documenté par des niveaux d'effondrement⁹¹, et l'abandon de l'édifice résidentiel au sud de la place publique. Ce secteur de la ville est donc soumis à une systématique activité de spoliation des structures plus ancienne. Dans le secteur oriental, à savoir où le dallage du *forum* était encore partiellement intact, vient se former un dépôt de fragments de briques, de blocs de pierre et galets mélangés à une matrice d'argile et sable de couleur jaune-marron ayant probablement fonction de drainage (IV^e s.)⁹². A cette activité d'aménagement sont liés aussi les restes d'une structure dont les murs sont construits à sec, en petit blocs de pierre. Ce petit édifice quadrangulaire, avec son orientation différente par rapport au complexe du *forum* montre bien le changement en acte de l'emprise urbaine⁹³.

Dans ce contexte de lent démantèlement du secteur du *forum* s'insèrent une série d'événements alluviaux qu'intéressent sur une large échelle le secteur occidental de la ville, entre la moitié du III^e s. et le IV^e s.⁹⁴. Ces phénomènes sont imputables à plusieurs facteurs, tels que la déviation du cours du Medrio à l'ouest – qui eut lieu quelque siècles avant la définition de l'emprise d'époque augustéenne – la confluence, dans le secteur occidental, de cours d'eaux à régime torrentiel et enfin le développement de l'habitat sur un ancien lit du

⁸⁷ « Mostrano caratteri che fanno pensare a domus di un certo prestigio e appartenenti a famiglie di rango sociale medio-alto » *Ibid.*, p. 14-15. Pour une description détaillée des éléments découverts qui comprennent des éléments architecturaux et décoratifs, tels que des restes de pavements, d'enduits peints et de restes de systèmes de chauffements, comme des *suspensurae*, *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 15

⁸⁹ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 202-203 ; CROSETTO 2009, p. 134-135 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 72-73 ; VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26-27.

⁹⁰ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 202 ; CROSETTO 2009, p. 134-135 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26-27.

⁹¹ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 34.

⁹² VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 202.

⁹³ *Ibid.*, p. 202.203 ; CROSETTO 2009, p. 135.

⁹⁴ CROSETTO 2013, p. 76-77 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 26.

Bormida, dont la crue porte, en concomitance aux phénomènes décrits dessus, au progressif abandon de la zone⁹⁵.

1.2.2. *Antiquité tardive*

D'un point de vue archéologique, la phase d'abandon du *forum* et les premières interventions de drainage, sont couvertes par la formation d'un dépôt argileux de couleur noir-marron, dont la surface était ondulée. La couche était caractérisée par la présence de fragments de dalles en pierre, de galets, des briques, des fragments de mortier de tuileau, des morceaux de mortier, des tessons de céramique et des fragments d'os, ainsi que des restes de charbon. Les tessons signalent pour cette couche un horizon chronologique entre le I^{er} s. apr. J.-C. et le début du V^e s.⁹⁶. Elle est interprétée par les chercheurs comme un niveau de dépôt (*dark earth*), lié à l'accumulation de déchets riches en matériel organique, dans un secteur désormais périphérique où des périodes d'utilisation agricole s'alternent à des phases d'abandon et de croissance de végétation spontanée⁹⁷. La découverte de deux monnaies non identifiées (typologies du IV^e-V^e s.) et un AE de Valent (novembre 375 – août 278) ont permis de dater la formation de cette couche entre la fin du IV^e et le début du V^e s. comme le confirme aussi la découverte d'un fragment en céramique vitrée⁹⁸. Après que les épaisses couches de dépôt recouvrent le *forum*, c'est dans une période comprise entre la fin du V^e et le début du VI^e s. qu'une nouvelle phase de fréquentation est documentée. Cette dernière est attestée par la sporadique présence de sépultures à inhumation⁹⁹. En même temps qu'a l'usage funéraire, on procède à la construction d'une voie, orientée est-ouest, et localisé à proximité de l'édifice méridional. Cet axe, d'une largeur de 2,5 m environ, était réalisé en fragments de briques mélangés aux galets¹⁰⁰. Il est probable, selon les chercheurs, que l'axe routier était en lien avec l'entrée de l'église San Pietro¹⁰¹.

⁹⁵ CROSETTO 2013, p. 76-77.

⁹⁶ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 28.

⁹⁷ BACCHETTA *et al.* 2011, p. 73.

⁹⁸ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 28.

⁹⁹ VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 195 ; BACCHETTA *et al.* 2017, p. 28.

¹⁰⁰ VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017, p. 194-195. La présence d'une stratigraphie plus complexe et articulée dans le secteur fouillé en *corso Cavour* a permis d'anticiper la datation de cet axe routier originellement daté à une époque plus avancée (IV^e s.). Selon les premières interprétations, l'axe reprenait en partie l'ancienne viabilité urbaine en mettant en communication des noyaux de l'habitat avec la *via Aemilia Sacuri* – encore active – et la voisine église San Pietro et son cimetière, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 203 ; dans ce sens aussi CROSETTO 2009, p. 136

¹⁰¹ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 29.

C'est au moins à partir de la première moitié du V^e s., qu'une vaste aire funéraire se développe au sud du quartier de l'ancien *forum* en connexion avec la *via Aemilia Scauri* qui est, à cette époque, encore active¹⁰². Ce noyau funéraire, dont la mise en lumière de certaines sépultures remonte aux découvertes hasardeuses de la fin du XIX^e s.¹⁰³, se développe vraisemblablement en fonction de l'église tardo-antique, qu'accueillit les sépultures des premiers évêques de la ville¹⁰⁴.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Durant la période altomédiéval, toutes les précédentes phases d'occupation sont oblitérées une très épaisse couche alluviale dû aux inondations du Medrio¹⁰⁵. Ces phénomènes engagent le définitif abandon du quartier et sa successive utilisation comme terrain agricole¹⁰⁶. En fait, l'analyse micro-morphologique effectuée sur les échantillons du dépôt alluviale ont confirmé qu'il appartenait à un seul événement de large portée¹⁰⁷. À cet égard, Alberto Crosetto n'exclue pas que cet événement puisse être mis en relation avec l'alluvion du 589 documentée par Paul Diacre¹⁰⁸, comme le montrerait, selon lui, la datation d'une inhumation fouillée à l'intérieure de cette couche (C¹⁴: 1367±35BP, 600-710 AD), et qui constitue un *terminus posts quem* pour la datation de l'alluvion¹⁰⁹. En l'état actuel, aucune donnée peut ne peut confirmer l'hypothèse de voir dans cette couche les signes de l'événement exacte rapporté par Paul Diacre. Les niveaux supérieurs à ce dépôt n'ont pas restitué de matériel antérieur au XVIII^e s.¹¹⁰.

¹⁰² QUERCIA 2017, p. 16 et 21.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 21.

¹⁰⁴ ZANDA 2007, p. 203 ; VENTURINO *et al.* 2007, p. 74 ; CROSETTO 2009, p. 135-136 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 73-74.

¹⁰⁵ BACCHETTA *et al.* 2017, p. 29.

¹⁰⁶ Ce type d'utilisation a été supposé sur la base des analyses conduites sur le dépôt : « L'assenza, nel campione relativo alla porzione superiore di US 33 (dépôt alluviale), di figure sedimentarie, rilevate invece nel campione inferiore, e la presenza di croste laminate, che si formano a partire da superfici denudate e soggette a frequenti disturbi meccanici, oltre al colore più bruno, fanno supporre che una volta stabilizzata, l'area venne interessata da lavori agricoli (US 32) » VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 203.

¹⁰⁷ « Hanno confermato che questo livello si è formato a seguito di un unico evento di grandi proporzioni » *Ibid.*

¹⁰⁸ *Eo tempore fuit aquae diluvium in finibus Venetiarum et Liguriae seu ceteris regionibus Italiae, quale post Noe tempore creditur non fuisse*, PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 3, 23 dans *MGH SS. rer. Lang.*, 1, p. 104. Sur les fouilles archéologiques et les analyse du terrain alluvial, voir CROSETTO 2009, p. 136 ; BACCHETTA *et al.* 2011, p. 74.

¹⁰⁹ CROSETTO 2009, p. 136. Sur la sépulture mentionnée BACCHETTA 2007.

¹¹⁰ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a, p. 204.

2. DONNEES HISTORIQUES

En l'état actuel de la recherche, nos connaissances sur les phases tardo-antiques et altomédiévales de l'église San Pietro (fig. 7), pour laquelle a été proposée une originel identification avec une *Basilica Apostolorum*¹¹¹, restent obscures et fondées sur une série de sources indirectes. Les seules références à ses origines et à sa fonction à l'époque paléochrétienne sont la présence d'un vaste cimetière paléochrétien et les sépultures des évêques d'Acqui, documentées par les inscriptions funéraires documentées à l'intérieur de l'église, à partir de la fin du V^e s.¹¹². À cet égard, les références documentaires, épigraphiques, archéologiques et historiques, montrent que l'église San Pietro était sûrement un lieu favorisé pour les sépultures épiscopales jusqu'à l'époque médiévale. On rappelle par exemple [---]ditarius, enseveli dans l'église en 488, et *Maiorinus* (IV^e s. ?), *Maximus Severus* (VI^e s. ?) et *Gotifredus* et *Arnaldus* (X^e s.). Pour ces derniers, la sépulture dans l'église est enregistrée par les listes épiscopales et n'apparaît pas dans les inscriptions¹¹³. L'église abritait non seulement la sépulture des hautes charges ecclésiastiques, mais aussi de personnages d'haut rang, tels que le déjà mentionnée *comitiacus Disiderius*¹¹⁴.

Le silence de la documentation sur l'édifice persiste pour l'époque altomédiévale, à part que pour le nombre limité de fragments appartenant au mobilier liturgique de l'église, qu'indiquent un remaniement du bâtiment, ou au moins de son équipement liturgique vers le VII^e – VIII^e s. et encore au VIII^e – IX^e s.¹¹⁵. L'édifice est ensuite entièrement reconstruit pendant les premières décennies du XI^e s. dans les formes d'une basilique à trois vaisseaux absidés, séparés par des rangs de piliers¹¹⁶.

¹¹¹ PICARD 1988, p. 284-285.

¹¹² CROSETTO 2001, p. 40-42.

¹¹³ Les inscriptions sont retrouvées au-dessous du pavement de l'église en 1753. Pour l'inscription de *Ditarius*, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 6, p. 18-19. Pour les évêques des listes épiscopales PICARD 1988, p. 397-398 auxquels on adjoint un évêque inconnu, mentionné dans une inscription disparue et reportée par BIORCI 1818-1820, I, p. 95 : [---]Jori / mo. tit. ep. ag [---] / [---] / [---]it. Aussi MESTURINO 1933, p. 11 ; PICARD 1988, p. 284-285 et non reportée dans MENNELLA et COCCOLUTO 1995. L'inscription est retrouvée en 1735 quand on refait le pavement de l'église.

¹¹⁴ *Ibid.* 1995, n. 5, p. 16-18.

¹¹⁵ La plus grande partie de ces éléments sont édités dans MESTURINO 1933 ; ils ont été retrouvés sous le pavement de l'aire presbytérale pendant les travaux de restauration et ils ont aujourd'hui disparu. Des nouveaux exemplaires ont été découverts pendant les restaurations du 1968-1969 et édités dans CROSETTO 1998 ; ID. 2002a, p. 56-58 et *infra* 4.

¹¹⁶ GARBARINO 2013, p. 223. Sur l'histoire de l'édifice entre le Moyen Âge et l'époque moderne, aussi MORO 1994.

Le chantier roman de San Pietro rentre harmonieusement dans le cadre des activités de construction, dirigées par le pouvoir ecclésiastique, qu'intéressent les centres urbains nord-italiques à partir de l'époque ottonienne¹¹⁷. La liste épiscopale, composée au XI^e s., attribuée à l'évêque *Primus* (989-1018) le commencement des travaux pour la reconstruction de San Pietro, qu'avec ceux pour la rénovation de la cathédrale marquent son épiscopat. Toujours selon la liste épiscopale, les travaux sont terminés sous Dudon qu'après la brève parenthèse de Bruningus, devient l'évêque d'Acqui entre 1023 et 1033¹¹⁸. C'est à ce dernier que les chercheurs attribuent l'institution d'une communauté monastique près de San Pietro qui bénéficie, à partir de ce moment, d'un riche patrimoine et de la concession de droits paroissiales¹¹⁹.

La localisation du monastère *in suburbio civitas* ou *extra muros*, au XI^e s.¹²⁰, reflète en vrai une situation topographique qui se crée déjà à partir de l'époque tardo-antique quand le secteur centrale du *forum* d'époque impériale, perde sa centralité, en acquérant progressivement une dimension périphérique¹²¹. Encore en 1042 le monastère est identifié, dans les documents capitulaires, comme *edificato iuxta civitatem aquensem* et en 1056 *situm foris prope civitate Aquis*¹²². En revanche, la documentation capitulaire permette de suivre la progressive (re)urbanisation du quartier qu'à partir du 1100 est rappelé comme *de Burgo civitatem Aquis*¹²³. En fait, malgré la localisation à l'extérieur des murs, c'est en raison des fleurissants activités artisanales et commerciales qu'y se déroulaient que le quartier du

¹¹⁷ A cet égard TOSCO 1997, notamment p. 31, note 33 et plus récemment GARBARINO 2013, p. 223 et notes 7 et 9.

¹¹⁸ *I vescovi della Chiesa di Acqui*, 1997, p. 138-146 de Primus à Dudon ; GARBARINO 2013, p. 223-224. Sur l'édifice roman *Ibid.*, p. 225-229 avec bibliographie antérieure.

¹¹⁹ PAVONI 1977, doc. 11, p. 54, le document originel et perdu, mais on en a une mention indirecte dans une donation faite par l'évêque Guidus en 1040-1041. Aussi *Ibid.*, doc. 16, p. 62-68. Un document du 1223 cite le décret de Dudon. *Licitum erat eis et penitencias dare infirmos visitare, sponsas benedicere, mulieres surgentes a partu recipere et scapsellas imponere et alia facere que ad parochiam spectant*, *Ibid.*, doc. 62, p. 133-136. Sur la question voir aussi MORO 1994, p. 8 ; ARATA 2003, p. 178-180 ; BASSO 2003, p. 152-153 ; GARBARINO 2013, p. 224. Au contraire, les érudits locaux pensaient à une fondation lombarde : BIORCI 1818-1820, I, p. 124 en attribue la fondation à Aripert II (702-712) ; MESTURINO 1933, p. 12-13 qui pense à Agilulf (591-616).

¹²⁰ PAVONI 1977, doc. 16, p. 62-68 (a. 1040-1041), aussi *infra* (1a). Également dans la liste épiscopale, GARBARINO 2013, p. 224. Sur la topographie urbaine de la ville entre X^e et XII^e s., ARATA 2003 ; REBORA 2003.

¹²¹ Sur la transformation du *forum* de l'époque impériale romaine au haut Moyen Âge voir *supra* 1.1.-1.3. Également le récent volume BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.).

¹²² Les documents se trouvent respectivement dans MORIONDO 1789-1790, doc. 18, col. 30 ; doc. 22, col. 34. Sur la question ARATA 2003, p. 179, notes 34-36 et GARBARINO 2013, p. 224.

¹²³ MORIONDO 1789-1790, I, doc. 29, col. 40.

monastère est considéré un des secteurs les plus vitaux de la ville¹²⁴ où viendra s'installer, au moins à partir du XIII^e s. un marché¹²⁵.

Très intéressants ce sont les documents médiévaux témoignant des litiges entre les moines de San Pietro et le siège épiscopal sur la juridiction de la paroisse d'Acqui qu'apparaissent avec continuité dans les chartes médiévales à partir des derniers vingt ans du XII^e s.¹²⁶. Ce type de conflits est recourant dans les diocèses à l'époque médiévale, en particulier dans les centres qu'opposent au chapitre de la cathédrale, le chapitre antique et prestigieux du sanctuaire martyrial de la ville. Dans le Piémont septentrional, on connaît notamment les deux exemples de Verceil et de Novare¹²⁷.

C'est ensuite à partir du XV^e s. qu'on commence à enregistrer un déclin de l'abbaye qui devient irréversible en 1477 après l'abandon des derniers moines, quand elle est donnée en commanderie au cardinal Teodoro Paleologo¹²⁸.

Vittorio Mesturino et Giovanni Galliano reportent qu'au moment de la peste entre 1631-1632 à Aquis, l'église est utilisée comme lazaret¹²⁹. Enfin, en 1718 l'église change son nom en Maria Vergine Addolorata et des premiers réaménagements sont mis en place par l'évêque Gozzani¹³⁰. En ce qui concerne l'aspect architectural de l'église, toute intervention remontante à l'époque moderne est définitivement éliminée par le réaménagement du XX^e s.¹³¹.

¹²⁴ REBORA 2003. Des secteurs du monastère deviennent aussi le lieu de métiers juridiques comme le montre la locution *factum est hoc in burgo Aquis, in claustro monasterii Beati Petri [...]* au but d'une confirmation de donations du 1181. Le document originel manque, il s'agit d'une copie du 1351, PAVONI 1977, doc. 35, p. 98. La mention du *claustrum* revient dans une donation en emphytéose du 1192, *Ibid.*, doc. 46, p. 116-117.

¹²⁵ ARATA 2003, p. 176, note 5 en particulier. Sur les caractéristiques des bourgs médiévaux, voir SETTIA 1984, p. 315-331 ; ID. 2012, p. 287-289.

¹²⁶ PAVONI 1977, doc. 41, p. 111-112 (a.1186-1187) ; doc. 42, p. 112-113 (a.1186-1187) ; doc. 44, p. 114-115 (a. 1187-1195) ; doc. 45, p. 115-116 (a. 1187-1195) ; le litige dévient plus intense pendant les années '20 du 1200 : *Ibid.* doc. 62, p. 133-136 (a. 1223) et sgg.

¹²⁷ Voir les notices de Sant'Eusebio de Verceil et de San Gaudenzio de Novare dans ce catalogue. A Verceil le sanctuaire martyriel remplacera dans le rôle cathédral, l'originnaire *ecclesia cathedralis* Santa Maria, au fil du X^e s.

¹²⁸ BIORCI 1818-1820, III, p. 7 ; MESTURINO 1933, p. 37.

¹²⁹ MESTURINO 1933, p. 39 ; GALLIANO 1985, p. 7

¹³⁰ COLLA 1978, p. 225-226 ; GALLIANO 1985 ; MORO 1994, p. 10 ; GARBARINO 2013, p. 225, note 42 en particulier ; aussi sur les vicissitudes de l'église entre XVIII^e et XX^e s.

¹³¹ Sur l'intervention du XX^e s., GARBARINO 2013, p. 225-226.

2.1. Titulature

Actuelle : Santa Maria Addolorata, vers le début du XVIII^e s. ¹³².

Anciennes : On ne connaît pas la titulature originelle de l'église tardo-antique et altomédiévale. À cet égard, Jean-Charles Picard propose, pour les premiers siècles une fonction de *Basilica Apostolorum* en raison de la présence des sépultures épiscopales : « entre 488 et 531, nous pouvons cerner un groupe de sépultures épiscopales qui se trouvent dans des basiliques consacrées au seul Pierre. Il est possible, il est vrai, que certaines d'entre elles soient d'anciennes *Basilicae Apostolorum* dont notre documentation, très tardive dans la plupart des cas, ne nous aurait pas conservé la dédicace primitive »¹³³. La première mention d'un *monasterium Sancti Petri* remonte à la première moitié du XI^e s., notamment à l'époque de l'évêché de *Guidus* à Acqui¹³⁴.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

2.3.1. *Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique*

(a) Sources textuelles :

(1a) Acte de donation de *Guidus* (1034-1070), évêque d'Acqui, au monastère San Pietro¹³⁵.

Datation de la source et discussion : la chronologie du document est attribuée à la deuxième année du règne d'Henri III, à savoir 4 juin 1040 – 3 juin 1041¹³⁶.

¹³² COLLA 1978, p. 225-226 ; GALLIANO 1985, p. 10-11. Sur les vicissitudes de l'église aussi COLLA 1967

¹³³ PICARD 1988, p. 284-285.

¹³⁴ Voir *infra* a. (1a).

¹³⁵ PAVONI 1977, doc. 16, p. 62-68.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 63.

Texte : [...] *unum tamen donum opus nostre anime corporisque saluti providimus ut fratribus Deo apud Sanctum Petrum servantibus et sub norma rectitudinis viventibus victum necessarium tribuamus quo ipsi ad exorandum Dominum pro delictis omnium fidelium et nostri nobis debitores se esse indicentur. Sit ergo notum omnibus ecclesiis Dei omnique fidelium laycorum convenuti quod monasterio Sancti Petri, quod in suburbio civitatis Aquensis, in qua auctore Deo sedem pontificalem [...]*

Commentaire : Le document n'est pas l'originel, mais il s'agit d'une copie rédigée le 26 juin 1349 par le notaire F. Novello sur demande de l'évêque et compte d'Acqui Guido da Incisa¹³⁷. Il s'agit de la première mention du monastère San Pietro, localisé *in sububio* de Acqui. Telle collocation – qui apparaît régulièrement dans les documents du XI^e s.¹³⁸ – montre la désormais consolidée connotation suburbaine du quartier.

(b) Sources épigraphiques

(1b) Inscription funéraire de l'évêque [---]ditarius¹³⁹

Datation retenue de l'inscription et discussion : l'inscription est datée au 488 quand étaient consules en Occident *Claudius Iulius Ecclesius Dynamius* et *Rufius Achilius Sividius*.

Texte : A (chrismon) ω / [---]ditarius [ep]iscopos aquen[sis], / [rec]essit sub d[ie] VII / [k]al(endas) febr(uarias) D[y]nami / et Sifidi v(iris) c(larissimis) / consolibus.

Commentaire : L'inscription est retrouvée en 1753 au moment du renouvellement du pavement de l'église San Pietro et elle a aujourd'hui disparu. Ce document représente la première mention directe d'une évêque dans la ville, en constituant en même temps le *terminus post quem* pour la construction de l'église. Non seulement donc l'inscription témoigne pour la première fois le statut de diocèse pour Acqui, elle montre aussi l'indubitable importance que l'édifice de culte recouvrait au sein de la communauté chrétienne. Malgré la titulature de l'église reste à cette époque inconnue, ce lieu de culte semble en effet avoir été le lieu privilégié pour les sépultures des évêques d'*Acquae*, aussi

¹³⁷ *Hoc est exemplum cuiusdam donationis et confirmationis bone memorie domini Guidonis [...] facte monasterio Sancti Petri Aquensis, per me Franchischinum Novellum, notarium imperiali auctoritate, ex originali, scripto, ut prima facie videbatur, manu dicti domini Guidonis episcopi, scriptum et sumptum et in formam publicam redactum ad eterne rei memoriam [...], Ibid., p. 63-64.*

¹³⁸ *Ibid.*, doc. 18, p. 72-74 (a. 1056) : *monasterium Sancti Petri, situm foris, prope civitate Aquensis.*

¹³⁹ BIORCI 1818-1820, I, p. 111; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, doc. 6, p. 18-19.

dans les siècles suivants ce qui a aussi amené à imaginer une originelle dédicace de l'édifice aux Apôtres¹⁴⁰.

2.3.2. Tableau de synthèse.

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>monasterio Sancti Petri, quod in suburbio civitatis Aquensis</i>	Acte de donation	1040-1041	PAVONI 1977, doc. 16, p. 62-68.	première mention du monastère San Pietro, localisé <i>in suburbio</i> de Acqui
(1b)	-	Inscription funéraire de [-]ditarius [ep]iscopus aquen[sis]	488	BIORCI 1818-1820, I, p. 111; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, doc. 6, p. 18-19	première mention directe d'une évêque dans la ville et <i>terminus post quem</i> pour la construction de l'église où elle a été retrouvée

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les premiers indices sur des travaux à l'intérieur de l'église sont indirectement donnés par la découverte des bornes funéraires au moment de la rénovation du pavement en 1735 et qui appartiennent au *corpus* épigraphique d'Acqui¹⁴¹. Ensuite, Giovanni Galliano rapporte d'un document conservé dans l'archive de l'Addolorata qu'il croit rédigée par l'avocat Braggio vers le 1842¹⁴². En 1805, Braggio avait acheté pour L. 400 le secteur oriental de l'église et ayant commencé à des excavations où se situait les vestiges de l'autel majeur¹⁴³ dégage une série d'objets dont des dalles en marbre, des ossements et de sépultures dont le contexte nous fuit complètement.

L'édifice est intéressé par une intervention très invasive entre 1927 et 1933 (fig. 8-9) qui non seulement efface de l'église ses phases baroques, mais prévoit aussi des nombreuses ablations du terrain et la fermeture définitive de se crypte. La réalisation des travaux n'a pas

¹⁴⁰ PICARD 1988, p. 284-285. L'auteur remarque le lien entre *basilicae Apostolorum* et sépultures épiscopales *Ibid.*, p. 288.

¹⁴¹ MESTURINO 1933, p. 11 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 11-20.

¹⁴² GALLIANO 1985, p. 34-37.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 34.

envisagé le tracement ou la documentation des éventuelles données découvertes, pour lesquelles on ne conserve aucune information. La seule relation qui nous est parvenue sur les travaux des années 1930 est celle de Mesturino où il ne fait qu'une très brève mention des murs, des monnaies et d'autres éléments architecturaux, romains et altomédiévaux, découverts pendant les travaux¹⁴⁴.

Cependant, proviennent de cette intervention des photos reprenant des groupes de matériel retrouvé pendant les fouilles dans lesquels on reconnaît, entre des fragments architecturaux d'époque romaine, de morceaux de la décoration sculpté altomédiévale (fig. 10)¹⁴⁵. Malgré les différentes recherches conduites en temps plus récents visaient au repérage de ces matériaux, aucun des exemplaires n'a été retrouvé¹⁴⁶.

Ensuite, d'autres travaux sont mis en place à l'extérieur de la nef méridionale de l'église en 1968, cette fois finalisés à la réalisation de la sacristie à hypogée et à la mise en place du chauffage. Comme dans le cas précédent les informations reportées sont très faibles et fragmentaires¹⁴⁷.

La situation n'a pas changé pendant les dernières années et aucune fouille archéologique n'a été effectuée à l'intérieure ou à proximité de l'église ce qui empêche d'éclairer les origines de l'édifice. À part les essais de Luigi Moro et d'Aalberto Crosetto, aucune analyse archéologique non-invasive n'a été conduite sur les murs de l'église ce qu'au contraire pourrait restituer d'éléments importants sur les phases architectural du bâtiment¹⁴⁸. Les différentes interprétations dans l'étude des murs de Crosetto et de Moro¹⁴⁹ portent en évidence la nécessité d'une analyse approfondie du bâti avec le support de méthodologies modernes de l'archéologie.

En revanche, des fouilles systématiques ont été conduites dans le secteur du *forum* de la ville, à plusieurs reprises entre 2009 et 2016. À cet égard, on renvoie au récent volume de Alberto Bacchetta et de Marica Venturino du titre *La città ritrovata. Il foro di Aquae Statiellae e il suo quartiere*¹⁵⁰.

¹⁴⁴ MESTURINO 1933.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 15 et 17-19.

¹⁴⁶ CROSETTO 2013, p. 82, note 33.

¹⁴⁷ COLLA 1978, p. 344-345.

¹⁴⁸ CROSETTO 2013, p. 81-82.

¹⁴⁹ MORO 1994.

¹⁵⁰ BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.) ; BACCHETTA *et al.* 2017.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

Comme on l'a vu, l'absence d'une fouille exhaustive dans l'édifice et le fort bouleversement de certains de ses secteurs causé par les interventions, non archéologiques, des années 1930 et 1960, ne permettent pas une étude intégrale des phases de l'édifice. Cependant, en temps plus récents, une analyse partielle du bâti a mené Alberto Crosetto à identifier des traces de la phase paléochrétienne de l'église¹⁵¹. Dans ce sens, selon ce chercheur, semble conduire le contour de la terminaison triabsidée de l'église qui présente une conformation différente par rapport à celle utilisées au XI^e s.¹⁵²

3.1. Antiquité tardive – (début V^e s. ?)

La paroi extérieure des murs de fondation de l'abside centrale est semi-circulaire avec quatre contreforts (fig. 11a). Toujours les parois extérieures des fondations, mais cette fois des deux petites absides latérales, ont une forme polygonale : pentagonale dans l'abside méridionale (fig. 11b-13) et hexagonale dans celle septentrionale (fig. 12)¹⁵³. Ce type de conformation polygonale de l'abside se trouve dans plusieurs exemples d'églises paléochrétiennes dans la région situées chronologiquement entre la fin du IV^e et le début du V^e s. : San Lorenzo à Aosta (V^e s.), San Vittore à Sizzano (V^e s.) et les églises de Dorzano (fin IV^e – début V^e s.), de Desana (V^e s.) et Bene Vagienna (V-VI^e s.)¹⁵⁴. En ce qui concerne les contreforts sur les murs extérieurs de l'abside, il s'agit d'une solution architecturale assez diffusée à l'époque tardo-antique en Piémont. Notamment on la retrouve toujours dans l'église rurale de San Secondo à Dorzano et dans l'église paléochrétienne de Turin du *centro direzionale Lavazza*¹⁵⁵.

¹⁵¹ CROSETTO 2013, p. 81-82. Après ce travail préliminaire, il manque à l'état actuel toute analyse systématique de l'élevé de l'édifice avec des technologies archéométriques qui pourrait se révéler très utiles pour la définition de ses phases plus anciennes.

¹⁵² D'un avis différent est MORO 1994, p. 7, qu'attribue la fondation de l'église à l'époque lombarde, notamment, en ligne avec MESTURINO 1933, à la période de Liutprand (712-744).

¹⁵³ MESTURINO 1933, p. 13-14 avait déjà noté cette particularité mais il la relie à un remaniement architectural qu'il situe chronologiquement vers la fin du VI^e s. Dans *Ibid.*, p. 9-10 il renvoie l'abside entière, à savoir l'élévation des murs, à l'époque paléochrétienne.

¹⁵⁴ CROSETTO 2013, p. 82, avec bibliographie.

¹⁵⁵ PANTO 2003, p. 97-100. À Turin dans l'annexe longitudinale nord de la nef de l'église du Salvator du complexe épiscopale de la ville on retrouve la même solution architecturale, PEJRANI BARICCO 2003. Sur l'église du *centro direzionale Lavazza* voir la notice San Secondo (Turin) dans ce catalogue, avec références bibliographiques.

3.2. Haut Moyen Âge

Néant.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Actuellement on ne dispose d'aucun élément matériel qui peut être attribué aux phases paléochrétiennes de l'église. En revanche, des fragments de mobilier liturgique découverts pendant les travaux du début des années 1930 témoignent d'une intervention dans l'édifice pendant le haut Moyen Âge¹⁵⁶.

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Âge (phase I) – fin VII^e s. – début VIII^e s.

La variété des matériaux conservés dans les photos de Mesturino témoigne de plusieurs interventions sur le mobilier liturgique de l'église pendant le haut Moyen Âge. Un remaniement peut être situé à la fin du VII^e s. ou au début du VIII^e s. selon la chronologie que l'on attribue au fragment d'arche de voûte, retravaillé comme chapiteau pour être enfin utilisé en tant que soutien d'une fenêtre géminée du clocher¹⁵⁷ (fig. 14a). À la même époque et avec les précautions du cas, Alberto Crosetto date aussi de fragments d'inscriptions qu'apparaissent dans la documentation photographique¹⁵⁸. Enfin, à ces éléments s'ajoute aussi le petit reliquaire (*capsella*) – connue exclusivement grâce à la photo de Mesturino – à forme de sarcophage, avec une couverture à double pente sans acrotères (fig. 14b)¹⁵⁹. L'artefact est décoré à formes géométriques sur les coté longs et avec une croix patente sur le côté court qui est également caractérisé avec un étrange attribut saillant. La *capsella* peut

¹⁵⁶ La documentation photographique se trouve dans MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19, partiellement rééditée dans CROSETTO 2002a, fig. 4, p. 57 ; qui contient également le fragment de dalle de chancel retrouvé pendant les travaux de la fin des années 1960, *Ibid.*, fig. 3, p. 56.

¹⁵⁷ CROSETTO 2002a, p. 56.

¹⁵⁸ *Ibid.*.

¹⁵⁹ CROSETTO 1998, p. 312

être datée plus précisément au VII^e s. sur la base de son décor à gravure et des choix iconographiques qui renvoient à la série de dalles de chancel piémontaises et lombardes encadré chronologiquement entre le VI^e et le VII^e s.¹⁶⁰. Des exemplaires similaires sont le petit reliquaire de la *Biblioteca Ambrosiana di Milano*, celui de S. Lorenzo à Vérone, la *capsella* de S. Pietro al Monte à Civate et enfin celle de Milan connue grâce à un dessin de Bernard de Montfaucon¹⁶¹.

4.3. Haut Moyen Âge (phase II) – fin VIII^e s. – début IX^e s.

À une phase ultérieure, que l'on peut situer à la fin du VIII^e s. ou au début du IX^e s.¹⁶², remontent d'autres fragments, tous décorés, et provenant de l'église. Au total, on compte : un fragment de petit pilier, un deuxième fragment décoré (petit pilier ou corniche ?), une dalle d'ambon, un morceau de *ciborium*, trois fragments de nature imprécisée et une dalle de chancel (fig. 15-16)¹⁶³. Le motif du premier, décoré avec une torsade périmétrique à double fil entrelacé dans lequel s'alternaient des grappes de raisin et des marguerites, est très bien documenté dans le territoire régional et lombard entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s.¹⁶⁴. Le deuxième fragment présente un motif à rubans à trois fils à double spirale entrelacée également diffusé en Italie du nord à l'époque carolingienne¹⁶⁵. On remarque pour les deux exemplaires une étroite connexion avec l'abbaye de la Novalèse et le diocèse de Turin.

En ce qui concerne la dalle de l'ambon et la dalle de chancel, les motifs à tresses entrelacées qu'occupent dans le premier cas la totalité de la surface de l'objet et, dans le deuxième, les bords, renvoient au panorama artistique carolingien piémontais du début du IX^e s. qui montre une grande homogénéité artistique¹⁶⁶. Ce motif recourt aussi à Brescia dans une dalle provenant du monastère San Salvatore¹⁶⁷.

Enfin, ne peut qu'être généralement attribué au haut Moyen Âge le petit pilier, couronné par un élément à hémisphère encore existante.

¹⁶⁰ SANNAZARO 2021.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² MESTURINO 1933, p. 15 et 17-19.

¹⁶³ La dalle de chancel provient des fouilles de la fin des années 1960, CROSETTO 1998, fig. 258, p 321.

¹⁶⁴ UGGE 2004, figg. 15-16, p. 66 aussi p. 69, note 32 avec bibliographie.

¹⁶⁵ CROSETTO 2002a, p. 57 ; UGGE 2004, fig. 10, p. 64 et p. 67 ; CANTINO WATAGHIN 2010, p. 329-331, notamment fig. 39.

¹⁶⁶ CROSETTO 1998, p. 318-321 ; ID. 2002a, p. 56-57.

¹⁶⁷ CANTINO WATAGHIN 2010, fig. 39, p. 330.

5. SÉPULTURES

Des nombreuses sépultures qui sont venues à la lumière pendant des fouilles occasionnelles – non-archéologiques – ou à l’occasion des dégagements de terre, au fil du XIX^e s., aucune n’a jamais été documentée, partiellement ou entièrement. Cet état de la documentation rend impossible toute définition des phases funéraires en connexion avec l’église¹⁶⁸. Dans tous cas, il est important de signaler la découverte, dans l’aire des sépultures, d’un fragment d’une crose¹⁶⁹.

5.1. Présence d’espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés.

Néant.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie (T1 ; T2 ; etc...).

Néant.

6. INSCRIPTIONS

Néant.

7. DÉVOTION

En l’état actuel, les indices qui supportent l’existence d’un culte martyriel à San Pietro, au moins jusqu’à l’époque médiévale sont essentiellement trois : la présence d’un espace funéraire tardo-antique à proximité de l’espace périurbain où sera construite l’église ; la

¹⁶⁸ Les sépultures ont été généralement attribuées à l’époque romaine en raison de leur découverte avec des matériaux résiduels de cette époque. Cependant, il manque toute corrélation au mobilier funéraire qui n’a jamais été découvert. En référence à cette situation, A. Crosetto attribue la provenance de ces matériaux romains au terrain des couches de remplissage qui, provenant des phases romanes, serait fouillé et utilisé pour les sépultures tardo-antiques et altomédiévales, CROSETTO 2013, p. 83.

¹⁶⁹ CHIABORELLI 1902, p. 100 parle d’un « bastone pastorale in bronzo di squisita fattura ».

présence de sépultures des évêques au V^e s., un usage qui persiste à l'époque médiévale ; la fondation d'un monastère à l'honneur de saint Pierre au XI^e s. À ces indices matériels, s'ajoutent aussi les considérations évoquées par Jean-Charles Picard sur l'ancienne titolature de l'église aux apôtres¹⁷⁰. À propos de ce dernier point, il est important de souligner que non seulement à Acqui on ne conserve pas mémoire d'une *basilica Apostolorum*, également on enregistre dans la documentation éditée un silence total concernant l'éventuelle présence de reliques des saints Apôtres ou, au moins, de saint Pierre. Il est possible que des traces relatives à ces possessions se trouvent dans la documentation inédite, telle que les actes des visites à l'église. La même chose concerne l'éventuelle présence des reliques secondaires. Enfin, il ne faut pas sous-estimer l'ancienneté et la continuité du culte qui se reflète dans la titolature actuelle de l'église identifiée comme église dell'Addolorata ex basilique San Pietro.

7.1. Reliques du saint éponyme

Néant.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

La grande faiblesse de données concernant les premières phases de l'église et du monastère empêche une analyse critique des éléments qu'en marquent la naissance et le premier développement.

La question de principal intérêt qui concerne San Pietro est le rapport de cette dernière avec la cathédrale. Selon Alberto Crosetto, le malentendu que pendant plusieurs siècles a porté à identifier dans l'église suburbaine la cathédrale originale serait imputable aux vicissitudes géomorphologiques et topographiques qu'intéressent le centre piémontaise entre le IV^e et le V^e s. San Pietro « in origine eretta con una destinazione di chiesa cattedrale, vista

¹⁷⁰ PICARD 1988, p. 284-285.

la position centrale rispetto alla città romana, a poche decine di metri dalla piazza del foro »¹⁷¹ viendrait se retrouver dans une « area periferica, lontana rispetto al nuovo insediamento che si andava sviluppando sulla collina »¹⁷². Son emplacement, continue Crosetto, « sul tracciato urbano di un'importante direttrice stradale (la *via Iulia Augusta*, che ricalcava il tracciato della precedente *via Aemilia Scauri*) era predisposta pertanto a favorire lo sviluppo di un grande cimitero. Queste condizioni causarono indubbiamente un cambiamento già nelle fasi più antiche con la probable riconversione a funzioni cimiteriali della chiesa di S. Pietro e la costruzione di un nuovo gruppo episcopale nella zona collinare, dove ancora oggi si trova la cattedrale S. Maria »¹⁷³. En l'état actuel de la recherche, nous savons que les phases d'abandon du *forum* sont antérieures d'un siècle environ à la construction de la basilique San Pietro¹⁷⁴, si l'on accepte sa fondation au V^e s. comme semble montrer l'inscription de [---]*ditarius*¹⁷⁵. Au moment du développement du cimetière et de l'église donc, ce secteur de la ville avait déjà consolidé son statut périurbain par rapport à la nouvelle conformation du centre qui semble se consolider, justement, au V^e s. Cela étant, malgré on ne puisse pas écarter l'hypothèse de Crosetto, si l'on accepte une datation plus haute de San Pietro qu'il reste à démontrer, nous pensons plutôt que l'attribution du rôle de cathédrale originaire à San Pietro rentre dans le filon de recherche que pendant longtemps reconnaissait les origines du noyau épiscopal dans les églises funéraires suburbaines. En effet, ce n'est qu'à partir des années 1970, avec les travaux de l'équipe de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*¹⁷⁶, et ensuite avec les recherches sur la topographie urbaine et les groupes épiscopaux, commencées pendant les années 1980 – notamment le XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne¹⁷⁷ – que les croyances traditionnelles sur les origines cimetérielles des cathédrales sont dépassées en reconnaissant la nature urbaine de l'*ecclesia cathedralis*¹⁷⁸. Nous pensons donc que la question d'Acqui ne soit pas très différente de celle

¹⁷¹ CROSETTO 2013, p. 83.

¹⁷² *Ibid.* Sur les transformations de l'émprise urbaine et notamment du *forum*, voir *supra* 1. et 1.2

¹⁷³ *Ibid.*, p. 83-84

¹⁷⁴ Voir *supra* 1.1. et 1.2.

¹⁷⁵ BIORCI 1818-1820, I, p. 111; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, doc. 6, p. 18-19.

¹⁷⁶ On fait notamment référence aux premiers quatre volumes : GAUTHIER 1986 (dir.) ; PIETRI *et al.* 1986 (dir.) ; BIARNE *et al.* 1986 (dir.) ; DUVAL *et al.* 1986 (dir.).

¹⁷⁷ *Actes du XI^e CIAC*, notamment TESTINI *et al.* 1989a ; TESTINI *et al.* 1989b. Une contribution importante au sein des études de la topographie chrétienne et le noyau épiscopale en Italie, est CANTINO WATAGHIN 1985, pour les villes piémontaises.

¹⁷⁸ La question est reprise aussi au sein du congrès *Albenga città episcopale* 2007, notamment dans CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007.

d'autres centres italiens¹⁷⁹ où l'attribution du statut de cathédrale aux églises funéraires suburbaines – dans la majorité des cas des sanctuaires matryriaux – ne fait que renforcer leur rôle au sein des communautés chrétiennes.

Dans tous les cas, il reste à vérifier les différentes phases de construction de l'église, ce qui ne serait possible sans la mise en place d'une fouille dans l'édifice. Enfin, pour une vision globale sur l'histoire de l'édifice, il faut éclaircir la question des reliques, peut-être avec une étude approfondie de la documentation inédite.

¹⁷⁹ CANTINO WATAGHIN 1985 ; TESTINI *et al.* 1989b ; CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007 avec bibliographie.

9. SOURCES

AGATHONIS PAPAЕ, *Epistolae*, III, dans *PL* 87, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1863, coll. 1215-1248.

ARNALDI *et al.* 1976

ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S. (éd), *Fontes ligurum et liguriae antiquae*, Genova, 1976.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardorum*, 1, *Paoli Historia Langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878, p. 13-197.

PAVONI 1977

PAVONI R., *Le carte medievali della chiesa d'Acqui, Collana stoica di fonti e studi* 22, Genova, 1977.

10. BIBLIOGRAPHIE

Actes du XI^e CIAC

Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986), DUVAL N. (dir), Vol. 1-3, Rome, 1989.

Albenga città episcopale 2007

Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006), vol. 1-2, MARCENARO M. (dir.), Genova, 2007.

ARATA 2003

ARATA A., « I monasteri e la città di san Giulio: presenza monastica e sviluppo insediativo e sociale », dans *Il tempo di san Guido* 2003, p. 175-194.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

BACCHETTA 2007

BACCHETTA A., « Acqui Terme. L'edificio monumentale di via Aureliano Galeazzo - corso Cavour. Revisione dei vecchi scavi e nuove ipotesi interpretative », dans *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C. - I secolo d.C.)*. *Atti delle Giornate di Studio*, Firenze, 2007, p. 342-343.

BACCHETTA *et al.* 2011

BACCHETTA A., CROSETTO, ALBERTO et VENTURINO GAMBARI M., « Il foro di Aquae Statiellae (Acqui Terme). Nuovi dati dalla piazza e il *capitolium* », dans *I complessi forensi della Cisalpina romana : nuovi dati*, *Atti del convegno di studi, Pavia 12-13 marzo 2009*, Firenze, 2011, p. 71-86.

BACCHETTA *et al.* 2017

BACCHETTA A., CROSETTO A., GATTI S., RONCAGLIO M. et VENTURINO M., « Le indagini archeologiche dell'area del foro di Aquae Statiellae », dans BACCHETTA et VENTURINO 2017, p. 23-60.

BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.)

BACCHETTA A. et VENTURINO M. (dir.), *La città ritrovata. Il Foro di Aquae Statiellae e il suo quartiere*, Acqui Terme, 2017.

BASSO 2003

BASSO E., « San Guido e i suoi predecessori nel dittico acquense », dans *Il tempo di San Guido* 2003, p. 147-157.

BEAUJARD 1986

BEAUJARD B., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 1: Province ecclésiastique de Trèves, Belgica prima*, Paris, 1986.

BEAUJARD *et al.* 1986

BEAUJARD B., FEVRIER P.-A., PICARD J.-C., PIETRI C. et REYNAUD J.-F., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 4: Province ecclésiastique de Lyon: Lugdunensis prima*, Paris, 1986.

BENENTE et PIOMBO 2002

BENENTE F. et PIOMBO N., « Acqui Terme, Palazzo Talice Radicati », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 19, 2002, p. 105-106.

BIARNE

et

al.

1986

BIARNE J., BONNET C., COLARDELLE R., DESCOMBES F., FEVRIER P.-A., GAUTHIER N., GUYON J. et SANTSCHI C., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 3: Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes graiae et poeninae)*, Paris, 1986.

BIORCI 1818

BIORCI G., *Antichità e prerogative d'Acqui Staziella. Sua storia profana ecclesiastica*, Tortona, 1818.

CANTINO

WATAGHIN

1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, P. TESTINI (dir.), Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 2007

CANTINO WATAGHIN G., « Spazio urbano tardoantico: insediamenti e mura nell'Italia Annonaria », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 109-148.

CANTINO WATAGHIN 2010

CANTINO WATAGHIN G., « Cantieri monastici nell'alto Medioevo in Italia settentrionale », dans *Cantieri e maestranze nell'Italia medievale, Atti del Convegno di studio (Chieti-San Salvo, 16-18 maggio 2008)*, Spoleto, 2010, p. 279-344.

CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007

CANTINO WATAGHIN G. et GUYON J., « Tempi e modi di formazione dei gruppi episcopali in Italia Annonaria e Provenza », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 285-328.

CARNABUCI 1992

CARNABUCI E., *La via Aurelia*, Roma, 1992.

CASIRAGHI 2008

CASIRAGHI G., « Attraverso le Alpi: la valle Stura di Demonte e il priorato di Bersezio », dans *Attraverso le Alpi: S. Michele, Novalesa, S. Teofrasto e altre reti monastiche, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Cervère-Valgrana, 12-14 marzo 2004)*, F. ARNEODO et P. GUGLIELMOTTI (dir.), Bari, p. 161-178.

CASTELLI *et al.* 2001

CASTELLI G., PISTARINO G. et GAINO T., *Il santo vescovo Guido d'Acqui (1034-1070) nella Vita del primo biografo (sec. 13.)*, Genova, 2001.

CHIABORELLI 1902

CHIABORELLI C., « Scavi in Acqui », *Rivista di Storia Arte e Archeologia per la provincia di Alessandria*, 11, 1902, p. 100-101.

CHIABORELLI 1913

CHIABORELLI C., « Scavi in Acqui », *Rivista di Storia Arte e Archeologia per la provincia di Alessandria*, 22, 1913, p. 141-148.

COCCOLUTO 2004

COCCOLUTO G., « Tra Liguria e Piemonte. Viabilità, rapporti, vecchi e nuovi confini », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 369-417.

COLLA 1967

COLLA E., *San Pietro basilica latina*, Alessandria, 1967.

COLLA 1978

COLLA E., *Aquae Statiellae. Acqui Terme nella storia*, Genova, 1978.

CRACCO RUGGINI 2007

CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans *Albenga città episcopale* 2007, vol. 1, p. 67-88.

CROSETTO 1988

CROSETTO A., « Acqui Terme, via Carducci. Resti di un edificio di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 8, 1988, p. 166-168.

CROSETTO 1993

CROSETTO A., « Acqui Terme. Cripta della Cattedrale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 215-216.

CROSETTO 1998

CROSETTO A., « Croci e intrecci: la scultura altomedievale », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, Torino, p. 309-323.

CROSETTO 2001

CROSETTO A., « Acqui Terme. Indagini archeologiche nella cripta della cattedrale (1991) », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 39-55.

CROSETTO 2002a

CROSETTO A., « Il medioevo », dans *Museo Archeologico di Acqui Terme* 2002, p. 55-58.

CROSETTO 2002b

CROSETTO A., « La fonte termale della "Bollente" », dans *Museo Archeologico di Acqui Terme* 2002, p. 43-46.

CROSETTO 2003

CROSETTO A., « Indagini archeologiche nella cripta della cattedrale di Acqui Terme », dans *Il tempo di San Guido* 2003, p. 195-209.

CROSETTO 2008

CROSETTO A., « Il settore occidentale della città romana. Quadro topografico e urbanistico », dans *La raccolta archeologica di Augusto Scovazzi. Contributo alla conoscenza dell'antica Aquae Statiellae*, Genova, 2008, p. 133-145.

CROSETTO 2009

CROSETTO A., « La trasformazione dei “fora” in età altomedievale: Asti, Acqui Terme e Tortona », dans *V congresso nazionale di archeologia medievale (Palazzo della Dogana, Salone de Tribunale (Foggia), Palazzo dei Celestini, Auditorium (Manfredonia), 30 settembre - 3 ottobre 2009)*, VOLPE G. et FAVIA P. (dir.), Firenze, 2009, p. 133-137.

CROSETTO 2013

CROSETTO A., « Trasformazioni e continuità ad Acqui, Tortona e Asti », dans *Il viaggio della fede. La cristianizzazione del Piemonte meridionale tra IV e VIII secolo, Atti del convegno, Cherasco, Bra, Alba 10-12 dicembre 2010*, S. LUSUARDI SIENA, E. GAUTIER DE CONFIEGO et B. TARICCO (dir.), Alba, 2013, p. 73-115.

CROSETTO 2015

CROSETTO A., « Effetti del dissesto idrogeologico antico nella trasformazione tardoantica altomedievale di *Aqua Statiellae* (Acqui Terme) », dans *VII Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Palazzo Turrisi, Lecce, 9-12 settembre 2015)*, P. ARTHUR et M. L. IMPERIALE (dir.), vol. 1, Firenze, 2015, p. 165-168.

CROSETTO et FERRO 1988

CROSETTO A. et FERRO A.M., « Acqui Terme, via De Gasperi. Necropoli orientale di *Aquae Statiellae* », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 8, 1988, p. 164-166.

CROSETTO et RONCAGLIO 2008

CROSETTO A. et RONCAGLIO M., « Acqui Terme, Castello “dei Paleologi”. Strutture medievali e post-medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 23, 2008, p. 175-176.

CROSETTO et ZANDA 1999

CROSETTO A. et ZANDA E., « Asti. Indagini in centro storico e nel territorio comunale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 186-196.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via *Aemilia Scauri* e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 59-69.

Dertona Historia Patriae 2006

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. II, *L'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, 2006.

DUVAL *et al.* 1986 (dir.)

DUVAL Y., FEVRIER P.-A., GUYON J. et PERGOLA P. (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 2: Provinces ecclésiastiques d'Aix et d'Embrun: Narbonensis secunda et Alpes maritimae*, Paris, 1986.

FACCHINI et MARENSI 1998

FACCHINI G.M. et MARENSI A., « La via Fulvia e il Forum Fulvii », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 223-226.

FILIPPI 1992

FILIPPI F., « Ceramica invetrata tardo-antica da un contesto stratigrafico di Acqui Terme (AL) », dans *La ceramica invetrata tardoantica e altomedievale in Italia, Atti del Seminario (Siena 23-24 febbraio 1981)*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1992, p. 130-139.

FILIPPI et CROSETTO 1993

FILIPPI F. et CROSETTO A., « Acqui Terme, via Emilia. Indagine archeologica nel cortile di Palazzo Bruzzone », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 213-214.

GALLIANO 1985

GALLIANO G., *La chiesa dell'Addolorata in Acqui Terme*, Acqui Terme, 1985.

GAMBARI 1989

GAMBARI F.M., « Il ruolo del commercio etrusco nello sviluppo delle culture piemontesi della prima età del Ferro », dans *Gli Etruschi a nord del Po, Atti del Convegno della Accademia Nazionale Virgiliana (Mantova, 4-5 Ottobre 1986)*, Mantova, Palazzo ducale - Museo archeologico nazionale, R. C. DE MARINIS (dir.), Mantova, 1989, p. 211-225.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GARBARINO 2013

GARBARINO G.B., « San Pietro di Acqui », dans *Architerrura dell'XI secolo nell'Italia del Nord. Storiografia e nuove ricerche, Convegno Internazionale (Pavia, 8-9-10 aprile 2010)*, A. SEGAGNI MALACART et L. C. SCHIAVI (dir.), Pisa, 2013, p. 223-233.

GAUTHIER 1986 (dir.)

GAUTHIER N. (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle I : Province ecclésiastique de Trèves, Belgica prima*, Paris, 1986.

GAZZETTI 2018

GAZZETTI G., « La via Aurelia in età romana. Nuove ricerche e scoperte », dans *Entre la terre et la mer: la Via Aurelia et la topographie du littoral du Latium et de la Toscane, Colloque international (Paris, 6-7 juin 2014)*, C. CITTER, S. NARDI COMBESCURE et F. R. STASOLLA (dir.), Roma, 2018, p. 117-130.

GERVASINI 1976

GERVASINI L., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31-33, 1-4, 1976, p. 6-31.

GERVASINI 2001

GERVASINI L., « Le strade romane », dans F. BULGARELLI (dir.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria*, Savona, 2001, p. 52-57.

GIORCELLI BERSANI 1994

GIORCELLI BERSANI S., *Alla periferia dell'Impero. Autonomie cittadine nel Piemonte sud-orientale romano*, Torino, 1994.

GIORCELLI BERSANI 1997

GIORCELLI BERSANI S., « *Aquae Statiellae*: strategie di sopravvivenza e inversioni funzionali di una città romana », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 95, 1, 1997, p. 377-421.

GIORCELLI BERSANI 2006

GIORCELLI BERSANI S., « Tortona tardoantica (IV-VI secolo d.C.) », dans *Dertona Historia Patria* 2006, p. 339-371.

Il tempo di san Guido 2003

Il tempo di san Guido Vescovo e Signore di Acqui (Atti del convegno di studi, Acqui Terme, 9-10 settembre 1995), Acqui Terme, 2003.

Insedimenti e territorio 2004

Insedimenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno (Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000), Bordighera, 2004.

LA ROCCA 1992

LA ROCCA C., « "Fuit civitas prisca in tempore". Trasformazione di "municipia" abbandonati dell'Italia occidentale nel secolo XI », *Segusium*, 32, 1992, p. 103-140.

LA ROCCA 1994

LA ROCCA C., « "Castrum vel potius civitas". Modelli di declino urbano in Italia settentrionale durante l'alto medioevo », dans *La Storia dell'Alto Medioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia, Atti del Convegno Internazionale (Siena 2-6 dicembre 1992)*, R. FRANCOVICH et G. NOYÈ (dir.), Firenze, 1994, p. 545-554.

LANZONI

1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

MACCABRUNI 1998

MACCABRUNI C., « La *Postumia* e le strade afferenti ai valichi alpini occidentali », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 262-263.

MAGGI 2006

MAGGI S., « *Dertona*: la città romana e la sua immagine », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, p. 127-147.

MENNELLA et COCCOLUTO 1995

MENNELLA G. et COCCOLUTO G., *Inscriptiones christianae Italiae septimo saeculo antiquiores. Regio IX. Liguria reliquia trans et cis Appenninum*, Bari, 1995.

MESTURINO 1933

MESTURINO V., *La basilica latina di S. Pietro prima cattedrale costrutta nel cimitero dei martiri cristiani in Acqui*, Torino, 1933.

MORIONDO 1789-1790

MORIONDO G. B., *Monumenta aquensia*, Torino, 1789-1790.

MORO 1994

MORO L., « Recupero e restauri del patrimonio monumentale e artistico dell'abbazia benedettina di San Pietro di Acqui Terme e di alcune chiese romaniche dell'Acquese », *Rivista di Storia Arte e Archeologia per le Province di Alessandria e Asti*, 103, 1994, p. 5-22.

Museo Archeologico di Acqui Terme 2002

Museo Archeologico di Acqui Terme: la città, E. ZANDA (dir.), Alesandria, 2002.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003, p. 87-107.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'alto Medioevo*, Torino, 2003, p. 301-317.

PENNA *et al.* 1968

PENNA A., BALBONI D., LIVERANI M. et FALLANI G., « Pietro, apostolo, santo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, X, Roma, 1968, col. 588-650.

PERGOLA 2002

PERGOLA P., « Topographie chrétienne et établissement urbain dans les villes moyennes d'Italie du Nord: Le cas d'*Aquae Statiellae* durant l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge », *Rivista di archeologia cristiana*, 78, 2002, p. 265-300.

PICARD

1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988.

PIETRI *et al.* 1986 (dir.)

PIETRI C., PICARD J.-C., FEVRIER P.-A., REYNAUD J.-F. et BEAUJARD B., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 4: Province ecclésiastique de Lyon: Lugdunensis prima*, Paris, 1986.

QUERCIA 2017

QUERCIA A., « Il quartiere del foro di *Aquae Statiellae* », dans BACCHETTA et VENTURINO 2017 (dir.), p. 13-22.

RAVERA *et al.* 1997

RAVERA P., TASCA G. et RAPETTI V., *I vescovi della chiesa di Acqui: dalle origini al XX secolo*, Acqui Terme, 1997.

REBORA 2003

REBORA G., « Il duomo e la città nel Mille », dans *Il tempo di san Guido* 2003, p. 231-274.

SALOMONE GAGGERO 1984

SALOMONE GAGGERO E., « La via *Iulia Augusta* », *Studi Genuensi*, 2, 1984, p. 19-34.

SALOMONE GAGGERO 2003

SALOMONE GAGGERO E., « Il territorio tortonese fra Liguri e Roma nel III-II secolo a.C. La testimonianza delle fonti letterarie », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi*, vol. I, *Geocronologia, preistoria e protostoria*, Tortona, 2003, p. 121-160.

SANNAZARO 2021

SANNAZARO M., « Reliquiari tra tardoantico e primo altomedioevo in Italia » dans *Custodire il sacro: reliquiari del primo millennio (IV-X secolo): forme, funzioni, usi e contesti, Atti del Convegno Internazionale, Vercelli, 11-12 gennaio 2021*, E. DESTEFANIS (dir.), Spoleto, 2021, 101-116 (Temporis Signa, 16).

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SERGI et CARITÀ 2003

SERGI G. et CARITÀ G., *Il tempo di san Guido Vescovo e Signore di Acqui (Atti del convegno di studi, Acqui Terme, 9-10 settembre 1995)*, Acqui Terme, 2003.

SETTIA 1984

SETTIA A., *Castelli e villaggi nell'Italia padana. Popolamento, potere e sicurezza fra IX e XIII secolo*, Napoli, 1984.

SETTIA 2012

SETTIA A., « 'Una preda in fuga': morfologia del villaggio nelle fonti scritte », dans *Paesaggi, comunità, villaggi medievali, Atti del convegno internazionale di studio, Bologna, 14-16 gennaio 2010, I*, P. GALETTI (dir.), Spoleto, 2012, p. 183-292.

Tesori della Postumia 1998

Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa, G. SENA CHIESA et M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI (dir.), Milano, 1998.

TESTINI *et al.* 1989a,

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L. « La cattedrale in Italia », dans *Actes du XI^e CIAC*, Rome, p. 5-87.

TESTINI *et al.* 1989b

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e CIAC*, Rome, p. 89-229.

TOSCO 1997

TOSCO C., *Architetti e committenti nel romanico lombardo*, Roma, 1997.

TOZZI et BARGNESI 2006

TOZZI P. et BARGNESI R., « Tortona in età romana. Il territorio. », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, p. 25-70.

UGGÉ 2004

UGGÉ S., « I reperti scultorei di epoca altomedievale », dans *Novalesa nuove luci dall'Abbazia*, M.G. CERRI (dir.), Milano, 2004 p. 59-71.

VARALDO 2003

VARALDO C., « Archeologia urbana ad Acqui Terme: gli scavi di piazza Conciliazione », *Ligures*, 1, 2003, p. 17-28.

VARALDO *et al.* 2001

VARALDO C., LAVAGNA R. et BENENTE F., « Lo scavo di piazza Conciliazione ad Acqui Terme: destrutturazione e riqualificazione d'uso dell'area dei quartieri nord-orientali della città tra tarda antichità e alto medioevo », dans *Atti della Seconda Conferenza Italiana di Archeologia Medievale, Cassino, 16 - 18 dicembre 1999*, PATITUCCI UGGERI (dir.), Roma, 2001, p. 3-14.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007a

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Cavour (edificio dell'albergo "Bue Rosso"). Resti del foro romano e sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 201-203.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007b

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, via Fratelli Sutto. Periferia urbana della città romana di Aquae Statiellae », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 209-210.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007c

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et RONCAGLIO M., « Acqui Terme, corso Divisione Acqui 43 (Residenza "Il Gelso"). Strutture abitative riferibili ad una domus di età imperiale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 204-207.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO, A. et PISTARINO V., « Bosco Marengo - Predosa _ Sezzadio - Castelnuovo Bormida - Strevi - Acqui Terme. Rinvenimento di tratti del sedime stradale della via Aemilia Scauri », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 142-153.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012a

VENTURINO GAMBARI M., CONTARDI S. et RONCAGLIO M., « Acqui Terme. Nuovi rinvenimenti di tratti del sedime della via Aemilia Scauri », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 155-158.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2012b

VENTURINO GAMBARI M., RONCAGLIO M., CAZZULO M. et SCARRONE F., « Acqui Terme, piazza S. Guido 11. Area artigianale, necropoli e fase insediativa di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 158-163.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2013

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et CAVALETTO M., « Acqui Terme, corso Bagni. Strutture del complesso termale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 163-165.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014a

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, via Monteverde. Rinvenimenti di età romana e tardomedievale con sovrapposizioni moderne », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 99-102.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014b

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A., RICCINO E., SCIAMANNA F. et TEREZI P., « Acqui Terme, via Scatilazzi. Teatro romano e fasi di frequentazione medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 104-107.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014c

VENTURINO GAMBARI M., QUERCIA A. et BARBERIS V., « Acqui Terme, via Nizza angolo via Vittorio Scati. Limite urbano settentrionale di *Aquae Statiellae* », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 102-104.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2016a

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Roma. Quartiere settentrionale de foro di *Aquae Statiellae* e bastioni quattrocenteschi », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 31, 2016, p. 159-162.

VENTURINO *et al.* 2019

VENTURINO M., RONCAGLIO M. et CERMELLI C., « Storia e sopravvivenza di un tracciato stradale di età romana: la via *Aemilia Scauri* », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 3, 2019, p. 35-50.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2016b

VENTURINO GAMBARI M., QUERCIA A. et GATTI S., « Acqui Terme, piazza della Bollente. Palazzo Scati », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 31, 2016, p. 163-164.

VENTURINO GAMBARI et GATTI 2015

VENTURINO GAMBARI M. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Divisione Acqui. Rinvenimento di tombe di età romana e di un nuovo tratto della via *Aemilia Scauri* », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 221-224.

VENTURINO GAMBARI et GATTI 2017

VENTURINO GAMBARI M. et GATTI S., « Acqui Terme, corso Cavour. Indagini archeologiche nell'area forense », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 191-196.

VENTURINO et RONCAGLIO 2015

VENTURINO GAMBARI M. et RONCAGLIO M., « Acqui Terme, corso Cavour angolo via Don Bosco (Istituto "Santo Spirito"). Rinvenimenti di età romana nel quartiere sudoccidentale del foro », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 219-220.

ZANDA 1998a

ZANDA E., « La via *Aemilia Scauri* », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 261-262.

ZANDA 2001a

ZANDA E., « Acqui Terme, piazza Conciliazione. Strutture romane e necropoli tardo antica », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 67-69.

ZANDA 2001b

ZANDA E., « Acqui Terme, via Scatilazzi. Strutture del Teatro romano », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 64-66.

ZANDA 2002a

ZANDA E., « La necropoli lungo la *Via Aemilia Scauri* dall'età augustea al tardoantico », dans *Museo Archeologico di Acqui Terme* 2002, p. 37-40.

ZANDA 2002b

ZANDA E., « L'impianto urbano di età romana », dans *Museo archeologico di Acqui Terme* 2002, p. 33-36.

ZANDA 2007

ZANDA E., « Acqui Terme, corso Cavour (edificio dell'albergo "Bue Rosso"). Resti del foro romano e sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 201-204.

ZANDA et FILIPPI 1991

ZANDA E. et FILIPPI F., « Acqui Terme, corso Roma. Impianto di età romana con sovrapposizioni medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 105-109.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1 DTM du territoire environnant Acqui Terme. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp> (DTM da ctrn 1:10000 (passo 10 m) – storico). DAO V. Sala 2021.

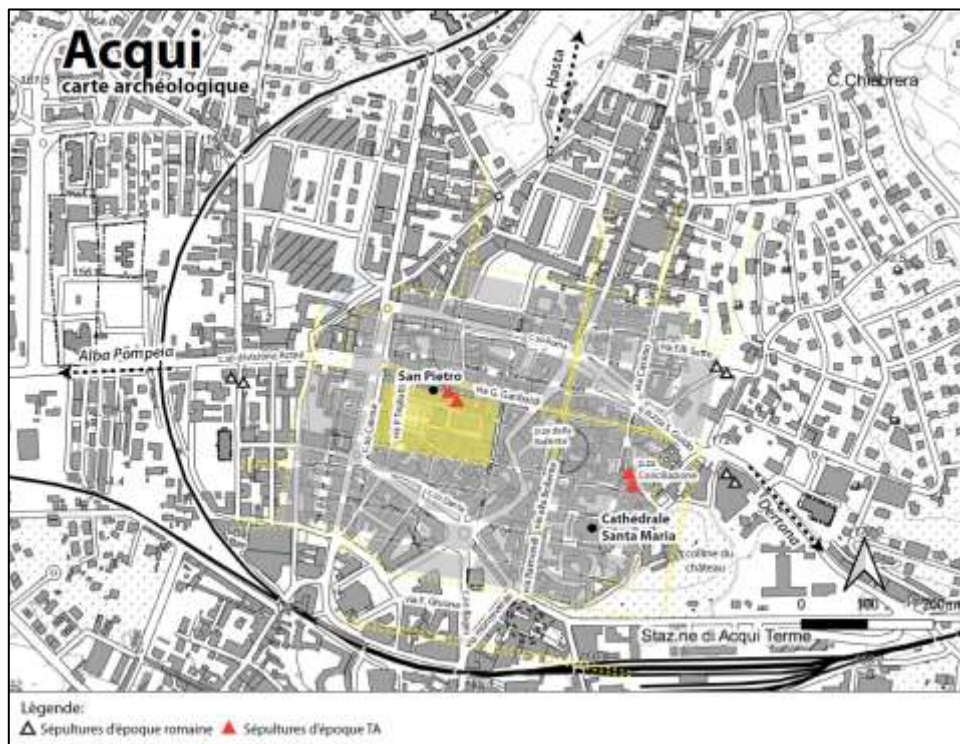


Fig. 2. Acqui Terme, carte archéologique. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtre 2018 b/n 1:10.000), DAO V. Sala 2021 sur la base du plan de la ville d'époque romaine impériale restitué par E. Micheletto dans *Museo Archeologico di Acqui Terme* 2002.



Fig. 3. Acqui Terme, corso Cavour. Restes du dallage du *forum*. CROSETTO 2013, fig. 1, p. 77.



Fig. 4. Acqui. Fouilles principales dans le secteur nord-occidental de la ville (*forum* et ses alentours). Sites principaux mentionné dans le texte : 1-4) *piazza Maggiore Ferraris* (quartier nord-occidental) ; 9-11) *via Aureliano Galeazzo – corso Cavour* (*forum*) ; 12-13) *corso Roma* (*decumanus* à nord du *forum*) ; 19 et 22-25) *Piazza Addolorata* (secteur de l'église San Pietro) ; 21) *Via Togliatti* (*via Aemilia Scauri*). QUERCIA 2017, p. 14.

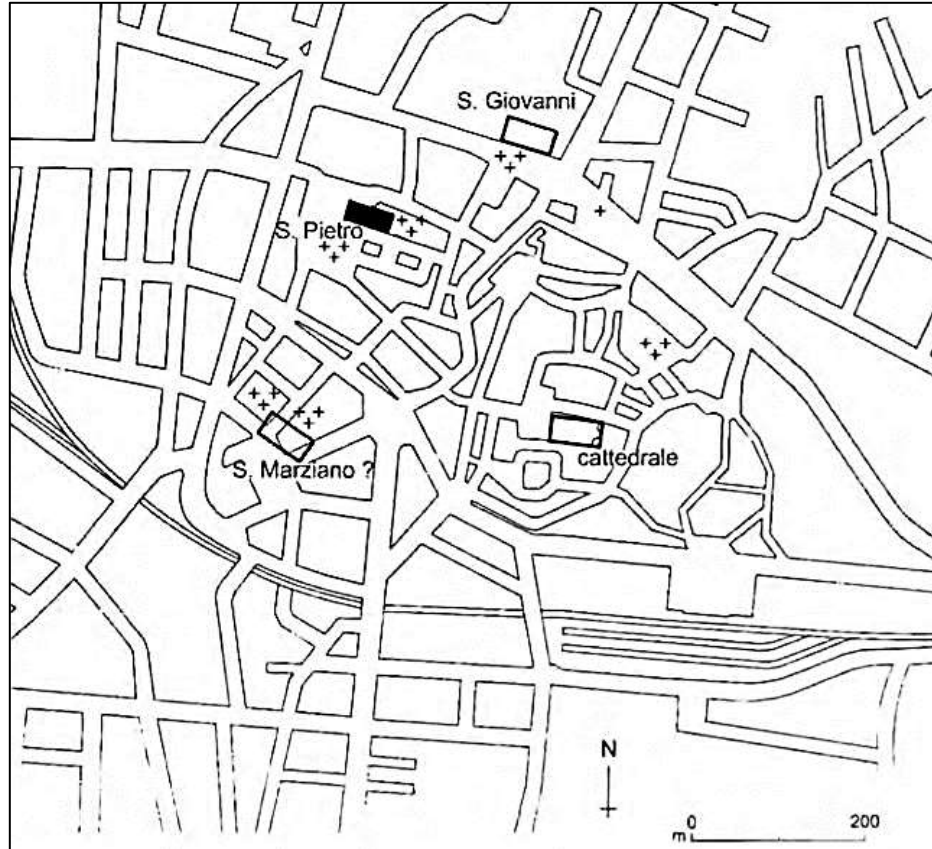


Fig. 5 Acqui. Localisation des édifices religieux principaux et des cimetières dans la ville, à l'époque médiévale. CROSETTO 2001, tav. XIV, a.

a)



b)



Fig. 6. Acqui Terme, *corso Cavour*. a) trait de la *via Aemilia Scauri*. BACCHETTA *et al.* 2017, p. 33, fig. 15 ; b) axe routier tardo-antique. CROSETTO 2009, fig. 3. p. 83.



Fig. 7. Acqui, église dell'Addolorata, ancienne San Pietro. Photo V. Sala 2021.



Fig. 8. Acqui, église dell'Addolorata avant les travaux du 1927. MESTURINO 1933, p. 40.



Fig. 9. Acqui, église dell'Addolorata (San Pietro) au début des années 1930, avant les restaurations. MESTURINO 1933, p. 46.



Fig. 10 Acqui, église dell'Addolorata, Photo des éléments architecturaux découverts pendant les fouilles des années 1930. MESTURINO 1933, p. 17.

a)



b)



Fig. 11. Acqui, église dell'Addolorata (San Pietro). a) Chevet de l'église et abside centrale ; b) abside septentrionale. Foto V. Sala 2021.



Fig. 12. Acqui, église dell'Addolorata. Chevet avec abside méridionale. Photo V. Sala 2021.



Fig. 13. Acqui, Basilica dell'Addolorata (San Pietro). Fondations de l'abside méridionale. CROSETTO 2013, p. 82, fig.3.

a)



b)



Fig. 14. a) Fragment d'arche de voûte, retravaillé comme chapiteau (fin VII^e s. –début VIII^e s.). MESTURINO 1933, p.23. Disparu ; b) petit reliquaire (*capsela*) à forme de sarcophage. Il est connu exclusivement grâce à la photo de Mesturino (VII^e s.). MESTURINO 1933, p. 34



Fig. 15. Fragment de corniche ou de petit pilier et fragment de pilier (fin du VIII^e s. ou au début du IX^e s.). MESTURINO 1933, p. 17. Disparus.



Fig. 16. Dalle d'ambon (fin du VIII^e s. ou au début du IX^e s.). MESTURINO 1933, p. 15.

SS. Frontiniano e Cassiano (Alba)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Alba est un centre du Piémont méridional qui se situe sur la rive droite du fleuve Tanaro, à quelque kilomètre plus à l'est du point où ce dernier reçoit le Stura di Demonte¹⁸⁰. La ville est mentionnée pour la première fois dans les sources écrites par la *Cosmographia* de l'Anonyme de Ravenne comme *Albis*, au pluriel¹⁸¹. Elle occupe, depuis l'Antiquité, une position géographique intermédiaire entre *Hasta*, qui se trouve à 26 km à nord-est, et *Pollentia*, à 11 km au sud/ouest-ouest¹⁸². Ce panorama topographique des cités de la Vallée du Tanaro est complété par *Augusta Bagiennorum*, connectée au fleuve par le biais de son affluent, le torrent Mondalavia, et par *Forum Fulvii*, à une vingtaine de km à l'est d'*Hasta*. L'ensemble de ces centres constitue le système d'urbanisation de la Vallée du Tanaro, achevée à la suite des plusieurs phases de conquêtes, entre la fin du II^e s. av. J.-C. et la fin du I^{er} s. av. J.-C. En tant qu'affluent du Pô, le Tanaro a un rôle de première importance dans les commerces et les communications interrégionales. En fait, il rentre dans le vaste système commercial de l'Italie du nord, connectant l'occident aux ports nord-orientaux de l'Adriatique et faisant d'Alba une étape intermédiaire. Le port de la ville – déjà essentiel

¹⁸⁰ L'histoire archéologique de la ville d'Alba et l'évolution du site dans les siècles ont été faits l'objet de nombreuses études. Les résultats ont été édités, en six volumes, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, dans la série "Studi per una storia di Alba" dans les *Monografie* des *QSAP*. Les monographies, auxquelles on renvoie pour tout approfondissement, recueillent les données historiques de la préhistoire au Moyen Âge. VENTURINO GAMBARI 1995 (dir.) (vol. 1) ; FILIPPI 1997a (dir.) (vol. 2) ; MICHELETTO 1999a (dir.) (vol. 3) ; PANERO 2001 (dir.) (vol. 4/1) ; PARUSSO 2001 (dir.) (vol. 4/2) ; COMBA 2010 (dir.) (vol. 5). Les recherches sur le territoire étaient régulièrement éditées dans les *QSAP*, puis *QAP* à partir du 2017.

¹⁸¹ RAVENNATIS ANONYMI, *Cosmographia* et GUIDONIS *Geographica*, éd. J. SCHNETZ, 1940, p. 70, cap. 33, 1-7. « *Ororiatis, Albis item Polentia, Pollentino, Agodano, Armesi, Diovia, Capris* » le texte apparaît identique dans GUIDONIS. L'œuvre de l'Anonyme est rédigée, à plusieurs reprises, entre le VI^e et le VIII^e s. et, tout en tenant compte de la réalité historique contemporaine à sa rédaction, elle se limite à reporter les toponymies issues d'*itineraria* romains. Sur la question toponymique, voir SETTIA 2010, p. 24-25 avec bibliographie précédente. Sur la compilation de la *Cosmographie* DILLMAN 1975.

¹⁸² Sur la topographie et l'emplacement géographique de *Alba Pompeia*, voir FILIPPI 1997d et PANERO 2000, p. 25-38 avec bibliographie précédente, aussi GIORCELLI BERSANI 1999.

pour le traversèrent du Tanaro et les connections avec l'entre-terre – intégrait, avec les autres centres éparpillés le long du fleuve, un deuxième système connectif régional, reliant l'arrière-terre aux zones littorales de la Ligurie¹⁸³.

Il est clair donc que la fondation d'Alba trouve sa raison d'être, avant du tout, dans sa fonction connective entre le littoral ligurien et l'arrière terre de la Cispadane sud-occidentale et, en deuxième lieu par sa prééminence au sein du système commercial de la plaine Padane, grâce à sa connexion au Pô.

A ce riche appareil des voies fluviales, s'intégrait un réseau d'égale importance formé par les axes routiers. Le territoire du *municipium* était traversé, du sens W/E d'un axe provenant d'*Augusta Taurinorum* (Turin) qui se déployait en direction de *Dertona* (Tortone), pour poursuivre vers *Placentia* (Plaisance) en assurant les connexions avec la plaine Padane par les voies terrestres¹⁸⁴. Ce parcours routier, qui apparaît déjà dans la *Tabula Peutingeriana* (III, 4), passait par les centres de *Pollentia*, *Alba Pompeia* et *Aqua Statiellae*¹⁸⁵. La *via Fulvia* (125-123 av. J.-C.) courait, presque parallèle, plus au nord en reliant *Augusta Taurinorum* et *Dertona*, mais cette fois en passant par *Forum Fulvii* et *Hasta*¹⁸⁶. A partir de la première époque impériale, elle rejoignait, grâce à des voies secondaires, la *via Iulia Augusta*, l'important axe routier du littoral ligurien aménagée entre le 13 et le 12 av. J.-C.¹⁸⁷, connectant la plaine Padane à la Gaule méridionale¹⁸⁸. Au sud, la directrice qui partait d'*Alba Pompeia* en se dirigeant vers *Vada Sabatia* et la méditerranée, garde son rôle de première importance pendant l'époque médiévale et moderne. C'est en effet de *Vada Sabatia* qu'on pouvait procéder le long du versant adriatique jusqu'à *Luna* (Luni) et puis Pisa, sur la *via*

¹⁸³ MENNELLA et BARBIERI 1997a, p. 21 ; PANERO 2000, p. 26, notamment sur le positionnement du port de la ville. Ce dernier semble avoir été calculé dans le plan urbanistique de la ville et construit en même temps que le centre urbain.

¹⁸⁴ MORRA 1999, p. 31.

¹⁸⁵ *Tabula Peutingeriana*, frag. IV, 5. La bande de parchemin, aujourd'hui conservée au musée de Vienne, est une copie du XII-XIII^e siècle : le noyau original remonte au II^e-III^e s. et subit des remaniements surtout dans la première moitié du V^e s. avec quelque ajout à l'époque de Justinien. Dans tous cas, il s'agit d'un document qui présente tout ce qui pourrait être utile à un voyageur entre l'époque impériale tardive et la première période byzantine en Italie. Sur le sujet CALO LEVI et LEVI 1967, notamment p. 67-92 et plus en général FRANCE 2001. Voir aussi CANTINO WATAGHIN 1998, p. 623.

¹⁸⁶ GIORCELLI BERSANI 1999, p. 70-73.

¹⁸⁷ Sur la *via Iulia Augusta* GERVASINI 1976 ; SALOMONE GAGGERO 1984 ; GAMBARO 1999, p. 79-80 ; GERVASINI 2001.

¹⁸⁸ Sur les parcours fluviaux et routiers du *municipium Albensis* voir FILIPPI 1997d, p. 42-43 et MORRA 1999, p. 31-33 avec des légères divergences. Sur la *via Iulia Augusta*, SALOMONE GAGGERO 1984.

*Aemilia Scauri*¹⁸⁹. Un réseau routier local, caractérisé par des voies de campagne ou parfois des simples sentiers, permettait les communications entre tous les centres, dans un contexte naturel tortueux à cause des mouvements des collines des Langhe¹⁹⁰.

Alba naît probablement comme colonie fictive de droit latin vers le 89 av. J.-C., après l'opération de Cn. Pompeus Strabon, en recevant le statut de *municipia civium Romanorum* en 40 av. J.-C.¹⁹¹. Malgré cette fondation précoce, qui s'inscrit dans le processus de la romanisation de la Vallée du Tanaro, l'articulation urbanistique de la ville se développe à l'époque augustéenne. L'emplacement et la conformation d'Alba – y compris la forme octogonale de sa muraille – répondent bien aux exigences imposées par le paysage environnant, conditionné par les inondations des deux fleuves à proximité et par le dense réseau d'axes routiers qui s'articulait dans la région (fig. 1)¹⁹². En effet, un deuxième cours d'eau, le torrent Cherasca, déterminait l'articulation du cadre urbain à l'est. Malgré sa navigabilité réduite, le Cherasca exerçait un rôle important dans le transport de bois et d'autres produits¹⁹³.

La recherche archéologique sur l'emprise urbaine a confirmé une articulation à mailles quadrangulaires, typiquement romaine, intégrée dans un système d'organisation territoriale, tant de l'espace urbain que de l'espace *extra muros*¹⁹⁴. L'étude du plan urbanistique a permis la restitution de l'enceinte de la ville, des axes routiers du module des ilots et du réseau d'égouts¹⁹⁵. Le *forum* (fig. 2) se trouvait avec toute probabilité entre *via Maestra* (*via Vittorio Emanuele II*), *Piazza Risorgimento* et *Piazza Pertinace*, à savoir au croisement du

¹⁸⁹ ZANDA 1998 ; En particulier, on remarque que les dernières recherches ont défini le parcours de la *via Aemilia Scauri* vers Tortone. Les étapes étaient *Vada-Canalicum* ; *Canalicum-Crixia* et *Crixia-Aquae Statiellae*, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004.

¹⁹⁰ Ce système de voies, malgré il ne soit pas documenté d'un point de vue archéologique, trouve un réflexe de son existence dans le grand nombre d'inscriptions et de tombes retrouvées dans le territoire. Sur la question, voir MORRA 1999, p. 32-33

¹⁹¹ MENNELLA et BARBIERI 1997a, p. 21 ; PANERO 2000, p. 25

¹⁹² Sur la *Forma Urbis*, voir PANERO 2000, notamment p. 28, note 29. Sur les murs de la ville, voir FILIPPI 1997d, p. 48 ; MICHELETTO 1999e, p. 51-54, avec bibliographie et historiographie des études. Cinq cotés sur huit de la muraille polygonale, réalisée en *opus vittatum mixtum*, ont été documentés archéologiquement : elle était dotée de tours avancées, à base carrée, et localisées en relation aux majeures voies urbaines, aux portes de la ville et aux directrices externes principales, PANERO 2000, p. 30.

¹⁹³ FILIPPI 1997d, p. 41-44 ; PANERO 2000, p. 25-26, avec bibliographie précédant.

¹⁹⁴ Tous les axes routiers de la ville sont documentés archéologiquement : voir, FILIPPI 1997d, p. 57-63, aussi sur le système des égouts et PANERO 2000, p. 30-32, avec bibliographie antérieure. En ce qui concerne la conformation du *suburbium* et notamment l'aménagement des axes routiers périphériques voir *Ibid.*, p. 26-27, note 28 en particulier.

¹⁹⁵ Les recherches archéologiques conduites sur le territoire de la ville sont décrites en détail, pour chaque secteur, dans le volume FILIPPI 1997a (dir.), notamment EAD. 1997b pour l'aire urbaine et EAD. 1997c pour l'aire suburbaine. En général voir aussi PANERO 2000.

cardo Maximus et du *Decumanus Maximus* : le premier correspondant à l'actuelle *via Vittorio Emanuele II* et le second comprenant *via Vida*, *Piazza Risorgimento* et *Piazza Pertinace*¹⁹⁶. En correspondance de chaque axe se localisait une porte d'accès à la ville¹⁹⁷.

Les nécropoles suburbaines de la ville, bien documentées archéologiquement, se localisaient le long des voies reliant la ville au territoire régional. D'une importance particulière était sûrement la nécropole sud-occidentale qui se développait pour une longueur considérable dans la plaine alluviale – 5 km environ – aux marges de l'important axe routier méridional connectant *Alba* à *Pollentia* et qui correspond à l'actuel *corso Piave*¹⁹⁸. On connaît, en particuliers, deux noyaux funéraires en *via Rossini*, où se trouvent plusieurs sépultures individuelles, et en localité *San Cassiano*, ce dernier abritant, de plus que les tombes individuelles, des sépultures multiples à chancel funéraire, à hypogée, à podium et à chambre¹⁹⁹. Une deuxième aire funéraire se développait au nord du centre urbain, entre le lit du Tanaro et la ville. Dans ce dernier cas, le nombre limité de données archéologiques ne permet ni une restitution de l'aménagement funéraire ni la définition de son extension²⁰⁰.

Déjà à partir de la fin du II^e s., on enregistre un changement de l'aménagement urbain qui voit le progressif abandon des édifices publics²⁰¹.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

Lorsque ces transformations peuvent être associées à un lent et naturel procès de mutation de la ville, des premiers signes d'une crise économique commencent à être visibles à partir de la deuxième moitié du IV^e s.²⁰². C'est à ce moment que, sur les édifices publics en abandon, on enregistre la diffusion d'habitations modestes avec foyer, ce qui renvoie, selon les chercheurs, à une aggravation des conditions économiques et montre, en même temps, une continuité de vie du site²⁰³. Pendant toute la période tardo-antique donc, à Alba

¹⁹⁶ Sur le *forum* et les autres espaces publics d'Alba romaine, voir FILIPPI 1997d, p. 64-69 ; PANERO 2000, p. 30-35, avec bibliographie antérieure. Sur le *forum*, voir aussi, FILIPPI *et al.* 1994 ; MICHELETTO 1999b (dir.), p. 125-126 ; MAGGI 1999, p. 66-69.

¹⁹⁷ FILIPPI 1997d, p. 54-56.

¹⁹⁸ FILIPPI 1993 ; FILIPPI et CAVALLETTO 1994 ; FILIPPI 1996 ; SPAGNOLO GARZOLI 1997 ; FILIPPI 1997c, p. 259-293 et PANERO 2000, p. 36 en synthèse.

¹⁹⁹ FILIPPI 1993 ; FILIPPI et CAVALLETTO 1994 ; SPAGNOLO GARZOLI 1997 ; FILIPPI 1997c, p. 289-293.

²⁰⁰ FILIPPI 1997c, p. 292-293.

²⁰¹ PANERO 1999, p. 15 ; CORTELAZZO 1999.

²⁰² FILIPPI 1997b, p. 140 ; PANERO 1999, p. 31 ; GIORCELLI BERSANI et RODA 1999, p. 138-140 ; SETTIA 2010, p. 23

²⁰³ MICHELETTO 1999e, p. 32 ; CAVALETTI 1999, p. 135 ; 141-143 ; SETTIA 2010, p. 23.

on ne voit pas l'abandon de secteurs de la ville ce qui confirme la continuité architecturale, au moins dans le cas du secteur central, occupée par la cathédrale qui est construite en respectant l'organisation antérieure de l'espace. Cette situation trouve une correspondance dans d'autres centres piémontais tels que *Pollentia*, *Augusta Bagiennorum*, *Libarna*, *Forum Fulvii* et *Forum Germa* qui, au contraire qu'Alba, sont successivement abandonnés²⁰⁴. Les chercheurs attribuent la continuité de vie d'Alba à différents facteurs, tels que le positionnement du centre sur un axe largement fréquenté au fil des siècles, l'affirmation du siège épiscopal et, au dernier mais non le moindre, à la présence de la solide muraille, héritage topographique de la ville romaine²⁰⁵. Dans ce sens, Alba est considéré le siège d'une garnison militaire, aux dépendances du pouvoir central, ainsi qu'un refuge pour les populations du territoire environnant²⁰⁶. D'ailleurs, à l'époque tardo-antique on assigne la construction du *castrum vetus*, documentée pour la première fois en 924, et qui pourrait avoir eu un rôle de première importance dans la survivance de la ville pendant le haut Moyen Age²⁰⁷.

Les informations sur Alba pendant la brève occupation goth sont faibles voire inexistantes²⁰⁸. Le VI^e siècle semble constituer une période de changements topographiques où la ville voit une rénovation des espaces urbains, indirectement attestée par la spoliation systématique des édifices romains²⁰⁹. Egalement, comme d'ailleurs dans toutes les villes altomédiévales, on enregistre une réorganisation des espaces funéraires qui voient aussi l'entrée des premières sépultures dans l'espace urbaine, dans des espaces antérieurement occupés par des édifices publics²¹⁰. Ce changement est précédé par un progressif rapprochement des sépultures à la ville, déjà commencé au IV^e s., dans certains cas en oblitérant le tracé routier²¹¹.

²⁰⁴ MICHELETTO 1998 ; EAD. 1999e, p. 35. Sur les villes Piémontaises, CANTINO WATAGHIN 1998, p. 383 ; CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004. En générale sur les villes italiennes tardo-antiques, AUGENTI 2006 et sur les fortifications SETTIA 1993.

²⁰⁵ MICHELETTO 1999e, p. 35 ; SETTIA 2010, p. 23. A cet égard, le chercheur mets en lumière les nombreux aspects liés à la présence d'une enceinte tels, que l'implication des habitants dans le soin et l'entretien du dispositif de défense et leur capacité d'intervention en cas de nécessité. Des références aussi dans CANTINO WATAGHIN 2007, p. 125

²⁰⁶ MICHELETTO 1999e, p. 35 et 51-53, sur l'enceinte de la ville.

²⁰⁷ SETTIA 2010, p. 23-24.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 25.

²⁰⁹ PANERO 1999, p. 13 ; CAVALETTO 1999, p. 135 et 141-142 ; SETTIA 2010, p. 23-24.

²¹⁰ MICHELETTO 1999e, p. 33 ; PANERO 1999, p. 15 ; SETTIA 2010, p. 25. Sur les sépultures dans les frontières urbaines, voir LAMBERT 1992 ; EAD. 1997, notamment pour l'Italie septentrional, CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998.

²¹¹ MICHELETTO 1999e, p. 33-35, aussi note 39.

Avec le développement du christianisme et la naissance des premiers édifices chrétiens, la ville se réorganise autour des noyaux principaux du culte, s'intégrant à la réalité urbaine préexistante ce qui atteste d'une continuité urbanistique. C'est dans un deuxième temps, que la topographie chrétienne transforme l'aménagement urbain, en devenant le centre de référence dans la vie de la ville. En ce qui concerne la cathédrale San Lorenzo, que les chercheurs localisent au même endroit que l'actuelle, elle s'inscrivait harmoniquement dans l'îlot romain, en relation étroite avec les axes routiers principaux (fig. 1-2)²¹². Seulement les fouilles plus récentes ont permis de confirmer la longue tradition – rejetée à plusieurs reprises – qui voulait l'*ecclesia cathedralis* construite à côté du secteur urbain du *forum* d'Alba. Les recherches ont également amenée à la découverte des états paléochrétiens de l'édifice, équipée d'un baptistère, et daté du VI^e siècle²¹³.

Encore très actuelle est la question concernant la naissance du diocèse d'Alba – que la tradition renvoie au IV^e s.²¹⁴ – dont la première attestation certes reste la présence de l'évêque Benoît au synode de Milan du 680²¹⁵. Très controversée est, en effet, la mention d'une évêque *Lampadius* présent au concile romain du 499²¹⁶, interprétée par certains chercheurs, sur la lignée de Ferdinando Gabotto²¹⁷, comme relative au diocèse d'*Alba Fucens*, d'Albano ou de Urbisaglia. Plus récemment, Gisella Cantino Wataghin a exprimé ses doutes à propos de cette attribution en mettant en lumière l'absence de sièges épiscopaux dans ces villes. En outre, continue la chercheuse, *Lampadius* n'est pas inséré dans les listes

²¹² *Ibid.*, p. 31-32 ; MICHELETTO 2013 (dir.).

²¹³ PREACCO 2013. FILIPPI 1997d, p. 64-65 situait l'église dans un espace antérieurement occupé par une *domus* d'époque impériale et localisait le *forum* dans l'aire de *piazza Pertinace* où, à l'époque médiévale est construite l'église San Giovanni ; aussi MAGGI 1999, p. 66-69 ; MICHELETTO 1999e, p. 31. La tradition qui voulait la cathédrale construite à proximité du *forum* était élaborée sur la base d'une découverte, remontant au 1839, d'une tête colossale appartenant à une divinité féminine. La découverte était faite à l'occasion du renouvellement de *casa Dacomo*, située derrière l'abside de la cathédrale. Cette hypothèse était soutenue par MANSUELLI 1971 ; FINOCCHI 1975, p. 94. Actuellement, c'est la découverte du temple di *Palazzo Marro*, qui occupait le côté occidentale de la place du *forum*, qui a permis de définir le rapport de la cathédrale avec la ville romaine. Pour toutes les questions concernant l'église cathédrale, les débats et la bibliographie antérieure on renvoie à la récente monographie sur le complexe épiscopal (fouillé à partir du 2006), voir MICHELETTO 2013 (dir.).

²¹⁴ Selon SAVIO 1898, la fondation du diocèse remonterait aux premières années du principauté d'Honorius, à savoir entre le 395 et le 402. Au contraire, LANZONI 1927, p. 1059 antedate la création du siège épiscopale aux années d'Ambroise de Milan.

²¹⁵ L'évêque est mentionné dans une lettre que pape Agaton transmet à l'empereur Constantin IV (668-685), AGATHONIS PAPAE, *Ep.*, III, col. 1240 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1976 et 1295. Peu fiable est la liste épiscopale fournie par SAVIO 1898, p. 49-52, aussi LANZONI 1927, p. 828-845. Aucune information supplémentaire concernant le développement de la chrétienté à Alba ne provient de la documentation épigraphique, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 22-23. Aussi MENNELLA et BARBIERI 1997a, p. 18.

²¹⁶ SAVIO 1898, p. 49-51 ; BOLGIANI 1982, p. 56 note 60.

²¹⁷ GABOTTO 1911, p. 395, note 2. Sur la question, voir aussi MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 22, note 3 auquel on renvoie pour la bibliographie.

épiscopales de la ville d'Albano. Malgré la liste épiscopale est donc très lacunaire et incertaine pour les premiers siècles, les chercheurs ont supposé une fondation du siège épiscopal dans la deuxième moitié du V^e s., à savoir au moment de la consolidation du réseau diocésain Piémontais, du fait qu'aucun évêque d'Alba n'est présent au concile de Milan du 451²¹⁸. Comme le souligne Egle Micheletto, ce hiatus entre le moment de la création du siège et la construction de la cathédrale, qui les recherches archéologiques situent vers le VI^e s., ne doit pas surprendre. Cela en raison de la disponibilité économique, de la relevance politique et de l'initiative sur un projet urbanistique de large portée²¹⁹.

Il est possible que l'église SS. Frontiniano et Cassiano, devenue abbaye probablement au haut Moyen Age, existait déjà et se situait à deux km environ au sud de la ville actuelle, le long de l'axe romain en direction de *Pollentia*. L'édifice, aujourd'hui disparu, venait donc s'installer sur la nécropole sud-occidentale de la ville dont la continuité d'utilisation jusqu'au V^e ou VI^e siècle a porté à supposer une effective corrélation entre l'église et le développement des sépultures à l'époque tardo-antique. Une chronologie qui correspond, d'ailleurs, à celle de la cathédrale.

L'occupation lombarde des centres du Piémont méridional, semble, au but des études récentes, avoir commencé bien avant la conquête de la Ligurie par Rotari (642)²²⁰. En particulier, Alba semble entrer dans la sphère d'influence lombarde au moins après la première décennie du VII^e s. si l'on fait foi à la liste rédigée par le géographe Giorgio Cipro. Dans celle-ci, qui reporte les noms des villes soumises à l'influence byzantine, Alba n'apparaît pas²²¹. De plus, en l'état actuel, les résultats des recherches archéologiques confirment l'occupation de la ville par le byzantins à la fin du VI^e s.²²². A l'époque du

²¹⁸ Aucune fiabilité n'ont les noms de neuf évêques qui se seraient succédés sur le siège d'Alba entre le 380 et le 553, selon une liste du XV^e s., qui aurait été composée, selon Meyranesio, par l'antiquaire Dalmazzo Berardenco, MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 22. Sur le personnage du Meyranesio et sur son activité de faussaire, voir GIACCARIA 1994 avec bibliographie précédente. Pour une datation de la fondation du diocèse au V^e s. : BOLGIANI 1982, p. 56 ; MENNELLA et COCCOLUTO 1995, p. 21-23 ; BOLGIANI 1998, p. 128. Aussi CROSETTO 1999b, p.169, note 1.

²¹⁹ MICHELETTO 2013b, p. 47. Très intéressantes à cet égard ce sont les considérations avancées par CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 312.

²²⁰ MICHELETTO 1999e, p. 38 ; SETTIA 2010, p. 28 ; DESTEFANIS 2018.

²²¹ Sur Giorgio Cipro voir en général CONTI 1970 ; COSENTINO 1996, p. 502-503 ; BOTTAZZI 1997, p. 15-18. Aussi SETTIA 2010, p. 31-32.

²²² MURIALDO 2001, p. 755 ; sur les données archéologiques relatives à l'occupation lombarde, voir MICHELETTO 1999e, p. 35-38 avec bibliographie. Pour cette phase, on a des attestations d'habitations en matériaux périssables (petits édifices quadrangulaires en bois) et d'une quantité limitée de sépultures, MICHELETTO 1999e ; CAVALETTO 1999. Sur la céramique pour la période entre VI^e et VII^e s., voir CAVALETTO et CORTELLAZZO 1999, p. 233-236

passage sous l'influence lombarde, qui a lieu vraisemblablement déjà sous Agilulf (591-615), les chercheurs attribuent des importantes mutations d'un point de vue politico-administratif – documentées ailleurs en Italie du nord – tels que l'anéantissement symbolique de la ville et, par conséquent, sa destitution du statut urbain, ainsi que le transfert du centre du pouvoir dans la voisine Diano²²³. L'absence de toute trace d'une destruction systématique ou d'incendies confirme le caractère symbolique de la "destruction" qui devait être représentée par la suppression de sections réduites de la muraille. D'ailleurs, à la même période doit remonter le passage dans les mains des Lombards d'*Aquae Statiellae* (Acqui) qui, ayant succombé au nouvel pouvoir sans s'opposer, était probablement épargné de ce type de punition²²⁴. Après la conquête, Alba était donc gouverné par un *gestald* (*gestaldus*) établi à Diano dont aucune information ne nous est parvenue. Le silence total caractérise aussi, comme on l'a déjà évoqué, la liste des évêques dont il manque toute mention pour la période antérieure aux dernières décennies du VII^e s.²²⁵. Dans tous cas, très stimulant est l'idée d'une fondation lombarde du monastère San Frontiniano sur la lignée d'une politique, mise en œuvre depuis l'époque d'Agilulf (591-615), de contrôle des territoires de frontière et stratégiques et d'intégration dans le territoire²²⁶. Les seuls indices dans ce sens, ce sont des fragments de mobilier liturgique provenant de la cathédrale San Lorenzo et de l'église San Frontiniano qui s'insèrent dans les renouvellements de la première moitié du VIII^e s.²²⁷ en étroite connexion avec ce qui se passe, par exemple, à Borgo San Dalmazzo où l'institution du monastère est généralement attribuée à l'initiative d'Aripert II (702-712)²²⁸.

²²³ DURANDI 1774, p. 185 et notamment GABOTTO 1912, p. XIV relie en première instance ces faits à la conquête lombarde. G. affirme qu'à la suite de ces événements Alba « rimase residenza del vescovo, cessò peraltro di essere sede dell'amministrazione locale, che, surrogato al *comes* imperiale un "gestaldo" longobardico alla diretta dipendenza del Re, fu portata a Diano, sui vicini colli della Langa » *Ibid.* Sur les cas similaires de Padoue et de Cremona, documentées par PAUL DIACRE, *Historia Langobardorum*, IV, 23 et IV 28, voir l'analyse de SETTIA 2010, p. 32.

²²⁴ SETTIA 2010, p. 32. Avec les précautions du cas, le chercheur propose le même destin qu'Alba pour Pollenzo.

²²⁵ Voir *supra* et en général *Ibid.*, p. 33.

²²⁶ *Ibid.*. Notamment sur Alba STELLA 1994, p. 19. Sur la présence lombarde dans le Piémont méridional, CONVERSI et DESTEFANIS 2014, p. 292.

²²⁷ Sur les fragments de la cathédrale, voir COCCOLUTO 1994 ; CROSETTO 2013, ils sont aujourd'hui exposés dans le Museo Diocesano de la ville, accessible derrière la cathédrale. Pour les fragments de San Frontiniano, conservés dans le Museo C. Eusebio, voir *infra* 4.

²²⁸ Sur la fondation du monastère San Dalmazzo au VIII^e s., voir en dernier lieu MICHELETTO 1999b (dir.), notamment EAD. 1999b ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005 et DESTEFANIS 2018. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015. Contre cette thèse sont prononcé PROVERO 1994, p. 392, note 17 ; TOSCO 1996, p. 55-56. Sur le mobilier liturgique de San Frontiniano voir *infra* 4, avec bibliographie. Pour le mobilier liturgique de la cathédrale San Lorenzo COCCOLUTO 1994 ; CROSETTO 1999b ; MICHELETTO 2009 ; CROSETTO 2013.

Selon A. Crosetto, ce renouvellement, qu'intéresse, de ce qu'on sait, uniquement les deux principaux édifices chrétiens de la ville semble situer les deux édifices dans une position privilégiée dans la topographie chrétienne de la ville en raison de leur importance culturelle²²⁹.

L'époque carolingienne est marquée, enfin, comme d'ailleurs les périodes précédentes, par une grande pénurie de données écrites et archéologiques que certains interprètent, tout simplement, comme un indice de continuité avec l'époque précédente. La construction de cabanes en matériaux périssables – bois et argile – continue dans le centre urbain et on a des indices sur la présence d'une modeste activité artisanale. Egalement, semble continuer l'intérêt vers les deux noyaux religieux plus importantes de la ville, la cathédrale et San Frontiniano qui, comme indiquent d'autres fragments décorés appartenant au mobilier liturgique des deux églises, sont l'objet de travaux de renouvellement dans la deuxième moitié du VIII^e s.²³⁰.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Epoque romaine

Sur le site où est érigée la basilique San Frontiniano, localisé à 2 km environ du centre urbain – actuellement à N/E du carrefour entre *corso Europa* et *corso Piave* – se développait à l'époque romaine la nécropole monumentale sud-occidentale de la ville²³¹. Proviennent probablement de ce quartier des inscriptions funéraires, qui sont aujourd'hui conservées au Museo Civico di Alba²³², et d'autres objets funéraires. Ce secteur du *suburbium* était caractérisé par une grande variété de monuments (enclos funéraires, tombes à chambre, monuments à podium) et de sépultures à incinérations compris dans une fourchette chronologique qui va du I^{er} au V^e s. ap. J.-C.²³³.

²²⁹ CROSETTO 1999b, p. 169. Sur les phases lombardes de la ville, MICHELETTO 2013a, p. 124-128.

²³⁰ Sur le mobilier liturgique de San Frontiniano, voir *infra* 4. Sur les phases carolingiennes et postcarolingiennes de la ville on renvoie aux contributions dans les volumes MICHELETTO 1999a (dir.) ; COMBA 2010 (dir.).

²³¹ L'existence de la nécropole est attestée, pour la première fois, grâce aux fouilles conduites dans l'aire entre le 1979 et le 1981, FILIPPI 1982 ; EAD. 1997c, p. 289. Dans les années suivantes, des fouilles d'urgence ont permis la découverte d'autres sépultures, des mêmes typologies de celles déjà documentées sur le site, et de matériel funéraire d'époque romaine impériale FILIPPI 1993 ; FILIPPI et CAVALLETTO 1994.

²³² MENNELLA et BARBIERI 1997b, nn. 37, 40, 62.

²³³ FILIPPI 1982, p. 39-42.

1.2.2. Antiquité tardive

Comme le montre la présence de sépultures jusqu'au V^e s., cet espace extra urbain ne perd pas sa connotation funéraire. Cette dernière, à partir de l'Antiquité tardive, pourrait être liée à la fondation de la basilique martyriale San Frontiniano et Cassiano. Cependant, il manque aujourd'hui toute évidence archéologique d'une église fondée à cet endroit à l'époque tardo-antique. Encore moins il y en a d'un édifice consacrée à l'honneur de ces deux saints.

1.2.3. Haut Moyen Age

Des fragments de mobilier liturgique montrent l'existence d'un noyau religieux dans ce secteur périurbain, qu'il faut vraisemblablement mettre en relation avec l'église des saints Frontiniano et Cassiano. Il est aussi probable que l'église faisait partie du complexe monastique, attesté pour la première fois en 1171, mais qui est probablement déjà fondé à l'époque lombarde. Dans tous le cas, la vitalité de ce secteur périphérique est vraisemblablement liée à l'existence du monastère ou de toute manière d'un édifice religieux.

2. DONNÉES HISTORIQUES

L'église suburbaine devait sa titulature probablement à Frontiniano, à savoir le saint et martyr (?) né à Carcassonne, en France²³⁴ et à son compagnon, Cassiano. L'ancienneté de la fondation de l'église avait déjà été proposée par C. Giordano et elle est ensuite supportée par N. Lamboglia. Le chercheur ligurien en renvoyait les origines à l'époque du martyre de saint Frontiniano que la tradition situe entre la fin du III^e et le début du IV^e s.²³⁵.

L'existence du monastère bénédictin San Frontiniano – et peut-être pour une très courte période cistercien²³⁶ – est attestée pour la première fois en 1171, dans un document conservé

²³⁴ Voir *infra* 2.3.1.

²³⁵ GIORDANO 1933, p. 165-167 ; LAMBOGLIA 1950 ; FILIPPI 1997c, p. 289.

²³⁶ GIORDANO 1933, p. 179

dans l'*Archivio Capitolare di Alba* qui était jusqu'à aujourd'hui inédite²³⁷. De l'édifice, fondation dépendante de l'Abbaye de Novalesa, ne survit aujourd'hui qu'une tour, localisée dans le coin sud occidental de l'actuelle exploitation agricole qu'occupe le site²³⁸. L'abbaye San Frontiniano est encore mentionnée en 1455, à savoir au moment de la translation des reliques du saint du monastère à la cathédrale San Lorenzo²³⁹. L'absence d'une fouille exhaustive sur le site, n'a jamais permis de vérifier les phases et les chronologies du complexe qui restent inconnues. Egalement, le silence des sources écrites empêche de reconstruire l'histoire des vicissitudes du monastère et de son rapport avec le territoire environnant. Du monastère ne survit aujourd'hui qu'une seule tour, encore visible, bien que non accessible, en *corso Piave* (fig. 3).

2.1. Titulature

Actuelle : l'église n'existe plus. Le quartier où elle s'élevait conserve aujourd'hui le nom San Cassiano et la tour survécue du monastère se situe à quelque mètres de distance de *via San Frontiniano valle*.

Anciennes : la première mention d'un abbé, et donc d'une abbaye, San Frontiniano remonte au 1171²⁴⁰. Cependant, sur la base des sources hagiographiques, qu'associent les vicissitudes de saint Frontiniano à celle de son compagnon Cassiano, et sur la toponymie actuelle du quartier de la ville où se conservent les restes du monastère, qui porte le nom San Cassiano, on ne peut pas exclure que la titulature originale de l'édifice de culte – de chronologie incertaine – était San Frontiniano et Cassiano. La survivance du toponyme San Frontiniano pour le monastère médiéval pourrait être liée au majeur succès du saint dans l'imaginaire religieux local. Une situation similaire est enregistrée à Turin où l'église tardo-antique San Solutore, Avventore et Ottavio, après la transformation en monastère, prend le nom de monastère San Solutore²⁴¹.

²³⁷ ASCap n.30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico diocesano "mons.Brizio". L'acte notarié est du 7 avril 1171 et il est transcrit dans un autre datant du 13 décembre 1226. Sur le document, *Ibid.*, p. 170 ; *infra* 2.3.

²³⁸ Les vicissitudes du monastère pendant l'époque médiévale et moderne sont résumées dans GIORDANO 1933, qui reporte le panorama offert par les documents d'archive inédites. Pour une liste des abbés entre le 1171 et le 1456, *Ibid.*, p. 180.

²³⁹ Voir *infra* 7.1.

²⁴⁰ Voir *infra* 2.3.1.

²⁴¹ Voir la notice relative à San Solutore (Turin) dans ce catalogue.

2.2. Fondateur ou refondateur

Aucune source documentaire ne nous permet de remonter au nom de l'éventuel fondateur de l'église tardo-antique ou du monastère. Le silence dans ce sens persiste pour les siècles successifs²⁴².

2.3. Sources écrites et identification

Les sources écrites sur l'église et le monastère San Frontiniano sont à la fois très lacunaires et très tardives et ne fournissent que des brefs aperçus sur l'histoire antique du site religieux. Ensemble, sources écrites et sources archéologiques ne permettent qu'une reconstruction très partielle de la vie de l'édifice de culte que l'on peut seulement imaginer avoir été un sanctuaire local important au sein de la communauté chrétienne d'Alba. La seule source hagiographique sur Frontiniano et Cassiano provient d'un office liturgique qui est reporté par F. Ughelli et par les Bollandistes et dont la chronologie n'est indiquée nulle part²⁴³. Également, il manque à l'état actuel, toute révision critique ou d'édition scientifique du document depuis les Bollandistes, ce qui rend très compliqué à la fois le traitement et l'encadrement chronologique de la source. Selon le récit, après avoir été ordonné diacre, Frontiniano se rend, avec Cassien, à Rome pour vénérer les tombes des Apôtres. Sur le chemin de retour vers la Gaule, auprès d'Alba, Frontiniano libère une jeune fille du démon, mais cet acte, qui provoque aussi la conversion à la foi chrétienne des parents de la jeune fille, lui coûte la condamnation à mort avec son compagnon. Selon l'office, le culte du saint est célébré le six d'octobre.

Le texte hagiographique, en raison de sa nature, doit naturellement être pris en compte avec toutes les précautions du cas. De toute manière, à part les problématiques liées au caractère historique des personnages, il manque toute mention d'une église consacrée au culte des saints sur le lieu de leur décapitation : « [...] *Id praefectus impius indigne ferens, satellites suos mittit, S. Frontinianum Alba cum socio, ut Carcassonem reverteretur, egressum comprehendunt, ac in Christianae fidei confessione fortiter persistentem capite plectunt. Cuius corpus a Christianis sepultum, in ecclesia cathedrali religiose asservatur*

²⁴² Sur la fondation du monastère, voir *infra* 7.

²⁴³ UGHELLI 1719, p. 283 ; AASS, *septembris* II, éd. J. STILTINGO *et al.*, 1868, p. 674-675. Sur Frontiniano aussi WASSELYNCK 1964.

[...] »²⁴⁴. Le *dies natalis* et, par conséquent, la fête du saint n'est reportée que par Ughelli au 6 octobre. G. Baresiano la cite au 7 août et enfin les Bollandistes et Ferrari la situent au 6 septembre²⁴⁵.

L'existence du monastère San Frontiniano n'est documentée qu'en 1171 quand il apparaît dans un acte notarié où Ugon *ecclesie Sancti Frontiniani abbas* avait concédé une pairie de San Frontiniano, à *Iohannem Frontinum*²⁴⁶.

On a ensuite mention de la translation des reliques de Frontiniano dans la cathédrale, le 19 février 1455 comme le reportent deux documents inédits et conservés dans le *Liber Mortuorum*, à savoir le Nécrologe de la Cathédrale²⁴⁷. L'information est reportée à la fois par Baresiano et Ughelli qui ont eu moyen de lire les documents dont on reporte ici, pour la première fois, la transcription intégrale²⁴⁸. Le silence concernant l'existence d'un éventuel édifice paléochrétien persiste dans les siècles et pas plus d'informations sont liées aux origines du monastère, aussi en raison de l'absence d'une cataire de l'abbaye.

Enfin, l'existence d'un culte de saint Frontiniano est indirectement attestée par la *Cronaca di Novalesa* quand l'évêque Fulcardus offre les reliques du saint, avec celles de saint Silvestre, à l'abbé de la Novalaise Gézon, vraisemblablement au X^e s.²⁴⁹. Le document n'évoque dans ce cas ni le lieu de la conservation des *magna pignora*, ni un abbé ou des moines du monastère.

²⁴⁴ UGHELLI 1719; AASS *septembris* II, éd. éd. J. STILTINGO *et al.*, 1868, p. 674.

²⁴⁵ FERRARI 1613, p. 575 ; BARESIANO 1638, p. 154 ; UGHELLI 1719 col. 253 ; AASS *septembris* II, éd. J. STILTINGO *et al.*, 1868, p. 674. Dans l'extrait de l'office transcrit par Ferrari, il manque la date du 6 octobre que l'on retrouve dans le texte d'Ughelli.

²⁴⁶ Voir *infra* 2.3.1.

²⁴⁷ ASCap n. 1, carte 10v.

²⁴⁸ Voir *infra* 2.3.1. BARESIANO 1638, p. 153 : « E si ha da sapere, che vi è una Badia fuori d'Alba un miglio, nella quale anticamente habitavano Monaci di San Benedetto, et hora da molti e molti anni in qua, fu unita al Vescovo d'Aba, e d'indi fin dall'anno 1455 li diecenove di Febraro, fu trasportato il Corpo di San Frontiniano nella Chiesa Cathedrale, di San Lorenzo » ; UGHELLI 1719 col. 290 : « *Caeterum ante annum suae mortis* [n. d. A. de Alarinum] *hoc est 1455, 11 Kal. Maii translatus fuit corpus Sancti Frontiniani ex Ecclesia Abbatiae ipsius in Ecclesiam Cathedralem Albensem* ». Dans les deux cas, les auteurs reportent les noms des chanoines qui ont effectué la *translatio* ainsi que la nouvelle localisation des reliques dans la cathédrale. Ces faits sont aussi reportés dans AASS *septembris* II, éd. éd. J. STILTINGO *et al.*, 1868, p. 674.

²⁴⁹ ALESSIO 1982, n. 34, p. 297, note 2 en particulier sur la chronologie de l'événement : « *In illis diebus dum Gezo abbas advenit in Albam civitatem, quidam episcopus, nomine Fulcardus, contulit ei duo magna pignora, scilicet sanctorum Frontiniani et Silvestri [...]* ». L'événement est aussi reporté dans BOLLEA 1933, doc. 20, p. 24-25 et daté d'entre le 980, en référence à la première apparition de Gézon en tant qu'abbé de Breme, et le 985, à savoir l'an de l'émanation du placite du 18 juillet de Pavie où on stipulait l'union du diocèse d'Asti et d'Alba.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) Acte notarié du 1226 dans lequel on en reporte des événements du 1171 concernant la concession d'une prairie feudale du monastère San Frontiniano²⁵⁰. On reporte de suite la transcription intégrale du texte en tant que première édition du document original (fig. 4).

Datation de la source et discussion : document du 1226 reportant des événements du 1171.

Texte : (S. T.) *Anno Domini millesimo CCXVI, die dominico²⁵¹, XIII intrante decenbri^a, indictione*

*XIII, ante **ecclesiam Sancti Frontiniani**, in cimiterio. Cum appareret quodam publico instrumento facto a domino Raimundo²⁵² Iudice notario MCLXXI, XV kalendas aprilis, indictione XIII, Iohannem Frontinum per commutationem adquisivisse*

quoddam pratum iacens de subter Colonberio, cui coheret dominus Ogerius archidiaconus²⁵³, Rogerius Cairosus, Rogerius Alleus, Ascerius de Colonberio, ab Ottone et ab Aurico fratribus et nepotibus quondam Loferii de Corneliano. Quod pratum tenebat in feudo a Sancto Frontiniano, sicut continebatur in quodam instrumento et de quo

*prato dominus Ugo, **ecclesie Sancti Frontiani**²⁵⁴ abbas, dictum Iohannem per feudum investivit,*

*sicut continetur in instrumento ab eodem Raimundo notario, facto anno Domini MC LXXXI, VII idus aprilis, indictione XIII. Dominus Nicholaus **abbas Sancti Frontiniani**, consensus^a et voluntate sui capituli, silicet domini Henrici de Piano et Iacobi*

²⁵⁰ ASCap n.30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico diocesano "mons. Brizio" (le nombre de l'inventaire remonte au dernier réarrangement de l'archive qui a lieu en 2008). Nous remercions Mme Chiara Cavallero, archiviste de l'Archive Capitulaire d'Alba, pour l'aide dans l'obtention des documents et le Professeur Marco Fasolio pour avoir consacré son temps à m'aider dans la transcription scientifique du document.

²⁵¹ Ainsi dans le texte.

²⁵² On lirait dans le texte "Ramundo", cependant un apex sur la première linette de la "m" indique le notaire voulait écrire le "i" de "Raimundo", comme d'ailleurs on le voit dans la persécution du texte où il oublie de tracer la linette correspondant.

²⁵³ Ainsi pour "archidiaconus".

²⁵⁴ Ainsi pour "Frontiniani".

de Costongaresca et Iohanni de Alba, nomine gentilis feudi investivit ex parte capituli de novo de ipso prato, cui modo coheret Rogerius Cairosus, Bertho [lo]meus eius frater, Willelmum filium Iacobi Frontini suo nomine et Rogerii eius fra [tris] pro medietate ipsius prati, eo Iacobo presente et volente et Iohannem et Leonem et Iaco bum fratres, filios quondam Gandulfi, fratris dicti Iacobi, pro alia medietate ipsius prati, tali modo quod ipsi Willelmus et Rogerius fratres et Iohannes et Leo et Iacobus fratres et eorum heredes habeant et teneant ipsum pratum et faciant exinde quicquid facere voluerint, secundum legitimum ac consuetum feudorem^a, sine contradicione dicti abbatis et suorum successorum, unde ipse Iohannes et Leo, Iacobus ipsi abbati iuraverunt ipsi a fidelitate, ut mos est nobilium vassallorum id etatis, quod possent facere fidelitatem. Interfuerunt testes rogati: Bergoncius Pugnus, Rainaldus de Montrexino, Belengarius^a de Centallo (S. M.). (S. T.) Ego Anselmus Clocha, imperialis notarius, rogatus, interfui et scripsi.

Commentaire : Dans le document en question, Ugo, abbé de San Frontiniano concède à Giovanni Fantino l'investiture *per instrumentum* d'une prairie qui était feudale à San Frontignano. Ces événements ont lieu le 7 avril 1171. Ensuite, le 13 décembre 1226, l'abbé Nicolao concède l'investiture de la même prairie à Guglielmo et Rogero Fantino, à savoir les fils de Jacopo, et à Giovanni, Leone e Jacopo, à savoir les trois fils de Gandolfo Fantino, frère de Jacopo. Cette concession est faite avec l'autorisation du chapitre de San Frontiniano, à savoir Arrigo de Piano, Jacopo de Costongaresca et Giovanni de Alba. Le document est très important afin de notre recherche en tant que première mention d'une abbaye San Frontiniano, dont le culte est attesté, au X^e s., par la *Chronaca Novalicense* déjà mentionnée. La présence d'une institution stable et hiérarchiquement organisée, chargée de la protection et de la gestion du culte est un indice clé dans la définition des sanctuaires chrétiens. L'existence de ce type de culte, et peut être même du monastère, semble remonter au moins au VIII^e s., à savoir au moment de la création de nouvelles installations liturgiques à l'intérieur de l'église qui renvoient à des exemples déjà connus dans la région²⁵⁵. Enfin, d'un point de vue architecturale et de répartition des espaces le document nous informe que les

²⁵⁵ MICHELETTO 1999b (dir.) ; EAD. 2005.

décisions du 1226 sont prises *ante ecclesiam Sancti Frontiniani, in cimiterio*. Même s’il s’agit d’un témoignage assez tardif, on pourrait imaginer une situation similaire au moins pour le XII^e s.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	[...]dominus Ugo, ecclesie Sancti Frontiani abbas [...]	Acte notarié	1226 réportant des événements du 1171	ASCap n.30, Fondo dell’archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l’Archivio Storico diocesano “mons. Brizio”	Première mention du monastère San Frontiniano

2.4. Histoire des recherches archéologiques

A la fin du XIX^e s., l’avocat Alessandro Cantalupo, le propriétaire de la villa San Cassiano et des terrains environnant l’habitation, commence à donner au Museo storico-archeologico albese différents objets archéologiques provenant de ses terrains²⁵⁶. Ces donations, en large partie des fragments architecturaux et des inscriptions mutilées, permettent de détecter, pour la première fois, l’existence d’une nécropole²⁵⁷. Au mois d’octobre 1899 arrivent au musée des fragments sculptés provenant de l’aire de San Cassiano, parmi lesquels on reconnaît, d’après les descriptions faites par Eusebio, directeur du musée, une partie des éléments

²⁵⁶ CROSETTO 1999b, p. 171.

²⁵⁷ Tous les objets arrivés au musée sont enregistrés dans le "*Diario del Museo*" commencé par Federico Eusebio pendant l’août du 1897 et continué jusqu’à octobre 1903. Dans le manuscrit on retrouve le mois (parfois la date précise) de l’entrée de l’objet dans la collection, le lieu de sa découverte et le nom du donateur ou du vendeur. Aujourd’hui le *Diario* est conservé dans la Biblioteca Civica di Alba.

altomédiévaux aujourd'hui conservés au musée²⁵⁸. A ces arrivées en suivent d'autres en 1901 toujours du quartier San Cassiano et toujours en relation à l'évolution du site antique.

Les fouilles modernes de la nécropole sud-occidentale de la ville, qui n'ont pas concerné l'espace à proximité de la tour du monastère, sont engagées à l'occasion des travaux pour l'aménagement du carrefour routier entre *corso Europa* et *corso Piave* entre 1979 et 1981²⁵⁹. Mises en place selon les modernes techniques d'analyse stratigraphique, les recherches sont effectuées par la *Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte* sous la direction de Fedora Filippi. Après une quinzaine d'années, à l'occasion de la publication du volume sur *Alba Pompeia*, les résultats sont soumis à une nouvelle révision critique par la chercheuse et réédités de manière plus détaillé²⁶⁰. En ce moment, on procède également à l'intégration du matériel avec la nouvelle documentation venue à la lumière pendant les années 1980 et 1990, des fouilles d'urgence²⁶¹. Il manque, en l'état actuel, toute recherche archéologique stratigraphique sur le site du complexe monastique, ce qui aiderait à la définition plus précise des phases de l'église et du monastère. Actuellement le site, dont il ne reste qu'une des tours du monastère bénédictin, n'est pas accessible librement.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

L'absence d'une fouille exhaustive dans l'aire de l'ancien monastère et de l'église ne permet pas de reconstruire les phases des deux édifices et d'en étudier les transformations.

3.1. Antiquité Tardive

Néant

3.2. Haut Moyen Âge

Néant

²⁵⁸ CROSETTO 1999b, p. 171, note 26 relie les descriptions aux exemplaires nn. 9, 7, 16 et 6 de son catalogue.

²⁵⁹ FILIPPI 1982.

²⁶⁰ FILIPPI 1997c, p. 289-293. Le volume de référence est EAD. 1997a.

²⁶¹ FILIPPI 1993 ; FILIPPI et CAVALLETTO 1994 ; CROSETTO 1999b.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Age (première moitié VIII^e s.)

Appartiennent à un remaniement/construction d'époque lombarde de l'église une série de fragments sculptés provenant des terrains de San Cassiano et rentrées à différent occasion dans les collections du Museo storico-archeologico albese, F. Eusebio. Ce groupe d'objets s'inscrit dans la typologie d'éléments architecturaux attribuables aux systèmes de séparations des espaces liturgiques intérieurs à l'église, notamment au chancel du chœur²⁶². Vraisemblablement, l'accès à l'espace sacré était possible au moins grâce à une ouverture comme le montrent les restes d'arche de voute²⁶³.

On peut attribuer au mobilier liturgique de l'église San Frontiniano le fragment d'un petit pilier (fig. 5) provenant du quartier San Cassiano (fragment 6 dans le catalogue de Crosetto)²⁶⁴. Réutilisant une borne (funéraire ?) d'époque romane, en marbre de la Vallée Variata, le petit pilier est décoré, avec des motifs différents, sur ses deux côtés visibles, lorsque les deux latéraux sont prédisposés à l'insertion des dalles du chancel (*plutea*). Sur un côté se déroule la frise à spiral, composé d'un fil taillé et formé d'un rinceau d'où se détachent des spirales taillées en biseau typique dont la technique de réalisation et les formes stylistiques renvoient clairement aux exemplaires de San Dalmazzo²⁶⁵. Sur l'autre, la frise à marguerites à quatre pétales, très voisin stylistiquement aux décors à marguerite du fragment (BSD 2.2), trouve aussi de correspondances dans la région ou, dans tous cas, dans les aires en proximité, tels que Brescia²⁶⁶.

Appartient également au mobilier liturgique de l'église un fragment de petit pilier (fragment 7), probablement attribuable à une partie terminale du chancel, décoré par un frise

²⁶² CROSETTO 2013, p. 188 ; en général sur la fonction du mobilier liturgique, voir DESTEFANIS 2012.

²⁶³ CROSETTO 2013, p. 188.

²⁶⁴ CROSETTO 1999b, p. 176. Aussi COCCOLUTO 1985.

²⁶⁵ Déjà CROSETTO 1999b, p. 176-177. Voir aussi la notice relative à San Dalmazzo dans ce catalogue, notamment 4.2.

²⁶⁶ Pour les comparaisons on renvoie à *Ibid.*, p. 176 et CROSETTO 2013, p. 191.

à rinceau sinueux d'où se détachent alternativement des grappes de raisins et des feuilles d'acanthé (fig. 6). A part les importantes comparaisons apportées dans le catalogue, on peut remarquer une étroite ressemblance technique et stylistique avec les fouilles gravées sur les fragments provenant à la fois de l'église San Lorenzo et de San Dalmazzo²⁶⁷.

Sur un fragment d'arche de voûte (fragment 8), décoré sur ses deux côtés, se reproduit la frise à torsade avec fil taillé formé d'un rinceau d'où se détachent, d'une côté des spirales alternativement à double fil gemmées à double fil simple ; de l'autre, des spirales à un seul fil et à double fil (fig. 7a)²⁶⁸. Sur les deux parties un frise à caulicoles couronne la frise à spirale. Ensuite, une architrave devait caractériser ce chancel ou *pergola*, selon les modèles déjà proposé pour San Dalmazzo²⁶⁹ et San Calocero à Albenga²⁷⁰. Celle-ci (fragment 9 ; fig. 7b) présentait un frise à torsade différent sur les deux cotés décorées : d'une part il ne reste qu'un *rollwerks* à trois pales d'hélice et de l'autre un rinceau à spirales en alternance gemmées ou simples²⁷¹. La rendue plastique de ce dernier élément est très proche à celle que l'on retrouve sur les exemplaires, reportant le même décor, de Vintimille²⁷² et à la spirale gemmée de la cathédrale San Lorenzo (fragment G)²⁷³. Dans tous cas, les décors des fragments 8 et 9 de San Frontiniano ont un étroite lien, à la fois d'un point de vue stylistique et formel, avec les exemplaires de San Dalmazzo datant de la première moitié du VIII^e s.²⁷⁴.

4.3. Haut Moyen Âge (deuxième moitié VIII^e s.)

A une deuxième phase ou, plus vraisemblablement à des interventions successives renvoient les trois fragments de dalle de chancel provenant des terrains de San Cassiano et documentés par F. Eusebio au moment de leur rentrée dans les collections du Museo Civico di Alba. La conformation terminale d'un des côtés, qui semble être pensée pour une collocation sur une marche, porte A. Crosetto à attribuer cette dalle soit à un chancel pour la

²⁶⁷ COCCOLUTO 1985 ; CROSETTO 1999b, p. 177. Déjà CROSETTO 2013, fragment de dalles F et G, p. 190 et p. 191, pour San Lorenzo. Pour San Dalmazzo, on renvoie aux fragments BSD 1.3 ; 1.6 CROSETTO 1999a.

²⁶⁸ CROSETTO 1999b, p. 178.

²⁶⁹ MICHELETTO 2005.

²⁷⁰ MARTORELLI 1993.

²⁷¹ CROSETTO 1999b, p. 179.

²⁷² CROSETTO 2013, p. 192.

²⁷³ *Ibid.*, p. 190.

²⁷⁴ CROSETTO 1999b, p. 178-179 pour les références.

conservation des reliques soit à la délimitation d'un ambon, situé sur les marches d'accès au presbytère²⁷⁵.

Le type de décor sur la dalle de chancel (fragments 15 ; 16 ; 17) se caractérise par une succession d'arcs entrelacés à trois fils qui accueillent dans les espaces vides des éléments fleuronnés et il très fréquent dans les exemplaires provenant de la cathédrale (fig. 8a)²⁷⁶.

Un deuxième élément appartient enfin à l'aménagement plus tardif du haut Moyen Age, à savoir un fragment très mutilé avec une bordure à demi-cercles à double fil qui était séparé par l'espace décoré central par une bordure à corde (fig. 8b)²⁷⁷. Ce type de décor, très diffusé dans les fragments provenant de la cathédrale²⁷⁸ est aussi bien connu à la fois dans la région et dans les voisines Ligurie et Gaule méridionale²⁷⁹.

5. SÉPULTURES

Aucune des sépultures découvertes sur le site ne peut être éventuellement mise en relation avec les états de l'église qui restent inconnus. Par conséquent, il est à l'état actuel impossible d'identifier des aires funéraires liées au développement de l'édifice sacré.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Néant.

5.2. Structure, usage de la tombe et mobilier, anthropologie

Néant.

6. INSCRIPTIONS

Néant

²⁷⁵ CROSETTO 2013, p. 188.

²⁷⁶ CROSETTO 1999b, p. 182-183, fig. 182-183.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 181.

²⁷⁸ CROSETTO 2013.

²⁷⁹ CROSETTO 1999b, p. 181. Pour les comparaisons voir aussi UGGE 2004, notamment fig.5a, p. 62 et p. 63-64 ; CROSETTO 2013 et la notice de San Dalmazzo dans ce catalogue, notamment 4.3.

7. DÉVOTION

L'existence d'un culte dévotionnel exclusif de saint Frontignano est attestée au XII^e s. par la présence d'une église consacrée à son nom. Pour l'époque antérieure, les seuls indices dans ce sens, vu le silence des sources écrites, sont les restes du mobilier liturgique, attribuée à l'église du haut Moyen Age, qui ont été interprétés comme les restes d'une *pergula* visant à la valorisation des reliques²⁸⁰. A part la mention des *sacra pignora* de Frontiniano dans la *Cronaca di Novalesa*, dont on ne connaît pas la collocation, on sait que les saintes reliques sont transférées de l'abbaye San Frontiniano à la cathédrale San Lorenzo en 1455.

7.1. Reliques du saint éponyme

Selon Baresiano et Ughelli les reliques du saint seraient conservées dans l'abbaye San Frontiniano de la mort du saint jusqu'au 1455 quand elles sont transportées dans l'église cathédrale par l'évêque *Amedeus de Tornatoribus de Garexio*, le presbytère *Marchum ex Vitia* et par le *masarium Petrum Barizantum*²⁸¹. A cette occasion, elles sont ensuite déposées au-dessus de l'autel construit *ex novo* pour le saint dans la *capela magna*. La translation est documentée dans deux textes du *Liber Mortuorum* dont on reporte de suite la transcription intégrale du fait qu'il s'agit de la première édition des deux documents (fig. 9)²⁸².

*19 A) XI kalendas martii, M^oCCCCLV. Traslatum fuit
corpus sancti²⁸³ Frontiniani de ecclesia sue abbatie
in ecclesia Sancti Laurenti de Alba per venerabiles dominos
presbyterum Amedeus de Tornatoribus de Garexio et
venerabilem presbyterum Marchum de Vitia canonicos, nec*

²⁸⁰ Voir *supra* 4.2.

²⁸¹ BARESIANO 1638, p. 153-154 ; UGHELLI 1719, p. 290.

²⁸² Archivio del Capitolo ASCap n. 1, carte 10v. Je remercie encore une fois la Dott.ssa Chiara Cavallero pour le signalement et la transmission des deux documents dont le contenu est partiellement reporté par Baresiano et Ughelli sans que les deux auteurs mentionnent la source de leurs informations. Egalement, je remercie les Professeurs E. Destefanis et M. Fasolio pour m'avoir aidé dans la transcription des documents.

²⁸³ Dans le texte apparaît un signe qui semble un "y" qui pourrait être suivie par un "d". La linette oblique de ce dernier coupe la lettre précédente en donnant : "cti" avec un signe de réduction du "i". Nous avons choisi de transcrire "sancti" en cohérence avec le texte, du fait que "dicti" ou, éventuellement, "yamdicti" résulterait peu sensé car il s'agit de la première mention de saint Frontignan.

*non per Petrum Baressanum masarium dicte ecclesie, tempore
episcopi Alerini de Rembaudis civitatis²⁸⁴ Albe, cuius corpus
colocatum fuit in armario de super altare sacrosancto²⁸⁵
ipsius sancti Frontiniani noviter constructo in predicta
ecclesia Sancti Laurentii, in capela magna et a parte dextra.*

20 B) X kalendas martii. Affixum capsule dicit²⁸⁶ sic

Iesus

*In nomine Domini, amen, MCCCCLV, indictione tertia, die XVIII
februarii, cadente die mercurii cinerum, translatum fuit istud
corpus sancti Frontiniani ab ecclesia sua ad civitatem Albe per venerabiles
religiosos dominos presbyterum Amedeum de Tornatoribus de Garexio et
per presbyterum Marcum ex Vitia, ambos canonicos Albenses, nec non per
Petrum Barizanum quondam Guglielmi civis Albe ac massarium.*

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

L'idée d'une fondation paléochrétienne d'une église dévouée au culte du martyr Frontignan reste aujourd'hui très stimulant, bien que dépourvu de toute indice matériel. Dans tous cas, la correspondance de ce site avec des réalités voisines et très similaires portent à évaluer positivement cette hypothèse inscrivant San Frontiniano dans le panorama des basiliques martyriales piémontaises qui se développent entre le V^e et le VI^e s. dans les *suburbia* des centres urbains. Le premier indice dans ce sens pourrait être la présence d'un vaste espace funéraire dont l'occupation arrive à toucher le V^e s. bien que l'on ne connaît

²⁸⁴ Dans le texte apparaît "civ" avec un signe d'abréviation générique qui est motif d'ambiguïté en offrant la possibilité de lire une transcription alternative, à savoir "civis".

²⁸⁵ Dans le texte apparaît "ss" avec un générique abrégé difficile à délier.

²⁸⁶ Ainsi dans le texte.

pas les rapports de ce dernier avec l'église. Dans tous les cas, uniquement la mise en place d'une fouille systématique et amenée avec les modernes techniques d'enquête pourrait nous donner des repères dans ce sens.

A cette aire funéraire est liée la découverte des fragments de mobilier liturgique provenant d'un lieu de culte. Leur nature ainsi que leurs caractéristiques figuratives et formelles, déjà attestées dans la région, sont attribuables à une intervention architectural dans un espace de particulier intérêt cultuel, tel que le presbytère²⁸⁷. Egalement, un nombre limité de ces fragments décorés pourrait être mis en relation avec l'aménagement liturgique d'un objet de vénération particulier, tels que des saintes reliques. L'ensemble de ces éléments, insérés dans une fourchette chronologique qui comprend tout le VIII^e s., se trouve en connexion étroite avec les exemplaires de mobilier liturgique de Borgo San Dalmazzo où, les réaménagement de l'aire presbytérale de l'église, ont été mis en relation avec la fondation du monastère à l'époque lombarde²⁸⁸. En fait, pour ce dernier, l'homogénéité du chancel et du baldaquin presbytéral dans leur décor et dans le matériel utilisé, ainsi que leur richesse décorative, semblent confirmer, selon les chercheurs la production des artefacts dans le contexte d'une fondation abbatiale, sous l'impulsion directe d'Aripert II (702-712), en envisageant la possibilité d'une commission impériale²⁸⁹. Les fondations religieuses de type cénobiale s'alignerait bien avec la politique lombarde de contrôle vers les territoires stratégiques en proximité du Po et permettant les connexions en direction des vallées alpines et la Gaule²⁹⁰. Ces intérêts politico-militaires étaient souvent corroborés donc par l'institution d'un monastère ce qui sous-entend, dans la majorité de cas, le renouvellement d'un culte à toute probabilité local, auquel est assigné un groupe religieux chargé du soin et des offices liturgique liés à ce culte. Malgré le monastère ne soit documenté qu'en 1171, il ne semble pas hasardeux d'imaginer pour San Frontiniano une situation similaire à celle de San Dalmazzo et envisager une fondation d'un monastère l'époque lombarde,

²⁸⁷ On renvoie aux notices de San Secondo (Asti) et San Dalmazzo (Borgo San Dalmazzo), notamment au point 4. En général, CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; COCCOLUTO 1986 ; CROSETTO 1998 ; FRONDONI 1998 (dir.) ; CROSETTO 1999a ; ID. 1999b ; ID. 2013.

²⁸⁸ L'idée d'une origine lombarde du cénobie est aujourd'hui partagée par la plus grande part des chercheurs à la suite des dernières recherches archéologiques : MICHELETTO 1999b (dir.), notamment MICHELETTO 1999c ; CROSETTO 1999a MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015. Sur l'apparat liturgique, voir CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 : ces études ont permis la reconstruction monumentale de l'apparat liturgique dont MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

²⁸⁹ MICHELETTO 2005, p. 19. La fondation à la première moitié du VIII^e est accepté aussi par COCCOLUTO 2008, p. 180.

²⁹⁰ Sur la question en référence à San Dalmazzo, voir CANTINO WATAGHIN et UGGE 2001, p. 13. Plus en général pour les bourgs piémontais, CONVERSI et DESTEFANIS 2014 ; DESTEFANIS 2018.

vraisemblablement dans la première moitié du VIII^e s. si on suit la chronologie du décor de indices matériels.

La continuité du culte est sans doute attesté par la longévité du monastère encore en 1226 et par la translation des reliques dans la cathédrale en 1455 et la création d'un autel à l'exclusive dévotion du saint.

9. SOURCES

Acta Sanctorum Septembris, II, éd. J. STILTINGO, J. LIMPENO, J. VELDIO et C. SUYSKENO, Paris-Rome, 1868.

AGATHONIS PAPAË, *Epistolae*, III, dans *PL* 87, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1863, coll. 1215-1248.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

ARNALDI *et al.* 1976

Fontes ligurum et liguriae antiquae, éd. ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S., Genova, 1976.

ASCap n.30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico diocesano "mons. Brizio".

BOLLEA 1933

Cartario della abazia di Breme, éd. BOLLEA L.C., *BSSS* 127, Torino, 1933.

GABOTTO 1912

Appendice documentaria al Rigestum comunis Albe, éd. GABOTTO F., *BSSS* 22, Asti, 1912.

Liber Mortuorum ovvero l'Obituariio della Cattedrale, dans ASCap n. 1, carte 10v.

RAVENNATIS ANONYMI, *Cosmographia et GUIDONIS Geographica*, éd. SCHNETZ J., dans *Itineraria romana*, II, Lipsiae, 1940 (réimp. 1990).

10. BIBLIOGRAPHIE

Albenga città episcopale 2007

Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006), vol. 1-2, M. MARCENARO (dir.), Genova, 2007.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

AUGENTI 2006

AUGENTI A., *Le città italiane tra la tarda antichità e l'alto medioevo, Atti del convegno (Ravenna 26-28 febbraio 2004)*, Firenze, 2006.

BARESIANO 1638

BARESIANO G., *Vita della B. Margherita di Savoia domenicana d.ta la grande principessa di Piemonte & c.*, Torino, 1638.

BOLGIANI 1982

BOLGIANI F., « La penetrazione del cristianesimo in Piemonte », dans *Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Torino - Valle di Susa - Cuneo - Asti - Valle d'Aosta - Novara, settembre 1979)*, Roma, 1982, p. 37-61.

BOLGIANI 1998

BOLGIANI F., « La Diocesi di Torino nel IV-V secolo sotto i due Massimo », *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 121-131.

BOTTAZZI 1997

BOTTAZZI G., « La "Descriptio orbis Romani" di Giorgio Cipro: aspetti storiografici », dans G. RIENZI (dir.), *L'Appennino dall'età romana al medioevo. Società, territorio, cultura*, 1997.

CALÒ LEVI et LEVI 1967

CALÒ LEVI A. et LEVI M., *Itineraria picta: contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Roma, 1967.

CANTINO WATAGHIN 1998

CANTINO WATAGHIN G., « Rete urbana e sistema di comunicazioni negli equilibri tardoantichi dell'Italia annonaria », dans *Optima Via, Atti del convegno internazionale di Postumia : storia e archeologia di una grande strada romana alle radici dell'Europa, Cremona, 13-15 giugno 1996*, G. SENA CHIESA et E. ARSLAN (dir.), Cremona, 1998, p. 383-389.

CANTINO WATAGHIN 2007

CANTINO WATAGHIN G., « Spazio urbano tardoantico: insediamenti e mura nell'Italia Annonaria », dans *Albenga città episcopale* 2007, vol. 1, p. 109-148.

CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007

CANTINO WATAGHIN G. et GUYON J., « Tempi e modi di formazione dei gruppi episcopali in Italia Annonaria e Provenza », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 285-328.

CANTINO WATAGHIN et LAMBERT 1998

CANTINO WATAGHIN G. et LAMBERT C.M., « Sepolture e città. L'Italia settentrionale tra IV e VII secolo », dans *Sepolture tra IV e VIII secolo. VII seminario sul tardoantico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale (Gardone Riviera 24-26 ottobre 1996)*, G. P. BROGIOLO et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Mantova, 1998, p. 89-114.

CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004

CANTINO WATAGHIN G. et MICHELETTO E., « Les "villes éphémères" de l'Italie du Nord » dans *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, A. FERDIERE (dir.), Tours, 2004, p. 269-296.

CANTINO WATAGHIN et UGGÉ 2001

CANTINO WATAGHIN G. et UGGÉ S., « Scavi e scoperte di archeologia cristiana in Italia settentrionale (1993-1998) », dans *L'edificio battesimale in Italia* 2001, p. 7-38.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASARTELLI NOVELLI 1978

CASARTELLI NOVELLI S., « Confini e bottega “provinciale” delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo all’anno 774 », *Storia dell’Arte*, 32, 1978, p. 11-22.

CAVALETTO 1999

CAVALETTO M., « Via Vernazza, Via Cerrato e Via Gioberti », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 135-151.

CAVALETTO et CORTELLAZZO 1999

CAVALETTO M. et CORTELLAZZO M., « La ceramica », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 233-276.

COCCOLUTO 1985

COCCOLUTO G., « Due frammenti altomedievali provenienti dalla ex-abbazia di San Frontiniano (Alba) », *Alba Pompeia*, n.s. 2, 1985, p. 88-91.

COCCOLUTO 1986

COCCOLUTO G., « Il lapidario medievale e moderno de Museo Civico di Cuneo », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 95, 1986, p. 131-141.

COCCOLUTO 1994

COCCOLUTO G., « Contributo per un lapidario medievale albese. Alcuni frammenti di decorazione della cattedrale di San Lorenzo », *Alba Pompeia*, 15, 2, 1994, p. 96-98.

COCCOLUTO 2008

COCCOLUTO G., « S. Dalmazzo di Pedona: un monastero sulle Alpi, verso il mare », dans *Attraverso le Alpi: S. Michele, Novalesa, S. Teofredo e altre reti monastiche, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Cervère-Valgrana, 12-14 marzo 2004)*, F. ARNEODO et P. GUGLIELMOTTI (dir.), Bari, 2008, p. 179-209.

COCCOLUTO 2015

COCCOLUTO G., « Sulle dipendenze delle abbazie di San Dalmazzo di Pedona e di San Costanzo », *Bollettino della Società per gli studi storici, archeologici ed artistici della provincia di Cuneo*, 152, 2015, p. 9-39.

COMBA 2010 (dir.)

COMBA R. (dir.), *Alba medievale : dall’alto medioevo alla fine della dominazione angioina: VI-XIV secolo*, Alba, 2010.

CONTI 1970

CONTI P.M., « L’Italia bizantina nella “*Descriptio orbis romani*” di Giorgio Cipri », *Memorie dell’Accademia Lunigianense di scienze G. Cappellini*, 40, 1970, p. 1-138.

CONVERSI et DESTEFANIS 2014

CONVERSI R. et DESTEFANIS E., « Bobbio e il territorio piacentino tra VI e VII secolo: questioni aperte e nuove riflessioni alla luce dei dati archeologici », *Archeologia Medievale*, 41, 2014, p. 289-312.

CORTELAZZO 1999

CORTELAZZO M., « Teatro sociale », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 153-159.

COSENTINO 1996

COSENTINO S., *Prosopografia dell’Italia bizantina (493-804)*, I, Bologna, 1996.

CROSETTO 1998

CROSETTO A., « Croci e intrecci: la scultura altomedievale », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 309-323.

CROSETTO 1999a

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans MICHELETTO 1999b (dir.), p. 117-147.

CROSETTO 1999b

CROSETTO A., « Sculture altomedievali della città e del territorio », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 169-189.

CROSETTO 2013

CROSETTO A., « L'arredo liturgico altomedievale », dans MICHELETTO 2013 (dir.), p. 187-194.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via Aemilia Scauri e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno, Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000*, Bordighera, 2004, p. 59-69.

DESTEFANIS 2012

DESTEFANIS E., « Accessibilità ed esclusione negli spazi culturali: il ruolo degli arredi liturgici fissi e mobili » dans *Martiri, santi, patroni - per una archeologia della devozione, Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Università della Calabria, Aula Magna, 15 - 18 settembre 2010)*, A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (dir.), Arcavacata di Rende (Cosenza), 2012, p. 137-153.

DESTEFANIS 2018

DESTEFANIS E., « Monasteri, poli devozionali e abitato. Riflessioni sui borghi monastici di età medievale dell'Italia settentrionale tra fonti scritte e strutture materiali », dans P. DE VINGO (dir.), *Le archeologie di Marilli. Miscellanea di studi in ricordo di Maria Maddalena Negro Ponzi Mancini*, Alessandria, 2018, p. 189-207.

DILLMAN 1975

DILLMAN L., « La carte routière de la "Cosmographie" de Ravenne », *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn*, 175, 1975, p. 165-170.

DURANDI 1774

DURANDI J., *Il Piemonte cispadano antico, ovvero Memorie per servire alla notizia del medesimo, e all'intelligenza degli antichi scrittori, diplomi, e documenti, che lo concernono, con varie discussioni di storia, e di critica diplomatica, e con monumenti non più divulgati*, Torino, 1774.

L'edificio battesimale in Italia 2001

L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998), D. GANDOLFI (dir.), 2001.

FERRARI 1613

FERRARI F., *Catalogus sanctorum Italiae*, Mediolani, 1613.

FILIPPI 1982

FILIPPI F., « Necropoli di età romana in regione San Cassiano di Alba. Indagine archeologica negli anni 1979-1981 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 1, 1982, p. 1-49.

FILIPPI 1993

FILIPPI F., « Alba, località San Cassiano. Sepolture di epoca romana imperiale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 246.

FILIPPI 1996

FILIPPI F., « Alba. Indagini nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 14, 1996 p. 243-244.

FILIPPI 1997a (dir.)

FILIPPI F. (dir.), *Alba Pompeia : archeologia della città dalla fondazione alla tarda antichità*, Alba, 1997.

FILIPPI 1997b

FILIPPI F., « La documentazione archeologica della città », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 103-257.

FILIPPI 1997c

FILIPPI F., « La documentazione archeologica suburbana », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 259-293.

FILIPPI 1997d

FILIPPI F., « Urbanistica e architettura », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 41-90.

FILIPPI et CAVALLETTO 1994,

FILIPPI F. et CAVALLETTO M. « Alba (CN). Località San Cassiano. Necropoli romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 300-301.

FILIPPI *et al.* 1994

FILIPPI F., CAVALLETTO M. et MENNELLA G., « Alba. Interventi nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 292-299.

FINOCCHI 1975

FINOCCHI S., « Ipotesi geometrica della forma di “Alba Pompeia” sulla scorta dei più attendibili scavi e reperti », dans A. CAVALLARI MURAT (dir.), *Tessuti urbani in Alba*, Alba, 1975, p. 85-96.

FRANCE 2001

FRANCE J., *Quadragesima Galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire roman : 1^{er} siècle avant J.-C.-3^e siècle après J.-C.*, Rome, 2001.

FRONDONI 1998 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

GABOTTO 1911

GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GERVASINI 1976

GERVASINI L., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelina*, 31-33, 1-4, 1976, p. 6-31.

GERVASINI 2001

GERVASINI L., « Le strade romane », dans F. BULGARELLI (dir.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria*, Savona, 2001, p. 52-57.

GIACCARIA 1994

GIACCARIA A., *Le antichità romane in Piemonte nella cultura storico-geografica del Settecento*, Cuneo-Vercelli, 1994.

GIORCELLI BERSANI 1999

GIORCELLI BERSANI S., « *Regio IX - Liguria, Alba Pompeia* », dans *Supplementa Italica*, 17, Roma, 1999, p. 37-117.

GIORCELLI BERSANI et RODA 1999

GIORCELLI BERSANI S. et RODA S., « *“Iuxta fines Alpium”*. Uomini e dei nel Piemonte romano », Torino, 1999.

GIORDANO 1933

GIORDANO C., « L'antica abazia Albese di San Frontiniano », dans *Il Congresso di Cavallermaggiore. Atti e Memorie del Primo Congresso Piemontese di Archeologia e Belle Arti (Cavallermaggiore, 6-7 agosto 1932)*, Torino, 1933, p. 164-169.

LAMBERT 1992

LAMBERT C., « Sepulture e spazio urbano: proposte per un repertorio », dans *La « civitas Christiana ». Urbanistica delle città italiane fra tarda antichità e altomedioevo. Aspetti di archeologia urbana, I seminario di studio (Torino 1991)*, Torino, 1992, p. 145-158.

LAMBERT 1997

LAMBERT C., « Le sepolture in urbe nella norma e nella prassi (tarda antichità - altomedioevo) », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno (Ascoli Piceno 1995)*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997, p. 285-293.

LAMBOGLIA 1950

LAMBOGLIA N., « I problemi storici e topografici di Alba Pompeia e gli scavi futuri », *Bollettino della Società per gli Studi Storici Archeologici ed Artistici della Provincia di Cuneo*, 28, 1950, p. 59-66.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, 1927.

MAGGI 1999

MAGGI S., « Le sistemazioni forensi delle città della Cisalpina romana dalla tarda repubblica al principato augusteo (e oltre) » 1990.

MANSUELLI 1971

MANSUELLI G.A., *Urbanistica e architettura della Cisalpina romana : fino al III sec. e. n.*, Bruxelles, 1971.

MARTORELLI 1993

MARTORELLI R., « Sculture altomedievali da S. Calocero (Albenga). Proposta per una ricostruzione dell'arredo architettonico della chiesa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 48, 1-4, 1993, p. 1-28.

MENNELLA et BARBIERI 1997a

MENNELLA G. et BARBIERI S., « La città e il territorio nella testimonianza delle fonti scritte », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 17-29.

MENNELLA et BARBIERI 1997b

MENNELLA G. et BARBIERI S., « La documentazione epigrafica della città e del territorio », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 569-609.

MENNELLA et COCCOLUTO 1995

MENNELLA G. et COCCOLUTO G., *Inscriptiones christianae Italiae septimo saeculo antiquiores. Regio IX. Liguria reliquia trans et cis Appenninum*, Bari, 1995.

MICHELETTA 1998

MICHELETTA E., « Forme di insediamento tra V e XIII secolo: il contributo dell'archeologia », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 51-80.

MICHELETTA 1999a (dir.)

MICHELETTA E. (dir.), *Una città nel Medioevo: archeologia e architettura ad Alba dal VI al XV secolo*, Alba, 1999.

MICHELETTA 1999b (dir.)

MICHELETTA E. (dir.), *La chiesa di San Dalmazzo a Pedona*, Cuneo, 1999.

MICHELETTA 1999c

MICHELETTA E., « La chiesa di San Dalmazzo e la sua cripta. L'intervento archeologico e lo studio degli elevati », dans MICHELETTA 1999b (dir.), Cuneo, p. 43-107.

MICHELETTA 1999d

MICHELETTA E., « Piazza Risorgimento », dans MICHELETTA 1999a (dir.), p. 125-133.

MICHELETTA 1999e

MICHELETTA E., « Archeologia medievale ad Alba: note per la definizione del paesaggio urbano (V-XIV secolo) », dans MICHELETTA 1999a (dir.), p. 31-59.

MICHELETTA 2001

MICHELETTA E., « Il monastero di San Dalmazzo a Pedona e le fasi costruttive della sua chiesa sulla base delle recenti indagini archeologiche (1995-1999) », dans S. PATITUCCI UGGERI (dir.), *Scavi medievali in Italia 1996-1999*, Roma, 2001, p. 211-234.

MICHELETTA 2005

MICHELETTA E., *San Dalmazzo di Pedonna. Il museo dell'Abbazia*, Borgo San Dalmazzo, 2005.

MICHELETTA 2009

MICHELETTA E., « Marmi scolpiti del museo di Alba: da Federico Eusebio alle ultime acquisizioni (1897-2009) », dans E. MICHELETTA (dir.), *Medioevo ritrovato. Marmi scolpiti del museo di Alba, Catalogo della mostra*, Alba, p. 7-9.

MICHELETTA 2013 (dir.)

MICHELETTA E. (dir.), *La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere*, Firenze, 2013.

MICHELETTA 2013a

MICHELETTA E., « Alba e il Piemonte sud-occidentale tra il V e l'VIII secolo: un aggiornamento archeologico », dans *Il viaggio della fede. La cristianizzazione del Piemonte meridionale tra IV e*

VIII secolo, *Atti del convegno (Cherasco, Bra, Alba, 10-12 dicembre 2010)*, S. LUSUARDI SIENA, E. GAUTIER et B. TARICCO (dir.), Carrù, 2013, p. 111-135.

MICHELETTO 2013b

MICHELETTO E., « La cattedrale di San Lorenzo dalla fondazione all’XI secolo: l’archeologia », dans MICHELETTO 2013 (dir.), p. 33-59.

MORRA 1999

MORRA C., « Il popolamento del territorio: la carta archeologica », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 31-40.

MURIALDO 2001

MURIALDO G., « Conclusion. Il “castrum” di S. Antonio nell’Italia nord occidentale in età bizantino-longobarda », dans T. MANNONI et G. MURIALDO (dir.), *S. Antonio: un insediamento fortificato nella Liguria bizantina*, Bordighera, 2001.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PANERO 1999

PANERO F., « Come introduzione. Questioni politiche, istituzionali e socio-economiche », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 15-29.

PANERO 2001 (dir.)

PANERO F. (dir.), *Il Libro della catena: gli statuti di Alba del secolo XV*, Alba, 2001.

PARUSSO 2001 (dir.)

PARUSSO G. (dir.), *Alba : le norme statuarie nel Medioevo*, Alba, 2001.

PREACCO 2013

PREACCO M.C., « Prima della cattedrale. L’età romana », dans MICHELETTO 2013 (dir.), p. 19-31.

PROVERO 1994

PROVERO L., « Monasteri, chiese e poteri nel saluzzese (secoli XI-XIII) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 92, 1994, p. 385-476.

SALOMONE GAGGIERO 1984

SALOMONE GAGGIERO E., « La via *Iulia Augusta* », *Studi Genuensi*, 2, 1984. p. 19-34.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d’Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SETTIA 1993

SETTIA A., « Le fortificazioni dei Goti in Italia », dans *Teodorico il grande e i Goti d’Italia, Atti del XIII congresso internazionale di studi sull’alto medioevo (Milano, 2-6 novembre 1992)*, Spoleto, 1993, p. 101-131.

SETTIA 2010

SETTIA A., « L’alto Medioevo ad Alba: problemi e ipotesi », dans COMBA 2010 (dir.), p. 23-55.

SPAGNOLO GARZOLI 1997

SPAGNOLO GARZOLI G., « L'area sepolcrale di via Rossini: spunti per l'analisi della società e del rituale funerario ad Alba Pompeia tra Augusto ed Adriano », dans FILIPPI 1997a (dir.), p. 295-407.

STELLA 1994

STELLA A., *Alba. Storia di una diocesi*, Alba, 1994.

TOSCO 1996

TOSCO C., *San Dalmazzo di Pedona*, Cuneo, 1996.

UGGÉ 2004

UGGÉ S., « I reperti scultorei di epoca altomedievale », dans M.G. CERRI (dir.), *Novalesa nuove luci dall'Abbazia*, Milano, p. 59-71.

UGHELLI 1719

UGHELLI F., *Italia Sacra*, Venetiis, 1719.

VENTURINO GAMBARI 1995 (dir.)

VENTURINO GAMBARI M. (dir.), *Navigatori e contadini. Alba e la valle del Tanaro nella preistoria*, Alba, 1995.

WASSELYNCK 1964

WASSELYNCK R., « Frontiniano », dans *Bibliotheca Sanctorum*, V, Roma, 1964, col. 1287.

ZANDA 1998

ZANDA E., « La via Aemilia Scauri », dans G. SENA CHIESA et M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI (dir.), *Tesori della Postumia*, Milano, 1998, p. 261-262.

11.DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

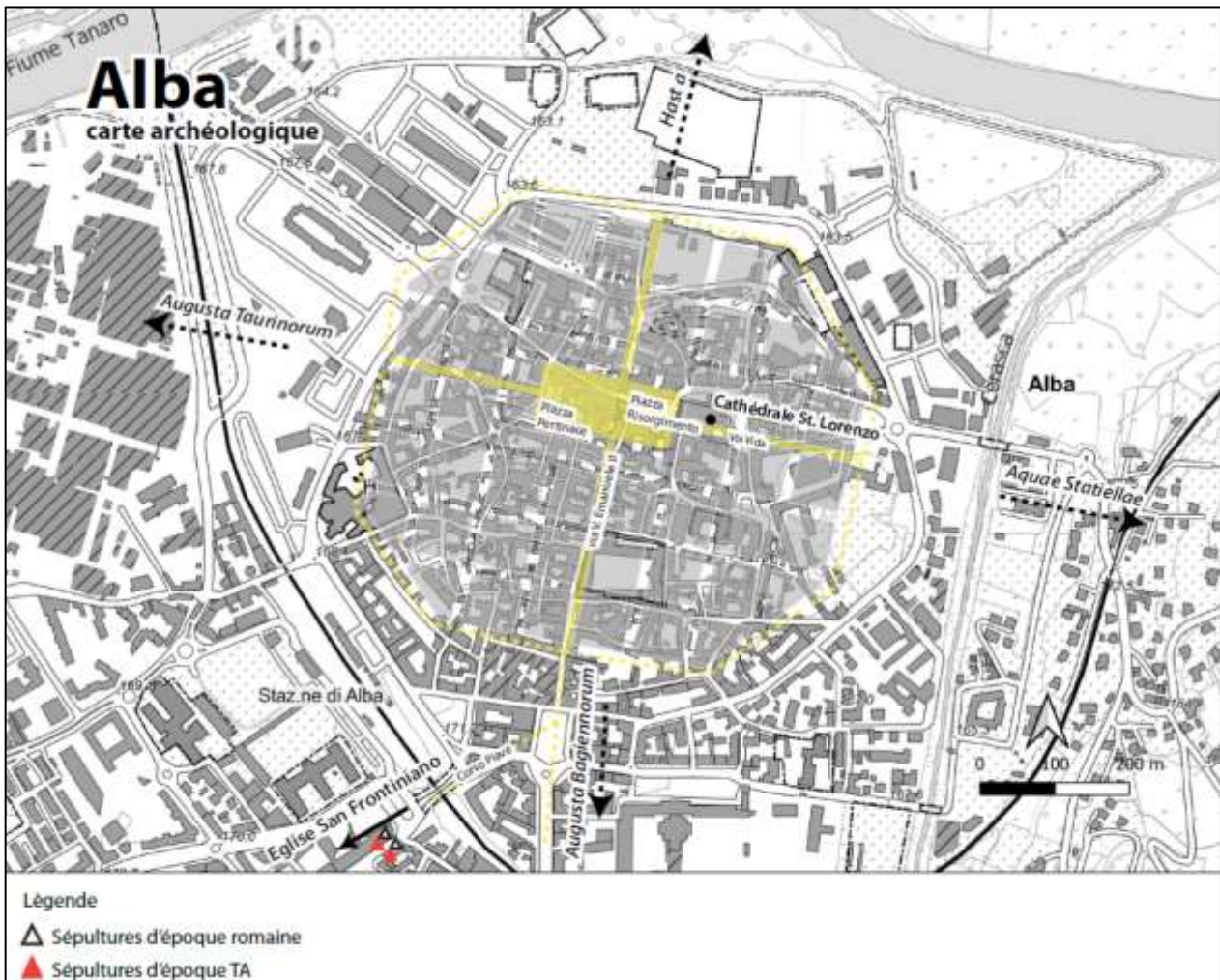


Fig. 1. Carte archéologique d'Alba avec l'aménagement de la ville impériale et les principaux noyaux funéraires et les centres religieux tarso-antiques. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtre 2018 b/n 1:10.000) ; MICHELETTO 2013 (dir.). DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. La cathédrale et le *forum* de la ville romaine : en violet la phase paléochrétienne et en vert la phase altomédiévale. MICHELETTO 2013 (dir.), p. 39, fig. 23.



Fig. 3. Alba, località San Cassiano. Tour du monastère San Frontiniano dans la ville actuelle. Photo par V. Sala, 2021.

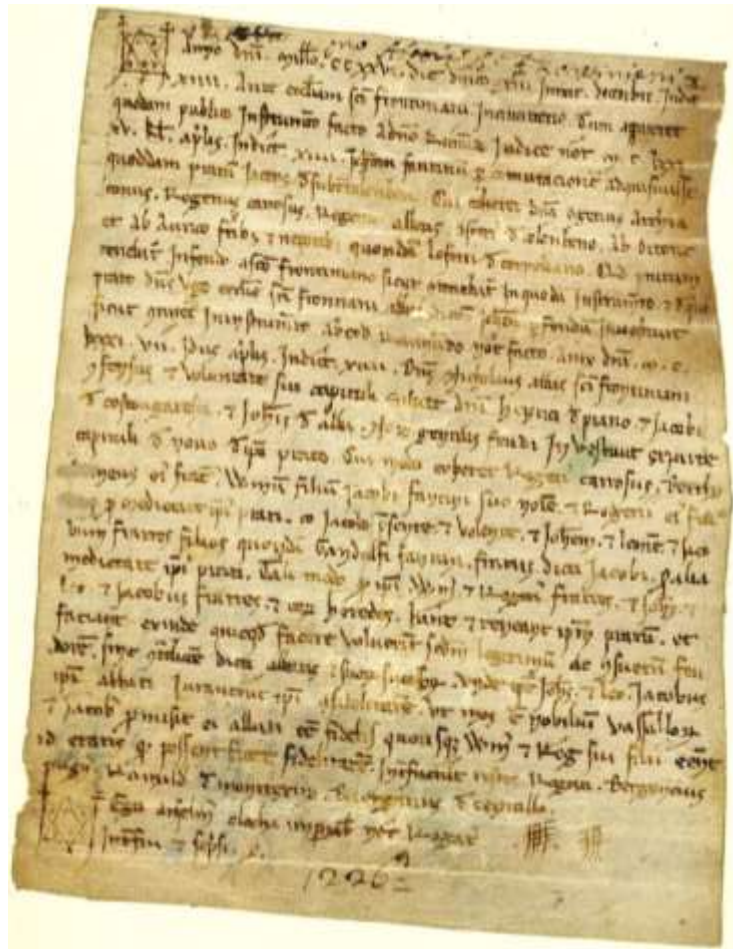


Fig. 4. Manuscrit avec la première mention du monastère d'Alba (1226). ASCap n.30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba). Courtoisie de Mme. C. Cavallaro, archiviste.



Fig. 5. Alba, Museo Civico. Petit pilier et dessin du petit pilier provenant de l'abbaye de San Frontiniano (première moitié VIII^e s.). CROSETTO 1999, p. 176-177, fig. 124-125 (fragm. 6)



Fig. 6. Fragment disparu de petit pilier provenant de l'abbaye de San Frontiniano (VIII^e s.). CROSETTO 1999, p. 177, fig. 126 (fragm. 7)

a)

b)



Fig. 7. Alba, Museo Civico. a) fragment d'arc de voûte provenant de l'abbaye de San Frontiniano. CROSETTO 1999, p. 178, fig. 127 (fragm. 8) ; b) architrave provenant de l'abbaye de San Frontiniano. ID. 1999, p. 178, fig. 128 (fragm. 9).

a)

b)



Fig. 8. Alba, Museo Civico. a) Fragments réunis d'un *pluteus* ou d'une dalle d'ambon provenant de l'abbaye S. Frontiniano (deuxième moitié VIII^e s.). CROSETTO 2013, p. 188, fig. 193 ; b) fragment de dalle de chancel provenant de l'abbaye S. Frontiniano (fin VIII^e s.). ID. 1999, p. 182, fig. 135 (fragm. 14).

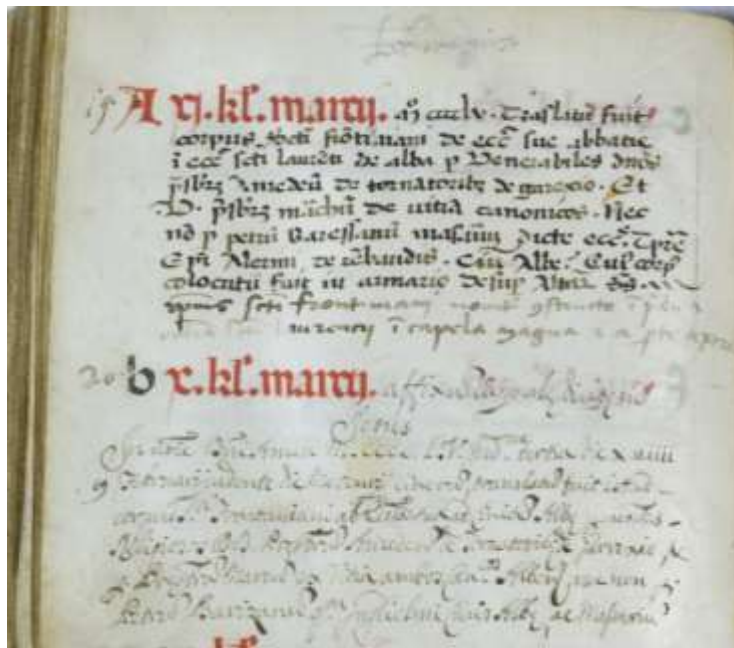


Fig. 9. *Liber Mortuorum*, Archivio del Capitolo ASCap n. 1, carte 10v. Courtoisie de Mme. C. Cavallaro.

San Secondo (Asti)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Le centre piémontais se situe sur la rive droite du fleuve Tanaro, à mi-chemin entre les confluences des fleuves Borbore et Versa (fig. 1). La ville d'Asti (*Hasta*) est mentionnée, depuis l'Antiquité, par de nombreuses sources écrites et elle apparaît dans la *Tabula Peutingeriana* (*Segmentum*, III, 5) (fig. 2), mais pas dans autres *Itineraria*²⁹¹. Fondé à la fin du II^e s. av. J.-C. environ, c'est à partir de l'époque républicaine tardive et de la première époque augustéenne que *Hasta* définit son emprise urbaine avec l'aménagement des premiers bâtiments monumentaux²⁹². La localisation de ce centre urbain a été fortement conditionnée par le cours du Tanaro et par l'axe routier parallèle à ce fleuve, la *via Fulvia* (125-120 av. J.-C.)²⁹³. Cette voie principale, en passant par Valenza Po (*Forum Fulvii*)²⁹⁴ et *Hasta* (Asti), reliait alors entre elles les villes de Tortone (*Dertona*) et Turin (*Augusta Taurinorum*). Les deux axes du Tanaro et de la *via Fulvia* constituaient donc les voies de circulation commerciales principales de la cité, en mettant en connexion les villes et les vallées du Piémont occidental et les ports de la Ligurie. Néanmoins, elles reliaient aussi *Hasta* aux importants centres urbains situés plus à l'est dans la région, grâce à des parcours secondaires qui assuraient les contacts avec les agglomérations mineures²⁹⁵. Asti était donc reliée à Tortone (*Iulia Dertona*), Chieri (*Carream Potentina*) et Turin (*Augusta Taurinorum*)

²⁹¹ TITE-LIVE XXXIX ; VARRON XI, 15 ; PLINE, *Naturalis Historiae*, II, 5, 49 et XXXV, 12, 160 ; PTOLEM., 1, 41-45 ; CLAUD. 202-203 ; CASS. Var. XI, 5.

²⁹² Sur *Hasta* romaine voir ZANDA *et al.* 1986, p. 99-106 ; MERCANDO 1990 ; GIORCELLI BERSANI 1992 ; MENNELLA et ZANDA 1992 ; GIORCELLI BERSANI 1994, p. 45-76 ; SOMÀ 1995 ; CROSETTO 1998a ; ZANDA 1999b ; EAD. 1999c ; PANERO 2000 ; CROSETTO 2007 ; ID. 2013, p. 87 ; BARBERIS 2015 ; CROSETTO 2015 et CROSETTO *et al.* 2018. Notamment sur le *forum* voir CROSETTO 2003, p. 10-15 ; ID. 2009 ; BARELLO *et al.* 2011.

²⁹³ Le fleuve devait s'écouler plus près du centre urbain qu'aujourd'hui SOMA 1995, p. 241-242 ; ZANDA 1999a, p. 187.

²⁹⁴ SOMA 1995, p. 226 sur le parcours de la *via Fulvia* et sur l'identification de *Forum Fulvii* avec Valenza Po.

²⁹⁵ Sur le réseau routier à l'époque romaine, voir GIORCELLI BERSANI 1994, p. 70-73 ; SOMA 1995. Des références au système routier du Piémont occidental, en particulier en relation à *Alba Pompeia*, voir aussi FILIPPI 1997b. En général, sur l'aménagement de la ville voir PANERO 2000.

par la *via Fulvia*, et à Monteu de Po (*Industria*), Alba (*Alba Pompeia*), Pollenzo (*Pollentia*), Trino Vercellese (*Rigomagus*) et Vercelli (*Vercellae*), grâce aux axes de communication mineurs²⁹⁶.

Du point de vue de la forme urbaine, la ville romaine se caractérisait par un système routier de type régulier orthogonal pour le centre, ce qui a porté les chercheurs à supposer un plan quadrangulaire et à mailles orthogonales avec des ilots de dimensions similaires entre eux qui s'alternaient régulièrement (fig. 3)²⁹⁷. Néanmoins, les habitations et les structures artisanales qui se développaient à l'est et au sud-est de la ville suggèrent un tracé polygonal initial²⁹⁸ – de la même manière qu'on voit à Alba (*Alba Pompeia*)²⁹⁹ – ou au contraire elles pourraient refléter qu'un moment d'expansion urbaine, à une époque encore indéterminée³⁰⁰. Les données archéologiques montrent aussi que, pendant son premier développement, la ville devait faire face aux dénivellations altimétriques du site qu'en conditionne l'organisation en rendant nécessaire un aménagement en terrasse des édifices³⁰¹.

La *via Fulvia* traversait la ville d'est en ouest devenant ainsi son *decumanus maximus* (aujourd'hui *corso Alfieri*)³⁰² ; elle était bordée, de chaque côté, par une porte monumentale³⁰³. Malgré la présence de ces portes, les données archéologiques manquent de toute trace de l'enceinte datant de l'époque romaine, à l'exemple d'autres villes proches comme Turin et Novare³⁰⁴. En ce qui concerne le *cardo maximus* – aujourd'hui *via Roero* et *via Milliavacca* – il flanquait à l'ouest le *forum* pour ensuite sortir au sud de la ville, en

²⁹⁶ Une restitution de ces parcours et des axes secondaires se trouve dans GIORCELLI BERSANI 1994, p. 70-73.

²⁹⁷ TESTINI *et al.* 1989, p. 166-168 ; GIORCELLI BERSANI 1992 ; ZANDA 1999b ; EAD. 1999c ; PANERO 2000, p. 96 ; CROSETTO 2007 ; ID. 2013, p. 87-93. ZANDA 1999b, p. 206-207 suppose environ huit ilots sur chaque côté du cadre urbain – au moins soixante-quatre ilots pour un total de 70 m d'extension pour chaque côté – et le *decumanus maximus* entre le quatrième ilot à partir du nord. Sur la disposition en ilots, voir aussi VERGANO 1950, p. 12.

²⁹⁸ Ils restent encore des incertitudes, notamment concernant les limites nord et sud de la ville CROSETTO 2007, p. 626, note 4 en particulier ; ID. 2013b, p. 87-88. Concernant les secteurs méridionaux de la ville, voir PANERO 2000, p. 97 ; sur les fouilles récemment conduites dans la ville CROSETTO 2015.

²⁹⁹ Pour l'aménagement urbain d'Alba à l'époque romaine, voir la notice relative à ce centre dans le catalogue. En général on renvoie au volume FILIPPI 1997a.

³⁰⁰ Une discussion à cet égard se trouve dans ZANDA et CROSETTO 1994, p. 232-233 ; ZANDA et CROSETTO 2000a ; PISTARINO 2009.

³⁰¹ GIORCELLI BERSANI 1994, p. 56.

³⁰² *Ibid.*, p. 54.

³⁰³ SOMA 1995, p. 232-233 ; PANERO 2000, p. 97 ; CROSETTO 2007, p. 625, note 2 ; BARELLO 2009.

³⁰⁴ Ces portes sont appelées, à l'époque médiévale *Porta Turris*, à l'ouest, et *Porta Arcus* à l'est ; aujourd'hui il ne reste qu'une des deux tours de la porte occidentale, la *Torre Rossa*, près de l'église Santa Caterina. PANERO 2000, p. 98, note 194 ; DEMEGLIO 2002, p. 342-343 ; CROSETTO 2007, p. 625-626, note 3 ; ZANDA 2007 ; BARELLO 2009 ; CROSETTO 2013b, p. 88, notamment note 45. En ce qui concerne les signalements d'un tracé d'époque romaine, voir ZANDA 1999b, p. 206.

direction du fleuve Tanaro³⁰⁵. En conformité avec la tradition romaine, le *forum* de Asti occupait une position centrale dans le tissu urbain à l'interception des deux axes routiers principaux (fig. 4)³⁰⁶. Au nord de la place publique, vraisemblablement entourée par un portique, le *capitolium* s'élevait sur un remblai (*terrapieno*) délimitant le *forum*³⁰⁷.

L'habitat urbain se dissipait progressivement vers les quartiers périphériques, notamment au sud-ouest vers le Tanaro et à l'est (*quartiere S. Secondo*) où l'accessibilité aux matériaux bruts et où les trafics commerciaux des axes routiers et fluviaux stimulaient le développement des activités artisanales³⁰⁸. Ici, les ilots se font plus rares et ils sont parfois entièrement consacrés aux structures artisanales, pour favoriser l'exploitation des carrières d'argiles, extérieures au centre urbain, qui ont été en activité jusqu'au Moyen Âge³⁰⁹. Enfin, les nécropoles principales se situaient, selon l'usage, aux entrées de la ville de la *via Fulvia*, en relation avec les routes menant vers *Alba Pompeia*³¹⁰ et aux sorties ouest et est de la ville³¹¹.

Entre la fin du II^e et le début du III^e siècle, la ville engage une transformation de sa forme urbaine, témoignée par la baisse de l'initiative privée pour la construction et par la réduction des zones résidentielles. Également, les édifices publics sont graduellement et partiellement abandonnés, et l'on y entreprend un démontage systématique et progressif en vue de la récupération des matériaux de construction³¹².

³⁰⁵ BARELLO *et al.* 2011, p. 64.

³⁰⁶ Sur l'emplacement du *forum*, et les données archéologiques plus récentes, voir BARELLO *et al.* 2011, p. 63-65. Voir aussi CROSETTO 2003, p. 10-15 ; ID. 2007, p. 626, note 6 ; ID. 2009a, p. 133-134. Le terrain soigneusement nivelé lors de l'aménagement de la place avait été recouvert d'un dallage en pierre. Il s'agit d'une solution adoptée aussi à *Dertona*, *Augusta Praetoria* et à *Libarna*. Le pavement a été dégagé sur une surface de 180 m² environ, mais il devait être plus vaste à l'origine, occupant vraisemblablement deux ilots de la ville romaine : CROSETTO 2013b, p. 10.

³⁰⁷ Sur le *forum* et son *capitolium*, voir CROSETTO 2003, p. 13-14 ; ID. 2007, p. 626, note 6. Sur le portique, voir BARELLO *et al.* 2011. Sur les thermes publics, voir ZANDA *et al.* 1986 ; ZANDA et CROSETTO 1994 ; ZANDA 1999b, p. 208-209 ; CROSETTO 2003, p. 13. Sur l'amphithéâtre, qui se trouve aujourd'hui *via Massimo d'Azeglio*, voir ZANDA 1999b, p. 210 ; PANERO 2000, p. 104-105 ; CROSETTO 2007, p. 626, note 8. En l'état actuel, il manque toute évidence archéologique d'édifices de spectacle situés à l'intérieur de l'enceinte de la ville romaine.

³⁰⁸ Sur les petits fours à proximité de la caserne "Giorgi" et auprès de l'église San Rocco, voir respectivement CROSETTO et ZANDA 1999, p. 188 ; ZANDA et CROSETTO 2000a, p. 178. Sur l'aire artisanale et le four du quartier *San Secondo*, voir ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180.

³⁰⁹ CROSETTO 2002b, p. 62-63.

³¹⁰ SOMA 1995, p. 225 ; PANERO 2000, p. 92-105, cette dernière sur la topographie de la ville en général.

³¹¹ Sur l'emplacement des nécropoles, voir SOMA 1995, p. 220-225 et ZANDA 1999b, p. 200-201. Les découvertes de la nécropole occidentale concernent plusieurs endroits de *corso Torino* et *Piazzetta Nostra Signora di Lourdes*. ZANDA et SOMA 1993a. Pour la nécropole orientale, voir ZANDA et SOMA 1993b.

³¹² A cet égard, pour l'amphithéâtre, voir ZANDA 1999b, p. 210 ; MERCANDO 2003, p. 13 ; CROSETTO 2007, p. 627. Dans tous cas, les effets de cette "crise" sont très limités et on peut exclure un

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

C'est sans doute grâce à son emplacement avantageux, au carrefour d'axes routiers principaux et secondaires reliant Asti aux différentes *municipia* environnantes, que ce centre semble garder une stabilité politique et économique générale, au moins jusqu'au IV^e siècle. En fait, à la fin du IV^e siècle, la *via Fulvia* était encore la principale voie de communication entre les villes de Tortone, *Forum Fulvii*, Chieri et Turin et gardait un rôle très important pour le commerce entre les vallées du Piémont et les ports, toujours actifs, de la Ligurie occidentale³¹³.

Les recherches archéologiques amenées pendant les années 1990 montrent un changement substantiel dans l'aménagement urbain qui du début du V^e siècle se poursuit jusqu'au VII^e siècle. Il se traduit par une lente et progressive contraction de l'habitat autour des nouvelles centralités urbaines que constituent les nouveaux lieux chrétiens, cultuels et funéraires³¹⁴. Ainsi les espaces se restructurent en fonction à la fois de l'émergence d'une topographie chrétienne et d'un glissement vers les nouveaux centres représentatifs du pouvoir public. Les anciens complexes publics, tels que l'aire du *forum*, mais aussi d'autres aires, comme celle du complexe des thermes, sont désormais définitivement abandonnés, et deviennent des carrières de matériaux de construction³¹⁵. La spoliation systématique du *forum*, entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s., engage la formation d'un dépôt terreux consécutif à l'abandon de ses monuments³¹⁶. Ces traces sont en effet significatives d'un arrêt des fonctions administratives de l'espace public, un espace dont on perd aussi la mention au niveau toponymique³¹⁷. Enfin, des nombreuses rénovations intéressent des quartiers spécifiques et limités de la ville, comme le quartier de la cathédrale. En attirant l'activité constructive, ces chantiers liés à la christianisation contribuent à la polarisation progressive

bouleversement profond de l'équilibre de la ville à la fin de l'Antiquité. D'autres aires intéressés par ce phénomène de spoliation, voir ZANDA 1999c, p. 212-213 ; CROSETTO 2007, p. 627 ; ID. 2013, p. 88 ; ID. 2015.

³¹³ SOMÀ 1995 ; CROSETTO 2013b, p. 88. Sur les transformations des parcours commerciaux et militaires liées au nouvel réaménagement politico-administratif de l'*Italia Annonaria*, voir CRACCO RUGGINI 1995 ; EAD. 2007.

³¹⁴ ZANDA 1999b ; CROSETTO et ZANDA 1999, p. 188-189 ; ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180 ; CROSETTO 2013b, p. 88. Aussi ID. 1998b, p. 87.

³¹⁵ Sur le *forum* et sur les thermes centrales, voir ZANDA *et al.* 1986, p. 99-106 ; CROSETTO et ZANDA 1999, p. 190-191 ; CROSETTO 1998a, p. 16-18 ; ID. 2003, p. 10-15 et p. 16-17 ; ID. 2007, p. 627 ; ID. 2009 ; BARELLO *et al.* 2011. C'est à cette époque-là que le dallage du *forum* est entièrement retiré, qu'on démarre une spoliation systématique des éléments architecturaux de prestige de ce site. D'autres aires démantelées ont été détecté en *via Asinari* ZANDA et CROSETTO 1994, p. 274.

³¹⁶ Une situation similaire a été reconnue à *Dertona* où, entre la fin du IV^e et le début du V^e s., on a enlevé les dalles du *forum* et ses éléments en marbre CROSETTO 2018, p. 181.

³¹⁷ CROSETTO 2003, p. 16-17 ; ID. 2007, p. 627 ; ID. 2009, p. 133.

du tissu urbain. C'est en effet à partir du V^e siècle qu'on voit se structurer la première communauté chrétienne d'Asti. Malgré la faiblesse des sources écrites et des données archéologiques à cet égard, on peut compter sur la liste épiscopale³¹⁸ et sur les récentes découvertes autour du complexe épiscopal³¹⁹. Néanmoins, peu fiable est la tradition qui attribue la fondation du siège épiscopal au martyr et saint local, Secondo lequel est considéré par certains spécialistes un évêque du haut Moyen Âge³²⁰. La première mention d'un évêque d'Asti date de 451, quand un *Pastor episcopus Ecclesiae Estensis* apparaît comme signataire au concile contre l'hérésie d'Eutychès, tenu à Milan³²¹. Autant lacunaires que les sources littéraires est le corpus épigraphique, avec deux inscriptions au total pour la ville, dont l'une est de surcroît très incertain et la deuxième est de provenance problématique³²². Dans tous les cas, la naissance d'un siège épiscopal à Asti semble antécédente à la première mention d'un évêque dans la ville, en 451, comme le montrent les données archéologiques qui ont permis de dater le chantier de la première cathédrale au début du V^e siècle³²³. Ces deux datations fournissent un cadre cohérent avec ce que l'on sait de l'organisation des sièges épiscopaux dans la région, une structuration qui paraît s'achever vers la fin du V^e siècle et le début du VI^e s.³²⁴.

³¹⁸ SAVIO 1898, p. 109-114 et 116-124 ; LANZONI 1927, p. 834

³¹⁹ CROSETTO 2013b, p. 87-96. Aussi, ID. 2007, p. 631.

³²⁰ La tradition locale veut Secondo le premier évêque de la ville ; malgré les nombreuses problématiques, la révision de DACQUINO 1983, p. 421-422 de la *Vita Secundi* dans les *Acta Martyrum* et l'analyse au ¹⁴C, récemment conduite sur les restes du saint, ont éloigné cette possibilité, comme d'ailleurs l'avaient déjà fait SAVIO 1898, p. 109-117 ; DACQUINO 1976.

³²¹ [...] *Ego Pastor episcopus Ecclesiae Estensis, in omnia suprascripta consensi et subscripsit: Anathema dicens his qui de incarnationis Dominicae sacramento impia senserunt [...]*, LEO MAGNUS, *Epistula XCVII*, 3, dans *PL* 54, col. 945-950 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1359, p. 351-352 On connaît également le prélat Maioranus, qui a participé au concile romain de 465, sous pape Hilaire et qui a probablement succédé à Pasteur. *Flavio Basilico et Hermenerico viris clarissimis consulibus, sub die XV Kalendarum Decembrium, residente viro venerabili Hilario papa in basilica Sanctae Mariae, et ... Maiorano Astensi ...*, *Concilium Romanorum* a. 465, col. 959 = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1453, p. 369. Sur la liste épiscopale et sur les évêques d'Asti, voir SAVIO 1898, p. 109-110 et 116-124 ; LANZONI 1927, p. 834

³²² La première inscription se trouve dans *CIL* V 7584. L'inscription, aujourd'hui disparue, est reprise dans *CIL* V, 4521. Aussi dans MENNELLA 1990 (dir.), p. XXI-XXII, notes 23-24 ; MENNELLA et ZANDA 1992, p. 74 ; CROSETTO 2007, p. 627, note 16 ; PISTARINO 2009, p. 237. On la pensait provenir d'un environnement chrétien, en raison du nom du dédicataire *Eusebius*. Son texte cite : *EVSEBIA EUSEBIO/FILIO · SVO · DVLCISSIMO/QVI · V · AN · ÇII · M · X · D · VII*. A l'état actuel, son attribution chrétienne demeure incertaine *Ibid.* L'autre inscription provient de l'aire de l'église San Secondo. Elle a été retrouvée dans l'espace funéraire du haut Moyen Âge qui se développe à proximité de l'édifice. Aucune indication n'est donnée sur le contexte de sa découverte, on fait uniquement référence au fait qu'elle se trouvait en déposition secondaire : CROSETTO 2007, p. 635. Le *ductus* et les caractéristiques paléographiques de l'inscription fournissent une datation d'entre la fin du V^e et le début du VI^e siècles. [*Hic in pace requiescet Mazima / [qui vixit annos] plus minus [- - -]*]. Depuis 2005, la dalle est conservée au *Museo delle Antichità di Torino* : *Ibid.*, p. 635-636.

³²³ CROSETTO 2013b, p. 87-96. Aussi, ID. 2007, p. 631.

³²⁴ CROSETTO 2007, p. 627.

En ce qui concerne la topographie chrétienne, les fouilles ont confirmé que le groupe épiscopal paléochrétien se trouvait au même endroit que le complexe actuel, à savoir dans un quartier que, à partir de l'époque romaine, avait une forte connotation urbaine³²⁵. En 1989, G. Cantino Wataghin avait déjà écarté un éventuel déplacement de la cathédrale, comme le voulait une tradition qui identifiait la première *ecclesia* avec l'église suburbaine San Secondo³²⁶. Le complexe de la cathédrale, dont le chantier se date au début du V^e siècle, s'emplantait au nord de la ville, à mi-chemin entre le *forum* romain, désormais démonté, et l'ancien *suburbium*. Il comprenait une église que les documents d'époque carolingienne mentionnent avec le nom Santa Maria³²⁷, située au sud de l'espace aménagé et un baptistère, après Santo Stefano, emplanté à nord-est de l'édifice ecclésiastique. Les données archéologiques et textuelles sur le baptistère paléochrétien sont très lacunaires car l'édifice était transformé en église à une époque inconnue avant d'être détruit au XVII^e siècle³²⁸. Egalement, à la première phase du complexe appartient la résidence de l'évêque, qui se situait au nord de l'église et de l'éventuel baptistère paléochrétien³²⁹. Quelques temps plus tard, entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s., des nouveaux travaux sont entrepris au nord de la première *ecclesia* pour la construction d'une deuxième église. Celle-ci, construite en penchant le flanc de la colline, était consacrée au culte de saint Jean³³⁰. En plein VI^e siècle,

³²⁵ Le complexe se situe aujourd'hui entre *via Natta*, *via Felice Berruti*, *piazza Cattedrale* et *via San Giovanni*. Sur le noyau épiscopal, ses phases historiques et les fouilles, voir CROSETTO 1995 ; ID. 2002a ; ID. 2007, p. 628-632 ; ID. 2013, p. 89-97.

³²⁶ Pour un changement d'église cathédrale avait penché BOSIO 1894, p. 239 et aussi BORDONE 1980, p. 20 et note 27 ; dans l'autre sens, s'était exprimé déjà DACQUINO 1978 et après lui CANTINO WATAGHIN 1985, p. 102 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 167.

³²⁷ Le premier document citant l'église Santa Maria, à savoir la cathédrale d'Asti, date du 880, où on trouve *ecclesia sancti Maria et sancti secundi civitatem Astense* dans GABOTTO 1904, doc. 14, p. 17-19. Une synthèse des sources concernant l'église est dans CROSETTO 1995, p. 259. On rappelle à cette occasion les mentions les plus anciennes reportées dans GABOTTO 1904, doc. 16, p. 20-22 (a. 886) : *In aste civitate (...) ecclesie sancte marie...* *Ibid.*, doc. 26, p. 39-42 (a. 895) : *... venerabilis vir Staturasius episcopus sancte astensis aecclesie domo episcopio sedes Sancte Marie...* *Ibid.*, doc. 29, p. 45-47 (a.897) : *...sancte Marie domo...In aste Civitate in atrio sancte marie mense...* *Ibid.*, doc. 30, p. 47-50 (a. 899) : *...iuxta ecclesiam episcopii a deo nobis commissi quae est dedicata in onore sanctae dei genitricis mariae deo inspirante claustra construere kanonicorum et famulorum dei in eadem ecclesia militantium...*

³²⁸ CROSETTO 2002a, p. 111. A. Crosetto suppose pour la première phase du baptistère paléochrétien, un édifice à plan centré et octogonal, au milieu duquel avait été installé une piscine. Les quelques vestiges laissent à penser que cette piscine était octogonale et revêtue de dalles en marbre. Actuellement, les phases les plus anciennes de l'édifice n'ont pas été étudiées. Les hypothèses sur son aspect originare reposent sur l'observation partielle d'un de ses cotés : CROSETTO 2007, p. 629-630 ; ID. 2013, p. 95-96.

³²⁹ La similarité des techniques de construction des murs relie les édifices religieux et l'habitation de l'évêque au même chantier et le datent du début du V^e siècle. CROSETTO 2013b, p. 94-95.

³³⁰ Les fouilles de l'édifice ont été conduites en même temps que les travaux de renouvellement et de remise en fonction, sous forme de musée, de l'ancienne église San Giovanni. Le chantier et les recherches archéologiques se sont déroulés en trois phases : en 2001 et en 2002-2003/2003-2004. A cet égard, voir CROSETTO 2002a ; ID. 2007 ; ID. 2013, p. 90-98. La dernière campagne s'est déroulée en 2005 et a été terminée

le complexe épiscopal comprenait donc trois édifices religieux : une basilique méridionale (église Santa Maria), une basilique septentrionale (église San Giovanni) – les deux orientées est-ouest – et un baptistère (Santo Stefano), qui se situait un peu plus à l'est, entre les deux édifices (fig. 5)³³¹. Cette solution, avec deux églises parallèles et un baptistère central et autonome, est un modèle bien connu pour les groupes épiscopaux, aussi dans la région, comme le montre, par exemple, le complexe épiscopal de Turin³³². A cet égard, il faut rappeler que, dans les deux cas, il s'agit d'une structuration progressive du noyau épiscopale et non d'un aménagement originaire et contextuel.

A ce moment de reconfiguration général des espaces urbains, commencé vers le début du V^e siècle, remonte la première mention d'une enceinte (fig. 6). Cette dernière visait au renforcement de la limite nord de la ville, le flanc par ailleurs plus aisément défendable grâce à la présence du renfort naturel de la colline³³³. Les sources écrites, insuffisantes, elles seules, à témoigner l'existence d'un enclos, ont été récemment confirmées par les données archéologiques, par contre le tracé de cette muraille reste encore très incertain. La mention dont il est question provient du poème panégyrique de Claudianus *De Sexto Consulatu Honorii* qui rappelle des *moenia vindictis Hastae*³³⁴. Celles-ci auraient protégé l'empereur Honorius en 402, assiégé par Alaric à Asti³³⁵. Des structures défensives réapparaissent deux siècles plus tard quand Paul Diacre fait allusion aux *Astiensis civitatulae moenibus* en décrivant la bataille de 633 entre Perctarit et Grimaud³³⁶. Comme on vient de le souligner, à ces mentions littéraires s'ajoutent désormais quelques données archéologiques, dont la récente découverte d'un rempart au tracé polygonal et doté de petits contrefort internes maçonnés, en pierre et mortier³³⁷. L'ouvrage était réalisé avec des rangs de *sesquipedales*, fragmentaires et de remploi pour les parements et un remplissage en cailloux et fragments de briques liés au

en 2009 après une longue interruption, voir *Ibid.*, p. 91. Des références aux phases romaines du site, voir CROSETTO et GINGRASSO 2017.

³³¹ CROSETTO 1995, p. 258 ; ID. 2002a ; ID. 2007, p. 629-630 ; ID. 2013, p. 89.

³³² PEJRANI BARICCO 2003. En général sur le thème des basiliques doubles, voir PIVA 1990 ; *Les églises doubles et les familles d'églises* 1996.

³³³ BARELLO 2009 ; CROSETTO 2013b, p. 88.

³³⁴ CLAUDIANUS, *De Sexto Consulatu Honorii Augusti*, dans *LCL* 136, v. 218, p. 89.

³³⁵ GIORCELLI BERSANI 1992, p. 433 ; PANERO 2000, p. 99 ; CROSETTO 2013b. Honorius attire l'attention du roi Visigothe pour laisser assez de temps à Stilicon de regrouper l'armée et rejoindre Alaric.

³³⁶ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, V, 5, v.15, dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 146.

³³⁷ Les fouilles en correspondance de l'enceinte du XII^e siècle ont été conduites entre 2007 et 2008 par la Soprintendenza Archeologica del Piemonte. Le secteur exploré est compris entre le *bastione della Maddalena* et *piazza Lugano/via Giobert*. Sur les résultats, voir BARELLO 2009. Sur l'enceinte d'époque tardo-antique, voir aussi GIORCELLI BERSANI 1994, p. 55-56

mortier³³⁸. La similarité avec le rempart de la fin IV^e – début V^e s. de *Pollentia*, notamment la présence de contreforts à distance régulière, les dimensions similaires et le fait que tous les deux aménagements étaient pensés pour protéger une portion limitée de l’habitat, a amené certains chercheurs à rapprocher ces deux constructions aux fortifications partielles des villes qui sont aménagées au moment de la domination gothique³³⁹. Cette solution, qui visait à fortifier le secteur le mieux défendable de la ville, se développe en parallèle avec la naissance des forteresses³⁴⁰.

C’est vers la fin du VI^e siècle, notamment à partir du moment où les Lombards font de la ville un des leurs trente-six duchés, qu’on perçoit une première inversion à la tendance de rétraction des espaces de la ville³⁴¹. C’est donc à ce moment, qu’on esquisse une réorganisation de l’habitat antérieure au développement urbain médiéval³⁴² : des groupes de constructions civiles viennent alors se concentrer autour des foyers chrétiens principaux, à savoir le complexe épiscopal et d’autres églises³⁴³, lors que d’autres espaces de la ville – précédemment actifs – subissent un procès de ruralisation urbaine, bien connu, par ailleurs pour le haut Moyen Âge³⁴⁴. Cette restructuration s’opère aussi en fonction des nouveaux besoins, de ce qui était devenu l’un des centres administratifs du Piémont. L’activité de spoliation pour la récupération de matériaux de construction et finalisée à l’aménagement des nouveaux centres directionnels, devient systématique³⁴⁵. Les réaménagements intéressent aussi les édifices religieux et leur organisation interne. A confirmer cette tendance est, par exemple, la réorganisation de l’espace compris entre les deux édifices de

³³⁸ BARELLO 2009, p. 194 ; CROSETTO 2013b, p. 88. Les murs ont 80 cm de largeur et les contreforts ont entre le 60 et les 65 cm de largeur et entre le 65 et les 70 cm de profondeur. Ces derniers d’alternaient à une distance régulière de 165 – 175 cm. On a suggéré aussi une passerelle en bois soutenue par les contreforts, CAGNANA 2001, p. 131-134.

³³⁹ Le tracé de l’enceinte d’époque tardo-antique d’Asti est conservé dans les fondations de la muraille du XIII^e s. de la ville : BARELLO 2009, p. 194. Les remparts de *Pollentia* ont été attribués à un *castrum* d’époque tardo-antique (seconde moitié du V^e s. – début du VI^e s.). MICHELETTO 2006.

³⁴⁰ BARELLO 2009, p. 194.

³⁴¹ Le premier *dux in civitate Astensi* connu par les sources écrites est Gunduald, frère de la reine Théodolinde, et nommé par Autarius vers le 589 : PAULE DIACRE, *Historia Langobardorum*, IV, 40, v. 24, dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 133. Aussi dans *Origo gentis Langobardorum* dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 5, v. 16-18 : *Et venit cum Theudelenda frater ipsius Gunduald, et ordinavit eum Autari rex ducem in civitatem Astense [...]*.

³⁴² C’est à partir de cette époque que la ville d’étende vers l’extérieur en élargissant son enceinte et incorporant les *suburbia*. BIANCO 1960 ; plus récemment avec des données archéologiques CROSETTO 1993b, p. 146-147.

³⁴³ On a des attestations certes qui concernant les alentours de la cathédrale d’Asti et la première phase de son cimetière. A cet égard et sur les autres noyaux, voir CROSETTO 2002a ; ID. 2007, p. 636 ; ID. 2013, p. 89.

³⁴⁴ CROSETTO 1998b, p. 87.

³⁴⁵ Un exemple de ces actions est fourni par la fouille entre *via Mameli* et *via Carducci* qui a mis en lumière un petit édifice en bois et autres matériaux périssables, dont la fonction était liée à l’exploitation du sol pour la récupération des matériaux de construction. CROSETTO 1993b, p. 146.

la cathédrales, commencée à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle. Quelques temps plus tard, entre le VII^e et le IX^e siècle, l'apparat liturgique de l'église cathédrale San Giovanni subit des transformations substantielles³⁴⁶. Au VII^e siècle, remonte aussi une inscription qui semble avoir accompagné le nouvel aménagement liturgique³⁴⁷.

Pour les habitations, le nombre réduit de données archéologiques pourrait s'expliquer par l'utilisation répandue des "techniques mixtes" en bois et argile ou intégrant la réutilisation de structures et de matériel antérieurs³⁴⁸. Malgré cela, des indices relatifs à l'habitat du haut Moyen Age, notamment des vestiges d'habitations et de la céramique, proviennent du secteur occidental de la ville et à proximité du groupe épiscopal³⁴⁹. Un document capitulaire daté de 940 signale la présence d'une *curtis ducati* vraisemblablement à proximité de l'église San Secondo, qui se trouvait à l'est de la ville. Malheureusement, il manque tout autre type de référence dans ce sens³⁵⁰. La présence des Lombards dans la ville est autrement documentée par les objets funéraires de la fin du VI^e – début du VII^e siècle conservés dans les collections du musée de la ville. Toutefois, l'absence d'informations sur leur provenance exacte empêche d'inscrire ces importantes informations dans la topographie altomédiévale d'Asti³⁵¹. Les espaces consacrés aux morts ont aussi été réorganisés. On les retrouve à partir de la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle, autour de certains édifices religieux, notamment le groupe de la cathédrale³⁵² et l'église Sant'Anastasio, cette dernière construite dans la première moitié du VIII^e s. sur l'ancienne aire du *forum* romain³⁵³. Fondée à l'époque

³⁴⁶ CROSETTO 2007, p. 633-634.

³⁴⁷ Concernant les éléments sculptés, voir CROSETTO 2002a ; ID. 2007, p. 632-634. L'inscription, dont on ne conserve que la moitié du texte en raison de son mauvais état de conservation, est éditée dans *Ibid.*, p. 633, note 42. Son texte cite : V [---]/ Peto i [---] / temt [---] / semipa [---] / sancta [---] / risut [---] / meicum [---] / bus co [---] / pr(es)b(yster) et [---] / Maxen [tius (?) ---] / et [---] / ---.

³⁴⁸ CROSETTO 2007, p. 636.

³⁴⁹ *Ibid.*.

³⁵⁰ GABOTTO 1904, doc. 55, p. 97. Sur le sujet, voir aussi CROSETTO 2007, p. 636, note 59.

³⁵¹ On attribue ces découvertes aux recherches du début du XX^e siècle : CROSETTO 2007, p. 637.

³⁵² Le premier noyau funéraire dans l'aire de la cathédrale se développe, vers la fin du VI^e et le début du VII^e siècle, dans l'espace ouvert situé entre l'église Santa Maria et San Giovanni. Ces premières sépultures sont orientées sud/ouest-est. Entre le VIII^e et le IX^e siècle, les sépultures ont une disposition différente et une orientation est-ouest, la tête déposée à l'ouest. L'augmentation progressive du nombre des sépultures suggère une utilisation continue du cimetière dans les siècles à venir. CROSETTO 2002a ; ID. 2007, p. 633-634 et 637-638.

³⁵³ GIORCELLI BERSANI 1994 ; CROSETTO et ZANDA 1999, p. 189-192 ; CROSETTO 2003 ; ID. 2013b, p. 89, note 46. Les datations proviennent des analyses au C¹⁴ et elles sont éditées dans CROSETTO 2007, p. 637-639. Sur l'histoire des fouilles de l'église, voir aussi LONGHI 1999. Après la période de spoliation du *forum* qui a lieu entre le IV^e et le V^e s., le site est caractérisé par des sporadiques formes d'habitat. Cette dernière phase présente des traces d'habitations en matériaux périssables et des fragments en céramique (petites ollas sans revêtement et parfois décorées avec des ondes) du VI^e ou VII^e siècle. Ensuite, après la transformation en 589 de la ville en duché et avant la fondation de l'église, l'aire abrite un petit cimetière, qui malgré ses dimensions modestes devait déjà avoir une importance remarquable. Les sépultures, organisées en trois noyaux, se

de Liuthprand (712-744), plus probablement entre 730 et 740, l'église Sant'Anastasio dévient pendant la première moitié du VIII^e s., le lieu de sépulture privilégiée des classes dirigeantes avant de devenir, au XI^e siècle, l'église d'un monastère féminin contrôlée par le pouvoir épiscopal³⁵⁴. Très intéressantes sont les restes du mobilier liturgiques : des chapiteaux réemployés dans la crypte et appartenant vraisemblablement à la première phase de l'église (première moitié VIII^e s.), et très similaire à ceux de San Secondo³⁵⁵.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Époque romaine

Le lieu où a été édifée la basilique San Secondo se trouvait aux marges orientales de la ville romaine. Ce secteur périurbain se situait à proximité de la *via Fulvia* que, comme on l'a vu, constituait un des axes routier majeurs de la région pour les communications³⁵⁶. Malheureusement, les fouilles n'ont pas concerné l'espace de l'église en soi, qui n'a jamais été explorée dans ses phases archéologiques. Au contraire, les recherches se sont concentrées principalement dans le quartier San Secondo, compris *grossomodo* entre *via Grandi*, *vicolo San Secondo*, *via Garibaldi* et *piazza Alfieri*. Depuis les années 1980, les fouilles ont confirmé, à cet endroit, une extension urbaine liée à des activités artisanales³⁵⁷. Les premières phases d'occupation de la zone entre *vicolo San Secondo 15* et *via Garibaldi 23* remontent à la première-moyenne époque impériale quand elle est exploitée comme cave de terre et de décharge. Il manque, pour cette époque, tout indice d'une fréquentation assidue³⁵⁸. Dans la cour interne du bâtiment situé en *piazza Alfieri 32*, la situation n'est pas trop différente : des tissons en céramique d'époque romaine et en déposition secondaire,

disposaient autour d'un grand espace quadrangulaire que Crosetto pense avoir été réservé à la construction d'un édifice. La datation au C¹⁴ de la T12 au 655±775 et l'absence totale de mobilier funéraire, porte Zanda et Crosetto à proposer une datation à la première moitié du VIII^e siècle. En parallèle avec la naissance de l'église, un nouvel espace funéraire se développe derrière l'abside. CROSETTO et ZANDA 1999, p. 190-191 ; CROSETTO 2003, p. 18-19.

³⁵⁴ L'*ecclesia sancti Anastasii* – dont on a des traces archéologiques très modestes, CROSETTO 2007, p. 636-639 – est mentionnée, pour la première fois en 792, quand le clerc Augustinus traite d'un échange de biens avec le gestalt du roi Sonderulf : GABOTTO 1904, doc. 3, p. 3-5. Les recherches de Crosetto sur l'édifice et les réflexions concernant sa dédicace ont suggéré au chercheur d'attribuer cette fondation à l'époque de Liuthprand (712-744) CROSETTO 2003 ; ID. 2007, p. 636-639.

³⁵⁵ Pour Sant'Anastasio on renvoie à CROSETTO 1999b ; LONGHI 1999 ; CROSETTO 2003 avec bibliographie précédente.

³⁵⁶ Voir *supra* 1. Aussi SOMA 1995, p. 227-230.

³⁵⁷ ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180 ; CROSETTO 2007, p. 635 ; BARELLO et MAFFEIS 2011.

³⁵⁸ BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 176.

recouvraient les couches d'humus³⁵⁹. Dans l'aire derrière l'abside de l'église, en *vicolo San Secondo* et presque à la limite avec le sondage de *piazza Alfieri 32*, on a détecté la présence d'un grand four de tuilier probablement pour la production de briques³⁶⁰. Cette découverte pourrait, selon E. Zanda et A. Crosetto être mise en relation avec les traces d'un stock d'amphores destinées au drainage de ce quartier, facilement inondable³⁶¹. Ces caractéristiques rendraient cette zone plus adaptée à des activités artisanales qu'à un habitat³⁶².

1.2.2. Antiquité tardive

A cette époque, une phase d'abandon a été observée dans le quartier, notamment dans l'aire derrière l'abside et vers *piazza Alfieri*, en lien avec la lente et progressive contraction de l'habitat qui est enregistrée à partir du V^e siècle³⁶³. Cependant, il semble possible d'attribuer à cette même phase les traces d'habitations en matériaux mixtes – bois et maçonnerie – et les restes d'une *palizzata* découvertes entre *vicolo San Secondo* et *corso Garibaldi*³⁶⁴. Dans ce contexte, la *via Fulvia* garde cependant son importance comme axe commerciale pour toute la période tardo-antique, ce qui porterait à supposer une fréquentation continue de ce secteur périurbain.

Malgré le développement d'un cimetière, à l'est de l'église, ne soit enregistrée qu'à partir du haut Moyen Âge³⁶⁵, la découverte d'un fragment d'inscription daté de l'Antiquité tardive et retrouvée en déposition secondaire, a amené A. Crosetto à supposer la présence d'un cimetière paléochrétien dans cette zone³⁶⁶. En l'état actuel de la recherche, aucun autre indice ne confirme cette hypothèse.

³⁵⁹ CROSETTO 1993a. Le rapport de fouille édité affirme que la première phase d'occupation après la période romaine est datée de XIII^e-XIV^e siècle.

³⁶⁰ Plus précisément on se trouve en correspondances du portique "Anfossi" di *piazza Alfieri*. En général, sur un des sites pour la production de céramique d'époque romaine, voir CROSETTO 2002b, p. 60.

³⁶¹ VERGANO 1950, p. 20.

³⁶² ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180. Les chercheurs supposent aussi une possible extension de l'habitat romain vers l'est.

³⁶³ Sur la contraction de l'habitat, voir *supra* 1. Aussi ZANDA 1999b ; ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180 ; CROSETTO 2013b, p. 88. Aussi les fouilles dans la cour du bâtiment de *piazza Alfieri 32* ne montrent pas une phase d'occupation après la période romaine est datée de XIII^e-XIV^e siècle. CROSETTO 1993a.

³⁶⁴ BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 176. Les auteurs ne spécifient pas la chronologie pour cette phase, qu'ils renomment phase V. Elle se situe stratigraphiquement entre les phases de la première-medio époque impériale (I-IV) et celles de la phase funéraire du VII^e ou VIII^e siècle (VI).

³⁶⁵ CROSETTO 1993b ; ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 181 ; BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 176-177.

³⁶⁶ Voir *infra* 6 ; aussi CROSETTO 2007, p. 635-636.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Entre la fin du VII^e et le début du VIII^e siècle, un cimetière chrétien se développe dans l'aire à l'est de San Secondo, derrière les absides actuelles, et au sud-est, dans l'aire comprise aujourd'hui entre *vicolo San Secondo* et *corso Garibaldi*³⁶⁷. La zone garde une connotation funéraire pendant tout le haut Moyen Âge en fonction de la présence de l'église, dont on suppose, sur la base du mobilier liturgique conservé dans la crypte du X^e siècle, une datation au moins au début du VIII^e siècle. En fait, il manque, en l'état actuel de la recherche toute fouille archéologique qui puisse confirmer l'origine paléochrétienne de l'édifice ou l'existence d'une structuration architecturale finalisée à la vénération d'un saint.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Les informations limitées dont on dispose sur saint Secondo proviennent d'un certain nombre de compilations hagiographiques. Ces dernières, en raison de leur nature commémorative, s'éloignent très souvent de la vérité historique et des références chronologiques certes, car elles répondent surtout aux nécessités littéraires. Le cas spécifique, les vicissitudes du saint sont associées, depuis la rédaction la plus ancienne de la *passio* à histoire de Marziano, le proto-évêque de Tortone, et à Calocero de Brescia – martyrisé et décapité à Albenga, dans l'actuelle Ligurie – dont la vie et la passion sont racontées dans la légende des SS. Faustin et Jovite, patrons de Brescia³⁶⁸. La rédaction du texte de la légende est datée par Savio de la deuxième moitié du VIII^e ou du début du IX^e siècle³⁶⁹. Plus récemment, Paolo Tomea en situe la chronologie vers la deuxième moitié du VIII^e siècle³⁷⁰, en identifiant un noyau bien plus ancien que, sur la base des réminiscences

³⁶⁷ CROSETTO 1993b ; ZANDA et CROSETTO 2000b ; BARELLO et MAFFEIS 2011.

³⁶⁸ On connaît la légende des SS. Faustin et Jovite depuis plusieurs rédactions parmi lesquelles les mieux connues sont celles indiquées par les Bollandistes dans *BHL* 2836 ; 2837 et 2838. La première a été découverte et publiée par Fidèle Savio à la fin du XIX^e siècle et constitue la version la plus ancienne connue. SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 pour le texte. Les versions *BHL* 2837 et 2838 que réélaborent, de façon indépendant, le texte *BHL* 2836, en tant que réélaborations abrégées du texte plus ancien et détaillé jouissent d'une majeure fortune et diffusion. Les deux se trouvent dans *AASS Februarii*, II, respectivement à p. 810-814 et 814-818. *BHL* 2837 jouit de 21 témoignages et *BHL* 2838 de 33. Sur la révision des textes voir TOMEA 2006a ; ID. 2006b.

³⁶⁹ SAVIO 1896, p. 19-36.

³⁷⁰ La fourchette chronologique qui va du VI^e au IX^e siècle est établie sur la base de la mention de la province des *Alpes Cottiae* – citée dans la légende et établie en 550 environ – et de la date du 845 quand est attestée l'existence de l'abrégé *BHL* 2838 : TOMEA 2006a, p. 28.

thématiques et historiques, des motifs littéraires, de la structure et du contexte historique, le chercheur attribue au VI^e siècle³⁷¹. Selon ce récit qui se déroule à l'époque d'Adrien (117-138), Secondo était un noble païen d'Asti qui est initié à la foi chrétienne par Calocero qui se trouvait emprisonné dans la ville. Secondo reçoit le baptême à Milan par Faustin et Jovite et il est, ensuite, emprisonné à Tortone pour avoir enterré, dans la même ville, le corps de Marziano, précédemment martyrisé et tué. Par ordre du préfet Sapricius, Secondo est ensuite martyrisé et décapité le 30 mars 119³⁷².

Cette légende hagiographique est devenue partie de l'histoire folklorique locale qui voit en saint Secondo, protecteur du diocèse, le premier évêque de la ville³⁷³. Enseveli dans la ville, sa sépulture serait donc valorisée par la réalisation d'une première *memoria sanctorum*. Celle-ci serait ensuite transformée en édifice cultuel en devenant la première cathédrale de la ville et en accueillant les corps des évêques de la ville³⁷⁴. En l'état actuel, l'éloignement des sources hagiographiques, très contradictoires, et surtout le développement de la recherche archéologique autour du complexe religieux de la cathédrale a porté à exclure pour San Secondo une fonction originelle d'*ecclesia cathedralis*³⁷⁵. Cependant, comme nous l'avons déjà remarquée, l'absence de fouilles exhaustives sur le complexe empêche d'en établir la chronologie. En ce qui concerne le personnage de saint Secondo, à la fin des années 1970, P. Dacquino en propose l'identification avec un évêque homonyme qui aurait vécu à la fin du VI^e s. ou au début du VII^e s.³⁷⁶. A cet égard, A. Crosetto, qui n'exclue pas l'hypothèse de Dacquino, suppose que la sépulture du saint à l'intérieur de l'église, aurait favorisé la diffusion de son culte en attirant les sépultures des évêques ses successeur³⁷⁷. À

³⁷¹ *Ibid.* Avant Tomea, Ferdinando Gabotto avait supposé, pour les vicissitudes de Marcien et Second, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau, selon Gabotto, devait remonter au moins au début du V^e siècle. GABOTTO 1911, p. 618.

³⁷² [...] *abijt Secundus cum spiculatore, ad locum ubi posuit genua sua in terra [...] Et ablatum est caput eius a spiculatore, sub die tertio Kalendas Aprilis [...]*, AASS Martii, III, p. 801B. Les recensions le plus connues de la légende de saint Secondo sont énumérées dans BHL 7562-7566. Les *Acta* et la *Passio* du martyr sont édités par les Bollandistes dans AASS Martii, III, p. 797-801. Il s'agit du même texte, avec des légères variations, éditée par MOMBRIUS ante 1478 (1910), p. 244-246 avec le titre *Passio Sancti Martiani episcopi martyris ecclesiae Dertonensis*. Une version se trouve aussi dans AASS Februarri II, p. 822 et dans AASS Apriliis II, p. 524-525. Sur saint Secondo aussi AMORE 1968.

³⁷³ BHL 2836, 7562-7565 ; SAVIO 1896 ; sur la révision des sources hagiographiques voir DACQUINO 1976 ; ID. 1983, p. 421-422.

³⁷⁴ BOSIO 1894, p. 239 et 365-367.

³⁷⁵ Comme on l'a dit, G. Cantino Wataghin avait déjà exclu cette hypothèse : CANTINO WATAGHIN 1985, p. 102 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 167-169. Plus récemment voir CROSETTO 2002a ; ID. 2007 ; ID. 2013, p. 89.

³⁷⁶ DACQUINO 1976 ; ID. 1978.

³⁷⁷ CROSETTO 1993b, p. 149.

l'église du haut Moyen Âge, à laquelle appartiennent les restes du mobilier liturgique, seraient liées les sépultures retrouvées à proximité de la basilique à partir du VIII^e s.³⁷⁸.

D'ailleurs, il est probable qu'à partir de cette époque, des *custodes* s'occupaient de la conservation et de la célébration du culte. En fait, des *custodes* de reliques du saint, à savoir des administrateurs de son culte, sont connus à partir du 876 et ils apparaissent encore dans la première moitié du X^e s. quand le nom de Gariald *presbiter custus sancti Secundi* figure à plusieurs reprises dans les documents capitulaires³⁷⁹.

C'est encore un document diplomatique, daté de 892 qui rappelle la date de la célébration du culte du saint *qui venit tercio calendas apriliis*, à savoir le 30 avril³⁸⁰. Il s'agit, comme on l'a vu, de la date qui est aussi reportée par les sources hagiographiques.

En ce qui concerne les formes architecturales de l'église, mentionnée dans les diplômes du IX^e et du X^e siècle³⁸¹, aucun souvenir ne nous est parvenu. A cet égard, le seul document concernant une intervention matérielle sur l'édifice est une inscription de l'évêque Burningus (936-966), retrouvée en 1888 pendant les fouilles du côté nord de l'église. Elle pose quelque interrogation sur l'éventuelle participation de cet évêque dans le renouvellement de l'édifice. L'inscription en grès, qui recite « † *Burningus venerabilis umilis / episcopus fieri iussit* » a été attribuée à différentes parties de l'édifice, tels que le clocher, la crypte et l'église elle-même³⁸². En l'état actuel, il reste toutefois bien compliqué d'identifier l'objet de l'intervention de Bruningus sans la présence d'ultérieurs détails. Des informations concernant la vie de l'église au Moyen Âge proviennent des documents d'archive qui reportent, par exemple, des possessions de l'église telles qu'une *vinea Sancti Secundi*, rappelée à l'an 929³⁸³. Encore, ils nous informent, comme on l'a déjà rappelé, qu'en 940 l'édifice se trouvait à l'extérieur de l'enceinte de la ville. En fait, elle ne sera englobée

³⁷⁸ *Ibid.* ; ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 180-181 ; BARELLO et MAFFEIS 2011

³⁷⁹ Les documents, datant de 910 et de 926, se trouvent dans GABOTTO 1904, doc. 42 et 45, respectivement p. 68-70 et p. 77-80. Ici, Gariardus apparaît en tant que signataire de l'échange de terres, sans références à l'église San Secondo. Il est ensuite mentionné comme *presbiter custus sancti Secundi* dans l'échange des biens du 924 : *Ibid.* doc. 46, p. 80-82 ; et il signe *ego gariardus presbiter custus ecclesie sancti secundi* dans la donation du 927 : *Ibid.*, doc. 48, p. 84-85.

³⁸⁰ GABOTTO 1904, doc. 23, p. 34-35 : *in missa sancti secundi qui venit tercio calendas aprilis*.

³⁸¹ Voir *infra* 2.3.

³⁸² GABIANI 1927, p. 407, attribuait l'inscription au clocher, qu'il datait du 950 ca. Aujourd'hui, on sait que le clocher date au moins d'un siècle plus tard : GABRIELLI 1977, p. 44 ; FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 97. FISSORE 1979 attribuait l'inscription à l'aire presbytérale et à la crypte ; il voyait deux autres mots, détectables sur la dalle à lumière rasante, à savoir *istos cancellosi*. Pour DACQUINO 1992, p. 703-706, le texte se réfère à l'église entière, également pour TOSCO 1997, p. 35-37 ; CASTELLANI 1998, p. 81.

³⁸³ GABOTTO 1904, doc. 49, p. 85-87.

par l'enceinte de la ville qu'entre le XII^e et le XIII^e siècle, à savoir au moment d'expansion urbaine généralisée. L'édifice apparaît encore mentionné *in suburbio* en 1129³⁸⁴.

Les formes et l'aspect de l'église actuelle ne sont que le résultat d'un projet unitaire bien qu'échelonné dans le temps, qui commence au XIII^e s. et est terminé deux siècles plus tard. Au moment de sa reconstruction médiévale, l'église précédente est complètement détruite et de celle du X^e s. ne reste que la crypte. Ce renouvellement radical de l'édifice est en effet engagé dans la deuxième moitié du XIII^e siècle quand, sur demande du Chapitre, le pape Alexandre IV invite les diocèses d'Asti, de Turin et de Verceil à intervenir financièrement pour la mise en place du chantier pour le renouvellement de l'église³⁸⁵. Cependant, ce n'est qu'en 1279 que les travaux commencent par la destruction de l'ancienne église et la mise en place des fondations de la nouvelle³⁸⁶.

Les vicissitudes pour la reconstruction de l'église continuent dans les siècles suivants, en reprenant après la peste du 1348³⁸⁷. Les travaux pour la façade commencent enfin en 1440 avec la mise en place des fondations, mais ils ne sont terminés qu'en 1462³⁸⁸. Des interventions successives intéressent les absides terminales des vaisseaux latéraux, déjà

³⁸⁴ BORDONE 1980, p. 20-21.

³⁸⁵ *Cum igitur dilecti filii prepositum et capitulum ecclesie Sancti Secundi Astensis [...] ecclesiam ipsam proposerunt ampliari et ad id sint eis fidelium Christi subsidia plurimum opportuna [...] hortamur [...] quatinus de bonis vobis adeo collatis pias elemosinas et grata caritatis subsidia erogetis ut per subventionem vestram eadem ecclesia valeat ampliari [...] omnibus vere penitentibus et confessis qui ad hoc ei manum porrexerint adiutricem quadraginta dies de iniunctis ei penitentiis misericorditer relaxamus [...] Datum Laterani, idus decembris, pontificatus nostri anno secundo*, VERGANO 1944, p. XXXVI (a. 1256). Le document est cité par BOSIO 1894, p. 368-369 qui ne reporte pas son texte. Il est ensuite édité dans FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 100, note 4. Sur les phases médiévales de l'église (XIII^e – XV^e siècle) voir ID. 1998a, avec une analyse des murs.

³⁸⁶ Les ressources accumulées jusqu'à ce moment ne suffisant encore pas pour engager les travaux. Le prévôt et le Chapitre s'adressent donc nouvellement au pape, cette fois Nicol III, qui émane un bref exhortant archevêques, évêques, abbés et tous les dignitaires du clergé à rassembler les offerts pour le chantier en confirmant les indulgences précédemment élargies : *Nicholaus episcopus [...] cum dilecti filii prepositus et canonici ecclesie collegiate Sancti Secundi de mercato Astensis [...] ecclesiam ipsam proposuerint ampliari attendentes itaque quod ad id faciendum [...] non suppetant facultates [...] nos [...] dans VERGANO 1944, p. XXXVI. Cette fois aussi BOSIO 1894, p. 369. Cite le document ne reportant pas son texte. Cependant, ce dernier est partiellement édité dans FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 100, note 6. D'autres brefs sont nécessaires pour financier les travaux en cours, comme le témoigne celui du 1289 : [...] *Omnibus vere penitentibus et confessis qui ad ecclesiam Sancti Secundi de civitatis Astensis in festis [...] accesserint aut qui ad fabricam, luminaria, ornamenta seu ad alia necessaria ipsius ecclesie [...] quicumque facultatum suarum legaverint ecclesie prelibate singuli singulas dierum quadragenas de iniunctis sibi penitentiis [...] misericorditer relaxamus* dans VERGANO 1944, p. XXXVII et aussi FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 101, note 7.*

³⁸⁷ VERGANO 1944, p. XXXVII et FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 95-99.

³⁸⁸ Le début des travaux est témoigné par une inscription murée dans la façade actuelle. Elle avait été affichée par un membre de la famille Borgesio de Turin. De la dalle on apprend que les travaux avaient démarré grâce à son oblation, faite en 1440. A cet égard, voir BOSIO 1894, p. 369 ; BIANCO 1960, p. 74 et FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 97, note 18 en particulier et p. 98.

reconstruites au XVI^e siècle³⁸⁹. Actuellement, l'édifice présente un plan basilical à trois vaisseaux, dont le central est deux tiers environ plus grand que les deux latéraux. La nef centrale aboutie avec une abside polygonale à cinq côtés. Le petit vaisseau septentrional à une terminaison plate, lors que celui méridional est à demi-cercle et de la même longueur que le vaisseau central. Cette conformation du vaisseau sud et attribuable à l'intervention de l'architecte Bernardo Vittone (1704-1770)³⁹⁰ au XVIII^e siècle. Les nefs ont une couverture à voûtes d'arêtes avec les ogives des arcs en cuit et les clés de voûte rondes et en pierre. Devant le presbytère, au point d'accès de la crypte, l'ou on conserve les reliques du saint et au croisement de la nef avec le transept, s'érige un dôme octogonal, qui appuie sur un *tiburium* octogonale irrégulier. Ce dernier décharge son poids par le biais de trombes sur des piliers cruciformes. Quatre chapelles polygonales et à cinq côtés se disposent le long du côté sud de l'église et fonctionnent comme contrefort des piliers des vaisseaux latéraux. La même chose se passe du côté nord, où, par contre, les chapelles ne sont que deux. Le clocher, qui présente plusieurs phases de réalisation entre le XII^e et le début du XIII^e siècle, se situe sur le prolongement du bras septentrional du transept.

En raison du mauvais état dans lequel se trouve la crypte en 1727 elle est fermée et les travaux pour la rénovation commencent en 1752 par l'Architecte G. A. Guggia³⁹¹.

La Collégiale San Secondo donne son nom au quartier homonyme, qui se développe aujourd'hui entre *via Garibaldi*, *vicolo S. Secondo* et *piazza Alfieri*.

2.1. Titulature

Actuelle : San Secondo

Ancienne : San Secondo – documenté à partir du IX^e siècle³⁹²

2.2. Fondateur ou refondateur

Aucune référence au fondateur de la première église provient de sources, écrites ou épigraphiques. Le silence persiste concernant toute refondation éventuelle.

³⁸⁹ Sur le chantier de San Secondo, voir FIORA DI CENTOCROCI 1998, avec bibliographie précédant.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 95.

³⁹¹ BOSIO 1894, p. 375-376.

³⁹² GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16 (a. 876), voir *infra* 2.3.1. (1a).

2.3. Sources écrites et identification

En ce qui concerne la fondation et l'existence d'une phase paléochrétienne de l'église San Secondo, même si on ne peut pas exclure cette hypothèse, elle n'est confirmée aujourd'hui par aucune source textuelle. Les premières mentions – directes et indirectes – d'une église vouée au culte du saint Secondo à Asti, commencent à apparaître vers les dernières décennies du IX^e siècle³⁹³. Ces documents capitulaires sont rassemblés dans les quatre publications des archives capitulaires d'Asti ainsi que dans le *Libro Verde*³⁹⁴. Ils sont très importants pour définir la nature et l'importance de San Secondo au sein de la communauté chrétienne d'Asti au haut Moyen Âge et, peut-être même avant.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a) ou épigraphique (1b) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles

(1a) Acte de donation. Teuton et Woltcherio, à la suite de la morte de leur frère Cunimond, offrent leurs propriétés de Masaciano, aux prêtres de San Secondo d'Asti³⁹⁵.

Datation de la source et discussion : 876, décembre. Le document est probablement rédigé à l'époque de l'évêque Ilduinus (†880).

Texte : *Cunimundo de iamdicto amatore per cartola advenerat ut ad presentem diem deveniant in potestatem ad sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense ubi sanctus corpus eius preest episcopatus astense ut faciant ipsi sacerdotes vel custodes qui modo sunt ibi in ipsum sanctum locum et qui postea ad futurum seculum*

Commentaire : Il s'agit du premier témoignage indirect de l'existence d'une église dévoué au culte de Saint Secondo. En effet, le texte diplomatique mentionne la présence des reliques de Secondo à l'intérieur d'un *sanctus locus*, ce qui porte à supposer que le saint mentionné est ici le seul saint vénéré et qu'à cette époque on croit son corps être conservé dans l'église. Cette dévotion exclusive est davantage accentuée par la présence des

³⁹³ Voir *infra*.

³⁹⁴ GABOTTO 1904 ; ASSANDRIA 1904 ; GABOTTO et GABIANI 1907 ; ASSANDRIA 1907 ; VERGANO 1942 ; COTTO *et al.* 1986.

³⁹⁵ UGHELLI 1719, p. 338 ; GABOTTO 1904, doc. 12, p. 14-16.

sacerdotes qui sunt custodes (= les gardiens), à savoir les protecteurs et les fonctionnaires du culte qui confirmerait l'existence à Asti d'un soin particulier du culte de saint Secondo ainsi que d'une liturgie qui lui est propre. En fait, la référence aux gardiens du culte – *sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense* – indique une organisation ecclésiastique avancée autour du culte de saint Secondo et en rapport à son administration liturgique³⁹⁶. Au début du VII^e siècle, Isidore de Séville, dans sa *Regula monachorum*, affirmait que « *Ad Custodem sacrarii pertinet cura vel custodia templi, signum quoque dandi in vespertinis nocturnisque officiis, vela, vestesque sacræ, ac vasa sacrorum, codices quoque, instrumentaque cuncta, oleum in usus sanctuarii, cera et luminaria* »³⁹⁷. Encore, *custos* est défini le « *Presbyter quidam... dum in Ecclesia Custodis officium gereret, nocturnæ quietis tempore præficiendis luminaribus Basilicam solitus introire, etc* »³⁹⁸. L'ensemble de ces données porte à supposer que le *sanctus locus* mentionné par l'acte de donation de 876, en effet, devait être l'*ecclesia sancti Secundi civitati astensi* qui est rappelée, quatre ans plus tard, dans le second acte de donation³⁹⁹. Dans la carte diplomatique, on retrouve aussi une liste des biens données aux prêtres *custodes* du corps du saint qui sont d'ailleurs les mêmes qui apparaissent aussi, quatre ans plus tard, dans la sentence du vicomte franc Baticus, en tant que biens « *[...]quia proprias ipsius ecclesie Sancti Secundi sunt et esse debent* »⁴⁰⁰. En pleine époque carolingienne donc, le culte de saint Second était très actif et bien organisé autour d'un lieu sacré. Leur administration ainsi que l'aspect liturgique était soumis à un groupe d'ecclésiastiques, vraisemblablement une collégiale disposant de biens propres.

(2a) Sentence du vicomte Baticus pour la restitution des propriétés à Carezano, Vigliano a Castraciano – qui étaient abusivement occupées – à l'Église d'Asti⁴⁰¹.

³⁹⁶ *Presbyter aut clericus, cui Ecclesiae seu templi cura incumbit*, DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c (*custos* 1) : « Prêtre ou clerc qui s'emploie dans le soin d'une église ou d'un temple ».

³⁹⁷ ISIDORUS HISPALENSIS, *Regula monachorum* dans *PL* 83, col. 889c-890a ; aussi dans DU CANGE 1883-1887, t. 2, col. 680c : « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens *Ibid.*, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l'usage du sanctuaire [*sanctuarium* = *templum*, *aedes sanctorum*, *Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières ».

³⁹⁸ DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c.

³⁹⁹ GABOTTO 1904, doc. 14, p. 19. Du même avis est CROSETTO 1998b, p. 87.

⁴⁰⁰ GABOTTO 1904, doc. 14, p. 18.

⁴⁰¹ *Ibid.*, doc. 14, p. 17-19 ; aussi dans *HPM*, *Chart. I*, 1836, n. 36, p.60.

Datation de la source et discussion : 880, août 1^{er}

Texte : [...] *Ibique in nostra presentia veniens Graseverto filio quondam Gausemari de astense et Gauso scavino de corte octareni advocatores domno episcopo ecclesie sancti marie et sancti Secundi civitatem astense [...] ipsis rebus unde intencionem abebant non contenderet nec contradiceret et nihil eidem pertinerent et proprias sancti secundi esse deberent recte nobis paruit esse. Ita et iudicamus et pars ipsius **ecclesie sancti secundi civitati astensi** abead ipsis rebus in antea ad proprietatem [...]*

Commentaire : Ce texte mentionne, pour la première fois, l'existence d'une église consacrée au culte exclusif de saint Secondo, *ecclesia sancti secundi civitati astensi* et, comme le document précédent, il atteste des propriétés de l'église. Dans ce sens, encore une fois on a la confirmation de l'existence d'un collège de prêtres responsable de l'administration du culte et des possessions de l'église. Dans le texte recourt aussi la juxtaposition des noms de la Vierge Marie et de San Secondo. Cette usage de faire référence à l'Eglise ou au siège épiscopale mentionnant à la fois le nom de la Vierge et du saint patron de la ville est très recourant dans les documents d'époque carolingienne. D'autres cas sont enregistrés dans la région, comme, par exemple à Novare où on fait référence au siège épiscopal « *quae est (praefata sedem) constructa in honorem sanctae Dei Genitricis semperque Virginis Mariae et sancti Gaudenti ubi ipsi praetiosus sanctus corpore requiescit* »⁴⁰². Dans les cas du document astiens, on se réfère à l'évêque *Ilduinus* en tant que « *domno episcopo ecclesie sancti Marie et sancti Secundi civitatem astense* ». Il semble évident que la mention des deux saints protecteurs du diocèse abouti ici à définir le siège épiscopal, avec un formulaire commun des documents carolingiens. Par conséquence, il n'existe aucune implication directe avec l'édifice en soi qui apparaît plus loin dans le texte en tant que *ecclesia sancti Secundi*⁴⁰³. Dans ce sens s'était au préalable prononcée G. Cantino Wataghin, selon laquelle la mention du saint à côté de celle de Marie, titulaire de l'église cathédrale et protectrice par excellence du diocèse, n'avait aucune implication directe avec l'église, mais au contraire devrait être lue comme une référence au patron de la ville⁴⁰⁴. Cette

⁴⁰² Sur Novare, voir GABOTTO *et al.* 1913, doc. 8, p. 9-10 (a. 854).

⁴⁰³ Nous ne partageons pas l'idée de DACQUINO 1992, p. 695-696 de voir dans la double mention un indice indirect de la transposition des reliques de saint Secondo dans l'église cathédrale pour les protéger des incursions Sarrasins. Le rôle de ces incursions a d'ailleurs été revu par SETTIA 1988.

⁴⁰⁴ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108.

formule témoigne donc du rôle prépondérant acquis par le saint, protecteur du diocèse, au sein de la communauté locale, qui en conserve le corps.

Pour Asti, plusieurs doubles mentions se trouvent non seulement dans les documents diplomatiques de l'archive capitulaire, mais aussi dans les diplômes du *Libro Verde* d'Asti qui indiquent que le rapprochement du nom du saint à celui de la dédicataire de la cathédrale est souvent utilisé en référence à l'Église, en tant qu'institution, et non pas aux églises en soi⁴⁰⁵.

(3a) Acte de donation, diplôme d'Ubert, compte d'Asti⁴⁰⁶

Datation de la source et discussion : 940, mars

Texte : *Cum in dei nomine suburbium civitatis astensis non multum longe ab ecclesia sancti secundi ubi eius sanctum quiessit corpus videlicet in locus ubi olim curte ducati ipsius astense fuit in iudicio resideret*

Commentaire : Le texte dit que l'église San Secondo se situait, au moins en 940, dans le *suburbium* d'Asti. Cette mention confirme la tradition qui veut le saint corps reposer à l'intérieure de l'église et la dévotion exclusive vers ce saint. Il est aussi intéressant de noter la mention d'une *curtis ducati*, à propos de la structuration du pouvoir lombard dans la ville. Malheureusement, il n'y a pas de correspondances archéologiques dans ce sens.

⁴⁰⁵ Pour les documents dans l'*Archivio Capitolare*, voir GABOTTO 1904, doc. 20, p. 28-31 (a. 887) et doc. 86, p. 166-169 (a. 962). En ce qui concerne ce dernier document, un diplôme de confirmation de bien, émané la même année : *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae*, dans *MGH, Diplomata*, 1, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, 1879-1884, doc. 247, p. 354-355. Le *Libro Verde* d'Asti est un codex en parchemin qui recueille les transcriptions des diplômes impériaux, les bulles pontificales, les actes d'acquisition, les donations et d'autres dotations concernant les droits et les privilèges de l'église d'Asti. L'œuvre est commencée par l'évêque Baldracco Malabayla (1348-1354) qui la rédige en majorité. La première part se compose de neuf groupes de documents dont la neuvième partie contient quatorze diplômes impériaux datés d'entre le 884 et le 1093, et trois bulles papales : d'Eugène III, d'Anastase IV et d'Adrien IV. Dans quatre de ces documents le nom du saint Secondo est reporté à côté de celle de la Vierge, dédicataire de la cathédrale. En ordre chronologique : ASSANDRIA 1907, doc. 301, p. 175-178 (a. 884) ; doc. 304, p. 182-184 (a. 904) ; doc. 305, p. 184-186 (a. 926) ; doc. 308, p. 190-192 ; doc. 310, p. 194-196 (a. 992).

⁴⁰⁶ GABOTTO 1904, doc. 55, p. 96-97 ; aussi dans *HPM Chart.* I, 1836, 144, n. 88.

(b) Sources épigraphiques

Aucune inscription, dont le corpus est déjà très limité pour les périodes tardo-antique et altomédiévale d'Asti, ne peut être mise en relation avec l'église, ses phases ou ses fonctions dans le temps⁴⁰⁷.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense ubi sanctus corpus eius preest</i>	Acte de donation	876, décembre	GABOTTO, 1904, doc. 12, p. 14-16	La mention de <i>custodes</i> , confirme l'existence à Asti d'un culte exclusif accordé à saint Secondo et d'un collège de prêtres prédisposé à son soin.
(2a)	<i>ecclesie sanctii marie et sancti secundi[...] ecclesia sancti secundi civitati astensi</i>	Sentence du vicomte d'Asti	880, aout	GABOTTO, 1904, doc. 14, p. 17-19	Référence au siège épiscopal et indication de l'existence d'une église <i>sancti secundi</i> consacrée au saint.
(3a)	<i>ecclesia sancti secundi</i>	Acte de donation	940, mars	GABOTTO, 1904, doc. 55, pp. 96-97	L'église <i>sancti Secundi</i> est rappelée dans le <i>suburbium</i> d'Asti et en proximité de la <i>curtis ducati</i> .

2.4. Histoire des fouilles archéologiques

Nos connaissances sur l'archéologie du site et sur l'histoire de l'architecture de l'église ont été fortement compromises par les reconstructions et les restaurations récentes de l'édifice. Engagées à l'initiative de la *Collegiata di San Secondo*, ces opérations, mises en

⁴⁰⁷ MENNELLA et ZANDA 1992 ; PISTARINO 2009.

place en 1963-1964 et en 1968-1970, ont vu la construction de salons souterrains, le réaménagement de la crypte, la pose du nouvel plancher dans les nefs et les fouilles pour l'installation du chauffage⁴⁰⁸. Par conséquent, ils ont entraîné une significative perte de données sans qu'elles soient documentées⁴⁰⁹.

Au fil des années 1980, à l'occasion d'une intervention finalisée à la requalification du quartier, on engage des importants travaux de destruction urbaine qui ont permis d'enquêter la stratification de certains secteurs du quartier⁴¹⁰. Une enquête préliminaire a notamment été réalisée lors de la construction d'une salle cinématographique souterraine, sous le théâtre de la ville, *Teatro civico « Alfieri »*. Elle a livré du matériel céramique d'époque romaine et médiévale et des structures identifiable avec un système de canalisation d'époque médiévale non mieux précisé⁴¹¹.

Ensuite, il faut attendre les travaux de la rénovation du quartier Santo Secondo pour que démarre une enquête archéologique autour de la basilique même si pas à l'intérieur (projet de la *Commissione Beni Culturali e Ambientali della Regione Piemonte*, présenté en 1989), notamment dans l'espace compris entre *via Garibaldi*, la petite rue *vicolo S. Secondo* et la cour située en *piazza Alfieri 32* (portiques "Anfossi"). Cette recherche, engagée à partir des premières années 1990 par la Soprintendenza Archeologica, a concerné les couches archéologiques profondes qui ont fourni des intéressantes informations sur ce secteur périurbain de la ville, à l'époque romaine et au haut Moyen Âge⁴¹². Au fil des années 1990, se succèdent d'autres travaux de sauvetage archéologique notamment en *piazza Alfieri* (à partir du 1996)⁴¹³ et dans la cour interne située à l'arrière du théâtre et le long du mur intérieur du palais communal (fouilles exhaustives en 1996-1998)⁴¹⁴. L'ensemble de ces campagnes archéologiques ont permis d'identifier une fonction artisanale pour ce quartier à l'époque romaine, notamment un four de tuilier pour la production des briques qui se trouvait dans l'actuelle *piazza Alfieri* à proximité du portique moderne⁴¹⁵. Après la phase d'abandon,

⁴⁰⁸ QUAGLIA 1977.

⁴⁰⁹ CROSETTO 1993b, p. 150.

⁴¹⁰ ZANDA et MICHELETTO 1983 ; ZANDA et CROSETTO 2000b.

⁴¹¹ ZANDA et MICHELETTO 1983.

⁴¹² CROSETTO 1993a ; ID. 1993b. Les travaux ont eu lieu entre avril et septembre 1990. La campagne a vu la mise en place de deux sondages : sondage "A" dans la cour du bâtiment situé en *Piazza Alfieri 32* ; sondage "B" au clairière du *vicolo San Secondo*. Aussi CROSETTO 1998b, p. 88.

⁴¹³ CROSETTO 1999a, p. 195-196.

⁴¹⁴ Il s'agit du *Palazzo del Comune*, donné à la ville d'Asti le 8 juillet 1558 par le duc des Savoie, Emanuele Filiberto. Voir GABIANI et GABOTTO 1906, p. 182-188 et FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 96.

⁴¹⁵ ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 160 ; CROSETTO 2002b.

remontant à l'époque romaine, on n'enregistre la présence sporadique d'habitations – en matériaux mixtes – qu'au Moyen Age avancé⁴¹⁶. Les recherches à proximité de l'église San Secondo, malgré la découverte hors contexte d'une inscription funéraire chrétienne⁴¹⁷, n'ont pas permis de mettre en lumière une éventuelle phase paléochrétienne, ni pour l'église ni pour son cimetière. En ce qui concerne ce dernier, il a été possible, pendant les différentes campagnes d'enquête, d'en identifier le développement altomédiévale⁴¹⁸. Enfin, des fouilles préventives conduites entre la *via Garibaldi 23* et le *vicolo San Secondo 15* ont amené à la découverte, entre le novembre 2007 et l'avril 2009, d'une autre portion du cimetière. A cette occasion, plusieurs phases médiévales du cimetière étaient également identifiées⁴¹⁹.

En ce qui concerne les matériaux en céramiques conservés au *Museo civico archéologico*, une réanalyse a été conduite au début des années 2000, à l'occasion de l'exposition *Calices Hastenses*⁴²⁰. A cet égard, la provenance inconnue de la plus parte des objets, n'a pas fourni des détails sur l'activité de production d'époque post-classique, qui reste encore très flue pour Asti⁴²¹.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

En l'état actuel de la recherche, il nous manque toute documentation archéologique concernant les phases de la basilique antérieures à l'époque romane. Aucune fouille a été conduite à l'intérieure de l'église actuelle.

3.1. Antiquité tardive

Néant.

⁴¹⁶ ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 160.

⁴¹⁷ Sur l'inscription voir *supra* 1.2. et *infra* 6.

⁴¹⁸ CROSETTO 1993a ; ID. 1993b, p. 151-152 ; ZANDA et CROSETTO 2000b, p. 179-180 ; CROSETTO 2007, p. 634-635.

⁴¹⁹ Le secteur exploré, d'une surface de 100 m² environ, est situé au S-E de l'église, à quelques mètres de distances du sondage effectué en 1990. BARELLO et MAFFEIS 2011.

⁴²⁰ BARELLO et CROSETTO 2002 (dir.).

⁴²¹ CROSETTO 2002b, p. 60-61.

3.2. Haut Moyen Âge

Néant.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Âge (VIII^e s.)

4.2.1. Colonnets monolithiques (fig. 7)

Les seules installations liturgiques connues se rapportent à quelques exemplaires très fragmentaires conservés dans la crypte du X^e siècle⁴²². Font partie de cet ensemble quatre colonnettes réutilisées dans la crypte qui accueille aujourd'hui les reliques attribuées de saint Secondo. Leur contemporanéité de réalisation et leur homogénéité est évidente en raison de leur similarité dans les matériaux, les mesures et les formes. Il s'agit de quatre pièces monolithes et dotées d'une base très élaborée qui se compose d'une moulure entre une série de taureaux. Cette base appuie sur une plinthe quadrangulaire qui renvoie aux formes classiques⁴²³. Les fûts, de forme cylindrique, présente deux éléments annulaires à la base du chapiteau, dont le deuxième vers le haut est plus prononcé. Enfin, un chapiteau cubique ou tronconique (=imbutiforme) couronne chacun des fûts, en présentant un décor différent, bien que très similaire, pour chaque colonnette. Sur les trois côtés visibles et probablement sur le quatrième aussi, le décor est gravé en profondeur et renvoie à des volutes et à d'autres éléments architecturaux⁴²⁴.

La chronologie de ce groupe de colonnettes a été pendant longtemps au centre d'un débat qui les voyait glisser entre le VII^e s. et le X^e s., dans ce dernier cas, en association à la construction de la crypte elle-même⁴²⁵. En l'état actuel, à la suite d'une analyse architecturale

⁴²² CROSETTO 1993a ; ID. 1994. Aussi TOSCO 1997, p. 35-37 et 74-75

⁴²³ CROSETTO 1998b, p. 90.

⁴²⁴ *Ibid.*, p. 90-91 sur le décor.

⁴²⁵ Sur une datation au VII^e siècle, voir BEVILACQUA-LAZIESE 1910, p. 15-17 ; sur une datation à l'époque ottonienne, voir PORTER 1917 ; VERZONE 1942, p. 184 ; une datation « à l'époque romaine » est attribuée aux

conduite sur la crypte, les chercheurs supposent une réutilisation des colonnettes et non une réalisation contextuelle à la crypte⁴²⁶. Ans tous les cas, ces colonnettes n'ont pas un rôle portant dans la structure de la chambre hypogée. De plus, Alberto Crosetto reporte l'attention sur le rapport entre le décor et la forme de ces chapiteaux qui renvoient à d'autres exemples du VIII^e siècle : pour la forme au chapiteau de Collegno, à Turin et pour le décor à Saint-Jean de Maurienne, à la crypte de l'abbaye de Cavour et à San Gregorio Maggiore, à Spolète⁴²⁷.

4.2.2. *Chancel liturgique ou pergula et fragments d'un chapiteau et d'un chancel (fig. 8)*

Appartiennent probablement à l'aménagement liturgiques aussi deux fragments : l'angle d'une plaque de chancel (= *pluteus*) – dont les dimensions originelles correspondaient à 84 x 70 cm environ – et un morceau de chapiteau dont le décor, avec ses volutes d'angle est similaire à celui des quatre petites colonnes, bien que leur technique d'exécute est très différente⁴²⁸. Les fragments du chancel et du chapiteau proviennent des terrassements effectués pour la réalisation d'une salle hypogée derrière l'église⁴²⁹.

En ce qui concerne le *pluteus* qui est très mutilé, malgré les dimensions contenues, il est possible d'avancer de considération sur son décor⁴³⁰. Il s'agit d'un motif à torsade à deux fils taillés en biseau formant des anneaux. Ces derniers enserrant, au moins dans le fragment qui nous reste, une rosace à huit pétales avec un bouton centrale à fleur quadripartie. Une bordure lisse entourait l'espace du décor. A part les comparaisons déjà mentionnées par A. Crosetto, dont on rappelle notamment l'exemple de la dalle frontale de la tombe à *arcosolium* conservée dans le baptistère d'Albenga et datée de la deuxième moitié du VIII^e siècle⁴³¹, nous pouvons aussi faire références au fragment de *pluteus* provenant de la cathédrale de

chapiteaux par ROMANO 1994 et TOSCO 1997, p. 37, qui les dates du X^e s. Sur une datation entre la fin du VIII^e s. et le début du IX^e siècle, voir CECHELLI 1958, p. 425 .

⁴²⁶ Magni avait déjà exclu une fonction portant des colonnettes en raison de leurs dimensions MAGNI 1979, p. 76.

⁴²⁷ CROSETTO 1993b, p. 149 et ID. 1998b, p. 91-92. Sur Spolète ROMANINI 2005, p. 251-252. Une analyse détaillée des éléments sculptés se trouve dans CROSETTO 1994 avec des références bibliographiques antérieures.

⁴²⁸ CROSETTO 1994.

⁴²⁹ CROSETTO 1998b, p. 89.

⁴³⁰ Sur le morceau du chancel, voir CROSETTO 1994, p. 217-218 et ID. 1998b, p. 89

⁴³¹ RUSSO 2003, p. 76.

Vintimille et au monument de Saint-Pons à Nice⁴³², les deux encadrés dans la deuxième moitié du VIII^e s. Une remarquable différence entre ces derniers exemples et le fragment d’Asti est le bouton centrale de la rosace qui dans les exemplaires ligurien et gauloise se compose d’un petit cercle concentrique. Enfin, on rappelle le fragment de l’église Santa Maria di Castello à Gênes, à savoir un exemplaire de *pluteus* plus tardif – fin VIII^e siècle ou début IX^e siècle – et qui présente une stylisation des motifs⁴³³.

Le deuxième fragment appartient à un chapiteau dont il a été possible reconstruire les formes grâce aux exemplaires très proches conservés dans le secteur le plus ancien de la crypte Sant’Anastasio d’Asti⁴³⁴. Il est possible d’identifier des feuilles angulaires roulées et des traces d’une figure phytomorphe stylisée. De cet élément déparent de caulicoles en direction des angles qui se terminent à double volute. Ce type de décor et les modalités d’exécution renvoient, à la fois aux chapiteaux des quatre colonnettes de la moitié du VIII^e siècle, conservés dans la crypte et aux chapiteaux de la même époque qui se trouvent dans la crypte de Sant’Anastasio⁴³⁵. De la même manière des similarités stylistiques et des thèmes peuvent être vue avec les chapiteaux de la première moitié du VIII^e s. appartenant à la *pergula* et au baldaquin entourant la tombe du saint de San Dalmazzo à Pedona.

5. SÉPULTURES

À l’est de l’église actuelle, derrière son abside, on a documenté un espace funéraire collectif. En l’état actuel de la recherche, il est impossible de mettre en relation le cimetière avec les phases chronologique de l’édifice. Ce dernier n’ayant pas été fait l’objet d’une étude exhaustive⁴³⁶.

⁴³² CROSETTO 2013a, p. 195, pour Vintimille avec bibliographie précédente et BUIS 1979 pour le monument de Saint-Pons. A cet égard, on renvoie aussi aux récentes études sur l’architecture liturgique Piémontaise et Ligurienne élaboré à la suite des nouvelles découvertes à Alba (cathédrale et église San Frontiniano), MICHELETTO 2009 ; CROSETTO 2009b ; ID. 2013a.

⁴³³ FRONDONI 2003b, p. 28.

⁴³⁴ CROSETTO 1994, p. 218-219.

⁴³⁵ GABRIELLI 1977, p. 32.

⁴³⁶ CROSETTO 1993b, p. 150. Voir aussi *infra* 2.4.

Les fouilles conduites par Crosetto, pendant les premières années 1990⁴³⁷, en *vicolo San Secondo*, avaient fourni des résultats préliminaires pour la connaissance de la zone, et identifient un groupe de sépultures d'orientation ouest-est et de typologies différentes.

Ensuite, entre 2007 et 2009 une deuxième campagne de fouille a été conduite entre *vicolo san Secondo 15* et *corso Garibaldi 23* sous la direction de Barello et Maffeis. De suite, on traitera les sépultures par sondage, en premier celui de Crosetto et après celui de Barello et Maffeis, avec la nomenclature de tombes qui leur est attribuée par les chercheurs. L'exposition qui suit se base, comme d'habitude, sur la documentation éditée (fig. 9).

5.1. Présence d'un espace funéraire collectif, plus ou moins organisé :

5.1.1. Haut Moyen Age (Crosetto 1993) – vicolo San Secondo (à l'extérieur de l'abside de l'église)

Appartient à la première phase du complexe funéraire (période B, selon la nomenclature de Corsetto qui a étudié le site) un noyau de quatre sépultures (TT 49-52) (fig. 10-11)⁴³⁸. Il s'agit d'une petite section d'un cimetière sûrement plus vaste qui se trouvait à proximité de l'église. Ces sépultures se trouvaient à une profondeur de 3,60 m au-dessus du niveau du sol actuel, dans une couche de sédimentation, non mieux identifiée, d'époque romaine et post-romaine⁴³⁹. Toutes les sépultures avaient une orientation ouest-est, avec la tête du défunt à l'ouest. Ce secteur doit être considéré comme marginale par rapport à l'emplacement de l'église qui résulte être le pôle centralisateur des sépultures. Au moins à partir du X^e siècle, l'utilisation funéraire de cet espace s'arrête ou se réduit fortement. Un dépôt de terrain, d'une épaisseur d'environ 2 m, recouvre les sépultures de la période B⁴⁴⁰.

5.1.2. Haut Moyen Age (Barello-Maffeis 2011) – vicolo San Secondo 15 et corso Garibaldi 23 (côté S-E de l'église)

Appartiennent à la phase altomédiévale du cimetière les deux groupes de sépultures retrouvées au sud-est de l'église (phase VI selon Barello et Maffeis qui ont fouillé le site).

⁴³⁷ CROSETTO 1992 ; ID. 1993b ; ID. 1993a ; ID. 1998b, p. 88-89.

⁴³⁸ CROSETTO 1993b, p. 151-152.

⁴³⁹ Les informations à ce propos sont très imprécises. Au-dessus de l'humus, les chercheurs ont détecté une alternance de couches de sédimentation dont était difficile d'établir l'origine. *Ibid.*

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 152.

Un groupe de sépultures se situait dans le secteur nord-ouest de l'aire fouillée (TT 78, 79, 82, 83)⁴⁴¹, l'autre dans le secteur sud-ouest (TT 85, 86, 87, 89) (fig. 12). Trois sépultures se trouvaient, ensuite, plus isolées par rapport à ces deux groupes (TT 77, 80, 81). Toutes ces sépultures, dont la typologie est diversifiée, avaient une orientation ouest-est, comme celles découvertes par Crosetto. Au contraire que dans l'aire derrière l'abside, l'usage funéraire de cette zone s'intensifie dans les siècles à venir et pendant tout le Moyen Âge⁴⁴².

5.2. Structure, usage de la tombe et mobilier (T1 ; T2 ; etc...). Anthropologie, paléopathologie et paléo-nutrition du défunt

5.2.1. Haut Moyen Age (Barello-Maffeis 2011) – vicolo San Secondo 15 et corso Garibaldi 23 (côté S-E de l'église)

TT 78: S1, S2, S3; 78, 80 = Ces sépultures sont en caisson en briques et couverture en bâtière (*alla cappuccina*) et cavité céphalique.

TT 77, 81, 82, 83, 87, 89, 86 = Ces sépultures sont en terre colmatée⁴⁴³.

T 85 = sépulture à *coffre mixte*.

Le type à caisson en briques et couverture à double pente est particulièrement diffusée dans les cimetières du haut Moyen Âge et représente une solution de prestige⁴⁴⁴. Cette phase funéraire a été datée, sur la base des typologies funéraires, au VII^e ou au VIII^e siècle, en ligne avec la situation retrouvée derrière l'abside par A. Crosetto et qui a restitué une situation assez similaire⁴⁴⁵.

5.2.2. Haut Moyen Age (Crosetto 1993) – vicolo San Secondo (à l'extérieur de l'abside de l'église)

T49 = Il s'agit de la seule tombe qui a été entièrement étudiée. La sépulture est en terre colmatée et sensiblement plus étroite vers la partie inférieure du corps. La proximité entre les membres inférieurs indique une déposition dans un linceul. L'inhumée, dont les bras étaient réunies au niveau du pelvis, était une femme entre 16 et 17 ans.

⁴⁴¹ Dans le rapport apparaît que ces sépultures « sono tra loro stratificate ». BARELLO et MAFFEIS 2011, p. 177.

⁴⁴² *Ibid.*, p. 177-178.

⁴⁴³ Elles ne se superposent pas, mais au moment donnée, elles sont touchées par les sépultures TT 84 et 88, la première une sépulture en terre colmatée et la deuxième en caisson en briques et couverture en tuiles à double pente. *Ibid.*, p. 177.

⁴⁴⁴ CROSETTO 1998c.

⁴⁴⁵ BARELLO et MAFFEIS 2011.

T50 = La sépulture a été partiellement étudiée. Elle appartient à un homme adulte d'entre 25 et 31 ans. Egalement qu'à l'inhumée de la T 49, ses bras étaient légèrement pliés et les mains jointes sur le pelvis. Dans ce cas aussi on suppose l'inhumation dans un linceul en raison de la proximité des membres inférieurs (fig. 11a).

T 51 = Cette sépulture a été partiellement étudiée et présente des caractéristiques constructives similaires à la précédente. Elle appartient à une femme adulte entre 33 et 43 ans retrouvée avec le bras droit replié sur son pelvis et son bras gauche replié sur le ventre. Les membres inférieurs sont voisins probablement à cause d'une inhumation en linceul. La défunte était probablement déposée avec les deux bras sur le ventre, mais un des bras, pendant la déposition, doit être glissé sur le pelvis.

Les TT 50. 51 et 52 – cette dernière a uniquement été signalée – présentent des caractéristiques communes : on y remarque le soin dans la fabrication des fosses ovoïdales, bordées en maçonnerie (parois réalisées en fragments de tuiles réutilisés, des petites pierres et des cailloux de fleuve) et aménagés sans l'utilisation du mortier. Seulement la T 52 présente du mortier à cohésion faible. On suppose pour toutes ces sépultures une couverture, à l'intérieur de la fosse et au-dessus en planches de bois.

L'absence du mobilier funéraire est totale. Ils manquent des éléments fournissant une chronologie absolue pour cette phase funéraire⁴⁴⁶. A. Crosetto propose, avec les précautions du cas, une attribution au haut Moyen Âge, sur la base d'une similarité avec les tombes "à coffrage mixte", qui se développent dans le sud-est de la France entre le VII^e et le IX^e s.⁴⁴⁷, et des correspondances avec les tombes de San Lorenzo à Aoste (TT 24-28 et 31). Dans ce dernier cas, les mêmes types sont attestés dans des contextes archéologiques datés des VII^e et le VIII^e siècles⁴⁴⁸. Cette chronologie semble confirmée par les analyses au C¹⁴ qui ont été faites sur l'inhumé de la T 49 qui ont fourni une datation 760 ± 60 ⁴⁴⁹. Enfin, la même typologie de tombes a été identifiée dans le cimetière derrière l'abside de l'église Sant'Anastasio et datées à la première moitié du VIII^e siècle⁴⁵⁰.

⁴⁴⁶ CROSETTO 1993a, p. 151-152.

⁴⁴⁷ DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996, p. 287-288 ; CROSETTO 1998b, p. 89.

⁴⁴⁸ CROSETTO 1993a, p. 151-152 pour le catalogue des tombes pp. 158-163. Sur Aoste : PERINETTI 1981 ; BONNET et PERINETTI 1986 ; PERINETTI 1989. Sur la diffusion de la typologie de ce tombes en Piémont, voir CROSETTO 1998c, p. 224-225.

⁴⁴⁹ CROSETTO 1998b, p. 89.

⁴⁵⁰ CROSETTO et ZANDA 1999, p. 190-191 et tav. LXI.

6. INSCRIPTIONS

6.1. Inscription funéraire de Mazima (fig. 13)⁴⁵¹

Il s'agit d'un fragment du coin supérieur d'une dalle en marbre blanc veiné et ébauché dans sa partie postérieure des dimensions de 0,26m x 0,18m x 0,04m ; les lettres ont des dimensions de 2,8 à 3,2 cm et il n'y a pas de manques.

Datation de la source et discussion : Les caractéristiques paléographiques, en particulier les formes du « S » et du « N » et son *ductus* ont amené A. Crosetto à dater l'inscription à la fin V^e s. ou au début du VI^e s.

Texte : [*Hic in pace requiesc]et Mazima/ [qui vixit annos] plus minus/ [---]*

Commentaire : Les informations concernant le contexte de la découverte de la dalle sont très flues dans la documentation éditée. Elle a été retrouvée, en déposition secondaire, pendant les fouilles effectuées à l'est de l'église, derrière son abside entre 1990 et 1998, et qui ont mis en lumière les restes du cimetière altomédiéval. L'inscription est conservée (2005) dans le dépôt du Museo delle Antichità di Torino⁴⁵². En l'état actuel, l'inscription toute seule, est un indice trop faible pour que l'on puisse supposer l'existence d'une espace funéraire tardo-antique dans l'aire de l'église San Secondo. Cette hypothèse, même si suggestive, ne pourrait être supportée que par la poursuite des recherches archéologiques dans le quartier.

⁴⁵¹ CROSETTO 2007, p. 635-636

⁴⁵² « Durante le ricerche si è esplorato un ampio settore di una vasta necropoli altomedievale, che si sovrappone ai resti abbandonati di strutture artigianali di epoca romana ed è poi seguita da successive fasi del cimitero. In questo contesto è avvenuto il recupero, in giacitura secondaria, di una epigrafe chiaramente cristiana per il formulario utilizzato [...] » CROSETTO 2007, p. 635-636. Aucune information supplémentaire n'est fournie à cet égard.

7. DÉVOTION

Les données examinées dans le détail jusqu'à ce moment montrent une totale absence d'informations concernant l'éventuelle présence d'un lieu de culte dévoué à saint Secondo pour l'époque tardo-antique. En effet, pour cette période nous n'avons que les références au martyr de Secondo qu'apparaissent dans la *passio* des saints Faustin et Jovite, dont le noyau principal, comme l'on a mis en évidence, semble remonter au VI^e s.⁴⁵³. En revanche, le culte du saint semble très solide à l'époque carolingienne surtout d'un point de vue locale⁴⁵⁴.

7.1. Reliques du saint éponyme

La tradition locale attribue au saint Secondo mort pendant la persécution d'Hadrien (II^e siècle), dont les vicissitudes sont racontées dans la *passio* des saints Faustin et Jovite, les reliques conservées dans l'église. Les premières références à la présence de reliques de saint Secondo dans l'église remontent à l'époque carolingienne et c'est vraisemblablement au culte de ce saint qu'au X^e s. on construit la crypte. Dans tous les cas, au moins pendant tout le haut Moyen Age et jusqu'au X^e s. les documents confirment la croyance commune que le corps saint se trouvait à l'intérieur de l'église⁴⁵⁵. A cet égard, il est intéressant de noter que les sources écrites ne mentionnent pas d'une translation des reliques du saint entre les murs de la ville, comme il arrive souvent aux reliques des martyrs conservées dans les basiliques extra urbaines pendant la période d'incursions Sarcines⁴⁵⁶. Des informations plus précises concernant l'aménagement du corps du saint sont très tardives et se conservent dans un acte public du 1212, reporté par G. Bosio et par F. Ughelli avant lui. Dans le document, le corps du saint est rappelé dans un monument en plomb, situé dans une « *turris* » - probablement

⁴⁵³ Voir *supra* 2.

⁴⁵⁴ Sur le renforcement du culte au fil des siècles, voir MIGNATTA 1998 ; MIGNATTA et BINETTI 1998.

⁴⁵⁵ Voir *supra* 2.3.1.

⁴⁵⁶ Malgré l'absence de sources à cet égard, il a souvent été supposé une transfère des reliques dans la cathédrale d'Asti en raison des incursions qui bouleversent la région pendant le X^e s. A cet égard, par exemple DACQUINO 1983 qui voit une indication indirecte du déplacement des reliques dans la mention *ecclesie sancti marie et sancti Secundi*, GABOTTO 1904, doc. 14, p. 17-19. Sur le redimensionnement des incursions, voir SETTIA 1988. Des translations des reliques sont reportées pour saint Secondo de Turin, voir dans ce catalogue la notice de San Secondo (Turin), 2.3. La *Cronaca della Novalesa* réporte l'événement : CIPOLLA 1901, *fragm.* 19, p. 231 ; aussi dans ALESSIO 1982, *fragm.* 19, p. 235. *Ibid.*, *fragm.* 23, p. 240 et CIPOLLA 1901, *fragm.* 23, p. 236. Ensuite, *fragm.* 25 dans ALESSIO 1982, p. 242-243 et CIPOLLA 1901, p. 237.

⁴⁵⁶ Voir SETTIA 1988, p. 293-294 et des références aussi dans PEJRANI BARICCO 2015, p. 661

un monument funéraire – entre deux monuments en marbre⁴⁵⁷. Successivement, en 1471, l'édicule du saint – entourée par un chancel en fer – est endommagé par la chute d'une pierre du mur de la crypte, où il était conservé. Ce fait donne occasion aux chanoines de vérifier l'existence du corps et, encore une fois, en ouvrant le monument, on trouve deux structures en marbre et une en plomb centrale⁴⁵⁸.

A cause des mauvaises conditions dans lesquelles se trouvait la crypte – forte humidité, absence d'air et infiltrations – les reliques sont déplacées par volonté de l'évêque Della Rovere, après sa visite pastorale du 1580. L'évêque commande le changement de la caisse en plomb, ouverte et ruinée, et la disposition du reliquaire sur un autel⁴⁵⁹. Cela se réalise un an plus tard et en telle occasion, après la messe pontificale, le saint est porté en procession et laissé sur l'autel majeur pour la vénération des fidèles avant d'être situé à nouveau dans sa crypte. Ensuite, à cause de problèmes d'accessibilité de la crypte, dus à la surélévation du sol de l'église, le corps de San Secondo est déplacé dans une urne en argent – achetée à Milan⁴⁶⁰ – et situé au-dessous de l'autel majeur pour la vénération des fidèles. Cette translation est solennelle et a lieu le 1^{er} juin 1597 en occasion de la fête de la SS. Trinité⁴⁶¹.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

Malgré l'absence de données ne permet pas de dater la construction d'une église dédiée au culte de saint Secondo à l'époque paléochrétienne, les sources hagiographiques, datées

⁴⁵⁷ Le document est reporté par UGHELLI 1719, col. 374, dans l'entrée concernant l'évêque Guidottus d'Asti : *Anno Domini 1212, indict. 15 die Martis 7 Kal. Aprilis. Praedicti Die Canonici Turre confracta duo monumenta marmorea, et in medio eorum unum plumbeum inveniens, ibidem illud, quod est plumbeum, primo aperverunt, ita quod sanctum corpus, a vertice, usque ad pedes, inspexerunt integrum et viderunt ; videntes igitur et in Domino exultantes, reclauserunt monumentum, sicut fuerat prius. Et postmodum aliud, quod est a dextro latere aperientes, in eo aliud corpus integrum invenerunt. Tertio vero monumento clauso remanente cum illud aperire non possent, Turrem exultantibus animis reclauserunt. [...]*. Aussi BOSIO 1894, p. 371-372

⁴⁵⁸ Une chronique de ces faits se trouve dans *Historia elevationis reliquiarum S. Secundi Ex MS. Astensi et Ughello* dans AASS Martii III, p. 806-809. Le récit est aussi résumé par BOSIO 1894, p. 372-373.

⁴⁵⁹ L'ancienne caisse en plomb était conservée par terre dans la crypte. AASS Martii III, p. 806-809 et *Ibid.*, p. 374.

⁴⁶⁰ *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 196.

⁴⁶¹ BOSIO 1894, p. 375-376 et BIANCO 1960, p. 132.

d'entre la fin de la moitié du VIII^e s. avec un noyau du VI^e s., ne permettent pas d'exclure *a priori* cette hypothèse. Dans les siècles à venir, le silence de sources – sans doute imputable, en grande partie, à l'absence d'une enquête archéologique approfondie à l'intérieur de l'église – persiste jusqu'au VIII^e s. quand le développement d'un cimetière laisse imaginer l'existence d'un édifice à forte dévotion cultuel, dont la titulature ne peut être tiré que des sources postérieures⁴⁶². Malgré les sépultures découvertes ne peuvent pas être mises en rapport précis avec les états de l'église, puisque ces dernières sont inconnues, on sait que l'aire enquêtée ne comprend qu'une aire réduite du cimetière originaire qui devait intéresser un large espace à proximité du lieu de culte⁴⁶³. A l'édifice du haut Moyen Âge peuvent aussi être attribué des éléments architecturaux décorés que l'on suppose originaires liés à support visuel pour les reliques du saint, probablement une *pergula* ou chancel, situé dans l'aire presbytéral⁴⁶⁴. Ces éléments architecturaux semblent s'insérer harmonieusement dans la série de réaménagements du mobilier liturgique attestés dans la région en plein VIII^e s. (entre l'époque Liutprandienne et celle carolingienne) et imputable à l'atelier des Alpes Maritimes, tels que la *pergula* de San Dalmazzo à Pedona⁴⁶⁵. Malheureusement, les données à disposition ne permettent pas d'aller plus loin dans l'analyse et toute supposition sur l'existence d'un sanctuaire martyrial consacré au culte de San Secondo, qui est rappelé en tant que patron d'Asti déjà en 880, reste telle. Dans tous les cas, la présence et le développement du cimetière et l'aménagement des dispositifs liturgiques n'excluent pas cette hypothèse. D'ailleurs, il ne faut pas sous-estimer la fonction sanctorial que l'édifice acquis quelques temps plus tard et qui pourrait remonter à une époque antérieure.

C'est en fait à l'époque carolingienne que ce rôle est indirectement confirmé par la présence de *custodes*, à savoir les gardiens et les fonctionnaires du culte en charge dans une église qui porte une titulature exclusive du saint. Le culte et la dévotion au saint perdurent pendant les siècles à venir, comme le montre l'église qui lui est actuellement dédiée et dont les sources semblent confirmer sa localisation au même endroit que l'église du haut Moyen Age. C'est précisément pour cette raison, à savoir pour les attestations de l'enracinement du

⁴⁶² *Infra* 2.5. Il manque toute épreuve de l'existence d'une *memoria* du saint avant la construction de l'église, comme il a été suggéré par DACQUINO 1992

⁴⁶³ Surtout il manque toute indication par rapport aux éventuelles phases tardo-antiques de l'église, jamais explorées. Dans l'aire fouillée par BARELLO et MAFFEIS 2011, située entre la *via Garibaldi* et le *vicolo S. Secondo*, les sépultures s'installaient directement sur les structures d'époque romaine.

⁴⁶⁴ CROSETTO 1998b, p. 92.

⁴⁶⁵ CASARTELLI NOVELLI 1974. Sur San Dalmazzo a Pedona, voir CROSETTO 1999c et la notice de San Dalmazzo dans ce catalogue.

culte du saint au sein de la communauté chrétienne de la ville, que Gisella Cantino Wataghin avait déjà proposé de dater à une époque antécédent la période carolingienne, la naissance du culte et de l'église San Secondo, étant plus simple d'imaginer un renouvellement d'un site et d'un culte déjà existants plutôt qu'à une innovation totale⁴⁶⁶.

Le développement du quartier semble interagir strictement avec les fonctions de l'église, comme montrent l'installation de la *curtis ducati* à proximité de l'édifice et l'appellation *de mercato* qui est attribuée à San Secondo au moins à partir du début du XII^e siècle pour la distinguer de San Secondo *de turris* fondée au XII^e siècle⁴⁶⁷. Cette connotation commerciale de l'aire de San Secondo apparaît à plusieurs reprises, comme le montrent encore les statuts de 1379 où l'on retrouve les marchandises destinées au marché auprès de l'église⁴⁶⁸. Malheureusement, l'état actuel de la documentation ne permet pas de définir si un centre de pouvoir dans l'aire se développe avant ou après l'installation de l'église, même si sa première mention date d'environ un siècle après la première mention de l'édifice de culte. Ce qu'on sait est que ce lien entre la Collégiale et le centre du pouvoir continue à l'époque communale quand les deux édifices formaient un complexe vaste et articulé et l'espace de l'église devient un lieu de finalisation contractuelle et de décisions juridiques⁴⁶⁹. Pendant le XIII^e siècle, le quartier de l'église dévient, non seulement un centre d'intérêt commercial important au sein du centre urbain, mais aussi un noyau économique et juridique au sein duquel la Collégiale San Secondo recouvre une place de première importance. C'est à partir de ce moment que les documents capitulaires enregistrent les espaces extérieurs de la cathédrale, en tant que

⁴⁶⁶ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 104.

⁴⁶⁷ BOSIO 1894, p. 24 ; MIGNATTA et BINETTI 1998, p. 155 ; ce dernier sur la diffusion du culte du saint et aussi CASTELLANI 1998. La première référence dans ce sens apparaît dans un document de 1123, dans un acte de vente des consules d'Asti à la chanoine Santa Maria. GABIANI et GABOTTO 1907, doc. 6, p. 8-9 : *Acta sunt hec presentibus bone memorie testibus in suburbio civitatis aste ante hostium cellarii canonicis Sancti Secundi de mercato feliciter*. Sur la question, voir aussi CASTELLANI 1998. Selon la chercheuse, le marché confirmé par Otton I^{er} à l'évêque Burningus, en 962, pourrait avoir eu lieu dans l'aire en proximité de San Secondo : *Confirmamus et coroboramus ecclesie sancte dei genitricis et virginis marie astensis episcopii atque beati Secundi, ubi eiusdem sacrum corpus digne et reverenter humatum quiescit, cui [preesse videtur Bru]ningu[s ve]nerabilis episcopus nosterque dilectus fidelis [...] omnia p[rivi]legia atque [pre]cepta nam a nostris precessoribus quanque a nobis conlata precipueque illut per quod predicta mater ecclesia iure proprietario districtum mercatum atque omnem publicam functionem suae posidet civitatis et circumcirca infra duo miliaria coniacentia [...] dans *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae* dans *MGH, Diplomata*, 1, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, 1879-1884, doc. 247, p. 354-355. Aussi dans GABOTTO 1904, doc. 86, p. 167 (a. 962)*

⁴⁶⁸ En 1197, on a la première mention d'une foire qui avait lieu dans la place San Secondo, *Codex Astensis II*, éd. SELLA Q., vol II., 1880, doc. 596, p. 616. Sur les statuts, voir CASTELLANI 1998, p. 2. Encore aujourd'hui le marché a lieu dans la place de l'église.

⁴⁶⁹ Sur la relation entre San Secondo et le centre du pouvoir politique pendant le Moyen Age, voir CASTELLANI 1998. En général sur le quartier et l'église du Moyen Age à l'époque contemporaine voir *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998.

lieux de finalisation de négociation et de tractations⁴⁷⁰. En est un exemple l'acte de vente du 1209 achevé « *in claustro Sancti Secundi* »⁴⁷¹ ou l'acte juridique du 1240 « *in canonica Sancti Secundi* »⁴⁷². Encore, l'octroi de loyer du 1284 reporte la mention de « *in porticu de Sancto* »⁴⁷³.

Etablir les rapports entre les fonctions du quartier reste aujourd'hui difficile, cependant la continuité et l'attachement des citoyens au culte, témoigné par les documents diplomatiques, laisse imaginer un progressif déplacement des fonctions administratives de la ville en fonction du sanctuaire, très fréquenté au moins à partir du début du VIII^e siècle.

⁴⁷⁰ A cet égard voir FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 96.

⁴⁷¹ COTTO *et al.* 1986, doc. 8, p. 4-5. Egalement l'acte de vente du 1270 est fait « *in claustro Sancti Secundi Astensis* », dans *Ibid.*, doc. 92, p. 126-128. Aussi *ibid.*, doc. 153, p. 216-217 (a. 1278) ; doc. 159, p. 224-225 (a. 1278) ; doc. 239, p. 358-360 (a. 1289) ; doc. 243, p. 366-368 (a. 1290).

⁴⁷² *Ibid.*, doc. 38, p. 43-45. Egalement l'acte du 1278 se conclue « *in canonica Sancti Secundi de mercato* » *Ibid.*, doc. 151, p. 213-214.

⁴⁷³ COTTO *et al.* 1986, doc. 193, p. 282-284 (a. 1284). Le portique est aussi mentionné dans VERGANO 1942, doc. 83, p. 101 ; VERGANO 1944, p. XLIV. Selon DACQUINO 1992, p. 709, la mention du portique au-dessous du clocher de la cathédrale indiquerait l'existence d'une chapelle. Ceci, selon l'A. serait l'indice que l'entrée dans l'église se faisait originellement par ce côté. Comme le met en évidence FIORA DI CENTOCROCI 1998, p. 96, les murs du clocher ne montrent pas de signes d'une ouverture sauf que dans son côté interne, vers l'église.

9. SOURCES

AASS *Apriliis* II, éd. G. HENSCHENIUS et D. PAPERBROCHIUS, Paris-Rome, 1865.

AASS *Februarii* II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1864.

AASS *Martii* III, éd. G. HENSCHENIUS et D. PAPERBROCHIUS, Paris, 1865.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

ARNALDI *et al.* 1976

Fontes ligurum et liguriae antiquae, éd. ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S., Genova, 1976.

ASSANDRIA 1907

Il Libro Verde della Chiesa d'Asti, éd. ASSANDRIA G., II, BSSS 26, Pinerolo, 1907.

COTTO MELUCCIO et FRANCO 1983

Carte astigiane del secolo XIV. 1300-1308, éd. COTTO MELUCCIO A. et FRANCO L., Quaderno de « il Platano », Asti, 1983.

CIPOLLA 1901

Monumenta novaliciensia vetustiora. Raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa, éd. CIPOLLA C., Roma, 1901.

CLAUDIANUS *De Sexto Consulatu Honorii Augusti*, dans *LCL* 136, 1922. Aussi éd. M. DEWAR, 1996.

Code Astensis, II, 1880

Codex Astensis qui de Malabayla communiter nuncupatur, vol II, éd. Q. SELLA, Rome, 1880.

COTTO *et al.* 1986

Le carte dell'archivio capitolare di Asti (secc. XII-XIII), éd. COTTO A.M., FISSORE G.G., GOSETTI P. et ROSSANINO E., BSSS 190, Torino, 1986.

Diplomatum regum et imperatorum Germaniae dans *MGH, Diplomata*, 1, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, Hannover, 1879-1884.

GABOTTO 1904

Le più antiche carte dell'Archivio Capitolare di Asti, éd. GABOTTO F., BSSS 28, Pinerolo, 1904.

GABOTTO et GABIANI 1907

Le carte dell'archivio capitolare di Asti, éd. GABOTTO F. et GABIANI N., BSSS 37, Pinerolo, 1907.

GABOTTO *et al.* 1913

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (729-1034), éd. GABOTTO F., LIZIER A., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 79, Pinerolo, 1913.

HPM Chart. I, 1836

Historiae patriae monumenta edita iussu regis Caroli Alberti, Chartarum tomus I, Turin, 1836.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd. 1910)

MOMBRITIUS B., *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, II, éd. MONACHI SOLESMENSES, Paris, 1910.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PL* 83, 20, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1850, col. 867-893.

Origo gentis Langobardorum dans *MGH Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum (saec. VI-IX)*, éd. G. WAITZ, Hannover, 1878.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans *MGH Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum (saec. VI-IX)*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878.

SANCTI LEONI MAGNI *Epistolae* dans *PL* 54, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1881.

SAVIO

1896

SAVIO F., « La légende des Ss. Faustin et Jovite », dans *Analecta Bollandiana*, XV, 1896, p. 5-72; p. 113-159 et p. 377-399.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

VERGANO 1942

Le carte dell'archivio capitolare di Asti, 1238-1272, éd. VERGANO L., BSSS 141, Torino, 1942.

10. BIBLIOGRAPHIE

Actes du XI^e CIAC 1989

Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986), dir. N. DUVAL, vol. 1-2, Rome, 1989.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

AMORE 1968

AMORE A., « Secondo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 820.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, 3, dir. L. MERCANDO et E. MICHELETTO, Torino, 1998

Arte medievale 2005

Arte medievale: interpretazioni storiografiche, dir. ROMANINI A. M. et PERONI A., Spoleto, 2005.

Atti del V CNAM 2009

Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Medievale, Palazzo della Dogana, Salone del tribunale, Foggia (Palazzo dei Celestini), Auditorium (Manfredonia), (30 settembre-3 ottobre 2009), dir. G. VOLPE et P. FAVIA, Firenze, 2009.

Atti del VI CNAC 1985

Atti del VI Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Pesaro - Ancona, 19-23 settembre 1983), dir. P. TESTINI, vol. 1-2, Firenze, 1985.

AMORE 1968

AMORE A., « Secondo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, p. col. 820

BARBERIS 2015

BARBERIS V., « Asti, via Goltieri. Impianto termale di età romana », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 30, 2015, p. 265-267.

BARELLO 2009

BARELLO F., « Asti, via Antiche Mura. Struttura difensiva altomedievale e strutture posteriori », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 24, 2009, p. 192-196.

BARELLO *et al.* 2011

BARELLO F., BESSONE E. et MAFFEIS L., « Luoghi pubblici di Hasta: notizie degli scavi in corso », dans *I complessi forensi della Cisalpina romana : nuovi dati, Atti del Convegno di studi (Pavia, 12-13 marzo 2009)* dir. S. MAGGI, Firenze, 2011, p. 57-70.

BARELLO et CROSETTO 2002 (dir.)

BARELLO F. et CROSETTO A. (dir.), *Calices Hastenses. Ceramica e vetri di età romana e medievale da scavi archeologici in Asti, Esposizione temporanea realizzata dalla Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte, (7 settembre 2001 - 31 maggio 2002)*, Torino, 2002.

BARELLO

et

MAFFEIS

2011

BARELLO F. et MAFFEIS L., « via Garibaldi 23 - vicolo S. Secondo 15. Resti dell'area cimiteriale di S. Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 26, 2011, p. 176-177.

BEVILACQUA-LAZIESE 1910

BEVILACQUA-LAZIESE A., *L'architettura prelobarda in Asti*, Torino, 1910.

BIANCO 1960

BIANCO A., *Asti medioevale*, Asti, 1960.

BONNET et PERINETTI 1986

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986.

BORDONE 1980

BORDONE R., *Città e territorio nell'alto medioevo. La società astigiana dal dominio dei Franchi all'affermazione comunale*, Torino, 1980.

BOSIO 1894

BOSIO G., *Storia della chiesa d'Asti*, Asti, 1894.

BUIS 1979

BUIS M., « Nouvelles recherches sur l'origine et l'extension des motifs sculptés du tombeau de Saint-Pons à Nice », *Revue Provence historique*, 29, 118, 1979, p. 363-385.

CAGNANA 2001

CAGNANA A., « Analisi architettonica e ipotesi di ricostruzione delle opere difensive del *castrum* tardoantico », dans T. MANNONI et G. MURIALDO (dir.) *S. Antonio. Un insediamento fortificato nella Liguria bizantina*, Bordighera, 2001, p. 119-134.

- CANTINO WATAGHIN 1985
 CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI CNAC* 1985, p. 91-112.
- CASARTELLI NOVELLI 1974
 CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.
- CASTELLANI 1998
 CASTELLANI L., « La chiesa di San Secondo e la città di Asti (secoli IX-XIV) », dans *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 81-85.
- CECCHELLI 1958
 CECCHELLI C., « Modi orientali e occidentali nell'arte del VII secolo in Italia (note preliminari) », dans *Caratteri del secolo VII in Occidente, V Settimana del Centro Internazionale di Studi sull'Alto Medioevo (Spoleto 1957)*, Spoleto, 1958, p. 371-426.
- Città e campagna* 2017
Città e campagna: culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX): incontro per l'Archeologia barbarica, Milano, 15 maggio 2017, dir. C. GIOSTRA, 2018.
- CRACCO RUGGINI 1995
 CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.
- CRACCO RUGGINI 2007
 CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemma e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006)*, dir. M. MARCENARO, Genova, 2007, vol. 1, p. 67-88.
- CROSETTO 1992
 CROSETTO A., « Il cimitero e la chiesa di Santo Secondo », *Il Platano*, 17, 1992, p. 19-29.
- CROSETTO 1993a
 CROSETTO A., « Asti, piazza Alfieri 32. Intervento archeologico nell'Isola di San Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 232-233.
- CROSETTO 1993b
 CROSETTO A., « Indagini archeologiche nel medioevo astigiano. 1. Il cimitero di S. Secondo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 145-168.
- CROSETTO 1994
 CROSETTO A., « Indagini archeologiche sul medioevo astigiano. 2-3. I resti scultorei altomedievali di S. Secondo e la torre occidentale "in domo episcopali" », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 211-242.
- CROSETTO 1995
 CROSETTO A., « Indagini archeologiche nel medioevo astigiano. 4. La cattedrale di S. Maria », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 255-284.
- CROSETTO 1998a

CROSETTO A., « Asti: recenti scavi medievali », dans *Scavi medievali in Italia 1994-1995, Atti della 1^a Conferenza italiana di archeologia medievale (Cassino, 14-16 dicembre 1995)* dir. PATITUCCI S. UGGERI, Roma, 1998, p. 11-20.

CROSETTO 1998b

CROSETTO A., « Il periodo altomedievale : dati archeologici e frammenti erratici », dans *L'insegna Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 87-93.

CROSETTO 1998c

CROSETTO A., « Sepolture e usi funerari medievali », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 209-232.

CROSETTO 1999a

CROSETTO A., « Asti. Piazza Alfieri. Torrione della cittadella "viscontea" », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 195-196.

CROSETTO 1999b

CROSETTO A., « Corso Alfieri. Area archeologica di S. Anastasio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 189-192.

CROSETTO 1999c

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans *La chiesa di San Dalmazzo. Archeologia e restauro*, dir. E. MICHELETTO, Cuneo, 1999, p. 117-147.

CROSETTO 2002a

CROSETTO A., « Asti, complesso della cattedrale. Chiesa di S. Giovanni e cimitero della cattedrale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 19, 2002, p. 111-112.

CROSETTO 2002b

CROSETTO A., « L'artigianato dei laterizi e delle ceramiche in Asti (medioevo ed età moderna) », dans BARELLO et CROSETTO 2002, Asti, 2002, p. 53-70.

CROSETTO 2003

CROSETTO A., *Museo di Sant'Anastasio. L'area archeologica*, Asti, 2003.

CROSETTO 2007

CROSETTO A., « Nuovi dati su Asti paleocristiana. La città tra tardoantico e altomedioevo », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo, Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Agrigento, 20-25 novembre 2004*, dir. R.M. BONACASA CARRA et E. VITALE, vol. 2, Palermo, 2007, p. 625-650.

CROSETTO 2009

CROSETTO A., « La trasformazione dei "fora" in età altomedievale: Asti, Acqui Terme e Tortona », dans *Atti del V congresso nazionale di archeologia medievale*, éd. VOLPE G. et FAVIA P., Firenze, 2009, p. 133-137.

CROSETTO 2013a

CROSETTO A., « L'arredo liturgico altomedievale », dans *La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere*, dir. E. MICHELETTO, Firenze, 2013, p. 187-194.

CROSETTO 2013b

CROSETTO A., « Trasformazioni e continuità ad Acqui, Tortona e Asti », dans *Il viaggio della fede. La cristianizzazione del Piemonte orientale: IV-VIII secolo, Atti del Convegno Cherasco, Bra, Alba, 10-12 dicembre 2010*, dir. S. LUSUARDI SIENA, E. GAUTIER DE CONFIEGO et B. TARICCO, Alba, 2013, p. 73-115.

CROSETTO 2015

CROSETTO A., « Asti, via Brofferio 155. Fossato delle mura difensive medievali e fasi residenziali di età tardoantica », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 264-265.

CROSETTO 2018

CROSETTO A., « Tortona in età gota e longobarda. Nuove ricerche », dans *Città e campagna: culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX)*, dir. C. GIOSTRA, Milano, 2018 p. 177-196.

CROSETTO *et* *al.* 2018,
CROSETTO A., BESSONE E. et MAFFEIS L., « Asti, via Cardinal Massaia (palazzo Mazzola). Fasi abitative di epoca romana e medievale », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 2, 2018, p. 200-202.

CROSETTO et GINGRASSO 2017

CROSETTO A. et GINGRASSO M., « Asti. Area archeologica annessa al Museo diocesano S. Giovanni. Restauro di lacerti musivi di età romana », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 223-226.

CROSETTO et ZANDA 1999

CROSETTO A. et ZANDA E., « Asti. Indagini in centro storico e nel territorio comunale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 186-196.

DACQUINO 1976

DACQUINO P., « Chi fu il nostro San Secondo », *Il Platano*, 2, 1976, p. 20-39.

DACQUINO 1977

DACQUINO P., « San Secondo di Asti fra storia e leggenda », *Rivista di Storia Arte e Archeologia per le Province di Alessandria e Asti*, 86, 1977, p. 55.

DACQUINO 1978

DACQUINO P., *Chi fu Santo Secondo ?*, Asti, 1978.

DACQUINO 1983

DACQUINO P., « L'antica cattedrale di Santa Maria », dans COTTO MELUCCIO et FRANCO 1983, p. 345-448.

DACQUINO 1992

DACQUINO P., « La chiesa del santo », dans *Carte astigiane del secolo XIV (seconda serie) 1303-1304. 1307-1310. 139-1311*, dir. P. DACQUINO, Asti, p. 685-739.

DEMEGLIO 2002

DEMEGLIO P., « Sistemi difensivi tra città e territorio nel Piemonte tardoantico e altomedievale », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, secondo semestre, 100, 2002, p. 337-414.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 271-303.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

FILIPPI 1997a

FILIPPI F., *Alba Pompeia : archeologia della città dalla fondazione alla tarda antichità*, Alba, 1997.

FILIPPI 1997b

FILIPPI F., « Urbanistica e architettura », dans FILIPPI 1997a, p. 41-90.

FIORA DI CENTOCROCI 1998

FIORA DI CENTOCROCI P.E., « La fabbrica della Collegiata », dans *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 95-101.

FISSORE 1979

FISSORE G.G., « A proposito della lapide di Bruningo vescovo di Asti: note paleografiche sull'uso delle scritture d'apparato nel sec. X », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 77, 1979, p. 5-32.

FRONDONI 2003

FRONDONI A., « Christiana signa: perché e come », dans *Romana pictura e christiana signa* 2003, p. 25-32.

GABIANI 1906

GABIANI N., *Le Torri, le Case-forti ed i Palazzi nobili medievali di Asti (Notizie e ricerche)*, Pinerolo-Asti, 1906.

GABIANI 1927

GABIANI N., *Asti nei principali suoi ricordi storici*, Asti, 1927.

GABIANI et GABOTTO 1906

GABIANI N. et GABOTTO F., *Contributi alla storia di Asti nel Medioevo*, Pinerolo, 1906.

GABOTTO 1911

GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GABRIELLI 1977

GABRIELLI N., *Arte e cultura ad Asti attraverso i secoli*, Torino, 1977.

GIORCELLI BERSANI 1992

GIORCELLI BERSANI S., « Hasta dalla romanizzazione al tardoantico », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 90, 1992, p. 405-436.

GIORCELLI BERSANI 1994

GIORCELLI BERSANI S., *Alla periferia dell'Impero. Autonomie cittadine nel Piemonte sud-orientale romano*, Torino, 1994.

L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti 1998

L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti, dir. P.E. FIORA DI CENTOCROCI, Torino, 1998.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, vol. 1, Faenza, 1927.

LONGHI 1999

LONGHI A., « Scoperta e tutela degli "avanzi" del medioevo prima dell'archeologia medievale. Il caso di S. Anastasio di Asti », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 55-77.

MAGNI 1979

MAGNI M., « Cryptes du haut Moyen Âge en Italie : problèmes de typologie du IX^e jusqu'au début du XI^e siècle », *Cahiers archéologiques*, 28, 1979, p. 41-85.

MENNELLA 1990 (dir.)

MENNELLA G. (dir.), *Inscriptiones Christianae Italiae*, 7. Regio IX. Dertona, Libarna, Forum Iulii Iriensium, Bari, 1990.

MENNELLA et ZANDA 1992

MENNELLA G. et ZANDA E., Regio IX Liguria. Hasta - Ager Hastensis, dans *Supplementa Italica*, 10, 1992, p. 63-98.

MERCANDO 1990

MERCANDO L., « Note su alcune città del Piemonte settentrionale », dans *La Città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologia, strutture e funzionamento dei centri urbani delle Regioni X e XI, Atti del convegno di Trieste (13-15 marzo 1987)*, Rome, 1990, p. 441-478.

MERCANDO 2003

MERCANDO L., « Variazioni urbane in Piemonte. », dans J. ORTALLI et M. HEINZELMANN (dir.), *Abitare in città: la Cisalpina tra impero e medioevo, Convegno tenuto a Roma il quattro e cinque novembre 1999 = Leben in der Stadt: Oberitalien zwischen römischer Kaiserzeit und Mittelalter, Kolloquium am vierten und fünften November 1999 in Rom*, Roma, 2003, p. 9-25.

MICHELETTO 2006

MICHELETTO E., « Pollentiam locum dignum...qui fuit civitas prisco in tempore. I nuovi dati archeologici (V-XI secolo) », dans A. AUGENTI (dir.), *Le città italiane tra la tarda antichità e l'alto medioevo, Atti del convegno (Ravenna 26-28 febbraio 2004)*, Firenze, 2006, p. 99-124.

MICHELETTO 2009

MICHELETTO E., « Marmi scolpiti del museo di Alba: da Federico Eusebio alle ultime acquisizioni (1897-2009) », dans E. MICHELETTO (dir.), *Medioevo ritrovato. Marmi scolpiti del museo di Alba, Catalogo della mostra, Museo civico "Federico Eusebio" aprile-agosto 2009*, Alba, 2009 p. 7-9.

MIGNATTA 1998

MIGNATTA P., « San Secondo nel culto degli astigiani », dans *L'insigne collegiata di San Secondo d'Asti* 1998, p. 77-79.

MIGNATTA et BINETTI 1998

MIGNATTA P. et BINETTI S., « Diffusione del culto di san Secondo », dans *L'insigne Collegiata di San Secondo d'Asti* 1998.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans L. MARCANDO (dir.), *Archeologia a Torino : dall'età preromana all'alto Medioevo*, 3, Torino, 2003, p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2015

PEJRANI BARICCO L., « Un inedito complesso cimiteriale suburbano della Torino paleocristiana », dans R. MARTORELLI, A. PIRAS et P.G. SPANU (dir.), *Isole e terraferma nel primo cristianesimo, Atti XI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Cagliari, Dipartimento di storia, beni culturali e territorio - sede della Cittadella dei Musei, Cagliari, Pontificia Facoltà teologica della Sardegna, Sant'Antioco, Sala consiliare del Comune, 23-27 settembre 2014*, Cagliari, 2015, p. 657-666.

PERINETTI 1981

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo. Appunti per una tipologia delle tombe », dans R. PERINETTI (dir.), *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta. Scavi archeologici*, Roma, 1981, p. 47-92.

PERINETTI 1989

PERINETTI R., « Augusta Praetoria. Le necropoli cristiane », *Actes du XI^e CIAC 1989*, p. 1215-1226.

PISTARINO 2009

PISTARINO V., Regio IX Liguria. Hasta - Ager Hastensis, dans *Supplementa Italica*, 24, 2009, p. 227-249.

PIVA 1990

PIVA P., *La cattedrale doppia. Una tipologia architettonica e liturgica nel Medioevo*, Bologna, 1990.

PORTER 1917

PORTER A.K., *Lombard architecture*, New Haven, 1917.

QUAGLIA 1977

QUAGLIA A., « Collegiata di San Secondo. I restauri », dans GABRIELLI 1977, Torino, 1977, p. 259-269.

Romana pictura e christiana signa 2003

Romana pictura e christiana signa. Due mostre a confronto. Arte figurativa in Liguria fra età imperiale e altomedioevo, Atti delle giornate di studio (12-13 dicembre 1998), dir. A. FRONDONI, Genova, 2003

ROMANINI 2005

ROMANINI A.M., « La scultura pavese nel quadro dell'arte preromanica di Lombardia », dans A. M. ROMANINI et A. PERONI (dir.), *Arte medievale: interpretazioni storiografiche*, Spoleto, 2005, p. 3-43.

ROMANO 1994

ROMANO G., « I cantieri della scultura », dans G. ROMANO (dir.), *Piemonte romanico*, Torino, 1994, p. 144-152.

RUSSO 2003

RUSSO E., « La scultura in Liguria del VI all'VIII secolo. Stimoli per un approfondimento », dans *Romana pictura e christiana signa* 2003, p. 73-77.

SETTIA 1988

SETTIA A., « Monasteri subalpini e presenza saracena: una storia da riscrivere », dans *Dal Piemonte all'Europa: esperienze monastiche nella società medievale, Atti del XXXIV Congresso storico*

subalpino nel millenario di S. Michele della Chiusa (Torino, 27-29 maggio 1985), Torino, p. 293-310.

SOMÀ 1995
SOMÀ M., « Note topografiche su Asti romana: la localizzazione delle necropoli e gli assi viari in uscita dall'area urbana », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 93, 1995, p. 219-243.

TESTINI *et al.* 1989
TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINE L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e CIAC Chrétienne* 1989, p. 89-229.

TOMEA 2006a
TOMEA P., « « *Agni sicut nive candidi* ». Per un riesame della « Passio Faustini et Iovite BHL 2836 » », dans G. ARCHETTI et A. BARONIO (dir.), *Atti della giornata nazionale di studio (Brescia, Università cattolica del Sacro Cuore, 11 febbraio 2005)*, 560, Brescia, 2006, p. 17-48.

TOMEA 2006b
TOMEA P., « *Nunc in monasterio prefato Clavadis nostro tempore conditus requiescit*. Il trasferimento di Calocero a Civate e altre traslazioni di santi nella provincia ecclesiastica di Milano e nei suoi dintorni tra VIII e X secolo », dans C. BERTELLI (dir.), *Età romanica: metropoli, contado, ordini monastici nell'attuale provincia di Lecco, XI - XII secolo, Atti del convegno (6 - 7 giugno 2003, Varenna, Villa Monastero)*, 2006, p. 159-189.

TOSCO 1997
TOSCO C., *Architetti e committenti nel romanico lombardo*, Roma, 1997.

UGHELLI 1719
UGHELLI F., *Italia Sacra*, IV, Venezia, 1719.

VERGANO 1944
VERGANO L., *Documenti per la storia astigiana*, Asti, 1944.

VERGANO 1950
VERGANO L., *Storia di Asti. Dalle origini alla organizzazione del Comune*, Asti, 1950.

VERZONE 1942
VERZONE P., *L'architettura religiosa dell'Altomedioevo nell'Italia Settentrionale*, Milano, 1942.

ZANDA 1999a
ZANDA E., « Asti, Corso Savona, loc. Boana. Strutture romane. », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 186-187.

ZANDA 1999b
ZANDA E., « Asti: per una storia dell'urbanistica della città », dans S. QUILICI GIGLI (dir.), *La forma della città e del territorio. Esperienze metodologiche e risultati a confronto, Atti dell'Incontro di studio (S. Maria Capua Vetere, 27-28 novembre 1998)*, Roma, 1999, p. 199-217.

ZANDA 1999c
ZANDA E., « Problemi di urbanistica nella Liguria romana: *Dertona* e *Hasta* », dans M. BARRA BAGNASCO et M.C. CONTI (dir.), *Studi di archeologia classica dedicati a Giorgio Gullini per i quarant'anni di insegnamento*, Alessandria, 1999, p. 199-217.

ZANDA 2007

ZANDA E., « *Dertona, Forum Fulvi, Hasta, Carrerum Potentia* », dans L BRECCICIAROLI TABORELLI (dir.), *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina : II secolo a.C. - I secolo d.C.*, *Atti delle Giornate di studio (Torino, 4-6 maggio 2006)*, Firenze, 2007, p. 155-162.

ZANDA *et al.* 1986

ZANDA E., CROSETTO A. et PEJRANI BARICCO L., « Asti. Interventi archeologici e ricerche in centro storico. 1981-1986 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 5, 1986, p. 67-121.

ZANDA et CROSETTO 1994

ZANDA E. et CROSETTO A., « Asti. Interventi nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 273-277.

ZANDA et CROSETTO 2000a

ZANDA E. et CROSETTO A., « Asti via Grassi angolo via XX Settembre. Strutture romane e medievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 17, 2000, p. 178-179.

ZANDA et CROSETTO 2000b

ZANDA E. et CROSETTO A., « Asti. vicolo S. Secondo. via Grandi, piazza Alfieri. Cimitero di S. Secondo e quartiere bassomedievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 17, 2000, p. 179-182.

ZANDA et MICHELETTO 1983

ZANDA E. et MICHELETTO E., « Asti, teatro Alfieri. Resti di età medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 2, 1983, p. 154.

ZANDA et SOMÀ 1993a

ZANDA E. et SOMÀ M., « Asti, piazza N.S. di Lourdes. Necropoli romana. », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 230-231.

ZANDA et SOMÀ 1993b

ZANDA E. et SOMÀ M., « Asti. via B. Fenoglio. Necropoli romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 1, 1993, p. 229-230.

11.DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. DTM du territoire d'Asti. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo>, DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. *Tabula Peutingeriana*, fragm III, 5.

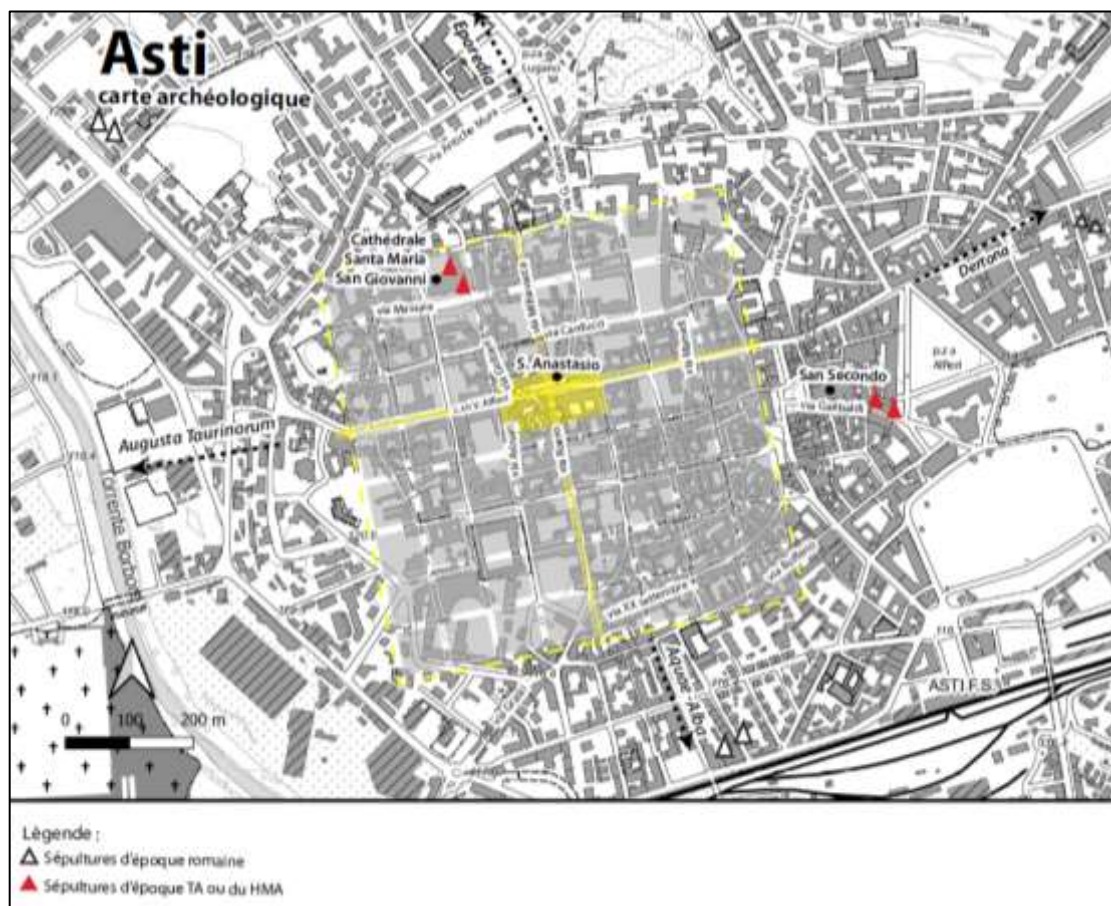


Fig. 3. Asti. Carte archéologique du centre urbain avec l'aménagement des îlots et des axes routier à l'époque romaine et les principaux édifices religieux entre AT et HMA sur la base de la carte de ZANDA et CROSETTO 2000, tav. XLVI. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtre 2018 b/n 1:10.000) ; DAO V. Sala 2021.

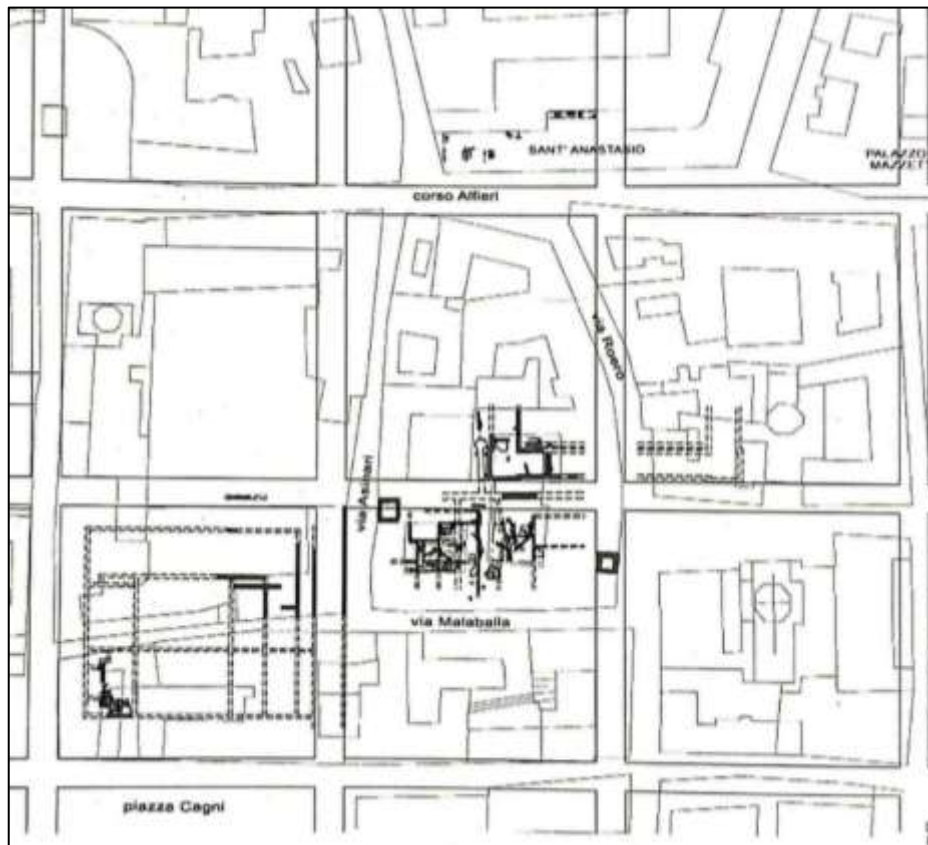


Fig. 4. Asti. Aire archéologique du *forum* romain et de l'aire en proximité. BARELLO *et al.* 2011, fig. 12.



Fig. 5. Asti. Image satellitaire du quartier de la cathédrale. En dessous du musée San Giovanni se situait l'ancienne église San Giovanni, construite à la fin du V^e siècle et appartenant au complexe épiscopal. Le baptistère Santo Stefano se situait entre les deux édifices. DAO V. Sala 2020.



Fig. 6. Asti, *via Antiche Mura*. Détail de l'enceinte à contreforts d'époque tardo-antique (fin V^e-début VI^e siècle). Il est coupé et incorporé dans les fondations de la muraille médiévale. BARELLO 2009, tav. LXVIII, b).

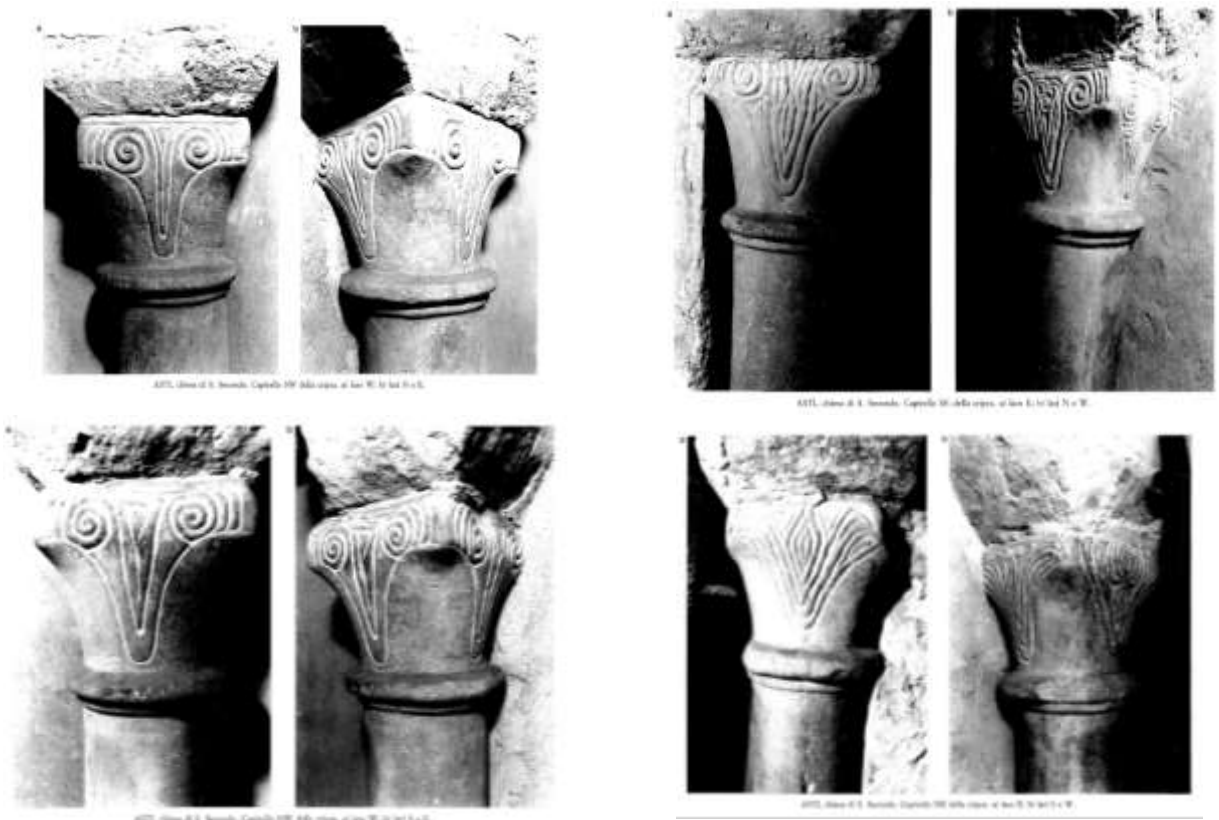


Fig. 7. Asti. Crypte San Secondo. Mobilier liturgique : les chapiteaux du VII-IX^e s. conservées dans la crypte. CROSETTO 1994, tav. LVII-LX.

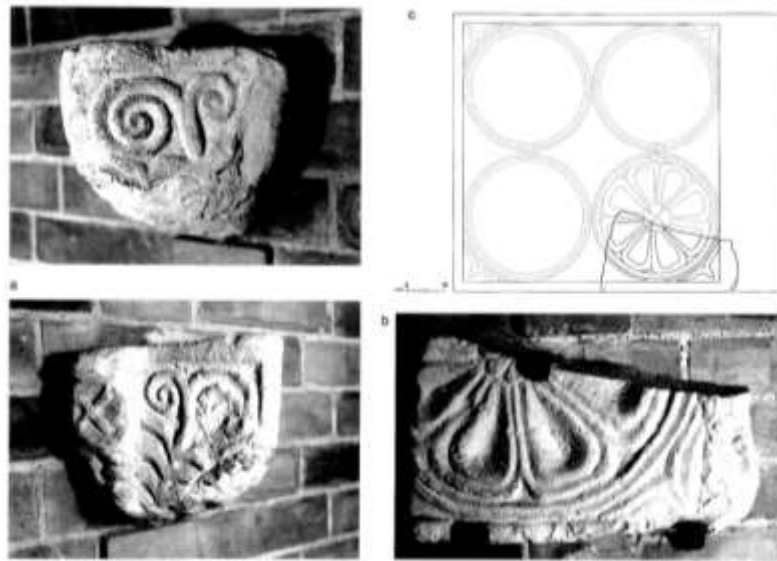


Fig. 8. Asti. Église San Secondo. a) chapiteau fragmentaire ; b) morceau de *pluteus* ; c) restitution du *pluteus* (par S. Salines). CROSETTO 1994, tav. LXI.

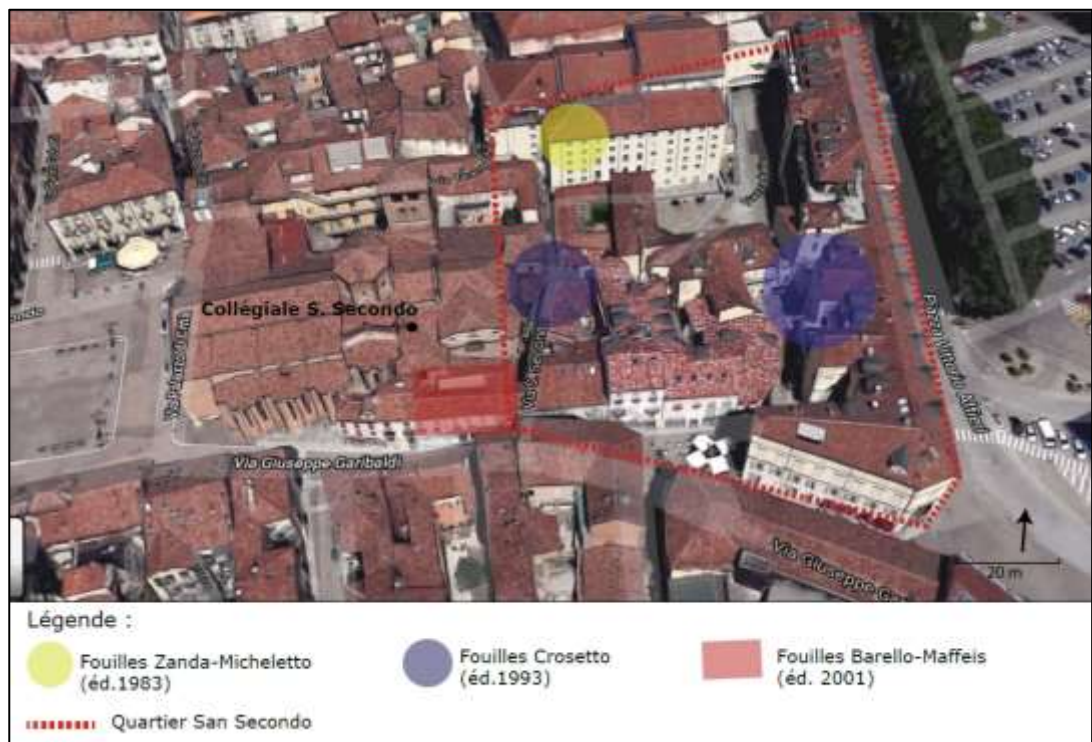


Fig. 9. Asti, quartier San Secondo. Chantiers des fouilles qui se sont succédé dans l'aire. En jaune les fouilles Zanda-Micheletto au-dessous du Théâtre "Alfieri" ; en bleu les fouilles Crosetto derrière l'abside de l'église en *vicolo San Secondo* et dans la cour interne du bâtiment en *piazza Alfieri 32* ; enfin, les fouilles Barello-Maffei dont le sondage se situait entre *vicolo San Secondo 15* et *via Garibaldi 23*. DAO V. Sala 2020.

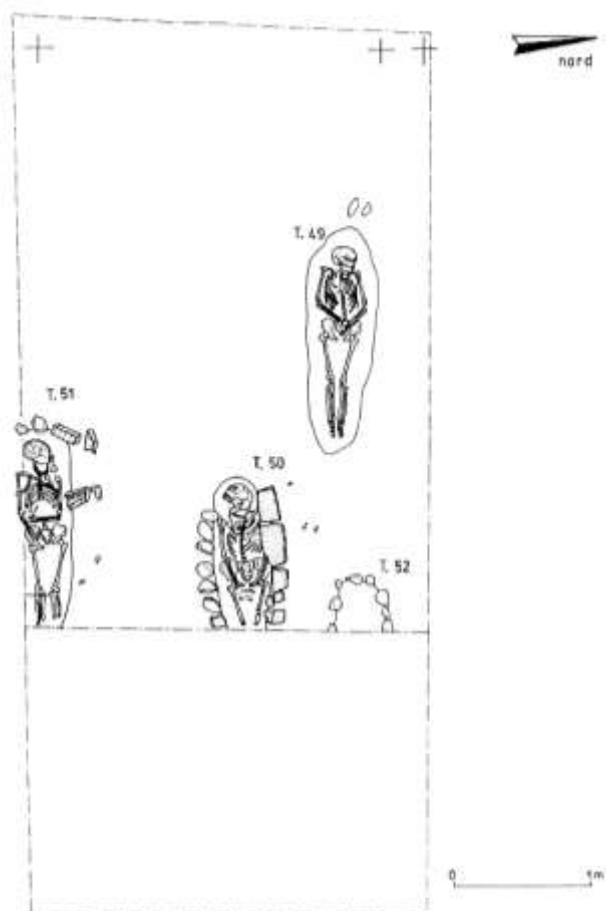


Fig. 10. Asti. *Vicolo San Secondo*. Fouilles Crosetto, periodo B. Sépultures en terre comblée et en coffrage mixte, orientées ouest-est et tête à l'ouest, VII^e - IX^es. (TT 49-51, Periodo B). Les sépultures ont été mises en lumière pendant la campagne du 1990. CROSETTO 1993, tav. LXVI

a)

b)



Fig. 11. Asti, *vicolo San Secondo*. Fouilles Crosetto, periodo B. T 50 (a) et 51 (b) du cimetière altomédiéval de San Secondo. CROSETTO 1993, tav. LXVII (b et a)

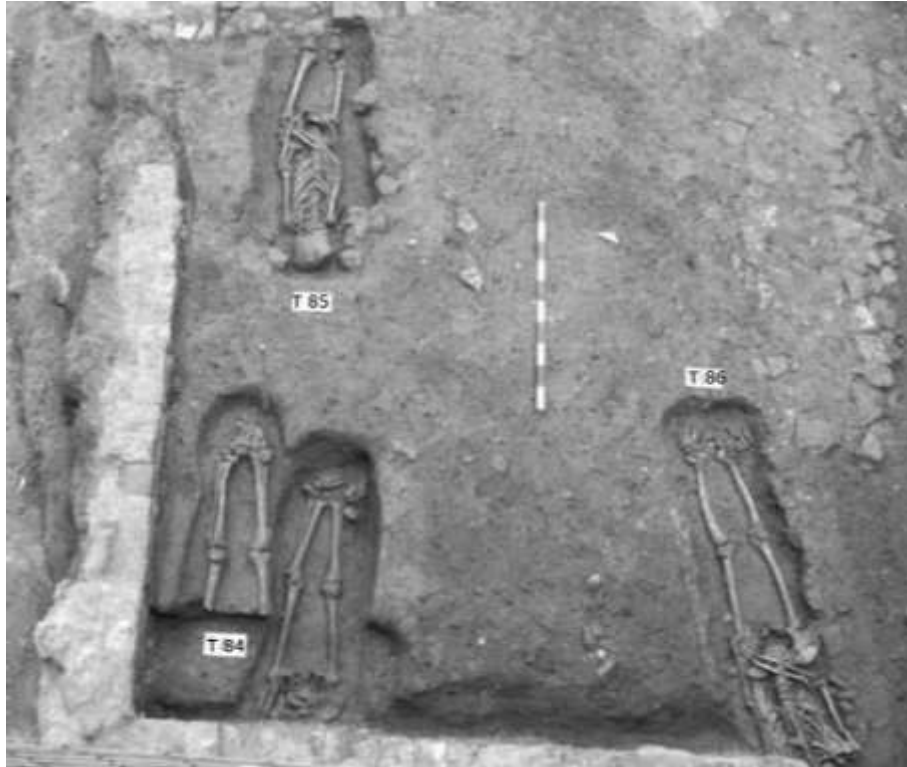


Fig. 12. Asti. Via Garibaldi 23 – vicolo S. Secondo 15. Fouilles Barello-Maffeis, phase VI. Sépultures en fosse comblée, orientation W-E (TT. 84, 85, 86), VII^e ou VIII^e s. BARELLO et MAFFEIS 2011, p.177.



Fig. 13. Asti. Inscription funéraire de Mazima, fin V^e-début VI^e siècles, conservée depuis 2005 dans le dépôt du *Museo delle Antichità di Torino*. CROSETTO 2007, p. 649, fig. 10.

San Massimo (Collegno, Turin)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Le site de Collegno, qui se trouve à environ une quinzaine de kilomètres de Turin, se dresse sur la même langue de terre alluviale que le chef-lieu régional (fig. 1). Située entre les collines et la montagne, en communication directe avec la Vallée de Susa, cette plaine se trouve à un point stratégique de passage vers l'au-delà des Alpes en s'y ouvrant grâce à ses deux cols principaux, le Montgenèvre (*Mons Matriona*) et le Mont Cenis. Au nord, le centre de Collegno est traversé par le lit de la Dora Riparia qui se trouve ici à une dizaine de kilomètres à l'est de son embouchure en Vallée de Susse⁴⁷⁴. Le site est implanté à l'abri d'éventuelles crues du fleuve dans un territoire fertile et favorable à la culture.

Les connaissances archéologiques sur la topographie antique du village sont très lacunaires à l'exception du site de S. Massimo *ad quintum*. D'ici proviennent, par exemple, trois inscriptions d'époque romaine découvertes dans la deuxième moitié du XVIII^e s. pendant des travaux menés sur les fondations de l'église San Massimo. De ces trois inscriptions, on n'en conserve aujourd'hui qu'une seule, à savoir la grande dalle dédiée à *Aebutia Bounis*⁴⁷⁵. Au contraire, l'inscription honoraire à la *Victoriae Augustae*⁴⁷⁶ et celle funéraire de *Corneliae Atalante*⁴⁷⁷ ont été perdues, probablement, comme le remarque Alberto Crosetto, peu de temps après leur découverte⁴⁷⁸. Avec les inscriptions, on retrouva

⁴⁷⁴ GIARDINO et LUCCHESI 2004, sur l'encadrement géologique et géomorphologique du site.

⁴⁷⁵ CIL V2 7054 : *Aebutiae C(ai) filiae* / *Bouni* / *Q(uintus) Attius M(arci) filius* / *Sex(tus) Attius M(arci) filius* / *Niger* / *v(ivi) matri posierunt*. L'inscription est la première à avoir été découverte car elle est signalé en 1769 à Collegno par DURANDI 1769, p. 111-112.

⁴⁷⁶ CIL V 6959 : *Victor(iae) Aug(ustae)* / *P(ublius) Iunius Restitutus* / *ex voto l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)*.

⁴⁷⁷ CIL V 7078 : *Corneliae* / *Atlante* / *Q(uintus) Cornelius* / *Crescens* / [---]. La décoration du fronton, selon la description du premier éditeur, une représentation de la loupe allaitant les gémeaux.

⁴⁷⁸ CROSETTO 2003, p. 119, note 1 ; ID. 2004, p. 249. Les deux inscriptions sont découvertes en 1791 par Vernazza qu'en signale la présence. Le CIL se base uniquement par les informations sur la découverte fournies par VERNAZZA 1791, p. 213-126 qui indiquait aussi la localisation des inscriptions auprès de la paroissiale. La précoce disparition des inscriptions est confirmée par CASALIS 1839, p. 344 qui ne reporte que l'inscription CIL V2 7054, et par FERRERO 1888, p. 434.

aussi un bas-relief représentant un prisonnier de guerre, daté par Carlo Promis de l'époque constantinienne et aujourd'hui également perdue⁴⁷⁹.

En l'état actuel, Alberto Crosetto reconnaît l'existence d'un important noyau d'habitat structuré qui évoque une agglomération routière et qui se développe à partir du I^{er} s. apr. J. C.⁴⁸⁰. Toujours selon le chercheur « si possono riscontrare strette analogie nella tecnica costruttiva con edifici rurali piemontesi (Rosta, Caselette), ma anche numerose relazioni dal punto di vista planimetrico »⁴⁸¹. En général, les chercheurs relient les édifices de Collegno à une *villa* ou à une *mansio* située *ad quintum lapidem*, probablement attribuable à l'importante famille romaine des *Gavii*⁴⁸². Cet habitat se situait donc le long du parcours qui, en laissant Turin à l'ouest, amenait à Susa en se dirigeant ensuite vers la Gaule via les cols alpins⁴⁸³. Toujours du I^{er} s. apr. J.-C., est daté un édifice à trois nefs, situé au sud des restes résidentiels, pour lequel Alberto Crosetto propose, pas sans des réserves, sur la base de son plan, avoir eu une fonction de basilique civile⁴⁸⁴. Enfin, un nombre élevé d'objets très caractéristiques d'une fonction cultuelle retrouvés aux alentours, renvoie à un édifice de culte officiel de la famille impériale, également daté au I^{er} s. et dont l'emplacement reste, en l'état actuel, inconnu⁴⁸⁵.

D'un point de vue topographique, les rapports entre l'axe routier vers la Vallée de Susa, les cols alpins ou le petit habitat situé au cinquième (*ad quintum*) mille, restent encore assez flous⁴⁸⁶. Cependant, selon Luisella Pejrani Baricco, la villa pourrait avoir polarisée pendant longtemps le peuplement et l'organisation du territoire environnant où, par contre, pour l'époque romaine, les données archéologiques se limitent à quelques sporadiques sépultures à incinération de la première époque impériale et aux restes de matériel de construction antique⁴⁸⁷. À indices d'émergence d'une occupation durable s'ajoute, sur l'axe de la Viassa, à quelques centaines de mètres de l'habitat médiéval et de l'autre rive du fleuve, un édifice

⁴⁷⁹ PROMIS 1869, p. 471 ; aussi CROSETTO 2004, p. 249, note 11.

⁴⁸⁰ « Insediamento molto articolato che trova confronti nei grandi complessi rurali e in ville, per alcune delle quali, come è noto, non può essere escluso uno specifico uso come stazioni stradali » CROSETTO 2003, p. 122-124, cit. p. 124 ; aussi PEJRANI BARICCO 2004, p. 17.

⁴⁸¹ CROSETTO 2003, p. 124.

⁴⁸² Sur la différence entre *villa* et *mansio*, voir CORSI 2020.

⁴⁸³ PEJRANI BARICCO 2004, p. 17 ; CROSETTO 2004, p. 256.

⁴⁸⁴ CROSETTO 2003, p. 123.

⁴⁸⁵ CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984 sur la documentation épigraphique. Aussi CRESCI MARRONE et RODA 1997, p. 153 ; CROSETTO 2004, p. 255-256. Aussi, voir *infra* 1.1.

⁴⁸⁶ PEJRANI BARICCO 2004, p. 17.

⁴⁸⁷ *Ibid.*

daté des premières décennies du II^e s. et interprété comme une installation agricole⁴⁸⁸. C'est ensuite une découverte récente dans la localité de Cascina Canonica qui apporte une confirmation de la vaste présence des complexes agricoles dans le territoire à l'ouest d'*Augusta Taurinorum*⁴⁸⁹. En revanche, déjà à la fin du XVIII^e s., comme on peut le voir sur la carte de ce territoire dessinée par Amedeo Grossi (fig. 2), ne figurent plus les traces de l'ancienne occupation, notamment de la centuriation romaine de Turin⁴⁹⁰.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

Pour l'époque tardo-antique et le haut Moyen Âge, c'est l'église, puis San Massimo, édiflée sur les restes de la basilique civile, au sud de la résidence rurale, qui constituera l'un des noyaux vitales de ce territoire rural aux alentours de Turin, bien qu'il manque en l'état actuel de réels traces de la continuité d'occupation de l'habitat à proximité de l'édifice de culte⁴⁹¹. Dans ce cas aussi, aucun indice n'est exploitable de la carte de Grossi réalisée en 1791. On sait en fait que déjà à partir de l'époque médiévale et jusqu'à l'époque pré-communale, la plaine environnant Turin était définie comme *campanea*, à savoir comme un territoire rural, privé de noyaux d'habitations possédant leur propre territoire ; une campagne où les espaces agricoles s'alternaient avec des forêts et pâturages⁴⁹². C'est en particulier aux fouilles engagées en 1950 qu'il faut attribuer la découverte de cet important complexe religieux consacré au moins à partir du Moyen Âge à saint Massimo, premier évêque de Turin ; daté par les archéologues entre le milieu et la fin du V^e s.⁴⁹³, c'est vraisemblablement de fondation épiscopale⁴⁹⁴. Les recherches archéologiques permettent d'attribuer à l'Antiquité tardive, notamment au VI^e s., un habitat d'un groupe gentilier goth retrouvé à 1 km environ à l'est de l'église. Le choix d'un établissement isolé, bien que proche de l'église San Massimo, pourrait, selon Luisella Pejrani Baricco, être dû des nécessités de contrôle et de gestion du territoire liées à la viabilité et à la présence de la rivière⁴⁹⁵. D'ailleurs, ce serait

⁴⁸⁸ CROSETTO *et al.* 1981, p. 384, n. 7 et 8 ; BETORI 2001 ; PEJRANI BARICCO 2004, p. 17. Le socle de l'édifice était réalisé en galets liés par de l'argile. L'élévation devait être, supposent les chercheurs, en bois ou techniques périssables. Il manquait les couches des sols. La datation a été faite une quantité limitée de tessons retrouvés dans les couches d'effondrement ou d'accumulation des débris de construction.

⁴⁸⁹ BARELLO 2012.

⁴⁹⁰ Sur la centurisation du territoire d'*Augusta Taurinorum*, RAVIOLA 1988 ; ZANDA 1998.

⁴⁹¹ PEJRANI BARICCO 2004, p. 17

⁴⁹² SETTIA 1997, p. 824-831 ; PEJRANI BARICCO 2004, p. 18.

⁴⁹³ Sur l'historiographie des fouilles, voir *infra* 2.4.

⁴⁹⁴ Voir *infra* 2.

⁴⁹⁵ PEJRANI BARICCO 2007, p. 261.

les mêmes raisons, poursuit la chercheuse, qui auraient amené les Lombards, quelques temps plus tard, à s'installer à cet endroit, après la fondation du duché de Turin⁴⁹⁶. En 2002, les travaux pour la métropolitaine de Turin ont ainsi relevé deux vastes nécropoles, une gothe et l'autre lombarde – partiellement étudiées – reconnues à quelques centaines de mètres de l'église⁴⁹⁷. Pour la nécropole lombarde, on a procédé à l'étude de 62 sépultures organisées dans un espace d'environ 825 m², qui se développait sur 25 m en direction est-ouest et sur 33 m nord-sud. On se autres sépultures ont été découvertes grâce à un sondage de 8 x 7 m effectué à environ 27 m à l'est du noyau le plus dense⁴⁹⁸. À cause d'une intervention très intensive liée à l'élimination des débris de guerre, une partie assez vaste du secteur méridional de la nécropole est perdue. Les recherches ont quand même permis d'en identifier les limites, septentrionale avec la tombe T 52 et orientale avec la T 14 et la T 66. Vers l'ouest, la nécropole se poursuivait au moins jusqu'à la barrière de la gare actuelle où l'ouverture d'un sondage y a confirmé l'extension. Le fait que ce dernier se situait en dehors du secteur du chantier archéologique a empêché la poursuite des travaux d'aménagement dans cette zone, laquelle reste actuellement inexplorée⁴⁹⁹. Lors du même programme d'intervention, ont lieu la découverte et l'étude de plusieurs phases de l'habitat et du noyau funéraire goth. L'aire de l'habitat enquêté, de 20 ha environ, se trouvait à proximité du *Campo Volo* de Collegno où la Soprintendenza avait déjà identifié une aire d'intérêt archéologique à 40-50 mètres de la nécropole gothe. Les recherches se sont poursuivies pendant les années suivantes et se sont terminées définitivement en 2006. À la fin des travaux, les archéologues avaient fouillé 157 sépultures (2002-2006) appartenant à des groupes familiaux et datées du dernier tiers du VI^e s. et jusqu'au VIII^e s. inclus⁵⁰⁰. La radiographie des objets du mobilier liturgique en fer et l'étude des autres matériaux ont permis de placer la fourchette chronologique de toutes les sépultures⁵⁰¹.

⁴⁹⁶ Sur les Lombards à Turin, voir SERGI 2007 ; PEJRANI BARICCO 2007, p. 261.

⁴⁹⁷ PEJRANI BARICCO 2004, p. 19.

⁴⁹⁸ Sur la nécropole lombarde *Ibid.*, p. 27-42.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 27-30.

⁵⁰⁰ PEJRANI BARICCO 2007.

⁵⁰¹ GIOSTRA 2004a ; EAD. 2004b. Les résultats partiels de fouilles et de l'étude des matériaux ont fait l'objet d'une monographie éditée sous la direction de Luisella Pejrani Baricco, aussi directrice des recherches pour la Soprintendenza Archeologica : *Presenze Longobarde* 2004.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Le secteur qui sera intéressé par la construction de l'édifice religieux est, à l'époque romaine, occupé par un grand complexe, de 2000 m² environ et qui se développe à deux moments différents (fig. 3)⁵⁰². Au premier chantier de construction, qui se poursuit longtemps, Alberto Crosetto rapporte des structures qui semblent s'articuler sur un vaste espace, quadrangulaire et ouvert autour duquel sont disposés les différents édifices du complexe. Un tronçon de mur (0,80/0,90 m environ) constitue la fondation et l'élément de raccord entre les différentes parties : à ceci donc le lient ou s'adossent les salles identifiées. De ce mur on ne conserve qu'un tronçon du côté nord-ouest et l'angle septentrional ; le complexe se prolonge ensuite dans le secteur nord-est de la cour où il reste fragmentaire. Au sud-est en survit un court trait. Les fondations de ce mur étaient réalisées en galets de rivière liés avec beaucoup de mortier, les galets étaient disposés en chevron, en assises assez irrégulières. À ce mur était relié un bâtiment, partiellement fouillé, qui semble se prolonger vers sud-ouest. Au nord-est trois salles de dimensions différentes sont adossées contre le mur, dont deux conservent un sol en mortier de tuileau⁵⁰³. En tenant compte des altitudes de ces pavements, très basses par rapport aux ressauts de fondation, Alberto Crosetto n'exclut pas que ces salles soient à mettre en rapport avec un système de chauffage à *suspensurae*⁵⁰⁴. La présence de ces éléments confirmerait l'existence d'un complexe qui trouve, remarque Crosetto, une correspondance dans les villas ou dans les complexes champêtres organisés autour d'une cour centrale et pour lesquels on ne peut pas exclure une fonction de *stationes*⁵⁰⁵. À cet égard, Crosetto signale les diverses analogies existant entre la technique de construction des édifices de Collegno et celle des grands complexes ruraux piémontais ou les similitudes de plan avec les *mansiones*⁵⁰⁶. Cependant, Alberto Crosetto reste prudent en précisant que l'enquête seulement partielle du complexe et les problématiques liées à la définition typologique des stations routières rendent incertaine l'identification des restes avec

⁵⁰² CROSETTO 2004, p. 252.

⁵⁰³ FOGLIATO 1982a, p. 38-39 attribue ce complexe architectural à l'époque altomédiévale, mais sans préciser les références archéologiques dans ce sens. CROSETTO 2003, p. 124 ; ID. 2004, p. 252 les classifie entre les structures d'époque romaine.

⁵⁰⁴ CROSETTO 2004, p. 252, note 24, remarque aussi que des éléments arrondis attribuables à des *suspensurae* étaient venus à la lumière dans les murs des remaniements de l'église du XVIII^e s.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 256

⁵⁰⁶ Sur le peuplement rural à l'époque romaine en Piémont, voir SPAGNOLO GARZOLI 1998 ; sur les *mansiones*, notamment sur la *mansio* d'Albissola, MEZZOLANI 1992, p. 106-108.

une *mansio*. En revanche, d'autres cas sont bien documentés, tels qu'Albisola et Collesalveti qui sont également organisés autour d'une cour centrale⁵⁰⁷.

À côté de ce complexe, se trouvait, dans le secteur sud-ouest, un grand bâtiment de forme rectangulaire, divisé en trois parties dans le sens longitudinal (11, 65 m x 17, 45 m = 40 x 60 pieds). Les murs de fondation sont réalisés en galets de dimensions moyennes disposés en assises horizontales, parfois posés en chevron et liés par une grande quantité de mortier. Ces murs ont en moyenne 1,20 m de largeur⁵⁰⁸. L'édifice n'est documenté en élévation que par des rares photographies du secteur méridional, prises au moment de la fouille des années 1950 (fig. 5) : il était réalisé en au moins trois assises de galets de rivière cassés, sur les côtés externes, qui s'alternaient à des assises des *sesquipedales*⁵⁰⁹.

La bonne technique de construction porte Alberto Crosetto à proposer pour ce bâtiment une fonction un édifice d'apparat. Notamment, le chercheur reconnaît un plan lié soit aux édifices à nefs ayant une fonction agricole, soit, s'il l'avance avec quelques réserves, lié aux basiliques civiles⁵¹⁰.

L'accès à l'édifice se faisait probablement, mais non nécessairement, précise Crosetto, du côté long septentrional, à savoir par un *porticus* qui devait être rythmée par des colonnes reposant directement sur un dallage⁵¹¹. Au décor architectural de cet édifice sont attribués par Crosetto des restes sculptés, principalement des fragments de colonnes et de chapiteaux, découverts dans les piliers romans de l'église pendant les travaux des années 1950⁵¹².

À une deuxième phase Crosetto relie l'agrandissement du complexe *villa* ou *mansio* vers le secteur nord-ouest. Un nouveau mur orienté nord-sud servait donc de nouvelle limite orientale. Le fait qu'il s'insère exactement à l'extrémité nord-ouest de l'édifice quadrangulaire constitue, selon le chercheur, un important élément de chronologie relative. Contre ce mur viennent en effet s'adosser des salles de dimensions diverse⁵¹³.

À proximité de ce complexe devait se trouver un édifice religieux consacré au culte de la famille impériale, auquel semble appartenir un certain groupe de matériel à forte et explicite

⁵⁰⁷ CROSETTO 2004, p. 256

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 252.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 254.

⁵¹⁰ CROSETTO 2003, p. 122-123 pensait initialement à une petite basilique civile ; successivement, il reconnaît la possibilité qu'il puisse s'agir d'un édifice rural, CROSETTO 2004, p. 254

⁵¹¹ CROSETTO 2004, p. 254. Il manque, en l'état actuel, tout indice structurel relatif à l'existence de répartitions internes ou d'absides.

⁵¹² Sur le décor interne et externe, voir CROSETTO 2003, p. 123 ; avec de variations ID. 2004, p. 255.

⁵¹³ CROSETTO 2004, p. 255.

connotation culturelle⁵¹⁴. L'édifice, suggère Crosetto, devait se trouver dans le secteur occidental du site reste inexploré. À cet égard, le chercheur évoque un grand fragment de frise, décoré à *kyma lesbio* et trois linteaux, et orné, dans la bande supérieure, d'une inscription dédicatoire à Livie, femme d'Auguste, et à Drusille, sœur de l'empereur Caligula⁵¹⁵. S'y ajoutent aussi l'inscription d'un *flamen*⁵¹⁶ et une base honoraire dédiée, par Fadiena Facilis, à la *flaminicia* Gavia Pupa, à savoir une prêtresse liée au culte de la *domus* impériale⁵¹⁷. Ces indices témoignaient, remarque Crosetto, des intérêts de type foncier de la famille des Gavi et des Fadieni dans le territoire rural de Turin⁵¹⁸. L'ensemble de ces éléments, auxquels on peut rajouter l'inscription votive déjà mentionnée de la Victoire Augustéenne offerte par Publio Iunio Restituto⁵¹⁹, et les fragments sculptés, renvoient à une datation à la première moitié du I^{er} s. pour cette phase du complexe. Se rapportent à cette phase chronologique aussi la technique de construction en galets cassés et assises en *sesquipedales*, bien répandue dans le Piémont romain⁵²⁰, ainsi que l'inscription dédicatoire qui renvoie, plus précisément, à une datation située entre le 45 et le 50 apr. J.-C.⁵²¹ De la même période sont les tessons retrouvés dans ce secteur⁵²². En conclusion, les données concernant ce complexe semblent indiquer un édifice lié à la voie menant vers la Gaule par un sentier qui de l'édifice quadrangulaire se dirigeait vers l'Ouest⁵²³.

En revanche, il semble possible d'exclure l'existence d'une nécropole d'époque romaine dans ce secteur, avancée sur la présence, dans les murs de l'église, de fragments d'inscriptions⁵²⁴. En faveur de cette hypothèse se trouvait la découverte d'une sépulture

⁵¹⁴ *Ibid.* 256. Dans un premier temps A. Crosetto attribuait les objets sculptés à forte connotation culturelle à celle qu'il identifiait avec une basilique civile, CROSETTO 2003, p. 123 : « In questo quadro non si può escludere che un gruppo di reperti, a spiccata caratterizzazione culturale, siano da collegare con questo stesso edificio [piccola basilica civile] ».

⁵¹⁵ FOGLIATO 1982b, p. 65-66 ; CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984, p. 166 : [---? *Divae Dru*]sillae et *Divae Augu[stae]* - - -?].

⁵¹⁶ FOGLIATO 1982b, p. 66 ; CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984, p. 171-173 : ----- / *fla*[---] / *Vivi*[r---] / -----.

⁵¹⁷ Inscription de Gavia Pupa : FOGLIATO 1982b, p. 66 ; CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984, p. 169-171 ; GIORCELLI BERSANI et RODA 1999, p. 82 : *Gaviae M(arci) f(iliae) Pupae / flaminiciae / Fadiena Facilis*.

⁵¹⁸ CROSETTO 2003, p. 123.

⁵¹⁹ *CIL* V2, 6959 disparue. MENNELLA 1998, p. 168-169 sur l'interprétation que deux divinités préromaines se fondent dans une seule entité qui prend le nom de la *Victoria Augustea*, diffusée dans s'autre vallées alpines.

⁵²⁰ CROSETTO 2003, p. 123.

⁵²¹ Sur la chronologie voir aussi CROSETTO 2004, p. 257.

⁵²² CROSETTO 2003, p. 123, note 28.

⁵²³ CROSETTO 2004, p. 256 qui rapelle que des images du tracé sont conservé dans les archives de la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte.

⁵²⁴ *Ibid.* L'hypothèse avait été avancé par CARDUCCI 1950, p. 196-199

originellement attribuée à l'époque romaine, mais qui depuis a été renvoyée, à des temps plus récents, de l'époque altomédiévale⁵²⁵. La présence des fragments d'inscriptions funéraires romaines serait attribuable, selon Crosetto, aux remaniements romains, lorsque l'on procéda à l'accumulation de matériel récupéré des grands complexes funéraires situés le long de l'axe routier reliant Turin à Susa. Ce parcours s'écoulait à 500 m seulement à sud de l'église⁵²⁶.

Dans tous les cas, la vie de la villa semble se poursuivre sans solution de continuité du I^{er} au moins au début du IV^e s., un terminus fixé par une monnaie de Maximien Hérculé (306-307)⁵²⁷.

Jusqu'à l'époque tardo-antique, le secteur où se développera l'habitat goth et ensuite lombard, ne montre pas de constructions évidentes exception faite d'un petit canal qui traversait ce secteur de l'est à l'ouest, en suivant l'inclinaison naturelle de la terrasse (fig. 6). Cependant, l'absence de matériel archéologique ne permet pas de dater cette structure que l'on sait avoir été recouverte au moins dès l'époque gothe, car son comblement est coupé par les tombes postérieures⁵²⁸. En ce qui concerne le matériel collecté pendant la fouille, Pejrani Baricco indique une sensible prédominance de matériaux datés du I^{er}-II^e apr. J.C. En ce qui concerne le catalogue des monnaies, on enregistre un temps de silence documentaire pour le III^e s. et l'époque tétrarchique, suivi d'une très haute concentration d'émissions du IV^e s., émissions que l'on sait avoir une longue circulation, jusqu'au VI^e-VII^e s.⁵²⁹. Selon Pejrani Baricco, la dispersion du matériel d'époque impériale est attribuable à la présence de bâtiments à proximité et non-encore identifiés.

1.2.1. Antiquité tardive

Au moment de la construction de l'église, vers le début du V^e s., le reste du complexe est vraisemblablement abandonné et détruit. Il est important de remarquer qu'à l'époque de l'édification de ce nouveau complexe religieux s'effectue aussi le démantèlement de

⁵²⁵ CROSETTO 2003, p. 124. La tombe a été découverte pendant la première campagne de fouilles et datée par erreur à l'époque romaine par CARDUCCI 1950, p. 196-199. Successivement placée à l'époque tardo-antique ou altomédiévale par FOGLIATO 1982a, p. 29-37, la sépulture a finalement été datée de l'époque lombarde, grâce à la présence d'un *scramasaxe* appartenant au mobilier funéraire du défunt, CROSETTO 2003, p. 124, note 34.

⁵²⁶ CROSETTO 2003, p. 124 ; ID. 2004, p. 256-257.

⁵²⁷ FAVA 1970 ; CROSETTO 2004, p. 257.

⁵²⁸ PEJRANI BARICCO 2004, p. 20.

⁵²⁹ *Ibid.* ; PEJRANI BARICCO 2007, p. 260.

l'édifice voué au culte impérial, comme le montrent les fragments réutilisés dans les fondations de l'église. Cette transformation du site, suppose Crosetto, est vraisemblablement attribuable à l'action évangélisatrice de l'Église de Turin et probablement, comme le veut la tradition, à l'évêque Massimo lui-même⁵³⁰. Notons dès à présent que l'église réutilise les fondations de l'édifice rectangulaire triparti.

1.2.2. *Haut Moyen Âge*

Pour la période altomédiévale, on ne dispose pas d'informations concernant les espaces environnants ni même si proches de l'église. En revanche, les fouilles du 2002 ont permis de bien étudier les phases de l'habitat et de la nécropole du haut Moyen Âge⁵³¹. À l'époque gothe et successivement à l'époque lombarde, se développent donc, à quelques centaines de mètres de l'église San Massimo deux vastes nécropoles⁵³². À chacun de ces ensembles funéraires correspond une des deux phases de l'habitat (fig. 6)⁵³³. En plus que la forte présence des monnaies mentionnées plus haut, on remarque aussi une haute concentration de tessons tardo-antiques et altomédiévaux, avec la présence de céramiques lombardes en stéatite et sans décor⁵³⁴. Dans tous les cas, bien que les matériaux confirment une continuation d'usage de l'habitat, ils ne permettent pas de dater les structures dans le détail⁵³⁵. Cependant, les résultats des fouilles ont permis à Pejrani Baricco d'avancer des considérations concernant la chronologie relative des édifices, leur technique de construction ainsi que l'organisation de l'habitat. De ce point de vue, les vestiges archéologiques montrent d'un côté une grande variété de typologies et de techniques de construction qui utilisent le bois et la terre (parois), des socles en pierre posées à sec. D'un autre côté, on remarque une attente organisation de l'habitat qui se structure en fonction de la viabilité et des espaces

⁵³⁰ CROSETTO 2004, p. 259.

⁵³¹ En général sur l'organisation des nécropoles lombardes, voir PAROLI 2007.

⁵³² Les deux nécropoles ont été l'objet d'une recherche systématique conduite en parallèle aux travaux pour la métropolitaine de Turin qui était, à l'époque de la fouille, en construction. Le secteur enquêté se trouve en proximité du *Campo Volo* de Collegno. A cause des interventions visant à l'élimination des débris de guerre, le secteur de la recherche a subi de dommages, en amenant, en particulière à la destruction du secteur sud-oriental, d'une partie importante de la nécropole, PEJRANI BARICCO 2004, p. 19. Aussi EAD. 2017.

⁵³³ PEJRANI BARICCO 2004, p. 19-26. En général sur les habitats ruraux lombards, voir GIOSTRA 2017b, p. 26-27

⁵³⁴ PEJRANI BARICCO 2004, p. 20 ; sur les monnaies BARELLO 2004, p. 154-157.

⁵³⁵ PEJRANI BARICCO 2004, p. 20-21.

ouverts⁵³⁶. Seulement dans un deuxième temps, à l'époque lombarde, les habitations montrent une disposition plus autonome et des caractéristiques typologiques spécifiques, comme le sol surbaissé, des caractéristiques qu'il est possible retrouver dans d'autres habitats lombards en Italie (fig. 7)⁵³⁷. Enfin, il manque toute identification d'un système hiérarchique des habitations, mais, comme le souligne Pejrani Baricco, il faut mettre en évidence le fait que l'espace investi par les recherches n'est probablement qu'un secteur marginal d'un habitat bien plus vaste⁵³⁸.

La continuité historique entre les occupations gothe et lombarde est confirmée par un petit noyau funéraire identifié à 40-50 m environ au sud de l'habitat, qui a livré quatre sépultures, dont une masculine (T3) – sans mobilier – deux féminines (T4) et une immature. Les deux sépultures féminines comprenaient des objets de grande valeur. Elles ont permis aux chercheurs d'identifier pour les défuntes, une appartenance gothe et une chronologie du VI^e s.⁵³⁹. Deux autres vastes zones funéraires ont été découvertes la première de 62 sépultures se développait en direction est-ouest et la deuxième, comptant 11 sépultures se développait à l'ouest du noyau le plus dense (fig. 8). L'étude des sépultures, des ossements et des mobiliers funéraires a permis de saisir le développement chronologique et topographique de la nécropole, en permettant aux chercheurs d'identifier les caractéristiques de la communauté qui s'est établie dans l'habitat entre le dernier tiers du VI^e s. jusqu'au VIII^e s. inclus⁵⁴⁰. Il s'agit d'un cimetière dit traditionnellement à rangée de tradition germanique et qui présente une séquence ordonnée de sépultures disposée en une quinzaine de rangées environ. Ces tombes s'alignent à petit groupes de moins à dix unités en rangs nord-sud parallèles. L'orientation des sépultures est est-west avec la tête à l'ouest⁵⁴¹. La topographie des secteurs de la nécropole permet l'identification de trois périodes qui respectent des phases générationnelles : la première est chronologiquement située entre le 570 et le VII^e s. ; la deuxième est datée de la seconde moitié du VII^e s. et la troisième du VIII^e s.

Appartient à la première période, qui s'échelonne entre le 570 et les premières décennies du VII^e s., un groupe de 5 sépultures (T13, 53, 49, 48 et 47) qui se trouve en position centrale

⁵³⁶ Sur l'habitat tardo-antique voir *Ibid.*, p. 19-25, dont on a fourni ici une synthèse. En ce qui concerne les habitats tardo-antiques et altomédiévaux en Italie on renvoie aux travaux de synthèse, *Edilizia residenziale* 1995 ; BROGIOLO 1994 ; GALETTI 1997 ; BROGIOLO et GELICHI 1998 ; AUGENTI 2016.

⁵³⁷ BROGIOLO et GELICHI 1998, p. 132-133.

⁵³⁸ PEJRANI BARICCO 2004, p. 24.

⁵³⁹ Sur les sépultures et leur mobilier liturgique *Ibid.*, p. 20-21.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 27-45.

⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 30.

par rapport à l'espace fouillé. Ce noyau se développe autour de la sépulture d'une femme (T48) adulte et de rang social élevé, identifiée par les chercheurs comme la sépulture la plus ancienne (570-590)⁵⁴² et comme l'un des noyaux de la nécropole⁵⁴³ (fig. 9). Sa datation repose sur le mobilier funéraire composé de l'association de deux fibules digitées et provenant de la Suisse orientale. Ce territoire faisait partie du royaume des Burgondes avant d'être conquis par les Francs en 534. Le rôle privilégié de cette femme est confirmé par la typologie de sa sépulture, de type à chambre en bois à poiteaux corniers et une stratigraphie en rapport avec la réalisation de la tombe⁵⁴⁴. Il s'agit d'une architecture funéraire bien connue en particulier en Pannonie et dans d'autres régions européennes et toujours liée aux sépultures de prestige⁵⁴⁵. La tombe était entourée par des sépultures appartenant aux membres de sa lignée – dont la T 47 de la même typologie⁵⁴⁶ – et, probablement, par des tombes de serviteurs. Dans ce contexte, la sépulture du chef de famille pourrait se situer au sud d'une importante sépulture de cheval acéphale (fig. 10), dans le secteur de la nécropole détruit à cause de l'élimination des débris de guerre⁵⁴⁷. La large tranchée de destruction a probablement lors la perte d'un grand nombre d'autres sépultures alignées avec celle du cavalier.

En conclusion, sans aller plus en détails dans la description des noyaux funéraires, déjà exhaustive dans la contribution de Pejrani Baricco, on résumera les conclusions sur le développement de ces ensembles funéraires. L'organisation de la nécropole est faite vraisemblablement au moment de l'installation de l'habitat. C'est à cette époque que remonte la répartition de l'espace funéraire en rangées parallèles, à l'intérieur desquelles les familles organisent les sépultures en fonction de leur propre hiérarchie : aux extrémités, les sépultures en pleine terre, sans mobilier ou avec très peu d'objets, appartenant à des membres subalternes. Au centre étaient disposées en revanche les sépultures les plus

⁵⁴² GIOSTRA 2004a, p. 72-77.

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ PEJRANI BARICCO 2004, p. 30 ; GIOSTRA 2004a, p. 73 ;

⁵⁴⁵ GIOSTRA 2017c, p. 63.

⁵⁴⁶ GIOSTRA 2004a, p. 78-84.

⁵⁴⁷ Les attestations de sépulture de cheval sont très rares en Italie. L'animal est inhumé selon le rituel funéraire observé notamment en Autriche et en Allemagne la déposition du cheval et du cavalier dans deux fosses différentes. Les deux étaient ensevelis ensemble selon les rituels funéraires d'origine nomadique du centre de l'Asie. On renvoie à PEJRANI BARICCO 2004, p. 33-34, notes 26-28 en particulier. Voir aussi GIOSTRA 2017c, p. 64 ; FEDELE 2017 avec bibliographie exhaustive sur la question. Le cheval de Collegno a été tué sur le lieu de sa sépulture et décapité après sa mort. Il a été immédiatement inhumé pour permettre le pliage des membres antérieurs et postérieurs avant la rigidité cadavérique, BEDINI 2004.

importantes ainsi que le plus anciennes, d'après la typologie de la tombe et le mobilier funéraire.

À partir du dernier tiers du VI^e s. et jusqu'aux années 610-630, la population adopte une typologie de tombes déjà en usage en Pannonie, comme les chambres en bois à poteaux d'angle (T 47, T 48, T 49, T 61 et T 63/31) ou à tronc excavé (T 26) qui présentent des variations d'un point de vue de l'organisation, de la profondeur ou de la largeur. Dans tous les cas, le matériel principal utilisé pour couvrir la chambre funéraire, pour protéger le corps et pour signaler la sépulture en surface est le bois. Parfois, des murets posés à sec contournent les petits côtés en correspondance de la tête des sépultures appartenant à des personnages serviles ou subalternes⁵⁴⁸.

À la charnière avec la deuxième phase de la nécropole se situe la T70 qui ouvre une nouvelle rangée à l'est de la sépulture du chef de famille et de son cheval. La défunte de la T 70 partageait le *statut* et des liens de parenté avec le cavalier, comme le suggère une forme de soudure en ankylose de la colonne vertébrale qui affectait le défunt de la T 49 qui devait donc lui être apparenté⁵⁴⁹. À ce personnage, inhumé avec un riche mobilier d'armes – qui comprend une *spatha*, un *scramasaxe* et un bouclier de parade – manquent la croix d'or et la qualification de cavalier⁵⁵⁰. Dans tous les cas, les sépultures remontant à cette première phase présentent toutes une orientation est-ouest avec le défunt en décubitus dorsal avec la tête à l'ouest⁵⁵¹.

Dans la deuxième moitié du VII^e s., on enregistre, à partir de la T 70, un développement de l'extension de la nécropole vers l'est avec un groupe de tombes plus ou moins ordonné et comprenant des superpositions. Les femmes qui étaient moins présentes dans la première phase de la nécropole, sont désormais présentes à l'égalité, malgré leur complète absence dans le secteur plus à l'ouest et remontant à la même période⁵⁵². Pendant cette seconde phase, la nécropole atteint à l'est son extension maximale – signalée par les sépultures T 14 et T 66 – ; elle est également agrandie vers l'ouest. Ici, les sépultures se succèdent selon une progression chronologique, vers l'extérieur de l'ensemble funéraire. En l'état des données, des sépultures maçonnées semblent s'affirmer vers la fin de cette période, mais sans devenir

⁵⁴⁸ PEJRANI BARICCO 2004, p. 37 ; GIOSTRA 2017a, p. 90-92

⁵⁴⁹ PEJRANI BARICCO 2004, p. 37.

⁵⁵⁰ Pour une comparaison de la nécropole de Collegno avec les nécropoles lombardes de l'Italie septentrionale, voir GIOSTRA 2017b, p. 21-26.

⁵⁵¹ PEJRANI BARICCO 2007, p. 262.

⁵⁵² PEJRANI BARICCO 2004, p. 38.

une mode exclusive. Comme pour l'époque précédente, survit l'usage de déposer les corps en décubitus, orientés est-ouest avec tête à l'ouest, avec les membres supérieurs allongés le long du corps, probablement en association avec la présence de vêtements et des ceintures, dans la plupart des cas militaires et donc masculins⁵⁵³.

Le caractère incomplet des données ne permet pas de définir avec précision l'évolution de la nécropole vers le sud et vers l'ouest au VIII^e s.. Dans tous les cas, à cette période on peut attribuer les sépultures allant de la rangée des T 28, 30 et 61, la T 5 à celle de la famille dominante de la première période : T 47, 48, 49, 53 et 13. Dans cet espace, se situe la rangée des T 6, 29, 50, 7, 8, 33, 34 et 35 toutes relatives à personnages adultes (3 femmes et 5 hommes). Dans aucune de ces sépultures creusées en pleine terre, on n'enregistre la présence de mobilier funéraire ou d'indices matériels de vêtement. Cette période apparaît comme celle d'un changement des usages funéraires et de nouveaux rituels funéraires. À cet égard, la présence dans plusieurs sépultures d'un clou, dans deux cas posés sur le cœur du défunt (T6 ; T 72) et dans un autre cas placé dans une coupelle romaine aux pieds du défunt (T 58), suggère à Pejrani Baricco avec les prudenances qui s'imposent, qu'il pourrait s'agir d'un rituel funéraire acquis dans la durée au contact de la population locale⁵⁵⁴. La chercheuse rappelle en effet la pratique romaine de poser des clous dans les tombes afin de protéger la sépulture des pillages et, en même temps, de fixer le mort dans sa nouvelle condition en évitant qu'il revienne dans le monde des vivants⁵⁵⁵.

Ce nouvel usage funéraire semble correspondre au passage de l'inhumation habillée à l'inhumation en linceul, qui est évidente dans les T 8, 34 et 35 : les inhumés présentent une proximité des membres inférieurs l'un de l'autre, les bras contre ou sur le tronc, les épaules incurvées et les clavicules verticales qui indique une compression du corps. Cet usage est confirmé dans le groupe de sépultures situé à l'ouest du rang précédemment décrit, orienté nord-sud (T 32, 36, 56, 37, 3 et 39). Les corps sont déposés dans fosses ovales comblées ensuite de terre et, dans la plus parts des cas, dans un linceul (fig. 11).

Ces variations de l'usage funéraire ont été confirmées par les analyses des ossements, qui concernent à la fois les aspects morphologiques, pathologiques et l'alimentation. Pendant cette dernière période, a été enregistrée une diminution de la hauteur moyenne des individus, ce qui va dans le sens d'un apport externe par rapport à la population locale et une portion

⁵⁵³ PEJRANI BARICCO 2007, p. 263.

⁵⁵⁴ PEJRANI BARICCO 2004, p. 41.

⁵⁵⁵ CECI 2001.

élevée endogamie. L'activité liée au travail devient plus intense, l'alimentation est de mauvaise qualité ce qui témoigne d'une aggravation du niveau économique du groupe⁵⁵⁶.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Le lien entre l'église et la sépulture de Massimo premier évêque de Turin († 423 ca.)⁵⁵⁷, remonte à une tradition ancienne reportée dans *Vita S. Maximi episcopi auctore Anonymo Monacho Novalicensi*, publiée en 1744 dans les *Acta Sanctorum* des bollandistes qui en ont attribué la rédaction à un moine de la Novalaise du XIII^e s.⁵⁵⁸. Dans le texte, comme on le verra plus en détail, non seulement est explicité, pour la première fois, le rapport entre l'église de Collegno et saint Massimo, mais de plus on trouve des allusions à des remaniements de l'église⁵⁵⁹. Ces transformations sont d'ailleurs documentées, au niveau archéologique, par plusieurs remaniements qui interviennent sur l'édifice au fil des siècles, fondé au V^e s. et qui concernent aussi le réaménagement des espaces internes. Ces derniers sont directement documentés par les vestiges des installations liturgiques du VIII^e s.

Après les remaniements du VIII^e s., on assiste à des ultérieures changements du mobilier liturgique dont on conserve des fragments décorés à filets entrelacés⁵⁶⁰. Ces renouvellements ne sont plus attribués par la critique plus récente à l'épiscopat de Claudio (début du IX^e s.), mais plus vraisemblablement à une période comprise entre le milieu et la fin du IX^e s.⁵⁶¹.

Pour les siècles centraux du Moyen Âge, d'une importance particulière pour la reconstruction de l'histoire du site on possède le diplôme d'Henri III, datée du 1047, dans lequel le roi confirme les biens et les privilèges des chanoines du chapitre de la cathédrale de Turin. Dans ce document, apparaît pour la première fois l'église cardinale San Massimo *in Quinto* et les églises dépendantes de Santo Stefano in Maliasco, de Santa Maria, de San

⁵⁵⁶ PEJRANI BARICCO 2007, p. 263. Sur les analyse anthropologiques des ossements, BEDINI et BERTOLDI 2004 ; sur les habitudes alimentaires, BARTOLI et BEDINI 2004.

⁵⁵⁷ La bibliographie sur Massimo premier évêque de Turin est assez vaste, on renvoie principalement aux actes du colloque international *Massimo di Torino* 1999 avec abondante bibliographie antérieure. Plus récemment DAL COVOLO 2002.

⁵⁵⁸ AASS *Juni VII*, p. 43-47. Aussi CROSETTO 2004, p. 249.

⁵⁵⁹ Voir *infra* 2.3.

⁵⁶⁰ Sur les fragments du IX^e s. de San Massimo de Collegno, voir CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 123-131, n. 52-66 ; CROSETTO 2004, p. 265-266. pour la nouvelle datation entre la moitié et la fin du IX^e s., BALLARDINI 2007, p. 148 ; 152.

⁵⁶¹ Voir Volume 1, p. 215.

Pietro, de San Lorenzo *cum omni decima iam dictae villae*, ensuite replacées dans le district plébain défini en 1386⁵⁶². Le document du 1047 est donc très important, car il s'agit de la première mention de l'existence d'une église cardinale à Collegno : comme le souligne Giampietro Casiraghi, San Massimo devait déjà disposer des droits plébains, car les églises mentionnées formaient le district de la *plebs* San Massimo⁵⁶³. De plus surcroît l'église est associée à un baptistère roman comme le remarque Alberto Crosetto : l'église est en effet rappelée en tant que *plebs* dans des documents du 1386, bien que sa fonction baptismale soit remarquée par la reconstruction romane du baptistère⁵⁶⁴. Pejrani Baricco note avec intérêt l'ancienne titulature de l'église et la concentration des trois églises dépendant de San Massimo, toutes situées à environ 200 à 300 mètres de distance les unes des autres et où devait se situer le village avant la construction du faubourg. Malgré tout, il reste difficile de cerner l'évolution du site entre le VIII^e et le IX^e s., la présence du village et ensuite l'existence du bourg marquent donc une continuité avec les sites altomédiévaux⁵⁶⁵.

Encore en 1458, la tradition qui veut que les reliques de Massimo soient conservées dans l'église demeure, comme le montrent les actes d'une visite pastorale du 3 mars 1458 par Ludovico di Romagnano. L'évêque affirme qu'il est nécessaire continuer à pratiquer le culte du saint *in ecclesia et plebania Sancti Maximi*, il réprimande ensuite le prêtre de la *plebs* car *reliquias quoque sancti Maximi tenet in domo sua patrimoniali, in qu layci conversantur[...]*, et aussi car l'église *in qua corpus esse dicitur, numquam tenuit atque tenet ibidem lumen ad honorem sanctorum*⁵⁶⁶. Comme le laisse entendre ce document, qui poursuit sur ce ton, la *plebs* se trouvait à cette époque en très mauvais état car le bourg qui s'était développé aux pieds du château de Collegno était trop loin⁵⁶⁷. De Bernardi Ferrero signale aussi, dans les archives épiscopales, une série d'actes datés de 1377 à 1726 – que pour des raisons de temps liées aux dimensions de ce travail nous n'avons pas eu la

⁵⁶² GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 5, p. 7-10 (cit. p. 8) ; CASIRAGHI 1983b, p. 40. Sur la question aussi PEJRANI BARICCO 2004, p. 19. Sur le titre d'*ecclesia cardinalis* et sur les mentions de San Massimo comme piève, voir CASIRAGHI 1983a, p. 367-374.

⁵⁶³ À exception de Santo Stefano que, peut-être à cause de ses mauvaises conditions se situait dans le territoire de Rivoli, CASIRAGHI 1983a, p. 369-370.

⁵⁶⁴ « la chiesa è infatti ricordata come pieve nel cattedratico del 1386, ma la sua funzione battesimale è sottolineata dalla ricostruzione romanica del battistero » CROSETTO 2004, p. 249. Sur la "reconstruction" du baptistère à l'époque romane voir *infra* 3.1.1.

⁵⁶⁵ PEJRANI BARICCO 2004, p. 19 ; PEJRANI BARICCO 2007, p. 260.

⁵⁶⁶ L'acte est conservé dans l'*Archivio Arcivescovile di Torino* (AAT, prot.35, ff. 99v-100r, 3 marzo 1458 : visita alle chiese di Collegno). Les extraits reportés ci-dessus sont édités par CASIRAGHI 1983a, p. 368.

⁵⁶⁷ Sur les conditions de la piève au XV^e s., voir *Ibid.*, p. 374. En général, sur ses transformations entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne, *Ibid.*, p. 371-374.

possibilité de visionner – qu’attestent le passage de nombreux prêtres à la cure, ce qui laisse supposer un turn-over lié à des difficultés de ressources⁵⁶⁸.

C’est pendant les premières vingt-cinq années du XVIII^e siècle que l’église est réduite aux dimensions d’une chapelle et reconstruite en style baroque. Après ces transformations, elle ne conservait que les absides centrale et méridionale romanes qui sont les seuls indices de l’existence de phases plus anciennes⁵⁶⁹. Avec ses nouvelles formes, San Massimo apparaît sur la carte d’Amedeo Grossi dessinée en 1791 (fig. 3), à savoir une quinzaine d’années après qu’elle a été rouverte au culte (1776)⁵⁷⁰. Avec l’habitat de Collegno, la Chartreuse et San Massimo, San Sebastiano figure sur la carte à proximité de la nécropole lombarde. On remarque ensuite des habitations localisées sur le *Stradone di Rivoli* à une localité alléluée *il Barcone*⁵⁷¹.

De modestes interventions sur l’édifice ont été mises en œuvre en 1907 quand l’abside majeure a été cerclée de fer et les murs furent renforcés avec des clés. À cette même occasion, on renouvela le pavement et les décors furent remaniés. Enfin, sur le projet de l’architecte Cappuccio de Turin, on a ajouté un pignon baroque à la façade. À la fin de ces travaux de 1907, l’église est cataloguée parmi les monuments de la Soprintendenza de Turin⁵⁷².

2.1. Titulature

Actuelle : San Massimo. La première mention de cette appellation provient d’un document de 1047 qui mentionne une *aecclisia in honore Sancti Maximi*⁵⁷³.

Anciennes : nous ne savons pas si l’église portait le nom San Massimo dès origines ou au moins à partir du moment où elle en a conservé les reliques. Dans tous les cas, il faut au moins mentionner la référence que l’on retrouve dans la *Vita* tardive du saint, rédigée au XI^e ou XIII^e s., où l’auteur anonyme rappelle l’édifice avec le nom de *B. Joannis Baptistae basilica*⁵⁷⁴.

⁵⁶⁸ DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 124

⁵⁶⁹ DA LEONARDIS 1998, p. 71-73

⁵⁷⁰ DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 124

⁵⁷¹ "Giuda alle cascine e vigne del territorio di Torino" de Giovanni Amedeo Grossi, éditée à Turin en 1791. A cet égard, aussi PEJRANI BARICCO 2004, p. 18, fig. 6.

⁵⁷² DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 124.

⁵⁷³ GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 5, p. 7-10 (cit. p. 8).

⁵⁷⁴ Voir *infra* 2.3.1. (1a).

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

Les documents écrits attestant de l'existence de l'église de San Massimo ne sont pas antérieures à la moitié du XI^e s., lorsque dans la liste des lieux de culte dépendant de la cathédrale apparaît aussi une [...] *aecclesiam quoque cardinalem in honore Sancti Maximi in Quinto* [...] ⁵⁷⁵, ce qui correspond à la première mention de l'église.

En revanche, la légende hagiographique de saint Massimo, *Vita S. Maximi episcopi auctore Anonymo Monacho Novalicensi*⁵⁷⁶, est la première source à créer un lien entre le premier évêque de Turin et l'église. La composition hagiographique est très tardive (XIII^e s.), bien qu'elle se réfère probablement à des traditions plus anciennes, qui sont dans tous les cas difficiles à définir et à encadrer chronologiquement. En l'état actuel, l'absence d'une révision scientifique des sources hagiographiques, qui pourrait éventuellement identifier la présence d'un noyau original plus ancien de la *Vita* ou sa structuration progressive au fil des siècles, ne permet pas une analyse approfondie et critique.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique antérieurs à l'an 1000.

(a) Sources textuelles :

(1a) *Vita S. Maximi episcopi auctore Anonymo Monacho Novalicensi*⁵⁷⁷

Datation de la source et discussion : les Bollandistes attribuent la rédaction à un moine de la Novalaise du XIII^e s.⁵⁷⁸. Cependant l'attribution, par l'auteur de la *Vita*, d'un extrait du texte à *Petrus Damiani*, évêque de Ostie ayant vécu au XI^e s., porte à présupposer une stratification du texte.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, doc. 5, p. 7-10 (cit. p. 8).

⁵⁷⁶ AASS *Juni VII*, p. 43-47. Aussi CROSETTO 2004, p. 249.

⁵⁷⁷ AASS *Juni VII*, p. 43-47.

⁵⁷⁸ Aussi SAVIO 1898, p. 283-295.

Texte : *Quaedam alia miracula per eum facta recitat Petrus Damiani, in qua lam Legenda, quam de isto Sancto loculento sermone compilavit in his verbis : beatus iste Sacerdos Domini Maximus, ut ingruentium negotiorum turbines fugeret, ac divinae contemplationi peculiariter inhaereret, siblimet consuetudinis facerat, ut basilicam quamdam parvulam, in B. Joannis Baptistae honore constructam, saepius frequentaret : quae nimirum basilica quinque fere milliaribus a Taurini videbatur urbe remota. Cum vero inter sanctos viros et reprobos homines saepe soleat fomes odii et simultatis livor oriri [...] multis clarus virtutibus, in Domino feliciter obdormivit, et in supradicta parvula B. Joannis Baptistae basilica, prout elegerat, a Clero et populo fuit cum crebra devotione sepultus : quae basilica fuit postmodum a devoto populo mirifice dotata et ampliata, et eiusdem sancti viri vocabulo notabiliter insignita*

Commentaire : Le texte constitue une référence importante pour maintes raisons. Avant du tout, l'auteur nous informe que l'extrait qu'il va écrire est issu d'un sermon du moine de Ravenne et évêque d'Ostia au XI^e s., Pier Damiani. Cette information, dont on n'a pas raison de douter, est un premier indice de la stratification du texte de la légende, qui semble se fonder sur des traditions plus anciennes, bien qu'en raison de leurs fins commémoratifs de douteuse fiabilité historique. Dans tous le cas, le texte nous raconte que saint Massimo aurait eu l'habitude de prier dans une *basilica parvula* (petite basilique) dédiée au culte de saint Jean Baptiste où il *a clero et populo fuit cum crebra devotione sepultus* au moment de sa mort. Enfin, le texte nous informe sur toute une série de transformations architecturales qui concernent l'église et qui auraient eu lieu, selon l'auteur, à une époque postérieure à la mort du saint. À l'époque contemporaine, des nombreuses contestations ont lieu à propos du contenu de la *Vita* et notamment sur le rapport entre l'évêque de Turin et l'église San Massimo, parfois attribuée à l'évêque homonyme Massimo II⁵⁷⁹. Malgré le fait que le texte, comme le souligne Gisella Cantino Wataghin, soit plein d'incohérences, sa rédaction soit tardive et son contexte de réalisation incertain et il ne puisse donc pas être utilisé comme

⁵⁷⁹ Déjà *Ibid.*, p. 293 exprimait des réserves sur la fiabilité du texte hagiographique ; PICARD 1988, p. 328-329 n'excluait pas la possibilité qu'un évêque de Turin, pour l'auteur Massimo II ait été enseveli dans l'église ; plus récemment BOLGIANI 1997, p. 324-326 en remarquant la fiabilité limitée de la source, reconnaît des traces de tradition locales très anciennes dans le texte. CANTINO WATAGHIN 1999, p. 46-48 remarque l'absence de données archéologiques certes concernant une sépulture attribuable à Massimo I de Turin ou la présence de reliques de l'évêque. A la suite de ces observations, l'A. suggère une relation entre Massimo II et l'église de Collegno, à savoir le successeur de Massimo I, avec lequel il est souvent mélangé à cause du nom. Cependant, l'A. considère la *Vita* peu fiable d'un point de vue historique. Sur la question, en ligne avec les observations de la Cantino, aussi TUNINETTI 1999, p. 228-229.

source historique⁵⁸⁰, Alberto Crosetto, remarque que l’auteur de la *Vita*, au moment de la rédaction du texte, fondait son récit sur les évidences matérielles qui lui étaient contemporaines, à savoir la grande église romane San Massimo et le baptistère San Giovanni. Cependant, il ne faut pas complètement exclure, continue le chercheur, que le texte hagiographique ait réélaboré des traditions locales plus anciennes, comme semble le suggérer des résultats archéologiques⁵⁸¹ montrant que l’église romane a été précédée de plusieurs phases d’utilisation d’un édifice antérieur⁵⁸². De ce point de vue, selon nous, il serait intéressant d’éclaircir notamment le rapport entre le baptistère roman et le premier édifice. Dans tous les cas, il semble possible d’affirmer que plusieurs remaniements de l’église et de son équipement liturgique marquent non seulement la continuité et le succès du culte⁵⁸³ – qui est d’ailleurs souligné dans la *Vita* – mais ils montrent aussi un grand intérêt du point de vue de sa valorisation et de la répartition des espaces liturgiques. À cet égard, rappelons la grande intervention sur les installations liturgiques du chœur de l’édifice qui a eu lieu au début du VIII^e s., et dont on conserve de nombreux fragments⁵⁸⁴. En conclusion, le texte de la *Vita* constitue aussi la première liaison entre la *basilica quinque fere milliaribus a Taurini (ad quintum)* (la basilique [qui se situait] à environ cinq miles de Turin) et le lieu de la sépulture de l’évêque Massimo.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

⁵⁸⁰ « [Il testo è n.d.A.] ricco di incongruenze, di redazione assai tarda e di matrice non ancora chiarita e dunque, al momento, difficilmente utilizzabile come fonte storica », CANTINO WATAGHIN 1999, p. 47.

⁵⁸¹ BOLGIANI 1997, p. 325-326 ; CROSETTO 2003, p. 125.

⁵⁸² CROSETTO 2003, p. 125.

⁵⁸³ Sur le culte de saint Massimo à partir du bas Moyen Âge, voir TUNINETTI 1999.

⁵⁸⁴ Voir *infra* 4.2.

2.3.2. Tableau de synthèse.

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	[...]basilica quamdam parvula, in B. Joannis Baptistae honore constructam [...] basilica quinque fere miliaribus a Taurini [...]fuit (Sacerdos Domini Maximus) cum crebra devotione sepultus	Vita S. Maximi episcopi	XIII ^e s. (XI ^e ?)	AASS Juni VII, p. 43-47.	Mention d'une titulature antérieure à celle de San Massimo ; première attestation d'un lien entre la sépulture de Massimo et l'église <i>ad quintum</i>

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les premières découvertes fortuites connues sur le site de San Massimo remontent à la deuxième moitié du XVIII^e s. et concernent des matériaux sculptés et des inscriptions d'époque romaine : en 1769 des fouilles des fondations à caractère non scientifique reportent à la lumière une stèle funéraire dédiée à *Aebutia Bounis*. Ensuite, dans le juin du 1791, on découvre deux inscriptions, une rapportant d'une dédicace à la *Vittoria Augusta* et l'autre à la *Cornelia Atalante* dont on perde les traces. Aux inscriptions devait s'ajouter un fragment de bas-relief représentant un prisonnier de guerre qui était daté par Promis à l'époque constantinienne et qui a aujourd'hui disparu⁵⁸⁵.

C'est uniquement aux années postérieures à la Deuxième guerre mondiale qu'on engage les premières interventions d'une certaine manière archéologiques à l'initiative du surintendant architecte Vittorio Mesturino, lorsqu'on décide de restaurer la petite église champêtre qui se présentait dans ses formes baroques des années 1720⁵⁸⁶. À ce moment, l'édifice avait un plan allongé, une nef unique, et était flanquée d'une petite habitation d'un étage dans laquelle se situaient la sacristie au rez-de-chaussée et la maison du prêtre au premier étage⁵⁸⁷. Le choix de la Soprintendenza per i Monumenti, en ligne avec les restrictions sur les absides, est donc d'agrandir l'église selon le projet de Vittorio Mesturino.

⁵⁸⁵ PROMIS 1869, p. 471.

⁵⁸⁶ DA LEONARDIS 1998, p. 71-73.

⁵⁸⁷ CROSETTO 2004, p. 121. Sur l'aspet de l'édifice avant les restaurations, voir DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 121.

On procède à la destruction de la chapelle, en avril 1950⁵⁸⁸. Déjà à partir des premières interventions sur l'église on voit apparaître des restes des structures antiques, un large espace funéraire et de nombreux fragments sculptés d'époque romaine et médiévale⁵⁸⁹. La découverte de ces premiers éléments attire l'intérêt de la Soprintendenza delle Antichità qui lance une campagne de recherches consacrée à la fouille et à l'étude des éléments découverts, entre 1950 et 1955. Selon l'usage de l'époque, la recherche archéologique est conduite sans méthode stratigraphique et sans porter une attention minutieuse aux matériaux dégagés et à leurs contextes de découverte. Selon ce principe, on ne suit alors que le tracé des murs qui apparaissent au fil de la fouille. Les travaux se concentrent ensuite dans les seuls secteurs destinés à accueillir les nouvelles fondations de l'église et dans l'espace à proximité de ceux-ci⁵⁹⁰. Malgré les modifications apportées au projet en cours, une grosse partie des matériaux archéologiques est détruite à cause du chantier de construction : en est un bel exemple la disparition des fondations du clocher roman qui caractérisait le mur méridional de l'édifice. En ce qui concerne les sépultures et d'importantes structures internes, elles sont elles aussi détruites sans qu'on se soucie de réaliser une documentation photographique.

À l'intérieur de l'édifice, la première campagne "archéologique" commence au printemps 1950, à la suite des travaux structurels. La fouille concerne l'entière surface de l'église et de la sacristie. En même temps, on procède à l'élimination de l'enduit sur les deux murs goutteraux de l'édifice. Cette opération permet de mettre en lumière des arcs remblayés dans lesquels les chercheurs reconnaissent les soutiens qui servaient originellement à serrer de la nef centrale des vaisseaux latéraux, alors disparus. L'enlèvement de l'enduit met de plus en lumière un grand nombre de vestiges sculptés, romains et altomédiévaux, réemployés dans les murs de l'édifice⁵⁹¹.

⁵⁸⁸ DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 124-127 ; AGONAL et CUGGI 1961, p. 22 ; DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 12.

⁵⁸⁹ Les résultats de ces premières interventions sont publiés par le surintendant de l'époque CARDUCCI 1950 ; ID. 1951, p. 51. CROSETTO 2003, p. 121 mentionne aussi la présence, dans les archives de la SBAP, de relevés et d'esquisses, avec des mesures, des éléments architecturaux découverts dans le secteur septentrional de l'église.

⁵⁹⁰ La synthèse et la révision des opérations du chantier sont publiés par CROSETTO 2003, p. 120-122, reprises dans ID. 2004.

⁵⁹¹ DE BERNARDI FERRERO 1958, p. 125-126 ; EAD. 1982, p. 17, remonte à cette époque la découverte d'un trésor de monnaies médiévales retrouvé par hasard et aujourd'hui partiellement disparu FAVA 1970 ; FOGLIATO 1982a, p. 37-38. CROSETTO 2003, p. 121, note 12, indique aussi la présence, dans les archives de Collegno de la SBAP, d'annotations manuscrites rédigées par l'assistant de Carducci, Pierino Cerrato, et de photos difficiles d'interprétation. D'autres éléments encore issus des rapports manuscrits de Mario Zambelli, présentent les travaux, et sont cités dans FOGLIATO 1982a, p. 34-37.

Les recherches continuent entre 1951 et 1952, durant lesquelles on identifie des structures anciennes en avant de la façade baroque. Comme pendant les campagnes précédentes, sont découvertes dans le sous-sol des restes d'inscriptions, d'éléments sculptés et des briques d'époque romaine⁵⁹².

L'enquête se concentre ensuite vers la découverte du corps de saint Massimo, mais sans résultats. En revanche, la fouille met au jour un grand nombre de tombes médiévales, sans mobilier funéraire, et de caveaux voûtée du XVI^e-XVIII^e s. Le fait que l'on n'a pas trouvé la sépulture recherchée entraîne la fermeture de la fouille, et la recherche sur le site est considérée terminée, au moins à l'intérieur de l'édifice. En effet, l'enquête se poursuit encore quelques années, de 1953 à 1955 dans le secteur septentrional de l'église⁵⁹³.

L'interprétation des données, les formes architecturales originales de l'édifice et leurs transformations au cours des siècles ont fait l'objet de plusieurs publications par différents chercheurs, notamment par le surintendant Carlo Carducci⁵⁹⁴, l'architecte Daria de Bernardi Ferrero⁵⁹⁵, Paolo Verzone⁵⁹⁶ et Gisella Cantino Wataghin⁵⁹⁷.

Plus récemment, la mise à jour de certaines données, telles que la révision et l'édition des fragments sculptés provenant du mobilier liturgique de l'église⁵⁹⁸ ou la relecture des inscriptions⁵⁹⁹ ont encouragé Alberto Crosetto à reprendre la documentation archéologique et à élaborer une nouvelle lecture⁶⁰⁰.

⁵⁹² De ces travaux, on n'a qu'un seul compte-rendu scientifique CARDUCCI 1952-1953, p. 5-6. CROSETTO 2003, p. 121, note 13, reporte une annotation de l'assistant de Carducci, Cerrato, conservée dans l'archive de la SBAP de Collegno. En résumant l'intervention, il affirme : « Dal 28/5 al 15/6. Lo scavo si limita a raggiungere il livello antico sia all'esterno come all'interno della chiesa mettendo in luce varie strutture che si uniscono con i muri perimetrali della antica basilica o che appaiono nelle zone intermedie ». Dans tous les cas, l'ensemble des découvertes est résumé par DE BERNARDI FERRERO 1958 ; EAD. 1982 ; CROSETTO 2003.

⁵⁹³ Comme affirme CROSETTO 2003, p. 121, note 14, ces dernières campagnes ne sont pas suivies de l'éditions scientifique des découvertes. L'œuvre principale concernant l'entière période d'enquête est DE BERNARDI FERRERO 1958. Crosetto remarque aussi qu'à cette contribution non exhaustive, il faut signaler les esquisses (avec des mesures) de Cerrato qui documentent les sépultures retrouvées en façade et les structures apparues dans le secteur septentrional du bâtiment. Les résultats sont annotés jusqu'en 1953, auxquels s'ajoutent des photos de 1955 conservées dans les archives de la SBCP de Collegno.

⁵⁹⁴ CARDUCCI 1950.

⁵⁹⁵ DE BERNARDI FERRERO 1958 ; EAD. 1978 ; EAD. 1982. L'interprétation offerte par de Bernardi Ferrero est repropoosée à plusieurs reprises entre 1958 et 1982. En cette dernière occasion, les idées de l'autrice sont légèrement modifiées.

⁵⁹⁶ VERZONE 1968, p. 62-64 et sur la phase altomédiévale, *Ibid.*, p. 209-2010.

⁵⁹⁷ BROGIOLO *et al.* 1999, p. 497.

⁵⁹⁸ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130

⁵⁹⁹ FOGLIATO 1982b ; ID. 1982a ; CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984.

⁶⁰⁰ CROSETTO 2003, repris avec des légères mis à jour dans ID. 2004.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

L'articulation en états différents de l'église de Collegno (fig. 12) a été soumise à plusieurs analyses par les spécialistes qui ont débouchées sur des interprétations souvent différentes. Cette multiplicité de propositions est sans doute imputable à l'état inapproprié de la documentation, résultat de fouilles conduites selon des méthodes non-stratigraphiques et avec une faible attention aux données archéologiques⁶⁰¹. Une première lecture de ces données est faite à la suite de la campagne de fouille lancée en 1950 par Carducci. Le surintendant, en transmettant les premiers résultats acquis, en donnait une première interprétation qui suggérait une série de phases de construction de l'édifice. Il s'agissait d'une analyse préliminaire qui laissait ouvertes plusieurs questions, mais qui reconnaissait l'homogénéité d'une première construction, dans laquelle le chercheur identifiait une basilique paléochrétienne, adossée chronologiquement à l'époque de Massimo de Turin, entre la fin du IV^e et le début du V^e s. À l'époque romane, l'édifice aurait été modifié et l'abside originale, polygonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur, aurait été remplacée par une nouvelle abside de forme semi-circulaire. De la même intervention, daterait aussi une chapelle ajoutée à l'extrémité orientale de l'abside sud⁶⁰². Après la fin des travaux, c'est l'architecte De Bernardi Ferrari à offrir une première interprétation articulée des phases architecturales de l'édifice. La spécialiste reconnaît cinq phases : la construction d'une église paléochrétienne (moitié du V^e s.) avec un plan à trois vaisseaux, séparés par des colonnes, et se terminant à l'est par une abside pentagonale à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur. Une transformation altomédiévale voit la substitution des colonnes par des piliers rectangulaires et l'aménagement d'une nouvelle terminaison orientale pour le vaisseau septentrional (après le milieu du VIII^e s.). Un remaniement d'époque romane (XI^e s.) prévoit l'érection d'une grande chapelle à l'extrémité nord du vaisseau méridional, et une autre modification, toujours à l'époque romane (XII^e s.), de l'abside centrale. Enfin, on observe la réduction du plan de l'église à une seule nef aux formes baroques (XVIII^e s.)⁶⁰³.

Parmi les spécialistes qui se sont occupés de la question, Paolo Verzone reconnaît l'existence de deux phases tardo-antiques : la première signée par la présence d'une église à

⁶⁰¹ Sur l'histoire des fouilles et des recherches, voir *supra* 2.4.

⁶⁰² CARDUCCI 1950

⁶⁰³ DE BERNARDI FERRERO 1958, résumé sans modifications dans EAD. 1978. Les deux contributions sont suivies par EAD. 1982 qui apporte quelque nouvel élément. Les considérations de De Bernardi sont reprises par CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-92, note 1.

plan quadrangulaire sans abside à laquelle on ajoute, dans un deuxième temps, le chœur polygonal. Pour la phase altomédiévale, Verzone partage les suppositions de De Bernardi Ferrero⁶⁰⁴. Enfin, une vision différente est offerte, à la fin des années 1990 par Gisella Cantino Wataghin, surtout en ce qui concerne les phases initiales de l'église. La chercheuse, reconnaissant l'existence de nombreuses questions encore ouvertes, liées à la chronologie relative et en général au phasage du complexe, reconnaît quatre phases dont la première relative à une église à trois vaisseaux, séparés par des colonnes, et se terminant par une profonde abside, vraisemblablement flanqué par deux annexes latérales du V^e s. avancé.

Au VII^e-VIII^e s., la chercheuse attribue une nouvelle intervention concernant le mobilier architectural et liturgique et au VIII^e-IX^e s. elle date la rénovation de l'édifice et la substitution des colonnes par des piliers. Enfin, la chercheuse place chronologiquement la reconstruction romane de l'église à la première moitié du XI^e s.⁶⁰⁵.

En l'état actuel, la dernière révision des données matérielles à été faite par Alberto Crosetto qui, tout en gardant ses réserves sur la qualité des informations, a proposé une nouvelle répartition aux états pour l'église. En s'agissant du compte rendu le plus complet et actuel on fera référence à ce dernier pour le remplissage de la partie de la notice concernant l'articulation en états⁶⁰⁶.

3.1. Antiquité tardive – début V^e s. (?)

La première phase de vie de l'église paléochrétienne est à lire, selon Alberto Crosetto, dans la reconstruction de la basilique civile qui est transformée en édifice de culte (plan 6 ; fig. 13)⁶⁰⁷. Le nouvel édifice réutilise, en grande partie, les fondations et les piles du bâtiment romain. L'entrée, et donc la façade, se trouvent sur le côté court nord-occidental. Un peu plus tard, on procède à la destruction du mur oriental pour construire une profonde abside. La relecture des données amène Alberto Crosetto à réinterpréter la structure semi-circulaire (larg. 25 cm ; h. 50 cm) retrouvée pendant la fouille dans l'abside romane et définie par les chercheurs de l'époque comme un banc de grandes dimensions (*bancone*). Lorsque De Bernardi Ferrero la suppose un élément liturgique, en voyant dans cette structure les restes

⁶⁰⁴ VERZONE 1968, p. 62-64 et 209-210 pour la phase altomédiévale.

⁶⁰⁵ BROGIOLO *et al.* 1999, p. 497.

⁶⁰⁶ CROSETTO 2003.

⁶⁰⁷ *Ibid.*, p. 124-126 ; CROSETTO 2004, p. 258-261

d'un *synthronos*⁶⁰⁸, Alberto Crosetto, en adéquation avec les interprétations de Gisella Cantino Wataghin, y reconnaît les vestiges d'éléments structuraux, plus précisément de l'abside originale de l'église paléochrétienne⁶⁰⁹. De plus, continue le chercheur, le développement en longueur de l'abside et la présence d'ouvertures latérales semblaient indiquer la présence d'annexes dont la forme et les dimensions pourraient être reconstruites sur la base d'exemples similaires⁶¹⁰. À cet égard, le spécialiste rappelle par exemple, l'église rurale de Sizzano (V^e s.)⁶¹¹ ou, à la même période, le complexe épiscopal de Turin dans sa phase paléochrétienne (fin IV^e s.)⁶¹². Ces édifices, continue Crosetto, portent à suggérer pour l'abside de San Massimo une forme semi-circulaire et non, comme le suggère De Bernardi Ferrero, polygonale⁶¹³.

En ce qui concerne l'organisation de l'espace intérieur, il est possible que ce dernier reprénait celle de l'édifice antérieur, à savoir une division en trois nefs par deux colonats. Cette hypothèse est suggérée par la présence *in situ* de deux bases de colonnes et de dalles destinées à la distribution des charges des colonnes au niveau des fondations (fig. 14)⁶¹⁴.

Les comparaisons architecturales avec les églises Piémontaises et notamment avec le complexe épiscopal rendent vraisemblable, propose Crosetto, une datation de l'édifice au début du V^e s., à savoir pendant l'épiscopat de Massimo I (fin IV^e s. – 423)⁶¹⁵. De plus, continue le chercheur, l'implantation d'une église dans une villa rurale semble bien être cohérent avec l'action pastorale cisalpine et notamment avec l'esprit évangéliste du premier évêque de Turin, qui à plusieurs reprises, dans ses œuvres fait référence au besoin de christianisation des campagnes⁶¹⁶. La fondation de l'église San Massimo pourrait donc être liée à un acte d'évergétisme de l'entourage épiscopal ou, comme le veut la tradition hagiographique et locale, voulue par Massimo lui-même⁶¹⁷.

⁶⁰⁸ DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 17.

⁶⁰⁹ BROGIOLO *et al.* 1999, p. 497 ; CROSETTO 2003, p. 124.

⁶¹⁰ CROSETTO 2003, p. 124.

⁶¹¹ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63.

⁶¹² PEJRANI BARICCO 2003b, p. 306-309.

⁶¹³ DE BERNARDI FERRERO 1982, p. 21 ; CROSETTO 2004, p. 258.

⁶¹⁴ « É presumibile che [l'église n.d.A] riprendesse quella dell'edificio precedente, con le navate divise da colonnati, vista la presenza *in situ* di due basi e della maggior parte delle originarie lastre lapidee destinate alla ripartizione dei carichi della colonne sulla fondazione » CROSETTO 2003, p. 125 ; ID. 2004, p. 258. Une situation similaire est documentée dans la Cathédrale de Turin, PEJRANI BARICCO 1998, p. 136-139.

⁶¹⁵ CROSETTO 2004, p. 259.

⁶¹⁶ D'un point de vue archéologique on rappelle les exemples de Centallo (V^e s.) PEJRANI BARICCO 2001, p. 560-566 ; Dorzano (fin IV^e – V^e s.) PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 36-39 ; Sizzano (V^e s.) *Ibid.*, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63.

⁶¹⁷ CROSETTO 2003, p. 125.

3.1.1. *Éventuel baptistère ou crypte*

Alberto Crosetto n'exclut pas l'existence possible, après la fondation de l'église, d'un baptistère, cela à la fois, en raison de la titulature actuelle de la chapelle méridionale de l'église à Jean-Baptiste et du signalement d'une cuve/bassina à l'époque des premières fouilles archéologiques, mais désormais disparue⁶¹⁸. En fait, continue ce chercheur, la superposition des baptistères romans à ceux paléochrétiens à déjà été documenté en Piémont et le plan du baptistère roman de Collegno pourrait renvoyer à une structure plus ancienne, vraisemblablement paléochrétienne⁶¹⁹. Dans ce sens, affirme Crosetto, le baptistère paléochrétien aurait pu se situer au sud de l'annexe méridionale où il y aurait assez d'espace pour l'installation d'un baptistère⁶²⁰.

3.1.2. *Autres éléments structurels et architectoniques*

À la phase paléochrétienne de l'édifice et non à la phase altomédiévale comme il avait été suggéré dans un premier temps⁶²¹, appartient une fermeture en pierre de fenêtre dont on a retrouvé trois fragments pendant la fouille des années 1950 (fig.)⁶²². La barrière est perforée par six rangs de petits arcs en plein cintre qui évoquent la forme de la fenêtre elle-même. Elle est aujourd'hui reconstruite et restaurée. Cette pièce lapidaire avait été initialement attribuée au haut Moyen Âge sur la base de la chronologie des vestiges architecturaux supposée par De Bernardi Ferrari, laquelle attribuait à l'époque altomédiévale un important et global remaniement de l'église⁶²³. Cependant, affirme Crosetto, la présence d'autres éléments reproduisant le motif de l'arc répété, d'ailleurs déjà diffusé à l'époque romaine,

⁶¹⁸ « Vista l'evidenza dell'intitolazione al Battista della cappella sud e una segnalazione, che purtroppo manca di riscontri precisi, del ritrovamento di una "vasca" proprio in quella stessa area », *Ibid.*, p. 126.

⁶¹⁹ « In considerazione della frequenza di sovrapposizioni tra battisteri romanici e paleocristiani verificata in area piemontese, la planimetria del battistero romanico di Collegno potrebbe essere frutto della disposizione delle strutture nella fase paleocristiana » *Ibid.* qui rappelle par exemple le baptistère de Novare, tardo-antique, mais encore utilisé au haut Moyen Âge, de Cureggio où le baptistère roman est construit sur les fondations paléochrétiennes et encore, San Ponso Canavese, Lenta, Mergozzo et Sizzano, PEJRANI BARICCO 2001. Aussi CROSETTO 2004, p. 260.

⁶²⁰ CROSETTO 2003, p. 126. Cette supposition, selon l'A., créerait d'ultérieures correspondances entre la *Vita* de l'évêque et les données matérielles, en créant une connexion entre la titulature à saint Jean Baptiste mentionnée dans le texte hagiographique et le baptistère, après chapelle Saint-Jean. ID. 2004, p. 260

⁶²¹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-93, fig. 27b ; CROSETTO 1998, p. 315.

⁶²² CROSETTO 2004, p. 258.

⁶²³ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-93, fig. 27.

rend possible, selon Alberto Crosetto, une attribution aux phases précédentes de l'église (V^e – VII^e s.)⁶²⁴. Dans ce sens, le chercheur n'exclut pas un emploi de matériel romain, comme d'ailleurs c'est déjà attesté par les inscriptions utilisées dans les fondations de l'édifice. Naturellement, une datation précise de la barrière reste très compliquée en raison de l'absence de données archéologiques et stratigraphiques précises⁶²⁵.

3.2. Haut Moyen Âge – VII^e s. – VIII^e s. ca.

Le plan de l'église paléochrétienne reste plus ou moins inchangé pendant le haut Moyen Âge (fig. 16). En revanche, de légères transformations affectent le côté oriental de l'édifice où l'on démolit l'annexe latérale nord en fermant la porte vers le presbytère. L'annexe est remplacée par une abside à terminaison du vaisseau septentrional, de façon similaire à ce que l'on voit à Centallo où au VII^e s., l'on transforme les annexes latérales en absides fermant les vaisseaux à l'est⁶²⁶. À l'intérieur de l'église les colonnades pour la répartition de l'espace sont substituées par des piliers à section quadrangulaire en briques. Ce changement est vraisemblablement lié au nouvel aménagement du système de couverture.

Probablement à la même intervention, comme le remarque Crosetto, on peut attribuer les changements d'un point de vue de l'organisation des espaces funéraires⁶²⁷. À la phase altomédiévale remonterait aussi le renouvellement de l'apparat liturgique documenté par les restes des éléments architecturaux datés de la première moitié du VIII^e s.⁶²⁸.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Les restes des installations liturgiques altomédiévales – il manque en l'état actuel toute donnée archéologique concernant la première église – sont étudiés par Silvana Casartelli Novelli dans le *Corpus della scultura altomedievale* du diocèse de Turin⁶²⁹ et partiellement

⁶²⁴ CROSETTO 2004, p. 259 ; Déjà ID. 1998, p. 315 avait suggéré une datation plus antique.

⁶²⁵ « La presenza di elementi con lo stesso motivo dell'archetto iterato, già attestati in età romana, rende possibile si tratti di un infisso impiegato nella fase paleocristiana, forse proveniente da recuperi negli edifici più antichi » CROSETTO 2004, p. 259

⁶²⁶ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 24-25 ; CROSETTO 2003, p. 126.

⁶²⁷ Sur l'organisation des sépultures, voir *infra* 5. CROSETTO 2003, p. 126-127.

⁶²⁸ Voir *infra* 4.

⁶²⁹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 89-130.

repris par Alberto Crosetto⁶³⁰. Les éléments sculptés sont répartis en deux lots dont le premier, qui est aussi le principal d'un point de vue numérique, est daté de la première moitié du VIII^e s. environ. Les fragments sont attribués au chancel séparant la nef du chœur de l'église dont, en raison de l'état fragmentaire des données, on ne peut pas reconstruire les formes.

D'une époque plus tardive, de la deuxième moitié du IX^e s., est daté le deuxième groupe. Le réaménagement du mobilier liturgique de l'église de Collegno semble se faire en conformité avec le renouvellement de l'apparat liturgique de la cathédrale⁶³¹. Cette phase est attestée par des dalles décorées avec un entrelacs très dense, ce qui montre leur proximité avec la manière de faire des artisans qui travaillent dans la cathédrale⁶³².

4.1. Antiquité tardive

Le mur semi-circulaire (larg. 25 cm. haut. 50 cm) découvert à l'intérieur de l'abside majeure pendant les fouilles des années 1950 était dans un premier temps interprété comme banc presbytéral. C'est n'est pas sans des réserves, notamment sur ses dimensions restreintes, que les chercheurs l'ont ensuite lu comme l'abside de l'église paléochrétienne. Exception faite par cela, aucune trace relative à l'aménagement liturgique de l'édifice tardo-antique n'a survécu *in situ* ou ne fait partie du matériel architectural récupéré pendant la fouille.

4.2. Haut Moyen Âge – première moitié VIII^e s.

4.2.1. Délimitation du chœur liturgique (chancel, mur)

Malgré le fait qu'on ne conserve pas de traces archéologiques associées à l'extension du chancel, ce dernier devait représenter un important élément de délimitation des espaces à l'intérieur de l'église. Cette barrière prévoyait vraisemblablement le même type structure – dalles de chancel insérées entre les petits piliers sur lesquels se situaient des colonnettes, dotées d'un petit chapiteau, où courait une architrave – que l'on retrouve dans les églises

⁶³⁰ CROSETTO 1998, p. 315 ; ID. 2004, p. 264-266.

⁶³¹ Sur la datation au IX^e s., CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 122-130 ; CROSETTO 1998a, p. 319 ; pour la nouvelle datation entre la moitié et la fin du IX^e s., BALLARDINI 2007, p. 148 ; 152.

⁶³² CROSETTO 2003, p. 128.

altomédiévales de Borgo San Dalmazzo et de San Calocero à Albenga⁶³³. Au chancel sont attribués différents éléments, plus ou moins fragmentaires : des barrières de chancel et une dalle de fronton (n. 28-29 et 32 du *Corpus*)⁶³⁴, des petits piliers (n. 33 et 50)⁶³⁵, des biseaux (n. 34-40 et 44)⁶³⁶, des petits chapiteaux (n. 45-49)⁶³⁷ et des éléments d'une pergola (n. 41-43)⁶³⁸. L'installation devait aussi abriter des parties non décorées, contemporaines des éléments richement sculptés, documentées par les restes d'un petit pilier d'angle couronné par un élément hémisphérique (n. 50) qui conserve encore la rainure pour la mise en place des *plutei*/dalles (fig. 17a). Comme le met en évidence Crosetto, ce type d'objets reste, en général, très difficile à évaluer d'un point stylistique et chronologique⁶³⁹. Dans ce cas notamment, l'état de conservation de la surface de l'objet ne permet pas d'identifier l'éventuelle présence d'un décor très léger⁶⁴⁰. Entre les petits piliers, on signale aussi l'existence d'un élément rectiligne (petit pilier ou corniche, n. 33) (fig. 17b)⁶⁴¹ orné d'un motif de rinceau lequel renvoie à des exemplaires connus à Borgo San Dalmazzo, notamment aux fragments d'architraves BSD 3.5. et BSD 3.11 et aux arches de voûtes BSD 4.2. et BSD 4.3. du début du VIII^e s.⁶⁴². Ce décor est composé d'une figure formant rinceau d'où se détachent des spirales taillées en biseau s'enroulant tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Elles peuvent être à double filier simple ou à double filier gemmées ou à spirales héliées. Enfin, aux petits piliers mentionnés, s'ajoute un bloc en marbre romain réutilisé sur lequel sont visibles les rainures pour le logement des *plutea*⁶⁴³.

⁶³³ Voir dans ce catalogue les notices relatives à ces deux sanctuaires, notamment point 4 pour les installations liturgiques. En général, pour San Dalmazzo, on renvoie à CROSETTO 1999 ; MICHELETTO 2005 et à MARTORELLI 1993 ; EAD. 2010 pour San Calocero à Albenga.

⁶³⁴ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 93-94 et 104-106.

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 106-107 et 121-122.

⁶³⁶ *Ibid.*, p. 107-112 et 115.

⁶³⁷ *Ibid.*, p. 116-121.

⁶³⁸ *Ibid.*, p. 112-115.

⁶³⁹ CROSETTO 2004, p. 264. L'A. suppose l'existence d'une deuxième phase de vie du petit pilier qui aurait vu la réduction en hauteur de cet élément la réalisation d'une dent dans l'extrémité inférieure pour l'insertion dans un deuxième élément. Cette solution, remarque Crosetto serait le fruit d'un aménagement successif du mobilier liturgique.

Un exemple de petit pilier lisse et couronné par un élément hémisphérique provient de l'abbaye de San Pietro à Acqui et appartenant au mobilier liturgique de l'église altomédiévale, MESTURINO 1933, p. 19 ; CROSETTO 2002, p. 56-57.

⁶⁴⁰ CROSETTO 1998, p. 310 ; ID. 2003, p. 128, note 53.

⁶⁴¹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 106-107.

⁶⁴² Pour BSD 3.5, CROSETTO 1999, p. 131, fig. 145, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 71-73, n. 13 ; EAD. 1978, p. 16, fig. 16. Pour BSD 3.11, CROSETTO 1999, p. 136, fig. 151. Pour BSD 4.2, *Ibid.*, p. 137-138, fig. 154. Pour BSD 4.3, *Ibid.*, p. 138, fig. 155.

⁶⁴³ CROSETTO 2004, p. 264-265 fig. 227. Voir aussi *ibid.* p. 257 fig. 213 pour le décor d'époque romaine à sujet dionysiaque.

En revanche, plus problématique est l'attribution au *corpus* sculpté de San Massimo des plaques de chancel (n. 30-31 dans le *Corpus*)⁶⁴⁴ qui, au contraire des autres fragments, ne proviennent pas des fouilles de l'église et que Casartelli Novelli attribuait à l'église sur la base de leur décors à éléments phytomorphes, très similaire à ceux de plaques d'un chancel encore muré dans la sacristie⁶⁴⁵. Plus récemment, aussi sur la base de la découverte d'éléments similaires dans l'abbaye de la Novalèse⁶⁴⁶, Crosetto renvoie à la possibilité de leur appartenance au groupe épiscopal de Turin, comme d'ailleurs il résultait des inventaires généraux du Museo di Arte Antica di Torino où étaient conservés ces éléments⁶⁴⁷. Dans cette perspective, plutôt que de se concentrer sur le débat relatif à la provenance de ces éléments, le chercheur invite à considérer le possible lien existant entre les trois centres de Turin et leurs églises respectives. San Massimo, l'abbaye de la Novalèse et San Salvatore ont fait l'objet d'interventions importantes dans un laps de temps court, probablement par le même atelier, actif dans la Vallée de Susa dans la deuxième moitié du VIII^e s.⁶⁴⁸.

En ce qui concerne les éléments liturgiques provenant des fouilles ou réutilisés dans les murs de l'église des périodes suivantes, Alberto Crosetto remarque les similarités de techniques dans la réalisation des deux dalles (fig. 18) avec un fragment de chapiteau (n. 48 du *Corpus*)⁶⁴⁹ et deux fragments de corniche (n. 35-37) (fig. 19)⁶⁵⁰. Le motif qui est réalisé sur ces pièces, à savoir la double torsade formant des cercles dans lesquels se détachent des feuillettes trilobées, se retrouve, mais avec une forme différente, sur deux autres fragments de corniche appartenant sans doute au même groupe (n. 38-39)⁶⁵¹ et pour lesquels une comparaison est possible avec l'exemplaire de Borgo San Dalmazzo (BSD 3.8.) daté du début du VIII^e s.⁶⁵². On peut donc supposer, comme le propose Crosetto, que certains de ces éléments appartenait à l'architrave courant au-dessus des petites colonnettes et qui devait s'ouvrir avec un arc en plein cintre devant le *presbyterium*⁶⁵³. Allant dans ce sens, semble le

⁶⁴⁴ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 94-104, fig. 30-31.

⁶⁴⁵ *Ibid.*, p. 93-94, n. 28-29.

⁶⁴⁶ FRANZONI et PAGELLA 2002, p. 54 ; UGGÉ 2004, p. 66, fig. 12.

⁶⁴⁷ CROSETTO 2004, p. 265. Sur les inventaires et l'attribution au *corpus* sculpté de San Massimo CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 95-96.

⁶⁴⁸ CROSETTO 2004, p. 265.

⁶⁴⁹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 119-120.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, p. 108-109 ; CROSETTO 2004, p. 265.

⁶⁵¹ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 111-112.

⁶⁵² CROSETTO 1999, p. 133, fig. 148.

⁶⁵³ CROSETTO 2004, p. 265.

fragment d'arc à cintre décoré par des entrelaces à trois brins et décorés, à l'intérieur, par une marguerite, une spirale ou une feuille d'acanthé (fig. 20). Au-dessus court une deuxième frise à caulicoles, du même type que celle que l'on retrouve sur les fragments de l'arc de Borgo San Dalmazzo⁶⁵⁴ ou sur la tombe à arcosolium d'Albenga⁶⁵⁵. La marguerite à quatre pétales est aussi présente sur un fragment d'architrave du début du VIII^e s. et réutilisé comme support dans la crypte de San Dalmazzo (BSD 3.6)⁶⁵⁶.

En ce qui concerne le chapiteau cubique déjà mentionné (n. 48 dans le *Corpus*) (fig. 19a) outre les exemples reportés dans le *Corpus*, il vaut la peine de rappeler les exemplaires de Borgo San Dalmazzo (BSD 5.6.), datés de la première moitié du VIII^e s.⁶⁵⁷.

5. SÉPULTURES

La documentation concernant les sépultures et les espaces funéraires a été collectée pendant les années 1950, et se caractérise par les mêmes critères de faible crédibilité scientifique que les phases de l'édifice. À cette situation s'ajoute l'importante perte de données, ce qui apparaît d'ailleurs dans la documentation photographique qui nous est parvenue⁶⁵⁸. Comme pour les états de l'église, nous faisons ici référence à la dernière relecture des données livrée par Crosetto⁶⁵⁹.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

5.1.1. Antiquité tardive V^e-VI^e s.

En l'état des données, seuls deux secteurs semblent avoir abrité des sépultures tardo-antiques : l'annexe latérale nord-est⁶⁶⁰ et peut-être l'église elle-même où est signalé une inscription, par ailleurs fragmentaire et de datation incertaine (6.1. dans la notice ; fig. 22)⁶⁶¹.

⁶⁵⁴ CROSETTO 1999, p. 137-138, BSD 4.1. ; 4.2. ; 4.3.

⁶⁵⁵ Intéressant est la comparaison avec la tombe à arcosole d'Albenga car il montre bien les alternances directionnelles des caulicoles, MARCENARO et FRONDONI 2006, p. 112-113.

⁶⁵⁶ CROSETTO 1999, p. 132, fig. 146.

⁶⁵⁷ *Ibid.*, p. 142, fig. 162.

⁶⁵⁸ CROSETTO 2004, p. 250.

⁶⁵⁹ CROSETTO 2003.

⁶⁶⁰ CROSETTO 2004, p. 260.

⁶⁶¹ Voir *infra* 6.1. CROSETTO 2004, p. 262, inventaire n. 32377.

5.1.2. Haut Moyen Âge – VII^e s.

Au moment des remaniements altomédiévaux de l'église, qui concernent à la construction de l'abside septentrionale, Crosetto expose aussi d'importantes modifications des espaces funéraires⁶⁶². À cette époque remonterait un ensemble de sépultures privilégiées, du VII^e s. au vu du mobilier funéraire découvert, et situées, à l'intérieur de l'église, dans le vaisseau méridional⁶⁶³. Un deuxième groupe de sépultures est documenté sur le côté méridional de la façade de l'édifice de culte (fig. 21a-b). Les deux groupes des sépultures comptent au moins quatre auxquelles il faut ajouter celles qui ont été détruites pendant les travaux⁶⁶⁴.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie (T1 ; T2 ; etc...)

Aux transformations de l'époque altomédiévale et au premier groupe de sépultures, Alberto Crosetto relie l'aménagement d'une sépulture privilégiée, à **l'intérieur de l'église**. La tombe réalisée avec trois grandes dalles placées contre **la paroi latérale sud** de l'église, contenait un défunt déposé avec un *scramasaxe*⁶⁶⁵. La présence d'une ou de deux autres sépultures similaires – un deuxième *scramasaxe* et un couteau ont été retrouvés à proximité de la première sépulture privilégiée – ont permis de placer chronologiquement la sépulture au VII^e s.⁶⁶⁶.

En ce qui concerne les sépultures du **secteur méridional de la façade**, il s'agit de tombes construites en dalle de pierre, pour partie remployées, et d'autres caissons maçonnés, fermées de dalles de pierre ou par une couverture en briques en bâtière (fig. 21b)⁶⁶⁷. Trois sépultures étaient orientées est-ouest. Celle la plus au sud était dans l'axe avec la nef méridionale de l'église. Elle était couverte par une seule dalle de grandes dimensions (1, 78, m x 0, 75 m) qui présentait sur le côté des marques qui l'identifient comme un seuil⁶⁶⁸. Le coffrage était réalisé avec des fragments de briques et de pierres. Son fond était aménagé avec des tuiles romaines⁶⁶⁹. Deux autres sépultures, de dimensions légèrement inférieures,

⁶⁶² CROSETTO 2004, p. 127.

⁶⁶³ Voir *infra* 5.2.

⁶⁶⁴ CROSETTO 2004, p. 261.

⁶⁶⁵ La tombe apparaît dans CARDUCCI 1950, p. 197 et FOGLIATO 1982a, p. 36 avec datation erronée. CROSETTO 2003, p. 127.

⁶⁶⁶ CROSETTO 2003, p. 127.

⁶⁶⁷ *Ibid.* ; CROSETTO 2004, p. 262.

⁶⁶⁸ Les marques sur la dalle sont reportées par des esquisses réalisées pendant la fouille.

⁶⁶⁹ CROSETTO 2004, p. 261.

se situaient au côté. Elles étaient maçonnées. La sépulture centrale était couverte par deux dalles en pierre posées à plat, et son sol était aménagé avec des fragments de briques. La sépulture plus au nord avait une couverture à double pente réalisée en briques et le fond en terre battue⁶⁷⁰. Dans la totalité de cas le défunt avait la tête à l'ouest.

Enfin, une dernière sépulture privilégiée se trouvait **devant la porte de l'église**. Quatre dalles délimitaient le contenant, dont l'une reportait l'inscription de *Calpurnia Marcellina*. La couverture en bâtière⁶⁷¹. Les seuls éléments de mobilier funéraire mentionnés par Carducci sont une bague, datée par le chercheur du VI^e-VII^e s., et un peigne en os, aujourd'hui disparu mais provenant de la même sépulture que la bague⁶⁷². À propos des sépultures situées devant l'accès de l'édifice, il est important de souligner leur caractère de distinction et de privilège⁶⁷³.

6. INSCRIPTIONS

6.1. Fragment d'inscription tardo-antique ou altomédiévale (fig. 22)⁶⁷⁴

Conservée au Museo delle antichità di Torino, inventaire n. 32377.

Datation retenue de l'inscription et discussion : L'état très fragmentaire de l'inscription ne permet pas d'avancer des considérations paléographiques approfondies. Selon A. Crosetto, les caractéristiques paléographiques du R et la présence d'une croix latine à terminaison à hampes des bras trouvent des parallèles dans les inscriptions chrétiennes du V^e – VII^e s.⁶⁷⁵.

Texte : † *Ur [---] / ep [---]*

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ Des informations concernant les sépultures se trouvent dans CARDUCCI 1952-1953, p. 5-6 ; FOGLIATO 1982a, p. 34-36. CROSETTO 2003, p. 127, note 48 remarque la similarité entre ces sépultures et celles découvertes à Centallo dans l'atrium devant la façade de l'église du VII^e s. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 25. Des correspondances se trouvent également à Mombello où les sépultures se disposent en rang devant la façade de l'église de l'habitat lombard (VII^e s.), *Ibid.*, p. 19-22 ; CROSETTO 2004, p. 262.

⁶⁷² CARDUCCI 1952-1953, p. 5-6 et FOGLIATO 1982a, p. 34-36.

⁶⁷³ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 204-213.

⁶⁷⁴ CROSETTO 2004, p. 262, inventaire n. 32377.

⁶⁷⁵ *Ibid.*

Commentaire : Les caractéristiques du support et son épaisseur (larg. max. 19,5 cm ; haut. max 14,5 cm ; épais. 8 cm) laissent ouverte la possibilité qu'il s'agisse d'une inscription dédicatoire ou funéraire. Le fragment a été édité pour la première fois par Alberto Crosetto en 2004. Le texte se développait sur plusieurs rangs dont on ne conserve que les deux premières lettres de la première ligne et quelques signes attribuables à une ou plusieurs lettres de la deuxième.

6.2. Fragments d'une inscription du début du VIII^e s.⁶⁷⁶

Trois fragments conservés au Museo delle antichità di Torino, inventaire n. 32370, 32382, 32383.

Datation retenue de l'inscription et discussion : À l'intérieur d'un des fragments, il semble possible lire le nom de (Cu)ncpert ce qui permet d'attribuer cette inscription dédicatoire au début du VIII^e s.

Texte :

Premier fragment : [---]l[---] / [---]icura[---] / [---]Cuni]npert i [---] / [---]rusetto[---].

Deuxième fragment : [---]r cell[---] / [--- r]eparar[e ---] / [---](hedera) fast[---] / [---]salutatem[---].

Troisième fragment : [---].u.[---] / [---]s a[---].

Commentaire : Il s'agit de trois fragments isolés et dont la surface est très abrasée. La dalle devait abriter une inscription s'étalant sur au moins huit rangs. Comme l'inscription précédente, elle a été éditée pour la première fois en 2004 par Alberto Crosetto. Si on admet, comme le suggère Crosetto, que le texte renvoie à Cuncpert, roi des Lombards et roi d'Italie entre 688 et 700, il pourrait être en relation avec le remaniement des installations liturgiques de l'église altomédiévale que Crosetto n'exclue pas pouvoir attribuer à l'initiative du roi⁶⁷⁷.

⁶⁷⁶ *Ibid.*, les fragments sont conservés au Museo delle Antichità di Torino, inventaire n. 32370 ; 32382 et 32383.

⁶⁷⁷ *Ibid.*, p. 263-264. Sur les fragments voir *supra* 4.

7. DÉVOTION

Malgré des recherches intenses, les travaux du début des années 1950 n'ont pas enregistré la présence d'une tombe vénérée ou de reliquaires ayant pu accueillir des reliques qui auraient fait l'objet d'une dévotion particulière. Sur la base de ces données, les chercheurs de l'époque avaient nié la présence des reliques du premier évêque de Turin dans l'église, en attribuant à la *Vita* tardive et à la tradition locale la création de cette légende.

7.1. Reliques du saint éponyme

Assez récemment, Crosetto en soulignant la scientificité lâche des recherches dans l'église rappelle, la déjà mentionnée visite pastorale de Ludovico di Romagnano qui eut lieu en 1458. Comme l'on a vu et comme le remarque Crosetto, les actes de la visite sont chargés de critiques envers le prêtre de la *plebs*, Pietro Cortesio. Cependant, dans le document, on mentionne aussi clairement la présence des reliques de saint Massimo : [...] *reliquie quoque sancti Maximi tenentur in dono sua patrimoniali in qua layci conversantur* [...] ainsi que la tradition concernant sa déposition : « [...] *Reperat quod in dicta ecclesia sancti Maximi, in qua corpus esse dicitur, quod numquam tenuit atque tenet ibidem lumen ad honorem sanctorum* »⁶⁷⁸. À la suite de ces considérations, Crosetto n'exclut pas que dans l'église paléochrétienne, il y a eu un espace particulier destiné à la sépulture du saint évêque⁶⁷⁹. À cet égard, le chercheur suggère aussi que la présence de sépultures en bâtière à coffres maçonnés, du V^e-VI^e s., qui se concentrent dans au nord-est de l'église paléochrétienne, pourrait indiquer l'utilisation à des fins cultuelles ou dévotionnelles de l'annexe latérale nord ou du bas-côté adjacent. La commémoration de la mémoire de l'évêque à l'emplacement de sa tombe aurait donc donné lieu à la naissance d'un cimetière *ad sanctos*⁶⁸⁰.

14.1. Reliques secondaires

Néant.

⁶⁷⁸ Les extraits des actes de la visite de 1458 reportés sont édités dans CROSETTO 2003, p. 126. Ils sont issus de l'AAT, prot.35, ff. 99v-100r, 3 marzo 1458 : visita alle chiese di Collegno. Sur la question aussi, CROSETTO 2004, p. 249.

⁶⁷⁹ CROSETTO 2003, p. 126

⁶⁸⁰ *Ibid.*; CROSETTO 2004, p. 260.

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

L'église San Massimo semble recouvrir, depuis le moment de sa fondation, un rôle premier au sein du réseau ecclésiastique de Turin. À cet égard, déjà G. Cantino Wataghin soulignait en 1999 l'importance de la localisation de l'église le long d'un des axes principaux entre l'Italie septentrionale et les régions transalpines, un axe qui constituait aussi une voie de connexion majeure entre le centre, siège épiscopal, et les territoires alpins qui en étaient dépendants : la Vallée de Susa et la Vallée de la Moriana. En fait, selon cette chercheuse, la localisation de l'église le long de cet axe majeur reliant l'Italie septentrionale et l'aire transalpine et à l'endroit où, durant la période romaine, se situait vraisemblablement une *mansio*, pourrait expliquer le succès de l'église⁶⁸¹. En l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas en mesure d'identifier le culte auquel était originellement vouée l'église, même si les fouilles archéologiques des années 1950 ont permis d'identifier une sépulture privilégiée que l'on a proposé d'attribuer à l'évêque de Turin, Massimo I^{er}. À cette absence de documentation initiale, fait suite, à partir du document d'Henri III de 1047, une quantité d'informations suffisantes pour identifier le culte de saint Massimo et pour saisir l'importance qu'il doit avoir alors acquise dans le territoire de Turin au Moyen Âge.

À cette résonance du culte correspond aussi le rôle, de premier plan, de l'église San Massimo elle-même. Un rôle attesté par plusieurs remaniements, non seulement de l'édifice, mais aussi de l'équipement liturgique du haut Moyen Âge et d'époque carolingienne, révélé par les fouilles archéologiques.

À ces données, s'ajoute aussi la découverte dans l'édifice de sépultures appartenant à des membres de l'élite de la communauté locale. À propos de cette dernière, Crosetto avance que les données archéologiques confirmeront la présence à Collegno d'une implantation lombarde et font penser à la progressive création d'un lien entre l'église et les élites lombardes⁶⁸². Mentionnons ici le fait que les recherches du début des années 2000, qui ont fouillé la nécropole de Collegno, ont toujours mis en avant une forte connotation ethnique des inhumés ensevelis à proximité de San Massimo ainsi que dans le cimetière de grandes

⁶⁸¹ « Lungo una delle principali vie di collegamento fra l'Italia settentrionale e le zone transalpine e più ancora fra il centro diocesano e i territori alpini che ne dipendono – la valle di Susa e la valle Moriana – in una località che già in età romana ha visto lo sviluppo della *mansio* in un agglomerato di importanza non secondaria, può di per se essere una giustificazione sufficiente », CANTINO WATAGHIN 1999, p. 48.

⁶⁸² CROSETTO 2003, p. 127. Sur la nécropole de Collegno, voir le volume de Pejrani Baricco, *Presenze Longobarde* 2004. En général sur les sépultures auprès des lieux sacrés, voir PAROLI 2007, p. 207-208.

dimensions localisé à une centaine de mètres de l'église. La définition de « necropoli longobarda », utilisée pour celui-ci est ainsi une dénomination ethnique qui caractérise, dans la littérature archéologique, la nécropole de Collegno, pendant toute son utilisation de la fin du VI^e s. au VIII^e s.⁶⁸³. La tendance actuelle des spécialistes est d'approcher à la question ethnique et du rapport entre conquis-conquérants avec plus de prudence, en tenant compte des grandes incertitudes qui flottent autour des rapports entre Romains et Lombards⁶⁸⁴. Paolo Delogu souligne qinsi qu'on sait peu de choses sur les Romains sous l'occupation militaire lombarde, aussi après avoir pris en compte les nombreuses et différentes solutions possibles il affirme qu'on ne saurait donc pas contruire un modèle applicable à tous les territoires sous la domination lombarde⁶⁸⁵. Selon le chercheur, l'histoire des Lombards en Italie a été caractérisée par deux processus parallèles : le premier était l'effort de construire un royaume unitaire ; le deuxième était la volonté de transformer la société des Lombards au travers leurs rapports avec la population des Romains⁶⁸⁶. Dans le cadre de la conquête lombarde, le Piémont recouvre un rôle clé, en raison de sa position de frontière avec les Francs, qui s'étaient établis en Vallée de Susa dès la fin du VI^e s. L'appropriation des centres piémontais par les Lombards y est donc précoce, et vers 570⁶⁸⁷ Turin devient un centre de première importance, comme le montre le fait que des rois comme Agilulf (590-615) et Arioald (626-636) étaient aussi ducs de la ville. Dans ce contexte, bien que les premiers contacts avec la population locale semblent initialement distants et que le contingent lombard-thuringe apparait isolé au moins dans les premières décennies⁶⁸⁸, déjà Giuseppe Sergi reconnaît que les sépultures de la nécropole de Collegno comprennent aussi des périodes plus avancées où cette « fermeture » initiale avait déjà été dépassée⁶⁸⁹. C'est notamment pour ces raisons, qu'il faut procéder avec prudence dans l'identification ethnique des inhumés de Collegno, et imaginer plutôt, au moins pour le VIII^e s., un regroupement local, avec des groupes

⁶⁸³ Le titre indiquant l'étude su site est « L'organizzazione della necropoli longobarda » dans le volume *Presenze longobarde* 2004. L'étude de la "nécropole lombarde" est ensuite séparée en trois phases chronologiques, correspondant, à grandes lignes, à l'intervalle générationnel.

⁶⁸⁴ DELOGU 2007.

⁶⁸⁵ *Ibid.*, p. 34-35.

⁶⁸⁶ « La storia dei Longobardi nei duecento anni seguiti all'insediamento in Italia, è caratterizzata da due processi paralleli: uno è lo sforzo dei re per costruire un regno unitario, con un sistema organico di istituzioni e un'identità nazionale condivisa; l'alto la trasformazione della società attraverso i rapporti con la popolazione romana, le diverse influenze culturali e l'evoluzione delle condizioni economiche », DELOGU 2007.

⁶⁸⁷ SERGI 2007.

⁶⁸⁸ « un gruppo chiuso nei confronti della popolazione indigena » *Ibid.*, p. 41 ; sur la composante Thuringe des Lombardes voir *ibid.*

⁶⁸⁹ « [Le fasi del cimitero di Collegno n.d.A.] coinvolgono anche periodi maturi, in cui la "chiusura" della componente etnica iniziale era certamente già stata superata » *Ibid.*, p. 42

héritiers de différentes traditions qui s'influencent mutuellement et dont certains traits apparaissent prédominants, lesquels sont le fruit d'une transformation imputable aux mutations culturelles issues de la présence des Lombards⁶⁹⁰.

Si l'on revient à l'église San Massimo, Alberto Crosetto rappelle que le nombre important d'éléments architecturaux sculptés de remarquable qualité et la présence des fragments d'inscriptions. Ce fait indiquerait un notable intérêt de la communauté lombarde locale vers ce lieu de culte au VIII^e s.⁶⁹¹. Si, comme on l'a déjà mis en évidence, la composante ethnique n'est plus si évident au VIII^e s., il reste que les membres éminents de la population locale considèrent à cette époque sûrement San Massimo comme un *locus venerabilis*, en tant que centre avec un fort pouvoir d'attraction en raison de la présence du culte du première évêque de Turin. En tant que tel, ce centre détenait vraisemblablement un lien particulier avec l'Église de Turin au moins à partir de l'époque romane, en acquérant le statut de *plebs* au moins, il semblerait, au XI^e s.⁶⁹², mais peut-être dès avant, car, au IX^e s., l'apparat architectural liturgique est modifié témoignant, encore une fois, l'activité liturgique intense vers ce lieu de culte aussi à l'époque carolingienne.

⁶⁹⁰ « Profondi mutamenti nelle concezioni sociali » DELOGU 2007, p. 35

⁶⁹¹ Sur l'apparat liturgique voir *supra* 4 ; sur les fragments d'inscriptions, voir *supra* 6.

⁶⁹² CROSETTO 2003, p. 127 ; ID. 2004, p. 262. Sur le statut de *pieve*, voir *supra* 2.

9. SOURCES

AASS *Juni VII*, éd. C. IANNINGO et G. B. SOLLERIO, Paris-Romae, 1867.

GABOTTO et BARBERIS 1906

Le carte dell'archivio arcivescovile di Torino fino al 1310, éd. GABOTTO F. et BARBERIS G.B., BSSS 36, Pinerolo, 1906.

10. BIBLIOGRAPHIE

AGONAL et CUGGI 1961

AGONAL M. et CUGGI L., *Collegno e la sua storia*, Collegno, 1961.

ANGENENDT 1994

ANGENENDT A., « *In porticu ecclesiae*. Ein Beispiel von himmlisch-irdischer Spiegelung », dans *Iconologia sacra. Mythos, Bildkunst un Dichtung in der Religions un Sozialeschichte Alteuropas. Festschrift fur Karl Hauck zum 75. Geburtag*, H. KELLER et N. STAUBACH (dir.), Berlin-New York, p. 63-80.

Archeologia dei Longobardi 2017

Archeologia dei Longobardi. Dati e metodi per nuovi percorsi di analisi, GIOSTRA C. (dir.), Firenze, 2017.

Archeologia in Piemonte 2 1998

Archeologia in Piemonte. L'età romana, 2., MERCANDO L. (dir), Torino, 1998.

Archeologia in Piemonte 3 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, 3, MERCANDO L. et MICHELETTO E. (dir.), Torino, 1998.

Atti del Convegno su Massimo di Torino 1999

Atti del convegno internazionale di studi su Massimo di Torino nel XVI centenario del Concilio di Torino (398), (Torino 13-14 marzo 1998), Torino, 1999.

AUGENTI 2016

AUGENTI A., *Archeologia dell'Italia medievale*, Roma, 2016.

BALLARDINI 2007

BALLARDINI A., « *Taurini mater totius episcopatus ecclesia* : il complesso cattedrale di Torino in età carolingia », dans *Medioevo: la Chiesa e il Palazzo, Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 20-24 settembre 2005*, A. C. QUINTAVALLE (dir.), Firenze, 2007, p. 142-155.

BARELLO 2004

BARELLO F., « I materiali di età romana e le monete », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 153-159.

BARELLO 2012

BARELLO F., « Collegno, località Cascina Canonica. Edifici rustici di epoca romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 281.

BARTOLI et BEDINI 2004

BARTOLI F. et BEDINI E., « Le abitudini alimentari », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 241-247.

BEDINI 2004

BEDINI E., « Il cavallo », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 236-239.

BEDINI et BERTOLDI 2004

BEDINI E. et BERTOLDI F., « Aspetto fisico, stile di vita e stato di salute del gruppo umano », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 216-235.

BETORI 2001

BETORI A., « Collegno, strada della Viassa. Edificio rustico di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 94-95.

BOLGIANI 1997

BOLGIANI F., « La diocesi di Torino nel secolo V », dans *Storia di Torino* 1997, p. 315-330.

BROGIOLO *et al.* 1999

BROGIOLO G.P., CANTINO WATAGHIN G. et GELICHI S., « L'Italia settentrionale », dans *Alle origini della parrocchia rurale (VI-VIII sec.)*, *Atti della giornata tematica dei Seminari di Archaeologia Cristiana (Ecole Française de Rome - 19 marzo 1998)*, PH. PERGOLA (dir.), Città del Vaticano, 1999, p. 437-539.

BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU 2005

BROGIOLO G.P. et CHAVARRÍA ARNAU A., *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno*, Firenze, 2005.

BROGIOLO et GELICHI 1998

BROGIOLO G.P. et GELICHI S., *La città nell'alto medioevo italiano: archeologia e storia*, Roma, 1998.

CANTINO WATAGHIN 1999

CANTINO WATAGHIN G., « Dinamiche della cristianizzazione nella diocesi di Torino: le testimonianze archeologiche », dans *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 18-49.

CANTINO WATAGHIN et DESTEFANIS 2014

CANTINO WATAGHIN G. et DESTEFANIS E., « Les espaces funéraires dans les ensembles monastiques du haut moyen age », dans *Monastères et espaces social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, M. LAUWERS (dir.), Turnhout, 2014, p. 503-553.

CARDUCCI 1950

CARDUCCI C., « S. Massimo di Collegno (Torino). Rinvenimenti vari », *Notizie degli scavi di Antichità*, 4, 7-12, 1950, p. 189-199.

CARDUCCI 1951

CARDUCCI C., « Lavori e ritrovamenti in Piemonte dal 1945 al 1950 », *Rivista di Studi Liguri*, 17, 1951, p. 43-51.

CARDUCCI 1952

CARDUCCI C., « Notiziario delle scoperte e dei ritrovamenti archeologici del Piemonte », *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, 6-7, 1952, p. 2-24.

CASALIS 1839

CASALIS G., *Dizionario geografico storico statistico commerciale degli Stati di S. M. il Re di Sardegna*, vol. V, Torino, 1839.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASARTELLI NOVELLI 1978

CASARTELLI NOVELLI S., « Note sulla scultura », dans *I Longobardi e la Lombardia: saggi. Catalogo della mostra (Milano, dal 12 ottobre 1978)*, San Donato Milanese, 1978, p. 75-84.

CASIRAGHI 1983a

CASIRAGHI G., « Chiese e canonici cardinali a Torino », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 19, 3, 1983, p. 353-387.

CASIRAGHI 1983b

CASIRAGHI G., « La collegiata di S. Maria della Stella: capacità di rinnovamento dell'organizzazione ecclesiastica a Rivoli nel tardo medioevo », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 81, 1983, p. 31-111.

CECI 2001

CECI F., « L'interpretazione di monete e chiodi in contesti funerari: esempi del suburbio romano », dans *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten. Culto dei morti e costumi funerari romani. Internationales Kolloquium, Roma 1998*, Wiesbaden, 2001, p. 87-97.

CHAVARRÍA

ARNAU

2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. Roma, 2009).

Chiese e insediamenti nelle campagne 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo, 9° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo, Garlate, 26-28 settembre 2002, BROGIOLO G. P. (dir.), Mantova, 2003.

CORSI 2020

CORSI C., « The villa-mansio in the Late Antique Mediterranean: between historiographical creation and archaeological impotence », *Post Classical Archaeologies*, 10, 2020, p. 165-192.

CRESCI MARRONE et CULASSO CASTALDI 1984

CRESCI MARRONE G. et CULASSO CASTALDI E., « *Epigraphica subalpina* (S. Massimo di Collegno) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 82, 1984, p. 166-174.

CRESCI MARRONE et RODA 1997

CRESCI MARRONE G. et RODA S., « La romanizzazione », dans *Storia di Torino* 1998, p. 135-185.

CROSATO 2008

CROSATO A., *All'origine dei cimiteri cristiani: chiese e sepolture nell'Italia transpadana tra IV e IX secolo*, tesi di dottorato di ricerca in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, XIX ciclo, conseguito nel 2008 presso l'Università Degli Studi Di Padova, Facoltà Di Lettere e Filosofia sous la direction des professeurs Antonio Rigon et Gian Pietro Brogiolo.

CROSETTO 1998

CROSETTO A., « Croci e intrecci: la scultura altomedievale », dans *Archeologia in Piemonte* 3 1998, p. 309-323.

CROSETTO 1999

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans *La chiesa di San Dalmazzo. Archeologia e restauro*, dir. E. MICHELETTO, Cuneo, 1999, p. 117-147.

CROSETTO 2002

CROSETTO A., « Il medioevo », dans *Museo Archeologico di Acqui Terme: la città*, dir. E. ZANDA, Alessandria, 2002, p. 55-58.

CROSETTO 2003

CROSETTO A., « La chiesa "Sancti Maximi ad Quintum" di Collegno », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 119-130.

CROSETTO 2004

CROSETTO A., « La chiesa di S. Massimo "ad quintum": fasi paleocristiane e altomedievali », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 249-270.

CROSETTO *et al.* 1981

CROSETTO A., DONZELLI C. et CANTINO WATAGHIN G., « Per una carta archeologica della Valle di Susa », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 79, 1981, p. 355-412.

DA LEONARDIS 1998

DA LEONARDIS M., *La Certosa Reale di Torino a Collegno e luoghi di devozione per la città (1641-1853)*, 1998, Torino.

DAL COVOLO 2002

DAL COVOLO E., « Vescovi e città tra il IV e il V secolo: Eusebio di Vercelli, Ambrogio di Milano, Massimo di Torino », dans J.-M. CARRIÉ et R. LIZZI TESTA (dir.), *Humana Sapit: Etudes D'antiquite Tradive Offertes a Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, 2002, p. 229-238.

DE BERNARDI FERRERO 1958

DE BERNARDI FERRERO D., « La chiesetta di S. Massimo in Collegno e le sue memorie storiche », *Palladio: rivista di storia dell'architettura e restauro*, VIII, 1958, p. 121-138.

DE BERNARDI FERRERO 1978

DE BERNARDI FERRERO D., « Saint-Maxime de Collegno », dans *Congrès Archéologique du Piémont, 129^e session*, Parigi, 1978, p. 502-508.

DE BERNARDI FERRERO 1982

DE BERNARDI FERRERO D., *La chiesa di San Massimo di Collegno*, Collegno, 1982.

DELOGU 2007

DELOGU P., « I longobardi: storia di un popolo e di un regno », dans *I Longobardi* 2007, p. 33-39.

DURANDI 1769

DURANDI J., *Delle antiche città di Pedona, Caburro, Germanicia, e dell'Augusta de' Vagienni*, Torino, 1769.

Edilizia residenziale 1994

Edilizia residenziale tra V e VIII secolo, Atti del 4° Seminario sul tardo antico e l'alto medioevo in Italia centrosettentrionale, Monte Barro – Galbiate (Lecco) 2-4 settembre 1993, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 1994.

FAVA 1970

FAVA A.S., « Su alcune monete », *Ad Quintum*, 1, 1970, p. 13-19.

FEDELE 2017

FEDELE A., « La deposizione del cavallo nei cimiteri longobardi: dati e prime osservazioni », dans *Archeologia dei Longobardi. Dati e metodi per nuovi percorsi di analisi*, (Archeologia Barbarica 1), Milano, 2017, p. 59-82.

FERRERO 1888

FERRERO E., « La strada romana da Torino a Monginevro », *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, 38, 1888, p. 427-441.

FOGLIATO 1982a

FOGLIATO D., *Collegno romana*, Collegno, 1982.

FOGLIATO 1982b, « I titoli epigrafici del museo di Collegno », *Ad Quintum*, 6, 1982, p. 64-70.

FRANZONI et PAGELLA 2002

FRANZONI C. et PAGELLA E., *Arte in Piemonte. Antichità e Medioevo*, Ivrea, 2002.

GALETTI 1997

GALETTI P., *Abitare nel medioevo. Forme e vicende dell'insediamento rurale nell'Italia altomedievale*, Firenze, 1997.

GAUTHIER 2002

GAUTHIER N., « Atria et portiques dans les églises de la Gaule d'après les sources textuelles », dans *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IVe et le XIIe siècle, Actes du Colloque, Auxerre 17-18 juin 1999*, Ch. SAPIN (dir.), Paris, 2002, p. 30-36.

GIARDINO et LUCCHESI 2004

GIARDINO M. et LUCCHESI S., « Inquadramento geologico e geomorfologico del sito », dans *Presenze longobarde* 2004, p. 13-15.

GIORCELLI BERSANI et RODA 1999

GIORCELLI BERSANI S. et RODA S., « “*Iuxta fines Alpium*”. Uomini e dei nel Piemonte romano », *Biblioteca della Società Storica Subalpina*, 215, 1999.

GIOSTRA 2004a

GIOSTRA C., « Catalogo », dans *Presenze Longobarde* 2004, p. 72-151.

GIOSTRA 2004b

GIOSTRA C., « Gli oggetti di corredo », dans *Presenze Longobarde* 2004, p. 53-71.

GIOSTRA 2017a

GIOSTRA C., « La struttura sociale nelle necropoli longobarde italiane una lettura archeologica », dans *Archeologia dei Longobardi* 2017, p. 83-112.

GIOSTRA 2017b

GIOSTRA C., « Temi e metodi dell'archeologia funeraria longobarda in Italia », dans *Archeologia dei Longobardi* 2017 p. 15-41.

GIOSTRA 2017c

GIOSTRA C., « Verso l'aldilà: i riti funerari e la cultura materiale », dans *Longobardi. Un popolo che cambia la storia* 2017, p. 60-67.

I Longobardi 2007

I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia, BROGIOLO G. P. et CHAVARRÌA ARNAU A. (dir.), Milano, 2007.

Longobardi. Un popolo che cambia la storia 2017

Longobardi. Un popolo che cambia la storia, BROGIOLO G. P., MARAZZI F. et GIOSTRA C. (dir.), Milano, 2017.

MARCENARO et FRONDONI 2006

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e Provenza, guida agli edifici della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

MARTORELLI 1993

MARTORELLI R., « Sculture altomedievali da S. Calocero (Albenga). Proposta per una ricostruzione dell'arredo architettonico della chiesa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 48, 1-4, 1993, p. 1-28.

MARTORELLI 2010

MARTORELLI R., « Gli arredi liturgici di VIII secolo », dans *Albenga. Un antico spazio cristiano. Chiesa e Monastero di San Calocero al Monte. Un complesso archeologico dal I d.C. al XVI secolo*, SPADEA NOVIERO G., PERGOLA PH. et ROASCIO S. (dir.), Genova, 2010 p. 135-139.

MENNELLA 1998

MENNELLA G., « La cristianizzazione rurale in Piemonte: il contributo dell'epigrafia », *Archeologia in Piemonte* 3 1998, p. 151-160.

MESTURINO 1933

MESTURINO V., *La basilica latina di S. Pietro prima cattedrale costrutta nel cimitero dei martiri cristiani in Acqui*, Torino, 1933.

MEZZOLANI 1992

MEZZOLANI A., « Appunti sulle mansiones in base ai dati archeologici », dans QUILICI et QUILICI GIGLI S. (dir.), *Tecnica stradale romana*, Roma, 1992, p. 105-113.

MICHELETTO 2005

MICHELETTO E., *San Dalmazzo. Il museo dell'Abbazia*, Borgo San Dalmazzo, 2005.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001

PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolombarda », dans *8° Seminario sul tardoantico e l'alto Medioevo in Italia settentrionale (Garda, 8-10 aprile 2000)*, Mantova, 2001, p. 17-54.

PAROLI 2007

PAROLI L., « Mondo funerario », dans *I Longobardi* 2007, p. 203-210.

PEJRANI BARICCO 1998

PEJRANI BARICCO L., « La basilica del Salvatore e la cattedrale di Torino: considerazioni su uno scavo in corso », dans *Archeologia in Piemonte* 3 1998, p. 133-149.

PEJRANI BARICCO 2001

PEJRANI BARICCO L., « Chiese battesimali in Piemonte. Scavi e scoperte », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998)*, GANDOLFI D. (dir.), 2001, p. 541-588.

PEJRANI BARICCO 2003a

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne* 2003, p. 57-85.

PEJRANI BARICCO 2003b

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'alto Medioevo*, MERCANDO L. (dir.), Torino, 2003, p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2004

PEJRANI BARICCO L., « L'insediamento e le necropoli dal VI all'VIII secolo », dans *Presenze longobarde*. 2004, p. 17-51.

PEJRANI BARICCO 2007

PEJRANI BARICCO L., « II Piemonte tra Ostrogoti e Longobardi », dans *I Longobardi* 2007, p. 255-276.

PEJRANI BARICCO 2017

PEJRANI BARICCO L., « Collegno (Torino, necropoli e insediamenti goti e longobardi », dans *Longobardi. Un popolo che cambia la storia* 2017, p. 82-83.

PICARD 1988

PICARD J.-CH., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

PICARD 1989

PICARD J.-CH., « L'atrium dans les églises paléochrétiennes d'Occident », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, dir. N. DUVAL, Rome, 1989, p. 505-553.

Presenze Longobarde 2004

Presenze Longobarde. Collegno nell'alto Medioevo, PEJRANI BARICCO L. (dir.), Torino, 2004.

PROMIS 1869

PROMIS C., *Storia dell'antica Torino, Julia Augusta Taurinorum*, Torino, 1869.

RAVIOLA 1988

RAVIOLA F., « I problemi della centurazione », dans G. CRESCI MARRONE et E. CULASSO CASTALDI (dir.), *Per pagos vicosque. Torino romana fra Orco e Stura*, Padova, 1988, p. 169-183.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SERGI 2007

SERGI G., « Longobardi a Torino », dans *I Longobardi* 2007, p. 41-60.

SETTIA 1997

SETTIA A., « Fisionomia urbanistica e inserimento nel territorio (secolo XI-XIII) », dans *Storia di Torino* 1997, p. 787-831.

SPAGNOLO GARZOLI 1998

SPAGNOLO GARZOLI G., « Il popolamento rurale in età romana », dans *Archeologia in Piemonte* 2 1998, p. 67-88.

Storia di Torino 1997

Storia di Torino I, dir. G. SERGI, 1997.

TUNINETTI 1999

TUNINETTI G., « Culto (e fama) di San Massimo nella chiesa torinese », dans *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 228-241.

UGGÉ 2004

UGGÉ S., « I reperti scultorei di epoca altomedievale », dans *Novalesa nuove luci dall'Abbazia*, dir. CERRI M.G., Milano, 2004, p. 59-71.

VERNAZZA 1791

VERNAZZA G., « Novelle iscrizioni romane », dans *Biblioteca Oltremontana e Piemontese*, V, Torino, 1791.

VERZONE 1968

VERZONE P., *Da Bisanzio a Carlomagno*, Milano, 1968.

ZANDA 1998

ZANDA E., « Centuriazione e città », dans *Archeologia in Piemonte* 2 1998, p. 49-66.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

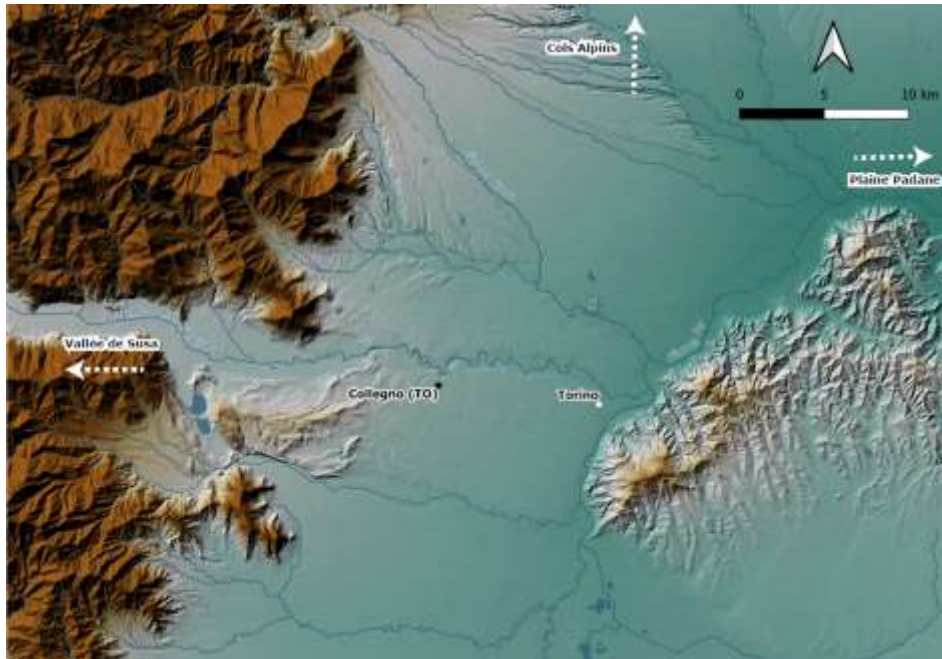


Fig. 1. DTM du territoire environnant Turin. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo>, (modèle digital del terreno da ctrn 1:10000 (passo 10 m) – storico), DAO V. Sala 2021.

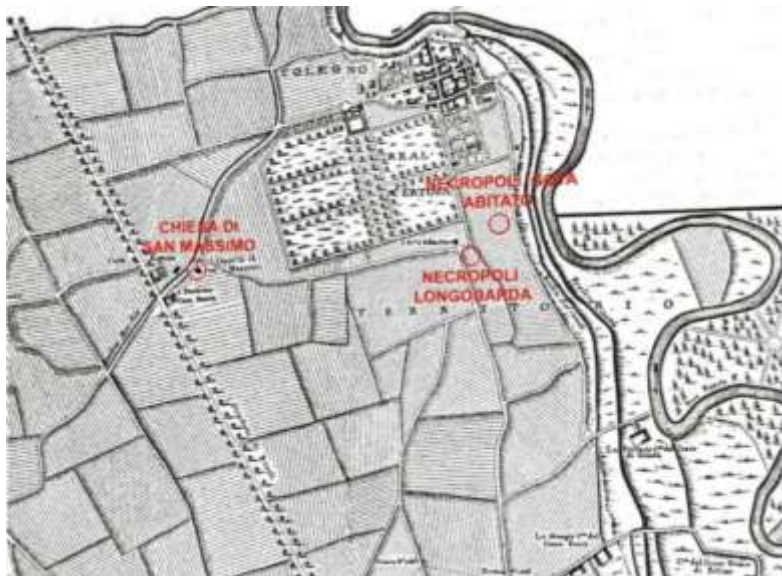


Fig. 2. Localisation des sites archéologiques à proximité de Collegno sur la carte chorographique du territoire de Turin de la *Giuda delle cascine e vigne del territorio di Torino* dessinée par Giovanni Amedeo Grossi et éditée à Turin en 1791. Modifiée par PEJRANI BARICCO 2004, fig. 6, p. 18.

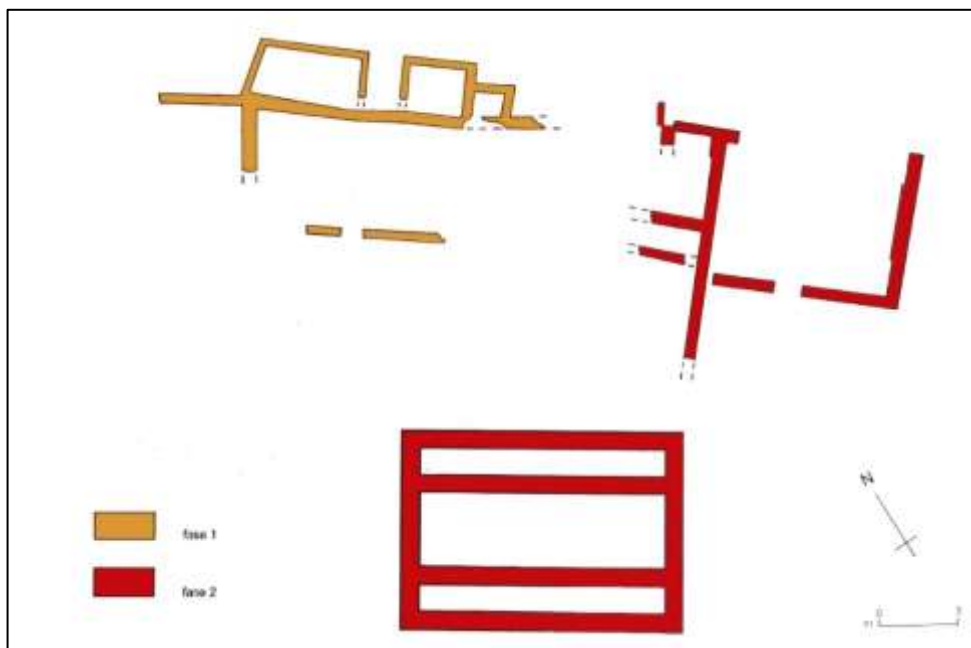


Fig. 4. Collegno (Turin), site archéologique de l'église San Massimo. Plan de la phase d'époque romaine. CROSETTO 2004, p. 205.



Fig. 5. Collegno, site archéologique de San Massimo. Murs de l'édifice à plan basilical conservé dans le secteur occidental de l'église. CROSETTO 2004, fig. 206, p. 254.



Fig. 6. Colleagno, photo zénithale du secteur de l'habitat. En bleu claire les structures découvertes pendant la fouille du 2004 et en jaune les hypothétiques restitutions. PEJRANI BARICCO 2004, fig. 10, p. 21.



Fig. 7. Colleagno, habitat lombard. La maison O avec son fond surbaissé et les trous de poteaux. PEJRANI BARICCO 2004, fig. 15b, p. 25.

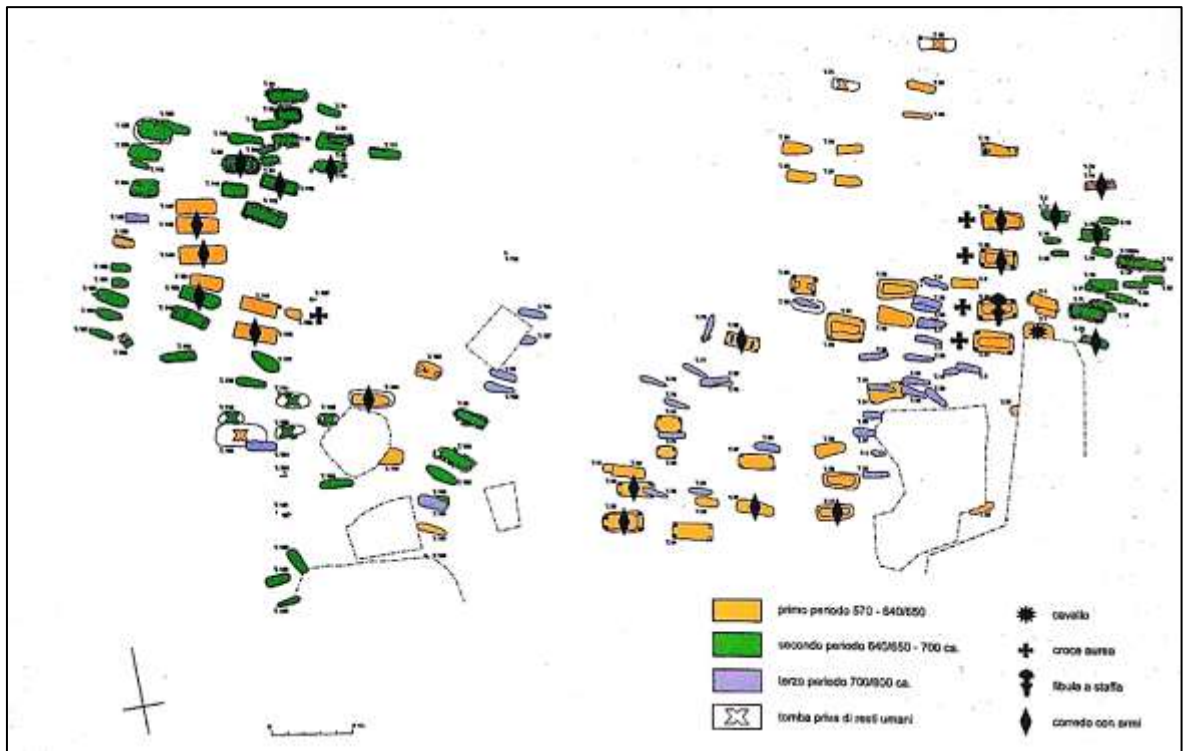


Fig. 8 Collegno, planimétrie de la nécropole lombarde à la fin de la fouille en 2006 avec ses différentes phases. PEJRANI BARICCO 2007, fig. 5, p. 263.

a)



b)



Fig. 9 Collegno, nécropole lombarde. Séquence des phases de réalisation de la sépulture T 48. PEJRANI BARICCO 2004, fig. 18a et 18c, p. 31.



Fig. 10. Collegno, nécropole lombarde. Sépulture de cheval. PEJRANI BARICCO 2004, fig. 20, p. 34.



Fig. 11. Collegno, nécropole lombarde, T32. Sépulture en pleine terre du VIII^e s. avec linceul et bras pliées sur la poitrine. PEJRANI BARICCO 2004, fig. 31, p. 42.

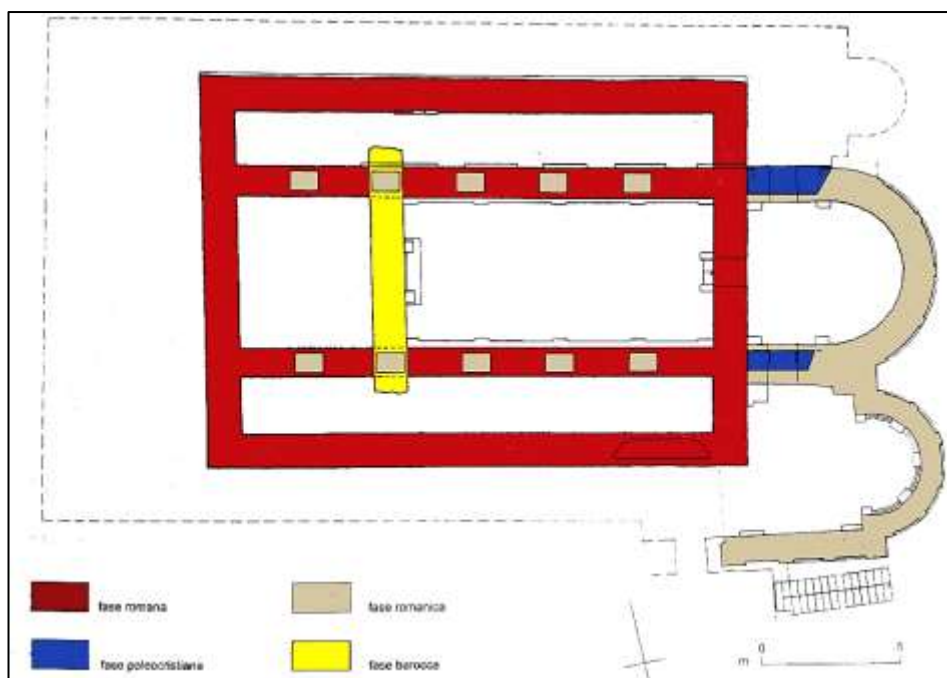


Fig. 12. Collegno, église San Massimo. Plan cumulatif des différentes phases de l'édifice. CROSETTO 2004, p. 253, fig. 204, modifié.

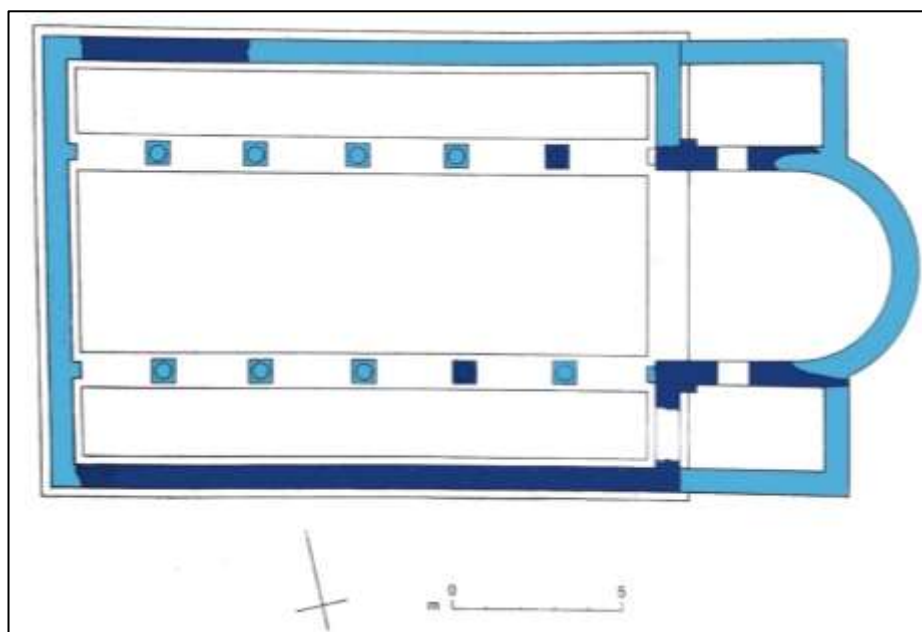


Fig. 13. Collegno, église San Massimo. Plan de la phase paléochrétienne. CROSETTO 2004, p. 258, fig. 216.



Fig. 14. Collegno, église San Massimo. Mur de l'église après la démolition partielle des piliers romans et découverte des bases des colonnes. CROSETTO 2004, p. 254, p. 208.



Fig. 15. Turin, Museo di Antichità. Fermature en pierre de fenêtre provenant de San Massimo. PEJRANI BARICCO 2004, p. 259, fig. 218.

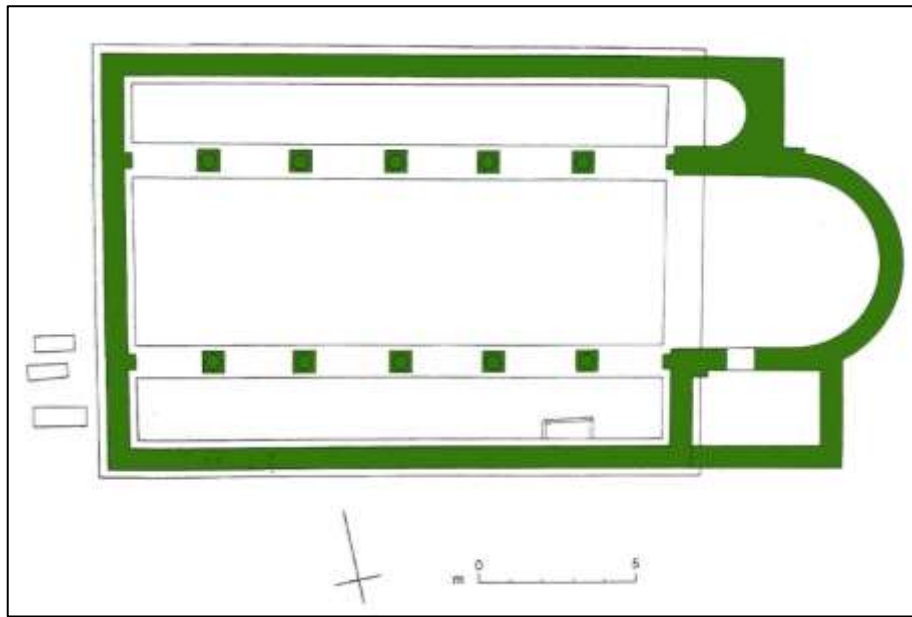


Fig. 16. Collegno, église San Massimo. Plan de la phase altomédiévale. CROSETTO 2004, p. 261, fig. 221.

a)



b)



Fig. 17. a) Petit pilier provenant de San Massimo et appartenant au mobilier liturgique de l'église du début du VIII^e s. ; b) fragment de petit pilier ou corniche (début du VIII^e s. CASARTELLI NOVELLI 1974, tav. XLV, fig. 50 et tav. XXXII, fig. 34.



Fig. 18 Dalle de chancel (*pluteus*) attribué à l'apparat liturgique de l'église de Collegno (début VIII^e s.). CASARTELLI NOVELLI 1974, tav. XXVIII, fig. 30b.

a)



b)



Fig. 19. a) chapiteau cubique (demi-colonne ?) provenant de l'église San Massimo (début VIII^e s.) ; b) fragment de corniche du chancel séparateur du chœur (début VIII^e s.). CASARTELLI NOVELLI 1974, tav. XLIII, fig. 48 et tav. XXXIV, fig. 37.



Fig. 20. Turin, Museo di Antichità. Archivolte provenant du chancel presbytéral de San Massimo (deuxième moitié du VIII^e s.). CROSETTO 2004, p. 265, fig. 228.

a)



b)



Fig. 21. Collegno, église S. Massimo. Tombes altomédiévales situées devant la façade de l'église. CROSETTO 2004, p. 263, fig. 224-225.



Fig. 22. Turin, Museo di Antichità, Fragment d'inscription provenant de l'église San Massimo.
CROSETTO 2004, p. 264, fig. 22.

San Lorenzo (Gozzano, Novare)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Le petit village de Gozzano se situe dans la zone nord-orientale de l'actuelle région du Piémont, à la frontière avec la Lombardie et à proximité de la Suisse (fig. 1). Déjà à l'époque romaine, le village se situait sur un important axe routier qui permettait les communications entre la ville de Novare, au sud de la région, et la barrière alpine⁶⁹³.

Cette région, qui prend le nom de Verbano-Cusio-Ossola est fréquentée, avec continuité, à partir de l'époque préhistorique, en tant que carrefour très important pour les communications entre l'aire padane-italique et l'au-delà des Alpes. En fait, en tant que poste-frontière vers les régions transalpines, à l'époque romaine, l'aire était considérée un centre d'intérêt à la fois pour un développement économique et pour une expansion militaire. Ce rôle de frontière, aussi commerciale, est témoigné par le matériel archéologique retrouvé dans le territoire environnant⁶⁹⁴. C'est à partir de l'époque romaine qu'on définit des axes routiers précis qui parcourent dans un sens nord-sud les territoires du Cusio et du Verbano et se ramifient dans l'Ossola le long de la Vallée du Toce. En ce moment, les centres éparpillés dans le territoire se caractérisent par une population plus consistante qui renforce le binôme habitat/réseau routier⁶⁹⁵. Encore, il faut remarquer l'important rôle des axes fluviaux dans la région. Ceux-ci étaient déjà largement utilisés à l'époque préromaine, parallèlement et en alternative aux parcours terrestres : de l'ouest à l'est on rencontre le Sesia, l'Agogna, le Toce et le Ticino⁶⁹⁶. Le Toce était probablement en grande partie navigable. Son cours subit des légères variations au fil des siècles et, à l'époque

⁶⁹³ Pour plus des détails concernant la morphologie et la géographie du territoire, on fait référence à la notice de San Giulio d'Orta, paragraphe 1, en général, voir SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 25-41.

⁶⁹⁴ PANERO 2003, p. 327-330.

⁶⁹⁵ *Ibid.*, notamment chap. VI sur l'organisation et les transformations des habitats. Pendant toute son histoire antique, cette espace de frontière, développe un système d'habitats en fonction des axes routiers, principaux et locaux. L'articulation des habitats se structure autour des centres de dimensions moyennes, de plusieurs villages et de plusieurs noyaux éparpillés dans le territoire toujours en connexion avec le réseau routier préromain et renforcé en époque impériale. *Ibid.* p. 371-372.

⁶⁹⁶ Sur le territoire et le peuplement du Verbano-Cusio-Ossola dès la préhistoire à l'Antiquité tardive, voir PANERO 2003, sur les axes routiers et fluviaux et leurs transformations voir notamment chap. VI, 2.

romaine, il était plus haut et rentrait plus en profondeur dans la Vallée du Toce entre Gravellona et Mergozzo. Cet emplacement devait faciliter les communications avec la Verbano méridional, vers les centres d'Arona et Angera⁶⁹⁷. L'aire du Cusio se caractérisait par un réseau de parcours reliant la plaine Padane aux vallées alpines ; ce qui fait, de ce secteur, un raccord important avec les centres de *Mediolanum* (Milan) et *Novaria* (Novare)⁶⁹⁸ et les axe routiers occidentaux. Au moins dans un premier temps, ce réseau routier romain intégrait et exploitait l'ancien système routier de populations locales. C'est uniquement dans un deuxième moment qu'on renforce certains axes, dont ceux à proximité au lac d'Orta. En effet, pendant l'Antiquité, un axe très important se déployait du côté oriental du lac, en reliant Novare à l'Ossola et au Simplon⁶⁹⁹. Une épreuve de l'extension et de la durée de vie de ce parcours provient d'une inscription, gravée sur une borne routière, d'époque sévérienne retrouvée à Vogogna dans le bas territoire de l'Ossola, dans la Vallée du Toce⁷⁰⁰. L'axe routier devait se prolonger, en partant de Gravellona Toce, le long de la rive ouest du *Lago Maggiore* et de la rive droite de la *Toce*. Ensuite, il devait passer sur la rive gauche grâce à la présence d'un pont, situé à proximité de la nécropole d'Ornavasso, pour enfin rejoindre l'axe routier provenant de Mergozzo et Candoglia⁷⁰¹. Grâce aux sources archéologiques il a été possible reconstruire l'ancien parcours routier qui touchait les sites de Vignale ; Isarno⁷⁰² ; Sologno ; Morghengo⁷⁰³ et Mirasole (Caltignaga) ; Momo⁷⁰⁴ ; Cavaglietto⁷⁰⁵ ; Vaprio

⁶⁹⁷ *Ibid.*, p. 350.

⁶⁹⁸ Sur le système routier de Novare, voir la notice de San Gaudenzio de Novare dans ce catalogue.

⁶⁹⁹ PANERO 2003 p. 352. Sur le système routier des références aussi dans BERTANI 2004, p. 77-78.

⁷⁰⁰ L'inscription (*CIL* V, 6649) était déjà fortement compromise au XVII^e siècle par un trou d'une profondeur de plus de 20 cm. A cause de cela, une bonne partie de son texte reste illisible. En revanche, dès ce que l'on peut lire, l'inscription reporte la construction ou le remaniement d'un morceau de route qui a lieu en 196 de notre ère, à savoir pendant le règne de Septime Sévère. La datation de l'inscription est tirée grâce à la mention des consules *Gaius Domitius Dextro* et *Publius Fuscus*. De plus que les noms consulaires, le texte reporte aussi la somme dévouée pour la construction de la route ainsi que les noms des *curatores viarium*, CROSTA 2007-2014. Aussi GAMBARI 2003.

⁷⁰¹ GAMBARI 1999, p. 47.

⁷⁰² CERIANI 1997, p. 46.

⁷⁰³ SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2012. A Morghengo on trouve, en 1883, une borne routière inscrite à Héraclès, un culte que l'on retrouve souvent le long des parcours routiers CERIANI 1997, p. 46, note 75 ; SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 226.

⁷⁰⁴ SPAGNOLO GARZOLI 2013 ; A Momo des traces de l'ancien parcours routier ont été retrouvées en 2010. L'axe routier était réalisé en galets de petites et moyennes dimensions. Sa chaussée mesurait 9m de largeur avec des limites indéfinies. La fouille du trait mis en lumière (12m de longueur) a montré plusieurs remaniements dès l'époque romaine jusqu'au moins au haut Moyen Age. Egalement on connaît une borne votive, d'époque romaine, retrouvée probablement en 1859 à un endroit inconnu, SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 368.

⁷⁰⁵ Inscription funéraire d'époque romaine (*CIL* V, 6591) de *T. Valent[ius]* et de sa famille de la part de *Valentina*. Sur l'inscription voir SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 280.

d'Agogna⁷⁰⁶ ; Fontaneto d'Agogna⁷⁰⁷ ; Suno⁷⁰⁸ ; Marzalesco ; Cureggio⁷⁰⁹ ; Briga Novarese⁷¹⁰ ; Gozzano⁷¹¹ ; Ameno et Miasino⁷¹². Les données à notre disposition sont très variées : elles vont des restes architecturaux, comme un morceau d'aqueduc à Isarno di Caltignaga⁷¹³, aux ensembles d'objets précieux/monnaies – tels que ceux découverts à Cureggio et à Cascina Mirasole⁷¹⁴ – aux inscriptions portant les noms de divinités liées aux voies de passage et de commerce et qui étaient souvent associées aux bornes votives⁷¹⁵. L'axe routier antique poursuivait vers Pettennasco, Armeno et Agnano jusqu'à Omegna. D'ici, le parcours rejoignait la route septentrionale vers Gravellona Toce, attesté déjà à l'Age du Fer⁷¹⁶. Une directrice provenant de Verceil flanquait le cours du fleuve Sesia démarrant de Borgovercelli, vers les centres du *Pagus Agaminum* jusqu'à Romagnano Sesia et Cavallirio.

⁷⁰⁶ Des bornes votives ont été retrouvées à Vaprio d'Agogna avec des restes d'un habitat d'époque romaine. *Ibid.*, p. 508.

⁷⁰⁷ Les fouilles ont mis en évidence plusieurs indices d'une habitat d'époque romaine, SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 306-307.

⁷⁰⁸ Une série de bornes cultuelles et d'autels inscrits semblent être liés à un complexe votif romain. Ce sanctuaire rural devrait recouvrir une importance particulière dans le territoire du Verbano-Novara. Les dédicaces des bornes sont à Héraclès, *CIL* V, 8930, 6581, 6570 et à Mercurès, *CIL* V, 6579, 6576 et 6577. A Suno on trouve aussi deux espaces funéraires d'époque romaine, *Ibid.*, p. 497-498.

⁷⁰⁹ A Cureggio on a retrouvé une série d'inscriptions cultuelles et funéraires datant de l'époque romaine. *Ibid.*, p. 294-296.

⁷¹⁰ A Briga Novarese se trouvent d'indices d'un habitat d'époque romaine et des nécropoles SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 212-213 ; SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010. Egalement, une série d'inscriptions votives portent à supposer l'existence d'un culte à Jupiter SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 212-213.

⁷¹¹ Des inscriptions funéraires et un ensemble de monnaies ont été retrouvés à Gozzano et dans l'aire aux alentours vers le lac d'Orta. Il s'agit de découvertes qui ont lieu en 1688 et en 1870, et qui témoignaient d'une fréquentation romaine du site. SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 336-337.

⁷¹² PANERO 2003, p. 352.

⁷¹³ SPAGNOLO GARZOLI 1985a ; EAD. 1985b ; SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 227.

⁷¹⁴ L'ensemble de monnaies de Cureggio (Borgomanero), actuellement conservé au Museo di Antichità di Torino, présente un total de 1008 monnaies dont les plus récentes datent de l'époque sévérienne, plus précisément du 196 de notre ère. BARROCELLI 1922 ; BARELLO 2014, p. 86-87 ; celui de Cascina Mirasole est conservé au Museo Novarese CERIANI 1997, p. 46, note 76. Sur les ensembles des monnaies voir aussi BERTANI 2004, p. 78 avec bibliographie antérieure.

⁷¹⁵ Voir p.ex. la borne d'Héraclès retrouvée à Morghengo et à Suno et celles de Mercurès de Suno et de Cureggio.

⁷¹⁶ PANERO 2003, p. 352. Plus douteux est l'axe routier qui s'écoulait à l'ouest du lac d'Orta : à cet égard, des témoignages matériels provenant de Cesara, Nonio, Quarna Sopra et Omegna semblent indiquer la présence d'un parcours, probablement d'importance secondaire par rapport à celui de la Vallée du Sesia. *Ibid.* p. 351-352, note 40. Sur la rivière occidentale voir CERIANI 1997.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

Situé à quelque dizaine de kilomètres du lac d'Orta et de l'île San Giulio, Gozzano est liée à ce centre par la tradition hagiographique et son historique qui y situe la diffusion du christianisme, entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, grâce à l'action des deux frères évangélistes Giulio et Giuliano. A cet égard, les sources archéologiques semblent confirmer une christianisation de l'aire du Verbano-Cusio-Ossola et de Novare à cette époque, ainsi que l'existence et la diffusion précoce du culte des deux saints. Entre le X^e et le XI^e siècle, le mont à l'est de l'habitat de Gozzano, où s'élevait l'église médiévale San Giuliano, est fortifié et transformé en *castrum*. La dédicace de la *plebs* à saint Giuliano est confirmée par une citation du 970⁷¹⁷.

Il manque pour le petit centre de Gozzano toute activité archéologique sur le territoire. Ce fait, nous empêche une analyse systématique du site de l'époque romaine au haut Moyen Age. Toute activité archéologique s'est concentrée autour de l'église San Lorenzo qui est fait l'objet d'analyse dans cette notice.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Néant.

1.2.2. *Antiquité Tardive*

Néant

1.2.3. *Haut Moyen Age*

Néant.

⁷¹⁷ Sour les sources écrites voir DI GIOVANNI 1980, p. 190.

2. DONNÉES HISTORIQUES

La tradition hagiographique relie la fondation d'une église à Gozzano à l'évangéliste Giuliano, à savoir le confesseur originaire de Myrmidone, en Grèce⁷¹⁸. Selon les sources hagiographiques, Giuliano aurait accompli son œuvre d'évangélisation avec son "frère" Giulio en exécutant la volonté de l'empereur Théodose I^{er} (379-395)⁷¹⁹. Arrivé à Gozzano, à la fin de sa mission évangélique, Giuliano choisit ce lieu pour y construire sa quatre-vingt-dix-neuvième église et pour y placer sa propre sépulture⁷²⁰.

Du point de vue de la documentation écrite, la première mention d'un culte à l'honneur de saint Giuliano dans la *plebs* de Gozzano apparaît dans un diplôme de Bérenger I^{er} (850 ca.- 924) daté du 17 novembre 919⁷²¹. Avec ce diplôme, l'empereur, sous demande des marquis Grimaldus et Oldericus, accorde à l'Église de Novare, représentée par son évêque Dagiberte, le droit d'instituer à Novare, le 26 août, une foire annuelle auprès de l'église Sant'Agabio où avait été déposé le corps de l'évêque éponyme. De la même manière, Bérenger accorde la mise en place d'un marché hebdomadaire, qui se tient le samedi, auprès de la *plebs* de Gozzano et concède la célébration d'une fête annuelle, qui a lieu le 24 octobre, à l'honneur du martyr Giuliano *cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscantur*⁷²². L'église de la *plebs*, au moins à partir du 970 est dédiée à San Giuliano⁷²³.

⁷¹⁸ L'originale collocation *extra muros* de l'église est indirectement témoin par des sources médiévales. Quand Litifrède confie la reconstruction de l'église à un groupe de laïques elle est appelée *ecclesiam de muris*. Ensuite, en 1218 la titulature *San Lorenzo dei muri* apparaît dans un accord entre les chanoines de Gozzano et des *conversi* *Ibid.*, p. 192.

⁷¹⁹ La notion de « frères » dans la *Vita* des saints est ambiguë en faisant référence soit aux liens familiaux des deux confesseurs, soit au sens religieux de frères dans la foi. En ce qui concerne l'identification de Théodose mentionné dans la *Vita* avec Théodose I^{er}, voir GREGOIRE 2000, p. 76. À cet égard FRIGERIO et PISONI 1988 soulignent la correspondance entre le récit et la situation historique à l'époque théodosienne et pourtant la crédibilité d'une mission d'évangélisation dans le cours inférieur du Danube.

⁷²⁰ Sur la vie des saints Giulio et Giuliano voir *infra* 2.3. avec bibliographie.

⁷²¹ Le texte se trouve dans MORIONDO 1789 I, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, doc. 123, p. 321; sur le diplôme voir ANDENNA 1977 ; ID. 1989a avec bibliographie antérieure dont on donne ici la référence principale MORANDI 1911, p. 77.

⁷²² SCHIAPARELLI 1903, p. 321 : « *concedere dignemur domno Dangliberto reverentissimo sanctae Novariensis ecclesiae episcopo licentiam constituendi annuales mercationes et nundinas per septimum videlicet kalendarum septembrium iuxta quoddam oratorium ipsius Novariensis episcopii in quo beati Agabii episcopi et Christi confessoris corpus quondam tumulatum fuerat, simul quoque implorantes, ut eodem modo largiremur facultatem exequendi ebdomadalem mercatum, scilicet per omnem sabbatum in quadam plebe Gaudiano memorati novariensis episcopii et annuale quoque in eodem loco nono kalendarum novembrium, id est per omnem festivitatem beatissimi Iuliani Christi confessoris cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscantur* ».

⁷²³ GABOTTO *et al.* 1913, p. 110-112 : « *ecclesie et plebe Sancti Iuliani qui est constructa in eodem loco Gaudiana et pertineret videtur de sub regimina et potestatem ipsius episcopato sancte novariensis ecclesie* ».

Giancarlo Andenna, en premier, voit dans les jours des célébrations à l'honneur de saint Agabio et de saint Giuliano, mentionnés dans le diplôme du 919, une liaison avec les dates des translations des leurs saints reliques. En fait, ceux-ci auraient eu lieu, en dernière analyse, au IX^e siècle sous l'épiscopat de Cadulto (882-891)⁷²⁴. Dans ce cadre, comme on le verra en détail plus loin, l'église où originairement se conservaient les reliques correspondrait à l'actuelle San Lorenzo comme semblent l'indiquer la série de visite pastorales du XVI^e s. et un document du XVII^e s.⁷²⁵.

En effet, San Lorenzo pour laquelle on a confirmé une origine tardo-antique semble conserver, avec solution de continuité, une mémoire sanctoriale représentée, à l'époque tardo-antique et altomédiévale, par une sépulture vénérée et successivement, à l'époque romane, par la mise en place d'un cénotaphe derrière l'autel. Au contraire, l'église actuellement consacrée à saint Giuliano et mentionnée comme *ecclesia et plebe sancti Juliani* dans un document du 970⁷²⁶, serait construite au IX^e siècle sur le mont situé à l'extrémité orientale du village. Déjà au X^e siècle, comme il apparaît dans les documents capitulaires, l'édifice de culte jouait de prérogatives plébains⁷²⁷.

Au niveau architectural, l'origine paléochrétienne de l'église San Lorenzo est confirmée par les fouilles conduites, à partir de la moitié des années 1990, par Luisa Pejrani Baricco qui propose une datation au V^e-VI^e siècle sur la base de comparaisons similaires (fig. 2)⁷²⁸. En rapport avec cette première phase de vie de l'édifice est une sépulture, dont l'aménagement et construction résultent particulièrement soigneuses : située sur l'axe central de la nef, derrière le banc presbytéral, la sépulture se trouvait exactement au-dessous d'un cénotaphe installé à l'époque romane. A partir de la fin VI^e et pendant tout le VII^e siècle, tout autour de la sépulture et dans la totalité de l'espace à l'intérieur de l'église – à exclusion de l'aire de l'autel – on enregistre la présence de tombes qui manifestent les caractéristiques propres de dépositions *ad sanctos*⁷²⁹. Certaines de ces tombes appartiennent

⁷²⁴ ANDENNA 1987, p. 7 ; voir *infra* 7.1.

⁷²⁵ *Una luce che non tramonta sulla rocca di San Giuliano* 1987, p. 15 ; voir *infra* 7.1. ; aussi ANDENNA 1987, p. 4-7.

⁷²⁶ GABOTTO *et al.* 1913, p. 110-112.

⁷²⁷ On ne connaît pas la date de la fondation de l'église San Giuliano, qui est mentionnée dans le diplôme en tant que *plebs*. L'édifice sera reconstruit au XII^e siècle et les seules preuves archéologiques de l'existence d'une église plus ancienne sont deux œuvres sculptées, à savoir deux chapiteaux datés d'entre la fin du IX^e et le début du X^e siècle. A cet égard, voir DI GIOVANNI 1980, p. 190-192 ; ANDENNA 1987, p. 9. En général sur l'église et l'histoire de la *plebs* : *ibid.*

⁷²⁸ PEJRANI BARICCO 1999, p. 94-97 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42-48 ; PEJRANI BARICCO 2003.

⁷²⁹ Sur les sépultures, voir *infra* 5.

à des personnages de classé élevée⁷³⁰. Ensuite, à partir du VIII^e siècle, on enregistre un adoucissement de la vitalité du culte en même temps que l'arrêt du développement du cimetière ; un phénomène probablement attribuable à la construction, entre le VIII^e et le X^e siècle, de la nouvelle *ecclesia plebe sancti Juliani*, qui sera intégrée dans le *castrum* de Gozzano, et à la translation des reliques⁷³¹.

L'actuelle église San Lorenzo est reconstruite au XII^e siècle (fig. 3-4), selon la volonté de l'évêque de Novare Litifred (1122-1151). La source qui porte mention de ce remaniement est rédigée en 1141 et assigne la reconstruction de l'édifice, ainsi que son entretien, à un groupe de laïques dirigés par Albericus Claudius⁷³². Selon Andenna, c'est probablement à ce moment que l'église, qui dans le document apparaît tout simplement avec l'acception *ecclesia de muris*, change son nom en San Lorenzo. Cette titulature apparaît pour la première fois dans un document du 1208 où la mention d'une *ecclesia Sancti Laurentii de muris* permet son identification avec l'église reportée dans le texte du 1141⁷³³. Le secteur oriental, où se trouvent l'abside et le cénotaphe, est remanié à l'époque de Litifred, lorsque le corps de l'édifice est reconstruit successivement, en substituant les structures préromanes mises en lumière à l'époque de la fouille. D'un point de vue planimétrique, la forme et les dimensions du bâtiment paléochrétien se reproduisent dans les réaménagements successifs. Ces derniers, à partir du XII^e siècle, donnent à l'église sa conformation actuelle⁷³⁴. Elle présente un plan simple allongé avec nef unique absidée.

Ce sera seulement un siècle plus tard qu'on reprendra l'utilisation du cimetière, à l'intérieur de l'église, témoignée par la présence de sépultures du XIII^e-XV^e siècle⁷³⁵.

⁷³⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁷³¹ La première mention du *castrum* remonte au 1015, dans un document qui date du 22 avril : *ecclesia plebe sancti Juliani Xpisti confesore ubi eius quiesit corpus iacet intra anc castro gaudiano nos*, BORI 1913, doc. 3, p. 12.

⁷³² *Domnus Litifredus novariensis episcopus in praesentia bonorum hominum tam clericum quam laicorum, dedit ecclesiam de muris alberico claudio et ordinavit quod ipse albericus et posteri eius libere ac sine violentia ibi manerent... Sed ibi ad restaurationem ipsus ecclesie et ad sustentationem ibidem famulantium remaneant : Ibid.*, doc. 31, p. 49. Le texte est reporté aussi dans DI GIOVANNI 1980, p. 192-193 ; sur les sources écrites, voir aussi PEJRANI BARICCO 1999, p. 94 ; EAD. 2003, p. 72-73 avec bibliographie antérieure. Sur les événements de l'église à l'époque romane ANDENNA 1987, p. 5-6.

⁷³³ BORI 1913, doc. 66, p. 62. Le document date du 14 février 1208. Sur l'argument, voir aussi ANDENNA 1987, p. 5-6 (où à cause d'une erreur de battiture on indique la date 1280).

⁷³⁴ DI GIOVANNI 1980 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

⁷³⁵ *Ibid.* p. 48.

2.1. Titulaire connu

Actuel : San Lorenzo. Le premier témoignage du nom San Lorenzo se trouve dans un document du 1208⁷³⁶. Selon G. Andenna, le changement du nom aurait eu lieu au moment de la reconstruction de l'église à l'époque de Litifred, au XII^e s. En fait, lors que dans le document du 1141 l'église est indiquée tout simplement comme *ecclesia de muris*⁷³⁷, en 1208, elle apparaît avec le nom d'*ecclesia Sancti Laurentii de muris*⁷³⁸.

Historique : En l'état actuel de la recherche on ne peut pas définir le titre de l'église du moment de sa fondation, entre V^e et VI^e siècle, ou pendant le haut Moyen Age. On peut supposer, sur la base de la relation entre l'église San Lorenzo et l'église San Giuliano construite entre VIII^e et X^e s., que la première était originellement consacrée au culte de Giuliano qui est témoigné dans les sources hagiographiques vraisemblablement à partir du VI^e s. Dans tous les cas, il faut rappeler que l'évêque Bascapé attribue à l'église une titulature à la Vierge, mais on ne connaît pas l'origine de sa source⁷³⁹.

2.2. Fondateur ou refondateur

La tradition hagiographique, qu'en raison de sa nature légendaire et commémorative ne peut pas être utilisée en tant que source historique fiable, attribue la fondation d'une église à Gozzano au diacre et *confessor* Giuliano. Dans le cadre de son œuvre d'évangélisation en Occident, il aurait choisi ce lieu pour la construction de sa quatre-vingt-dix-neuvième église qui est aussi le lieu de sa sépulture⁷⁴⁰.

2.3. Sources écrites et identification

Les sources hagiographiques concernant le fondateur de l'église sont les différentes rédactions de la *Legenda Sancti Iulii et Juliani*⁷⁴¹. Dans la légende, le diacre Giuliano et son

⁷³⁶ ANDENNA 1987, p. 5. Le document du 1208 se trouve dans BORI 1913, doc. 66, p. 62.

⁷³⁷ *Ibid.* doc. 31, p. 49.

⁷³⁸ *Ibid.*, doc. 66, p. 62. Sur la question ANDENNA 1987, p. 5-6.

⁷³⁹ BASCAPÉ 1878, p. 188 ; aussi ANDENNA 1987, p. 4-5.

⁷⁴⁰ *BHL* 4557 et 4558 ; MAGGIONI 2007, p. 211-212 ; MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910) p. 82-86 ; *AASS Ian.* III, éd. G. HENSCHENIUS, 1863, p. 716-719. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombritius voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478.

⁷⁴¹ Les deux recensions plus connues sont celle conservé dans la *Legenda Aurea* de Jacopo da Varazze (m. 1298 ; MAGGIONI 2007, p. 211-212) et surtout celle de transmise par Bonino Mombritius dans son anthologie hagiographique de la fin du XV^e s. *Sanctuarium*, MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1904) p. 82-86. Pour cette

frère, le prêtre Giulio, partent d'Égine en Grèce, leur ville d'origine, pour entreprendre leur mission d'évangélisation et de thaumaturgie. Pendant leur voyage ils rencontrent l'empereur Théodose I^{er}, auquel ils promettent la diffusion de la parole du Christ, la destruction des idoles et des autels païens, ainsi que la fondation de nouveaux temples chrétiens. Après une permanence au *Latium* et à Rome, ils arrivent ensuite en *Insubria* pour passer enfin dans l'aire de Novare et du lac d'Orta. C'est ici que les deux *confessores* choisissent les lieux de leur sépulture, Giuliano prévoit son sa tombe dans la quatre-vingt-dix-neuvième église qu'il a fondée à Gozzano et Giulio dans la centième, construite à l'honneur des douze Apôtres sur la petite île d'Orta. A Orta le prestige de Giulio attire l'intérêt d'un noble sénateur, Audenzio qui décide de financer les travaux. Il sera enterré dans l'église par le successeur de Giulio, Elia. La légende ne relève pas d'épisodes miraculeux et prodigieux qui corroborent le récit, dont le sénaire évangéliste reflète bien la politique religieuse théodosienne⁷⁴².

A tort, G. Rossetti et M. Perotti penchaient pour une datation au XI^e siècle du texte qui, selon les chercheurs était conçu dans le contexte milanais du mouvement des *patari*⁷⁴³. Aujourd'hui, c'est grâce à la découverte d'un passionnaire conservé à la Biblioteca Capitolare de San Vittore à Intra⁷⁴⁴, que les spécialistes partagent à l'unanimité une datation du texte au moins à l'époque lombarde, à savoir au début du VIII^e siècle. De la même manière, la possibilité de l'existence d'un noyau plus ancien a reçu le soutien de certains⁷⁴⁵. A ce sujet, il est important de remarquer la proposition de Pierangelo Frigerio et Pier Giacomo Pisoni qui renvoie au V^e siècle pour le noyau originaire de la légende ; une hypothèse aussi partagée par Réginald Grégoire⁷⁴⁶ et Giancarlo Andenna – qui affirme que la datation du noyau originel ne peut pas dépasser le VI^e siècle⁷⁴⁷ – et récemment repropagée aussi par

dernière on a supposé une référence à un codex du XII^e siècle. Les deux textes ont été entièrement reportés dans, GREGOIRE 2000, p. 79-83. A ces deux s'ajoute une troisième recension, à savoir celle des Bollandistes issue du *Codex novariensis* de la Biblioteca Capitolare di Santa Maria di Novara AASS *Ian.* III, éd. G. HENSCHENIUS, 1863, p. 716-719. La version de Mombritius se trouve aussi dans sept manuscrits qui datent variablement du IX^e au XV^e siècle et qui sont aujourd'hui conservés à Stuttgart, Verceil, Novare et Aoste GREGOIRE 2000. Les sources, exception faite pour le manuscrit d'Intra, sont citées dans *BHL* 4557 et 4558.

⁷⁴² Pour une analyse plus approfondie du sénaire historique voir BEGHELLI 2011 avec bibliographie antérieure.

⁷⁴³ ROSSETTI 1972 ; PEROTTI 2000.

⁷⁴⁴ Le manuscrit date de l'époque carolingienne et contient la *Vita sancti Gaudentii* et la *Legenda Sancti Julii et Juliani*. L'analyse paléographique et l'édition critique de cette source ont été faites par FRIGERIO ET PISONI 1988 (*Intra, Biblioteca Capitolare, cod. 12, ff. 17v – 25r*).

⁷⁴⁵ La publication de l'édition critique du codex par Pierangelo Frigerio et Pier Giacomo Pisoni a donné suite à une série d'études sur le texte en confirmant sa datation au moins au début du VIII^e s. : *Ibid.* ; GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000 ; ANDENNA 2000, p. 20 ; GREGOIRE 2000.

⁷⁴⁶ GRÉGOIRE 2000.

⁷⁴⁷ ANDENNA 1989b, p. 284-285 ; ID. 2000.

Michelle Beghelli⁷⁴⁸. De son côté, Grégoire attribue l'enrichissement de la légende à un prêtre dévoué à la conservation du culte sur l'île San Giulio qui aurait exploité une tradition écrite sur les deux évangelisateurs de la rivière d'Orta⁷⁴⁹. C'est dans le cadre de la politique religieuse de Théodose I^{er}, qui fait du christianisme la religion d'Etat en 380, que Grégoire propose d'insérer la mission des deux évangelisateurs. Celle-ci aurait dû se développer en autonomie par rapport à la volonté épiscopale, probablement pas encore instituée dans la région, et dont on ne fait pas mention dans le récit. L'enracinement d'une tradition locale concernant le culte ressortirait dans la légende dans certaines de ses parties, comme celle du sénateur Audenzio. Ce *vir magnificus* est décrit avec des expressions que l'on retrouve typiquement dans le langage épigraphique. C'est pour cette raison que Grégoire suppose que le rédacteur tardif de la légende ait utilisé une inscription, concernant Audenzio, encore présente dans l'église San Giulio à Orta à son époque pour compléter le récit hagiographique des deux saints⁷⁵⁰.

Après les sources hagiographiques, on retrouve souvenir de la *plebs* de Gozzano et du culte de saint Giuliano dans le diplôme de Bérenger I^{er} datant du 919⁷⁵¹. Même si l'édifice n'est pas expressément mentionné dans le texte, on conserve un souvenir de la date de la célébration de la fête du saint au X^e siècle⁷⁵².

⁷⁴⁸ BEGHELLI 2011 avec bibliographie précédent concernant le débat sur la datation.

⁷⁴⁹ GREGOIRE 2000.

⁷⁵⁰ *Ibid.*. Une situation similaire pourrait concerner Elie, le successeur de Giulio à Orta comme il le suppose ANDENNA 1989a, p. 282-283 et SANNAZARO 1990, p. 42-43.

⁷⁵¹ *Simul quoque implorantes, ut eodem modo largiremur facultatem exequendi hebdomadalem mercatum, scilicet per omnem Sabbatum in quadam plebe, que dicitur ... memorati Novariensis Episcopi, et annuale mercatum in Gaudio nono Calend. Novembrium, idest per omnem festivitatem Batissimi Juliani Christi confessoris, cuius ossa in ipsa plebe miraculis coruscare dignoscuntur* dans MORIONDO 1789 I, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, p. 321 n. CXXIII; sur le diplôme voir ANDENNA 1977 ; ID. 1989a avec bibliographie antérieure dont on donne ici la référence principale MORANDI 1911, p. 77.

⁷⁵² Voir *supra* 2 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42 avec bibliographie précédente. En ce qui concerne le culte de saint Giuliano, on pourrait supposer sa mention indirecte dans les sources écrites du VI^e s. et du VII^e s., notamment dans un texte de Paul Diacre et dans un codex manuscrit lombard. En correspondance de l'année 590, Paul Diacre relate le meurtre de Mimulfo le *dux de insula Sancti Iuliani* aux ordres du roi lombarde Agilulf : PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum* dans *MGH Script. rerum Langob.*, 4, p. 117 : « *His diebus Agilulf rex occidit Mimulfum ducem de insula Sanctim Iuliani* ». Egalement, dans *Origo gentis Longobardorum* dans *MGH Script. rerum Langob.*, p. 5, v. 20, on retrouve le même épisode mentionnant une *insula sancti Juliani* : « *et occidit duces revelles suos, [...] Mimulfo de insula Sancti Juliani [...]* ». A cet égard, il faut aussi mentionner l'*Historia Langobardorum codicis Gothani*, dans *MGH Script. rerum Langob.*, p. 10 où l'île est appelé *insula sancti Iulii* : « *Et venit Agilwald dux Turigorum de Taurini [...] et occidit tres duces rebellos suos [...] Mimoldo de insula Sancti Juli* ». Lors que ces mentions portaient Gabriella Rossetti à supposer un doublement d'un personnage dont le nom s'alternait entre Giulio et Giuliano, ROSSETTI 1972, les dernières recherches conduite par Perotti et Bertani, portent à exclure cette thèse, PEROTTI 1989, p. 198, note 11 et sont supportées dans BERTANI 2004, p. 85-86. En particulier, Andrea Bertani propose d'attribuer cette confusion dans les sources à une plus commune association entre Giulio et Giuliano ou au détournement de la forme

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a) ou épigraphique (1b) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) Vie du saint. Version provenant du codex de la Biblioteca capitolare di Intra : *Deposition sacerdotis et confessoris Iulii*⁷⁵³.

Datation de la source et discussion : Le codex de la bibliothèque capitulaire d'Intra est daté du XI^e siècle. Toutefois, la recension de la *Vita* a été réputée comme la plus ancienne parvenue : Frigerio et Pisoni attribuent l'ensemble de la composition du texte au VIII^e-IX^e siècle. En revanche, un noyau plus ancien a été reconnu, par les chercheurs, sur la base du lexique, du formulaire et de comparaisons similaires il a été situé chronologiquement au VI^e siècle⁷⁵⁴. A cet égard, le personnage d'Audentius, *vir magnificus*, ne peut pas dépasser le VI^e siècle⁷⁵⁵.

Texte : *Cum devenissent locum qui dicitur Gaudianum ut ibidem **ecclesiam** fabricarent, omnes phalanges quo altate pariter laborabant [...] Tunc reversi sunt ad locum cui dicitur Gaudianum. Coeperunt ibi fabricare **ecclesiam**, predicare plebem et animas in Christi fidem firmare. Dixit autem sanctus vir Dei Iulius ad sanctum Iulianum sibi germanum: « Tu frater sta hic et labora ad istam **basilicam** que nonagesima et nona est » [...] Quibus inuicem salutatis, in alio conloquio sanctus Iulianus dixit : « Domine pater, veni et vide : consumatum est **templum** sicut precepisti. [...]»⁷⁵⁶*

Commentaire : Dans le texte, l'église est variablement mentionnée avec les noms d'*ecclesia*, de *basilica* et de *templum* sans qu'on fasse référence spécifique à ses formes architecturales. Le texte de la légende semble vouloir fixer les origines du culte du saint à Gozzano qui le *confessor* choisit pour la fondation de son église qui est également le lieu de sa sépulture. Les différentes réélaborations de la légende au fil des siècles témoignent d'une perpétuation du culte. Une datation de la légende au VI^e s. crée une relation chronologique

adjectival *insula sanctiuliana*. Si l'on fait confiance à la première hypothèse, on aurait la confirmation d'un culte entre le VI^e siècle et le VII^e siècle au moins dans l'aire aux alentours de l'île d'Orta.

⁷⁵³ Cod. Biblioteca Capitolare d'Intra 12, sec. XI, éd par FRIGERIO et PISONI 1988.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, p. 266-267 et 272-273 pour les étapes de la composition de la *Vita*. On rappelle aussi les contributions de GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000, p. 43 ; ANDENNA 2000, p. 19 ; BERTANI 2004, p. 80-82.

⁷⁵⁵ ANDENNA 1989b, p. 284-285 ; BERTANI 2004, p. 83.

⁷⁵⁶ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218 – 245.

avec les restes archéologiques de l'église San Lorenzo qui sont daté à la fin du V^e – début VI^e s.

(2a) Vie du saint. Version issue de *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum : Depositio beati sacerdotis & confessoris Iulii*⁷⁵⁷.

Datation de la source et discussion : Les chercheurs retiennent la version transmise par Mombritus appartenant au même groupe de codex que celui de la bibliothèque capitulaire d'Intra, même s'ils en excluent une affiliation⁷⁵⁸. Celle-ci ferait donc partie des témoignages de la *recensio* la plus ancienne⁷⁵⁹. Le texte est probablement issue d'un codex du XII^e siècle et il est reporté par sept codex différents datés du IX^e au XV^e s. et conservé à Stuttgart, Verceil, Novare et Aoste.

Texte : [...] *Cum devenisset locum qui dicitur Gaudianum ut ibidem ecclesiam fabricarent, omnes phalanges pariter quo allatae erant laborabant. [...] Tunc reversi sunt ad locum dicitur Gaudianum, Coeperunt ibi fabricare ecclesiam, praedicare plebi et animas in Christi fidem firmare. Dixit autem sanctus vir Dei Iulius ad sanctum Iulianum germanum : « Tu frater sta hic et labora ad istam basilicam que nonagesima et nona est » [...] Quibus inuicem salutatis, in alio colloqui sanctus Iulianus dixit : « Domine pater, veni et vide : consumatum est templum sicut praecepisti » [...]»⁷⁶⁰.*

Commentaire : Ce texte est presque équivalent à celui du codex d'Intra. A cet égard, selon Frigerio et Pisoni, Mombritus aurait pris la décision de supprimer, ou de modifier, les passages qui résultaient, à son avis, les plus obscures ou difficiles à interpréter⁷⁶¹. Comme dans le cas précédent, auquel on renvoie aussi pour le commentaire, l'église est alternativement indiquée comme *ecclesia*, *basilica* ou *templum* toujours sans référence à son aspect.

⁷⁵⁷ BHL 4557 ; MOMBRITUS avant 1478 (éd. 1910) p. 84-85 ; dans GREGOIRE 2000, p. 82 et dans FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218-245.

⁷⁵⁸ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 265.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 216.

⁷⁶⁰ MOMBRITUS avant 1478 (éd. 1910) p. 84-85 et FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218-245.

⁷⁶¹ *Ibid.*, p. 218-219.

(3a) Vie du saint : *Incipit vita beati Iulii confessoris*. Version issue du codex 24-II, cc. 197-205 des archives du Museo Diocesano di Novara et éditée par De Ferraris en 1956 et Frigerio et Pisoni en 1988⁷⁶². De ce texte est aussi tirée la version des *Acta Sanctorum* : *incipit vita beati Iulli confessoris*.

Datation de la source et discussion : La version des Bollandistes provient de la « recension » qui est conservée, en deux copies au moins, dans des codex de Novare. Ceux-ci ont été datés au XI^e ou, plus vraisemblablement, au XII^e siècle⁷⁶³. Le codex est daté du XI^e siècle non seulement par les Bollandistes, mais aussi par De Ferrari⁷⁶⁴. La recension appartiendrait aux réélaborations médiévales de la *recensio*⁷⁶⁵.

Texte : *Interea dum beatus Julius atque Julianus pervenissent in locum qui dicitur Gaudianum, ut ubi fundarent ecclesiam, contigit ut in eorum juvamine plurima phalanx laborando persisteret [...] Tunc vero deinde veniunt ad locum, qui nuncupatur Gaudianum, ibique coeperunt domum Dei labore construere, et Domino plebem parare perfectam. Dixitque sanctus vir Julius ad S. Julianum Diaconum, sibi germanum : Siste frater, et labora in aedificando hanc domum, quia haec nonagesima nona construitur, ego autem ibo investigare, ubinam construatur centesima. Itaque S. Julianus totam fabricam templi cunctamque consummatam ostendit structuram, dicens [...]*

Commentaire : Déjà les bollandistes remarquent des différences entre le texte de Mombritius et celui de la Biblioteca Capitolare di Santa Maria de Novare, qu'ils n'estiment pas déranger le contenu des faits racontés. D'un point de vue du langage, il manque ici toute référence en tant que *aula* ou *ecclesia* comme on le retrouve dans les versions de la *Vita* du codex d'Intra et de Mombritius. Du fait qu'il s'agit d'un remaniement médiéval de la légende, nous avons une référence claire à la continuité du culte de saint Giuliano à cette époque et à l'engagement et au soin dans sa transmission. On renvoie à (1a) et à (1b) pour le commentaire.

⁷⁶² « *Incipit vita beati Iulli confessoris* » dans Museo Diocesano di Novara, cod. 24-II, sec. XII ex., cc. 197-205 ; DE FERRARI 1956, p. 175-177 ; FRIGERIO et PISONI 1988, p. 216-245.

⁷⁶³ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 215. Comme le portent en évidence Frigerio et Pisoni, la même « recension » se conserve aussi dans d'autres codex, chronologiquement distribués entre le XII^e et le XVIII^e siècle, et qui sont attribuables à une seule famille de codes.

⁷⁶⁴ DE FERRARI 1956, p. 175-177.

⁷⁶⁵ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 216.

(b) Sources épigraphiques

Il manque, à l'état actuel de la recherche, toute édition critique de la documentation épigraphique émergée pendant la fouille archéologique. Une étude critique complète du matériel épigraphique découvert n'avait pas pu être publiée en 1998, à cause de l'état de l'inachèvement de la fouille.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>Ecclesia/ basilicam que nonagesima et nona est/ templum</i>	Hagiographie, <i>Vita</i> (Codex d'Intra)	Le codex remonte au XI ^e s. env., mais le texte est daté d'entre le VIII ^e s. et le IX ^e s. avec un noyau plus ancien, probablement du VI ^e s.	FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218-245.	fondation de l'église par le <i>confessor</i> Giuliano. Le texte semble vouloir fixer les origines de son culte à Gozzano.
(2a)	<i>Ecclesia/ basilicam que nonagesima et nona est/ templum</i>	Hagiographie, <i>Vita</i> (<i>Sanctorum Seu</i>)	La recension appartient à la même famille que (1a), mais elle est conservée dans un codex du XII ^e s. texte est daté d'entre le VIII ^e s. et le IX ^e s. avec un noyau plus ancien, probablement du VI ^e s.	MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910), p. 84 ; FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218-245 ;	Voir (1a)
(3a)	<i>Ecclesia/domus quia haec nonagesima nona construitur /templum</i>	Hagiographie, <i>Vita</i> (<i>Acta Sanctorum</i>)	Le codex remonte au XI ^e siècle, le texte est daté d'entre le VIII ^e s. et le IX ^e s. avec un noyau plus ancien, probablement du VI ^e s.	<i>Vita AASS</i> , Ian. III, éd. G. HENSCHENIUS, Paris, 1863 ; FRIGERIO et PISONI 1988 ; GREGOIRE 2000	Il s'agit d'une famille de codex différentes de celles de (1a) et (3a), fruit d'une réélaboration médiévale et donc plus tardive qui témoigne d'une continuité du culte.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

La recherche archéologique moderne à l'intérieur de l'église romane San Lorenzo a démarré en 1996 et est terminée au début des années 2000. L'étude de la basilique a été conduite sous la direction scientifique de Luisella Pejrani Baricco de la Soprintendenza Archeologica del Piemonte⁷⁶⁶. La fouille stratigraphique a concerné l'espace entier de l'église, en apportant des données important sur le plan, la chronologie et la fonction de l'édifice dans ses plusieurs états⁷⁶⁷. L'enquête a également intéressée les sépultures à l'intérieur de l'édifice qui ont été intégralement fouillées. Malheureusement, les recherches qui se sont concentrées uniquement sur l'édifice, n'ont pas concerné le territoire alentours ce qui ne permet pas d'éclaircir le contexte de fondation de cette église rurale.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive (phase I : fin V^e – VI^e s.)

D'un point de vue architectural, l'église originelle correspond, par forme et dimensions, à l'église réaménagée à partir du XII^e s. et visible aujourd'hui : orientée à l'est, à nef unique et absidée (plan 7). A confirmer ce développement planimétrique, ce sont les courts tronçons des fondations, remontant au premier état de l'église, qui ont été individués en correspondance des murs de l'église actuelle. Egalemt, il a été possible de reconstruire la courbe de la première abside grâce à la disposition des sépultures postérieures qui entourent le banc presbytéral⁷⁶⁸.

Appartiennent à cette première phase de l'église le *synthronos* (fig. 5), à fer de cheval, retrouvé en dessous du pavement d'époque romane. De chaque côté de la structure, deux bases de piliers en maçonnerie, pierre et chaux s'alignent avec le prospect frontale du *synthronos* en laissant supposer la présence d'un élément de séparation entre le chœur et le *quadratum populi*. Devant le banc du presbytère, un espace quadrangulaire recouvert en

⁷⁶⁶ La fouille était soutenue et financée par la paroisse de Gozzano. Les résultats préliminaires ont été publiés dans PEJRANI BARICCO 1999, p. 94-97 ; successivement PANTO et PEJRANI BARICCO 2001 ; PEJRANI BARICCO 2003.

⁷⁶⁷ PEJRANI BARICCO 1999, p. 94-97 ; PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42-48.

⁷⁶⁸ Voir *infra* 5. Les sépultures sont datées d'entre la fin du VI^e et le VII^e siècle.

dalles devait abriter l'autel, qu'on suppose être entouré par des cancels⁷⁶⁹.

Malheureusement, l'aménagement de l'abside romane, dont la construction avait déjà fortement bouleversée les couches archéologiques, a empêché une définition ponctuelle de la partie terminale de l'église à l'est. Celle-ci reste pourtant inconnue pour les phases préromanes.

Remonte également à la première phase de vie de l'église la sépulture privilégiée émergée après le démantèlement du cénotaphe roman⁷⁷⁰. Elle se situait derrière le banc presbytéral, sur l'axe médian de l'église. Malgré la superposition des éléments liturgiques d'époque romane empêchent une compréhension du rapport stratigraphique entre le banc presbytérale et la tombe, il est certes que c'est cette dernière à favoriser le développement des sépultures occupant la totalité de l'espace de l'église. En ce qui concerne la datation de l'édifice, les correspondances régionales s'encadrent dans une chronologie qui va de la deuxième moitié du V^e siècle pour San Vittore à Sizzano et le début du VI^e siècle pour Santo Stefano di Lenta⁷⁷¹. Dans la même fourchette chronologique on pourrait insérer la basilique San Giulio d'Orta pour laquelle, Pejrani Baricco propose d'envisager une initiative épiscopale commune et finalisée à la revitalisation du culte des saints Giulio et Giuliano⁷⁷².

Le chœur était quadrangulaire et caractérisé par un pavement en *opus sectile*, comme le montrent les restes retrouvés devant le *synthronos*. En revanche, au-delà de ce secteur, des parties résiduelle d'un sol en mortier de tuileau (*cocciopesto*) posé sur vide sanitaire (=vespaio) se déploient vers la nef en recouvrant probablement le sol⁷⁷³.

3.2. Antiquité tardive (phase II : fin VI^e – VII^e s.)

Les recherches n'ont pas enregistré de transformations architecturales pendant cette phase. Cependant, à un moment situé entre la fin du VI^e siècle et le début du VII^e siècle, on assiste au développement des sépultures à l'intérieur de l'église qui semblent attirées par la présence de la sépulture privilégiée derrière l'autel⁷⁷⁴.

⁷⁶⁹ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

⁷⁷⁰ Voir *infra*. ; b) restitution proposée par Bertani du presbytère avant la destruction de 1697 depuis le plan de Cotta. Bertani 2004, tav. XXI.

⁷⁷¹ PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-582.

⁷⁷² PEJRANI BARICCO 2003, p. 73.

⁷⁷³ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 46-48.

3.3. Haut Moyen Âge

Aucune transformation architecturale ou liée aux installations liturgiques n'a été enregistrée par les fouilles concernant cette phase.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive (phase I : fin V^e – début VI^e s.)

4.1.1. *Syntronos*

Le banc presbytéral (3,5 m ca.), qui ne se conserve que pour ses fondations, présente une forme à fer de cheval, fermée vers le côté de la nef (fig. 5). Malgré l'absence de restes de sol, les données stratigraphiques ont permis de supposer, pour cet élément liturgique, un plan surélevé du même type que ceux de San Vittore à Sizzano⁷⁷⁵ et de Santo Stefano di Lenta⁷⁷⁶. Le *synthronos* était réalisé avec une technique en petits cailloux de pierre et des fragments de briques liés par un mêlé d'argile et petites inclusions de chaux⁷⁷⁷. Du point de vue des matériaux, cette technique de construction se rapproche de celle utilisée à Santo Stefano di Lenta pour le même dispositif liturgique⁷⁷⁸. À cet égard, la structure à fer de cheval de Gozzano diffère par technique de construction de celle de Lenta par l'utilisation de chaux comme liant. En ce qui concerne son rapport avec l'espace du presbytère, on a déjà noté qu'à Sizzano et Lenta les *synthronoi* étaient surélevés par rapport au sol, pour Sizzano on suppose la présence de trois marches et pour Lenta une surélévation de 50 cm environ⁷⁷⁹. À Gozzano, aucune trace du sol original n'a été retrouvée à l'intérieur du banc presbytéral.

4.1.2. *Chancels*

Le *quadratum populi* et le chœur étaient séparés par un aménagement dont on a retrouvé des restes des bases en maçonnerie en pierre et chaux. Celles-ci appartenaient à deux piliers

⁷⁷⁵ *Ibid.*, p. 40-42 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 62-70.

⁷⁷⁶ PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-583.

⁷⁷⁷ PEJRANI BARICCO 1999, p. 95.

⁷⁷⁸ PEJRANI BARICCO 2003, p. 69.

⁷⁷⁹ PEJRANI BARICCO 2001, p. 575-583 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42-48 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 69.

alignées avec le côté frontal du banc presbytéral, vraisemblablement attribuables à une ouverture de séparation. Devant le banc du presbytère, un espace quadrangulaire recouvert en dalles devait abriter l'autel, qu'on suppose être entouré par des cancels⁷⁸⁰.

4.2. Haut Moyen Âge

Néant

5. SÉPULTURES

Au moment des fouilles, l'espace autour du banc, à l'intérieur du presbyterium, était entièrement occupé par des tombes à caisson de forme quadrangulaire et trapézoïdale (fig. 6-7), réalisées en maçonnerie et avec une technique mixte en briques et éléments en pierre réutilisés et fond en dalles de pierre ou en tuiles de grosse taille. Ces sépultures étaient réutilisées plusieurs fois, parfois avec l'aménagement de fosses de réduction pour la déposition des ossements plus anciens⁷⁸¹. Les dalles et les pierres utilisées pour ces sépultures comprennent des inscriptions funéraires d'époque romaine ainsi qu'une importante inscription celtique dédiée à une divinité (T2)⁷⁸². Ces deux typologies de tombes sont bien documentées dans l'aire occidentale d'Italie et au sud de la France entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle⁷⁸³. Le même horizon chronologique du VII^e siècle est confirmé par les objets du mobilier funéraire retrouvé dans certaines tombes.

Le développement des sépultures dans le chœur continue au fil des siècles en association à une réutilisation, à plusieurs reprises, des tombes plus anciennes. Les sépultures se développent aussi sur la surface entière de l'église (fig. 6-7), dans la nef. Leur disposition se fait par filaires et sans superposition des sépultures. Elles étaient canoniquement orientées E-W, avec la tête à l'ouest et ont été réutilisées plusieurs fois au cours des siècles⁷⁸⁴. Il s'agit,

⁷⁸⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44.

⁷⁸¹ Pejrani Baricco compare ces cas aux sépultures documentées à San Giulio d'Orta, notamment les tombes E-F et G-H, selon la numérotation d'Antonini et Cotta, COTTA 1680 (éd. 1980), pour lesquelles elle propose une datation au VII^e siècle PEJRANI BARICCO 2000, p. 88-89.

⁷⁸² GAMBARI 1998.

⁷⁸³ DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996, p. 280-284 ; CROSETTO 1998.

⁷⁸⁴ On signale la présence de caissons de réduction issues au moment de la deuxième sépulture (T 13/16, T 17/20) : PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46.

encore une fois, de coffrages maçonnés ou à caisson en dalles de pierre remployées avec des éléments en pierre d'époque romane tels que des inscriptions et une borne funéraire. Dans la plus part des cas, le fond de ce tombes était recouvert par des grosses tuiles ou par des dalles de grande taille en pierre ; également les dalles étaient utilisée comme couverture⁷⁸⁵.

L'étude des ossements sur les inhumés ont permis d'identifier une prévalence d'hommes adultes (53%), souvent d'âge avancée⁷⁸⁶. L'analyse anthropologique a amené L. Pejrani Barucco à attribuer ces sépultures aux membres de l'élite locale, notamment aux chefs de famille⁷⁸⁷. Elles s'insèrent dans une fourchette chronologique qui va de la fin du VII^e au début du VIII^e s. en confirmant pour l'église l'acquisition d'un usage funéraire à une époque postérieure à sa fondation. En revanche, ce seront ses aménagements liturgiques à souligner le caractère officiel et votif de l'édifice sacré⁷⁸⁸.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

L'organisation des sépultures à l'intérieur de l'église semble respecter des critères précis qui répondent à la présence de la sépulture privilégiée (T1) derrière le banc presbytéral. En effet, c'est en fonction de celle-ci que les sépultures s'organisent dans la courbe de l'abside, en occupant entièrement l'espace du presbytère, exception faite pour le secteur devant le banc qui reste vide au fil des siècles. En revanche, il a été impossible d'établir un ordre précis dans le développement des sépultures et pourtant une première aire privilégiée dans l'espace de l'église⁷⁸⁹. En particulier, une tendance générale à privilégier les endroits en axe avec l'autel ou auprès de l'entrée de l'église a quand même été enregistrée. Dans ce sens, la tombe T63, qui s'inscrit dans le premier groupe identifié, et la T45 qui, située devant l'entrée, montre des caractéristiques particulières dans le décor se situent parmi les sépultures plus anciennes de l'église.

Selon Pejrani Baricco, la T1 devait accueillait sans doute le corps d'un personnage vénérable comme le confirmerait sa position centrale par rapport au mobilier liturgique du presbytère ainsi que la disposition *ad sanctos* des tombes aux alentours. Malgré les données

⁷⁸⁵ Dans la plus part des cas la couverture en dalles ne se conservait pas *Ibid.*, p. 47.

⁷⁸⁶ La situation est similaire à celle individué dan l'*atrium* de l'église San Gervasio de Centallo *Ibid.*, p. 46.

⁷⁸⁷ *Ibid.* ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 72-73. En revanche, CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 206-207 pense à des membres du clergé.

⁷⁸⁸ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 72-73.

⁷⁸⁹ Sur les sépultures dans les églises, CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 203-223.

archéologiques ne permettent pas de cerner une chronologie absolue pour la sépulture privilégiée, en termes de datation relative, on peut la situer avant le développement des dépositions *ad sanctos* qui a lieu à partir du VII^e et qui ne se réduit de façon considérable qu'à partir du VIII^e s. En même temps que l'abside, la totalité de l'espace de la nef est intéressée par l'aménagement des tombes, disposées de façon ordonné avec une orientation E-W.

Considéré l'horizon chronologique des tombes (la fin du VI^e et le VII^e siècle avec une diminution considérable vers le VIII^e siècle), et de la fondation de l'édifice (fin V^e – début VI^e siècle) on a constaté que l'édifice assume une fonction funéraire à une époque postérieure à la date sa fondation⁷⁹⁰. Notamment, selon Luisella Pejrani Baricco la fonction funéraire de l'église au VII^e s. « si connota [...] per opera di un gruppo cui appartengono personaggi di ceto elevato in ambito longobardo »⁷⁹¹. Egalement, le rapport stratigraphique avec les murs de l'église, a permis de confirmer le développement de cet espace funéraire après la fondation de l'église⁷⁹². En revanche, la vitalité du lieu semble diminuer vers le VIII^e siècle en même temps que l'arrêt du développement du cimetière qui ne reprendra qu'après la reconstruction romane au XIII^e et XV^e siècle.

5.2. Sépultures : structure, usage et mobilier

Les matériaux utilisés pour la construction des parois comprennent : cailloux, morceaux de pierre, fragments de briques et *emisesquipedali*, ceux-ci étaient liés avec de l'argile ou de la chaux, mais qui parfois n'étaient utilisées que pour la finition des joints à l'intérieure du coffrage.

Dans un nombre limité de cas, les parois montrent des traces d'enduit. A cet égard très intéressant est le cas de la tombe T 45, située devant l'entrée de l'église et caractérisée par une enduit rouge sur les parois et sur le fond. Sept sépultures uniquement ont restitué du mobilier funéraire : l'absence de ceci pourrait s'attribuer aux nombreux réaménagements et aux violations postérieures des tombes. Dans tous cas, il est possible d'envisager, en général, une présence limité du mobilier⁷⁹³. Ce dernier présente un nombre élevé de fragments de

⁷⁹⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁷⁹¹ *Ibid.*

⁷⁹² PEJRANI BARICCO 1999, p. 95-97.

⁷⁹³ PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46-47 ; pour les détails sur les objets retrouvés voir *supra* 6.3. avec description du mobilier en contexte.

ceintures. A cet égard Gian Pietro Brogiolo avait proposé d'attribuer celles avec beaucoup de garnisons aux vêtements personnels⁷⁹⁴ ; en revanche, Caterina Giostra rapproche ce type de mobilier funéraire « a quelli d'armi, dal momento che tali tipi di cinture, funzionali alla sospensione delle armi, potevano contenere un rimando alle armi stesse, pur ormai assenti »⁷⁹⁵.

T1 = Au-dessous du cénotaphe d'époque romane, située derrière le banc presbytéral et sur l'axe central de l'église, se trouvait une tombe très soigneusement construite. Elle avait un fond monolithique en pierre et un caisson en maçonnerie qui utilisait comme liant et qui était recouvert par de la chaux *signina* (= *malta signina*).

L'inhumé devait être enterré avec son crane à l'est comme le contrent l'aménagement d'un dispositif à coussin en pierre pour la tête ainsi que la terminaison à arc de ce côté du caisson. Ces caractéristiques rappellent la forme des sarcophages.

La tombe a été retrouvée vide à l'époque de la fouille ainsi que privée de sa couverture originale. Son emplacement, son orientation et la disposition des autres sépultures autour d'elle font penser à la tombe un personnage prestigieux et vénéré. A cet égard, des chercheurs ont proposé d'y voir un personnage ecclésiastique en raison de l'emplacement du crane à l'est⁷⁹⁶. Une localisation similaire d'une sépulture privilégiée – en rapport à une sorte de *synthronon* externe – a été mise en lumière à San Pietro in Mavinas, à Sirmione où l'inhumation monumentale a été identifiée avec celle d'un ecclésiastique⁷⁹⁷.

Remarquable est aussi la présence d'une vénération continue au fil des siècles autour de cette sépulture. A ce propos, si l'on fait correspondre les sources écrites à celles archéologiques, on peut imaginer que les reliques de saint Giuliano, transférés au IX^e s. étaient conservées à cet endroit de l'église. Malgré cette translation donc, la tombe ne cesse pas d'être l'objet d'une dévotion particulière et son caractère sacré est mis en valeur par l'aménagement du cénotaphe à l'époque romane de la même manière que dans l'église San Giulio à Orta⁷⁹⁸.

T2 = Il s'agit de la seule sépulture intacte, sauf que pour un petit bouleversement dans son extrémité orientale. Elle était située au nord de l'autel. Il s'agit d'un coffrage en

⁷⁹⁴ BROGIOLO 2005, p. 96-97.

⁷⁹⁵ GIOSTRA 2007, p. 317 note 32.

⁷⁹⁶ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44-47.

⁷⁹⁷ BREDA *et al.* 2011 ; CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 207.

⁷⁹⁸ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44-47.

maçonnerie couverte par une grosse dalle sigillée avec de la chaux. La dalle reportait une inscription préromaine, étudiée par Filippo Gambari, en langue lépontie (=leponzia) datée de la fin du III^e – première moitié du II^e siècle av. J.-C.⁷⁹⁹.

La sépulture appartenait à un homme, âgé de plus que 50 ans, enterré avec une petite bouteille en verre, placée au niveau de ses genoux⁸⁰⁰. La bouteille était fragmentaire et avec une bouche à ampoule (=bocca ad imbuto), le goulot cylindrique, corps globulaire et fond concave (fig. 8)⁸⁰¹. La couleur du verre était vert claire et présentait des nombreuses boules ; l'objet était décoré avec l'application d'un filament blanc opaque qui se déroulait à spirale du goulot de la bouteille et continuait presque sur la totalité de son corps. Cet objet trouve des correspondances dans des contextes stratigraphiques datés d'entre la fin du VI^e et tout le VII^e siècle⁸⁰² et a été mis en relation avec le *balsamarium* pour l'huile sainte utilisée par les évêques ou ses délégués lors des célébrations baptismales⁸⁰³.

T 45 = Elle est située devant l'entrée de l'église, à l'intérieur, et caractérisée par une enduit rouge sur les parois et sur le fond. Cet emplacement dans l'espace sacré témoigne d'un privilège particulier⁸⁰⁴. Le plâtrage des parois internes avec de l'enduit rouge est documenté ailleurs dans les tombes privilégiées tardo-antiques et altomédiévales : il est le cas d'Aosta⁸⁰⁵, Milan et Trento⁸⁰⁶, Galliano (Co)⁸⁰⁷.

T 63 = Sa position en axe avec le presbytère et l'entrée de l'église, à l'intérieur, à savoir un endroit considéré privilégié dans des contextes funéraires dans les églises, a permis d'en attribuer une importance particulière⁸⁰⁸. Il s'agit d'une tombe trouvée très bouleversée au moment de la fouille, qui abritait les restes perturbés d'un homme adulte, d'âge mature ou sénile, et d'un deuxième inhumé, probablement une femme.

Une riche ceinture multiple et destinée à la suspension du sax appartenait probablement au premier individu (fig. 9). Sur la base des comparaisons stylistique et de contextes

⁷⁹⁹ GAMBARI 1998, p. 232.

⁸⁰⁰ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 72.8.

⁸⁰¹ Sur les petites bouteilles en verre du VII^e s. retrouvées dans des contextes funéraires lombards, voir GIOSTRA 2007, p. 332-335, note 119 en particulier.

⁸⁰² PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46, fig. 36.

⁸⁰³ CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 207.

⁸⁰⁴ Sur l'emplacement des sépultures dans les églises et les endroits privilégiés voir *Ibid.*, p. 210-211.

⁸⁰⁵ Pour San Lorenzo, PERINETTI 1981, p. 49 ; pour Santo Stefano BONNET et PERINETTI 2004 ; PERINETTI 2005 ; pour Sant'Orso BONNET et PERINETTI 2001, p. 11

⁸⁰⁶ CROSATO 2008, p. 221, respectueusement San Nazaro et San Virgilio. En général, FIORIO TEDONE 1986.

⁸⁰⁷ CROSATO 2008, p. 333-334.

⁸⁰⁸ CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 210-211.

funéraires similaire, cet objet peut être inséré dans un cadre chronologique du VII^e siècle⁸⁰⁹. Il se caractérisait par des garnitures en fer damasquiné en argent et en cuivre installées sur un pseudo-plaquage en argent des champs décorés. On conserve la fibule à plaquette fixe avec bague et ardillon décorés à petits traits en argent et cuivre (style animalier II « harmonique » sur la plaquette) ; deux plaquette à forme d'U, avec un décor à animaux *anguiformi* entrelacés selon des schémas différents. Ceux-ci étaient entourés par une bordure perlée alternant des points en cuivre et en argent ; deux plaquettes allongées et minutieusement décorées. Comme le souligne L. Pejrani Baricco, dans ce dernier cas, le décor était triparti selon les caractéristiques déjà individué dans la ceinture multiple de Trezzo (T4) et recourant dans les ceintures postérieures à la moitié du VII^e siècle⁸¹⁰. En outre, on peut rapprocher le décor des deux plaquettes aux garnisons agémées de la ceinture multiple provenant de Piedicastello, auprès de Trento. Datés du VII^e s. les restes de la ceinture, aujourd'hui fragmentaire, appartenaient à un chevalier actif dans ce *castrum* du nord de l'Italie⁸¹¹. On ajoute une similarité, presque identique avec la ceinture multiple en fer retrouvée dans les sépultures T25 et T331 de la nécropole lombarde de Sant'Albano Stura (Cuneo)⁸¹².

T 47-60-56-54 = Dans ces sépultures on relève la présence de mobilier datant du VII^e siècle, parmi lequel deux fibules en fer appartenant à des ceintures pour l'armement à plaquettes amovibles triangulaire. Encore une fois, ce type de mobilier confirme une présence diffusée d'hommes parmi les inhumés⁸¹³.

T 16/T 13 = Caisse de réduction (T16) en connexion avec la tombe (T13). La caisse conservait les restes d'un homme costaud, de grande taille (177,5 cm environ) et plutôt âgé. Avec les ossements il y avait une fibule et un embout fragmentaire appartenant à une ceinture « à cinq éléments » en fer et de forme allongée (fig. 10). La fibule ne présente pas d'ardillon et se compose d'une plaquette amovible de forme triangulaire et allongée. Elle est moulée tout au long de sa bordure et son décor est restreint à cinq clous en cuivre caractérisé par leur couronne cannelée. Le verso de la fibule présente un œillet, aujourd'hui cassé, qui servait pour son fixage. L'embout, aussi fragmentaire, devait être originellement caractérisé, sur ses

⁸⁰⁹ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 46-47

⁸¹⁰ *Ibid.*

⁸¹¹ GIOSTRA 2007, p. 316 avec bibliographie détaillée.

⁸¹² BROGIOLO *et al.* 2017, p. 229-230.

⁸¹³ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 47.

côtés, par des clous pour le fixage en métal différent de ceux utilisés (argent et cuivre). Au centre, on substitue le clou central avec un deuxième circulaire en fer. Les correspondances avec des exemplaires de fibules provenant de Calvisano, Santi di Sopra (T12) et Giengen permettent de situer la ceinture chronologiquement entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle⁸¹⁴.

6. INSCRIPTIONS

Une des tombes du haut Moyen Age était couverte par la portion inférieure d'une stèle préromaine et en langue lépontie (= *leponzia*). La stèle est datée d'entre la fin du III^e s. et le troisième quart du II^e siècle avant J.-Ch⁸¹⁵. A cet égard, une bonne partie du matériel en pierre pour la couverture des tombes était issu d'inscriptions d'époque romaine⁸¹⁶. En l'état actuel de la recherche, il manque toute édition du matériel épigraphique retrouvé à l'époque de la fouille et attribuable aux sépultures tardo-antiques et altomédiévales.

7. DÉVOTION

D'un point de vue archéologique, les recherches confirment depuis le moment de la fondation de l'église la présence d'une dévotion particulière. En fait, en rapport avec la première phase de l'édifice de culte (V^e-VI^e s.) est la sépulture située sur l'axe central de la nef, derrière le banc presbytéral. Son orientation vers l'est – qui était normalement réservée aux ecclésiastiques – et ses caractéristiques porteraient selon L. Pejrani Baricco à pencher vers l'attribution de la sépulture au diacre Giuliano bien qu'avec toutes les réserves du cas. Malgré l'absence de références directes au personnage vénéré, il semble possible de confirmer un type de dévotion sanctorial. Dans ce sens amènerait le développement de sépultures *ad sanctos* autour de cette sépulture privilégiée à partir de la fin du VI^e et pendant

⁸¹⁴ *Ibid.* pour les comparaisons typologiques et la bibliographie.

⁸¹⁵ GAMBARI 1998 et tav. XCIX ; SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 336.

⁸¹⁶ GAMBARI 1998.

tout le VII^e siècle ainsi que la rénovation de cette dernière à l'époque romane. C'est en ce moment que, malgré l'absence des reliques, on procède à la monumentalisation de la tombe, par le biais d'un cénotaphe qui conserve son aménagement jusqu'aux fouilles archéologiques récents (fig. 11). Ce système mis en place à l'époque romane pourrait indiquer l'existence d'une vénération liée à la présence de la sépulture – et non plus des reliques – qui semble rester un lieu de première importance pour la communauté locale.

En l'état actuel, comme on l'a déjà mis en évidence, il s'avère particulièrement compliquée d'établir la nature des reliques ainsi que la relation entre le culte de saint Giuliano et celui de saint Lorenzo. Dans tous les cas, le lien entre l'église de Gozzano et le saint confesseur Giuliano, n'est, en l'état actuel, que le fruit de suppositions qui relient l'église plus ancienne découverte à Gozzano et les légendes hagiographiques relatives au saint, dont le noyau plus ancien semble remonter au VI^es.

7.1. Reliques du saint éponyme

Comme nous l'avons vu, la légende des saints Giulio et Giuliano rappelle la déposition du deuxième dans une église à Gozzano. Cependant, aucune confirmation d'une correspondance entre l'église San Lorenzo et le lieu de la sépulture originelle du confesseur ne vient du domaine de l'archéologie. L'attribution au saint de la sépulture privilégiée, retrouvée derrière le banc presbytéral, sur l'axe médiane, et exactement au-dessous du cénotaphe d'époque romane (T1), reste problématique et non vérifiable⁸¹⁷. En l'état actuel des choses, les chercheurs se sont longuement interrogés sur l'histoire de San Lorenzo et sur sa fonction originale, ce qui a porté également à s'interroger sur la provenance des reliques de saint Giuliano, conservées dans la *plebs* homonyme, comme on l'a vu, au moins à partir du X^e s.⁸¹⁸.

Comme on l'a déjà évoqué, c'est Giancarlo Andenna à attribuer à l'épiscopat de Cadulto (882-891) la translation des reliques, de l'église San Lorenzo à l'église San Giuliano⁸¹⁹. Cette hypothèse se base sur l'analyse du document de Bérenger du 919 dans lequel, selon l'auteur,

⁸¹⁷ Sur la tombe voir *infra* 6 ; sur les reliques DI GIOVANNI 1980, p. 190-194 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42.

⁸¹⁸ Voir *supra* 2. Selon Andenna, la *translatio* « adombrata nel documento del 919, avvenne da una chiesa non dedicata al santo » ANDENNA 1987, p. 4.

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 7 PEJRANI BARICCO 1999, p. 94 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42. Sur l'évêque Cadulto voir SAVIO 1898, p. 257-258 qui, par contre, ne fait pas mention de la translation du corps de saint Giuliano.

l'institution des foires à l'honneur de saint Agabius et de saint Giuliano était en rapport « con un fatto religioso e liturgico di grande rilevanza per il medioevo, la traslazione cioè di due corpi santi, quello di Agabio e quello di Giuliano »⁸²⁰. A support de cette hypothèse, le spécialiste rappelle la *Legenda* d'Agabius⁸²¹. Cette dernière situe la *translatio* des reliques du deuxième évêque de Novare, dans la cathédrale Santa Maria, au 30 août, en attribuant la volonté de ce déplacement à Chadulto⁸²². Dans ce sens, comme le remarque Andenna, il ne resterait qu'à clarifier la divergence entre la date reportée par le document du 919, à savoir le 26 août, et celle reportée par la légende hagiographique qui était d'ailleurs, selon Bascapé, la même utilisée dans les calendriers de Novare⁸²³. En revanche, le chercheur reporte que la date du 24 octobre, à savoir le jour choisi pour la célébration annuelle de San Giuliano dans l'acte du 919, est mentionnée aussi dans le *Liber Manualis* de la *plebs* de Gozzano avec l'annotation : *translatio beati Juliani*⁸²⁴. Malheureusement, dans le document, on ne fait pas mention de l'évêque qui se charge de la translation, ni du lieu d'origine des reliques.

Déjà au XVI^e s., la tradition voulait le corps de saint Giuliano originairement enterré dans l'église San Lorenzo et ensuite transféré dans l'église San Giuliano sur la colline. A cet égard, Andenna reporte un extrait de la visite pastorale du 1594 de l'évêque Bascapé, lequel attribuait un petit tumulus, situé à un bras de distance de l'autel de l'église San Lorenzo – d'une hauteur de trois bras et d'une largeur de quatre – au lieu de la sépulture original de saint Giuliano, dont le corps avait ensuite été transporté dans l'église San Giuliano où se trouvait actuellement⁸²⁵. Cette croyance, en plus qu'être réaffirmé au fil du XVII^e s.⁸²⁶, apparaît dans un document notarié du 1690 rédigé par le notaire Orighetti. Le document date de quelques années avant les recherches conduites à l'intérieur de l'église San Giulio à Orta pour chercher le saint confesseur et il reporte des fouilles dans la *plebs* San Giuliano finalisées à l'exhumation de saint Giuliano, accordées par l'évêque de Novare, Giovanni

⁸²⁰ ANDENNA 1987, p. 4.

⁸²¹ Sur Agabius SAVIO 1898, p. 243-249 ; LANZONI 1927, p. 1035

⁸²² « *Depositus est autem ac sepultus beatus Agabius sacerdos dei eximius extra civitatem novariensem prope portam que ab ipsius nomine porta Sancti Agabii nominatur. Ibi per multa annorum spatia summa cum veneratione permansit. Tandem a beate memorie Chadulto sancte Novariensis sedis spiscopo translatum est gloriosum corpus eius in civitatem ad sancta matrem ecclesiam tercium kalendarum septembris* » PONCELET 1923, p. 351. Aussi CAVIGGIOLI 1940. Les manuscrits de la *Legenda* ne sont pas antérieurs au XI^e – XII^e s., ANDENNA 1987, p. 4, note 7.

⁸²³ BASCAPE 1878, p. 42; 260 et 288-289. Selon les recherches de Bascapé la date de la translation d'Agabius était le 30 août 890.

⁸²⁴ DAHNK BAROFFIO 1975, p. 90 ; ANDENNA 1987, p. 4.

⁸²⁵ ANDENNA 1987, p. 4 ; Le document se trouve dans : Archivio di Stato di Novara, *Visite Pastorali*, t. 25, 1594, f. 32.

⁸²⁶ *Ibid.*

Battista Visconti, sur demande du préposé et des chanoines de la *Collegiata* et sous la pression de la communauté. Selon ce document, « *cum sit prout dictum fuit in presentia etc quod propter varias scripturas et adnotationes compertum fuerit et comperiat corpus Sancti Iuliani alias humatum in ecclesia Sancti Laurentii prope et extra oppidum Gaudiani, fuisse de anno (...) traslatum in ecclesia collegiata insigni Sancti Iuliani dicti oppidi et subtus altare maius, prout ita semper veneratum fuit* »⁸²⁷. L'enquête, reportée le document de la *Recognition corporis divi Iuliani*, était finalisée au renouvellement du culte pour le saint par le biais de la *maxime oculari inspectione* des reliques. Le corps est découvert le 21 novembre dans une casse en marbre. Le 4 décembre elles sont déposées dans une urne en bois de cyprès dorée⁸²⁸.

Un ultérieur élément, qui semble confirmer une connexion particulière entre l'église San Lorenzo et la *plebs* San Giuliano se trouve enfin dans le document du 1141 : Litifrède, après avoir donné l'église *de muris* (San Lorenzo) à Albericus, s'assure que la communauté de laïques qui s'installe dans l'église, les *conversi*, maintient l'obédience et soumission à l'église San Giuliano (*maior ecclesia*)⁸²⁹. A la lumière de ces faits, Andenna restitue le mérite de la *translatio* à l'épiscopat de Cadulto pour deux raisons : en premier lieu, c'est cet évêque qui commande la translation de saint Agabius « fatto che nel diploma berengariano è posto in stretta connessione con la *translatio* di Giuliano »⁸³⁰. En deuxième instance, à Cadulto est attribuée, par une inscription médiévale, la réalisation d'une chapelle dédiée à San Giulio, dans le secteur supérieur du pronaos de la cathédrale de Novare « segno indubitabile dell'interesse di questo antico monaco della Reichenau per i santi della Chiesa locale, di cui volle rilanciare il culto e la devozione »⁸³¹.

Dans tous les cas, malgré l'éventuel déplacement des reliques, San Lorenzo pourrait avoir gardé, sans solution de continuité, la mémoire du saint ainsi que la dévotion vers le lieu originel de sa sépulture. Cette dernière serait documentée par la mise en place d'un cénotaphe derrière l'autel, à l'époque romane.

⁸²⁷ *Una luce che non tramonta sulla rocca di San Giuliano* 1987, p. 15. Sur les différentes versions du document et sur la date de la translation reportée, voir *Ibid.*, p. 7-8.

⁸²⁸ L'événement est réporté dans la *Recognitio corporis divi Iuliani cum nova repositione*, à savoir un document conservé dans l'Archivio Storico Notarile (ASN, Notai, Orighetti Gio Andrea, t. 17, anno 1690) et édité dans *Una luce che non tramonta sulla rocca di San Giuliano* 1987, p. 15-17.

⁸²⁹ ANDENNA 1987, p. 6, qui reporte un extrait du document *servata obedientia et subiectione maioris ecclesie, quatinus ipsa nichil perdat sui iuris, sed ad prefatam basilicam de muris permanentes sint subiecti atque obedientes maiori ecclesiae, sicut minor debet obedire maiori ac celut matri ecclesie*.

⁸³⁰ *Ibid.*.

⁸³¹ *Ibid.*. Pour l'inscription BASCAPE 1878, n. 291, p. 288.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

Pour l'église de San Lorenzo les sources archéologiques analysées confirment une origine paléochrétienne à envisager entre la fin du V^e et le début du VI^e s. Les considérations générales sur l'organisation de l'espace et, surtout, sur le développement des sépultures à l'intérieur de l'église, montrent bien la présence d'une dévotion particulière liée à une inhumation privilégiée. A cet égard, comme le mettent déjà en évidence Pejrani Baricco et Pantò, la succession stratigraphique des sépultures *ad sanctos* mise en relation avec les états de l'église permette d'associer la fondation de l'édifice au culte d'un personnage vénérée, dont la présence est indiquée par une sépulture privilégiée, située dans l'aire presbytérale, qui est monumentalisée à l'époque romane. Malgré ces intéressantes considérations, en l'état actuel, il reste difficile de reconnaître dans la sépulture privilégiée celle que la tradition hagiographique attribue au diacre Giuliano⁸³². De toute manière, d'un point de vue culturel, intéressant est la comparaison avec la voisine basilique San Giulio, sur le lac d'Orta, que la tradition hagiographique relie à la sépulture du *confessor*, frère de Giuliano, et que les sources archéologiques révèlent concerné par une vénération particulière⁸³³.

Dans tous les cas, la présence d'un culte perpétué pendant les siècles est confirmée, à partir de la fin du VI^e s. – début VII^e siècle, par l'utilisation funéraire continue de la nef et du presbytère de l'église par la composante élitaires de la population locale⁸³⁴. Le statut de prestige des sépultures, attesté par les analyses anthropologiques⁸³⁵, par la typologie des tombes et par le mobilier funéraire de quelque inhumé, est conforme aux caractéristiques des sépultures *ad sanctos*. Il faut, à ce point, rappeler que les cas des inhumés de San Lorenzo, identifiés, avec les précautions du cas, comme « un gruppo, cui appartenfono personaggi di

⁸³² PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁸³³ Voir notice San Giulio d'Orta dans ce catalogue.

⁸³⁴ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 82.

⁸³⁵ PEJRANI BARICCO 2003, p. 72-73.

ceto elevato di ambito longobardo »⁸³⁶ s'insère à plein titre dans la nouvelle question concernant l'identification de la composante ethnique lombarde dans le domaine funéraire et son rapport avec la population romaine. Ce long débat historiographique, commencé à la moitié des années 1990 à l'issue du colloque d'Ascoli Piceno⁸³⁷, invite essentiellement à être plus prudents sur l'attribution des sépultures et notamment du mobilier funéraire aux élites Lombardes, surtout pour une époque avancée, vers la fin du VII^e et le début du VIII^e s.⁸³⁸. Le point focal de la question repose sur le rôle du mobilier funéraire déposé avec le défunt : est-il un indicateur d'identité ethnique ou du statut social de son propriétaire (ou de tous les deux et dans quelle mesure) ? A-t-il une relation avec l'expression du genre du défunt ? Il s'agit d'une discussion, très longue et articulée, qui reflète aussi sur le procès d'"acculturation", à savoir un phénomène probablement mutuel et non unilatéral, qui avait amené à la naissance d'usages funéraires communs⁸³⁹. En l'état actuel des choses, bien que l'attribution de caractères ethniques spécifiques dans les contextes funéraires ne soit pas considéré trompeuse au sein de l'étude du caractère matériel des sépultures, les chercheurs reconnaissent la nécessité d'analyser les résultats avec « interdisciplinarietà di metodi, anche archeometrici, per verificare e sostanziare il dato storico-archeologico [...] e per una più precisa e "oggettiva" conoscenza della fisionomia sociale e culturale lombarda. Questo, pur nella complessità di continue commistioni e recezioni di differenti apporti commerciali e culturali »⁸⁴⁰. Dans ce sens, le VII^e s. en particulier a été identifié comme un « periodo di radicali trasformazioni sociali e culturali, durante il quale sui costumi e le tradizioni di ascendenza germanica si innestano, ora in maniera marcata ed evidente, nuovi simboli e rimandi religiosi mutati dal sostrato autoctono, espressione di una nuova compagine politica e di un ceto dirigente rinnovato, che pure stenta a perdere attitudini mentali e credenze radicate, nelle quali evidentemente, almeno in parte continua a identificarsi »⁸⁴¹. Différente est, en revanche, la situation vers la fin du VII^e et le début du VIII^e s. quand on ne peut pas exclure que les caractères généralement identifiés comme "lombards" ne soient que le résultat

⁸³⁶ « Valgono naturalmente per questo gruppo tutte le cautele invocate dal dibattito storiografico recente sull'attribuzione "etnica" dei corredi di età longobarda », PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 48.

⁸³⁷ *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda* 1997. Notamment DELOGU 1997. Très important est aussi le rencontre de Gardone de l'année suivante : *Sepulture tra IV e VIII secolo* 1998 et notamment la contribution de BROGIOLO 1998. Un *status quaestionis* de la recherche est donné, en première instance par POSSENTI 2014 et, plus récemment, par GIOSTRA 2017.

⁸³⁸ DELOGU 2007b ; SERGI 2007.

⁸³⁹ DELOGU 1997 ; BROGIOLO et POSSENTI 2004.

⁸⁴⁰ GIOSTRA 2017, p. 15.

⁸⁴¹ GIOSTRA 2007, p. 338 ; DELOGU 2007a.

d'une transformation de la société imputable aux « profondi mutamenti nelle concezioni sociali »⁸⁴² provoqués par la présence de ce peuple dans le territoire italien⁸⁴³.

Dans le cas spécifique de San Lorenzo et de Gozzano, seulement une étude détaillée, en sens diachronique, du territoire pourra nous aider à définir la nature de cette réalité rurale à l'époque lombarde ainsi que son organisation.

En revenant à l'église, sans sortir du domaine funéraire, il faut noter que l'utilisation funéraire de l'espace sacré à l'intérieur de l'église connaît un revers à partir du VIII^e s., à savoir en concomitance avec un déclin de la vitalité de ce lieu. A la même époque remonte aussi la construction de l'église dévouée au culte de San Giuliano, située aux pieds de la colline, qui doit être terminée entre le VIII^e et le X^e s.. Cette considération apporte une valeur ultérieure à la thèse d'une fonction sanctorial du site qui doit sa fortune, jusqu'à ce moment, à la présence des reliques. L'usage funéraire ne reprendra qu'à partir de l'époque romane, quand Litifred engage les travaux pour la reconstruction de l'église, qui est également restitué au culte. C'est en ce moment aussi, qu'il semble possible de relier le renouvellement du culte dans l'église, dédiée non plus à saint Giuliano, dont les reliques sont transférées dans le nouvel édifice probablement au IX^e siècle⁸⁴⁴, mais à saint Lorenzo ; avec ce nom l'église apparaît, pour la première fois, dans un document du 1208 : *ecclesia Sancti Laurencii de muris*⁸⁴⁵.

Les raisons qui amènent à la translation des reliques semblent surtout liées au déplacement de l'habitat, dont les premiers témoignages documentaires appartiennent au X^e s. et au début du XI^e s.⁸⁴⁶, mais qui pourrait remonter à une période antérieure – vers la fin du IX^e s. – si l'on partage l'idée du déplacement des reliques à l'époque de Cadulto. Dans tous les cas, le déplacement de l'habitat et, par conséquence, la nécessité d'un nouveau édifice de culte peuvent être à l'origine de la translation.

Au moment de la construction de la nouvelle église San Giuliano, comme le met en évidence G. Andenna, l'habitat n'avait encore entamé le procès d'*incastellamento*, du fait qu'aucune des sources capitulaires ne fait référence à une structure fortifiée. Cette dernière

⁸⁴² DELOGU 2007b, p. 35.

⁸⁴³ Sur la question voir aussi la notice de San Massimo de Collegno dans ce catalogue.

⁸⁴⁴ ANDENNA 1987, p. 7 PEJRANI BARICCO 1999, p. 94 ; PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 42.

⁸⁴⁵ BORI 1913, doc. 66, p. 62. Le document date du 14 février 1208. Sur l'argument voir aussi ANDENNA 1987, p. 5-6 (où à cause d'une erreur de battiture on indique la date 1280).

⁸⁴⁶ On rappelle le document du 919, MORIONDO 1789 I, col. 3-4, n. 3 et SCHIAPARELLI 1903, doc. 123, p. 321 ; et celui du 970 reportant la première mention de la dédicace de la *plebs* à saint Giuliano, GABOTTO *et al.* 1913, p. 110-112.

n'apparaît qu'en 1015 quand on mentionne pour la première fois une « *ecclesia plebe sancti Juliani Xpisti confesore [ubi eius] qui[e]si[t] corpus iacet intra anc castrum Gaudiano* »⁸⁴⁷. Ce lien entre église principale et *castrum* reste indissoluble dans les siècles à suivre. En bas du *castrum* se trouvaient une *villa* et un *vicus*, déjà mentionnés en 1042, mais qui sont probablement à relier au premier habitat⁸⁴⁸. Au sud se situait un autre *locus* rappelé dans les documents avec le toponyme de *Casinula* ou *Caxulla*⁸⁴⁹. Enfin, dans l'espace entre les localités mentionnées se trouvait le *forum* où tous les samedis avait lieu le marché⁸⁵⁰. Vers la moitié du XII^e s., le *locus* de *Casinula* ou *Caxulla* avait été englobé dans Gozzano, où existait un *burgos*⁸⁵¹. Selon G. Andenna « lo sviluppo demico può essere messo in relazione con la funzione spirituale aggregante della pieve e del suo corpo santo, con la presenza economica di un antico e vivace mercato, con il fatto che il *castrum* ed i suoi insediamenti esterni fossero posti su di un'antichissima *via francisca*, orientata verso il valico del Sempione, ma probabilmente con la politica di presenze di vescovi novaresi nel castello e di facilitazioni giuridiche e amministrative che essi concedevano, in quanto si sentivano *domini* del luogo »⁸⁵².

Toutefois, ceci ne suffit pas à effacer la mémoire locale d'une tradition reliée au *confessor* dont le culte est à l'origine de la construction d'une nouvelle église en son honneur et dont la mémoire est probablement l'objet d'une vénération continue comme le montre la construction du cénotaphe derrière l'autel.

Dans le cas de Gozzano, la présence d'aménagements liturgiques fixes révèlent de rapports spirituels et culturels mis en place à la fois à l'intérieur du diocèse et dans un territoire plus vaste, même sur les longues distances. À cet égard, intéressant est la diffusion d'un élément liturgique typiquement alto-adriatique, tel que le *synthronos*, qui se développe surtout au nord du diocèse d'Aquilée⁸⁵³. Des dispositifs similaires sont également documentés en Alto Adige dans des églises rurales datées entre le IV^e et le V^e s.⁸⁵⁴. Ces dernières présentaient, en général, un système plus articulé du mobilier liturgique comprenant la *solea*. Dans le Piémont nord-oriental, l'adoption de ce type de mobilier fixe

⁸⁴⁷ BORI 1913, doc. 3, p. 12. Sur le *castrum* de Gozzano, ANDENNA 1982, p. 609 ; ID. 1987.

⁸⁴⁸ ANDENNA 1987, p. 9.

⁸⁴⁹ BORI 1913, doc. 7, è. 19-29 (a. 1036).

⁸⁵⁰ *Ibid.*, doc. 2, p. 12 : «*loco Gaudiano in mercato feliciter* ».

⁸⁵¹ Probablement un habitat appelé *burgus* existait déjà en 1092, ANDENNA 1987, p. 10.

⁸⁵² *Ibid.*

⁸⁵³ MENIS 1958, p. 183-215.

⁸⁵⁴ NOTHDURFTER 2003.

de l'église dans les diocèses de Verceil et de Novare devait certainement répondre à des nécessités liturgiques spécifiques. Ces choix architecturaux pourraient cacher des raisons de coalition religieuses et politiques plus profondes, tels que la prise de position commune de l'évêque de Novare avec les évêques d'Aquilée et de Milan après le concile de Calcédoine du 451, que la quantité limitée de données empêche encore de cerner avec précision⁸⁵⁵.

Des cas d'éléments liturgiques fixes similaires à celui de Gozzano ont aussi des retours dans le contexte régional : c'est le cas de la basilique rurale San Vittore à Sizzano⁸⁵⁶ et de l'église baptismal Santo Stefano di Lenta dans le diocèse de Verceil qui se rapproche au *synthronos* de Gozzano pour sa technique de construction en maçonnerie à petits cailloux et fragments en briques liées avec de l'argile⁸⁵⁷. Ce parallélisme avec les appareils liturgique de église adriatiques, se reflète, plus en général, dans la typologie architecturale de l'église, à nef unique et aménagement presbytéral avec banc et autel, qui trouve des nombreuses correspondances dans les diocèses septentrionaux d'Aquilée dont la plus grande partie date du V^e siècle⁸⁵⁸.

⁸⁵⁵ CUSCITO 2008, p. 79-93. Sur l'histoire du diocèse de Novare voir, PEROTTI 2007, résumé dans PEROTTI 2010.

⁸⁵⁶ PEJRANI BARICCO 1999, p. 80-83 ; EAD. 2003, p. 63-70.

⁸⁵⁷ PANTÒ 2003, p. 88-91 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 69.

⁸⁵⁸ MENIS 1958, p. 183-215.

9. SOURCES

Acta Sanctorum, Ianuarius, III, éd. G. HENSCHENIUS, Paris, 1863.

BORI 1913

Le carte del Capitolo di Gozzano (1002-1300), éd. BORI M., BSSS 77/3, 1913, Pinerolo.

CAVIGGIOLI 1940

CAVIGGIOLI G., *Vita di Sant'Agabio*, Novara.

DAHNK BAROFFIO 1975

DAHNK BAROFFIO E., « I codici liturgici dell'Archivio Storico Diocesano di Novara », *Novarien*, 7, 1975.

GABOTTO *et al.* 1913

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (729-1034), éd. GABOTTO F., LIZIER A., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 78, Pinerolo, 1913.

Historia Langobardorum codicis Gothani, dans *MGH Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. G. WEITZ, Hannover, 1878.

MAGGIONI 2007

MAGGIONI G.P., *Iacopo da Varazze, Legenda Aurea (Testo critico riveduto e commento a c. di G.P. Maggioni, traduzione italiana di G. AGOSTI, C. BOTTIGLIERI, M. FUCECCHI, E. GELLI, L. GRAVERINI, G.P. MAGGIONI, A. RODIGHIERO, E. SECCI, F. SIVO, F. STELLA)*, Firenze, 2007.

MOMBRITIUS ante1478 (éd. 1910)

MOMBRITIUS B. 1478, *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, Paris, II, 1910.

MORANDI 1911

MORANDI G.B. « Le pergamente de Museo civico [I] », dans *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 2, 1911, p. 75-94.

Origo gentis Langobardorum, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. G. WAITZ, Hannover, 1878.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannover, 1878.

SCHIAPARELLI 1903

I diplomi di Berengario I (sec. IX-X), éd. SCHIAPARELLI L., FSI 35, Roma, 1903.

10. BIBLIOGRAPHIE

ANDENNA 1977

ANDENNA G., « Le pievi della diocesi di Novara. Lineamenti metodologici e primi risultati di ricerca », dans *Le istituzioni ecclesiastiche della "Societas Christiana" dei secoli XI-XII. Diocesi*,

pievi e parrocchie. Atti della VI Settimana internazionale di studio (Milano, 1-7 settembre 1974), Milano, 1977, p. 491-492.

ANDENNA 1982

ANDENNA G., *Da Novara tutto intorno*, Torino, 1982.

ANDENNA 1987

ANDENNA G., « *Ecclesia plebe sancti Juliani que est constructa infra castrum Gaudiano* », dans P. GROSSINI (dir.), *Una luce che non tramonta sulla Rocca di San Giuliano*, Gozzano, 1987, p. 3-14.

ANDENNA 1989

ANDENNA G., « Riflessioni sull'ordinamento ecclesiale dell'Alto Novarese tra tarda antichità e medioevo », *Verbanus*, 10, 1989, p. 275-294.

ANDENNA 2000

ANDENNA G., « "Castrum videlicet insulam": l'isola come castello e santuario », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 19-42.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, vol. 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

BARELLO 2014

BARELLO F., « L'impero romano in crisi. L'Italia nord-occidentale. Aspetti monetari », dans *Un confronto drammatico con il XXI secolo: l'Impero romano del III secolo nella crisi monetaria, Atti del convegno (Biassono, 9 giugno 2012)*, Biassono, 2014, p. 81-92.

BARROCELLI 1922

BARROCELLI P., « Curreggio (Borgomanero). Tesoretto di monete imperiali romane », dans *Notizie degli Scavi di Antichità*, 19, 1922, p. 97.

BASCAPÉ 1878

BASCAPÉ C., *La Novara sacra*, Novara, 1878.

BEGHELLI 2011

BEGHELLI M., « La basilica di San Giulio, la chiesa di San Lorenzo e la cristianizzazione della zona del Cusio: fonti letterarie e archeologiche », dans *Esglésies rurals a Catalunya entre l'Antiguitat i l'Edat Mitjana (segles V-X). Taula rodona, Esparreguera-Montserrat, 25-27 d'Octubre de 2007*, O. ACHÓN, V. DE VINGO, T. JUÁREZ, J. MIQUEL et J. PINARP (dir.), 2011, 161-176.

BERTANI

2003

BERTANI A., « Il "castrum" dell'isola di S. Giulio d'Orta in età longobarda », dans *Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'Altomedioevo: atti delle giornate di studio (Milano-Vercelli, 21-22 marzo 2002)*, S. LUSUARDI SIENA (dir.), Milano, 2003, p. 247-265.

BERTANI 2004

BERTANI A., « L'isola di S. Giulio d'Orta dal tardoantico all'età longobarda », dans *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 20, 2004, p. 77-119.

BONNET et PERINETTI 2001

BONNET C. et PERINETTI R., « La collegiata di Sant'Orso dalle Origini al XIII secolo », dans B. ORLANDONI et E. ROSSETTI BREZZI (dir.), *Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale*, vol. 1, Aosta, 2001, p. 9-34.

BONNET et PERINETTI 2004

BONNET C. et PERINETTI R., « Deux nouvelles églises paléochrétiennes de la Vallée d'Aoste », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 80, 2004, p. 159-194.

BREDA *et al.* 2011

BREDA A., CANCIAN A., CROSATO A., FIORIN E., IBSEN M. et POSSENTI E., « San Pietro in Mavinas a Sirmione », dans *Nuove ricerche sulle chiese altomedievali del Garda. Terzo convegno archeologico del Garda (Gardone Riviera, 6 novembre 2010)*, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2011, p. 33-65.

BROGIOLO 1998

BROGIOLO G.P., « Conclusioni », dans *Sepulture tra IV e VIII secolo, 7° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale, Gardone Riviera, 24-26 ottobre 1996*, G.P. BROGIOLO et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Mantova, 1998, p. 229-231.

BROGIOLO 2005

BROGIOLO G.P., « La chiesa di San Zeno di Campione e la sua sequenza stratigrafica », dans S. GASPARRI et C. LA ROCCA (dir.), *Carte di famiglia. Strategie, rappresentazione e memoria del gruppo familiare di Campione (721-877)*, Città di Castello, 2005, p. 81-105.

BROGIOLO *et al.* 2017 (dir.)

BROGIOLO G. P., MARAZZI F. et GIOSTRA C. (dir.), *Longobardi. Un popolo che cambia la storia*, Milano, 2017.

BROGIOLO et POSSENTI 2004

BROGIOLO G.P. et POSSENTI E., « Distinzione e processi di acculturazione nell'Italia settentrionale nei primi secoli del medioevo (V-IX) », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter, Ergänzungsband zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 41*, D. HÄGERMANN, W. HAUBRICHS et J. JARNUT (dir.), Berlin-New York, 2004, p. 174-310.

CERIANI 1997

CERIANI C., « La riviera occidentale del Lago d'Orta in epoca romana nel contesto dei ritrovamenti dell'area cusiana », dans *San Maurizio d'Opaglio: dall'erica all'ottone*, San Maurizio d'Opaglio, 1997, p. 35-52.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. Roma, 2009).

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo. 9° Seminario sul tardo antico e l'alto medioevo, Garlate, 26-28 settembre 2002, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003

COTTA 1680 (éd. 1980)

COTTA L.A., *Corografia della riviera di San Giulio*, éd. C. CARENA, Borgomanero, 1980.

CROSATO 2008

CROSATO A., *All'origine dei cimiteri cristiani: chiese e sepolture nell'Italia transpadana tra IV e IX secolo*, tesi di dottorato di ricerca in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, XIX ciclo, conseguito nel 2008 presso l'Università Degli Studi Di Padova, Facoltà Di Lettere e Filosofia sous la direction des professeurs Antonio Rigon et Gian Pietro Brogiolo.

CROSETTO 1998

CROSETTO A., « Sepolture e usi funerari medievali », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 209-232.

CROSTA 2007-2014

CROSTA A., « Vogogna (VB) : Iscrizione e strada romana » dans *Archeocarta. Carta archeologica del Piemonte, Verbano-Cusio-Ossola, 2007-2014* accessible via <http://archeocarta.org/vogogna-vb-iscrizione-e-strada-romana/>.

CUSCITO 2008

CUSCITO G., « La cristianizzazione della costa altoadriatica », dans G. CUSCITO (dir.), *La cristianizzazione dell'Adriatico*, Trieste, 2008, p. 45-93.

DE FERRARI 1956

DE FERRARI G., « I più antichi codici della Biblioteca Capitolare di Santa Maria di Novara », *Bollettino Storico della Provincia di Novara*, 47, 1956, p. 52-87 et p. 158-203.

DELOGU 1997

DELOGU P., « Considerazioni conclusive », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del Convegno, Ascoli Piceno, 6-7 ottobre 1995*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997, p. 425-430.

DELOGU 2007a

DELOGU P., « Conclusioni », dans *Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo, 12° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo, Padova, 29 settembre-1 ottobre 2005*, G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRIA ARANU (dir.), p. 401-404

DELOGU 2007b

DELOGU P., « I Longobardi: storia di un popolo e di un regno », dans *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia, Torino, Palazzo Bricarasio, 28 settembre 2007-6 gennaio 2008, Novalesa, Abbazia dei Santi Pietro e Andrea, 30 settembre-9 dicembre 2007*, G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRIA ARANU (dir.), Milano, 2007, p. 33-39.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 271-303.

DI GIOVANNI 1980

DI GIOVANNI M., « Gli edifici di culto dell'XI e XII secolo. La collina, il Cusio e il medio Verbano », dans *Novara e la sua terra nei secoli XI e XII. Storia documenti architettura, Catalogo della mostra, Novara, Palazzo del Broletto, 15 maggio - 15 giugno 1980*, M. L. GAVAZZOLI TOMEA (dir.), Novara, 1980, p. 141-230.

FIORIO TEDONE 1986

FIORIO TEDONE C., « Dati e riflessioni sulle tombe altomedievali internamente intonacate e dipinte rinvenute a Milano e in Italia settentrionale », dans *Atti del 10° Congresso internazionale di Studi sull'alto medioevo (Milano, 1983)*, Spoleto, 1986, p. 403-428.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

FRIGERIO et PISONI 1988

FRIGERIO P. et PISONI P.G.1988, « I ss. Giulio e Giuliano e l'evangelizzazione delle terre verbanesi e cusiane », *Verbanus*, 9, 1988, p. 215-277.

GAMBARI 1998

GAMBARI F.M., « Gozzano, chiesa di S. Lorenzo. Ritrovamento di stele preromana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 15, 1998, p. 231-233.

GAMBARI 1999

GAMBARI F.M., « La testa da S. Pietro di Dresio: una testimonianza d'arte celtica dalla bassa Ossola », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 37-54.

GAMBARI 2003

GAMBARI F.M., *Summo Plano. I Leponti e la Via del Sempione*, Verbania, 2003.

GAVINELLI 1998

GAVINELLI S., « Nuovi testimoni della *Vita sancti Gaudentii* », *Novarien*, 28, 1998, p. 15-31.

GAVINELLI 2000

GAVINELLI S., « Il capitolo di S. Giulio: documenti e manoscritti », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 43-49.

GIOSTRA 2007,

GIOSTRA C. « La basilica di S. Simpliciano fra età paleocristiana e altomedioevo : alcuni spunti », *Studia Ambrosiana*, 1, 1, 2007, p. 77-98.

GIOSTRA 2017

GIOSTRA C., « Verso l'aldilà: i riti funerari e la cultura materiale », dans BROGIOLO *et al.* 2017 (dir.), p. 60-67.

GRÉGOIRE 2000

GRÉGOIRE R., « L'interpretazione agiografica di S. Giulio d'Orta », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 75-83.

L'Italia centro-settentrionale in età longobarda 1997

L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del Convegno, Ascoli Piceno, 6-7 ottobre 1995, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

MENIS 1958

MENIS G.C., *La basilica paleocristiana nelle diocesi settentrionali della metropoli d'Aquileia*, Città del Vaticano, 1958.

MORIONDO 1789

MORIONDO G. B., *Monumenta aquensia*, Torino, 1789.

NOTHDURFTER 2003

NOTHDURFTER H., « Le chiese tardoantiche in Alto Adige », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 191-216.

PANERO 2003

PANERO E., *Insempiamenti celtici e romani in una terra di confine. Materiali per un Sistema Informativo Territoriale nel Verbano-Cusio-Ossola tra culture padano-italiche e apporti transalpini*, Alessandria, Alessandria, 2003.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insempiamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 87-107.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001

PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolombarda », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale: 8° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia Settentrionale, (Garda, 8-10 aprile 2000)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2001, p. 17-54.

PEJRANI BARICCO 1999

PEJRANI BARICCO L., « Edifici paleocristiani nella diocesi di Novara: un aggiornamento », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio :le origini, Atti del convegno, Novara 10 ottobre 1998*, L. F. PIZZOLATO (dir.), Novara, 1999, p. 71-103.

PEJRANI BARICCO 2000

PEJRANI BARICCO L., « Le fonti archeologiche per la storia dell'Isola », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 85-111.

PEJRANI BARICCO 2001

PEJRANI BARICCO L., « Chiese battesimali in Piemonte. Scavi e scoperte », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998)*, D. GANDOLFI (dir.), 2001, p. 541-588.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insempiamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 57-85.

PERINETTI 1981

PERINETTI R., « La chiesa di San Lorenzo. Appunti per una tipologia delle tombe », dans *La chiesa di S. Lorenzo in Aosta. Scavi archeologici*, Roma, 1981, p. 47-92.

PERINETTI 2005

PERINETTI R., « Valle d'Aosta - Le chiese altomedievali », dans *Alle origini del romanico . Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali Castiglione delle Stiviere, 25-27 Settembre 2003*, R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLI (dir.), Brescia, 2005, p. 149-164.

PEROTTI 1989

PEROTTI M., « La leggenda dei santi Giulio e Giuliano e gli inizi del cristianesimo nel territorio novarese », *Novarien*, 19, 1989, p. 171-198.

PEROTTI 2000

PEROTTI M., « L'isola di San Giulio nei documenti dell'archivio storico diocesano di Novara », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 51-64.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 5-52.

PEROTTI 2010

PEROTTI M., « L'episcopato a Novara nei primi secoli dopo Gaudenzio », dans R. CAPRA (dir.), *La basilica di San Gaudenzio a Novara*, Novara, 2010, p. 55-58.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

PONCELET 1923

PONCELET A., « *De Sancto Agabio episcopo novariensi* », *Analecta Bollandiana*, 41, 1923.

POSSENTI 2014

POSSENTI E., « Necropoli longobarde in Italia: lo stato della ricerca », dans *Necropoli longobarde in Italia. Indirizzi della ricerca e nuovi dati, Atti del Convegno Internazionale, 26-28 settembre 2011, Castello del Buonconsiglio, Trento*, E. POSSENTI (dir.), Trento, 2014, p. 35-54.

ROSSETTI 1972

ROSSETTI G., « Contributo allo studio dell'origine e della diffusione dei santi in territorio milanese. San Giuliano martire. I santi confessori Giulio prete e Giuliano diacono. "Concilium sanctorum" », dans *Raccolta di studi in memoria di Sergio Mochi Onory*, Milano, 1972, p. 573-607.

San Giulio e la sua isola 2000

San Giulio e la sua isola nel XVI centenario di san Giulio, L. CERRUTI (dir.), Novara, 2000.

SANNAZARO

1990

SANNAZARO M., *La cristianizzazione delle aree rurali della Lombardia (IV-VI sec.)*. Testimonianze scritte e materiali, Milano, 1990.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

Sepulture tra IV e VIII secolo 1998

Sepulture tra IV e VIII secolo, 7° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo in Italia centro settentrionale, Gardone Riviera, 24-26 ottobre 1996, G.P. BROGIOLO et G. CANTINO WATAGHIN (dir.), Trento, 1998

SERGI 2007

SERGI G., « Longobardi a Torino », dans G. P. BROGIOLO et A. CHAVARRÌA ARNAU (dir.), *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia*, Milano, 2007 p. 41-60.

SPAGNOLO GARZOLI 1985a

SPAGNOLO GARZOLI G., « Caltignaga, fraz. Isarno. Acquedotto romano », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 4, 1985, p. 29.

SPAGNOLO GARZOLI 1985b

SPAGNOLO GARZOLI G., « Caltignaga, fraz. Sologno. Strutture di età romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 4, p. 28-29.

SPAGNOLO GARZOLI 2013

SPAGNOLO GARZOLI G., « Momo. Insediamenti rurali e strada di età romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 243-246.

SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004,

SPAGNOLO GARZOLI G. et GAMBARI F.M., *Tra terra e acque: carta archeologica della Provincia di Novara*, Novara, 2004.

SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010,

SPAGNOLO GARZOLI G. et GARANZINI F., « Briga Novarese, via S. Tommaso. Resti di abitato tardoromano », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 220-222.

SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2012,

SPAGNOLO GARZOLI G. et GARANZINI F., « Caltignaga, frazione Morghengo. Indagine archeologica », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 237-240.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. Carte régionale de l'aire d'Orta. La flèche indique l'île San Giulio située à une dizaine de km du village de Gozzano. Source Google Earth DAO, Valentina Sala, 2020.

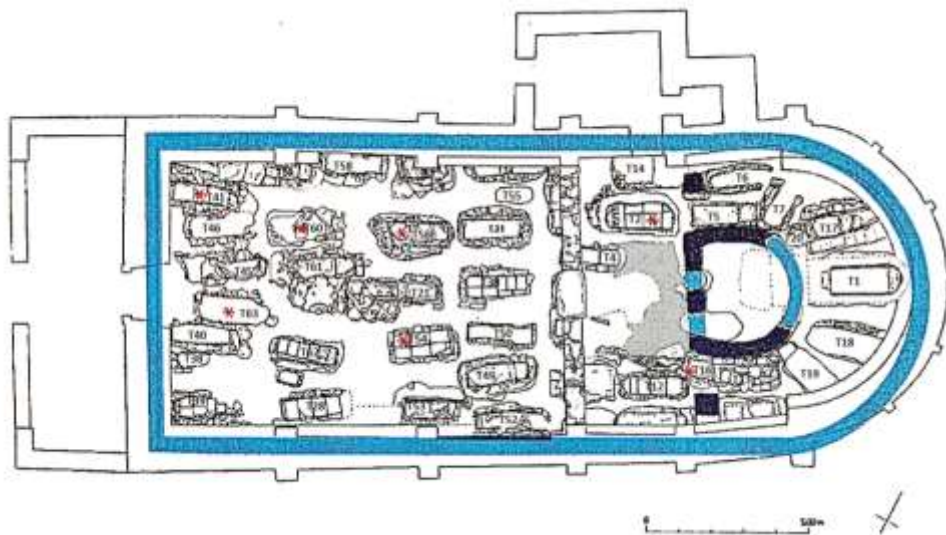


Fig. 2. Plan de la phase paléochrétienne de l'église Saint Lorenzo à Gozzano : en bleu claire la reconstruction du plan sur la base des données archéologiques, en bleu foncé les structures *in situ* du banc presbytéral, des bases des piliers séparant l'espace de la nef et du presbytérium et les restes du mur sud. En gris, devant le *synthronon* les restes du pavement originaire. Les astérisques rouges indiquent l'endroit de la découverte du mobilier funéraire. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44, fig. 35, modifiée.



Fig. 3. Gozzano, église San Lorenzo, vue du côté sud de l'église. Photo Valentina Sala 2020



Fig. 4. Gozzano, église San Lorenzo, vue du côté est extérieure de l'église. Photo par Valentina Sala 2020.

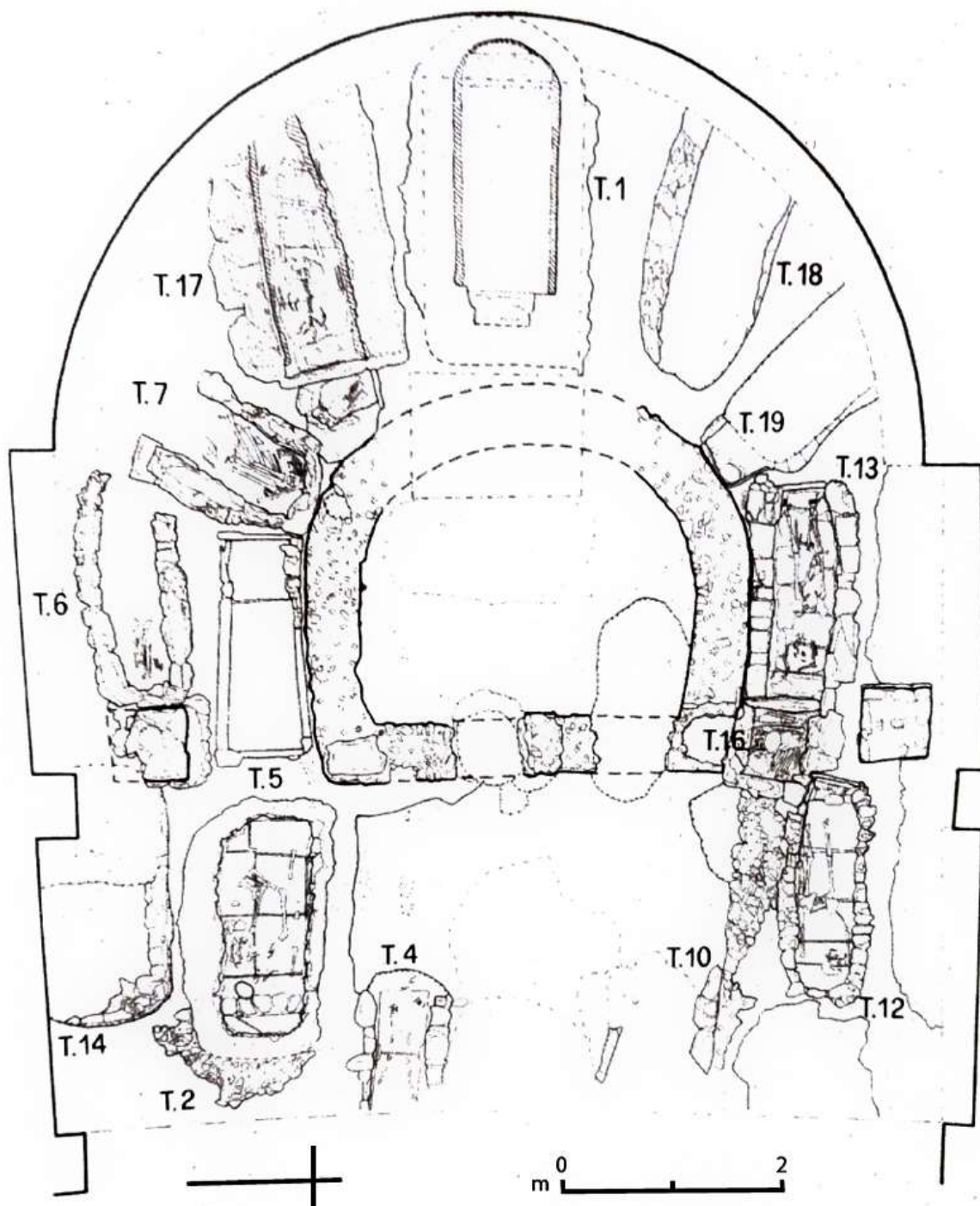


Fig. 5. Gozzano, église San Lorenzo. Relief archéologique des structures préromanes en 1996. PEJRANI BARICCO 1999, p. 132, fig. 26.



Fig. 6. Gozzano, San Lorenzo, vue de la fouille du côté ouest de l'église.
PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 44, fig. 33.



Fig. 7. Gozzano, San Giuliano, vue de la fouille du côté est de l'église.
PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 45, fig. 34.

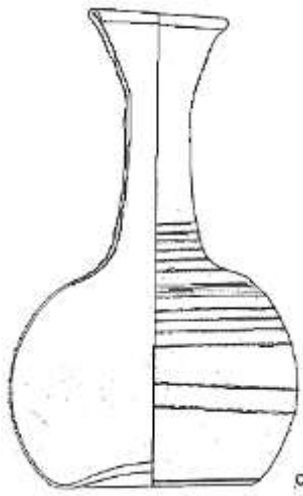


Fig. 8 Petite bouteille en verre provenant de la T2, datée au VII^e siècle. PEJRANI BARICCO 1999, p. 135, fig. 29.



Fig. 9. Gozzano, église San Lorenzo, pièces de la ceinture provenant de la tombe T63. Deuxième quart du VII^e s. PANTO et PEJRANI BARICCO, p. 47, fig. 37.

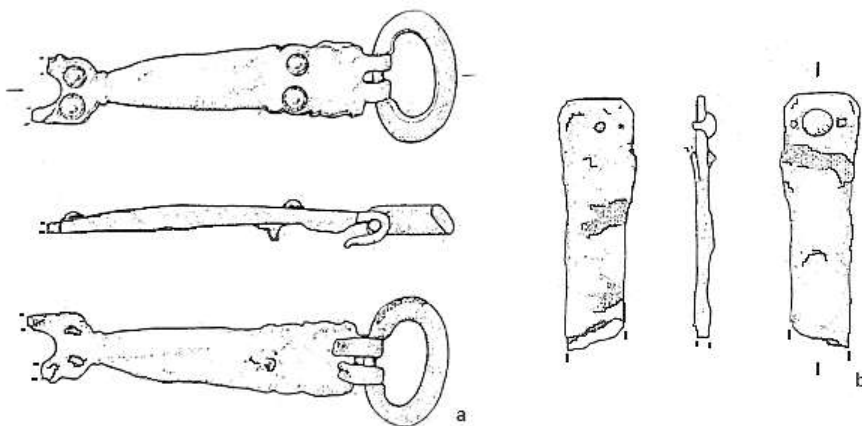


Fig. 10. Gozzano, église San Lorenzo, mobilier funéraire : a-b) fibule et embout en fer appartenant à une ceinture et provenant de T16, daté d'entre la fin du VII^e et le début du VIII^e siècle.



Fig. 11. Gozzano, église San Lorenzo. Vue de l'aire presbytérale pendant la fouille du 1996 : derrière l'autel le cenotaphe construit à l'époque romane et restructuré à l'époque baroque. PEJRANI BARICCO 1999, p. 133, fig. 27a.

San Gaudenzio – *Basilica Apostolorum* (Novare)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

La ville de Novara se situe dans une plaine du Piémont nord-orientale, à la limite de la plaine Padane, par laquelle elle est séparée, à l'est, par le cours du fleuve Ticino.

Encore aujourd'hui, la chronologie et les modalités de la fondation de *Novaria* restent incertaines, à cause des plusieurs stratifications du site et des nombreuses dépressions de la colline où s'érigait le centre. Elle naît probablement comme nœud routier important au sein du réseau régional et extrarégional qui se forme au moment de la romanisation de l'aire⁸⁵⁹. En l'état actuel de la recherche, les indices archéologiques portent à exclure l'existence d'un habitat autochtone, stable et bien aménagé, sur le site où s'érigait la ville romaine, néanmoins le territoire est largement fréquenté déjà à partir de la première Age du Fer par les populations celtiques qui étaient organisées selon un système de petits villages éparpillés⁸⁶⁰. L'évolution du site et sa transformation en *municipium* est probablement favorisée par les mesures mises en place par l'administration romaine et visant à l'urbanisation des territoires transpadans. Le centre, qui faisait partie de la *Regio XI Transpadana*, reçoit vraisemblablement la citoyenneté romaine en 49 av. J.-C. et après les dispositions dioclétiennes, Novare et son territoire sont inscrits dans la province de l'*Aemilia et Liguria*⁸⁶¹.

Le choix de ce site pour la fondation de la ville provient, en large mesure, de son emplacement légèrement surélevé par rapport à la plaine environnant, à savoir une condition

⁸⁵⁹ Sur Novara préromaine et romaine, voir PANERO 2000, p. 199-211 ; SPAGNOLO GARZOLI 2001 ; EAD. 2004 avec bibliographie antérieure et SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 118-124. Sur le territoire de Novare voir aussi la carte archéologique éditée par la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte : SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, notamment p. 378-423 pour les découvertes archéologiques dans la ville jusqu'au 2004. On renvoie aussi aux *QSAP* pour toutes les fouilles archéologiques conduites par la *Soprintendenza*, qui deviennent *QAP*, à partir de 2017.

⁸⁶⁰ GAMBARI 1987, p. 25 ; SCAFILE 1987, p. 29 ; PEJRANI BARICCO et SPAGNOLO GARZOLI 1995 ; PANERO 2000, p. 200 ; SPAGNOLO GARZOLI 2001 ; EAD. 2004, p. 75-82.

⁸⁶¹ Sur le *municipium* de Novare voir, CRACCO RUGGINI 1999 et PEROTTI 2007. Sur le même sujet, mais plus en général, SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 84-85.

qu'en assure à la fois une défense naturelle contre les alluvions de l'Agogna et du Terdoppio, qui entourent la ville à l'ouest et à l'est, et le control du territoire⁸⁶². Egalement, cette position situait le centre en communication directe avec les plus importantes directrices reliant la plaine à l'aire alpine qui pouvaient se connecter, auprès de *Novaria* à un des axes principaux de la région, reliant *Mediolanum* et *Vercellae*⁸⁶³. A cet égard, une importante voie connectait la ville à *Augusta Praetoria* (Aoste), en passant par *Vercellae* (Vercelli) et *Eporedia* (Ivrée), et le côté occidental de la région, vers les cols alpins, la Gaule et l'Allemagne⁸⁶⁴. A nord-est de la région, un itinéraire en direction *Comum* (Come) en passant par *Mediolanum* (Milan) était actif depuis l'Age préhistorique et il est encore mentionné par l'Anonymous de Ravenne⁸⁶⁵. Cette articulation routière était, à son tour, supportée par le dense système hydrographique local exploité pour le commerce et les communications interrégionaux et régionaux⁸⁶⁶.

Du point de vue de l'emprise urbaine (fig. 1), le site connaît, au fil des siècles, des nombreux planages et élévations du terrain ce qui a nécessairement engagé l'occultation d'une grande partie des états les plus anciens de la ville. Dans tous cas, la *Forma Urbis*, qu'intéresse une surface de 85 hectares environ, place le *municipium* entre les villes les plus petites de la Cisalpine⁸⁶⁷. Les rares données venues à la lumière indiquent une structuration du centre à partir de l'époque augustéenne quand on met en place un système à *insulae*, que les récentes découvertes suggèrent être disposées de façon moins régulier que l'on pensait avant⁸⁶⁸. Selon le modèle romain, les îlots s'alternaient à *cardines* et *decumani* dont les deux axes principaux devaient correspondre à *Corso Cavour-Corso Mazzini*, pour le *Cardo Maximus* et *Corso F. Cavallotti-Corso Italia*, pour le *Decumanus Maximus*⁸⁶⁹. L'enceinte qui devait s'adapter aux caractéristiques géomorphologiques du site et aux légères dévalés

⁸⁶² *Ibid.* 2004, p. 84.

⁸⁶³ BANZI 1999, p. 47-52.

⁸⁶⁴ MOTTA 1987 ; PEROTTI 2007, p. 4.

⁸⁶⁵ GAMBARI 2001 ; SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 84. Des parcours mineurs mettaient en connexion le territoire septentrional et méridional de Novare en connectant Milan et Verceil sans passer par Novare, MENNELLA 1998. Sur les parcours routiers dans le territoire novarais, voir PEROTTI 2007, p. 4 avec bibliographie précédente.

⁸⁶⁶ VIVIANI et NERICCIO 2004 sur la géomorphologie du territoire.

⁸⁶⁷ BONETTO 2000.

⁸⁶⁸ PANERO 2000, p. 200-202 avec bibliographie précédente. Esuite, SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 87 et SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007.

⁸⁶⁹ PANERO 2000, p. 200-201. Des traces d'autres axes mineurs ont émergées à plusieurs endroits de la ville, CASSANI 1962, p. 38, 138-140 et 182 ; MOTTA 1987, p. 185-186 ; SPAGNOLO GARZOLI 2015. Sur les dimensions des *insulae* carrées, d'environ 90 m de côté, voir SCAFILE 1987, p. 28-29 ; MAGGI 1995, p. 398-399

du terrain maintient une conformation assez régulière au sud, à l'est et à l'ouest, mais enregistre des variations dans les secteurs nord-ouest et nord-est qui lui confèrent une forme polygonale. Des récentes recherches archéologiques ont permis d'en restituer les contours, mais le moment de sa fondation reste encore incertain⁸⁷⁰. La muraille devrait être entrecoupé d'au moins quatre portes d'accès appelées, sur la base de la toponymie médiévale et moderne et en relation aux axes routiers sur lesquelles elles s'ouvraient, *Potra Mediolanensis*, *Porta Vercellensis*, *Porta Laumellensis* et *Porta Plumbiensis*⁸⁷¹. Elles se localisaient respectivement à l'est, à l'ouest, au sud et au nord du centre en correspondance des axes routiers principaux. Assez incertaine reste encore la localisation du *forum* de *Novaria* que l'on avait, a tort, localisé dans le secteur sud-occidental de la ville, dans l'aire de l'actuelle cathédrale⁸⁷². À cet égard, les données archéologiques plus récentes semblent confirmer son développement, d'ailleurs déjà suggéré par Maggi, dans le secteur comprise entre les quatre *insulae* à l'Ouest du *Cardus Maximus* et à cheval du *Decumanus Maximus*, entre *via Avogadro* et *vicolo Pasquirolo*⁸⁷³. La documentation archéologique, même si très limitée, permet de localiser les espaces funéraires aux marges des axes routiers au nord-est et au sud-ouest de la ville⁸⁷⁴.

⁸⁷⁰ L'extension de l'enceinte romaine a été détectée grâce à plusieurs campagnes de fouilles, SCAFILE 1982 ; EAD. 1985a ; EAD. 1985b et en dernier SPAGNOLO GARZOLI 2004 et EAD. 2007. Voir aussi SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, p. 378-423. Sur l'argument, voir aussi ANDENNA 1982 ; PANERO 2000, p. 202-205 ; UGLIETTI 2010. Des variations ou d'adaptations de l'enceinte en fonction du territoire trouvent de correspondances dans d'autres centres piémontais, tels qu'*Alba Pompeia* et *Augusta Taurinorum* pour lesquels on renvoie aux notices en ce catalogue et notamment à la partie concernant le contexte topographique. Sur les murs de Novara et sur les comparaisons, voir aussi MERCANDO 1990, p. 462 et également les notes 31 et 380 ; PANERO 2000, p. 202-203 avec bibliographie précédente et détaillée. En l'état actuel de la recherche, on ne sait pas si la ville était protégée par une muraille déjà à l'époque augustéenne ou seulement à partir de la pleine époque impériale. Pour une discussion ces arguments, on renvoie à *Ibid.* p. 203, à la note 463 en particulière et à SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 85-86.

⁸⁷¹ *Porta Plumbensis* prend son nom de *Plumbia*, après Pombia qui gagne en importance à partir de l'époque tardo-imperiale. Sur la disposition des portes, voir PANERO 2000, p. 204.

⁸⁷² Cette hypothèse est aujourd'hui repoussée par les découvertes archéologiques qu'attribuent à l'aire une fonction résidentielle BONINI 1999 ; SLAVAZZI 1999 ; PANERO 2000, p. 208 ; SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 87-88.

⁸⁷³ MAGGI 1999 (dir.), p. 90-91, aussi PANERO 2000, p. 210-211 et note 482 et SPAGNOLO GARZOLI 2004, p. 87-88. MOTTA 1987, p. 186-188 propose un espace plus limité du centre historique, voir aussi UGLIETTI 2010, p. 18.

⁸⁷⁴ UGLIETTI 2010. La découverte d'une aire funéraire à proximité des murs nord-occidentaux porte à supposer une situation plus articulée. Sur la nécropole de l'école maternelle de S. Lorenzo, voir SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 35, p. 387. Des traces d'une autre aire funéraire se trouvent au sud-ouest de *Novaria*, au *Baluardo Lamormora*, *Ibid.*, n. 62, p. 402. D'autres restes de contextes funéraires se trouvent dans le *suburbium* méridionale, en *Largo Bellini – Ospedale Maggiore*, *Ibid.*, n. 103, p. 415, et dans les *Giardini Vittorio Veneto*, *Ibid.*, n. 98, p. 413.

Les informations sur les différents états de la ville et sur sa topographie, très riche pour les premières deux siècles de l'Empire, diminue considérablement à partir du III^e s. ap. J.-C. et reste très faible pour les siècles à venir. En fait, la quantité restreinte des données archéologiques ne permette pas d'évaluer l'éventuelle contraction de l'habitat, bien que quelque chercheur inscrit à cette période le début de l'activité de spoliation des édifices publics et privés qui perdent leur usage⁸⁷⁵. Dans tous les cas, on connaît des aires urbaines qui sont actives jusqu'au IV^e siècle pour être ensuite abandonnées. En est un exemple la *domus* retrouvée dans la cour de l'*Archivio di Stato*, en via dell'*Archivio*⁸⁷⁶ ou l'espace entre *Corso Italia* et *via Ravizza* lequel, après une intense urbanisation depuis la romanisation et qui se termine probablement avec la construction de thermes, est partiellement abandonné, entre la fin du IV^e et le début du V^e s.⁸⁷⁷. A cet égard, Spagnolo Garzoli suppose que la proximité à *Mediolanum* ait réduit les effets de la crise généralisée qu'intéressent les centres piémontais au III^e s.⁸⁷⁸.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

La présence d'une communauté chrétienne à Novare, guidée par des prêtres, est attestée avec certitude par la très connue lettre envoyée de l'évêque Eusèbe de Verceil, en exil à Scythopolis (356-361), et adressés aux gens *Vercellensibus, Novariensibus, Eporediensibus nec non etiam Dertonensibus*⁸⁷⁹. Cependant, cette lettre ne permet pas d'identifier une structuration ecclésiastique faisant référence à un évêque local. Malgré l'absence de sources directes et contemporaines, le primat de l'épiscopat est généralement attribué à Gaudenzio, dont le ministère est situé chronologiquement entre le 398 et le 418⁸⁸⁰. Le premier

⁸⁷⁵ SLAVAZZI 1999.

⁸⁷⁶ Dans cette aire, ont aussi été retrouvées des sépultures à inhumation, SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 42, p. 389. Un noyau important de sépultures est venu à la lumière dans le quartier *San Rocco* dans la campagne environnant *Novara*. Il s'agit d'un groupe de quatorze sépultures à inhumation datant d'entre le III^e et le IV^e s. *Ibid.*, n. 109, p. 416 et SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010.

⁸⁷⁷ SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 77, p. 405-406.

⁸⁷⁸ *Ibid.* p. 90.

⁸⁷⁹ EUSEBIUS VERCELLENSIS, *Ep. 2*, dans *Eusebii vercellensis opera* dans *CCSL 9*, éd. V. BULHART, 1957, p. 104-109. Sur la lettre MONACI CASTAGNO 1997 ; CRACCO RUGGINI 1999, p. 27, note 15 qui considèrent les villes mentionnées dans la source soumises au diocèse de Verceil. A cet égard, voir aussi AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 77-100.

⁸⁸⁰ Le silence des sources écrites dans ce sens, déjà remarqué par VISONA 1999, est commun à différents centres Piémontais comme le montrent les différents colloques qui ont eu lieu à l'honneur d'Eusèbe de Verceil, *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997 et de Maxime de Turin *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999. On fait également référence aux contributions BOLGIANI 1997a ; ID. 1997b et AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 77-100.

témoignage documentaire certes d'une évêque de Novare correspondre à la signature de Simplicianus au synode milanais du 451⁸⁸¹. A niveau urbanistique, la structuration d'une topographie chrétienne dans la ville est documentée, en formes monumentales, à partir de la première moitié du V^e s. - début du VI^e s. avec la construction de la cathédrale et de son baptistère⁸⁸². Ce dernier est le seul témoin matériel direct d'une structuration topographique chrétienne et du diocèse. Il confirme aussi la localisation originale du complexe épiscopal, dont on ne peut pas définir l'extension ou l'articulation, mais dont on suppose la collocation originale à l'endroit de la cathédrale romane, détruite par l'édifice du XIX^e s.⁸⁸³. Les deux édifices s'élevaient sur un espace précédemment occupé par une *domus* du I^{er} s., de haut niveau social, à proximité du marge sud-ouest de la limite urbaine et de sa muraille⁸⁸⁴. Une situation archéologique similaire est découverte dans le cloître de la chanoine à la fin des années 1960 en confirmant, pour le site où sera érigée l'*insula episcopalis*, une vocation résidentielle pluristratifiée⁸⁸⁵. L'orientation du complexe correspond à celle des édifices préexistants ainsi qu'à celle des îlots où l'église est insérée, en confirmant une pleine vitalité de l'aire au moment de la construction. À un moment imprécisé, vraisemblablement pendant l'Antiquité tardive bien que sans aucune certitude, on érige, dans le *suburbium* occidental de Novare une basilique suburbaine, originairement *Basilica Apostolorum* et intitulée à San Gaudenzio sûrement avant le IX^e s. Né le long de la route qui sortait de la ville en direction

⁸⁸¹ « *Ego Simplicianus episcopus Ecclesiae Novariensis, in omnia supra scripta consensi et subscripsi : Anathema dicens his qui de incarnationis Dominicae sacramento impia senserunt* » LEO MAGNUS, *Epistolae, dans PL* 54, éd. J.-P. MIGNE, 1881, 949A. Aussi PICARD 1988, p. 459-463. En ce qui concerne la fiabilité des diptyques en ivoire, CANTINO WATAGHIN 1999, p. 57 rappelle que leur première signalement remonte au XVII^e s. et qu'on ne connaît par leurs vicissitudes entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. La chercheuse conclue que malgré ils aient une fonction évocatrice de la période à laquelle ils font référence, « i due dittici non sono testimonianze effettive delle origini della diocesi ». Sur les dytiques voir *infra*.

⁸⁸² La datation du baptistère est faite sur la base d'analyses archéométriques des briques (thermoluminescence) 433±466, PEJRANI BARICCO 2001, p. 551-552, note 27. Fondamentaux pour l'étude du baptistère les recherches du 1966 et ensuite les campagnes archéologiques du 1997-1999, CHIERICI 1967 ; PEJRANI BARICCO 1999, p. 72-76 ; EAD. 2001. Sur le baptistère et la cathédrale, voir aussi AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 82. Dernièrement O. Brandt est revenu sur la question en procédant à une analyse du bâti de l'édifice, BRANDT 2012, p. 398-440. Le chercheur, en rappelant l'échantillon de briques daté au 582, met en évidence les limites de la datation à la thermoluminescence de Pejrani Baricco : la spécialiste estime que, malgré la vaste présence de briques réutilisés, de briques de nouvelle production seraient utilisés aux endroits statiquement les plus sollicités. Cependant, continue Brandt, « si potrebbe trattare di mattoni di riutilizzo, vista la scarsità di mattoni testimoniata dal frequente ricorso a ciottoli di fiume al posto dei mattoni nelle parti meno rilevanti dal punto di vista statico. In tal caso si tratterebbe solo di un *terminus post quem* », *Ibid.*, p. 438-439. Sur la base de la documentation disponible l'édifice maintient, aux yeux du chercheur une datation entre le V^e et le VI^e s. sans qu'on puisse être plus précis.

⁸⁸³ Pour une proposition sur l'église tardo-antique, voir PEROTTI 1980, sur la question aussi CANTINO WATAGHIN 1999, p. 60.

⁸⁸⁴ PEJRANI BARICCO et SPAGNOLO GARZOLI 1995 ; PEJRANI BARICCO 1999, p. 72 ; BONINI 1999, p. 83-92

⁸⁸⁵ MOTTA 1987, p. 182-186 ; PEJRANI BARICCO 1999, p. 72-73.

de Verceil, l'édifice, entièrement détruit en 1553, est aujourd'hui remplacée par *Casa Bottacchi*, en *via XX settembre* auprès du *Largo della Costituente*. Une deuxième basilique funéraire, consacrée au culte de Sant'Agabio, et de datation plus incertaine est documenté encore au X^e s. Ici on rappelle le lieu de la sépulture originale du deuxième évêque de la ville avant d'être transféré dans la cathédrale⁸⁸⁶.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Au moment de la destruction de la basilique San Gaudenzio en 1552-3 et pendant des travaux de la moitié du XIX^e s., le site a restitué un certain nombre d'éléments d'époque romaine impériale et tardo-impériale, dont des fragments sculptés et d'inscriptions⁸⁸⁷. Il s'agit de matériel funéraire, dans plusieurs cas réutilisé en époques successives, tels que des dalles en marbre, probablement des fragments de sarcophages, un sarcophage entier et une borne funéraire décorée⁸⁸⁸. S. Maggi supposait la localisation de la basilique San Gaudenzio sur l'aire de l'amphithéâtre romain, devenue espace funéraire à l'époque tardo-impériale⁸⁸⁹. Les recherches archéologiques récentes ont mis en lumière les restes de l'amphithéâtre romain qui s'élevait dans le *suburbium* sud-oriental de la ville⁸⁹⁰.

1.2.2. *Antiquité tardive*

En effet, l'absence de fouilles archéologiques dans le secteur périurbain de l'ancienne église San Gaudenzio ne permet pas d'en cerner les différentes étapes de son occupation pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge et, néanmoins, d'en identifier les caractéristiques fonctionnelles.

1.2.3. *Haut Moyen Âge*

Voir *supra*.

⁸⁸⁶ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 61, p. 56 (a. 919). Aussi, AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 83.

²⁹ SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 25, p. 384-385 avec bibliographie antérieure.

⁸⁸⁸ *Ibid.*, n. 25, p. 384-385.

⁸⁸⁹ MAGGI 1990 aussi UGLIETTI 2010, p. 19.

⁸⁹⁰ SPAGNOLO GARZOLI et BIONDI 2018.

2. DONNÉES HISTORIQUES

La basilique, disparue en 1553, devait sa titulature à celui que la tradition estime avoir été le premier évêque de Novare, Gaudenzio. Selon la *Vita Sancti Gaudentii*, Gaudenzio, originaire d'Ivrée, aurait été nommé évêque par Simplicianus de Milan en 378 et présidé pendant vingt ans le siège épiscopal de Novare avant de mourir le 22 janvier, probablement de l'année 418⁸⁹¹. Toujours selon la source hagiographique, le corps du saint était conservé dans la cathédrale Santa Maria jusqu'au 3 août quand, terminée la construction de la basilique suburbaine il y est transféré. Plus tard, le nom de Gaudentius apparaît au début des listes épiscopales de la ville rédigées au revers de deux diptyques consulaires en ivoire conservés l'un dans la cathédrale (fig. 2) et l'autre dans l'église San Gaudenzio. La rédaction des listes est attribuable, sur la base des analyses paléographiques plutôt récentes au XI^e et au XII^e siècles⁸⁹². En revanche, la réalisation matérielle de ces tablettes en ivoire semble bien antérieure : selon Gisella Cantino Wataghin, celles conservées dans la basilique San Gaudenzio, peuvent être datées au 525 environ, et celles de la cathédrale, que la chercheuse attribue une production ravennate, vers le 425⁸⁹³.

Les sources écrites taisent sur les transformations de l'édifice qu'auraient éventuellement été mises en place au fil des siècles, impossibles à détecter même au niveau archéologique à cause des destructions successives de l'église. Les distiques en ivoire de San Gaudenzio reportent d'un renouvellement de l'église suburbaine engagé par l'évêque Litifrède (1122-1151) que la tradition érudite du XIX^e siècle veut reconsacrée par l'évêque Pipinien en 1298⁸⁹⁴.

⁸⁹¹ La première source qui reconnaît à Gaudentius la paternité du siège épiscopale de la ville de Novare est la *Vita S. Gaudenti* voir *infra* 2.3.1., (3a), MOMBRIZIO 1478, (éd. 1910), p. 564-569.

⁸⁹² Les dytiques ont été entièrement publiés pour la première fois par SAVIO 1898, p. 238-240 et reprises par LANZONI 1927, p. 1033-1034. Sur l'argument voir aussi PICARD 1988, p. 459-463. Pour les publications plus récentes avec bibliographie exhaustive voir BECCARIA 1997 ; ID. 2010 ; ce dernier, en reprenant l'analyse paléographique conduite par Mirella Ferrari, date d'entre le 1028 et le 1040 la liste de San Gaudenzio et des années 1082-1118 celle de la cathédrale. Le premier nous transmet les noms des évêques de Gaudentius à Guillaume (1343), le deuxième de Gaudenzio à Boniface (1192). Sur st Gaudentius voir BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 246-258 ; SAVIO 1898, p. 240-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 ; VISONA 1999.

⁸⁹³ CANTINO WATAGHIN 1999, p. 55.

⁸⁹⁴ Témoignage de l'intervention de Litifrède les diptyques provenant de l'église San Gaudenzio : *Litfredus episcopus sedit annos XXVII menses VIII dies XXIX et cessavit episcopatus annos II m. V d. XV cuius tempore cepit reedificari ecclesia beati G(audentiui)* dans MORANDI 1911a, p. 96 ; le document est aussi cité dans SAVIO 1898, p. 241. Selon Morandi la reconstruction de l'église aurait été nécessaire après la destruction de la ville par Henri V roi des Romains en 1110. L'évènement est mentionné aussi par BASCAPE 1612 (éd.

L'édifice survit jusqu'au 1553 quand, sur ordre de Charles V, la ville de Novare renouvelle son enceinte et la basilique San Gaudenzio, avec sa chanoine, qui apparaît déjà dans les sources d'époque carolingienne⁸⁹⁵, est détruite pour faire place aux nouveaux murs fortifiés⁸⁹⁶. Les reliques du premier évêque sont, à ce moment transportées dans l'église San Vincenzo par les chanoines de San Gaudenzio⁸⁹⁷. D'après le journal intime d'un des chanoines de San Gaudenzio, on apprend qu'en 1563, sur le site où s'élevait l'église, on construit la petite église paroissiale San Martino⁸⁹⁸. Celle-ci, de dimension inférieure par rapport à l'église précédant, survit jusqu'à quand l'élargissement du glacis n'engage sa destruction entre les années 1726 et 1728⁸⁹⁹.

De l'église et de son plan avant sa destruction en 1553 reste mémoire dans des documents d'archive du XVI^e siècle. La première source, ainsi que la plus détaillée qui nous est

1878), p. 51 et BIANCHINI 1828, p. 54, ce dernier ne fait pas référence à la destruction de l'église spécifiquement. Concernant la reconsécration de l'église, ce sont BIANCHINI 1828, p. 75 et Ravizza dans son commentaire à BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51 note 32 qui reportent cette information.

⁸⁹⁵ Voir *infra* 3.3.1., (5a) et (8a), les deux documents datent respectivement du 848 et du 886.

⁸⁹⁶ Les travaux pour la démolition de l'église ont démarrés le 8 août 1553, toutefois elle est restée ouverte jusqu'au 15 octobre et les reliques ont été transportées par les chanoines de st. Gaudentius le 22 octobre. Pour cette raison Morandi suppose qu'on a commencé par l'abaissement des annexes à l'église MORANDI 1911a, p. 109 ; sur la démolition de l'église voir aussi MORANDI 1911a ; ID. 1911b ; BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 41 et 51 ; CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 222 ; PEJRANI BARICCO 1993, p. 269.

⁸⁹⁷ Sur les reliques voir *infra* 7 et 7.1. Il semble qu'à partir du moment de la déposition des reliques dans l'église, San Vincenzo change sa titulature en San Gaudenzio. Il semble aussi que, dans un premier temps, San Vincenzo devait accueillir définitivement le corps et le culte de l'évêque, MORANDI 1911a, p. 111-119 ; ID. 1911b, p. 162-164. C'est pour cette raison, qu'on engage une série des travaux finalisés à la valorisation architectonique et artistique de l'église. Intéressant est en particulier l'importance donnée à l'amélioration de la viabilité et de l'accessibilité à la basilique San Vincenzo après le déplacement des reliques. L'église est en fait considérée un des lieux les plus fréquentés par les fidèles (« uno dei luoghi più frequentati dai fedeli »), MORANDI 1911a, p. 112 ; ceci confirmerait la grande importance conférée aux reliques du saint qui semblent transmettre un fonction sanctorial à l'église qui les conserve.

⁸⁹⁸ *Adi 24 genaro rogato Scipion gallerà li signori canonici de sancto gaudentio hano data licentia ali homini del borgo de sancto gaudentio de refabricare in dicto borgo in el loco dove altre volte era la gesia de dito santo et questo per fare gratia a diti homini et università ad ciò che habitano in loco de fare sotterrare li soi morti et se possano comunicare (...) et diti homini hanno comenzato ha lavorare a di lune 25 genaro 1563 et seguir lo principio de dita fabrica.* Le texte qui est tiré d'un document de l'archive de San Gaudenzio, est édité dans MORANDI 1911a, p. 98 ; voir aussi CRENNNA 1980, p. 35.

⁸⁹⁹ On a mémoire de l'église San Martino dans la relation de l'ingénieur camérale Portigliotti daté du 23 octobre 1751 qu'en reporte la destruction due à la volonté du gouverneur de Milan d'agrandir l'enceinte de la ville. Le texte, originellement conservé dans l'Archivio storico del Comune, est édité par MORANDI 1911a, p. 99 : *Negl'anni 1726, 1727, 1728 per ordine di S. E. il sig. Conte Daun governatore di Milano fu dilatato tal spalto (cioè della fortificazione della città) xon essersi fatto di novo il rivelino fuori della porta di Milano, ed in molte parti aggrandita la strada coperta esteriore ove vi resta la palizzata. In tal occasione si fecero demolire: Primo la chiesa parochiale di S. Martino, qual restava fabricata nella mezza luna fuori Porta Vercelli (...).* Voir aussi BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51, note 32 qui place la destruction de San Martino en 1727 ; CRENNNA 1980, p. 35 reporte qu'après la destruction de l'église, l'ancienne sacristie restée en place, est utilisée comme local pour le corps de garde à la *mezzaluna* dite de St. Martin qui se situait entre le bastion Legni et le bastion San Giuseppe ; sur l'église San Martino aussi CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108 en particulier note 60.

parvenue, est une relation conçue afin que la *Camera Regia* puisse déterminer, et ensuite correspondre, une indemnisation à la communauté chrétienne de Novare et aux chanoines de San Gaudenzio après la destruction de la basilique. Rédigée par l'ingénieur royal Bernardo Folla et datée du 24 novembre 1553, elle reporte les dimensions exactes de San Gaudenzio que B. Folla voit encore début⁹⁰⁰. Après ces mentions, d'ailleurs reprises au début du XX^e siècle par G. B. Morandi⁹⁰¹ et successivement en 1980 par M. Crenna⁹⁰², une autre mention indirecte confirmant les grandes dimensions de l'église nous est transmise par un document rédigé par les chanoines de San Gaudenzio. Ceci était écrit pour solliciter la reconstruction de la nouvelle église dédiée au saint patron, encore pas commencée en 1562, et qui aurait dû correspondre en dimensions à l'*ecclesia amplissima sancti Gaudentii que erat extra et propre menea Novarie*⁹⁰³. Il est donc certes que San Gaudenzio se trouvait encore au XVI^e s. en dehors des murs de Novare.

Enfin, parlent de l'église l'érudit de Novare, Andrea Ploto et l'évêque de la ville Carlo Bascapé, entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle⁹⁰⁴. Malgré le premier ait eu la possibilité de la voir encore en élévation, les spécialistes concordent à juger excessive sa description de l'édifice étant un *templum augustum ingens, centum sublime columnis*⁹⁰⁵. Cependant, on a déjà eu moyen de vérifier les dimensions imposantes de l'église. Au contraire, Bascapé ne voit que les fondations de l'église après sa destruction et dans sa *Novaria Sacra*, éditée en 1612, il annote que le presbyterium trilobé avait été au moins deux fois reconstruit au fil des siècles⁹⁰⁶. Les nombreux renouvellements de l'église sont encore visibles deux siècles plus tard par Carlo Ravizza, quand il assiste aux fouilles mises en place par la municipalité de Novare, en avril 1877. Dans son commentaire à l'œuvre de Bescapé,

⁹⁰⁰ Le texte et les mesures relatives à l'édifice sont édités dans MORANDI 1911a ; CRENNNA 1980. Les deux auteurs ont ensuite proposé de reconstruire les dimensions de l'église sur la base des données de l'ingénieur Bernardo Folla, auteur du document.

⁹⁰¹ MORANDI 1911a.

⁹⁰² CRENNNA 1980 propose une reconstruction de la basilique en partant de ces données ; voir *infra* 3.6.

⁹⁰³ Le document d'archive est édité par MORANDI 1911a, p. 117-119.

⁹⁰⁴ BASCAPE 1612 (éd. 1878) ; pour une analyse des sources voir MORANDI 1911a avec discussion.

⁹⁰⁵ Le document est cité dans *Ibid.*, p. 95 : *adeo amplissimum et pulcherrimum erat quod de eo virgilianum illud iure merito di potuisset : Templum augustum ingens, centum sublime columnis*. Déjà *Ibid.*, p. 96-97 et CRENNNA 1980, p. 32 remarquent l'exagération de l'érudit Andrea Ploto. Les mots de l'érudit doivent plutôt être lus dans le sens d'une formule traditionnelle utilisée pour mettre en valeur le prestige ainsi que l'ancienneté d'une église. A cet égard on cite les mots de Benzone d'Alba qui décrit, à la fin du XI^e s. la cathédrale de Verceil *Theodosius Vercellis construxit basilicam Quam fecit centum columnis diversis magnificam* dans *MGH, SS 11, Historiae aevi Salici, Bensonis episcopi Albensis ad Heinricum IV imperatorem libri VIII*, éd. K. PERTZ, 1854, p.680.

⁹⁰⁶ BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51.

Ravizza reporte notice de l'état des fondations de la basilique San Gaudenzio, de grandes dimensions et plusieurs fois restaurées, mais il ne fait pas référence spécifique au presbyterium⁹⁰⁷.

Enfin, sur le site, on construit au début du XX^e s. *Casa Bottacchi*, laquelle encore aujourd'hui couvre partiellement les anciennes fondations de l'église⁹⁰⁸. La célébration du culte de saint Gaudenzio continue, encore aujourd'hui, dans la nouvelle église construite en son honneur, au centre de la ville. Les travaux pour cette dernière commencent en 1577, mais l'église n'est achevée qu'entre le 1659 et le 1711, en raison d'une situation politique compliquée, liée à la domination et à la guerre espagnole. Selon les sources d'archive, la première pierre de la nouvelle église est posée le 21 mars 1577 et le projet du nouvel édifice est ensuite réalisé par l'architecte Pellegrino Pellegrini Tibaldi⁹⁰⁹.

2.1. Titulature

Actuelle : l'église à aujourd'hui disparu

Ancienne : *basilica Apostolorum* – San Gaudenzio au moins à partir du IX^e s. Selon les documents carolingiens l'église naît en tant que *basilca Apostolorum*. Elle est ensuite intitulée à st. Gaudenzio probablement à partir de la première moitié du VIII^e s. quand on relance le culte et on compose la *Vita S. Gaudentii*. Un document de 841 porte mémoire de ce changement de la titulature dans l'expression *ecclesia beatissimorum Apostolorum in honore sancti Gaudentii*⁹¹⁰.

2.2. Fondateur ou refondateur

Entre la fin du V^e et le début du VI^e siècles, Ennode de Pavie mentionne une église consacrée au culte de Pierre et Paul dont la paternité est attribuée au sixième évêque de Novare, Victor et sa consécration à Honoratus, à savoir le huitième à occuper le siège épiscopale de la ville⁹¹¹. Cette église a toujours été identifiée avec la *Basilica Apostolorum*,

⁹⁰⁷ BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51, note 32.

⁹⁰⁸ PEJRANI BARICCO 1993.

⁹⁰⁹ Voir BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 52, note 33 ; BIANCHINI 1828, p. 256 ; MORANDI 1911a, p. 117-119 ; MORANDI 1911b avec édition des documents d'archive.

⁹¹⁰ *Infra* 3.3.1., (4a).

⁹¹¹ Voir *infra* 3.3.1., (1a) et (2a). CARENA 2010, p. 35

ensuite San Gaudenzio. Seulement en époque plutôt récente, Cantino Wataghin propose l'existence de deux édifices différents⁹¹². Dans tous cas, la tradition hagiographique conservée dans la *Vita S. Gaudentii*, aujourd'hui datée du début du VIII^e s., reconnaît en Gaudenzio, premier évêque de Novare, le fondateur de la basilique en attribuant le complètement à son successeur Agapius⁹¹³.

2.3. Sources écrites et identification

Les sources écrites taisent l'aspect architectural de l'édifice, ainsi que son aménagement cultuel. En revanche, elles offrent un bon nombre de références explicites au culte de Gaudenzio – à partir de la compilation de la *Vita* vers le début du VIII^e s. – dont la continuité est attestée par les documents diplomatiques à partir du IX^e s.⁹¹⁴. A cet égard, les plus anciens documents conservés dans l'*Archivio Capitolare di San Gaudenzio* sont deux actes de donation datés de la première moitié du IX^e s. et un troisième acte de la deuxième moitié du IX^e s. Dans les trois cas, il s'agit de copies du XII^e siècle et il faut aller au 950 pour avoir le premier document original relatif à l'église, à savoir la donation de Lothaire II, roi d'Italie. Le silence sur l'aspect de l'édifice persiste aussi au moment de son renouvellement engagé par l'évêque Litifrède (1122-1151) à l'époque romane qui est documenté par les tablettes en ivoire de l'église San Gaudenzio. Très problématique reste en revanche la mention d'Ennode de Pavie concernant une église consacrée à Pierre et Paul à Novare dont les détails seront analysés de suite.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a) ou épigraphique (1b) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) *Dictio* composée par Ennode pour Honoratus à l'occasion de la consécration d'une église aux saints Pierre et Paul à Novare⁹¹⁵.

⁹¹² CANTINO WATAGHIN 1999.

⁹¹³ *Infra* 3.3.1., (3a). MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), p. 564-569 ; COLOMBO 1983.

⁹¹⁴ SALSOTTO 1937 doc. I, p. 1 (a.841) ; CAPRA 2010c, p. 59-61.

⁹¹⁵ *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH, Auct. Ant.*, VII, éd. F. VOGEL, 1885, XCVIII (dict. 2), p. 121; texte complet et traduction en italien dans CARENA 2010, p. 34-35.

Datation de la source et discussion : l'oraison a été composée par Ennode de Pavie (474-521) entre la fin du V^e et le début du VI^e siècles, à savoir au moment de l'inauguration de la basilique faite par Honoratus à la présence de Laurent de Milan (498-507/511)⁹¹⁶. La source liturgique est datée en tenant compte du début de l'activité littéraire d'Ennode en 490 et la mort de Laurent, évêque de Milan, en 511.

Texte : *Credo ego vos, fratres carissimi, tota mentis cura venerari, quod in loco hoc manente templi nomine vetus perierit pro religione cultura, quod delubri reverentia fugatis instituatur libaminibus, quod sacrarium adpelletur merito, postquam seniores hostias abiuravit, et in adolendi mutatione sacrificii divinae aedis nomen adsumpserit, postremo quod in alium statum inconcussis migraverint fundamenta culminibus et, cum ad structuram parum humanus sudor adiecerit, quaecumquae fuerunt innovata sint, dum persistunt. In summa, cuius aestimandum est esse miraculi, ubi dum modum teneat machina, adhuc non desistit ascendere et in antiquis constituta vestigiis adtollitur incremento? requirendum sane, quis huius operis, quis innovationis auctor extiterit : **prodecessor nempe parvitas meae venerabilis Victor antistes**, cui futurae adnuntiatrice innocentiae divinitas nomen inposuit. Nam quid de his quae suscipiuntur adversus vitia mundana certaminibus praedicto eventus accesserit! [...] explicemus interim, quibus sint ista mutata successibus, quanto praeventa splendore nox fugerit. En video, omnia ista fugerunt, ut credo Christus ingressus est respiciamus quibus fultus auxiliis. **Venerunt cum eo caelorum radii, apostolorum diademata Petrus et Paulus [...] veni ergo, piissime domine, et ad consecrationem operis tui plenus inlabere.** Vice humani per baptismum pectoris pungentur **haec templa turpi hactenus dedicata patrocinio.** Institute, domine, vertendo sacrificia et, dum puris cumulamur altaria sancta donariis, praesentiam tuae maiestatis intersere, evocatus sanctorum merito sacerdotum, electi seorsum praesentis patri nostri Laurenti conscientia, qui tot plenus dotibus ad ecclesiae fastigia crevit, quod fecissent summum singula quaeque pontificem, in quo venerat princeps boni operis et mater honestatis verecundia, religionis sanctae nutrix patientis, deum semper placatura pietas [...].*

Commentaire : Pendant longtemps, cette oraison a été interprétée comme la plus ancienne mention d'une *Basilica Apostolorum*, à Novara. Cela probablement en raison du fait que dans les codex que la reportent, le texte apparaît sous le titre « *Dictio missa Honorato*

⁹¹⁶ Sur Honoratus SAVIO 1898, p. 249-250 ; LANZONI 1927, p. 1035-1036 ; PICARD 1988.

episcopo novariensi in dedicatione basilicae apostolorum ubi templum fuit idolorum »⁹¹⁷. Par contre, il faut noter que la terminologie utilisé dans ce titre n'apparaît nulle part dans le texte, ce qui porterait à attribuer cette introduction à la tradition manuscrite postérieure.

Du texte de l'oraison on apprend que la consécration de l'église par Victor, le prédécesseur – même si pas immédiat – d'Honoratus, est faite à l'honneur *apostolorum diademata Petrus et Paulus*. L'édifice sacré est construit à l'endroit où se trouvait un ancien temple païen qui était partiellement en élévation au moment de sa transformation en basilique chrétienne⁹¹⁸. A cet égard G. Cantino Wataghin suppose que l'église à l'honneur de Pierre et Paul ne correspondrait pas à la *basilica apostolorum* plus tard mentionnée par les sources hagiographique et transformée en San Gaudenzio au moins du IX^e s. Au contraire, il s'agirait d'une basilique différente qui devait s'ériger dans l'espace urbain où, comme le met en évidence M. Perotti, les évêques disposaient des monuments publics⁹¹⁹.

Dans l'oraison on trouve aussi une révélation indirecte des rapports amicaux interdiocésains entre Milan et Novare : collaborateur et ami du métropolitain de Milan, Ennode compose d'œuvres commémoratives à la fois pour Victor et Honorius, fait qui remarque le syncrétisme avec l'évêque de Milan⁹²⁰.

Ennode rappelle cette fondation dans une composition poétique qui résume cette homélie.

(2a) *Carmen* d'Ennode de Pavie pour l'évêque Honoratus en occasion de l'inauguration de la *basilica Apostolorum*⁹²¹.

Datation de la source et discussion : le *carmen* a été composé par Ennode de Pavie entre la fin du V^e et le début du VI^e siècles⁹²²

Texte : Ecce nitet templum, quod ibidem sorduit ante, / cui faciem veterem lux nova composuit. / Perdidit antiquum quis relligione sacellum, / numinibus pulsus quod bene numen

⁹¹⁷ *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH, Auct. Ant.*, VII, éd. F. VOGEL, 1885, XCVIII (dict. 2), p. 121 = *CSEL* 6, XI, p. 56 = *PL* 63, *carminum*, lib. II, XI, 337 AB.

⁹¹⁸ Sur l'épiscopat à Novare dès Gaudentius à l'époque lombarde, PEROTTI 2007 ; ID. 2010.

⁹¹⁹ CANTINO WATAGHIN 1999, p. 61 ; PEROTTI 2007, p. 18.

⁹²⁰ Ennode écrit l'épithète de Victor : « *Nomine proposito meritis certamine, Victor, / Despicias oppressas maculato sanguine terras / Tu carnis vitiiis, possessor corporis expers / Lubrica subiectis domuisti saecula membris / Tranquillus, patiens, corrector providus acer / Hic reddens tumulis cineres ad celsa vocatus / Spiritus aetheria congruadet lucidus arce / Busta supercilio miseratus cernit Olympi / Unde triumphati respectans funera mundi / Cassibus exutis concedis praemia membra* », *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH, Auct. Ant.*, VII, éd. VOGEL F., 1885, n. 215, p. 172. Sur la question voir aussi PEROTTI 2007, p. 16-19.

⁹²¹ *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH, Auct. Ant.*, 7, éd. F. VOGEL, 1885, C (carm. 2,11) = *CSEL* 6, II, pp. 430-433 = *PL* 63, coll. 267D- 269C; texte complet et traduction en italien dans CARENA 2010, p. 35-36.

⁹²² Vois *supra* (1a).

habet ?/Di, quibus hoc patuit, possessas linquite sedes./ Quod fecit Victor, victor ubique tenet./Addidit ad cultum merito successor et actis,/qui morum nomen hinc, Honorate, geris./Nubila viperei qui gestat corda veneni,/non datur ut faciat culmina pulchra Deo

Commentaire : l'épigramme résume la *dictio* précédemment mentionnée. Au contraire que dans l'homélie, l'épigramme ne mentionne pas les dédicataires de l'église au quels on peut remonter grâce aux correspondances avec le texte de la *dictio*. Dans ce sens, conduisent les références au *templum* païen préexistant et aux évêques de Novare Victor et Honoratus. Pour le commentaire on renvoie aux considérations faites à (1a).

(3a)*Vita S. Gaudentii* éditée par Mombrizio⁹²³

Datation de la source et discussion : *La Vita sancti Gaudentii* est éditée pour la première fois au XV^e s. par Bonino Mombrizio⁹²⁴ dans son *Sacramentarium seu vitae sanctorum* et elle est mentionnée par le *BHL* aux nombres 3278 et 3278a. Une édition critique est éditée par Gianni Colombo au début des années 1980⁹²⁵. A l'état actuel de la recherche, le texte hagiographique, présent en plusieurs codex qui vont de la fin du IX^e au XII^e s.⁹²⁶, a été fait l'objet de plusieurs études à la suite desquelles la plus part des spécialistes penchent vers une datation au début du VIII^e s.⁹²⁷.

Texte : *Per illud vero tempus basilica ubi nunc dei sacerdos miro decore humatus resurrectionis tempus expectat. Summo nixu domum ad eo construi coepta, sed nec dum*

⁹²³ MOMBRIUS ante1478, (éd. 1910), I, p. 564-569, cit. à p. 568. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombrizio avant le 1478 voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478.

⁹²⁴ *Ibid.*, p. 564-569.

⁹²⁵ COLOMBO 1983. L'auteur retourne sur la question plus récemment ID. 2010.

⁹²⁶ L'édition critique de COLOMBO 1983 se basait sur dix-huit codex tous datables entre le XI^e et le XII^e s. Successivement, Simona Gavinelli identifie deux autres manuscrits datant de la deuxième moitié du IX^e siècle et dont la rédaction est imputable à un environnement milanais, GAVINELLI 2007b, p. 54-59 ; EAD. 2010. Le plus ancien est conservé à la *Biblioteca Ambrosiana di Milano* (Bibl. Ambr., S 55 sup ff. 122v-131v) et provenant de l'abbaye de Bobbio. Le deuxième provient de l'*Archivio Capitolare d'Intra* (Intra, Archivio Capitolare, 12 (10)). Tous les deux ces textes sont antérieurs à la version conservée dans le manuscrit de Novare (Novara, Biblioteca Capitolare, LXIII (11) ff. 185v-192v) de la moitié du XI^e siècle, GAVINELLI 2001, p. 52. Sur la question voir aussi GAVINELLI 1998-1999. La datation au IX^e s. n'est pas acceptée par COLOMBO 2010, p. 47.

⁹²⁷ GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007b ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. Au contraire, G. Colombo propose une datation tardive et une stratification du texte dont la rédaction finale remonterait au XI^e s., COLOMBO 2010, p. 44, n'est pas d'accord avec l'idée d'avoir plusieurs étapes de réalisation de la *Vita*. Sur la datation du texte, voir aussi SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 qui datent la vie du VIII^e siècle, mais ils font foi à la bibliographie gaudentienne ; sur l'argument aussi PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNNA 1980, p. 52 ; VISONA 1999 p. 38, note 4, n'exclue pas une datation au début du VIII^e s.

perfecta ramanserat. Quam postmodum vir beatus Agapius cum omni honore consummatam perfecit. Interea destituita plebs gemina tristitia tam pro excessu pastoris quam pro minus perfecta basilica

Commentaire : La chronologie tardive des codex conservant les différentes versions de la vie, notamment ceux conservées dans les *Passionari* de la Bibliothèque Capitulare de la cathédrale de Novare, a amené à dater la *Vita* vers le XI^e s.⁹²⁸. Cette hypothèse était supportée aussi par la mention dans le texte de saint Laurent, à savoir le prêtre, martyr et évangéliste du territoire de Novare avant Gaudenzio, dont le culte serait introduit par l'évêque Pierre III (993-1032), au moment de l'édification d'un monastère à son honneur, probablement en 1024-1025, et aujourd'hui disparu⁹²⁹. A cet égard, S. Gavinelli suggère de voir dans l'initiative de Pierre III une réactivation du culte laurentien local, dans l'esprit de consolider son prestige avec une fondation monastique épiscopale, en ligne avec les évêques milanais contemporains⁹³⁰. La chercheuse, en ligne avec la déclaration conclusive conservée dans le texte de la *Vita Sancti Gaudentii* rapportable avec le commanditaire « *beatus Leo papa* », renvoie à une chronologie antérieure, au début du VIII^e siècle⁹³¹ en attribuant l'appellation « *papa* » à l'évêque Leo de Novare, à savoir le seul évêque portant ce nom dans les listes transcrites sur les tables en ivoire du XI^e s.⁹³². A support de cette chronologie la chercheuse apporte la variété et la chronologie avancée des textes cités par la source hagiographique, tels que Sulpice Sévère, Vacance Fortunat, les *Acta Dionysii*, l'*Historia ecclesiastica* d'Eusèbe de Césarée dans la version en latin de Ruffin d'Aquilée et aussi certaines références

⁹²⁸ PICARD 1988, p. 637.

⁹²⁹ Le monastère est mentionné, pour la première fois, entre 1015 et le 1028. PEROTTI 1967, p. 46-47 inscrit l'évêque à la troisième place dans la liste épiscopale locale en datant son épiscopat au début du V^e s. PEROTTI 2007, p. 11-13, note 43 en particulier et PEROTTI 2010. A Laurent de Novare sont attribuées des homélies CANALI 1998. Sur l'église San Lorenzo et son monastère MORETTI 1995 et plus récemment sur les fouilles archéologiques dans cette aire SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 44, p. 398, avec bibliographie précédente. Pour une synthèse sur la question, voir GAVINELLI 2010, p. 41-42.

⁹³⁰ GAVINELLI 2010, p. 41. Voir aussi ANDENNA 2007a et GAVINELLI 2007a, p. 92 et 417-418.

⁹³¹ COLOMBO 1983, p. 19-33, encadrait la rédaction de la *Vita* dans le contexte des réformes grégoriennes en attribuant la rédaction du texte aux chanoines de la cathédrale au XII^e s. Il identifiait *Leo papa* avec Leo IX (1002-1054) ; PICARD 1988, soulignait la présence du texte de la *Vita* dans des codex du XI^e s. et en situait la chronologie au IX^e s. en raison de l'absence de Gaudenzio dans les martyrologes de la première moitié du IX^e s. ; LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 21-24, pensent à une élaboration du texte dans un environnement Lombard, entre le VIII^e et le IX^e s.

⁹³² Sur l'extension d'usage de l'appellatif « *papa* » aux évêques pendant le VIII^e s., ainsi que sur une datation au VIII^e siècle de la *Vita Sancti Gaudentii*, voir TOMEA 1998, p. 154-158 et 173-174. Sur les tablettes en ivoire voir *supra*.

poétiques, tels que *De vita sancti Martini di Paolino* de Perigueux⁹³³. Dans ce sens, la *Vita Sancti Gaudenti* devrait être située dans le contexte de renouvellement culturel lancé par le roi lombard Liutprand (712-744) liée en particulière à la revitalisation des fonctions épiscopales et du culte des saints, notamment celui de saint Michele⁹³⁴. En effet, l'enracinement des Lombards dans le territoire, maintenant habilités à recouvrir des charges ecclésiastiques, se réalise par le biais d'une attention particulière vers le rôle des évêques et des cultes des saints, afin de réaffirmer l'importance de l'Eglise locale dans la promotion et le contrôle de la vie chrétienne⁹³⁵. Il ne serait pourtant pas inapproprié, d'attribuer à cette phase aussi le changement de la titulature de l'église de *Basilica Apostolorum* à église San Gaudenzio, en ligne avec l'espoir promoteur du temps⁹³⁶. Malgré la nouvelle titulature ne soit attestée qu'en 841, l'importance attribuée au culte gaudentien émerge clairement dans un document du 729 conservé dans l'*Archivio capitolare della chiesa di S. Maria*, une *charta supplicationis* où l'évêque Gratosus *sedem tenes beati Gaudenti*⁹³⁷. En cette occasion, le lombard Rodoald, fils de Ciester, demande à Gratosus de pouvoir consacrer un autel à saint Michel dans le *vicus* de Guasing, où se trouvait déjà un autre autel consacré à saint Martin. Le document est très important, en tant qu'il reconnaît à Gaudenzio comme protecteur et fondateur du siège épiscopal de Novare⁹³⁸. Le grand succès de la *Vita Sancti Gaudentii* continue à l'époque carolingienne, comme le montrent son infiltration dans l'articulée *De vita et meritis Ambrosii* de la fin du IX^e s., attribuable à la propagande épiscopale milanaise d'Angilbert II (824-860 ca.)⁹³⁹, et deux manuscrits rédigés dans la deuxième moitié du IX^e s., dans l'environnement milanaise⁹⁴⁰.

⁹³³ GAVINELLI 2001, p. 41-44 et 70-86 ; EAD. 2007a, p. 57 ; EAD. 2010, p. 42. COLOMBO 2010 reste contraire à cette chronologie qui reconnaît plusieurs stratifications du texte, non antérieures au IX^e siècle, dont la rédaction conclusive serait à fixer au XI^e s.

⁹³⁴ CRACCO 1993 ; LA ROCCA 2005.

⁹³⁵ GAVINELLI 1998, p. 22, aussi PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010.

⁹³⁶ Voir *infra* (4a).

⁹³⁷ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 1, p. 1-2, cit. p. 1 ; SCHIAPARELLI 1929, p. 147. GAVINELLI 2001, p. 37-39 ; EAD. 2010. Comme le remarque PEROTTI 2007, p. 37-38, l'expression "*sedem tenens*" est la même que l'on retrouve à la fin de la *Vita D. Gaudentii*.

⁹³⁸ Comme le met en évidence M. Perotti, la relevance du document se trouve aussi dans la demande elle-même de Rodoald, qui montre « come ormai i Longobardi, convertiti al cristianesimo ortodosso, siano inseriti come fedeli attivi nella Chiesa e nelle strutture della città, anzi uno di loro, Rotopert è qualificato come *civis novariensis* » PEROTTI 2007, p. 38.

⁹³⁹ GAVINELLI 2010, p. 43. Le texte est reporté dans le codex de Santkt Gallen, Stiftsbibliothek, 569, p. 3-97. Sur la datation voir TOMEA 1998, p. 149-150 et 152 et aussi PAREDI 1964.

⁹⁴⁰ GAVINELLI 2007b, p. 54-59 ; EAD. 2010, p. 43

En ce qui concerne présence des reliques de Gaudenzio dans la basilique, la source cite expressément la présence de la sépulture du saint dans l'église, mais très bizarrement il manque toute mention de la *basilica Apostolorum*.

(4a) Acte de donation de Maginarde à l'*ecclesia Apostolorum* ou *sancti Gaudentii*⁹⁴¹

Datation de la source et discussion : juin 841

Texte : *ecclesia beatissimorum Apostolorum in onhore sancti Gaudentii que est fundata foris muro civitatis Novarie [...]in prefata ecclesia sancti Gaudentii ubi corpus eius requiescit [...]*

Contexte de rédaction et commentaire : Durant le royaume de Lothaire I (795-855), Maginarde, de lignage franc, comte de Pombia et citoyen de Casaleggio, offre un de ses domaines en Garbagna à l'église des Saints-Apôtres, à savoir la basilique San Gaudenzio, située en dehors de la ville de Novara. Pour la première fois, dans de documents diplomatiques, il apparaît une basilique consacrée à l'honneur de saint Gaudenzio située *foris muro civitatis Novarie*. Il s'agit aussi du premier et du seul document où l'*ecclesia Sancti Gaudentii*, qui apparaît avec cette titulature à plusieurs reprises dans le document, est mise en association avec la *Basilica Apostolorum* de Novare. En ce moment on voit encore la nécessité de reporter l'ancienne titulature de l'église qui est par contre oublié dans le reste du document où l'on ne reporte que le nom San Gaudenzio⁹⁴².

Dans la source on rappelle la localisation de l'église *foris muro civitatis Novarie* que l'on précise accueillir la sépulture du saint. C'est donc seulement grâce à cette source qu'on peut créer une correspondance entre la *basilica Apostolorum*, le lieu de la sépulture du premier évêque de la ville et la basilique San Gaudenzio dont l'origine reste encore controversée.

(5a) Acte de donation de l'évêque de Novare Adalgiso à la *canonice sanctii Gaudentii*⁹⁴³

Datation de la source et discussion : 30 janvier 848

⁹⁴¹ SALSOTTO 1937 doc. I, p. 1 (a.841) ; le document est reporté dans CAPRA 2010c, p. 59.

⁹⁴² PICARD 1988, p. 636-640 ; PEJRANI BARICCO 1993, p. 269.

⁹⁴³ SALSOTTO 1937, doc. 2, p. 6 (a. 848) ; CAPRA 2010c, p. 59-61.

Texte : [...] *canonice sancti Gaudentii que est fundata foris murum civitatis Novarie ubi corpus sanctum eius requiescit*[...]

Contexte de rédaction et commentaire : Adalgiso, évêque de Novare, offre des biens situés dans le village de Cesto à la chanoine San Gaudenzio. Il s'agit d'un texte de remarquable importance et non uniquement pour la mention de la présence des reliques du saint : le document témoigne, en 848 de l'existence d'une chanoine de San Gaudenzio, élément qui en suppose un développement architectural et que la source semble localiser en proximité de l'église San Gaudenzio. La présence d'un chapitre montre aussi l'existence d'une organisation ecclésiastique chargée du soin et de la transmission du culte, ainsi que de sa liturgie.

(6a) L'empereur Ludovic II (822/825- 875) confirme l'immunité et les privilèges à l'église de Novare à l'évêque Dodon⁹⁴⁴

Datation de la source et discussion : 7 juin 854

Texte : *Imperator ac Domnus, et genitor nostrer Lotarius serenissimus Augustum praefatam sedem quae est constructa in honorem sanctae Dei Genitricis sempreque Virginis Mariae et sancti Gaudenti ube ipsi praetiosus sanctus corpore requiescit, cui etiam auctore Deo idem Episcopus praesse dignoscitur, cum rebus et hominibus ad eadem sedem legaliter pertinentibus vel aspicientibus sub sua suscepisset tutione, et immunitatis defensore*[...]

Contexte de rédaction et commentaire : l'empereur Ludovic II confirme l'immunité et les privilèges de l'église de Novare. On retrouve ici la double titulature, citant l'église cathédrale consacrée à la Vierge et celle de saint Gaudenzio, patron et protecteur de la ville de Novare. Comme il l'avait déjà noté Gisella Cantino Wataghin, ces mentions soulignent l'importance du culte du saint protecteur du siège épiscopal à Novare où, comme il est dit dans les textes, le corps était placé au centre d'une dévotion exclusive⁹⁴⁵. Cette association de noms est, à notre avis, à lire en relation à la *sedes episcopalis* qui est indiquée par le biais du nom de la cathédrale et du saint patron du diocèse. A support de cette hypothèse est, par

⁹⁴⁴ GABOTTO *et al.* 1913 doc. VIII, pp. 9-10 (a. 854).

⁹⁴⁵ Voir infra 3.3.1., (6a) et (7a). CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108 mets en relation ces deux mentions avec celles relatives à San Secondo à Asti et à San Eusebio à Verceil. A cet égard, voir dans ce catalogue les notices relatives à ces deux églises.

exemple, la carte de 729 rédigée par le notaire Latchis où la formule utilisée pour indiquer le siège épiscopal qui, dans ce cas ne reporte que le nom de saint Gaudenzio, est la même que l'on retrouve ici : « *nostro Gratosus episcopo sedem tenens beati Gaudenti* »⁹⁴⁶. A cet égard, G. Andenna affirme que le document de Ludovic II était « indirizzato alla sede episcopale, costituita dalle due chiese di S. Maria e di S. Gaudenzio, segno evidente che non vi era ancora stata divisione delle due istituzioni »⁹⁴⁷. Selon le chercheur, ce ne serait dans un deuxième temps, à savoir au 898, qu'un document de l'évêque Garibald enregistrerait la séparation effective des deux chanoines, tantôt dans les biens immobilières, tantôt dans la composition ecclésiastique⁹⁴⁸.

(7a) Carloman confirme l'immunité et des privilèges à l'église de Novare⁹⁴⁹

Datation de la source et discussion : 19 octobre 877

Texte : *Cuius petitioni ob amorem dei reverentiam sanctae Mariae Virginis et sancti Gaudentii precibus annuentes hanc nostrae auctoritatis immunitatis et defensionis gratiam pro divini cultus honore et animas nostrae remedio fieri Jussimus [...]*

Commentaire : Ce document montre clairement la Vierge Marie et saint Gaudentius comme les protecteurs du diocèse. La référence au saint est, dans ce cas, détachée de toute référence à l'église et à lire en relation de l'importance du saint protecteur dans la ville⁹⁵⁰.

(8a) Acte de donation de Giselbert à la chanoine San Gaudenzio⁹⁵¹

Datation de la source et discussion : 5 octobre 886

Texte : *[...] canonica sancti Gaudenti que est edificata vel ordinata prope mure civitate Novaria [...]*

⁹⁴⁶ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 1, p. 1-2 et SCHIAPARELLI 1929, p. 147.

⁹⁴⁷ ANDENNA 2007b, p. 61.

⁹⁴⁸ « *Novempertus diaconus de ecclesie beati Gaudenti de civitatem Novariensis [...]* Ragimburtus archipresbiter et decanus de canonica beate sancte Marie et Iudone decanus de canonica beati sancti Gaudenti », GABOTTO *et al.* 1913, doc. 19, p. 27. Aussi ANDENNA 2007b, p. 67-68.

⁹⁴⁹ *Ibid.* doc. 11, p. 15 (a. 877).

⁹⁵⁰ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108.

⁹⁵¹ SALSOTTO 1937 ; CAPRA 2010a (dir.), pp.60-61.

Contexte de rédaction et commentaire : Giselbert, prêtre et fils de Doelbert, offre à la chanoine San Gaudenzio tous ses possessions dans le territoire de Veveri, en s'accordant l'usufruit pendant sa vie, exception faite pour deux champs qu'il garde dans ses propriétés. La source nous donne une importante référence topographique qui précise les indications sur la chanoine San Gaudenzio contenues dans les documentas précédents. La chanoine est en effet mentionnée à proximité des murs de la ville, que l'on sait avoir été conservés jusqu'au l'époque moderne. Un document du 951 localise la chanoine de manière plus précis encore, à *savori foris urbem civitatem Novaria non longe propre turre qui dicitur Iumella*⁹⁵².

(b) Sources épigraphiques

Du faible corpus épigraphique de Novare, une inscription uniquement est attribuée à l'église⁹⁵³.

(1b) Inscription de l'évêque Gratosus⁹⁵⁴

Datation et discussion : Une datation au VIII^e siècle avait originairement été proposée en raison de la connexion, faite par certains chercheurs, entre le Gratosus ici mentionné et celui cité dans le document capitulaire du 719⁹⁵⁵. Actuellement, sur la base de son formulaire, l'inscription est datée au VI^e s.⁹⁵⁶. Selon E. Besana donc, Gratosus pourrait se situer entre les premiers dix noms de la liste épiscopale de Novare.

Texte : † *Hic requiescit / in pace s(an)c(t)ae / memorie / [G]ratosus ep(i)s(copus), / [qu]i vixit in hoc / [s]aeculo annos -----*

Commentaire : l'effective présence de la sépulture de l'évêque dans la basilique confirmerait le choix des évêques de Novare de se faire ensevelir dans la *Basilica Apostolorum*, sur la même lignée de Gaudentius. Comme on l'a vu, nous ne savons pas si à

⁹⁵² MORANDI 1912, doc. 6, p. 5-7.

⁹⁵³ Sur les inscriptions d'époque tardo-impériales retrouvées sur le site au XVI^e et au XIX^e s., voir *supra* 1.1. L'inscription se trouvait, selon BASCAPE 1612 (éd. 1993), p. 277, dans l'église San Gaudenzio, auprès de l'autel consacré au saint, jusqu'à sa destruction en 1553. Après avoir été transférée dans la ville elle est perdue, *CIL* V, 6562 ; *ILCV*, n. 1048. Aussi, PICARD 1988, p. 288 ; ANDENNA 2007b, p. 53

⁹⁵⁴ AIMONE *et al.* 2016 (dir.), n. 43, p.92-93 avec bibliographie et références précédentes.

⁹⁵⁵ SAVIO 1898, p. 253-254, retenait Gratosus évêque en 729. Pour le document capitulaire voir *supra* (6a), GABOTTO *et al.* 1913, doc. 1, p. 1-2.

⁹⁵⁶ Sur la question AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 93.

cette époque l'église n'avait encore pas changée sa titulature en San Gaudenzio. Selon Picard, l'inhumation d'un évêque auprès des saints Apôtres acquies une dimension particulière car elle représente leur appartenance au Collège apostolique⁹⁵⁷. L'inscription pourrait donc indiquer le *terminus post quem* pour la fondation de l'église.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
1a	<i>Templum Venerunt cum eo caelorum radii, apostolorum diademata Petrus et Paulus</i>	Liturgique, <i>dictio</i>	Entre 490 et 511	<i>PL</i> 63, <i>carminum</i> , lib. II, XI, 337 AB; <i>MGH</i> 7, XCVIII (dict. 2), p. 121 ; <i>CSEL</i> VI, XI, p. 561	Texte écrit par Ennode pour Honoratus au moment de la consécration d'une église à l'honneur <i>apostolorum diademata Petrus et Paulus</i> .
2a	<i>templum</i>	Liturgique, <i>carmen</i>	Entre 490 et 511	<i>PL</i> 63, coll. 267D- 269C; <i>MGH</i> 7, C (carm. 2.11), p. 123 ; <i>CSEL</i> VI, II, pp. 430-433	<i>Carmen</i> et <i>oratione</i> d'Ennode de Pavie pour Honoratus, en occasion de la consécration de l'église faite par Honoratus et présidée par Laurent de Milan.
3a	<i>basilica ubi nunc dei sacerdos miro decore humatus resurrectionis tempus expectat.</i>	Hagiographique, <i>Vita S. Gaudentii</i>	Début VIII ^e s.	<i>BHL</i> 3278 et 3278a ; MOMBRIKO 1478 (éd.1910), p. 564-569 ; Colombo 1983	Dans le texte on attribue à Gaudenzio la construction de l'église San Gaudenzio.
4a	<i>ecclesia beatissimorum Apostolorum in onhore sancti Gaudentii</i>	Acte de donation	841, juin	SALSOTTO 1937, doc. I p. 1, (a. 841)	Document qui atteste l'effective correspondance entre l'église des Saints-Apôtres et l'église San Gaudenzio
5a	<i>canonice sancti Gaudentii que est fundata foris murum civitatis</i>	Acte de donation	848, 30 janvier	SALSOTTO 1937, doc. II, p. 6 (a. 848) ;	Première mention d'une chanoine San Gaudenzio

⁹⁵⁷ « Cette dévotion avait une dimension particulière pour un évêque dont l'inhumation manifestait une dernière fois l'appartenance au Collège apostolique : héritier des apôtres, il les rejoignait dans la mort » PICARD 1988, p. 288.

	<i>Novarie ubi corpus sanctum eius requiescit</i>			CAPRA 2010a (dir.), p. 59-61;	
6a	<i>praefatam sedem quae est constructa in honorem sanctae Dei Genitricis semperque Virginis Mariae et sancti Gaudenti</i>	Confirmation d'immunité et de privilèges	854, 7 juin	Gabotto 1913, doc. VIII, p. 9-10 (a. 854)	Référence au siège épiscopal de Novare indiquée par le biais des noms de ses protecteurs, à savoir la Vierge et de Gaudenzio
7a	<i>Cuius petitioni ob amorem dei reverentiam sanctae Mariae Virginis et sancti Gaudentii precibus annuentes</i>	Confirmation d'immunité et de privilèges	877, 19 octobre	Gabotto 1913, doc. XI, p. 15 (a. 877)	Référence indirecte au siège épiscopal de Novare par la mentions de ses protecteurs, la Vierge et saint Gaudenzio
8a	<i>canonica sancti Gaudenti que est edificata vel ordinata prope mure civitate Novaria.</i>	Acte de donation	886, 5 octobre	SALSOTTO 1937 ; CAPRA 2010a (dir.), pp.60-61 ;	Indice topographique sur la localisation de la chanoine San Gaudenzio
1b	-	Inscription de l'évêque Gratosus	VI ^e s.	AIMONE <i>et al.</i> 2016 (dir.), n. 43, p.92-93 avec bibliographie et références précédentes	L'inscription témoigne de la volonté des évêques de Novare d'être enseveli dans la <i>basilica Apostolorum</i>

2.4. Histoire des recherches archéologiques

En l'état actuel de la recherche, les données archéologiques sur les phases paléochrétiennes de l'église sont insuffisantes pour confirmer les chronologies transmises par les sources écrites. A l'époque moderne, une seule campagne de fouille a été conduite sur le site, au début des années 1990, mais la complexité du lieu et de l'histoire de l'édifice empêchent une enquête archéologique capillaire et pourtant une connaissance des états et des phases de l'ancienne église San Gaudenzio⁹⁵⁸.

Le bouleversement de l'aire et de la stratigraphie est dû à plusieurs phénomènes, dont la destruction de la basilique en 1553, sa proximité à l'enceinte espagnole plusieurs fois agrandie, la réutilisation partielle des fondations de l'édifice par l'église San Martino et la

⁹⁵⁸ PEJRANI BARICCO 1993.

construction de la *Casa Bottacchi* au début du XX^e s.⁹⁵⁹. A ces vicissitudes il faut ajouter les remaniements contemporains du site comme la construction de garages⁹⁶⁰. En revanche, la stratigraphie du terrain se conservait dans les souterrains d'un édifice annexe à *casa Bottacchi* (fig. 3). Ici, des murs de grosse dimension en cailloux et choux émergeaient au niveau du sol. Malgré le relevé des murs n'ait pas permis une reconstruction intégrale du plan de l'église, les chercheurs supposaient s'agir de sa partie occidentale. La technique de construction, caractérisée par une vaste utilisation de cailloux et une grande présence de briques de taille « médiévale », porte Luisella Pejrani Baricco à supposer une chronologie « médiévale » des structures, mais sans fournir ultérieures détails⁹⁶¹.

Concernant le plan de l'église paléochrétienne, les sources archéologiques n'apportent pas plus des nouveautés que les sources écrites. Egalement, elles n'aident pas à définir les transformations successives où à cerner l'ampleur de la reconstruction de Litifrède au XII^e s.⁹⁶².

Un document très intéressant concernant la forme et les dimensions de l'église avant sa démolition en 1553 est le rapport fait par l'ingénieur royal Bernardo Folla, afin que la Camera Regia puisse correspondre aux novaraises une indemnité à la suite de cette destruction⁹⁶³. C'est sur la base de ce document, qui reporte les mesures de chaque partie de l'église en bras milanaises⁹⁶⁴, que Giovanni Battista Morandi et Mario Crenna élaborent leurs reconstructions du plan respectivement éditées en 1911 et en 1980⁹⁶⁵. Malgré les légères contradictions présentes dans les deux textes, les auteurs concordent à attribuer à

⁹⁵⁹ CRENNNA 1980.

⁹⁶⁰ PEJRANI BARICCO 1993.

⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 270. Des sépultures, inédites, ont été retrouvées dans l'aire. La chercheuse a aussi supposé que les restes des phases plus anciennes puissent de trouver plus à l'est, à savoir dans les caves de l'édifice actuel qui n'ont pas été fait l'objet de recherches archéologiques.

⁹⁶² BASCAPÉ 1878, p. 51 ; CANTINO WATAGHIN 1985, p. 108 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 222 ; PEJRANI BARICCO 1993, p. 269.

⁹⁶³ *Copia di la misura della muraglia di sancto Gaudenzio et sua canonicha estrata da uno original qual he in man dis sig. Fabricio Lionardo fatta per maestro Bernardo Folla inginiero de la camera a di 24 novembra autenticato alli 5 dicembre 1553* édité dans MORANDI 1911a, p. 101 ; CRENNNA 1980. La source taise toute référence au mobilier liturgique éventuellement présent dans l'église.

⁹⁶⁴ En ce qui concerne les dimensions totales de l'édifice Morandi reporte 55,5 x 24,60 m et Crenna 51,38 x 24,3 m. Les mesures de Crenna sont tirées de la somme des parties individuelles de l'église qu'il reporte dans CRENNNA 1980, p. 60 ; ce dernier reporte aussi que l'ampleur des murs, sans considérer la charge des voutes de 45 ou 30 cm, était de 1,20 m de moyenne *Ibid.*, p. 34.

⁹⁶⁵ MORANDI 1911a ; CRENNNA 1980, p. 27-31, le premier se limite à reporter les mesures ; au contraire Crenna avance une hypothèse de plan et d'élévation de l'église par ses état qu'il suppose être deux, à savoir l'église du IV^e-V^e siècle et celle du VIII^e-XI^e *Ibid.*, p. 56-59 tavv. 1-4. La correspondance des mesures en mètres diffère légèrement dans les éditions des deux auteurs : pour exemple concernant les dimensions totales de l'église Crenna reporte 51,38 x 24,3 m *Ibid.*, p. 60 et Morandi 55,5 x 25,60 m MORANDI 1911a, p. 102.

l'édifice que l'on suppose avoir été celui d'époque romane un plan allongé à transept, absidé et saillant, et caractérisé d'une nef à trois vaisseaux. L'abside était orientée à l'est et la façade à l'ouest. Un portique au-dessus duquel se trouvait la salle capitulaire se développait le long du côté sud de l'édifice et un *nartex* interne précédait la nef⁹⁶⁶. Chacun des trois vaisseaux de la nef, dont les latéraux étaient de dimension inférieure, était séparé en cinq travées. Le presbyterium était flanqué de chaque côté d'une abside voûtée en correspondance aux deux vaisseaux latéraux. Des éperons et des contreforts (*speroni e barbacani*) soutenaient les murs septentrional et occidental de l'église à l'extérieur⁹⁶⁷. Une charpente en bois devait caractériser la couverture de l'église. Enfin, la croisée du transept avec le vaisseau centrale était caractérisée par un *tiburium* octogonale⁹⁶⁸.

Dans tous cas, l'absence de matériel archéologique relative à San Gaudenzio ne doit pas étonner, si l'on considère que déjà l'historien novarais Carlo Francesco Frasconi (1754-1836) ne trouve aucune trace de l'église San Martino détruite moins d'un siècle avant le début de ses recherches. Comme le met déjà en évidence Morandi, il est très probable que, entre le moment de la destruction de San Gaudenzio et la construction de la nouvelle église paroissiale San Marino⁹⁶⁹, les fondations restent visibles en permettant une facile activité de dépouillement des matériaux disponibles⁹⁷⁰. Également, une grosse partie du mobilier ainsi que des ornements est transportée dans l'église San Vincenzo, qui aurait accueilli les reliques de Gaudentius, ou partagé entre les nombreuses églises et convents novarais comme on

⁹⁶⁶ Ici les deux éditions diffèrent légèrement : Morandi reporte que la façade était précédée d'un portique, mais que ses dimensions étaient inconnues. Également, il affirme que la chanoine et son portique se situaient au sud de l'église MORANDI 1911a, p. 101. Toutefois, du plan de Crenna on apprend que le mur de la chanoine se prolongeait au nord de l'édifice et que le côté sud était caractérisé par la présence de la salle capitulaire au-dessous de laquelle il y avait un portique CRENNNA 1980, p. 37, p. 56 tav. 1, p. 57 tav. 2 et appendice II p. 60. Il semble possible que Morandi confonde la chanoine avec la salle capitulaire. Au contraire on ne comprend pas la mention du portique précédant la façade.

⁹⁶⁷ MORANDI 1911a, p. 101-102 ; CRENNNA 1980, p. 27-31.

⁹⁶⁸ CRENNNA 1980, p. 54-55.

⁹⁶⁹ Entre 1553 et 1563 environ, voir *supra*.

⁹⁷⁰ Un document d'archive du 1562 mentionne indirectement l'utilisation du matériel issue de l'église pour la construction des murs de la ville : *lapides impositi sunt ad usum fortificationis prefate civitatis* MORANDI 1911a, p. 119. Le dépouillement des édifices en ruines ou du matériel de chantier est témoigné par un autre épisode concernant les églises de Novare au XVI^e siècle. Pendant qu'on attendait le commencement des travaux dans l'aire de l'église San Vincenzo, originellement choisie comme le lieu pour l'élévation de la nouvelle basilique San Gaudenzio, les briques et la chaux laissés aux alentours de l'édifice sont mis à sac par la population de Novare MORANDI 1911b, p. 162.

l'apprend des inventaires rédigées au XVI^e siècle⁹⁷¹. Malheureusement, les descriptions des objets sont souvent trop approximées pour permettre de démarrer une recherche efficace⁹⁷².

En raison de cette absence de données stratigraphiques et scientifiques, tels que les analyses des matériaux grâce à des techniques archéométriques, on ne fournira pas, dans la notice, une lecture de l'édifice sacré par état et par phase, mais on essaiera plutôt de réorganiser et d'analyser le peu de documentation d'archive disponible, mais qui malheureusement n'est pas antécédent au XVI^e siècle. Avec celle-ci on considère et discute les publications plus récentes sur le sujet.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

En l'état actuel de la recherche, il reste impossible de donner une description de l'église par état et par phases. En revanche, quelque information semble provenir du matériel archéologique par rapport au décor et aux installations liturgiques des premiers états de l'église.

3.1. Antiquité tardive

Néant

3.2. Haut Moyen Âge

Néant.

⁹⁷¹ MORANDI 1911a, p. 103-104. Un document d'archive reflète bien la situation concernant San Gaudenzio au XVI^e siècle, à savoir la réutilisation des matériaux de l'église pour la construction de l'enceinte espagnole et le déplacement du mobilier liturgique et ornemental. Il s'agit d'un document rédigé par les chanoines San Gaudenzio, réunit le 22 mai 1562, pour solliciter le pape, le roi Philippe, le sénat de Milan et le duc Ottavio Farnese pour la reconstruction de l'église San Gaudenzio *Ibid.*, p. 117-119 : [...] *pro eam construendo et ampliando prout erat amplissima dicta ecclesia que erat extra et propre menia Novarie et diruta. Ut supra, ex quo maxime prefata magnifica comunitas Novarie et deputati ab eadem habuerunt omnia feramenta, lignamina, cupos et lapides marmoreas et alia ornamenta et plumbeum et alia bona mobilia ipsius ecclesie maximi valoris, que omnia debent cedere utilitati fabrice ipsius ecclesie una cum aliis oblationibus que annuatim fiunt per comunitates et loca comitatus Novarie ac etiam cum oblationibus que fiunt annuatim prefate fabrice per habitantes[...]*

⁹⁷² Une partie des matériaux provenant de l'église est conservée dans le lapidaire du Museo della Canonica del Duomo, avec des inscriptions d'époque romane qui ont été réutilisées dans le contexte de l'église. Voir aussi BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 38-39.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Âge – VII^e – VIII^e s.

Deux fragments figurés appartiendraient à un ambon à double escalier provenant de l'église San Gaudenzio (fig. 4-5)⁹⁷³. C'est sur une base stylistique qu'on a attribué à ces objets une datation d'entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle. Il s'agit de deux dalles fragmentaires dont l'une reporte Daniel dans la fosse aux lions et la deuxième présente une figure controversée, caractérisée par une barbe et une dense chevelure et portant dans sa main droite un objet assimilable à un marteau. Ce personnage porte aussi une ceinture ainsi que des gants. Selon C. Giostra, il s'agit de qualités assimilables au dieu Thor : le marteau de Miollnir, les gants pour prendre le marteau ainsi que la ceinture de la force. La chercheuse pense pourtant à une figure clairement chrétienne, en raison du contexte de réalisation, mais caractérisée par des éléments provenant de l'imaginaire païen dont la signification est transformée par la conversion au christianisme de la communauté de référence, notamment commanditaire et destinataire de l'œuvre⁹⁷⁴.

5. SÉPULTURES

Le récit de Bascapé nous informe de la présence de plusieurs sépultures dans le presbyterium, environnant la sépulture présumée de Gaudentius. Cette tombe « principale » se situait au-dessous de l'autel qui Bascapé identifie comme le plus ancien de l'église et qui devait se trouver plus avancé par rapport à celui d'époque moderne⁹⁷⁵. Bascapé ajoute

⁹⁷³ Les deux fragments sont aujourd'hui conservés au Museo della Canonica del Duomo.

⁹⁷⁴ GIOSTRA 2007, p. 337-338, fig. 12.

⁹⁷⁵ Il est intéressant de noter que le positionnement avancé de l'autel plus ancien est supposé par Bascapé sur la base de l'avancement de l'abside plus ancienne par rapport à celle moderne : « Furono trovate, come dalla testimonianza dei vecchi e da alcune note ci consta, in un assai profondo e largo sepolcro, essendosi il suolo della chiesa col progresso del tempo sempre più innalzato, e non già sotto l'altare maggiore allora esistente,

également que la tombe de Gaudenzio était creusée plus en haut par rapport aux autres – ce qui montre indirectement la présence de plusieurs sépultures dans le presbytère – et que cette surélévation était causée par la rassorti du terrain au fil des siècles⁹⁷⁶. Cette information laisse penser à un déplacement des reliques du saint, probablement pendant les remaniements d'époque lombarde ou d'époque romane.

Des autres corps ensevelis auprès des reliques gaudentiennes, on cite notamment celui d'Adalgisius, évêque novaraise du IX^e siècle, qui aurait été transféré avec ceux des autres trois saints évêques, au même temps que le corps de Gaudentius en 1553⁹⁷⁷.

La présence d'autres sépultures est aussi confirmée par les dernières recherches archéologiques qui les individuent dans le côté occidental de l'église⁹⁷⁸. Sur la typologie et la chronologie de celles-ci les publications n'offrent pas une analyse détaillée. Enfin, nous rappelons la présence de l'inscription de l'évêque Gratosus datée du VI^e s.

La faiblesse des données concernant les sépultures ne permet pas d'identifier la présence d'éventuels espaces privilégiés pour les sépultures à l'intérieur de l'église, faite exception par le chœur. De la même manière, il est impossible, en l'état actuel, d'établir un rapport chronologique entre les sépultures connues, à la fois entre elles-mêmes et les phases de l'édifice dont d'ailleurs nous ne connaissons pas les phases archéologiques.

6. INSCRIPTIONS

Néant

ma avanti di quello ; cosicché sembrava che al tempo della morte fossero state deposte sotto l'altare più antico, che per essere il semicircolo allora più ristretto, doveva ritrovarsi alquanto più avanti. Eranvi altri sepolcri attigui a questo principale, e ciò crediamo secondo il pio uso degli antichi cristiani, che procuravano di essere posti vicino ai sepolcri dei santi» BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 250.

⁹⁷⁶ « Il corpo di S. Gaudenzio si dice trovato nel detto anno 1553 nel luogo ove era credibile vi fosse stato il più antico altare della chiesa, in un sepolcro scavato più in alto degli altri » *Ibid.* p. 51 et *supra* note 78.

⁹⁷⁷ *Ibid.* p. 52 et 278-279 ; notamment Bescapé dit « Furono trasportate [le reliquie di Gaudenzio, n.d.A.] li 22 Ottobre dell'anno 1553 insieme ad altre ossa estratte da altri sepolcri, che da alcuni segni sembravano quelle di tre altri antichi e santi Vescovi, che furono poste assieme con quelle che si credette dossero di S. Adalgiso, ma di chi fossero si ignora » *ibid.* p. 250.

⁹⁷⁸ PEJRANI BARICCO 1993.

7. DÉVOTION

7.1. Reliques du saint éponyme

*Les sources documentaires d'époque carolingienne rappellent le corps de Gaudentius à l'intérieur de la basilique, en perpétuant la tradition hagiographique du culte gaudentien*⁹⁷⁹. Les sources hagiographiques avec celles d'époque carolingienne constituent les plus anciennes références à ce sujet. Au moment de la destruction de l'église en 1553, les reliques attribuées à Gaudentius sont transférées dans l'église paroissiale San Vincenzo, située à l'intérieur de l'enceinte de la ville. Elles y sont déposées dans une urne en dalles, caractérisées par des inscriptions d'époque romaine, et placées au-dessous de l'autel majeur⁹⁸⁰. De ce déplacement, fait par les chanoines de San Gaudenzio le 22 octobre 1553, parle Bescapé, lequel, même si absente au moment de la translation, reporte que le corps de saint Gaudenzio avait été trouvé dans un tombeau situé au-dessous de l'autel, probablement le plus ancien de l'église, qui était creusé plus haut que les autres⁹⁸¹.

*Les reliques restent dans l'église paroissiale San Vincenzo jusqu'au début du XVIII^e siècle, à savoir jusqu'au moment de leur déplacement dans la nouvelle église dédiée au culte da Gaudentius*⁹⁸². Le déplacement définitif des reliques dans la nouvelle église San

⁹⁷⁹ Voir *supra* 2.3.1. (3a), (5a) et (6a).

⁹⁸⁰ Ravizza dans BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 38-39, note 7 et p. 250, note 266. Le sarcophage avec dédicace et la dalle inscrite sont actuellement conservée au Museo della Canonica del Duomo : le sarcophage est en granit, de forme quadrangulaire (64 cm-253 cm) mutilé dans la partie supérieure. Il est dédié de *Baebia Ateronia* à son mari [...]*tilianus*, chevalier, quattuovirus et flamines de Traien (II^e s. ap. J.-C.). Une dalle en marbre du Proconnesye commémorait *C. Valerius Pansa*. Il s'agit d'une dalle, aujourd'hui cassée en quatre pièces, datant de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004, n. 25, p. 384-385. Les reliques sont, au moment donné, transférées dans la chapelle San Giorgio dans l'église San Vincenzo *ibid.* et MORANDI 1911b, p. 170.

⁹⁸¹ « Il Corpo di S. Gaudenzio si dice trovato nel detto anno 1553 nel luogo ove era credibile vi fosse stato il più antico altare della chiesa, in un sepolcro scavato più in alto degli altri » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 51 et aussi p. 250.

⁹⁸² Sur le déplacement de reliques et sur les sources d'archive concernant cet événement voir MORANDI 1911a, p. 109-111 ; voir aussi BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51-52 et p. 249-250. Morandi reporte que les documents d'archive plus proches à la date du déplacement se limitaient à mentionner la *translatio* ; le récit de l'événement est enrichi en détails par Bescapé quelque temps plus tard. Ce dernier affirme que le transfert du corps saint est fait *pene raptim* par les chanoines de st. Gaudentius. Sur la base de cette information et d'un document d'archive rédigé par un des chanoines de San Gaudenzio à l'époque du transfert, Morandi suppose que les conditions précipitées dans lesquelles a lieu le déplacement étaient liées aux frictions existant entre les chanoines de la cathédrale et ceux de San Gaudenzio. Les premiers avaient en fait été officiellement désignés pour effectuer le déplacement, un choix que les chanoines gaudentiens n'acceptent pas en la jugeant inouïe et jamais arrivée (*in audita et qual cosa anchora non ha habuto loco*). Selon Morandi donc, afin éviter l'intervention des chanoines de la cathédrale, ceux de San Gaudenzio auraient transféré les reliques dans la nouvelle église en toute rapidité (*pene raptim*). Le document du chanoine du XVI^e s. qui reporte les faits est

Gaudenzio, où elles sont toujours conservées, se fait 14 juin 1711 par l'évêque Giovanni Battista Visconti⁹⁸³.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

Une des questions les plus controversées concernant l'église est sans doute celle de ses origines. Dans ce contexte de silence documentaire, il reste difficile de résoudre les incongruences entre les compositions d'Ennode et la *Vita* de saint Gaudenzio. Dans le cas où l'on considère la basilique construite à l'honneur *apostolorum diademata Petrus et Paulus* et mentionnée par Ennode, effectivement comme la *basilica apostolorum* de Novara, cela n'aiderait pas à résoudre le problème de l'écart chronologique d'un siècle environ qui court entre la fondation de l'église par Victor et Honoratus et la mort de Gaudenzio. Par contre, il faut dire aussi que cette datation serait en harmonie avec la monumentalisation des autres édifices chrétiens de la ville, tels que la cathédrale et son baptistère, réalisés vers la moitié du V^e s.

Comme il n'y a pas raisons de douter de la véracité de la source ennodienne, qui reflète probablement l'esprit d'une époque de promotion épiscopale mise en place par l'évêque de Milan, Laurent I (489-511), on ne peut également pas tout à fait douter – bien qu'avec toutes les réserves du cas – de la source hagiographique. Selon G. Cantino Wataghin toutes les deux documents seraient fiables en raison du fait qu'ils traitent de deux édifices différents et chronologiquement séparés. En fait, affirme la chercheuse, la fondation de l'église gaudentienne, rentrerait dans les nombreuses basiliques consacrées avec les reliques des Apôtres entre la fin du IV^e et le début du V^e s., arrivée de l'Orient à Concordia, Aquilée et Milano⁹⁸⁴. Au contraire, la basilique *apostolorum diademata Petrus et Paulus*, construite par

publié dans MORANDI 1911a, p. 109 où on trouve aussi référence aux incongruïtés du récit de Bescapé suivie par une discussion.

⁹⁸³ Ravizza nous informe que la date de la *traslatio* était encore célébrée à son époque BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 51-52 et p. 250 note 266.

⁹⁸⁴ CANTINO WATAGHIN 1999, p. 61 ; cette hypothèse est reproposée par AIMONE *et al.* 2016 (dir.), p. 83.

Victor et Honoratus sur le lieu d'un ancien temps païen, devait s'ériger dans l'espace urbain, où comme le met en évidence M. Perotti, les évêques disposaient des monuments publics.⁹⁸⁵. Dans tous les cas, l'absence d'une mention de la titulature aux Apôtres dans la *Vita* apparaît assez bizarre, surtout si l'on accepte la proposition de Cesare Pasini qu'inscrit l'élection de Gaudenzio dans le projet ambrosien d'un enseignement unanime pour une action pastorale commune⁹⁸⁶. Dans ce sens, très représentatif aurait été la fondation d'une *Basilica Apostolorum* dont par contre on ne fait pas mention dans le document.

Tout cela étant dit, des doutes restent toujours sur la fiabilité des compilations hagiographiques qu'en raison de leur nature, s'éloignent très souvent de la vérité historique et des références chronologiques certes, car elles répondent surtout aux nécessités littéraires. A cet égard, déjà Bascapé avait vu dans l'existence de deux fêtes reportées dans la *Vita* et dans la mention de la cathédrale en tant que lieu de conservation temporaire du corps du saint, un escamotage visant à reporter du prestige vers la cathédrale et à sa chanoine⁹⁸⁷. Sur la même lignée, Jean-Charles Picard affirmait qu'« on a l'impression que ce récit est essentiellement destiné à faire rejaillir sur la cathédrale un peu de prestige que procurait à San Gaudenzio la possession des reliques du saint évêque »⁹⁸⁸. C'est dans ce sens, qu'il faudrait peut-être lire la *Vita* uniquement en tant que source hagiographique visant à « legittimare e regolare i cardini del culto novarese »⁹⁸⁹. Son but ne serait donc que celui de fixer le personnage du premier évêque de la ville dans l'histoire du diocèse, de donner une explication à l'existence des deux fêtes de San Gaudenzio (le 22 janvier et le 3 août) – en enracinant les origines du culte du martyr Laurent dans la plus ancienne histoire du siège épiscopale – et, justement, de restituer un égale prestige aux églises Santa Maria et San Gaudenzio pour avoir abrité le corps de l'évêque novarais⁹⁹⁰. Comme d'habitude, il apparaît très compliqué de discerner le substrat de vérité historique, que Visonà voit dans la

⁹⁸⁵ PEROTTI 2007, p. 18.

⁹⁸⁶ PASINI 1999, p. 52. En particulier, Pasini affirme que « La notizia della *Vita Gaudentii Novariensis*, che ricollega al grande vescovo di Milano anche le origini della Chiesa novarese, si colloca armonicamente in questo quadro e ci presenta, nella predizione a Gaudenzio e nella sua successiva ordinazione episcopale, l'ultima e felice realizzazione – *post mortem* – della sollecitudine di Ambrogio per le Chiese ».

⁹⁸⁷ BASCAPE 1612 (éd. 1878), p. 250-251.

⁹⁸⁸ PICARD 1988, p. 637 ; ce thème et accueilli par VISONA 1999, p. 139. PEROTTI 2010, p. 58, à la suite des recherches d'Ettore Cau qui ont démontré l'existence d'une école d'écriture auprès de la cathédrale au VIII^e s., suggère la possibilité que la *Vita Sancti Gaudenti* et le noyau de celle des saints Giulio et Giuliano était composé dans ce contexte, CAU 1974. Ceci expliquerait la possession du corps du saint, même si pour une période réduite, par la cathédrale.

⁹⁸⁹ VISONA 1999, p. 139

⁹⁹⁰ Le culte de Laurent apparaît entre la fin du X^e s. et le début du XI^e. Son épiscopat est encadré entre le 425-430 et le 440. PEROTTI 1967 ; ID. 2007 ; ID. 2010.

désignation ambrosienne de Gaudenzio, et le fruit des nécessités historiques de l'hagiographe. Surtout dans ce cas, où on ne peut pas compter sur le support de l'archéologie.

Dans tous les cas, la rédaction de la Vie du saint nous aide à documenter un moment très important pour l'église San Gaudenzio au début du VIII^e siècle, surtout si l'on la considère en relation à d'autres événements contemporains. C'est en effet à la même époque que l'édifice est doué au moins d'un nouvel élément liturgique, à savoir un ambon à double escalier que ses aspects formels et figuratif insèrent bien dans l'identité artistique de tradition lombarde. Le renouvellement du culte et peut-être le partiel réaménagement de l'édifice sont en accord avec le climat milanais contemporain et la ligne gouvernante de Liutprand (712-744), visant à rapprocher les deux peuples et à renouveler les institutions⁹⁹¹.

On ne sait pas si le changement de la titulature de la *Basilica Apostolorum* s'inscrit chronologiquement à cette phase de l'Eglise de Novare ou à la période carolingienne, à laquelle remonte le premier indice de ce passage. Selon G. Andenna cette initiative serait attribuable à Adalgise (†848) – l'évêque vassal du fils de Luis le Pieux, Lothaire – dans le but de renforcer les traditions épiscopales et promouvoir les cultes des principaux évêques ou martyrs locaux, en ligne avec Anglebert II de Milan (†859) et Ramper de Brescia (815 – 844 ca.)⁹⁹². Dans ce sens, lorsqu'à Milan et à Brescia l'on établit des collèges monastiques, à Novare est créé un presbytère, témoigné pour la première fois en 848⁹⁹³.

En ce qui concerne l'édifice et son plan, il a toujours recouvert un intérêt particulier la description faite par Carlo Bascapé en 1612 concernant les fondations de la partie terminale de l'église. L'évêque reporte que les fondations du triple chevet (*fundamentum triplicis chori*) avaient été deux fois renouvelées au fil des siècles. Ces remaniements, continue Bascapé étaient clairement visibles depuis la superposition des murs et des pavements⁹⁹⁴. Comme le met en évidence Raul Capra, il y a raison de croire que la phrase de Bascapé

⁹⁹¹ PEROTTI 2007, p. 35-36.

⁹⁹² ANDENNA 2007b, p. 57-58, aussi sur les donations à la chanoine pendant l'épiscopat d'Adalgise.

⁹⁹³ La chanoine San Gaudenzio et celle de la cathédrale seront en lutte pendant presque toute leur histoire. Ces conflits portent, entre le 1176 et le 1182, à l'intervention de l'archevêque de Milan Algise et continuent au moins jusqu'au XVI^e s. Sur les conflits concernant les deux chanoines au XII^e s., parle ANDENNA 2010. Voir MORANDI 1911a, p. 109-113, concernant la question de la *translation* des reliques de San Gaudenzio dans l'église San Vincenzo en 1553.

⁹⁹⁴ « Come testé abbiamo riconosciuto facendovi rinnovare gli scavi, quella era stata, almeno nella parte posteriore ampliata due volte; poichè fu trovato entro la parte posteriore che dicesi il coro il fondamento della chiesa in semicircolo più ristretto e col pavimento più profondo, ed entro di quello altro ancor più stretto e della istessa configurazione » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 51. Plus loin il affirme « Quella basilica, per quanto ne abbiamo veduto dalle fondamenta triplici del coro, era stata in lungo intervallo di tempo rinnovata ed ampliata due volte » *Ibid.* p. 250.

« *quanto perspeximus ex fundamentis triplicis chori, longo temporis cursu bis instaurata et amplificata est* » serait mal traduite par Ravizza et, par conséquent, elle aurait mal interprétée par les études postérieures⁹⁹⁵. Ces dernières, en citant Bascapé, reportent donc que les fondations du presbyterium avaient été renouvelées trois fois⁹⁹⁶. A cet égard, Capra affirme que Bascapé parlait plus vraisemblablement d'un triple presbyterium en référence à sa forme ; d'ailleurs cette interprétation expliquerait pourquoi l'évêque ajoute l'information, autrement inutile, que cette partie de l'église avait été deux fois « renouvelée et agrandie ». Toutefois, dans son analyse Capra assimile le « triple presbyterium » à un tricore saillante attribuable à l'église paléochrétienne, en raison de ses formes peu probables pour l'époque romane⁹⁹⁷. A cet égard, le document de Folla, précédemment mentionné, conformément interprété par Morandi et Crenna, semble exclure cette hypothèse comme le montrent les parties de l'église décrites et les mesures détaillées fournies avant son démantèlement. Plus que cela, l'existence d'un presbyterium absidé et non trilobé, semble apparaître dans les mots de Bascapé qu'en référence à la collocation de l'ancien autel de l'église affirme qu'il était avancé par rapport à l'autel modern. Cela en raison du fait que la courbe de l'ancienne abside était bien plus étroite par rapport au dernier remaniement⁹⁹⁸. Il est sans doute risqué d'essayer de définir le plan de l'église paléochrétienne depuis la documentation disponible, trop imprécise et lacunaire pour avancer des hypothèses concrètes, surtout du fait que Carlo Ravizza qui a moyen de voir les fondations en 1877, dans son commentaire à Bescapé, affirme que le plan de l'église avait plusieurs fois été modifié, sans limiter son commentaire à la partie du presbyterium⁹⁹⁹.

⁹⁹⁵ « Pour ce que nous avons vu par les fondations du triple presbyterium, elle [la basilique San Gaudenzio, n.d.A.] avait été, dans une longue durée de temps, renouvelée et agrandie deux fois » trad. par qui écrit.

⁹⁹⁶ « Quella basilica per quanto ne abbiamo veduto dalle fondamenta triplici del coro era stata in lungo intervallo di tempo rinnovata ed ampliata più volte » MORANDI 1911a, p. 95 ; aussi Frasconi voir CAPRA 2010c, p. 23.

⁹⁹⁷ « Il “triplice coro” di cui Bascapé parla non può infatti fare riferimento che alla struttura trilobata dello stesso: che, impensabile innovazione della basilica romanica, va riportata all'originaria paleocristiana » CAPRA 2010a (dir.), p. 23.

⁹⁹⁸ « Cosicché sembrava che al tempo della morte fossero state deposte (les reliques de Gaudentius) sotto l'altare più antico, che per essere il semicircolo allora più ristretto, doveva ritrovarsi alquanto più avanti » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 250.

⁹⁹⁹ « Ciò si riconosce vero in fatto, mentre attualmente (Aprile 1877) facendosi dal Municipio appianare il terreno circostante si fecero pure scoprire tutte le fondamenta e la pianta di quella antica chiesa, che si vede tutta intera, ben apprendovi che la medesima era stata più volte modificata, e che era grande assai » BASCAPÉ 1612 (éd. 1878), p. 51, note 32.

9. SOURCES

BASCAPÉ 1612 (éd.1878)

RAVIZZA C., *La Novara sacra*, Novara, 1878.

Corpus Inscriptionum Latinarum, Inscriptiones Galliae Cisalpinae Latinae, pars II, *Inscriptiones regionum Italiae undecimae et nonae*, éd. Th. MOMMSEN, Berlin, 1877.

EUSEBIUS VERCELLENSIS, *Ep. 2*, dans *Eusebii vercellensis opera* dans CCSL 9, éd. V. BULHART, Turnhout, 1957.

GABOTTO *et al.* 1913

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (729-1034), I, éd. GABOTTO F., LIZIER A., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 55, 1913, Pinerolo.

Magni Felicis Ennodi Opera, dans *MGH, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, Berolini, 1885.

MORANDI 1912

Le carte del Museo Civico di Novara (881-1346), éd. MORANDI G.B., BSSS 77/2, Pinerolo, 1912.

LEO MAGNUS, *Epistolae*, dans *PL* 54, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1881.

SCHIAPARELLI 1929

Codice Diplomatico Longobardo, I, éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 62, Roma, 1929.

SALSOTTO 1937

Le più antiche carte dell'archivio di S. Gaudenzio di Novara (sec. IX-XI), éd. SALSOTTO C., *AG* 2, Torino, 1937.

10. BIBLIOGRAPHIE

AIMONE *et al.* 2016 (dir.)

AIMONE M., BESANA E. et MENNELLA G. (dir.), *Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores, 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburrum, Novaria, Vercellae*, Bari, 2016.

Alle origini del romanico 2005

Monasteri, edifici religiosi, committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X). Atti delle tre Giornate di Studi Medievali (Castiglione delle Stiviere, 25-27 settembre 2003), R. SALVARANI, G. ANDENNA et G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2005.

ANDENNA 1982

ANDENNA G., *Da Novata tutto intorno*, Torino, 1982.

ANDENNA 2007a

ANDENNA G., « La Chiesa Novarese di fronte alla Chiesa Romana. Gli sviluppi della riforma e l'affermazione del potere papale (110-1250) », dans *Storia religiosa della Lombardia* 2007, p. 53-180.

ANDENNA 2007b

ANDENNA G., « La diocesi di Novara in età carolingia e postcarolingia », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 53-82.

ANDENNA 2010

ANDENNA G., « L'inquietudine dei canonici novaresi nella contrastata età del vescovo Litifredo », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 67-75.

Archeologia in Piemonte 2 1998

Archeologia in Piemonte. L'età romana, 2, L. MERCANDO (dir.), Torino, 1998.

Atti del convegno su Massimo di Torino 1998

Atti del convegno internazionale di studi su Massimo di Torino nel XVI centenario del Concilio di Torino (398), (Torino 13-14 marzo 1998), Torino, 1998.

BANZI 1999

BANZI E., *I miliari come fonte topografica e storica. L'esempio della XI Regio (transpadana) e delle Alpes Cottiae*, Roma, 1999.

BASCAPÉ 1612

BASCAPÉ C., *Novaria seu de Ecclesia Novariensis Libri Duo*, Novara, 1612.

BECCARIA 1997

BECCARIA B., « Sulle origini cristiane novaresi. Nuove acquisizioni », dans *Novarien*, 27, 1997, p. 193-253.

BECCARIA 2010

BECCARIA B., « I dittici d'avorio della cattedrale e della basilica di San Gaudenzio », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 37-40.

BIANCHINI 1828

BIANCHINI F.A., *Le cose rimarchevoli della città di Novara*, Novara, 1828.

BOLGIANI 1997a

BOLGIANI F., « Eusebio di Vercelli e gli inizi della cristianizzazione », dans *Storia di Torino* 1997, p. 246-255.

BOLGIANI 1997b

BOLGIANI F., « Massimo di Torino, la sua personalità, la sua predicazione, il suo pubblico », dans *Storia di Torino* 1997, p. 255-269.

BONETTO 2000

BONETTO J., *Mura e Città nella Transpadana Romana*, Padova, 2000.

BONINI 1999

BONINI A., « Rinvenimenti archeologici nell'area del Duomo e della Canonica di S. Maria », dans *Epigrafi a Novara* 1999, p. 83-92.

BRANDT 2012

BRANDT O., *Battisteri oltre la pianta. Gli alzati di nove battisteri paleocristiani in Italia*, Città del Vaticano, 2012.

BRANDT 2017

BRANDT O., « Battisteri paleocristiani in Italia: monumentalità per la città episcopale », dans *Actes del I Simposi d'Arqueologia Cristiana, Barcelona, FHEAG-AUSP, 26-27 de maig de 2016*, J. BELTRÁN DE HEREDIAIN et C. GODOY FERNÁNDEZ (dir.), Barcelona, 2017, p. 9-30.

CANALI 1998

CANALI M., « La tradizione delle omelie attribuite a Lorenzo di Novara (secc. IV-V) », *Novarien*, 28, 1998, p. 91-106.

CANTINO WATAGHIN 1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, P. TESTINI (dir.), Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 1999

CANTINO WATAGHIN G., « Gli apporti archeologici per la conoscenza delle origini cristiane di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara 1999*, p. 55-70.

CAPRA 2010a (dir.)

CAPRA R. (dir.), *La basilica di San Gaudenzio a Novara*, Novara, 2010.

CAPRA 2010b

CAPRA R., « Le origini cristiane e la *basilica apostolorum* », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 21-32.

CAPRA 2010c,

CAPRA R., « Le più antiche carte dell'archivio capitolare. Secoli IX-XI », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 59-66.

CARENA 2010

CARENA C., « Ennodio per i vescovi novaresi », dans CAPRA 2010a (dir.), Novara, 2010, p. 33-36.

CASSANI 1962

CASSANI L., *Repertorio di antichità preromane e romane rinvenute nella provincia di Novara*, Novara, 1962.

CAU 1974

CAU E., *Scrittura e cultura a Novara (secoli VIII-X)*, Pavia, 1974.

CHIERICI 1967

CHIERICI U., *Il Battistero del Duomo di Novara*, Novara.

COLOMBO 1983

COLOMBO G., *S. Gaudenzio. Edizione critica della Vita sancti Gaudentii*, Novara, 1983.

COLOMBO 2010

COLOMBO G., « Per una introduzione alla Vita di san Gaudenzio », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 47-49.

CRACCO 1993

CRACCO G., « Dai Longobardi ai carolingi: i percorsi di una religione condizionata », dans A. VAUCHEZ (dir.), *Storia dell'Italia religiosa, I. L'antichità e il medioevo*, Roma-Bari, 1993.

CRACCO RUGGINI 1999

CRACCO RUGGINI L., « Novara nella Liguria tardonatica », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 23-41.

CRENNA 1980

CRENNA M., « Appunti ed ipotesi sulla *vetus ecclesia S.ti Gaudentij extra muros* », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 2, 71, 1980, p. 27-63.

Il cristianesimo a Novara 1999

Il cristianesimo a Novara e sul territorio: le origini. Atti del Convegno (Novara, 10 ottobre 1998), Novara, 1999.

L'edificio battesimale in Italia 2001

L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998), D. GANDOLFI (dir.), Bordighera, 2001.

Epigrafi a Novara 1999

Epigrafi a Novara. Il Lapidario della Canonica di Santa Maria, éd. BIANCOLINI D., PEJRANI BARICCO L. et SPAGNOLO Garzoli G., TORINO, 1999, p. 83-92.

Eusebio di Vercelli e il suo tempo 1997

Eusebio di Vercelli e il suo tempo, E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN (dir.), Roma, 1997.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia Medievale e Umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

GAMBARI 1987

GAMBARI F.M., « Preistoria e Protostoria. Alcune riflessioni sulle origini preromane di Novara », dans *Museo novarese: documenti, studi e progetti per una nuova immagine delle collezioni civiche*, Novara, 1987, p. 23-26 et 118-119.

GAMBARI 2001

GAMBARI F.M., « Nuovi elementi per la conoscenza del territorio dell'Ovest del Ticino nella protostoria », dans *Tra pianure e valichi alpini. Archeologia e storia di un territorio di transito, Atti del Convegno (Galliate, 20 marzo 1999)*, G. CANTINO WATAGHIN et E. DESTEFANIS (dir.), Vercelli, 2001, p. 43-53.

GAVINELLI

1998

GAVINELLI S., « Nuovi testimoni della Vita sancti Gaudentii », *Novarien*, 28, 1998, p. 15-31.

GAVINELLI 2001

GAVINELLI S., « Per una edizione della *Vita sancti Gaudentii* : i codici carolingi », *Hagiographica*, 8, 2001, p. 35-86.

GAVINELLI 2007a

GAVINELLI S., « Le fondazioni monastiche e canonicali tra IX e XII secolo », dans *Storia religiosa della Lombardia* 2007.

GAVINELLI 2007b

GAVINELLI S., « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », dans M. FERRARI et M. NAVONI (dir.), *Nuove ricerche sui codici in scrittura latina dell'Ambrosiana*, Milano, 2007.

GAVINELLI 2010

GAVINELLI S., « La vita di San Gaudenzio nella più antica trasmissione carolingia », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 41-45.

GIOSTRA 2007b

GIOSTRA C., « Luoghi e segni della morte in età longobarda: tradizione e transizione nelle pratiche dell'aristocrazia », dans G.P. BROGIOLO et A. CHAVARRÍA ARNAU (dir.), *Archeologia e società tra Tardo Antico e Alto Medioevo*, Mantova, 2007, p. 311-344.

LA ROCCA 2005

LA ROCCA C., « Le aristocrazie e le loro chiese tra VIII e IX secolo in Italia settentrionale », dans *Alle origini del romanico* 2005, p. 59-70.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998

LIZZI R. et CRACCO RUGGINI L., « Dalla evangelizzazione alla diocesi », dans G. CRACCO (dir.), *Storia della chiesa di Ivrea dalle origini al XV secolo*, Roma, 1998.

MAGGI 1990

MAGGI S., « Gli anfiteatri romani della Cisalpina occidentale e il culto di San Lorenzo, martire a Novara: un'ipotesi », *Arte Lombarda*, 92-93, 1990, p. 46-54.

MAGGI 1995

MAGGI S., « Il foro di Novaria (Novara) », dans M. MIRABELLI ROBERTI (dir.), *Forum et Basilica in Aquileia e nella Cisalpina romana*, Udine, 1995, p. 395-405.

MAGGI 1999 (dir.)

MAGGI S. (dir.), *Le sistemazioni forensi delle città della Cisalpina romana dalla tarda repubblica al principato augusteo (e oltre)*, Bruxelles, 1999.

MENNELLA 1998

MENNELLA G., « Itinerari di culto nel Piemonte romano », dans *Archeologia in Piemonte* 2 1998, p. 167-179.

MERCANDO 1990

MERCANDO L., « Note su alcune città del Piemonte settentrionale », dans *La Città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologia, strutture e funzionamento dei centri urbani delle Regione X e XI. Atti del convegno di Trieste (13-15 marzo 1987)*, Rome, 1990, p. 441-478.

MONACI CASTAGNO 1997

MONACI CASTAGNO A., « La prima evangelizzazione a Vercelli », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 63-76.

MORANDI 1911a

MORANDI G.B., « Intorno all'antico e al nuovo tempio di S. Gaudenzio [I] », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 3, 1911, p. 95-119.

MORANDI 1911b

MORANDI G.B., « Intorno all'antico e al nuovo tempio di S. Gaudenzio [II] », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 4/5, 1911, p. 162-177.

MORETTI 1995

MORETTI M., « Il monastero benedettino novarese di S. Loreno fuori le mura e la sua basilica. Contributo introduttivo », *Novarien*, 25, 1995, p. 199-232.

MOTTA 1987

MOTTA M., *Novara medievale: problemi di topografia urbana tra fonti scritte e documentazione archeologica*, Milano, 1987.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PAREDI 1964

PAREDI A., *Vita e meriti di S. Ambrogio. Testo inedito del secolo nono illustrato con le miniature del salterio di Arnolfo*, Milano, 1964.

PASINI 1999

PASINI C., « La sollecitudine di Ambrogio di Milano per le Chiese dell'Italia settentrionale », dans *Il cristianesimo a Novara 1999*, p. 43-54.

PEJRANI BARICCO 1993

PEJRANI BARICCO L.1, « Novara, casa Bottacchi. Basilica di S. Gaudenzio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 269-270.

PEJRANI BARICCO 1999

PEJRANI BARICCO L., « Edifici paleocristiani nella diocesi di Novara: un aggiornamento », dans *Il cristianesimo a Novara 1999*, p. 71-103.

PEJRANI BARICCO 2001

PEJRANI BARICCO L., « Chiese battesimali in Piemonte. Scavi e scoperte », dans *L'edificio battesimale in Italia 2001*, p. 541-588.

PEJRANI BARICCO et SPAGNOLO GARZOLI 1995

PEJRANI BARICCO L. et SPAGNOLO GARZOLI G., « Novara. Indagine archeologica nel cortile dell'Archivio di Stato », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 348-352.

PEROTTI 1967

PEROTTI M., « Sanctis Laurentius "Mellifluus", terzo vescovo di Novara », *Novarien*, 1, 1967, p. 21-74.

PEROTTI 1980

PEROTTI M., *L'antico duomo di Novara e il suo mosaico pavimentale*, Novara, 1980.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans *Storia religiosa della Lombardia 2007*, p. 5-52.

PEROTTI 2010

PEROTTI M., « L'espiscopato a Novara nei primi secoli dopo Gaudenzio », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 55-58.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SCAFILE 1982

SCAFILE F., « Novara. Cinta muraria della città romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 1, 1982, p. 165-166.

SCAFILE 1985a

SCAFILE F., « Novara. Cinta muraria romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 4, 1985, p. 30.

SCAFILE 1985b

SCAFILE F., « Novara, via Avogadro 7. Strutture di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 4, 1985, p. 30-31.

SCAFILE 1987

SCAFILE F., « Novara in epoca romana », dans *Museo novarese: documenti, studi e progetti per una nuova immagine delle collezioni civiche*, Novara, 1987 p. 26-30.

SLAVAZZI 1999

SLAVAZZI F., « I marmi della Canonica. Considerazioni sulla decorazione architettonica romana di Novara », dans *Epigrafi a Novara 1999*, p. 113-118.

SPAGNOLO GARZOLI 2001

SPAGNOLO GARZOLI G., « Novara e le sue campagne tra Celti e Romani », dans *Tra pianure e valichi alpini. Archeologia e storia di un territorio di transito, Atti del Convegno (Galliate, 20 marzo)*, CANTINO G. WATAGHIN et E. DESTEFANIS (dir.), Vercelli, 2001, p. 57-71.

SPAGNOLO GARZOLI 2004

SPAGNOLO GARZOLI G., « Evoluzione e trasformazione del territorio dalla romanizzazione al tardo antico », dans SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), Torino, 2004, p. 75-115.

SPAGNOLO GARZOLI 2007

SPAGNOLO GARZOLI G., « Novara, via Passalacqua. Tratto di mura di cinta della città », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 260-261.

SPAGNOLO GARZOLI 2015

SPAGNOLO GARZOLI G., « Novara, via dei Cattaneo - via del Carmine. Resti di basolati stradali romani », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 356-358.

SPAGNOLO GARZOLI et BIONDI 2018,

SPAGNOLO GARZOLI G. et BIONDI A. « Novara, via Perrone angolo via Passalacqua. Dall'isolato moderno all'anfiteatro romano », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 2, 2018, p. 282-286.

SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007,

SPAGNOLO GARZOLI G., DEODATO A., QUIRI E. et RATTO S. « Genesi dei centri urbani di Vercellae e Novaria », dans *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C. - I secolo d.C.)*, *Atti delle Giornate di Studio (Torino, 4-6 maggio 2006)*, L. BRECCIAROLI TABORELLI (dir.), Firenze, 2007, p. 109-126.

SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.)

SPAGNOLO GARZOLI G. et GAMBARI F.M. (dir.), *Tra terra e acque: carta archeologica della Provincia di Novara*, Novara, 2004.

SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010

SPAGNOLO GARZOLI G. et GARANZINI F., « Novara, quartiere S. Rocco. Resti di abitato e necropoli di età tardoromana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 222-225.

Storia di Torino 1997

Storia di Torino. Dalla preistoria al comune medievale I, G. SERGI (dir.), Torino, 1997.

Storia religiosa della Lombardia 2007

Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara, L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), Brescia, 2007

TESTINI *et al.* 1989

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 89-229.

TOMEA 1998

TOMEA P., « Ambrogio e i suoi fratelli. Note di agiografia milanese altomedievale », *Filologia Mediolatina*, 5, 1998, 149-232.

UGLIETTI 2010

UGLIETTI M.C. « La Novara romana », dans CAPRA 2010a (dir.), p. 17-19.

VISONÀ 1999

VISONÀ G., « San Gaudenzio e le origini della Chiesa di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 137-159.

VIVIANI et NERICCIO 2004

VIVIANI C. et NERICCIO C., « Elementi di geomorfologia e geologia del territorio », dans SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 25-41.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

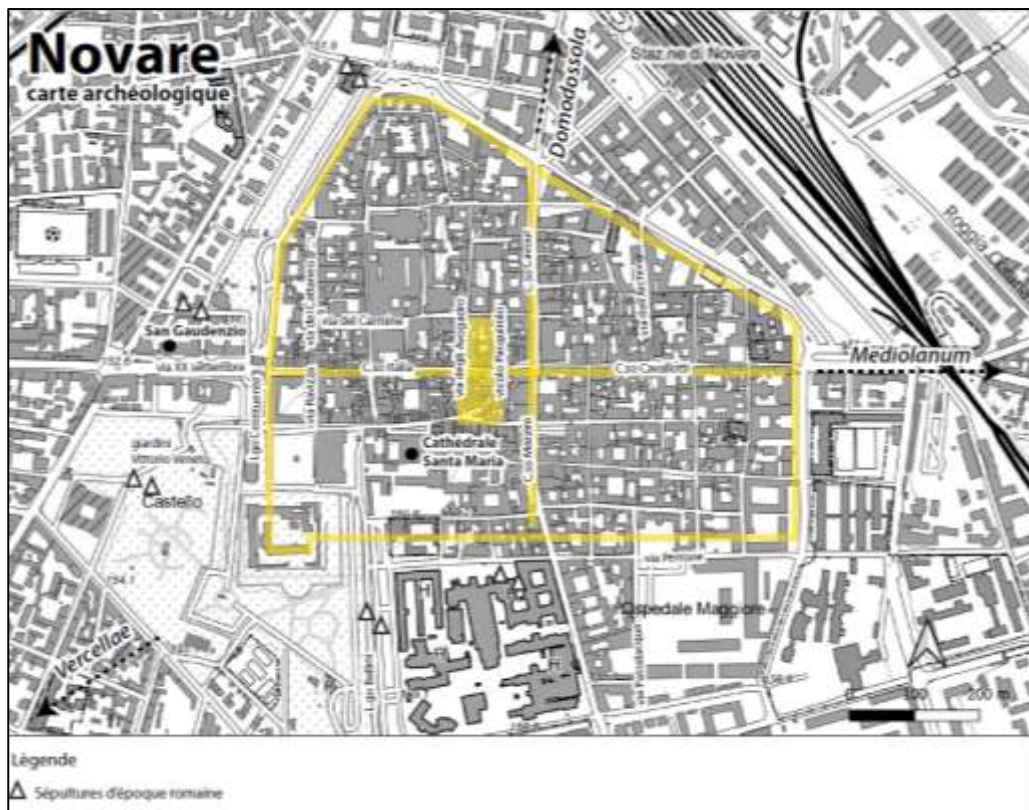


Fig. 1. Carte archéologique de Novare avec l'aménagement de la ville impériale et les principaux noyaux funéraires et les centres religieux tardo-antiques. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtr 2018 b/n 1:10.000). DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. Novara, Museo Diocesano. Tablettes en ivoire avec les listes épiscopales (*verso*). Photo et traitement de l'image, V. Sala, 2020.



Fig. 3. Novare, Casa Bottacchi. Murs médiévaux de la basilique San Gaudenzio. PEJRANI BARICCO 1993, tav. CX, A.



Fig. 4. Fragment sculpté d'ambon probablement provenant de l'église suburbaine San Gaudenzio (début VIII^e s.). GIOSTRA 2007, p. 337, fig. 12.



Fig. 5. Fragment sculpté d'ambon avec Daniel dans la fosse des lions, probablement provenant de l'église suburbaine San Gaudenzio (début VIII^e s.). Photo V. Sala 2020.

San Dalmazzo (Pedona, Borgo San Dalmazzo)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Borgo San Dalmazzo est un petit centre urbain piémontais de la province de Cuneo qui se situe à l'embouchure des vallées du Gesso, du Stura di Demonte et du Vermegnana, aux pieds des Alpes (fig. 1).

En l'état actuel de la recherche, la localisation du centre d'époque romaine, qui est mentionné dans une inscription du II^e s. en tant que station de la *Quadragesima Galliarum*, reste incertaine¹⁰⁰⁰. Après les nombreuses hypothèses formulées à partir du XVIII^e s., qui n'étaient corroborées par aucune enquête archéologique, les fouilles conduites sur le site à partir des années 1990 ont permis d'exclure le chevauchement du centre romain à celui d'époque médiévale¹⁰⁰¹. D'ailleurs, l'*Additio moccensis* – une annexe à la *Passio* de saint Dalmazzo datée du IX^e s.¹⁰⁰² – excluait déjà cette hypothèse du fait qu'elle rappelle *Pedona* à proximité du fleuve Stura, lorsque Borgo San Dalmazzo est bien plus décalé vers le

¹⁰⁰⁰Sur l'inscription, voir MENNELLA 1992 ; ID. 1999. La question de la localisation est résumée, avec bibliographie mise à jour, dans MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999. Sur le matériel sculpté et épigraphique d'époque romaine, voir MERCANDO 1999. Sur les découvertes archéologiques liées à la ville romaine voir MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999 ; UGGE *et al.* 2015.

¹⁰⁰¹Sur les nouvelles recherches archéologiques et sur la discussion concernant la localisation du centre romain, voir MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999 ; MICHELETTO 2001, aussi CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000, p. 311-313. On rapportera ici, dès à présent, des propositions des érudites émises depuis le XVIII^e siècle et dont une analyse détaillée, avec bibliographie, se trouve dans MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 15. DURANDI 1769 soutenait la superposition du centre médiéval avec le centre romain. Giuseppe Bartoli, suivant l'hypothèse de Nallino (qui se trouve dans un manuscrit sur la vallée *Gesso* conservé dans la *Biblioteca reale di Torino : AST, Ms., Varia, 3*) selon laquelle *Pedona* se situait sur la pente septentrionale du mont du Monserrato, en se développant jusqu'à l'axe routier vers Demonte : PROMIS 1878, p. 288-289. Ensuite, Ferdinando Gabotto identifiait à tort les restes archéologiques découverts entre Gesso et Vermegnana avec le centre de *Pedona* et non de *Auriate*, GABOTTO 1911a, p. 291. A cet égard, toutes les versions de la *Vita* du saint concordent sur la localisation du *castrum Auratensium* entre les deux fleuves : RIBERI 1929, p. 352. Sur la localisation d'*Auriate*, voir SERGI 1971. Riberi fait une totale confiance à l'*Additio moccensis* : RIBERI 1929, p. 20.

¹⁰⁰²Sur l'*Additio moccensis* et les sources hagiographiques voir *infra* 2.3.

Gesso¹⁰⁰³. C'est également en se fondant sur les découvertes archéologiques que les chercheurs ont envisagé, pour cette localité, une organisation en plusieurs noyaux d'habitations proches les uns des autres dont le type est déjà connu pour la voisine *Forum Germa* (San Lorenzo di Caraglio)¹⁰⁰⁴. Dans tous cas, en l'état actuel, les sources – archéologiques et écrites – ne fournissent pas d'informations précises sur le développement et l'évolution de Borgo San Dalmazzo, de l'époque romaine au Moyen Âge¹⁰⁰⁵. Cependant, elles permettent d'esquisser le développement des espaces funéraires à l'époque romaine. Une nécropole particulièrement importante semble se concentrer vers l'aire aujourd'hui occupée par l'église San Dalmazzo, entre *via Garibaldi*, *piazza Martiri* et *piazza XI febbraio*. Une deuxième devait se situer au nord-est de l'actuel centre historique, entre *Corso Mazzini* et *via Perona*¹⁰⁰⁶ (fig. 2). Pour le reste, il est impossible de définir l'extension urbaine du centre romain, le moment de son abandon et de sa disparition. Il doit avoir connu un moment de crise au III^e siècle, quand il a été soumis à un *curator*¹⁰⁰⁷.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

C'est à la fin de l'époque impériale, à un moment pas mieux précisé par les sources archéologiques, que des espaces, antérieurement fréquentés, sont abandonnés jusqu'à l'époque moderne. D'autres sont occupées par des sépultures pendant le haut Moyen Âge¹⁰⁰⁸. A partir de l'époque tardo-antique – sans qu'on puisse donner une chronologie précise – qu'au contraire d'autres centres du Piémont méridional, Pedona doit avoir connu une importante reprise, comme le montre la mention de la *civita Pedonensis* par Cassiodore,

¹⁰⁰³RIBERI 1929, p. 382 : « *Alpium a summis verticibus, Storio nomine fluvius ad orientalem partem descendit et non longe a sinistro latere, sicut murus civitatis alveus ipsius loci illius defensatio ostendit*, sur la question voir aussi CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000, p. 311-313.

¹⁰⁰⁴MOLLI BOFFA 1980.

¹⁰⁰⁵MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999 ; PREACCO et CASTIGLIONI 2002 ; UGGÉ *et al.* 2015.

¹⁰⁰⁶MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999 ; UGGÉ *et al.* 2015 sur la localisation des sépultures d'époque romaines dans cette aire, avec bibliographie précédente.

¹⁰⁰⁷CIL V, 7836.

¹⁰⁰⁸Dans le *vicolo Gabella*, la phase d'occupation romaine semble liée à un portique, plutôt large, avec une fonction de stockage ou de d'espace couvert. A l'époque impériale tardive, les structures sont réutilisées et l'aire est pavée. Cette zone est ensuite abandonnée jusqu'à l'époque moderne, UGGÉ *et al.* 2015, p. 299. Dans la *via Grandis*, après la phase d'époque romaine, suit une première phase d'abandon. A cette dernière succède une deuxième phase d'occupation caractérisée par des trous de décharge, des déchets métalliques et une large présence de galets et de briques. Enfin, l'aire est abandonnée jusqu'à l'époque moderne, *Ibid.*, p. 300. Aussi les *domus* urbaines retrouvées dans la cour du *Palazzo San Giuseppe* n'ont-elles pas conservées de traces de phases de vie des IV^e et V^e siècles. Une sépulture altomédiévale est ensuite installée sur le site, MICHELETTO 2001, p. 20.

dans les premières années du VI^e siècle¹⁰⁰⁹. Dans ce sens, la reprise et la fortune du centre, pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, semblent imputables à son positionnement favorable d'une part au sein du réseau routier qui reliait la *Liguria* à la Gaule méridionale¹⁰¹⁰ et d'autre part au centre des intérêts lombards. La fondation d'un monastère dont les chercheurs attribuent, presque à l'unanimité, la naissance au royaume règne d'Aripert II (702-716), Elle pourrait être lue en fonction de la politique de contrôle lombard vers ces territoires de frontière et stratégiques¹⁰¹¹. En effet, il semble possible d'attribuer la fortune du centre urbain à l'église et au monastère construits sur le lieu présumé de la déposition de saint Dalmazzo, lequel donna son nom au bourg lui-même¹⁰¹².

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Époque romaine

Au moins à partir du II^e siècle apr. J.-C., l'aire qui sera successivement occupée par l'église faisait partie d'une vaste nécropole¹⁰¹³. Celle-ci se développait sur une surface aujourd'hui délimitée par la *via Garibaldi*, et les *piazza Martiri* et *Piazza XI febbraio*, en comprenant l'aire du parvis de la paroissiale. La limite nord-orientale de cet espace correspond à peu près, à l'actuelle *piazza Falcone e Borsellino*¹⁰¹⁴. Les sépultures découvertes dans le secteur – et déjà partiellement spoliées durant l'Antiquité – sont, en large partie, de type à incinération et ont parfois livré du mobilier funéraire. À cet égard, on cite par exemple, un pot en miniature en bronze décoré à relief avec un frise d'armes, qui a été retrouvé dans une

¹⁰⁰⁹«*Et ideo locum te iubemus quondam Benedicti in Pedonense civitate ex nostra auctoritate suscipere, ut omnia vigilantibus ordinatione procurans nostrae gratiae merearis augmenta* » CASSIODORE, *Variae*, I, 36.

¹⁰¹⁰MICHELETTO 1999b, p. 45.

¹⁰¹¹Sur la fondation lombarde du monastère voir *infra* 8.

¹⁰¹²MICHELETTO 2005, p. 22. Pedona et l'abbaye San Dalmazzo sont encore mentionnées dans les sources hagiographiques du X^e siècle, mais de la première on perd ensuite la trace, lorsque la deuxième survit en transmettant son nom au nouveau centre urbain. Sur la question, voir aussi COCCOLUTO 1994. L'étude conduite par BERTANO 1898 et reprise par COCCOLUTO 1994 ont permis de tracer l'évolution toponymique de l'habitat qui en tracent l'évolution : il apparaît en 969 sous le nom de *curti*, ASSANDRIA 1907, doc. 308, p. 191, aussi dans *MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, I, *Conradi I, Henrici I et Ottonis I. Diplomata* 1979-1984, doc. 374 (a. 969) ; il est encore appelé Pedona en 1041, ASSANDRIA 1907, doc. 319, p. 220, aussi dans *MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, V, *Henrici III. Diplomata*, éd. H. BRESSLAU et P. KEHER, 1931, doc. 70, p. 92-95. Encore, il apparaît en tant que San Dalmazzo en 1098, SELLA 1880, doc. 707, p. 747, 25 luglio 1098, *Rubrica CXVI* ; il devient définitivement Borgo San Dalmazzo au XII^e s. BERTANO 1898, II, p. 216-217.

¹⁰¹³Sur l'aire funéraire, voir MOLLI BOFFA 1998, p. 198 ; MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 17-18 ; MICHELETTO 2005, p. 13-14 et GIRARDI 1999, p. 167-168 à propos d'une sépulture *via Ospedale* (T17).

¹⁰¹⁴MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 18.

sépulture de *via Garibaldi*, et dont la datation est située entre la fin du II^e s. et le début du III^e s. A ce contexte appartiennent aussi deux tombes à crémation en chambre hypogée maçonnée et pourvue de niches murales dans les murs. De ces tombes proviennent des lucernois et des pots en terre cuite, aussi que des monnaies et d'objet de l'ornementation et de la toilette des femmes¹⁰¹⁵.

A la même époque du développement du cimetière remontent aussi des murs et des traces d'hypocauste qui sont émergées distants d'une centaine de mètres de l'église, *via Avena*, sur la terrasse à proximité de la rivière Gesso¹⁰¹⁶. Près de ces vestiges (*via Garibaldi* et *via Marconi*), en lien avec l'axe routier vers le col *Tenda*, se trouvaient des petits ensembles funéraires –surtout à incinérations – datés du II^e s.¹⁰¹⁷. La découverte de murs à proximité de l'hypocauste porte E. Micheletto à penser qu'il s'agissait, non de thermes publics, comme il a été suggéré, mais plutôt des habitations suburbaines construites dans le voisinage immédiat de la ville¹⁰¹⁸.

Ensuite, c'est à partir de la deuxième moitié du III^e siècle, que commence à se développer l'usage des sépultures à inhumation. Entre celles-ci, on retrouve des tombes en bâtière (*alla cappuccina*). L'utilisation de l'aire funéraire continue jusqu'au V^e siècle, comme le montrent certaines des sépultures retrouvées.

1.2.2. Antiquité tardive

La prolongation de la fonction funéraire de ce secteur au IV^e ou au V^e s. est documentée par des découvertes sporadiques, telles qu'une sépulture en bâtière où le défunt portait aux pieds des souliers cloutés, ce qui est fréquent dans les ensembles funéraires des Alpes¹⁰¹⁹.

¹⁰¹⁵MICHELETTO 2005, p. 13-14.

¹⁰¹⁶MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 19-20. A proximité de cette aire, notamment sous l'école maternelle, des indices de fréquentation d'époque romaine (I^{er}-II^e s.) pas mieux identifiés ont été mis en lumière à plusieurs reprises en 1999, MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 18 et en 2001, PREACCO et CASTIGLIONI 2002.

¹⁰¹⁷MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 17-18 ; MICHELETTO 2001, p. 214

¹⁰¹⁸MOLLI BOFFA 1994 ; MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999, p. 20 ; MICHELETTO 2001, p. 214 ; EAD. 2005, p. 14. La chercheuse attribue les habitations au *suburbium* du centre, en raison de leur proximité à l'aire funéraire et aux sépultures. Certains chercheurs ont voulu identifier les restes de l'hypocauste avec les thermes publics. TOSCO 1996, p. 141-142.

¹⁰¹⁹ MICHELETTO 2005, p. 14 et 59-60. Une sépulture à inhumation, avec des clous en fer pour chaussures à proximité des pieds du défunt, a été découverte en *via Perosa 5*, au nord-est du centre historique, au fond de *via Marconi*. UGGE *et al.* 2015, p. 299. D'autres restes des sépultures en caisse de bois et une sépulture en terre comblée ont été retrouvées en piazza Falcone e Borsellino, au croisement avec *via Riberi*. La datation controversée entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age suggère un développement de ces sépultures en fonction de l'église. UGGE *et al.* 2015, p. 299. Voir aussi VASCHETTI 1999 pour le matériel en céramique retrouvé sur le site, notamment pour l'aire au-dessous et à proximité immédiate de l'église.

Cependant, d'autres structures apparaissent et ne semblent pas être liées à la fonction funéraire du site. En effet, des restes d'un édifice tardo-antique ont été retrouvés en dessous de l'église, notamment dans l'abside du VI^e siècle¹⁰²⁰. Il s'agit de deux murs parallèles (fig. 3), orientés N-S, qui recourent les couches du I^{er} – II^e s. relatives à la nécropole romaine. Ces murs s'insèrent dans un contexte archéologique qui a restitué du matériel daté du IV^e ou du V^e siècle¹⁰²¹. Appartiennent probablement au même édifice d'époque tardo-antique les murs, en pierres et cailloux disposés en filières, installés dans l'espace au-devant de l'abside du VI^e siècle et au-dessous du portique du XVIII^e siècle, plus au sud¹⁰²². Ces édifices ont été interprétés par les chercheurs comme des habitations privées, et ils ont été partiellement réutilisés, au moment de la construction de l'église¹⁰²³.

En *Via Asilo*, l'édifice d'époque romaine avec hypocauste est abandonné entre le IV^e et le V^e siècle¹⁰²⁴.

1.2.3. Haut Moyen Age

Les sources écrites et archéologiques sont muettes sur l'histoire des transformations de l'aire aux alentours de l'église et du monastère.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Les découvertes archéologiques ont confirmé la construction de l'église et successivement la naissance du monastère sur le lieu présumé de la sépulture du martyr local

¹⁰²⁰MICHELETTO 1999b, p. 46-47 et 99-100 ; EAD. 2005, p. 15. Ces murs sont mis en lumière en 1999 au moment de l'enquête archéologique au-dessous des cabinets de l'*Azienda sanitaria locale*.

¹⁰²¹Entre le moment de la destruction de l'édifice et la successive phase de la construction de l'église, il n'y a pas de couches d'abandon. MICHELETTO 1999b, p. 99-100.

¹⁰²²Les structures avaient été déjà mises en lumière pendant les travaux engagés par le prêtre Don Raimondo Viale aux premières années 1950. Voir *infra* 2.4. *Ibid.*, p. 46-47 et 94-95. Sur l'intervention on conserve un compte rendu édité par Nino Lamboglia et Piero Camilla, à la fois dans la *Rivista di Studi Liguri* et dans le *Bollettino della Società per gli studi Storici, Archeologici, Artistici e Storici della provincia di Cuneo*. L'attention est principalement focalisée sur les données épigraphiques. LAMBOGLIA et CAMILLA 1955. Le contexte stratigraphique décrit à l'époque correspond à celui découvert en 1999 : il s'agit de la signalassions de matériel sculpté altomédiéval et de fragments de céramique sigillée tardive avec de la céramique plus ancienne. MICHELETTO 2001, p. 214.

¹⁰²³MICHELETTO 1997, p. 309 ; EAD. 1999b, p. 47-48.

¹⁰²⁴UGGÉ *et al.* 2015.

Dalmazzo : ce prédicateur laïc vécut à une époque indéterminée et était et est actuellement vénéré comme saint par l'Église de Pedona¹⁰²⁵. La fête de son *dies natalis* est célébrée le 5 décembre comme le montrent à l'unanimité les martyrologes où le saint est mentionné, premier entre tous celui de Flore¹⁰²⁶.

En l'état actuel de la recherche, on peut seulement supposer l'existence d'une *memoria* originelle sur laquelle est érigée l'église martyriale au VI^e s., reconstruite pendant le haut Moyen Âge. De ces deux édifices, il ne reste qu'une faible trace archéologique en dessous des structures d'époque successive¹⁰²⁷. En revanche, ce sont les sources hagiographiques carolingiennes à évoquer la vaste affluence de fidèles le jour de la célébration du saint qui dépassait bien la sphère locale en remarquant la diffusion et l'importance extra régionale du culte¹⁰²⁸. L'église actuelle correspond dans ses grandes lignes, à l'édifice médiéval dont elle conserve l'élévation, les deux premiers niveaux du clocher, reconstruit en 1903 après un effondrement, et un tronçon de la claire-voie du côté méridional¹⁰²⁹. La façade romane de l'église, drapée et agrandie par l'aménagement du XVIII^e s., reflète encore la tripartition d'origine interne de l'édifice du XI^e siècle. L'intérieur est en revanche fortement modifié par les interventions de l'époque baroque.

C'est notamment autour de la moitié du XI^e siècle que l'église est entièrement reconstruite avec des formes monumentales. L'édifice, légèrement déplacé au nord par rapport à l'église altomédiévale, est alors caractérisé par un plan de grandes dimensions à trois vaisseaux, séparés par deux rangées de piliers et se terminant par une abside semi-circulaire chacun. Au-dessous du presbytère, on a construit une crypte "à salle", semi-enterrée et à voûtes d'arêtes, accessible depuis les vaisseaux latéraux par deux escaliers. Le presbytère, surélevé d'environ 1,80 m du pavement de la nef, était accessible par un grand escalier central, à

¹⁰²⁵BHL 2082-2083. Sur les *passiones* de saint Dalmazzo, voir GABOTTO 1911b, p. 620-638 ; LANZONI 1927, p. 831-833, 991 et 1061 ; RIBERI 1929, p. 82-108 et 350-430 ; BERRA 1964 ; RIMOLDI 1964. Sur la datation des sources, voir *infra* 2.3. Une passion du X^e s. conservé à Avignon inscrit Dalmazzo dans les martyrs thébains. A cet égard, voir TOSCO 1996, p. 35-44 et 133-137. Sur la question des martyrs thébains, voir BOLGIANI 1997 et DESTEFANIS et UGGE 2003. La question est abordée dans ce catalogue, notamment dans la notice de l'église turinoise des SS : Solutore, Avventore e Ottavio.

¹⁰²⁶Voir *infra* 2.3.

¹⁰²⁷Sur les états de l'église voir *infra* 3.

¹⁰²⁸ Voir *infra* 2.3.1. (1a).

¹⁰²⁹Sur les deux phases romaines de l'église, crypte comprise, MICHELETTO 1999b, p. 51-71 ; EAD. 2001, p. 221-230 ; EAD., 2005, p. 25-32, avec bibliographie antérieure. Sur la crypte voir aussi MICHELETTO et UGGE SOFIA 2004. On renvoie à cette bibliographie pour toutes les informations qui sont données plus loin sur les états des églises romane et de leur crypte.

chaque côté duquel, une petite fenêtre (*fenestrellae*) permettait aux fidèles de regarder dans la crypte.

L'accroissement de l'importance du monastère de San Dalmazzo entraîne la nécessité d'un agrandissement de l'édifice. Le chantier, commencé entre la fin du XI^e et le début du XII^e s., voit la réalisation d'une énorme abbatiale à cinq vaisseaux. Un *atrium* monumental, triparti et avec lucerne centrale, est érigé devant la façade, ayant fonction d'accueil des pèlerins et funéraire. L'espace souterrain est agrandi et la crypte, qui désormais occupe une partie des vaisseaux latéraux, est mise en communication avec la nef centrale par le biais de deux portes situées aux côtés de l'escalier qui joignait le presbytère à la nef. Ensuite, l'abside septentrionale de l'ancienne église est remplacée par le clocher. C'est à cette époque que l'église est ornée de ses importants décors en stuc qui se substituent à la sculpture en marbre et qui probablement caractérisaient des grandes parties de l'église. C'est à la même période qu'est aussi réalisé le riche pavement en stuc et plâtre de la crypte¹⁰³⁰. La fin de l'état roman de l'église semble marquée par l'achèvement des travaux de la façade, terminée au XII^e siècle¹⁰³¹.

Le XI^e et le XII^e siècle témoignent d'un fort succès de l'abbaye et du culte de saint Dalmazzo. C'est à partir du XIII^e s., et encore plus dans les siècles postérieurs, que le sort de l'abbaye commence à changer. Les possessions du monastère diminuent fortement avec des conséquences inévitables sur la vie du monastère. Des moments de légère reprise précèdent l'incontournable déclin qui portera, en 1438, à l'union avec la mense épiscopale de Mondovì. En est un exemple la bulle, de 1246, de pape Innocence IV à l'abbé Anselme, énumérant les dépendances du monastère éparpillées dans les diocèses d'Asti, Turin, Alba, Pavie et Albenga et le long des axes routières alpines, vers la France, dans les diocèses de Nice, Vintimille et Glandèves¹⁰³². C'est toujours au XIII^e s. que remontent les opérations d'élargissement des côté nord et sud de l'église¹⁰³³. L'union avec Mondovì permet des

¹⁰³⁰MICHELETTO et UGGE Sofia 2004.

¹⁰³¹La question de la datation de la façade est abordée au moment des travaux des années 1990 par G. Galante Garrone et F. Quasimodo. L'analyse, contextuelle à la fouille, de plusieurs fragments de la décoration picturale – dont nombreux ont été récupérés au moment de la fouille et nombreux étaient *in situ* – portent Quasimodo à dater la conclusion du décor et du chantier médiéval au XII^e siècle. GALANTE GARRONE 1999 ; QUASIMODO 1999. Le décor avait antérieurement été daté au XIII^e s. par GALANTE GARRONE 1991 et au XI^e s. par TOSCO 1996.

¹⁰³²Une carte des dépendances de l'abbaye mentionnées dans la bulle du 1246 est présentée dans MICHELETTO 2005, p. 34-35. Sur le document et sur les possessions de l'abbaye San Dalmazzo au Moyen Age, voir COCCOLUTO 2008 ; ID. 2015.

¹⁰³³MICHELETTO 1999b, p. 69-70.

interventions de renouvellement, tels que la décoration picturale de la « *Cappella Angioina* » attribuée aux frères Biasacci di Busca ou à Giovanni Baleison de Demonte¹⁰³⁴. Enfin, malgré l'église perd sa fonction d'origine en devenant paroissiale, le culte du saint reste vivant.

Vers la moitié du XVI^e siècle, le monastère et l'église sont fortement compromis par l'invasion des français qui occupent Borgo. Ils fortifient le premier et détruisent le cinquième vaisseau méridional de l'église en profanant les reliques du saint¹⁰³⁵. Derrière le presbytère, sur une structure à pont réalisée dans la première moitié du XIV^e s., on érige en 1636 une chapelle surélevée pour la conservation des saintes reliques¹⁰³⁶.

En ce qui concerne l'abbaye, l'urbanisation du secteur au XX^e siècle a empêché la conservation des restes des murs, et le développement des bâtiments monastiques restent inconnus. En effet, l'urbanisation du quartier en a presque entièrement effacée toute trace archéologique. Le noyau de la fin du XV^e siècle du palais de l'abbaye a été partiellement englobé par la maison de retraite "don Michele Roaschio"¹⁰³⁷.

2.1. Titulature

Actuelle : San Dalmazzo

Anciennes San Dalmazzo au moins à partir du IX^e siècle¹⁰³⁸.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

Les sources écrites mentionnant une église consacrée au culte de San Dalmazzo sont entièrement de nature hagiographique et appartiennent aux différentes rédactions de la *Passio* du saint. On remarque, dans la tradition hagiographique, une forte attention vers le

¹⁰³⁴ QUASIMODO 1999.

¹⁰³⁵ La condition de l'église après la départie des français est décrite dans la visite pastorale de l'évêque Gerolamo Scarampi en 1583. Le texte est entièrement reporté par TOSCO 1996, p. 139-140.

¹⁰³⁶ Vedi *infra* 7. sur l'histoire des déplacements des reliques du saint. Aussi RIBERI 1929, p. 506-510. Sur les phases archéologiques MICHELETTO 1999b, p. 70.

¹⁰³⁷ MICHELETTO 2001, p. 212-213.

¹⁰³⁸ Voir *Infra* 2.3.

lieu de la sépulture du saint plutôt qu'à l'église elle-même. Il manque, en l'état actuel, toute révision des différents groupes des sources hagiographiques. Cette situation avait été déjà signalée par E. Micheletto à la fin des années 1990¹⁰³⁹. A la fin du IX^e siècle, le culte du saint apparaît dans le *Martyrologe* de Flore de Lyon et, à partir de ce moment, il apparaîtra dans tous les martyrologes successifs¹⁰⁴⁰.

Les mentions relatives à une abbaye de San Dalmazzo dans les documents commencent au IX^e s.. Pour la période antérieure à ces deux groupes de sources écrites, il n'y a qu'un autre document dont la chronologie et l'attribution sont controversées. Il s'agit d'une homélie du VI^e siècle intitulée *in dedicatione ecclesiae*, qu'Alfonso Riberi, dans sa monographie sur saint Dalmazzo, attribuait à l'évêque de Cimiez, Valérien¹⁰⁴¹. Dans l'homélie, Riberi reconnaissait une série d'analogies entre l'édifice mentionné et le lieu de sa consécration et San Dalmazzo à Pedona. En particulier, on fait référence à un territoire inscrit entre deux fleuves, où l'on construit une église sur un terrain escarpé au même endroit d'une ancienne nécropole païenne¹⁰⁴². La source est aujourd'hui attribuée à un auteur gaulois ou originaire du nord de l'Italie, et sa chronologie est confirmée au V ou VI^e siècle¹⁰⁴³. L'hypothèse de Riberi, déjà critiquée au moment de la publication de son volume, a été définitivement écartée par Gisella Cantino Wataghin qui reconnaît dans la mention d'un village situé entre deux cours d'eau, un *topos* littéraire¹⁰⁴⁴. Cependant, il existe en fait des correspondances entre le texte de la *In dedicatione ecclesiae*, dans laquelle le martyr vénéré reste anonyme, et la *Passio* du saint qui attendent d'être éclaircies¹⁰⁴⁵.

¹⁰³⁹MICHELETTO 1999b, p. 44. La dernière étude approfondie remonte à celle de Riberi du 1929 et elle présente beaucoup de problématiques, à partir de la datation des textes, RIBERI 1929. Sur les *Passiones* des saints, aussi BERRA 1964 ; MICHELETTO 1999b ; EAD. 2005, p. 10-11 ; COCCOLUTO 2008.

¹⁰⁴⁰RIBERI 1929, p. 216, aussi TOSCO 1996, p. 51-53. Il apparaît dans le martyrologe de Wandelbert, en 850, de Raban Maur, abbé de Fulda et évêque de Mayence en 847, d'Adon évêque de Vienne en 859 et d'Usuard en 876.

¹⁰⁴¹RIBERI 1929, p. 325-331 pour le texte et pour la discussion p. 67-81. BERRA 1964, p. 128-129 est d'accord avec Riberi dans l'attribution de l'homélie à San Dalmazzo, mais il repousse la datation au VI^e s. excluant son attribution à Valérien. Riberi attribuait, à tort, à San Dalmazzo trois autres homélies, nommées *de bono martyrii*, RIBERI 1929, p. 325-347 pour les textes. Contre cette hypothèse déjà BERRA 1964, p. 127-128.

¹⁰⁴²Voir *infra* 2.3.1.

¹⁰⁴³MICHELETTO 2001, p. 43.

¹⁰⁴⁴CANTINO WATAGHIN 1998, p. 165. Déjà DE GAIFFIER 1930 est douteux sur l'attribution de la source au corpus de San Dalmazzo. Au contraire TOSCO 1996, p. 22 suit Riberi.

¹⁰⁴⁵A cet égard, voir TOSCO 1996, p. 133-138 ; MICHELETTO 1999b, p. 44.

5.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique
(1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) *Additio moccensis*¹⁰⁴⁶.

Datation de la source et discussion : le texte est daté au IX^e siècle en raison du fait que San Dalmazzo et son territoire apparaissent encore inscrits dans le diocèse de Turin, lorsque l'église et son abbaye seront transférées au diocèse d'Asti en 902¹⁰⁴⁷.

Texte : [...] *Sed cum parentes ipsus eum ad sepulchrum sancti Dalmatii portantes offerent, custos ille de oleo benedictionis membra eius inungens*[...]

Nam non solum ex ipsis locis, sed et de maritimis et de diversis regionibus in supradictum locum ad sancti Dalmatii, in die illo ad sanctae solemnitatis excubians excolendas, ad sanctam confessionem sepulchri eius magna veneratione et devotione pro animarum salute sibi petentes auxilium concurrunt. Et non solum mercandi causa veniunt, sed ad exorandum ; Dei misericordiam tota nocte exposcentes ; vigilas in Dei laudibus resonantes. Et in crastino tantae festivitatis gaudent in honorem Sancti missam celebrantes et Domino gratias agentes, et sic omnes unanimiter cum gaudio in loca sua reverentes cum sancti Dalmatii auxilio. Ista vero festivitas agitur die quinto post kalendas decembris[...]

Commentaire : La source nous dit beaucoup non seulement sur l'aménagement liturgique visant à valoriser le corps du saint, comme on le verra plus loin¹⁰⁴⁸. Elle nous offre aussi un important témoignage sur la diffusion du culte et sur la vénération du saint à l'époque de sa rédaction, au IX^e siècle. Le texte mentionne la présence des *custodes*, à savoir de prêtres préposés à la célébration et à la tutelle du culte du saint, en mettant en lumière une structure ecclésiastique hiérarchisée et organisée¹⁰⁴⁹. A ce propos, au début du VII^e siècle, Isidore de Séville, dans sa *Regula monachorum*, affirmait que *Ad Custodem sacrarii pertinet cura vel custodia templi, signum quoque dandi in vespertinis nocturnisque officiis, vela, vestesque*

¹⁰⁴⁶ L'*additio moccensis* est ainsi appelée car l'auteur (de la passion aussi ?) était un habitant de la « *vallis Moccensis* ». Le texte est édité dans RIBERI 1929, p. 381-387.

¹⁰⁴⁷ *Pedonensium ecclesiae sub potente Thaurinensium statuto iubentur observare privilegia. Ibid.*, p. 383. Sur la question, voir BERRA 1964 ; BORDONE 1980, p. 72-73 ; MICHELETTO 2001, p. 218.

¹⁰⁴⁸ Voir *infra* 4.2.2. et 7.

¹⁰⁴⁹ « *Revertere tu tantum, et meum alloquere custodem, ut lavata parte pallae* [...] » RIBERI 1929, p. 365-366.

sacræ, ac vasa sacrorum, codices quoque, instrumentaque cuncta, oleum in usus sanctuarii, cera et luminaria »¹⁰⁵⁰. Encore, *custos* est défini le « *Presbyter quidam... dum in Ecclesia Custodis officium gereret, nocturnæ quietis tempore præficiendis luminaribus Basilicam solitus introire, etc-* L’*Additio Moccensis* nous montre aussi, sans exclure une exagération du côté de l’auteur, la vaste résonance du culte qui attirait les fidèles, et pas uniquement à l’occasion de la célébration annuelle du *dies natalis* du saint, le 5 décembre. Dans ce sens, le texte nous indique la présence d’un marché dans les environs de l’église déjà au IX^e siècle, dont le développement est vraisemblablement lié à la présence du sanctuaire et du monastère, comme d’ailleurs il arrive souvent à l’époque médiévale¹⁰⁵¹.

(2a) *Passio Ambrosiana*¹⁰⁵²

Datation de la source et discussion : le manuscrit le plus ancien qui nous est parvenu est la *Passio ambrosiana*, datée au X^e siècle, et qui prend son nom du lieu où elle a été retrouvée, à savoir la Biblioteca Ambrosiana de Milan. Elle fait référence à un texte plus ancien dont la chronologie reste controversée¹⁰⁵³. Il y a plusieurs versions de la *passio* qui apparaissent aussi dans des codex postérieurs, tels que le manuscrit de Bologne, du XI^e s¹⁰⁵⁴.

Texte : [...] *Tunc veniens unus de servientibus sancti Dalmatii, dedit consilium ut ea, quae iam mortua lugebatur, ad supradicti sancti viri ecclesiam deportaretur* [...]

¹⁰⁵⁰ ISIDORE DE SEVILLE, *Regoula monachorum* dans *PLD* 83, 20, éd. CHADWYCK-HEALEY, 1996, col. 889c-890a (= *PL* 83, 20, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1850) ; aussi dans DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c : « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens DU CANGE 1883, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l’usage du sanctuaire [*sanctuarium = templum, aedes sanctorum, Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières ».

¹⁰⁵¹ A cet égard voir *infra* pour le marché à Quargento ; voir la notice de San Lorenzo à Gozzano avec le développement du marché auprès de l’église San Giuliano au XII^e s. et la notice de San Secondo à Asti. Cette dernière acquit l’appellation de *de mercato* à partir du XI^e s.

¹⁰⁵² RIBERI 1929, p. 367-380

¹⁰⁵³ GABOTTO 1911, p. 620-638 datait le noyau originaire des *Passiones* de l’Ambrosiana et de Bologne, entre le 570 et le 650. RIBERI 1929, p. 90-108, reprenant l’analyse de Gabotto, date le noyau commun à toutes les *Passiones* (*Ambrosiana, Pedonensis* et *Additio moccensis*) entre 570 et le 650. LANZONI 1927, p. 381-383 le date d’entre le VII^e et le VIII^e siècle en attribuant la rédaction du texte à un moine anonyme de l’abbaye de San Dalmazzo.

¹⁰⁵⁴ GABOTTO 1911, p. 620-638. Il y a aussi un manuscrit du XII^e siècle conservé au monastère de Heiligenkreuz en Autriche : Codex n. 14, alias I, 97, fol. 54-57, voir RIBERI 1929, p. 381.

[...] *Similiter namque modo aliquis de pauperculis servientibus, qui ad sanctam ecclesiam consistebat et ab omnibus alimoniam subi sufficientem accipiebat, matriculam suam reliquens, vagans ceopit esse per regiones [...]*

Commentaire : dans le codex de Milan et de Bologne il manque la narration de la mort du saint. A cet égard, Riberi note que dans le manuscrit de Milan, on laisse une page vide, probablement dans l'idée de la remplir successivement¹⁰⁵⁵. Dans ce cas, le texte de la *Passio Ambrosiana* nous offre des informations concernant la gestion d'activités annexes à l'église. En effet, elle fait mention d'une *matricula* auprès de l'église, destinée au soin des pauvres¹⁰⁵⁶.

Au texte de la *Passio ambrosiana* s'ajoute souvent une annexe, l'*Additio moccensis* qui est datée au IX^e s.¹⁰⁵⁷. Aux deux versions de la passion – *Passio Ambrosiana* et *Passio pedonensis*¹⁰⁵⁸ – s'ajoute aussi celle conservée aux Archives départementales du Vaucluse en Avignon, qui présente des légères variantes par rapport aux codex de Milan et de Bologne et qui remonte au IX^e ou au X^e s.¹⁰⁵⁹. En fait, c'est seulement dans le texte d'Avignon que l'on retrouve une description de la mort de saint Dalmazzo que l'Auteur place parmi les martyrs de la légion thébaine¹⁰⁶⁰.

(3a) *Passio pedonensis*¹⁰⁶¹.

Datation de la source et discussion : la datation du texte est très difficile en raison de son histoire¹⁰⁶². Riberi attribuait, à tort, une datation du noyau original entre 570 et le 650¹⁰⁶³, Berra repousse la chronologie au IX^e siècle¹⁰⁶⁴ et Tosco date la passion au XI^e ou au XII^e

¹⁰⁵⁵ RIBERI 1929, p. 87.

¹⁰⁵⁶ DU CANGE 1883-1887, t. 5, 306b.

¹⁰⁵⁷ L'*Additio moccensis*, voir *supra* (1a), accompagne, presque toujours, le texte de la *Passio ambrosiana*, sauf que dans le cas du manuscrit milanais. La première édition du texte ambrosien se trouve dans GABOTTO 1911b, p. 620-638. Ensuite, RIBERI 1929, p. 90-108 propose les appellations qu'on utilise aujourd'hui : *Passio Ambrosiana* et *Additio moccensis*. Pour les textes, voir *Ibid.* p. 349-387. Pour sa datation au IX^e s., BERRA 1964, p. 132-133 qui est actuellement acceptée par les chercheurs MICHELETTO 2005, p. 10-11 ; COCCOLUTO 2008, p. 181-182.

¹⁰⁵⁸ Voir *infra* (3a).

¹⁰⁵⁹ La *Passio* est éditée pour la première fois dans TOSCO 1996, p. 133-138.

¹⁰⁶⁰ Sur la question des martyrs thébains, voir BOLGIANI 1997 et DESTEFANIS et UGGE 2003. La question est abordée dans ce catalogue, notamment dans la notice de l'église turinoise des SS. Solutore, Avventore et Ottavio.

¹⁰⁶¹ RIBERI 1929, p. 363-364.

¹⁰⁶² Voir *infra* commentaire.

¹⁰⁶³ RIBERI 1929, p. 108.

¹⁰⁶⁴ BERRA 1964, p. 130.

s.¹⁰⁶⁵ Il manque, en l'état actuel une sérieuse révision du texte et de ses différentes versions qui puisse en déterminer, de façon plus précise, la chronologie.

Texte : [...] *Tunc ipsa regina probans cum populo adesse inibi sepulturae locum, deposito de plaustro sancto corpore, dimiserunt tauros abire liberos, et miro cum honore in sarcophago, quem a Deo paratum invenerant [...] Expletis autem obsequiis, quae circa tantum funus exhibere oportebat, sollicite regina eadem christianissima fecit ecclesiam supra eundem sarcophagum atque altare antem eum sistere dedicatum [...]*

Recurrentes itaque universae gentes, et a diversis partibus cum plurima multitudo ad eius corrueret ecclesiam, ubi habetur ipsius corpus sanctissimum, ad eius celebrandam memoriam [...]

Commentaire : la *passio pedonensis* provient d'un modèle différent que celui de la *passio ambrosiana*, mais sans qu'on puisse en vérifier l'origine¹⁰⁶⁶. À différence de la *Passio Ambrosiana*, celle-ci rapporte le récit du martyr du saint. Le texte de la passion édité par Riberi est très problématique et controversé. Il s'agit, en effet, d'une réélaboration, faite par l'auteur, du texte conservé dans le *Liber notitiae sanctorum Mediolani* – partiellement édité par Antonio Spelta¹⁰⁶⁷ – et des parties de l'Office liturgique dalmatien¹⁰⁶⁸. Ce dernier est issu d'une copie du XVIII^e siècle d'un texte du XVII^e s. édité par Sebastiano Pepino¹⁰⁶⁹ et que Riberi n'avait pas consulté directement. En fait, il était, et il reste encore aujourd'hui, introuvable¹⁰⁷⁰. Cette preuve de restitution faite par Riberi a été critiquée par de Gaiffier¹⁰⁷¹ et ensuite par Tosco¹⁰⁷². Le texte attribue la déposition du corps et la fondation de l'église en l'honneur du martyr à une reine non identifiée dans le texte. Une situation similaire, se rapportant à une vénérable femme Juliana qui ensevelit – après les avoir réunis – les corps des saints martyrs Solutore, Avventore et Ottavio, est connue pour Turin¹⁰⁷³. Ensuite, auprès des sépultures, Juliana érigea une *memoria* en leur honneur¹⁰⁷⁴. Même s'il reste compliqué

¹⁰⁶⁵ TOSCO 1996, p. 43-44.

¹⁰⁶⁶ Sur la question, voir RIBERI 1929, p. 86-87.

¹⁰⁶⁷ SPELTA 1597.

¹⁰⁶⁸ BIANCHI 1602.

¹⁰⁶⁹ BIANCHI 1602.

¹⁰⁷⁰ RIBERI 1929, p. 350-351.

¹⁰⁷¹ DE GAIFFIER 1930, p. 381-383

¹⁰⁷² TOSCO 1996, p. 34-35 et note 6 ; voir aussi MICHELETTO 1999b, p. 43-44.

¹⁰⁷³ *Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens*. MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

¹⁰⁷⁴ *Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens*. MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

de mieux cerner la période exacte de la rédaction du texte, il nous donne des références importantes concernant la grande attraction du lieu de culte *Recurrentes itaque universae gentes, et a diversis partibus cum plurima multitudo ad eius corrueret ecclesiam*. De la même manière que l'*Additio moccensis*, on cite ici la présence d'un *custos* préposé à la liturgie du saint rappelé dans ce cas, comme un des serveurs de saint Dalmazzo¹⁰⁷⁵.

(4a) Acte de donation de Ludovic III à l'évêque d'Asti Heilufus dans lequel apparaît l'église San Dalmazzo à Pedona¹⁰⁷⁶

Datation de la source et discussion : février 902

Texte : [...] *Abbatia Sancti Dalmatii et canonica, iuxta eiusdem monasterii posita, quae vocatur Sancta Maria*.

Commentaire : il s'agit du premier document connu où l'on retrouve une mention de l'abbaye de San Dalmazzo. En fait, malgré le fait que les données archéologiques portent à dater la fondation de l'église au VI^e siècle, aucune source écrite ne nous est parvenue dans ce sens. Pendant longtemps, le document du 902 a même été considéré un faux. Désormais les chercheurs le tiennent pour authentique¹⁰⁷⁷. Non seulement le document est intéressant du point de vue de la mention de l'abbaye en soi. Il a été aussi utile à définir le passage de San Dalmazzo dans le diocèse d'Asti diocèse qui jusqu'au 902 rentrait dans celui de Turin, comme le montre l'*Additio moccensis*¹⁰⁷⁸. Le document fait également mention d'une *canonica*, appelée Santa Maria, qui se trouvait à proximité du monastère. Au X^e s. donc remonte le premier témoignage direct de l'existence d'un complexe particulièrement articulé comptant d'une chanoine, d'un monastère et, évidemment, d'une abbaye. A cet ensemble, devait donc appartenir aussi la *matricula* pour l'accueil des pauvres mentionnée par la *Passio Ambrosiana*.

¹⁰⁷⁵Voir *supra* (1a).

¹⁰⁷⁶ SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85.

¹⁰⁷⁷Une analyse de la question se trouve dans SERGI 1971. Voir aussi BORDONE 1980, p. 72-75. Déjà CIPOLLA 1887, p. 155-159.

¹⁰⁷⁸Voir *supra* (1a).

(5a) Echange de biens entre Bruningus, évêque d'Asti et Adalbert, fis d'Oberth comte d'Asti¹⁰⁷⁹.

Datation de la source et discussion : juin 948

Texte : *Basilica una qui est edificata in onore Sancti Gaudenti sita villa Alliano[...] pertinere videtur de sup regimine et potestate abacie Sancti Dalmacii sita quondam Pedona cuius sancti corpus umatum quiessit in ecclesia Sancti Secundi sita Quadraginta.*

Commentaire : par le biais de ce document, l'évêque d'Asti Bruningus (937-964 ?), qui semble disposer à plein droit des biens de l'abbaye, échange des biens de l'abbaye San Dalmazzo avec d'autres biens à Vinchio, San Paolo, Solbrito, Rivazzola et d'autres lieux encore, avec le comte d'Asti, Adalbert. Le corps du saint est ici rappelé à Quargnento où il avait été transféré sous l'évêque Audace (904-927), comme le montre l'inscription qui le concerne¹⁰⁸⁰. Selon Egle Micheletto, qui se place sur la lignée de ce qui a été dit par Aldo Settia sur le redimensionnement de la portée des incursions sarrasines, il ne faudrait pas attribuer le déplacement des reliques à ces événements¹⁰⁸¹. Au contraire, la translation serait plutôt à lire au prisme du plan de renforcement contre le roi Bérenger I (850-924) mis en place par Ludovic III (835-882). Selon l'autrice, selon un propos toujours correspondant à la pensée de Aldo Settia, à cette motivation, s'ajouterait aussi la décision de l'évêque Audace de donner importance accrue au nouveau marché en expansion auprès d'Asti. L'institution du marché à Quargnento est reconnue à l'évêque Bruningus, en 954, dans un diplôme de Bérenger II et Adalbert¹⁰⁸². Il y a une autre question ouverte concernant le texte mentionné. En fait, l'expression « *quondam* » a eu plusieurs interprétations : selon l'interprétation traditionnelle, le sens en serait « où il était autrefois Pedona »¹⁰⁸³ ; récemment A. Settia a proposé d'attribuer le « *quondam* » à l'abbaye plutôt qu'à la ville, du fait qu'elle avait été transférée à Quargnento¹⁰⁸⁴.

¹⁰⁷⁹ GABOTTO 1904, doc. 64, p. 116-120 (a. 948).

¹⁰⁸⁰ Voir *infra* (1b).

¹⁰⁸¹ SETTIA 1988.

¹⁰⁸² *Ibid.*, p. 134-135 et SETTIA 1993, p. 213 ; MICHELETTO 2001, p. 43. Le diplôme autorisait l'évêque d'Asti Bruningus à tenir un marché tous les mois à Quargnento, où reposent les corps de saint Secondo et saint Dalmazio. « [...] *Concedimus atque perdonamus episcopo sancte Ecclesie Astensis Bruningo nostroque fideli dilecto licenciam ac potestatem, quatenus in plebe Quadringenti, que in honore sancti Dalmatii martiri constructa esse videtur, cuius corpus inibi celebretur, et prefatum mercatum cum theloneo et publica funzione et quidquid regie nostre pertinere videtur [...]* ». SCHIAPARELLI 1924, doc. 9, p. 317-319 (a. 954).

¹⁰⁸³ Voir COCCOLUTO 1994 sur la question et pour bibliographie antérieure.

¹⁰⁸⁴ SETTIA 1988, p. 134-135 et *Id.* 1993, p. 213.

(6a) Confirmation des biens de l'empereur Otton II à l'évêque Rozon (967-989 ?) où apparaît aussi l'abbaye de San Dalmazzo à Pedona¹⁰⁸⁵.

Datation de la source et discussion : mai, 969

Texte : [...] *abbaciolas quoque unam de Agiano in honore sancti Bartholomei apostoli et Pedonensem abbatiam et canonicam in honore quondam sancti Dalmacii martiris dicatas cum omnibus rebus ad predictas abbaciolas integerrime pertinentibus in quibuscumque comitatibus seu locis Longbardie et Italici regni adiacentibus [...]*.

Commentaire : il semble qu'après la translation des reliques de San Dalmazzo au X^e siècle dans l'église San Secondo à Quargnento, on assiste à une phase de déclin de l'établissement une phase qui perdure jusqu'au retour des reliques dans l'église. Cet état de l'abbaye semble documenté par la mention de « *abbacicola* » dans le texte cité¹⁰⁸⁶. En l'état actuel, il est impossible de définir le moment du retour des reliques dans l'église et, par conséquent, le moment de la reprise du monastère¹⁰⁸⁷. Cependant, le silence des sources écrites – et archéologiques – se prolonge en effet jusqu'à la moitié environ du XI^e s. quand, en 1041 dans un diplôme d'Henri III, la vallée Gesso apparaît soumise au contrôle de l'abbaye qui semble avoir rétabli ses prérogatives¹⁰⁸⁸. Egalement, c'est à la même époque, à savoir à la moitié du XI^e s., que les sources archéologiques ont permis de dater la construction de la grande église abbatiale à trois nefs. Successivement, l'abbaye voit son apogée commencer à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle quand le succès du monastère, les nécessités liturgiques et l'affluence des pèlerins engagent la construction de l'église abbatiale¹⁰⁸⁹.

¹⁰⁸⁵ ASSANDRIA 1907, doc. 308, p. 191, aussi *MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae, I, Conradi I, Henrici I et Ottonis I. Diplomata*, 1979-1984, doc. 374, p. 514.

¹⁰⁸⁶ MICHELETTO 2001, p. 219 ; EAD. 2005, p. 22

¹⁰⁸⁷ Voir *infra* 2.5.

¹⁰⁸⁸ « *Plebem sancte Marie de Pedona cum canonica ; abatiā Sancti Dalmatii cum valle Gexi [...]; Rocha Corvaria, Robulando et Alvernando usque ad montem Cornicum* », dans ASSANDRIA 1907, doc. 319, p. 220 et aussi dans *MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae, V, Henrici III. Diplomata*, éd. H. BRESSLAU et P. KEHER, 1931, p. 92-95 (cit. p. 94). Sur la question voir aussi PROVERO 1994, p. 393-394.

¹⁰⁸⁹ Voir *infra* 2.

(b) Sources épigraphiques

(1b) Inscription votive faite par Audace (902-936), évêque d'Asti, en occasion de la translation des reliques de saint Dalmazzo de Pedona à Quargnento¹⁰⁹⁰.

Datation retenue de l'inscription, critères de datation et discussion : X^e siècle sur la base du *ductus* et des comparaisons avec d'autres exemplaires graphiques similaires dans la région¹⁰⁹¹.

Emplacement originel et actuel :

Texte : *Hic · req(ui)/escit · cor/pus · s(an)c(t)i · Dal/macii · mar(tiris) / q(uo)d h(ic) · Audax / e(pisco)p(u)s · posuit*

Commentaire : Le *laterculus* était conservé sur l'urne contenant les reliques de saint Dalmazzo à Quargnento, aussi après la nouvelle installation du 1885¹⁰⁹². L'inscription est gravée sur une tablette en marbre provenant de la région d'Apua. 10 x 8,6 cm. L'inscription se déroule sur six lignes dont cinq sur le *recto* de la petite dalle et une sur une section latérale. Le *verso* est décoré par un simple dessin géométrique. L'inscription est étudiée et éditée, pour la première fois par Cipolla¹⁰⁹³. Ensuite, le document est repris par Gian Giacomo Fissore qui en analyse la réalisation au sein du développement de l'activité épigraphique dans l'école cathédrale d'Asti. Ce dernier renvoie la réalisation de l'inscription à un environnement guère spécialisé en épigraphie¹⁰⁹⁴. Le document confirme le statut de « martyr » de saint Dalmazzo¹⁰⁹⁵.

¹⁰⁹⁰ CIPOLLA 1887, p. 309-332 ; FISSORE 1979.

¹⁰⁹¹ FISSORE 1979.

¹⁰⁹² CIPOLLA 1887, p. 314-315.

¹⁰⁹³ *Ibid.*, p. 305-332.

¹⁰⁹⁴ FISSORE 1979, p. 24.

¹⁰⁹⁵ Une lecture erronée de l'inscription avait retiré le statut de martyr à Dalmazzo, LANZONI 1927, p. 120-130, cela malgré CIPOLLA 1887. Sur la question aussi COCCOLUTO 2015, p. 10.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>[...]ad sepulchrum sancti Dalmatii[...]</i>	<i>Additio moccensis</i>	IX ^e s.	RIBERI 1929, p. 381-387 Sur la datation: BERRA 1964 ; BORDONE 1980, p. 72-73 ; MICHELETTO 1999b, pS. 43-44.	Informations sur la célébration, l'aménagement et la diffusion du culte de saint Dalmazzo au IX ^e s. Mention de <i>custodes</i> auprès de la tombe
(2a)	<i>Ecclesia sancti Dalmatii [...]</i> <i>matriculam sua</i>	<i>Passio Ambrosiana</i>	X ^e s.	RIBERI 1929, p. 381-387 Sur la datation : BERRA 1964 ; BORDONE 1980 p. 367-380 ; MICHELETTO 1999b, p. 43-44.	Mention d'une <i>matricula</i> auprès de l'église, destinée au soin des pauvres.
(3a)	<i>Ecclesia ubi habetur ipsius corpus sanctissimum, ad eius celebrandam memoria</i>	<i>Passio pedonensis</i>	incertaine IX ^e -XI ^e -XII ^e s.	RIBERI 1929, p.349-366; Sur la datation : BERRA 1964 ; BORDONE 1980 p. 367-380 ; MICHELETTO 1999b, p. 43-44.	Provenance d'un modèle différent que celui de la <i>passio ambrosiana</i> . Origine inconnue. Mention du martyr du saint.
(4a)	<i>Abbatia Sancti Dalmatii et canonica [...]</i>	Acte de donation de Ludovic III à l'évêque d'Asti Heilufus dans lequel rentre l'église San Dalmazzo à Pedona	902	SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85. Sur la véridicité du texte SERGI 1971. BORDONE 1980, p. 72-75 ; CIPOLLA 1887, p. 155-159.	Première mention de l'abbaye et de la chanoine San Dalmazzo. L'authenticité du document est aujourd'hui acceptée par les chercheurs.
(5a)	<i>[...]abacie Sancti Dalmacii sita quondam Pedona cuius sancti corpus umatum quiescit in ecclesia Sancti Secundi sita Quadraginta</i>	Echange de biens entre Bruningus, évêque d'Asti et Adalbert, fils d'Oberth comte d'Asti	948	GABOTTO 1904, doc. 64, p. 116-120 (a. 948).	Attestation de la présence des reliques du saint à Quargnento. Témoignage du plein pouvoir de l'évêque d'Asti sur les biens de l'abbaye.
(6a)	<i>Pedonensem abbatiam et canonicam in honore quondam</i>	Confirmation des biens de l'empereur Otton II à	969	ASSANDRIA 1907, doc. 308, p. 191, aussi <i>MGH</i> ,	Attestation de la perte d'influence de l'abbaye qui est appelée <i>abbacicola</i> .

	<i>sancti Dalmacii martiris dictas cum omnibus rebus ad predictas abbaciolas</i>	l'évêque Rozon (967-989 ?) où apparaît aussi l'abbaye de San Dalmazzo à Pedona		<i>Diplomata regum et imperatorum Germaniae, I, Conradi I, Henrici I et Ottonis I. Diplomata, 1979-1984, doc. 374, p. 514.</i>	Cette situation pourrait être liée au déplacement des reliques de saint Dalmazzo à Quargnento
(1b)	<i>Hic · req(ui)/escit · cor/pus · s(an)c(t)i · Dal/macii · mar(tiris) / q(uo)d h(ic) · Audax / e(pisco)p(us) · posuit</i>	Inscription votive faite par Audace (902- 936), évêque d'Asti, en occasion de la translation des reliques de saint Dalmazzo de Pedona à Quargnento	Première moitié du X ^e s.	CIPOLLA 1887, p. 309-332 ; FISSORE 1979	Confirmation du déplacement de reliques à Quargnento par la volonté de l'évêque d'Asti Audace

2.4. Histoire des recherches archéologiques

En 1953, le prêtre don Raimondo Viale, de la paroisse de San Dalmazzo, engage des fouilles dans la crypte romane de l'abbatiale homonyme. Ces interventions visaient à confirmer les récits d' A. M. Riberi sur la naissance et les transformations de l'édifice voué au culte de saint Dalmazzo¹⁰⁹⁶. Conduits sans aucune notion de stratigraphie moderne, les travaux visaient essentiellement au déblaiement de la crypte. Sur le développement des fouilles, il ne reste que le très bref état de lieu fourni, une fois l'acte accompli, par Nino Lamboglia et Piero Camilla édité dans la *Rivista di Studi Liguri* et dans le *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*¹⁰⁹⁷. En cette occasion, les chercheurs préfèrent insister sur la documentation épigraphique découverte dont faisait partie l'inscription de la *Quadragesima Galliarum*¹⁰⁹⁸. D'un point de vue archéologique, sur le démantèlement du début des années 1950, quelques indices proviennent des fouilles plus récentes conduites par E. Micheletto, de la *Soprintendenza per i Beni Archeologici* du Piémont qui ont permis d'identifier, au moins partiellement, les secteurs de l'intervention de don Viale¹⁰⁹⁹. Ce dernier avait engagé une véritable fouille " en

¹⁰⁹⁶ RIBERI 1929.

¹⁰⁹⁷ LAMBOGLIA et CAMILLA 1955 ; CAMILLA et LAMBOGLIA 1956.

¹⁰⁹⁸ Sur l'inscription, voir MENNELLA 1992 ; ID. 1999 ; aussi *supra* 1.

¹⁰⁹⁹ MICHELETTO 1999b surtout p. 47, note 25, mais aussi des références dans l'entière contribution. Les travaux sont aussi synthétisés dans EAD. 1997.

galerie " conduite sous le pavement en bois de la sacristie du XVII^e siècle. Les recherches et les déblaiements avaient ensuite continué dans le secteur méridional de l'église, à l'emplacement du vaisseau latéral. Ici, on a procédé avec l'exportation totale de la stratigraphie de la crypte où les premiers murs d'époque tardoromaine sont mis en lumière¹¹⁰⁰.

Une trentaine d'années après les interventions de don Viale, des nouveaux travaux permettent de repérer la façade romane de l'église¹¹⁰¹. Cette dernière est conservée, encore aujourd'hui, dans la plus large façade du XVIII^e s. qui avait été refaite plusieurs fois, avec l'application d'un décor pariétal, entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

C'est ensuite grâce au à l'intérêt renouvelé de don Giovanni Quaranta et de la communauté paroissiale qu'on engage un projet de rénovation et de consolidation de l'église. Avec la mise en place des fouilles archéologiques, ce travail s'achève par la publication d'une vaste monographie sur l'église qui comprend aussi un état de l'art de la recherche archéologique jusqu'à 1999 dans Borgo San Dalmazzo¹¹⁰². Le projet, réalisé entre 1995 et 1999, a vu la participation de la Région du Piémont et des autorités pour la tutelle du patrimoine de la Soprintendenza per i Beni Archeologici, ainsi que le financement de plusieurs collectivités, à la fois publiques et privées¹¹⁰³.

Les travaux des années 1990 (fig. 4) ont concerné : la relevé et l'analyse stratigraphique des murs en élévation et la fouille de la crypte et des vaisseaux latéraux ; la réouverture des deux escaliers d'accès à la crypte depuis la nef centrale a aussi permis de mettre en lumière l'escalier central. Encore, on a procédé à des interventions à l'extérieur, même si de dimension restreinte, sur l'aire du parvis de l'église (*piazza XI febbraio*) et dans le portique du XVIII^e siècle qui encadre l'église au sud. Le sondage conduit sur le parvis, n'a pas documenté l'espace en étroite connexion avec la façade de l'église. Toujours à l'extérieur et du côté méridional de l'église, une intervention du de 1999, a ensuite permis la réalisation d'une fouille stratigraphique de cette aire qui était occupée auparavant par les cabinets de l'*Azienda sanitatia locale*¹¹⁰⁴. Dans la crypte, en même temps que la fouille, le restaurateur,

¹¹⁰⁰MICHELETTO 1999b, p. 47, note 25.

¹¹⁰¹ Ces opérations ont été conduites entre le 1981 et le 1983. Sur la façade et les problématiques qui la concernent voir MICHELETTO 2001, p. 227-228.

¹¹⁰² MICHELETTO 1999a (dir.).

¹¹⁰³ Une synthèse des collaborations et de la mise en place du projet se trouve aussi dans *Ibid.*. L'avancement des fouilles en toutes ses phases peut être suivi dans MICHELETTO 1997 ; EAD. 1999b ; EAD. 2001.

¹¹⁰⁴ MICHELETTO 1999b, p. 99-100.

en collaboration avec les archéologues, a effectué deux sondages sur l'enduit non décoré des parois, afin de permettre une lecture stratigraphique des murs¹¹⁰⁵. Ainsi, on a procédé à la vérification des rapports stratigraphiques entre les revêtements des parois et la séquence des pavements¹¹⁰⁶. C'est à la fin de ces travaux que la crypte a pu être rendue au culte. La restauration de la crypte a aussi prévu le démantèlement des revêtements en briques des soutiens originels et la consolidation statique de l'hypogée¹¹⁰⁷. Ceux-ci ont été mis en place au XIX^e s. afin de remédier aux problèmes de faiblesse structurelle causée par la chapelle des reliques ou « *cappella alta* ». La chapelle est construite au-dessus du presbytère en 1636 afin d'offrir majeure protection aux reliques¹¹⁰⁸.

En ce qui concerne l'aire relative au monastère, l'urbanisation du quartier en a presque entièrement effacée toute trace archéologique. Le noyau de la fin du XV^e siècle du palais de l'abbaye a été partiellement englobé par la maison de retraite "don Michele Roaschio"¹¹⁰⁹. Aucune recherche archéologique n'a été engagée à cet endroit.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive – VI^e s.

Les formes architecturales de la première église construite demeurent inconnues, à cause des destructions dues aux interventions successives et de l'absence d'une fouille ayant documenté les phases tardo-antiques au-dessous de l'église actuelle, notamment dans l'aire de la nef.

Les fouilles des années 1990 ont permis d'identifier l'abside semi-circulaire de l'église fondée au VI^e s. (plan 9 ; fig. 5) qui se situait sur une terrasse artificielle nivelant la pente vers lit de la rivière Gesso¹¹¹⁰. Orientée à l'est, l'abside avait une largeur de 6 m environ et s'adaptait aux dénivellations du sol vers le sud, où les ses fondations avaient une profondeur

¹¹⁰⁵ PULGA 1999. Le choix a été de laisser à la vue les enduits d'époque romaine.

¹¹⁰⁶ MICHELETTO 1997, p. 308.

¹¹⁰⁷ VALLACQUA 1999.

¹¹⁰⁸ MICHELETTO 2001, p. 219.

¹¹⁰⁹ MICHELETTO 2001, p. 212-213.

¹¹¹⁰ Sur les périodisations de l'église voir, MICHELETTO 1999b qui présente l'état des travaux jusqu'au 1999, notamment pour la lecture stratigraphique, voir p. 73-100. Une publication plus récente, mais conçue pour la divulgation et donc moins concentrée sur les détails archéologiques est EAD. 2005. Cette dernière traite de la première église aux p. 15-18.

plus grande et un forme polygonale. De son côté nord, elle était directement construite contre le terrain¹¹¹¹. On ne conserve aucune trace du sol ancien ou d'autres parties annexes de l'église tardo-antique. L'aménagement de l'abside réutilisait partiellement les restes de l'édifice tardo-antique du IV^e ou V^e s. (fig. 6). En fait, le mur les plus externes de ceux conservés dans l'abside, a servi de mur de raccord pour l'arc triomphal de l'aire presbytérale. Devant cette dernière, se situaient des sépultures monumentales, en grandes dalles monolithiques de marbre *badiglio di Valdieri*. Elles étaient soigneusement traitées avec du mortier *signina*. L'ensemble de ces sépultures – en partie déjà violées et bouleversées en antique dans l'Antiquité – identifiait une aire funéraire privilégiée. Comme le suppose E. Micheletto, appartenait probablement à l'une de ces sépultures ou peut-être à celle de saint Dalmazzo lui-même¹¹¹² – dont la localisation reste incertaine – une pierre tombale, décorée par une croix gemmée entre les lettres de l'apocalypse et datée de la fin du VI^e siècle ou du début du VII^e s.¹¹¹³. Cet exemplaire, de grande qualité, a été retrouvé par hasard en 1982 pendant des travaux sur le parvis de l'église actuelle¹¹¹⁴.

Entre les murs d'époque tardo-antique réutilisés, vient se situer une sépulture en dalle de marbre *badoglio di Valdieri* (T0) – déjà bouleversée en antique¹¹¹⁵ – qu'avait, dans un premier temps, été attribué à la sépulture du saint¹¹¹⁶. Cette hypothèse a été rejetée par A. Crosetto qui considère la tombe trop décentrée dans l'éventuel plan de l'église tardo-antique pour être attribuée au saint¹¹¹⁷.

La datation de l'édifice est faite sur la base d'un ensemble d'éléments, tels que les matériaux en céramiques retrouvés dans les couches du chantier de construction de l'abside, du VI^e s., les sépultures découvertes, dont la typologie est généralement datée d'entre la fin

¹¹¹¹ MICHELETTO 2005, p. 15.

¹¹¹² L'appartenance de la dalle à la sépulture du saint est suggère par *Ibid.*, p. 47 en raison du prestige du décor et du fait que les autres dalles de couverture retrouvées n'étaient pas décorées. Le fragment est édité dans le catalogue des fragments de CROSETTO 1999a : BSD 2.3., p. 125, fig. 136. Aussi dans COCCOLUTO 1986, p. 99-101, n. 5.

¹¹¹³ MICHELETTO 1999b, p. 48 ; EAD. 2005, p. 15. Le fragment de dalle est daté sur la base de la diffusion des sépultures en caissons en grandes dalles. Celles-ci, dans le nord de l'Italie, ont une chronologie comprise entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle. MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 311-312 note 100 ; CROSETTO 1998b, p. 222.

¹¹¹⁴ Le fragment est conservé dans le musée de l'Abbaye à Borgo San Dalmazzo. MICHELETTO 2005, p. 46-47.

¹¹¹⁵ MICHELETTO 1999a, p. 47-48. Au moment de sa découverte pendant les fouilles de 1999, dans un secteur déjà bouleversé par les travaux en 1953, cette sépulture résultait sans couverture et privée de ses ossements.

¹¹¹⁶ MICHELETTO ET PEJRANI BARICCO 1997, p. 309 ; MICHELETTO 1999a, p. 94-95. Sur la discussion voir *infra* 5.1.1. Sur la sépulture voir aussi GIRARDI 1999, p. 165 et *infra* 5.2 (T0)..

¹¹¹⁷ CROSETTO 1999, p. 125. Selon Egle Micheletto, la salle où se trouve la sépulture, était encore en fonction au moment de la réalisation de la tombe. Cela en raison de la correspondance parfaite entre le mur et la paroi de la tombe et du très bon état de conservation en élévation du mur lui-même.

du VI^e et le début du VII^e s., et la dalle tombale gravée qui, comme on l'a déjà vu, remonte au VI^e siècle ou, au plus tard, au début du VII^e s.¹¹¹⁸. En l'état actuel, à cause de la quantité limitée des données archéologiques parvenues, il reste impossible de définir les différentes phases de reconstruction éventuellement liées à la période tardo-antique de la première église. Egalement, le plan d'origine reste inconnu. A cet égard, E. Micheletto a suggéré, avec les précautions d'usage, un plan cruciforme que l'absence d'une fouille exhaustive à l'intérieure de l'église moderne ne permet encore pas de confirmer.

L'abside est construite en assises horizontales de tuiles de remploi alternées à des rangées de pierres et cailloux. A l'extérieur l'abside se présente avec les pierres et les cailloux partiellement cassés¹¹¹⁹.

3.2. Haut Moyen Âge - VIII^e

Au VIII^e siècle, un nouvel édifice est substitué à l'ancienne église, de plus grandes dimensions et à trois vaisseaux se terminant chacun par une abside semi-circulaire (chevet échelonné)¹¹²⁰. Une portion de l'abside centrale, qui, au total, mesurait 10 m de diamètre, a été dégagée par les fouilles archéologiques avec un tronçon de la petite abside méridionale (fig. 7). A l'intérieur de la courbe absidale, s'alternaient des pilastres en briques de remploi, avec des fondations en blocs de pierre, à soutiens des arcades aveugles qui décoraient le mur à l'intérieur¹¹²¹. L'aménagement du sol reste inconnu, à cause des sépultures d'époque postérieure qui ont irrévérablement affecté la stratigraphie du sol de l'abside¹¹²².

En ce qui concerne les formes architecturales de l'église, les comparaisons avec d'autres contextes s'avèrent compliquées pour ses deux premiers état, en raison de la faiblesse de données archéologiques. Cependant, l'abside de l'édifice altomédiéval trouve des correspondances dans la région, à Centallo, dans l'église San Gervasio, où l'on voit également une partition de la courbe interne par des pilastres, pour aménager des arcades

¹¹¹⁸ MICHELETTO 1999b, p. 48 ; EAD. 2005, p. 15.

¹¹¹⁹ MICHELETTO 1999b, p. 99-100 ; EAD. 2005, p. 15.

¹¹²⁰ MICHELETTO 1999b, p. 48-49 et 98-99.

¹¹²¹ Les murs sont conservés pour une hauteur de 90 cm pour l'abside et de 82 cm pour les pilastres : *Ibid.*, p. 48-49. Dans sa précédente analyse, E. Micheletto interprétait les pilastres comme des soutiens d'une voûte d'ogive d'une crypte : *Ibid.*, p. 49. Cette hypothèse a été revue en faveur des arcades aveugles : MICHELETTO 2005, p. 19.

¹¹²² MICHELETTO 1999b, p. 98-99.

aveugles¹¹²³. La même caractéristique se retrouve dans l'abside préromane de la cathédrale de Vintimille, en Ligurie¹¹²⁴. Dans ce cas, la largeur des pilastres y est légèrement plus grande et, comme l'a signalé Micheletto, pourraient appartenir au soutiens de la crypte. Cette dernière initialement tenue pour contemporaine de l'église, pose beaucoup d'interrogations du point de vue de la chronologie¹¹²⁵. Pour San Dalmazzo et Ventimille, de points communs se repropent en sens artistique, comme le montrent les fragments de mobilier liturgique d'époque altomédiévale.

En ce qui concerne la sépulture du saint et son appareil liturgique, ils devaient être situés à l'intérieur de l'abside centrale. En fait, à cette deuxième église altomédiévale appartiennent les restes du chancel et du baldaquin tous décorés, dont le la plupart des fragments est datée du début du VIII^e siècle. Cet appareil permettait d'organiser la circulation et de hiérarchiser les accès au reliquaire du saint, valorisé par la présence du baldaquin, en assurant, en même temps, la célébration de la liturgie¹¹²⁶. L'église du haut Moyen Âge semble survivre jusqu'à la construction du nouvel édifice au XI^e s. sans subir d'interventions importantes d'un point de vue architectural.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Ni les sources écrites, ni les données archéologiques ne permettent de reconstruire reconstituer les aménagements liturgiques de la première église tardo-antique.

En revanche, c'est grâce au considérable nombre de restes architecturaux en marbre *bardiglio di Valdieri* que les chercheurs ont pu tenter de reconstruire l'aménagement liturgique servant à délimiter et entourer les reliques du saint dans la deuxième église, du haut Moyen Age¹¹²⁷. L'analyse des éléments en marbre semble indiquer la présence d'un

¹¹²³ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, p. 25.

¹¹²⁴ MICHELETTO 1999b, p. 50.

¹¹²⁵ MICHELETTO 1999b, p. 59, fig. 54a.

¹¹²⁶ Voir *infra* 4 et 4.2.

¹¹²⁷ La plus part des fragments était conservée dans le *Museo civico di Cuneo*. Ils étaient murés dans la cour du musée qui se trouvait au *palazzo Audiffredi*. Les éléments de l'apparat liturgique se trouvent aujourd'hui au *Museo dell'Abbazia* en *via Ospedale 2*, à Borgo San Dalmazzo. Ils sont exposés dans la salle III, où l'on retrouve aussi une restitution de l'aménagement liturgique sur la paroi. Sur le corpus de sculptures altomédiévales de San Dalmazzo, voir BERRA 1954 ; CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ;

baldaquin circonscrivant l'arche-reliquaire, que l'on suppose être située au centre de l'abside¹¹²⁸, et d'un chancel presbytéral, richement décoré, qui séparait la nef du presbytère (fig. 8). D'autres fragments décorés sont aussi attribuables au mobilier de l'église, même si leur provenance, dans l'architecture de l'église, reste incertaine.

Ces éléments du mobilier liturgique proviennent des différentes fouilles qui se sont succédées sur le site. En l'état actuel, il ne reste que quelque fragment de l'aménagement original dont la plus grande partie a disparu¹¹²⁹. Après l'apparition des éléments survécus dans le *Corpus della scultura altomedievale* de S. Casartelli Novelli, en 1974¹¹³⁰, et une première intégration par G. Coccoluto une dizaine d'années plus tard¹¹³¹, les éléments du mobilier sont réédités par A. Crosetto dans la monographie sur l'église apparue en 1999¹¹³². Cette dernière enrichit les contributions antérieures avec des nouveaux éléments, à la fois provenant des fouilles récentes ou qui ont été attribués au mobilier liturgique de l'église dans un deuxième moment¹¹³³. Les campagnes des fouilles plus récentes (1995-1999) et la révision de ces éléments ont permis la restitution graphique de l'apparat liturgique. Celle-ci est éditée par E. Micheletto dans le volume sur San Dalmazzo et son musée et figure dans les panneaux de l'aire muséale elle-même¹¹³⁴.

Dans le présent travail, les restes architecturaux de l'aménagement liturgique seront présentés en conformité avec la restitution proposée par Micheletto qui diffère légèrement de celle de Crosetto¹¹³⁵. Cela est fait dans le but de fournir une vision plus homogène de ce à qui devait rassembler, au haut Moyen Âge, l'aménagement liturgique autour de l'objet de vénération. Cependant, on n'exclue pas d'éventuelles variations à ce thème : la grande variété des fragments et des décors, qui caractérisaient ces objets, laissent ouvertes d'autres interprétations possibles que seulement de nouvelles recherches pourront aider à saisir. Nous

COCCOLUTO 1985 ; ID. 1986 ; CROSETTO 1999 et MICHELETTO 2005. Le catalogue des éléments sculptés se trouve dans *Ibid.* ; la reconstruction de l'apparat liturgique dans MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

¹¹²⁸ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2005, p. 19-23

¹¹²⁹ Sur l'histoire des découvertes, voir CROSETTO 1999a, p. 117-118. Une partie des objets était conservée dans le *Museo civico* de Cuneo, l'ensemble est aujourd'hui exposé au *Museo dell'Abbazia* à Borgo San Dalmazzo. Sur le noyau du *Museo Civico di Cuneo* : CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61 et COCCOLUTO 1986.

¹¹³⁰ CASARTELLI NOVELLI 1974, n. 2-18. C'est à la chercheuse le mérite d'avoir encadré les pièces de Borgo San Dalmazzo au même contexte, en les attribuant à un atelier active dans les Alpes Maritimes pendant le VIII^e siècle : *Ibid.*, p. 61-78. L'A. reprend la question dans CASARTELLI NOVELLI 1978.

¹¹³¹ COCCOLUTO 1985 ; ID. 1986.

¹¹³² CROSETTO 1999a, qui fournit aussi une brève historiographie des découvertes liée aux exemplaires du mobilier alotmédiéval.

¹¹³³ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-78.

¹¹³⁴ MICHELETTO 2005, p. 22-23 pour le baldaquin et p. 50-51 pour le chancel séparant l'abside de la nef.

¹¹³⁵ CROSETTO 1999a.

renvoyons ici au catalogue de Crosetto pour une analyse détaillée des exemplaires et pour la bibliographie antérieure¹¹³⁶.

Enfin, en ce qui concerne le monument reliquaire du saint, quelques informations peuvent être tirées de la déjà mentionnée *Additio moccensis*, qui en décrit les formes au moment de la réalisation de la source au IX^e siècle¹¹³⁷. Selon l'interprétation la plus diffusée parmi les chercheurs, le texte décrit une arche chevauchant la sépulture du saint¹¹³⁸. En l'état actuel, aucune donnée matérielle ne semble s'apparenter au reliquaire ou à l'arche du VIII^e s..

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen Âge (phase I) – première moitié VIII^e siècle

4.2.1. Délimitation du chœur liturgique (*chancel, mur*)

Le presbytère était probablement séparé du vaisseau central par un chancel, entièrement décoré, et d'une hauteur d'environ 3 m. Il occupait l'entrée dans l'abside pour toute sa largeur (10 m) et s'ouvrait à trois endroits différents avec des arcs voutés¹¹³⁹.

Au chancel, pour la première moitié du VIII^e siècle, ont été attribués des fragments de petits piliers (BSD 1.3 ; BSD 1.4 ; BSD 1.6 ; BSD 3.7)¹¹⁴⁰, de *plutea* (BSD 2.1 ; BSD 2.6 ; BSD 3.2 ; BSD 3.12)¹¹⁴¹, d'architraves (BSD 3.1 ; BSD 3.3 ; BSD 3.5 ; BSD 3.11)¹¹⁴², de

¹¹³⁶ On utilisera ici le même formulaire du catalogue de Crosetto pour faciliter la lecture et la recherche des correspondances : *Ibid.*, BSD = *Borgo San Dalmazzo*.

¹¹³⁷ RIBERI 1929, p. 384-385. Voir *infra* 4.2.2.

¹¹³⁸ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2005, p. 22.

¹¹³⁹ MICHELETTO 2005, p. 19.

¹¹⁴⁰ Pour BSD 1.3, voir CROSETTO 1999a, p. 120, fig. 129, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 73-74 n. 15 ; EAD 1978, p. 16 fig. 22 (où il est attribué à une corniche) ; pour BSD 1.4, CROSETTO 1999, p. 120-121, fig. 130, aussi COCCOLUTO 1985, p. 137-138 n. 3 ; pour BSD 1.6, CROSETTO 1999, p. 122, fig. 132. Pour BSD 3.7 CROSETTO 1999, p. 133, fig. 147.

¹¹⁴¹ Pour BSD 2.1, CROSETTO 1999a, p. 122, fig. 133, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-63 n.2 ; EAD 1978, p. 16 fig. 18 ; pour BSD 2.6, CROSETTO 1999, p. 127, fig. 139. Pour BSD 3.2, CROSETTO 1999, p. 129, fig. 142, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-63, n. 4 ; EAD 1978, p. 16, fig. 20. Les fragments BSD 3.2 et 3.12 apparaissent dans le catalogue de Crosetto sous l'entrée "architraves" ; cependant, dans la reconstruction de Micheletto ils sont proposés comme *plutea* dans la partie inférieure du chancel : MICHELETTO 2005, p. 50-51.

¹¹⁴² Pour BSD 3.1, CROSETTO 1999, p. 128, fig. 14, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-63, n. 3 ; EAD 1978, p. 16 fig. 19. Pour BSD 3.3, CROSETTO 1999, p. 129, fig. 143, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-63, n. 5 ; EAD 1978, p. 16 fig. 15. Pour BSD 3.5, CROSETTO 1999, p. 131, fig. 145, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 71-73, n. 13 ; EAD. 1978, p. 16, fig. 16. Pour BSD 3.11, *Ibid.* 1999, p. 136, fig. 151.

arcs des voûtes (BSD 4.1 ; BSD 4.2 ; BSD 4.3 ; BSD 4.4)¹¹⁴³ et de chapiteaux (BSD 5.1 ; BSD 5.3 ; BSD 5.4 ; BSD 5.5 ; BSD 5.6)¹¹⁴⁴.

Le décor a comme protagoniste une frise à spirales qui se déroule sinueusement sur la surface entière de l'artefact (fig. 9). Il est composé d'un fil taillé formé d'un rinceau d'où se détachent des spirales taillées en biseau s'enroulant tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Les spirales peuvent être à double fil simple, à double fil gemmées ou à spirales héliciées. D'autres motifs, tels que celui de la grappe ou de la feuille de vigne, peuvent s'alterner aux alterner avec les spirales, dans les cercles formés par le rinceau.

Entre les piliers, seulement un (BSD 1.3) se conserve assez bien (fig. 9a)¹¹⁴⁵. Sur ce dernier, du fil taillé et formé d'un rinceau se détachent des spirales taillées en biseau, des feuilles de vigne ou des grappes de raisin. Aux points d'intersection de la torsade, sont alternées s'alternent une petite feuille quadripartite et une petite feuille lancéolée ovoïdale. Ce type de décor trouve de correspondances, à la fois, dans la région, dans la voisine Ligurie et dans le sud de la Gaule avec des exemplaires déjà connus et datés au fil du VIII^e siècle. Dans le contexte régional, un exemple se trouve dans le fragment de *pluteus* de la *Pieve di San Lorenzo* à Caraglio, daté de la première moitié du VIII^e siècle¹¹⁴⁶. Pour la Ligurie, avec les mêmes caractéristiques on connaît les dalles de San Calocero à Albenga¹¹⁴⁷. Le motif de la frise à spirale formé d'un seul fil taillé qui alterne spirales à petites fouilles oblongues se trouve, non seulement sur la pièce de San Calocero¹¹⁴⁸, mais aussi sur la dalle de la lunette et sur la dalle de couverture de la tombe à arcosole du baptistère d'Albenga¹¹⁴⁹. Egalement, on le retrouve Vintimille, dans le *pluteus* réutilisé dans l'autel et daté de la moitié du VIII^e siècle¹¹⁵⁰. Les mêmes considérations peuvent s'appliquer à BSD 1.6. (fig. 10), très mutilé et remployé dans le mur de l'abside méridionale de l'église. Ces exemplaires sont datés du

¹¹⁴³ Pour BSD 4.1, CROSETTO 1999, p. 137, fig. 153, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 73, n. 14. Pour BSD 4.2, CROSETTO 1999, p. 137-138, fig. 154. Pour BSD 4.3, CROSETTO 1999, p. 138, fig. 155. Pour BSD 4.4, CROSETTO 1999, p. 139, fig. 156.

¹¹⁴⁴ Pour BSD 5.1, CROSETTO 1999, p. 139, fig. 157, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 76-78, n. 17-18. Pour BSD 5.3, CROSETTO 1999, p. 140-141, fig. 159. Pour BSD 5.4, CROSETTO 1999, p. 141, fig. 160. Pour BSD 5.5, CROSETTO 1999, p. 141, fig. 161. Pour BSD 5.6, CROSETTO 1999, p. 142, fig. 162. Même si BSD 5.6 n'apparaît pas dans la reconstruction fournie par Micheletto, le chapiteau est presque identique aux exemplaires BSD 5.1 et 5.3. MICHELETTO 2005, p. 50-51.

¹¹⁴⁵ La surface de BSD 1.4 et presque entièrement abrasée et le fragment BSD 1.6 est de dimensions très réduites et est réutilisé dans un mur d'époque postérieure.

¹¹⁴⁶ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 78-79, fig. 19.

¹¹⁴⁷ MARTORELLI 1993, p. 18, n. 8 et p. 24, n. 25.

¹¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 24, n. 25.

¹¹⁴⁹ MARCENARO 2014, p. 82-83.

¹¹⁵⁰ MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 140

début du VIII^e siècle¹¹⁵¹. Casartelli Novelli avait déjà identifié un groupe d'objet sculpté produits par un atelier actif des deux côtés des Alpes Maritimes au fil du VIII^e s. qu'elle nommait groupe Albenga-Vintimille-Cimiez¹¹⁵².

Toujours à Albenga, dans la dalle frontale de la tombe à arcosole du baptistère, l'on retrouve un exemple de pilier double, du même type que le fragment BSD 1.4, aujourd'hui très ruiné (fig. 9b)¹¹⁵³. L'exemplaire de San Dalmazzo présente en effet deux bandes décorées et séparées d'une petite bande lisse. Une des deux présente un décor à double ruban à trois fils entrelacés. Le même motif se trouve, avec fonction de bordure, aussi sur les dalles – frontale et de couverture – de la tombe à arcosole d'Albenga, du début du VIII^e siècle¹¹⁵⁴. Également, il est présent sur les dalles remployées dans la lunette du portal latéral, du côté nord, de la cathédrale d'Albenga, toujours datée aux premières années du VIII^e siècle¹¹⁵⁵. Des correspondances proviennent aussi de la région piémontaise où on connaît l'exemple du chapiteau de Collegno, sur lequel le motif se déroule sur la bande basse de cet élément architectural¹¹⁵⁶. Enfin, on renvoie aux autres éléments du corpus de San Dalmazzo et notamment à BSD 3.7 et à une des deux côtés des fragments des arches des voûtes : BSD 4.2 ; BSD 4.3 ; BSD 4.4¹¹⁵⁷. Pour BSD 3.7 valent les mêmes considérations stylistiques (fig. 11). Le deuxième motif, désormais presque disparu du petit pilier, est, une fois encore, celui de la frise à spirale dont l'état de conservation ne permet pas une étude plus précise. Cependant, il est intéressant de noter, que l'ensemble du motif des rubans entrelacés et du frise à spirale se trouve dans le fragment de *pluteus* en pierre de la Turbia, de la cathédrale de Vintimille, daté, pour ses formes stylistiques, de la moitié du VIII^e siècle¹¹⁵⁸.

En ce qui concerne les *pluteus*, on ne conserve que des petits morceaux, mais qui présentent des motifs complémentaires à ceux que l'on vient de décrire. Dans tous les fragments on remarque le motif de la frise à spirale à un seul fil taillé en biseau et formé d'un rinceau d'où se détachent – pour ce qu'en reste – des spirales simples et des spirales gemmées (BSD 2.1) (fig. 12) ou des spirales simples est des spirales à hélice (BSD 3.2 et

¹¹⁵¹ *Ibid.*, p. 100-103.

¹¹⁵² CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-78, notamment p. 67-68 ; EAD. 1978, fig. 14-16 ; 18-20 ; 22-24 ; 50. L'autrice date l'activité de l'atelier pendant tout le VIII^e s.

¹¹⁵³ CROSETTO 1999a, p. 121.

¹¹⁵⁴ MARCENARO 2014, p. 82-83

¹¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 88-90

¹¹⁵⁶ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 116-117, fig. 46.

¹¹⁵⁷ Voir *infra*.

¹¹⁵⁸ MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 140

BSD 3.12) (fig. 13-14). Celles-ci s'alternent sur le frise s'enroulant tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. A part BSD 2.6 qui est très mutilé et ne conserve que la moitié de la spirale qui se détache du rinceau et le bouton angulaire, les autres trois exemplaires présentent, aux points d'intersection entre les cercles du rinceau, une alternance de la petite fouille quadripartite et de la petite fouille lancéolée ovoïdale¹¹⁵⁹.

La datation de la première moitié du VIII^e siècle attribuée à ces exemplaires vient de la proximité du décor avec celui qu'on retrouve sur les petits pilastres précédemment mentionnés, auxquels on renvoie pour les comparaisons. On ajoute aussi le fragment de petit pilier de Pollenzo pour la rendre le traitement plastique et la typologie de décor¹¹⁶⁰ et, pour le type de décor, un deuxième petit fragment de petit pilier, toujours provenant de Pollenzo, mais daté de la deuxième moitié du VIII^e s. par analogie avec le fragment de *pluteus* de Vintimille¹¹⁶¹.

Les fragments de l'architrave présentent la même typologie de décor à spirales qui prévaut sur les exemplaires déjà décrits. Dans ce cas, il s'agit principalement de spirales simples alternées à des spirales gemmées et enroulées à sens alterne sur la frise. On y retrouve aussi, aux points d'intersection, l'alternance de petites fouilles verticales bipartite et horizontale lancéolée ovoïdale. Un listel sépare cette bande décorée d'une deuxième, plus haute, sur laquelle se déroule une dense frise à caulicoles. Les fragments BSD 3.1 et 3.3 (fig. 15) ont perdu leur bande supérieure. Sur le fragment BSD 3.5 (fig. 16), les caulicoles sont pliés vers la gauche et sur le BSD 3.11 (fig. 17), ils le sont vers la droite. Pour la bande terminale avec les caulicoles, on renvoie aux références dans le *Corpus di scultura altomedievale*, auxquels s'ajoutent les exemples de l'architrave de San Calocero à Albenga¹¹⁶² et de la dalle de la lunette de l'arcosole du baptistère d'Albenga, où les tiges sont légèrement plus longues¹¹⁶³. On fera encore référence aux fragments des arches des voûtes de la basilique San Massimo « *ad quintum* » à Collegno¹¹⁶⁴. Enfin, il faut remarquer la correspondance de dimension et

¹¹⁵⁹ Voir *supra*, fragments de *plutea*.

¹¹⁶⁰ CROSETTO 2004, p. 406-407.

¹¹⁶¹ *Ibid.* le petit pilier a une rendue plastique plus similaire aux exemplaires de la fin du VIII^e s. tels que celui de Vintimille, CROSETTO 2013, fig. 194.

¹¹⁶² MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 112-113

¹¹⁶³ Intéressant est la comparaison avec cet élément car il montre bien les alternances directionnelles des caulicoles.

¹¹⁶⁴ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 112-114, fig. 41-42.

de forme avec les fragments des arches des voûtes BSD 4.1, 4.2 et 4.3¹¹⁶⁵. En ce qui concerne la frise à spirales, on renvoie aux exemples déjà mentionnés.

Trois des fragments des arches des voûtes présentent, sur une face, un décor identique à celui de l'architrave : BSD 4.1 – le fragment est très mutilé – BSD 4.2 et BSD 4.3. Dans ces deux derniers cas, la bande centrale est délimitée, en bas par une bande à osselets et segments doubles et en haut par un ruban torsadé. De l'autre côté, BSD 4.2 et 4.3 (fig. 18-19) présentent un décor à double rubans à trois fils entrelacés du même type que l'on suppose gravé sur le fragment de pilier BSD 1.4. et que l'on retrouve sur BSD 3.7. A ces derniers, on renvoie pour les correspondances. On ajoute aussi le fragment d'architrave (H) de la cathédrale d'Alba qui est également décoré sur les deux cotés et qui présente des similarités avec les deux décors BSD 4.1 et 4.2¹¹⁶⁶. Comme pour tous les éléments précédents, la chronologie est au début du VIII^e siècle. Etonnant est la similarité figurative, plastique et structurale de ces éléments avec les fragments des arches de voutes attribués à l'église SS. Frontiniano et Cassiano d'Alba¹¹⁶⁷. Enfin, le fragment BSD 4.4 (fig. 20), qui présente d'un côté le décor à double ruban entrelacé, montre, de l'autre, un motif différent. Il s'agit d'une frise à un seul fil taillé et formé d'un rinceau duquel se détachent de *rollwerks* à trois pales d'hélice. Comme sur les autres décors, de petites fouilles verticales bipartites et horizontales lancéolées remplissent les points d'interception. La frise est encadrée, de la même manière que sur BSD 4.2 et BSD 4.3 – auxquels on renvoie pour les références – en bas par une bande à osselets et segments doubles et en haut par un ruban torsadé. Aux exemples déjà mentionnés on ajoute le fragment de dalle du chancel de Vintimille qui présente, à la fois, la frise à *rollwerks* à trois pales d'hélice et le ruban entrelacé. A Vintimille les deux registres sont séparés, également que dans l'exemplaire de San Dalmazzo, par un ruban torsadé¹¹⁶⁸.

Des chapiteaux qui couronnaient les colonnettes ne restent que trois exemplaires en marbre *bardiglio di Valdieri* et deux fragments très mutilés : un coin de l'abaque (BSD 5.4) (fig. 21c) et la modénature supérieure du fût (BSD 5.5) (fig. 21d). Pour ceux-ci, on renvoie à la discussion qui suit¹¹⁶⁹. Les trois chapiteaux sont cubiques et d'une hauteur réduite. Leur forme est dérivée du type de chapiteau "corinthien à fouilles plats". Les chapiteaux BSD 5.1 et BSD 5.3 (fig. 21a-b) présentent de caractéristiques figuratives similaire, tels que la bande

¹¹⁶⁵ Voir *infra*.

¹¹⁶⁶ CROSETTO 2013, p. 190.

¹¹⁶⁷ CROSETTO 1999b, p. 178, fig. 127.

¹¹⁶⁸ FRONDONI 1998 (dir.), scheda 1/3.

¹¹⁶⁹ Aussi à CROSETTO 1999, p. 141.

du registre inférieur. Celle-ci est décorée par huit feuilles de grandes dimensions qui sont très adhérentes à la corbeille. La partie supérieure, à savoir l'abaque de forme cubique, présente, sur le quatre côtés, un décor à deux caulicoles spéculaires, à double volute. La volute externe est légèrement plus grande que celle vers l'intérieure. Le fragment BSD 5.4, malgré les dimensions restreintes, peut être attribué au même groupe et pourtant, à la même fourchette chronologique comprise dans la première moitié du VIII^e siècle¹¹⁷⁰. Aux comparaisons citées dans le *Corpus*, Crosetto ajoute les exemplaires de chapiteaux de San Pietro di Zuglio, datés des premières décennies du VIII^e siècle et de Santo Stefano d'Arezzo, dont la datation est légèrement plus tardive, d'entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle¹¹⁷¹. Nous ajoutons, au moins pour la forme et le décor de l'abaque, aussi les chapiteaux plus tardifs de Sant'Eufemia à Grado datés du début du IX^e s.¹¹⁷² En ce qui concerne BSD 5.6. (fig. 22), ce chapiteau a des caractéristiques similaires, mais non identiques à celles des exemplaires qu'on vient de décrire. La typologie est la même, issue du type "corinthien à fouilles plats". L'ordre inférieur, comme dans les autres cas, est à huit feuilles dont celles latérales forment les coins d'impôt de l'abaque et celles centrales sortent légèrement du profil de l'abaque de forme cubique. Dans le décor du registre supérieur, on garde les caulicoles latéraux, mais la section centrale est caractérisée par différents décors : deux côtés de l'abaque présentent un caulicole bipartie ; un côté trois feuilles lancéolées et le dernier une sorte de petite palmette géométrique. Ce chapiteau est également daté de la première moitié du VIII^e siècle. En fait, il trouve des correspondances à Collegno, à San Massimo « *ad quintum* »¹¹⁷³, daté de la moitié du VIII^e s., et Sirmione, où le rendu plastique est bien plus rigide et plat qu'à San Dalmazzo (IX^e siècle)¹¹⁷⁴.

En général, les artefacts de San Dalmazzo montrent des caractéristiques figuratives, typologiques et thématiques très similaires aux deux groupes d'artefacts provenant de la cathédrale et de l'église martyriale San Frontiniano à Alba. Ce dernier, en particulier, présente une prédominance de décorations à torsade à fil taillé, sinueux, formé d'un rinceau d'où se détachent des grappes de raisins, des spirales (rollwerks), des feuilles de vigne et est

¹¹⁷⁰ *Ibid.*

¹¹⁷¹ Voir *Ibid.* pour les références bibliographiques. Pour la *Pieve di S. Pietro Apostolo*, TAGLIAFERRI 1981, p. 337-338, n. 512-513.

¹¹⁷² TAGLIAFERRI 1981, p. 362-363, n. 549-550.

¹¹⁷³ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 119-120.

¹¹⁷⁴ LUSUARDI SIENA 1989, p. 119.

considéré par A. Crosetto comme typique de la première époque lombarde (entre le début et la première moitié du VIII^e siècle)¹¹⁷⁵.

4.2.2. *Aménagements liturgiques concernant le corps vénéré : description, distribution dans l'espace*

Les recherches archéologiques et les études sur le matériel lithique d'A. Crosetto, ont permis à E. Micheletto de proposer une restitution de l'aménagement liturgique décoré, en marbre *bardiglio*, que l'on suppose entourer l'arche-reliquaire au haut Moyen Age. Selon cette hypothèse, la structure à baldaquin alternait des petits piliers aux dalles de chancel. Sur les premiers, comme d'ailleurs on l'a vu pour le chancel du presbytère, s'installaient des colonnettes. Une architrave, également décorée, couronnait les colonnettes. Les motifs du décor gravé étaient d'une typologie similaire à ceux du chancel. Cependant, on note des légères variations dans le traitement des motifs – tels que la torsade à double ou à triple fil taillé en biseau – et on en trouve des nouveaux, tels que la croix fleuronnée, la rosace et la marguerite. Il s'agit de motifs très diffusés et documentés dans les voisins territoires de la Ligurie et de la Provence et également appartenant au groupe Albenga-Vintimille-Cimiez¹¹⁷⁶.

Seulement une petite partie des fragments lithiques du corpus de San Dalmazzo appartiendrait à cet aménagement : le petit pilier 1.1 (fig. 23)¹¹⁷⁷, la dalle du chancel BSD 2.2 (fig. 24)¹¹⁷⁸, le fragment de l'architrave BSD 3.4 (fig. 25)¹¹⁷⁹ et le chapiteau BSD 5.2 (fig. 26)¹¹⁸⁰. Sur le petit pilier BSD 1.1, le décor se déroule sur un seul côté où les motifs sont encadrés par deux petites bandes plates. Il s'agit d'une torsade à double fil taillé en biseau formant des anneaux. Dans ces derniers, s'alternaient des motifs différents : une croix fleuronnée – dont on en conserve deux – et l'hélice – dont il n'en reste qu'une seule. Le

¹¹⁷⁵ CROSETTO 2013, sur le décor d'Alba, CROSETTO 1999b ; MICHELETTO 2009b.

¹¹⁷⁶ Pour la Ligurie voir FRONDONI 1998 (dir.) ; MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 100-103 ; CROSETTO 2013 ; MARCENARO 2014, p. 69-88. Pour la Provence BUIS 1979 ; CODOU 2011, avec bibliographie précédente. En général aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 66-67 ; EAD. 1978, p. 16-20 et les références dans CROSETTO 1998a ; ID. 1999a.

¹¹⁷⁷ CROSETTO 1999, p. 119, fig.127, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 63-64, n. 6 ; EAD. 1978, p. 16, fig. 24.

¹¹⁷⁸ CROSETTO 1999, p. 123-124, fig. 134-135, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 66-67, n. 8 ; EAD. 1978, p. 19, fig. 50.

¹¹⁷⁹ CROSETTO 1999, p. 130, fig. 144, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 64-65, n. 7 ; EAD. 1978, p. 16, fig. 23.

¹¹⁸⁰ CROSETTO 1999, p. 140, fig. 158.

croisement entre les cercles est à double torsion. Des éléments fleuonnés et spéculaires remplissent les espaces vides au point d'intersection des cercles. Sur l'exemple du groupe ligurien d'Albenga¹¹⁸¹, de Vintimille¹¹⁸², d'Alba¹¹⁸³ et du groupe piémontais d'Asti¹¹⁸⁴, de Novalesa¹¹⁸⁵ et de Collegno¹¹⁸⁶ le petit pilier peut être attribué à la première moitié du VIII^e s. Le petit pilier de Borgo San Dalmazzo est quant à lui en étroite connexion avec l'exemplaire de Saint-Pons à Cimiez que les chercheurs datent à la moitié du VIII^e s.¹¹⁸⁷

La dalle du chancel BSD 2.2 est également décorée sur un seul côté et les motifs sont encadrés par une bande lisse. Le décor est une torsade à triple fil taillé en biseau formant des anneaux qui se croisent avec une double torsion. Les deux anneaux survécus enserrent une rosace à dix pétales lancéolés, à bouton central. Une des deux est insérée dans un cercle, lorsque l'autre reste libre dans l'anneau. Au croisement des anneaux se détachent des éléments fleuonnés et spéculaires.

Le fragment d'architrave BSD 3.4 présente sa décoration sur un côté seulement. On retourne dans ce cas à une torsade à un seul fil taillé qui forme des anneaux dans lesquels d'alternent de motifs divers. On retrouve ici, comme dans le petit pilier, une croix fleuonnée, une marguerite à huit pétales lancéolés, une rosace à huit pétales et deux hélices, dont une fortement mutilée. D'éléments fleuonnés et deux feuilles lancéolées s'alternent dans les espaces vides, au croisement des anneaux. De la même manière que les fragments d'architrave et des arches de voûtes attribués au chancel de l'église, cette pièce présente une bande supérieure à caulicoles, qui sont, dans ce cas, pliés à gauche. Les deux registres du décor sont séparés par un ruban torsadé comme dans BSD 3.1, BSD 4.2, BSD 4.3 et BSD 4.4. Les comparaisons sont les mêmes que pour BSD 1.1. qui portent la datation du fragment au début du VIII^e siècle.

Le chapiteau BSD 5.2, réalisé en marbre d'exportation de provenance incertaine, est le seul élément issu d'un morceau en marbre, réemployé de l'époque romaine. Son décor prévoyait une double rangée de feuilles. Le registre supérieur présente, au centre des deux côtés, une rosace saillante à six feuilles et une marguerite à six feuilles lancéolées et inscrite

¹¹⁸¹ MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 100-103 ; MARCENARO 2014, p. 75-90.

¹¹⁸² CROSETTO 2013, p. 195.

¹¹⁸³ *Ibid.*, p. 189.

¹¹⁸⁴ CROSETTO 1994, p. 217-218, tav. LXI.

¹¹⁸⁵ CROSETTO 1998a, p. 314-314, fig. 245.

¹¹⁸⁶ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 107-108, fig. 34.

¹¹⁸⁷ BUIS 1979 et CODOU 2011.

dans un cercle saillant. Conformément aux autres exemplaires attribués au baldaquin altomédiéval, le fragment de chapiteau est daté du début du VIII^e s. sur la base de comparaisons similaires tels que les chapiteaux d’Asti de Sant’Anastasio, les chapiteaux de Brescia, de Sirmione et de San Giorgio en Valpolicella.

Les caractéristiques figuratives et plastiques des décors permettent de mettre en relation le groupe de San Dalmazzo avec les restes sculptés provenant de la cathédrale San Lorenzo à Alba et étudiés par A. Crosetto¹¹⁸⁸. Cette typologie de décor, commun aux deux groupes de Borgo San Dalmazzo et d’Alba, est utilisée pendant toute l’époque lombarde jusqu’à la première époque carolingienne et voit la prédominance des formes différentes de rosaces et de croix fleuronées. Largement présent dans la cathédrale d’Albenga, ce thème privilège les croix fleurdéliées et les grappes de raisins, les spirales ou les rosaces enfermés – ou pas – entre des rubans à fil simple ou double. Ces motifs peuvent être organisés dans un espace, circonscrit par une bordure, comme à Albenga¹¹⁸⁹. Pour le petit pilier BSD 1.1, les croix fleurdéliées et le motif à spirale héliée sont inscrites dans des cercles à double ruban entrelacé¹¹⁹⁰. Le même aménagement, souvent avec des thèmes légèrement différents, se retrouve dans le décor du *pluteus* de Vintimille¹¹⁹¹, dans celui de la dalle de la tombe du baptistère d’Albenga¹¹⁹² et dans celui des fragments E et F de la cathédrale d’Alba¹¹⁹³. Également, il est utilisé dans le décor de la dalle remployée dans la lunette du portons septentrional de la cathédrale d’Albenga¹¹⁹⁴ et dans le petit fragment de *pluteus* conservé dans la crypte de San Secondo à Asti¹¹⁹⁵. En revanche on retrouve les mêmes thèmes utilisés individuellement dans les fragments A, B, C et D de la cathédrale d’Alba¹¹⁹⁶ et dans la dalle de couverture de la tombe à arcosole d’Albenga¹¹⁹⁷. Il existe encore d’autres exemples qui proviennent du décor du monument funéraire de Saint-Pons à Cimiez où les rappels à nos exemplaires piémontaises et ligures sont évidents¹¹⁹⁸. D’ailleurs, le cas de Saint-Pons et les deux groupes figuratifs convergent dans un sol fragment de plaque, ce qui confirme la

¹¹⁸⁸ CROSETTO 2013, p. 191.

¹¹⁸⁹ MARCENARO 2014, p. 79.

¹¹⁹⁰ CROSETTO 1999a, p. 199.

¹¹⁹¹ CROSETTO 2013, p. 195.

¹¹⁹² MARCENARO 2014, p. 79.

¹¹⁹³ CROSETTO 2013, p. 190.

¹¹⁹⁴ MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 95-96, fig. 36

¹¹⁹⁵ CROSETTO 1994, tav. LXI.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 189-190.

¹¹⁹⁷ MARCENARO 2014, p. 82, fig. 16.

¹¹⁹⁸ CODOU 2011, p. 284, fig. 1.

complémentarité des thèmes dans les installations liturgiques de la première moitié du VIII^e s.¹¹⁹⁹.

Il est donc très probable que ce langage figuratif qui unit les centres ligures et piémontaises soit imputable aux ateliers itinérants qui se déplaçaient sur les anciens parcours routiers reliant le sud de la *Liguria* et des *Alpes Cottiae* à la Gaule.

A ces aspects formels et stylistiques s'ajoutent aussi des similarités d'un point de vue structural. En fait, tant dans le chancel de San Dalmazzo que dans les architectures liturgiques des églises albenses, sur l'enclos en petits pilastres et *plutea* s'articulaient des colonnettes régissant une architrave. Cette dernière, de la même manière que le chancel de San Dalmazzo, était interrompue par une arche de voûte semi-circulaire et décoré sur les deux côtés¹²⁰⁰. Des caractéristiques très similaires caractérisaient le baldaquin ou pergola de San Calocero, appartenant à la même¹²⁰¹ famille d'artefacts.

4.2.3. Autre

D'autres fragments du décor lithique de l'église ne peuvent pas être attribués avec certitude à aucun des éléments mentionnés, malgré ils remontent à la même époque : BSD 3.6 et BSD 3.8¹²⁰². Leur attribution à un dispositif liturgique reste aussi très incertaine. En ce qui concerne BSD 3.6 (fig. 27), comme la pièce ne présente pas de canaux latéraux pour l'insertion des dalles de chancel, Crosetto en attribue la fonction à une architrave ou à un montant latéral, au bord du chancel du presbytère. Elle est actuellement réutilisée en tant que soutien de voûte de la crypte médiévale. Cet exemplaire est très bien conservé et présente un décor à torsade à double fil taillé en biseau. Dans les anneaux formés par le rinceau succèdent des rosaces à quatre pétales et bouton central à cercle concentrique. Les espaces vides sont remplis par des éléments fleurons parfois alternés à une petite demi-feuille lancéolée et horizontale. Comme sur les *plutea* BSD 2.2 et BSD 2.6, quatre boutons se situent aux quatre extrémités du décor. La pièce est attribuée à la première moitié du VIII^e siècle sur la base des comparaisons avec la torsade de la petite fenêtre du baptistère d'Albenga¹²⁰³

¹¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 285, fig. 2.

¹²⁰⁰ CROSETTO 2013, p. 192.

¹²⁰¹ MARTORELLI 1993

¹²⁰² Pour BSD 3.6 CROSETTO 1999a, p. 132, fig. 146, aussi CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 74-76, n. 16. Pour BSD 3.8 CROSETTO 2013, p. 133, fig. 148.

¹²⁰³ MARCENARO 2014, p. 84-85, fig. 18.

et du traitement de la rosace, très similaire à celle des dalles frontale et de couverture de la tombe à arcosole toujours dans le baptistère¹²⁰⁴. Le motif des rosaces à quatre pétales apparaît aussi dans la dalle de la cathédrale San Michele à Albenga¹²⁰⁵.

La pièce BSD 3.8, très mal conservée, appartiendrait, selon Crosetto, à une architrave trapézoïdale, probablement employée dans une des portes de l'église. Le décor, inscrit dans deux petites bandes lisses, présente une torsade à un seul fil formé d'un rinceau stylisé qui forme des ovales. Ces derniers abritent deux feuilles opposées, à trois lobes. Cette typologie de décore se trouve à Collegno, dans la basilique San Massimo « *ad quintum* »¹²⁰⁶, à Pollenzo¹²⁰⁷ où les exemplaires sont datés de la première moitié du VIII^e siècle. Il faut sans doute rappeler aussi le fragment d'architrave d'Alba où aux correspondances stylistiques et figuratives s'ajoutent celles structurales¹²⁰⁸ et le registre inférieur du chapiteau de Sant'Anastasio d'Asti, très similaire d'un point de vue figuratif et stylistique¹²⁰⁹.

En fin, un fragment avec caulicoles pliées à gauches (BSD 3.9) pourrait être attribué soit au chancel soit au baldaquin (fig. 28)¹²¹⁰.

4.3. Haut Moyen Age (phase II) – deuxième moitié VIII^e s. – IX^e s.

4.3.1. Délimitation du chœur liturgique (chancel, mur) ou aménagements liturgiques concernant le corps vénéré.

Le matériel lithique provenant de l'église semble indiquer un remaniement ou une intégration de l'aménagement liturgique dans la deuxième moitié du VIII^e siècle. A cette phase est attribué un lot d'artefacts décorés (BSD 2.4 ; BSD 2.5 ; BSD 2.7) et une série d'empreintes en négatif (BSD 1.5 et BSD 3.10) qui indiquent la présence d'éléments architectoniques décorés, désormais perdues.

BSD 2.4, 2.5 et 2.7 (fig. 29) très mutilés ont été attribués à des *pluteus*, par Alberto Crosetto. Ils présentent tous, au moins partiellement, le motif à spirale héliée à trois hélices. Des analogies se trouvent à Albenga, dans une des dalles remployées dans la lunette du portal

¹²⁰⁴ *Ibid.* p. 79-83, fig. 14 et 16. On rappelle, dans ces cas les autres exemplaires de la Ligurie, déjà mentionnés, voir *supra*.

¹²⁰⁵ FRONDONI 1998 (dir.), scheda 6/2.

¹²⁰⁶ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 108-109, n. 35-36 et EAD. 1978, p. 15-16.

¹²⁰⁷ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 155, n. 86 ; aussi CROSETTO 2004, p. 409, fig. 10.

¹²⁰⁸ CROSETTO 1999b, p. 175-175, fig. 122.

¹²⁰⁹ CROSETTO 2007, p. 650, fig. 12. Sur le crypte de Sant'Anastasio voir aussi CROSETTO 2003.

¹²¹⁰ CROSETTO 1999a, p. 134, fig. 149.

de la cathédrale, datée à la moitié du VIII^e s.¹²¹¹. Même si à Albenga les hélices sont quatre, le moyen de représentation est similaire, surtout dans les fragments BSD 2.4 et BSD 2.7. Dans les deux cas, les spirales héliées sont inscrites dans un fil double taillé en biseau. Des correspondances proviennent aussi des *pluteus* de la cathédrale de Vintimille, attribués à la deuxième moitié du VIII^e siècle et en Gaule, dans la cathédrale d'Aix-en-Provence¹²¹². On rappelle ensuite BSD 4.4 de chronologie légèrement antérieure. BSD 2.5, de plus que la spirale héliée à trois hélices, dans ce cas non circonscrite, présente un décor à ruban entrelacé, caractérisé par des orifices à trépan.

Enfin, les deux empreintes en négatif retrouvées pendant les fouilles de la crypte semblent attribuables à un petit pilier (BSD 1.5) et à un fragment d'architrave (BSD 3.10) (fig. 30). BSD 1.5 présente un décor à quatre rubans entrelacés du type que l'on retrouve aussi à San Massimo « *ad quintum* » à Collegno, qui est daté de la deuxième moitié du VIII^e siècle. BSD 3.10 présente une torsade à double fil taillé en biseau formant des cercles. Un seul cercle est encore visible et reporte un décor à spirale héliée à quatre hélices, du même type que BSD 2.5. Entre les cercles, un élément fleuroné remplit les vides. Pour ce type de décor on renvoie aux comparaisons faites pour BSD 2.5 datant de la moitié du VIII^e siècle.

Un dernier élément, très fragmentaire et d'appartenance incertaine, appartient au corpus altomédiéval de l'église : BSD 1.2. Il s'agit, selon Crosetto, d'un fragment de petit pilier reportant un décor à rubans entrelacés. Il s'agit d'une typologie de décor absente des autres restes architecturaux de l'église, exception faite sur l'empreinte en négatif repérée dans la crypte (BSD 1.5). Crosetto ne relie pas les deux décors et attribue au BSD 1.2 une chronologie au IX^e s. en supposant un renouvellement de l'aménagement liturgique de l'église à plusieurs reprises entre la deuxième moitié du VIII^e siècle et le IX^e siècle¹²¹³.

4.3.2. Reliquaire (forme ; matériel ; dimensions) ou tombe.

Au reliquaire de la phase altomédiévale semblent renvoyer les sources écrites, notamment la description donnée par l'*Additio moccensis*. Selon la source de IX^e s. : « *in quo aedificio duo opuscola continentur. In superiore vero marmoreis lateribus condito ab utraque pariete, sancti sepulcri factura componitur, sub ibso autem monumentum, ubi corpus sanctissimi viri*

¹²¹¹ MARCENARO 2014, p. 88-90.

¹²¹² FRONDONI 1998 (dir.), scheda 1/3. Voir aussi LAMBOGLIA 1972 sur un fragment de *pluteus* retrouvé à Vintimille avec le même décor. BUIS 1979.

¹²¹³ CROSETTO 1999a, p. 145

Dalmatii [...] est sepultum [...]. Adhuc et infra ipsum cubiculum per duo spiracula luminariae a meridie, diei lucis et radii solis sanctus corpus splendor illustrat [...] infra ecclesiam pavementum ante cornu altaris supra sancti corporis tumulum acra composita, velamine coperta, prospicitur esse ornata. Nam est supra posita ecclesia est »¹²¹⁴. Selon l'interprétation de Micheletto et de Crosetto, la source ne ferait pas référence à une crypte – comme il était proposé par d'autres¹²¹⁵ – mais à un coffre en dalles de marbre situé *ante cornu altaris*, qui recouvrait la sépulture. D'ici les reliques étaient visibles grâce à l'insertion de deux petites ouvertures¹²¹⁶.

5. SÉPULTURES

L'enquête sur les sépultures de l'église – à l'intérieur et à l'extérieur – a eu lieu en occasion de la campagne de restauration et de fouille, entre 1995 et 1999 (fig. 31)¹²¹⁷. Nous reporterons les données archéologiques selon la nomenclature utilisée par Monica Girardi qui a étudié les sépultures, étudiées dans le volume sur San Dalmazzo¹²¹⁸. De même en ce qui concerne leur localisation et leur rapport avec l'édifice, nous utiliserons la réparation par sondages d'E. Micheletto¹²¹⁹. Dans notre liste, apparaissent les sépultures liées aux états de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age de l'église¹²²⁰. L'encadrement chronologique a été fourni par les rapports stratigraphiques entre les sépultures et par leur rapport avec les structures à proximité¹²²¹. Le caractère limité de l'enquête archéologique n'a pas permis d'identifier un lieu funéraire plus privilégié. Les importants bouleversements liés aux plusieurs états et reconstructions de l'église ont effacé les traces des sépultures plus anciennes. Dans ce sens, on ne peut pas exclure l'existence de sépultures liées aux premières

¹²¹⁴ RIBERI 1929, p. 384-385. Le document est partiellement édité aussi dans MICHELETTO 2005, p. 22.

¹²¹⁵ RIBERI 1929, p. 50 ; COCCOLUTO 1986 ; TOSCO 1996.

¹²¹⁶ CROSETTO 1999a, p. 144 ; MICHELETTO 2001, p. 218.

¹²¹⁷ Voir *supra* 2.4. La tentative de reconstruire la séquence stratigraphique s'est révélé très compliquée, notamment pour les sépultures en terre comblée pour lesquelles les chercheurs n'ont pas pu fournir une datation précise.

¹²¹⁸ GIRARDI 1999.

¹²¹⁹ MICHELETTO 1999b, p. 72.

¹²²⁰ Pour les phases successives, voir GIRARDI 1999.

¹²²¹ *Ibid.*, p. 176

phases de l'église au-dessus du pavement de l'église qui n'a pas été entièrement fouillé, mais l'hypothèse, faute de vérification reste de pure forme.

De même, il n'y a aucun indice de sépulture remontant à cette époque dans le secteur oriental, à l'intérieur de l'église actuelle. Fait exception seulement la T0 (fig. 32), à savoir la sépulture en dalles de marbre *bardiglio di Valdieri*¹²²². En ce qui concerne l'espace à l'intérieur de la crypte, où les recherches des années '50 n'ont laissé aucun indice documentaire, aucune phase funéraire tardo-antique et altomédiévale n'était documentée. Le long du côté septentrional de l'édifice a été exploré en occasion d'une fouille d'urgence pour la mise en place d'un méthanoduc, en 1985. Les résultats de l'enquête n'ont restitué aucune trace d'une phase funéraire d'époque tardo-antique ou altomédiévale au moins dans ce secteur¹²²³. De la même manière, le long du mur méridional de l'église actuelle, où les sépultures ne commencent qu'au XI^e siècle¹²²⁴. Au contraire, des traces d'une occupation funéraire vraisemblablement altomédiévale ont été identifiées dans les secteurs à l'extérieur de l'église, oriental et occidental au-dessus du parvis¹²²⁵. Une description des espaces funéraires est décrite de suite (5.1), suivie par l'analyse des chaque sépulture (5.2). L'analyse anthropologique des restes de squelettes a été effectuée par l'*Anthropozoologica* de Livourne, notamment par E. Bedini, L. Paglialunga et A. Vitiello. Les résultats partiels ont été édités dans le volume consacré à l'église San Dalmazzo¹²²⁶. Aucune publication successive, reportant les résultats définitifs de la recherche, a été actuellement publiée. On transcrit de suite les informations concernant les sépultures d'époque préromaine en utilisant la nomenclature reportée par l'étude à laquelle on fait référence.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés :

5.1.1. Antiquité tardive

Pour l'Antiquité tardive, très peu d'informations sur les sépultures proviennent de la documentation éditée. Il manque, en l'état actuel, une publication complète sur les sépultures

¹²²² Voir *infra* 5.1.1 concernant la discussion sur l'attribution à San Dalmazzo de cette sépulture. En général MICHELETTO 1999b, p. 47-48 ; GIRARDI 1999, p. 165 ; CROSETTO 1999a, p. 147-148. Aussi *infra* 5.2 (T0).

¹²²³ On a découvert des traces d'une sépulture romaine (II^e-III^e s. d.C.) et des sépultures romanes et médiévales, GIRARDI 1999, p. 167-168.

¹²²⁴ *Ibid.*, p. 168-171.

¹²²⁵ Voir *infra* 5.1 et 5.2.

¹²²⁶ BEDINI *et al.* 1999.

de cette époque¹²²⁷. Cependant, on sait qu'il existait un groupe de deux tombes en grandes dalles monolithiques en marbre *bardiglio di Valdieri*, positionnées devant l'aire presbytérale. Les sépultures ont été bouleversées au moment des différentes reconstructions de l'église. Elles ont été vidées des dépositions originaires et réutilisées à une époque successive¹²²⁸. La position de ces sépultures semble confirmer l'existence d'une aire de sépulture privilégiée *ad sanctos* en avant de l'abside.

Une autre sépulture, la T0 déjà mentionnée (fig. 33), se trouve entre les murs de l'édifice préexistant à l'église. Selon E. Micheletto, la succession stratigraphique montre que l'édifice était encore en fonction au moment de la réalisation de la tombe. Cela notamment en raison de la correspondance parfaite entre le mur et la paroi de la tombe et du très bon état de conservation en élévation du mur lui-même¹²²⁹. C'est donc pour ses caractéristiques de fabrication ainsi que pour son aménagement très particulier que la T0 peut être considérée une sépulture privilégiée. Cependant, son positionnement décentré, à la fois par rapport à l'édifice tardo-antique et à l'église du VI^e siècle ne portent pas à la retenir la sépulture plus importante du site¹²³⁰.

A l'une de ces sépultures devait appartenir la dalle en marbre *bardiglio di Valdieri* décorée, dont il ne reste qu'un petit fragment. Ce dernier montre les restes d'une croix gemmée et lettre apocalyptiques et est daté d'entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle (fig. 34)¹²³¹.

La présence d'autres sépultures d'époque tardo-antique dans l'église, de la même typologie que l'on vient de décrire, est confirmée par des dalles de dimensions similaires et réutilisées dans le pavement de l'église romane, notamment dans l'espace de la nef centrale, à proximité de l'accès à la crypte¹²³². Cette présence est aussi attestée par le grand nombre des ossements découverts dans des contextes stratigraphiques très bouleversés, dans l'annexe méridionale de la crypte¹²³³.

¹²²⁷ Les seules informations concernant le groupe de sépultures tardo-antiques se trouvent dans MICHELETTO 2005, p. 15.

¹²²⁸ Plusieurs utilisations ont été identifiées pour la sépulture positionnée au coin méridional de l'abside tardo-antique, *Ibid.*.

¹²²⁹ MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997, p. 309 ; MICHELETTO 1999b, p. 94-95

¹²³⁰ MICHELETTO 1999b, p. 47-48 ; CROSETTO 1999a, p. 144.

¹²³¹ Le fragment se trouve dans le catalogue de CROSETTO 1999a, p. 125, BSD 2.3, avec bibliographie et analyse détaillée. Il avait été initialement attribué à la T0 MICHELETTO 1999b, p. 48 en raison de la similarité des matériaux et des mesures des dalles. Aujourd'hui on accepte son attribution à une tombe privilégiée, sans l'attribuer à une sépulture spécifique de celles connues dans l'église.

¹²³² Sur cette typologie de sépultures et leur diffusion, voir CROSETTO 1998b, avec bibliographie.

¹²³³ MICHELETTO 1999b, p. 48, note 29.

5.1.2. Haut Moyen Age – secteur Est à l’extérieur de l’édifice

Un espace funéraire préromain devait se développer dans ce secteur à l’extérieur de l’église¹²³⁴. Une seule sépulture (T32) en terre comblée est en connexion avec cette phase (VIII^e s. ?). Cependant, les chercheurs supposent une exploitation funéraire bien plus intensive de cette zone en raison du grand nombre d’ossement retrouvé. Malheureusement, les couches archéologiques étaient fortement bouleversées par des nombreux travaux pour la mise en place de câbles de l’électricité et tuyaux¹²³⁵. Une phase funéraire bien structurée et contemporaine au développement de l’église romaine suit à cette phase.

5.1.3. Haut Moyen Age – secteur Ouest à l’extérieur de l’édifice

Une aire funéraire se développe, dès l’époque préromaine, devant la façade de l’église actuelle¹²³⁶. Parmi les sépultures découvertes, celles en fosse colmatée sont les plus anciennes et sont chronologiquement encadrées, bien que de façon très générale, à l’époque préromane. Elles se trouvent dans une couche de terrain naturel (humus). Des quatre tombes découvertes, trois étaient *in situ* (T51, T60, T61). La T62 était presque entièrement détruite. La forme des sépultures est variable. En ce qui concerne les défunts, la proximité des membres inférieurs de toutes les sépultures, y compris de la T32, porte à supposer une déposition dans linceul. Toutes les sépultures, comme la T32 du secteur orientale, ont une orientation W/E avec la tête à l’ouest¹²³⁷. Tout mobilier funéraire est absent¹²³⁸. En raison de l’absence de références précises à la chronologie des inhumations, les sépultures seront présentées par succession numérique tout en tenant compte qu’elles apparaissent en tant que « sepulture preromaniche » dans la publication¹²³⁹.

¹²³⁴ L’aire orientale était utilisée comme jardin et parking de l’Azienda Sanitaria Locale. L’enquête archéologique a eu lieu entre août et septembre 1998 et a permis l’ouverture d’un secteur de 2-3 mètres environ. Pour les sépultures, GIRARDI 1999, p. 171-173. Sur la stratigraphie de l’aire (L), MICHELETTO 1999a, p. 98-99.

¹²³⁵ GIRARDI 1999, p. 173.

¹²³⁶ La fouille du parvis a été effectuée entre les mois de septembre et d’octobre 1996. Le sondage avait une extension de 4x7 mètres environ en proximité de l’a façade de l’église, au coin septentrional. Sur les sépultures, GIRARDI 1999, p. 174-176.

¹²³⁷ CROSETTO 1998.

¹²³⁸ GIRARDI 1999, p. 179.

¹²³⁹ *Ibid.* p. 176.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie

T0 = secteur oriental (B), à l'intérieur de l'église. Les chercheurs ont attribué beaucoup d'importance à cette sépulture¹²⁴⁰. Sa découverte remonte à l'époque des interventions de 1953, dont il manque toute documentation stratigraphique¹²⁴¹. Il s'agit d'un sarcophage quadrangulaire à grandes dalles de marbre de *bardiglio di Valdieri*, partiellement cassées et exportées. Il avait été remanié pendant l'Antiquité quand la dalle de couverture a disparu. Il manque toute trace du corps inhumé. La tombe est insérée dans le terrain naturel (humus), à l'intersection de deux murs d'époque tardo-antique, précédant la naissance de l'église du VI^e s.¹²⁴². Elle était scellée par une couche en mortier de tuileau (*cocciopesto*), vraisemblablement un plan d'usage contemporain à l'édifice tardo-antique. Pour cette raison M. Girardi n'exclue pas une « *identificazione di questa struttura con il sacello, racchiuso in una cella memoriale sul quale sorgeva il primo luogo di culto* »¹²⁴³.

T32 = secteur Est à l'extérieur de l'abside. Il s'agit d'une sépulture en terre comblée d'un adulte retrouvé dans l'aire funéraire à l'est de l'église actuelle. Elle est orientée W/E avec la tête du défunt au ouest. La sépulture a été seulement partiellement étudiée. Le squelette est fortement détérioré à cause de l'humidité et sa partie inférieure sorte du sondage de la fouille¹²⁴⁴. Selon M. Girardi cette sépulture serait contemporaine à l'abside altomédiévale (US 278) du VIII^e s.¹²⁴⁵

T51 = secteur Ouest sous le parvis de l'église moderne. La sépulture en terre comblée, est coupée par la T58 datant du XI^e siècle et, par conséquent, elle est antérieure à cette dernière. Du squelette, qui est attribuable à un adulte, ne restent que les membres inférieurs. L'orientation est W/E avec la tête du défunt à l'ouest.

T60 = secteur Ouest sous le parvis de l'église. Il s'agit d'une sépulture en terre comblée, rectangulaire et bordée par une simple rangée de galets. Ces derniers pourraient être aménagés pour une couverture en bois dont il ne reste aucune trace. Il s'agit de la sépulture d'un adulte,

¹²⁴⁰ MICHELETTO 1999a, p. 47-48. Sur la stratigraphie EAD. 1999b, p. 94-95 (secteur B). GIRARDI 1999, p. 165, la considère la sépulture la plus importante découverte dans l'église. Elle suggère aussi son identification avec la sépulture du saint, originellement située dans une *cella memoriae*. Comme on l'a vu les chercheurs n'acceptent pas cette identification en raison de l'emplacement décentré de la sépulture par rapport aux édifices que l'encadrent MICHELETTO 1999a, p. 47-48 ; CROSETTO 1999a, p. 144. Cependant, on ne peut pas exclure l'existence d'une *memoria* originaire du saint.

¹²⁴¹ Voir *supra* 2.4.

¹²⁴² Voir *supra* 1.2 et 3.1.

¹²⁴³ GIRARDI 1999, p. 165.

¹²⁴⁴ *Ibid.*, p. 173.

¹²⁴⁵ *Ibid.*

probablement de sexe masculin¹²⁴⁶. Elle est peu profonde et orientée W/E avec la tête à l'ouest. La T60 coupe la T61 à laquelle elle est postérieure. La sépulture contenait le squelette, presque complet, du défunt. Ce dernier, déposé sur le dos, était un homme adulte d'environ 45 ans. Les membres supérieurs étaient pliés et posés sur la poitrine et les membres inférieurs parallèles et allongés. Dans la sépulture il y avait aussi l'humérus d'un enfant¹²⁴⁷.

T61 = secteur Ouest sous le parvis de l'église. La sépulture, attribuable à un adulte, est rectangulaire et en terre comblée. Le squelette du défunt, orienté W/E avec la tête à l'ouest, est très bouleversé par les interventions postérieures. La T61 est coupée par la T60. La sépulture a restitué le squelette complet d'un homme adulte de 50 ans environ. Son corps était déposé en décubitus dorsal avec les membres supérieurs pliés et posés sur la poitrine et les membres inférieurs parallèles et allongés. Dans la sépulture il y avait aussi un os pariétal d'un jeune¹²⁴⁸.

T62 = secteur Ouest sous le parvis de l'église. Il s'agit d'une sépulture complètement exportée par la coupe pour l'aménagement de la T55 (XI^e-XII^e s.). Les ossements, appartenant probablement à un adulte, n'étaient pas *in situ*. La sépulture est la plus ancienne découverte dans ce secteur. Elle a une orientation W/E avec la tête à l'ouest.

6. INSCRIPTIONS

Néant.

7. DÉVOTION

L'église construite au VI^e siècle à *Pedona* semble avoir depuis le début une vocation dévotionnel liée à un culte martyriel¹²⁴⁹. D'un point de vue archéologique, des indices dans ce sens proviendraient de la série des sépultures privilégiées retrouvées à proximité de l'abside et qui semblent répondre à au modèle de sépultures *ad sanctos*. En l'état actuel,

¹²⁴⁶ BEDINI *et al.* 1999, p. 184.

¹²⁴⁷ GIRARDI 1999, p. 185.

¹²⁴⁸ *Ibid.*.

¹²⁴⁹ Pour la première église A. Crosetto suppose une localisation de la sépulture vénérée au centre de l'édifice. CROSETTO 1999a, p. 144.

malgré l'absence de données certes, on ne peut pas exclure *a priori* l'hypothèse de l'existence d'une *memoria* construite ou aménagée pour le saint. A cet égard, un indice provient du site même qu'on choisit pour l'emplacement de l'église. En fait, pour la construction du premier édifice, on a eu recours à un aménagement de terrasses qu'on aurait pu éviter, en déplaçant l'église d'une dizaine de mètres. Cette solution porte E. Micheletto à supposer l'existence de structures précédentes qui ont conditionné le choix de l'implantation de l'édifice de culte et les modalités adoptées pour le chantier de construction¹²⁵⁰. Pour la période altomédiévale, nous pouvons compter sur une multitude des sources, archéologiques et écrites, qui nous permet de reconstruire les formes d'accessibilité aux reliques de saint Dalmazzo – qui est à cette époque le saint éponyme vénéré – et donc les parcours dévotionnel. Dans ce sens, une place de première importance est attribuable à l'*Additio Moccensis*¹²⁵¹, laquelle, comme nous l'avons déjà souligné nous offre un important témoignage sur l'attraction dévotionnel du saint à l'époque de sa rédaction, au IX^e siècle. La présence des *custodes*, en particulier, est un claire signe d'une structure ecclésiastique hiérarchisée et organisée autour d'un culte dévotionnel qui est très florissant au IX^e s. Dans ce cadre, il ne faut pas sous-estimer la présence d'un monastère que, comme semblent le suggérer les dernière recherches, aurait existé au moins depuis l'époque d'Aripert II.

7.1. Reliques du saint éponyme

Les nombreux fragments du mobilier liturgique semblent indiquer que, au moins à partir du début du VIII^e siècle, les reliques se trouvaient dans l'abside centrale de la nouvelle église altomédiévale. L'aire presbytérale, au centre de laquelle devait se situer l'arche-reliquaire était accessible par les fidèles grâce aux deux ouvertures latéraux du chancel qui séparait l'abside de la nef principale. Entre le chancel et les reliques, s'interposait un baldaquin visant à valoriser l'objet sacré¹²⁵². Encore au IX^e siècle, les reliques de saint Dalmazzo étaient visibles dans le presbytère dont une description est donnée dans l'*Additio moccensis*¹²⁵³. Au X^e siècle, sur commission de l'évêque d'Asti Audace, le corps du saint est transféré à

¹²⁵⁰ MICHELETTO 2001, p. 51.

¹²⁵¹ Voir *supra* 2.3.1. (1a).

¹²⁵² Sur les installations liturgiques voir *infra* 4.2 et 4.3.

¹²⁵³ Voir *infra* 4.2.4.

Quargnento, à proximité d'Asti¹²⁵⁴. Ensuite, une tradition, certes non corroborée par des sources, place le retour des reliques dans l'église de Borgo San Dalmazzo en 1174¹²⁵⁵. Même après la construction de la crypte, dans la deuxième moitié du XI^e s.¹²⁵⁶, elles restent dans le presbytère, comme semblent témoigner la visite pastorale de 1583 de l'évêque Scarampi¹²⁵⁷. Dans le document, on signale aussi les endommagements de l'église et la profanation des reliques par l'armée française en 1557¹²⁵⁸. En 1594, mons. Giovanni Antonio Castrucci sépare la tête des autres reliques du saint, la dépose dans un nouveau reliquaire en argent, et la porte en procession pour fêter l'évènement¹²⁵⁹. Encore dans les siècles à venir, les reliques ne quittent pas l'aire presbytérale, même si elles seront transférées dans la « *cappella alta* » construite en 1636 au-dessous du presbytère¹²⁶⁰. Les documents d'archives décrivent des fouilles qui, au fil du XVIII^e siècle, intéressent le sol de la sacristie finalisées à la découverte de la tombe originale du martyr¹²⁶¹.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

¹²⁵⁴GABOTTO 1904, doc. 64, p. 117 (a. 948): « *abacia sancti Dalmacii sita quondam pedhona cuius sancti corpus umatum quiescit in ecclesia Sancti Secundi sita Quadriginta* ». Voir aussi MICHELETTO 2001, p. 219 et *infra* (1b).

¹²⁵⁵La date de 1174 est reportée par BIANCHI 1602, issue du "Martyrologe latin ancien" qui se trouvait à l'époque à Borgo San Dalmazzo. L'information est reportée aussi par CIPOLLA 1887, p. 331 et RIBERI 1929, p. 506 qui ne semble pas la mettre en discussion. Au contraire, MOROZZO DELLA ROCCA 1894, p. 151-154, la considère comme une invention des moines et destinée à faire honneur à l'abbaye. A cet égard, on pourrait supposer le retour des reliques dans l'église de Borgo San Dalmazzo au moment de la construction de la première église romaine. Une partie des reliques, même si on ne connaît ni lesquelles ni combien, reste à Quargnento comme confirme CIPOLLA 1887, p. 305-332.

¹²⁵⁶Voir *supra* 2.

¹²⁵⁷En 1583, l'évêque Antonio Scarampi (1516-1576) décrit l'aménagement de l'autel et de l'arche : *In capite quartae navis, sub titulo S. Dalmatii, habet bradellam angustam, sub fornicis picta. Propre illud est hostium sacristiae, sive loci qui vulgo appellat Sancta Sanctorum. Post ipsum altare est depositum ad formam Arcae sepulcri, in qua ex traditione asseritur recundi corpus S. ti Dalmatii Martirii*. La source, à savoir la *Visita pastorale di mons. Scarampi* du 18 février 1583, est conservé à l'*Archivio vescovile Mondovi* et entièrement édité par TOSCO 1996, p. 139-140. Cet extrait est repris de MICHELETTO 1999b, p. 51, note 42.

¹²⁵⁸RIBERI 1929, p. 507.

¹²⁵⁹Sur les vicissitudes postérieures des reliques, jusqu'au 1929, nous informe RIBERI 1929, p. 506-510.

¹²⁶⁰Selon l'*Historia compendiosa della vita e morte del glorioso martire S. Dalmazzo il cui corpo riposa nella Chiesa Abbatiale detta del Borgo San Dalmazzo*, Cuneo, 1659. Le projet du renouvellement du chœur est conservé dans un dessin de l'*Archivio Vescovile di Mondovi* édité dans TOSCO 1996, p. 119-120, fig. 23 et MICHELETTO 1999b, p. 71, fig. 71.

¹²⁶¹La documentation est édité dans MICHELETTO 1999b, p. 51, note 45, où l'auteur reporte la « *notizia dell'estrazione del Sepolcro di S. Dalmazzo, 1753, 18 maggio* ». En cette occasion, raconte le document, la tombe de San Dalmazzo en marbre blanc et *bigio* est découverte au-dessous du sol de la sacristie (en correspondance de la « *cappella angioina* »).

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

En l'état actuel de la recherche, une des questions principales concernant San Dalmazzo est celle de la fondation du monastère bénédictin au début du VIII^e s. qui reste privée d'éléments résolutifs. L'idée d'une origine lombarde du monastère est aujourd'hui partagée par la plus grande part des chercheurs à la suite des dernières recherches archéologiques¹²⁶². Par ailleurs, une tradition plus ancienne part de F. Lanzoni qui liait la production hagiographique sur le saint, à un environnement monastique lombard¹²⁶³. Après lui, Riberi, même si sur la base de la documentation peu fiable du faussaire Meyranesio, proposait une datation à l'époque Théodolinde (570-627 env.) en partageant avec son prédécesseur l'idée d'une impulsion royale¹²⁶⁴. Actuellement, c'est surtout en relation à l'importante phase lombarde documentée par le renouvellement de l'édifice et par la mise en place du riche appareil liturgique, qu'E. Micheletto propose une fondation du monastère dans la première moitié du VIII^e siècle, plus précisément à l'époque d'Aripert II (702-712)¹²⁶⁵. En fait, selon E. Micheletto, l'homogénéité du chancel et du baldaquin presbytéral dans leur décor et dans le matériel utilisé, ainsi que leur richesse décorative, confirmèrent la production des artefacts dans le contexte d'une fondation abbatiale, sous l'impulsion directe du roi¹²⁶⁶. Malgré la première mention de l'abbatiale remonte au début du X^e siècle, Gisella Cantino Wataghin

¹²⁶² En dernier lieu MICHELETTO 1999a (dir.), notamment EAD. 1999b ; CROSETTO 1999a ; MICHELETTO 2001 ; EAD. 2005. Aussi COCCOLUTO 2008 et ID. 2015.

¹²⁶³ LANZONI 1927, p. 831-833. Ce concept est repris par Gisella Cantino Wataghin pour laquelle une origine lombarde du monastère pourrait être supposée sur la base d'une formation du noyau de la *Vita* du saint à cette époque, déjà TESTINI, *et al.* 1989. La chercheuse revient sur cette hypothèse plus récemment CANTINO WATAGHIN 1998. Dans le même sens se prononce Sofia Uggé qui situe la réalisation de la *Vita* du saint dans un environnement monastique, en attribuant son texte à un moine lombard résidant dans l'abbaye de Pedona. CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000, p. 313. Sur la rédaction de la *Vita* dans un environnement monastique, voir aussi CANTINO WATAGHIN 1998, p. 166, qui voit un indice dans les correspondances avec des extraits de la version latine de la *Vita Antonii*. Sur une fondation lombarde du monastère concordent aussi NADA PATRONE 1966, CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 37-38 et NEGRO PONZI MANCINI 1981. Au contraire Carlo Tosco pense plutôt à une formation spontanée cénobitique, commencée au VI^e s. et qui s'achève à l'époque carolingienne. La conclusion de ce processus, au fil du IX^e s., serait liée à la grande diffusion du culte du saint à cette époque qui procède en parallèle avec la mise à jour de la production hagiographique, TOSCO 1996, p. 57. Doute aussi d'une fondation au haut Moyen Age PROVERO 1994, p. 391-392, note 17, qui ne voit pas assez de preuves pour avancer la fondation de X^e s. au VIII^e s.

¹²⁶⁴ Riberi était à connaissance de l'activité de faussaire de Meyranesio. Sur ce dernier et son activité, voir GIACCARIA 1994 avec bibliographie précédent. Voir aussi CANTINO WATAGHIN 1998, p. 163 qui fait le point sur la question de Pedona.

¹²⁶⁵ Sur l'appareil liturgique, voir CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 : ces études ont permis la reconstruction monumentale de l'appareil liturgique dont MICHELETTO 2005, p. 19 et p. 50-51.

¹²⁶⁶ MICHELETTO 2005, p. 19. La fondation à la première moitié du VIII^e est acceptée aussi par COCCOLUTO 2008, p. 180.

avait déjà souligné comme le renforcement d'un culte, avec toute probabilité local, s'alignerait bien avec les intérêts des lombards vers ce territoire stratégique. Un intérêt, continue la chercheuse, qui pourrait avoir été corroboré par l'institution d'un monastère¹²⁶⁷. Cette hypothèse est aussi supportée par S. Uggé qui voit dans le positionnement du monastère au débouché des trois vallées comme un choix miré, dans une logique de réinvention du monastère sur la lignée des anciens sièges douaniers¹²⁶⁸. Le lien entre le monastère et la viabilité dans le territoire, continue la chercheuse, est bien visible aussi dans la localisation actuelle de l'église San Dalmazzo auprès d'un carrefour très fréquenté depuis l'Antiquité et qui contrôle l'accès aux trois vallées : la Vallée Stura, qui amène au versant français, via vallée dell'Arma ; la Vallée Gesso en direction de la Provence et celle du Vermegna, vers le littoral ligurien¹²⁶⁹. De plus, selon la chercheuse, à une fondation lombarde semble renvoyer la diffusion structurée et cohérente des dépendances du cénobite sur les principaux axes routiers des Alpes Maritimes¹²⁷⁰. Cette dernière considération a été récemment reprise par Giovanni Coccoluto qui affirme que la grande diffusion du culte du saint implique probablement « la grande azione svolta dal cenobio di S. Dalmazzo di Pedona nelle Alpi liguri-piemontesi in tempi antichi »¹²⁷¹. En fait, poursuit le chercheur, en observant la distribution des édifices voués au culte du saint, on peut le comparer avec les structures administratives de Bobbio ou des grands monastères de la plaine Padane de fondation royale (fig. 35)¹²⁷².

Un élément ultérieur en faveur de cette hypothèse est suggéré, selon Micheletto et Crosetto, par le matériel utilisé pour la réalisation du mobilier liturgique¹²⁷³. En fait, le *corpus* de Pedona a permis de confirmer l'existence d'une intense activité organisée d'exploitation de la carrière du marbre *bardiglio di Valdieri* au moins à partir du VIII^e s.¹²⁷⁴. Une activité de ce type pourrait être liée à des hauts commanditaires, issus de milieux ecclésiastiques ou royaux lombards. Successivement, le contrôle par l'abbaye de la vallée

¹²⁶⁷ CANTINO WATAGHIN et UGGE 2001, p. 13.

¹²⁶⁸ CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000, p. 312.

¹²⁶⁹ *Ibid.*.

¹²⁷⁰ CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000, p. 313. Sur la structuration des possessions du cénobite voir aussi COCCOLUTO 1995 et plus récemment ID. 2008 ; ID. 2015.

¹²⁷¹ COCCOLUTO 2008, p. 184.

¹²⁷² *Ibid.* 2008 ; ID. 2015.

¹²⁷³ CROSETTO 1999a, p. 145, note 88 en particulier et MICHELETTO 1999b, p. 50, note 38.

¹²⁷⁴ Jusqu'aux années 1990, on supposait la plupart de la production en marbre d'époque altomédiévale être liée au retraitement du matériel romain. Les découvertes de Borgo San Dalmazzo contribuent à démonter cette hypothèse, en révélant d'une organisation du travail en carrière et de le haut niveau des commanditaires en époque lombarde et carolingienne. MICHELETTO 1999b, p. 49-50 ; EAD. 2001, p. 217.

Gesso, où se trouvent les carrières, est attesté par le document de 1041 et il est confirmé par des bulles pontificales du XII^e siècle¹²⁷⁵. Selon les chercheurs donc, l'appartenance des carrières à l'abbaye à l'époque médiévale pourrait refléter une situation bien antérieure, liée aux hauts environnements lombards et destinée à la promotion du culte du saint dans le centre urbain¹²⁷⁶.

En ce qui concerne l'apparat sculpté, prédisposé à la délimitation et à la valorisation du corps vénéré dans l'église, il est évident que nos connaissances à cet égard se sont considérablement enrichies par rapport aux travaux des années 1990. Dans ce sens, une énorme contribution provient des récents travaux sur les matériaux altomédiévaux de la cathédrale d'Alba¹²⁷⁷ et de l'église martyriale de S. Frontiniano¹²⁷⁸, sur l'église martyriale des SS. Rufino et Vananzio de Sarezzano et sur l'abbaye de la Novalesa¹²⁷⁹. Ces recherches montrent la présence systématique de certains thèmes, tels que la torsade sinueuse à double ruban enrichie par des grappes de raisins, des spirales (rollwerks) – simples ou gemmées – et des feuilles de vigne. A ce type de décor s'accompagne – parfois sur le même artefact – celui des rosaces, de croix fleuronées – gemmées ou pas –, des marguerites et des hélices, souvent à trois hélices. Il s'agit de thèmes qui ont une résonance qui sort de l'aire circonscrite à l'ancienne région des *Alpes Cottiae* et de la Gaule méridionale, comme le montrent les exemples dans l'aire lombarde et des Vénéties. Cependant, ils présentent des caractéristiques sculpturales communes et confirment l'existence – déjà saisie dans le *Corpus* du diocèse de Turin – d'un ou plusieurs ateliers actifs, à partir du début du VIII^e s. et pendant la première époque carolingienne, des deux côtés des Alpes Maritimes.

Pour conclure, il semble possible de confirmer une fonction martyriale de l'église à partir du moment de sa fondation. Construite probablement à l'endroit présumé de la sépulture de San Dalmazzo, l'église a des fondations reposant sur un terrassement, selon une solution qui confirme la volonté d'une construction de l'édifice à cet endroit précis. Ensuite, c'est la présence des sépultures de prestige devant le chœur tardo-antique à confirmer une dévotion particulière. Cette dévotion continue à l'époque altomédiévale, quand l'on établit un monastère et l'on renouvelle l'aménagement liturgique avec des solutions monumentales.

¹²⁷⁵« *abbaciam sancti Dalmacii de Pedona cum castro, curte et valle Iecii usque ad fenestras et plebe eiusdem loci cum omnibus ecclesiis ad se pertinentibus* », ASSANDRIA 1907, doc. 319, p. 220.

¹²⁷⁶MICHELETTO 1999b, p. 50, note 38.

¹²⁷⁷MICHELETTO 2013, notamment CROSETTO 2013.

¹²⁷⁸MICHELETTO 1999b, notamment CROSETTO 1999b ; MICHELETTO 2009a (dir.), notamment EAD. 2009b.

¹²⁷⁹CERRI 2004, notamment UGGE 2004.

Les fidèles continuent à montrer leur dévotion au fil du IX^e siècle comme on le peut lire dès les mots de l'auteur de l'*Additio moccensis*. Ensuite, pour environ un siècle, l'attraction dévotionnelle de l'abbaye diminue en raison du transfert des reliques du saint à Quartignano au X^e s. C'est le retour des reliques qui redonnera vigueur au culte et au monastère : en témoigne l'abbatiale reconstruite dans des formes monumentales au XI^e siècle.

9. SOURCES

ASSANDRIA 1907

Il Libro Verde della Chiesa d'Asti, II, éd. ASSANDRIA G., BSSS 26, Pinerolo, 1907.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

GABOTTO 1904

Le più antiche carte dell'Archivio Capitolare di Asti, éd. GABOTTO F., BSSS 28, Pinerolo, 1904.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PL* 83, 20, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1850, col. 867-893.

MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae, I, *Conradi I, Henrici I et Ottonis I. Diplomata*, Hannover, 1979-1984.

MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae, V, *Henrici III. Diplomata*, éd. H. BRESSLAU et P. KEHER, Berlin, 1931.

SCHIAPARELLI 1910

I diplomi italiani di Lodovico III e di Rodolfo II, éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 37, Roma, 1910.

SCHIAPARELLI 1924

I diplomi di Ugo e di Lotario e di Berengario II e di Adalberto, éd. SCHIAPARELLI L., *FSI* 38, Roma, 1924.

SELLA 1880

Codex Astensis qui de Malabayla communiter nuncupatur, vol. 2, éd. SELLA Q., *AAL* 4, Roma, 1880.

10. BIBLIOGRAPHIE

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, vol. 3, dir. L. MERCANDO et E. MICHELETTO, Torino, 1998.

BEDINI *et al.* 1999

BEDINI E., PAGLIALUNGA L. et VITIELLO A., « Primi risultati delle analisi antropologiche », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 183-187.

BERRA 1954

BERRA L., « *Abbatia in honorem quondam S. Dalmatii dicata* ». La scoperta della cripta del secolo XI », dans *Cuneo Provincia Granda*, III, 2, 1954, p. 37-39.

BERRA 1964

BERRA L., « Le “*Passiones*” di S. Dalmazzo di Pedona », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 48, 1964, p. 127-134.

BERTANO

1898

BERTANO L., *Storia di Cuneo. Medio Evo (1198-1382)*, Cuneo, 1898.

BIANCHI 1602

BIANCHI B., *Vita del glorioso S. Dalmatio*, Mondovì, 1602.

BOLGIANI 1997

BOLGIANI F., « La leggenda della legione tebea », dans G. SERGI (dir.), *Storia di Torino. Dalla preistoria all'età medievale*, I, Torino, 1997, p. 330-337.

BORDONE 1980

BORDONE R., *Città e territorio nell'alto medioevo. La società astigiana dal dominio dei Franchi all'affermazione comunale*, Torino, 1980.

BUIS 1979

BUIS M., « Nouvelles recherches sur l'origine et l'extension des motifs sculptés du tombeau de Saint-Pons à Nice », *Revue Provence historique*, 29, 118, 1979, p. 363-385.

CAMILLA et LAMBOGLIA 1956

CAMILLA P. et LAMBOGLIA N., « Gli scavi di Pedona (Borgo San Dalmazzo) e una nuova iscrizione della “*Quadragesima Galliarum*” », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 37, 1956, p. 38-46.

CANTINO WATAGHIN 1998

CANTINO WATAGHIN G., « Monasteri in Piemonte: dalla Tarda Antichità al Medioevo », dans *Archeologia in Piemonte 1998*, p. 161-185.

CANTINO WATAGHIN *et al.* 2000

CANTINO WATAGHIN G., DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Monasteri e territorio: l'Italia settentrionale nell'alto Medioevo », dans *II Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Musei Civici, Chiesa di Santa Giulia, Brescia, 28 settembre - 1 ottobre 2000)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Firenze, 2000, p. 311-316.

CANTINO WATAGHIN et UGGÉ 2001

CANTINO WATAGHIN G. et UGGÉ S., « Scavi e scoperte di archeologia cristiana in Italia settentrionale (1993-1998) », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, VIII Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998*, vol. 1, Bordighera, 2001, p. 7-38.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASARTELLI NOVELLI 1978

CASARTELLI NOVELLI S., « Confini e bottega “provinciale” delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo all'anno 774 », *Storia dell'Arte*, 32, 1978, p. 11-22.

CERRI 2004

CERRI M.G., *Novalesa nuove luci dall'Abbazia*, Milano, 2004.

CIPOLLA 1887

CIPOLLA C., *Audace vescovo di Asti e di due documenti inediti che lo riguardano*, Torino, 1887.

COCCOLUTO 1985

COCCOLUTO G., « Appunti per schede di archeologia medievale in provincia di Cuneo, II », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 93, 1985, p. 137-142.

COCCOLUTO 1986

COCCOLUTO G., « Il lapidario medievale e moderno de Museo Civico di Cuneo », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 95, 1986, p. 131-141.

COCCOLUTO 1994

COCCOLUTO G., « Considerazioni sul "burgus" di San Dalmazzo di Pedona », *Bollettino della Società di Studi Storici, Archeologici e Artistici della Provincia di Cuneo*, 11, II semestre, 1994, p. 35-48.

COCCOLUTO 1995

COCCOLUTO G., « San Dalmazzo di Pedona: culto di santi ed espansione monastica nell'estrema Liguria di ponente », dans *Atti del Convegno sul Millenario della traslazione delle reliquie di San Secondo (Ventimiglia 1990)* dans *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. 24-25, 1969-1970, Bordighera, 1995, p. 141-169.

COCCOLUTO 2008

COCCOLUTO G., « S. Dalmazzo di Pedona: un monastero sulle Alpi, verso il mare », dans *Attraverso le Alpi: S. Michele, Novalesa, S. Teofredo e altre reti monastiche, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Cervère-Valgrana, 12-14 marzo 2004)*, F. ARNEODO et P. GUGLIELMOTTI (dir.), Bari, 2008, p. 179-209.

COCCOLUTO 2015

COCCOLUTO G., « Sulle dipendenze delle abbazie di San Dalmazzo di Pedona e di San Costanzo », *Bollettino della Società per gli studi storici, archeologici ed artistici della provincia di Cuneo*, 152, 2015, p. 9-39.

CODOU 2011

CODOU Y., « Le monument funéraire carolingien de Saint-Pons de Cimiez : retour sur un dossier d'exception », *Revue Provence historique*, 41, 243-244, 2011, p. 279-295.

CROSETTO 1994

CROSETTO A., « Indagini archeologiche sul medioevo astigiano. 2-3. I resti scultorei altomedievali di S. Secondo e la torre occidentale "in domo episcopali" », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 211-242.

CROSETTO 1998a

CROSETTO A., « Croci e intrecci: la scultura altomedievale », dans *Archeologia in Piemonte 1998*, p. 309-323.

CROSETTO 1998b

CROSETTO A., « Sepolture e usi funerari medievali », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 209-232.

CROSETTO 1999a

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 117-147.

CROSETTO 1999b

CROSETTO A., « Sculture altomedievali dalla città e dal territorio », dans MICHELETTO 1999c (dir.), p. 169-189.

CROSETTO 2003

CROSETTO A., *Museo di Sant'Anastasio. L'area archeologica*, Asti, 2003.

CROSETTO 2004

CROSETTO A., « Marmi altomedievali da Pollenzo », dans G. CARITÀ (dir.), *Pollenzo. Una città romana per una « real villeggiatura » romantica*, Cuneo, 2004, p. 405-417.

CROSETTO 2007

CROSETTO A., « Nuovi dati su asti paleocristiana. la città tra tardoantico e altomedioevo », dans *La cristianizzazione in Italia tra Tardoantico ed Altomedioevo, Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Agrigento, 20-25 novembre 2004)*, vol. 2, R.M. BONACASA CARRA et E. VITALE (dir.), Palermo, 2007, p. 625-650.

CROSETTO 2013

CROSETTO A., « L'arredo liturgico altomedievale », dans MICHELETTO 2013 (dir.), p. 187-194.

DE GAIFFIER 1930

DE GAIFFIER B., « Recension », *Analecta Bollandiana*, 48, 1930, p. 381-383.

DESTEFANIS et UGGE 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 2003, p. 29-34.

DURANDI 1769

DURANDI J., *Delle antiche città di Pedona, Caburro, Germanicia, e dell'Augusta de' Vagienni*, Torino, 1769.

FISSORE

1979

FISSORE G.G., « A proposito della lapide di Bruningo vescovo di Asti: note paleografiche sull'uso delle scritture d'apparato nel sec. X », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 77, 1979, p. 5-32.

FRONDONI 1998 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

GABOTTO 1911a

GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GABOTTO 1911b

GABOTTO F., *Storia della Italia Occidentale nel Medioevo (395-1313), II, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GALANTE GARRONE 1991

GALANTE GARRONE G., « Tutela e conservazione culturale in Valle Stura », dans M. CORDERO et P. MARTINI (dir.), *Pietraporzio: momenti di storia in alta Valle Stura*, Pietraporzio, 1991, p. 121-132.

GALANTE GARRONE 1999

GALANTE GARRONE G., « Alcune note sulla decorazione pittorica », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 189-194.

GIACCARIA 1994

GIACCARIA A., *Le antichità romane in Piemonte nella cultura storico-geografica del Settecento*, Cuneo-Vercelli, 1994.

GIRARDI 1999

GIRARDI M., « Le sepolture », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 165-181.

LAMBOGLIA 1972

LAMBOGLIA N., « Un frammento di pluteo « longobardo » nella zona di *Albintimilium* », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 27, 1972, p. 98-100.

LAMBOGLIA et CAMILLA 1955

LAMBOGLIA N. et CAMILLA P., « Gli scavi di Pedona (Borgo San Dalmazzo) e una nuova iscrizione della “*Quadragesima Galliarum*” », *Rivista di Studi Liguri*, 21, 1956, p. 57-64.

LANZONI

1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LUSUARDI SIENA 1989

LUSUARDI SIENA S., « L'arredo architettonico e decorativo altomedievale delle chiese di Sirmione », dans G. P. BROGIOLO, S. LUSUARDI SIENA et P. SESINO (dir.), *Ricerche su Sirmione longobarda*, Firenze, 1989, p. 93-123.

MARCENARO 2014

MARCENARO M., *Il battistero « monumentale » di Albenga, sedici secoli di storia: aggiornamento con appunti sulle recenti indagini archeologiche*, Albenga, 2014.

MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.)

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e Provenza, guida agli edifici della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

MARTORELLI 1993

MARTORELLI R., « Sculture altomedievali da S. Calocero (Albenga). Proposta per una ricostruzione dell'arredo architettonico della chiesa », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 48, 1-4, 1993, p. 1-28.

MENNELLA 1992

MENNELLA G., « La “*Quadragesima Galliarum*” nelle Alpes Maritimae », *Mélanges de l'école française de Rome*, 104, 1, 1992, p. 209-232.

MENNELLA 1999

MENNELLA G., « Novità epigrafiche su Pedona », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 37-41.

MERCANDO 1999

MERCANDO L., « Monumenti e frammenti di età classica », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 27-35.

MICHELETTO 1997

MICHELETTO E., « Indagini archeologiche nell'abbazia di "fondazione longobarda" di Borgo San Dalmazzo (Cn) », dans *Atti del I Congresso Nazionale di Archeologia Medievale (Pisa, maggio 1997)*, Firenze, 1997, p. 308-314.

MICHELETTO 1999a (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *La chiesa di San Dalmazzo a Pedona. Archeologia e restauro*, Cuneo, 1999.

MICHELETTO 1999b

MICHELETTO E., « La chiesa di San Dalmazzo e la sua cripta. L'intervento archeologico e lo studio degli elevati », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 43-107.

MICHELETTO 1999c (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *Una città nel medioevo. Archeologia e architettura ad Alba dal VI al XV secolo*, Alba, 1999.

MICHELETTO 2001

MICHELETTO E., « Il monastero di San Dalmazzo a Pedona e le fasi costruttive della sua chiesa sulla base delle recenti indagini archeologiche (1995-1999) », dans *Scavi medievali in Italia 1996-1999, Atti della 2ª Conferenza italiana di archeologia medievale (Cassino, 16-18 dicembre 1999)*, S. PATITUCCI UGGERI (dir.), Roma, 2001, p. 211-234.

MICHELETTO 2005

MICHELETTO E., *San Dalmazzo di Pedonna. Il museo dell'Abbazia*, Borgo San Dalmazzo, 2005.

MICHELETTO 2009a (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *Medioevo ritrovato. Marmi scolpiti del museo di Alba. Catalogo della mostra*, Alba, 2009.

MICHELETTO 2009b

MICHELETTO E., « Marmi scolpiti del museo di Alba: da Federico Eusebio alle ultime acquisizioni (1897-2009) », dans MICHELETTO 2009a (dir.), p. 7-9.

MICHELETTO 2013 (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere*, Firenze, 2009.

MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999

MICHELETTO E. et MOLLI BOFFA G., « Un aggiornamento della carta archeologica », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 15-25.

MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997

MICHELETTO E. et PEJRANI BARICCO L., « Archeologia funeraria e insediativa in Piemonte tra V e VII secolo », dans *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno, Ascoli Piceno, 6 - 7 ottobre 1995*, L. PAROLI (dir.), Firenze, 1997, p. 295-344.

MICHELETTO et UGGÉ 2004

MICHELETTO E. et UGGÉ S., « Il pavimento in gesso e cocciopesto nella cripta della chiesa di San Dalmazzo a Pedona (Borgo San Dalmazzo, Cuneo) », dans *Atti del IX Colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico; (Aosta, 20 - 22 febbraio 2003)*, C. ANGELELLI (dir.), Ravenna, 2004, p. 779-790.

MOLLI BOFFA 1980

MOLLI BOFFA G., « Rinvenimenti archeologici a Caraglio (Cn): 1976-1977 », dans *Studi di archeologia dedicati a P. Barocelli*, Torino, 1980, p. 239-280.

MOLLI BOFFA 1994

MOLLI BOFFA G., « Borgo S. Dalmazzo. Impianto termale di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 303-304.

MOLLI BOFFA 1998

MOLLI BOFFA G., « Tombe romane in Piemonte », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 189-205.

MOROZZO DELLA ROCCA 1894

MOROZZO DELLA ROCCA, *Le storie dell'antica città di Montereale, ora Mondovì in Piemonte*, Mondovì, 1894.

NADA PATRONE 1966

NADA PATRONE A., « I Lineamenti e problemi di storia monastica nell'Italia occidentale. II I centri monastici nell'Italia occidentale (Repertorio per i secoli VII-XIII) », dans *Monasteri in alta Italia dopo le invasioni saracene e magiare (sec. X-XII), Relazioni e comunicazioni presentate al XXXII congresso storico subalpino (Pinerolo 6-9 settembre 1964)*, C. G. MOR (dir.), Torino, 1966, p. 573-794.

NEGRO PONZI MANCINI 1981

NEGRO PONZI MANCINI M.M., « Strade e insediamenti nel Cuneese dall'età romana al medioevo: materiali per lo studio della struttura del territorio, dans *Agricoltura e mondo rurale nella storia della provincia di Cuneo, Atti del convegno in Fossano (23-24 maggio 1981)* », *Bollettino della Società per gli studi storici, archeologici ed artistici della provincia di Cuneo*, 85, 2, 1981, p. 7-84.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001
PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolongobarda », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale: 8° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia Settentrionale, (Garda, 8-10 aprile 2000)*, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2001, p. 17-54.

PREACCO et CASTIGLIONI 2002

PREACCO M.C.A. et CASTIGLIONI E., « Borgo S. Dalmazzo, asilo comunale. Frequentazione di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 19, 2002, p. 130.

PROMIS 1878

PROMIS V., « Libro di memorie antiquarie di G. Bartoli », dans *Atti della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, II, 1878, p. 281-328.

PROVERO 1994

PROVERO L., « Monasteri, chiese e poteri nel saluzzese (secoli XI-XIII) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 92, 1994, p. 385-476.

PULGA 1999

PULGA S., « Sondaggi stratigrafici e restauro degli intonaci della cripta », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 109-115.

QUASIMODO 1999

QUASIMODO F., « Frammenti di affresco degli scavi: una schedatura preliminare », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 197-204.

RIBERI 1929

RIBERI A.M., *San Dalmazzo di Pedona e la sua abazia*, Torino, 1929.

RIMOLDI 1964

RIMOLDI A., « Dalmazio », dans *Bibliotheca Sanctorum*, IV, Roma, 1964, p. col. 429-430.

SERGI 1971

SERGI G., « Una grande circoscrizione del regno italico: la marca arduinica di Torino », *Studi Medievali*, III, 12, 1971, p. 637-712.

SETTIA 1988

SETTIA A.A., « Monasteri subalpini e presenza saracena: una storia da riscrivere », dans *Dal Piemonte all'Europa: esperienze monastiche nella società medievale, Atti del XXXIV Congresso storico subalpino nel millenario di S. Michele della Chiusa (Torino, 27-29 maggio 1985)*, Torino, 1988, p. 293-310.

SETTIA 1993

SETTIA A.A., « "Per foros Italiae". Le aree extraurbane fra Alpi e Appennini », dans *Mercati e mercanti nell'alto Medioevo: l'area euroasiatica e l'area mediterranea, Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto Medioevo (il 23-29 aprile 1992)*, 40, Spoleto, 1993, p. 187-237.

SPELTA

1597

SPELTA A.M., *Historia delle vite dei vescovi di Pavia*, Pavia, 1597.

TAGLIAFERRI 1981

TAGLIAFERRI A., *Corpus della scultura altomedievale. Le diocesi di Aquileia e Grado*, Spoleto, 1981.

TESTINI *et al.* 1989

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 89-229.

TOSCO 1996

TOSCO C., *San Dalmazzo di Pedona*, Cuneo, 1996.

UGGÉ 2004

UGGÉ S., « I reperti scultorei di epoca altomedievale », dans *Novalesa nuove luci dall'Abbazia*, M. G. CERRI (dir.), Milano, 2004 p. 59-71.

UGGÉ *et al.* 2015

UGGÉ S., COMBA P., LORENZATTO A. et SPINAZZI-LUCCHESI C., « Borgo San Dalmazzo. Nuovi rinvenimenti in centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 298.

VALLACQUA 1999

VALLACQUA G., « Una breve nota sui lavori di consolidamento », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 215-217.

VASCHETTI 1999

VASCHETTI L., « Materiali ceramici dagli scavi », dans MICHELETTO 1999a (dir.), p. 155-163.

11.DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. DTM du territoire environnant Borgo San Dalmazzo. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo>, DAO V. Sala.



Fig 2. Borgo San Dalmazzo. Carte archéologique des sépultures. La mise à jour de la carte est faite sur la base des précédentes cartes archéologiques : MICHELETTO et MOLLI BOFFA 1999 ; UGGE *et al.* 2015. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtre 2018 b/n 1:10.000) DAO V. Sala.

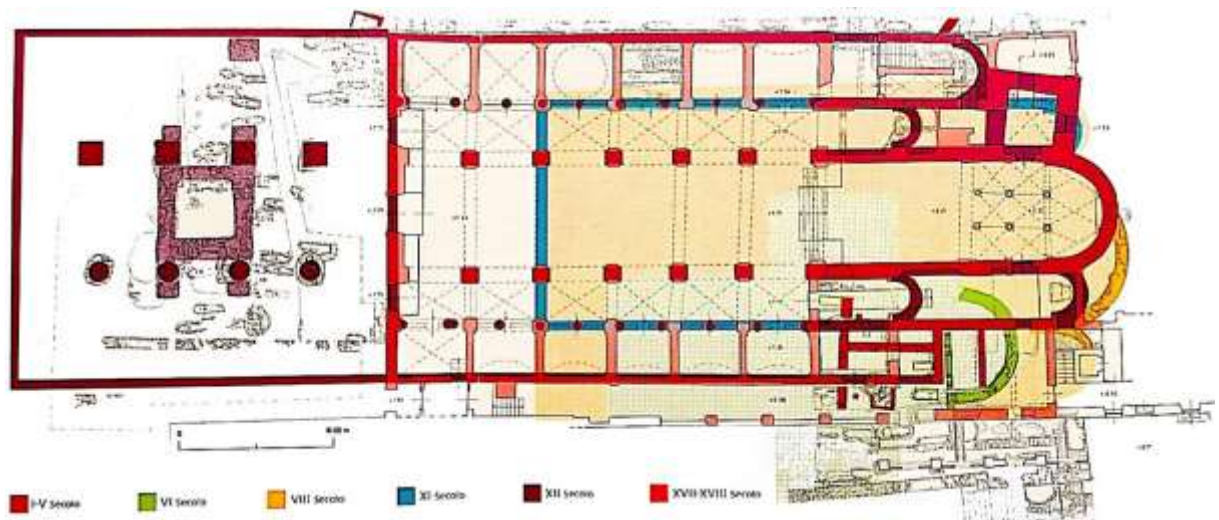


Fig. 3. Eglise San Dalmazzo. Plan des états de l'église. MICHELETTO 2005.

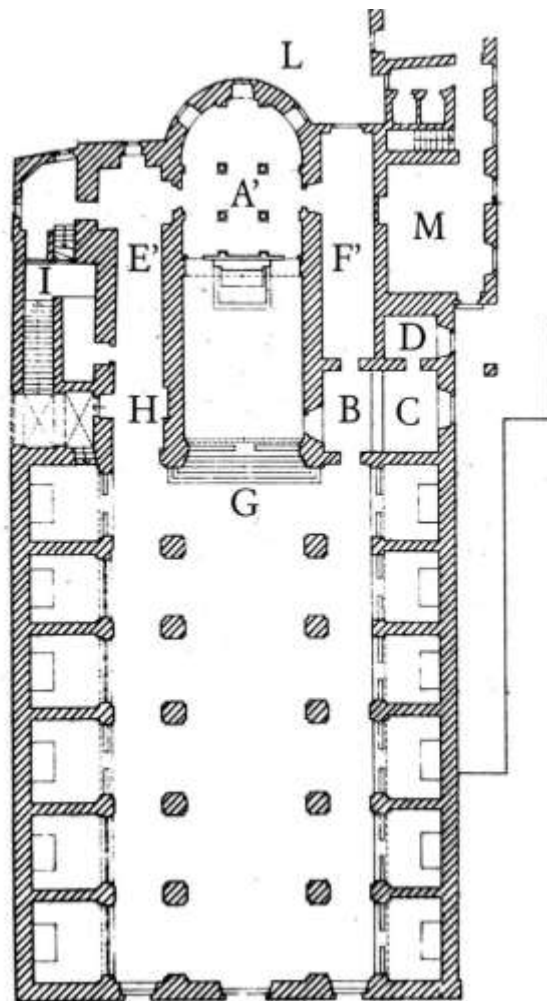


Fig. 4. Schéma des aires de l'église fouillées entre 1995 et 1999.

MICHELETTO 1999b, fig. 72. A : crypte ; A' : presbytère coïncidant avec A ; B : espace septentrional au-dessous de la sacristie du XVIII^e s. ; C : espace septentrional au-dessous de la sacristie du XVIII^e s. ; D : espace au-dessous d'une annexe à la sacristie du XVIII^e s. ; E : Annexe au nord de la crypte (état roman 2) ; E' : étage du clocher, superposé et coïncidant à E ; H : petit secteur du vaisseaux latéral nord et spéculaire à B pendant l'état roman 1 ; I : chapelle absidée devant le côté septentrional de l'église romane et de son clocher ; L : secteur à l'extérieur de l'église, derrière les absides romanes ; M : secteur au S-E de l'église.



Fig. 5. Église San Dalmazzo, abside de l'église du VI^e s. et restes des murs parallèles antécédentes l'église. MICHELETTO 1999b, fig.116, p. 100.

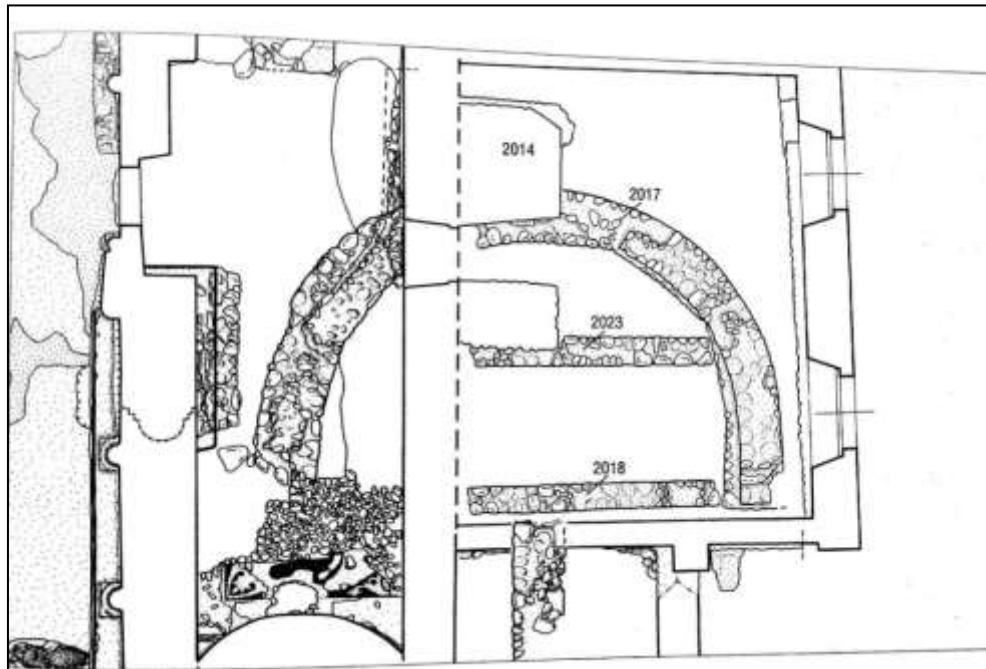


Fig. 6. Église San Dalmazzo. Relevé de la fouille du secteur M avec les structures tarso-antiques (UOSSMM 2018 et 2023) et l'abside de la première église du VI^e s. (USM 2017). MICHELETTO 1999a, p. 99, fig. 115.

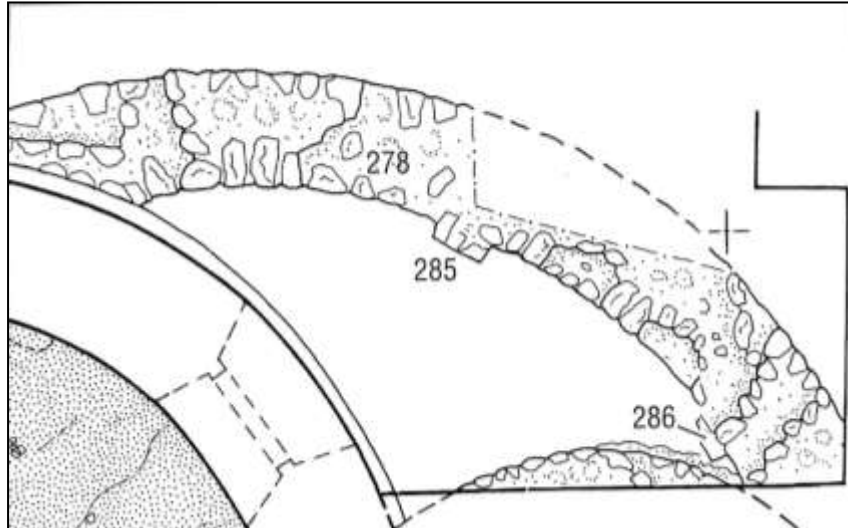


Fig. 7. Église San Dalmazzo. Relevé de l'abside altomédiévale (VIII^e s.) (USM 278). MICHELETTO 1999b, fig. 112, p.97.

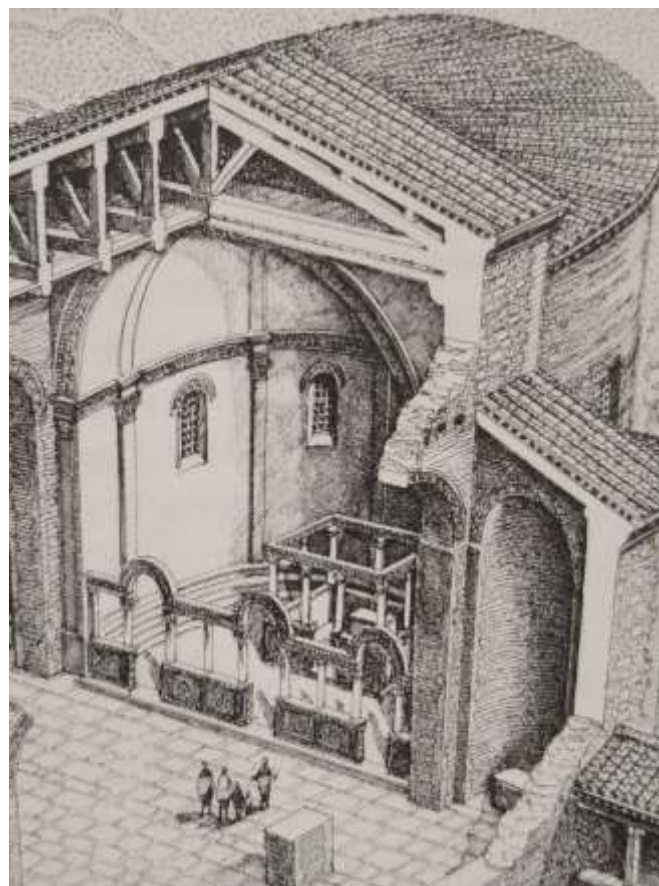
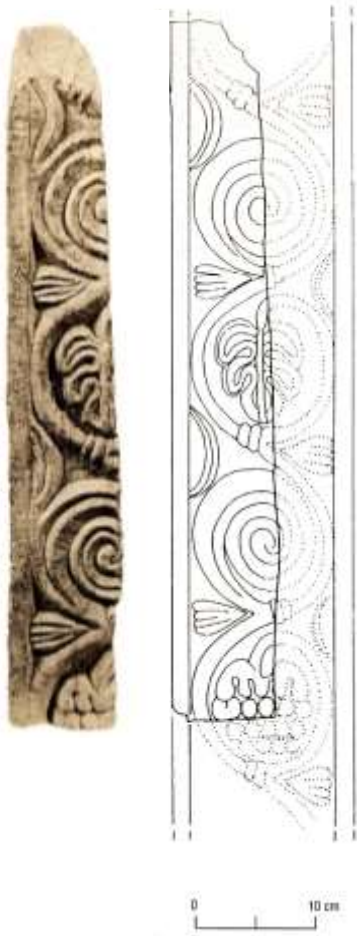


Fig. 8. Restitution de l'église à l'époque altomédiévale et des aménagements liturgiques. MICHELETTO 2005.

a)



b)

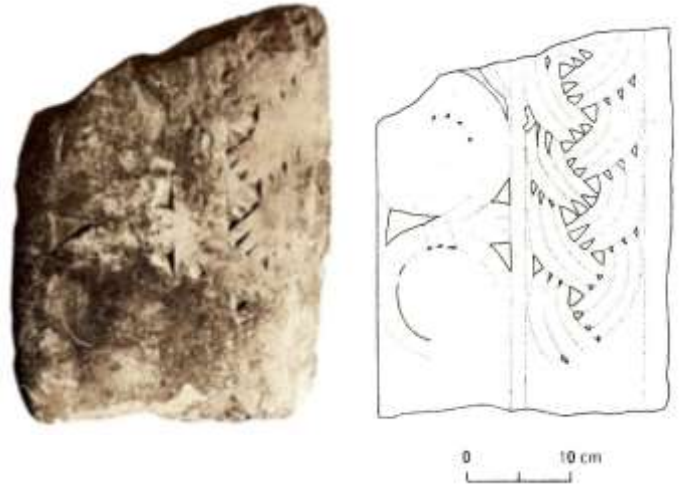


Fig. 9. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragments des petits piliers de l'apparat liturgique de l'église du VIII^e siècle. (début VIII^e s.) a) BSD 1.3 ; b) BSD 1.4. CROSETTO 1999.



Fig 10. Église San Dalmazzo. Fragment du petit pilier appartenant à l'apparat liturgique de l'église du VIII^e siècle. (début VIII^e s.) BSD 1.6. CROSETTO 1999.

Fig. 11. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment du petit pilier appartenant à l'apparat liturgique de l'église du début du VIII^e siècle, BSD 3.7. CROSETTO 1999.





Fig. 12. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment de dalle de chancel (*pluteus*). VIII^e s. (début VIII^e s.) BSD 2.1. CROSETTO 1999.

Fig. 13. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment de dalle de chancel (*pluteus*). Début du VIII^e s. BSD 3.2. CROSETTO 1999.



Fig. 14. Eglise San Dalmazzo. Fragment de dalle de chancel (*pluteus*). Début VIII^e s. BSD 3.12. CROSETTO 1999.

Fig. 15. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'architrave. Début VIII^e s. BSD 3.3. CROSETTO 1999.





Fig. 16. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'architrave. Début VIII^e s. BSD 3.5. CROSETTO 1999.



Fig. 17. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'architrave. Début VIII^e s. BSD 3.11. CROSETTO 1999



Fig. 18. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragments des arches des voûtes du chancel. Début VIII^e s. BSD 4.2. CROSETTO 1999.



Fig. 19 Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'arche de voûte du chancel. Début VIII^e s. BSD 4.3. CROSETTO 1999.



Fig. 20 Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'arche de voûte du chancel. Début VIII^e s. BSD 4.4. CROSETTO 1999.

a)



b)



c)



d)



Fig. 21. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragments des chapiteaux du chancel du début du VIII^e s. a) BSD 5.1 ; b) BSD 5.3 ; BSD 5.4 ; c) BSD 5.4 : d) BSD 5.5. CROSETTO 1999.



Fig. 22 Crypte de l'église di San Dalmazzo. Fragment de chapiteau du chancel du début du VIII^e s. BSD 5.6. CROSETTO 1999.



Fig. 24. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment de petit pilier du baldaquin du début du VIII^e s. BSD 1.1. CROSETTO 1999.

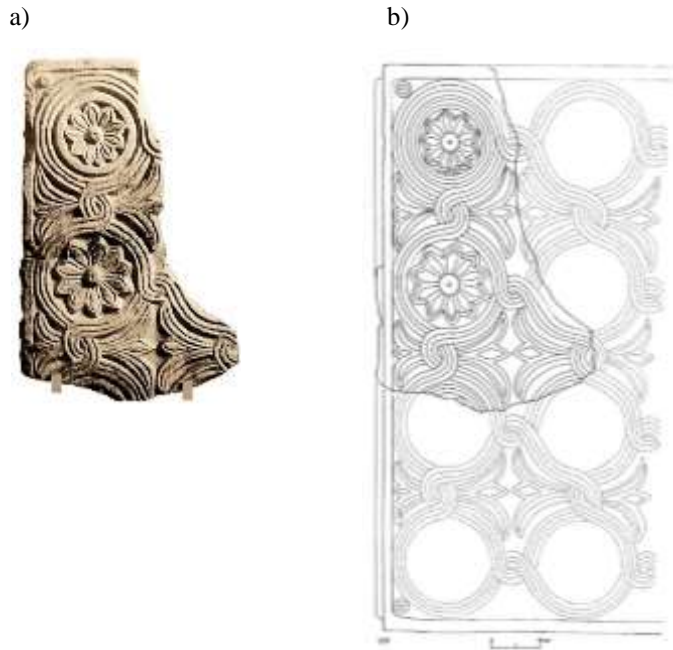


Fig. 25. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. a) fragment de *pluteus* du baldaquin du début du VIII^e s. BSD 2.2. ; b) Restitution du fragment de *pluteus* du baldaquin du début du VIII^e s. BSD 2.2. CROSETTO 1999.



Fig. 26. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'architrave du baldaquin du début du VIII^e s. BSD 3.4. CROSETTO 1999.



Fig. 27. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment de chapiteau du baldaquin du début du VIII^e s. BSD 5.2. CROSETTO 1999.



Fig. 27. Crypte de l'église San Dalmazzo. Fragment d'architrave (?) du début du VIII^e s. BSD 3.6. CROSETTO 1999.



Fig. 28. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment d'architrave du début du VIII^e s. BSD 3.9. CROSETTO 1999.



Fig. 29. Museo dell'Abbazia di San Dalmazzo. Fragment de dalle du chancel de la moitié du VIII^e s. BSD 2.5. CROSETTO 1999.

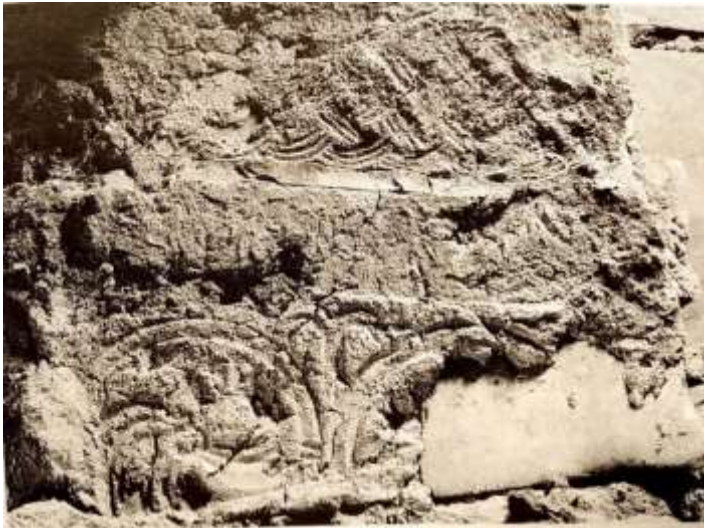


Fig. 30. Eglise San Dalmazzo. Empreinte en négatif du mobilier liturgique de la moitié du VIII^e s. En haut, négatif d'un fragment de petit pilier BSD 1.5 ; en bas, négatif d'un fragment d'architrave BSD 3.10. CROSETTO 1999.

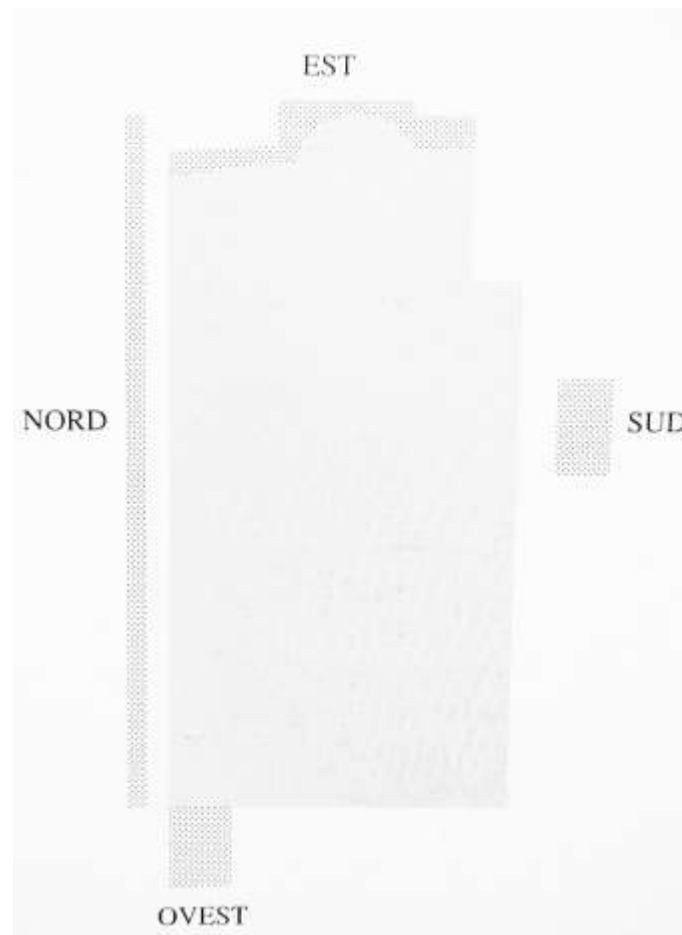


Fig. 31. Indication des aires fouillées, à l'extérieur de l'église, entre 1985 et 1998. GIRARDI 1999, fig. 174.



Fig. 32. Eglise San Dalmazzo : T0, sépulture en dalles en marbre *bardiglio di Valdieri* (VI^e s.).
MICHELETTO 2005, p. 47.

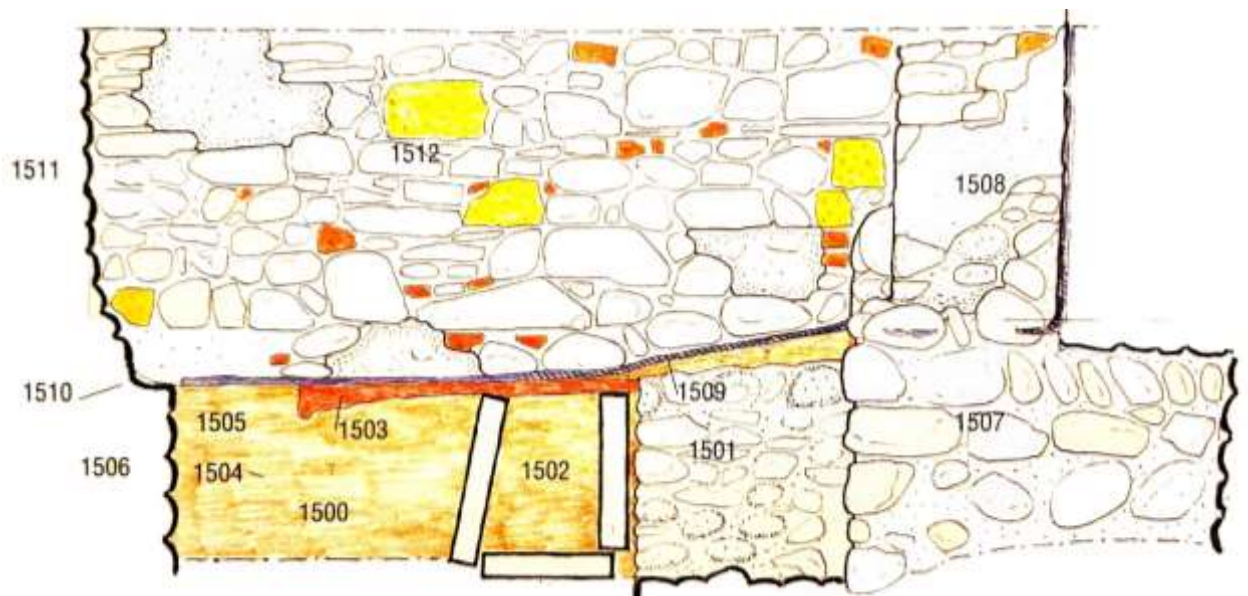


Fig. 33. Eglise San Dalmazzo. Section du secteur B, mur ouest. MICHELETTO 1999b, tav. 4. USM 1501 = mur tardo-antique précédant la construction de l'église. US 1502 = sépulture T0 qui s'appuie à USM 1501. US 1503 = couche en *cocciopesto* qui scelle US 1502. USM 1512 = mur périmétral ouest de la sacrestie du XVIII^e s.

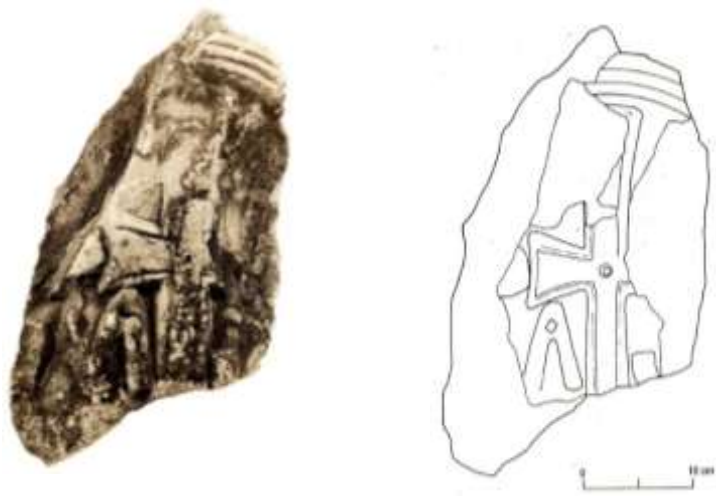


Fig. 34. Borgo San Dalmazzo. Eglise San Dalmazzo. T32. Sépulture d'adulte en terre comblée découverte dans le secteur oriental, à l'extérieur de l'église. GIRARDI 1999, fig. 185.



Fig. 35. Borgo San Dalmazzo. Hypothèse sur la structuration de l'habitat d'époque médiévale selon COCCOLUTO 2004, tav. 1.

San Giulio (San Giulio d'Orta, Novare)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

L'île de San Giulio d'Orta se trouve, à proximité du rivage oriental du lac d'Orta, dans le territoire du Verbano-Cusio-Ossola. Le lac, autrement appelé Cusio, est le bassin le plus occidental des grands lacs préalpins de l'Italie du nord, qui commencent du lac de Garda et se terminent à Orta (fig. 1)¹²⁸⁰.

La région du Verbano-Cusio-Ossola est fréquentée, avec continuité, à partir de l'époque préhistorique, en tant que carrefour très important pour les communications entre l'aire padane-italique et l'au-delà des Alpes¹²⁸¹. En tant que poste-frontière vers les régions transalpines, à l'époque romaine, ce territoire est considéré un centre d'intérêt à la fois pour un développement économique et pour une expansion militaire. Ce rôle est témoigné par le matériel archéologique retrouvé¹²⁸². C'est, ensuite, à partir de l'époque romaine qu'on définit des axes routiers précis qui parcourent dans un sens N/S les territoires du Cusio et du Verbano et se ramifient dans l'Ossola le long de la Vallée du Toce. En ce moment, les centres éparpillés dans le territoire, se caractérisées par une population plus consistante qui renforcent le binôme habitat/réseau routier¹²⁸³. Encore, à côté de ce riche système viaire, il faut remarquer le rôle des axes fluviaux dans la région qui étaient déjà largement utilisés en époque préromaine, parallèlement et en alternative aux parcours terrestres : de l'ouest à l'est on rencontre le Sesia, l'Agogna, le Toce et le Ticino¹²⁸⁴. Le Toce devait être en grande partie

¹²⁸⁰ Sur les aspects géologiques du lac d'Orta, voir VIVIANI 1997 ; en général, sur la géologie et la géomorphologie du territoire de la province de Novare voir VIVIANI et NERICCIO 2004.

¹²⁸¹ PANERO 2003, p. 327-330.

¹²⁸² *Ibid.*.

¹²⁸³ PANERO 2003, notamment chap. VI sur l'organisation et les transformations des habitats. Pendant toute son histoire antique, cet espace de frontière développe un système d'habitats en fonction des axes routiers, principaux et locaux. L'articulation des habitats se structure autour des centres de dimensions moyennes, de plusieurs villages et de plusieurs noyaux éparpillés dans le territoire toujours en connexion avec le réseau routier préromain qui est renforcé en époque impériale. *Ibid.* p. 371-372.

¹²⁸⁴ Sur le territoire et le peuplement du Verbano-Cusio-Ossola dès la préhistoire à l'Antiquité tardive, voir *Ibid.*, sur les axes routiers et fluviaux et leurs transformations voir notamment chap. VI, 2.

navigable. Son cours subit des légères variations au fil des siècles et, à l'époque romaine, était plus haut, en rentrant plus en profondeur dans la Vallée du Toce entre Gravellona et Mergozzo. Cet emplacement devait faciliter les communications avec la Verbano méridional vers les centres d'Arona et Angera¹²⁸⁵.

Le riche réseau de parcours qui reliait la plaine Padane aux vallées alpines en passant par le Cusio faisait de ce secteur un raccord important avec les centres de *Mediolanum* (Milan) et *Novaria* (Novare). De ce dernier se dépoilait l'important axe en direction d'*Augusta Praetoria* (Aoste) qui, en passant par *Vercellae* (Vercelli) et *Eporedia* (Ivrée), reliait le côté occidental de la région, vers les cols alpins, la Gaule et l'Allemagne¹²⁸⁶. Au moins au début, ce réseau de routes romaines intégrait et exploitait l'ancien système routier de populations locales. C'est seulement dans un deuxième moment qu'on renforce certains axes, dont ceux à proximité au lac d'Orta. En effet, pendant l'Antiquité, un axe routier très important se déployait du côté oriental du lac, en reliant Novare à l'Ossola et au Simplon¹²⁸⁷. Une épreuve de l'extension et de la durée de vie de ce parcours provient d'une inscription, gravée sur une borne routière, d'époque sévérienne retrouvée à Vogogna dans le bas territoire de l'Ossola, dans la Vallée du Toce¹²⁸⁸. L'axe routier devait se prolonger, en partant de Gravellona Toce, le long de la rive ouest du Lago Maggiore et de la rive droite de la Toce. Ensuite, il devait passer sur la rive gauche grâce à la présence d'un pont à proximité de la nécropole d'Ornavasso pour enfin rejoindre l'axe routier provenant de Mergozzo et Candoglia¹²⁸⁹. Grâce aux sources archéologiques on peut reconstruire l'ancien parcours routier qui touchait les sites de Vignale ; Isarno¹²⁹⁰ ; Sologno ; Morghengo¹²⁹¹ et Mirasole (Caltignaga) ;

¹²⁸⁵ *Ibid.*, p. 350.

¹²⁸⁶ MOTTA 1987 ; PEROTTI 2007, p. 4.

¹²⁸⁷ PANERO 2003 p. 352. Sur le système routier des références aussi dans BERTANI 2004, p. 77-78.

¹²⁸⁸ L'inscription (*CIL V*, 6649) était déjà fortement compromise au XVII^e siècle par un trou d'une profondeur de plus de 20 cm. A cause de cela, une bonne partie du texte gravé reste illisible. En revanche, dès ce que l'on peut lire, l'inscription reporte la construction ou le remaniement d'un morceau de route qui a lieu en 196 de notre ère, à savoir pendant le règne de Septime Sévère. La datation de l'inscription est tirée grâce à la mention des consules Gaius Domitius Dextro et Publius Fuscus. De plus que les noms consulaires, le texte reporte aussi la somme dévouée pour la construction de la route ainsi que les noms des *curatores viarium*, CROSTA 2007-2014. Aussi GAMBARI 2003..

¹²⁸⁹ GAMBARI 1999, p. 47.

¹²⁹⁰ CERIANI 1997, p. 46.

¹²⁹¹ SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2012. A Morghengo on trouve, en 1883, une borne routière inscrite à Héraclès, un culte que l'on retrouve souvent le long des parcours routiers CERIANI 1997, p. 46, note 75 ; SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 226.

Momo¹²⁹² ; Cavaglietto¹²⁹³ ; Vaprio d'Agogna¹²⁹⁴ ; Fontaneto d'Agogna¹²⁹⁵ ; Suno¹²⁹⁶ ; Marzalesco ; Cureggio¹²⁹⁷ ; Briga Novarese¹²⁹⁸ ; Gozzano¹²⁹⁹ ; Ameno et Miasino¹³⁰⁰. Les données à notre disposition sont très variées : elles vont des restes architecturaux, comme un morceau d'aqueduc à Isarno di Caltignaga¹³⁰¹, aux ensembles d'objets précieux/monnaies – tels que ceux découverts à Cureggio et à Cascina Mirasole¹³⁰² – aux inscriptions portant les noms de divinités liées aux voies de passage et de commerce et qui étaient souvent associées aux bornes votives¹³⁰³. L'axe routier antique poursuivait vers Pettennasco, Armeno et Agnano jusqu'à Omegna. D'ici, le parcours rejoignait la route septentrionale vers Gravellona Toce, attesté déjà à l'Age du Fer¹³⁰⁴. Une directrice provenant de Verceil flanquait le cours du fleuve Sesia démarrant de Borgovercelli vers les centres du *Pagus Agaminum* jusqu'à Romagnano Sesia et Cavallirio.

¹²⁹² SPAGNOLO GARZOLI 2013 ; A Momo des traces de l'ancien parcours routier ont été retrouvées en 2010. L'axe routier était réalisé en galets de petites et moyennes dimensions. Sa chaussée mesurait 9m de largeur avec des limites indéfinies. La fouille du trait mis en lumière (12m de longueur) a montré plusieurs remaniements dès l'époque romaine jusqu'au moins au haut Moyen Age. Egalement on connaît une borne votive, d'époque romaine, retrouvée probablement en 1859 à un endroit inconnu. SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 368.

¹²⁹³ Inscription funéraire d'époque romaine (*CIL V*, 6591) de *T. Valent[ius]* et de sa famille de la part de *Valentina*. Sur l'inscription voir SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 280.

¹²⁹⁴ Des bornes votives ont été retrouvées à Vaprio d'Agogna avec des restes d'un habitat d'époque romaine. *Ibid.*, p. 508.

¹²⁹⁵ Les fouilles ont mis en évidence plusieurs indices d'une habitat à l'époque romaine SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 306-307.

¹²⁹⁶ Une série de bornes cultuelles et d'autels inscrits semblent être liés à un complexe votif romain. Ce sanctuaire rural devrait recouvrir une importance particulière dans l'aire verbain-novaraise. Les dédicaces des bornes sont à Héraclès *CIL V*, 8930, 6581, 6570 et à Mercurès *CIL V*, 6579, 6576 et 6577. A Suno on trouve aussi deux aires funéraires d'époque romaine *Ibid.*, p. 497-498.

¹²⁹⁷ A Cureggio on a retrouvé une série d'inscriptions cultuelles et funéraires datant de l'époque romaine. *Ibid.*, p. 294-296.

¹²⁹⁸ A Briga Novarese se trouvent d'indices d'un habitat d'époque romaine et des nécropoles SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 212-213 ; SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010. Egalement, une série d'inscriptions votives portent à supposer l'existence d'un culte à Jupiter SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 212-213.

¹²⁹⁹ Des inscriptions funéraires et un ensemble de monnaies ont été retrouvés à Gozzano et dans l'aire aux alentours vers le lac d'Orta. Il s'agit de découvertes qui ont lieu en 1688 et en 1870, et qui témoignages d'une fréquentation romaine du site. SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 336-337.

¹³⁰⁰ PANERO 2003, p. 352.

¹³⁰¹ SPAGNOLO GARZOLI 1985a ; EAD. 1985b ; SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 227.

¹³⁰² L'ensemble de monnaies de Cureggio (Borgomanero), actuellement conservé au Museo di Antichità di Torino, présente un total de 1008 monnaies dont les plus récentes datent de l'époque sévérienne, plus précisément du 196 de notre ère. BARROCELLI 1922 ; BARELLO 2014, p. 86-87 ; celui de Cascina Mirasole est conservé au Museo Novarese CERIANI 1997, p. 46, note 76. Sur les ensembles des monnaies voir aussi BERTANI 2004, p. 78 avec bibliographie antérieure.

¹³⁰³ Voir p.ex. la borne d'Héraclès retrouvée à Morghengo et à Suno et celle à Mercurès de Suno et de Cureggio.

¹³⁰⁴ PANERO 2003, p. 352. Plus douteux est l'axe routier qui s'écoulait à l'ouest du lac d'Orta : à cet égard, des témoignages matériels provenant de Cesara, Nonio, Quarna Sopra et Omegna semblent indiquer la présence d'un parcours, probablement d'importance secondaire par rapport à celui de la Vallée du Sesia. *Ibid.* p. 351-352, note 40. Sur la rivière occidentale voir CERIANI 1997.

En ce qui concerne l'île en soi (fig. 2), les données relatives à ses phases d'occupation semblent exclure une fréquentation déjà à l'époque romaine, pour laquelle il manque tout indice matériel.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

L'île n'est intéressée par une fréquentation systématique qu'à partir de la deuxième moitié du V^e siècle quand on assiste, en contemporaine, à la construction de l'église et à l'aménagement du *castrum* et de l'habitat qui se concentre essentiellement sur le côté sud-orientale de l'île et en direction du rivage du lac, à savoir la partie la plus proche et le mieux protégée¹³⁰⁵. Dans ce sens, la surface de trois hectares et pourtant très limitée de l'île ne permet pas de séparer par quartiers son histoire topographique. Au contraire, c'est en raison de l'étroit lien archéologique entre les différentes aires fouillées à San Giulio d'Orta que la répartition par périodes doit nécessairement tenir compte de la réalité topographique globale de l'île et non pas uniquement du "quartier" de l'église. En fait, nous estimons que, dans un contexte ainsi réduit en surface que celui de San Giulio – qui d'ailleurs n'est pas entièrement exploité – le terme "quartier" perd sa valence signalétique. L'ensemble de ces éléments explique pourquoi – au contraire que dans les autres notices de ce catalogue où on procède avec une présentation par états du quartier de l'église – dans la répartition qui suit, on tient en compte de toutes les réalités fouillées sur l'île.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Absence totale de traces d'occupation¹³⁰⁶.

1.2.2. *Antiquité Tardive*

Une première activité de construction, bien que limitée à un seul édifice, est documentée sur l'île entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s.¹³⁰⁷. Les données archéologiques, qui se

¹³⁰⁵ Voir *infra* 2. et 3.

¹³⁰⁶ Voir *infra* 6 pour l'inscription d'*Aelius Optatus*.

¹³⁰⁷ L'édifice est daté sur la base de la succession stratigraphique du site, PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 88.

trouvent à l'extrémité ouest d'un affleurement rocheux, font référence à des structures très fragmentaires et qui appartiennent aux phases de vie d'un édifice absidé, localisé dans l'aire sud-occidentale de la basilique actuelle. L'édifice, de petites dimensions, est doué d'une abside orientée au nord dont l'ampleur est de 4,8 m environ (fig. 3)¹³⁰⁸. A cause de son mauvais état de conservation, il reste actuellement impossible de définir avec certitude la forme et l'extension planimétrique originale du bâtiment ainsi qu'en saisir les différentes phases de vie¹³⁰⁹. En revanche, l'étude de ses rapports avec les stratigraphies successives permette à L. Pejrani Baricco de situer chronologiquement l'édifice entre la fin du IV^e et le début du V^e s.¹³¹⁰. Les techniques de constructions employées dans les murs ne sont pas homogènes et elles varient dans les différentes parties de l'édifice. Le mur N-S alterne des cailloux en pierre de dimensions différentes, parfois grandes et carrées, et des briques à module romain. Les deux éléments sont liés ensemble par un mortier en choux très forte. En revanche, l'abside présente une technique de construction différente, en pierres de petites dimensions liées par une mêlée en argile, petites gravats et caillot de choux¹³¹¹. Cette double technique de construction, pour laquelle on suppose une main-d'œuvre locale, est similaire à celle identifiée pour les bancs presbytéraux de San Vittore à Sizzano, Santo Stefano à Lenta et San Lorenzo à Gozzano¹³¹². La comparaison est évidente dans le premier état de l'église San Lorenzo à Gozzano, qui alterne également des petits éléments en pierre liés avec de l'argile et des inclusions de déchets dans l'abside à des pierres, parfois carrées et de grandes dimension, et liées avec de la choux dans les murs presbytéraux¹³¹³. Cette similarité de technique a permis à Pejrani Baricco d'envisager la possibilité d'une contemporanéité des deux édifices et de confirmer une cohabitation des deux techniques de construction¹³¹⁴. Malheureusement, des interférences avec les structures postérieures empêchent de vérifier la relation stratigraphique entre les éventuelles différentes parties des murs¹³¹⁵. Enfin, la qualité modeste du type de construction a aussi fait aussi penser à l'engagement d'ateliers locaux pour la construction de l'édifice.

¹³⁰⁸ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87.

¹³⁰⁹ PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 87-88.

¹³¹⁰ PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 88.

¹³¹¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87.

¹³¹² PEJRANI BARICCO 2003, p. 70.

¹³¹³ *Ibid.*

¹³¹⁴ Sur la coexistence de plusieurs techniques de construction dans le même édifice, un bon exemple est fourni par le baptistère d'Albenga datant de la fin du V^e et la première moitié du VI^e s. CAGNANA, MANNONI et SIBILLA 2001 ; BRANDT *et al.* 2016.

¹³¹⁵ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88.

C'est seulement dans un deuxième moment, notamment à partir de la fin du V^e s., que la construction de l'église et l'aménagement du site et de ses structures défensives, témoignent d'un intérêt particulier vers San Giulio d'Orta. D'un point de vue archéologique le chantier de l'édifice religieux dont L. Pejrani Baricco a exploré les états (fig. 4), est envisageable vers la fin du V^e s. et le début du VI^e s., à savoir à la même qu'on procède à l'aménagement de l'habitat et à la fortification de l'île par le biais d'un *castrum*¹³¹⁶. L'habitat tardo-antique – auquel se superpose celui du haut Moyen Age – se développait principalement sur le côté sud-est de la colline en direction du rivage le plus proche au lac et, pourtant, le plus isolé¹³¹⁷. Son aménagement est précédé par une phase d'assainissement qui est documenté dans l'aire de la *casa Tallone* – à côté de l'escalier montant vers l'église – par un récif artificiel, penché en direction du lac, ayant soit une fonction défensive, soit de protection pour l'érosion du ressac (fig. 5)¹³¹⁸. Au cœur de l'île, le long du parcours annulaire au coin oriental de l'actuel Seminario, ébauchant sur le *vicolo San Demetrio*, cette phase est documentée par l'assainissement de l'aire, également encadré entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle¹³¹⁹. Dans ce cas aussi, comme à *casa Tallone*, le réarrangement du site est suivi, à courte distance de temps, par une phase d'habitation qui est ici confirmée par la présence d'un édifice en pierres et liées par un mortier plutôt robuste¹³²⁰. C'est sur la base de sa technique de construction mixte, en pierre et bois, que l'édifice a été chronologiquement encadré entre le V^e et le VII^e siècle¹³²¹. Une chronologie plus précise, notamment au VI^e siècle, est tirée dès son association stratigraphique avec plusieurs sols de fréquentation, qui ont restitué des fragments en céramique¹³²².

¹³¹⁶ PEJRANI BARICCO 2000.

¹³¹⁷ PANTÒ 1996, p. 111 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 84.

¹³¹⁸ Les restes du mur ont été mis en lumière pendant la campagne de fouille de 1998 dans la résidence Tallone PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88 ; EAD. 1999b, p. 235 et EAD. 2000, p. 105-106. Le mur en pierres de grosse taille était conservé par une hauteur de 3m environ dans le mur d'enclos d'un jardin, EAD. , p. 105-106 ; la datation a été faite sur la base des matériaux associés aux couches archéologiques : PANTO 2002. Cet aménagement (phase II) succède directement aux couches archéologiques préhistoriques datant d'entre le Néolithique et le l'Age du fer (phase I), PEJRANI BARICCO 1999b, p. 235 et EAD. 2000, p. 104-106.

¹³¹⁹ PANTO 1996, p. 111 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 84. Cette phase (phase I) est caractérisée, au niveau archéologique, par des comblements de terrain et par des nivellements, les deux finalisés à l'assainissement des rivages du lac. Sur les sols d'usage on retrouve également des trous de poteaux.

¹³²⁰ Les murs avaient une épaisseur de 40-50 cm environ et étaient en phase avec des trous de poteaux. Il s'agit de la (phase II) de l'aire du *Seminario* PEJRANI BARICCO 1999b, p. 234.

¹³²¹ Cette techniques est très largement documentée à la fois dans des contextes ruraux et urbains. Sur les techniques de construction mixtes BROGIOLO 1994 (dir.) ; AUGENTI 2016.

¹³²² PANTO 1996, p. 111 ; PEJRANI BARICCO 1999b, p. 234.

Dans ce secteur de la résidence Tallone, en contemporaine à l'habitat – aménagé entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle¹³²³ – on construit une enceinte fortifiée courant parallèle au littoral et à la façade de l'église, à reconnaître avec celle relative au *castrum* (fig. 6). Le mur, ayant une épaisseur de 140 cm en fondation et de 110 cm en élévation, était réalisé en filières irrégulières, mais soigneusement perpétrés, de pierres de dimensions différentes et parfois ébauchées ; celles-ci étaient liées par un mortier de chaux plutôt résistant. Le matériel parvenu dans le remplissage de la fosse de fondation du mur confirme, encore une fois, la fourchette chronologique déjà cernée. En même temps que la construction de la muraille, on engage aussi l'aménagement du sol (= piano di calpestio) vers l'intérieur¹³²⁴. A cette phase en suit une autre, où des habitations et des auvents viennent s'adosser à l'enceinte du *castrum*. Les couches archéologiques faisant référence à cette phase peuvent être datées d'entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle, grâce aux fragments de céramique de cuisine¹³²⁵.

Très intéressants pour les phases chronologiques de l'habitat, ce sont aussi les résultats acquis en *piazza Vittorio Veneto*¹³²⁶ où les premières activités détectées concernent la construction, en deux temps, d'un escalier situé à proximité d'un édifice dont le développement complet du plan reste inconnu (fig. 7). L'escalier, qui conserve que quatre de ses marches, est réalisé avec une technique soignée en pierre et mortier en chaux blanche à grains fins. Ces caractéristiques – identiques à celles de l'édifice – associées à ses dimensions (4,6 m de largeur), lui attribuent un caractère monumental, qui se réfèrent probablement à un bâtiment officiel. Aux pieds des marches, on a aussi retrouvé des traces du chantier de construction des deux structures auquel se succèdent des couches fines de restes de mortier et des différents sols d'usage. Les données archéologiques permettent de supposer une fonction centrale pour cette zone pour l'accès au centre de l'île.

En tenant compte de la globalité des évidences archéologiques, Pejrani Baricco penche vers une réalisation de l'escalier dans une fourchette chronologique entre la fin du V^e et la première moitié du VI^e s., en correspondance, donc avec les aménagements en *piazza del*

¹³²³ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 85 ; PANTÒ 2002.

¹³²⁴ Le niveau du sol est donné par un trou pour l'écoulement des eaux visible dans le mur, cette phase est appelée IIIa, par la chercheuse, PEJRANI BARICCO 1999a, p. 85.

¹³²⁵ PANTÒ 1996, p. 112 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 85. Il s'agit de la phase IIIb. À une phase successive (phase IV) date la destruction du mur et la possible construction d'une structure défensive (une tour ?) entre le X^e et le XII^e siècle. *Ibid.*

¹³²⁶ PEJRANI BARICCO 2000, p. 106-107.

Seminario et en *casa Tallone*, la construction de l'église et avec la fortification de l'île. Pour l'édifice et l'escalier, Pejrani Baricco pense à une fonction liée à la résidence ou à l'administration du *castrum*¹³²⁷. Remarquable est la présence, très limitée, de fragments céramiques liés aux phases d'utilisation de l'escalier, mais qui peuvent être daté de jusqu'à la période lombarde. Après la deuxième moitié du VI^e siècle, dans l'aire du *Seminario*, on enregistre une phase d'abandon (phase III) caractérisée par le dépôt de couches en sable et limon sur les restes du mur précédent¹³²⁸. Dans les restantes aires explorées, comme on l'a déjà dit, l'occupation persiste dans les siècles successifs.

D'un point de vue de l'étude de la céramique, les recherches mettent en évidence comme la même stratigraphie caractérise plusieurs endroits de l'île où on remarque une situation recourant qui présente : une totale absence de céramique d'époque romaine ; une présence de céramique plus tardive sans revêtement et de formes rares du type des jarres, ces dernières probablement utilisées pour le stockage en absence d'amphores ; l'absence de céramique sigillée, d'importation ou d'imitation, des lampes et de céramique typiquement lombarde¹³²⁹.

1.2.3. *Haut Moyen Âge*

Une nouvelle phase d'usage est témoignée dans l'aire du *vicolo san Demetrio*, au VII^e siècle, par la découverte d'un mur en cloison sèche en rapport stratigraphique avec un sol en argile battue. L'absence de matériel diagnostique dans les couches d'abandon empêche de définir les limites chronologiques de cette occupation¹³³⁰. La même succession stratigraphique caractérise d'autres endroits de l'île¹³³¹. En ce qui concerne l'aire en *piazza Vittorio Veneto*, l'édifice et l'escalier, la plus part des matériaux découverts renvoient à la phase de son abandon, encadrée entre le VII^e et le IX^e siècle quand se succèdent des états de déchargement culminant avec la construction de deux édifices.

¹³²⁷ *Ibid.*, p. 106.

¹³²⁸ Il s'agit de couches noires qui se développent avec continuité entre la moitié du VI^e siècle et le VII^e siècle. PANTO 1996, p. 111.

¹³²⁹ *Ibid.*. La présence des lombards sur l'île est confirmée au VI^e siècle par la présence du duc Mimulf (voir. *Infra* 1.3.) ; sur les données de fouille concernant la céramique voir PEJRANI BARICCO 1999a, p. 84-85.

¹³³⁰ Phase IV et phase V, PANTO 1996, p. 111 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 84.

¹³³¹ On fait référence aux endroits explorés en occasion de la fouille pour la mise en place du conduit de méthane : le parcours pour l'installation a suivi la route qui desservait les anciennes habitations des chanoines construites au bas Moyen Age le long du rivage du lac. Ce parcours routier reprenait un axe déjà existant et probablement datable au X^e siècle. Dans certains secteurs, des sondages de plus grande ampleur ont été effectuées. PANTO 1996, p. 111.

Au X^e siècle, l'île est le théâtre de batailles qui voient les deux sièges de l'empereur Otton 1^{er}, l'adversaire du roi d'Italie Bérenger, en 957 et en 962¹³³². En 957 le *municipium insula Sancti Iulii* est fait l'objet de l'offensive du fils d'Otton 1^{er}, Liuthulfe¹³³³, lorsque la deuxième attaque est guidée par l'empereur lui-même. Sur l'île avait trouvé refuge la reine Willa III^e, épouse de Bérenger, aidée par Rotbérthe de Volpiano, vicomte de Piomba. Après deux mois de siège, Otton 1^{er} obtient la victoire.

A l'endroit de la résidence Tallone, on enregistre entre le X^e et le XII^e siècle une nouvelle structure défensive, possiblement une tour, est aménagée à l'endroit de la destruction partielle du mur.

2. DONNÉES HISTORIQUES

La tradition locale et les sources hagiographiques sur le prêtre et *confessor* Giulio attribuent la fondation de l'église à l'initiative de cet évangéliste originaire de Thessalie, engagé avec son frère Giuliano dans la mission de la christianisation de l'aire du Cusio. Conformément à la volonté du confesseur, le nouvel édifice de culte fondé et originairement consacré aux Apôtres, aurait accueilli le corps de Giulio lui-même au moment de sa mort, qui survient le 31 janvier¹³³⁴. Déjà au VII^e s., les sources écrites témoignent indirectement de l'existence du culte de saint Giulio sur l'île qui est mentionnée avec les noms de *insula Sancti Iuliani*, de *insula sancti Juliani* et de *insula sancti Iulii*¹³³⁵.

Ce sont toujours les sources écrites à nous informer sur la présence d'un chapitre canonial au IX^e s. Ce dernier apparaît dans la *Carta de Pitinasco* datant du 10 octobre 892¹³³⁶. Après la période de conflit qui voit l'empereur Otton 1^{er} (912-973) renouer sa propre hégémonie sur l'île, la présence épiscopale sur l'île se renforce, vraisemblablement favorisée par la

¹³³² A cette époque le règne d'Italie détenait le droit juridique sur l'île, une situation que l'empereur Otton 1^{er} ne devait pas accepter comme le montrent ses deux sièges.

¹³³³ ANDENNA 2000, p. 21.

¹³³⁴ *BHL* 4557 et 4558 et aussi FRIGERIO et PISONI 1988 pour le codex de la Biblioteca Capitolare d'Intra (12, ff. 17v – 25r).

¹³³⁵ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 4, 3 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, 1878, p. 117 :

Origo gentis Longobardorum, v. 20 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WAITZ, 1878, p. 5 ; *Historia Langobardorum codicis Gothani*, 6, 16-19 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WEITZ, 1878, p. 10

¹³³⁶ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2. Sur l'implantation de la canoniale Saint Giulio sur l'île voir GAVINELLI 2000 et PEROTTI 2000, p. 56.

tranquillité qui caractérise ces années. Pendant le X^e siècle, cette situation contribue à l'accroissement des propriétés foncières, comme le montre le célèbre diplôme d'Otton 1^{er}¹³³⁷. Dans tous les cas, les sources documentaires du 970, 973 et 1006, témoignent de la fréquentation régulière de l'île par les évêques de Novare dont la progressive consolidation du pouvoir sur l'île reste difficile à cerner¹³³⁸. De toute façon, au début du XII^e siècle, le chapitre est bien structuré avec une répartition précise de charges¹³³⁹.

Du point de vue archéologique, les informations concernant les états tardo-antiques et altomédiévaux de l'église restent encore flues et la basilique fondée vraisemblablement entre la fin du V^e et le début du VI^e s., semble garder sa forme originare jusqu'au réaménagement roman¹³⁴⁰. Au niveau architectural, l'édifice est actuellement le résultat de plusieurs interventions, lesquelles en modifient l'image sans déplacer l'édifice de sa collocation antique (fig. 8). La façade de l'église paléochrétienne est probablement réaménagée entre X^e et XI^e siècle quand son côté E est légèrement reculée et elle est douée, à son coin S/O, d'une structure dont la fonction reste incertaine, mais que les chercheurs attribuent soit à une tour soit à un clocher¹³⁴¹. Cette intervention a été prudemment reliée à un période de désordres qui, au XI^e s. voient la contraposition d'Arduino il Glabo, marquis d'Ivrée et les évêques d'Ivrée, Novare et Verceil : cette situation d'urgence, selon Simone Caldano, aurait pu solliciter l'aménagement de structures défensives, même si de portée réduite¹³⁴². Ensuite, l'édifice est entièrement renouvelé – avec une seule intervention – à l'époque de Litiphède (1123-1151)¹³⁴³. En devant assurer la continuité du culte, désormais largement témoigné, l'église est pourtant reconstruite avec la technique de la destruction des murs anciens à fur et à mesure qu'on érigeait les nouveaux et les travaux commencent du secteur oriental¹³⁴⁴. Les fondations médiévales du mur méridional appuient directement sur les murs tardo-antiques et élargissent l'espace globale des nefs. En revanche, la présence du rocher sur le côté nord engage la démolition totale des structures est des sols liés à la première église et

¹³³⁷ Voir *supra* 1.2. et CALDANO 2012, p. 33.

¹³³⁸ GABOTTO *et al.* 1913, doc. 67, p. 107-109 ; doc. 73, p. 118-121 ; doc. 119, p. 199-200. Voir aussi CALDANO 2012, p. 33.

¹³³⁹ Sur l'organisation du chapitre voir GAVINELLI 2000 ; PEROTTI 2000 p. 55-58.

¹³⁴⁰ Voir *infra* 3 et aussi PEJRANI BARICCO 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 87-89.

¹³⁴¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 89.

¹³⁴² CALDANO 2012, p. 33 L'auteur met en évidence les nombreuses mentions de fortification auprès d'églises ayant dignité plébain tels que San Giuliano de Gozzano.

¹³⁴³ PEJRANI BARICCO 2000, p. 101-104 ; CALDANO 2012, p. 18 ; sur l'attribution des travaux à l'évêque voir aussi p. 36.

¹³⁴⁴ Il s'agit d'une technique bien documenté au niveau archéologique dans l'aire de Novare.

comporte une destruction et une modélisation artificielle du rocher afin d'agrandir la travée occidentale et le bras du transept. À l'intérieur de l'édifice, les différents types de soutiens montrent un changement de projet en cours d'œuvre : les piliers à croix vers l'est montrent que la couverture de l'église devait originellement être prévue en bois et sur un ou plusieurs arcs doubleaux. Ensuite, on choisit une couverture à croisée d'ogive sur la totalité des trois nefs¹³⁴⁵. Il est probable qu'à cette époque remonte aussi le cénotaphe, détruit en 1697, situé derrière l'autel. Quelque rare information concernant cet objet se trouve dans les actes des visites pastorales, dont le plus ancien connu est celui du 1593 de Carlo Bescapé¹³⁴⁶. Enfin, c'est M. A. Cotta à faire référence à des documents plus anciens dans sa *Corografia della riviera di San Giulio*, notamment à un inventaire de la basilique rédigé en 1405 et aux mémoires du chancelier Elia Olina d'Orta, lequel décrit des événements, à lui contemporains, concernant l'île dans le deuxième quart du XVI^e s.¹³⁴⁷. Dans le plan qui accompagne son récit, M. A. Cotta présente l'autel majeur entouré par une série de colonnettes disposées à ellipse. Différemment que dans le plan d'Antonini, où l'élément liturgique apparaît sensiblement déplacé vers le sud, ici le cénotaphe est représenté en axe avec l'autel majeur, et au centre du côté orientale de l'ellipse¹³⁴⁸. En général, L. Pejrani Barico et A. Bertani juxtaposent cette situation à celle du presbyterium de San Lorenzo à Gozzano, à savoir l'église que la tradition relie à la sépulture de Giuliano, frère de Giulio¹³⁴⁹. Dans le cas de Gozzano, les sources archéologiques montrent que dans le presbyterium, le cénotaphe et l'autel majeur se disposent dans la même manière qu'à San Giulio, exception faite pour le fait que les deux éléments étaient parfaitement alignés sur l'axe de l'église¹³⁵⁰.

¹³⁴⁵ C'est en raison de ce choix que les piliers vers l'ouest ont une forme rectangulaire avec de demi-colonnes et des bords à redent au nord et au sud. Sur les phases de l'édifice médiéval ainsi que son architecture et son décor, voir CALDANO 2012. Sur les peintures et les sculptures jusqu'au 1650 aussi VENTUROLI 2000b.

¹³⁴⁶ BASCAPÉ 1593, fol. 1v : *Altare caret cancellis, gradusque habet minime extractos ad praescriptum sine umbracolo superimpendente: sine tela stragula neque asseribus contectum. A posteriori parte altaris est chorus angustus: prominet tumuli dimmidia pars in qua est corpus Sancti Julii presbyteri et confessoris. Item aliorum quattuor Demetrij martyris, Philiberti abbatis, Audentij confessoris et Haeliae haeremetae quamvis horum reliquia non nulli putant esse posita in alijs chori partibus sub tabulis lapideis qua pedibus teruntur... Tumulus ipse nullis munitur clatris et super eo canonici lectorile et libros chori habent ob loci, ut aiunt, angustiam. Ad hunc tumulum frequenter adducuntur energumeni ut exorcizentur.*

¹³⁴⁷ COTTA 1680 (éd. 1980), p. 127 et 335.

¹³⁴⁸ « Dietro [l'autare n.d.A.] vi sporgeva il tumulo del santo » COTTA 1980, p. 335 ; « *tumulus [...] positus post altare maius* » ANTONINI 1697. En générale, les sources écrites, à part localiser le cénotaphe derrière l'autel majeur, glissent sur leur rapport axonométrique.

¹³⁴⁹ Comme le met en évidence PEJRANI BARICCO 2000, p. 89 un positionnement décalé vers le côté sud, se lierait mieux avec les descriptions des travaux. Sur l'aménagement liturgique avant les démolitions voir aussi CALDANO 2012, p. 50-51.

¹³⁵⁰ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94-97.

À San Giulio le cénotaphe était de forme carré et mesurant 30 onces d'hauteur (151 cm environ) ; sa face principale, que l'on suppose donc être celle visible du côté de l'abside du chœur, mesurait 23 x 25 onces, à savoir 115 x 125 cm environ. Cette installation, qui sortait du pavement de l'église, était entourée par des chancels en fer. Lorsque sa face principale était vide, ses cotés étaient en « porphyre, serpentine, agate et autres pierres »¹³⁵¹, à savoir ils étaient décoré avec les *incrustationes* en *en opus sectile* tardo-antiques. Cotta nous informe que jusqu'au 1530 le cénotaphe était entièrement recouvert par des plaques en argent et par trente-deux figures en argent doré. Jusqu'à telle date, d'un côté de l'architrave se conservait une grande aigle en argent doré et de l'autre, une couronne impériale en argent qui avait sur son *pomus* (pomo) la statue d'un empereur. Ces ornements, comme il nous informe M. A. Cotta, apparaissaient dans l'inventaire de l'église du 1405 où on les relie à un acte de dévotion et d'évergétisme des Otons vers le saint¹³⁵².

Au moment du démontèrent de l'arche et son décor on s'aperçoit que l'espace à l'intérieur ne dépassait pas le niveau du sol et qu'il se déployait, en direction de l'autel, pour la longueur d'un corps humain environ, ayant une largeur de 11 onces (55 cm environ)¹³⁵³. C'est notamment à cet aménagement que L. Pejrani Baricco attribue la grande dalle en marbre blanc gravée et décorée avec une croix gemmée et entourée par des paons et des palmettes à dattes, datée d'entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle¹³⁵⁴. Enfin, enlevé la « base, o fondo, del cenotafio era una gran lamina di marmo bianco, levatasi al quale apparve un ripostiglio, ove si trovarono due vasetti di vetro con entro po' poco di polve e con bocca aperta. Non vi si scoprì indicio che vi fosse sepolcro alcuno »¹³⁵⁵.

Selon A. Bertani le décentrement du cénotaphe par rapport à l'autel pourrait s'expliquer par la volonté de garder la position originaire du monument lors de ses plusieurs remaniements. Dans le même sens il faudrait aussi lire, selon le chercheur, la forme et le décor de cette installation liturgique qu'essayèrent de rester fidèles à son aspect original¹³⁵⁶.

¹³⁵¹ COTTA 1980, p. 335

¹³⁵² Ces objets sont pillés pendant le sac de l'île en 1529 par les soldats du capitain Branora de Brescia au service de l'empereur Charle V *Ibid.* ; Cotta affirme aussi que dans les mémoires de l'église on lit qu'une partie de l'argent provenant de l'effondrement de l'aigle, de la couronne et d'autres objets sacrés aurait été restitué à l'église après que la morte soudaine des soldats profanateurs de l'église.

¹³⁵³ COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340 réporte que « Il cenotafio, fabbricato di mattoni era vuoto e sembrava affumicato; il suo vacuo non oltrepassava il pavimento e dilungavasi al traverso dell'altare in lunghezza di un corpo umano, ed era largo oncie 11 »

¹³⁵⁴ PEJRANI BARICCO 2000, p. 86 ; voir *supra* 4.2.1. a).

¹³⁵⁵ *Ibid* ; BERTANI 2004, p. 91 pense à des *unguentaria*.

¹³⁵⁶ BERTANI 2003, p. 251-252 ; *ead.* 2004, p. 91-92. Pour les dessins et les reconstructions de l'autel et du "cénotaphe" , voir BIANCOLINI 1984, fig. 2 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 129 tav. 23 ; BERTANI 2004 tav.

Appartient aux remaniements médiévaux de l'église aussi le pupitre en marbre d'Oira ornée avec un cycle dédié au thème du Salut sur lequel figurent les symboles des évangélistes alternés par des scènes de lutte du bien contre le mal¹³⁵⁷. Du décor du XII^e siècle survivent des chapiteaux avec un décor végétal et des restes du sol en mosaïque enlevé au XIX^e siècle¹³⁵⁸. Enfin, c'est à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle que les documents notariés mentionnent des édifices en connexion avec l'église : le *palacium episcopi constructum in insula Sancti Iulii* en 1164¹³⁵⁹, la *domus que dicitur canonica nova clericorum* en 1168¹³⁶⁰ et le *domignonum sancti Iulii* en 1172¹³⁶¹. L'absence de toute référence à l'église porte S : Caldano à supposer une datation plus ancienne pour la reconstruction de l'église elle-même¹³⁶².

Pendant le XIII^e et le XIV^e siècle, il manque toute mention de travaux, peut-être en raison de leur nature ordinaire. Ensuite, malgré la période de famine qui caractérise le XIV^e siècle, pendant la deuxième moitié du siècle et les premières décennies du XV^e siècle, l'église subit de renouvellements à la fois au niveau liturgique et architectural. D'un point de vue artistique, les fresques et les sculptures en bois des frères De Donati et du Maître de Santa Maria Maggiore constituent un exemple de ces remaniements¹³⁶³. Ensuite, entre le XVI^e et le XVII^e siècle, l'apparat figuratif de l'église est constamment enrichi jusqu'à quand, entre le 1724 et le 1734, on conclut l'œuvre avec les peintures murales et les stucs¹³⁶⁴. En 1697, on engage aussi, par volonté de l'évêque Visconti la recherche des corps saints que la tradition voulait enterrés dans l'église. C'est en ce moment que l'aire presbytérale est détruite et on engage la construction d'une crypte terminée au début du siècle suivant. Attribuée par Lazaro Agostino Cotta à l'architecte Giovanni Antonio Martelli, la crypte devient accessible le jour de la fête du saint le 31 janvier 1698 et est définitivement achevée au plus tard en 1710¹³⁶⁵. Les milanais Cesare Fiori e Giovanni Battista Dominioni réalisent

XXII. Une reconstruction du presbyterium avec autel et cénotaphe, avant les destructions du 1697 est proposée par Bertani sur la base des descriptions de Cotta et Antonini, BERTANI 2003, p. 272 fig. 4 ; *ead.* 2004 tav. XXI a et b.

¹³⁵⁷ *Ibid.* p. 63-66 ; sur le pupitre voir aussi CERVINI 2000.

¹³⁵⁸ Il est visible dans deux cavités en proximité du deuxième et du troisième pilier nord CALDANO 2012, p. 20.

¹³⁵⁹ GABOTTO *et al.* 1915, doc. 425, p. 358.

¹³⁶⁰ FORNASERI 1958, doc. 41, p 72.

¹³⁶¹ *HPMI* 1836, col. 872.

¹³⁶² CALDANO 2012, p. 36.

¹³⁶³ Sur l'apparat décoratif, à savoir les fresques et les sculptures en bois voir CALDANO 2012, p. 20-25.

¹³⁶⁴ *Ibid.* p. 70-71 ; aussi DELL'OMO 2000.

¹³⁶⁵ COTTA 1680 (éd. 1980), p. 347.

le nouvel autel majeur et l'autel de la crypte. Dans ce dernier on place les reliques attribuées aux saints Giulio, Demetrio, Filiberto et Elia. Ensuite, en 1749, les vestiges attribués à saint Giulio sont déplacés dans l'arche en argent réalisé par l'atelier des Filiberti de Brescia dans laquelle ils sont aujourd'hui conservés¹³⁶⁶.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle l'église subit des autres interventions de moindre ampleur, mais pas déterminant pour l'analyse ici en cours. En 1841, l'évêque de Novare, Giuseppe Morozzo della Rocca (1758-1842) commande la démolition du palais médiévale – désormais en ruines – en remettant le projet du nouveau palais, encore visible, à Ferdinando Caronesi (1794-1842)¹³⁶⁷. L'édifice exerce, jusqu'au 1947, la fonction de Seminario du diocèse. C'est d'ailleurs ici que, en 1973, vient s'installer le premier noyau de la communauté bénédictine féminine qui est actuellement présent sur l'île. En ce qui concerne l'église, en 1916, l'ingénieur Carlo Nigra (1856-1942) rédige un plan de restauration totale de l'église visant à sa complète isolation des édifices en proximité. Les travaux peuvent démarrer qu'entre le 1941 et le 1942, date de la meurt de l'ingénieur, à cause de problèmes liés aux édifices annexes, tels que la nouvelle colocation de la chapelle de la *Confraternita*. Après la mort de Nigra, le projet d'isolation est abandonné. Entre le 1977 et le 1983 on procède avec la situation de la toiture qui s'avérait nécessaire surtout après l'arrivée des moniales bénédictines en 1973. Ensuite, vers la fin du 1981 on commence la mise en place de l'actuel sol en quartzite qu'on arrête pour favoriser les recherches archéologiques en 1983. Après ces opération, l'église est fait l'objet de révision de la toiture en 1997/1998 et en 2008.

2.1. Titulaire connu

Actuelle : San Giulio. Le premier document confirmant la titulature de l'église San Giulio date du 892. Il s'agit de la *Carta de Pitinasco* qui mentionne une transmission de propriétés à proximité de la *terra de canonici Sancti Iulii* en confirmant, en même temps, l'existence d'un chapitre de saint Giulio sur l'île¹³⁶⁸. Dans tous les cas, il est probable que ce nom

¹³⁶⁶ CALDANO 2012, p. 26 et p. 71-72.

¹³⁶⁷ Sur les interventions au XIX^e et au XX^e siècle voir DONDI 2000 et CALDANO 2012, p.72-73. Pour les œuvres d'art conservées dans la basilique voir VENTUROLI 2000a.

¹³⁶⁸ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2.

remonte au moins au VII^e s. quand l'île même est appelée *insula Sancti Iuliani*, *insula sancti Iuliani* et *insula sancti Iulii*¹³⁶⁹.

Anciennes : Dans la *Vita* du saint Giulio, on attribue au saint lui-même la construction d'une *basilica apostolorum* à l'honneur des douze apôtres¹³⁷⁰. Nous ne pouvons pas exclure donc que l'église change son nom dans un deuxième temps, bien qu'on n'ait pas des attestations directes.

2.2. Fondateur ou refondateur

Les sources hagiographiques identifient le prêtre originaire de Thessalie, Giulio comme le fondateur de l'église paléochrétienne d'Orta¹³⁷¹. Le saint, vécu à l'époque de Théodose, après avoir conduit une intense activité d'évangélisation avec son frère Giuliano, qui se concrétise par le biais de la construction de 99 églises, choisit la petite île d'Orta comme le lieu idéal pour y fonder sa centième église. Celle-ci, reportent les *Vitae* du saint, est consacré par Giulio à la mémoire des douze apôtres¹³⁷². Ensuite, après sa mort survenue le 31 janvier, Giulio est enseveli dans l'église qu'il avait fondée.

En ce qui concerne la réalité historique de ces événements, d'après les recherches hagiographiques sur la vie du saint, on ne peut pas exclure qu'un confesseur Giulio, vers la fin du IV^e siècle et sur demande de l'empereur Théodose I^{er} (379-395), se soit rendu dans le territoire des lacs lombards en tant qu'évangéliste¹³⁷³. Egalement, on ne peut pas écarter complètement l'hypothèse que Giulio fuisse à la suite de l'empereur quand ce dernier arrive à Milan pour rencontrer Ambroise. Au contraire, de nature plus fanatisée semble la référence aux cent églises fondées par les frères Giulio et Giuliano.

¹³⁶⁹ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 4, 3 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, 1878, p. 117 :

Origo gentis Longobardorum, v. 20 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WAITZ, 1878, p. 5 ; *Historia Langobardorum codicis Gothani*, 6, 16-19 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WEITZ, 1878, p. 10

¹³⁷⁰ Voir *infra* 2.3.1.

¹³⁷¹ Sur la question relative aux sources hagiographiques voir *infra* 2.3 ; une synthèse du débat avec les références bibliographiques détaillées se trouve dans BERTANI 2004, p. 79-90.

¹³⁷² Voir *supra* 2.1. et *infra* 2.3.

¹³⁷³ A cet égard FRIGERIO et PISONI 1988 soulignent la correspondance entre le récit et la situation historique à l'époque théodosienne et pourtant la crédibilité d'une mission d'évangélisation dans le cours inférieur du Danube. Sur le sujet voir aussi BERTANI 2004, p. 82. En ce qui concerne l'identification de Théodose de la *Vita* avec Théodose I^{er} voir GREGOIRE 2000, p. 76.

2.3. Sources écrites et identification

Plusieurs références à la basilique San Giulio se trouvent dans les différentes versions de la *Vita* transmettant les gestes et la vie du saint et de son frère Giuliano¹³⁷⁴. Les recensions les plus connues sont celle de Mombritius (1424-1500), insérée dans son anthologie hagiographique *Sanctuarium*, édité avant le 1478, qui se base probablement sur un document du XII^e s.¹³⁷⁵ ; la recension des Bollandistes, issue des Codex novariens de la Biblioteca Capitolare di Santa Maria di Novara, et conservée dans les *Acta Sanctorum*¹³⁷⁶ et la brève version transmise par de Iacopo da Varazze (†1298) dans sa *Legenda Aurea*. A ce groupe s'ajoute le manuscrit d'Intra retrouvé, à la fin des années 1980, dans la Biblioteca Capitolare dans un codex de la fin du XI^e siècle. L'ensemble des recensions a été regroupé par Frigerio et Pisoni, en deux familles différentes : la première (famille I) – qui témoigne de la *recensio* la plus ancienne sur la vie des saints – qui comprend la recension du codex d'Intra et celle de Mombritius¹³⁷⁷ ; et la deuxième (famille N) – résultat d'une réélaboration – qui comprend la version des Bollandistes¹³⁷⁸. Les nombreuses versions de la *Vita* ont fait l'objet de différentes études concernant notamment leur datation ainsi que l'individuation d'un noyau plus ancien de la légende des saints que certains chercheurs situent au VI^e s.¹³⁷⁹. En l'état actuel des recherches, les études sur les manuscrits permettent de dater la *Vita* des saints au moins à l'époque carolingienne, à savoir entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle¹³⁸⁰.

¹³⁷⁴ Les sources hagiographiques sur saint Giulio sont citées dans *BHL* 4557 et 4558. A celles-ci s'ajoute le codex de la fin du XI^e siècle de la Biblioteca Capitolare d'Intra (Intra, Biblioteca Capitolare, codex 12, ff. 17v – 25r) édité par FRIGERIO ET PISONI 1988.

¹³⁷⁵ MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910) p. 82-86. ; GREGOIRE 2000. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombritius voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478.

¹³⁷⁶ *Incipit vita beati Iulli confessoris* dans Museo Diocesano di Novara, cod. 24-II, sec. XII ex., cc. 197-205 ; pour le codex on envisage une fourchette chronologique plus ample dont le terme supérieure est situé au XI^e s., à cet égard voir FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 216-217. *AASS Ianuaris* III, éd. G. HENSCHENIUS, 1863, p.716-719 ; le texte est édité aussi dans DE FERRARI 1956, p. 175-177. Cette famille (N) compte d'autre quatre codex datant du XII^e s.

¹³⁷⁷ Appartient à cette famille (I) aussi la «*Memoria sanctii Iulii et Iuliani* dans *Liber notitiae sanctorum Mediolani* (XIV^e s.) édité dans MAGISTRETTI ET MONNERET DE VILLARD 1917. Sur le *Liber notitiae* aussi FERRARI 1989.

¹³⁷⁸ FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 216-217 sur les autres codex reportant cette version.

¹³⁷⁹ Une datation au V^e siècle du noyau de la légende est proposée par FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 268 et 272-273 sur une base lexicale et de références textuelles ; ANDENNA 1989, p. 284-285 renvoie l'expression de *vir magnificus* attribuée à Audenzio à une époque qui ne dépasse pas le VI^e siècle. PEROTTI 1989 et ID. 2000 exclue une référence au V^e s. Voir aussi BERTANI 2004, p. 82-83, notamment note 18.

¹³⁸⁰ Les principales études sur les sources hagiographiques se trouvent dans FRIGERIO ET PISONI 1988 ; ANDENNA 2000 ; GREGOIRE 2000 et GAVINELLI 2000 qui sont d'accord pour une datation du texte au moins au début du VIII^e siècle ; On exclue aujourd'hui les hypothèses de ROSSETTI 1972 ; PEROTTI 2000, lesquels penchaient vers une datation au XI^e siècle du texte. Ce dernier, selon les chercheurs, aurait dû être conçu dans le contexte milanais du mouvement des *patari*. Enfin, BERTANI 2004 penche à faveur d'une datation précoce du noyau originel.

Cependant, l'existence consolidée d'un culte dédié à saint Giulio sur l'île est autrement confirmée déjà au VII^e par deux textes de Paulus Diacre et par des codex manuscrits lombards. En correspondance de l'année 590, Paulus Diacre relate le meurtre de Mimulf le *dux de insula Sancti Iuliani* par ordre du roi lombarde Agilulf¹³⁸¹. Egalement, dans l'*Origo gentis Langobardorum*, on trouve le même épisode mentionnant une *insula sancti Iuliani*¹³⁸². Enfin, dans l'*Historia Langobardorum codicis Gothani* on mentionne une *insula sancti Iulii*¹³⁸³. L'alternance des noms *Iulii* et *Iuliani* dans l'identification de l'île avait été utilisée par Gabriella Rossetti pour supporter l'hypothèse d'un doublement d'un personnage dont le nom s'alternait entre Giulio et Giuliano. Cette thèse, d'ailleurs apparue avant la publication de Frigerio et Pisani, est aujourd'hui rejetée par les chercheurs qui attribuent cette confusion à une plus commune association entre Giulio et Giuliano ou au détournement de la forme adjectival *insula sanctiuliana*¹³⁸⁴. Renforce cette idée d'un développement précoce du culte de saint Giulio l'épigraphe de Fylacrius, à savoir l'évêque mort vers 553 dont l'inscription sépulcrale fournit un *terminus post quem* non seulement pour la construction de l'édifice, mais aussi pour une dévotion sanctoriale. Très problématique et pour l'instant impossible à vérifier reste l'existence d'un premier édifice chrétien¹³⁸⁵.

¹³⁸¹ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 4, 3 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, 1878, p. 117 : *His diebus Agilulf rex occidit Mimulfum ducem de insula Sanctim Iuliani*.

¹³⁸² *Origo gentis Longobardorum*, v. 20 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WEITZ, 1878, p. 5 : « *et occidit duces revelles suos, [...] Mimulfo de insula Sancti Iuliani [...]* ».

¹³⁸³ *Historia Langobardorum codicis Gothani*, 6, 16-19 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WEITZ, 1878, p. 10 : « *et venit Agilwald dux Turigorum de Taurini [...] et occidit tres duces rebellos suos [...] Mimoldo de insula Sancti Juli* ». Mimulf aurait donc été tué par le roi des Lombards après s'être révolté ; sur le personnage voir BERTANI 2004, p. 107-110. L'auteur rappelle aussi la mention flue, en 1688, d'un sarcophage qui abritait un squelette privé de son crâne. Sur la couverture, aujourd'hui perdue, apparaît l'inscription *Meynul[...]*. Dans tous cas Paul Diacre ne mentionne pas le lieu de la morte du duc lombard ; sur les auteurs reportant notice de l'inscription voire *Ibid.* p. 108, note 86. En ce qui concerne l'éventuelle existence d'un ducat lombard l'île, on partage la réflexion de Settia qui refuse cette possibilité, en raison du silence des sources écrites SETTIA 2009, p. 17-18.

¹³⁸⁴ Sur le doublement des deux saints voir ROSSETTI 1972 ; les contre thèses se trouvent dans PEROTTI 1989, p. 198, note 11 et sont supportées dans BERTANI 2004, p. 85-86.

¹³⁸⁵ On a déjà évoqué les thèses selon lesquelles le premier édifice absidé documenté sur l'île serait lié à une ancienne mémoire dédié au saint PEJRANI BARICCO 2000, p. 94 ou encore, à la première église fondée par Giulio à la fin du IV^e siècle CALDANO 2012, p. 26.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a) ou épigraphique (1b) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) Vie du saint : *Depositio sacerdotis et confessoris Iulii*. Version provenant du codex de la Biblioteca capitolare di Intra¹³⁸⁶.

Datation de la source et discussion : Le codex de la bibliothèque capitulaire d'Intra, daté du XI^e siècle, a attiré l'attention de nombreux spécialistes qui ont variablement daté son texte du VIII^e au XI^e siècle¹³⁸⁷. A cet égard, les dernières recherches sur le sujet encadrent chronologiquement le texte entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle, en supposant une composition dans l'aire milanaise. En revanche, un noyau plus ancien a été reconnu, par les chercheurs, sur la base du lexique, du formulaire et de comparaisons similaires il a été situé chronologiquement au VI^e siècle¹³⁸⁸ en raison du fait que la mention du personnage d'Audentius en qualité de *vir magnificus*, ne pourrait pas dépasser le VI^e siècle¹³⁸⁹. Malgré la question d'un noyau plus ancien (VI^e s.) reste ouverte, un nombre toujours plus important de spécialistes semble partager la thèse d'une origine antique de la vie¹³⁹⁰. Selon Perotti, qui propose la formation d'un premier noyau du récit entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s. en excluant l'existence d'un noyau plus ancien, la rédaction serait faite en correspondance

¹³⁸⁶ FRIGERIO et PISONI 1988, texte à p. 216-245.

¹³⁸⁷ Frigerio et Pisoni datent le manuscrit du VIII^e – IX^e siècle et supposent un noyau plus ancien probablement remontant au V^e s. et qui confirmerait pourtant une ancienne tradition missionnaire conduite par les deux frères Giulio et Giuliano à l'époque de Théodose I : *Ibid.*, p. 206-267 et 270-272. Récemment, Bertani concorde avec ces auteurs en renvoyant le noyau originaire peu après le V^e siècle BERTANI 2004, p. 82. Perotti est en accord avec une datation à l'époque carolingienne entre la fin du VIII^e et le début IX^e s. et il en attribue la rédaction aux chanoines de l'île ; en revanche, le spécialiste exclue un noyau originaire plus ancien, notamment du V^e s., soulignant l'absence de références à Ambroise PEROTTI 1989. Dans son étude, Andenna envisage la naissance du culte de San Giulio dans la deuxième moitié du VI^e s. et d'un renouvellement de ceci après la période lombarde, à savoir au VII^e s. ANDENNA 1989. Dans ROSSETTI 1972, p. 582-584 l'autrice repousse la datation au moins à la fin du XI^e s. Enfin, GAVINELLI 1998, p. 28-29 ; GAVINELLI 2000, p. 43 conduisant une analyse paléographique sur le passionnaire d'Intra contenant à la fois la *Vita Sancti Gaudenti* et la *Legenda Sancti Iulii et Juliani* opte pour une composition dans l'aire milanaise vers la fin du IX^e siècle. GREGOIRE 2000, p. 78 propose une réélaboration de la vie entre le XI^e et le XII^e s.

¹³⁸⁸ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 266-267 et 272-273 pour les étapes de la composition de la *Vita*. On rappelle aussi les contributions de GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000, p. 43 ; ANDENNA 2000, p. 19 ; BERTANI 2004, p. 80-82.

¹³⁸⁹ ANDENNA 1989, p. 284-285 ; BERTANI 2004, p. 83.

¹³⁹⁰ GAVINELLI 1998 ; EAD. 2000, p. 43 ; ANDENNA 2000, p. 19 ; BERTANI 2004, p. 80. Frigerio et Pisoni pensent à quatre étapes principales par lesquelles on arrive à la composition de la *legenda* : les événements à l'époque théodosienne ; la rédaction d'une première légende, au V^e s. dont le texte était probablement pauvre et sans références miraculeuses ; une première réélaboration entre le VI^e et le VII^e siècle ; l'élaboration définitive, entre le VIII^e et le IX^e siècle, avec l'adjointe des événements miraculeux et sa terminaison au fil du XI^e siècle. FRIGERIO et PISONI 1988, p. 266-267 et 272-273.

d'un renouvellement du culte du saint dans l'église qui voit également le nouvel aménagement de son reliquaire. Ce serait pourtant dans l'esprit du réaménagement ecclésiastique carolingien et de la normalisation des cultes, qu'on réorganise l'église d'Orta, notamment l'aire presbytérale et l'autel. A cette occasion, remonterait aussi la déposition, au-dessous de l'autel majeur, du caisson-reliquaire réaménagé avec des fragments lithiques plus anciens¹³⁹¹. A cet égard, le chercheur suppose aussi un lien entre la composition de la *Vita* et la formation du chapitre de l'église, dont la première mention, contenue dans la *Carta de Pitinasco*, remonte au 892¹³⁹². En l'état actuel, le codex d'Intra contient la recension la plus ancienne qui nous est parvenue et, si l'on penche vers une composition au VI^e, on peut situer le développement du culte de Giulio sur l'île d'Orta – et la construction de l'église – au moins à cette époque.

Texte : [...] *Et si tua, Domine, est promissio possim ibidem ad laudem tui nominis et apostolorum tuorum duodecim basilicam construere atque consecrare [...] Nunc vero exite (n.d.A. serpentes) et date locum quoniam amodo mihi dedit Dominus locum istum ad possidendum et in hoc loco Duodecim Apostolorum suorum Dominus aulam egregiam preparavit. [...] Sanctus vir Dei Iulius postea coepit ibidem Apostolorum Duodecim basilicam fabricare. [...] Sanctus vero Iulius in insula quod sacri templi exigebat utilitas preparabat instanter perfectoque opere. Omne opus, ut ipse voluit, ita est consumatum. [...] Iamque vir Dei sanctus universa compleverat letus suae prestolans tempus dormitionis ut migret ad Dominum ibique sibi sepulchrum iam preparaverat. [...] Prefectus vero Audentius pervenit in insulam. Ingressus templum Domini pro suis accomodis Dominum deprecatus est. Virum autem Dei Iulium ut decet Dei hominem salutavit vidensque totam templi fabricam perlustransque cuncta. [...] Patrando crebrius innumera miracula eius tempus pausandi advenit in pace ; atque in insula basilica quam ipse in Duodecim Apostolorum fundaverat nomine positus est in sepulchro. Celebratur natalis dormitionis eius in Domino pridie kalendarum februarium. Post vero eiusque tempus Helias extitit qui eius locum adeptus est dignitati presbiterii fungens. Prefatus igitur Audentius contigit ut eodem tempore in Mediolanio esset defunctus. Nam, ut vir Domini Iulius dixerat, nulla eum sepultura ausa*

¹³⁹¹ PEROTTI 1989, p. 195. Perotti exclue une datation ancienne du noyau de la vie en raison de l'absence dans le texte de références à saint Ambroise et à l'évêque Fylacrius. Cette thèse est aujourd'hui repoussée pour sa faiblesse, à cet égard voir BERTANI 2004, 86-89.

¹³⁹² FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2. Sur l'implantation de la canoniale Saint Giulio sur l'île voir GAVINELLI 2000 et PEROTTI 2000, p. 56. Sur la *Carta* voir *infra* 2.3.1. (8a).

*est suscipere. [...] Tunc Helias presbiter cum crucibus et celostris atque clericorum choro psallentium ad portam descendens deferentesque eum iuxta sepulchrum sancti viri conlocaverunt ; et completum est quod sanctus Iulius ei antea prophetavit [...] Loca autem in quia requiescunt – Iulius in insula, Iulianus in Gaudio – inter sacerdotem et ministrum medius decim numerus milibus distat. Non tantum verum in loco eodem sed ubicumque eorum sunt reliquiarum pignora vel **basilicae** dedicatae crebre magnis et innumeris corruscant miraculis*¹³⁹³.

Commentaire : Selon la source, l'église était donc originellement consacrée au culte des saints Apôtres et Giulio y trouve sépulture au moment de sa morte. C'est donc dans un deuxième temps, dont le texte ne porte pas mémoire, mais sûrement déjà au VI^e s., que l'édifice prend le nom de son fondateur en témoignant à la fois de la consolidation et de la diffusion du culte. La consécration des églises avec les reliques des apôtres est un phénomène très diffusé à partir d'entre la fin du IV^e et le début du V^e s., notamment avec l'arrivée des reliques de l'Orient à Concordia, Aquilée et Milano¹³⁹⁴. En Italie du Nord, les premières reliques apostoliques parvenues sont celles qu'Ambroise accueille à Milan le 9 mai 386 et avec lesquelles il consacre la basilique de *Porta romana*, ensuite *Basilica Apostolorum*. Dans les décennies qui suivent, d'autres *Basilicae Apostolorum* se diffusent dans les villes environnant Milan : à Lodi, l'évêque Bassianus en construit une à la fin du IV^e s.¹³⁹⁵ et, à la même époque, à Plaisance Sabinus fonde une *Basilica XII Apostolorum*¹³⁹⁶. D'autres exemples sont connus, après la mort d'Ambroise, comme le *Concilium Sanctorum* de Gaudentius de Brescia¹³⁹⁷. A Novare, à savoir le diocèse auquel était soumise l'île d'Orta, la *Vita sancti Gaudentii*, récemment datée au début du VIII^e s.¹³⁹⁸, veut la *basilica Apostolorum* fondée par le premier évêque de la ville Gaudenzio, vécu probablement entre

¹³⁹³ FRIGERIO et PISONI 1988, p. 236.

¹³⁹⁴ PICARD 1988, p. 272-273.

¹³⁹⁵ AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep.* 4, 1 dans *PL* 16, éd. J. P. MIGNE, 1880, col. 889 : « *Ortus est sermo de basilicae, quam condidit (Bassianus) Apostolorum nomine, conseratione* ». La lettre est adressée à Felix, l'évêque de Come.

¹³⁹⁶ La citation remonte à une époque tardive, sur la question voir PICARD 1988, p. 275-277.

¹³⁹⁷ GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus XVII de die dedicationis basilicae Concilii Sanctorum* dans *CSEL* 68, éd. A. GLÜCK, 1936, p. 141-151. Nous rappelons aussi le *Concilium Sanctorum* d'Aoste daté du V^e s., voir les notices San Lorenzo et Sant'Orso d'Aosta dans ce catalogue.

¹³⁹⁸ GAVINELLI 1998b ; EAD. 2001 ; EAD. 2007 ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. Au contraire, COLOMBO 2010 propose une datation tardive et une stratification du texte dont la rédaction finale remonterait au XI^e s. GAVINELLI 2010, p. 44, n'est pas d'accord avec l'idée d'avoir plusieurs étapes de réalisation de la *Vita*. Sur la datation du texte, voir aussi SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 ; PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNNA 1980, p. 52 ; VISONA 1999 p. 38, note 4, n'exclue pas une datation au début du VIII^e s. Voir aussi la notice relative à San Gaudenzio dans ce catalogue.

la fin du IV^e et le début du V^e s.¹³⁹⁹. Au moins à partir IX^e elle prend l'appellation San Gaudenzio. Très souvent, notamment en Italie du nord, les évêques de la fin de l'antiquité trouvent leur sépulture auprès des reliques apostolique en raison d'une dévotion, comme le rappelle Picard, qui assume pour l'évêque une dimension particulière, en remarquant son appartenance au Collège apostolique : « héritier des apôtres, il les rejoignait dans la mort »¹⁴⁰⁰. Cependant, ce type de dévotion ne semble pas répondre aux nécessités culturelles de la plus part des fidèles qui préfèrent une protection plus personnalisée qui est souvent offerte par les martyrs locaux ou, comme dans ce cas par un saint *confesseur* dont la vie, l'action évangélisatrice et miraculeuse, ou la mort sont fortement liés à la région. Dans le cas de l'Italie du Nord, une région très pauvre en martyrs locaux, cette particulière nécessité pourrait expliquer le fort enracinement du culte de saint Giulio qui semble remplacer très tôt celui des apôtres – si jamais existant – en portant à renommer l'île et à la formation d'un chapitre au moins à partir du IX^e s.

Le texte de la *Vita* nous donne une attestation indirecte de la forte dévotion vers le saint confesseur quand le préfet Audentius de Milan, après la mort de Giulio, choisit de se faire ensevelir *iuxta sepulchrum sancti viri*¹⁴⁰¹. Le prêtre Elias, successeur de Giulio, se charge de l'enterrement du *vir venerabilis* milanais. Si l'on donne crédit à cette information, on voit que l'importance du culte, attesté par cette première sépulture *ad sanctos*, dépasse les frontières du diocèse de Novare en portant le milanais Audentius à chercher le repos auprès de Giulio. D'ailleurs, en accord avec les dernières recherches sur le sanctuaire, la vocation sanctorial du lieu est aussi confirmée par les nombreux miracles, attribués aux reliques du saint, qui se succèdent sur le lieu de la sainte sépulture¹⁴⁰². Il est aussi intéressant de noter – et on l'a déjà évoqué – que dans la source hagiographique – et également dans les versions successives – les manifestations d'une dévotion particulière ne sont pas liées à la présence

¹³⁹⁹ MOMBRIUS avant 1478 (éd.1910), p. 564-569.

¹⁴⁰⁰ PICARD 1988.

¹⁴⁰¹ Ces événements sont reportés par les sources hagiographiques : le *senator*, *praefectus* et *vir Magnus* Audentius était un personnage important avec des propriétés à Pettennasco ainsi que des intérêts à Milan. Attiré par la réputation de Giulio, Audentius lui rend visite sur l'île. C'est en ce moment que le saint prophétise la déposition du *vir magnificus* à San Giulio. Malgré les réserves d'Audentius, qui assure disposer déjà d'un sépulcre à Milan, la prophétie du confesseur se réalise.

¹⁴⁰² Le saint ou le martyr, qui habite le sanctuaire, devient le médiateur entre Dieu et les hommes, et aussi le détenteur de virtus thaumaturge. Comme a observé Boesch Gajano, déjà Augustin dans son *De Civitate Dei*, introduit le récit sur les miracles opérés par les reliques de st. Etienne, afin de démontrer, au sein de son discours théologique, le pouvoir des saints – intercesseurs auprès de Dieu – et des leurs reliques ; AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, l. XXII, c. IX dans *Augustini hipponensis episcopi, Opera Omnia*, t. 7, PL 41, éd. J.-P. MIGNÉ, 1841, col. 771 ; BOESCH GAJANO 1998, p. 22.

des reliques des Apôtres. Au contraire, elles concernent depuis le début le personnage de Giulio : encore en vie Giulio, c'est sa réputation qui attire pour la première fois Audentius sur l'île¹⁴⁰³ et ensuite sa sépulture. Egalement, la manifestation de miracles est liée à la présence des reliques de saint Giulio¹⁴⁰⁴. Tous les deux, Giulio et son frère Giuliano *quamquam sanguinis cruorem roseum non effuderint* se chargent de la croix de Dieu – de la même manière que les martyrs qui ont versé leur sang – car *eo quod nostris compassionibus iugiter in mente tollerabant*¹⁴⁰⁵. En ce qui concerne l'église que Giulio construit sur l'île on ne fait pas référence dans le texte à ses formes architecturales, elle est appelée avec les différents synonymes d'*aula, basilica et templum*.

(2a) *Carta de Pitinasco*. Confirmation de terres de Vualpertus, fils de l'*Ambroxioni de vico Pictinassco*, à sa mère Immeldruda¹⁴⁰⁶.

Datation de la source et discussion : 10 octobre 892

Texte : *hoc est pecies due de terre, vinea et silva castanea iuris meis ipsius Vualperti, quam habeo in vico Pictinnassco propre laco Sancti Iulii, prima precia terra vinea, ubi dicitur Ulgraria, coherit ei qui uno caput tenet in terra de canonici Sancti Iulii et alio caput terra Odemprandi [...]*

Commentaire : Ce document notarié est rédigé pour confirmer la transmission héréditaire de terres, dont notamment une vigne confinant *in terra de canonici Sancti Iulii*¹⁴⁰⁷. Il s'agit du premier témoignage de l'existence d'une chanoine à San Giulio et donc d'un chapitre de la collégiale chargé de la célébration et du soin du culte du saint¹⁴⁰⁸. Simone Caldano met en évidence la fait que presque à la même époque remonte la mention de la célébration du culte de saint Giulio dans le siège du diocèse, Novare. La mention est contenue dans une inscription, aujourd'hui disparue, probablement remontant au XII^e siècle, qui reporte des

¹⁴⁰³ « *Audiensque famam beati Iulii* » dans FRIGERIO et PISONI 1988, p. 238.

¹⁴⁰⁴ « *Non tantum verum in loco eodem sed ubicumque eorum sunt reliquiarum pignora [...] magnis et innumeris corruscant miraculis* », FRIGERIO et PISONI 1988, p. 243.

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 245

¹⁴⁰⁶ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2 ; GAVINELLI 2000, p. 43.

¹⁴⁰⁷ FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2. Sur l'implantation de la canoniale Saint Giulio sur l'île voir GAVINELLI 2000 et PEROTTI 2000, p. 56. Sur la *Carta* voir *infra* 2.3.1. (8a).

¹⁴⁰⁸ Sur l'implantation de la chanoine Saint Giulio sur l'île voir GAVINELLI 2000 et PEROTTI 2000, p. 56.

restaurations effectuées dans l'aula *Sancti Iulii* dans la cathédrale de Novare par l'évêque Cadultus (889-891)¹⁴⁰⁹.

(3a) Vie du saint : *Depositio beati sacerdotis & confessoris Iulii*. Version issue de *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum* de Mombritius¹⁴¹⁰.

Datation de la source et discussion : Les chercheurs retiennent la version transmise par Mombritius appartenant au même groupe de codex que celui de la bibliothèque capitulaire d'Intra, même s'ils en excluent une affiliation¹⁴¹¹. Celle-ci ferait donc partie des témoignages de la *recensio* la plus ancienne.

Texte : [...] *Et si tua Domine, est permissio possim ibidem ad laudem tui nominis et apostolorum tuorum duodecim basilicam construere atque consecrare [...] Nunc vero exite et date locum quoniam amodo mihi dedit Dominus locum istum ad possidendum et in hoc loco Duodecim Apostolorum suorum Dominus aulam egregiam praeparabit [...] Sanctus vir Dei Iulius coepit postea ibidem Apostolorum Duodecim basilicam fabricare [...] Sanctus vero Iulius in insula quod sacri templi exigebat utilitas praeparabat instanter perfectoque opere [...] Iamque vir sanctus universa compleverat laetus suae prestolans tempus dormitionis ut migret ad Dominum ibique sibi sepulchrum iam praeparaverat. [...] Atque in insula in basilica quam ipse in Duodecim Apostolorum fundaverat nomine positus est in sepulchro. [...] Loca autem in quibus requiescunt – Iulius in insula, Iulianus in Gaudiano – quia inter sacerdotem et ministrum medius decet numerus tribus a se distant millibus. Non tantum verum in locis eisdem sed ubicumque eorum sunt reliquiarum pignora vel basilicae dedicatae crebris magnis et innumeris coruscant miraculis [...]*

Commentaire : Selon Frigerio et Pisoni, Mombritius aurait pris la décision de supprimer ou de modifier les passages qui résultaient, à son avis, les plus obscures ou difficiles à interpréter¹⁴¹². Dans ce cas valent les mêmes considérations faites pour (1a).

¹⁴⁰⁹ CALDANO 2012, p. 32.

¹⁴¹⁰ BHL 4557 ; MOMBRIUS avant 1478 (éd. 1910) p. 84-85 ; FRIGERIO et PISONI 1988, p. 216-245 ; GREGOIRE 2000, p. 82.

¹⁴¹¹ *Ibid.*, p. 265.

¹⁴¹² *Ibid.*, p. 218-219.

(b) Sources épigraphiques :

Les sources épigraphiques à notre disposition concernent des inscriptions retrouvées à l'intérieur de la basilique en déposition secondaire. Elles proviennent des fouilles conduites dans le chœur à la fin du XVII^e siècle et comprennent des documents aujourd'hui disparus. Ces inscriptions confirment l'existence d'un culte à l'intérieur de l'église en raison du lieu de leur découverte vraisemblablement liées à des sépultures *ad sanctos*.

(1b) inscription paléochrétienne, dédicatoire (?)¹⁴¹³

Datation et discussion : Au niveau chronologique, l'inscription se situe entre la première moitié du V^e et la moitié du VI^e siècle. Notamment, Ferrua propose une datation à la première moitié du V^e siècle en raison des caractéristiques de la lettre *R* en italique. En revanche, Mennella attribuait la dalle à une intervention de l'évêque Fylacrius lui-même en lui attribuant une chronologie à la moitié du VI^e siècle¹⁴¹⁴.

Texte : le texte, gravé, est traditionnellement transcrit : *P iuvan[...]/confesso[...]/moysset*

Commentaire : L'inscription a été découverte en 1697 au moment de la démolition de l'autel majeur, dont le dernier réaménagement remontait au 1490, où elle était murée du côté sud¹⁴¹⁵. Elle est actuellement murée dans une des parois de la crypte construite au début du XVIII^e siècle.

Le texte, gravé sur une grande dalle en marbre, se développe sur trois lignes au-dessus desquelles on voit un petit palmier gravé. La dalle mesure de 76 X 17 cm ayant les lettres de dimensions variables entre 3,2 et 4 cm. Le fragment faisait partie d'une grande dalle inscrite dont le texte se développait sur trois lignes. Des traces de couleur, que Ferrua attribue à une intervention récente, sans mieux développer son commentaire, sont encore visibles¹⁴¹⁶.

Sur la base des références textuelle on penche aujourd'hui vers une nature dédicatoire de l'inscription¹⁴¹⁷. En effet, elle commémorait une intervention évergétique dédiée à un

¹⁴¹³FERRUA 1973, p. 11-12 ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 92 ; BERTANI 2004, p. 94 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213 ; aussi dans MENNELLA 1997, p. 155 et 157.

¹⁴¹⁴ FERRUA 1973, p. 11-12; MENNELLA 1997, p. 155.

¹⁴¹⁵ COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340-341.

¹⁴¹⁶ FERRUA 1973, p. 11-12 ; Bertani doute de cette affirmation BERTANI 2004, p. 94 note 54.

¹⁴¹⁷ PEJRANI BARICCO 2000, p. 87 ; BERTANI 2004, p. 94 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213.

confessor inconnu, dont l'attribution à saint Giulio lui-même a récemment été considérée trop risquée et sans éléments probants¹⁴¹⁸.

Dans son analyse Ferrua suggère de lire la lettre Y du dernier mot, plutôt comme un R. Le texte devrait donc être lu *mors et [vita...]* et avoir nature votive et dédicatoire plutôt que funéraire¹⁴¹⁹. A cet égard, dans sa récente relecture des documents, V. Fiocchi Nicolai s'oppose à cette interprétation et propose de lire le lemme *Moyse t[...]*, avec une référence à l'évergète, plutôt qu'au patriarche juif¹⁴²⁰. Fiocchi Nicolai confirme ensuite que la première ligne du texte pourrait être facilement intégrée par l'expression *Iuvante Deo* ou *Iuvante Domino*. L'inscription se référerait donc à un geste accompli *iuvan[te Deo et...]*, probablement en honneur d'un mort illustre qui avait été enterré à l'intérieur de l'église. A cet égard, très intéressant, est la mention de *confessor* qui la tradition voit attribuer à saint Giulio, en raison du fait qu'il n'avait pas subi le martyre et que l'inscription était conservée dans les parois de l'autel majeur de l'église dédiée au saint. Pajrani Baricco¹⁴²¹ et Bertani¹⁴²² envisagent la possibilité d'une référence à saint Giulio ; en revanche Fiocchi Nicolai, comme on l'a déjà annoncé exclue cette option¹⁴²³. Mennella suggère de voir en Fylacrius, enseveli dans la basilique en 553, le promoteur d'une intervention en l'honneur du *confessor*¹⁴²⁴. Toutefois, comme le met en évidence Pejrani Baricco, il n'y a aucune épreuve concrète qui permettraient d'attribuer l'inscription à cet évêque ; néanmoins il lui est attribuable une construction ou réaménagement de l'église pendant son épiscopat¹⁴²⁵.

(2b) inscription funéraire de Fylacrius (fig. 9)¹⁴²⁶

Datation et discussion : étant très mal conservée dans sa partie inférieure, l'inscription ne permettait pas de voir clairement les noms des deux consules en charge. D'un point de vue chronologique, les chercheurs placent la sépulture de l'évêque, mort à l'âge de 66 ans, entre le 551 et le 554. Cependant, on accepte communément l'interprétation de Cotta qui propose

¹⁴¹⁸ FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213.

¹⁴¹⁹ FERRUA 1973, p. 12.

¹⁴²⁰ FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213 note 83.

¹⁴²¹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 89 ; EAD. 2000, p. 87.

¹⁴²² BERTANI 2004, p. 94.

¹⁴²³ FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213.

¹⁴²⁴ MENNELLA 1997, p. 155.

¹⁴²⁵ PEJRANI BARICCO 2000, p. 87.

¹⁴²⁶ *CIL* V, 6633 ; *ILCV*, n° 1047 ; ANTONINI 1697 ; ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1701, p. 241 ; FERRUA 1974, p. 11 ; PICARD 1988, p. 306-307 ; BERTANI 2004, p. 95.

une datation au 15 décembre 553¹⁴²⁷. Dans son étude, Ferrua¹⁴²⁸ mets en correspondance le texte avec celui de l'inscription de Naula sur le Sesia, gravé en l'honneur du *presbiter Candidianus* et datée par Ferrua à la première moitié du VI^e siècle¹⁴²⁹.

Texte : Le texte transcrit par Cotta¹⁴³⁰ :

B. + ++ M. +

*HIC REQUIESCIT IN PACE SĒM FYLACRITS / EPS ECL NOVAR QUI VIXIT IN
SECULO / ANNOS PLMXVI DEPOSITUS SUB D / XVIII KALENDARUM
IANUARIA / RUM INDICTIONE SECUNDA / ANNO DECIMO NNORIS UC*
1431

Celui reporté dans les actes pas Antonini varie légèrement¹⁴³² :

B. + ++ M. +

*HIC REQUIESCIT IN PACE SCM EYLACRIUS / EPS ECL NOVA QUI VIXIT IN
SECULO
ANNOS PLM XVI DEPOSITUS SUE D / XVIII KALENDARUM INVARI / RUM IN*

Bertani propose une reconstruction du texte sur la base des deux sources à disposition :

*b(onae) m(emoriae)/hic requiescit in pace s(an)c(tae) m(emoriae) Fylacrius/
ep(i)s(copus) ec(c)l(esiae) Novar(iensis) qui vixit in seculo/annos pl(us) m(inus)
[L]XVI depositus sub d(ie)/XVIII kalendarum ianuarial/ rum indicatione secunda/
anno decimo [secundo p(ost) c(onsulatum) Basili] iun(i)oris / v(iri) c(larissimi)¹⁴³³*

Commentaire : L'inscription, aujourd'hui disparue, était gravée sur une dalle en marbre employée comme matériau de construction pour le caisson-reliquaire découvert au-dessous de l'autel majeure en 1697. Notamment, dans le récit de la fouille Cotta affirme qu'elle se

¹⁴²⁷ L'analyse de Cotta se trouve dans COTTA 1701b, p. 417-427 ; PICARD 1988, p. 307 parle de 554 : l'auteur affirme en fait que « La restitution de la date est due à Mommsen, qui proposait cependant 553, car il ne tenait pas compte de ce que l'année indictionnelle commence en septembre » ; MENNELLA 1997, p. 155 accepte la datation au 553 et également PEJRANI BARICCO 2000, p. 87.

¹⁴²⁸ FERRUA 1974, p. 25-26.

¹⁴²⁹ *hic requiescit in pace/ c(onae) m(emoriae) Candidianus / p(res)b(ite)r qui vixit in se / colum annus pl(us) m(inus) XL 7 et in presbiteratum / habuit annus XVI.* Sur l'inscription voir *Ibid.* ; MENNELLA 1997, p. 155-156 date l'inscription d'entre la fin du V^e et le début du VI^e s.

¹⁴³⁰ ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1701a, p. 332.

¹⁴³¹ Dans COTTA 1680 (éd. 1980), p. 341 le texte est ainsi reporté : *hic requiescit in pace sempiterna filacrius episcopus ecclesiae novariensis, qui vixit in saeculo annos plus minus xvi, depositus s. xviii calendarum ianuariarum rum indictione secunda anno decimo ...nnoris u. c.*

¹⁴³² ANTONINI 1697. Aussi dans DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 124.

¹⁴³³ BERTANI 2004, p. 95.

trouvait du côté de l'évangile, à savoir le côté nord de l'église¹⁴³⁴. Les deux versions du texte reportées par Antonini¹⁴³⁵ et par Cotta¹⁴³⁶ divergent légèrement et toutes les éditions postérieures dépendent de celles-ci, y compris celle de Mommsen dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*¹⁴³⁷. La dalle inscrite, après avoir été murée au-dessus du nouvel autel majeur en 1705, semble avoir été détruite et jetée au lac au début du XX^e s, à savoir au moment du réaménagement du presbytère et de son autel majeur¹⁴³⁸. À cet égard, Ferrua affirme avoir longuement recherché l'inscription pendant les années 1970, en la déclarant finalement perdue après que le prêtre Battaglia lui reporte ces informations¹⁴³⁹.

L'épithaphe était gravée sur une dalle de dimensions intermédiaires : 98,5 x 60, 5 x 45,5 cm (19,5 x 12 x 9 onces)¹⁴⁴⁰.

L'inscription nous donne des informations très importantes concernant le lien entre l'épiscopat de Novare et le culte de saint Giulio. Notamment, comme le met en évidence L. Pejrani Baricco, le fait qu'un évêque de Novare choisisse d'être enseveli à cet endroit semblerait confirmer la relation étroite entre l'île, l'épiscopat de Novare et le lieu de culte qui s'était développé autour du corps du saint. À cet égard plusieurs spécialistes ont vu dans le choix de Fylacrius un indice du déplacement de la résidence épiscopale sur l'île pendant les années difficiles de la guerre gréco-gotique¹⁴⁴¹. Comme le souligne L. Pejrani Baricco, la fortification des limites insulaires, engagée en temps de tranquillité politique, entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle, aurait dû se révéler très utile au moment des luttes entre Goths et Byzantins en offrant un endroit sécurisé aux évêques de Novare¹⁴⁴². À ce propos, Andrea Bertani suppose un déplacement prolongé de la résidence épiscopale sur l'île allant d'Honorius à Fylacrius et comprenant, pourtant, les épiscopats de Pancratius, Ophilius jusqu'à Ambrosius, dont on connaît les noms grâce aux diptyques en ivoire de Novare¹⁴⁴³.

¹⁴³⁴ Sur la base des rapports de Cotta et d'Antonini, Bertani suppose que le texte était devant être gravé sur la face intérieure de la dalle du caisson-reliquaire ; ce serait en fait pour cette raison qu'elle était visible au moment de sa découverte.

¹⁴³⁵ ANTONINI 1697 et DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 124.

¹⁴³⁶ ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1680 (éd. 1980), p. 341 ; ID. 1701b, p. 241.

¹⁴³⁷ *CIL* V, 6633.

¹⁴³⁸ PICARD 1988, p. 306-307 note 48 ; DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 125 qui mentionne l'acte notarié du 9 octobre 1705 (ASN, Notaio Giulio Carlo Antonini, lisse 15, n. 140 de l'inventaire (a. 1705)).

¹⁴³⁹ FERRU 1973, p. 11.

¹⁴⁴⁰ Les dimensions de la dalle sont tirées depuis les références à l'espace au-dessus de l'autel PEJRANI BARICCO 2000, p. 87.

¹⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 109 ; BERTANI 2003, p. 251.

¹⁴⁴² PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91 ; *ead.* 2000, p. 108-109.

¹⁴⁴³ Les tablettes en ivoire, conservées dans la basilique San Gaudenzio, peuvent être daté au 525 environ ; celles de la cathédrale, qu'on attribue une production ravennate, vers le 425 CANTINO WATAGHIN 1999, p. 55.

Cette hypothèse verte sur l'identification du castrum fait construire par l'évêque de Novare Honorius, et mentionnée par Ennode, avec celui de l'île San Giulio¹⁴⁴⁴. À cet égard, l'identification de la forteresse construite par Honorius avec le *castrum* de San Giulio reste, en l'état actuel, impossible à confirmer. Dans ce sens, on accepte la thèse de Settia, lequel exclue cette correspondance en raison du silence, dans la source ennodienne, de toute référence à l'eau¹⁴⁴⁵.

Dans tous les cas, en ce qui concerne la sépulture de Fylacrius, L. Pejrani Baricco considère la possibilité que le choix de l'évêque soit lié à la fonctionnalité du lieu : Fylacrius, s'étant retiré sur l'île, mieux protégée, y serait mort et, ensuite, enseveli. A cet égard, la chercheuse évoque le nombre très limité de témoignages – moins que dix – d'évêques ensevelis loin du siège épiscopal de l'origine au X^e siècle. Un choix, d'ailleurs, qui ne répond pas à des raisons univoques et qui ne peut pas constituer un modèle de référence pour cette région¹⁴⁴⁶. Au contraire, Jean-Charles Picard relie le choix de Fylacrius à un véritable choix de foi. La volonté de l'évêque aurait donc été de recevoir une sépulture *ad sanctos*, en choisissant l'île San Giulio en raison de l'absence de martyrs propres à Novare¹⁴⁴⁷. Dans ce sens, il nous semble bizarre qu'une telle nécessité ne soit ressentie que par Fylacrius.

D'un point de vue des listes épiscopales, Fylacrius apparaît comme onzième évêque de Novare dans les dytiques en ivoire de la cathédrale et de l'église San Gaudenzio¹⁴⁴⁸. Avant la découverte de l'épigraphe en 1697 on n'avait aucune autre information concernant cet

En revanche, la rédaction des listes est plus tardive et attribuable au XI^e et au XII^e siècles sur la base des analyses paléographiques plutôt récents. Les dytiques ont été entièrement publiés pour la première fois par SAVIO 1898, p. 238-240 et reprises par LANZONI 1927, p. 1033-1034. Sur l'argument voir aussi PICARD 1988, p. 459-463. Pour les publications plus récentes avec bibliographie exhaustive voir BECCARIA 1997 ; BECCARIA 2010 ; ce dernier, en reprenant l'analyse paléographique conduite par Mirella Ferrari, date d'entre le 1028 et le 1040 la liste de San Gaudenzio et des années 1082-1118 celle de la cathédrale.¹⁴⁴⁴ BERTANI 2004, p. 103. A support d'un déplacement d'évêques de Novare à Orta, entre la fin du V^e et la moitié du VI^e s. Bertani reporte aussi la rébellion contre le roi goth Vitige des Milan, Bergame, Come et Novare, notamment à l'époque de l'évêque Ophilius de Novare (529). Cette situation, selon l'auteur, aurait mis en danger les villes mentionnées, en faisant d'Orta un lieu plus sécurisé pour les évêques par rapport à Novara BERTANI 2004, p. 107.

¹⁴⁴⁵ Sur le débat concernant le *castrum* d'Honoratus voir PEJRANI BARICCO 1999b ; ANDENNA 2000 ; BERTANI 2003, p. 250 ; ID. 2004, p. 103-113. SETTIA 2009, p. 16-17.

¹⁴⁴⁶ PICARD 1988, p. 307-308 ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87 ; EAD. 2000, p. 109.

¹⁴⁴⁷ PICARD 1988, p. 307-308.

¹⁴⁴⁸ Les dytiques ont été publiés entièrement et pour la première fois par SAVIO 1898, p. 238-240 et reprises par LANZONI 1927, p. 1033-1034 ; sur l'argument aussi PICARD 1988, p. 459-463 ; des publications plus récentes et une synthèse bibliographique dans BECCARIA 1997 ; ID. 2010 ; ce dernier, en reprenant l'analyse paléographique conduite par Mirella Ferrari, date d'entre le 1028 et le 1040 le diptyque de San Gaudenzio et des années 1082-1118 celui de la cathédrale. En général, voir aussi la notice de San Gaudenzio (Novare) dans ce catalogue.

évêque de la ville. La date du 553 peut être utilisée comme *terminus ante quem* pour la construction de l'église Saint-Giulio (état II)¹⁴⁴⁹.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>Duodecim Apostolorum aula/templum/basilica</i>	Hagiographie, <i>Vita</i> (Codex d'Intra)	Le codex est du XI ^e s. env., le texte est daté d'entre le VIII ^e s. et le IX ^e s. un noyau plus ancien est probablement du VI ^e s.	FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218-245.	Première mention d'une basilique apostolique sur l'île, construite par le <i>confessor</i> Giulio.
(2a)	<i>terra de canonici Sancti Iulii</i>	Confirmation de terres (<i>Carta de Pitinasco</i>)	892	FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2 ; GAVINELLI 2000 ; PEROTTI 2000	Document connu comme <i>Carta de Pitinasco</i> . Premier témoignage écrit de l'existence d'un chapitre de San Giulio.
(3a)	<i>Duodecim apostolorum aula/basilica/templum</i>	Hagiographie, <i>Vita</i> (<i>Sanctorum Seu</i>)	La recension appartient à la même famille que (1a), mais elle est conservée dans un codex du XII ^e s.	MOMBRIUS 1480 (éd. 1910), p. 84 ; FRIGERIO ET PISONI 1988, p. 218-245 ;	Voir (1a)
(1b)	-	Inscription dédicatoire <i>P iuvan[...]/confesso[...]/moyses</i>	première moitié du V ^e et la moitié du VI ^e siècle	FERRUA 1973 ; MENNELLA 1997 ; FIOCCHI NICOLAI ET SANNAZARO 2012, p. 213	Inscription mentionnant un geste accompli <i>iuvan[te Deo et...]</i> en honneur d'un mort illustre enterré à l'intérieur de l'église
(2b)	-	Inscription funéraire de l'évêque Fylacrius	15 décembre 553 (?)	<i>CIL V</i> , 6633 ; <i>ILCV</i> , n. 1047 ; ALBRIZZI 1700, p. 109 ; COTTA 1701a, p. 241 ; FERRUA 1974, p. 11 ; PICARD 1988, p. 306-307 ; BERTANI 2004, p. 95.	Témoignage d'une sépulture épiscopale <i>ad sanctos</i> dans l'église.

¹⁴⁴⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les premières recherches à l'intérieure de l'église sont mises en place en 1697 à la demande de l'évêque de Novare Giovanni Battista Visconti et étaient finalisée à la récupération des reliques de saint Giulio qui la tradition voulait enterrées dans l'édifice¹⁴⁵⁰. En fait, une inscription du 1593, murée dans le mur nord du presbyterium et dont la réalisation est attribuable à l'évêque de Novare Carlo Bescapé (1550-1615), mentionnait la présence de ces reliques et de celles d'autres saints :

*hic sunt condita corpora SS. Julii p(res)b(ite)ri, et confessoris, Demetrii mart. (iris), Philiberti abb.(atis), Audentii conf.(essoris) et Eliae haerem.(itae)*¹⁴⁵¹

A l'occasion de la recherche du corps saint, le chœur est entièrement détruit par les fouilles et par la construction d'une crypte. Les travaux pour cette dernière sont achevés en 1710 avec l'aménagement des corps retrouvées dans une caisse en cuivre et murée au-dessus des marches de l'autel. Malgré la nature de l'enquête ne puisse pas se définir "archéologique" dans le sens moderne du terme, en raison de la méthode utilisée, tout à fait non-stratigraphique et uniquement finalisée à la recherche des sépultures, les résultats acquis en cette occasion ont apporté des informations très importantes concernant l'histoire et la fonction de l'édifice¹⁴⁵². Cependant, la méthode d'enquête – non stratigraphique et avec des fins non scientifiques – et le climat de l'époque nous imposent une certaine caution dans l'interprétation des données. En constitue un exemple la modalité d'attribution des tombes et des reliques que, en ligne avec les usages du temps, sont assignées aux différents saints à la suite d'une réunion ecclésiastique sans faire référence à aucun éventuel critère d'identification. Egalement, il reste aujourd'hui très difficile voire impossible de définir une chronologie des tombes et des aménagements liturgiques.

Les comptes rendu des interventions du XVII^e siècle sont conservés dans les actes notariés rédigés par le notaire et chancelier du Chapitre San Giulio, Giulio Carlo Antonini di Ameno¹⁴⁵³ ainsi que dans le récit que l'avocat et chroniqueur local Lazaro Agostino Cotta

¹⁴⁵⁰ L'évêque avait déjà conduit une recherche similaire en 1690 dans l'église Saint Laurent de Gozzano, finalisée à la découverte des reliques de saint Giuliano, COTTA 1680 (éd. 1980), p. 337 et 340.

¹⁴⁵¹ BASCAPE 1593, folio 64v. Une reproduction de celle-ci se trouve dans PEROTTI 1989, p. 178 ; le texte est aussi reporté dans BERTANI 2004, p. 91 note 41.

¹⁴⁵² Une reprise de la documentation d'archive de Cotta e Antonini avec des références aux fouilles archéologiques est faite par BERTANI 2004.

¹⁴⁵³ Les actes d'Antonini sont conservés dans l'Archivio di Stato di Novara, fondo G. C. Antonini sous le nom de *Processus super excavatione corporum sanctorum in ecclesia sancti Julii inceptus die 5 octobris 1697*, liasse 7, pièce n. 132 et n. 134. Certaines parties ont été éditée dans DELLA CROCE *et al.* 1984.

(1645-1719) fournit dans sa *Corografia della Riviera di San Giulio*¹⁴⁵⁴. Dans les deux cas, les descriptions des fouilles étaient accompagnées par un plan dont celui de Cotta est moins détaillé, l'auteur n'ayant pas assisté à la globalité de l'enquête (fig. 10-11)¹⁴⁵⁵.

Des informations concernant l'aménagement du presbytère avant les travaux nous sont parvenues à la fois grâce aux actes des visites pastorales de l'évêque Bascapé du 1593¹⁴⁵⁶ et à un dessin de Cotta, complet d'annotations, et rédigé en 1693¹⁴⁵⁷. C'est notamment sur la base de ce matériel (documentation antérieure à la fouille et comptes rendus des recherches) que Bertani a récemment élaboré des restitutions du presbytère au moment des fouilles dans le but de restituer également la stratigraphie relative (fig. 12-14)¹⁴⁵⁸. Il est intéressant de noter que les dispositions concernant le réaménagement partiel du presbytère données par Bascapé en 1593 sont encore visibles au moment de la description faite par Cotta en 1693¹⁴⁵⁹.

Les travaux pour la recherche du corps du saint éponyme démarrent le 4 ou le 5 octobre 1697 selon les versions de Cotta ou d'Antonini¹⁴⁶⁰. Dans tous les cas, on commence par la destruction du cénotaphe et de l'autel. Le premier, ayant une forme d'arche et sortant du pavement derrière l'autel-majeur, était légèrement décentré vers le sud par rapport à

¹⁴⁵⁴ COTTA 1680, édité en 1980 par Carlo Ravizza, p. 337-346

¹⁴⁵⁵ Le plan d'Antonini était édité avec des extraits de deux récits dans BIANCOLINI 1984, p. 123-126 ; les plans ont récemment fait l'objet d'une étude par Bertani qui essaie de corriger et d'intégrer les deux plans BERTANI 2004, p. 98 ; tavv. XXIIa, XXIIb et XXIIc.

¹⁴⁵⁶ Les *Acta Visitationum* de Bescapé se trouvent dans l'Archivio Storico Diocesano Novarese, tomo 20 (1593), f. 1v ; le texte est reporté dans PEROTTI 1989, p. 188-189 : *Altare caret cancellis, gradusque habet minime extractos ad praescriptum sine umbracolo superimpedente: sine tela stragula neque asseribus contectum. A posteriori parte altaris est chorus angustus: prominet tumuli dimidia pars in qua est corpus Sancti Julij presbyteri et confessoris. Item aliorum quattuor Demetrii martyris, Philiberti abbatis, Audentij confessoris et Haeliae haeremitaie quamvis horum reliquia non nulli puntat esse posita in alijs chori partibus sub tabulis lapideis qua pedibus teruntur... Tumulus ipse nullis munitur clatris et super eo canonici lectorile et libros chori habent ob loci, ut aiunt, angustiam. Ad hunc tumulum frequenter adductuntur energumini ut exorcizentur.*

¹⁴⁵⁷ Le sol du chœur était encore recouvert par la mosaïque romane avec des représentations du zodiaque et les *Visions de Joseph* : « Il tumulo o cenotafio del santo sorgeva dal pavimento ; che all'intorno, e nel coro e nel presbiterio girava sul pavimento una incrostatura a mosaico figurante li segni del zodiaco, alcune visioni di Giuseppe, con alcuni scherzi capricciosi » COTTA 1680 (éd. 1980), p. 337 ; la mosaïque celle-ci est dessinée par Carlo Francesco Frasconi (1754-1836) avant sa destruction en 1835-1840 : DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 122.

¹⁴⁵⁸ BERTANI 2004, p. 91 et tav. XXI a et b.

¹⁴⁵⁹ A l'occasion de sa visite, l'évêque Bascapé commande la mise en place de deux chancels, un autour de l'autel et l'autre autour du tumulus du saint et fait graver l'inscription déjà mentionnée citant les noms des saints que la tradition voulait enterrés à l'intérieur de la basilique. Le successeur de Bascapé, le cardinal Taverna, confirme ensuite la mise en place des prescriptions de l'évêque. Le texte est reporté dans PEROTTI 1989, p. 188-189, voir aussi *supra* 2.

¹⁴⁶⁰ Les dates ne se correspondent pas dans le récit de Cotta qui parle du 4 et dans celui d'Antonini qui report le 5 octobre.

l'autel¹⁴⁶¹. Il est démantelé le premier jour avec ses *incrostationes*¹⁴⁶² en marbre coloré dont seulement une petite partie se conserve aujourd'hui dans la petite salle annexe à la crypte de l'église. Des autres fragments qui étaient réunis par Cotta sur une table en plâtre et qui étaient destinés à l'oratoire San Rocco de Ameno, on a perdu les traces. On procède ensuite avec l'ouverture du cénotaphe qui, contrairement aux attentes de chercheurs, était d'une profondeur assez modeste et se révèle vide. Font exception, dans ce sens, deux petits pots en verre découverts dans un petit espace au-dessus de la dalle du fond du monument¹⁴⁶³.

Après la destruction du cénotaphe, on passe au démontage de l'autel majeur. Ceci était consacré, selon le récit de Cotta, par l'évêque de Salone, Antonio Caccia, en 1479 et son dernier réaménagement remontait au 1490, comme le reportait la date gravée dans la chaux¹⁴⁶⁴. A l'intérieur, on retrouve un autre autel plus ancien et plus petit (152,5 x 91,5 cm), qui Cotta attribue à la phase originaire de l'église, mais que Pejrani Baricco, sur la base de a description de Cotta, reconduit au renouvellement d'époque romane quand on réutilise probablement des éléments plus anciens¹⁴⁶⁵. Ce deuxième élément liturgique était du type *a mensa*, caractérisé par trois colonnettes en marbre blanc qui soutenaient une dalle peu épaisse en pierre. Pour l'autel paléochrétien donc, L. Pejrani Baricco propose une forme également *a mensa* avec la dalle supérieure soutenue par les quatre petites colonnes¹⁴⁶⁶. Du démontage de l'autel majeur du 1490 provient aussi l'inscription du *confessor* du V^e s. - moitié du VI^e siècle¹⁴⁶⁷.

La poursuite des recherches concerne l'espace en dessus de la partie centrale de l'autel qui engage la découverte d'une caisse/urne funéraire, construite en dalles, d'où provient

¹⁴⁶¹ Voir *infra* 4.2.1. lettre b).

¹⁴⁶² COTTA 1680 (éd. 1980), p. 335, 340 et figg. p. 338-338.

¹⁴⁶³ Pejrani Baricco a proposé, sur la base de son état de conservation et des correspondances avec les récits de Cotta e Antonini, de reconnaître dans la dalle figurée et conservée dans la crypte de l'église, la dalle de fond du cénotaphe ; PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-92 ; EAD. 2000, p. 86 et 90-92 ; sur la dalle découverte en 1697, COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340.

¹⁴⁶⁴ « Una nota impressa nella calce l'anno 1490 » COTTA 1680 (éd. 1980), p. 341 ; l'auteur nous informe aussi que l'autel avait été reconsacré en 1479 par Antonio Caccia évêque de Salone, *Ibid.*, p. 340-342 ; sur l'argument aussi BERTANI 2004, p. 95.

¹⁴⁶⁵ « Era inviscerato l'altare antico [...] in forma di mensa sostenuta da tre colonnette di marmo candido » COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340. L'autel avec une table en marbre blanc, soutenue par trois colonnettes, mesurait bras 2 ½ en longueur et 1 ½ bras en largeur et il était entouré par la bande d'élargissement construite en 1490. PEJRANI BARICCO 2000, p. 89 ; voir aussi BERTANI 2004, p. 95.

¹⁴⁶⁶ PEJRANI BARICCO 2003, p. 71.

¹⁴⁶⁷ FERRUA 1973, p. 11-12 ; BERTANI 2004, p. 94 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213 note 83 ; MENNELLA 1997, p. 155 voir *supra* 2.3.2, (1b) pour une analyse détaillée de l'inscription.

l'épithaphe de Fylacrius, l'évêque mort en 553¹⁴⁶⁸. L'enquête se prolonge enfin dans le presbyterium où on met en lumière au moins quatorze tombes, très variées en typologie et comprenant aussi des caissons de réduction, orientés dans les sens E-W et N-S, dont on connaît la disposition grâce aux plans d'Antonini et de Cotta¹⁴⁶⁹. Après cette campagne de recherche, des travaux sont mis en place pour la construction de la crypte au début du XVIII^e s. ce qui contribue à la destruction totale des couches archéologiques plus anciennes.

Ce n'est qu'en 1974 que les moniales bénédictines – résidentes sur l'île depuis 1973 – retrouvent par hasard les fragments appartenant au cénotaphe et à son décor, qui avaient été oubliés, pendant plusieurs siècles, dans les locaux annexes à l'église. Au même moment, remonte aussi la découverte d'une dalle décorée avec une croix latine gemmée et entourée par deux palmier-dattier et par deux paons. Dans ses études du matériel archéologique de l'église, L. Pejrani Baricco associe cette dalle à celle retrouvée sur le fond du cénotaphe par Cotta¹⁴⁷⁰.

Une dizaine d'années plus tard, dans le cadre d'une étude globale de l'histoire du bâtiment, la Sovrintendenza archeologia del Piemonte, sous la direction scientifique de Luisella Pejrani Baricco, engage à la fois des fouilles à l'intérieur de l'édifice et une relecture de toutes les données, matérielles et documentaires, concernant l'église¹⁴⁷¹. Les recherches archéologiques dans l'église démarrent en 1983 et intéressent la surface entière de la basilique, exception faite pour le presbyterium, trop bouleversé – d'un point de vue de la stratigraphie – par les interventions de la fin du XVII^e siècle et par la construction de la crypte¹⁴⁷². L'enquête, conduite selon une méthode stratigraphique, permet d'identifier plusieurs phases du site, dont la plus ancienne – comprenant le petit édifice absidé – remontait probablement à une période comprise entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle (fig. 15)¹⁴⁷³. Egalement, elle permet de dater la construction de l'église entre le V^e et le VI^e siècle. En même temps que la fouille, Luisella Pejrani Baricco engage l'étude et la

¹⁴⁶⁸ Voir *supra* 2.3.1. pour l'inscription de Fylacrius et *infra* 5.2. pour une description détaillée de l'urne. Bertani a élaboré une restitution de la stratigraphie de l'aire de l'autel, sur la base du récit de Cotta : BERTANI 2004 tav. XXI b.

¹⁴⁶⁹ ANTONINI 1697 ; Cotta 1680 (éd.1980), fig. 1-2, p. 338-339.

¹⁴⁷⁰ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-92 ; EAD. 2000, p. 86 et 90-92 ; sur la dalle découverte en 1697 COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340.

¹⁴⁷¹ PEJRANI BARICCO 1984 ; DELLA CROCE *et al.* 1984 ; PEJRANI BARICCO 1990 ; EAD. 1999a ; EAD. 1999b ; EAD. 2000.

¹⁴⁷² PEJRANI BARICCO 1984 ; DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 122-138 ; une première synthèse, ensuite visionnée à nouveau, dans CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 133-134 note 43.

¹⁴⁷³ PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 88.

restauration des matériaux en *opus sectile* appartenant au mobilier liturgique de San Giulio et retrouvés par les moniales en 1974¹⁴⁷⁴.

Des importants résultats arrivent aussi de l'étude archéologique de l'aire aux alentours de l'église, qui révèlent des phases d'occupation de l'île. Les recherches sont dans ce cas conduites dans une situation d'urgence conduites aux fins des années 1990. La première, amenée en 1992, concernait l'axe routier annulaire circonscrivant l'habitat et la deuxième, conduite en 1998, intéressait le secteur d'abordage à l'île, à côté des escaliers qu'amènent à la basilique¹⁴⁷⁵. Enfin, un dernier sondage a été fait en 1999 en piazza Vittorio Veneto où les chercheurs ont reporté à la lumière ses structures datant du haut Moyen Age¹⁴⁷⁶. Malgré les conditions des travaux, qui étaient liés à la mise en place du conduit à méthane, avaient déjà entravé une enquête capillaire de la succession des couches archéologiques, un sondage plus vaste a enfin permis d'acquérir des informations plus précises sur la vie de l'habitat et sur le *castrum* d'époque tardo-antique¹⁴⁷⁷.

Une synthèse sur les restaurations de l'édifice au fil des siècles sur la base de sources écrites est faite par Dondi, Della Croce e Pejrani Baricco dans le volume *Problemi di conservazione e tutela nel novarese* édité en 1984¹⁴⁷⁸. A ceci suit un volume plus récent – sorti en 2000 – contenant un réexamen des interventions sur l'édifice pendant les deux derniers siècles et qui intéressent surtout les réaménagements de l'architecte Negri¹⁴⁷⁹.

Un des derniers travaux concernant les données de San Giulio est celui de A. Bertani sorti en 2004. Le spécialiste procède à une reanalyse de toute la documentation archéologique, mais surtout écrite, éditée sur l'église, notamment finalisée à une relecture des interventions

¹⁴⁷⁴ Sur une première analyse du décor en *opus sectile*, PEJRANI BARICCO 1990, p. 298 ; des approfondissements dans EAD. 1999a, p. 90-91 ; EAD. 2000, p. 89-90 ; pour une synthèse et une révision des données voir *infra* 4.1.1.

¹⁴⁷⁵ PEJRANI BARICCO 1999b sur la fouille de la résidence Tallone voir *Ibid.*, p. 83-94 ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 105-106 ; BERTANI 2004, p. 105.

¹⁴⁷⁶ PEJRANI BARICCO 2000, p. 106-108.

¹⁴⁷⁷ À cet égard, il faut rappeler que le sondage (4x3x2 m) était fortement conditionné par la direction obligatoire des travaux et par ses dimensions étroites ce qui a fortement conditionné l'acquisition des données, PEJRANI BARICCO 1999b pour les détails. Seulement dans très peu des cas il a été possible l'enregistrement de structures et des stratifications archéologiques, dont la datation était possible grâce aux matériaux repérés. Les études plus récentes, dans PEJRANI BARICCO 2000, p. 104-110. Sur les données archéologiques concernant le *castrum* voir PEJRANI BARICCO 1999a ; EAD. 1999b ; EAD. 2000.

¹⁴⁷⁸ DELLA CROCE *et al.* 1984.

¹⁴⁷⁹ DONDI 2000.

de Cotta et Antonini¹⁴⁸⁰. Enfin, nous rappelons le travail de S. Caldano sur l'édifice médiéval¹⁴⁸¹.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité Tardive – V^e s. ?

Le petit édifice absidé tardo-antique est oblitéré par la construction d'une église orientée à l'est (plan 8). De cet édifice, les chercheurs ont individué les fondations du mur sud (6,8 m conservés), des traces de son correspondant au nord et trois des quatre murs péricentrales d'un des deux petits locaux qui flanquaient l'abside au nord et au sud (largeur à l'intérieur 2m environ). Le presbyterium, pour lequel les chercheurs imaginent une correspondance assez précise avec celle d'aujourd'hui, était donc flanqué par deux annexes quadrangulaires de modestes dimensions¹⁴⁸². En l'état actuel des recherches, le rapport architectural et fonctionnel entre ces annexes latérales et l'abside reste encore difficile à définir. Très incertain est également la liaison entre la nef centrale de l'église et les deux locaux latérales qui se développent, parallèles, de chaque côté¹⁴⁸³. À cet égard, on ne sait pas si ces éléments étaient en communication directe entre eux ou si, plutôt, ils étaient séparés du point de vue architectural et liturgique. Pejrani Baricco offre une comparaison avec les basiliques cruciformes milanaises de matrice ambrosienne du V^e s. et avec certaines églises de l'Italie septentrional ou de la Dalmatie à nef unique et annexes latéraux, qui se développent entre V^e et VI^e siècles¹⁴⁸⁴. La chercheuse met aussi en évidence que le bouleversement de la stratigraphie dû aux restaurations d'époque romaine et aux interventions du XVII^e et XVIII^e s. laisserait envisager la possibilité d'avoir eu plusieurs intégrations postérieures, comme on en retrouve souvent dans les églises de l'aire alpine datées du VI^e et VII^e s.¹⁴⁸⁵.

Appartiennent également à cet édifice les restes des fondations du mur de la façade. Cette dernière un développement oblique par rapport aux murs périmétriques latéraux. La façade

¹⁴⁸⁰ BERTANI 2004.

¹⁴⁸¹ CALDANO 2012.

¹⁴⁸² PEJRANI BARICCO 1984 ; EAD. 1999a, p. 88.

¹⁴⁸³ PEJRANI BARICCO 1990, p. 297 ; EAD. 1999a, p. 87-89.

¹⁴⁸⁴ Pour bibliographie et comparaisons voir *Ibid.*, p. 88 note 76 ; sur les plans à croix latine d'inspiration ambrosienne de l'Italie nord-occidentale et du sud de la France, voir FILIPOVA 2019, p. 68-86.

¹⁴⁸⁵ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88 note 76.

courait parallèle à un deuxième mur, également oblique par rapport au corps de l'église, et de l'épaisseur d'un mètre environ. Ceci, en raison de sa correspondance avec les techniques utilisées pour l'enceinte du *castrum* tardoantique, a été attribué à son rempart¹⁴⁸⁶. Le mur de la fortification se développait, en la recouvrant, le long de la marge du rocher.

Dans la documentation archéologique éditée sur le sujet, on parle tous simplement de « solide e accurate murature in pietra » pour l'état de l'église indiquée¹⁴⁸⁷.

3.2. Haut Moyen Âge

Les recherches n'ont pas identifié d'éventuelles transformations architecturales attribuables à cette période.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

4.1. Antiquité tardive – fin V^e s. – début VI^e s.

Les fragments en *opus sectile* (fig. 16) ne sont que la partie résiduelle d'un décor bien plus vaste qui recouvrait le monument funéraire encore à la fin du XVII^e siècle et qui, selon les spécialistes, avait vraisemblablement été remployée plusieurs fois dans les vicissitudes de l'édifice ecclésiastique¹⁴⁸⁸. Les *incrostationes* proviennent de la destruction du cénotaphe du saint et c'est Pejrani Baricco à les attribuer au mobilier liturgique de l'église de la fin du V^e – début du VI^e siècle¹⁴⁸⁹.

Il s'agit de fragments de panneaux préfabriqués dans l'atelier et successivement montés sur une armature en bois dont les négatifs sont toujours visibles sur le mortier des

¹⁴⁸⁶ Le mur a été localisé dans le coin septentrional des fondations de la façade romane ; il se conserve aujourd'hui pour une longueur d'environ 4m. Le parement est réalisé en pierres de dimensions variées qui deviennent plus grandes et carrées en descendant vers la base. Ces pierres sont liées par un mortier en chaux d'une texture solide. *Ibid.* p. 88-89.

¹⁴⁸⁷ PEJRANI BARICCO 2003, p. 70.

¹⁴⁸⁸ Une description plutôt complète du cénotaphe avant sa destruction est conservée dans COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340 ; sur les fragments en *opus sectile* PEJRANI BARICCO 1984, p. 132 ; EAD. 1990, p. 298 ; EAD. 1999a, p. 89-92 ; EAD. 2000, p. 89-90 ; BERTANI 2004, p. 92 est d'accord avec l'analyse de la spécialiste.

¹⁴⁸⁹ La restauration des fragments a été faite auprès du laboratoire du Museo delle Antichità di Torino, DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 132 note 6.

crustae. A cet égard, la spécificité de ces objets consiste dans l'utilisation du bois pour l'armature qui remplace celle d'éléments en brique, des dalles en pierre ou en marbre plus communs pour ces types d'installations¹⁴⁹⁰. Les matériaux utilisés pour le décor comprennent des calcaires provenant des régions alpines, du porphyre vert grecque (serpentin), du porphyre rouge égyptien, du verre mosaïqué, des pâtes vitrées, de la brique, des stucs pigmentés et du mortier coloré avec de pigments en ocre rouge (fig. 17). Il s'agit notamment d'une alternance de matériaux très commune dans *l'opus sectile* des parois. Des analyses sur les matériaux ont été conduites afin de définir leur provenance ; notamment pour les calcaires qui appartiennent aux régions alpines à l'est du Verbano et pour les inclusions du mortier qui se composent de minéraux et schistes en cristallins également d'origine alpine¹⁴⁹¹.

En ce qui concerne les motifs ornementaux (fig. 18), dans trois cas au moins, ils appartiennent à des moulures : l'objet le plus complet se compose d'un thème à cercles entrelacés et caractérisés par l'insertion de petits carrés, aux cotés arrondies, au croisement des éléments. En raison de ces caractéristiques, Pejrani Baricco propose une comparaison avec les moulures du décor de l'édifice hors Porta Marina à Ostia¹⁴⁹². Une deuxième moulure plus simple est décorée d'une série de cercles encroisés et de petits carrés, du même type et forme de ceux déjà décrits. Le troisième motif enchaîne des girales avec un fleur central très simple et composé de trois triangles. On retrouve enfin un petit fragment portant un rinceau de vigne, avec une grappe de raisin et une feuille en forme de cœur, que Pejrani Baricco propose appartenant à un motif à *pampini* (?) encadrant les colombelles. La variété du décor est témoignée par la variété de fragments et de *crustae*.

Des éléments communs ont été individué par Pejrani Baricco avec des détails de la basilique de Giunio Basso à Rome, notamment pour l'utilisation de fragments en verre, et avec Sant'Abbondio à Come pour les stucs. Au niveau figuratif, des correspondances peuvent être vue dans le décor en *opus sectile* du baptistère milanais San Giovanni alle Fonti, même si dans ce cas, le motif à cercles encroisé est plus simple et moins élaboré du point de vue des éléments décoratifs mises en place¹⁴⁹³. Egalement, on peut voir une

¹⁴⁹⁰ PEJRANI BARICCO 1990, p. 298 ; EAD. 1999a, p. 90.

¹⁴⁹¹ PEJRANI BARICCO 1990, p. 298.

¹⁴⁹² *Ibid.* Sur porta Marina, voir GUIDOBALDI 2000.

¹⁴⁹³ LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004.

symétrie avec le décor de l'édifice hors Porta Marina à Ostie¹⁴⁹⁴, notamment avec le schéma de la composition à *girali* et les colombelles, aussi approchables aux oiseaux de la basilique de Trévire. D'un point de vue de la technique des comparaisons ont été proposées par L. Pejrani Baricco avec des importants édifices de culte, tels que l'octogone de Philippi (fin IV^e – début V^e s.), les marqueteries du Saint-Ambroise à Milan, récemment attribués à l'intervention de l'évêque Laurent (489-511), mais aussi le mobilier liturgique de Saint-Aquilino dans le complexe de Saint-Laurent à Milan et le baptistère Saint-Giovanni alle fonti¹⁴⁹⁵. Ici, on note, également que dans le cas d'Orta, des traces d'adhésion à un support en bois¹⁴⁹⁶.

Pejarni Baricco e Lusuardi Siena, attribuent le décor en *opus sectile* aux ateliers ecclésiastiques de l'épiscopat milanais, qui devait donc accueillir des commandes provenant de l'extérieur. Les spécialistes mettent en évidence la forte impulsion que l'artisanat artistique reçoit à Milan à partir de l'époque de l'évêque Ambroise grâce aussi à la présence de la cour impériale¹⁴⁹⁷. Cependant, les études récentes sur les basiliques Sant'Ambrogio, Sant'Aquilino in San Lorenzo et sur le baptistère San Giovanni alle Fonti, montrent un prolongement de l'activité des ateliers milanais jusqu'à l'époque de Théodoric et approchant, notamment, ces œuvres à la commission de Lorenzo I¹⁴⁹⁸. Dans tous les cas, en raison des similarités avec les éléments provenant d'autres parties de l'Empire, le décor de Saint-Giulio se place dans une fourchette chronologique plutôt vaste qui va de la fin du V^e siècle à la moitié du VI^e siècle, en relation à la basilique.

¹⁴⁹⁴ GUIDOBALDI 2000.

¹⁴⁹⁵ LUSUARDI SIENA *et al.* 1997.

¹⁴⁹⁶ LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004, p. 157.

¹⁴⁹⁷ PEJRANI BARICCO 1990, p. 298 avec bibliographie sur les comparaisons ; sur l'argument voir aussi BERTANI 2004, p. 92 qui reprend l'analyse de Pejrani Baricco.

¹⁴⁹⁸ PEJRANI BARICCO 2000 ; LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004, p. 159.

4.2. Autres parties du mobilier liturgique dont le rapport avec les états de l'église reste incertain (V^e – VII^e s. ?)

4.2.1. Aménagements liturgiques autour du corps vénéré : description, distribution dans l'espace

- a) Dalle en marbre du Proconnèse décorée avec chrisme, croix gemmée, paons et palmettes appartenant à une tombe vénérée (?) (fig. 18-19)¹⁴⁹⁹

Cette dalle (96 x 147 cm ; sa longueur était supérieure aux 126 cm) fait partie des éléments retrouvés en 1974 par les moniales bénédictines dans les locaux annexes à l'église. Son décor, qui court sur un côté uniquement, présente au centre une croix latine, gemmée, et à bras patents, entourée par deux palmier-dattier et par deux paons qui ont dans la bouche un rinceau d'olivier. La partie supérieure était enfin décorée d'un chrisme, qu'apparaît aujourd'hui très ruiné et lacunaire¹⁵⁰⁰. Ce type d'iconographie liée à un imaginaire funéraire et chrétien et notamment à l'idée de résurrection et d'immortalité, a fait penser à une collocation originaire en connexion avec tombe vénérée. Les grandes dimensions de la dalle, tirées de la reconstruction de son décor ont aussi porté à exclure son attribution à un *pluteus* ou à la partie frontale d'un autel¹⁵⁰¹.

Dans son réanalyse de données, Pejrani Baricco propose d'assimiler cette dalle avec celle qui avait été retrouvée, inversée, sur le fond du cénotaphe démonté en 1697, et mentionnée par Cotta¹⁵⁰². A support de cette hypothèse seraient les traces "fumées" présentes sur le côté non décoré de la dalle et qui semblent trouver une correspondance dans les mots de Cotta qu'en décrivant le cénotaphe affirme qu'il était « vuoto e sembrava affumicato »¹⁵⁰³. De la même manière, une analyse détaillée de l'objet, a permis d'identifier des incrustations noires et bitumineuses, très similaires aux traces du béton utilisé pour la mise en place des fragments en *opus sectile*. Sur ces incrustations il y avait aussi des empreintes de mortier rose qui peuvent être en connexion avec un élément qui y était superposé et qui avait une épaisseur d'au moins 20 cm. En outre, selon les estimations de Pejrani Baricco les

¹⁴⁹⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-93 figg. 20 ; 21 ; 22 ; EAD. 2000, p. 89-92 ; BERTANI 2004, p. 93-94 ; SANNAZARO 2008, p. 361 ; FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 213.

¹⁵⁰⁰ PEJRANI BARICCO 1999a, p. tavv. n. 20-21.

¹⁵⁰¹ Dans ce cas, on aurait dû imaginer de dimensions différentes, à savoir au moins 210 cm d'hauteur, 114 cm de largeur et entre 1 et 2,5 cm environ d'épaisseur. *Ibid.*, p. 92 propose aussi une attribution du tombeau à saint Giulio ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 90-92 ; BERTANI 2004, p. 93.

¹⁵⁰² PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-92 ; EAD. 2000, p. 86-87.

¹⁵⁰³ COTTA 1680 (éd. 1980) p. 340. PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-92.

dimensions de la dalle et du cénotaphe semblent se correspondre : ce dernier mesurant 116 x 126 x 151, 5 cm d'hauteur¹⁵⁰⁴. La chercheuse, qui remarque le silence total des sources sur cet élément¹⁵⁰⁵, propose donc de relier l'aménagement de la dalle au fond du cénotaphe, au moment des travaux d'époque romane. Ce serait en ce moment que l'on prélève la dalle de sa collocation originaires et que, après l'avoir mutilée, on la réutilise, renversée, pour le fond du caisson. Le fait d'avoir été cachée pendant plusieurs siècles aurait aussi assuré la bonne conservation des traces du stuc noir et rouge qui remplissent les gravures du décor¹⁵⁰⁶.

En ce qui concerne la datation, la spécialiste propose une comparaison avec des exemples qui se placent dans une fourchette chronologique qui va de la fin du V^e au VII^e s. La référence principale est la dalle provenant du baptistère de Galliano et conservée dans la chapelle Sainte-Marie auprès de San Paolo à Cantù. A cet égard, les gemmes et les détails des oiseaux présentent des caractéristiques communes et très proches ; identique est aussi la soigneuse technique préparatoire du dessin qui exploite le compas et un fer très fin pour la gravure¹⁵⁰⁷. L'exemple de Galliano appartient au groupe lombard des dalles du chancel du chœur (*plutea*) et des dalles funéraires de l'époque de la reine Théodolinde (570-625), qui se datent du début du VII^e s. D'autres exemples de mobilier liturgique ravennates et alto-adriatiques datant de la deuxième moitié du VI^e s., ont porté à pousser la chronologie de la dalle de San Giulio entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle¹⁵⁰⁸. Il a aussi été noté qu'aucun objet ayant des caractéristiques similaires à l'exemple de San Giulio n'est connu dans l'aire de l'Italie nord-occidentale où on ne retrouve que quelque exemple de croix simples et chrismes gravés sur les dalles funéraires de certains évêques de Turin ou le fragment de *pluteus* avec un bélier portant une croix provenant de Pianezza (fin du VI^e et le début du VII^e siècle). Dans tous les cas, cette dalle est insérée dans le sol de l'église à une époque comprise entre la moitié du VI^e et le début du VII^e siècle. L. Pejrani Baricco envisage plusieurs solutions dont un acte d'évergétisme des hautes hiérarchies ecclésiastiques, un don précieux de la part d'un duc lombard ou le signe de la présence d'un monarque sur l'île¹⁵⁰⁹.

¹⁵⁰⁴ PEJRANI BARICCO 2000, p. 86.

¹⁵⁰⁵ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 91-92 ; EAD. 2000, p. 86 et 90-92 ; sur la dalle découverte en 1697 COTTA 1680 (éd. 1980), p. 340.

¹⁵⁰⁶ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 92.

¹⁵⁰⁷ Pejrani Baricco attribue la réalisation des deux dalles au même atelier *Ibid.*

¹⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 92-93 ; PEJRANI BARICCO 2000, p. 92 ; BERTANI 2004, p. 93-94.

¹⁵⁰⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 93.

5. SÉPULTURES

Les recherches du 1697 et la fouille stratigraphique du 1983, ont reporté à la lumière des sépultures à l'intérieure de l'église. Dans le but de respecter la cohérence de la structure de la notice et également la documentation ancienne, sur laquelle se base la littérature archéologique moderne, nous indiquerons ces sépultures avec la nomenclature qui leurs est donnée par les chercheurs : en lettre pour les fouilles de la fin du XVII^e siècle ; avec la nomenclature scientifique (T1 ; T2 etc.) pour les fouilles des années 1980. La liste des sépultures anciennes (*infra* 5.2.) correspondre aux descriptions données par Cotta et Antonini.

Sur l'enquête du 1697 dans presbytère Antonini et Cotta fournissent une représentation de la disposition des sépultures découverts en dessous du sol en mosaïque roman, comptant d'au moins quatorze tombes, comprenant des fosses de réduction. Malgré l'exiguïté des informations reportées empêchait une analyse systématique, Pejrani Baricco identifie deux phases successives dans la chronologie de ces sépultures : une première phase constituée par des sépultures/urnes/*loculi* orientés E-W et une deuxième comprenant les mêmes éléments à orientation N-S. Dans le premier cas, certaines espaces funéraires étaient caractérisés par un fond en dalles de marbre ou briques ; dans le deuxième par une présence répandue de tombes trapézoïdales¹⁵¹⁰. Selon la relecture de Pejrani Baricco la première phase trouve des correspondances dans l'église San Lorenzo de Gozzano et est attribuable au VI^e - VII^e s. La seconde comprends plutôt des tombes d'époque romane¹⁵¹¹. A cet égard, A. Bertani a aussi proposé une synthèse des deux dessins, où il individu des incongruences¹⁵¹², à laquelle il ajoute un tableau avec les détails des sépultures découvertes¹⁵¹³. Sur la base des récits des actes notariés et de Cotta, l'auteur nous offre aussi une interprétation de la stratigraphie de la fouille en dessus de l'autel et en correspondance du cénotaphe¹⁵¹⁴.

¹⁵¹⁰ PEJRANI BARICCO 2000, p. 88-89. La typologie des sépultures G, H, I et M concorde bien avec une datation au VII^e siècle, notamment le fond en dalles en pierre ou briques romains, mentionné pour les tombes G, H, I et M et l'apparition de coffrages trapézoïdales (G et M).

¹⁵¹¹ *Ibid.*, p. 88.

¹⁵¹² BERTANI 2004, p. 99.

¹⁵¹³ *Ibid.* tav XXII pour les plans d'Antonini et Cotta et la mise à jour de Bertani ; pour le tableau BERTANI 2004, p. 100-101.

¹⁵¹⁴ *Ibid.* tav. XXII a et b.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Dans le presbyterium, la disposition des sépultures apparaît ordonnée et cohérente, ainsi qu'orientée sur les deux axes de l'édifice sacré. Les individus enterrés dans des sépultures orientées E/W avaient la tête à l'ouest. La typologie des espaces funéraires était très variée comprenant tombes en maçonnerie ; tombes en chaux et pierre et revêtements en briques ; tombes en terre comblée ; urnes funéraires en dalles de marbre ; urnes funéraires à matériaux mixtes (chaux et briques et dalles en marbre). Les plus intéressantes sont certainement celles indiquées par les lettres E-F et G-H auprès desquelles se trouvait l'inscription commémorative de cinq saints attribué à Bescapé.

En général, les analyses conduites à partir de la documentation du XVII^e siècle, permettent à Pejrani Baricco d'exclure la présence de tombes de particulière prestige, sinon pour leur emplacement. Bertani met aussi en évidence la présence de galets autour de certaines sépultures, disposition celle-ci qui ne semblerait pas dû au hasard pour l'auteur, mais plutôt liée à une mise en valeur de ces tombes¹⁵¹⁵. A cet égard, il rappelle la collocation des *saxa* autour des sépultures.

La présence dans le presbyterium d'un nombre élevé de tombes est communément associée à des sépultures *ad sanctos*¹⁵¹⁶. Malheureusement, une réanalyse de la documentation, même si attentive, ne permettrait pas de cerner un cadre archéologiquement fiable.

Ensuite, les fouilles de 1983 ont porté à la lumière quatre tombes à proximité du mur méridional de l'église (fig. 21) : il s'agit de quatre coffrages rectangulaires en maçonnerie, orientés est-ouest avec le crâne du défunt à l'ouest et dans deux cas réutilisés comme ossuaires à une époque plus tardive¹⁵¹⁷. D'un point de vue archéologique on a attribué les quatre tombes à une phase plus tardive de l'église paléochrétienne, notamment à un moment où les espaces plus proches au tombeau vénéré étaient déjà prises. Au niveau typologique on note aussi l'absence de tombes de forme trapézoïdale qu'en générale apparaissent à partir du VII^e siècle, mais les coffrages en lauzes-maçonnerie à section quadrangulaire, quand soigneusement réalisées et associée à un destinataire prestigieux, ont un large

¹⁵¹⁵ Récemment, Bertani fournit une relecture de la documentation des fouilles offrant un schéma des sépultures retrouvées au XVII^e s. dressé sur la base de la documentation, parfois incohérente, d'Antonini et de Cotta *Ibid.*, p. 99.

¹⁵¹⁶ BERTANI 2003, p. 251.

¹⁵¹⁷ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94.

développement du point de vue chronologique¹⁵¹⁸. De plus, la comparaison avec les tombes de San Lorenzo à Gozzano semble confirmer un horizon chronologique entre VI^e et VII^e siècle¹⁵¹⁹.

5.2. Structure, usage de la tombe et mobilier

A = (mesures en cm : 98,5x61x45)¹⁵²⁰ La tombe A, d'après le récit de Cotta était formée par cinq dalles en marbre, plus la dalle de couverture¹⁵²¹. Le paroi septentrional portait l'inscription de l'évêque Fylacrius¹⁵²² qui, généralement datée au 15 décembre 553, donne un important *terminus ante quem* pour la construction de l'église¹⁵²³. Une autre inscription, à savoir celle d'un soldat de la vingtième légion et *magister ballistarius* Elio Optato, était gravée sur la dalle du fond du caisson, avec sa face inscrite tournée vers le sol¹⁵²⁴. L'appartenance de l'inscription à la période romaine, notamment au III^e s., est assez problématique, en raison du manque totale de témoignages archéologiques dans le reste de l'île pour l'époque envisagé. A cet égard, les spécialistes excluent une provenance locale de la dalle, en supposant plutôt une arrivée de Novare¹⁵²⁵. Comme celle de Fylacrius, l'inscription d'*Aelius* a disparu au fil des siècles empêchant toute ultérieure analyse après celle de Cotta¹⁵²⁶. L'inscription n'est pas mentionnée dans les actes notariés, mais dans leurs récits Cotta et Antonini affirment enfin que la dalle sur le fond du caisson semblait tachée avec du sang¹⁵²⁷.

¹⁵¹⁸ DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996, p. 284.

¹⁵¹⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94.

¹⁵²⁰ D'après l'étude de BERTANI 2004, p. 100-101.

¹⁵²¹ La sépulture est découverte en dessous d'une complexe stratigraphie composée d'une première dalle, d'un sol en briques et d'une deuxième dalle avant de rencontrer une plaque en marbre, solidement maçonnée servant de couvercle au caisson (sépulture A), COTTA 1680 (éd. 1980), p. 342.

¹⁵²² *Ibid.*

¹⁵²³ Voir infra 2.3.1. (2b).

¹⁵²⁴ CIL 6632 ; MENNELLA 1997, p. 159. Un étude précédent est PELLINI 1908. À cause d'une mauvaise interprétation des informations fournies par Cotta, pendant longtemps les spécialistes ont retenu les deux inscriptions, à savoir celle de Fylacrius et celle d'*Aelius Optatus*, gravées sur les deux cotés d'une même dalle. Grâce à une relecture attentive des données, Bertani montre l'incohérence de cette interprétation : BERTANI 2003, p. 252 note 37 ; BERTANI 2004, p. 96 note 62 ; sur l'inscription voir COTTA 1701a, p. 241 n. 474, iscriz. VII ; COTTA 1680 (éd. 1980), p. 342.

¹⁵²⁵ BERTANI 2004, p. 106 pense à une provenance non locale, mais sans faire référence à Novare.

¹⁵²⁶ Le texte de l'inscription est mentionné dans COTTA 1680 (éd. 1980), p. 73 : *viv viicit / d mani p / aelius optatus / mil inte cxx m / agister baliisia / ri pr duplo i sibi / et suis parentibus / s/uccessi f ad genno/ni ux prisc fer vita/li rufo victori fr o/ptate f successori / et germano liber/to suo.*

¹⁵²⁷ « Il fondo [della cassa n.d.A.] era di marmo bianco, pareva macchiato di sangue, e sopra di esso, alla parte che bacciava il terreno, ho di poi letta questa iscrizzione gentile qui sopra cennata [quella di *Aelius Optatus*] » COTTA 1980, p. 342.

Le caisson était orienté selon l'axe de l'église et il était encadré dans les limites de l'autel, légèrement saillant vers l'abside. À l'époque de sa découverte, les restes des ossements contenus dans la sépulture sont attribués à l'évêque Fylacrius en raison de la présence de l'inscription. A la fin des années 1980, Perotti relie encore la sépulture à l'évêque Fylacrius¹⁵²⁸. Cependant, l'utilisation de l'inscription comme parois de la sépulture porte à exclure cette hypothèse, en suggérant plutôt un remploi de la dalle. Le contenu du caisson-reliquaire consistait dans un voile en soie *ferre compsumtum* rouge dans lequel on y conservait des os, des cendres, des entrailles embaumées (*et intestini cum aromatibus*) ; deux capsules en bois sculptées, de deux dimensions différentes, et très abimés sur le fond¹⁵²⁹. Au-dessous de la dalle du fond du caisson-reliquaire, on retrouve un espace dépourvu de reliques dans lequel étaient conservés deux pots en verre. Un récipient similaire, datant du VII^e s. a également été trouvé dans la T2 de l'église San Lorenzo à Gazzano¹⁵³⁰.

B = (183x42,4x45 cm). Urne en chaux et briques avec deux dalles en marbre. Sa couverture était une dalle trapézoïdale en marbre. Le corps retrouvé avait son crâne vers l'autel (ouest). La sépulture présentait une concentration de galets du même côté du crâne du défunt qui est identifié avec saint Elia.

C = (213,5x55x60 cm). Sépulture en maçonnerie (*muro constructus*) couverte de dalles et contenant des ossements et des cendres. Orientation n/s. Au centre de son côté occidental on signale un *terminus lapideus*.

D = (90x50x45 cm). Sépulture de matériel non précisé. Bertani suppose une composition en dalles en raison des références aux inscriptions¹⁵³¹, mais on ne peut pas exclure une sépulture mixte. Présence d'ossements. Une des dalles latérales reportait une incision, assimilable à un "A" renversé.

E = (167x45x45 cm). La sépulture E réutilisait pour son côté nord une grande dalle en pierre (203 cm) reportant les lettres AV gravés ensemble à une petite croix. Un aménagement en briques pour le crâne se situait à l'ouest. On y retrouve un squelette orienté E/W. La sépulture, attribuée à s. Audentius, était en connexion, de son côté ouest, avec un caisson de

¹⁵²⁸ PEROTTI 1989, p. 193-194.

¹⁵²⁹ ANTONINI 1697 ; l'édition de la partie concernant la découverte se trouve dans DONDI 1984, p. 125. Le caisson-reliquaire est ouvert le 7 octobre 1697.

¹⁵³⁰ Voir la notice de San Lorenzo (Gozzano) dans ce catalogue.

¹⁵³¹ BERTANI 2004, p. 100.

réduction, F. Selon Pejrani Baricco, le remploi de la dalle et la typologie du caisson trouve une correspondance dans les sépultures de Gozzano (T5, T13/16)¹⁵³².

F = (dimensions non indiquées) Il s'agit probablement d'un caisson de réduction¹⁵³³. Au moment de sa découverte elle abritait des ossements, probablement, les restes du premier individu inhumé dans la sépulture E. Une brique est retrouvée à cet endroit et les ossements sont attribués à S. Filiberto.

G = (142x61x90 cm). La sépulture G était en matériel mixte : des petites briques et de la chaux étaient couverts par des briques plus grandes. La dalle de couverture avait une forme trapézoïdale et mesurait 142 cm. La sépulture contenait beaucoup d'ossements *comixta coementis*. On attribue les ossements à saint Giulio.

H = (62,5x42,5x25). Ce *loculus* était composé de cinq dalles et d'une couverture en marbre et en briques. Des galets formaient une sorte d'angle de 90° autour de l'espace (côtés sud et ouest). Selon Bertani cet aménagement laisse penser à un caisson-reliquaire objet de culte, aussi en raison de son contenu : beaucoup d'ossements amassés (*ossa coacervata*) recouvertes par des rameaux de laurier parfumé (*suavis odor*). Au contraire, L. Pejrani Baricco considère ce *loculus* comme une réduction à casse lithique¹⁵³⁴. Les restes ont été attribués par les premiers chercheurs à saint Demetrius.

K = (mesures non indiquées). Il ne s'agit pas d'une sépulture. Dans ce secteur on retrouve de fragments d'os, d'animaux aussi.

L = (177x40, coté N ; 25x30). *Loculus* trapézoïdal en pierre et calcaire contenant un squelette avec crâne au N. A l'intérieur de la sépulture on retrouve une borne en marbre de forme triangulaire (12,5 cm) avec un A gravé de chaque côté et un autre fragment en marbre (15 x 7,5 cm) gravé avec XIII. En raison de la forme étroite de la sépulture et de la déposition du défunt avec le crâne au nord, Pejrani Baricco lui attribue une chronologie à l'époque romane¹⁵³⁵.

M = (183x45 et 40x27) Sépulture trapézoïdale en chaux et briques avec le fond en pierre et briques. Elle contenait des ossements, était proximale à L et séparé de I par une petite cavité remplie avec de la terre.

¹⁵³² PEJRANI BARICCO 2000, p. 88-89.

¹⁵³³ *Ibid.*, p. 88.

¹⁵³⁴ *Ibid.*, p. 89

¹⁵³⁵ *Ibid.*

N = (mesures non reportées). En enlevant le sol de M on retrouve des ossements et un individu de grande taille. Un petit caillou était à proximité du crâne (E) et il y avait une pierre gravée avec une †.

O = (45x30x27,5 cm). Petite sépulture en briques et pierre de taille (=piode). Présence d'ossements attribués à une déposition d'enfants double. Elle est adhérent au côté ouest de N.

P = (183x ?x30 cm). L'absence de mesures précises porte Bertani à supposer un mauvais état de conservation de la sépulture¹⁵³⁶. Présence d'ossement attribués à une déposition double. Cette sépulture « continuait » N et contenait des fragments d'un petit pot en verre.

Q = (193x61x30 cm). Urne avec fond en briques et contenant un corps avec son crâne vers le N. Elle contenait de fragments d'un pot en verre. Des galets se trouvaient en proximité du côté septentrional de la sépulture. Les sépultures P et Q sont les seules à avoir restitué du mobilier funéraire dont celui de Q semblait, selon le récit de Cotta, taché avec du sang. La sépulture B présentait aussi une concentration de galets du même côté du crâne du défunt.

R = (127x75x75 cm). Sépulture en pierre et chaux.

S = (203x55x30 cm). Sépulture en pierre et chaux similaire à R. Déposition double avec un des corps partiellement incinéré. En proximité du côté ouest on retrouve un assemblage de galets (*terminus lapideus*).

T = (244x61x91,5). Il s'agit de l'espace compris entre S et les chancels du presbytère. On mentionne la présence d'ossements éparpillés attribués à une sépulture double (?).

U = (?x47,5x30 cm). Il n'y a pas des détails concernant cette sépulture. On mentionne des ossement appartenant à une déposition double.

T6-T8 (fig. 21) = Les tombes T6 et T8 utilisaient surtout des pierres dans les parois et dans les dalles pour le revêtement du fond. Les deux sont en pente vers l'est et le même côté cour de la tombe T6 est oblique.

T9-T10 (fig. 21) = Les deux tombes sont en fragments de tuiles mises en œuvre de plat et liées avec du mortier étanche ; le fond est en tuiles dans la T9 et en *cocciopesto* dans la T10. Cette dernière est légèrement plus ample que les autres et exploite le mur de son côté est qui d'ailleurs, à l'intérieur de la tombe apparait couvrir par une enduite blanche décoré par des lignes verticales rouges. Selon le rapport de fouille, au moment de la construction de la tombe, le sol devait déjà être surélevé par rapport à l'état précédent.

¹⁵³⁶ BERTANI 2004, p. 101

6. INSCRIPTIONS

En ce qui concerne les inscriptions funéraires, il a bien été noté que d'autres épitaphes, de plus que l'inscription de Fylacrius, devaient signaler les sépultures du presbyterium. Un réflexe de cette présence, non autrement documentée, était déjà signalé par Giancarlo Andenna qui voit dans la référence au *vir magnificus* Audentius dans la *Vita* des saints Giulio et Giuliano des expressions propres du langage épigraphique¹⁵³⁷. Dans ce sens, le rédacteur de l'extension du texte hagiographique, pour sa description du sénateur milanais, aurait fait confiance à une inscription encore être lisible dans l'église à son époque. Malheureusement, on a perdu toute trace de ces éléments.

7. DÉVOTION

En l'état actuel, il reste impossible de prouver l'existence d'un culte de saint Giulio sur l'île avant la construction de l'église. En effet, bien que l'identification d'une *memoria* dans le petit édifice absidé, orienté N-S reste très suggestive, il manque toute élément probant. En revanche, il semble possible de reconnaître les premiers signes de la valorisation d'un culte martyrial depuis le moment de la fondation de l'église. Dans ce sens amène, par exemple le précieux décor en *opus sectile* réutilisé dans cénotaphe roman et que les chercheurs supposent appartenir à un monument originairement construit en l'honneur du saint. Ses *incrustationes* en porphyre, serpentinite et pierre des carrières alpines peuvent facilement rentrer dans la série des précieux revêtements en marbre commissionnés par les évêques très actifs au moment de la « renaissance » culturelle des ateliers qui a lieu à Milan à partir de l'époque ambrosienne et encore documentée sous Laurent I^{er} (489-507/511). Un second exemple repose dans l'inscription, retrouvée en déposition secondaire, de l'évêque Fylacrius lequel, mort le 15 décembre 553, est enterré dans l'église, vraisemblablement – mais non uniquement – en raison de la présence d'un corps sacré¹⁵³⁸.

¹⁵³⁷ ANDENNA 1989, p. 284-285.

¹⁵³⁸ Même si le choix d'être enseveli dans l'église ne semble pas respecter de nécessités exclusivement religieuses, mais plutôt répondre aux besoins pratiques d'un évêque confiné au dehors de son siège, les monuments liés au culte de saint restent un endroit privilégié pour la sépulture d'évêques.

Dans tous les cas, le culte de saint Giulio est sans doute documenté sur l'île depuis le VI^e s. quand cette dernière est nommée avec le nom du saint. De plus, c'est à la même époque qui semble remonter la rédaction de la première *Vita* des saints Giulio et Giuliano.

Une perpétuation de la pratique du culte pendant les siècles suivants est confirmée par l'ensemble des sépultures découvertes en 1697 dans l'aire du presbyterium, qu'une récente relecture des données attribue à un usage *ad sanctos* à une époque envisageable entre le VI^e et le VII^e siècle¹⁵³⁹. A celles-ci s'ajoutent les sépultures découvertes en 1984 dans l'annexe méridionale, à proximité de l'abside, de l'église. Enfin, très intéressant est aussi la découverte d'une dalle finement ornée de symboles chrétiens et datée à la seconde moitié du VI^e – début du VII^e siècles qu'on pourrait attribuer à l'action d'un riche commanditaire pour la mise en valeur d'un lieu important dans l'église, telle que une sépulture vénérée.

Au haut Moyen Âge et notamment à l'époque carolingienne le culte se renforce et s'organise jusqu'à la création d'une canonique et donc d'un chapitre de la collégiale qui se charge de sa célébration et de son soin. La plus ancienne indication dans ce sens est la *Carta de Pitinasco*, bien qu'on ne puisse pas exclure une apparition antérieure de cet institut ecclésiastique. Le culte est sans doute très fort et très ressenti pendant tout le Moyen Âge, au moins au sein du diocèse, comme le confirme la fréquentation continue du site par les évêques de Novare.

7.1. Reliques du saint éponyme

Après les références à la sépulture du saint dans l'église que l'on retrouve dans *Vita* de saint Giulio, la présence de ses reliques dans l'édifice est indirectement témoignée par la séculaire appellation de l'église et par la transmission de son nom à l'île entière. A la recherche de la sépulture du saint est consacré, comme on l'a vu, la campagne de fouille dans le presbytère du XVII^e s. Lorsque le cénotaphe flanquant l'autel et attribuée à saint Giulio est trouvé vide, les recherches pour la tombe du saint poursuivent au-dessus de l'autel majeur où est porté à la lumière le caisson-reliquaire (A) avec ses ossements. Deux années après leur découverte, ces derniers sont soumis à une analyse d'un chirurgien qui reconnaît l'appartenance de ces restes à un homme adulte. Les chercheurs du 1697 attribuent les reliques retrouvées sous l'autel à l'évêque Fylacrius, mort en 553, en raison de la présence

¹⁵³⁹ Voir *infra* 5 et PEJRANI BARICCO 1999a, p. 94.

de l'inscription sur le côté du caisson. En l'état actuel, le positionnement privilégié du caisson, en dessus de l'autel et ses dimensions modestes amènent L. Pejrani Baricco et J.-Ch. Picard à interpréter cet élément comme un caisson-reliquaire plutôt qu'une véritable sépulture¹⁵⁴⁰. Du même avis est A. Bertani, selon lequel le contenu du caisson confirmerait l'hypothèse d'un reliquaire¹⁵⁴¹. Toujours au XVII^e s., le corps de saint Giulio est identifiée avec les ossements découverts dans la tombe G¹⁵⁴². Cette attribution est faite le 2 septembre 1700 pendant une réunion convoquée exprès par l'évêque de Novare et en ligne avec les procédures de l'époque. À partir du moment de l'aménagement de la crypte, les reliques y sont placées en axe avec l'autel majeur.

7.2. Reliques secondaires

A l'occasion de la découverte des "reliques" de Giulio, les chercheurs mentionnent aussi d'autres corps saints qu'ils attribuent Demetrius, Filibertus, Audentius et Elie. Ceux-ci étaient conservés respectivement dans les tombes H, F, E et B¹⁵⁴³. On ne sait pas si la conservation de ces reliques dans l'église était documentée par des documents antérieurs ou par des légendes locales. Encore moins on sait à quelle époque on pourrait référer l'arrivée des reliques dans l'église. C'est peut être uniquement après une minutieuse étude des documents d'archive inédites que l'on pourrait reconstruire les vicissitudes de ces reliques et leur arrivée dans l'église.

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

En l'état actuel de la recherche, l'histoire documentaire sur l'île San Giulio et son église présente encore maintes lacunes. Malgré la large fréquentation du territoire du Cusio à

¹⁵⁴⁰ DELLA CROCE *et al.* 1984, p. 134 ; PICARD 1988, p. 307 ; Picard attribue l'appartenance des reliques à St. Giulio. Il exclut la possibilité d'y voir les reliques de Fylacrius du fait que la dalle avec l'épithaphe de l'évêque ne se retrouvait pas sur la couverture du *loculus*, mais sur son côté (N). Il date, ensuite l'aménagement à l'époque médiévale et notamment à un moment beaucoup postérieur à l'époque de Fylacrius.

¹⁵⁴¹ BERTANI 2004, p. 97.

¹⁵⁴² La tombe E est identifiée comme la sépulture de saint Gaudentius ; la tombe H comme celle de Demetrius ; la tombe F comme la sépulture de Filibertus et, enfin, la sépulture B comme celle de saint Elie, voir COTTA 1680 (éd. 1980), p. 339, fig. II et p. 343.

¹⁵⁴³ COTTA 1980, p. 343

l'époque préromaine et romaine, l'île n'a que peu vu aucun intérêt pour les habitants de la région pendant toute cette période, probablement en raison de ses conditions hostiles. Les restes du premier édifice absidé, à savoir le seul indice connu d'une fréquentation de l'île depuis l'époque protohistorique, ne présentent pas de caractéristiques attribuables à une habitation d'époque romaine en raison de ses techniques de construction¹⁵⁴⁴. L'ensemble de ces éléments amène Pejrani Baricco à considérer l'hypothèse d'un édifice déjà dévoué au culte chrétien, probablement une primitive *memoria* du saint¹⁵⁴⁵. La proposition de dater la structure d'entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, qui avait été prudemment avancée sur des critères stratigraphiques, malgré l'absence d'éléments certes pour une datation absolue ne semble pas être rejetée par les découvertes plus récentes¹⁵⁴⁶.

En l'état actuel de la recherche, on ne peut pas affirmer que l'occupation systématique du site soit liée à la construction de l'église tardo-antique San Giulio et à la diffusion du culte du confesseur Myrmidon. Dans tout cas, il est vrai qu'il y a une étroite liaison, au moins chronologique, entre l'érection de l'édifice sacré, l'aménagement du site et la fortification de l'île. Cette dernière en particulier attire l'attention des chercheurs depuis longtemps qui s'interrogent sur la fonction du site au sein des turbulents événements qui intéressent ce secteur de la région en plein VI^e s. Les restes archéologiques de la muraille, fouillés à la fin des années 1990, ont permis d'en dater la construction entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle. Selon Pejrani Baricco, le mur fortifié pourrait être associé à la « muraglia della Regina » (muraille de la Reine) encore visible par Cotta au XVII^e siècle¹⁵⁴⁷. Cotta fait référence au mur construit aux temps de Litolphe, fils aîné d'Otton I^{er} (912-973), contre le Bérenger II et à celui construit par Otton I^{er} lui-même contre la femme de Berénger (850-924), Willa. A ce propos il dit que sur l'île émergeaient des nombreuses vestiges, en plus de celles qu'on découvre habituellement. La muraille fut, selon Cotta, assez grande pour tenir le coup des agressions ; uniforme en largeur elle dépassait à trois bras. Cotta lui-même reporte d'en avoir vu un tronçon de cette épaisseur, lorsqu'il creusait les fondations d'une usine. Les cailloux étaient de petites dimensions, dont la plus grande partie de forme arrondie et mélangés avec de la chaux et il était difficile de les détacher. La même technique de construction le chercheur l'avait trouvé dans la maison contiguë à l'église San Giulio, pour

¹⁵⁴⁴ PEJRANI BARICCO 1999b. On enregistre aussi une absence totale de céramique d'époque romaine

¹⁵⁴⁵ PEJRANI BARICCO 1990, p. 297 ; *ead.* 1999a, p. 88.

¹⁵⁴⁶ PEJRANI BARICCO 1984 ; *ead.* 1999a, p. 88.

¹⁵⁴⁷ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 85-86.

laquelle il pensait à un ermitage¹⁵⁴⁸. La présence de cette muraille est confirmée, au milieu du XIX^e siècle par le chanoine Angelo Fara qui en attribue erronément la fondation à la reine Willa¹⁵⁴⁹. En ce qui concerne les sources écrites, on sait que la première mention du *castrum Sancti Iulii* date du 911 et apparaît dans un diplôme de Bérenger I^{er}. A ceci fait suite un diplôme d’Otton I^{er} d’une cinquantaine d’années plus tard (29 juillet 962) où l’on retrouve la citation d’un *castrum videlicet insulam Sancti Iulii*¹⁵⁵⁰. L’expression utilisée indique qu’à l’époque concernée, l’île entière était considérée comme une forteresse¹⁵⁵¹. En l’état actuel, le statut de l’île San Giulio en tant que centre fortifié semble donc confirmé par les sources archéologiques, mais à une période bien antérieure au X^e s., notamment à partir de la fin du V^e siècle – première moitié du VI^e siècle, à savoir au même moment que le développement de l’habitat et de l’église¹⁵⁵². Une datation de l’enceinte à l’époque de Théodoric (454-526) serait vraisemblable, selon Pejrani Baricco, en raison du fort engagement que l’épiscopat de Novare semble montrer dans la construction de forteresses comme le montre bien un passage d’Ennode concernant l’évêque Honoratus. Ce dernier, évêque de la ville de Novare à partir du 490, construit un *castrum* qu’il pose sous la protection d’un saint, dont malheureusement Ennode ne cite pas le nom¹⁵⁵³. Même s’il reste difficile d’attribuer la paternité du *castrum* à l’évêque Honorius, continue la chercheuse, une initiative épiscopale de ce type doit être lue dans le cadre de la politique de renforcement d’éléments défensifs encouragée et développée

¹⁵⁴⁸ “[...] quella muraglia [...] chiamata sino di presente della Regina, e di cui appaiono le frequenti vestigia, oltre a quelle che alla giornata si scuoprono. Fu d’altezza proporzionata per resistere agli assalti; di larghezza, se fu uniforme, eccedeva a tre braccia, ché di questa misura ne viddi un pezzo scoperto poco fa nel cavare le fondamenta per una fabrica, ma di sassi muniti, quasi tutti tondeggianti, ma si fattamente compaginati dalla clace, che non senza grave fatica si sciogliono. Di simile materiale sono alcune pareti della casa contigua alla chiesa di San Giulio, e perciò si congettura che ivi fosse il so romitorio” COTTA 1680 (éd. 1980), p. 332.

¹⁵⁴⁹ FARA 1861, p. 96-97.

¹⁵⁵⁰ SCHIAPARELLI 1903, p. 213, n. 78 ; *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae*, I, *Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata*, dans *MGH, Diplomata*, n. 243 p. 346,.

¹⁵⁵¹ Au contraire, au XII^e siècle le *castrum* indique uniquement la forteresse construite sur l’affleurement rocheux.

¹⁵⁵² PEJRANI BARICCO 1999a, p. 85-86. Pejrani Baricco envisage aussi la possibilité d’avoir des édifices de représentation et, éventuellement un *palatium* PEJRANI BARICCO 2000, p. 108. La spécialiste, ensuite exclue, sur la base des données archéologiques, l’hypothèse de considérer l’île déjà faisant partie du système de fortifications alpines crée au début du V^e s. par la *Notitia Dignitatum* comme *Tractus Italiae circa Alpes*, PEJRANI BARICCO 1999a, p. 86 ; PEJRANI BARICCO 1999b, p. 236.

¹⁵⁵³ *Pontificis castrum spes est fidissima vitae / Cui tutor sanctus, quae nocitura petant? / Hic clipeus votum est: procul hinc Bellona recede. / Quod meritis constat, proelia nulla gravant. / Conditor hic muros solidat, munimina factor. / Nil metuat quisquis huc properat metuens.* Le texte est transcrit dans BERTANI 2004, p. 103 note 75 ; il s’agit du *Versus de castello Honorati episcopi* d’Ennodius ; la question du *castrum* construit par l’évêque et très débattue, sur l’argument et pour les références bibliographiques voir PEJRANI BARICCO 1999b, p. 236 ; BERTANI 2004, p. 103-105 ; SETTIA 2009, p. 16-17.

par Théodoric avec la collaboration des autorités ecclésiastiques et des communautés locales¹⁵⁵⁴.

On peut donc penser que la construction du *castrum* remonte juste avant de la période de la guerre gréco-gotique. Ensuite, quand la ville de Novare se trouvait dans une situation difficile et de désordre, l'île défilée par le centre urbain et mieux protégée par ses remparts, aurait accueilli l'évêché de Novare qui s'y transfère temporairement dans l'attente d'une majeure stabilité politique. L'évêque Fylacrius († 553) se trouvant sur l'île au moment de sa mort, aurait ensuite été enterré à l'intérieur de l'église San Giulio¹⁵⁵⁵. Si le choix du lieu était aussi lié à l'importance de ce centre religieux, on ne peut pas le savoir. Ce qu'on sait est que la construction de la nouvelle église et celle du *castrum* semble aller de pair. La rareté de cas de sépulture des évêques en dehors de leur siège épiscopal supporte l'hypothèse d'un choix imposé par des circonstances inusuelles et non strictement religieuses. Toutefois, l'importance culturelle de ce lieu, centre de dévotion martyrial du saint évangéliste Giulio, n'est pas secondaire : ce lieu devait avoir une portée culturelle suffisante pour ne pas sous-estimer une sépulture d'un personnage d'un rang similaire. Également, nous ajoutons, on ne peut pas exclure qu'au moment de l'édification du *castrum*, qui amplifiait les défenses naturelles de l'île, il y a eu un lancement ou un renouvellement – si l'on accepte la possibilité d'une dévotion précoce sur l'île, éventuellement attestée par l'édifice absidé – du culte du saint. À cet égard, il ne faut pas oublier l'acception protectrice attribuée à ces églises martyriales qui assuraient la défense par le biais des reliques et des tombes des saints¹⁵⁵⁶. Également à cette époque il semble remonter le noyau plus ancien de la *Vita* des saints Giulio et Giuliano¹⁵⁵⁷.

Un indice d'une fréquentation prestigieuse de l'île, date ensuite de l'époque lombarde. Il s'agit de la mention de Paul Diacre († 799) de Mimulf, le *dux insulae sancti Iulii*, pour l'année 590¹⁵⁵⁸. Malgré l'attribution du statut de ducat pour Orta reste douteuse – les historiens

¹⁵⁵⁴ L'initiative de l'évêque Honoratus est liée à d'autres cas similaires mis en place, entre le IV^e et le V^e siècle, par les représentants du pouvoir dans l'Europe romanisée ; ils construisent des forteresses qui sont également célébrées dans des compositions poétiques qu'en soulignent le pouvoir défensif. En vrai, il s'agit surtout de *villae* : *Ibid.*

¹⁵⁵⁵ PEJRANI BARICCO 2000, p. 108.

¹⁵⁵⁶ GAUTHIER 1999, p. 209 ; CHAVARRIA ARNAU 2018, p. 152.

¹⁵⁵⁷ Voir *supra* 2.3.

¹⁵⁵⁸ Pour les références bibliographiques voir *infra* 2.3. et 2.3.1.

rejettent aujourd'hui cette hypothèse¹⁵⁵⁹ – il faut accorder une importance particulière à la présence de ces représentants du pouvoir, ecclésiastique et politique, à San Giulio d'Orta. A cet égard, il reste évident que l'île, fortifiée en époque tardo-antique, exerçait un certain « conditionnement militaire » sur le Novaraise, en tant que lieu sécurisé dont le principal exemple vient de la sépulture de l'évêque de Fylacrius qui trouve son refuge sur l'île où il sera aussi enseveli. Vraisemblablement donc, comme le suggère A. Settia, Mimulf duc de Pombia ou d'un siège ducal différent dans la région, fuit à San Giulio d'Orta à l'époque de l'invasion de Rotari, roi des Lombards en Italie entre le 636 et le 652. Il est d'ailleurs précisément à cette époque et par le biais de Paul Diacre lui-même et de deux codex lombards, qu'on a la confirmation de l'existence d'un culte dédié à saint Giulio sur l'île, comme le montrent les appellations de *insula Sancti Iuliani*, de *insula sancti Juliani* et de *insula sancti Iulii*¹⁵⁶⁰.

Plusieurs siècles plus tard, au X^e siècle, l'île est encore considérée comme un lieu sécurisé, notamment à l'époque de la guerre entre Bérenger et Otton 1^{er} quand elle devient le refuge de la femme du roi du règne d'Italie, Willa III¹⁵⁶¹. En conclusion, dans les choix de Fylacrius et de Mimulf, comme le souligne Pejrani Baricco, jouerait non seulement la fonction de centre stratégique important dans le territoire recouvert par l'île, mais aussi son rôle institutionnel unique en raison de la présence ecclésiastique. C'est dans ce sens que la sépulture de Fylacrius et la fuite de Mimulf trouvent une meilleure explication, même si encore improuvable¹⁵⁶².

En ce qui concerne l'édifice sacré *strictu sensu*, malgré sa fonction sanctoriale ressort clairement, comme on l'a vu, au moins à partir du VI^e s., il reste encore très difficile d'en définir les phases de vie initiales et notamment ses formes architecturales. Les fouilles archéologiques ont porté à imaginer pour l'édifice paléochrétien des dimensions similaire à l'actuelle avec une orientation à l'E. Elle se caractérisait ensuite par une façade oblique, courant en parallèle au mur du *castrum*, et une abside entourée, de chaque côté, de deux

¹⁵⁵⁹ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 87 ; SETTIA 2009, p. 17-18. Néanmoins, la ville de Novare est enlevée à chef-lieu militaire et administratif du règne en époque lombarde. Egalement, en époque carolingienne, la circonscription de l'administration publique avait son siège dans le *castrum* de Pombia et pas à Novare.

¹⁵⁶⁰ PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, 4, 3 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, 1878, p. 117 :

Origo gentis Longobardorum, v. 20 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WAITZ, 1878, p. 5 ; *Historia Langobardorum codicis Gothani*, 6, 16-19 dans *MGH SS. rer. Lang.*, éd. G. WEITZ, 1878, p. 10

¹⁵⁶¹ SETTIA 2009, p. 17-18.

¹⁵⁶² PEJRANI BARICCO 1999a, 87.

annexes quadrangulaires. Sur le plan de l'édifice les chercheurs envisagent différentes solutions en fonction des rapports entre les espaces de l'église, sans que l'archéologie puisse poser fin au débat. En fait, les deux annexes latérales et parallèles à la nef pourraient intégrer un plan cruciforme ou bien s'inscrire dans une répartition en trois vaisseaux de la nef. Dans ce sens, en raison de la forte compromission des couches archéologique dues aux excavations du 1697 et à l'aménagement de la crypte, on ne peut pas exclure une communication directe entre les locaux latéraux et la nef principale. Egalement, il faut laisser ouverte la possibilité de voir dans les deux petites salles flanquant l'abside, deux annexes fermés et indépendants. Dans le territoire du diocèse, on a déjà mis en évidence les possibles correspondances avec l'église de Sizzano¹⁵⁶³ et de San Gervasio à Centallo et San Massimo di Collegno dans le diocèse de Turin¹⁵⁶⁴. Au contraire, en supposant une communication directe des annexes latérales avec l'abside, on pourrait penser aux modèles des basiliques cruciformes d'origine ambrosienne, exemplifiées par Saint'Abbondio à Come, et plutôt recourant en Italie du nord et en Dalmatie entre V^e et VI^e s.¹⁵⁶⁵. Ce plan ne reste pas inconnu dans le territoire rural en proximité où l'on le retrouve dans l'église San Michele à Oleggio¹⁵⁶⁶. Enfin, on pourrait aussi penser à une intégration à plusieurs reprises des annexes, selon les modèles des églises de l'aire alpine datés d'entre le VI^e et le VII^e siècle¹⁵⁶⁷.

A cette première phase de l'église, les chercheurs attribuent le décor en *opus sectile* retrouvé sur le cénotaphe au moment de sa destruction en 1697. La datation au V^e - VI^e s. permettrait d'attribuer une chronologie similaire pour la construction de l'église elle-même, laquelle devait être sans doute achevée au moment de la déposition du corps de Fylacrius en 553¹⁵⁶⁸ dont l'inscription constitue le *terminus ante quem* pour la fondation de la basilique¹⁵⁶⁹.

¹⁵⁶³ PEJRANI BARICCO 2003, p. 70-75.

¹⁵⁶⁴ PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 58-60.

¹⁵⁶⁵ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88 ; pour l'aire milanaise un bon exemple est celui de San Abbondio à Come ou la basilique San Simpliciano à Milan. Sur San Abbondio voir MIRABELLA ROBERTI 1984a ; *ead.* 1984b ; sur San Simpliciano dernièrement SANNAZARO 2007 ; GIOSTRA 2007 ; GREPPI 2016, p. 42-46 et 99-101 ; LUSUARDI SIENA *et al.* En général, concernant les églises à plan cruciforme dans l'aire d'influence ambrosienne et le lien avec le siège épiscopale milanais voir FILIPOVA 2019 avec une vaste bibliographie précédente. On rappelle à cet égard aussi l'église de *Via Madonna del Mare* à Trieste, dans le nord-est d'Italie qui présente un plan à transept dont les bras se trouvent en connexion directe avec l'abside, mais qui n'a pas des annexes latéraux le long de la nef GIORDANI 1993.

¹⁵⁶⁶ PEJRANI BARICCO 2003, p. 73-75.

¹⁵⁶⁷ PEJRANI BARICCO 1999a, p. 88.

¹⁵⁶⁸ LUSUARDI SIENA 1989, p. 197.

¹⁵⁶⁹ *CIL V*, 6633 ; FERRUA 1974, p. 11 ; voir *supra* (2b).

9. SOURCES

Acta Sanctorum, Ianuarius, III, éd. G. HENSCHENIUS, Paris, 1863.

ALBRIZZI 1700

ALBRIZZI G., *La galleria di Minerva ovvero notizie universali*, Venezia, 1700.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep.* 4, 1 dans *PL* 16 éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1880.

ANTONINI 1697

ANTONINI G. C., *Processus super excavatione corporum sanctorum in ecclesia sancti Julii inceptus die 5 octobris 1697*, dans ASN, Notaio Giulio Carlo Antonini, lisse 7, n. 132 et n. 134 de l'inventaire (a. 1697).

AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, l. XXII, c. IX dans *Augustini hippoensis episcopi, Opera Omnia, PL* 41, t. 7, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1841.

BASCAPÉ 1593

BASCAPÉ C., *Acta visitationum*, tomo 20, (anno 1593).

BASCAPÉ 1612 (éd. 1878)

BASCAPÉ C., *Novaria sacra - La "Novaria sacra" del vescovo Carlo Bescapé, tradotta in italiano con annotazioni e vita dell'autore*, éd. G. RAVIZZA, Novara, 1878.

COLOMBO 1983

COLOMBO G., *S. Gaudenzio. Edizione critica della Vita sancti Gaudentii*, Novara, 1983.

Diplomatum regum et imperatorum Germaniae, I, Conradi I, Heinrici I et Ottonis I diplomata, dans *MGH, Diplomata*.

FORNASERI 1958

Le Pergamene di San Giulio d'Orta dell'archivio di Stato di Torino, éd. FORNASERI G., BSSS 180/1, Torino, 1958.

GABOTTO *et al.* 1913

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (729-1034), I, éd. GABOTTO F., LIZIER A., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 55, Pinerolo, 1913.

GABOTTO *et al.* 1915

Le carte dell'archivio capitolare di Santa Maria di Novara (1034-1172), II, éd. GABOTTO F., BASSO G., LEONE A., MORANDI G.B. et SCARZELLO O., BSSS 56, Pinerolo, 1915.

GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Tractatus XVII de die dedicationis basilicae Concilii Sanctorum* dans *CSEL* 68, éd. A. GLÜCK, 1936.

Historia Langobardorum codicis Gothani, dans *MGH Scriptorum rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. G. WEITZ, Hannover, 1878.

HPM Chart. I 1836

Historiae patriae monumenta edita iussu regis Caroli Alberti, Chartarum tomus I, Augusta Taurinorum, 1836.

MAGGIONI 2007

MAGGIONI G.P., *Iacopo da Varazze, Legenda Aurea (Testo critico riveduto e commento a cura di G.P. Maggioni; traduzione italiana di G. Agosti, C. Bottiglieri, M. Fucecchi, E. Gelli, L. Graverini, G.P. Maggioni, A. Rodighiero, E. Secci, F. Sivo, F. Stella)*, Firenze, 2007.

MAGISTRETTI et MONNERET DE VILLARD 1917

MAGISTRETTI M. et MONNERET DE VILLARD U., *Liber notitiae*, Milano, 1917.

Magni Felicis Ennodi Opera, dans *MGH, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885.

Maximi episcopi Taurinensis sermones, dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnholt, 1962.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd. 1910)

MOMBRITIUS B. 1478 (éd. 1910), *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, Paris, II, 1910.

Origo gentis Langobardorum, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. G. WAITZ, Hannover, 1878.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, dans *MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hannoverae, 1878.

SCHIAPARELLI 1903

I diplomi di Berengario I (sec. IX-X), éd. SCHIAPARELLI L., *FSI*, Roma, 1903.

10. BIBLIOGRAPHIE

ALBRIZZI 1700

ALBRIZZI G., *La galleria di Minerva ovvero notizie universali*, Venezia, 1700.

ANDENNA 1989

ANDENNA G., « Riflessioni sull'ordinamento ecclesiale dell'Alto Novarese tra tarda antichità e medioevo », *Verbanus*, 10, 1989, p. 275-294.

ANDENNA 2000

ANDENNA G., « "Castrum videlicet insulam": l'isola come castello e santuario », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 19-42.

AUGENTI 2016

AUGENTI A., *Archeologia dell'Italia medievale*, Roma, 2016.

BARELLO 2014

BARELLO F., « L'impero romano in crisi. L'Italia nord-occidentale. Aspetti monetari », dans *Un confronto drammatico con il XXI secolo: l'Impero romano del III secolo nella crisi monetaria, Atti del convegno (Biassono, 9 giugno 2012)*, Biassono, 2014, p. 81-92.

BARROCELLI 1922

BARROCELLI P., « Curreggio (Borgomanero). Tesoretto di monete imperiali romane », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 19, 1922, p. 97.

La basilica di San Gaudenzio 2010

La basilica di San Gaudenzio a Novara, R. CAPRA (dir.), Novara, 2010.

BECCARIA 1997

BECCARIA B., «Sulle origini cristiane novaresi. Nuove acquisizioni», *Novarien*, 27, 1997, p. 193-253.

BECCARIA 2010

BECCARIA B., «I dittici d'avorio della cattedrale e della basilica di San Gaudenzio», dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 37-40.

BEGHELLI 2011

BEGHELLI M., «La basilica di San Giulio, la chiesa di San Lorenzo e la cristianizzazione della zona del Cusio: fonti letterarie e archeologiche», dans *Esglésies rurals a Catalunya entre l'antiguitat i l'Edat Mitjana, segles V-X: taula rodona, Esparreguera-Montserrat, 25- 27 d'Octubre de 2007*, O. ACHÓN CASAS, P. DE VINGO, T. JUAREZ, J. MIQUEL et J. PINAR GIL (dir.), Bologna, 2011, p. 161-176.

BERTANI 2003

BERTANI A., «Il "castrum" dell'isola di S. Giulio d'Orta in età longobarda», dans *Fonti archeologiche e iconografiche per la storia e la cultura degli insediamenti nell'Altomedioevo: atti delle giornate di studio (Milano-Vercelli, 21-22 marzo 2002)*, S. LUSUARDI SIENA (dir.), Milano, 2003, p. 247-265.

BERTANI 2004

BERTANI A., «L'isola di S. Giulio d'Orta dal tardoantico all'età longobarda», *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 20, 2004, p. 77-119.

BOESCH GAJANO 1998

BOESCH GAJANO S., «Gli spazi della santità», dans *Diventare Santo. Itinerari e riconoscimenti della santità tra libri, documenti e immagini*, G. MORELLO, A. M. PIAZZONI et P. VIAN (dir.), Città del Vaticano, 1998, p. 17-23.

BRANDT *et al.* 2016,

BRANDT O., CECALUPO C., LANZETTA G.A. et RALLI P., «Novità sulle fasi medievali del battistero di Albenga», *Rivista di archeologia cristiana*, 92, 2016, p. 137-166.

BROGIOLO 1994 (dir.)

BROGIOLO G.P. (dir.), *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo, 40° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia Centrosettentrionale (Monte Barro - Balbiate (Lecco), 2 - 4 settembre 1993)*, Mantova, 1994.

CAGNANA *et al.* 2001

CAGNANA A., MANNONI T. et SIBILLA E., «Metodi di datazione delle opere murarie dei battisteri paleocristiani», dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998)*, D. GANDOLFI (dir.), Bordighera, 2001, p. 867-890.

CALDANO 2012

CALDANO S., *La basilica di San Giulio d'Orta*, Savigliano (Cuneo), 2012.

CANTINO WATAGHIN 1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, P. TESTINI (dir.), Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995

CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « Santuari martiriali e centri di pellegrinaggio in Italia fra Tarda Antichità e Alto Medioevo », dans *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie (Bonn, 22-28 September 1991)*, E. DASSMANN et J. ENGEMANN (dir.), Münster, 1995, vol. 1, p. 123-151.

CAPRA 2010

CAPRA R., « Le origini cristiane e la *basilica apostolorum* », dans *La basilica di San Gaudenzio 2010*, p. 21-32.

CERIANI 1997

CERIANI C., « La riviera occidentale del Lago d'Orta in epoca romana nel contesto dei ritrovamenti dell'area cusiana », dans *San Maurizio d'Opaglio 1997*, p. 35-52.

CERVINI 2000

CERVINI F., « Pietra come bronzo. Il pulpito di San Giuliano nel cuore dell'Europa romanica », dans *San Giulio e la sua isola 2000*, p. 123-144.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd., Roma, 2009).

COLOMBO 2010

COLOMBO G., « Per una introduzione alla Vita di san Gaudenzio », dans *La basilica di San Gaudenzio 2010*, p. 47-49.

COTTA 1680 (éd. 1980)

COTTA L.A., *Corografia della riviera di San Giulio*, éd. C. CARENA, Borgomanero, 1980.

COTTA 1701a

COTTA L.A., *Museo Novarese*, Milano, 1701.

COTTA 1701b

COTTA L.A., *Dissertatio de Fylacrio episcopo Novariensi*, dans COTTA 1701a.

CRENNA 1980

CRENNA M., « Appunti ed ipotesi sulla *vetus ecclesia S.ti Gaudentij extra muros* », *Bollettino Storico della Provincia di Novara*, 71, 2, 1980, p. 27-63.

Il cristianesimo a Novara e sul territorio 1999

Il cristianesimo a Novara e sul territorio : le origini, Atti del convegno, Novara 10 ottobre 1998, L. F. PIZZOLATO (dir.), Novara, 1999.

CROSTA 2007-2014

CROSTA A., « Vogogna (VB) : Iscrizione e strada romana » dans *Archeocarta. Carta archeologica del Piemonte*, Verbano-Cusio-Ossola, 2007-2014 accessible via <http://archeocarta.org/vogogna-vb-iscrizione-e-strada-romana/>.

DE FERRARI 1956

DE FERRARI G., « I più antichi codici della Biblioteca Capitolare di Santa Maria di Novara », *Bollettino Storico della Provincia di Novara*, 47, 1956, p. 52-87, 158-203.

DELLA CROCE *et al.* 1984,

DELLA CROCE C., DONDI A.M. et PEJRANI BARICCO L., « Orta S. Giulio, basilica di S. Giulio », dans *Problemi di conservazione e tutela nel Novarese*, dans D. BIANCOLINI (dir.), *Problemi di conservazione e tutela nel Novarese*, Torino, 1984, p. 122-139.

DELL'OMO 2000

DELL'OMO M., « Il trionfo barocco nella basilica », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 193-220.

DEMEGLIO 2002

DEMEGLIO P., « Sistemi difensivi tra città e territorio nel Piemonte tardoantico e altomedievale », dans *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, secondo semestre, 100, 2002, p. 337-414.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, 1996, p. 271-303.

DI GIOVANNI 1980

DI GIOVANNI M., « Gli edifici di culto dell'XI e XII secolo. La collina, il Cusio e il medio Verbano », dans *Novara e la sua terra nei secoli XI e XII. Storia documenti architettura, Catalogo della mostra, Novara, Palazzo del Broletto, 15 maggio - 15 giugno 1980.*, M. L. GAVAZZOLI TOMEA (dir.), Milano, 1980, p. 141-230.

DONDI 2000

DONDI A.M., « Il restauro della basilica negli ultimi due secoli », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 249-258.

FARA 1861

FARA A., *La riviera di S. Giulio, Orta e Gozzano. Trattenimento storico*, Novara, 1861.

FERRARI 1989

FERRARI M., *Dizionario della chiesa ambrosiana*, Milano, 1989.

FERRUA 1973

FERRUA A., « Escursioni epigrafiche nell'Alto Novarese I », *Bollettino storico per la provincia di Novara*, 64, 2, 1973, p. 3-21.

FERRUA 1974

FERRUA A., « Escursioni epigrafiche nell'Alto Novarese II », *Bollettino storico per la provincia di Novara*, 65, 2, 1974, p. 11-37.

FILIPOVA 2019

FILIPOVA A., *Milan sans frontières. Le culte et la circulation des reliques ambrosiennes, l'art et l'architecture (IV^e-VI^e siècle)*, Roma, 2019.

FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012

FIOCCHI NICOLAI V. et SANNAZARO M., « Santuari rurali: caratteri e funzioni. », dans *Martiri, santi, patroni - per una archeologia della devozione, Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Università della Calabria, Aula Magna, 15 - 18 settembre 2010)*, A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (dir.), Arcavacata di Rende (Cosenza), 2012, p. 199-229.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

FRIGERIO et PISONI 1988

FRIGERIO P. et PISONI P.G. 1988, « I ss. Giulio e Giuliano e l'evangelizzazione delle terre verbanesi e cusiane », *Verbanus*, 9, 1988, p. 215-277.

GAMBARI 1999

GAMBARI F.M., « La testa da S. Pietro di Dresio: una testimonianza d'arte celtica dalla bassa Ossola », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 37-54.

GAUTHIER 1999

GAUTHIER N., « La topographie chrétienne entre idéologie et pragmatisme », dans G. P. BROGIOLO et B. WARD PERKINS (dir.), *The Idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden, 1999, p. 195-209.

GAVINELLI 1998

GAVINELLI S., « Nuovi testimoni della *Vita sancti Gaudentii* », *Novarien*, 28, 1998, p. 15-31.

GAVINELLI 2000

GAVINELLI S., « Il capitolo di S. Giulio: documenti e manoscritti », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 43-49.

GAVINELLI 2001

GAVINELLI S., « Per una edizione della *Vita sancti Gaudentii* : i codici carolingi », *Hagiographica*, 8, 2001.

GAVINELLI 2007

GAVINELLI S., « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », dans M. FERRARI et M. NAVONI (dir.), *Nuove ricerche sui codici in scrittura latina dell'Ambrosiana*, Milano, 2007.

GAVINELLI 2010

GAVINELLI S., « La vita di San Gaudenzio nella più antica trasmissione carolingia », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 41-45.

GIORDANI 1993

GIORDANI R., « Appunti e ipotesi sulla basilica anonima di Via Madonna del Mare a Trieste », *Arte in Friuli, Arte a Trieste*, 12-13, 1993, p. 37-52.

GIOSTRA 2007,

GIOSTRA C. « La basilica di S. Simpliciano fra età paleocristiana e altomedioevo : alcuni spunti », *Studia Ambrosiana*, 1, 1, 2007, p. 77-98.

GRÉGOIRE 2000

GRÉGOIRE R., « L'interpretazione agiografica di S. Giulio d'Orta », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 75-83.

GREPPI 2016

GREPPI P., *Cantieri, maestranze e materiali nell'edilizia sacra a Milano dal IV al XII secolo*, Firenze, 2016.

GUIDOBALDI 2000

GUIDOBALDI F., « La lussuosa aula presso Porta Marina a Ostia », dans *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Roma, Palazzo delle Esposizioni, 22 dicembre 2000 - 20 aprile 2001, S. ENSOLI et E. LA ROCCA (dir.), Roma, 2000, p. 251-262.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LUSUARDI

SIENA

1989

LUSUARDI SIENA S., « Insedimenti goti e longobardi in Italia settentrionale », dans *XXXVI Corso di Cultura sull'Arte ravennate e bizantina, Seminario di studi sul tema: "Ravenna e l'Italia fra Goti e Longobardi (Ravenna, 14-22 aprile 1989)*, Ravenna, 1989, p. 191-226.

LUSUARDI SIENA et al. 1997

LUSUARDI SIENA S., BRUNO B., VILLA L., FIENI L., GIOZZA G., SACCHI F. et ARSLAN E., « Le nuove indagini archeologiche nell'area del Duomo », dans *La città e la sua memoria: Milano e la tradizione di sant'Ambrogio. Catalogo della mostra, Milano 3 aprile - 8 giugno 1997*, M. RIZZI (dir.), Milano, 1997, p. 40-67.

LUSUARDI SIENA et al. 2016

LUSUARDI SIENA S., GREPPI P. et NERI E., « Le chiese di Ambrogio e Milano Ambito topografico ed evoluzione costruttiva dal punto di vista archeologico », dans P. BOUCHERON et S. GIOANNI (dir.), *La memoria di Ambrogio di Milano. Usi politici di una autorità patristica in Italia (secc. V-XVIII)*, Roma, 2015, p. 31-86.

LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004

LUSUARDI SIENA S. et SACCHI F., « Per un riesame dei sectilia parietali paleocristiani del battistero di San Giovanni alle Fonti a Milano », dans S. LUSUARDI SIENA S. et F. SACCHI (dir.), *I colori ritrovati. Il contributo dell'archeologia alla conoscenza degli elementi di arredo nell'architettura tra Tarda Antichità e Medioevo*, Milano, 2004, p. 145-169.

MENNELLA 1998

MENNELLA G., « La cristianizzazione rurale in Piemonte: il contributo dell'epigrafia », dans *Archeologia in Piemonte 1998*, p. 151-160.

MIRABELLA ROBERTI 1984a

MIRABELLA ROBERTI M., « Appunti sulla basilica paleocristiana di Sant'Abbondio », dans S. *Abbondio, lo spazio e il tempo. Tradizione storica e recupero architettonico*, Como, 1984, p. 191-200.

MIRABELLA ROBERTI 1984b

MIRABELLA ROBERTI M., *Milano romana*, Milano, 1984.

MOTTA 1987

MOTTA M., *Novara medievale: problemi di topografia urbana tra fonti scritte e documentazione archeologica*, Milano, 1987.

PANERO 2003

PANERO E., *Insedimenti celtici e romani in una terra di confine. Materiali per un Sistema Informativo Territoriale nel Verbano-Cusio-Ossola tra culture padano-italiche e apporti transalpini*, Alessandria, Alessandria, 2003.

PANTÒ 1996

PANTÒ G., « La ceramica in Piemonte tra la fine del VI e il X secolo », dans *Le ceramiche altomedievali (fine VI - X secolo) in Italia settentrionale: produzione e commerci (Monte Barro, Galbiate (Lecco), 21-22 aprile 1995)*, G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 1996, p. 95-128.

PANTÒ 2002

PANTÒ G., « Ceramiche tra fine VI e VIII secolo dal Piemonte nord-orientale », dans *Incontro di Studio sulle Ceramiche Tardoantiche e Alto Medievali: : atti del convegno di Manerba Cer. Am. Is. (Manerba, 16 ottobre 1998)*, R. CURINA (dir.), Mantova, 2002, p. 65-84.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001

PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolongobarda », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale: 8° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia Settentrionale, (Garda, 8-10 aprile 2000)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2001, p. 17-54.

PEJRANI BARICCO 1984

PEJRANI BARICCO L., « Isola d'Orta. Basilica di S. Giulio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 3, 1984, p. 297-298.

PEJRANI BARICCO 1990

PEJRANI BARICCO L., « Isola d'Orta: basilica di S. Giulio », dans *Milano capitale dell'impero romano (286-402 d.C.), Catalogo della mostra, Milano, Palazzo Reale, 24 gennaio-22 aprile 1990*, G. SENA CHIESA et M.P. LAVIZZARI PEDRAZZINI (dir.), Milano, 1990 p. 297-298.

PEJRANI BARICCO 1993

PEJRANI BARICCO L.1, « Novara, casa Bottacchi. Basilica di S. Gaudenzio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 269-270.

PEJRANI BARICCO 1999a

PEJRANI BARICCO L., « Edifici paleocristiani nella diocesi di Novara: un aggiornamento », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio* 1999, p. 71-108.

PEJRANI BARICCO 1999b

PEJRANI BARICCO L., « Orta S. Giulio. Il castrum sull'isola », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 234-237.

PEJRANI BARICCO 2000

PEJRANI BARICCO L., « Le fonti archeologiche per la storia dell'Isola », *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 85-111.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003 p. 57-85.

PELLINI

1908

PELLINI S., « A proposito di un'iscrizione romana [S. Giulio d'Orta] », *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 5/6, 1908, p. 194-209.

PEROTTI 1989

PEROTTI M., « La legenda dei santi Giulio e Giuliano e gli inizi del cristianesimo nel territorio novarese », *Novarien*, 19, 1989, p. 171-198.

PEROTTI 2000

PEROTTI M., « L'isola di San Giulio nei documenti dell'archivio storico diocesano di Novara », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 51-64.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 5-52.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

ROSSETTI 1972

ROSSETTI G., « Contributo allo studio dell'origine e della diffusione dei santi in territorio milanese. San Giuliano martire. I santi confessori Giulio prete e Giuliano diacono. "Concilium sanctorum" », dans *Raccolta di studi in memoria di Sergio Mochi Onory*, 15, Milano, 1972, p. 573-607.

San Giulio e la sua isola 2000
San Giulio e la sua isola. Nel XVI centenario di San Giulio, L. CERRUTI (dir.), Novara, 2000

San Maurizio d'Opaglio 1997

San Maurizio d'Opaglio: dall'erica all'ottone, San Maurizio d'Opaglio, 1997.

SANNAZARO 2007

SANNAZARO M., « San Simpliciano come complesso funerario: tipologia e testimonianze epigrafiche », *Studia Ambrosiana*, 1, 1, 2007, p. 105-128.

SANNAZARO 2008

SANNAZARO M., « Ad modum crucis : la Basilica paleocristiana dei SS. Apostoli e Nazaro », *Studia Ambrosiana*, 2, 2, 2008, p. 131-153.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SETTIA 2009

SETTIA A.A., « Gariardo "de castro Fontaneto" e i castelli novaresi dell'alto medioevo », dans *Fontaneto: una storia millenaria. Monastero. Concilio Metropolitico. Residenza Viscontea, Atti dei convegni di Fontaneto d'Agogna (settembre 2007, giugno 2008)*, G. ANDENNA et F. TERUGGI (dir.), Novara, 2009, p. 15-27.

SPAGNOLO GARZOLI 1985a

SPAGNOLO GARZOLI G., « Caltignaga, fraz. Isarno. Acquedotto romano », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 4, 1985, p. 29.

SPAGNOLO GARZOLI 1985b

SPAGNOLO GARZOLI G., « Caltignaga, fraz. Sologno. Strutture di età romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 4, 1985, p. 28-29.

SPAGNOLO GARZOLI 2013

SPAGNOLO GARZOLI G., « Momo. Insediamenti rurali e strada di età romana », dans *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 243-246.

SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.),

SPAGNOLO GARZOLI G. et GAMBARI F.M. (dir.), *Tra terra e acque: carta archeologica della Provincia di Novara*, Novara, 2004.

SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2010,

SPAGNOLO GARZOLI G. et GARANZINI F., « Briga Novarese, via S. Tommaso. Resti di abitato tardoromano », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 220-222.

SPAGNOLO GARZOLI et GARANZINI 2012,

SPAGNOLO GARZOLI G. et GARANZINI F., « Caltignaga, frazione Morghengo. Indagine archeologica », dans *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 237-240

VENTUROLI 2000a

VENTUROLI P., « Il restauro di affreschi e opere d'arte mobili dal 1880 a oggi », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 263-272.

VENTUROLI 2000b

VENTUROLI P., « La pittura e la scultura lignea nella basilica dal medioevo al 1650 », dans *San Giulio e la sua isola* 2000, p. 145-191.

VISONÀ 1999

VISONÀ G., « San Gaudenzio e le origini della Chiesa di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio* 1999, p. 137-159.

VIVIANI 1997

VIVIANI C., « Aspetti geologici del Lago d'Orta », dans *San Maurizio d'Opaglio* 1997, p. 9-14.

VIVIANI et NERICCIO 2004

VIVIANI C. et NERICCIO C., « Elementi di geomorfologia e geologia del territorio », dans SPAGNOLO GARZOLI et GAMBARI 2004 (dir.), p. 25-41.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. Carte régionale du territoire d'Orta. La flèche indique l'île San Giulio située à une dizaine de km au nord du village de Gozzano. Source : Google Earth. DAO par V. Sala.



Fig. 2. lac d'Orta, Ile San Giulio. Photo Valentina Sala 2020.

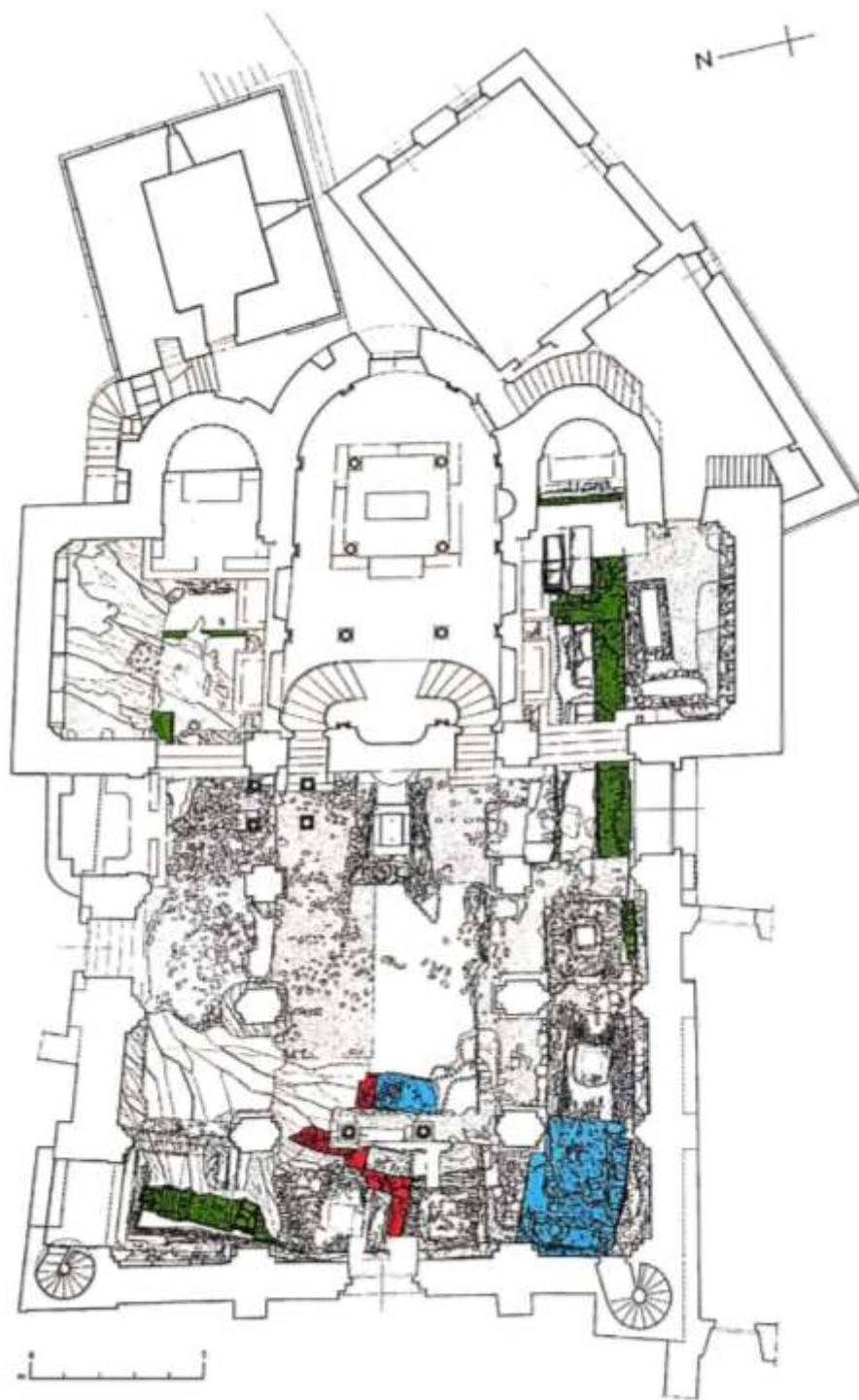


Fig. 3 Orta, Île San Giulio. Plan général de la basilique San Giulio pendant les fouilles des années 1980. En rouge l'édifice précédant la construction de la basilique, avec son abside au nord. En vert le premier état de l'église tardo-antique orientée à l'est. En bleu la tour et la façade de l'église (X^e-XII^e s.). PEJRANI BARICCO 2000, p. 98.



Fig. 4. Orta. Eglise San Giulio. Image des fouilles archéologiques dans la partie occidentale de la nef avec les restes de l'édifice absidé qui émerge entre les voûtes des ossaisers du XVI^e siècle et les fondations des colonnes de l'église actuelle. PEJRANI BARICCO 2000, p. 100.

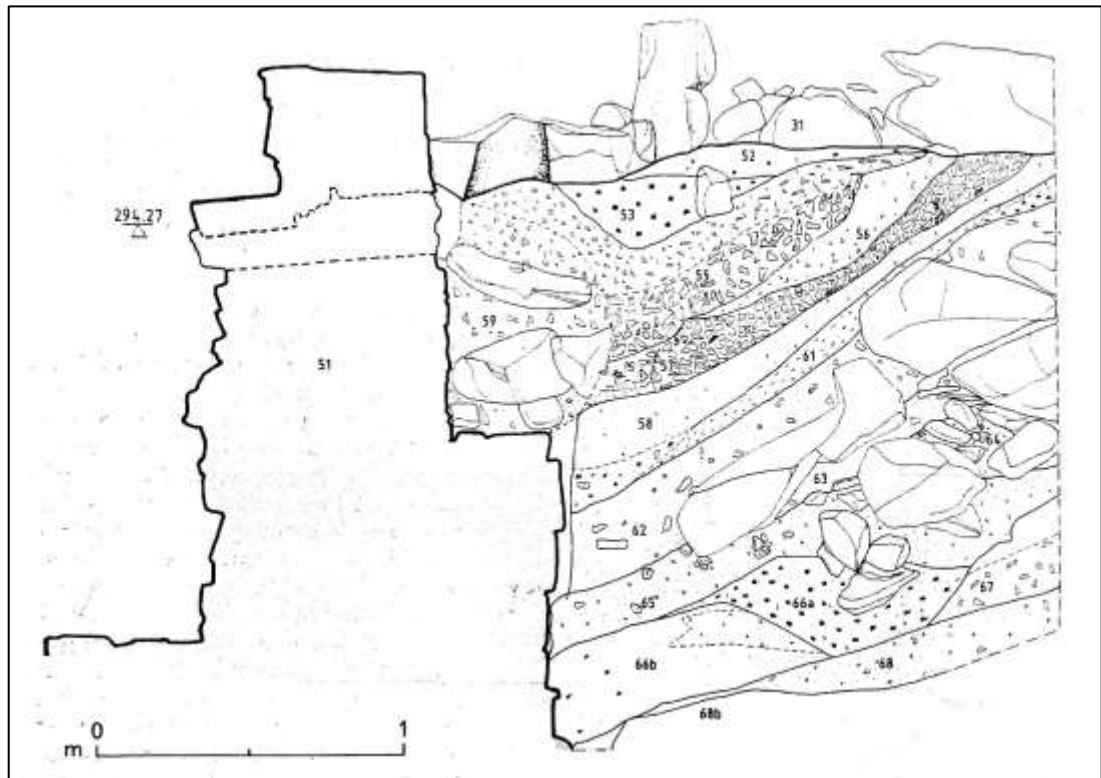


Fig. 5. La fouille du 1998 dans la résidence Tallone. Coupe de la stratigraphie perpendiculaire à la cortine du *castrum*. PEJRANI BARICCO 2000, p. 106.



Fig. 6. Orta. Eglise San Giulio. Le mur du *castrum* parallel à la façade de l'église. PEJRANI BARICCO 2000, p. 100.



Fig. 7. Orta. Ile San Giulio. Aondage archéologique en *via Vittorio Veneto* : l'escalier et les restes de l'habitat de la fin du V^e – début VI^e siècle. PEJRANI BARICCO 2000, p. 108.



Fig. 8. Ile d'Orta, église San Giulio. Photo Valentina Sala, 2020.

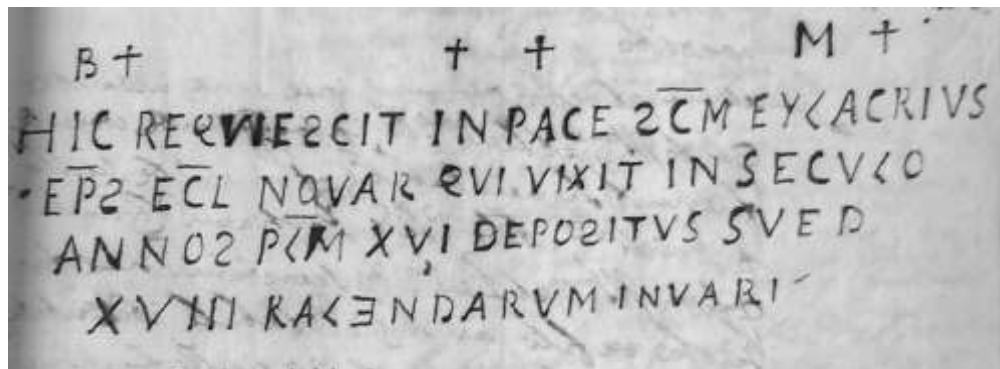


Fig. 9. texte de l'inscription de Fylacrius transcrit par Antonini au moment de la fouille, ASN, Notaio Giulio Carlo Antonini, lisse 7, n. 134 de l'inventaire (a. 1697). Photo Valentina Sala 2019.

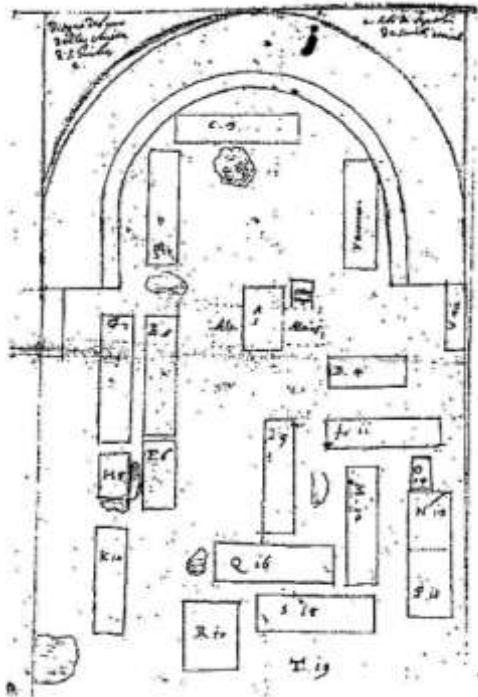


Fig. 10. Plan du presbyterium avec les sépultures découvertes pendant les travaux du 1697 depuis les Actes notariés du notaire Giulio Carlo Antonini

a)

b)

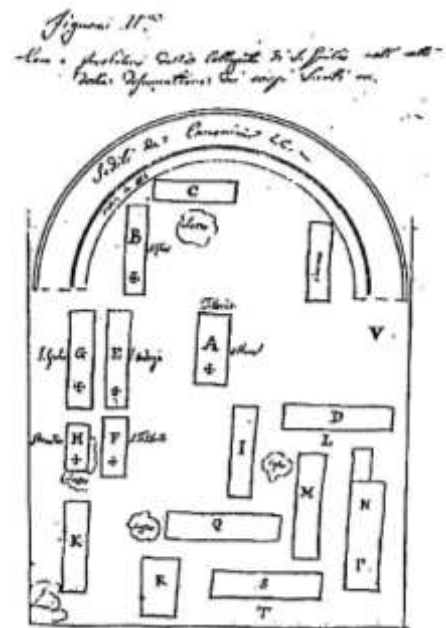
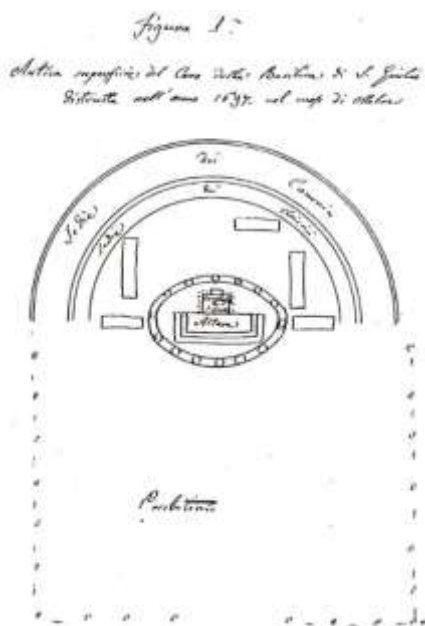


Fig. 11. a) dessin du presbyterium en 1693 avant sa destruction en 1697. Cotta 1680 (éd.1980), fig. 1, p. 338 ; b) plan du presbyterium avec les sépultures découvertes pendant les travaux du 1697 depuis Cotta 1680 (éd.1980) ; Bertani 2004, tav. XII.



Fig. 12. Restitution de l'aménagement du presbyterium faite par Bertani après une relecture des données dans les récits d'Antonini et de Cotta. BERTANI 2004, tav. XXII c.

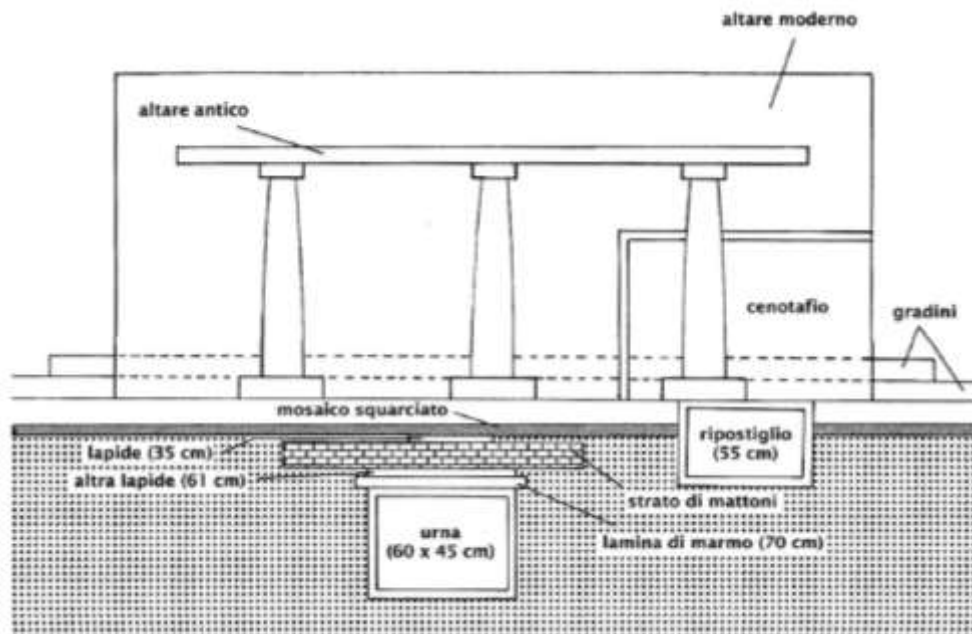


Fig. 13. Restitution du presbyterium de San Giulio et de la stratigraphie des fouilles en 1697 sur la base du récit de Cotta. BERTANI 2004, tav. XXI b.

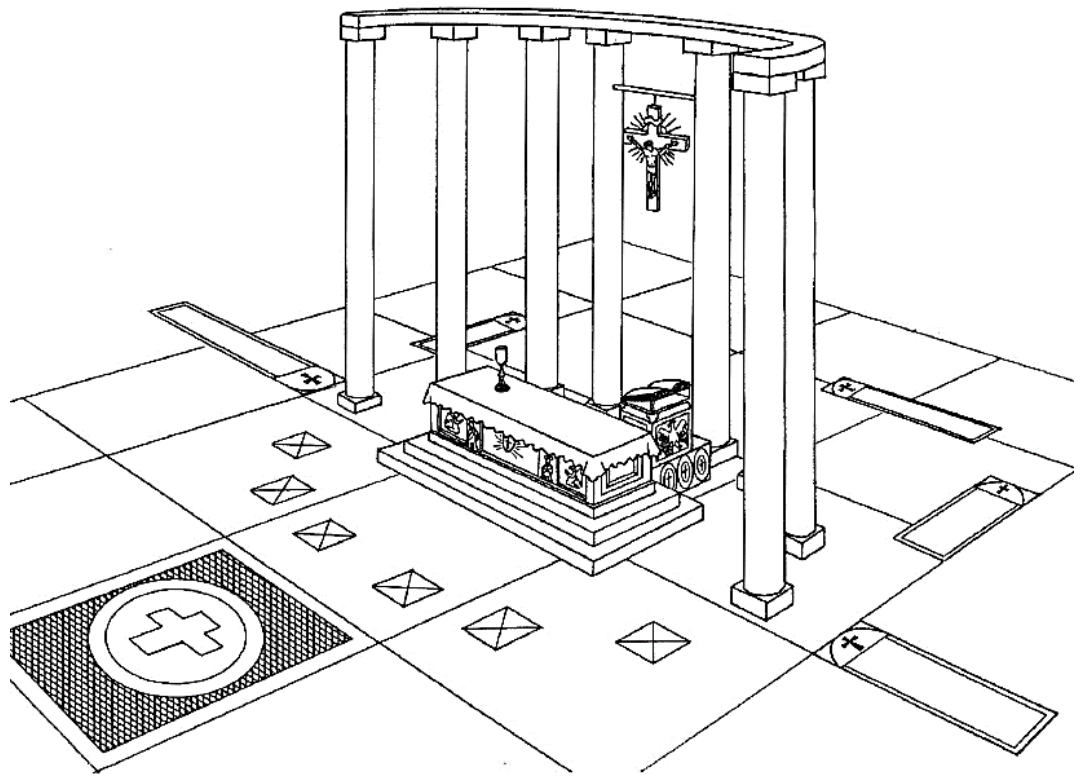


Fig. 14. Restitution proposée par Bertani du presbytère avant la destruction du 1697 depuis le plan de Cotta. Bertani 2004, tav. XXI.

a)



b)



Fig. 15. Eglise San Giulio. Ile d'Orta. a) la fouille dans le transept septentrional : dans la partie droite on peut identifier les murs de la salle latérale de l'église paléochrétienne, à gauche le rocher est taillé pour permettre la réalisation du sol d'époque moderne. b) le bras **méridional du transept** où on voit émerger les murs de l'église paléochrétienne et les sépultures du haut Moyen Age. PEJRANI BARICCO 2000, p. 101.

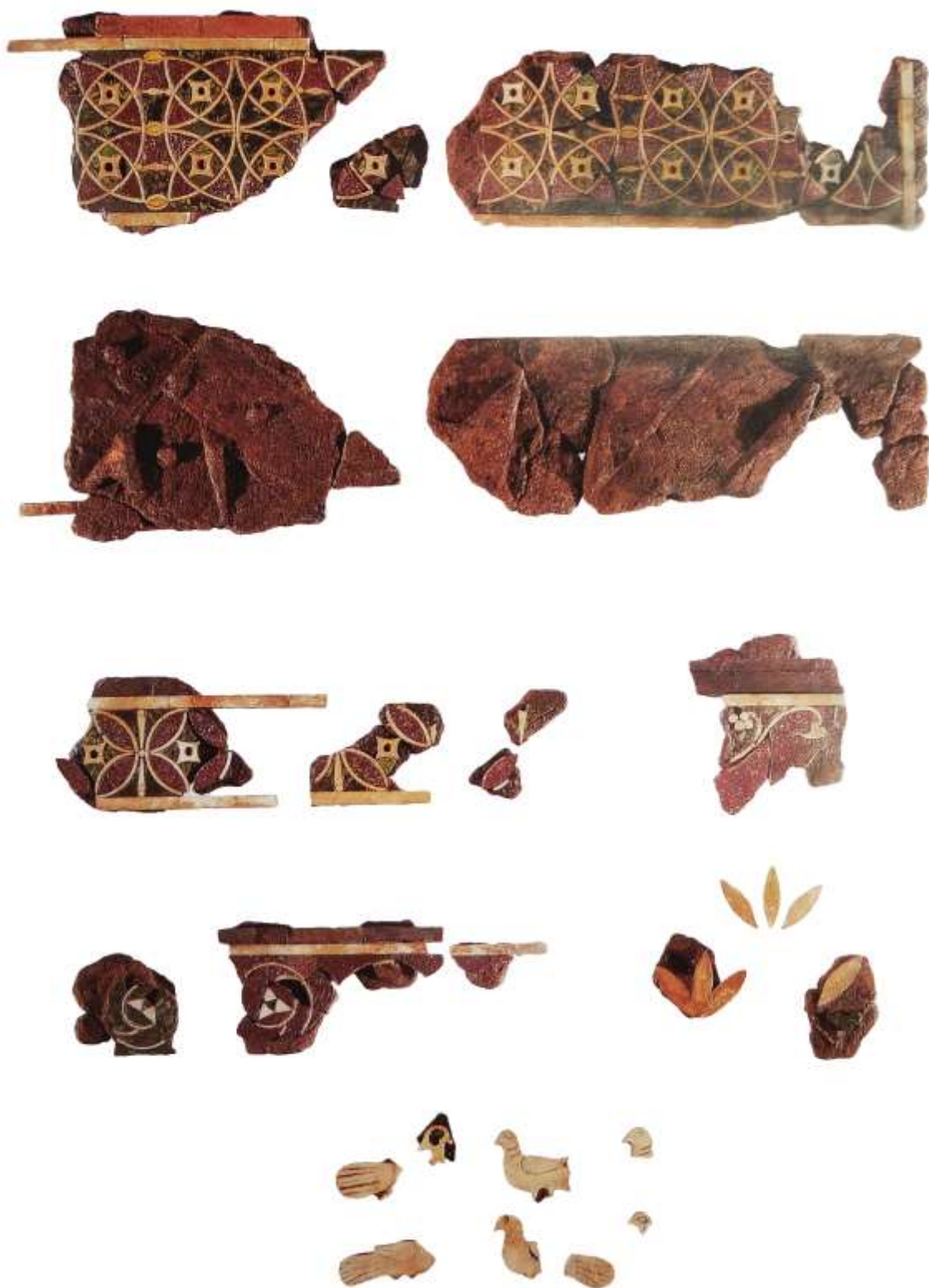


Fig. 16. Ile d'Orta. Eglise San Giulio. Fragments en *opus sectile* provenant de la destruction du cénotaphe. Ils ont été datés entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle. PEJRANI BARICCO 2000, p. 91.

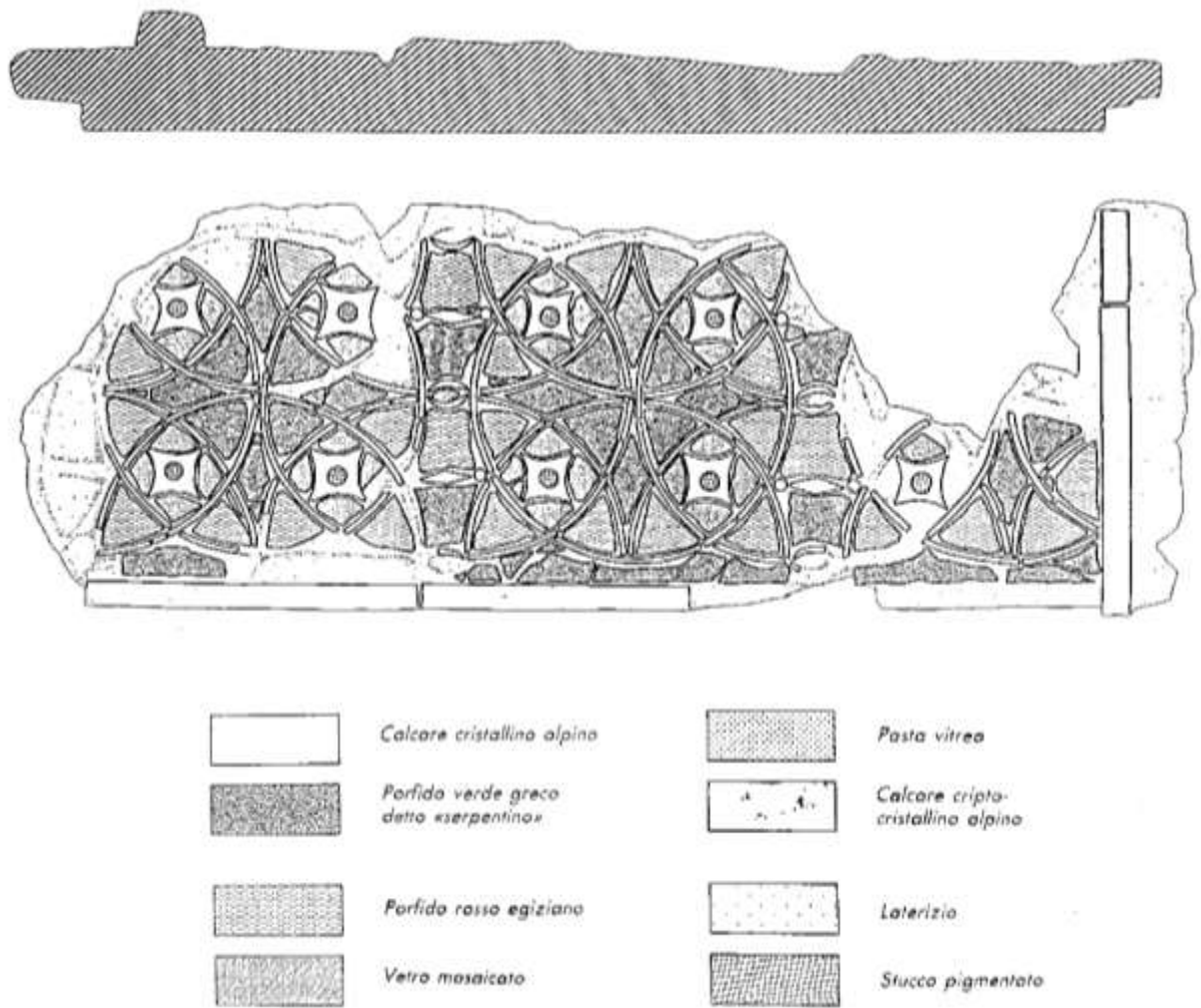


Fig. 17. Relevé d'un fragment du décor en *opus sectile* avec un schéma des matériaux utilisés. La section supérieure montre les négatifs des armatures en bois. Pejrani Baricco 200, p. 93.

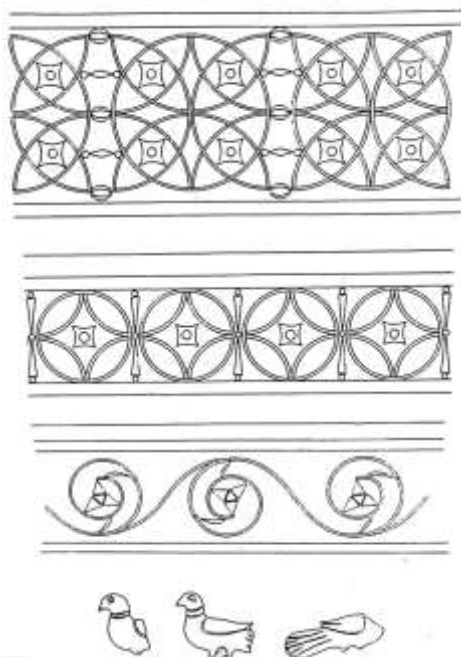


Fig. 18. Restitution du motif du décor en *opus sectile* du cénotaphe de San Giulio (échelle 1 :6). Pejrani

Baricco 2000, p. 90.



Fig. 19. Ile d'Orta. Eglise San Giulio. Recto et verso de la dalle en marbre de Préconise décorée avec chrisme, croix gemmée, paons et palmettes. On peut voir les restes, rouges et noir, de la couleur originale. PEJRANI BARICCO 2000, p. 94 et 95.

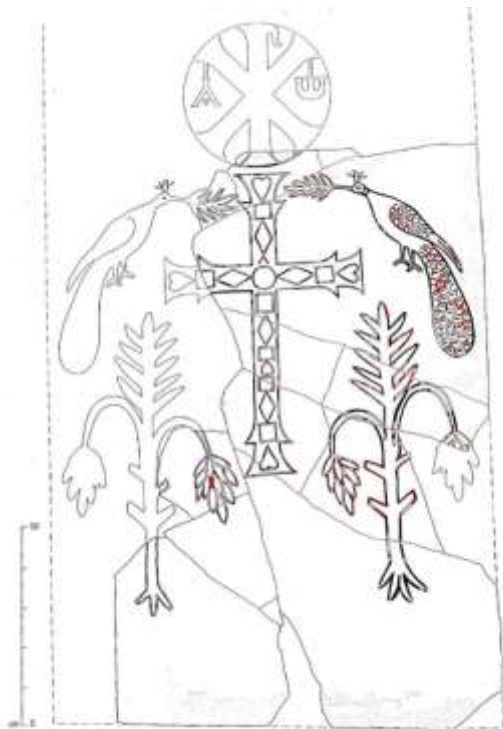
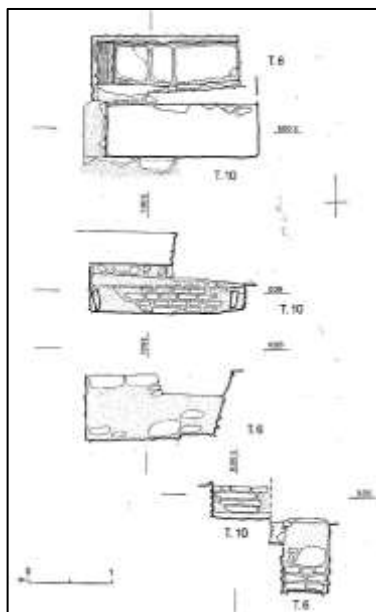


Fig. 20. Restitution graphique de la dalle en marbre avec la croix gemmée, les paons et les palmettes. On voit les références aux surfaces colorées en rouge et en noir. PEJRANI BARICCO 2000, p. 96.

a)



b)

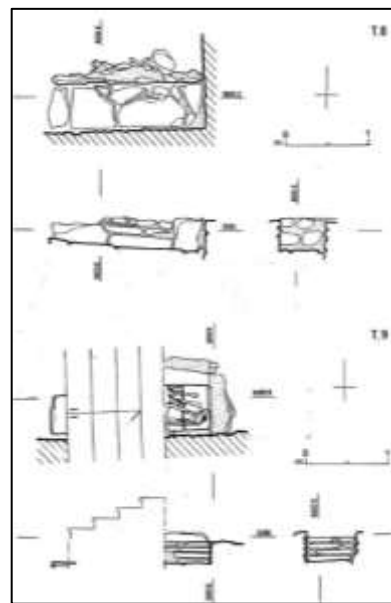


Fig. 21. Orta. Eglise San Giulio. a) planimétries et section des sépultures T6 et T10 découvertes pendant les fouilles de Pejrani Baricco (1983). Pejrani Baricco 1999a, fig. 24, p. 130 ; b) Planimétries et section des sépultures T 8 et T9 découvertes pendant les fouilles de Pejrani Baricco (1983). Pejrani Baricco 1999a, fig. 25, p. 131.

SS. Rufino e Vananzio (Sarezzano, Alessandria)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général du site

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Le petit village de Sarezzano se trouve dans la Vallée Grue, à six kilomètres environ au sud-est de Tortone (fig. 1)¹⁵⁷⁰. Pendant l'Antiquité, cette localité s'insérait dans le dense réseau routier secondaire du territoire environnant Tortone et qui reliait ce centre aux villages ruraux de la vallée. Elle se trouvait notamment le long de l'axe qui, en suivant le parcours du Grue, reliait la *via Postumia* aux voies menant au littoral et à Gênes¹⁵⁷¹.

La recherche archéologique dans le petit village, et en général dans le territoire champêtre de Tortone, est très lacunaire et concentrée sur des sites majeurs. À Sarezzano, ces derniers comprennent l'église SS. Ruffino e Venanzio qui, au sommet de la colline, domine le bourg et le paysage environnant (fig. 2).

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

Les origines du lieu de culte sont liées, d'après les sources épigraphiques et par la tradition locale, à l'*abbas* Rufino, dont le nom et le titre et le nom sont documenté par une inscription du VI^e s. emmuré dans l'église actuelle. À ce prêtre auquel les chercheurs attribuent la fondation d'un ermitage au VI^e s.¹⁵⁷². La sépulture de Rufino et, probablement aussi celle de son compagnon Venanzio, dont on n'a témoignage que dans les sources épigraphiques du VII^e-VIII^e s., laissent supposer l'existence d'un culte local très fort au moins depuis le haut Moyen Âge. La sépulture de ces deux personnages serait donc à l'origine de la fondation de

¹⁵⁷⁰ Sur la topographie et l'histoire de l'occupation de Tortone entre le IV^e et le VIII^e s. voir la notice de *San Marziano (Tortone)* dans ce catalogue, notamment les paragraphes 1.2. et 1.3. Sur le territoire du diocèse de Tortone entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, TIONE 2005.

¹⁵⁷¹ *Ibid.*, p. 108-109.

¹⁵⁷² TIONE 2005 ; CROSETTO 2009 ; ID. 2017.

l'église, érigée sur le col de Sarezzano, au VII^e s., et dont la fréquentation reste ininterrompue jusqu'à nos jours¹⁵⁷³.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

Hormis quelques pierres et fragments de briques d'époque romaine – dont l'un porte des traces d'estampille [*Ascleae C]urti*¹⁵⁷⁴ – qui sont réutilisés dans les murs postérieurs de l'église, il n'y a aucune trace de fréquentation du site avant la construction du complexe religieux altomédiévale¹⁵⁷⁵.

1.2.2. *Antiquité tardive*

Les indices concernant la fréquentation du col à l'époque tardo-antique sont très faibles et flous. Dans ce contexte documentaire, la présence d'une inscription funéraire dédiée à l'abbé Rufino porte Alberto Crosetto à supposer une condition érémitique et ascétique pour le prêtre qui serait, selon lui, le fondateur d'un ermitage destiné à visant à la christianisation de ce territoire rural¹⁵⁷⁶.

1.2.3. *Haut Moyen-Âge*

Les seules informations concernant l'aménagement du site au haut Moyen Âge concernent le chantier de l'église, fondé à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s. Le plan de l'édifice religieux, de petites dimensions et probablement à chevet triabsidé reste encore assez mal connu. À partir de ce moment, on enregistre une continuité d'occupation liée au culte des saints Rufino et Venanzio et à ce complexe religieux. Comme pour les époques

¹⁵⁷³ L'église porte actuellement le nom de SS. Ruffino e Venanzio, nous utiliseront ici la formulation Rufino, avec une "f" en analogie avec l'inscription qui ornait sa sépulture au VI^e s.

¹⁵⁷⁴ Cette estampille trouve d'autres références dans le territoire de Tortone, CROSETTO 2010, p. 159.

¹⁵⁷⁵ *Ibid.* ; CROSETTO 2017, p. 154.

¹⁵⁷⁶ CROSETTO 2017, p. 153. Notamment, le chercheur affirme : « Risulta [...] assai probabile che la cura dell'evangelizzazione nella zona delle colline a sud della città e nella valle del Grue sia stata avviata dal sacerdote Ruffino. Il contesto territoriale farebbe pensare a una condizione eremitica e ascetica del sacerdote con i compagni, che svolgevano un'attività di cristianizzazione in luoghi rurali, di fatto isolati, i *deserta loca* contrapposti alla *civilitas*, ricalcando un *topo* agiografico e culturale consolidato ». Nous discuterons plus loin dans la notice cette proposition de Alberto Crosetto concernant la corrélation entre ascétisme et mission évangélisatrice.

précédentes, il manque encore une recherche systématique sur le territoire environnant l'église.

2. DONNÉES HISTORIQUES

D'un point de vue archéologique, la première église documentée est celle construite au VII^e s., vraisemblablement consacrée au culte des saints Rufino et Venanzio. À cette époque remonte, en effet, une inscription funéraire liée au lieu des sépultures vénérées des deux personnages¹⁵⁷⁷. En revanche, plus problématique est la connaissance de la structure funéraire qui devait abriter la sépulture de Rufino au VI^e s. et dont nous avons mémoire grâce à l'inscription aujourd'hui emmurée dans les murs de l'église. À cet égard, malgré l'absence de toute trace archéologique antérieure à la construction du premier état de l'église, Alberto Crosetto suppose que le petit ermitage, placé sous la tutelle de l'abbé Rufino devait se trouver à l'endroit même du sanctuaire¹⁵⁷⁸. Selon ce chercheur, la construction de la crypte de l'église romane serait en faveur de cette hypothèse, en tant que lieu de la conservation des reliques des deux saints¹⁵⁷⁹.

Du point de vue des sources hagiographiques, les premières indications sur les vies des saints proviennent du très court récit de Filippo Ferrari (1551-1626) contenu dans son *Catalogus Sanctorum Italiae*, édité en 1613. L'extrait relatif aux deux saints porte le nom *De SS. Rufino et Avenantio confessoribus apud Derthonam*¹⁵⁸⁰. Ce texte apparaît une trentaine d'années après la découverte des reliques des deux saints durant l'été 1585, sous la direction de l'évêque Cesare Gambarà¹⁵⁸¹. Le récit de Ferrari est intégralement relevé par Rimoldi et édité – sans commentaire critique cependant – dans le onzième volume de la *Bibliotheca Sanctorum*¹⁵⁸². L'analyse assez récente de ces documents hagiographiques

¹⁵⁷⁷ Pour les inscriptions, voir *infra* 2.3.1. (1b) et (2b).

¹⁵⁷⁸ Sur l'abbé Rufin et son ermitage, voir *infra* 2.3.1. (1b).

¹⁵⁷⁹ CROSETTO 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 66.

¹⁵⁸⁰ *Rufinus eremita cum Avenantio discipulo in valle, per quam fluviolus decurrit, apud Sarzanum castrum agri Derthonensis vitam egit solitariam, quae vallis S. Rufini usque in praesentem diem nominatur. Quorum corpora cum divilatuissent, inventa cum huiusmodi marmorea inscriptione HIC JACENT CORPORA SS. RUFINI ET AVENANTII in oportuniorem et decentiorem locum parochialis ecclesiae translata sunt et praecipua veneratione coluntur, De SS. Rufino et Avenantio confessoribus apud Derthonam* dans FERRARI 1613, p. 434 (*die 14 Iulii*).

¹⁵⁸¹ Sur l'*inventio* voir *infra* 2.5. En général, AMELLI 1872, p. 14-15 ; TIONE 2005, p. 114, note 72.

¹⁵⁸² RIMOLDI 1968.

réalisée par Raffaella Tione a démontré que le texte de Ferrari est construit en utilisant comme seule source le récit de l'*inventio* de 1613, sans apporter aucune autre information complémentaire, qui aurait pu nous éclairer sur les vicissitudes des saints¹⁵⁸³. Actuellement, la situation documentaire reste proche de celle déjà décrite par les Bollandistes qui retiennent les saints Rufino et Venanzio « *martyrologiis omnibus eatenus incognitus* »¹⁵⁸⁴.

Le culte des deux saints était sans doute très vivant vers le XII^e s., ou même déjà à la fin du XI^e s. quand l'église est entièrement reconstruite sur les restes d'un édifice plus ancien. Depuis le X^e s., l'église est enfermée dans le château construit sur la colline¹⁵⁸⁵. Le nouvel édifice, dont certains traits sont encore aujourd'hui bien visibles (fig. 3), prévoit l'aménagement d'un plan à trois vaisseaux, terminé chacun avec une abside semi-circulaire. Alors que les absides centrale et septentrionale remodelent les structures précédentes, celle du sud est entièrement reconstruite¹⁵⁸⁶. La construction de la crypte qui entraîne la surélévation du chœur remonte à la même époque. Le sanctuaire devient donc accessible depuis la nef centrale grâce à la présence d'un escalier¹⁵⁸⁷. L'aménagement de la crypte (fig. 4), qui occupe la moitié environ de la nef centrale, donne lieu à la réalisation d'une confession, située exactement en dessous de l'autel du *presbyterium*, ce qui permettait le contact visuel avec les reliques des saints par le biais d'une *fenestrella* (fig. 5)¹⁵⁸⁸. La crypte était soigneusement construite, entièrement murée et privée d'accès directs. Elle abritait probablement les reliques des deux saints, conservées dans deux reliquaires en pierre, dont l'un correspond probablement, selon Alberto Crosetto, à la petite arche encore conservée dans l'église¹⁵⁸⁹.

¹⁵⁸³ TIONE 2005, p. 114, note 63. Sur les sources hagiographiques et sur les traditions hagiographiques locales, voir aussi MENNELLA 1981, p. 278, note 6.

¹⁵⁸⁴ Le récit hagiographique – *De SS. Rufino et Avenantio confessoribus Sarzani apud Dertonam in Italia* – apparaît dans les *AASS Iulii III*, p. 622-623, au 14 juillet avec la mention *ex sola Ferrari fide*. Très intéressantes d'un point de vue hagiographique, ce sont les recherches de TIONE 2005, p. 115-116 sur l'iconographie du XV^e s. du saint. Sur le reliquaire où a été retrouvé le Codex de pourpre, le saint était représenté avec l'habit de moine, avec ou sans capuche, un bâton dans une main et une croix dans l'autre et un paysage bucolique à l'arrière-plan caractérisé par la présence de grottes. La fresque de San Alberto à Butrio, datée de 1486, présente une iconographie très similaire. Dans la chapelle San Rufino dans l'église Santa Maria del Canale (1400), le saint apparaît tourné vers Dieu au profit d'un personnage mort, probablement le contadin que la tradition identifie avec Venance, qui après être ressuscité, se joint à Rufin.

¹⁵⁸⁵ L'édifice est encore aujourd'hui appelé "Chiesa del Castello" (Eglise du Château).

¹⁵⁸⁶ Sur le bâtiment d'époque romane, voir CROSETTO 2009, p. 133 ; ID. 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 67. Les restes des murs romans sont encore visibles en élévation dans la façade et dans le côté sud, et en proportion mineure dans le mur nord.

¹⁵⁸⁷ CROSETTO 2013a, p. 67.

¹⁵⁸⁸ CROSETTO 2009, p. 133-134 ; ID. 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 67.

¹⁵⁸⁹ Il manque, en l'état actuel, toute étude sur le reliquaire, CROSETTO 2010, p. 160 ; ID. 2013a, p. 68.

Autour de l'église est érigé, avant l'an 1115, un *castrum*¹⁵⁹⁰ que les bulles pontificales de 1144 et de 1157 confirment avoir été propriété du diocèse¹⁵⁹¹. Ensuite, en 1210, le *castrum* est énuméré parmi les possessions de l'abbaye de San Marziano de Tortone, qui sont confirmées par Otton IV¹⁵⁹². La première mention écrite, bien qu'indirecte, de la piève de l'église de Sarezzano, remonte également au XIII^e s., quand dans un document capitulaire de 1212, Guido de Gilio apparaît en tant que *dominus Archipresbiter de Sarzano Rufinus scopellus*¹⁵⁹³.

Pour revenir aux aspects architecturaux de l'église, la crypte est restaurée vers le XV^e s. avec la mise en place d'un nouveau pavement en carreaux en terre cuite et d'un plâtrage complet des parements. Sur ce dernier, on réalise à cette époque, une fresque reproduisant au moins un des deux saints, peut-être Rufino lui-même¹⁵⁹⁴. C'est à partir de cette époque que commence une occupation funéraire de l'espace de l'église, Les sépultures sont alors réalisées, le plus souvent, avec une structure rectangulaire maçonnée et aménagée pour abriter un caisson en bois¹⁵⁹⁵.

À ce moment-là, le culte des deux saints est attesté tout le long du tracé routier de *via dei Feudi Imperiali*¹⁵⁹⁶. À la même époque remontent les premiers documents iconographiques de la chapelle érigée dans le petit village S. Ruffino, chapelle qui est mentionnée pour la première fois dans le *Catalogo delle chiese e dei benefici e del clero con quanto ognuno deve pagare compilato per ordine di Mons. De Zazii nel 1523*¹⁵⁹⁷. L'édifice, existant encore aujourd'hui, est situé en aval sur le versant opposé de la Vallée Grue, à proximité du fleuve et de la colline qui abrite la piève de Sarezzano. Les liens entre les deux édifices et le culte de saint Rufino restent encore à éclaircir. À cet égard, il est cependant important de remarquer que trois des divers fragments alto-médiévaux provenant de l'église SS. Rufino

¹⁵⁹⁰ À cette époque Ottone Morena confirme l'existence d'un site fortifié : *Mediolanenses igitur, qui in auxilium Terdone, antequam capta fuisset, ambulaverant, cum ipsam civitatem intrare non possent, apud castrum quod Sarzanum dicitur, quod a civitate distat per duo milliaria, morati fuerant*, OTTONIS MORENAE et CONTINUATORUM, *Historia Fredrici I*, dans *MGH Script. rer. Germ., n.s.*, 7, 1930.

¹⁵⁹¹ GABOTTO 1909, doc 67, p. 87-89 (a. 1144) ; GABOTTO et LEGÉ 1905, doc. 54, p. 75-77 (a. 1157).

¹⁵⁹² *Terras [...] quas habet dictum Monasterium (n.d.A. S. Marziano) in Territorio Terdone [...] castrum quoque [...] in Sarzano [...] concedimus et confirmamus sicut eas iuste et rationabiliter possident*, GABOTTO et LEGÉ 1905, doc. 258, p. 295-298.

¹⁵⁹³ *Ibid.*, doc. 288, p. 329-331, cit. p. 330.

¹⁵⁹⁴ CROSETTO 2010, p. 161.

¹⁵⁹⁵ CROSETTO 2009, p. 135 ; ID. 2010, p. 161.

¹⁵⁹⁶ TIONE 2005, p. 115-116.

¹⁵⁹⁷ *Liber ecclesiae et cleri*, édité par GOGGI 1964, p. 118-137 ; la mention est à p. 128. L'église apparaît dans le reliquaire, conservé auprès de l'Archivio Diocesano, contenant le *Codex purpureus Sarzanensis*, voir *infra* 2.3. ; elle est représentée à l'arrière-plan, à la droite du saint, TIONE s.p., p. 62.

et Venanzio sur le mont de Sarezzano, se conservent aujourd'hui dans les murs du petit édifice de culte du village de S. Ruffino¹⁵⁹⁸. La première mention de la titulature de la piève sous les noms des deux saints se trouve également dans le catalogue des églises de 1523¹⁵⁹⁹.

Entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e s., le très mauvais état de l'édifice – qui tient aussi à des problèmes structuraux – et les nouvelles exigences liturgiques et architecturales requises par le Concile tridentin nécessitent la complète reconstruction de l'église. Les travaux entraînent la destruction des murs et des voûtes de la crypte dont on ne conserve que quelques éléments structuraux fonctionnels (colonnettes, bases, chapiteaux, dalles et carreaux). Les reliques des saints sont prélevées puis déposées ensemble dans un sarcophage en pierre. Ce dernier est ensuite réaménagé dans un espace créé *ad hoc* et situé, en dehors de la crypte, au centre de l'ancienne abside, auprès du nouvel autel.

Dans l'église, qui se présente désormais à nef unique et à chœur quadrangulaire, on commence à utiliser systématiquement l'espace pour les sépultures. Elles se disposent de façon désordonnée dans tous les endroits libres, sans tenir compte des structures plus anciennes de l'église¹⁶⁰⁰. Le caveau utilisé à l'époque romane pour la conservation des reliques, est alors exploitée comme lieu funéraire. La destruction du *castrum*, victime des conflits armés du moment, remonte aussi à cette époque¹⁶⁰¹. Enfin, l'église entre le XVII^e et le XIX^e s., frappée par la foudre en 1610, est l'objet d'autres interventions et restaurations, qui lui ont conféré son aspect actuel¹⁶⁰².

2.1. Titulature

Actuelle : SS. Rufino e Venanzio. La première mention est celle d'un *dominus Archipresbiter de Sarzano Rufinus scopellus* qui apparaît dans une charte de 1212¹⁶⁰³.

Anciennes : SS. Rufino e Venanzio (?). Nous supposons, sur la base de la documentation épigraphique qui signale la présence des sépultures de Rufino et Venanzio depuis le VIII^e s. et de Rufino depuis le VI^e, une titulature ancienne à ces deux saints, au moins dès le haut Moyen Âge.

¹⁵⁹⁸ Sur les fragments du haut Moyen-Âge, voir *infra* 4 et 4.2. ; sur le sujet aussi TIONE s. p. Pour une discussion sur les éventuelles relations entre les deux édifices, TIONE 2005, p. 114-118.

¹⁵⁹⁹ GOGGI 1964, p. 128.

¹⁶⁰⁰ CROSETTO 2009, p. 135 ; ID. 2010, p. 161.

¹⁶⁰¹ CROSETTO 2017, p. 150.

¹⁶⁰² Sur les vicissitudes de l'édifice à partir du XVII^e s., voir TIONE s. p., p. 51.

¹⁶⁰³ GABOTTO et LEGE 1905, n. 288, p. 329-331, cit. p. 330.

2.2. Fondateur ou refondateur

Néant.

2.3. Sources écrites et identification

En l'état actuel des choses, à l'exclusion des sources épigraphiques, les sources écrites mentionnant, directement ou indirectement, l'existence d'une église consacrée au culte des saints Rufino et Venanzio ne sont pas antérieures au XIII^e s.¹⁶⁰⁴ Ce silence est en partie comblé par les sources archéologiques récentes et par deux inscriptions relatives aux sépultures de Rufino et Venanzio. Le seul document tardo-antique à avoir un lien, d'ailleurs peu clair, avec l'église est, à part l'inscription funéraire de Rufino, un ancien évangélaire, le *codex purpureus Sarzanensis*. Même s'il ne peut pas être considéré comme un document ayant un rapport direct avec la fondation de l'église, il constitue une importante source matérielle écrite liée à l'histoire de l'édifice et à celle du culte du saint éponyme. Pour cette raison, ce document sera analysé dès à présent.

Le *codex Purpureus Sarzanensis* (fig. 6), aujourd'hui conservé au Museo Diocesano di Arte Sacra di Tortona, est retrouvé au moment de l'*inventio* des reliques au XVI^e s. dans une capsule en bois décorée du XIV^e s.¹⁶⁰⁵. Cette dernière était décoré, avec une représentation du saint, une inscription : *Beatus Rufinus servu de(i) q(i) infi(rm)atos febre sanat terzana quartana et continua et m(u)l(ta)rum (in)fir(mi)(ta)tum est san(i)t(as). Amens*¹⁶⁰⁶. Le document, qui jouit d'une très large bibliographie, a été réalisé à la fin du V^e ou le début du VI^e s., vraisemblablement dans un *scriptorium* milanais, sur commande d'un personnage de haut rang, peut-être, comme le suggérèrent les spécialistes, Théodoric lui-même¹⁶⁰⁷. Protégé par une reliure abritant une *crux salutis* gemmée, le *codex* contient quelques pages de la *Vetus latina*, à savoir l'un des documents les plus prestigieux et anciens du rite ambrosien¹⁶⁰⁸. Comme le met en évidence Alberto Crosetto, le plat de reliure de

¹⁶⁰⁴ Voir *supra* 2.

¹⁶⁰⁵ TIONE s.p., p. 62, note 63 en particulier.

¹⁶⁰⁶ Le texte est édité par AMELLI 1872, p. 15, note 2 et aussi par TIONE s.p., p. 62, note 63 en particulier.

¹⁶⁰⁷ On ne citera ici que les études plus récentes auxquelles on renvoie pour la bibliographie antérieure GHIGLIONE 1984 ; ID. 1997 ; ACETO *et al.* 2012 ; CROSETTO 2017.

¹⁶⁰⁸ Pour toute information sur le contenu et les caractéristiques morphologiques du document on renvoie à la bibliographie citée dans la note précédente.

l'évangélaire est l'un des plus anciens témoignages de ce type de reliure pour les codex, déjà documenté au IV^e s. D'ailleurs, on retrouve une référence à cet usage de reliure pour les codex dans les écrits de Jérôme qui en 384 affirmait *inficiuntur membranae colore purpureo. Aurum liquescit in litteras, gemmis codices vestiuntur, et nudus ante fores earum Christus emorit*¹⁶⁰⁹.

Après sa découverte, ce codex sera utilisé pendant les célébrations. On lui attribuait alors également des propriétés miraculeuses et, comme s'il était lui-même une relique, on détachait hélas des morceaux de sa reliure et de ses pages pour les utiliser en tant que *brandea* et les donner aux fidèles¹⁶¹⁰. Non seulement ce codex constitue une découverte très rare, mais il a également une très grande importance en tant qu'objet d'une incontestable valeur cependant liée au culte de saint Rufin¹⁶¹¹. Les recherches sur la relation entre le document et Rufino portent à exclure la tradition qui veut que le livre ait été écrit par Rufino lui-même, comme l'indique aussi l'inscription sur la capsule en bois. Alberto Crosetto pense bien au contraire à l'évangélaire comme un don précieux qui serait très rapidement devenu lui-même une relique pour la célébration du culte de Rufino et, par conséquent, pour la création d'un point de référence pour la christianisation des campagnes aux alentours de Tortone. Selon cette hypothèse ce codex n'aurait pas été un outil utilisé par Rufino pour la célébration liturgique¹⁶¹².

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles

Néant.

¹⁶⁰⁹ SAINT JEROME, *Ep.* 22.

¹⁶¹⁰ CROSETTO 2017, p. 150.

¹⁶¹¹ La parole de Dieu dans le codex reportée dans la couleur de la réalité impériale de la pourpre, MAFFI 2006, p. 322.

¹⁶¹² « [Il *codex* dovrebbe essere letto n.d.A.] non come uno strumento pratico per l'uso liturgico da parte del santo, ma come dono prezioso, divenuto presto esso stesso reliquia, per la promozione del suo culto e, di conseguenza, per la creazione di un fulcro stabile rivolto alla cristianizzazione di una vasta area delle colline tortonesi » CROSETTO 2017, p. 154.

(b) Sources épigraphiques

(1b) Inscription funéraire de l'abbé Rufin (fig. 7)¹⁶¹³

Datation retenue de l'inscription et discussion : Giovanni Mennella considère l'inscription comme celle originelle de la sépulture de saint Rufin. Ce dernier ayant vécu au VI^e s., le spécialiste date par conséquent l'inscription de la même époque¹⁶¹⁴.

Texte : (chrismon) / *hic quies[it] / in pace abbas / Rufinus. Re = / [cessit (?) - - -]s / - - - - -*

Commentaire : L'inscription, gravée sur un fragment de dalle en marbre blanc très mutilée, est remployée dans le parement externe de l'abside moderne de l'église des SS. Rufino et Venanzio à Sarezzano. Elle recouvre une importance considérable en tant qu'inscription originelle et indice du lieu de la sépulture de Rufino qui sera, au moins à partir du X^e s., le bénéficiaire de cérémonies dédiées dans l'église. De surcroît, l'importance de ce témoignage est liée à l'emploi terme *abbas*. Ce titre n'indiquerait pas, selon Gisella Cantino Wataghin le rôle institutionnel recouvert par Rufin au sein d'une communauté organisée. En revanche, continue la chercheuse, il ferait allusion – selon le langage de l'époque – à l'autorité d'un personnage charismatique, notamment un ascète. Ce dernier, en raison de sa vertu aurait été capable de rassembler autour de soi et notamment de son tombeau, du respect et de la vénération¹⁶¹⁵. En revanche, selon Giovanni Mennella, l'inscription de Rufin représenterait l'un des très rares témoins du monachisme subalpin antérieurs à la diffusion de la règle de st. Benedict ou, au niveau local, antérieurs à la fondation du monastère voisin de Bobbio au début du VII^e s.¹⁶¹⁶.

(2b) Inscription commémorative des saint Rufino et Venanzio (fig. 8)¹⁶¹⁷

Datation retenue de l'inscription et discussion : fin VII^e s. – début VIII^e s.¹⁶¹⁸

¹⁶¹³ MENNELLA 1981 ; ID. 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.

¹⁶¹⁴ MENNELLA 1990 (dir.), p. 112.

¹⁶¹⁵ CANTINO WATAGHIN 1998, p. 169. MENNELLA 1981, p. 281-282 ; ID. 1990 (dir.), p. 112 au contraire, lisait l'inscription comme une témoignage de l'existence d'une communauté monastique ayant Rufin à la tête.

¹⁶¹⁶ MENNELLA 1981, p. 281-282 ; ID. 1990 (dir.), p. 112.

¹⁶¹⁷ MENNELLA 1981, p. 280-281 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, n. 54, p. 149 et fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63.

¹⁶¹⁸ Voir note précédente ; TIONE 2005, p. 114-116 considère l'inscription datable au X^e s. sur la base d'une analyse, exposée dans une contribution orale de Sannazaro.

Texte : *Hic e(st) sepulcru(m) Beatoru(m) Rufini et Ve / nancii*

Commentaire : L'inscription se déployait sur une dalle funéraire en marbre de grandes dimensions (36 x 63 x 10 cm). Elle indiquait la sépulture commune des deux saints, Rufino et Venazio, attestant leur statut acquis de saints lequel est absent de la précédente inscription. Le terme "*beati*" fait référence à la *felicitas* acquise par les deux personnages et non au sens moderne de sainteté imminente¹⁶¹⁹. Cette tombe commune devait remplacer, selon Alberto Crosetto les anciennes sépultures individuelles auxquelles se rapporte l'inscription concernant (1b). Toujours selon Alberto Crosetto, les dimensions considérables de la dalle et la disposition du texte en bordure de l'objet portent à supposer, pour l'objet un emplacement dans la crypte, à proximité de la *fenestrella* du caveau¹⁶²⁰. Ce document est très important aussi en raison d'une deuxième inscription que l'on voit gravée, en caractères grossiers, sur son verso, précédée par une croix carrée, et qui dit : *ADNO 15X6 D II IVLIVS*, à savoir *A d(o)m(in)o 1586 d(ie) II Iulius*. La mention de cette date est intéressante à remarquer, car c'est l'année précédente qui avait eu lieu la visite pastorale pendant laquelle l'évêque de Tortone, Cesare Gambara, avait retrouvé les reliques du saint et le *codex Purpureus Sarzanensis*. Vraisemblablement, l'inscription veut rappeler les travaux réalisés à la suite de la découverte¹⁶²¹.

2.3.2. Tableau de synthèse.

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1b)	(chrismon) / <i>hic</i> <i>quies[it]</i> / <i>in pace</i> <i>abbas</i> / <i>Rufinus. Re</i> <i>= / [cessit</i> <i>(?) - - -]s</i> / - - - - -	Inscription funéraire de Rufin	VI ^e s.	MENNELLA 1981 ; MENNELLA 1990 (dir.), n. 109, p. 111-112.	Inscription mentionnant l' <i>abbas</i> Rufino
(2b)	<i>Hic e(st)</i> <i>sepulcru(m)</i>) <i>Beatoru(m)</i>	Inscription commémorative des saints	Fin VII ^e ou début VIII ^e s.	MENNELLA 1981, p. 280-281 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, n. 54, p.	Inscription indiquant l'existence au HMA d'une

¹⁶¹⁹ MENNELLA 2013, p. 62.

¹⁶²⁰ CROSETTO 2013a, p. 68, exclut les possibilités de dalle d'autel et de dalle/borne funéraire.

¹⁶²¹ MENNELLA 2013, p. 63.

	<i>Rufini et Ve / nancii</i>	Rufin et Venance		149 et fig. 37 ; MENNELLA 2013, p. 62-63.	sépulture commune pour les <i>beati</i> Rufin et Venance
--	------------------------------	------------------	--	--	--

2.4. Historie des recherches archéologiques

En 1585, l'évêque de Tortone Cesare Gambara engage des recherches des reliques qui ont amené à leur découverte dans une petite cavité au-dessous de l'autel, de l'inscription du VII^e -VIII^e s., du codex de pourpre (V^e-VI^e s.) et des saintes reliques¹⁶²². À part ces opérations, qui furent effectuée par force sans approche archéologique, conduites à proximité de l'autel, il faut attendre les années 2000 pour qu'une enquête archéologique tout court soit conduite à l'intérieur de l'église.

Le chantier des fouilles commence en 2006 sous la direction d'Alberto Crosetto et l'égide scientifique de la Soprintendenza Archeologica del Piemonte et du Museo Antichità Egizie¹⁶²³. Ces travaux archéologiques s'inséraient dans un plus ample programme de restauration et de valorisation de l'ancienne église, et visaient à éclairer les éventuelles phases paléochrétiennes de l'édifice dont l'existence était suggérée par plusieurs indices. On rappellera ici le *codex Purpureus* (V^e-VI^e s.), l'inscription de l'abbé Rufino (VI^e s.) et les deux inscriptions de Rufino et Venazio (fin VII^e – début VIII^e s.) et du 1586¹⁶²⁴.

À cette première campagne – conduite selon les techniques modernes d'analyse stratigraphique et de collection des données – s'est intéressée au secteur central de l'église, à savoir la nef et son chœur, ce qui a permis d'identifier une grande partie de l'édifice roman avec sa crypte¹⁶²⁵. Contrairement au côté occidental de la crypte, l'enquête procède avec grande prudence dans le secteur oriental, ce qui suppose une interruption temporaire de la

¹⁶²² De l'*inventio* on a mention dans un acte notarié de Giuseppe Opizzone Nescpolo, datant de 1635. Il s'agit d'une copie du procès-verbal originel de la visite épiscopale du 14 juillet 1585. TIONE 2005, p. 114, note 72, affirme que le document a été partiellement édité par Amelli en 1872 mais qu'il est aujourd'hui introuvable. Au contraire, MENNELLA 1981, p. 280, note 7, cite un extrait du document qu'il dit être conservé dans la Parrocchiale di Sarezzano, que l'on reporte ci-dessous, et affirme que ce document était en 1981 en cours d'étude par Natale Ghiglione. *Reperta fuit quaedam capsula, in qua ad est liber fere corruptus manuscriptus, et propter vetustatem difficilis lectura eius est, et ab habitantibus dicti loci Sarzani dictum fuisse teneri, et ab eorum antecessoribus dictum librum fertur fuisse scriptum manu propria ipsius Sancti Rufini*, cité dans *Ibid.* Sur les vicissitudes des reliques, voir *infra* 2.5 ; sur le codex, *supra* 2.3. ; sur l'inscription *supra* 2.3.1. (2b).

¹⁶²³ CROSETTO 2009, p. 129-136 ; ID. 2010.

¹⁶²⁴ Pour le Codex voir, 2.3., pour l'inscription, 2.3.1. (1b).

¹⁶²⁵ CROSETTO 2009, p. 131.

fouille. En décembre 2007, les travaux reprennent dans l'espace du chœur moderne qui est intégralement fouillé dans le secteur de l'autel. Ce dernier est déplacé et ensuite repositionné¹⁶²⁶. Les fouilles, après avoir mis en lumière toutes les phases de l'église depuis le haut Moyen Âge, s'arrêtent en 2008, au moment où commence le travail de documentation et de synthèse des données suivi par une première publication¹⁶²⁷. Une nouvelle publication est éditée en 2017 : elle résume les résultats des fouilles et expose les nouvelles recherches conduites sur le *codex Purpureus Sarzanensis* pour proposer de nouvelles interprétations sur l'histoire et la raison d'être du sanctuaire de Sarezzano¹⁶²⁸.

D'un point de vue stratigraphique, le site de l'église SS. Rufino et Venanzio présente une série de problèmes. L'un d'eux vient de la nature géologique de la colline, arénaire de Ranzano, sur laquelle est érigé l'édifice. Avec les nombreuses interventions humaines qui se sont succédées sur le site au fil des siècles, dont la transformation du site en château fortifié, elle est le facteur de la remarquable érosion du mont. Ce phénomène d'érosion constitue la cause principale des problèmes de stabilité de l'édifice, et est à l'origine de la forte perte de la stratigraphie la plus ancienne du site. La situation est aggravée par les nombreux arasements de la partie sommitale de la colline, visant à élargir, tout en diminuant les risques statiques, la plateforme disponible pour la construction de l'église baroque¹⁶²⁹.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive

Néant.

3.2. Haut Moyen-Âge (phase I) – VII^e – VIII^e s.

La première phase d'occupation du site reconnue est liée à la construction d'un édifice de culte. Remontent à cette phase les restes de l'abside centrale construite en grands blocs de pierre locale, équarris de façon sommaire où l'on soulignera l'absence de briques (fig.

¹⁶²⁶ *Ibid.*, p. 129-135 ; CROSETTO 2010, p. 159-162.

¹⁶²⁷ CROSETTO 2009, p. 132.

¹⁶²⁸ CROSETTO 2017.

¹⁶²⁹ *Ibid.*, p. 150.

10)¹⁶³⁰. On peut attribuer au même édifice deux absides mineures, situées de part et d'autre au nord et au sud, et réalisées selon la même technique de construction dans la mise en œuvre, et qui sont, par conséquent, certainement antérieures à l'édifice roman¹⁶³¹. Les vestiges d'un tronçon de mur sont également attribués à ce premier édifice par Alberto Crosetto qui par contre ne donne pas de détails concernant son emplacement. Ce tronçon était partiellement conservé étant coupé par la fondation d'un des piliers de l'église romane¹⁶³². La faiblesse des données archéologiques empêche toute restitution intégrale de ce premier édifice de culte, cependant l'absence de traces d'éléments de renfort porte Crosetto à supposer un plan à nef unique et terminaison à chevet triabsidé de type lombard et documenté ailleurs dans les régions voisines¹⁶³³.

Selon le chercheur, l'édifice devait avoir eu des dimensions réduites, notamment pour l'emprise interne avec 8,85 m L. x 10 m. l. L'édifice semble donc avoir été adapté pour une petite communauté, cependant la multiplication des autels documentée par le trois absides semble indiquer la présence d'une communauté monastique¹⁶³⁴. Pour étayer son propos, Alberto Crosetto souligne la similarité typologique du chevet de Sarezzano avec la deuxième phase de l'abbatiale de San Salvatore de Brescia, datée du milieu du VIII^e s., et encore avec le chevet de San Paolo de Monselice (VII^e s.), celui de San Salvatore de Sirmione (VIII^e s.) et d'autres églises encore du nord de l'Italie et de la Suisse, toutes datées des VIII^e et IX^e s., ceci permet de placer la chronologie de la construction de l'église de Sarezzano à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s.¹⁶³⁵.

Alberto Crosetto rapporte aussi à cette première phase les fragments de matériaux de construction conservés dans les murs de l'église actuelle. Le chercheur fait notamment référence aux fragments de tuiles qui proviendraient d'une toiture et dont les incisions obliques trouvent, selon lui, des correspondances à Asti et à Bobbio (fig. 11)¹⁶³⁶.

¹⁶³⁰ CROSETTO 2009, p. 132 ; ID. 2010, p. 159 ; ID. 2013a.

¹⁶³¹ CROSETTO 2017, p. 154.

¹⁶³² *Ibid.*

¹⁶³³ CROSETTO 2009, p. 132.

¹⁶³⁴ « [L'edificio era n.d.A.] adatto a un gruppo ridotto, ma la moltiplicazione degli altari attraverso la costruzione di tre absidi ben si riferisce a una comunità monastica », CROSETTO 2017, p. 154.

¹⁶³⁵ BROGIOLO 1993, p. 100-107.

¹⁶³⁶ CROSETTO 2017, p. 155. Pour Asti, voir ID. 2012, p. 111-112 ; pour Bobbio, voir DESTEFANIS 2004, tav. XXII, n. 5-7.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Une série de fragments appartenant au mobilier liturgique du premier édifice construit sur la colline proviennent de l'église SS. Ruffino et Venanzio et d'une deuxième église située dans le petit village San Rufino en aval (fig. 12). Des dix exemplaires conservés, six sont réemployés dans les murs de l'actuelle église de SS. Ruffino et Venanzio sur la colline (groupe A selon l'étude de Raffaella Tione) et trois dans le petit clocher de la chapelle du village homonyme, S. Ruffino (groupe B ; fig. 13-14)¹⁶³⁷. Enfin, un dernier fragment provient des fouilles de l'église SS. Ruffino et Venanzio ce qui renforce l'hypothèse de l'attribution des autres fragments à l'église altomédiévale de Sarezzano¹⁶³⁸. En absence d'autres éléments antérieurs relatifs à l'église altomédiévale, ces fragments pourraient constituer un *terminus post quem* pour l'édification du sanctuaire ce qui semble cohérent avec les restes architecturaux du premier édifice.

4.1. Antiquité tardive

Néant.

4.2. Haut Moyen-Âge (phase I) – moitié VIII^e s.

4.2.1. Délimitation du chœur liturgique (*chancel, mur*)

Les trois groupes d'objets lapidaires comprennent des dalles de chancel et des architraves appartenant originellement à un chancel séparant le chœur de la nef ou d'un baldaquin. Les éléments sont réalisés dans de matériaux différents : grès gris-beige (*pietra del Finale* ?), marbre blanc à grain gris et, dans la plupart des cas, calcaire gris. Les décors présentent plusieurs motifs, dont des entrelacs ou des rinceaux à double brins desquels se détachent des marguerites, des grappes de raisin ou des fleurons (fig. 15)¹⁶³⁹. On retrouve également des

¹⁶³⁷ Les fragments ne sont pas accessibles sans l'aide d'un support en hauteur (échafaudages ; chariots élévateurs). Sur les problématiques liées à l'étude des matériaux, TIONE s.p., p. 52. Le groupe B examiné par Raffaella Tione ne tient pas compte d'un quatrième fragment conservé dans le mur occidental de la chapelle S. Ruffino et qui est resté inédit.

¹⁶³⁸ Une première étude sur les matériaux a été conduite par Tione, *Ibid.* ; plus récemment aussi CROSETTO 2017, p. 155. Pour le fragment retrouvé pendant la fouille *Ibid.* p. 156, fig. 9.

¹⁶³⁹ Il s'agit des fragments 1 et 3 du groupe A. A ces exemplaires on ajoute celui publié par CROSETTO 2017, p. 156, fig. 9.

décorations à trois ou quatre rubans entrelacés (fig. 16)¹⁶⁴⁰. Les espaces vides sont souvent remplis par des éléments fleurés ou par des petites feuilles lancéolées. Il s'agit d'un répertoire qui est très bien connu dans le Piémont méridional (Alba, Acqui, Asti, Viguzzolo, Gavi¹⁶⁴¹) et occidental (Borgo San Dalmazzo, Turin, Collegno¹⁶⁴²), en Ligurie occidentale (Albenga, Ventimiglia¹⁶⁴³) et jusqu'à dans la Gaule méridionale comme à Cimiez¹⁶⁴⁴. Il peut être chronologiquement daté entre le milieu du VIII^e s. et le début du IX^e s.¹⁶⁴⁵. Le caractère homogène du décor et de la technique d'incision confirment la contemporanéité de réalisation des éléments, ainsi que leur appartenance au même atelier, généralement reconnu comme un atelier des Alpes Maritimes actif dans l'Italie du nord-ouest au cours du VIII^e s. et jusqu'au début du IX^e s.¹⁶⁴⁶. En ce qui concerne le fragment encore inédit (fig. 14), le type de décor et les caractéristiques de réalisation peuvent être mises en relation avec d'autres fragments du catalogue de Raffaella Tione¹⁶⁴⁷ auxquels on renvoie pour les comparaisons stylistiques. Sur la base de confrontations similaires, cette chercheuse propose une datation du milieu du VIII^e s.

4.2.2. *Reliquaire*

A. Crosetto propose de voir dans le reliquaire en marbre qui encore conservé dans l'église et qui est doté d'une couverture à double pente et acrotères angulaires, le conteneur des reliques de l'époque altomédiévale d'un des deux saints¹⁶⁴⁸. Cependant, en l'état actuel, aucune étude systématique n'a été conduite sur l'objet qui puisse, au moins, en définir les caractères artistiques.

¹⁶⁴⁰ Il s'agit des fragments 2,4-6 du groupe A et 7 du groupe B auxquels on ajoute le fragment inédit du mur de la chapelle S. Rufino.

¹⁶⁴¹ CROSETTO 1994 ; MICHELETTO 2009 ; CROSETTO 2013b. Sur Alba et Acqui voir aussi les notices relatives respectivement à San Frontiniano et à San Pietro dans ce catalogue.

¹⁶⁴² CASARTELLI NOVELLI 1974 ; EAD. 1978 ; CROSETTO 1999 ; ID. 2004. Voir aussi les notices relatives à San Dalmazzo et San Massimo dans ce catalogue.

¹⁶⁴³ Pour Vintimille, FRONDONI 1998 (dir.), scheda 1/3 ; MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), p. 140. Pour Albenga, MARCENARO 2014, p. 88-90.

¹⁶⁴⁴ BUIS 1979 ; CODOU 2011.

¹⁶⁴⁵ TIONE s.p. ; CROSETTO 2017, p. 156.

¹⁶⁴⁶ CASARTELLI NOVELLI 1974, p. 61-78, notamment p. 67-68 ; EAD. 1978, fig. 14-16 ; 18-20 ; 22-24 ; 50. L'autrice date l'activité de l'atelier pendant tout le VIII^e s.

¹⁶⁴⁷ Il s'agit des fragments 1, 2, 4 et 6, TIONE s.p.

¹⁶⁴⁸ CROSETTO 2017, p. 155.

4.2.3. *Aménagements liturgiques concernant le corps vénéré*

En l'état actuel nous ne connaissons par l'emplacement originel des tombes des deux saints à l'intérieur de l'église. De la même manière, nous ne savons pas si celle-ci était valorisée par un aménagement particulier. Sur la question s'est prononcé Alberto Crosetto qui suggère que la tombe vénérée devait se situer en axe et à la limite de l'entrée de l'église altomédiévale. De cette phase originelle, explique Crosetto, nous avons perdu toute trace archéologique, toutefois l'aménagement de la crypte romane semble respecter ce secteur, comme le montrerait le prolongement monumental de la crypte dans la partie occidentale de l'édifice¹⁶⁴⁹. À cet égard, nous remarquons la totale absence d'informations dans ce sens.

5. **SÉPULTURES**

On remarque l'absence totale de sépulture avant la fondation de l'église, et à l'intérieur, ou à proximité de l'édifice, encore à l'époque alto-médiévale.

5.1. **Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés**

Néant.

5.2. **Structure, usage de la tombe, mobilier (T1 ; T2 ; etc...) et anthropologie**

Néant.

6. **INSCRIPTIONS**

Néant.

¹⁶⁴⁹ « In asse sul limitare dell'ingresso della chiesa altomedievale doveva probabilmente trovarsi la sepoltura del santo. Della fase originaria si sono perse le tracce, è da sottolineare che questa collocazione sarà rispettata rigorosamente anche nella successiva fase romanica, durante la quale verrà trasformata in una monumentale espansione della cripta » CROSETTO 2017, p. 155.

7. DÉVOTION

La dévotion envers les deux saints semble confirmée par la présence de leurs sépultures documentées par l'inscription funéraire (fin VII^e- début VIII^e s.), même si on ne connaît pas leur emplacement originel. Il est probable que, dans un premier temps, comme le suggère Crosetto à partir des inscriptions, les corps occupaient deux tombes différentes. L'inscription plus tardive montrerait une réunion du lieu de la conservation des reliques, qu'Alberto Crosetto suppose être un petit arc qui se trouve encore aujourd'hui dans l'église¹⁶⁵⁰. Celle-ci aurait dû se situer, toujours selon Crosetto en axe et à proximité de l'entrée de l'église. Selon cette proposition, les reliques auraient alors été déplacées au moment de la construction de la crypte romane quand elles auraient été déposées dans le caveau de la crypte situé en dessous de l'autel. Cependant, affirme Crosetto, l'emplacement originel de la sépulture serait respecté par l'aménagement de la crypte romane qui se prolonge dans le secteur occidental de l'église. Au-delà des hypothèses de Crosetto, il est important de remarquer que la construction de la crypte à l'époque romane indique la valorisation monumentale d'un culte que, grâce aux sources épigraphique et au vocable encore utilisé par l'église, l'on peut supposer être celui de Rufino et Venazio. Si l'existence de ce culte semble documentée à l'époque altomédiévale par la construction d'une église et l'inscription funéraire et commémorative, elle reste controversée pour l'époque tardo-antique. En effet, nous ne savons pas si l'inscription de l'abbé Rufin était en lien avec un aménagement visant à la célébration de son culte.

7.1. Reliques du saint éponyme

On ne connaît pas l'histoire ancienne et la forme originelle des reliques qui étaient sûrement conservées dans l'église au VII^e-VIII^e s., comme le montrent les deux inscriptions¹⁶⁵¹. Ce n'est qu'en 1585, qu'apparaît comme nous l'avons dit la première mention écrite d'une *inventio* des reliques, laquelle a lieu pendant l'inspection épiscopale de l'église et qu'on procède à la recherche des restes saints retrouvés dans une petite cavité au-dessous de l'autel. Le *codex Purpureus Sarzanensis* est aussi retrouvé à côté des reliques, dans une *capsa* en bois décorée. La chronique de la découverte de 1585 est alors rescrite

¹⁶⁵⁰ CROSETTO 2010, p. 160.

¹⁶⁵¹ Sur les inscriptions, voir *supra* 2.3.1. (1a) et (1b).

dans un document notarial de 1635, compilé par le notaire Giuseppe Opizzone Nespoli, qui, à l'époque de G. Amelli (1848-1933) en édite des extraits, se trouvait dans l'archive de la Paroissiale à Sarezzano¹⁶⁵². Amelli reporte notamment les détails concernant la localisation des reliques : *Inter quas picturas adest fenestrella, in qua reperta fuit quaedam capsula, in qua adest liber fere corruptus manuscriptus, et propter vetustatem difficilis lectura eius est, et ab habitantibus dicti loci Sarzani dictum fuisse teneri, et ab eorum antecessoribus dictum librum fertur fuisse scriptum manu propria ipsius Sancti Rufini*¹⁶⁵³.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

Selon Alberto Crosetto la construction de l'église sur la colline, malgré les problèmes de site et la continuité d'usage du lieu, avec ses nombreuses transformations, porte à imaginer une forte capacité d'attraction de ce lieu que l'on peut facilement attribuer au culte des saints Rufino et Venanzio¹⁶⁵⁴. En l'état actuel, nous ne pouvons pas savoir avec certitude quand la sépulture de l'abbé Rufino et éventuellement celle de son compagnon Venanzio deviennent l'objet d'une vénération particulière. À cet égard, il faut remarquer que, pour ce dernier, les sources en parlent pas avant le VII^e-VIII^e s., jusqu'au moment où la mémoire de Rufino est réactivée. D'ailleurs, on ne sait pas quand exactement le statut de saint commence à être attribué aux deux personnages, car l'inscription qui nous le confirme, celle des *beatoru(m) Rufini et Venanci* qui date de la fin du VII^e – début du VIII^e s., constitue le seul indice à cet égard¹⁶⁵⁵. Ce qui n'est donc pas le cas de l'inscription du VI^e s. où Rufino est mentionné en tant qu'*abbas*.

¹⁶⁵² AMELLI 1872, p. 14 ; sur les événements du XVI^e s. aussi MENNELLA 1981, p. 280, note 7 ; TIONE 2005, p. 114, note 72.

¹⁶⁵³ AMELLI 1872, p. 15, note 1.

¹⁶⁵⁴ CROSETTO 2009, p. 132 ; ID. 2013a, p. 65.

¹⁶⁵⁵ MENNELLA 1981, p. 282-283 avait supposé qu'au moment de leur mort, Rufino et Venanzio étaient probablement ensevelis dans deux sépultures différentes, signalées chacune par une inscription, dont celle de Venanzio serait perdue. Les deux corps seraient réunis au moment de la construction de l'église altomédiévale et du nouvel aménagement cultuel.

Nous avons donc du mal à préciser la nature de ce site avant le haut Moyen Âge. C'est, en effet à cette époque que le culte des deux saints semble matérialisé dans une construction monumentale par le biais d'une église qui conserve leurs reliques. Leur présence est bien documentée par l'inscription contemporaine à l'édifice et qui parle de *sepulchrum* des deux saints, bien qu'actuellement non identifiable. À cet édifice devait sûrement appartenir un aménagement liturgique documenté par les fragments décorés que l'on a précédemment évoqué. En l'état actuel de la documentation, nous sommes incapables d'attribuer ces éléments décorés à un aménagement fixe particulier appartenant à des plaques de chancel ou à des petits piliers. Le cas de San Dalmazzo de *Pedona* nous montre les multiples utilisations de ces éléments qui pouvaient appartenir à la fois au chancel du chœur ou à un aménagement visant à valoriser la tombe sainte.

En ce qui concerne la période tardo-antique, malgré le silence des données, Alberto Crosetto suppose l'existence d'un ermitage qui serait devenu le lieu de conservation des reliques des saints soigneusement déposées par leurs compagnons¹⁶⁵⁶. Ce chercheur propose d'identifier Rufino comme le fondateur et le guide spirituel – probablement avec l'aide de son frère dans la foi, Venanzio¹⁶⁵⁷ – d'une petite communauté ascétique¹⁶⁵⁸. Selon lui, l'*abbas* Rufin aurait choisi ce lieu pour sa nature isolée qui renvoyait aux *deserta loca* loin de la civilité recherché par les premiers ermites. Ici, il aurait avec ses compagnons, aussi engagé une activité de christianisation du territoire rural environnant Tortone¹⁶⁵⁹. À cet égard, bien que la fondation d'un ermitage entre bien dans le phénomène ascétique qui se propage dans la péninsule italienne aux V^e et VI^e s., c'est avec plus grande prudence, nous semble-t-il, qu'on doit la relier à une action systématique et volontaire de christianisation des populations des campagnes. En fait, pour le premier monachisme, le choix d'une vie communautaire bien que ces communautés naissent souvent à l'ombre des évêques, est réalisé dans un cadre commun de fuite du monde, d'une vie isolée, de prières et méditation¹⁶⁶⁰. À cet égard, Valeria Polonio souligne comme en Italie les promontoires

¹⁶⁵⁶ CROSETTO 2010, p. 160.

¹⁶⁵⁷ TIONE 2005, p. 114-115.

¹⁶⁵⁸ CROSETTO 2017, p. 153. Aussi MENNELLA 1990 (dir.), p. 112 ; ID. 2003, p. 111-112 ; TIONE 2005, p. 114 ; MAFFI 2006, p. 322

¹⁶⁵⁹ « Il contesto territoriale farebbe pensare a una condizione eremitica e ascetica del sacerdote con i compagni, che svolgevano un'attività di cristianizzazione in luoghi rurali, di fatto isolati, i *desera loca* contrapposti alla *civilitas*, ricalcando un *topos* agiografico e culturale consolidato », CROSETTO 2017, p. 153.

¹⁶⁶⁰ Sur le monachisme italique dès ses origines au Moyen-Âge, POLONIO 2001.

isolés, les îles et la forêt remplacent le désert dans la recherche de solitude des ermites¹⁶⁶¹. Par conséquent, il semble difficile de pouvoir relier la fortune du culte de Rufin à sa pseudo-activité évangélisatrice si nous assimilons son expérience religieuse au phénomène érémitique tardo-antique. En revanche, les ermites deviennent, rapidement par leur dévouement à Dieu et par leur vie exemplaire, une référence charismatique pour la population du territoire où ces personnages choisissent de se retirer¹⁶⁶². On pourrait donc imaginer une origine comme celle définie par Giorgio Cracco pour les « hommes-sanctuaire »¹⁶⁶³, pour le centre dévotionnel de SS. Rufino et Venanzio.

Selon l'historiographie plus récente de la ville, Tortone tombe aux mains des Lombards au début du VII^e s.¹⁶⁶⁴, à savoir quelques années avant la date l'inscription à dû être gravée et à laquelle les chercheurs font correspondre le déplacement des reliques des deux saints dans la même sépulture. Avec les précautions qui s'imposent, nous pourrions donc imaginer que le réarrangement des reliques et du culte à Sarezzano rentre dans le même programme de revitalisation des cultes locaux par les Lombards, dans ce cas précis, un culte qui devait déjà être très assis parmi la population locale. À cette situation, on pourrait donc faire correspondre l'hypothèse d'Alberto Crosetto, qui attribue l'initiative de ces transformations à un commanditaire épiscopal. Une initiative de ce type, continue le chercheur, pourrait peut-être avoir inclus la construction du sanctuaire altomédiéval et l'institution d'une cellule monastique destinée à sa gestion et au renforcement de l'œuvre d'évangélisation des campagnes¹⁶⁶⁵. C'est donc dans cette dynamique que l'évangélique aurait été donné à l'édifice.¹⁶⁶⁶ À ce moment, Crosetto attribue prudemment aussi l'origine du titre de saint qui pourrait correspondre à la « necessità di un adeguato riferimento che più facilmente esprimeva l'esistenza di un centro di richiamo in forme opportune per la spinta evangelizzatrice della Chiesa locale »¹⁶⁶⁷.

¹⁶⁶¹ « In Italia le isole, i promontori solitari e la foresta hanno preso il posto del deserto mutuandone il carattere di luogo di tentazione e, nello stesso tempo, di grazia. Lungo i litorali toscano e ligure, come in Sardegna, ancora oggi radicate tradizioni parlano di eremiti, singoli o a gruppetti, molto spesso di provenienza esterna, orientale o africana », POLONIO 2001, p. 87-88

¹⁶⁶² FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012, p. 221, en particulier note 131.

¹⁶⁶³ CRACCO 2006, p. 884.

¹⁶⁶⁴ PAVONI 2008, p. 35-44. SETTIA 2003, p. 124-127, antéposait la conquête lombarde à l'époque d'Alboïn (560-572). Du mobilier liturgique datant de la première époque lombarde a été découvert en *via Sada* à Tortone, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014, p. 121-123. Sur la présence lombarde à Tortone, CROSETTO 2018, notamment p. 184-185.

¹⁶⁶⁵ CROSETTO 2017, p. 154.

¹⁶⁶⁶ *Ibid.* ; TIONE s.p., p. 63, note 63 retient l'évangélique être arrivé à Sarezzano après avoir reçu les gloses marginales datant du VIII^e s. et réalisées dans un monastère ou dans un siège épiscopal.

¹⁶⁶⁷ CROSETTO 2017, p. 154.

Le sanctuaire de SS. Rufino et Venazio apparaît donc comme ayant un ancrage local très bien établi dès le VIII^e s. au moins. La reconstruction de l'église au XI^e s. suppose une continuité du culte ou *a minima* une transmission de sa mémoire, car l'absence de sépultures *ad sanctos*, si elle se confirmerait, est problématique. En tant que sanctuaire, ce complexe religieux ouvre un interrogatif de première importance concernant les modalités d'identification, d'un point de vue archéologique, des édifices sanctoriaux. On fait référence à la totale absence de sépultures *ad sanctos* – élément privilégié par les chercheurs pour l'identification des sanctuaires martyriels – au moins pour l'époque tardo-antique et, surtout altomédiévale¹⁶⁶⁸. En effet, l'occupation funéraire de l'espace à l'intérieur de l'église ne commence que très tard, au XV^e s. pour devenir très importante au XVI^e s. Pourtant, le mobilier liturgique altomédiéval, l'aménagement d'un accès aux reliques d'époque romane et la continuité du culte semblent indiquer un possible centre de culte sanctoral. En fait, aucun de ces éléments ne constitue une preuve certes de la nature sanctorale de cet édifice, mais ils peuvent avoir un leur poids spécifique en association l'un avec l'autre¹⁶⁶⁹. Dans tous cas, en l'état actuel, il reste impossible de définir la nature et la fonction de l'édifice au moment de sa fondation. Également incertaine reste l'identification d'un ermitage antérieure à la fondation de l'église.

Pour aller plus loin, il serait nécessaire de mieux circonscrire la portée géographique de ce culte, de même qu'approfondir la raison de la reconstruction du XI^e s. puis la recherche du corps des saints entreprise par l'évêque de Tortone.

Enfin, une troisième point qui reste à éclaircir qui est la relation entre le complexe sur la colline et le village San Ruffino, où se trouve une chapelle, situé en aval du côté opposé par rapport à Sarezzano que certains chercheurs n'excluent pas avoir été le lieu de la sépulture originelle du saint, ensuite transportée sur la colline (fig. 17)¹⁶⁷⁰. Plus vraisemblablement, on pourrait aussi envisager, comme le suggère Raffaella Tione, un processus inverse : une première fondation sur la colline et une deuxième en aval, davantage visible, dans le but de favoriser la diffusion du culte¹⁶⁷¹.

¹⁶⁶⁸ DUVAL et PICARD 1986 (dir.) ; COLARDELLE 1989 ; LAUWERS 2016.

¹⁶⁶⁹ Sur la nature et les origines du phénomène sanctorial, voir le premier chapitre du présent travail.

¹⁶⁷⁰ TIONE 2005, p. 116.

¹⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 117.

9. SOURCES

Acta Sanctorum Iulii, III, éd. J. B. SOLLERIO, J. PINIO et G. CUPERO, Paris, 1868.

GABOTTO 1909

GABOTTO E., *Il chartarium dertonense ed altri documenti del comune di Tortona (943-1346)*, BSSS 31, Pinerolo, 1909.

GABOTTO et LEGÉ 1905

GABOTTO F. et LEGÉ V., *Le carte dello archivio capitolare di Tortona (sec. IX-1220)*, BSSS 29, Pinerolo.

OTTONIS MORENAE et CONTINUATORUM, *Historia Fredrici I*, dans *MGH Scriptores rerum Germanicorum, Nova Series*, 7, éd. GÜTERBOCK, Berolini, 1930.

10. BIBLIOGRAPHIE

ACETO *et al.* 2012

ACETO M., AGOSTINO A., FENOGLIO G., CRIVELLO F. et BARALDI P., « I codici purpurei: dal mito alla scienza », dans G. VEZZALINI et P. ZANNINI (dir.), *Atti del VII convegno nazionale di archeometria, Modena 22-24 febbraio 2012*, Bologna, 2012, p. 771-781.

AMELLI 1872

AMELLI G., *Un antichissimo codice biblico latino purpureo conservato nella chiesa di Sarezzano presso Tortona*, Milano, 1872.

BROGIOLO 1993

BROGIOLO G.P., *Brescia altomedievale. Urbanistica ed edilizia dal IV al IX secolo*, Mantova, 1993.

BUIS 1979

BUIS M., « Nouvelles recherches sur l'origine et l'extension des motifs sculptés du tombeau de Saint-Pons à Nice », *Revue Provence historique*, 29, 118, 1979, p. 363-385.

CASARTELLI NOVELLI 1970

CASARTELLI NOVELLI S., « Le fabbriche della cattedrale di Torino dall'età paleocristiana all'alto medioevo », *Studi Medievali*, 11, 2, 1970, p. 617-658.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASARTELLI NOVELLI 1978

CASARTELLI NOVELLI S., « Confini e bottega "provinciale" delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo all'anno 774 », *Storia dell'Arte*, 32, 1978, p. 11-22.

La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere, E. MICHELETTO (dir.), Firenze, 2013

La chiesa di San Dalmazzo 1999

La chiesa di San Dalmazzo a Pedona. *Archeologia e restauro*, E. MICHELETTO (dir.), Cuneo, 1999.

Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale 2001

Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale, 8° Seminario sul tardo antico e l'alto Medioevo in Italia settentrionale (Garda, 8-10 aprile 2000), G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2001

COCCOLUTO 1995

COCCOLUTO G., « San Dalmazzo di Pedona: culto di santi ed espansione monastica nell'estrema Liguria di ponente », dans *Atti del Convegno sul Millenario della traslazione delle reliquie di San Secondo (Ventimiglia 1990)*, dans *Rivista Ingauna e Intemelia*, n.s. XXIV-XXV, 1969-1970, Bordighera, 1995, p. 141-169.

COCCOLUTO 2008

COCCOLUTO G., « S. Dalmazzo di Pedona: un monastero sulle Alpi, verso il mare », dans F. ARNEODO et P. GUGLIELMOTTI (dir.), *Attraverso le Alpi: S. Michele, Novalesa, S. Teofredo e altre reti monastiche, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Cervère-Valgrana, 12-14 marzo 2004)*, Bari, 2008, p. 179-209.

CODOU 2011

CODOU Y., « Le monument funéraire carolingien de Saint-Pons de Cimiez : retour sur un dossier d'exception », *Revue Provence historique*, XLI, 243-244, 2011, p. 279-295.

COLARDELLE 1989

COLARDELLE M., « Églises et sépultures dans les Alpes du Nord (Aoste, Genève, Grenoble, Lyon et Vienne) », dans N. DUVAL (dir.), *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, Rome, 1989. p. 1535-1549.

CONVERSI et DESTEFANIS 2014

CONVERSI R. et DESTEFANIS E., « Bobbio e il territorio piacentino tra VI e VII secolo: questioni aperte e nuove riflessioni alla luce dei dati archeologici », *Archeologia Medievale*, 41, 2014, p. 289-312.

CRACCO 2006

CRACCO G., « Santuari e pellegrinaggi nella storia cristiana », dans G. ALBERIGO, G. RUGGIERI et R. RUSCONI (dir.), *Il Cristianesimo, grande atlante. II. Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006.

CROSETTO 1994

CROSETTO A., « Indagini archeologiche sul medioevo astigiano. 2-3. I resti scultorei altomedievali di S. Secondo e la torre occidentale "in domo episcopali" », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12 1994, p. 211-242.

CROSETTO 1999

CROSETTO A., « L'arredo scultoreo altomedievale: prime riflessioni », dans *La chiesa di San Dalmazzo 1999*, Cuneo, p. 117-147.

CROSETTO 2004

CROSETTO A., « La chiesa di S. Massimo "ad quintum": fasi paleocristiane e altomedievali », dans L. PEJRANI BARICCO (dir.), *Presenze longobarde. Collegno nell'alto medioevo*, Torino, 2004, p. 249-270.

CROSETTO 2009

CROSETTO A., « Aggiornamenti archeologici su tre antiche chiese: Viguzzolo, Sarezzano e Fabbrica Curone », *Iulia Dertona*, 58, 100, 2009, p. 115-147.

CROSETTO 2010

CROSETTO A., « Sarezzano. Chiesa dei SS. Ruffino e Venanzio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 159-162.

CROSETTO 2012

CROSETTO A., « Tecniche murarie e cantieri del romanico in Piemonte tra archeologia e architettura. La prima fase romanica nel territorio astigiano e alessandrino », *Archeologia dell'architettura*, 17, 2012, p. 111-123.

CROSETTO 2013a

CROSETTO A., « Il ricordo dei santi a Sarezzano », dans *Marziano e Innocenzo: Tortona paleocristiana tra storia e tradizione* 2013, Tortona, p. 65-70.

CROSETTO 2013b

CROSETTO A., « L'arredo liturgico altomedievale », dans *La cattedrale di Alba* 2013, Firenze, p. 187-194.

CROSETTO 2017

CROSETTO A., « La cristianizzazione nelle campagne tortonesi: la chiesa dei SS. Ruffino e Venanzio di Sarezzano e i suoi santi », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 149-158.

CROSETTO 2018

CROSETTO A., « Tortona in età gota e longobarda. Nuove ricerche », dans C. GIOSTRA (dir.), *Città e campagna: culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX): il Incontro per l'Archeologia barbarica, Milano, 15 maggio 2017*, Mantova, 2018 p. 177-196.

Dertona Historia Patriae 2006

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad ovvi, vol. II, *L'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, 2006.

Dertona Historia Patriae 2008

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. III, *Alto Medioevo V secolo d. C. - XV secolo d.C.*, Tortona, 2008.

DESTEFANIS 2004

DESTEFANIS E., *Materiali lapidei e fittili di età altomedievale da Bobbio*, Piacenza, 2004.

DESTEFANIS 2018

DESTEFANIS E., « Monasteri, poli devozionali e abitato. Riflessioni sui borghi monastici di età medievale dell'Italia settentrionale tra fonti scritte e strutture materiali », dans P. DE VINGO (dir.), *Le archeologie di Marilli. Miscellanea di studi in ricordo di Maria Maddalena Negro Ponzi Mancini*, Alessandria, 2018, p. 189-207.

DUVAL et PICARD 1986 (dir.)

DUVAL Y. et PICARD J.-C. (dir.), *L'Inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident, Acte du Colloque tenu à Créteil les 16-18 mars 1984*, Paris, 1986.

FERRARI 1613

FERRARI F., *Catalogus sanctorum Italiae*, Mediolani, 1613.

FIOCCHI NICOLAI et SANNAZARO 2012

FIOCCHI NICOLAI V. et SANNAZARO M., « Santuari rurali: caratteri e funzioni. », dans *Martiri, santi, patroni* 2012, p. 199-229.

FRONDONI 1998 (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

GHIGLIONE 1984

GHIGLIONE N., *L'Evangelario purpureo di Sarezzano: (sec. V/VI)*, Vicenza, 1984.

GHIGLIONE 1997

GHIGLIONE N., « Evangelario aureo-purpureo di Sarezzano », dans M. RIZZI, C. PASINI et M. P. ROSSIGNANI (dir.), *La città e la sua memoria. Milano e la tradizione di sant'Ambrogio, Catalogo della mostra (Milano, Museo diocesano, 3 aprile-8 giugno 1997)*, Milano, 1997, p. 272.

GOGGI 1964

GOGGI C., *Per la storia della diocesi di Tortona: raccolta di notizie storiche, II*, (1^{er} éd. Alessandria, 1943), Tortona, 1964.

LAUWERS 2016

LAUWERS M., « Sépulcre, sépulture, cimetière. Lexique, idéologie et pratiques sociales dans l'Occident médiéval », dans M. LAUWERS et A. ZEMOUR (dir.), *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, Actes des rencontres 13-15 octobre 2015*, , Antibes, 2016, p. 95-112.

MAFFI 2006

MAFFI L., « Il primo cristianesimo nel tortonese », dans *Dertona Historia Patria* 2006, Tortona, p. 311-338.

MARCENARO 2014

MARCENARO M., *Il battistero « monumentale » di Albenga, sedici secoli di storia: aggiornamento con appunti sulle recenti indagini archeologiche*, Albenga, 2014.

MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.)

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e Provenza, guida agli edifici della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

Martiri, santi, patroni 2012

Martiri, santi, patroni - per una archeologia della devozione, Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Università della Calabria, Aula Magna, 15 - 18 settembre 2010), A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (dir.), Arcavacata di Rende (Cosenza), 2012.

Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione 2013

Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione, Catalogo della mostra tenutasi a Tortona nel 2013 (Tortona, Palazzo Guidobono 15 marzo - 15 giugno 2013), Tortona, 2013.

MENNELLA 1981

MENNELLA G., « S. Rufino eremita e abate in una nuova iscrizione di Sarezzano », *Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti della Classe di Lettere e Scienze Morali Storiche*, 115, 1981, p. 275-287.

MENNELLA 1990 (dir.)

MENNELLA G., *Inscriptiones Christianae Italiae, 7. Regio IX. Dertona, Libarna, Forum Iulii Iriensium*, Bari, 1990.

MENNELLA 2003

MENNELLA G., « La cristianizzazione della Liguria nelle fonti epigrafiche: una premessa didattica », dans M. MARCENARO (dir.), *Roma e la Liguria marittima secoli IV - X. La capitale cristiana e una regione di confine, Atti del corso e catalogo della mostra (Genova 14 febbraio - 31 agosto 2003)*, Genova, 2003, p. 107-116.

MENNELLA 2013

MENNELLA G., « Essere cristiani sulle pietre », dans *Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione* 2013, Tortona, p. 53-64.

MICHELETTO 1999

MICHELETTO E., « La chiesa di San Dalmazzo e la sua cripta. L'intervento archeologico e lo studio degli elevati », dans *La chiesa di San Dalmazzo* 1999, Cuneo, p. 43-107.

MICHELETTO 2001

MICHELETTO E., « Il monastero di San Dalmazzo a Pedona e le fasi costruttive della sua chiesa sulla base delle recenti indagini archeologiche (1995-1999) », dans S. PATITUCCI UGGERI (dir.), *Scavi medievali in Italia 1996-1999*, Roma, p. 211-234.

MICHELETTO 2005

MICHELETTO E., *San Dalmazzo di Pedonna. Il museo dell'Abbazia*, Borgo San Dalmazzo, 2005.

MICHELETTO 2009

MICHELETTO E., « Marmi scolpiti del museo di Alba: da Federico Eusebio alle ultime acquisizioni (1897-2009) », dans E. MICHELETTO (dir.), *Medioevo ritrovato. Marmi scolpiti del museo di Alba, Catalogo della mostra*, Alba, 2009, p. 7-9.

MICHELETTO et PEJRANI BARICCO 1997

MICHELETTO E. et PEJRANI BARICCO L., « Archeologia funeraria e insediativa in Piemonte tra V e VII secolo », dans L. PAROLI (dir.), *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda, Atti del convegno, Ascoli Piceno, 6 - 7 ottobre 1995*, Firenze, 1997, p. 295-344.

PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001

PANTÒ G. et PEJRANI BARICCO L., « Chiese nelle campagne del Piemonte in età tardolongobarda », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale* 2001, Mantova, p. 17-54.

PAVONI 2008

PAVONI R., « L'alto Medioevo », dans *Dertona Historia Patriae* 2008, Tortona, p. 29-81.

POLONIO 2001

POLONIO V., « Il monachesimo nel Medioevo italico », dans G.M. CANTARELLA (dir.), *Chiesa, chiese, movimenti religiosi*, Milano, 2001, p. 81-187.

PROFUMO et MENNELLA 1982

M.C. PROFUMO et G. MENNELLA, *Tortona paleocristiana. Fonti - topografia - documentazione epigrafica*, Tortona, 1982.

PROVERO 1994

PROVERO L., « Monasteri, chiese e poteri nel saluzzese (secoli XI-XIII) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 92, 1994, p. 385-476.

RIMOLDI 1968

RIMOLDI A., « Rufino e Avenanzio », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 480-481.

SENNHAUSER 2001

SENNHAUSER H.R., « Problemi riguardanti le chiese dei secoli VII e VIII sul territorio della Svizzera », dans *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale* 2001, Mantova, p. 177-197.

SETTIA 2003

SETTIA A. A., « Dall'alto Medioevo alla prima età sveva », dans E. CAU, P. PAOLETTI et A. SETTIA (dir.), *Storia di Voghera, I, Dalla preistoria all'età viscontea*, Voghera, 2003, p. 111-164.

TIONE 2005

TIONE R., « Tarda Antichità e Alto Medioevo nel Tortonese: primi risultati di una ricerca in corso », dans G.P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU et M. VALENTI (dir.), *Dopo la fine delle ville. Le campagne dal VI al IX secolo, 11° seminario sul tardo antico e l'alto medioevo*, Gavi, 8-10 maggio 2004, Mantova, 2005, p. 105-130.

TIONE S.P.

TIONE R., « I frammenti di arredi scultorei della chiesa dei SS. Rufino e Venanzio a Sarezzano (Alessandria) », dans G. CANTINO WATAGHIN (dir.), *Cristianizzazione e popolamento tra tarda antichità e medioevo*, Seminario PRIN 2001 (Vercelli, 7 giugno 2004), sous presse, p. 50-63.

TOSCO 1996

TOSCO C., *San Dalmazzo di Pedona*, Cuneo, 1996.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et ELEGIR G., « Tortona. Brocca fittile della seconda età del Ferro e corredi funerari di epoca longobarda », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 120-123.

11.DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. DTM du territoire champêtre de Tortone et Vallée de Grue avec le bourg de Sarezzano. Source : http://tinality.pi.ingv.it/Download_Area2.html, DAO par V. Sala, 2021.



Fig. 2 Sarezzano, colline du bourg et église SS. Ruffino et Venance. Photo par Valentina Sala, 2021.



Fig. 3. Sarezzano, église SS. Ruffino et Venanzio. Façade de l'église actuelle avec les restes des murs romans. Photo V. Sala 2021.



Fig. 4. Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio. Photo zénitale de la fouille de l'église à la fin des travaux. CROSETTO 2013a.



Fig. 5. Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio. Photo de la salle à hypogée et *fenestrella* à l'intérieure de la crypte d'époque romane. CROSETTO 2013a.



Fig. 6. Tortone, Museo Diocesano d'Arte Sacra. Reliure du *codex purpureus Sarzanensis* (verso).
CROSSETTO 2017, fig. 3, p. 152.



Fig. 7. Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio.
Inscription funéraire de l'abbé Rufin (VI^e s). Photo par
V. Sala, 2021.



Fig. 8. Inscription commémorative des saints Rufin et Venance (VII^e-VIII^e s.). MENNELLA 2013, p. 62.

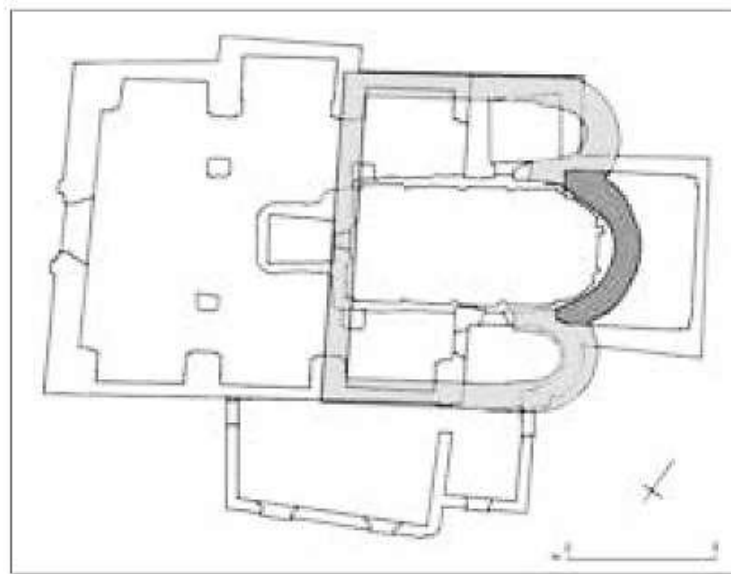


Fig. 9. Hypothèse de reconstruction de la phase altomédiévale de l'église (VIII^e s.). CROSETTO 2017, p. 155.



Fig. 10. Sarezzano, église SS. Ruffino et Venazio. Vestiges de l'abside centrale du haut Moyen Âge. CROSETTO 2017, p. 154.



Fig. 11. Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio. Briques du haut Moyen Âge réemployés dans les murs de l'église actuelle. Photo par V. Sala 2021



Fig. 12. S. Ruffino, chapelle S. Ruffino avec les fragments alto-médiévaux (groupe B) emmurés dans le petit clocher. Photo par V. Sala 2021.



Fig. 13. S. Ruffino, petit clocher de la chapelle S. Ruffino avec les fragments de mobilier liturgique du haut Moyen-Âge (groupe B) réutilisés. Photo par V. Sala, 2021.



Fig. 14. San Ruffino, chapelle S. Ruffino, mur occidental de l'église. Fragment de mobilier liturgique altomédiéval inédit. Photo par V. Sala 2021.

a)



b)



Fig. 15. Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio. Fragments du mobilier liturgique alto-médiéval (groupe A). a) Fragment de *pluteus* (?) décoré à marguerite et éléments fleurdelisés, avec des traces du décor à rubans entrelacés (moitié VIII^e s.) ; b) Fragment de *pluteus* ou petit pilier à décor à rubans entrelacés (moitié VIII^e s.). Photos par V. Sala 2021.

a)



b)



Fig. 16. a) et b) Sarezzano, église SS. Ruffino e Venanzio. Fragments du mobilier liturgique altomédiéval (groupe A) à décor à rubans entrelacés, réemployés dans les murs de l'église. Photos par V. Sala 2021.



Fig. 17. San Ruffino, vue de la colline et du sanctuaire de SS. Ruffino e Venanzio du bourg de San Ruffino. Photo par V. Sala, 2021.

San Secondo (Turin)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

Pour le contexte topographique de Turin nous renvoyons à la notice de SS. Solutore, Avventore e Ottavio dans ce catalogue (fig. 1).

À cette occasion, nous ajoutons que, dans la présente notice nous ferons principalement référence à l'église San Secondo citée dans les documents diplomatiques à partir du XI^e siècle et actuellement disparue. Elle est insérée dans ce corpus en tant qu'édifice de culte à dévotion exclusive, pour lequel nous supposons une fonction de sanctuaire martyrial. En l'état actuel de la recherche, l'identification de cette église avec le complexe funéraire découvert en 2014 près du *Centro direzionale Lavazza* reste très problématique (fig. 2). Malgré l'absence d'évidence, c'est en raison des dernières propositions de la littérature archéologique, où les auteurs voient une correspondance entre les deux édifices, qu'on fera référence à l'église du *Centro direzionale Lavazza* dans les parties de la notice relatives aux recherches archéologiques¹⁶⁷². Ce choix est fait en pleine conscience des limites du cas – sur lequel le débat est actuellement ouvert – et dans l'idée d'offrir le plus grand nombre d'éléments pour une discussion future.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Epoque romaine

À l'époque romaine, l'aire suburbaine qui se développait à environ 800 m au nord de l'enceinte de la ville, au-delà du Dora Riparia, abritait une importante nécropole dont les recherches confirment l'existence entre la deuxième moitié du I^{er} s. et le IV^e s.¹⁶⁷³. Ici, se passait l'axe routier qui, en venant de Verceil (*Vercellae*) se dirigeait vers Pavie (*Ticinum*) et Milan (*Mediolanum*). La vocation funéraire du site est attestée, à cette période, par la présence de sépultures à incinération, en amphore et par des inscriptions fragmentaires, ainsi

¹⁶⁷² PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 12.

¹⁶⁷³ BAROCELLI 1928 ; RATTO *et al.* 2012 et PEJRANI BARICCO 2015b, p. 657.

que par des inhumations en tombes en briques ou en fosses colamées, probablement d'une époque légèrement postérieure mais imprécisée. Dans certains cas, les sépultures avaient été démantelées dès l'Antiquité¹⁶⁷⁴. Dans cet ensemble funéraire, des monuments funéraires et des sépultures à hypogée ont aussi été découverts dont une tombe hypogée du II^e siècle, était construite en maçonnerie et recouverte en pierre qui abritait un sarcophage en plomb¹⁶⁷⁵. D'autres éléments funéraires, tels que des stèles réutilisées à l'époque tardo-romaine pour l'aménagement de nouvelles tombes, témoignent de l'utilisation de la nécropole au II^e siècle. À ce propos, d'une importance particulière se révèle l'inscription funéraire de *Q. Coesius Secundus*, gravée sur une stèle en marbre, et richement décorée avec des motifs mythologiques¹⁶⁷⁶.

1.2.2. Antiquité tardive

À partir du IV^e siècle, on voit se développer un complexe funéraire de mausolées situés entre le *corso Palermo* et la *via Ancona*. L'ensemble comprend trois mausolées : un mausolée central, rectangulaire et ouvert sur son côté oriental. Il abritait au centre une sépulture à inhumation maçonnée, soigneusement aménagée avec un sol et de l'enduit sur ses parements. Au nord de ce mausolée, d'autres structures similaires définissaient un deuxième mausolée de plus grande taille. Enfin, du côté méridional du premier mausolée, s'élevait un petit édifice à salle absidée, avec une abside semi-circulaire à l'ouest et une petite salle d'accès à l'est. Des sépultures occupaient l'intérieur du petit édifice, en se développant à la fois, dans la salle principale et dans l'abside¹⁶⁷⁷. D'autres sépultures se rattachaient à l'aire aux alentours du mausolée central.

¹⁶⁷⁴ BAROCELLI 1928, p. 30 et RATTO *et al.* 2012, p. 101-102.

¹⁶⁷⁵ La sépulture a été retrouvée en 1927 *via Modena* 25, BAROCELLI 1928, p. 30 ; RATTO *et al.* 2012, p. 101 ; PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 10 et PEJRANI BARICCO 2015b, p. 657. Ce type de sarcophage n'est pas isolé en Piémont : un autre sarcophage en plomb a été retrouvé près de l'autre rivage de la rivière Dora et appartenait à une sépulture d'immature, voir MERCANDO 2003, p. 69.

¹⁶⁷⁶ Son texte rapport : *Q(into) Coesio Q(uinti) filio /Ste(llantia tribu) Secundo/ Coesia Q(uinti) l(iberta) Aphrodisia / uxor v(iva) fecit*. La dédicace réfère donc à *Q. Coesius Secundus*, un citoyen romain libre et inscrit dans la famille *Stallatia* d'*Augusta Taurinorum*. Le commanditaire est sa femme, *Coesia Aphrodisia* d'origine libre et qui, avant de se marier, appartenait à la *familia* servile des *Coesii*. L'inscription est aussi caractérisée par un abondant décor : Ganymède kidnappé par l'aigle est flanqué par deux créatures marines anguiformes ; deux lions s'opposent en posant leur patte sur des têtes bovines ; Hercules enfant est en train d'étrangler les serpents envoyés par Hère pour le tuer dans son berceau. Il s'agit de sujets décoratifs inusuels dans l'iconographie lapidaire locale qui proviennent d'un atelier de bon niveau, RATTO *et al.* 2012 ; PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 10.

¹⁶⁷⁷ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378.

Pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, les informations concernant ce secteur périurbain se limitent aux états de l'église et de son cimetière qui seront traités plus avant dans la notice. L'absence d'autres sondages dans cette zone ne permet pas de suivre les différentes évolutions du *suburbium* nord-oriental et ses éventuelles transformations au regard après en fonction de la naissance de l'église entre l'époque tardo-antique et le haut Moyen Âge¹⁶⁷⁸.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Voir *supra*.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Une église consacrée au culte de saint Secondo apparaît pour la première fois, en tant que référence topographique, dans un acte de donation de 1010, lorsqu'elle est explicitement citée dans les chartes de l'abbaye San Solutore à Turin¹⁶⁷⁹. Cependant, la présence des reliques du saint à Turin est attestée, un siècle avant environ, quand la crainte des Sarrasins amenait leur déplacement à l'intérieur de la ville, à un endroit qui reste inconnu¹⁶⁸⁰. Les chartes du monastère permettent de suivre sporadiquement les vicissitudes du complexe ecclésiastique jusqu'au XIII^e s. et on apprend qu'en 1044, l'évêque Guido assigne à l'abbé Albericus la restauration de l'église et la fondation d'un monastère¹⁶⁸¹. En 1257, quand l'édifice de culte ou au moins quand ses ruines sont encore visibles, il en est encore fait mention dans un acte de donation. Après cette date, l'église disparaît définitivement de la toponymie locale¹⁶⁸². Ce n'est qu'en 1416, qu'un édifice de culte dédié à saint Secondo

¹⁶⁷⁸ On renvoie aux points 3 et 8 pour l'analyse des états de l'église.

¹⁶⁷⁹ [...] *Super ipsa terra edificatum esse videtur atque cum medietatem de alveo et rugia sive ripas iuris nostris quam abere visi sumus infra territorio de vicitate taurini iacet prope basilica Sancti Secundi [...]*, dans COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6, (a. 1010).

¹⁶⁸⁰ CIPOLLA 1901, *fragm.* 19, p. 231 ; ALESSIO 1982, *fragm.* 19, p. 235. *Ibid.*, *fragm.* 23, p. 240 ; CIPOLLA 1901, *fragm.* 23, p. 236. ALESSIO 1982, *fragm.* 25 p. 242-243 ; CIPOLLA 1901, p. 237. Voir *infra* 2.3.

¹⁶⁸¹ GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 4, p. 4-7 et aussi dans *HPM*, *Chart.* I, 1836, coll. 554-555.

¹⁶⁸² *Ecclesie sancti secundi Jacentis ultra duriam*, COGNASSO 1914, doc. 261, p. 256-258. Remonte à la fin du XII^e siècle un autre document conservé à l'AST et édité dans *Ibid.*, doc. 52, p. 45-46. En cette occasion, Giacomo, fils de Gisolfo di Carmaletto vend à Pietro Porcello une pièce de terrain, au-delà de la rivière Dora, en proximité de l'église San Secondo : *pecia una de terra iuris sui quam habere visus est territorio taurini ultre duriam iusta Sanctum Secundum cui coeret ipsemet emptor et Sanctus secundus et andrea tirorgoil et*

apparaît dans le plan de la ville de Turin dessiné par Bagetti (fig. 3)¹⁶⁸³. Bizarrement, dans ce document, il est situé de l'autre côté du Dora Riparia, à proximité de l'enceinte de la ville.

Le lien entre cet édifice connu par les sources écrites et l'église découverte en 2014 dans l'ancien *suburbium* septentrional de la ville a été fait sur l'interprétation du texte de la *passio* de saint Secondo, dont les versions ont été rédigées entre le VI^e et le IX^e siècle. Celles-ci indiquent que le martyr, tué à *castellis Victimulis*, est enterré auprès de la rivière Dora, à Turin. Cette correspondance entre les deux emplacements, à savoir celui de l'église et celui de l'inhumation du saint, est retenu comme argument pour associer les deux.

2.1. Titulaire connu

Actuel : L'église n'existe plus.

Historique : San Secondo au moins à partir du 1010¹⁶⁸⁴.

2.2. Fondateur ou refondateur

Aucune référence au fondateur d'une église paléochrétienne consacré à saint Secondo n'est signalé dans les sources, écrites ou épigraphiques. Le silence persiste sur une quelconque refondation éventuelle pendant le haut Moyen Âge et les sources écrites nous apprennent qu'au milieu du XI^e, l'église est reconvertie en abbaye et dotée d'un monastère par l'évêque de la ville, Guido. C'est seulement à la fin du XII^e siècle, en 1195 notamment, que l'église est cédée aux chanoines de Rivalta¹⁶⁸⁵.

2.3. Sources écrites et identification

Comme nous l'avons signalé, l'état des sources écrites sur l'église San Secondo est très fragmentaire et peu fourni avant le XI^e s. C'est à ce moment que remonte, comme nous l'avons vu, la première mention de l'édifice sous forme d'indication topographique. Les seuls documents antérieurs à cette date sont les récits hagiographiques à propos desquels, il

strata vel si ibi que sunt alie coerentes [...]. Voir aussi SETTIA 1997, p. 812-813 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 662.

¹⁶⁸³ Le plan est édité dans PAROLETTI 1819, tav. 1.

¹⁶⁸⁴ COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6, (a. 1010).

¹⁶⁸⁵ À partir de ce moment elle fait l'objet de nombreuses donations de la part du chapitre de la cathédrale et de nombreux citoyens, CASIRAGHI 1997, p. 661-662.

manque une nouvelle édition ou une révision critique moderne¹⁶⁸⁶. De plus, bien que les textes hagiographiques fassent référence au lieu de la sépulture du saint, elles ne mentionnent aucun édifice consacré à sa mémoire. Originaire de la province romaine de la Thébàide, saint Secondo apparaît dans sa *passio* à l’instar des autres martyrs de Turin Solutore, Avventore et Ottavio, en tant que martyr de la légion thébaine, en compagnie de saint Maurice. Ensuite, après avoir été tué par décapitation *uno milliario prope castellum Caesarium quod ad Annibale nomen Victimolis accepit*, le corps de Secondo est transporté à Turin¹⁶⁸⁷ et enterré auprès de la rivière Dora où, dès lors se dérouleront des manifestations miraculeuses¹⁶⁸⁸.

Outre les différentes versions de la *Passio*¹⁶⁸⁹, la mémoire du *dies natalis* de Secondo est signalée dans plusieurs martyrologes au 26 août, tel que le *Martyrologe d’Adon*, composé par le moine de l’abbaye de Ferrières-en-Gâtinais vers 855¹⁶⁹⁰. On y lit : *Apud Victimilium, castrum Italiae, natale beati Secundi martyris, viri spectabilis, et ducis ex legione sanctorum Thebeorum, qui ante beatum Mauritium et ceteros, post vincula et carceres, martyrium capitis abscissione complevit*¹⁶⁹¹. Dans le codex « Varia 143 » de la Biblioteca Reale di Torino (Bibliothèque Royal de Turin) – un texte qui ressort du *Martyrologe d’Adon* conservé dans le codex « Ham. 24 » datant de la première moitié du XI^e siècle et aujourd’hui conservé à la Staatsbibliothek à Berlin – on retrouve la mention du jour de la mort du saint martyr également au 26 août : *Apud Victimilium, castrum Italiae, natalis sancti Secundi martyris*¹⁶⁹². Au même jour, saint Secondo est mentionné dans le *Martyrologium Romanum* :

¹⁶⁸⁶ RONDOLINO 1930, p. 308, note 1 en particulière ; aussi CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624. En l’état actuel, il manque toute révision de ces documents, ainsi qu’une édition critique moderne qui puissent confirmer la datation au VI^e siècle. Aussi LANZONI 1927, p. 843 réfère au VI^e siècle la composition de la *passio* du saint, notamment la version de Mombritius et CROVELLA 1968, c. 814. Récemment sur l’argument, BOLGIANI 2000, p. 30-31, note 34 et DELL’ORO 2012, p. 40.

¹⁶⁸⁷ Selon Crovella, cette translation a eu lieu à une époque très postérieure à la mort du saint, et l’épisode aurait été ajouté plus tard à la *passio* originale : « Questa traslazione non avvenne in tempo vicino alla esecuzione capitale, ma molto più tardi, come si può dedurre da memorie documentate, e la notizia che la riferisce dovette essere aggiunta al testo primitivo » dans CROVELLA 1968, c. 817. À ce propos, voir aussi DELL’ORO 2012, p. 41.

¹⁶⁸⁸ *Corpus vero beatissimi martyris Secundi ut dictum est a christianis sublatum perductum est usque ab urbem Tauriciensem et conditum aromatibus in loco amoenissimo collocatum est iuxta fluumium qui Duria noncupatur ubi per meritum beatissimi martyri immensa usque in hodiernum diem praestantur beneficia. Nam quotiens ibidem sive febricitans seu qualibet infirmitate detentus vel spiritu immundo arreptus advenerit [...]* dans MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 479 et AASS Augusti V, p. 797.

¹⁶⁸⁹ Les sources écrites concernant le personnage de Secondo ont été récemment reprises dans une contribution de Ferdinando Dell’Oro, DELL’ORO 2012, p. 39-44.

¹⁶⁹⁰ *Le martyrologe d’Adon* éd. DUBOIS et RENAUD 1984 et DELL’ORO 2012, p. 15-17.

¹⁶⁹¹ *Le martyrologe d’Adon* éd. DUBOIS et RENAUD 1984, p. 285, n. 3. Le texte du martyrologe d’Adon dérive intégralement du martyrologe de Flore qui en premier a introduit cet éloge dans son martyrologe : *Ibid.* et *Martyrologium Romanum*, p. 361 ad nr. 3.

¹⁶⁹² f 11v. B du e codex « Varia 143 » de la BRT rédigé selon toute probabilité au monastère de la Novalesa. Le codex contient un calendrier ecclésiastique à utilisation strictement liturgique. Son texte – une version

*Apud Albintemelium, Liguriaie civitatem, sancti Secundi martyris, viri spectabilis et ducis ex legione Thebaeorum*¹⁶⁹³.

La date du 26 août n'est pas la seule liée au nom de Secondo. On le voit, par exemple dans une mention d'une translation du corps du saint au 21 mai, conservée dans la version du Martyrologe d'Adon du codex « Ham. 4 » : *ipso die Taurini civitate. Traslatio sancti Secundi martyris infra civitate, qui fuit dux thebeorum legionis. Facta a domno Wilhelmo episcopo, anno incarnationis dominicae DCCCC^{mo} VI*¹⁶⁹⁴. Cette référence à la translation, en 906, du corps de Secondo à l'intérieur de la ville est aussi transmise par la tradition de la *Cronaca di Novalesa* remontant au XI^e siècle¹⁶⁹⁵. Dans ce texte, comme dans le martyrologe, les reliques auraient été transférées à l'intérieur de la ville par la volonté de l'évêque de la ville, Guillaume, évêque que les chercheurs identifient avec Guillaume I^{er} (902-925)¹⁶⁹⁶. La *Cronaca di Novalesa* fournit plus de détails à cet égard et rapporte que, craignant les destructions des Sarassins, l'évêque de Turin a voulu mettre en sécurité le corps du martyr.

raccourcie du martyrologe d'Adon – ressort de celui du codex « Hamilton 4 » – « Ham. 4 » dans la notice – à savoir l'un des 27 codex de Novalesa conservés, daté du milieu du XI^e siècle et aujourd'hui à la Staatsbibliothek de Berlin. Il est aussi possible d'avoir une confirmation indirecte de la structuration du martyrologe du « Varia 143 » grâce à la comparaison avec le Martyrologe du codex parisien B.N. lat. 5544 publié par Henry Rochais en 1979, ROCHAIS 1979 qui présente une structure et un contenu similaire. Pour plus de détails sur l'argument et pour une étude approfondie du codex « Varia 143 » voir DELL'ORO 2012, en particulière p. 19-25.

¹⁶⁹³ *Martyrologium Romanum*, p. 360 n. 3. En ce qui concerne la référence au lieu de la mort du saint voir *infra* 2.6.

¹⁶⁹⁴ SETTIA 1988, p. 293-294 ; DELL'ORO 2012, p. 41.

¹⁶⁹⁵ « Teneva in questi calamitosi tempi la cattedra di Torino Guglielmo, uomo letterato e non meno affettionato alle sacri imagini e reliquie dei Santi, di quello che ne fusse avverso il prefato Claudio [...] volse anco honorare il corpo di san Secondo, luogotenente generale di essa legione, facendone solenne translatione nella chiesa a lui dedicata, un anno dopo la distruttione di Novalesa, cioè l'anno 906 della humana redentione. Racconta la Cronaca di detto monasterio, che questo prelado fu in concilio sospeso dal romano pontefice per tre anni dal pastorale officio, né dice però la cagione » dans CIPOLLA 1901, *fragm. 19*, p. 231 ; une référence au texte aussi dans ALESSIO 1982, *fragm 19*, p. 235. *Et tunc erat Vilielmus episcopus Taurinensis, anno 906 [...] et tunc facta fuit traslatio sancti Secundi martiris infra civitatem, qui fuit ex legione Thebeorum, Ibid., fragm. 23*, p. 240 et CIPOLLA 1901, *fragm. 23*, p. 236. Ensuite, *fragm. 25* (voir *supra*), ALESSIO 1982, p. 242-243 et CIPOLLA 1901, p. 237. La date de 906 peut être retenue pour la translation des reliques, qui est faite sous la menace des incursions des Sarrasins. Cependant, la fuite des moines de la Novalesa remonte entre 912 et 920 ; voir SETTIA 1988, p. 293-294 et des références aussi dans PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661.

¹⁶⁹⁶ Selon Bolgiani, c'est Savio qui aurait confondu Guillaume I^{er} et Guillaume II pour la première fois ; ce dernier est identifié par lui avec l'évêque auteur de la *Passio*, SAVIO 1898, p. 326. Pour les détails sur la question voir BOLGIANI 2000, p. 24-25, note 24. Il faut remarquer que Luigi Cibrario, qui écrit avant Savio, dans sa *Storia di Torino* parle de Guillaume II en tant que l'évêque auteur de la vie des saints, CIBRARIO 1846, vol. I, p. 145. Selon la *Cronaca di Novalesa* Guillaume aurait été suspendu de ses fonctions pour une période de trois ans : *hoc tempore in Taurinensi civitate traslatio facta est sancti Secundi martyris infra civitatem, qui fuit dux Thebeorum legionis, facta a domino Willelmo episcopo, anno incarnationis dominicae DCCCCIV. Hic composuit passionem sancti Solutoris, cum tribus sponsoriis. Et ab apostolico Romanae sedis et cunctorum episcoporum, qui in sancta synodo convenerant, tribus annis ob poenitentiae causam ab episcopato suspensus est*, ALESSIO 1982, *fragm. 25*, p. 242-243 ; aussi CIPOLLA 1901, p. 237.

Malheureusement, la source ne mentionne pas le lieu d'où les reliques sont prélevées ni leur emplacement après la translation¹⁶⁹⁷.

Les documents médiévaux postérieurs à l'an 1000 fournissent des outils utiles pour saisir l'état de l'édifice en plein Moyen Âge, en nous amenant aussi à réfléchir sur les raisons de la fondation du monastère à cet endroit précis.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) *Passio* de saint Secondo version éditée par Mombricitus¹⁶⁹⁸

Datation de la source et discussion : la rédaction du texte est généralement datée entre le VI^e et le IX^e siècle. En l'état actuel, il manque une révision critique moderne de cette source¹⁶⁹⁹. Mombrizio édite son *corpus* de *vitae sanctorum* entre 1475 et 1478, et la nouvelle édition par Brunet a lieu en 1910¹⁷⁰⁰.

Texte : *Corpus vero beatissimi martyris Secundi ut dictum est a christianis sublatum : perductum est usque ad urbem Tauricinensem : et conditum aromatibus in loco amoenissimo collocatum est iuxta fluvium : qui Duria nuncupatur : ubi per meritum beatissimi martyris immensa usque in hodiernum diem praestantur beneficia*

Commentaire : La recension de Mombricitus est ensuite reprise par les bollandistes, même si l'on connaissait déjà d'autres versions restées, entièrement ou partiellement, inédites¹⁷⁰¹.

¹⁶⁹⁷ D'ailleurs on ne fait pas mention explicite d'une église et, néanmoins, d'une église consacré au culte de saint Secondo.

¹⁶⁹⁸ MOMBRICTUS ante 1478 (éd. 1910), p. 479. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombricitus avant le 1978 voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478.

¹⁶⁹⁹ RONDOLINO 1930, p. 308, note 1 en particulière ; LANZONI 1927, p. 843 ; CROVELLA 1968, p. 814 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624 ; CANTINO WATAGHIN 1999, p. 26 ; BOLGIANI 2000, p. 30-31, note 34 en particulier ; DELL'ORO 2012, p. 40 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661-662.

¹⁷⁰⁰ MOMBRICTUS ante 1478 (éd. 1910), p. 476-479 ; la *Passio* est indiquée par le *BHL* 7568, 7569.

¹⁷⁰¹ *BHL* 7568, 7569 ; *Ibid.* ; *AASS Augusti* V, p. 792-797. Pour les bollandistes la *passio* ab historia tota aliena est. *Martyrologium Romanum*, p. 361. Une version de la *passio* est conservée dans le cod. du monastère de Magdeburg, mais il s'agit d'une homélie, voir CROVELLA 1968, c. 814 et RONDOLINO 1930, p. 308, note 1. On connaît aussi la *passio* transmise par le « Codice agiografico A » (Codex hagiographique A) provenant du monastère San Solutore Maggiore et aujourd'hui conservé à l'*ACT*, cod. 1, qui est daté de la deuxième moitié du XII^e siècle. Le texte est plus vaste que celui de Mombricitus. En vrai, sous le titre *Incipit passio sancti Secundi martyris* sont présentées deux *passiones* à la suite l'une de l'autre : dans la première, on traite des vicissitudes de la légion thébaine dont saint Secondo était le commandant (*dux*) ; dans la deuxième, on parle des *acta* du martyr. Les indications sur le texte de l'*ACT* se trouvent dans DELL'ORO 2012, p. 42-43, note 147 en particulier,

Les deux versions de la *passio*, de Mombritius et des bollandistes, situent l'anniversaire de la mort du saint au *quinto calendas septembres sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus*, à savoir au 26 août¹⁷⁰². Enfin, on a connaissance d'une troisième *passio* qui devait être conservée dans l'Archivio Capitolare della Cattedrale (Archive capitulaire de la cathédrale) de Verceil – dont font mention Mombritius, au XV^e s., et l'évêque de la ville, Ferrero, encore au XVII^e s. Cependant, en l'état actuel, cette *passio*, semble avoir disparu¹⁷⁰³. C'est vraisemblablement en raison de cette version de la passion – affirme Crovella – que la tradition locale de Verceil situe le martyr du saint dans le petit village des *Vittiumuli* ou *Vittimuli*, qui se trouvait dans la juridiction du municipes romain de *Vercellae* (Verceil)¹⁷⁰⁴.

Nous avons signalé cette version de la *passio* (1a), même si elle ne cite pas directement l'édifice, car elle fait référence au fleuve Doria en tant que le lieu de sépulture du saint. Ceci induit une connexion à la fois avec les sources postérieures mentionnant une église San Secondo à proximité du Doria et avec l'église de *Lavazza* découverte en 2014 à côté de cette rivière.

(2a) Acte de donation. Chartes de l'abbaye San Solutore à Turin¹⁷⁰⁵.

Datation de la source et discussion : 1010

Texte : [...] *Super ipsa terra edificatum esse videtur atque cum medietatem de alveo et rugia sive ripas iuris nostris quam abere visi sumus infra territorio de vicitate taurini iacet prope basilica sancti secundi [...]*

où l'on retrouve des extraits édités des deux *passiones* ; et *ibid.* p. 138 en particulier note 127. On reporte ici les deux extraits, déjà dans dell'Oro, que le chercheur affirme être ainsi transcrit – par des notes postérieures au bord de page – dans le Cod. 1 de l'ACT : a) [*Passio Thebeorum*], *Gloriosa beatorum matyrum gesta pia quoque et ammiranda certamina debita veneratione recolentes. [...]. Iam vero quondam passionis illorum omnium non uno eodemque tempore vel loco consummatae sunt, ideoque nec facile unius stile relatione comprehendere queunt ad beatissimi ducis eorum Secundi gloriosum martyrium reddere [...]* quae dominus Iesus Christus eisdem servis dignatus est prorogare ; b) [*Incipit passio Secundi martyris*] *Sub Diocletiano igitur et Maximiano imperatoribus fuit quidam vir spectabilis atque illustrissimus in provincia Thebaida nomine Secundus [...]* Corpus vero beatissimi martyris Secundi a christianis nocte sublatum est et perductum usque ad urbem Taurinensem et conditus aromatibus atque in loco iuxta fluvium qui Duria vocatur sepultum. Passus est autem beatissimus martyr Christi Secundus sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus V Kl. Septembris. Regnante domino nostro Iesu Christo cui est honor et gloria cum pater et spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen. Nous ajoutons que cette deuxième *passio* semble correspondre à une version réduite par rapport à celle de Mombritius. Pour la version de Verceil voir *infra*.

¹⁷⁰² MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 479 et AASS Augusti V, p. 797.

¹⁷⁰³ CROVELLA 1968, c. 815 et DELL'ORO 2012, p. 40.

¹⁷⁰⁴ Allant dans le sens de cette hypothèse, est l'existence d'une piève d'origine très ancienne, intitulée San Secondo dans le territoire de *Vittumuli* ou *Vittimuli* : CROVELLA 1968, c. 815.

¹⁷⁰⁵ COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6, (a. 1010).

Commentaire : Dans cet acte de donation, le lieu apparaît comme une référence topographique. Il s'agit de la première source qui cite une église consacrée à saint Secondo à Turin. Elle la cite en tant que basilique *extra moenia* à proximité de la rivière Dora¹⁷⁰⁶.

(3a) Acte de donation. L'évêque Landulphus (1010-1039) donne l'église au monastère français de St. Jean d'Angély en Charente (France)¹⁷⁰⁷.

Datation de la source et discussion : l'acte est publié avant 1037. Selon Savio, la visite au monastère Sain-Jean par Landulphus et, par conséquent, la donation de l'église, remonterait à 1010-1018 ou, au plus tard, à 1010-1021¹⁷⁰⁸.

Texte : *Concessit igitur prout potuit de suo eidem monasterio Ecclesiam sancti Secundi in territorio urbis Taurini, cum omnibus pertinentiis et appendiciis suis.*

Commentaire : L'évêque de Turin se rend au monastère de St. Jean d'Angély, près de la Saintes, pour vénérer les reliques de saint Jean. C'est au terme de son pèlerinage que Landulphus offre aux moines l'église San Secondo *in territorio urbis Taurini*. Le mauvais état de l'édifice signalé dans un diplôme du 1044, porte Savio à supposer la non-inclusion de l'édifice parmi les possessions du monastère¹⁷⁰⁹.

(4a) Acte de donation. L'évêque de Turin Widus charge l'abbé Albericus pour la restauration de l'église San Secondo et l'institution d'un monastère¹⁷¹⁰.

¹⁷⁰⁶ À cet égard, voir SETTIA 1997, p. 812-813. En ce qui concerne les témoignages écrits antérieurs au XI^e siècle, Rondolino rapporte, sans citer ses sources, qu'une église consacré au culte de saint Secondo existait avant 917 ou 928, RONDOLINO 1930, p. 308. Cette affirmation est reprise par Casartelli Novelli qui ajoute qu'elle était « extra-muranea » et « documentata come antica nell'anno 916 o 928 », CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624. L'origine de ces dates est controversée car aucun des documents consultés et cité dans la présente notice, ne les reporte tel quel. Néanmoins la source d'où est prise cette information n'est signalée par les autres.

¹⁷⁰⁷ Le document est édité dans BLAUZE 1762, p. 40-41. Une réédition se trouve aussi dans SAVIO 1898, p. 340.

¹⁷⁰⁸ SAVIO 1898, p. 340-341. Savio s'interroge aussi sur la correspondance avec la donation suivante de l'église, faite par l'évêque Guido en 1044, à l'abbaye de Cavour (voir *infra*) : à cet égard, l'auteur ne doute pas de l'authenticité de la donation faite aux moines de Saint-Jean d'Angély, au contraire, il suppose que, à cause du mauvais état de l'édifice, ils ne l'auraient pas inscrite dans leurs possessions. *Ibid.* 341. Sur le sujet, aussi PEJRANI BARICCO 2015b, p. 662.

¹⁷⁰⁹ SAVIO 1898, p. 341.

¹⁷¹⁰ GABOTTO et BERBERIS 1906, doc. 4, p. 5-7 et aussi dans *HPM, Chart. I*, 1836, coll. 554-555. Voir *Ibid.*, p. 347 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624-625 ; SERGI 1997 ; PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11-12 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 379 ; EAD. 2015b, p. 662. La référence, que l'on voit souvent apparaître, à un deuxième document mentionnant l'église en 1041 n'est pas pertinente : il s'agit d'une faute faite la première fois par Savio : « La chiesa di S. Secondo [...] fu poi rovinata e distrutta dai pagani,

Datation de la source et discussion : 1044

Texte : *Ecclesia sancti martyris Secundi, sita non procul a Taurinate urbe super flumen Doria, quae a paganis corrupta nondum fuerat usqueque reparata [...] ut eamdem ecclesiam antiquitatus dirutam noviter instauret, instauratam ornet, ornatam in monasterium ordinet, ordinatam custodiat, custoditam prudenter gubernet*

Commentaire : Malgré l'acte de donation de Landulphus, qui assignait l'église au monastère de Saint-Jean d'Angély, l'édifice est encore en ruines en 1044. Le mauvais état est attribué aux destructions des païens et de *perfidis christianis (si dici fas est christianos et non potius antichristos qui ecclesias dei invadunt destruunt earumque res diripiunt demoliuntur ac pessimis invasionibus conculcant)*. En 906, comme on l'a dit, la crainte pour les incursions et les destructions des Sarrasins portent l'évêque Guillaume à transférer les reliques de saint Secondo entre la muraille de la ville¹⁷¹¹. Cette peur entraîne, quelques années plus tard, la fuite des moines de la Novalesa¹⁷¹².

(b) Sources épigraphiques

En l'état actuel, le nombre de sources épigraphiques provenant de Turin est très limité ; aucune ne peut être mise en connexion avec l'église San Secondo. Aucune inscription n'a été retrouvée sur le site archéologique *Lavazza*¹⁷¹³.

ossia dai Saraceni, come leggesi in un diploma del vescovo Guido del 1041 », SAVIO 1898, p. 328. Ensuite, cette indication se retrouve dans CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 625 et dans PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 12. Le document en cause, date de 1041, est la confirmation par l'évêque Guido de Turin des possessions faites par Landulphe à l'Abbaye de Cavour : BAUDI DI VESME *et al.* 1900 doc. IV, p. 14-16. Voir aussi dans aussi dans *HPM Chart.*, I, 1836, coll. 540-541. Ces documents ne livrent aucune mention de l'église. On ne peut pas penser à un erreur de référence car on conserve un deuxième document de 1041 qui est une concession à l'Abbaye de Cavour d'une dérivation d'eau du fleuve Pellice par la comtesse Adelaïde : *Ibid.*, doc. V, p. 16-18. Ici non plus aucune mention de l'église San Secondo. On peut cependant penser tout simplement à une faute de frappe de Savio qui aurait écrit la date de 1041 à la place de 1044. C'est en effet dans le diplôme de l'évêque Guido de 1044 que l'on retrouve à la fois, la mention de la destruction de l'église par les Sarrasins et la transmission à Albericus de l'église : voir *infra* 2.3.1. (5a).

¹⁷¹¹ Sur le transfert des reliques de saint Secondo voir *supra* 2.3 ; La *Cronaca della Novalesa* signale l'événement : CIPOLLA 1901, *fragm.* 19, p. 231 ; aussi dans ALESSIO 1982, *fragm.* 19, p. 235. *Ibid.*, *fragm.* 23, p. 240 et CIPOLLA 1901, *fragm.* 23, p. 236. Ensuite, *fragm.* 25 dans ALESSIO 1982, p. 242-243 et CIPOLLA 1901, p. 237.

¹⁷¹² Voir SETTIA 1988, p. 293-294 et des références aussi dans PEJRANI BARICCO 2015b, p. 661.

¹⁷¹³ AIMONE *et al.* 2016, p. 29-49.

2.3.2. Tableau de synthèse

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>in loco amoenissimo [...] iuxta fluvium : qui Duria nuncupatur [...]</i>	<i>passio</i>	Entre VI ^e et IX ^e s.	MOMBRIUS ante 1478 (éd.1910), p. 476-479	La <i>passio</i> met en relation le lieu de la sépulture du saint avec le Doria
(2a)	<i>infra territorio de vicitate taurini [...] prope basilica sancti secundi</i>	Acte de donation	a. 1010	COGNASSO 1908, doc. 2, p. 5-6	C'est la première source l'où on cite une basilique consacrée au culte de saint Secondo à Turin
(3a)	<i>Ecclesiam sancti Secundi in territorio urbis Taurini</i>	Acte de donation	av. 1037	BLAUZE 1762, P. 40-41 et SAVIO 1898, p. 340	Le mauvais état de l'édifice porte Savio à pencher pour la non-inclusion de l'édifice parmi les possessions du monastère de Saint-Jean d'Angély auquel Landulphus offre l'église.
(4a)	<i>Ecclesia sancti martyris Secundi, sita non procul a Taurinate urbe super flumen Doria</i>	Acte de donation	a. 1044	<i>HPM, Chart., I, coll. 554-555 ; GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. IV, p. 4-7</i>	L'édifice est encore en ruine en 1044. Le document donne une importante référence topographique sur l'église San Secondo qui correspond à l'information retrouvé dans la <i>Vita</i> .

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les premières découvertes dans l'actuel quartier du *Centro direzionale Lavazza* ont lieu au moment de l'expansion urbaine de la ville vers le nord, en direction du Dora Riparia, à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e. Les fouilles occasionnelles, effectuées entre 1885 et 1899, sont commencées en raison des travaux pour la réalisation des égouts et d'un canal à proximité du Dora, notamment dans l'aire de *corso Palermo* et *via Rossini, via Foggia, via Pisa* et *via Modena* et à proximité de la voie vers Verceil et Milan¹⁷¹⁴. Des restitutions archéologiques très sporadiques apparaissent dans les bulletins archéologiques de l'époque

¹⁷¹⁴ CANTINO WATAGHIN 1999, p. 25.

et sont ensuite reprises, de manière synthétique par Pietro Barocelli en 1928¹⁷¹⁵. Pendant cette période, non seulement on n'engage aucune recherche archéologique systématique, mais, dans les documents, les découvertes apparaissent hors de leur contexte stratigraphique. C'est uniquement dans les années récentes que l'on voit émerger de nouveaux témoignages archéologiques dans l'aire située à proximité du Dora – à l'endroit où se situait une ancienne centrale électrique, aujourd'hui le *Centro direzionale Lavazza*. Ces découvertes contribuent à attirer l'attention des chercheurs vers ce quartier. En fait, en 2011, la découverte d'une importante stèle funéraire donne lieu à une vérification par sondages archéologiques qui livrent plusieurs sépultures et du matériel funéraire. La fouille et le catalogage des objets retrouvés – qui tous deux répondent à des critères stratigraphiques et scientifiques modernes – confirment la vocation funéraire de cet espace pendant l'Antiquité. La poursuite des travaux révèle d'autres restes de l'ancienne nécropole romaine (I^{er}-IV^es.)¹⁷¹⁶. L'intérêt renouvelé par ces découvertes sollicite une nouvelle intervention archéologique au moment de la mise en place des travaux pour la construction du nouveau *Centro direzionale Lavazza*. Les recherches, qui ont démarré en 2013, amènent à la découverte entre le *corso Palermo* et la *via Ancona*, des vestiges d'une église paléochrétienne et d'une aire funéraire de longue durée (fig. 4)¹⁷¹⁷. L'exploration du site a été faite lors d'une seule campagne, qui s'est déroulée pendant l'été 2013, jusqu'à l'automne, sous la direction de Luisella Pejrani Baricco de la *Sovrintendenza per beni Archeologici del Piemonte*. Notamment, c'est grâce à la mise en place d'une convention entre la *Sovrintendenza*, la Lavazza et la mairie de Turin qu'on a pu financer une campagne et une conservation archéologique tout en poursuivant les travaux de construction.¹⁷¹⁸ Actuellement, le site archéologique se trouve en dessous du *Centro direzionale Lavazza* dans une construction expressément organisée pour la sauvegarde des vestiges et les visites au public. En ce qui concerne les conditions du site au commencement des recherches, il faut tout d'abord indiquer la totale absence de restes archéologiques dans les surfaces antérieurement touchées par la centrale électrique¹⁷¹⁹. Il faut aussi signaler, le front septentrional de l'aire funéraire fortement bouleversé par des érosions provoquées par

¹⁷¹⁵ BAROCELLI 1928, p. 80-81 voir aussi PEJRANI BARICCO 2015, p. 377.

¹⁷¹⁶ RATTO *et al.* 2012 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 377 et EAD. 2015b, p. 657. La découverte est faite pendant une intervention sur l'axe routier de cette aire.

²⁵⁹ Les restes archéologiques émergeaient entre les fragmentaires fondations en béton armé d'un hangar abattu, PEJRANI BARICCO 2015a, p. 377 et EAD. 2015b.

¹⁷¹⁸ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11.

¹⁷¹⁹ PEJRANI BARICCO 2015a, p. 377.

le fleuve au fil du Moyen Âge¹⁷²⁰ : ces dernières ont provoqué le décalage d'une partie des tombes et des murs anciens¹⁷²¹. De plus, les forts bouleversements liés au processus d'urbanisation de cette zone au début du XX^e s. ont éliminé les couches archéologiques les plus anciennes et les dépôts conservés ne concernent que l'extension de la nécropole aux III^e et IV^e siècle. Malgré tout, il a été possible de détecter, entre les fondations en béton armé d'un ancien hangar abattu, les vestiges du complexe paléochrétien¹⁷²².

La fouille a entièrement été conduite selon la méthode stratigraphique moderne, ce qui a permis de définir plusieurs phases du site, exception faite pour les phases compromises par l'histoire du lieu.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

3.1. Antiquité tardive (III^e-IV^e siècle)

Dans l'Antiquité tardive, ce secteur de la nécropole romaine garde un usage funéraire, tout en s'élargissant vers des zones libres, au cours des III^e s. et IV^e s. Ce développement spatial est confirmé par l'identification d'une sépulture (T3), à coffrage en tuiles plates qui recouvrent le sol et les parois. Cette tombe est la seule qui a conservé des éléments de son mobilier funéraire¹⁷²³. Celui-ci comprenait une petite bouteille ou une ampoule en verre d'un type courant dans les sépultures du IV^e siècle¹⁷²⁴. Au marges de cet espace, on voit, à partir du IV^e s., la formation d'un complexe composé de plusieurs mausolées et enclos funéraires, plus ou moins alignés et présentant une façade à l'est (plan 10 ; fig. 5). Leur emplacement était donc vraisemblablement conditionné par la présence d'un axe de circulation routier ou urbain qui se déployait à proximité, mais dont on a perdu toute trace archéologique¹⁷²⁵. Le

¹⁷²⁰ L'histoire des transformations du lit du Dora est souvent liée aux interventions anthropiques au cours des différents utilisations du principal cours d'eau de la ville, SERENO 1997.

¹⁷²¹ PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378 ; EAD. 2015b, p. 658.

¹⁷²² PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 377-378 et EAD. 2015b, p. 657.

¹⁷²³ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 658. Les tuiles de la couverture ont été compromises et fragmentées au moment de l'altération de la sépulture, laquelle ne conservait plus son squelette. Le mobilier funéraire est totalement absent dans les autres sépultures : *Ibid.*

¹⁷²⁴ L'objet en verre a une couleur jaune clair. Il est réalisé selon la méthode du soufflage du verre et présente une bordure indéfinie. Il a un col à ampoule et une matrice globulaire qu'on peut identifier au type Isings 104 b, daté de la deuxième moitié du III^e s. ou du début du V^e s., PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378 et EAD. 2015b, p. 658.

¹⁷²⁵ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 658

mausolée central (fig. 6) avait un plan rectangulaire. Ouvert à l'est¹⁷²⁶, il était pourvu de contreforts à l'extérieur. Cet aménagement des murs porte Luisella Pejrani Baricco à supposer l'existence d'arcades externes et d'une couverture maçonnée. À l'intérieur de la structure, une sépulture (T42) – dont le côté occidental avait disparu – se situait au centre du mausolée. La tombe était soigneusement réalisée en maçonnerie, couverte d'un l'enduit blanc posé sur une couche préparatoire en mortier de tuileau. Elle devait être originellement pavée de briques. Le positionnement de la sépulture – qui est alignée sur le front oriental du mausolée – porte Pejrani Baricco à supposer la mise en place de la tombe après la construction de l'édifice ; ceci étant encore visible au moment de la réalisation de la tombe¹⁷²⁷. De toute manière, continue la chercheuse, cette sépulture, comme les autres de ce type reconnues sur le site, a dû être vraisemblablement précédée d'une phase funéraire antérieure caractérisée par des sépultures hors sol (sarcophages ou caveaux) qui ont été éliminées à un'époque inconnue.

Au nord du mausolée, on a identifié des structures réalisées avec les mêmes techniques de construction que celui que l'on vient de décrire, qui se caractérisent par l'usage d'un lait de chaux blanche, très dense. Ces murs appartiennent à un deuxième mausolée plus grand que le précédent (fig. 5). Au centre, une sépulture de grandes dimensions, cette fois très mal conservée, occupait cet espace.

Au sud, ce groupe d'édifices funéraires était flanqué d'une troisième structure ou mausolée (fig. 7). Celui-ci est caractérisé par une salle absidée et précédée par une annexe en lien avec de la façade, et que Pejrani Baricco identifie avec le vestibule d'une entrée¹⁷²⁸. L'espace à l'intérieur mesure 3,5 m de largeur pour 6 m de longueur, porté à 9,70 m. Les sépultures fouillées dans l'espace intérieur de l'édifice semblent se développer dans un deuxième temps, en lien avec la naissance de l'église paléochrétienne, comme le montre notamment, la présence de sépultures du même type dans tout l'espace de l'édifice sacré¹⁷²⁹.

En revanche, on ne connaît pas l'extension des mausolées vers le nord à cause des érosions provoquées par le fleuve au fil des siècles.

¹⁷²⁶ La finition de l'angle méridional exclut la présence d'une façade originellement présente et auraient été ultérieurement emportée par une crue du fleuve, *Ibid.*

¹⁷²⁷ *Ibid.*

¹⁷²⁸ PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378 ; EAD. 2015b, p. 658.

¹⁷²⁹ *Ibid.* 2015b, p. 658.

La technique de construction reste visible dans les courts segments conservés des murs en élévation. En ce qui concerne le mausolée central, sa technique se caractérise par l'utilisation de tuiles disposées à plat avec leurs rebords tournés vers le haut afin de contenir le conglomérat. Ce dernier était réalisé avec des dalles de pierre et des fragments de briques pilés et liés par un mortier épais en chaux blanc. Le sol n'était pas conservé. Le mausolée au sud du groupe, caractérisé par son abside et son vestibule, présente la même typologie de matériaux et la même technique de construction. En revanche, il y manque tout indice de présence de contreforts à l'extérieur des murs. Les fondations – qui s'appuient sur des assises de galets posées à sec – sont réalisées en petits cailloux et fragments épars de terre cuite, liés tous ensemble par un mortier blanc et solide. Enfin, dans les courtes parties des murs en élévation ayant survécu, la technique de construction est la même que celle décrite pour le mausolée central¹⁷³⁰.

3.2. Antiquité tardive (IV^e-V^e siècle)

L'église paléochrétienne est construite au V^e siècle environ (fig. 8-9). Elle est caractérisée par un plan à nef unique ouvrant sur une grande abside semi-circulaire – légèrement outrepassée – orientée à l'ouest. L'édifice mesure 12,7 m de largeur et au moins 20 m de longueur, mais atteint 35 m si l'on compte la profondeur de l'abside – dont le diamètre est 9 m environ – et un éventuel vestibule oriental¹⁷³¹. Les murs de l'église s'appuient sur les murs latéraux des mausolées. C'est sur la base des techniques de construction – qui présentent des caractéristiques différentes pour les mausolées et pour l'église – qu'il a été possible de distinguer les différentes phases. À l'est, l'église était donc peut-être pourvue d'une sorte de vestibule, voire des annexes latérales et débordantes : malheureusement, la disparition des murs au nord-est n'a pas permis de le vérifier¹⁷³². L'abside et les murs goutteraux de l'église présentent une alternance de contreforts sur le parement externe, qui se succèdent à une distance de 2,5 m environ. Cependant, la mauvaise conservation du mur septentrional n'a permis de repérer qu'un seul d'entre eux sur cette face. On ne sait pas si le mur de la façade à l'est en possédait puisqu'il a été détruit.

¹⁷³⁰ *Ibid.*

¹⁷³¹ *Ibid.*, p. 659, note 10 notamment.

¹⁷³² PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378-379 et EAD. 2015b, p. 659.

Comme on l'a vu, l'espace à l'intérieur de l'édifice sacré était entièrement occupé par des sépultures. Les restes des murs et les fosses de pillage des inhumations témoignent d'une organisation planifiée de ces tombes, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. L'état de conservation des vestiges et l'occupation funéraire dense n'a pas laissé de traces des installations liturgiques présents dans l'édifice, notamment, l'emplacement de l'autel que la chercheuse n'exclut pas avoir été mobile, au moins dans un premier temps. À cet égard, il faut souligner que c'est vraisemblablement la disparition des sols qui empêche la reconnaissance des installations liturgiques¹⁷³³.

En ce qui concerne le mausolée à abside situé au sud de l'église il a une histoire différente : en effet, il garde, pendant longtemps, une fonction funéraire et des sépultures viennent à la période qui nous intéresse, occuper l'espace de la salle et de l'abside. La présence de sépultures d'une typologie similaire à celles que l'on retrouve dans l'église mène Pejrani Baricco à supposer une utilisation funéraire prolongée dans le temps, contemporaine aux différents états de l'église¹⁷³⁴.

Des murs appartenant à la première phase de vie de l'église ne restent que les fondations. Aucune trace de l'élévation de l'édifice ou de son pavement. La technique de construction utilisée pour les murs se caractérise par des couches successives – jetées à intervalle étroit – de conglomerat. Ce dernier est réalisé en petits galets et mortier de tuileau médiocre et enrichi par des inclusions de briques, parfois grossières. L'utilisation d'un mortier de tuileau et la texture a permis d'identifier les restes des murs appartenant à la même phase de construction. Celle-ci comprenait aussi la partie orientale du contexte, à savoir les éléments (atrium/annexes ?) situés à proximité de la façade.

3.3. Haut Moyen Âge

Les sources archéologiques indiquent une utilisation funéraire prolongée du site et la diffusion de sépultures autour et auprès des édifices pendant le haut Moyen Âge¹⁷³⁵. Si l'on peut de ce fait supposer que l'église est encore en élévation au haut Moyen Âge, aucune

¹⁷³³ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660.

¹⁷³⁴ Voir *infra* 5.2. pour les typologies des sépultures.

¹⁷³⁵ PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378.

nouvelle phase de construction n'a été détectée. L'utilisation du cimetière s'arrête à cette époque.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Néant.

5. SÉPULTURES

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Au-delà de l'espace intérieur de l'église, qui est associé à la présence de sépultures dès la première phase de l'édifice, on voit se développer à la même époque un deuxième noyau funéraire à l'intérieur du mausolée absidé. La correspondance morphologique des sépultures découvertes dans les deux édifices, porte à supposer un développement parallèle et contemporain. Dans les deux contextes funéraires, les sépultures occupent de manière systématique et étendue la totalité de l'espace¹⁷³⁶.

Lors de l'abandon des édifices, il faut signaler l'exhumation, méthodique et générale, des restes des défunts dans la totalité des sépultures maçonnées. Celles-ci devaient donc être, à ce moment, encore visibles ou signalées en surface. À l'inverse le contenu des sépultures en bâtière – non-visibility en surface – est resté intact¹⁷³⁷. L'absence de fosses de type ossuaire et de restes erratiques des squelettes ou encore de mobilier dans les couches bouleversées porte à supposer une action programmée et volontaire de démantèlement du lieu de culte et de son cimetière. Les ossements auraient été à cette occasion transportés ailleurs¹⁷³⁸.

Cette phase de spoliation semble suivie par le déploiement de sépultures en terre colmatée qui recourent les sépultures maçonnées. Dans ce cas, les résultats des analyses au ¹⁴C – non-encore publiées – permettront de mieux préciser la datation de ces sépultures en

¹⁷³⁶ Voir *infra* 5.2.

¹⁷³⁷ Ont échappé à cette spoliation aussi un inhumé adossé à un coté de la T 54 et une sépulture d'enfant en casse en briques T 35. PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660.

¹⁷³⁸ Pejrani Baricco n'exclue pas le conditionnement du fleuve dans le choix de déplacer le cimetière, *Ibid.*, p. 658.

fosses colmatées, en déterminant leur éventuelle proximité chronologique avec les autres sépultures ou leur relation avec un usage funéraire sporadique du site après son abandon¹⁷³⁹.

Au moment de l'abandon du complexe – dont la chronologie reste très difficile à cerner – les sépultures plus anciennes que l'on suppose avoir été encore été visibles, sont systématiquement et très soigneusement vidées des leurs ossement et en grande partie démontées afin de récupérer le matériel de construction. Cette opération insolite porte Pejrani Baricco à penser à une exhumation programmée finalisée au démantèlement volontaire de ce lieu de culte. Ce dernier est ensuite utilisé en tant que carrière de matériaux de construction à une époque indéterminée durant le Moyen Âge central. À cette intervention la chercheuse relie aussi la mise en place d'un four à chaux pour le traitement des marbres antiques et leur transformation en chaux (fig. 10)¹⁷⁴⁰. Pejrani Baricco propose donc de considérer les déplacements du lit du fleuve, qui ont lieu au cours du Moyen Âge, comme une possible explication de ce démantèlement systématique volontaire¹⁷⁴¹.

5.2. Structure, usage de la tombe et mobilier

Les deux édifices, l'église et le mausolée, possède une seule couche de sépultures, lesquelles présentent les mêmes caractéristiques : il s'agit de caissons rectangulaires de grandes dimensions – d'une largeur de 1 m environ mais peut dépasser 1,5 m – avec des parois en maçonnerie. Pour ces dernières on réutilise des briques romaines, plus ou moins cassées et qui sont mis en oeuvre avec du mortier de tuileau. Le même type de mortier est utilisé pour enduire les parois. Le fond des sépultures est généralement pavé avec des briques ou des tuiles – normalement entières – juxtaposées¹⁷⁴². En ce qui concerne la couverture de ces sépultures, il n'en reste rien ou quasi. Ainsi, des éléments se rapportant peut-être à une couverture en dalles ont été retrouvés près de la T 50, située dans le secteur nord-est de la nef de l'église.

La vocation funéraire du site perdure dans le temps. Après le V^e siècle, autour et à proximité de l'église et du mausolée absidé, apparaissent des nouvelles sépultures en bâtière et caractérisées par leur fond à *sesquipedales* ; leur couverture à deux pans disposés en oblique avec des éléments jointifs (fig. 12).

¹⁷³⁹ *Ibid.*

¹⁷⁴⁰ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 12 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 379 ; EAD. 2015b, p. 661.

¹⁷⁴¹ *Ibid.*, p. 658.

¹⁷⁴² *Ibid.*, p. 660.

La plupart des sépultures avait une orientation est-ouest avec la tête du défunt à l'ouest ; cependant, dans deux cas (TT 37/38), la sépulture était orientée nord-sud. Ce type de tombe a été identifié par Pejrani Baricco comme postérieure aux sépultures maçonnées. Il s'agit d'un type bien connu pour l'époque tardo-antique, et est très largement diffusé dans le sud de la France et dans les régions occidentales de l'Italie¹⁷⁴³. Toutefois, la chronologie relative entre les deux nœuds n'est pas confirmée par les relations stratigraphiques directes¹⁷⁴⁴.

À une époque postérieure remontent enfin des sépultures en fosses colmatées retrouvées à l'intérieur de l'église et qui recoupent les sépultures en maçonnerie.

En ce qui concerne les phases finales du site, il est important de remarquer l'absence totale de sépultures en bâtière ou anthropomorphes, avec une couverture à double pente et briques romaines en emploi, qui, en général, caractérisent les cimetières des églises du nord-ouest de l'Italie à partir du VII^e-VIII^e s. et qui se sont très diffusées jusqu'au XII^e-XIII^e siècle. Dans la région, cette dernière typologie de tombes est présente à San Salvatore de Turin, mais aussi dans d'autres centres tels qu'Alba et Ivree¹⁷⁴⁵.

5.2.1. *Eglise (phase tardo-antique IV^e-V^e s.)*

T 22 (fig. 12) = Il s'agit d'une sépulture de type maçonné qui ne s'intègre pas au panorama funéraire des sépultures de la phase tardo-antique de l'église. C'est une des sépultures les mieux conservées du site qui se trouve au bord du mur nord de l'église. L'utilisation de dalles en pierre de grandes dimensions pour le parage du sol et sa remarquable longueur la distinguent des autres sépultures de l'église et la rapprochent de la sépulture T 87 retrouvée dans le mausolée absidé. Les parois sont finies avec un enduit blanc, posé sur le mortier rosé de tuileau.

5.2.2. *Mausolée absidé (phase tardo-antique IV^e-V^e s.)*

T 87 = il s'agit de la sépulture mieux conservée du mausolée, située dans l'abside et adossée au côté nord de sa courbe. Il s'agit d'un coffrage de grandes dimensions en

¹⁷⁴³ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, RAYNAUD et COLARDELLE 1996.

¹⁷⁴⁴ *Ibid.*, p. 661. Au moment de l'édition des résultats de la fouille, il manquait les analyses ¹⁴C relatives aux squelettes retrouvés sur le site. Les résultats des analyses pourraient impliquer une révision des données reportées en cette occasion.

¹⁷⁴⁵ Pour ces comparaisons, voir PEJRANI BARICCO 2015b.

maçonnerie, recouverte par du mortier rosé, et avec le fond aménagé avec trois grandes dalles en pierre. Cette tombe était probablement destinée à recevoir plusieurs corps.

T 96 = Cette sépulture présente la même typologie de dallage que la précédente. Elle est située plus ou moins en position centrale dans l'espace devant l'abside. On ne conserve que deux dalles de celles originaires disposées sur le fond. Deux autres sépultures flanquent, au sud, les sépultures mentionnées.

T 89 = La sépulture flanque au sud, les sépultures T 87 et T 96. La T 89 présente de traces du mortier rosé utilisé comme liant et comme enduit pour les parois¹⁷⁴⁶.

6. INSCRIPTIONS

Néant.

7. DÉVOTION

En l'état actuel, aucun indice concernant l'existence d'une dévotion particulière n'a été identifié sur le site fouillé du *Centro direzionale Lavazza*. La typologie et la disposition des tombes pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ne montrent pas la présence d'une sépulture vénérée qui serait ensuite devenue le pôle organisant l'espace de sépultures *ad sanctos*. De la même manière, il manque ici, tout indice d'un appareil liturgique visant à la mise en valeur d'un objet vénéré ou d'une tombe ou ayant trait l'organisation des espaces à l'intérieur de l'église. C'est pour ces raisons que Luisella Pejrani Baricco exclut une fonction martyriale de l'église au moins au moment de sa fondation. À cet égard il faudrait quand même évoquer l'érosion du site dû à des phénomènes naturels. Dans tous les cas, il reste très compliqué d'établir le moment de l'éventuelle acquisition de cette fonction par l'église.

En ce qui concerne les sources écrites, on a déjà exposé les problématiques relatives à l'identification d'une correspondance entre l'église San Secondo mentionnée au Moyen Âge et celle du *Centro direzionale Lavazza* dont on ne connaît pas le nom. Bien que certains

¹⁷⁴⁶ *Ibid.*, p. 659.

éléments portent à supposer une fonction martyriale pour la première, comme par exemple le nom du saint éponyme identifié avec le martyr local et la fondation d'un monastère au début du Moyen Âge, les données sont encore très faibles pour relier cette fonction à une époque antérieure.

7.1. Reliques du saint éponyme

Comme on l'a déjà signalé à plusieurs reprises, la *passio* de saint Secondo situe la mort du martyr à *Victumulis* ou *Victimuli* et mentionne la translation de son corps à Turin auprès du fleuve Dora, à une époque non-précisée. Après cette référence, on perd la mémoire des reliques dans les sources écrites, et il faut attendre le XI^e siècle pour que la *Cronaca di Novalesa*, au XI^e s., rappelle le déplacement des reliques du saint à l'intérieur de la ville. Ces reliques réapparaissent en 1039 donc dans la cathédrale turinaise. En 1422, l'évêque et les chanoines s'adressent à la mairie de la ville pour financer un reliquaire. C'est surtout au fil du XV^e s. que l'on assiste à une résurgence du culte du saint, en prévoyant la création d'un nouvel autel (1432) et la célébration solennelle de son culte (1465). Les reliques sont ensuite transférées pendant une brève période au château de Vinovo, entre la démolition de l'ancienne cathédrale en 1490 et la construction de la nouvelle en 1498. Pendant tout le XVII^e siècle, la présence des reliques est signalée au-dessus de l'autel du chœur, dans une petite armoire, jusqu'à la création d'un nouvel autel en 1727 qui les intègre à son tour¹⁷⁴⁷. Au fil des siècles, ces reliques ont subi des vicissitudes parmi lesquelles rentrent les donations à différents villes.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

Tout d'abord, une question d'intérêt particulier concerne le rapport entre la *passio* et le personnage de Secondo, lequel pourrait être utiles dans la définition d'une éventuelle

¹⁷⁴⁷ RONDOLINO 1898, p. 211-212 et DELL'ORO 2012, p. 42.

fonction martyriale de l'église. En ce qui concerne le personnage de Secondo, c'est par le biais de notre révision des sources hagiographiques, que nous avons vu qu'il est souvent mentionné en tant que *dux* de la légion thébaine. Ce rôle lui est attribué surtout par les martyrologes et par la tardive version a) du cod. 1 de la *BCT*. Selon dell'Oro, la définition du statut de *dux thebeorum legionis* remonterait à Flores de Lyon qui, en premier, rapporte l'éloge fait à Secondo et qui est ensuite repris par *Martyrologe d'Adon* du daté du milieu du IX^e s. Successivement, Usuard reproduit le modèle, en version réduite, dans son martyrologe du IX^e s. où on lit : *Apud Victimilium, castrum Italiae, natale beati Secondi martyris, viri expectabilis et ducis ex legione Thebaeorum*¹⁷⁴⁸. Même si le statut de *dux* pour Secondone commence à apparaître qu'à partir du IX^e siècle, la tradition insère Secondo parmi les martyrs thébains dès la première *passio* qui nous est parvenue et dont la rédaction est généralement datée entre le VI^e siècle et le IX^e s.¹⁷⁴⁹. Cela est attribuable au fait que, au moment de l'écriture de cette *passio*, avait déjà cours le modèle d'assimilation des martyrs connus dans une certaine proximité d'Agaune à la légion thébaine ainsi qu'on le voit aussi pour les martyrs principaux de Turin Solutore, Avventore et Ottavio¹⁷⁵⁰. Le succès des martyrs en tant que légionnaires thébains serait imputable, selon les spécialistes, au succès de la *Passio Acaunensium Martyrum* rédigée par Euchèr, évêque de Lyon entre le 432 et le 450. Rapidement après, commence à se développer la tendance qui vise à insérer parmi les six-mille soldats thébains tous les martyrs dont les origines étaient floues, sur la même mode du cas exemplaire et précoce des saints Solutore, Avventore et Ottavio. Selon Crovella, ces informations concernant le statut du saint dériveraient de croyances folkloriques contenues dans l'hagiographie de Secondo¹⁷⁵¹. Du même avis sont aussi Savio et Lanzoni pour lesquels les incongruences historico-géographiques présentes dans la passion de Secondo découleraient de croyances populaires auxquelles l'auteur anonyme du texte aurait fait confiance pour l'écriture de son texte. En serait un exemple l'insertion de Secondo dans la légion thébaine, légion qui selon l'auteur de la *passio* de Secondo, prendrait son nom de la provenance de ses soldats de la province Thébaïde en Egypte¹⁷⁵².

¹⁷⁴⁸ DELL'ORO 2012, p. 42, note 143 en particulière.

¹⁷⁴⁹ Voir *supra* 2.3.

¹⁷⁵⁰ Dans la passion, on mentionne l'évêque de Turin, Victore, qui est en charge sûrement en 494 : EUCHERIUS, *Passio Acaunensium Martyrum* dans *MGH, SS. rer. Merov.*, 3, p. 32-41. Sur les martyrs thébains en Piémont et à Turin et sur la diffusion de leur culte, voir BOLGIANI 1997 ; EAD. 2000, p. 18-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003.

¹⁷⁵¹ CROVELLA 1968, c. 815.

¹⁷⁵² LANZONI 1927, p. 843.

Une autre question concerne le lieu de la mort du saint que les sources hagiographiques situent dans la majorité des cas à *Victimilium*¹⁷⁵³. Ce lieu, que l'auteur de la *passio* localise avec des indices précis, est mentionné dans le texte comme le *castellis Caesaris quod ab Annibale nomen Victimolis accepit eo quod quindecim millia virorum ibidem fuerunt quia contra Annibalem aciem proposuerant primum vincerunt et postea victa sunt*¹⁷⁵⁴. Comme le met en évidence Ferdinando dell'Oro, et avant lui Ercole Crovella, Hannibal, après avoir descendu des Alpes, retient ses troupes auprès de *Victumulum*, dans le territoire de Vercelli où il engage une bataille avec l'armée romaine durant l'automne 218 av. J.-C., avant la bataille dite de Trebbia¹⁷⁵⁵. Une confirmation de cette localisation semble provenir aussi de la tradition de Vercelli, laquelle comme l'on a vu dérive très probablement du texte de la *passio* disparue¹⁷⁵⁶ où l'on situe la mort de Secondo, à *Vittumuli* ou *Vittimmuli* vercellais. En revanche, d'autres sources hagiographiques situent le lieu du martyr du saint à Vintimille (*Albintimilium*). Ce glissement, comme le démontre Crovella, viendrait d'une erreur due à la contamination des deux toponymes, surgie au moment où l'on perd la mémoire de *Vittimulo vercellese*¹⁷⁵⁷. Cette confusion entre les noms des deux villes est très probablement attribuable aux martyrologes, ceux d'Adon, du « Varia 143 » et du martyrologe d'Usuard. Dans le Martyrologe romain, *Victimilium* a acquis la dénomination de *Albintemelium, Liguria civitatem*¹⁷⁵⁸. Vraisemblablement donc la *plebs* proche de *Victimuli* ou *Victumuli* nommée San Secondo devait conserver les reliques du saint, un fait qui expliquerait le toponyme de cette localité¹⁷⁵⁹. Selon l'hypothèse avancée par Luisella Pejrani Baricco, les reliques auraient ensuite été transférées à Turin, à un moment imprécisé mais après les

¹⁷⁵³ CROVELLA 1968, c. 815-816 ; PANTÒ 2003, p. 97-98.

¹⁷⁵⁴ AASS *Augusti* V, p. 797.

¹⁷⁵⁵ CROVELLA 1968, c. 815 ; DELL'ORO 2012, p. 40-41, note 138 en particulière. Un *pagus Victimulae*, localisé entre l'*ager Vercellensis* et l'*ager Eporediensis*, est mentionné par Strabon (*Georg.* V, 1, 12) et par Plinius (*Naturalis Historiae*, XXXIII, 41, 78). L'importance de ce centre au-delà de la période tardo-antique est confirmée par une mention dans la *Cosmographia* de l'Anonyme de Ravenne (IV, 3), datée du VII^e s., mais fondée sur des sources tardo-romaines, PANTÒ 2003, p. 97-100.

¹⁷⁵⁶ CROVELLA 1968, c. 815 et DELL'ORO 2012, p. 40.

¹⁷⁵⁷ CROVELLA 1968, c. 815 et DELL'ORO 2012, p. 40. À ce propos, la critique scientifique avait déjà détecté un probable malentendu : en effet, déjà Lanzoni sur la même lignée de Savio proposait de reconnaître le *Victimolis* mentionné dans la *passio* avec *Castel Vittimulo* à proximité de Vercelli, en soulignant cette erreur de fausse étymologie. LANZONI 1927, p. 843.

¹⁷⁵⁸ *Apud Albintemilium, Liguria civitatem, sancti Secundi martyris, viri spectabilis et ducis ex legion Thebaeorum, Martyrologium Romanum*, p. 360-361 ad nr. 3. Sur ce sujet, voir aussi CROVELLA 1968, c. 816.

¹⁷⁵⁹ Les recherches conduites sur la *plebs* San Secondo ont porté à la lumière un complexe archéologique à plusieurs phases qui vont du IV^e au VIII^e siècle. Il s'agit d'une église à trois nefs et abside semi-circulaire et outrepassée, précédée d'une structure quadrangulaire, reconnue contre l'abside. Le complexe ne présente pas d'utilisation funéraire et, en l'état des choses, il est impossible de lui attribuer une fonction sanctoriale, PANTÒ 2003, p. 97-100.

ravages dus aux nombreuses incursions auxquelles le petit village était exposé depuis le V^e siècle¹⁷⁶⁰. L'église située à proximité du Dora à Turin, qui selon cette supposition n'aurait pas consacré au culte de Secondo depuis le début, aurait en revanche conservé les reliques du saint de l'abandon du site de *Victimuli* jusqu'au 906 quand, à cause de l'arrivée des Sarsines, elles sont transférées *intra moenia* pour recevoir une meilleure protection. Ce rasoinnement porte la chercheuse à exclure une fonction martyriale de l'église, au moins au moment de sa naissance. En revanche, elle l'aurait acquise à partir au moins avant 906 grâce à la translation des reliques¹⁷⁶¹.

Ces données et la discussion qui les concerne sont liées à l'église San Secondo citée dans les sources écrites, mais dont on n'a aucun indice archéologique certain. Comme on l'a déjà montré, l'identification des restes archéologiques de l'église du *Centro direzionale Levazza* avec l'église San Secondo reste sujellé à caution, et il manque en l'état actuel de la recherche, une connexion claire entre les deux édifices. Le lien entre le lieu de la sépulture/translation du saint et le fleuve Dora, avec l'existence d'une église consacrée au saint à proximité du fleuve a mené les chercheurs à identifier, dans les vestiges de l'église du début du V^e siècle, les restes paléochrétiens de la basilique mentionnée dans les archives à partir du X^e siècle¹⁷⁶². Au-delà du problème lié à la correspondance des deux édifices, de nombreuses autres questions concernent le complexe en tant que réalité archéologique. La première concerne l'absence de toute preuve ou indice de la fonction sanctoriale de l'édifice (sépulture vénérée, installation ou mobilier liturgique). Cette problématique nous amène à concentrer notre attention sur le développement des sépultures conservées, indice le plus fiable de la présence d'un corps saint vénéré. Or, il ne nous semble pas possible de reconnaître ici une disposition propre à des sépultures *ad sanctos* qui seraient concentrées dans le chœur, autour d'un objet ou d'une sépulture vénérée. En fait, les sépultures occupent ici de façon systématique, tout l'espace à l'intérieur de l'édifice, celui du mausolée absidé ainsi que leurs abords extérieurs, ce qui renvoie à une basilique funéraire classique¹⁷⁶³. L'éventuelle fonction martyriale de l'église est écartée aussi par Luisella Pejrani Baricco qui, en revanche, limite ses doutes à la période initiale, car l'édifice, selon lui, ne porte pas d'évidences matérielles liées à son

¹⁷⁶⁰ CROVELLA 1968, c. 817. Covella pense que la translation des reliques remonte à une époque très postérieure à l'enterrement et l'attribue aux plusieurs incursions auxquelles *Vittimoli* est soumise à partir du V^e siècle.

¹⁷⁶¹ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 662.

¹⁷⁶² PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b.

¹⁷⁶³ *Ibid.*, p. 659.

éventuelle fonction martyriale¹⁷⁶⁴. La chercheuse pense à une transformation ultérieure en église martyriale en lien avec la réception des reliques du saint au cours du haut Moyen Âge, en provenance du *pagus Victimulae*¹⁷⁶⁵.

Dans tous cas, les sépultures fournissent des informations sur le statut social du groupe enterré dans l'espace de l'église et dans le mausolée absidée, au moins pour la première phase tardo-antique. Ce sont en effet des tombes réalisées avec une bonne qualité de techniques de construction et possédant de remarquables dimensions – des caractéristiques inhabituelles dans le panorama funéraire de la ville. Ceci renvoie, selon Luisella Pejrani Baricco, au recrutement particulier d'un groupe social aisé. Selon elle, il s'agirait même des membres de la première communauté chrétienne connue pour l'Église turinaise, à savoir, continue la chercheuse, celle qui aurait accueilli Massimo comme premier évêque à la fin du IV^e siècle¹⁷⁶⁶. Un autre indice dans ce sens reposerait aussi dans la relation étroite et directe entre l'aménagement des tombes et la construction de l'église.

La quasi-totale absence de céramiques, de restes anthropologiques et épigraphiques rend très problématique la détermination des phases chronologiques du complexe. À cet égard, seules les caractéristiques architecturales des mausolées et de l'église ont permis d'avancer des hypothèses. En ce qui concerne les mausolées, Luisella Pejrani Baricco propose une datation dans la deuxième moitié du IV^e s. sur la base de la littérature archéologique concernant les découvertes précédemment faites sur le site Dora. Elle évoque aussi la présence, isolée, du mobilier funéraire provenant d'une sépulture (T3) et dont la chronologie renvoie à la deuxième moitié du IV^e siècle¹⁷⁶⁷. Enfin, elle rappelle les exemples provenant d'autres aires de recherche à proximité du Piémont, notamment la France.

En ce qui concerne l'église, les indices sur sa datation proviennent de l'occidentalisation de l'abside, qui comme le rappelle Pejrani Baricco est très inhabituelle pour la région¹⁷⁶⁸. Si à Rome l'on retrouve le prototype constantinien des églises occidentalisées comme à Saint-Pierre de Rome, ainsi qu'une continuité du modèle à partir de l'Antiquité tardive, on ne peut pas en dire de même pour l'Italie nord-occidentale¹⁷⁶⁹. En effet, parmi les églises

¹⁷⁶⁴ « Non presenta inizialmente segni evidenti di funzione martiriale » *Ibid.*, p. 662.

¹⁷⁶⁵ Voir *supra*.

¹⁷⁶⁶ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660

¹⁷⁶⁷ Bouteille ou ampoule du type Isings 104 b, daté entre la deuxième moitié du III^e s. et le début du V^e s. PEJRANI BARICCO 2015a, p. 378 et EAD. 2015b, p. 658.

¹⁷⁶⁸ CHAVARRÍA ARNAU 2018, p. 81-83.

¹⁷⁶⁹ Piva porte en évidence le grand nombre d'églises occidentalisées dans l'ancienne capitale de l'Empire que, pour une période comprise entre le 313 et le 550, sont 19 sur 34 (en comprenant aussi les édifices orientés N/W

piémontaises on ne connaît que très peu d'exemples d'édifices chrétiens non-orientés et surtout un seul cas d'ailleurs très controversé d'orientation vers l'ouest¹⁷⁷⁰.

Les contreforts sur les murs extérieurs de l'église sont une solution architecturale qui se diffusé à l'époque tardo-antique en Piémont pour laquelle Pejrani Baricco évoque à Turin, ceux de l'annexe longitudinale nord de la nef de l'église du Salvatore¹⁷⁷¹, et dans l'église rurale de San Secondo à Dorzano, où l'abside, datée de la phase de la fin de l'IV^e - début V^e siècle, présente deux contreforts sur les murs extérieurs¹⁷⁷². D'autres exemples sont connus à Milan pour des édifices d'époque ambrosienne et, plus généralement en Lombardie, tout comme dans le diocèse d'Aoste. Suggèrent aussi une chronologie antique – comprise entre la deuxième moitié du IV^e s. et le V^e s. – aussi le type d'abside légèrement outrepassée¹⁷⁷³, les remarquables dimensions de l'édifice – à peine inférieures à celles de l'église du Salvatore – et la typologie des sépultures, à caisson rectangulaire de grandes dimensions et soigneusement réalisées¹⁷⁷⁴.

En l'état actuel, les recherches sur le *Centro direzionale Lavazza* font émerger, de manière évidente, la question de l'évolution de la nécropole aux mausolées puis l'implantation d'une église¹⁷⁷⁵. Actuellement, la région du Piémont n'offre pas de comparaisons efficaces, au vu de l'absence de cas similaires détectés en archéologie. Cependant, des comparaisons proviennent de la voisine Vallée d'Aoste où, à Aoste, dans le chef-lieu de région, les mausolées ou *cellae memoriae* parallèles trouvées en dehors de la *Porta Decumana*, datées de la fin du IV^e siècle, montrent des similitudes avec le cas turinois, ne serait-ce que par leur

ou S/E). Piva se base sur les données fournies par le *Corpus* de KRAUTHEIMER 1937-1980 et sur les cartes topographiques de REEKMANS 1989. PIVA 2013, p. 39.

¹⁷⁷⁰ D'ailleurs, le cas d'orientation non-canonique des absides en Piémont sont liée à des situations controversées et encore non-totalement clarifiées : on parle pour exemple du premier édifice absidé de San Giulio à Orta, orienté au nord, mais dont on connaît très peu sur la fonction originare : voir PEJRANI BARICCO 1999 ; EAD. 2000 et aussi la notice relative à Orta dans le présent *corpus*. On a ensuite le cas de l'église paroissiale San Vittore à Sizzano, avec une première abside/exèdre orienté au sud (V^e siècle) : PEJRANI BARICCO 2003a, p. 63-70. Les églises à abside occidentalisée en Italie ont récemment fait l'objet d'une contribution par Paolo Piva PIVA 2013.

¹⁷⁷¹ PEJRANI BARICCO 2003b.

¹⁷⁷² PANTÒ 2003, p. 97-100.

¹⁷⁷³ *Ibid.*.

¹⁷⁷⁴ PEJRANI BARICCO 2015b, p. 660-661.

¹⁷⁷⁵ Le thème de l'évolution du mausolée au sein de la culture funéraire chrétien et de sa « progressive évanescence » à la suite d'une lente évolution, a été fait l'objet de plusieurs recherches actuelles conduites, notamment, dans l'aire française. Dans ce contexte, les études se sont concentrées aussi sur le phénomène de la spoliation de ces édifices ainsi que sur leur nature, païenne ou chrétienne, et leur réaménagement en églises. CREISSEN 2019 et aussi SAPIN 2014, p. 9-110 en particulière. Sur l'évolution nécropole-mausolée-église voir *Mausolées & Eglises, IV^e-VIII^e siècle*, 2012.

plan très simple et par leur alignement¹⁷⁷⁶. Également, le petit atrium des mausolées d'Aoste évoque celui de l'exemplaire turinois. Si les exemples de ce type sont rares et presque uniques dans les régions septentrionales de la péninsule italienne, en France la situation est bien différente. Dans l'ancien territoire de la Gaule, on connaît – pour ne citer que quelques exemples parmi les mieux documentés – différents cas qui montrent le passage du mausolée à une église. On en a un exemple à Saint-Seurin à Bordeaux (Gironde) en Aquitaine¹⁷⁷⁷, nous pouvons mentionner aussi le mausolée attribué à saint Martial à Limoges¹⁷⁷⁸, le mausolée découvert sous l'église Saint-Pierre de Vienne (Isère) dans l'est de la France¹⁷⁷⁹ ou Saint-Quentin (Aisne) dans le nord. Encore, on peut citer les exemples emblématiques de Lyon (Rhône), avec Saint-Just et Saint-Irénée ou de Saint-Laurent de Grenoble (Isère)¹⁷⁸⁰. Dans la totalité de cas, il s'agit de mausolées qui, comme ceux retrouvés sur le site du *Centro direzionale Lavazza*, sont édifiés au sein d'une nécropole suburbaine, sans doute publique, gallo-romaine et dont la construction d'échelonne entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle. À Lyon en particulier, le mausolée de Saint-Just, daté de 380 environ, présente une salle absidée et entourée d'un portique – même si de morphologie différente de celui de Turin – et est ensuite remplacé par une église. Pour le mausolée lyonnais, Jean-François Reynaud suppose une origine chrétienne, liée à la déposition du corps de l'évêque *Justus* auprès duquel l'église de l'état II recevra la titulatur de Justus¹⁷⁸¹. À Grenoble, dans le complexe de Saint-Laurent, il est intéressant de voir que Rénée Colardelle situe la présence d'un groupe de mausolées de petites dimensions (3 m x 4 m c.) à l'origine de l'église. Le développement de cette nécropole est situé par cette chercheuse dans un secteur qui elle identifie comme « aristocratique ». Par contre, c'est un grand bâtiment, qui vient flanquer ces petits édifices, est à l'origine de l'église¹⁷⁸². Cet exemple, rappelle Pejrani Baricco, porte vers l'hypothèse pour Turin d'une première phase de tombeaux non enfouis (sarcophages ?),

¹⁷⁷⁶ BONNET ET PERINETTI 1986.

¹⁷⁷⁷ MICHEL 2012.

¹⁷⁷⁸ JULIEN 2006 ; CREISSEN *et al.* 2008.

¹⁷⁷⁹ La datation ainsi que l'interprétation des données sont au centre d'un débat très actif. Dans tous cas, le site, caractérisé par la présence d'un mausolée ensuite incorporé dans une église au V^e s., continu à garder une fonction funéraire et notamment d'inhumation privilégié.

¹⁷⁸⁰ REYNAUD 2011 ; ID. 2012.

¹⁷⁸¹ REYNAUD 2011 ; ID. 2012.

¹⁷⁸² COLARDELLE 1986 ; ID. 1996 ; ID. 2012.

ce qui expliquerait l'absence de tombes en relation avec les mausolées, comme on en trouve d'ailleurs dans les cas gaulois mentionnés¹⁷⁸³.

D'autres exemples proviennent aussi de la Suisse où plusieurs mausolées transformés en églises sont bien attestés. À ce propos, la synthèse publiée en 1989 par H. R. Sennhauser demeure très utile¹⁷⁸⁴. Souvent, les édifices originels, ainsi que les églises qui se développent dans un second temps, ne présentent pas de chronologie certaine et les contextes restent difficiles à cerner dans leurs évolutions spécifiques. Cependant, en Suisse comme en France, on peut cerner des traits similaires et communs : les formes architecturales des salles funéraires sont le plus souvent carrées ou rectangulaires. Les édifices sont exceptionnellement dotés d'une abside et plusieurs sont précédés de portiques ou de vestibule.

La question qui vient ensuite concerne l'interprétation de ces sites qui a été clairement posée par Thomas Creissen : « qu'est-ce qui permet d'être sûr que le mausolée sur lequel se dresse une église abrite nécessairement le sépulcre d'un éminent représentant de la communauté chrétienne, voire celui de la personne à laquelle l'édifice est consacré ? »¹⁷⁸⁵. Dans un cas comme celui de Turin, si dépourvu de sources archéologiques telles que des inscriptions et d'une succession stratigraphique propre, et enfin de sources écrites concernant l'église paléochrétienne et altomédiévale la difficulté est encore plus évidente. Il reste alors impossible de démontrer, dans la majorité des cas connus, qu'un édifice chrétien construit au-dessus d'un mausolée daté de l'Antiquité tardive signifie qu'un chrétien a été inhumé dans ce monument à plus forte raison le personnage qui fera l'objet d'une vénération ultérieure. Dans ces conditions, pour Turin, on pourrait proposer la possibilité d'une récupération de mausolées antiques déterminée par des besoins strictement pragmatiques, à savoir ce qui peut être défini comme « emploi utilitaire » : disposer d'un édifice de bonne tenue architecturale à moindre coût. Ainsi, nous pourrions supposer, avec les réserves du cas, que les mausolées seraient ici utilisés en tant qu'édifices non plus en usage et donc exploitables pour d'autres solutions architecturales, au moment où la communauté a ressenti le besoin d'un édifice de culte, peut-être aussi successivement dévoué à un culte martyriel.

¹⁷⁸³ On reporte la même situation à Saint-Irénée à Lyon où on a découvert un groupe de trois mausolées, à plan quadrangulaire et alignés à proximité d'une route. REYNAUD et COLLOMB 2013 ; PEJRANI BARICCO 2015b, p. 659 ; CREISSEN 2019, p. 262-263.

¹⁷⁸⁴ SENNHAUSER 1989, p. 1515-1534 ; CREISSEN 2019, p. 267-268.

¹⁷⁸⁵ CREISSEN 2019.

9. SOURCES

Acta Sanctorum Augusti, V, éd. G. PINIO, G. CUPERO et G. STILTINGO, Paris et Rome, 1868.

BAUDI DI VESME *et al.* 1900

BAUDI DI VESME B., DURANDO E. et GABOTTO F., *Cartario della Abazia di Cavour: Carte inedite o sparse dei signori e luoghi del Pinerolese fino al 1300*, BSSS 3/1, Pinerolo, 1900,

BLAUZE 1762

BLAUZE E, *Miscellanea novo ordine digesta et non paucis ineditis monumentis oportunisque animadversionibus aucta*, Lucae, 1762.

COGNASSO 1908

COGNASSO F., *Cartario della Abazia di San Solutore di Torino*, BSSS 44, Pinerolo, 1908,.

COGNASSO 1914

COGNASSO F., *Documenti inediti e sparsi sulla storia di Torino*, BSSS suppl. 65, Pinerolo, 1914.

Concilia Galliae ab a. 511 ad a. 695, dans *CCSL* 148a, éd. C. DE CLERCQ, Turnhout, 1963.

ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellii* (carm. 1,1) dans *MGH Auctores Antiquissimi*, 7, *Magni Felicis Ennodi Opera*, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

EUCHERIUS, *Passio Acaunensium Martyrum* dans *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum*, 3, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1886, p. 32-41.

GABOTTO et BARBERIS 1906

GABOTTO F. et BARBERIS G.B, *Le carte dell'archivio arcivescovile di Torino fino al 1310*, BSSS 36, Pinerolo, 1906.

HPM, Chart. I, 1836

Historiae Patriae Monumenta, Chratarum, I, Turin, 1836.

Martyrologium Romanum

Propyleum ad AASS Decembris, éd. H. DELEHAYE, P. PEETERS, M. COENS, B. DE GAIFFIER, P. GROSJEAN et F. HALKIN, Bruxelles, 1940.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 41-42.

Le Martyrologe d'Adon éd. DUBOIS et RENAUD 1984.

Le martyrologe d'Adon. Ses deux familles, ses trois recensions, texte et commentaire par J. DUBOIS et G. RENAUD, Paris, 1984.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd. 1910)

MOMBRIZIO B., *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, Paris, II, 1910.

10. BIBLIOGRAPHIE

Actes du XI^e CIAC 1989

Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986), N. DUVAL (dir.), vol. 1-2, Rome, 1989.

AIMONE 2011

AIMONE M., « Le antiche cattedrali di Torino: gli edifici e i loro committenti », dans E. CASTELNUOVO, E. PAGELLA et P. BOCCALATTE (dir.), *Torino: prima capitale d'Italia*, Roma, 2011, p. 23-34

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. *Il medioevo*, vol. 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

Atti del convegno su Massimo di Torino 1999

Atti del convegno internazionale di studi su Massimo di Torino nel XVI centenario del Concilio di Torino (Torino 13-14 marzo 1998), Torino, 1999.

BAROCELLI 1928

BAROCELLI P., « Sepolcri d'età romana scoperti in Piemonte », *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, 12, 3-4, 1928, p. 80-82.

BESANA 2016

BESANA E., « Augusta Taurinorum et Segusio », dans Regio XI : Transpadana usque ad Ticinum, Augusta Praetoria ; Augusta Taurinorum ; Eporedia ; Forum Vibii Caburrum ; Novaria ; Vercellae dans *Inscriptiones Christianae Italiae, septimo saeculo antiquiores, nova series XVII*, éd. AIMONE M., BESANA E. et MENNELLA G., Bari, 2016, p. 29-49.

BOLGIANI 1997a

BOLGIANI F., « La diocesi di Torino nel secolo V », dans *Storia di Torino* 1997, p. 315-330.

BOLGIANI 1997b

BOLGIANI F., « La leggenda della legione tebea », dans *Storia di Torino* 1997, p. 330-337.

BOLGIANI 1997c

BOLGIANI F., « Massimo di Torino, la sua personalità, la sua predicazione, il suo pubblico », dans *Storia di Torino* 1997, p. 255-269.

BOLGIANI 1997d

BOLGIANI F., « Sant' Ambrogio, Massimo di Torino e la sinodo del 398 », dans *Storia di Torino* 1997, p. 270-277.

BOLGIANI 1998

BOLGIANI F., « La Diocesi di Torino nel IV-V secolo sotto i due Massimo », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 121-131.

BOLGIANI 2000

BOLGIANI F., « I Santi Martiri Torinesi Avventore, Ottavio e Solutore », dans B. SIGNORELLI (dir.), *I Santi Martiri: una chiesa nella storia di Torino*, Torino, 2000, p. 15-37.

BONARDI 1988

BONARDI M.T., « Canali e macchine nel paesaggio suburbano », dans *Acque, ruote e mulini a Torino*, éd. G. BRACCO, Torino, 1988, p. 105-128.

BONNET et PERINETTI 1986

BONNET C. et PERINETTI R., *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aosta, 1986.

CAGNANA et MANNONI 1998

CAGNANA A. et MANNONI T., « Archeologia e storia della cultura materiale delle strade piemontesi », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 39-50.

CALÒ LEVI et LEVI 1967

CALÒ LEVI A. et LEVI M., *Itineraria picta: contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Roma, 1967.

CANTINO WATAGHIN 1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona, 19-23 settembre 1983)*, P. TESTINI (dir.), Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 1997a

CANTINO WATAGHIN G., « Emergenze culturali e artistiche, risultati degli scavi », dans *Storia di Torino* 1997, p. 220-230.

CANTINO WATAGHIN 1997b

CANTINO WATAGHIN G., « La cristianizzazione dello spazio urbano », dans *Storia di Torino* 1997, p. 287-291.

CANTINO WATAGHIN 1999

CANTINO WATAGHIN G., « Dinamiche della cristianizzazione nella diocesi di Torino: le testimonianze archeologiche », dans *Atti del convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 18-49.

CASARTELLI NOVELLI 1970

CASARTELLI NOVELLI S., « Le fabbriche della cattedrale di Torino dall'età paleocristiana all'alto medioevo », *Studi Medievali*, 11, 2, 1970, p. 617-658.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CASIRAGHI 1997

CASIRAGHI G., « Vescovi e città nel Duecento », dans *Storia di Torino* 1997, p. 659-684.

CHAVARRÍA ARNAU 2018

CHAVARRÍA ARNAU A., *Archeologia delle chiese: dalle origini all'anno Mille*, Roma, 2018 (1^{ère} éd. Roma, 2009).

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002), G. P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003.

CIBRARIO 1846

CIBRARIO L., *Storia di Torino*, Torino, 1846.

CIPOLLA 1901

CIPOLLA C., *Monumenta novaliciensia vetustiora. Raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, Roma, 1901.

COGNASSO 1974

COGNASSO F., *Storia di Torino*, Milano, 1974.

COLARDELLE 1986

COLARDELLE R., « Grenoble », dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle 3 : Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes Graiae et Poeninae)*, J. BIARNE, CH. BONNET, R. COLARDELLE, F. DESCOMBES, P.A. FEVRIER, N. GAUTHIER, J. GUYON et C. SANTSCI (dir.), Paris, 1986, p. 49-54.

COLARDELLE 1996

COLARDELLE R., « Saint-Laurent et les cimetières de Grenoble du IV^e au XVIII^e siècle. », dans *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1er octobre 1994)*, Tours, 1996.

COLARDELLE 2012

COLARDELLE R., « Grenoble : mausolées et églises », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 273-280.

CRACCO RUGGINI 1995

CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.

CRACCO RUGGINI 2003

CRACCO RUGGINI L., « Torino fra Antichità e alto Medioevo », dans MERCANDO 2003a (dir.), p. 11-35.

CREISSEN 2019

CREISSEN T., « Les mausolées de la fin de l'Antiquité au Moyen Age central : entre gestion d'un héritage et genèse de nouveaux modèles », *Gallia*, 76, 1, 2019, p. 257-274.

CREISSEN, DELHOUME et ROGER 2008

CREISSEN T., DELHOUME D. et ROGER J., « L'église rurale et son environnement en Limousin: apports récents de l'archéologie, nouveaux axes de recherches », *Hortus Artium Medievalium*, 14, 2008, p. 81-101.

CRESCI MARRONE 1997

CRESCI MARRONE G., « La fondazione della colonia », dans *Storia di Torino* 1997, p. 143-155.

CROSETTO 1998

CROSETTO A., « Sepulture e usi funerari medievali », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 209-232.

CROVELLA 1968

CROVELLA E., « Secondo », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, p. 814-819.

DELL'ORO 2012

DELL'ORO F., *Uno compendio del « Martyrologium Adonis » proveniente dall'abbazia di Novalesa (Torino, Bibl. Reale, cod. Varia 143)*, Roma, 2012.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD, RAYNAUD et COLARDELLE 1996

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C. et COLARDELLE M., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11,1, 1996, p. 271-303.

DESTEFANIS et UGGÉ 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 3, 2003, p. 29-34.

DI GIANFRANCESCO 1975

DI GIANFRANCESCO M., « Per una storia della navigazione padana dal Medioevo alla vigilia del Risorgimento », *Quaderni Storici*, 10, 1975, p. 199-226.

FRANCE 2001

FRANCE J., *Quadragesima Galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire roman : 1^{er} siècle avant J.-C.-3^{er} siècle après J.-C.*, Rome, 2001.

GABUCCI et PEJRANI BARICCO 2009

GABUCCI A. et PEJRANI BARICCO L., « Elementi di edilizia e urbanistica di *Augusta Taurinorum*. Trasformazioni della forma urbana e topografia archeologica », dans *Intra illa moenia domus ac penates (liv. 2, 40, 7) il tessuto abitativo nelle città romane della cilsapina, Atti delle giornate di studio (Padova, 10-11 aprile 2008)*, M. ANNIBALETTO et F. GHEDINI (dir.), Roma, 2009, p. 229-245.

GABUCCI, QUIRI et PEJRANI BARICCO 2012

GABUCCI A., QUIRI E. et PEJRANI BARICCO L., « *Augusta Taurinorum*. Torino », dans *Atria longa patescunt (Verg. Aen. 2, 483). Le forme dell'abitare nella Cisalpina romana*, F. GHEDINI et M. ANNIBALETTO (dir.), Roma, 2012, p. 154-161.

GROS et TORELLI 1988

GROS P. et TORELLI M., *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Bari, 1988.

JULIEN 2006

JULIEN D., « Limoges – Crypte Saint-Martial », *ADLFI. Archéologie de la France*, 2006, p. 1-3.

KRAUTHEIMER 1937

KRAUTHEIMER R., *Corpus Basilicarum Christianarum Romae. Le basiliche paleocristiane di Roma (IV-IX sec.)*, Città del Vaticano, 1937.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LUSIARDI SIENA et SANNAZARO 1998

LUSIARDI SIENA S. et SANNAZARO M., « Il primo insediamento cristiano nell'area di S. Eustorgio », dans *I chiostrì di S. Eustorgio in Milano*, P. BISCOTTINI (dir.), Milano, 1998, p. 34-49.

MARCENARO et FRONDONI 2006

MARCENARO M. et FRONDONI A. (dir.), *Tra Milano e la Provenza, guida agli edifici cristiani della Liguria Marittima tra IV e X secolo*, Albenga, 2006.

Mausolées & Eglises, IV^e-VIII^e siècle, 2012

Mausolées & Eglises IV^e-VIII^e siècle, Actes du colloque (Clermont Ferrand, 3-5 novembre 2011), Hortus Artium Mediaevalium, 18, 2, 2012.

MERCANDO 2003a (dir.)

MERCANDO L. (dir.), *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'Alto Medioevo*, Torino, 2003.

MERCANDO 2003b

MERCANDO L., « Notizie degli scavi recenti », dans MERCANDO 2003a (dir.), p. 215-246.

MICHEL 2012

MICHEL A., « Autour de l'identification des mausolées : le cas de Saint-Seurin de Bordeaux », *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2, 2012, p. 283-292.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 87-107.

PAROLETTI 1819

PAROLETTI V.M., *Turin et ses curiosités*, Torino, 1819.

PEJRANI BARICCO 1998

PEJRANI BARICCO L., « La basilica del Salvatore e la cattedrale di Torino: considerazioni su uno scavo in corso », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 133-149.

PEJRANI BARICCO 1999

PEJRANI BARICCO L., « Orta S. Giulio. Il castrum sull'isola », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 234-237.

PEJRANI BARICCO 2000

PEJRANI BARICCO L., « Le fonti archeologiche per la storia dell'Isola », dans L. CERRUTI (dir.), *San Giulio e la sua isola nel XVI centenario di san Giulio*, Novara, 2000, p. 85-111.

PEJRANI BARICCO 2003a

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 57-85.

PEJRANI BARICCO 2003b

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans MERCANDO 2003a, p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2015a

PEJRANI BARICCO L., « Torino, corso Palermo (centro direzionale Lavazza). Chiesa funeraria paleocristiana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 377-380.

PEJRANI BARICCO 2015b

PEJRANI BARICCO L., « Un inedito complesso cimiteriale suburbano della Torino paleocristiana », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo, Atti XI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Cagliari, Dipartimento di storia, beni culturali e territorio - sede della Cittadella dei Musei, Cagliari, Pontificia Facoltà teologica della Sardegna, Sant'Antioco, Sala consiliare del Comune, 23-27 settembre 2014*, R. MARTORELLI, A. PIRAS et P.G. SPANU (dir.), Cagliari, 2015, p. 657-666.

PEJRANI BARICCO et RATTO 2014

PEJRANI BARICCO L. et RATTO S., « L'inattesa scoperta di una chiesa paleocristiana », *Rivista MuseoTorino*, 7, 2014, p. 10-13, https://www.museotorino.it/resources/pdf/magazine/rivista_mt_07.pdf.

PIVA 2013

PIVA P., « II. Chiese ad abside occidentata in Italia (secoli IV-XII) », dans *Chiese ad absidi opposte nell'Italia medievale (secoli XI-XII)*, dir. P. PAOLO, Milano, p. 39-44.

RATTO *et al.* 2012

RATTO S., GIORCELLI BERSANI S. et FERRARESE LUPI A., « Una nuova stele funeraria da Torino, corso Palermo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 101-116.

REEKMANS 1989

REEKMANS L., « L'implantation monumentale chrétienne dans le paysage urbain de Rome de 300 à 850 », dans *Actes du XI^e CIAC 1989*, vol. 1, p. 861-916.

REYNAUD 2011

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Irénée : une basilique funéraire des Ve-VIII^e siècles », *Bulletin Monumental*, 169, 2, 2011, p. 153-155.

REYNAUD 2012

REYNAUD J.-F., « Lyon. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs », *Bulletin Monumental*, 170, 2, 2012, p. 159-160.

REYNAUD et COLLOMB 2013

REYNAUD J.-F. et COLLOMB C., « Du mausolée à la basilique funéraire de Saint-Irénée (Lyon) : résultats des sondages de vérification de juin 2012 », *Revue archéologique de l'Est*, 62, 185, 2013, p. 453-473.

ROCHAIS 1979,

ROCHAIS H. « Un abrégé du martyrologe d'Adon (Paris B.N. lat. 5544; X^e s.) », *Revue Bénédictine*, 89, 1979, p. 58-109.

RODA 1997

RODA S., « La trasformazione del III e del IV secolo: tesaurizzazione e nuovo ruolo politico-strategico della Cisalpina occidentale », dans *Storia di Torino 1997*, p. 233-246.

RONDOLINO 1898

RONDOLINO F., *Il duomo di Torino illustrato*, Torino, 1898.

RONDOLINO 1930

RONDOLINO F., *Storia di Torino antica (dalle origini alla caduta dell'Impero)*, Torino, 1930.

SAPIN 2014

SAPIN C., *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle*, Paris, 2014.

SAVARINO 1999

SAVARINO R., « Il concilio di Torino », dans *Atti del convegno su Massimo di Torino 1999*, p. 223-227.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SENNHAUSER 1989

SENNHAUSER H.R., « Recherches récentes en Suisse. Édifices funéraires, cimetières et églises », dans *Actes du XI^e CIAC* 1989, vol. 2, p. 1515-1533.

SERENO 1997a

SERENO P., « Una città di pianura tra colline e montagne », dans *Storia di Torino* 1997, p. 17-23.

SERENO 1997b

SERENO P., « Una città e quattro fiumi », dans *Storia di Torino* 1997, p. 23-37.

SERGI 1997

SERGI G., « I vescovi di Torino nella convivenza con il potere marchionale », dans *Storia di Torino* 1997, p. 444-449.

SETTIA 1988

SETTIA A.A., « Monasteri subalpini e presenza saracena: una storia da riscrivere », dans *Dal Piemonte all'Europa: esperienze monastiche nella società medievale, Atti del XXXIV Congresso storico subalpino nel millenario di S. Michele della Chiusa (Torino, 27-29 maggio 1985)*, Torino, 1988, p. 293-310.

SETTIA 1997

SETTIA A.A., « Fisionomia urbanistica e inserimento nel territorio (secolo XI-XIII) », dans *Storia di Torino* 1997, p. 787-831.

Storia di Torino 1997

Storia di Torino, I, *Dalla preistoria al comune medievale*, dir. G. SERGI, Torino, 1997.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989a,

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia », dans *Actes du XI^e CIAC* 1989, vol. 1, p. 5-87.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989b

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e CIAC* 1989, vol 1, p. 89-229.

TOESCA 1910

TOESCA P., « Vicende di un'antica chiesa di Torino. Scavi e scoperte », *Bollettino d'Arte*, 4, 1, 1910, p. 1-16.

ZANGARA 1997

ZANGARA V., « Eusebio di Vercelli e Massimo di Torino. Tra storia e agiografia », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN (dir.), Roma, 1997, p. 257-321.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. Turin. Carte archéologique de la ville romaine et tardo-antique avec les principaux édifices religieux.
Source <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo>. DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. Turin. *Corso Palermo* et *via Ancona* site archéologique *Lavazza* durant la fouille du 2013.
PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 11.

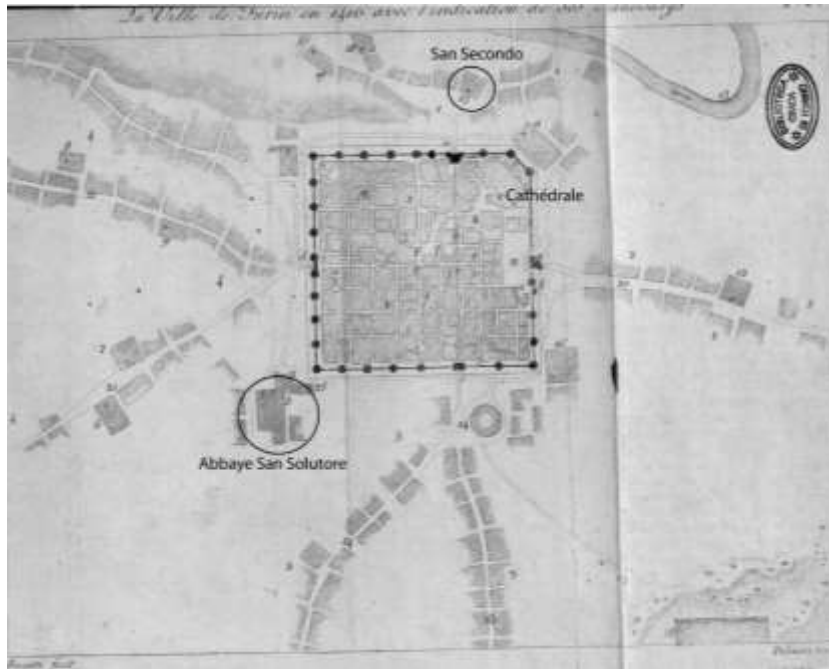


Fig. 3. Plan de la ville de Turin du 1416 de Bagetti Image issue de <http://www.museotorino.it/view/s/1963a29d8a1d4a668a268a8ec45f4495>.



Fig. 4. Turin. Site archéologique du *Centro direzionale Lavazza*, vue aérienne du chantier entre *corso Palermo* et *via Ancona*. www.museotorino.it.

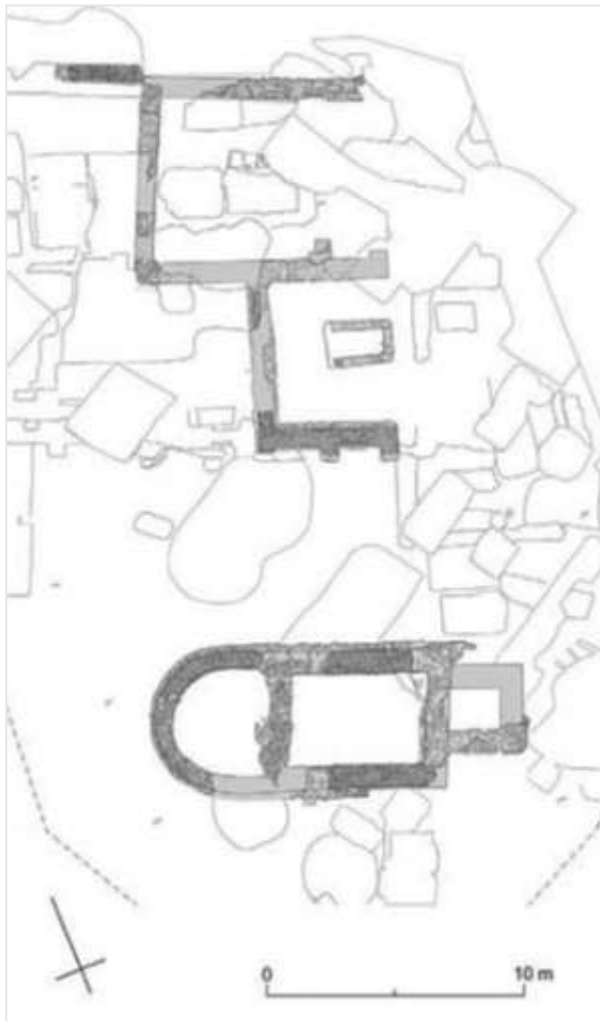


Fig. 5 Turin. Site archéologique du *Centro direzionale Lavazza*. Plan des mausolées tardo-antiques (IV^e s.). PEJRANI BARICCO 2015, fig. 144, p. 379



Fig. 6. Turin. Site archéologique *Centro direzionale Lavazza*. Murs du mausolée central (IV^e s.) avec la T42 à l'intérieur. www.museotorino.it



Fig. 7. Turin. Site archéologique *Lavazza*. Murs du mausolée absidée méridional (IV^e s.). PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 11.

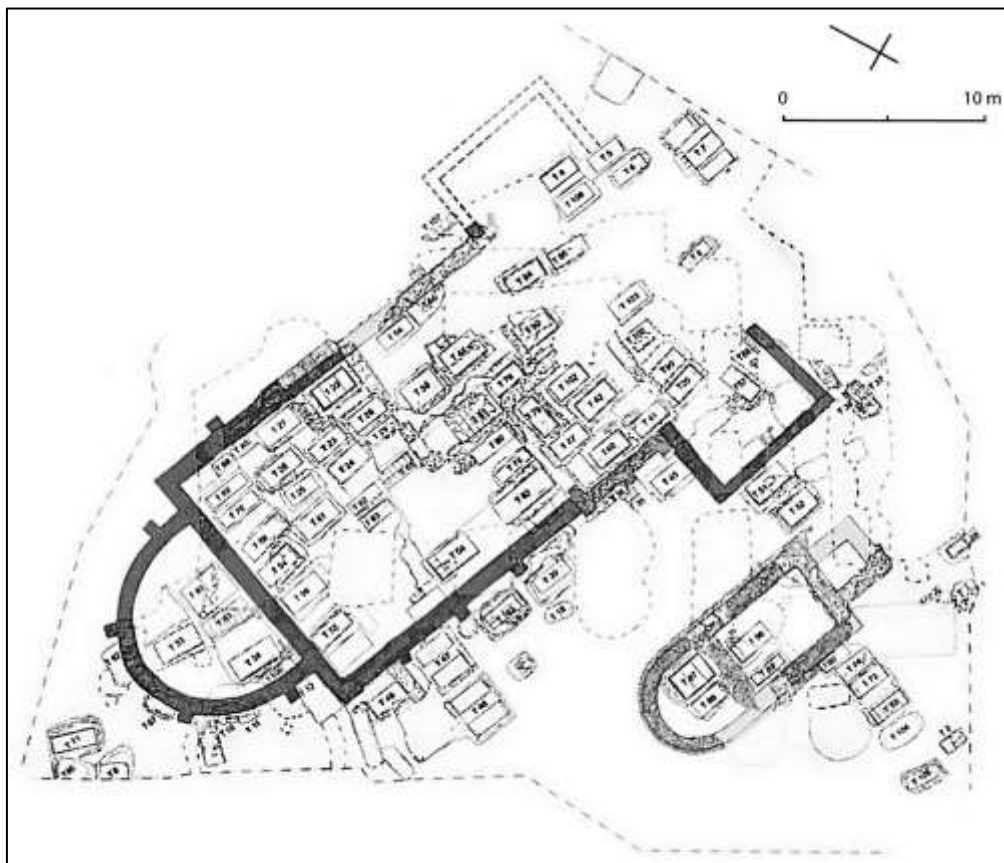


Fig. 8. Turin. Site archéologique *Lavazza*. Plan de l'église tarido-antique et de l'aire funéraire. PEJRANI BARICCO 2012, fig. 3, p. 665.



Fig. 9. Turin. Site archéologique *Lavazza*. Plan de l'église tardo-antique et de l'aire funéraire et différenciation des phases. PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 11, modifié.



Fig. 10 Turin. Site archéologique *Lavazza*. Four à chaux médiévale. PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 12.



Fig. 11. Turin. Site archéologique *Lavazza*. Sépultures en bâtière (T 10-11) retrouvées dans l'aire à l'extérieure de l'église (V^e-VII^e s.). PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 12.



Fig. 12. Turin. Site archéologique *Lavazza*. Sépulture de grandes dimensions maçonnée de la première phase funéraire (T 22). PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 12.

SS. Solutore, Avventore, Ottavio (Turin)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

La ville de Turin (*Augusta Taurinorum*) se développe sur une langue de terre d'une plaine alluviale, limitée par les deux terrasses fluviales du Dora Riparia et du Pô. Située entre les collines et la montagne, en communication directe avec la Vallée de Susa, elle se trouve à un point stratégique de passage vers l'au-delà des Alpes en s'y raccordant à deux cols principaux (fig. 1). Cette configuration de la plaine suggère et souvent impose – au-delà de l'aménagement historique des parcours routiers – le développement canalisé de la viabilité terrestre et, par conséquent, des liens inter-régionaux¹⁷⁸⁶. La grande extension de Turin pendant l'Antiquité, ainsi que la fortune historique de ce centre urbain sont imputables à ses trois éléments géomorphologiques principaux, qui en définissent l'emplacement et en façonnent le site : la colline de Turin, l'amphithéâtre morainique de l'aire de Rivoli (To) avec le cône alluvial de la rivière Dora Riparia et le tracé du Pô. Durant l'Antiquité l'axe fluvial du Dora Riparia a été, dans l'histoire de la ville, un élément central et de polarisation majeure, aux dépens du Pô qui s'écoulait légèrement plus au nord de l'agglomération.

La ville romaine et celle médiévale – qui a hérité du périmètre antérieur avec de petites variations – sont installées sur les terrasses du Dora, notamment au point majeure de convexité d'un méandre qui se prolonge vers l'angle nord-ouest de la muraille urbaine, loin du Pô¹⁷⁸⁷. Pendant longtemps, le Dora a été la grande source d'exploitation hydrique et l'axe principal pour le contrôle des dynamiques fluviales de la ville de Turin. En revanche, l'intérêt envers le Pô durant l'Antiquité semble principalement lié à sa navigabilité. À l'occasion, ce

¹⁷⁸⁶ Sur la morphologie du territoire de Turin et de ses alentours SERENO 1997a et EAD. 1997b. En général on renvoie au volume *Storia di Torino*, I.

¹⁷⁸⁷ Il est probable que l'usage systématique de ce fleuve, dont on a plusieurs témoignages pour l'époque médiévale ait favorisé l'expansion ultérieure de la ville vers le nord-est et, dans un deuxième temps, vers le sud-ouest, BONARDI 1988. Sur les axes fluviaux et leur rapport avec l'histoire de la ville voir SERENO 1997b.

rôle majeur d'axe de circulation pouvait être augmenté d'une fonction stratégique-logistique, en raison de sa connexion avec le Ticino¹⁷⁸⁸.

Turin naît, ou au moins se développe du point de vue urbanistique, probablement au moment de la conquête de l'arc alpin et de ses cols par Auguste¹⁷⁸⁹. D'un point de vue historique, pendant la première époque impériale, l'intérêt vers ce centre était donc principalement défensif, vis-à-vis d'éventuelles menaces transalpines, en lien avec les transformations subis par les agglomérations préexistantes et déjà situés sur les axes principaux vers la Gaule. C'est seulement dans un deuxième temps, vers la fin du I^{er} siècle, que la région revêt l'importante fonction de charnière entre la Cisalpine et l'au-delà des Alpes¹⁷⁹⁰. Très tôt, la ville a acquis un rôle de lieu stratégique, à la fois politico-militaire et économique-commercial, pour toute cette plaine où convergent les communications fluviales du Dora Riparia et du Pô, et le complexe réseau routier italique communiquant avec les axes routiers de la Gaule méridionale. Alimenté par des parcours mineurs, ce système routier rayonnait vers quatre directions principales : la Ligurie padane occidentale, avec ses débouchés maritimes, le territoire de Pinerolo via Cavour (*Forum Vibii Caburrum*), la Gaule enfin l'aire padane en direction de Milan (*Mediolanum*)¹⁷⁹¹. Turin constituait donc le carrefour principal aux pieds des Alpes vers l'Occident, et explique qu'il soit devenu à partir de la première époque impériale, un centre de confluence et de cantonnement militaire pour les armées de différentes provenances. En effet, Turin a toujours été un passage obligé des itinéraires qui de l'Italie nord-occidentale menaient à la fois vers la péninsule centre-méridionale et vers les ports de l'Adriatique¹⁷⁹². La plaine Padane était joignable par voie terrestre grâce à la *via Fulvia* (125-123 av. J.-C.) reliant Turin et Tortona (*Dertona*) – un

¹⁷⁸⁸ Selon Polybe, au II s. av. J.-C., le fleuve était navigable à contrecourant dès son embouchure adriatique et jusqu'au Tanaro : POLYBE, *Histoires*, II, 16. Deux siècles plus tard, Pline l'Ancien réfère, dans sa *Naturalis Historia*, que le Pô était navigable jusqu'à Turin : [...] *Transpadana [...] tota in mediterraneo cui marina cuncta fructuoso alveo inportat. Oppida Vibii Forum, Segusio colonia ab Alpium radicibus Augusta Taurinorum – inde navigabili Pado – antiqua Ligurum stirpe [...]*, PLINIUS, *Naturalis Historia*, III, 20 (<https://latin.packhum.org/loc/978/1/256/88-124#256>) ; pour la navigabilité à l'époque médiévale, surtout au bas Moyen Âge, voir DI GIANFRANCESCO 1975.

¹⁷⁸⁹ PANERO 2000, p. 170-186.

¹⁷⁹⁰ CRACCO RUGGINI 2003, p. 11-15.

¹⁷⁹¹ BESANA 2016, p. 32. Aussi MERCANDO 1990 ; CRESCI MARRONE et RODA 1997 ; SERENO 1997a ; EAD. 1997b ; PANERO 2000, p. 170-173. Sur le rôle de Turin en tant que carrefour entre Vallée Padane, vallées aux pieds des Alpes et l'au-delà de la barrière alpine, jusqu'au III^e s. ap. J.-C. avancé, voir GIORCELLI BERSANI et RODA 1999. Sur les axes routiers dans le territoire piémontais et sur leur viabilité à l'époque tardo-antique, voir CAGNANA et MANNONI 1998 ; aussi MACCABRUNI 1998, notamment pour les communications avec l'aire orientale de la péninsule italienne.

¹⁷⁹² CRACCO RUGGINI 2003, notamment sur l'histoire du rôle de Turin en tant que centre régional stratégique.

itinéraire déjà fréquenté en époque protohistorique – via Chieri (*Carreum Potentia*), Asti (*Hasta*) et Villa del Foro (*Forum Fulvii*)¹⁷⁹³. Un témoignage de cette importance historico-géographique de Turin, à l'époque impériale provient de la *Tabula Peutingeriana* (frag. IV, 5)¹⁷⁹⁴. D'après cette représentation du monde connu par les Romains, Turin apparaît en tant que point d'appui dans la plaine, une fois traversées les Alpes via ses différents cols (fig. 2): le Montgenèvre (*Mons Matrona*) la Vallée de Susa, le Petit-Saint-Berard (*Alpis Graia*), le Grand-Saint-Bernard (*Alpis Poenia*) et la Vallée d'Aoste¹⁷⁹⁵.

Qui plus est, à partir du III^e siècle, la ville jouit d'un nouvel élan qui se poursuit jusqu'à l'époque des Lombards et à la transformation en ducal. Ce renouvellement est dû d'un côté à sa transformation du cadre institutionnel, politique, socio-économique, culturel et structurel de l'Empire, en lien avec la "crise" de l'Antiquité tardive, et, de l'autre à l'intérêt politico-stratégique majeur envers l'aire padane, à la suite de l'accession au rang de Milan en capitale de l'Empire au milieu du III^e siècle¹⁷⁹⁶. Turin reste *de facto*, pendant toute cette période, un noyau très important et un passage obligé à la fois dans les itinéraires reliant le nord-ouest de la péninsule et un point défensif contre la pénétration des forces provenant d'au-delà des Alpes. Ici, confluaient aussi les itinéraires majeurs d'un point de vue commercial, lesquels traversaient la plaine padane et réunissaient l'aire trans- et cisalpine avec les ports du haut Adriatique et, en particulier, avec l'important port d'Aquilée¹⁷⁹⁷.

D'un point de vue strictement topographique, la ville de Turin conserve durant l'Antiquité tardive, le système urbain en échiquier planifié à la fondation de la ville, typique des castra romains, avec ses soixante-douze îlots quadrangulaires et les voies principales correspondant aux axes de pénétration (fig. 3). Une muraille, de forme à peu près quadrangulaire et construite en *opus listatum* ceignait le noyau urbain et rythmée d'une série de tours quadrangulaires mettant en correspondance le système viaire. La ville était donc le résultat

¹⁷⁹³ *Ibid.* aussi SOMA 1995, p. 226 sur le parcours de la *via Fulvia*. Sur le réseau routier et la réalité territoriale du Piémont méridionale, surtout pour l'époque tardo-antique, voir GIORCELLI BERSANI 1994, p. 203-221.

¹⁷⁹⁴ La bande de parchemin aujourd'hui conservée au musée de Vienne est une copie du XII-XIII^e siècle : le document initial remonte au II^e-III^e s. mais a subi des remaniements surtout dans la première moitié du V^e s. avec quelques ajouts à l'époque de Justinien. Dans tous cas, il s'agit d'un document qui présente tout ce qui pourrait être utile à un voyageur à l'époque impériale tardive et durant la première période byzantine en Italie. Sur le sujet CALO LEVI et LEVI 1967, notamment p. 67-92 et plus en général FRANCE 2001. Voir aussi CANTINO WATAGHIN 1998, p. 623.

¹⁷⁹⁵ Sur l'emplacement géographique et morphologique de Turin voir CANTINO WATAGHIN 1997b ; SERENO 1997a ; EAD. 1997b.

¹⁷⁹⁶ Sur les transformations de la ville à l'époque tardo-impériale voir RODA 1997 ; CRACCO RUGGINI 2003, p. 15-19 ; sur les trafics des transits EAD. 1995.

¹⁷⁹⁷ Sur la ville tardo-antique voir RODA 1997 et CRACCO RUGGINI 2003.

d'un aménagement urbain planifié selon sa situation géomorphologique spécifique¹⁷⁹⁸. En ce qui concerne l'aménagement du cadre urbain, les recherches archéologiques amènent à situer le *forum* dans l'aire du *Palazzo di Città* (entre *via S. Domenico-via IV Marzo-Piazza Palazzo di Città-via Garibaldi-via Porta Palatina*), bien que, en l'état actuel, on n'en connaisse pas l'étendue. Elisa Panero penche vers un développement sur deux îlots avec le *forum* positionné à la croisée du *cardo* et du *decumanus* majeurs – respectivement l'actuelle *Via Porta Palatina-via San Tommaso* et *via Garibaldi*¹⁷⁹⁹ – mais légèrement décentré. La place publique se situait donc en rapport avec l'axe directeur est-ouest qui menait de la Padanie en Gaule *via* les cols des Alpes Cozie¹⁸⁰⁰. Au carrefour de ces deux axes principaux correspondaient, en sortant de la ville, les quatre communications principales : au nord, en passant par la porte *Principalis Dextera* s'ouvrait la route vers Verceil (*Vercellae*) et Novare (*Novaria*) ; à l'ouest, la *Porta Decumana* ouvrait vers la plaine Padane du Pô ; à l'est la *Porta Praetoria*, appelée, à partir du Moyen Âge, *Segusina*, en direction de Susa (*Segusium*), Montgenèvre (*Mons Matriona*) et la Gaule¹⁸⁰¹. Enfin, au sud, se situait la *principalis sinistra* vers Pollenzo (*Pollentia*) et Alba (*Alba Pompeia*). L'enceinte quadrangulaire renforcée par des tours polygonales construites à l'époque romaine reste utilisée pendant tout le Moyen Âge et l'époque moderne¹⁸⁰².

Les nécropoles se développaient en dehors de l'enceinte, le long des axes routiers méridional et septentrional de la ville : au nord dans le quartier nord au-delà du Dora Riparia. Ici, dans l'aire comprise entre *via Foggia, via Pisa, corso Palermo, via Perugia, via Ancona* et *via Modena*, sont découvertes à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e, une série de sépultures à incinération et des inscriptions vraisemblablement datables de la première époque impériale. D'une époque postérieure sont les sépultures à inhumation retrouvées dans le même secteur de la ville et qui se caractérisent par la présence de briques dans leur

¹⁷⁹⁸ De la riche bibliographie sur le cadre urbain de Turin pendant l'Antiquité, on cite ici seulement GROS et TORELLI 1988 ; CANTINO WATAGHIN 1997a ; CRESCI MARRONE 1997 avec large bibliographie précédent ; plus récentes sont les contributions de MERCANDO 2003a ; EAD. 2003b ; GABUCCI et PEJRANI BARICCO 2009 ; GABUCCI *et al.* 2012 ; BESANA 2016, p. 31-35. On renvoie aussi aux nombreuses contributions et publications périodiques dans les *QSAP* et, à partir du 2017 *QAP*.

¹⁷⁹⁹ PANERO 2000, p. 73 et en particulier la note 376.

¹⁸⁰⁰ L'emplacement du *forum* sous le site du *Palazzo di Città* est déduit de l'absence de traces archéologique d'îlots quadrangulaires dans le quartier, à savoir au nord du *decumanus maximus*, BESANA 2016, p. 31, aussi, plus dans le détail PANERO 2000, p. 180.

¹⁸⁰¹ PANERO 2000, p. 177.

¹⁸⁰² Sur l'enceinte, sa conformation et les comparaisons avec celle d'*Augusta Praetoria* (Aosta) voir *Ibid.*, p. 173-180, en particulier notes 382 et 396.

structure¹⁸⁰³. Un deuxième ensemble funéraire se situait à proximité de l'axe routier méridional en direction de la Gaule¹⁸⁰⁴. La découverte d'autres sépultures en dehors de la *porta Decumana*, au sud-est de la ville, à proximité du *Palazzo Madama* et du *Palazzo Carignano*, suggèrent d'une troisième aire funéraire¹⁸⁰⁵.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

C'est à partir de la fin du IV^e, avec l'épiscopat de Massimo I^{er} de Turin – assurément en charge au moment du premier concile de Turin qui eut lieu, selon toute probabilité, en 398¹⁸⁰⁶ – qu'on voit une structuration progressive de la topographie chrétienne de la ville, en parallèle avec la mise en place du siège épiscopal¹⁸⁰⁷. À l'époque de Massimo I^{er} – actif au plus tard jusqu'à 423¹⁸⁰⁸ – s'inscrit la promotion du culte des martyrs Solutore, Avventore et Ottavio, célébrés dans les homélies de Massimo en tant que martyrs locaux. L'évêque y incite les fidèles à trouver le repos éternel auprès de leurs sépultures, se faisant ainsi le promoteur des sépultures *ad sanctos*¹⁸⁰⁹. L'attribution à cet évêque de la fondation d'une *memoria* ou d'une église en leur honneur reste problématique et douteuse¹⁸¹⁰. En revanche, il semble possible de lui attribuer la construction de la première des trois églises du complexe épiscopal, à savoir l'église San Salvatore que les spécialistes considèrent déjà en fonction

¹⁸⁰³ Vers la fin du XIX^e on découvre, dans cette aire, des sépultures sporadiques que Ferrero date après le III^e s. : BAROCELLI 1928, p. 80. Un hypogée est retrouvé *via Modena* à la fin des années 1920, conservant un coffre à inhumation en plombe et un petit coffre en bois avec du mobilier : *Ibid.* et aussi RATTO *et al.* 2012 ; PEJRANI BARICCO et RATTO 2014, p. 10. En novembre 2011, les fouilles d'urgence de la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte ont égaré des sépultures à inhumation et une borne funéraire entre *via Palermo* et *via Ancona* : RATTO *et al.* 2012.

¹⁸⁰⁴ Voir *infra* 1.1.

¹⁸⁰⁵ FILIPPI 1991, p. 29-30 ; FILIPPI et LEVATI 1993, p. 289. Les sépultures découvertes ici datent du IV^e ou du V^e siècle pour l'aire du *Palazzo Madama*. D'une époque tardo-romaine, non mieux précisée, remontent les sépultures du *Palazzo Carignano*.

¹⁸⁰⁶ Sur Massimo, premier évêque de Turin, les rapports chronologiques et sur le synode du 398, voir BOLGIANI 1997a ; ID. 1997c ; ID. 1997d ; ZANGARA 1997 ; BOLGIANI 1998 ; *Atti del Convegno su Massimo di Torino* 1999 ; CRACCO RUGGINI 2003.

¹⁸⁰⁷ Sur la christianisation de la ville voir CANTINO WATAGHIN 1997b ; EAD. 1999 ; CRACCO RUGGINI 2003 ; BESANA 2016, p. 32-33.

¹⁸⁰⁸ L'évêque reste en charge pendant toute la période d'Honorius et de Théodose II, au plus tard jusqu'à 423 BOLGIANI 1998, p. 122.

¹⁸⁰⁹ MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans CCSL 23, p. 41-41. Voir *infra* 2.2.

¹⁸¹⁰ Sur la problématique relative au rapport entre le culte des saints Solutore, Avventore et Ottavio et l'édifice construit en leur honneur, voir *infra* 2.

lors du concile du 398¹⁸¹¹. Située au nord-est de la ville romaine à proximité du théâtre¹⁸¹², les vestiges de San Salvatore ont été découverts en dessous de l'actuelle église cathédrale. Avec les autres deux églises du complexe épiscopal antique, dédiées à San Giovanni et à Santa Maria, elle fait l'objet d'une enquête systématique¹⁸¹³. Les trois édifices construits avant le VI^e siècle dans le cadre d'une structuration progressive du complexe, avaient des dimensions similaires et se falquaient¹⁸¹⁴.

Les sources écrites mentionnent l'existence d'une église martyriale dédiée aux saints Solutore, Avventore et Ottavio au moins au début du VI^e s., dans le *suburbium* méridional, se qualifiant comme l'un des contextes funéraires les plus importants. Cet édifice apparaît en effet dans la *Passio* des trois saints, conservée par Mombritius, et datée du VI^e ou du VII^e siècle, et dans l'*Itinerarium Brigantionis castellis* d'Ennode de Pavie, rédigé au début du VI^e s.¹⁸¹⁵. La *passio* en particulier attribue la construction d'une première cellule sur la tombe des trois martyrs à la vénérable Juliana. Toujours selon cette source hagiographique cette *memoria* aurait été remplacée par une église érigée par la volonté de l'évêque Victor, vers la fin du V^e siècle¹⁸¹⁶.

C'est dans l'espace funéraire septentrional, utilisé à partir du I^{er} s. et qui s'est agrandi au cours des III^e s. et IV^e s., qu'on élève une deuxième basilique funéraire. Cette dernière a assez récemment été reconnue par les fouilles archéologiques engagées au moment des travaux pour la construction du nouveau *Centro direzionale Lavazza*¹⁸¹⁷. La conformation entre les sources écrites et les sources matérielles a porté certains chercheurs, dont Luisella Pejrani Baricco à reconnaître dans ces vestiges l'église consacrée, au moins à partir du haut

¹⁸¹¹ *Concilia Galliae A. 314-506* dans *CCSL* 148, p. 52-60 ; BOLGIANI 1998, p. 124 ; SAVARINO 1999 ; PEJRANI BARICCO 2003, p. 308.

¹⁸¹² Cet espace était occupé, entre le I^{er} et le II^e siècle par des édifices résidentiels et commerciaux privés ; ensuite, à l'époque moyen-impériale, on construisait dans cette zone des bâtiments publics dont la fonction reste inconnue, PEJRANI BARICCO 2003, p. 301-303.

¹⁸¹³ Les recherches archéologiques sur l'église San Salvatore et sur les deux églises annexes reprirent en 1996 sous la direction de Luisella Pejrani Baricco. Précédemment, en 1909, une campagne de fouilles avait été conduite par Cesare Berta et Alfredo d'Andrade : TOESCA 1910 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 619-620. Sur les recherches de la fin des années 1990 : PEJRANI BARICCO 1998 ; EAD. 2003b.

¹⁸¹⁴ Sur l'activité de construction pour la période tardo-antique voir CASARTELLI NOVELLI 1970 ; CANTINO WATAGHIN 1985, p. 109-110 ; TESTINI, *et al.* 1989a, p. 27-57 ; TESTINI, *et al.* 1989b, p. 225-227 et CANTINO WATAGHIN 1997b. Sur le complexe épiscopal : EAD. 2003b ; sur le sujet aussi AIMONE 2011. Sur les éléments sculptés de l'église San Salvatore au haut Moyen Âge : CASARTELLI NOVELLI 1974.

¹⁸¹⁵ ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellis* (carm. 1,1) dans *MGH, Auct. Ant.*, 7, p. 193-194.

¹⁸¹⁶ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir *infra* 2.2 et, en général, aussi BOLGIANI 1997b ; ID. 2000. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombritius voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date de 1478. Sur Victor, évêque de Turin voir SAVIO 1898, p. 296 et LANZONI 1927, p. 1047-1048 ; aussi BOLGIANI 1997a, p. 327-329.

¹⁸¹⁷ PEJRANI BARICCO et RATTO 2014 ; PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b.

Moyen Âge, au culte de saint Secondo¹⁸¹⁸. Cette église, citée dans les sources hagiographiques relatives à ce saint (VI^e – IX^e s.) et dans les chartes du monastère à partir du XI^e s., est encore évoquée dans un diplôme de 1044 émis par l'évêque Giudo (1039-1044). Elle est alors signalée comme un édifice runié par les païens et par de perfides chrétiens (*perdifis christianis*). Au moment de la rédaction du document, l'église est assignée par l'évêque de Turin à un abbé Albericus chargé de sa restauration et de l'institution d'un monastère¹⁸¹⁹.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Epoque romaine

Les informations dont on dispose sur le secteur de l'église des SS. Solutore, Avventore et Ottavio à l'époque romaine sont éparpillées et souvent liées à des découvertes sporadiques remontant à la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s.¹⁸²⁰. Ce secteur périurbain se trouvait à proximité de la route débouchant vers la Gaule, dans l'angle sud-ouest de la ville et au dehors de la muraille, non loin de la *Porta Segusina*¹⁸²¹. Il est caractérisé par la présence d'un ensemble funéraire daté du I^{er} au III^e siècle apr. J.-C.¹⁸²². L'emprise de la nécropole qui devait être déjà importante dans ce contexte suburbain de la ville, est difficilement restituable. Le site comprenait des sépultures à incinération, souvent en amphores, des enclos funéraires et, dans ses dernières phases, des sépultures à inhumation. Ces tombes étaient en briques ou, mixtes, en pierres et en briques. Dans les premières décennies du XX^e siècle,

¹⁸¹⁸ PEJRANI BARICCO 2015a ; EAD. 2015b. Pour l'état de la question voir la notice *San Secondo (Turin)* dans ce catalogue.

¹⁸¹⁹ [...] *Wildo [...] sollicita inquisitione pertractaret secumque curiosa indagine investigaret qualiter sui episcopatus naufragatis ecclesiis ecclesiarumque rebus prius a paganis postmodum vero quod deterius est a perfidi christiani qui ecclesia dei invadunt. Destruunt earumque res diripiunt demoliuntur ac pessimis invasionibus conculcant [...]*, GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 4, p. 5-7. Sur le sujet, voir CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624-625 ; SERGI 1997, p. 444-446 ; PEJRANI BARICCO 2015a, p. 379. Les versions des *Passio* de saint Secondo sont éditées dans MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 479 et *AASS Augusti V*, p. 792-797. En général, sur la basilique San Secondo – sources écrites et archéologiques – on renvoie, à la notice relative dans ce catalogue, avec bibliographie.

¹⁸²⁰ Plusieurs sépultures sont découvertes dans cette zone à la fin du XIX^e siècle et durant la première décennie du XX^e siècle ; un compte rendu d'ensemble est édité par BAROCELLI 1928, p. 81-82. Plus récemment, on a conduit des fouilles archéologiques, entre novembre 2010 et février 2011, lors de la restauration du donjon de la citadelle, et les résultats des recherches ont été édités dans RATO et SUBBRIZIO 2012.

¹⁸²¹ Sur Turin romain voir *supra* note 12 pour la bibliographie. Sur l'aire funéraire, de plus que la bibliographie déjà mentionnée voir CANTINO WATAGHIN 1997b, notamment p. 290.

¹⁸²² BAROCELLI 1928 avec bibliographie précédente pour les fouilles de la fin du XIX^e et le début du XX^e s. ; RATO et SUBBRIZIO 2012 pour les recherches plus récentes.

Franco Barocelli a affirmé qu'au moment de la construction de la citadelle par le duc Emanuele Filiberto en 1564, on a procédé à la destruction d'un bastion construit par les Français en 1542. Du matériel archéologique a alors été découvert, dont un mobilier sculpté et des inscriptions funéraires. Aujourd'hui tous ces éléments ont disparu¹⁸²³. De la même manière, continue Barocelli, des trouvailles funéraires ont été sorties à proximité du donjon, notamment *via Perrone*, où l'on a retrouvé des tombes à incinération et à inhumation, ces dernières en dalles de pierre et en briques et *via Cernaia* d'où proviendrait une sépulture à inhumation. L'ensemble des sépultures contenait une quantité limitée de mobilier funéraire, et Barocelli les a datées, au début du XX^e siècle, du III^e siècle¹⁸²⁴.

1.2.2. *Antiquité tardive*

Ce secteur ne perd pas son usage funéraire à l'époque tardo-antique, comme le montrent les découvertes sporadiques de sépultures aux alentours de la citadelle, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e s.¹⁸²⁵. La même situation est documentée par les fouilles conduites à l'intérieur du donjon en 2010 et 2011 (fig. 4-5)¹⁸²⁶. Ces sépultures respectaient l'occupation funéraire précédente. Les quatre tombes retrouvées étaient orientées ouest-est, avec le défunt en décubitus et ses bras et jambes assez distancés entre eux. Il s'agissait de deux tombes d'immaturs (T 1 et 4) et de celles de deux d'adolescents (T 2 et 3) ; ces dernières renfermaient du mobilier funéraire. D'autres tombes d'adultes ont été découvertes plus au sud. L'ensemble de ces données archéologiques a permis un de donner une fourchette chronologique des IV^e et V^e siècles ou légèrement postérieure. Dans tous cas, les chercheuses supposent une période où les éventuelles *memoria* des martyrs existaient déjà, si l'on considère que les sources écrites sont fiables¹⁸²⁷.

¹⁸²³ BAROCELLI 1928, p. 81; l'information se trouve dans PROMIS 1869, p. 172 : « all'angolo S. O. un tratto a giorno con un altro a ponente furono anzitutto abbattuti allorquando, innalzata da Emanuele Filiberto la cittadella nel 1564, venne congiunta con due cortine alla città parallelamente alla capitale di quell'angolo; la lunghezza d'ognuno de' due tratti demoliti non sottostava a 160 metri. Nella demolizione del bastione contenuto fra le due anzidette cortine vennero in luce molti avanzi d'antichità, monete, colombari sepolcrali, giuocattoli da ragazzi con parecchie di quelle piccole scuri mentovate da Plauto nel *Rudens*; oltre ciò alcune lapidi [...] ». Cf. BOLGIANI 2000, p. 24. La citadelle est détruite en 1857. Au moment de la réurbanisation de cette zone au XIX^e s., on retrouve des vestiges de l'abbaye, qu'on identifie comme le cloître ou l'église, VESME 1897, p. 306 ; SIGNORELLI 1993, p. 157.

¹⁸²⁴ BAROCELLI 1928, p. 81-82.

¹⁸²⁵ Les sépultures sont découvertes à plusieurs reprises ; un compte rendu d'ensemble est édité dans *Ibid.*, p. 81-82.

¹⁸²⁶ RATO et SUBBRIZIO 2012, p. 305-307.

¹⁸²⁷ *Ibid.*, p. 306.

Des informations indirectes sur l'existence de cette nécropole semblent provenir aussi de la tradition hagiographique, comme le suggère le choix de la vénérable femme Juliana d'ensevelir – après les avoir réunis – les corps des saints martyrs Solutore, Avventore et Ottavio *in alteram partem [...] civitatis*. Selon cette source, en fait, Avventore et Ottavio, qui avaient été déposés auprès du fleuve Doria, auraient ensuite été déplacés dans une autre nécropole située de l'autre côté de la ville pour être réunis avec le corps de Solutore, ramené d'Ivrée par la vénérable femme Juliana¹⁸²⁸. C'est pour ces raisons que l'on ne peut pas exclure une correspondance entre l'espace funéraire mentionné par la source et la nécropole sud-ouest où sera ensuite édifiée l'église dédiée aux trois saints.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Le quartier où s'élevait l'église, puis par la suite le monastère San Salvatore, n'est pas renseigné par des fouilles archéologiques, sauf que pour un petit secteur du donjon de la citadelle. Cette situation ne permet pas de définir l'évolution de ce secteur périurbain pendant la période altomédiévale. L'église tardo-antique est détruite, au XI^e siècle, par la construction d'une abbaye bénédictine construite par Gézon et dont on possède l'acte de fondation¹⁸²⁹. L'abbaye prend ensuite le nom de San Solutore et, puis, après 1240, de San Solutore Maggiore¹⁸³⁰. Le site est détruit par la fortification érigée par les Français en 1542, laquelle sera elle-même détruite et remplacée par la citadelle d'Emanuele Filiberto en 1564¹⁸³¹.

2. DONNÉES HISTORIQUES

Le culte des saints Ottavio, Solutore et Avventore est attesté, pour la première fois, par un sermon de Massimo de Turin (380-420 ca.) où les noms apparaissent dans l'*inscriptio* :

¹⁸²⁸ MOMBRIUS ante 1489 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius* II, p. 657-658.

¹⁸²⁹ COGNASSO 1908, doc. 1, p. 1-5.

¹⁸³⁰ SAVIO 1898, p. 337 ; CASARTELLI NOVELLI 1970, p. 624

¹⁸³¹ PROMIS 1869, p. 172.

*De passione vel natale Sanctorum, id est Octavi, Adventi et Solutoris Taurinis*¹⁸³². Massimo invite les fidèles à reconnaître dans les trois saints, « qui ont versé leur sang dans les lieux où nous résidons (*in nostris domiciliis*) », les protecteurs de la ville de Turin¹⁸³³. Comme il a été remarqué par Eleonora Destefanis et Sofia Uggé, dans ce texte de la fin du IV^e siècle, les martyrs sont évoqués en tant que martyrs locaux et c'est pour cette raison – comme le suggèrent les mots de l'évêque – qu'il faut leur rendre une dévotion particulière¹⁸³⁴. C'est seulement dans un deuxième temps que la tradition hagiographique situe les trois saints aux temps de la dernière persécution de l'époque tétrarchique¹⁸³⁵, en leur attribuant le statut de martyrs de la légion de Thèbes¹⁸³⁶. Selon Fabio Bolgiani, à l'époque de Massimo de Turin, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, la mention précise des noms des martyrs et, en même temps, le silence sur leur localisation ou leur statut sont deux facteurs qui renvoient aux martyrs de l'époque de Dioclétien. Ce chercheur attribue ce phénomène à la volonté des chrétiens de conserver la mémoire de cet « âge des martyrs » : les martyrs de la grande persécution « universelle » de Dioclétien. Il est probable donc, continue Bolgiani, que la tradition de Massimo considérait les saint Solutore, Avventore et Ottavio comme de martyrs d'époque dioclétienne, malgré le silence de l'évêque à ce propos. La tradition hagiographique postérieure se solidifie autour de ce présupposé¹⁸³⁷.

De nouveau au milieu du V^e siècle, les trois martyrs sont cités, à la date du vingt novembre, dans le *Martyrologium Hieronimianum*, qui confirme la présence de leur culte à

¹⁸³² *Cuncti igitur martyres devotissime perculendi sunt, sed specialiter hi venerandi sunt a nobis quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orantibus adjuvant, isti etiam adjuvant passione*, MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans *CCSL* 23, p. 40-42. L'authenticité et l'affiliation du texte à Massimo de Turin est confirmé par l'éditrice de son œuvre homilétique complète, MUTZENBECHER 1961. Sur le sermon voir aussi ZACCARIA 1844, p. 204-213. Un deuxième sermon a été en plusieurs occasions rapprochés au culte des saints de Turin en raison des correspondances avec le *Sermo XII* : MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale Sanctorum* dans *CCSL* 23, p. 59-60. Malheureusement, dans ce cas, on ne conserve pas l'*Inscriptio*. A cet égard voir BOLGIANI 1997b, p. 330-331 et BOLGIANI 2000, p. 17.

¹⁸³³ *Cum omnium sanctorum martyrum, fratres, devotissime natalem celebrare debeamus, tum praecipue eorum sollemnitas tota nobis veneratione curanda est, qui in nostris domiciliis proprium sanguinem profunderunt*, MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale Sanctorum* dans *CCSL* 23, p. 41.

¹⁸³⁴ DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30. *Nam licet universi Sancti ubique sint et omnibus prosint ; illi tamen pro nobis. Martyr enim quum patitur, non sibi tantum patitur, sed et civibus. Sibi enim patitur ad praemium, civibus ad exemplum : sibi patitur ad requiem, civibus ad salutem...Cuncti igitur Martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis, quorum reliquias possidemus. Illem nos orationibus adjuvant ; isti etiam adjuvant passione...*, MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII, 2* dans *CCSL*, 23, p. 41-42.

¹⁸³⁵ *BHL* 85-86.

¹⁸³⁶ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31. Dans son homélie, Massimo de Turin ne fait pas en effet référence au statut militaire des saints. Voir aussi CRACCO RUGGINI 2003, p. 28, note 89. Sur les martyrs de la légion thébaine, voir *infra* 2.3.

¹⁸³⁷ BOLGIANI 2000, p. 18.

Turin¹⁸³⁸. Cependant, ni la mention du Martyrologe, ni celle du sermon de Massimo n'impliquent la présence d'un édifice consacré aux trois martyrs où l'on célébrait leur culte exclusif. L'existence d'un édifice cultuel n'apparaît pour la première fois dans les documents écrits qu'au début du VI^e siècle, dans l'*Itinerarium Brigantionis Castellii* d'Ennode puis dans la tradition hagiographique¹⁸³⁹. En l'état actuel de la recherche, le plan, le développement architectural et fonctionnel et les transformations de l'édifice restent inconnues car au nombre important de références écrites correspond un silence total de sources archéologiques. Nous ne pouvons que supposer l'importance du cimetière qui devait s'étendre à proximité de l'église, au moment du sermon de l'évêque Massimo qui incite les fidèles à se faire inhumer auprès des corps des saints protecteur de la ville¹⁸⁴⁰. Ceci pourrait être un indice des nombreuses sépultures qui devaient caractériser ce lieu sacré sans compter celle de la *beata* Juliana construite à proximité de l'oratoire des saints¹⁸⁴¹.

Les traces de l'existence de l'église et du culte des martyrs de Turin s'évanouissent ensuite jusqu'au XI^e siècle, au moment où le complexe paléochrétien est remplacé par le monastère selon le vœu de l'évêque Gézon (998-1011 ca.)¹⁸⁴². En raison des problématiques liées à la date exacte de la fondation de l'abbaye, les spécialistes situent cette intervention à une date comprise entre 998 et 1011, à savoir celles de l'épiscopat de Gézon¹⁸⁴³. Dans l'acte de fondation parvenu jusqu'à nous¹⁸⁴⁴, l'évêque affirme être attristé par les conditions dans lesquelles se trouvent *loca sanctorum martyrum Solutoris, Adventoris et Octavii pene usque*

¹⁸³⁸ XII Kal. decembris, Taurinis Civite Sanctorum Octavi, Solutoris Adventoris, DE ROSSI DUCHESNE 1894, p. 145 et DELEHAYE 1931, p. 610.

¹⁸³⁹ ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellii* (carm. 1,1) dans MGH VII, Auct. Ant., 7, p. 193-194. Voir *infra* 2.3.

¹⁸⁴⁰ *Nam ideo a maioribus hoc provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sociemus...Et ideo, fratres, veneremur eos in saeculo quos defensores habere possimus in futuro ; et sicut eis ossibus parentum nostrum iungimur, ita et eis fidei imitatione iungamur ! In nullo enim ab ipsis separari poterimus, si sociemur illis tam religione quam corpore*, MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans CCSL 23, p. 41-42.

¹⁸⁴¹ CANTINO WATAGHIN 1999, p. 24. On rappelle aussi que la *beata Iuliana* construit sa sépulture à proximité de la *cellula oratoria* des saints : [...] *Atque in eorum* [SS. Solutore, Avventore et Ottavio n.d.A.] *honorem ibidem celleulam* [Giuliana n.d. A.] *construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens* [...]. MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 30.

¹⁸⁴² Gézon signe comme le 19^{ème} évêque de Turin dans, SAVIO 1898, p. 335-339.

¹⁸⁴³ Savio fait remonter la date de la fondation du monastère vers 999/1000, *Ibid.*, p. 336-337. Les chercheurs ont proposé différentes solutions plus ou moins autour de la première décennie du XI^e siècle : Bruno Signorelli, conformément à Francesco Cognasso indique 1006, COGNASSO 1974, p. 84 ; SIGNORELLI 1993, p. 156 ; BOLGIANI 2000, p. 23 préfère 1003. Le débat sur la datation, avec la bibliographie, se trouve dans CANSIAN 2005, p. 1. Il faut remarquer, comme le met en évidence Cancian que les spécialistes ne justifient pas souvent leur choix chronologique. Pour l'épiscopat de Gézon, voir CANSIAN 2005, p. 2.

¹⁸⁴⁴ *Decreto di Gezone Vescovo di Torino per la fondazione del monastero de' Santi Solutore, Avventore ed Ottavio*, dans HPM, Chart. II, 1853, col. 95-98.

*ad solum destructa*¹⁸⁴⁵. Cette même source nous informe que la construction engagée par Gézon est réalisée avec l'aide et le conseil des ermites du mont *Caprio*. L'abbaye, construite au dehors de l'enceinte de la ville où aujourd'hui se situe le donjon de la citadelle, est détruite en 1546, avec les anciens murs de la ville, lors de l'invasion française, pour faire place aux nouvelles fortifications. Le monastère est encore visible en 1416 sur le plan de la ville dessiné par Bagetti (fig. 6)¹⁸⁴⁶. En 1857, on identifie des restes archéologiques liés au monastère et, vraisemblablement, des sépultures paléochrétiennes. De ces travaux entre *via Cernaia* et *corso Siccardi*, on ne connaît presque rien¹⁸⁴⁷.

Une nouvelle église consacrée aux SS. Martiri sera construite par les Jésuites entre 1573 et 1622 dans le quartier *San Paolo*, au centre de Turin¹⁸⁴⁸.

2.1. Titulaire connu

Actuel : l'église a aujourd'hui disparu.

Historique : C'est sur la base du culte des trois saints, qui est évident déjà à partir de l'époque de Massimo de Turin, que nous supposons que la titulature originale de l'église aux trois saints Solutore, Avventore et Ottavio. De surcroît un *limen sanctorum* en l'honneur des trois saints est signalé par Ennode de Pavie au début du VI^e s. On peut voir l'héritage de cette titulature dans le vocable du monastère, où cependant ne survit que le nom de saint Solutore.

2.2. Fondateur ou refondateur

La tradition hagiographique de la *Passio* – datée d'entre le VI^e et le VII^e s. – attribue la fondation de la première *cellula oratoria* en l'honneur des saints à Juliana, à savoir la *venerabilis et christianissimi foemina* qui associa le corps de Solutore à ceux de ses

¹⁸⁴⁵ *Ibid.* col. 95. Ces événements apparaissent aussi dans l'*Historia Sacra* de BALDESANO 1604, p. 279.

¹⁸⁴⁶ Le plan est édité, avec d'autres représentations de l'état de la ville de Turin au fil des siècles par le même auteur, dans PAROLETTI 1819, planche I^{er} avec l'« explication des figures » à p. 418-420. Dans le plan de Bagetti, il est particulièrement intéressant de noter la localisation de l'église San Secondo à proximité du côté nord de la muraille, alors que les sources du X^e et du XI^e siècle la situent au-delà du fleuve.

¹⁸⁴⁷ En 1893 et en 1907, au carrefour de *via Cernaia* et du *corso Ferraris*, d'autres vestiges archéologiques sont repérés pendant les travaux : émergent ainsi des restes de murs et des matériaux attribués à un espace funéraire romain et tardo-antique/du haut Moyen Âge. CANTINO WATAGHIN 1999, p. 24.

¹⁸⁴⁸ Elle se situe entre *via Giuseppe Garibaldi* et *via Giovanni Botero*. Sur l'église moderne voir SIGNORELLI 2000a et en particulier SIGNORELLI 2000b avec bibliographie précédente. Sur la revitalisation du culte à l'époque de Carlo Emanuele I^{er} voir BOLGIANI 2000, p. 33-37.

compagnons, Avventore et Ottavio. Juliana, non seulement construisit une *memoriae* pour les saints mais elle situa sa propre sépulture à proximité du monument¹⁸⁴⁹. Toujours selon le texte hagiographique, c'est l'évêque de la ville de Turin, Victor, qui, à la fin du V^e siècle, aurait remplacé la cellule par une église digne du culte, grande et dotée d'un *atrium*¹⁸⁵⁰. Malheureusement, ces informations manquent d'une vérification archéologique.

2.3. Sources écrites et identification

À partir du XI^e siècle, après la construction de l'abbaye par Géson, la documentation relative aux trois saints Solutore, Avventore et Ottavio provient de l'abbaye elle-même. Bien que le monastère ne soit pas l'objet ici d'une analyse de ces sources, il est important de les mentionner, en tant que témoignage d'un renforcement du culte au XI^e qui se poursuivra ensuite dans les siècles à suivants. La tradition turinaise sur ces saints est en effet transmise par une série de documents liturgiques concernant la célébration annuelle de leur *dies natalis* survenue le 20 novembre¹⁸⁵¹.

De l'abbaye provient aussi un ancien *Officium liturgicum*, conservé dans un codex de la première moitié du XV^e siècle¹⁸⁵², qui renferme aussi des documents antérieurs : il s'agit notamment d'une version de la *Passio* du VI^e-VII^e siècle et d'une seconde *Passio*. Cette dernière, conventionnellement appelée *Passio bis redacta*¹⁸⁵³ aurait été écrite par un Guillaume, évêque de Turin, dont l'identification reste encore incertaine à cause de la présence de quatre évêques de la ville portant ce nom. C'est la tradition attestée par la *Cronaca di Novalesa*, remontant au XI^e siècle, qui attribue au *dominus Willelmus episcopus* la composition des *Gesta et martirium sancti Solutoris*¹⁸⁵⁴. Les chercheurs identifient en

¹⁸⁴⁹ *Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30.

¹⁸⁵⁰ *Quam oratoria cellulam gloriosissimus sanctus Victor tauriantis ecclesiae antistes, ampliori spatio, miro opere miraque celeritate, dignam decoramque basilicam cum atrio aedificavit*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31.

¹⁸⁵¹ BOLGIANI 2000, p. 24.

¹⁸⁵² Le codex est conservé à la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. Il a fait l'objet d'analyse par Fabio Bolgiani : *Ibid.* p. 23-24.

¹⁸⁵³ La *Passio* est datée d'entre la moitié du XI^e siècle et le XII^e siècle et il s'agit d'une réélaboration de la première *Passio* composée à Turin. Elle aurait été élaborée dans le cadre de l'abbaye San Solutore. En particulier, on pourrait situer les premières intégrations ainsi que le premier noyau de l'*Officium* à l'époque des évêques de Turin Géson et Landolphe. Ces personnages, vécus au début du XI^e siècle, ont été de promoteurs du développement du culte des trois saints. Leurs épiscopats, en outre, sont marqués par une reprise culturelle après les invasions des Sarrasins. BOLGIANI 2000, p. 29.

¹⁸⁵⁴ ALESSIO 1982, *fragm.* 19, II, p. 235 et *fragm.* 23, p. 240-241. Sur la *Passio* et sur le personnage de Guillaume voir BOLGIANI 2000, p. 23-24.

général ce Guillaume avec l'évêque Guillaume I^{er} qui vécut dans la première moitié du X^e siècle¹⁸⁵⁵, car la *Cronaca* mentionne la date de 906¹⁸⁵⁶. Selon cette source, l'évêque aurait été suspendu de ses fonctions pour une période de trois ans, pour des raisons que ne rapporte pas le texte¹⁸⁵⁷. Au même évêque, on attribue aussi la *translatio* des reliques de saint Secondo dans les murs de Turin, lequel est, comme Solutore, Avventore et Ottavio, est cité en tant que martyr thébain.

L'*Officium liturgicum* de la Bibliothèque de Turin se révèle d'un intérêt particulier en raison de son contenu, qui comprend d'une série de documents ce qui amène Bolgiani à le définir comme le « répertoire martyrial » de la ville. Ces documents confirment le renforcement et la continuité du culte des trois saints, même si Solutore semble acquérir une importance majeure au détriment d'Avventore et Ottavio.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

a) Sources textuelles

(1a) *Itinerarium Brigantionis Castellii* écrit par Ennode de Pavie¹⁸⁵⁸.

Datation de la source et discussion : début du VI^e siècle, entre le 502 et le 506¹⁸⁵⁹.

¹⁸⁵⁵ Selon Bolgiani, c'est Savio à confondre Guillaume I^{er} et Guillaume II pour la première fois ; ce dernier est identifié par Savio avec l'évêque auteur de la *Passio* SAVIO 1898, p. 326. Pour les détails sur la question voir BOLGIANI 2000, p. 24-25, note 24. Il faut remarquer que Luigi Cibrario, qui écrit avant Savio, dans sa *Storia di Torino* parle de Guillaume II en tant que l'évêque auteur de la vie des saints CIBRARIO 1846, vol. I, p. 145.

¹⁸⁵⁶ ALESSIO 1982, *fragm* 19, p. 235 ; *Et tunc erat Vilielmus episcopus Taurinensis, anno 906* dans *Ibid.*, *fragm.* 23, p. 240 ; *Dominus Wilielmus episcopus, anno incarnationis dominicae MCCCCVI* dans *Ibid.*, *fragm.* 25, p. 242.

¹⁸⁵⁷ *Hoc tempore in Taurinensi civitate translatio facta est sancti Secundi martyris infra civitatem, qui fuit dux Thebeorum legionis, facta a domino Willelmo episcopo, anno incarnationis dominicae DCCCCIV. Hic composuit passionem sancti Solutoris, cum tribus responsoriis. Et ab apostolico Romanae sedis et cunctorum episcoporum, qui in sancta synodo convenerant, tribus annis ob poenitentiae causam ab episcopato suspensus est.* ALESSIO 1982, *fragm.* 25, p. 242-243. Se fondant sur ces présupposés, la *Passio bis redacta* remonterait chronologiquement au début du X^e siècle et aurait été reprise et enrichie plusieurs fois par la suite. Sur la discussion, voir BOLGIANI 2000, p. 23-25.

¹⁸⁵⁸ *Ibid.* Le texte raconte la mission religieuse et diplomatique conduite par le futur évêque de Pavie, et qui lui a été confiée par l'évêque Laurent I^{er} de Milan, entre Pavie et Briançon. Sur la datation et l'étude critique de ce poème de voyage d'Ennode voir CARINI 1988 ; BRUNO 2012.

¹⁸⁵⁹ CARINI 1988 en particulier p. 165 situe la composition de l'*Itinerarium* en 506 ; BRUNO 2012, p. 301 la date en 502.

Texte : *Limina sanctorum praestat lustrasse trementem,/ Martyrbus lacrimas exhibuisse meas./ Ecce Saturninus Crispinus Daria Maurus/ Eusebius Quintus gaudia magna parant./ Octavi, meritis da, Adventor, redde, Solutor,/ Candida ne pullis vita cadat maculis.*

Commentaire : dans le récit de son voyage vers Briançon, Ennode rappelle avec émotion les *limina sanctorum* rencontrés sur le chemin¹⁸⁶⁰. À la fin du texte, il invoque les saints Solutor, Adventus et Octavius afin qu'ils puissent purifier sa vie : *Octavi meritis da Adventor, redde Solutor/ candida ne pullis vita cadat maculis*¹⁸⁶¹. Il s'agit de la première mention connue d'un édifice consacré à leur mémoire exclusive (*memoria Sanctorum*) ce qui permet de supposer d'un lieu de culte et de vénération particulier. Le fait qu'Ennode s'y rend pour prier témoigne l'existence de la renommée extrarégionale dont ce lieu devait jouir au début du VI^e siècle.

(2a) Recension de la *Passio* conservée dans le *Sanctorum Seu de Mombritius : Passio beatissimorum martyrum Adventoris, Octavii et Solutoris*¹⁸⁶² et aussi dans les *Acta Sanctorum* où l'on retrouve la *translatio* des corps et leur enfouissement. L'autre texte conservé dans les *Acta Sanctorum*, à savoir le *De S. Juliana Matriona Taurinensi*¹⁸⁶³, n'est que la dernière partie, identique, de la version de Mombritius.

Datation de la source et discussion : la *Passio* a été datée sur des critères stylistiques du VI^e ou du VII^e siècle¹⁸⁶⁴.

Texte : *Beatissima Christi famula, Iuliana nomine, sanctum Solutorem... ad beatissimorum martyrum Adventoris et Octavii corpora perduxit. Quorum sanctissima membra cum omni veneratione suo pari coniungens, superna sibi imperante maiestate in alteram partem transtulit civitatis, et illic Dei iussu sepelivit, atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiungens. Quam oratoriam cellulam gloriosissimus sanctus Victor tauriantis ecclesiae antistes ampliori spatio miro opere miraque celeritate dignam decoramque basilicam cum atrio*

¹⁸⁶⁰ Sur les *limina sanctorum*, voir DU CANGE 1883-1887, t.5, coll. 112b et aussi la partie 1 du présent travail.

¹⁸⁶¹ *Ibid.*, p. 194, v. 49-50.

¹⁸⁶² MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997b ; ID. 2000.

¹⁸⁶³ *De S. Juliana matriona*, dans AASS, *Februarius*, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1864, p. 657-658.

¹⁸⁶⁴ CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.

aedificavit ubi ab ipsorum sanctorum martyrum virtutes universarum provinciarum populi gloriosissimorum natalem martyrum celebrantes.

Commentaire : L'étude sur la datation du texte, conduite au début des années 1960 par S. Cerisola dans le cadre d'un mémoire de Laurea Magistrale auprès de l'Université de Turin, n'a jamais été publiée. Elle était amenée. Les recherches plus récentes qui reprennent certains des points de ce mémoire, ont été effectuées au début des années 2000 par Bolgiani, qui semble confirmer une datation entre 515 et au plus tard la fin du VII^e siècle¹⁸⁶⁵. La *Passio* a été éditée, pour la première fois, par Bonino Mombritius. Elle identifie Avventore, Solutore et Ottavio comme des légionnaires d'Agaune (*Acaunus* ou *Agaunus*), car l'auteur renvoie au monastère où repose le corps de Maurice, chef de la légion thébaine. Selon les spécialistes, les aspects stylistiques du texte semblent accrediter une datation du VI^e ou du VII^e siècle¹⁸⁶⁶. Dans la légende, rapportée par la *Passio*, les trois soldats s'échappent d'Agaune et rejoignent Turin où Avventore et Ottavio sont tués par leurs persécuteurs, en dehors de l'enceinte de la ville. Solutore parvient à se sauver et se dirige vers Ivree où il est martyrisé à proximité de la rivière Dora Baltea. Son corps rapporté à Turin est réuni à ceux d'Avventore et Ottavio, grâce à l'action d'une « vénérable » femme nommée Juliana¹⁸⁶⁷. Cette dernière fait ensuite construire une *cella oratoria* pour célébrer les trois saints de Turin, auprès de laquelle elle est enterrée. La *memoria* est ensuite remplacée par une basilique construite par l'évêque Victor¹⁸⁶⁸. Selon le récit, à Ivree comme à Turin, une église est construite sur le lieu même de la sépulture des saints où l'on assiste à des guérisons et à des manifestations

¹⁸⁶⁵ BOLGIANI 2000, p. 19-20.

¹⁸⁶⁶ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 30-31 ; des éditions critiques de la *Passio*, avec sa traduction en italien, se trouvent dans ZACCARIA 1844, p. 204-213 ; BOLGIANI 2000, p. 20-21. Le texte a donc été l'objet d'une analyse dans le cadre d'une mémoire de Laurea Magistrale près de l'Université de Turin en 1961-1962 : CERISOLA 1961-1962. Cerisola relève une copieuse présence de clausules rythmiques qui permettrait une datation au plus tôt du VI^e siècle et au plus tard du VII^e siècle, quand ces clausules disparaissent aussi de la chancellerie papale. En outre, la *Passio* est sûrement postérieure à un texte écrit par Avit de Vienne († 518) : AVITUS VIENNENSIS, *Dicta in basilica sanctorum acaunensium in innovatione monasterii ipsus vel passione martyrum*, (XXV), dans *MGH, Auct. ant.*, 6, 2, p. 145-146. Il s'agit d'une homélie, aujourd'hui fragmentaire, qui eut lieu en 515 ca. dans l'église des martyrs d'Agaune et à l'occasion du renouvellement du monastère associé. La phrase de l'homélie *in cuius congregatione bratissima nemo perit dum nullus evasit* est reprise dans la *Passio* des martyrs de Turin. Pour Bolgiani dans le texte d'Avit, les saints Avventore, Ottavio e Solutore n'étaient pas spécifiquement cités car le but d'Avit était de célébrer la chrétienté en Gaule ([...] *Gallia nostra floreat ; orbis desideret, quod locus invexit ; incipiat hodie et devotioni aeternitas et dignitas regioni* [...]) BOLGIANI 2000, p. 19.

¹⁸⁶⁷ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 30-31. Ce personnage doit son culte ultérieur à la *Passio* conservée dans *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius* II, p. 657-658. Cette dernière est rédigée sur l'édition de la *Passio* de Mombritius et on y retrouve la *traslatio* du corps de Solutore à Turin et son enterrement ensuite avec Ottavio et Avventore. La fête de Juliana se célébrait le 12 février.

¹⁸⁶⁸ MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 30 et dans *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius* II, p. 657.

miraculeuses¹⁸⁶⁹. De Victor, on conserve des références biographiques et chronologiques transmises par Ennode dans la *Vita Epiphani*¹⁸⁷⁰.

Ce succès des martyrs, en tant que légionnaires thébains, est vraisemblablement imputable, selon les spécialistes, à la diffusion *Passio Acaunensium Martyrum* rédigée par Eucher, évêque de Lyon, entre le 432 et le 450¹⁸⁷¹. Le récit d'Eucher rappelle le massacre d'une légion entière, composée par 6.000 martyrs militaires, à *Agaunum*. Les militaires chrétiens qui se refusaient de sacrifier à Maximien Hercule au Génie de l'empereur, devaient être mis à morts. Dans le texte, Eucher ne mentionne que trois haut gradés de l'armée, Maurice, Exupère et Candide ainsi qu'un vétéran, Victor qui est plus ou moins impliqué dans le récit. Le texte l'auteur ne donc reporte aucune information sur Avventore, Solutore et Ottavio. Leur insertion dans le groupe des martyrs thébains entre, selon les spécialistes, dans la grande extension du noyau de la *Passio* rédigée par l'évêque de Lyon¹⁸⁷². Dans ce sens, suggèrent Destefanis et Uggé, la légion de Thèbes, constitue un « bassin » très utile à la création de différentes dévotions : à la fois incorporant des martyrs d'époques antérieures et à la fois transformant en martyrs thébains des personnages locaux, martyrisés pendant l'époque de Dioclétien¹⁸⁷³. Selon Bolgiani, la *Passio* des saints de Turin constituerait dans ce sens, un primat dans la littérature hagiographique, car Solutore, Avventore et Ottavio sont associés à la légion de Thèbes au moins dès les VI^e-VII^e siècle, selon la datation de la *Passio*, donnant ainsi vie à une tradition qui se renforcera au XI^e siècle à l'époque de la fondation du monastère San Solutore de Turin¹⁸⁷⁴.

¹⁸⁶⁹ Sur l'église d'Ivrée on affirme [...] *Itaque ecclesia super aedificata virtutes ac sanitatum operationes indesinenter quottidie divinitus exercentur [...]*. Ensuite, quand Juliana arrive à Turin avec le corps de Solutore, elle réunit les membres des trois martyrs et les déplace pour les ensevelir ailleurs : [...] *Quorum sacratissima membra cum omni veneratione suo pari congiungens : superna sibi imperante maiestate, in alteram partem transtulit civitatis et illic dei issu sepellivit. Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiunges [...]*, MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 30.

¹⁸⁷⁰ ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopis Ticinensis* dans *CSEL* 6, p. 84-109. Sur Victor de Turin voir SAVIO 1898, p. 296 et LANZONI 1927, p. 1047-1048

¹⁸⁷¹ On y mentionne l'évêque de Turin, Victore qui est en charge sûrement en 494. EUCHERIUS LUGDUNENSIS, *Passio Acaunensium Martyrum* dans *MGH, SS. rer. Merov.*, 3, p. 32-41. Sur les martyrs thébains en Piémont et à Turin et sur la diffusion de leur culte voir BOLGIANI 1997b ; ID. 2000, p. 18-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003.

¹⁸⁷² BOLGIANI 2000, p. 19-20, l'auteur est supporté par DESTEFANIS et UGGE 2003.

¹⁸⁷³ BOLGIANI 2000, p. 19-20 et aussi DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30. Egalement, on s'aperçoit que, dans la formation de diverses traditions, il y a, à un niveau local, un entrelacement progressif des histoires des différents martyrs thébains. Cela se vérifie surtout au sein de la même région. En général, en ce qui concerne la vénération des martyrs de la légion de Thèbes en Piémont, les cultes se concentrent surtout dans le secteur de Turin, d'Ivrée et de Cuneo.

¹⁸⁷⁴ Voir *supra* 1.3.

b) Sources épigraphiques

Néant.

2.3.2. *Tableau de synthèse*

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>Limina sanctorum</i>	<i>Itinerarium</i>	500 ap.	ENNODE DE PAVIE, <i>Itinerarium Brigantionins Castelli</i> , dans <i>MGH, Auct. Ant.</i> , VII, p. 193-194, v. 45-59.	Première mention d'une <i>memoria sanctorum</i> consacrée au culte exclusif des saints.
(2a)	<i>oratoria cellula</i>	Hagiographique, <i>Passio</i>	500 ap. – 600 av.	MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30; <i>De S. Juliana matrona</i> , dans <i>AASS, Februarius</i> , II, p. 658 ; BOLGIANI 1997b ; ID. 2000	Mention d'une installation culturelle visant à la valorisation de la mémoire et du culte des martyrs
(2a)	<i>digna decoraque basilica cum atrio</i>	Hagiographique, <i>Passio</i>	500 ap. – 600 av.	MOMBRIUS 1478 (éd. 1910), I, p. 30; <i>De S. Juliana matrona</i> , dans <i>AASS, Februarius</i> , II, p. 658 ; BOLGIANI 1997b ; ID. 2000.	Mention d'une église consacrée au culte des martyrs. Le fait que ces informations sont transmises par des sources hagiographiques amène à une interprétation prudente.

2.4. Histoire des recherches archéologiques

À part de sporadiques découvertes de la fin du XIX^e et le début du XX^e s., l'aire de l'église des saints Solutore, Avventore et Ottavio, cet de l'abbaye fondée par Géson, n'a jamais été l'objet d'une fouille systématique. En l'état actuel de la recherche, on n'enregistre que deux interventions archéologiques d'urgence. La première, conduite au début des années 1990 dans le secteur du donjon de la citadelle, n'a dégagé que des fortifications napoléoniennes et ultérieures¹⁸⁷⁵. La deuxième, conduite entre novembre 2010 et février 2011, a amené à la découverte de murs appartenant à l'abbaye et des tombes romaines de la nécropole sud-ouest

¹⁸⁷⁵ PEIRANI BARICCO *et al.* 1991.

de la ville¹⁸⁷⁶. Les fouilles se sont déroulées, selon la méthode stratigraphique moderne, sous la direction de Luisella Pejrani Baricco dans le cadre de la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte. Malgré l'intérêt historique de cette découverte, la petite portion des murs retrouvée est insuffisante pour restituer, même partiellement, les différents états de l'abbaye. De même, l'extension limitée de la fouille n'a pas permis de détecter la présence éventuelle d'une église paléochrétienne que Bruno Signorelli suppose avoir été englobée, avec le reste du complexe abbatial, par la muraille construite par les français au XVI^e s.¹⁸⁷⁷.

Dans tous les cas, comme nous l'avons déjà signalé, le sous-sol archéologique du site a été fortement compromis par les événements récents : la construction du bastion français en 1542, puis la construction de la citadelle par Emanuele Filiberto en 1564, elle-même détruite après 1857¹⁸⁷⁸.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

Nous n'avons aucun indice concernant les phases de l'église vu l'absence totale de sources archéologiques. De même, à ce propos les sources écrites ne fournissent aucune information.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Néant.

5. SÉPULTURES

La faiblesse des données, ne permet pas de circonscrire l'emprise de l'espace funéraire tardo-antique qui se développait dans ce quartier dans la continuité de la nécropole romaine.

¹⁸⁷⁶ RATTO et SUBBRIZIO 2012.

¹⁸⁷⁷ SIGNORELLI 1993, p. 156-157 avance aussi l'hypothèse que les anciens murs de l'église et de l'abbaye aient englobés dans les casernes et les habitations qui occupent cet espace au cours de l'urbanisation du XIX^e siècle.

¹⁸⁷⁸ CANTINO WATAGHIN 1997a.

De la même manière, il reste impossible de déterminer l'existence d'une vénération autour des tombes qui sont antérieures ou contemporaines de la fondation de l'église tardo-antique consacrée aux trois martyrs documentée au moins à partir du VI^e s. par Ennode¹⁸⁷⁹.

Des sépultures retrouvées dans le secteur de l'église, aucune ne peut être spécifiquement attribuée à l'espace situé à l'intérieur ou à proximité de l'église¹⁸⁸⁰.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Néant.

5.2. Structure, usage de la tombe et mobilier (T1 ; T2 ; etc...)

Néant.

6. INSCRIPTIONS

Aucune inscription ne peut être mise en connexion directe avec la *memoria* de Juliana, au *limen sanctorum* mentionnée par Ennode, à l'église mentionnée par la *Passio* ou à l'abbaye ou son espace funéraire, ni pourtant fournir d'indications dans ce sens¹⁸⁸¹.

7. DÉVOTION

La dévotion vers les trois saints est documentée, au niveau des sources écrites, au moins à partir de la fin du IV^e s. par le sermon de Massimo de Turin et au V^e s. par le *Martyrologium Hieronimianum*. Ces deux sources indiquent l'importance d'un culte qui semble avoir eu une grande valeur non seulement au niveau local, mais qui est également capable d'attirer la dévotion de voyageurs qu'en font une étape dans leurs itinéraires. Malgré ces premières références au culte, l'existence d'une église pour son célébration exclusive n'est documentée

¹⁸⁷⁹ Sur les sépulture dans l'aire voir BAROCELLI 1928 ; RATTO et SUBBRIZIO 2012.

¹⁸⁸⁰ Sur les sépultures retrouvées dans l'aire voir BAROCELLI 1928 et RATTO et SUBBRIZIO 2012.

¹⁸⁸¹ En général, sur les inscriptions chrétiennes de Turin voir BESANA 2016.

qu'au début du VI^e s. par le poème d'Ennode¹⁸⁸². À cette source s'ajoutent les mentions controversées rapportées par la *Passio* d'une *cella memoria* et d'une église construite au V^e s. par Victor. Malheureusement, comme on l'a déjà souligné à plusieurs reprises, l'absence de données archéologiques empêche de suivre le premier développement de ce culte et son renforcement ultérieur d'un point de vue matériel.

Dans tous les cas, la longévité du culte est documenté par la fondation du monastère au XI^e s. qui porte le nom d'un des trois saints, Solutore.

7.1. Reliques du saint éponyme

En dehors de la mention fait dans la *Passio* du VI^e-VII^e siècle en référence à l'église construite sur le lieu de la sépulture des saints, les sources ne mentionnent pas de reliques de Solutore, Avventore et Ottavio. Comme nous l'avons déjà annoncé, à partir de la fondation du monastère de Géson, les reliques des trois saints sont mentionnées à l'intérieur de ceci¹⁸⁸³. Cependant, le lieu exact de leur emplacement reste inconnu. Quelques informations supplémentaire est rapportée par les bollandistes. En 1472, l'abbé de San Solutore, Georin de Luzerne découvre, pendant des travaux dans l'abbaye, le corps que l'on pense avait été celui de Gozin, ancien abbé au XI^e siècle, actif en 1048 et décédé en 1054. On identifie alors sa sépulture grâce à une inscription¹⁸⁸⁴. La source hagiographique rapporte que le corps de Gozin est enseveli auprès de ceux des trois saints et de la vénérable femme Juliana avec le rocher de la décapitation de Solutore et la pierre avec l'emprunte des pieds de sainte Giuliana¹⁸⁸⁵. Cette source nous informe donc non seulement de la présence à l'intérieur de l'abbatie au XV^e s. des reliques des trois saints, mais aussi de celle de la vénérable femme Juliana et des outils du martyr de Solutore. Après l'*inventio* du XV^e siècle, au culte des trois saints est approché celui de Gozin, culte qui rajoute donc du prestige à l'Abbaye. Dans tous les cas les sources ne font pas mention du lieu exact de la conservation des reliques.

¹⁸⁸² Voir *supra* 2.3.1.

¹⁸⁸³ BOLGIANI 2000, p. 24.

¹⁸⁸⁴ L'*inventio* du corps et les *miracula* du saint sont racontés dans *De Goslino abbate, Taurini in Pedemontio* dans AASS, *Febrarius*, p. 630-639 au jour XII février. La légende reporte aussi que le corps était qualifié tout suite comme appartenant à un saint en raison de l'état du cadavre, parfaitement intact. Le récit reporte de la découverte d'un deuxième corps.

¹⁸⁸⁵ Sur les événements postérieurs et notamment sur les sources du XVII^e et XVIII^e s liées aux corps et à leur déplacement voir BOLGIANI 2000, p. 30-32.

En 1536, à cause de l'offensive française imminente, les saintes reliques sont transférées à Sant'Andrea, dans la chapelle de la Consolata, à savoir l'église qui deviendra Santuario della Consolata. Elles y restent pendant une période de 39 ans¹⁸⁸⁶. Cette translation des corps est verbalisée par le notaire Giovanni Tommaso de Parvopassu qui mentionne l'ancien lieu de conservation des reliques situées *in ecclesia inferiori* de l'abbatie :

*Universis notum sit Anno Domini Millesimo quingentesimo trigesimo sexto Indictione nona, die vero vigesima quinta mensis Aprilis, Actam in ecclesia inferiori Abbatiae sancti (sic) solutoris extra et propre menia (sic) Civitatis Taurini, [...] cum serenissimus Rex francorum ad causam fortificationis dicte Civitatis Taurini propter bella dirui faceret dictam abbatiam, Et ecclesiam sancti Solutoris, et D.mi Monaci dicte abbacie cogentur exportari facere Cadavera Sanctorum Solutoris, Adventoris et Octavij sepulta in ecclesia inferiori ipsius Abbatie in uno magno tumulo lapideo marmoreo coperto una magna lapide, cum duabus magnis fuelis (?) ferri et uno Altari constructo desup(er) ipso tumulo et retro dicto altari cum una tomba muri ad longitudinem ipsius tumuli, sue monumenti. Cum uno alio lapide magno marmoreo desuper, et retro ipsum altare ubi erant sepulta dicta cadavera sanctorum*¹⁸⁸⁷ .

Le 19 janvier 1575, les reliques entrent dans la chapelle intérieure du Collège des Jésuites avec l'approbation du duc de la ville, Emanuele Filiberto, et de l'archevêque Hieronimo della Rovere en attendant la construction d'une nouvelle église destinée à leur culte¹⁸⁸⁸. C'est ensuite sur la décision du duc Carlo Emanuele et de l'archevêque alors en charge que les reliques sont transférées dans la nouvelle église, dédiée aux Santi Martiri. Avec l'église encore en construction, mais déjà en mesure de desservir le culte, les reliques sont déposées

¹⁸⁸⁶ L'événement est transmis, dans le détail, par Guglielmo Baldesano qui affirme avoir eu les informations « da molti ch'ancora vivono, e ad alcune scritture » : « Le reliquie de' detti santi Thebei (Solutore, Avventore e Ottavio n.d.A.) insieme col corpo di Santa Giuliana, e del B. Goslino Abbate, furono depositate nella Chiesa di S. Andrea di Torino nella venerabile Cappella della Beatissima Vergine detta la Consolata, Monasterio pure di Benedettini nella quale stettero da anni trentanove. In questo tempo, se crediamo a molti ch'ancora vivono, e ad alcune scritture, che si fece qualche persona, ch'è poi morta, come memoriale delle cose, ch'occorrono, mostrarono i Santi d'havere la Città di Torino in quella protettione c'ebbero sempre occasioni della rovina, che le sovrastava al tempo, che Cesare da Napoli Capitano dell'Imperatore lo era attorno con l'esercito » BALDESANO 1604, p. 280. Baldesano transmet aussi l'épisode de l'apparition miraculeuse des trois saints sur la muraille de la ville au moment de l'offensive française, le 26 juillet 1537. *Ibid.* p. 281.

¹⁸⁸⁷ Le document se trouve à l'Archivio di Stato di Torino : ASTO, Corte, *Conventi soppressi*, Gesuiti, m. 633r. et est reporté, par la partie concernant la *traslatio* des corps dans SIGNORELLI 1993, p. 156, note 4. Le titre du document est *Copia aut.ca instrumenti translatis reliquias Sanct. Solut.ris Adventoris et Octavij, Hecnon et. D. Juliana, ac d. Guslini abbatis.*

¹⁸⁸⁸ Selon le récit de Baldesano une église devait être construite à l'intérieure du Collège des jésuites et consacrée aux trois saints. Les reliques sont déposées dans une riche arche funéraire dorée commandée à Rome. Dans ce cas aussi, comme dans le précédent, le récit est très détaillé : BALDESANO 1604, p. 282-283.

le 10 janvier 1584 dans la chapelle San Paolo sous une arche dorée, réalisée à Rome¹⁸⁸⁹. Les travaux terminés, le groupe de reliques est enfin séparé et réorganisé : les trois saints occupent désormais le reliquaire placé au-dessous de l'autel, au fond du sanctuaire¹⁸⁹⁰.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

En l'état actuel de la recherche, nous ne pouvons pas aller plus loin que les études précédents sur l'édifice tardo-antique et du haut Moyen Âge. En fait, il est difficile de confirmer l'existence d'une église ou d'une *memoria*, en l'honneur des saints martyrs Solutore, Avventore et Ottavio, à partir de la fin du IV^e siècle quand Massimo de Turin célébrait la mémoire des trois saints. Comme on le sait, la célébration des cultes de martyrs est un sujet très présent dans l'homilétique tardo-antique et, par conséquent, la mention d'un culte ne présuppose pas l'existence d'un édifice construit en l'honneur du martyr¹⁸⁹¹. De même, il est encore difficile de supposer la réalisation d'un édifice du V^e siècle quand les trois martyrs sont cités par le *Martyrologium Hieronimianum*. En revanche, on peut penser qu'une église devait exister au début du VI^e siècle quand Ennode se rend auprès du *limina sanctorum* pour y prier ou au plus tard au VI^e- VII^e siècle quand il est fait mention dans la *Passio*¹⁸⁹². De la même manière, il serait risqué de faire une confiance totale à une source hagiographique, à propos de la date de fondation de l'édifice religieux, que la *Passio* attribue à l'évêque de la ville, Victor, en situant cet événement à la fin du V^e siècle. À cet égard, on peut toutefois souligner la remarquable ancienneté attribuée à la version de la *Passio* de Mombritius, dont Bolgiani souligne la "sobriété" par rapport à d'autres *Passiones* plus tardives ou réécrites au cours du temps¹⁸⁹³. En effet, la *Passio* de Solutore, Avventore et

¹⁸⁸⁹ *Ibid.* 296-297. Baldesano affirme avoir assisté en première personne à la *depositio* des reliques. Sur la nouvelle église dédiée aux SS. Martiri, voir SIGNORELLI 1993.

¹⁸⁹⁰ BOLGIANI 2000, p. 32.

¹⁸⁹¹ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129.

¹⁸⁹² Voir *supra* 2.3.1.

¹⁸⁹³ BOLGIANI 2000, p. 22.

Ottavio présente un détour fantasieux principalement dans la partie concernant la vénérable Juliana. D'un intérêt particulier, continue Bolgiani, est aussi l'allusion à l'évêque Victor de Turin, qui est cité dans cette source en tant que le fondateur de l'église. Victor est un personnage historique qui a vécu entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle. Selon la *Vita beatissimi viri Epiphani episcopi Ticinensis* écrite par Ennode, Victor aurait accompagné l'évêque de Pavie Epiphanius, successeur de Crispinus, dans sa mission auprès du roi des Burgondes, Gondovalad, pour obtenir la libération de six mille soldats déportés par les Burgondes¹⁸⁹⁴. Ces faits connus se sont déroulés entre 490 et 494-495. À cet égard, Bolgiani souligne le rôle de l'évêque de Turin dans le renforcement du culte de Solutore, Ottavio et Avventore, un engagement selon lui certainement repris par ses successeurs. Il est donc très probable, pour ce chercheur que la rédaction de la *Passio Torinese* ait été liée, directement ou indirectement, à l'influence de Victor, lequel, dans le texte, est présenté encore en vivant¹⁸⁹⁵. En ce qui concerne le développement du culte de ces trois saints, il semble plutôt lié à la tradition locale, strictement liée à la ville. On ajoute enfin le fait que les documents d'archive confirment l'acte de fondation au début du XI^e siècle par une abbaye faite construire par l'abbé Gézon¹⁸⁹⁶.

Malgré cette richesse des textes, la documentation archéologique se révèle encore une fois fondamentale pour avoir une interprétation correcte des données transmises par ces mêmes textes. L'absence d'une fouille méthodologique et la destruction du monastère et de l'église, empêchent un ultérieur débat. Ce que les sources archéologiques peuvent confirmer en revanche serait l'existence d'une aire funéraire dans le *suburbium* sud-ouest de la ville, bien active à partir au moins de la première époque impériale et utilisée sans solution de continuité jusqu'à IV^e-V^e s.

¹⁸⁹⁴ ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopis Ticinensis* dans *CSEL*, 6, p. 84-109. Sur la mission de Victor et Epiphanius voir aussi BOLGIANI 1997a ; ID. 2000, p. 22.

¹⁸⁹⁵ *Ibid.*

¹⁸⁹⁶ RATTO et SUBBRIZIO 2012 ; aussi NADA PATRONE 1966, p. 598.

9. SOURCES

Acta Sanctorum, Augusti V, éd. I. PINIO, G. CUPERO et I. STILTINGO, Paris-Rome, 1868.

Acta Sanctorum, Februarii II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1864, p. 657-658.

AVITUS VIENNENSIS, *Dicta in basilica sanctorum acaunensium in innovatione monasterii ipsius vel passione martyrum*, (XXV), dans *MGH, Auctores antiquissimi*, 6, 2 éd. R. PEIPER, Berlin, 1883, p. 145-146.

Concilia Galliae A. 314-506 dans CCSL 148, éd. C. MUNIER, Turnhout, 1963.

DE ROSSI et DUCHESNE 1894

Martyrologium Hieronymianum ad fidem codicum adiectis prolegomenis, éd. G.B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, Bruxellis, 1894 (*Acta Sanctorum, Novembris, II, pars prior*).

DELEHAYE 1931

DELEHAYE H., « *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum* », dans *Acta Sanctorum, Novembris, II, pars posterior*, Bruxelles, 1931.

ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castelli* (carm. 1,1) dans *MGH Auctores Antiquissimi*, 7, *Magni Felicis Ennodi Opera*, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

ENNODIUS TICINENSIS, *Vita Epiphani episcopis Ticinensis* dans *CSEL 6*, éd. G. HARTEL et W. HARTEL, Vienne, 1882, p. 84-109.

EUCHERIUS LUGDUNENSIS, *Passio Acaunensium Martyrum*, dans *MGH, Scriptores Rerum Merovingicarum*, III, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1896, p. 32-41 (rééd. 1977 et 1995).

GABOTTO et BARBERIS 1906

GABOTTO F. et BARBERIS G.B., *Le carte dell'archivio arcivescovile di Torino fino al 1310*, BSSS 36, Pinerolo, 1906.

HPM, Chart. II, 1853

Historiae patriae monumenta, Chartarum, tomus II, Turin, 1853.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De passione vel natale sanctorum id est Octavi Adventi et Solutoris Taurini, sermo XII,2*, dans *CCSL 23*, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 40-42.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale Sanctorum* dans *CCSL 23, Maximi Episcopi Taurinensis. Collectionem sermonum antiquam nonnullis sermonibus extravagantibus adiectis*, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 59-60.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd. 1910)

MOMBRITIUS B., *Sanctorum seu Vitae sanctorum*, vol. I-II, Paris, 1910.

10. BIBLIOGRAPHIE

AIMONE 2011

AIMONE M., « Le antiche cattedrali di Torino: gli edifici e i loro committenti », dans E. CASTELNUOVO, E. PAGELLA et P. BOCCALATTE (dir.), *Torino: prima capitale d'Italia*, Roma, 2011, p. 23-34.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, Torino, 1982.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, vol. 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

Atti del convegno su Massimo di Torino 1999

Atti del convegno internazionale di studi su Massimo di Torino nel XVI centenario del Concilio di Torino (Torino 13-14 marzo 1998), Torino, 1999.

BALDESANO1604

BALDESANO G., *La sacra historia di S. Mauritio arciduca della legiona thebea, et de'suoi valorosi campioni : nella quale oltre l'atroce persecutione & gloriosa essaltatione di detti SS. & il severo castigo de' loro persecutori già descritti nella prima editione : si è aggiunta la solennissima traslatione delle venerande reliquie d'esso generale thebeo, & d'altri compagni con miracoli, & altre cose notabili, con la origine, unione e privilegi dell'ordine militare de' SS. Mauritio, & Lazaro*, Torino, 1604.

BAROCELLI

1928

BAROCELLI P., « Sepolcri d'età romana scoperti in Piemonte », *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, 12, 3-4, 1928, p. 80-82.

BESANA 2016

BESANA E., « *Augusta Taurinorum et Segusio* », dans *Regio XI: Transpadana usque ad Ticinum, Augusta Praetoria; Augusta Taurinorum; Eporedia; Forum Vibii Caburrum; Novaria; Vercellae* dans *Inscriptiones Christianae Italiae, septimo saeculo antiquiores, nova series XVII*, éd. M. AIMONE, E. BESANA et G. MENNELLA, Bari, 2016, p. 29-49.

BOLGIANI 1997a

BOLGIANI F., « La diocesi di Torino nel secolo V », dans *Storia di Torino* 1997, p. 315-330.

BOLGIANI 1997b

BOLGIANI F., « La leggenda della legione tebea », dans *Storia di Torino* 1997, p. 330-337.

BOLGIANI 1997c

BOLGIANI F., « Massimo di Torino, la sua personalità, la sua predicazione, il suo pubblico », dans *Storia di Torino* 1997, p. 255-269.

BOLGIANI 1997d

BOLGIANI F., « Sant' Ambrogio, Massimo di Torino e la sinodo del 398 », dans *Storia di Torino* 1997, p. 270-277.

BOLGIANI 1998

BOLGIANI F., « La Diocesi di Torino nel IV-V secolo sotto i due Massimo », *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 121-131.

BOLGIANI 2000

BOLGIANI F., « I Santi Martiri Torinesi Avventore, Ottavio e Solutore », dans SIGNORELLI 2000a, p. 15-37.

BONARDI 1988

BONARDI M.T., « Canali e macchine nel paesaggio suburbano », dans *Acque, ruote e mulini a Torino*, vol. 2, dir. G. BRACCO, Torino, 1988, p. 105-128.

BRUNO 2012

BRUNO E., « Lettura degli itineraria di Magno Felice Ennodio », *Rivista di cultura classica e medievale*, 54, 2, 2012, p. 301-315.

CAGNANA et MANNONI 1998

CAGNANA A. et MANNONI T., « Archeologia e storia della cultura materiale delle strade piemontesi », *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 39-50.

CALÒ LEVI et LEVI 1967

CALÒ LEVI A. et LEVI M., *Itineraria picta: contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Roma, 1967.

CANCIAN 2005

CANCIAN P., « L'abbazia torinese di S. Solutore: origini, rapporti, sviluppi patrimoniali », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 53, 2005, p. 323-400.

CANTINO

WATAGHIN

1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, dir. P. TESTINI, Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 1997a

CANTINO WATAGHIN G., « Emergenze culturali e artistiche, risultati degli scavi », dans *Storia di Torino* 1997, p. 220-230.

CANTINO WATAGHIN 1997b

CANTINO WATAGHIN G., « La cristianizzazione dello spazio urbano », dans *Storia di Torino* 1997, p. 287-291.

CANTINO WATAGHIN 1999

CANTINO WATAGHIN G., « Dinamiche della cristianizzazione nella diocesi di Torino: le testimonianze archeologiche », dans *Atti del convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 18-49.

CANTINO

WATAGHIN

et

PANI

ERMINI

1995

CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « Santuari martiriali e centri di pellegrinaggio in Italia fra Tarda Antichità e Alto Medioevo », dans *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie (Bonn, 22-28 September 1991)*, E. DASSMANN et J. ENGEMANN (dir.), Münster, 1995, vol. 1, p. 123-151.

CARINI 1988

CARINI M., « L'*Itinerarium Brigantionis Castellii* di Ennodio: una nota preliminare », *Atene e Roma: rassegna trimestrale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica*, 3-4, 1988, p. 158-165.

CASARTELLI NOVELLI 1970

CASARTELLI NOVELLI S., « Le fabbriche della cattedrale di Torino dall'età paleocristiana all'alto medioevo », *Studi Medievali*, 11, 2, 1970, p. 617-658.

CASARTELLI NOVELLI 1974

CASARTELLI NOVELLI S., *Corpus della scultura altomedievale. La diocesi di Torino*, Spoleto, 1974.

CERISOLA 1961-1962

CERISOLA S., *I santi martiri torinesi Solutore, Avventore ed Ottavio nella storia, nel culto, nella leggenda*, tesi di laurea in Storia delle Religioni, Università di Torino, 1961-1962 (relatore Prof. Pellegrino M.)

CIBRARIO 1846

CIBRARIO L., *Storia di Torino*, Torino, 1846.

COGNASSO 1974

COGNASSO F., *Storia di Torino*, Milano, 1974.

CRACCO RUGGINI 1995

CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.

CRACCO RUGGINI 2003

CRACCO RUGGINI L., « Torino fra Antichità e alto Medioevo », dans MERCANDO 2003a, p. 11-35.

CRESCI MARRONE 1997

CRESCI MARRONE G., « La fondazione della colonia », dans *Storia di Torino* 1997, p. 143-155.

CRESCI MARRONE et RODA 1997

CRESCI MARRONE G. et RODA S., « La romanizzazione », dans *Storia di Torino* 1997, p. 135-185.

DAL COVOLO *et al.* 1997 (dir.)

DAL COVOLO E., UGLIONE R. et VIAN G.M. (dir.), *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, Roma, 1997,

DESTEFANIS et UGGÉ 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 3, 2003, p. 29-34.

DI GIANFRANCESCO 1975

DI GIANFRANCESCO M., « Per una storia della navigazione padana dal Medioevo alla vigilia del Risorgimento », *Quaderni Storici*, 10, 1975, p. 199-226.

FILIPPI 1991

FILIPPI F., « Palazzo Carignano di Torino. Nota preliminare sullo scavo (1985-1990) e appunti sull'archeologia della città », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 13-41.

FILIPPI et LEVATI 1993

FILIPPI F. et LEVATI P., « Torino, area di Palazzo Madama. Completamento dell'indagine archeologica urbana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 287-290.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, p. 509-511.

FRANCE 2001

FRANCE J., *Quadragesima Galliarum : l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire roman : 1^{er} siècle avant J.-C.-3^{er} siècle après J.-C.*, Rome, 2001.

GABUCCI et PEJRANI BARICCO 2009

GABUCCI A. et PEJRANI BARICCO L., « Elementi di edilizia e urbanistica di *Augusta Taurinorum*. Trasformazioni della forma urbana e topografia archeologica », dans *Intra illa moenia domus ac penates (liv. 2, 40, 7) il tessuto abitativo nelle città romane della cilsapina, Atti delle giornate di studio (Padova, 10-11 aprile 2008)*, M. ANNIBALETTO et F. GHEDINI (dir.), Roma, 2009, p. 229-245.

GABUCCI, QUIRI et PEJRANI BARICCO 2012

GABUCCI A., QUIRI E. et PEJRANI BARICCO L., « *Augusta Taurinorum*. Torino », dans F. GHEDINI et M. ANNIBALETTO M., (dir.), *Atria longa patescunt (Verg. Aen. 2, 483). Le forme dell'abitare nella Cisalpina romana*, Roma, 2012, p. 154-161.

GIORCELLI BERSANI et RODA 1999

GIORCELLI BERSANI S. et RODA S., « "Iuxta fines Alpium". Uomini e dei nel Piemonte romano », *Biblioteca della Società Storica Subalpina*, 215, 1999.

GROS et TORELLI 1988

GROS P. et TORELLI M., *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Bari, 1988.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

MERCANDO 1990

MERCANDO L., « Note su alcune città del Piemonte settentrionale », dans *La città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologie, strutture e funzionamento dei centri urbani delle Regioni X e XI, Atti del convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste e dall'Ecole française de Rome (Trieste, 13-15 marzo 1987)*, Trieste-Roma, 1990 p. 441-478.

MERCANDO 2003a (dir.)

MERCANDO L. (dir.), *Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'Alto Medioevo*, Torino, 2003.

MERCANDO 2003b

MERCANDO L., « Notizie degli scavi recenti », dans MERCANDO 2003a, p. 215-246.

MUTZENBECHER 1961

MUTZENBECHER A., « Bestimmung der echten Sermones des Maximus Taurinensis », *Sacris Erudiri*, 12, (1961), p. 197-293.

NADA PATRONE 1966

NADA PATRONE A., « I Lineamenti e problemi di storia monastica nell'Italia occidentale. II I centri monastici nell'Italia occidentale (Repertorio per i secoli VII-XIII) », dans *Monasteri in alta Italia dopo le invasioni saracene e magiare (sec. X-XII), Relazioni e comunicazioni presentate al XXXII congresso storico subalpino (Pinerolo 6-9 settembre 1964)*, C. G. MOR (dir.), Torino, 1966, p. 573-794.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, Gribaudo, 2000.

PAROLETTI 1819

PAROLETTI V.M., *Turin et ses curiosités*, Torino, 1819.

PEJRANI BARICCO 1998

PEJRANI BARICCO L., « La basilica del Salvatore e la cattedrale di Torino: considerazioni su uno scavo in corso », dans *Archeologia in Piemonte* 1998, p. 133-149.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « L'isolato del complesso episcopale fino all'età longobarda », dans MERCANDO 2003a (dir.), p. 301-317.

PEJRANI BARICCO 2015a

PEJRANI BARICCO L., « Torino, corso Palermo (centro direzionale Lavazza). Chiesa funeraria paleocristiana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 377-380.

PEJRANI BARICCO 2015b

PEJRANI BARICCO L., « Un inedito complesso cimiteriale suburbano della Torino paleocristiana », *Isole e terraferma nel primo cristianesimo, Atti XI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Cagliari, Dipartimento di storia, beni culturali e territorio - sede della Cittadella dei Musei, Cagliari, Pontificia Facoltà teologica della Sardegna, Sant'Antioco, Sala consiliare del Comune, 23-27 settembre 2014*, R. MARTORELLI, A. PIRAS et P.G. SPANU (dir.), Cagliari, 2015, p. 657-666.

PEJRANI BARICCO et RATTO 2014

PEJRANI BARICCO L. et RATTO S., « L'inattesa scoperta di una chiesa paleocristiana », *Rivista MuseoTorino*, 7, 2014, p. 10-13, accessible via https://www.museotorino.it/resources/pdf/magazine/rivista_mt_07.pdf

PEJRANI BARICCO, BRONDINO et SUBBRIZIO 1991

PEJRANI BARICCO L., BRONDINO M. et SUBBRIZIO M., « Torino. Rinvenimento di strutture della Cittadella », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 221-225.

PROMIS 1869

PROMIS C., *Storia dell'antica Torino, Julia Augusta Taurinorum*, Torino, 1869.

RATTO et al. 2012

RATTO S., GIORCELLI BERSANI S. et FERRARESE LUPI A., « Una nuova stele funeraria da Torino, corso Palermo », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 101-116.

RATTO et SUBBRIZIO 2012

RATTO S. et SUBBRIZIO M., « Torino. Mastio della Cittadella », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 304-307.

RODA 1997

RODA S., « La trasformazione del III e del IV secolo: tesaurizzazione e nuovo ruolo politico-strategico della Cisalpina occidentale », dans *Storia di Torino* 1997, p. 233-246.

SAVARINO 1999

SAVARINO R., « Il concilio di Torino », dans *Atti del convegno su Massimo di Torino* 1999, p. 223-227.

SAVIO1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SERENO 1997a

SERENO P., « Una città di pianura tra colline e montagne », dans *Storia di Torino* 1997, p. 17-23.

SERENO 1997b

SERENO P., « Una città e quattro fiumi », dans *Storia di Torino* 1997, p. 23-37.

SERGI 1997

SERGI G., « I vescovi di Torino nella convivenza con il potere marchionale », dans *Storia di Torino* 1997, p. 444-449.

SIGNORELLI 1993

SIGNORELLI B., « Documenti sull'antica basilica dei SS. Solutore, Avventore ed Ottavio e sulla chiesa dei SS. Martiri », *Bollettino della Società piemontese di archeologia e belle arti*, 45, 1993, p. 155-164.

SIGNORELLI 2000a

SIGNORELLI B. (dir.), *I Santi Martiri: una chiesa nella storia di Torino*, Torino, 2000.

SIGNORELLI 2000b

SIGNORELLI B., « Una chiesa per maggior servizio di Dio, aiuto delle anime et ornamento di questa città », dans SIGNORELLI 2000a, p. 185-229.

SOMÀ 1995

SOMÀ M., « Note topografiche su Asti romana: la localizzazione delle necropoli e gli assi viari in uscita dall'area urbana », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 93, 1995, p. 219-243.

Storia di Torino 1997

Storia di Torino. Dalla preistoria all'età medievale, I, dir. G. SERGI, Torino, 1997.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989a

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 5-87.

TESTINI, CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1989b

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, dir. N. DUVAL, Rome, 1989, p. 89-229.

TOESCA 1910

TOESCA P., « Vicende di un'antica chiesa di Torino. Scavi e scoperte », *Bollettino d'Arte*, IV, 1, 1910, p. 1-16.

VESME 1897

VESME A., « Atti della Società di Archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino », *Atti della Società di Archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino*, 7, 5, 1897, p. 305-309.

ZACCARIA 1844

ZACCARIA F., *Della passione e del culto de'santi martiri Solutore, Avventore ed Ottavio. Dissertazione*, Torino, 1844.

ZANGARA 1997

ZANGARA V., « Eusebio di Vercelli e Massimo di Torino. Tra storia e agiografia », dans DAL COVOLO *et al.* 1997 (dir.), p. 257-321

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

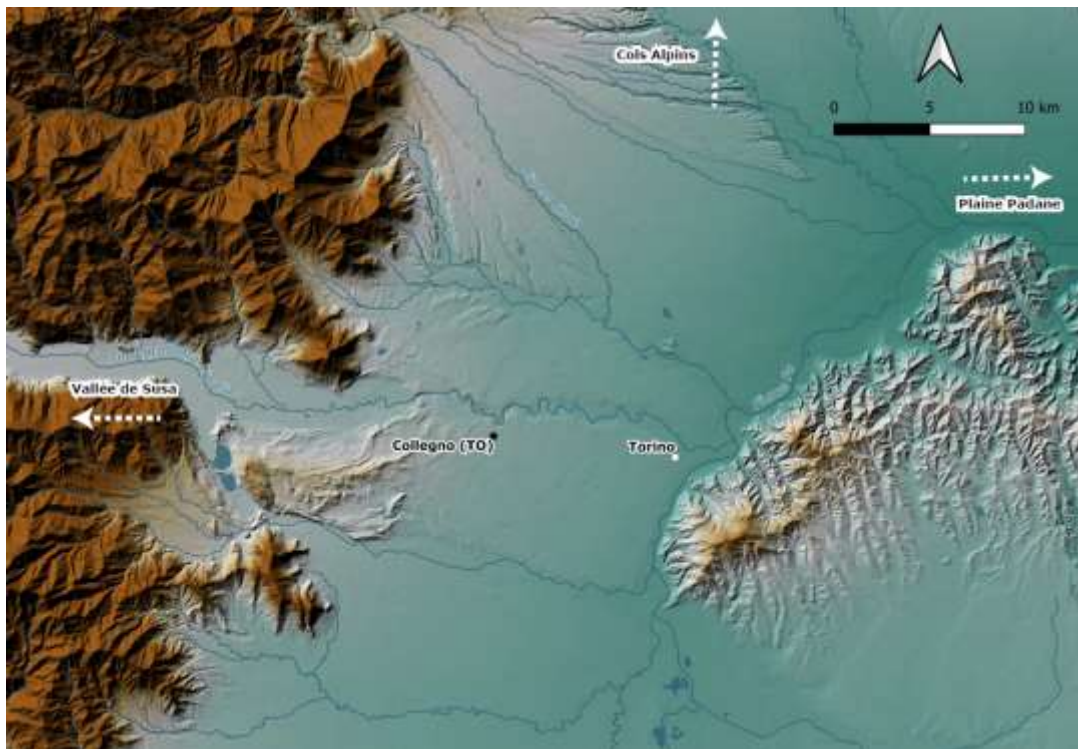


Fig. 1. DTM du territoire environnant Turin. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo>, (modello digitale del terreno da ctrn :10000 (passo 10 m) – storico), DAO V. Sala 2021.

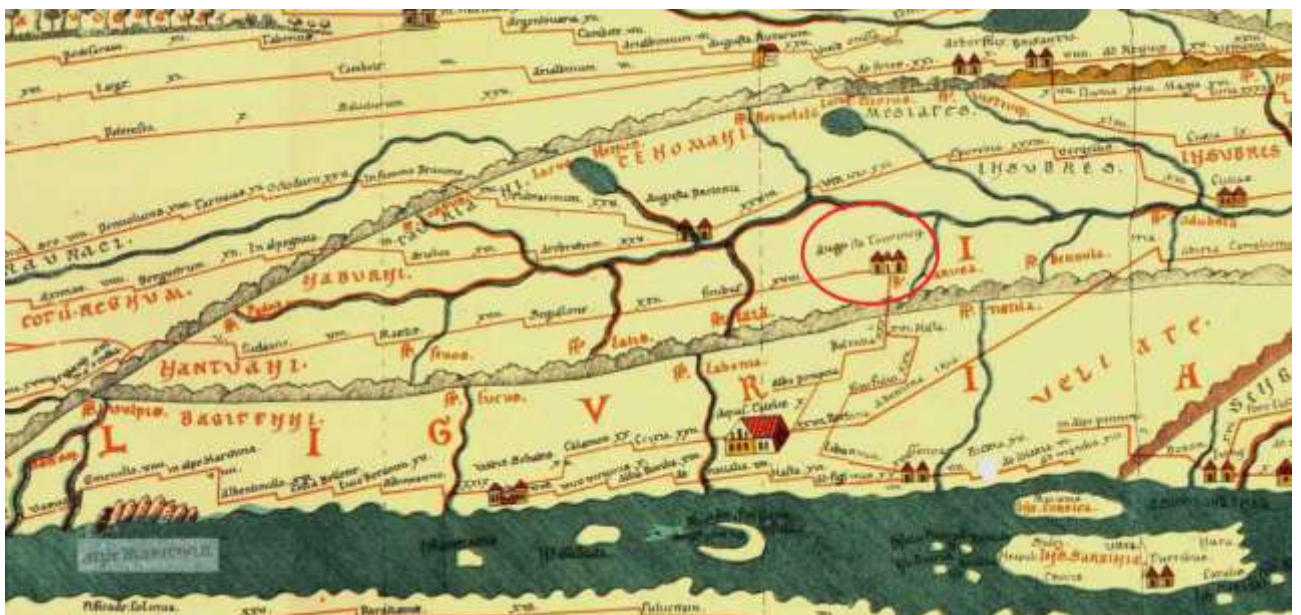


Fig. 2. *Tabula Peutingeriana*. Fragment de la table de Peutinger montrant la région de la Ligurie et la ville d'Augusta Taurinorum (Turin) en rouge.



Fig. 3. Turin, carte archéologique de la ville de Turin avec ses phases romaines et tardo-antiques.
 Source : <http://geoportale.comune.torino.it/geocatalogocoto/?sezione=catalogo> (carta archeologica). DAO Valentina Sala.



Fig. 4. Turin. Donjon de la citadelle. Photo du sondage archéologique avec les murs de la sépulture d'époque romaine. RATTO et SUBBRIZIO 2012, fig. 143, p. 304.

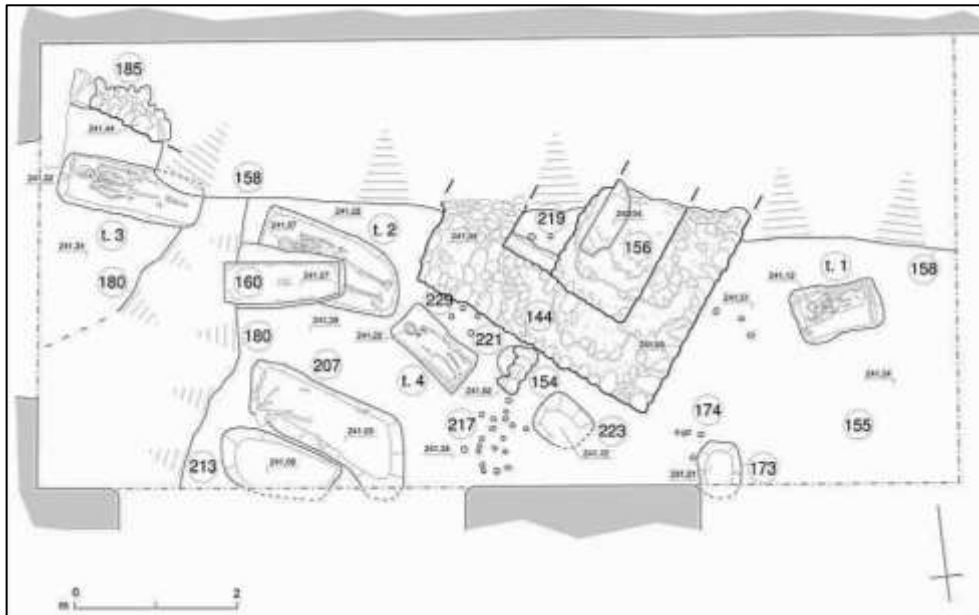


Fig. 5 Turin. Donjon de la citadelle. Plan de l'aire de fouille. RATO et SUBBRIZIO 2012, fig. 144, p. 305.

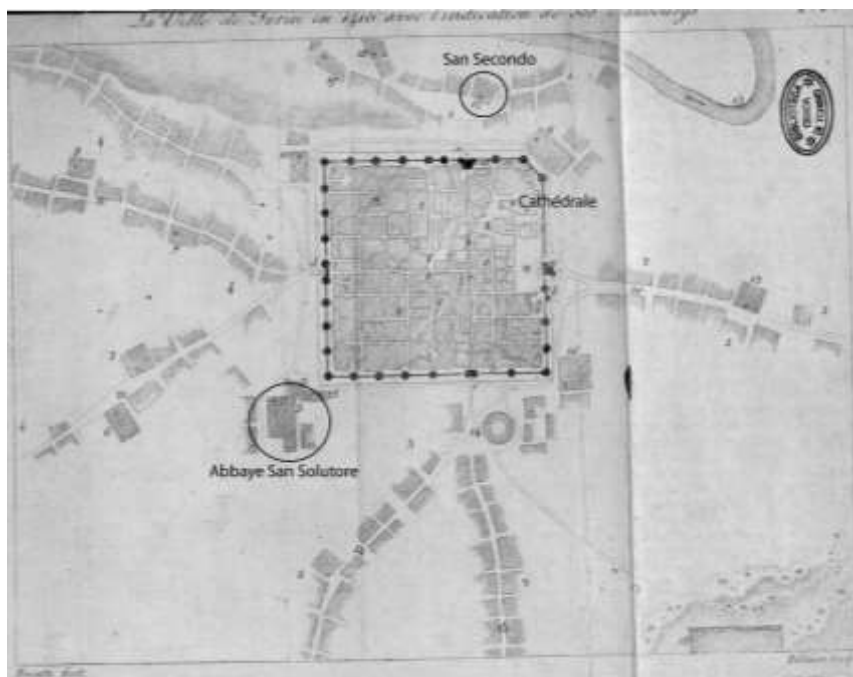
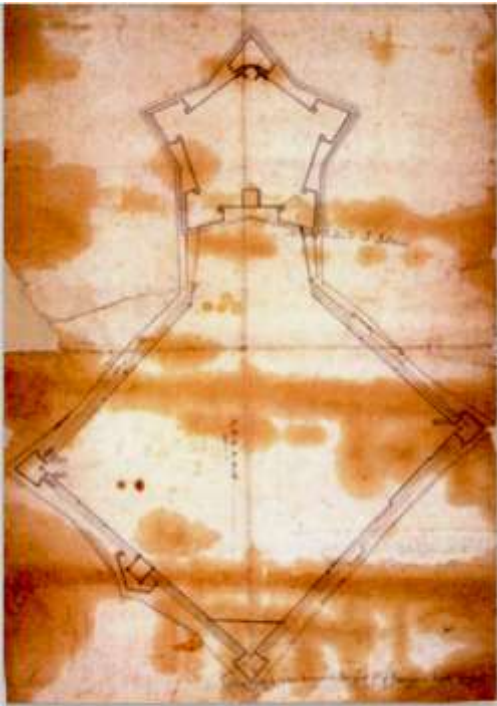


Fig. 6. Turin. Plan de la ville réalisé en 1416 par Bagetti et édité dans PAROLETTI 1819, planche I^{er}. Image issue de <http://www.museotorino.it/view/s/1963a29d8a1d4a668a268a8ec45f4495>, modifiée

a)



b)



Fig. 7. a) Turin. Biblioteca Reale di Torino. Projet de la citadelle de Turin par Francesco Paciotto réalisé en 1562, avec l'indication de l'abbaye San Solutore. Image issue de <http://www.museotorino.it/view/s/aec8c7de2f594698be5225656c542506> ; b) Détail de la même image. Image issue de : <http://www.museotorino.it/view/s/398e17b6e9d3436b827919675462649f>

San Marziano (Tortone)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Depuis l'époque romaine *Iulia Dertona* apparaît parmi les centres plus importants de la Cispadane comme le montre l'épithète de *polis axiologos* (ville remarquable) qui lui est attribuée par Strabon¹⁸⁹⁷. Situé entre les plaines padane et émilienne et ouvert vers les Alpes et les régions transalpines (fig. 1), *Dertona* détient pendant toute son histoire antique et médiévale un rôle stratégique tant politico-militaire que commercial.

La ville se situait en fait le long de la *via Postumia* (140 av. J.-C.) qui reliait Aquilée à Gênes via Plaisance, Cremona et Vérone¹⁸⁹⁸. À Tortone, arrivait aussi la *via Aemilia Scauri* construite par le consul Marcus Aemilius Scaurus – en 109, selon la chronologie traditionnelle, ou en 115 selon l'hypothèse de Salomone Gaggero¹⁸⁹⁹ – et qui, venant de *Cosa* ou de *Vada Volterrana* (Vada) et passant par *Pisae* (Pisa) et *Luna* (Luni), longeait le littoral de la Tyrrhénienne jusqu'à *Vada Sabatia* (Vado Ligure)¹⁹⁰⁰. Ensuite, la voie se repliait vers l'arrière-pays en rejoignant *Iulia Dertona* (Tortona) via *Aque Statiellae*

¹⁸⁹⁷ STRABON, *Geographie*, V, 1, 11 (C217). Sur les incongruences des références géographiques de Strabon par rapport à *Dertona*, TOZZI et BARGNESI 2006, p. 50. Sur *Dertona* romaine PANERO 2000, p. 79-92 ; FINOCCHI 2002 ; le volume *Dertona Historia Patriae* 2006, avec bibliographie précédente. Voir aussi les contributions dans les *QSAP*, depuis 2017 *QAP*.

¹⁸⁹⁸ Sur la viabilité de *Dertona* à l'époque romaine et son évolution, voir GAMBARI 1989, p. 216-217 ; PANERO 2000, p. 79-80 ; TOZZI et BARGNESI 2006, p. 50-57 et aussi MAGGI 2006, p. 137-138. Sur la situation générale de l'aménagement de l'Italie nord-occidentale entre le IV^e et le VI^e s., voir en synthèse GIORCELLI BERSANI 2006, p. 341-350.

¹⁸⁹⁹ SALOMONE GAGGERO 2003, p. 144.

¹⁹⁰⁰ Marcus Aemilius Scaurus est censeur en 109 avec Marcus Livius Drusus. C'est à ce moment qu'il construit la *via Aemilia Scauri*, une continuation de la *via Aurelia* qu'elle rejoignait auprès de *Vada Volterrana*, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 52. En réalité, la question concernant le lieu d'origine et le tracé de la *via Aemilia* est bien plus complexe et est liée à plusieurs interprétations d'un extrait de Strabon (V, 17) qui mentionne le parcours de l'axe routier. Une synthèse du débat, avec une révision de la question, est offerte par DALL'AGLIO et DI COCCO 2004. Sur la question aussi GAMBARO 1999, p. 78. Sur le trait piémontais de la *via Aemilia scauri*, voir la récente contribution de VENTURINO, RONCAGLIO et CERMELLI 2019. Dans tous les cas, l'axe routier est renforcé entre le 13-12 av. J.-C. par la création de la *via Iulia Augusta* et il est restauré sous Adrien et Caracalla (212-213 ap. J.-C.). L'axe reste fréquenté bien après l'époque romaine, au moins jusqu'au bas Moyen Âge, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 66-68.

(Acqui)¹⁹⁰¹. Enfin, y passait la *via Fulvia* (125-123 av. J.-C.) qui reliait *Dertona* à *Augusta Taurinorum* (Turin), en passant par *Hasta* (Asti) et *Forum Fulvii* (Villa del Foro).

La *via Aemilia Scauri* et le dernier tronçon de la *via Postumia* entre *Dertona* et *Placentia* furent intégrées à ce réseau, à la fin du I^{er} s. av. J.-C. par la *via Iulia Augusta*, l'axe routier le plus fréquenté de la Ligurie à l'époque augustéenne¹⁹⁰², ce qui permettait les communications entre la plaine padane et la Gaule méridionale, en reliant Plaisance à Arles¹⁹⁰³.

Ce riche système routier trouvait Tortone au carrefour des communications vers l'Italie et les ports orientaux, la péninsule centrale et méridionale et du côté occidental, vers les cols alpins de l'*Alpis Poenia* (Gran S. Bernardo) et de l'*Alpis Graia* (Piccolo S. Bernardo), vers la Gaule Transalpine¹⁹⁰⁴. Ces deux cols deviennent, après la conquête romaine de la Gaule et de l'Allemagne, l'accès direct à la Vallée du Rhône, vers *Vienna* (Vienne) et *Lugdunum* (Lyon), et à la Vallée Rhin, vers *Argentodurum* (Strasbourg) et *Mogontiacum* (Mayence). Sur la *Tabula Peutingeriana* (fig. 2), le célèbre *itinerarium pictum* dont l'on conserve dans une copie médiévale mais qui se réfère à un archétype de la première moitié du IV^e s., on retrouve Tortone le long de l'axe *Vada/Placentia*¹⁹⁰⁵. La plaine de *Dertona* était également traversée par une série de parcours secondaires qui permettaient des connexions avec les agglomérations secondaires et voisines¹⁹⁰⁶.

Ce riche réseau routier était doublé par une voie fluviale très importante, le Scrivia qui, en tant qu'affluent du Pô, ouvrait l'accès aux fructueux commerces et aux communications de la vallée Padane.

La *via Postumia*, qui traversait l'habitat de Tortone dans le sens N/S, en devint l'axe principal et générateur. Elle a un rôle fondamental dans l'initiative de la fondation de la colonie de *Dertona* ainsi que dans l'élargissement de l'agglomération à l'époque d'Auguste, dont une extension vint se juxtaposer au noyau originel, du côté nord-occidental. En fait, il semble que le centre romain ait eu deux phases de formation distinctes. La première eut lieu

¹⁹⁰¹ VENTURINO *et al.* 2019, p. 43-45.

¹⁹⁰² Sur la *via Iulia Augusta* GERVASINI 1976 ; SALOMONE GAGGERO 1984 ; GAMBARO 1999, p. 79-80 ; GERVASINI 2001.

¹⁹⁰³ TOZZI 1998, p. 256-260 ; TOZZI et BARGNESI 2006, p. 50-57 ; MAGGI 2006, p. 137-138.

¹⁹⁰⁴ Sur la position stratégique du centre au sein des intérêts des romains vers les territoires occidentaux de l'Italie, voir PANERO 2000, p. 80-81.

¹⁹⁰⁵ Le trait routier est représenté dans la *Tabula Peutingeriana*, fragm. III, 5 et IV, 1. À cause d'une faute du rédacteur l'axe routier s'arrête avant d'arriver à Plaisance, à cet égard TOZZI 1998, p. 259. En général, sur la *tabula Peutingeriana*, PRONTERA 2003, notamment sur la datation, p. 8.

¹⁹⁰⁶ TOZZI et BARGNESI 2006, p. 56. En générale, sur la viabilité régionale, TIONE 2005.

à l'époque tardorépublicaine et la deuxième après la bataille de Filippi, en 42 av. J.-C., comme en témoignent l'appellation *Iulia* que l'on retrouve dans certaines inscriptions et la référence en tant que *colonia* dans la *Descriptio Italiae* de Pline¹⁹⁰⁷.

En l'état actuel, les connaissances sur la ville romaine sont encore très fragmentaires, une situation attribuable au manque de recherches systématiques¹⁹⁰⁸. La ville se localisait dans la plaine de Marengo, à proximité du cours de l'Ossona qui s'écoulait dans le secteur sud-ouest de la ville.

Du point de vue de l'aménagement urbain, après la première déduction de la colonie, que Silvana Finocchi situe vers la fin du II^e ou au début du I^{er} s. av. J.-C.¹⁹⁰⁹, la ville est réorganisée, avec une orientation différente, autour des deux éléments urbains clé de la "*città alta*", située sur la colline, venant à remplacer l'ancien établissement préromain, et la "*città bassa*", à savoir la nouvelle colonie (fig. 3)¹⁹¹⁰.

Malgré plusieurs autres transformations de l'emprise urbaine, Finocchi reconnaît, dans le secteur collinaire de la ville, des traces de l'ancienne répartition orthogonale de l'habitat qui divergeait par rapport à celle de la ville impériale : dans les actuelles *via San Francesco*, *via Zecca* et *via Cristina di Danimarca* – pour les *cardi* – et *via alle Fonti* et *via Tommaso di Savoia* – pour les *decumani*¹⁹¹¹. Selon la chercheuse, c'est à la même époque que *Dertona* est doté de sa première enceinte urbaine dont des restes sont conservés dans une portion de la colline. La recherche sur les premiers murs, commencée pendant les années 1970 par Finocchi, ont permis d'identifier leur tracé sur le côté oriental et septentrional où des restes sont donc encore visibles en *via alle Fonti* (fig. 4)¹⁹¹². Les évidences archéologiques d'époque républicaine se limitent aux tracés des murs qui constituent aussi la première forme

¹⁹⁰⁷ *CIL* VI, 1636 ; PLINE, *Naturalis Historiae*, III, 5, 49. Le terme "*colonia*" était réservé uniquement aux colonies de déduction augustéenne, PANERO 2000, p. 81 ; SALOMONE GAGGERO 2006, p. 73-74, avec bibliographie sur la question. Cette dernière aussi sur la complexe question de la déduction de la première colonie. Sur les deux phases de l'aménagement urbain de la ville romaine, MAGGI 2006.

¹⁹⁰⁸ Une aperçue exhaustive et très récente sur l'histoire de la ville et ses transformations, dès l'époque préromaine à l'époque moderne, est faite dans une Mémoire de Master II, atteinte auprès de l'Università del Piemonte Orientale : BOCCHIO 2019/2020, p. 41-97.

¹⁹⁰⁹ Sur la déduction de la colonie à l'époque tardorépublicaine, voir SALOMONE GAGGERO 2006, avec bibliographie exhaustive.

¹⁹¹⁰ FINOCCHI 1976.

¹⁹¹¹ FINOCCHI 2002, p. 40-41 et 45, note 69 ; CORTEMIGLIA 2006, p. 16-17.

¹⁹¹² Sur l'enceinte PANERO 2000, p. 84 ; MAGGI 2006, p. 135-136, avec une large bibliographie antérieure concernant les campagnes de fouilles pour la mise au jour des murs. Le tronçon de mur visible en *via alle Fonti* se poursuit dans le secteur de la ville où se situe l'actuel Convento dei Cappuccini, ROZZO 1971 (dir.), p. 14 ; FINOCCHI 1986 ; ZANDA 1991 ; FINOCCHI 2002, p. 20 et 35-37 ; BOCCHIO 2019/2020, p. 45-47. Le mur est construit à sec, avec de petites pierres et un abondant mortier. Le parement est réalisé avec blocs de calcaire arénacé, légèrement ébauchés et à faces lisses.

d'occupation organisée et documentée du site. Cependant, selon Finocchi, à proximité de la pente occidentale de la colline et à l'intersection des premiers axes viaires, devait se situer le *forum* républicain, dont la forme et le rapport avec la viabilité externe restent inconnus : « all'incrocio degli assi primari della maglia. Non se ne conosce forma, estensione, rapporto con la viabilità esterna »¹⁹¹³. La place publique devait donc se trouver au sud-ouest du *forum* de la période impériale, lequel est localisé auprès des vestiges du mausolée de Maorianus, dans le quartier San Matteo¹⁹¹⁴.

Le prétoire devait également avoir un positionnement central, selon Finocchi, à savoir dans le noyau urbain et viaire à l'articulation du *castrum* ; pour cette raison la chercheuse suppose son emplacement sur la ville haute auprès du *forum*¹⁹¹⁵.

C'est ensuite avec la déduction augustéenne, à savoir dans la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.¹⁹¹⁶, qu'une nouvelle phase d'édification monumentale et d'aménagement urbain est entreprise (fig. 3 ; 5)¹⁹¹⁷. Remonte à cette période, l'élargissement organisé de l'habitat dans la plaine, qui se longe, dans son secteur occidental, les axes routiers externes à la ville¹⁹¹⁸.

Dans ce cadre, la *via Postumia* apparaît ainsi déterminante pour la définition de la nouvelle emprise urbaine¹⁹¹⁹. La maille du réseau viaire se déployait selon une trame orthogonale. L'axe *via Postumia-via Aemilia Scauri*, actuellement *via Emilia*, constituait le *Decumanus* majeur sortant, au nord, en direction de Pavie (*porta Ticinensis* à l'époque médiévale et *Porta Voghera* ou *Piazzale Porta Ticinese* dans la conformation actuelle de la ville)¹⁹²⁰.

En revanche, le *Cardo* majeur, qui débouchait en direction de Verceil, devait correspondre, selon les dernières recherches, à la *via Fulvia*, actuellement *via San Marziano*

¹⁹¹³ FINOCCHI 2002, p. 73 et 46-47.

¹⁹¹⁴ *Ibid.*, p. 46-47 ; TOZZI et BARGNESI 2006, p. 74-75. Aussi *infra* sur le mausolée.

¹⁹¹⁵ FINOCCHI 2002, p. 74 ; sur la question aussi BOCCHIO 2019/2020, p. 48-49.

¹⁹¹⁶ Vers la fin du 42 av. J.-C., sur demande d'Octavien, la Gaule Cisalpine arrête d'être une province et la frontière politique de l'Italie est avancée jusqu'aux Alpes. C'est donc en 41 av. J.-C. que *Dertona* entre dans le système juridique-administratif de l'Italie, TOZZI et BARGNESI 2006, p. 74 et 104.

¹⁹¹⁷ PANERO 2000, p. 84.

¹⁹¹⁸ SALOMONE GAGGERO 2006 ; MAGGI 2006. Il est aussi probable qu'à l'époque augustéenne on réalise de nouveaux aménagements militaires comme le montreraient les travaux de restructuration dans le secteur occidentale de l'enceinte d'époque républicaine. Il ne s'agissait pas forcément d'un mur, FINOCCHI 2002, p. 50-51 ; MAGGI 2006, p. 138.

¹⁹¹⁹ TOZZI et BARGNESI 2006, p. 74.

¹⁹²⁰ Il est possible de définir les tronçons à l'entrée et à la sortie du centre de cet axe grâce aux découvertes du pavage et à la disposition des zones funéraires, PANERO 2000, p. 86-88 ; FINOCCHI 2002, p. 66 ; CORTEMIGLIA 2006, p. 17-19. L'un d'eux d'environ 40 m de longueur correspondant au tracé d'époque romaine-impériale a été découvert à proximité du carrefour entre *via Emilia* et *via Lorini* et *via Visconti*, CERA 2000, p. 78-79. Aussi SACCO 1967, p. 70-71 sur les axes routiers urbains, mais d'une opinion différente.

et *via Pernigotti*¹⁹²¹. Dans le secteur nord-occidental de la ville, qui se situe sur l'emprise du noyau originel, les chercheurs ont identifié un certain nombre d'axes mineurs, dans les actuelles rues *Franciolini, Trinità, Garofoli, Circonvallazione, Leardi, Massa Saluzzo, Perosi, Rosa, Maiorano, Valenzano, Lavello* et *Sottoripa*¹⁹²².

Malgré la difficulté à restituer l'extension de l'agglomération, la recherche archéologique montre qu'au sud son *suburbium* devait se prolonger jusqu'à la *piazza Cavallotti*. Cela peut être supposé grâce à la présence de monuments funéraires retrouvés dans ce secteur périurbain, par ailleurs très exposé aux inondations de l'Ossona et par conséquent peu favorable à l'urbanisation¹⁹²³.

Au sud/est, la ville devait continuer au moins jusqu'à l'axe *via Padre Michele de Carbonara-via Giulia* et à l'ouest, jusqu'à la *via Massa Saluzzo-via Perosi*¹⁹²⁴. C'est toujours à l'époque augustéenne que l'on attribue le nouvel aménagement du *forum* à proximité de la *via Emilia*, au sud-ouest de celui d'époque républicaine, dans le quartier de l'église San Matteo¹⁹²⁵.

Du *forum* augustéen, on a une mention dans une inscription malheureusement perdue¹⁹²⁶. À part cet exemple de localisation d'un espace public, les sources documentaires des édifices publics, sont très rares et ne permettent pas de cerner l'aménagement urbain monumental de *Dertona*. À ce propos, les actes du martyr de saint Innocenzo mentionnent l'existence de plusieurs de temples dont, il ne reste aucune trace matérielle qui puisse en confirmer l'existence¹⁹²⁷.

À l'aménagement du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et toujours au contexte de monumentalisation de l'aire urbaine, peut être attribué ce qui est traditionnellement, mais à

¹⁹²¹ CROSETTO 2018, p. 187.

¹⁹²² FINOCCHI 2002, p. 54-57.

¹⁹²³ PANERO 2000, p. 85-86.

¹⁹²⁴ *Ibid.*, p. 86.

¹⁹²⁵ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007 ; CROSETTO 2009 ; CROSETTO et VENTURINO GAMBARI 2011 ; CROSETTO 2013c.

¹⁹²⁶ *CIL* V, 7376 ; sur l'inscription MENNELLA 2006, p. 160 et MAGGI 2006, p. 133-134 et 139-140. Le texte rapporte un acte d'évergétisme privé, remontant à 22 av. J.-C., visant à la reconstruction de structures d'utilités publiques, tels que le *forum*, un *porticus* et une *bibliotheca*. La concordance du *forum* sur la petite colline avec l'aménagement augustéen avait déjà été proposée par FINOCCHI 2002, p. 64. Une deuxième inscription évoque l'existence d'un *atrium*, elle n'apparaît pas dans le *CIL* V mais est mentionnée dans ANTICO GALLINA 1986, p. 68 ; à ce propos voir aussi MAGGI 2006, p. 134, et sur l'inscription aussi MENNELLA 2006, p. 160, fig. 3.

¹⁹²⁷ La tradition locale affirme que l'église Santo Stefano, sur la colline du Château, vient de la transformation d'un ancien temple païen. En l'état actuel, il manque toute épreuve pour l'affirmer, même si des inscriptions attestent l'existence charges sacerdotales, tels que les *Flamines* et les *Augustales*, GALVANI 1990, p. 39-40. Sur la question aussi PANERO 2000, p. 91.

tort, appelé le "*Mausoleo dell'imperatore Maiorano*" – l'empereur de l'Empire romain d'Occident (457-461 ap. J.-C.) tué, selon la tradition, à Tortone – et dont la fonction reste encore incertaine¹⁹²⁸.

L'édifice se positionnait parallèlement au tracé de la *via Aemilia* au centre d'un espace ouvert dont le sol était recouvert en grandes dalles, probablement donc en relation avec l'espace du *forum*¹⁹²⁹.

En ce qui concerne les autres édifices publics, citons un complexe thermal découvert en 1658, au sud, en dehors de la Porta Leone, près du *Palazzo Frascardi*, entre le *corso Montebello* et la *via Carducci*. Là a été signalée la présence de restes de tuyaux et d'entablements monumentaux¹⁹³⁰. En outre, des traces matérielles concernant l'aqueduc romain approvisionnant la ville ont été localisées le long du lit oriental du Scrivia, auprès de Villavernia, bourgade située dans la plaine environnant Tortone¹⁹³¹.

Très importantes et nombreuses sont aussi les découvertes relatives aux conduites d'eau, telles que celles retrouvées sous le *decumanus maximus*, ou les tronçons du système d'égouts retrouvés à l'extrémité septentrionale de l'agglomération actuelle ou, au sud, en *piazza delle Erbe* et sous la *via Puricelli*¹⁹³².

Un élément important documente le rôle d'intérêt majeur acquis par Tortone à l'époque augustéenne au niveau commercial : il s'agit du port fluvial construit auprès d'un canal artificiel qui permettait la jonction avec la Scrivia et au-delà l'accès aux canaux commerciaux de la vallée padane du bassin du Pô¹⁹³³ et aux ports fluviaux de l'aire adriatique¹⁹³⁴. Les restes de ces structures ont été récemment reconnus *corso Repubblica* et *via Saccaggi*.

Les secteurs périurbains de la ville abritaient les aires artisanales, notamment celles liées à l'extraction de l'argile, et les nécropoles qui se disposaient, selon l'usage, à l'extérieur de

¹⁹²⁸ GIORCELLI BERSANI 2006, p. 361-364. Sur les recherches dans le secteur à proximité, correspondant à la paroisse San Matteo, ZANDA et VECCHI 1994, p. 263-265 ; ZANDA *et al.* 1995, p. 305-307. Cette dernière identifie le monument comme une structure honoraire et commémorative. Sur Maioranus, voir GABOTTO 1911, p. 265-266 ; ROZZO 1971 (dir.), p. 20.

¹⁹²⁹ ZANDA *et al.* 1995, p. 306.

¹⁹³⁰ PANERO 2000, p. 88.

¹⁹³¹ Sur l'aqueduc, *Ibid.*, p. 88-89 ; MAGANELLI et RICCINO 2006.

¹⁹³² PANERO 2000, p. 89 ; FINOCCHI 2002, p. 54-57.

¹⁹³³ La fleurissante activité commerciale de la ville est documentée par la présence, dans les fouilles urbaines, de nombreux mobiliers, dont des amphores, des éléments architecturaux et des biens de prestige provenant de l'Adriatique et de la Vénétie, comme le sarcophage d'*Aelius Sabinus* venant de la Méditerranéenne orientale, GOMEZ SERITO 2007 ; QUIRI 2007 ; CROSETTO 2013d ; ID. 2018.

¹⁹³⁴ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011 ; CROSETTO 2013b, p. 41 ; ID. 2013c.

l'habitat, à proximité des principaux axes d'accès à la ville¹⁹³⁵. Pour les activités artisanales, une carrière d'argile, utilisée ensuite comme lieu, semble-t-il, de décharge, a été identifiée entre la *via Emilia* et la *via Arzani*¹⁹³⁶. Dans ce quartier, abandonné au III^e s., se développe plus tard un noyau de l'habitat tardo-antique et altomédiéval en fonction de l'église ensuite consacrée à saint Simon (fig. 7). Un deuxième secteur originellement utilisé en tant que carrière d'argile est celui où sera édifié le port fluvial¹⁹³⁷. Enfin, avant l'urbanisation de ce secteur périurbain, un troisième zone artisanale se situait entre *via Ugone Visconti*, *via Emilia* et *via Rinarolo*¹⁹³⁸.

En ce qui concerne les espaces funéraires, on en connaît un le long de la voie vers Verceil, entre le *corso Repubblica* et le *corso Garibaldi*, dont l'utilisation apparaît prolongée dans le temps (I^{er} – V^e s.)¹⁹³⁹. Deux nécropoles se déploient aussi le long de l'axe *via Postumia-via Aemilia*. Au nord, la nécropole *Fuori porta Voghera* est encore utilisée à l'époque tardo-antique et médiévale. L'autre nécropole se trouvait au sud¹⁹⁴⁰.

Jusqu'à une époque très récente, l'état de la documentation ne permettait pas aux chercheurs d'établir l'existence d'une fortification de l'époque impériale. À ce sujet, Pietro Barocelli notait que l'absence des données relatives aux murs sur les côtés sud et ouest de la ville portait à douter de son existence. Pour cette raison, il préférait l'idée d'une défense par le biais d'un *agger* et d'un *vallum* en usage jusqu'à la construction de l'enceinte du III^e s.¹⁹⁴¹. Pour Maria Cecilia Profumo au contraire cette absence serait due aux interventions urbaines modernes qui auraient éradiqué l'enceinte antique¹⁹⁴². Un indice de l'existence d'une enceinte postérieure à l'époque républicaine provient des recherches conduites, entre 1997 et 1999, devant le cimetière de Tortona. Dans ce secteur de la ville, les spécialistes ont dégagé un tronçon de mur en *via Rinarolo*, parallèle à un autre retrouvé *via alle Fonti*¹⁹⁴³.

¹⁹³⁵ Les monuments funéraires romains situés aux deux extrémités de l'axe urbain *via Postumia-via Aemilia* étaient encore visibles au XVII^e s., en dehors de la Porta Ticinese au nord et en dehors de la Porta Leone au sud, CLUVER 1624, p. 81 ; aussi PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 76-79.

¹⁹³⁶ VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TERENCEI 2010.

¹⁹³⁷ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011, p. 163 ; CROSETTO 2013c, p. 104-110 pour la période tardo-antique.

¹⁹³⁸ VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et MANGANELLI 2016, p. 200-201.

¹⁹³⁹ FINOCCHI 2002, p. 88 ; MAGGI 2006, p. 141 ; CROSETTO 2013a ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014.

¹⁹⁴⁰ MAGGI 2006, p. 141-143 sur les espaces funéraires de la ville romaine. Des noyaux funéraires appartenant à la nécropole septentrionale ont été identifiés entre la *via Emilia* et la *via f.lli Pepe* ZANDA 1993 ; MENNELLA et ZANDA EMANUELA 1999, p. 171-172 ; DEZZA 2013. Pour la nécropole méridionale, PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 77 ; QUERCIA *et al.* 2019.

¹⁹⁴¹ BAROCELLI 1931, p. 108-114.

¹⁹⁴² PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 80.

¹⁹⁴³ Selon E. Zanda « mentre la fortificazione [in *via alle Fonti*, n.d.A.] segue la linea di massima pendenza, la muratura di *via Rinarolo* è coerente con l'andamento di una linea di costa molto più bassa ed esterna rispetto

Selon Emanuela Zanda, son emplacement plus bas et plus externe par rapport à ce dernier laisse penser à un agrandissement de l'enceinte originale.

En revanche, plus sûr du point de vue chronologique, sont les données d'une tour quadrangulaire de la ville haute (*Via delle Fonti*) et appartenant à l'enceinte républicaine. Ici, la fouille stratigraphique de Silvana Finocchi a amenée à la découverte de mobilier datable entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. apr. J.-C. De plus, la séquence stratigraphique mise en évidence, bien que très lacunaire, montre que la tour a ensuite été démantelée, à un moment non précisé, avant la création d'un nouvel espace de circulation¹⁹⁴⁴.

Mieux connue d'un point de vue archéologiques sont en revanche les vestiges des interventions tardo-impériales. À cette époque remonte en effet, la construction d'une nouvelle enceinte qui est construite à partir du milieu du III^e s. et dont les portes sont encore visibles dans la documentation cartographique du XVII^e s. : une *porta Ticinensis*, à l'endroit du carrefour de *via Emilia/vie Pelizza da Volpedo – Rinarolo* et une *porta Genuensis*, auprès de *largo Borgarelli*¹⁹⁴⁵.

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

Pendant le IV^e s., Tortone maintient son importance stratégique acquise durant les siècles précédents, comme le montre l'usage du système routier et du port. Ce dernier malgré le mauvais entretien, garde ses fonctions jusqu'au haut Moyen Âge. Déjà à partir du III^e s. et pendant le IV^e s., les fouilles archéologiques enregistrent un moment de transformation de l'aménagement urbain, comme on le voit d'ailleurs dans les autres centres piémontais – les voisines *Forum Iulii Iriensium*¹⁹⁴⁶ et *Libarna*¹⁹⁴⁷ disparaissaient¹⁹⁴⁸. Cette transformation, parfois imputable à de phénomènes alluviaux¹⁹⁴⁹, est attestée, à Tortone, en particulier dans l'aire du *forum* (fig. 6) qui affiche une phase d'abandon et de récupération¹⁹⁵⁰. Parallèlement

all'abitato di *Dertona* », ZANDA 2000, p. 175. La technique de construction est la même que celle reconnue en *via alle Fonti* ; on signale aussi la présence de quatre contreforts, contemporains à la structure, qui la flanquent.

¹⁹⁴⁴ FINOCCHI 2002, p. 25-28 ; sur la question, voir aussi BOCCHIO 2019/2020, p. p. 54-56.

¹⁹⁴⁵ MAGGI 2006, p. 132.

¹⁹⁴⁶ TOZZI 2003 ; SETTIA 2003, p. 112-120 ; BOFFO 2004, p. 27-28.

¹⁹⁴⁷ PANERO 2000, p. 115-131 avec bibliographie.

¹⁹⁴⁸ TIONE 2005. Sur le problème de la "disparition" de *municipia* romains au cours du passage de l'Antiquité au Moyen Âge dans l'Italie du Nord, voir CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004.

¹⁹⁴⁹ CROSETTO 2018, p. 182.

¹⁹⁵⁰ Le *forum* est complètement abandonné au V^e s., ZANDA *et al.* 1995, p. 306-307 ; VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TERENCEZI 2007, p. 217 ; CROSETTO 2009b, p. 136-137 ; CROSETTO et VENTURINO GAMBARI 2011, p. 91-92. Des phases d'abandon au fil du IV^e s. ont été identifiées dans le quartier résidentiel en

à la contraction de l'habitat vers la colline, on assiste à la formation de petites agglomérations caractérisées par des aires artisanales et par des habitations en matériaux périssables et qui ne suivent pas l'ancienne orientation des axes¹⁹⁵¹.

Toujours au IV^e s., Tortone abritait l'une des préfectures des Sarmates (*Praefecturae Sarmatarum gentilium*) énumérées dans la *Notitia Dignitatum*. Cette préfecture est considérée comme une sorte d'enclave de militaires-colons d'origine barbare dont la tâche serait de contrôler les itinéraires stratégiques et de revitaliser les territoires ayant une importance commerciale majeure¹⁹⁵². On peut en déduire que Tortone et son territoire devaient être fortement fréquenté par les armées et par des fonctionnaires de haut rang, officiers et magistrats¹⁹⁵³. Entre le V^e et le VI^e s. *Dertona* maintint son rôle stratégique dans les communications interrégionales, surtout à l'aube de l'époque goth quand s'engage le renforcement des axes fluviaux du Pô et de ses affluents qui remontaient vers la plaine padane de Ravenne et quand le secteur occidental du nord de l'Italie et le secteur de *Ticinum* (Pavie) gagnent en importance militaire et économique¹⁹⁵⁴. À *Dertona* résidait en fait une garnison goth.

C'est probablement sa position centrale au sein du système routier romain d'époque impériale maintenu dans l'Antiquité tardive qui a favorisé aussi une évangelisation précoce du territoire de Tortone dont la communauté chrétienne est d'ailleurs largement documentée par les sources archéologiques¹⁹⁵⁵ et est mentionnée dans la désormais très connue lettre d'Eusebio de Verceil¹⁹⁵⁶.

Rédigée entre 355 et 360 pendant l'exil d'Eusebio à Scythopolis, cette lettre s'adresse, comme on le lit dans l'*inscriptio*, aux *dilectissimi fratribus et satis desideratissimis*

p.za Tito Speri, MENNELLA et ZANDA EMANUELA 1999, p. 172 ; en p.za Gavino Lugano, CROSETTO et al. 2012, p. 182.

¹⁹⁵¹ CROSETTO 2018, p. 182-183. Sur les transformations topographiques à l'époque tardo-antique voir aussi CROSETTO 2009a, p. 115-118.

¹⁹⁵² *Item praepositurae magistri militum praesentialis a parte peditum. In Italia: In provincia Liguria: Praefectus classis Comensis cum curtis eiusdem civitatis, Como..... Item in provincia Italia mediterranea: Praefectus Sarmatarum gentilium, Foro Fulviensi..... Praefectus Sarmatarum gentilium, Aquis sive Tertona Praefectus Sarmatarum gentilium, (in Liguria) Pollentia, Not. Dign. Occ. XLII 57 ; ARNALDI et al. 1976 (éd.), n. 99, p. 48. Sur cette question des *praefecturae Samaratorum*, voir BIANCHI 2004 ; GIORCELLI BERSANI 2006, p. 349.*

¹⁹⁵³ GIORCELLI BERSANI 2006, p. 349.

¹⁹⁵⁴ GIORCELLI BERSANI 2006 ; CRACCO RUGGINI 2007.

¹⁹⁵⁵ CROSETTO 2013b, p. 45 ; MENNELLA 2013 ; BARBERIS 2013. Malgré cela, la première inscription chrétienne de Tortone date du 434, MENNELLA 1990 (dir.), n. 1, p. 3-4.

¹⁹⁵⁶ Sur la diffusion du christianisme dans l'aire du Piémont oriental, voir MANNONI 2003 ; sur Tortone, voir PROFUMO et MENNELLA 1982 ; MAFFI 2006, p. 321-327 ; *Marziano e Innocenzo* 2013.

*persbyteris sed et sanctis in fide consistentibus plebibus Vercellensibus, Novariensibus, Hipporegiensibus necnon etiam Dertonensibus Eusebius episcopus aeternam salutem*¹⁹⁵⁷. L'absence de références précises à des sièges épiscopaux dans les villes mentionnées laisse ouvertes deux interprétations : selon la première, les communautés chrétiennes évoquées dans la lettre seraient organisées, à l'instar de Verceil, autour de leurs évêques, qu'Eusebio incite à la lutte antiarienne. Selon la deuxième hypothèse, les communautés soulevées par l'évêque de Verceil dépendraient entièrement de son épiscopat¹⁹⁵⁸. En admettant cette dernière interprétation, certains chercheurs relient la création du siège épiscopal de Tortone à Eusebio lui-même, qui l'aurait établi au moment de son retour de l'exil en 363¹⁹⁵⁹. Cette solution expliquerait, selon eux, la première mention certaine d'un évêché à Tortone – et donc de l'existence d'un diocèse structuré et organisé – quelques années plus tard, quand l'évêque *Exuperantius* apparaît entre les signataires des Actes du synode d'Aquilée organisé par Ambroise de Milan en 381¹⁹⁶⁰. Selon Ceriani, la présence d'*Exuperantius* à côté d'Eusebio et d'Ambroise dans la lutte contre l'arianisme pourrait conforter la thèse d'une investiture par l'évêque de Verceil. Surtout, continue le chercheur, elle expliquerait l'ancienneté du diocèse de Tortone à la fin du IV^e siècle et son importance¹⁹⁶¹.

En renfort du lien étroit d'amitié entre les deux prêtres de Tortone et de Verceil, les chercheurs avancent un sermon prononcé en l'honneur de saint Eusebio répondant au titre *Ad Santi Martyris Eusebii laudem* et rédigé quelques années après la mort du saint évêque de Verceil (371) et attribué, à tort, à Massimo de Turin¹⁹⁶². Le texte souligne en fait comment *Exuperantium* était proche à Eusebio tant dans son ministère que dans le partage de la douleur du martyr : [...] *domnum et patrem specialiter beatum Exuperantium loquor, qui fuit eius minister in sacerdotio comes in martyrio particeps in labore, in cuius vultibus sanctum quoque Eusebium videre nos credimus* [...]¹⁹⁶³.

¹⁹⁵⁷ *Eusebii Vercellensis Episcopi Quae supersunt*, dans *CCSL* 9, p. 104 ; *ARNALDI et al.* 1976 (éd.), n. 1354, p. 350.

¹⁹⁵⁸ Soutenait la première hypothèse LANZONI 1927, p. 822. Sur la question, PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 9-10 ; BOLGIANI 1997 ; CANTINO WATAGHIN 1997. Aussi MAFFI 2006, p. 317-318.

¹⁹⁵⁹ Cette hypothèse était initialement soutenue par SAVIO 1898, p. 380 et LANZONI 1927, p. 823.

¹⁹⁶⁰ *Exuperantius episcopus dertonensis dixit: Palladium, qui sectam Arii vel eius doctrinam damnare noluit, sed defendit, ut ceteri consortes mei damnaverunt, etiam et ego comdemno*, MANSI 1759 (éd.) col. 612 ; *ARNALDI et al.* 1976 (éd.), n. 1355, p. 350.

¹⁹⁶¹ CERIANI 2013, p. 22-24. Sur *Exuperantius*, cf. PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 26-27.

¹⁹⁶² Sur l'appartenance et la rédaction du sermon, voir CERIANI 2013, p. 23-24.

¹⁹⁶³ MUTZENBECHER 1962 (éd.), p. 24.

Les mentions des évêques du siège de Tortone se succèdent ensuite dans la documentation, en indiquant la participation de *Quintus* au synode de Milan de 451¹⁹⁶⁴ ou montrant la présence d'un évêque, dont on ne cite pas le nom, dans une lettre de la fin du VI^e s. de pape Grégoire le Grand¹⁹⁶⁵. Malgré ces différentes mentions, l'Eglise de Tortone ne dispose pas d'une liste épiscopale ancienne, et ce sera seulement vers le XV^e s. que l'on s'occupera de la compilation d'une liste visant à reconstruire l'histoire du siège depuis ses origines. Cette liste nous est de surcroît parvenue dans des versions encore postérieures¹⁹⁶⁶. L'incertitude documentaire sur les premières siècles de vie du diocèse a porté la tradition locale à attribuer au martyr Marziano le rôle de premier évêque de la ville.

La paternité du siège à Marziano, tué, selon les tardives sources hagiographiques, au II^e s., situerait la fondation de l'évêché à l'époque quasi apostolique, en lui attribuant une position privilégiée¹⁹⁶⁷. Dans ce contexte, une place de premier plan est aussi réservée par la tradition à Innocenzo, un évêque de Tortone de la fin du IV^e s., dont l'existence historique n'est pas plus attestée que celle de Marziano¹⁹⁶⁸. À l'évêque Innocenzo reviendrait le mérite d'avoir organisé la communauté chrétienne locale, d'avoir retrouvé le lieu de la sépulture de Marziano et d'avoir entrepris une intense activité de construction d'églises¹⁹⁶⁹. À ce propos, les *Acta Sancti Innocentii* lui attribuent la réalisation de : *l'ecclēsia Sanctae Mariae* (Santa

¹⁹⁶⁴ *Ego Quintus Episcopus Ecclesiae Dertonensis, in omnia suprascripta consensi et subscripsi : Anathema dicens his, qui de incarnatione Dominicae sacramenta impia senserunt*, MANSI 1761 (éd.), col. 143 ; ARNALDI *et al.* 1976 (éd.), n. 1359, p. 351. Cf. MERLONE 1987.

¹⁹⁶⁵ *Quia vero ab ecclesia Dertonensi puerum suum iniuste queritur detineri, fraternitas tua praedictae civitatis episcopo curet scribere, ut si ita est, sine aliquanillum contentione restituat*, GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum*, IX, 235 dans CCSL 140a, p. 819.

¹⁹⁶⁶ Sur les évêques de Tortone, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 11 ; MAFFI 2006, p. 319.

¹⁹⁶⁷ Selon MAFFI 2006, p. 314, la tradition sur l'ancienneté du siège épiscopal de Tortone se forme au Moyen Âge mais se renforce surtout au moment de la Réforme, au XVI^e s. Cela expliquerait, selon l'auteur, l'esprit dans lequel naît l'œuvre de DA MILANO 1599, en l'honneur de saint Marziano. Ont participé à ce débat un grand nombre d'érudits et d'historiens Piémontais très connus, tels que SAVIO 1898, p. 377-381 qui s'était rendu compte du caractère purement hagiographique du personnage de Marziano, dépourvu de toute fondation historique. Pour une synthèse du débat, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 3-8. Cependant, on mentionne ici un certain nombre de contributions qui peuvent éclairer les différentes positions sur la question : LEGE 1922 est favorable à une chronologie ancienne du diocèse (I^{er}-II^e s. apr. J.C.) avec ALESSIO 1908a ; ID. 1908b. GABOTTO 1910 ; GABOTTO et FERDINANDO 1912 renvoie à l'Antiquité tardive. Sur Marziano voir *infra* 2.

¹⁹⁶⁸ Selon SAVIO 1898, p. 377-380, Innocenzo aurait été le premier évêque de Tortone, avant *Exuperantius* participant au concile du 381 à Aquilée. En revanche, AMORE 1966, col. 839 n'exclue pas qu'il était le deuxième, après *Exuperantius*, en encadrant son épiscopat entre le IV^e et le V^e s. Sur Marziano et Innocenzo, consulter le volume *Marziano e Innocenzo* 2013 et en particulier MAFFI et ROCHINI 2013 avec bibliographie exhaustive.

¹⁹⁶⁹ Sur Innocenzo PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 22-26 ; TOMEA 2013. Les *Acta* de S. Innocenzo se trouvent dans BHL 4281 et 4281c : la première version a été éditée par MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 51-55 et par les Bollandistes dans *AASS Aprilis II*, p. 478-481 ; la deuxième est restée inédite dans son intégralité. Sur les textes hagiographiques et leur datation entre le milieu du VII^e et le début du IX^e s., TOMEA 1993, p. 334-358 ; TOMEA 2013.

Maria dei Canali, à savoir l'ancienne église cathédrale¹⁹⁷⁰), l'*ecclesia in parte Portae Ticinensis* (ensuite San Simone), celle de Santo Stefano, l'*ecclesia apostolorum* (dont on ne connaît pas l'emplacement originel ou actuel, mais pour laquelle on a proposé une correspondance avec San Marziano¹⁹⁷¹), l'église San Sisto e Lorenzo, qui selon les sources hagiographiques auraient dû abriter la sépulture de l'évêque lui-même, le *monasterium Sant'Eufemia*¹⁹⁷², San Marziano et deux baptistères non retrouvés par archéologie mais qui sont localisés par cette même source hagiographique des *Acta* près de la cathédrale et de l'église San Simone¹⁹⁷³.

L'existence effective de ces édifices durant l'époque tardo-antique reste, encore aujourd'hui, assez floue (fig. 8). En fait, mis à part le document hagiographique qui par sa nature commémorative ne peut avoir qu'un intérêt historique lié au moment de sa rédaction (entre le milieu du VII^e s. et le début du IX^e s.), aucune source documentaire médiévale ne permet de placer leur fondation à une époque antérieure¹⁹⁷⁴. Le silence des sources archéologiques est à la fois attribuable à l'absence de fouilles systématiques dans les édifices encore en élévation et à la disparition d'un grand nombre des églises les plus importantes, telles que SS. Simone e Giuda, San Marziano et SS. Sisto e Lorenzo. Cette dernière devint la cathédrale de la ville à partir du X^e s. (ou IX^e s.), au moment où le nom d'Innocenzo

¹⁹⁷⁰ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 54-59. À preuve de l'identification de cette église avec la cathédrale est avancé en premier lieu sa titulature à sainte Marie qui est largement attestée dans les autres centres piémontais tels que Turin, Ivree, Aoste, Novare, Acqui Terme, Asti. En deuxième lieu, un indice dans ce sens pourrait être sa situation à proximité de l'ancien *forum*, dans une zone résidentielle et de prestige, CROSETTO 2013b, p. 46. Dans ce cas aussi, on trouve des situations similaires ailleurs en Piémont CORTELLAZZO et PERINETTI 2007, p. 7-15 ; MICHELETTO 2013 (dir.).

¹⁹⁷¹ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 110, aussi récemment CROSETTO 2018, p. 187.

¹⁹⁷² Sur la correspondance entre le *monasterium* mentionné dans les *Acta* et Sant'Eufemia, PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 65-68. Le monastère Sant'Eufemia a été l'objet d'une recherche approfondie dans le cadre de la mémoire de Master II (UPO), par Stefano Bocchio, BOCCHIO 2019/2020.

¹⁹⁷³ *Judaei vero, qui habitabant in parte portae Ticinensis, nolentes baptizari, per singulas provincias dispersi sunt. Everterunt Christiani una cum Papa suo synagogam, et aedificaverunt ecclesiam, ubi Episcopi moram trahunt ; feceruntque baptisterium et fundaverunt aliam ecclesiam secus baptisterium ; quo in loco resederat Marcianus vel parentes eius. Everterunt templum Martis et Jovis, et aedificaverunt cuncta manu basilicam sancti Martyris Stephani, ecclesiamque Apostolorum. In vertice castris constituerunt basilicam SS. Xisti et Laurentii. Sorori vero suae, quae a tutoribus fuit nutrita, condidit monasterium in utraque montis [parte], in medio ascensu civitatis cum tutoribus, AASS, Aprilis II, p. 480. Ces fondations sont analysées dans le détail dans le troisième chapitre de PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 48-93, et on rappelle les problématiques qui leur sont liées dans MAFFI 2006, p. 325-326. Sur saint Innocenzo, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 21-26 ; MAFFI 2006, p. 333-334.*

¹⁹⁷⁴ En ce qui concerne la cathédrale antique, Alberto Crosetto propose de voir dans l'appellation Santa Maria "del Canale" une survivance du baptistère ou à la conduite de l'évacuation de ce dernier, d'ailleurs déjà mentionné dans les *Acta* d'Innocenzo, CROSETTO 2013b, p. 45-46.

apparaît dans sa titulature¹⁹⁷⁵. Elle perd ensuite ce statut et est transformée en poudrière, laquelle explosera pendant une tempête en 1609¹⁹⁷⁶.

Quelques informations supplémentaires proviennent de nombreuses inscriptions, qui permettent de relier l'existence d'un vaste espace funéraire situé au secteur nord de la ville, près de la *Porta Ticinensis* médiévale. À proximité de cette dernière les *Acta S. Innocentii* mentionnent une *ecclesia in parte porta Ticinensis* que les spécialistes identifient généralement avec l'église San Simone e Giuda¹⁹⁷⁷, documentée à partir du XI^e s. et qui est associée à un monastère au moins à partir du XII^e s.¹⁹⁷⁸. En l'état actuel, on ne peut pas exclure une fondation au IV^e s. pour cette église, en lien avec la construction des basiliques funéraires paléochrétiennes¹⁹⁷⁹.

Dans tous les cas, la nature funéraire de cet espace est également attestée par la large présence de mobilier funéraire dont un grand nombre de lampes africaines en terre cuite¹⁹⁸⁰. Toujours dans ce quartier, les fouilles archéologiques ont révélé le développement d'un habitat goth actif, du V^e et au VII^e s., sans doute en relation avec le complexe cultuel où, par contre, il reste difficile de confirmer la présence de reliques particulièrement vénérées¹⁹⁸¹. L'éventuelle titulature originelle de l'édifice religieux reste également inconnue.

¹⁹⁷⁵ Dans un document non daté, mais attribué au 945, l'église est mentionnée en tant que cathédrale et est associée au nom d'Innocenzo : *In nomine sancte et individue Trinitatis Giuseprandus superne opulationis clementia sancte tertonenis ecclesie humilis episcopus [...] Igitur per hanc cautionis paginam ad sustentationem et utilitatem canonicorum in ecclesia sancti Laure(n)tii simulque Innocentii deo famulantium tam eorum qui nunc sunt illorum qui unquam in tempore ibi ordinandi sint donamus, cedimus et elargimur [...]*, GABOTTO et LEGE 1905, doc. 3, p. 4. Maria Cecilia Profumo avait déjà souligné la correspondance entre la date de la création des *Actes*, qui attribuent à l'évêque une intense activité de construction et la première mention de San Lorenzo en tant que cathédrale avec le nom d'Innocenzo PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 62-65. La dédicace à saint Sixte apparaît pour la première fois dans un document capitulaire de 1148 GABOTTO et LEGE 1905, n. 47, p. 64 : *Hoc itaque adtententes : iura canonicorum ecclesie nostre que fundata est in honorem sanctorum martirum Sixti, Laurenti et Innocentii nullomodo minuire volumus [...]*.

¹⁹⁷⁶ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 62-65 ; CROSETTO 2013b, p. 45. Une chronique des faits est faite par LEGE 1922, p. LXXXIII-LXXXV.

¹⁹⁷⁷ Sur saints Simone et Giuda apôtres voir, SPADAFORA 1968.

¹⁹⁷⁸ Le premier document connu mentionnant le monastère remonte au 1192 et il s'agit d'une bulle de pape Célestin III : *Celestinus episcopus servus servorum dei dilectis filiis. Abbati sancti Marciani, sancti Stephani, sancti Pauli, sancti Mathei et sancti Simonis prioribus [...] salutem*, GABOTTO et LEGE 1905, doc. 127, p.155. Aussi PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51-53.

¹⁹⁷⁹ ROZZO 1971 (dir.), p. 17-18 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 50-54 et 76-79 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010, p. 174 ; DEZZA 2013. L'église deviendra une caserne et sera ensuite détruite par un incendie au XVI^e s. PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51.

¹⁹⁸⁰ BARBERIS 2013 ; CROSETTO 2018, p. 185-186. La plus grande partie des lampes provient de la collection de Cesare Di Negro-Carpani, notamment sur la collection, *Onde nulla si perda* 2007.

¹⁹⁸¹ CROSETTO 2013b, p. 49. En l'état actuel, les chercheurs excluent un lien entre l'église San Simone et une synagogue, située dans le quartier hébraïque et mentionnée dans les *Acta*. À ce sujet, CROSETTO 2018, p. 185-186.

Appartiennent à ce même contexte, qui documente la présence goth dans la ville¹⁹⁸², les sépultures et les habitations fouillées (2006-2007) entre la *via Emilia* et *via Arzani* (fig. 7) que Alberto Crosetto propose là encore s'être développées en fonction de l'église *in parte portam Ticinensis*¹⁹⁸³.

Une deuxième vaste zone funéraire tardo-antique se trouvait à proximité de la basilique San Marziano, au-delà de la limite occidentale de la ville, et qui devint un centre culturel d'une remarquable importance assurément à partir de la fondation du monastère au moins au X^e s. Pour cette église aussi, malgré l'absence de données matérielles, on ne peut pas exclure une origine paléochrétienne *a priori*¹⁹⁸⁴. Dans ce secteur de la ville, notamment entre la *piazza Milano* et la *piazza Speri* la recherche archéologique a repéré, pour une époque plus tardive que les vestiges goths mentionnés plus haut, une autre occupation funéraire liée à des membres de la communauté goth¹⁹⁸⁵. Une fondation de l'époque tardo-antique a également été suggérée pour le *monasterium*, qui deviendra plus tard Sant'Eufemia, aujourd'hui le couvent des frères capucins¹⁹⁸⁶. La récente recherche conduite par Stefano Bocchio durant son master a montré cependant toute la fragilité de cette hypothèse dont l'élément le plus solide est la titulature à Sant'Eufemia. À part la mention dans les *Acta Sancti Innocentii* du *monasterium*, la première apparition du monastère Sant'Eufemia dans les documents remonte au 21 mai 993 seulement¹⁹⁸⁷. La datation tardoantique se fonde, comme le souligne Bocchio, uniquement sur des traditions, qui bien qu'anciennes, ne sont pas confirmées et sur des hypothèses de chercheurs des temps modernes¹⁹⁸⁸.

En l'état actuel de la recherche, les spécialistes situent donc la création du siège de Tortone entre la date du retour en exil d'Eusebio, en 363, et la mention d'Exuperantius au synode d'Aquilée en 381¹⁹⁸⁹. Cependant, on admet que ce n'est qu'entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s. qu'il faut situer la structuration du siège épiscopal, à savoir au moment de

¹⁹⁸² Une communauté goth « che seppelisce personaggi di rango presso questa necropoli tra la fine del V e la metà del VI secolo » CROSETTO 2018, p. 186.

¹⁹⁸³ CROSETTO 2006 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010 ; CROSETTO 2018, p. 185-186.

¹⁹⁸⁴ CROSETTO 2013b, p. 46 ; ID. 2013a, p. 81-83.

¹⁹⁸⁵ PROFUMO et MENNELLA 1982 ; CROSETTO 2015.

¹⁹⁸⁶ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 66-67 et 89 ; CROSETTO 2001 ; ID. 2018, p. 178.

¹⁹⁸⁷ BOCCHIO 2019/2020, p. 108 et doc. 1 ; en particulier, Bocchio affirme « L'unico elemento, labile, che potrebbe suggerire la sua antichità [del monastero n.d.A.], potrebbe essere la dedicazione a Sant'Eufemia, a lungo considerata protettrice dell'ortodossia cattolica, il cui culto si diffuse rapidamente in Occidente dopo il Concilio di Calcedonia del 451 d.C.; di questo, tuttavia, non vi è alcuna prova concreta » *Ibid.*, p. 109 ; sur la question des origines du monastère, voir *ibid.* p. 108-112. Voir aussi CASIRAGHI 2004, p. 7.

¹⁹⁸⁸ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68 ; CROSETTO 2001 ; ID. 2018, p. 178.

¹⁹⁸⁹ GIORCELLI BERSANI 2006, p. 352-353.

l'organisation d'un système de *pievi*, des églises baptismales, rurales déployées le long de la vallée Scrivia¹⁹⁹⁰.

La construction de lieux de culte en Piémont qui semble commencer à la fin du IV^e s. et se concrétiser au V^e s., apparaît liée aux dynamiques de peuplement plutôt que le résultat d'une organisation programmée¹⁹⁹¹. La documentation épigraphique chrétienne de Tortone est la plus riche à la fois du Piémont et de la Ligurie¹⁹⁹².

Entre 507 et 511, selon Cassiodore, s'engage une nouvelle phase de restauration du système de défense sur l'ordre de Théodoric qui ordonne aux Doths et aux Romains demeurant à Tortone, de renforcer le *castellum* situé sans doute sur la colline au sud de la ville, et d'y aménager des habitations que la population locale pourrait utiliser en cas d'urgence militaire¹⁹⁹³. Le but de ses interventions militaires était de contrôler la chaîne alpine et de préserver l'Italie grâce à la fortification des villes les plus importantes de la région¹⁹⁹⁴. Le fait reporté par Procope selon lequel à l'époque de la guerre gréco-gothique,

¹⁹⁹⁰ La documentation épigraphique provenant de cette zone montre une disposition ordonnée des indices archéologiques le long de la *via Postumia*, dont on connaît bien l'importance au sein du réseau routier, *Ibid.*, p. 353. Sur la christianisation du territoire rural environnant Tortone et les données épigraphiques MANNELLA 1997.

¹⁹⁹¹ PEJRANI BARICCO 2003 ; PANTÒ 2003 ; CROSETTO 2009a, p. 118.

¹⁹⁹² GIORCELLI BERSANI 2006, p. 353-354 avec bibliographie. Le *corpus* épigraphique, aujourd'hui partagé entre le Museo Archeologico di Tortona, le Museo Archeologico di Alessandria et le Museo Archeologico di Genova-Pegli compte de 150 exemplaires environ, entre inscriptions complètes ou fragmentaires.

¹⁹⁹³ *Publicae utilitatis ratione commoniti, quae nos cura semper libenter oneravit, castrum iuxta vos positum praecipimus communiri, quia res proeliorum bene disponitur, quotiens in pace tractatur. munitio quippe tunc efficitur praevalida, si diutina fuerit excogitatione roborata. omnia subita probantur incauta et male constructio loci tunc quaeritur, quando iam pericula formidantur. Adde quod animus ipse in audaciam non potest esse pronus, qui diversa cura fuerit sollicitus. hanc merito expeditionem nominavere maiores, quia mens devota proeliis non debet aliis cogitationibus occupari. quapropter amplectenda res est, quae generalitatis consideratione praecipitur, nec moram fas est incurrere iussionem, quae devotos maxime noscitur adiuvare. Et ideo praesenti auctoritate decernimus, ut domos vobis in praedicto castello alacriter construatis, reddentes animo nostro vicissitudinem rerum, ut, sicut nos vestris utilitatibus profutura censemus, ita tempora nostra ornare vos pulcherrimis fabricis sentianius. tunc enim accidit, ut et sumptus competentes vestris iam penatibus congregare velitis et habitatio vobis non sit ingrata, quam propria potest commendare constructio. Quale est, rogo, in laribus propriis esse, cum durissimas mansiones hostis cogitur sustinere? ille imbribus pateat, vos tecta defendant: illum inedia consumat, vos copia provisa reficiat. sic vobis tutissime constitutis hostis vester ante eventum certaminis fata patiebitur perditoris. constat enim tempore necessitatis illum probari fortissimum virum, qui se per multa non distrahit. nam quis eum habuisse prudentiam putet, si tunc coeperit fabricis operam dare aut penum condere, cum oporteat bella tractare?* CASSIODORUS, *Variae*, I, 17 dans *MGH Auct. ant.* 12, p. 23-24 = ARNALDI *et al.* 1976 (éd.), n. 1363, p. 353-354. Aussi CASSIODORUS, *Variae*, I, 10, 25; 12, 27. Cf. PANERO 2000, p. 81 ; GIORCELLI BERSANI 2006, p. 366 ; PAVONI 2008, p. 31-33.

¹⁹⁹⁴ L'existence d'une enceinte au VI^e s. reste controversée : PROFUMO et MANNELLA 1982, p. 80 ; PAVONI 2008, p. 33 supposent un erreur de côté de Procope quand il considère la ville prive de fortifications. Les auteurs croient que la vaste urbanisation de *Dertona*, qui dépassait les murs de la ville, avait empêché à Procope d'identifier l'enceinte. Au contraire, Giorcello Bersani affirme que « nel primo decennio del VI secolo Teodorico indirizzò ai Goti e ai Romani residenti a *Dertona* l'ordine di rafforzare il *castellum* esistente nella città, priva di mura ...» GIORCELLI BERSANI 2006, p. 366.

la ville ne possédait pas une enceinte¹⁹⁹⁵ est dû, selon Aldo A. Settia, au choix de garder une fortification de dimensions réduites¹⁹⁹⁶. Cette mesure, plus pratique et économique par rapport aux coûts élevés de la construction et de l'entretien d'une enceinte, serait, affirme encore Settia, la raison pour laquelle *Dertona* ne conserve pas de fortifications autre que le *castrum* situé sur la colline du château¹⁹⁹⁷.

Pendant le haut Moyen Âge donc, le centre urbain se restructure, en se déplaçant vers le quartier le mieux protégé, à savoir celui de la colline, là où se trouvaient aussi les greniers de la ville¹⁹⁹⁸. Malgré cette nouvelle configuration spatiale, l'archéologie atteste cependant une certaine vitalité dans ces quartiers plus excentrés ou périphériques, et dans des secteurs urbains liés aux principaux axes routiers¹⁹⁹⁹. L'habitat se concentre autour des noyaux funéraires les plus importants de la ville et dans les anciens espaces publics tels que ceux du *forum* déjà abandonné où se développe une phase funéraire avant la formation de terres noires²⁰⁰⁰.

Le château devient ensuite une garnison militaire des Byzantins entre 539 et 540 quand Tortone sert de base militaire aux armées qui combattaient contre les Goths de la *Liguria* et des *Alpes Cottiae*²⁰⁰¹.

Selon une historiographie plus récente, Tortone passe sous la domination lombarde au début du VII^e s.²⁰⁰². Un siècle plus tard, elle est parmi les premières cités conquises par les Francs en 773²⁰⁰³. Vers le 790 Paul Diacre, dans son *Historia Langobardorum*, rappelle

¹⁹⁹⁵ PROCOPIUS CAESARIENSIS, *De bello Gothico*, II, 23.

¹⁹⁹⁶ Selon Maria Cecilia Profumo l'absence de murs à Tortone « o si tratta di un vero errore dello storico greco, che potrebbe aver confuso il ricordo della colonia con quello di un'altra città della zona, dove si trovavano effettivamente centri provi di strutture difensive; oppure si tratta di un'imprecisione dell'autore, che forse non notò l'esistenza della cinta perché questa era stata superata o distrutta dall'ampliamento della città durante la lunga e prosperosa *pax imperiale* » PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 80. À ce sujet, Stefano Bocchio affirme qu'un indice dans ce sens, pourrait provenir des fouilles de FINOCCHI 2002, p. 30, qui documentent de l'abandon de la tour romaine de l'enceinte républicaine et de la construction d'un parcours routier entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C., BOCCHIO 2019/2020, p. 60

¹⁹⁹⁷ SETTIA 2017, p. 127.

¹⁹⁹⁸ CROSETTO 2013d, p. 86.

¹⁹⁹⁹ CROSETTO 2013b, p. 50 ; ID. 2018.

²⁰⁰⁰ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007, p. 217 ; CROSETTO et VENTURINO GAMBARI 2011, p. 92 ; CROSETTO 2018, p. 181-182.

²⁰⁰¹ PAVONI 2008, p. 33 ; sur la cité à l'époque goth, CROSETTO 2018.

²⁰⁰² PAVONI 2008, p. 35-44. SETTIA 2003, p. 124-127, antéposait la conquête lombarde à l'époque d'Alboïn (560-572). Du mobilier liturgique datant de la première époque lombarde a été découvert en *via Sada*, VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014b, p. 121-123. Sur la présence lombarde à Tortone, CROSETTO 2018, notamment p. 184-185.

²⁰⁰³ *Discendente itaque Karolo ab ea (= n.d.A. Pavie), coepit abire per circuitu eiusdem civitatis, capiens urbes universas, scilicet Eporediensem, Vercellis, Novariam, Placentiam, Mediolanum, Parmam, Tertonam, atque eas, quae circa mare sunt, cum suis castelli [...]*, ALESSIO 1982, III, 14, p. 156.

encore que l'agglomération est l'un des plus importants centres des *Alpes Cottiae* avec Acqui, Gênes et Savone²⁰⁰⁴. On a très peu d'information sur les phases carolingiennes de la ville, c'est le chef-lieu d'un Comitat attesté en 858²⁰⁰⁵.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. *Epoque romaine*

En ce qui concerne le secteur suburbain occidental de la ville, où viendra s'installer la basilique San Marziano, le déploiement et le positionnement des données archéologiques découvertes montrent un développement de l'espace funéraire en connexion avec des parcours secondaires d'entrée dans la ville, et surtout avec un axe externe qui longeait le Scrivia²⁰⁰⁶. Cette directrice – aujourd'hui approximativement remplacée par *corso della Repubblica* – reliait la *via Aemilia* au tronçon méridional de la *via Postumia* et tournait ensuite à nord-est, vers le port fluvial et une zone à vocation commerciale, après avoir croisé la *via Fulvia*²⁰⁰⁷. Les campagnes de fouilles conduites dans le quartier moderne ont mis à la lumière un nombre considérable de sépultures dont la datation s'échelonne entre le I^{er} et le IV^e s.²⁰⁰⁸.

À peu de distance de ce secteur, *piazza Milano*, se développait, pendant la première époque romaine, un espace non cultivé et traversé par un réseau de cours d'eau descendant de la colline pour rejoindre le Scrivia²⁰⁰⁹. Au I^{er} s. apr. J.-C., ce quartier voit l'installation d'une *villa* suburbaine comprenant plusieurs phases d'occupation avant d'être abandonnée

²⁰⁰⁴ *Haec a Liguria in eunum versus usque ad mare Tyrrenum extenditur, ab occiduo vero Gallorum finibus copulatur. In hac Aquis, ubi aquae candidae sunt, Dertona et monasterium Bobium, Genua quoque Saona civitates habentur*, PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum*, II, 16, 3-7 dans *MGH SS. rer. Lang.*, p. 82.

²⁰⁰⁵ *Ludowici Germanici diplomata* dans *MGH, Diplomata regum Germaniae ex stirpe Karolinorum*, 1, n. 90, p. 128-130. Sur la question aussi PAVONI 2008, p. 45-46.

²⁰⁰⁶ CROSETTO 2013a, p. 81.

²⁰⁰⁷ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011 ; CROSETTO 2015, p. 667 ; ID. 2018, p. 187.

²⁰⁰⁸ La campagne archéologique effectuée entre 1992 et 1993 entre *corso della Repubblica* et *corso Garibaldi* a livrée 83 sépultures, en grande partie à incinération et, dans une moindre pourcentage, à inhumation, ZANDA et VECCHI 1994, p. 266-267 ; ZANDA 1998. Une deuxième et une troisième enquête archéologique se déroulent en 2003 et 2008 *corso della Repubblica* et, à cette occasion, on met en lumière un noyau de 25 crémations et 2 autres inhumation, CROSETTO 2013a, p. 81 et p.85-87. On renvoie à cette dernière contribution pour une synthèse des résultats, mais aussi VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014a. Dans la T3 de *corso della Repubblica*, on a découvert un lot de 23 monnaies datées de la 2^e moitié du IV^e s., CROSETTO 2012 ; BARELLO 2013.

²⁰⁰⁹ Le quartier a été l'objet d'une importante recherche archéologique (2014-2016) qui a permis de cerner les différentes phases d'usage du quartier, CROSETTO 2018, p. 189-190.

et dépouillée²⁰¹⁰. Avant la réutilisation de cet espace à l'époque tardo-antique, la *villa* est en effet utilisée comme lieu de décharge²⁰¹¹. Dans la *piazza Speri* voisine, se développe, contemporanément à la *villa*, une *domus* impériale. Elle est successivement endommagée par les épisodes alluviaux qui caractérisent ce secteur occidental de la ville à partir du III^e s.²⁰¹².

1.2.2. Antiquité tardive

À l'époque tardo-antique, ce secteur occidental périurbain situé vers le Scrivia garde sa fonction funéraire. Le cimetière, peut-être en lien avec l'église San Marziano mais sans que ce soit démontré, se développe le long de la *via Fulvia*. Le matériel épigraphique qui en provient est malheureusement très lacunaire en raison des bouleversements provoqués par la construction de l'enceinte moderne et se compose de trois fragments seulement. Cet étroit *corpus*, signale la trace de fonctionnaires. S'ils ne sont pas seulement le fruit du hasard de conservation, leur présence pourrait suggérer une prédilection par ces élites de la société pour l'aire funéraire associée à l'une des principales églises funéraires de la ville²⁰¹³. Dans tous les cas, les données à notre disposition sont encore trop faibles pour le confirmer.

En *piazza Milano*, on assiste à une nouvelle phase d'usage avec la construction de deux édifices. Du premier, on ne conserve que les trois murs périmétriques d'une salle, à l'intérieur de laquelle se situait un petit bassin thermal, enduite par de mortier hydraulique. De la deuxième unité, seul un mur est encore en place, lorsque la partie restante a été presque entièrement enlevée pendant la construction de l'enceinte espagnole et de son fossé²⁰¹⁴. Dans tous les cas, la structure, qu'Alberto Crosetto suppose avoir été originellement quadrangulaire et dont les fondations s'appuient sur les restes de l'habitation romaine, présentait une technique de construction maçonnée très régulière, réalisée en alternant des fragments de briques posés en *opus spicatum* avec des tuiles posées de plat²⁰¹⁵. Le pavement n'était pas conservé. L'extension limitée de la fouille et la faiblesse des

²⁰¹⁰ La fouille de ces structures résulte fortement compromise et limitée par la construction de fortifications, CROSETTO 2015, p. 667.

²⁰¹¹ CROSETTO 2018, p. 189, la chronologie de la phase d'abandon de la ville n'est pas précisée par le chercheur.

²⁰¹² La fouille en *piazza Speri* est conduite en 2011. *Ibid.*, p. 191.

²⁰¹³ MENNELLA 1990 (dir.), n. 34, p. 40-42. Datée du V^e s., la dalle appartenait à *Cerellius Proculus*, *vir perfectissimus*. Sur les inscriptions, voir *infra* 6.

²⁰¹⁴ CROSETTO 2018, p. 189.

²⁰¹⁵ CROSETTO 2015, p. 667-668.

données ne permettent pas de définir la fonction de ce deuxième édifice, Alberto Crosetto propose de voir une corrélation entre ces structures et le tardo-antique complexe religieux de San Marzano²⁰¹⁶. De plus, continue le chercheur aux traces connues par les sources, il faudrait aussi souligner la présence d'une inhumation, sans mobilier, qui a été identifiée à l'est de la première unité d'habitations impériale²⁰¹⁷.

Sur la *piazza Speri*, l'enquête archéologique a démontré le développement d'activités artisanales, aux IV^e-V^e s., certaines de type métallurgique, comme le montrent des restes de fragments de petites feuilles en bronze. On a construit aussi un four avec des parois fines, pour des éléments à basse température qui n'a pas été utilisée longtemps. Ce type d'activité s'arrête précocement et s'en suit une phase de dépôt sédimentaire associée par des trous de poteaux. À une phase ultérieure de nivellement en argile, qu'indique une période d'inactivité de la construction, succède une troisième phase de décharge et de récupération des matériaux de construction des édifices alors encore visibles²⁰¹⁸. Par la suite, le secteur est occupé par des sépultures à inhumation – cinq tombes ont été identifiées au total – contenant quelques tombes familiales de défunts goths de rang élevé²⁰¹⁹. Alberto Crosetto suppose une relation entre la présence de ce groupe familial et la situation proche du port. Également, il n'exclut pas l'utilisation par ce groupe du complexe résidentiel tardo-antique découvert en *piazza Milano*²⁰²⁰. Les sépultures sont toutes en terre colmatée et orientées est-ouest. La distance entre les T 1, 2 et 3 est assez régulière, lorsque la T4, qui a une orientation légèrement différente suivant un axe nord-est/sud-ouest, est proche de la T 2. Entre les TT 1 et 2, la fouille a permis d'identifier les restes d'une sépulture d'un immature qui a été fortement bouleversée par les interventions postérieures. L'absence de superposition de la nécropole entre les sépultures a mené Alberto Crosetto à supposer une utilisation limitée du cimetière, et que le groupe élitaire ait ensuite préféré d'autres espaces funéraires plus convoités de la ville que l'on ne peut pas exclure avoir été le cimetière de San Marziano²⁰²¹.

²⁰¹⁶ CROSETTO 2018, p. 189.

²⁰¹⁷ « alle tracce note dalle fonti, si deve collegare la presenza di una tomba a inumazione in fossa semplice, priva di corredo, individuata a est della prima unità abitativa » *Ibid.*

²⁰¹⁸ *Ibid.*, p. 191.

²⁰¹⁹ CROSETTO 2015, p. 667-668 ; ID. 2018, p. 191-193.

²⁰²⁰ *Ibid.* 2018, p. 191.

²⁰²¹ « Che il gruppo sociale sia transitato dopo poco verso aree sepolcrali più ambite nel quadro delle dinamiche di potere (il cimitero di S. Marziano?) » *Ibid.*, p. 193.

1.2.3. Haut Moyen Âge

Les seules informations concernant la période altomédiévale concernent le quartier de *piazza Speri* où la nécropole gothe, est recouverte à la fin de son usage par des couches de remplissage et de nivellement de terre. De traces ultérieures de décharge étaient caractérisées par la présence d'ossements animaux et de matériel lithique²⁰²². Il s'agit d'une couche de formation continue et lente, dont la formation d'échelon sur une longue période, et dans un espace très périphérique par rapport au centre urbain.

2. DONNÉES HISTORIQUES

En ce qui concerne la localisation de la basilique San Marziano, aujourd'hui disparue, la cartographie ancienne constitue l'une des principales sources. Alberto Crosetto montre que San Marziano – que certains chercheurs relient à la *basilica Apostolorum* sans ultérieures précisions²⁰²³ – apparaît, bien qu'en état d'abandon, encore en 1666 dans la "*Carta tipografica della Città di Tortona compillata ali 25 aprile 1666 dall'Ingeniere Bertelli Pietro e dedicata al Reverendissimo D.onis Antonio Calvino Protonotario Apostolico e Arcidiacono della Cattedrale di Tortona*" (fig. 9)²⁰²⁴. Selon Crosetto, un élément de premier intérêt serait d'établir la relation entre l'église et l'axe routier qui la flanque à l'ouest. La carte de Bertelli souligne l'importance de cet axe routier par le signallement d'une porte monumentale, non loin de l'église San Marziano, alors partiellement détruite, et qui n'a pas de correspondances avec les fortifications médiévales. La présence d'une colonne sur un socle renverrait, selon ce chercheur aux arcs triomphaux d'époque impériale. Ceci porterait à identifier cet axe routier avec la *via Fulvia*²⁰²⁵. Sur la carte de 1666, l'auteur signale aussi (au numéro 53) le lieu de la découverte du sarcophage d'*Aelius Sabinus* (fig. 10), à savoir le contenant utilisé pour la conservation des reliques de saint Marziano²⁰²⁶. À part cette source

²⁰²² *Ibid.*, p. 191.

²⁰²³ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 110 ; CROSETTO 2018, p. 187-188. Sur la *Basilica Apostolorum* mentionnée dans la *Vita S. Innocentii*, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 60-62.

²⁰²⁴ CROSETTO 2013a, p. 81 ; ID. 2018, p. 187-188.

²⁰²⁵ CROSETTO 2015, p. 668.

²⁰²⁶ DA MILANO 1599, p. 161-164 affirme qu'à son époque, les pères de San Marziano engagent une recherche en dessous du sol d'une église en ruine, située auprès d'une ancienne aire funéraire. On y retrouve le sarcophage d'*Aelius Sabinus*, enterré par sa mère, une grecque à l'âge de 23 ans et 45 jours.

cartographique, la localisation de l'ancienne église peut être tirée de celle du monastère qui la flanque à partir du X^e s. et qui s'étendait entre *via Bandello*, *via Calvino*, *via Perosi* et *via S. Marziano*²⁰²⁷. Aujourd'hui la zone abrite un quartier résidentiel²⁰²⁸.

Le personnage de saint Marziano²⁰²⁹, à savoir le saint éponyme du monastère, est évoqué dans la *Passio Sancti Martiani*, qui fait partie d'un texte plus ample, la Passion de SS. Faustin et Jovite de Brescia, datée du début du VIII^e s. mais avec un noyau du VI^e s.²⁰³⁰. Le texte ne présente pas Marziano comme l'évêque de Tortone mais raconte les aléas de sa vie qui se croisent avec ceux de Faustin et de Jovite, de Calocero d'Albenga et de Secondo d'Asti. Martyrisé, selon la légende, en 120, Marziano est ensuite enseveli à Tortone²⁰³¹.

Des recherches assez récentes sur la *Passio* des SS. Faustin et Jovite ont démontré la stratification progressive du texte au fil des siècles. C'est notamment Paolo Tomea à avoir identifié l'existence d'un noyau originel daté du VI^e s. et successivement intégré dans la rédaction définitive qui aurait été achevée, selon le chercheur, au début du VIII^e s.²⁰³².

La diffusion du culte de Marziano et sa continuité dans le temps sont reinsegnées par un large nombre de documents assez tardifs, tels que la *dedicatio* de la *plebs* d'Alfiano, située en dehors des limites du diocèse de Tortone, et rédigée en 836 qui cite : *Actum in divo Alfiano ad ecclesiam Sancti Marciani [...]*²⁰³³. Il s'agit d'ailleurs de la première mention de l'existence d'un culte de saint Marziano dans les territoires environnant Tortone²⁰³⁴. Ensuite, en 840, remonte un *carmen* de Walifrid Strabon, homme de culture et éducateur de Ludovic le Pieux, et qui au moment de la rédaction du texte d'éloge à Marziano, est l'abbé de la Reichenau (838-849) : *Martianus praesul Tertona primus in Urbe / moribus et meritis*

²⁰²⁷ LEGÉ 1922, p. XCIX ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68.

²⁰²⁸ CROSETTO 2013a, p. 81.

²⁰²⁹ RIMOLDI 1967.

²⁰³⁰ La *Passio sancti Martiani* constitue la quatrième partie de la *Legenda Maior Faustini et Jovitae*, dont l'édition critique est due par SAVIO 1896. On possède deux versions des *Actes* de saints Secondo et Marziano : le premier édité par les bollandistes dans *AASS Martii III, die XXX*, p. 798-800 ; et le deuxième éditée dans BOSIO 1894, p. 501-508. Les bollandistes ont également publié une version de la *Passio* détachée de celle de saint Second, *AASS Martii I, die VI*, p. 419-421.

²⁰³¹ LANZONI 1927, p. 821-826. Sur st. Marziano, MERLONE 1987, p. 503-541. Sur la deuxième tradition, transmise par l'ANONYME DE RAVENNE, *De vita Probi* dans *Rerum Italicarum Scriptores*, I, 2, p. 554-557. Cette légende veut que Marziano ait été le cinquième évêque de Ravenne, ensuite martyrisé et enseveli à Tortone, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 13-16.

²⁰³² Sur le texte et la datation de la *Passio Sancti Martiani*, le travail le plus récent est celui de TOMEA 2006, p. 17-48. Aussi PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 11-12, note 9 en particulier, sur les études antérieurs sur le texte hagiographique.

²⁰³³ GABOTTO 1904, doc. 6, p. 7-8.

²⁰³⁴ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 13. Le territoire d'Alfiano était sous la juridiction ecclésiastique d'Asti où le culte de saint Marziano a une diffusion particulière, en raison de sa connexion avec celui de Secondo d'Asti, CERIANI 2013, p. 24.

*inclitus emicuit. / Dogmate praeclarus, sancto sermone suavis / et custos Domini legis ubique fuit. / Ignaros studuit populos errore reciso / factoris gregibus adsociare sui. / Sed Satanus non tanta ferens sibi damna parari, / invidiae facibus concitus arma levat. / Caesaris Adriani late dum iura viverent, / Sarpicium ultorem misit ab Urbe suum; / qui massis ferri praecordia sancta perurens, / corporis e solio fecit abire animam. / Huius in obsequium sancti Comes infimus Alpger / hanc aedem extruxi auxiliante Deo, / Laudibus ut Domini societur palma patroni, / illus ut meritis dona superna metam²⁰³⁵. Même si ce document ne fait pas une référence directe à l'église San Marziano, le lien avec le saint de Tortone est évident. D'ailleurs, il s'agit ici d'une des premières apparitions dans les sources écrites de Marziano en tant qu'évêque²⁰³⁶. En fait, déjà Savio avait remarqué que l'absence de l'attribution du statut d'évêque à Marziano dans la *Passio* démontre qu'il s'agit d'une tradition tardive²⁰³⁷. La même idée est aussi exprimée par Picard, qui considère Marziano comme un saint local, aux contours historiques flous et qui, au cours du temps, comme cela arrive souvent, sera identifié avec le premier évêque de la ville²⁰³⁸.*

La mémoire du saint était sûrement forte pendant le IX^e s., comme le montre l'intéressante mention dans l'*Additio Moccensis*, à savoir une annexe à la *Passio* de saint Dalmazio datée du IX^e s.²⁰³⁹. L'*Additio Moccensis* est ainsi appelée car l'auteur (de la passion aussi ?) était un habitant de la *vallis Moccensis*. L'auteur du texte, après avoir signalé les célébrations ayant lieu le 5 décembre à *Pedona* – à proximité de l'actuel Borgo San Dalmazzo – en l'honneur du saint, énumère les martyrs du Piémont méridional parmi lesquels saint Marziano apparaît, aux côtés des saints Solutore, Avventore et Ottavio de Turin, saint Victor de Pollenzo et saint Secondo d'Asti²⁰⁴⁰. Comme le mettent en évidence Luciano Maffi et Marco Rochini dans leur contribution sur la diffusion des cultes de Marziano et d'Innocenzo, le témoignage de l'*Additio Moccensis*, qui donne une liste des martyrs en suivant un parcours qui va des cols alpins jusqu'à la plaine padane, confirme la

²⁰³⁵ VALAHFRIDUS STRABO, *Carmina*, LXVIII, *In ecclesia sancti Martiani ... Christi* dans *MGH, Poetae latini Medi Aevi*, II, p. 409. Voir aussi MAFFI 2006, p. 331 qui reporte le texte avec sa traduction en italien.

²⁰³⁶ Le texte de Walifrid Strabon est étroitement lié au cycle de fresques qui orne la chapelle Saint-Silvestre à Goldbach, sur le lac de Constance. Ces œuvres sont datées de l'époque carolingienne et illustrent le *carmen* de Walifrid, BRUNI 1998 ; ROZZO 2013, p. 38-40 ; MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13 ; CERIANI 2013, p. 24-28.

²⁰³⁷ SAVIO 1898, p. 378.

²⁰³⁸ PICARD 1988, p. 457-458.

²⁰³⁹ Le texte est édité dans RIBERI 1929, p. 381-387.

²⁰⁴⁰ *Quid igitur Pollentiensium, Astensium et Dertonensium civitate, ubi sanctorum beatissimorum Victoris, Secundi et Marciani corpora requiescunt ? Cum eis, quos supra diximus, Sanctis ut per totam Italiam, tanti nominis Sanctorum merita cum beato viro Dalmatio iuncta societas, per eorum intercessionem a Domino salvata est patria [...]*, *Ibid.*, p. 384. MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13.

diffusion du culte de Marziano dans les lointains territoires du côté gaulois des Alpes²⁰⁴¹. Cette diffusion, ainsi que l'enracinement du culte de saint Marziano, est confirmée par la rédaction des *Acta Sancti Innocentii*, laquelle a été récemment remplacée par Paolo Tomea, à une très large fourchette chronologique, à savoir entre le milieu du VII^e et le début du IX^e s.²⁰⁴² Le texte de l'*Additio* renvoie aussi à la fondation d'un monastère consacré au saint martyr à Tortone²⁰⁴³. En parallèle, on voit la propagation du culte d'Innocenzo lui-même qui est donc célébré en tant que continuateur de l'œuvre de Marziano et réorganisateur de l'Église de Tortone.

C'est notamment au X^e s., vers 974²⁰⁴⁴, qu'on y établit le monastère bénédictin, à l'initiative de l'abbaye de Saint-Colomban de Bobbio et de l'évêque de la ville Giseprand²⁰⁴⁵. Sa direction est assignée à l'abbé Géson. Pendant le bas Moyen Âge, le monastère aura une importance particulière sur le territoire environnant, en raison de ses possessions foncières et de ses rapports politico-sociaux²⁰⁴⁶. Presque contemporain de la fondation du monastère est la rédaction du *Liber de Corpore et Sanguine Christi* composé par Géson vers 974 où l'auteur souligne l'importance spirituelle de cette fondation²⁰⁴⁷. Une série de documents, composés entre le X^e et le XI^e s. et déjà partiellement rapportés par Profumo et Mennella²⁰⁴⁸, transmettent des informations importantes concernant la localisation et la dédicace de l'église. À ce moment, l'église et le monastère se trouvaient encore en dehors de l'enceinte de la ville bien qu'à proximité de cette dernière et l'édifice monastique se situait *iuxta tribuna* de l'église, que l'on identifie comme l'arrière du chevet. La dédicace originale du monastère semble avoir été faite à saint Pierre²⁰⁴⁹. Ce n'est qu'au début du XI^e s. que le nom de Marziano vient s'ajouter à celui de Pierre dans la titulature du monastère, pour ensuite le remplacer définitivement au milieu du XI^e s. Ce changement du

²⁰⁴¹ MAFFI et ROCHINI 2013, p. 13.

²⁰⁴² TOMEA 2013.

²⁰⁴³ Voir *infra* 2.3. (1a). En général PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68-72. Aussi LUGANO 1902.

²⁰⁴⁴ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 69.

²⁰⁴⁵ Sur Giseprand, voir SAVIO 1898, p. 385-387.

²⁰⁴⁶ ROZZO 1971 (dir.), p. 27 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 68-72 ; FORZATTI GOLIA 2014. Sur la propagation du culte de Martien à l'époque médiévale et moderne, voir MAFFI et ROCHINI 2013, p. 14-18 ; CERIANI 2013, p. 29-31, aussi DA MILANO 1599, récemment dans l'édition critique ROZZO 2013. Ce dernier à voir aussi en relation à l'historiographie de Tortone.

²⁰⁴⁷ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans *PL* 137, col. 371-372. Voir *infra* 2.3., (2a).

²⁰⁴⁸ PROFUMO et MENNELLA 1982.

²⁰⁴⁹ [...] *Domnus Johannes Abbas Monasterii sancti Petri sita foris prope Civitatem Tertona et prope muro Ecclesia ubi corpus Sancti Marciani requiescit [...] actum in (iam) suprascripto Monasterio feliciter*, GABOTTO et LEGE 1905, doc. 7, p. 11 (a. 999).

nom, comme le souligne Maria Cecilia Profumo, montre non seulement l'ancienneté de l'édifice ecclésiastique de San Marziano, mais également, elle témoigne de l'importance du culte de Marziano et de sa mémoire dans la tradition locale, qui remplace la très importante dédicace à saint Pierre²⁰⁵⁰. En 1004, dans un document de l'archive capitulaire de Tortone, apparaît l'indication *in Castro [...] Sancti Marciani* qui fait penser à une fortification du monastère peut-être en raison de son emplacement au dehors de l'enceinte de la ville²⁰⁵¹.

Selon certains érudits et historiens locaux, le monastère aurait été presque entièrement détruit par un incendie en 1333²⁰⁵². Ne partagent pas cette hypothèse Da Milano et Montemerlo qu'attribuent la décadence de l'édifice à la guerre et à d'autres événements²⁰⁵³. Plus récemment, Alberto Crosetto voit dans la construction de la nouvelle enceinte urbaine de la deuxième moitié du XVII^e s. la cause de l'abandon et de la destruction du monastère. L'un des bastions polygonaux du mur occidental à proximité du lieu de culte en a gardé la référence toponymique *Bastione di S. Marziano*²⁰⁵⁴. Enfin, on sait que le 21 janvier 1799 le monastère est mis en vente à 350.000 l. par l'administrateur des finances nationales Negro²⁰⁵⁵.

2.1. Titulature

Actuelle : L'église n'existe plus.

²⁰⁵⁰ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 70. [...] *Monasterio Sancti Petri quod est constructum sita foris (prope) Civitatem prope Ecclesia Sancti Martiani [...]* » GABOTTO et LEGÉ 1905, doc. 16, p. 25-26 (a. 1024) ; [...] *et Monasterio sancti Petri quod est constructum foris prope civitatem Terdona ubi beatus Marcianum martires Cristi infra ipsum monasterium sanctum unatum corpus requiescit* » *Ibid.*, doc. 17, p. 28 (a. 1035) ; [...] *Monasterii Sancti Martiani quod est constructum foris Civitatem Terdona ubi eius sanctum humatum est corpus [...]* » *Ibid.*, doc. 18, p. 29 (a. 1041) ; [...] *Monasterio sancti Petri et sancti Marciani quod est constructum sita foris prope civitate Dertona, Ibid.*, doc. 21, p. 34 (a. 1055).

²⁰⁵¹ [...] *Monasterio Beati Petri Principis Apostolorum quod aedificatum videtur esse iuxta tribuna domum Sancti Martiani [...]* *Actum in Castrum suprascripto Sancti Martiani feliciter [...]*, GABOTTO et LEGÉ 1905, doc. 9, p. 15-16 (a. 1004). Gabotto corrige sans raison apparent le mot *tribuna* avec *Terdona* (Tortone), déjà PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 70, note 83.

²⁰⁵² BOTTAZZI 1808, p. 253 ; SALICE 1869, vol. 1, p. 55 ; vol. 2, p. 58 ; LEGÉ 1922, p. XCVII ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 71.

²⁰⁵³ DA MILANO 1599, p. 47, 64 et 154 ; MONTEMERLO 1618 (éd. 1973), p. 288.

²⁰⁵⁴ CROSETTO 2018, p. 188.

²⁰⁵⁵ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 71.

Anciennes : San Marziano. Les premières mentions de l'église remontent au haut Moyen Âge, notamment aux *Acta Sancti Innocentii* (milieu VII^e s. – début IX^e s.)²⁰⁵⁶. En revanche, c'est au X^e s. qu'on trouve la première mention du monastère²⁰⁵⁷.

2.2. Fondateur ou refondateur

Les *Acta Sancti Innocentii* rédigées entre le milieu du VII^e et le début du IX^e s. attribuent la fondation de l'église à Innocenzo, évêque de Tortone. Celui-ci aurait vécu, selon la tradition locale, à la fin du IV^e s.²⁰⁵⁸.

2.3. Sources écrites et identification

La documentation écrite, très lacunaire, que l'on reportera ci-dessous est assez tardive, en raison de l'absence de sources relatives à la période initiale du diocèse. Il s'agit notamment du texte des *Acta* (1a) concernant la fondation de l'église en l'honneur de saint Marziano par Innocenzo et du *Liber de Corpore et sanguine Christi* (2a) écrit par Géson quelques années après la fondation du monastère. Un troisième document, aujourd'hui perdu, montre pour la première fois la référence à Marziano en tant que protecteur du siège épiscopal. Il s'agit d'un diplôme du roi Hugues (926-947) qui offrait à l'Église de Tortone l'abbaye de Vendersi, près d'Albera Ligure (3a).

En ce qui concerne les sources épigraphiques, aucune des trois inscriptions tardo-antiques provenant de l'aire où sera érigée l'église, ne peut être mise en relation avec les phases de la construction ou avec la chronologie de l'édifice issue des œuvres textuelles. Pour cette raison, aucune d'entre elles ne sera reportée ici, mais elles figureront dans la partie générale concernant les inscriptions (n. 6)²⁰⁵⁹.

²⁰⁵⁶ AASS *Aprilis II*, p. 478-482. Voir *infra* 2.3, notamment (1a).

²⁰⁵⁷ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, col. 371-372. Voir *infra* 2.3., (2a).

²⁰⁵⁸ Voir *infra* 2.3, notamment (1a).

²⁰⁵⁹ Les inscriptions provenant de la zone funéraire de San Marziano sont trois, MENNELLA 1990 (dir.), n. 19, p. 24-25 ; n. 34, p. 40-42 et n. 40, p. 46-47, voir *infra* 6.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique
(1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles :

(1a) *Acta Sancti Innocentii*²⁰⁶⁰

Datation de la source et discussion : entre le milieu du VII^e s. et le début du IX^e s.²⁰⁶¹.

Texte : *Dum vero aliquando beatus Jacobus Presbyter observaret vicem suam in ecclesia S. Mariae, per visum dictum est ei : Veni ostendam tibi ubi est sepulcrum S. Marciani. Et ducens eum foras portam civitatis ostendit ei locum dicens ; Vade, dic Innocentio Episcopo ecce ubi positum est corpus Marciani Episcopi. Excitatus autem a somno confestim nuntiavit Episcopo quo eunte ad locum, ostendit ei : et erat super sepulcrum eius sambuci arbor condensa nimis. Accersitis vero Celso et Gaudentio Diaconibus, coeperunt fodere evellentes autem arboris condensa quasi ad pedes tres, invenerunt sepulcrum latere coopertum et haec erant scripta in latere : Hic requiescit corpus S. Marciani Episcopi. Tunc B. Innocentius convocavit Sacerdotes et Clerum simul et populum, euntesque ad locum psallentes et aperientes sepulcrum invenerunt corpus eius simul et vas vitreum eius sanguine plenum, et spongiam qua collectus fuerat sanguinis eius. Et accipientes eum, com omnio gaudio tulerunt foras, munierunq[ue] sepulcrum et posuerunt lapidem et verba, quae fuerunt in latere, scripserunt in lapide. Aedificaverunt basilicam per totum spatium. Beatus autem Innocentius Episcopus consecravit eam ipsa die inventionis eius, tertio decimo Calendas Novembris. In quo loco et die multi infirmi salvi facti sunt et fiunt quotidie merito rancitas eius.*

Commentaire : La fondation d'une église San Marziano est attribuée par les *Acta Sancti Innocentii* au saint évêque de Tortone Innocenzo. Sur Innocenzo, que la tradition affirme avoir vécu au IV^e s., nous ne possédons pas de références historiques certaines²⁰⁶². Le caractère religieux du récit à des fins d'édification spirituelle – classique dans toutes les compositions hagiographiques – porte à douter de la véracité historique des événements.

²⁰⁶⁰ On connaît deux versions des *Acta* : *BHL* 4281 et *BHL* 4281c. La première est éditée pour la première fois par MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), 2, p. 51-55, et elle est suivie par l'édition des Bollandistes, dont on a reporté le texte, *AASS Aprilis II*, p. 478-482, cit. p. 480. Sur la datation du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombrizio voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478. La deuxième version de la *Vita* est rédigée sur la base de *BHL* 4281 et sa première édition critique est celle de TOMEA 2013, p. 833-841 pour le texte. Sur les deux textes aussi TOMEA 1993.

²⁰⁶¹ TOMEA 2013, p. 822-823.

²⁰⁶² Une analyse critique des versions de la *Vita* est assez récemment faite par *Ibid.*

Ce récit visait probablement à démontrer l'existence d'Innocenzo²⁰⁶³, par le biais de son intense activité en faveur de la construction d'églises qui à l'époque de la rédaction du texte, devaient entrer dans le paysage des édifices chrétiens de Tortone. Il visait aussi à expliquer la présence du grand nombre de lieux de culte de Tortone dont la fondation ne pouvait pas être mise en relation avec Marziano qui aurait vécu, selon la tradition, au II^e s. Enfin, les *Acta* visaient probablement encore à démontrer l'ancienneté du siège épiscopal de Tortone en reliant celui-ci au pseudo-épiscopat saint Marziano²⁰⁶⁴. Malgré les problématiques liées à la fiabilité de cette source, elle semble confirmer l'existence d'une basilique consacrée en l'honneur de saint Marziano à l'époque de sa rédaction, en marquant l'importance du culte alors réservé au martyr à ce moment-là.

Le texte ne fait pas mention du lieu de la fondation de l'église par Innocenzo, cependant, on peut imaginer qu'il s'agit de l'*ecclesia ubi corpus Sancti Marciani requiescit* qui est mentionnée dans les documents du X^e s., soit peu après la composition des *Acta* si l'on penche pour leur datation tardive (milieu du VII^e – début du IX^e s.).

Le succès du récit perdure dans le temps, en tant qu'outil servant à légitimer Innocenzo et Marziano et à confirmer l'ancienneté de leur culte. Du XI^e ou du XII^e s. est un manuscrit, aujourd'hui disparu, qui conservait la narration de l'*inventio* du corps de Marziano et de la construction de l'église à son honneur. Le récit, du nom *Historia de inventione corporis S. Martiani* a été rapporté par Ughelli en 1719 ; il est directement issu des *Acta* dont il en présente les mêmes informations²⁰⁶⁵.

²⁰⁶³ Comme le met en évidence Maffi le personnage d'Innocenzo est imprégné d'une série de cliché hagiographiques qui lui attribuent la fondation d'un grand nombre d'édifices religieux, la manifestation de miracles, l'*inventio* de reliques, MAFFI 2006, p. 327.

²⁰⁶⁴ Tous ces éléments sont mis en évidence par *Ibid.*

²⁰⁶⁵ *Tunc Sanctus Innocentius vas vitreum cum sanguine, et spongiam, qua collectus fuerat, tulit, et corpus S. Martyris in eodem, quo primum collocatum fuerat, sepulchro, reliquit : clausoque sepulchro, eadem verba, quae fuerunt in latere, scripserunt in lapide. Quique vero caeci, claudi aut demonio obsessi, vel qualicumque infirmitate detendi adfuerunt, operante sancto spiritu, per operationes, et merita sancti Martyris, plenam illico sunt adepti sanctitatem. Tunc sanctus Innocentius coepit supra sepulchrum aedificare Basilicam, et totum ipsius anni spatium in aedificatione consumpserunt Basilicae ; et ipsa die inventionis eius, quod est XII Kal. Novemb. Sanctus Pontifex dedicavit ecclesiam, in quo loco eodem multi infirmi salvi facti sunt, UGHELLI 1719, col. 625-626.*

(2a) Acte de donation du roi Hugues à l'Eglise de Tortone²⁰⁶⁶

Datation de la source et discussion : dans l'*Historiae Patriae Monumenta*, le document est signalé avec la date de 946. En revanche, pour Gabotto et Schiaparelli la datation s'échelonne entre 926 et 931²⁰⁶⁷.

Texte : [...] *ego Giseprandus sancte Terdonensis ecclesie devotus episcopus inveniens absque divino officio abbaciam de Vender[cio] in honore sancti Petri principis apostolorum constructam, ubi corpus sancti Fortunati humatum quiescit, quam Hugo serenissimus rex et munificentissimus circa divinum cultum largitor per securitatem sui precepti iam quasi profanatum et velut omnino annullatum sancto Marciano sanctoque Innocencio atque Laurencio sancte Dertonensis ecclesie auctoribus pro mercede et remedio anime sue cunctorumque regum Italicorum tradiderat [...]*

Commentaire : Le document était déjà considéré perdu au moment de la rédaction de l'œuvre de Gabotto en 1904, mais il était encore conservé dans l'Archivio Capitolare di Asti à l'époque de la compilation des *Historiae Patriae Monumenta*, au début du XVIII^e s. Ce document est d'une importance considérable en raison de la référence à saint Marziano en tant que patron et protecteur du siège de Tortone au X^e s., aux côtés d'Innocenzo et de Laurent.

(3a) *Liber de Corpore et sanguine Christi* écrit par Géson, premier abbé de San Marziano²⁰⁶⁸.

Datation de la source et discussion : deuxième moitié X^e s., probablement autour de 974²⁰⁶⁹.

Texte : *Praesertim cum iam ipse (= domnus Giseprandus) decreverit in propria Ecclesia, ubi beatissimi martyris Martiani corpus humatum quiescit, monasterium construere, in quo si omnimodo statueram mutare propositum, et solitudo mihi non deesset, et ad serviendum Deo iuxta libitum cuncta suppeteret [...] Acceleravit igitur quantocius implere prossimum,*

²⁰⁶⁶ SCHIAPARELLI 1924, n. 9, p. 362-363, avec bibliographie.

²⁰⁶⁷ *HPM Chart. I*, 1836, col. 158 ; GABOTTO 1904, n. 63, p. 114-116 ; SCHIAPARELLI 1924, n. 9, p. 362-363.

²⁰⁶⁸ GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans *PL* 137, col. 371-372.

²⁰⁶⁹ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 69.

et postpositus curis omnibus saeculis, quibus nimium impediabatur, ad monasterii fabricam totum se transtulit, indulta mihi bono animo licentia monachum profitendi.

Commentaire : Ce document recouvre un intérêt particulier, en tant que témoignage de la remarquable importance que Giseprand attribuait au monastère, probablement dans le cadre d'une politique ecclésiastique de la christianisation ancienne de la ville²⁰⁷⁰. Géson, dans le prologue, ne fait pas mention d'un prédécesseur ayant une charge d'abbé du monastère, ce qui porte à imaginer le caractère primitif de sa charge en tant qu'abbé.

(b) Sources épigraphiques

Néant.

2.3.2. Tableau de synthèse.

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>[...] ubi positum est corpus Marciani Episcopi [...] Aedificaverunt basilicam per totum spatium [...]</i>	Source hagiographique : <i>Acta Sancti Innocentii</i>	entre la moitié du VII ^e s. et le début du IX ^e s	<i>AASS Aprilis II</i> , p. 478-482, cit. p. 480.	Fondation attribuée au saint évêque de Tortone Innocenzo. Il manque toute mention du lieu de la fondation de l'église
(2a)	<i>sancto Marciano santoque Innocencio atque Laurencio sancte Dertonensis ecclesie</i>	Acte de donation de Hugues roi d'Italie	946 ou 926-931	SCHIAPARELLI 1924, n. 9, p. 362-363, avec bibliographie	Première mention de Marziano en tant que protecteur du siège épiscopal de Tortone
(3a)	<i>[...] in propria Ecclesia, ubi beatissimi</i>	Prologue au <i>Liber de corpore et sanguine Christi</i>	Deuxième moitié du X ^e s.	GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, <i>Liber de Corpore et Sanguine Christi</i> ,	Témoignage de l'édification du monastère

²⁰⁷⁰ Sur la question *Ibid.*.

	<i>martyris Martiani corpus humatum quiescit, monasterium construere [...]</i>	de Gézon, évêque de Tortone.		dans <i>PL</i> 137, col. 371-372.	par Giseprand, auprès de l'église San Marziano et assignation à Gézon.
--	--	------------------------------------	--	--------------------------------------	---

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Les recherches archéologiques sur le site de San Marziano intéressent l'espace funéraire romain et tardo-antique, l'église et le monastère altomédiéval. Toutefois, l'investigation sur les différentes sources a une histoire différente et, par conséquent, fournit des résultats inégaux. La nécropole occidentale, ou au moins certains de ses monuments en ruine, étaient encore partiellement visibles au XVII^e s., quand ils apparaissent dans la description de Tortone faite par Philipp Cluver en 1624²⁰⁷¹. À ces premières mentions succèdent, entre le début du XVIII^e et le début du XIX^e s., de nombreuses découvertes, cependant sporadiques et aléatoires d'éléments funéraires antiques²⁰⁷². La présence d'un important cimetière chrétien semble attestée par la présence d'inscriptions funéraires (V^e – VI^e s.) qui pour Alberto Crosetto auraient appartenu à la communauté locale, à des individus d'origine orientale et ensuite à de personnages arrivés avec les vagues migratoires²⁰⁷³. Même si l'on ne conserve plus que trois exemplaires, ces documents indiquent la présence d'un représentant des classes dirigeantes de la ville²⁰⁷⁴.

Encore au début du XIX^e s., le chanoine Bottazzi identifiait, sans que le fait ait été confirmé ensuite, les restes de l'église San Marziano entre *via Calvino* et *via San Giacomo*²⁰⁷⁵. Dans tous les cas, seule la poursuite des fouilles pourra éventuellement confirmer cette hypothèse.

Deux campagnes de fouilles ont été conduites en 1992-1993 par la *Sovrintendenza Archeologica* du Piémont entre *corso Garibaldi* et *corso della Repubblica* où ont été repérées

²⁰⁷¹ CLUVER 1624, p. 81.

²⁰⁷² Une synthèse dans PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 76-78.

²⁰⁷³ « [Le sepolture n.d.A.] descrivono una comunità costituita da popolazione locale, personaggi di origine orientale, con il successivo apporto di individui provenienti dalle più tarde ondate migratorie », CROSETTO 2013d, p. 86-87 ; ID. 2018, p. 185.

²⁰⁷⁴ MENNELLA 1990 (dir.), n. 19 ; 34 ; 40. L'inscription du *vir perfectissimus Cerellius Proculinus* se trouve dans *Ibid.* p. 40-42.

²⁰⁷⁵ BOTTAZZI 1824, p. 258-260 ; aussi LEGÉ 1922, p. C-CI.

de sépultures romaines et tardo-antiques²⁰⁷⁶. Une troisième campagne a été faite en 2003 à proximité de la gare, *corso della Repubblica*. La recherche a révélé un autre secteur de la nécropole en confirmant l'extension²⁰⁷⁷. Et encore, l'identification du port fluvial, à peu de distance de l'espace funéraire (*corso della Repubblica – via Saccaggi*) a porté les chercheurs à attribuer une vocation commerciale à ce secteur extra urbain de la ville²⁰⁷⁸. Enfin, des importants résultats proviennent des fouilles conduites *piazza Milano* et *piazza Speri* où l'évolution des sites de l'époque romaine jusqu'à l'époque goth et lombarde a été établie²⁰⁷⁹. Malgré que ces fouilles aient fourni un nombre considérable d'informations sur le quartier, en l'état actuel, il serait nécessaire de mener une étude archéologique plus étendue dans ce secteur de la ville pour clarifier les états de l'église et du monastère du haut Moyen Âge.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

La disparition de l'église, le fort bouleversement du site et l'absence de fouilles systématiques empêche toute étude stratigraphique de la basilique San Marziano qui devait sûrement exister au moment de la rédaction des *Acta S. Innocentii* (milieu du VII^e – début du IX^e s.)

Nous pouvons uniquement rappeler qu'Alberto Crosetto propose de voir une correspondance entre le plan de l'église San Marziano, allongée avec un transept saillant et une abside allongée, figurée sur la *Carta tipografica della Città di Tortona*, rédigée en 1666 (fig. 9)²⁰⁸⁰, et la première basilique paléochrétienne. Un plan qui reprendrait, selon Crosetto, les modèles des édifices paléochrétiens milanais²⁰⁸¹.

3.1. Antiquité tardive

Néant

²⁰⁷⁶ ZANDA et VECCHI 1994, p. 266-267 ; ZANDA 1998 ; CROSETTO 2013a.

²⁰⁷⁷ CROSETTO 2012 ; ID. 2013a, p. 85-88 ; BARELLO 2013.

²⁰⁷⁸ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011 ; CROSETTO 2013c.

²⁰⁷⁹ CROSETTO 2015, p. 667-668 ; ID. 2018.

²⁰⁸⁰ Voir *infra* 2.

²⁰⁸¹ CROSETTO 2015, p. 667-668 ; ID. 2018, p. 189.

3.2. Haut Moyen Âge

Néant

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

En l'état actuel, aucune donnée concernant l'aménagement liturgique de l'église, n'a été retrouvé.

4.1. Antiquité tardive

Néant

4.2. Haut Moyen Âge

Néant

5. SÉPULTURES

Malgré le large nombre de sépultures fouillées dans l'aire du cimetière tardo-antique, dans celle où sera érigée ensuite l'église, aucune d'entre elles ne peut être mise en connexion directe avec un édifice religieux consacré à Marziano à l'époque tardo-antique ou altomédiévale.

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

Néant.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie (T1 ; T2 ; etc...)

Néant.

6. INSCRIPTIONS

6.1. Inscription funéraire de *Cerellius Proculus*²⁰⁸²

Datation de la source et discussion : V^e s.²⁰⁸³

Texte : *b(onae) m(emoriae) / quot merui vitam moriens quot et / ipse rogavi/coniugis o grati redditur ecce / fides./sit licet inferne noctis tristissimus / horror,/me tamen vestre credo iacere domo. / Aurelia Eusebia Cerellio Proculino v(iro) p(erfectissimo) coniugi / dulcissimo, qui vixit ann(os) XLV, m(enses) VIII, d(ies) V, et vixit / cum coniugem suam ann(os) XXIII, contra votum m(e)m(oriā) fec(it)*

Commentaire : Il s'agit d'une dalle en marbre gréseux découpée en trois morceaux et inscrite. L'intérêt de l'inscription dérive du lieu de sa découverte, à savoir dans l'église de San Marziano au XVI^e s., et du statut du personnage *viro perfectissimo* auquel elle est destinée. La combinaison de ces deux faits suggère la volonté de *Cerellius Proculus* d'être enseveli à proximité ou dans l'église San Marziano, au moment de sa mort au V^e s. Malheureusement, on ne connaît pas le lieu précis de son emplacement au moment de sa découverte et toute hypothèse de sépulture *ad sanctos* reste privée d'éléments concrets.

7. DÉVOTION

Le culte en l'honneur du martyr local saint Marziano est assurément attesté, dans la ville de Tortone, à partir du haut Moyen Âge quand les *Acta Sancti Innocentii*, composés entre le milieu du VII^e s. et la première moitié du IX^e s.²⁰⁸⁴, signalent l'existence d'une basilique construite par l'évêque Innocenzo sur le lieu de la sépulture du martyr²⁰⁸⁵. Au moment de la rédaction de cette source hagiographique donc, une église dévouée au culte exclusif et à la vénération du saint devait se situer dans le *suburbium* occidental de la ville où, vraisemblablement dans la première moitié du X^e s., sera construit le monastère San

²⁰⁸² MENNELLA 1990 (dir.), p. 40-42 ; ID. 2013, n. 3, p. 60-61.

²⁰⁸³ MENNELLA 1990 (dir.), p. 42.

²⁰⁸⁴ TOMEA 2013, p. 821-823.

²⁰⁸⁵ Voir *supra* 2.3. (1a).

Marziano, dont Géson a été le premier abbé²⁰⁸⁶. En revanche, on ne peut pas savoir si au moment de la rédaction de la légende des SS. Faustin et Jovite (début du VIII^e s. avec un noyau du VI^e s.), récit dans lequel se trouve la *passio* de Marziano, il existait une église consacrée à son culte exclusif à Tortone. Complété selon Paolo Tomea vers la deuxième moitié du VIII^e s., le texte semble faire allusion à un noyau hagiographique plus ancien que le chercheur attribue, sur la base de réminiscences thématiques et historiques, de motifs littéraires, de la structure même du texte et du contexte historique, au VI^e s.²⁰⁸⁷. Avant Tomea, Ferdinando Gabotto avait supposé pour les vicissitudes rapportées de Marziano et Secondo, un texte isolé plus ancien et intégré dans la légende des SS. Faustin et Jovite vers le VI^e siècle. Ce noyau littéraire, selon Gabotto, pourrait remonter au moins au début du V^e siècle²⁰⁸⁸. Dans tous les cas, bien que la *Passio* de Faustin et Jovite puisse indiquer l'existence d'un culte de Marziano à l'époque tardo-antique, il reste encore à prouver celle d'une église à ce moment-là. À cet égard, le seul indice qui irait dans le sens de cette hypothèse serait, en l'état actuel de la documentation, la présence d'un cimetière paléochrétien dans le secteur suburbain occidental de Tortone ce qui semble documenté par les trois inscriptions chrétiennes retrouvées sur le site. Dans tous les cas, le culte de Marziano doit jouir d'une diffusion importante au IX^e s., quand le saint est louangé par Walifrid Strabon et énuméré parmi les saints piémontais dans l'*Additio Moccensis*. En revanche, nous ne pouvons que supposer une organisation du culte du martyr à l'époque tardo-antique quand se développe le cimetière. À cet égard, seul le lancement de nouvelles fouilles pourrait confirmer, ou infirmer, l'existence d'un édifice religieux tardo-antique et éventuellement éclaircir ses rapports avec l'espace funéraire.

7.1. Reliques du saint éponyme

L'histoire des saintes reliques de Marziano est assez mal documentée. Les premières références se rapportent à des légendes hagiographiques qui rappellent la mort de Marziano

²⁰⁸⁶ Voir *supra* 2 et 2.3. (2a).

²⁰⁸⁷ TOMEA 2006a ; GAVINELLI 2010, p. 39. SAVIO 1896, p. 19-36 date la rédaction du texte de la légende à la deuxième moitié du VIII^e ou du début du IX^e siècle. La fourchette chronologique qui va du VI^e au IX^e siècle est établie par Tomea sur la base de la mention de la province des *Alpes Cottiae* – citée dans la légende et établie en 550 environ – et de la 845, quand est attestée l'existence de l'abrégé *BHL* 2838 : TOMEA 2006a, p. 28. Encore, une discussion sur la datation de la *passio* avec une révision des précédents hypothèses se trouve dans TOMEA 2006b, p. 167-170.

²⁰⁸⁸ GABOTTO 1911, p. 618.

à Tortone : [...] *Et Martianus posuit genua, et spiculator amputavit caput eius. Secundus vero misit se et rapuit corpus eius, et cum omni studio sepelivit eum*²⁰⁸⁹ et la première *inventio* par Innocenzo²⁰⁹⁰. Dans tous les cas, ce qui est certain est qu'au moment de la rédaction des *Acta* au haut Moyen Âge et ensuite au moment de la fondation du monastère, les habitants de Tortone étaient persuadés que le corps de Marziano était conservé à l'intérieur d'une église consacrée en son honneur²⁰⁹¹. Dans ce sens, mentionnons un épisode qui souligne l'importance des reliques au sein de la population et de la communauté ecclésiastique, signalée par Ughelli et Legé, est la consécration de Pierre II, évêque de Tortone qui eut lieu le dimanche des Palmes du 1120²⁰⁹². Pierre II, qui depuis neuf ans était titulaire du siège épiscopal sans avoir été consacré, reçoit alors, la confirmation de son élection du Saint Siège et l'approbation pour sa consécration. L'archevêque de Milan Giordano se rend avec ses évêques suffragants à l'église San Marziano pour accomplir cet acte, en estimant que pour la consécration d'un successeur de Marziano il n'y avait autre lieu plus approprié que celui où se trouvait la sépulture du fondateur de l'église de Tortone²⁰⁹³. Mais ces sources ne permettent pas de déceler à l'emplacement exact des reliques dans l'église ou, du moins, un objet de type reliquaire qui devait les conserver ; elles confirment seulement que les reliques se trouvaient, à cette époque, encore dans l'église dédiée au saint et située en dehors des murs de la ville.

L'histoire des reliques à l'époque médiévale est assez mal connue en raison de l'absence d'études. De ce point de vue, une recherche minutieuse dans les archives de la cathédrale pourrait peut-être apporter de nouvelles informations, comme on le peut supposer des allusions faites par Legé à propos d'une *Raccolta di varie memorie concernenti la città di Tortona scritta nel 1766* et d'un manuscrit de la cathédrale intitulé *Des Sanctorum Reliquiis, quae in Cathedrali Derthonensis requiescunt*²⁰⁹⁴. Des reliques *S. Marciani* sont en revanche assurément documentées dans premier manuscrit mentionné à l'intérieur de l'antique cathédrale San Lorenzo, sous l'autel majeur, en 1586²⁰⁹⁵.

²⁰⁸⁹ SAVIO 1896, p. 137.

²⁰⁹⁰ Voir *supra* 2.3. (1a.).

²⁰⁹¹ Voir *supra* 2.3. et sur la question aussi LEGÉ 1922, p. XCVI-XCVII.

²⁰⁹² UGHELLI 1719, p. 634 ; LEGÉ 1922, p. XCVII-XCVIII.

²⁰⁹³ « Non vi fosse luogo più opportuno, che il sepolcro di colui che aveva fondata la chiesa tortonese e cementata col proprio sangue », LEGÉ 1922, p. XCVIII.

²⁰⁹⁴ *Ibid.*, p. LXXXVII, note 2 et p. XCIV, note 2.

²⁰⁹⁵ *Ibid.*, p. LXXXVII.

Dans un article de divulgation édité par la revue *Il Popolo* le 5 mars 2021, le chercheur Maurizio Ceriani reconstruit, sur la base de documents inédits, les vicissitudes des reliques au moment de leur transfert de l'ancienne cathédrale San Lorenzo vers la nouvelle cathédrale qui eut lieu en 1586. Cet article a été écrit à l'occasion de la fête de Marziano²⁰⁹⁶. C'est M^{gr} Cesare Gambara qui avec l'approbation de Don Carlo d'Aragona, à savoir le gouverneur de Milan, avait commandé l'ouverture des boîtes reliquaires contenant les reliques des saints de l'ancienne cathédrale pour les déplacer dans la nouvelle église, consacrée en 1584. Un pot en marbre, découvert en dessous de l'autel majeur porte une dalle en brique reportant le texte *corpus Sancti Marciani*. Après plusieurs placements dans des reliquaires de différente nature, en 1654, en 1669 et en 1726, M^{gr} Vincenzo Capelli commande un nouveau et définitif aménagement. Les différentes parties du corps sont déposées dans une forme anatomique en cire, après leur catalogage. Un pot en verre, situé aux pieds du saint, conserve, dans un deuxième pot en plomb, placé à l'intérieur les éponges et les draps imprégnés de sang, que la tradition veut avoir été ceux utilisés par Secondo pour recueillir le sang du martyr Marziano au moment de sa mort. Il faut enfin ajouter que la tradition locale affirme que jusqu'en 1870 la cassette en bois contenant une partie du corps du saint était située à l'intérieur du sarcophage d'*Aelius Sabinus*, dans la cathédrale²⁰⁹⁷.

7.2. Reliques secondaires

Néant.

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

Une des problématiques principales concernant l'église reste sans doute celle de ses origines lesquelles, malgré les nombreuses propositions des historiens, échappent encore aux chercheurs²⁰⁹⁸. Si donc non seulement une fondation paléochrétienne de l'église ne pourra être confirmée que par la réalisation de fouilles, mais aussi, en l'état, les sources documentaires n'offrent pas plus d'indices. En revanche, l'existence d'un culte à saint

²⁰⁹⁶ CERIANI 2021.

²⁰⁹⁷ *Ibid.*

²⁰⁹⁸ Le débat est résumé par PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 72.

Marziano dans la ville Tortone apparaît très clairement au haut Moyen Âge grâce aux textes de la *Passio sancti Marcianii* et des *Acta Sancti Innocentii*, tous les deux entrent cependant dans une fourchette chronologique si ample qu'elle rend incertaine la compréhension du contexte de leur création²⁰⁹⁹. Dans ce cadre, c'est uniquement la datation du noyau littéraire plus ancien de la *passio Maior SS. Faustini et Iovitae*, dont est issue celle de Marziano, au VI^e s., qui selon Paolo Tomea, apporte quelques vraisemblances à une naissance précoce du culte à Tortone²¹⁰⁰. Comme on l'a vu, les témoignages remontant au IX^e s. montrent la grande diffusion du culte, qui apparaît solidement implanté à la fois au niveau local, comme le montrent les églises consacrées à Marziano dans le territoire environnant Tortone, et au niveau interrégional, quand l'auteur de l'*Additio Moccensis* mentionne le saint parmi les martyrs du Piémont méridional, ou encore quand Walifrid Strabon rédige un *carmen* en l'honneur de Marziano.

Une *basilica* martyriale consacrée au culte exclusif de saint Marziano devait sûrement exister, à l'extérieur des murs de Tortone au moment de la rédaction des *Acta* de saint Innocenzo, avant la construction du monastère au X^e s. Dans ce sens, on peut considérer que le caractère sanctorial de l'église est confirmé indirectement par ce texte hagiographique qui vise à insérer Innocenzo dans la lignée des grands évêques promoteurs des cultes de saints ou fondateurs de basiliques du IV^e s., tels Ambroise de Milan (374-397) et Massimo de Turin (398 ? - 432 ?), et dans le cas des saints locaux, d'Eusèbe de Verceil (354-370), si l'on accepte comme originale la dédicace de Sant'Eusebio au martyr oriental Theonestus²¹⁰¹.

Comme le démontre Luciano Maffi, le personnage de Marziano devient ici le garant du prestige, presque apostolique, du siège de Tortone²¹⁰² et pour cette raison, nous inclinons à penser qu'il était le dédicataire d'un culte exclusif et il était célébré au niveau local et régional. Toutefois, comme le souligne Maffi, Innocenzo est l'autorité qui sert d'exemple à ses successeurs et apparaît de ce fait le garant de la vérité du culte de Marziano.

²⁰⁹⁹ Les *Acta* sont datés d'entre la moitié du VII^e s. et le début du IX^e s., TOMEA 2013 ; la *Passio* des saints Faustin et Jovite, dont est issue celle de Marziano est rédigée au début du VIII^e s. bien que son noyau littéraire soit plus ancien (VI^e s.), voir *supra* 2.3.1. (1a).

²¹⁰⁰ Pour la *Passio Maior SS. Faustini et Iovitae* Paolo Tomea suggère une datation de la première moitié du VIII^e s., ce qui serait le terme d'une longue stratification du texte dont le noyau original remonterait, selon ce spécialiste, au VI^e s. TOMEA 2006a. Sur la question aussi GAVINELLI 2010.

²¹⁰¹ *Colligentes vero discipuli eius sacrum corpus sepelierunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua ipse S. Theognistus corpore requiescit*, UGHELLI 1719, IV, p. 760. Sur la question, voir PICARD 1988, p. 271 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 31 et la notice Sant'Eusebio (Verceil) dans ce catalogue.

²¹⁰² MAFFI 2006, p. 333.

Sur la seule base de la documentation actuelle, on ne peut pas savoir si le culte de Marziano jouit d'une première réactivation au moment de l'implantation des Lombards dans le territoire de Tortone qui préoccupés par leur intégration culturelle auprès des populations locales, renouvellent les cultes antérieurs et fondent de nouveaux pôles religieux²¹⁰³. On pourrait encore attribuer la consolidation de la tradition de Marziano et d'Innocenzo au moment de la réorganisation de l'activité religieuse mise en œuvre par les Carolingiens et qui était destinée à l'accroissement de l'église locale²¹⁰⁴. Quoi qu'il en soit, malgré l'absence de données pour les premiers temps chrétiens du diocèse, il semble difficile d'imaginer un ancrage aussi fort dans l'Église locale et un culte déjà largement diffusé au niveau régional au IX^e s., sans en supposer une origine plus ancienne. À l'appui d'une origine ancienne de l'édifice, mais sans que l'on puisse en avoir aujourd'hui confirmation, est la formation du cimetière tardo-antique à proximité du lieu où sera plus tard érigée l'église, à savoir dans une fourchette comprise entre le milieu du VII^e s. et le début du IX^e s. Ceci laisse donc plausible la possibilité d'identifier la volonté des fidèles d'avoir une sépulture *ad sanctos* comme il apparaît dans l'inscription du *viro perfectissimo* découverte dans l'église San Maziano au XVI^e s. L'importance du culte et sa connotation au saint constituent alors assurément la raison spirituelle de la création au X^e s. du monastère par Giseprand, alors évêque de Tortone et abbé de Bobbio.

²¹⁰³ Sur la présence des Lombards dans le Piémont méridional, voir CONVERSI et DESTEFANIS 2014.

²¹⁰⁴ A cet égard, MAFFI 2006, p. 332.

9. SOURCES

Acta Sanctorum, Aprilis II, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPEBROCHIO, Paris-Rome, 1866.

Acta Sanctorum Martii I, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPEBROCHIO, Paris-Rome, 1865.

Acta sanctorum Martii III, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPEBROCHIO, Paris-Rome, 1865.

ANONYME DE RAVENNE, *De vita Probi*, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, éd. L. A. MURATORI, Milan, 1725.

ARNALDI *et al.* 1976 (éd.)

ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S. (éd.), *Fontes ligurum et liguriae antiquae*, Genova, 1976.

CASSIODORUS, *Variae*

CASSIODORUS, *Variarum libri duodecim* dans *MGH Auctores Antiquissimi*, 12, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894.

CLUVER 1624

CLUVER P., *Italiae Antiquae, I*, Leiden, 1624.

Eusebii Vercellensis Episcopi Quae supersunt, dans *CCSL* 9, éd. V. BULHARD, Turnholt, 1957.

GABOTTO 1904

GABOTTO F., *Le più antiche carte dell'Archivio Capitolare di Asti*, *BSSS* 28, Pinerolo, 1904.

GABOTTO et LEGÉ 1905

GABOTTO F. et LEGÉ V., *Le carte dello archivio capitolare di Tortona (sec. IX-1220)*, *BSSS* 29, Pinerolo, 1905.

GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, dans *PL* 137, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, col. 371-406.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum, IX*, 235 dans *CCSL* 140A, *Registrum epistularum, libri VIII-XIV, appendix* éd. D. NORBERG, Turnhout, 1982, p. 818-819 = *MGH Epistolae (in Quart.)*, 2, *Gregorii I papae Registrum epistularum. Libri VIII-XIV*, éd. HARTMANN L.M., Berlin, 1890, p. 230-231.

HPM Chart. I, 1836

Historiae patriae monumenta, Chartarum, I, Turin, 1836.

Ludowici Germanici diplomata dans *MGH, Diplomata regum Germaniae ex stirpe Karolinorum*, 1, Berlin, 1934, p. 1-274.

MANSI 1759 (éd.)

MANSI G.D., *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, II, Firenze, 1759.

MANSI 1761 (éd.)

MANSI G. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, VI, Firenze, 1761.

MAXIMUS TAURINENSIS, *De natale sancti Eusebii eoiscope vercellensis, sermo VII* dans *CCSL* 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 24-27.

MOMBRITIUS ante 1478 (1910)

MOMBRIZIO B., *Sanctorum seu Vitae sanctorum*, Paris, 1910.

Not. Dign. Occ.

Notitia dignitatum utriusque Imperii, dir. O. SEEK, Frankfurt, 1876, 121.

PAULUS DIACONUS, *Historia Langobardorum* dans *MGH Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, 1, Hannover, 1878, p. 12-192.

PROCOPIUS CAESARIENSIS, *De bello Gothico*, dans *Procopii Caesariensis Opera omnia*, I-IV, éd. J. HAURY, Leipzig, 1962-1964, trad. en italien DOMENICO COMPARETTI, *La Guerra Gotica di Procopio di Cesarea. Testo greco emendato sui manoscritti con traduzione italiana*, I-III, Roma, 1895-1989.

SAVIO

1896

SAVIO F., « La légende des Ss. Faustin et Jovite », dans *Analecta Bollandiana*, 15, 1896, p. 5-72 ; p. 113-159 et p. 377-399.

SCHIAPARELLI 1924

SCHIAPARELLI L., *I diplomi di Ugo e di Lotario e di Berengario II e di Adalberto*, *FSI*, 38, Roma.

UGHELLI 1719

UGHELLI F., *Italia Sacra*, Venezia, 1719.

VALAHFRIDUS STRABO, *Carmina* dans *MGH, Poetae latini Medi Aevi*, 2, *Poetae Latini aevi Carolini (II)*, éd. E. DUEMMLER, Berolini, 1884.

10. BIBLIOGRAPHIE

ALESSIO 1908a

ALESSIO F., « Gli atti e la Leggenda di San Marziano », *Iulia Dertona*, 17, 1908, p. 3-12.

ALESSIO 1908b

ALESSIO F., « Il Marziano Tortonese e il Marziano Ravennate », *Iulia Dertona*, 20, 1908, p. 26-38.

ALESSIO 1982

ALESSIO G.C., *Cronaca di Novalesa*, TORINO, 1982.

ANTICO GALLINA 1986

ANTICO GALLINA M., « Repertorio dei ritrovamenti archeologici nella provincia di Alessandria », *Rivista di Studi Liguri*, 52, 1986, p. 59-150.

Archeologia in Piemonte 1998

Archeologia in Piemonte. Il medioevo, vol. 3, L. MERCANDO et E. MICHELETTO (dir.), Torino, 1998.

BARBERIS 2013

- BARBERIS V., « Le lucerne di produzione africana », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 71-80.
- BARELLO 2013
 BARELLO F., « Il ripostiglio della tomba 3 di corso Repubblica », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 89-94.
- BAROCELLI 1931
 BAROCELLI P., « Iulia Dertona », *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, 10, 1931, p. 94-114.
- BIANCHI 2004
 BIANCHI E., « I Sarmati e il controllo viario tra Genova e Libarna », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 203-209.
- BOCCHIO 2019/2020
 BOCCHIO S., *Il monastero di Santa Eufemia di Tortona: analisi storica e archeologica*, tesi di Laurea Magistrale in Archeologia Medievale conseguita presso l'Università degli Studi del Piemonte Orientale, Dipartimento di Studi Umanistici, Corso di laurea in Filologia Moderna, Classica e Comparata, Relatore Professoressa E. DESTEFANIS, Correlatore Dott. G. B. GABARINO, A.A. 2019/2020.
- BOFFO 2004
 BOFFO L., « Regio IX. Liguria. Forum Iulii Iriensium », dans *Supplementa Italica*, 2004, p. 13-58.
- BOLGIANI 1997
 BOLGIANI F., « Eusebio di Vercelli e gli inizi della cristianizzazione », dans G. SERGI (dir.), *Storia di Torino*, I, Torino, 1997, p. 246-255.
- BOSIO 1894
 BOSIO G., *Storia della chiesa d'Asti*, Asti, 1894.
- BOTTAZZI 1808
 BOTTAZZI G.A., *Le antichità di Tortona e suo agro*, Alessandria, 1808.
- BOTTAZZI 1824
 BOTTAZZI G.A., *Degli Emblemi o Simboli dell'antichissimo Sarcofago Tortonese*, Tortona, 1824.
- BRUNI 1998
 BRUNI G., « San Marziano e la Germania », *Iulia Dertona*, 88, 2, 1998, p. 5-8.
- CANTINO WATAGHIN 1985
 CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans P. TESTINI (dir.), *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, Firenze, 1985, p. 91-112.
- CANTINO WATAGHIN 1997
 CANTINO WATAGHIN G., « Fonti archeologiche per la storia della chiesa vercellese », dans E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN (dir.), *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, Roma, 1997, p. 23-61.
- CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004
 CANTINO WATAGHIN G. et MICHELETTO E., « Les “villes éphémères” de l'Italie du Nord », dans *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, Tours, 2004, p. 269-296.

CASIRAGHI 2004

CASIRAGHI G., « Fondazioni monastiche femminili pregregoriane in Piemonte », *Bollettino Storioco-Bibliografico Subalpino*, 102, 1, 2004, p. 5-53 accessible via <http://www.bibar.unisi.it/>, pp. 1-25.

CERA 2000

CERA G., *La via Postumia da Genova a Cremona*, Roma, 2000.

CERIANI 2013

CERIANI M., « Il culto di San Marziano e di Sant'Innocenzo », dans *Marziano e Innocenzo 2013*, p. 21-40.

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo 2003

Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002), dir. G.P. BROGIOLO, Mantova, 2003.

CONVERSI et DESTEFANIS 2014

CONVERSI R. et DESTEFANIS E., « Bobbio e il territorio piacentino tra VI e VII secolo: questioni aperte e nuove riflessioni alla luce dei dati archeologici », *Archeologia Medievale*, 41, 2014, p. 289-312.

CORTELLAZZO et PERINETTI 2007

CORTELLAZZO M. et PERINETTI R., *La cattedrale di Aosta*, Aosta, 2007.

CORTEMIGLIA 2006

CORTEMIGLIA G.C., « Le porte urbiche e le cinte murarie difensive nella storia dell'insediamento abitativo di Tortona », *Iulia Dertona*, 54, 2006, p. 15-55.

CRACCO RUGGINI 2007

CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans M. MARCENARO (dir.), *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006)*, vol. 1, 2007, p. 67-88.

CROSETTO 2001

CROSETTO A., « Tortona, convento dei Padri Cappuccini. Resti della chiesa di S. Eufemia », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 18, 2001, p. 72-73.

CROSETTO 2006

CROSETTO A., « Tortona, via Arzani. Necropoli tardoantica », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 21, 2006, p. 241.

CROSETTO 2009a

CROSETTO A., « Aggiornamenti archeologici su tre antiche chiese: Viguzzolo, Sarezzano e Fabbrica Curone », *Iulia Dertona*, 100, 2, 2009, p. 115-147.

CROSETTO 2009b

CROSETTO A., « La trasformazione dei "fora" in età altomedievale: Asti, Acqui Terme e Tortona », dans G. VOLPE et P. FAVIA (dir.), *V Congresso nazionale di archeologia medievale (Palazzo della Dogana, Salone de Tribunale (Foggia), Palazzo dei Celestini, Auditorium (Manfredonia), 30 settembre - 3 ottobre 2009)*, Firenze, 2009, p. 133-137.

CROSETTO 2012

CROSETTO A., « Tortona, corso Repubblica. Resti della necropoli tardoantica e tesoretto monetale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 178-180.

CROSETTO 2013a

CROSETTO A., « Tombe tardoantiche della necropoli occidentale », dans *Marziano e Innocenzo* 2013 p. 81-88.

CROSETTO 2013b

CROSETTO A., « Tortona al tempo della prima comunità cristiana (IV-VIII secolo) », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 41-51.

CROSETTO 2013c

CROSETTO A., « Tortona, il porto fluviale nella tarda antichità », dans *Il viaggio della fede* 2013, Alba, p. 101-110.

CROSETTO 2013d

CROSETTO A., « Trasformazioni e continuità ad Acqui, Tortona e Asti », dans *Il viaggio della fede* 2013 Alba, p. 73-115.

CROSETTO 2015

CROSETTO A., « Nuovi dati su S. Marziano di Tortona e la cattedrale di Asti », dans *Isole e terraferma nel primo cristianesimo* 2015, Cagliari, p. 667-672.

CROSETTO 2017

CROSETTO A., « La cristianizzazione nelle campagne tortonesi: la chiesa dei SS. Ruffino e Venanzio di Sarezzano e i suoi santi », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 1, 2017, p. 149-158.

CROSETTO 2018

CROSETTO A., « Tortona in età gota e longobarda. Nuove ricerche », dans C. GIOSTRA (dir.), *Città e campagna: culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX): Il Incontro per l'Archeologia Barbarica, Milano, 15 maggio 2017*, Mantova, 2018 p. 177-196.

CROSETTO *et al.* 2012

CROSETTO A., CONTARDI S., BENEDETTI L. et TEREZI P., « Tortona, piazza Gavino Lugano. Strutture di età romana e medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 181-183.

CROSETTO et VENTURINO GAMBARI 2011

CROSETTO A. et VENTURINO GAMBARI M., « Il foro romano di Dertona (Tortona). Nuovi dati sulle fasi di costruzione e di abbandono », dans S. MAGGI (dir.), *I complessi forensi della cisalpina romana: nuovi dati, Atti del Convegno di Studi, Pavia 12-13 marzo 2009*, Firenze, 2012, p. 87-100.

DA MILANO 1599

DA MILANO L., *Historia della vita, martirio e morte di S. Marziano e di Santo Innocentio primi vescovi di Tortona*, Tortona, 1599.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via Aemilia Scauri e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio* 2004, p. 59-69.

Dertona Historia Patriae 2003

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. I, *Geocronologia, preistoria e protostoria*, Tortona, 2003.

Dertona Historia Patriae 2006

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. II, *L'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, 2006.

Dertona Historia Patriae 2008

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. III, *Alto Medioevo V secolo d. C. - XV secolo d.C.*, Tortona, 2008.

DEZZA 2013

DEZZA V., « La necropoli monumentale di Tortona in via Emilia. I materiali dai saggi di scavo del 1979 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 55-78.

FINOCCHI 1976

FINOCCHI S., « Città fortificate su vie di comunicazioni transalpine », dans *Atti del Convegno sulle Alpi nell'Antichità : Gargano del Garda, 19-25 maggio 1974*, Milano-Varese, 1976, p. 303-314.

FINOCCHI 1986

FINOCCHI S., « Tortona (AL). Area cimiteriale di via Emilia e cinta fortificata di via delle Fonti. Restauro », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 5, 1986, p. 226-228.

FINOCCHI 2002

FINOCCHI S., « La città programmata », dans S. FINOCCHI, *Iulia Dertona colonia*, Voghera, 2002, p. 13-82.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

FORZATTI GOLIA 2014a

FORZATTI GOLIA G., *Medioevo monastico dell'Italia padana*, Milano, 2014.

FORZATTI GOLIA 2014b

FORZATTI GOLIA G., « Sant'Alberto di Butrio e San Marziano di Tortona », dans FORZATTI GOLIA 2014a, p. 109-124.

GABOTTO 1910

GABOTTO F., « Gli atti dei Santi Secondo e Marziano e gli atti dei Santi Faustino e Giovita », *Iulia Dertona*, 26, 1910, p. 3-28.

GABOTTO 1911

GABOTTO F., *Storia della Italia occidentale nel Medio Evo (395-1313). Libro I, I barbari nell'Italia occidentale*, Pinerolo, 1911.

GABOTTO 1912

GABOTTO F., « Gli "Acta Sancti Innocenti" », *Iulia Dertona*, 32, 1912, p. 3-19.

GALVANI 1990

GALVANI B., *Dertona sei secoli di storia romana (123 a.C. - 476 d.C.)*, Tortona, 1990.

GAMBARI 1989

GAMBARI F.M., « Il ruolo del commercio etrusco nello sviluppo delle culture piemontesi della prima età del Ferro », dans R. C. DE MARINIS (dir.), *Gli Etruschi a nord del Po, Atti del Convegno della*

Accademia Nazionale Virgiliana (Mantova, 4-5 Ottobre 1986), Mantova, Palazzo ducale - Museo archeologico nazionale, Mantova, 1989p. 211-225.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GAVINELLI 2010

GAVINELLI S., « Intitolazione, culto martiriale di San Calocero e tradizione delle reliquie », dans G. SPADEA NOVIERO, PH. PERGOLA et S. ROASCIO (dir.), *Albenga. Un antico spazio cristiano. Chiesa e Monastero di San Calocero al Monte. Un complesso archeologico dal I d.C. al XVI secolo*, Genova, 2010, p. 39-45.

GERVASINI 1976

GERVASINI L.A., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelia*, 31-33, 1-4, [1976-1978], p. 6-31.

GERVASINI 2001

GERVASINI L., « Le strade romane », dans F. BULGARELLI (dir.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria*, Savona, 2001, p. 52-57.

GIORCELLI BERSANI 2006

GIORCELLI BERSANI S., « Tortona tardoantica (IV-VI secolo d.C.) », dans *Dertona Historia Patria* 2006, p. 339-371.

GOMEZ SERITO 2007

GOMEZ SERITO M., « Caratterizzazione petrografica e indicazione delle aree di provenienza dei materiali lapidei », dans *Onde nulla si perda* 2007, p. 337-342.

Insedamenti e territorio 2004

Insedamenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno, Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000, Bordighera, 2004

Isole e terraferma nel primo cristianesimo 2015

Isole e terraferma nel primo cristianesimo, Atti XI Congresso nazionale di archeologia cristiana, Cagliari, Dipartimento di storia, beni culturali e territorio - sede della Cittadella dei Musei, Cagliari, Pontificia Facoltà teologica della Sardegna, Sant'Antioco, Sala consiliare del Comune, 23-27 settembre 2014, dir. R. MARTORELLI, A. PIRAS et P.G. SPANU, Cagliari, 2015.

LANZONI

1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LEGÉ 1922

LEGÉ V., *San Marziano Martire primo Vescovo di Tortona e i primordi del Cristianesimo*, Torino, 1922.

LUGANO 1902

LUGANO P., *Origine e vita storica dell'abbazia di San Marziano di Tortona*, Firenze 1902.

MAFFI 2006

MAFFI L., « Il primo cristianesimo nel tortonese », dans *Dertona Historia Patria* 2006, Tortona, p. 311-338.

MAFFI et ROCHINI 2013

MAFFI L. et ROCHINI M., « Marziano e Innocenzo: Tortona tra storia e tradizione », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 11-20.

MAGANELLI et RICCINO 2006

MAGANELLI C. et RICCINO E., « Acquedotto romano di Tortona », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, Tortona, p. 179-196.

MAGGI 2006

MAGGI S., « Dertona: la città romana e la sua immagine », dans *Dertona Historiae Patriae* 2006, Tortona, p. 127-147.

MANNONI 2003

MANNONI T., « La cristianizzazione vista dall'archeologia », dans *Roma e la Liguria maritima secoli IV - X* 2003, p. 85-88.

Marziano e Innocenzo 2013

Marziano e Innocenzo: Tortona paleocristiana tra storia e tradizione, Catalogo della mostra tenutasi a Tortona nel 2013 (Tortona, Palazzo Guidobono 15 marzo - 15 giugno 2013), Tortona, 2013.

MENNELLA 1990 (dir.)

MENNELLA G. (dir.), *Inscriptiones Christianae Italiae, 7. Regio IX. Dertona, Libarna, Forum Iulii Iriensium*, Bari, 1990.

MENNELLA

1997

MENNELLA G., « La cristianizzazione rurale in Piemonte: il contributo dell'epigrafia », dans *Archeologia in Piemonte* 1997, Torino, p. 151-160.

MENNELLA 2006

MENNELLA G., « Istituzioni e società a Dertona : le testimonianze epigrafiche (I-III secolo d.C.) », dans *Dertona Historia Patria* 2006, Tortona, p. 149-177.

MENNELLA 2013

MENNELLA G., « Essere cristiani sulle pietre », dans *Marziano e Innocenzo* 2013, p. 53-64.

MENNELLA et ZANDA 1999

MENNELLA G. et ZANDA E., « Tortona. Indagini in centro storico e nell'immediato circondario », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 170-173.

MERLONE 1987

MERLONE R., « Cronotassi dei vescovi di Tortona (sec. IV-1202) », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 85, 1987, p. 503-541.

MICHELETTO 2013 (dir.)

MICHELETTO E. (dir.), *La cattedrale di Alba. Archeologia di un cantiere*, Firenze, 2013.

MONTEMERLO 1618 (éd. 1973)

MONTEMERLO N., *Raccoglimento di nuova historia dell'antica città di Tortona*, éd. FORNI A., Bologna, 1973, ristampa anastatica dell'ed. Tortona, 1618.

Onde nulla si perda 2007

Onde nulla si perda. La collezione archeologica di Cesare di Negro-Carpani, dir. M. VENTURINO GAMBARI et A. CROSETTO, Alessandria, 2007.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 87-107.

PAVONI 2008

PAVONI R., « L'alto Medioevo », dans *Dertona Historia Patriae* 2008, Tortona, p. 29-81.

PEJRANI BARICCO 2003

PEJRANI BARICCO L., « Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo* 2003, p. 57-85.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988.

PROFUMO et MENNELLA 1982

PROFUMO M.C. et MENNELLA G., *Tortona paleocristiana. Fonti - topografia - documentazione epigrafica*, Tortona, 1982.

PRONTERA 2003

PRONTERA F., *Tabula Peutingeriana. Le antiche vie del mondo*, Firenze, 2003.

QUERCIA *et al.* 2019

QUERCIA A., AROBBA D., CARAMIELLO R., CONTARDI S. et GATTI S., « Tortona, strada Viola-Rosé Faceto. Necropoli di età romana: note preliminari », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 3, 2019, p. 223-229.

QUIRI 2007

QUIRI E., « Le anfore », dans *Onde nulla si perda* 2007, p. 171-180.

RIBERI 1929

RIBERI A.M., *San Dalmazzo di Pedona e la sua abazia*, Torino, 1929.

RIMOLDI 1967

RIMOLDI A., « Marciano (Marziano) », dans *Bibliotheca Sanctorum VIII*, Roma, 1967, col. 695.

Roma e la Liguria maritima: secoli IV - X 2003

Roma e la Liguria maritima: secoli IV - X. La capitale cristiana e una regione di confine, Atti del corso e catalogo della mostra, Genova 14 febbraio - 31 agosto 2003, dir. M. MARCENARO, Genova, 2003.

ROZZO 1971 (dir.)

ROZZO U. (dir.), *Tortona nei secoli. Mostra di antiche piante e carte di Tortona e del Tortonese (Tortona, 22 maggio - 2 giugno 1971)*, Tortona, 1971.

ROZZO 2013

ROZZO U., « Alla ricerca di San Marziano patrono di Tortona », dans *Historia della vita, martirio e morte di San Martiano e di Santo Innocentio, primi vescovi di Tortona, ristampa anastatica dell'edizione del 1599*, G. L. DA MILANO, Tortona, 2013.

SACCO 1967

SACCO G., « Epiloghi dell'Archeologia Dertonese », *Iulia Dertona*, n.s. 13, 31-34, 1967, p. 60-73.

SALICE 1869

SALICE G., *Annali Tortonesi ossia compendio storico-cronologico dei principali avvenimenti occorsi nella città, contado e diocesi di Tortona dal principio dell'Era Cristiana ai tempi nostri*, Torino, 1869.

SALOMONE GAGGERO 1984

SALOMONE GAGGERO E., « La via Iulia Augusta », *Studi Genuensi*, 2, p. 19-34.

SALOMONE GAGGERO 2003

SALOMONE GAGGERO E., « Il territorio tortonese fra Liguri e Roma nel III-II secolo a.C. La testimonianza delle fonti letterarie », dans *Dertona Historia Patriae* 2003, p. 121-160.

SALOMONE GAGGERO 2006

SALOMONE GAGGERO E., « Dertona tra il II e il I secolo a.C. », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, Tortona, p. 71-126.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SETTIA 2003

SETTIA A., « Dall'alto Medioevo alla prima età sveva », dans *Storia di Voghera* 2003, Voghera, p. 111-164.

SETTIA 2017

SETTIA A., *Castelli medievali*, Bologna, 2017.

Storia di Voghera 2003

Storia di Voghera, I, Dalla preistoria all'età viscontea, dir. E. CAU, P. PAOLETTI et A. SETTIA, Voghera, 2003.

Tesori della Postumia 1998

Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa, dir. G. SENA CHIESA et M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, Milano, 1998.

TIONE 2005

TIONE R., « Tarda antichità e alto medioevo nel Tortonese: primi risultati di una ricerca in corso », dans G.P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU et M. VALENTI (dir.), *Dopo la fine delle ville: le campagne dal VI al IX secolo, 11° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Gavi 2004)*, Mantova, 2005, p. 105-129.

TOMEA 1993

TOMEA P., *Tradizione apostolica e coscienza cittadina a Milano nel Medioevo. La leggenda di S. Barnaba*, Milano, 1993.

TOMEA 2006a

TOMEA P., « *«Agni sicut nive candidi»*. Per un riesame della «*Passio Faustini et Iovite BHL 2836*» », dans G. ARCHETTI et A. BARONIO (dir.), *Atti della giornata nazionale di studio (Brescia, Università cattolica del Sacro Cuore, 11 febbraio 2005)*, Brescia, 2006, p. 17-48.

TOMEA 2006b

TOMEA P., « *Nunc in monasterio prefato Clavadis nostro tempore conditus requiescit*. Il trasferimento di Calocero a Civate e altre traslazioni di santi nella provincia ecclesiastica di Milano e nei suoi dintorni tra VIII e X secolo », dans C. BERTELLI (dir.), *Età romanica: metropoli, contado, ordini monastici nell'attuale provincia di Lecco, XI - XII secolo, Atti del convegno, 6 - 7 giugno 2003, Varenna, Villa Monastero*, 2006, p. 159-189.

TOMEA 2013

TOMEA P., « Le due vite di Innocenzo vescovo di Tortona (con un'edizione della riscrittura BHL 4281c) », dans J. ELFASSI, C. LANÉRY et A.M. TURCAN-VERKERK (dir.), *Amicorum societas: mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Firenze, 2013, p. 817-842.

TOZZI 1998

TOZZI P., « I nuovi percorsi viari e il frazionamento della via Postumia », dans *Tesori della Postumia* 1998, Milano, p. 256-269.

TOZZI 2003

TOZZI P., « L'età romana », dans *Storia di Voghera* 2003, Voghera, p. 53-76.

TOZZI et BARGNESI 2006

TOZZI P. et BARGNESI R., « Tortona in età romana. Il territorio. », dans *Dertona Historia Patriae* 2006, Tortona, p. 25-70.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et ELEGIR 2014

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et ELEGIR G., « Tortona. Brocca fittile della seconda età del Ferro e corredi funerari di epoca longobarda », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 120-123.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et MANGANELLI 2016

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et MANGANELLI C., « Tortona, isolato tra via Ugone Visconti, via Emilia e via Rinarolo. Tracce di insediamenti protostorici, occupazione romana e cinta muraria cinquecentesca », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 31, 2016, p. 199-203.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TERENCEI 2007

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et TERENCEI P., « Tortona, via Emilia (parrocchia di S. Matteo). Resti del foro romano e sovrapposizioni altomedievali e moderne », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 216-217.

VENTURINO GAMBARI, CROSETTO et TERENCEI 2010

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et TERENCEI P., « Tortona, via Emilia angolo via Arzani. Area di frequentazione di età romana e insediamento altomedievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 172-174.

VENTURINO GAMBARI, RONCAGLIO et CERMELLI 2019

VENTURINO GAMBARI M., RONCAGLIO M. et CERMELLI C., « Storia e sopravvivenza di un tracciato stradale di età romana: la via *Aemilia Scauri* », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 3, 2019, p. 35-50.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2011

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A., DECONCA D., FRAVEGA V., GHIRINGHELLO C., GIOMI F., IPPOLITO M., MANFREDI A. et PARODI G., « Tortona, via Saccaggi - corso Repubblica. Resti del porto fluviale di età romana e impianti artigianali postmedievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 26, 2011, p. 163-169.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2014

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A., BARBERIS V. et QUERCIA A., « Tortona, corso Repubblica. Necropoli di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 125-127.

Il viaggio della fede 2013

Il viaggio della fede. La cristianizzazione del Piemonte meridionale tra IV e VIII secolo, Atti del convegno, Cherasco, Bra, Alba 10-12 dicembre 2010, dir. S. LUSUARDI SIENA, E. GAUTIER DE CONFIENGO et B. TARICCO, Alba, 2013.

ZANDA 1991

ZANDA E., « Tortona. Via delle Fonti. Fortificazione romana in area di insediamento protostorico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 91-92.

ZANDA 1993

ZANDA E., « Tortona, via Emilia. Necropoli romana e medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 210-213.

ZANDA 1998

ZANDA E., « La necropoli », dans *I tesori della Postumia* 1998 Milano, p. 431-432.

ZANDA 2000

ZANDA E., « Tortona, via Rinarolo. Struttura pubblica romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 17, 2000, p. 175-176.

ZANDA *et al.* 1995

ZANDA E., PROSPERI R., GILARDONE S., VECCHI A. et GABUCCI A., « Tortona. Interventi nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 305-311.

ZANDA et VECCHI 1994

ZANDA E. et VECCHI A., « Tortona. Interventi nel centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 263-267.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE



Fig. 1. DTM du territoire environnant Tortone. Source : http://tinality.pi.ingv.it/Download_Area2.html (modello digitale del terreno da ctrn 1:10000 (passo 10 m) – storico), DAO V. Sala 2021



Fig. 2. *Tabula Peutingeriana* fragm. III, 4-5.

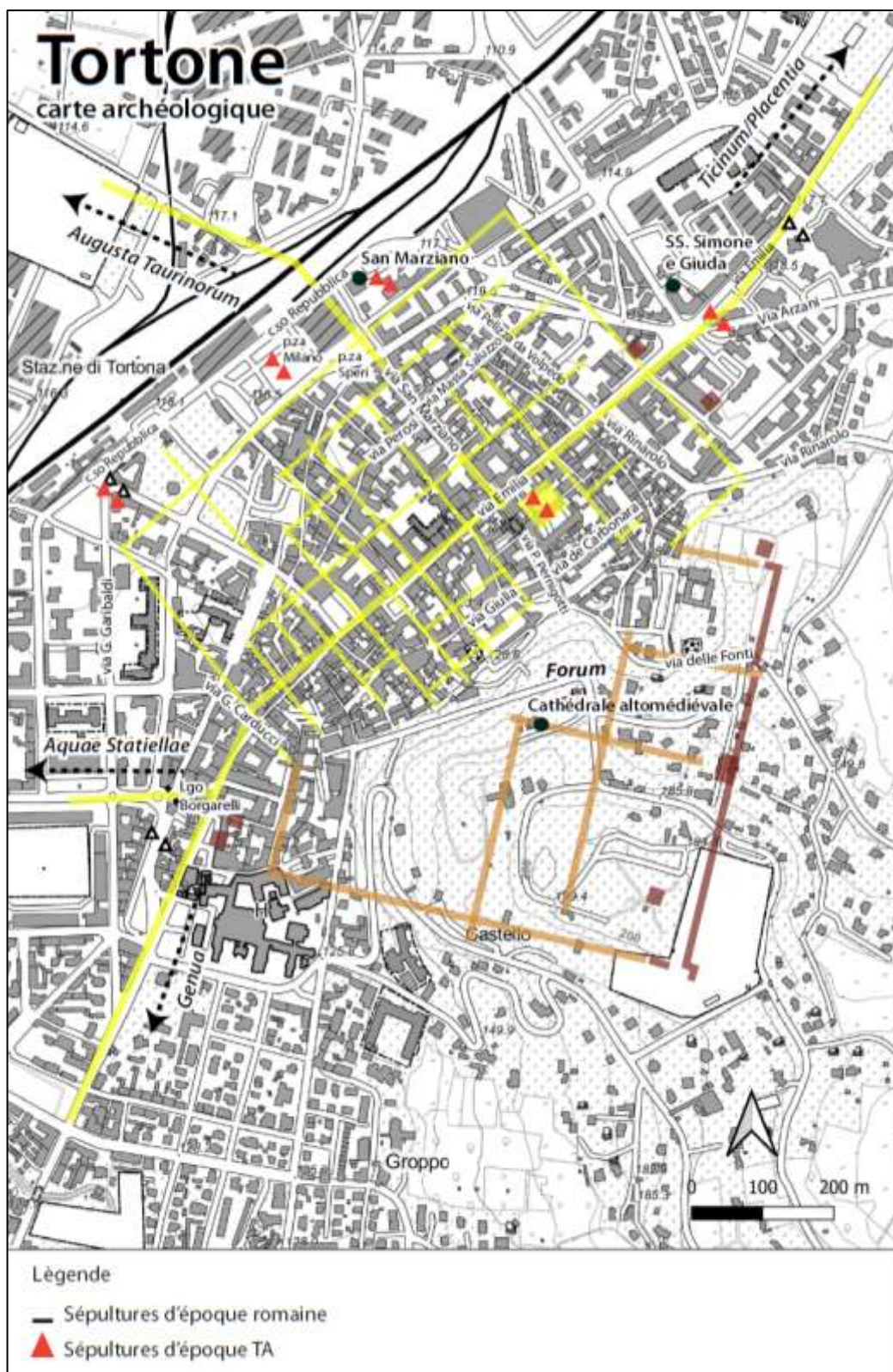


Fig. 3. Carte archéologique de Tortona, en orange et rouge l'aménagement romain d'époque républicaine ; en jaune l'aménagement d'époque impériale. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdre 2018 b/n 1:10.000) ; FINOCCHI 2002, p. 46-47. DAO V. Sala 2021.



Fig. 4. Tortone, via alle Fonti. Vestiges de l'enceinte romaine. FINOCCHI 2002, p. 34.

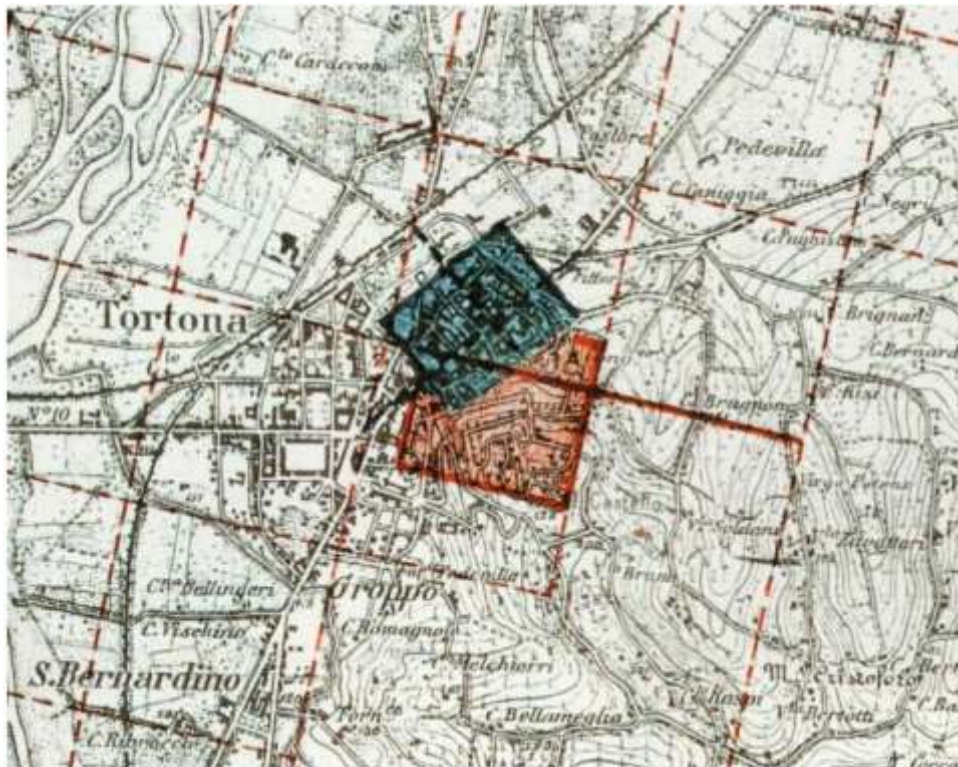


Fig. 5. Tortone. Restitution de l'emprise urbaine d'époque républicaine en rouge avec la superposition de l'aménagement d'époque impérial en bleu. FINOCCHI 2002, p. 44.



Fig. 6. Tortone, *via Emilia* (San Matteo). Restes du dallage du *forum* et des tombes altomédiévales. CROSETTO 2018, p. 182.



Fig. 7. Tortone, *via Emilia* au carrefour avec *via Arzani*. Habitat altomédiéval, détails d'une fondation en bois. CROSETTO 2013, p. 42.

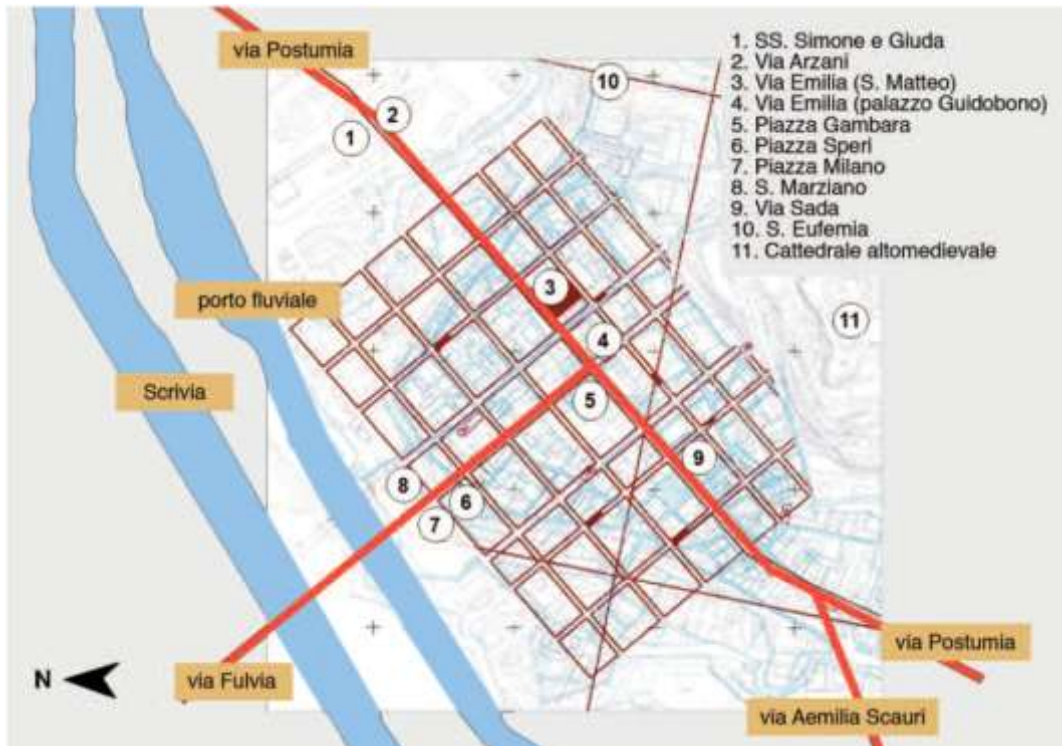


Fig. 8. Tortone, plan de la ville à l'époque romaine et altomédiévale avec les principaux sites et fouilles mentionnés dans le texte. CROSETTO 2018, p. 179, fig. 4.

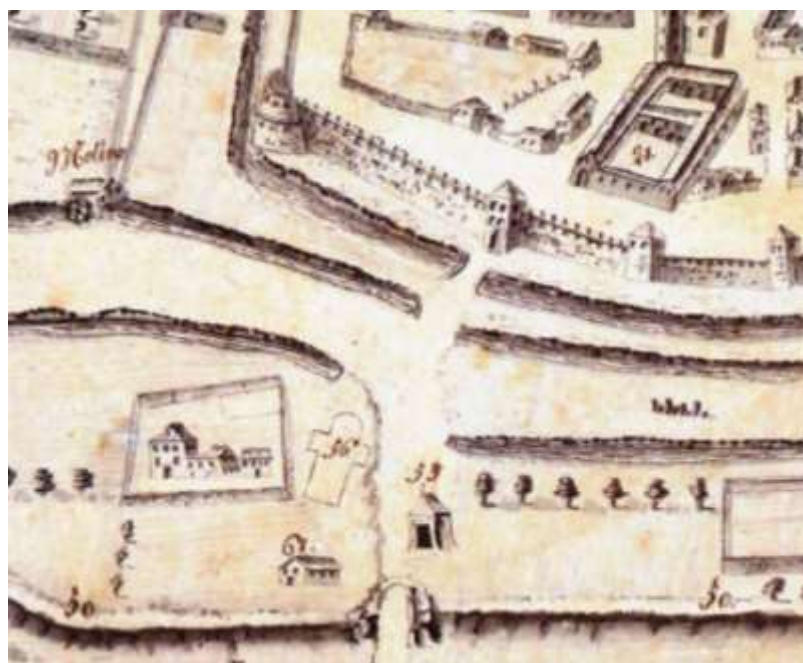


Fig. 9. Détail de la carte topographique de Tortone réalisée en 1666 par Bertelli. Au nombre 56 le plan de l'église San Marziano, au nombre 53 le lieu de la découverte du sarcophage de *Aelius Sabinus*. CROSETTO 2018, p. 188, fig. 14



Fig. 10 : Tortone, Museo Civico C. Eusebio. Sarcophage d'*Aelius Sabinus*. Source <https://www.ilpopolotortona.it/le-reliquie-di-san-marziano-nella-storia-della-chiesa-tortonese/>.

Sant' Eusebio (Vercelli)

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité

1.1.1. Époque républicaine et impériale

Vercell est un centre du Piémont oriental situé dans une vaste plaine alluviale, sur la rive droite du fleuve Sesia, au control de l'aire de confluence du torrent Cervo. En l'état actuel de la recherche, la documentation sur *Vercellae* romaine reste encore très faible. En effet, c'est seulement très rarement que les fouilles ont restitué des données antérieures au I^{er} s. av. J.-C., ce qui a empêché une étude du centre au moment de la romanisation²¹⁰⁵. Né sur un ancien habitat préromain occupé par *Libui* ou *Lebeci*, Vercell est vraisemblablement inséré dans la série de disposition juridico-administratives qu'intéressent le territoire cisalpin entre le 89 et le 49-42 av. J.-C.²¹⁰⁶. À cette époque il faut, en effet situer la création du *municipium*, une mesure qui engage nécessairement un aménagement urbain et une réorganisation des magistratures selon le système romain²¹⁰⁷. C'est donc dans ce cadre qu'il semble possible de situer les transformations urbaines datées par les recherches archéologiques aux décennies centrales du I^{er} s. av. J.-C.²¹⁰⁸. La ville semble garder un rôle prééminent pendant tout l'époque romaine comme semble confirmer Tacite quand il rappelle *Vercellae* avec *Novaria*, *Eporedia* et *Mediolanum* entre les principales places-fortes engagés dans les opérations de Vitellius pour conquérir le siège impérial, au 69 apr. J.-C.²¹⁰⁹.

²¹⁰⁵ Sur les phases précédentes à la romanisation, voir PANERO 2000, p. 212, note 489 en particulier avec bibliographie ; aussi BRECCAROLI TABORELLI 1996 et SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007.

²¹⁰⁶ BRECCAROLI TABORELLI 1996, p. 26 ; SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007. Le procès de romanisation de la ville est surement accéléré par les opérations d' *Appius Claudius Pulcher* en 140 a.C. contre les Salasses, qui obtiennent l'exploitation des carrières d'or dans la région de la Bessa et l'intégration du centre dans le riche système routier de la région.

²¹⁰⁷ SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 109 ; aussi PANERO 2000, p. 212, aussi MERCANDO 1990, p. 446-450. Sur *Vercellae* romaine on renvoie à GAMBARI 1996 ; BRECCAROLI TABORELLI 1996 ; PANERO 2000, p. 212-226, avec bibliographie antérieure, et aux contribution dans les *QSAP*, après *QAP*.

²¹⁰⁸ BRECCAROLI TABORELLI 1996, p. 26-28 ; SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 110-112.

²¹⁰⁹ TACITE, *Historiae*, I, 70, 2 : « [...] ut donum aliquod novo principi firmissima Transpadanae regionis municipia, Mediolanum ac Novariam et Eporediam et Vercellas, adiunxere ». A cet égard, aussi BRECCAROLI TABORELLI 1996, p. 30 ; LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 11, note 14 aussi ; PANERO 2000, p. 212.

A niveau d'emplacement dans le territoire, le centre s'insérait dans le système routier régional grâce à l'important axe qui connectait *Mediolanum* à *Augusta Praetoria* (Aoste) et qui, après avoir dépassé le Ticino, touchait *Novaria* (Novara), *Vercellae* (Vercelli) et *Eporedia* (Ivrée), en s'ouvrant enfin vers le côté occidental de la région et les cols alpins du *Alpis Poenia* (Gran S. Bernardo) et du *Alpis Graia* (Piccolo S. Bernardo), vers la Gaule Transalpine²¹¹⁰. Ces deux cols deviennent, après la conquête de la Gaule et de l'Allemagne, l'accès direct à la Vallée du Rhône, vers *Vienna* (Vienne) et *Lugdunum* (Lyon), et à la Vallée Rhin, vers *Argentodurum* (Strasbourg) et *Mogontiacum* (Mayence). Un autre parcours reliait *Vercellae* à *Ticinum* (Pavie), via *Cutiae* (Cozzo Lomellina) et *Laumellum* (Lomello), pour poursuivre vers *Placentia* (Piacenza). C'est notamment à cet endroit qui confluaient les voies consulaires *via Aemilia* et *via Flaminia*, en direction de la rivière méso-adriatique, et la *via Postumia* la *via Postumia* (140 av. J.-C.) qui reliait Aquilée et Gênes via Vérone, Crémone et Plaisance²¹¹¹. La *Aemilia Scauri* construite en 109, selon la chronologie traditionnelle, ou en 115 selon l'hypothèse de Salomone Gaggero²¹¹², par le consul Marcus Aemilius Scaurus qui, provenant de *Cosa* ou de *Vada Volterrana* (Vada) et passant par *Pisae* (Pisa) et *Luna* (Luni), flanquait le littoral de la Tyrrhénienne jusqu'à *Vada Sabatia* (Vado Ligure)²¹¹³. Ensuite, elle repliait vers l'arrière terre en rejoignant *Iulia Dertona* (Tortona) via *Aque Statiellae* (Acqui)²¹¹⁴. L'important axe E/W, *Ticinum - Augusta Taurinorum*, était également joignable de Verceil en passant par Trino, ce qui permettait l'accès à la Vallée du Dora Riparia et ensuite au col du Montgenèvre. Ce parcours permettait enfin de rejoindre la Gaule Narbonnaise, puis l'Espagne jusqu'à Cadice. Enfin, un axe régional reliait Verceil à la Vallée

²¹¹⁰ MOTTA 1987 ; PANERO 2000, p. 216 ; PEROTTI 2007, p. 4. Sur les flux commerciaux entre Novare et Verceil et sur la production céramique pendant la première et la moyenne époque impériale, voir SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2008. Le trait routier est aussi représenté par la *Tabula Peutingeriana*, fragm. III, 5 et IV, 1.

²¹¹¹ Sur la *via Postumia*, voir MACCABRUNI 1998 ; TOZZI 1998 ; CERA 2000, plus en général le volume *Tesori della Postumia* 1998. Sur la situation générale de l'aménagement de l'Italie nord-occidentale entre le IV^e et le VI^e s., voir en synthèse GIORCELLI BERSANI 2006, p. 341-350.

²¹¹² SALOMONE GAGGERO 2003, p. 144.

²¹¹³ Marcus Aemilius Scaurus est censeur en 109 avec Marcus Livius Drusus. C'est en ce moment qu'il construit la *via Aemilia Scauri*, une continuation de la *via Aurelia* qu'elle rejoignait auprès de *Vada Volterrana*, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 52. En réalité, la question concernant le lieu d'origine et le tracé de la *via Aemilia* est bien plus complexe et est liée aux plusieurs interprétations d'un extrait de Strabon (V, 17) qui mentionne le parcours de l'axe routier. Une synthèse du débat, avec une révision de la question est offerte par DALL'AGLIO et DI COCCO 2004. Sur la question aussi GAMBARO 1999, p. 78. Sur le trait piémontais de la *via Aemilia scauri*, voir la récente contribution de VENTURINO *et al.* 2019. Dans tous les cas, l'axe routier est renforcé entre le 13-12 av. J.-C. par la création de la *via Iulia Augusta* et il est restauré sous Adrien et Caracalla (212-213 ap. J.-C.). L'axe reste en vie bien après l'époque romaine, au moins jusqu'au le bas Moyen Age, DALL'AGLIO et DI COCCO 2004, p. 66-68.

²¹¹⁴ VENTURINO *et al.* 2019, p. 43-45.

du Toce, au Verbano en ensuite à la Rhétie, via Gattinara et Serravalle Sesia et le long de la Vallé du Sesia²¹¹⁵.

Du point de vue de communications fluviales, la localisation du centre à proximité du Sesia, affluent du Pô, permettaient les communications interrégionaux et avec les ports orientaux du nord d'Italie. A cet égard, les recherches archéologiques ont mis en lumière les restes des quais relatifs à l'abordage fluvial de Verceil, connectant la ville au Sesia depuis la première époque impériale²¹¹⁶.

Le silence des sources archéologiques concerne aussi l'aménagement urbain pour lequel toute reconstruction ou individuation des principaux lieux publics reste circonscrite à l'hypothèse (fig. 1). Cette situation est une conséquence des différentes paupérisations des niveaux terrains, de l'élévation des couches archéologiques et des importants phénomènes alluviaux qui se sont succédés pendant l'Antiquité tardive, en provoquant une oblitération, quasiment totale, des phases romaines. À cette situation, il faut ajouter le vaste et continu programme de réaménagement territorial liée à la culture du riz, dont a été fait l'objet la plaine à partir du XVI^e s., et qui rend, par conséquence, compliquée toute lecture du paysage ancien sur des bases géographiques et topographiques²¹¹⁷. Dans tous les cas, en temps récents, l'activité de la Soprintendenza a permis d'approfondir nos connaissances sur les phases de vie de la ville qui vit une période de rajustement entre le I^{er} et le II^e s. ap. J.-C. C'est à cette phase qui renvoient les indices archéologiques sur la *Forma Urbis* de Vercelli concernant notamment le système routier. Ils permettent de reconnaître une organisation viaire plutôt régulière à *cardini* et *decumani* et de reconnaître dans le parcours *via Gioberti*, *piazza Cavour* et *via Balbo* le *Decumanus Maximus*²¹¹⁸. Pour le *Cardo Maximus* les chercheurs supposent une correspondance avec *via G. Verdi* en raison des restes archéologiques retrouvés en *vicolo dei Langosco*²¹¹⁹. Toujours au I^{er} – II^e s., remontent aussi les aménagements pour les drainages des eaux, rendues nécessaires par la présence des fleuves Cervo, susceptible d'inondations fréquentes, et Sesia²¹²⁰. Des secteurs consacrées

²¹¹⁵ VIALE 1971 ; BRECCIAROLI TABORELLI 1996, 30, notamment sur les axes routiers principaux.

²¹¹⁶ Il était constitué d'un complexe articulé formé par un canal d'une largeur de 11 m, supporté par des murs vigoureux, et flanqué par nombreux espaces de service, PANERO 2013b.

²¹¹⁷ GAMBARI 1996, p. 15-16 ; PANERO 2000, p. 212-213.

²¹¹⁸ VIALE 1971, p. 32 ; PANERO 2000, p. 217.

²¹¹⁹ Sur les fouilles antérieures au 2000 voir PANERO 2000, p. 217 avec bibliographie. Des restes d'un édifice public de nature incertaine ont été découvertes en *corso Libertà*, auprès de Palazzo Centoris, PANERO 2012a ; PANERO et PISTAN FABIO 2014.

²¹²⁰ SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 112.

aux activités artisanales de traitement et de production de l'argile, actives au moins d'entre le I^{er} et le III^e s., se localisaient dans le quartier S/W de la ville, entre *via Massaua-via Derna-via XX settembre-via Tripoli*²¹²¹. Enfin, on peut relier à la première structuration urbaine la construction de l'amphithéâtre et des thermes publics. Ces dernières, dont la construction remonte au début du I^{er} s. ap. J.-C., ont été individués en *via Simone da Collobiano* à 300 m environ de la cathédrale Sant'Eusebio²¹²². L'édifice de spectacle est localisé au sud de la ville, entre *viale Rimembranza* et *corso De Rege*, en *piazza Rimembranza* et est presque parfaitement orienté W/E. En l'état actuel, sa datation reste incertaine, mais les chercheurs penchent pour une chronologie vers la fin du I^{er} s. – début II^e s. apr. J.-C.²¹²³.

Des restes archéologiques liées à un espace public d'une certaine importance ont été retrouvées en *piazza Cavour*, notamment dans le secteur nord-est de cette aire en correspondance de *via Gioberti - vicolo Croce di Malta - via S. Michele – vicolo dei Pelipari*. Ces éléments ont porté les chercheurs à supposer la localisation du *forum* dans ce quartier, qui est d'ailleurs identifié dans les documents de 1242 comme *forum vercellense*²¹²⁴.

Les récentes découvertes archéologiques ont permis de confirmer l'existence d'une enceinte romaine – dont les contours restent encore assez incertains – dont la construction est située chronologiquement au I^{er} s. apr. J.-C.²¹²⁵. Des traces sporadiques des fondations ont été retrouvées à différents endroits de la ville, en *via Quintino Sella* et dans la cour de la *caserma E. Bava* (aujourd'hui *questura di Vercelli*), et présentent une technique de construction en filières de *sesquipediales* liées par de l'argile²¹²⁶. Il manque toute documentation sur l'élévation des murs²¹²⁷. À cette première découverte s'ajoute celle plus récente de *via del Duomo* ayant reporté à la lumière le tracé nord-est de l'enceinte²¹²⁸. Selon G. Spagnolo Garzoli, la muraille devait vraisemblablement s'adapter à la morphologie du terrain et présenter une forme polygonale. Cette conformation serait, selon la chercheuse, aussi cohérente avec la disposition des éléments suburbains retrouvés, tels que les aires

²¹²¹ PANERO 2013a.

²¹²² SPAGNOLO GARZOLI 2013 ; PANERO 2015.

²¹²³ SPAGNOLO GARZOLI 2007 ; aussi SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 113 sur l'amphithéâtre et les thermes.

²¹²⁴ Sur la question PANERO 2000, p. 220, avec bibliographie précédente dont on ne cite ici que SOMMO 1982, p. 263, pour les différentes hypothèses élaborées dans le temps. Pour le document, MANDELLI 1858 (éd. 1970), p. 70, note 6 : « *locum unum cum cypo existente in foro Vercellarum ubi dicitur sub tecto pellipariorum* ».

²¹²⁵ PISTAN 2020, p. 7-8

²¹²⁶ Sur les découvertes plus récentes à cet égard, voir <http://www.archeovercelli.it/mura.html>.

²¹²⁷ SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007, p. 113 ; CANTINO WATAGHIN 2007, p. 114, note 27.

²¹²⁸ La technique de construction, l'épaisseur du mur (1,82 cm) et sa position ont permis à Fabio Pistan de l'associer aux traits de murs découverts en *via Quintino Sella*, PISTAN 2020, p. 7.

funéraires, l'amphithéâtre et l'aire portuaire avec ses entrepôts²¹²⁹. En revanche, les dernières recherches semblent confirmer, au moins dans le secteur N/E de la ville, la proposition d'Elisa Panero qui situait la limite septentrionale du mur en correspondance de l'actuelle église Santa Maria. Ce quartier devait avoir, à l'époque envisagée, une connotation résidentielle²¹³⁰.

En ce qui concerne les espaces funéraires, nous rappelons les sépultures découvertes à proximité des *cascina Bretagna* et *cascina Sapienza*. Localisées à proximité de l'amphithéâtre elles se disposaient le long l'axe routier au sud-est de la ville en direction de la *Lomellina* et Pavie²¹³¹. Encore, celles situées auprès de la *Cascina Binelle* en direction de *Rigomagus* (Trino) et dans le secteur septentrional du centre, aux marges de l'axe qui connectait Verceil à la *Val d'Ossola* et le *Verbano* pour poursuivre vers la Retie²¹³². Toujours au nord de la ville, dans un secteur périurbain actuellement correspondant à *via Vicenza* a récemment été reporté à la lumière un noyau funéraire d'époque romaine encore fréquenté au IV^e s.²¹³³ Enfin, la nécropole la plus importante semble avoir été celle de la *Regione S. Bartolomeo*, entre *via Asiago* et *via Sabotino*, datée du I^{er} ou du II^e s, et localisée aux marges de l'axe *Mediolanum-Augusta Praetoria*. C'est à cette dernière qu'il faut relier aussi l'aire funéraire découverte entre *corso Prestinari* et *via Parini*²¹³⁴.

Une activité de transformation de l'habitat est détectée, au niveau archéologique, déjà entre la fin du II^e s. et le début du III^e s.²¹³⁵. En effet, les recherches archéologiques

²¹²⁹ SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007.

²¹³⁰ PISTAN 2020, p. 9

²¹³¹ La découverte de l'aire remonte à la fin du XIX^e s., BRUZZA 1874, p. LVIII. Voir aussi PANTO et MENNELLA 1994, p. 343-344. La nécropole n'est plus utilisée déjà au II^e s. Sur l'amphithéâtre, voir SPAGNOLO GARZOLI 2007 avec bibliographie précédente. A l'état actuel, la datation de l'édifice de spectacle reste incertaine, mais la chercheuse pense pour une chronologie vers la fin du I^{er} s. – début II^e s. d.C.

²¹³² BRUZZA 1874, p. XLVIII ; PANTÒ et MENNELLA 1994, p. 346 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 29.

²¹³³ L'aire a aussi restitué un édifice absidé ainsi que un dépôt d'amphores, PANERO 2013c.

²¹³⁴ Une révision de la documentation archéologique a récemment été faite par Elisa Panero qu'avec la poursuite des fouilles dans l'aire, lancées en 2016, a été fait l'objet d'une publication sur la nécropole, PANERO 2017. A celle-ci on renvoie pour la bibliographie antérieure, dont ici on ne cite que les interventions de BRECCAROLI TABORELLI 1982 ; SOMMO 1982 ; BRECCAROLI TABORELLI et DONZELLI 1983a ; BRECCAROLI TABORELLI et DONZELLI 1983b ; SARDO 1986. Aussi BRECCAROLI TABORELLI 1996 sur la nécropole et les matériaux céramiques de *via Parini*. En général sur les nécropoles vercellaises d'époque romaine, voir PANERO 2000, p. 216-217.

²¹³⁵ PANTO et MENNELLA 1994, En *via Fratelli Laviny*, à des phases d'occupation de la fin du II^e-début I^{er} s. av. J.-C succèdent des phases d'habitation. C'est au fil du III^e s. qu'on procède à la spoliation du site, successivement intéressé par des dépotes en limon et sable. L'aire ne sera fréquentée qu'à partir de la pleine époque médiévale, BARELLO et PANERO 2011 ; PANERO 2012b, p. 346-347. L'amphithéâtre, après sa phase de vie romain, est successivement abandonné et utilisé comme espace funéraire à une époque imprécisée et généralement inscrite au Moyen Age, SPAGNOLO GARZOLI 2007. Toujours à une époque incertaine entre l'Antiquité tardive et le Moyen Age, l'aire des thermes publics tombe dans la désuétude, l'édifice est spolié et l'aire est occupée par des sépultures, SPAGNOLO GARZOLI 2013, p. 316.

enregistrent un déficit dans la documentation du III^e s. surtout par rapport à l'époque impériale moyenne et tardive.

1.1.2. *Époque tardo-antique et haut Moyen Âge*

À partir du début du IV^e s. – mais à la suite de ce procès de transformation des espaces urbains déjà commencé au début du II^e siècle – on enregistre un phénomène d'abandon des habitations et le changement de l'orientation des édifices ainsi qu'une oblitération du système des égouts entre le IV^e et le V^e s.²¹³⁶. Ces transformations portent à supposer un ensemble de mutations urbaines plutôt qu'une dégradation générale²¹³⁷. En effet, la situation change sensiblement à partir de la fin du III^e s. avec la réorganisation administrative de l'Italie septentrional, la création de l'*Italia Annonaria* et surtout le déplacement de la capitale à Milan. Ces mutations restituent un rôle de première importance à l'aire cisalpine d'un point de vue stratégique et économique ce qui semblerait en contradiction avec une contraction de l'habitat²¹³⁸.

Dans tous les cas, les recherches archéologiques par exemple dans l'aire du Monastère de la Visitation de Verceil, qui ont reporté à la lumière un nombre considérable de reste céramiques et lithiques, montrent un centre de grande vitalité entre le IV^e et le V^e s. caractérisé par un niveau de vie élevé. Verceil est en ce moment insérée dans une économie de marché très actifs qui ne montre aucun signe de décadence²¹³⁹. En ce qui concerne l'extension de la ville à cette époque, c'est en évaluant la localisation des aires funéraire que l'on suppose une réduction des dimensions du centre par rapport à la période romaine. Cela étant, on enregistre quand même une nouvelle pulsion liée à l'activité de construction²¹⁴⁰. Dans ce sens on engage une restructuration des édifices existantes et une revitalisation des activités artisanales des aires suburbaines²¹⁴¹. À cette époque, l'enceinte du I^{er} s., au moins dans le secteur nord-oriental, bien que désarmée est encore en élévation²¹⁴².

²¹³⁶ PANTO et MENNELLA 1994, p. 341-343.

²¹³⁷ PANERO 2000, p. 219-220 et AIMONE 2016, p. 111.

²¹³⁸ Sur l'*Italia Annonaria* et les transformations de l'Antiquité tardive, voir REBECCHI 1993 ; CRACCO RUGGINI 1995 ; EAD. 2007.

²¹³⁹ PANTÒ et MENNELLA 1994, p. 342 ; BRECCAROLI TABORELLI 1996, p. 43-48

²¹⁴⁰ PANTO et MENNELLA 1994, p. 346.

²¹⁴¹ Sur le renouvellement d'édifices et la requalification d'aires artisanales suburbaines, voir SPAGNOLO GARZOLI 1991a ; EAD. 1991b ; EAD. 1995a ; EAD. 1995b ; BRECCAROLI TABORELLI 1996, p. 48.

²¹⁴² PISTAN 2020, p. 11-12.

A la ville de Verceil on attribue le primat de siège épiscopal de la Cisalpine nord-occidentale, crée par le siège romain entre 345 et 350. La tradition littéraire veut Eusèbe, un lecteur romain d'origines sardes, comme le fondateur de l'épiscopat de Verceil. Grâce son emprunte fortement nicéenne et anti-aryenne, le mandat d'Eusèbe devait, selon les études plus récentes, prévenir la pénétration de l'arianisme – prêché par la cour impériale milanaise – en Piémont et dans la Vallée d'Aoste, que les chercheur reconnaissent comme l'aire soumise, dans un premier temps, au diocèse²¹⁴³. A Eusèbe les sources attribuent la première fondation en Occident d'une pratique de vie communautaire pour le clergé de la ville et dans la ville²¹⁴⁴. Opposé à l'empereur dans ses croyances religieuses, le premier évêque de Verceil est exilé en Orient, d'où il envoie une lettre aux fidèles de son diocèse qui comprenait, à cette époque, *Novaria, Eporedia, Augusta (Taurinorum ou Praetoria ?), Industria, Agaminum ad Palatium* et *Dertona*²¹⁴⁵. Il retournera à son siège qu'en 361, après la morte de l'empereur, peut-être amenant avec soi les reliques de saint Théonestus auquel, selon les sources hagiographiques, il consacrera une église dans le *suburbium* septentrional de la ville (actuelle église Sant'Eusebio)²¹⁴⁶. L'œuvre de christianisation du proto-évêque n'est fondamental uniquement pour Verceil, les études sur le personnage d'Eusèbe ont aujourd'hui mis en lumière l'importance de son rôle au sein de la structuration orthodoxe de la chrétienté de l'ancienne *Liguria*, y compris d'importantes sièges épiscopaux tels que Milan²¹⁴⁷.

Le développement de la topographie chrétienne de Verceil présente encore plusieurs interrogatifs qui sont, à l'état actuel, loin d'être résolus²¹⁴⁸. La cathédrale de la ville, mentionnée avec le nom de Santa Maria Maggiore dans les sources médiévales, est construite dans un quartier résidentiel au nord-est de la ville, probablement à l'époque

²¹⁴³ BOLGIANI 1997, p. 246-254 ; CRACCO RUGGINI 1997, p. 115-120 ; AIMONE 2016, p. 113.

²¹⁴⁴ Sur le cénobie DATTRINO 1997, aussi VISONA 1999, p. 146-150 ; la fondation d'un monastère féminin par Eusèbe reste aujourd'hui très incertaine, sur la question AIMONE 2016, p. 113 avec bibliographie. Cette supposition est faite sur la base des nombreuses sépultures de vierges consacrées retrouvées ou rappelées par des inscriptions dans la basilique Sant'Eusebio, à cet égard *Ibid*, n.73, p. 163-167.

²¹⁴⁵ *Eusebii vercellensis opera* dans *CCSL* 9, éd. V. BULHART, 1957, *Ep.* 2, p. 104-109. Sur la lettre MONACI CASTAGNO 1997 et CRACCO RUGGINI 1999, p. 27, note 15.

²¹⁴⁶ Sur saint Théonestus voir *infra* 2.2, en général PICARD 1988, p. 292-293 et le volume *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, 1997.

²¹⁴⁷ Sur l'image de Verceil aux premiers temps chrétiens ainsi que sur son influence dans le territoire environnant, voir PANTÒ et MENNELLA 1994, p. 362-363 ; CRACCO RUGGINI 1997 ; VISONA 1999 ; CRACCO RUGGINI 1999 ; PANTÒ 2003, aussi AIMONE 2016.

²¹⁴⁸ Pour une aperçu générale, voir les contributions dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997. Aussi AIMONE 2016, p. 111-215 avec les inscriptions chrétiennes.

d'Eusèbe²¹⁴⁹. Malgré les dernières recherches semblent avoir reporté à la lumière les restes de la façade originelle²¹⁵⁰, pour l'instant, l'église est connue uniquement dans ses formes du bas Moyen Âge (XII^e s.) qui apparaissent dans des reproductions et des descriptions d'époque postérieure (XVI^e-XVIII^e s.). Dans ce cadre, tous ce que nous savons sur l'édifice originel est que sa façade était légèrement plus à l'ouest de l'édifice médiéval et qu'elle était équipée d'une annexe quadrangulaire au sud que Fabio Pistan n'exclue pas avoir été une tour de façade²¹⁵¹. Au sud de l'édifice, le quartier devait être réservé à des activités pyrotechniques vraisemblablement liées au traitement des métaux²¹⁵². À l'époque médiévale, le noyau de la cathédrale se composait de deux édifices : l'église romane Santa Maria, qui est reconstruite à l'époque de l'évêque Gisulf (mentionné en 1108) et reconsacrée en 1148, et l'église gothique SS. Trinità²¹⁵³. En revanche, il nous échappe la forme et la localisation de l'évêque et du baptistère où était basée le *coenobium* d'Eusèbe²¹⁵⁴.

La construction de la basilique suburbaine, actuellement cathédrale Sant'Eusebio, est également attribuée, cette fois par les sources hagiographiques, à l'action du proto-évêque qu'y situe sa sépulture en transformant ce lieu en pôle d'attraction dévotionnelle²¹⁵⁵. Au contraire, on ne connaît rien sur l'éventuelle fondation paléochrétienne d'autres édifices religieux retrouvés dans d'autres secteurs du *suburbium*²¹⁵⁶.

²¹⁴⁹ Selon PISTAN 2020, p. 12, les données archéologiques s'accorderaient bien avec la datation proposée, sur des critères historico-religieux, de CANTINO WATAGHIN 1997, p. 24. Déjà écarté par les spécialistes était la possibilité d'une fondation constantinienne de l'*ecclesia cathedralis* comme a été transmis par l'évêque Atton au X^e s., ATTONIS VERCELLENSIS, *Sermo XVI, In depositione beatissimi Eusebii Vercellensis Episcopi*, dans *PL* 134, éd. J.-P. MIGNE, 1884, col. 853 : *Concludunt se beatae Dei Genitricis Ecclesiae ianuis, quam pia memoriae Constantinus erexerat a fundamentis*. Sur le sermon voir GANDINO 1988. Récemment aussi AIMONE 2016, p. 114. Cette tradition devrait être lue dans le cadre des litiges entre la chanoine de la cathédrale et celle de l'église Sant'Eusebio, en reportant du prestige vers la cathédrale, dans ce sens CANTINO WATAGHIN 1997, p. 24.

²¹⁵⁰ PISTAN 2020, p. 11-12 et 14

²¹⁵¹ *Ibid.*, p. 11

²¹⁵² *Ibid.*

²¹⁵³ Sur la cathédrale Santa Maria, voir VERZONE 1942 ; CANTINO WATAGHIN 1997.

²¹⁵⁴ CANTINO WATAGHIN 1985, p. 110-112 ; PANTO et MENNELLA 1994, p. 356-359 ; FERRARIS 1995, p. 14-19 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 24-26 et 36-38 ; MONACI CASTAGNO 1997, p. 64-66. Aussi AIMONE 2016, p. 114.

²¹⁵⁵ UGHELLI 1719, c.760 C. pour la *Vita Antiqua*.

²¹⁵⁶ Il s'agit notamment des églises de San Pietro la Ferla, San Donato, Santo Stefano *de Civitate*, San Nazzaro, Sant'Agnese, Santo Stefano della Cittadella, San Giacomo e San Vittore. Les données se trouvent dans PANTO et MENNELLA 1994, p. 352-356 et 359-364 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 33-37. Pour chacune de ces églises il y a un indice documentaire qui correspond soit à une inscription funéraire, soit à des sépultures chrétiennes et tardo-antiques. Tous ces édifices sont nés dans des aires abandonnées au III^e s. et qui sont réutilisées en tant qu'espaces funéraires. Sur les inscriptions provenant de ces sites, voir AIMONE 2016.

Une importante zone funéraire se développe, à partir du V^e s. en correspondance de l'ex basilique San Vittore, aux marges sud-occidentales de la ville²¹⁵⁷. Cet espace se caractérisait par la présence de mausolées paléochrétiens, de dimensions modestes et disposées sur l'axe E/W. De forme quadrangulaire, leur plan originare n'est pas intégralement reconstituable. Ils sont réalisés en filières de galets posées en chevron qui s'alternent à *sesquipedales* posés de plat et leur typologie a portée à les assimiler aux mausolées de l'Italie septentrional et d'aire transalpine déjà connus, tels que ceux de Turin et d'Aoste²¹⁵⁸. A l'intérieur et à l'extérieur des mausolées se disposent des sépultures à caisson en briques, plâtrées, et orientées E/W, dont deux gardaient leur couverture en dalle de pierre. Ensuite, il y avait des sépultures en caisson à *sesquipedales* verticaux, dont une orientée N/S, dont la typologie renvoie à d'autres exemples piémontais d'entre le V^e et le VI^e s.²¹⁵⁹ Proviennent de l'aire, des inscriptions païennes et chrétiennes retrouvées en déposition secondaire²¹⁶⁰. Le culte de saint Victor à Verceil est documenté dans la ville au moins du V^e s. ce qui témoignerait des liens avec l'Église milanaise²¹⁶¹.

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

1.2.1. Époque romaine

L'église Sant'Eusebio se situait dans la périphérie septentrionale de la ville tardo-antique de Verceil, le long de la route qui amenait vers la Vallée d'Ossola et le Verbano. Les deux fleuves de la ville s'écoulaient à proximité de l'église, au nord le Sesia et à l'ouest le

²¹⁵⁷ Les fouilles ont été conduites à plusieurs reprises en 1988, en 1991 et 1993 et 2000, PANTO 1991 ; EAD. 1994 ; EAD. 2000. Cette dernière campagne n'a pas intéressé les couches antiques. La paroisse San Vittore est mentionnée pour la première fois dans les sources d'archive en 1197. La construction de l'église remonte à l'époque romaine, probablement à la première moitié du XI^e s. et elle est entièrement détruite pendant le tremblement de terre de 1117, PANTO 1994, p. 349. Voir aussi CANTINO WATAGHIN 1997, p. 33

²¹⁵⁸ PANTO 1991, p. 241 et EAD. 1994, p. 349 avec comparaisons et discussion.

²¹⁵⁹ PANTO 1994, p. 349. Au moment de la fouille on a aussi récupéré du matériel archéologique dont un fragment d'or et des restes de tissu (T15) appartenant au défunt. Dans une autre sépulture (T16) ont été relevées des traces relatives à la dépuraton de la tombe par le feu.

²¹⁶⁰ PANTO et MENNELLA 1994.

²¹⁶¹ Une inscription nous est transmise par la tradition manuscrite et qui est attribué au quinzième évêque de la ville, Flavianus vers la moitié du VI^e s. L'inscription mentionne les martyrs Nazaire et Victor, dont le culte se développe à Verceil à l'époque ambrosienne BRUZZA 1874, n. 135, p. 319-321, texte à p. 319. Le texte reporté par Bruzza est : « *discite qui legitus divino munere reddi / mercedem meritis sedes cui proxima sanctis / martyribus concessa deo est gratumque cubile/sarmata quod meruit venerando presbiter actu / septies hic quinos transegit corporis annos / in Christo vivens auxiliante loco / Nazarius namque pariter Victorque beati / lateribus tutum reddunt meritisque coronant / o felix gemino meruit qui martyre duci / ad dominum meliore via requiemque mereri* ». Sur la question aussi PANTO 1994, p. 349 ; FERRARIS 1995, p. 25, 47-48 et 111 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 34-35.

Cervo²¹⁶². Le cadre urbain de la ville romaine et tardo-antique reste aujourd'hui plutôt mal connu, ce qui empêche au chercheurs de définir non seulement l'exacte évolution du site de Sant'Eusebio avant la construction de la basilique, mais aussi de connaître son rapport avec les quartiers les plus proches de la ville au moins pendant le premiers siècles. Cependant, en l'état actuel de la recherche, il semble possible de dimensionner les propositions avancées au XVIII^e siècle par Luigi Bruzza e Giuseppe De Rossi, sur l'existence d'une vaste nécropole qui s'était développée dans l'aire, entre l'époque augustéenne et le III^e siècle, laquelle aurait été remplacée par un cimetière chrétien²¹⁶³. L'absence de données dans ce sens, après les fouilles archéologiques, a remis en question cette hypothèse permettant de mieux définir l'usage de l'aire et de ses alentours avant la construction de l'église. A cet égard, les enquêtes conduites à l'est de l'église en *piazza E. Mella*, auprès de l'*Istituto Diocesano per il sostentamento del clero*, et dans l'aire de l'archevêché ont montré la présence d'une *domus* dont l'évolution en plusieurs états témoigne du caractère résidentiel de l'aire, pour la période entre le I^{er} et le III^e s. après J.-C.²¹⁶⁴.

1.2.2. Antiquité tardive

Le secteur de la *domus* romaine – en *piazza Mella*, auprès de l'Istituto Diocesano – est intéressée par une phase d'abandon et, entre le III^e et le IV^e s., par la déposition de couches à formation organique sur les restes de l'ancienne habitation. C'est ensuite entre le IV^e et le V^e s. que cet espace acquis une fonction funéraire avec le développement de sépultures à inhumation de différentes typologies²¹⁶⁵. Trois sépultures ont été mises en lumière : à caisson

²¹⁶² Il est important de remarquer qu'à partir de l'époque tardo-antique, les voies fluviales gagnent d'importance comme le met en évidence Gisella Cantino Wataghin sur la base de l'*Itinerarium Brigantionis castelli* d'Ennode où l'on le trouve mentionnées avec les étapes de son voyage : ENNODE DE PAVIE, *Itinerarium Brigantionis Castellis*, dans *MGH, Auct. Ant.*, 7, éd. F. VOGEL, 1885, p. 193-194, v. 45-59. A cet égard, il est aussi remarquable que, comme le souligne Demeglio, dans l'Anonyme Ravennate *Ravennatis Anonymi Cosmographia*, IV, 36 éd. M. PINDER, G. PARTHEY, 1962, p. 289, on trouve une attention particulière aux parcours fluviaux où apparaît le Sesia, DEMEGLIO 2002, p. 379 note 120.

²¹⁶³ Sur la nécropole BRUZZA 1874, p. XLVIII ; PANTO et MENNELLA 1994, p. 349 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 29. La tradition locale place ici la tombe du martyr local Théonestus, dont les reliques seraient utilisées par Eusèbe pour la consécration de l'église. Les fouilles les plus récents qui enquêtent les couches archéologiques antérieures à la construction de l'église ont été mises en place par la Soprintendenza Archeologica del Piemonte à la fin du XX^e siècle voir *infra* 3.2. PANTO 1998.

²¹⁶⁴ PANTO 1998, p. 260 ; PANTO et SPAGNOLO GARZOLI 1999, p. 258 et 260. Sur l'archevêché, voir aussi PANTO 2006.

²¹⁶⁵ PANTO et MENNELLA 1994, p. 353-354 et note 52 en particulier. Les fouilles effectuées dans l'aire au XIX^e siècle portent à la lumière huit inscriptions funéraires chrétiennes, datées d'entre le troisième quart du V^e s. et la moitié du VI^e s., éditée par BRUZZA 1874, p. 268-335. Cette découverte porterait à dater le développement du cimetière eusébien dans l'aire de *Palazzo Mella* seulement après la moitié du V^e s.

en maçonnerie, avec briques réutilisés et entiers et couverture à dalle lithique, orientée W/E ; à caisson en maçonnerie qui utilisait ses briques, disposées de coupe et de plat, tantôt pour le caisson tantôt pour la couverture, orientée S/N²¹⁶⁶ ; à caisson en briques fragmentaires et disposés en filières irrégulières et couverture en dalles de pierre, orientée W/E²¹⁶⁷.

C'est seulement après une activité de spoliation systématique des sépultures que l'aire acquies une connotation artisanale, liée à l'extraction de l'argile et à la métallurgie. Les matériaux découverts en connexion à cette phase, qui incluaient de fragments de céramique du type annonien, on permit d'encadre chronologiquement ces activités d'entre la deuxième moitié du VI^e et le début du VII^e siècle²¹⁶⁸.

1.2.3. Haut Moyen Âge

A la phase artisanale suit une période de long abandon de l'aire en *piazza Mella* qui continue jusqu'à bas Moyen Age. Au cours campagne de fouille conduite entre 1995 et 1997, on met aussi en lumière des structures liées à des activités de transformations de produits de la pêche qui se déroulaient, à proximité de l'église, à partir de l'époque lombarde. La structure principale, dont les murs étaient réalisés en cailloux liés avec de l'argile, était en phase avec un foyer, ainsi qu'avec un sol riche en déchets alimentaires. L'analyse de ce dépôt – entièrement prélevé et tamisé – a permis de constater une vaste présence de déchets relatifs à des poissons, d'eau douce et de grande taille, et attribuables à la première phase du traitement du pêche²¹⁶⁹. Ces évidences archéologiques en association aux matériaux retrouvés, à savoir des récipients en pierre ollaire, du verre et de céramique lombarde, ont permis de dater ces activités au VII^e siècle. Celles-ci se doivent lire en rapport avec les pêcheries, situées à peu de distance du fleuve Cervo, qui s'écoulait à proximité de la basilique. Ce type d'activité témoigne d'une fréquentation de ce secteur périurbain non seulement liée à l'église²¹⁷⁰. La naissance et le développement des activités humaines

²¹⁶⁶ Il s'agit notamment d'une sépulture d'enfant, également à celle découverte dans l'aire funéraire S. Vittore, PANTO et MENNELLA 1994, p. 381.

²¹⁶⁷ PANTO et SPAGNOLO GARZOLI 1999, p. 258-259.

²¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 259. Dans l'aire de l'archevêché on a enregistré une activité similaire, cette fois liée à l'extraction de l'argile pour la production des briques per la construction de l'édifice. Cette activité est datée du XII^e s. et, dans ce cas, la pénétration jusqu'à l'humus pour rejoindre les couches d'argile a engagé la perte de la stratification archéologique tardo-antique et haut-médiévale, *Ibid.*, p. 260

²¹⁶⁹ PANTO 1998, p. 258-259. Les analyses du dépôt ont été conduites par le Laboratorio di Archeobiologia dei Musei civici di Como.

²¹⁷⁰ Quelque siècle plus tard, avec un acte de donation daté du 945, le roi d'Italie Lotharius donne aux chanoines de Sant'Eusebio, désormais cathédrale de la ville, le control des lits des deux fleuves.

gravitant autour d'un centre sanctorial important, confirme, encore une fois, le rôle de ces basiliques dans l'urbanisation des zones précédemment suburbaine.

En ce qui concerne le rapport avec le centre urbain, l'absence, longtemps accepté par les chercheurs, d'une enceinte à Verceil pour l'époque tardo-antique, semble actuellement rejetée, comme le confirment les récentes découvertes à proximité de l'église Santa Maria qui confirment le remaniement des murs d'époque romaine²¹⁷¹.

2. DONNÉES HISTORIQUES

L'église Sant'Eusebio doit son nom au premier évêque de la ville, vécu au milieu du IV^e siècle et dont le culte est célébré dans l'église au moins à partir du VI^e siècle²¹⁷².

Nos connaissances sur la basilique plus ancienne et sur ses transformations architecturales jusqu'à l'époque romane, restent actuellement très limitées. Néanmoins, les sources archéologiques ne nous aident pas à définir la date exacte de sa fondation. En revanche, il semble imputable au quatorzième évêque de la ville Flavianus, mort vers la moitié du VI^e s., l'embellissement de l'abside du presbytère avec le décor en mosaïque dont on trouve mention dans les sources ecclésiastiques du XVI^e siècle²¹⁷³. L'existence, transmise par les sources écrites, d'un riche apparat décoratif dans l'église, de la fin du V^e et du début du VI^e siècle, semble confirmée par les fouilles archéologiques²¹⁷⁴. En revanche, nous sommes incapables de retracer l'histoire des transformations du décor de l'église, jusqu'à les décorations sculpté d'époque romane²¹⁷⁵.

La basilique Sant'Eusebio, actuelle cathédrale de la ville, semble supplanter la fonction épiscopale de l'église urbaine intitulée à Santa Maria Maggiore, au fil du X^e siècle. À ce moment, il semble également possible de situer la construction du palais de l'archevêché, et l'aménagement du grand campanile situé le long du côté sud de la basilique. L'église a gardé

²¹⁷¹ CANTINO WATAGHIN 1997, p. 28-29 ; DEMEGLIO 2002 ; PISTAN 2020, p. 18-19.

²¹⁷² La bibliographie sur le premier évêque de Verceil Eusèbe est vaste on se limite ici à citer SAVIO 1898, p. 412-420 ; LANZONI 1927, p. 1037-1039 ; SAXER 1997. On renvoie aussi au volume *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997 pour des approfondissements concernant son évêché et son milieu historique.

²¹⁷³ PANTO 1998, p. 258. Voir *infra* 6.2.

²¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 259-260. Voir *infra* 2.3.1.

²¹⁷⁵ PANTO 1998 ; des nouvelles recherches étaient mises en place en 2012, mais elles ont concerné que les couches superficielles et donc les plus modernes.

son positionnement périurbain jusqu'au 1145 quand elle est englobée par la nouvelle enceinte communale²¹⁷⁶. Dans tous les cas, les différentes phases de vie de l'église attendent encore d'être validées par une étude systématique de l'édifice qui pourrait éclaircir également l'ampleur des renouvellements qui ont lieu à l'époque romane quand on réalise le riche apparat décoratif de la nef, représentant les scènes des actes des Apôtres dont les illustrations peuvent être appréciées grâce au *Rotulo vercellensis*²¹⁷⁷.

Le chœur de l'église, portant encore le décor en mosaïque attribué à Flavianus, est détruit, dans la vague de la contre-réforme, le 22 décembre 1570 par volonté du cardinal Guido Ferrero qu'en commande l'élargissement. Au même moment, on détruit la partie orientale du transept. Des nombreuses sépultures, d'entre lesquelles on énumère celle retenue d'Eusèbe, sont retrouvées dans le chœur de l'église et dans les espaces annexes. Pendant la décennie suivante, l'aire presbytérale, déjà largement bouleversé pour la mise en place des nouvelles fondations, est reconstruite avec des formes nouvelles, selon le projet de l'architecte Pellegrino Tibaldi²¹⁷⁸. De l'église renouvelée on connaît les contours grâce aux dessins conservés dans le *Theatrum Sabaudiae* et dans les archives piémontaises (fig. 2-5), remontant à la fin du XVII^e s. et au début du siècle suivant, qui ont récemment servi pour des reconstructions (fig. 7)²¹⁷⁹. À cet état, la basilique avait un plan allongé avec une nef à cinq vaisseaux et le transept saillant et continu. Une abside centrale et allongée était en axe avec les trois vaisseaux centraux, lorsque deux absidioles caractérisaient les bras du transept à l'est (fig. 6)²¹⁸⁰.

²¹⁷⁶ BRUZZA 1874, p. XLVIII.

²¹⁷⁷ À ce sujet voir AIMONE 2006a, p. 50-51 note 86, mais aussi récemment FERRARI 2018.

²¹⁷⁸ De ces travaux, il nous reste indication dans les écrits de l'chanoine Giovanni Battista Modena qui y assistait très jeune.

²¹⁷⁹ BLAEU 1682 tav. 51 et 52, p. 238-239 et réédité BLAEU 1726 tav. 44 et 45, il s'agit d'une gravure anonyme sur dessin de Giovanni Tommaso Boronio. Sur le dessin voir ARBORIO MELLA 1913, p. 733 e 744 ; CHICCO 1943, p. 35 ; PORTINARO et BO 1982, p. 22-23 et 85-87 ; AIMONE 2006a, p. 15-16 note 13.

²¹⁸⁰ Les résultats de l'étude conduite sur l'aspect de la basilique avant sa reconstruction néoclassique sont édités dans AIMONE 2006a. Notamment, en ce qui concerne la documentation graphique, voir *Ibid.*, p. 11-24 ; l'auteur prend en analyse les trois seuls dessins survivants antérieurs à la démolition de l'église au XVIII^e s. : le premier dessin, représentant le plan de l'église, est conservé dans l'Archivio di Stato di Torino, Sezione Corte, *Archivio Savoia-Carignano*, Cat. 95, cartella 15, disegno 23. Ceci est anonyme et non daté, mais attribuable, selon Aimone, à Guarino Guarini et probablement réalisé en 1680 ; le deuxième dessin, également figurant le plan, se trouve à la Biblioteca Nazionale di Torino, *Album Valpega*, q I 64, disegno 26. Il est attribuable à Antonio Maurizio Valperga, ou à son entourage, actif à Verceil dans l'hiver du 1680-1701. Le troisième dessin représente seulement les quatre travées terminales du vaisseau externe méridional. Il est cette fois signé par Maichelangelo Garove et daté du 1703. Le dessin est conservé à l'Archivio Capitolare di Vercelli, *Disegni relativi alla Fabbrica del Duomo*.

Entre le 1703 et le 1717, l'église est complètement rasée et reconstruite avec des formes néoclassiques encore visibles aujourd'hui. C'est à cette occasion qu'on définit le nouveau plan à trois nefs et qu'on rajoute quelque chapelle latérale²¹⁸¹. Sant'Eusebio reste actuellement la cathédrale de la ville sur la route qui relie Verceil à Novare.

2.1. Titulaire connu

Actuel : Sant'Eusebio – cathédrale de Verceil.

Historique : Sant'Esuebio. La première mention d'un *limen sanctorum* dédiée à Eusèbe se trouve dans l'*Itinerarium Brigantionis castellis* d'Ennode de Pavie du début du VI^e s.²¹⁸². Pour une époque antérieure à cette date, les références contenues dans la *Vita antiqua* reportent d'une basilique construite par Eusebio à l'honneur de saint Théonestus où le saint évêque trouve sa sépulture. Cette mention n'a pas de retours dans la documentation postérieure, ni dans celle antérieure²¹⁸³.

2.2. Fondateur ou refondateur

La *Vita antiqua* d'Eusèbe de Verceil (354-370), datée d'entre la deuxième moitié du VIII^e s. et le début du IX^e s., attribue au premier évêque de la ville la fondation d'une *basilica* [...] *ad honorem s. Theognisti martyris*²¹⁸⁴. Successivement, Eusèbe est enterré dans l'édifice sacré, auprès de la tombe du saint d'origine orientale. L'église prendrait bientôt le nom du saint évêque et son culte y est célébré le 1^{er} août²¹⁸⁵. Si l'on considère fiable la mention de la *Vita* d'Eusèbe, on peut retenir la théorie de J.-Ch. Picard concernant la déposition de reliques de Theoneste : en retour de son exil en Orient, l'évêque de Verceil aurait instauré le culte de ce martyr. Toutefois, à cause de sa faible liaison avec la religiosité locale, le culte aurait

²¹⁸¹ DE ROSSI 1848.

²¹⁸² ENNODE DE PAVIE, *Itinerarium Brigantionis Castellis* dans *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH VII, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, 1885, p. 193-194, vv. 45-48.

²¹⁸³ Voir *infra* 2.2. et 2.3.

²¹⁸⁴ *Colligentes vero discipuli eius sacrum corpus sepelierunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua ipse S. Theognistus corpore requiescit*, UGHELLI 1719, IV, p. 760. *BHL* 2748 ; 2749 ; 2750 ; 2751 ; 2752 ; sur Eusèbe voir aussi SAVIO 1898, p. 412-420 et LANZONI 1927, p. 1034-1039. Selon *Vita*, Theonestus était un martyr de la légion Thébaine, mort à l'époque tétrarchique. Sur la question des martyrs thébains en Piémont, voir DESTEFANIS et UGGE 2003.

²¹⁸⁵ Des sermons qui sont prononcés à l'honneur de saint Eusèbe en occasion de son *dies natalis* on en conserve huit pour la période entre le V^e et le VIII^e s.. Ils sont récités, dans la plus grande part des cas à Verceil. SAXER 1997, p. 135-143.

été mis en ombre très vite par celui d'Eusèbe dont le culte et le lien avec la population locale était très ressenti²¹⁸⁶. Si cela était le cas, comme le portent bien en évidence Jean Charles Picard et plus tard Gisella Cantino Wataghin, la sépulture d'Eusèbe aurait été le première exemple de sépulture *ad sanctos* en Occident²¹⁸⁷.

2.3. Sources écrites et identification

Le culte du première évêque de Verceil est attesté par les sources écrites déjà à la fin du IV^e siècle par une lettre d'Ambroise de Milan et ensuite par deux sermons, précédemment réputée de Maxime évêque de Turin et aujourd'hui attribués au contexte ecclésiastique de Verceil²¹⁸⁸. Cette vénération pour l'évêque de Verceil jouait d'un vaste écho à partir de la moitié du V^e s. comme on peut le supposer dès la mention dans le *Martyrologium Hieronimianum*²¹⁸⁹. Toutefois, la mention d'une célébration du culte, n'entraîne pas nécessairement l'existence ou la monumentalisation d'un édifice consacré en son honneur, surtout dans le cas des sources du IV^e siècle²¹⁹⁰. En revanche, c'est au début du VI^e, que les sources écrites associent le culte à un lieu précis, dans la périphérie urbaine de Verceil et dévoué à Eusèbe. Il s'agit notamment, d'Ennode de Pavie, lequel, dans son *Itinerarium Brigationis castelli*, affirme se rendre au *limen sanctorum* d'Eusèbe pour y prier²¹⁹¹. Ce lieu sacré est aussi rappelé par Grégoire de Tours (mort en 594) en tant qu'endroit où des foules des fidèles se réunissent pour rendre honneur au saint évêque dans l'attente de sa miraculeuse intervention thaumaturgique²¹⁹².

²¹⁸⁶ PICARD 1988, p. 271, pour trouver une explication de toute absence d'un martyr local de Theonestus, suggère que les reliques du saint martyr ont été amenées à Verceil par Eusèbe au retour de son exil ; l'auteur affirme aussi que l'enterrement d'Eusèbe auprès de Theonestus constituerait l'une de plus anciennes sépultures *ad corpus* *Ibid.*, p. 292-293.

²¹⁸⁷ PICARD 1988, p. 271 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 31.

²¹⁸⁸ Sur les sermons voir VISONA 1999, p. 145, note 54 pour bibliographie précédent. Pour la lettre d'Ambroise *ad vercellensis* voir AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Ep.* 14 dans *CSEL* 82, 3, p. 235-295. Aussi SAXER 1997, p. 130-131. Pour les sermons voir *De natale sancti Eusebii episcopi vercellensis*, sermo VII, dans *CCSL* 23, p. 24-27 et *De depositione vel natale eiusdem sancti Eusebi*, sermo VIII, dans *Ibid.* et 28-29.

²¹⁸⁹ *Kal. Aug. In Italia civitate Vercellis depositio sancti Eusebii episcopi et confessoris* DE ROSSI et DUCHESNE 1894, p. 272 ; DELEHAYE 1931, p. 409. Voir aussi SAXER 1997, p. 149-151.

²¹⁹⁰ CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 129 les spécialistes reportent l'exemple de Maxime de Turin que, entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e s., dans un sermon encourage les fidèles à la pratique de sépultures *ad sanctos* autour des reliques des martyrs Solutore, Avventore et Ottavio. Cependant, il est seulement à la fin du V^e siècle que la *cellula oratoria* des saints est substitué par une basilique Sermo 12,2.

²¹⁹¹ ENNODE DE PAVIE, *Itinerarium Brigationis castelli* dans *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH VII, Auctores Antiquissimi*, VII, éd. F. VOGEL, 1885, n. 245, p. 193-194. Voir *infra* (1a).

²¹⁹² GREGOIRE DE TOURS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo*, dans *PL* 71, éd. J.-P. MIGNE, 1879, p. 831-832.

En ce qui concerne les sources hagiographiques, la tardive vie du saint évêque, comme on l'a déjà évoqué, veut l'église fondée et consacrée par le proto-évêque avec les reliques du martyr d'origine orientale saint Théonestus. A cette tradition on en ajoute une autre, également incertaine, qui apparaît dans les *Miracula* d'Henri d'Auxerre. Rédigée au IX^e s., cette dernière affirme qu'une église aurait été consacrée à Eusebius, sur demande de l'évêque Albinus, par Germain d'Auxerre direct à Ravenne, au moment du passage de ceci par Verceil, avant la moitié du V^e s. Comme le met bien en évidence Gisella Cantino Wataghin, ces sources, apparemment contradictoires, seraient le réflexe d'une « stratification hagiographique » encore très floue où se réunissent « la memoria di una serie di interventi che accompagnano l'affermarsi del culto di Eusebio »²¹⁹³.

Le culte de l'évêque et la fréquentation de son église s'accroît à un tel point que l'effet catalyseur de l'église la porte à gagner le rôle de cathédrale de la ville au cours du X^e siècle. Cela malgré les tensions avec la chanoine de Santa Maria, ancienne cathédrale. Ce passage serpentin au rôle de cathédrale semble être indirectement enregistré par les actes de donation du X^e siècle. Ceux-ci témoignent de la lente acquisition du contrôle territorial de la chanoine et de la réaffirmation du statut particulier de l'église *ad corpus*²¹⁹⁴.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a) ou épigraphique (1b) en ordre chronologique.

(a) Sources textuelles :

(1a) *Itinerarium Brigantionis castellis* d'Ennode de Pavie (Carm. 1,1)²¹⁹⁵

Datation de la source et discussion : début du VI^e siècle, 502 ou 506²¹⁹⁶

Texte : *Limina sanctorum praestat lustrasse trementem,/ Martyrubus lacrimas exhibuisse meas./ Ecce Saturninus Crispinus Daria Maurus/ Eusebius Quintus gaudia magna parant./ Octavi, meritis da, Adventor, redde, Solutor,/ Candida ne pullis vita cadat maculis.*

Commentaire : dans sa commémoration du voyage vers Briançon, Ennode rappelle avec commotion les *limina sanctorum* rencontrés sur le chemin dont celui d'Eusebio²¹⁹⁷. Il s'agit

²¹⁹³ CANTINO WATAGHIN 1997, p. 32-33.

²¹⁹⁴ ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3 ; doc. 8, p. 4-5 ; doc. 9, p. 5-6.

²¹⁹⁵ ENNODE DE PAVIE, *Itinerarium Brigantionis Castellis dans Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH VII, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, 1885, p. 193-194, vv. 45-48.

²¹⁹⁶ CARINI 1988 en particulier p. 165 situe la composition de l'*Itinerarium* en 506 ; BRUNO 2012, p. 301 la date en 502.

²¹⁹⁷ Sur les *limina sanctorum*, voir DU CANGE 1883-1887, t.5, coll. 112b et aussi la partie 1 du présent travail.

de la première mention connue d'un édifice consacré à la mémoire exclusive du saint (*memoria Sanctorum*) et donc le lieu d'un lieu de culte et de vénération spécifique. Le fait qu'Ennode s'y rend pour prier témoigne de la résonance interrégionale dont ce lieu devait jouir au début du VI^e siècle.

(2a) Grégoire de Tours († 595), *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo*²¹⁹⁸

Datation de la source et discussion : VI^e s.

Texte : *Eusebius vero Vercellensis episcopus (An. 370 1 Aug.) magnum huic Hilario adiutorium contra haereses fuit, qui vivere se post tumulos praesentibus virtutibus manifestat. Nam in die natalis sui cum multi infirmi salventur, energumeni iam en rotatu valido per totam ecclesiam debacchantes, et nimio confitentes se torqueri cruciatu, elevati in aera, lychnos qui ad officium luminis succeduntur, manu verbantes effringunt [...] Sed et omnia quae subditione basilica eius habentur ita pia protectione conservat, ne exinde quidquam auferatur ab aliquo.*

Commentaire : D'après les mots de Grégoire, on voit émerger l'image d'un sanctuaire actif et réceptif en plein VI^e s. Les fidèles accourent en grand nombre le jour de la célébration du *dies natalis* du saint, un jour de célébration d'offices et d'espoir pour tous ce qui cherchent la guérison de l'infirmité. Cette fonction devait surement prévoir une division d'espaces très organisée ainsi que des parcours d'accessibilité et d'évacuation, fonctionnel aux pratiques liturgique, déjà donc largement activées au fil du VI^e s.

(3a) Vie du saint : Version issue de l'Italia Sacra de Ferdinando Ughelli. *Passio vel vita Sancti Eusebii Vercellensis Episcopi*²¹⁹⁹.

Datation de la source et discussion : les Bollandistes signalent une trentaine de codex environ, variablement datés d'entre le XI^e s. et le début de l'époque moderne reportant la

²¹⁹⁸ GREGORIUS TURONENSIS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo*, dans *Liber de gloria confessorum*, 3, dans PL 71, éd. J.-P. MIGNE, 1879, p. 831-832 = *Gregorii episcopi taurinensis miracula et opera omnia* dans *MGH, SS. rer. Merov.*, 1,2, éd. B. KRUSCH, 1885, p. 300-301.

²¹⁹⁹ UGHELLI 1719, coll. 747-761, cit. coll. 760C-761A.

*Vita antiqua*²²⁰⁰. Les plus anciens sont ceux de Gand, de Verceil et de Turin. En l'état actuel le code de provenance de la version d'Ughelli reste à identifier²²⁰¹. Le texte de la vie, reporte souvent des incongruences et des anachronismes, comme par exemple la mention d'Eusèbe, Lucifer de Cagliari, de pape Libère et d'Hilaire de Poitiers au concile de Milan. D'autres fois encore, il repousse au IV^e s. une réalité historique non antérieure à la deuxième moitié du VIII^e s., tels que la consécration d'Eusèbe par l'évêque de Rome²²⁰². Ceci et d'autres exemples portent V. Saxer à dater la version définitive de la vie à entre le VIII^e et le IX^e s. en supposant l'existence d'un archétype antérieure et aujourd'hui perdu. Dans tous cas il manque, encore aujourd'hui, une étude critique et complète sur le sujet²²⁰³.

Texte : [...] *Colligentes vero discipuli eius sacrum corpus sepelierunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua et ipse S. Theognistus corpore requiescit. Ad sepulcrum vero S. Eusebii tunc et deinceps divina panduntur miracula [...] ipse gloriosus martyr frequenter custodibus suis in somno videtur apparere [...] Celebratur autem festivitas eius Kalendis Augusti [...]*

Commentaire : Le personnage de Théonestus, mentionné dans le texte, reste encore aujourd'hui très controversé. Il est sûrement difficile à vérifier l'origine de la consécration de l'église à sa mémoire. Ce saint est vénéré comme martyr par l'Église de Verceil au moins à partir du X^e s., mais sa fête, célébrée au 20 novembre, n'est fixée qu'au XVI^e s. quand la dalle portant l'inscription « *S. martyr Theonestus* » est retrouvée, selon Francesco Ranzo e Giovanni Battista Modena, en 1581, comme couverture d'une sépulture située à la gauche de celle retenue d'Eusèbe²²⁰⁴. En ce qui concerne une préexistante dédicace à Théonestus il est clair qu'en l'état actuel on n'a pas assez des données pour arriver à une réponse définitive. Toutefois, on a déjà mentionné la proposition de J.-Ch. Picard selon laquelle, en retour de son exil en Orient, l'évêque de Verceil aurait instauré le culte de ce martyr après obscuré

²²⁰⁰ En ce qui concerne les sources hagiographiques sur saint Eusebio *BHL* 2748-2752). Les Bollandistes ont identifié l'existence de trois versions de la *Vita* : la *Vita antiqua* (*BHL* 2748-49) et le *Vita*, beaucoup plus limitée en longueur transmise par les légendaires du XIII^e s., SAXER 1997, p. 152. Une version est aussi éditée par Mombritius, *MOMBRIUS ante 1478* (éd. 1910), p. 460-463.

²²⁰¹ *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum*, p. 59. SAXER 1997, p. 144-146.

²²⁰² Au IV^e s. l'évêque de Rome, en tant que métropolitaine, n'avait juridiction que dans l'Italie suburbicaine, SAXER 1997, p. 147.

²²⁰³ Déjà MONACI CASTAGNO 1997, p. 64, note 9, avec quelque référence aux études précédentes.

²²⁰⁴ Théonestus est aussi rappelé parmi les martyrs des Litanies dans, PASTE 1924, n. 178, p. 48 (*Biblioteca Capitolare di Vercelli, Cod. LXII, f. 165 v. et Cod. CLXXVIII, f. 25 v.*). Sur la question CANTINO WATAGHIN 1997, p. 30, note 32. Sur l'inscription, voir AIMONE 2016, n. 80, p. 178-179. Elle est attribuée à l'époque de l'évêque Eusèbe par BRUZZA 1874, p. 285 ; AIMONE 2016, p. 179 souligne la nature problématique de l'encadrement chronologique en n'excluant pas l'hypothèse de Bruzza, mais envisageant aussi une datation à l'époque de Flavianus. Dans ce sens, aussi AIMONE 2007, p. 6-7 et 81-82.

par la dévotion vers Eusèbe lui-même²²⁰⁵. Dans ce cas, comme il a souvent été répété, celle de saint Eusèbe serait la première sépulture *ad sanctos* connue en l'Italie septentrionale²²⁰⁶. A cet égard, il me semble important d'évoquer les études conduites par Giuseppe Giuseppe Visonà à la fin des années 1990 concernant les rapports entre les évêques de Novare, Milan et Verceil. Sans descendre dans les détails du débat, G. Visonà mets en évidence l'héritage religieuse et spirituelle d'Eusèbe duquel Ambroise issue les lignes directrices de son épiscopat²²⁰⁷. C'est pourtant avec cautèle que nous sommes portés à avancer l'hypothèse – bien conscients de la faiblesse documentaire des sources à notre disposition – d'une reprise des modèles d'Eusèbes même du point de la valorisation du culte. Cela porterait à voir dans le comportement d'Ambroise, qui est en Occident, le promoteur incontesté des sépultures *ad sanctos* un reflet des actions d'Eusèbe²²⁰⁸. Ensuite, il ne faut pas s'étonner si le culte de Théonestus, un martyr non local et de nouvelle vénération, était bientôt remplacé par celui l'Eusèbe, le premier évêque de la ville, le « champion de l'orthodoxie contre les ariens »²²⁰⁹ et l'évêque exilé en Orient, mais qui se prend soin de sa communauté. Le lien personnel entre cet évêque, son culte et les habitants de Verceil pourraient certainement explique la disparition de toute trace de mémoire de Théonestus. D'ailleurs, une situation similaire se trouve à Milan quand le culte d'Ambroise dans la *basilica martyrum* obscurcit celui de Gervaise et Protase. Il est clair que, dans le cas milanais, le statut de martyr locaux et la grande dévotion encouragée par Ambroise lui-même réduit la portée de ce phénomène à Milan.

Enfin, la source nous informe de la présence de *custos* à l'intérieur de l'édifice. Cette mention nous révèle, qu'au moins au moment de la composition de la vie au VIII^e s., il y avait, auprès de Sant'Eusebio, un groupe de prêtres chargé du soin du culte et de l'administration de la liturgie dans l'édifice. A cet égard, au début du VII^e siècle, Isidore de Séville, dans sa *Regula monachorum*, affirmait que « *Ad Custodem sacrarii pertinet cura vel custodia templi, signum quoque dandi in vespertinis nocturnisque officiis, vela, vestesque*

²²⁰⁵ PICARD 1988, p. 293.

²²⁰⁶ *Ibid.*, p. 271 ; CANTINO WATAGHIN 1997, p. 31.

²²⁰⁷ «Sappiamo che i temi della verginità, della continenza, della sottomissione del corpo e dei suoi istinti erano assolutamente prioritari nel programma spirituale ambrosiano, che anche in questo può aver subito l'influsso di Eusebio» VISONÀ 1999, p. 150-151.

²²⁰⁸ *Ibid.*, p. 145-153. Pourtant, il faut aussi rappeler que des hypothèses de sépultures *ad sanctos* ont été proposées pour les évêques milanais Merocle (313/314) et Protasio (343/344), lesquelles également ne proviennent pas de sources univoques. A cet égard CANTINO WATAGHIN 1997, p. 31 note 35.

²²⁰⁹ PICARD 1988, p. 684.

sacræ, ac vasa sacrorum, codices quoque, instrumentaque cuncta, oleum in usus sanctuarii, cera et luminaria »²²¹⁰. Encore, *custos* est défini le *Presbyter quidam... dum in Ecclesia Custodis officium gereret, nocturnæ quietis tempore præficiendis luminaribus Basilicam solitus introire, etc*²²¹¹.

(4a) Acte de donation d'Hugues et Lothaire, roi d'Italie²²¹²

Datation de la source et discussion : 13 novembre 943

Texte : *In nomine domini dei aeterni Hugo et Lotharius divina providente clementia reges regni nostri statum ad hoc proficere credimus si ecclesiarum dei predia continuis amplificamus muneribus [...] donamus atque largimur claustrae et canonice dei genitricis marie et sancti eusebii sita vercellis necnon canonicis et fratribus pro tempore inibi deo famulantibus quasdam res iuris nostri positas in loco et fundo montegaliano sicut nobis advenerunt a gotefredo et atone Clerico iermanis rainza quoque et ita sororibus in valle levania habitantibus [...]*

Commentaire : il s'agit d'un acte de donation fait par Hugues et Lotaire II, le roi d'Italie, aux chanoines de Santa Maria et de Sant'Eusebio de Verceil. Il est intéressant de citer le document par rapport à la mention des noms de Santa Maria et Sant'Eusebio, lesquels apparaissent ensemble dans cet ordre²²¹³. Santa Maria semble ici encore mentionnée en première en soulignant son statut de première église de la ville. C'est en effet au cours du X^e siècle, que l'église Sant'Eusebio devient la cathédrale de la ville après un long conflit entre les deux églises. A cet égard, les documents capitulaires reflètent très bien cette situation intermédiaire et de passage, où les noms de Santa Maria et de Sant'Eusebio alternent leur apparition au premier rang. Enfin, l'église Sant'Eusebio, à savoir le lieu de sépulture de plusieurs évêques de la ville, dont Eusèbe, prévaudra sur l'ancienne cathédrale Santa Maria Maggiore.

²²¹⁰ ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PLD* 83, 20, éd. CHADWYCK-HEALEY, Alexandria, 1996, col. 889c-890a (= *PL* 83, 20, éd. MIGNE J.-P., Paris, 1850) ; aussi dans DU CANGE 1883 t.2, col. 680c : « Il est, au gardien du sanctuaire [*sacrarium* = terme employé en général pour indiquer le temple et ainsi utilisé par les auteurs chrétiens *Ibid.*, t.7, col. 260c] le soin et la garde du temple, de donner le signe pour les services du soir et (de conserver) les voiles et les vêtements sacrés, les vases des choses sacrées, aussi les codex (manuscrits) et tous les instruments et chaque chose, les huiles à l'usage du sanctuaire [*sanctuarium* = *templum*, *aedes sanctorum*, *Ibid.*, t.7, col. 300a], les cierges et les lumières ».

²²¹¹ DU CANGE 1883-1887, t.2, col. 680c.

²²¹² ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 7, p. 3.

²²¹³ CANTINO WATAGHIN 1997, p. 25

(5a) Acte de donation d'Atton, fils de Giselbert, aux chanoines de Verceil²²¹⁴

Datation de la source et discussion : 11 mai 944

Texte : [...] *Ecclesia beati episcopi et confessoris Eusebii ubi eius unatum corpus quiescit et sancte matris ecclesie dei genitricis marie qui sunt constructe infra hanc civitate vercellarum, ubi nunc domnus adto serenissimus episcopus esse videtur [...] Ideo qui ego qui supra Erfenarins dono et offero a presenti die post meum decessum in easdem ecclesias sancti Eusebii et sancte dei genitricis marie in subsidium canonicorum fratrum qui inibi cotidie deo largiente deserviunt vel in antea per tempora deservire videntur [...] Ita ut a presenti post meum decessum in easdem ecclesias vel ipsorum canonicorum suorum subsidium do et offero perpetualiter habendum absque alicuius seniorum ipsorum ecclesie sancti Eusebi et sancte matris ecclesie dei genitricis Marie qui eas per tempora habuerit contradictione vel disminuacione, et liceant eos quieto ordine habere ad eorum sumptum vel susidium [...]*

Commentaire : Erfenarius ou Atton, fils de Giselbert offre aux chanoines de Verceil ses possessions à Oldenico. L'église Sant'Eusebio est ici citée en tant que le lieu de la sépulture du saint évêque, ce qui confirme la continuation du culte dévolu au *beatus episcopus et confessor*. En deuxième lieu, on est encore une fois au centre du conflit pour le titre de cathédrale qui est en cours au X^e siècle. Au contraire du document précédent, ici c'est l'église Sant'Eusebio à prévaloir sur l'ancienne cathédrale Santa Maria Maggiore probablement indiquant ce moment du passage.

(6a) Acte de donation de l'évêque de Verceil Atton, lequel accorde la petite cour de Montanaro à la chanoine de Santa Maria et de Sant'Eusebio²²¹⁵

Datation de la source et discussion : 945

Texte : [...] *Ideoque noverit omnium sanctae dei ecclesiae fidelium presentium scilicet ac futurorum industria sanctae dei genitricis Mariae semper virginis seu beati martiris eusebii canonicos sub nostro regime degentes nostram petisse mercedem, quippe cum essent deo annuente numero triginta sumptum minime sufficientem habentes quo subsistere possent atque divinum officium in iam prefatis ecclesiis debita persolvere precati sunt quatenus aut*

²²¹⁴ *Ibid.*, doc. 8, p. 4-5.

²²¹⁵ *Ibid.*, doc. 9, p. 5-6.

eundem numerum minuere aut auxilium huiusmodi tribuere dignaremus. Nos ego talibus permoti clamoribus curticellam unam constituam in montanario pertinentem de Curte Condam regia quae fuit vercellis quam nobis nostraeque ecclesiae domni et serenissimi reges per precepti pagina mugo et lotharius concesserunt [...]

Commentaire : Il s'agit d'un acte de donation de l'évêque de Verceil Atton aux chanoines de Santa Maria et de Sant'Eusebio ayant comme objet la cour de Montanario. Comme on l'a déjà mis en évidence dans les deux actes précédents, les deux églises Santa Maria et Sant'Eusebio sont mentionnées ensemble, ce qui en symbolise l'importance, presque que complémentaire, des deux chanoines, au X^e s. Ici, c'est l'église de Santa Maria à regagner sa priorité dans la mention et pourtant son rôle de *mater ecclesia*. G. Cantino Wataghin attribue cette réapparition de l'église Santa Maria devant Sant'Eusebio, laquelle avait précédemment imposé son importance, à une précise action de politique ecclésiastique de l'évêque Atton. A supporter cette hypothèse, selon la spécialiste, serait l'attribution de la construction de Santa Maria à des commanditaires impériaux, à savoir l'empereur Constantin, comme il apparaît dans un sermon prononcé par Atton lui-même²²¹⁶. Selon la chercheuse, l'action d'Atton donc, aurait dû légitimer le rôle et l'autorité de l'église cathédrale Santa Maria qui allait progressivement à perdre de prééminence par rapport à l'église suburbaine accueillant le corps du saint martyr et confesseur Eusèbe²²¹⁷. Dans le cadre du conflit qui oppose Santa Maria à Sant'Eusebio, ce sont notamment la priorité de fondation et le patronage du premier empereur chrétien, Constantin, à jouer un rôle de première importance. A cet égard, ces sources diplomatiques reflètent très bien ce cadre politique où les revendications d'Atton ne seront pas suffisantes pour que l'église Sant'Eusebio impose son rôle au sein de la communauté chrétienne de Verceil en se substituant à Santa Maria en tant que *ecclesia mater*²²¹⁸.

²²¹⁶ « *Concludunt se beate Dei Genitricis Ecclesiae ianuis, quam piae memoriae Constantinus erexerat a fundamentis* » dans ATTONIS VERCELLENSIS, *Sermo XVI, In depositione beatissimi Eusebii Vercellensis Episcopi*, dans PL 134, éd. J.-P. MIGNE 1884, col. 853. CANTINO WATAGHIN 1997, p. 25.

²²¹⁷ « La rivendicazione della fondazione imperiale della chiesa cattedrale, e quindi del prestigio che ne ricade sulla diocesi e sul suo titolare, può aver avuto anche altre implicazioni, da leggere nel complesso del quadro del ruolo politico di Atton e della sua ideologia della funzione episcopale » *Ibid.*, p. 25 note 8.

²²¹⁸ Comme le porte en évidence CANTINO WATAGHIN 1997, p.25, note 9 et p.31, note 38, des sources plus tardives et pourtant postérieures à la confirmation du statut de Sant'Eusebio de cathédrale, reviennent encore sur le sujet de fondation impériale à la fois pour Sant'Eusebio et pour Santa Maria. Dans le premier cas, c'est Benzone d'Alba, vécu dans la deuxième moitié du XI^e siècle, qui attribue la fondation de Sant'Eusebio à l'empereur Théodose : « *Theodosius Vercellis construxit basilicam, / Quam fecit centum columnis diversis mirilicam; / O Eusebi, huic precare patriam glorificam!* » BENZON D'ALBA, *Ad Heinricum IV*, lib. VII, dans MGH, *Auct. Ant.*, 11, éd. TH. MOMMSEN, 1894, p. 680 vv.20-22. Dans le cas de Santa Maria, on réaffirme le

(7a) Acte de concession. Hugues et Lothaire, roi d'Italie, accordent les lits des rivières Cervo et Sesia aux chanoines de Sant'Eusebio.²²¹⁹

Datation de la source et discussion : 13 août 945

Texte : [...] *Quocirca noverit omnium sanctae dei ecclesiae fidelium ac nostrum presentium scilicet atque futurum devotio berengarium nostri fidelem dilectum illustremque marchionem nostram monuisse clementiam ut pro amore dei onnipotentis sanctique eusebii qui predicando fidem catholicam palmam martirii est decentissime consecutus canonicis vercellensis ecclesiae cui venerabilis atto preesse videtur episcopus alveos fluminum siccide et saurii largiremur.[...] Insuper etiam confirmamur vercellinos portus per hoc preceptum veluti predecessores nostri pio amore ordinaverunt ad usum luminaris ecclesiae sancti eusebii in qua sacratissimum eius corpus requiescit et ad indumenta clericorum ibique iugiter famulantium [...]*

Commentaire : D'un côté on a, encore une fois, la confirmation d'une dévotion continue et importante vers le premier évêque de la ville. En deuxième lieu, l'acquisition de pouvoir territorial des chanoines, en particulier en rapport aux voies fluviales de communication et de commerce de la ville. Avec cet acte les chanoines de Sant'Eusebio entrent en possession des voies de communications les plus importantes de la ville, à savoir les cours d'eau. Cela montre leur rôle prééminent dans la gestion des commerces à l'intérieur de la ville.

mythe d'une fondation constantinienne dans la mosaïque d'époque romane ornant l'abside avec les images de Constantin et de sa mère Hélène. Encore une fois, ces deux événements se devraient lire dans le cadre d'un conflit continu sur le prestige des églises vercellaises. Notamment, selon Cantino Wataghin, on devrait lire la mosaïque romane de l'abside de Santa Maria, non comme une confirmation de la version donnée par l'évêque Atton, mais plutôt comme une mise en valeur de l'église afin d'en remarquer le prestige, d'ailleurs sans renoncer à la revendication de ses droits, malgré elle avait déjà perdu son rôle de cathédrale *Ibid.*, p. 24-25. Le conflit est encore bien actif encore au XVII^e s. comme il apparaît des mots du moine Ferdinando Ughelli (1596-1670) quand il affirme « *Duas habet Cathedrales, S. Eusebii, et S. Mariae Majoris, quae inter se de primatu contendunt, illa quod numerus Canonorum, sanctorumque Lipsanis antecellat, et Episcoporum titulus, et sedes sit: haec ob antiquitatem, nempe Constantini Magni Imperatoris issu, gloriosae Virgini Deiparare dicata fuerit, et consecrata ab Eugenio III. Pontefice ex Gallia redeunte anno 1148* » UGHELLI 1719 c.745 D.

²²¹⁹ ARNOLDI *et al.* 1912, doc. 10, p. 7-8.

(b) Sources épigraphiques

(1b) Inscription funéraire (éloge funèbre) d'Eusèbe, premier évêque de Verceil²²²⁰.

Datation et discussion : EN l'état actuel de la recherche, la datation de l'inscription reste controversée, mais les spécialistes penchaient généralement vers une datation tardo-antique : pour des raisons stylistiques Bruzza, Crovella et Sanders ont proposé une chronologie à la moitié du VI^e siècle²²²¹ ; Datrino, Roda, Pietri et Giorcelli Bersani ont été plus prudents en avançant une datation générale au VI^e siècle²²²². Sur la base du contenu de l'inscription, Picard (entre VII et VIII^e s.) et Saxer (av VIII^e s.) considèrent le statut de *martyr*, attribué à Eusèbe par l'acrostiche, une réflexion des légendes autour au martyr violent de l'évêque et datent, par conséquent l'inscription au haut Moyen Age²²²³. Ces légendes prennent le relais à partir du haut Moyen Age et on le voit confluer dans la *Vita antiqua* du saint, cette dernière également rédigée entre le VIII^e et le début du IX^e siècle²²²⁴.

Plus récemment, Aimone reprend la question²²²⁵ et, sur la base d'une analyse paléographique, notamment en raison de l'usage de la capitale rustique, il situe l'inscription dans le contexte de reprise culturelle engagée à Verceil par l'évêque Atton, au X^e siècle²²²⁶. En fait, selon le chercheur ce type de caractères graphiques « sinueux et élégants » n'est pas attesté à Verceil dans les ateliers lapicides, au contraire, il est approchable à la tradition de l'écriture des livres du type de certains codex réalisés dans le *scriptorium* épiscopale de la

²²²⁰ CIL V, 6723 = CLE 704 = ILCV 1049. Les éditions critiques principales sont GAZZERA 1851, p. 218-220 ; BRUZZA 1874, p. 292-301 ; VINZENZ et BULHART 1957, p. 125 ; RODA 1985, p. 116-121 ; SANDERS 1987, p. 331-333 ; GIORCELLI BERSANI 2002, p. 285-286 ; AIMONE 2006b ; ID. 2006c et AIMONE 2016, n 68, p. 146-149. Sur la question aussi SAXER 1997, p. 133 Pour la référence à la sépulture, voir 5.4.1.

²²²¹ BRUZZA 1874, p. 292-301 ; CROVELLA 1968, p. 237-253 ; SANDERS 1987.

²²²² DATRINO 1984, p. 167 ; RODA 1985, p. 116-121 ; PIETRI 1985, p. 369-371 e 379 note 99 ; GIORCELLI BERSANI 2002, p. 285-286.

²²²³ PICARD 1988, p. 669-670 ; SAXER 1997, p. 133.

²²²⁴ Dernièrement sur la datation et la tradition manuscrite de la *Vita antiqua* voir PICARD 1988, p. 671-672 ; CROVELLA 1995, p. 229-231 ; SAXER 1997, p. 144-152.

²²²⁵ AIMONE 2006b, notamment sur l'analyse paléographique p. 175-179 ; sur le contenu et les thèmes de l'inscription p. 179-184. Aimone soulève trois questions auxquelles les étudiants de l'inscription n'ont pas donné une réponse exhaustive et qui obligent l'auteur à revenir sur les datations proposées : d'un côté, il y a une manque de correspondances avec des inscriptions ayant les même traits d'écriture dans le cadre des inscriptions chrétiennes tardoantiques et médiévales dans l'aire de Verceil, en Piémont ou en Italie du nord. En deuxième lieu, le spécialiste souligne l'absence de toute référence à une mort violente d'Eusèbe par les ariens, aspect, celui-ci, présent dans les légendes du haut Moyen Âge. Enfin, Aimone remarque dans le texte la présence d'une forte, mais au même temps « obscure » condamnation des doctrines contre l'orthodoxie religieuse, lequel ne semblent pas faire référence à l'arianisme contre lequel Eusèbe lutte vigoureusement *Ibid.*, p. 174-175.

²²²⁶ AIMONE 2006b, p. 177-179 ici, l'auteur met aussi en lumière comme la connaissance du texte de l'inscription par Atton émerge dans plusieurs œuvres de l'évêque.

ville dont on a témoignage²²²⁷. En revanche, il considère le texte bien plus ancien en supposant une datation entre la fin du IV^e et le début du V^e s., probablement à l'époque de la première monumentalisation du tombeau de l'évêque²²²⁸. Cette hypothèse est avancée sur la base des thèmes contenus dans le texte, notamment sur les aspects concernant la figure d'Eusèbe et la condamne des ennemis de la foi. Ceux-ci trouvent des correspondances, aussi dans l'expression, dans des textes littéraires et liturgiques composé entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle²²²⁹. Enfin, des points de contact émergent aussi avec l'inscription d'Honoratus (+ 415 ca.), composée à proximité de la date de sa mort et située dans le bras septentrional du transept de Sant'Eusebio²²³⁰. Pour conclure, Aimone, en reprenant et en développant la proposition de Gazzera, reconduit la rédaction originare du texte de l'inscription, à une chronologie d'entre la fin du IV^e et le début du V^e s., à savoir au moment de la première monumentalisation de la tombe d'Eusèbe. Ce texte, aurait ensuite été recopié sur une nouvelle dalle, peut-être à cause de l'endommagement de l'ancienne, à l'époque d'un renouvellement de la dévotion au proto-évêque, encouragée par l'évêque de Verceil Atton²²³¹.

²²²⁷ Aimone fait notamment référence au cod. XXXIX de la Biblioteca Capitolare, contenant une partie des œuvres d'Atton, évêque de Verceil entre le 924 et le 960 environ. Il s'agit du premier codex sûr à avoir été écrit dans le *scriptorium* épiscopal. D'autres codex conservé à Verceil présentent une graphie similaire à celle du codex. XXXIX, à savoir élégante et raffinée *Ibid.*, p. 176-178. L'auteur se réfère à la reprise (ou plutôt à l'imitation exacte), au IX^e et au X^e s., dans des codex luxueux d'époque carolingienne et ottonienne, de la capitale "rustique", à savoir la capitale libraire utilisée entre la fin du IV^e et la deuxième moitié du VI^e s. pour des codex très importants (voir p.e. le *Vergilius Romanus* de la Biblioteca Vaticana et le *Vergilius Mediceus* de la Biblioteca Laurenziana di Firenze). Entre les codex du IX^e s. on rappelle le *Salterio* de la Bibliothek der Rijksuniversiteit di Utrecht *Ibid.*, p. 175-176.

²²²⁸ AIMONE 2006b, p. 190.

²²²⁹ Dans le cas particulier, Aimone fait référence au sermon le plus ancien conservé aujourd'hui, à savoir celui prononcé en l'honneur du *dies natalis* (1^{er} août) de l'évêque et conservé dans le recueil de sermons de Maximien de Turin. Il s'agit du *Sermo VII*, anonyme et composé à la fin du IV^e ou au début du V^e s. : *De natale sancti Eusebii episcopi vercellensis* dans *Maximi Episcopi Taurinensis : Collectionem Sermonum antiquam nonnullis sermonibus extravagantibus adiectis* dans CCSL 23, éd. A. MUTZENBECHER, 1962, sermo VII, p. 24-27. Le deuxième texte est la lettre d'Ambroise de Milan écrite à la *Vercellensi ecclesiae* en 396, AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistulae et acta : Epistularum libri VII-VIII, Ep. 14, 70* dans CSEL 82, 3, éd. M. ZELZER, 1990.

AIMONE 2006b, p. 179-180. Autant dans le sermon que dans la lettre ambrosienne les correspondances avec le texte de l'inscription sont nombreuses dans les thèmes et dans les expressions. « Va rilevato che sia il *Sermo VII*, sia l'epistola ambrosiana, oltre a condividere con l'elogio epigrafico la centralità dell'esaltazione delle virtù morali di Eusebio. Presentano punti di contatto con il suo contenuto che sembra andare al di là della semplice comunanza di temi generici » *Ibid.*, p. 180. De plus, dans le deux cas, la référence au statut de *martyr* d'Eusèbe, à une époque si proche de sa mort, font tomber l'hypothèse selon laquelle l'attribut de martyr dépendrait des légendes tardives sur le saint, voir *supra*.

²²³⁰ *Ibid.*, p. 183-184 note 48

²²³¹ Il ne s'agirait pas d'un cas isolée AIMONE 2006b p. 189-193.

Texte²²³² :

+ *Emeritae quantum damnato co[r]pore vitae
Vel conctis exuta malis mens possit in is[t] <o>
Sat dedit agnosci virtus quem mille [l]abores
Exiliique dolor civti stupere fidelem
Blandus et edfatu facilis sanctusq(ue) · sereno
In vultu expon/e/ns animum patientior aequo
Virtutum specimen dives sub paupere mundo
Scri|p|torum custos rigidus dubiiq(ue) · serenoùs
Excusor veri contendens mente beata
Purgaturm in terris animam revocare per aethr\|a/
Indignum clamans · undas corrupto corpore adire
Sulpureasq(ue) · undas corrupto corpore adire
Candor erat mentis verus semperq(ue) · docebat*

*Omnia factorum nostrae rationis habenda
Participesq(ue) · mali facinus qui in fata reclinan<t>
Ultor inexpletus fidei bellator in hostes
Sincerus cultorq(ue) Dei domi|t|orq(ue) · malorum
Erratum lumen qui crimina tolleret ore
Talis erat specie quem nec ieiunia longa
Magnanimum vicere sitim fluvialibus undis
Algorem vili solitum depellere veste
Robore caelesti mundum calcavit et omnes
Terrenas vicit labes purgator aethra
Vitarum maculas puro qui decoquit ign|e|
Rebus qui docuit populos factisq(ue) · vocavit*

Commentaire : L'inscription est gravée sur une grande dalle rectangulaire en marbre blanc à grain fin (145x87 cm ; l'épaisseur ne peut pas être déterminée) qui se trouve aujourd'hui en bon état de conservation. Le texte se développe sur 25 lignes, composées en hexamètres, et il est acrostiche. Pourtant, la première lettre de chaque alinéa compose la phrase EUSEBIUS EPISCOPUS ET MARTUR. L'inscription est découverte le 18 février 1581 pendant les fouilles pour la reconstruction du presbytère, démarrées en 1570²²³³. Selon les rapports rédigés à cette époque, l'inscription marquait le lieu de la sépulture de l'évêque Eusèbe, trouvé au-dessous de l'autel majeur. Aujourd'hui, elle est murée dans la chapelle Sant'Ambrogio dans le dôme de Verceil²²³⁴.

L'inscription reporte le texte d'un éloge funèbre écrit pour le proto-évêque de Verceil Eusèbe (350-371 ca.), dont la tombe occupait une position privilégiée au moment de la découverte, à savoir au-dessous de l'autel majeur. Une datation du texte entre la fin du IV^e et le début du V^e s., selon les dernières études, pourrait indiquer une première

²²³² Le texte est issu de l'édition *Ibid.*, p. 173 et les symboles diacritiques correspondent : (abc) : éclatement des abréviations ; [abc] : intégration des lacunes ; \|abc/ : lettres de complètement ou corrections ajoutées en antique ; <abc> : lettres originaires absentes et ajoutés dans par Aimone ; |abc| : lettres corrigées dans l'éd. d'Aimone.

²²³³ *Ibid.*, p. 167 avec bibliographie.

²²³⁴ « *Versibus, quos nuper ad eius sepulcrum invenimus et carmina, quae ad sepulcrum S. Eusebii episcopi Vercellarum, et martyris reperta sunt, in lapide excisa* » les mots sont ceux de Bonomi édités dans *Ibid.*, p. 168 note 3. « *Sopra la detta arca, ove si conservava il corpo di sant'Eusebio, si vedeva una tavola di bianco marmo, che s'haveva scolpiti i seguenti versi, detti grecamente, acrostici* » CUSANO 1676, p. 42 ; voir aussi AIMONE 2016, n. 68, p. 146.

monumentalisation de la sépulture d'Eusèbe, dans les années suivantes à sa mort en constituant un *terminus ante quem* pour la fondation de l'église de Verceil²²³⁵.

L'attribution du statut de martyr à Eusebio par l'inscription ne doit pas étonner. C'est en effet à partir du IV^e s., et surtout dans les siècles centraux de l'Antiquité tardive, que les évêques, les *confessores* et les moines qui avaient conduit vie exemplaire de dévotion ou qui avaient accompli des actions extraordinaires, tout n'ayant pas subi le martyre, sont assimilés aux martyrs (*martyrium sine cruore*)²²³⁶.

2.3.2. Tableau de synthèse

Références dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Datation de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a)	<i>Limina sanctorum</i>	Liturgique, <i>carmen</i>	Début VI ^e s.	ENNODE, Carm. 1,1, dans <i>MGH VII</i> , CCXLV, p.193-194, vv. 45-48	Première mention d'une église consacrée au culte d'Eusèbe et lieu de vénération attirant des pèlerins
(2a)	<i>Eusebius vero Vercellensis episcopus[...] in die natalis sui [...] per totam ecclesiam debacchantes[...] omnia quae subditione basilica eius</i>	<i>De sancto Eusebio Vercellensi episcopo</i>	Fin VI ^e s.	GREGOIRE DE TOURS, <i>De sancto Eusebio Vercellensi episcopo</i> , dans <i>PL LXXI</i> , p. 831-832.	Témoignage de la grande dévotion au culte de l'évêque.
(3a)	<i>eius sacrum corpus sepelierunt in Basilica, quam ipse vir sanctus olim construxerat ad honorem S. Theognisti martyris, in qua et ipse S. Theognistus corpore requiescit.</i>	<i>Vita antiqua</i>	Moitié VIII ^e s.-début IX ^e s.	UGHELLI 1719, coll.749-761 :	Attribution de l'église à Eusèbe qui la consacre à l'honneur de Théonestus.
(4a)	<i>claustrae et canonice dei genitricis marie et sancti eusebii sita vercellis</i>	Acte de donation	943	ARNOLDI <i>et al.</i> 1912, p. 3, doc. VII.	Première mention d'une chanoine de saint Eusebio qui implique l'existence d'un édifice.

²²³⁵ AIMONE 2006b ; ID. 2016, n. 68, p. 146.

²²³⁶ PAIANO 2006, p. 742.

(5a)	<i>Ecclesia beati episcopi et confessoris Eusebii[...] ipsorum canonicorum</i>	Acte de donation	944	ARNOLDI <i>et al.</i> 1912, p. 4-5, doc. VIII	Mention de l'église et de sa chanoine. Elle est citée avant l'église Santa Maria probablement en raison de la transmission du titre de la cathédrale à Sant'Eusebio
(6a)	<i>sanctae dei genitricis Mariae semper virginis seu beati martiris eusebii canonicos</i>	Acte de donation	945	ARNOLDI <i>et al.</i> 1912, p. 5-6, doc. IX	L'action d'Atton légitime le rôle et l'autorité de l'église cathédrale Santa Maria qui allait progressivement à perdre de prééminence par rapport à l'église suburbaine accueillant le corps du saint martyr et confesseur Eusèbe
(7a)	<i>sanctique eusebii qui predicando fidem catholicam palmam martirii est decentissime consecutus canonicis vercellensis ecclesiae</i>	Acte de concession	945	ARNOLDI <i>et al.</i> 1912, p. 7-8, doc. X	Confirmation d'une dévotion continue vers le premier évêque de la ville. Acquisition de pouvoir territorial des chanoines, en particulier en rapport aux voies fluviales de communication et de commerce de la ville.
(1b)	-	Inscription funéraire (éloge funèbre)	la fin du IV ^e et le début du V ^e s.,	CIL V, 6723 = CLE 704 = ILCV 1049. GAZZERA 1851, p. 218-220 ; BRUZZA 1874, p. 292-301 ; BULHART 1957, p. 125 ; RODA 1985, p. 116-121 ; SANDERS 1987, p. 331-333 ; GIORCELLI BERSANI 2002, p. 285-286 ; AIMONE 2006b ; AIMONE 2006c	La tombe occupait une position privilégiée au moment de la découverte, au-dessous de l'autel majeur L'inscription mentionne Eusebio en tant que martyr

2.4. Histoire des recherches archéologiques

A partir du XVI^e siècle, les sources écrites et graphiques concernant l'histoire de l'édifice et ses formes deviennent plus nombreuses en raison des plusieurs remaniements de l'édifice. Les premières références à notre disposition et que l'on peut définir, d'une certaine manière, archéologiques concernent les travaux pour la suppression du chœur de l'église engagés par le cardinal Guido Ferrero et poursuivies par monseigneur Giovanni Francesco Bonomi, qui se déploient entre 1570 et 1578²²³⁷. De ces interventions parle le chanoine Giovanni Battista Modena (1557-1633) qu'y assiste très jeune et en reporte mention après trente. Dans son témoignage, qui ne s'avère pas entièrement fiable en raison de sa postériorité par rapport aux événements et de sa précocité par rapport à la méthodologie d'analyse archéologique

²²³⁷ On a aussi une visite pastorale de Carlo Borromeo du 1584 qui est entièrement édité dans PERAZZO 1998, p. 101-112.

moderne, Modena affirme avoir vu « trois fondations différentes » appartenant à trois différents édifices plus anciens. Le chanoine de Verceil révèle aussi avoir reconnu trois diverses couches de sépultures. A cet égard, Modena rapporte que le tombeau de saint'Eusebio, proto-évêque de Verceil, était situé au-dessous du sol du chœur avec ceux d'autres évêques et saints.

Encore en 1703-1717 on engage la démolition et les fouilles pour la construction de trois nefs et des chapelles dont les travaux sont décrits par Giuseppe Maria De Rossi, témoin et narrateur attentif des objets découverts en cette occasion²²³⁸.

Les activités de démolition et de construction liées à cette intervention, qui ont également entraîné le fort bouleversement des couches archéologiques précédents, sont bien témoignées par les fouilles archéologiques mises en place dans les années 1990 par la Soprintendenza Archeologica del Piemonte dont on parlera dans le détail tout de suite²²³⁹.

Des découvertes dans le secteur du chœur, notamment des sépultures, parlent, à part le déjà mentionné Modena, Giovanni Francesco Bonomi (1536-1587), évêque de Verceil au moment de l'intervention et l'érudit Giovanni Francesco Ranzo (1550-1618)²²⁴⁰. Sur leurs récits se basent les reconstructions plus tardives de l'évêque Stefano Ferrero, de Marco Aurelio Cusano et d'Aurelio Corbellini²²⁴¹. Une analyse critique de toute la documentation, concentrée surtout sur la tombe d'Eusèbe et sur son épitaphe, qu'en signalait le lieu de la sépulture, a récemment été éditée par Aimone et sera prise en compte, notamment dans la partie de la notice concernant les sépultures²²⁴².

Entre 1703 et 1717 on engage les fouilles pour la reconstruction de la nef qui implique la complète destruction de l'église précédente. Malgré la perte totale des informations archéologique, c'est grâce à le témoignage détaillé de Giuseppe Maria De Rossi, qu'on a au moins mention des découvertes faites à l'époque des travaux²²⁴³. Le fait que De Rossi fasse

²²³⁸ SOMMO 1982 (DE ROSSI G.M., ms. *Memorie prese dell'antico Duomodi S. Eusebio di Vercelli, per la qual cagione si s'è rifabbricato, in qual tempo, e di quello che si è ritrovato fabbricando 1703-1717*, Manoscritto, ASCV). Le manuscrit est illustré par des dessins en stylo et aquarellés. Le récit de De Rossi est édité par Bruzza, mais il a aujourd'hui disparu. Une nouvelle édition était reproposée par *Ibid.*. Voir aussi PANTO et MENNELLA 1994, p. 349, note 35 en particulier.

²²³⁹ PANTO 1998 et voir *Infra*.

²²⁴⁰ BONOMI 1581a ; ID. 1581b, ff. 1r, 3(bis)r, 43v-44r ; RANZO ms., ff. 135r-135v ; MODENA ms. 1, ff. 1r-1v ; MODENA ms. 2, ff. 41r-41v et 153v (ici on retrouve la date de la découverte). PICARD 1988, p. 271 et 289-293 ; FERRARIS 1995, p. 59-60 et 216-217 note 324 ; AIMONE 2006b.

²²⁴¹ FERRERO 1609, p. 126-127 ; CORBELLINI 1643, p. 13 ; CUSANO 1676, p. 41 et 58-59 ; une critique aux éditions de Corbellini et Cusano est faite par FILEPPI 1754, p. 122.

²²⁴² AIMONE 2006b.

²²⁴³ DE ROSSI 1848.

référence à la découverte d'urnes cinéraires – qu'il enregistre à une profondeur de 4,60 m par rapport au sol – a fait longtemps penser à une utilisation funéraire du site à l'époque romaine. Cette hypothèse semblait être supportée par le témoignage de Bruzza qui enregistrerait la découverte d'au moins 40 sarcophages, auprès de l'église, qu'il datait d'entre le III^e et le IV^e siècle. Toutefois, comme nous le verrons tout à l'heure, les résultats des fouilles modernes portent à réviser cette supposition en doutant de la présence d'une vaste nécropole d'époque romaine²²⁴⁴.

Les fouilles plus récentes sur la basilique de Sant'Eusebio se sont développées en trois campagnes successives, la première en 1995, la deuxième en 1997 et la dernière en 2012²²⁴⁵. Celles autour du palais de l'archevêché entre 1996 et 1997²²⁴⁶ et elles sont continuées en 2003²²⁴⁷. Pendant les années 1990, la raison du commencement des travaux est imputable à la réalisation d'une crypte visant à abriter les reliques des évêques suite à la demande de l'archevêque de Verceil, Mons. Tarcisio Bertone. L'enquête a concerné deux aires contiguës, à savoir l'intérieur de la chapelle Sant'Eusebio, annexe au côté nord de la basilique au XVIII^e siècle, et la partie de la cour jetant vers place *Papa Giovanni XXIII*.

La fouille dans la chapelle Sant'Eusebio a été amenée en conditions très difficiles en raison de la demande explicite des offices du patrimoine du diocèse de garder le précieux dallage de la salle. Cette situation a obligé les chercheurs à travailler dans une cavité qui ne dépassait pas les 60 cm en hauteur, au moins pendant l'enlèvement des couches supérieures. Ensuite, afin de permettre l'avancement des recherches avec une méthode stratigraphique, les spécialistes ont mis en place un système d'éléments tubulaires extensibles qui ont permis de soutenir le poids du sol de la chapelle durant la fouille. Cependant, à la fois la nécessité de mettre en place les normes de sécurité et les insolubles problèmes de stabilité ont empêché d'étendre les recherches jusqu'au humus dans l'aire entière de la fouille. L'humus était atteint uniquement dans un petit secteur et était situé à -5 m par rapport au sol de la

²²⁴⁴ La nécropole, caractérisée par des sépultures en urnes cinéraires et en sarcophages en pierre, se serait développée à partir de l'époque augustéenne. La tradition veut Théoneste, le martyr de la légion thébaine, avoir été enseveli ici au III^e siècle. A cet égard, Gabriella Pantò, suite aux résultats des fouilles affirme « Risulta dubbio il quadro interpretativo relativo alla presenza di una vasta necropoli nell'area sulla base della carenza dei riscontri materiali » PANTÒ 1998, p. 260.

²²⁴⁵ La première campagne eut lieu entre février et novembre 1995 et la seconde entre janvier et mars 1997. Les résultats des deux ont été publiés dans PANTO 1998 Pour les fouilles du 2012 voir GARANZINI 2013.

²²⁴⁶ PANTÒ et SPAGNOLO GARZOLI 1999 ; PANTÒ 1999b ; EAD. 1999a.

²²⁴⁷ PANTO 2006. Cette dernière campagne archéologique conduite dans les caves de l'archevêché, n'a pas donné des résultats concernant les phases tarso-antiques ou du haut Moyen Age.

chapelle²²⁴⁸. En ce qui concerne la collection des données, on est intervenu au besoin avec le tamisage des couches archéologiques.

Entre 1996 et 1997, on intervient archéologiquement dans le secteur de l'archevêché en occasion de sa restauration et de l'adaptation d'installations technologiques. Entre les zones intéressées par la fouille stratigraphique, les recherches concernent aussi l'aire orientale du palais visant la cour (sondage E) et un vaste secteur de l'oratoire situé derrière l'abside de la cathédrale Sant'Eusebio (sondage G). Dans les deux cas, comme ailleurs dans des autres aires enquêtées, on enregistre la quasi-totale exportation des couches archéologiques plus antiques liée aux activités d'extraction d'argile qui se développent dans l'aire à partir de la moitié du VI^e s. et pendant les premières décennies du VII^e siècle²²⁴⁹.

La dernière campagne de fouilles dans l'aire de la cathédrale Sant'Eusebio est mise en place en 2012 dans le cadre des travaux de restauration et rénovation conservatrice de l'édifice. À cette occasion, on prête assistance archéologique dans l'aire des cours septentrionale et méridionale de l'église. Les résultats provenant de cette enquête concernent l'histoire de l'édifice à partir de l'époque médiévale et surtout ses phases plus modernes. En raison de cela, ils ne seront pas faits l'objet d'analyse dans le contexte de ce travail, mais on y fera référence au besoin²²⁵⁰.

3. ARTICULATION EN ÉTATS

Au niveau architectural, les origines et le développement de la basilique jusqu'à l'époque romane reste très flou et s'avère difficilement reconstituable. En fait, les indices concernant la première église construite à l'époque tardo-antique ne concernent que son mobilier liturgique, son décor ainsi que quelque fragment d'éléments architecturaux. C'est grâce à ceux-ci et aux faibles restes du décor sculpté, qu'on peut supposer un riche appareil décoratif pour l'église d'entre la fin du V^e et le début du VI^e s. En revanche, aucune information ne concerne les phases altomédiévales de l'église.

²²⁴⁸ Au total, on a exporté 568 mc de terrain, PANTO 1998, p. 258.

²²⁴⁹ PANTO 1999a. L'enquête s'étendait aussi jusqu'au jardin de l'évêché, en *p.za Mella*, où les couches archéologiques datant de l'époque tardo-antique et du haut Moyen Âge, dont il manque une édition exhaustive, se situaient en connexion directe au humus ; ce dernier se situait à 4 m environ du sol actuel, PANTO 1999b.

²²⁵⁰ GARANZINI 2013.

3.1. Antiquité tardive V^e-VI^e s.

3.1.1. Matériaux et techniques de construction

Remontent à la phase paléochrétienne les tuyaux en céramique retrouvés pendant les fouilles de la chapelle Sant'Eusebio (fig.8). Ces éléments architecturaux étaient vraisemblablement utilisés pour alléger une structure à coupole, datant d'entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle²²⁵¹.

3.1.2. Décor appliqué aux murs et maçonneries

Appartiennent vraisemblablement à cette phase de l'église des fragments provenant du décor pariétale et des voutes de l'édifice. Dans le premier cas il s'agit de tesselles de mosaïque en feuille d'or et, en majorité, en pâte vitrée dans des différentes tonalités du bleu et du vert. Enfin, témoignent du riche décor de l'édifice des *crustae* en marbre et des carreaux, de mesures différentes, en marbre blanc et pierre noire²²⁵². Nous ne pouvons pas exclure que ces éléments puissent être liés à l'intervention de l'évêque Flavianus dans le chœur de l'église et rappelée par son épitaphe funéraire, au moins en ce qui concerne les tesselles mosaïquées. À cet égard, très intéressant est un passage de Cusano mentionnant les tesselles bleue claire qui pouvaient être retrouvées sur place par les fréquentâtes du site (les gens et leurs fils, littéralement), au moment de la démolition de l'abside en 1572²²⁵³.

Il est aussi le cas de rappeler que des indices sur le décor de l'église proviennent des récentes fouilles archéologiques, mais dont la chronologie est ambiguë : les recherches ont restitué de fragments d'enduit appartenant à des surfaces plates et arrondies, dont le verso porte des traces de tressage²²⁵⁴. Dans son récit, Modena parle de « voutes en canne (*volte di cannuce*) », probablement les mêmes vues par mons. Della Rovere pendant sa visite pastorale en 1661 et qui se trouvaient en très mauvais état de conservation²²⁵⁵.

²²⁵¹ PANTÒ 1998.

²²⁵² *Ibid.*, p. 259-260.

²²⁵³ « Indi in processo di tempo, cioè negli anni mille cinque cento settante due, essendovi già vescovo il Cardinale Guido Ferrero, dovendosi rinnovare il medesimo choro (dans lequel on suppose être situé le décor en mosaïque voulu par Flavianus), convenne rovinarsi il vecchio, fin dove le persone e i figli riportavansi per giuoco di quelle minute pietre, e piccoli sassolini smaltati, per il più di color azzurrino, de' quali ancor hoggidi se ne conservano per memoria » CUSANO 1676, p. 86.

²²⁵⁴ PANTÒ 1998, p. 260.

²²⁵⁵ MODENA ms, f. 21r-21v ; ACAV, *Visite Pastorali*, vol. IV, f. 18v, 18 luglio 1661.

Malheureusement, il s'avère aujourd'hui impossible de définir une correspondance entre les récentes données archéologiques et ces sources documentaires²²⁵⁶. D'ailleurs, dans les deux cas, toute proposition chronologique ne serait pas véridique.

3.2. Haut Moyen Âge – VII^e s.

Néant.

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Néant.

5. SÉPULTURES

Au moment de la restructuration du chœur, abattu en 1571 émergent des sépultures dont la chronologie reste souvent incertaine à cause du contexte historique de leur découverte. Certaines d'entre elles sont attribuées à des évêques²²⁵⁷, lorsque d'autres appartenaient, comme le montrent les inscriptions datées au V^e – VI^e s. survécus, à des vierges consacrées²²⁵⁸.

Selon les sources du XVII^e s. trois sépultures se situaient au centre du chœur surélevé de l'église²²⁵⁹. Les sources principales concernant cette découverte, comme on l'a déjà évoqué, sont les récits du chanoine Modena, de l'évêque de Verceil Bonomi et de l'érudit Ranzo (1550-1618)²²⁶⁰. Sur ces comptes rendus se fondent aussi les récits d'époque postérieure,

²²⁵⁶ PANTÒ 1998, p. 260.

²²⁵⁷ Les sépultures de l'évêque Eusebio et Flavianus seraient identifiées par une inscription funéraire : AIMONE 2016, n. 68 et 70 (voir *infra* 6) ; la n. 71 appartenait à l'évêque Honoratus ; et peut être la n. 72 de l'évêque *Iustinianus*.

²²⁵⁸ *Ibid.*, p. 115. Pour les inscriptions des vierges consacrées, voir *ibid.* n. 55 de provenance inconnue ; n. 67 de datation incertaine, mais probablement du V^e – VI^e s. ; n. 69 ; n. 73 ; n. 75 de provenance inconnue.

²²⁵⁹ Concernant les sépultures, Modena affirme qu'elles étaient *coperti con le croci con iscrizioni che dimostravano santità ebontà di quelli che erano sepolti*. Modena est cité dans AIMONE 2006b, p. 168 note 3.

²²⁶⁰ BONOMI 1581a ; ID. 1581b, ff. 1r, 3(bis)r, 43v-44r ; RANZO ms., ff. 135r-135v ; MODENA ms. 1, ff. 1r-1v ; MODENA ms. 2, ff. 41r-41v et 153v (ici on retrouve la date de la découverte). PICARD 1988, p. 271 et 289-293 ; FERRARIS 1995, p. 59-60 et 216-217 note 324 ; AIMONE 2006b.

notamment de l'évêque de Verceil Ferrero, du chanoine Marco Aurelio Cusano et Aurelio Corbellini²²⁶¹.

En détruisant le sol du chœur on reconnaît d'abord la sépulture d'Eusèbe située en dessous de l'autel majeur qui se trouvait à proximité du mur de l'abside. La sépulture était identifiable grâce à l'inscription portant son épitaphe, laquelle est encore visible dans la chapelle S. Ambrogio. Selon les témoignages de l'époque, derrière la sépulture du premier évêque et donc également derrière l'autel, se trouvait la sépulture de st. Théonestus. La collocation exacte des tombes, avec des références aussi aux autres qui se trouvaient aux alentours, est reportée dans une lettre écrite en 1607 par le chanoine Modena et adressée à l'évêque Giovanni Stefano Ferrero. Dans le document Modena affirme que le corps de Théonestus est trouvé, non en dessous de son autel²²⁶², mais derrière la tombe d'Eusèbe, à proximité du mur de l'abside. Elle était signalée par une dalle qui représentait le saint en chasuble, mais qui était privée d'inscription²²⁶³. Concernant l'évêque Flavianus, vécu dans la seconde moitié du VI^e s., Cusano reporte qu'au moment de sa mort, le saint évêque était enseveli dans une arche en marbre blanc à l'intérieure de l'église Sant'Eusebio²²⁶⁴. Témoigne de la présence de son corps une inscription sur une dalle rectangulaire en marbre, qui est

²²⁶¹ FERRERO 1609, p. 126-127 ; CORBELLINI 1643, p. 13 ; CUSANO 1676, p. 41 et 58-59 ; une critique aux éditions de Corbellini et Cusano est faite par FILEPPI 1754, p. 122.

²²⁶² L'autel de st. Théonestus, en marbre et vide à l'intérieur, se situait dans le bras septentrional du transept de l'église et était consacré aussi à la Santa Croce. C'est au-dessus de tel autel que l'on retrouve la dalle avec l'inscription *hic Iacet S.tus Theonestus Martir* entourée d'une croix gravée. Voir la lettre de Modena dont l'extrait cité est édité dans AIMONE 2006b, p. 169 note 6.

²²⁶³ « *Ora che V.S. Ill.ma mi da occasione di parlar et scrivere, dico che s.to Teonesto non era scolpito nella pietra del suo sepolcro ma solamente in una tavola sotto al suo altare, che era del S.mo Sacramento, et il Maggiore posto al semicircolo del choro ; era scolpito in Croce Hic Iacet S.tus Theonestus Martir et mi ricordo haverne mandato il disegno. L'altare era di tavole di marmore et vacuo ; in testa della sepoltura era dipinto il s.to in abito da sacerdote con la pianeta in mezzo a due rote pur senza scrittura. La detta tavola di marmore non era tavola del altare, ma nel fondo sopra la terra. Cavato di sotto la terra non si trovo altro che il corpo. Nel libro di carta pecora che si chiama l'uso della chiesa di Vercelli scritto 400 anni sono è notato Hic statio ad altare s.ti Theonesti ad dextera s.ti Eusebij. Et non essendosi trovato il corpo di detto s.to nel suo altare, che non era alla dextra ma dietro et in capo al altare di s.to Eusebio, si credette che fosse quel che a dextra di s.to Eusebio fu trovato et che fu cavato con il corpo di s.to Eusebio. Nessuno sa dar conto di questo fatto esendo tuti morti, restando io il più antico Ministro di questa chiesa [...]* » cet extrait de la lettre de Cusano à Ferrero est édité par *Ibid.* note 6

²²⁶⁴ « Il cui Sacro Corpo [di Flavianus] venne riposto in un'arca di bianco marmo, collocata nella catedral chiesa S. Eusebio » Cusano reporte aussi que le *dies natalis* du saint évêque était célébré le 14 novembre. Selon l'auteur, les reliques de l'évêque sont ensuite replacées par l'évêque Stefano Ferrero, au-dessous de l'autel de la chapelle S. Ambrogio, laquelle se situait à gauche du chœur de l'église. Ce dernier, dit Cusano, était le lieu de la sépulture d'Eusèbe martyr lui-même. Concernant encore les reliques de Flavianus, Cusano rappelle un renouvellement de l'autel en 1646, CUSANO 1676, p. 87. Sur la sépulture de Flavianus, voir aussi CORBELLINI 1643, p. 22-23 qui reporte des informations similaires à celles de Cusano, au moins concernant le premier déplacement des reliques.

aujourd'hui murée dans l'autel de la chapelle S. Ambrogio²²⁶⁵. L'absence d'une étude stratigraphique et archéologique – impossible à l'époque de les découvertes dans le chœur – empêche toute considération chronologique sur les sépultures. Egalement, il reste impossible de vérifier les éventuels rapports stratigraphiques avec les structures de l'église qui manque d'une enquête archéologique intégrale.

3.2. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés

En l'état actuel de la recherche, à cause de la qualité des données archéologiques à disposition, il est impossible de définir ou de reconstruire une séquence stratigraphique des tombes. Ce qui apparaît évident est l'haute concentration de sépultures dans le presbyterium au XVII^e s. et la valorisation des corps d'Eusèbe et de Théoneste au fil des siècles. Plus certain est le développement, à partir du VII^e siècle, d'un cimetière se autour de l'église, caractérisé par la présence de fosses en terre comblée ou délimitées par des petits murs en fragments de brique²²⁶⁶.

3.3. Structure, usage de la tombe et mobilier

Néant.

6. INSCRIPTIONS

²²⁶⁵ *CIL* V, 6728 = *CLE* 709 = *ILCV* 1053. Les éditions principales se trouvent dans BRUZZA 1874, p. 340-345 ; RODA 1985, p. 122-125 ; GIORCELLI BERSANI 2002, p. 256 e 286. Voir aussi SAVIO 1898, p. 343-345. L'inscription est datée par les spécialistes aux années suivantes la mort de l'évêque (541 ou 556).

²²⁶⁶ PANTÒ 1998, p. 259

6.1. Inscriptions funéraire d'Honoratus, évêque de Verceil²²⁶⁷

Datation et discussion : La datation est controversée en raison du fait que toutes les deux inscriptions ont disparu et de l'ambiguïté des sources antérieures²²⁶⁸. Actuellement les chercheurs penchent pour une datation au V^e siècle pour les deux textes²²⁶⁹.

Texte :

a) *Tercius hanc urbis sedem tenuit Honoratus /Antistes, cuius spiritus astra tenet./Eusebius praesul primus, qui martyr alumpnus/Caeleorum postquam regna beati petit,/hic pater ecclesiam docuit hanc dogmate recto,/sermons complens actibus ipse suos./Terris ac caelo coniunctus ubique magistro/Eusebio consor hic Honoratus adest.*

b) *Pontifici sancti cineres tenet Honoratus/archa, hominis vilis quae manet ingenio./Hunc sanctum docuit, nutrit pastor alumnus/Egregius martyr praesul et Eusebius./Exilii poenas et carceris iste subivit/Discipulus carus et socius pariter./Ambo fide digni meritis et nomine patres/ Cum Christo iuncti praemia summa tenet*

Commentaire : Il s'agit de deux inscriptions funéraires se référant à l'évêque Honoratus qui est enterré dans l'église. Les dalles ont disparu, mais leur texte est reporté dans deux codex de la *Biblioteca Capitolare di Vercelli* (Codd. XXXIII et LIII) et édités dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, 17, Regio XI²²⁷⁰ : dans le codex le plus ancien les textes sont séparés, dans le plus récent ils sont réunis et les versets changent de position. Dans les deux cas, ils sont attribués à la sépulture d'Honoratus qui est réutilisé au bas Moyen Age comme autel de la Vierge dans le transept septentrional de l'église. Cependant, on ne fait pas référence à leur collocation exacte²²⁷¹.

Encore une fois la présence dans l'église de la sépulture du troisième évêque du siège de Verceil remarque l'importance de l'église au sein de la communauté chrétienne de la ville. La tradition d'ensevelir les évêques dans l'église Sant'Eusebio, commencé par Eusèbe lui-même semble continuer au fil des siècles en permettant d'identifier dans l'édifice un des choix privilégiés du haut clergé de Verceil. Le souvenir d'Eusèbe dans l'épithaphe d'Honoratus montre la forte dévotion vers ce personnage en portant à supposer une sépulture

²²⁶⁷ AIMONE 2016, n. 71, p. 158-161. Aussi *CIL* V, 6722 = *CLE* 1425 A-B = *ILCV* 1050 A-B.

²²⁶⁸ Selon Bellini et selon Cusano les inscriptions se trouvaient l'une sur une arche en marbre blanc et l'autre sur sa dalle de couverture, BELLINI, *Iscrittioni* 1658 (ms.), f.3v ; CUSANO 1676, p. 59. À cet égard, Modena affirme que la dalle de couverture était moderne et non antique en portant Aimone à supposer l'éventuelle réincision des textes, MODENA, *Della antichità*, 1617 (ms.), f.30v. ; AIMONE 2016, n. 71, p. 158.

²²⁶⁹ AIMONE 2016, n. 71, p. 161.

²²⁷⁰ *Ibid.*, n. 71.

²²⁷¹ FERRARIS 1995, p. 61; AIMONE 2016, n. 71, p. 158.

ad sanctos. De Honoratus on sait, grâce à la *Vita Ambrosii* écrite par Paulin de Milan, qu'il est présent la nuit du 4 avril 397 au chevet d'Ambroise pour lui amener le viatique²²⁷². Après ce sont notamment ces deux inscriptions à nous apprendre que l'évêque était disciple d'Eusèbe, qu'il suit dans son exile, et qu'il est le troisième évêque de la ville²²⁷³. Que le lien avec Eusèbe soit vrai ou faux ce qui est important de remarquer est l'intérêt du commanditaire de remarquer la connexion entre ces deux personnages, une claire signe de la dévotion qu'on lui apportait depuis l'antiquité.

6.2. Inscription de l'évêque Flavianus²²⁷⁴

Datation et discussion : La datation de l'inscription est faite sur la base de deux textes reportant les versets bibliques et évangéliques qui sont contemporains, sur la base de leurs caractéristiques graphiques, à l'épithaphe frontale. En effet, il s'agit de deux exemples entre les plus anciens de citation de ces versets, ainsi que très rares pour les leçons qu'ils documentent²²⁷⁵. La gravure des textes est envisageable chronologiquement au VI^e s., dans une fourchette qui ne dépasse pas le troisième quart. Seulement la petite note mortuaire est ajoutée à une époque postérieure, mais non nécessairement loin de la date de la mort de Flavianus. Pour cette dernière, les années les plus probables sont le 541 et 556, sur la base des listes épiscopales²²⁷⁶.

Texte : *Flaviani antistitis resonant praeconia vitae,/ casto pollens corpore, summi fastigii archae ((hedera))/ liliis ceu vernantibus artus conservans ab alvo/ intemerata(ue) celso Deo revehens membra./ Industria sensuum ditatus munere amplo,/ Speciosa proceraque compta forma gestantem/ Amaeniorque existens praeclaris moribus, fibris/ Cunctis in se linquentibus facinus funditus parcens/ Nec revocans prisca memoriae mentis delecta,/ Insignem gestans opem morib(us) patientiae arcem,/ Pollens et exiguis dapes porregere multas,/ Tantaque fari nequeo quanta insunt gratiae opes./ Corde lustrans abdita cuncta fastigial poli,/ Quamquam arvis gradiens mente aethera pulsat/ V[ixi]tque in saeculo*

²²⁷² PAULIN DE MILAN, *Vita Ambrosii*, 47, 3.

²²⁷³ SAVIO 1898, p. 421-423 ; LANZONI 1927, p. 1039. A ce propos, son éducation vercellaise a été remise en cause par CRACCO RUGGINI 1997, p. 105-106 qui penche pour une formation milanaise, en raison des liens entre le prêtre et Ambroise, c'est en effet ce dernier qui le situe sur le siège épiscopale après la mort de *Limenius*.

²²⁷⁴ AIMONE 2016, n. 70, p. 152-158, avec références antérieures. Aussi *CIL* V, 6728 = *CLE* 709 = *ILCV* 1053.

²²⁷⁵ AIMONE 2007, p. 54-56 ; AIMONE 2016, n. 70, p. 157.

²²⁷⁶ SAVIO 1898, p. 430-435 et AIMONE 2016, n. 70, p. 157-158 pour la datation de l'inscription.

annos plus minus [[LXV]] 'XLVI' / T[u]m vocatus a D(omi)no deliquit mundi procella ((duae haederae))

Commentaire : L'inscription est gravée sur un sarcophage en marbre du Proconnèse et produit à Ravenne entre la moitié du II^e et la moitié du III^e s. (215x85x60 cm). Ce dernier est gravé sur le front, les deux côtés latéraux et le coin inférieur droit qui reportent respectivement : l'épithaphe de Flavianus ; des versets bibliques à droite ; des versets évangéliques à gauche, dans les deux cas liés au thème de la résurrection et la date de la morte de l'évêque²²⁷⁷.

Le sarcophage est découvert à un endroit imprécisé du transept de la basilique entre le 1571 et le 1584 quand il est signalé par Carlo Borromeo²²⁷⁸ dans la chapelle Sant' Ambrogio où il se trouve aujourd'hui. Un calque de la dalle centrale est affiché dans la salle V du Museo Leone di Vercelli. Ce document nous informe que le quatorzième évêque de Verceil, Flavianus sur lequel nous n'avons pas de références biographiques, à part qu'il était éventuellement le commanditaire de la mosaïque absidale de Sant'Eusebio, était enterré dans l'église. La présence de sépultures épiscopales dans l'église reflète la dévotion au culte ainsi que le lien sacré entre la hiérarchie ecclésiastique et l'édifice²²⁷⁹.

7. DÉVOTION

Le culte de saint Eusèbe, célébré dans une église qui lui est dévouée, est directement documenté par les sources écrites à partir du début du VI^e s. En fait, déjà à l'époque d'Ennode de Pavie et de Grégoire de Tours, Eusèbe jouit d'une remarquable célébrité qui porte les fidèles à remplir son église le jour de sa fête. La continuité dévotionnelle au haut Moyen Âge est sans doute confirmée par la rédaction de la *Vita Antiqua* (VIII^e – IX^e s.). De plus, cette dernière, en mentionnant les *custos* officiant l'église, est le témoin du haut niveau

²²⁷⁷ L'inscription angulaire récite : *Rec(essit) sub d(ie) / VII / k(a)l(endas) / D(e)c(emb)r(es) / ind(ictione) IIII / Fel(iciter)*, dans AIMONE 2016, n. 70, p. 154.

²²⁷⁸ « *Arca marmorea pulcra et ampla [...] inscripta carminibus et enlogio ad honorem Sancti Flaviani* », la visite pastorale est éditée par PERAZZO 1998, p.101-112, cit. p. 102

²²⁷⁹ Une autre sépulture épiscopale, documenté par une inscription, se trouvait probablement dans la basilique, mais on ne dispose pas des indices certes dans ce sens. Sa collocation à Sant'Eusebio est supposée sur la base du fait que cette église est la seule connue dans la ville en tant que lieu privilégié pour la sépulture des évêques. Sur l'inscription, AIMONE 2016, n. 71, p. 161-163. Elle mentionne l'évêque *Iustinianus*, déjà connu pour sa participation au concile du 451 de Milan, et probablement cinquième ou septième évêque vercellais.

d'organisation culturelle autour duquel vient se structurer une chanoine au moins à partir du X^e s. Au sein des intérêts politiques qui voient Sant'Eusebio acquérir le titre de Cathédrale de Verceil probablement au fils du X^e s., nous voyons également la longévité et le renforcement de ce culte du saint dont la sépulture continue à être identifiée à l'intérieure de l'église dans les documents.

Au niveau archéologique, malgré l'état problématique des données, il est possible de confirmer l'attraction de reliques d'Eusebio par les nombreuses sépultures *ad sanctos* des évêques de Verceil ainsi que des vierges consacrées, toutes les deux documentées par les inscriptions funéraires. Enfin, la présence du corps saint dans l'église est documentée, avec solution de continuité, par les documents capitulaires. En revanche, plus problématique, comme on l'a plusieurs fois porté en évidence, est l'identification de la présence d'un culte antérieur à celui d'Eusèbe dans l'église, à savoir celui du martyr Théonestus.

7.1. Reliques du saint éponyme

Le corps de saint Eusèbe, que la *Vita* veut ensevelie dans l'église, est retrouvé, selon Giovanni Battista Modena, le 18 février 1581 dans le presbytère où il était signalé par son inscription²²⁸⁰. La sépulture d'Eusèbe, dont on ne connaît pas le moment du réaménagement, était en marbre avec une dalle de couverture gravée avec l'épithaphe du saint évêque²²⁸¹. Cusano reporte aussi que le corps d'Eusebio se situait sur une planche plombée et forée dont la partie concave visait le fond de l'arche²²⁸². Les reliques sont actuellement conservées dans la Cathédrale. A part ces documents nous n'avons pas des mentions antérieures concernant l'emplacement des reliques ou leur valorisation d'un point de vue de l'aménagement culturel.

²²⁸⁰ AIMONE 2006b qui reporte (MODENA ms. 2, ff. 41r-41v et 153v (ici on retrouve la date de la découverte)).

²²⁸¹ Ferrero affirme que *sepulcrum in quo erat corpus sancti Eusebij* était *marmoreum et decentissimum* et il était couvert par un *cooperculo bipartito eiusdem materiae* la source est reportée dans *Ibid.*, p. 168 note 3; Cusano mentionne une *Arca di marmo, che ancor hoggidi si conserva nel scurolo sotto l'altar maggiore nel choro della medesima chiesa di Sant'Eusebio*. Le *scurolo* ou crypte dont parle Cusano était réalisé *ad hoc* pour abriter le corps du saint dont la translation aurait dû être faite par l'évêque Giovanni Francesco Bonomo (1536-1587), mais elle sera effectuée seulement plus tard CUSANO 1676, p. 41.

²²⁸² *Il suo santo Corpo* (d'Eusèbe) *honorevolmente depositato nella catedral chiesa di san Theonesto, hora di Sant'Eusebio, ed ivi entro un'arca di bianco marmo, essendo esso sacro corpo posato sopra una tavola di piombo sforata, e formata di forma convessa, di modo, che il concavo riguardava il fondo della medesima arca di marmo* CUSANO 1676, p. 42.

6.1. Reliques secondaires

Néant.

8. CONSIDÉRATIONS CRITIQUES

L'église Sant'Eusebio a sûrement recouvert un rôle très important au sein de la communauté chrétienne de la ville, au moins à partir de l'époque d'où les sources en portent la mémoire. Elle est déjà le lieu d'une dévotion particulière liée au culte du premier évêque de la ville au VI^e siècle, quand Ennode s'y rend pour prier dans une étape de son voyage, en documentant du large écho de cette vénération. Cependant il est impossible de définir si ce culte, attesté par les sources écrites déjà à la fin du IV^e siècle, se célébrait dans l'édifice qui lui est consacré²²⁸³. Un indice d'une dévotion précoce semble provenir des inscriptions de l'évêque Honoratus qu'au moment de sa mort au début du V^e s. choisit de se faire ensevelir auprès des reliques d'Eusèbe²²⁸⁴. Le texte des épitaphes qui remarquent avec vigueur, la liaison entre les deux personnages semble manifester la proximité des deux sépultures, en commençant la longue tradition qui porte l'église Sant'Eusebio à devenir le lieu de déposition privilégiée des évêques de Verceil. Le grand nombre d'inscriptions tardo-antiques et chrétiennes retrouvées dans l'église, en occasion des différentes interventions et en grande partie appartenant à des vierges consacrées, montrent bien la vocation funéraire et sanctorial que l'église acquies a moins à partir du V^e s. avec la grande diffusion des sépultures *ad sanctos*²²⁸⁵. La fonction sanctorial de la basilique apparaît clairement dans l'inscription de la vierge consacrée qui confie son corps *sanctorum gremium* que l'on suppose faire référence à saint Eusèbe et à ses successeurs et peut-être à saint Théonestus aussi²²⁸⁶.

²²⁸³ Voir *supra* 2.3.

²²⁸⁴ AIMONE 2016, n. 71, p. 161.

²²⁸⁵ Même si naturellement la quantité des données à notre disposition nous offre une vision assez relative de la réalité funéraire de l'église, en l'état actuel on dispose d'une seule inscription appartenant à un laïque de la classe dirigeant de la ville. Elle remonte au VI^e s. AIMONE 2016, n.76, p. 171-172.

²²⁸⁶ « *Haec t(umidas) [mundi studuit vitare procellas], / bisdenis gemin[is vitam complevetat annis] / sanctorum gre[m]oi commendas corporis ossa* » dans AIMONE 2016, n. 67 144-145. L'inscription est découverte en 1713 lors de la destruction de l'autel San Barnaba et remonte à la première moitié du VI^e s. Aujourd'hui a disparu.

En plein VI^e s., l'église est aussi rappelée au centre d'un intérêt culturel qui se manifeste sûrement le jour du *dies natalis* d'Eusèbe par le biais des célébrations liturgiques et de l'arrivée des pèlerins à la recherche de protection et de soin²²⁸⁷. A cette période, et notamment à l'intervention de l'évêque Flavianus – mort selon les spécialistes entre 541 et 556 – est attribué le décor en mosaïque de l'abside. Selon Francesco Ranzo ce décor reportait le nom de Flavianus en tant que commanditaire de l'œuvre et de consécrateur de l'édifice. L'abside et sa mosaïque sont détruites en 1571 en même temps que le presbyterium et la partie orientale du transept de l'église pour la construction du nouvel édifice. Sur le sujet représenté dans l'abside, il nous reste uniquement un très court extrait de l'inscription, éditée par Bruzza en 1874, qui devait accompagner les images et une description de Cusano basée sur la description de Modena. La partie du texte transcrit récite : *Metalla, vernantibus figuris, laminis auro argento, flumina*²²⁸⁸. Le texte donne des indications indirectes concernant le décor en métaux précieux utilisés pour la mosaïque. De plus, comme il a été remarqué, il nous offre des indices concernant le paysage du déroulement de la scène, laquelle devait prévoir les quatre fleuves du paradis et d'un jardin en fleur. Selon Corbellini e Cusano les sujets représentés la mosaïque représentait st. Eusebio, agenouillé devant une croix grecque et st. Limenius, successeur de Flavianus à l'évêché de Verceil²²⁸⁹. Aimone, dans son étude sur l'inscription, met en évidence les similarités entre le texte de la mosaïque eusebienne et celle de la cathédrale euphrasienne à Porč, également réalisée vers la moitié du VI^e s.²²⁹⁰. Cependant, nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit de la mosaïque originale, d'un remaniement postérieur fidèle à l'iconographie précédente ou au contraire d'une rénovation totale.

La continuité du culte d'Eusèbe est documentée par la découverte, pendant les opérations du 1578 d'une sépulture attribuée, sur la base des ornements funéraires, à un membre de

²²⁸⁷ Sur la diffusion du culte des saints évêques, voir PICARD 1988, en particulier p. 679-719.

²²⁸⁸ AIMONE 2016, n. 50, p. 123-124.

²²⁸⁹ « Fece (Flavianus) ristorar le chiese rovinate, o la cappella dov'era il corpo di s. Eusebio il Martire fabricò di pietre smaltate di diversi colori alla mosaica, colle figure di S. Eusebio, e di s. Limenio, e la sua inginocchiata inanti al crocifisso fatto alla greca » CORBELLINI 1643, p. 22. « Non cessa (Flaviano) di riparare di nuovo i tempj rovinati, ed in tal conformità volendo dar segni particolari della sua divotione verso il santo martire Eusebio primo Vescovo di Vercelli, vi fece rifabricare il choro, ove stava riposto il sacro corpo del medesimo Sant'Eusebio, ornandolo con pietre smaltate di diversi colori, disposte in forma di mosaico lavoro, vedendosi ivi espressa l'immagine di Sant'Eusebio sudetto, posto con le ginocchia piegate a terra avanti d'un crocifisso formato alla greca. In esso lavorerio vi si vedeva ancor l'immagine di San Limenio Vescovo, successore del medesimo S. Eusebio » CUSANO 1676, p. 86.

²²⁹⁰ AIMONE 2016, n. 50, p. 123-124.

l'aristocratie funéraire ou à un haut fonctionnaire du règne, du VII^e siècle²²⁹¹. Cette volonté de trouver le repos éternel auprès de l'autel du saint apparaît très clairement encore au XV^e s. quand, selon le récit de Cusano, le duc Amedeo di Savoia, mort en 1472 et de sa femme, Yolanda di Francia, morte six ans plus tard se font ensevelir auprès de ses reliques. Les deux corps, enterrés dans l'église, sont déposés sous l'ancien autel majeur de l'église, où, selon Cusano se situaient les reliques de st. Eusèbe. Cet autel, reporte encore le chanoine, se trouvait à proximité du mur terminal de l'ancienne abside de l'église, dont les fondations se situaient au-dessous de la marche inférieure de la hausse sur laquelle se situait le nouvel autel²²⁹².

²²⁹¹ PANTO et MENNELLA 1994, p. 351, note 44 en particulier avec le texte de la chronique du XVI^e s. de Corbellini. C'est notamment la présence d'une bague scellée qui porte à cette identification.

²²⁹² Au moment où l'auteur écrit, en 1676, l'ancien autel se situait donc entre l'espace de la balustrade et le nouvel autel majeur. « (La tombe de Yolanda di Francia) *fu situata sotto i gradini dell'Altar Maggiore dell'antico choro, che di presente riesce nel spatio trà la baleustrata, e il moderno Altar Maggiore, il cui ultimo inferior gradino della scalinata resta fabricato sopra il muri, che forma il circolo dell'antico choro* » CUSANO 1676, p. 272. « *L'anno millequattrocento settanta due, li trenta marzo, sotto i gradini [...] fù depositato il corpo del Beat'Amedeo Duca di Savoia ; Appò di lui, nell'anno mille quattrocento settant'otto, li due d settembre fù parimenti depositato il corpo della duchessa Yolanda sua consorte, primogenita di Carlo decimo re di Francia [...] Il medesimo altare conservava in sé il sacro corpo del Martire sant'Eusebio Vescovo di Vercelli, e per tal rispetto era di sì fatta riverenza, che perciò non à tutti era comunicabile. Erasi dunque esso altare, fabricato congiunto col muro, che formava il circolo del choro, ove, in tempo celebrarsi i divini officij, stavansi i canonici a faccia dell'istesso Altare ; Il modello altresì dell'antico choro si è, che l'estremo, e centro del circolo si vede a dirittura sopra il primo, e infimo gradino dell'altare maggiore d'hoggidì, continuandosi la forma del semicircolo à proportion, con haversi i fianchi distanti delle porte delle moderne sacrestie, per il spatio, come di cinque piedi ; E tanto s'ha riconosciuto nel mese dell'ottobre dell'anno mille seicento settanta, mentre si procurò la notizia dell'antico sito, ove già fù depositato il medesimo Beat'Amedeo* » Ibid., p. 279.

9. SOURCES

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistulae et acta : Epistularum libri VII-VIII, Ep. 14, 70* dans CSEL 82, 3, éd. M. ZELZER, Turnhout, 1990.

ARNOLDI, *et al.* 1912

Le carte dello archivio capitolare di Vercelli, éd. ARNOLDI A., FACCIO G.C., GABOTTO F. et ROCCHI G., BSSS 70, Vercelli, 1912.

ATTONIS VERCELLENIS, *Sermo XVI, In depositione beatissimi Eusebii Vercellensis Episcopi*, dans PL 134, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1884, coll. 853-855.

BELLINI, *Iscritzioni* 1658 (ms.)

BELLINI C.A., *Iscritzioni, elogi, epitafi, ed altre memorie sì antiche che moderne cavate dagli atrj, dalle chiese, dai sepolcri, ed altri luoghi pubblici della città di Vercelli con una breva narrativa sopra le famiglie, e persone in dette iscrizioni nominate* (1658), Archivio di Stato di Biella, *Raccolta Torrione*, mazzo 5, fascicolo 2 (ms. originale).

BENZON D'ALBA, *Ad Heinricum IV*, lib. VII, dans MGH, *Auctores Antiquissimi, 11, Chronica Minora saec. IV, V, VI, VII*, éd. TH. MOMMSEN, Berlin, 1894.

BLAEU 1682

BLAEU J., *Theatrum statuum regiae celsitudinis Sabaudiae ducis, Pedemontii principis, Cypri regis. Pars altera, illustrans Sabaudiam, et caeteras ditiones Cis & Transalpinas, priore parte derelictas*, Amstelodami, 1682.

BLAEU 1726

BLAEU J., *Novum theatrum Pedemontii et Sabaudiae sive accurata descriptio ipsorum urbium, palatiorum, templorum etc., Tomus II. Pars II, continens descriptionem et tabulas urbium, castrorum, praecipuorumque locorum in Vercellensi et Astensi agris, in Pedemontio et in marchionatibus Nicaeae et Montisferrati*, Hagae-Comitum, 1726.

BRUZZA 1874

BRUZZA L., *Iscrizioni antiche vercellesi raccolte ed illustrate*, Roma, 1874.

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae civitatis et universitatis Gandavensis, éd. A. PONCELET, *Analecta Bollandiana*, 3, 1884.

De natale sancti Eusebii episcopi vercellensis, sermo VII dans *Maximi Episcopi Taurinensis : Collectionem Sermonum antiquam nonnullis sermonibus extravagantibus adiectis* dans CCSL 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. 24-27.

De depositione vel natale eiusdem sancti Eusebi, dans *Maximi Episcopi Taurinensis : Collectionem Sermonum antiquam nonnullis sermonibus extravagantibus adiectis* dans CCSL 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, sermo VIII, et 28-29.

DE ROSSI 1848

DE ROSSI G.M., *Memorie prese dall'antico duomo di S. Eusebio in Vercelli per la qual cagione si siii fabbricato, in qual tempo, e di quello che si è ritrovato fabbricando (1703-1717)*, éd. L. BRUZZA, Vercelli, 1848.

DE ROSSI G.M., ms. *Memorie prese dell'antico Duomodi S. Eusebio di Vercelli, per la qual cagione si sii rifabbricato, in qual tempo, e di quello che si è ritrovato fabbricando 1703-1717*, Manoscritto, ASCV.

DE ROSSI et DUCHESNE 1894

Martyrologium Hieronymianum ad fidem codicum adiectis prolegomenis, dans *Acta Sanctorum, Novembris, II, pars prior*, éd. G.B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, Bruxellis, 1894.

DELEHAYE 1931

Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum, dans *Acta Sanctorum, Novembris, II, pars posterior*, éd. H. DELEHAYE, Bruxelles, 1931.

DU CANGE 1883-1887

DU CANGE C., *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Niort, 1883-1887.

ENNODIUS TICINENSIS *Itinerarium Brigantionis Castellis* dans *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

Eusebii vercellensis opera, dans *CCSL* 9, éd. V. BULHART, Turnhout, 1957.

FILEPPI 1754

FILEPPI F.I., *Antiquitas et dignitas Ecclesiae Vercellensis vindicata. Dissertio apologetica*, Lucae, 1754.

Fontes ligurum et liguriae antiquae, éd. ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L. S., Genova, 1976.

GREGORIUS TURONENSIS, *De sancto Eusebio Vercellensi episcopo*, dans *Liber de gloria confessorum*, caput III, dans *PL* 71, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1879, p. 831-832 = *Gregorii episcopi turinensis miracula et opera omnia* dans *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum*, 1,2, éd. B. KRUSCH, Hannover, 1885.

ISIDORUS HISPALENSIS, *Regoula monachorum* dans *PLD* 83, 20, éd. CHADWYCK-HEALEY, Alexandria, 1996 (= *PL* 83, 20, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1850).

MODENA, *Della antichità* 1617 (ms.)

MODENA G.B., *Della antichità e nobiltà della Città di Vercelli e delli fatti occorsi in essa e sua provincia, raccolti da Gio. Bat.ta Modena, Ca.co di essa Città l'anno 1617*, Torino, Biblioteca del Pontificio Ateneo Salesiano, Fondo *Famiglia Corbetta di Lessolo*, ms. III, 27 (ms. originale).

PASTÈ 1924

Inventario dei manoscritti dell'Archivio Capitolare di Vercelli, éd. PASTÈ R., *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia* 31, Firenze, 1924.

Ravennatis Anonymi Cosmographia, IV, éd. M. PINDER, G. PARTHEY, Aalen 1962 (1^{ère} éd., Berolini, 1860).

10. BIBLIOGRAPHIE

AIMONE 2006a

AIMONE M., « *Ad exemplum Basilicae veteris S. Petri Romae*. Nuovi dati e nuove ipotesi sull'antica basilica di S. Eusebio a Vercelli », *Bollettino Storico Vercellese*, 66, 2006, p. 5-67.

AIMONE 2006b

AIMONE M., « “*Eusebius episcopus et martur*”. Indagini epigrafiche intorno al sepolcro di Eusebio di Vercelli », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 21, 2006, p. 167-201.

AIMONE 2006c

AIMONE M., « Intorno all'epigrafe in lode del vescovo Eusebio di Vercelli: note paleografiche e storiche », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 104, 1, 2006, p. 137-200.

AIMONE 2007

AIMONE M., « Il sarcofago del vescovo Flaviano e le sue iscrizioni. Ricerche epigrafiche su Vercelli tra Antichità e Medioevo », *Bollettino per l'Istituto Storico Italiano per il Medioevo*, 109, 1, 2007, p. 1-95.

AIMONE 2016

AIMONE M., *Vercellae*, dans AIMONE M., BESANA E. et MENNELLA GIOVANNI (dir.), *Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores*, 17, *Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburrum, Novaria, Vercellae*, Bari, 2016.

Albenga città episcopale 2007

Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di ponente e Provenza, Convegno Internazionale e Tavola Rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile: Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21-23 settembre 2006), M. MARCENARO (dir.), Genova-Albenga, 2007.

ARBORIO MELLA 1913

ARBORIO MELLA F., « L'antica basilica Eusebiana. Indagini e studi », *Archivio della Società Vercellese di Storia ed Arte*, 4, 1913, p. 725-752.

BARELLO et PANERO 2011

BARELLO F. et PANERO E., « Vercelli, via Fratelli Laviny. Resti di pavimentazione di epoca romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 26, 2011, p. 326-329.

BOLGIANI 1997

BOLGIANI F., « Eusebio di Vercelli e gli inizi della cristianizzazione », dans G. SERGI (dir.), *Storia di Torino. Dalla preistoria al comune medievale I*, Torino, 1997, p. 246-255.

BRECCAROLI TABORELLI 1982

BRECCAROLI TABORELLI L., « Vercelli, loc. S. Bartolomeo - via Asiago. Necropoli romana e insediamento ecclesiastico medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 1, 1982, p. 190-191.

BRECCAROLI TABORELLI et DONZELLI 1982

BRECCAROLI TABORELLI L. et DONZELLI C., « Vercelli, reg. S. Bartolomeo (via Asiago - via Sabotino). Necropoli d'età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 2, 1982, p. 191-192.

BRECCIAROLI TABORELLI et DONZELLI 1983a

BRECCIAROLI TABORELLI L. et DONZELLI C., « Vercelli, corso Prestinari-via Parini. Tombe di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 2, 1983, p. 192-193.

BRECCIAROLI TABORELLI et DONZELLI 1983b

BRECCIAROLI TABORELLI L. et DONZELLI C., « Vercelli, reg. S. Bartolomeo (via Asiago - via Sabotino). Necropoli d'età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 2, 1983, p. 191-192.

BRECCIAROLI TABORELLI et DONZELLI 1996

BRECCIAROLI TABORELLI L. et DONZELLI C., « Tra archeologia e storia: alcune note su Vercelli romana », dans *Il Monastero della Visitazione a Vercelli* 1996, Alessandria, p. 23-52.

BRUNO 2012

BRUNO E., « Lettura degli *itineraria* di Magno Felice Ennodio », *Rivista di cultura classica e medievale*, 54, 2, 2012, p. 301-315.

CANTINO WATAGHIN 1985

CANTINO WATAGHIN G., « Appunti per una topografia cristiana: i centri episcopali piemontesi », dans *Atti del VI Congresso nazionale di archeologia cristiana (Pesaro-Ancona 19-23 settembre 1983)*, P. TESTINI (dir.), Firenze, 1985, p. 91-112.

CANTINO WATAGHIN 1997

CANTINO WATAGHIN G., « Fonti archeologiche per la storia della chiesa vercellese », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 23-61.

CANTINO WATAGHIN 2007

CANTINO WATAGHIN G., « Spazio urbano tardoantico: insediamenti e mura nell'Italia Annonaria », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 109-148.

CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995

CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « Santuari martiriali e centri di pellegrinaggio in Italia fra Tarda Antichità e Alto Medioevo », dans *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie (Bonn, 22-28 September 1991)*, vol. 1, E.DASSMANN et J. ENGEMANN (dir.), Münster, 1995, p. 123-151.

CARINI 1988

CARINI M., « L'*Itinerarium Brigantionis Castellis* di Ennodio: una nota preliminare », *Atene e Roma: rassegna trimestrale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica*, 3-4, 1988, p. 158-165.

CERA 2000

CERA G., *La via Postumia da Genova a Cremona*, Roma, 2000.

CHICCO 1943

CHICCO G., *Memorie del vecchio duomo di Vercelli sua demolizione e successiva ricostruzione*, Vercelli, 1943.

CORBELLINI 1643

CORBELLINI A., *Vite de' vescovi di Vercelli*, Milano, 1643.

CRACCO RUGGINI 1995

CRACCO RUGGINI L., *Economia e società nell'«Italia Annonaria». Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Bari, 1995.

CRACCO RUGGINI 1997

CRACCO RUGGINI L., « Vercelli e Milano: nessi politici e rapporti ecclesiali nel 4.-5. secolo », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 91-120.

CRACCO RUGGINI 1999

CRACCO RUGGINI L., « Novara nella Liguria tardonatica », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 23-41.

CRACCO RUGGINI 2007

CRACCO RUGGINI L., « Rapporti tra potere civile ed ecclesiastico nell'Italia Annonaria tra IV e VIII secolo », dans *Albenga città episcopale* 2007, p. 67-88.

Il cristianesimo a Novara 1999

Il cristianesimo a Novara e sul territorio: le origini, Atti del Convegno (Novara, 10 ottobre 1998), L. F. PIZZOLATO (dir.), Novara, 1999, p. 43-54.

CROVELLA 1968

CROVELLA E., *La chiesa eusebiana dalle origini alla fine del VIII secolo*, Vercelli, 1968.

CROVELLA 1995

CROVELLA E., *S. Eusebio di Vercelli. Saggio di biografia critica*, Vercelli, 1995.

CUSANO 1676

CUSANO M.A., *Discorsi historiali concernenti la vita, et attoni de' vescovi di Vercelli*, Vercelli, 1670.

DALL'AGLIO et DI COCCO 2004

DALL'AGLIO P.L. et DI COCCO I., « La via Aemilia Scauri e gli itinerari medievali dei pellegrini », dans *Insedimenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno (Bordighera, 30 novembre - 1 dicembre 2000)*, Bordighera, 2004, p. 59-69.

DATTRINO 1984

DATTRINO L., « Eusebio di Vercelli: vescovo “martire”? Vescovo “monaco”? », *Augustinianum*, 24, 1984, p. 167-187.

DATTRINO 1997

DATTRINO L., « Il cenobio clericale di Eusebio », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 339-345.

DEMEGLIO 2002

DEMEGLIO P., « Sistemi difensivi tra città e territorio nel Piemonte tardoantico e altomedievale », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, secondo semestre, 100, 2002, p. 337-414.

DESTEFANIS et UGGÉ 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 3, 2003, p. 29-34.

Eusebio di Vercelli e il suo tempo 1997

Eusebio di Vercelli e il suo tempo, E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN (dir.), Roma, 1997.

FERRARI 2018

FERRARI M., « I Rotoli figurati di Vercelli: aspetti bibliologici e paleografici », dans T. LEONARD et M. RAININI (dir.), *Ordinare il mondo. Diagrammi e simboli nelle pergamene di Vercelli*, Milano, 2018, p. 125-144.

FERRARIS 1995

FERRARIS G., *Le chiese « stazionali » delle rogazioni minori a Vercelli dal sec. X al sec. XIV*, Vercelli, 1995.

FERRERO 1609

FERRERO G.S., *S. Eusebi Vercellensis episcopi et martyris eiusque in episcopatu successorum vita et res gestae*, Vercellis, 1609.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "Sanctuarium" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

GAMBARI 1996

GAMBARI F.M., « La ceramica preromana e cenni sulle fasi protourbane di Vercelli », dans *Il Monastero della Visitazione a Vercelli* 1996 p. 14-21.

GAMBARO 1999

GAMBARO L., *La Liguria costiera fra III e I secolo a.C. Una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantova, 1999.

GANDINO 1988

GANDINO G., « L'imperfezione della società in due lettere di Attone di Vercelli », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 86, 1988, p. 5-37.

GARANZINI 2013

GARANZINI F., « Vercelli. Cattedrale di S. Eusebio. Assistenza e scavo archeologico nei cortili laterali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 305-307.

GAZZERA 1851

GAZZERA C., « Delle iscrizioni cristiane antiche del Piemonte. Discorso », dans *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, s. II, t. XI, 1851.

GIORCELLI BERSANI 2002

GIORCELLI BERSANI S., « Regio XI Transpadana. Vercellae-Inter Vercellas et Eporediam », *Supplementa Italica*, 19, 2002, p. 239-328.

GIORCELLI BERSANI 2006

GIORCELLI BERSANI S., « Tortona tardoantica (IV-VI secolo d.C.) », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. II, l'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, p. 339-371.

LANZONI

1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998

LIZZI R. et CRACCO RUGGINI L., « Dalla evangelizzazione alla diocesi », dans G. CRACCO (dir.), *Storia della chiesa di Ivrea dalle origini al XV secolo*, Roma, 1998.

MACCABRUNI 1998

MACCABRUNI C., « La Postumia e le strade afferenti ai valichi alpini occidentali », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 262-263.

MANDELLI 1858 (éd. 1970)

MANDELLI V., *Il comune di Vercelli nel Medio Evo*, Vercelli, 1858 (réimpression anastatique 1970).

MERCANDO 1990

MERCANDO L., « Note su alcune città del Piemonte settentrionale », dans *La Città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologia, strutture e funzionamento dei centri urbani delle Regioni X e XI. Atti del convegno di Trieste (13-15 marzo 1987)*, Trieste-Rome, 1990, p. 441-478.

MONACI CASTAGNO 1997

MONACI CASTAGNO A., « La prima evangelizzazione a Vercelli », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 63-76.

Il Monastero della Visitazione a Vercelli 1996

Il Monastero della Visitazione a Vercelli, G. PANTÒ (dir.), Alessandria, 1996.

MOTTA 1987

MOTTA M., *Novara medievale: problemi di topografia urbana tra fonti scritte e documentazione archeologica*, Milano, 1987.

PAIANO 2006

PAIANO M., « Preghiera, culto, devozione », dans G. Alberigo (dir.), *Il cristianesimo, grande atlante*, II, *Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006, p. 738-773.

PANERO 2000

PANERO E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, 2000.

PANERO

2012a

PANERO E., « Vercelli, corso Libertà. Palazzo Centoris. Edificio pubblico di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 348-350.

PANERO 2012b

PANERO E., « Vercelli. Rinvenimenti in centro storico di epoca romana e medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 27, 2012, p. 346-348.

PANERO 2013a

PANERO E., « Vercelli, via Massaua-via Derna-via XX settembre-via Tripoli. Museo dello Sport. Impianto produttivo di età romana: primi risultati », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 307-312.

PANERO 2013b

PANERO E., « Vercelli, via Pastrengo. Strutture pertinenti a una banchina romana? », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 311-313.

PANERO 2013c

PANERO E., « Vercelli, via Vicenza. Sepolture di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 317-319.

PANERO 2015

PANERO E., « Vercelli, via Simone di Collobiano. Nuovi dati sul complesso delle terme romane », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 30, 2015, p. 405-409.

PANERO 2017

PANERO E., « La necropoli romana di via Asiago a Vercelli. Trent'anni di ritrovamenti e di indagini archeologiche », *Quaderni di Archeologia*, 1, 2017, p. 37-78.

PANERO et PISTAN FABIO 2014,

PANERO E. et PISTAN FABIO F. « Vercelli, corso Libertà. Palazzo Centoris. Ulteriori dati sulle fasi tardoantiche e altomedievali », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 29, 2014, p. 217-221.

PANTÒ 1991

PANTÒ G., « Vercelli. Chiesa di S. Vittore », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 241-242.

PANTÒ 1994

PANTÒ G., « Chiesa di San Vittore », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 12, 1994, p. 348-350.

PANTÒ 1998

PANTÒ G., « Vercelli. Cattedrale di S. Eusebio, cappella di S. Eusebio e cortile », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 15, 1998, p. 258-260.

PANTÒ 1999a

PANTÒ G., « Arcivescovado. Testimonianze di età medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 259-261.

PANTÒ 1999b

PANTÒ G., « Via Mella, giardino dell'Episcopio », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 261.

PANTÒ 2000

PANTÒ G., « Vercelli, chiesa di S. Vittore », *Quaderni dell'Istituto di archeologia e storia antica*, 18, 2000, p. 135-136.

PANTÒ 2003

PANTÒ G., « Chiese rurali della diocesi di Vercelli », dans *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo: 9° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo (Garlate, 26 - 28 settembre 2002)*, G.P. BROGIOLO (dir.), Mantova, 2003, p. 87-107.

PANTÒ 2006

PANTÒ G., « Vercelli, Arcivescovado. Indagini negli ambienti cantinati », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 21, 2006, p. 292.

PANTÒ et MENNELLA 1994

PANTÒ G. et MENNELLA G., « Topografia ed epigrafia nelle ultime indagini su Vercelli paleocristiana », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 70, 1-2, 1994, p. 339-410.

PANTÒ et SPAGNOLO GARZOLI 1999

PANTÒ G. et SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. Indagini in centro storico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 16, 1999, p. 250-258.

PERAZZO 1998

PERAZZO M.C., « La cattedrale di Vercelli, luogo di Dio e luogo degli uomini, nelle visite apostoliche del 1575 e del 1584 », *Bollettino Storico Vercellese*, 51, 1998, p. 29-112.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 5-52.

PICARD

1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

PIETRI

1987

PIETRI C., « Note sur la christianisation de la "Liguria" », *Quaderni del Centro Studi Lunensi*, 10/12, 1985-1987, p. 351-380.

PISTAN 2020

PISTAN F., « *Sicut vadit viam*. Archeologia in via Duomo a Vercelli », *Bollettino Storico Vercellese*, 94, 1, 2020, p. 5-63.

PORTINARO et BO 1982

PORTINARO P. et BO G., *Vercelli nelle antiche stampe*, Vercelli, 1982.

REBECCHI 1993

REBECCHI F., « Le città dell'Italia annonaria », dans A. CARANDINI, L. CRACCO RUGGINI et A. GIARDINA (dir.), *Storia di Roma 3, L'età tardoantica. 2. I luoghi e le culture*, Roma, 1993, p. 199-227.

RODA

1985

RODA S., *Iscrizioni latine di Vercelli*, Vercelli, 1985.

SALOMONE GAGGERO 2003

SALOMONE GAGGERO E., « Il territorio tortonese fra Liguri e Roma nel III-II secolo a.C. La testimonianza delle fonti letterarie », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi*, vol. I, *Geocronologia, preistoria e protostoria*, Tortona, 2003, p. 121-160.

SANDERS

1987

SANDERS G., *Luigi Bruzza et les inscriptions chrétiennes de Verceil*, Vercelli, p. 321-343.

SARDO 1986

SARDO M.T., « Vercelli, c.so Prestinari. Nucleo di necropoli di età romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 5, 1986, p. 198-199.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SAXER 1997

SAXER V., « Fonti storiche per la biografia di Eusebio », dans *Eusebio di Vercelli e il suo tempo* 1997, p. 121-152.

SOMMO 1982

SOMMO G., *Vercelli e la memoria dell'antico*, Vercelli, 1982.

SPAGNOLO GARZOLI 1991a

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli, piazza Mazzini 15. Rinvenimenti di edifici romani », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 232-235.

SPAGNOLO GARZOLI 1991b

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. Via Ara Vecchia. Strutture extraurbane di età romana », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 230-231.

SPAGNOLO GARZOLI 1995a

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. Interventi nel centro storico. 1. Via Fratelli Bandiera », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 376-378.

SPAGNOLO GARZOLI 1995b

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. Interventi nel centro storico. 2. Via F.lli Bandiera. Area ex cinema Corso », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 378-381.

SPAGNOLO GARZOLI 2007

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli. L'anfiteatro », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 292-294.

SPAGNOLO GARZOLI 2013

SPAGNOLO GARZOLI G., « Vercelli, via Simone da Collobiano. Seminario Arcivescovile. Resti delle terme romane », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 314-317.

SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007

SPAGNOLO GARZOLI G., DEODATO A., QUIRI E. et RATTO S., « Genesi dei centri urbani di *Vercellae* e Novaria », dans *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C. - I secolo d.C.)*, *Atti delle Giornate di Studio (Torino, 4-6 maggio 2006)*, L. BRECCIAROLI TABORELLI (dir.), Firenze, p. 109-126.

SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2008

SPAGNOLO GARZOLI G., DEODATO A., QUIRI E. et RATTO S., « Flussi commerciali e produzioni nei municipi di *Novaria* e *Vercellae* in prima e media età imperiale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 23, 2008, p. 79-109.

Tesori della Postumia 1998

Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa, G. SENA CHIESA et M.P. LAVIZZARI PEDRAZZINI (dir.), Milano, 1998.

TOZZI 1998

TOZZI P., « I nuovi percorsi viari e il frazionamento della via Postumia », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 256-269.

UGHELLI 1719

UGHELLI F., *Italia Sacra*, Venetiis, 1719.

VENTURINO *et al.* 2019

VENTURINO M., RONCAGLIO M. et CERMELLI C., « Storia e sopravvivenza di un tracciato stradale di età romana: la *via Aemilia Scauri* », *Quaderni di Archeologica del Piemonte*, 3, 2019, p. 35-50.

VERZONE 1942

VERZONE P., *L'architettura religiosa dell'Altomedioevo nell'Italia Settentrionale*, Milano, 1942.

VIALE 1971

VIALE V., *Vercelli e il vercellese nell'antichità*, Torino, 1971.

VISONÀ 1999

VISONÀ G., « San Gaudenzio e le origini della Chiesa di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara* 1999, p. 137-159.

11. DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

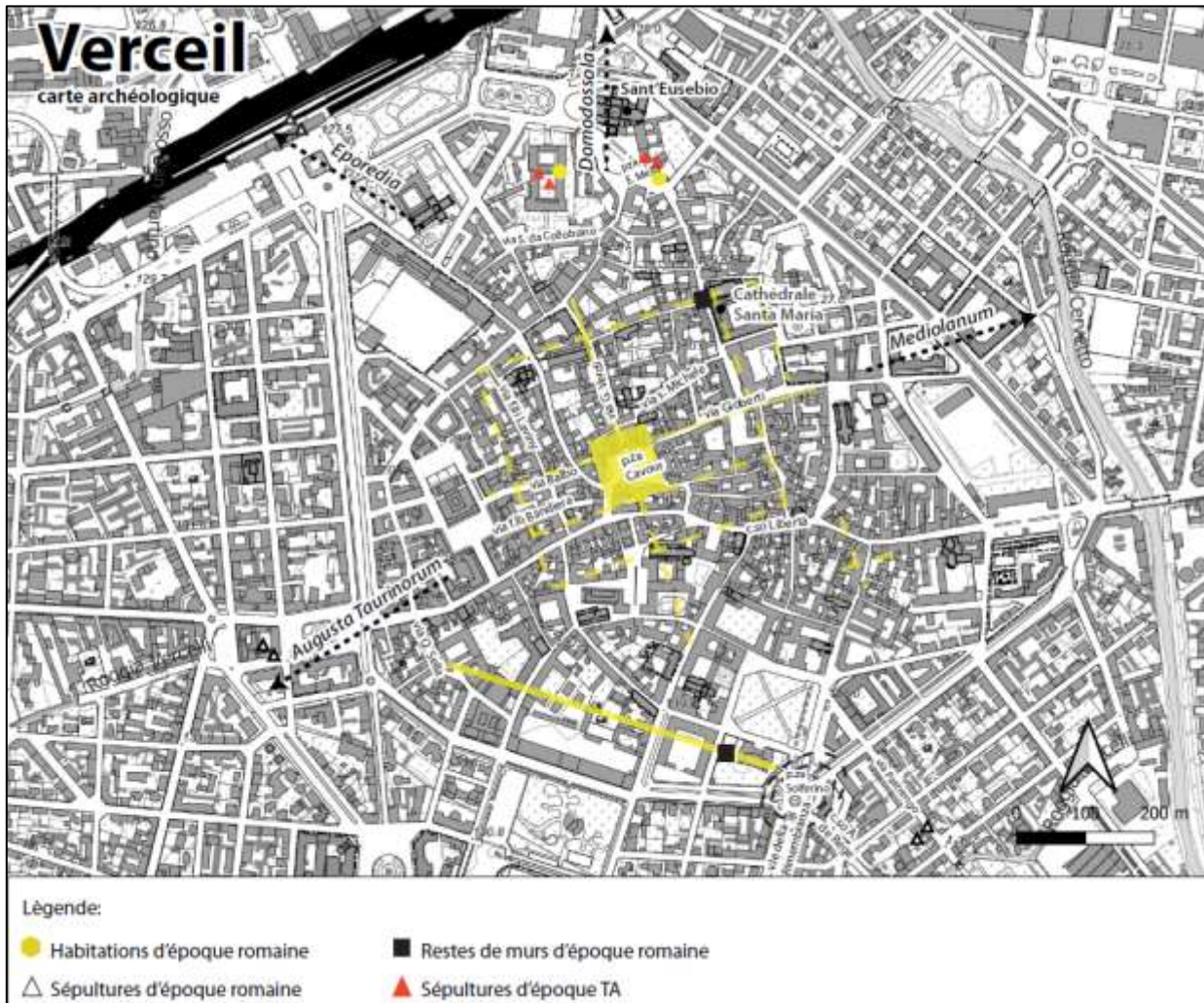


Fig. 1. Carte Archéologique de Verceil sur la base de la restitution de PANERO 2000. Source : <http://www.geoportale.piemonte.it/geocatalogorp/?sezione=catalogo> (allestimento cartografico di riferimento bdtre 2018 b/n 1:10.000). DAO V. Sala 2021.



Fig. 2. Verceil. Vue aérienne de la ville, gravure, dans BLAEU 1682, II tav. 51, p. 238.



Fig. 3. Verceil. Vue aérienne de la ville, détail de Sant'Eusebio, dans BLAEU 1682 tav. 51, p. 238.



Fig. 4. Verceil. Plan de la ville, gravure, dans BLAEU 1682, II tav. 52, p. 329 (n. éd. 2000).

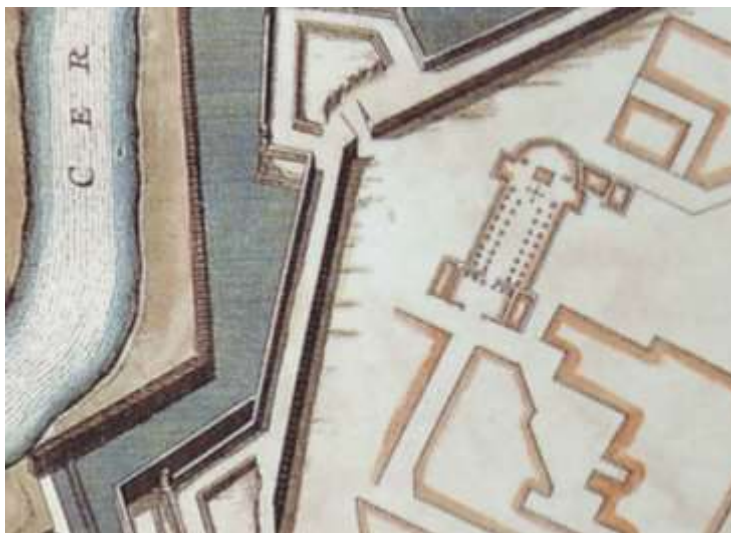
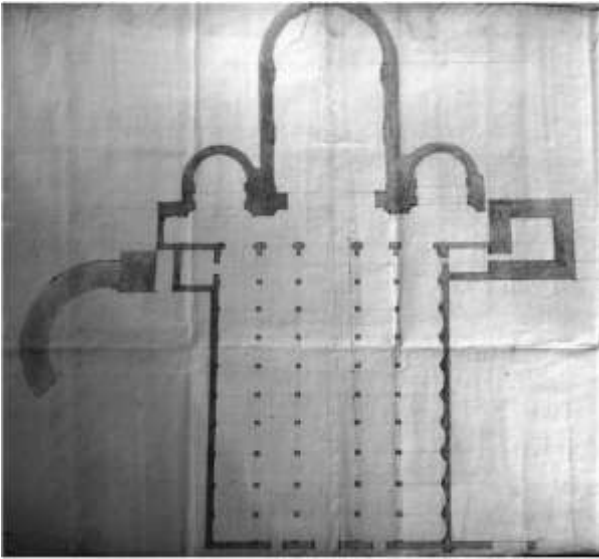


Fig. 5. Verceil. Plan de la ville, détail de Sant'Eusebio, dans BLAEU 1682, II tav. 52, p. 329 (n. éd. 2000).

a)



b)

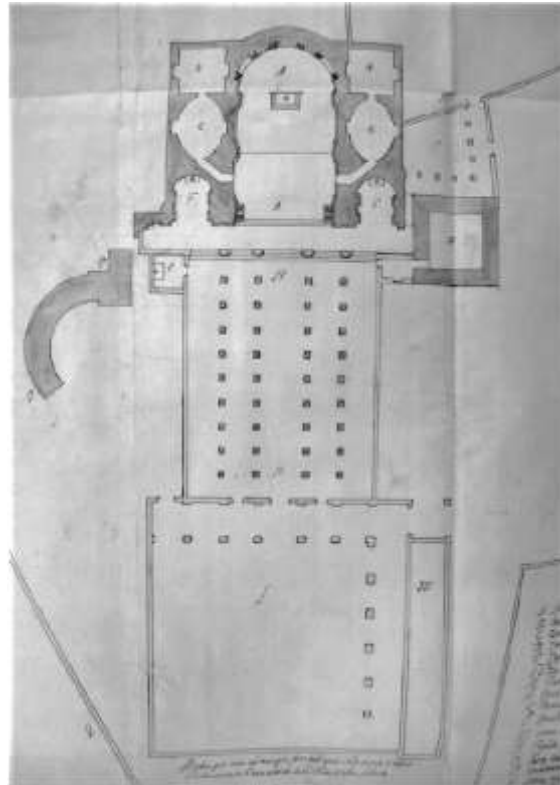


Fig. 6. Eglise Sant'Eusebio de Verceil. a) Guarino Guarini, Plan de Sant'Eusebio réalisé après son séjour à Verceil en 1680. Dans AIMONE 2006a, fig. 2, p. 12 ; b) Antonio Maurizio Valperga ou son atelier. Plan de Sant'Eusebio dont la réalisation remonterait à l'hiver entre le 1680 et le 1681. Dans AIMONE 2006a, fig. 3, p. 13.

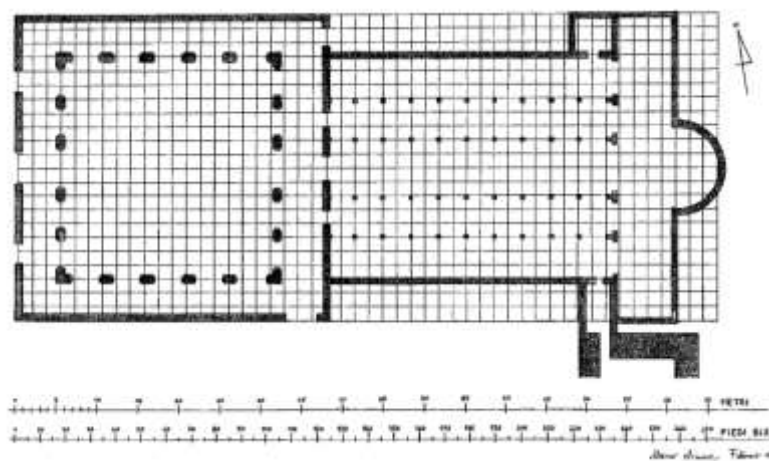


Fig. 7. Eglise Sant'Eusebio de Verceil. Rélaboration du plan proposé par Marco Aimone. Dans AIMONE 2006a, fig. 7, p. 37.

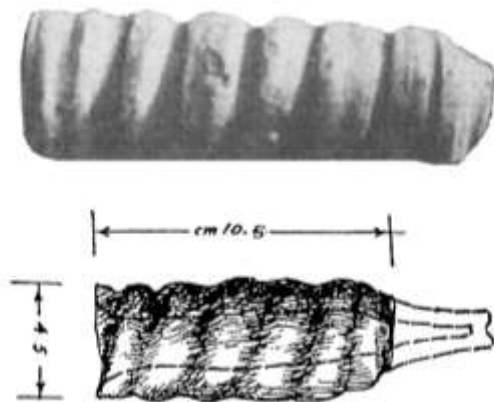


Fig. 8. Verceil. Sant'Eusebio. Tuyau en terre cuite vraisemblablement appartenant à la voûte de l'église (10,5x4,5 cm). Dans AIMONE 2006a, fig. 6, p. 24.

Les cas incertains

San Siro (Gênes)

Le choix de ne pas envisager l'église San Siro de Gênes la liste de sanctuaires liguriens certes est principalement imputable au manque de données concernant l'édifice. A l'absence d'informations d'un point de vue archéologique, s'ajoutent les problématiques liées à l'état des sources écrites. Ces dernières, fortement controversées et lacunaires surtout pour les premiers siècles, sont privées d'une fonction clarificatrices dans ce sens. A l'origine de l'incertitude sur la nature de San Siro pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age se trouve l'idée, avancée en premier instance par la tradition locale, que l'église était la première cathédrale de la ville. Cette hypothèse a par conséquent porté les chercheurs à s'interroger sur la nouvelle question du rôle de San Siro au sein du panorama ecclésiastique de Gênes paléochrétienne et notamment sur son rapport avec San Lorenzo, à savoir la cathédrale de la ville depuis le Moyen Age²²⁹³. En temps assez récents, avec le support des résultats archéologiques acquis entre les années 1990 et les premières années 2000, Alessandra Frondoni a reporté l'attention sur la question, en clarifiant les points clé qui lui ont permis d'attribuer à San Siro le statut de première église cathédrale de Gênes²²⁹⁴.

Dans tous les cas, comme nous le verrons, nous ne pouvons pas exclure *a priori* une fonction sancoriale pour cet édifice sacré. En revanche, plus problématique pourrait résulter sa catégorisation parmi les sanctuaires martyriaux du fait qu'aucun martyr n'est lié à l'histoire chrétienne de Gênes. C'est donc pour ces raisons que nous avons choisi de revoir l'état de la question dans le but de parcourir, le plus précisément possible, l'histoire de l'édifice et de ses fonctions du moment de sa fondation au Moyen Age.

En l'état actuel des connaissances, Gênes résulte avoir été le plus ancien siège épiscopal de la Ligurie²²⁹⁵. En fait, la première attestation certes d'un évêque dans la ville renvoie à Diogène qui participe au concile d'Aquilée voulu par Ambroise en 381²²⁹⁶. A cette mention,

²²⁹³ En général sur San Lorenzo voir les volumes *La cattedrale di Genova* 1998 ; *La cattedrale di San Lorenzo* 2012.

²²⁹⁴ Dans l'analyse des données qui suite, nous faisons référence principalement à FRONDONI 2016, à savoir la dernière contribution sur la question. Une synthèse de la problématique et des possible hypothèse sur la fonction originale de San Siro se trouvent déjà dans FRONDONI 1996.

²²⁹⁵ Sur les listes épiscopales et les premiers évêques, voir FRONDONI 1982, p. 352-355 ; en général sur la structuration des diocèse en Ligurie, PIETRI 1985-1987.

²²⁹⁶ ARNALDI *et al.* 1976, n. 1418, p. 362 = AMBROSI, *Gesta concilii Aquileienseis contra Palladium et Secundianum haereticos*, 60 : « *Diogenes episcopus Genuensis dixit «Palladium, qui Christum Dominum*

s'ajoute, presque deux siècles plus tard, celle de Paschasius, à savoir le signataire de Gênes au concile du 451, convoqué par Eusèbe de Milan, contre l'hérésie d'Eutychès²²⁹⁷. Aux temps de Diogène donc – ou même avant si l'on veut accepter la tradition hagiographique qui lui fait passer deux prédécesseurs, à savoir *Felix* et *Syrus*²²⁹⁸ – on est porté à supposer l'existence d'une église cathédrale dans la ville. Selon plusieurs études²²⁹⁹, cet édifice correspondrait à celui qui est identifié comme *ecclesia beati confessoris Syri* par pape Grégoire I^{er} (590-604)²³⁰⁰. A cet égard, Alessandra Frondoni refuse d'accepter le terme *martyris* reporté dans certains codex – qui remplacent le terme *confessoris* – du fait que « non esistono, infatti notizie di martiri per la chiesa genovese e non vi è alcun fondamento per ritenere S. Siro chiesa “martiriale” »²³⁰¹. Dans tous les cas, le texte de Grégoire I^{er} non seulement confirme l'existence de l'église à la fin du VI^e s., il constitue aussi sa première mention dans les sources écrites.

L'attribution du nom du saint à l'église, rappelle Alessandra Frondoni, aurait eu lieu après la mort du saint évêque, à l'issue de la croissante vénération vers ce personnage et sa sépulture qui se trouvait dans l'église²³⁰². La déposition de l'évêque est mentionnée dans la plus ancienne de *Vita Sancti Sirii* qui rappelle également que l'église portait à l'origine le nom de *basilica Apostolorum*²³⁰³. La rédaction de la source hagiographique, qui manque en

Deum verum similem et aequalem Patri dum non confitetur, immo negavit, damnationem iudico cum caeteris fratribus meis consacerdotibus sortiti » [...] » ; ibid. n. 1424 = LEO MAGNUS, ep. 97, 3 : « Ego Paschasius episcopus Ecclesiae Genuensis, in omnia supra scripta consensi et subscripsi : Anathema dicens his qui de incarnationis Dominicae sacramento impia senserunt ».

²²⁹⁷ *Ibid.* n. 1424 = LEO MAGNUS, ep. 97, 3 : *Ego Paschasius episcopus Ecclesiae Genuensis, in omnia supra scripta consensi et subscripsi : Anathema dicens his qui de incarnationis Dominicae sacramento impia senserunt.*

²²⁹⁸ Sur les deux évêques, voir FERRETTO 1907, p. 248-249 ; LANZONI 1927, p. 835-837. Sur saint *Syrus* BHL 7973-7975 ; DA LANGASCO 1968.

²²⁹⁹ FERRETTO 1907, p. 266 ; LANZONI 1927, p. 835 et 837.

²³⁰⁰ GREGORII MAGNI, *Dialogi*, IV, 55 dans SC 265, p. 180-181 : *Ibi namque, ut dicunt, Valentinus nomine Mediolanensis ecclesiae defensor defunctus est, vir valde lubricus et cunctis levitatibus occupatus, cuius corpus in ecclesia beati martyris [confessoris] Syri sepultum est.*

²³⁰¹ FRONDONI 1996, p. 50. Sur la question terminologique voir, FRONDONI 1982, p. 352, note 7.

²³⁰² « [L'attribuzione del nome della chiesa sarebbe n.d.A.] avvenuta dopo la morte del santo vescovo, a seguito della crescente venerazione attorno alla sua figura e al suo sepolcro che nella chiesa era stato deposto » FRONDONI 2016, p. 1725.

²³⁰³ *De s. Syro episcopo Genuensi in Liguria* dans AASS Iunii, VII, éd. C. IANNINGO et I. B. SOLLERIO 1867, p. 438-442 : *Eodem quoque tempore affligebatur populus a flatu validissimi serpentis, qui vulgo dicitur Basiliscus. Ipse quoque serpens jacebat in puteo, non longe atrio Basilicae Apostolorum, quae nunc S. Syri appellatur [...] In die igitur exitus eius, dum corpus illud sanctum ad basilicam Apostolorum in grabato gestatum est et infinitus populous lacrymabili voce prae nimia veneratione vestimenta ipsius carpebant.* Le texte est également édité dans FERRETTO 1907, p. 218-222 qui le date au V^e s., p. 251. Le manuscrit, se trouvait, selon les Bollandistes dans la sacristie de San Lorenzo et est également édité par MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), p. 549-551. Sur la datation del *Sanctuarium* de Mombrizio, antérieure au 1478, voir FOFFANO 1979. Nous avons utilisé la date de 1478 pour des raisons pratiques.

l'état actuel de toute révision critique, est attribuée par les Bollandistes à l'évêque de Gênes Obertus (1052-1078)²³⁰⁴. C'est ensuite Jean-Charles Picard à en repousser la datation au IX^e s. sur la base de la datation du codex de Bobbio où elle a été retrouvée²³⁰⁵. On connaît aussi une deuxième version de la légende qui est rédigée par Jacopo da Varazze (1292-1298) et qui concorde dans la première dans la déposition de Siro dans la *basilica apostolorum* de la ville²³⁰⁶. Dans un premier temps, Gisella Cantino Wataghin attribuait à Jacopo da Varazze le mérite d'avoir introduit, dans l'histoire local, la tradition qui veut l'église San Siro comme première église cathédrale²³⁰⁷. Dans sa *Cronaca di Genova* l'archevêque annonce, en fait : *sed... corpus sancti Syri non fuit in ecclesia Sancti Laurentij sepultum, quia sedes pontificalis adhuc ibi non erat, sed erat in basilica Duodecim Apostolorum, que modo dicitur monasterium Sancti Syri*²³⁰⁸. Cependant, nous retrouvons des références à San Siro en tant que première église épiscopale à une époque bien antérieure, comme le montre un document du 1052 qui récite : *Nos igitur, qui cunctarum Ianuensis episcopatus ecclesiarum curam suscipimus, Beati Syri confessoris ecclesia[m] negligere non debemus quae episcopatus huius extitit caput : nam huius pontificatus sanctissima atque gloriosissima sedes ea fuisse cognoscitur*²³⁰⁹. Cent ans plus tard environ, en 1134, on retrouve la même référence dans un document d'Innocent II, lequel faisant référence au *monasteri Sancti Syri quod in burgo civitatis Ianuae situm est* ajoute *episcopalis sedis fuisse antiquitus diceretur*²³¹⁰.

De toute manière, déjà pendant l'Antiquité tardive, l'église recouvre un rôle de première importance au sein de l'organisation ecclésiastique de la ville ligurienne. En fait, d'après l'épistolaire de Grégoire le Grand l'on apprend l'usage des évêques de Milan, qui avaient trouvé refuge à Gênes en 569 après l'arrivée des Lombards, d'être ensevelis à San Siro avec les évêques locaux²³¹¹. Ces sépultures, qui sont attestées entre le VI^e et les premières décennies du VII^e s. – la permanence des évêques milanais dans la ville est attestée pendant soixante-dix ans environ²³¹² – comprendraient vraisemblablement celle du *defensor* de

²³⁰⁴ LANZONI 1927, p. 836, reporte également une datation au XI^e s.

²³⁰⁵ L'absence d'une étude critique de la *Vita* empêche d'en confirmer la datation, actuellement accueillie par les chercheurs. Le texte est considéré antérieur à la deuxième moitié du IX^e s. PICARD 1988, p. 76 et 601-602, aussi CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 294, note 24 et FRONDONI 2016, p. 1725.

²³⁰⁶ MAGGIONI 2007, p. 670-683.

²³⁰⁷ TESTINI *et al.* 1989b, p. 170.

²³⁰⁸ MONLEONE 1941, p. 320. Voir aussi DI FABIO 1998, p. 15.

²³⁰⁹ CALLERI 1997, doc. 45, p. 76-79 (cit. p. 77).

²³¹⁰ *Ibid.*, doc. 92, p. 142-146 (cit. p. 142-143).

²³¹¹ GREGORII MAGNI, *Dialogi*, IV, 55.

²³¹² Sur la permanence du clergé de Milan à Gênes, voir FRONDONI 1982 ; PAVONI 1992 ; MARCENARO 2013.

l'église de Milan, Valentino et des évêque milanais Lorenzo II (573-592/3), Deusdedit (600-603...) et Asterio (...603...) ²³¹³. Selon Alessandra Frondoni serait notamment cette donnée qui aurait déclenché, pendant plusieurs années, le débat parmi les spécialistes en contribuant à douter du rôle de cathédrale de San Siro. Cela en raison de sa supposée fonction funéraire qui situait l'église en dehors du centre urbain. Ensuite, cette situation aurait porté à la prédominance de cette deuxième hypothèse qui reconnaissait comme lieu de la première église épiscopale l'actuel cathédrale San Lorenzo, en réalité de fondation plus tardive, située dans le cœur de la ville ²³¹⁴. En effet, les études conduites à la fin des années 1980 sur la formation des noyaux épiscopaux en France et en Italie, semblaient porter vers cette direction, du fait que, continue Alessandra Frondoni, ils ont permis d'envisager, dans la plus part des cas, une continuité d'implantation de l'église épiscopale, dès la première fondation paléochrétienne à l'époque médiévale. Cela malgré des rares exceptions ²³¹⁵. Cela avait donc amené Chiara Lambert et Gisella Cantino Wataghin à supposer, pour San Siro, une origine et une fonction uniquement funéraire ²³¹⁶. Dans tous le cas, le débat réclamait la nécessité d'une poursuite des fouilles à San Siro et San Lorenzo ainsi qu'une meilleure connaissance archéologique du tissu urbain tardo-antique, à cette époque et encore aujourd'hui, assez mal connu ²³¹⁷. En l'état actuel, malgré l'absence persistante d'une fouille exhaustive à l'intérieur

²³¹³ GREGORII MAGNI, *Registrum epistolarum*, III, 30 : « *Defuncto igitur Laurentio, ecclesiae Mediolanensis episcopo, sua nobis relatione clerus innotuit in electione se filii nostri Constantii, diaconis sui, unanimiter consensisse. Sed quoniam eadem non fuit subscripta relatio, ne quid, quod ad cautelam pertinet, omittamus, idcirco huius praecepti auctoritate suffultus Genuam te proficisci necesse est* » ; GREGORII MAGNI, *Dialogi*, IV, 55 ; BEDAE, *Historia ecclesiastica gentis anglicae* = ARNALDI *et al.* 1976, n. 1443. Voir aussi SAVIO 1898, p. 249-273 ; FERRETTO 1907, p. 235-236 ; LANZONI 1927, p. 1027-1031 ; PICARD 1988, p. 75-80 ; DI FABIO 1998, p. 16-17.

²³¹⁴ « avrebbe innescato, per lunghi anni, un vivace dibattito fra gli studiosi, contribuendo a mettere in dubbio la tradizionale "cattedralità" di San Siro a fronte della sua creduta originaria funzione cimiteriale, che la collocava, per di più, al di fuori del centro cittadino propriamente detto, in una zona marginale, se non periferica. E così, in seguito prevalse una seconda tesi, che riconosceva come sito della prima chiesa episcopale lo stesso dell'attuale Cattedrale medievale di San Lorenzo, ubicata nel cuore della città » FRONDONI 2016, p. 1725. On soutenu une collocation de la cathédrale tardo-antique à San Lorenzo, LAMBERT 1987, p. 202-203 ; TESTINI *et al.* 1989, p. 168-171 à cette occasion on affirmait « la cattedrale è da localizzarsi verosimilmente nell'area della cattedrale attuale, S. Lorenzo (Lambert) ; uno scavo stratigrafico condotto in condzioni di emergenza nella navata sinistra di questa (Mannoni) vi ha portato in luce un tratto di suolo in cocciopesto, databile in base ai materiali al V-VI secolo (Gambaro) » (cit. p. 169-170). Aussi FRONDONI 2003, p. 151-153.

²³¹⁵ FRONDONI 2016, p. 1725. Les premiers résultats sur les noyaux épiscopaux en Italie ont été présentés au XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne, TESTINI *et al.* 1989a ; TESTINI *et al.* 1989b.

²³¹⁶ LAMBERT 1987, p. 202-203 ; TESTINI *et al.* 1989b, p. 168-171 : « L'identificazione tradizionale con la chiesa cimiteriale di S. Siro, forse sorta come *basilica Apostolorum*, dove vennero sepolti anche i vescovi milanesi nel periodo del loro esilio a Genova si basa esclusivamente su un'affermazione di Jacopo da Varagine e sulla assimilazione del santo patrono della diocesi al santo titolare della chiesa cattedrale, nettamente distinti nei documenti » (cit. p. 170).

²³¹⁷ CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 295.

de l'église San Siro, c'est grâce aux fouilles à proximité de l'édifice qui a été possible d'exclure la présence d'une espace funéraire à San Siro, antérieur à la fondation de l'église, d'ailleurs déjà suggéré par Nino Lamboglia à la fin des années 1930²³¹⁸. Par contre, les recherches archéologiques, surtout dans le secteur de la Darsena, à proximité de l'église, ont permis de vérifier la « vitalità della zona in cui sorgeva San Siro nel periodo tardo antico, quasi con i caratteri di un borgo commerciale *ante litteram* »²³¹⁹. Toujours d'un point de vue archéologique, les seules traces d'une utilisation funéraire de ce secteur remontent à une époque où, affirme Alessandra Frondoni, l'église devait déjà exister (IV^e s.)²³²⁰. On fait notamment référence à une inscription funéraire, en grec, d'un personnage étranger, aujourd'hui perdue, qui n'est pas antérieure au IV^e s.²³²¹. A la même époque, peut être attribué un sarcophage reportant des scènes bibliques de l'ancien testament. Actuellement situé dans les murs de San Lorenzo, mais provenant de San Siro, le sarcophage porte l'inscription *Chrysaei in pace*, selon la dernière relecture de Giovanni Mennella appartenant à une *Chrysanti*²³²². A l'inscription et au sarcophage s'ajoutent les données provenant des fouilles conduites dans le secteur septentrional du cloître roman²³²³ et à proximité du clocher. Dans le premier cas, les chercheurs n'ont mis en lumière que des sépultures datant du tard Moyen Age ; dans le deuxième, la couche de fondation d'un sarcophage dont ne sont émergés que trois parois, contenait « abbondanti frammenti di anforacei nordafricani databili tra V e VI secolo »²³²⁴. La typologie du sarcophage, en pierre calcaire locale, est assez répandue entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age en Ligurie²³²⁵.

De la même manière qu'à San Siro, dans le quartier de la cathédrale San Lorenzo les fouilles archéologiques ont mis en lumière un important espace funéraire tardo-antique qui se développe à partir de la fin du IV^e s. et pendant tout le VII^e s.²³²⁶ Ceci, cette fois antérieur

²³¹⁸ Déjà LAMBOGLIA 1939, p. 209 ; FRONDONI 1982, p. 365 ; EAD. 1996, p. 51-52 ; EAD. 1998a, n. 20 ; EAD. 2003, p. 151-152 ; EAD. 2016, p. 1725.

²³¹⁹ FRONDONI 2016, p. 1726. Aussi FRONDONI 1996. Sur les recherches archéologiques, notamment dans le secteur de la Darsena, qui démontrent la vitalité du port et des commerces pendant l'Antiquité tardive, voir BIANCHI et MELLI 1996 ; MELLI et GAMBARO 2002.

²³²⁰ FRONDONI 1996, p. 51 ; EAD. 2003, p. 155, note 14.

²³²¹ MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 30, p. 45-46.

²³²² *Ibid.*, n. 28, p. 44-45 ; aussi FRONDONI 2003, p. 154-155.

²³²³ LAVAZZA *et al.* 1996.

²³²⁴ FRONDONI 1996, p. 51.

²³²⁵ *Ibid.*, p. 52 ; FRONDONI 2003.

²³²⁶ MELLI 1998, p. 34. Sur les matériaux aussi FAEDO 2012, en ce qui concerne les sarcophages découverts auprès de San Lorenzo, la chercheuse affirme : « dunque due dei sarcofagi rinvenuti presso San Lorenzo, databili come si è visto al III secolo d.C. non sono stati trovati nella loro giacitura primaria, e ne consegue che l'area indagata nel 1839 non può per la loro sola presenza essere considerata pertinente a una necropoli romana

à la fondation de l'église, s'installait sur le niveau d'abandon d'un quartier résidentiel d'époque impériale²³²⁷. Déjà avant la déstructuration de ces édifices, qui a lieu entre le IV^e et le V^e s.²³²⁸, on trouve ici des traces d'un lent procès de "ruralisation" qui a lieu à partir du III^e-IV^e s.²³²⁹. C'est notamment à cet endroit, qu'on érige le groupe épiscopal San Lorenzo dont on a identifié la couche du chantier²³³⁰ et le premier pavement en battu de tuileau, reporté à la lumière pendant une intervention d'urgence dans le vaisseau septentrional par Tiziano Mannoni en 1966 et généralement daté par le chercheur au haut Moyen Age²³³¹. En fait, malgré les hypothèses sur l'origine paléochrétienne de San Lorenzo²³³², les recherches n'ont identifié aucune trace d'un édifice de culte antérieure au VI^e s.²³³³. Les matériaux émergés de la couche archéologique en dessous du pavement en battu de tuileau, ont permis à Gambaro de situer à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. le *terminus post quem* pour l'aménagement du sol de l'édifice²³³⁴. Dans ce sens « un'ulteriore convalida è venuta dalle analisi per termoluminescenza effettuate sui materiali dello strato che ricopriva il pavimento e su quelli inglobati nel vespaio di preparazione dello stesso cocchiopesto ; tali analisi hanno fornito una datazione attorno ai primi trent'anni del VI secolo d. C., con un possibile scarto di ± 140 anni »²³³⁵. Selon A. Frondoni il serait possible de limiter encore plus la datation, au moins en ce qui concerne l'écart de 140 ans. En fait, affirme la chercheuse, « non si può pensare a una datazione precedente, cioè agli inizi del V secolo, visto che – come si è detto – in quel tempo la zona di San Lorenzo era tornata rurale; resta invece la possibilità di una più tarda fondazione della chiesa, fino ad oltre la metà del VII^e s. [n.d.A. entre 398 et 678]»²³³⁶. Dans tous les cas, comme le remarque la chercheuse, une datation calibrée au VI^e s. exclue la possibilité que la cathédrale paléochrétienne se situait auprès de San Lorenzo.

di III o IV secolo d.C., della quale non si conoscono i resti architettonici [...] Dobbiamo pensare che il contesto indagato nel 1839 testimoni una situazione molto più tarda di quella della *facies* di frequentazione di III e IV secolo d.C.; il ritratto rilavorato sul sarcofago ora a Pegli consente di collocare il contesto di ritrovamento in un periodo successivo alla prima metà del XII secolo, in cui verosimilmente intorno alla cattedrale erano raccolte sepolture di prestigio nelle quali erano anche riutilizzati sarcofagi romani », *Ibid.* p. 36-37.

²³²⁷ LAVAZZA *et al.* 1996, p. 232-233 ; MELLI 1998, p. 30-33 ; EAD. 2003, p. 237-239 ; FRONDONI 2016, p. 1725-1726.

²³²⁸ LAVAZZA *et al.* 1996, p. 232.

²³²⁹ MELLI 1998, p. 33-34 ; CAGNANA 1998, p. 41-42 ; DI FABIO 2003, p. 33.

²³³⁰ GAMBARO 1987, p. 1726.

²³³¹ MANNONI 1967. Sur les fouilles aussi CAGNANA 1998.

²³³² LAMBERT 1987, p. 202-203 ; TESTINI *et al.* 1989b, p. 168-169.

²³³³ MANNONI 1967 ; GAMBARO 1987.

²³³⁴ GAMBARO 1987, p. 251-252 ; MELLI 1998, p. 36 ; CAGNANA 1998.

²³³⁵ FRONDONI 2016, p. 1726. Pour les analyses CAGNANA *et al.* 2001, p. 886-888. L'objet utilisé pour les analyses est un fragment de grosse tuile découvert dans la couche préparatoire du plan en battu de tuileau.

²³³⁶ FRONDONI 2016, p. 1727.

En fait, il semble difficile d'imaginer l'absence d'un noyau épiscopal pendant 150 ans à partir de la mention du premier évêque Diogène à la fin du IV^e s. surtout, continue Alessandra Frondoni, si l'on considère les autres données qui confirment à Gênes, la présence d'une communauté ecclésiastique bien organisée²³³⁷. Dans ce sens, il faut rappeler, pour le siècle suivant, les presbytères Camillo et Teodoro (430 après J.-C.)²³³⁸ et le sous-diacre Santolo (444 apr. J.C.) mentionné par son inscription funéraire²³³⁹. Pour l'église San Lorenzo a été aussi proposée une fondation par le clergé milanais, en raison de sa proximité au palais des évêques et de son intitulation à San Lorenzo²³⁴⁰. Au niveau des sources écrites, la première mention de l'église San Lorenzo se trouve dans la *Vita Sancti Romuli*, un texte hagiographique composé entre le 930 et le 980²³⁴¹. Cette dernière nous révèle que l'évêque de Gênes Sabbatinus était allé chercher le corps saint de Romulus dans l'église San Siro de la *Villa Mauritania*, le futur San Remo ; une translation qui aurait lieu, selon C. di Fabio, en 878²³⁴². Du personnage de Romulus, nous ignorons tout, à commencer de l'époque où il a vécu. Selo Picard « il nous est présenté comme un évêque de Gênes, successeur de Syrus, enterré loin de chez lui, mais on ne lui donne peut-être ce titre que pour légitimer son transfert »²³⁴³. Il est déposé dans la cathédrale San Lorenzo qui vient donc mentionnée ici pour la première fois.

En revenant à notre sujet principal, l'importance du rôle recouvert par San Siro pendant Antiquité semble se refléter dans la documentation d'époque successive, comme il émerge dans un acte de première importance de l'évêque Teodulfus du 952, à savoir quand San Lorenzo était déjà cathédrale. Le texte, qui confirme à San Siro la propriété des dîmes de tous les territoires *extramuros* de Gênes, se réfère à l'église comme *Sancta matrem*

²³³⁷ FRONDONI 1996 ; aussi DI FABIO 1998, p. 16.

²³³⁸ ARNALDI *et al.* 1976, n. 1423 ; DI FABIO 1998, p. 15.

²³³⁹ MENNELLA et COCCOLUTO 1995 ; *Ibid.*, p. 63-65 ; FRONDONI 2016, p. 1723

²³⁴⁰ DI FABIO 1998, p. 17 ; FRONDONI 1998a (dir.), 18/1 ; DI FABIO 2003, p. 226-228

²³⁴¹ *BHL* 7335 ; *De S. Romulo episcopo Jenuensi confessore* dans *AASS Octobris VI*, éd. C. BYEO, J.B. FONSONO, A. BERTHODO, J. BUEO, S. DYCKIO, C. GOORIO et M. STALSIO, 1868, p. 204-211 ; FERRETTO 1907, p. 236 ; LANZONI 1927, p. 835-836 ; TOSO D'ARENZANO 1968 ; PICARD 1988, p. 602-603.

²³⁴² DI FABIO 1998, p. 20.

²³⁴³ PICARD 1988, p. 602.

*aecclesiam*²³⁴⁴. Enfin, le document confirme la tradition qui veut l'évêque être enseveli dans l'église : « *Beatissimi Siri / confessoris ubi eius corpus umatum quies[ci]* »²³⁴⁵.

A propos des reliques, c'est un siècle plus tard environ, après la (re)consécration de l'église San Lorenzo, que l'évêque Landulphus (1019-1034) transfère les reliques de Siro dans la cathédrale où elles sont l'objet de plusieurs déplacements au fil des siècles²³⁴⁶. Ensuite, au XIII^e s. toutes les deux églises, la cathédrale et San Siro, prétendent posséder les reliques de saint Siro²³⁴⁷ qu'en l'état actuel, sont encore partagées entre les deux édifices de culte.

Dans le panorama ecclésiastique de l'Italie du nord nous connaissons un exemple uniquement de correspondance entre église cathédrale et *basilica Apostolorum*. Il s'agit de l'*aecclesia* de Concordia, en Vénétie avec la différence que cette dernière était érigée dans un contexte funéraire et conserve sa collocation originelle, depuis sa fondation à la fin du IV^e s.²³⁴⁸. La cathédrale de Concordia semble donc associable, même d'un point de vue topographique, à un centre de culte martyriel dont dépende le développement des sépultures. Dans leur étude sur les temps et les moyens de formation des groupes épiscopaux en Italie et en Gaule, Gisella Cantino Wataghin et Jean Guyon remarquent le rôle fondamental des vicissitudes de la formation du siège épiscopal dans la consécration à cathédral de la *basilica Apostolorum* de Concordia²³⁴⁹. En effet, remarquent les spécialistes, la ville est élevée à centre épiscopal en même temps que la consécration de la basilique destinée à accueillir les reliques

²³⁴⁴ CALLERI 1997, doc. 1, p. 3-4 : « *Teodulfus, gratia Dei episcopus, omnibus sancte Dei Ecclesie fidelibus clericis et laicis notum esse cupimus qualiter, dum in hac / sancta sede Beatissimi Syri episcopio Deo largiente noviter presideremus [...] Quo facto, comperimus post triduum ipsam vineam positam esse iuxta muros et atrium Beatissimi Siri / confessoris ubi eius corpus umatum quies[ci atque credentes] nos nimium in hoc deliquisse et herore decepti sancta matrem Aecclesiam ofendisse [...]* ». Sur la question aussi FRONDONI 1996 ; MACCHIAVELLO 1997 ; FRONDONI 1998b. Une analyse linguistique et terminologique a été conduite sur le texte en mettant en évidence la position de prééminence et de particulière sacralité de San Siro, POLONIO 1993, p. 59-61. Dans ce sens, la spécialiste souligne l'intitulation de l'évêché (episcopio) à saint Syrus antérieur « al programma di esaltazione dell'antico vescovo » qui a lieu au début du XI^e s., *Ibid.*, p. 61.

²³⁴⁵ CALLERI 1997, doc. 1, p. 3-4.

²³⁴⁶ Une synthèse des vicissitudes des reliques se trouve dans FERRETTO 1907, p. 224 et 238-248 ; DE NEGRI 1962, p. 117-118. Selon Picard, le transfert des reliques est total en raison du fait que dans le document du 1023 (CALLERI 1997, doc. 29, p.50-51) il manque toute référence au corps du saint dans la mention de San Siro, PICARD 1988, p. 603. DI FABIO 1998, p. 21, propose pour la translation une datation vers le 1020 « dopo il 1019 e prima del 1034 ».

²³⁴⁷ FERRETTO 1907, p. 244-247 synthétise la question. De plus que le corps du saint, une bulle du 1266 de pape Clément IV rappelle à San Siro *alia sancta quo corpora ibidem ut dicitur requiescunt* : « *Cum igitur sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis ad ecclesiam monasterii vestri ob devotionem sanctorum Syri et Romuli et quorumdam aliorum sanctorum quorum corpora ibidem ut dicitur requiescunt in prima die lune Quadragesime populi non modica confluat multitudo* » *Ibid.*, p. 278.

²³⁴⁸ Pour une synthèse des données TESTINI *et al.* 1989b, p.190-193 ; CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004, p. 272-276. Sur les fonctions du complexe CANTINO WATAGHIN 2008.

²³⁴⁹ CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 291-292.

des Apôtres. « A favore della promozione a sede episcopale della città la costruzione di un edificio adeguato ad ospitare le reliquie, un *martyrium* dunque, è argomento non secondario: una costruzione promossa da una comunità evidentemente dotata fino a quel momento solo di luoghi di riunione informali, quando non occasionali »²³⁵⁰. La présence de l'évêque viendrait donc s'insérer dans un cadre d'instabilité économique pour la ville, comme le montrerait le retard dans la finalisation de l'édifice de culte ; « si può dunque supporre » continuent les chercheurs « la scelta di concentrare le risorse, certo non abbondanti sull'edificio monumentale che aveva segnato il nascere dell'episcopato locale facendovi convergere tutte le funzioni liturgiche, ma destinando a ciascuna spazi distinti: nello specifico, la funzione martiriale è assunta dalla *tricora*, costruita per ospitare le reliquie apostoliche »²³⁵¹. Malheureusement, l'état actuel de la recherche archéologique ne permet pas de vérifier une éventuelle séparation d'espaces et de fonction à San Siro, pour laquelle le plan originel reste inconnu. Dans tous les cas, l'exemple de Concordia confirme, dans l'exceptionnalité du cas, la possible coexistence entre *basilica Apostolorum* et église cathédrale.

Différent est en revanche la quantité d'exemples relatives aux *basilicae Apostolorum* ensuite consacrées au culte de saints évêques locaux en Italie du Nord²³⁵². En Piémont on connaît, par exemple, San Gaudenzio à Novare, où le statut de *basilica Apostolorum* est reporté dans un acte de donation du 841²³⁵³. L'église prend le nouvel nom avant le IX^e s. A San Giulio d'Orta, c'est, comme d'ailleurs pour Gênes, la *Vita* de saint Giulio, datée du VIII^e-IX^e s. – même si l'on suppose l'existence d'un noyau plus ancien (VI^e s)²³⁵⁴ – qui rappelle la titulature aux apôtres²³⁵⁵. En Vallée d'Aoste, c'est probablement à l'église qui prendra le nom de Sant'Orso à l'honneur de l'évêque d'Aoste qu'il faut attribuer le nom de *concilia sanctorum* ou *concilia dominorum Sanctorum Martyrum* reporté par la vie du saint

²³⁵⁰ *Ibid.*, p. 292.

²³⁵¹ *Ibid.* ; sur la chronologie de la *tricora* CANTINO WATAGHIN 1992, p. 342.

²³⁵² En général sur le culte des saints et des évêques on renvoie à PICARD 1988 ; PAIANO 2006, p. 742-744 ; CRACCO 2006, p. 882-883.

²³⁵³ SALSOTTO 1937 doc. I, p. 1 (a.841) ; le document est reporté dans CAPRA 2010c, p. 59. Voir aussi la notice relative à l'église San Gaudenzio dans ce catalogue.

²³⁵⁴ Sur la datation de la *Vita* et sur l'église San Giulio voir la notice relative à l'église dans ce catalogue.

²³⁵⁵ FRIGERIO et PISONI 1988, texte à p. 216-245. Pour le Piémont, l'existence d'une *basilica Apostolorum* a également été proposé par Acqui, PICARD 1988, p. 284-285, cependant sa successive titulature ne porte pas le nom d'un évêque local. Sur San Pietro voir la notice relative dans ce catalogue.

datée vers la fin du VIII^e ou au début du IX^e s.²³⁵⁶. Encore, en Lombardie on peut mentionner Sant'Abbondio à Côme²³⁵⁷.

Dans tous les cas présentés ci-dessous, il s'agit d'églises qui naissent en tant que lieux de vénération des apôtres et liées à leur culte. À propos de ce type de phénomène, que Jean-Charles Picard identifie comme caractéristique de la fin de l'Antiquité, le spécialiste affirmait qu'il « témoigne d'une conception intellectuelle et éthérée de la protection des saints, conception d'où sont bannis les éléments sentimentaux et la relation personnelle avec le saint qu'on observe à la même époque dans certaines inhumations au contact du corps du martyr [...] On ne pouvait pas attendre une protection « personnalisée » de saints aussi universellement célébrés et invoqués »²³⁵⁸. En revanche, ce type de protection est propre des saints locaux qui, déjà à partir du IV^e s. en Occident, jouissent du rôle d'intercesseurs et des patrons ; ces personnages saints correspondaient à des « cristiani che avevano condotto una vita di eccezionale pietà e compiuto atti straordinari, equiparabili per i loro meriti ai martiri, pur non avendo conseguito il martirio. Furono ritenuti tali i *confessores* [...] i grandi vescovi (come Atanasio e Ambrogio) e, sempre più spesso, i monaci la cui vita di ascési era equiparata a una forma di martirio incruento (*martyrium sine cruore*) »²³⁵⁹. Il est vraisemblablement le cas des évêques titulaires des églises de Gènes, de Novare, d'Aoste et de Côme ainsi que du *confessor* Giulio : ces personnages remplacent progressivement les apôtres en tant que centre du culte et objet catalyseur des sépultures *ad sanctos* dans le sanctuaire.

En revanche, la titulature à un saint évêque est assez rare dans le panorama nord-italien des églises cathédrales. On en aurait un exemple à Tortone, où au moment du déplacement des fonctions de la cathédrale à SS. Siro et Lorenzo, l'édifice apparaît aussi avec le nom d'Innocenzo, à savoir une des figure clé du clergé tardo-antique de la ville²³⁶⁰. A cet égard, il faut quand même rappeler que la première mention d'une *ecclesia beati confessoris Syri* remonte à la fin du VI^e s., à savoir environ à la même époque de la construction de l'église

²³⁵⁶ FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; sur la datation de la *Vita* et sur l'église Sant'Orso, voir la notice relative dans ce catalogue.

²³⁵⁷ PICARD 1988, p. 280-281.

²³⁵⁸ *Ibid.*, p. 288.

²³⁵⁹ PAIANO 2006, p. 742.

²³⁶⁰ Sur le déplacement des fonctions de cathédrale à Tortone, voir PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 54-59 et 62-65 ; CROSETTO 2013, p. 45-46.

San Lorenzo, nouvelle cathédrale. Cela n'exclue pas que la *basilica Apostolorum* change son nom après son changement de statut.

En ce qui concerne la question du déplacement des fonctions de l'*ecclesia cathedralis* le seul exemple connu pour l'Italie du nord à l'époque tardo-antique est à Modena. Dans la ville de l'Émilie-Romagne l'église martyrielle San Geminiano remplace la cathédrale originelle dans ses fonctions en raison de la déstructuration urbaine qui caractérise la ville entre l'Antiquité Tardive et le haut Moyen Age²³⁶¹. Pour les premiers siècles du Moyen Age, donc plus tardivement qu'à Gênes, on connaît le sanctuaire martyriel de Sant'Eusebio à Verceil, qui devient la nouvelle cathédrale, après un long litige avec la chanoine de Santa Maria, première *ecclesia cathedralis* de la ville²³⁶². Encore on rappelle l'exemple, déjà évoqué de Tortona, où l'on suppose pour ce passage une datation au X^e s. (ou IX^e s.)²³⁶³. Dans le deux cas de Modena et de Verceil, c'est la première cathédrale à céder ses fonctions à l'église martyrielle et non l'inverse. En revanche, à Tortone, il n'y a aucune connexion entre ces deux fonctions. Dans ce sens, il reste encore à identifier les raisons qui auraient amené la *basilica Apostolorum* de Gênes, la future San Siro, à devenir la première cathédrale de la ville pour ensuite transférer ses fonctions à San Lorenzo, probablement à la fin de la période tardo-antique. A l'état des connaissances, par rapport aux différents cas analysés, nous pourrions supposer une motivation fortement liée aux conditions historico-géographiques du territoire urbain et dépendant de nécessités pratiques. Au contraire il semble improbable penser à des raisons de type spirituel.

Dans tous le cas, si comme semblent montrer les données San Siro était la première cathédrale, il semble que cette fonction a coexisté avec celle sanctorial depuis le moment de la fondation de l'édifice. Dans ce sens, la situation de Gênes semble assez proche à celle de Concordia. Par contre, dans à San Siro, la présence de sépultures d'évêques pourrait créer des incertitudes interprétatives : en fait, Gisella Cantino Wataghin et J. Guyon, en reconnaissant le statut de cathédrale à San Siro au moment de la déposition des évêques dans l'église affirmaient que l'interprétation des cathédrales « come possibili sedi di sepolture *ad sanctos* non è forse la sola chiave di lettura per le tombe vescovili, che sembrano meglio configurarsi come un'affermazione del legame del vescovo con la *ecclesia mater* »²³⁶⁴.

²³⁶¹ TESTINI *et al.* 1989b, p. 152

²³⁶² Voir la notice Sant'Eusebio à Verceil dans ce catalogue.

²³⁶³ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 62-65.

²³⁶⁴ CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 318. Pour les sépultures épiscopales auprès des apôtres, voir aussi PICARD 1988, p. 271-288.

Cependant, il faut rappeler qu'on ne sait pas si San Siro détenait encore le rôle de cathédrale à cette époque ou si elle avait été déjà remplacée par San Lorenzo. Surtout si l'on considère San Lorenzo fondée par les évêques milanais, ces derniers auraient probablement privilégié San Siro pour leurs dépositions, en tant que lieu de culte sanctoriale où le corps de *Syrus* avait fonction d'intercession²³⁶⁵. Dans tous le cas, l'église est sans doute le lieu d'un culte exclusif à *Syrus* dont l'édifice porte le nom et conserve les reliques jusqu'au nos jours. Sa fonction sanctoriale semble aussi motiver la fondation du monastère bénédictin en 1007 par la volonté de l'évêque Iohannes qui agit *pro reverentia ipsius sancti Syri confessoris, cuius corpus humatum quiescit ibi*²³⁶⁶.

²³⁶⁵ PAIANO 2006, p. 742.

²³⁶⁶ « *Omnium igitur sancte Dei Ecclesie nostrorumque fidelium, clericorum sive laycorum, notam fore sollicitudinem volumus, quoniam pro amore Dei et reverentia summi Dei eiusque filii, domini nostri Iesu Christi, et Spiritu<s> Sancti, nec non pro reverentia ipsius sancti Syri confessoris, cuius corpus humatum quiescit ibi, nec non pro remedio animarum regum ac imperatorum omniumque fidelium catholicorum, sed et pro eterne repartitionis gratia [...]* » CALLERI 1997, doc. 15, p. 24-27 (cit. p. 25-26).

Sources

Acta Sanctorum Iunii, VII, éd. C. IANNINGO et I. B. SOLLERIO, Paris-Romae, 1867.

Acta Sanctorum Octobris VI, éd. C. BYEO, J.B. FONSONO, A. BERTHODO, J. BUEO, S. DYCKIO, C. GOORIO et M. STALSIO, Paris-Romae, 1868

ARNALDI *et al.* 1976

Fontes ligurum et liguriae antiquae, éd. ARNALDI A., GAGGERO G., PERA R., GAGGERO E.S. et AMANTINI L.S., *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, Genova, 1976.

CALLERI 1997

Le carte del monastero di San Siro di Genova (952-1224), *Fonti per la Storia della Liguria* V, vol. I, éd. CALLERI M., Genova, 1997.

GREGORIUS MAGNUS, *Dialogues* (GREGOIRE LE GRAND, *Dialogues*) IV dans *SC 265, t. III, l. IV*, éd. A. DE VOGÜE, Paris, 1980.

GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum* (GREGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*), III, 30 dans *SC 520, t. II, Livres III-IV*, introduction et notes M. REYDELLET, traduction par P. MINARD et M. REYDELLET, Paris, 2008, p. 142-143

MAGGIONI 2007

MAGGIONI G.P., *Iacopo da Varazze. Legenda aurea con le miniature del codice Ambrosiano C 240 inf.*, Firenze-Milano, 2007.

MOMBRITIUS ante 1478 (éd.) 1910

MOMBRITIUS B., *Sanctorum seu Vitae sanctorum*, II, Paris, 1910.

MONLEONE 1941

MONLEONE G., *Iacopo da Varagine e la sua Cronaca di Genova dalle origini al MCCXCVII*, II, *Cronaca: Testo critico commentato*, Roma, 1941.

SALSOTTO 1937

Le più antiche carte dell'archivio di S. Gaudenzio di Novara (sec. IX-XI), éd., SALSOTTO C., *BSSS* 77, Torino, 1937.

Bibliographie

BIANCHI et MELLI 1996

BIANCHI S. et MELLI P., « Evoluzione dell'arco portuale », dans *La città ritrovata* 1996, p. 63-73.

CAGNANA 1998

CAGNANA A., « Il sottosuolo della Cattedrale: gli scavi del 1966 e le ricerche successive », dans *La Cattedrale di Genova* 1998, p. 38-43.

CAGNANA *et al.* 2001

CAGNANA A., MANNONI T. et SIBILLA E., « Metodi di datazione delle opere murarie dei battisteri paleocristiani », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi, Atti dell'VIII congresso nazionale di archeologia cristiana (Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure, Ventimiglia, 21-26 settembre 1998)*, D. GANDOLFI (dir.), Bordighera, 2001, p. 867-890.

CANTINO WATAGHIN 1992

CANTINO WATAGHIN G., « Materiali e cultura artistica. Fra tarda antichità e alto medioevo », dans L. CRACCO RUGGINI, M. PAVAN, G. CRACCO et G. ORTALLI (dir.), *Storia di Venezia, I, Origini-età ducale*, Roma, 1992, p. 321-363.

CANTINO WATAGHIN 2008

CANTINO WATAGHIN G., « Chiese e gruppi episcopali: la monumentalizzazione dello spazio ecclesiale nelle città adriatiche », dans *Antichità Altoadriatiche LXVI (2008), La Cristianizzazione dell'Adriatico, 38a settimana di studi aquileiesi (Aquileia-Grado, 3-5 maggio 2007)*, Trieste, 2008, p. 333-369.

CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007

CANTINO WATAGHIN G. et GUYON J., « Tempi e modi di formazione dei gruppi episcopali in Italia Annonaria e Provenza », dans *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione*, Convegno internazionale e tavola rotonda (Albenga, Palazzo Vescovile, Sala degli Stemmi e Sala degli Arazzi, 21 - 23 settembre 2006), vol. 1-2, M. MARCENARO (dir.), Genova, 2007.

CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004

CANTINO WATAGHIN G. et MICHELETTO E., « Les “villes éphémères” de l'Italie du Nord », dans *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, A. FERDIERE (dir.), Tours, 2004, p. 269-296.

CAPRA 2010

CAPRA R., « Le più antiche carte dell'archivio capitolare. Secoli IX-XI », dans A. CAPRA (dir.), *La basilica di San Gaudenzio a Novara*, Novara, p. 59-66.

La Cattedrale di Genova 1998

La Cattedrale di Genova nel Medioevo (secolo VI-XIV), C. DI FABIO (dir.), Cinisello Balsamo, 1998.

La Cattedrale di San Lorenzo 2012

La Cattedrale di San Lorenzo a Genova, A. R. CALDERONI MASETTI et G. WOLF (dir.), Modena, 2012.

La città ritrovata 1996

La città ritrovata. Archeologia urbana a Genova 1984-1994, P. MELLI (dir.), Genova, 1996.

CRACCO 2006

CRACCO G., « Santuari e pellegrinaggi nella storia cristiana », dans G. ALBERIGO (dir.), *Il Cristianesimo, grande atlante, II. Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006, p. 880-932.

CROSETTO 2013

CROSETTO A., « Tortona al tempo della prima comunità cristiana (IV-VIII secolo) », dans *Marziano e Innocenzo: Tortona paleocristiana tra storia e tradizione, Catalogo della mostra tenutasi a Tortona nel 2013 (Tortona, Palazzo Guidobono 15 marzo - 15 giugno 2013)*, Tortona, 2013, p. 41-51.

DI FABIO 2003

DI FABIO C., « Appunti sulle origini della cattedrale di Genova », dans *Roma e la Liguria Maritima* 2003, p. 225-232.

DI FABIO 1998

DI FABIO C., « Fra VI e XI secolo: “preistoria” e “protostoria” della Cattedrale di Genova e San Lorenzo », dans *La Cattedrale di Genova nel Medioevo* 1998, p. 15-27.

FAEDO 2012

FAEDO L., « Riflettendo sui contesti. Il contributo dell’archeologia alla conoscenza di San Lorenzo e delle sue vicende », dans *La Cattedrale di San Lorenzo* 2012, p. 33-40.

FERRETTO 1907

FERRETTO A., « I primordi e lo sviluppo del cristianesimo in Liguria ed in particolare a Genova », dans *Atti della Società ligure di storia patria*, 39, Genova, 1907, p. 173-856.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell’edizione del “Sanctuarium” di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, 1979, p. 509-511.

FRIGERIO et PISONI 1988

FRIGERIO P. et PISONI P.G., « I ss. Giulio e Giuliano e l’evangelizzazione delle terre verbanesi e cusiane », *Verbanus*, 9, 1988, p. 215-277.

FRONDONI 1982

FRONDONI A., « Note preliminari per uno studio della topografia di Genova “paleocristiana” », dans *Atti del V Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Torino-Valle di Susa-Cuneo-Asti-Valle d’Aosta-Cervara 22-29 settembre 1979)*, vol. 2, Roma, 1982, p. 351-364.

FRONDONI 1996

FRONDONI A., « Genova “cristiana” », dans *La città ritrovata* 1996, p. 51-55.

FRONDONI 1998a (dir.)

FRONDONI A. (dir.), *Archeologia Cristiana in Liguria. Aree ed edifici di culto tra IV e XI secolo*, Genova, 1998.

FRONDONI 1998b

FRONDONI A., « San Siro », dans *Christiana Signa. Testimonianze figurative a Genova fra IV e XI secolo, Guida alla mostra (genova, 21 settembre 1998 - 10 gennaio 1999)*, A. FRONDONI (dir.), Genova, 1998, p. 26.

FRONDONI 2003

FRONDONI A., « Scavi e scoperte di archeologia cristiana in Liguria dal 1983 al 1993 », dans *1983-1993: dieci anni di Archeologia Cristiana in Italia, Atti del VII Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana (Cassino, settembre 1993)*, E. RUSSO (dir.), vol. I, Cassino, 2003, p. 149-176.

FRONDONI 2016

FRONDONI A., « Aggiornamenti e riflessioni su Genova cristiana in età tardo antica e altomedievale », dans *Costantino e i Costantinidi. L’innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi, Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae, Romae (22-28.9.2013)*, O. BRANDT, V. FIOCCHI NICOLAI et G. CASTIGLIA (dir.), vol. 2, Città del Vaticano, 2016, p. 1723-1742.

FRUTAZ 1953

FRUTAZ A.P., « Redazione inedita della “Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate” », dans *Mélanges historiques et hagiographiques valdotains*, II, Aoste, 1953, p. 305-330.

GAMBARO 1987

GAMBARO L., « Il saggio stratigrafico sotto la cattedrale di S. Lorenzo a Genova », *Archeologia Medievale*, 14, 1987, p. 209-254.

LAMBERT 1987

LAMBERT C., « I centri episcopali della Liguria. Problemi di topografia paleocristiana », *Archeologia Medievale*, 14, 1987, p. 199-208.

LAMBOGLIA 1939

LAMBOGLIA N., *Liguria romana*, Alassio, 1939.

DA LANGASCO 1968

DA LANGASCO C., « Siro, vescovo di Genova », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 1238-1239.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LAVAZZA et al. 1996

LAVAZZA A., MELLI P. et TADDEI A., « Le indagini archeologiche del chiostro dei canonici di S. Lorenzo », dans *La città ritrovata* 1996, p. 228-236.

MACCHIAVELLO 1997

MACCHIAVELLO S., « Per la storia della Cattedrale di Genova: percorsi archeologici e documentari », *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, 38, 1997, p. 21-36.

MANNONI 1967

MANNONI T., « Le ricerche archeologiche nell'area urbana di Genova, 1964/1968 », *Bollettino Ligustico*, 19, 1-2, 1967, p. 9-32.

MARCENARO 2013

MARCENARO M., « La cristianizzazione della Maritima ed i metropolitani milanesi a Genova », dans G. VESPIGNANI (dir.), *Polidoro. Studi offerti ad Antonio Carile*, Spoleto, 2013, p. 811-826.

MELLI 1998

MELLI P., « Il sito fino all'età tardoantica. I dati archeologici », dans *La Cattedrale di Genova* 1998, p. 28-37.

MELLI 2003

MELLI P., « Gli scavi del chiostro di San Lorenzo e l'area della cattedrale fino all'età tardoantica », dans *Roma e la Liguria Maritima* 2003, p. 237-239.

MELLI et GAMBARO 2002

MELLI P. et GAMBARO L., « Il Porto di Genova e i traffici commerciali mediterranei dall'età tardo-repubblicana al tardo antico alla luce dei dati archeologici », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale: geografia storica ed economica, Atti del XIV Convegno Internazionale di Studio (Sassari 2000)*, M. KHANOUSSI, P. RUGGERI et C. VISMARA (dir.), Roma, 2002, p. 721-730.

MENNELLA et COCCOLUTO 1995

MENNELLA G. et COCCOLUTO G., *Inscriptiones christianae Italiae septimo saeculo antiquiores. Regio IX. Liguria reliquia trans et cis Appenninum*, Bari, 1995.

DE NEGRI 1962

DE NEGRI T.O., « Divagazioni topografiche e critiche », *Bollettino Ligustico*, 14, 3-4, 1962, p. 117-121.

PAIANO 2006

PAIANO M., « Preghiera, culto, devozione », dans G. ALBERIGO (dir.), *Il cristianesimo, grande atlante*, II. *Ordinamenti, gerarchie, pratiche*, Torino, 2006, p. 738-773.

PAVONI 1992

PAVONI R., *Liguria medievali. Da provincia romana a stato regionale*, Genova, 1992.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1998.

PIETRI 1985-1987

PIETRI C., « Note sur la christianisation de la "Liguria" », dans *Studi Lunensi e prospettive sull'Occidente romano, Atti del Convegno (Lerici, settembre 1985)*, dans *Quaderni del Centro Studi Lunensi, II, 10-12 (1985-1987)*, 1998, p. 351-380.

POLONIO 1993

POLONIO V., « La cattedrale e la città nel medioevo a Genova. Aspetti storico-urbanistici », dans *Amalfi Genova Pisa Venezia. La cattedrale e la città nel medioevo, Atti della giornata di studio (Pisa, 1 giugno 1991)*, Pisa, 1993, p. 59-69.

PROFUMO et MENNELLA 1982

PROFUMO M.C. et MENNELLA G., *Tortona paleocristiana. Fonti - topografia - documentazione epigrafica*, Tortona, 1982.

Roma e la Liguria Maritima 2003

Roma e la Liguria Maritima: secoli IV-X. La capitale cristiana e una regione di confine, Atti del corso e catalogo della mostra, Genova 14 febbraio-31 agosto 2003, M. MARCENARO (dir.), Genova-Bordighera, 2003, p. 237-239.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1989, 1898.

TESTINI *et al.* 1989a,

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L. « La cattedrale in Italia », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 5-87.

TESTINI *et al.* 1989b

TESTINI P., CANTINO WATAGHIN G. et PANI ERMINI L., « La cattedrale in Italia - Schede », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste (21-28 septembre 1986)*, N. DUVAL (dir.), Rome, 1989, p. 89-229.

TOSO D'ARENZANO 1968

TOSO D'ARENZANO R., « Romolo, vescovo di Genova », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, 1968, col. 363-364.

Ivrée

Nos connaissances sur la topographie urbaine d'*Eporedia* (Ivrée) entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age sont très lacunaires et restreintes par rapport aux autres centres piémontais. Ce cadre d'incertitude documentaire touche en particulière les informations relatives à la naissance et au développement des premiers édifices chrétiens. Une telle situation empêche d'établir l'éventuelle existence ou moins d'un centre cultuel que, selon les paramètres définit dans la première partie de ce travail, puisse être considéré de nature martyrial ou, plus en général, de type sanctorial. La présente notice vise donc à présenter l'état de la recherche autour la formation des premiers centres chrétiens dans la ville d'Ivrée entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age. Cela est fait dans le but d'identifier des possibles pistes pour la connaissance de la topographie chrétienne de la ville et notamment pour l'éventuelle identification de complexes sanctoriaux.

L'existence d'une communauté chrétienne à *Eporedia* est confirmée, à la moitié du IV^e s., par la lettre d'Eusèbe de Verceil, envoyée pendant son exil en Orient (356-361), et adressés aux gens *Vercellensibus, Novariensibus, Eporediensibus nec non etiam Dertonensibus*²³⁶⁷. Ensuite, ce n'est que presque un siècle plus tard qu'on voit apparaître la première mention d'un évêque d'Ivrée, Eulogio, en tant que signataire – par le biais de son délégué *Floreius* ou *Florentius* qui est également son successeur²³⁶⁸ – au synode du 451 voulu par Eusèbe de Milan²³⁶⁹. A Eulogio, élu probablement vers le 433²³⁷⁰, et généralement identifié comme premier évêque de la ville²³⁷¹, la recherche archéologique plus récente semble attribuer la construction de la première église cathédrale construite, vers la fin du V^e sur les restes d'un grand édifice public, vraisemblablement sacré, d'époque flavienne²³⁷². C'est ensuite à partir du 461 qui commence aussi la série d'inscription chrétiennes « forse

²³⁶⁷ EUSEBIUS VERCELLENSIS, *Ep. 2*, dans *Eusebii vercellensis opera* dans *CCSL* 9, éd. BULHART V., 1957, p. 104-109. Sur la lettre MONACI CASTAGNO 1997 ; CRACCO RUGGINI 1999, p. 27, note 15 qui considèrent les villes mentionnées dans la source soumises au diocèse de Verceil. A cet égard, voir aussi AIMONE 2016, p. 77-100.

²³⁶⁸ SAVIO 1898, p. 243 ; LANZONI 1927, p. 1032 ; CROVELLA 1964 ; LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 54-60 ; LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001, p. 54-55 et 60.

²³⁶⁹ LEO MAGNUS, *Epistolae*, dans *PL* 54, éd. J.-P. MIGNÉ, 1881, 948A : «*Ego Floreius presbyter iussus a presente sancto Eulogio episcopo meo Ecclesiae Iporiensis, quia ipse propter infirmitatem subscribere non potest, subscripsi ad omnia supra scripta, eo consentiente, et Anathema dicente his qui de incarnationis Dominicae sacramenta impia senserunt* »

²³⁷⁰ LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 59

²³⁷¹ Sur la question et le débat relatif, *Ibid.*, p. 54-55 avec bibliographie exhaustive.

²³⁷² PEJRANI BARICCO 2014.

correlate al nuovo impulso impresso dalla chiesa eporediese dall'organizzazione della diocesi e dalla monumentalizzazione delle sue strutture materiali »²³⁷³.

A ces documents s'en ajoutent uniquement deux autres, plus tardifs, qu'en qualité de sources hagiographiques sont caractérisés par leur douteuse valeur historique²³⁷⁴. Le premier document est la *Passio beatissimorum martyrum Adventoris, Octavii et Solutoris*²³⁷⁵ dont le noyau principal est daté sur des bases stylistiques entre le VI^e et le VII^e siècle²³⁷⁶. Dans le récit hagiographique, qui « rielaborò in funzione e a favore della diocesi torinese le vicende della legione tebea »²³⁷⁷, Adventus, Solutor et Octavius apparaissent comme des légionnaires d'Acaunus ou Agaunus²³⁷⁸. Les trois soldats, persécutés par les forces de l'empereur Maximien, s'échappent d'Agaune et rejoignent Turin où Adventus et Octavius sont tués par leurs persécuteurs, en dehors de l'enceinte de la ville. Solutor, survécu, se dirige vers Ivree où il est finalement martyrisé à proximité du fleuve Dora Baltea. Son corps est ensuite rallié à ceux d'Adventus et Octavius à Turin, grâce à l'intervention d'une « vénérable » femme nommée Giuliana²³⁷⁹. Selon le récit, à Ivree comme à Turin, une église est construite sur le lieu de la sépulture des saints où on assiste à des guérissons et à des manifestations miraculeuses²³⁸⁰.

²³⁷³ *Ibid.*, p. 191. Sur les inscriptions MENNELLA 2014 ; ID. 2016. Aussi LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 70-73

²³⁷⁴ MENNELLA 2014 ; ID. 2016.

²³⁷⁵ MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 ; sur la *Passio* voir aussi BOLGIANI 1997 ; ID. 2000. Le texte, identique, est conservé aussi dans les *Acta Sanctorum* sous le nom de *De S. Juliana Matriona Taurinensi* qui n'est que dernière partie de la version de Mombrizio concernant la *translatio* des corps des martyrs et leur enterrement *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius*, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1864, p. 657-658. Sur la datation, avant le 1478, du *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* de Mombrizio voir, FOFFANO 1979. Pour des raisons pratiques nous avons utilisé la date du 1478.

²³⁷⁶ CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.

²³⁷⁷ MENNELLA 2016, p. 54. Aussi LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 66-67.

²³⁷⁸ Sur la *Passio* voir aussi la notice de SS : Solutore, Avventore et Ottavio dans ce catalogue.

²³⁷⁹ MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), p. 30-31. Ce personnage doit son culte successif à la *Passio* conservée dans *De S. Juliana matrona*, dans AASS, *Februarius*, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, 1864, p. 657-658. Cette dernière est rédigée sur la base de la *Passio* de Mombrizio et on y retrouve la *translatio* du corps de Solutore à Turin et son successif enterrement avec Ottavio et Avventore. La fête de Juliana se célébrait le 12 février.

²³⁸⁰ Sur l'église d'Ivree on affirme [...] *Itaque ecclesia super aedificata virtutes ac sanitatum operationes indesinenter quotidie divinitus exercentur [...]*. Ensuite, quand Juliana arrive à Turin avec le corps de Solutor, elle réunit les membres des trois martyrs et les déplace pour les ensevelir autrepert : [...] *Quorum sacratissima membra cum omni veneratione suo pari congiungens : superna sibi imperante maiestate, in alteram partem transtulit civitatis et illic dei issu sepellivit. Atque in eorum honorem ibidem cellulam construxit oratoriam sibi in proximo sepulturae memoria subiunges [...]* MOMBRIZIO 1478 (éd. 1910), p. 30.

Le deuxième document est la *Vita Sancti Gaudentii* également éditée pour la première fois dans le *Sacramentarium seu Vitae sanctorum* de Mombrizio²³⁸¹ et non antérieure au début VIII^e s. – XI^e s.²³⁸². Le texte hagiographique, centré sur le personnage du saint évêque de Novare, reconnaît Ivree en tant que lieu de sa naissance ainsi que le lieu de sa première formation chrétienne. Ce ne serait que dans un deuxième temps que le futur évêque se rend à Novare où il participe directement à la structuration de l'*Ecclēsia* avant d'être chargé à la cathédre épiscopale²³⁸³. Comme le souligne G. Mennella, les deux traditions hagiographiques « nulla di concreto dicono in merito alla struttura del primo cristianesimo eporediese, salvo sottintenderne l'iniziale subalternità alla grande diocesi di Vercelli e ai potenti influssi di quella di Milano »²³⁸⁴.

En revanche, une curieuse indication provient d'un carme épigraphique qui nous est transmis uniquement par la tradition manuscrite et qui est généralement attribué au VI^e s.²³⁸⁵. Il s'agit d'un *elogium* en hexamètres du prêtre *Silvius* qui s'était chargé – dans le cadre d'une initiative évergétique au sein de la communauté ecclésiastique d'Ivree – de la construction d'un *opus* pour la conservation des saintes reliques²³⁸⁶. *Silvius*, affirment R. Lizzi Testa et L. Cracco Ruggini, « dovette essere un personaggio di rilievo e di cultura per i tempi notevole, come par indicare il lungo testo letterario (senza dubbio predisposto dalla committenza), nonché il fatto che egli abbia voluto affidare la custodia del proprio corpo (ossia la sua sepoltura) e della propria anima ai *martyres* in onore dei quali aveva costruito

²³⁸¹ *Ibid.* 1480 (éd.1910), p. 564-569. Une édition critique est éditée par Gianni Colombo au début des années 1980, COLOMBO 1983. L'auteur retourne sur la question plus récemment COLOMBO 2010.

²³⁸² GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007b ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. Au contraire, G. Colombo propose une datation tardive et une stratification du texte dont la rédaction finale remonterait au XI^e s. *Ibid.*, p. 44, n'est pas d'accord avec l'idée d'avoir plusieurs étapes de réalisation de la *Vita*. Sur la datation du texte, voir aussi SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 qui datent la vie du VIII^e siècle, mais ils font foi à la bibliographie gaudentienne ; sur l'argument aussi PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNAN 1980, p. 52 ; VISONA 1999 p. 38, note 4, n'exclue pas une datation au début du VIII^e s. Sur la question voir aussi la notice de San Gaudenzio dans ce catalogue, notamment le point 2.3.1.

²³⁸³ SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032 ; PICARD 1988, p. 636-640 ; LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 21-24 et 67 ; LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001, p. 50-51.

²³⁸⁴ MENNELLA 2014, p. 177. Aussi ID. 2016, p. 54, l'auteur affirme aussi que « diverse considerazioni portano a stabilire che il consolidamento della nuova fede ad *Eporedia* non fosse tuttavia precoce e si attuasse soltanto nel corso della seconda metà del IV secolo, probabilmente un po' dopo la creazione della diocesi di *Novaria* e pressoché in concomitanza con le sedi episcopali di *Augusta Praetoria* e *Augusta Taurinorum* ». Sur la question aussi LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 40 ; LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001, p. 34.

²³⁸⁵ MENNELLA 2016, p. 66-67.

²³⁸⁶ « *Martyribus Domini animam corpusque tuendi / gratia commendans, tumulo requiescit in isto / Silvius ; hic pleno cunctis dilectus amore / presbyter aeternae quaerens qui praemia vitae, / hoc proprio sumptu divino munere dignus / aedificavit opus. Sanctorum pignora condens / praesidio magno patriam populumque fidelem / munivit, tantis firmans custodibus urbem. / Sustulit hunc laetum mundo longeva senectus, / aeternum vitae, aetas matura quievit* » *Ibid.*

a proprie spese un *opus* (sacello? cappella? basilica?), per custodirne le reliquie (o i corpi?) affinché fossero di presidio alla città e al popolo dei fedeli »²³⁸⁷. En l'état actuel, il est impossible de saisir la portée de l'œuvre de *Silvius* et son impact sur topographie chrétienne de la ville. De la même manière, on est incapable d'attribuer à des saints spécifiques les *sacra prignora* mentionnées dans le texte, pour lesquelles on a proposé de voir des « *brandea*, ossia pezzuole che il contatto con i corpi santi aveva trasformato in reliquie, come si usò in Italia tra IV e VI secolo »²³⁸⁸. Il semble, en revanche, possible de reconnaître, comme il a été proposé, plusieurs martyrs, probablement les martyrs « inseriti nel ciclo tebeo e considerati patroni della città »²³⁸⁹, tels que Besso²³⁹⁰, Savino et Tegolo²³⁹¹ ou Besso, Tegolo, Solutore²³⁹² et Savino²³⁹³.

L'ensemble des documents examinés semble ne pas exclure la présence d'un ou plusieurs cultes matryaux à Ivree à l'époque tardo-antique. Cependant, il reste impossible, au moins en l'état actuel des recherches, d'identifier le ou les centres de ces cultes que seulement une enquête archéologique systématique sur le territoire pourrait éclaircir.

La situation ne devient pas plus limpide pour la période altomédiévale, quand Ivree devient un ducal lombard²³⁹⁴. Pour cette époque, le silence des sources écrites et archéologiques est particulièrement frappant. Dans ce sens, peu utiles sont les analyses conduites sur les titres sanctoriaux liées aux églises plus anciennes, tels que SS. Salvatore et Stefano pour une chapelle qui est définie *antiquissima* en 1044²³⁹⁵. En effet, cette définition n'est pas vue par Aldo Settia, comme une raison suffisante pour attribuer à l'édifice une origine lombarde du fait qu'elle pourrait indiquer une origine tant plus antique tant plus

²³⁸⁷ LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 73.

²³⁸⁸ *Ibid.*

²³⁸⁹ MENNELLA 2016, p. 67.

²³⁹⁰ *BHL* 1317d ; AASS *Septembris*, VI, éd. I. STILTINGO, C. SVYSKENO, I. PEREIRO et I. CLEO, 1867, p. 915-918 ; SAVIO 1898, p. 180-183 ; HERTZ 1913 ; VAUDAGNOTTI 1963.

²³⁹¹ AASS *Septembris*, VI, éd. I. STILTINGO, C. SVYSKENO, I. PEREIRO et I. CLEO, 1867, p. 924-926 ; CROVELLA 1969

²³⁹² Sur Solutore voir la notice relative au sanctuaire Solutore, Avventore et Ottavio dans le présent catalogue avec bibliographie exhaustive.

²³⁹³ Sur la question, voir LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998, p. 73.

²³⁹⁴ SETTIA 1998.

²³⁹⁵ SAVIO et BARELLI 1902, p. 254 : « *cappella una antiquissima casum miniante maceria in honrem Salvatoris et protomartyris eisu Stephani dedicata in meliorem statum restituimus et consacratam ad sancte* ». L'Une « *monasterium in honore sancti Stephani protomartyris et sancti Sepulchi dedicatum supra ripam fluminis nomine Dure iuxta hyporegensem urbem fundatum* » est mentionné en 1042, *Ibid.*, doc. 1, p. 279.

récente²³⁹⁶. Comme le remarque A. Settia²³⁹⁷, la même chose est valable pour les autres églises de la ville considérées bien antérieures au 1000²³⁹⁸ : San Quirico²³⁹⁹, S. Pietro²⁴⁰⁰ et S. Lorenzo²⁴⁰¹. Enfin, de remarquable intérêt est, selon le chercheur, la titre San Maurizio qu'apparaît au XII^e s. en stricte connexion avec le château de la ville²⁴⁰². Le château et, notamment, sa titulature pourraient donc remonter au moment du premier rayonnement du culte des martyrs de la légion de Thèbe²⁴⁰³, à savoir à l'époque tardo-antique.

²³⁹⁶ SETTIA 1998, p. 80-81 ; l'origine lombarde de l'église a été suggéré par C. Tosco avec des réserves, TOSCO 1996, p. 472, note 6 en particulier.

²³⁹⁷ SETTIA 1998, p. 81.

²³⁹⁸ BOGGIO 1920, p. 1-10 ; ID. 1926, p. 24-25.

²³⁹⁹ SAVIO et BARELLI 1902, doc. 6, p. 289 (a.1154).

²⁴⁰⁰ DURANDO 1902, doc. 102, p. 115 (a.1212).

²⁴⁰¹ *Ibid.*, doc 137, p. 147 (a. 1223).

²⁴⁰² COLOMBO 1901, doc. 14, p. 29 (a.1192). Sur la connezion entre église et château, voir TOSCO 1996, p. 475, note 12 et p. 486, note 35.

²⁴⁰³ SETTIA 1998, p. 81. Sur les martyrs de Thèbes, BOLGIANI 1997 ; ID. 2000 ; DESTEFANIS et UGGE 2003. Selon ces dernières la légion de Thèbe arrive à constituer un « bassin » très utile à la création de différentes dévotions : à la fois incorporant des martyrs d'époques antérieures et en transformant en martyrs thébains des personnages locaux, morts martyrisés pendant l'époque de Dioclétien. En effet, on s'aperçoit que, dans la formation plusieurs traditions, il y a, à un niveau local, un entrelacement progressif des histoires des différents martyrs thébains. Cela se vérifie surtout dans la même région géographique. En général, en ce qui concerne la vénération des martyrs de la légion de Thèbes en Piémont, les cultes se concentrent surtout dans l'aire de Turin, d'Ivrée et de Cuneo.

Sources

Acta Sanctorum, Februarius, II, éd. I. BOLLANDUS et G. HENSCHENIUS, Paris, 1864, p. 657-658.

Acta Sanctorum Septembris, VI, éd. I. STILTINGO, C. SVYSKENO, I. PEREIRO et I. CLEO, Paris-Rome, 1867.

COLOMBO 1901

Documenti dell'archivio Comunale di Vercelli relativi ad Ivrea, éd. COLOMBO G., BSSS 8, Pinerolo, 1901.

DURANDO 1902

Le carte dell'archivio capitolare d'Ivrea fino al 1230, con una scelta delle più notevoli dal 1231 al 1313, éd. DURANDO E., BSSS 9, Pinerolo.

ENNODIUS TICINENSIS, *Itinerarium Brigantionis Castellis* dans *Magni Felicis Ennodi Opera*, dans *MGH VII, Auctores Antiquissimi*, 7, éd. F. VOGEL, Berlin, 1885, p. 193-194.

EUSEBIO VERCELLENSIS, *Ep. 2*, dans *Eusebii vercellensis opera* dans *CCSL 9*, éd. BULHART V., Turnhout, 1957, p. 104-109.

LEO MAGNUS, *Epistolae*, dans *PL 54, Sancti Leonis magni romani pontefici opera omnia*, I, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1881.

SAVIO et BARELLI 1902

Le carte dell'abazia di S. Stefano d'Ivrea fino al 1230, con una scelta delle più notevoli dal 1231 al 1313, éd. SAVIO F. et BARELLI G., Pinerolo, 1902.

Bibliographie

AIMONE 2016

AIMONE M., « *Verecellae* » dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, 17, 2016.

La basilica di San Gaudenzio 2010

La basilica di San Gaudenzio a Novara, R. CAPRA (dir.), Novara, 2010.

BOGGIO 1920

BOGGIO C.G., *La parrocchia della cattedrale d'Ivrea e le tre parrocchie preesistenti*, Ivrea, 1920.

BOGGIO 1926

BOGGIO C.G., *Il duomo d'Ivrea*, Ivrea, 1920.

BOLGIANI 1997

BOLGIANI F., « La leggenda della legione tebea », dans G. SERGI (dir.), *Storia di Torino. Dalla preistoria all'età medievale*, I, Torino, 1997, p. 330-337.

BOLGIANI 2000

BOLGIANI F., « I Santi Martiri Torinesi Avventore, Ottavio e Solutore », dans B. SIGNORELLI (dir.), *I Santi Martiri: una chiesa nella storia di Torino*, Torino, 2000, p. 15-37.

BRUNO 2012

BRUNO E., « Lettura degli itineraria di Magno Felice Ennodio », *Rivista di cultura classica e medievale*, 54, 2, 2012, p. 301-315.

CAPRA 2010

CAPRA R., « Le origini cristiane e la *basilica apostolorum* », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 21-32.

CARINI 1988

CARINI M., « L'*Itinerarium Brigantionis Castellii* di Ennodio: una nota preliminare », *Atene e Roma: rassegna trimestrale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica*, 3-4, 1988, p. 158-165.

COLOMBO

1983

COLOMBO G., *S. Gaudenzio. Edizione critica della Vita sancti Gaudentii*, Novara, 1983.

COLOMBO 2010

COLOMBO G., « Per una introduzione alla Vita di san Gaudenzio », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 47-49.

CRACCO RUGGINI 1999

CRACCO RUGGINI L., « Novara nella *Liguria tardonatica* », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio* 1999, p. 23-41.

CRENNA

1980

CRENNA M., « Appunti ed ipotesi sulla *vetus ecclesia S.ti Gaudentij extra muros* », dans *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, 71, 2, 1980, p. 27-63.

Il cristianesimo a Novara e sul territorio 1999

Il cristianesimo a Novara e sul territorio: le origini. Atti del Convegno (Novara, 10 ottobre 1998), Novara, 1999.

CROVELLA 1964

CROVELLA E., « Eulogio, vescovo di Ivrea », dans *Bibliotheca Sanctorum*, V, Roma, coll. 221-222.

CROVELLA 1969

CROVELLA E., « Tegulo, santo, martire », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XII, Roma, col. 186-187.

DESTEFANIS et UGGÉ 2003

DESTEFANIS E. et UGGÉ S., « Il culto dei martiri tebei in Piemonte: alcune riflessioni », *Arte + Architettura in Svizzera*, 54, 3, 2003, p. 29-34.

FOFFANO 1979

FOFFANO T., « Per la data dell'edizione del "*Sanctuarium*" di Bonino Mombrizio », *Italia medievale e umanistica*, 22, p. 509-511.

GAVINELLI

1998

GAVINELLI S., « Nuovi testimoni della Vita sancti Gaudentii », *Novarien*, 28, 1998, p. 15-31.

GAVINELLI 2001

GAVINELLI S., « Per una edizione della *Vita sancti Gaudentii*: i codici carolingi », *Hagiographica*, 8, 2001, p. 35-86.

GAVINELLI 2007

GAVINELLI S., « Testi agiografici e collezioni canoniche in età carolingia attraverso codici dell'Ambrosiana », dans M. FERRARI et M. NAVONI (dir.), *Nuove ricerche sui codici in scrittura latina dell'Ambrosiana*, Milano, 2007.

GAVINELLI 2010

GAVINELLI S., « La vita di San Gaudenzio nella più antica trasmissione carolingia », dans *La basilica di San Gaudenzio* 2010, p. 41-45.

HERTZ 1913

HERTZ R., « Saint Besse, étude d'un culte alpestre », *Revue de l'histoire des religions*, 67, 1913, p. 115-180.

Inscriptiones Christianae Italiae, 17, 2016.

Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores, 17, Regio XI, Transpadana usque ad Ticinum. Augusta Praetoria, Augusta Taurinorum, Eporedia, Forum Vibii Caburrum, Novaria, Vercellae, M. AIMONE, E. BESANA et G. MENNELLA (dir.), Bari, 2016.

LANZONI 1927

LANZONI F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, Faenza, 1927.

LIZZI et CRACCO RUGGINI 1998

LIZZI R. et CRACCO RUGGINI L., « Dalla evangelizzazione alla diocesi », dans *Storia della chiesa di Ivrea* 1998, p. 5-74.

LIZZI TESTA et CRACCO RUGGINI 2001

LIZZI TESTA R. et CRACCO RUGGINI L., « L'età romana », dans L. CRACCO RUGGINI (dir.), *Ivrea: ventun secoli di storia*, Torino, p. 33-58.

MENNELLA 2014

MENNELLA G., « *Marcellus e Formicula*. Cristiani eporediesi », dans *Per il Museo di Ivrea* 2014, p. 177-183.

MENNELLA 2016

MENNELLA G., « *Eporedia* », dans *Inscriptiones Christianae Italiae*, 17, 2016, p. 51-68.

MONACI CASTAGNO 1997

MONACI CASTAGNO A., « La prima evangelizzazione a Vercelli », dans E. DAL COVOLO, R. UGLIONE et G.M. VIAN (dir.), *Eusebio di Vercelli e il suo tempo*, Roma, 1997, p. 63-76.

Per il Museo di Ivrea 2014

Per il Museo di Ivrea. La sezione archeologica del Museo civico P.A.Garda, A. GABUCCI, L. PEJRANI BARICCO et S. RATTO (dir.), Sesto Fiorentino (FI), 2014.

PEJRANI BARICCO 2014

PEJRANI BARICCO L., « La cattedrale: scavi e documenti archeologici », dans *Per il Museo di Ivrea* 2014, p. 185-213.

PEROTTI 2007

PEROTTI M., « Evangelizzazione e impianto della Chiesa a Novara e nel territorio. Dalle origini al secolo VIII », dans L. VACCARO et D. TUNIZ (dir.), *Storia religiosa della Lombardia. Complementi. Diocesi di Novara*, Brescia, 2007, p. 5-52.

PICARD 1988

PICARD J.-C., *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Roma, 1988.

SAVIO 1898

SAVIO F., *Gli antichi vescovi d'Italia. Dalle origini al 1300 descritti per regioni. Il Piemonte*, Torino, 1898.

SETTIA 1998

SETTIA A.A., « L'alto medioevo », dans *Storia della chiesa di Ivrea* 1998, p. 75-117.

Storia della Chiesa di Ivrea 1998

Storia della Chiesa di Ivrea, dalle origini al XV secolo, G. CRACCO (dir.), Roma, 1998.

TOSCO 1996

TOSCO C., « Ricerche di storia dell'urbanistica in Piemonte. La città d'Ivrea dal X al XVI secolo », *Bollettino Storico Bibliografico Subalpino*, 94, 1996.

VAUDAGNOTTI 1963

VAUDAGNOTTI A., « Besso, santo, martire », dans *Bibliotheca Sanctorum*, III, Roma, col. 142.

VISIONÀ 1999

VISIONÀ G., « San Gaudenzio e le origini della Chiesa di Novara », dans *Il cristianesimo a Novara e sul territorio* 1999, p. 137-159.

SS. Simone e Giuda (Tortone)

Pour la ville de Tortona, déjà connue pour le sanctuaire du martyr local saint Marziano, les sources hagiographiques rappellent un certain nombre d'autres églises dont la nature reste, dans la majorité des cas, assez incertaine²⁴⁰⁴. Dans ce cadre, une église en particulier a suscité d'abondants interrogatifs concernant son origine et sa fonction dans le panorama ecclésiastique de Tortone tardo-antique et médiévale. Il s'agit de l'édifice mentionné par les *Acta Sancti Innocentii* en tant qu'*ecclesia in parte portae Ticinensis*²⁴⁰⁵. Cette dernière constituait la limite urbaine à nord de *Iulia Dertona* et était localisée le long de la *via Postumia* vers *Ticinum* (Pavie)²⁴⁰⁶. Selon l'auteur des *Acta* – datés d'entre la moitié du VII^e s. et le début du IX^e s.²⁴⁰⁷ – l'église s'élevait sur les restes d'une synagogue détruite, à proximité de laquelle se trouvait la demeure de l'évêque *ubi episcopi moram trahunt*.

Cet édifice est généralement identifié avec l'église San Simone e Giuda²⁴⁰⁸, documentée à partir du XI^e s. et qui devient un monastère bénédictin et ensuite des augustinien²⁴⁰⁹. Actuellement, l'ancienne église ou, au moins l'édifice du XI^e s., ont disparu sous l'intense urbanisation de ce quartier de la ville.

Le débat initial concernant l'église portait sur l'identification de San Simone avec la première cathédrale de la ville, thèse soutenue par Vincenzo Legé qui retenait le passage à la cathédrale San Lorenzo, datable au X^e s.²⁴¹⁰. Contraire à cette supposition était Fidèle

²⁴⁰⁴ Ces fondations sont analysées dans le détail dans le troisième chapitre de PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 48-93 et on rappelle les problématiques qui leur sont liées dans MAFFI 2006, p. 325-326. Sur saint Innocent PROFUMO est MENNELLA 1982, p. 21-26 ; MAFFI 2006, p. 333-334.

²⁴⁰⁵ « *Judaei vero, qui habitabant in parte portae Ticinensis, nolentes baptizari, per singulas provincias dispersi sunt. Everterunt Christiani una cum Papa suo synagogam, et aedificaverunt ecclesiam, ubi Episcopi moram trahunt ; feceruntque baptisterium et fundaverunt aliam ecclesiam secus baptisterium ; quo in loco resederat Marcianus vel parentes eius. Everterunt templum Martis et Jovis, et aedificaverunt cuncta manu basilicam sancti Martyris Stephani, ecclesiamque Apostolorum. In vertice castris prioris constituerunt basilicam SS. Xisti et Laurentii. Sorori vero suae, quae a tutoribus fuit nutrita, condidit monasterium in utraque montis [parte], in medio ascensu civitatis cum tutoribus » AASS, *Aprilis II*, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPEBROCHIO, 1866, p. 480.*

²⁴⁰⁶ MAGGI 2006, p. 132.

²⁴⁰⁷ TOMEA 2013, p. 822-823.

²⁴⁰⁸ Sur S. Simone et Giuda apôtres voir, SPADAFORA 1968.

²⁴⁰⁹ Le premier document connu mentionnant l'église remonte au 1192 et il s'agit d'une bulle de pape Célestin III : « *Celestinus episcopus servus servorum dei dilectis filiis. Abbati sancti Mariani, sancti Stephani, sancti Pauli, sancti Mathei et sancti Simonis prioribus [...] salutem* » GABOTTO et LEGE 1905, doc. 127, p.155. Aussi PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51-53.

²⁴¹⁰ LEGE 1913, p. 28 ; sur la question, voir aussi BOCCHIO 2019/2020, p. 16-18.

Savio qui n'était pas du tout certain que l'église *in parte portae Ticinensis* correspondait à la première cathédrale²⁴¹¹.

D'un point de vue archéologique, quelque indice sur la fonction de l'espace à proximité de l'église provient de la découverte des nombreuses inscriptions retrouvées entre les actuelles *via Emilia*, *via Cuniolo*, *viale Einaudi* et *largo Europa*. La présence de ces éléments a permis aux chercheurs de confirmer l'existence d'un vaste espace funéraire tardo-antique dans ce secteur périurbain de la ville et à supposer, par conséquent, le développement du cimetière en fonction de l'église San Simone e Giuda. A ce propos, il est le cas de remarquer que la nécropole aurait pu, au contraire, être présente sur le site avant la fondation de l'église, laquelle, née en fonction de cet espace, pourrait donc avoir une nature exclusivement funéraire. En l'état actuel, les spécialistes n'excluent par une fondation au IV^e s., en ligne avec la construction des basiliques funéraires paléochrétiennes²⁴¹². L'espace funéraire est également attesté par la large présence de mobilier funéraire dont un grand nombre de lampes en terre cuite africaine²⁴¹³.

Appartiennent au même contexte – qui documente d'ailleurs la présence gothe dans la ville²⁴¹⁴ – les sépultures venues à la lumière en *via Arzani* et attribuables au même groupe familiale de VI^e s²⁴¹⁵. A celles-ci s'ajoutent les tombes découvertes entre *via fratelli Pepe* et *via Emilia* appartenant à un contexte funéraire daté d'entre le IV^e et le VI^e s.²⁴¹⁶. Dans les deux cas, on a documenté la présence d'espaces funéraires à proximité d'habitations.

Toujours dans ce quartier, entre la *via Emilia* et *via Arzani*, les fouilles archéologiques (2006-2007) ont documenté, après les phases d'occupation romaine et tardo-antique, le développement d'un habitat goth actif, entre V^e et VI^e s. La construction de ce noyau résidentiel est documentée par la présence d'un édifice quadrangulaire, pourvu d'une clôture dont l'existence est indiquée par des trous de poteaux de petite taille et disposés en séquence ordonnée²⁴¹⁷. A une phase postérieure on relie la construction d'autres édifices maçonnés,

²⁴¹¹ SAVIO 1913, p. 244-245. Sur la question voir aussi PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 53-54 et la notice de San Marziano dans ce catalogue.

²⁴¹² ROZZO 1971 (dir.), p. 17-18 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 50-54 et 76-79 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010, p. 174 ; DEZZA 2013. L'église devient une caserne et est ensuite détruite par un incendie au XVI^e s. PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51.

²⁴¹³ BARBERIS 2013 ; CROSETTO 2018, p. 185-186. La plus grande partie des lampes provient de la collection de Cesare Di Negro-Carpani, notamment sur la collection, VENTURINO GAMBARI et CROSETTO 2007 (dir.).

²⁴¹⁴ Une communauté goth « che seppelisce personaggi di rango presso questa necropoli tra la fine del V e la metà del VI secolo » CROSETTO 2018, p. 186.

²⁴¹⁵ CROSETTO 2013, p. 50.

²⁴¹⁶ ZANDA 1991 ; ZANDA 1993.

²⁴¹⁷ VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010.

orienté NE/SW et NW/SE, articulés en plusieurs salles et avec une citerne. Alberto Crosetto identifie donc l'existence d'une communauté goth « che seppellisce personaggi di rango presso questa necropoli tra la fine del V e la metà del VI secolo »²⁴¹⁸. En l'état actuel, A. Crosetto exclue un lien entre l'église San Simone et une synagogue, éventuellement située dans le quartier hébraïque, mentionné dans les *Acta*²⁴¹⁹. Cependant, Crosetto n'exclue pas que cet espace funéraire puisse se développer en relation au complexe cultuel San Simone bien qu'il reste difficile de constater la présence de reliques particulièrement vénérées²⁴²⁰.

Dans tous les cas, la destruction de l'abbaye remonte au 1515, à savoir au moment du siège d'Asti, Alessandria et Tortona par les Français : c'est notamment à cette époque que San Simone est réaménagée à caserne et, après quelque jour, détruite par un incendie²⁴²¹.

Comme il est évident, les données à notre disposition empêchent toute supposition concernant les fonctions de l'église, ou même son existence, à l'époque tardo-antique. D'ailleurs, il faudrait quand même baisser la chronologie proposée pour l'éventuelle construction de l'église (IV^e s.) du fait qu'il s'agit d'une datation très haute par rapport aux évidences de la structuration ecclésiastique du Piémont, qui semble se conclure vers le V^e s. Dans tous les cas, le caractère religieux du récit hagiographique et son fin d'édification spirituel – typique de toutes les compositions hagiographiques – portent à douter de la véridicité historique du document qui attribue la fondation de l'église à Innocenzo. Le texte visait probablement à la fois à démontrer l'existence d'Innocent²⁴²², par le biais de son intense activité de construction d'églises qu'à l'époque de la rédaction du texte devaient rentrer dans le panorama des édifices chrétiens de Tortone, et expliquer la présence du grand nombre de lieu de culte mentionnés.

²⁴¹⁸ CROSETTO 2018, p. 186.

²⁴¹⁹ A cet égard voir, *Ibid.*, p. 185-186. Acceptaient la présence d'une communauté juive à Tortone, LEGE 1913, p. 21-24 ; GOGGI 1963, p. 44-45 ; PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 50-51.

²⁴²⁰ CROSETTO 2013, p. 49. Aussi ID. 2006 ; VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010 ; CROSETTO 2018, p. 185-186.

²⁴²¹ PROFUMO et MENNELLA 1982, p. 51. Aussi BONAVOGLIA 1981 qui reporte que l'église est définitivement abattue en 1643.

²⁴²² Comme le met en évidence MAFFI 2006, p. 327, le personnage d'Innocent est imprégné d'une série de cliché hagiographiques qui lui attribuent la fondation d'un grand nombre d'édifices religieux, la manifestation de miracles, l'*inventio* de reliques.

Sources

Acta Sanctorum, Aprilis II, éd. G. HENSCHENIO et D. PAPEBROCHIO, Paris et Rome, 1866.

GABOTTO et LEGÉ 1905

Le carte dello archivio capitolare di Tortona (sec. IX-1220), éd. GABOTTO F. et LEGE V., BSSS 29, Pinerolo, 1905.

Bibliographie

BARBERIS 2013

BARBERIS V., « Le lucerne di produzione africana », dans *Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione* 2013, Tortona, p. 71-80.

BOCCHIO 2019/2020

BOCCHIO S., *Il monastero di Santa Eufemia di Tortona: analisi storica e archeologica*, tesi di Laurea Magistrale in Archeologia Medievale conseguita presso l'Università degli Studi del Piemonte Orientale, Dipartimento di Studi Umanistici, Corso di laurea in Filologia Moderna, Classica e Comparata, Relatore Professoressa E. DESTEFANIS, Correlatore Dott. G. B. GABARINO, A.A. 2019/2020.

BONAVOGLIA 1981

BONAVOGLIA G., « Ricerche storiche sulla Chiesa di S. Rocco di Tortona », *Julia Dertona*, 29, 1981, p. 25-48.

CROSETTO 2006

CROSETTO A., « Tortona, via Arzani. Necropoli tardoantica », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 21, 2006, p. 241.

CROSETTO 2013

CROSETTO A., « Tombe tardoantiche della necropoli occidentale », dans *Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione* 2013, Tortona, p. 81-88.

CROSETTO 2018

CROSETTO A., « Tortona in età gota e longobarda. Nuove ricerche », dans *Città e campagna: culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX): Il Incontro per l'Archeologia Barbarica, Milano, 15 maggio 2017*, C. GIOSTRA (dir.), Mantova, 2018 p. 177-196.

DEZZA 2013

DEZZA V., « La necropoli monumentale di Tortona in via Emilia. I materiali dai saggi di scavo del 1979 », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28, 2013, p. 55-78.

GOGGI 1963

GOGGI C., *Per la storia della diocesi di Tortona: raccolta di notizie storiche*, I, (1^{er} éd., Alessandria, 1943), Tortona, 1963.

Dertona Historia Patriae 2006

Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. II, *L'età romana II secolo a.C. - V secolo d.C.*, Tortona, 2006.

LEGÉ 1913

LEGÉ V., *Tortona prima del mille ovvero la Leggenda di S. Innocenzo e suo valore storico*, Tortona, 1913.

MAFFI 2006

MAFFI L., « Il primo cristianesimo nel tortonese », dans *Dertona Historia Patria* 2006, Tortona, p. 311-338.

MAGGI 2006

MAGGI S., « Dertona: la città romana e la sua immagine », dans *Dertona Historiae Patriae* 2006, Tortona, p. 127-147.

Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione 2013

Marziano e Innocenzo : Tortona paleocristiana tra storia e tradizione, Catalogo della mostra tenutasi a Tortona nel 2013 (Tortona, Palazzo Guidobono 15 marzo - 15 giugno 2013), Tortona, 2013.

PROFUMO et MENNELLA 1982

PROFUMO M.C. et MENNELLA G., *Tortona paleocristiana. Fonti - topografia - documentazione epigrafica*, Tortona, 1982.

ROZZO 1971 (dir.)

ROZZO U. (dir.), *Tortona nei secoli. Mostra di antiche piante e carte di Tortona e del Tortonese (Tortona, 22 maggio - 2 giugno 1971)*, Tortona, 1971

SAVIO 1913

SAVIO F., « Gli Atti di S. Innocenzo vescovo di Tortona », *Rivista di storia, arte, archeologia per le province di Alessandria e Asti*, 23, 1913, p. 241-252.

SPADAFORA 1968

SPADAFORA F., « Simone, apostolo, santo. », dans *Bibliotheca Sanctorum*, XI, Roma, col. 1169-1174, 1968.

TOMEA 2013

TOMEA P., « Le due vite di Innocenzo vescovo di Tortona (con un'edizione della riscrittura BHL 4281c) », dans J. ELFASSI, C. LANÉRY et A.M. TURCAN-VERKERK (dir.), *Amicorum societas: mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Firenze, 2013, p. 817-842.

VENTURINO GAMBARI et CROSETTO 2007 (dir.)

VENTURINO GAMBARI M. et CROSETTO A. (dir.), *Onde nulla si perda. La collezione archeologica di Cesare di Negro-Carpani*, Alessandria, 2007.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2007

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et TERENCE P., « Tortona, via Emilia (parrocchia di S. Matteo). Resti del foro romano e sovrapposizioni altomedievali e moderne », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 216-217.

VENTURINO GAMBARI *et al.* 2010

VENTURINO GAMBARI M., CROSETTO A. et TERENCE P., « Tortona, via Emilia angolo via Arzani. Area di frequentazione di età romana e insediamento altomedievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 25, 2010, p. 172-174.

ZANDA 1991

ZANDA E., « Tortona. Via delle Fonti. Fortificazione romana in area di insediamento protostorico », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 10, 1991, p. 91-92.

ZANDA 1993

ZANDA E., « Tortona, via Emilia. Necropoli romana e medievale », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 11, 1993, p. 210-213.

Membre de l'université Paris Lumières
École doctorale 395 : Espaces, Temps, Cultures
UMR 7041 - ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ArScAn)

Valentina Sala

Les sanctuaires martyriaux du Nord-Ouest de l'Italie durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Étude des dynamiques socio-spatiales, culturelles et architecturales

Volume 4

Thèse présentée et soutenue publiquement le 08/12/2022
en vue de l'obtention du doctorat de Archéologie-Ethnologie de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Brigitte BOISSAVIT-CAMUS (Université Paris Nanterre)
et de Mme Eleonora DESTEFANIS (Università del Piemonte Orientale - UNIPO)

Jury :

Rapporteuse :	Madame Pascale Chevalier	MCF HDR, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand
Rapporteur :	Monsieur Marc Heijmans	DR HDR au CNRS, UMR 7299 Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence
Membre du jury :	Madame Chiara Lambert	Professeur, Università degli Studi di Salerno
Membre du jury :	Monsieur Marco Sannazaro	Professeur, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

**Les sanctuaires martyriaux du nord-ouest de l'Italie
durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude
des dynamiques socio-spatiales, culturelles et
architecturales**

Volume 4

Annexes

Sommaire

<i>Sommaire</i>	5
<i>Modèle de notice utilisé pour la rédaction du catalogue</i>	7
Liste des illustrations	17
Liste des tableaux	23
Liste des cartes.....	23
Liste des planches.....	23
<i>Illustrations</i>	25
<i>Tableaux</i>	77
<i>Cartes</i>	91
<i>Plans</i>	95

Modèle de notice utilisé pour la rédaction du catalogue

Titre de la notice : nom de l'église (nom de la ville)

On identifie l'église par son nom actuel si elle est encore en fonction ; selon le nom du site s'il s'agit d'un chantier de fouille archéologique ; selon la dernière appellation connue s'il agit d'une église connue seulement par les sources écrites.

1. CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

1.1. Cadre général de la cité/du site

Localisation et bref description de l'histoire de la cité ou du site, dans le cas d'une agglomération rurale, entre l'antiquité romaine et le haut Moyen Âge. La description se fera en suivant une bipartition par période historiques.

Ex.

1.1.1. Époque républicaine et impériale

1.1.2. Époque tardo-antique et haut Moyen Âge

1.2. Le secteur de l'implantation de la basilique

Description du contexte d'implantation de la basilique et rapport avec la ville : la description se fera en suivant, si possible, une tripartition par époques historiques.

Ex.

1.2.1. Époque romaine

1.2.2. Antiquité tardive

1.2.3. Haut Moyen Âge

Ce paragraphe doit donc considérer :

Le site avant la construction de l'église : Ce doit être utile pour comprendre l'église et son développement. (Occupation et, si besoin, les structures précédant l'implantation de

l'église ; géologie/géomorphologie du terrain si nécessaire ; caractéristiques particulières du site, si remarquables ; impact sur l'habitat de la fondation du lieu de culte)

Rapport avec les limites de la ville N-S-E-O : spécifier si intra ou extra muros ; la proximité aux murs et à quel endroit (porte ou endroit spécifique) ; insérer les critères de fiabilité avec la bibliographie relative.

Rapport avec les axes routiers : en précisant l'importance hiérarchique de ces axes ; insérer les critères de fiabilité et la bibliographie relative.

Rapport avec les axes maritimes ou fluviaux : proximité à une zone portuaire ou dévolue au tirage ou stockage vers l'arrière terre ; insérer les critères de fiabilité avec la bibliographie relative.

Le quartier : on entend la typologie et les caractéristiques du quartier le plus proche, auquel l'église fait référence et type d'occupation suburbaine, si connue (villas, petits noyaux artisanales ...) ; propriété du terrain d'implantation de l'église (publique ; particulier ; propriété impériale/ecclésiastique etc.) ; mentionner les sources que certifient ces informations.

2. DONNÉES HISTORIQUES

On insère ici une brève histoire de l'édifice avec ses principales transformations avec des références chronologiques.

2.1. Titulature

Actuelle

Anciennes

Les sources sont suivies de leur datation, en considérant la période dès l'origine de l'église.

2.2. Fondateur ou refondateur

Nom du fondateur et statut ; date ; source de référence et bibliographie :

Les informations sont référencées et accompagnées de leur précision chronologique.

2.3. Sources écrites et identification

Dans ce paragraphe sont indiquées, après les sources concernant la fondation de l'église, toutes les sources textuelles antérieures à l'an Mille et une sélection de mentions plus récentes réputées intéressantes pour en définir la titulature et la fonction et qui se rapportent à l'édifice jusqu'à l'époque médiévale.

Dans le cas où n'apparaît pas clairement à quelle église se réfèrent les documents, on proposera en l'étayant une identification avec l'édifice de culte dont il est question dans la fiche.

2.3.1. Sources mentionnant l'église, textuelle (1a, 2a, 3a, etc...) ou épigraphique (1b, 2b, 3b, etc...) en ordre chronologique

(a) Sources textuelles : *on annotera dans le cas de source directe seulement la date de la source et dans le cas de source indirecte, en premier la date de la mention du diocèse suivie par la datation et l'origine de la source ;*

Ex.

(1a) **Identification et** type de source (hagiographique, documentaire d'archive, acte de donation...)

Datation de la source et discussion :

Texte :

Commentaire :

(b) *Sources épigraphiques*

Ex.

(1b) Identification et type d'inscription (indéterminée, funéraire, de consécration...)

Datation retenue de l'inscription, critères de datation et discussion :

Emplacement originel et actuel (si connus ; réutilisations éventuelles)

Texte :

Commentaire :

2.3.2. *Tableau de synthèse. Le tableau de synthèse fournit une vue générale des sources détaillées.*

Référence dans la notice	Nom du lieu	Typologie de source	Chronologie de la source	Bibliographie	Commentaire
(1a) ; (1b) etc.	<i>Basilique, église, monastère, cimetière...</i>				

*si la première attestation de l'église est plus récente que la période concernée par cette étude, il ne sera pas nécessairement reporté d'autres attestations

2.4. Histoire des recherches archéologiques

Informations générales qui donnent un aperçu de l'histoire des fouilles ou des études de l'édifice ainsi qu'un court résumé du phasage de l'édifice : nom du responsable, années de ou des interventions, principaux résultats, reconnaissances, rattachement institutionnel, prospections géophysiques, analyses stratigraphiques, fouilles (historique des recherches, circonstances de/s l'opération/s, modalités d'exécution) effectuées et potentialité archéologique présumée (dans les stratigraphies des élévations et du sous-sol) + rapports d'opérations/DFS/RFO [Auteur, nom du site, année(s) de déroulement de l'opération, (diagnostic ; fouille préventive ; fouille programmée ; sondages ; prospection inventaire ; prospection thématique), organisme de rattachement.

3. **ARTICULATION EN ÉTATS** *description de l'église selon les phases de transformations pour la période étudiée (V^e-VIII^e s.)*

L'articulation en états sera présentée par époques historiques et par phases à l'intérieur de chaque époque :

3.1. Antiquité tardive (phases pour époque historique : I, II, III...) dans ce paragraphe, il faudra donner toutes les informations concernant la structure du complexe : définition typologique et description générale de l'édifice et des éléments qui le composent

La forme de l'abside/des absides/du chevet sera décrite avec la description du corps de l'église : **à nef unique rectangulaire** (à nef unique sans abside ; à nef unique à abside non saillante ; à nef unique à abside saillante ; à nef unique et deux absides non saillantes ; à nef unique et deux absides saillantes ; à nef unique et trois absides non saillantes ; à nef unique et trois absides saillantes ; à nef unique et plan cruciforme/en tau/etc.(à une abside ou à trois absides) ; à nef unique et chevet triconque). **Nef à deux vaisseaux** (à deux vaisseaux et abside unique non saillante/saillante ; à deux vaisseaux et deux absides non saillantes/saillantes). **Nef à trois vaisseaux** (à 3 vaisseaux et abside unique (basilicale) non saillante/saillante (sans transept ; à transept) ; à trois vaisseaux et trois absides non saillantes/saillantes (sans transept ; à transept). **Nef à 5 vaisseaux ou plus** (à 5 (ou +) vaisseaux et abside unique (basilicale) non saillante/saillante (sans transept ; à transept) ; à 5 (ou +) vaisseaux et 3 (ou +) absides non saillantes/saillantes (sans transept ; à transept) ; À plan centré avec ou sans déambulatoire (cruciforme ; triconque ; polylobé ; ronde)

Ajouter des informations concernant, si connues, les différentes parties constitutives et annexes (à décrire normalement de l'accès principal au chevet) : **atrium ; portique ; Westwerk/avant-nef ; porche, vestibule ; tours latérales ; presbyterium/chœur liturgique** (on indique ici simplement la présence et la forme du chœur et son contenu attesté) ; **banquette presbytérale** (synthronon) ; **cathèdre ; podium** pour l'autel ; « **solea** » on indique la présence de la « solea » ; **Clôture du chœur** (on indique simplement la présence) ; **chevet/abside(s)** (plan, dimensions, ouvertures...) ; **crypte** (annulaire, à couloir occidental, à oratoire/s, composite) ; **chapelles ; annexes** liturgiques ou non flanquant l'abside ou les gouttereaux ; **clocher, campanile ; cloître.**

3.1.1. Éventuel baptistère ou crypte : décrire sa position ; son plan ; la piscine (partiellement enterrée ; position, forme ; taille ; éventuel ciborium ; chancel ; etc...)

- 3.1.2. *Matériaux et techniques de construction : Activité du chantier. Murs et maçonnerie ; sol-pavement ; couverture Description générale de leurs caractéristiques en notant si pour des zones distinctes de l'église il y a des aspects remarquables.*
- 3.1.3. *Décor appliqué aux murs et maçonneries : indiquer s'il est externe ou interne et pour le décor interne à quels éléments il est appliqué : abside, arc triomphal, parois latérales, claire-voie, voûtes, etc. ; indiquer s'il s'agit de décor sculpté (pierre, bois, terre cuite, stuc), enduit peint ou fresques, mosaïque pariétale.*
- 3.1.4. *Autres éléments structurels et architectoniques : Arc triomphal, partition de l'espace (nef, transept) ; ouvertures et fenêtres (forme, matériaux, décor, dimensions etc. en notant si pour des zones distinctes de l'église il y a des aspects remarquables).*

3.2. Haut Moyen Age (phases pour époque historique : I, II, III...)

4. INSTALLATIONS LITURGIQUES

Indiquer : si elles sont en places ou conservées ailleurs ; le décor et les éventuelles inscriptions et, pour les éléments en pierre le type ; les dimensions ; les techniques de construction pour les aménagements maçonnés. On insérera dans cette section les éléments (re)positionnables par rapport à la structure architecturale

4.1. Antiquité tardive (phase I, II, III, etc...)

- 4.1.1. *Délimitation du chœur liturgique (chancel, mur)*
- 4.1.2. *Autel (distinguer le maître-autel des autels secondaires)*
- 4.1.3. *Loculus pour les reliques*
- 4.1.4. *Reliquaire (forme ; matériel ; dimensions) ou tombe*

- 4.1.5. *Aménagements liturgiques concernant le corps vénéré : description, distribution dans l'espace*
- 4.1.6. *Ciborium (forme et matériel ; décrire les divers éléments : arcs, colonnettes, chapiteaux, bases, acrotère, superstructure, etc.)*
- 4.1.7. *Pupitre*
- 4.1.8. *Ambon*
- 4.1.9. *Bénitier*
- 4.1.10. *Lavabo*
- 4.1.11. *Supports pour le luminaire*
- 4.1.12. *Traces d'installations mobiles conservées in situ ou documentées*
- 4.1.13. *Autre*
- 4.1.14. *Baptistère : typologie de la piscine partiellement enterrée/typologie des fonts baptismaux hors sol ; position ; description (forme ; dimensions ; mode de construction/ matériaux/décor ; accès ; système hydraulique (adduction et évacuation) ; éventuel ciborium, chancel, etc.*
- 4.1.15. *Même chose détaillée par ex. pour une crypte complexe ou toute autre partie de l'édifice comportant des aménagements liturgiques*

4.2. Haut Moyen Age (phase I, II, III, etc...)

5. SÉPULTURES

Si possible on les distinguera état par état, sinon on les regroupera dans un seul § pour les phases sensées être antérieurs à l'an Mil. On traitera ici de cette matière de manière synthétique uniquement des sépultures « datantes », sans description analytique de chacune, en distinguant sépulture/s privilégiée/s et inhumations dans l'église

5.1. Présence d'espaces funéraires collectifs, plus ou moins organisés : à l'intérieur/à l'extérieur de l'église ; développement avant la fondation de l'église ou au cours d'usage de l'église ; emplacement et relation des sépultures avec l'édifice.

5.2. Structure, usage de la tombe, mobilier et anthropologie (T1 ; T2 ; etc...)

Structure (indiquer les dimensions et l'orientation de la tombe ou du/des squelette/s) ; **Monumentale visible ou enterrée** (en sarcophage, sous arcosolium, émergeant du sol, avec une dalle de couverture visible, etc.) ; **Sépulture non monumentale** (en coffre maçonné ; en coffre de dalles, en coffre de tuiles, en coffrage de pierre ou mixte, voûtée, rupestre, en amphore, en caisse de bois, en pleine terre) ; **Techniques de construction, revêtement et décor** (dans le cas de tombes maçonnées en spécifiant le type de liant si nécessaire (mortier, argile-terre, mortier hydraulique, à sec) et dans le cas où on remarque une différenciation dans des diverses zones de l'église) ; **Forme et dimensions** (rectangulaire, trapézoïdale, anthropomorphe, à ange arrondis) ; **Caractéristiques** : coussin, logette céphalique ; **Signalement** (inscription, documenté ou restitué, identifiant le défunt ou anonyme) ; **Usage de la tombe** ; **Mobilier** (indiquer la position).

6. INSCRIPTIONS (*Intéressant spécialement la chronologie de l'édifice et sa fonction...*)

6.1. Identification, type de source (description)

Identification et type d'inscription (indéterminée, funéraire, de consécration...)

Datation retenue de l'inscription, critères de datation et discussion :

Emplacement originel et actuel (si connus ; réutilisations éventuelles)

Texte :

Commentaire :

7. DÉVOTION

7.1. Reliques du saint éponyme

7.2. Reliques secondaires

8. *CONSIDÉRATIONS CRITIQUES*

On insèrera ici des considérations concernant la **chronologie, l'interprétation des données ou des sources écrites** et les **comparaisons typologiques de plan, décor, éléments architectoniques**.

Il est possible d'insérer dans cette section des observations sur la fiabilité des données disponibles sur les différentes phases au sein de chaque état, et la ou les fonctions de l'édifice, fondé sur un examen critique des datations obtenues.

9. *SOURCES*

10. *BIBLIOGRAPHIE* (*critique et sélective, sur la base du règlement de la revue française Antiquité Tardive*)

11. *DOCUMENTATION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE*

Liste des illustrations

Fig. 1. Cultes et sanctuaires martyriaux en Italie entre le IV^e et le VII^e s. d'après les recherches de Gisella Cantino Wataghin et de Letizia Pani Ermini (1995). CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 125, fig. 2.

Fig. 2. Cultes et sanctuaires martyriaux en Italie septentrionale entre le IV^e et le VII^e s. d'après les recherches de Gisella Cantino Wataghin et Letizia Pani Ermini (1995). CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 128, fig. 3.

Fig. 3. Carte des territoires étudiés avec les centres urbains et ruraux pris en compte dans cette recherche et mis en relation avec le réseau routier antique, DAO V. Sala 2022.

Fig. 4. Le réseau urbain de l'Italie du Nord (Antiquité tardive et haut Moyen Âge). CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004, fig. 1, p. 270.

Fig. 5. Les attestations d'une présence chrétienne dans l'empire d'Occident (zoom sur la péninsule italienne et la Gaule) en 363 selon le témoignage combiné des sources littéraires et archéologiques. GUYON *et al.* 2016, fig. 5.

Fig. 6. Inscription de *Helui[us]* ou *Helui[dius]* retrouvée à Perti (362). La plus ancienne inscription chrétienne de la Ligurie. MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 34, p. 78.

Fig. 7. Succession des sols d'usage antiques dans le baptistère d'Albenga. GANDOLFI et FRONDONI 2007, modifiée par ROASCIO 2018, fig. 2, p. 158.

Fig. 8. Albenga, Palazzo del Comune, lapidaire. Inscription de l'évêque *Benedictus*. Photo Valentina Sala 2017.

Fig. 9. Turin. Plan de la ville réalisé en 1416 par Bagetti et édité dans PAROLETTI 1819, planche I^{er}. Au n° 5 le monastère San Solutore. Image issue de <http://www.museotorino.it/view/s/1963a29d8a1d4a668a268a8ec45f4495>.

Fig. 10. Tuyau en terre cuite (10,5x4,5 cm) vraisemblablement appartenant à la voûte de l'église paléochrétienne de Sant'Eusebio (V^e-VI^e s.). AIMONE 2006a, fig. 6, p. 24.

Fig. 11. Orta. San Giulio. Le mur du *castrum* (V^e-VI^e s.) parallèle à la façade de l'église. PEJRANI BARICCO 2000, p. 100.

Fig. 12. Hypothèse de restitution des axes routiers secondaires de la Vallée du Verbano-Cusio-Ossola. Source : http://tinity.pi.ingv.it/Download_Area2.html (modello digitale del terreno da ctrn 1:10000 (passo 10 m) – storico), DAO V. Sala 2022.

Fig. 13. Gozzano, San Lorenzo. Relief archéologique de l'abside à l'époque préromane (1996). PEJRANI BARICCO 1999, p. 132, fig. 26.

Fig. 14 Aoste. Plan de la cité avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux fouillés. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1.

Fig. 15. Aoste. Plan des églises paléochrétiennes du complexe Sant'Orso et San Lorenzo. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 4, fig. 2.

Fig. 16. Milan, plan de la *Basilica Apostolorum* ensuite San Nazaro. LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 20, p. 81.

Fig. 17. Milan, plan de la basilique *basilica Virginum*, puis San Simpliciano (fin IV^e s.). LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 14, p. 77.

Fig. 18. Tarragone, plan général du complexe sanctorial paléochrétien de SS. Fructuoso, Augurio et Eulogio. LOPEZ VILIAR 2013, fig. 4, p. 355.

Fig. 19. Villeneuve. Santa Maria. Plan des phases de construction, en gris le complexe daté du V^e s. PERINETTI 2005, fig. 8, p. 163.

Fig. 20. Cimitile, plan général du sanctuaire, LEHMANN 2003.

Fig. 21. Salona, plan du complexe de Marusinac (V^e s.). *Crocevia adriatico* 2018, p. 389.

Fig. 22. Palestrina. Sant'Agapito alle Quadrelle. Plan des églises et des édifices annexes. FIOCCHI NICOLAI 2021, fig. 2, p. 323.

Fig. 23. Aoste, Santo Stefano (Saint-Etienne) : plan de l'église fondée au V^e s. et localisation des sépultures. BONNET et PERINETTI 2004, p. 170.

Fig. 24. Aoste, espace funéraire hors porta Decumana : plan de la nécropole romaine et du complexe funéraire paléochrétien. MOLLO MEZZENA 1982, p. 297.

Fig. 25. Milan. Plan de la ville avec la localisation des édifices pré-ambrosiens (triangles) et ambrosiens (carrés). Sans symbole sont indiquées les autres églises tardo-antiques. LUSUARDI SIENA, GREPPI et NERI 2016, fig. 1, p. 71.

Fig. 26. Sarezzano, SS. Ruffino e Venanzio. Inscription funéraire de l'abbé Rufin (VI^e s.). Photo par V. Sala, 2021.

Fig. 27. DTM du territoire champêtre de Tortone et Vallée de Grue avec le bourg de Sarezzano. Source : http://tinality.pi.ingv.it/Download_Area2.html, DAO par V. Sala, 2021.

Fig. 28. Sarezzano. SS. Ruffino et Venanzio. Inscription commémorative des saints Rufin et Venance (VII^e-VIII^e s.). MENNELLA 2013, p. 62.

Fig. 29. Albenga, San Vittore (V^e-VI^e s.). FRONDONI 2010, fig. 8, p. 147.

Fig. 30. Albenga, San Calocero. Sarcophages du cryptoportique. FRONDONI 2010, p. 142, fig. 1.

Fig. 31. Concordia, plan récapitulatif du groupe épiscopal. CANTINO WATAGHIN et Micheletto 2004, fig. 2 p. 273.

Fig. 32. Asti, quartier San Secondo. Chantiers des fouilles qui se sont déroulées à proximité de l'église en dégagant les sépultures du cimetière altomédiéval (VII^e-VIII^e s.). DAO V. Sala 2021.

Fig. 33. San Dalmazzo. Hypothèse de restitution de l'aménagement liturgique altomédiéval (VIII^e-IX^e s.) du sanctuaire. MICHELETTO 2005.

Fig. 34. Petit reliquaire (*capsella*) à forme de sarcophage provenant de l'église San Pietro à Acqui (VII^e s.). Il est connu exclusivement grâce à la photo de Mesturino. MESTURINO 1933, p. 34.

Fig. 35. Novare. Fragments d'ambon probablement provenant de l'église suburbaine San Gaudenzio
a) Fragment sculpté avec un personnage présentant des qualités assimilables au dieu Thor ; b)
Fragment sculpté avec Daniel dans la fosse des lions. (début VIII^e s.). Photos par V. Sala 2021.

Fig. 36. Collegno, plan de la nécropole lombarde à la fin de la fouille en 2006 avec ses différentes phases. PEJRANI BARICCO 2007, p. 263, fig. 5.

Fig. 37. Aoste. Plan des San Lorenzo et Sant'Orso entre le IX^e et le X^e siècles. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 4, fig. 3.

Fig. 38. Albenga. Inscription de Marinaces. MENNELLA 2010, fig. 1, p. 92.

Fig. 39. Sarezzano, SS. Ruffino et Venanzio. Essai de restitution de l'église altomédiévale (VII^e s.). CROSETTO 2017, fig. 6, p. 155.

Fig. 40. Sarezzano. Vue de la basilique SS. Ruffino et Venanzio du village de San Ruffino. Photo V. Sala 2021.

Fig. 41. Golfe de La Spezia. Îles de la Palmaria, du Tino et du Tinetto. Source : <https://liguria.bizjournal.it/2021/02/comune-spezia-accordo-con-atc-per-gestione-integrata-cartaturistica-golfo/>, modifiée.

Fig. 42 : Tinetto, plan du complexe monastique (septembre 1982). FRONDONI 1986, p. 183, fig. 2.

Fig. 43. Pedona, San Dalmazzo. Plan avec les différentes phases de construction de l'église et la localisation de la sépulture T0. MICHELETTO 1999c, tav. 2.

Fig. 44. San Dalmazzo, T0 : sépulture en marbre *bardiglio di Valdieri* (VI^e s.) au moment de sa découverte. MICHELETTO 2005, p. 47

Fig. 45. Borgo San Dalmazzo. Museo dell'abbazia di San Dalmazzo. Fragment et restitution graphique de la dalle décorée avec une croix gemmée et les lettres apocalyptiques et attribuée à la T0 (fin VI^e – début VII^e s.). CROSETTO 1999a, p. 125, BSD 2.3.

Fig. 46. Aoste, San Lorenzo. Restitution axonométrique des aménagements liturgiques situés à la croisée des bras de l'église. La flèche montre le reliquaire. BONNET 1981, p. 43.

Fig. 47. Sarezzano. SS. Rufino et Venanzio. Crypte romane avec *fenestrella* pour les reliques. CROSETTO 2013a.

Fig. 48. Albenga. Complexe San Calocero. Plan d'usage attribué à l'édifice funéraire tardo-impérial. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 5, p. 53.

Fig. 49. Albenga. Complexe San Calocero. En haut, à partir de gauche la sépulture vidée et les restes de la structure rectangulaire associée à la *memoria* du saint. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 4. p. 63.

Fig. 50. Rue Malaval, Marseille (Bouches-du-Rhône). Plan général des vestiges de la basilique funéraire. MOLINER 2006, fig. 64, p. 133.

Fig. 51. Comparaison des plans d'églises ayant un banc presbytéral : diocèse de Novare a) San Vittore de Sizzano ; b) San Lorenzo de Gozzano ; diocèse de Vercelli c) Santo Stefano de Lenta (phases 1 et 2). PEJRANI BARICCO 2003a, fig.15, p. 69.

Fig. 52. Églises aôtains et turinai tardo-antiques du corpus avec contreforts. Tous les édifices présentent des contreforts sur l'abside. En deux cas uniquement (a et d) ils se déploient aussi sur le corps de la basilique.

Fig. 53. Milan, complexe épiscopal tardo-antique, *basilica vetus*, puis Santa Tecla en vert les restes d'époque romaine, en violet la *basilica vetus* et le baptistère Saint-Jean (phase I, IV^e s.). LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 3, p. 71.

Fig. 54. Dorzano, San Secondo plan de l'église et préexistances (fin IV^e – début V^e s.) PANTÒ 2003, fig. 11a, p. 98.

Fig. 55. Rome, basilique de Sant'Agnese sur la *via Nomentana*. FIOCCHI, BISCONTI et MAZZOLENI 2002, p. 28, modifié.

Fig. 56. Bordeaux, Saint-Seurin. À droit le plan d'ensemble de la nécropole et de l'église, au numéro 5 le mausolée primitif. À gauche les phases anciennes du mausolée primitif (1a-1c) du IV^e s.. MICHEL 2012.

Fig. 57. Limoge, quartier de la basilique Saint-Pierre-au-sépulcre. En haut l'église Saint-Pierre-au-sépulcre et le sépulcre de saint Martial. LHERMIRE et MARTY 2020, fig. 2, p. 21, modifié.

Fig 58. Vienne, Saint-Pierre à gauche le plan des édifices tardo-antiques préexistant à l'église Saint-Pierre (avant le VI^e s.). A) oratoire primitif ; B) basilique Saint-Pierre ; E) mausolée ; D) portiques. À droit la reconstruction axonométrique des édifices au chevet de Saint-Pierre (deuxième moitié du V^e s.-première moitié du VI^e s.). JANNET-VALLAT 1995, p. 261.

Fig. 59. a) Lyon, Saint-Irenée, plans restituées de l'état initial, puis des états des V^e et VII^e siècles. REYNAUD 2011, fig. 1, p. 154 ; b) Lyon, Saint-Just, plan du mausolée et des églises REYNAUD 2012, fig. 10, p. 346.

Fig. 60. Grenoble, Saint-Laurent. Plans des états du mausolée et de l'église du IV^e au IX^e s. COLARDELLE 2012.

Fig. 61. Exemples de mausolées transformés en églises reconnus sur le territoire suisse. SENNHAUSER 1989, fig. 1, p. 1517.

Fig. 62. Genève, Saint-Gervais. Plan schématique de l'église funéraire (V^e-VIII^e s.). BONNET et PRIVATI 2008, fig. 12, p. 11.

Fig. 63. Vercelli. Sant'Esuebio. Essai de restitution du plan de l'église tardo-antique de Sant'Eusebio. AIMONE 2006, fig. 7, p. 37.

Fig. 64. Tortone. Détail de la carte topographique de Tortone réalisée en 1666 par Bertelli. Au numéro 56 le plan de San Marziano. CROSETTO 2018, p. 188, fig. 14.

Fig. 65. Tortone, *Piazza Milano*, murs attribués à l'église de San Marziano. CROSETTO 2015b, fig. 1, p. 671.

Fig. 66. a) Éphèse, Saint-Jean. DE BERNARDI FERRERO 1983, fig. 1, p. 97. b) Antioche, église de Saint Babylas, restitution du plan. KRAUTHEIMER 1965, p. 76.

Fig. 67. Plan des églises tardo-antiques du Alto Adige avec banc presbytéral. NOTHDURFTER 2003, p. 214-215.

Fig. 68 : Albenga, San Calocero. Plan des fouilles des années 2000. PERGOLA *et al.* 2018, p. 59, fig. 1.

Fig. 69. Centallo. Plan de la fouille des années 2000. En gris foncé la phase du VII^e s. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 9, p. 24.

Fig. 70. a) Milan, Santa Maria d'Aurona, époque altomédiévale, DE CAPITANI D'ARZAGO 1944 ; b) Cividale, Tempietto de Santa Maira in Valle, TORP 1977, p. fig. 49, p. 184 ; c) Pavie, Santa Maria delle Cacce, CALVI 1969, fig. 1, p. 330. d) Brescia, San Salvatore, plan de l'église altomédiévale (VIII^e s.), BROGIOLO et MORANDINI 2014 (dir.), p. 45.

Fig. 71. Albenga. Complexe San Calocero. Restitution du chancel de l'église tardo-antique. GUIGLIA 2010, p. 132, tav. II.

Fig. 72. Albenga, fragments des petits piliers provenant de la basilique tardo-antique de San Calocero. a) petit pilier n.1 ; b) fragments n. 3 et 4. GUIGLIA 2010.

Fig. 73. Rome, San Clemente. Petits piliers de la *schola cantorum* de l'église tardo-antique (deuxième moitié du VI^e s. BARSANTI et GUIGLIA 1992.

Fig. 74. Aoste, San Lorenzo. Espace en dessous du banc presbytéral et de la *schola cantorum* ou *solea* au moment de la fouille. Vue en direction ouest. BONNET 1981, p. 37, fig. 11.

Fig. 75. Aoste, San Lorenzo. Reliquaire au contre de l'église cruciforme. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38.

Fig. 76. Sirmione, San Pietro in *Mavinas*. Plan de l'église (fin V^e – début VI^e s.) avec son aménagement liturgique. BREDA *et al.* 2011, fig. 5, p. 36

Fig. 77. Orta, San Giulio. Dalle en marbre de Préconise décorée avec chrisme, croix gemmée, paons et palmettes. On peut voir les restes, rouges et noir, de la couleur originale. PEJRANI BARICCO 2000, p. 94 et 95.

Fig. 78. Orta, San Giulio. Fragments en *opus sectile* attribués au décor de l'apparat liturgique de l'église tardo-antique (fin V^e-début VI^e s.). PEJRANI BARICCO 2000, p. 91.

Fig. 79. Milan, Saint-Jean-aux-sources. a) Restitution du décor en *opus sectile* du baptistère ; b) fragments de la marqueterie en marbre provenant des fouilles du baptistère (1961-1963). LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004.

Fig. 80. Milan, San Lorenzo, chapelle de Sant'Aquilino. Peintures tardo-antiques de la galerie supérieure. Photo V. Sala

Fig. 81. Milan, Sant'Ambrogio. Restes du décor en *opus sectile* tardo-antique. Photo V. Sala

Fig. 82. Milan. Mausolée impérial. Restitution du décor en *opus sectile* et fragments des *crustae* en marbre. NERI, BUGINI et GAZZOLI 2018, fig. 1, p. 81.

Fig. 83. Albenga. a) Fragments du mobilier liturgiques conservé dans le portail nord de la cathédrale (VIII^e-IX^e s.) ; b-c) Museo Diocesano. Fragments du mobilier liturgique (VIII^e s.) provenant de la tombe à arcosole du baptistère. MARCENARO et FRONDONI 2006.

Fig. 84. Restitution du chancel altomédiéval de l'église (VIII^e s.). MARTORELLI 1993, p. 11, fig. 5.

Fig. 85. a) Ventimille, cathédrale. Fragment de plaque de chancel (VIII^e s.), MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), fig. 93, p. 149. b) Fragments du mobilier du monument de Saint-Pons. BUIS 1979, fig. 369.

Fig. 86. *Capsella* en pierre de la *Biblioteca Ambrosiana di Milano*. SANNAZARO 2022, fig. 13.

Fig. 87. Alba, Museo Civico. a) Fragments réunis d'une plaque de chancel ou d'une dalle d'ambon provenant de l'abbaye S. Frontiniano (deuxième moitié VIII^e s.) ; b) Fragment de plaque de chancel (A) provenant de la cathédrale d'Alba. CROSETTO 2013, p. 188-189.

Fig. 88. Aosta, Santo Stefano. Vue du chœur de la première phase de l'église tardo-antique. PERINETTI 2004, p. 173, fig. 8.

Fig. 89. Aoste, Saint-Vincent. Grand tombeau maçonné (VI^e s.). BONNET et PERINETTI 1986, p. 63.

Fig. 90. Aoste, San Lorenzo. Tobes de la *schola cantorum* ou *solea*. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38

Fig. 91 a) dessin du presbyterium en 1693 avant sa destruction en 1697. Cotta 1680 (éd.1980), fig. 1, p. 338 ; b) plan du presbyterium avec les sépultures découvertes pendant les travaux du 1697 depuis Cotta 1680 (éd.1980) ; Bertani 2004, tav. XII.

Fig. 92. Aoste, San Lorenzo. Sépulture de l'évêque *Agnellus* (T 322). BONNET et PERINETTI, 1986, p. 40.

Fig. 93. Gozzano, San Lorenzo. Plan de l'église tardo-antique (fin V^e – début VI^e s.) avec les sépultures. La petite étoile rouge identifie les sépultures avec mobilier funéraire. PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 35, p. 44, modifiée.

Fig. 94. Aoste, San Lorenzo. Plan de l'église (début V^e s.) avec les sépultures découvertes. PERINETTI 2005, p. 160.

Fig. 95. a) Orta. San Giulio. a) plan et section des sépultures T6 et T10 découvertes pendant les fouilles de Pejrani Baricco (1983). Pejrani Baricco 1999a, fig. 24, p. 130 ; b) le bras méridional du transept pendant la fouille où l'on voit émerger les sépultures en haut à gauche les T6 et 10. PEJRANI BARICCO 2000, p. 101.

Fig. 96 . Albenga, San Calocero. Sépultures du cryptoportique. FRONDONI 2010, fig. 1, p. 142.

Fig. 97. Albenga, San Calocero, relevé du sondage VIb. À droite les sépultures alignées devant la façade de l'église (sépultures TA t. 6 ; 8 ; 9 ; 10). PERGOLA *et al.* 2018, fig. 6, p. 65.

Fig. 98. Turin. Basilique du *Centro direzionale Lavazza*. Plan de l'église tardo-antique et de l'aire funéraire. PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 11.

Fig. 99. Bergeggi. Sant'Eugenio. Comparaison du relevé de l'église paléochrétienne effectué par Frondoni, à gauche, et de celle de d'Andrade, à droite. FRONDONI 2015, fig. 7, p. 264, modifiée.

Fig. 100. Borgo San Dalmazzo. Hypothèse sur la structuration de l'habitat d'époque médiévale selon COCCOLUTO 2004, tav. 1.

Liste des tableaux

Tab. 1. Liste des principales sources hagiographiques des saints locaux dédicataires d'un sanctuaire en Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste (Antiquité tardive et haut Moyen Âge).

Tab. 2. Tableau des premières mentions épiscopales et de construction de la cathédrale, attestées ou supposées (Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste), par ordre chronologique.

Tab. 3. Tableau des sanctuaires étudiés avec l'attestation la plus ancienne du monument dans les sources écrites ou la date des plus anciens vestiges archéologiques.

Tab. 4. Tableau indiquant les principales transformations des sanctuaires à l'époque altomédiévale et les opérations liées au renouvellement du culte.

Liste des cartes

Carte 1. Carte du territoire étudié rapportant les centres urbains et ruraux dans lesquels on a identifié la présence, possible ou certaine, d'un ou plusieurs sanctuaires martyriaux. DAO V. Sala 2022.

Carte 2. État de la documentation sur les sanctuaires périurbains et ruraux en Italie du Nord-Ouest durant l'Antiquité tardive. DAO V. Sala 2022.

Carte 3. Répartition des sanctuaires altomédiévaux et du Moyen Âge central en Italie du Nord-Ouest associés à un établissement monastique ou canonial ou présentant des indices de réactivation ou de revalorisation du culte martyrial (réaménagement de l'édifice ou de l'équipement liturgique, production hagiographique. DAO V. Sala, 2022.

Carte 4. Contextualisation des sanctuaires au moment de leur fondation : sites où une *cella memoria* ou un mausolée est attesté (III^e-IV^e s.) ; sites proches d'une *villa* ou d'une *mansio* ; fondation associée par les sources écrites ou archéologiques à une déposition de reliques. DAO V. Sala 2022.

Liste des planches

Plan 1. Albenga, plan des phases de l'église San Calocero (fin V^e –début VI^e s.) Source : ROASCIO et GAVAGNIN 2010, fig. 1, p. 212 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 2. Aoste, plan des états de la basilique San Lorenzo (*Concilium Apostolorum* ?) (début V^e s.). Source : . PERINETTI 2005, p. 160 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 3. Aoste, plan des états de la basilique Sant'Orso (*Concilium Apostolorum* ?) (début V^e s.). Source : BONNET et PERINETTI 2001, p. 32 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 4. Aoste, plan des états de la basilique Santo Stefano dans le *suburbium* septentrional de la ville. L'église conserve son plan dès le moment de sa fondation, au V^e s., jusqu'au VII^e s. Source : BONNET et PERINETTI 2004, p. 168, 170 et 172 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 5. Aoste, plan des états de l'église située en dehors de *Porta Decumana* (fin IV^e-VI^e s.) et des mausolées (fin IV^e s.) situés dans le *suburbium* occidental, à proximité de l'église. Source : BONNET et PERINETTI 1986a, p. 50 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 6. Collegno (TO), plan des états de l'église San Massimo (V^e s. ?). Source : CROSETTO 2004, fig. 216, p. 258 et fig. 221, p. 261 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 7. Gozzano, plan des phases de l'église San Lorenzo de Gozzano (fin V^e-début VI^e s.). Source : PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 35, p. 44 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 8. San Giulio d'Orta, plan des phases de l'église San Giulio (*Basilica Apostolorum* ?) (fin V^e s. – début VI^e s.). Source : PEJRANI BARICCO 2003, fig. 16, p. 71 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 9. Pedona (Borgo San Dalmazzo), plan des phases de l'église San Dalmazzo (début VI^e s.). Source : MICHELETTO 1999c ; EAD. 2005 ; DAO V. Sala 2022.

Plan 10. Turin, plan des phases de l'église du *Centro direzionale Lavazza* (V^e s.). Source : PEJRANI BARICCO 2012, fig. 3, p. 665 ; DAO V. Sala 2022.

Illustrations

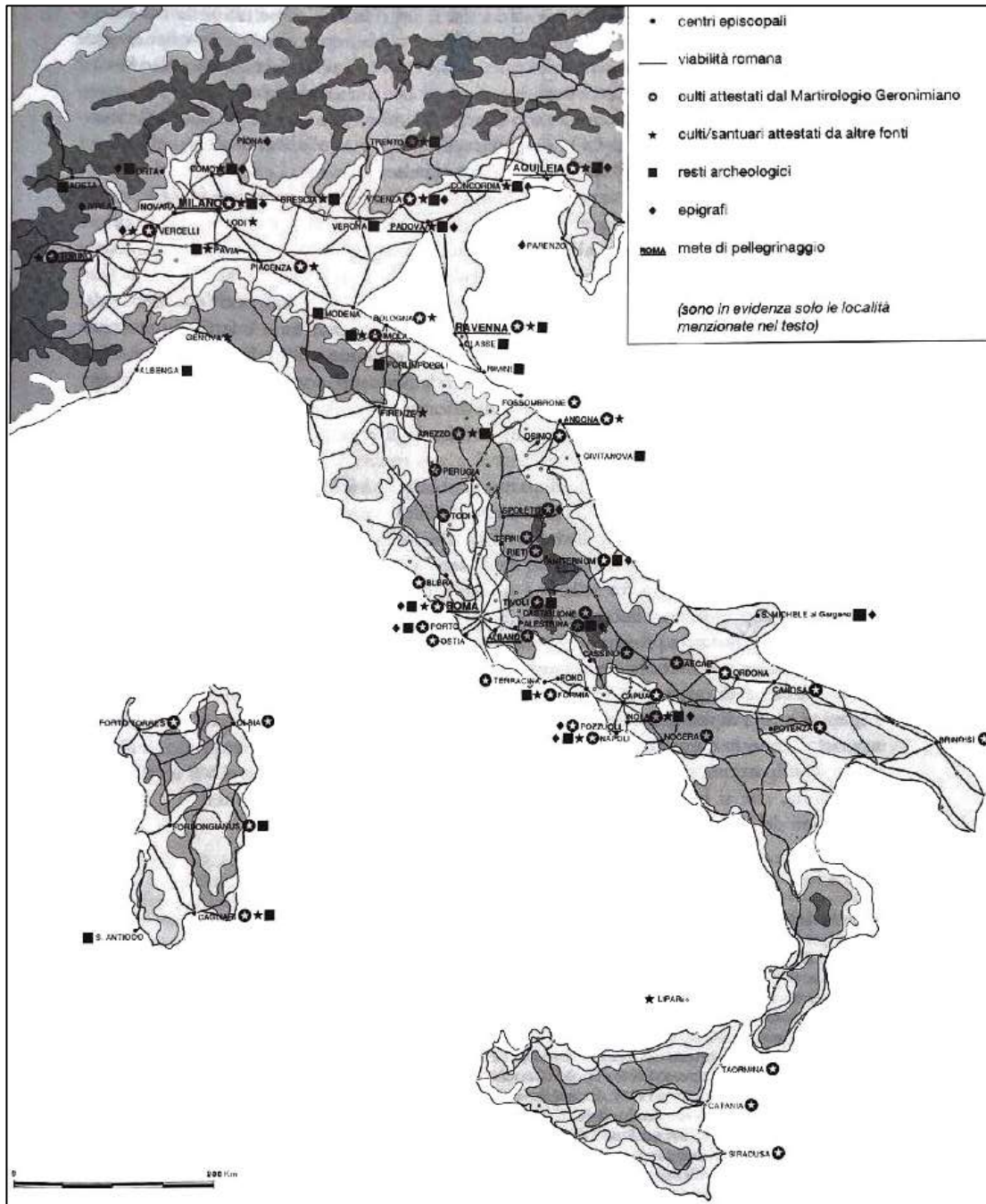


Fig. 1. Cultes et sanctuaires martyriaux en Italie entre le IV^e et le VII^e s. d'après CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 125, fig. 2.

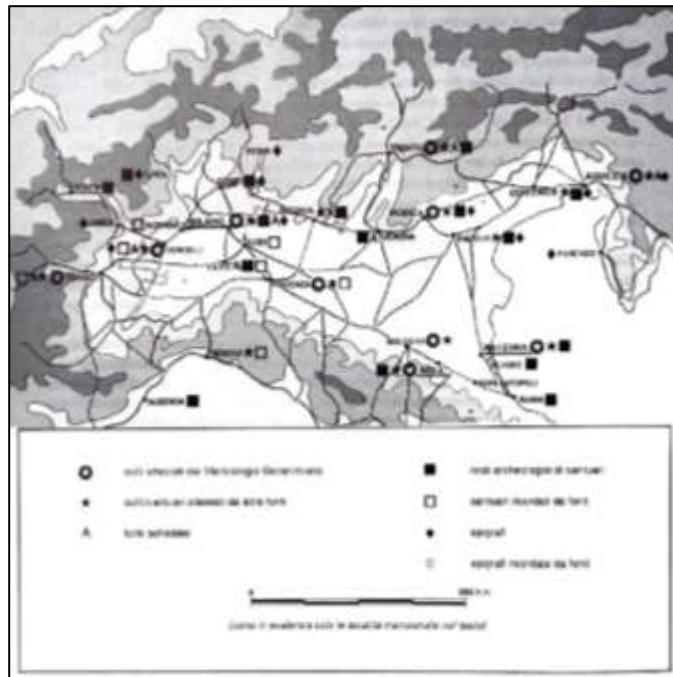


Fig. 2. Cultes et sanctuaires martyriaux en Italie septentrionale entre le IV^e et le VII^e s. d'après CANTINO WATAGHIN et PANI ERMINI 1995, p. 128, fig. 3.



Fig. 3. Carte des territoires étudiés avec les centres urbains et ruraux pris en compte dans cette recherche et mis en relation avec le réseau routier antique, DAO V. Sala 2022.

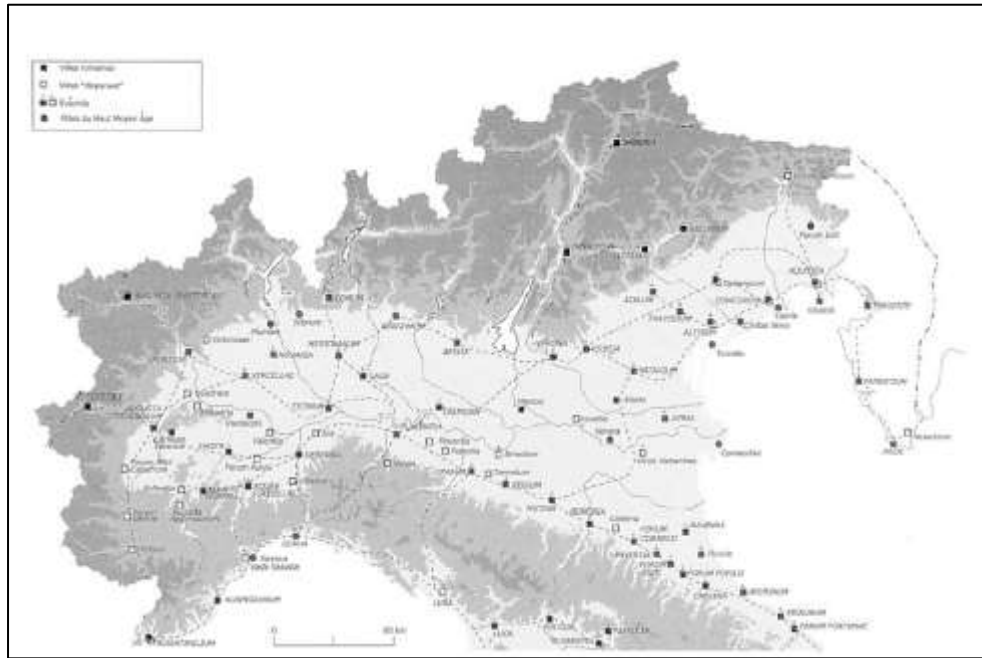


Fig. 4. Le réseau urbain de l'Italie du Nord (Antiquité tardive et haut Moyen Âge). CANTINO WATAGHIN et MICHELETTO 2004, fig. 1, p. 270.



Fig. 5. Les attestations d'une présence chrétienne dans l'empire d'Occident (zoom sur la péninsule italienne et la Gaule) en 363 selon le témoignage combiné des sources littéraires et archéologiques. GUYON *et al.* 2016, fig. 5.



Fig. 6. Inscription de *Helui[us]* ou *Helui[dius]* retrouvée à Perti (362). La plus ancienne inscription chrétienne de la Ligurie. MENNELLA et COCCOLUTO 1995, n. 34, p. 78.



Fig. 7. Succession des sols d'usage antiques dans le baptistère d'Albenga. GANDOLFI et FRONDONI 2007, modifiée par ROASCIO 2018, fig. 2, p. 158.



Fig. 8. Albenga, Palazzo del Comune, lapidaire. Inscription de l'évêque *Benedictus*. Photo V. Sala 2017



Fig. 9. Turin. Biblioteca Reale di Torino. Projet de la citadelle de Turin par Francesco Paciotto réalisé en 1562. Zoom sur l'indication de l'abbaye San Solutore. Image issue de : <http://www.museotorino.it/view/s/398e17b6e9d3436b827919675462649f>

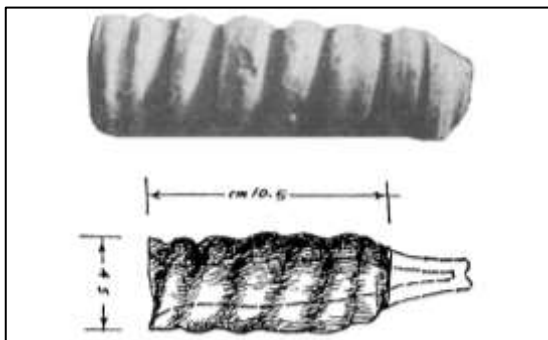


Fig. 10. Tuyau en terre cuite (10,5x4,5 cm) vraisemblablement appartenant à la voûte de l'église paléochrétienne de Sant'Eusebio (V^e-VI^e s.). AIMONE 2006a, fig. 6, p. 24 d'après VERZONE.



Fig. 11. Orta. Église San Giulio. Le mur du *castrum* (V^e-VI^e s.) parallèle à la façade de l'église. PEJRANI BARICCO 2000, p. 100.

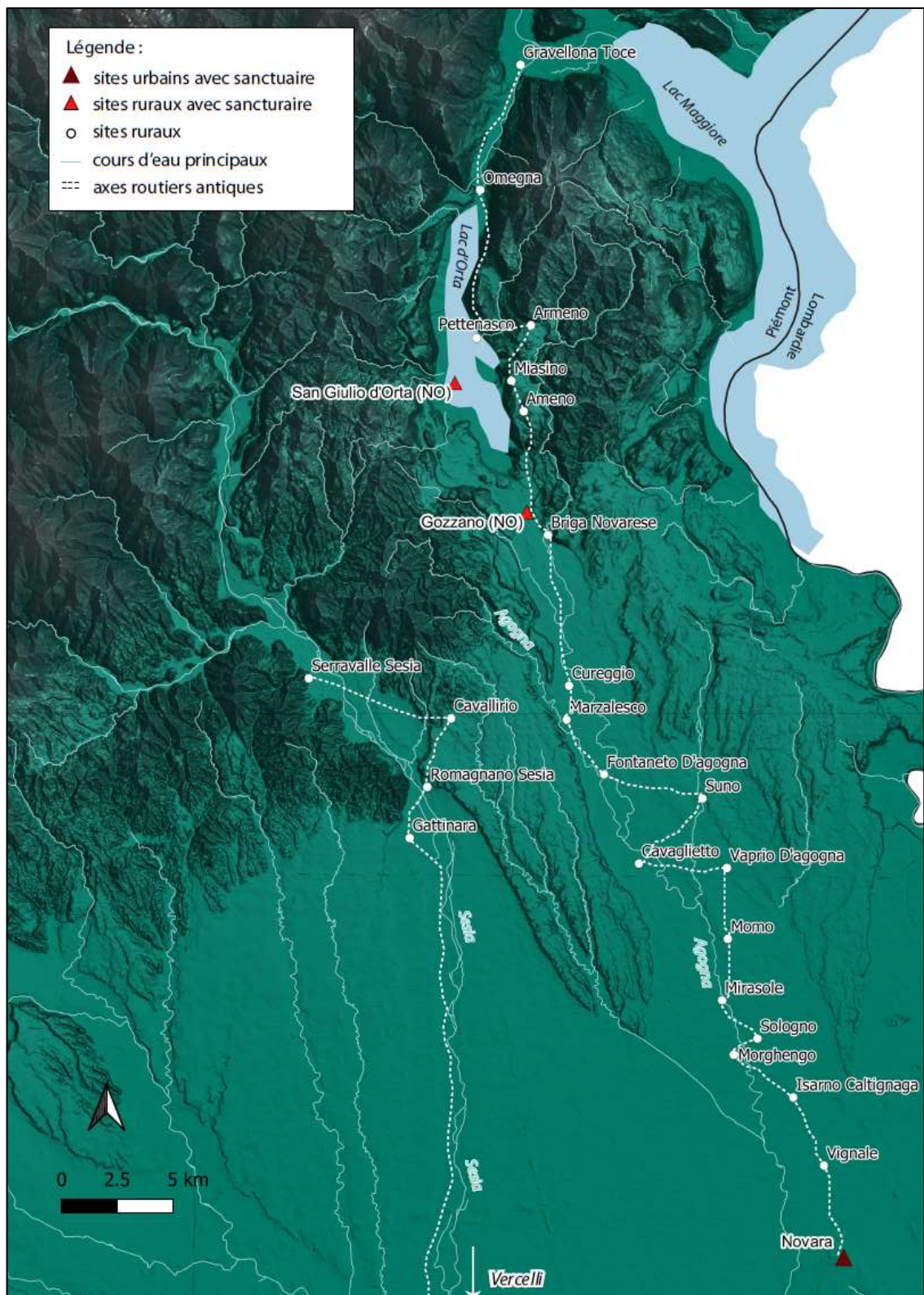


Fig. 12. Hypothèse de restitution des axes routiers secondaires de la Vallée du Verbano-Cusio-Ossola. Source : http://tinity.pi.ingv.it/Download_Area2.html (modello digitale del terreno da ctrn 1:10000 (passo 10 m) – storico), DAO V. Sala 2022.

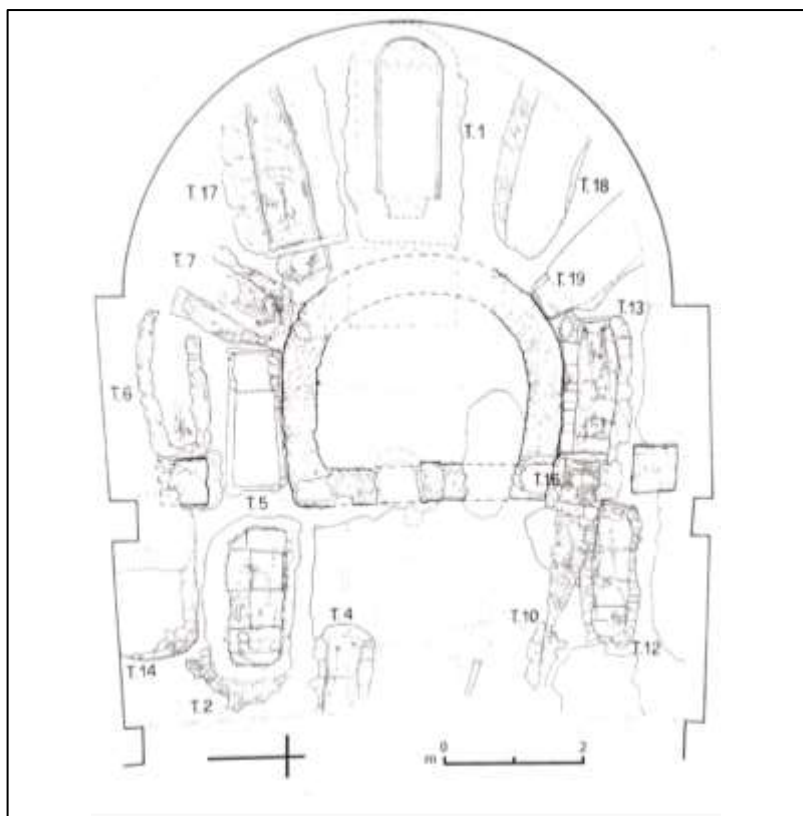


Fig. 13. Gozzano, San Lorenzo. Relief archéologique de l'abside à l'époque préromane (1996).
PEJRANI BARICCO 1999, p. 132, fig. 26.

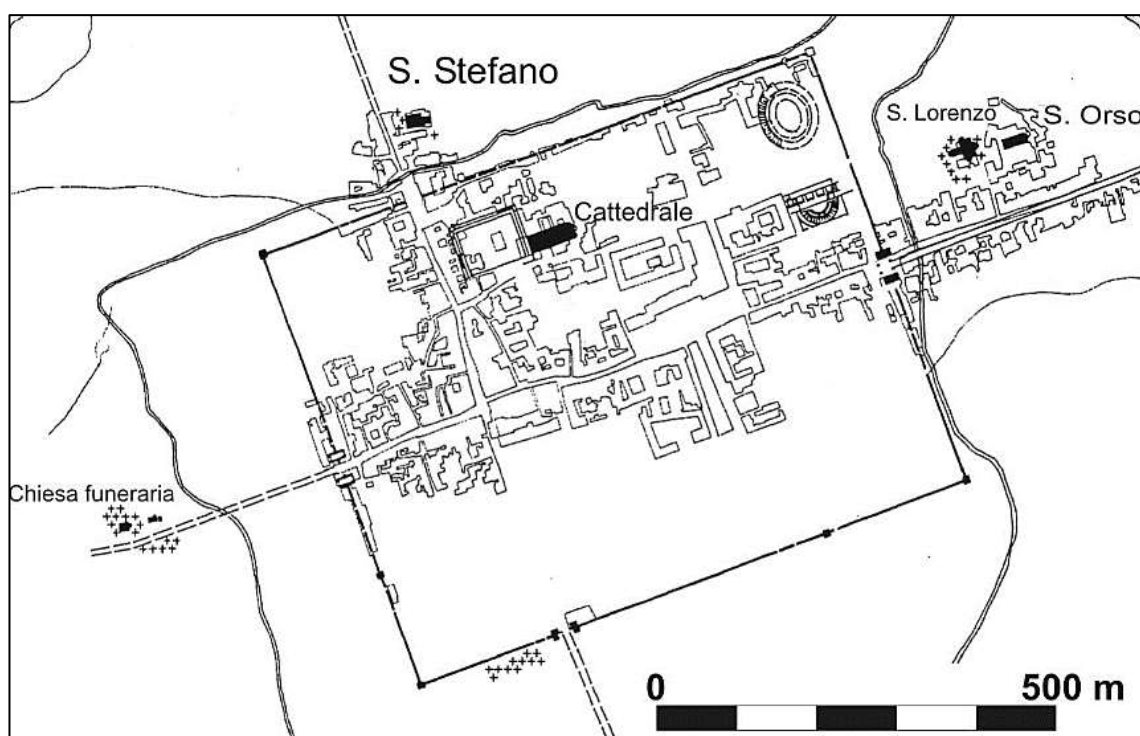


Fig. 14 Aoste. Plan de la cité avec la localisation des édifices religieux et des espaces funéraires tardo-antiques et altomédiévaux fouillés. BONNET et PERINETTI 2004, fig. 1.

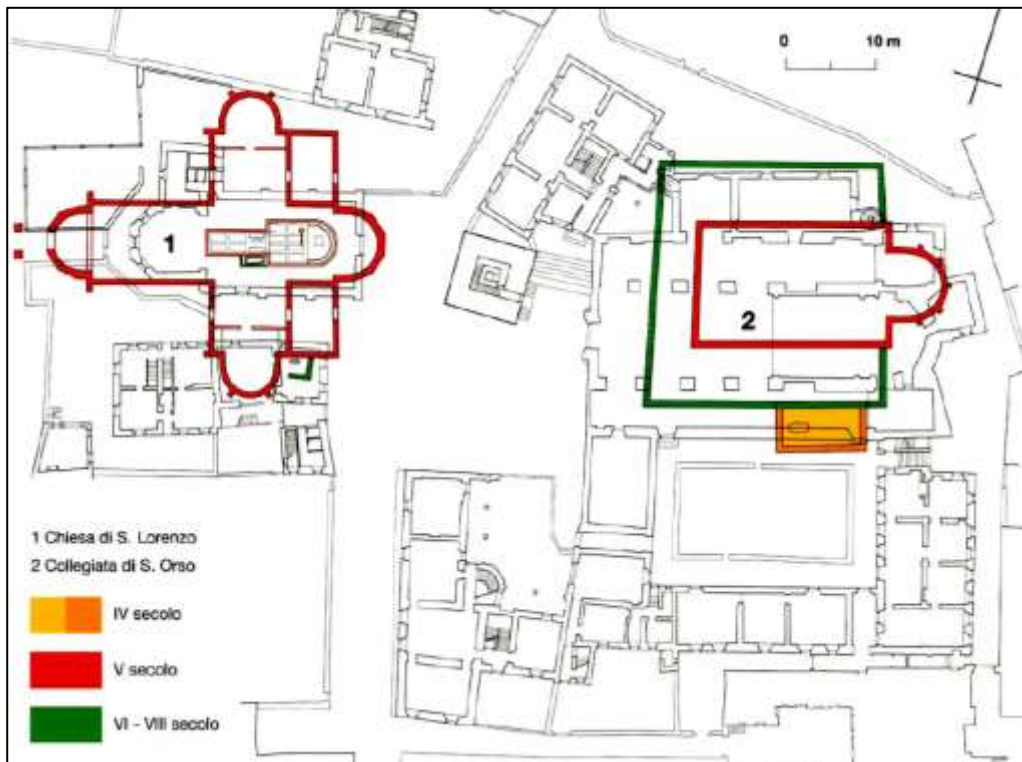


Fig. 15. Aoste. Plan des églises paléochrétiennes du complexe Sant'Orso et San Lorenzo. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 4, fig. 2.

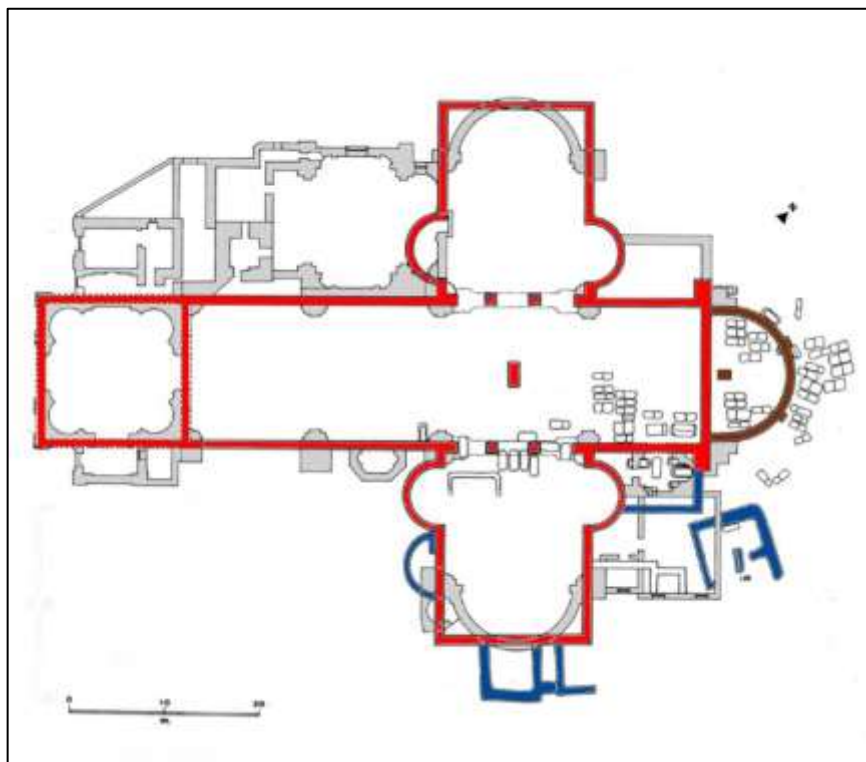


Fig. 16. Milan, plan de la *Basilica Apostolorum* ensuite San Nazaro (fin IV^e s.). LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 20, p. 81.

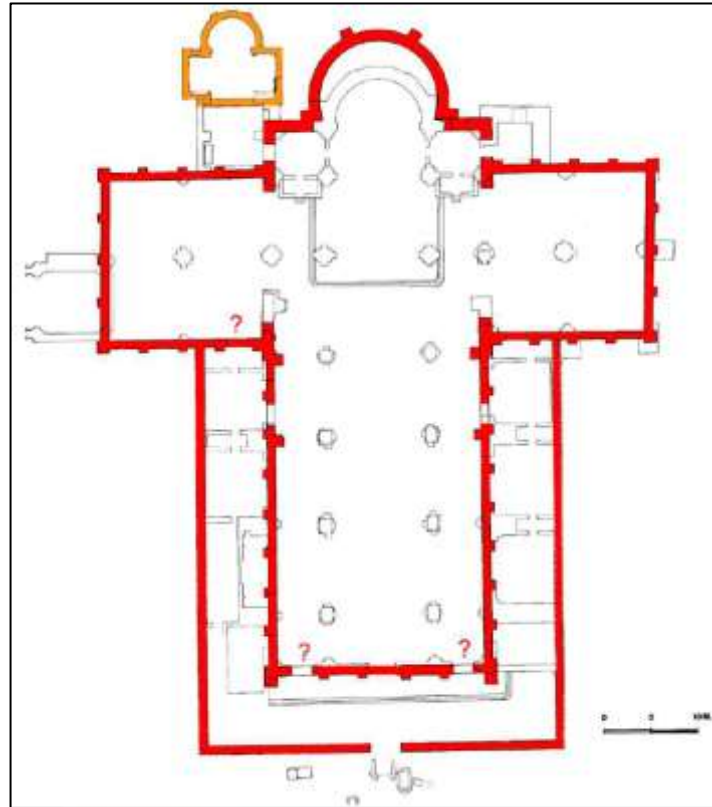


Fig. 17. Milan, plan de la basilique *basilica Virginum*, puis San Simpliciano (fin IV^e s.). LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 14, p. 77.

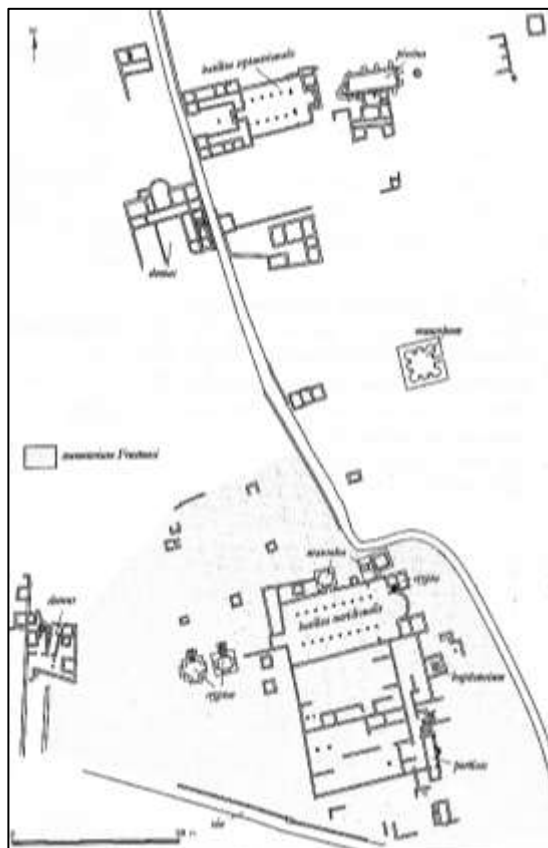


Fig. 18. Tarragone, plan général du complexe sanctorial paléochrétien de SS. Fructuoso, Augurio et Eulogio. LOPEZ VILIAR 2013, fig. 4, p. 355.

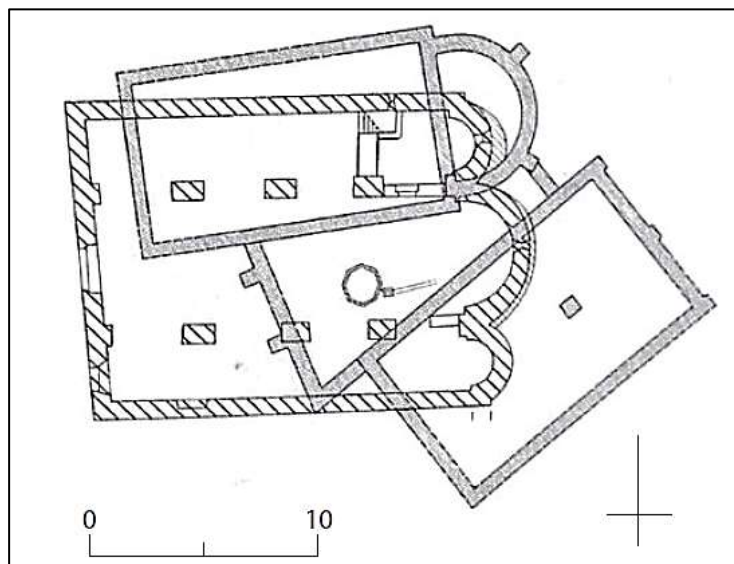


Fig. 19. Villeneuve. Santa Maria. Plan des phases de construction, en gris le complexe daté du V^e s.
PERINETTI 2005, fig. 8, p. 163.

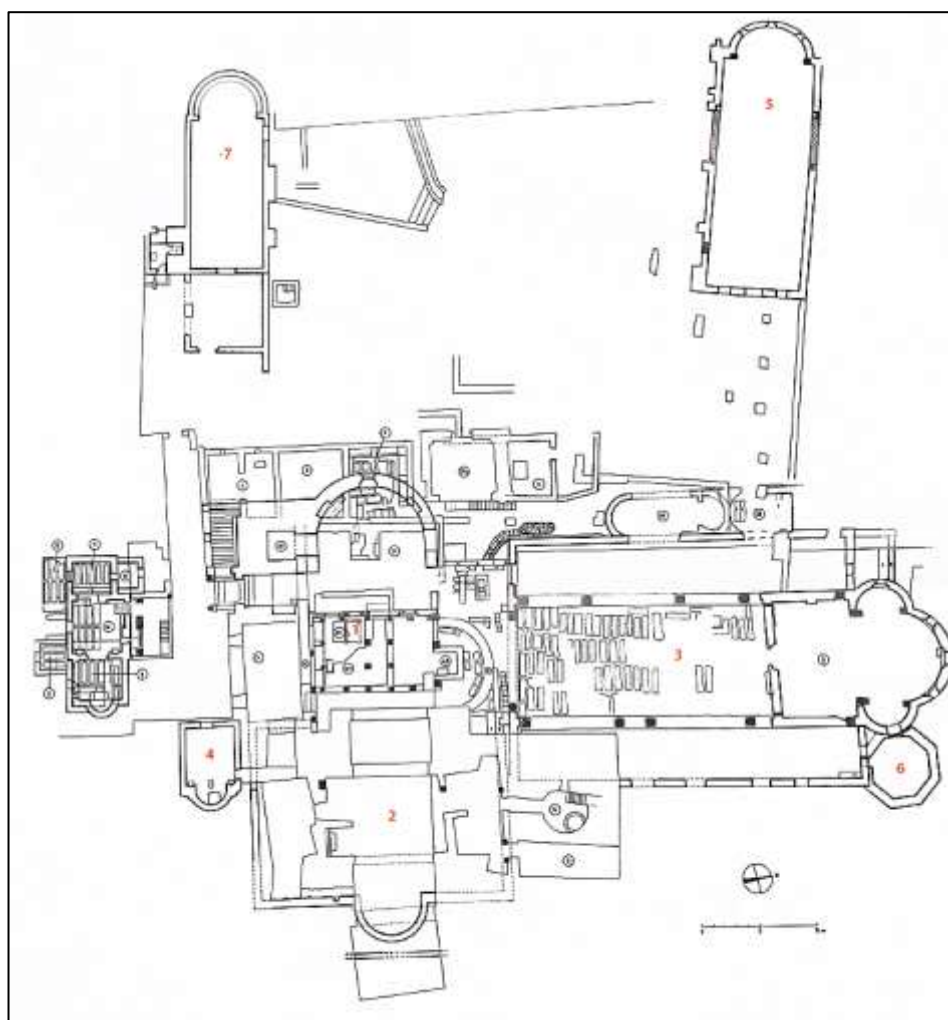


Fig. 20. Cimitile, plan général du sanctuaire, LEHMANN 2003. 1) *aula ad corpus* (303/305) ; 2) *basilica vetus* (troisième quart du IV^e s.) ; 3) *basilica nova* consacrée en 403 ; 4) Chapelle de San Calonio (IV^e s.) ; 5) basilique Santo Stefano (V^e s.) ; 6) salle octogone (milieu V^e s.) ; 7) basilique San Tommaso (VI^e-VII^e s.).

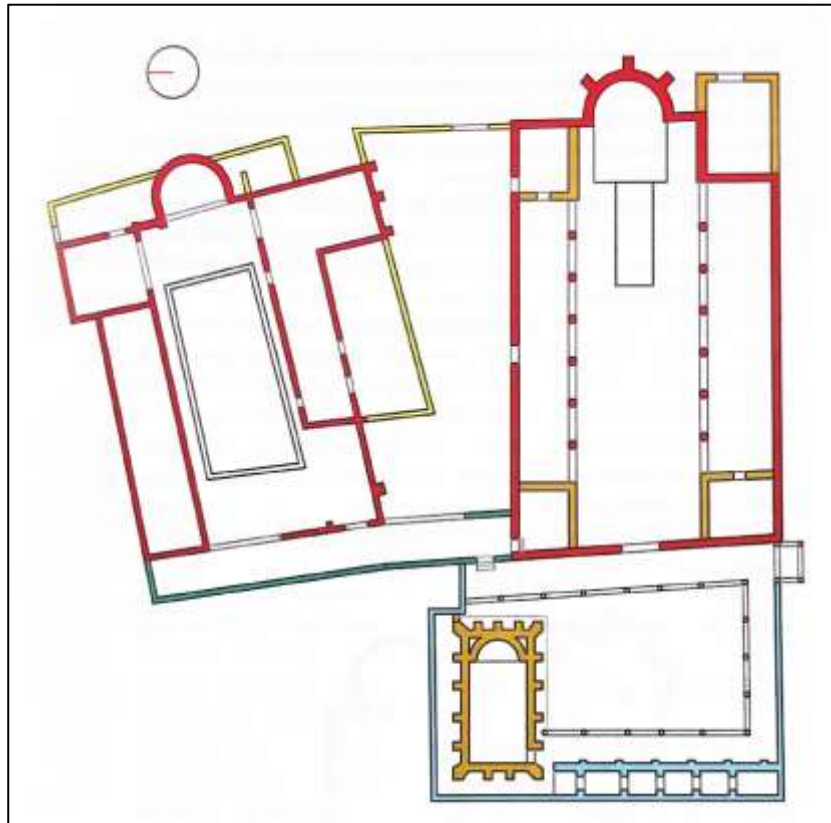


Fig. 21. Salona, plan du complexe de Marusinac (V^e s.). De gauche à droit, la basilique septentrionale (*basilica discooperta*), la basilique de Saint-Anastase et le *martyrium* en jaune. *Crocevia adriatico* 2018, p. 389 (R = 1 : 600).

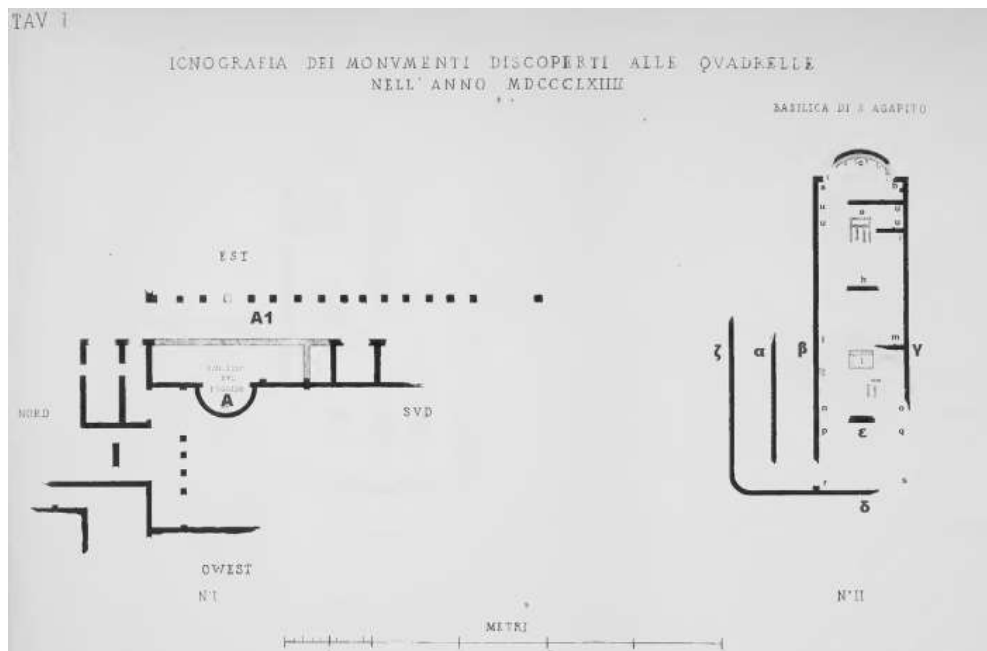


Fig. 22. Palestrina. Sant'Agapito alle Quadrelle. Plan des églises et des édifices annexes. FIOCCHI NICOLAI 2021, fig. 2, p. 323.

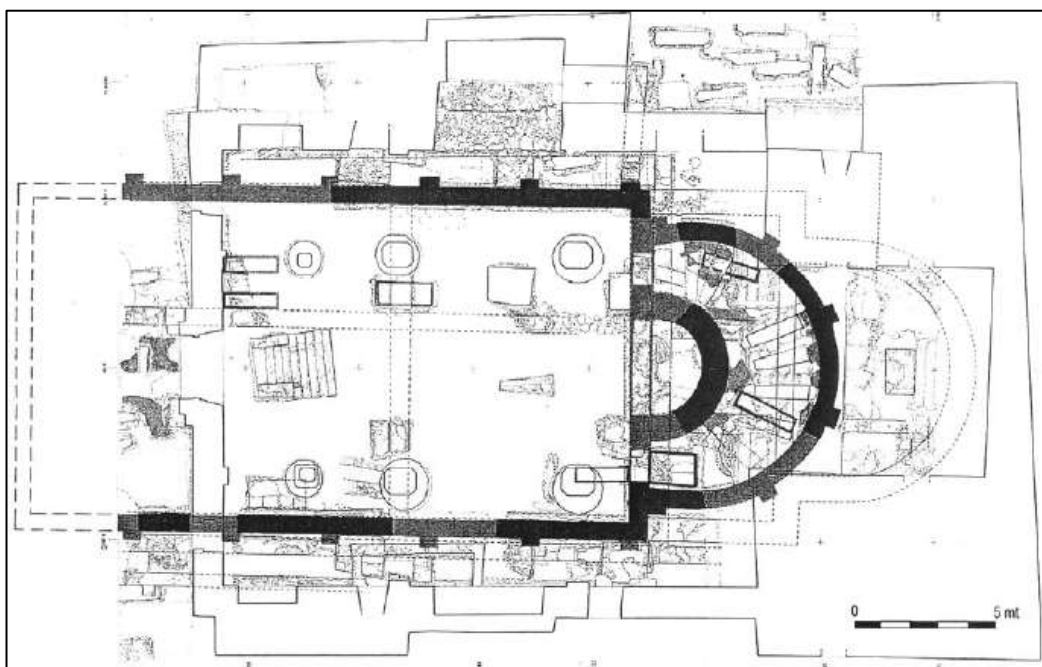


Fig. 23. Aoste, Santo Stefano (Saint-Etienne) : plan de l'église fondée au V^e s. et localisation des sépultures. BONNET et PERINETTI 2004, p. 170.

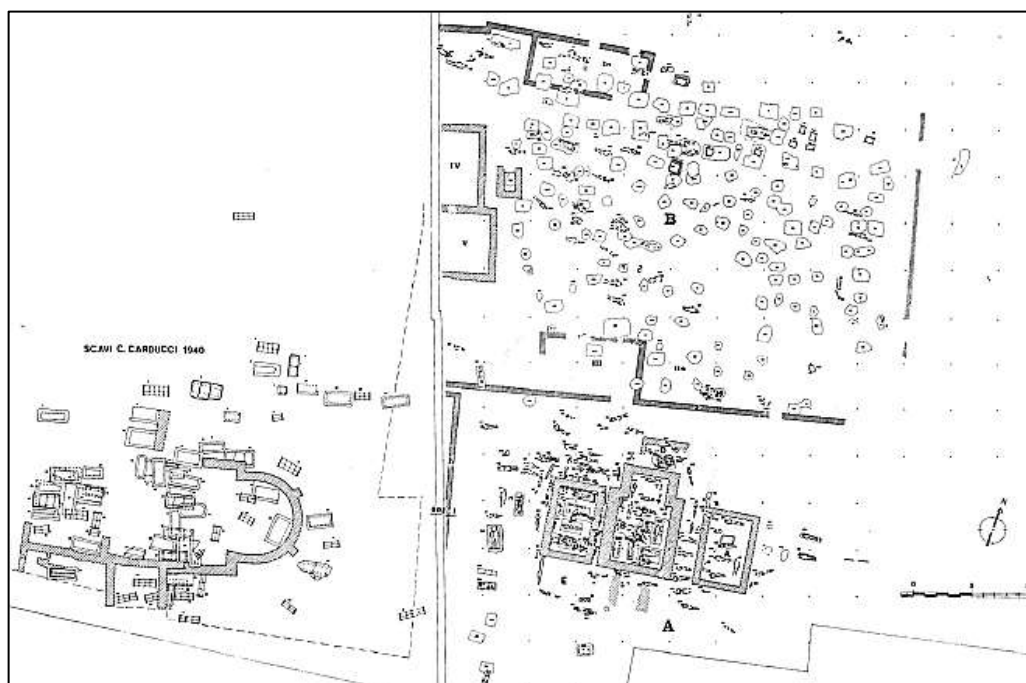


Fig. 24. Aoste, espace funéraire hors *porta Decumana* : plan de la nécropole romaine et du complexe funéraire paléochrétien. MOLLO MEZZENA 1982, p. 297.



Fig. 28. Sarezzano. SS. Ruffino et Venanzio. Inscription commémorative des saints Rufin et Venance (VII^e-VIII^e s.). MENNELLA 2013, p. 62.

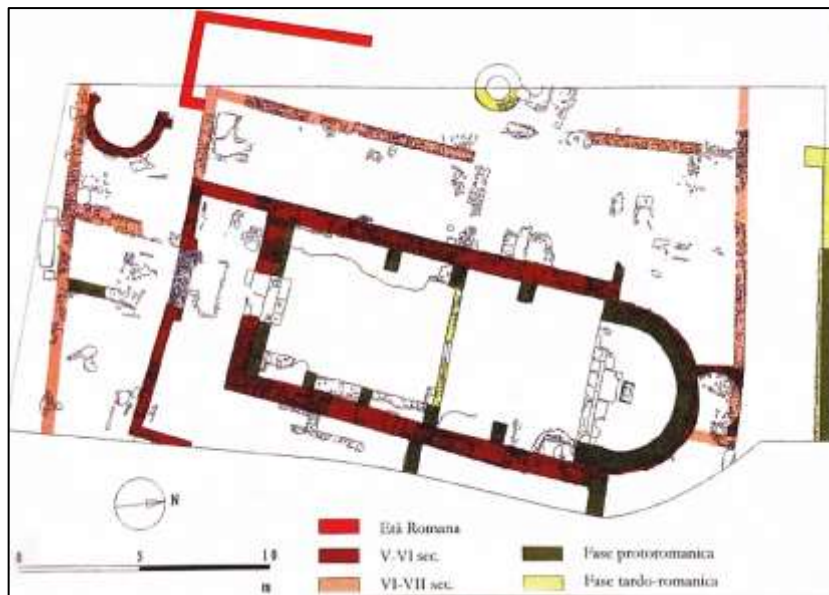


Fig. 29. Albenga, San Vittore (V^e-VI^e s.). FRONDONI 2010, fig. 8, p. 147.



Fig. 30. Albenga, San Calocero. Sarcophages du cryptoportique. FRONDONI 2010, p. 142, fig.1.

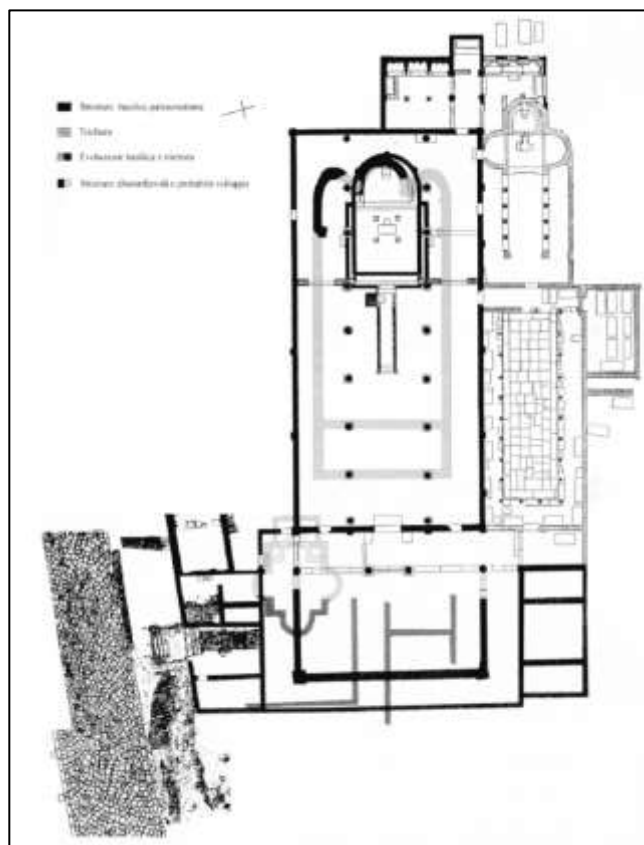


Fig. 31. Concordia, plan récapitulatif du groupe épiscopal. CANTINO WATAGHIN et Micheletto 2004, fig. 2 p. 273.

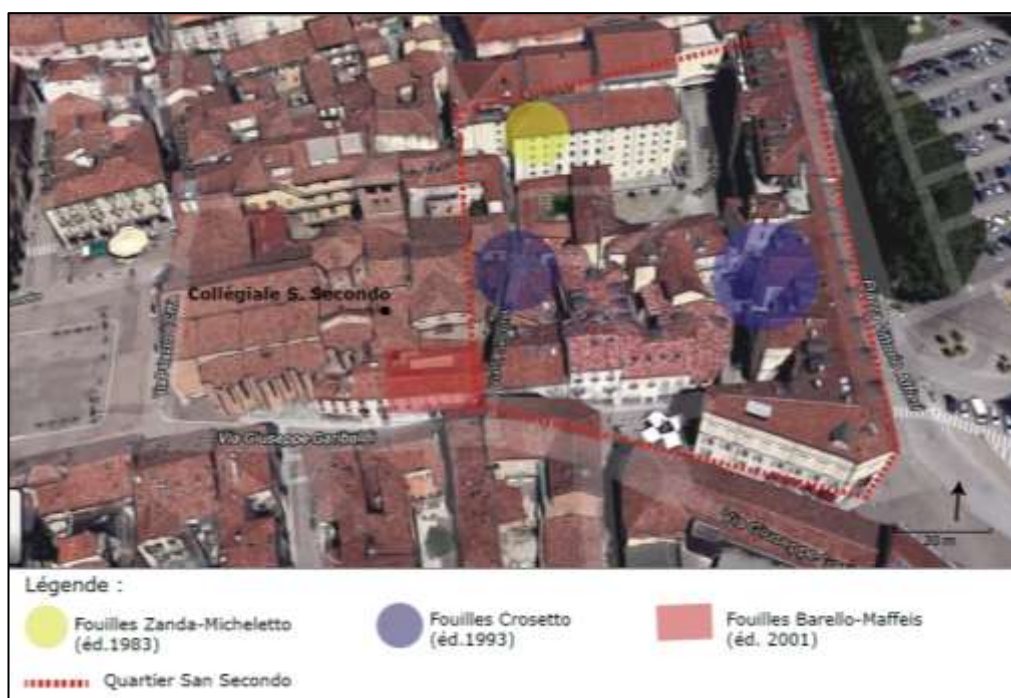


Fig. 32. Asti, quartier San Secondo. Chantiers des fouilles qui se sont déroulées à proximité de l'église en dégagant les sépultures du cimetière altomédiéval (VII^e-VIII^e s.). DAO V. Sala 2021.

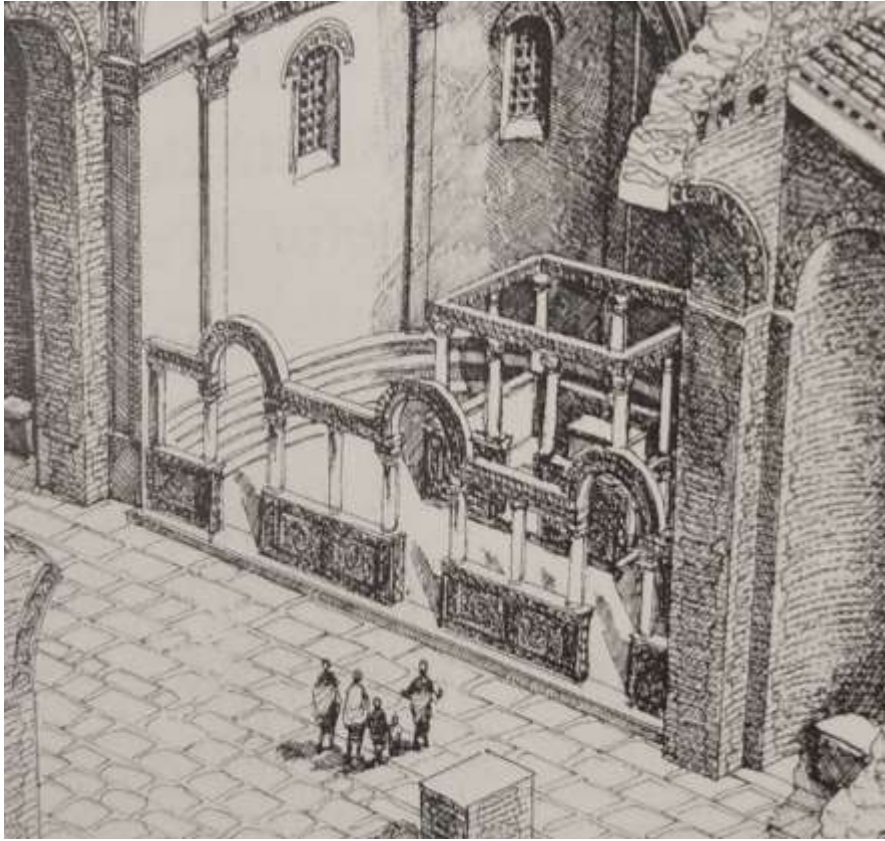


Fig. 33. San Dalmazzo. Hypothèse de restitution de l'aménagement liturgique altomédiéval du sanctuaire. MICHELETTO 2005



Fig. 34. Petit reliquaire (*capsella*) à forme de sarcophage provenant de San Pietro à Acqui (VII^e s.). Il est connu exclusivement grâce à la photo de Mesturino. MESTURINO 1933, p. 34.

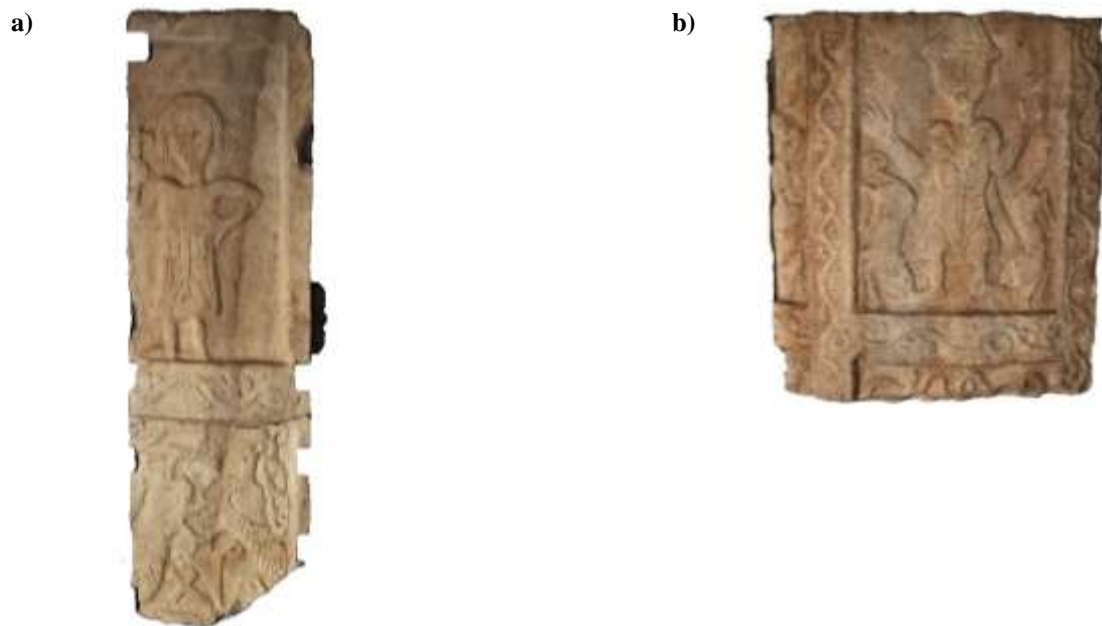


Fig. 35. Novare. Fragments d'ambon probablement provenant de l'église suburbaine San Gaudenzio de Novare. a) Fragment sculpté avec un personnage présentant des qualités assimilables au dieu Thor ; b) Fragment sculpté avec Daniel dans la fosse des lions. (début VIII^e s.). Photos par V. Sala 2021.

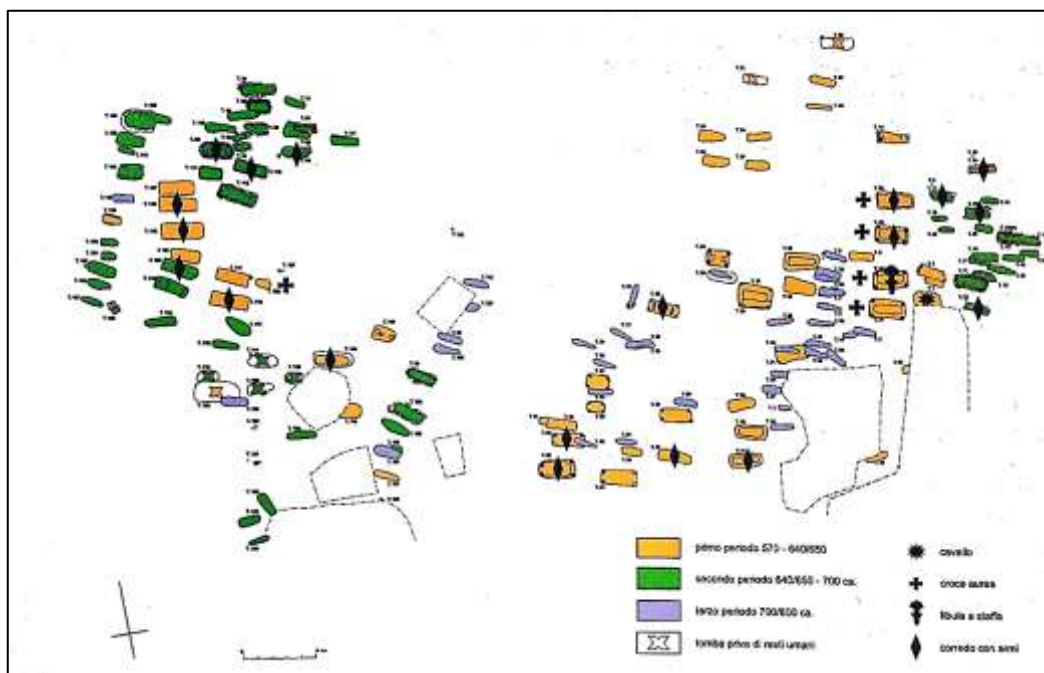


Fig. 36. Collegno, plan de la nécropole lombarde à la fin de la fouille en 2006 avec ses différentes phases. PEJRANI BARICCO 2007, p. 263, fig. 5.

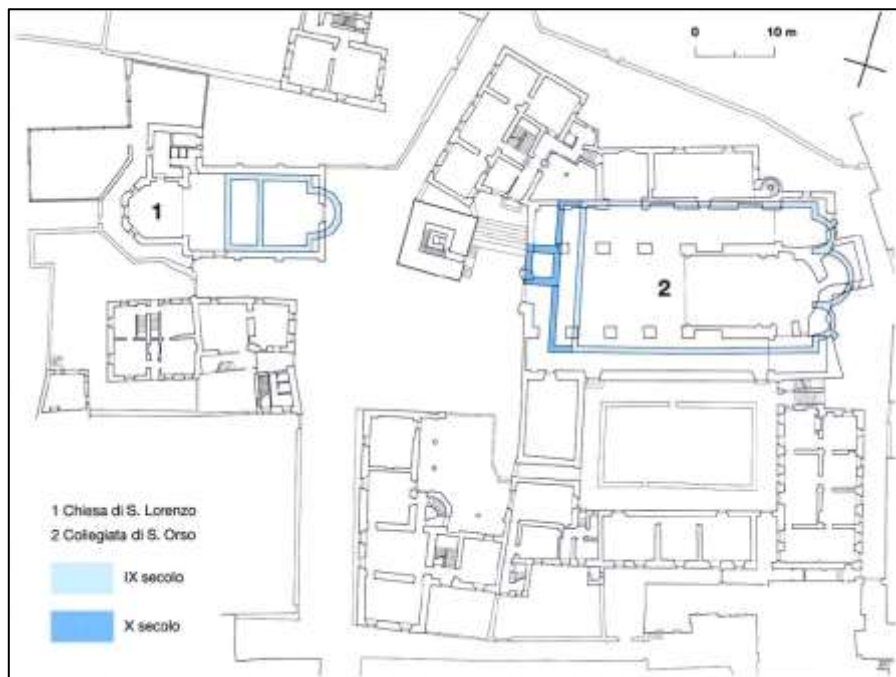


Fig. 37. Aoste. Plan de San Lorenzo et Sant'Orso entre le IX^e et le X^e siècles. PERINETTI et CORTELLAZZO 2010, p. 4, fig. 3.



Fig. 38. Albenga. Inscription de Marinaces. MENNELLA 2010, fig. 1, p. 92.

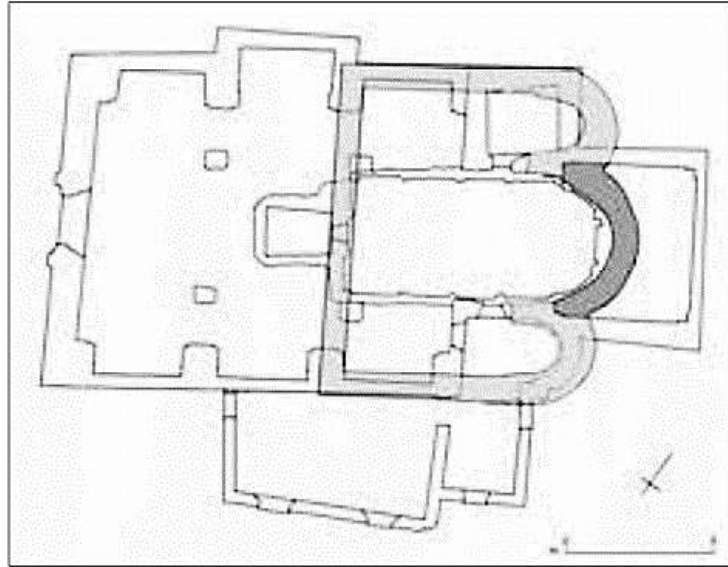


Fig. 39. Sarezzano, SS. Ruffino et Venanzio. Essaie de restitution de l'église altomédiévale (VII^e s.). CROSETTO 2017, fig. 6, p. 155.



Fig. 40. Sarezzano. Vue de la basilique SS. Ruffino et Venanzio du village de San Ruffino. Photo V. Sala 2021.



Fig. 41. Golfe de La Spezia. Îles de la Palmaria, du Tino et du Tinetto. Source : <https://liguria.bizjournal.it/2021/02/comune-spezia-accordo-con-atc-per-gestione-integrata-carta-turistica-golfo/>, modifiée.

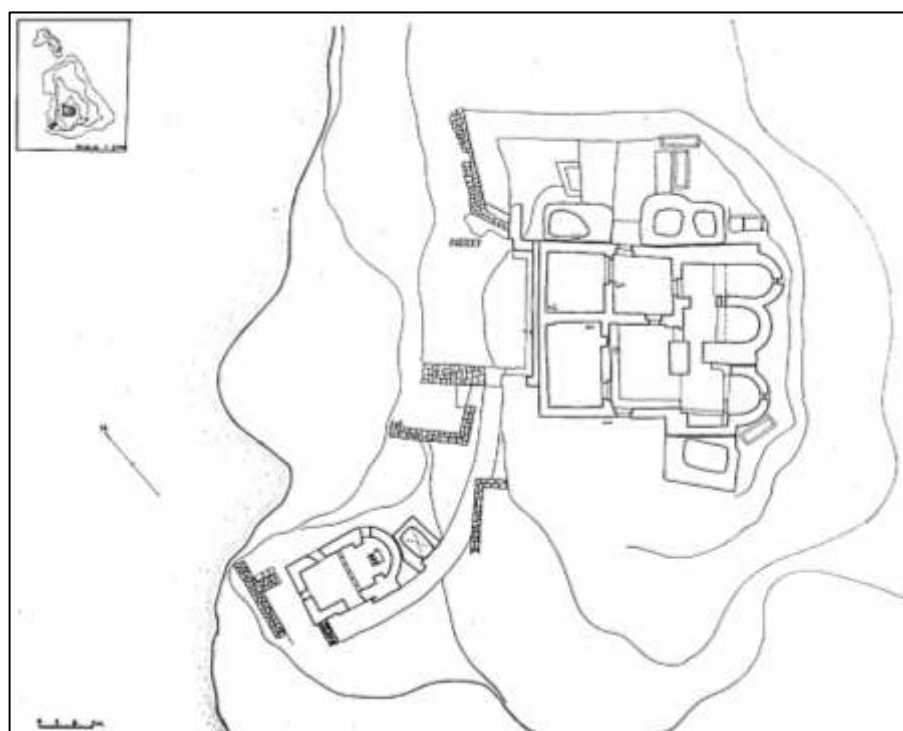


Fig. 42. Tinetto, plan du complexe monastique (septembre 1982). FRONDONI 1986, p. 183, fig. 2.

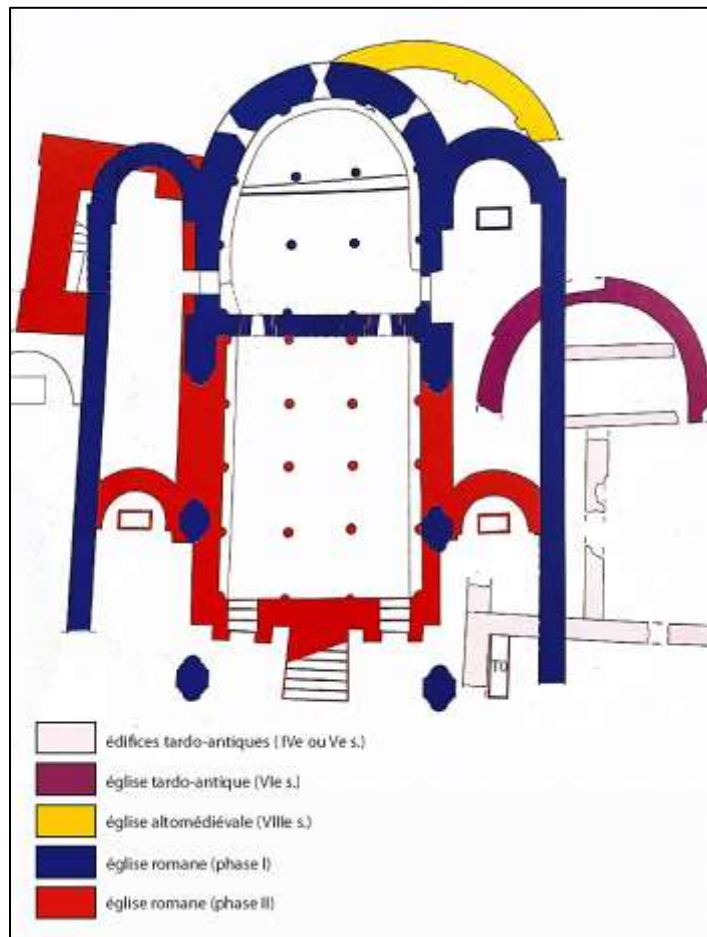


Fig. 43. *Pedona*, San Dalmazzo. Plan avec les différentes phases de construction de l'église et la localisation de la sépulture T0. MICHELETTO 1999c, tav. 2.



Fig. 44. San Dalmazzo, T0 : sépulture en marbre *bardiglio di Valdieri* (VI^e s.) au moment de sa découverte. MICHELETTO 2005, p. 47.

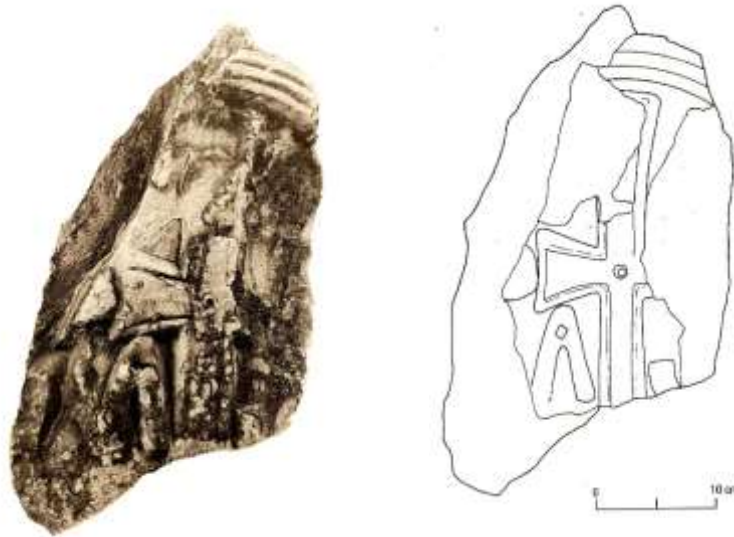


Fig. 45. Borgo San Dalmazzo. Museo dell'abbazia di San Dalmazzo. Fragment et restitution graphique de la dalle décorée avec une croix gemmée et les lettres apocalyptiques et attribuée à la T0 (fin VI^e – début VII^e s.). CROSETTO 1999a, p. 125, BSD 2.3.

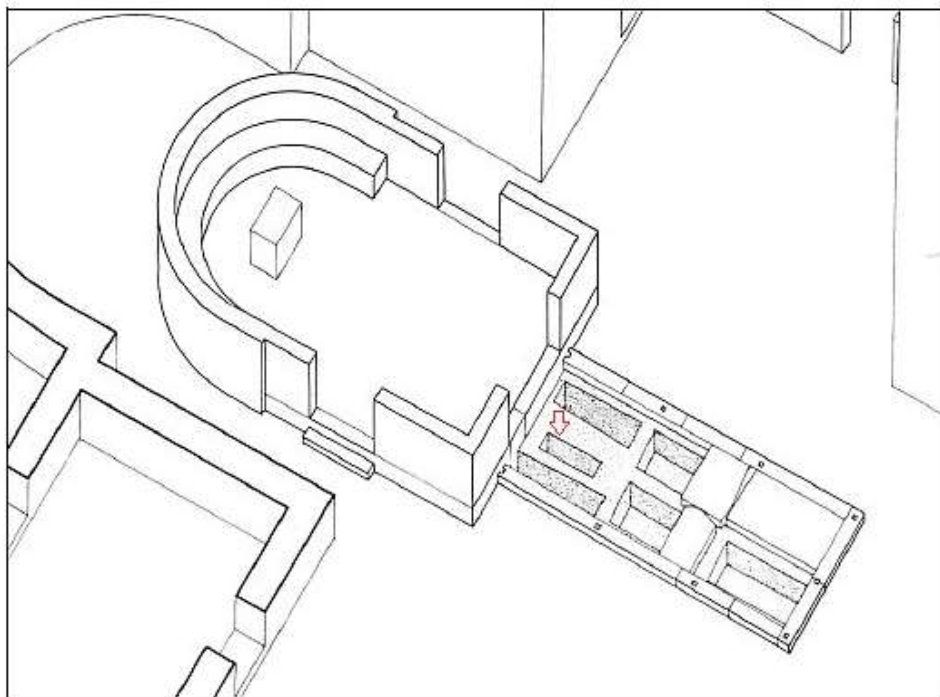


Fig. 46. Aoste, San Lorenzo. Restitution axonométrique des aménagements liturgiques situés à la croisée des bras de l'église. La flèche montre le reliquaire. BONNET 1981, p. 43.



Fig. 47. Sarezzano. SS. Rufino et Venanzio. Crypte romane avec *fenestrella* pour les reliques. CROSETTO 2013a.



Fig. 48. Albenga. Complexe San Calocero. Plan d'usage attribué à l'édifice funéraire tardo-impérial. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 5, p. 53.



Fig. 49. Albenga. Complexe San Calocero. En haut, à partir de gauche la sépulture vidée et les restes de la structure rectangulaire associée à la *memoria* du saint. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 4, p. 63.

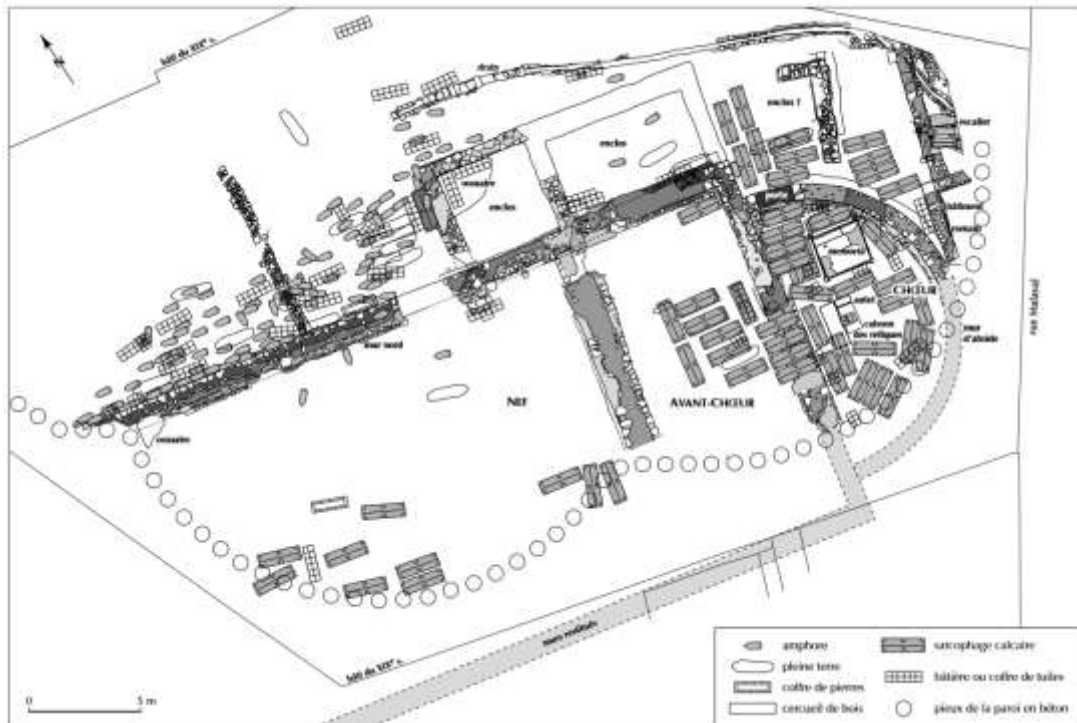


Fig. 50. Rue Malaval, Marseille (Bouches-du-Rhône). Plan général des vestiges de la basilique funéraire. MOLINER 2006, fig. 64, p. 133.

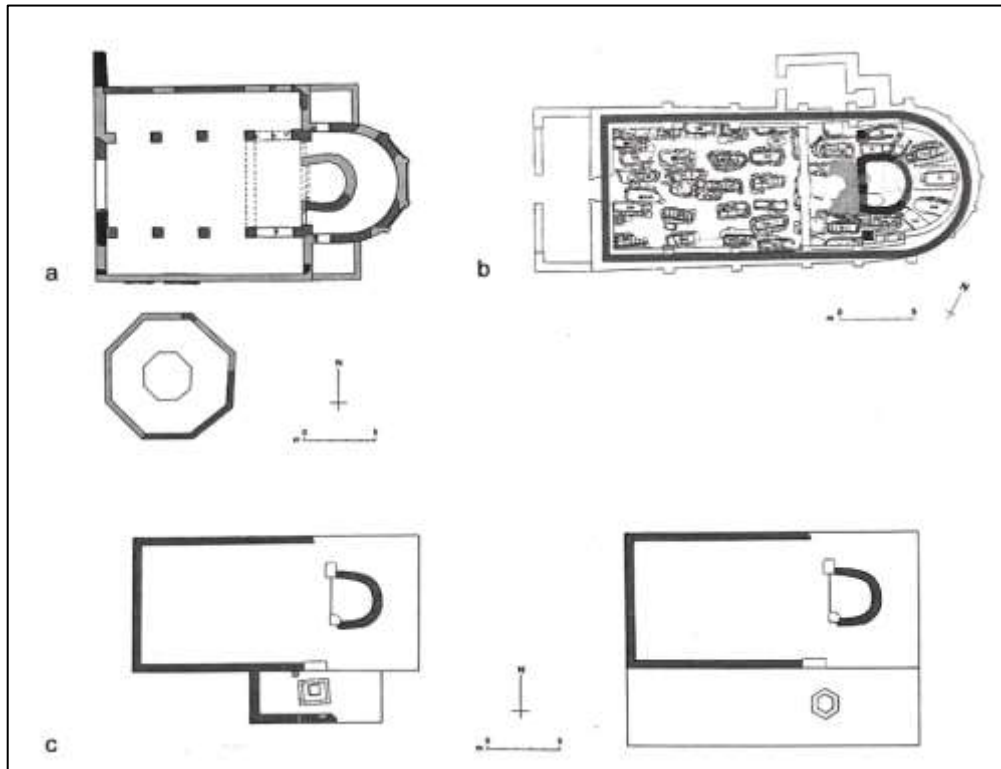


Fig. 51. Comparaison des plans d'églises ayant un banc presbytéral : diocèse de Novare a) San Vittore de Sizzano ; b) San Lorenzo de Gozzano ; diocèse de Vercelli c) Santo Stefano de Lenta (phases 1 et 2). PEJRANI BARICCO 2003a, fig.15, p. 69.

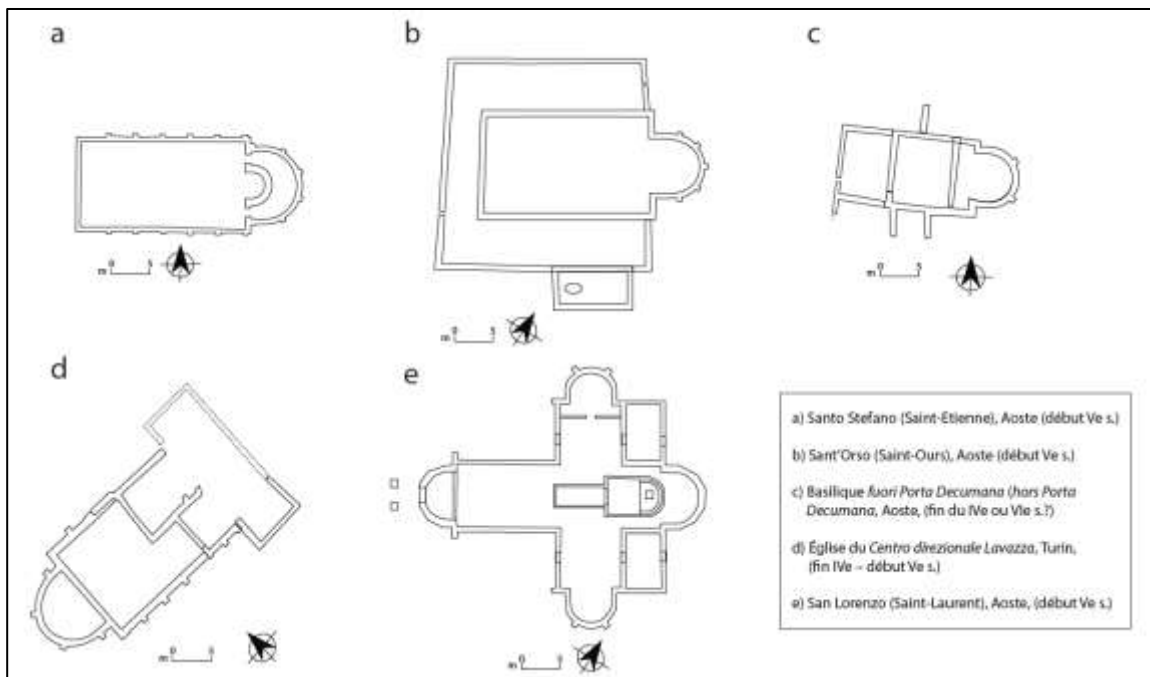


Fig. 52. Églises aôtaines et turinaises tardo-antiques du corpus avec contreforts. Tous les édifices présentent des contreforts sur l'abside. En deux cas uniquement (a et d) ils se déploient aussi sur le corps de la basilique. DAO V. Sala

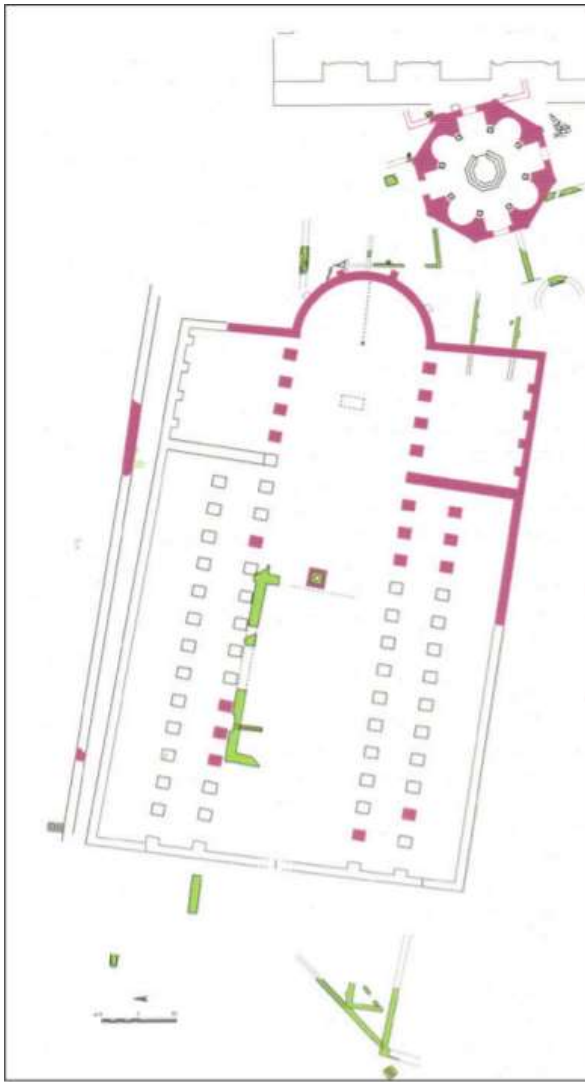


Fig. 53. Milan, complexe épiscopal tardo-antique, *basilica vetus*, puis Santa Tecla en vert les restes d'époque romaine, en violet La *basilica vetus* et le baptistère Saint-Jean (phase I, IV^e s.). LUSUARDI SIENA, NERI et GREPPI 2016, fig. 3, p. 71

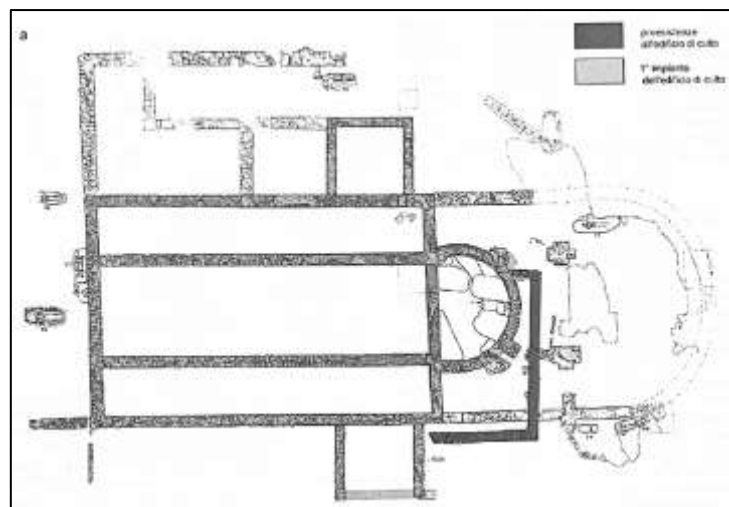


Fig. 54. Dorzano, San Secondo plan de l'église et préexistances (fin IV^e – début V^e s.) PANTÒ 2003, fig. 11a, p. 98

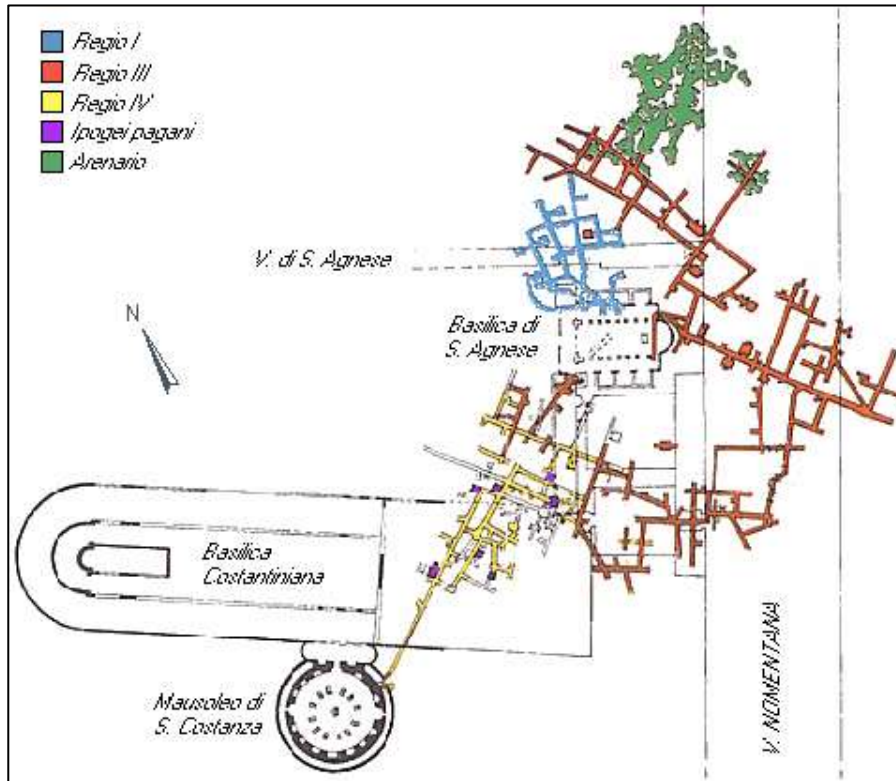


Fig. 55. Rome, basilique de Sant’Agnese sur la *via Nomentana*. FIOCCHI, BISCONTI et MAZZOLENI 2002, p. 28, modifié.

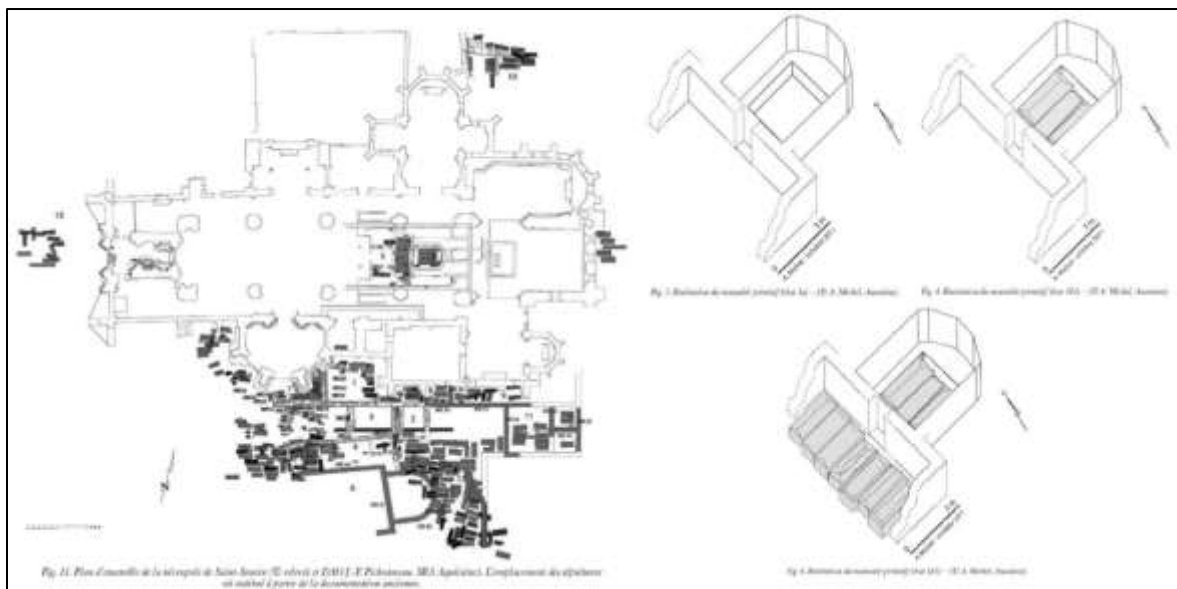


Fig. 56. Bordeaux, Saint-Seurin. À droit le plan d'ensemble de la nécropole et de l'église, au numéro 5 le mausolée primitif. À gauche les phases anciennes du mausolée primitif (1a-1c) du IV^e s.. MICHEL 2012.

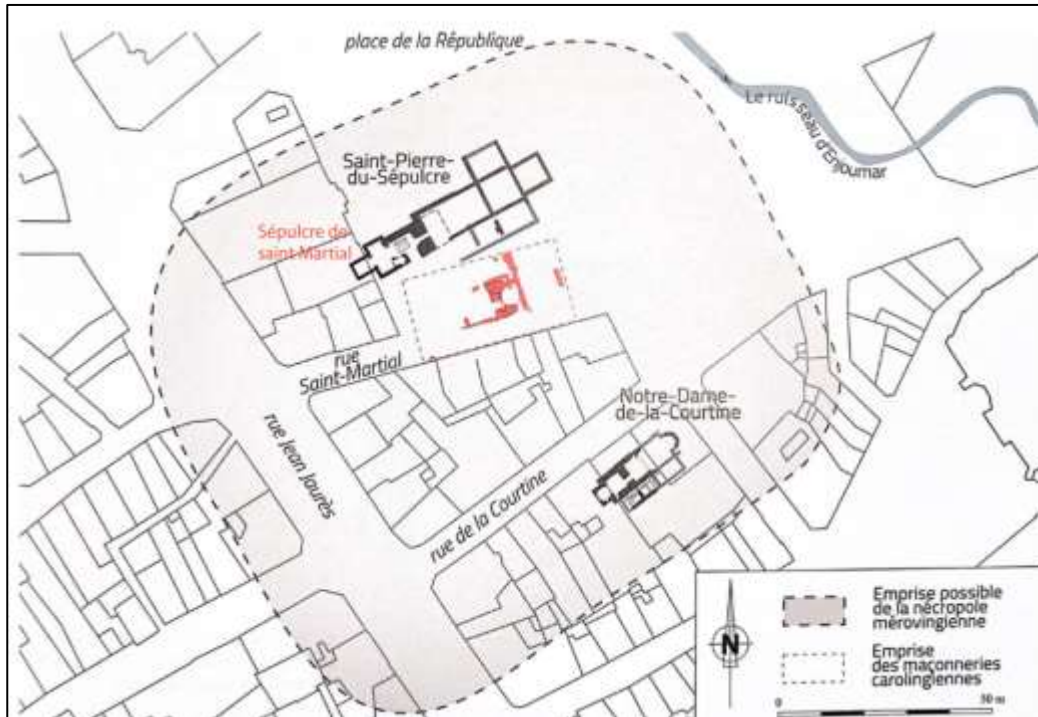


Fig. 57. Limoge, quartier de la basilique Saint-Pierre-au-sépulcre. En haut l'église Saint-Pierre-au-sépulcre et le sépulcre de saint Martial. LHERMIRE et MARTY 2020, fig. 2, p. 21, modifié.

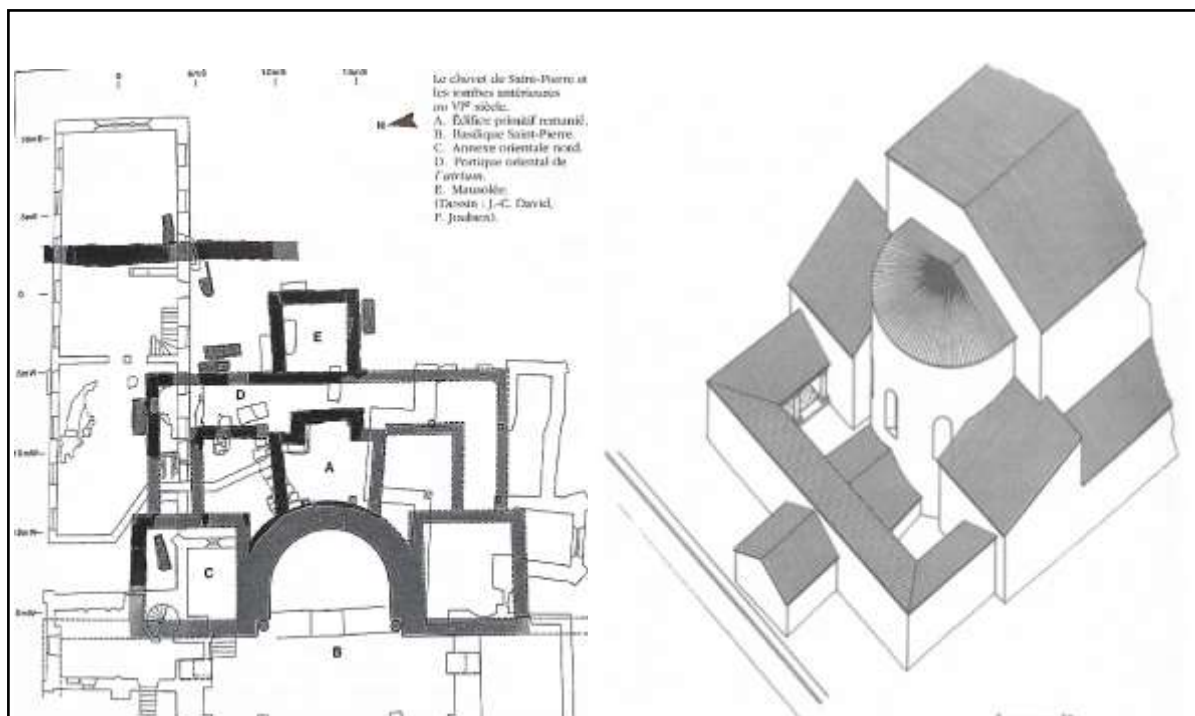


Fig 58. Vienne, Saint-Pierre à gauche le plan des édifices tar-do-antiques préexistant à l'église Saint-Pierre (avant le VI^e s.). A) oratoire primitif ; B) basilique Saint-Pierre ; E) mausolée ; D) portiques. À droite la reconstruction axonométrique des édifices au chevet de Saint-Pierre (deuxième moitié du V^e s.-première moitié du VI^e s.). JANNET-VALLAT 1995, p. 261.

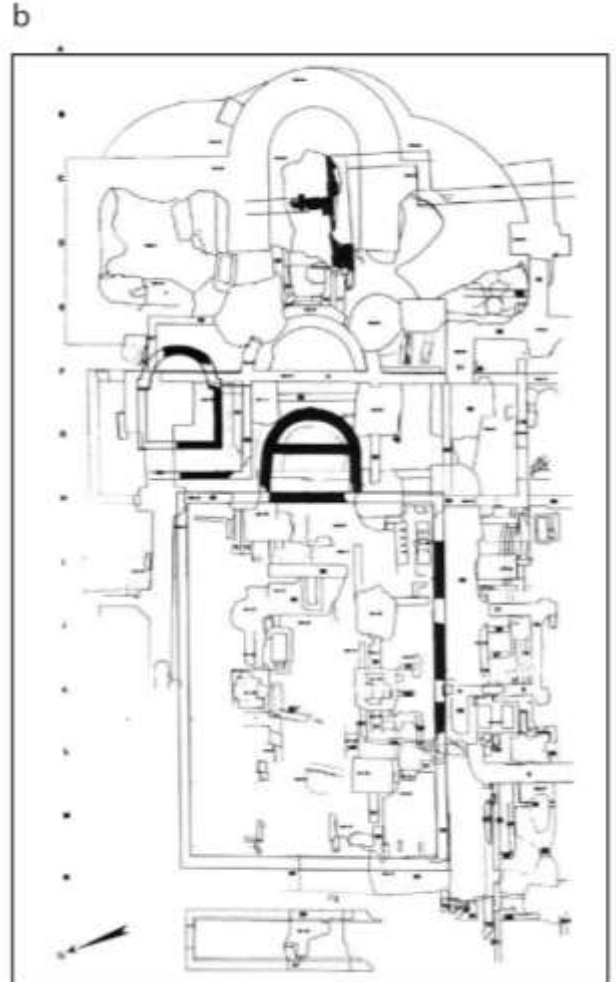
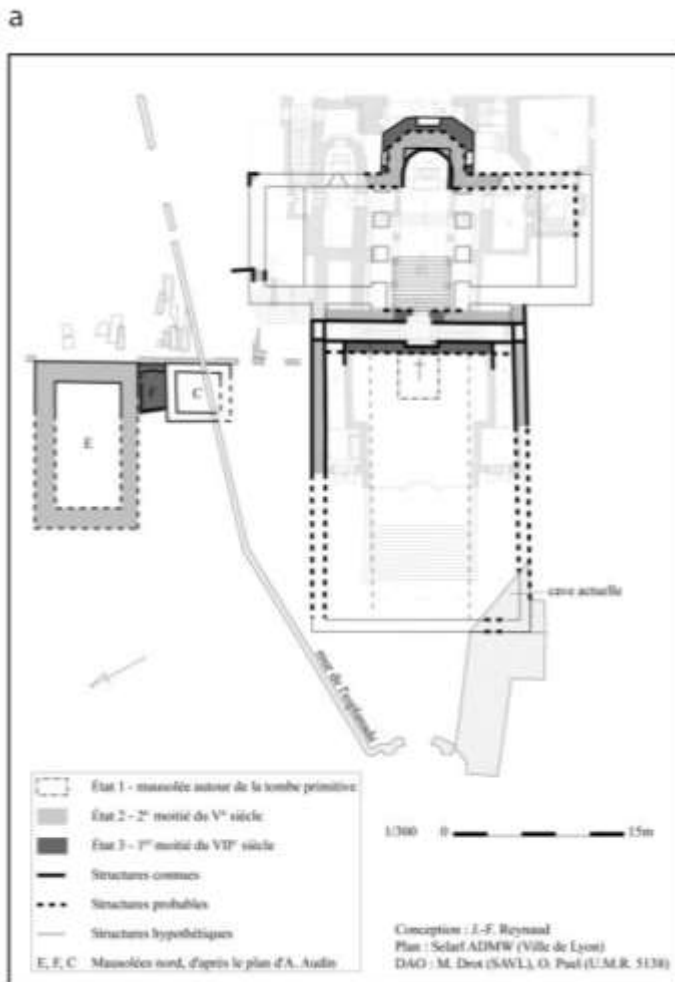


Fig. 59. a) Lyon, Saint-Irenée, plans restituées de l'état initial, puis des états des V^e et VII^e siècles. REYNAUD 2011, fig. 1, p. 154 ; b) Lyon, Saint-Just, plan du mausolée et des églises. REYNAUD 2012, fig. 10, p. 346.

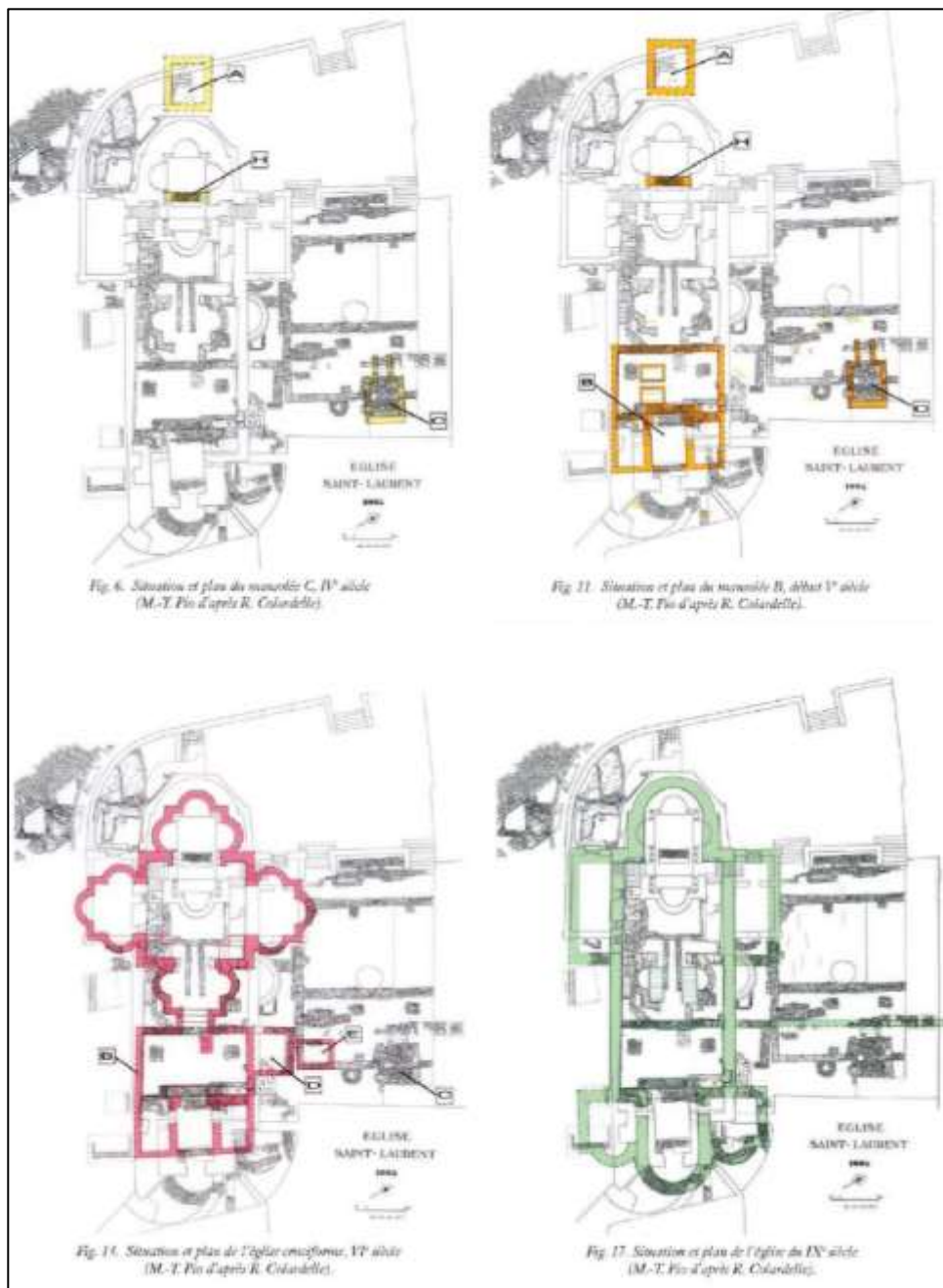


Fig. 60. Grenoble, Saint-Laurent. Plans des états du mausolée et de l'église du IV^e au IX^e s. COLARDELLE 2012.

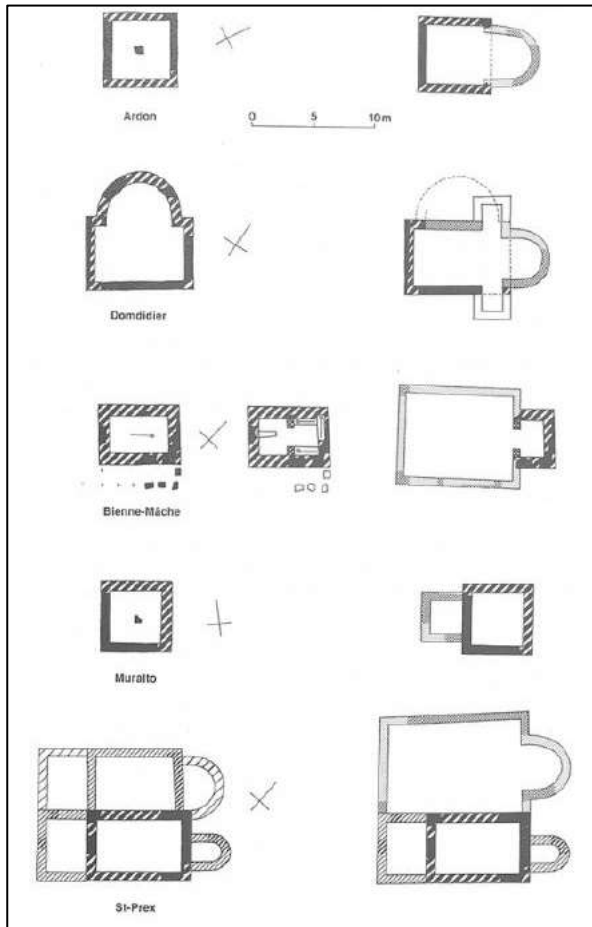


Fig. 61. Exemples de mausolées transformés en églises reconnus sur le territoire suisse. SENNHAUSER 1989, fig. 1, p. 1517.

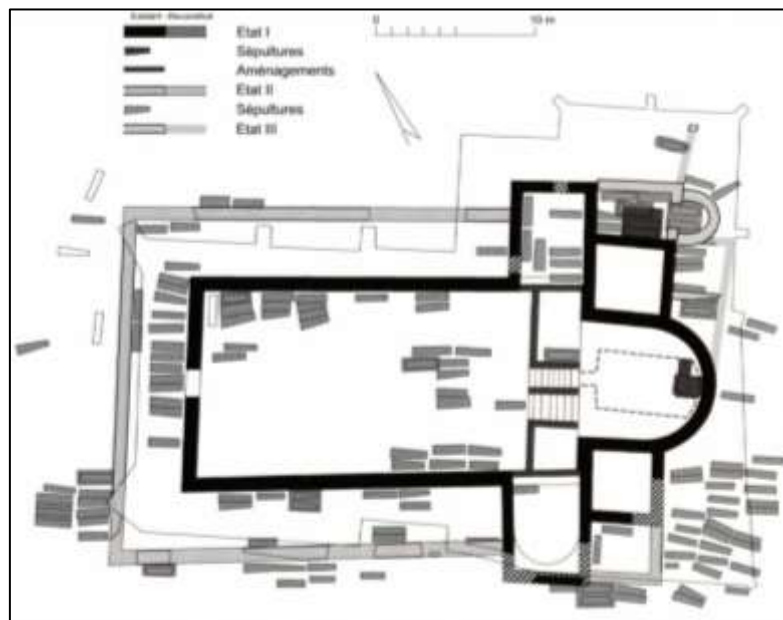


Fig. 62. Genève, Saint-Gervais. Plan schématique de l'église funéraire (V^e-VIII^e s.). BONNETT et PRIVATI 2008, fig. 12, p. 11.

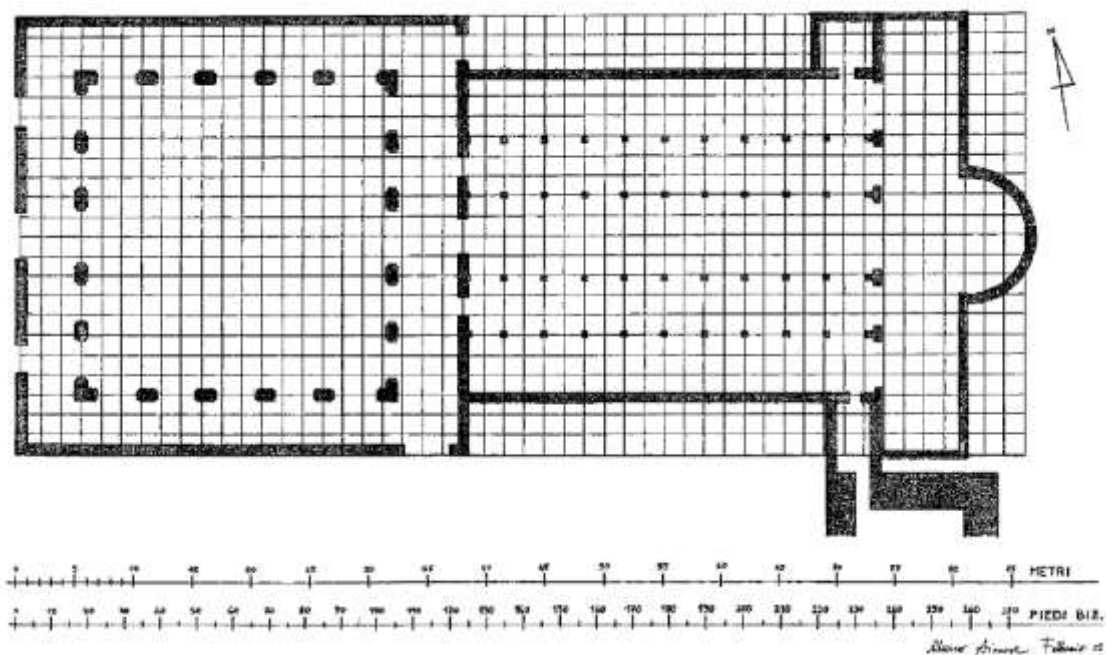


Fig. 63. Verceil. Sant'Esuebio. Essai de restitution du plan de l'église tardo-antique de Sant'Eusebio. AIMONE 2006, fig. 7, p. 37.

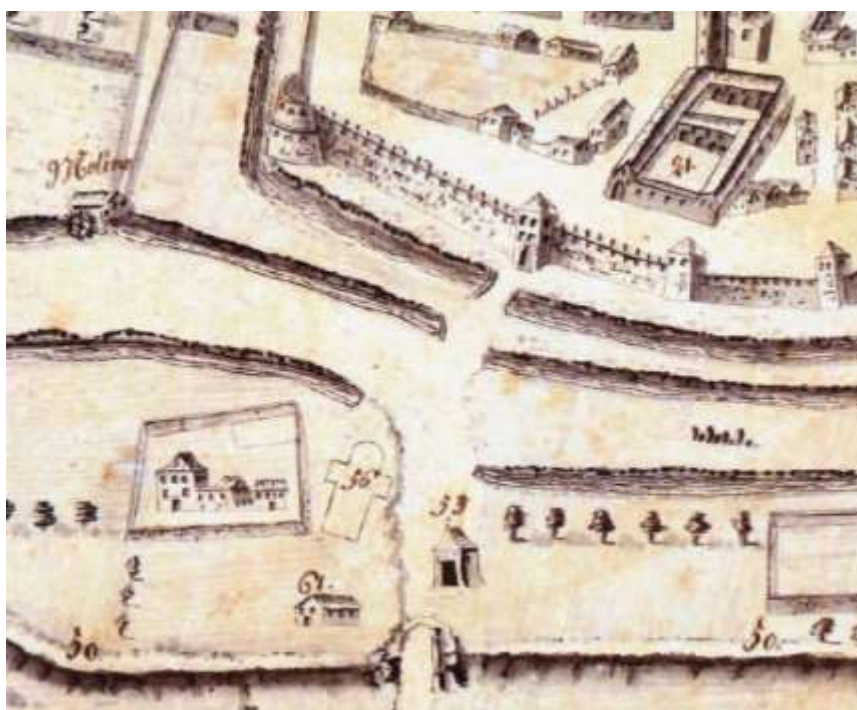
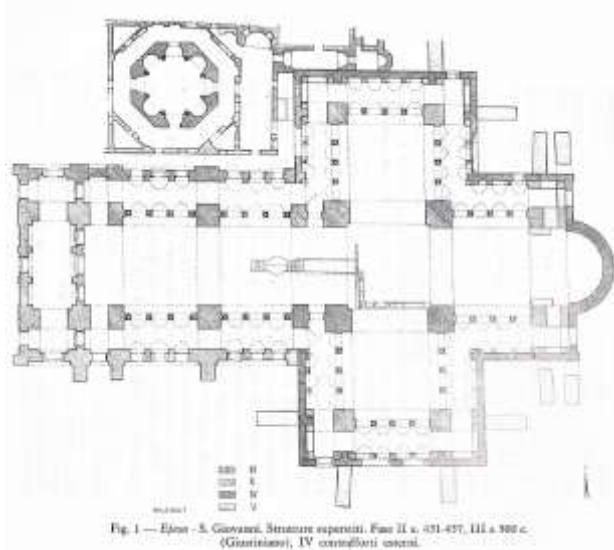


Fig. 64. Tortone. Détail de la carte topographique de Tortone réalisée en 1666 par Bertelli. Au numéro 56 le plan de San Marziano. CROSETTO 2018, p. 188, fig. 14.



Fig. 65. Tortone, *Piazza Milano*, murs attribués à San Marziano. CROSETTO 2015b, fig. 1, p. 671.

a)



b)

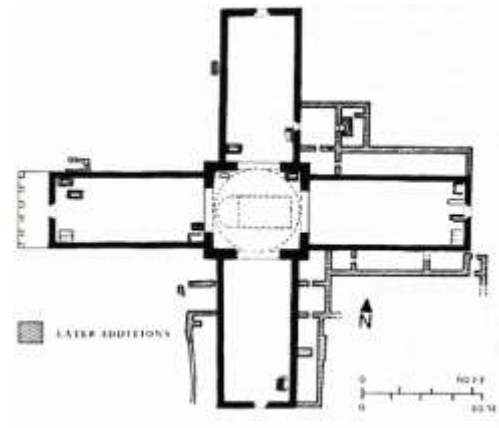


Fig. 66. a) Éphèse, Saint-Jean. DE BERNARDI FERRERO 1983, fig. 1, p. 97. b) Antioche, église de Saint Babylas, restitution du plan. KRAUTHEIMER 1965, p. 76.

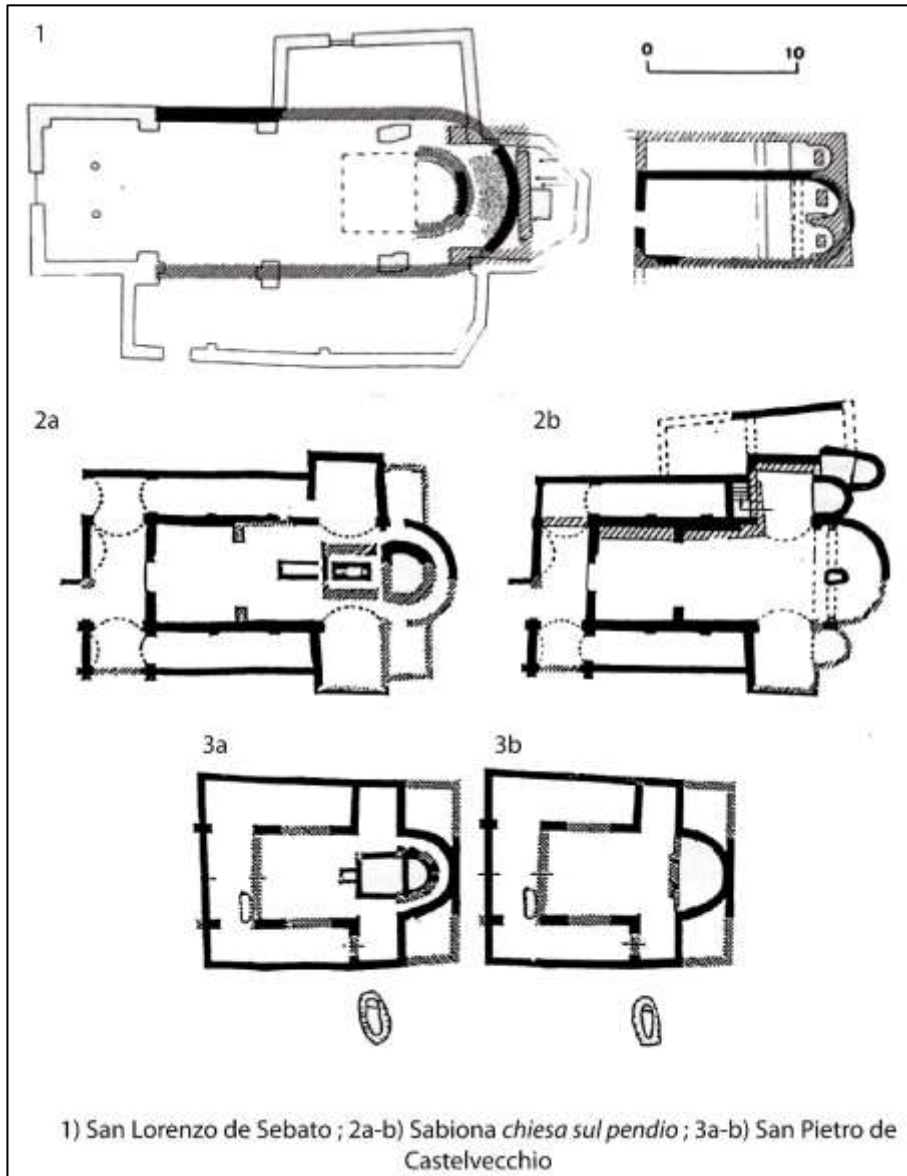


Fig. 67. Plan des églises tardo-antiques du Alto Adige avec banc presbytéral. NOTHDURFTER 2003, p. 214-215.

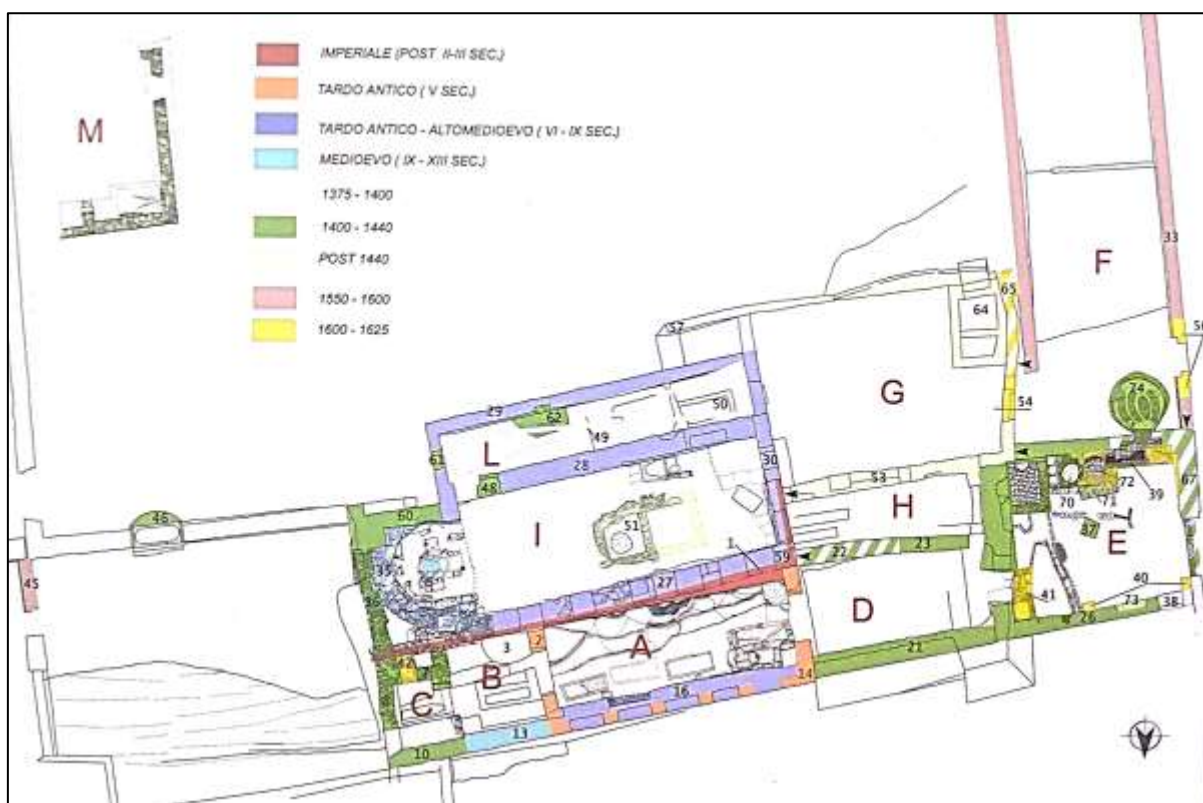


Fig. 68 : Albenga, San Calocero. Plan des fouilles des années 2000. PERGOLA *et al.* 2018, fig. 1, p. 59.

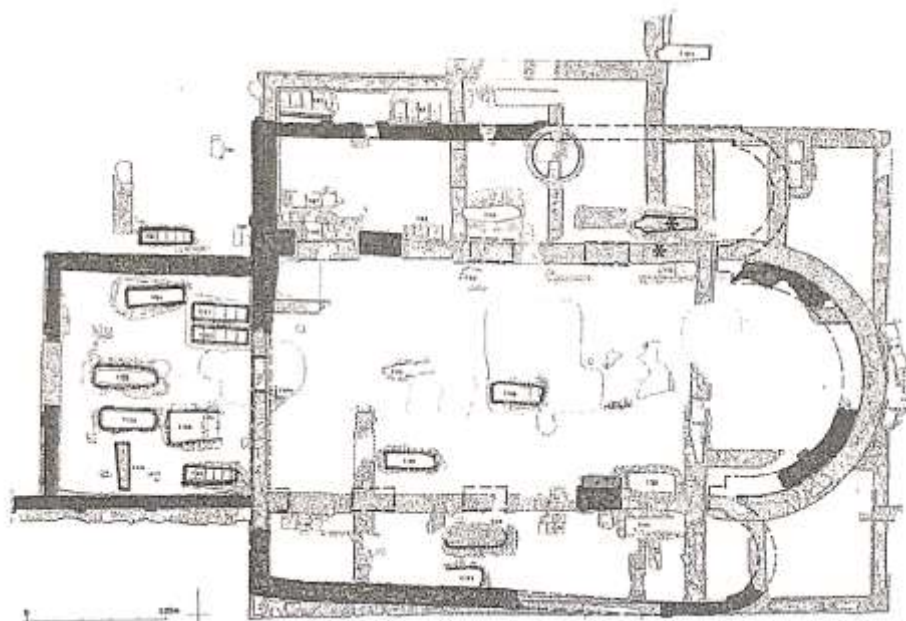
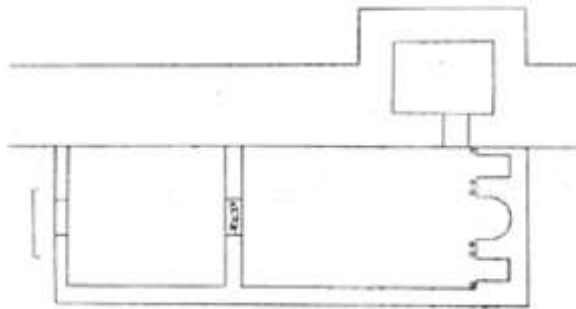
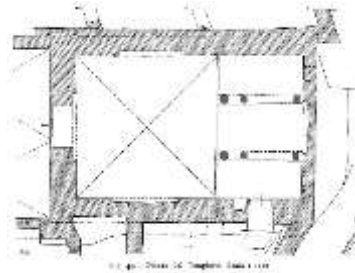


Fig. 69. Centallo. Plan de la fouille des années 2000. En gris foncé la phase du VII^e s. PANTO et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 9, p. 24.

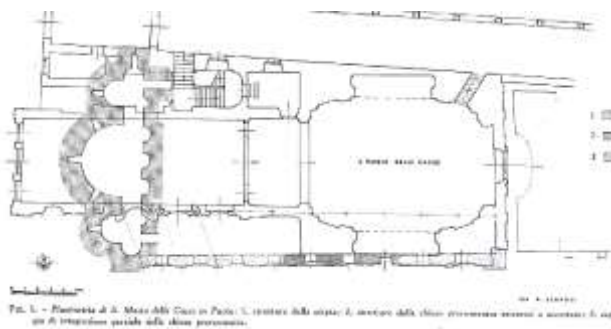
a)



b)



c)



d)

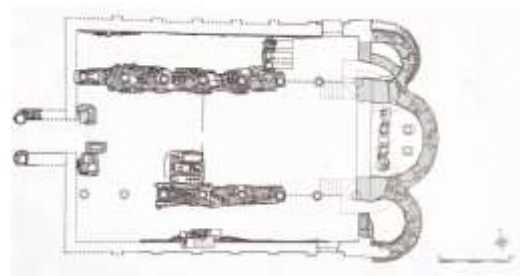


Fig. 70. a) Milan, Santa Maria d'Aurona, époque altomédiévale, DE CAPITANI D'ARZAGO 1944 ; b) Cividale, Tempio de Santa Maira in Valle, TORP 1977, p. fig. 49, p. 184 ; c) Pavie, Santa Maria delle Cacce, CALVI 1969, fig. 1, p. 330. d) Brescia, San Salvatore, plan de l'église altomédiévale (VIII^e s.), BROGIOLO et MORANDINI 2014 (dir.), p. 45.

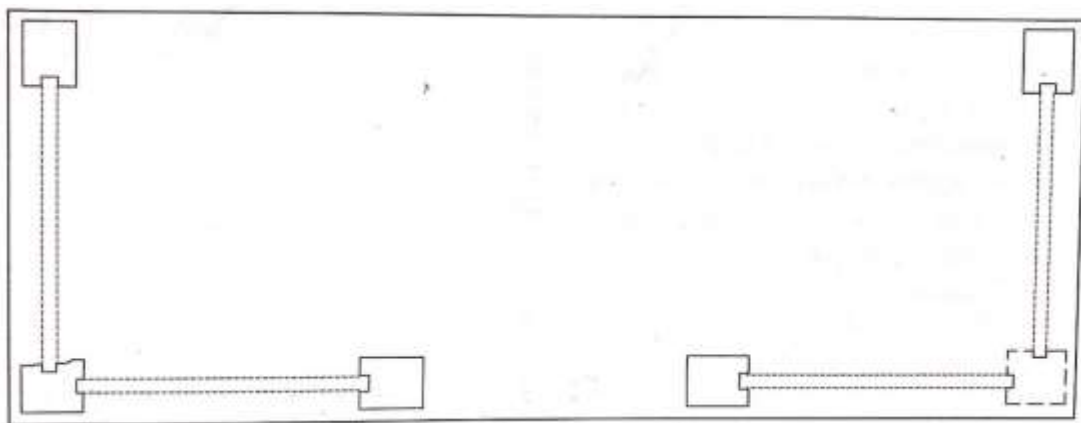


Fig. 71. Albenga. Complexe San Calocero. Restitution du chancel de l'église tardo-antique. GUIGLIA 2010, p. 132, tav. II.

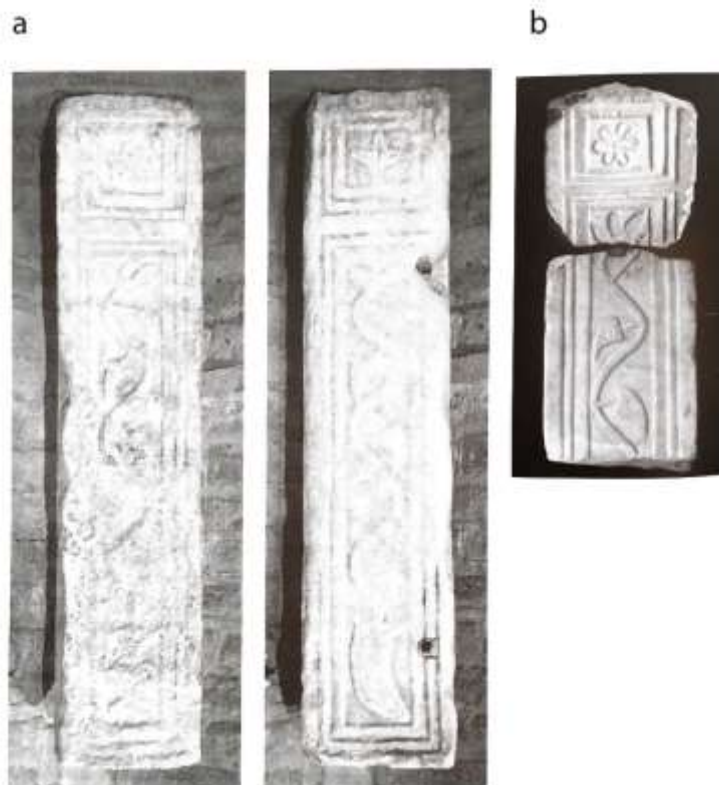


Fig. 72. Albenga, fragments des petits piliers provenant de la basilique tardo-antique de San Calocero. a) petit pilier n.1 ; b) fragments n. 3 et 4. GUIGLIA 2010.



Fig. 73. Rome, San Clemente. Petits piliers de la *schola cantorum* de l'église tardo-antique (deuxième moitié du VI^e s. BARSANTI et GUIGLIA 1992.



Fig. 74. Aoste, San Lorenzo. Espace en dessous du banc presbytéral et de la *schola cantorum* ou *solea* au moment de la fouille. Vue en direction ouest. BONNET 1981, fig. 11, p. 37.



Fig. 75. Aoste, San Lorenzo. Reliquaire au contre de l'église cruciforme. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38.

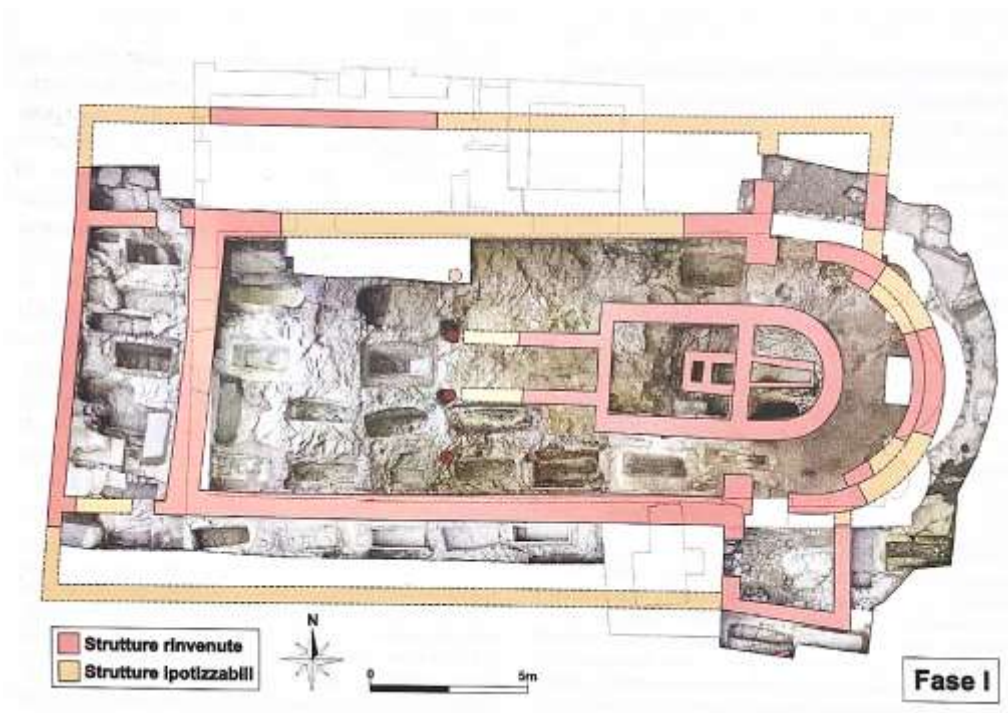


Fig. 76. Sirmione, San Pietro in *Mavinias*. Plan de l'église (fin V^e – début VI^e s.) avec son aménagement liturgique. BREDA *et al.* 2011, fig. 5, p. 36.



Fig. 77. Orta, San Giulio. Dalle en marbre de Préconise décorée avec chrisme, croix gemmée, paons et palmettes. On peut voir les restes, rouges et noir, de la couleur originale. PEJRANI BARICCO 2000, p. 94 et 95.

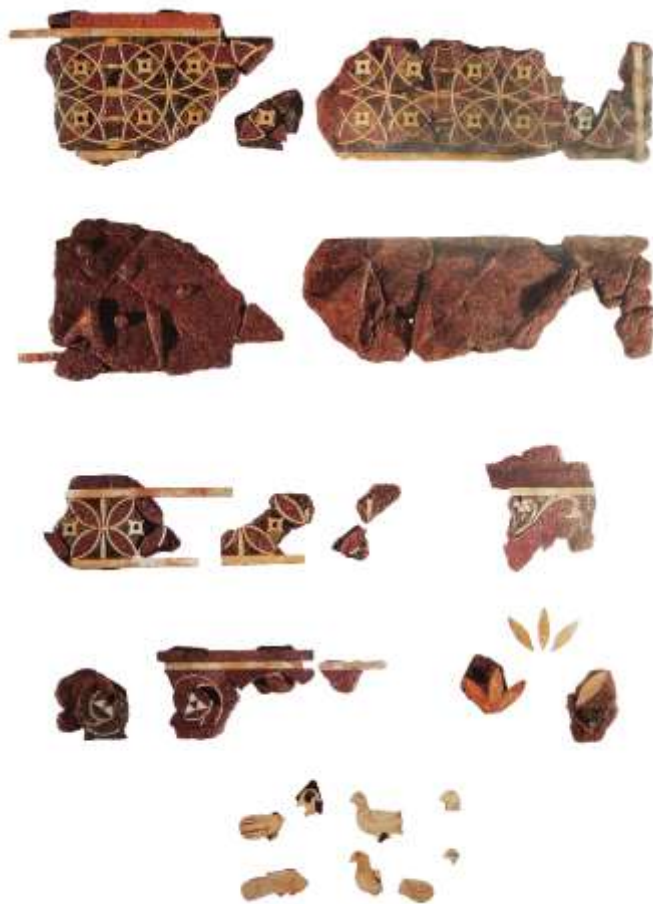


Fig. 78. Orta, San Giulio. Fragments en *opus sectile* attribués au décor de l'apparat liturgique de l'église tardo-antique (fin V^e-début VI^e s.). PEJRANI BARICCO 2000, p. 91.

a)

b)

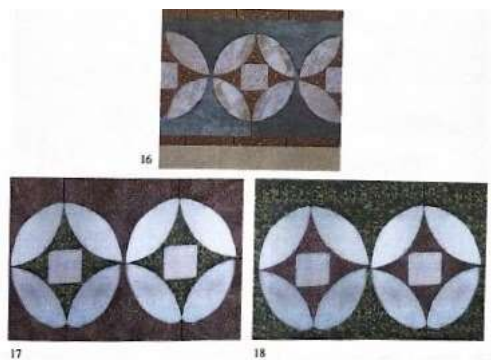


Fig. 79. Milan, Saint-Jean-aux-sources. a) Restitution du décor en *opus sectile* du baptistère ; b) fragments de la marqueterie en marbre provenant des fouilles du baptistère (1961-1963). LUSUARDI SIENA et SACCHI 2004.



Fig. 80. Milan, San Lorenzo, chapelle de Sant'Aquilino. Peintures tardo-antiques de la galerie supérieure. Photo V. Sala.



Fig. 81. Milan, Sant'Ambrogio. Restes du décor en *opus sectile* tardo-antique. Photo V. Sala.

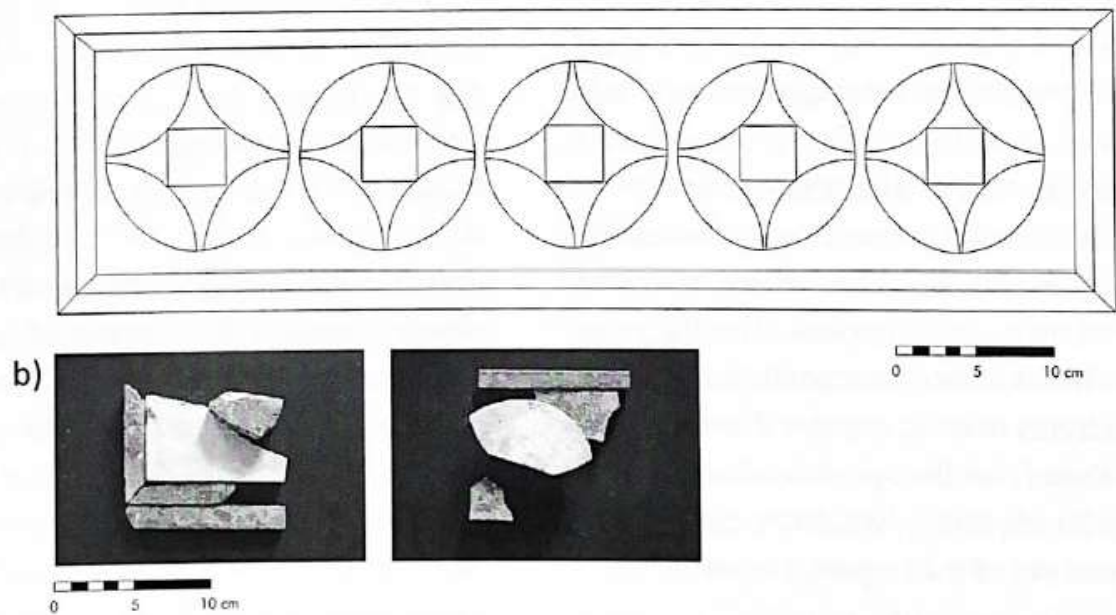


Fig. 82. Milan. Mausolée impérial. Restitution du décor en *opus sectile* et fragments des *crustae* en marbre. NERI, BUGINI et GAZZOLI 2018, fig. 1, p. 81.



Fig. 83. Albenga. a) Fragments du mobilier liturgiques conservé dans le portail nord de la cathédrale (VIII^e-IX^e s.) ; b-c) Museo Diocesano. Fragments du mobilier liturgique (VIII^e s.) provenant de la tombe à arcosole du baptistère. MARCENARO et FRONDONI 2006.

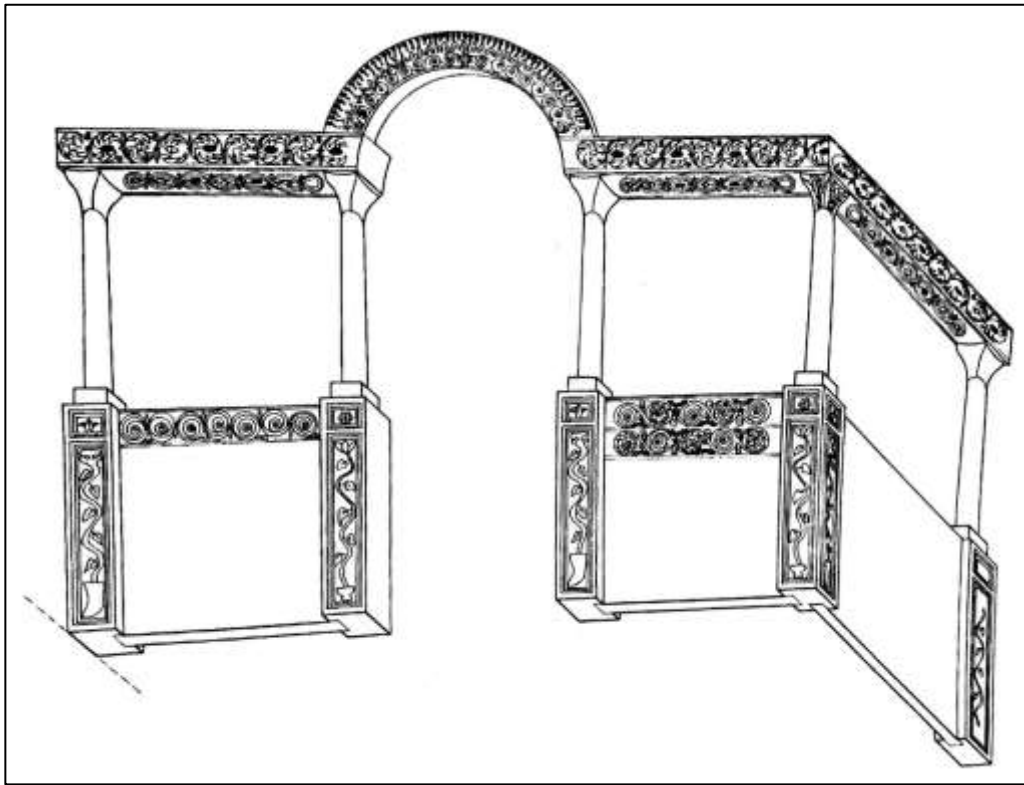


Fig. 84. Restitution du chancel altomédiéval de l'église (VIII^e s.). MARTORELLI 1993, p. 11, fig. 5.

a)



b)



Fig. 85. a) Ventimille, cathédrale. Fragment de plaque de chancel (VIII^e s.), MARCENARO et FRONDONI 2006 (dir.), fig. 93, p. 149. b) Fragments du mobilier du monument de Saint-Pons. BUIS 1979, fig. 369.

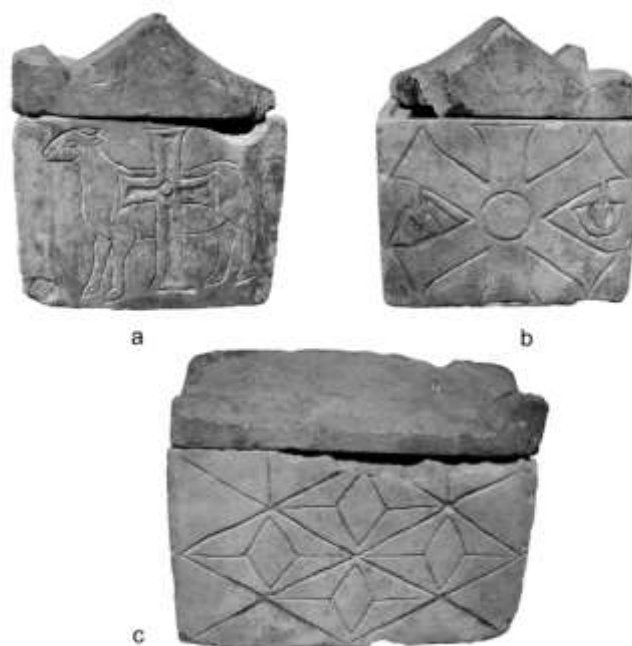


Fig. 86. *Capsella* en pierre de la *Biblioteca Ambrosiana di Milano*. SANNAZARO 2022, fig. 13.

a)



b)



Fig. 87. Alba, Museo Civico. a) Fragments réunis d'une plaque de chancel ou d'une dalle d'ambon provenant de l'abbaye S. Frontiniano (deuxième moitié VIII^e s.) ; b) Fragment de plaque de chancel (A) provenant de la cathédrale d'Alba. CROSETTO 2013, p. 188-189.



Fig. 88. Aoste, Santo Stefano. Vue du chœur de la première phase de l'église tardo-antique. PERINETTI 2004, p. 173, fig. 8.



Fig. 89. Aoste, Saint-Vincent. Grand tombeau maçonné (VI^e s.). BONNET et PERINETTI 1986, p. 63.



Fig. 90. Aoste, San Lorenzo. Tobes de la schola cantorum ou solea. BONNET et PERINETTI 1986, p. 38.

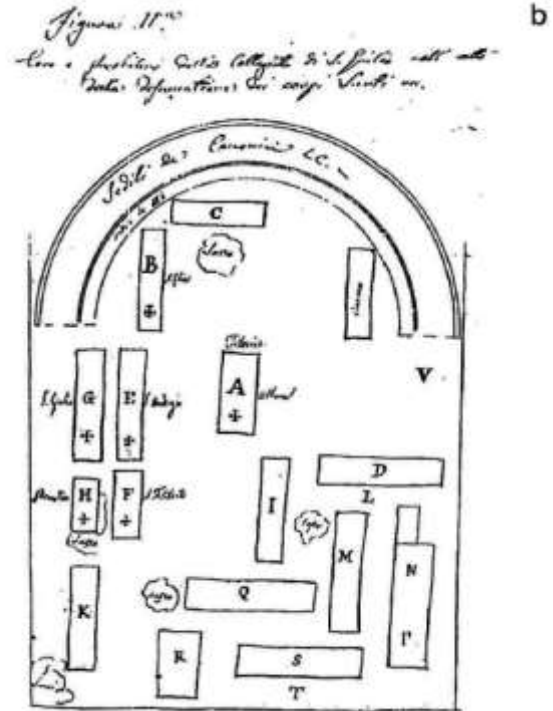
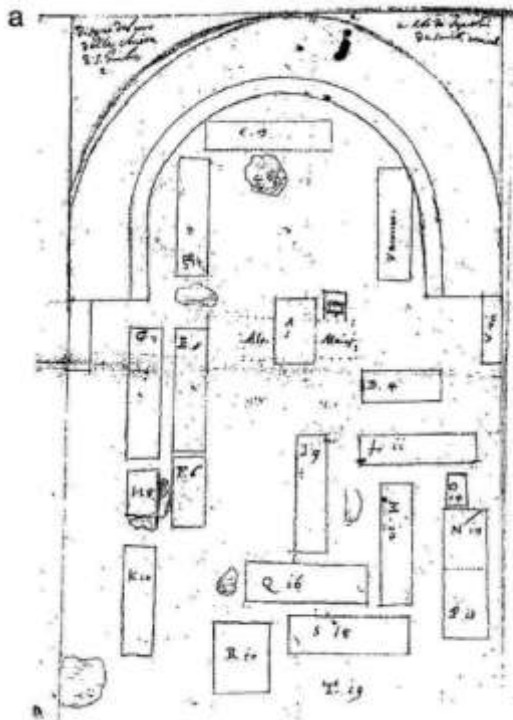


Fig. 91 a) dessin du presbyterium en 1693 avant sa destruction en 1697. Cotta 1680 (éd.1980), fig. 1, p. 338 ; b) plan du presbyterium avec les sépultures découvertes pendant les travaux du 1697 depuis Cotta 1680 (éd.1980) ; Bertani 2004, tav. XII.



Fig. 92. Aoste, San Lorenzo. Sépulture de l'évêque *Agnellus* (T 322). BONNET et PERINETTI, 1986, p. 40.

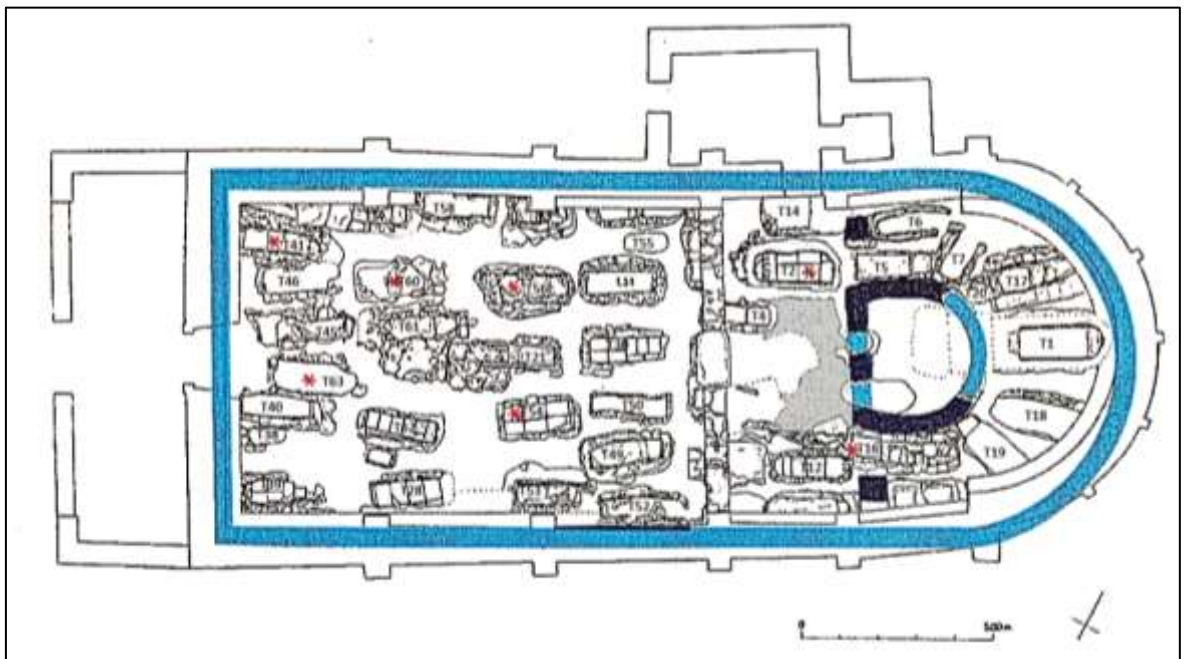


Fig. 93. Gozzano, San Lorenzo. Plan de l'église tardo-antique (fin V^e – début VI^e s.) avec les sépultures. La petite étoile rouge identifie les sépultures avec mobilier funéraire. PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 35, p. 44, modifiée.

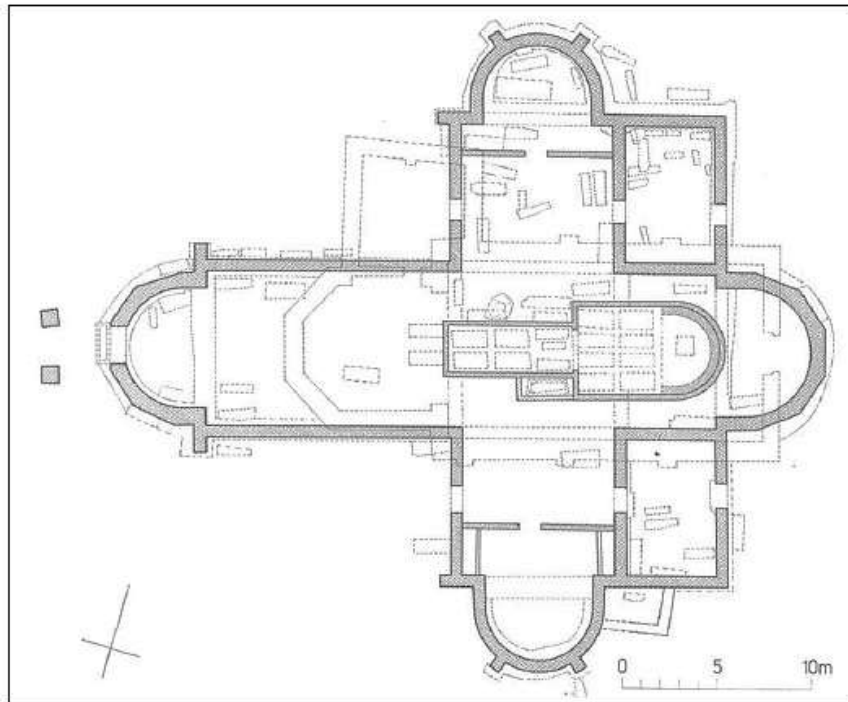
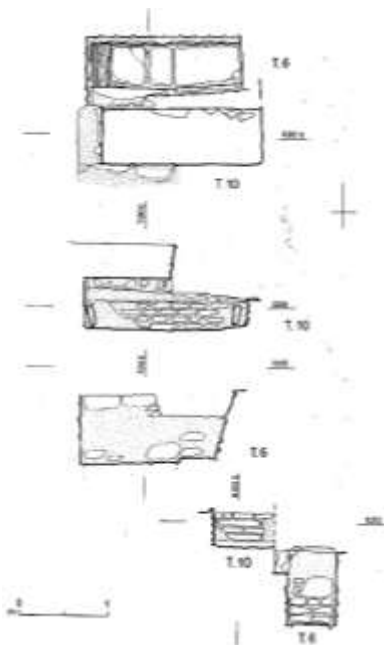


Fig. 94. Aoste, San Lorenzo. Plan de l'église (début V^e s.) avec les sépultures découvertes.
PERINETTI 2005, p. 160.

a)



b)



Fig. 95. a) Orta. San Giulio. a) plan et section des sépultures T6 et T10 découvertes pendant les fouilles de Pejrani Baricco (1983). Pejrani Baricco 1999a, fig. 24, p. 130 ; b) le bras méridional du transept pendant la fouille où l'on voit émerger les les sépultures en haut à gauche les T6 et 10.
PEJRANI BARICCO 2000, p. 101.



Fig. 96 . Albenga, San Calocero. Sépultures du cryptoportique. FRONDONI 2010, fig. 1, p. 142.

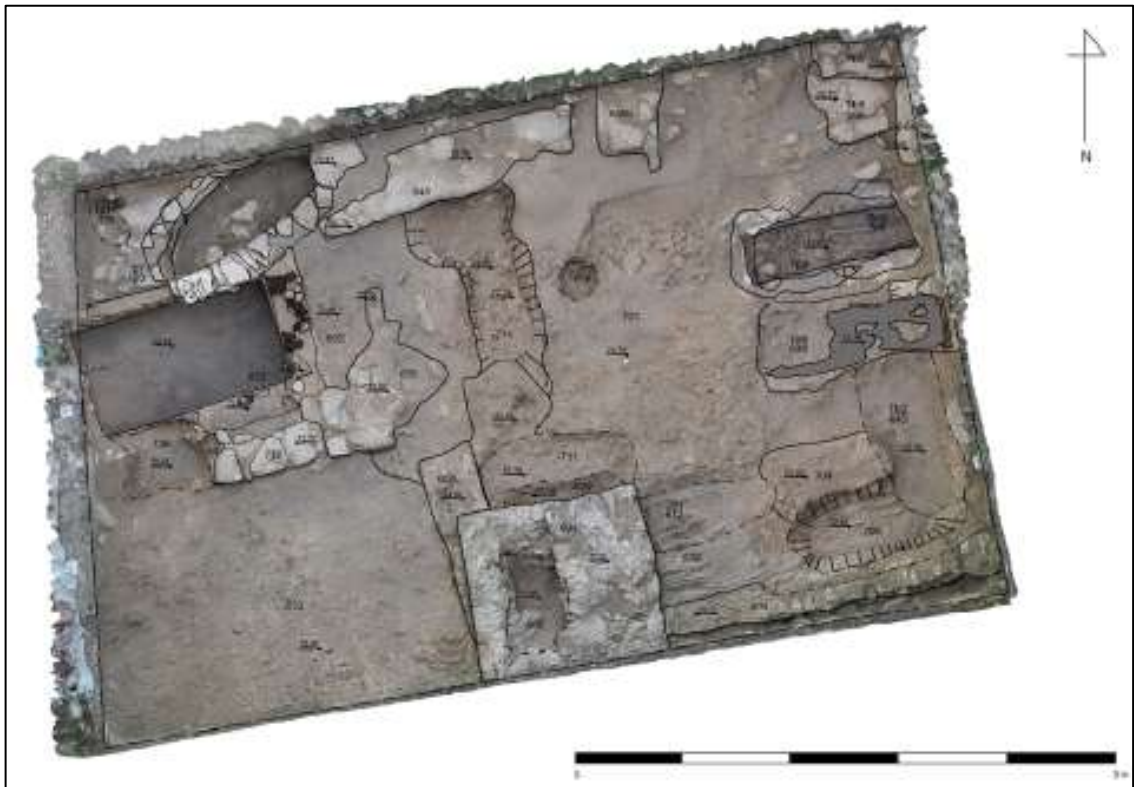


Fig. 97. Albenga, San Calocero, relevé du sondage VIb. À droite les sépultures alignées devant la façade de l'église (sépultures TA t. 6 ; 8 ; 9 ; 10). PERGOLA *et al.* 2018, fig. 6, p. 65.

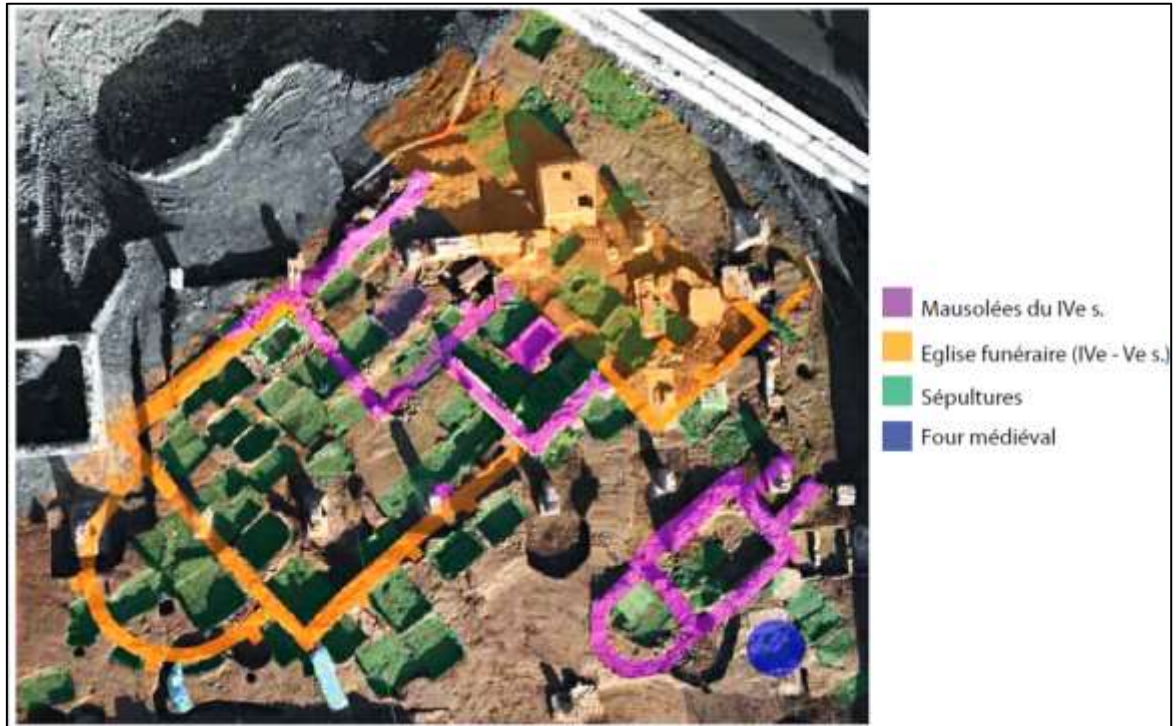


Fig. 98. Turin. Basilique du *Centro direzionale Lavazza*. Plan de l'église tarido-antique et de l'aire funéraire. PEJRANI BARICCO et RATTO, 2014, p. 11, modifié.

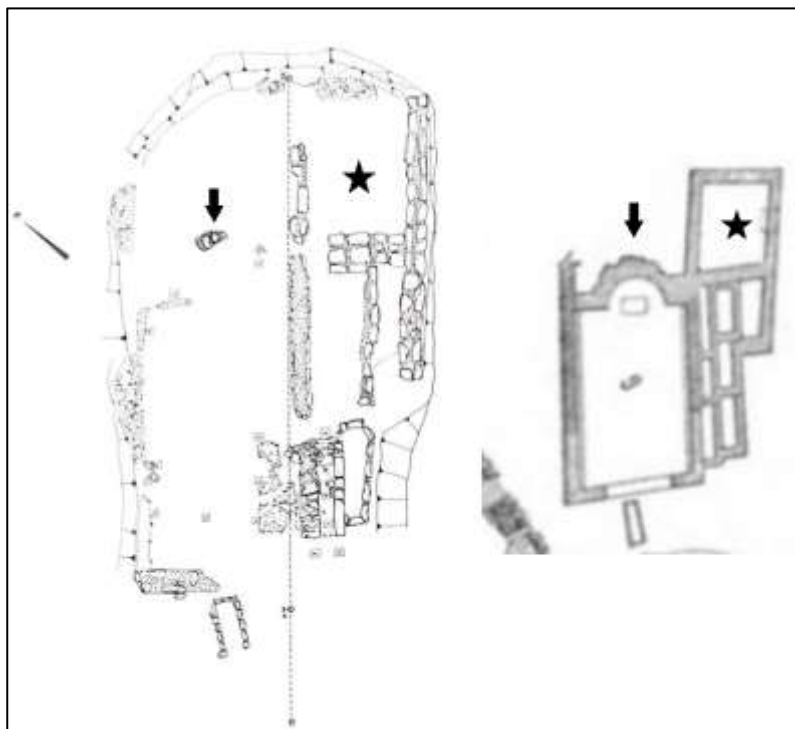


Fig. 99. Bergeggi. Sant'Eugenio. Comparaison du relevé de l'église paléochrétienne effectué par Frondoni, à gauche, et de celle de d'Andrade, à droite. FRONDONI 2015, fig. 7, p. 264, modifiée.



Fig. 100. Borgo San Dalmazzo.
Hypothèse sur la structuration de l'habitat
d'époque médiévale selon COCCOLUTO
2004, tav. 1.

Tableaux

Tab. 1. Liste des principales sources hagiographiques des saints locaux dédicataires d'un sanctuaire en Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste (Antiquité tardive et haut Moyen Âge).

Saints	Source hagiographique	Éditions critiques et non critiques du texte	Datation du texte hagiographique	Bibliographie
Calocero, S.	<i>Passio sanctorum Faustini presbyteri et Iovitae diaconis martyrum Brixiae</i> (BHL 2836 ; 2837 ; 2838) <i>Vita S. Calocerii</i> (BHL 1528, 1529, 1530, 1530b et 1530d)	SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 (BHL 2836) ; AASS <i>Februarii</i> II, p. 810-814 et 814-818 (BHL 2837 ; 2838) ;	Deuxième moitié du VIII ^e s. ; noyau du VI ^e s.	TOMEA 2006a ; ID. 2006b ; GAVINELLI 2010 ;
Dalmazzo, S.	<i>Additio Moccensis</i> (BHL 2082c) <i>Passio Ambrosiana</i> (BHL 2082a) ; <i>Passio Pedonensis</i> (BHL 2082e) ; (BHL 2082a-g)	RIBERI 1929, p. 3 81-387 (BHL 2082c) ; RIBERI 1929, p. 3 67-380 (BHL 2082a) ; RIBERI 1929, p. 3 63-364 (BHL 2082e)	IX ^e et XI ^e s.	Sur l' <i>Additio Moccensis</i> , BERRA 1964 ; BORDONE 1980, p. 7 2-73 ; MICHELETTO 2001, p. 218. Sur la <i>Passio Ambrosiana</i> , GABOTTO 1911, p. 6 20-638 ; RIBERI 1929, p. 90-108 ; LANZONI 1927, p. 381-383. Sur la <i>Passio Pedonensis</i> RIBERI 1929, p. 108 ; BERRA 1964, p. 130 ; TOSCO 1996, p. 43-44.
Eusebio, S.	<i>Passio vel vita Sancti Eusebii Vercellensis Episcopi</i> (BHL 2749) <i>Vita Sancti Eusebii confessoris et episcopi Vercellensis</i> (BHL 2751) ; (BHL 2748-2752)	UGHELLI 1719, col. 747-761 (BHL 2749) ; MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 460-463 (BHL 2751)	Deuxième moitié VIII ^e - début IX ^e s.	SAXER 1997, p. 147 ; MONACI CASTAGNO 1997, p. 64, note 9
Frontiniano e Cassiano, SS.	<i>De S. Frontiniano martyre</i>	UGHELLI 1719, p. 283 ; AASS,	Moyen Âge (non mieux précisé)	-

		<i>septembris</i> II, p. 674-675.		
Gaudenzio, S.	<i>In Sancti Gaudentii episcopi Novarensis et confessoris depositionem Leonis eiusdem successoris praefatio</i> (BHL 3278)	MOMBRITIUS ante 1478, (éd. 1910), I, p. 564-569 ; COLOMBO 1983	Début du VIII s.	SAVIO 1898, p. 243-248 ; LANZONI 1927, p. 1032-1036 ; GAVINELLI 1998 ; EAD. 2001 ; EAD. 2007b ; PEROTTI 2007, p. 37 ; GAVINELLI 2010. <i>Contra</i> COLOMBO 2010. Cf. aussi PICARD 1988, p. 636-644 ; CRENNNA 1980, p. 52 ; VISONÀ 1999 p. 38, note 4
Giuliano, S.	<i>Depositio beati sacerdotis & confessoris Iulii</i> (BHL 4557) ; <i>De sanctis fratribus Julio presbytero et Juliano diacono in diocesi Novariensis in italia</i> (BHL 4558) <i>Depositio sacerdotis et confessoris Iulii</i> (codex d'Intra)	MOMBRITIUS avant 1478 (éd. 1910), II, p. 82-86 (BHL 4557) ; AASS <i>Ianuaris</i> III, p. 716-719 ; DE FERRARI 1956, p. 175-177 (BHL 4558) ; FRIGERIO et PISONI 1988, tp. 216-245 (codex d'Intra)	VIII ^e -IX ^e s. avec un noyau du VI ^e s.	FRIGERIO et PISONI 1988 ; ANDENNA 2000 ; GREGOIRE 2000 et GAVINELLI 2000. <i>Contra</i> ROSSETTI 1972 ; PEROTTI 2000.
Giulio, S.	Voir <i>supra</i> Giuliano	Voir <i>supra</i> Giuliano	VIII ^e -IX ^e s. avec un noyau du VI ^e s.	Voir <i>supra</i> Giuliano
Marziano, S.	<i>Passio sanctorum Faustini presbyteri et Iovitae diaconis martyrum Brixiae</i> (BHL 2836 ; 2837 ; 2838) <i>Passio sancti Martiani episcopi martyris ecclesiae Dertonensis</i> (BHL 5262) <i>De S. Marciano episcopo et martyre, Dertonae in Liguria</i> (BHL 5264)	SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 (BHL 2836) ; AASS <i>Februarii</i> II, p. 810-814 et 814-818 (BHL 2837 ; 2838) ; MOMBRITIUS ante 1478 (1910), II, p. 244-246 (BHL 5262) ; AASS <i>Martii</i> I, p. 419-421 (BHL 5264) ; AASS <i>Martii</i> III, p. 798-800	Deuxième moitié du VIII ^e s. ; noyau du VI ^e s	TOMEA 2006a ; ID. 2006b ; GAVINELLI 2010 ; TOMEA 2013

	<i>De S. Secundo Martyre Astae in Italiae</i> (BHL 7564)	(BHL 7564)		
Massimo S.	<i>Vita S. Maximi episcopi auctore Anonymo Monacho Novalicensi</i> (BHL 5858)	AASS Juni VII, p. 43-47 (BHL 5858)	XIII ^e s. (XI ^e s. ?)	SAVIO 1898, p. 283-295
Orso, S	<i>Vita Sancti Ursi presbyteri et confessoris de Augusta civitate</i> (BHL 8453b) <i>In natale Sancti Ursi confessoris</i> (codex BCPO)	FRUTAZ 1953, p. 325-330 (BHL 8453b) ; PAPONE et VALLET 2000, p. 289-304 (codex BCPO)	VIII ^e -X ^e s.	FRUTAZ 1953, p. 306 ; ID. 1998, p. 162. PAPONE et VALLET 2000, p. 335
Rufino e Venanzio, SS	<i>De SS. Rufino et Avenantio confessoribus apud Derthonam</i>	FERRARI 1613, p. 434 ; AASS Iulii III, p. 622-623 ; RIMOLDI 1968	1613	TIONE 2005, p. 114 ; MENNELLA 1981, p. 278, note 6.
Secondo, S. (Asti)	<i>Passio sanctorum Faustini presbyteri et Iovitae diaconis martyrum Brixiae</i> (BHL 2836 ; 2837 ; 2838) <i>De S. Secundo Martyre Astae in Italiae</i> (BHL 7562 ; 7563 ; 7564 ; 7567) <i>Acti del martirio si S. Secondo</i> (BHL 7565) <i>Vita S. Secundi Martyris Astensis</i> (BHL 7566) <i>Passio sancti Martiani episcopi martyris ecclesiae Dertonensis</i> (BHL 5262)	SAVIO 1896 et p. 65-72 et 113-159 (BHL 2836) ; AASS Februarii II, p. 810-814 et 814-818 (BHL 2837 ; 2838) ; AASS Martii III, p. 797-801 ; AASS Aprilis II, p. 524-525. (BHL 7562 ; 7563 ; 7564 ; 7567) BOSIO 1894, p. 501-508 (BHL 7564) AASS Februarri II, p. 821-822 (BHL 7566) MOMBRIUS ante 1478 (1910), II, p. 244-246 (BHL 5262)	Deuxième moitié du VIII ^e s. ; noyau du VI ^e s.	TOMEA 2006a ; ID. 2006b ; GAVINELLI 2010 ;
Secondo, S.	<i>Sancti Secundi martyris vita</i> (BHL 7568) <i>De S. Secundo martyre ac duce,</i>	MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), II, p. 476-479 (BHL 7568) AASS Augusti V, p. 792-797	entre VI ^e et IX ^e s.	LANZONI 1927, p. 843 ; CROVELLA 1968, c. 814 ; BOLGIANI 2000, p. 30-31 ; DELL'ORO 2012, p. 39-44.

	<i>ex legione Thebaeorum</i> (BHL 7569)	(BHL 7569)		
Siro, S.	<i>De s. Syro episcopo Genuensi in Liguria</i> (BHL 7973)	AASS <i>Iunii</i> , VII, p. 438-442; MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), II, p. 549-551 ; FERRETTO 1907, p. 218-222 ;	antérieur à la deuxième moitié du IX ^e s.	PICARD 1988, p. 76 et 601-602 ; CANTINO WATAGHIN et GUYON 2007, p. 294, note 24 ; FRONDONI 2016, p. 1725 ; <i>contra</i> FERRETTO 1907, p. 218-222
Solutore, avventore, Ottavio, SS.	<i>Passio beatissimorum martyrum Adventoris, Octavii et Solutoris</i> (BHL 85 ; 86)	MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), I, p. 30-31 (BHL 85 ; 86) ; AASS, <i>Februarius</i> , II, p. 657-658 (BHL 86)	entre VI ^e et VII ^e s.	CERISOLA 1961-1962 ; BOLGIANI 2000, p. 19-20 et DESTEFANIS et UGGE 2003, p. 30.
Venerio, S.	<i>De S. Venerio Presb. Eremita in Tyro majore maris ligustici insula commentarius praeuius</i> (BHL 8532 ; 8533 ; 8534 ; 8535)	AASS, <i>Septembris</i> IV, p. 103-120. BHL 8532 ; 8533 ; 8534 ; 8535 AFFAROSI 1746, p. 163-172 (incomplète) BHL 8533	Début du XI ^e s.	SUSI 2016, p. 370-430 ; cf. FORMENTINI 1939 ; PISTARINO 1979 ; ID. 1982 ; ID. 1986 ; GOLINELLI 1986, p. 29-34 ;

Tab. 2. Tableau des premières mentions épiscopales et de construction de la cathédrale, attestées ou supposées (Piémont, Ligurie et Vallée d'Aoste), par ordre chronologique.

<u>Ville épiscopale</u>	<u>Première attestation d'un évêque</u>	<u>Construction du complexe épiscopal</u>
Vercelli (<i>Vercellae</i>)	345-350 <i>Eusebius</i>	? milieu du IV ^e s.
Gênes (<i>Genua</i>)	381 <i>Diogenes</i>	? IV ^e s.
Tortone (<i>Iulia Dertona</i>)	381 <i>Exuperantius</i>	?
Aoste (<i>Augusta Praetoria</i>)	451 <i>Eustasius</i>	fin du IV ^e ou début du V ^e s.
Turin (<i>Augusta Taurinorum</i>)	398 <i>Maximus</i>	fin du IV ^e s.
Novare (<i>Novaria</i>)	? <i>Gaudentius</i> entre 398 et 418	V ^e - VI ^e s.
Asti (<i>Hasta</i>)	451 <i>Pastor</i>	V ^e s.
Ivrée (<i>Eporedia</i>)	451 <i>Eulogius</i>	fin du V ^e s.
Albenga (<i>Albingaunum</i>)	451 <i>Quintus</i>	? première moitié du V ^e s.
Luni (<i>Lunae</i>)	465 <i>Felix</i> ;	deuxième moitié du V ^e s.
Acqui Terme (<i>Aquae Statiellae</i>)	488 <i>Ditarius</i>	?
Alba (<i>Alba Pompeia</i>)	? 499 <i>Lampadius</i> 680 <i>Benedictus</i>	VI ^e s.

Tab. 3. Tableau des sanctuaires étudiés avec l'attestation la plus ancienne du monument dans les sources écrites ou la date des plus anciens vestiges archéologiques.

<u>Cités</u>	<u>Agglomérations secondaires</u>	<u>Sanctuaire</u>	<u>Première attestation dans les sources écrites</u>	<u>Date des plus anciens vestiges archéologiques</u>
Acqui Terme (<i>Aquae Statiellae</i>)		Pietro, S (<i>Basilica Apostolorum ?</i>)	1040-1041 PAVONI 1977, doc. 16, p. 62-68. (<i>monasterio Sancti Petri, quod in suburbio civitatis Aquensis</i>)	(?) V s. (édifice) ; fin VII ^e – début VIII ^e s. (mobilier liturgique)
Alba (<i>Alba Pompeia</i>)		Frontiniano e Cassiano, SS.	1171 <i>Acte notarié</i> ASCap n.30 (<i>dominus Ugo, ecclesie Sancti Frontiani abbas</i>)	Première moitié du VIII ^e s. (mobilier liturgique)
Albenga (<i>Albingaunum</i>)		Calocero, S.	1256 VIGNOLA 2010b, p. 253. (<i>ecclesia sancti Caloterii</i>)	Fin V ^e - début VI ^e s.
Aoste (<i>Augusta Praetoria</i>)		basilique au-delà de la <i>Porta Decumana</i>	-	Fin du IV ^e – début du V ^e s. (VI s.?) (édifice)
Aoste (<i>Augusta Praetoria</i>)		Lorenzo, S. (<i>concordia Sanctorum, concordia dominorum Sanctorum Martyrum ou Sanctorum ecclesia ?</i>)	-	Première moitié du V ^e s. (édifice)
Aoste (<i>Augusta Praetoria</i>)		Orso, S (<i>concordia Sanctorum, concordia dominorum Sanctorum Martyrum ou Sanctorum ecclesia</i>)	VIII ^e – X ^e s. <i>Vita sancti Ursi</i> (<i>Concordia Sanctorum</i> etc.) FRUTAZ 1953, p. 325-330 ; PAPONE et VALLET 2000, p. 289-304	Première moitié du V ^e s. (édifice)

Aoste (<i>Augusta Praetoria</i>)		Stefano, S.	XII ^e s. BOSON 1953, doc. 15, p. 53	V ^e s. (édifice)
Asti (<i>Hasta</i>)		Secondo, S.	876 GABOTTO, 1904, doc. 12, p. 14-16 (<i>sacerdotes qui sunt custodes beati sancti secundi in civitate astense</i>)	VII ^e -VIII ^e s. (sépultures)
	Borgo San Dalmazzo (CN) (<i>Pedona</i>)	Dalmazio, S.	IX s. <i>Additio Moccensis</i> RIBERI 1929, p. 381-387. (<i>... Sed cum parentes ipsus eum ad sepulchrum sancti Dalmatii portantes offerent, custos ille de oleo benedictionis membra eius inungens[...]</i>)	Début VI ^e s. (édifice)
	Collegno (TO)	Massimo S.	1047 GABOTTO et BARBERIS 1906, doc. 5, p. 7-10 (<i>aeclesia quoque cardinale in honore Sancti Maximi in Quinto</i>)	Début V ^e s. (édifice)
Gênes (<i>Genua</i>)		Siro, S. (<i>Basilica Apostolorum ?</i>)	Fin VI ^e -début VII ^e s. GREGORII MAGNI, <i>Dialogi</i> , IV, 55, dans SC 265, p. 180-181 (<i>ecclesia beati confessoris Syri</i>)	-
	Gozzano(NO)	Lorenzo S. (San Giuliano?)	Une église à Gozzano est documentée au VIII ^e -IX ^e s. (VI ^e s.) FRIGERIO et PISONI 1988, p. 218 – 245. (<i>Cum devenissent locum qui dicitur Gaudianum ut ibidem ecclesiam fabricarent</i>) Église San Lorenzo, 1208 BORI 1913, doc. 66, p. 62. (<i>ecclesia Sancti Laurentii de muris</i>)	Fin V ^e – début VI ^e s. (édifice)

	Île du Tino (SP)	Venerio, S.	1050 FALCO 1920, doc. 1, p. 1. <i>(Ecclesia beati sancti Veneri et sancte Marie matris xpisti qui est posita et edificata in loco ubi dicitur Tiro)</i>	VII ^e s. (édifice)
Novare (<i>Novaria</i>)		Gaudenzio, S. <i>(basilica Apostolorum)</i>	841 SALSOTTO 1937 doc. 1, p. 1 <i>(ecclesia beatissimorum Apostolorum in onhore sancti Gaudentii que est fundata foris muro civitatis Novarie [...] in prefata ecclesia sancti Gaudentii ubi corpus eius requiescit)</i>	-
	San Giulio d'Orta (NO)	Giulio S. <i>(Basilica Apostolorum ?)</i>	Une église sur l'île d'Orta est documentée au VIII ^e -IX ^e s. (VI ^e s.) FRIGERIO et PISONI 1988, p. 216-245. <i>(Sanctus vir Dei Iulius postea coepit ibidem Apostolorum Duodecim basilicam fabricare)</i> Église San Giulio, 892 <i>Carta de Pitinasco</i> , FORNASERI 1958, doc. 1, p. 1-2. <i>(in terra de canonici Sancti Iulii)</i>	Fin V ^e – début VI ^e s. (édifice)
	Sarezzano (AL)	Rufino e Venanzio, SS	1212 GABOTTO et LEGE 1905, doc. 288, p. 329-331 <i>(dominus Archipresbiter de Sarzano Rufinus scopellus)</i>	Fin du VII ^e s.-début du VIII ^e s. (édifice)
Tortone (<i>Iulia Dertona</i>)		Marziano, S.	fin VII ^e -début IX ^e s. <i>Acta Sancti Innocentii AASS Aprilis II</i> , p. 478-482 ; MOMBRIUS ante 1478 (éd. 1910), 2, p. 51-55. <i>(ubi est sepulcrum S. Marciani [...] Aedificaverunt basilicam per totum spatium)</i>	(?) V ^e s., MENNELLA 1990 (dir.), p. 40-42 ; ID. 2013, n. 3, p. 60-61 (Inscription funéraire)

Turin (<i>Augusta Taurinorum</i>)		Solutore, avventore, Ottavio, SS.	Début du VI ^e s. ENNODIUS TICINENSIS, <i>Itinerarium Brigantionis Castellis</i> dans <i>MGH, Auct, Ant., 7, p. 193-194.</i> (<i>limen sanctorum</i>)	-
Vercelli (<i>Vercellae</i>)		Eusebio S. (San Teonesto ?)	Début du VI ^e s. ENNODIUS TICINENSIS, <i>Itinerarium Brigantionis Castellis</i> dans <i>MGH, Auct, Ant., 7, p. 193-194.</i> (<i>limen sanctorum</i>)	(?) V ^e -VI ^e s. (tuyau de la couverture)

Tab. 4. Tableau indiquant les principales transformations des sanctuaires à l'époque altomédiévale et les opérations liées au renouvellement du culte.

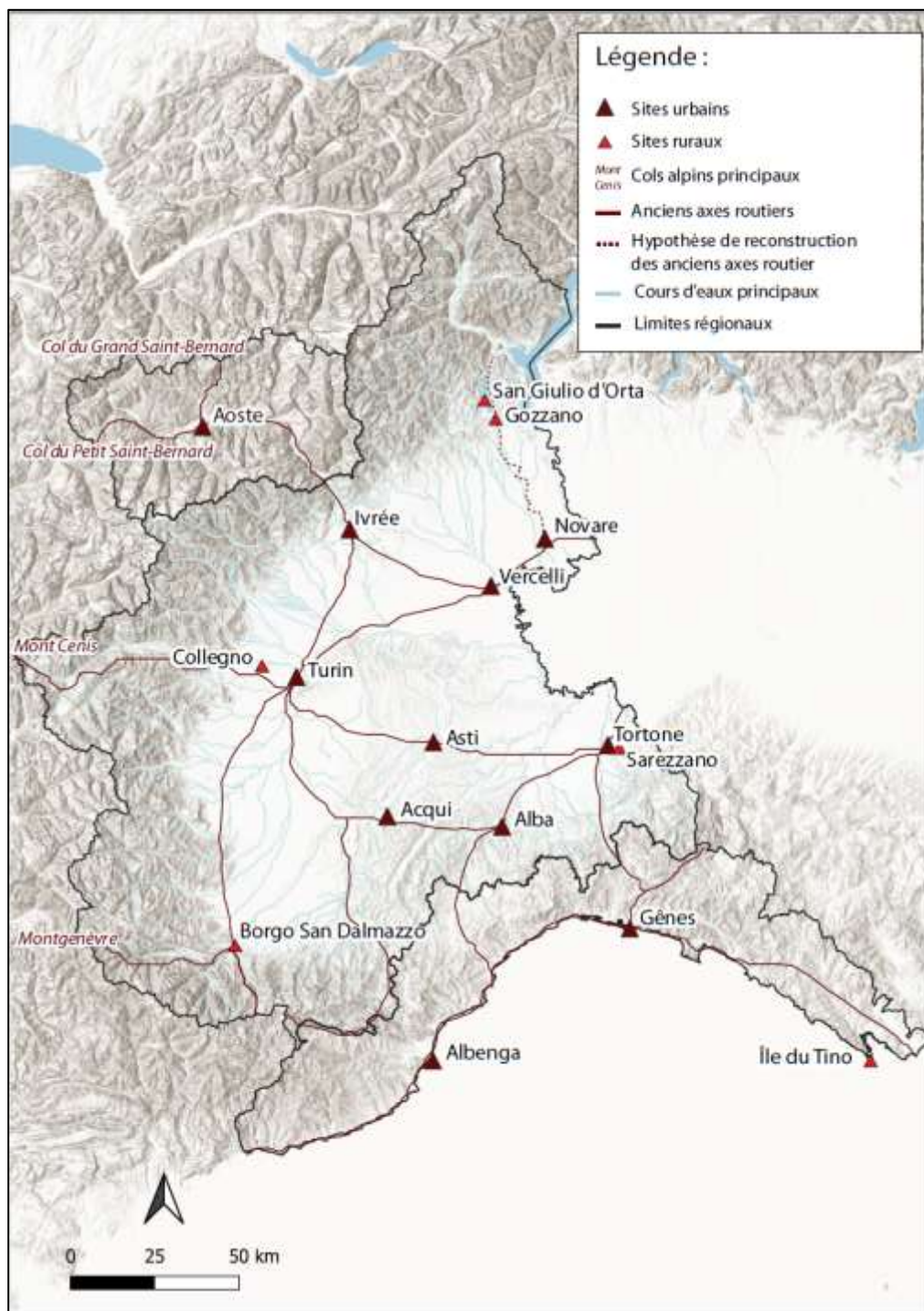
<u>Sanctuaire</u>	<u>Monastère</u>	<u>Chapitre</u>	<u>Interventions architecturales sur l'église</u>	<u>(Ré)aménagement de l'apparat liturgique</u>	<u>Sources hagiographiques</u>
Pietro, S. Acqui Terme <i>Aquae Statiellae</i>	4 giugno 1040 – 3 giugno 1041 (sources écrites) <i>monasterio Sancti Petri, quod in suburbio civitatis Aquensis,</i> PAVONI 1977, doc. 16, p. 62-68.	absent	-	fin VII ^e -début VIII ^e s. et fin VIII ^e -début IX ^e s.	-
Frontiniano, S. Alba <i>Alba Pompeia</i>	1171 (sources écrites) <i>ecclesie Sancti Frontiniani abbas</i> ASCap n.30, Fondo dell'archivio del Capitolo della Cattedrale di San Lorenzo (Alba), conservato presso l'Archivio Storico diocesano "mons. Brizio"	absent	-	VIII ^e s.	Moyen Âge (non déterminé)
Calocero, S. Albenga <i>Albingaunum</i>	1374 (sources écrites) VIGNOLA 2010b	absent	-	VIII ^e s.	2 ^e moitié du VIII ^e s. avec noyau du VI ^e s.
Lorenzo, S. Aoste <i>Augusta Praetoria</i>	absent	absent	IX ^e -X ^e s. reconstruction de l'église	-	-
Orso, S. Aoste <i>Augusta Praetoria</i>	absent	1032 (sources écrites) <i>canonici Sanci Ursi</i> ZANOLLI 1975, n. 638, p. 359-361	IX ^e -X ^e s. reconstruction de l'église	-	VIII ^e - X ^e s.
Stefano, S. Aoste <i>Augusta Praetoria</i>	absent	absent	IX ^e s. interventions architecturales sur l'église	-	-

Secondo, S. Asti <i>Hasta</i>	absent	1240 (sources écrites) <i>canonica Sancti Secundi</i> COTTO <i>et al.</i> 1986, doc. 38, p. 43-45	-	VIII ^e s.	2 ^e moitié du VIII ^e s. avec noyau du VI ^e s.
Massimo, S. Collegno	absent	absent	VII ^e -VIII ^e s. interventions architecturales sur l'église	VIII ^e s.	XIII ^e s. (XI ^e s. ?)
Dalmazzo, S. Borgo San Dalmazzo <i>Pedona</i>	902 (sources écrites) <i>Abbatia Sancti Dalmatii et canonica, iuxta eiusdem monasterii posita, quae vocatur Sancta Maria</i> (fondazione longobarda?), SCHIAPARELLI 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85.	902 (sources écrites) Schiaparelli 1910, doc. 13, spurio 5, p. 80-85.	reconstruction de l'église VIII ^e s.	VIII ^e s. et fin VIII ^e – début IX ^e s.	IX ^e et XI ^e s.
Lorenzo, S. Gozzano	absent	-	-	-	VIII ^e -IX ^e s. avec un noyau du VI ^e s.
Gaudenzio, S. Novara <i>Novaria</i>	absent	848 (sources écrites) <i>[...]canonice sancti Gaudentii que est fundata foris murum civitatis Novarie ubi corpus sanctum eius requiescit[...]] Salsotto</i>	-	VII ^e -VIII ^e s.	début du VIII s.

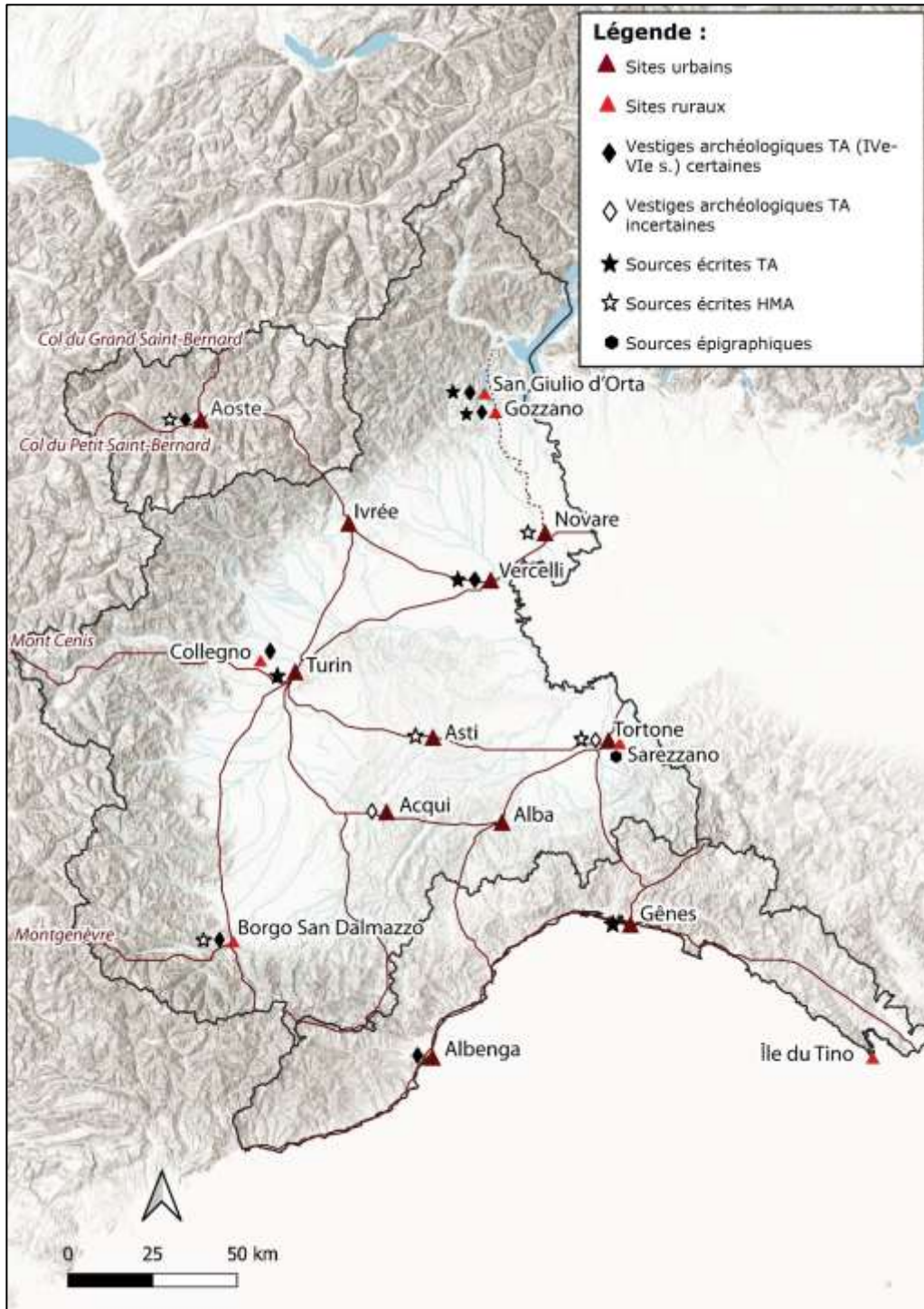
		1937, doc. 2, p. 6			
Giulio, S. San Giulio d'Orta	absent	892 (sources écrites) <i>terra de canonici Sancti Iulii (Carta de Pitinasco),</i> Fornaseri 1958, doc. 1, p. 1-2 ; Gavinelli 2000, p. 43.	-	-	VIII ^e -IX ^e s. avec un noyau du VI ^e s.
Ruffino et Venazio, SS. Sarezzano	-	absent	-	moitié VIII ^e s.	1613
Venerio, S. Tino	1049-1054 (sources écrites et archéologiques) <i>venerabilis abbas Petrus qui p[reesse videtur monasterio edificato] in insula que Tyrus maior dicitur ad [homorem dei et beate] Virginis Marie et Sancti Venerii [...]</i> FALCO 1920, doc. 6, p. 7-8.	absent	-	-	début du XI ^e s.

Marziano, S. Tortone <i>Iulia</i> <i>Dertona</i>	2 ^e moitié du X ^e s. (sources écrites) <i>Praesertim cum iam ipse (= domnus Giseprandus) decreverit in propria Ecclesia, ubi beatissimi martyris Martiani corpus humatum quiescit, monasterium construere, GEZONIS ABBATIS DERTONENSIS, Liber de Corpore et Sanguine Christi, dans PL 137, col. 371-372.</i>	absent	-	-	2 ^e moitié du VIII ^e s. avec noyau du VI ^e s.
Secondo, S. Turin <i>Augusta Taurinorum</i>	1044 (sources écrites) <i>Ecclesia sancti martyris Secundi, sita non procul a Taurinate urbe [...] in monasterium ordinet, ordinatam custodiat, custoditam prudenter gubernet GABOTTO et BERBERIS 1906, doc. 4, p. 5-7</i>	absent	-	-	VI ^e - IX ^e s.
Solutore, Avventore et Ottavio, SS. Turin <i>Augusta Taurinorum</i>	998-1011 (sources écrites), <i>Acte de fondation, HPM, Chart. II, 1853, col. 95-98</i>	absent	-	-	VI ^e - VII ^e s.
Eusebio, S. Vercelli <i>Vercellae</i>	absent	943 (sources écrites) <i>claustrae et canonice dei genitricis Marie et sancti Eusebii sita Vercellis ARNOLDI et al. 1912, doc. 7, p. 3.</i>	-	-	2 ^e moitié du VIII ^e - début du IX ^e s.

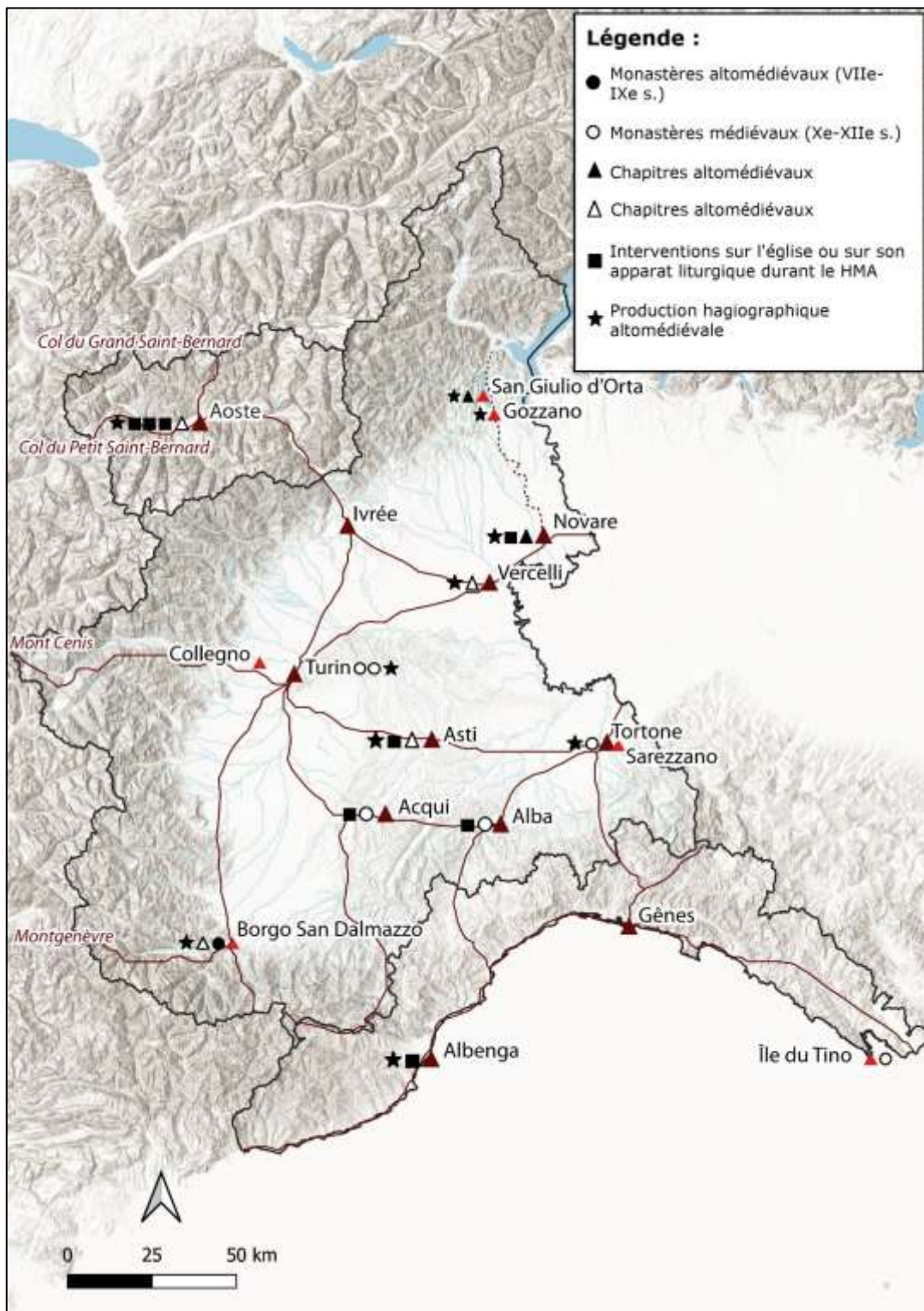
Cartes



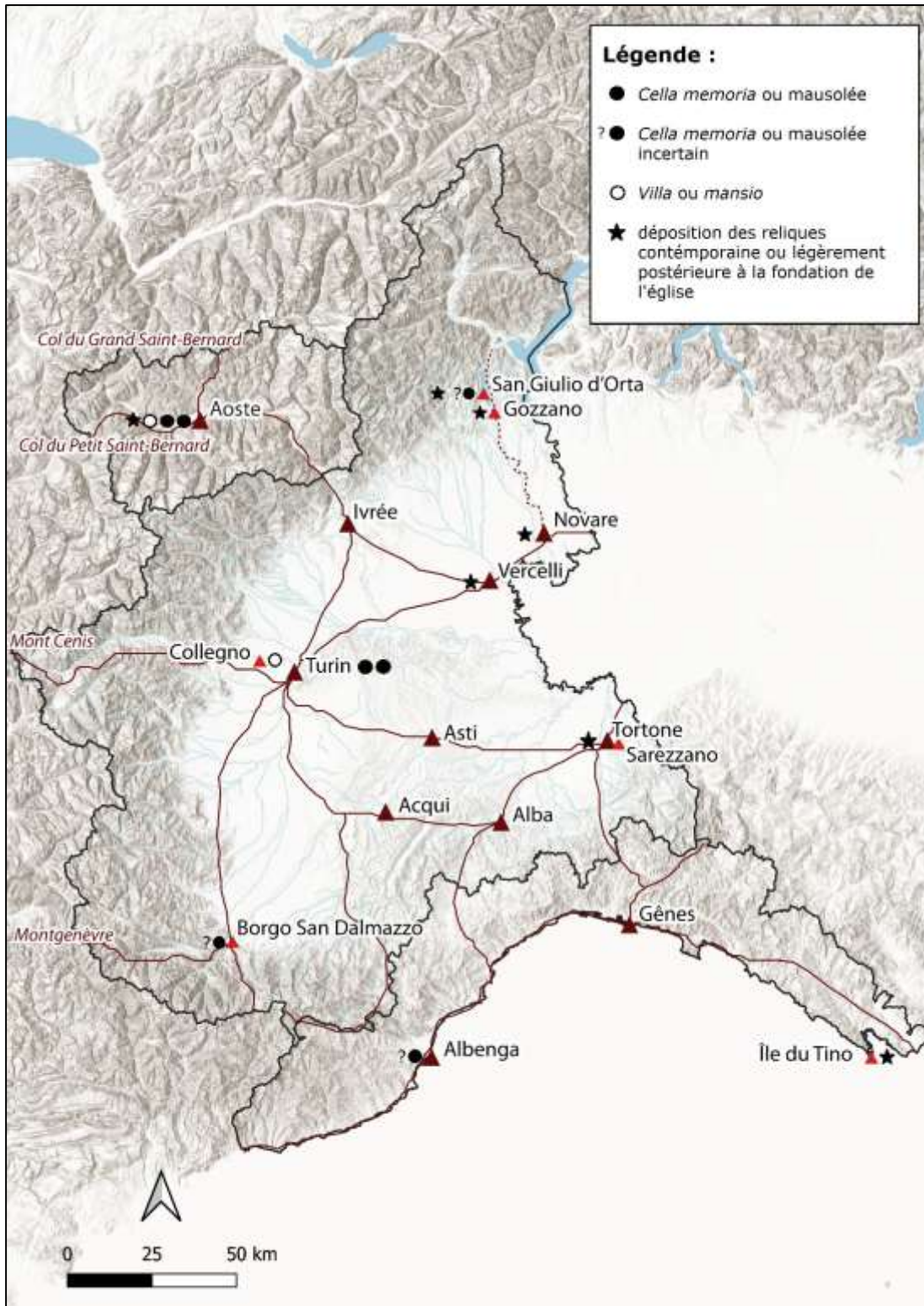
Carte 1. Carte du territoire étudié rapportant les centres urbains et ruraux dans lesquels on a identifié la présence, possible ou certaine, d'un ou plusieurs sanctuaires martyriaux. DAO V. Sala 2022.



Carte 2. État de la documentation sur les sanctuaires périurbains et ruraux en Italie du Nord-Ouest durant l'Antiquité tardive. DAO V. Sala 2022.















Carte 3. Répartition des sanctuaires altomédiévaux et du Moyen Âge central en Italie du Nord-Ouest associés à un établissement monastique ou canonial ou présentant des indices de réactivation ou de revalorisation du culte martyrial (réaménagement de l'édifice ou de l'équipement liturgique, production hagiographique). DAO V. Sala, 2022.



Carte 4. Contextualisation des sanctuaires au moment de leur fondation : sites où une *cella memoria* ou un mausolée est attesté (III^e-IV^e s.) ; sites proches d'une *villa* ou d'une *mansio* ; fondation associée par les sources écrites ou archéologiques à une déposition de reliques. DAO V. Sala 2022.

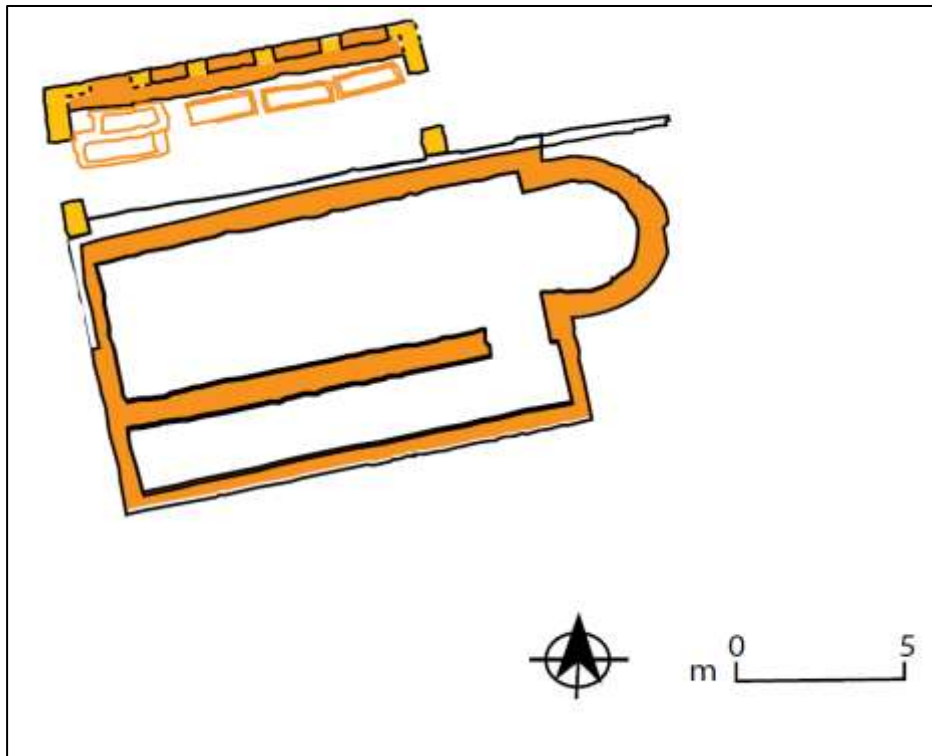
Plans

Charte chronochromatique utilisées pour la rédaction des chartes graphiques (IV^e – IX^e s.) sur la base de celle du Corpus Architecturae Religiosae Europae.

	Eléments conservés		Eléments restitués	
Phase 1- IV ^e		C0 M0 Y100 K0		C0 M0 Y40 K0
Phase 2- V ^e		C0 M25 Y100 K0		C0 M12 Y40 K0
Phase 3- VI ^e		C0 M50 Y100 K0		C0 M20 Y60 K0
Phase 4- VII ^e		C10 M100 Y100 K0		C4 M40 Y40 K0
Phase 5- VIII ^e		C100 M0 Y100 K0		C40 M0 Y45 K5
Phase 6- IX ^e		C50 M0 Y70 K0		C25 M3 Y30 K0

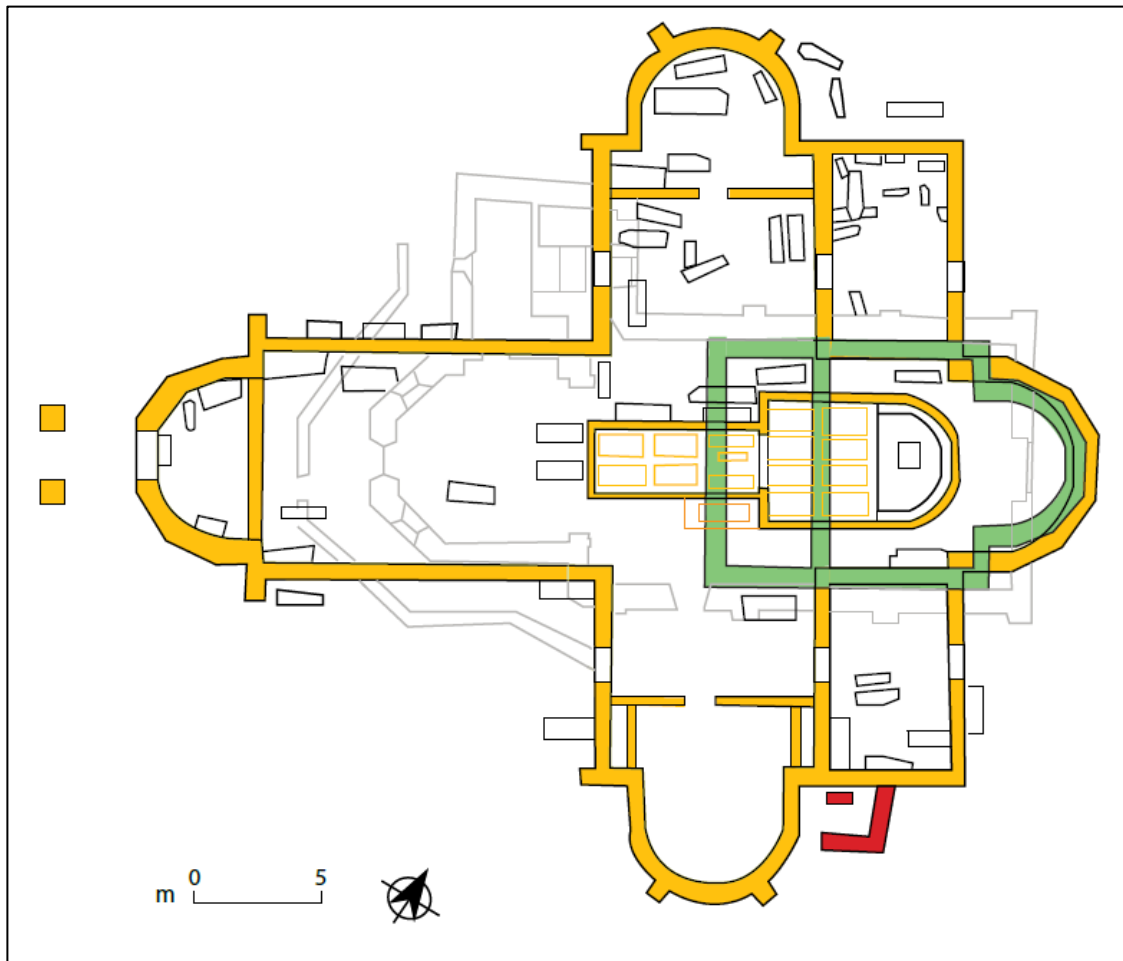
C = Cyan M = Magenta Y = Jaune K = Noir

San Calocero (Albenga) – Ligurie

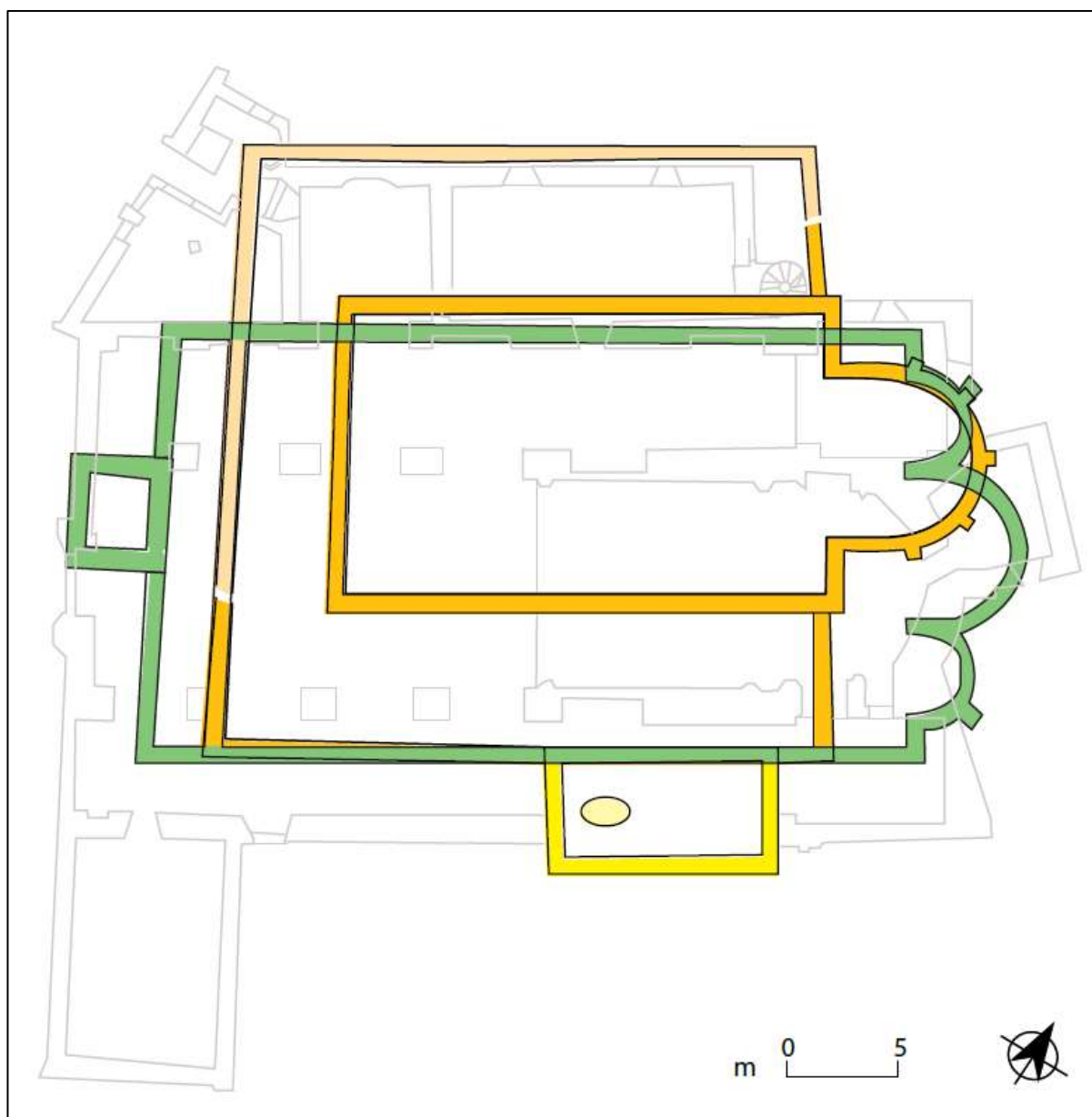


Plan 1. Albenga, plan des phases de l'église San Calocero (fin V^e –début VI^e s.) Source : ROASCIO et GAVAGNIN 2010, fig. 1, p. 212 ; DAO V. Sala 2022.

San Lorenzo (Concilium Apostolorum?) (Aoste) – Vallée d’Aoste

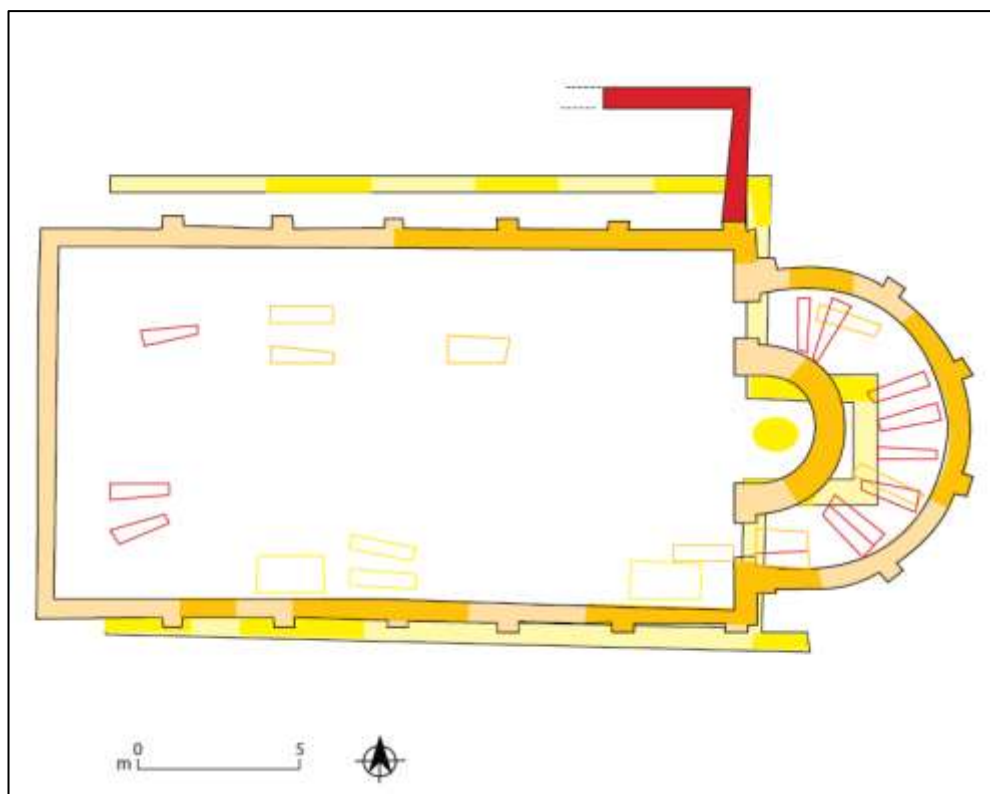


Plan 2. Aoste, plan des états de la basilique San Lorenzo (*Concilium Apostolorum ?*) (début V^e s. et IX^e s.). Sources : . PERINETTI 2005 ; PERINETTI et CORTELLAZZO 2010. DAO V. Sala 2022.



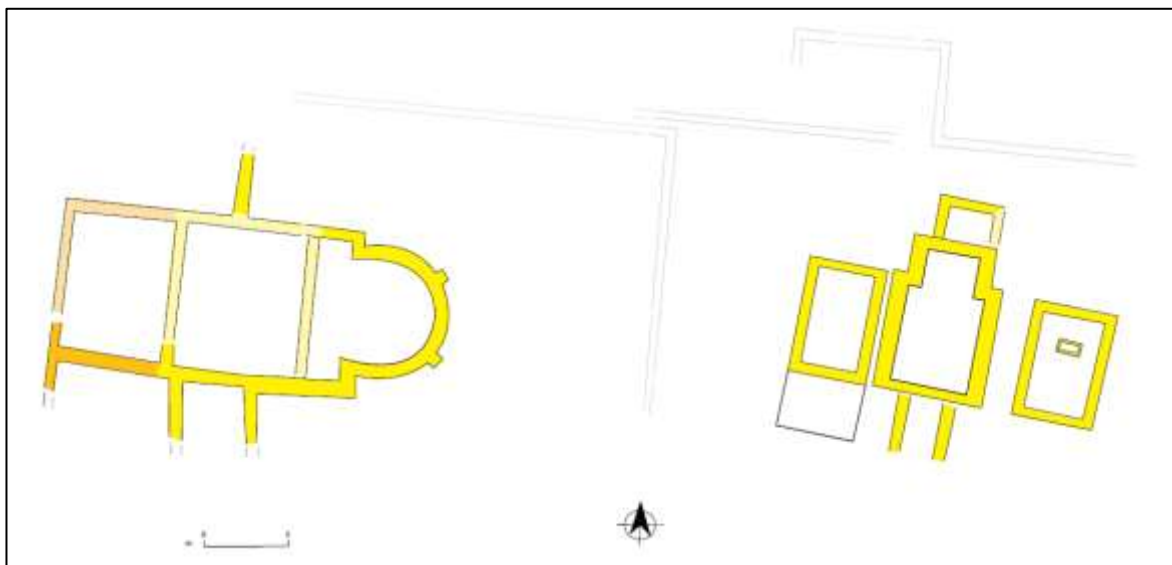
Plan 3. Aoste, plan des états de la basilique Sant'Orso (*Concilium Apostolorum* ?) (début V^e s. et IX^e s.). Sources : BONNET et PERINETTI 2001, p. 32 ; PERINETTI et CORTELLAZZO 2010. DAO V. Sala 2022.

Santo Stefano (Saint-Etienne) (Aoste) – Vallée d'Aoste



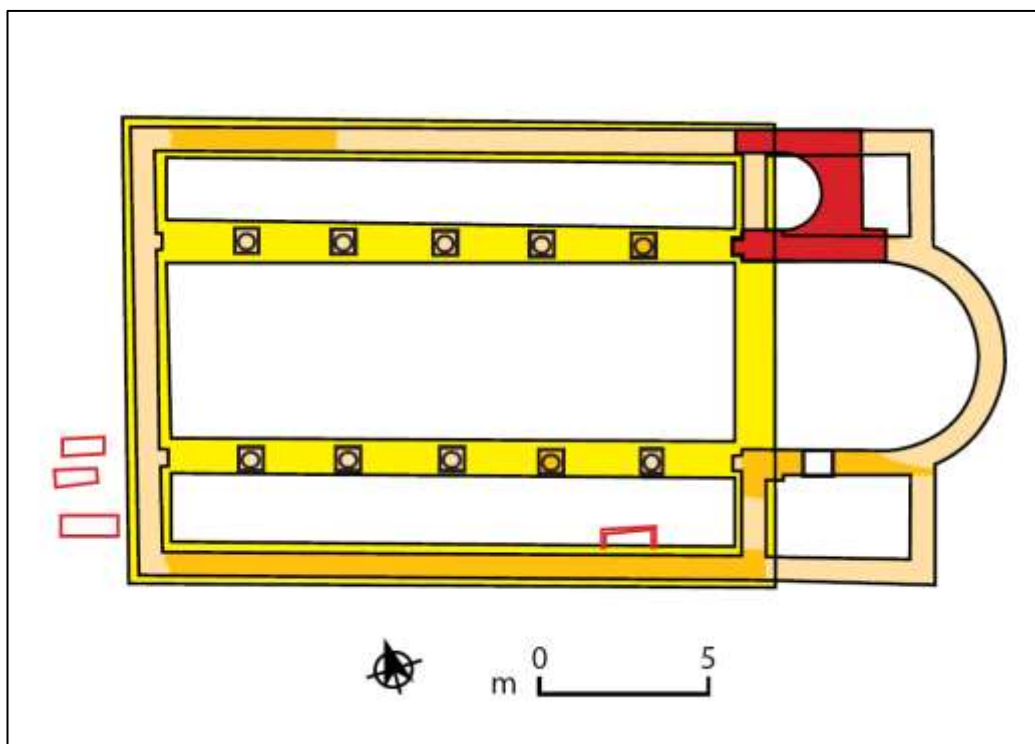
Plan 4. Aoste, plan des états de la basilique Santo Stefano dans le *suburbium* septentrional de la ville. L'église conserve son plan dès le moment de sa fondation, au V^e s. jusqu'au VII^e s. Source : BONNET et PERINETTI 2004 ; DAO V. Sala 2022.

Église hors *Porta decumana* (Aoste) – Vallée d'Aoste



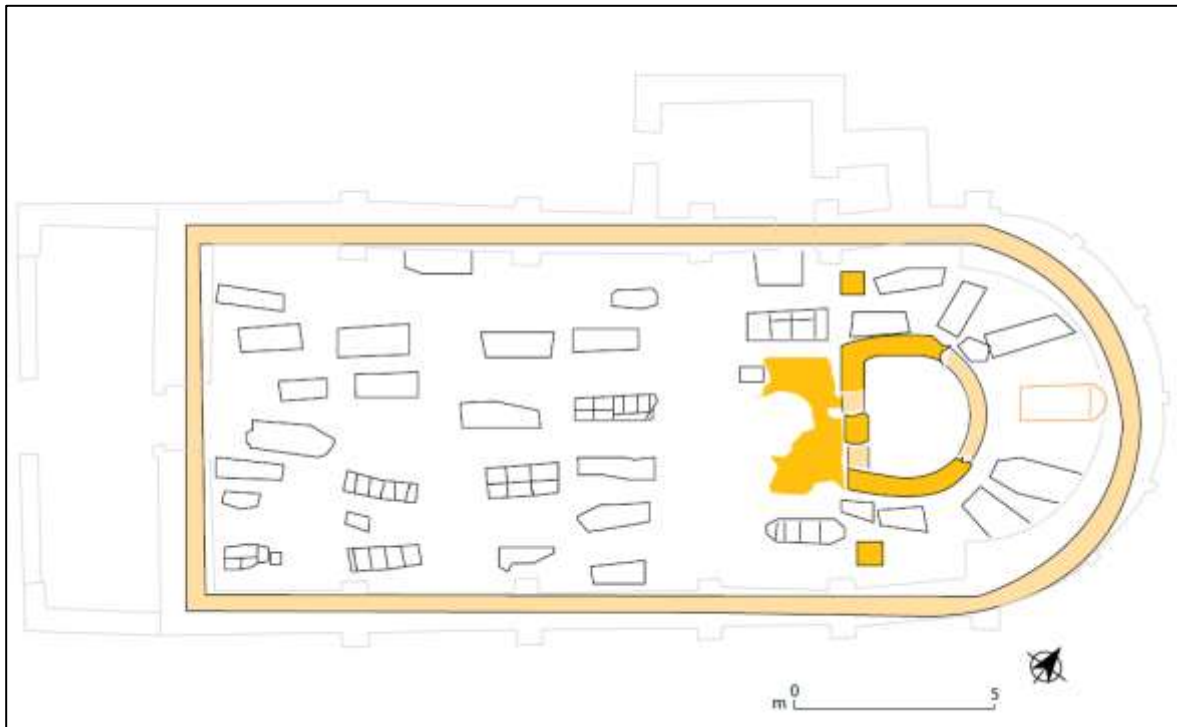
Plan 5. Aoste, plan des états de l'église située en dehors de *Porta Decumana* (fin IV^e-VI^e s.) et des mausolées (fin IV^e s.) situés dans le *suburbium* occidental, à proximité de l'église. Source : BONNET et PERINETTI 1986a, p. 50 ; DAO V. Sala 2022.

San Massimo (Collegno – TO) – Piémont



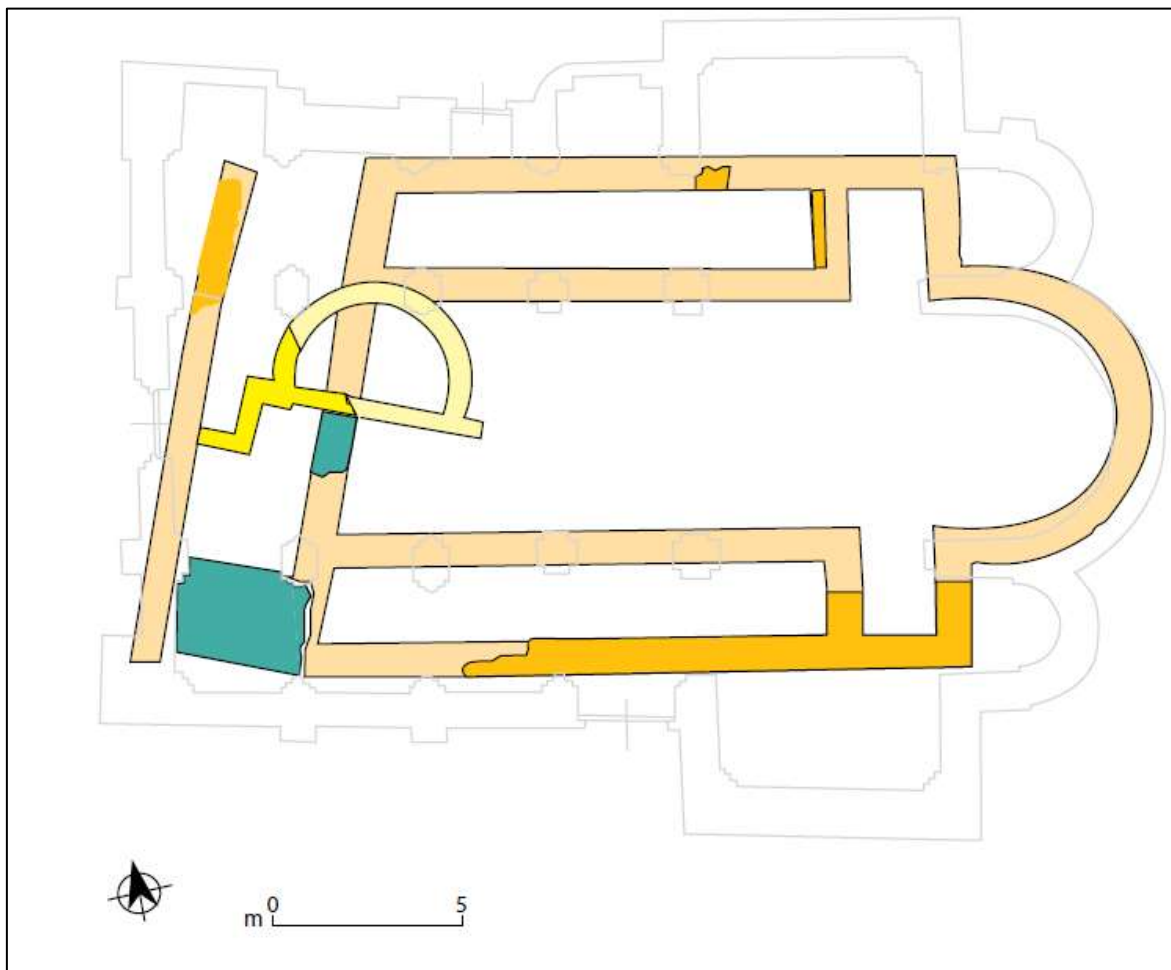
Plan 6. Collegno (TO), plan des états de l'église San Massimo (V^e s. ?). Source : CROSETTO 2004, fig. 216, p. 258 et fig. 221, p. 261 ; DAO V. Sala 2022.

San Lorenzo (Gozzano) – Piémont



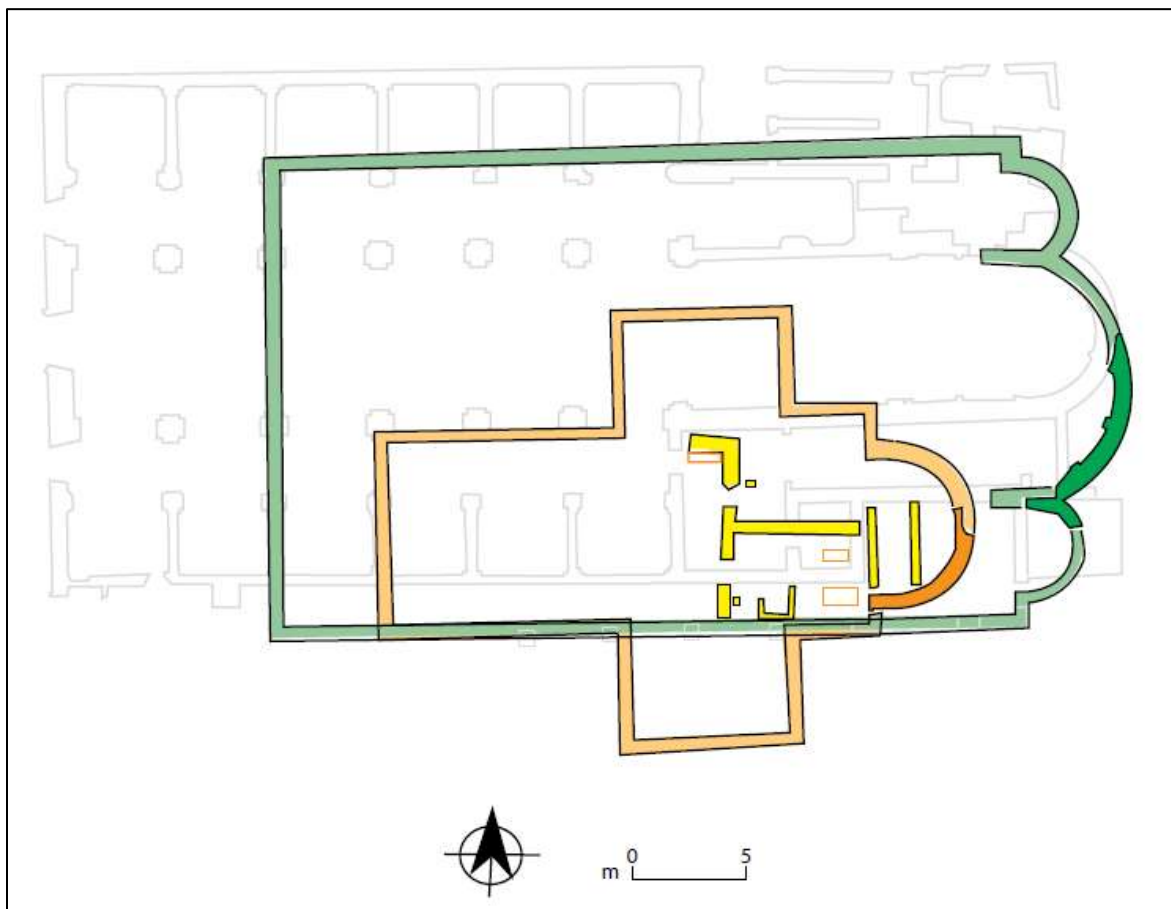
Plan 7. *Gozzano*, plan des phases de l'église San Lorenzo de Gozzano (fin V^e-début VI^e s.).
Source : PANTÒ et PEJRANI BARICCO 2001, fig. 35, p. 44 ; DAO V. Sala 2022.

San Giulia d'Orta (Basilica Apostolorum ?) (San Giulio d'Orta) - Piémont



Plan 8. San Giulio d'Orta, plan des phases de l'église San Giulio (*Basilica Apostolorum ?*) (fin V^e s. – début VI^e s.). Source : PEJRANI BARICCO 2003, fig. 16, p. 71 ; DAO V. Sala 2022.

San Dalmazzo (Pedona) - Piémont



Plan 9. *Pedona* (Borgo San Dalmazzo), plan des phases de l'église San Dalmazzo (début VI^e s.).
Source : MICHELETTO 1999c ; EAD. 2005 ; DAO V. Sala 2022.

San Secondo (Église du Centro direzionale Lavazza?) (Turin) - Piémont



Plan 10. Turin, plan des phases de l'église du *Centro direzionale Lavazza* (V^e s.). Source : PEJRANI BARICCO 2012, fig. 3, p. 665 ; DAO V. Sala 2022.